



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

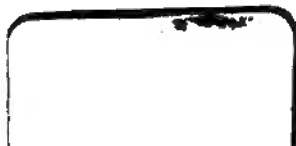
✓ .50 9

15 L. --

#6

~~Ref F. 15 AVE~~

~~292 ADDS. R 2~~



DICTIONNAIRE
PATOIS-FRANÇAIS
DU
DÉPARTEMENT DE L'AVEYRON

RODEZ

TYPOGRAPHIE DE V^e E. CARRÈRE, LIBRAIRE

PLACE DE LA CITÉ .

DICTIONNAIRE PATOIS-FRANÇAIS

DU

DÉPARTEMENT DE L'AVEYRON

PAR

feu l'abbé VAYSSIER, licencié ès-lettres

Publié par la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

« Un bon dictionnaire, ce serait le chartier de la langue avec tous ses actes d'origine et d'alliances. »

CH. NODIER.

« Ceux qui voudraient prendre la peine de former des glossaires complets du langage de leur province ne rendraient pas un mauvais service à la littérature..... C'est dans l'étude sérieuse des patois qu'on peut découvrir les vraies origines du français. »

Les Eléments primitifs des langues,
5^e dissertation, par l'abbé BERGIER.

RODEZ

IMPRIMERIE DE V^o E. CARRÈRE, LIBRAIRE

PLACE DE LA CITÉ

—
1879



NOTICE

SUR M. L'ABBÉ AIMÉ VAYSSIER

AUTEUR DU DICTIONNAIRE PATOIS

AIMÉ VAYSSIER naquit à Canet-d'Olt, canton de Campagnac, d'une bonne et pieuse famille de cultivateurs, le 14 avril 1821. Son oncle maternel, M. Vacquier-Labaume, mort curé d'Anglars-de-Laissac, remarquant en lui d'heureuses dispositions pour l'étude et la piété, prit soin de son éducation. Le jeune Vayssier fut placé de bonne heure au petit-séminaire de Saint-Pierre; l'année même de la fondation de la maison, 1835-36, on trouve son nom parmi les élèves de la classe de septième, et il remporte tous les prix. Ces beaux commencements donnaient des espérances qui ne se démentirent jamais. Il fit toutes ses études avec une application forte et soutenue et des succès constants, et se distingua toujours par une conduite pieuse, grave et régulière. Ses condisciples, moins dans une intention de raillerie que par un vrai sentiment d'estime et une sorte d'admiration enfantine, le désignaient souvent par le nom d'un des plus grands écrivains du XVII^e siècle; ils l'appelaient *Bossuet*. Assurément il était fort loin d'en avoir le génie, mais il en rappelait l'ardeur pour le travail et l'esprit d'une nature si sérieuse et si ferme. Il se montrait dès lors ce qu'il devait être dans toute la suite et donnait des preuves de qualités qu'on vit paraître en lui dans tous le cours de sa vie. Elles étaient un indice de vocation et une solide préparation à l'état ecclésiastique. Au terme de ses études classiques, il passa au grand-séminaire de Rodez, et apporta à l'étude de la théologie et à ses nouveaux devoirs les qualités qui lui avaient attiré déjà l'estime de ses condisciples et de ses maîtres : l'amour du travail, l'esprit de piété, la fidélité à la règle. Son cours de théologie terminé, n'étant encore que diacre, il entra sans hésiter dans la carrière de l'enseignement, et professa trois ans la quatrième au petit-séminaire de Saint-Pierre, de 1847 à 1850. Ses goûts et ses aptitudes l'attiraient vivement à ce genre de vie; mais il voulut y paraître avec honneur, et allier aux vertus sacerdotales des connaissances littéraires fortes, étendues et variées, qui ne s'acquièrent d'ordinaire que par de longues et patientes études sous la

direction de maîtres habiles et expérimentés. De lui-même il songea à compléter sa première éducation et sans reculer devant la perspective du plus rude labeur, ni devant des frais considérables, il entra, en octobre 1850, à l'école des Carmes, à Paris, ouverte aux jeunes prêtres pour s'y préparer aux grades académiques, s'assujettit à une austère discipline et se mit en mesure de subir honorablement les épreuves de l'examen. Ses efforts furent couronnés de succès. Il fut reçu bachelier, puis licencié ès-lettres, et rentra à Saint-Pierre en 1852, pour y professer les hautes classes et plus particulièrement la rhétorique. Il a laissé dans cette Maison les meilleurs souvenirs. Son enseignement était grave, exact, dirigé par un goût sûr et constamment réglé par le bon sens, visant à l'utile et ne donnant rien à un faux éclat et à une vaine curiosité. Les progrès de ses élèves lui étaient très chers et étaient l'objet de ses soins assidus. En même temps qu'il initiait les enfants aux connaissances littéraires, il n'oubliait pas de profiter de toutes les occasions pour tourner leurs cœurs vers la vertu, à l'exemple de tous les maîtres chrétiens qui savent comprendre leur tâche. Mais son zèle ne se renfermait pas dans les bornes étroites de sa classe : au sein de la communauté il n'avait en vue que le bien et se prêtait de bonne grâce à tout ce qui pouvait le procurer. Ne plaignant jamais ni son temps, ni la peine, il prenait la part la plus active à la direction du lutrin et à la préparation laborieuse des drames scolaires. Attaché à la règle qui est l'âme et la vie des maisons chrétiennes, il s'y conformait avec la plus louable exactitude et il était pour tous un modèle de régularité dans l'emploi de son temps, dans l'accomplissement de ses fonctions et dans son ardente application à l'étude. Plein d'une sincère affection pour ses confrères, il vivait avec eux avec simplicité et une sorte d'abandon, et leur parlait avec un ton de bon sens et un esprit de charité qui désarmait les plus prévenus. Ses dehors graves, austères même, se transformaient dans l'intimité, et quelquefois il laissait échapper le plus joyeux contentement et la plus vive gaîté.

Son incontestable mérite, sa vertu et ses connaissances acquises le désignaient naturellement au choix de Mgr Delalle pour diriger le petit-séminaire de Belmont. Il fut nommé supérieur en 1864. Dans cette situation plus élevée, il continua les traditions de M. l'abbé Plégat, son estimable et vénéré prédécesseur, déploya les heureuses qualités de son esprit et de son cœur et il s'efforça de faire le plus grand bien à ses nouveaux élèves.

Montrer l'abbé Vayssier dans l'enceinte des maisons d'éducation, c'est ne faire qu'en partie son portrait. Il avait trop l'amour du bien pour ne pas étendre son action au dehors.

De concert avec quelques confrères zélés il avait établi dans son pays natal une pieuse association, destinée à favoriser les vocations ecclésiastiques, et s'employait à cette excellente œuvre avec la plus grande ardeur. Dans les premières années, après son ordination plus spécialement, il se livra à la prédication, et se fit souvent entendre dans les églises de Rodez. Il possédait réellement quelques-unes des qualités de l'orateur; ses sermons offraient un riche fonds d'idées, un langage pur, noble, correct, soutenu par une voix puissante et sonore. Quoiqu'il manquât un peu de variété et de mouvement, il intéressait son auditoire et était justement estimé par les hommes de savoir et de goût.

Il faisait paraître de temps à autre suivant les circonstances dans les journaux de la localité de bons articles qui décélaient l'habitude d'écrire et présentaient le même caractère que ses sermons : correction, noblesse, sagesse de diction et sobriété d'ornements. C'était d'ordinaire des études littéraires et des biographies.

Mais qu'était-ce pour son infatigable ardeur? Ne perdant jamais de vue ses chers élèves, et voulant mettre dans leur esprit des idées nettes et précises, il composait pour eux des traités classiques, destinés à leur faciliter la connaissance des principes littéraires. Le premier ouvrage sorti de sa plume est un *Cours élémentaire de style et de composition*, bientôt suivi d'une *Poétique* qui devait le compléter. Que faut-il pour réussir dans ces sortes d'ouvrages? Il ne s'agit pas d'inventer et de créer; on n'a qu'à recueillir ce qui a été écrit par des auteurs estimés, en le revêtant d'une forme nouvelle très simple et appropriée aux besoins des élèves; qu'à le disposer avec ordre et méthode, et à faire un bon choix d'exemples pour montrer l'application des règles. L'abbé Vayssier atteignit heureusement le but qu'il devait se proposer; mais on ne peut se dissimuler que son œuvre ne présente des imperfections presque inévitables, et que la partie relative au style épistolaire, par exemple, n'offre des préceptes qui n'ont pas assez de précision et de netteté pour de jeunes intelligences. Le *Nouvel essai de rhétorique*, écrit dans le même esprit et formé sur le même plan que l'ouvrage précédent, est un peu meilleur et a reçu l'approbation de tous les hommes compétents. L'auteur expose clairement les principes, n'oublie aucune des questions exigées aux examens du baccalauréat et insiste, comme il le devait, sur l'éloquence de la chaire. La dernière année de sa vie, pour répondre au vœu d'une société dont il était membre et qui est connue sous le nom d'*Alliance des maisons chrétiennes*, il préparait une édition nouvelle, revue et expurgée, d'un livre classique latin, le *Conciones*. Il l'avait enrichi de notes et de bons commentaires. Mais il était peu rassuré sur l'existence de

l'*Alliance* et ne comptait pas sur sa durée. C'était son œuvre qui allait demeurer interrompue et qui ne semble pas destinée à paraître.

Pendant plus de dix ans, l'abbé Vayssier a travaillé au présent *Dictionnaire patois-français* publié sous le patronage de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron. Pour former un bon glossaire de notre dialecte rouergat, il l'étudia avec cette ardeur, cette application que rien ne rebutait et qui était le trait distinctif de son caractère. Durant son long séjour au petit-séminaire de Saint-Pierre et au petit-séminaire de Belmont, en contact habituel avec des maîtres et des élèves, venus de tous les points de notre province du Rouergue, il interrogeait et consultait sans relâche, afin de donner à son travail toute l'étendue et toute la perfection désirables. Il ne négligeait aucune occasion de s'instruire et poursuivait ses études et ses laborieuses recherches avec cette constance que le succès doit nécessairement couronner. Il recueillait les mots actuels et anciens de notre idiome patois, indiquait les étymologies, les rapports avec des mots d'autres dialectes ; montrait la fâcheuse influence du patois sur la langue française dont il altère souvent la correction et la pureté, citait les proverbes, etc. On peut voir dans la Préface le dessein qu'il se proposait et la manière dont il l'a rempli. Nous osons dire que son œuvre est bonne, qu'elle répond bien aux vues de la *Société* qui lui avait confié cette tâche et qu'elle servira puissamment à conserver et à perpétuer la connaissance d'un idiome qui se rattache étroitement à l'histoire de notre pays, et qu'on aurait grand tort de dédaigner ; s'il n'a pas la dignité et l'élégance de la langue française, il ne manque ni d'énergie, ni de grâce, ni d'harmonie.

L'abbé Vayssier mourut emporté par une maladie rapide, le 27 août 1875, au presbytère de Recoules, auprès d'un de ses amis. Il prévint sa fin et fit à Dieu avec une admirable résignation le sacrifice de sa vie. Sa mort excita d'unanimes regrets ; il en était digne à tous égards : on perdait en lui un homme intelligent, instruit, studieux et qui jeune encore pouvait rendre de nombreux services, un prêtre tout dévoué au bien et profondément pénétré de l'esprit de son saint état.

Rodez, 20 octobre 1875.

L'abbé H. TRUEL,
supérieur du petit-séminaire de St-Pierre,
membre de la Société des lettres, sciences
et arts de l'Aveyron.

ABRÉVIATIONS

abs..... absolu, employé sans régime.
 adj..... adjectif.
 adv..... adverbe.
 Af..... M. Affre, archiviste du département.
 alb..... albigeois, du Tarn.
 all..... allemand.
 An. esp. anonyme espalonnais.
 angl. anglais.
 An r..... anonyme ruthénois.
 arch. archaïsme, vieux mot.
 arch..... archives.
 Arv..... Arvieu, canton de Cassagnes-Bég.
 Aspr. Asprières, canton.
 Aub..... Aubin, canton.
 augm. ... augmentatif.
 b. lat..... bas latin, basse latinité.
 Bald..... Raldous, poète patois.
 Barr..... M. Barral, agronome.
 Belm.... Belmont, canton.
 Boz..... Bozouls, canton.
 bret..... breton.
 C..... Causse, pays calcaires.
 c.-à-d... c'est-à-dire.
 Cam..... Camarès, canton.
 Camp.... Campagnac, canton.
 cant..... cantiques.
 Cass..... Cassagnes-Bégonhès, canton.
 Cat..... Catéchisme. — catalan.
 Carl..... Carladès (Mur-de-Barrez).
 celt..... celtique.
 Cér..... l'abbé Cérés.
 Coc..... Cocural, poète patois.
 coll..... collectif.
 conj..... conjonction.
 Conq.... Conques, canton.
 Corn..... Cornus, canton.
 Couz.... Couzinié, auteur d'un dict. patois
 du Tarn.
 Dec..... Decazeville, ville.
 de R..... de Rudelle, poète pat.
 dim..... diminutif.
 Duv..... M. Duval, écrivain.
 Entr.... Entraygues, canton.
 esp..... espagnol.
 Espl.... Espalion, ville.
 Est..... Estaing, canton.
 ex..... exemple.
 excl..... exclamation.

f..... féminin.
 fam..... familièrement.
 Fabv..... l'abbé Fabvier.
 fig..... figure, figuré.
 fr..... français.
 fréq. ... fréquentatif.
 From.... Froment, poète patois.
 g..... genre.
 gall..... gallois.
 gaul.... ganlois.
 gr..... grec.
 Guir..... M. Guirondet.
 imp..... impersonnel.
 inter.... interjection.
 inv..... invariable.
 it..... italien.
 Joinv.... Joinville, historien de saint Louis.
 Jonq.... l'abbé Jonquet.
 L..... Linnée, grand naturaliste.
 Lag..... Laguiole, canton.
 Laiss.... Laissac, canton.
 Lang. ... Languedoc, languedocien.
 Larz.... Larzac.
 lat..... latin.
 lat. b.... latin barbare.
 Lesc.... M. Lescure, agriculteur.
 Lev..... Levezou.
 Lun..... l'abbé Lunet (Félix).
 M..... midi du département.
 m..... masculin.
 m. à m... mot à mot.
 Marc.... Marcillac, canton.
 Mill.... Millau, ville.
 Mont.... Montagne (Laguiole, S^{te}-Geneviève.)
 Montb... Montbazens, canton.
 m. s.... même signification.
 N..... notez.
 Naj..... Najac, canton.
 Nauc.... Naucelle, canton.
 néol. néologisme, mot nouveau.
 onom.... onomatopée, formation d'un mot
 par imitation du son.
 ord..... ordinairement.
 p..... pour.
 part.... particule. — participe.
 pat..... patois.
 P.-de-S.. Pont-de-Salars.
 péj..... péjoratif.

Peyr..... Peyrot, poète patois.
 Peyrl..... Peyreleau, canton.
 pl..... pluriel.
 pop..... populaire.
 port..... portugais.
 pr..... pronom. — prononcez. — pronominal
 prép..... préposition.
 priv..... privatif.
 prov..... proverbe. — provençal.
 qqc..... quelque chose.
 qqf..... quelquefois.
 qqn..... quelqu'un.
 R..... Rodez. — racine ; radical.
 Réq..... Réquista, canton.
 Rign..... Rignac, canton.
 roum..... roumain ou valaque, langue de
 Bucharest (ancienne Galatie).
 Rp..... Rieupeyrroux, canton.
 S..... saint.
 s..... substantif.
 S.-A..... Saint-Affrique, ville.
 Sall-C... Salles-Curan, canton.
 S.-Am... Saint-Amans, canton.
 Sauv..... Sauveterre, canton. — l'abbé de
 Sauvages, auteur d'un diction-
 naire languedocien.
 sax..... saxon.
 S.-Bauz.. Saint-Bauzély, canton.
 S.-Ch. .. Saint-Chély, canton.
 Ség..... Ségala, pays chisteux.

Sév..... Sévérac-le-Château, canton.
 s. f..... substantif féminin.
 s. m..... substantif masculin.
 S.-Gen... Saint-Geniez-d'Olt, ville.
 S.-J.-Br.. Saint-Jean-du-Bruel, ville.
 S.-R..... Saint-Rome-de-Tarn, canton.
 S.-Sern.. Saint-Sernin, canton.
 syn..... synonyme.
 V... v..... voir.
 v. a..... verbe actif.
 Val..... M. Valadier (de Paulhac).
 Vez..... Vezins, canton.
 v. fr..... vieux français.
 Viad..... Viadène (Mur-de-Barrez).
 Vill..... Villefranche, ville.
 Vilc..... Villecomtal, canton d'Estaing.
 Villn. Villeneuve, canton.
 v. m..... vieux mot.
 v. n..... verbe neutre.
 v. pr..... verbe pronominal.
 vulg..... vulgairement, vulgaire.

SIGNES.

— sert à reproduire le mot précédent ordinairement en entier.

| indique que les synonymes suivants appartiennent au même canton ou au même arrondissement.

. * signale les mots dont les synonymes exacts manquent en français.

ALPHABET PATOIS.

Notre alphabet patois ne se compose que de vingt-trois lettres qui sont A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, X, Y, Z.

Ces lettres ont le même son qu'en français, excepté :

1° CH qui a le son de *tch* ou *tz* selon les lieux : *chobdl*, cheval, se prononce *tchobdl*, ou *tzobdl*; *rouch*, rouge, *routch*, *routx*.

2° E n'a que deux sons, l'un ouvert et que nous marquons pour cela d'un accent grave excepté dans la conjonction *et*, et : *copèl*, chapeau, *èstre*, être; l'autre plus fréquent et particulier au patois et que nous appelons *e* patois, est un son intermédiaire entre l'*e* et l'*i* français, comme dans *èstre*, chose, *entède*, j'entends, dont les trois *e* ont exactement le même son. L'accent aigu que nous employons distingue la syllabe qui porte l'accent tonique, c'est-à-dire la syllabe sur laquelle appuie la voix. V. le chapitre des accents. En patois, l'*e* n'a jamais le son de *a* devant un *m* ou un *n*.

3° G a le son dur devant les voyelles *a*, *o*, *u*, comme en français; mais devant *e*, *i*, il a, selon les lieux, ou le son français ou le son de *tg*, *tch* ou le son de *tz*.

4° H est presque partout muet, il sert à mouiller le *l* quand celui-ci ne peut pas être précédé de *i*.

5° I garde toujours son son naturel *i* devant un *m* ou un *n* : *simple*, simple.

6° J se prononce selon les lieux ou comme *j* français ou comme *tj*, *tg*, ou comme *tz*, *Jonét*, Jean, *Tjonét*, *Tzonét*.

7° LH a le son mouillé de deux *ll* françaises : *bouórlhe*, borgne.

LL sont toujours mouillées quand elles sont précédées d'un *i*, excepté dans les adjectifs en *ille* et leurs dérivés, et deux ou trois autres mots.

8° M, N n'ont jamais le son nasal et ne donnent jamais le son de *a* à l'*e* qui précède.

9° U se prononce comme en français, excepté quand il est surmonté d'un trait -, alors il a le son de *ou*. Voir au chapitre IX les raisons de cette pratique.

10° X a un son particulier semblable à celui des deux *ce* devant une voyelle et qui approche de *tz* : *exémple*, exemple, *etxémple*.

DIPHTONGUES AURICULAIRES.

AÛ égale *aou* : *paûre*, *pâoure*, pauvre.

AY égale *ai* du français dans le mot paille si on noie les *ll*, *pai e* : *bâyle*, huissier.

EOU où l'*e* a le son patois : *bedûre*, boire.

ÈOU : *ndou*, neige; *borbèou*, barbeau.

EY où l'*e* a le son patois : *rey*, roi; *réyno*, reine.

ÈY égale *ei* du français dans peilles si on supprime les *ll* : *pèyle*, pêne; *Pèyre*, Pierre.

IA comme en français : *bidssos*, besaces.

IE où l'*e* a le son patois : *guèfe*, *embèfe*, qui a une lèvre plus longue que l'autre.

IÈ comme en français : *hièrc*, hier.

IO comme en français : *piot*, dindon.

IOU : *liôte*, folâtre. Presque partout cette diphtongue devient triphthongue. V. *ieū*.

OUA a à peu près le son de la diphtongue française *oi* : *louat*, aqueduc.

OUÈ où l'*e* a le son patois : *fouét*, fouet; *couéto*, queue.

OUÈ comme en français : *couéto*, couette; *bouès*, bois, voix.

OUI comme en français : *coulto*, queue.

OÛ égale *ouu* : *poû*, peur; *oûrén*, nous aurons.

OUO : *pouórtio*, porte; *houóme*, homme.

OUY égale *oui* du français dans houille si on noie les *ll* : *óuyre*, outre; *lóuyro*, loutre.

i; *poysân*, paysan.
 semble de dents, de pointes.
 français dans muet : *uêl*, œil.
 ulet.
 pousser.

TRIPHONGUES AURICULAIRES.

iphongues les syllabes où l'oreille distingue trois sons dans une seule
 x. Plusieurs langues, sinon le français, en offrent des exemples. Notre
 nte onze qui sont :

il miaule.
 adresse.
 Dieu ; *ieû*, je ; *lieûro*, livre, f.
 foire.
 œuf ; *ioû*, œuf.
 emplacement pour foire.
 / ouais !
 yre, mouvoir.
 re, piocher.
 aujourd'hui.
 bœuf ; *uoû*, œuf.

DIPHONGUES OCULAIRES.

es oculaires sont *ou*, *ai*, *ei*, *êi*, *oi*, *oui*. Dans ces diphtongues l'i n'est
 r mouiller les deux *ll* qui suivent. *Ua*, *ue*, *uê*, *ui*, *uo*, *uu*, qui se trouvent
 se présentent que le son simple de la seconde voyelle : *qual*, prononcez *cal*,
 se, à moins qu'elle ne fut chargée d'un tréma, comme dans *gutt*, sorte

PRÉFACE.

Plusieurs départements ont leur dictionnaire patois, tels que les Basses-Alpes, le Gard, le Tarn, la Corrèze. L'un des plus savants est celui des Basses-Alpes par M. Honnorat, avocat. L'un des plus intéressants et le plus ancien à ma connaissance est celui de M. l'abbé Boissié de La Croix-de-Sauvages, né à Alais en 1740 et mort en 1795 dans sa ville natale. Pourquoi le département de l'Aveyron n'aurait-il pas le sien ?

Encouragé par la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, j'ai entrepris cette tâche pleine de difficultés, et pour laquelle je demande l'indulgence du public.

Une première source de difficultés c'est l'orthographe qui n'a jamais été fixée et que chacun a traitée à sa fantaisie comme on faisait pour la langue française avant le XVII^e siècle. C'est pour me fixer plus aisément et plus sûrement dans cette matière qu'en 1863 je priai la Société de nommer une commission à laquelle je pusse soumettre avec le plan de mon œuvre le système orthographique que j'adopte. Beaucoup de difficultés furent soumises à cette commission et résolues par elle. J'ai pris aussi l'avis de plusieurs autres personnes compétentes dans cette matière, et ce n'a été qu'après de longues et mûres réflexions que j'ai arrêté le plan définitif de cet ouvrage et que je me suis fixé sur le système orthographique du patois. J'en donnerai l'exposé motivé dans un chapitre de l'Introduction.

Une seconde source de difficultés est le défaut d'uniformité dans le patois de l'Aveyron, surtout pour ce qui regarde la prononciation. Par sa position topographique, notre département, qui en a sept autres pour ceinture, tient d'un côté des plateaux de la Lozère et des montagnes du Cantal un langage inconnu à Rodez, et de l'autre des plaines du Lot, du Tarn et de l'Hérault ou du Gard des mots et des sons plus ou moins méridionaux, inconnus au centre. Mes compatriotes n'ignorent pas que leur patois varie d'un canton à l'autre, souvent de commune à commune et quelquefois même d'un quartier de ville ou de bourg à l'autre. On comprendra donc aisément que malgré les recherches les plus actives poursuivies pendant plus de dix ans, malgré les nombreuses sollicitations de concours plus d'une fois infructueuses que j'ai adressées à beaucoup de personnes, bien des mots, bien des locutions ou des variantes dignes d'être recueillies manqueront encore à ce recueil. Néanmoins je crois pouvoir assurer qu'il y en a beaucoup plus que qui-conque n'en peut savoir.

Je dois avertir le lecteur qu'il est des mots patois qui changent de signification et plus souvent encore de prononciation selon les lieux, afin qu'il ne m'accuse pas trop vite d'erreur, si tel ou tel mot a un sens ou une physionomie autres que ceux qu'il lui connaît.

Avant de clore cette préface je dois remercier les personnes qui m'ont fourni des notes et des renseignements, qui m'ont fixé sur le sens ou l'authenticité de bien des mots. Plusieurs de mes confrères, de mes collègues dans l'enseignement ou dans la Société, beaucoup de mes anciens élèves se sont fait un plaisir de me procurer des documents ou de me renseigner sur le patois de leur pays natal. Je dois des remerciements tout particuliers à M. Valadier, de Paulhac, à M. l'abbé Cérés, à M. Pons, Léopold, d'Hauterives (Estaing), à M. Clémens, ancien professeur au lycée de Rodez, à M. Affre, archiviste du département, à M. l'abbé Fabvier, curé de Sévérac-l'Église, à M. l'abbé Jonquet, curé de Farret, à M. l'abbé Caussignac, Victor, etc., etc. Je les prie de recevoir ici l'expression de ma reconnaissance. Grâce à tous ces concours mon œuvre sera moins incomplète, et la critique plus bienveillante.

BUT ET PLAN DE CE DICTIONNAIRE.

Mon but n'est pas de faire un dictionnaire français-patois, mais une sorte de glossaire patois-français qui sera comme le trésor de l'idiome patois du Rouergue et de ses dia-

lectes ou variétés. Pour rendre cet ouvrage plus intéressant et plus utile à consulter je donne :

1° Les étymologies certaines ou probables des mots patois, à moins que je n'aie pu les découvrir ou que ces mots ne soient très semblables aux mots français correspondants.

2° Beaucoup de formes semblables du breton, du bas latin, de l'italien, de l'espagnol, du roumain ou valaque, etc., pour mettre en évidence la parenté de toutes ces langues avec nos patois méridionaux.

3° La signification de beaucoup d'archaïsmes ou vieux mots et l'explication de certains termes que l'on répète encore aujourd'hui sans les comprendre. V. *bosacle*, *carmantrás*, *copitôu*, *courrôubio*, *choumárrou*, *missárro*, *sáltre*, etc.

4° Les termes des métiers et des arts, qui, quoique utiles à connaître, sont souvent plus inconnus en français qu'en patois même des faiseurs d'inventaires.

5° Les noms des oiseaux, des insectes, des végétaux nommés en patois, et les propriétés de quelques-uns de ces derniers.

6° Les gasconismes infligés au français par le patois et leurs corrections. Voir aux mots : *Toumbá*, *sourtí*, *jountá*, *tiêulo*, *biróu*, *trouôto*, *trémpe*, *úfle*, etc.

7° Comme exemples, les proverbes les plus intéressants, et des citations d'auteurs patois. Nous ne citerons que ceux du Rouergue tout en respectant, non l'accentuation, mais l'orthographe des imprimés. Les citations de Peyrot représentent le patois de la partie sud-est de l'arrondissement de Millau ; celles de M. Froment et de M. Cocural l'arrondissement d'Espalion surtout la Montagne ; celles de M. Baldoas le causse noir ou le canton de Peyreleau ; celles de M. de Rudelle l'arrondissement de Rodez.

Nous signalons souvent l'arrondissement, la région ou le canton où tel mot est usité avec telle ou telle signification. Cela ne veut pas dire qu'il ne soit usité ailleurs, ni dans tout le canton ou dans le chef-lieu, mais qu'il l'est au moins dans quelque localité que son peu d'importance ne permet pas de signaler.

Le mot placé en tête de chaque article et à côté duquel sont ordinairement groupés les synonymes, s'il en existe, appartient généralement au patois du centre (Rodez), à moins que ce mot ne soit ou trop altéré ou très peu répandu. La mise en pratique de cette méthode peu connue offre le précieux avantage de présenter réunis en un court tableau les termes ou les variantes qui, sur les différents points de notre province, expriment la même idée ou désignent le même objet. Ces rapprochements mettent aussi les divers dialectes sous les yeux et en facilitent la comparaison. Du reste, les synonymes sont cités dans leur ordre d'initiales, excepté les variantes caractérisées par *a* ou par les altérations de *ch*, *g*, *j*. Si on me demandait pourquoi je n'ai pas donné la préférence au dialecte du midi du département où l'*a* domine et qui est plus gracieux, je répondrais que la commission du dictionnaire, pour diverses raisons, en a décidé autrement. Qu'il suffise de faire remarquer que le patois du centre et de la plus grande partie du département est le patois propre au Rouergue.

INTRODUCTION.



Etude sur les patois en général et sur celui du Rouergue en particulier.



CHAPITRE I.

EXISTENCE DES PATOIS EN FRANCE.

On serait dans une grande erreur, si l'on croyait que la nation française possède l'unité de langage. Plusieurs langues, autres que le français, sont parlées sur notre territoire, et ceux qui parlent breton, basque ou patois, ne connaissent pas tous la langue nationale. Sans doute l'unité est désirable; mais l'expérience des siècles nous autorise à dire qu'elle est d'une réalisation difficile pour ne pas dire impossible. Il n'est presque aucune province, il est très peu de départements qui n'aient leur idiome vulgaire particulier. Je cite pour le prouver un fragment d'une étude sur cette matière, faite il y a peu d'années, par M. Prodhomme, secrétaire de la Société grammaticale et rédacteur de la *Revue grammaticale* où il a reproduit une partie de son travail.

« La France, dit-il, se divisait autrefois, sous le rapport du langage, en deux parties : les pays où l'on parlait la *langue d'oc*, et ceux où l'on parlait la *langue d'oïl*; ces deux parties étaient séparées par le cours de la Loire. La *langue d'oc* (langue dans laquelle *oc* signifiait *oui*) était parlée dans le midi de la France, et la *langue d'oïl* (langue dans laquelle *oïl* signifiait *oui*) était parlée dans le nord. C'est cette dernière qui est devenue la langue française.

» A chacun de ces langages principaux se rattachaient des dialectes particuliers, devenus aujourd'hui des patois.

» Les principaux patois de la langue d'oïl sont : le *wallon* ou *rouchi*, parlé sur les limites de la Belgique, dans le voisinage de quelques cantons où l'on parle le *flamand*, dialecte germanique; le *lorrain*, *messin* ou *austrasien* dont le triple titre indique suffisamment le domaine plus ou moins étendu selon le terme qu'on emploie...; le *champenois*, le *franc-comtois* et le *bourguignon*, qui se rapprochent beaucoup l'un de l'autre, mais desquels on détache, sous le nom de *jurassien* ou *bressan*, celui qui est en usage dans le département de l'Ain, ainsi que dans une partie de ceux de Saône-et-Loire et du Jura; le *picard* qui n'est guère que le français du moyen âge; le *normand* remarquable surtout par son accent trainant; le *gallot*, patois de la Haute-Bretagne, dans lequel se perpétuent les expressions du quinzième siècle et du seizième; le *poitevin*, dont le *saintongeais* peut être regardé comme une variété; le *berrichon*, l'*angevin* et le *manceau*, qui n'ont qu'un petit nombre d'expressions particulières.

» A la langue d'oc se rattachent l'*auvergnat*, avec sa prononciation rude et ses lourdes terminaisons; le *dauphinois* et le *lyonnais*, qui ont quelque chose de lourd et de monotone; le *provençal*, qui, il y a cinq siècles, fut une langue riche et gracieuse; le *languedocien*, si brillant autrefois à Toulouse, et parlé encore avec tant de douceur dans l'Aude et l'Hérault et avec tant de pureté dans les Cévennes; le *limousin*, aux formes

un peu lourdes ; le *périgourdin*, à la franche allure ; le *gascon*, à l'accent vif et saccadé, qui, pour les Français du Nord est le type de tous les patois du Midi, et dont le *béarnais* est la variété principale.

» Il y a, ainsi qu'on vient de le voir, non seulement des patois, mais des sous-patois, ou variétés du patois principal.

» Dans quelques parties de la France, telles que l'Orléanais, la Touraine, l'Ile-de-France (Aisne, Oise, Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise) (1), il n'y a pas de patois proprement dit ; mais cependant le peuple s'y sert souvent d'expressions qui n'appartiennent pas à la langue actuelle, ou de mots plus ou moins altérés par la prononciation.

» Il ne faut compter au rang des patois français, ni le *bas breton*, qui est un débris fort imparfait du celtique, ni le *basque*, qui appartient à une famille de langues tout à fait différentes du français, ni l'*allemand* de l'Alsace et de la Lorraine, ni le *flamand*, parlé dans quelques cantons voisins de la Belgique... » (V. livraison de la *Revue grammaticale*, janvier 1867.)

Dans sa *Grammaire comparée des langues de la France* (1860), M. Louis de Baecker assure que sur une population de 35,781,623 personnes, recensement de 1851, il n'y a que 48 à 49 millions de Français qui parlent le français proprement dit, tandis qu'il y en a 1,160,000 qui parlent l'allemand, 1,070,000 qui parlent le breton, etc., et 14,000,000 qui parlent le romano-provençal, c'est-à-dire les patois de la langue d'oc. « N'est-ce pas, ajoute-t-il, un phénomène curieux et digne d'observation, que la persistance de ces divers idiomes sous un gouvernement centralisateur, aussi puissant que celui de la France ? On n'a pourtant pas manqué ni d'édits ni de lois qui les ont proscrits. » En effet Louis XIII, Louis XIV et plus tard la Convention de 1794 défendirent de rédiger aucun acte public, aucune procédure en une langue autre que la langue française. Mais ces édits ne purent être exécutés dans certaines provinces, et là où ils l'ont été ils n'ont pas empêché le peuple de parler la langue de ses pères. Une langue est l'expression des sentiments, des mœurs, des traditions, de la religion, de la vie d'un peuple : cela ne se supprime pas par un arrêt royal. Si quatorze millions de français parlent encore le romano-provençal, cet idiome peut se promettre longue vie malgré les progrès de la langue nationale et l'activité des ministres de l'Instruction publique. Du reste, je ne sais s'il y a de grandes nations qui aient une langue unique à l'exclusion de toute autre. L'anglais, l'italien, l'espagnol, l'allemand ont des dialectes plus ou moins distincts comme jadis la langue de la Grèce.

CHAPITRE II.

LES PATOIS MÉRITENT-ILS LE MÉPRIS DONT ILS SONT L'OBJET ?

« Les patois, dit M. Prodhomme, ont été dédaignés pendant longtemps ; on les considérait comme des langues tout à fait indignes d'attirer l'attention des hommes éclairés ; ce n'est que de nos jours qu'on en a fait une étude sérieuse, et l'on s'est aperçu alors qu'ils ne méritent pas le mépris que l'on avait pour eux. Quelquefois ils sont plus réguliers, plus énergiques que la langue littéraire. Joseph de Maistre les considérait comme des ruines presque intactes, et dont il est possible de tirer de grandes richesses historiques et philosophiques. Nodier se demande si le dictionnaire concordant des patois d'une langue ne serait pas un des plus beaux monuments qu'on put élever à la lexicologie. « Je connais, ajoute-t-il, tel de ces singuliers langages qui offrirait à l'explorateur habile » plus de curiosités et de richesses que cinquante de nos glossaires. » Enfin, dans son respect pour ces vivantes reliques de l'esprit de nos pères, cet auteur va jusqu'à dire que « si les patois n'existaient pas, il faudrait créer des académies pour les retrouver. »

(1) Cette assertion de l'auteur est contredite par M. Louis de Baecker, qui, dans sa *Grammaire comparée des langues de la France*, dit : « Le *bourguignon* qui comprend les sous-dialectes parlés dans le Nivernais, le Berry, l'Orléanais, la Touraine, le Bas-Bourbonnais, l'Ile-de-France, etc. » La conciliation de cette contradiction apparente se trouve dans cette affirmation des historiens de la langue française que c'est le patois de l'Ile-de-France qui est devenu la langue nationale.

On peut dire d'un grand nombre ce que Montaigne a dit d'un seul : « Où le français ne » peut arriver, le gascon y arrive sans peine. » Beaucoup de mots autrefois d'un usage général et dont l'abandon est fort regrettable, ne se trouvent plus que dans les patois. »

Tout en faisant, malgré ces éloges, le procès aux patois, l'auteur ajoute que des écrivains modernes n'ont pas dédaigné d'exprimer leurs pensées dans ces idiomes vulgaires ; que Despourrins, Goudouli, Jasmin ont tiré un grand parti des patois béarnais, bourguignon lisez moundi ou toulousain), gascon ; que leurs ouvrages offrent des beautés qui peuvent être mises en parallèle avec celles de nos meilleurs poètes ; que l'étude des patois a révélé plusieurs faits curieux au point de vue historique et géographique ; que les habitants de certains cantons très éloignés parlent un patois identique, et que d'autres fois des cantons limitrophes parlent un langage différent.

Cette dernière observation nous rappelle la découverte qui vient d'être signalée comme un des faits les plus curieux et les plus intéressants au point de vue de la linguistique et de l'ethnogénie. Le *valaque* ou *roumain*, langue de la Valachie, de la Moldavie et d'une grande partie de la Transylvanie, renferme un grand nombre de mots qui se retrouvent plus ou moins intacts au midi de notre département et dans les départements méridionaux voisins. En voici des exemples.

ROUMAIN.	PATOIS.	FRANÇAIS.
kost.....	cost, couost.....	coût.
paket.....	paquet, poquet....	paquet.
sari.....	sari, soli.....	sortir.
ger.....	gèr, gèl.....	glace.
par.....	par, pal.....	pieu.
kosar.....	cosár, cosál.....	masure délabrée.
kresta.....	crésta, crésto.....	crête.
seou.....	seou, sieũ.....	suif.
spital.....	espítál.....	hôpital.
krapa, fendre.	crapá, clopá.....	frapper, bûcher.
agatsa.....	agatza, ogochá....	regarder.
deskaltsa....	descaltzá, descalsa.	déchausser.
espia.....	espia.....	épier.
dekoifa.....	descoyfá.....	décoiffer.
eskusa.....	escusa.....	excuser.
unfla.....	ufla, anflá.....	enfler.
despouiat....	despouillat.....	dépouillé ; etc. (4)

A Rodez même on noie souvent les *ll* et on dit *despouid* p. *despouillá* ; *toioduro*, p. *toillodure*, taillade, coupure.

Eutrope, historien latin du IV^e siècle, rapporte que Trajan, l'an 407 de notre ère, ayant vaincu la Dacie qui a formé depuis la Valachie, la Moldavie, etc., la réduisit en province romaine et y transporta d'innombrables colonies qu'il tira de l'univers romain. « *Trajanus, victâ Daciâ, ex toto orbe romano infinitas eò copias hominum transtulerat ad agros et urbes colendas.* » (EUTROPE, VIII, 3.)

Il y eut donc à cette époque des colonies parties de nos provinces qui allèrent en Dacie et y portèrent notre patois qu'on y retrouve aujourd'hui, dix-sept siècles après la translation de nos compatriotes, et sans qu'il y ait eu depuis aucune relation entre des peuples si éloignés.

« Ces patois si méprisés, dit Bergier, sont cependant des langages humains ; ceux qui les parlent sont des êtres raisonnables, comme les Grecs et les Latins, ils ont du bon sens, souvent de l'esprit et de l'éloquence, comme les citoyens d'Athènes ou de Rome ; il ne manque à ces *jargons* pour acquérir de la considération et devenir à la mode

(4) C'est à l'obligeance de M. l'abbé Fabvier que je dois la communication d'un grand nombre de termes roumains qu'il a extraits du dictionnaire de Bucharest.

que d'avoir servi à faire des ouvrages utiles ou amusants. L'indifférence que nous affectons pour eux est une des raisons principales du peu de connaissance que nous avons des origines de notre langue... Le glossaire de Ducange est un livre savant, utile, précieux; que renferme-t-il autre chose que des patois et des langages barbares latinisés? (*Éléments primitifs des langues.*)

Ce mépris dont parle l'auteur n'est plus de mise dans les régions de la science. Depuis plus de cinquante ans beaucoup de savants, même étrangers, se sont occupés activement de l'ancienne langue romane et de nos patois méridionaux.

M. Raynouard, secrétaire perpétuel de l'Académie française, a fait des travaux considérables sur la langue romano-provençale dont il a restitué la grammaire et le dictionnaire avec une rare sagacité. Par sa grande collection des *Poésies originales des Troubadours* (huit volumes dont le premier parut en 1846) il a montré à la postérité dédaigneuse que le midi de la France avait eu une langue formée et une littérature remarquable avant le débrouillement et la formation de notre langue nationale.

M. Fauriel, dans son *Histoire de la poésie provençale*, a fait ressortir le mérite des trésors littéraires qui depuis des siècles demeuraient ignorés dans la poussière des bibliothèques.

M. Frédéric Diez, professeur à l'université de Bonn, en Allemagne, a publié de 1826 à 1852 une foule de travaux remarquables sur la littérature provençale.

Un autre allemand, Auguste Faebs, a publié en 1849, à Halle, un ouvrage plein de recherches curieuses, intitulé : *Les langues romanes dans leurs rapports avec le latin*.

D'autres philologues, comme M. Mary-Lafon, vont jusqu'à demander qu'on fasse des patois romans la base de l'enseignement linguistique.

M. Granier de Cassagnac vient de publier en 1872 sur les patois un ouvrage très intéressant et plein d'érudition, intitulé *Histoire des origines de la langue française*. Dans ce savant écrit il combat l'opinion de Scaliger et de presque tous les philologues qui l'ont suivi, jusqu'à M. Littré, et qui soutiennent que les langues romanes ou néo-latines, l'italien, l'espagnol, le valaque, le français et le romano-provençal avec tous nos patois viennent de la corruption du latin. L'auteur, s'appuyant sur les découvertes de la philologie et de l'archéologie, sur les témoignages des vieux historiens et des anciens géographes aussi bien que sur des preuves de raison et de bon sens démontre la fausseté et l'absurdité de l'opinion généralement admise depuis Scaliger. Il prouve : 1° Que les langues romanes ou néo-latines ne se sont pas formées du latin parce qu'elles ont un génie tout différent; ce sont des langues à construction directe, sans inversion et sans flexions; le latin au contraire est une langue à déclinaisons, à conjugaisons et par conséquent à inversions comme le grec. 2° Que le latin classique n'était que la langue officielle, la langue du gouvernement et de la société lettrée des Romains. 3° Que le peuple sur le territoire romain et même dans Rome parlait un patois latin ou un latin vulgaire tout différent de la langue officielle et littéraire. 4° Que nos langages vulgaires appelés aujourd'hui patois existaient avant la conquête des Gaules par les Romains et qu'ils n'étaient que les divers dialectes de la langue gauloise ou celtique. 5° Que la ressemblance des langues néo-latines et de nos patois avec le latin, le grec et le breton ne prouve pas que ces langues tirent leur origine de l'une d'entre elles, mais qu'elles prouvent la communauté d'origine de la plupart des peuples qui les ont parlées. 6° Que les Romains n'ont imposé leur langue à aucun peuple conquis, que ce ne sont pas les peuples conquérants qui imposent leur langue aux vaincus, mais plutôt ceux-ci qui imposent la leur aux nouveaux venus, comme il arriva aux Burgondes et aux Francs qui oublièrent bientôt leur langue teutonne et apprirent la langue des Gaulois avec lesquels ils se confondirent. Dans les premiers temps de l'ère chrétienne les empereurs romains eux-mêmes reconnurent officiellement et admirèrent civilement la langue gauloise.

Si certains historiens rapportent qu'à Lyon, dès le second siècle de notre ère, le peuple parlait latin, qu'au quatrième le latin et le grec coexistaient à Arles avec le gaulois, qu'au cinquième Sidoine Apollinaire harangua en latin le peuple de Bourges qui l'avait prié de lui indiquer un évêque, ces faits et autres semblables ne prouvent

nullement que les Gaulois eussent oublié ou cessé de parler leur langue pour apprendre celle de Rome. Les personnes instruites pouvaient savoir le latin parce qu'elles l'avaient appris dans les écoles; le peuple de telle ou telle ville pouvait comprendre un peu le latin vulgaire soit à cause de la ressemblance des langues soit à cause des rapports plus fréquents amenés par la colonisation ou par le commerce. On sait d'ailleurs que peu après la conquête des Gaules il y eut dans les grands centres des écoles ouvertes où l'on enseignait la grammaire et l'éloquence latine aux Gaulois, amis de ces nobles arts, comme il y avait à Rome des écoles ouvertes pour l'enseignement du grec. Mais le peuple des campagnes et le petit peuple des villes, c'est-à-dire la masse de la nation, n'eut jamais le loisir ni l'occasion d'apprendre une langue étrangère, et surtout une langue savante et au-dessus de sa portée telle que la langue latine. Donc il conserva ses dialectes ou patois.

« La nation gauloise, dit M. de Cassagnac, lorsque César la soumit au gouvernement romain, avait-elle une langue uniforme, également parlée dans toutes les parties de son territoire, également entendue de toutes les tribus qui la composaient? — Non. — Après avoir tracé la grande division de la Gaule en trois parties distinctes, occupée par les Aquitains, les Celtes et les Belges (tous Gaulois), César ajoute immédiatement : « Tous ces peuples diffèrent entre eux par la langue, les mœurs et les lois. »

» Les Gaulois parlaient donc au moins trois grands dialectes, tous différents; en supposant... que la *Province*, non comprise dans la division de César, n'en parlât pas un quatrième, ou même plusieurs.

» Le peuple gaulois se trouvait ainsi dans la situation de toute nation couvrant un territoire étendu, et comprenant un nombre plus ou moins considérable de tribus séparées, ayant leur existence et leur administration distinctes : toutes ces fractions nationales parlaient sans doute la même langue, mais chacune d'elles avait sa manière propre de la parler, c'est-à-dire son dialecte.

» Ce qui constitue, entre tribus, la communauté de la langue, c'est de posséder d'abord la même grammaire, c'est-à-dire une manière de décliner le substantif, une manière de conjuguer le verbe, et un même ordre de syntaxe, pour construire la phrase; c'est ensuite de posséder un vocabulaire à peu près identique, ou au moins dans lequel le plus grand nombre de mots soient, sous des formes plus ou moins altérées, manifestement les mêmes.

» Ce qui constitue un dialecte, c'est de joindre à tout ce qui précède la possession d'un certain nombre de termes exclusivement propres à la tribu ou au territoire, et surtout une prosodie et une prononciation spéciales.

» En résumé, les Gaulois étaient au point de vue de la langue dans la même situation que les anciens Grecs.

» Sous la dénomination générale de langue grecque, les Grecs parlaient en réalité cinq grands dialectes, très différents entre eux, sans parler des sous-dialectes presque innombrables des îles, du continent, de l'Asie mineure, de la Syrie et de l'Égypte.

» Ainsi, de même que la langue grecque n'avait pas d'existence propre en dehors des dialectes, de même il serait impossible de concevoir et d'étudier la langue gauloise en dehors des siens.

» Les Gaulois avaient, comme les Grecs, un mot qui leur était propre pour désigner les idiomes particuliers des tribus; mais au lieu de les appeler des dialectes ils les appelaient des *patois*. »

Le mot *patois* n'est pas un terme de mépris, comme le pensent beaucoup de gens, comme plusieurs l'ont écrit; il signifie dialecte et désigne un langage populaire et local. (V. le mot *Potoués*.) Ce mot, comme le mot *roman*, désignait la langue vulgaire par opposition au mot *clerkois* qui désignait la langue latine enseignée par le *clergé* dans les écoles pendant tout le moyen âge.

« Les patois sont, en tout pays, la langue primitive et naturelle d'une nation. C'est la langue du berceau, de la nourrice et du foyer. De très grandes nations n'en ont jamais eu d'autre, »

Comment un patois devient-il langue officielle et nationale? L'auteur l'explique en disant :

« Il arrive quelquefois qu'il se produit dans une province des poètes, des écrivains qui en perfectionnent, qui en illustrent le patois ou dialecte, et qui font que cet idiome acquiert dans les provinces environnantes une réputation qui le fait rechercher. C'est ce qui est arrivé, en Italie, au dialecte de Florence », devenu la langue italienne; « en Allemagne, au dialecte de la Souabe », devenu la langue allemande; « en Espagne, au dialecte de la Vieille-Castille », devenu la langue espagnole; « en Angleterre, au dialecte des comtés de Kent et de Middlesex », devenu la langue anglaise; « parmi nous, au dialecte de l'Île-de-France et de Paris », qui nous a donné la langue nationale.

» Ces patois d'élection, ainsi améliorés, polis, perfectionnés, sont devenus des langues littéraires, servant à la société lettrée et aux rapports des populations avec le gouvernement; mais ces langues littéraires, si renommées et si répandues qu'elles soient, n'en sont pas moins d'anciens patois, parvenus aux honneurs. On les enseigne dans les écoles publiques, les populations urbaines et rurales les apprennent; mais de même qu'en apprenant le latin nous n'oublions pas le français, de même en apprenant le français le paysan n'oublie pas son patois, qui est sa langue naturelle.

» Aujourd'hui, on ne citerait pas en France une seule commune où le français ne soit compris et même parlé; mais on n'en citerait pas non plus une seule où l'enseignement du français ait détruit l'usage du patois local. »

En supposant que ces dernières affirmations ne soient qu'une hyperbole, la vérité reste, à savoir que chaque province, en France, a un patois quelconque. Il en était ainsi, il y a deux mille ans. La Gaule était alors divisée en soixante-quatre cités ou agglomérations politiques, comprenant chacune un grand nombre de tribus ou de villages, et chaque cité ou même chaque tribu avait son dialecte ou patois. Il en était de même dans les autres pays. Au moyen âge quatorze dialectes se partageaient l'Italie, et Strabon assure qu'anciennement dans le petit village de l'Albanie on en parlait vingt. Si nos patois ont une antiquité aussi vénérable, s'ils étaient le langage de nos vieux ancêtres, les Celtes ou Gaulois, si par eux on prouve la communauté d'origine des peuples qui ont tour à tour conquis et occupé l'Europe méridionale et occidentale, ne devons-nous pas quelque respect et quelque attention à ces vieux témoins des âges druidiques?

Sans doute leur vocabulaire actuel n'est pas entièrement le même que celui du temps de l'intrépide Vercingétorix, le plus illustre champion de la liberté de nos pères, le plus sérieux adversaire de César, et qui aurait arrêté la marche triomphante des légions, si toutes les tribus gauloises avaient eu autant de courage et de patriotisme que nos voisins les Arvernes et nos ancêtres et compatriotes les Ruthènes. Comme il arrive à toute langue vivante, des mots ont vieilli et sont disparus; d'autres ont pris leur place ou se sont ajoutés au trésor existant; ils sont venus les uns des dialectes voisins, les autres du latin ou du français, soit par importation soit par la nécessité d'exprimer un objet nouveau. Mais le fonds est resté le même, comme le prouve la présence des mêmes termes dans les langues des peuples voisins.

Un phénomène digne d'être noté c'est que les archaïsmes de notre patois sont pour la plupart plus près du latin que les termes vivants étrangers au français. Ne serait-ce pas parce que ces mots introduits dans les patois par l'usage de la langue latine, demeurée langue officielle et civile jusqu'au seizième siècle, n'ont pas pu tous s'acclimater et acquérir un droit de cité inaliénable?

Quoique nous regardions comme vraies dans leur ensemble les opinions de M. Granier de Cassagnac, sur les origines de la langue française, à savoir qu'elle ne s'est pas formée du latin, qu'elle n'est pas née de la corruption du latin du moins pour la langue usuelle, il est évident par l'inspection des vocabulaires que, outre la langue scientifique, religieuse et littéraire, tirée certainement, ce qu'il ne nie pas, du grec et du latin, une partie même de la langue usuelle a aussi son origine dans le latin, et il a dû en être ainsi par la force des choses, puisque les Gaulois acceptèrent la législation romaine, et la langue romaine comme langue religieuse, officielle et civile. De plus, il n'est pas nécessaire qu'une langue ait le même génie et la même grammaire qu'une autre pour

faire des emprunts à cette dernière. Les Romains eux-mêmes empruntèrent aux Gaulois plusieurs termes dont leurs écrivains indiquent l'origine.

Il ne faut point confondre le patois avec le jargon. Le jargon est le pire des langages ; c'est une espèce de baragouin sans règle, particulier à une personne, à une famille, à un groupe de population qui dénature la langue dont il se sert et la rend plus ou moins inintelligible même pour ceux qui parlent cette langue. Celui qui dénature sensiblement le français jargonne. Tandis que le patois, et j'entends parler ici plus spécialement des patois de nos provinces, est une vraie langue, ayant pour elle l'ancienneté, parlée sur un vaste territoire, dans des provinces entières, ayant avec d'autres langues même nationales une communauté d'origine incontestable, ayant ses règles et sa grammaire, ses beautés et sa prosodie, pouvant servir aux esprits cultivés, aux imaginations poétiques, mais simple et familière, à la portée du peuple, faite par lui et pour lui, accommodée à ses mœurs, à ses besoins, à son degré d'instruction, fidèle interprète de ses pensées et de ses sentiments. La langue française, pendant plusieurs siècles, n'a été que le patois d'un petit nombre de départements formant la province appelée Ile-de-France, et jusqu'à la fin du seizième siècle rien n'égale la confusion et le chaos de son orthographe et probablement aussi de sa prononciation. C'est à cette époque que Malherbe, rude travailleur littéraire, se faisait gloire de *dégasconner* la cour. Supposez la cour avec ses pléiades de poètes et des académies savantes à Montpellier, à Toulouse ou à Bordeaux, et la langue d'oc ou plutôt le dialecte des Aquitains mentionné par César, fixé, épuré, ennobli, tout en conservant son caractère pittoresque et sonore, deviendra la langue de la nation, rivalisant de douceur et d'élégance avec l'italien, de noblesse et de grandeur avec l'espagnol, et continuant sous le souffle de l'inspiration la brillante littérature de ses anciens troubadours. Ainsi notre vieille langue patoise pouvait être reine, elle n'est que paysanne, mais elle n'a pas à rougir de son origine, ni de sa parenté. L'italien, l'espagnol, le valaque lui tendent la main comme à une sœur et les peuples qui parlent ces langues s'entendent encore sans se connaître. Nos pèlerins de Lourdes qui rencontrent là nos frères d'Espagne peuvent échanger avec eux leurs sentiments et leurs impressions non par l'intermédiaire de la langue française, mais en parlant l'idiome du vieux Rouergue.

CHAPITRE III.

DU PATOIS DU ROUERGUE.

En Rouergue le peuple parle sa langue, même dans les villes. A Rodez comme à Albi, on entend parler dans les rues beaucoup plus patois que français. Dans les campagnes tout le monde parle patois, très peu parlent français ; beaucoup l'entendent, grâce aux écoles primaires ; un grand nombre cependant, surtout parmi la génération qui s'en va, l'entendent peu ou point. Aussi la plupart des pasteurs des villages font en patois les instructions familières. Les hommes de loi et les magistrats sont obligés de parler patois à la plupart de leurs clients ; c'est en patois que les juges interrogent et que les paysans déposent.

Le patois du Rouergue est un dialecte ou plutôt une variété du grand dialecte aquitain. Il renferme lui-même trois sous-dialectes principaux que nous distinguons par l'une des trois voyelles *a*, *e*, *o* qui reviennent dans beaucoup de mots où elles se remplacent selon la région.

1^o Le patois en *a* occupe la région méridionale depuis Nant, près des limites du Gard, jusqu'à Villefranche du Rouergue à l'ouest, en passant par Cornus et Saint-Affrique, Belmont, Saint-Sernin, Réquista et Najac, cantons frontières avoisinant successivement les départements du Tarn, de Tarn-et-Garonne et du Lot.

Le patois de cette région est caractérisé : 1^o par la fréquence de la voyelle *a*, comme dans *campáno*, cloche, *castáño*, châtaigne, *capélo*, chapelle, *afrabá*, briser, ravager ; 2^o par les diphtongues *ay*, *aû* non accentuées : *aymá*, aimer, *payré*, parrain,

mayrino, marraine, *paûrôu*, petit pauvre, *paûrûc*, peureux; 3° par la terminaison *î* : *bilaniê*, ordure, *plastriê*, plâtrier; 4° par le son *tz* de *ch*, de *g* doux, de *j* et de *x* : *tsabâl*, cheval, *tsûrgo*, limace, *tzutzamên* p. *juchomên*, jugement. Au sud-ouest les terminaisons *ayre*, *ouyre*, *ouyro*, deviennent *ayde*, *ouyde*, *ouydo*, comme *pâyde*, père, *ouyde*, outre, *cortôuydo*, civière; *ch* final devient *t* : *escrit* p. *escrich*, écrit; *fat* p. *fach*, fait; *lî* p. *liêch*, lit.

2° Le patois en *e* occupe la région nord du département et semble suivre la rive droite du Lot; il comprend la plus grande partie de l'arrondissement d'Espalion, ce que nous appelons la Montagne, région élevée, voisine de la Lozère et du Cantal. Là les diphthongues *ay*, *aû* deviennent souvent *êy*, *ey*, *îou*, *éou* : *eymî*, aimer, *peyri*, parrain, *mayrino*, marraine; *cêoucle*, cercle, *beoure*, boire. *Al*, *el*, *ol* deviennent souvent *aû*, *éou*, *ou* : *houstaû* p. *houstâl*, maison; *pêou* pour *pêl*, poil; *peyroû* p. *payrêl*, *poyrôl*, *poyrouôl*, chaudron; *ouïs* p. *olas*, grande aile. L'*u* prend souvent la place de *ou* : *juntâ* p. *joundâ*, joindre; *Luis* p. *Louis*, Louis. Les consonnes *g* doux et *j* sont très chuintantes : *bîjio* p. *bîso*, la hise, *comîjio* p. *comîso*, chemise. L'*i* prend souvent la place de l'*e* : *tî bîji*, p. *te bése*, je te vois.

3° Le patois en *o* occupe le centre et la plus grande partie du département, presque tout l'arrondissement de Rodez, la plus grande partie de celui de Millau et une partie des trois autres, Espalion, St-Affrique, Villefranche. Il constitue le dialecte proprement dit du Rouergue. Il est caractérisé par la fréquence de la voyelle *o* soit seule soit en diphthongue. Ainsi l'on dit *compôno*, *costôgno*, *copêlo*, *oymâ*, *poyrî*, *moyrino*, *poûrôu*, *poûrûc*, *biloniô*, *plôstriô*; *fronc* p. *franc*, *mo* p. *ma*, *man*, main; *po*, *pouo* p. *pa*, pain; *plo* p. *pla*, bien, plat. La diphthongue *ouo* revient aussi fréquemment soit pour *ou* soit pour *o* long : *douôno* p. *djuno*, il donne; *louong* p. *loug*, long; *pouôrto* p. *pôrto*, porte; *houôme* p. *hôme*, homme. Dans ce dialecte on considère l'*a* comme plus long que l'*o*, *aû* et *ay* comme plus longs que *ou* et *oy*, et lorsque ces voyelles perdent l'accent tonique elles deviennent souvent *o*, *ou* *oy* : *câbro*, chèvre, *cobrit*, chevreau; *pâyre*, père, *poyrî*, parrain; *paûre*, pauvre, *poûrôu*, petit pauvre; *dyme*, j'aime, *oymâ*, aimer, *oymîn*, nous aimons, tandis que dans le dialecte en *a* on dira *aymîn*, nous aimons, et dans le dialecte en *e* *eymîn*.

Notons que pour avoir le patois rouergat, il ne faut pas le chercher près des frontières du département; car près des frontières on a souvent des mots et des sons qui appartiennent à nos voisins, comme dans le canton de Nant *ûno fes* p. *un couop*, une fois, *châsco*, *chascûn* p. *câdo*, *cadûn*, chaque, chacun, bien préférables d'ailleurs; dans le canton de Belmont *ba* p. *ou*, *ba farây* p. *ou forây*, je le ferai; *iol* p. *uêl*, œil, *delembrâ* p. *ouplidâ*, oublier; *agantâ*, pour dire saisir; *dounas-iê* sans liaison (*dounas-hiê*) p. *dounas-li*, donnez-lui, expressions du Tarn ou du Languedoc; au sud-ouest *êl* p. *uêl*, œil, *lêl* p. *liêch*, lit, *gat* p. *cat*, chat; *crâmbo* p. *cîmbro*, *cômbro*, chambre.

Cependant le *ch*, si fréquent dans une partie de la Lozère, dans l'Ardèche, l'Auvergne et le Limousin et qui a attiré aux patois de ces provinces de la part des Parisiens le nom méprisant de *charabia*, n'a pas franchi nos frontières du nord et n'est pas plus usité sur nos montagnes septentrionales que dans le reste du département et chez nos voisins du midi. Le *ch* est plus fréquent dans le domaine de la langue d'oïl et dans le nord du territoire de la langue d'oc que dans les autres provinces de la vieille Aquitaine, et le Parisien ne se doute pas qu'il a bien plus de *charabia* dans sa langue que nous n'en avons dans nos patois méridionaux. Nous disons *bâco*, *câbro*, *cômbro*, *cârri*, *câsso*, *comp*, *contâ*, *consûu*, *comî*, et non *bîcho*, vache, *châbro*, chèvre, *châmbro*, chambre, *chîrri*, char, *chîsso*, chasse, *champ*, champ, *chantâ*, chanter, *chansôu*, chanson, *chomi*, chemin.

Quoique le patois languedocien, caractérisé par la fréquence de l'*a*, soit réputé le plus doux et le plus gracieux, nous préférons de beaucoup nos syllabes sonores *al*, *el*, *ol* à ses diphthongues finales *aû*, *éou*. Il nous paraît que *gal*, coq, *pascâl*, *poscâl*, pascal, *roynâl*, renard, *cal*, il faut, *fiol*, *fiâl*, fil, *pêl*, cheveu, *cals*, chaux, *descâls*, déchaux, sonnent plus agréablement à l'oreille que *gaû*, *pascaû*, *raynaû*, *caû* ou *saû*, il faut, *faû*, *pêou*, *caûs*, *descâûs*.

Le dialecte en *a* a ses variétés. L'une d'elles, parlée dans le Languedoc, en particulier à Lunel, se retrouve chez nous dans un quartier du canton de Cornus; elle est caractérisée par la fréquence de l'*a* final, ce qui donne à beaucoup de mots une physionomie tout à fait latine, comme on peut le voir par les citations et les textes suivants.

ROUERGAT.	LANGUEDOCIEN.	LATIN.	français.
fèsto	fèsta	festa	fête.....
tèsto	tèsta (tête)...	testa	crâne.....
róso, rouóso.	rósa.....	rosa ...	rose.....
hóuro	hóra	hora	heure.....
embecillo....	embecilla....	imbecilla	imbécile, f...
comíso.....	camísa....	camisa.....	chemise
estréno.....	estróna.....	strena.....	étrennes.....
uno	una	una	une
fillo.....	filia	filia	fille
bèlo.....	bèla.....	bella.....	belle.....
goillárdo ...	gaillárda....	gaillarde.....
pápo	pápa	papa	pape, père...
Ontouèno....	Antouèna....	Antoine.....
demóndo	demánda	il demande ..
mondábo	mandáva....	mandabat	il mandait....
cóumo	cóuma.....	comme.....
encáro	encára.....	encore

Voici comme échantillon une épigramme qui a servi de modèle à un célèbre bout-rimé de notre poète Peyrot.

L'abbé Mas, de rimà n'es pas jamáy sadóul ;
 S'en vay, tout en rampán coum'úna cagaráoula
 Aou témple d'Apoullóun per ooussá la cadáoula,
 Mais la pórtá per el es fermáda aou baróul.

Voici encore un extrait d'un fragment de l'Odyssée d'Homère, travestie en vers patois parl'abbé Favre, prieur-curé de Celleneuve, vivant au XVIII^e siècle et contemporain de notre prieur de Pradinas. C'est la description d'un repas. Télémaque chez Calypso reçoit Minerve sous la forme de Mentor, la salue,

E sans ye dire úna paráoula,
 La pren e la fay métre à táoula.
 Lou repás seguèt fin e bèou :
 Avièn fach la sounpa émbe un lèou (mou de veau),
 Assezounát d'úna coudéna
 Qu'aouriè bercát úna lezéna ;
 Pioy presentèrou tres missóus (saucisson ou andouille),
 Un sanquét e quátte garróus,
 Aquí lou gras. E per lou mágre
 Fórça merlúça en de vinágre,
 Caous harens (quelques harengs) d'un gous esquís,
 Un bèou plat de couráls couffis,
 Una gróssa escárpa saláda (une carpe),
 Una aoumeléta un paou bruláda.
 Per de fruit, s'ajèssou pougút,
 Sans doute n'aourièn be agút,
 Mais couma èren vers Pantacóusta
 Lou dessèrt seguèt úna cróusta.

C'est généralement dans ce dialecte que sont même chez nous les manuscrits patois, antérieurs au milieu du XVI^e siècle. Ainsi l'on trouve *la sancta cros*, la sainte croix ; *a donáda son árma a Dieu*, son père éternel, il a donné son âme à Dieu, son père éternel ; *gl'ysa*, église, *capel·i*, prêtre, *dalha*, faux, *feda*, brebis, *truèja*, truie, *bodosca*, marc de miel, *advenir*, arriver, *dinár*, dîner, *cágre*, cuivre, *color*, couleur, *lo jorn*, le jour, *motó*, mouton. (*Pièces éditées*, par M. Aifre, archiviste, sur la ville d'Espalion.)

Cependant, dans des manuscrits du commencement du XIV^e siècle (*Archives de Millau*), l'o se trouve assez souvent à la place de l'a, comme dans *péros* p. *péras*, poires ; *péssos* p. *péssas*, pièces ; *tóstos* p. *tóstas*, tartines ; *moustárdo bóno* p. *moustárda bóna*, moutarde bonne. Mais ce qu'il y a de singulier et ce qui prouve que l'orthographe n'était pas toujours d'accord avec la prononciation, c'est que dans la même pièce et souvent sur la même page, on trouve les mêmes mots différemment écrits : *tóstas*, *tóstos* ; *péssas*, *péssos* ; *mónges*, *móunges*, moines ; *cóma*, *cómmé*, comme ; *rostít*, *roustít*, rôti.

Dans l'introduction du *Catechisme rouergas*, imprimé en patois à Rodez, en 1656, on trouve sur la prononciation des voyelles des détails précieux qui nous expliquent le phénomène que nous venons de signaler. Sous ce titre : *Tres mouts d'avist al lector*, l'auteur dit en parlant de l'a « a se prenouço de dos faysous, claromen coumo en laty, ou vn pauc obscur gayrebe coumo l'o. » Il est évident que ce son obscur de l'a qui se prononce presque comme l'o est le son faible de o final qui donne les rimes féminines, comme dans *róso*, rose, *pórto*, porte, *tèsto*, tête, *bóuno*, bonne, *demóndo*, il demande, etc.

« L'o se prenouço obscuromen coumo en laty. » Voilà le son de l'o qui tire vers l'ou, de telle sorte que *mónge* se prononçait *móunge*, *móto*, *moutou*, mouton, *prenouçá*, *prenouuçá*, *doctrino*, *douctrino*. L'auteur ajoute « et vn pauc plus claromen approchant de l'a, et per aco trouuarez que lou même mout es vn cop escrich an l'a, et l'autre an l'o, coumo sacramen, sacromen, et toujour la prenouciaciou es de même. »

« L'e se prenoucio en tres faysous... 3. Comme l'o en las terminasous feminines de même qu'en frances dame damo, nostre nostro. » Et, en effet, dans le cours de son catéchisme, écrit en vers, l'auteur fait rimer *dagues* avec *plágos*, etc. « Les diphtongues *au*, *eu*, *iu*, se prenouciu coume fau en aquestes mouts latis, *autem*, *audi*, *leuca*, *Eurus*. N'y a pas d'exemple de l'iu : mas la permieyre lettre attire l'autre et aquelle diphtongue es fort ordinario à la fi, et per aco dauegados la trouuarez escriche per *ieu*, principa-lomen lou mot de Dieu ques de quatre lettras en vne sillabe. »

De ces citations, il résulte 1^o Qu'au dix-septième siècle la voyelle ou plutôt le son o avait la prépondérance dans notre patois, puisque les voyelles a et e, surtout à la fin des mots, se prononçaient o et que les mêmes mots différemment écrits comme *lettre*, *lettro*, *dame*, *damo* se prononçaient de la même manière, « et toujour la prenouciaciou es de même. » 2^o Que l'o se prononçait souvent ou, mot, mout, et que nos ancêtres transportaient cette prononciation au latin : *consona* était pour eux *counsouna*. Ce son obscur donné à l'o avait encore des partisans dans le XIX^e siècle ; nous avons connu de vieux confrères qui disaient nous *acouns* p. nous avons. 3^o Que les diphtongues *iu*, *ieu* se prononçaient *iou*, *ieou* : *prenouciu* est p. *pronouciou*, Dieu p. *Dieou* ; que les diphtongues latines *au*, *eu* se prononçaient *aou*, *èou* : *aoudi*, *lèouca*, comme prononcent encore les Italiens, les Espagnols et autres peuples. En France nous avons eu tort d'abandonner cette ancienne manière. En francisant la prononciation du latin on le défigure : d'*audi nos* on fait *odi nos* qui signifie *hâissez-nous* au lieu de *écoutez-nous* ! et l'on dépouille trop souvent les vers des poètes de l'harmonie imitative.

En comparant les rares monuments de notre vieux patois avec l'idiome actuel, on trouve que le langage est presque entièrement le même au point de vue du vocabulaire ; mais le son de o est devenu plus dominant. La plupart de nos compatriotes ont de telles préférences pour ce son que la voyelle o non seulement remplace l'e final accentué comme dans *mestió*, *bilonió*, et très fréquemment l'a, comme dans *compóno*, mais encore elle s'ajoute souvent aux mots comme prothèse : *Orrouynd* p. *rouynd*, ruiner, *otori* p. *tori*, tarir, *odóuse* p. *dóuse*, source, etc.

Quelle peut être la cause de cette prédilection ? D'abord l'o est plus facile à prononcer que l'a ; mais la cause principale nous paraît être le climat. Le Rouergue, sauf

quelques vallées au midi, est un pays de montagnes et de plateaux calcaires très élevés, où l'air plus vif et le froid plus prolongé gênent naturellement le libre jeu de la langue et des lèvres, et obligent à émettre les sons avec la moindre ouverture de bouche possible. Par conséquent les sons palataux ou autres qui s'émettent en desserrant peu les dents et les lèvres, doivent dominer sur les sons labiaux plus amples et plus clairs des climats chauds. L'*a* ayant un son plus labial et demandant plus d'ouverture que l'*o* a fait place à ce dernier dans une foule de cas. Par suite les diphthongues *au*, *ay* sont devenues, excepté quand elles portent l'accent tonique, *ou*, *oy* ou *ey* : au lieu de prononcer *paūrúc*, *payról*, on a dit *poūrúc*, *poyról*, *poyrrouól*, *peyroû*, peureux, chaudron.

Un fait bien frappant et qui vient à l'appui de notre assertion, c'est que plus on avance vers le Cantal, plus les sons *ey*, *i*, *u*, deviennent fréquents et prennent la place de *ay*, *e*, *ou*, plus les sons chuintants et étranglés ou dentaux abondent. On dira *èyme* p. *áyme*, j'aime, *ti bji* p. *te bése*, je te vois, *timpli* p. *téple*, temple, *juntá* p. *jountá*, joindre, *bijio* p. *biso*, bise. Or, il est à remarquer que tous ces sons s'émettent en ouvrant très peu la bouche, et en appliquant la langue en avant comme pour apposer une barrière à l'introduction de l'air froid.

CHAPITRE IV.

RAPPORTS DE NOTRE PATOIS AVEC LE LATIN, L'ITALIEN, L'ESPAGNOL ET L'ANGLAIS.

4^e Notre patois est plus près du latin que la langue française usuelle, soit par son vocabulaire, soit par l'ellipse des pronoms personnels, soit par la prosodie. Et d'abord par le vocabulaire c'est-à-dire par un plus grand nombre de mots communs aux deux langues ou possédant mieux en patois la physionomie latine. Voici comme preuve une liste de mots que l'on pourrait faire bien longue.

PATOIS.	LATIN.	FRANÇAIS.
gal	gallus.....	coq.
golíno, galíno.....	gallina.....	poule.
gourgóul	gurgulio, curculio.	charançon.
címe	cimex.....	punaise.
dentál.....	dentale.....	sep.
estébo	stiva.....	mancheron.
júlhos.....	jugalia.....	longes du joug.
oráyre, aráyre.....	aratrum.....	charrue.
cébo	cepa.....	ognon.
hort, houort.....	hortus.....	jardin.
nóro, nouóro.....	nurus.....	bru.
besc	viscum.....	glu.
orét, arét.....	aries.....	bélier.
proudèl	protelum.....	renfort.
oulo	olla.....	marmite.
compóno, campáno..	campana.....	cloche.
postonágo, pastanágo.	pastinaca.....	panais.
aygo	aqua.....	eau.
ego	equa.....	jument.
costèl, castèl.....	castellum.....	château.
modúr, madúr.....	maturus.....	mûr.
porét, parét.....	paries.....	paroi, muraille.
estèndre.....	extendere.....	étendre.
oûsí, aûsí.....	audire.....	ouïr, entendre.
cábro	capra.....	chèvre.
pígre.....	piger.....	paressseux.

On voit qu'à la plupart de ces mots il ne manque que la terminaison latine et la permutation de quelques consonnes douces *b, g, d*, en leurs fortes *p, c, q, t*.

Un autre rapport frappant entre le patois et le latin, c'est que ses verbes s'emploient et se conjuguent sans le secours des pronoms personnels.

2° Pour montrer les rapports de fraternité entre le patois, l'italien et l'espagnol, il n'y a qu'à comparer les articles, les pronoms personnels, possessifs, indicatifs et les adjectifs possessifs.

ARTICLES.

Singulier.

	PATOIS.	ESPAGNOL.	ITALIEN.	FRANÇAIS.
<i>Masculin.</i>	lo, lou.....	lo, el.....	lo, il.....	le.
<i>Féminin.</i>	la, lo.....	la.....	la.....	la.

Pluriel.

<i>Masculin.</i>	lous.....	los.....	i, gli.....	les.
<i>Féminin.</i>	las, los.....	las.....	le.....	les.

PRONOMS PERSONNELS.

Première personne.

ieũ.....	yo.....	io.....	je.
me, mi.....	me, mi.....	me, mi.....	me.
naütres, naütros..	nosotros.....	noi.....	nous.

Seconde personne.

tu, tus.....	tu.....	tu.....	tu.
te, ti.....	te, ti.....	te, ti.....	te.
baütres, báltres...	vosotros.....	voi.....	vous.

Troisième personne.

el, élo.....	el, ella.....	egli, ella.....	il, elle.
lou, li.....	el, le.....	lui, li.....	le, lui.
éles, élos.....	ellos, ellas.....	eglino, elleno.....	ils, elles, etc.

PRONOMS INDICATIFS.

aquéste, o.....	aqueste, a.....	questo, a.....	celui-ci, celle-ci.
aquéi, o.....	aquel, -la.....	quello, a.....	celui-là, celle-là.

PRONOMS POSSESSIFS.

lou mieũ.....	el mio.....	il mio.....	le mien.
lou tieũ.....	el tuyo.....	il tuo.....	le tien.
lou sieũ.....	el suyo.....	il suo.....	le sien.
lou nóstre.....	el nuestro.....	il nostro.....	le nôtre.
lou bóstre.....	el vuestro.....	il vostro.....	le vôtre.
lou lour, lur.....	el suyo.....	il loro.....	le leur, etc.

Les patois du Midi ont souvent le *l* et le *n* mouillés comme en espagnol. Dans l'ancien orthographe du patois ces deux consonnes sont mouillées par l'*h* : *Milhau, Cadilhac, Lhaum Begonhès, Flanhac, Livinhac*, etc., noms propres d'hommes et de lieux. Dans l'espagnol deux *ll* sont toujours mouillés et le *n* l'est quand il est surmonté du tilde : *señora*, prononcez *segnora*, dame, *niño*, prononcez *nigno*, enfant.

A mesure qu'on approche des Pyrénées l'élément espagnol devient plus sensible ; le

est remplacé, comme il arrive souvent dans la langue de nos voisins, par l'*h* fortement aspiré : *la hénno* p. *la fénno*, et la conjonction *et* par l'*y* conjonction espagnole.

3^e Comparé à la langue anglaise le patois a avec elle, soit dans son vocabulaire, soit dans la formation de certains pluriels, soit dans sa prononciation, de singuliers rapports de fraternité qui méritent d'être signalés. Ces rapports ont dû avoir pour causes, d'abord l'invasion normande ou la conquête de l'Angleterre par les Normands au XI^e siècle, et un peu plus tard la domination anglaise dans la Guyenne et dans plusieurs autres provinces du littoral français. A ces époques il dut y avoir des emprunts réciproques faits par ces idiomes ; mais ce fut l'anglais surtout qui emprunta à la langue d'oc et à la langue d'oïl ce grand nombre de mots qu'on trouve avec étonnement dans la langue de nos voisins d'outre-Manche, et dont l'orthographe de plusieurs, scrupuleusement conservée par un peuple moins changeant que nous, indique l'époque d'emprunt. Tels sont *bastard*, *paste*, *haste*, *strange*, *debt*, *escap*, que le français a dégrossis et habillés à la légère en en faisant bâlard, pâte, hâte, étrange, dette, échapper. Notre patois a conservé de son côté *bastard*, *pâsto*, *estränge*, *escapâ*. Dans les deux langues on trouve un grand nombre d'adjectifs terminés en *ous*, *generous*, *dangerous*, *joyous*.

De plus les substantifs terminés par *s* ou *ch* dans les deux idiomes forment leur pluriel par l'addition de *es* ou *ses* : anglais *ass*, âne, plur. *asses* ; *glass*, verre, *glasses* ; patois *bras*, bras, pl. *brâsses*, *bortâs*, buissons, *bortâsses*, *puêch*, colline, *puêches*.

Quant à la prononciation, plusieurs voyelles, diphthongues et consonnes ont des sons semblables et inconnus au français.

Le son de l'*e* le plus fréquent en patois, tel que dans les mots *paquêt*, *pa juet*, *entemène*, j'entame, est assez souvent donné à l'*e* anglais et quelquefois à l'*i*. Dans *pocket*, poche, l'*e* sonne exactement comme dans le mot patois avec la différence que dans le mot anglais l'accent est sur la première syllabe, tandis qu'il est sur la seconde dans le patois. La troisième personne du verbe *be*, être, en anglais est *is* et sonne exactement comme l'*es*, est, du patois. Deux diphthongues sont identiques pour le son, *oi* ou *oy*, comme dans *poyson*, paysan ; *ou*, *o-o*, en patois *aû* = *aou* : anglais *bro-o*, prononcez *braû*, sourcil, lequel mot *braû*, en patois signifie taureau, comme *cow*, vache, se prononce *caû*, qui en patois veut dire chou.

Enfin les consonnes *ch*, *y*, et *j* de l'anglais se prononcent comme en patois *tch*, *tg*, *tj*. Anglais *children*, prononcez *tchildren*, enfants ; patois *chi*, chien, prononcez *tchi* ; anglais *gin*, genièvre, prononcez *tgin* ; patois *ginèbre*, même signification, prononcez *tginèbre* ; anglais *John*, Jean, prononcez *Tjon* ; patois *Jon*, *Jouon*, même signification, prononcez *Tjon*, *Tjouon*.

CHAPITRE V.

EXAMEN DES REPROCHES QUE L'ON FAIT AU PATOIS.

Pour procéder avec impartialité je ne tairai point les reproches que l'on fait au patois ; mais la justice exige que l'on repousse ceux qui ne sont point fondés. On reproche au patois d'être grossier, de n'avoir pas de règles fixes, de varier à l'infini et de nous gâter le français.

1. Si par grossièreté on entend la manière lourde dont certaines mâchoires pesantes prononcent telle ou telle diphthongue, le reproche est mal fondé par la raison que ce défaut est particulier à certaines personnes ou est restreint à quelques localités. Ainsi dans la diphthongue *ouo*, si au lieu de glisser légèrement sur la première partie, on appuie à pleine bouche sur *ou* et *o* on rend la prononciation grossière. Mais la faute en est plutôt à celui qui parle qu'aux mots eux-mêmes. Du reste il faut remarquer que l'habitant de tel canton rira du langage de tel autre, non parce qu'il est grossier, mais à cause de la nouveauté ou de la singularité de certains sons ou de certaines locutions ; lui-même à son tour prêtera à rire ou à se récrier. Peut-on dire que ces impressions sont une preuve de la grossièreté d'un langage ? Assurément non puisqu'on rit de la nouveauté ou d'un air d'étrangeté, toujours cause de surprise. Peut-on dire d'ailleurs qu'un son est grossier parce qu'il le paraît à quelques-uns ? Dans ce cas il faudrait regarder comme grossière la diphthongue *aou*, si commune dans les patois de l'Hérault et de Vaucluse, et mise pour *al* même dans les mots où chez nous *al* persiste toujours,

comme dans *gal*, *coï*, *cal*, il faut, et cependant, malgré *gaou*, *caou* ou *faou*, *pascaou*, etc., le patois de l'Hérault est regardé comme l'un des plus gracieux.

Si par grossièreté on entend le grand nombre et l'usage fréquent des mots qui expriment des objets bas et des idées abjectes ou incongrues, et un certain laisser aller de langage qui choquerait en français, en sorte qu'on puisse dire du patois ce que Boileau a dit du latin :

Le patois dans les mots brave l'honnêteté,

ou la politesse du langage, je ferai remarquer d'abord que cela vient moins de sa nature que de la condition servile où il est réduit d'être le langage du bas peuple et des gens sans éducation. Toute langue parlée par la populace et par des personnes qui n'ont pas reçu le bienfait de l'éducation a des termes bas et grossiers en circulation, et on n'ignore pas que la langue française elle-même, malgré la dignité et la politesse que lui maintiennent l'éducation et la bonne société, n'a pu se soustraire à la dégradation et aux outrages qu'elle reçoit dans les tavernes et les halles où la dame de ces lieux appelle son enfant *mon petit cochon*. L'homme du peuple, quoiqu'il n'ait souvent qu'un peu d'éducation reçue au sein de la famille, n'emploiera pas un terme bas, s'il parle à une personne honorable, sans le faire précéder d'une formule d'excuse (1). Il n'est pas assez instruit pour employer les périphrases et les euphémismes du langage, mais du moins il a du sentiment, de la religion, et ces qualités rendent souvent sa parole touchante et affectueuse, ce qui vaut mieux que la plus spirituelle raillerie. Veut-il exprimer la compassion ou la bienveillance, il ne manquera pas d'employer le mot *pecayre* ! qui dans sa bouche rend si bien ces sentiments et n'a pas d'équivalent en français. Parle-t-il d'un bienfaiteur, d'un maître respectable qu'il a servi et qui lui était dévoué, il ne le nommera point sans répéter ce pieux souhait des vieux chevaliers chrétiens : *Devant Dieu soit son âme*.

2. Reprocher au patois de n'avoir pas de règles fixes, c'est faire preuve d'ignorance et montrer qu'on ne le connaît pas. Ce sont les jargons qui n'ont pas de règle fixes et qui sont livrés aux caprices des gueux et des fripons ou des gens complètement ignorants. Tout homme instruit qui porte son attention sur le patois est au contraire frappé de la régularité avec laquelle il procède, soit dans la formation du pluriel des noms, soit dans la conjugaison de ses verbes, soit dans sa syntaxe, soit enfin dans le jeu de l'accent tonique et le soin de l'harmonie mécanique, comme on le verra au chapitre suivant. Dire que le patois n'a pas des verbes actifs et des verbes neutres distincts, c'est affirmer le contraire de la vérité. Il a ses diverses classes de verbes comme toutes les langues qui sont ses congénères, il a des verbes actifs qui ne sont jamais neutres et *vice versa*.

3. Quant à la diversité des patois, c'est un phénomène naturel et inévitable, et on pourrait demander à celui qui s'en étonnerait pourquoi il y avait en Grèce, chez une petite nation et au grand siècle littéraire de Périclès, plusieurs dialectes de la plus illustre des langues anciennes et classiques, dont les formes diverses remplissent d'énormes glossaires ; pourquoi en Italie, en Espagne et dans la Grande-Bretagne, sans parler d'autres Etats, il y a diversité de langage et des dialectes très différents.

4. On reproche encore au patois de nous gâter le français en nous donnant un accent gascon, une prononciation vicieuse et en nous faisant commettre des incorrections de langage. Ce reproche me paraît le mieux fondé, et c'est le seul qui me ferait désirer l'extinction du patois et son remplacement par le français si la chose était possible.

Mais remarquons d'abord que ce reproche ne saurait être particulier aux patois ; il s'adresse aussi à toute autre langue parlée sur le territoire français, au basque, au breton, à l'allemand, à l'italien. On donne naturellement à la langue que l'on sait le moins ou que l'on apprend en second lieu, l'accent, les sons et les idiotismes de la langue maternelle. Le seul remède à ce mal, c'est d'envoyer de bonne heure les enfants dans de bonnes écoles, de les confier à des personnes qui parlent bien le français, afin qu'ils fassent de bonne heure l'éducation de l'oreille et des organes vocaux toujours plus flexibles et plus souples dans le jeune âge.

(1) La formule ordinaire est celle-ci : *En parlén per respèc*, ce qui équivaut à la locution française : *Sauf votre respect*.

Du reste, on ne doit pas juger du mérite d'un idiome par ceux qui le parlent mal ou qui l'avilissent, mais par le langage des personnes qui ont une éducation acquise ou naturelle et par le style des bons auteurs qui s'en sont servis pour l'expression de leurs pensées et de leurs sentiments.

CHAPITRE VI.

MÉRITES DU PATOIS ROUERGAT.

A ce point de vue, le patois rouergat, comme beaucoup d'autres, est une vraie langue ; malgré ses variantes qui sont le résultat de sa position topographique, il en a la régularité et certainement il ne le cède à aucune pour la sonorité, l'harmonie, la souplesse, la force et le pittoresque, comme il est facile de le prouver.

1. Il ne connaît point l'*e* muet du français qui a l'inconvénient d'affaiblir et d'effacer si souvent les finales des mots et certaines syllabes intermédiaires ; il le remplace par les sons *o*, *e*, *i*, ou qui sont plus sensibles : *báco*, vache, *pourtádo*, portée, *páyre*, père, *remèdi*, remède, *toumbèrou*, ils tombèrent.

Il n'a point les sons aspirés et gutturaux de l'anglais, de l'allemand et de l'espagnol. Il croit avec raison que les procédés les plus simples de la parole sont les meilleurs, que le jeu de la langue et des lèvres peut suffire au langage de l'homme, et que parler n'est ni gazouiller, ni siffler.

Il n'efface point les lettres dans la prononciation, surtout les lettres finales qui marquent le pluriel comme fait le français qui a adopté en ce point un système déplorable, plein d'amphibologies et contraire à celui des autres langues anciennes et modernes.

Il aime que les syllabes initiales et celles qui portent l'accent tonique soient fortes et pleines, et, pour les fortifier et donner de l'appui à la voix, il conserve les lettres des radicaux, les remplace ou même en ajoute, comme on peut le voir dans le tableau suivant :

FRANÇAIS.	PATOIS.	LATIN.
pécher.....	pesqué.....	piscari.
étoile.....	estèlo.....	stella.
étendre.....	estèndre.....	extendere
oreille.....	oûréillo.....	auricula.
dorer.....	doûrá.....	deaurare.
épée.....	espáso.....	spatha, spada.
papillon.....	porpoillouól...	papilio.
âme.....	ármó.....	anima.
valet.....	boylét, borlét..	
baquet.....	borquét..	
entrer.....	dintrá.....	intrare.
ôter.....	doustá.....	
pétard.....	espetárd.....	

On voit combien ces procédés donnent de fermeté et de sonorité au patois.

2. Le patois préfère les consonnes douces *d*, *g*, *b*, aux consonnes fortes *t*, *c*, *q*, *p*, comme on peut le voir par la comparaison des mots latins et patois : *satur*, *sodóul* ; *cacare*, *cogá* ; *aqua*, *aygo* ; *capra*, *cábro*.

Il n'aime pas les réunions des consonnes fortes qui offrent des duretés de prononciation et qui demandent, pour être bien articulées, un effort des organes vocaux, comme dans les mots français : dix-sept, septembre, octobre, docteur, adjectif, substantif, exception, accepter, psaume, asthme, schiste, capsule, défroqué, isthme, etc. Dans ces cas, ou il laisse tomber une consonne, ou il la remplace par une plus douce ou plus facile à prononcer, ou il met une voyelle à la place d'une consonne, ou il déplace la consonne, ou

il introduit une voyelle euphonique entre deux consonnes, comme dans les exemples suivants : *doso-sèt de setembre*, *outdubre*, *odjetif*, *sustordif*, *exepcieu*, *occelà*, *saüme*, *ärme*, *sistre*, *copessülo*, *defourcät*, *isme*, etc.

Pour éviter les hiatus ou rencontre désagréable des voyelles, il a des lettres euphoniques telles que *s*, *n* qui se joignent à la préposition *o* ou *a* devant une voyelle : *os el*, *on el* pour *o el*, à lui ; *an aquél*, *on oquél*, à celui-là ; ou bien il élide une voyelle et le plus souvent la voyelle initiale du mot suivant : *èro'stät* p. *èro état*, il avait été ; *ocó's*, *ocouó's* p. *ocó es*, *ocouó es*, on dit aussi *ocouós es*, ou bien tout court *ocouoy*. c'est. Dans bien des lieux le *s* final de l'article pluriel *lous*, *los*, *les*, *des*, *pes* est remplacé par la voyelle *y* surtout devant les consonnes douces : *Loy bónos dey bioüs*, les cornes des bœufs ; *pey dets*, entre les doigts. L'adjectif possessif pluriel *mous*, *mos*, *mes*, *tous*, *tos*, *tes*, *sous*, *sos*, *ses* est soumis aux mêmes lois euphoniques : *Mouy dets*, mes doigts.

Les prépositions *de*, *de*, *per*, *par*, *entre*, *dans*, *sus*, *sur*, *jous*, *dessous*, se contractent comme en italien avec l'article en *del*, *pe'*, *sut*, *joul*, et l'on dit *del soulél*, du soleil, *pel comi*, dans le chemin, *sul cap*, sur la tête, *joul lièch*, sous le lit.

Certes un idiome, qui se modifie avec tant de souplesse et se plie si aisément aux lois de l'euphonie, n'est pas indigne de quelque attention. Ajoutons à cet exposé des procédés euphoniques ce qui regarde l'accent qu'on peut appeler l'harmonie du ton.

3. Tous les polysyllabes ont l'accent tonique, c'est-à-dire une syllabe sur laquelle la voix appuie davantage comme dans presque toutes les langues (1). Dans le patois l'accent tonique est sur les finales masculines et sur les pénultièmes quand la finale est faible. Cet accent y est si bien marqué que, comme en grec, sa place change le sens d'un certain nombre de mots : *estriśśó*, serré, *estriśso*, il émotte ; *bourróu*, bourgeon, *búurrou*, ils gourment ; *costógnó*, châtaigne, *costognó*, châtaignier ; *bení*, venir, *bèni*, viens ; *bésés*, tu vois, *besés*, vous voyez ; *copeló*, prêtre, *copèlo*, chapelle.

Le patois du Rouergue regardant l'*a* comme plus long que l'*o* et par suite les diphthongues *au*, *ay* comme plus lentes que *ou*, *oy*, les emploie fréquemment dans les syllabes accentuées, mais dès que l'accent se déplace *a* devient *o*, *au* et *ay* deviennent *ou*, *oy* : *nádo*, il nage, *noddé*, nager ; *pálo*, pelle, *polejé*, remuer avec la pelle ; *paüso*, il pose, *poüśá*, poser ; *páyre*, père, *poyrí*, parrain. C'est aussi pour fortifier la syllabe accentuée qu'il transforme *ou* et *o* en *ouo* : *crouťá*, voûter, *crouóto*, voûte ; *hóme*, *houóme*, homme ; *esclóp*, *esclouóp*, sabot ; *escloupás*, gros sabot.

4. Ce qui prouve la souplesse et ce qui donne tour à tour de la grâce ou de l'expression à une langue, ce sont les diminutifs, les augmentatifs et les fréquentatifs. Or le patois forme les premiers avec autant de grâce et de facilité que l'italien, et quant aux derniers, il en a plus, je crois, qu'aucune langue européenne.

On sait que la langue française, par une sévérité mal entendue, a été dépouillée au XVII^e siècle de cette partie de sa richesse première, et qu'on regrette depuis longtemps les mots d'*enfantilet*, d'*agnelet*, de *rossignolet*, d'*herbette*, de *porrette*, et autres qui donnent tant de douceur et de grâce aux pièces de nos vieux poètes. Au XVI^e siècle en effet nos poètes faisaient un fréquent usage des diminutifs qui expriment davantage la tendresse des sentiments. Qu'on en juge par ce passage de Ronsard, où il traduit et imite l'építaphe faite par un empereur romain,

Animula vagula, blandula,
Pallidula, nudula, etc.
Amelette Ronsardelette,
Mignonelette, doucelette,
Tu descends là-bas faiblette,
Pâle, maigrelette, seulette,
Dans le froid royaume des morts.

Le français a bien encore un certain nombre de diminutifs, mais ce sont presque tous des termes familiers ou scientifiques, comme : *lapereau*, *levraut*, *souriceau*, *cochet*,

(1) Le français est la langue parlée où l'accent tonique est le moins marqué. La plupart ignorent où il est. Les étrangers remarquent que nous le mettons généralement sur les finales masculines et sur les pénultièmes suivies d'un *e* muet peu sensible.

barbelet, dindonneau, monticule, principicule, animalcule, ovule, globule, particule, radicule, oison, oisillon, etc. Le patois a conservé intact l'héritage de nos aïeux. Ainsi, veut-on désigner un gros chien, on dira *un cognís*, un jeune chien, *un codèl*, un petit chien, *un cognóu*, un jeune et petit chien, *un codelóu*, un tout petit chien, *un cognóutou*, tous mots dérivés de *co*, chien. Pareillement pour désigner un homme qui a une grosse tête au physique, on dira *copás*, si l'on veut faire entendre qu'il a mauvaise tête, on formera le péjoratif *coporrás* : *ocouó's un coporrás*, c'est une mauvaise tête, un homme tétu qui ne veut pas entendre raison. Les diminutifs *copóu*, *copounèl* signifient petite tête, tête d'enfant, ou bien tête légère, tête de linotte.

Les verbes fréquentatifs qui expriment la répétition ou la continuité d'un acte se terminent en *ja* à l'infinitif et forment une classe nombreuse. *Rondoulejá*, rôder ça et là, *trebossejá*, hanter souvent un lieu, *orpotejá*, chercher à saisir avec les griffes, avec les mains, *poutounejá*, baisotter, baiser souvent, *olotejá*, voltiger, voleter, *comebejá*, gambiller, *pintounejá*, gobelotter, etc.

On voit, d'après ce qui précède, avec quelle facilité le patois forme ses dérivés. En voici encore des exemples plus frappants. D'une racine, d'un primitif il tire une nombreuse famille de mots. *Cap*, tête, donne naissance non-seulement à des diminutifs et à des augmentatifs, mais encore à une foule de dérivés et de composés : *copút*, tétu, *copèl*, chapeau, *copeládo*, salut en tirant le chapeau, *copelúdo* et *cobessóno*, coussinet rond qu'on met sur la tête, *cobessál*, tortillon, et coussin de manœuvres, *copejá*, remuer la tête, *cobouot*, chevanne ou meunier, poisson à grosse tête, *cobussá*, plonger la tête la première, *cobussét*, *cobussóu*, *cobussádo*, provin, *copussát*, huppé, *copoyssouól*, aissette qui a une tête de marteau, *capmortèl*, caboche, *capgrouós*, têtard, etc.

Il en est de même du mot *peyro*, pierre, d'où dérivent *peyróu*, perron, piédestal, *peyrál* et *peyriðyro*, carrière, *peyriè*, maçon, *peyrút*, pierreux, *peyréto*, petite pierre, *peyrigál*, pierraille, *espeyrá*, épierrer, *peyrejá*, chasser à coups de pierres, lapider, *peyro-lebádo*, menhir, peulvan, etc.

Le patois n'a pas moins de facilité pour s'approprier les termes des autres langues que pour en tirer de son sein quand les circonstances l'exigent, quand il faut désigner des objets nouveaux. Si les plus ignorants font subir aux nouveaux venus des altérations ridicules et disent *bragamouórto* au lieu de *bergomouóto*, bergamotte, espèce de poire, *fièbre cotedráló* p. *fièbre cotorráló*, *trespouórts ol cerbèl* p. *trospouórt ol cerbèl*, transport au cerveau (*trespouórts* voudrait dire trois pourceaux), il n'en est pas moins vrai de dire que notre idiome vulgaire s'annexe aisément les richesses des autres, qu'il n'altère les mots étrangers que conformément à des règles fixes pour leur imprimer son cachet propre et qu'il est facile de les reconnaître sous leur rustique déguisement. Qui ne reconnaîtrait en effet sous les noms de *chorruó*, *bogóun*, *locomoutibo*, *telegráfo* ces créations de l'industrie moderne ? Souvent même les plus jolis mots il les tire de son sein comme *lous eróns* p. le télégraphe, *erontáyre*, le surveillant ou le visiteur du télégraphe, *derromáyro*, la faneuse, *los cóuflos*, la crinoline.

5. Le patois se fait encore remarquer par le pittoresque des images et l'énergie de l'expression. Beaucoup de mots sont pleins de ce qu'on appelle harmonie imitative et sont de vraies onomatopées ; beaucoup ont une force singulière pour peindre vivement les choses sans parler des diminutifs, des augmentatifs, des péjoratifs et des fréquentatifs. En voici quelques exemples : *Estrigoussá*, porter ou traîner avec peine, traîner quelqu'un qui résiste, *reluctantem trahere*, me disait un jour le P. Guzzi. *S'espotorrá*, écarter les membres pour se mettre bien à l'aise soit devant un bon feu, soit quand on est couché sur le gazon :

De tout moun loung iou *m'espotorrábo*. (PEYR.)

Escolopeté signifie éclater avec bruit et à coups répétés, comme fait quelquefois le tonnerre. *Torrobostál*, *sorrobostál*, bruit de choses ou de gens qui tombent avec fracas, roulent ou se traînent.

Dans le genre gracieux le patois rivalise avec les langues les mieux cultivées. Qu'on en juge par ce passage de Peyrot sur la pêche à la ligue :

Quond lou tems seró sômbre, ossetâts sur l'herbêto,
Ol bord d'un pichôt gourp jetorés lo lignêto ;
Per to paouc que tremôusse, haussorés l'homeçou,
Et beyrés ol crouquet *pindoulâ* lou peyssou.

Comme dans la langue de Virgile les mots *penjà*, *pindoulâ* font dans le patois des images gracieuses. C'est à l'aide de cette image qu'un traducteur de quelques fables de La Fontaine a pu surpasser son modèle dans la version de ce vers :

Je tête encor ma mère,

En disant :

Encáro sou *penjàt* os tetôus de mo mâyre.

Je ne puis terminer cette étude sans faire remarquer que le patois a beaucoup moins d'homonymes et de paronymes que le français, ce qui contribue beaucoup à la clarté d'une langue. Ainsi *clôcho* ne désigne que l'ustensile de cuisine, et *compôno* la cloche d'église. Il en est de même des mots : paie, *pâgo*, paix, *pas*, pet, *pet* ; de poids, *pes*, pois, *pése*, poix, *pégo* ; de sain, *so*, *sonis*, saint, *sent*, sein, *se*, coint, *cençât*, cinq, *cing*.

Nous croyons avoir suffisamment répondu aux détracteurs de notre idiome vulgaire. Si on le méprise c'est qu'on ne le connaît pas. Continuons à le venger des attaques de l'ignorance.

CHAPITRE VII.

QUELS SONT LES AUTEURS ROUERGATS QUI ONT ÉCRIT EN LANGUE VULGAIRE ?

La littérature romane a eu ses représentants dans notre Rouergue. On compte parmi eux, aux XII^e et XIII^e siècles, Bertrand de Paris ; Azémar *lo Nier* ou *lo Negre*, d'Aubin ; Raymond V, comte de Rodez ; Raymond Jourdain, vicomte de Saint-Antonin, que l'on croit être le même que Raymond Jordan de Cofolen, qui mourut en 1220 ; Hugues Brunet, natif de Rodez et Deusdet, de Prades de Levezou, chanoine de Maguelonne, morts tous deux en 1223. Une partie des poésies de ces deux derniers a été publiée par M. Raynouard.

A partir de cette époque jusqu'au XVIII^e siècle, nous ne connaissons pas d'œuvre littéraire. Mais il est intéressant de noter que le cardinal George d'Armagnac, qui fut évêque de Rodez de 1530 à 1560, fit imprimer en patois rouergat le *Prône*, recueil d'instructions, et *Lou Douctrinal de sapienço* (4). Dans le XVI^e et le XVII^e siècles, plusieurs catéchismes furent composés et imprimés en patois. Le plus intéressant est *Lou Catechisme rouergas en versas*, dont l'impression fut autorisée à Rodez, le 14 novembre 1636, par M. de Patris, vicaire général. Ce petit livre, de 187 pages, d'une bonne exécution typographique, et dont le seul exemplaire à ma connaissance est la propriété de la bibliothèque du Musée de Rodez, est dédié à Mgr Hardouin de Pérèfixe, évêque de Rodez de 1649 à 1662, et précepteur de Louis XIV. Les vers sont de huit syllabes et souvent partagés en quatrains ; mais, comme au temps de Marot, toutes les règles de la prosodie n'y sont point observées, surtout celles qui regardent l'hiatus et la disposition des rimes, d'ailleurs fort exactes. Il s'ouvre par une délicieuse épître dédicatoire, qui mérite, ce nous semble, d'être connue, et qui nous donnera une idée de notre patois au XVII^e siècle.

sons exactement l'orthographe de l'original, et jusqu'à ce que nous croyons d'impression. Que le lecteur se rappelle qu'à cette époque l'u était souvent tout après une voyelle, et que l'u et le v s'employaient l'un pour l'autre, s.

ardus. Il existe un exemplaire d'un livre patois imprimé à Toulouse en 1504 et ayant pour titre : *Lo z en lo languatge de Tholosa*. Il est probable que le livre rouergat de même nom était une édition de

« EPI TRE DÈDICA TORIO

» A Monseignour l'Illostrissime et Reuerendis. Payre en Dieu, Messire Hadovin (1) de Perefze Auesque et Seignour de Roudez, Preceptour del Rey et son Conseliè d'Estat.

« MONSEIGNOUR ,

» Aqueste liuret es vn efan del Pays de Rouèrgue, nascut sous lo costellaciù de vostros armos (2) que nou pod pas sorti del Bres, ny veyre lou jour que per lou regard fauorable d'aquel bél Astre, qu'a Presidat à sa naycenso, et per aquo, Moseignour, son Payre lou porto as pez de vostro grandour, per ly demanda sa Benedicciu : se vous ly fasez la gracio de lou veyre de bon-vel, el nou crenhero pas l'aul-visto (3) de toutsez lous autrez. El a be paur, Monseignour, estan habillat à la Rouèrgasso, et parlan vn patois que vous n'entendez pas, d'éstre rebutat, et cassat hontousomen de vostro salo commo lou Gus de l'Euangéli, que séro mes à la taulo del Rey, sans la raubo de las nopçes : Mas aco que ly douno couratgé, Monseignour, ez que la pluspart de las Fedos et dels Anièls de vostre troupèl belou de la sorto, et que l'amour que vous lour pourtas, et lou zèle qu'auèz per lour salut, et per la glorio de Dieu vo' dounara lou desir et l'eusjo de l'entendre : car commo las Fedos se rejouyssou d'ausi la voux et l'estifle de lour Pastre, atabe lou Pastre pren plaze d'ausi lou bél de sas Fedos, per las counoyse : Aquelle esperanço, Monseignour, ly douno l'ardiesso de se presenta d'auan vous, et de vous demanda la Benedicciu et la permissiù d'ana per las Parroquios de vostre Diocèze trouua vostres tramajourals, et lous ajuda à enseigna lous efans, et lou poble innocent, et ignorent las Crezenços et la Doctrino Crestiano, necessario per lou salut, et lour apenre quelque Cansou spirituelle, al luoc de las prophanos et deshonestos que lou monde lour enseigne, sans laquallo permissiù, el nou vol pas entreprenre de dubry la bouquo, et son Payre l'estoufario, sel éro ton ausard que d'ana pel païs sans vostro licenço. Lou deuer et lou respect, Monseignour, quel a voudat à sous Prelats, l'y commando aquello soubmissiù quel desir de vous randre en aqueste rencontre, en attenden qu'en de milhoures occasiùs el vous puésco fa veyre per son obeysseço, qu'él ez de tout son cor et an toute sinceritat.

» Monseignour,

» Vostre tres humble, tres-obeysse et tres-fidel seruidou,

» F. C. P. R. D. S. F. »

Telle est la signature du modeste catéchiste populaire. Il cache son nom sous des initiales dont les quatre dernières semblent indiquer un religieux de Saint-François.

Dans l'avertissement qui suit l'épître dédicatoire et qui est intitulé : *Tres mouts d'auist al lectour*, le bon religieux, après nous avoir dit que les apôtres prêchaient le langage du pays et du peuple qu'ils instruisaient, que le cardinal d'Armagnac fit imprimer en patois les ouvrages que nous avons mentionnés plus haut, nous donne la raison pourquoi il a mis son petit livre en vers.

« Lou liuret ez fach en vèrses, à couplets de diuersez ers, et mesuros, pertal que lous efans, et lou poble des Vilatgez, lous aprengou pus facilomen, et retengou milhour ; à may que d'augados en trauailhan, ne cantou quelque verset, que lour meto dins l'esprit la pensado del Cel... »

Il fait connaître ensuite son système d'orthographe et de prononciation. Voir plus haut le chapitre III^e. Voir une étude plus étendue dans la livraison du mois de janvier 1872 de la *Revue des langues romanes*.

Le nombre des auteurs récents de notre pays qui ont écrit en patois est très restreint. Le plus célèbre est Claude Peyrot plus connu sous le nom de prieur de Pradinas, né à Milhau en 1709 et décédé à Pailhas en 1795. Ses œuvres, dont la principale est un poème, intitulé les *Quatre saisons* ou *Géorgiques patoises*, sont dans les mains de tous les amateurs

(1) Il doit y avoir là une faute d'impression, il faut *Hardovin*.

(2) Les armoes de Mgr de Perefze étaient : d'azur à neuf étoiles d'or, trois, trois, deux, une.

(3) Ce mot doit être pour l'apol visto, la mauvaise vue, le mauvais regard. V. Anou dans le *Dictionnaire*.

et de beaucoup de paysans de l'arrondissement de Millau. C'est dans le dialecte du sud-est du département qu'il a écrit ; aussi nulle part on ne le comprend mieux qu'à Nant, berceau de sa famille, parce qu'il emploie assez souvent des termes venus du Languedoc, connus dans son pays et inconnus dans le reste du département, comme *caro*, *arometiôu*, *ráso*, *poutountounéjé*. Les *Géorgiques patoises* parurent en 1781. Le *Mercur de France* en fit un grand éloge et ne reprocha à l'auteur que de s'appesantir un peu trop sur les petits objets. Les connaisseurs lui reprochent d'avoir parfois des constructions et des termes plus français que patois. Malgré ces légères imperfections les *Géorgiques patoises* ont eu les honneurs de plusieurs traductions, l'une en vers patois du Tarn, une autre en vers latins, et une plus récente en vers français faite par M. Peyramale, frère de M. le curé de Lourdes, et résidant à Bordeaux.

Le bon prieur n'a pas eu seulement des admirateurs et des traducteurs ; il a fait aussi des imitateurs. Les principaux sont : 1^o M. Froment, ancien instituteur, qui a fait un petit poème fort intéressant, intitulé *Julito et Pierrou*, ou *Lou comi mal espeyrat del moriatge* ; le sujet est bien conduit et bien développé. 2^o M. Baldous, ancien instituteur aussi, dont les pièces nombreuses sur des sujets divers ont récréé longtemps les amateurs de Millau. Ses vers en général sont d'une excellente facture ; l'esprit et le rythme poétique bien observé en relèvent le mérite ; il rivalise souvent avec Peyrot qui lui a servi de modèle, comme il est facile de s'en apercevoir. 3^o M. de Rudelle, professeur d'anglais, qui a traduit en vers patois plusieurs chants du *Paradis perdu* de Milton. 4^o M. Cocu-ral, juge de paix à St-Chély.

CHAPITRE VIII.

DES SYLLABES ET TERMINAISONS PARTICULIÈRES AUX NOMS PROPRES DES PATOIS MÉRIDIONAUX.

Quand on compare les noms propres de la région du Midi à ceux de la région du Nord, on trouve souvent une grande différence dans leur physionomie. Beaucoup sont en tout ou partie patois, et souvent la seule inspection d'un nom suffit pour déterminer à quelle région appartient le lieu ou la famille qu'il désigne. Les noms propres de la région de la vieille langue d'oc sont caractérisés par les syllabes *del*, *al*, *bel*, *cal*, *gal*, *ay*, *ey*, *oy*, *ouy* et par les terminaisons *y*, *el*, *al*, *ac*, etc. Tels sont Delmas, Delpont, Galtier, Belloc, Belmont, Calmont, Fraysse, Peyre, Serieys, Boyne, Bouyssou, Mouly, Marty, Gély, Despradels, Maurel, Roussel, Delpal, Rigal, Arnal, dont les homonymes du Nord sont Dumas, Dupont, Gauthier, Beaulieu, Beaumont, Chaumont, Dufresne, Pierre, Cerisier, Buisson, Moulin, Martin, Gilles, Despréaux, Moreau, Rousseau, Dupieu, Rigaut, Arnould, etc.

1. Terminaison *ac*, *ag*. Cette terminaison revient fréquemment dans les noms propres de la région du Midi. Dans les textes latins du moyen âge elle est allongée des terminaisons latines *us* ou *um*, *acus*, *agus*, *acum*, *agum*. Les étymologistes se sont exercés pour la plupart à lui trouver une origine latine telle que *ager*, champ, ou *aqua*, eau. C'était peine perdue puisque cette terminaison était antérieure à l'arrivée des Romains dans les Gaules. Avant la conquête romaine le Rouergue avait des villes aujourd'hui détruites qui s'appelaient Condatemag et Carentomag. *Ac* ou *aq* doit être celtique et avoir le sens de lieu habité, habitation, hameau, village. Ce qu'il y a de certain c'est que *mach* en gallois signifie ville, en irlandais plaine, campagne, que *mag* en gallois et en irlandais signifie champ, campagne, en celtique ville, habitation. Par cela même la terminaison *ac* devait être fréquente dans le celtique et s'imposer ainsi à beaucoup de noms propres, comme *burq* en allemand et en anglais.

2. Terminaison *ens*. La terminaison *ens*, commune dans la même région à plusieurs noms propres, comme Rabastens, Saint-Gaudens, Montbazens, Goutrens, répond à la terminaison *ensis*, si commune dans les adjectifs latins formés des noms propres de lieu, comme *ruthenensis*, de Rodez, *massiliensis*, de Marseille, *parisiensis*, de Paris.

3. Terminaison *an*. Cette terminaison est évidemment d'une formation analogue à la précédente et répond à la terminaison latine *anus*, comme dans Montauban, Alban, en latin, *Mons albanus*, *Albanus*, du latin *albus*, blanc.

4. *Jols, jouns, jaux*. Les deux premières de ces terminaisons qu'on trouve dans Javols, Marvéjols, Maruéjols, paraissent être l'abréviation du nom propre latin *Julius*, Jules, que les latins prononçaient *Joulious*, en appuyant fortement sur la première syllabe, ce qui explique la chute de la dernière. Quant à la terminaison *jaux*, variante *joux*, de Montjaux et autres noms semblables, elle est l'abréviation du latin *Jovis*, de Jupiter.

CHAPITRE IX.

OBSERVATIONS SUR L'ORTHOGRAPHE DU PATOIS DU ROUERGUE.

L'orthographe des patois est encore à fixer. On ne peut guère en cette matière s'appuyer sur l'autorité et la pratique des auteurs, parce qu'ils n'ont point de pratique constante ; chacun a écrit le patois à sa fantaisie ; souvent le même auteur écrit diversement les mêmes mots et les plus autorisés se trompent évidemment dans certains cas, comme quand ils écrivent *l'y dièt* p. *li dièt*, il lui dit ; ou *fordy pas que n'oun bengo* au lieu de ou *fordy pas que noun bengo*, je ne le ferai pas à moins qu'il ne vienne ; *li'n dounèt* p. *lin' dounèt*, il lui en donna. Il est évident que dans cette expression *lin* est pour *li ne*, puisque en français se dit toujours *ne* et jamais *en*, comme *ne béne*, j'en viens, *ne préne*, j'en prends ; donc l'*e* est élidé après *n* et pas avant, comme dans les locutions *men'*, *ten'*, *boun'*, *noun'*, *loun'*, qui sont pour *me ne*, *te ne*, *bous ne*, *nous ne*, *lour ne*, par conséquent l'apostrophe doit suivre le *n* et non le précéder.

Règle générale. Puisque les lettres n'ont pas toujours le même son dans les divers dialectes ou sous-dialectes patois, il est nécessaire d'écrire les mots comme ils sonnent à l'oreille dans chaque dialecte afin de conserver à chacun son identité. Ainsi dans notre patois toutes les terminaisons françaises en *able*, *eble*, *ible*, *oble*, *ouble*, *uble* se prononcent *aple*, *eple*, *iple*, *ople*, *ouple*, *uple*, tandis que dans d'autres dialectes patois on a conservé le son de *be* ; donc il est naturel d'écrire chez nous par *p* : *coupápble*, coupable, *trépble*, trouble, etc. Cependant pour ne pas trop défigurer les mots ou ne pas les charger de consonnes à la façon des Allemands nous avons averti que *ch* a toujours le son de *tch* ou de *tz* ; *g* doux presque les mêmes sons *tch*, *tz* selon les lieux, ou un son voisin du français, voilà pourquoi nous laissons le *g* seul pour que chacun le prononce selon l'usage de son pays.

Comme le patois est un idiome populaire, nous ne croyons pas devoir conserver certaines lettres qui indiquent l'origine grecque de certains mots, telles que l'*y* entre consonnes, l'*h* après le *p*, le *c*, le *t*, rejetées d'ailleurs par l'italien et l'espagnol. Cependant nous conservons l'*h* des mots latins ou français comme *houôme*, homme, *hërbo*, herbe, et cela pour plusieurs raisons que l'on peut voir plus loin, et dans le *Dictionnaire* à l'article H.

C'est au latin que nous avons recours pour fixer l'orthographe de certains mots qu'on trouve écrits de diverses manières : par exemple, *cerieys*, cerisier, *cibádo*, avoine, *ouïcèl*, oiseau, doivent s'écrire par *c* et non par *s* à raison de leur provenance ou de leur parenté latine : *cerasus*, cerisier, *cibus*, nourriture, *avicellus*, petit oiseau.

OBSERVATIONS SUR CERTAINES LETTRES.

C, Q. Les verbes qui se terminent à l'infinitif en *qua* nous les écrivons ainsi, au lieu de *ca*, soit qu'ils semblent venir du français comme *monqué*, manquer, soit qu'ils dérivent du latin, comme *presiqué* de *prædicare*, pour avoir un radical constant. En effet il serait irrégulier d'écrire à certains temps avec *c* et à d'autres avec *q*, comme *presica*, prêcher, *presiquèt*, il prêcha ; la régularité du radical exige qu'on écrive partout avec les mêmes lettres, *pequá*, pécher, *pequèt*, il pécha. Quant aux autres mots de la même famille *pecát*, péché, *pecodóu*, pécheur, il est naturel d'écrire par *c*. Remarquons que le français suit un pareil procédé, puisqu'il écrit *fabriquer* et *fabricant*.

E. La voyelle *e* n'a en patois que deux sons. L'un, qui est le plus commun, est étranger au français, il est entre l'*é* fermé du français et l'*i* ; mais il existe dans le breton, dans l'anglais *pocket*, poche, dans l'allemand *pocke*, pustule, dans l'espagnol *los*

hombres, les hommes. Le second son de l'*e* en patois est celui de l'*è* ouvert français : *copèl*, chapeau, *foguèt*, il fit, *esprès*, exprès, *mestiè*, métier, *cosèlo*, pile.

G. J. Dans les terminaisons en *ga*, comme *negi*, noyer, nous ne faisons pas suivre le *g* de *u* puisque cet *u* n'a pas là de raison d'être, non plus que dans *lèngo*, langue, *lengège*, langage, mais toutes les fois que *g* doit conserver le son dur devant *e* et *i* l'*u* intervient dans ce but : ainsi l'on écrira *se neguèt*, il se noya, *se longuèt*, s'ennuyer.

Il arrive souvent en français qu'on met un *e* euphonique après le *g* devant *a*, *o*, *u*, pour lui donner le son de *j* comme dans *il mangea*, *geolier*, *gageure*, qu'on prononce *il manja*, *jolier*, *gajeure*. En patois, cet *e* euphonique prêterait trop à l'équivoque, et nous croyons mieux faire d'employer le *j* en pareil cas et d'écrire *jolado*, gelée, *se joyndé*, se gêner, à l'imitation des Latins qui permittaient facilement ces deux consonnes et écrivaient *magis* et *majus*.

H. Cette lettre est très ancienne dans le patois et y était autrefois d'un usage très fréquent. On s'en servait pour mouiller le *l* et le *n* : *senhor*, seigneur, maître ; *senhada*, signe ; *tenh*, teinture ; *mealha*, maille, monnaie ; *pelha*, chiffon ; *s'ajenuhar*, s'agenouiller ; *vielh*, vieux (*Archives de Montpellier*). Elle remplit encore aujourd'hui le même rôle dans beaucoup de nos noms propres : *Cadilhac*, *Ginolhac*, *Golinhac*, *Bégonhès*, de *Saunhac*, etc. Il est donc utile et même nécessaire de le conserver 1° pour ne pas défigurer les mots, comme *houôme*, homme, *herbo*, herbe ; pour mouiller le *l* quand il ne peut pas être précédé d'un *i*, comme dans *bouôrlhe*, borgue, ou quand l'*i* tromperait le lecteur pour la prononciation : ainsi on ne peut pas écrire *guillo* p. *gúlho*, aiguille, puisqu'on prononce *gúlho*, et que *guillo* signifie autre chose ; on écrira pareillement *ogulhóu*, aiguillon, *guthádo*, aiguillade, et aiguillée.

Cependant l'usage de l'*h* étant devenu moins fréquent pour mouiller le *l* et le *n* nous la remplaçons généralement devant *l* par *i* et devant *n* par *g*, comme dans *péillo*, chiffon, *gogné*, gagner.

L. Les deux *ll* se prononcent toujours ou ils sont mouillés. Or ils sont mouillés après un *i*, excepté dans les adjectifs en *ille* et leurs dérivés, comme *facille*, facile, *facillomén*, facilement, et dans un petit nombre de mots comme *brillos*, riz de veau, *coromillo*, calville, et chanterelle. *Cillát* a, selon les pays, les *ll* mouillés ou non mouillés.

Q. Cette consonne est toujours suivie d'un *u* avec lequel elle fait corps, comme en français, en sorte que *qua*, *que*, *qui*, *quo*, *quu*, sonnent comme *ka*, *ke*, *ki*, *ko*, *ku* : *quénque*, oncle.

T. Cette lettre a les mêmes sons qu'en français et se prononce tantôt dur et tantôt avec le son de *c* doux comme dans *situotièu*, situation, *golontiè*, prononcez *golonttiè*, églantier.

Le *t* doit-il terminer les adverbes, les substantifs, les participes présents en *en* qui ont cette consonne en français ? Non, car la liaison se fait invariablement par *n*, ce qui accuse l'absence d'une consonne qui ne sonne jamais, pas même dans le cas de liaison : si elle reparait dans quelques dérivés comme dans *bentás*, grand vent, c'est par euphonie, mais cela ne prouve pas son existence au radical : ainsi nous écrivons *ben*, vent, *tolén*, faim, *en benguéu*, en venant, *soubén*, souvent. Il n'y a d'exception que pour quelques adverbes monosyllabes tels que *tont*, tant, tant, *ount*, où, *dount*, d'où ; encore dans ces mots on fait la liaison tantôt par *n* tantôt par *t*, ce qui assure une double orthographe, ainsi l'on dira *tont oymát*, *tont hoït*, ou bien *ton oymát*, *ton hoït*, tant aimé, tant haï.

Cependant le *t* doit être maintenu dans les adjectifs en *ent* soit parce qu'il sonne ordinairement, soit parce que la forme féminine en accuse la présence au radical, comme *sobént*, *sobénto*, savant, *savanta*, *countént*, *counténto*, content, contente.

Le *t* doit-il terminer le masculin des participes et des adjectifs en *at*, *it*, *ut*, comme *ponát*, volé, *roustít*, rôti, *mut*, muet, ou bien doit-on écrire par le *d* qui paraît au féminin *pónádo*, *roustído*, *múdo* ? Nous écrivons le masculin par *t* 1° parce que l'oreille en accuse la présence ; 2° parce que la pratique des auteurs est constante ; 3° parce que les radicaux latins l'indiquent, *amatus*, *aymát*, aimé, *punitus*, *punit*, puni, *mutus*, *mut*, muet ; 4° parce que le patois aime les consonnes fortes à la fin des mots : *ac*, *oc*, *ap*, *op*, *at*, *ot*, etc. Mais au féminin de ces mots et dans leurs dérivés la consonne forte est le plus souvent remplacée par une douce, comme en français *vif*, *vive*, *croix*, *croiser*,

motif, motiver, accroc, accrocher. C'est ainsi que *prat*, pré, donne *prédo*, prairie, *oprodi*, mettre en pré; *poréi*, muraille, *poredáyre*, faiseur de murailles; *cap*, tête, *cobussá*, plonger la tête la première; *omíc*, ami, *omigo*, amie. Par conséquent et par analogie il est naturel d'écrire *pouot*, *pot*, il peut, de *poudé*, pouvoir; *sap*, il sait, de *sabé*, *sobé*, savoir.

Dans certaines expressions le *t* final, comme le *p* prennent par attraction euphonique le son de la lettre suivante : *blatnégre*, *blannégre*, blé noir, *capmortèl*, *cammortèl*, caboche.

U. Cette lettre ne peut être employée pour *ou* qu'avec un signe particulier, afin d'éviter la confusion; nous préférons pour signe le - à un accent, parce que l'accent aigu est le plus propre à marquer l'accent tonique ou appui de la voix, et que l'accent grave est nécessaire pour distinguer l'*ô* ouvert de l'*e* patois qui n'a besoin d'aucun accent. Le tréma, employé en allemand sur l'*ü* pour lui maintenir le son français et le distinguer de l'*u* qui sonne *ou*, ne pouvait pas nous servir utilement, puisqu'il joue en patois le même rôle qu'en français et en grec, c'est-à-dire qu'il empêche la voyelle qu'il surmonte de faire diphthongue avec la précédente : *hoï*, haïr, *pôis*, pays. Les mots *lur*, *Luis*, *juntá*, etc., ont pour variantes *lour*, *Louis*, *jountá*; donc il faut les écrire différemment selon le dialecte auquel ils appartiennent et en laissant à l'*u* son son naturel.

Si nous employons *ü* dans le sens de *ou*, c'est 1^o parce que ce son de *ou* lui a été donné longtemps dans le patois ancien quand il suivait d'autres voyelles; 2^o parce que dans bien des mots il diminue pour les diphthongues et les triphthongues une accumulation de voyelles qui produit à l'œil le plus mauvais effet et déroute le lecteur. Quoi de plus disgracieux que cet entassement de voyelles *uouu*, *ioou*, œuf, et comment croire qu'il faut les prononcer toutes par une seule émission de voix? N'est-il pas évident que l'orthographe que nous proposons est de beaucoup préférable : *uoü*, *ioü*. La triphthongue *ieü* a un triple son, *i-e-ou*, comme *Dieüs*, Dieu; mais quoi de plus désagréable que l'accumulation de quatre voyelles *Dieous*? Et si on écrit *Dious* on ne rend pas le son patois de cette syllabe.

Y. Cette voyelle, qui représente l'*i* faible et final en anglais, qui en français jusqu'au XVIII^e siècle terminait les noms communs *roy*, *moy*, *envoy*, aussi bien qu'elle termine encore les noms propres dont l'orthographe est plus constante, comme *Marty*, *Mouly*, *de Montéty*, *Gauchy*, *Gély*, nous paraît la plus propre à composer les diphthongues patoises *ay*, *ey*, *oy*, *ouy*, *uy* inconnues ou à peu près au français et représentées en italien par *ai*, *ei*, *oi*, en espagnol tantôt par *ai*, *ei*, *oi*, tantôt par *ay*, *ey*, *oy*. C'est d'ailleurs l'orthographe la plus ancienne et la plus constante parmi les patois méridionaux, comme on peut le voir par les archives du moyen âge : *caysette*, cassette, *caysson*, caisson, *cayrel*, carreau de fer, *peyrada*, jetée, chaussée, *porquieyra* porcherie. (Archives de Montpellier.) Une autre raison qui nous l'a fait adopter, c'est que cette orthographe persiste dans les noms propres surtout des régions méridionales : Bayonne, Bayard, Biscaye, Boyne, Fraysse, Vaysse, Peyrot, Bouyssou, etc. Aussi nous ne comprenons pas que le Comité de Montpellier, formé pour l'étude des *Langues romanes*, ait rejeté cette orthographe, si ancienne dans le pays, et propre au pays, pour en adopter une qui est étrangère puisqu'elle est italienne, et qui ne peut contribuer qu'à l'équivoque des sons dans un pays où l'on parle français et où les diphthongues *ai*, *ei*, *oi* ont un son tout différent. Le français a aujourd'hui une tendance regrettable à remplacer dans les noms propres l'*y* par l'*i*. Or en changeant l'orthographe on change les sons et on défigure les mots. La langue française d'ailleurs n'a aucune autre ressource orthographique pour figurer les diphthongues en question. *Ai*, par exemple, figurera toujours un *é*, ou un *è*, et non notre diphthongue *ay*. Si dans le nom propre *Vaysse*, on remplace l'*y*, par *i*, on aura dans la prononciation tout autre chose que ce que l'on voulait; si l'on met un *ï*, au lieu d'un dissyllabe *Vays-se*, on a un mot tout différent composé de trois syllabes *Va-ïs-se*. Qu'on nous laisse donc notre *y*, et qu'on ne dénature pas nos noms propres : Entraygues, Chaudes-Aygues, etc. Entraigues des raffinés devient ridicule pour nous. Pourquoi dépouiller les noms de notre région de leur physiologie propre, de l'air de famille qu'ils possèdent depuis des siècles? Ne sont-ils pas notre propriété? N'avons-nous pas le droit de les écrire et de les prononcer comme nos pères? Ce n'est pas qu'il faille urger ce droit, et reculer jusqu'aux défauts des vieux gascons; mais un cas particulier, un son

du pays n'empêche pas d'être de la grande famille française et même des français polis, comme on disait au XVII^e siècle.

DU REDOUBLEMENT DES CONSONNES.

Le français redouble ordinairement la consonne dans les terminaisons en *atte*, *elle*, *ette*, *omme*, *onne*, *otte*, etc., comme *homme*, *nouvelle*, *trompette*, *patte*, *personne*, *hotte*, etc. Le patois dans les mots correspondants et dans les analogues n'a aucune raison de les redoubler puisque jamais on ne prononce qu'une consonne, et que rien n'accuse la présence de deux : ainsi il est naturel d'écrire *páto*, *noubèto*, *hóme*, *houóme*, *troumpéto*, *persóuno*, etc.

Quant aux redoublements qui viennent au français du latin, ils sont de deux sortes et résultent ou de la constitution intime des mots ou de l'adjonction d'une préposition. Tels sont dans le premier cas *mettre*, du latin *mittere*, *horrible*, du latin *horribilis*, et dans le second cas *appeler*, du latin *appellare*, formé de *ad pellere*, *attendre*, du latin *attendere*, formé de *ad tendere*, *accourir*, du latin *accurrere*, fait de *ad currere*. Le français étant une langue savante fait bien de conserver généralement l'orthographe latine ; mais le patois ne peut pas avoir de pareilles prétentions ; c'est un idiome simple et fait pour le peuple, et il est naturel de rapprocher le plus possible l'orthographe de la prononciation ; c'est ce qu'a fait l'espagnol : il dit *vaca*, vache, malgré la double consonne du latin *vacca*, *ofender*, *oficio*, *apetito*, quoique l'orthographe latine soit *offendere*, *officium*, *appetitus*. Si l'italien en pareils cas conserve les doubles lettres, c'est qu'il les prononce avec scrupule. Concluons donc qu'en patois il n'y a lieu de doubler les consonnes que lorsque la prononciation en révèle la présence, comme dans *emmoliné* envenimer, *emmosqué*, ensorceler, *pellebá*, enlever, soulever, *ennoyrá*, élever, *orronqué*, arracher, *occidén*, accident. Nous écrirons donc *oloungá*, alonger ou allonger, *ocibodá*, donner l'avoine, *omoná*, cueillir avec la main, d'autant plus que dans bien des cas l'o est une simple prostèse ; il est ajouté par une sorte d'habitude comme dans *oporá*, défendre, *otort*, tarir, qui sont pour *porá*, *tori*.

DES ACCENTS.

Nous avons déjà dit que le patois a un accent tonique très marqué sur chaque polysyllabe, c'est à dire un appui de la voix ou même souvent une élévation du ton, comme dans presque toutes les langues, et maintes fois la place de l'accent change le sens des mots, comme dans *béndres*, vendredi, *bendrés*, vous viendrez, *seró*, il sera, *séro*, soir. Il est donc nécessaire de marquer cet accent au moins dans un glossaire comme on l'a fait pour d'autres langues. Et puisque le patois n'a pas d'é fermé à la façon du français et que par suite l'accent aigu n'a pas à remplir la même fonction que dans notre langue nationale, nous l'emploierons comme dans les livres liturgiques pour marquer l'accent tonique. *Porél*, paire, *soulél*, soleil, *beséngue*, mésange, *estrissó*, serré, *estrisso*, il émotte, *copeló*, prêtre. Quand une diphthongue porte l'accent nous le marquons sur la première voyelle *áy*, *éy*, *óy*, *óuy*, *éou*, excepté *oué*, *oué*, *oué*, *oué*, *id*, *ie*, *io*, *idou*, parce que la voyelle accentuée est beaucoup plus saillante que les autres, excepté encore l'u euphonique ou appartenant au q ou au g, comme dans *guido*, guide.

Si un polysyllabe est suivi d'un enclitique, c'est-à-dire d'un monosyllabe qui lui soit uni par le sens, le polysyllabe perd son accent qui passe sur l'enclitique : *prenès-ló*, prenez-la ; *fosès-óu*, faites-le ; *benès-y*, venez-y ; *biras-bóus*, tournez-vous.

L'è ouvert ayant besoin d'être distingué de l'e patois, nous le marquons toujours de l'accent grave : *copèlo*, chapelle ; *bèni*, viens ; *guèrlhe*, tordu ; *entendèn*, nous entendons ; *pèyro*, pierre ; *lous pès*, les pieds ; *esprès*, exprès ; *lou bouès*, le bois ; *humèn*, humain. Cet è ouvert était marqué anciennement par l'accent aigu, plus tard par l'accent grave ; il est évident que c'est le rôle naturel de ce dernier. Si le polysyllabe marqué d'un accent grave n'a pas d'accent aigu, cela prouve que l'e porte l'accent tonique, qui, en ce cas, n'a pas besoin d'un autre signe pour accuser sa présence, comme dans les mots précédents. Mais si l'accent tonique ne coïncide pas avec l'è ouvert d'un mot, l'accent aigu

intervient pour l'indiquer, comme dans *bidillún*, vieillesse, *féyrdl*, emplacement pour foire, *fiérlé*, un peu fier.

La présence de l'accent aigu sur un *i* ou sur un *u* suivis d'une autre voyelle indique que ces voyelles ne forment pas diphthongue et dispense de l'emploi du tréma. Ainsi *dios*, dis, se prononce en deux syllabes *dí-os*, de même *cúo*, queue, *púo*, pointe, tandis que *puot*, dindon est monosyllabe. *Pobio*, pavie, se prononce différemment selon les pays, ou en trois syllabes avec l'accent sur la pénultième *pobío*, ou en deux avec l'accent sur la première *póbio*.

Lorsqu'un polysyllabe renferme une diphthongue avec *ü*, s'il n'y a pas d'autre accent, l'accent tonique est sur cette même syllabe comme *aübre*, arbre, *bieüre*, boire, *notieü*, nation, *lensoü*, drap de lit. Si l'accent tonique est sur une autre syllabe, il est marqué par l'accent aigu et par l'accent grave, comme dans *oütoün*, automne, *paüróu*, petit pauvre, *oücé*, oiseau.

CHAPITRE X.

RÈGLES GRAMMATICALES PARTICULIÈRES AU PATOIS.

Le patois suit la construction directe du français, et a peu d'inversions. Cependant lorsque la phrase est interrogative et que le sujet du verbe est un substantif, celui-ci se met après le verbe comme en anglais. Ainsi, pour traduire : votre père est-il venu ? on dira : *es bengút boudstre páyre* ? tournure préférable à celle du français qui est obligé d'avoir recours à un pléonasme. Si le sujet est un pronom, le ton seul marque l'interrogation : *plóu* ? pleut-il ?

De l'article.

L'article, qui est *lou*, le, *lo*, la, *lous*, los, *las*, les, tient souvent lieu du pronom indicatif celui : *lou* que *béses*, celui que tu vois ; *lou* qu'es *toumbát*, celui qui est tombé, quoiqu'on puisse dire *oqué* que *béses*, *oqué* qu'es *toumbát*.

Dans certaines localités l'article se met devant les prénoms féminins, et même, mais plus rarement, devant les prénoms masculins : *lo* *Cotín*, Catherine ; *lo* *Morgót*, Marguerite, *lou* *Pièrres*, Pierre.

Il se met aussi et constamment devant le nom propre d'un homme avec terminaison féminine pour désigner sa femme ; *lo* *Bigouróuso*, la femme Vigouroux, *lo* *Bounéto*, la femme Bonnet.

Des noms.

Le pluriel des noms se forme comme en français par l'addition de *s*, excepté dans les cas suivants :

1^o Lorsqu'un substantif se termine par *s* au singulier, on forme le pluriel en ajoutant *es* : *nas*, nez, *násses*, des nez, *debás*, bas, *debússes*, des bas ; *colcidás*, gros chardon, *colcidásses*, de gros chardons.

2^o Lorsque le nom substantif ou adjectif se termine au singulier en *ous*, le pluriel prend *es* : *pous*, pouses, puits, *nous*, nœud, *nóuses*, des nœuds, *joldús*, jaloux, *joldúses*.

3^o Lorsque le nom se termine au singulier par *ch* on peut ajouter au pluriel *es* ou simplement *s* ; mais dans ce dernier cas *chs* sonne comme *ts* : *puèch*, colline, *puèchs*, *puèches* ; *odrèch*, adroit, *odrèchs*, *odrèches*.

4^o Lorsque le singulier se termine par *sc*, *st*, le pluriel se forme en ajoutant *es* : *bouosc*, bois, forêt, *boudscs* ; *goust*, goût, *góustes*.

Des diminutifs et des augmentatifs.

Les diminutifs se forment le plus souvent en ajoutant au singulier la terminaison *ou* si le mot se termine par une consonne : *copèl*, chapeau, *copelóu* ; *desquet*, petite corbeille, *desquetóu*. S'il se termine par une voyelle faible, cette voyelle disparaît ou est suivie d'une consonne euphonique : *aübre*, arbre, *oübróu*, arbrisseau ; *dse*, âne, *osenóu*, ânon. Si le mot se termine par *iè*, *io*, on ajoute *yrou* : *popiè*, papier, *popièyróu*, *popioyróu*,

petit papier. S'il se termine par un *n*, on ajoute *tou* : *efon* enfant, *efontou*, enfantelet. Si le mot se termine par *s*, on ajoute *sou* : *nas*, nez, *nossou*, petit nez ; *debás*, bas, *debossou*.

Il est à remarquer que si la voyelle accentuée est longue et formée d'une diphthongue ou d'un *a*, elle s'abrège par le déplacement de l'accent tonique sur *ou* : *ouo* devient *ou*, *aû* devient *ou*, *a* devient *o* : *esclouóp*, sabot, *escloupou*, petit sabot ; *paûre*, pauvre, *pouûrou*, petit pauvre ; *cáto*, chatte, *colou*, chaton ; *rat*, rat, *rotou*, souriceau. Les terminaisons *al*, *el*, *él* se mouillent souvent : *gal*, coq, *goillou*, cochet ; *soulél*, soleil, *souleillou*, petit soleil ; *uél*, œil, *ulhou*, petit œil. Cependant *pal*, pieu, fait *polsou* ; *destrál*, hache, *destrolou*, hachereau, etc.

Les terminaisons *él*, *il*, *illo*, *et*, *éto*, *ot*, *óto*, sont souvent diminutives : *oboucát*, avocat, *oboucodél*, jeune avocat ; *cómbro*, chambre, *combril*, cabinet ; *rámo*, ramée, *romillo*, petite ramée ; *póumpo*, espèce de pain, *poumpét*, petit pain ; *soul*, seul, *soulét*, seulet ; *grond*, grand, *grondét*, grandelet ; *mo*, main, *monéto*, petite main ; *fédo*, brebis, *fedéto*, *fedóto*, petite brebis ; *fénno*, femme, *fennéto*, *fennóto*, femmiolet ; *houstál*, maison, *houstolét*, *houstalót*, maisonnette.

On peut redoubler et même tripler un diminutif en ajoutant *nél*, *nelou* à la terminaison *ou*, et *lou* à la terminaison *il* : *houmenounét*, petit homme, *efontounél*, mioche, poupon, jeune enfant, *houmenounelou*, nain, pygmée, soupçon d'homme ; *pountil*, ponceau, *pountillou*, petit ponceau.

Les augmentatifs et les péjoratifs se forment en *as*, et *ásso* pour le féminin, quelquefois en, *orrás*, *gnas* : *cap*, tête, *copás*, grosse tête, *coporrás*, mauvaise tête, *fénno*, femme, *fennásso*, grosse femme, *dondon*, *co*, chien, *cognás*, gros chien, *pouore*, porc, *pourcognás*, gros cochon. Les noms féminins peuvent prendre aussi la terminaison *as*, et alors ils sont masculins et franchements péjoratifs : *ouél fennás*, cette grosse et vilaine femme.

Pronoms personnels.

Les pronoms personnels qui sont *ieû*, je, *me*, *mi*, me, moi ; *tu*, *tus*, tu, *te*, *tí*, te, toi ; *el*, il, *élo*, elle, *li*, lui, à lui ; *lou*, le, *lo*, *la*, la, et au pluriel *naûtres*, *náûtres*, *nántres*, — *os*, nous (mot à mot nous autres), pour le régime *nous*, nous ; *baûtres*, *báûtres*, — *os*, vous, pour le régime *bous*, vous ; *êles*, *êlles*, ils, *êlos*, elles, pour le régime *lous*, *los*, *las*, les, ne s'expriment pas comme sujets, excepté pour marquer opposition ou pour insister, comme en latin : *ieû et tu nous pourtón pla*, *ego et tu valemus*.

Verbes.

Les verbes se conjuguent comme en français, mais sans les pronoms sujets. Les verbes pronominaux seuls se conjuguent avec un pronom, comme *se penjé*, se pendre.

Le verbe auxiliaire *estre*, *esse*, être, se sert à lui-même d'auxiliaire : *loy sou éstát*, j'y ai été. Il en est de même de l'auxiliaire avoir, *obure*, *obére*, *obé* : *ou ay obút*, je l'ai eu.

Il n'y a en patois que trois conjugaisons pour les verbes réguliers, caractérisées par la voyelle finale de l'infinitif.

La première conjugaison se termine en *a* et répond à la première conjugaison latine *are* et à la première du français en *er* : *oymá*, *amare*, aimer, *pourtá*, *portare*, porter.

La deuxième conjugaison se termine en *e* à l'infinitif, et répond à la troisième conjugaison latine en *ere* et à la 3^e et à la 4^e du français en *oir* et en *re* : *béndre*, *tendere*, vendre ; *repaûpre*, *recipere*, recevoir.

La troisième finit en *i* et répond à la 4^e du latin en *ire* et à la seconde du français en *ir* : *nouyri*, *nourri*, *nutrire*, nourrir ; *ouí*, *audire*, ouïr, entendre.

Du participe passé.

Le participe passé s'accorde toujours avec son régime quand ce régime le précède, et quand ce régime le suit la plupart du temps on fait aussi l'accord : *los póumos qu'ay omonádos*, les pommes que j'ai cueillies avec la main ; *ay fácho lo pregáριο*, j'ai fait la prière ; *lo colou qu'o fácho*, la chaleur qu'il a fait ; *Dieûs o be quitádo so glóριο* (Cant. 1770),

Dieu a bien quitté sa gloire ; *o toumbéti* ou *o toumbádo lo poré*, il a démoli, ou renversé la muraille.

Il est bon de remarquer que dans le vieux français on faisait aussi accorder souvent le participe passé avec son régime placé après lui, comme on le voit dans les vieux auteurs, et même dans les premières pièces du grand Corneille. C'est l'Académie française qui a fixé les règles qu'on a suivies depuis touchant l'accord des participes.

Il va sans dire que le participe passé des verbes neutres et pronominaux s'accorde avec leur sujet exprimé ou sous-entendu : *es toumbádo*, elle est tombée ; *se sou tuáts*, ils se sont tués.

Rapport de propriété.

Le rapport de propriété se marque en patois par la préposition *de* et non par *à* comme en français : *de qual es ouél comp ?* à qui est ce champ ? *de qual sios-tu ?* (dira-t-on à un enfant) quel est ton père ? quelle est ta famille ? On dit pareillement pour un enfant : *Touéno de Jouórady*, Antoine, fils de George. Cette tournure est grecque.

Emploi de que.

Que est à la fois pronom relatif, sujet, régime et conjonction. Ces fonctions multiples peuvent quelquefois donner lieu à une équivoque, comme dans cette phrase : *lou buoñ que tuét Pèyre*, qui signifie, à la fois, le bœuf qui tua Pierre, et le bœuf que Pierre tua. Le contexte lève l'équivoque.

Que conjonctif est d'un très fréquent usage : *put qu'empouysóuno*, il sent si mauvais qu'il empesté ; *n'djos pas poñ qu'es pas missónt*, n'aie pas peur, il n'est pas méchant ; *dayso-lóu que te goforió*, laisse-le tranquille, car il te mordrait.

Que signifie comme, ce que : *moussú que l'ouon dis*, monsieur, comme on doit dire ; *fo de truèjos qu'ouon opèlo*, il fait ce qu'on appelle des truies, il laisse maladroitement des vides en labourant. Si, comme le dit Noël dans son dictionnaire latin le mot *porca* avait cette signification, cette phrase se rendrait ainsi en latin : *facit porcas, ut aiunt*.

Que signifie encore où, dans : *ocoud's un mestie que se gógno pas gáyre*, c'est un métier où l'on ne gagne pas beaucoup.

Si l'on s'étonnait de l'emploi si fréquent et quasi abusif de *que* en patois, nous ferions remarquer qu'en français, surtout dans le vieux français, l'emploi de *que* n'est guère moins fréquent, et qu'il est quelquefois difficile à expliquer, comme dans les phrases suivantes : Si j'étais *que* de vous, tournure académique du XVII^e siècle, pour dire si j'étais à votre place ; les dix ans *que* j'ai vécu ; c'est à vous *que* je parle ; c'est là *que* je veux en venir.

Que ne s'emploie pas, comme en français, dans le comparatif d'égalité ; on emploie *cóumo*, comme, locution anglaise et allemande : *es to nègre cóumo lou cremál*, il est aussi noir que la crémaillère. *Cóumo* s'emploie encore dans le comparatif d'infériorité avec négation : *lou mieñ dedál es pas to poullt cóumo lou tieñ*, mon dé à coudre n'est pas aussi joli que le tien.

CHAPITRE XI.

DES ÉTYMOLOGIES ; DES MOTS RACINES.

Puisque le patois, aussi bien que le breton, est le survivant du gaulois ou celtique, et que par suite il est aussi ancien ou même plus ancien que le latin classique, qui succéda au latin rustique ou patois latin, nous aurions tort de faire venir la plupart de ses mots du latin de Rome. Pour qu'une langue dérive d'une autre, il faut que celle-ci ait persisté ; or nous n'avons aucune preuve que le latin rustique soit plus ancien que le celtique ; le contraire paraît démontré par l'histoire, puisque les Celtes ou Gaulois sont plus anciens comme peuple que les Romains et les Latins. Si nous citons fréquemment

les mots latins, italiens, espagnols, etc., semblables aux nôtres, c'est pour montrer la parenté de toutes ces langues. Néanmoins comme le christianisme à son berceau, après la langue hébraïque s'est servi spécialement, en Europe, du grec et du latin, les termes de la langue religieuse nous viennent de cette double source ; il en est de même des quelques mots scientifiques ou littéraires introduits dans le patois par l'intermédiaire du français. Seulement à l'exemple de l'italien et de l'espagnol nous n'avons pas maintenu les lettres caractéristiques du grec, telles que *ph*, *th*, *y* dont les savants seuls connaissent la raison parce que le patois est un idiome simple et populaire et que son orthographe doit avoir le même caractère de simplicité. Maint novateur a proposé pour la langue française la même réforme afin de rendre la connaissance de l'orthographe plus accessible au vulgaire. Mais l'Académie et les bons écrivains ont toujours repoussé ces innovations afin de conserver à la langue nationale ses titres d'honneur, la livrée scientifique et la dignité qui conviennent à l'instrument officiel et littéraire d'un grand peuple. Les caractères étymologiques sont, dit un auteur, « les titres de noblesse d'un mot : il a des ancêtres, une origine respectable ; il n'est point un aventurier, ni le fils d'une aventure (1). » Le patois ne pouvant prétendre à une brillante destinée, son honneur consiste dans son ancienneté et dans la conservation de ses vieux termes que le moyen âge avait latinisés, tels que *frappa*, *frápo*, collier de laine laissé aux brebis que l'on tond, *rispa*, *rispo*, pelle à frotter, *fraus*, *fraû*, terre inculte couverte de broussailles, etc. parce que le latin était la langue de tous les hommes de plume, et qui, conservés au sein des campagnes, ont survécu à toutes les invasions, à toutes les révolutions, et à la langue même du peuple roi.

Mais non seulement pour qu'un mot puisse dériver d'un autre appartenant à une langue étrangère, il faut que cette langue ait préexisté, ou du moins coexisté, et que dans ce cas le peuple de la première ait reçu du peuple de la seconde ce qui lui manquait et fait de doctrine, d'art, de science, de culture, mais encore il faut qu'il y ait entre les mots racines et les mots dérivés ou empruntés un double rapport, un rapport de sens et un rapport de son ou d'orthographe. C'est ainsi qu'on est autorisé à rapporter à la langue grecque le mot français *chirurgien* et à dire qu'il est formé du mot *χειρ*, main, *ἔργον*, ouvrage, travail, parce que la spécialité du chirurgien consiste à faire sur les corps malades des opérations qui exigent une grande dextérité de la main.

Il faut remarquer que le patois dans la dérivation et la formation des mots préfère en général les consonnes douces aux consonnes fortes, et que selon les lieux on peut muter le *l* avec le *r* et réciproquement. C'est ainsi que *cap* formera *cobussét*, *cobussé*, *cobessóno* ; *duc*, *dugonèl* ; *bruc*, *brugás* ; qu'on dit également *celièys* et *cerièys*, cerisier, *óulo* et *óuro*, marmite ; que par conséquent pour avoir l'explication ou la racine de l'expression *biarítire*, il faut décomposer le mot et lire *bi a litre*, vin (vendu) par litre, que *couydejá* est le même que *couyrejá*, coudoyer, parce qu'en certains lieux le *d* est mis pour le *r* ; qu'*oùtotejá* est une variante de *olotejá*, voltiger, parce que *où* est la variante montagnarde de *ol*.

Le patois a en lui-même la plupart des racines de ses mots. Le défaut de connaissance ou de réflexion empêche de le reconnaître. Prenons un exemple. Le mot *tessou* signifie pourceau, jeune cochon ; mais ce mot est un diminutif par sa forme et par l'idée qu'il exprime ; il dérive de *tays* qui veut dire blaireau et qui se dit en italien *tasso*, en espagnol *tejon*, et en latin, d'après Noël, *tazo*, taïsson, blaireau ; or, Quicherat qui dans son dictionnaire ne mentionne pas *tazo*, donne, comme mot gaulois, *taxoninus*, taïsson, de blaireau, et *taxea*, autre mot gaulois, qui, d'après saint Isidore, signifie lard. Du rapprochement de tous ces mots nous sommes en droit de conclure 1° que le patois *tessou*, et ses semblables *tasso* en italien, *tejon* en espagnol, *tazo* en latin et *taxoninus* en gaulois et dérivent de *tays* qui d'ailleurs pouvait avoir des variantes, aujourd'hui perdues. 2° que *tessou*, a signifié, par catachrèse, jeune cochon, c'est à dire un pourceau n'ayant encore que la taille du taïsson, et cette dernière signification doit être très ancienne puisque *taxea*, dérivé de *tazo*, signifiait anciennement lard ou graisse de porc.

(1) L'abbé Postel.

Afin de ne pas tomber dans des méprises regrettables, il faut bien faire attention au sens des mots et à leur nature. M. Granier de Cassagnac nous paraît s'être mépris à propos du verbe patois *f....* en lui attribuant la signification de *être*, et surtout en croyant reconnaître dans d'anciennes inscriptions, telles que celle-ci qui est une invocation à Jupiter : *die Grabovie, futu fos*, qu'il traduit : dieu Grabovius, *sous-toi* favorable, et cette autre : *Ferfa Martia, fututo foner*, qu'il rend ainsi : Ferfa Martia, *soutenez-vous* favorable !! Est-ce pas le cas de dire qu'une telle traduction est beaucoup trop libre ? Mais la nature du verbe *f....* qui est actif ou pronominal ne permet pas de le confondre avec un verbe essentiellement neutre. De plus le parfait *fui* et le futur *futurus* du verbe latin ne suffisaient pour montrer à l'auteur que dans les inscriptions susdites *futu* et *fututo* sont autre chose que l'impératif depuis longtemps inusité d'un verbe qui signifiait *être* auquel le latin *esse* a emprunté deux temps, comme il est arrivé plus d'une fois pour les verbes irréguliers du latin et du grec qui ont pris leur temps de plusieurs primitifs différents.

FIN DE L'INTRODUCTION.

24 mai 1873.

DICTIONNAIRE PATOIS-FRANÇAIS.

A

AC

A, première lettre de l'alphabet. L'a est beaucoup plus fréquent dans le patois du sud-est, sud et sud-ouest du département que dans le langage du centre et du nord où il est remplacé par l'o et assez souvent, au nord, par l'e, comme dans les mots *campáno*, *compóno*, cloche ; *blánc*, *blónco*, blanche ; *franc*, *fronc*, franc ; *aymá*, *oymá*, *eymá*, aimer. Dans certaines localités même du midi on dit également *abari*, *obori* ; *afrabá*, *ofrobá* ; *abise*, *obise*. Il faut donc chercher par o les mots qu'on ne trouverait pas par la lettre a.

ABARÍGNE, v. BELÍSSO.

ABARÍSCO, v. OBOLÍSCO.

ABASTÁ, v. n. arch. Suffire. (R. esp. *bastar*, it. *bastare*, du bret. *bastá*, m. s.)

ABATAILLÁ, M. comme DEBÁTRE.

ABATAILLÁYRE, v. DEBOTEYRE.

ABAÜTÍ, comme ESTOBONÍ.

ABÉ, comme OBÛRE.

ABÈ, v. OBÁT.

ABELÁN, v. OMELÓNC.

ABELANIËYRO, v. OÛGLONIËYRO.

ABELÁNO, v. OÛGLÓNO.

ABEOURÁ, v. OBIEÛRÁ.

ABÉOURE, v. BIEÛRÁGE.

ABLAYÁ, v. a. Gâter, mal faire un ouvrage. *Vill.* V. GOSTÁ ; DONNÁ. — Abîmer, meurtrir, défigurer. V. OBLOSIÁ. — Ravager. V. OFROBÁ.

ÁBOU, ÁBOUL, GÁBOU, *Mont.* adj. des 2 g. Mauvais. (V. lang. *avóls*, m. s. celt. *aball*, défaut.)

Prov. Que o un jour de bou

Lous o pas tóutes gábous.

« Qui a un jour bon ne les a pas tous mauvais. » — Apre, mauvais au goût.

ABROUQUÁ, v. ROMÁ ; BOULQUÁ.

AC. Beaucoup de noms propres se terminent par *ac* dans les pays de la langue d'oc et même

AFF

en Bretagne. *Ach* et *ac* en celtique signifient lieu, habitation.

AC, s. m. Arête, barbe de l'épi du blé, de certaines graminées. Plus usité au pl. V. *ATS*.

ÁCHO, contracté p. OGÁCHO. Regarde, prends garde. V. OGOCÁ. Au pl. OCHÁS p. OGOCÁS. *Ácho de toumbá pas*, prends garde de tomber, à ne pas tomber. — *Ácho que* s'emploie souvent dans la menace : *ácho que se loy béne*, gare si je viens.

ACISELÁ, v. a. et pr. Aiguiser en forme de ciseau. S'user d'un côté obliquement de manière à former comme un ciseau. S.-Sern. (R. *cisel.*)

ACISELÁT, ádo, part. Aiguisé ou usé en forme de ciseau. *Aquél gabén es aciselát, pot pas pus stýre* ; ce soc est usé en ciseau à la pointe, il ne peut plus servir. S.-Sern.

1. ÁCLO, ÉCLO, s. f. Aigle, m. oiseau de proie. (Esp. *aguila*, it. et lat. *aquila*, m. s.) — Gros oiseau de proie en général, comme jean-le-blanc. V. PAYRE-BLÓNC.

2. ÁCLO, ACLÓU, v. ÉCLO.

ÁCTE, áte, s. m. Acte, titre. *Poraülo d'honnête houóme bal un áte*, parole d'honnête homme vaut un acte.

ADHOURTÁ, v. EXHOURTÁ.

ADOBÁR, v. a. arch. Arranger, réparer. R. V. ODOUÁ, 1.

ADÓNX, conj. arch. Alors.

ADOUBIÉ, v. OUNCHÛRO.

ADÓUS, v. DÓUSE.

ADOUTÁ, v. a. Adopter. V. ODOUPTÁ. — Doter.

AFFAILLOUQUÁ, v. ESTOBONÍ.

AFALENÁ, v. ESFOLENÁ.

AFÉYT, -o, adj. Affable, avenant, complaisant, aimable ; galant. (Lat. *affectus*, affection.)

AFFANÁYRE, s. m. arch. Ce mot signifie probablement *hôtelier*, qui loge chevaux et mulets et les affourage. *Mill.* (Lat. *fenum*, foin.)

AFOCHÓU, v. oŭriól.

AFOLÁR, v. a. Gâter, dégrader. *Arch. R. V.*
OFROBÀ.

AFRANQUÍ, v. a. *arch.* Affranchir, délivrer.

ÁFRO, s. f. Affre, effroi, grande frayeur, frisson de la peur. *Obère d'áfro*, avoir peur. Vertige causé par la peur. (Grec *φρίξ*, angl. *fright*, celt. *efreis*, m. s.)

AGACÍS, v. OGOCÍS; BORRÚGO.

AGANÁS, s. m. Marécage. *S.-Sern.* (R. du lat. *aqua*, eau.) V. SOGNÁS.

AGANTÁ, v. a. Prendre, saisir, empoigner. *Agantá de peys*, prendre du poisson. *L'ay pla agantát*, je l'ai bien saisi. *Belm.* — v. pr. se prendre, s'empoigner.

ÁGE, s. m. Âge. *Quóne áge o ?* quel âge a-t-il, a-t-elle ? *Un houóme d'un grond áge*, un homme d'un grand âge, très âgé. (Grec *αῖω*, lat. *ærum*, v. fr. *aage*, m. s.)

AGLENÁ (S'), v. pr. S'abriter, se serrer contre. *Vill.*

AGRASÁ (S'), v. pr. Se répandre, se multiplier. *Las canillos se sou agrasádos peys aúbres*, les chenilles se sont multipliées et répandues sur les arbres. *Belm.* (Lat. *aggregari*, se réunir en troupes.)

AGRATOUNÍ (S'), v. OCROUCHOUNÍ (s').

1. ÁGRE, s. m. Air natal, instinct qui ramène dans son pays un animal déplacé ou vendu. *Sègre l'ágre*, suivre cet instinct. (Lat. *aer*, air.) V. ÁYRE. — Air, physionomie, air de famille, traits de ressemblance. *Counóuyssé qualqu'un o l'ágre*, reconnaître quelqu'un aux traits de famille.

2. ÁGRE, s. m. Levier de bois. V. OBÚS. — Orgueil. On appelle ainsi en français une cale, c'est-à-dire, une pierre ou autre corps dur qui sert de point d'appui à un levier pour soulever ou déplacer un fardeau.

3. ÁGRE, o, adj. Aigre, acide, d'un goût piquant et désagréable. *Bi ágre*, vin aigre. *Oquél lach es ágre*, ce lait a aigri. (Lat. *acris*, it. *acre*, m. s.) — Cru, infertile en parlant de la terre. *Vill.* V. ÁRRE. — Cassant en parlant du fer ou de tout autre métal qui devrait être ductile. V. ENCRE.

AGRETÚDO, AYGRODÚRO, s. f. Aigreur; qualité de ce qui est aigre ou cause des aigreurs. (Lat. *acritudo*, it. *agrezza*, m. s.) *Jonq.*

AGROULÓUS, -o, AYGROLÓUS, -o, adj. Aigret, aigret, un peu aigre, un peu acide. *S.-Sern.* V. OGRELÉT.

AH! interj. Ah!

ÁILLO, ORÁILLE, *Montb.* s. f. Ail des vignes, des blés, dont les bulbiles donnent mauvais goût au pain.

AILLÚRS, adv. *néol.* Ailleurs. La véritable expression patoise est ENDICOUÓN MAY. — D'AILLÚRS, d'ailleurs. On dit mieux SAYQUELÁ, SOQUELÁ.

AIR, v. ER, ÉRT, ÁYRE.

AJOUCADÓU, v. JOUC.

AJOUQUÁ (S'), v. JOUQUÁ (SE).

AL, s. m. Ail. (Lat. *allium*, it. *aglio*, m. s.) *Semená d'als*, planter des ails ou des aulx. *Úno gróno d'al*, une gousse d'ail, un caïeu du bulbe. *Sentís os al*, cela sent l'ail. *Úno sóupo o l'al*, une bourdine, un bouillon à l'ail. *Lous als sous bous cóuntro lous bérps*, les ails sont bons contre les vers. — Croc, dent canine des chiens. *Lou mostís móustro lous als*, le matin montre les crocs. Les dents canines du porc et du sanglier s'appellent *broches* en français.

ALAGÁ, v. BOULQUÁ.

ALAYÁT, v. LOYÁT.

ALBÁR, v. OUBÁRT.

ÁLBRE, v. AÜBRE.

ALBRESPÍC, v. AÜBESPÍC.

ALEBÁNDRO, v. LOBÁNDRO.

ÁLFO, v. TÁFO.

ALFOYÇÓUS, ALFAYÇÓUS, -o, adj. Sans façon, mal élevé, mal appris; indiscret, effronté. Insupportable. *Larz. S.-A.* (R. *foycóu.*)

ÁLO, s. f. Aile. (R. lat. et it. *ala*, m. s.) *Robold los álos*, ne battre plus que d'une aile, avoir perdu beaucoup de sa santé, de sa fortune. *Bátre de l'álo*, battre de l'aile, être usé, fatigué; être mal dans ses affaires. — *L'álo de lo cosquétó*, la visière de la casquette, et non pas l'aile. — *Los álos del copèl*, les ailes ou les bords du chapeau. — *Úno álo de ginést*, un rameau de genêt. — *Fo pas úno álo de ben*, il n'y a pas un souffle d'air. V. BÚSCO.

ALO-BLÓNC, v. PÍNSART.

ALOPÉN, s. m. Appentis (pr. *apeinti*), petit toit en forme d'auvent appuyé contre un mur. Petite construction en appentis appuyée contre une plus grande. (R. lat. *ala pendens*, aile pendante.)

ALT-EN-PLÓUND (D'), adv. De haut en bas, entièrement. *Peyr.* (R. lat. *altus*, haut. V. PLOUND.)

ÁLTRE, v. AÜTRE.

ALZÉNO, v. LESÉNO.

AMANADÓU, v. ESCOLOSSÓU.

AMARGÁNT, v. OMÁR.

AMARÍ, s. m. Gaillet croisette, espèce de gaillet ou caille-lait qui croît dans les haies et les prés.

AMARRÈL, s. m. Bouquet d'arbres fourré; touffe de plantes. V. OMORÈL.

AMBLÚR, -o, adj. et s. Hâbleur; charlatan; bavard. *S.-Sern.* (R. esp. *hablar*, parler.)

ÂMBRE, LÂMBRE, s. m. Ambre, substance résineuse très odorante. *Sent pas l'ambre*, il ne fleur pas comme baume. *Fi còumo l'ambre, còumo un l'ambre*, fin comme l'ambre : se dit d'un homme fin, rusé. Par une plus grande extension de sens, on dit en pat. d'un tranchant bien affilé : *còupo còumo un l'ambre*, il coupe bien. S.-Sern.

AMERMÁ, v. BERMÁ.

AMERMAMÉN, s. m. arch. Diminution, déchet. Mill.

AMIGRÁ, v. EMIGRÁ.

ÂMO, ARMO. arch. s. f. Âme, esprit de l'homme. *Y obiò pas cap d'âmo*, il n'y avait personne. *Fèsto d'ârmos*, fête d'âmes, la commémoration des morts. (Lat. et it. *anima*, m. s.) — N. *Armo* s'est dit pour *âmo*, jusqu'au commencement de ce siècle. On le trouve dans Peyrot et les recueils de cantiques du XVIII^e siècle. Il y a encore des vieillards qui disent *ârmo* pour *âmo*. Le *r* a été introduit pour donner plus de poids à la première syllabe, comme dans *borquét*, baquet, *borlét*, valet.

AMOUNTÁT, ÂDO, adj. Courbé, voûté en parlant des personnes. Villn. V. CROUCÛT.

AMOURÁYRE, v. OMOULÁYRE.

ÂMPLE, o, adj. Ample, large, grand. (Lat. *amplus*, it. *ampio*, m. s.) — s. m. Large, ampleur. *Douná l'âmple os un chobál*, lâcher les rênes à un cheval.

ÂNCRO, s. f. Encre pour écrire. *Ay pas ges d'âncro dins lo tinéto*, je n'ai point d'encre dans l'encrier. — Ancre de vaisseau.

ÂNFLE, v. ÔNFLE.

ÂNGE, v. ÂNJO.

ANGUËRI p. ANËRI, ONËRE, d'oná. Villn.

ANIÁT, ANICÁT, v. ONICÁT.

ANIMÁ MÉA (A L'), adv. Bien, selon son désir, parfaitement. Se dit d'un habit bien fait, d'une pièce bien placée. S.-Sernin.

ÂNJO, s. m. et f. ÂNGE, Aub. m. Ange, pur esprit. Dim. *ONGËL, ANGËL, ONGELÒU, ANJÓTO, M.* s. m. Petit ange. *On los ânjos*, avec les anges. *Ânjo buforèl*, enfant de chœur. (Lat. *angelus*, it. *angelo*, esp. *angel*, m. s.)

ANNOÁL, s. m. arch. Fondation pieuse en faveur des défunts. Mill.

ANTICRÉSO (A L'), adv. Médiocrement, sans beaucoup d'art ni de soin. *Acò's fach a l'anticrésò*, c'est médiocrement travaillé, c'est fait grossièrement. S.-Sern.

ÂNTRE, v. ÂÜTRE.

AOU..., v. AÜ...

APESSÁ, v. PESSÁ.

ÂPI, LÂPI, R. s. m. Céleri, plante potagère qu'on butte en automne pour la faire blanchir. *Colsá l'âpi*, butter le céleri. (Lat. *apium*, it. *appio*, esp. *apio*, m. s.)

APIMPÁ, v. PIMPÁ.

APOP, prép. Après. Arch. Mill.

APUNTZÁ p. OPOUNCHÁ.

APÚO p. PUÓ.

ARBIE, s. m. Sorbier des oiseaux. Belm. — V. OÛBORIBIE.

ARC, s. m. Arc. (Lat. *arcus*, it. *arco*, m. s.) — Arceau, arc-en-ciel.

D'oqué l'arc que porés dins l'áyre niboulós.

ARCANÈL, v. RULO.

ARC-BOUTÁN, s. m. Arc-boutant. On appelle ainsi un contre-fort en maçonnerie, une pièce de bois, de fer qui sert de contre-fort, et même le pied-de-biche ou tige de fer qui fixe le premier battant fermé d'une porte cochère.

ARCÈLI, s. m. Lavignon, coquillage de mer, bivalve, bon à manger. S.-A. (Lat. *arcella*, petite botte.)

ARCHIBÓN, ORCHIBÁNC, ARCHIBÁNC, BONCÁL, Sall.-C. s. m. BÓNCO, BONQUÉTO, Entr. s. f. Coffre long et souvent à dossier qui sert de siège sous le manteau de la cheminée. L'*archibánc* est chez les bons paysans le siège d'honneur. Mais ce meuble vénérable de nos austères aïeux disparaît aujourd'hui pour faire place à quelques chaises mal empaillées. — Coffre long servant de siège à côté de la table de la cuisine. — Banc à dossier.

ARCIÈ p. OCIE.

ARCIÈYRÁ p. OCIEYRÁ.

ÁRCO, s. f. Arche. Grande caisse où l'on serre les grains ou autres provisions. Dans ce sens on l'appelle *micigé* sur la Montagne. (Lat. it. et esp. *arca*, arche, caisse.)

ARÉ, v. HOLÉ.

ARENLÁY (D'), adv. Dorénavant, désormais (R. p. de *áro en lay*.)

AREPÚDRE, v. HOLEPUDÉNT.

ARGÈLO, v. ORGIÓLO.

ARGELÓUS, v. ORGIOLÓUS.

ARICÓT, v. OLIÇOUÓT.

ARIÈ NÈGRE. Sorbier alizier. V. OLEGRIÈ.

ARIÈ ROUGE. Sorbier allouchier. V. DRELIÈ.

ÁRIO, v. OLÉGRÓ ; DRELO.

ARIÓLO, s. f. Espèce de sonnette de mulet. M.

ARISQUÁ, v. a. arch. Embellir, parer, donner des appas. (V. l. *arésc*, appát.)

ARJÓL, v. ORJOUÓL.

ARLEÓN, v. GROBÈL.

ARMATIERO, s. f. Sorcière, devineresse. *Villn.* (R. *ármo*, âme, et *tirá*, qui évoque les âmes.) V. **SOURCIÉYRO**.

ARME, **ÁSME**, s. m. **POULSIÉYRO**, **GUËLSO**. *Mill.* f. Asthme, m. maladie des organes de la respiration qui rend celle-ci fréquente et pénible. *Obüre d'arme*, être asthmatique. *Lo guêlso l'estouffo*, l'asthme l'étouffe. (Gr. *ἄσθμα*, respiration pénible ; le 3^e mot vient de *poulsá* ; le 4^e est une onomatopée du bruit de la respiration d'une personne essoufflée.)

1. **ÁRMO**, s. f. Arme, tout instrument destiné à attaquer ou à se défendre. *Obüre lou pouort d'ármos*, avoir un permis de chasse. (Esp. it. et lat. *arma*, angl. et bret. *arm*, m. s.)

2. **ÁRMO**, s. f. Âme. C'est déjà un archaïsme. V. **ÁMO**.

ÁRNO, s. f. Teigne, f. On désigne sous ces noms plusieurs espèces d'insectes, surtout du genre dermeste, dont les larves rousses et velues dévorent les pelleteries, les fourrures, les tissus de laine, et même les viandes salées comme la larve du *dermestes lardarius*. *L.* En certains lieux on appelle plus spécialement *árnos* les insectes qui dévorent les comestibles, et *rígnas* (v. ce mot) les larves qui rongent les peaux et les tissus de laine. (B. lat. *arna*, ver, *arnatus*, dévoré des vers.) — Fig. Personne qui fatigue par ses importunités. *Quóno árno qu'oquí p. que y o oquí*, quel importun ! quelle importune que voilà ! quelle personne insupportable. — Parasite, écornifleur.

ÁRO, adv. Maintenant, à présent. *Áro s'ogís*, il s'agit maintenant, il faut à présent. *Opé áro ! Ah ! pour le coup ! D'áro en lay*, dorénavant, désormais. V. **ARENLÁY** (D').

ARÓ, adj. des 2 g. Nigaud, imbécile. *Que sios aró !* que tu es nigaud. S.-A.

AROBÁSSES, s. m. pl. Crochets en bois qu'on met sur le bât des bêtes de somme pour porter des fardeaux. C'est le pluriel d'**AROBÁST**. M.

AROBÁST, **SEROFÚS**. *Broq.* s. m. Arceau, appareil ayant la forme d'un arc et que l'on met sur la barde des bêtes de somme pour empêcher la compression des flancs. (RR. Le 1^{er} mot est pour *dlos bast*, les ailes du bât ; le 2^e est pour *sêlo fust*, les bâtons de la selle, de la barde.)

ARONLÁY (D'), v. **ARENLÁY** (D')

ARPÁDO, s. f. Griffade. V. **ORPÁDO**, **ORPÁL**. — Travail de peu de durée, mais fait avec ardeur. *Cam.*

ÁRPO, s. f. dim. **ORPÉTO** f. **ORPILLOÚ**, m. Griffes d'animal. *Árpo de cat*, griffe de chat. *Lous orpillóus de l'obéillo*, les pattes de l'abeille. (Grec *ἄρπη*, grappin, esp. *zarpa*, griffe.) — Main cro-

chue, main armée d'ongles longs ; patte. *Pouot pas téne los árpos*, se dit d'un petit enfant qui veut tout saisir. V. **ORPOTÉJÁ**. — N. On dit en français *harpe* pour patte de chien.

ÁRRE, o, adj. Rude, vif en parlant du temps. V. **ENCARE**. Rude, âpre au goût en parlant des fruits sauvages. — Cru, sablonneux, stérile en parlant de la terre. *Torrénc árre*, terre crue, terrain stérile. *Larz.*

ARREMAÛSI (S'), v. pr. S'arrêter pour paître après avoir vagué. Se dit des troupeaux. S.-Sern.

ÁRRI ! Cri qu'on adresse aux ânes pour les faire marcher. V. 1 !

ÁRROS, s. f. pl. Arrhes, gage d'un marché, d'une convention.

ARROUYNÁ, v. **ROUYNÁ**.

ARROUNÁ (S'), v. pr. Se ruiner. — Se meurtrir, s'abîmer. *Belm.*

ÁRSE, **ÁRSI**, s. m. **ÁRSO**, f. Soif ardente. (Lat. *arsus*, brûlé.)

ARSÓUILLO, s. m. Soûlard, soûlaud, qui est souvent dans le vin, et cherche souvent querelle.

ARÚS p. **ALÚS**, v. **OLÚS**.

ARRUSSÁ, v. a. Remuer avec un levier. V. **OLUSSÁ**. — Fig. Peiner, se fatiguer. V. **TRIMÁ**.

ASÁDO, s. f. Ânée, charge d'âne.

* **ÁSCLO**, **ESTÊLO**, s. f. Bûche de bois fendu pour le feu. Qqf. le mot *ásclo* désigne une grosse bûche. (Bret. *asklenden*, copeau ; celt. *astell*, ais, planche ; lat. *astula*, petit ais.) *Bondát cóumo úno ásclo*, ivre-mort, qui ne peut pas se tenir debout pas plus qu'une bûche. *Cádo pic soun ásclo*, chaque coup frappé (fait) sa bûche.

1. **ÁSE**, s. m. Âne. Dim. **osenóú**. **Ánon**, petit âne. Augm. **osenás**. Gros âne. (Sax. *ass*, bret. *azen*, lat. *asinus*, it. *asino*, m. s.) Cet animal, qu'on a tort de mépriser et de maltraiter, est la ressource des pauvres gens et des petits propriétaires, surtout dans les pays accidentés et montagneux. Comme il est très commun dans notre Rouergue, il a donné lieu à un grand nombre de comparaisons, de dictons et de proverbes, et son nom a pris une foule de significations, comme on peut le voir à la suite de cet article. — Fig. Ignorant, bête. *Sios un áse*, tu es un ignorant, tu es un âne.

Áse de notúro

Que sap pas lesí soun escritúro, se dit de celui qui ne sait pas lire son écriture.

On dit par ironie de l'âne que *gógno lo cibádo* « il gagne l'avoine » lorsqu'il se roule à terre, sans doute pour se gratter le dos qui lui démange. — Prov. *Fosès de be os un áse et bous pogoró on des pets*, faites du bien à un âne et il

vous payera d'ingratitude (avec des pets). — *Fo mal lobá lou cap o l'áse quond l'o négre*, à laver la tête d'un âne on perd sa lessive : on perd son temps et sa peine à vouloir instruire un homme stupide ou corriger un incorrigible. — Prov. *Áse de coumúno es toujóur mal bostát*.

L'âne de la communauté
Est toujours le plus mal bôté.

Prov. *Y o fórço áses o lo fièyro que se sémblou*, il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin : se dit pour répondre à ceux qui se trompent sur l'équivoque d'un nom. — *Fa lou repás de l'áse*, faire le repas de la brebis, c'est-à-dire, sans boire. — *Fa de l'áse*, faire l'âne pour avoir du chardon, c'est à-dire, faire l'imbécile pour attraper quelque chose. — *Bromá coumo un áse*, crier fort, gueuler en pleurant comme font les petits enfants. — *Mountá quáuqu'un sus l'áse* ou *li fa cóurre l'áse*, c'est obliger le mari qui a été battu par sa femme à monter sur un âne la figure tournée vers la queue, et lui faire un charivari distingué.

2. ÁSE, s. m. Estomac du cochon. — Fig. Estomac de l'homme. *Ocoué te foró pas mal o l'áse*, cela ne te fera pas mal à l'estomac, c'est-à-dire, tu n'en goûteras pas. — *L'ouon sap pas cè qu'o dins l'áse*, on ne sait pas ce qu'il tient, quels sont ses desseins, ses vues, ses pensées, ses sentiments.

3. ÁSE, s. m. Meule de moulin à huile qui, tournant circulairement et posée de champ, fait l'office de pilon.

4. ÁSE, s. m. Chardon aimé des ânes. Il y en a plusieurs espèces, entre autres le chardon porte-laine, le chardon penché, le chardon à petites fleurs, etc.

5. ÁSE, s. m. SAÛMO, Mont. f. Muron des ronces rampantes des champs, des bords et des clairières des bois. Ce fruit, de couleur bleuâtre, est plus petit et meilleur que le muron des grosses ronces et des haies. Dans la Montagne le mot *áse* désigne le muron de ces dernières. V. OMÓURO. — Framboise.

6. ÁSE. Chabot, petit poisson de rivière à tête aplatie. V. CAP-BERNÁT. — Têtard. V. CAP-GROÛS.

7. ÁSE, MOUN, QUILLÉT, GORBOYRÓU, s. m. Moyette, petite meule ronde qu'on fait dans les champs avec la javelle de l'orge ou de l'avoine. Le mot *gorboyrou* désigne le plus souvent une moyette faite avec des gerbes liées. V. CROUSKL.

8. ÁSE, CODÈS, CODÈRS, S.-Beaux. CODRÈS, Rp. s. m. Traverse mobile de bois percée d'un trou à chaque bout et dont on se sert pour maintenir les côtés ou ridelles d'un char chargé. Une chaîne de fer ou un rameau tordu servent

au même usage et portent plus spécialement le nom de *codès*. V. ce mot.

9. ÁSE, s. m. Coin de bois qu'on met sous la clef des arcs-boutants de l'arairo pour relever et serrer le sep contre le bas de la flèche.

10. ÁSE, s. m. Espèce de trépied qui s'élève à la hauteur des épaules ou environ et dont on se sert pour charger un fardeau sur les épaules.

11. ÁSE, s. m. As au jeu de cartes. *Áse de curs*, as de cœur.

ÁSES, s. m. pl. Balles du blé, débris d'épis. *Cal repiqué oquèles áses*, il faut rebattre ces épis.

ASHOURTÁ, v. EXHOURTÁ.

ASIÈ, EYRO, s. m. et f. Ânier, ânière, celui, celle qui conduit des ânes.

ÁSME, v. ÁRME.

ASOURBÁ, v. a. Emousser. *Lou pounté asóurbo un boun tal*, le bois de pommier émousse un bon tranchant. S.-Sern.

ASPICÓU, v. ESPICÓU.

ÁSPO, s. f. Happe, ligature ou crampon de fer qui sert à lier ou à rajuster deux pièces de bois, etc. *Ríre coum'un'áspo*, rire beaucoup. — Petite lame de fer qui sert de ferrure à un sabot de paysan. (Sax. *hasp*, crochet, b. lat. *aspa*, croc.)

ÁSPRE, v. BÍSPRE.

ASSIÈGE, v. SIÈGE, 1.

ÁSTE, s. m. Broche. (Lat. *hasta*, lance, la broche étant une sorte de lance.) *Mená l'áste*, tourner la broche.

Prov. Que bíro l'áste

Re noun táste ;

Que lou méno

L'enteméno.

« Que celui qui tourne trop vite la broche ne goûte pas le rôti ; que celui qui la tourne doucement (qui la conduit) entame le rôti. » Ce proverbe n'a d'autre but que de donner une leçon sur la manière de tourner la broche.

ÁSTRE, s. m. Astre. (Lat. *astrum*, m. s.)

ATAHÚT, v. OTOHÚT ; TOUAT.

ÁTE, v. ÁCTE.

ATS, ÁTSSES, S.-Sern. s. m. pl. PÓULSES, f. et m. pl. PÓULZES, PÓUSSOS, Séc. f. pl. BENTÚN, s. m. BENTÉLO, Carl. s. f. Vannures, balles et débris du blé vanné. Le mot *ats* désigne plus spécialement les arêtes et les balles des épis. Les autres mots désignent tous les débris. *Préne de tobát coumo un bioû de póussos*, prendre beaucoup de tabac. (Lat. *acus*, *aceris*, m. s.) Il est probable

que le singulier de ce mot *ats* est *ac* qui, en celtique, veut dire pointe, aiguillon, car le pluriel de tous les noms communs en *ac* sonne comme *ats* à l'oreille pour la finale : *estoumác*, *estoumáts* ; mais il est impossible de le vérifier faute d'ouvrages patois, et parce que le singulier de *ats* n'est point usité. Les autres termes se rapprochent du lat. *pulvis*, poussière, et de *ventus*, vent, ce qui est réduit en poussière, ce que le vent emporte.

ATUDÁ, v. a. Éteindre. *Atudd lou foc, lo condèlo, lo caüs*, éteindre le feu, la chandelle, la chaux. M. V. ESCONTÍ.

AÛ, interj. p. appeler, v. MAMO.

AÛBESPÍC, OÛBESPÍC, ALBRESPÍC, S.-Sern. BORTAS-BLÓNC. s. m. Aubépine, aubépin, épine-blanche, buisson blanc, arbrisseau épineux des haies, ainsi appelé parce que l'écorce et le feuillage sont d'un vert gai, et par opposition au prunellier ou buisson noir qui a l'écorce noire et le feuillage d'un vert sombre. (Lat. *alba spina*, épine blanche ; le 3^e mot signifie arbre épineux.) [pèlos, Boun, respound lou cirous en fretón sos per- Un *aoubespíc*, bodáoud, pot fa que d'onsonèlos. (PEYR.)

AÛBO, s. f. Aube, premières lueurs du jour. On dit aussi PRIMAÛBO. (Lat. *alba*, blanche.) — Aube, robe blanche d'église.

AÛBOBÍT, AÛBABÍC, M. REGOURTÍOL, BELIGÁS, R. s. m. BELIGÁSSE, BIRGÁSSE, BIRGÁSSE, Est. BIDÁLB, S.-Sern. s. f. Clématite, *clematis vitalba*, L. vulg. vigne blanche, à cause de ses longs rameaux sarmenteux, de ses fleurs et aigrettes plumeuses blanches ; herbe aux gueux parce que les gueux se servent de son écorce vésicante pour se faire des plaies ou opérer une forte rubéfaction sur quelque membre et exploiter ainsi la charité publique. (R. lat. *vitis alba*, vigne blanche, la plupart des autres mots viennent de *beligás*, espèce d'osier.) — *Toumbá dins un beligás*, s'empêtrer dans une affaire épineuse ou ruineuse. La justesse de cette expression vient de la difficulté qu'il y a à se tirer d'un fourré de cette plante ordinairement mêlée à des ronces et à des buissons, ce que désigne aussi le mot *beligás*.

AÛBRE, ALBRE, S.-Sern. AÛRE, Vill. Mont. s. m. Arbre. (Lat. *arbor*, m. s.) *Lo cómba de l'aubre*, la tige, le tronc, le pied de l'arbre, et non la jambe. *Toumbá un aubre*, abattre un arbre. *L'aubre de lo cómba touórso*, l'arbre au pied tortu, la vigne. — *L'aubre del Caüsse*. On appelle ainsi, sur le causse de Rodez, un pied de cornouiller mâle situé sur le plateau de Cadayrac, au milieu

d'un camp romain. Cet arbre au pied multiple paraît très vieux, et l'espèce en est très rare dans notre pays. — Prov. *Quond un aubre es toumbát, tout li courris o los bróncos*, quand une personne éprouve une disgrâce, un revers, tous les malheurs l'accablent, tout le monde l'attaque.

AÛBRE DES COPELOUS, BOUNÉT DE COPELO, CIBODÍLLO, s. f. Larz. Fusain, vulg. bonnet de prêtre, petit arbuste à baies roses, lobées comme une barrette, à écorce d'une odeur désagréable.

AÛBRE-DRÉCH, s. m. Arbre fourchu, espèce de jeu qui consiste à se tenir dans la verticale latête en bas, les pieds en haut. V. CONDELÉTO.

AÛBRIFÓN, AÛBRIFEL, Villn. AÛRIFÓL, AÛRIFLÓN, S.-A. qqf. EMBROUL, s. m. Renoncule des champs, plante à feuilles découpées, à fleurs jaunes, commune dans les blés et dont la graine verruqueuse et munie de crochets porte les noms d'*embroul*, *regognou*. V. ce mot. (En lat. *auri folium*, feuille d'or par allusion à la couleur jaune des pétales. Il est à remarquer que Linnée a donné le surnom d'*auricomus*, chevelure d'or, à une espèce voisine, moins commune, dont le jaune est plus vif et que doivent désigner les mêmes noms patois.) V. EMBROUL en son lieu.

AÛCO, s. f. Oie. Dim. OÛQUÉTO. Oison, petit de l'oie. *Un troupe d'aucos*, une bande d'oies. (B. lat. *auca*, it. *oca*, m. s.) V. GABRE.

Prov. Per Sent-Mortí
L'aüco ol toupí,
Bárrro toun bi,
Coubído toun besí.

« A la Saint-Martin (11 novembre) mets l'oie au pot (pour en conserver la viande dans la graisse), coule ton vin, et invite ton voisin. »

AÛNO, s. f. Aune, mesure de longueur remplacée aujourd'hui par le mètre dont elle diffère peu. (Lat. *ulna*, m. s.)

AÛO p. ÁLO. Mont.

AÛPILLÓU, v. GOÛPILLÓU.

AÛRÁGE, v. OURÁGE.

AÛRE, AÛRÓL p. AÛBRE, OÛBRÓU.

AÛREJÁ, v. OÛREJÁ.

AÛRO, s. f. Air, souffle, vent. *Fo d'aüro*, il fait du vent. *Aüro bássso*, vent d'ouest. *Aüro rousso*, vent d'est, vent solaire qui brûle et roussit les plantes. *L'aüro couórno dins lo cheminéyo*, le vent mugit dans la cheminée. (Lat. et it. *aura*, vent doux, brise.)

AÛS, s. m. Toison, laine d'une brebis. *brábe aüs*, une forte toison. *Béndre lous aüss*,

vendre les toisons. (R. b. lat. *aussus*, m. s. lat. *hapsus*, touffe de laine.)

AÛS, adj. Autres. *Bous aûs*, vous autres. Mot lang.

AÛSÈL, v. oÛCEL.

AÛSÈRI, s. m. Peur, frayeur. *Fa aûsèri*, faire peur. S.-A.

AÛSSO, v. GORRÍC.

AÛSSOPRÈN, s. m. Orgueil, cale qui soutient l'effort d'un levier. Se dit surtout dans une grande opération, lorsque on fait levier avec une barre, un soliveau, pour hausser un plancher, etc. (R. Ce mot signifie *hausse* et *prend*.) *Belm*.

AÛTRE, o, ALTRE, o, *Esp. ALTRE, o, Mont.* adj. Autre. (Lat. *alter*, m. s.) *Aûtres cops*, autrefois. *D'aûtre tems*, anciennement, autrefois. *De tems os aûtre*, de temps en temps. *Lous aûtres dous*, les deux autres. *Lous aûtres cent*, les cent autres. Remarquez qu'en français il faut toujours mettre l'adjectif numéral avant *autres* pour éviter une locution patoise. — s. *Lous us et lous aûtres*, les uns et les autres. — Les mots *aûtre*, *aûtro* s'emploient familièrement ou par mépris pour désigner une personne. *Es bengût l'aûtre ?* un tel est-il venu ? On comprend par les circonstances de qui il peut être question.

AVEJÁYRE, s. m. arch. Avis. *M'es avejáyre*, il m'est avis, il me semble.

AVENADÓR, s. m. Chasseur. *Arch. Mill.* (Lat. *venator*, m. s.)

AVENÍ, v. n. Avenir, advenir, arriver. (Lat. *advenire*, m. s.) *Arch.*

AVÓLS, adj. Mauvais. *Avóls pásses*, mauvais pas. *Arch. R.* — Inipide, sot; méchant. *Mill.*

AY ! oy ! interj. Aïe ! marque la douleur, la surprise. (R. grec *ai*, hélas !)

1. ÁYCE, ço, adj. Mauvais au goût ; se dit des fruits, des aliments. (Lat. *acidus*, aigre.) — Fatigant, insupportable, d'une humeur massacrante. *Que sios áyce !* que tu es insupportable !

2. ÁYCE, s. m. Malaise, dégoût. *O d'áyce*, il a du malaise.

AYDÁL, s. m. Lieu, endroit, espace. *En sèt ou guèts aydáls*, en sept ou huit endroits. *Vill.* Ce mot est p. OYRÁL.

ÁYDE p. GÁYRE. *Áyde may p. gáyre may.*

AYGARÁDO, s. f. Abondance, vin trop mouillé, trop étendu d'eau. (R. *ángo*.)

ÁYGO, áyo, s. f. Eau. (Lat. *aqua*, it. *acqua*, esp. *agua*, m. s.) *Áygo benesído*, *segnádo*, eau bénite. *Áyo boulído*, bouillon clair, sans jardinage. *Douná l'áyo*, ondoyer. — *Toumbá d'áyo*, uriner, faire les petits besoins. — *Bal pas d'áyo que bieû*, il ne vaut pas le pain qu'il

mange. — Prov. *Áygo mouórto fo missónt rieû*, « eau morte fait mauvais ruisseau, » c'est-à-dire qu'un enfant sournois n'annonce rien de bon. — Prov. *Ocouó's bátre l'áyo ombé un bostóu*, c'est battre l'eau en vain, c'est peine perdue. — Prov. *Cal pas dire : d'ouquésto áyo noun bieüráy*, il ne faut pas dire : fontaine, je ne boirai pas de ton eau ; je ne ferai jamais cela, cela ne m'arrivera jamais.

L'áyo souort del sen de so máyre

Per oná pus luèn negá soun páyre.

« L'eau sort du sein de sa mère (la terre) pour aller plus loin noyer son père (le soleil, dans l'Océan). » Telle était la croyance des anciens conservée même chez nos poètes des XVII^e et XVIII^e siècles, J.-B. Rousseau et L. Racine. Le premier dit en parlant du soleil qu'il *va ranimer dans l'onde ses feux amortis*. Le second : *Tu viens du sein de l'onde.....*

ÁYGO DE MERLÚSSO. Trempis, m. eau dans laquelle on a fait tremper la morue.

AYGO-FOUÓRT, s. m. Eau-forte, ou acide nitrique.

ÁYGO PONÁDO. Eau panée dans laquelle on a fait tremper du pain pour la rendre inoffensive.

AYGORDÈN, AYORDÈN, AYARDÈN, M. s. f. Eau-de-vie, alcool étendu d'eau. (R. Ce mot signifie *eau ardente*, en esp. *agua ardiente*.)

AYGO-SÁL, AYO-SÁL, s. f. Eau de-sel, eau saturée de sel qu'on boit et dont on frictionne les contusions pour remettre le sang en circulation et hâter la guérison.

AYGO-SEGNADIÈ, v. BENEDIXIÈ.

AYGRODÚRO, v. AGRETÚDO.

AYGROLÓUS, v. AGROULÓUS.

1. ÁYRE, ER, ERT, s. m. Air, le fluide atmosphérique qui entoure la terre et est nécessaire à la vie de tous les êtres matériels animés. *Dounas-lí d'ért*, donnez-lui de l'air. Se dit lorsqu'une personne est tombée en syncope ; se dit aussi de certaines choses, plantes, futaille qu'on met en perce, appartement qui était fermé. (Lat. *aer*, it. *aria*, *aere*, m. s.) — Vent, air agité. *Fo pas ges d'ért*, *fo pas úno búsko d'ért*, il ne fait pas d'air, il n'y a pas le moindre souffle. — Espace, vide des airs.

Eh ! qu'un n'es pas l'esfráy de la páouro golíno
Quond bey plonádins l'áyre un aussèl de ropíno !
(PEYR.)

2. ÁYRE, ÁGRE, s. m. Air natal, instinct du pays. *L'áyre del poïs l'otíro*, l'air natal l'attire. V. ÁGRE, 1.

3. **ÁYRE**, *ÁYNE*, *Mont.* s. m. Airelle, f. fruit du sous-arbrisseau de ce nom, airelle myrtille, vulg. cousinet, qui croît dans les bois montueux et dont les baies d'un noir bleuâtre sont bonnes à manger. Les mêmes noms désignent le végétal.

ÁYRO, v. *SOUL*.

AYS, | *FUSOUÓL*, *FUSÓL*, *ICHÁL*; *ICHÁOU*, *S.-A.* s. m. Essieu. *L'ays s'es coupát*, l'essieu s'est cassé. (R. Le premier et les derniers mots se rapportent au lat. *axis*, ital. *asse*, m. s. le second et le 3^e au lat. *fusus*, fuseau.)

4. **ÁYSE**, s. m. Espace, large, place. *Oyri mónquo pas d'áyse*, ici il y a de la place, il y a beaucoup d'espace. — Aise, f. commodité, bien-être, aisance. *Cerqué sous áyses*, chercher ses aises. *Fosès o boudstre áyse*, faites à votre aise, ne vous pressez pas. *Bay-t'en o toun OYSET*, dim. va-t-en à ton aise, tout doucement. *Es o soua áyse*, il est dans l'aisance.

2. **ÁYSE**, adj. des 2 g. Aise, content. *Ne sou bièn áyse*, j'en suis bien aise.

AYSS..., v. *OYSS*...

ÁYSE p. **ÁYCE**.

B

B, deuxième lettre de l'alphabet. Dans le patois du Rouergue cette lettre a pris la place du V.

BA, pron. Le, cela. *Ba faráy*, je le ferai. *Belm.* Ce mot vient du Tarn. V. ou.

BABÍL, v. *BOBÍL*.

BABILLÚN, s. m. Babil. *Vill.* V. *BOBÍL*.

BÁBO, s. f. Bave, salive, qui tombe de la bouche. Bave, humeur visqueuse qui marque la trace de certains animaux, limaces, escargots. (R. it. esp. *bava*, m. s.)

BABÓT, *BABÓTO*, v. *BOBÓTO*.

BABOURÓU, v. *BOBOURÁL*.

BACAYRÁLS, *BACAYRIÁLS*, v. *BOCOYRIÓLS*.

BACÉL, v. *BOTODÓUYRO*.

* **BACELÁ**, v. a. Battre le linge (qu'on lave) avec la batte. *S.-A.*

BACHÈL, v. *BROSSÈL*.

BÁCO, s. f. Vache. *Báco de lach*, vache à lait. *Báco prens*, vache pleine. *Un brábe porél de bácos*, une paire de belles vaches. (Lat. it. *vacca*, m. s.) — Prov. *De cent en cent ons lo báco tóurno bromá o l'estáple*, « tous les cent ans la vache beugle de nouveau à l'étable, » c'est-à-dire que les maladies et les vices héréditaires reparaissent après plusieurs générations.

Báco cardíno,

Traücádo pel l'esquíno,

Moulzúdo pel froun,

Debíno qu'es acó, luróun. *Vill.*

C'est une espèce d'énigme par laquelle on désigne une barrique, qui, en effet, porte au dos le trou de la bonde et qu'on trait par-devant en tirant du vin. — Bande de blé qui reste à moissonner. — Asphodèle, plante. V. *OROUÓDO*. — Plusieurs insectes portent aussi le nom de *báco* comme la femelle du cerf-volant, le capricorne héros, le morime lugubre, etc. — Pl.

Maquereaux, taches rouges ou rousses qui viennent aux jambes quand on se chauffe trop.

BÁDA, s. f. Guet, sentinelle. *Fa la báda*, faire le guet. *Arch.* *Mill.*

BADAÜDÁ, v. n. Badauder, baguenauder, bayer aux corneilles, regarder niaisement. *S.-A.*

BADÈ, v. *BODORÚC*.

BADOBÈC, s. m. Bâillon. Parole, action qui jette dans l'étonnement, qui rend stupéfait. (R. *bodá*, bâiller, et *bèc*.)

Oqué! perpáous per iou fouguèt un *badobèc*.
(*PEYR.*)

BADOMÓ, *BADOMÁN*, s. m. Empan, l'espace compris entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt dans leur plus grand écartement. (R. *bodá*, *mo*.)

BAGNÁ, v. *BOGNÁ*.

BÁGNE, s. m. Baigne. On dit mieux *GOLBROS*.

BÁGO, s. f. Bague, anneau qu'on met au doigt. (Lat. *bacca*, anneau de chaîne.) — Gause. V. *BOGUÉTO*.

BAH ! *BÁTO !* interj. Bah ! allons-donc ! *Bato-mé !* allons-donc.

BAIN p. *BEN*, *BAN*, v. *BEN*, 4.

4. **BAL**, s. m. Bal.

Prov. Mouníno, fénno de *bal*,

Pañ de besóugno et lo foñ mal.

« Singe, femme de bal (font) peu de besogne et la font mal. »

Oqué! bous fo piétat, gens qu'hobitás los bílos, Bous cal pendén l'hibèr joc, táoulo ou *bal*.

(*PEYR.*)

2. **BAL**, s. m. Bail, contrat. *Bal o fèrme*, bail à ferme.

3. **BAL**. Il vaut ; 3^e personne de *BOLÈ*. — Prov. *Bal may un que sap que cent que cèrquou*, il vaut mieux un qui sait que cent qui cherchent.

BALÁS, s. m. Balasse, f. espèce de matelas fait de balles d'avoine. S.-A.

BÁLCO, BAŪCO, BOŪQUINO, BOUÓSO, BÓSO, S.-A. POILLÉNCO, POLÍNCO, Mont. JOUNQUINO, COUTÉLO, s. f. GROÛSKL, ROÛSKL, s. m. Paille de marais. On désigne sous ces noms plusieurs espèces de plantes de la famille des cypéracées, qui croissent dans les lieux humides et dont on se sert pour empailler les chaises. Les plus communément employées à cet usage sont la massette ou roseau de la passion, et les laiches, surtout la laiche à vessie, *Carex vesicaria*, L. (R. Les premiers mots doivent avoir une origine gauloise ou celtique. Le 6^e et le 7^e viennent de *páillo* ; le 8^e de *jounc* dont il est le diminutif ; le 9^e de *coutèl* et désigne ce qui a la forme d'une lame, une feuille lancéolée ; les derniers signifient roseau.) Les sept premiers mots servent aussi à désigner les graminées à tige dure que les animaux ne mangent point et qui croissent dans les bois, les lieux secs, etc. On dira d'une mauvaise qualité de foin : *ocouó's pas que de poillénco*.

BÁLDRO, BAŪDRO, M. BRAŪDO, S.-Sern. BÓULDRO, s. f. Barbe, crotte, boue liquide ou délayée ; gâchis, margouillis. (Lat. *volutabrum*, bourbier.)

BÁLMA, s. f. Grotte, creux dans un rocher. Arch. Mill. V. BAŪMO.

BALMÁT, ÁDO, arch. Creusé. V. BOŪMÁT.

BÁLO, s. f. Balle à jouer. Balle pour les armes à feu. — Balle de farine, de marchandises, etc. — Fig. *Ocó foró bóstro bálo*, cela fera votre affaire.

Tálo ou tálo foró milióur qu'íou bouóstro bálo. (FROM.)

« Telle ou telle (servante) fera mieux que moi votre affaire. »

BALS, v. BAŪS.

BÁLSE, s. f. Bâcher d'émondes, de menu bois. Cong.

BALSÍEYRO, v. GORBIÉYRO.

BAN, s. m. Force, élan. V. BON. — Côté. *Dey dous bans*, des deux côtés. M. — Bain.

BANS, pl. Bans. V. ONÓUNCIOS.

BÁNCO, s. f. Table improvisée dans les rues ou sur les places pour les marchands étalagistes. — Grand banc. V. ARCHIBÓNC. — Banque.

BANDÁRRI, s. m. Sôlard ; mauvais sujet. (R. *bondá*.)

BÁNDO, s. f. Bande, lanière d'un tissu. — Bande, troupe. *Úno bándó de boulírs*, une bande de voleurs. — Lavande. V. LOBÁNDO.

BÁNO, s. f. Corne. V. BÓNO. — Banne, toile qui couvre une carriole, un auvent de boutique.

— Courte-pointe, couvre-pieds. V. COURTO-PÓUNCHO.

BARÁTZO p. BOLÍJO.

BÁRBO, s. f. Barbe, le poil du menton. (Lat. it. *barba*, m. s.) *O úno bárbo cúmo un bouc*, il a une barbe très forte. — *Bárbo de páillo*, rien. *Ou o tout fricossát, et áro bárbo de páillo*, il a tout dévoré, et maintenant il n'a rien.

Prov. Quond popiès párlou
Bárbos táyssou.

« Quand une chose est prouvée par des papiers, des actes, des titres, les barbes, c'est-à-dire, les hommes graves sont réduits au silence. » — Menton, bas du visage. *Obére úno bárbo de gach*, avoir le menton en galoche. — Fraise, barbe du coq. — Chevelu, radicules des plantes. — Bec de l'anche, conduit par lequel la farine tombe du moulin dans la huche.

BARBOBOUYSSÁT, v. LONDÍ.

BARBO-DE-GÁCH, s. et adj. Qui a le menton en galoche, c'est-à-dire, pointu et relevé, par allusion au jabot du geai.

BARBO-RÓUS, -so, s. et adj. Qui a la barbe rousse.

Prov. De *barbo-róusso* et co courtí
Gardo-ú.

« Garde-toi de l'homme qui a la barbe rousse et du chien courtaud. » La première partie de ce proverbe est fondée sur un préjugé. Comme la couleur rousse du poil du menton est rare chez nous et que la tradition l'attribue au traître Judas, on en a conclu qu'elle était l'indice d'un mauvais naturel. On ignore que les Francs et autres tribus celtiques, dont les roux descendants habitent l'Angleterre, la Belgique et la Bretagne, avaient les cheveux de cette couleur qui n'est autre chose qu'un indice d'origine.

BARBO-RÓUS, **BARBO-ROUSSÉT**, COUL-RÓUS, Nauc. COUL-ROUSSÉT, FAPA-RÓUS, Mill. PIPACH-RÓUCH, C. PIPAT-ROUSSÉT, PAPO-ROUSSÉT, Vill. s. m. Rouge-gorge, petit-oiseau du genre tauvette, qui a la gorge rouge, ce qui lui a fait donner tous les noms susdits où le mot *bárbo* signifie gorge, et les mots *pápo* pour *pipách*, *fáfo* pour *fafiè* veulent dire jabot.

BARBOUTÍ, v. BORBOUTÍ.

BARCÈL p. BARSÈL, v. BROSSÈL.

BÁRCO, NOŪ, Mont. s. f. NOBÍÓL, Peyrl. s. m. Barque, nacelle, petit bateau, bac, bachot, batelet, pour passer une rivière. (RR. celt. *barga*, lat. et it. *barca*, m. s. Les deux autres mots se rapportent au grec *ναῦς*, lat. *navis*, navire.)

BARDABÈLO p. **BARTABÈLO**, s. f. Girouette. *Mètre la bardabèlo sul clouquiè*, mettre la girouette sur le clocher. S.—Sern.

1. **BÁRDO**, **BORDÍNO**, **BOSTÍNO**, **BARDÈLO**, S.—A. s. f. Barde, bardelle, bâtine, bastine, bât fait de grosses toiles piquées et bourrées, et de plus flexible, ce qui distingue la barde du bât proprement dit. (B. lat. *barda*, it. *barda*, *bardella*, m. s.) V. **BAST**.

2. **BÁRDO**, s. f. Barde, tranche de lard dont on barde une volaille ou autre pièce de viande. *Y cal mètre úno brábo bardo*, il faut y mettre une bonne barde.

BARDÓT, v. **BORDÓT**.

BÁRE, **BORAÛ**, **BORÓU**, s. m. Ver blanc. On appelle ainsi les larves d'une foule d'insectes. Les unes, comme celles des capricornes et de toute la famille des longicornes, celles des cétoines, des trichies, des lucanes, des buprestes et d'une grande partie de la famille des serricornes, vivent dans le bois vert ou sec et y creusent pendant plusieurs années de longues galeries ; les autres comme celles du prione, de l'oryctès nascorne, vivent dans le tan et le bois pourri ; d'autres, celles des hannetons, vivent dans la terre ; d'autres encore, celles des stercoraires, dans les excréments des animaux, dans les matières en décomposition ; d'autres enfin se logent sous la peau des bêtes à corne près de l'épine dorsale, dans le rectum des bêtes de somme, dans la tête des bêtes à laine, auxquelles elles causent quelquefois le tournis. V. **COLÚT**. (RR. Les premiers mots rappellent le gallois *barue*, grand mangeur, grec *βορῆς*, dévorer.) Le bois de pin est un des plus attaqués par les vers blancs qui le rongent longtemps encore après qu'il a été coupé. Dans les maisons surtout où ce bois sert de charpente on entend dans le silence des nuits les coups de dent réguliers de ces larves qui font un bruit sinistre. — **BÁRE** et **BORÓU** désignent aussi la petite tumeur produite par les vers blancs qui se logent près de l'épine dorsale des bêtes à corne. — **BORÓU**, dim. désigne aussi les artisans ou petites larves qui percent le bois. V. **QUISSÓU**.

BARÈÛS, v. **BAÛS**.

BÁRGOS, **MOCHÓUYROS**, Sall.—C. **PORÚSSOS**, Réq. **IMPRÍMOS**, Belm. s. f. pl. **BÁRJO**, s. f. **BÁRGUE**, **BORGODÓU**, Entr. **COBOLÈT**, s. m. **COBOLÈTS**, pl. Ség. Broie, broye ou tillote, instrument dont on se sert pour achever de maquer le chanvre et le lin, pour séparer le chanvre des chènevottes, après qu'on l'a broyé avec la maque. V. **MÁCHOS**. La maque diffère de la broie ou tillote en ce que les lames sont dentées ou plus

grossières que dans la tillote. Du reste, le mot *bárgos* désigne ces deux sortes d'instruments selon les pays, et dans plusieurs localités où on ne connaît que la maque on l'appelle aussi *bárgos*. *Sémblo un poré de bárgos*, se dit de celui qui a la démarche lourde et l'allure gauche (RR. Le 4^e, le 5^e, le 6^e et le 7^e mots doivent avoir la même racine que le fr. broie, en sax. *brake*, broyer le chanvre ; en celt. *brog* ou *broj* veut dire celui qui brise. Par métathèse de *r* on a dit *bárgos*, *borjá*, pour éviter l'équivoque avec *brágos*, *brogá*. Le 2^e mot qu'il faut rapprocher de l'ital. *maciulla*, m. s. vient de *mocha* ; le 3^e de *porá* p. *polá*, ôter l'écorce ; le 4^e de *prim*, *primo*, mince, d'où *imprimá*, rendre mince comme un fil. Les derniers mots signifient chevallet, la broie étant une espèce de chevallet reposant sur quatre pieds.)

BÁRGUES, v. **MÁCHOS**.

BÁRJO, s. f. Broie. — Blague, babil.

BARLHAFIÈ, adj. des 2 genres. Hâbleur déplaçant, bavard impoli ; brise-raison. S.—Ser.

BÁRO, s. f. Gros vers blanc, spécialement larve de la courtilière qui dévore les pommes de terre dans les pays chauds.

BÁRRA, v. a. Fermer. V. **BORRÁ**. — v. n. Venir. Réq. — Passer. *Barrás alá*, passez-là. S.—Sern.

BARRÉTO, s. f. Barrette. — Bonnet de femme. S.—Am.

1. **BÁRRI**, s. m. Faubourg. Presque toutes nos villes et nos bourgs ont un quartier appelé *bárrí*. (R. Anciennement le mot *bárrí* ou *bári*, b. lat. *vara*, *barum*, *barium*, désignait l'enceinte d'une ville ou d'un bourg. Cette enceinte ou clôture était une espèce de barricade faite souvent avec des solives ou des barres. Par extension le même mot désigna aussi le fossé d'enceinte, d'où les significations suivantes.)

2. **BÁRRI**, **POUNTÁL**, Est. s. m. Fossé pour provigner. Long provin placé sur une muraille ou auprès.

BARRIÁL, v. **BORRICÓU**.

BARRIÁNO, v. **COSCOBÈL**.

BÁRRO, s. f. Barre, barre de bois, de fer, barreau. Gros bâton, rondin. *Lo bárro del pourtál*, la barre de la porte cochère, avec laquelle on bâcle la porte. (R. it. esp. port. *barra*, m. s. du celt. *barr*, m. s. bret. *bar*, branche, b. lat. *varra*, lat. *vacerra*, pieu, poteau.) — *Téne lo bárro*, tenir ferme une détermination. On dit aussi *téne lou cun*. — *Réde cóumo úno bárro*, raide comme une barre de fer, au propre et au fig. — Barre d'un tribunal. — Ligne, trait de plume. — Pl. Barres, jeu des écoliers. *Fáyre o bárrros*, jouer aux barres.

BARROMERCÁT, s. m. Crépide à feuilles de pissenlit, plante chicoracée aimée des lapins. *Vill.*

BART, s. m. Terre argileuse le plus souvent rougeâtre dont les briquetiers et les tuiliers font les briques et les tuiles, dont les potiers font les vases de terre et dont on se sert en guise de mortier dans certaines constructions. — Boue grasse et gluante.

Prov. Quond ploû per Sent-Medárd
Cránto jours de plèjo ou de *bart*,
Se Sent-Bornobè
Li cóupo pas lou pè.

« Quand il pleut à la Saint-Médard (8 juin), on a quarante jours de pluie ou de boue, si Saint-Barnabé (14 juin) ne coupe le pied à la pluie, n'arrête la pluie. »

BARTASSÁDO, s. f. Ronceraie ; fourré de ronces, de buissons. *S.-Sern.* V. **BORTÁS**.

BARTASSIÈ, v. **POUDÁS**.

BÁRTO, **BORTOURÍNO**, **GINESTÁDO**, **GINESTIÈYRO**, s. f. Genetière, terrain couvert de genêts et de broussailles. *Bortouríno* désigne une jeune genetière. (RR. Les premiers mots se rapprochent du gr. *βάρτος*, buisson ; les autres viennent de *ginést.*)

BARUTÈL, s. m. Bluteau pour passer la farine. *Arch. Mill.*

1. **BAS**, - so, adj. Bas, abaissé. *En bas*, en bas. — s. m. *Lou de bas, l'en bas*, le bas, le rez-de-chaussée.

2. **BAS**, s. m. Fosse pour enterrer un mort. *Fa lou bas*, creuser la fosse. Anciennement et dans le bas lat. *vas* signifiait caveau funéraire, sépulcre de pierre ou de marbre. Dans un registre des archives de Millau de 1478, on trouve *far lo vas*, faire la tombe. *As.*

BASÁNO, s. f. Basane, peau, cuir du ventre. *S.-Sern.* — Bedeine, gros ventre. *Cam.* V. **PÁNso**.

BASCARÁ, v. **POSCOLÁ**.

BASCARÁDO, v. **POSCOLÁDO**.

BÁSCO, s. f. Basque, f. pan d'un habit. V. **PONÈL**, 1.

BÁSE, s. m. Vase. *Lous básies socráts*, les vases sacrés. (R. du lat. *vas*, m. s.)

1. **BÁSSIO**, **cáso**, *Est.* s. f. Casse, grande coupe à long manche dont on se sert pour la manipulation du vin. (RR. Le 1^{er} mot se rapproche du lat. *vas*, *vasis*, vase, et le 2^e du lat. *cassia*, casque.)

2. **BÁSSIO**, **básso**, *Mont.* s. f. Grande auge creusée ordinairement dans un tronc d'arbre et placée près d'une fontaine pour servir de lavoir et d'abreuvoir. *Toumbèt dins lo básso*, elle

tomba dans l'auge de la fontaine, dans le bassin de la fontaine.

BASSOCÚLO, s. f. Bascule, appareil de pesage employé surtout aux octrois. — Bascule, instrument de serrurier, qui, avec l'aide du trépan ou vilebrequin, sert à forer le fer doux.

BAST, s. m. Bât, espèce de selle de bois garnie de cuir, munie de quatre crochets latéraux et destinée aux bêtes de somme. Barde bourrée et maintenue dans une courbe inflexible par des arceaux de bois. Ce sont les *clitellæ* des Latins. (It. et esp. *basto*, m. s. gr. *βαστίζω*, porter.)

BASTÁR, v. n. *arch.* Suffire. *Mill.* (Esp. *bastar*, it. *bastare*, bret. *bastà*, m. s.)

BÁSTARDIÈYRO, s. f. Voiture destinée au transport des enfants trouvés. — Femme chargée de conduire ou de visiter les enfants trouvés. *S.-Sern.* (R. *bastárd*, v. **BOSTÁRD**.)

* **BÁSTE**, adv. Tantmieux ; plaise à Dieu. Cet adverbe fort commode et d'un fréquent usage n'a pas d'équivalent en français. Il marque le plus souvent le désir, la satisfaction, et correspond à « je désire que, j'en suis bien aise, puisse-t-il en être ainsi, plaise à Dieu. » *Báste que bengo*, plaise à Dieu qu'il vienne. *Báste que loy seguèssò ondt*, plutôt à Dieu que j'y fusse allé.

BASTÉNTO, s. f. Bâtisse ; construction. *Vill.*

BASTÍDA, s. f. Bâtiment, maison. Bastide, maison de campagne. C'est ainsi qu'on appelle encore aujourd'hui les maisons de campagne à Marseille. Bastille de campagne, espèce de fortification. (R. du celt. *bast*, fort, château.) — N. Au treizième siècle on appelait encore *bastida* une ville nouvellement bâtie. C'est ainsi que notre Villefranche était appelée la *Bastida de Villa-Franca*. Plusieurs villes et localités ont conservé ce nom dans le midi de la France.

BASTIÈ, s. m. Bâtier, celui qui fait des bâts. *S.-A.* (R. *bast*.)

BÁSTO, **BONÁSTO**, s. f. Benne, baste, f. espèce de panier qu'on met au nombre de deux sur les bêtes de somme pour porter des fruits ou autre chose.

BATEÁ, **BOTEÁ**, v. n. Battre, palpiter. On dira de quelqu'un qui tombe mort et ne bouge plus : *toumbèt et boteèt pas plus*, il tomba raide mort. *S.-Sern.* (R. v. **BÁTRE**.)

BATEDÓU, v. **BOTODÓUYRO**.

BAT-EN-BÁT (DE), adv. Á deux battants, entièrement. *Los pouórtos èrou dubèrtos de bat-en-bát*, les portes étaient ouvertes à deux battants. — Pêle-mêle, en désordre. Se dit des meubles.

BATICÓL, v. **BOLDÓNO**.

BATI-COUÉT, v. **BATO-COUÉTO**.

BATÍRME, s. m. arch. Baptême. V. BOTÈME.

* BÁTO, s. f. La corne du pied des ruminants et autres animaux. *Porá lo báto*, parer la corne comme fait le maréchal-ferrant quand il ferre un animal. *Birá los bátos*, pèrir, mourir : se dit surtout des animaux. — N. Le mot français *batte* ne peut s'employer dans ce sens ; il veut dire battoir, *botodúyro*. — Bride, bande de cuir, qu'on met aux sabots pour qu'ils ne blessent pas le dessus du pied. Une chanson populaire dit : *Cinq soûs de bátos oys esclouóps*, cinq sous de brides aux sabots.

BÁTO! BATO-MÉ! interj. Bah! allons-donc!

BATOBUROÛ! v. 10!

BATO-COUËTO, BACHO-COUËTO, BOTODÓUYRO, C. COUËTO-LÈBO, s. f. COUËTO-LÈBÈT, BATI-COUËT, s. m. Bergeronnette, gentil oiseau qui au repos hoche la queue, ce qui lui a fait donner ses divers noms patois qui signifient « qui bat de la queue, qui lève la queue. » Il y a plusieurs espèces de bergeronnettes. V. ROUSSËTO, POSTOURÈLO.

BASTODIÁ! v. CHA!

BÁTOU, BATOUL, adj. m. Couvi, gâté. *Uoù bátou*, œuf couvi. (R. *bated*, parce que dans l'œuf couvi quand la matière est desséchée elle bat contre les parois de la coque.) — Borgne. Poché, contusionné en parlant d'un œil. *Uèl bátoul*, œil borgne, œil poché.

BÁTRE, v. a. Battre, frapper, donner des coups. *Cal pas bátre lou bestídl*, il ne faut pas battre les animaux. (Vieux lat. *batuere*, it. *battere*, m. s.) — v. n. Battre le blé. *Obèn pas botút encáro*, nous n'avons pas encore battu le blé. — Battre, faire du bruit, comme un contre-vent agité par le vent. — Palpiter. *Toumbèt et botèt pas*, il tomba raide mort. — v. pr. Se battre.

BAÛCH, BAÛGE, o adj. Fou, folle. — Toqué, extravagant. Plaisant, bouffon, facétieux. Brise-tout, très étourdi. (Celt. *bauch*, farce.) On appelle *pa de baúgeo* le pain fait avec les raclures de diverses pâtes.

BAÛCO, v. BÁLCO.

BAÛDRO, v. BÁLDRÖ.

BAÛGE, v. BAÛCH.

BAÛGERIÓ, v. BOÛGIËYRO; PODÚN.

BAÛJO, v. GOÛDÚFO.

BAÛME, s. m. Baume, résine odorante qui découle de certains arbres. *Ocouó sent pas o baúme*, cela ne fleur pas comme baume. — Baume des jardins ou menthe-coq ou balsamite, plante aromatique cultivée dans les jardins. — Parfum, bonne odeur. [bèrto... De míllo et míllo flours lo compáño es cou-Qu'un *bájoume* per lou nas! qu'un régál per lo (PEYR.) [bísto!

BAÛMO, | DAÛNO, GAÛNO, Mont. dim. BOÛMÈTO, s. f. Grotte, creux pratiqué naturellement ou artificiellement sous un rocher, dans un rocher. Le 1^{er} mot est gaulois. — Creux d'arbre. *Camp. V. BOUÓRGNO*. — Q. f. ravin. V. BOLÁR. — De là les noms propres Labaume, Baumel, Baumelou, Balme-frésol, etc. — La Sainte-Baume est une grotte de la montagne de ce nom (Var), où sainte Marie-Madeleine passa les trente trois dernières années de sa vie dans la prière et la contemplation, et où elle mourut. C'est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage.

BAÛS, OBAÛS, *Peyrl. BALS, EMBÈLS, S.-Bauz. BARÈÛS*, s. m. Abîme, grande excavation naturelle comme celles qu'on trouve sur les plateaux calcaires, dans les terrains calcaires. *Lou baús de Bouozóuls*, l'abîme de Bozouls, près de la grande route de Rodez à Espalion. (Lat. *corago*, gouffre, et *abyssus*, abîme.) — Excavation circulaire ou ovale qui forme comme une petite oasis dans les terrains calcaires. V. COÛNCO. — Escarpement, pente abrupte.

BAUZIA, s. f. Fraude, artifice. *Per negu frau ni per nuguna bauzia d'alcuna persona*, par aucune fraude ni par aucun artifice d'aucune personne. *Arch. R. 1257*.

BAY, impératif du v. ONÁ. Va. *Bays-ý*, vas-y. *Bay-t'en*, va-t'en. — 2^e pers. pl. du prés. de l'indicatif. *Oun bay?* où allez-vous?

BAY-ET-BÉ, s. et adv. Va-et-vient *Fo pas que bay-et-bé*, il ne fait qu'aller et venir. C'est un va-et-vient continu.

BAYADÚRO, v. EMBODÓURO.

BAYDÁ p. BOYLÁ.

1. BÁYLE, s. m. Huissier. *Embouyá lou báyle*, envoyer l'huissier, faire citer par huissier. (V. fr. *bailli*, officier de justice; intendant d'un gouverneur de province chargé de porter ses ordres; en bas lat. *bailus*, lat. *bajulus*, porteur.)

2. BÁYLE, BOYLÓU s. m. Marguillier chargé de porter un cierge à la procession du Saint-Sacrement.

BAYNÉ p. BAY. Va. V. ONÁ.

BAYSIËYRO, v. BOLSÍËYRO.

BAYSSILIËYRO, v. BOYSSILIËYRO.

1. BÁYSSO, MÓLO, S.-A. s. f. Baisse, fléchissement dans les prix des denrées, etc.

2. BÁYSSO, OBÁYSSO, SÉV. s. f. Coudrier, coudre, noisetier sauvage. De là les noms propres VAYSSÉ, VAYSSIER, VAYSSIÈRE, etc. — Gaule, baguette de coudre dont on se sert pour les ouvrages de vannerie. *De poulidos báyssos*, de belles baguettes de coudrier. V. BRIDÓULE.

BAYSSO-BLÓNCO, v. DRELIÈ.

1. BE, s. m. Bien. (Lat. *bonum*, m. s.) *Lous bes d'oquisté mounde*, les biens de ce monde, les richesses.

Prov. Que pèrd soun be
Pèrd soun se.

« Qui perd son bien perd son sens, sa raison. »
— *Que creys en bes, creys en pessoméns*, qui croît en biens, croît en soucis.

2. BE, v. n. Devenir. *Doun may l'ouon lou flato, doun pus diâple be*, plus on le flatte, plus il devient intraitable. (R. Ce mot est p. *beni*.)

BE! (ET), interj. Et bien! *Et be* n'est pas français, et on doit l'éviter quand on parle français.

BEÁT, v. BIÁT.

BEBENDO, s. f. Bouillon mêlé avec du vin. — S.-A.

BÈC, s. m. Bec, bouche des oiseaux. (R. C'est un mot celt. qui se retrouve dans le bret. dans le sax. *beak*). Peyrot dit en parlant de l'hirondelle qui bâtit son nid :

O lou tourná bostí hesès coucí trobáillo,
Per loutjá quond bendró so pichóto mormáillo,
Cérco lous moteriáls tout diguén so consóu :
Soun bèc es tout ol cop lo típlo et lou moçóu.

— Fig. Bouche, langue d'une personne. *Obúre boun bèc*, avoir le bec bien effilé, la répartie vive et prompte. *Possá lo plúmo pel bèc*, passer la plume par le bec à quelqu'un, lui damer le pion, le priver adroitement ou par ruse d'une chose sur laquelle il comptait.

BECÁ, v. BEQUÁ.

BECÁDO, PRIBÁDO. C. s. f. Becquée. *Dound lo becádo*, donner la becquée aux petits oiseaux.

BECÁSSO, s. f. Bécasse, oiseau à long bec.

BEC-GROUÓS, v. SENÍNE.

BÈCO, s. f. Bégueule. Nigaude.

BECOSSEJÁ, v. n. et a. Becqueter.

BECOSSÍ, s. m. Bécasseau, petite bécasse.

BECOSSINÉTO, BECOSSINO-D'ÁYO, POULETO-D'ÁYO, s. f. QUIOUL-POUYRÍ, Vill. s. m. Chevalier guignette, espèce d'échassier à pieds rouges qui fréquente le bord des étangs et des ruisseaux.

BECOSSINO, COBRÉTO, Rp. s. f. Bécassine, espèce de petite bécasse dont le cri ressemble au bêlement de la chèvre; de là son nom de *cobréto*.

* 1. BECÚT, DO, adj. Qui a la lèvre supérieure proéminente et avançant plus que l'inférieure. V. EMBÉFIE.

2. — V. CÈSE; FOURCÚT.

BEDÁ, comme BELÁ.

BEDÁYNE, s. m. Bédane ou bec d'âne (pr. *bédane*), espèce de ciseau coupé en biseau comme

le museau de l'âne, et qui sert à creuser des mortaises.

BEDEJÁ, v. SIRMENTÁ.

BEDÈL, BUDEL, S.-A. s. m. Veau. *Lo báco o fach un bedèl*. La vache a fait un veau. (R. it. *vitello*, lat. *vitulus*, m. s. esp. *bedel*, bedeau d'université.) — Boyau. V. BUDEL — Fig. Eboulement d'un mur sur un point seulement. *Oquélo porét o fach un bedèl*, ce mur s'est écroulé ou écroulé en un endroit.

BEDELÁ, BUDELÁ, S.-A. v. n. Véler, mettre bas en parlant de la vache.

* BEDELÁDO, BUDELÁDO, S.-A. s. f. Se dit des veaux d'une vache quand elle en fait deux.

BEDELETO, s. f. Petite génisse.

* BEDELIÈ, ó, Mill. s. m. Gardeur de veaux. Marchand de veaux.

BEDÈLO, BUDELÓ, S.-A. s. f. Génisse, jeune vache qui n'a pas encore porté. (R. *bedèl*.)

BEDÉLOU, BUDELÓU, S.-A. s. m. Petit veau. (R. *bedèl*.)

BEDÉNO, s. f. Bedaine, panse, ventre. *Se couflá lo bedéno*, se gonfler la panse, se bourrer. Peyr. V. PONÓUILLO.

BEDIJÁ, v. SIRMENTÁ.

BEDÍS, v. OBEDISSIE.

BEDÍSSO, v. BELÍSSO.

BEDÓS, v. RÈSE.

BÈDRE, o, adj. Apre, rude. *Bi bèdre*, vin âpre. — Résistant, raide, inflexible en parlant du bois. *Es trouop bèdre per se plegá*, il est trop raide pour plier. — Dur, difficile à tailler, en parlant de la pierre qui éclate sous la pointe ou qui se refuse à la taille. — Dur, rude, raide, revêche en parlant du caractère. *O un corotári bèdre*, il a un caractère revêche.

BEFÁCH, BEFÁT. s. m. Bienfait. V. BIENFÁCH.

BÈFI, -o, adj. Qui a une lèvre trop longue. V. EMBÉFIE. — Étourdi, écervelé. *Conq.*

BEGNÁ, v. BOGNÁ.

BEGOULAÛ, -do, adj. Bègue, très bègue. V. BLES.

* BEGÓUYS, BOBÓUYS, BOBOUIS, Larz. ROUBÍS, BOUISSE, Entr. | GOUBÍS, GOUBÍ, BOUBÍ, Mont. TIMÓU, Vill. s. m. Montant de l'échelle ou corps d'une charette, d'un char, c'est chacune des deux grosses pièces latérales qui dans les charrettes se terminent par le brancard ou limon.

* BEGÚDO, dim. BEGUDÉTO, s. f. Un coup de vin, rafraîchissement. *D'oquí oquí y o úno begúdo*, de là là il y a une traite assez longue pour avoir besoin de boire un coup.

Cádo costognéto,
So begudéto.

« Chaque marron rôti demande son petit coup de vin. »

BÈGUE, v. BLES.

BEGUEJÁ, v. n. Bégayer, être bègue.

BEGUINÁT, ado, adj. Habillé comme une béguine; drôlement accoutré.

BEGUINO, s. f. Béguin, sorte de capuchon que portaient les anciennes béguines. Coiffe de religieuse. Bonnet de petit enfant. *Pèdre lo beguino*, perdre le bonnet, et au fig. perdre la tête. — Béguine, sorte de religieuse. Fille dévote. V. BIATO.

BEILLÁ, v. n. Veiller, travailler pendant la nuit. Passer les soirées d'hiver à travailler ou à causer. — Veiller, être un peu hors de l'eau en parlant d'un rocher, ou d'une peau qui ne plonge pas entièrement dans le confit. — v. a. Veiller quelqu'un, un malade. Épier, guetter.

BEILLÁDO, s. f. Veillée.

Prov. Per Nouostro-Dámo de setembre

Beilládos os oténdre.

« Les veillées commencent bientôt après Notre-Dame de septembre (le 8 de ce mois). »

Per Nouostro-Dámo de mars

Beilládos o parts.

« A Notre-Dame de mars (25, fête de l'Annonciation) les veillées sont mises de côté. »

BEILLÁYRE, o, adj. et s. Qui aime la veillée, qui veille longuement. Celui qui veille un malade; qui épie, qui guette.

BEILLÁYRO, BEILLOYROÚLO, s. f. Colchique d'automne, vulg. veilleuse, fleur d'un blanc incarnat, commune dans les prés en automne. — V. POURCELÓU, 2. — Safran multifide, autre fleur semblable à la précédente, mais plus rare et ne fleurissant pas avant le 5 octobre. On en trouve dans la commune de Bertholène, où nous l'avons récoltée.

BÈILLO, s. f. Veille, le jour précédent.

BEILLÓUSO, s. f. Veilleuse, lampion pour éclairer.

BEJÁT, s. m. Enfant gâté, capricieux, déraisonnable. *Larz. (R. besát.)*

BEJÉTO, BÉJO, v. GOUGNÉTO.

BEJOUNÁRI, -o, adj. Visionnaire; fantasque, qui a des goûts capricieux; qui a envie de tout ce qu'il voit. V. BÉJÓUS.

4. BÈL, -o, adj. Beau. *Bèl tems*, beau temps. *Bèl jour*, beau jour. (R. it. et esp. *bello*, m. s. lat. *bellus*, joli.) — Plus souvent grand, de belle taille. *S'es fach bèl*, il a grandi. *Sios pus bèl qu'ieù*, tu es plus grand que moi. — Il s'emploie souvent après la préposition *o*, *a*, comme en français dans l'expression *à belles dents*. *O bèl*

brossát, à bras le corps, en saisissant entièrement le corps. *O bèlos poldós*, par pelletées. *O bès* (pour *bèls*) *plonpouns*, par poignées. *O bès boucis*, par morceaux. — Il s'emploie encore pour former les termes d'alliance. *Bèl-fil*, beau-fils. *Bèlo-máyre*, belle-mère. Notons que dans la vieille langue française le mot *beau* ou *biau*, accolé aux noms de parenté, signifiait cher, bien-aimé. — *En bèl mièch*, au beau milieu. — adv. Beau. *O bèl fáyre et bèl díre*, il a beau faire et beau dire. — Plus. *Jour lou bèl dorrièr des jours*, le plus dernier des jours. — s. m. Beau temps. — L'arc-en-ciel, comme si l'on voulait dire le beau phénomène par excellence.

Prov. Lou bèl motí,

Plèjo ol desportí;

Lou bèl de lo serádo

Met lou bouyè o l'orádo.

« L'arc-en-ciel du matin présage la pluie pour l'heure du goûter; l'arc-en-ciel du soir met le bouvier au labour. » V. ÉCLO.

2. BÈL, s. m. arch. Bèlement. V. BIALONÉN.

BELÁ, BIOLÁ, *Mill. BRIOLÁ*, BEDIÁ, BEŪÁ, *Mont. GUELLÁ*, S.-A. v. n. Bêler, crier en parlant des brebis et des chèvres. (R. esp. *balár*, it. *belare*, lat. *balare*, m. s.) V. GUELLÁ en son lieu. — Fig. v. a. Désirer ardemment, soupirer après. *Biolá úno plaçó còumo los fédos lo sal*, convoiter une place comme les brebis désirent du sel.

BELÉCH, v. LIEŪS.

BELEJÁ, v. LIEŪSSÁ.

BELÉOU, adv. Peut-être. Sans doute. *Opé beléou*, oui sans doute.

BELÉSOS, s. f. pl. Illusion. *Fa de belésos*, faire illusion. *Se fa de belésos*, se faire illusion. *Peyr.*

BELÉT, -o, adj. Grandelet, un peu grand. (R. *bèl*, dont il est le diminutif.)

BELÉTOS (FA.) Aller, marcher doucement. *Nant.*

BÈL-FÍL, s. m. Beau-fils, gendre.

BÈL-FRÁYRE, s. m. Beau-frère.

BELIGÁS, -so, v. AŪBOŪT.

* BELÍGO, s. f. Vieille brebis. V. GÁRCHO.

Omb'un tros de *beligo* o rescót preporádo
Forcíssou lou gresió, búrrou lo pipochádo,
Et, lou tossóu coumóul, orróusou lou budèl
O lo sontát de Jan ombé de bi noubèl.

(BALD.)

BELÍSSO, BILÍSSO, BERÍSSO, *Ség. BEDISSO*, *Mont. OBEDISSO*, BICÁSSO, *Peyrl. s. m. OBEDISSIE*, [ABRÉS, ABARÍGNE, S.-A. s. m. Osier, saule, toutes les espèces d'osiers et de saules peu élevés qui croissent sur les cours d'eau.

Un fort rouble soubén troboillât per l'ourâtge
Pel lo rátge des bens, souffris may de dou-
[mâtge

Qu'uno fêplo *bicasso* ou qu'un aûbre mens
(BALD.) [gros.

— Plion, pléyon, brin d'osier. *Un plionpoun*
de belissos, une poignée, une petite botte d'osiers,
de plions.

BÊLO-FÍLLO, s. f. Belle-fille, bru.

BÊLO-MÁYRE, s. f. Belle-mère.

BELÓU, s. m. Velours. *Uno bêsto de belou*,
une veste de velours. (R. it. *velluto*, b. lat. *velu-*
tum, m. s. lat. *villosus*, velu.)

BELOUTÁT, *ldo*, adj. velouté, doux au tact
comme le velours.

BÊL-PÁYRE, s. m. Beau-père.

BÊLTÁT, *BEOUTÁT*, s. f. Beauté.

Lo *bellát* d'úno fillo

Ocoué lo morido pas :

— Ocoué li nouos pas,

Sou dísou los pouldos.

« La beauté d'une fille ne la fait pas marier :
— Elle ne lui nuit pas, disent les belles. »

BELUGÁ, *BEUGUEJÁ*, v. n. Bluetter, jeter des
bluettes. Etinceler, jeter des étincelles. Briller,
scintiller.

BELZENÁ, *BESENÁ*, v. n. Haleter, être essou-
ffé, avoir la respiration pressée. (R. it. *bolso*,
poussif.) V. *PONTOYSSÁ*.

1. BEN, *BAN*, M. s. m. Bain. *Ben de pès*, pédi-
luve, bain de pieds.

2. BEN, s. m. Vent, air agité. (R. it. *vento*,
esp. *viento*, lat. *ventum*, m. s.) *Fo un ben que*
tumbo, il fait un vent qui vous renverse. *Lou*
ben n'es pas pescáyre ni cossáyre, le vent ne favo-
rise ni la pêche ni la chasse. — *Grond ben pi-*
choudto pléjo, grand vent, petite pluie. — *Ben*
bas, *ben de Bourdèous*, vent du sud-ouest. —
Ben blanc, vent d'est qui dessèche et blanchit les
moissons. V. *SOULÉDRE*. — *Ben de Cebénos*, vent
d'est-sud-est. — *Ben négre*, vent du sud-ouest
ou du nord-ouest, selon les lieux. — *Ben mouol*,
vent d'ouest, vent de la pluie. *Belm*. V. *BESPIRÁL*.

BENÁ, v. n. Vener, mortifier la viande, la
garder quelque temps ou la battre pour qu'elle
soit plus tendre. *Cal doysá bená oquello car*, il
faut laisser vener ou mortifier cette viande. —
Faisander, qui se dit dans le même sens pour
le gibier à plume et à poil.

BENÁT, *ldo*, part. Vené, mortifié ; faisandé.

BENCÍ, *BENZÍ*, *Mont*. v. a. Harasser, accabler
de fatigue. (Lat. *vincere*, vaincre.)

BENCIT, *ldo*, part. Harassé, accablé de fati-
gue.

BÉNCRE, *BENQUÍ*, v. a. Vaincre, l'emporter.
(R. du lat. *vincere*, m. s.)

BENCÚR, s. m. Vainqueur.

BENDÁ, *BONDÁ*, *BANDÁ*, M. v. a. Bander, ser-
rer avec un bandage, avec un bandeau. — Em-
battre, mettre une bande circulaire de fer à une
roue de véhicule.

BENDÁGE, *BONDÁGE*, *BANDÁGE*, M. s. m. Ban-
dage.

BENDÁPLE, o, adj. Vendable, qui peut se
vendre.

BENDEGNÁ, v. BENDEMIÁ.

BENDEGNÁYRE, v. BENDEMIÁYRE.

BENDÉGNO, v. BENDEMIO.

BENDÊL, *BENDÛ*, *BANDÛ*, *BONDÊL*, s. m. Ban-
deau, bande qu'on met sur le front, sur les
yeux.

BENDEMIÁ, *BENDEGNÁ*, *Marc*. *BENDIGNÁ*, *Ville*.
v. a. et n. Vendanger, faire la récolte du raisin.
Pus tard l'ouon bendémio, *millou es lou bi*, plus
tard on vendange, meilleur est le vin. (Lat. *ven-*
demiare, it. *vendemmiare*, esp. *vendimiar*, m. s.)

BENDEMIÁYRE, o, *BENDEGNÁYRE*, o, *Marc*. etc.,
s. m. et f. Vendangeur, euse.

BENDÉMIO, *BENDEGNO*, *Marc*. *BENDIGNO*, *Ville*.
s. f. Vendange. (Lat. *vendemia*, m. s.) *O bendé-*
mios, aux vendanges, à l'époque des vendanges.
En tems de bendémios, *toutes lous ponies sous*
bous, à la vendange tous les paniers sont bons.
— Qqf. marc du raisin. V. *TRÊCO*.

BENDÊYRE, o, *BENDEGUÊYRE*, o, s. m. et f.
Vendeur, euse.

BÊNDO, v. *BÁNDO* ; *PLÁTO*.

BÊNDÓU, s. m. Bandeau, petit bandeau, ban-
delette.

BÊNDRE, v. a. Vendre, débiter. (Lat. et it.
vendere, esp. *vender*, m. s.)

BÊNDRES, s. m. Vendredi. V. *DIBÊNDRES*.

* *BENEDÍS*, s. m. et f. Celui, celle qui par
mariage est entrée dans une maison. Ce mot
plein d'une affectueuse courtoisie signifie le
bêni, le bien venu, en lat. *benedictus*, bêni.

BENEDIXIÊ, *AYGO-SEGNADIÊ*, S.-A. s. m. Bé-
nitier, vase pour l'eau bénite. (Lat. *benedictus*,
bênit.)

BENEDRÉTZ, -o, adj. Propre, habile à tout
ouvrage. (R. *biên odréch*.)

BENEFÍCE, s. m. Bénéfice, profit.

BENERÁ, v. a. Vénérer, révéler.

BENERÁPLE, o, adj. Vénérable.

BENEROTIÊÛ, s. f. Vénération.

BENESÍ, v. a. Bénir. (Lat. *benedicere*, esp. *ben-*
decir, m. s.)

BENESÍT, *ldo*, part. et adj. Béni, favorisé,
loué. Bênit, consacré par une cérémonie reli-

gieuse. *Pa benesít*, pain bénit. (Lat. *benedictus*, m. s.)

BENGÁ(SE), v. pr. Réduire, se rendre maître, venir à bout. S'emploie soit en parlant des personnes, soit en parlant des choses qui résistent. *Oquel efón es recdpi, men' pouóde pas bengá* ; cet enfant est revêche, je ne puis pas le réduire, en être maître. N. On ne peut pas dire en fr. *s'en venger* dans ce sens. (Lat. *vindicare*, venger.)

BENGÉNÇO, s. f. Vengeance. *Cal doysá lo bengénço o Dieús*, il faut laisser à Dieu la vengeance, le soin de nous venger.

BENGÚDO, s. f. Venue, arrivée. — Venue, croissance. V. REBÉN.

BENJÁ, v. a. et pr. Venger. Se Venger.

BÉNO, s. f. Veine. *Durbí lo béno*, ouvrir la veine, saigner. (Lat. esp. it. *vena*, m. s.) — Veine poétique. — *Béno d'ál*, v. COMOUÓSSO.

BENODÍS p. BENEDÍS.

BENORRÍ, v. TORÍN.

BENORRÍT, v. PANIBÍ.

1. BENTÁ, v. imp. Venter, faire du vent. *O bentát tóuto lo nuèch*, il a venté toute la nuit. (R. *ben*.)

2. BENTÁ, v. a. Vanner, nettoyer le blé, soit à la pelle en le jetant au vent, soit avec le van, avec le tarare ou toute autre machine. — Prov. *Bentá del ben que bénto*, var. *del ben que bíro*, signifie changer de sentiment, de conduite, selon le vent de l'opinion et des circonstances. Cette maxime qui est celle des esprits faibles ou ambitieux et des gens sans caractère, rappelle cette moralité de La Fontaine, critiquée avec raison :

Le sage dit, selon les gens :

Vive le roi ! vive la Ligue !

(*La Chauve-souris et les deux Belettes*.)

BENTÁDO, s. f. Rafale, coup de vent ; vent de peu de durée.

* BENTÁS, s. m. Grand vent.

BENTÁYRE, BENTODÓU, *Espl.* s. m. Tarare, m. machine à vanner le blé. Le tarare est composé d'une sorte de van en fil de fer et d'un ventilateur à palettes qu'on fait mouvoir avec une manivelle. C'est à tort que bien des personnes appellent cet instrument vannoir ; le vrai nom, le nom des agronomes, c'est tarare. Le vannoir est un instrument d'épinglier. Le tarare a remplacé le van primitif (v. *ERÍE*), et il est remplacé à son tour par des machines à vapeur dans les grandes fermes. (R. *bentá*.)

BENTÉLO, v. ATS.

BÉNTO, s. f. Vente. — Vent violent. *Vill.*

BENTODÓU, v. BENTÁYRE.

BENTOUER, s. m. Éventail.

BENTÓUS, -o, adj. Venteux, où il y a du vent.

BENTÓUSO, s. f. Ventouse. *Métre úno bentóuso ol brout d'un chobál*, mettre une ventouse au poitrail d'un cheval.

1. BENTRÁDO, BOUNNÁDO, BULLÁDO, s. f. Trippaille, intestins, boyaux d'un animal.

2. BENTRÁDO, BENTRÁL, v. SODÓUL, 2.

BÉNTRE, s. m. Ventre. Augm. BENTRÁS. Gros ventre, panse. V. BERDÓUILLO. Dim. BENTRÓC, Petit ventre. *O lou béntre ple*, il a le ventre plein, il est repu. (Lat. *venter*, it. *ventre*, m. s.) — *Béntre de lo cómbó*, mollet. V. BOUTÉL.

BENTREMOUÓL, v. BLET.

BENTRE-NÉGRÉ, s. m. Terme injurieux par lequel on désigne les habitants de certaines localités du Ségala.

* BENTRESCÓ, s. f. Ventre du porc gras. *Monjá un bouci de bentresco*, manger un morceau de lard du ventre du porc. — Panse, bedaine. V. BERDÓUILLO.

BENTRIÉYRO, v. SOUBENTRIÉYRO.

BENTRUÉL, S.-R. V. REMORGÓU.

BENTRÚT, údo, adj. Ventru, qui a un gros ventre.

BENTÚN, v. ATS.

BEOU..., v. BIEŪ...

1. BEQUÁ, BECCOSSEJÁ, v. a. Becqueter, donner des coups de bec, entamer avec le bec.

2. BEQUÁ, v. a. Rompre la coque d'un œuf. *Mont*.

3. BEQUÁ, v. n. Hocher la tête. V. COPENÁ.

BEQUÍLLO. On dit mieux *crouóssó*.

BERÁL, v. REGÓURD.

1. BERBÁL, s. m. et adj. Verbal. Procès-verbal.

Lou mairo nóuto tout et dréssó lou *berbál*.
(BALD.)

2. BERBÁL, s. m. Tique. V. RÈSE. S.-J.-Br. V. BURBÁL.

BÈRBE, s. m. Verbe. (R. du lat. *verbum*, m. s.)

BERBENÁ, v. n. Être véreux. (R. *bèrp*.)

BERBÈNO, s. f. Verveine. On l'appelle encore *Hèrbo de lo merbèillo*, *hèrbo de lo ráto*, à cause de ses propriétés.

BERBEQUÍN, v. BIRÓBEQUÍN.

BÈRBO, s. f. Verve ; habil, abondance de paroles.

BERCÁT, ádo, part. et adj. Ebréché.

BÉRÇO, BRÉSCO, *Aub.* qqf. BERQUIÉYRO, s. f. Brèche faite à un tranchant, à une dent.

BÉRÇO-DÉN, s. et adj. Brèche-dent, qui a perdu une ou plusieurs dents. V. BÈRQUE.

BERDÁLO, s. f. Verdale, variété d'amande.

BERDAÛCHO, v. BERDIË ; GRATO-POLIË.

BERDEJÁ, v. n. Verdoyer, présenter un aspect vert. Être vert. V. PRESQUEJÁ.

BERDÉT, BERDELÉT, *Entr.* s. m. Verdet ou vert-de-gris. C'est un sous-carbonate de cuivre très vénéneux qui se forme sur les parois des vases et ustensiles en cuivre qu'on néglige de bien nettoyer. (R. bert.)

1. BERDIË, s. m. Vergor, lieu planté d'arbres fruitiers. — Jardin. S.-A. V. HOUORT.

2. BERDIË, s. m. BERDAÛCHO, f. Verdier, ou verdoulet, espèce de moineau.

BERDONËL, v. RÔNE, 1.

BERDÓUILLO, s. f. Bedaine, panse, gros ventre. *Rompli to berdóuillo*, remplir la bedaine. — Ventre des animaux gras. V. PONÓUILLO.

BERDOURÁYDO, v. BOURDOLÁYO.

BERDOYRÓL, v. PLOGNOUÓL.

BERDÚRO, s. f. Verdure.

BÈRE, s. m. Venin. V. BERÍN. — Verre ; p. BÈRE. — Voir ; p. BÈRE.

BERENÓUS, v. BRENÓUS.

*BERGÁDO, s. f. Travail fait par un couple de batteurs de blé. (R. BERGÁT.)

1. BERGÁT, s. m. Un couple de batteurs de blé. (R. *bergo*.) — Enjambée de l'airée qui est battue par les batteurs dans toute la largeur de l'aire. La largeur de l'enjambée est la longueur du battant du fléau. S.-A.

2. BERGÁT, *ádo*, adj. Vergeté, qui a des raies d'une couleur différente. (R. *bergo*.) — Vergé, où il y a des fils plus gros. Se dit des tissus.

BERGÍNO, s. f. Race, bonne race. *Bestiañ de bergíno*, bêtes de bonne race. *Mont.* V. COSSÍNO.

BERGLÁS, s. m. Verglas, glace des chemins.

Un faudál de berglás fo tóuto so porúro.
(PEYR.)

BERGNÁDO, BERGNOSSÁDO, s. f. Aunaie, massif d'aunes, lieu planté d'aunes ou vergnes. (R. *bergne*.)

BERGNÁS, BERGNE, s. m. Aune, vergne, arbre qui croît au bord des eaux. (B. lat. *vergna*, 1236, en bret. *guern*, *guir*.)

BÈRGNO, BERMIËYRO, s. f. Aunaie, lieu marécageux où croissent des vergnes. De là plusieurs noms propres : Lavergne, Vernhes, Vernières, Vernhet, etc.

BÈRGO, s. f. Vergé, baguette. (It. et esp. *verga*, en lat. *virga*, m. s. basque *verga*, aune à mesurer.) — Bout de la latte des batteurs de blé. V. COLLOTÓU. — Battant du fléau. V. BOTÍLLO. — Manche de fouet terminé par trois brins réunis.

BERGODÓUYRO, v. BREGODÓUYRO.

BERGOILLÁT, *ádo*, adj. Vergeté, composé de bandes de diverses couleurs. (R. *bergo*.)

BERGOMOUÓTO, et par altération BRAGOMOUÓTO, GORGOMOUÓTO, s. f. Bergamotte, espèce de poire de forme sphéroïdale.

BERGÓND..., v. BREGÓND...

BÈRGOS (LOS TRES). Les trois rois, nom de trois étoiles placées sur la même ligne dans la constellation d'Orion.

Prov. *Se los tres bērgos per Sent-Ondrieu*
Troscolou pas, dobont que los poulos
[souórtou del nieü,
Ocouó n'onoúnço pas res d'obourieü.

« Si à la Saint-André (30 novembre) les trois rois ne se couchent pas, avant que les poules quittent leur nid, cela n'annonce rien de précocce. » V. BOURDÓU.

BERGOUGNÁPLE, o, adj. Honteux ; vilain. *Ocouó's bergougnáple*, c'est honteux ; vilain.

BERGÓUGNO, BERGÓUNJO, *Peyrl.* | BREGÓUNJO, BRENGÓUNJO, *Mont.* s. f. Honte, famil. vergogne, confusion. *N'ay bergóugno*, j'en ai honte. *Me so bergóugno*, cela me fait rougir. (It. et esp. *vergogna*, m. s.)

BERGOUGNÓUS, BERGOUNJÓUS, BRENGOUNÓUS, BRENGOUNJÓUS, -o, adj. Honteux, timide, craintif. *Lou greillóu bergougnóus*, le petit et timide grillon.

BERIFIÁ, v. a. Vérifier.

BERIGÁSSE, v. MIRGÁSSE.

BERÍN, BÈRE, *Camp.* BRIN, *Vill.* BREN, *Mont.* BENIN, *Carl.* s. m. Venin, virus, liquide ou suc venimeux. *Lou berín de lo bipèro*, le venin de la vipère. (It. *veleno*, esp. *veneno*, en lat. *venenum* et *virus*, m. s.)

BERINOÚS, v. BRENÓUS ; ENDINNÓUS.

BERITÁPLE, o, adj. Véritable.

BERITAPLOMËN, adv. Véritablement, vraiment.

BERITÁT, BERTÁT, s. f. Vérité. *Lo codièyro de beritát*, la chaire de vérité, la chaire sacrée. (R. it. *verita*, en lat. *veritas*, m. s.)

BERJAÛDO, v. PADEBÍ.

BERJÚS, s. m. Verjus, jus acide du raisin avant maturité. V. OGRÁS.

BERLEQUÍN, v. BIROBEQUÍN.

BERLÉSCO, v. BOUYRËLO.

BERLIËYRA, s. f. arch. Croc ou anneau en fer. *Mill.* V. BERLIËYRO.

BERLIËYRO, s. f. Bélière, anneau de suspension, anneau qui retient l'anse d'un chaudron ; poignée d'une benne, d'une corbeille. V. BRILIËYRO.

BÈRLO, s. f. Berle nodiflore, plante ombellifère.

BÈRMÀ, v. a. Diminuer amoindrir, rancher. *Li où pla bermât lou troto-bien diminué le traitement.* — v. , décroître. Baisser, diminuer de . Diminuer de volume; baisser de ir, diminuer à force de bouillir. *s'es trouop bermât, ce pot a trop ement.*

m. Ver. Ce mot n'est guère usité e locution : *Tuâ lou bërme*, pour quelque chose le matin pour at- du repas. La raison de cette locu- si l'on reste un certain temps sans on éprouve des crampes d'esto- me des picottements qui seraient quelque ver. (En lat. *vermis*, ver.)

BILLÔ, adj. Vermeil.

Â, v. n. Être piqué des vers, devenir riant des fruits.

T, **ÂDO**, part. **BEBENÂT**, **BERMOTÂT**, **ÔUS**, **BERMENÔUS**, -o, **BERMENEC**, -o, **EL**, -o, **BERRINÂT**, **ÂDO**, *Villn.* **CONIL- RÂT**, **ÂDO**, *Mill.* adj. Véreux, piqué parlant des fruits. *Poumo bërme- véreuse. Nôûse bermenêlo*, noix . *bërme; berrôu; conillo; torâ.*)

U, s. m. Petit ver.

US, v. **BERMENÂT**.

ESCÂYRE, s. m. Héron. (R. En v. gnifait sot, niais, qui a été berné. dans le nom d'un crustacé qu'on *ird l'hermite*, dans le nom vulgaire u, surnommé *rat-bernard*. C'est sion à la longue patience du héron poisson sur le bord des eaux qu'on nom de *bernat-pescâyre*.) V. **GUI-** ; **CAP-BERNÂT**.

nterj. Bernique! n'y compte pas.

O, v. **BÊRGNO**.

O, **BERNIOÛO**, v. **BOUYRÊLO**.

s. m. Vernis.

, v. a. Vernir, enduire d'un vernis. subles. Vernisser, qui se dit de la

T, **ÂDO**, part. **Verni**. Vernissé.

a pl. **BÈRS**, s. m. Ver. *Un bèrp de bric ou ver de terre. Es sujet os et aux vers, il est souvent tracassé ce qui arrive aux petits enfants. imo'n bèrp*, il est tout nu.

Ï, s. m. Gros ver.

J, s. m. Petit ver, vermisseau.

MEQUÂ, v. a. Ebrêcher, faire une ranchant, à une dent. *Ay berquât*

lou coultèl, j'ai ébrêché le couteau. *Berquêron lo destrât*; ils ébrêchèrent la hache. — Fig. Faire brèche, entamer un bien, une fortune.

Aro ne hol cobî d'âoutres

Sons nous *bercâ* nôstre oyrâl. (Petr.)

BÈRQUE, o, adj. Brèche-dent, qui a perdu une ou plusieurs dents de devant. V. **BRACO**.

BERQUIÈYRO, s. f. Brèche. On dit mieux *BÈSCO*. — Petite dette, reliquat de dette. Brèche faite à une fortune par une dot; la dot elle-même. *Lou pâyre de l'efôn troubâbo lo berquièyro* Que pourtâbo lo fillo un bricou trop laugiâyre. (Petr.)

BÈRRE, s. m. Verrat, porc reproducteur. (R. esp. *verraco*; it. *verro*, lat. *verres*, m. s.)

BERRINÂT, v. **BERMENÂT**.

BERROSSEJÂ, v. n. Faire un ouvrage péniblement ou maladroitement. S.-Ch.

BERROSSEJÂYRE, s. m. Mauvais ouvrier, travailleur ou laboureur maladroit.

* **BERRÔU**, s. m. Ver des fruits, des cerises, des noisettes, des pommes, etc. Ce ver, ou plutôt ces différentes espèces de vers sont des larves écloses des œufs déposés par des insectes sous l'écorce du fruit encore jeune et tendre. Les fruits acides n'en sont jamais atteints parce que les insectes n'aiment pas les acides.

BERRÛGO, v. **BORRÛGO**.

BÈRS, s. m. Vers, phrase mesurée ou rimée. *Per pla fa tous bèrses cal èstre pouêto*, pour bien faire les vers il faut être poète.

1. **BERSÂ**, v. a. et n. Verser, renverser un véhicule. *Obèn bersât*, nous avons versé. *Bersâ lo corrádo*, verser la charretée. (R. it. *versare*, répandre; esp. *versar*, tourner, lat. *versare*, retourner.)

2. **BERSÂ**, v. n. Donner la pluie, pleuvoir. *May bërse et jun cêsse*, que mai donne la pluie et que juin soit beau.

3. **BERSÂ**, **BESSÂ**, v. n. Déborder. *Belm. Nahl.* V. **OSOUNDÂ**.

BERSÊT, s. m. Verset.

BERSÍBOUL, -o, **BERSONÍS**, -so, adj. Versable, facile à verser, à se renverser en parlant d'un véhicule, d'un vase.

BERSIËÛ, s. f. Version.

BERSÓNO, s. f. Sole, f. partie d'un champ dont on change l'assolement, ou qu'on cultive une année et qu'on laisse en jachère l'année suivante. *Oquel comp es debisât en tres bersónos*, ce champ est divisé en trois soles (R. *bersâ*, retourner, labourer.) — Bande de terre qu'on charrue séparément. *Huêy forén oquêlo bersóno*, aujourd'hui nous charruerons cette partie.

BÈRSOS (O), adv. À verse. *Plou o bèrsos*, il plaut à verse, à torrents.

BERSÓUS, -o, adj. Qui donne des averses. Se dit de certains mois. V. *POGÉS*.

BERT, DO, adj. Vert, de couleur verte. (It. et esp. *verde*, lat. *viridis*, gall. *verid*, m. s.) — Vert, non sec. — Vert, en parlant du vin qui n'est pas encore fait ou dont le raisin n'était pas mûr. — s. m. Le vert, la couleur verte. — Le vert, l'herbe verte. *Douná lou bert*, faire prendre le vert aux animaux.

BERTÁT, s. f. Vérité. *Lo bertát es*, la vérité est. *Ocouó's bertát*, c'est la vérité, c'est vrai. *Es pas bertát*, ce n'est pas vrai. V. *BERITÁT*. — *De bertát*, adv. À propos.

BERTEILLÁT, s. m. Commencement de fusée. On dit d'une fusée commencée : *n'y o pas qu'un bertéillát*, il n'y en a qu'un peu, de la grosseur du peson appelé *bertél*. Cass.

BERTÉL, s. m. Peson de fuseau, espèce de bouton que l'on met au bas du fuseau pour le lester et le faire tourner plus aisément. (R. On disait en vieux fr. *vertel*, et il est fâcheux qu'on ait laissé perdre ce mot, car le mot de peson signifie romaine pour peser, et on ne le trouve pas avec le sens de vertel dans les dictionnaires français, mais seulement dans les dictionnaires latins-français au mot *verticillus*, qui signifie *vertel* ; en all. *wirtel*, m. s.)

BERTERIEÛS, v. *BERTURIEÛS*.

BERT-ESPÈRO, usité dans cette locution : *coulou de bert-espéro*, couleur du vert de l'espérance, en vieux fr. *espère* pour espérance. Se dit d'une chose désirée, mais dont la réalisation n'est pas probable.

BERTIGÓU, s. m. Vertigo, m. tournolement de tête particulier aux chevaux. (Lat. *vertigo*, vertige.)

BERTIÓL, v. *BONIÈGE*.

BERTODIÈ, KYRO, adj. Vrai. *Lou proubèrbe es bertodiè*, le proverbe est vrai, dit vrai. (R. *bertát*.)

BERTIÓL, *BERTUËL*, v. *BONIÈGE*.

BERTURIEÛS, *BERTERIEÛS*, -o, adj. Vigoureux, qui a de la vigueur. Se dit de la force de croissance de tous les êtres, surtout des végétaux. *Oquello bigno es pla berturieuso*, cette vigne est vigoureuse. On dit aussi *GOILLÁRDO*, *GRACIEÛSO*, selon les lieux. (R. *bertát*.)

BERTÚT, s. f. Vertu, vigueur pour le bien. (R. it. *virtu*, esp. *virtud*, angl. *virtue*, lat. *virtus*, m. s.) — Prov. *Lo bertút es coumo l'houóli*, *be toujóur dessus*, la vertu est comme l'huile, elle surpasse toujours. — Force, vigueur de croissance, luxe de végétation. V. *GOILLORPIÓ*.

BÈS, *BES*, s. m. Rouleau, arbre à écorce blanche, ce qui lui a fait donner aussi le nom de *BOUS BLANC*. C'est surtout avec ses rameaux qu'on fait les ramons ou balais des aires. (R. it. *betulla*, lat. *betulus*, m. s.)

BÈS (O), À beaux, par. *O bès poréls*, par paires. C'est p. o *bèls*, comme le prouve l'expression féminine équivalente : *o bèlos óundos*, à belles ondes, à gros bouillons. V. *BÈL*, 4.

BESADOMÉN, adv. Folâtement, d'une manière folâtre.

1. **BESÁL**, s. m. *BESÁLO*, *BIÁLO*, f. Bief (dans le nord), béal (dans le midi), canal ou grande rigole qui conduit l'eau à un moulin. — Déversoir, canal qui ramène l'eau d'un moulin à la rivière. V. *ESCOMPODOU*.

2. **BESÁL**, s. m. *BESÁLO*, *BIÁLO*, *LEBÁDO*, *ROJÉYRO*, *Larz*, s. f. Beseau, grande rigole pour l'irrigation des prés. Dans certains lieux les mots *besálo*, *biálo* désignent la plus grande rigole, et *besál*, les rigoles secondaires. (RR. Les premiers mots se trouvent dans le b. lat. *besale*, *beale*, *bea*, m. s. Le 4^e vient de *lebá*, ôter le gazon et la terre pour tracer la rigole, et le 5^e de *rojá*.)

Et pièy dins bint besáls, de soun pur moubemén, Per orrousa lous prats bo coulá lentomén.

(PEYR.)

BESARÁ, v. *OBESOLÁ*.

BESÁT, ÁDO, GÓURDE, O, *Mont*, adj. Folâtre, qui aime à folâtrer, à gambader, à s'ébattre. *Es besát que se pouot pas may*, il est folâtre à l'excès. (R. En vieux français on disait *besser* pour exprimer l'action de courir d'une course désordonnée en parlant des vaches piquées des mouches, ce qui permet de rapprocher ce mot du lat. *vesanus*, furieux. V. *ISOLÁ*.)

BESC, *BRESC*, *Ség*, s. m. Gui, petit arbuste parasite, d'un vert jaunâtre, qui croît surtout sur les arbres fruitiers. Les Druides recueillaient jadis en grande cérémonie le gui du chêne et le regardaient comme une panacée ou remède contre tous les maux. (It. *vischio*, lat. *viscum*, gr. *βίσχος*, m. s.) — Glu, faite avec les baies ou l'écorce du gui, du houx.

BESCOYROUÓLO, v. *MIRGÁSso*.

BESÉGUE, v. *LESÉGO*.

BESENÁ, comme *BELZENÁ*.

BESENÁDO, s. f. Respiration.

BESENÁYRE, O, s. m. et f. Celui, celle qui s'essouffle facilement à cause de l'embonpoint ou de l'asthme.

BESÉNGUE, *BESÉNGE*, *MESÉNGUE*, *MUSÉNGUE*, *MESERÉNGLE*, *S.-A*, s. f. Mésange, petit oiseau.

Ses principales espèces sont : la mésange bleue, la charbonnière, v. *SORROLIËYRO*, la mésange à longue queue, v. *QUINZE-SÈXE*, la nonnette, etc. En Picardie on dit aussi *mesingle* ou *mésangle*.

BESENGUËTO, *CAP-NËGRO*, s. f. Mésange nonnette.

BESENGÚS, v. *PADEBÍ*.

BESÍ, -no, adj. et s. Voisin. *Sèn besís*, nous sommes voisins. (R. it. *vicino*, esp. *vecino*, lat. *vicinus*, m. s.)

Prov. Se bouos mal o toun *besí*

Cousseillo-lí de ployjá et de bostí.

« Souhaitez-vous du mal à votre voisin, conseillez-lui de plaider et de bâtir. »

BESIËYRO, v. *BEYRIÁL*.

BESÍGO, v. *BESSÍGO*.

BESINÁGE, *BESINÁT*, s. m. Voisinage.

* **BESINEJÁ**, v. n. Être en litige avec un voisin au sujet du voisinage ou des limites des propriétés.

BESITÁ, v. a. et pr. Visiter. Se visiter.

BESÍTO, s. f. Visite.

BESODÛN, s. m. Folâtrerie, gaieté folle ; action de s'ébattre, de prendre ses ébats.

BESOGÚDO, s. f. *BISOGÚT*, m. Bisaiguë, outil de charpentier à deux ciseaux opposés avec un manche au milieu. (En lat. *bis acutus*, deux fois aigu.)

BESOLÁ, v. *OBSOLÁ*.

BESOLÓU, *OSOGODÓU*, *OSOGORÓU*, *OGORÓU*, *OGORODÓU*, *OGUEYRÓU*, *Mont.* *OSOGÁL*, *C.* s. m. Petite saignée pratiquée à une rigole pour distribuer l'eau dans les prés. (RR. *besál*, *osogá*.)

BESÓC, v. *BOSSIEÛ*.

BESÓT, v. *PESÓUL*.

BESÓUCH, v. *POUDÁS*.

BESOUCORIÓ, *BESUCORIÉ*, s. f. Vétille, bagatelle, niaiserie. (R. v. fr. *besugue*.)

BESÓUGNO, s. f. Besogne, occupation, travail, ouvrage. *Monquóns pas de besóugno*, nous ne manquons pas d'ouvrage. (It. *bisogna*, m. s.)

Prov. *Besóugno fácho*

Orgén ogácho.

« Besogne faite attend le salaire. »

BESÓUN, s. m. Besoin, manque ; nécessité, pauvreté. *Es pas sons besóun*, ce n'est pas sans besoin. *N'es pas de besóun que bengué*, il n'est pas nécessaire que vous veniez. On dit dans le même sens en italien : *non e di bisogno*. *Ay pas besóun de res*, je n'ai besoin de rien.

BESOUÓC, -o, v. *BOSSIEÛ*.

BESPIËYRO, *GUESPIËYRO*, *Mill.* s. f.

BESPIË, *S.-Sern.* s. m. Guépier, lieu ou les guêpes construisent leurs gâteaux ou nids. Guéprière, nid de guêpes. (R. *bèspo*.)

BESPILIËYRO, v. *SONNËTO*.

BESPIRÁL, *ESPIRÁL*, *RESPIRÁL*, *BEN*, s. m. *SENTINËLO*, s. f. Soupirail, petit trou pratiqué dans le haut d'un tonneau ou près de la bonde soit pour lui donner de l'évent (de l'air), afin que le liquide puisse sortir par le robinet, soit pour s'assurer du moment où le tonneau va être plein. (R. Les premiers mots se rapprochent du lat. *spiraculum*, souffle, vent.) — N. Lorsque le petit trou est pratiqué sur une des faces ou fonds pour déguster le liquide, on l'appelle *SONNËTO*, et le fosset ou brochette *DOUSÍL*. V. ces mots.

BÈSPO, *GUËSPO*, *Mill.* s. f. Guêpe, insecte redoutable pour sa piqure. *Los bèspos dymou plous rosins*, les guêpes sont friandes des raisins. (It. et lat. *vespa*, esp. *avispa*, m. s.)

BESPÓULE, *BESPOULIË*, v. *MESPÓULO*...

BESPRÁDO, v. *SERÁDO*.

BÈSPRE, s. m. L'après-dînée, l'après-midi, f. la dernière moitié du jour. *Ou foráy sul bèspre*, je le ferai dans l'après-midi. (Lat. *vespere*, le soir.) S.-A. V. *SER*.

BÈSPROS, s. f. pl. Vêpres, office de l'après-midi. *Contá bèspros*, chanter vêpres. (R. du lat. *vesperæ*, m. s.)

BESSÁ, *BEXÁ* p. *BERSÁ*, v. *BERSÁ*, 3.

4. **BESSÁDO**, *BESSÉDO*, s. f. Boulaie, bois de bouleaux, lieu où croissent des bouleaux. (R. *bes*.)

2. **BESSÁDO**, s. f. *MIJIE*, m. Espèce de cloison ou de séparation qui partage une bergerie en deux. (RR. Le premier mot vient de ce que la cloison est faite avec du bois de bouleau ou de *bessóu*, double ; le second se rapproche du lat. *medius*, mitoyen.)

BESSIË, s. m. Espèce de crible destiné à séparer la vesce des grains. (R. *béssó*.) V. *TRESPYRÁYRE*.

BESSIËYRO, s. f. Champ de vesce. S.-A. (R. *béssó*.)

BESSÍGO, *BESÍGO*, *Ség.* *BOUTORÍGO*, *BOUTORÍO*, *Camp.* *BOUTÓLO*, *Vill.* *PETÉGO*, *Aub.* *PETÍFLO*, *Viad.* *PETEYRÓLO*, *Carl.* s. f. Vessie. *Úno bessígo de peys*, une vessie de poisson. La plupart de ces mots surtout les derniers désignent les cloches ou bulles qui se forment à la surface de l'eau par la chute de grosses gouttes de pluie, et les vésicules ou ampoules qui viennent à la peau. (RR. it. *vesica*, esp. *vejiga*, lat. *vesica*, m. s. Les mots qui commencent par *bout* viennent de *bóuto*, outre, et les suivants de *petá*, éclater avec bruit comme une vessie gonflée qui crève.)

BESSINÁ, LOUFÁ, Mill. S.-A. v. n. Vesser, lâcher un vent sans bruit.

* **BESSINÁYRE, LOUFÁYRE, o, s. m. et f.** Celui, celle qui a souvent des vents et en lâche.

BESSÍNO, LÓUFIO, LÓUFO, Mill. S.-A. s. f. Vesse, ventlâché sans bruit. (En roum. *bechina*, pet.)

BESSÍNO-DE-LOUP, LÓUFO-DE-LOUP, s. f. Vesse-loup ou vesse-de-loup, espèce de champignon du genre lycoperdon, qui, à maturité, renferme une poussière noire, ce qui lui a fait donner les noms de mépris qu'il porte. Il est à remarquer que le terme scientifique *lycoperdon* n'est que la traduction des noms vulgaires dont le sens est voilé sous des mots grecs *λίκος*, loup, *πίπτεω*, péter. La poussière de la vesse-de-loup est bonne, dit-on, pour guérir les cors.

BÉSSO, PLÁTO, Mont. s. f. Vesce, genre nombreux de plantes légumineuses. *Lo béssou nous pas ol blat*, la vesce ne nuit pas aux grains, pourvu qu'elle n'y soit pas mêlée en quantité. On dit dans le même sens : *Lo béssou n'es pas úno missónto cárgo*. (It. *veccia*, lat. *vicia*, m. s.)

BESSOILLÁDO, s. f. Lieu où croissent de jeunes bouleaux ; jeune boulaie, bosquet de jeunes bouleaux. *Mont. V. BESSÁDO, 4.*

BESSÓU, -no, s. et adj. Jumeau, jumelle. *Sou bessós*, ils sont jumeaux. (R. On disait en v. fr. *besson*, *bessonne* p. jumeau.) — Se dit des arbres qui ont plusieurs tiges et un seul pied ou un seul collet. *Aúbres bessós*, arbres jumeaux. Se dit aussi des fruits pulpeux ou à brou qui se tiennent par quelqu'une de leurs parties autres que la queue. *Nóuse, póumo bessúno*, noix, pomme jumelle ou double. Se dit enfin des châtaignes qui sont doubles sous la même enveloppe ou pelure, et divisées néanmoins par la pellicule intérieure. *Costógnou bessúno*, châtaigne jumelle.

* **BESSOUNÁ, v. n. et a.** Faire des jumeaux. — Se dit aussi des végétaux : produire double tige, double bourgeon, double fruit. — Accoupler, placer par paires. Se dit de certaines pièces de charpente.

* **BESSOUNÁDO, s. f.** Enfantement de deux jumeaux. *O fácho úno bessounádo*, elle a donné le jour à deux jumeaux.

BESTÍ, v. a. Habiller, vêtir. *Lou me cal bestí qu'es tout nut*, il me faut l'habiller, lui faire des habits, car il n'en a pas. (Lat. *vestire*, m. s.) — v. pr. Se vêtir, s'habiller.

BESTIÁL, s. m. Bétail, bestiaux. *Ol printéms lou bestíal se cárru*, au printemps les bestiaux se plaisent dans les pâturages. (R. *béstio*.)

Prov. Be sons *bestíal*

Compóno sons botál.

« Bien fonds sans bétail, cloche sans battant. » *Larz.* — Toute espèce de bêtes. *Missónt bestíal*, animaux, et surtout insectes nuisibles.

BESTIÁSSO, BESTIOSSÁSSO, s. f. péj. de *BESTIO*. Bestiasse, bétasse, f. bête, m. personne très bête. *Ocouó's úno bestíassu*, c'est un gros bête.

BESTIDÓU, v. jocular.

BESTIO, s. f. Bête, animal, particulièrement bête de somme. *Missónto béstio*, bête vicieuse, trâtresse, capricieuse, rélive. *Bóuno béstio*, bonne bête. (Lat. it. esp. *bestia*, m. s.) — Fig. Bête, ignorant, nigaud. *Béstio cóumo un piot, úno gríbo, úno pouócho, un poníó*. On dit en fr. bête comme un dindon, comme une oie.

Prov. Pus *béstio* que lo *béstio*

Es lou que prèsto so *béstio*.

« Celui qui prête sa monture, ou sa bête de somme, est plus bête qu'elle. » *Larz.*

BESTIÓLO, BESTUÓLO, s. f. Bestiole, petite bête, au propre et au fig. (Lat. it. *bestiola*, m. s.)

BESTÍSO, s. f. Bêtise ; sottise, trait d'un sot.

BESTÍT, fdo, part. Vêtu. *Sémblo un bóstou bestít*, il ressemble à un bâton vêtu, il est raide, gauche, sans aucunes formes ou manières. — Chappé en parlant des grains. *Oquél blát es bestít*, ce blé est chappé, il y a des grains enveloppés de leurs balles.

BÊSTO, s. f. Veste, sorte d'habit à courtes basques. (Lat. *vestis*, it. *veste*, habit, robe.)

BESUCORIÓ, v. BESOUCORIÓ.

BESUQUEJÁ, v. n. Pignocher, manger négligemment, ou seulement de petits morceaux. — Votiller, s'amuser à des riens, soulever de petites difficultés.

BESUQUÉT, s. et adj. Petit esprit. — Petit, vétilleux.

BETÁT, fdo, adj. Veiné, qui a des veines en parlant des pierres. *Belm.*

BETERÁN, s. m. Vétéran, vieux soldat.

BETERINÁRI, BETERINÁYRE, s. m. Vétérinaire.

BETJÁ, v. n. Verser ; déborder. S.-A.

4. **BÊTO, COBELIÉYRO, Camp.** coulisso, *Espl. POULÍTO, Mont. PRULHO, PRULHATO, Réq.* qqf. **TRESSO, s. f.** Ganse, tresse, cordon plat et dont on se sert soit pour lacer, soit pour border, etc. Dans certains pays le mot *bêto* désigne spécialement la ganse en fil. (Le 1^{er} mot rappelle le lat. *vitta*, bandelette.)

2. **BÊTO, s. f.** Veine d'une roche, d'une pierre. *Belm.* (Esp. *veta*, veine, filon.) V. *BÊNO*. — Bonne humeur, belle humeur. *Êstre de bêto*,

être en belle humeur, être en veine de gaieté. *Peyr.* Être dispos, bien portant, gai. *Vill.*

BETOUËNO, ESTOURNICOTOUËRO, *Mont.* s. f. Arnique de montagne, *arnica montana* de L. vulg. bétoine, plante radiée à belle fleur jaune, commune dans les montagnes et les prés élevés, comme à Ceignac. Elle est sternutatoire comme l'indique un de ses noms. L'arnique ne doit pas être confondue avec la bétoine officinale qui est une labiée assez commune. V. BROUTOU-NICO.

BETÓUN, s. m. Béton, espèce de mortier.

BETUOLÁ, BRETUOLÁ, BRITOUÁ, v. n. Mugir, meugler et mieux encore beugler en parlant des bêtes à corne. *Mont.*

BEXÁ p. BESSÁ, v. BERSÁ, 3.

BEYLÁ p. BOYLÁ.

BEYRÁ p. BOYRÁ.

BEYRÁT, s. m. Verrée, le contenu d'un verre ; on dit mieux en fr. un verre. *Un beyrát de bi*, un verre de vin. *Préne o bès beyráts*, prendre par verres.

1. BÉYRE, BÈRE, *Carl.* s. m. Verre. *Béyre de bitro*, vitre, carreau de verre pour fenêtres. *Escoliès de béyre*, escalier d'une maison bourgeoise ou d'un château, ainsi appelé parce que le paysan n'y va qu'avec crainte, peut y passer pour un mal appris, et perdre facilement les bonnes grâces des maîtres. Pour lui la faveur y est fragile comme le verre. *Prov. Que coupo lou béyre lou págo*, qui casse le verre le paie, qui fait le dommage doit le réparer. (It. *vetro*, esp. *vidrio*, lat. *vitrum*, m. s.) Verre à boire. *Lábo lous béyres*, rince les verres. Le contenu d'un verre. *Un béyre de bi*, un verre de vin.

2. BÉYRE, BÈRE, *Carl.* v. a. Voir. *Y beyre pas res*, n'y voir rien, ne voir goutte. *Y béyre de prép, de luèn*, voir de près, de loin. *Y beyre pas que d'un uèl*, ne voir que d'un œil, être borgne. (It. *vedere*, lat. *videre*, m. s.) — *O bist lou loup*, il a vu le loup, pour dire il est fort enroué, et non enrhumé, comme disent certains dictionnaires français. La raison de cette expression est qu'une frayeur subite, comme celle qui est causée par la vue d'un loup, peut faire perdre la voix, surtout si dans le moment de l'émotion on lui crie *souyro* comme font nos bergers. V. ce mot. — v. pr. Se voir. *S'es y bey pas res*, on n'y voit rien. *Se pouédou pas béyre*, ils ne peuvent se voir, ils sont ennemis.

BÉYRE (SEN'), v. pr. En venir à bout, se rendre maître, réduire. *Sen' pouot pas béyre*, il il ne peut pas en être maître, il ne peut pas en venir à bout. N. Ne dites pas *il ne peut s'en voir*, c'est barbare en français. V. *ANGL.*

* BEYREJÁ, BEYREZÁ, v. n. Présenter un aspect vitreux, violacé en parlant d'une contusion, d'une enflure. (R. *béyre*).

BEYRÉNC, -o, adj. Vitreux, qui a le luisant, l'aspect du verre. Se dit, par exemple, de la peau tendue par une inflammation.

BEYRIÁL, BEYRIGÁL, s. m. BÉYRIO, S.-A. BÉYRO, BESIÉYRO, s. f. Soupirail, jour, ouverture étroite, pratiquée aux caves, aux étables, écuries, granges pour donner un peu d'air ou de jour. (R. *béyre*.)

BEYRIÈ, s. m. Verrier, ouvrier qui fait la verre ou les objets en verre.

BEYRIÉYRO, s. f. Verrerie, fabrique de verre.

BEYRIGÁL, v. BEYRIÁL.

BÉYRIO, BÉYRO, s. f. Soupirail, jour. V. BEYRIÁL. — Virole. V. BIROUOLO.

BEYSSÓU, v. BOYSSOÚ.

BI, dim. BINÓU, s. m. Vin. (It. et esp. *vin*, lat. *vinum*, m. s.) *Sáche cóumo lou bi d'un sou*, bien sage, parce que quand on ne boit qu'un sou de vin, on n'est pas exposé à y noyer la raison.

Prov. Cal bieüre lou bi pur lou motí,

O mièchjour sous áyo

Et lou ser cóumo lou boun Dieüs l'o fach.

« Il faut boire le vin pur le matin, à midi sans eau et le soir tel que le bon Dieu l'a fait. »

Prov. Lo corrétó gásto lou comí,

Lo fénno l'houóme, et l'áyo lou bi.

« La charrette dégrade le chemin, la femme gâte l'homme et l'eau le chemin. » — *Prov. Lou bi dóuno l'esprít amáy lou dóusto*, le vin donne l'esprit et même il l'ôte. — *Lou bi es lou lach des bièls*, le vin est le lait des vieillards. — *Bi bourrét*, vin bourru ou bourrut, vin qui n'a pas fermenté. — *Bi poillát*, vin de paille, dont le raisin a reposé quelque temps sur la paille. — *Bi rospát*, vin fait avec des raisins égrappés. — *Bi clorét*, claret, vin claret. On l'appelle *vin paillet*, lorsqu'il est couleur de paille. On l'obtient en le soutirant de la cuve avant la fermentation et la coloration ou en ne mettant que du moût dans une futaille. — *Bi de sérbo*, vin de garde, vin qui se conserve longtemps. — *Bi crebát*, *bi de truèl*, *de prens*, *de préns*. Buvande, piquette qu'on obtient par le pressurage du marc, vin de pressoir, comme le disent les trois dernières expressions. La première fait allusion aux efforts de celui qui manie le pressoir, qui crève à la peine pour l'obtenir. — *Bi de ráco*, *bi eternèl*, *perpetuèl*. Buvande, piquette qu'on obtient après le coulage en jettant de l'eau sur le marc de la cuve vinaire. — *Bi de prunèls*, buvande de prunelles ou baies du buisson noir. On en fait aussi

avec de petites prunes acides, avec des cornes.

BIACHE, s. m. Voyage pour transporter quelque chose, transport, allée et venue que l'on fait pour cela. *Fa quatre biaches per jour*, faire quatre voyages ou transports par jour. *Cal quatre jours per fa un biache ol Lengodouéc*, il faut quatre jours pour un voyage au Languedoc. — Chargement que l'on transporte. — *Oná quërre un biache de tieùlo*, aller chercher, un chargement d'ardoise. — Foies. *Per oquête biache*, pour cette fois. V. couor.

BIÁL, v. BIGÁL.

BIALÁ, v. BELÁ.

BIALÁT, **BIALOMÉN**, s. m. Bélement, cri des brebis, des chèvres.

BIÁLO, v. BESÁL.

BIALOMÉN, v. BIALÁT.

BIÁNDO, v. BIÓNDO.

BIÁSSOS, s. f. pl. BIÁSSO. Besace, bissac. *Préne los biássos*, aller mendier. *Boujá lo biássso*, vomir, dégobiller. (It. *bisaccia*, m. s.) Prov. *Es pas hóuro de lobá los biássos quond cal portá*, il n'est plus temps de laver la besace quand il faut partir, c'est-à-dire qu'il ne faut pas renvoyer au moment du départ une chose qui doit être faite avant.

BIAR, v. BIOL.

BIAT, **MENÉT**, s. m. Bigot, faux dévot. Béat, dévot qui est un peu simple. *Biat* se prend le plus souvent en mauvaise part, et *menét* en bonne part. On dit encore et presque toujours dans le premier sens de faux dévot. **TRUCOLTÁS**, qui heurte les autels, **MONJO-POTÈRS**, patenôtrier. (Lat. *beatus*, heureux, en esp. *beato*, béat; le 2^e rappelle le lat. *benedictus*, béni, benoît, qui a donné au fr. *benet*, simple, crédule.)

BIÁTGE, v. BIACHE.

BIÁTO, **MENETO**, s. f. Bigote, fausse dévote. Se prennent assez souvent en bonne part dans le sens de dévote, de personne pieuse; mais souvent aussi ces mots désignent des personnes qui, quoique attachées aux pratiques extérieures de piété, n'ont pas le véritable esprit du christianisme et ne remplissent pas tous les devoirs essentiels de leur état, ou encore qui ont de graves défauts de caractère. De là le proverbe : *Biáto de glèysso diáple d'houstál*, dévote à l'église et diable à la maison.

BIAÜDO p. BISAÜDO.

BIAYS, s. m. Biais, obliquité, ligne oblique. *Regá de biays*, tracer obliquement dans un champ des raies d'écoulement. *Coupá de biays*, couper de biais, en biais. (Angl. *bias*, m. s.) — Biais, manière, façon, forme, place, position naturelle

ou symétrique. *Prenez-ou de biays*, prenez la chose ou l'affaire de biais, du bon côté, adroitement. *Bontás oquélo taùlo d'oquél biays*, placez cette table de cette façon, dans ce sens. *Ocouó's pas soun biays*, ce n'est pas sa position naturelle, c'est mal placé, ce n'est pas mis dans le sens ou dans la position qu'il faut. *Ocouó's de missónt biays*, c'est difficile à bien placer. *D'un biays ou d'aùtre*, d'une façon ou d'une autre, par un moyen ou par un autre. *D'un biays ni d'aùtre*, en aucune façon. *Sou pas de biays per ploçá ocó*, je ne suis pas en main, je ne suis pas placé commodément pour arranger cela. — Esprit, adresse, industrie. *O de biays*, il est adroit. *O pas ges de biays*, il n'y entend rien, il ne s'y entend pas du tout. *Jan sons biays*, maladroit.

Prov. Qu'o de biays, s'en serbís,
Que n'o pas ne potís.

« Qui a de l'adresse s'en trouve bien, qui n'en a pas en souffre. » — Manière, humeur, caractère, goût, façon de sentir, de penser, d'agir. *Ocouó's soun biays*, c'est sa manière, c'est son caractère. *Èstre de biays, de boun biays*, être de bonne humeur, de facile composition, bien disposé pour une chose. *Èstre de missónt biays*, être de mauvaise humeur, sans complaisance, de difficile composition. *Lou cal préne per soun biays*, il faut le prendre de biais, par son faible, le gagner adroitement. *Li sap soun biays*, il connaît son faible, il connaît la manière de le prendre, il sait le gagner

BIÁYSSO, v. BIÉYSSO.

BIBÁL, v. BIGÁL.

BIBÁN, s. m. Vivant. *Un boun bibán*, un bon vivant, un homme d'humeur facile, aisé à vivre.

BIBARLÈ, **BIBERLÈ**, **BIBORLÈ**, s. m. Espèce de redingote ou de soutanelle.

BIBÁS, -so, adj. Vif, colère, emporté. (R. *bieù*, *bibo*.)

BIBÈNT, -o, part. et s. Vivant. *Lous bibènts et lous mouorts*, les vivants et les morts.

BIBERÓUN, s. m. Biberon, petit vase à bec pour faire boire les malades.

BIBIGNÉYRO, v. BINOUTIÈ.

BIBLIOTÉCO, s. f. Bibliothèque.

BIBOCITÁT, **BIBACITÁT**, M. s. f. Vivacité, colère.

BIBOMÉN, adv. Vivement.

BIBONDIÉYRO, **BIBANDIÉYRO**, M. s. f. Vivandière, cantinière. Femme, fille de mauvaise vie.

BÍBOS, s. f. pl. Avives, glandes du cheval placées à la base de la ganache. — Inflamma-

tion de ces glandes accompagnée de coliques inflammatoires ou tranchées rouges. — Maladie semblable dans les sujets de l'espèce porcine. — N. C'est en buvant des eaux vives, quand ils sont chauds, que les chevaux contractent les avives, de là le nom de cette maladie.

BIBOUTEJÁ, v. n. Vivoter, vivre petitement, pauvrement.

BICÁRI, s. m. Vicaire, prêtre chargé de servir d'aide à un curé. — Aide vigneron ; aide buronnier.

BICÁSSO, v. **BELÍSSO**.

1. **BICÁT**, s. m. Houe. V. **FESSÓU**. — Hoyau. V. **BIGOUÓS**.

2. **BICÁT**, **BICOUÓT**, **BICODÓU**, **MORRÓU**, s. m. **BÍCO**, **BÍQUÉTO**, **SOÛCLÉTO**, s. f. Sarcloir pour sarcler les plantes et extirper les mauvaises herbes. Le sarcloir est une petite houe à lame d'un côté et à double fourchon de l'autre. On l'appelle aussi *morróu puát*. — Serfouette, binette, pour serfouir et remuer la terre autour des plantes.

BICÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui pioche, qui sarcle. Piocheur. V. **FOUSÉYRE**. — Aide vigneron. V. **BICÁRI**.

BÍCE, s. m. Vice, mauvaise habitude ; mauvaise qualité.

BICIEÛS, -o, adj. Vicieux, qui a quelque vice.

BICINÁL, -o, adj. Vicinal. *Comé bicindl*, chemin vicinal.

BÍCO, **BICODÓU**, v. **BICÁT**, 2.

BICODÈL, v.

BICOUÓT, **BICÓT**, **BICODÈL**, *Mont.* **BINSOUÓC**, *Ség.* s. m. Crochet, bâton crochu ou tige de fer terminée par un harpon et dont on se sert dans les fenils pour tirer du tas de foin appelé *móuto* la ration quotidienne des bestiaux. (R. *bíco*.)

BICOUÓT, v. **BICÁT**, 2.

BIDÁ, v. a. Vider. Se dit des liquides.

BIDÁGO, v. **JUÈL**.

BIDÁLBO, v. **AÛBOBÍT**.

* **BIDASSO**, s. f. Vie pauvre, chétive, misérable. Vie déréglée. (R. C'est le péjoratif de *bído*.)

BÍDE, **BÓUYDE**, **BÚDE**, o, adj. Vide, où il n'y a rien. (Lat. *viduus*, veuf, privé de.)

BÍDO, s. f. Vie. *Ay ! de lo bído !* est-il possible ! *Cal pla poté per gogná so bído*, il faut bien peiner pour gagner sa vie. *Tálo bído tálo mouort*, telle vie telle mort, la mort est l'écho de la vie. (Esp. *vida*, it. et lat. *vita*, m. s.)

BIÈLLESSO, s. f. Vieillesse ; personnes âgées.

BIÈLLÍ, v. n. Vieillir.

BIÈILLO, s. f. usité dans cette locution : *Ressé lo bièillo*, faire la mi-carême, marquer le milieu du carême par un petit régal, et plus souvent par une cérémonie ridicule qui consiste à faire semblant de scier en deux le plus vieux de la bande.

BIÈILLÓU, s. m. Petit vieux.

BIÈILLÚN, s. m. Vieillesse, grand âge.

BIÈL, **BIÈILLO**, adj. Vieux, vieille, âgé ; surnommé, du temps passé. *Bièl cóumo un comé*, *cóumo un codástre*, *cóumo un ièrme*, *cóumo Hé-ródo*, vieux comme Hérode, parce que Hérode I, était surnommé le vieux. (R. esp. *vieil*, m. s.)

Prov. Ouor, bi, omic et serbitou
Lou pus *bièl* es lon millón.

Or, vin, ami et serviteur
Le plus vieux est le meilleur.

BIÈLO, v. **BÍLO**.

BIÈN, adv. Bien. *Ocoud's bièn fach*, c'est bien fait. V. **PLA**.

BIÈNBEGÚDO p. **BIÈNBENGÚDO**, s. f. Bienvenue.

BIÈNBOULÈNCIO, s. f. Bienveillance.

BIÈNBOULÈNT, -o, adj. Bienveillant.

BIÈNDO, v. **BÍONDO**.

BIÈN-ÈSTRE, s. m. Bien-être, aisance.

Prov. Un boun mèstre
Bal *bièn-èstre*.

« Un bon maître vaut bien-être. »

BIÈNFÁCH, **BÉFÁCH**, s. m. Bienfait.

BIÈNFETÓU, **BIÈNFETÚR**, s. m. Bienfaiteur.

BIÈNHERÓUS, **BIÈNHEURÓUS**, -o, adj. Bienheureux.

BIÈRJO, s. f. Vierge. *Lo sènto Vièrjo*, la sainte Vierge Marie. (Esp. *virgen*, it. *vergine*, lat. *virgo*, m. s.)

BIÈRRÁYRE, s. m. Brasseur, fabricant de bière.

BIÈRRO, s. f. Bière, liqueur amère et rafraichissante.

BIEÛ, **BÍBO**, adj. Vif, vivant. *Car bíbo*, chair vive. *Cals bíbo*, chaux vive. (Lat. *vivus*, it. *vivo*, m. s.) — Vif, irascible, qui s'irrite aisément. *Es bièù cóumo lo póudro*, *mès bou cóumo lou pa* ; il est vif comme la poudre, comme le salpêtre, mais bon comme le pain.

BIÈULÈNCIO, s. m. Violence, impétuosité, colère, emportement, dépit. Effort pour agir ou pour se contenir. *Se fa bièulèncio*, se faire violence. (Lat. *violentia*, m. s.)

BIÈULÈNT, -o, adj. Violent.

BIÈULÉT, -o, adj. Violet, de couleur violette.

BIÈULÉT, v. **BÍOL**.

BIEÛLÉTO, **PIMPORÉLO**, *Vill.* **CONTÓRTO**, *Vill.* **MOXÓYSSO**, *Rp.* s. f. Violette, fleur bien connue, symbole de la modestie et de l'humilité. *Tisano de bieûléto*, tisane de violettes, bonne contre le rhume. (Lat. *viola*, it. *violetta*, m. s. Le deuxième mot signifie la *pimpante*, la gentille ; le troisième veut dire la *tortue*, la *contournée*, parce qu'elle est placée de côté sur sa faible hampe sinueuse ou tortue ; dans le Tarn on l'appelle *canitórto*. Enfin le dernier mot doit être rapproché de l'ital. *mammola*, m. s.)

BIEÛLÉTO, s. f. Violier, giroflée. *Vill.* (It. *viola*, m. s.) **V. BIEÛLIÉ**.

BIEÛLETÓUS, -o, adj. Violâtre, violacé.

BIEÛLIÉ, s. m. **BIEÛLÉTO**, *Vill.* s. f. Violier, giroflée. Cette plante est ainsi appelée parce que l'une des espèces ou variétés les plus cultivées a les fleurs violacées.

BIEÛLÓUN, v. **BIOLÓUN**.

BIEÛLOUNÉT, v. **POURCELÓU**, 2.

BIEÛNÉT, s. m. Petit bœuf.

BIEÛRÁGE, **ABEÛRE**, *Villn.* **MIÉCH-BÍ**, s. m. Buvande, abondance, vin très étendu d'eau.

1. **BIEÛRE**, **BÉOURE**, *S.-A.* **OBIEÛRE**, *Mont.* s. m. Buvée, eau dans laquelle on met du son, de la farine, et qu'on donne aux cochons. *Lavure*, eau grasse de la vaisselle.

2. **BIEÛRE**, **BÉOURE**, *S.-A.* v. a. Boire. (Lat. *bibere*, it. *bevete*, m. s.) *Bieüre lo paüco*, boire chopine, boire pinte, boire bouteille. *Bieüre ol golét*, boire à la rgalade. *Bieüre o chieho*, boire en appliquant le goulot du vase contre les lèvres. *Bieüre d'obouco-déns*, boire à la façon des animaux, en se courbant, ou se couchant et plongeant les lèvres dans l'eau. *Bieüre coumo'n tempié*, *coumo'n traüc*, *coumo'n ouyre*, boire comme un templier, comme un trou, comme une outre, comme un allemand.

3. **BIEÛRE**, **BÉOURE**, *S.-A.* v. n. Vivre. *Cal pla bieüre per pla mourí*, il faut bien vivre pour bien mourir. (Lat. it. *vivere*, m. s.)

BIEÛRES, s. m. pl. Vivres, comestibles, aliments.

BIEÛSÁGE, s. m. Veuvage.

BIEÛSE, o, **BEOUS**, **BÉOUSE**, o, *Vill.* s. m. et f. Veuf, qui a perdu sa femme ; veuve, qui a perdu son mari. (Lat. *viduus*, m. s.)

BIEÛSO, s. f. Scabieuse des champs, plante commune dans les prés et les champs. Une espèce exotique est cultivée sous le nom fr. de *deuil des veuves*.

BIÉYSSÁ, **BIOYSSÁ**, **PALOBIEYSSÁ**, **PAROBESSÁ**, **PLBOYSSÁ**, v. a. Bêcher, pelleverser, retourner la terre avec une bêche, labourer à la bêche. (RR. *biéyso* ; *pálo*.)

BIÉYSSÁDO, **BIOYSSÁDO**, s. f. Terre béchée, champ béché.

* **BIÉYSSÁYRE**, **BIOYSSÁYRE**, s. m. Celui qui bêche. On ne voit pas pourquoi on ne dirait pas bêcheur.

BIÉYSSO, **BIÁYSSO**, **PALOBIEYSSO**, **PAROBIEYSSO**, s. f. Bêche, pelleverse, outil en forme de pelle à feuille droite pour retourner la terre par pelletées. (B. lat. *bessa*, *besca*, m. s.)

BIÉYSSÚT, **BIOYSSÚT**, **BIAYSSÚT**, *údo*, adj. Adroit, habile, industrieux. (R. *biays*.)

BIGÁL, **BIÁL**, *Rp.* **BIBÁL**, *Aub.* s. m. Cousin, moucheron, qui dans les pays chauds entre dans les appartements, fait entendre un bourdonnement aigu, et pique les dormeurs pendant la nuit. — Moucheron en général, toute espèce de petite mouche. — N. D'après Bescherelle les habitants de nos colonies appellent *bigaille*, toutes les espèces de mouchérons ou mouches.

BIGILÉNCO, s. f. Vigilance.

BIGILÉNT, -o, adj. Vigilant.

BIGÍLO, s. f. Vigile, veille d'une fête. (Lat. *vigilia*, m. s. de *vigilare*, veiller.)

BIGNÁL, s. m. Vigne, vignoble. *S.-Gen.*

BIGNIÉYRÓU, **BIGNOYRÓU**, s. m. Vigneron, celui qui cultive une vigne.

BIGNO, s. f. Vigne. *Un pé de bigno*, un pied de vigne, un cep. Vigne, terrain planté de vignes. (It. *vigna*, lat. *vinea*, m. s.)

BIGNÓU, v. **REMORGÓU**.

BIGNOUÓPLE, **BIGNÓPLE**, s. m. Vignoble, grande vigne ; étendue de pays planté de vignes. (R. *bigno*.)

BÍGO, s. f. **CONCÉL**, *Mill.* **CROUC**, **AROBÁS**, *S.-A.* s. m. Crochet. On les met par paires une de chaque côté sur le bât des bêtes de somme, pour porter de la ramée, des bottes de paille, etc. Ces mots sont plus usités au pluriel : *bígos*, *concéls*, *croucs*, *arobásess*. V. ce dernier.

BIGORRÉOU, s. m. Bigarreau, espèce de cerise très ferme, bonne qualité, et qui affecte légèrement la forme d'un cœur.

BIGORROUTIÉ, s. m. Bigarreaulier, cerisier qui porte les bigarreaux.

BIGÓS, v. **BIGOUÓS**.

BIGÓU, -r, s. f. Vigueur, force. (Lat. *vigor*, m. s.) — V. **BIGOUÓS**.

BIGÓUNO, s. f. Oie. Ce mot sert surtout à les appeler. *Rign.* V. *lūco*. — V. **BIGOUÓS**.

BIGOUÓRNO, **BIGÓRNO**, s. f. Bigorne, f. enclume à deux cornes. Partie de l'enclume qui est en pointe. (Lat. *bicornis*, à deux cornes.)

BIGOUÓS, **BIGÓS**, **BIÓS**, *Mont.* **BIGÓU**, *Vez.* qqf. **BICÁT**, s. m. Hoyau, houe à deux fourchons, dont on se sert surtout dans les pays de vignes

pour houer ou piocher la terre. Il est ordinairement muni d'une panne ou talon tranchant appelé *goldou*, placé à l'opposé des fourchons, et dont on se sert pour couper les racines. — N. Ne dites pas *vident*, mais hoyau. (B. lat. *bigo*, m. s. 1210, lat. *ligo*, m. s.)

BIGOUOSSO, *bigosso*, s. f. Hoyau à fourchons plus long et à manche plus court, plus commode pour le houage des vignes. Là où une seule forme existe on lui donne le nom de *bigouós*.

BIGOUÓT, -o, *bigót*, -o, s. m. et f. Bigot, -e, faux dévot. (R. du juron anglais *by God*, par Dieu.)

* **BIGOUSSÁDO**, s. f. Quantité de terre soulevée d'un coup de hoyau. (R. *bigouós*.)

BÍGRE, o, s. m. et f. Pendard ; polisson ; coquin ; égrillard.

BÍJIO, v. *bíso*.

BIJÓU, s. m. Bijou, joyau.

BIJOUTIÈ, s. m. Bijoutier.

BILÁGE, s. m. Village, groupe de maisons

Cádo biláge

O soun porláge.

Chaque village

A son langage.

BILÁSSO, s. f. Villasse, grande ville.

BILÈN, -o, adj. Vilain, sale ; vil, bas. — s. m. Le vilain par excellence, le diable. V. *PÁTR*.

BILENIÈ, v. *BILONIÓ*.

BILÉTO, *bilóto*, s. f. Villette, villote, petite ville.

BILLÁ, v. a. Garroter, lier fortement au moyen d'une bille ou garrot. *Billá l'áse* signifie serrer avec une bille la corde qui embrasse l'âne et le fardeau qu'il porte. — Laisser aller une barque, un bateau à la dérive, au fil de l'eau.

BILLÉT, *bilít*, *Mont*. s. m. Billet.

BILLÉTO, *bilíto*, *Mont*. s. f. Billet d'avis, billet de logement, etc.

BÍLLO, s. f. *BILLÓU*, *BILLÓDÓU*, s. m. Bille, garrot, bâton court qu'on passe dans une corde, dans un lien quelconque pour le serrer par plusieurs mouvements de torsion. On dit en fr. le garrot d'une scie, d'une malle. (B. lat. *billus*, it. *biglia*, m. s.)

BILLÓDÓU, s. m. Garrot. Veilloir. V. *BILLOUÈR*.

BILLÓU, *BILLOUÓT*, *BILLÓT*, s. m. Billot, tronçon de bois. Garrot, bille. Gourdin, rondin, gros bâton court.

BILLOUÈR, *BILLÓDÓU*, *TOÛLIÈ*, s. m. Veilloir, table à rebord où les cordonniers mettent leurs outils et la lampe pour veiller.

BILLOUÓT, v. *BILLOÚ*.

BÍLO, s. f. Ville. *Gens de bilo*, citadins. *Tráso de bilo*, bicoque. (Lat. *villa*, maison de campagne.)

BILONIÈ, ó, *BILENIÈ*, s. f. Saleté, ordures. Poussière. Ordures du grain non criblé. V. *CÁRGO*, 4. — Enfant polisson.

BÍLOTÓ, v. *BILÉTO*.

BIMBOTIÈ, *BIMOTIÈ*, v. *BINOUTIÈ*.

BIN, s. m. Osier, surtout brin d'osier, jet d'osier, pléyon, plion. *Un plonpóun de bins*, une poignée d'osiers, une petite botte d'osiers. *Bin sédo*, brin d'osier uni, non rameux, comme sont souvent ceux de l'osier jaune ou amarine. (Lat. *vimen*, m. s. it. *vimine*) V. *BINOUTIÈ*. — Qq. sarment. V. *SIRMÈN*.

BINÁ, v. a. Biner, donner une seconde façon à la terre. V. *TRINQUÁ*, 3. — Repasser la première façon d'une vigne pour égaliser le sol et en arracher les mauvaises herbes. — Sarcler et butter les pommes de terre. *Vill*. V. *ENTREFOUÓYRE*. — v. n. Biner, dire deux messes le même jour. — Suinter, laisser écouler insensiblement du vin. *Lou tounèl bíno*, le tonneau suinte. (R. *bi*.) — Pleurer en parlant de la vigne. V. *FLOURÁ*.

BINÁDO, s. f. Binage, seconde façon donnée à la terre.

Prov. Per Sent-Bincén lo *binádo*,
Per Sent-Jon lo *gronádo*.

« A la Saint-Vincent (22 janv.) le binage, à la Saint-Jean (24 juin) le grain. »

BINÁGE, s. m. Vinage, vin du marché, vin qu'on paie à quelqu'un après la conclusion d'un marché, d'un contrat, du louage des domestiques. Argent qu'on donne pour boire bouteille à celui qu'on loue.

BINÁGRE, s. m. Vinaigre, vin devenu acide, aigre. *Un rojouól de binágre*, un filet de vinaigre.

BINÁL, v. *MINÁL*.

BINÁSSO, s. f. Vinasse, piquette, vin très faible. Buvande, boisson, abondance. Marc de raisin qu'on laisse dans la cuve vinaire et sur lequel on jette de temps en temps de l'eau pour avoir *lou bi eternèl*.

BINCÁT, s. m. Bâton crochu qui sert à amener, à rapprocher les branches d'un arbre pour en cueillir les fruits. *Aub*.

BINCÉN, *BINCÈNS*, n. p. Vincent, saint Vincent, au 22 janvier.

Prov. Toujours per Sent-Bincén
L'hibèr pèrd úno den.

« A la Saint-Vincent l'hiver perd une dent », se relâche de sa rigueur.

BINCÈT, JARDÈL, S.-A. s. m. noms des petites légumineuses grêles et accrochantes comme certaines espèces d'ers (*ercum hirsutum, L.*), de vesces. Graines de ces mêmes plantes. *Oquél blat es pa net, y o de jardèl* : ce blé n'est pas net, il y a de petites vesces. *Belm.* (R. Le 1^{er} mot est le dim. de *bin*, osier ; it. *vinco*, osier.)

BINÉT, BINÓU, s. m. Petit vin agréable à boire.

BINÉTO, MINÉTO, OGRÉTO, Mill. HERBO-SOLADO, Mont. s. f. Oseille, plante cultivée pour la cuisine. *Cal blonchi lo binéto per que sidgo bouno*, pour que l'oseille soit bonne il faut la blanchir, lui faire prendre un bouillon. (Les 3 premiers mots, qui sont des dim. et dont le 2^e est l'altération du 1^{er}, signifient la plante *aigrette*, ayant l'acidité du vin, « bi » piqué.)

BINIÈYRO, s. f. Oseraie, lieu couvert d'osiers.

BINGO, s. f. Jambe. *Tiro los bingos*, ôte tes jambes. *Quillá los bingos*, lever, dresser les jambes. *Vill.* Se dit plaisamment. **V. CÔMBO.**

BINOGRÊLO, v. POROÊLO.

BINOGRÊTO (O LO), adv. Au vinaigre, avec un filet de vinaigre. Se dit quand on met un filet de vinaigre aux œufs frits à la poêle.

BINOGRÎÈ, s. m. BINOGRÎÈYRO, f. Vinaigrier, vase où l'on tient le vinaigre, où l'on convertit le vin en vinaigre.

BINOGRÔUS, -o, adj. Acide, qui tourne au vinaigre. — Mordant, piquant.

Loyssén doune lo sotiro, élo es trop binogrouso. (BALD.)

BINOSSIÈYRO, s. f. Maie, table à rebord du pressoir sur laquelle on dispose le marc du raisin pour le pressurer.

* **BINOTIÈ, ó, adj. m.** usité dans cette locution *sou binotiè*, sou pour acheter du vin. Avoir le *sou binotié*, c'est avoir quelque sous à sa disposition.

BINÓUS, -o, adj. Vineux, couleur de vin. — Vinifère, qui produit le vin. — s. m. Haricot rond couleur de vin.

BINOUTIÈ, BINTIÈ, BIMOTIÈ, BIMMOTIÈ, BIMOTIÈ, s. m. BIMÓTIÈYRO, Est. OMORÍNO, AMARÍNO, M. s. f. Amarine, amariner, osier jaune, saule jaune, osier blanc, cultivé dans les vignes et les jardins pour ses jets pliants. Les six premiers noms patois désignent aussi le saule ou osier pourpré employé aux mêmes usages. (RR. *bin, bim*. Les 2 derniers mots viennent d'*omár*, amer, à cause de l'amertume de l'écorce de l'amarine.)

BINSOUÓC, v. BICOUÓR.

BINT, adj. num. Vingt. *Tres-bints*, soixante. *Sizys-bints*, six vingts, ou cent vingt, ainsi de

suite jusqu'à *dosonoû-bints*, trois cent quatre-vingts. Devant les noms des unités *bint* prend la conjonction *o* pour *è*, *bint-o-ún*, *bint-o-dous*, vingt-et-un, vingt-deux. (Lat. *viginti*, m. s.)

BINTÉNO, s. f. Vingtaine, vingt environ.

BINTIÈME, o, adj. Vingtième.

BINTOCINQUÉNO, s. f. Vingt-cinq. *Úno bintocinquéno de lieüros*, vingt-cinq livres. On ne peut pas dire en fr. *vingt-cinquène*.

BIODÈNO, s. f. Viadène, partie de la Montagne qui comprend les cantons de St-Amans-des-Cots et de Ste-Genoviève.

BIODENÉN, -o, s. m. et f. Habitant de la Viadène.

BIOL, BIEÛLÈT, BUÈL, R. | BIOR, BIAR, M. CORRIÈYROU, R. CORROYROU. Mill. s. m. Sentier, chemin très étroit pour une personne. On dit aussi *biol de pè*, *bieulèt de pè*. On disait autrefois en fr. *violet*. (Lat. *viola*, m. s. dim. de *via*, chemin.)

BIOLÁ, v. BELÁ.

BIÓLO, s. f. Vielle, instrument de musique rustique.

BIOLOÛN, BIOULÓUN, s. m. Violon, le roi des instruments à cordes.

BIOLOUNÁ, v. n. Jouer du violon, de la vielle.

BIOLOUNÁYRE, s. m. Violoniste, joueur de violon. Ménétrier, violoniste ambulant.

BIÓNDO, BIÈNDO, BIÁNDO, M. RÈNDO, Cam. s. f. Récoltes, fruits de la terre. *Oquéste on monquo pas biéndo*, cette année il y a abondance de fruits, de récoltes. (B. lat. *vianda*, m. s. en it. mets.) — *Lo biéndo plo portédo fo pas mal o degús*, les ressources alimentaires bien partagées ne font mal à personne. — N. Dans le vieux fr. le mot *viande* avait le même sens. Il est restreint aujourd'hui à la chair de boucherie appelée en pat. *car*, et *biándo* par néologisme, ou qu'on emploie là où *biéndo* se dit *réndo*. **S.-A.**

BIORNÉS, s. m. Béarnais, du Béarn. — Châtreur. **V. SONÁYRE.**

BIOTÁSE, BIATÁSE, M. BIETÁSE, Est. s. m. Aubergine ou melongène. **V. OÛBERGÍNO.** — **Viédase**, terme injurieux et populaire, dit Besche-relle, qui dans l'origine signifiait visage d'âne. *Bal pa'n biotáse (bal pas un)*, cela ne vaut rien, cela ne vaut pas un zeste. **V. MEJÓNO.**

BIOÛ, v. BUOÛ.

BIOY..., v. BIÈY...

BIPÈRO, s. f. Vipère, serpent le seul venimeux de notre pays. (Lat. it. *vipera*, m. s.) — On ne doit jamais négliger la morsure de ce reptile, qui est toujours dangereuse et souvent mortelle. On peut employer l'alcali ou le suc

alcalin de certaines plantes, comme le bouillon blanc, dont une espèce à long épi semble avoir été distribuée plus abondamment par la Providence dans les endroits pierreux et exposés au soleil afin de mettre le remède à côté du mal. A défaut de ces moyens, il faut laver la blessure à l'eau vive et cautériser avec le fer rouge, ou l'huile bouillante, ou même avec une pincée de poudre allumée sur la plaie, comme on fait pour les chiens mordus de la vipère. Le remède doit être appliqué promptement. Après plusieurs heures il est souvent trop tard.—Fig. Méchante langue.

BÍPLO, s. f. Bible, livre qui contient l'Ancien et le Nouveau Testament.

BIQUÁ, **ENTREFOUÝRE**, **SOÜCLÁ**, v. a. Sarcler, serfouir, remuer la terre autour des plantes et arracher les mauvaises herbes. Biner, butter les pommes de terre. V. **ENTREFOUÝRE**.

BÍQUÉTO, s. f. Binette, serfouette. V. **BICÁT**.

BIRÁ, v. a. Tourner, retourner. (B. lat. *virare*, m. s. it. *virare*, virer, terme de marin.) On disait autrefois en fr. *virer* et les marins le disent encore. *Birá l'dste*, tourner la broche. *O birát lou cap*, la tête lui a tourné, il a perdu la tête. *Ou birá tout de jóust dessus*, mettre tout sens dessus dessous. *Birá l'uèl*, mourir, trépasser, parce qu'à la mort les yeux se retournent et on ne voit que le blanc. — Faire retourner, ramener ou chasser. *Birá los fédos*, ramener les brebis qui s'écartent. *Birá lo cábro*, chasser la chèvre qui fait du dégât. — Verser, renverser. *Birá lo corrádo*, verser la charretée. — Fausser, reboucher un tranchant. *Ay birát lou tal de lo dáillo*, J'ai rebouché le tranchant de la faux. V. **TALBIRÁ**. — Dévider. *Birá de fol*, dévider du fil. — Châtrer. *Birá lous moutóus*, châtrer les béliers. — Défoncer par tranchées. V. **PALOBIRÁ**. — *Birá lous férres, los fúundos*, ruer. — *Birá los bátos*, périr en parlant des bêtes à cornes. — Répliquer, relancer, répondre vivement. *Lou t'ay birát cúmo cal*, je l'ai relancé comme il faut, je lui ai rivé son clou. — *Birá lo bounéto*, changer brusquement de ton. — v. imp. Tourner, retourner, au jeu de cartes. *De que biro?* de quoi tourne-t-il? *Biro de curs*, il tourne, il retourne de cœur, la retourne est un cœur, ou la triomphe est un cœur. — v. pr. Se tourner, se retourner. *Biro-té*, tourne-toi. *Tournís bous birá*, revenez-vous en, revenez sur vos pas. — Tourner, se cailler et aigrir en parlant du lait. Aigrir en parlant d'une crème. — Tourner, aigrir en parlant du vin. V. **REBOULÍ**. — Tourner, en parlant d'un chemin, d'une ligne, d'une limite. *Lou comí se biro*, le chemin tourne (à

droite ou à gauche). — Se soucier, se mettre en peine avec le sens négatif ou ironique. *Men' bire be, men' bire cúmo del'an cráto*, je m'en soucie bien, je m'en soucie comme de l'an quarante, je m'en bats l'œil, je m'en moque. — *Sen' biro pas*, il ne s'en soucie pas, il n'en désire pas, il n'en veut pas. — v. n. Changer en parlant du temps. *Lou tems o birát*, le temps a changé. — Commencer à bouillir.

BIRÁDO, s. f. Tournant, détour, courbe. *Préne pla lo birádo*, décrire la courbe voulue avec un véhicule ou autre chose pour éviter les accidents au détour des rues, des chemins. — Action de revirer, de retourner la charrue, l'araire, de ramener les animaux qui s'écartent. *Oqué co sap fa los birádos*, ce chien sait ramener les animaux qui s'écartent, les brebis. Dans ce sens on dit aussi **BÍRO**. — Fig. Émotion de peur, bouleversement. V. **COROBIRÁDO**.

Nou jomáy pus, Jonéto, úno tálo birádo;
Met-mé lo mo sul cur, béjo coussí me bat.

(PEYR.)

BIRÁDO, **BIRÁGO**, v. JURÉ.

BIRÁL, s. m. Tour, action de tourner la main, les yeux. *Dins un birál de mo*, dans un tour de main, en un instant. *Dins un birál d'uèl*, en un clin-d'œil.

1. **BIRÁT**, ádo, part. Tourné, retourné, aigri. *Lach birát*, lait tourné. *Tal birát*, tranchant rebouché, et au fig. *obúre lou tal birát*, n'avoir point d'appétit.

2. **BIRÁT**, s. m. Action de revirer. V. **BIRÁDO**. — Tour. *D'un birát de ma*, dans un tour de main. V. **BIRÁL**.

BIRÁULO, comme **BIDÁLBO**.

BIRÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui retourne sur l'araire la javelle déjà battue.

BIRGÁSSO, v. **BELIGÁS**; **MIRGÁSSÉ**.

BIRGINÁL, -o, adj. Virginal.

BIRGINITÁT, s. f. Virginité.

BIRGOULÚSO, s. f. Virgouleuse, poire fondante d'hiver.

BIRÍSSO p. **BELÍSSO**.

BIROBEQUÍN, **BERLEQUÍN**, **BERBEQUÍN**, s. m. Vilebrequin, outil de menuisier et de serrurier, qu'on arme d'une mèche et qui sert à forer. Le mot français lui-même est altéré. Il faudrait *virebrequin*, de *tirer*, tourner, et *brequin*, mèche, pointe.

1. **BÍROBOUÓLTO**, **BIROBÓLTO**, **BOUÓLTO**, S.-Ch. s. m. Détour, contour, tournant d'un chemin. *Oqué comí fo pas que de birobouóltos*, ce chemin est plein de détours. On dit aussi *fo d'èssos*.

2. **BIROBOUÓLTO**, s. f. Culbute, tour que fait une chose sur elle-même en tombant, en

versant. *Lou cárri o fúcho úno birobouldto*, le char a versé et fait un tour sur lui-même. (R. Ce mot est composé de *birá* et de *bouldto*, it. *volla*, tour.)

BIRO-BOUÓLTOS, s. m. et f. Déhanché, ée, celui, celle qui boite des deux hanches, qui fait un détour à chaque pas.

BIROBOUQUÁ, v. a. Renverser et mettre sur l'ouverture. *Birobouquá lou forráti*, renverser le seau sur son ouverture. V. *obouquá*. (R. *birá*, *obouquá*.) Cass. — Mettre sens dessus dessous.

BIROBOUQUÉT, s. m. Bilboquet, jouet composé d'une boule ou bille, percée d'un trou, et d'un bâtonnet tourné, terminé en pointe d'un côté et en petite coupe de l'autre, et auquel la boule tient par un cordon. (R. Le mot patois doit être altéré du français qui signifie *bille*, boule, et petite *bouche*, ouverture, c'est-à-dire la petite coupe qui reçoit la boule.)

BIROCOUTÓU, s. m. *roussóxo*, f. Brignon ou brigon, espèce d'abricot jaune dont la chair n'adhère pas au noyau.

BIRODÉN, s. m. Tourne-à-gauche, outil qui sert à donner de la voie à une scie, c'est-à-dire à écarter les dents à droite et à gauche pour qu'elle aille mieux. (R. Ce mot signifie *tourne dent*.)

BIRODÍS, -so, adj. Roulant, qui tourne. — Versatile, inconstant, impressionnable ; timide, peureux.

BIRODÓUYROS, **DEBIRODÓUYROS**, *Ség. DABA-NADÓUYROS*, *S.-A. ESCÓGNOS*, *Ség. s. f. pl. TORO-BÓUL*, *Mill. s. m.* Dévidoir, travail, instrument qui affecte des formes diverses selon les lieux et qui sert à dévider le fil, à mettre les madaises ou grands échevaux en pelotons. La forme la plus simple se compose d'une tige fixée à un pied et au sommet de laquelle tournent, croisés à angles droits, deux bâtons munis vers leurs extrémités de broches ou chevilles qui tiennent tendu l'écheveau qu'on pelotonne. (RR. Les premiers mots viennent de *birá* et *dabaná*, dévider ; le dernier du lat. *taratella*, tarière à cause de certaine ressemblance entre la tarière emmanchée et le travail.)

BIROGAÜCH, s. m. Gifle, soufflet. *Mill.*

BIRÓLO, v. **BIROÚOLO** ; **GRÍLLO**, 2.

BIROMÉN, s. m. Changement. *Biromén de tems*, changement de temps.

BIRONIÉ p. **BILONIÉ**.

* **BIRO-POSCÁDO**, s. m. Plat muni en dessous d'un petit pied circulaire, et dont on se sert pour retourner les crêpes à la poêle, comme son nom l'indique, et pour les servir à table.

BIRÓRO, v. **BIROULÉT**.

BIRO-SOULÉL, s. m. Tournesol, plante du genre hélianthe, dont l'énorme fleur radiée se tourne toujours vers le soleil, comme ses noms l'indiquent.

BIRÓU, **EMBIROU**, *S.-Gen. s. m.* Vrille, f. foret, gibelet. (R. *birá*.) — N. Dans ce pays les ouvriers et les marchands quincaillers disent *avant-clou*, mais ce mot nous paraît grossièrement forgé, d'autant plus qu'on se sert de la vrille pour pratiquer surtout les trous qui doivent recevoir des chevilles et non des clous, et qu'alors il serait plus exact de dire *avant-cherille*, mot tout aussi grossier. C'est donc l'ignorance du mot ou des mots français qui a fait employer ce méchant terme d'*avant-clou* qui ne se trouve dans aucun vocabulaire et que le bon goût doit bannir de l'usage. Le foret, dont on distingue plusieurs formes, sert à forer les corps durs. Le gibelet ne se termine pas, comme la vrille et le foret, en pas de vis ; il sert surtout à percer les tonneaux dont on veut déguster le liquide. On dit mettre le foret, le gibelet dans un tonneau.

* **BIROULÁ**, v. a. Mettre une virole ou un anneau de métal à un manche pour l'empêcher de se fendre.

BIROULÉT, s. m. **BIRÓRO**, s. f. Tourniquet qui sert à faire tenir un devant de cheminée, une porte d'armoire. V. **BORTOÑELO**.

BIROUNÁ, v. a. Percer, forer avec un vrillon, une tarière moyenne. (R. *biróuno*.)

BIROUNDELO, **BIRÓUNDO**, **HIROUNDELO**, s. f. Hirondelle, particulièrement l'hirondelle de cheminée. (Lat. *hirundo*, m. s.) — **BIROUNDELO DE MAR**, la guiffette ou hirondelle de mer. On en distingue deux, l'une blanche et l'autre noire.

BIROUNÈL, s. m. **BIROUNÈLO**, *S.-A. s. f.* Vrillon, petite tarière. (R. *biróu*.)

BIRÓUNO, s. f. Vrillon, grosse vrille, tarière de moyenne grosseur, terminée en vis, à bords fouillés et retournés. (R. *biróu*.)

BIROUÓLO, **BIRÓLO**, **BIRÓRO**, **BÉYRO**, *S.-Beaux. BÉYRIO*, *Mont. s. f.* Virole, petit anneau de métal qu'on met au bout d'un manche pour l'empêcher d'éclater, de s'user. (Lat. *viriola*, it. *viera*, m. s. Mots venus du celt. où le primitif signifiait bracelet d'homme, anneau que les guerriers portaient au bras, et qu'on retrouve encore en fouillant des dolmens.) — Anneau dont on se sert pour emmancher la faux.

BISÁ, v. **BISOILLÁ** ; **GUINDÁ**.

BISÁGE, s. m. Visage.

BISÁRRO, s. f. Tiretaine. *Mont. V. sárgo*.

BISAÜD, -o, v. **COMIÁS**.

BISBÍL, s. m. Bisbille, f. petite querelle.

BISCALÉNT, -o, adj. Chauffé plusieurs fois de suite. *Four biscalént*, four plusieurs fois chauffé sans intervalle de refroidissement complet. (R. du lat. *bis*, deux fois, *calens*, chaud. *Jong.*)

BISCÁYRE, s. m. Biais. *Coupé de biscáyre*, couper de biais, obliquement, par exemple, une étoffe. *De biscáyre*, à fausse équerre. (R. Ce mot signifie double angle, parce que toute ligne oblique coupe en deux l'angle droit.)

BISCOMÉN, s. m. Dépit, mécontentement. (R. *bisquá.*)

BISCORÉLO, v. *BUSQUÉT*.

BISCUÍT, s. m. Biscuit, espèce de pâtisserie. — Biscuit, pain dur pour les marins. — Bien, avoir. Ex. *LEGOTÁRI*. — Haut de la hanche près de la queue des bœufs gras. Derrière de la cuisse des porcs gras.

BÍSE, v. *BIT*, 1.

BISÈCLE, s. m. Biseigle, bisaiguë, f. outil de cordonnier en os ou en bois dur, qui sert à polir les talons et la tranche des semelles.

1. **BISÉT**, s. m. Biset, pigeon de roche. — Mâle de la grenouille, reconnaissable à sa couleur brune, plus foncée que dans la femelle. *Mont.* (R. du bret. *bis*, noirâtre.)

2. **BISÉT**, -o, adj. De couleur de biset, d'un brun blanchâtre.

BISIEÛ, s. f. Vision, révélation. — Chimère, utopie, idée folle.

BISIEÛNÁRI, -o, adj. et s. Visionnaire, utopiste ; idéal, extravagant, qui a des idées folles.

BISIEÛRO, s. f. Visière. On dit mieux *ÁLO*.

BISÍPLE, o, adj. Visible ; clair, évident. *Ocouó's bisíple*, c'est évident.

BISIPLOMÉN, adv. Visiblement.

BISITÁ, v. a. et pr. Visiter. Se visiter.

BISÍTO, s. f. Visite.

BISITOTIEÛ, s. f. Visitation.

BÍSO, *BÍSO*, *Mont.* s. f. Bise, vent du nord. *Bíjo negro*, vent nord-nord-est, appelé bise noire, à cause des nuages qu'il amène. *Bíjo rousso*, vent est-est-nord. (R. du bret. *bis*, noirâtre.)

Prov. *Bíso fouólo*

Dins tres jours es mouólo,
Ou noú jours demouóro.

« Quant la bise est violente, elle faiblit dans trois jours ou souffle neuf jours. »

Prov. *Bíso regognóuso*

Dins tres jours plubióuso.

« Brise grondeuse dans trois jours est pluvieuse. »

Prov. On lo *bíso*
Lábo to comíso,
On l'oltó
Couoy toun po.

« Avec la bise fais la lessive, avec l'au cuis ton pain. »

Prov. Lo *bíso* qu'estíbo, l'oltó qu'hibérno
Romplíssou lo cosérno ;
Lo *bíso* qu'hibérno et l'oltó qu'estíbo
Fou l'onnádo queytíbo.

« Quant la bise souffle l'été, et l'autan l'hiver la récolte remplit le grenier (*cosérno* est pris abusivement pour la rime) ; quand le contraire a lieu l'année est chétive. »

BISOGÚT, v. *BESOGÚDO*.

* **BISOILLÁ**, *BISÁ*, v. a. Irriter, gercer la peau ce qui arrive lorsque, avec la bise, la peau éprouve le frottement d'un tissu de laine.

BISOILLÁT, *ÁDO*, *BISÁT*, *ÁDO*, part. Irrité gercé par le froid et le frottement d'un tissu de laine, du pantalon, par exemple.

BISPOILLÁRGO, s. m. Brise-tout, étouffeur.

BÍSPRE, o, *GÍSPRE*, o, *Mill.* *ÍSPRE*, o, *ÍSPRE*, *Larz.* *ÍSPRÓUS*, -o, *coní*, -no, *Vill.* adj. Apre, acerbé, astringent, en parlant des fruits qui sont pas mûrs. *Póumos bíspros*, pommes sans sucre. — Acide, aigre, en parlant des aliments du vinaigre, etc. Dans ce cas on dit aussi *for*. *Es fouort qu'empouórt lo máysso*, il est si acide qu'il emporte la mâchoire. (Lat. *asper*, et *aspro*, âpre au goût. V. *conís*.)

BISPRÓU, *GÍSPRÓU*, *ÍSPRÓU*, etc, s. f. Apreté, acidité, aigreur, qualité de ce qui est acide, sur, âpre au goût.

BISQUÁ, v. n. Pester, éprouver du dépit. dit famil. *bisquer*.

BISQUIÓCH, -o, adj. Trop longtemps sur le feu. Se dit, par exemple, des châtaignes trop longtemps laissées au séchoir. *Costog*. *bisquióches*, Châtaignes trop séchées. *Cam.* lat. *bis coctus*, deux fois cuit.)

BISSÁ, v. a. Visser, faire tenir avec des vis. **BISSÉS**, *BISSÉS*, adj. des 2 g. Bissextille.

Prov. N'ogés pas pou de l'onnádo *bissé*
Mais d'oquélo d'obónt et d'oquélo d'...

« Ne craignez pas l'année bissextille, celle qui précède et celle qui suit. »

BISSINO, v. *BESSINO*.

BISSÓL, v. *BISSOÚL*, *ORNISSOÚL*.

BISSOULÁT, *ÁDO*, adj. Bourgeonné, en parlant de bourgeons ou boutons, en parlant de la *Biságe* *bissoulát*, visage bourgeonné.

BISSOUNÁ p. MISSOUNÁ.

BISSOUÓL, BISSÓL, s. m. Bouton, petit clou qui vient à la peau. *Es tout coubèrt de bissouóls*, est tout couvert de boutons, il a une éruption sur tout le corps. V. BROUTOUNODÚRO.

BIST-,o, part. de BÊTRE. Vu.

* BISTÁILLOS, s. f. pl. Visite faite en vue d'un mariage pour connaître maison, gens et gens. On dit *fa bistáillos* ou *bistoillá*. Peyrot heureusement employé ce mot en parlant d'une saisie de biens meubles opérée par huis-

ser. *Li, sauf lou respèct, quond l'emplegát de l'únopogesió dintro per fa bistáillos*, [táillos qu'empórto cremál, forrá, óulo, peyról, mèstro, se poudió, li tourserió lou col.

BISTE p. BITE.

BISTO, s. f. Vue, le sens de la vue. *Lo bisto couércho*, la vue se raccourcit. *O pèrto de bisto*, à perte de vue. (It. *vista*, m. s.)

BISTOILLÁ, v. n. Visiter une maison et prendre connaissance de la famille et de la fortune en vue du mariage. (R. Ce mot est composé de l'expression visiter en détail.)

BISTOILLADO, s. f. Visite, revue, examen.

BISTOILLÁIRE, s. m. Celui qui visite une maison en vue d'un mariage.

BISTÓU, s. m. Pupille, pruneau de l'œil, organe visuel. *Me sou touquát lou bistóu*, je me suis fait mal à la pruneau de l'œil.

BISTOUQUÉT, s. m. Ecervelé, évaporé, tête folle.

BISTOURÍC, s. m. Bistouri, instrument de chirurgien.

BISTOURNÈL, v. ISTOURNÈL.

BISTOURTIÈ, s. m. Bistortier, pilon en bois ou autre bois dur.

BISTOURTIÈ, BISTOURTRIÈ, *Ség.* ROULLON. *Entr.* s. m. Rouleau, instrument de pâtisserie qui sert à étendre la pâte.

BIT, s. f. BICH, BITS pl. BÍTSES, BÍSE, S.-A. *Bit*, onít, *Mill.* GOBÍT, *Espl.* GOLÍS, *SIRMÉN*, s. m. Pampre, coupé. *Un plonpoun de bit*, une poignée, une javelle de sarments. (Lat. *bitis*, vigne.)

BIT, s. f. Cordon ombilical. *Coupá lo bit*, couper le cordon ombilical.

BIT, s. m. Vis, f. V. OBÍT plus usité.

BITAILLO, BITUÁILLO, s. f. Vitaille, victuailles. (Lat. *victualia*, m. s.)

BITE, BÍSTE, adv. Vite.

BÍSSO, s. f. Vitesse.

BÍMO, s. f. Victime.

BÍOMÉN, adv. Vite.

BÍOUÉRO, BÍCTÓRIO, *arch.* s. f. Victoire.

BITRÁ, v. a. Vitrer, mettre des vitres ou carreaux de verre à une fenêtre.

BITRÁGE, s. m. Vitrage, ensemble de vitres ou carreaux de verre. *Pouórto en bitráge*, *pouórto-bitro*, porte vitrée, dont le panneau supérieur est composé de vitres.

BITRIÈ, ó, s. m. Vitrier, ouvrier qui place les vitres.

BITRIÓL, s. m. Vitriol, acide sulfurique. Cet acide brûle les chairs et ronge le fer lui-même.

BÍTRO, s. f. Fenêtre avec carreaux de verre, N. En fr. le mot *vitre* signifie carreau de verre, ou l'ensemble des carreaux d'une fenêtre. *Coupá los bítros*, casser les vitres. (Lat. *vitrum*, m. s.)

BLÁCO, s. f. Espèce de chêne-vert. — Bois en grume (non écorcé) de jeunes chênes. — Gaule. V. GAÛLO.

BLÁGO, s. f. Blague, sac à tabac. — Blague, babillage.

BLÁME, s. m. Blâme.

BLÁNDO, v. BLONDRE.

BLANNÈGRE p. BLAT-NÈGRE.

BLAR, adj. m. Bleu pâle. *Uèls blars*, yeux d'un bleu pâle. *Mont.* (R. all. *blas*, pâle; gall. *blawr*, vert, bleu.)

BLARMA, v. n. Défaillir, se pâmer. *Arch.* V. BLEYMÁ.

BLÁSE, n. pr. Blaise.

Prov. Per Sent-Blaise

De nèü júsqu'o lo couo de l'ase.

« A la Saint-Blaise (3 février) de la neige jusqu'à la queue de l'âne. »

BLÁSI, s. m. Sycomore. *Larz.*

BLAT, s. m. Blé, froment. Toute espèce de céréale bonne pour la nourriture de l'homme. *Oquí y o de poultit blat*, voilà du beau blé. *Blat morsénc*, blé de mars. *Blat hibernénc*, blé d'hiver. *Blat ogonít*, blé retraits, maigre ou ridé. *Blat corboundát*, blé niellé, charbouillé. *Blat corgát*, blé qui n'est pas net, où il y a de l'ivraie et autres mauvaises graines. (R. sax. et celt. *blad*, m. s. d'où *bladum* dans le b. lat.)

BLAT DEL DIÁPLES, BLAT-FELÚT, s. m. HERBE DE RAT, *Rég.* s. f. Orge queue de rat, espèce de graminée du genre orge, commune au pied des murs.

BLAT-NÈGRE, BLANNÈGRE, s. m. Blé noir, ou sarrasin, cultivé dans le Ségala et la Montagne pour la volaille. On en fait aussi des pains plats et des crêpes. V. ROSCOUÓU.

Prov. Que lou blat-nègre o Sent-Bornobè
Sons semená noun siágo;

Mès, s'otohé ol comp èro trop bèl,
Se reduirió en bufádo.

« Que le blé noir soit semé à la Saint-Bar-nabé (41 juin); mais néanmoins s'il était trop vigoureux en herbe il se réduirait à rien. »

* BLAT-NEGRIËYRO, BLANNEGRIËYRO, s. f. Champ de blé noir. S.—Sern.

BLAYO, s. f. Nom donné aux vaches blanches.

BLÉDE, v. BLÉDO; BLES.

BLÉDERÁBO, CHÓUTO, Vill. s. f. BLEDERÁBE, Nant. s. m. Betterave, plante potagère qu'on cultive pour ses grosses racines pour l'alimen-tation des animaux. Dans les provinces du nord de la France on la cultive en grand et on en fabrique du sucre. (R. *blédo rábo*.)

BLÉDO, BLÉDE, s. f. Blette, bette ou poirée, plante potagère. Ses feuilles, très douces au toucher, sont bonnes pour soigner les vésica-toires. (Lat. *beta*, en it. *bieta*, m. s.) — Fig. Personne faible, flasque, qui manque de force de caractère.

BLEGÁ p. BOULEGÁ.

BLÈME, o, BLÈME, o, adj. Blème, pâle.

BLERMÁ, BLARMÁ, BLESMA, BLEYMA, BLOYMA, BLAYMA, v. n. Blémir, pâlir. Se pâmer, défaillir, avoir une défaillance. (All. *blas*, pâle.) V. ESTOBONÍ.

BLES, -o, BLÉDE, o. Aspr. PEC, -o, Mont. QUE-QUE, o, Ség. BÈGUE, o, adj. Bègue, qui bégaie, qui a un défaut de langue sensible. (Les deux premiers mots rappellent le lat. *blæsus*, et le grec *βλαῖστος*, m. s. les autres sont des onoma-topées.

BLÈSE, s. m. Mèche de coton que l'on met à la lampe à queue. S.—Sern. V. MÉCO.

BLESSEJÁ, BLEDEJÁ, PEQUEJÁ, QUEQUEJÁ, BÈGUEJÁ, v. n. Bégayer, avoir un défaut de lan-gue qui empêche de prononcer distinctement. V. BLES.

4. BLÉSTO, s. f. Schiste, m. roche à texture feuilletée, commune dans les terrains de tran-sition et même dans le grès bigarré. Il y a les schistes micacés, fréquents dans nos terres à seigle que nous appelons *Ségala*; les schistes talqueux, etc. *Pèyro de blésto*, pierre de schiste, ou schisteuse. — Pierre plate. *Uno brábo blésto*, une grande pierre plate. Ailleurs on dit *TIEULÁS*, LAÛSO.

2. BLÉSTO, s. f. Rameau de genêt. *Fay-mé possá úno blésto de ginést*, donne-moi un rameau de genêt, un genêt. S.—Ch. (B. lat. *blesta*, touffe de cheveux, toupet, en vieux fr. *bleiste*.)—Grand écheveau de fil. V. MODAYSSO.

BLESTÓU, s. m. Petit rameau de genêt. — Petit écheveau de fil. S.—Ch. V. ESCÓENO.

BLESTÚT, údo adj. Schisteux, qui se divi-sent en lames, en feuillets en parlant des roches.—Fig. Filandreux, qui a des filandres, comme des fils durs. *Car blestúdo*, viande filandreuse.

BLET, -o, BELÈT, -o, BELETÁT, ÁDO, FLOOC, -o, BENTREMÓUL, -o, MOUL, -o, CÂRPE, o, adj. Blette. Se dit de certains fruits qui deviennent mous et dont la pulpe change de couleur. Les nèfles, les sorbes et certaines espèces de poires sauvages ne sont bonnes que quand elles ont bletti ou blesé. *Oquélos péros sou bléto bentremouólos*, ces poires sont blettes. — On dit aussi CLÓUCO. *Los nespóulos sou pas bótas que quond sou clóucos*, les nèfles ne sont bonnes que quand elles sont blettes. V. CLÓUCO.

* BLETÓU, s. m. Clou rivé des couteliers, etc.

* BLETOUNÁ, v. a. Clouer la lame d'un couteau, y mettre des clous rivés. Faire la même opération à des ciseaux, etc.

BLÈYME, v. BLÈME.

BLIGASSE, o, v. AÛBORÍT.

* BLIMÁ, v. a. Faire plusieurs tours d'osier à plusieurs tours avec un osier. S.—Sern.

* BLIMÁDO, s. f. Plusieurs tours d'osier comme ceux qu'on passe à un cerceau.

* BLÍMO, s. f. Partie la plus souple et la plus nette d'un osier,

BLIOUSSÁ, v. n. Ressuer ou ressuyer, perdre l'humidité intérieure, partie des suc. Se dit des raisins qu'on expose au soleil pendant quelques jours, des châtaignes fraîches qu'on étend deux ou trois jours sur un plancher avant de les mettre en tas, qu'elles perdent leur humidité et se conservent mieux. *Fa blioussá de rosíns, de costólos*, faire ressuer des raisins, des marrons. Montb.

BLIÓUSSE, o, adj. Ressué, ressuyé, qui a perdu son eau, son humidité intérieure. *Los blióusses, costognos blióussos*, raisins ressués, châtaignes ressuyées.

BLOCÁS, BLACÁS, BLOTUÁS, Mont. s. m. jeune, jeune chêne. Brin de taillis, jeune rameau. V. GOILLOMÁS.

BLOCHÍ, BLACHÍ, s. m. Sceau en tôle de cuivre étamé pour l'eau. C'est le mot du pays qui en vieux langage signifie la coupe que nous appelons BOSSINO. V. FORRÁT.

BLOCHINÁT, BLACHINÁT, v. FORRODÁT.

BLOCOSSÁDO, BLACASSÁDO, s. f. Taille de chênes qui ont plusieurs années. Le plus jeune se dit GOILLOUSTÁDO. (R. BLOCOSSÁDO.)

* BLODEJÁ, BLADEJÁ, BLODIJÁ, Mont. Faire le blé, produire le blé. (R. *blat*.)

Prov. May blodéjo,
Jun fenéjo.

« Mai fait le blé, juin fait le foin. »

LODÉTO, BLADÉTO, s. f. Bladette, blade, tété de froment.

LÓDO, BLÉOUSO, s. f. Blouse.

LOGÁYRE, o, BLOGÚR, -o, adj. et s. Blagueur.

LOINÁ, v. Pousquená.

LOMÁ, BLAMÁ, v. a. Blâmer.

LOMÁPLE, o, adj. Blâmable.

BLONC, -o, BLANC, -o, adj. Blanc. *Pa blanc*, blanc. *Fa bláneo*, faire un faux bond, quer à une promesse. Rater en parlant l'arme à feu. (B. lat. *blancus*, esp. *blanco*, it. *bianco*, all. et angl. *blank*, goth. *blanch*, m. s.)

BLONC, BLANC, s. m. Le blanc, la couleur blanche. Ce qui est blanc. *Lou blanc de l'œil*, blanc de l'œil. *Lou blanc de l'ouï*, le blanc de l'œil, la glaire. V. GLÁYRO. — Blanc, petite monnaie qui valait cinq deniers. On dit encore *siéys blancs*, pour deux sous et demi.

BLONC D'ESPAGNO, s. m. Blanc d'Espagne, poudre préparée dont on se sert pour divers usages, pour nettoyer les vitres.

BONCHÍ, BLANCHÍ, v. a. et n. Blanchir. V. BLANCHÍ. — Blanchir, faire prendre un bouillon à l'ail, etc. pour lui faire perdre son acidité, le rincer. V. BOGHONÁ, DEBOULÍ.

BONCHÍE, ó, Mill. s. m. Mégissier, celui qui apprête les peaux pour la ganterie et autres ouvrages. Le mégissier est appelé *blon* parce qu'il prépare les peaux en blanc.

BONCHISSÁGE, s. m. Blanchissage, lavage de la peau.

BONCHISSÚSO, BLONCHISSÓUSO, s. f. Blanchisseuse.

BONCHORIÉ, ó, s. f. Mégisserie, art, atelier du mégissier. V. COLQUINYRO.

BONCOU, BLANCÓU, s. f. Blancheur.

BONCÓUS, BLANCÓUS, BLONQUINÓUS, BLANQUINÓUS, -o, adj. Blanchâtre, tirant sur le blanc.

BONDE, -o, Mill. BLÁNDO, M. BLÓUNDE, Carl. s. f. Salamandre, reptile noir et jaune, semblable à un lézard, à la marche lente. Sa peau est couverte d'une humeur visqueuse qui se renouvelle pendant quelques instants l'action du poison qui fit croire aux anciens non seulement qu'elle était incombustible, mais même qu'il lui était de la jeter dans un incendie pour la tuer. La salamandre est regardée comme dangereuse par nos paysans qui croient qu'elle jette du venin et peut tuer un bœuf *dins* *un* *sa*, en soufflant neuf fois, et un homme *dins* *un* *sa*. Tout cela est faux ou du moins

exagéré. Cependant l'idée de ses propriétés malfaisantes remonte très haut, si nous en jugeons par l'étymologie de son nom français, latin et grec, le même dans ces trois langues, et qui, dans cette dernière, aînée des autres, signifie agitation, trouble des étables. (R. Les mots patois signifient la blonde, la jaune et font allusion à sa couleur jaune.)

BLONNÉGRO, BLONNÉGRÉTO, s. f. Un pain de blé noir. S.-Ch. V. BLAT-NÈGRE.

BLONQUEJÁ, BLANQUEJÁ, BLONQUINÁ, BLONQUINEJÁ, v. n. Blanchir, n. devenir blanc; être blanc. *Qu'es oquél houstá. que blonquéjo obá?* Quel est cette maison blanche que nous voyons là-bas? [quejá...]

Quond l'hérbo dins lou prat couménço o blon- (PEYR.)

1. BLONQUÉTO, BLANQUÉTO, s. f. Blanquette, espèce de raisin blanc. C'est avec ce raisin qu'on fait la blanquette de Limoux en Gascogne et en Languedoc. — Espèce de guigne blanche ou cerise douce blanche.

2. BLONQUÉTO, FELÓUGZO, Mill. HÉRBO DE LO BLONQUÉTO, DE LOS BORRÚGOS, s. f. Chélidoine, vulg. éclair, plante à fleur et à suc jaune, qui croît sur et contre les murs. On l'appelle vulg. éclair ou grande éclair parce qu'on s'en est servi contre les taches de la cornée de l'œil ou blanc de l'œil, ce qui a fait donner aussi en patois le nom de *blonquéto*. Son suc légèrement corrosif peut faire disparaître les verrues après plusieurs applications sur le vif. Ses racines et le bas de la tige macérées 24 heures dans du vin blanc fournissent une potion efficace pour guérir la jaunisse. Un verre ou deux pris un ou deux matins à jeun suffisent pour cela.

BLONQUÍ, BLONCHÍ, v. a. Blanchir, rendre blanc; passer un lait de chaux. *Blonquí un houstá*, blanchir une maison. — N. Badigeonner en fr. ne se dit pas du blanc, mais des autres couleurs. — v. n. Blanchir, devenir blanc.

BLONQUINÁ, v. BLONQUEJÁ.

BLONQUINÓUS, v. BLONCÓUS.

1. BLOQUÁ, BLAQUÁ, v. n. Faiblir, céder sous le poids. (Gr. *βλάξ*, *βλακός*, mou.)

2. BLOQUÁ, FOÛTÁ, Sév. MANQUÁ, v. n. Manquer, ne pas produire, ne pas donner; faire défaut. *Los bignos ou bloquát*, les vignes ont manqué, n'ont pas donné. *Lou pois o foûtá*, la récolte a manqué. *L'estoumác li faûto*, la poitrine lui fait défaut.

BLOQUÍ, BLAQUÍ, v. n. Défaillir, s'évanouir. V. ESTOBONÍ. — Se faner, se flétrir sous l'action de la chaleur, du soleil en parlant des végétaux

coupés. *Ou cal doysá bloqué*, il faut le laisser se faner. V. **BLIOUSSÁ**.

BLOSFEMÁ, **BLASFEMÁ**, v. a. et n. Blasphémer.

BLOSFEMÁYRE, o, **BLOSFEMOTÓU**, tÚr, s. m. et f. Blasphémateur.

BLOSFÈME, **BLASFÈME**, s. m. Blasphème.

BLOSSÁ, **BLASSÁ**, v. a. Blessier, faire une blessure. — v. pr. Se blesser.

BLOSSODÚRO, **BLASSADÚRO**, M. s. f. Blessure.

* **BLOT**, s. m. Rebord en forme d'anneau qui se trouve autour du goulot d'une bouteille. S.-Sern.

BLOTIMÁ, v. **BLERMÁ**.

BLOTUÁS, v. **GIMBLÁS**.

BLOUCÁR, v. **COUCOUMÁR**.

BLÓUCO, **BÓUCLO**, s. f. Boucle. *Blóuco d'orgén*, boucle d'argent. *Defá lo boucló*, déboucler, dégager l'ardillon de la boucle. V. **ORDOILLÓU**.

BLOUINEJÁ, v. **POUSQUINÁ**.

BLOUÍNO, v. **POUSQUÍNO**.

BLOUND, e, o, adj. Blond, qui a les cheveux blonds.

BLÓUNDE, v. **BLÓNDE**.

BLOUQUÁ, **BOUCLÁ**, v. a. Boucler, faire tenir avec des boucles.

BLOYMÁ, v. **BLERMÁ**.

BLU, **BLÚYO**, adj. Bleu, de couleur bleue. *Blu de cèl*, bleu de ciel. *Uthóus blus*, petits yeux bleus. *Raũbo blúyo*, robe bleue. (Angl. *blue*, all. *blau*, m. s.)

BLU, s. m. Bleu, la couleur bleue.

BLUEJÁ, **BLUGUEJÁ**, v. n. Bleuir, devenir bleu. Être de couleur bleue.

BLUÉT, **BLUYÉT**, Marc. s. m. **BLUÉTO**, s. f. Bluet, plante à belles fleurs bleues, commune dans les blés.

BLUÉT, v. **ORNIE**.

BLÚGO, **BLÚO**, v. **BELÚGO**,

BLUGUEJÁ, v. **BELUGUEJÁ** ; **BLUEJÁ**.

BLUÓUS, -o, **BLUYÓUS**, -o, adj. Bleuâtre, un peu bleu.

BOBÁ, **BABÁ**, v. n. Baver, répandre de la bave, de la salive.

BOBAŨ, **BABAŨ**, M. dim. **BOBOŨDÓU**, s. m. Insecte en général. *Lous bobaũs fou perí los couléillos*, les insectes dévorent les jeunes choux. (Bret. *barbaou*, spectre, bête noire.) — La bête noire, l'ogre, être imaginaire, affreux ou malfaisant, dont on effraie les petits enfants. *Gáro lou bobaũ*, gare à la bête noire. — Personne masquée ou déguenillée.

BOBAŨ DE NOUÓSTRE SÉGNE. Coccinelle. V. **DEBIGNOYROUÓLO**.

BOBAŨ-LUSÉNT, s. m. Le ver-luisant ou lampyre ver-luisant. C'est la femelle qu'on

désigne. Dans ce petit insecte la lumière remplace les ailes dont le mâle seul est pourvu.

BOBAŨ ROUGE, **BOBAŨ DEL DEMÓUN**. Insecte qui dévore les jeunes choux ; c'est surtout la larve des lygées.

BOBÁRD, -o, **BABÁRD**, -o, M. péj. **BOBORDAS**, -so, adj. et s. Bavard, qui parle trop et commet des indiscretions de langue en disant ce qu'il faudrait taire. (Grec *βάβαξ*, babillard.) — Qui promet souvent ou beaucoup et ne tient pas ses promesses.

BOBÁYRE, o, **BABÁYRE**, o, adj. et s. Baveux, qui bave comme font souvent les idiots, les crétins.

BOBÍL, **BABÍL**, s. m. Babil, loquacité. — Vanité, surtout amour de la parure, de la toilette.

BOBILLÁ, **BABILLÁ**, M. v. n. Babiller, parler beaucoup et facilement de bagatelles.

BOBILLÁRD, -o, adj. Babillard.

BOBILLEJÁ, v. n. Babiller beaucoup, jaser, caqueter. (R. *bobillá* dont il est le fréquent.)

BOBILLEJÁYRE, o, adj. et s. Grand babillard.

BOBIÓLO, **BABIÓLO**, M. s. f. Babirole, faribole, bagatelle.

BOBÍS, **BABÍS**, Vill. **BRUS**, **BUSC**, *Conq.* **CALSTRÉN**, s. m. On désigne sous ces noms plusieurs espèces de sous-arbrisseaux épineux, surtout l'ajonc et le genêt anglais, très commun dans les terrains maigres sablonneux ou schisteux. On appelle encore des premiers et du dernier de ces noms le panicaut ou chardon-roland et la centauree chausse-trape. — V. **POUNICÁL**.

BOBONÁ p. **BOGONÁ**,

BOBORDÁ, **BOBORDEJÁ**, **BABARDEJÁ**, v. n. Bavarder, parler beaucoup et mal à propos, à tort et à travers.

BOBORDÁGE, s. m. Bavardage.

BOBORÈL, s. m. **BABARÈL**, s. m. **BOBORÈLO**, **BABARÈLO**, s. f. Bavette, pièce de toile, d'indienne, etc. qu'on met sur la poitrine des petits enfants baveux. (R. *bobá*.) — Espèce de tablier ou partie d'un tablier qui couvre la poitrine. — Bande que les femmes passaient autrefois sur la poitrine pour soutenir les seins.

BOBÓTO, **BABÓTO**, s. f. **BABÓT**, s. m. Insecte qui dévore les semailles, la luzerne. (R. dim. de *bobaũ*.) V. **NEGRÍL**.

BOBOUIS, v. **BEGÓUYS**.

BOBÓU, **BOBÓUR**, **GABÓUR**, Vill. péj. **BOBOURISSE**, s. f. Vapeur chaude et épaisse, air chaud et crasse, tel que celui d'un appartement rempli de personnes ; vapeur d'un four chaud. (Lat. *vapor*, vapeur.)

BOBOURÁL, **BOBOURIÁL**, **BOBOURIE**, **BOBOURNIÓL**, **BABOURÓU**, M. s. m. Eventouse, f. petite

ouverture pratiquée à un four à l'opposé de la gueule pour donner de l'air. (R. *bobóur.*) — Lorsque cette petite ouverture est pratiquée au-dessus de la gueule elle s'appelle aussi *bobour-níol* et plus communément *bouquéro*.

* **BOBOURINÁDO**, s. f. Moment de grande chaleur, où l'air est pesant, où l'on a de la peine à respirer. (R. *bobóur.*)

BOBÓUYS, v. **BEGÓUYS**.

* **BOCÁDO**, s. f. Troupeau de vaches, les vaches d'une ferme. (R. *báco.*)

BOCÁNÇO, s. f. Vacance, la vacance d'un siège, d'une dignité.

BOCÁNÇOS, s. f. pl. Vacances, jours de repos pour les écoliers, pour les hommes d'étude, etc.

BOCCINÁ, **BACCINÁ**, M. v. a. Vacciner, donner le vaccin pour garantir de la petite vérole. Les parents qui négligent de faire vacciner leurs enfants se rendent coupables d'une gravenégligence. Nous avons vu cette année, 1871, la variole emporter jusqu'à quatre, cinq, et sept enfants sur huit dans les familles où on avait négligé le préservatif de la vaccine.

BOCCÍNO, s. f. Vaccine, inoculation du virus qui préserve, au moins pour un temps, de la variole ou petite vérole. Cette opération doit se faire quand les enfants sont tout jeunes et on doit la renouveler avec d'autre vaccin, si l'opération ne réussit pas, jusqu'à ce qu'on obtienne des boutons de vraie vaccine, c'est-à-dire des boutons ronds, ombiliqués au milieu et laissant sur la peau une empreinte sigillaire et indélébile. La vaccine vraie garantit de la variole sûrement un temps plus ou moins long, au moins douze ans ; elle peut garantir toute la vie. Dans tous les cas, il est prudent de renouveler l'opération sur les adultes surtout à l'approche de l'épidémie.

BOCÊL, v. **BOTODÓUYRO**.

* **BOCELÁ**, **BACELÁ**, v. a. Frapper le linge avec la batte quand on le lave. Frapper, battre quelqu'un, le secouer rudement.

BOCHÁ, v. a. Bâcher, couvrir avec une bâche, ou une toile, une voiture, une charrette, etc.

BOCHÁRD, v. **BODIGNÓU**.

BOCHÊL, v. **BROSSÊL**.

BOCHÊNS, v. **BOSSÊN**.

BOCHOCONÁDO, v. **BOCHONCÁDO**.

BOCHONÁ, **BACHANÁ**, S.-A. **BOJONÁ**, *Espl.* v. n. Blanchir, faire tremper dans l'eau chaude, échauder des légumes, etc. *Fa bochoná de pèses* ; blanchir des pois. V. **BOJONÁ**, **DEBOULÍ**.

1. **BOCHONÁT**, **BOJONÁT**, *ádo*, etc. part. Blanchi, ramolli à l'eau chaude ; échaudé, pas assez

cuit. *Oquélos costógnos sou pas que bochonádos*, ces châtaignes ne sont qu'échaudées.

2. **BOCHONÁT**, *ádo*, adj. Gâté, couvi. *Uoá bochonát*, œuf couvi. *Aspr.* V. **BÁTOU**.

BOCHOUCÁDO, **BOCHOURLÁDO**, **BOCHOCONÁDO**, **POCHÁCO**, *Mont.* s. f. Salmigondis, pot-pourri, ragoût composé de diverses espèces de viande avec ou sans légumes.

BOCONÁL, s. m. Bacchanal, bruit. *Mill.*

BOCOSSIÊ, s. m. Propriétaire qui n'a que des vaches pour le labour. *Ocouó's pas qu'un bocossiê*, ce n'est qu'un petit propriétaire qui n'a qu'une paire de vaches. (R. *báco.*)

* **BOCÓU**, **BACÓU**, M. s. m. Porc vidé et salé. (R. En vieux fr. on disait *bacon*, conservé en angl. pour dire lard ; dans le bas lat. on disait *baco* et *baconus*, et en fr. on dit encore *baconné* pour fumé.) Il est à regretter que le mot *bacon* soit tombé en désuétude, car il servait à désigner un objet qui n'a plus de nom propre en français. Le mot lard est trop général et désigne le lard ou gras d'autres animaux, tandis que *bacon* désignait le porc gras, vidé, salé et conservé plus ou moins entier. *Ombé un brábe bocóu lou poysán pásso tóuto l'onnádo*, avec un gros porc salé le paysan passe toute l'année. — *Es toujours oquí cóumo rompdn sul bocóu*, il est toujours là comme le rameau (imbibé de saumure) sur le porc que l'on sale. Se dit pour marquer la fréquence d'une chose. *Larz.*

BOCOUNÉT, **BACOUNÉT**, s. m. Petit porc salé.

BOCOYRIÓLS, **BACAYRIÁLS**, **BOCOYRÁLS**, *Larz.*

BOQUIÓS, *Mill.* s. m. pl. On appelle ainsi les quatre derniers jours du mois de mars et les trois premiers d'avril. Il arrive souvent que ces jours sont marqués par le retour du froid et de la gelée, et que les propriétaires de bêtes à corne sont en peine pour les nourrir, s'ils n'ont pas eu soin d'économiser le fourrage. Les mots patois signifient les jours critiques pour les vaches, et cette idée est exprimée dans une anecdote rimée partout la même, sauf les variantes. Une vieille femme possédait sept génisses et s'applaudissait à la fin de mars d'avoir passé heureusement la mauvaise saison, disant :

En despiêch de mars et de morsêlos,
Ay hibernádos mos bedêlos.

Alors le mois de mars dit au mois d'avril :

Prêsto-m'en tres qu'ieû n'ay quatre,
Los paûtos de lo biêllo forén bâtre.

« Prête-moi trois jours mauvais, j'en ai quatre, et la vieille battra des mains de peine et de dépit. » Le mot *morsêlos* est fabriqué de *mars* pour le besoin de la rime,

Le mot *bodogré* désigne aussi les giboulées de mars. V. *corrábos*.

BODÁ, *BADÁ*, v. n. *Bâiller*, ouvrir la bouche. *Que bádo o souen ou tolén*; celui qui bâille a sommeil ou faim. (Breton *bada*, faire le badaud; *badaia*, bâiller, de l'hébr. *badal*, séparer.) — On dit pareillement et substantivement:

Lou *bodá* bouol pas mentí,
Bouol monjá ou bouol dourmí.

« Le bâillement ne ment pas ; il marque la faim ou le sommeil. »

— v. a. Ouvrir. Nè se dit guère que de la bouche.

Bas o lo-fiéyro sons orgén;
Báde lo gouvérjo, tourno-t'en.

Vás tu à la foire sans argent;
Ouvre la bouche, reviens-t'en.

— Un mot *bodát* sons otentieü, un mot lâché sans réflexion. *Bald*.

BODÁL, *BADÁL*, *M.* s. m. *Bâillement*, action d'ouvrir la bouche. *Lou dorriè bodál*, le dernier soupir.

BODAÜD, -o, *BADAÜD*, -o, adj. Badaud, niais. (R. *bodá*.) — Plus souvent bouffon ; plaisant, facétieux. Il est à remarquer que les bouffons ont une grande bouche. *M.* de Maistre n'a-t-il pas dit de Voltaire : Ce *riclus* épouvantable qui court d'une oreille à l'autre ?

BODÁYRE, o, *BADÁYRE*, o, *M.* s. m. et f. *Bâilleur*, euse ; celui, celle qui bâille souvent. — Celui, celle qui ouvre souvent la bouche, ou qui a la bouche béante.

BODÈL, *BODEÜ*, v. *couyssí*, 3.

BODIGNÓU, *BOCHÁRD*, qqf. *BORQUET*, s. m. Cuveau, baquet de douves ordin. rond ou ovale.

BODIGNOUNÁT, s. m. Plein un cuveau, le contenu d'un cuveau.

1. **BODINÁ**, *BADINÁ*, *M.* v. a. *Badiner*, plaisanter, ne pas parler sérieusement.

2. **BODINÁ**, *COUTROLÁ*, *COUYOUNÁ*, *ENGUSÁ*, *TOLOUNÁ*, v. a. *Badiner*, tromper, duper. *N.* Le troisième mot que *Bescherelle* a eu tort d'introduire dans son dictionnaire (*cotonner*), quoique plus expressif, est bas et grossier.

BODINÁGE, s. m. *Badinage*.

BODINÁYRE, o, *BADINÁYRE*, o, s. m. et f. *Badin*, folâtre, enjoué, facétieux, plaisant. — Trompeur, menteur, qui a l'habitude de dire des mengeries pour tromper.

BODOILLÁ, *CORCOILLÁ*, *Nant.* v. n. S'entr'ouvrir en parlant de l'enveloppe de certains fruits, des bogues des châtaignes, des brous des noix, amandes, etc. *Los nóuses couméngou de bodoillá*,

les noix commencent à s'entr'ouvrir. (R. breton *badala*, bâiller, v. *bodá*.)

BODOILLÁDO, s. f. Long bâillement.

BODORÚC, -o, *BADÉ*, *S.-A.* adj. et s. *Badand*, qui admire et s'étonne de tout, qui baye aux corneilles. *Nigaud*, *niais*; *Quante bodbric*; quel niais ! *Quanto badé*, quelle nigaude !

BODOÛSSE, v. *couyssí*, 3.

BÓFO, v. *BOUÓLFO*.

BOGÁGE, s. m. *Bagage*.

BOGNÁ, *BAGNÁ*, *M.* v. a. *Baigner*; mouiller. (It. *bagnare*; esp. *banar*; m. s. lat. *balneum*, bain.) — v. pr. se baigner, se mouiller.

Prov. Per coupagné,
Jean se bágno.

« En compagnie, par complaisance ou par respect humain, on fait souvent comme les autres. »

BOGNÁT, *BAGNÁT*, *ÁDO*, part. *Baigné*. Mouillé, humide. *Lo terro es trop bagnádo*, la terre est trop mouillée, trop grasse pour lui donner une façon.

BOGNODÚRO, *BAGNADÚRO*, v. *MOUILLODÚRO*.

BOGONÁ, *ROBONÁ*, *RAVANÁ*, *Aspr.* se *BOBONÁ*, *Marc.* *TONÁ*. *Mill.* se *CRISPÁ*, *Vill.* se *DOUXÍ*, *Mont.* v. n. ou pr. Se cottonner en parlant de certaines racines, comme raves, radis, devenir cotonneux, c'est-à-dire mollassé, filandreux, spongieux; ce qui arrive lorsque la plante commence à monter en graine. (RR. *rábo*; *deúno*.)

BOGONÁT, *ÁDO*, etc. *TORÁT*, *BOUTÁT*, *Cam.* *COUTZÁT*, *ÁDO*, *Montb.* *PEILLÓUS*, -o, *Mont.* part. et adj. Cotonneux, mollassé et spongieux en parlant des raves, radis, etc. (RR. *táro*, *bóuto*; *cóujo*; *péillo*.)

BOGOTÈLO, s. f. *Bagatelle*, petite chose, chose sans importance.

1. **BOGUÉTO**, *BAGUÉTO*, s. f. *Baguette*, bois en baguette pour encadrement.

2. **BOGUÉTO**, *GOGÉTO*, *GOFÉTO*, *GÓNZO*, *GÁNZE*, qqf. *FUBÉLO*, *E*, *ONÉLO*, *BÁGO*, s. f. *Ganse*, f. espèce de cordonnet ou lacet qui dans les habits tient souvent lieu de boutonnière et est destinée à recevoir un bouton, qqf. une agrafe. Anneau ou ganse formée par la manière de nouer les cordons, les lacets, les rubans. (RR: Les 2 premiers mots sont les dim. de *bágo*, le 3^e vient de *gofá*; les deux suivants rappellent le lat. *ansé*, anse, cordon de soulier; le 6^e *fibula*, agrafe, et le 7^e *annulus*, anneau.)

BOHÚT, s. m. *Bahut*, coffre, malle; *Mudé* *lou bohút*, changer de logement. *Lou bohút de Pandóro*, la boîte de *Pandore*. *Péyr*:

BOILLÁ, *BOYLÁ*, *BEYLÁ*, *BAYDÁ*, *Vill.* v. a. Donner; présenter. On disait en vieux français

bailler. peu usité aujourd'hui. *Bailla-mé lou copèl*, donne-moi le chapeau.

BOILLÉNT, -o, **BAILLÉNT**, -o, *S.-A.* **BOMÉNT**, -o, *Rég.* | **BRIGÉUS**, -o, **BRIOUS**, -o. *Vill.* adj. Laborieux, actif, ardent à l'ouvrage. Expéditif, qui fait beaucoup de besogne en peu de temps. *Baillént coumo úna espáso*, très laborieux, c'est l'expression fr. vaillant comme son épée, dont on a changé le sens. *Lou tolén ogácho lo pouórto del boillént, mès n'áusopas y díntrá*; la faim regarde la porte de l'homme laborieux, mais n'ose pas y entrer. (RR. Les premiers mots rappellent le lat. *valens*, fort, vigoureux. Il faut rapprocher les derniers de l'ital. *sbrigare*, se hâter, se dépêcher.) — N. Le mot fr. *vaillant* ne se prend pas dans ce sens; il signifie courageux, intrépide.

BOILLONTÍSO, **BAILLANTÍSO**, **BORÉNTÍSO**, *Rég.* s. f. Activité, ardeur pour le travail. — Qqf. vaillantise, action de valeur.

BOJONÁ, v. a. Blanchir. V. **BOCHONÁ**. — Faire cuire des châtaignes sèches dans de l'eau mêlée d'un peu de lait. *Est*.

* **BOJONÁC**, s. m. **COSTOGNÁDO**, **BOUILLÁCO**, s. f. Bouillon de châtaignes, eau dans laquelle on a fait cuire des châtaignes sèches décortiquées. En certains lieux on y mêle un peu de lait pour rendre ce bouillon plus potable et meilleur pour les poitrines faibles auxquelles il peut faire beaucoup de bien. *Est*. (R. L'abbé de Sauvages, dans son *Dict. langued.* où l'on trouve le mot *bajhano*, signifiant châtaigne sèche décortiquée, v. οβρίολ, et *bajhanádo* dans le sens de notre *bojónác*, donne comme étym. de ces mots le terme lat. *baianus*, *bajanus*, de Baïes, ville d'Italie, d'où nous serait venu l'usage de faire sécher les châtaignes à la fumée et de les décortiquer. Le 2^e mot vient de *costógnó*. V. le 3^e en son lieu.)

4. **BOL**, prép. et art. pour **BOS** **LOU**, vers le. *Bol souléll*, vers le soleil. *Bol cèl*, vers le ciel.

2. **BOL**, v. **BOUL**; **BOUL**, 2.

BOLÁCH, **BOÁCH**, *Mont.* **BUGÁL**; *Aub.* **BÍÁL**, *Rospét*, *Ség.* s. m. Ramon, balai grossier fait de rameaux de bouleau ou autres arbres pour balayer l'aire, les étables; etc. (Bret. *balan*, genét; le genét est souvent employé à faire des balais.)

BOLÁJO, | **BALÁJO**, **BARÁJO**, *Escúbo*, *M.* s. f. balai. *Soqué un couop de bolájo pel l'houstál*, donner un coup de balai à la maison. (RR. bret. *balan*, genét. Le dernier rappelle le lat. *scopæ*, m. s. en ital. *scopa*.)

BOLÁNCO, v. **BOLÓNCO**.

4. **BOLÁT**, *Réc.* *S.-A.* s. m. **RIGÁLE**, **RÍÁLE**, *Ség.* **BAÜMO**, *Entr.* s. f. Ravin, lit d'un torrent;

d'un ruisseau qui ne coule qu'en la saison des pluies; gorge, défilé. Le Rouergue étant un pays montueux ou très accidenté, le sol est fréquemment coupé ou creusé par des ravins qui servent de lit aux eaux pluviales. (RR. Le 1^{er} mot rappelle le lat. *vallis*, vallon, creux; les autres le lat. *rigare*, arroser. V. **BAÜMO** en son lieu.)

2. **BOLÁT**, *Réc.* s. m. Fossé, tranchée creusée de main d'homme, soit pour planter, soit pour l'écoulement des eaux: *Lou boldát de lápi*, le fossé du céleri.

BOLAT-ROTIÈ, **KAT-TOÛPIÈ**, *Belm.* **GASÍLLE**, *S.-Sern.* s. m. Fossé convert, fossé d'assainissement. Ces fossés sont remplis de pierres jetées sans ordre et recouverts d'une couche de terre; l'eau y passe comme à travers une gaze, et les rats et les taupes y trouvent des retraites.

BOLBUTÍÁ, *néol.* V. **BORBOUTÍ**.

BOLCOÛN, s. m. Balcon. (B. lat. *balco*, m. s.)

BOEDÓNO; **GORGOMÁTO**; **GORGÁTO**, **CORRÁTO**, **COULORÍNO**, s. f. **BATICÓL**, *S.-A.* **FOUDÁL**, **FAUDÁK**, *Vill.* s. m. Fanon des bêtes à cornes, peau lâche qui leur pend sous la gorge et le cou. *Oquéll braü o úno poulido boldóno*, ce taureau a un beau fanon. (RR. Le 1^{er} mot rappelle le lat. *balteum*, baudrier; le 2^e et le 3^e signifient gorge ou peau de la gorge, le 4^e cravate, le 5^e collette, le 6^e cou qui bat, et les derniers tablier.) *Boldóno*, se dit aussi de la gorge des moutons qui ont le cou gros et la peau lâche en dessous. De là

* **BOLDONÚT**, *úde*, adj. Qui a un fanon, la peau lâche sous la gorge. *Moutou boldonút*, mouton qui a un fanon.

BOLDRÁS, v. **BOULDRÁS**.

BOLDROQUA (SE), v. pr. Se vautrer, se rouler dans la boue. Se crotter, se salir de boue. (R. *báldro*.)

BOLE, **BALÉ**, v. n. Valoir, avoir une certaine valeur. *Ocouó bal pas un biotáse, un pouórre*, cela ne vaut pas un zeste; m.-à-m. « une aubergine, un porreau. » *Balé pas res*, je ne me porte pas bien, je ne suis capable de rien. — N. En fr. dire d'une personne qu'elle ne vaut rien signifie qu'elle est méchante ou dangereuse. *Fa pas res que bálgo*, ne faire rien qui vaille, faire de la mauvaise besogne. (Lat. *valere*; m. s.) — Impers. Il vaut. *Bal may un que sap que cent que cèrquou*, il vaut mieux une personne qui sait que cent qui ignorent. Se dit surtout quand on cherche une chose qu'on ne trouve pas. — v. a. Valoir, procurer, mériter, produire. *Fa bolé soun orgén*, faire valoir son argent, le placer

mmence. *Ocoué li*
lui a valu la pri-

ine, l'un des plus
v. *Dieûs nous pre-*
st del brom de lo
chant de la si-
aleine. Ce dicton
e métaphorique-
rène, ou de toute
a pas de voix, à
du bruit que fait
ss.

, balcon. Le *baléi*
ur une charpente
onnerie, avec un
au premier étage
souvent couvert
tum, m. s. bret.
bâtiment.)

De ce côté là, de
l'un puits, d'une

fossé, une tran-
en parlant des
les sillons et des
très utile, ne se
ocabulaires fran-
sous la rubrique
mployé dans les
r d'avoir bientôt
nçaise.

1. et f. Baladin, e,

sert à emballer, à
. Se dit des cor-
bête de somme :
harger. (R. *bálo*.)
rer. *Bolojá l'hous-*
id los corrieyros.

ant ou marchand

ise, femme em-

LOJUN, s. m. Ba-
rées.

i. Plumeau, plu-
neubles.

BOMAL.

cahotement d'un

BOLONÇA, v. a. Balancer. — v. n. Balancer,
hésiter. — v. pr. Se balancer.

BOLONCIÈ, ó, BALANCIÈ, s. m. Balancier.

BOLÓNÇO, BALANÇO, s. f. BOLÓNÇOS, pl. Ba-
lance. *Être en bolónço*, être en balance, en équi-
libre. Être hésitant, en suspens. (Lat. *bilans*,
m. s.) — Truble, petit filet. V. *amorgou*.

BOLONDRÁS, s. m. Balandras ou balandras,
espèce de surtout d'étoffe grossière. Froc, robe
de moine. (Les étymologistes vont chercher la
racine de ce mot dans l'ital. *palandrano*, de
palla, robe ; nous croyons que ce n'est autre
chose que le mot patois *bolondrón*, chose qui
se balance, qui flotte comme une robe très
ample.)

Digos-mé, noun coumpréne pas
Couci, tont jôube, tont oymáble,
Pouguéros, grond tolibournás,
Sons béyre pus luèn que lou nas,
Te coubrí d'un copuchounás,
D'úno córdo, d'un bolondrás... (PETA.)

BOLONDREJÁ, v. a. Secouer, agiter, remuer.
V. *BRONDI* ; *BOULDOUYRÁ*.

1. BOLONDRÓN, BOLONDRÁN, BOLÓN, S.-Gen.
s. m. Balancement, branlement, mouvement.
Lou bolondrón de lo corréto, le mouvement, le
cahotement de la charrette. Oscillations d'un
balancier. — Mouvement d'une maison où il y
a beaucoup de gens de service, d'un magasin
où il entre beaucoup de chalands.

2. BOLONDRÓN, BOLONDRÁN, s. m. Négocia-
teur, entremetteur d'un mariage. *Nant*. V. *PORT-*
LOU.

BOLÓU, -a, BALÓU, s. f. Valeur.

BOLOUCHI, -no, s. m. et f. Habitant des val-
lées, des vallons. V. *BOLOUÓYO*.

BOLÓUN, BALÓUN, s. m. Vallon. — Ballon.

BOLOUNIÈ, BYRO, adj. Propre à faire une
balle. Se dit des gros sacs où l'on met le blé
que l'on porte au moulin : *sac bolouniè*.

BOLOUÓYO, s. f. Pays des vallées, des val-
lons, des terres inférieures aux montagnes et
aux plateaux calcaires. C'est là qu'on cultive la
vigne et les arbres fruitiers. *Dins lo bolouóyo*
l'ouon o un pauc de tout, dans les vallées on
récolte toute sorte de fruits (Lat. *vallis*, vallée.)

BOLQUÁ, v. BOULQUÁ.

BOLÚSTOS, v. RÚSTOS.

BOLUSTRÁDO, s. f. Balustrade.

BOMÁ, GOMÁ, SE GOSTÁ, v. n. et pr. Être atteint
de la cachexie aqueuse ou pourriture, en par-
lant des bêtes à laine. *Oquéto fédo bómo*, cette
brebis est atteinte de la pourriture. V. *BOZO-*
DÓUYRO.

1. **BOMÁT**, **GOMÁT**, *Mill.* **TORÁT**, **ÁDO**, adj. ou part. Cachectique, atteint de la cachexie aqueuse ou pourriture. On dit aussi **GOSTÁT**.

2. **BOMÁT**, **GOMÁT**, **ÁDO**, **COLGRÓS**, -so, adj. Gouttreux, qui a un gottre, une tumeur au cou.

BOMBOUCHÁ, v. n. Bambocher, faire bamboche, ripaille.

BOMBOUCHÚR, s. m. Bambocheur.

BOMBOUÓCHO, **BOMBÓCHO**, **BAMBÓCHO**, s. f. Bamboche, ripaille, partie de bonne chère.

BOMBUÁILLO, s. f. Loque, lambeau, haillon.

Un couple de lensóls toutes en bombuáillos.

(BALD.)

BÓMO, **GÓMO**, s. f. Gouttre, m. tumeur, gros-seur qui vient au cou. — Pourriture des bêtes à laine.

BOMODÚYRO, **BÓMO**, *Mont.* **GOMODÚRO**, **GÓMO**, *Camp.* **GOSTIÉYRO**, *Ség.* s. f. **BORBOROUÓT**, s. m. Pourriture des bêtes à laine, appelée cachexie aqueuse. Cette maladie, que les brebis contractent en mangeant de l'herbe humide ou en buvant de l'eau trop froide, est une espèce de phthisie qui attaque les poumons (*lo lebádo*), et surtout le foie. Les signes caractéristiques de la pourriture sont les yeux humides (*uèls enogáts*,) le museau bouffi (*móurre bóufre*,) et sous la ganache un gonflement qui se remarque surtout par le vent du midi et qu'on appelle *boutéillo*, *bárbo*, *borborouót*, *barbarót*. On dit aussi alors en certains pays (*Espl.*) : *Oquélo fédo poudrto d'oudli*, cette brebis porte de l'huile, par allusion au cul de lampe d'une église. (RR. *bomá*, *gomá*, *gostá*, *bárbo*.)

1. **BON**, **BAN**, **BONC**, *Mont.* s. m. **BÓNso**, f. Élan, escousse. *Préne bon*, prendre élan, se mettre en mouvement pour mieux sauter. (Angl. *bound*, bond, saut.) — Mouvement, élan, force qu'on déploie pour faire quelque chose.

2. **BON**, **BAN**, **BONC**, s. m. Mouvement de chute. *Se douná lou bonc*, se laisser aller à terre, tomber de faiblesse. — Élargissement. *Douná lou bon ol pourcèl*, élargir le pourceau. *Douná lou bonc os un prisouniè*, élargir un prisonnier.

* **BONÁ**, v. n. Pousser des cornes.

BONÁDO, s. f. Excès de vin. *Fáyre úno bonádo*, faire un excès de boisson. (R. *bóno*, parce que les vapeurs font mal à la tête comme s'il allait y pousser des cornes.) V. **COUFÁDO**.

BONÁSTO, **BANÁSTO**, s. f. Benne, baste, f. espèce de panier qu'on met au nombre de deux sur les bêtes de somme pour porter des fruits, etc. (B. lat. et esp. *banasta*, m. s.) V. **BÁSTO**. — Qqf. panier à pêche. V. **GUÍRBO**. — Qqf. coffre. — Fig. Nigaud ; lourdaud ; paillasse.

BONC, **BANC**, s. m. Banc, siège long en bois. *Lou bonc dey morguiliès*, le banc d'œuvre. — Etabli des menuisiers. Il faut dire en fr. assujétir une pièce sur l'établi, et non sur le banc. — Selle de lavandière : *Bonc de bugodiéyro*, de *lobáyro*. — Élan. V. **BON**.

1. **BONCÁL**, **BANCÁL**, s. m. Grand banc qui sert de coffre et de siège. V. **ARCHIBÓNC**. — Plate-bande, carreau de jardin. V. **FÁYSSO**. — Bancal, sabre de gendarme.

2. **BONCÁL**, -o, adj. Bancal, bancroche, qui a les jambes tortues. V. **JÓMBRE**.

BONCHÁRT, s. m. Espèce de dressoir ou d'étagère où l'on met les pots et les marmites.

BÓNCO, **BÁNCO**, s. f. Banc qui sert de coffre. V. **ARCHIBÓNC**. — Banc d'église. — Banquette. — Banque.

BONCOROUTIÈ, ó, s. m. Banqueroutier, qui a fait banqueroute, faillite.

BONCORÓUTO, s. f. Banqueroute, faillite.

BONDÁ, **BANDÁ**, v. a. Bander, serrer avec un bandeau. — Vaincre, l'emporter, mieux faire qu'un rival, qu'un camarade de métier. — v. n. Se soûler. *Lou fágos pas trouop bieüre*, que *lou foriós bondá*, ne le fais pas trop boire, il se soûlerait.

BONDÁ (SE), **SE PINTÁ**, **S'OSOULLÁ**, *Marc.* **SE COUFÁ**, *Montb.* **SE COUFÁ**, *Vill.* v. pr. S'enivrer, se soûler ; se griser. On dit aussi par périphrase : *Ne fa úno coufádo*, *Vill.* — *úno bonádo*, *Peyrl.* *Corgá l'óuyre*, etc. Dans le sens de se griser un peu : *Ne préne un folét*, etc. (RR. Le 1^{er} mot veut dire être vaincu, renversé par le vin ; le 3^e se remplir comme un tonneau jusqu'à la bonde ; les deux autres se coiffer, parce que les vapeurs du vin montant à la tête produisent un effet semblable à celui d'une coiffure incommode qui la serre trop.)

* **BONDÁDO**, s. f. Action de se soûler, excès de boisson.

BONDÁT, **BANDÁT**, **PINTÁT**, **COUFÁT**, **COUFÁT**, **ÁDO**, **PIMÉT**, *Mill.* **EBRIÈ**, adj. Ivre, soûl. *Bondát cóumo un cun*, ivre mort, qui ne peut se tenir debout pas plus qu'un coin.

Lou motí repentént, oprès mièchjòur *bondát*. (BALD.)

BONDEJÁ, v. a. Secouer. *Bondejá cóumo un sac de quitánços*, secouer fortement. V. **SOQUEJÁ**. Remuer une barrique pour la nettoyer à l'eau. (R. *bon*.)

BONDIÉYRO, v. **BONIÈRE**, 1.

BONDÍT, **BANDÍT**, s. m. Bandit, voleur, assassin, brigand. *Oquél tros de bondít*, le diable ; ce grand bandit. *Bald.* (R. it. *banditto*, m. s.)

courti sus *bondéts*,
abrondá lo bîlo. (Pav.)
, s. f. Bandoulière.
BIMO.

1, v. n. Pousser les cornes.
ornes en parlant des escar-

Qui a des rudiments de cor-
nes, comme certaines
O d'esprit *óumo úno fédo*
il n'a point du tout d'es-

elle, petite rue étroite, pas-
sim. de *vana*, veine, artère.
it *venette*.) — Ruella de lit.

anneau ; espèce d'oiseau.
ornichon, petite corne. On
le vache n'a que des corni-

arch. Tourteau fait avec du
BONNETO.

aut, valet de ville qui publie
arrêtés du maire, etc. R. Ce
óno, parce qu'anciennement
servait était une corne de

BONDIËRO, *Camp*. BONIËRO,
re, étendard d'église ou de
bondiëro, porter la ban-
leria et banneria, esp. ban-
n. s. du celt. band, bande,

BGE, S.-Sern. GRABELO, *Cam*.
IL, BORTUËL, BERTRIÓL, BER-
erveux, filet conique, sou-
aux et qu'on attache dans
le petit bout pour prendre
vertolenum, nasse, lat. verri-
rere, balayer, parce que les
flottent et balayent le lit de

o, s. f. Vanille, sorte d'é-

r, s. f. Vanité.
MITÓUS, -o, adj. Vaniteux.
Espèce de croix de Saint-
s par une ou plusieurs tra-
a machine appelée chèvre
on scie des bûches, on tra-
es pièces de bois. Un poréi
xébro, une paire de croix de
chèvre.

s. f. Corne. (Catalan, *baña*,
,)

Prov. Lous bouës se prénon pel los-bónos.
Et lous houómes, pel los porañlos.

« Les bœufs se prennent par les cornes et les
hommes par les paroles. »

— Fourchon de hoyau, de fourche, etc. *Ag*
coupádo úno bóno, j'ai cassé un fourchon.
Fóurco o tres bónos, fourche à trois fourchons.
V. TREBÉCO.

BONQUËT, s. m. Petit banc ; tréteau.

BONQUËTO, s. f. Grand banc à coffre. V.
ARCHIBÓNC. — Banquette, trottoir.

BONQUIË, BANQUIË, s. m. Banquier.

BONTÁ, BANTÁ, v. a. Vanter, faire valoir,
louer. *Bontá so morchondíso*, vanter sa marchan-
dise. (B. lat. *vanitare*, S.-Aug. dérivé du vieux
lat. *vanare*, mentir, habler.) — v. pr. Se vanter,
s'en faire accroire. — Prov. *Que se counóus*,
paóuc se bónto, qui se connaît se vante peu. —
Prov. *Oquéi que may se bónto es pas oquéi que*
bal may, celui qui le plus se vante n'est pas
celui qui vaut le plus.

BONTÁL, v. BONTÁL.

BONTORÚSCO, s. m. Vantard, fanfaron. *Fa*
lou bontorúsko, faire le vantard. *Bald*. V. BULO-
NÉFLOS.

BONTOTIEÛ, s. f. Vanterie ; vanité. *Sons bon-*
totieü, sans vanité, sans se vanter.

BONTÚSSO, v. BULO-NÉFLOS.

BOPÁT, *Ado*, adj. Éventé. Se dit du vin, d'une
liqueur qui n'était pas bien bouchée et qui a perdu
de sa force, de sa bouté. *Oquéi bi es bopát*, ce
vin est éventé. *Espl*. (Lat. *eappa*, vin éventé.)

BOPÓU, -r, BAPÓUR, s. f. Vapeur. V. BOPÓUR.

BORÁFO, v. COULCÉRO.

BORÁL, BARÁL, s. m. Bruit de voix, caque-
tage, braillement, bavardage, confusion, ba-
garre. Mouvement d'un atelier, d'une maison
où il y a beaucoup de personnes employées.

BORÁT, *Ado*, adj. Cussonné, dévoré par les
vers blancs, en parlant du bois. (R. *bárs*.)

BORAÛ, v. BARE.

BORÁYRE, s. m. Vérate, m. *veratrum al-*
bum, L. vulg. varaire, f. hellébore noir, plante
vénéneuse, à fleurs blanches, commune dans
les pâturages des montagnes. On en fait des
sétons pour les animaux ; ses lotions sont
bonnes contre la vermine. V. BOROYRÁ, BORO-
ROYRÁ. — Qqf. hellébore noir. V. MONSIEÛLE.

BORBÁDO, v. BORBADO.

BORBÁL, s. m. Espèce de tique qui s'attache
aux animaux. *Sév*.

BORBÁSTO, s. f. Gelée blanche. (R. *bárbo*,
parce que la gelée blanche donne un aspect che-
velu aux plantes.) *Larz*. V. OÛBIËVNO. — Renon-
cuie des champs. *Corn*. V. AÛBRIËFÓN.

BORBEJÁ (SE), v. pr. Se barbifier, se raser.

* **BORBELÁDO**, s. f. Bande, troupe de barbeaux.

BORBELÓU, s. m. Barbillon, petit barbeau. (Lat. *barbellus*, m. s.)

BORBÈOU, **BARBÈOU**, *M. s. m.* Barbeau, poisson estimé, ainsi appelé à cause des barbillons ou filaments qu'il a autour des lèvres. (Lat. *barbus*, it. *barbo*, m. s.)

BORBIÈ, **BARBIÈ**, *M. | FRETÓU*, *FRETOUER*, *Marc. Vill.* s. m. Barbier, celui qui fait les barbes. (R. des derniers mots *freté*.)

BORBILLÁT, s. m. Barbelet, barbeau de petite espèce. *Cam.*

1. **BORBORÍ**, s. m. Louócos, *Larz.* f. pl. Asolépiade, dompte-venin, plante dont les capsules allongées, semblables à de petites loches, renferment avec les graines un duvet blanc cotonneux, comme les capsules du cotonnier.

2. **BORBORÍ**, -no, adj. et s. Mouton, brebis qui a les oreilles plus longues que les autres.

BORBORÍS, **BORBORÚS**, v. *REGOGNÓU*.

* 4. **BORBOROUÓT**, **BORBORÓT**, *Mont.* **BORBÓT**, **MOYSSÓU**, *Mill.* s. m. Mâchoire inférieure du porc. (R. Ces mots signifient petit menton, petite mâchoire.)

2. **BORBOROUÓT**, v. *BOMODÓUYRO*.

BORBOSTÁ, v. *OÛBIÈYRÁ*.

BORBOUILLÁ, **BORBOUILLEJÁ**, v. n. et a. Bredouiller, balbutier.

BORBOUTÍ, **BARBOUTÍ**, **BARBOUTINÁ**, **BARBOUTINEJÁ**, v. n. et a. Balbutier, bredouiller, babouiner, prononcer d'une manière peu distincte. (R. Ces mots, où le *r* a pris la place du *l*, viennent, comme le fr. balbutier, du lat. *balbus*, it. *balbo*, bègue.) — Marmotter, parler entre les dents et à part soi, murmurer en marmottant.

BORBÚDO, **BORBÁDO**, s. f. Chevelée et non pas *barbue*, bouture de vigne qui a des racines. (R. *barbo*, par allusion au chevelu des racines.)

BORBÚT, **BARBÚT**, *ÚDO*, adj. Barbu, qui a de la barbe. Ex. *MERCÚT*. — Chevelu, qui a de petites racines ; qui a des filaments, des sépales divisés en minces lanières. *Lo nespóulo borbúdo*, la nêfle aux sépales barbus, chevelus.

BORCÓU, s. m. Petit baquet. Demi auget dans lequel s'agenouillent les lavandières pour ne pas se mouiller.

BORDÁ, **BARDÁ**, v. a. Bâter, mettre le bât à une bête de somme. — Barder, couvrir, cuirasser.

Li *bárdou* lou dobónt d'uno pláquo de fêrre. (PÉYR.)

— Barder, mettre des bardes ou tranches de lard à une volaille qu'on fait rôtir.

* **BORDÁDO**, **BARDÁDO**, s. f. Charge d'une bête de somme bâlée. *Cadún pórtio so bordádo*, chacun porte son fardeau. *Bald.*

BORDÈL, v. *BORDÓU*.

BORDÉT, v. *GOÛDÚRO*.

* **BORDIÈYRO**, **BORDINIÈYRO**, s. f. Carrière, gisement d'argile, de terre grasse. *S.-Ch.* (R. *bart*.)

* **BORDINEJÁ**, v. a. Crépir avec de l'argile. (R. *bart*.) *S.-Ch.*

BORDINO, s. f. Barde. V. *BÁDO*. — Fig. Casaquin. *Ne soquá sur lo bordino*, donner sur le casaquin à quelqu'un, le frapper.

BÓRDO, s. f. Métairie, ferme. V. *BOUÓRIO*. — Bourrier, fétu, frétille. *Larz.* V. *BÚSCO*.

BORDÓNO, v. *POTOLÁFO*.

BORDÓT, **BORDOUÓT**, s. m. Muleton, bardot, petit mulet. V.

1. **BORDÓU**, **BORDÓT**, **BARDÓT**, *M. BORDÈL*, *BOURNÓU*, *BOURNICÓU*, *BOURRIQUÉT*, s. m. Bourriquet, ânon, Âne de petite taille. (Lat. *bardus*, stupide ; esp. *burro*, âne.) — Fig. Sot, imbécile.

2. **BORDÓU**, s. m. Petite barde. (R. *bárdo*.)

BORDOUNIÈ, **BARDOUNIÈ**, *M. s. m.* Bâtier, celui qui fait des bâts. Bourrelrier, celui qui fait et répare les harnais des bêtes de somme.

BORDOUTÁDO, comme **BORDÁDO**, mais plus spécialement la charge d'un bourriquet.

BORÉNO, **PÉYRO DE BORÉNO**, s. f. Granit. *Térro de boréno*, terrain granitique. *Mont.* (Gr. *βαρὺς*, pesant, parce que le granit est une des roches les plus denses et les plus lourdes.) — N. En fr. *varenne* signifie terre sablonneuse et inculte.

1. **BORGÁ**, **BARGÁ**, *M. ESCOLOUSSÁ*, *Belm.* v. a. Maquer, écanquer, tillotter, briser la tige du chanvre ou du lin avec la maque, broie, écan, tillote pour faire tomber les chènevottes et séparer l'écorce, qui, divisée ensuite par le séran (*bróustio*), est propre à être filée. *Cal borgá lo cómbi*, il faut maquer le chanvre. (RR. Le 1^{er} mot rappelle le b. lat. *bragulare*, faire du bruit ; du gr. *βράχυν*, m. s. ou du sax. *break*, briser, rompre. Le 2^e vient de *colóus*, et signifie ôter les chicots, les tiges.)

2. **BORGÁ**, **BORJÁ**, v. n. Brailler, bavarder, parler d'une voix haute et fatigante qui rompt la tête comme le bruit de la maque.

BORGÁL, v. *BORGÚN*.

1. **BORGÁYRE**, o, s. m. et f. Chanvrier, e, écanqueur, euse, celui, celle qui maque le chanvre ou le lin.

2. **BORGÁYRE**, o, **BORJÁYRE**, o, s. et adj. Braillard, e, bavard, e, grand babillard.

BORGODÓU, v. BARGOS.

BORGODÚN, v. BORGÚN.

BORGORÚSTO, s. m. Brise-raison ; braillard. *Mont.*

* BORGOSÓU, s. f. Action de maquer le chanvre. *Lou tems de borgosós*, l'époque où l'on maque le chanvre, le lin, c'est-à-dire à la fin de l'automne ou à la fin de l'hiver selon les lieux.

BORGOUILLÁ, v. n. Bégayer, s'essayer à parler. Se dit des petits enfants. *Couménço de borgouillá*, il commence à bégayer. — Brailler, parler à tort et à travers.

BORGUÁL (pr. *borgu-ál*), BORGUÍL, v. BORGÚN.

BORGUILLÉ, s. m. Menu bois, débris de bois que les rivières laissent sur leurs bords à l'époque des crues. (R. *borguít*, parce que beaucoup de ces débris ressemblent à des tronçons de tiges de chanvre ou de roseau.)

BORGÚN, BORGODÚN, *Aub.* BORGUÍL, BORGUÁL, *Ség.* s. m. BRÚJO, *Mont.* s. f. BORGUÍLLOS, *Mill.* BORGODÍLLOS, *Villn.* JOUBÁRGOS, *Larz.* f. pl. Chènevottes, débris des tiges du chanvre et du lin maqués. (R. *borgá*.)

BORIÁ, BARIÁ, v. n. Délirer. V. DESPORLÁ.

BORIÇOS, OBORIÇOS, *Mill.* s. f. pl. Varices, veines gonflées.

BORJÁ, v. BORGÁ, 2.

BORJÁYRE, v. BORGÁYRE, 2.

BORJÚN, s. m. Babil, caquet.

BORLOUQUÁ, v. SOBOUTEJÁ.

BÓRMO, v. GOUÓRMO.

BÓRO p. BÓLO, BOUÓLO ; BÓULO.

BOROFÓU, s. m. Petit matelas. C'est le dim. de *boráfo*.

BOROILLÁ, v. n. Babiller, caqueter. (R. *borál*.)

1. BORÓU p. GORÓU.

2. BORÓU, BARÓU, BORÓUN, s. m. Baron, titre de noblesse.

Prov. Hobillás un bouyssóu,

Sembloró un boróu.

« Habillez un buisson, il ressemblera à un baron. »

3. BORÓU, s. m. Ver blanc. V. BÁRE. — Ver ou larve qui donne le tournis aux bêtes à laine. *O lou boróu*, le ver le pique, il a le tournis. — Fig. *O un boróu dins lou cap*, se dit des personnes timbrées, toquées.

BOROUNÁT, ÁDO, BAROUNÁT, ÁDO, adj. Cussonné, dévoré par les vers blancs, surtout par les grosses larves. V. BORÁT.

BOROUÓT, MOUSQUÉT, *Ség.* REMOUNTODÓU, REMOUNTORÓU, NEGRILLÓU, *Viad.* s. m. NIRELLO, ONIRELLO, NIRELO, ONIRELO, *Mont.* s. f. Lychnide dielle, vulg. nielle, plante très commune dans

les moissons. *Lo flour de boroudí*, la fleur de la nielle, qui est d'un rouge rosé ou violet. Les capsules de cette plante (*toupinós*) sont remplies de petites graines anguleuses et très noires qui sont souvent mêlées au grain. *Lou boroudí es úno missónto cárgo*, la nielle est une mauvaise graine. Les mêmes noms désignent la graine. (RR. Le 1^{er} mot est le dim. de *boróu* et signifie la petite graine qui ressemble à un petit artison noir ; le 2^e veut dire la petite mouche ; le 3^e doit signifier la graine qui pousse toujours, qui remonte toujours en graine, et qu'on ne peut détruire ; les autres signifient la petite graine noire, en lat. *nigella*, de *niger*, noir.) — Le mot *boroudí* désigne aussi la saponaire des vaches, plante de la même famille, mais moins commune.

* BOROYRÁ, v. a. Laver un veau ou tout autre animal avec une décoction de racine de vérate pour tuer la vermine. *Mont.* (R. *bordyre*.)

BORQUÉT, BARQUÉT, s. m. Baquet, espèce de cuveau en bois, évasé et en carré long, qqf. rond, mais alors on dit mieux BODIGNÓU. (R. Le mot *borquét* est le dim. de *bárcó*, comme en fr. baquet de bac, ce qui doit fixer sur la forme du vaisseau.)

BORQUETÁT, s. m. Augée, baquet, le contenu d'un baquet. *Un borquetát de mourtíé*, un baquet, une augée de mortier.

BORQUETÁYRE, BORQUIÉ, s. m. Batelier, nocher, celui qui dirige une barque, un bac pour passer l'eau. (R. *bárco*.)

BORRÁ, BARRÁ, M. v. a. Fermer. *Borrá lo pouórto*, fermer la porte. Prov. *Quond lou cho-bál n'onát* (p. *n'o onát*), es pas hóuro de *borrá l'estáple*, il n'est plus temps de fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors. (R. *bárro*.) — Enfermer. *L'ay borrá dedíns*, je l'ai enfermé. — Le mot fr. barrer signifie fermer avec une barre, intercepter un chemin, un passage. — v. pr. Se fermer.

BORRÁCO, s. f. Baraque ; maison en planches ; abri en planches pour l'étalage des marchandises ; petite maison ; maisonnette isolée.

BORRÁL, BARRÁL, s. m. Barillet, petit baril d'une seule pièce, les fonds exceptés, et dont on se sert pour porter la boisson aux ouvriers dans les champs. (B. l. *barrale*, m. s. — Qqf. baril, futaille.

Prov. Un *borrál*

Doun may trobáillo doun may bal.

« Plus souvent un baril est plein plus il vaut. »

BORREJÁ, BARREJÁ, v. a. Bouiller, agiter, remuer l'eau avec une bouille ou perche pour

faire aller le poisson dans les filets. (R. *bárrro*.) S.-A. V. BURGÁ. — Mêler, mélanger. *Borrejá los fédos*, mêler les brebis de plusieurs troupeaux.

* BORREJÁYRE, o, s. m. et f. Qui bouille, qui agite ou trouble l'eau. — Qui mêle, mélange.

BORRÉJO, BARRÉJO, s. f. Mélange. S.-A.

BORRÊÛ, s. m. Barreau.

BORRÉTO, BARRÉTO, M. s. f. Barrette, bonnet de prêtre.

BORRIÁS, s. m. Roche liasique ou calcaire argileux d'un noir cendré. Marnes bleues du lias.

* BORRICÁDO, BARRICÁDO, s. f. Barrique, plein une barrique. *Úno borricádo de bi*, une barrique de vin.

BORRICÁT, BARRICÁT, s. m. Barricaut ou barriquaut, baril, petite barrique.

BORRICÁYRE, v. TOUNELIÉ.

BORRÍCO, BARRÍCO, s. f. Barrique, fûtaille pour le vin, pour l'huile.

BORRICÓU, BORRICOUÓT, BORRIÓL, s. m. Baril, barricaud.

* BORRICOUNÁT, s. m. Un baril, plein un baril. *Un borricounát d'ayordén*, un baril d'eau-de-vie.

BORRIËYRO, s. f. Barrière.

BORRIÓL, s. m. Baril ; petite fûtaille.

BORRIÓLO, s. f. baril ; barricaud.

BORROBIN-BORROBÓN, s. m. Hâbleur, bavard, brise-raison, braillard et fanfaron. *Larz*.

BORROBÓN, péj. BORROBONDÁS, s. m. Fripon, coquin ; homme sans probité (R. du nom propre *Barabbas*.) — Marchand de bestiaux.

* BORROCHÉOU, s. m. Pièce de merrain propre à faire une douve.

BORRODÓU, BORRODÓU, S.-Ch. s. m. Bouchoir, plaque de fer pour fermer la gueule d'un four. Le bouchoir est souvent en bois. (R. *borrá*.)

BORROGNAÛ, BORROGNAÛ, GARAGNAÛ, *Vill.* s. m. Bête noire, ogre, être imaginaire et malfaisant dont on épouvante les enfants. (R. *hórre*, *górre*, horrible.) V. BOBAÛ.

BORROGÓGNO, s. f. Personne mal accoutrée, épouvantail. *Quóno borrogógno* ! quel épouvantail ! *Nant*.

BORROGOUËN, s. m. Baragouin, jargon, langage corrompu et inintelligible. *Un borrogouën coillól*, un jargon bigarré.

BORRÓU, BARRÓU, M. s. m. Petite barre, billot, rondin. Cotret, bûche de jeune bois coupé court pour le feu. *Un fays de borróus*, une charge de cotrets. *Un coup de borróu*, un coup de

cotret. Pour l'équivalent d'*huile de cotret*, v. GRAYS.

BORROUILLÁ, BARROUILLÁ, BOURROUILLÁ, *Mill.* v. s. Verrouiller, fermer au verrou.

BORRÓUL, BARRÓUL, M. BOURRÓUL, *Mill.* s. m. Verrou. (R. *borrá*.)

Toujours tu romporás cóumo úno cogoráoulo
De tous bères sons suc tout lou móunde es

[sodóul,

Del gronié d'Opoullóun pos boyssá lo codáoulo
Mais trouborás, rimúr, tras lo pórtó un *bourróul*.

(PEYR.)

BORRÚGO, BORRÚO, BERRÚGO, s. f. AGACÍS, *Cam.* s. m. Verrue, excroissance parasite. (En lat. *verruca*, m. s.) Le meilleur moyen de détruire les verrues c'est de les brûler avec la pierre infernale après les avoir coupées jusqu'au vif.

BORRUGÓUS, -o, etc. adj. Verruqueux, couvert de verrues.

BORRUSCLÁ, v. USCLÁ.

BORTÁS, s. m. Genetière dont les genêts sont grands et fourrés. (R. augm. de *bárto*.) — Buisson, hallier, fourré de buissons. *Se soqué dins un bortás*, tomber dans un fourré de buissons, dans un buisson. — Haie formée de buissons.

BORTAS-BLÓNC, v. AÛBESPÍC.

BORTAS-NÈGRE, s. m. Prunelier, buisson noir. V. PRUNELIÉ

BORTOBELÍSO, v. RESCOUNDUDÓUS.

BORTOBÉLO, BARTOBÉLO, M. s. f. Tourniquet, petit loquet en bois qui sert à fermer une porte d'armoire, de buffet, à condamner un verrou, etc. — Babillard, axe ou pivot à quatre côtes saillantes contre lesquelles bat le claquet ou traquet d'un moulin. On dit d'une personne babillarde *sémblo úno bortobélo de moullé*, et en fr. c'est un traquet de moulin. V. FUSOUÓL ; CHOBOLÓU. — Girouette, virolet, espèce de tourniquet composé de deux planchettes mises en croix et qu'on place près des habitations et des basses-cours, afin que le mouvement que le vent lui imprime en écarte les oiseaux de proie. (Lat. *vertibulum*, vertèbre, de *vertere*, tourner.) — Les deux bâtons d'un tour. — Fig. Personne changeante, inconstante. — Barta-velle, perdrix grecque, qui ressemble beaucoup à la perdrix rouge, mais est plus grosse et plus estimée. S.-R.

BORTOSSÁDO, v. BORTOSSIËYRO.

* BORTOSSEJÁ, v. n. Visiter les halliers, battre les buissons pour chercher des nids ou chasser le gibier. On devrait dire en fr. *buissonner*.

4. BORTOSSIË, ËYRO, adj. Buissonnier, qui habite les buissons, qui s'enfonce dans les

buissons. *Co bortossiè*, chien buissonnier. — adj. et s. Qui court les buissons, se cache derrière les haies. *Ocouô's úno bortossièyro*, c'est une coureuse qui se cache derrière les buissons.

2. BORTOSSIEÛ, s. m. Le bruant fou, petit oiseau qui fréquente les buissons : *emberisacia*, L.

BORTOSSIEÛRO, BORTOSSÍDO, s. f. Buissonnaie, lieu couvert de buissons.

* BORTOURÍNO, GINESTÉLO, *Mill.* s. f. Jeune genetière. (RR. *barto* ; *ginèst.*)

BORTUËL, v. BONIÈGE, 2.

BORÚFO, s. m. Hâbleur. V. BUFO-NËPLOS.

BORÚSTOS, v. TÚSTOS.

BORÚTO, s. f. Blueau, blutoir, grand tamis pour passer la farine.

BOS, DOÛS, *M.* prép. Vers, du côté de. *Bos tu*, vers toi. *Doûs ièù*, vers moi.

BOSÁCLE, BASÁCLE, s. m. Bazacle, grande minoterie de Toulouse, autrefois moulin renommé. — Bruit, brouhaha, cohue. *Ocouô'sémblo lou bosácle*, c'est une cohue, c'est un bruit étourdissant. — Grand local. — Fonds de magasin ; mobilier d'une personne. *Béjo ouqú tout soun bosácle*, voilà tout son mobilier. — Grande quantité. *N'y o un bosácle*, il y en a une grande quantité.

BOSÁLTO, s. m. Basalte, pierre volcanique, noire, très dure.

BOSÁNO, BASÁNO, s. f. Basane, peau tannée pour la reliure.

BQSCOURÁSCOU, s. m. Châtaignes avortées. *Oco's pas que de boscouráscou*, ce sont des châtaignes avortées. *Nant.* V. COUYSSI, 3.

BOSILÍC, BASILÍC, BOSOLÍ, *Est.* s. m. Basilic, plante aromatique cultivée. V. OÛFOBRÉGO.

BÓSO, v. BOUÓSO.

BOSSËL p. BOGËL.

BOSSËN, BOCHËNS, s. m. Tocsin, cloche d'alarme. *Souná bossén*, sonner l'alarme. Cloche ou bassin d'appel, sur lequel on frappe pour convoquer, pour attirer les gens. On disait autrefois en fr. *bassin* de jongleur, pour désigner leur timbre ou bassin d'appel. V. ROUCO SËN.

* BOSSIBÁDO, BOSSÍBO, s. f. Les antenois, les antenoises, les béliers et les brebis de deux ans ou qui sont dans leur 2^e année. (R. *bossièù*)

BOSSIBIË, s. m. Vassivier, berger qui garde les antenois, les antenoises. Bescherelle a admis le mot *vassivier*, et il ajoute « se dit surtout dans le département de l'Aveyron, » ce qui est très vrai pour le mot patois.

BOSSÍBO, BASSÍBO, v. BOSSIBÁDO. Bescherelle dit que *vassive* désigne la totalité de la jeunesse

d'une vacherie. Dans notre départ. ce mot désigne les jeunes brebis et les jeunes béliers et moutons. V. BOSSIEÛ.

BOSSIEÛ, ÍBO, BESOUÓC, -O, COTÁL, -O, *Mill.* s. m. et f. Antenois, e, mouton, brebis de deux ans ou qui sont dans leur deuxième année. Bescherelle constate que dans le Berry on dit *vassiveau* pour un agneau de deux ans. (RR. Dans le b. lat. on disait *bassa* pour brebis, *casivium* p. troupeau de moutons. *Bassus*, d'après saint Isidore, signifiait gras. Les moutons et les brebis de deux ans sont dans le bel âge et la plus grande force. C'est en même temps l'âge critique où ils sont emportés par des coups de sang, ce qui pourrait faire rapprocher *besoué* du lat. *vesanus*, qui perd la tête. *Cotál* se rapporte ou au celt. *chatal*, bétail, ou au lat. *catulus*, petit d'un animal.) *Bossièù* se dit aussi collectivement des agneaux de l'année.

Prov.

Per Sent-Andrieù

Orríbo toun *bossièù* ;

Se l'orribos pas

O Páscos l'ouérás pas.

« Dès la Saint-André nourris ton jeune troupeau dans la bergerie ; si tu ne le fais pas, à Pâques tu ne l'auras plus. » *Larz.*

* BOSSINÁDO, s. f. Plein une coupe. *Bieùre úno bossinádo d'áyo*, boire une coupe d'eau. (R. *bossíno*.)

BOSSINËT, BASSINËT, s. m. Petit bassin, plat pour les offrandes. *Crochá dins lou bossinët*, cracher dans le bassin, verser de l'argent, contribuer à une dépense. — Bassinet d'une arme à feu.

BOSSÍNO, BASSIO, *Mill.* COÛPO, R. CÁSSO. *Rp.* couádo, *Mont.* s. f. Coupe à queue pour puiser de l'eau. (Lat. *vas*, vase. V. les autres mots en leur lieu.) — Bassin, coupe plus grande de même forme.

BOSTÁ, BASTÁ, v. a. Bâter, embâter, mettre le bât à une bête de somme.

BOSTÁRD, BASTÁRD, -O, s. et adj. Bâtard, -e, né d'un commerce illégitime. (La vieille orthographe fr. était *bastard*.) — Bâtard, sauvage. Se dit des fruits, des arbres non greffés. *Periè bastárd*, poirier sauvage.

BOSTÁT, BASTÁT, ÍDO, part. Bâté.

Prov.

Un áse de mitát

Es toujours mal *bostát*.

« Un âne qui appartient à deux propriétaires est toujours mal bâti » parce que l'un compte sur l'autre.

BOSTÍ, BASTÍ, v. a. Bâter, construire. (B. lat. *bastire*, it. *bastiere*, m. s.) — Tresser, ourdir

ne corbeille, un panier, un ouvrage de vanne-rie.

L'un *botús* de ponies, l'áoútre de poillossous. (PEYR.)

— Empailler des chaises. V. POILLÁ.

BOSTIDO, v. BASTIDA.

BOSTIDÓU, s. m. Têtu de moyenne grandeur, marteau à main des maçons qui bâtissent. (R. *botí.*)

BOSTIMÉN, BASTIMÉN, s. m. Bâtiment. Vaisseau.

BOSTINÁ, EMBARDOUNÁ, S.-Sern. v. a. Bâter, mettre la barde, la bardelle. (RR. *botíno*, *bárido*.)

BOSTÍNO, v. BÁRDO.

BOSTIÓ, v. BORDOUNIÈ.

BOSTÍSSO, BASTÍSSO, M. s. f. Bâtisse, bâtiment.

BOSTÓU, BASTÓU, s. m. Bâton, spécialement bâton de voyageur, de berger. (Esp. *baston*, it. *bastone*, m. s. gr. *βασταν*, porter.) *Ocouó's un botóu botít*, c'est un bâton vêtu, se dit de quelqu'un qui est raide et gauche. — Prov. *Que cren lou soul botóu n'o que lou botóu per mètre* : qui ne craint que le bâton n'a que le bâton pour maître. — Pour dire un gros bâton, v. PAL.

BOSTOUNÁ, BASTOUNÁ, M. v. a. Bâtonner, donner des coups de bâton.

BOSTOUNÁDO, BASTOUNÁDO, s. f. Bastonnade, volée de coups de bâton.

BOT, v. BOUOT.

BOTÁ, BATÁ, v. a. Brider. Se dit des sabots. *Botá d'esclouóps*, brider des sabots ; y mettre une bride ou bande de cuir. (R. *báto*.)

BOTÁL, BATÁL, M. s. m. Battant d'une cloche, d'une sonnaillle. *Ombé oquello den forás un poullít botál*, avec cette dent tu feras un joli battant (de sonnaillle). (B. lat. *batalum*, bret. *batailh*, m. s.)

Prov. Têrro sons cobál,
Compóno sons botál.

« Une terre sans bestiaux est comme une cloche sans battant. »

BÓTE, v. BOUÓTE.

BOTEDÓU, BATEDÓU, M. s. m. Batte. V. BOTO-
DÓUYRO. — Heurtoir, marteau de porte. — Petite massue garnie de dents et dont on se sert en guise de pilon pour décortiquer les châtaignes sèches. *Mont*.

BOTEJÁ, BATEJÁ, M. v. a. Baptiser. — Prov. *Cal pas botejá l'efón dobónt que náscó*, il ne faut pas baptiser l'enfant avant qu'il naisse, pour dire il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre.

BOTEJÁILLOS, BATEJÁILLOS, s. f. pl. Fête, régal à l'occasion du baptême d'un enfant.

BOTEJÁYRE, BATEJÁYRE, BOTIJÁYRE, *Mont*. s. m. Baptiseur, celui qui fait des baptêmes.

BOTÈME, BATÈME, M. s. m. Baptême, le premier des sacrements qui nous fait chrétiens.

BOTÈSTO, v. BOTÚSTO.

BOTÈYRE, v. ESCOUDÈYRE.

BOTICOURÁ, v. PONTUGÁ.

BOTIDÓU p. BOTEDÓU ; BOTORÈL, 4.

BOTIÈ, BOUATIE (pr. *botiè*, etc.), s. m. Bouvier, valet chargé du soin des bœufs (R. *báto*.)

BOTÍLLO, BATÍLLE, M. BÉRGO, s. f. COPERGÓU, *Aspr*. s. m. Fouet du fléau, bâton qui bat la javelle. (RR. Les 2 premiers mots signifient verge à battre, le 3^e signifie verge, lat. *virga*, le 4^e est pour *cap bergóu*, petite verge à tête, à gros bout.)

BOTILLÓU, BATILLÓU, M. s. m. Talon, onglon rudimentaire que les chèvres, les brebis ont sur le derrière du pied. (R. *báto*.)

BOTIÓ, v. BOTIÈ, BOTORÈL, 2.

BOTISTÁS, BOTISTÓU, PAL-FORRÁT, s. m. Gros bâton court armé d'une tête de fer qui fait l'office d'enclume pour ferrer les talons des souliers, pour souder une pièce, etc.

BOTISTÓU, s. m. v. BOTISTÁS. — Petit marteau d'étameur, de rémouleur, de rapetasseur de faïence.

BOTJÁT, v. CUBÈTO.

BÓTO, s. f. Fête votive. V. BOUÓTO. — Chèvre, *Larz*. V. CÁRRO.

1. BOTODÓUYRO, s. f. BOTEDÓU, *Ség*. BATEDÓU, S.-Sern. BOCEL, BACEL, *Belm*. PICODÓU, *Cam*. s. m. MOSSOÛO, *Mont*. s. f. Batte, battoir, dont se servent les lavandières pour battre le linge qu'elles lavent. (RR. Les premiers mots dérivent de *boteá*, le 4^e et 5^e rappellent le lat. *bacillus*, bâton, le 6^e vient de *piquá*, le 7^e de *máso*.)

2. BOTODÓUYRO, s. f. Petite batte dont on se sert pour battre le lin mûri et faire tomber la graine. *Cam*.

* BOTOILLÁ, BATAILLÁ, M. v. a. Munir une cloche, une sonnaillle d'un battant. *Botoillá úno esquilo*, mettre un battant à une sonnaillle. (R. *botál*.)

2. BOTOILLÁ, BATAILLÁ, M. v. n. Batailler, disputer, contester. — Babiller. (R. grec, *βάρταλος*, bredouilleur.)

BOTOILLÁYRE, -o, s. m. et f. Babillard, parleur ennuyeux.

BOTÓNOS, s. f. pl. Se dit pour BÁTOS dans cette locution : *Birá botónos*, périr, en parlant des animaux. *Mont*.

1. BOTORÈL, BATAREL, M. s. m. Petit battant de sonnette. V. BOTÁL, dont *botorèl* est le diminutif. — Traquet ou claquet de moulin. — Es-
pèce de claquette. V. MORTINÉT, 2. — Fig. Petit

babillard, jeune enfant qui a la langue bien déliée et qui babille beaucoup. On dit aussi dans ce sens *botidôu*, *joporèl*. *Quône botorèl* ! quel petit babillard !

2. BOTORÈL, BOTOYROUOL, BOTOYRÔU, BÂTOU, BOTIÔ, *Peyrl*. BUFORÈL, *Mont*. adj. m. Couvi. Se disent des œufs gâtés dont la matière liquide s'est durcie pendant l'incubation et *bat* contre les parois de la coque quand on les agite. *Un uoû botorèl*, un œuf couvi. V. COUAT.

BOTORIÈ, o, s. f. Batterie.

De so couquinoriô

Pièrrounét met enjiôc tóuto lo *botoriô*.

(FROM.)

BOTÚSTO, BOTOÚSTO, BOTÊSTO, BOTODÊSTO. BOTODÍSso, s. f. Batterie, rixe, altercation où il y a des coups de bâton donnés et reçus. (R. it. *batosta*, m. s. en vieux lat. *batuere*, battre.)

BOTÛT, v. MOSÛC.

BOU, BOUN, -o, adj. Bon, bonne. On écrit au masc. *boun* lorsque cet adj. précède son substantif. *Es bou còumo lou pa*, il est bon comme le pain. *Lou boun Dieûs*, le bon Dieu. (Lat. *bonus*, it. *buono*, esp. *bueno*, m. s.) — Utile, avantageux. *Es bou que béngo*, il est bon qu'il vienne. — Fertile, fécond. *Un boun torrènc*, un bon terrain. — Fort, vigoureux, bien développé. *Forás un boun houôme*, tu seras un homme vigoureux. — Qui va bien, qui est bien tranchant, bien sonore, etc. *Úno bóuno destrál*, une bonne hache. *Úno bóuno compóno*, une bonne cloche. — *De bou, tout de bou*, adv. Sérieusement.

BOUÁ, v. a. Saillir, en parlant des bêtes à cornes.

* 1. BOUÁDO, BOUÁILLO, BOUÏNO, s. f. Troupeau de bêtes à corne, l'ensemble des bêtes à corne d'une ferme. L'espèce bovine.

* 2. BOUÁDO, s. f. Plusieurs paires de bœufs réunies pour porter à quelqu'un sa provision de bois. (B. lat. *boada*, m. s.)

BOUÁILLO, v. BOUÁDO, 4.

BOUÁL, s. m. Bouverie, bouverin, étable à bœufs. *Mill*.

BOUATIÈ, v. BOTIÈ.

BOUBÉT, BOUËT, s. m. Bouvet. On appelle ainsi les diverses espèces de rabots qui servent à faire les rainures, les languettes, les moulures. *Bouët fourchât*, bouvet mâle et femelle.

BOUBINÁ, BOUÏNÁ, *Laiss*. REBOUJÁ, S.-Ch. v. a. Voluter ; dévider du fil sur de grandes bobines pour faire des fusées. (R. v. BOUJÁ.)

4. BOUBÍNO, BOUÏNO, *Laiss*. REBOUJÁYRO, S.-Ch. CONKLO, s. f. Bobine sur laquelle on dévide le fil qui doit servir à ourdir une chaîne. C'est un

tube de roseau ou autre plante, d'où conklo. ce mot.

2. BOUBÍNO, BOBÍNO, s. f. Babine, grosse lèvre pendante de certains animaux. Lipp, grosse lèvre de personnes lippues.

On d'óli de gobèl, ouchábou los *boubinô* (BALD.)

V. GOY.

BOUBÍS, v. BEGÓUYS.

BOUBOURÁDO p. BOBOURÁDO.

BOUC, s. m. Bouc, mâle de la chèvre. Ob. *Úno bárbo còumo'n bouc*, avoir une longue barbe. En fr. avoir une barbe de bouc signifie n'en avoir que sous le menton. *Être de bouc*, être en chaleur en parlant de la chèvre. (R. C'est un mot primitif en all. *bock*, en angl. *buck*, sanscrit *bukkas*, m. s.) — On dit selon les pays par terme de comparaison, en parlant d'un chien : *Es bel còumo lou bouc des Crousses* (canton de Campagnac), *còumo lou bouc de lo Galièyro* (cant. de Ste-Genève) : il est gros comme le bouc des Croses, de la Gralière. Marteau de bois à dents dont on se sert de certains burons pour briser le caillé déjà monté. *Mont*.

BOUCÁDO, s. f. Bouchée. *Uno boucado* de pain, une bouchée de pain.

1. BOUCÁL, s. m. Goulot d'une cruche, d'une bouteille. (R. *bouco*.) On dit aussi *BOUOL*, et pour la bouteille on dit plus souvent *BOUOL*. Bocal, bouteille à large goulot. — Éventouse. BOUQUÊTO, 2. — Ouverture d'une grange. V. TÁL. — Embouchure d'un ruisseau.

2. BOUCÁL, dim. BOUCOILLÔU, péj. BOUOLÍS, s. m. Personne qui a les cheveux en désordre. Se dit surtout des filles. *Mill*. (R. *bouc*.)

BOUCHÁ, v. n. Bouger, remuer, se mouvoir. *Bouches pas*, ne bouge pas.

BOUCHÁL, BOUJÁL, *Mont*. dim. BOUCHOLÍS, s. m. Soupirail, jour, ouverture étroite pratiquée à une cave, à une étable. V. BEYRIAL. Trou carré pratiqué à l'intérieur dans le mur d'une construction, soit pour y faire pondre les poules, soit pour y déposer certaines choses près du foyer pour y tenir le vase du sel.

* BOUCHÁRD, -o, adj. Qui a le visage bouilli, malpropre. (R. Ce mot dans le v. *bouchard* signifiait *bouc* ; il s'est conservé avec l'idée de malpropre quant au visage.) *Que sios bouchard*, comme tu as le visage malpropre.

BOUCHÁRDO, s. f. Boucharde, marteau à maçon, bretté ou brettelé des deux côtés, c'est-à-dire armé de dents de diamant pour gratter la pierre calcaire et achever de la polir. (R. *bouchard*.)

bochardus signifiait de couleur cendrée, et c'est la couleur que doivent présenter les faces de ce marteau lorsque la poussière de la pégarnit plus ou moins l'intervalle des dents.)

BOUCHÁRROU, **BOUCHORROU**, s. m. Aide drouier, aide étameur, garçon, apprentis qui accompagne un chaudronnier ambulant, un étaleur et qui fait jouer le soufflet. On dit aussi *oullá*. — Fig. Barbouillé, sale.

BOUCHE, s. m. Abée, f. Ouverture par laquelle on souvent amenée par le bief ou béal (*besál*) de sur les roues à aubes d'un moulin pour mettre en mouvement. Endroit d'un moulin sont ces roues. Réservoir qui fait aller un mlin. *Otorí lou bouché*, tarir le réservoir. *Larz*. Bouchon. V. **MOUCHÈL**.

BOUCHÈL, s. m. Poignée d'herbe que laisse le faucheur. Poignée de foin moisi ou maliné. V. **MOUCHÈL**.

BOUCHÉT, **BOUCHÉ**, **BOUCHILÉ**, s. m. **BOUCHARBO**, **BOUCHÉTO**, **BOUCHINO**, s. f. Barbe du chèvre. Les deux derniers mots servent aussi à appeler et qqf. à désigner la chèvre. (R. *bouc*.)

BOUCHÉT, s. m. Torchis, cloison faite de la paille et du mortier. V. **CLOPÉT**, 2.

BOUCHIBARBO, s. f. Nom de certains champignons velus ou à lanières. Nom du champignon appelé *clavaire*.

BOUCHIDES, s. f. Maladie des chèvres et des brebis.

BOUCHIÈ, **BOUCHÈ**, s. m. Boucher, celui qui fait une boucherie. (R. Ce n'est pas de *bouche*, mais le prétendent *Bescherelle* et autres auteurs, qui viennent les mots de *boucher*, *boucher* et leurs synonymes patois, mais de *bouc*; les vieux mots patois *bocariè*, *boucarie*, *boucar*, désignaient les boucheries où l'on vendait la viande de bouc et de chèvre dont on se jadis en Languedoc une plus grande consommation qu'aujourd'hui.)

BOUCHINGUE, **BOUCHINGO**, *Mill.* **POUCHINGO**, **BOUCHINO**, s. f. Salsifis des prés, *tragopogon valensis*, L., vulg. barbe de bouc, plante racée à fleur jaune, dont les enfants mangent les jeunes tiges, bonnes d'ailleurs en sautes ou crues. Il est à remarquer que le *tragopogon* signifie barbe de bouc, comme les mots patois. V. **BOUCHÉT**, 4. La raison de ces nominations est que les folioles calicidépasse la fleur comme de longs poils donnent un air barbu.

que nous efons ocómpou los *bouchingos*, mais l'opouthicáyre omáso sos *poutingos*.

(PÉTR.)

— On appelle encore *bouchingue* la clavaire. V. **CRESTO-DE-GÁL**.

BOUCHINGUÈLO, v. **COROMILLO**, 2.

BOUCHINO, s. f. Barbe de la chèvre. V. **BOUCHÉT**, 4. — Salsifis des prés. V. **BOUCHINGUE**. Tout champignon sans pied et de petite dimension qui croît sur les arbres.

BOUCHORDÁ, v. a. Gruger, tailler la pierre dure avec la boucharde. V. **BOUCHARDO**.

BOUCHORDÁT, *ádo*, part. Grugé, taillé. — Barbouillé.

BOUCHORIÈ, *ó*, s. f. Boucherie. *Car de bouchoriè*, viande de boucherie.

BOUCHORROU, v. **BOUCHARROU**.

BOUCHÓU, **BOUTZÓU**, *M.* s. m. Bouchon de paille, de foin, de chiffons, etc. — Qqf. bouchon de bouteille. V. **TAP**.

BOUCHOULÁS, v. **OURÓUNJO**.

BOUCHOUNÁ, v. a. Boucher, fermer avec un bouchon. V. **TOPÁ**. — Qqf. bouchonner, frotter avec un bouchon de paille. — Bouchonner, chiffonner du linge. V. **OMOUCHÉLÁ**.

BOUCHOUNÁT, *ádo*, part. Bouché. *Bi bouchounát*, vin bouché. — Bouchonné; chiffonné; mis en bouchons, en poignées agglutinées, en parlant du foin, etc.

BOUCHOUÓL, *JAÛNE*, *GOUSIOÛ*, *Mont.* s. m. Jaune de l'œuf.

BOUCÍ, *moucí*, s. m. Bouchée, morceau des choses qu'on mange. *Un bouci de pa*, un morceau de pain. (Lat. *bucca*, bouchée.) — Un peu, *Un bouci de bi*, un peu de vin. *Vill.* — Morceau en général. *Un mouci de bouès*, un morceau de bois.

* **BOUCÍNEJÁ**, **FLOUCOSSEJÁ**, *Mill.* v. a. Diviser en morceaux, en petits morceaux. (R. *bouci*.)

BOUCINÓU, **BOUCINÈL**, **BRICÓU**, s. m. **BRICO**, **BRIO**, s. f. Petit morceau de quelque chose surtout de ce qui se mange. Un peu. *Un boucinou de car*, un petit morceau de viande. *Un briedou de blat*, un peu de blé. (Les premiers mots sont dimin. de *bouci*; les autres rappellent le b. lat. et l'it. *bricia*, miette.)

BOUCLÁ, **BLOUQUÁ**, *Larz.* v. a. Boucler, faire tenir avec une boucle. — Fig. Répondre vertement, relancer.

BÓUCLO, **BLÓUCO**, *Mill.* s. f. Boucle. *L'ordouillou de lo bôuclo s'es coupát*, l'ardillon de la boucle s'est cassé. (B. lat. *buccula*, petite ouverture.)

BÓUCO, s. f. Bouche. (Lat. *bucca*, m. s.) *Lo bôuco del four*, la bouche ou la gueule du four. *O lo bôuco de lo nioch*, à l'entrée de la nuit. *Belm.* — Qqf. tranchant. *Lo bôuco del fessóu*, le tranchant de la pioche. — s. pl. Lèvres. V. **POUÓTO**.

BOUCO-DE-LOUP, s. f. Sauge des prés, grande plante à fleurs bleues labiées figurant une gueule ouverte.

BOUCO-DÉNS(DE), adv. La figure contre terre. *Bieûre de bouco-déns*, boire la figure contre terre, en se couchant à plat ventre.

BOUCORÈLO, s. f. Petite bille, boulette de jeu.

BOUCOULÁ, s. m. Ouverture d'un puits, margelle d'un puits, la maçonnerie extérieure. *Larz.*

BOUCRÁN, s. m. Bougran, grosse toile gommée.

BOUDIGÁS, s. m. Ronceraie. *Vill. V. ROUMÉ-GÁS.*

BOUDÍN, *goudín*, *S.-A. gouov*, *Vill.* s. m. Boudin, sang de porc entonné dans ses boyaux. *Se poudrtou pas de boudins*, ils ne se font point de cadeaux, ils sont brouillés. C'est l'usage qu'entre amis et bons voisins on se fait un présent de boudins ou autres issues quand on tue le porc gras. (R. v. *BUDEL.*)

BOUDOUGNÁ, v. a. Bousculer, presser, pousser avec les coudes et les poings. *Mont.*

BOUDOUGNAÛ, s. m. **BOUDOUGNÁDO**, s. f. Bousculement; coup, contusion. *Mont.*

BOUDÓUGNO, v. *PÉGO.*

BOUDOUN (O), adv. A vue d'œil, sans peser, sans mesurer. *S.-Sern. V. BOUT.*

BOUDÓUSCO, *BEDÓUSCO*, *Mont.* s. f. Marc du miel, les gaufres ou gâteaux dont on a exprimé le miel.

BOUÉLÁ, v. a. Voiler, couvrir d'un voile. (R. lat. et it. *velare*, m. s.)

BOUÈLO, s. m. Le voile. *Préne lou bouèlo*, prendre le voile, entrer en religion en parlant d'une personne du sexe.

1. **BOUÈS**, s. m. Bois, en général. Pour dire un bois, v. *BOUSC.* *Bouès bert*, bois vert. *Bouès sec*, bois sec.

Prov. *Bouès bert et pa cal*
Destrúisou l'houstál.

« Brûler du bois vert et manger du pain chaud tendre, c'est ruiner la maison. » — Pour désigner le bois à brûler, le menu bois, on dit mieux *LÉGO*. — *BOUÈS BLONC*, l'alizier. *V. DRELH.*

2. **BOUÈS**, s. f. Voix. (Lat. *vox*, m. s.) *Pouliido bouès*, belle voix. *Bouès fálso*, voix fausse. *Bouès raũquo*, voix rauque. *Bouès de cábro*, voix chevrotante, tremblante. *Bouès de fillo*, *bouès fino*, voix de soprano.

BOUÈSÁGE, *BOUSÁGE*; s. m. Boisage, bois de boiserie. Bois de charpente d'une maison.

BOUÈSÁT, *BOUSÁT*, *ado*, adj. Boisé, couvert d'arbres, de bois.

BOUÈSORIÈ, *BOUSORIÉ*, s. f. Boiserie, bois plat dont on revêt les murs.

BOUÉT, v. *BOUÉT.*

BOUÈTO, s. f. Botte.

[*enguéns.*]

Prov. Dins los gróndos *bouètos* lous bons
Et dins los *pichótos* lous excellents.

« Dans les grandes boîtes les bons onguents et dans les petites les excellents. » Se dit pour flatter les personnes de petite taille. Dans ce cas le mot onguent signifie, comme autrefois, essence aromatique.

BOUÈTURÁDO, s. f. Ce que contient une voiture, soit les personnes, soit les colis.

BOUÈTURO, *BOUOTURO*, s. f. Voiture.

1. **BOUFÁ** p. *BUFÁ*, v. n. Souffler, faire jouer un soufflet. *Boufo*, *droullá*, souffle, garçon, disent les étameurs.

2. **BOUFÁ**, *BOUFOILLÁ*, v. a. Dévorer, manger beaucoup ou de grand appétit. *Mill.*

BOUFÁRROU, comme *BOUCHÁRROU*.

BOUFÁYRE, s. m. Souffleur. Gros mangeur.

BOUFE, o, *BÓFRE*, o, adj. Bouffi, e; gonflé; bouffant. *Biságe boufe*, visage bouffi.

BOUFÍOLO, v. *FOUILLÓOLO*.

BOUFOULIÁ, v. *FOUILLÓULÁ*.

BOUFO, s. f. Balle des céréales. *V. BOUÓLFO.*
Del blat prête o coupá lo *bouffo* es áro pléno.
(*PETR.*)

BOUFRE, v. *BÓFRE.*

BOUGE, s. m. Bouge, partie la plus élevée d'un moyeu de roue, d'une futaille. Côté évasé des cerceaux en fer placés sur ce renflement.

BOÛGEJÁ, v. n. Badiner, plaisanter, être facétieux.

BOÛGIÈYRO, *BAÛGIÈYRO*, *M.* s. f. Folie. Enjouement folâtre, jovialité. (R. *baũch.*)

Oquélo *Múso* es un ouriginál,

De *baugieyro* cal que sio pléno

Per ausá moustrá soun bèl nas. (*PETR.*)

BOUGÍO, s. f. Bougie.

BOUGNÁS, v. *BOUSENÁS.*

BOUGNÓU, s. m. Cochonnet, petite boule qui sert de but à certains jeux.

BOUGOYRÁT, *BOUOTRÁT* (pr. *bou-oyrat*), *BOUEYRAT*, s. m. Jeune valet employé à labourer. (B. lat. *boarius*, m. s.)

BOUGRÚL, *BOURRÁYRE*, *O. DEBOURRÁYRE*, *Mill.* *PICO-BOURRE*, *Espl.* *PICO-BROUT*, *Mont.* *PORROU-QUETÓU*, *Nauc.* s. m. Bouvreuil, joli oiseau appelé autrefois pivoine, parce qu'il a la gorge rouge. Il a le bec court et fort, ce qui lui a fait donner le nom de *porrouquetóu*, petit perroquet. Au printemps il coupe les bourgeons, ce qui lui a valu la plupart de ses noms patois et les

noms fr. d'*ébourgeonneur*, *ébourgeonneau*. Son premier nom pat. est altéré du français.

1. BOUILLACO, BOULDRO, BOULDOUYRO, s. f. Eau sale, mare, flaque d'eau sale.

2. BOUILLACO, s. f. Eau dans laquelle on a fait cuire des châtaignes sèches. V. BOJONAC. — Fig. Mauvais bouillon.

* BOUILLARGO, s. m. Enfant sale qui va pataouiller dans la boue. Mill.

* BOUILLAS, s. m. Grande mare, grand amas d'eau plus ou moins sale.

BOUILLASSO ! interj. Hélas ! bon Dieu ! Peyr.

BOUILLÉNT, -o, adj. Bouillant.

BÓUILLO, s. f. Tête, esprit, raison. *Pèrdre lo bôuillo*, perdre la tête. S.-Gen. — Friche. V. FROCHISO.

BOUILLÓU, s. m. Bouillon. *Lou bouillóu des poulets*, le bouillon fait avec de jeunes poulets. *Lou bouillóu de gobet*, le vin. Bald.

BOUÍNO (pr. *bou-íno*), s. f. L'espèce bovine. V. BOUÍDO ; BOUBÍNO.

BOUÍSSE (pr. *bou-ísse*), v. BÉGOUYS.

BOUJÁ, v. a. Vider. *Boujá lou ponit, lou sac*, vider le panier, le sac, en verser le contenu. (Lat. *viduare*, m. s.)

Entre obéyre *boujá* lou sac semenodóu, On espoutís lo móuto o gronds cops d'oyssodóu. (PEYR.)

— Verser un liquide, verser à boire ; verser le contenu d'un sac, d'un panier. — v. pr. se vider, aller du ventre.

BOUJÁL, v. BOUCHÁL.

BOÚJÚN, s. m. Folie ; jovialité, légèreté ; vanité.

1. BOUL, s. m. Bouillon, action de bouillir. *Y cal pas qu'un boul*, il n'y faut qu'un bouillon. (Lat. *bullitus*, m. s.)

2. BOUL, BOL, BOUOL, s. m. Bol, bol d'Arménie ou terre bolaire, terre rouge dont on marque les animaux achetés en foire, etc.

BOULÁ, v. n. Voler, se mouvoir au moyen d'ailes. (Lat. et it. *volare*, m. s.) — v. a. Franchir en volant. *Lous puots où bouládo lo porét*, les dindons ont franchi le mur. — N. Voler en ce sens n'est jamais actif en fr. — Dans le sens de voler, dérober, v. PONÁ, ROUBÁ.

1. BÓULÁDO, s. f. Vol, essor. *Préne lo bôuládo*, prendre l'essor. (Lat. *volatus*, m. s.) — Volée. *Préne o lo bôuládo*, prendre à la volée, en l'air.

2. BÓULÁDO, TANCÁDO, s. f. Cépée de chêne, rejets qui viennent sur le chicot d'un chêne coupé. (R. *bôulo*, parce que les pieds des taillis présentent des chicots plus ou moins en *boule*.)

V. GORRÓUILLO. — Chicot, souche. V. sóuco, 4.

BOULÁGE, -o, adj. Volage, léger.

BOULÁGE, v. FUOC.

BOULÁILLO, POULÁILLO, s. f. La volaille ; une volaille.

BOULÁRI, v. FUOC.

1. BOULCODIS, -so, adj. Qui verse facilement, en parlant de certaines céréales. (R. *boulquá*.)

2. BOULCODÍS, s. m. Blé, foin versé, couché par la pluie ou toute autre cause.

BOULDOUYRÁ, v. a. Remuer, troubler un liquide. Agiter, secouer. *Bouldouyrá lo coulcéro*, remuer la pailasse. *Bouldouyrá de costógnos sécos dins un sac*, frapper sur un billot des châtaignes sèches mises dans un sac afin de les décortiquer. *Bouldouyrá qualqu'un*, colleter quelqu'un, le saisir au collet et le secouer. — v. pr. Se troubler en parlant d'un liquide qu'on remue.

BOULDOUYRÁS, s. m. Grosse femme sale.

BOULDOUYRO, s. f. Eau sale, bourbeuse.

V. BOUILLACO, 4. (R. *bouldro*.) — Bruit, confusion. V. BORÁL.

BOULDRÁS, BOLDRÁS, s. m. Bourbier, mare d'eau très sale. — Vantour. Peyrl.

BOULDRÍ, v. a. Battre, meurtrir. Nant.

BOULDRÍT, fdo, part. Meurtri. — Mou, blet.

BÓULDRO, v. BALDRO.

BOULDROQUÁ (SE), v. OBOLDROQUÁ (s').

BOULÉ, v. a. Vouloir. (Angl. *will*, lat. *velle* it. *volere*, m. s.) Prov. *Que tout ou bouol, tout ou perd*, qui veut tout avoir s'expose à tout perdre. — s. m. Vouloir, volonté. *Michont boulé*, mauvais vouloir. Mill.

BOULEGÁ, OBOULEGÁ, Mill. S.-A. BLEGÁ, Mont. v. a. et n. Remuer, agiter, retourner. *Boulegá lo tétro*, remuer la terre. *Boulegá lo couéto*, remuer la queue. *Boulègues pas*, ne bouge pas. (Lat. *volutare*, agiter, rouler.) — v. pr. Se remuer, s'agiter. *Te boulègues pas tout*, ne te remue pas tant. — Frétiller, s'agiter. *Béses coussi lou peys se boulègo*, vois comme le poisson (pris) frétille. *Boulègo lo couéto*, la queue lui frétille.

BOULEGODÍS, -so, adj. Meuble, friable. *Tétro boulegodísso*, terre meuble. — s. m. Remue-ménage, déménagement. Agitation, mouvement. *Qu'úne boulegodís ! tout jusqu'ol méndre drillo*, Carguo biáso, borrál, bigós sus so roupílo.

(PEYR.)

BOULEGUÉTO, s. f. Sorte de danse.

BOULÉMI p. BOUÓMI.

1. BOULÉT, s. m. Boulet de canon. — Boulet du cheval.

2. BOULÉT, s. m. Bolet comestible, vulg. ceps, gros champignon bon à manger. Belm.

s.) V. FOUERGE. —
rz.

petite boule. Petite

Bouillon, fil d'or,

Bouillir. — Ferment-
vin. *Lo tino boullis*,
re, m. s.)

its grossiers, fruits,
pour les pourceaux.
Mont. s. f. Cendres
e linge grossier pour

e vinaigre où l'on met
boullituro. (R. du lat.

ont doná 'lo méssó,
lo o lo ma,
nb'ún croustóu de pa.
(BALD.)

u, s. m. BOULIDÓUTRO,
c. — Mouillère, ter-
où s'embourbent les
orgén, affaire, entre-
aucoup d'argent.

ion. — Grande quan-
LÁDO.

uilli,

do

ido,

contél,

adél,

a po,

un fo.

llon sans viande et
aimée des paysans ;
ate les pauvres effets.
elle est cause qu'on
o lou contél, elle lave
n, et n'a pas d'autre

, viande bouillie. *Lou*
bu es lou millóu, le
non est le meilleur,
n le plus nourrissant.
, corps sphérique.
no bóulo, il a la tête
(R. du celt. *boul*,
ule.)

. bouóano, s. f. Borne,
quée de deux autres
limites des proprié-
er des bornes.

3. BÓULO, GARRÓULO, GOM
s. m. Rejeton qui vient sur
aóuillo.

4. BÓULO, s. f. Broussin
certains arbres, surtout si
taigniers.

BOULODÍS, -so, adj. Ve
vole, qui voltige. *L'oucé* b
voltige.

BOULÓN, BOURÁN, M. BOU
Ség. FAL, FAÛS, Rp. FOÛCILLA
moissonneurs. *Drech côm*
comme une faucille, se dit
(RR. b. lat. *volana*, v. fr. v
encore aujourd'hui aux
volant p. faucille, et aill
serpe-faucille des jardinier
rappellent le lat. *falx*, faux,
cille.)

BOULONGIÈ, AVRO, BOUL
f. Boulanger, ère, qui fait e
pétrit la farine.

BOULONJÓU, v. PONOTÓU

BOULOTEJÁ, v. n. Voltig
objet. Voletier, agiter vive
se poser ou prendre l'ess
est le fréq.)

BOULOTIÈ, BOURIÈ, S.-A
s. m. et f. Mélayer, ère,
cultive la propriété d'autru
deux premiers mots rapp
des bœufs ; le troisième vie

BOULÓU, BLAYSÁN, M.
OLOPÁS, Mill. s. m. LOPORÁ
Larz. s. f. HERBE DE BOULÓU
lon-blanc, espèce de molè
rulentum des botanistes, f
chue, à fleurs jaunes, à lar
d'un duvet blanc ainsi qu
a plusieurs espèces très v
les mêmes propriétés éu
alcalin peut être employé
morsure de la vipère. V
qui regarde l'espèce *thaps*
quatre suivants désignent
autre plante à larges feuil
Le mot *topds* et ses sembl
du lat. *lappa*, bardane, en i
autre plante.)

BOULÓUGNO p. BONDÓU

BOULÓUN, s. m. Boulou

BOULOUNÁ, v. a. Boulo
des boulons.

BOULOUNTÁ, v. a. Aim
loir, de l'affection pour q

de la terre dans le sens d'être favorable, propre. *Lo tērro de Segolá boulounto pla lo segól*, la terre que nous appelons *Ségala* aime le seigle, favorise la production du seigle. *Cal dound o lo tērro cè que boulounto*, il faut donner aux diverses qualités de terrain ce qui leur convient. (R. *boulé*.) — v. pr. S'aimer, se convenir, se rechercher.

BOULOUNTÁRI, -o, adj. Volontaire, de plein gré. Plus souvent volontaire, têtue, attaché à son sentiment.

Mais tout ocó serbís pas qu'o fa de *boulountáris*, De lutíns, des testúts, de missóns corotáris.

(FROM.)

BOULOUNTARIOMÉN, adv. Volontairement.

BOULOUNTÁT, s. f. Volonté.

BOULQUÁ, *bolquá*, R. *obouquá*, *oboūquá*, *Mont. alagá*, S.-A. v. a. Verser, coucher le blé, l'herbe. *Lo plèjo o boulquát lous blais*, la pluie a versé ou couché les blés. — v. pr. qqf. n. Verser, se coucher en parlant des blés et des foins. *Oquél fe s'es boulquát*, ce foin a versé. — Se coucher, se rouler dans l'herbe, par terre en parlant des enfants et des animaux.

BOULÚME, s. m. Volume, tome d'un ouvrage. — Volume, grandeur, grosseur, ampleur.

BOULUPTÁT, s. f. Volupté, plaisir vif.

BOULÚR, -o, s. et adj. Voleur, euse. *L'ogáço boulúro*, la pie voleuse.

BOULZÁ, v. n. Souffler, faire jouer un gros soufflet. V. *BUFÁ*.

BOULZÁYRE, s. m. Souffleur, celui qui fait jouer un soufflet de forge. — Entremetteur, négociateur de mariages, et par suite hâbleur, menteur.

Faū moridátoujór; tontpis lou qu'es troumpát: Obèn oquél renóun: mentúr coum'ún boualzáyre, D'aillúrs, russiríon pas s'èren pas de crocáyres.

(BALD.)

V. *POTELÓU*.

BÓULZES, os, s. f. pl. Grand soufflet de forge. (R. *bulga*, mot gaulois latinisé, bourse de cuir; du sax. *bull*, taureau. On peut aussi considérer ce mot, ainsi que le verbe *bufá*, comme des onom. du bruit du soufflet.) V. *COUFLÉT*.

BOULZÚT, údo, adj. Ventru, pansu, qui a une grosse bedaine. — Avide, glouton; gros mangeur. *Mill*.

BOŪMÁT, ádo, *boūmut*, údo, *Nant*, *doūnát*, *Mont. cobonát*, *Entr. bourgnát*, *COBOURGNÁT*, *Sall.-C. boutát*, ádo, *Cam.* adj. Creux, en parlant des arbres et des rochers; mais le cinquième et le sixième mot ne se disent que des arbres. *Oquél costoniè es boūmát*, te pas que de

l'oubénco; ce châtaignier est creux, il ne tient que de l'aubier. (RR. *baūmo*; *daūmo*; *cobóno*; *bouórgno*; *bóuto*.)

BOUMBÁ, v. a. Bomber, rendre convexe. — Battre, frapper à coups redoublés. — V. n. Bomber, devenir convexe. *Oquélploncát bóumbo*, ce plancher bombe.

BOUMBÁNÇO, s. f. Bombance, ripaille. *Fa boubmánço*, faire bombance.

BOUMBÉT, s. m. Gilet. *Deriflá lou boubmèt*, manger beaucoup, se gorger. V. *GILÉT*. N. Le mot *boubmèt* vieillit.

BÓUMBO, s. f. Bombe.

BOUMBORINÈTO, s. f. Petite ribote. *Nant*. (R. *boumbá*.)

BOUMBOSSÁ, v. a. Rapiécer grossièrement en mettant pièce sur pièce. Ravauter des bas grossièrement. *Mont*. (R. *boumbá*.)

BOUMBOSSÁL, s. m. Coup, contusion d'où résulte une bosse, une grosseur.

BOUMETÍC, *BOUMITÍF*, s. m. Vomitif.

BOUMÍ, v. a. Vomir, dégoûter, rejeter ce qu'on avait sur l'estomac (Lat. et ital. *vomere* esp. *vomitar*, m. s.)

* **BOUMIÈYRE**, o (pr. *bou-mièyre*), s. m. et f. Qui vomit souvent et facilement.

BOUN, v. *BOU*.

BOUN', pron. contractés p. *BOUS NE*. Vous en. *Boun' dounoráy*, je vous en donnerai. *Boun' birás be*, vous vous en moquez bien.

BOUNBÓUN, s. m. Bonbon, dragée.

BOUNDÍ, v. n. Bondir. Mot douteux employé plusieurs fois par Peyrot. Le patois ne connaît guère que *SOLTÁ*, *SOŪTÁ*.

BOUNDINÁ, *BOUNDINEJÁ*, *BOUNDOUNEJÁ*, *BOUNDOUNEJÁ*, v. n. Bourdonner, comme font les abeilles et autres insectes. (R. *boundino*, *boundoulaū*.) — Murmurer, grommeler. *Say pas* (p. *sábe pas*) que *boundínos*, je ne sais pourquoi tu murmures.

BOUNDÍNO, v. *BOUNDOLAŪ*.

1. **BÓUNDO**, *BOUNDOUNIÈYRO*, s. f. Bonde, trou rond pratiqué sur le bouge d'un tonneau et par lequel on le remplit. — Bonde, bondon. Bondon d'un réservoir. V. *BOUNDÓU*.

* 2. **BÓUNDO**, *BÓUNTO*, *Cam.* s. f. qqf. *BOUNDÓU*, s. m. Sorte de vase à forme bombée et conique dans le haut, fait de paille et de brins de ronce écafé. On y serre les grains, les fruits secs, le sel, etc.

1. **BOUNDÓU**, s. m. Bondon, gros bouchon qui sert à boucher la bonde d'une futaille.

2. **BOUNDÓU**, s. m. Bogue. V. *PELÓUS*.

1. **BOUNDOLAŪ**, *BROUNDOULAŪ*, *Mill. DROGOUN*, *Mont.* s. m. *BOUNDÍNO*, f. Bourdon. On

désigne par ces noms 1° les mâles des abeilles ; 2° plusieurs espèces de grosses abeilles ou bourdons qui ont le bourdonnement plus fort. (RR. La plupart de ces mots sont formés par onom. comme leur synonyme grec *βομβύλη* ; le 3° rappelle le *draco*, serpent ailé.)

2. BOUNDOULAÛ, v. *τοῦ*.

3. BOUNDOULAÛ, s. m. Personne qui nasille ou qui marmotte, parle entre les dents. — Le second, le compagnon d'un parrain à un baptême.

BOUNDOLEJÁ, v. *BOUNDINÁ*.

BOUNDOUNÁ, v. a Bondonner, boucher avec un bondon.

* BOUNDOUNIÈ, s. m. Trou de la robine ou canelle au bas d'une cuve.

BOUNDOUNIÈYRO, s. f. Bondonnière, grosse tarière conique des tonneliers. — V. *PELOUTIE* ; *BÓUNDO*, 4.

BOUNÉT, s. m. Bonnet, coiffure. *BOUNÉT DE COPELÓ*, v. *AÛBRE DES COPELÓUS*.

BOUNÉTO, s. f. Bonnet de femme. Bonnet de roulier, de meunier. S.-A.

BOUNHÛR, s. m. Bonheur. (R. du lat. *bona hora*, heure bonne.)

BOUNIFÁÇO, *BOUNIFÁCIO*, augm. *BOUNIFOCIÁS*, adj. et s. m. Bonifacé, bon homme. (R. Ces mots signifient bonne face, bonne figure.)

BOUNJÓUR, s. m. Bonjour, formule de salut quand on salue avant midi.

BOUNNÁDO, v. *BENTRÁDO*.

BÓUNO (O LO), adv. Dans un moment de bonne humeur, où l'on est bon et complaisant par exception.

BÓUNO (PER MO). Par ma foi. *Per mo bóuno iêũ foriô pas ocó*, assurément je ne ferais pas cela. *Conq.*

BOUNOBONTÚRO, s. f. Bonne aventure, prétendue prédiction de l'avenir sur la destinée humaine. C'est une pratique superstitieuse dont les charlatans abusent les sots.

BOUNOMÉN, adv. Bonnement.

BOUN-OÛBRÉT, s. m. Troène, arbuste des haies à fleurs blanches odorantes en grappe conique, à baies noires dont on peut faire de l'encre.

BOUNSOUËR, s. m. Bonsoir, forme de salut qu'on emploie après midi.

BOUNTÁT, s. f. Bonté. *Lo bountát de Dieũ*, la bonté de Dieu. (Lat. *bonitas*, m. s.)

BÓUNTO, v. *BÓUNDO* ; *LOBÁNDO*.

4. BOUÓCHO, *BÓCHO*, M. s. f. Boule, boule pour le jeu des boules.

2. BOUÓCHO, *BÓCHO*, s. f. Sac de grosse toile qui sert d'enveloppe à un outre. (R. du vieux

mot lang. *box*, *bouch*, signifiant beuc, et par extension outre.) — Gros sac en général. V. *sacs*.

4. BOUOL, *bol*, M. s. m. Vol, action de voler dans l'air. *Cádo oñcêl o soun bouol*, chaque espèce d'oiseau vole à sa manière. — Volée, compagnie d'oiseaux. *Un bouol deperdigáls*, une volée, une compagnie de perdreaux. N. Dans ce sens un *vol* n'est pas français.

2. BOUOL, *bol*, s. m. Vol, larcin.

3. BOUOL, v. *BOUL*.

BOUÓLFO, *BÓLFO*, *BOUÓFO*, *BÓUFO*, *Mill. néro*, *C. pouofó*, *Boz.* | *ORÓFO*, *PELÓUFO*, *S.-A. ouéro*, *ouólbo*, | *oũbo*, *oũgo*, *oũo*, *Mont. s. f. ouólbo*, m. *Vill.* Balle d'avoine, enveloppe lâche et légère des grains d'avoine et d'autres graminées. On se sert de ces balles pour garnir des traversins, des matelas. *Un motolás de bouólfo*, un matelas de balles d'avoine. (En lat. *volva*, enveloppe des champignons.)

BOUÓLO, *BÓLO*, s. f. Vole, terme du jeu de cartes.

BOUÓLTO, *BÓLTO*, M. s. f. Tour que fait une chose en roulant sur elle-même. *Úno bouólto de rouódo*, un tour de roue. *Bouólto de cárrí*, tour que fait un char qui verse. (It. *volta*, tour, lat. *volvère*, *volutum*, rouler.

Prov. Per Sent-Blási (3 février)

Lous jours olóungou d'úno bouólto de cárrí.

— Action de revirer, de faire retourner les bœufs à l'extrémité du sillon. — Détour, contour. — Labour, façon donnée à la terre. *Lo premièyro*, *lo dorrièyro bouólto*, la première, la dernière façon. — Ruelle, rue de traverse. *Mill. Espl.* — Ration de fourrage. *Lour douná úno brábo bouólto*, leur donner une bonne ration. *Sér.* (R. Ce doit être l'altération du fr. *botte* de foin.)

4. BOUÓMI, *BÓMI*, M. s. m. Vomissement, envie de vomir. *Ocouó fo bení lou bouómi*, cela excite au vomissement, soulève le cœur. (Lat. *vomitus*, m. s.)

2. BOUÓMI, -o, s. m. et f. Bohémien. Les Bohémiens ou Gitanos, s'étant surtout fait remarquer en France comme diseurs de bonne aventure, escrocs et trompeurs, leur nom est devenu en pat. synonyme de trompeur, emboiseur, cajoleur, sorcier. De là *bouómió*, sorcière, femme mal accouturée. V. *WÁSCO*.

BOUORD, *BORD*, M. s. m. Bord, extrémité d'une chose. (Lat. *ora*, m. s.) V. *OÛRIETRO*.

BOUÓRDO, v. *BÓRDO*.

BOUÓRGNO, *BÓRGNO*, M. *BÓURGNO*, *COBOUÓRGNO*, *TOBOUÓRGNO*, *Rég. s. f.* Creux d'arbre ; gros nœud d'arbre creux. Arbre creux. C'est souvent à la suite de l'enlèvement d'une grosse

branche qu'un arbre devient creux et péric. Il faut, pour préserver un gros arbre d'une prompt destruction, couper les grosses branches obliquement, afin que la pluie ne séjourne pas sur la blessure, et s'il y a une ouverture au tronc, il faut la maçonner et la fermer avec du mortier.

BOUÓRIO, **BÓRIO**, **BÓRDO**, s. f. **DOUMÁINE**, s. m. Ferme, métairie, domaine, propriété considérable ou ensemble de propriétés avec maison pour le fermier ou pour le propriétaire, ou même pour les deux. Le propriétaire exploite lui-même ou fait exploiter par un fermier, par un métayer ou par un régisseur. (R. Les 2 premiers mots se rapprochent du lat. *boaria*, étable à bœufs ; le 4^e du lat. *dominium*, propriété du seigneur. V. le 3^e en son lieu.)

Prov. **Bóuno boudrio**, michont fermiè
Opoúris l'heritiè ;
Michónto boudrio, boun fermiè
Enrichís l'heritiè.

« Bonne ferme, mauvais fermier appauvrit l'héritier ; mauvaise ferme, bon fermier enrichit l'héritier. »

BOUÓRLHE, o, **BÓRLHE**, o, **M. BOUÓRLI**, -o, **Mont.** adj. et s. Borgne, privé d'un œil. On dit aussi par pléonasmie en pat. *bouórlhe d'un uel*, comme en fr. sourd d'une oreille. On dit en fr. au f. *borgnesse* seulement par mépris. (R. du celt. *born*, m. s.) — Stérile. *Fédo bouórlho*, brebis stérile. — s. m. Orvet. v. **NADUEL**. — Faux bourgeon de la vigne. S.-Sern. V. **TRABÓURRE**.

BOUÓRMO, v. **GOUÓRMO**.

BOUÓRNO, v. **BÓULO**, 2.

BOUÓRRE p. **HOUÓRRE**.

BOUOSC, **BOSC**, pl. **BOUÓSSÉS** et **BOUÓSSQUES**, s. m. Bois, forêt. *Oná ol bouosc*, aller chercher du bois à la forêt. *Lous lous se ténou pay bouósses*, les loups habitent les forêts. *Bouosc coumunál*, bois communal, qui appartient à une commune. (R. Ce mot est primitif, a donné au b. lat. *boscus*, à l'it. *bosco*, m. s. et doit être rapproché du sax. *bush*, broussaille.)

BOUÓSO, v. **BÁLCO**.

BOUÓSSO, **BÓSSO**, **M.** s. f. Bosse en général. (B. lat. *bossa*, angl. *boss*, m. s.)

BOUÓSTRE, **BÓSTRE**, o, adj. et pr. Votre, vôtre. *Bouóstre páyre*, votre père. *Ocouó bouóstre*, votre bien, ce qui vous appartient (Lat. *vester*, m. s.)

BOUOT, **BOT**, **M.** s. m. Vœu. *Fa bouot*, faire vœu. (Lat. *votum*, it. *voto*, m. s.)

BOUOTIÈ (pr. *bou-otiè*), v. **BOTIÈ**.

1. **BOUÓTO**, **BÓTO**, s. f. Botte. *Un porél de bouótos*, une paire de bottes,

* 2. **BOUÓTO**, **BÓTO**, **M.** s. f. Fête votive, fête d'un patron d'un lieu. (R. du lat. *votum*, vœu, *votivus*, consacré.)

3. **BOUÓTO**, **BÓTO**, s. f. Chèvre. *Gordá los bouótos*, garder les chèvres. *Larz.* (R. v. lang. *box*, *bot*, bouc. V. **CÁBRO**.)

BOUÓYO, **BÓYO**, s. f. Humeur, naturel. *Èsse de bóuno bóyo*, être de bonne humeur. *Peyr.*

BOÛPILIÈYROS, **LUNÈTOS**, s. f. pl. Esse, fer en forme de monture de lunettes qu'on place à l'extrémité des arcs-boutants (*tendillos*) de l'aire pour que les goupilles qu'on enfonce dans ces extrémités des arcs-boutants pour les retenir ne les brisent pas.

BOÛPILLÓU, v. **GOÛPILLÓU**.

* **BOUQUEJÁ**, v. n. Remuer les lèvres. (R. *bóuos*.)

1. **BOUQUÉT**, s. m. Bouquet de fleurs. — Bouquet, parfum de certains vins.

2. **BOUQUÉT**, s. m. Coyau, pièce de bois dont une extrémité avance en forme de modillon pour former l'avance de l'égoût d'un toit. — V. **BOUQUETO**, 2.

1. **BOUQUÉTO**, s. f. Bouchon pour jouer au jeu de ce nom. V. **QUILLÈT**.

2. **BOUQUÉTO**, s. f. **BOUQUÈT**, **BOUCÁL**, *Rég.* **BOBOURNIÓL**, *Larz.* s. m. Éventouse, petite ouverture pratiquée au-dessous de la gueule d'un four pour donner de l'air. (RR. La plupart de ces mots viennent de *bóuco*, bouche, le dernier de *bobóur*.) V. **BOBOURÁL**.

BOÛQUÍNO, v. **BÁLCO**.

BOURÁN p. **BOULÓN**.

BOURBOTÁT, s. m. Eau blanche, blanchio avec de la farine, pour les chevaux. *Belm.*

BOURBÓUGE, **GOURGÓUGE**, *Mill.* s. m. Brouhaha, cohue, bruit confus de gens assemblés. (R. onom.)

BOURDÁ, v. a. Border, garnir le bord. — Broder.

BOURDÁYRO, s. f. Celle qui borde. — Brodeuse, celle qui brode.

BOURDELÁ, v. n. et a. Rouler, franchir en roulant. *Lo báco o bourdelát un tèrme et s'es debonádo*, la vache a roulé en bas du talus et s'est rompue une corne ou les cornes.

BOURDELÓU, s. m. Tour qu'on fait en roulant.

BOURDEQUÍN, s. m. Brodequin.

BOURDESCÓUS, -o. adj. Boudeur, rancunier. S.-A.

BOURDÉT, v. **GOÛDURO**.

BOURDÉTO, s. f. Houlette, bâton de berger. (R. *bóurdo* dont il est le dim.)

Sábe pas ound ay lou copèl,
Ni lous esclóps, ni lo *bourdéto*. (CANT.)

BOURDÈYRÓL, v. FOUERÓU.

BOURDIÈ, v. BOULOTIÈ.

BÓURDO, s. f. Gourdin, gros bâton. En vieux fr. on disait bourde, d'où bourdon. (B. lat. *bordo*, it. *bordone*, m. s.) — Bourde, menterie.

O l'un dis úno *bourdo*, ol'áoutre del det guigno. (PEYR.)

BOURDOLÁYO, BOURDOULÁYO, Mill. s. f. POURPIE, *néol.* m. Pourpier, plante un peu grasse, couchée, étalée, qui se mange en salade. C'est la *portulaca oleracea* de L. Le pourpier jaune dont parle Boileau, sat. III, est une variété cultivée qui se distingue par ses feuilles marquées de points jaunes. (R. Les premiers mots signifient *bord de l'eau* parce que le pourpier aime les lieux frais et sablonneux.)

BOURDÓU, s. m. Bourdon, bâton de pèlerin. Bâton de pénitent, des dignitaires des confréries des pénitents. De là l'expression *lous tres bourdós*, les trois rois, nom de trois étoiles dans la constellation d'Orion. — Bourdon, grosse cloche. — Tête ou capitule des fleurs composées. — Carré de terre compris entre quatre ceps de vigne.

BOURDOYRÓU, v. FOUERÓU.

BOURDUFÁILLO, GOURDUFÁILLO, s. f. Brouille, broussaille, menu bois.

De l'áoubre, jordiniès, soungéas o fa lo táillo
Quondl'óourés pla purguát de túnto *bourdufáillo*,
Costiás on lou poudét soun trop de goillordiò. (PEYR.)

— Guenilles, bagatelles, choses de rebut. — Effondrilles du bouillon, etc.

BOURDÚFO, v. GOUDUFO.

BOURDÚRO, s. f. Bordure.

BOURGÈS, -o, s. m. et f. Bourgeois. Le maître, la maîtresse d'une maison, d'un atelier.

BOURGNÁCO, s. f. BOURNÁC, s. m. Espèce de cylindre creux dans lequel, au moyen d'un pilon ou massué, on décortique les châtaignes sèches. *Cam. S.-Ch.* (R. *bourigno*.)

BOURGNÁT, v. BOŨMÁT.

BÓURGNO, v. BOUÓRGNO.

BOURGNÓU, BROUGNÓU, Entr. BOUTÓU, Belm. s. m. Ruche. C'est souvent un tronc d'arbre ou partie de tronc creux ou creusé qui sert de ruche ; d'autres fois quatre planches formant une caisse grossière. *Curá lous bourgnós*, châtrer les ruches, en retirer une partie des gaufres ou gâteaux de miel. *Un puát de bourgnós*, un rucher, une rangée de ruches. (R. *bouórgno*.)

* BOURGNÚT, do, adj. Nouveux, où il y a de gros nœuds gâtés ou creux en parlant des vieux arbres.

BOURGÓUGNO, et par altér. BOULÓUGNO, Mill. BOUDÓUGNO, s. f. Bourgogne. Ces mots sont usités pour désigner la poix de Bourgogne. *Pégo de boudougno*, poix de Bourgogne, poix jaune qu'on applique chaude en emplâtre sur la peau comme rubéfiant et pour calmer certaines douleurs.

BOURGOUILLÁ, v. PESCOUILLÁ.

BOURGOUNÁ, v. BURGÁ.

BOURGOUSSÁ, v. LONDÍS.

BOURIÁYRE, s. m. Maître-valet. Il dirige les domestiques, jette la semence, répare les instruments aratoires. (R. *boudrio*.) V. OPLECHÁYRE. — Fermier d'une métairie ; métayer. V. BOULOTIÈ. Dans le pays où le fermier est appelé *bou-riáyre*, le maître-valet porte le nom d'*oplecháyre*, par allusion à l'une de ses fonctions qui est de réparer les instruments aratoires. V. OPLECHÁ.

BOURIÈ, v. BOULOTIÈ.

BOURRIÈŨ, v. ROUÏBRE.

BOURMARÓUS, -o, adj. Marécageux, où il y a de petites sources, humide, où l'eau sourd. *Torrénc bourmarós*, terrain marécageux où l'eau sourd. (R. *bórmo*.)

BOURMÈL, v. GROMÈL.

BOURNÁC, v. BOURGNÁCO.

BOURNOÏÈL, s. m. Écervelé. *Larz*.

BOURQUÁ p. BOULQUÁ.

1. BOURRÁ, BOURROUNÁ, v. n. Bourgeonner, pousser des bourgeons en parlant des arbres en général et de la vigne en particulier. *Oquésto onnáo los bignos bourrou pla*, cette année les vignes bourgeonnent bien. (R. *bóurre*.)

2. BOURRÁ, v. a. Bourrer une arme à feu, une mine. (B. *bóurro*.)

3. BOURRÁ, BOURREJÁ, v. a. et pr. Bourrer, donner des bourrades, tirer les cheveux, maltraiter, se bourrer.

* 4. BOURRÁ, v. a. Casser des pierres avec la bourre ou maillet.

5. BOURRÁ, v. n. Se bourrer, se gorger, manger avec excès.

BOURRÁCHE, s. m. La bourrache, plante dont les fleurs bleues sont héchiques et sudorifiques. (R. de l'arabe *bou-rrachh*, père de la sueur.)

BOURRÁCHE SOÛBÁCHE. La vipérine, la buglosse, plantes de la famille des borraginées.

1. BOURRÁDO, s. f. Bourrade, action de bourrer ou de se bourrer, de maltraiter, de tirer les cheveux. *Se sou soquátis úno bourrádo*, ils se sont donné une bourrade distinguée. (R. *bourrá*.)

* 2. **BOURRÁDO**, POSSÁDO, s. f. Espace de temps, époque marquée par une maladie, un mal de souffrance, de misère, etc. *Missúnto bourrado*, mauvais temps, mauvais jours pendant lesquels on souffre.

BOURRAÛ, en lang. GOURAÛ, s. m. Gourreau, fleur. On appelle ainsi les premières fleurs qui viennent et qui sont beaucoup plus basses que celles qui sur le même arbre mûrissent en septembre. Le mot *bourraû* désigne aussi une espèce particulière, l'*aubique noire*, espèce figure d'un pourpre noir ou violet. (R. Le mot est l'augm. de *bourre*, et signifie gros bourgeon, gros bouton.)

figuèyro pus sátgeo et *pus precautionunádo*, pour ce nœud surbénquo un rotal de geoládo, poussé sous *bourrádos* n'áouso pas hosordá.

(PEYR.)

1. **BOURRÁS**, s. m. **BOURRÁSSO**, f. Drap des lits enfants, langes. (R. *bourro*.)

2. **BOURRÁS**, GOSÉNC, CUDODÓU, S.-Sern. s. m. MONIBÉLO, C. MORRUBÉLO, Lag. s. f. Balin, drap de toile grossière qui sert à divers usages, à recevoir le blé qu'on vanne, à l'étendre pour le faire sécher, à transporter des feuilles de fourrage, etc. (RR. Le 1^{er} mot vient de *bourro*, bourre, comme en a tout tissu grossier ; autres de *gáso*, tissu peu serré, *curá*, cribler, etc.)

BOURRE, s. m. Bourgeon en général, spécialement bourgeon de vigne. V. **BOURROU**. On plaisamment en buvant un verre de bon vin : *Qu'oumáge qu'úno cábro ogéssso monjât ouéllé*, quel dommage si une chèvre avait mangé ce bourgeon (le bourgeon qui a produit le verre de vin) ! (R. *bourro*, b. lat. *burra*, etc., par allusion au duvet protecteur qui recouvre souvent les bourgeons.)

BOURREL, -o, adj. et s. Qui a des taches sur la figure, sur le museau. Se dit des brebis, des moutons. — Fig. Barbouillé, qui a la figure sale. V. **BOUCHARD**.

BOURRELIÈ, **BOURRELIÈ**, **BOURRELIÈ**, s. m. Bourrelier.

BOURREOU, s. m. Bourreau.

BOURRET, s. m. Bourret (V. **BESCHERELLE**), taureau de 6 à 18 mois. *Un troupeu de bourrets*, un troupeau de bourrets, de taureaux.

BOURRETÓU. (R. *bourro*, parce que dans la jeunesse ces animaux n'ont pas le poil long.) — Sorte d'instrument. V. **BRAÛ**.

BOURRET, adj. Bourru ou bourut. *Bi bourret*, vin bourru, vin qu'on a tiré de la cuve sans la fermentation. On dit aussi *bi clar*, *bi*

BOURRETÁILLO, s. f. Les bourrets, les taureaux ; troupe de bourrets.

BORRÉTO, s. f. Bourrette, génisse de 6 à 18 mois. V. **BEDÉLO**.

BOURRICÁT, s. m. Petit âne. — Fig. Enfant borné, sans intelligence.

BOURRÍCO, s. f. Bourrique, ânesse.

Bóle pas m'estoplí lou mes de los *bourricos*.

(FROM.)

« Je ne veux pas me marier le mois des bourriques (le mois de mai). »

BOURRICÓU, **BOURRIQUÉ**, s. m. Ânon ; âne de petite taille. V. **BORDÓU**.

* **BOURRIÈ**, s. m. Veau qui a été allaité par deux vaches. — Veau qui tète pendant plus d'un an. *Mont*.

4. **BOURRIÈYRO**, s. f. Vache qui allaite son veau pendant plus d'un an et qui fournit du lait à la famille. *Mont*.

Cal se róndre o lo fièyro,
Y béndre de bestiál, quéque cop lo *bourrièyro*
Que dóno tant de lach. (Coc.)

2. **BOURRIÈYRO**, **PISSÓUSSO**, s. f. Vache qui ne porte pas d'un ou de deux ans. *Mont*.

BOURRÍL, s. m. Bouchon, petit flocon de laine, de coton qui dépare un tissu. *Oquélo estouóso es pléno de bourrís*, cette étoffe est couverte de bouchons. Bouchon du fil mal filé. Matton des cordes. — Grumeau qui se forme dans la bouillie, dans le riz qu'on fait cuire.

BOURILLÁ (SE), v. pr. Se bouchonner, se cotonner en parlant du fil, d'un tissu où il se forme des bouchons. — S'agglutiner, se grumer, en parlant de la bouillie, du riz.

BOURRILLÓU, s. m. Petit bouchon ; petit bourgeon.

BOURRILLÚT, údo, adj. Bouchonné, bourru, qui a des bourres ou bouchons en parlant du fil d'un tissu. *Oquéllé flol es bourrillút*, ce fil est bouchonné, bourru.

BOURRÍNO, s. f. Vache stérile (R. *bourrét*.)

BOURRIÓL, **BOURRIÓU**, *Mont*. s. m. Bourriol, admis par **BESCHERELLE**. V. **POSCOCHÓU**.

BOURRIQUÁ (SE), v. pr. Se rouler dans la poussière, comme font les ânes sur les chemins.

BOURRIQUÉ, v. **BOURRICÓU**.

BOURRIQUIÓL, adj. m. Lourd, lent. *Esprít bourriquiól*, esprit lourd, esprit de bourrique.

4. **BOURRO**, s. f. Bourre, poil court, poil des animaux. On appelle en fr. *bourre tontisse* la bourre qui tombe des étoffes quand on les tond. Toute espèce de poil laineux, duveteux. — Duvet des bourgeons. — Cheveux. *Se tóidápe*

pel lo bôurro, si je te saisis aux cheveux. — Bourre pour bourrer une arme à feu, une mine.

2. BOURRO, s. f. Petit maillet dont on se sert pour briser les pierres et préparer l'empierrement des routes. Gros maillet des carriers, des forgerons.

BOURROMESCLÁ, v. a. Mêler, mélanger. S.-Sern.

BOURROMÉSCLO, s. f. Mélange de grains, de fourrages, etc. S.-Sern. V. MÉSCLO.

BOURRO-MÍCHOS, s. m. Ogre, grand mangeur.

BOURROSCÁDO, s. f. Bourrasque, coup de vent. Orage violent et de courte durée. Accès de colère.

1. BOURRÓU, s. m. Bourgeon de la vigne. *Lous bourróus soudrtou pes poyssels*, les bourgeons sortent des échalas, c'est-à-dire qu'il y en a beaucoup. V. BOURRE.

2. BOURRÓU, PÂMPRE, *Rég. ESPOMPEL, Viad. ESPAÛNE, ESPAÛNE, Ség. ORÍS, S.-A. MOJENC, Aspr.* s. m. Bourgeon déjà développé, pampre de la vigne qu'on enlève en l'ébourgeonnant ou en l'épamprant. *Un fays de bourróu, de mojenc, d'obisses*, une botte de pampre, d'émondes de vigne. (RR. le 2^e et le 3^e mot se rapprochent du lat. *pampinus*, it. *pampano*, m. s. ; le 4^e et le 5^e du lat. *palma*, brin de sarment, le 6^e du lat. *vitis*, vigne.)

3. BOURRÓU, v. BORDÓU.

BOURROÛDIËYRO, s. f. Figuier qui porte des figues-flours.

BOURROUËR, s. m. Bourroir, tige de fer qui sert à bourrer une mine.

BOURROUILLÁ, v. BORROUILLÁ.

BOURRÓUL, v. BORRÓUL.

BOURROUMBAÛ, s. m. Grosse femme ou fille maussade. (R. *bourróumbo*.)

BOURROUMBÉT, s. m. Enfant gros et petit.

BOURRÓUMBO, s. f. Gros grelot des mulets de meunier. (R. onom.)

D'un âse de mouli los enórmos *bourróumbos*

Foû de tout l'embiróun ressoundí puêchs et (BALD.) [cóumbos.

V. GOUNGÓUILLE.

BOURROUNÁ, v. BOURRÁ.

BOURRÚDO, s. f. Larve du dermeste du lard, espèce de teigne *reñue* et roussâtre qui attaque les jambons, le biscuit et autres comestibles. V. PONOTIE.

BOURRÚT, údo, adj. Velu, couvert de poil, de *bourre*, de duvet. *Lou bourrúche es úno plónto bourrúdo*, la bourrache est une plante velue. — N. On dit en fr. velu, poilu, chevelu, duveteux, cotonneux, selon la nature du poil ; mais on ne

doit pas dire *bourru*, ce mot signifiant brusque, capricieux, de mauvaise humeur. On dit cependant fil *bourru* p. bouchonné.

* BOURSÁDO, s. f. Bourse, plein une bourse. *Uno boursádo d'escúts*, une bourse d'écus, pleine de pièces de cinq francs. (R. *bóurso*.)

* BOURSEJÁ, v. n. Chercher, fouiller dans sa bourse.

BOURSÉT, BOURSICÓT, BOURSILLÓU, s. m. BOURSÉTO, f. Boursette, boursicaud, boursillon, boursin, bourselle, bourselet, bourselette, petite bourse.

BÓURSO, s. f. Bourse, petit sachet à mettre la monnaie. (Gr. *βύρσα*, cuir.)

BÓURSOS, s. f. pl. CÁPO, s. f. Filet à prendre des lapins.

BOURTOUMIEÛ, n. pr. Barthélemy, apôtre dont la fête se célèbre le 24 août.

Prov. Per Sent-Bourtoutmieû

Lo counóuillo souort del nieû

« A la Saint-Barthélemy on tire la quenouille de son nid » on reprend la quenouille pour filer.

BOUSÁ, v. a. Bouser, former l'aire d'une grange, le sol d'une aire avec un mélange de bouse et de terre pour y battre le blé. Vill. Couvrir de bouse, par exemple, les marnelles d'une vache pour empêcher le veau de têter. *Lag.* Boucher avec de la bouse.

BOUSÁDO, s. f. Grosse bouse, suite de bouses.

BOUSARÁDO, s. f. Ouvrier lâche, sans force. S.-Sern.

BOUSCÁGE, s. m. Bocage, bosquet, petit bois. *Peyr.* (R. *bouosc*.)

BOUSCÓ, -no, adj. Sylvestre, des bois, sauvage, qui vient dans les bois. *Peróus bouscós*, petites poires des bois, que portent les poiriers sauvages. *Larz.*

BOUSCOILLÓU, BOUSCOTEL, BOUSCOILLOUNH, s. m. Bosquet, petit bois, bouquet d'arbres.

BOUSENÁS, BOUGNÁS, s. m. Grosse bouse. — Fig. Grosse femme obèse.

BOUSÉT, s. m. Crottin de cheval, d'âne.

1. BOUSIGÁ, DEGLEBÁ, ESCOUDENÁ, | POLÁ, PARÁ, DEBOUYÁ, Vill. v. a. Écobuer, écroûter, avec la houe ou écobue, la surface d'une terre inculte ordinairement gazonnée pour soumettre à l'incinération les tranches de gazon (et non pas *mottes*), et fertiliser ainsi la terre avec ces cendres. V. ORSÍNO. (RR. Le 1^{er} mot vient de *bóuso*, à cause de la ressemblance de ces croûtes avec une bouse ; le 2^e de *glébo*, le 3^e de *coudéno*, et les autres signifient peler.)

2. BOUSIGÁ, v. a. Défricher un terrain, le mettre en culture. — Vermiller. V. MOUDILLÁ.

* BOUSIGÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui écobue, qui défriche.

BOUSÍGO, BOUSÍO, GLEBÁDO, S.-Sern. DEBOUYO, Vill. Écobuage, action d'écobuer, décroûter le sol. — Défrichement.

BOUSSÁ, v. n. Bossoyer, s'élever en bosse; former un tumulus, une élévation. — Nouer, se former en parlant des ognons.

BOUSSÍ p. BOUCÍ.

BOUSSILLÚT, údo, adj. Inégal, où il y a des mottes, des tertres, des buttes, Larx.

BOUSSÚT, údo, adj. Bossu. *Es boussút detrás et dobónt*, il est bossu derrière et devant. (R. *boussso*.)

1. BOUT, s. m. Bout, extrémité d'une chose. *Nousá lous bouts*, nouer les bouts, joindre les extrémités, suffire aux dépenses d'une année. *Bent o bout*, venir à bout, finir, réussir. (R. C'est un mot racine des langues primitives, qui signifie extrémité d'une chose, rondeur, grosseur. *Aboulh* en hébreu désigne des vases ronds pour contenir le vin, les bouteilles, les outres. Cette racine a formé beaucoup des mots qui suivent et autres encore comme *emboutá*, etc.) — Fil d'une chaîne. *Ourdí o quotouórze bouts*, ourdir à quatorze fils. Brin d'un fil composé de plusieurs; brin d'une ficelle, d'une corde. V. TRE-VEL. — *O bout d'íol*, à vue d'œil.

2. BOUT, CAP, MOILLOUÓL, Belm. Bouture de vigne. *Plontá dous milo bouts*, planter deux mille boutures.

1. BOUTÁ, v. a. Mettre, placer. *Bouter* qui se trouve dans les vieux auteurs fr. s'est conservé dans plusieurs mots composés, comme *boute-feu*, *boute-en-train*, et dans la langue des marins, *bouter à l'eau*, *bouter au large*.

2. BOUTÁ, v. n. Pousser, élever la terre en parlant des taupes quand elles font des taupières. — N. On devrait dire en fr. *butter* dans ce sens, comme on le dit pour chausser les plantes.

3. BOUTÁ, BOUDÁ, Mill. BOUTORÁ, BOUTINÁ, BOUTINÁ, POUNNÁ, Mont. CHIMÁ, Marc. FOUGNÁ, Peyrl. v. n. Bouter, montrer du mécontentement par son air ou en faisant la moue, comme les petits enfants. En fr. *bouter* est aussi actif : *Bouter* quelqu'un signifie lui garder rancune et montrer par son air et ses manières son mécontentement. (RR. *bout*, *pouot*, *sougno*.)

4. BOUTÁ, v. n. Commencer à mûrir en parlant des figes, avoir la grosseur et la forme de la maturité. S.-Sern.

5. BOUTÁ, v. n. Voter, déposer son vote. (R. du lat. *totum*, *vœu*.)

BOUTÁDO, v. TOÛPIÉTRO.

BOÛTÁL, BOUCÁL. Sall.-C. FENESTRÁL, s. m. Fenêtre-porte, grande ouverture d'un fenil, d'une grange par où l'on introduit le fourrage. Cette ouverture donne souvent sur l'aire et l'on y entre de plain-pied. (RR. Le 1^{er} mot est formé de *bél tal*, et signifie grande tranchée, grande ouverture, comme les suivants qui sont les augm. de *bóuco*, *fenestro*.)

BOUTÁRROU, BOUTÁRRO, Cam. s. m. BOUTÁYRE, o, BOUDÁYRE, o, Mill. BOUTINÁYRE, o, POUNNÁYRE, o, Mont. CHIMÁYRE, o, Marc. FOUGNÁYRE, o, Peyrl. s. m. et f. et adj. Boudeur, euse, qui a l'habitude de bouder, d'être sournois et mécontent pour peu de chose. *Quóne boutárrou*, quel boudeur!

BOUTÁT, ádo, part. Mis, placé. Poussé. Voté. — adj. Cotonneux en parlant des radis, etc. Cam. V. BOGONÁT.

BOÛTÁT, v. BELTÁT.

BOUTEILLÁ, REBOUTEILLÁ, EMBOUTYSSSELÁ, S.-Sern. MOUTYSSSELÁ, Peyrl. TRABOUTEJÁ, Est. LAMBROUTÁ et LAMBROUTEJÁ, Vill. v. a. et abs. Grapiller, cueillir dans une vigne les grappillons ou petites grappes de raisin laissées par les vendangeurs. (RR. *boutél*; *embouyssél*; *mouyssèlo*; *trabóut*; *lambró*.)

* BOUTEILLÁDO, s. f. Bouteille, plein une bouteille. *Úno bouteilládo d'áyo*, une bouteille d'eau. — *Bouteilládo de marí*, petite averse par le vent du midi. — Boutade, bouderie passagère.

BOUTEILLÁT, s. m. Cruche, plein la cruche appelée *boutél*. *Un bouteillát de bi*, une cruche de vin.

BOUTEILLÁYRE, o, EMBOUTYSSSELÁYRE, MOUTYSSSELÁYRE, MOUTYSSSELEYÁYRE, TRABOUTEJÁYRE, LAMBROUTÁYRE, LAMBROUTEJÁYRE, o, s. m. et f. Grapilleur, euse, celui, celle qui grappe du raisin.

BOUTÉILLO, dim. BOUTEILLÉTO, s. f. BOUTEILLÓU, m. Bouteille, bouteillette, flacon. (R. *bout*, ital. *botiglia*, esp. *botella*, m. s.)

Prov. Cúorto léngo et lóungo oúreillo
S'occouórdou pas ou lo *boutéillo*,

Langue courte et longue oreille

Ne s'accordent pas avec la bouteille,
parce que les ivrognes parlent beaucoup et n'écoutent guère.

Le vin au plus muet peut fournir des paroles.

1. BOUTÉL, BOUTÍL, | LAMBROT, PINELÓU, BRAÛSSEILLÓU, Vill. TRABÓUT, Est. | EMBOUTYSSSEL, MOUTYSSSEL, S.-A. s. m. MOUTYSSSÉLO, Peyrl. s. f. Grapillon, petite grappe de raisin. (RR. Les deux premiers mots dérivent de *bout*, un bout, un petit

morceau, ou du bret. *bot*, grappe ; le 3^e du lat. *labrusca*, raisin de la vigne sauvage, it. *lambrusca*, vigne sauvage ; le 4^e de *pinél* ; le 5^e est un autre diminutif qui pourrait dériver du bret. *brouss*, bourgeon ; le 6^e est formé de *tra* et de *bout*, et signifie les petits morceaux, les bouts qu'on laisse *derrière*, qu'on néglige ; les derniers dérivent de *moussi*, *bouct*, et signifient petit morceau, bouchée.)

2. BOUTÉL, s. m. GOURGOULINO, Nant. s. f. Cruche ventrue, sans ouverture au sommet qui est muni d'une anse, ayant vers le haut d'un côté un goulot évasé en pavillon pour recevoir l'eau, et de l'autre un goulot rétréci en mamelon pour boire à la régolade. S.-A. V. PEGAL. (RR. du 1^{er} *bout*, vase sphérique, du 2^e *gourgoul*, par allusion à la forme sphérique du charançon.)

3. BOUTÉL, BOUTÉT, Villn. Cruche moins ventrue que la précédente, ayant un bec en avant, une anse en arrière, et usitée comme vase à vin. Nant. V. PICHIE.

4. BOUTÉL, s. m. Mollet, gras de la jambe. On dit ailleurs MOULÉT, BÊTRE DE LO CÔMBO. — Ombilic, plante crassulacée qui vient sur les murs. V. COPELOU.

BOUTELÁ, v. a. Botteler, lier en bottes le foin, la paille.

BOUTÉT, s. m. Bouteille plate contenant la valeur d'un litre. — Pichet. V. PICHIE ; BOUTÉL, 3.

BOUTEÛ, v. GORÉL.

BOUTIFARROU, v. BOUTORRAÛ.

BOUTIFLÁ, v. FOUILLOULÁ.

BOUTÍFLO, v. FOUILLOULO.

BOUTIGNÁ p. BOUTINÁ.

BOUTÍGO, BOUTÍO, s. f. Boutique, échoppe de cordonnier ; atelier de serrurier, de menuisier, etc. Boutique de marchand. (En lat. *botica*, it. *bottega*, m. s.)

BOUTÍL, v. BOUTÉL, 4.

BOUTINÁ, v. BOUTÁ, 3.

BOUTINODÓU, s. m. Petite cabane où l'on se retire quand on est de mauvaise humeur. Boudoir, cabinet destiné au même usage. S.-Gen. (R. *boutind*.)

BOUTIOLÁ, v. FOUILLOULÁ.

BOUTIÓLO, v. FOUILLOULO.

BOUTIOÛÁ, v. FOUILLOULÁ.

1. BÓUTO, s. f. Outre. S.-J.-Br. V. OUYRE. — Tonneau, futaille. Corn. (R. b. lat. *buta*, rom. *bouta*, tonneau. D'après Ducange, *bouto* est un mot gaul. ou sax. signifiant peau de bœuf préparée pour servir d'outre. En fr. *boute* dans la langue des marins désigne un grand tonneau pour conserver l'eau douce. V. au mot *EMBÚT*.)

2. BÓUTO, s. f. Voûte. V. CROUÓTO. — Creux d'arbre. V. BOUÓRGNO.

3. BÓUTO ! OH BÓUTO ! OH BOUTÁS ! interj. pour menacer ou rassurer. Va ! bah ! La dernière s'emploie au pl.

BOUTO-CRÉYS, v. CRÉYSSÉSSOÚS.

BOUTÓLO, v. BÉSSIGO.

BOUTO-MERDO, v. PAPOSTRÓUN.

* BOUTÓN, s. m. Le bout de l'an et non le bout d'an. Fa lou boutón, faire dire la messe du bout de l'an pour un défunt. (R. Ce mot est contracté p. *bout d'on*.)

BOUTORÉL, v. MOUSSORÓU.

BOUTORÍGO, v. BÉSSIGO ; FOUILLOULO, 2.

* BOUTORRÁ, péj. de BOUTÁ, v. n. Boudier beaucoup, faire une grosse moue.

BOUTOKRÁDO, s. f. Boutade, bouderie passagère.

* BOUTORRAÛ, BOUTARROU, BOUTARRO, Cam. BOUTIFARROU, Nant. s. m. Grand boudeur.

BOUTÓU, s. m. Bouton d'habit. *Boutou mètre*, bouton principal des culottes, des pantalons. — Bouton d'une roue, moyeu. — Bouton d'arbre, bouton à fruit, bouton à feuilles. V. BROU-TÓU ; BOURRE. — Ruche, v. BOURGNOU.

BOUTOUNÁ, v. a. Boutonner, passer les boutons dans les boutonnieres. — v. n. Boutonner, pousser des boutons en parlant des arbres. V. BROUTOUNÁ.

* BOUTOUNÁYRO, s. f. Couturière qui pose des boutons aux gants.

BOUTOUNIÉYRO, s. f. Boutonnière. — Outil avec lequel on fait les boutonnieres.

BOUTOYROUÓL, v. MOUSSORÓU NÉGRE.

BOUTZÁ..., v. BOUZÁ...

BOUTZÈL, s. m. Fagot ; botte de paille, de foin. — Fig. Fille, femme mal mise.

BOUTZELÁ p. BOUTELÁ.

BOUTZÓR, v. BOUCHOUL.

BOUTZÓU p. BOUCHÓU.

BOUYÁ, v. n. Respirer, se reposer un moment en parlant des porteurs de vendange. Réq.

BOUYÁCHE, s. m. Voyage. *Boun bouyácha*, bon voyage.

BOUYDÁ, v. BUECHÁ.

BÓUYDE, v. BUECH.

BOUYÈ, BOUOTIÈ, Lev. s. m. Bouvier. V. BOUTIÈ ; BOUGOYRÁT.

BÓUYO. Mot dont on se sert dans le Ségala pour appeler, avertir, menacer une chèvre.

BOUYOCHÁ, BOUYACHÁ, v. n. Voyager.

BOUYOCHÛR, BOUYOCHÁYRE, s. m. Voyageur.

BÓUYRE, o, s. m. et f. Habitant du causse Méjan, du Gévaudan.

BOUYRÈL, s. m. Cal, derrière.

En lou tustén del pè, drech lou mièch del
(BALD.) [bouyrèl.

BOUYRÈL, s. m. BOUYRÈLO, f. Banhe, panier ovale ou en carré long ayant une poignée dans le sens de la largeur. — Véron, petit poisson. V. BOUYRÈLO, 3.

BOUYRÈL, BOUNDOLAÛ, SOULLOSSIÈ, Aub. Le second du parrain.

BOUYRÈLO, v. BOUYRÈL, 2.

BOUYRÈLO, s. f. MOJOUFIÈ, m. Petit corbillon ou coupe faite d'écorce et dans laquelle on met des fraises, des airelles, des murons et autres petits fruits. Mont. (R. *mojoufo*.)

BOUYRÈLO, BERLÈSCO, GORLÈSCO, Villc.

BERLÈSCO, S.-Sern. RELÈSQUE, Marc. BERNIÈYRO,

MOÛO, Mont. LÚCIO, S.-R. s. f. BOUYRÈL, CRE-

m. Véron, petit poisson des ruisseaux,

barbillons, verdâtre sur les flancs. (RR.

Le mot signifie petit et vert, v. LÈSCO; les deux

seuls en sont des altérations. Le 5^e et le 6^e

viennent de *bèrgne*, aune, qui croît sur les

bordures d'eau et abrite souvent ce petit poisson.

Les derniers sont des termes de mépris.)

BOUYRIL, s. m. Cul, derrière, S.-J.-Br.

BOUYYS, s. m. Buis, arbrisseau toujours vert.

lat. *buxus*, it. *busso*, angl. *box*, m. s.)

BOUYSSÁ, v. a. Embotter, garnir d'une botte

de paille ou de fonte l'œil d'une roue pour empê-

cher le frottement de l'essieu contre le bois. —

BOUYSSO. — Garnir de bois l'œil d'une meule

pour fixer l'extrémité de la manivelle : *Bouyssá*

moúlo. — Essuyer, frotter, nettoyer, Villn.

BOUYSSÁDO, BOUYSSIÈYRO, s. f. BOUYSSÁS, m.

Buisserie, buisson, lieu où croissent les buis.

(R. *bouys*.)

BOUYSSÈL, CORTÓU, Marc. PENÓU, Aspr. s. m.

BOUYSSÈYRO, S.-A. CÓUPO, Mill. f. Boisseau, la

même partie de la quarte, comme l'indique

le mot *cortóu*, petit quart.

BOUYSSIÈYRO, v. BOUYSSÁDO.

BOUYSSÍLLO, v. BOUYSSORÍLLO.

BOUYSSO, BOUËTO, s. f. Boîte de roue, tuyau

de fer que l'on insère dans le moyeu pour

éviter le frottement du fer contre le bois. —

BOUYSSO désigne aussi le bois qui garnit

l'œil d'une meule à aiguiser, d'une meule de

meulière.

BOUYSSORÍLLO, s. f. BERBOUYSSÓU, S.-A.

Houx fragon, vulg. petit houx, sous-ar-

buste à feuilles piquantes qui vient dans le

bois des buis. (RR. *bouys*; le 2^e mot signi-

fie buisson.)

BOUYSSORÍLLO, BOUYSSÍLLO, S.-A. s. f.

Arbousier busserole, vulg. busserole, petit sous-arbrisseau à feuilles coriaces, luisantes, persistantes. (R. *bouys*, dont ils sont le dim.)

BOUYSSÓU, s. m. Buisson. Prov. *Pas de pichót bouyssou que noun djo soun dumbero*, il n'est pas de petit buisson qui n'ait son ombre, il n'y a pas si petit buisson qui ne porte ombre; les petits peuvent nuire. (R. *bouys*.) — N. Ce mot est aussi nom propre et particulier à la région du patois. Il prouve entre autres la nécessité des diphthongues formées avec *y* comme *ouy*; car on ne peut prononcer ni *Boussóu* ni *Bouissóu* sans dénaturer grossièrement le mot.

BOUYSSOUNÁDO, s. f. Buissonnaie, lieu couvert de buissons.

BOUYSSOUNÁS, s. m. Gros buisson.

BOUYSSOUNÉT, s. m. Buissonnet, petit buisson.

BOUYTRÁ, v. BUTÁ.

BOXÈL, s. m. Grosse botte de paille ou de foin qu'on fait traîner aux bœufs de l'aire ou du pré à la grange. Larz. — Veillotte. V. BROSSÈL.

BOYÁDO (DE), adv. En biseau, de biais.

Mètre de boyádo, ajuster de biais.

BOYÁRD, s. m. Bayart, civière planchée pour transporter à deux le mortier. — Bâton crochu. V. CROUCORÈL, 2.

BOYÁRDO, s. f. Bard, forte civière à six bras ordinairement planchée pour le transport des grosses pierres.

BOYLÁ, BAYLÁ, BEYLÁ, BOILLÁ, v. a. Donner, passer, présenter. *Baylo-mé lo mo*, donnez-moi la main. *Boylas-mé lou contèl*, passez-moi, donnez-moi le pain. *Boylá lou blat per pas res*, donner, vendre le blé à un prix pourri. On disait autrefois en fr. *bailier* qui n'est plus guère usité que comme terme de palais et de marine.

BOYLÉT, BAYLÉT, BEYLÉT, BORLÉT, Larz. Valet, domestique. Prov. *N'y o pas de grand houóme per soun boylét de cómbro*, il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre. — Valet, instrument dont se sert le menuisier pour assujettir une pièce sur l'établi. (R. lat. *bailletus*, domestique; v. fr. *varlet*. En bret. *varlet* a le 2^e sens.)

BOYLÓU, BAYLE, s. m. Marguillier, personne d'église chargée de tenir ou de porter un cierge allumé devant le Saint-Sacrement. (R. lat. *bajulus*, porteur.)

BÓYO, v. BOUÓO.

BOYOUNÉTO, s. f. Bayonnette.

BOYRÁ, BAYRÁ, M. BEYRÁ, Est. v. n. Mêler, tourner en parlant du raisin et des petits fruits,

qui, comme les baies dugenevrier, changent de couleur à maturité. — Nota. En fr. on ne dit pas : Le raisin *varie*, mais bien : Le raisin mêle, tourne, commence à mêler, à tourner. Cependant il est évident que le mot patois qui n'a que ce sens est bien préférable aux termes vagues du français, et bien plus près du latin ; car les latins disaient . *variatur uva*, ou *variat se uva* ; *lou rosin báyro*. — *Lo gróno de cáde met tres ons o boyrá*, la baie de genevrier ne mêle qu'au bout de trois ans.

BOYRÁT, etc. part. Mêlé, tourné.

BOYSÁ, BAYSÁ, *M. v. a.* Baiser.

Prov. Quond cal *boysá* lou quicoul ol co

Tont bal huèy cóumo demó.

« Quand il faut baiser le derrière au chien tant vaut-il aujourd'hui que demain » : quand il faut faire une chose pénible mieux vaut la faire de suite que de renvoyer. (En lat. *basiare*, baiser) *V. POUTÓU*.

BOYSSÁ, BAYSSÁ, *M. BËYSSÁ, v. a. et n.* Baiser, pencher. *Boyssá lou cap*, baisser la tête. *Lou blat o boyssát*, le blé a baissé de prix. *Lo ribiéyro báysso*, la rivière décroît.

BOYSSÁT *BAYSSÁT, BËYSSÁT, ádo. dim.*

. Baissé *Lous uèls beysso déts*, ment baissés.

ISSÉL, *M. s. m.* Vaisseau, navire. — Vaisseau, bassin. — Tonnelles. *V. PÉCH.*

BAYSSÉLÁ, *v. a. et n.* Laver la

AYSSÉLÁ, *M. s. m.* Vaisselier, net la vaisselle.

O, *s. f.* Celle qui lave la vaisselle.

YSSÉLO, *M. s. f.* Vaisselle, plats, *boyssélo*, laver, écurer la vaisselle des futailles.

BËYSSÓU, -no, *Mont. adj.* Bœuf, cornes inclinées en avant. (*R.*

BAYSSÉYRO, *M. s. f.* Coudraie, et coudriers. (*R. báysso.*)

BOYSSÉ.

f. Dépression, pli de terrain.

j. Brave, bon, honnête, religieux, un brave homme. (En *rap*, *m. s.*) — Bien portant, en *la brábe*, il se porte bien. — *ábe pa*, du bon pain. — Grand, *ouos*, un gros morceau.

del *brábe* mounde se fo
en tróubo plo.

« Celui qui fréquente les l trouve bien. »

BRABOMÉN, *adv.* Beaucoup

BRAC, *s. m.* Pus, matière d'une plaie, d'un abcès. *Rd du pus*. (*R.* Ce mot, ainsi q français qui devient patois, primitifs. Le mot *pus* est co l'angl., en ital. *puzza*.)

BRAGOMOUÓRTO, *v. BR.*

BRÁGOS, BRÁYOS, CÁLSOS, *pl.* Braye, brayes ou braie, cienne culotte des Gaulois appelée aussi *bráque* dans l qui, comme la culotte d' depuis la ceinture jusqu'au d et était ample. Au *xvii^e* siè de-chausses, chausses. Au patois servent à désigner la qui disparaît, la culotte à br talon. (*R.* En lat. on disait *br* là la dénomination de *Gallia* narbonnaise, et de *Braccat* général. En grec on disait *βρά* en bret. on dit encore *br* *braga*, tous mots venus du c

BRÁGOS DE COUCÚT, *s. f.* cou, primevère. *V. coucút.*

BRÁGOS DE LOUP, *s. f.* MORSIEÛLE.

BRÁNDÓ, *s. f.* Maladie de jaunir ou rougir le pampre e le temps. *Mill.*

BRÁNLE, *s. m.* Branle, n imprimé à une chose. *Tiré*, donner le branle. — *Se birt* tourner de tout côté. *From.*

BRAS, *s. m.* Bras. *Lou b* droit. *Lou bras gaúche*, le h *cómbos et brásses*, couper bra rager. (En bret. *breach*, gr. *chium*, it. *braccio*, *m. s.*)

BRÁSO, *s. f.* Braise, charb *Lo bráso del four*, la brai *brasa*, it. *bragia*, *m. s.* grec

BRÁSTE, BRÁTE, *v. BROÛD* BRASUCÁDO, *s. f.* Rôt *S.-J.-Br.*

BRASUQUÁ (SE), *v. pr. S* au feu, au soleil. *S.-J.-Br.*

4. BRAÛ, *s. m.* Taureau. une paire, un couple de tau *mo'n braü*, fort comme un t *braü* se disait en vieux fr. | un mot celt. qui signifie terr

bravus et *bravis*, taureau, et en fr. le mot brave, courageux.)

2. **BRAÛ**, **BOURRÉT**, *Cam.* s. m. Instrument qui imite le beuglement du taureau. Il est composé d'un parchemin tendu sur un pot défoncé ou sur un barillet. On passe à travers le parchemin un fil poissé, et en tirant ce fil et le laissant glisser entre les doigts on produit un bruit sourd et mugissant.

BRAÛDO, v. **BÁIDRO**.

BRAÛSSEILLÓU, v. **BOUTÉL**, 1.

BRAY, adj. m. Vrai. *Ocou'd's bray*, c'est vrai. *Es pas bray*, ce n'est pas vrai. (En lat. *verus*, m. s.)

BRÁYOS, v. **BRÁGOS**.

BRE, v. **BERÍN**.

BREBIÁL, s. m. Espèce de teigne ou de tique.

Prov. Que pouot nouyrí l'árno, lo codèlo [et lou brebiál, Oquél d'oquí tray pas mal.

« Qui peut nourrir la teigne, le charançon et la tique des brebis, n'est pas à plaindre. » C'est comme si l'on disait : Qui a des provisions de lard, de blé et de toisons, n'est pas à plaindre. N. Nous n'avons pu découvrir nulle part le sens exact du mot *brebiál* usité dans ce proverbe peu répandu.

BREBIÁRI, s. m. Bréviaire, livre d'office des ecclésiastiques.

BRÈCH, v. **BRUÈCH**.

BRÈF, adv. Bref. (En lat. *brevis*, court.)

BREGÁ, v. a. Frotter fortement. V. **BREILLÁ**.

— Dépouiller les châtaignes sèches de leur dernière enveloppe. *Montb.* — v. pr. V. **BRESSÁ** (sr).

BREGÁT, v. **BERGÁT**.

BREGÓ, **BERGO**, *Mont.* s. m. Noise, querelle. *Cerquá bregó*, chercher noise, faire une querelle d'Allemand, chercher querelle sans motif. (R. du gallois *breg*, rupture, sax. *break*, rompre.)

* **BREGODÓUYRO**, s. f. Espèce de récipient en osier de forme ovale ou en fuseau dans lequel, au moyen d'un ou de deux bâtons, on agite les châtaignes sèches pour les dépouiller de leur dernière enveloppe. (R. *bregá*.) *Montb. Aub.*

BREGÓND, -o, **BERGÓND**, -o, s. m. et f. Querelleur; tapageur; espiègle. Gueux; coquin, fripon; brigand. *Ofrountái coumo'n bergónd de bouosc*, effronté comme un brigand des bois. (R. *brégo*.)

BREGONDÁILLO, **BERGONDÁILLO**, *Mill.* s. f. Canaille, racaille, lie du peuple, troupe de gueux, de fripons, de mauvais sujets.

Et lo penjábou pas oquélo *bergondáillo*? (PEYR.)

« Et on ne pendait pas cette canaille? »

BREGONDEJÁ, **BERGONDEJÁ**, *Mill.* v. n. Gueuser, friponner, coquiner, se conduire en mendiant sans nécessité, en fripon.

BREGONDORIÉ, **BERGONDORIÓ**, *Mill.* s. f. Gueuserie, coquinerie, friponnerie.

BREGOUGNÓUS, v. **BERGOUGNÓUS**.

BREGÓUNJO, v. **BERGÓUGNO**.

BREGÓUS, -o, adj. Querelleur, qui cherche querelle. Taquin, tracassier. (R. *brégo*.)

Touóny, segués pas bregóus,
Mès se bous cèrquou, poras-bóus.

« Antoine, ne soyez point querelleur, mais si on vous cherche (querelle), défendez-vous. »

Toujór lo *bregóuso* Ongletérro
Forró, sons díre gáro, o lo Fránço lo guérro.
(PEYR.)

BREILLÁ, v. a. Frotter pour faire reluire, nettoyer. Fourbir une arme. V. **GRIFÁ**. — Frictionner, faire des frictions sur une partie malade. — Frotter en froissant. — v. pr. Se frotter; se frictionner.

BREILLODÓU, v. **PASTO-MOURTIÉ**.

BRÈJO, v. **BRUÈJO**.

BRÈLLE, s. m. Farandole. *Donsá un brèlle*, faire la farandole. *Mont.*

BRELLIÈYRO, v. **BRILIÈYRO**.

BRÉLLO, v. **BRÍLLO**.

BREN, **BRENC**, *Est.* Son des céréales. *Úno sáco de bren*, un sac de son. *Bren de rèsso*, bran de scie. On dit encore en fr. bran de son pour le son grossier; bran pour ordure, matière fécale, de là embrener, ébrener. (En celt. *bran*, saleté, sax. *bran* et bret. *brenn*, son de farine.) — Prov. *Destréch ol bren, lárge o lo forino*, économisant le son, prodigue de la farine, c'est-à-dire économe pour les petites choses, généreux ou prodigue dans les grosses dépenses.

* **BRENÁDO**, **BRENODÚRO**, s. f. Éruption qui vient à la peau par suite du contact d'une plante vénéneuse ou d'un reptile venimeux. Par exemple, après avoir manié des crapauds ou des pierres où se cachent les crapauds, si on passe la main sur la figure où la peau est plus tendre, on a une éruption de cette nature. Pour se guérir la figure ou la partie atteinte, il n'y a qu'à la laver avec de l'eau salée. (R. *bre*.)

BRENÓUS, -o, **BERENÓUS**, -o. adj. Venimeux, en parlant des reptiles. Vénéneux, en parlant des plantes. *Lo bipèro brenóuso*, la vipère venimeuse.

BRÈOU, s. m. Sort, maléfice, possession diabolique. Ainsi on dit de quelqu'un qui semble poussé par une force étrangère, ou qui commence à perdre la raison : *Sémblo souledrá, ne*

ba pel pòs còumo s'obis lou brèou; on dirait qu'il a pris un coup de soleil, il erre comme s'il avait le diable au corps. *Bèstio qu'o lou brèou*, bête ensorcelée, dont on ne peut être maître. *Lou brèou de la deboutièu*, la fureur de la dévotion. S.-Gen.

BRÈS, s. m. Berceau. *Un esón ol brès*, un enfant au berceau.

BRESC, v. BRËC.

BRESCADO, s. f. Manne, corbeille longue.

1. **BRËSCO**, GRËSPO, Cam. s. f. Gaufre sans miel. On l'appelle couvain en fr. lorsque les alvéoles sont remplies des œufs ou des nymphes des abeilles. *Lo brésco fo lo ctro*, les gaufres vides font la cire. — *Brésco de mèl*, ou simplement *brésco*, gaufre, rayon de miel. *Tirà douos bréscos*, tirer deux gaufres de la ruche. (En b. lat. *brisca*, m. s. tiré peut-être du bret. ou celt. *brasc*, fragile, cassant.)

2. **BRËSCO**, s. f. Grande natte d'osier ou autre bois pliant, sur laquelle on fait sécher des prunes, etc. — Qqf. brèche, v. BRËCO.

BRESCODÓU, s. m. Corbillon, clayon. V. BRËSQUËT. — Petite miche de pain

BRESEGUE, v. FUOC BOULANI.

BRESENÁ, v. n. Mouéter. Se dit du murmure du bouc au milieu des chèvres. Grommeler, marmotter, murmurer, se plaindre. V. REPOUTAGÁ.

Que mo Múso *breséne* o soun áyse, iou m'en bire? (PEYR.)

BRESIÈ, **BRESIÓL**, Mill. s. m. Grès, roche peu dense et souvent friable. (R. *brisé*.) — Terrain de grès.

BRESÍL, s. m. Sable de carrière. — Givre, brouillard glacial. — Gazouillement des petits oiseaux.

BRESILIËYRO, s. f. Sablière, carrière de sable.

1. **BRESILLÁ**, v. a. Frotter, faire reluire avec du sablon. V. BRËILLÁ.

2. **BRESILLÁ**, GOSOUILLÁ, v. n. Gringotter, fringotter, gazouiller, en parlant des petits oiseaux. (R. onom.)

Aupèn dins lou bolóun gemí lo tourtourèlo, Oitáuz del golotás bresillá l'hiroundèlo; Gosóuillo de plosé d'obé troubá l'oyrál Oupéto onón sou niou que n'es pas qu'un cosál. (PEYR.)

BRESQUÁ, v. a. Démieller, ôter de la cire tout le miel qu'elle contient. — Travailler la pâte. — Ruiler. V. BRISQUÁ.

BRESEQUËT, BRËSCODÓU, s. m. Clayon, natte d'osier sur laquelle on met égoutter les froma-

ges, sécher des fruits, etc. (R. *bréscu*.) — Corbillon, petite corbeille. V. DESQUËT.

BRESSÁ, v. a. Bercer. *Bressá un esón*, bercer un enfant. (R. *brès*.)

BRESSÁ (SE), SE BRËGÁ, Montb. v. pr. Se dandiner, se balancer en marchant.

BRESSSES, s. m. pl. Espèce d'appareil qu'on met sur une bête de somme pour porter des gerbes. Larz.

BRESSO, BRËSSOÚLO, S.-A. BRËSSÓUNO, S.-Gen. s. f. Grand berceau porté sur des pieds. (R. *brés*.)

BRESSOYROÚL, -o, m. s. et f. Berceur, ense, qui berce.

BRETÈLO, BERTÈLO, Camp. BRUTÈLO, Sall.-C. s. f. Bretelle, courroie, bande qui passe sur l'épaule et retient le pantalon. *Un poré de bretèlos*, une paire de bretelles. (B. lat. *bratala*, m. s.)

BRETUOLÁ, v. BETUOLÁ.

BRËX, v. BRËUCH.

BRIÁ, v. BRISÁ.

BRIÁT, ÁDO, part. Brisé; émietté. — s. m. Un morceau, un petit morceau.

BRIBÁDO, s. f. Séance, travail qu'on fait ou qu'on fait faire aux animaux sans désemparer. (R. *bricü*.)

1. **BRICO**, BRÍGO, BRÍSO, BRÍO, BRUÓRO, s. f. Miette, menu débris de pain. *N'y o pas brico*, il n'y a pas miette. (R. b. lat. et it. *bricia*, m. s. du sax. *break*, briser.)

2. **BRICO**, s. f. Brique, carreau de terre cuite. V. TIRËLE.

BRICÓU, BRICOUNËL, BRIÁT, BRIOTOUNËL, s. m. BRICO, BRIO, s. f. Un peu, un petit morceau. *Dounas-m'en un bricóu*, donnez-m'en un peu, un petit morceau, un brin, et non un petit peu. On dit aussi BOUCINÓU, POÛQUETÓU, LËMO.

BRIDÁ, v. a. Brider, mettre une bride à une monture. (En bret. *brida*, m. s.) — N. On dit en fr. brider des sabots pour y mettre des bandes de cuir. V. BOTÁ.

BRIDËL, s. m. Petite bride, bride simplifiée.

BRÍDO, s. f. Bride. (R. b. lat. *brida*, du celt. et bret. *brid*, m. s.) — Prov. *O chobát doundt cal pas ogochá lo brído*, à cheval donné on ne regarde pas la bride, il ne faut pas déprécier un cadeau reçu. — Brée ou abbras, garniture de fer qui affermit le manche au marteau.

* **BRIDOULÁ**, BRIDOUÁ, Mont. v. a. Faire des paniers, des corbeilles.

BRIDOULAYRE, BRIDOUAYRE, Mont. s. m. Vannier, celui qui fait des vans, des paniers.

BRIDÓULE, o, BRIDÓUO, Mont. PËRNO, Ség. s. f. Éclisse, f. osier écalé, tendu; ronce écalée

et purgée de la moëlle. Lanière d'aubier des jets de coudrier ou d'autres arbustes pliants. On s'en sert pour chasser, natter, faire des corbeilles, des pannetons, des sébiles, etc. V. POILLASSO, POILLOSSOU. Un *ormel de bridoules*, une poignée d'éclisses roulées en anneau. (R. du celt. *brid*, bride.) — Qqf. gaule de coudrier ou d'autre bois pliant. V. BAYSso.

BRIDOULET, s. m. Petit rameau de buis ou de quelque autre arbuste.

BRIEU, s. m. Espace de temps assez long. *Bous ay esperât un brieu*, je vous ai attendu longtemps. *Y o pas un bêt brieu*, il n'y a pas longtemps.

BRIGADO, s. f. Brigade.

BRIGAND, s. m. Brigand. V. BREGOND.

BRIGNO D'AL, gousse d'ail. V. GOUSSO.

BRIGODIÈ, BRIGADIÈ, s. m. Brigadier.

BRILIÈYRO, BRILLIÈYRO, BRELLIÈYRO, BERLIÈYRO, s. f. Bélière, anneau de suspension d'un battant, d'une lampe; anneau qui retient l'anse d'un chaudron.

BRILLÁ, v. n. Briller, resplendir, jeter de l'éclat. *Brillo còumo un soulét*, il brille comme un soleil.

BRILLÉNT, -o, adj. Brillant, resplendissant. On dit plus souvent LUSÉNT.

BRILLO (pr. *bril-lo*), BRËLLO, plus usité au pl. BRILLOS, GOILLËTOS, *Müll.* s. f. Ris, ris de veau, corps glanduleux placé à la gorge du veau et qui donne un mets recherché.

BRIN p. BRËN.

BRINGO, s. f. Rosse, haridelle.

BRINGO-BRÁNGO, s. m. Celui qui a les bras ballants et trop de laisser aller dans son allure, qui agite beaucoup les bras en marchant, en parlant.

1. BRIO, ORBIO, s. f. Literie, surtout les couvertures et les draps.

2. BRIO, v. BRICO, 1.

BRIO, v. BRICOU.

BRIOUÁ, v. BELÁ.

BRIOUONÈL, v. BRICOU.

BRIOUJO, s. f. Défaut de labour. V. TRUËJO, 2.

BRIOX p. BRUËCH.

BRIOZIO p. BRUËJO.

BRIQUET, s. m. Briquet, morceau d'acier avec lequel on tirait par la percussion des étincelles d'un caillou avant l'invention des allumettes. — Fig. Petit homme, un courte-botte. *Tráso de briquet*, expression de mépris. — Petit étourdi, petit polisson.

BRISÁ, BRÍÁ, v. a. Briser, réduire en morceaux; émietter, réduire en miettes, concasser.

BRISANS, v. BRËBANS.

BRISCO, BRËSCO, s. f. BRËSCAL, S.-A. s. m. Ruilée, rangée de mortier placé sur l'arête d'un toit ou ailleurs.

BRISO, v. BRICO, 4.

BRISODIS, s. m. Bris, débris; miettes, restes. Mais lou pa de lo nóço ol cap d'un tems finís; Et dins lou founds del sac tróbou lou *brisodís*. (FROM.)

BRISO-FÈRRES, s. m. Vérificateur des poids et mesures.

BRISONDIÈ, s. m. Bouillon-blanc, ainsi appelé parce que les fleurs et les racines sont bonnes en tisane contre les dartres, *brisáns*. *Belm.* V. BOUTOU.

BRISO-ROSÓUS, s. m. Brise-raison, m. personne qui parle à tort et à travers.

BRISQUÁ, BRËQUÁ, v. a. Ruiler, mettre une ruilée ou rangée de mortier sur l'arête d'un toit ou sur le haut d'un égout appuyé contre un mur pour empêcher les voies d'eau.

BRISÚN, v. BROUSIL.

BRITOUÁ, v. BETUOLÁ.

BRITOUNÈL, v. BRICOU.

BROBÁ, v. a. Braver.

Et sons èstre punit lous ordres *brobordý*. (FROM.)

BROBEJÁ, v. a. Gronder, réprimander, tancer.

Mo Múso es un paouc fádo,

Et sur sos prétentíous l'ay soubén *brobejado*. (PAYA.)

BROBETÁT, BRËBETÁT, M. s. f. Vertu, sagesse, religion, honnêteté, probité. (R. *brdbe*.)

* BROBOSSIÈ, s. m. Gardeur de taureaux. (R. *brau*.)

BROC, s. m. Bec d'une cafetière, d'un petit pot. *Aub.* V. BROU.

BROCO, v. BROUOCO.

BROCOUNEJÁ, v. n. Braconnier, chasser sur les terres d'autrui et faire de la chasse un métier.

BROCOUNIÈ, s. m. Braconnier.

BROGÁ, BRAGÁ, v. a. Culotter, mettre la culotte à un enfant pour la première fois. Donner une culotte à quelqu'un. (R. *brágos*.)

BROGOLÉOU, s. m. Aphyllanthé de Montpellier, vulg. bragaleu, plante sans feuilles, qui vient par touffes sur les coteaux du sud-est du département. Elle pousse en hiver, et c'est une ressource pour les troupeaux. (H. Ce mot paraît contracté pour *brágos de loup*, braies de loup.)

BROGUEJÁ, BRAGUEJÁ, v. n. Supprimer, couler en parlant du plus. (R. *brac*.)

BROJÉYO, s. f. Mouture, mélange d'orge et d'avoine. *Payri.* V. BRËSCO.

BROLLÁ, v. n. Branler; bouger, remuer. *Bróllo pas*, il ne bouge pas.

BROM, **BROMÁL**, s. m. Clameur, grand cri. *O soquít un brom que tout ne tromblábo*, il a poussé un tel cri que tout tremblait. (En grec *brônos*, bruit, grondement; sax. *bray*, braire, braiment; bret. *bram*, bruit.) — Braiment de l'âne. — Rugissement du lion. — Hurllement du loup. — Beuglement, mugissement des bêtes à corne. — Bélement de la chèvre.

BROMÁ, **BRAMÁ**, v. n. Gueuler, pousser des clameurs, des cris violents. *Oquél esón brómo toujour*, cet enfant gueule toujours, pousse toujours des cris. *Brómo be prou, mès cónto pas pla*, il gueule bien assez, mais il ne chante pas bien. (Esp. *bramar*, mugir.) — Braire en parlant de l'âne. — Rugir en parlant du lion. — Hurler en parlant des loups. — Mugir, beugler, meugler en parlant des bêtes à corne. — Béler en parlant de la chèvre.

BROMÁDO, s. f. Cris répétés, clameur prolongée.

BROMÁL, v. **BROM**.

BROMÁYRE, o, s. m. et f. Crieur, euse, qui crie, qui gueule; qui gronde en criant, qui fait grand bruit en parlant.

BROMEJÁ, *Peyr.* comme **BROMEJÁ**.

BROMODIS, **CRIDODIS**, *Mont.* s. m. Cris répétés, bruit de voix. *Qu'es oquél bromodis?* qu'est-ce que tous ces cris?

* **BRONCÁDO**, **BRANCÁDO**, *M. s. f.* Fruit que porte une branche. *Úno poulído broncádo de péros*, une branche bien chargée de poires. (R. *brónco*.)

BRONCÁGE, **BRANCÁGE**, *M. s. m.* Branchage, les branches d'un arbre ou de plusieurs. *Croumpá lou broncáge*, acheter le branchage d'un arbre.

BRONCÁL, **BRONCÁS**, s. m. Grosse branche.

BRONCÁRD, **BRANCÁRD**, s. m. Brancard de véhicule. — Brancard, civière. V. **CIBIÉYRO**.

BRÓNCO, **BRÁNCO**, s. f. Branche. *Êstre cóumo l'ouèdè sùllo brónco*, être comme l'oiseau sur la branche. (En bret. *brank*, m. s.) — Les arbres fruitiers. *Lo brónco o plo rondús ouón*, cette année les arbres fruitiers ont produit beaucoup.

BRONCÚT, **BRANCÚT**, *Údo, M. adj.* Branchu, rameux.

BRONDÁ, **BRANDÁ**, *M. v. n.* Brûler; flamber, briller. (R. all. sax. *brand*, brandon, tison.)

BRONDÍ, **BRANDÍ**, v. a. Branler, secouer, hocher. *Brondí lou cap*, branler la tête. *Brondí un pruniè*, secouer, hocher un prunier. Brandir. *Brondí lou sábre*, brandir le sabre. — v. pr. Se secouer, s'agiter. Se balancer, se dandiner.

— Remuer, locher, n'être pas solide. *Lou ferre del chobál se brondís*, le fer du cheval loche.

BRONDÍDO, **BRANDÍDO**, s. f. Secousse, saccade. Bourrade; réprimande vive.

Omáy cragnéu, d'ailúrs (les filles) que lo [máyre obortíde]
Entr'èstre dins l'heustál, lour báille lo brondído (PEYR.)

BRONDÍLLO, **BRANDÍLLO**, *M. s. f.* Brande, menu bois. V. **FOURNÍLLO**. — N. Brindille en fr. désigne un petit rameau.

BRONDISSÁL, **BRANDISSÁL**, s. m. Secousse, saccade; ébranlement. Bourrade.

BRONDOILLÁ, v. **BRONDOUILLÁ**.

BRONDOLÍSO, s. f. Désordre, confusion. *Fé brondolíso*, faire du désordre.

BRONDÓU, **BRANDÓU**, *M. s. m.* Brandon, torche, flambeau rustique. *Lou brondóu de soulél*, le flambeau du soleil. (R. sax. all. *brand*, m. s.)

Bertránd, fay-nóus escláyre,

Olúquo oquél brondóu

Per béyre l'efontóu

Qu'es noscút n'o pas gáyre. (V. Noël.)

BRONDOUILLÁ, **BRONDOULÁ**, *Rp. BRONDOUILLÁ* v. a. Brandiller, branler. *Brondouillá los cómbes*, brandiller les jambes, gambiller. — Secouer vivement. *Brondouillá lo pouórtio*, secouer la porte. — v. n. Remuer, branler. — v. pr. Se balancer; vaciller; branler, n'être pas solide.

BRONLÁ, v. **BROLLÁ**.

BRONQUIÈ, s. m. Bûcher de branches. V. **LEGNIE**.

BRONTÁ, v. **TROUNÁ**.

BROSIE, **BRASIE**, s. m. Brasier, tas de charbons ardents.

BROSIEYRO, **BRASIEYRO**, *M. s. f.* Brasier, vase où l'on met de la braise pour échauffer un appartement. (R. *bráso*.) — Pelle du feu. V. **RÍSPO**.

1. **BROSSÁDO**, s. f. **BROSSÁT**, m. Brassée, ce que les bras peuvent contenir. *Un brossát de bouès*, une brassée de bois. (R. *bras*.) — Brasse, mesure des deux bras.

2. **BROSSÁDO**, **EMBROSSÁDO**, s. f. Embrassade, embrassement. *Fay-lí úno brossádo*, fais-lui une embrassade.

* **BROSSEJÁ**, **BRASSEJÁ**, v. n. Remuer les bras, faire beaucoup de gestes.

BROSSEL, **BRASSÈL**, **BARSÈL**, *Vill. BOSSÈL, Corn. BOCHÈL, Mill. BACHÈL, S.-A. FENOYRÓU, Camp. FENIOYRÓU, FENIÈYRÓU, FENIÈ*, s. m. **FENIÈYRO**, *Est.* s. f. Veillotte, petite meule de foin qu'on fait dans les prés à l'époque de la fanaison quand on craint la pluie. (RR. *bras*; *fe*.)

BROSSELÁ, v. OBROSSELÁ.

BROSSIÈYRO, s. f. Lisière avec laquelle on conduit un petit enfant et on lui apprend à marcher. (R. bras.)

BROSSIÈYROU, v. JOCOUI.

BROT, s. m. Goulot. V. BOUCAL, f. Goulot de la cruche appelée BOUTAL ; l'ouverture en pavillon ou grand goulot du même vase. S.-Sern.

BROUÁL, s. m. Bord d'un champ, d'un pré, spécialement extrémité pierreuse ou couverte de buissons, de broussailles. *Foudyre lous brouáls*, piocher les bords. V. OBROUÓ. — Partie inférieure d'une vigne par opposition à la partie supérieure appelée CIMÁL. Marc.

BROUCÁT, v. ONJÓL.

BROUCÁYRE, s. m. Couvreur qui prépare l'ardoise, qui la rondit. — Valet, domestique qu'on emploie à des travaux de tout genre.

BROUCHÁ, v. a. Mettre un seton à un animal. V. COGÁ.

BROUCHÉTO, s. f. Broche, brochette, alène droite.

BROUCHÍ, BROUCHÍ, *Ville*. v. n. Bruire, bourdonner. V. BROUNZÍ. — Bourrir, se dit du bruit d'ailes que fait la perdrix quand elle prend son essor.

* BROUCHIÈYRO, s. f. Pic de maçon, pointu des deux côtés, et dont on se sert pour dégrossir, pour travailler la pierre à la grosse pointe.

BROUCODÓU, BROUCADÓU, M. s. m. Outil dont se sert le couvreur pour préparer l'ardoise ou pour la rondir. — Brochoir, marteau de maréchal.

BROUCONTÁ, v. a. et n. Brocanter, troquer.

BROUCONTÁYRE, s. m. Brocanteur.

BROUDÁ, v. a. Broder.

BROUDÁYRO, s. f. Brodeuse.

* BROUCOSSÁILLO, s. f. Débris de branches, menu bois. (R. *bróco*.)

BROUDÉNC, BROÛSÉNC, BROUILLÉNC, -O, | BROU-
TE, O, BROUT, -Ó, BRÁSTE, O, BRÁTE, O, BROUDE, O,
Mont adj. Cassant, qui se rompt facilement. Se dit surtout du bois, et par extension de toute matière fragile. *Ouél boués es broudénc*, ce bois est cassant. *Lou béyre es broüsénc*, le verre est fragile. (R. du celt. *broust*, bourgeon ; *brousta*, briser.)

BROUDEQUÍN, s. m. Brodequin.

BROUÉTO, v. CORRUÓL.

BROUGNÓU, v. BROUGNÓU.

BROUILLÁ, v. a. Broniller, causer la discorde, la mésintelligence. — v. n. Germer, p. *seulá*. — v. pr. Se brouiller, cesser d'être amis.

* BROUILLÁRD, s. m. Brouillard. V. FUN.

1
qu
1
1
vei
1
s.
1au
1
1
rar
vei
un
tro
bou
1
1
1
I
cor
cle
bré
Se
que
cloi
tes
tou
et
E
du
F
dan
étre
Na
F
F
caí
pro
d'u
tes,
d'u
les
F
M.
(Ce
hor
E
bra
me
bûc
per
Lo
Et
-

BROUOT, **BROT**, **BROUT**, s. m. Le petit goulot de la cruche pansue appelée **BOUTËL**. S.-A.

BROUQUÁ, v. a. Ramer des haricots. (R. *bróco*.) V. **romá**. — Tricoter avec des broches. — Préparer l'ardoise ou la rondir. (R. du sax. *break*, rompre, briser.)

BROUQUËT, s. m. Brochette de bois dur dont on ferme le trou fait à un tonneau avec le foret. V. **dousíl**.

BROUQUËTO, s. f. Bâchette. *Lou pijóun fo-bárt fo lou niêu on de brouquétos*, le ramier fait son nid avec des bâchettes. — Bille, boche. S.-Sern.

BROUQUÍL, v. **BROUQUËTO** ; **BUSCÁILLE**.

BROUSÍ, v. **BROUNZÍ**.

BROÛSI, v. a. Brouir, brûler les plantes en parlant du soleil qui les atteint sur la gelée. Sécher trop, griller. Havir, brûler.

BROÛSÍL, **BRISÚN**, s. m. Brouilles, brandes, menu bois, débris qui jonchent l'emplacement d'un bûcher, etc.

BROÛSÍT, **ÍDO**, part. et adj. Broui, brûlé par le soleil. Grillé, trop sec. *Oquél se es broúsít que s'engráno*, ce foin est grillé, il s'émiette.

BROUSÓU, v. **BRUSÓU**.

4. **BROUSSÁ**, **BOUFÁ**, **BOUFOILLÁ**, **EMBOUFÁ**, **EMBOUFELÁ**, **TOURTILLÁ**, v. a. Manger avec avidité, dévorer. *Mill*.

Emboufêlo lo sóupo et bróusso lous couléts.

(BALD.)

2. **BROUSSÁ**, v. n. Brousser, tourner ; se grumeler, se mettre en grumeaux, en parlant du lait. S.-A. — v. pr. Se grumeler, comme le précédent. *Lou lach birát se bróusso*, le lait tourné brousse, se grumèle. S.-A.

BROUSSÁS, v. **BURGÁS**.

BRÓUSSES, v. **COLIBÓTS**.

BROUSSËTO, s. f. Pinceau de plâtrier, de badigeonneur.

BROUSSIË, v. **BÚRGO** ; **BURGÁS**.

4. **BRÓUSSO**, **GRÓUSSO**, adj. Se dit de la plus grosse espèce de froment, qui n'est pas la meilleure : *Froumén bróusso*. On dit aussi **GROUSSÁL**.

2. **BRÓUSSO**, v. **BÚRGO**.

4. **BROUST**, **BROUT**, s. m. Brout, bourgeon des arbres. Ramille, brindille, rameau ; ramée. (R. *broust* est un mot celt. qui veut dire bourgeon.) V. **FUËL**. — Fane des pommes de terre. V. **PÓMPO**, 2.

2. **BROUST**, s. m. Appétit. Se dit des animaux. *Oquêlo êgo o boun broust*, cette jument a bon appétit, mange bien. (R. Ce mot est le même que le précédent dont la signification est étendue des bourgeons à l'appétit qu'ils excitent,

comme en fr. *brouter* vient de *brout*. — V. **BROUT**, 4.

BROUSTÁ, **BROUSTIÁ**, v. n. et a. Brouter, manger l'herbe, les bourgeons. Ne se dit guère que des animaux.

BROUSTËL, s. m. Fagot de ramée, de menu bois. S.-Sern.

BROUSTIÁ, **PENCHENÁ**, R. v. a. Sérancer, regayer, peigner le chanvre ou le lin en le passant au séran. V. **BRÓUSTIO**.

BROUSTIÁ, v. **BROUSTÁ**.

BROUSTIË, v. **ROMÍE** ; **BRÓUSTIO**.

BRÓUSTIO, **PËNCHÉ**, R. *Ség.* s. f. **BROUSTIË**, **SORRËT**, *Mont.* s. m. Séran, sérançois, régayoir, espèce d'échanviroir fait comme une forte carde, composé de plusieurs rangées de pointes de fer pour peigner le chanvre et le lin et les purger des restes de chènevotte qui n'ont pu tomber sous la maque. (R. du celt. *broust*, bourgeon, pointe.)

4. **BROUT**, s. m. Bourgeon, brindille. V. **BROUST**, 4. — Grappe de raisin.

2. **BROUT**, v. **BRÓUDËNC**.

3. **BROUT**, **BROUST**, *Mont.* **BÂUC**, **BRUSC**, **PIGNÓE**, *Mill.* s. m. Poitrail, poitrine, sternum d'un animal. *Métre un sedóu ol brout*, mettre un sétón au poitrail. — Bréchet, viande du poitrail du bœuf, du veau, etc.

4. **BROUT**, s. m. Goulot de cruchon. V. **BROT**.

4. **BROUTÁ**, v. n. Bourgeonner, pousser des bourgeons. V. **BOURRÁ** ; **BROUTOUNÁ**.

2. **BROUTÁ**, v. a. Brouter, paître. *Peyr.* Ce mot est plus fr. que pat. V. **BROUSTÁ** ; **PÁYSSÉ**.

BRÓUTE, v. **BRÓUDËNC**.

BROUTËNC, -o, adj. Vigoureux en parlant des végétaux, surtout des greffes, des jeunes arbres. S.-Sern.

BROUTIËYRO, s. f. Poitrail. *Cam.* V. **PETTRÁL**.

4. **BRÓUTO**, s. f. Bourgeon, jet, pousse de l'année. *Úno poulido bróuto*, un beau jet. V. **GËMO**.

2. **BRÓUTO**, s. f. **ESCOFUEËL**, *Entr.* s. m. Ramée. *Un fays de bróuto*, un faix de ramée, une charge de ramée. (RR. *brout*. Le 2^e mot rappelle le lat. *esca*, nourriture, *folium*, feuille, ramée qui sert de nourriture.) V. **FUËL**.

4. **BROUTÓU**, s. m. Bouton, bourgeon. (R. dim. de *brout*.)

Fíllos, de l'omouriê lou *broutóu* s'asporpílo, Mettês bíte o couá lous ióous de lo conílo.

(PEYR.)

c'est-à-dire les œufs du ver à soie, la plus précieuse des chenilles.

2. BROUTÓU, s. m. Ver des cerises. V. BERRÓU.

1. BROUTOUNÁ, v. n. Bourgeonner, pousser des bourgeons. Boutonner, pousser des boutons.

* 2. BROUTOUNÁ, BROUROUNÁ, v. n. Être piqué des vers en parlant des cerises. (RR. *broutóu* ; *berróu*.)

BROUTOUNÁT, ádo, part. et adj. Couvert de bourgeons, de boutons. — Échauboulé, couvert d'échauboules, ou petites pustules, couvert de boutons.

BROUTOUNEJIÁDO, RANÁDO, s. f. Petite querelle, petite dispute, bisbille. S.-J.-Br.

BROUTOUNÍCO, BROUTONÍCO, s. f. Arnique de montagne. V. BÉTOUENO. — Petit-chêne. *Lo brou-touníco ol medect fo lo nico* ; c'est du petit-chêne qu'on dit ce proverbe pour rappeler ses propriétés stimulantes, comme celle du thé. V. MICHOSÓT-RÓUBE.

BROUTOUNODÚRO, SOURTÍDO, s. f. Échaubouleur ; éruption de boutons à la peau. (R. *broustóu*.)

BRU, -no, adj. Brun¹ ; bis, de couleur brune. *Pa bru*, pain bis, pain de ménage, moins blanc que le pain de boulanger.

BRUANT, v. GRATO-POLIÉ.

BRUC, BRUT, s. m. Bruyère à balai ou bruyère en arbre. C'est la plus grande espèce. S.-A. (Bret. *bruk*, *brug*, m. s.)

BRUC, v. BROUT, 3.

BRUCÁDO, s. f. BRUCÁL, m. Coup, heurt, choc, donné ou pris par inadvertance.

BRUCH, s. m. Bruit, tapage. Nouvelle. Démêlé, querelle, altercation. *Ojèrou bruch*, ils eurent un démêlé. (R. bret. *brud*, bruit.)

BRUCHÍ, v. BROUCHÍ ; BROUNZÍ.

BRÚCHO, s. f. Rebut. Prov. *Foudrço brúcho et paüc de lóno*, beaucoup de rebut et peu de laine.

BRUÈCH, BRÈCH, Ség. BRIOCH, BRIOX, S.-A. ROUDÁPLE, Camp. TIRO-BRÁSO, s. m. Râble, instrument à long manche qui sert à tirer la braise et les cendres du four. (Le mot *roudáple* se rapproche du lat. *rutabulum*, m. s.)

BRUÈCHÁ, BRUKJÁ, v. a. et n. Râbler, remuer la braise avec le râble ou la retirer du four.

BRUÈCHAS, s. m. Mégère, personne acariâtre, hargneuse, rude. *Ocouó's un bruèchás*, c'est une mégère.

BRUÈILLÁ, v. BRULHÁ.

* BRUÈILLO, s. f. Blé qui germe, qui lève, jeune blé. *Úno poullido bruèillo*, un blé qui lève bien. (R. *brulhá*.)

BRUÉJÁ, v. a. Amasser le blé sur l'aire avec le rabot. — Râbler. V. BRUÈCHÁ.

BRUÈJO, Esp. BRÈJO, Ség. [BRÍOZIO, RASPA-DÓUYRO, S.-Sern. TRUÈJO, R. RENO, Rég. s. f. Rabot, instrument composé d'une planche et d'un ou deux manches et servant à amasser en rasant le sol le blé qui jonche l'aire. (RR. *bruèch* ; *rospá*, *rendá* ; *truèjo* est une altération introduite par ignorance ou par moquerie.)

BRUÈL, BROUL, Ség. [BROUILLÓU, BROUST, Aub. GREL, GRELÓU, Mill. PUEL, Vill. s. m. Germe des tubercules et des oignons lorsqu'il pousse sous l'action de la sève, qu'ils soient déjà plantés ou non. (RR. *brulhá* ; *púo*. V. les autres en leur lieu.)

BRUG..., v. BURG...

BRUÍNO, s. f. Bruine. *Peyr*. Ce mot est plus fr. que pat. V. POUSQUÍNO.

BRÚJO, v. BORGÚN.

BRUJÓUR, v. BRUSÓU.

BRULHÁ, BRUÈILLÁ, BROUILLÁ, Aub. GRELLÁ, GREILLÁ, S.-A. Mill. PUÈILLÁ, Vill. GERMENÁ, v. n. Germer, en parlant des graines, des tubercules, des oignons. *Lous blats oû pla brulhát*, les blés ont bien germé. *Lous potonóus bruèillou dins lo cábo*, les pommes de terre germent en cave. (RR. Les premiers se rapprochent du grec βρύειν, croître ; le 7^e du lat. *germinare*, m. s. V. les autres en leur lieu.)

BRULLÁ, v. a. et n. Brûler. V. CREMÁ. — *Ne bo que brúllo*, il va très vite, il brûle le pavé. — v. pr. Se brûler.

BRÚLLE (OL), adv. Très vite, à brûler le pavé. *Ne bo ol brúlle*, il brûle le pavé.

BRULLODÓU, BRULLADÓU, BRULLÉU, s. m. Rôtissoire, ustensile pour rôtir le café. Sac de grosse toile pour battre et décortiquer les châtaignes.

BRULLÚRO, s. f. Brûlure.

BRUMÁ, v. GRUMÁ.

BRÚMO, v. GRÚMO.

BRUMÓUS, -o, adj. Brumeux, couvert de brouillards.

[múso.

Áro doune qu'opprouchón d'úno sosóu bru-Que lou gíbre o déjà bernissát lous coustáls.

(BALD.)

BRUNET, -o, adj. Un peu brun. Se dit de certaines espèces de poires, de pommes, des bêtes à corne au pelage brun. (R. *bru*.)

BRÚNO, s. f. La brune, la chute du jour. *On lo brúno*, sur la brune, à l'entrée de la nuit.

BRÚO p. BRÚGO.

BRUQUÁ, BRUNQUÁ, Mont. v. a. Toucher ; heurter. *Ou brúques pas*, n'y touchez pas. — v. n. Chopper, heurter du pied. Prov. *Que brúquo o tóutos los pèyros que tróubo, pren*

foudrea orteilés, celui qui choppe contre
des orres qu'il rencontre prend bien
aux ortails. Se dit au figuré pour
dire qu'il ne faut pas s'attrister ni
souffrir des contrariétés journalières. — v. pr.
faire mal en se heurtant surtout
malade.

BROUT, 3.

BRUSI, v. n. Bruire, faire entendre
du bruit. Se dit surtout d'un orage loin-
tain.

BRUSOU, **BRUSOUR**, *Mont.* s. f. Bruis-
sourd et lointain.

BRUSOU, prélude de l'ourag.

(*PEYR.*)

BRUSOU que méno forço *brusour*;
Mont.

BRUSI, s. et adj. Pain bis, pain de se-
condième qualité. (B. lat. *bruscus*,
germe de grains.)

BRUSI, adj. Brutal, rude. Cru. *Térro*
crue, difficile à amener. — s. m.

BRUSI murmure et que ploo de mi-
nistré. (*PEYR.*) [travaillo.]

BRUSI, brute, animal. Fig. Homme sans
raison, abruti. (En lat. *brutum*, m. s.)

BRUSI, v. a. Brutaliser, malmen-
ter.

BRUSI, s. f. Brutalité.

BRUSOU.

BRUSOU; **BRUSOU**.

BRUSOU, s. m. Veuve, état d'un veuf,
[bubérge.]

BRUSOU ne o possât dous ons dins lou
s que'l pènsé os un segound mo-
ment. (*BALD.*) [riégé.]

BRUSOU.

BRUSOU, Chicot d'une branche qui n'a pas
de fruit. V. *BRUSOU*.

BRUSOU, m. Accroc fait à un chicot de

BRUSOU, *Espl.* s. m. Boyau, intestin.
BRUSOU, les intestins grêles. **BRUSOU**
BRUSOU, les gros intestins qui sont au
bas : le *cæcum*, le *colon* et le *rectum*,
sont appelés pour cette raison
d'où ou lo *del munde*. (En lat.
in; b. lat. *budellus*, boyau, it.
— Veau. V. *BRUSOU*.)

BRUSOU.

BRUSOU.

BRUSOU, o, *Mill* **BRUSOU**, o, adj.
empli, vidé, libre. *Ponè buèch*,

lièure, panier vide. (RR. Le 4^{or} mot se rap-
proche du lat. *vacuus*, m. s. le 2^o. de *viduus*, m. s.
et le 3^o de *liber*, libre.)

BUÈCHÁ, **BOUÏDÁ**, **LIEÛRÁ**, v. a. Vider un
vase, un sac. — v. pr. Se vider.

* **BUÈILLÁ**, **BUAILLÁ**, **BUGOILLÁ**, **BUROILLÁ**, v. a.
Séparer du grain avec un râteau en éventail
les pailles et les épis qui s'y mêlent. (R. *buèl*.)

Pendén que dins lou sol lou mètre lou trobaillo,
Omb'un pichót romèl lo sirbènto buáillo. (*PEYR.*)

— v. pr. Se rassérénar, s'éclaircir, se net-
toyer en parlant du ciel. *Lou tems s'es buèillat*,
le temps s'est rasséréné. V. *S'OLEBÁ*.

* **BUÈL**, **BUÁL**, *Ség.* **BUÈL**, *Peyr.* **BUÁL**, s. m.
BUÁILLE, o, *Mont.* f. Râteau en éventail dont on
se sert dans l'aire, quand on vane le blé au
vent, pour écarter du tas vanné les épis et les
pailles que le vent n'emporte pas. (All. *colla*,
faisceau de baguettes.)

BUÈL, v. BIOL.

BUFÁ, v. a. et n. Souffler. *Bufá lou foc*, souf-
fler le feu. *Bufá ol fuoc*, souffler au feu. *Bufá*
lous dets, souffler dans ses doigts. (R. onom.
comme le b. lat. *buffare*, m. s. et l'angl. *puff*.) —
Mépriser, dédaigner, faire fi. — **HÁBLER**, dire des
bourdes, des balivernes, comme en ital. *buffare*.
— Bouffer, souffler de colère en gonflant les
joues. Haletter, respirer l'air avec force. — **Félir**,
en parlant du chat qui souffle.

BUFÁDO, s. f. Bouffée de vent, de fumée.
Rafale; coup de vent.

BUFÁL, s. m. Souffle, expiration en une
haleine. *L'ouon lou toumborid d'un bufá*, on le
renverserait d'un souffle. — Bouffée; rafale.

BUFÁYRE, o, s. m. et f. Souffleur, euse. —
Fig. **HÁBLEUR**, vantard.

BUFÁYRO, s. f. Bigote, fausse dévote, ainsi
appelée, soit parce qu'elle fait des cancanes, soit
parce qu'elle souffle en parlant ou à confesse.
S.-R.

BUFÈC, -o, **BUFORÈC**, -o, **BUÈCH**, -o, *Montb.* adj.
Vide, en parlant de certains fruits dont l'amande
est avortée ou dévorée des vers. *Nouse bufeco*,
noix vide. Se dit aussi des grains, des légumes.
— Fig. Vain, faux.

1. **BUFÉT**, s. m. Soufflet pour souffler. V.
COUFLÈT. — Soufflet en sarbacane. V. **BUFORÈC**.
— Le cul. V. **BUFO**.

2. **BUFÉT**, s. m. Buffet, armoire pour les
comestibles.

4. **BÚFO**, **PEDRIÈYRO**, s. f. **BUFÈT**, *TOFONANT*,
s. m. Termes burlesques par lesquels on
désigne le derrière, le cul. *Moustrá lou bufè*
montrer le derrière, s'enfuir.

T'oboudorió lo *búfo* ol nas de moun souliè.
(An. Espl.)

2. **BÚFO**, s. f. Souffle, vent. *Quond cal se moridèt, prenguèt búfo*, quand le chaud se maria, il prit le vent, c'est-à-dire que pour refroidir ce qui est chaud, il faut y souffler dessus. *Duc.* — Bourde, blague, menterie. — Parole, conseil. Prov. *Bóuno túfo, bóuno búfo*; bonne tête, bon conseil. — Se prend aussi adj. pour *BUFÉC*.

* **BUFODÓU**, **BUFADÓU**, *M. BUFÉT*, **BUFO-FUÓC**, s. m. Soufflet rustique en sarbacane, consistant en un long tube en bois ou en fer. (R. *bufá*.) — On appelle aussi **BUFO-FUÓC** une personne qui garde le coin du feu, qui est toujours sur les tisons.

BUFO-NÉPLOS, **BUFÁYRE**, **BUFORÁDO**, **BUFORÁTO**, **BUVOLOMÁRGO**, **BONTÚSSO**, s. m. Vantard, hâbleur; fanfaron; qui dit des bourdes, qui exagère toujours. (RR. *bufá*; le 4^{er} mot signifie qui souffle des nuages aux yeux, comme on dit en fr. jeter de la poudre aux yeux. *Bontá*.)

BUFORÈL, -o, **BUFARÈL**, -o, adj. Vide. Faux. *Ánjo buforèl*, faux ange : enfant de chœur. V. *BUFÉC*.

BUGÁDO, **BUÁDO**, s. f. Buée, action de lessiver le linge. (B. lat. *bugada*, m. s. bret. *bugad*, petite lessive.)

Prov. *Fénno que couoy et fo bugádo*
Es miêjo fádo ou enrochádo.

« Femme qui (le même jour) cuit le pain et fait la buée est à moitié folle ou enragée, » parce qu'elle ne peut suffire à ces deux importantes opérations.

BUGÁL, v. *BURÉL*; *BOLÁCH*.

BUGODÁ, v. a. Lessiver, laver le linge à la lessive.

BUGODÁYRO, **BUADIÉYRO**, s. f. Buandière, femme qui fait la lessive. Lavandière, femme qui lave le linge à la lessive.

BUGODIÈ, **BUADIÈ**, S.-A. *TINÈL*, *Rég.* *COÛDE-BOUDOU*, S.-Sern. Cuvier pour la lessive, pour le linge lessivé.

* **BUGODOUNÁT**, **BUADOUNÁT**, S.-A. s. m. Un plein cuvier.

BUGOSSEJÁ, v. n. Buvotter, gobelotter, boire plusieurs petits coups.

BUGOSSEJÁYRE, o, s. m. et f. Celui qui buvette.

BUGUÈYRE, o, **BUBÈYRE**, o, s. m. et f. Buvette, euse.

BÚGUIO, v. *FESSÓU*.

BULETÍN, s. m. Bulletin.

BULÍ, v. *BOCLÍ*.

BULIDÓU, v. *BOULIDÓU*.

BULLÁDO, s. f. Tripaille d'une volaille, d'un animal qu'on vide. V. *BENTRÁDO*. — Couche de fil qui recouvre le fuseau ou une fusée.

BÚLLO, s. f. Bulle, lettre du pape adressée à l'Eglise. — Prov. *Tont páro per sos búllos cóumo per sous proufíts*, pour dire : Il se perd par sa naïveté.

BULÚO, p. *BELÚGO*.

BUODIÈ, p. *BUGODIÈ*.

BUODIÉYRO, v. *BUGODÁYRO*.

BUOILLÁ, v. *BUEILLÁ*.

BUOÛ, *BIOÛ*, s. m. Bœuf. *Buoû goulárd pouórto esquilo*, bœuf gourmand porte clarine. On met de préférence des sonnettes aux bœufs gourmands et coureurs pour donner l'éveil au bouvier. *Lou bioû fo lo grónjo, mès lo mónjo*, le bœuf remplit la grange et la vide. *Buoû d'outóuno, chobál de prímo*, le bœuf prend du sang en automne et le cheval au printemps. (Lat. *bos*, gr. *βοῦς*, it. *bove*, *bue*, esp. *buey*, m. s.)

BUOÛ, v. *CHIFER*.

BUOÛ DE NOUÓSTRE SÉGNE. Le lygée chevalier, insecte rouge et noir.

BURÁ, *DEBURRÁ*, *Cam.* Écrémer, ôter la crème formée sur le lait. (R. *büre*.)

BURÁDO, s. f. Crème. V. *CRÓUSTO*, 2. — Boisson où l'on a délayé du beurre.

BURÁL, v. *BURÉL*.

BURÁTO, s. f. *BURÁT*, m. Burat, étoffe peu épaisse et commune de laine. *Un coutillóu de buráto*, un cotillon de burat. V. *BURÉL*.

BURÁT, *DEBARRÁT*, *ÁDO*, part. Écrémé. *Lach burát*, lait écrémé.

BURBÁL, s. m. Fétu, bourrier; miette. *Ocouó's pas qu'un burbál dins lo goudrjo del loup*, ce n'est qu'une miette dans la gueule d'un loup. Se dit d'une petite fortune échéant à une personne dépensière, d'une petite somme pour une grosse dépense. *Mont.* On dit pareillement *ocouó's pas qu'un mouscoillóu dins lo goudrjo del loup*, ce n'est qu'un moucheron... Et le mot de *burbál*, pourrait bien n'être que l'altération de *bibál*, moucheron. V. *BEBÁL*. — Fondrilles du bouillon, débris de caillé.

BÜRE, *BÜRRE*, s. m. Beurre. On dit selon les lieux ou la forme qu'on donne au beurre : un *pan*, un *cun*, *úno cóco*, *úno quillo de büre*, un pain de beurre. (En lat. *butyrum*, it. *burro*, m. s.)

BURÉL, -o, adj. Brun, brun roux. Se dit de la laine beige ou non teinte qui a cette couleur, et des habits faits avec la laine naturelle brune. *Bèsto burèlo*, veste brune, veste de bure. — s. m. Bure. *Hobillát de burèl*, habillé de bure. (En bret. *burel*, bure.)

* **BURETÁDO**, s. f. Plein une burette.

BURÉTO, s. f. Burette, fiole à anse ordin.

BURÈÜ, s. m. Bureau. *Burèü de tabát*, bureau de tabac.

BURGÁ, **BOURGOUNÁ**, *Nant*, v. a. Fouiller, chercher quelque chose en fouillant. *Burgá un lopín, un roynál*, fouiller dans un terrier, dans une tanière pour faire sortir un lapin, un renard. *Burgá tous p'ysses*, agiter l'eau avec une bouille pour faire aller les poissons dans les filets. *Burgá los gríbos o l'dáte*, fouiller les grives à la broche pour faire tomber le genièvre sur la rôtie. (R. *búrgo*.) — Fourgonner; remuer la braise avec un fourgon. — Tisonner, remuer les tisons.

* **BURGÁDO**, s. f. Action de fouiller. Bourrade, bousculade.

* **BURGÁILLE**, o, **BRUGÁILLO**, *Ség. FOURCÔRÉLO*, s. f. Petit bâton fourchu avec lequel on fouille dans les feuilles et les broussailles pour ramasser les châtaignes, les noix. (RR. *búrgo*; *fourco*.)

BURGÁS, **BRUGÁS**, **BROUSSÁS**, s. m. **BURGÁS**, s. f. Bruyère; lande de bruyères, terrain couvert de bruyères. *Ocouó's pas qu'un burgás*, ce n'est qu'une bruyère, une lande de bruyères. (R. *búrgo*; *bróusso*.)

BURGÁYRE, o, s. m. et f. Fureteur, euse, celui, celle qui fouille partout. — Tisonneur, qui remue les tisons sans nécessité.

1. **BÚRGO**, **BRÚGO**, *S.-Sern. BRÚO*, *S.-R. BRÓUSSO*, s. f. **BROUSSIE**, m. Bruyère, plante ligneuse qui vient dans les terrains sablonneux. (R. *bruc*.)

2. **BÚRGO**, s. f. Bouille, perche pour agiter l'eau. V. *FÚRGO*.

BURGO-FISSÚDO, s. f. Ajonc, arbuste épineux; genêt anglais, arbuste épineux des landes.

* **BURGOILLÁ**, **BRUGOILLÁ**, *Ség. REBURGAILLÁ*, **FURGOILLÁ**, *Aspr. RESSEGRE*, *Mill.* v. a. Ramasser les châtaignes pour la dernière fois en fouillant dans les feuilles et les broussailles. (RR. *burgá*; *ségre*.) — Glaner des châtaignes.

* **BURGOILLÁYRE**, **BRUGOILLÁYRE**, **REBURGOILLÁYRE**, **FURGOILLÁYRE**, o, **RESSEGUÉYRE**, o, *Mill.* s. m. et f. Celui, celle qui ramasse les châtaignes en fouillant dans les feuilles. — Celui, celle qui glane des châtaignes, des noix.

BURGOSSIÈ, v. *MIRGÁSSE*.

BURGÓU, **FURGÓU**, s. m. Fourgon, perche ordinairement garnie de fer par un bout et servant à remuer la braise dans le four. (B. lat. *furgo*, m. s. 1352.) — Perche, bâton pour fouiller. — Tisonnier pour remuer les tisons.

BURGOUNÁ, **FURGOUNÁ**, v. a. Fourgonner, remuer avec un fourgon. Fouiller.

f

BURIEÏYRO, s. f. Vase en bois où l'on conserve la crème jusqu'à ce qu'on en ait assez pour faire un pain de beurre. C'est une espèce de baratte.

BUROILLÁ, v. **BUKILLÁ**. — v. pr. Se nettoyer, se purifier, s'éclaircir. Se dit du ciel, de la peau.

BUROILLÁT, *ádo*, part. Nettoyé, en parlant de la peau, dont les croûtes de mal sont tombées. Rasséréné en parlant du ciel.

BUROLÍSTO, **BURALÍSTO**, *M. s. m.* et f. Burliste, celui, celle qui tient un bureau de tabac, etc.

BURÓUN, s. m. Buron, chalet, maison isolée où l'on fait le fromage de montagne.

BUROUNIÈ, s. m. Buronnier, domestique proposé à un buron et à la manipulation du laitage.

BURRÁT, **BURÁT**, *ádo*, part. et adj. Couvert d'une croûte butyreuse en parlant du fromage.

BUSC, s. m. Broutilles, débris de branches très menu bois. *Conq.* — Sous-arbrisseaux épineux, comme le genêt anglais. V. *nomé*. — Chicot de branche. *Nant*. V. *counál*.

BUSCÁILLE, o, s. f. **BRUQUÉIL**, m. Bûchette, petit fragment de branche, de rameau. (RR. *búsko*; *brouéco*.) V. **BRUQUÉTO**. — Brande, menu bois des arbustes. Broutilles, débris de branches. V. **BRÓUSIL**. — Fétu, V. **BÚSCO**.

1. **BÚSCO**, s. f. Bûchette qui sert d'indicateur pour faire connaître aux enfants les lettres de l'alphabet. *Mont.* (B. lat. *busca*, bûche; du bret. et sax. *bush*, broussaille.) — Un peu, une petite quantité de certaines choses, un brin, une miette, un flocon, un souffle, *N'o pas cap de búsko*, il n'en a pas miette. *Fo qu'ánc'o búsko de nêü*, il tombe quelques paillettes de neige, quelques flocons de neige. *Fo pas úno búsko d'èrt*, il n'y a pas un souffle d'air. — Bûche, éclat de bois à brûler. *S.-Sern.* V. *ESSÉLO*.

2. **BÚSCO**, **BUSCÁILLE**, **BÉRDO**, s. f. **CÁFI**, m. Fétu, frétille, f. bourier, petit brin de quelque chose, grain de poussière, atome, molécule, ordure. *Ay úno búsko dins un uel*, j'ai un fétu, un bourier dans un œil. (R. v. tous ces mots et leur lieu.)

* **BUSCOILLÁ**, **BRUSCAILLÁ**, *M. v. n.* Ramasser le menu bois, des fagots de menu bois comme font les pauvres. *Baü buscoillá*, je vais ramasser un fagot de bois.

BUSCOILLÁDO, s. f. Tas de broutilles; jomchée de menu bois.

BUSCOILLÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui va ramasser le menu bois, les broutilles.

BUSCORÉLO, v. **BUSQUÉT**.

BUSCOSSEJÁ, **MONJUQUEJÁ**, v. n. Pignocher, manger sans appétit, en épluchant les mor-

eaux. *Fosès pas que buscossejà*, vous ne faites que pignocher. (R. *búsko*.)

* **BUSCOSSEJÁYRE**, o, s. m. et f. Celui, celle qui pignocher, qui mange négligemment et en épluchant les morceaux.

BUSORÁT, **GUSORÁT**, *Est.* **GUSÁS**, **CINGOTÈL**, *Aub.* **COTO-FOURCÁT**, **CUO-FOURCÁT**, **MOUYSSET**, *S.-A.* **MILÁN**, *néol.* s. m. Milan, oiseau de rapine à queue fourchue, ce qui lui a fait donner quelques-uns de ses noms. (Grec *βύζων*, huer, crier comme un hibou ; le 2^e et le 3^e mots signifient fripon ; le 5^e et le 6^e, queue fourchue.) — Les premiers mots servent aussi à désigner la buse, le busaigle ou buse pattue. V. **TORTÓNO**.

BUSQUÉT, **MUSQUÉT**, *Ent.* **BOMÁT**, *S.-Gen.* s. m. **BUSQUETO**, *C.* **BUSCORÈLO**, **BISCORÈLO**, *Aub.* **ZINES-RORO**, *Cam.* **LISÈTO**, *Vez.* Fauvette, petit oiseau qui fait son nid dans les haies, les buissons, les joncs avec des paillettes et des bâchettes, ce qui lui a fait donner la plupart de ses noms. (R. Le 2^e est altéré pour *busquét*, bâchette ; le 3^e signifie gofreux par allusion au gonflement de sa gorge quand elle gazouille ; le 7^e rappelle qu'elle niche dans les *genetières*, et le 8^e veut dire la gentille au plumage lisse.)

BUT p. **BOULGÚT**. Voulé. V. **BOULÉ**.

1. **BUTÁ**, **BOUYTRÁ**, *Mill. Mont.* v. a. Pousser.

Bouytrá lo pouórto, pousser la porte. (En b. lat. *butare*, bret. *bunta*, m. s. it. *buttare*, faire sortir.)

2. **BUTÁ**, v. a. Pousser, chasser, faire sortir. *Butá lous puols*, chasser devant soi des dindons. — Fig. Chanceler d'ivresse, aller de ça et de là comme celui qui chasse des dindons. *Butá lou bèrs*, bien faire le vers. *Búto pla lo nouóto*, il chante bien, il est fort pour la note. — Pousser, crottre.

BUTÁDO, s. f. Poussée, action de pousser, de mettre en mouvement. Branle, coup de collier, *Y ay doundt úno búno butádo*, j'ai donné à cette affaire un bon coup de collier. *O bétlos butádos*, à plusieurs reprises. Se dit d'un fardeau, d'un corps lourd qu'on pousse ; d'un travail que l'on fait à plusieurs reprises.

BUTÁL, s. m. Poussée, secousse, choc. *Lí ay soquát un butál*, je lui ai donné une poussée.

BÚTO, v. LÚTO.

BUTOBÓN, s. m. Butoir ou boutoir, espèce de paroir en forme de petite pelle dont se sert le maréchal ferrant pour parer le pied des animaux qu'il ferre. (R. Ce mot veut dire *pousser en avant*.)

BUTTORÓU, v. **CASSO-BOUÓDO**.

BUTUÓLO, v. **FOUILLÓLO**, 2.

BUZORÁT, v. **BUSORÁT**.

C

C, 3^e lettre de l'alphabet, se prononce comme fr. excepté quand elle est suivie d'un *h*, *ch* ; alors elle se prononce *sch*.

CA..., v. **CO...**

CABÁRBOL, s. m. *arch.* Mouton de cloche. Ce mot se trouve dans un registre des archives de Millau de 1474, où est mentionné un achat fait par un consul de cette ville d'un *saumia de canas et 1/2 de lonc per far un cabarbol a esquila ou campana de prima*. Af. Ce qui veut dire : un sommier ou grosse poutre de deux toises et demi de long (cinq mètres), pour faire un mouton à la cloche destinée à sonner l'office de prime. Ce mot forma *cabarboláyre*, senneur, perdu comme lui, et *cabárgou* qui vit encore.)

CABÉL, v. **ROBÉS**.

* **CABÉS**, s. m. Partie d'un sac qui est au-dessus du cordon lorsque le sac est plein et attaché. *S.-Sern.*

CABILLÁDO, v. **COBESSÁL**, **COBESSÓNO**.

CABILLÓU, s. m. Petite cheville. V. **COBILLÓU**.

— Fig. Petit drôle, petit polisson. Se dit même des personnes de petite taille qui méritent le nom de drôle, de polisson. *Vill.*

CABISSÓU, **CABISSOUNÁ**, v. **COBOUSSÁDO**, **COBOUSSÁ**.

1. **CÁBO**, s. m. **CELIK**, m. Cave, appartement souterrain où l'on tient le vin. (R. lat. *cavus*, creux, it. esp. port. *cava*, cave, du celt. *cav*, creux.)

2. **CÁBO**, s. f. Caverne, souterrain, grotte, retraite. *Cábo de roynál*, tanière de renard. *Cábo de loptn*, rabouillère, terrier de lapin. *Lous péysses sous dins los cábos*, les poissons sont dans leurs retraites et non dans leurs caves.

CABÓRNE, **CABOUÓRGNE**, v. **COBÓURD**.

CABOSSÓRO, v. **CAP-GROUÓS**.

CABÓURD, v. **FOLÓURD**.

CABRIBÉSSO, v. **LUBENTÍNO**.

* **CABRIBOUC**, s. m. Chèvre bréhaigne, stérile. (R. ce mot signifie *chèvre bouc*.)

CÁBRO, **CRÁBO**, *Vill.* s. f. Chèvre. *Gardá los*

cábbros, garder les chèvres. Fig. Ne pas oser rentrer dans la maison paternelle après l'avoir quittée pour de frivoles motifs. (Lat. et it. *capra*, m. s.) — Capricorne héros, gros coléoptère à longues antennes. — Faucheur ou faucheur, espèce d'araignée qui se tient dans l'herbe. — Grue, machine pour soulever des fardeaux. — Chèvre, machine composée de deux croix de Saint-André. V. *BONJÁA*. — Chèvre, autre machine à trois pieds sur laquelle on travaille à l'aissette. Autre machine à trois pieds sur laquelle on appuie la porte d'un four. — s. pl. Crochets placés au bas de la tige supérieure d'une crémaillère.

CABROSSÓUNO, s. f. Chèvre sans cornes. — Bécassine, ainsi appelée parce que son cri imite le bêlement de la chèvre. *Mont*.

CACARACÁ, v. *COUCORÉCO*

CACAREJÁ, v. *COSSOLEJÁ*.

CACHO-BIEÏLLO, s. m. Cauchemar, oppression, anxiété qu'on éprouve pendant le sommeil. (R. Le vieux synonyme fr. *cauquemare* signifiait sorcière, et cette idée est conservée dans le mot pat. par le terme de *bieÿllo*, la vieille, la sorcière. On attribuait les cauchemars à un sort jeté par une sorcière.)

CACHO-DÉN, v. *ENTRÍGO*.

CACHO-GROPÁL, s. m. Pressoir à une seule vis perpendiculaire placée au milieu. C'est une sorte de presse à vis.

CACHONIEÛ, *CAGONIEÛ*, s. m. Culot, l'oiseau dernier éclos d'une nichée. — Fig. Le dernier né d'une famille, quand il est tout jeune. (Le 1^{er} mot signifie qui presse le nid, parce que le pauvre petit est souvent foulé par ses aînés. Le 2^e fait allusion à sa malpropreté, résultat de sa faiblesse et de la position qui lui est faite par les autres.)

CACHÚRLO, v. *COPESSÚLO*.

CÁCI, s. m. Cacis, groseille à baies noires. Liqueur de cette groseille.

CADÁLBRE, v. *COUMPÉS*, 2.

CÁDE, *CÁDRE*, *Vill.* s. m. Genévrier. *Gróno de cáde*, graine de genévrier. (B. lat. *caedes*, m. s.) — Cade, oxycèdre, arbre conifère du midi de l'Europe. *Houóli de cáde*, huile de cade. Le cade ne croît pas dans notre département.

CÁDO, adj. des 2 g. invariable. Chaque ; tous. *Cádo jour*, chaque jour. *Cádo tres jours*, tous les trois jours. *Cádo tres mèses*, tous les trois mois. *Lou copèl des cádo jours*, le chapeau des jours ouvriers, de tous les jours, le dimanche excepté. — Prov. *Cádo fat o soun sen*, chaque fou a son bon sens.

CÁDRE, s. m. Cadre de tableau, de porte, de fenêtre. — Genévrier. V. *CÁDE*.

CADÚN, -o, pron. Chacun, une. *Cadún oconó sieü*, chacun son bien, à chacun ce qui lui appartient. (R. *cádo*, un.)

CÁFI, s. m. Débris de bois, feuilles, etc., qu'entraînent les eaux pluviales. — Balayures, débris, résidu, poussière qui reste au fond d'un sac, d'un vase. S. - *Sern*. — Fétu. V. *BÚSCO*.

CAFOUYÈ, v. *ESCOÛFREGUIÈ*.

* **CÁFRE**, *CHÁFRE*, s. m. Pierre à aiguiser de couleur blanche à l'usage des moissonneurs. — Chanteau, quignon de pain.

CAGO-FÈRRE, v. *CORRÁL*, 1.

CAGONIEÛ, v. *CACHONIEÛ*.

CÁILLE, o, *CÁLLO*, *Mill.* S.-A. s. f. Caille, vulg. carcadel, carcailot. Dim. *COÏLOUTÓU*, *COÏLÓU*, *CALLATÓU*, m. Cailleteau, petit de la caille, *Lou cont de lo cáille*, le courcaillet de la caille. *Los cáillos còntou*, les cailles courcaillet ou carcailent. (R. it. *quaglia*, angl. *quail*, m. s.)

CAILLÓR, -o, adj. Taché de rouge et de blanc en parlant des bêtes à corne. V. *COÏLOUTÓU*. — Fig. Qui change de couleur, qui est double, qui n'est pas homme de parole, qui manque de loyauté. S.-A.

CAL, *CÁLLO*, *CAÛD*, -o, *Mill.* S.-A. adj. Chaud, e. *Áyo cálo*, eau chaude. *Ferre caüd*, fer chaud. (It. *caldo*, lat. *calidus*, m. s.) — s. m. Chaud. *Lou cal et lou frech*, le chaud et le froid.

CAL, v. impers. Il faut. *Cal bâtre lou ferre quond es caüd*, il faut battre le fer quand il est chaud. V. *COLÈ*.

CAL p. *QUAL*.

CALCÚN p. *QUALQU'ÚN*.

CALÈ, usité dans cette locution : *Mètre a cali*, gâter du premier coup, user promptement.

CALFA, v. *COÛFÁ*.

CALFO-PÉNSO, v. *CAÛFO-PÁNNO*.

CALICÓ, s. m. Calicot.

CALLÁTO, v. *TIMÓU*.

CALLATÓU, v. *COLLOTÓU*.

CALLEBÁT, adj. et s. m. Éventé, évaporé, étourdi. (R. p. *cap lebat*, tête levée.)

CÁLLO, v. *CÁILLO*.

1. **CÁLO**, s. f. Cale, fond d'un vaisseau. *Êstre o founs de cálo*, être à fonds de cale, n'avoir plus de ressources.

2. **CÁLO**, *CALO-TÈ*, imp. de *COLÁ*. Tais-toi.

CALO-MÉ, *CALO-MÍ*, impér. de *COLÁ*. Tais-toi donc. Allons donc. *Colas-siaü*, bah ! taisez-vous. *Calo-mi-nóu*, non certes. *Est*.

CALÓS, s. m. Chicot d'arbuste, de plante. *Jáyre de dous calósses*, coucher deux dans le même lit en sens inverse, de manière que les pieds

de l'un soient du côté de la tête de l'autre. S.—
Sern. V. COLÓUS.

CALÓUSSO, s. f. Chicot d'arbuste. Trognon
de chou. Rêq.

CÁLQUE p. QUÁLQUE.

CALS, CAÛS, S.-A. s. f. Chaux. *Escontí lo cals*,
otudá lo caüs, éteindre la chaux. *Cals bíbo*, chaux
vive. *Un blanc de caüs*, un lait de chaux. (En lat.
calx, it. *calce*, m. s.)

CÁLSOS, s. f. pl. Chausses. Pantalon. V. BRÁ-
cos. — Bas, Mont. V. DEBÁS.

CALSOTRÉN, s. m. Centaurée chausse-trape,
vulg. chausse-trape, chardon chausse-trape.
— Genêt anglais, ajonc et autres sous-arbris-
seaux épineux. V. BOBÍS ; BRÚGO FISSÚDO.

CÁMBE, v. CÓMBI.

CAMINIÈYRO, S.-A. v. CONOBÍEYRO.

CAMMORTÈL p. CAPMORTÈL.

CAMP, s. m. Camp, lieu où campe une ar-
mée. *Soqué lou camp*, prendre le camp, déguer-
pir, s'en aller. (En lat. *campus*, plaine.) — Champ.
V. COMP.

CANABÁL, s. m. Grande chènevière, Vill.
V. CONOBÍEYRO.

CANASTRÈL. S.—Sern. V. TRIÈL.

CÁNCE, v. TOÛBÈRO, 2.

CANCELÁ, v. a. arch. Terminer, mettre fin ;
fermer. (Lat. *cancelli*, limites.)

CANNÈGRE p. CAPNÈGRE.

CÁNO, s. f. Canne, bâton. (Esp. *caña*, m. s.
it. et lat. *canna*, roseau, de l'hébreu *cone*, roseau.)

CANÓRO p. CANÓLO, s. f. Passage entre deux
maisons. V. DÓUPLO. (R. *conál*.) — Espèce de
rigole ou raie d'écoulement ménagée dans les
étables au bas du lit des animaux.

CANÓU, v. TROCHÈL ; CONÓU.

CANTÁR, s. m. arch. Messe chantée pour les
défunts.

CANTOGÁL, v. MOUSSÚ, 2.

CAOU..., v. CAÛ...

1. CAP, s. m. Tête. *Boun cap*, bonne tête.
Missónt cap, mauvaise tête. *Cap de séillo*, tête de
seau, tête difforme. *Peyr. O lou cap poldt, plou-
mát*, il a la tête chauve. (R. Le mot *cap* est pri-
mitif ; il se trouve dans le sax. et l'all. soit dans
le sens de tête, soit dans le sens de cap, pro-
montoire.) — Prov. *Cè qu'o ol cap ou o pas os pès*,
ce qu'il a à la tête, il ne l'a pas aux pieds, mot-à-
mot ; se dit de quelqu'un qui poursuit son but ou
son idée avec obstination. — *Fa soun cap*, en
faire à sa tête. — Bout, extrémité. *Ol cap d'un
bostou*, au bout d'un bâton. *Ol cap d'un moumén*,
dans un moment, un moment après. *Ol cap de
l'on*, au bout de l'an. *Ol cap d'úno semmóno*,

au bout d'une semaine. *Tres caps*, trois bouts,
trois fils. — Bouture de vigne. V. BOUT.

2. CAP, adj. des 2 g. invar. Aucun. *N'y o pas
cap*, il n'y en a aucun. Lorsque le subst. suit le
mot *cap* il en est séparé par la prép. *de*, comme
en fr. après les mots bout, brin. *Y o pas cap de
lèbre dins ouéll poïs*, il n'y a point de lièvre dans
ce pays.

CAPBÁL, CAPBÁS, s. f. L'extrémité, le côté
qui est plus bas, par rapport à l'autre bout ap-
pelé *la capnaü*, et qui est plus élevé. Se dit des
deux extrémités d'une nef d'église, du sol d'une
maison, d'un chemin. *Êstre de la capbál*, pen-
cher en parlant d'un char. S.-A.

CAPBÁTRE, ESCOMOUSSÁ, ESCMOUTÁ, v. a.
Égrainer avec un bâton des gerbes, des glanes.

CAP-BERNÁT, ÁSE, DOÛPHÍ, Mill. qqf. BERNAT-
PESCÁYRE, s. m. COBOSSOÚLO, f. Chabot, petit
poisson du genre cotte, à tête grosse, aplatie et
d'un vilain aspect. On l'appelle vulg. meunier,
âne, tête d'âne, têtard. (R. Tous ces noms lui
viennent de sa grosse tête ou de ses instincts
voraces. M. l'abbé Cérès croit que le mot *cap-
bernát*, est pour *cap-pernát*, tête fendue. V. notre
avis au mot BERNAT-PESCÁYRE. V. aussi COBOUÓT.)

* CAPBIRÁ, v. a. Tourner en sens contraire de
manière que ce qui est regardé comme la tête
soit placé du côté opposé. *Capbirá un lièch*,
tourner un lit en sens contraire. — N. Le mot
fr. retourner ne traduit pas exactement notre
capbirá ; il signifie mettre dessus la face de
dessous ; retourner une rôtie, du foin, un habit,
en pat. *birá, rebirá*.

CAPBIROULÁ, v. REBOURDELÁ.

* CAPBOLÁT, s. m. CAPBOLIÈYRO, f. Capalière,
fossé pour l'écoulement des eaux dans ou entre
les propriétés, surtout entre les vignes qui sont
en pente. *Marc*. (R. Ces mots signifient fossé
qui a une tête, c'est-à-dire une extrémité supé-
rieure.)

* CAPBOUÓRD, CAPBÓRD, CAPOUÓRC,-o, adj.
Atteint d'un coup de sang, d'un transport au
cerveau ou sang de rate, en parlant des ani-
maux, surtout des bêtes à corne. Cette maladie,
réputé incurable, cède qqf. à une abondante
hémorragie obtenue en perforant la base d'une
corne. (R. Ces mots signifient tête stupide, re-
gard hébété, en lat. *bardus*, stupide.) V. MAL
CUP.

* CAPBUÈCH,-o, adj. Vide à un bout. Se dit
des châtaignes qui ne sont pas pleines, dont un
bout est vide. (R. Ce mot signifie tête vide.)

CAP-D'ÁSE, v. COBOSSÚDO ; CAPGROUÓS.

CAP-DE-BÓURDO, s. m. Un tétu. V. COPÚT.

CAP-DE-CÁBRO, s. m. Pierre, moellon hémirissé d'angles, sans faces parallèles et qu'on ne sait comment placer dans un mur *Belm.*

CAP-DE-SÈRP, **FISSO-SÈRP**, **ESPOUGO-SÈRP**, **TREMPO-QUIEÛL**, *Nant*, **TAILLOFÈR**, *qqf.* **MOUSSÚ**, s. m. **PENCHE-DE-SÈRP**, f. *Aeschne irène*, espèce de libellule ou demoiselle. Les mêmes noms servent à désigner toutes les grosses espèces de libellules. Elles habitent le bord des eaux, les lieux herbeux où peuvent se trouver des reptiles ; elles ont la tête et les yeux gros, l'abdomen souvent contractile ; elles se jettent avec force sur leur proie. Toutes ces circonstances leur ont fait donner ces singulières appellations de *tête de serpent*, *pique serpent*, *épouille serpent*, *peigne de serpent*, etc.

CAP-D'HOUSTÁL, s. m. Chef de maison, l'aîné d'une famille.

CAP-D'ÓN, v. **BOUTÓN**.

CAP-D'OÛCÈL, s. m. Nom de plusieurs espèces de lamier, particulièrement du lamier pourpre, plante labiée.

CAPESCÓUDRE comme **CAPBÁTRE**, v. **ESCÓUDRE**.

* **CAPGRÁS**-so, adj. Un peu simple, un peu idiot. (R. Ce mot signifie qui a la tête grasse, le cerveau ramolli.)

CAPGROUÓS, **CAP-BERNÁT**, *R.* **CAP-D'ÁSE**, *Nant*, **CAPMORTÈL**, **COTÁRRE** et **COTÁRROU**, *Mill.* **CAILLO-BÓT**, *Vill.* **COBÉYSSOÛ**, *Mont.* s. m. **COBOSSOÚOLO**, *Rp.* **COPOYSSOÚOLO**, *Ség.* **POPOYSSOÚOLO**, **CAP-BÓURDO**, **CABOSSÓRO**, *Vill.* **COSSOROÚOLO**, *Laiss.* **COUÁDO**, *Mont.* s. f. Têtard, petit de la grenouille et du crapaud, depuis le moment où il sort de l'œuf jusqu'à ce que par diverses transformations il arrive à l'état parfait. Il habite les mares, et est caractérisé par une grosse tête terminée par une mince queue, ce qui lui a fait donner presque tous ses noms, qui, comme le fr. têtard, signifient grosse tête. Les deux derniers veulent dire *casserolle*, *coupe à queue*, et lui ont été donnés par catachrèse.

CAPISCOUÓ, adv. En sens contraire, en sens inverse, ou comme le mot le dit en mettant la tête du côté de la queue. *Birá un lièch capiscouó*, mettre un lit en sens contraire. Se dit des meubles, pièce de bois, pièces de drap, etc. *Sér.* v. **CAPBIRÁ**.

CAPITÓL, s. m. *arch.* Chapitre. v. **COPITÓU**.

CÁPLE, s. m. Câble, grosse corde. *Lou cápè de lo corréto*, le câble de la charrette.

CAPMORTÈL (pr. *cammortèl*), s. m. Caboché, f. Clou à grosse tête en pointe de diamant et dont on garnit les sabots et les semelles des gros souliers. (R. Ce mot veut dire tête de marteau.) — Têtard. v. **CAPGROUÓS**.

CAP MOURTÁL p. **COP MOURTÁL**. Le coup mortel.

CAPNAÛ, **CAPÓUN**, s. f. L'extrémité plus élevée, le côté supérieur. v. **CAPBÁL**.

CAPNÈGRE (pr. *cannègre*), s. m. **CAPNÈGRO**, f. Orchis brûlé, plante dont le haut de l'épi de fleurs est d'un pourpre noir. v. **MOUSSÚ**, 2. — Mésange charbonnière. v. **SORROLIÈYRO**. — Fauvette à tête noire. v. **FOUBÉTO**. — Rossignol de muraille. v. **QUIÓUL-POUTÁFT**.

1. **CÁPO**, s. f. Chappe, manteau d'église. — Limousine. v. **MORRÈGO**. — Épervier non muni de ses plombs : *Úno cápo d'esporbiè*. — Espèce de filet à prendre des lapins.

2. **CÁPO**, s. f. Rencontre ou jonction de deux toits ou de deux égouts en forme de canal.

CAPOLIÈYRO p. **CAPBOLIÈYRO**.

CAPOLÓN (DE). adv. Le long de, dans toute la longueur.

De capolón l'esquino úno bóuno frictiú.
(FROM.)

CAPÓT, v. **LÁDRE**.

CAPOUÓRC, v. **CAPBOUÓRD**.

CAPPOLÁT, **CAPPLOUMÁT**, **SUCOPOLÁT**, *ADO*, adj. Chauve, qui a la tête pelée. v. **POLÁ**.

CAPSÉC, s. m. Bolet, champignon. — Petit bouton dont la pointe se forme en croûte sans suppuration.

CAPSÓL, v. **COSSOÚÓL**.

CAPUTZÍNO p. **CAPUCHÍNO**, s. f. Plat de légumes cuits à l'huile. *Cam.* (R. *copuchín*, capucin, comme si l'on disait mets de capucin.)

1. **CAR**, conj. Car, parce que. (R. lat. *quare*, par laquelle chose.)

2. **CAR**, s. f. Chair. *Éntre pèl el car*, entre chair et peau. (Lat. *caro*, it. *carne*, m. s.) — Viande, chair de boucherie. *Un bouci de car per fa de súpò dóuço*, un morceau de viande pour faire du bouillon doux. *Trásso de car*, basse viande, mauvaise viande. *Car de cobillo*, viande prête à vendre, viande que donne un animal tué, dépouillé et vidé. *Oguél moutóu pesoró trento lieúros, car de cobillo*, ce mouton donnera trente livres de viande. La raison de cette expression est que, dans les boucheries et les abattoirs, on accroche à une cheville les pièces de viande ainsi préparées.

3. **CAR**, **CÁRE**-o, adj. Cher, qui coûte cher. *Lou blat es cáre*, le blé est cher. (Lat. *carus*, m. s.) — Cher, chéri, aimé. — adv. Cher, chèrement.

CARABRINÁ, v. **ROBINÁ**.

CARACACÁ, v. **CHIKIKUÍ**.

CARACÓ, s. m. Caraco, surtout de femme.

CARASTÈL, v. CORRÈL.

CARBO, v. QUÈRBO.

CARDO, s. f. Carde pour peigner la laine. Carde pour carder les draps. (Lat. *carduus*, chardon ; le chardon ou cardère à foulon sert à faire les cardes avec lesquelles on carde les draps.) — Étrille pour les bœufs.

CARDÓU, v. COLCÍDO.

CAREILLÁT p. CORREILLÁT.

CARÉILLO p. COLÉILLO.

CAREMENTRÁN, arch. v. CARMANTRÁN.

1. CARGO, s. f. Charge, fardeau. *Úno cárgo d'âne*, une charge d'âne. *Metès trouop de cárgo sus oquél plonçât*, vous chargez trop ce plancher. *Fa úno cárgo*, s'enivrer (faire une charge de vin). *Peyrl.* (R. celt. et bret. *carg*, m. s.) — Charge, corvée, fonction, emploi.

2. CARGO. Réjouissance, certaine portion de basse viande ou d'os que le boucher oblige l'acheteur à prendre avec la bonne et au même prix.

3. CARGO. Mauvaises graines et salotés mêlés aux céréales. *Lou juèl es úno missónto cárgo*, l'ivraie est une mauvaise graine dans le blé. Les plus mauvaises de ces graines ou ordures sont le seigle ergoté qui cause des maladies, *lou corbounât*, blé niellé, qui fait le pain noir, *l'omoróu* ou *oilléto*, qui donne de l'amertume au pain, *lou juèl*, qui cause des vertiges et des vomissements, *lou borouót*, *lo rebóulo*, *lou regognóu*, qui ne donnent point de farine. V. les termes pat. en leur lieu.

4. CARGO, v. PINÈLO ; OUBRO.

CARGO-MUÓL, s. m. Espèce de raisin très productif ; de là son nom de *charge-mulet*.

CARGOPEILLÁ, v. POUSQUINÁ.

CARGOPÉILLO, v. POUSQUÍNO.

CARIBÓUMBO, v. ESCROBISSÓUNDO.

CARIEÛ, v. COLIEÛ. — Qqf. cendres, charbons éteints.

CARMALIÈYROS, v. QUÈRBOS.

CARMANTRÁN, CARMANTRÁS, s. m. Carême-prenant. (R. Ces mots signifient carême entrant.) Dans le principe on appelait ainsi le mardi gras. Plus tard on appela de ces noms un mannequin représentant le carnaval et qu'on jetait dans la rivière le mercredi des cendres après l'avoir promené dans les rues. Cet usage existe encore dans certaines villes. *Sémblo carmantrás*, il ressemble à un carême-prenant. Se dit de quelqu'un qui est vêtu d'une manière ridicule.

CÁRO, s. f. Mine, visage, face ; apparence. (R. esp. *cara*, it. *cera*, bret. *car*, m. s.) V. MÍNO, 2. Peyrot, dans son ode sur la *Mort de Froncésou*, débute ainsi d'un ton dramatique :

Soulél, estobonís ; lúno, cómbio de *cáro*, Tèrro, cárgo lou dol ; Froncésou biou pas pus ; Sons cap de coumpossiú, lo doilláyro borbáro, Lou tey joust un tolús.

CARP, CÂRPE, o, adj. Mûr, prêt à manger. Ne se dit que des fruits. (Gr. *καρπός*, fruit.) Prov. *Quond lo père es cárpo, cal que tóumbe*, quand la poire est mûre, il faut qu'elle tombe. — N. Le mot *cârpe* n'est pas synonyme de *modúr* ; il signifie mûr dans le sens de prêt à manger, comme les fruits qui ont mûri sur la paille, tandis que *modúr*, signifie mûr en général, assez mûr pour être cueilli. — Qqf. blet, mou. V. BLET.

CÁRPO, s. f. Carpe, poisson estimé.

Prov. O málo árho
Cal pas *cárpo*.

« A méchante ou rude main il ne faut pas faible résistance, » à personne méchante ou trop exigeante il faut une direction énergique pour la tenir dans le devoir.

CARRÁS, s. m. Camion très bas pour le transport des lourds fardeaux. *Balm*.

CARRASSÁ, v. HERSÁ.

CARRÉ p. COLÉ.

* CARRELIÈCH, s. m. Corps d'un char, d'une charrette, d'un tombereau. *Y o pas qu'un carrelièch de gárbos*, il n'y a de gerbes que pour remplir l'intérieur du char, l'espace compris entre les ridelles ou les pieux.

* CARRELIÈCHÁT, s. m. Ce que peut contenir l'intérieur d'un char, d'un tombereau. V. TOUMBORÉLÁT.

CARRETÁL, v. CORRÁL, 4.

CARRETIÁL, CORRETIÁL, s. m. Chartil, lieu couvert où l'on serre les chars, les instruments aratoires. S.-A. V. TÁPIO ; TREDOUSSO.

CÁRRI, s. m. Char pour les bœufs ou les vaches à un seul timon, à moins, ce qui est très rare, qu'on ne fasse traîner le char par un seul de ces animaux ; alors il faut une charrette ou char à deux brancards. (Lat. *carrus*, it. *carro*, bret. *karr*, m. s.) — N. Le char est trop différent de la charrette, et d'un usage trop fréquent, pour en bannir le nom de l'usage, comme nos auteurs de vocabulaires, et le réserver à la poésie et à l'histoire ancienne.

CÁRRI, CÁRRI DE DOBÍD. La grande Ourse, constellation du pôle nord.

CARROMÉN, adv. Carrément, à angles droits.

* CARRUDELÁ, v. a. Faire aller sur ses roulettes en parlant de certains meubles. S.-A.

CARRUDELÓ, v. ROUDELÓ.

CARS, s. m. pl. Pièces de bois qu'on met dans

un pressoir sur les planches qui pressent le marc. *Marc.*

CÁRTO, s. f. Carte géographique. — Carte à jouer. (R. du lat. et it. *carta*, papier.) — V. QUÁRTO.

CAS, s. m. Cas, dans tous les sens du fr. *En cas que bengo*, en cas qu'il vienne. *Se per cas*, si par cas. *Ne fo pas cas*, il n'en fait aucun cas. *Un cas de cousciéço*, un cas de conscience. *Dins toutes lous cáses*, dans tous les cas. *En tout cas*, en tout cas. (Lat. *casus*, it. esp. *caso*, accident, hasard.) — N. Presque tous les noms en *as* font au pl. *asses*, comme *debás*, mais plusieurs monosyllabes, comme *cas*, *mas*, font *ases*.

CASCALÁ, CASCALÁDO, v. POSCOLÁ, POSCOLÁDO.

CASCO, s. f. Casquette.

CÁSO, s. f. Case, maisonnette. (Lat. *casa*, cabane, esp. it. *casa*, maison.) Ex. ESPÁRT.

CASPÉL, v. GOSPÉL.

* CASPILLÁ, ESPELIÁ, v. a. Ôter les petites pierres, les décombres, le plâtras. S.-A. (R. *caspél*.)

CÁSQUE, CÁSCOU, s. m. Casque, armure de tête.

* CASSANDREJÁ, v. a. Aller de maison en maison pour bavarder. S.-Sern. (R. *cossá*.)

* CASSANDREJÁYRÉ, o, s. m. et f. Qui rôde et bavarde.

1. CÁSSO, s. f. Chasse. *Fa un tour de cásso*, faire un tour de chasse. (It. *caccia*, esp. *caza*, b. lat. *cassa*, m. s.)

2. CÁSSO. Bris, brisement des objets fragiles. Les marchands disent en fr. la *casse*, au lieu de bris ou brisement, qui ne paraissent pas aussi propres ou aussi commodes ; mais ce mot de *casse* n'est pas encore admis dans les vocabulaires.

3. CÁSSO. Casse, f. poëlon. — Coupe à longue queue dont on se sert pour l'eau, pour le vin, pour mesurer le vin. *Entr.*

CASSO-COUSÍS, s. m. Chasse-cousins, mauvais vin qu'on sert aux parasites, aux cousins ou prétendus cousins dont on n'aime pas la visite. S.-A.

CASSO-JOUÓYO, s. m. Un rabat-joie, un trouble-fête, celui dont la présence fait évanouir la gâté.

CASSO-PESSOMÉN, s. m. Chasse-ennui, ce qui chasse l'ennui, le chagrin. *Lou bi es un brábe casso-pessomén*, le vin est un bon chasse-ennui, maxime chérie des ivrognes.

CASSÓRO, v. COSSOUÓLO, 2.

CASSO-ROUÓDO, BUTO-ROUÓDO, BUTORRÓU, *Belm.* s. m. Borne pour chasser, écarter les roues et empêcher les dégradations que pour-

raient faire les chars et les charrettes. — N. Dans ce pays on dit un *chasse-roue*, pour distinguer cette borne des autres, et il est à regretter que ce mot ne soit pas français.

CASTAGNÉT, v. COSTOGNÉT.

CASTÁN, s. m. Châtaignier. V. COSTOGNÉT. De là les noms propres Castan, Chastan, etc.

CASTANÉDO, v. COSTOGNÁL.

CÁSTE, o, adj. Chaste. (Lat. *castus*, it. et esp. *casto*, m. s.)

CÁSTRE, v. TRIÈL.

CÁSTROS, s. m. Castres, ville du Tarn. — Étoffe fabriquée dans cette ville. *Úno raúbo de cástros*, une robe d'étoffe de Castres. On disait aussi anciennement *úno costrésó*, pour désigner une robe de cette étoffe.

CAT, GAT, Vill. s. m. Chat. Dim. cotóu, cotounél. Chaton. V. MINÓU. Augm. cotás, cotonrás. Matou, gros chat. V. GRUP. (R. C'est un mot primitif, sax. *cat*, lat. *catulus*, it. *gatto*, esp. *gato*, m. s.) *Quond lou cat bíro lou quiou ol suec debigno lou frech*, quand le chat tourne le derrière au feu il présage le froid. — Prov. *Cat escollát l'áyo tebésó li fo pouü*, chat échaudé craint l'eau froide. — Prov. *Que nouyris pas lou cat, nouyris lou rat*, qui ne nourrit pas le chat, nourrit le rat. — Prov. *Lou cat es be gourmond, mès mónjo pas lo part de degús*, le chat est bien gourmand, mais il ne mange la portion de personne, ce qui veut dire que chacun doit avoir ses peines dans la vie.

CAT SOUBÁGE, v. JONÉTO.

CÁTO, MÍNO, s. f. Chatte. Dim. cotéto, cotóuno, minéto. Petite chatte, minette.

CATÓCHÍRME, s. m. Catéchisme. *Obíre na béntre cóumo'n catóchirme*, n'avoir pas de ventre.

CATOJÁNO, s. f. Sorte de bonnet de femme. *Aub.* (R. p. *ocáto Jáno*, couvre Jeanne. *Val.*)

CATOMIAÛ, -DO, -NO, -O, s. m. et f. et adj. Chattemite, sainte-nitouche, f. personne hypocrite, qui affecte une contenance humble, qui a la parole douce, flatteuse pour tromper. *Calin; matois, rusé.* (R. Ce mot est composé de *cáto*, chatte, et de *miaü*, miaulement.)

CATOPÚÇO, s. f. Euphorbe épurge, ou épurge, vulg. catapuce. — Cévadille. *Belm.* V. CEBODÍLO.

1. CAÛ, s. m. Chou. *Caü copús*, chou cabus. *Caü d'híber*, chou vert. *Caü d'houdli*, *caü milonés*, chou frisé, chou de Milan. *Caü-flóris*, *caü-flóur*, *coulet-flourit*, chou-fleur. *Caü-rábo*, chou rave ou colza. Dim. *Coulet*. Jeune chou. (Lat. *caulis*, esp. *col*, m. s.)

2. CAÛ, CAÛS, s. m. Chas, trou d'une aiguille. Tête d'épingle. Douille d'un outil. V. DÓUILLO.

CAÛCÁGNO, s. m. Fainéant. *Es un caücáigno*, c'est un fainéant. C'est le mot fr. *cognac* qui, dans l'expression de *pays de cognac*, emporte l'idée du bien être gratuit, si cher aux fainéants.

CAÛD, v. CAL.

CAÛ-D'ÁSE, **CAÛ SOÛBÁGE**, s. m. On désigne sous ces noms plusieurs espèces de plantes à larges feuilles, entre autres les molènes dont le bouillon blanc fait partie (v. **BOULÓU**), et la digitale pourprée.

CAÛFO-PÁNISO, **CALFO-PÉNISO**, s. f. Contre-cœur, plaque de fonte placée dans l'âtre ou foyer contre le mur. V. **POREDÓU**, 2. — N. Le mot fr. chauffe-panse signifie cheminée très basse.

CAÛFO-PÈ, s. m. Chaufferette, chauffe-pieds.

CAÛMO, s. f. Petite meule de chanvre, de blé noir. *Mont*.

CAÛ-MORÍN, v. **POREDÓLO**.

CAÛPRE, v. n. Tenir, être contenu ; aller. *Y pouot pas caüpre*, il ne peut pas y aller, y entrer, y être contenu. (Lat. *capi*, it. *capere*, m. s.)

CAÛS, v. **CALS** ; **CAÛ**, 2.

CAÛSO, s. f. Cause. (R. du lat. *causa*, m. s.) — Chose. *Ocouó's úno caüso plo drouóllo*, c'est une chose bien singulière. — Raison, motif. Affaire ; objet. — Hardes, effets.

CÁÛSE, s. m. Causse, région des terrains et plateaux calcaires. Dans notre département les terrains calcaires comprennent le canton de Villeneuve et une partie de celui de Villefranche, le canton de Peyreleau, le Larzac, Millau jusqu'à Saint-Affrique, et enfin le plateau qui s'étend depuis les environs de Marcillac jusqu'à Sévérac. C'est ce dernier spécialement que nous désignons par *C*, dans cet ouvrage. (Lat. *calx*, pierre à chaux.) — *Caüsse Coumtál*, Causse Comtal, l'ancienne comté, de Rodez à Bozouls. *Causse négre*, Causse noir, le canton de Peyreleau. — *Pèyro de Caüsse*, pierre calcaire.

CAÛSSOS, v. **CÁLSOS**.

CÁYDE p. **CÁYRE**, s. m. Tas de pierres ramassées dans les champs. *Vill*. V. **CLOPÁS**.

CÁYRE, s. m. Carne, f. angle ou arête d'une pierre, d'une pièce de bois. Angle d'un bâtiment, d'un meuble. *Cáyre bieü*, vive arête. *S'es toillát áuintro lou cáyre d'oquélo pèyro*, il s'est blessé contre la carne ou l'angle de cette pierre. (Lat. *quadrum*, quarré.) — Côté, sens. *Úno cáno de porét en tout cáyre*, une canne de muraille en tout sens. — Pierre angulaire. V. **CONTÓU**. — Quartier ; fragment ; partie. *Un cáyre de rouoc*, un quartier de rocher. *Ficre un cáyre*, jeter une grosse pierre. *Fiqué d'un cáyre*, ennuyer, fati-

guer. *Larz*. Pierre basaltique. *Lag*. *Un cáyre de pa*, un gros quignon de pain. *Un cáyre de be*, un lopin de terre. — Carreau, carte de ce nom. *Biro de cáyres*, il tourne de carreaux. — Coin, recoin. *Per toutes lous cáyres*, dans tous les coins et recoins. — Côté, *N'ond de cáyre*, aller de côté. — *De cáyre*, obliquement, de biais. *Coupá de cáyre*, couper obliquement. V. **BIS-CÁYRE**.

CAYS, s. m. Mâchoire. Dent molaire. *O boun cays*, il a bonne mâchoire, bonne dent, bon appétit. (Grec *καψα*, coup de dent.)

Sul trepiè l'óulo orribo, et d'obórd s'escoléts ;
Lo fourchéto d'Odám pórtó ol cays lous boucís.
(PEYR.)

CAYSSÁDO, S.-Sern. V. **DENTÁDO**.

CÁYSSO, s. f. Caisse. (It. *cassa*, lat. *capsa*, coffre.) — Fig. Poitrine. *O búno cáysso*, il a bonne poitrine. — Bière, cercueil. On dit encore par périphrase *bèsto*, *raübo de pibóule*, veste, robe de peuplier ; *l'houstál qu'ombé lou nas tduquou*, la maison qu'on touche avec le nez.

CAYTIEÛ, íbo, adj. arch. Chétif. V. **QUEYTI-BIÈ**.

CÈ, **CE**, **ÇO**, **ÇA**, pron. Ce. *Cal poguá cè que l'ouon dieü*, il faut payer ce que l'on doit.

CEÁNS, adv. Céans, dedans. *Oycé ceáns*, ici dedans, ici céans. Arch.

CEBÉN, s. m. Gros bouton qui suppure, furoncle. (R. *cébo*, ognon, bouton comme un ognon.)

CEBIEYRO, s. f. Ognonnière, carreau d'ognons. (R. *cébo*.)

CEBINCÓU, s. m. Bouton, petit furoncle.

CÉBO, s. f. Ognon. *Un rès de cébos*, une corde d'ognons. *Úno couéto de cébo*, les feuilles d'un ognon. (Lat. *cepa*, esp. *cebolla*, it. *cipolla*, m. s.) — s. f. pl. Cheval fondu, jeu d'enfants qui consiste à se mettre plusieurs appuyés l'un derrière l'autre de manière à former une sorte de cheval sur lequel d'autres s'élancent et qui se fond lorsque la charge est trop lourde.

CEBODÍLLO, **CAPOPÚÇO**, *Belm*. s. f. Cévadille, graine du vétrate cévadille qu'on emploie en poudre pour tuer la vermine de la tête.

CEDÁ, v. n. et a. Céder, cesser de résister. Rétrocéder, accorder. (En lat. *cedere*, se retirer.)

CÈL, **CÍEL**, s. m. Ciel. *Lo bertút es lou comí del cèl*, la vertu est le chemin du ciel. (Esp. it. *cielo*, lat. *cælum*, m. s.). — N. Ces mots n'ont pas en pat. de pluriel.

CELEBRÁ, v. a. et pr. Célébrer. Se célébrer.

CELÈBRE, o, adj. Célèbre, illustre, fameux. (R. du lat. *celebris*, m. s.)

CELIBÁT, s. m. Célibat.

CELIBOTÁRI, s. m. Célibataire.

CELIÈ, v. CÀBO.

CELIÈYO, **CELIÈYS**, v. **CERIÈYO**, **CERIÈYS**.

CEMETÈRI, **CEMENTÈRI**, s. m. Cimetière, champ des morts. *Me pourtorou lèu ol cemetèri*, on me portera bientôt au cimetière, je n'ai pas longtemps à vivre. (R. it. *cimiterio*, du lat. *cometorium*, dortoir, lieu où dorment les morts jusqu'au jour de la résurrection.)

CEN MÂGE, s. m. arch. pour **SEN**. La grande cloche d'un lieu. (En lat. du moyen âge *signum majus*.) V. **TOUOCO-SÈN**.

CENÁCLE, s. m. Cénacle.

CENCHÁ, v. a. Ceindre, passer une ceinture, une corde aux reins. (It. *cingere*, lat. *cingere*, m. s.) — v. pr. Se ceindre.

CÉNCHO, **CÊNJO**, s. f. Ceinture, ceinturon. Sangle. Cercle de grande cuve composé de plusieurs pièces. (It. *cingolo*, en lat. *cinctus* et *cingulum*, m. s.)

CENDRÁDO, **CENRÁDO**, s. f. Charrée, les cendres qui ont servi à la lessive. Cendres.

CENDRÁS, **CENDROULÁS**, **CENRÁS**, **CENROULÁS**, s. m. Amas de cendres. Charrée. Cendrier. — Fig. Personne qui est toujours au coin du feu. Cendrillon, f. servante malpropre.

CÉNDRES, s. f. pl. Cendre, cendres. Fraîsil, cendres de la houille. *Lou mères de loy céndres*, le mercredi des cendres. (R. it. *cenere*, lat. *cinis*, *cineris*, m. s.)

CENDRIÈ, **CENRIÈ**, *Mont.* s. m. **CENDRIÈYO**, *Camp.* **CENDRÊTO**, *Mill.* **CENRÊTO**, *Sall.-C.* s. f. Cendrier la partie d'un fourneau, du potager où tombent les cendres ; trou dans le mur près du foyer et où l'on met les cendres. N. Ne dites pas en fr. *cendrière*, mais cendrier.

CENDROSSÓU, **CENROSSÓU**, s. m. Cendrillon, f. une enfant qui est toujours sur les tisons.

CENDRÓUS, -o, adj. Cendreur, couvert, sali de cendres. Cendré, qui a la couleur ou la consistance de la cendre.

CENGLÓU, v. **CINGLÓU** ; **ONTRÊT**.

CENQUENÁ, v. **CENTENÁ** ; **CENCHÁ**.

CENQUÉNO, v. **CENTÉNO**.

CENRÁDO, v. **CENDRÁDO**. Cendres que l'on fait bouillir avec le linge grossier pour le lessiver. *Mont.*

CENROULIÈ, s. m. Celui qui est toujours dans les cendres, sur les tisons. V. **CENDROULÁS**.

CENSÁT, *ado*, adj. Censé, réputé, regardé comme. *Sou censát ou ignourá*, je suis censé l'ignorer. *Ocouó's censát pogát*, c'est sensé payé.

CENT, adj. num. Cent. *Cent pistoudlos*, mille

francs. *Quátre cents ons*, quatre cents ans. *cento*, lat. *centum*, m. s.)

* **CENTENÁ**, **CENQUENÁ**, v. a. Mettre la caine à un écheveau, lier un écheveau. — Cdre, lier.

CENTENÁT, s. m. **CENTÉNO**, f. Centaine, nombre cent. *Un centená de francs*, une centaine de francs.

CENTÉNO, v. **CENTENÁT**.

CENTÉNO, **CENQUÉNO**, s. f. Centaine, brin de fil qui réunit tous les fils d'un écheveau. *Pr Un houstál sous cap es úno modáyssé sous centé*, une maison sans chef est un écheveau sans centaine. — Fig. Chef de maison, la personne qui gouverne dans une maison.

CENTÍMO, s. f. Un centime, le 5^e du s.

CÉNTRE, s. m. Centre, milieu d'une chose. *Portis es lou céntre deys ofás*, Paris est le centre des affaires.

CENTÚRO, s. f. Ceinture, spécialement ceinture ecclésiastique. (Lat. *cinctura*, m. s.) **CÉNCHO**.

CENTURÓU, -n. s. m. Ceinturon.

CEOUCLÁ, **ÇOÜCLÁ**, *Carl.* **ÇAÜCLÁ**, *M. v.* Cercler, mettre des cercles, des cerceaux. *Cœouclá úno borriéo*, cercler une barrique. Embattre, cercler une roue de véhicule.

CEÓUCLE, **CÈRCLE**, **ÇAÜCLE**, *M. Carl. s.* Cercle, cerceau. *Cœoucle de costonié*, cerceau châtaignier. *Cèrcle de fèrre*, cerceau de fer, cercle de fer. (Esp. *cerco*, *circulo*, it. *cercolo*, *circulus*, angl. *circle*, m. s.) — N. On dit mie en fr. cerceau pour désigner les cercles de toute taille, surtout ceux en bois. — Frette, f. cercle de fer dont on entoure le moyeu des roues, etc. — Jeu du cerceau. *Fa ol cœoucle*, jouer au cerceau.

CEP, **OSSOUMODÓU**, s. m. Assommoir, piège pour prendre les gros rats. Il est en forme d'auge surmonté d'un lourd couvercle qui tombant *assomme* le rat. (It. *ceppo*, lat. *cippe*, *ceps*, entraves.) — Qqf. *cep* désigne une ratte en général.

CEP, v. **FÓUNGE**.

CENPÉDÈN, adv. Cependant. — Qqf. s. Un peu de temps. *Ocouó foró per un cenpédén*, cela fera en attendant, provisoirement.

CERÁT, s. m. Cérat, onguent pour les plaies fait avec de la cire et de l'huile d'olive. (R. lat. *cera*, cire.)

CERBÈL, s. m. Cerveau. *Oquél bi mouónto cerbèl*, ce vin est capiteux, il monte à la tête. (It. *cervello*, lat. *cerebellum*, m. s.)

CERBÈLO, s. f. Cerveille. *Monjá de cerbèl*, manger de la cervelle. — Tête, esprit, jugement.

Uno trásso de cerbêlo, une pauvre tête. *Cap sons cerbêlo*, tête sans cervelle, sans jugement.

CÉRBI, s. m. Cerf, quadrupède. Depuis près de cent ans, il a disparu de nos forêts. (It. *cervo*, lat. *cervus*, m. s.)

CÉRBIO, s. f. Biche, femelle du cerf.

CÉRCO, s. f. Recherche. *Es o lo cêrco d'uno sirbêto*, il est à la recherche d'une servante, il cherche une servante. *Fa cêrcos*, faire des recherches. V. **RECÉRCO**.

CÉRCO-BRÉGOS, **OMÁSSO-BRÉGOS**, s. m. Querelleur, qui cherche noise, querelle.

CÉRCO-PÓUS, s. m. **CÊRCOS**, f. pl. **GRÁUFIS**, m. pl. *Aub.* Crochets, ensemble de crocs dont on se sert pour pêcher un seau dans un puits.

CEREMOUNÍO, **CERMOUNÍO**, s. f. Cérémonie. — Pl. *Fogués pas tónios de ceremounios*, ne faites pas tant de façons. V. **FORÇÓU**.

CÉRF-BOULÉNT, s. m. Cerf-volant, jouet d'enfant.

CERFUL, s. m. Cerfeuil, plante potagère bonne pour donner du ton à la salade.

CERIÉYO, **CELIÉYO**, **CIÉYO**, *Cam.* s. f. Cerise, fruit du cerisier. On distingue entre autres espèces le bigarreau, **BIGORRÉÛ**, la guigne, **GUFNO**, la griotte, **COGORRÊLO**.

* **CERIÉYRÁT**, **CELIÉYRÁT**, **CIÉYRÁT**, *Cam.* s. m. Les cerises d'un cerisier.

CERIÉYS, **CELIÉYS**, **CIÉYS**, *Cam.* s. m. Cerisier. (Lat. *cerasus*, it. *ciriegio*, esp. *cerezo*, m. s.)

CERMOUNÍO, v. **CEREMOUNÍO**.

CERQUÁ, v. a. Chercher. *Cerquá brégo*, chercher querelle. (Roum. *cerka*, it. *cercare*, m. s., b. *circare*, tourner, lat. *circuire*, aller autour.)

CERTÉN, -o, adj. Certain. — Plein en parlant des noix. *Nóuses certénos*, noix pleines. *Marc.*

CERTENOMÉN, adv. Certainement.

CERTIFIÁ, v. a. Certifier.

CERTIFICÁT, s. m. Certificat.

CERTITÚDO, s. f. Certitude.

CERTO, **CÊRTOS**, adv. Certes.

CERÚSO, s. f. Céruse.

CÊSE, **BECÚT**, s. m. Pois chiche, légume. *no puréyo de cêses*, une purée de pois chiches.

café de becúts, café de pois chiches. (RR. Le 1^{er} se rapproche du lat. *cicer*, m. s. Le 2^e signifie qui a un bec, parce que ce légume présente la sorte de nez de mouton qui l'a fait surnommer *arietinus* par Linnée.)

CESIÉYRO, s. f. Carreau, champ de pois chiches.

CESSÁ, v. n. et a. Cesser.

CESSIÉÛ, s. f. Cession, action de céder.

CÊSSO, s. f. Rente. (It. *censo*, m. s. lat. *cessio*, proche du terme d'une dette.)

CÊSSO, s. f. Cessation, repos, répit. *No pas ni paúso ni cêssó*, il n'a ni trêve ni repos. *Sons cêssó*, sans cesse.

CESSÓU, s. m. Gousset, petite pièce de toile qu'on met à la manche d'une chemise à l'endroit de l'aisselle. Pièce semblable qu'on met à l'ouverture d'un sac pour l'élargir. (Lat. *accessio*, ajout.) — Os intérieur de la corne des animaux. *Oquél buoû s'es debondí, mès lou cessóu s'es pas coupát*, ce hœuf s'est cassé une corne, mais l'os a résisté. V. **SUCÊL**.

CHA ! BATODIÁ ! Mots qu'emploient les rouliers pour faire aller les chevaux à gauche.

CHÁCO, **PATO-NÉGRÓ**, s. f. La litorne, espèce de grive. C'est un oiseau voyageur, qui vient avec le froid, ce qui l'a fait aussi appeler **TRÍFO DE MOUNTÓGNO**. Il a les pattes noires et fait entendre en volant le cri de *chac. chac*. V. **GRÍBO**.

CHÁDRE, **JÁDRE**, *Laiss.* **RÓMPO**, **ROMPÓGNO**, **RAMPÁGNO**, *M.* **POSSÓNTÓ**, **MOCÓGNO**, s. f. Maladie courante, épidémie, surtout épidémie peu dangereuse. *Ocouû's úno rômpo que pássó*, c'est une maladie courante. (R. La plupart de ces mots signifient la maladie qui *rampe*, qui *passé*, quo l'air charrie.)

CHAFRÁ, v. n. Faire du bruit en mangeant. Se dit surtout du porc. *Vill.*

CHÁFRE, v. **CÁFRE**.

CHÁLE, **CHAL**, *Mont.* s. m. Châle.

CHALÓTE, s. f. Échalotte, espèce d'ail originaire de la Palestine.

CHÁNCRE, s. m. Chancre, cancer, ulcère qui ronge les chairs. (R. du lat. *cancer*, m. s.) — Chancre, ulcère des arbres.

CHÁNGE, v. **CHÓNGE**.

CHÁNTRE, s. m. Chantre.

CHÁRME, s. m. Charme.

CHÊF, s. m. Chef, celui qui commande.

CHÊR, v. **CÁRE**.

CHÊRO, s. f. Chère. *Bóuno chéro*, bonne chère.

CHÊRT, s. m. Vertige. *Fa chért*, donner le vertige. V. **ENCHERTÁ**. — Horreur, impression pénible que cause la vue d'une chose horrible.

CHÊSTRE, s. m. Colline, monticule maigre, inculte.

CHÊS, **CHA**, *Vill.* prép. Chez, *chès el*, chez lui. (Lat. *casa*, b. lat. *chesa*, maison.)

1. **CHI**, s. m. Chien. V. **co**.

2. **CHI**, **CHIC**, s. m. Chien d'un fusil, pièce qui tenait la pierre d'une arme à feu, il a été remplacé par la capsule.

3. **CHI**, s. m. Bruant zizi ou bruant de haie, vulg. zizi. — Bruant jaune. V. **GRATO-POLIÊ**.

CHIBORTOSSIÊ, s. m. Bruant fou.

CHIBOLIÈ, s. m. Chevalier, d'un ordre de chevalerie. — Chevalier d'industrie.

CHICÁNO, CHICÓNO, s. f. Chicane. *Lo chicáno rusádo*, la chicane rusée. *Peyr*.

CHICHE, o, adv. Chiche, grigou, avare.

Prov. Jombiè de plèjo *chiche*
Fo lou pogés riche.

« Janvier avare de pluie enrichit le paysan. »

CHICHÉT, v. GÓTO.

* CHICOMÈYO, s. f. Basse viande, viande de qualité inférieure.

CHICHORÁLLO (OLO), adv. À la coque. *Un uoû o lo chichorállo*, qu'on mange en suçant. (R. *chiquá, chuquá*.)

CHICHÓU, s. m. Lait. C'est le mot des petits enfants et des mères. Comme ils ne peuvent pas prononcer le *l* pour dire *lochóu*, dim. de *lach*, ils disent *chichóu*, quand ils demandent du lait ou le sein maternel.

CHÍCO, s. f. Chique de tabac.

CHICOILLÁ, v. CHIUÁ.

CHICONÁ, CHICANÁ, v. n. et a. Chicaneur, user de chicane, de ruse. — Tromper, tricher au jeu.

CHICONÁYRE, o, CHICÓNO, s. et adj. Chicaneur, qui chicane dans les affaires. — Chicaneur, qui chicane, qui vétille sur les petites choses. — Tricheur, qui triche, trompe au jeu.

CHICÓNO, v. CHICÁNO, CHICONÁYRE.

CHICOUNEJÁ, v. CHIUÁ.

CHICOURÈYO, v. CICOUREYO.

CHICOUTÁ p. CHIPOUTÁ.

CHIFÈR, BUOÛ, BONÁSTO, COUPORTÈL, *Ség.* s. m. Cerf-volant, gros insecte coléoptère, remarquable par ses mandibules longues et branchues comme les cornes du cerf, d'où ses noms de *bœuf*, bête à cornes, *bóno*.

CHIFÈRNO, BACO, s. f. Cerf-volant femelle.

CHIFOUNÁ, v. a. Chiffonner, bouchonner, froisser. — Fig. Chiffonner, contrarier.

CHIFRÁ, v. a. et n. Chiffrer exprimer par des chiffres. Faire des chiffres ; calculer.

CHÍFRO, s. f. Chiffre, m. signe des nombres. *Counduys pas los chífros*, il ne connaît pas les chiffres.

CHIGONÁ, v. GIGOUCHÉÁ.

CHIMÁ, v. n. Boudier, v. BOUTÁ, 3. — Cuire trop longtemps, être trop longtemps sur le feu. V. CHOÛMÁ.

CHIMÁRRO, v. CHOUMÁRROU.

CHIMÈL, s. m. Houpe, tête feuillue d'un arbre, bout d'un rameau feuillu. Bouquet de fruits. (Lat. *gemellus*, jumeau, qui naît avec un autre ou avec d'autres : *gemella poma*, fruits venus par paires.)

CHIMÈLO, CHIMELÁDO, PINÈLO, PINELÁDO, s. f. PINÈL, m. Trochet, glane, bouquet de fruits. *Úno chimèlo de péros*, un trochet de poires. *Úno pinèlo de cerièyos*, une glane de cerises. (R. Les derniers mots viennent de *pin*, parce que les feuilles du pin sont toujours en bouquet à l'extrémité des rameaux.)

CHIMINÈYO, s. f. Cheminée.

* CHIMPÁ, v. a. Plonger dans un liquide et retirer aussitôt, tremper. *Chimpá un biscuit*, tremper un biscuit. *Chimpá lous pès*, plonger les pieds dans l'eau et les retirer. (R. onom.)

CHIMPOURLÁ, CHOMPOURLÁ, CHOMPOURLI, Mont. CHOMPOURLÉJÁ, v. n. Patrouiller, patauger, tripoter, remuer l'eau, surtout l'eau sale. Les enfants, les canards, les cochons patrouillent. (R. *chimpá*.)

CHIMPOURLÁDO, s. f. Patrouillage. Sauce répandue.

* CHIMPOURLIÈ, CHOMPOURLIÈ, BYRO, s. m. et f. CHOMPOURLO, s. des 2 g. Celui, celle qui patrouille, qui patauge. On devrait dire en fr. *patrouilleur* ou *pataugeur*, mais ni l'un ni l'autre ne se trouvent. On dit pourtant tripotier pour désigner celui qui s'amuse avec de la boue. — Fig. Tripotier, ère, qui fait, prépare malproprement. V. POSTUSSIÈ.

CHINÁ, CHINÁDO, v. PUSQUINÁ, PUSQUINÁDO, CHINANGADÓR, s. m. arch. Mill. 1444. M. Affre, archiviste, croit que ce mot signifie chevalier ou écuyer. Ne serait-ce pas piqueur, celui qui dirigeait une meute de chiens ?

CHINÁS, s. m. augm. de CHI. Prier, espèce de bruant, le plus gros du genre. — Gros chien.

CHINCHÁ (SE), v. S'OCLINQUÁ.

CHINCHÍ, CHINCHÍN, s. m. Grincement, bruit strident qui agace les nerfs, comme le bruit de la lime. (R. onom.)

CHINGÁ p. GINGÁ.

CHÍNO, v. PUSQUÍNO ; CÓGNO.

CHIOÛCHOUÓLOS (FA), FA CHOÛCHOUÓLOS, FA CHAÛCHÓLOS. Faire une soupe au vin. V. SOUOROUÓT. — Tremper du pain, un biscuit dans du vin. V. CHIMPÁ.

CHIOÛPÉT, s. m. Piston de pompe. (R. *choûpt*.)

CHIPÁ, v. a. Chipier, apprêter les peaux.

CHPELÉT, CHPELÉT, Larz. Chapelet, M. s. m. Chapelet. *Recitá lou chipelét*, réciter le chapelet. *Li diguèt tout soun chipelèt*, il lui dit ses quatre vérités.

CHPELETÁYRE, o, s. m. et f. Patenôtrier, ère, fabricant, marchand de chapelets.

CHPELETEJÁ, v. n. Réciter souvent le chapelet.

En *chipeletején* lou gousiè se sequèt (BALD.)

CHIPÈLLE, v. GIPÈLLE.

1. CHIPOUTÁ, CHICOUTÁ, v. a. Ruiner, tailler la surface d'une pièce de bois pour que le plâtre puisse y faire prise.

2. CHIPOUTÁ, CHIPOUTEJÁ, v. a. Patiner, manier sans précautions, déflorer un fruit en le maniant.

CHIPOUTÁYRE, CHIPOUTEJÁYRE, o, s. m. et f. Tripotier, ère, qui manie malproprement, qui prépare mal. — N. Le mot fr. *chipotier* signifie qui chipote, lanterne, lambine, barguigne; vétille, chicane.

4. CHIQUÁ, CHICOUNEJÁ, v. n. Chiquer, mâcher du tabac.

2. CHIQUÁ, CHICOILLÁ, v. n. Buvoter, siroter, boire souvent à petits coups. *Bald*.

CHOBÁL, CHABÁL, M. s. m. Cheval. (Lat. *caballus*, m. s.) *Chobál de corréto*, cheval de trait. *Jusqu'ól binto-cinq de may lou chobál trómblo o lo grépio*, jusqu'au 25 mai le cheval tremble à la crèche, c'est-à-dire qu'il faut l'affourager jusqu'à cette époque.

CHOBOLOU, s. m. Petit cheval. — Claquet de moulin lorsqu'il figure une tête de cheval.

CHOC, v. CHOUOC.

CHOCÁT, v. MOQUÁT.

CHOCOLÁ, s. m. Chocolat.

CHOGRÍN, s. m. Chagrin.

CHOGRIÁ (SE), v. pr. Se chagriner, se livrer au chagrin, à l'inquiétude; se lamenter.

CHOMBRÁLLE, CHAMBRÁLLE, M. s. m. Chambranle, cadre de porte, de fenêtre, de cheminée.

CHOMBRIÈYRO, CHAMBRIÈYRO, s. f. Chambrière, bonne, servante chargée de la propreté des chambres et non de la cuisine.

Los *chombrièyros* n'ouï qu'un mal :

Dison lou secrèt de l'houstál.

« Les chambrières n'ont qu'un défaut : elles disent le secret de la maison. » — Chambrière, bâton qui sert de support aux brancards et au derrière d'une charette. — Chambrière, ustensile de cuisine. V. QUÈRBOS. — Chevette, autre ustensile à trois pieds surmonté d'une tige à crochets et servant à soutenir la poignée ou queue de la poêle à frire.

CHOMOUÈSORIÓ, s. f. Chamoiserie, mégisserie. *Mill*.

CHOMOUÈSÚR, s. m. Chamoiseur, mégissier.

CHÓMPO, SÓMPO, *Camp*. SÓUMPO, S.-A. | TÍZUMPO, pouzáco, pouzoráco, *Ség*. s. f. Petit puits, creux pratiqué ordin. dans un jardin ou au bord d'une propriété pour recevoir les eaux pluviales et arroser. Mare, flaque d'eau. (R. des derniers *pous*.)

CHOMPOURLÁ, v. CHIMPOURLÁ.

CHOMPÓURLO, v. CHIMPOURLIÈ.

CHONFRÍN, s. m. Chanfrein, pan étroit formé sur une arête ou sur un angle. — Chanfrein de cheval.

CHONFRINÁ, CHANFRINÁ, v. a. Chanfreiner, faire un chanfrein, couper une arête.

CHÓNGE, CHÁNGE, CÓNGE, s. m. Change. *Úno létro de chángge*, une lettre de change. — Échange, troc. *Pèdre ol cónge*, perdre au change.

CHONJÁ, v. COMBIÁ.

CHONTIÈ, CHANTIÈ, s. m. Chantier, atelier de travail.

CHOPELÉT, v. CHIPELÉT.

CHOPITÉÛ, s. m. Chapiteau, couronnement d'une colonne.

CHOPITRÁ, v. a. Chapitrer, réprimander.

CHOPÍTRE, CHAPÍTRE, M. s. m. Chapitre.

CHOPLÁ, v. a. Hacher, couper en morceaux, fouler fortement l'herbe, le blé. *Lo grèlo ou o tout choplát*, la grêle a tout haché. *S.-Gen*. (Lat. *capulare*, couper, tailler.)

CHORCUTÁ, CHARCUTÁ, v. a. et n. Charcuter. — Fig. Couper maladroitement ou malproprement en parlant des bouchers, des chirurgiens, etc. V. SOGOGNÁ.

CHORIBÁRI, v. CORIBÁRI.

CHORLOTÓN, CHARLATÁN, M. s. m. Charlatan.

CHORMÁ, CHARMÁ, M. v. a. Charmer, enchanter.

CHORMÉNT, CHARMÉNT, adj. Charmant, aimable.

CHORMONTÍNO, s. f. Mouchoir dont se coiffent les femmes. *Nant*.

CHORNIÈYRO, CHARNIÈYRO, s. f. Charnière, assemblage de deux fiches pour les volets, les portes légères, les couvercles de bureau.

CHORPÁNTO, CHARPÁNTO, s. f. Charpente, gros bois d'un couvert.

CHORPONTIÈ, CHARPENTIÈ, M. SERPANTIÈ, *Vill*. FUSTIÈ, *Camp*. s. m. Charpentier, ouvrier qui fait les charpentes. Menuisier de campagne.

CHORRÓUN, CHARRÓUN, M. s. m. Charron, artisan qui fait et répare les charrettes, voitures, etc.

CHORRUÁ, CABESSÁ. *Villn*. Labourer avec la dombasle ou tout autre charrue à versoir. V. LOURÁ.

CHORRÚO, MÓUSSO, *Ség*. s. f. Charrue. La charrue diffère de l'araire en ce qu'elle est montée sur des roues. Elle n'est guère possible ni usitée dans notre pays si accidenté. Mais on donne encore le nom de charrue à la dombasle et autres araires à versoir de récente in-

vention avec lesquels on laboure plus profondément et on retourne mieux la terre. (R. *Moussou* est dit par allusion à la brièveté du soc qui est bien plus court que *lo réillo* mobile de l'araire.)

CHOSSELÁ, CHASSELÁ, s. m. Chasselas, espèce de raisin blanc.

CHOUARBÁL, v. SOUBORBÁL.

CHÓUCHO (O LO), adv. En appliquant les lèvres contre le goulot. V. CHUCHÁ.

CHOÛCHOUÓLOS, v. CHIOÛCHOUÓLOS.

CHOÛDÈL, CHAÛDÈL, s. m. Échaudé. *Un choûdèl o tres bónos*, un échaudé à trois cornes.

* CHOÛDELÁYRO, s. f. Marchande d'échaudés.

CHOUICHÍC (pr. *chou-ichíc*), s. m. Gobe-mouches noir. C. (R. onom.)

CHOUIT (pr. *chou-ít*), v. CLUJÁYRE.

CHÓULE, v. NICHÓULE.

* 1. CHOÛMÁ, COÛMÁ, CHIMÁ, *Mont. RIMÁ, Aub.* v. n. Trop mitonner, se trop mitonner, rester trop longtemps sur ou devant le feu et perdre de sa bonté par une cuisson trop lente et trop prolongée. *Ocouó o choûmdt, ocouó bal pas res*, c'est resté trop longtemps devant le feu, cela ne vaut plus rien. V. COÛMÁ pour l'étym. — Mitonner. V. COUFÍ ; COÛMÁ.

2. CHOÛMÁ, COÛMÁ, CAÛMÁ, v. n. Chêmer, manquer d'ouvrage. — Croupir en parlant des eaux stagnantes.

CHOUMÁRROU, CHOUMÁRRO, *Peyrl. CHIMÁRRO, Montb.* s. m. qqf. le dernier f. Jumart, animal métis ou hybride, né d'un taureau et d'une ânesse, ou comme disent les paysans : *es esco-pát d'uno saûmo et un braû l'o fach*. On trouve quelquefois de ces ânes hybrides, à la tête grosse et au large poitrail. (B. lat. *gemerdus*, m. s., lat. *geminus*, double, de deux espèces.) — Fig. Rebours, rétif, indocile ; capricieux ; plus souvent sournois, boudeur.

CHOUOC, CHOC, CHOUOT, CHOT, COÏNÓU, *Vill.* s. m. Petit duc, espèce de hibou. (R. onom. ; le dernier mot signifie petit criard.) — Chouette. Elle fait entendre un cri semblable à celui du crapaud.

CHOUOL, -o, adj. Se dit d'un mouton, d'une brebis qui a le haut de la tête pelé. (Lat. *calvus*, chauve.) — Fig. Niais, imbécille.

CHOUOT, s. m. Creux d'un pressoir à huile, où l'on met le sac qui renferme les amandes des noix, etc. — Creux en général. V. SOUOT. — Petit duc. V. CHOUOC.

CHOÛPÍ, CHOÛPINÁ, v. SOUNCÍ.

CHOÛPIQUÁ, v. POSTUSSEJÁ.

CHOUQUÁ comme CHUQUÁ.

CHOUROULÍ, v. NICHÓULE.

* CHOURRÁ, v. n. Être sournois, morne, silencieux et rêveur. Rêver, avoir l'air rêveur. Boudier dans un coin.

Oquí *chourro* l'hibèr lous tres quarts de
(PEYR.) [l'onnado.

— Chômer. V. COÛMÁ.

CHOÛTÁ (SE), SE CHOÛTÍ, SE CHAÛTÁ, v. pr. Se soucier, faire peu de cas, se moquer. V. BIRÁ (SE).

CHOÛTÁS, TOÛTÁS, BOUILLÁS, GOÛLIÁS, *Mont.* s. m. Mare, flaque d'eau sale ; amas d'eau qui sert d'abreuvoir.

Prov. L'áyo del *toûtds*
Fo lou buoû gras.

« L'eau de la mare engraisse le bœuf ; » elle est préférable à l'eau vive. (RR. Tous ces mots sont des augm. ; le 1^{er} vient de *choudt* et signifie grand creux, le 2^e n'en est que l'altération ; le 3^e est p. *boulidds*, de *boulidou*, et le dernier vient de *gaûle*, gâté.)

CHOÛTO, v. BLEDERÁBO.

CHUC p. suc.

CHUCÁ, v. CHUQUÁ.

CHUCÁYRE, o, s. m. et f. Suceur, celui, celle qui suce, suçote.

CHUCHÁ, v. CHUQUÁ. — Boire en appliquant le goulot contre les lèvres.

CHÚCHO (O), adv. En appliquant le goulot d'un vase contre les lèvres. *Bieûre o chûcho*, boire de cette façon. *Nant*.

CHUCHO-BÍ, v. CHUCO-BÍ.

CHUCHORAÛ, v. TETO-LÁCH.

CHUCHORELO, v. GÓNTO ; TETO-LÁCH.

* CHUCO-BÍ, CHUCHO-BÍ, *Est.* Bourgeon gourmand de la vigne, le plus rapproché du cep, ou venant sur le bois vieux, et qu'on est dans l'usage de supprimer, parce qu'il *suce le vin*, c'est-à-dire qu'il prend la sève sans donner du raisin. V. TRABOURRE.

CHUËYRO, s. f. Lien de rameau, hart. V. LIQ.

CHUGÁL p. JOUÝÁL.

CHUQUÁ, CHUCHÁ, v. a. Sucrer, suçoter, exprimer le suc d'un fruit, d'un morceau de viande en le pressant avec les lèvres. (R. *chuc* p. suc.) — Humer, aspirer un liquide. Boire, en parlant du pourceau, etc.

CHÚRGO, v. LIMÁSE.

CHURLÁ, v. a. et n. Siroter, buvotter, boire avec plaisir et à petits coups répétés. S.-Sern.

CHUT, s. m. Chut, silence. *Fa chut*, se taire, faire silence. *Quond un popiè párlo un obouché fo chut*, quand un papier parle l'avocat se tait. *Tóutes fougèrou chut*, tous se turent. C'est lo *Conticuerre omnes* de Virgile.

O lo fénno lou *chut* es un boun boucliè.
(Coc.)

CIALO, v. CIGALE.

* CIBADIÈYRO, s. f. Champ d'avoine.

CIBÁDO, CIBÁRO, S.-Sern. Avoine. *Cibádo pelúco, couyóulo*, folle avoine, avoine vide. V. *couyóulo*. *Cibádo morsénco*, avoine de mars. *Cibádo hibernénco*, avoine d'hiver. *Gogná lo cibádo*, gagner l'avoine. Se dit ironiquement des ânes qui se roulent à terre pour se gratter le dos. (B. lat. *cibada, civata, sivada*, m. s., du lat. *cibus*, nourriture, ce qui doit fixer pour l'orthographe du mot patois.)

CIBÉT, s. m. Civet, ragoût fait avec de la viande de lièvre. *Per fáyre un cibét cal úno lèbre*, pour faire un civet, il faut un lièvre. Pour qu'un civet soit bon, il faut qu'il cuise à petit feu et mitonne longtemps, et qu'il soit assaisonné de couennes de lard et de petits oignons, tels que la cive, la ciboule, la ciboulette ou civette. (Lat. *cepa*, oignon, *cepula*, petit oignon, it. *cipolla*.)

CIBÉTO, v. DOMÉTO.

CIBIÈJO, v. CORTÓUYRO.

CIBIÈYRO, s. f. Civière, brancard. — Espèce de brouette en corbeille. V. CORTÓUYRO. — Qqf. la brouette ordinaire. — Corbeille de l'arrière d'une charrette.

CIRÍL, o, CIBÍLLE, o, adj. Civil. *L'acte cibille*, l'acte civil du mariage. *From*.

CIBILISÁ, v. a. Civiliser, polir.

CIBODÍLLO p. CEBODÍLLO.

CIBOUÈRO, s. m. Ciboire, vase sacré pour conserver les saintes espèces.

CIBÓUILLO, CIBOULÈTO, s. f. Ciboule, espèce d'ail ou d'oignon cultivé comme épice.

CIBOURNIÈ, s. m. Dolmen. Le mot pat. qui est lang. signifie cendrier. Les dolmens, antiques monuments des Celtes et qu'on trouve encore sur tous nos plateaux calcaires, ont été ainsi appelés parce qu'on y a souvent trouvé des cendres ou débris de corps inhumés. On les appelle encore selon les lieux *pèyro lebádo*, pierre levée; *taúlo, houstál de los fodorèlos*, table ou maison des fées.

CICLÓPO, s. m. Cyclope, qui n'a qu'un œil au milieu du front. On dit d'un borgne disgracieux : *semblo un ciclópo*, on dirait un cyclope, on dirait d'un cyclope. (R. du lat. *cyclops*, it. *ciclope*, m. s.)

CICOTRÍÇO, v. CRIÓULE.

CICOTRISÁ, v. CRELLÁ.

CICOURÈYO, CHICOURÈYO, s. f. Chicorée amère, plante tonique et apéritive. (It. *cicoria*, lat. *cichorium*, m. s.)

CIDOBÁN, s. m. Matamor, fier à bras. Ce mot,

de création récente, est l'alt. du fr. révolutionnaire *ci-devant*, ci-devant un tel. Les sans-culottes l'ayant sans cesse à la bouche avec un ton d'arrogance et de mépris, il s'est conservé pour traduire l'idée de pourfendeur.

CIERGE, s. m. Cierge. *Cierge poscál*, cierge pascal. (R. du lat. *cereus*, m. s.)

CIÈYO, CIÈYS, v. CERIÈYO, CERIÈYS.

1. CIGÁLE, o, CIALO, CIOULO, S.-Sern. s. f. Cigale, insecte aux ailes transparentes qui, durant les fortes chaleurs, fait entendre un chant aigre et strident. *Cap de cigále*, tête légère, tête de linotte. (It. *cigala*, du lat. *cicada*, m. s.)

Prov. Quond lo *cigálo* cónto en setembre

Noun croumpés pas blat per rebèndre.

« Quand la cigale chante en septembre n'achetez pas du blé pour le revendre, » parce que son chant à cette époque annonce, dit-on, un hiver doux et favorable à la récolte.

2. CIGÁLE, o, LONGÁSTE, OLONGÁSTE, CONTORELO, s. f. couí, Nant. m. Éphippigère des vignes, espèce de locustaire assez grosse ayant sur le dos de courtes écailles arrondies et concaves avec lesquelles elle produit une sorte de chant. Elle se tient dans les vignes, sur les genévriers et les buissons. (RR. Le 2^e et 3^e de ces mots se rapprochent du lat. et it. *locusta*, sauterelle; le 4^e signifie chanteuse.)

3. CIGÁLO, CIGÁLO BOULÈTO, v. LONGÓUSTO.

CIGÁRRO, s. f. CIGÁRRE, m. Cigare. *Fumá úno cigárro*, fumer un cigare.

* CIGOUGNEJÁ, CIGOUNEJÁ, Mont. v. n. Essayer maladroitement de faire aller un mécanisme; brouiller une serrure, tourner et retourner la clé sans pouvoir ouvrir. (R. *cigouóño*.) — Charcuter. V. SOGOGNÁ.

1. CIGOUÓGNO, E, s. f. QUIÈÜ-NÈGRE, m. Cigogne, gros oiseau de passage à bec, cou et jambes très longs, plumage blanc, dernière partie des ailes noire. (R. du lat. *ciconia*, m. s. formé par onom. du cri de cet oiseau d'après saint Isidore.)

CIGÚDO, CIGÚO, JAÜBERJÁTO, JAÜBERTÁSSO, Villn. s. f. Ciguë, plante vénéneuse. Il y a la grande et la petite ciguë. La grande ciguë, *conium maculatum*, L. a la tige tachée de rouge brun et se trouve dans les décombres. La petite, *æthusa cynapium*, L. vulg. persil de chien, persaille, ressemble beaucoup au persil, sauf l'odeur, et vient dans les jardins. (Lat. et it. *cicuta*, m. s. Les 2 derniers mots sont les augm. de *jaübèrt*, persil.) V. PERSIL SOÛBÁGE.

CIL, s. m. Cil, poil des paupières. (Lat. *cilium*, m. s.)

CILÉNDRE, s. m. *CYLÍNDRÉ*. — Pressoir à vis horizontale, usité dans le Ségal pour le cidre.

CILLÁ, v. n. Ciller, remuer souvent les paupières. (R. *cil*.) — v. a. Frire. *Cillá d'uoûs*, frire des œufs, les verser tout entiers dans la friture de manière que le jaune, demeurant au milieu du blanc qui se frange, figure un œil entouré de ses paupières garnies de leurs *cils*. De là l'expression *cillá*.

CILLÁT, *ádo* (les *ll* sont mouillées, excepté à S.-A.), *issolát, ádo*, *Larz.* part. et adj. Frit en parlant des œufs. *Uoûs cilláts*, œufs frits. Quand on y ajoute un filet de vinaigre, on dit plus communément *uoûs o lo binogrétó*, œufs frits au vinaigre. Quand ils sont réunis en un corps par les glaires, on dit *uoûs o l'estufletó*, parce qu'il faut les verser promptement de leur coque dans le vase à frire. V. *ESTUFLETÓ*.

CILLE, o, s. f. Sourcil, poils qui forment un arc au-dessus des yeux. Place de ces poils. *Soguá un pic sus los cíllos*, frapper un coup sur le front.

CIMÁL, s. m. Le haut, la tête d'un arbre. *Lou cimál foró de légno*, le haut donnera du bois pour le feu. (R. *cimo*.) — Le haut, la partie supérieure d'une pièce de terre qui est en pente. *Lou cimál es mágre*, le haut est maigre.

CIMBOUL, *cimbóur*, *Cam.* s. m. *CIMBÓULO*, *S.-Sern.* Sonnette évasée qu'on met aux mulets, aux bêtes à corne. (Lat. *cymbalum*, clochette.)

CÍME, *cínze*, *S.-Gen.* s. f. Punaise des lits. *Oquéll lièch es ple de címes*, ce lit est plein de punaises. *Cap de címe*, tête de linotte, tête légère. (It. *cimice*, lat. *cimex*, m. s.)

CÍME DE TÊRRO. Gécocorise, punaise de terre. Il y en a un grand nombre de genres et d'espèces dont la plupart répandent une mauvaise odeur au toucher.

CIMÈCO, v. *COMÈLO*.

CIMÉN, s. m. Ciment.

CIMENTÁ, v. a. Cimentier, appliquer du ciment.

CÍMO, s. f. Cime, haut, sommet. *Lo címo del puèch*, le haut de la colline. *De founs en cimo*, de bas en haut. (B. lat. it. *cima*, m. s.) — Grenier, haut d'une maison.

CIMÓUS, s. m. Lisière, bord d'une étoffe, d'un tissu quelconque. (It. *cimossa*, m. s.) — Bout d'un tissu. *De quóne cimóus boulès coupá oquéll hobillomén ?* De quel bout voulez-vous qu'on coupe cet habit ? — Ardoise du bord latéral d'un toit.

* **CIMOUSA**, v. n. et a. Faire la lisière d'une pièce de toile ou autres. *Cimóusso pas bién*, il

fait mal la lisière, il l'unit mal. (R. *cimóus*.) — v. a. Lier, bander un enfant au maillot avec des lisières. — Écumer l'airée, enlever la couche de paille déjà dépiquée.

CIMOUSTÁ, v. a. et abs. Frapper la tête d'une gerbe contre une pierre pour en faire sortir le grain. *Larz.*

CIMÓUSSES, s. m. pl. *cimóussos*, *Sall.-C. moillouólos*, *Mill. moillános*, *Mont.* f. pl. Bandolettes d'un enfant au maillot. Elles sont ainsi appelées parce que ce sont souvent des lisières.

* **CIMOUSSEYRO**, s. f. Extrémité latérale d'un toit. Ardoise du bord latéral.

CIMÓUSSO, s. f. Lisière. Ardoise du bord latéral d'un toit.

CINDRÁ, *cíntrá*, v. a. Cintrer, placer des cintres.

CINDRÁGE, s. m. Cintrage.

CÍNDRE, *cíntré*, s. m. Cintre, arceau. Courbure d'une voûte.

CINGLÁ, v. a. Serrer un lien ; lier fortement. (R. *cínglo*.) — Cingler, frapper avec quelque chose de pliant, comme un fouet.

CÍNGLO, s. f. Sangle, sous-ventrière, courroie qui passe sous le ventre. (Lat. *cingulum*, ceinture.) — Pli de la pellicule intérieure de la châtaigne qui entre dans le corps du fruit.

CINGLÓU, s. m. Filet qu'on tend en travers d'une rivière et qu'on assujettit à des pieux. (R. *cínglá*.)

CINQ, adj. num. Cinq. *Es bertát cóumo ay cinq dets o cádo mo*, c'est vrai comme j'ai cinq doigts à chaque main. (It. *cinque*, m. s.)

CINQUÁNTO, adj. num. Cinquante. (It. *cinquanta*, m. s.)

CINQUÉNO p. *CENQUÉNO*. — Hart, lien de corde pour un fagot, etc. *S.-Sern.*

CINQUIÈME, o, adj. Cinquième.

CINQUONTÉNO, *CINQUANTÉNO*, s. f. Cinquantaine.

CINTRÁ, *cíntré*, v. *CINDRÁ*, *CÍNDRE*.

CÍNZE, v. *CÍME*.

CIOUTÁT, s. f. Cité. *Lo pláço de cioutát*, la place de cité. (Esp. *ciudad*, it. *citta*, lat. *citium*, m. s.)

CIRÁ, v. a. Cirer, frotter avec de la cire. Cirer, enduire de cirage.

CIRÁGE, s. m. Cirage.

CIRCOUSTÉNCO, s. f. Circonstance.

CIRGOTÈL, s. m. Nom de plusieurs oiseaux de rapine. *Aub.* V. *BUSORÁT* ; *ESPOHBIÈ*, 3.

CÍRO, s. f. Ciro. *Condèlo de círo*, cierge. *Círo jaúno*, cire jaune. (Lat. it. *cera*, m. s.) — Chassie des yeux. Cérumen des oreilles. — Givre ; poudre de neige.

CIRÓUS, -o, *LEPÈQUE*, o, *Entr.* **LUPIDE**, ó, **LIPIDÓUS**, **GRUPELÓUS**, *Mill.* **LOGOGNÓUS**, -o, adj. Chassieux, qui a les paupières pleines de chassie. (RR. Le 1^{er} mot vient de *círo*, les suivants se rapprochent du lat. *lippus*, m. s. ; le 5^e signifie qui a des grumeaux à la paupière, *pelóu* ; le 6^e vient de *logógnó*.)

Goujât, sou li fosquêt un bièl tout *grupelóus*,
De toun páyre sios fil del cap jusqu'ós toldús.
(PEYR.)

CIRURGIÈN, s. m. Chirurgien. (R. du gr. *χίρ*, main, *ίργον*, ouvrage.)

CISAILLES, os, s. f. pl. Cisailles, grands ciseaux pour couper le fer. Ciseaux pour tondre.

CISCLE, s. m. Euphorbe cyprès, plante. *Larz.* (R. Nous croyons que ce mot est l'altér. de *cístro*, qui désigne une autre plante à folioles linéaires comme le sont les feuilles de cette euphorbe.)

CISEL, *cisèū*, s. m. Ciseau de maçon, de menuisier, etc. (Bret. *kizel*, m. s.)

CISELÁ, v. a. Ciseler, graver avec un ciseau.
CISELÓU, m. Ciselet, petit ciseau. (It. *cesello*, m. s.)

CISEOUS, s. m. pl. Ciseaux. *Un porèl de ciseous*, une paire de ciseaux.

CITÈRNO, s. f. Citerne. (Lat. *cisterna*, m. s.)

CÍSTRO, s. f. Méon athamante, *athamania meum*, *L.* vulg. cistre (v. l'abbé Cariot), plante ombellifère des montagnes, aromatique. Les troupeaux la recherchent ; leur chair en est meilleure et leur lait plus parfumé. *Mont.*

CITÁ, v. a. Citer ; actionner.

CITODÉLO, s. f. Citadelle.

CITODÍN, -o, s. m. et f. Citadin, habitant d'une cité, d'une ville.

CITOTIEŨ, s. f. Citation.

CITOUYÈN, -o s. m. et f. Citoyen, ne.

CÍTRO, s. f. Cidre, m. Jus de pommes. *Citro de péros*, poiré, cidre de poires. (It. *sidro*, du lat. *sicera*, m. s.)

CITRÓUN, s. m. Citron, fruit des pays chauds. Le suc est efficace contre la carie et la gangrène. Un de ces fruits mangé avec l'écorce neutralise le poison des animaux venimeux, comme vipères, mouches dangereuses.

1. **CITROUNÈLO**, s. f. GINESTÈT, *Mont.* m. Armoise aurone, vulg. aurone, citronnelle, sous-arbrisseau aromatique, à feuilles très divisées, d'où son dernier nom de *petit genti*.

2. **CITROUNÈLO**, s. f. Mélisse officinale, vulg. citronnelle, thé de France, plante labiée à odeur de citron.

CITROUNIÈ, s. m. Citronnier, arbre qui porte les citrons.

CLA..., v. cló...

CLABELÉTO, s. f. Arçon de bât. *Cant.*

CLABÍS, v. *CLOBÈNC*.

CLAC comme *CLIC*.

CLAN, s. m. Force, mesure, mouvement, moyen. *Préne sous clans et sous moyèns*, prendre ses mesures et ses moyens. *Belm.*

* 1. **CLÁNCO**, **CLÁPO**, **CLAPÁRDO**, *M.* **COYRÁDO**, *S.-Ch.* s. f. Large sonnaille de forme un peu aplatie. (RR. Les premiers mots sont des onom. du son de cette sonnaille ; le 4^e rappelle sa forme carrée.)

2. **CLÁNCO**, s. f. Rocher qui s'avance et surplombe. *Belm.*

CLAOU..., v. *CLAŨ...*

CLAP, s. m. Blocaille. *V. RÉPLÈ.* Sous-sol pierreux. *V. CLOBÈNC.*

CLAPÁRDO, v. *CLÁNCO*.

CLÁPO, s. f. Sonnaie. *V. CLÁNCO.* — Sous-sol pierreux. *V. CLOBÈNC.* — Copeau. *V. ÉSTELÓU.*

CLAR, o, adj. Clair, serein. *Lou tems es clar coumo un uèl de sèrp*, — *un iol de peys*, — *un dissouól*, le temps, le ciel est clair comme un œil de serpent, de poisson, comme un bouton. Ces comparaisons ne sont pas de mise en français. (Lat. *clarus*, m. s.) — Clair, limpide. — Clair, évident.

CLÁRIO, v. *GLÁRIO*.

CLAROMÉN, adv. Clairement.

CLÁROS, *CÁLLOS*, *CÁUDOS*, s. f. pl. Lessive reposée et claire. *Bersá los cláros*, arroser le linge dans le cuvier avec la lessive chaude et reposée. *V. COLLEJÁ.*

GLAS, s. m. Glas. *Soundé un clas*, sonner un glas. (Lat. *classicum*, signal donné par la trompette.)

CLÁSSO, s. f. Classe.

CLÁSTRE, s. m. Clottre. (R. du lat. *claustrum*, m. s.)

CLÁSTRO, s. f. Clottre. — Presbytère. *Larz.* *V. COMINÁDO.* — *Péro de clástro*, poire sauvage, appelée ailleurs *péro de sálo*. *Camp.* *V. SÁLO.*

CLAŨ, s. f. Clé. *Los dents d'uno claŭ*, le paneton d'une clé, la partie qui entre dans la serrure. Les deux autres parties sont la tige et l'anneau. *Bondát o lo claŭ*, ivre, entièrement soûlé. *Lo claŭ d'ouor durbís pertóut*, la clé d'or ouvre partout. (Lat. *clavis*, esp. *llave*, it. *chiave*, m. s.) — Clé pour dévisser les écrous. — Clé de voûte, dernière pierre placée à une voûte, à un arceau. — Traverse des ridelles d'un char. *V. CODES.* — Tout ce qui sert à fermer, à retenir un collier, etc.

CLAŨ DE FÚSTO. Ancre, tirant placé à l'ex-

trémité d'une poutre pour empêcher l'écartement d'un mur.

CLAÛPÈYDE, v. CLOBÉTO.

CLAÛPRE, v. CAÛPRE ; CLAÛRE, 2.

1. CLAÛRE, CLAÛSÍ, *Peyrl. ESSORRÁ, Larz. EM-BORRÁ, Belm.* v. a. Enfermer, ramener les bestiaux à l'étable. *Bay claüre*, ramène le troupeau à la bergerie. *L'ou claüs*, on l'a emprisonné. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *claudere*, fermer ; les autres dérivent de *sorrá, borrá*.)

2. CLAÛRE, CAÛPRE, CLAÛPRE, v. n. Tenir, aller, être contenu. *Lou sac es ple, n'y pouot pas claüre may*, le sac est plein, il ne peut pas y en aller davantage. S'il est question d'une chaussure on dit : *Y pouóde pas claüre*, je ne peux pas y entrer, mon pied ne peut pas y tenir.

CLAÛS, -o, part. Enfermé. Fermé, clos. — s. m. Enclos, pré clos, champ clos.

CLAÛSÍ, v. CLAÛRE.

CLAÛSO, s. f. Clause.

CLÁYRO, v. GLÁYRO.

CLÈCH, v. CLUÈCH.

1. CLEDÍS, s. m. Claie sur laquelle on fait sécher les noix, les châtaignes dans les grandes cheminées et dans les séchoirs. (R. *clédo*.)

2. CLEDÍS, CLEDÓU, s. m. CLÉDO, CLEDÍSso, f. Claie. On les met en guise de ridelle à droite et à gauche d'un char pour le transformer en tombereau.

CLÉDO, s. f. Claie, claire-voie semblable à une claie de parc et qui sert à fermer l'entrée de certains lieux clos, comme bergerie, jardin, champ. (B. lat. *cleda*, bret. *kloued*, m. s. ou du grec *κλεις, κλειός*, clef.) — *Clédo de párgue*, claie de parc pour parquer les troupeaux. V. *aúdo*. — Claie à passer le sable ou le gravier. — *Clédo de cárri*, claie de char. V. CLEDÍS, 2. — Claie à battre la laine. — Fig. Personne à la démarche gauche. — *Clédo romádo*, claie faite avec du bois pliant qui a encore ses feuilles.

CLEDÓU, s. m. Petite claire-voie ; petite claie. — Clayon, natte d'osier.

CLENCHÁ (SE), v. OCLINQUÁ (s').

CLÉRGUE, s. m. Clerc d'église. Clerc de notaire. — Narcisse. V. *gónto*.

CLERJÁT, s. m. Clergé.

CLIC, s. m. Clic, onomatopée de certains bruits, du claquement du fouet, du bruit d'une goutte d'eau qui tombe dans un liquide. *Ormát de clic et de clac*, armé de toutes pièces, ayant la repartie vive et prompte. *Duv*.

CLIC CLAC, s. m. Le claquement du fouet.

CLIMÁT, s. m. Climat.

CLINCLÁN, s. m. Clinquant, feuille de cuivre

brillant. Fig. Ornement plus brillant que solide ou précieux.

CLIQUEÛTO, s. f. Cliquette, castagnette, jeu d'enfants qui consiste en deux morceaux d'os ou de bois dur plats et qu'on place entre les doigts pour les faire claquer.

* CLOBÁ, CLABÁ, v. a. Fermer à clé. *Clobá lou gardo-raũbo*, fermer l'armoire à clé (R. *claũ*.) — Placer la clé de voûte. Finir un ouvrage. — v. pr. Se fermer à clé. *Oquél plocré se pouot pas clobá*, ce placard ne peut pas se fermer à clé.

CLOBÈL, CLABEL, s. m. Clou de petite dimension tels que les caboches. V. *CAFMORTÈL*. (Lat. *clavus*, m. s.) Pour les clous de grande dimension, v. *TÁCHO*. — *Fa de clobèls*, caqueter, jaser, babiller. — *Clobèl de girouófle*, clou de girofle ou girofle ; c'est le bouton de la fleur du giroflier.

CLOBELÁ, CLABELÁ, v. a. Clouer, attacher avec des clous. (R. *clobèl*.) — Garnir de clous, ferrer. *Clobelá lous esclouóps*, ferrer les sabots.

CLOBELIÈ, CLABELIÈ, s. m. Cloutier, celui qui fait des clous.

CLOBELIÈYRO, CLOBIÈYRO, s. f. Cloutière, instrument percé de trous pour faire des clous.

CLOBÉNC, CLABÍS, S.-Sern. CLAP, s. m. CLÁP, f. Sous-sol pierreux formant comme un paré naturel. (RR. Les 2 premiers mots viennent de *clobá*, fermer ; le 3^e est un mot primitif qui signifie pierre.) V. *TAP* ; *CRON*.

Lous gèls qu'ol cap des puèchs semblábon de [pendens,

Se destáquon des rocs, et fórmou de tourréns,
Que quaũques cops, des comp's besís de los

[rebiéyros,
Boou jusqu'ós ol *clobénc*, boločá los corriéyros.
(PEYR.)

CLOBÉTO, ESCLOBÉTO, S.-Baux. CLAÛ DE SENT-PÈYRE, CLAÛPÈYDE, Vill. ENGROUÓLO, Mill. INGRÈULO, Nant, ENGLÓRO, S.-J.-Br. INGRÓNO, Peyrl. ENGRISOUÓLO, Camp. ENGOURTÍNO, Cam. GROCHÓULE, Aub. SERPOULÉTO, Entr. s. f. Lézard gris. *Mágre cóumo úno clobéto* ; on dit en fr. maigre comme un hareng, comme une sardine (RR. Les 2 premiers mots signifient petite clé ; les deux suivants clé de St-Pierre, à cause d'une ressemblance grossière de ce reptile avec les clés rouillées du temps jadis ; les cinq qui suivent signifient la petite grise, et le dernier petit serpent.)

CLOBIÈYRO, INTRÁDO, s. f. Entrée, trou d'une serrure par où l'on introduit la clé. — V. *CLOBELIÈYRO*.

CLOCH, v. CLUÈCH.

CLÓCHO, **clouócho**, s. f. Cloche, ustensile de cuisine en cuivre ou en fonte avec poignée et couvercle, et où l'on fait cuire des aliments.

Prov. Tres *clóchos* dins un houstál, gróndo

Tres fénnos, gróndo tempèsto. [fèsto ;

« Trois cloches dans une maison (au feu), grande fête ; trois femmes, grande tempête. »

CLÓCO, v. **clouóco**.

CLOFÁ, v. n. Frapper violemment, écraser.

Usité dans cette phrase : *Ploû que cláfo*, il pleut à torrents, à verse. On dit aussi *ploû que clápo*, V. **clopá**.

CLOFÁDO, s. f. Averse violente.

Los pénos, d'úno *clofádo*

Rájou sus cádo fournél,

Sus lo cobóno clujádo

Cóumo sul riche costèl.

CLOFÈL, s. m. Se dit dans le sens de peste, fléau, épidémie. *Ocouó's un clofèl*, c'est une peste, une contagion, une mortalité générale. Se dit surtout au sujet des épidémies qui font des ravages.

CLOPÁ, **clapá**, v. a. et n. Battre, frapper violemment. (Sax. *clap*, all. *clappen*, m. s. C'est durement une onom.)

Crése que jusqu'o'ycí

Soun fouet n'o pas *clopát* sul goscóu Goudoullí. (PEYR.)

— Gauler. V. **DEBÁTRE**. — Bâcher. V. **COPUÁ**.

— Tousser d'un toux sèche et saccadée. — v. pr. Se tasser, se durcir en parlant de la terre.

CLOPÁS, **clapás**, M. s. m. Tas de pierres, surtout des pierres ramassées dans les champs. (R. *clap*.) Prov. *Los pèyros boû os clopás*ses, var. *égou lous coroilás*ses, les pierres vont aux tas, c.-à-d. l'eau va au ruisseau, la fortune aux riches. — Gros éclat de bois. *Aub*.

1. **CLOPÉT**, s. m. **CLOPÉTO**, **clouóto**, Mill. s. f. Clope : te, m. Espèce d'insecte qui se tient sous les pierres dans les lieux humides et obscurs. (R. *clap*.)

2. **CLOPÉT**, s. m. Torchis, cloison faite avec du bois et du mortier.

CLOPÍSSO, s. f. Décombres ; pierraille. (R. *clopás*.) S.-Gen.

CLOPODÓU, v. **SOUÇ**, 2.

CLOPOSSIÉYRO, v. **ROUCOYROÚOLO**.

CLOPÓU, v. **ESTÉLÓU**.

CLOPÚT, údo, adj. Membru, qui a de gros membres. *Lou pes clopút del troupèl*, c'est-à-dire le bœuf. *Coc*.

CLOQUÁ, **claquá**, v. n. Claquer. *Fa cloquá lou fouet*, faire claquer le fouet. (R. onom.)

CLORIFIÁ, v. a. Clarifier. — v. pr. Se clarifier.

CLORTÁT, s. f. Clarté. V. **ESCLÁYRE**.

CLÓSCO, v. **clúsko**.

ELÓSQUE, v. **clouosco**.

CLOT, s. m. Creux, fosse. Ce mot, peut-être, quoique resté nom propre, est du midi. V. **croout**.

Que forás, que dirás se quélquo mort subíto

Sans abé coufessát al *clot* le precipíto

Et del *clot* en ifèr ? (Cant.)

CLOUCÁ, v. **clouquá**.

CLOUCÁDO, **POULZINÁDO**, s. f. Couvée d'une poule, les petits d'une couvée. (R. *clouco*.)

* **CLOUCEJÁ**, **cloucinejá**, v. n. Avoir une petite toux sèche. Se dit des personnes âgées. Dépérir de maladie ou de vieillesse. (R. *clouct*.)

CLOUCHÁRD, o, s. m. et f. Sonnaile longue et cylindrique. *Larz*. (R. onom.)

CLOUCÍ, **clouquá**, v. n. Glousser, faire entendre des gloussements comme les poules mères. (Lat. *glocire*, angl. *cluck*, all. *glucken*, gr. κλώζειν, m. s.) — Se plaindre, être malade. — Casser une coque, une noix, un œuf. V. **clousquá**.

CLOUCIÈYRE, o (pr. *clouci-èyre*), s. m. et f. Personne malade, qui tousse toujours ou se plaint sans cesse.

1. **CLÓUCO**, s. f. Glousse, poule mère. (Roum. *cloca*, m. s.) — Fig. Personne qui se plaint souvent et pour le plus petit malaise. — Pomme de pin. V. **COUCORÉCO**. — Petit cône de mortier. V. **POSSERÁT**, 3.

* 2. **CLÓUCO**, s. f. **CRESTÓU**, Mill. **ROSCÁS**, S.-Ch. s. m. Pierre de chaperon, pierre formant le chaperon ou couronnement d'un mur de clôture. Ces pierres sont tantôt posées à plat (*clouco*) et couvrent les autres pierres comme une glousse ses petits : tantôt posées de champ (*crestóu*) et forment la *crête* du mur.

3. **CLÓUCO**, adj. f. Blette. *Oquélos péros sou clóucos*, ces poires sont blettes. V. **BLÉT**.

CLOÛFÍ, **clauí**, v. a. Couvrir entièrement, remplir.

CLOÛFÍT, **clauíft**, ído, part. Couvert, plein. *Bisége clouíft de mal*, visage tout couvert de boutons, de croûtes. *Poumiè clouíft de púmos*, pommier très chargé, tout couvert de pommes.

Et de paillo ou de fe lous poliès sou *clouífts*.

(PEYR.)

CLOÛSÚRO, s. f. Clôture ; enclos : terre clôturée.

* **CLOÚOCO**, **clóco**, M. s. f. Coup de cloche, coup du battant sur une cloche. *Oû sounádos*

tres clouócos, on a frappé trois coups de cloche. N. Le mot fr. tintement ne rend pas le mot patois ; il signifie action de tinter, c'est-à-dire de frapper la cloche du même côté. (R. *clouqua*.)

CLOUOSC, CLOUOS, CLOS, *Vill.* clouósse, clósque, s. m. Écale. f. coque d'œuf. *Un uoû sons clouos*, un œuf sans coque, un œuf hardé. (B. lat. *closus*, fermé, lat. *clausus*, fermé.) — Coque dure de certains fruits, noix, amandes, etc. Noyau des fruits à noyau. *Engoulá lous clouósse*, avaler les noyaux.

CLOUÓSCO, v. CLÚSCO.

CLOUP, COUP, *Mont.* COUPÉT, s. m. Forme d'un chapeau, la partie qui est au dessus des bords. *Los álos et lou cloup*, les bords et la forme. Le haut de la forme s'appelle en fr. carne. (Lat. *cupa*, coupe.)

1. CLOUQUÁ, v. a. et n. Tinter, frapper du battant plusieurs coups sur le même côté de la cloche. *Clouquá lo méssó*, tinter la messe. (R. sax. *clock*, horloge.) — Glousser. V. clouci.

2. CLOUQUÁ, v. n. Clocher, boiter. (Lat. *claudicare*, m. s.) — Locher. Se dit d'un cheval dont le fer tient peu et bat.

3. CLOUQUÁ, v. a. Fermer l'œil. V. CUTÁ.

4. CLOUQUÁ, v. a. Choyer, dorloter. *Clouquá un efón*, trop choyer un enfant. *Belm*.

CLOQUIÈ, ó, s. m. Clocher.

Prov. *Ol clouquid de Roudéz quond beyrás*

[un copél,

N'oublides pas de préne lou montèl.

« Quand tu verras un chapeau (de nuages, de brouillards) au clocher de Rodez, n'oublie pas de prendre le manteau. » — N. Le clocher de Rodez, très remarquable comme chef-d'œuvre d'architecture ogivale, a été bâti de 1510 à 1526 ; il a 78 mètres d'élévation.

CLOQUIÈYRÓU, CLOQUIORÓU, s. m. Campanile, petit clocher. — Clocheton.

CLOUSQUÁ, clouci, cluci. *Mont.* cauci, *Camp.* v. a. Casser une coque, une écale, un noyau. Se dit des œufs et des fruits à coque et à noyau. (R. *clouose* ; roum. *kluska*, ouvrir.) — On dit aussi *tringuá* pour les noix en particulier.

1. CLOUSQUÉT, s. m. Petit coup donné avec le doigt, avec un bâtonnet. Chiquenaude.

2. CLOUSQUÉT, v. CRUCÉNT.

CLOUSSÚT, údo, PEYRÚT, údo, adj. Pierreux. Se dit des fruits, des poires, par exemple, qui ont des parties dures et comme pierreuses dans la pulpe. *Péro cloussúdo*, poire pierreuse.

* CLOUTEJÁ, v. n. Présenter un creux en parlant du sol. (R. *clouot*.)

* CLUC, s. m. Coup de vin. *Ne toumbá un cluc*, boire un coup de vin. *Bald*. V. PIC.

CLUCHÁ, v. CLUÈCHÁ.

CLUCHÁDO, s. f. Toit de chaume. (R. *cluch*.)

CLUCHIÈ, v. POLIÈ.

CLUCÍ, v. CLOUCÍ ; CLOUSQUÁ.

CLUÈCH, CLÈCH, *Vill.* CLOCH, S.-A. s. m. Glui ; chaume, paille non brisée. Botte de glui : *cluèch*.

* CLUÈCHÁ, CLÈCHÁ, *Vill.* CLUCHÁ, CLUÁ, *Vill.* S.-Gen. Couvrir de glui, de chaume, faire un toit de chaume. Mettre en meule des bottes de paille. (R. *cluèch*.)

CLUÈCHO, s. f. Personne mal mise, mal vêtue. (R. *cluèch*.)

CLUJÁ, v. CLURCHÁ.

CLUJÁYRE, CHOUIÈ, s. m. Pouillot, espèce de roitelet surnommé siffleur. (RR. Le 1^{er} nom lui vient de ce qu'il niche dans les toits de chaume ; le 2^e de son chant.)

CLÚSCO, CLOUÓSCO, *Mill.* CLÓSCO, *M. Mont.* s. f. Crâne ; tête. *Úno clouósko de mouort*, un crâne, une tête de mort. (R. *clouosc*.)

CLUTÁ, CLUTÁDO, v. CUTÁ, CUTÁDO.

CLUTO-MAÛO, v. CUTO-BOUÓRLHO.

CO, CHI, *M. s. m.* Chien. Augm. COGNÁS, Gros chien. Dim. COGNÓU, COGNOUNEL. Petit chien. *Co courtí*, chien courtaud. *Co de cássó*, chien de chasse. (Lat. *canis*, it. *cagno*, bret. *ki*, m. s.) — Prov. *Cap de co biél o pas rousigát un boum ouos*, vieux chien n'a jamais rongé un bon os, c'est-à-dire qu'un pauvre vieux ne reçoit pas les meilleurs morceaux, ce qui ne fait pas l'éloge des descendants. — Prov. *Co d'híber, cat d'estíver*, ce qui veut dire que la saison d'hiver est plus favorable pour la naissance des chiens, et celle d'été pour les chats. — Fig. Ladre, grigou.

ÇO p. CR.

COBÁ, CABÁ, v. a. Creuser, pratiquer un creux, une excavation. (Esp. *cavar*. it. et lat. *carare*, m. s.)

COBÁDO, s. f. Le contenu d'une cave. *Úno cobádo de bi*, une pleine cave de vin. — *Úno cobádo de peys*, tout le poisson qui se trouve dans une retraite.

1. COBÁL, CABÁL, COBOLÍN, s. m. COBOLÍNO, f. L'espèce chevaline. (Lat. *caballus*, cheval.)

2. COBÁL, CABÁL, *M. s. m.* Les chevaux d'une ferme. Les bestiaux d'une ferme. On dit dans notre pays les *cabaux*, mais ce mot n'est pas encore admis dans les vocabulaires français.

3. COBÁL, v. COUMPÉS, 2.

COBÁLO, v. ÉGO.

COBÁRBOU, COBÁRGUE, COBÁS, v. COUMPÉS, 2.

COBÁS, CABÁS, s. m. Sorte de panier natté.

* COBÁSSO, ESCABÁSSO, S.-A. s. f. Arbre ébranché et étêté. On réduit ainsi à l'état de

tronc plusieurs espèces d'arbre pour obtenir la ramée tous les trois ou quatre ans. (R. *cap.*)

COBÈC, v. COBECÓU.

COBÈCO, CABÈCO, s. f. Chevêche, espèce de chouette. *Es sourd cóumo úno cobêco*, il est sourd comme une bécasse. V. NICHÓULE. — Fig. Nigaud, imbécile.

* COBECÓU, CABECÓU, Vill. COBÈC, s. m. Petit fromage fait surtout au printemps avec le lait des chèvres et des brebis. (R. Dans l'Auvergne on appelle ce fromage *cabrillou*, v. *Bescherelle*, mot qui vient de *cábro*, d'où nous pouvons conclure que notre terme a la même origine par la perte du r.)

COBELIÉYRO, s. f. Tresse, cordon plat. V. BÉTO, 2.

COBELÚDO, v. COBESSÓNO.

COBÊNÇO, CABÊNÇO, s. f. Espace, capacité d'un bâtiment. *Oquí y o foudrço cobênço*, il y a là beaucoup d'espace.

COBÈRNO, s. f. Caverne. *Peyr.* Peu usité. V. BAËNO.

COBESSÁ, v. CHORRUÁ.

1. COBESSÁDO, s. f. Lutte. *Ni fa úno cobessádo*, faire une lutte. *Mont.* (R. *cobéssó*) V. LÚ-CHO.)

2. COBESSÁDO, TIRÁDO, s. f. Charge de bois qu'on fait traîner aux bœufs sur le sol. *Mont.*

COBESSÁL, CABESSÁL, M. COCHÁL, s. m. Cabes-
sal, *Bescherelle*. Tortillon, coussinet improvisé et roulé que l'on met sur la tête pour porter un fardeau. (B. lat. *cabessalus*, 1360, m. s. dérivé de *cap.*) — Coussin qu'on met sur les épaules pour porter un fardeau. — Bourrelet. V. COBESSÓNO. — Tortillon de paille. — Essuie-mains, torchon.

1. COBÉSSO, COXÓNO, Mill. s. f. Collet. Usité dans ces locutions : *Otopá pel to cobéssó*, *pel to coxóno*, saisir au collet. (R. *cap.*)

2. COBÉSSO, CABÉSSO, s. f. Dombasle, charrue à versoir. Villn. V. CHORRUÓ. — Tête. N. On assure que ce dernier sens est d'importation espagnole et date de 1830, esp. *cabeza*, tête.

COBESSÓNO, COBESSÓUNO, Ség. COPELÚDO, COPELÚDO, Camp. CABILLÁDO, S.-A. s. f. COBESSÁL, Ség. COCHÁL, COXÁL, Ség. COXÁË, Viad. s. m. Bourrelet, coussinet circulaire que l'on met sur la tête pour porter un fardeau. (RR. La plupart de ces mots viennent de *cap*, les derniers de *cachá*.)

COBESSÚLO, v. COPESSÚLO.

COBÈSTRE, CABÈSTRE, M. s. m. Licou, autre-
ment chevêtre. (Bret. *cabestr*, lat. *capistrum*, esp. *peastro*, it. *capestro*, m. s.)

COBÈYSSOÛ, v. COPOYSSOÛL.

COBÍ, CABÍ, M. v. a. Cacher, caser, serrer dans un coin, dans une cachette, dans un trou. (R. *cíbo*.) — v. pr. Se caser, se rencoigner. S'établir, se marier.

COBILLÁ, CABILLÁ, M. v. a. Chêvillor, faire tenir avec des chevilles.

COBÍLLO, CABÍLLO, M. s. f. Cheville, brochette de bois. (B. lat. *carilla*, it. *cariglia*, lat. *clavicula*, m. s.) *Chobál en cobílllo*, cheval placé avant le limonier dans un attelage. S.-A. — Malléole, cheville du pied.

COBILLÓT, v. ESTOFÍ.

COBILLÓU, CABILLÓU, s. m. Chevillette, petite cheville. — Fig. Celui qui a l'esprit petit, qui est pointilleux. — Jeu d'enfant. V. ROUSTÍR.

COBINÉT, CABINÉT, s. m. Cabinet, petite chambre.

COBIRÓU, v. COBRÓU.

COBIROULÁ, v. n. Cabrioler, faire des cabrioles, spécialement faire des culbutes en roulant sur soi la tête la première. (R. *cap*, *bird*.)

COBIROUNÁ, v. COBROUNÁ.

COBIROUÓLO, v. ESCROBISSÓUNDO.

COBÍS, v. ROBÍS.

COBISSÓUNDO, v. ESCROBISSÓUNDO.

COBISSOÛL, v. COPOYSSOÛL.

COBISSOÛLO, s. f. Aissette de première grandeur dont se servent les charpentiers, les charrons, et qu'on manie à deux mains. *Montb.* Ailleurs on l'appelle COPOYSSOÛL, OYSSÉTO.

COBÍT, CABÍT, fdo, part. Casé, serré, caché, rencoigné ; placé. Établi, marié.

COBOLEJÁ, PARUSSÁ, S.-Sern. IMPRIMÁ, S.-A. v. a. Maquer, tilloter le chanvre, le lin, les passer à une maque moins grossière. (RR. *cobolét* ; *parússos* ; *prim*, mince.) V. BORGÁ ; BÁRGOS.

COBOLÉT, s. m. Chevalet, établi qui varie selon les métiers, et sur lequel on tient l'ouvrage pour travailler. C'est sur un chevalet qu'on pare avec la plane. V. SKLO, 3.

COBOLÉTS, v. BÁRGOS.

COBOLIÈ, CABALIÈ, M. s. m. Cavalier, qui va à cheval, est habile à monter un cheval. — *Lous quatre coboliès*. On appelle ainsi *Jourgét*, Saint-Georges, 23 avril, *Morquét*, S.-Marc, 25 avril, *Croustét*, l'Invention de la Sainte-Croix, 3 mai, *Jonét*, S.-Jean, 6 mai ; parce que ces jours sont souvent signalés par un dérangement brusque de température. Le plus souvent on dit *lous tres coboliès*, et on entend les trois premiers jours sus-mentionnés. Saint-Georges étant représenté à cheval, le peuple a étendu le nom de cavalier

aux autres personnages ou jours. — *Fáyre un coboliè*, c'est se tromper quand on dévide du fil pour faire un écheveau.

COBOLÍ, COBOLÍNO, v. COBÁL.

COBOLÍNS, s. m. pl. Les chevaux, mulets.

COBOLÍSCO, v. OBOLÍSCO.

COBOLORIÈ, ó, s. f. Cavalerie.

* CORONÁDO, s. f. Produit du laitage d'une vacherie, comme fromage, beurre. (R. *cobóno*, pris dans le sens de buron.) — Tout le fromage qui est dans une cave.

COBONÁT, v. BOUMÁT.

COBONÁYRE, s. m. Propriétaire ou fermier d'une cave à fromage. *Roquefort*.

COBONÈL, DUGONÈL ONTÇO, *Camp*. s. m. Hurlotte, espèce de chouette ou de chat-huant. (RR. Le 4^{er} mot signifie habitant des creux, le 2^e petit duc, et le 3^e huant.)

COBONIÈYRO, LOCHIÈYRO, s. f. Celle qui manipule le lait, qui fait le fromage. A Roquefort, toutes les personnes du sexe employées dans les caves à soigner les fromages portent le nom de *cobonièyros*. (R. *cobóno*, *lach*.)

COBÓNO, CABÁNO, s. f. Cabane, hutte. *Cobóno de pástre*, cabane portative de berger. *Cobóno de gobèls*, tas de fagots de sarments disposés de manière à former un abri. (B. lat. *cabana*, it. *capanna*, m. s.) — Cave pour le fromage ; grotte, caverne.

CORONÓU, CABANÓU, s. m. Cabanon, petite cabane. — Feu de la Saint-Jean. V. JONÁDO.

COBORBOLÁYRE, s. m. Sonneur. Mot utilisé autrefois à Espalion. *Af*. (R. *cabárbol*.) V. COM-PONIE.

COBORDÉT, s. m. Mauvais bidet. (R. *bardót*.)

COBORÉT, CABARÉT, s. m. Cabaret, auberge. *Es toujúr ol coborét, pes coboréts*, il cabarète, il est toujours au cabaret, c'est un pilier de cabaret. (B. lat. *cabaretus*, *caparetum*, m. s.)

COBORÉT p. COBOLÉT. Meule de gerbes entassées en carré long et formant comme une sorte de chevalet.

COBORETIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Cabaretier, ère, qui tient un cabaret.

COBORGNÁT, v. BOUMÁT.

COBÓSSO, v. COBOUÓSSO.

COBOSSÓU, v. COLLOTÓU.

COBOSSOUNÁ, v. EMBERGÁ.

* COBOSSOUÓL, COBOSSÓL, s. m. Tête d'agneau ou de chevreau. (R. *cobóssso*.)

COBOSSOUÓLO, v. CAPGROUÉS.

COBOSSÚDO, v. COBOUSSÚDO.

1. COBOSTÈL, CONOSTÈL, *Laiss*. COROSTÈL, CORNOSTÈL, s. m. CORCÁSSO, f. Carcasse, squelette d'un animal. *Lous loups oũ monjât lo car, oũ pas*

doyssât que lou cobostèl, les loups ont mangé les chairs et n'ont laissé que la carcasse. *Es mágre cóumo'n conostèl*, il est maigre comme un squelette. (R. On disait en vieux fr. *canastèl*, b. lat. *canastellus*, esp. *canasto*, lat. *canistrum*, panier, corbeille. Il y a une certaine ressemblance entre le corps d'une carcasse et un panier non tressé ou dont il ne reste que les côtes.)

2. COBOSTÈL, -o, s. m. et f. Haridelle, cheval, jument maigre et usée. *Ocouó's pas qu'un cobostèl*, ce n'est qu'une haridelle, une rossinante. — Personne maigre et dont la maigreur fait ressortir les défauts physiques. *Ocouóy uno cobostèlo*, c'est un squelette.

3. COBOSTÈL, s. m. Petit coffre adapté intérieurement à un plus grand.

COBÓT, v. COBOUÓT.

COBÓUILLO, CABÓUILLO, v. COBOUÓSSO, 2.

COBOUILLÓU, CABOUILLÓU, s. m. Petit bulbe, bulbile ; petit caïeu ; gousse d'ail.

* COBOUÓRGNE, o, adj. Qui a la tête lourde, qui éprouve des vertiges. V. FOLÓURD.

COBOUÓRGNO, CABÓRGNO, M. s. f. Creux d'arbre. *Lou dugonèl se ten dins los cobouórgnos*, le hibou se tient dans les creux d'arbres. (Lat. *caverna*, caverne.)

1. COBOUÓSSO, CABÓSSO, M. s. f. Caboche, tête. *Bóuno cobouóssso, boun testomén*, bonne tête (fait) bon testament. (R. *cap*, esp. *cabeza*, m. s.) — Qqf. se prend dans le sens de tétu, rétif. V. COPÚT.

2. COBOUÓSSO, CABÓSSO, M. CABÓCILLO, S.-Sern. BÉNO, Larz. s. f. Bulbe, m. tête d'ognon, d'ail, etc. *Úno cobouóssso d'al, de cébo*, une tête d'ail, d'ognon. (R. *cap*. Les Latins disaient de même *capitulum cepæ*, tête d'ognon pour désigner le bulbe.)

1. COBOUÓT, CABÓT, M. s. m. Chevaîne, chevaine, meunier, poisson d'eau douce à grosse tête. Le chabot est un tout petit poisson. V. CAP-BERNÁT.

2. COBOUÓT, COBÓT, M. CELIÈYRÓU, s. m. Caveau, petite cave où l'on tient les vins en bouteille.

3. COBOUÓT, Bouture de vigne. V. BOUT, 2. COBÓURD, v. FOLÓURD.

COBOURDEJÁ, v. FOLOURDEJÁ.

* COBOURDENIÈ, GOURINTOUNIÈ, S.-Sern. GROMOULIÓ, S.-Beauz. OGRIMOULIÈ, ENGROUINIÓ, Séo. ENGREGMOULIÓ, s. m. Groseillier épineux, commun dans les haies des terrains calcaires, et dont les baies jaunâtres à maturité sont si recherchées des enfants. Le groseillier à maquereau, cultivé dans les jardins pour ses baies plus grosses, n'est qu'une variété du précédent.

— N. Les mots *cobourdeniè*, *engremoulió*, désignent aussi en certains lieux le groseillier des Alpes, à baies rouges, et les mots correspondants de l'article suivant les fruits de cet arbuste. *Vez. Nant. V. OLOUQUIÈ* ; *olouóco*, 1.

* **COBOURDÉNO**, *GROMÓULO*, *S.-Beauz.* **OGRIMÓULO**, *ENGRÓUMO*, *Sév. s. f.* **OGRIMÓUL**, *ENGRÉMÓUL*, *ENGRÉMÓUL*, *ONGRÉMOU*, *GOURINTÓU*, *S.-Sern. s. m.* **BOUTEILLÉTO**, *Peyrl. f.* Baie, fruit du groseillier épineux. *Monjá de cobourdenos*, manger des baies du groseillier épineux. (RR. Le 1^{er} mot vient de *cap*, tête, boule ; la plupart des autres se rapprochent du lat. *grumulus*, petit grumeau ; le dernier signifie petite bouteille.) **COBOURDIÉYRO**, *s. f.* Tournis. *V. colucorrió*.

COBOURTÓUYRO, *v.* **COUBERTÓUYRO**.

COBOUSSÁ, *COBUSSÁ*, *CAPEXÁ*, *Ség.* **COBUSOUNÁ**, *Belm.* **CABISSOUNÁ**, *S.-A. Mergouillá*, *Est. Marc.* **PROUBOYNÁ**, *Marc. v. a. et n.* Proviigner, coucher en terre un cep de vigne ou une branche pour rajeunir le pied ou en faire de nouveaux. (RR. Les premiers mots viennent de *cap* et signifient enfoncer la tête (du cep en terre) ; le 6^e rappelle le lat. *mergulus*, dim. de *mergus*, plongeon, et a le même sens que les précédents ; le 7^e c'est le fr. provigner.)

COBOUSSÁDO, *COBUSSÁDO*, *PROUBÁYNE*, *o.* *Marc. s. f.* **PROUBÁCHE**, *CABISSÓU*, *COBUSSÓU*, *COBUSSÉT*, *COBUSSÁT*, *COBUSSÓL*, *S.-A. s. m.* Provin, marcotte de vigne qu'on fait en couchant le cep ou un sarment vigoureux. *Fáyre un cobussét*, *úno proubáyne*, faire un provin. (RR. La plupart de ces mots viennent de *cap*, les autres du fr. provin.)

COBOUSSÚDO, *COBOSSÚDO*, *CABASSÚDO*, *S.-A. s. f.* **CAP-D'ASE**, *Ség.* **PETO-ROUSSÍ**, *Rign. s. m.* Jacée ou centauree jacée, plante dure, fleurs rouges en capitule, d'où la plupart de ses noms. Elle est commune dans les prés. Le dernier nom suppose qu'elle donne des vents aux ânes.

COBOYSSOUÓL, *v.* **COPYSSOUÓL**.

COBRÁ, *v. a.* Dresser. *Cobr á uno bálo de farina*, dresser une balle de farine. *V. quillá*. (R. *cábro*). — *v. pr.* Se cabrer, se dresser sur les pieds de derrière eu parlant des animaux. Monter sur les chaises, sur les meubles en parlant des petits enfants.

Un se *cábro* per tout, l'áoutre se tráyno o tétro. (FROM.)

— Se cabrer, s'emporter, se gendarmer.

COBRÁDO, *CABRÁDO*, *M. s. f.* Cabriole, saut semblable à celui d'une chèvre. *V. COBIRÓULO*.

— Action de se cabrer en parlant d'un cheval. — Giboulée du printemps. Les giboulées sont appelées *cobrádos* à cause de leur brusque arrivée et de leur courte durée. *Ség.*

COBRAÜD, *péj. COBROÜDÁS*, *s. m.* Fille coureuse, éhontée, qui a de mauvaises mœurs. (R. *cábro*.)

COBRÉNC, *-o*, *adj.* Rude, grossier, de la nature du poil de la chèvre. *Lóno cobrénc*, laine grossière. (R. *cábro*.)

* **COBRETÁYRE**, *s. m.* Joueur de cornemuse, ménétrier qui joue de la cornemuse. *Mont.*

1. **COBRÉTO**, *s. f.* Petite chèvre. — Fruit du buis *V. quilléto*. — Cornemuse, instrument très usité sur les montagnes d'Aubrac et de Laguiole. Il est fait avec l'estomac d'un animal. Il est ainsi appelé à cause de ses sons perçants et un peu criards, comme la voix d'une jeune chèvre.

2. **COBRÉTO**, *CÁBRO*, *s. f.* **TOILLÚR**, *S.-A. Gardo-Foun*, *Ség.* **GUIRAL-PESCÁYRE**, *Marc. s. m.* Gerris des lacs, insecte qui se tient sur la surface des lacs, des étangs, de l'eau des sources. (RR. Les 2 premiers mots lui viennent de ses longues pattes et des sauts qu'elle fait sur l'eau ; le 3^e de ce qu'on la dirait assise sur l'eau ; le 4^e de ce qu'elle semble garder l'eau des creux de sources, et le 5^e de ses longues pattes.)

COBRIDÁ, *CABRIDÁ*, *M. v. n.* Chevroter, mettre bas en parlant des chèvres. *Lo cobrido o cobridát*, la jeune chèvre a chevroté.

* **COBRÍDO**, *CABRÍDO*, *M. s. f.* Chevreau femelle, jeune chèvre. *Prov. Quond lo cábro saũto o l'houort*, se lo *cobrido* sèg n'o pas touort : Quand la chèvre pénètre en sautant dans un jardin, si le chevreau suit il n'a pas tort ; ce qui veut dire que les parents sont bien blâmables de donner mauvais exemple à leurs enfants.

COBRIÈ, *s. m.* Chevrier, gardeur de chèvres. *Prov. Fo portá d'el cóumo lou cobriè de Nîmes*, il fait parler de lui comme le chevrier de Nîmes.

COBRIÓLO, *v.* **COBIRÓULO**.

COBRÍT, *CABRÍT*, *s. m.* Cabri, chevreau, petit de la chèvre. *Úno pèl de cobrít*, une peau de chevreau. (B. lat. *capritus*, it. *capreto*, m. s.)

COBRÓU, *COBIRÓU*, *CABIRÓU*, *M. COBRIÓU* (pr. *cobri-ou*), *Mill. s. m.* Chevron, soliveau appuyé par le haut sur un autre pour porter la volige d'un toit. Les deux réunis portent aussi le nom de chevron comme le prouve la langue héraldique et militaire. (B. lat. *capro* et *cabiro*, lat. *capreolus*, bret. *kebr*, m. s.)

Fo de ráfes to bèls que sèmbloú *cobridús*.

COBROUNÁ, **COBIROUNÁ**, v. a. Chevronner, faire ou placer des chevrons. — Faire le souflet, plier les jambes au lit de manière à soulever les couvertures : *cobrounâ los cómbos*.

* **COBROUNÁDO**, s. f. Action de faire le souflet, de plier les jambes au lit et de soulever les couvertures. *Fa lo cobrounâdo*, faire le souflet.

COBROUNEJÁ, v. n. Rôder, flâner, aller de maison en maison comme font les chèvres repues laissées en liberté. *Sév.*

COBROUNEJÁYRE, v. **ROUDÁYRE**.

COBUCÊL, s. m. Couvercle de pot. (B. lat. *cabucellus*, m. s.) — Le haut du crâne, de la tête, l'occiput. *Oquel bi mouônto ol cobucêl*, ce vin est capiteux. — Abat-voix d'une chaire. *Belm.*

COBUCÊLO, v. **COBERTÓUYRO**.

* **COBUSSÁ**, v. n. Piquer une tête, se jeter dans l'eau la tête la première. (B. lat. *accabuscare*, m. s.) — Plonger. — v. a. Provigner. V. **COBOUSSÁ**.

* **COBUSSÁDO**, s. f. Plongeon, action de plonger, de piquer une tête. *Fa úno cobussádo*, faire un plongeon. — Provin. V. **COBOUSSÁDO**.

COBUSSÁT, s. m. Bouture de vigne, maillole. V. **CAP**.

Des sirméns obottúts obónt fa de gobèls
Per fa de *cobussáts* causissès lous pus bèls
(PEYR.)

— Provin.

Auriás bèl cependén fáyre de *cobussáts*,
Se de nourri lous jèts lous sous èrou lessáts.
(PEYR.)

COBUSSÁYRE, s. m. Plongeur. *Téne l'holé còumo'n cobussáyre*, retenir la respiration comme un plongeur.

COBUSSÊT, **CABUSSÊT**, s. m. Plongeon, action de plonger. *Fáyre un cobussêl*, faire un plongeon. (R. cap.) — Plongeon, oiseau. V. **MERGÓUL**. — Provin. V. **COBOUSSÁDO**.

COBUSSÓU, v. **COBOUSSÁDO**.

COBUSSOUNÁ, v. **COBOUSSÁ**.

COCÁY, **CACÁY**, s. m. Caca, terme de nourriture et de nourrisson pour désigner tout ce qui est ordure et saleté. — Fig. Ignorant, inepte.

CÓCHA, s. f. Hâte, besoin pressant. *Arch.* V. **CÓUCHO**.

1. **COCHÁ**, **CAXÁ**. **M. QUICHÁ**, v. a. Presser ; blesser, pincer. *Lou souliè m'o cochát*, le souliè m'a blessé. (Lat. *coactare*, pousser, forcer.) — v. pr. Se presser, se serrer. Se blesser, se meurtrir par une pression.

2. **COCHÁ**, v. n. Échalasser, remettre, enfon-

cer les échalas. *Est.* V. **POYSSÉLÁ**. — S'appuyer, s'incliner sur le timon en parlant des bœufs attelés. V. **LUCHÁ**, 2.

3. **COCHÁ**, v. a. Cacher, serrer. *Néol.* V. **RESCÓUNDRE**.

COCHÁL, **CAXÁL**, s. m. Meurtrissure, pincée, pression violente. — Tortillon ; coussin. V. **COBESSÁL**.

COCHÊT, **CAXÊT**, **M. s. m.** Cachet ; sceau.

COCHETÁ, **CAXETÁ**, **M. v. a.** Cacheter.

COCHODÚRO, **COCHODÓUYRO**, *Montb.* **CAXADÚRO**, **M. s. f.** Meurtrissure, blessure reçue à un pied par défaut de chaussure ou par une chaussure trop petite ou par une marche forcée. V. **COCNÁL**.

COCHÓU, v. **COURCHÚN**.

COCHOUÓT, s. m. Cachot, prison.

COCHÓUS, -o, adj. Importun, fâcheux.

CÓCO, v. **CÓVOCO**.

COCÓ, s. m. Coco, fruit du cocotier.

COCOLEJÁ, v. **COSCOLEJÁ**.

COCOLÍCO, **ROUËLO**, *Mill.* **CONRÓSO**, *Vill.* **LE PÈGUE**, *Est.* **TOULÍPO ROUGE**, **FLOUR DE SERP**, s. f. **ROUSOUÓL**, **PIEŨLÁS**, *Ség.* **POBÓT SOUBÁGE**, *Montb.* s. m. Coquelicot, ponceau, plante à grande fleur rouge ponceau, étalée, éphémère, commune dans les blés. La fleur est sudorifique. La jeune tige peut se manger en salade. (RR. Le 1^{er} mot vient du fr. *coq* par allusion à sa crête rouge ; le 2^e est pour *roudele*, petite roue, par allusion à la forme de la fleur ; le 3^e signifie rose des champs ; le 4^e huppe par allusion à la huppe rosée que cet oiseau porte sur sa tête ; le 5^e grosse rose, etc.)

COCOLUCHÁT, v. **COPUSSÁT**.

1. **COCOLÚCHO**, **COUCOULÚCHO**, **COUCOURÓCHO**, *Mill.* s. f. Coqueluche, maladie qui attaque les enfants jeunes et qui est caractérisée par une toux violente et convulsive qui a quelque rapport avec des cris de *coq*.

2. **COCOLÚCHO**, v. **COPÚSSO**, 2.

* **COCOLUËCH**, s. m. Chant des poules lorsqu'elles chantent plusieurs à la fois. (R. onom.) — Fig. Bruit de voix.

COCOROCÁ, v. **COUCORÉCO**.

COCORAŨ, v. **NOUSAŨ**.

CODÁBRE, **CADÁBRE**, **M. s. m.** Cadavre, corps mort. (Lat. *cadaver*, m. s.) — Corps humain vivant nu. — Corps humain bien développé, robuste.

CODAŨLO, **CADAŨLO**, **M. s. f.** Cadolo, clinche, loquet d'une porte composé de deux parties d'une poignée qu'on tourne ou d'une coquille que l'on presse avec le pouce, appelée aussi clinche, et d'un battant retenu à une extrémité par un clou, mobile à l'autre par un cramponnet

et se fixant dans un mentonnet quand on ferme.
Soullebá, onolsá lo codaũlo, lever, hausser la cadole. *Boyssá lo codaũlo*, presser avec le pouce la clinche ou coquille du loquet. (B. lat. *cadula*, m. s. en lat. *cadere*, tomber.) — Fig. Qqf. terme injurieux. Ex. OBÁRE.

CODÁSTRE, CADÁSTRE, *M.* s. m. Cadastre.
Bièl cóumo'n codástre, bien vieux.

Lou *codástre* estripát èro mut per oquél,
 Et per l'áltre bufèc ; anfi, quun espesél !
 Per escoutf l'embóul et lo dificultát
 Un *codástre* noubèl ben d'èstre executát.
 (BALD.)

CODÁYS, s. m. Chas, colle des tisserands faite avec de la farine et dans laquelle ils trempent les chaînes des tissus pour rendre les fils plus fermes et les empêcher de bouchonner. (R. *codis*.) V. ENCODOYSSÁ.

CÓDE, COUÓDE, s. m. Code, recueil des lois. (R. du lat. *codex*, m. s.)

* CODÈL, CADÈL *M.* s. m. Jeune chien. (En lat. *catulus*, petit d'un animal.) — Chien en général de moyenne ou petite taille.

Prov. En besén lou *codèl*

Pas besóun de béyre lou contèl.

« En voyant le chien pas besoin n'est de voir le pain », c'est-à-dire qu'en voyant un chien il est facile de voir si on fait bonne ou maigre chère chez son maître. *Val*. Se dit aussi au fig. des personnes. — Drageon, rejeton qui s'élève des racines ou du collet d'un arbre. S.-A.

CODELÁ, CADELÁ, *M.* v. n. Chiennier. V. COENOURÁ. — Drageonner, pousser des drageons. Être dévoré par les charançons. *Oquél blat codèlo*, ce blé est attaqué par les charançons.

CODELÁDO, v. COGNOURÁDO.

CODELÁRD, s. m. Jeune et gros chien. — Fig. Blanc-bec, jeune garçon, jeune homme sans expérience.

* CODELÁT, ÁDO, part. Dévoré par les charançons. *Lou blat bièl es codelát*, le blé vieux est dévoré par les charançons.

* CODELIËYRO, s. f. Vache portière, qui porte chaque année. (R. *codelá* par comparaison avec la fécondité des chiennes.)

* 4. CODELO, CADELO, s. f. Jeune chienne.

2. CODELO, CADELO, s. f. cussóu, *Montb.* m. Cadelle, v. *Bescherelle*. Charançon, calandre des grains, chevrete brune. C'est la larve du trogossite bleu ou mauritanique qui dévore les grains.

* CODELOU, CADELÓU, s. m. Jeune chien de petite taille. *Un poulit codelóu*, un jeune et joli petit chien. (R. *codèl*.)

CODENÁSSO, v. CODENÉDO.

CODENÁT, CADENÁT, *M.* s. m. Cadenas, serrure mobile. — Anneau de fer qui, dans l'araire ou la charrue, rattache les deux parties du timon articulé ou la haie à la lancette.

* CODENÉDO, CADENÉDO, CODENÁSSO, s. f. Lieu couvert de genévriers. (R. *cáde*.)

* CODENÈL, CADENÈL, *M.* s. m. Courte chaîne. Lien de bois pliant. V. CODÈS. (En lat. *catenula*, petite chaîne.) — *Lous codenèls del couol*, les vertèbres du cou. V. QUÈRBOS.

* CODENÈLO, s. f. Baie du genévrier.

CODENÉTO, CADENÉTO, s. f. Chaînette, petite chaîne.

CODÉNO, CADÉNO, *M.* s. f. Chaîne. (Lat. et it. *catena*, esp. *cadena*, m. s.) — Chaîne d'un tissu. *Ourdí lo codéno*, ourdir la chaîne.

CODÈRS, v. CODÈS ; ÁSE, 8.

* CODÈS, CODRÈS, CODÈRS, CODÈSTRE, *Ség.* CODENÈL, *Mont.* s. m. tiro, *Ség.* CLAÛ, *Cam.* f. Rameau pliant et tordu avec un anneau à chaque bout pour assujétir les ridelles d'un char. Courte chaîne servant au même usage. Pièce de bois pour le même usage. V. ÁSE, 8.

CODERSÁ, v.

CODESSÁ, CODERSÁ, S.-Baux. CODESTRÁ, CODRESSÁ, *Rp.* v. a. Serrer et assujétir les ridellos d'un char, d'une charrette avec une traverse de bois, une chaîne, un lien quelconque. (R. *codès*.)

CODÈSTRE, v. CODÈS.

CODÈT, v. COTÈT.

CODIËYRÁYRE, CADIËYRÁYRE, *M.* s. m. Chaisier, ouvrier qui fait des chaises. (R. *codiËyro*.) — Loueur des chaises d'une église. *Lou codiËy-ráyre pássó pendén lou crèdo*, le loueur de chaises circule pendant le Credo.

CODIËYRÁYRO, s. f. La femme d'un chaisier. — Chaisière, celle qui loue les chaises d'une église. On dit mieux loueuse de chaises.

CODIËYRO, CADIËYRO, *M.* s. f. Chaire d'église, etc. *Sus lo codiËyro de beritát*, sur la chaire de vérité. (Lat. *cathedra*, it. *catiedra*, bret. *eador*, m. s.) — Chaise pour s'asseoir.

CODIËYRÓU, CADIËYRÓU, s. m. Petite chaise, petit fauteuil pour les petits enfants.

CODÍLLO comme CODELO, 2.

CODIÓYSSO, v. CODUËYSSO.

CODÍS, s. m. Cadi, étoffe de laine. Laine filée pour faire cette étoffe. (R. *codéno*, chaîne de tissu.)

CODÓRNO, s. f. Vieille vache. *Mont.* — Terme injurieux.

CODOSTRÁL,-o, CADASTRÁL,-o, adj. Cadas-tral, qui concerne le cadastre.

* CODOÛLÁ, CADAÛLÁ, *M.* v. a. Fermer au loquet, à la clinche. (R. *codaũlo*.)

CODOÛLÁS, péj. de CODAÛLO, s. m. Grande clinche. — Fig. Femme sale et fainéante. *Séb.*

CODRÁ, CADRÁ, v. n. Cadrer, concorder. — Vivre en bonne intelligence, s'accorder.

CODRÁN, CODRÓN, s. m. Cadran, surface où sont marquées les heures soit par une aiguille, soit par l'ombre comme dans le cadran solaire. (R. du lat. *quadrum*, carré.) — Fig. Bête maigre.

CODRONDÁS, péj. de CODRÓN, s. m. Personne de haute taille, mal conformée ou mal vêtue, et effrontée. Terme injurieux.

CODRONDEJÁ, v. n. Rôder, vaguer par désœuvrement. (R. *codrón*, par allusion au mouvement de l'aiguille d'un cadran.) V. RONDOULEJÁ.

CODUEYSSO, CODIÓYSSO, M. s. f. Cosses des légumineuses. Fourrage sec ou vert des légumineuses, vesces, gesses, haricots, etc. *Larz.*

COFÈ, CAFÈ, s. m. Café, fruit du caféier. — Liqueur de ce fruit. Débit de café.

COFETIÈYRO, CAFETIÈYRO, M. s. f. Cafetière, vase pour faire le café. Tout pot semblable. (It. *caffettiera*, m. s.)

COFETIÈYRÓU, COGOROÛLÓU, TOUPINÓU, s. m. Petit pot à bouillir, à faire chauffer un peu d'eau ou autre liquide. (RR. Tous ces termes sont des dimin.)

COFETÍSTO, CAFETÍSTO, s. m. Cafetier, limonadier, débitant de café. N. Ne dites pas en fr. *caféliste*.

CÓFO, s. f. Coiffe. V. COUÓYFO. — *Fáyre úno cófo mal toilládo* est altéré pour *fáyre úno cóto mal toilládo*, faire une cote mal taillée, un arrangement à l'amiable.

COFOUYÈ, v. ESCOÛFEGUIÈ.

COFUÈL, s. m. Fane, feuilles des raves, carottes, etc. (R. C'est l'abrégié d'*escofuèl*.)

COGÁ, CAGÁ, v. n. et a. Chier, aller du ventre, faire les gros besoins. *Cogá dins los calsos*, faire dans ses culottes. En fr. on évite le mot propre. (Bret. *cac'ha*, lat. et it. *cacare*, esp. *cagar*, m. s.) — Fig. S'écrouler en parlant d'un mur, d'un terrain. Se défaire en parlant d'une fusée mal pelotonnée. — v. a. Mépriser, se moquer. *Te cágui*, je me moque de toi. S.-Sern.

COGÁDO, CAGÁDO, s. f. Chiure, chiasse, excrément de mouche ou autres insectes.

COGÁYRE, CAGÁYRE, o, s. m. et f. Chieur, euse, qui va souvent du ventre. *Mino de cogáyre*, figure grimaçante, visage fatigué, défaut.

1. COGNÁ, v. a. Mordre, riposter vivement river son clou à quelqu'un. *L'ay cognát cóumo cal*, je lui ai rivé son clou comme il faut. (R. *co*.)

2. COGNÁ, v. ROBEJÁ ; COGNOUTÁ.

COGNÁDO, v. COGNOUTÁDO.

* COGNÁS, GOUSSÁS, s. m. Gros chien. (R. augm. de *co*.)

COGNÁSSO, s. f. Grosse chienne.

COGNÁYRE, v. ROBEJÁYRE.

1. CÓGNO, CÁGNO, CHÍNO, *Mill.* góusso, s. f. Chienne, femelle du chien. (Lat. *canis*, it. *cagna*, m. s.)

2. CÓGNO, CÁGNO, FLÉMO, *Mill.* s. f. Paresse, fainéantise. *Obúre lo cágno dins lou bèntré*, être pris par la paresse. — N. Il est à remarquer que le fr. a des mots tirés de la même source avec une idée semblable : *cagnard*, fainéant ; *cagner*, *cagnerdise*.

* CÓGNO, ENGÓUSSOS, s. f. pl. Petite machine à deux branches courbes et mobiles dont on se sert pour assujétir par les deux bouts un fuseau dont on dévide la fusée. (R. *co*, *gous*, par allusion à la pose des pattes de devant d'un chien.)

COGNÓTO, CAGNÓTO, s. f. Petite chienne. — Bonnet de femme. V. COGNOUÓTO.

COGNÓU, s. m. Chiennet. V. *co*.

COGNOUNÁ, v. COGNOUTÁ.

COGNOUÓTO, CAGNÓTO, s. f. Bonnet de femme surtout pour la nuit. — Espèce de dévidoir composé de deux planchettes percées de trous et réunies par des chevilles. On s'en sert pour dévider des bobines et mettre le fil en peloton. (R. *cognos*.)

COGNOUTÁ, COGNOUNÁ, CODELÁ, COGNÁ, *Cam.* v. n. Chiennet, mettre bas en parlant des chiennes. (R. *cognóu*, *codèl*.)

COGNOUTÁDO, COGNOUNÁDO, COGNÁDO, *Cam.* CODELÁDO, s. f. Chiennée, portée d'une chienne.

COGÓGNO, s. f. Diarrhée ou besoin fréquent d'aller à la selle.

COGONÍS, v. CACHONIEÛ.

COGORAÛLO, s. f. Limaçon, escargot. *Mill.* Ex. BORRÓUL. (R. *cogá*, par allusion à la traînée de lave gluante que le limaçon laisse sur son passage. Ce qui confirme cette étym. c'est le mot rabelaisien *caquerole*, m. s. et rappelant plus directement le lat. *cacare*, chier. (V. ESCORBOUÓL.)

COGORÈL, s. m. Nain, pygmée, courte-botte, m. — Terme injurieux.

COGORÓL, v. ESCORBOUÓL.

COGORÈLO, CAGARÈLO, M. s. f. Crottin de brubis, de chèvre. V. CROUTORÈLO. — Griotte, petite cerise sauvage.

COGORÓTO, CAGARÓTO, M. s. f. Crottin des vers à soie.

COGOROÛLÓU, CAGARAÛLÓU, s. m. Limaçon, petit escargot. — Très petit pot. V. COFETIÈYRÓ.

COHIÈ, CAHIÈ, s. m. Cahier.

COILLÁ, CAILLÁ, v. n. et pr. Cailler, se cailler.

ler, se coaguler en parlant du lait, du sang. (Lat. et ital. *coagulare*, cailler.)

COILLÁDO, CAILLÁDO, s. f. Caillé, lait caillé. *Monjá de coilládo*, manger du caillé.

Sus un fuoc tompérât, obónt fa lo *coilládo*,
Lou lach ris un moumén et lo crèmo es
(PEYR.) [triádo.

1. COILLÁT, CAILLÁT, ÁDO, part. Caillé, coagulé.

N'es pas pulèou *coillát*, que nóstro cobonièyro
Y met, per l'ocolá, sous brâsses retroussáts.

(PEYR.)

2. COILLÁT, s. m. Cailleteau. V. COILLOUTÓU.
COILLAÛ, s. m. Caillou, silex, pierre dure
qui donne des étincelles au briquet. (Lat. *calculus*, petite pierre.) — Pierre en général. *Te sáque un gros coillaÛ*, je te jette une grosse pierre. — Morceau de certaines choses, de sucre, par exemple. S.-A.

COILLÉT, s. m. Vidangeur, qui vide les lieux
et fosses d'aisance.

Oqu'éro des *coilléts* lo pudénto boitúro
Que de quáuque pribát correjábo l'ourdúro.
(PEYR.)

COILLÓL, v. COILLOUÓL.

COILLOULÁ, CAILLOULÁ, v. n. Mêler, prendre
la couleur qui annonce l'approche de la maturité
en parlant de certains fruits, châtaignes,
raisins. Cependant pour les raisins et les petits
fruits on dit plus communément BOYRÁ.

* COILLOUÓL, COILLÓL, CAILLÓL, M. COLIOÛ, —
e. *Mont*. adj. Blanc et d'une autre couleur, blanc
et noir, blanc et roux, etc. (B. lat. *calhus*, bigarré,
du lat. *colore alio*, de deux couleurs.) N. Le mot fr.
bigarré ne correspond pas exactement au mot patois,
parce qu'il désigne une diversité de couleurs
quelconques. L'adj. fr. *pie* non plus, parce qu'il
n'indique que de petites taches blanches. V. FIGOSSÁT.
Cependant le mot *coillouól* signifie qqf. *pie*. — Qui est
taché de blanc à la queue ou près de la queue. *Mont*. — Fig.
Déloyal, qui manque à sa parole. Toqué, timbré. — Sot,
imbécile. — Singulier, étrange, gris, de toutes
couleurs. *N' dis de pla coillouólos*, il en dit de
prises.

COILLOUÓLO, v. COUCÚDO.

COILLOURÁDO p. COILLOULÁDO, s. f. Bourde;
extravagance; parole plaisante, conte singulier,
réflexion grotesque.

* COILLOUTÁDO, s. f. Nichée de cailleteaux.
(R. *caillo*.)

COILLOUTÓU, COLLOTÓU, Mill. CALLATÓU, S.-A.
e. m. Cailleteau, jeune caille.

COÍN (pr. *eo-in*), adj. m. Acariâtre, hargneux,
insupportable, d'une humeur massacrante.

* COINÁ (pr. *co-iná*), v. n. Crier d'un ton aigu
en parlant des petits enfants. *Larz*.

COL, v. COCOL.

1. COLÁ, CALÁ, M. v. n. Taire, n. se taire. *Fay colá ouél efón*, fais taire cet enfant. *Colas-siaÛ*, taisez-vous. (Esp. *callar*, m. s.) — Cesser; se soumettre, bouquer. *Ombé un porél de soufflés lou foguèt colá*, avec deux soufflets il le réduisit au silence, il le fit bouquer. — *Se colá, s'ocolá*, v. pr. Se taire, cesser de parler. Plus souvent s'apaiser, cesser de pleurer; rester tranquille *Calo-té*, tais-toi.

2. COLÁ, ESCROBILLÁ, v. a. Parer, orner. — v. pr. Se parer, s'ornier. *Mont*.

COLÁDO, CALÁDO, M. COLOTÁDO, s. f. Cailloutage, pavé fait de cailloux. Pavé fait de moellon non piqué. On emploie ces sortes de pavés pour les rues et les chemins en pente. (B. lat. *caladia ria*, chaussée, it. *calata*, descente.)

COLÁT, ÁDO, part. Paré, orné. *Mont*.

Úno nfbou del cèl o sous pès orrestádo
Li met dobónt lous uèls úno dámo *coládo*.
(COC.)

COLBÁYRE, COLBÈRO, s. m. Calvaire.

* COLCÁDO, COÛCÁDO, s. f. Airée battue par les pieds des chevaux. V. COLQUÁ.

COLCÍC, COLCIDÁS, COLCIGÁS, CORDOBÁS, CONIBÁL, Sév. s. m. Chardon, principalement les grosses espèces, comme le chardon lancéolé, le chardon porte-laine, le chardon parviflore, le chardon penché, le chardon lacustre, le chardon Marie, l'onoporde.

COLCÍDO, COLCÍGUE, CAÛCÍDO, S.-A. s. f. COLCÍC, m. Chardon, particulièrement le chardon des champs, *cirsium arvense*, commun dans les moissons, la chausse-trape, v. CALSOTRÈN; la carline vulgaire, le chardon roland, v. POUNICÁL; BOBÍS.

COLCIÈ, s. m. GORÁLDO, f. Gamache, espèce de guêtre ou de bas sans pied, qui couvre toute la jambe et dont l'introduction du pantalon fait perdre l'usage. (B. lat. *calcia*, m. s., lat. *calx*, *calcis*, talon.) Peyrot dit en parlant du maitre-valet :

Sous *colciès* dejóul bras, courris o lo fenèstro,
Sóuno borlét, chombrièyro, efóns, fillos et mès-
[tro ;

Soun cays se bárro pas qu'oun béjo paouc o
[paouc

Sos gens derebeilláts et solíts de lour traoue.

COLCÍQ, v. COLCÍC.

COLCIGÁ, CALCIGÁ, PRAÛSÍ, Vill. v. a. Fouler,

marcher dessus. Marcher sur le pied de quelqu'un. *M'as colcigát*, tu m'as marché sur le pied.

COLCÍGUE, v. COLCÍDO.

COLCINÁ, COLZINÁ, v. a. Calciner, réduire par le feu à l'état de charbon ou de chaux. (R. *calc.*) — Chauler. V. COLZINÁ.

COLCODÍS, s. m. Action de fouler aux pieds. Mêlée, batterie.

COLCOSÓU, COÛCOSÓU, s. f. Dépiquage, action de dépiquer le blé avec les chevaux. (R. *colquá.*)

COLCÛL, CALCÛL, CORCÛL, *Mill.* s. m. Calcul.

COLCULÁ, CALCULÁ, CORCULÁ, *Mill.* v. a. Calculer.

COLÇÚRO, s. f. Chaussure. *Mont.*

Dins úno destrícho *colçuro*

Sous pès emprisonnén

Preténd courrijá lo notúro. (Coc.)

COLDIËYRO, s. f. Chaudière. *Cass.* V. ROY-ROUÓL.

COLÉ, CARRÉ, *M.* v. impers. Falloir. *Cal*, il faut ; *colió*, il fallait ; *colró*, il faudra ; *colrió*, il faudrait ; *que calque*, qu'il faille ; *colgút*, fallu.

COLÈCIO p. COLÈSSIO.

COLEILLÁ, CAREILLÁ, *M.* v. n. Luire, briller, spécialement scintiller, produire un point lumineux rayonnant. Se dit des yeux de certains animaux, loups, chiens, chats, qui brillent dans l'obscurité. Se dit aussi des personnes qui ont les yeux brillants. *Lous uèls li coléillou*, il ou elle a les yeux brillants. (R. *colél.*) — Qui a des yeux. *Lo sòupo coléillo*, le bouillon a des yeux.

COLÉILLO, s. f. Lampion, petite lampe à douille, lampe à queue.

COLEILLOU, s. m. Lampion ; petite lumière pour éclairer. (R. *colél.*)

1. COLÉL, CARÉL, *M.* s. m. COLÉILLO, *R.* f. Calé, calen, v. *Bescherelle*. Petite lampe à queue. Lampe à queue ordinaire appelée plus souvent *lun*. C'est un vieux système de lampe très simple. *Pouórto lou colél*, apporte le calé. (Lat. *calena*, gobelet qui pouvait servir de lampion.)

Prov. Que móuquo pas lou *colél*

Lou *colél* se móuquo d'el.

« Qui ne mouche pas la lampe, la lampe se moque de lui, » c'est-à-dire ne l'éclaire pas. — C'est un jeu de mots sur les verbes. N. *Se mouqué* dans le sens de se moquer est peu usité. On dit *se trufá*.

2. COLÉL, CARÉL, s. m. Œil du chat, du loup, etc., qui brille dans l'obscurité. Clarté du ver-luisant.

* COLENDÁ, COLENDÁT, s. m. Grande provision de pain que l'on fait au mois de décembre

par précaution contre le mauvais temps. V. COLÉNDOS.

* COLÉNDOS, TIMPÓULOS, s. f. pl. *ROBOLÍ*, s. m. Les douze jours qui précèdent Noël. *Souní coléndos*, sonner les cloches tous les soirs pendant les jours qui précèdent la fête de Noël. (RR. Le 1^{er} mot vient du lat. *calende*, calendes, premier jour de chaque mois. Les Latins comptaient les 17 ou 18 derniers jours de chaque mois sous le titre de calendes ; ainsi le 31 décembre était le 2^e jour des calendes de janvier (avant les calendes de janvier), le 30, le 3^e, le 8^e le 25 décembre, appelé anciennement *outábo de coléndos* en patois, et ainsi de suite en reculant jusqu'au 13, jour des ides. Or il est intéressant de remarquer que du 13 au 25, il y a les douze premiers jours des calendes de janvier. Le mot *timpóulos* est pour *tempóulos*, les Quatre-Temps, parce que les Quatre-Temps de cette saison précèdent Noël. Le dernier mot signifie le petit Noël, le prélude de la grande fête.)

COLERÁ, s. m. Choléra.

COLERÉTO, COULERÉTO, s. f. Collerette, espèce de collet blanc dont les femmes se couvrent le cou et la gorge. Collerette frisée et tuyautée. La mode de cet ornement est déjà passée.

COLÈSSIO, CALÈSSIO, *M.* COLÈSSO, *Aub.* s. f. Calèche. — Fig. Personne du sexe ennuyeuse et importune qui fait sans raison de longues et fréquentes visites.

COLGÁ, T, v. COLÉ.

COLIBÁDO, v. COLIBÛ.

COLIBOUÓT, COLIBÓT, BROUS, S.-A. s. m. Caillebotte, masse de lait caillé. S'emploient surtout au pluriel dans le sens de caillots, et désignent les grumeaux de caillé retirés par la cuisson du petit-lait. Recuite, débris de recuite.

Cal gordá súsqe tout lous *colibóts* pel pástre. (PÉTR.)

— Bescherelle admet le mot *brousses* dans le sens de recuite.

COLIBRE, CALIBRE, s. m. Calibre, dimension d'un tuyau, etc.

COLICE, CALÍCE, s. m. Calice, coupe à pied.

* COLIEÛ, ROSCOBIEÛ, *Mont.* s. m. COLIBÁDO, CALIBÁDO, *M.* s. f. Braise mêlée de cendres, cendres vives et mêlées de charbons ardents. (Lat. *calidus*, it. *calido*, chaud.)

COLIMÁS, v. ESCOLOMÁSSI.

COLIOÛ, v. COILLOUÓL.

COLITRE, CALITRE, s. m. Décalitre, mesure de dix litres. Se dit pour les grains. Les dix décalitres font l'hectolitre représentant six quar-

tes ou un setier et une hémine de l'ancienne mesure. (R. C'est le mot fr. abrégé, comme en fr. kilo p. kilogramme.)

COLLÁTO, CALLÁTO, v. TIMÓU.

COLLEBÁ, CALLEBÁ. *M.* COULLEBÁ, *Camp.* v. a. et n. Faire faire bascule, faire la bascule. *Collebá un cárri*, faire faire la bascule à un char en pesant sur l'extrémité opposée au timon. *Fa coulebá un bonc*, faire faire bascule à un banc. (R. Ces mots sont pour *cap lebá*, faire lever la tête, un bout.) — v. pr. Faire la bascule, se lever d'un côté et s'abaisser de l'autre. *Lou timóu se collébo*, le timon fait bascule lorsqu'il se lève par suite du poids qui rompt l'équilibre sur l'arrière du char — Jouer à la bascule. On dit plus souvent *fa o lo collebétó*.

COLLEBÉTÓ, COULLEBÉTÓ, *Camp.* COLLEBO, *Rign.* s. f. | COLLI-COLLEBO, COLLI-COLLEŪ, *Mont.* TRINTRÁN, *Vill.* TRANTÚS, *S.-Sern.* JOUMPÉT, *Aspr.* s. m. Balançoire, branloire, jeu de bascule ou de tape-cul, qui consiste à se balancer perpendiculairement à deux sur une planche, une pièce de bois posée en travers et en équilibre sur un point d'appui élevé. *Fa o lo collebétó*, *fa o collebétó*, jouer à la bascule, au tape-cul. (RR. Les premiers mots viennent de *collebá*, les autres sont des onom. du balancement. V. le dernier mot en son lieu.)

1. COLLEBO, v. COLLEBÉTÓ.

2. COLLEBO, s. f. Fosse à bascule pour prendre les loups, les renards. V. LOŪCÍKYO.

3. COLLEBO, COULLEBO, POUSOLÓNGO, *S.-J.-Br.* FOULTEGE, *Peyrl.* s. f. Bascule de puits. C'est une pièce de bois mise en travers sur un pied fourchu où elle fait l'office de levier, ayant à l'extrémité du long bout une perche perpendiculaire à laquelle on accroche le seau, et à l'autre bout plus gros et plus court une pierre dont le poids fait remonter ou aide à faire remonter le seau plein. (R. Le 3^e mot signifie *longue perche qui pousse* ; le 4^e poulie.)

* COLLEJÁ, COŪDEJÁ, CAŪDEJÁ, *M.* v. n. Verser la lessive chaude et reposée sur le linge entassé dans le cuvier. On dit aussi *bersá los cáilos, los cañdos, los cláros*. V. ce dernier mot. (Lat. *calidus*, chaud.)

* COLLEJÁDO, COŪDEJÁDO, CAŪDEJÁDO, *M.* s. f. Action de verser la lessive chaude sur le linge. *Fáyre úno collejádó*, verser la lessive, lessiver.

COLLÉT, COŪDÉT, CAŪDÉT, -o, *M.* adj. dim. de *cal*. Un peu chaud,

Et del *cañdét* zephyr déjà lo dóugo holéno
Des rious emprisonnés o foundút lo codéno.
(PEYR.)

COLLOBÁL, adv. p. en obal. En bas. *Belm.*

COLLOMÓUN, adv. p. en omóun. En haut.

1. COLLOTÓU, v. COILLOUTÓU.

2. COLLOTÓU, CALLATÓU, *Rég.* COPERGÓU, COBOSSÓU, *Ség.* s. m. BÉRGO, *Mont.* f. Bout de la latte à battre le blé. Ce bout opposé à la poignée est composé d'un seul brin plus court. Voilà pourquoi les quatre premiers mots sont des dim. (RR. Les 2 premiers mots sont pour *cap láto*, tête, bout de la latte ; les deux suivants signifient petite tête, petit bout de la latte.)

COLMÁ, v. a. Calmer. On dit plus souvent OPOSINÁ.

CÓLO, v. COUÓLO.

COLODÁ, CALADÁ, *M.* COLOTÁ, v. a. Paver avec des cailloux ou avec du menu moellon.

COLODÁYRE, s. m. Pavéur qui pave avec des cailloux.

COLOMÍNO, s. f. Chalumeau.

Lou tombóur o lo têtes ombé lo *colomíno*,
Fosióu, tout cominén, petá lou pistoulét.

(PEYR.)

COLOMITÁT, CALAMITÁT, s. f. Calamité, grand malheur.

COLOMITÓUS, CALAMITÓUS, -o, adj. Calamiteux, malheureux, désastreux. *Tems colomitóus*, temps désastreux pour la récolte.

COLONDRIÈ, CALANDRIÈ, s. m. Calendrier.

COLOTÁ, v. COLODÁ.

COLOTÁDO, v. COLÁDO.

COLÓTO, CALÓTO, s. f. Calotte. — Taloché. — Bouse ou crotin durci et adhérent au poil des animaux. *Mont.*

COLÓU, CALÓUR, *M.* s. f. Chaleur. *Fo trouop de colóu*, il fait trop chaud. *Lo colóu del four*, la chaleur du four. (R. du lat. *calor*, m. s.)

COLOUMNIA, v. a. Calomnier.

COLOUMNÍO, s. f. Calomnie.

COLOUMNIOTÚR, s. m. Calomniateur.

COLÓUNO, s. f. PELÁRD, *Espl.* S.-Gen. ROSCÁL, *Mill.* RASCÁL, S.-A. s. m. Brou, enveloppe verte des noix, des amandes. *Lo colóuno ennegrests los mos*, le brou noircit les mains. (RR. Le 1^{er} mot se rapproche du grec κάλυμμα, enveloppe des fruits ; le 2^e du lat. *pellis*, peau, et signifie grosse peau ; les autres, de *rúscó*, sont p. *rúscál*, et signifient écorce épaisse, d'où aussi *rúsclo*, mauvaise teigne.)

COLOUÓS, v. COLÓUS.

COLÓUR, v. COLÓU.

* COLOURÁDO, CALOURÁDO, *M.* COLOURINÁDO, s. f. Moment de forte chaleur ; chaleur passagère dans l'atmosphère comme avant un orage.

* COLÓUS, CALÓUS, COLOUÓS, CALÓS, S.-A. s

m. colóusso, f. Chicot de petit arbre, d'arbuste, de buisson, de plante à forte tige, de maïs, etc. *Un colóus de ginést*, un chicot de genêt. (B. lat. *calosus*, tronc, du grec *κολούσειν*, tronquer.)

COLOUSSÁDO, v.

* COLOUSSÁL, s. m. COLOUSSÁDO, *Mont. TONCÁDO, Ség.* s. f. Blessure qu'on se fait aux pieds en marchant sur des chicots d'arbustes ou de plantes dures. *Ay pres úno coloussádo*, je me suis blessé sur un chicot.

COLÓUSSO, v. COLÓUS.

COLOUSSÚT, úDO, CALOUSSÚT, úDO, *M. adj.* Plein de chicots, hérissé de chicots en parlant d'une terre où l'on a coupé les arbustes, les bois taillis, les arbres. — Fig. Fort et court, trapu ; redoutable, riche.

Múso, as fórho enemícs, omáy de *coloussúts*.
(BALD.)

COLOUTÁ, v. a. Calotter, donner des calottes, des taloches.

COLOUTÚT, úDO, adj. Crotté. Se dit des animaux qui ont du crottin, de la bouse durcie et prise au poil. *Mont. (R. colóto.)*

COLQUÁ, COŨQUÁ, CAŨQUÁ, *M. v. a.* Dépiquer, battre les gerbes avec les pieds des chevaux. Fouler aux pieds. (Lat. et it. *calcare*, roum. *kalka*, fouler aux pieds.)

COLQUIÈ, CALQUIÈ, *M. adj. et s.* Calcaire ; terrain calcaire. — Qqf. chauffour. V. COLZIE.

COLQUIÈYRO, s. f. Tannerie, mégisserie. *Mill.* *R. colquá*, parce qu'on foule et presse les peaux dans un bassin pour les préparer.)

CÓLRE, v. a. arch. Célébrer ; chômer. (R. du lat. *colere*, m. s.)

COLSÁ, COÛSSÁ, CAÛSSÁ, *M. v. a.* Chausser, donner, mettre une chaussure. *Cálsó lous esclouóps*, chausse les sabots. (Lat. *calceare*, it. *calzare*, m. s.) — Chausser, faire des chaussures. *Oquéú courdouniè cálsó pla*, ce cordonnier chausse bien. — Recharger, ajouter du fer à un outil, à un instrument usé pour le remettre en son premier état. *Cólsá un fessóu*, recharger une houe, une pioche. *CaÛssá un ays*, recharger un essieu. — COÛSSÉLÁ, *S.-R.* Butter, entourer, couvrir de terre. *Cólsá, coÛsséla l'ápi*, butter le céleri pour le faire blanchir.

COLSÁDO, COÛSSÁDO, CAÛSSÁDO, *M. s. f.* Chaussée, levée de terre, de pierres, digue pour arrêter l'eau, la détourner, en élever le niveau. (B. lat. *calceata*, m. s.) V. POYSSIÈYRO.

COLSÓU, s. m. Caleçon. Chausson. — Chaussette, espèce de demi-bas. Chaussure du talon.

COLTEÛNO, v. TAYTÁY.

COLTÓRSE, o, adj. Au cou tordu ; qui a le pédicelle, le pédoncule tordu, en parlant des fleurs, des fruits, des figues. S.-A.

COLTÓRTO, COLTÓSSO, v. TAYTÁY.

COLÚC, úGO, CALÚC, úGO, *M. adj.* Myope, qui a la vue basse, courte. On dit plus souvent *sup.* (R. Dans le pat. lang. *calú* signifie myope, ce qui rappelle le mot lat. *caligo*, obscurcissement) — Qui a le tournis en parlant des bêtes à laine. V. COLÚT. — Fig. Qui a des vertiges. — Fon. V. FAT. — Le plus souvent nigaud, imbécile. *Qué sios colúc !* que tu es nigaud !

COLUCORIÓ, COLUQUIÈYRO, COMOURDIÈTRO, s. f. Tournis, maladie des bêtes à laine. Cette affection est causée par des vers dont une mouche dépose les œufs dans les naseaux ou près des naseaux de l'animal. Ces vers, après l'éclosion des œufs, montent dans les sinus frontaux, y font des ravages et causent à la victime des vertiges et des mouvements convulsifs. L'animal tourne sur lui-même en baissant la tête et souvent meurt dans le délire. (R. *colúc*.) V. COLÚT. — COLUGORIÓ, É, s. f. Niaiserie, bêtise, imbécillité.

COLUDÁS, COLUGÁS, -so, adj. et s. Gros nigaud, gros imbécile.

COLUGORIÓ, É, v. COLUCORIÓ.

COLUQUIÈYRO, v. COLUCORIÓ.

COLÚT, úDO, COLÚC, úCO, úGO, FOLÓURD, -o, *Mill. TOURTÍS, -so, adj.* Qui a le tournis en parlant des bêtes à laine. *Fédo colúdo*, brebis qui a le tournis. *Moutóu folóurd*, mouton atteint du tournis. — Qqf. *colút* signifie imbécile.

COLZÁ, s. m. Colza, espèce de chou dont la graine donne une huile du même nom.

COLZIÈ, s. m. Chauffour, four à chaux. (R. *calz*.)

1 COLZINÁ, COLCINÁ, v. a. Calciner, réduire à l'état de chaux ou à l'état de charbon. (It. *calcinare*, m. s.)

2. COLZINÁ, COLCINÁ, *Mont. ENCALZINÁ, S.-A. ENCOÛSINÁ, v. a.* Chauler, échauler, arroser ou tremper d'eau de chaux le blé de semence pour prévenir la nielle ou charbon. L'eau de chaux est encore plus efficace si on y mêle du vitriol.

COLZINIÈ, s. m. Chauffournier, ouvrier qui fait la chaux.

COMÁRD, CAMÁRD, -o, adj. et s. Camard, camus, qui a le nez court et plat. Peyrot emploie ce mot pour désigner la mort dans la pièce intitulée *Mort de Francesóu* :

Ah ! qu'èro el recurát quond oquélo *comárdo*
L'es bengút esconá !

4. COMBÁDO, CAMBÁDO, s. f. Enjambée, espace qu'on franchit d'un pas. (R. *cómbó*.)

2. COMBÁDO, s. f. ouÓRDRE, *Marc. POSSÁGE*, *Corn.* s. m. Échant, enjambée, espace de terre compris entre deux rangées de ceps de vigne.

Cóumo el as ol repás lo dent prou degotgéado, Et lou bras enreillát quond cal fa lo *combádo*.

(PEYR.)

COMBÁGE, s. m. Jambage.

CÓMBE, v. CÓMBI.

COMBEJÁ, v. n. Gambiller, brandiller les jambes. (R. *cómba*.) — Chanceler, avoir la démarche chancelante.

COMBELIÁ (SE), v. pr. Mettre ses jarrettières.

COMBELIÈ, ó, CAMBELIÈ, *M. COMBOLIÓ*, *Est.* s. f. Jarretière, cordon pour faire tenir les bas sous le genou. (R. *cómba*, *lio*, lien de la jambe.)

COMBÈT, CAMBÈT, CAMBÈTÓU, *M. s. m.* Haie, partie inférieure du timon de l'araire lorsque ce timon est articulé et composé de deux pièces comme dans le Ségala.

COMBÈTO, CAMBÈTO, *M. s. f.* Petite jambe. Petite tige.

Lo *combèto* del blat de dous pans s'es haussádo. (PEYR.)

— Flèche, timon de l'araire lorsqu'il est d'une seule pièce, comme dans le Causse.

CÓMBI, CÓMBRE, CÁMBRE, *M. s. f.* Chanvre. *Semená de cómbi*, semer du chanvre, du chènevis, nom de la graine. V. CONORÓU. (Lat. *cannabis*, m. s.)

COMBIÁ, CAMBIÁ, *M. CONJÁ*, *CHONJÁ*, v. a. Changer, échanger ; troquer ; permuter. *Combiá úno caúso ómbe úno aútro*, il faut dire en fr. changer une chose pour ou contre une autre, et non avec. (B. lat. et it. *cambiare*, lat. *cambire*, m. s.) — v. n. Changer, quitter une chose pour une autre. *Combiá de comíso*, changer de chemise. *Combiá de bído*, changer de vie, se convertir. *Combiá de mètre*, changer de maître. Se dit des domestiques, des ouvriers, des élèves. — v. pr. Se changer, être changé. *Lou song se cómbio en dyo*, le sang se change en eau. Changer de logement. *Se sou combiáts*, ils ont changé de logement. — v. n. et pr. Changer d'habits. *Onás combiá, onás bous combiá*, allez changer.

COMBIÁYRE, CAMBIÁYRE, *M. s. m.* Changeur, agent de change. Celui qui change, troque.

CÓMBIE, s. m. Échange, troc. V. CHÓNGE.

COMBIODÍS, -so, adj. Changeant, inconstant.

COMBIOMÉN, CONJOMÉN, CHONJOMÉN, CHANJOMÉN, *M. s. m.* Changement. *Combiomén de bído*, changement de vie, conversion.

COMBIRÓU, s. m. Environ. S.-A. *Mill.* V. ENBIRÓU.

Lous echós de Lunsóu n'ouu gemít dins lours (báuomos ;

Tóutes lous *combiróus* robáloú l'offlictióu.

(PEYR.)

CÓMBO, CÁMBO, *M. s. f.* Jambe. Pied. *Cómba gorreló*, jambe boiteuse. *Cómba de bouès*, jambe de bois. On dit aussi un *cómba de bouès*, un homme à la jambe de bois. *Úno taúlo o tres cómbos*, une table à trois pieds. *Pouóde pas mètre úno cómba dobónt l'aútro*, je ne puis pas mettre un pied devant l'autre. (It. *gamba*, m. s. lat. *gamba*, jarret.) — Pied d'un arbre, tronc, tige. *Oquéú aúbre o úno poulído cómba*, cet arbre a un beau pied, une belle tige ; voilà un beau brin de bois.

COMBOBIRÁ, CAMBABIRÁ, COMBOBIRÓULÁ, v. a. Culbuter, renverser la tête en bas, renverser ce qui est porté sur des pieds. (R. *cómba*, *birá*, tourner les jambes.) — Retourner de façon que ce qui était dessous soit dessus. Déplacer, bouleverser, mettre sens dessus dessous. *Ou o tout combobirát*, il a tout bouleversé. — v. pr. Se renverser les pieds en haut. *Lou bonc s'es combobirát*, le banc s'est renversé les pieds en haut. S'il s'agit des personnes, on dit en fr. culbuter, n. Il a culbuté dans l'escalier. Dans ce sens *combobiroulá* s'emploie neutralement.

COMBOBIRÓLO, COMBOBIRÓULO, v. ESCROBISSÓUNDO.

COMBOBIRÓUTÁT, s. m. Champignon vénéneux au pied tordu. *Nant*.

COMBOJÓU, CAMBAJÓU, s. m. Jambon. *Un bouci de combojóu*, un morceau de jambon. (B. lat. *cambauionus*, m. s.) — Bolet comestible. V. FÓUNGE.

COMBOJOUNÉT, s. m. Jambonneau, petit jambon.

* COMBOLEBÁ, v. a. Donner un croc en jambe et renverser quelqu'un.

COMBORÁDO, v. COMORÁDO.

COMBORÈLOS (O), v. ESCMBORLHÈTOS.

COMBO-RÓUGEO, s. m. Nom donné à plusieurs plantes qui ont le pied ou la tige rouge, comme la renouée persicaire, le poivre-d'eau. V. OMORÓU.

COMBRÁDO, CAMBRÁDO, s. f. Chambrée, nombre de soldats, de personnes qui logent dans la même chambre.

COMBRÈTO, COMBRÓTO, *M. s. f.* COMBRÓU, COMBRÍL, COMBRILLÓU, CRAMBÍL, *Vill.* s. m. Chambrette, cabinet.

CÓMBRO, CÁMBRO, *M. CRÁMBO*, *Vill.* s. f. Chambre. *Cómbro topissádo*, chambre tapissée. *Cómbro dey deputáts*, chambre des députés. (Lat. it. *camera*, m. s.)

COMBRÓU, v. COMBRÉTO.

COMÈL, CAMÈL, -o, s. m. et f. Chameau, chameille. (R. lat. *camelus*, it. *cammello*, esp. *camello*, m. s.) — Fig. Badaud, e, imbécile. *Paùre comèl ! pauvre nigaud ! Quónto comèlo !* quelle imbécile ! N. Les formes disgracieuses du chameau, son long cou fléchueux et la petite tête qui le termine lui donnent un air niais et justifient le sens métaphorique de ces mots.

COMELEJÁ, v. n. Badauder, niaiser. *Mill.*

COMÍ, CAMÍ, s. m. Chemin. *Missóni comí*, mauvais chemin. *Grond comí*, grand chemin, grande route. Prov. *Lous bous comis sous lous pus courts*, les bons chemins sont les plus courts. (B. lat. *caminus*, 7^e siècle, it. *cammino*, esp. *camino*, m. s. sax. *come*, venir, kymrique, *cam*, pas.) — Voie. *Dound de comí os úno rèsse*, donner de la voie à une scie, c'est-à-dire en écarter les dents avec la rainette, afin qu'elle joue plus facilement.

COMIÁS, BISAÜD, s. m. BISAÜDO, S.-A. *Larz.* fr. Sarrau, souquenille, espèce de surtout lâche de grosse toile ayant à peu près la forme d'une chemise, et que portent les bergers et les paysans pour se défendre du froid. Dans certains lieux, S.-A., *lo bisaüdo* ressemble à une dalmatique sans couture sur les côtés. (RR. *comio*, *biso*.)

COMINÁ, CAMINÁ, M. v. n. Cheminer, marcher, aller dans un chemin.

COMINÁDO, CÜRO, qqf. CLÁSTRO, S.-A. s. f. Presbytère, maison du curé. (RR. b. lat. *caminata*, chambre à cheminée, du lat. *caminus*, foyer, parce qu'anciennement il n'y avait guère que les presbytères et les châteaux qui eussent pour le maître une chambre à cheminée. Le 2^e mot vient de *curát*, et le 3^e du lat. *claustrum*, cloître, et rappelle la maison du prieur, du collège des chanoines ou des religieux chargés du soin d'une paroisse.)

COMINÁL, s. m. Landier. V. LONDÏR. (R. b. lat. *caminale*, m. s. du lat. *caminus*, foyer.) *Espl.*

Prov. Ol sieü houstál

L'ouon met un pè sus cádo cominál ;

O l'houstál d'un áltre

Un ginóul touóco l'áltre.

« Chez soi on met un pied sur chaque landier ; chez autrui un genou touche l'autre », c'est-à-dire qu'on se met plus à l'aise chez soi. *Duv.*

COMINIËYRO, v. CONOBËYRO.

COMINOÜL, CAMINÓL, M. COMINÓU, *Mont.* s. m. Petit chemin, chemin étroit.

COMÍO, v.

COMÍSO, CAMÍSO, M. COMÍRO, *Mont.* comío, Entr. s. f. Chemise. *Comíso de coutóu*, chemise

de coton. *Pourtá douos comisós ocoúó défend pla del frech*, porter deux chemises, cela défend bien du froid. (Lat. vulg. *camisia*, it. *camicia*, esp. *camisa*, m. s.)

COMISOULÉTO, s. f. Chemisette, chemise sans manches. Petite chemise.

COMISOULO, CAMISÓLO, M. s. f. Camisole, vêtement semblable à une chemise et qu'on met sur la chemise ou sur les habits. *Camisólo de fórço*, camisole de force pour les fous furieux.

COMOMÍLO, CAMOMÍLO, COMOUÍLO, *Mill.* s. f. Camomille, plante radiée dont plusieurs espèces sont bonnes pour faire de la tisane avec les fleurs qui sont pectorales, calmantes et légèrement amères. On doit éviter la camomille puante, commune dans les champs. La meilleure est la camomille romaine, petite plante aromatique qui vient sur les côteaux arides ; mais elle est assez rare. La plus employée est la pyrèthre cultivée dans les jardins.

COMORÁDO, COMORÁDO, *Mont.* s. m. Camarade, compagnon, condisciple.

COMORDÁS, -so, adj. et s. péj. de *comér*. Grand camard. *Lo comordásso*, la mort. *Peyr.*

COMORDÉT, -o, s. et adj. dim. Petit camard. En fr. au f. on dit camuson. *Oquélo comordéto*, cette petite camuson.

COMOUFLÉT, CAMOUFLÉT, s. m. Camouflet, affront, avanie ; déception.

COMOUSÍ, v. MOUSÍ.

COMOYÁ, CAMAYÁ, v. a. Charbonner, noircir avec du charbon, avec de la suie. Barbouiller. — v. pr. Se noircir, se tacher de noir, se barbouiller. *S'es tout comoyát lou biságe*, il s'est noirci la figure. — Mêler, tourner en parlant du raisin.

Lo bígno se comáyo et lou saint olimén
Se preparó o rojá pel conál del sirmén.

(PEYR.)

COMP, CAMP, M. s. m. Champ, terre cultivée. *Comp grond*, champ grand ; c'est le nom sous lequel on désigne ordinairement le champ le plus étendu d'une métairie, quand il y en a d'une grande étendue. *Comp reddóund*, champ rond ; on appelle souvent ainsi un champ un peu arrondi (Lat. *campus*, it. esp. *campo*, m. s.)

Prov. Per Touxóns

Lo nèü pes comps.

« A la Toussaint la neige dans les champs. »

COMPÁGNO, CAMPÁGNO, M. s. f. Campagne, dans tous les sens du mot fr. *O lo compágno son millóus efóns qu'o lo bílo*, à la campagne les gens sont plus généreux qu'à la ville. *Oná m*

compáño, aller en campagne faire un court voyage. (R. *comp.*)

* *COMPÁT*, *CAMPÁT*, s. m. Un plein champ. *Un compát de trúfos*, un champ de pommes de terre.

COMPEJÁ, v. n. Courir les champs, se promener dans la campagne. — Chanceler, tituber. — v. a. Galoper, poursuivre quelqu'un. — Dépenser. V. *COMPIJÁ*.

COMPEJÁYRE, o, s. m. et f. Coureur, euse, qui aime à courir, à voyager, à se promener.

COMPESTRE, s. m. La campagne, les champs. *Oná en compèstre*, aller dans les champs, dans la campagne.

1. * *COMPÉT*, *CAMPÉT*, s. m. Petit champ.

2. *COMPÉT*, *CAMPÉT*, s. m. Campêche, bois résineux qui sert pour la teinture rouge et noire. — Lie du vin. V. *POULTRO*.

COMPIJÁ, v. a. Dépenser, prodiguer. *Compijá forgé*, dépenser l'argent, le prodiguer, *Mont*.

1. *COMPÍS*.-so, adj. et s. Têtu, indocile, difficile à gouverner, en parlant des personnes. *compissóu*, dim. se dit des enfants. (R. dans le vieux lang. *campis*, signifie bâtard, enfant abandonné dans les champs, *in campis*; en v. fr. *champi*, bâtard.) — Rétif, rebrousse, en parlant des chevaux, mulets, ânes. — Quinieux, capricieux. *Múso compísso*, muse quinieuse. Peyrot, après avoir invoqué Apollon au début de ses Géorgiques, dit au noble coursier Pégase :

Soubén sios pus compís qu'un áse del Mounná.

2. *COMPÍS*, *COMPISSÓU*, *COMPISSOUÓL*, s. m. Papule, f. petit bouton rouge, douloureux, qui s'élève et se dessèche sur la peau. — Bourgeon stérile de vigne.

COMPISSÁDO, s. f. Ruade; ébats, bonds de joie que fait un cheval, un mulet. Friponnerie. *Peyr*.

COMPOGNÁRD, *CAMPAGNÁRD*.-o, s. m. et f. Campagnard, habitant de la campagne.

COMPOGNOUÓL, v. ouróunjo.

COMPONEJÁ, v. a. Courir, vaguer, courir les champs. (R. *comp.*)

COMPONEÓL, *COMPONÉTO*, *CAMPANÉTO*, M. s. f. Clochette, sonnette. — Fleur à corolle campanulée telles que les campanules, les liserons. (R. *compóno*.)

COMPONIÈ, *CAMPANIÈ*, M. *SOUNIÈ*, s. m. Campanier, v. *Bescherelle*, sonneur, celui qui sonne les cloches d'une église. Carillonneur. Campanier, admis par Bescherelle, est bien préférable à sonneur.

* *COMPONIÈYRO*, *SOUNIÈYRO*, s. f. Femme du campanier, femme qui sonne les cloches.

COMPÓNO, *COMPÁNO*, *CAMPÁNO*, M. s. f. Cloche d'église. *Compóno de relouóge*, timbre, cloche qui sert de timbre à une horloge. *Souná los compónos per destourná l'ouráge*, sonner les cloches pour détourner l'orage. Il est imprudent de sonner les cloches à toute volée lorsque l'orage est sur le clocher; on doit les sonner avant ou tinter pendant l'orage, afin d'inviter les fidèles à la prière dont la vertu ainsi que celle de la bénédiction des cloches peuvent écarter les fléaux du ciel. (R. lat. et it. *campana*, m. s. parce que, dit-on, les cloches nous sont venues de la Campanie ou ont été inventées dans cette partie de l'Italie.) — N. Le mot pat. est bien plus beau, plus précis, plus ecclésiastique que le mot fr. d'origine allemande et qui désigne en même temps un ustensile de cuisine et divers autres objets. — Prov. *Que n'óusis pas qu'úno compóno*, n'óusis pas qu'un soun, qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son: pour bien juger d'une affaire il faut entendre toutes les parties intéressées.

Prov. L'orgén de *compóno*,
Se flourís, jomáy noun gróno.

Prov. Be de *compóno*,
Ni noun flourís ni noun gróno.

Le sens de ces proverbes est que les biens d'église ne portent pas bonheur aux acquéreurs, non plus que les biens acquis par les ecclésiastiques avarés qui devraient être les pères des pauvres. — *Obúre compóno*, From. Réussir. Cette expression, qui signifie mot à mot *avoir cloche*, est une allusion à l'ancienne manière de fondre les cloches, opération difficile et délicate qui se faisait dans les campagnes au milieu d'un rassemblement religieux. Lorsque le fondeur réussissait (ce qui n'arrivait pas toujours, comme le constate le prov. français: penaud, honteux comme un fondeur de cloche), on s'écriait: Nous avons cloche, et l'on rendait grâces au ciel par le chant du *Te Deum*. Val.

CON p. QUON, QUÓNE.

CONÁ, *CANÁ*, M. v. a. Canner, mesurer à la canne.

CONÁDO, *CANÁDO*, s. f. Plein la mesure ou le vase appelé *cóno*.

CONÁILLO, *CANÁILLO*, s. f. Canaille, vile populace, gens sans honneur, sans probité, sans respect. *Se fa de lo conáillo*, hanter la canaille. (It. *canaglia*, m. s. de *cane*, chien, comme si on disait: race de chien, vile engeance.)

CONÁL, *CANÁL*, s. f. Chéneau, conduit de chêne ou d'autre matière, tole, zinc, qui reçoit les eaux d'un toit. *Cal ploçá oquí úno conál*, il

faut placer là un chéneau. (Lat. *canalis*, tuyau, celt. *can*, chéneau, hébreu, *kane*, tuyau.) — Canal ou tuyau de descente qui prend les eaux des chéneaux. — Gouttière, tuyau court mis à un chéneau pour écarter les eaux du mur, comme font les gargouilles. — Canal en bois ou autre matière pour conduire les eaux. — Canal en bois pour donner le sel aux brebis, etc. — s. m. Canal, lit artificiel fait à un cours d'eau. — Tuile cannelée ou engouttière dont on se sert en guise d'ardoises pour couvrir les maisons. S.-A.

CONÁRD, RIT, Vill. Nant. s. m. Canard. V. RÍTO.

CONB..., v. COMB...

CONCÁN, CÁNÁN, M. s. m. Cancan, commérage.

CONCÈL, v. BÍGO.

CONCÈR, v. CHÁNCRE.

CONCONIÈ, CÁNANIÈ, ÈYRO, s. m. Cancanier, ère, celui, celle qui fait des cancans, des commérages.

CÓNDE, o, CÁNDE, o, adj. Limpide, clair. *Bi cónde*, vin limpide. Transparent, diaphane. Poli, luisant. (Lat. *candidus*, it. *candido*, blanc.) — Candide, dont la figure exprime la candeur, l'innocence, l'ingénuité. *Figúro cóndo*, figure candide, figure limpide et comme transparente. — De bonne race, de bonne espèce. *Fédo cóndo*, brebis de belle espèce.

CONDELÁBRE, s. m. Candelabre, chandelier à plusieurs branches.

CONDELÁYRE, CANDELÁYRE, s. m. Chandelier, artisan qui fait les chandelles, les bougies. — Cirier, fabricant de cierges.

CONDELÁYRO, s. f. Femme d'un chandelier, d'un cirier. Marchande de chandelles, de cierges.

CONDELÉTO, CANDELÉTO, s. f. Petite chandelle, petite bougie. — V. AÛBRE-DRÈCH.

CONDELIÈ, CANDELIÈ, s. m. Chandelier.

CONDELO, CANDELO, M. s. f. Chandelle, mèche recouverte de suif pour l'éclairage. (Lat. esp. it. *candela*, m. s.) — Cierge, bougie, chandelle de cire. — Glaçon pendant. — Stalactite, m. concrétion pendante à la voûte des grottes calcaires humides. — Roupie, humeur qui pend au nez — Arbre ou axe d'une meule de moulin. — Poinçon dans une charpente.

CONDELÓU, CANDELÓU, s. m. Bougie, petite chandelle de cire.

CONDIOLÉTO, v. AÛBRE-DRÈCH.

CONDOLIÈYRO, CANDARIÈYRO, M. s. f. La chandeleur, fête de la Purification de la Sainte Vierge au 2 février.

Prov. Per Nouóstro Dámo lo *condorièro*
Páro lou prat de lo ribièyro.

« A la chandeleur, écarte les troupeaux des prés qui sont dans les vallons. » S.-R.

CONDÓU, CANDÓU, M. s. f. Candeur, blancheur éclatante. (Lat. *candor*, m. s.) Limpidité; transparence. — Candeur, innocence.

CONDUCHÈR, s. m. arch. Prêtre séculier, attaché à un prieuré, à une église et payé par le couvent ou le prieur qui est chargé de cette église. Mill. (R. du lat. *conductus*, loué.)

CÓNE, v. QUÓNE.

CONÈL, CANÈL, M. s. m. Canal, tuyau qui porte l'eau sur la roue d'un moulin. Larz. V. BOÛCHE. — Grand espolin, grande bobine sur laquelle on roule le fil d'une chaîne. Vill.

CONELÁ, CANELÁ, M. v. a. Canneler, faire des cannelures, des rainures. — Faire des espolins, de petites fusées pour tisser. — v. n. Monter en tuyau en parlant de certaines plantes, comme les oignons. V. TONÁ. — Hâbler, dire des menteries, des bourdes. Vill.

CONELÁDO, CANELÁDO, s. f. Fusée, fil qui recouvre un espolin, une bobine. — Bourde, menterie.

CONELÁT, ÁDO, part. Cannelé. Retrait, ridé en parlant du blé.

CONÈLO, CANÈLO, M. s. f. Espolin, tube de roseau, de tige fistuleuse, comme la gentiane, que l'on met à la broche du rouet et sur lequel on fait la fusée de la laine qu'on file. C'est une espèce de bobine. (Lat. et it. *canna*, roseau, it. *cannella*, cannelle; petit tuyau.) — Cannelle, cannette, grand robinet d'une cuve vinaire, d'un tonneau. *Bèndre lou bi o lo conèlo*, vendre le vin à la cannelle, au moment de la décuaison. — Tuyau d'une fontaine, par où l'eau s'écoule. — Cannelure, rainure. Nant. — Cannelle, écorce aromatique du laurier cinnamon qui sert d'épice. — Craque, hâblerie; menterie.

CONELÓU, CANELÓU, s. m. Petit tube. — Bobine, espolin sur lequel on dévide le fil pour faire une trame. *Fa de conelóus*, préparer les bobines, les espolins pour le tisserand. — Robinet d'un tonneau.

CONÉTO, s. f. Canette, espèce d'amande effilée et pointue.

CONFLOBÁR, v. FOBÁR.

CONHÁT, s. m. arch. Cousin. Mill. (Lat. *cognatus*, m. s.)

CONÍ, CANÍ, -NO, adj. Rabougri. (R. *co*.) — Revêche. V. CONÍS. — Acide. Apre. Acre. V. ISPR.

CONÍL, s. m. arch. Lapin. (It. *coniglio*, lat. *cuniculus*, m. s.)

1. **CONILLÁT, CANILLÁT, ÁDO**, adj. Couvert de chenilles. — Véreux. Se dit spécialement des pommes et des noix. (R. *conillo*.) V. **BERMO-TAT**.

2. **CONILLÁT, CANILLÁT**, s. m. Les chenilles. *Nouóstre eurdát èro fouort pel conillát*, notre curé était redoutable aux chenilles (par les exorcismes).

CONÍLLO, CANÍLLO, s. f. Chenille, larve des papillons. Le ver à soie est une chenille précieuse dont les cocons donnent la soie. Chaque papillon provient d'une chenille et a l'instinct de déposer ses œufs sur la plante ou sur l'arbre dont la chenille aime la feuille. (It. *ciniglia*, m. s.)

CONÍS, -so, adj. Rabougri, bâlard, petit. *Fuèllo conisso*, feuille petite des arbres non greffés. (R. *co*.) — *Revêche*, indocile ; tétu. *Oquéf esón de conís*, cet enfant est revêche.

CONISSÓU, -no, **CONISSOÚT**, -o, adj. dim. du précédent. *Revêche*, mutin. Se dit des petits chiens et des petits enfants. *Óne, conissóu*, allous, petit mutin.

CONJÁ, v. COMBIÁ.

CÓNO, CÁNO, M. s. f. Canne, ancienne mesure de longueur, valant deux mètres. *Úno cóno de têtlo* une canne, deux mètres de toile. *Douos cónos de pláncho*, deux cannes de planches. (Lat. *canna*, roseau, qui servait de mesure ; v. *cáno*.) — Mesure de quatre litres pour les liquides. — Vase canule pour le vin.

CONOBÁL, v. CONOBIEYRO.

CONOBÉRO, CANABÉRO, M. CONOBÉLO, Mill. CONOBÉRO, Nant. s. f. Roseau. Tige de roseau. Canne à ligne de roseau. (R. du lat. *canna vera*, roseau vrai.) — Grande plante à tige fistuleuse, comme la berce qui se trouve dans nos prés, *Crataegus Lecokii*, de Godron. — Fig. Fusil, ainsi appelé à cause de la ressemblance du canon avec une tige de roseau. *Mont*.

CONOBIEYRO, COMINIEYRO, Larz. s. f. **CONOBÁL, CANABÁL, Vill.** m. Chênevière, champ ou partie de champ semé de chènevis. *Ocouó's plo tamo úno conobièyro*, c'est plat comme la main. Se dit d'une terre bien émolée, bien unie. (R. *conobóu*.)

CONOBÓU, CANABÓU, s. m. Chènevis, graine de chanvre, gracieusement appelée par Peyrot *óno de lo têtlo*. (Lat. *cannabis*, it. *canapa*, chanvre.)

Lo conobièyro es prèsto, omáy lou conobóu ; lo terrádó es coufido ombe un paouc de migóu. (PEYR.)

CONOBÚRO, v. CONOBÉRO.

CONÓL, v. QUILLÉT.

CONOLÁ, CANALÁ, M. v. a. et n. Tracer un fossé pour l'eau. (R. *condl*.)

CONORÍ, CANARÍ, M. s. m. Canari, serin des îles Canaries.

* **CONORÍNO, CANARÍNO, s. f.** Femelle du canari.

CÓNOS, CÁNOS, M. s. f. pl. Fleurs du vin, espèce de moisissure composée de molécules blanches qui se forment à la surface du vin. *Y o de cónos dins oquéf bi*, il y a des fleurs dans ce vin. (Lat. *canus*, blanc.) — On dit du vin d'une futaille quand elle est presque vidée : *es o los cónos*, parce qu'alors le peu qui reste est mêlé de fleurs. — Fig. *Èsse o los cónos*, signifie qu'on est ruiné, qu'on a perdu tout son avoir, tout son frusquin.

CONOSTÈL, v. COBOSTÈL.

CONOSTÈLO, v. GUÍRBO, 2.

CONÓT, s. m. Courson, bois de vigne taillé court.

CONOTÍLLO, CANATÍLLO, M. s. f. Cannelille, bouillon, fil d'or ou d'argent tortillé.

CONÓU, CANÓU, M. s. m. Canon. — Un litre de vin. En fr. canon ne désigne qu'un huitième ou quart de litre. — Tube ; tuyau de plume. — Porte-plume creux.

CONOUNÁ, CANOUNÁ, v. a. Canonner, tirer le canon. — v. n. Monter en tuyau, pousser la tige en parlant des blés et autres plantes. *Lous blats condounou*, les blés montent. V. **roná**.

CONOUNÁDO, CANOUNÁDO, s. f. Canonnade. — Tuyau de poêle, l'ensemble des pièces.

CONÓUNGE, CANÓUNGE, s. m. Chanoine.

CONOUNIÈ, CANOUNIÈ, s. m. Canonnier.

CONOUNISÁ, CANOUNISÁ, v. a. Canoniser, inscrire au rang des saints.

CONOUNISOTIÈÜ, CANOUNISATIÈÜ, s. f. Canonisation.

CONOUÓLO, CANÓLO. s. f. Canule, petit tube, petit tuyau. V. **CONÈLO**. — Gouttière ; chéneau. V. **CONÁL**.

CONRÓSO, v. COCOLÍCO.

CONSÓU, CANSÓU, s. f. Chanson. *Ocouó sou pas que de consóus*, chansons que tout cela.

CONSOUNÁ, CANSOUNÁ, v. a. Chançonner, faire une chanson sur quelqu'un, contre quelqu'un, le chanter et le critiquer dans une chanson. — v. n. Chanter des chansons. — Ramager, gazouiller en parlant des oiseaux.

Loyssen-lóus s'egoyá, qu'o lour áyse consóunou. (PEYR.)

CONSOUNÉTO, CANSOUNÉTO, s. f. Chançonnette, petite chanson.

CONT, CANT, s. m. Chant. Plain-chant. *Cou-*

nóuyssse lou cont, connaître le plain-chant, le chant d'église. (It. et esp. *canto*, lat. *cantus*, m. s.)

CONTÁ, CANTÁ, v. a. et n. *Contá lou golés*, chanter à l'octave, faire le fausset. (R. lat. et it. *cantare*, esp. *cantar*, m. s.) — N. Le français a un assez grand nombre de mots pittoresques pour désigner le chant de bon nombre d'oiseaux et autres êtres qui chantent. Ce sont des onomatopées qui peignent leur chant. Voici les principales : Coqueriquer, coqueliner se disent du coq. Caqueter, crêtelier, de la poule. V. *coscolejá*. Roucouler, du pigeon, de la tourterelle. Caracouler, du pigeon mâle. Glougouter, glougotter, du dindon. Jargonner, du jars. Gratiter, de l'oie. Cancanner, nasiller, du canard. Canqueter, de la cane. Glousser, de la glousse. Caccaber, de la perdrix. Carcailler, courcailler, de la caille. Coucouler, coucouer, du coucou. Pupuler, de la huppe ou puput. Jacasser, de la pie. Jaser, du geai. Glottorer, craqueter, de la cigogne. Craqueter, de la grue. Huer, de la hulotte, des hiboux. Huitier, du milan. Brailler, crier, du paon. Trompeter, de l'aigle. Glapir, de l'épervier, du renard. Croasser, du corbeau. Coasser, de la grenouille. Pépier, du moineau, des jeunes oiseaux. Ramager, du rossignol. Gazouiller, de la fauvette et autres petits oiseaux. V. *BRESILLÁ*. Grisoler, de l'alouette. Fringuler, fringuloter, fringoter, gringotter, du pinson et autres petits oiseaux. Tintiner, de la mésange. Claqueter, de la cigale. Grilloter, grésillonner, du grillon. V. *GRIOULÁ*.

CONTÁDO, CANTÁDO, s. f. Séance de chant ; air, roulade. *Ne fa úno contádo*, chanter quelque temps sans s'interrompre. (R. *contá*.)

CONTÁGE, CANTÁGE, CONTÁGI, *Mont.* s. m. On appelle *mésso del contáge*, la messe que les nouveaux époux font célébrer le lendemain de leur mariage pour leurs parents défunts, pratique aussi belle par l'idée religieuse que par le sentiment de piété filiale qui l'inspire. C'est ainsi que les défunts peuvent participer à la joie de leurs parents et de leurs proches vivants. (R. *contá*.)

CONTÁYRE, o, s. m. et f. Chanteur, euse, celui, celle qui chante. *Lou bonc de los contáyros*, le banc des chanteuses. *Cantatrice* en fr. signifie une chanteuse de théâtre.

CÓNTE, v. QUÓNTE.

CONTÈL, CANTÈL, *M.* s. m. Chanteau, partie d'un gros pain, gros pain entamé. *Lou contèl s'océbo*, le chanteau touche à sa fin. (Angl. *cantle*, m. s. celt. ou bret. *kant*, circonférence.) — Prov. *Téne lou contèl et lou coutèl*, tenir le cou-

teau et le chanteau ; gouverner, être maître. — *Mètre de contèl*, poser, placer de champ une pierre, une brique, la dresser en la posant sur la face la plus étroite.

* CONTELÉT, CANTELÉT, s. m. Petit chanteau, gros quignon de pain.

CONTESIÓU, s. f. *arch.* Contagion.

CONTINIÈYRO, CANTINIÈYRO, s. f. Cantinière.

CONTÍNO, CANTÍNO, s. f. Cantine, baraque, étalage d'une cantinière.

CONTÍQUE, CANTÍQUE, *M.* s. m. Cantique, ode sacrée qu'on chante dans les églises, dans les cérémonies religieuses. (It. *cantico*, lat. *canticum*, m. s.)

CONTOLES, | CONTOGNÉS, CONTOÛÉS, BOCHIT, *Mont.* s. m. Vacher chargé à la Montagne du soin des vaches et de la confection du fromage. (R. *Cantal*, parce que c'est du Cantal que nous vinrent les premiers ouvriers qui enseignèrent à nos montagnards à manipuler le fromage. Le dernier mot vient de *báco*.)

CONTOLESÓ, BÍJO NÉGRÓ, *Mont.* s. f. Bise, vent du nord-ouest. (RR. Le premier mot désigne le vent qui vient du Cantal, le second indique que ce vent amène les nuages et les frimas.)

CONTOPERDÍSE, CONTORÈL, ROPÈL, s. m. Appeau, espèce de sifflet avec lequel on imite le chant de la perdrix pour l'attirer dans quelque piège.

CONTORÈL, s. m. Appeau. V. CONTOPERDÍSE. — Petit tas de pierres empilées dans les champs calcaires. Ces petits tas sont ainsi appelés parce qu'ils servent de perchoir aux oiseaux.

1. CONTORÈLO, CANTARÈLO, COROMÈLO, FÈFO, *Sall.-C.* s. f. Chalumeau, trompette d'écorce que font les enfants à l'ascension de la sève et dont un bout est taillé en anche. *Empieütá cantorèlo*, greffer en trompette. Cette greffe se pratique pour les châtaigniers, les noyers et les cerisiers. (Les premiers mots sont des diminutifs formés de *cont*, le 3^e rappelle le lat. *calamus*, roseau.)

2. CONTORÈLO, CANTARÈLO, s. f. Chantrelle, la corde supérieure du violon qui donne le *mi*. — Voix humaine aiguë et claire. — Ephippigère des vignes. V. CIGALE, 2.

CONTORÍDO, E, CONTORÍLLO, E, CANTARÍLLO, s. f. Cantharide, insecte coléoptère d'un vert brillant, qui se tient sur les frênes et qui, réduit en poudre, s'emploie pour faire des vésicatoires. (Lat. *cantharis*, it. *canterella*, m. s.)

CONTORRÓLLE, v. COUNTOROUÓLLE.

CONTÓRTO, v. BIEÛLÈTO.

CONTÓU, CANTÓU, s. m. Coin, recoin. *Lou contóu del foc*, le coin du feu. *Cerqué per tóutes*

lous contous, chercher dans tous les recoins. (It. *cantone*, all. *kante*, m. s. lat. *canthus*, angle, coin.) — Pierre angulaire. — Canton, espace de territoire. *Curát de contou*, curé de canton. — Lopin, lambeau de terre. *Un contou de be*, un petit bien. *Un contou de comp*, un lopin de terre. — Morceau. *Un contou de pa*, un quignon de pain.

* **CONTOUNÁDO**, **CANTOUNÁDO**, s. f. Angle d'un mur, d'un bâtiment. *Mountá lo contoundádo*, bâtir l'angle.

* **CONTOUNÁT**, **CANTOUNÁT**, s. m. Ce qui est entassé dans un coin. *Contoundt de trúfos*, pommes de terre amoncelées dans un coin.

CONTOUNEJÁ, v. **CONTUSSEJÁ**.

1. **CONTOUNIÈ**, **CANTOUNIÈ**, s. m. Cantonnier.

2. **CONTOUNIÈ**, **ÈYRO**, **CANTOUNIÈ**, **ÈYRO**, s. m. et f. et adj. Celui, celle qui est au coin, à l'extrémité. Se dit des personnes et des choses. S'il est question d'une barrique, on dira *lo contounièyro*, celle du coin. — s. f. Femme d'un cantonnier.

CONTURLEJÁ, **CONTURLEJÁYRE**, v. **CONTUSSEJÁ**...

CONTÚRLO, s. f. Tête ; raison. *Pèdre lo contúrlo*, perdre la tête. *Nant*.

CONTUSSEJÁ, **CONTOUNEJÁ**, **CONTURLEJÁ**, **CANTOURLEJÁ**, *Vill.* v. n. Chantonner, fredonner, chanter à demi voix. (R. *contá*.)

* **CONTUSSEJÁYRE**, **CONTOUNEJÁYRE**, **CONTURLEJÁYRE**, **CANTOURLEJÁYRE**, *Vill.* s. m. Qui aime à chantonner, à fredonner.

CONTUSSIÈ, **CANTUSSIÈ**, **LUTRÍN**, *néol.* s. m. Lutrin, pupitre des livres de chant d'une église. *Oná ol contussiè*, aller au lutrin.

CONÚT, s. m. Canut, bonne qualité de raisin.

CONÚT BLONC, v. **GOMÉT**.

COOU..., v. **COÛ...**

COP, v. **COUP**. *Êstre a cop*, être prêt. *S.-Sern*.

COPÁPLE, o, adj. Capable.

* **COPÁS**, s. m. Grosse tête. (R. *cɔp*.)

* **COPEJÁ**, **CAPEJÁ**, **BEQUÁ**, *Mont.* v. n. Hacher, remuer la tête d'impatience ou par menace, comme font les taureaux. (R. *cap*.) — Baisser la tête quand on est pris par le sommeil.

Quond, enfi, del colél lo flámo trombloutéjo
Et qu'en birén soun fus lo chombrièyro *copéjo*,
Onón fa lo pregário et nous jouquón ol lièch.

(PEYR.)

COPÈL, **CAPÈL**, *M. s. m.* Chapeau. *Copèl gonsdt*, claque, m. chapeau tricorne des officiers d'armée et ministériels, des gendarmes, des gens

de la police. *Copèl de páillo*, chapeau de paille. (It. *cappello*, b. lat. *capellus*, m. s. de *cap*.)

— Prov. Quond Contál pouórtó *copèl*,
Pástres, prenès bouóstre montèl.

« Lorsque le Cantal porte un chapeau (de nuages), bergers, prenez votre manteau. »

— Prov. *Cádo copèl trouquát tróubo so couóyfo trouquádo*, chaque étourdi trouve une étourdie qui l'épouse.

* **COPELÁDO**, **CAPELÁDO**, *M. s. f.* Salut qu'on fait en ôtant le chapeau. *Fa lo copeládo*, tirer le chapeau, saluer en ôtant le chapeau. *Los fénnos foū pas lo copeládo*, mès lo reberéncio, les femmes ne saluent pas en tirant le chapeau, mais en faisant la révérence (léger fléchissement des genoux). C'était pour les femmes l'ancienne façon de saluer. (R. *copèl*.) — Cuir adapté au point de jonction des deux bâtons d'un fléau.

* **COPELÁT**, **CAPELÁT**, s. m. Un plein chapeau. *Un copelát de nóuses*, un plein chapeau de noix.

* **COPELEJÁ**, v. n. Saluer par des coups de chapeau réitérés.

* **COPELÉT**, **CAPELOU**, *M. s. m.* Petit chapeau. — Coiffe en cuir du fléau. — Omphaloc, plante. *V. ESCUDELÓU*.

COPELIÈ, **ÈYRO**, **CAPELIÈ**, **ÈYRO**, *M. s. m.* et f. Chapelier, ère, celui, celle qui fait ou vend des chapeaux.

COPELINÁT, v. **COPUSSÁT**.

COPELÍNO, **CAPELÍNO**, s. f. Chapeau de paille à larges bords. *V. POILLOUÓLO*. — Chapeau de carton recouvert d'un tissu. — Têtière. *V. COPIÈYRO*. — Fig. Vieille femme. — *Êstre de copelíno*, être homme d'exécution, de résolution.

COPELÓ, **CAPELÁN**, *M. s. m.* Prêtre. (R. du b. l. *capellanus*, chapelain, qui dessert une chapelle.)

— Prov. Entre úno fillo et un *copeló*

Sap pas ount onoró monjá soun po.

« Une fille et un prêtre ne savent pas où ils iront manger leur pain, » fixer leur séjour.

COPELO, **CAPELO**, *M. s. f.* Chapelle. (R. b. lat. *capella*, m. s.)

COPELOU, v. **COPELÉT**.

COPELÚDO, v. **COBESSÓNO**.

COPERGÓU, v. **BOTÍLLO** ; **COLLOTÓU**.

COPESSÚLO, **COPSÚLO**, **COBESSÚLO**, *Ség. CA-*
CHÚRLO, *Rég. EMBÓURSO*, *Aspr.* s. f. Capsule.

COPEYRÓU, s. m. Chaperon, bande de ve-
lours que les officiers municipaux portaient sur l'épaule.

COPIÈYRO, **COPELÍNO**, **CUBÈRTO**, *R. s. m.* Tê-
tière, espèce de housse ou fourrure d'agneau,

de chien, etc. dont on couvre la tête des bœufs au travail. (R. *cap*.)

COPIGNÁ, COPIGNEJÁ, *Montb.* PICAGNÁ, S.-A. v. a. Tracasser, taquiner, asticoter. (RR. Les 2 premiers mots viennent de *cap*, parce qu'on se prend souvent à la tête, aux cheveux. Le 3^e vient de *piqué*.) — v. pr. Se taquiner, s'asticoter, se picoter, se donner des petits coups, se faire de petites querelles en parlant des enfants et des femmes. Se pointiller, se quereller sur des riens.

COPIGNÓUS, PICAGNÓUS, -o, S.-A. adj. Taquin, tracassier, querelleur. *Oquel efón es copignóus*, cet enfant est taquin. Pointilleux ; méchant.

1. COPIÓL, CAPIÁL, S.-A. | COPIÈL, COPIOÛ, *Mont.* s. m. Pignon, partie du mur d'un bâtiment qui se termine en pointe. *Cal mètre lou copiól sus lo corrièyro*, il faut placer le pignon sur la rue.

2. COPIÓL, s. m. Chef, capitaine. *Copiól d'ormádo*, chef d'armée. *Peyr.* V. COPITÓNI.

COPIRÁ, v. CAPBIRÁ.

COPITÁ, CAPITÁ, S.-A. v. n. Rencontrer ; réussir. *O pla copitát*, il a bien rencontré, bien réussi. (Lat. *captare*, saisir. *Jong.*) V. ENDEBENÍ. v. pr. Se rencontrer ; arriver. *Se copitèl que*, il arriva que.

COPITÁL, CAPITÁL, M. s. m. Capital.

— Prov. Que mónjo soun *copitál*
Prend lou comí de l'hospítal.

« Qui mange son capital
Prend le chemin de l'hôpital. »

COPITÁGNE, v.

1. COPITÓNI, COPITÁNI, COPITÓGNE, CAPITÁGNE, s. m. Capitaine. Prov. *Dieüs nous presèrbe d'un copitáni noubèl et d'úno bárco bièllo*, Dieu nous préserve d'un capitaine nouveau, sans expérience, et d'une barque vieille.

2. COPITÓNI, COPITÁNI, COULIK, *Mont.* s. m. Chef d'une bande de moissonneurs, d'ouvriers. V. COUÓLO.

COPITÓNO, s. f. Nom donné aux vaches qui ont l'air fier et déterminé. *Mont.*

COPITÓU, COPITÓUL, s. m. *arch.* Ferme d'un chapitre. Ce nom qui s'est déjà perdu avec la chose se conserve encore dans cette locution : *monjá copitóu*, avoir un grand appétit, manger sans pouvoir se rassasier, comme si l'on disait manger le revenu de la ferme d'un chapitre. (R. *capitulum*, chapitre)

COPIÚT, údo, part. Tenu, pu tenir. *Oúrio copiót dins l'óulo*, il aurait tenu dans la marmite.

COPOCITÁT, CAPACITÁT, M. s. f. Capacité, talent.

COPORRÁS, COPORLHÁS, S.-A. s. m. Mauvaise grosse tête, gros tétu.

1. COPÓU, CAPÓU, COPORLHÓU, S.-A. s. m. Petite tête.

2. COPÓU, CAPÓU, s. m. Chapon. (It. *capponi*, lat. *capo*, gr. *χάπων*, angl. *capon*, all. *kapaun*, m. s.)

* COPOUÏLLO, s. f. Arbre rabattu, dont on a coupé toutes les branches. *Montb.* V. COBISSE.

COPOUNÁ, CAPOUNÁ, v. a. Chaponner, châtrer un jeune coq.

COPOUÓTO, CAPÓTO, M. s. f. Capote.

COPOURÁL, CAPOURÁL, M. s. m. Caporal.

COPOUTÁGE, CAPOUTÁGE, M. s. m. Capotage.

COPOYSSOUÓL, COBOYSSOUÓL, *Aub.* COBISOUÓL, *Montb.* CABAYSSÓL, S.-A. COBËYSSOÛ, *Mont.*

s. m. Aisseau, grosse aissette qui se manie à deux mains et qui a un marteau à l'opposé du tranchant. (R. *cap*, *oyssét*, aisseau à tête.) —

Qqf. aissette à main, à un ou deux tranchants. V. OYSSÉT.

COPOYSSOUÓLO, v. CAPGROUÓS.

COPRICÁ (SE), v. ENCOPRICÁ (s').

COPRICE, CAPRICE, M. s. m. COPRÍÇO, *Mont.* f. Caprice, fantaisie. Plus souvent entêtement provoqué par l'amour-propre.

COPRICIEÛS, -o, CAPRICIEÛS, -o, M. adj. Capricieux. Entêté, obstiné.

COPSÚLO, v. COPESSÚLO.

COPUÁ, COPUSÁ, *Camp.* COPUJÁ, *Mont.* CLOPÁ, *Ség. Carl.* v. a. Charpenter, menuiser, tailler, travailler une pièce de bois avec la hache ou l'aissette. On disait en vieux fr. *chapuiser*. (Gr. *κόπτειν*, couper. V. le dernier en son lieu.)

* COPUÁYRE, COPUSÁYRE, *Camp.* COPUJÁYRE, *Mont.* CLOPÁYRE, *Ség. Carl.* s. m. Celui qui charpente, menuise, bûche, taille une pièce de bois. — OPLECHÁYRE. Celui qui fait et répare les instruments aratoires.

COPUCHÁT, v. COPUSSÁT.

COPUCHÍN, CAPUCHÍN, s. m. Capucin, religieux de l'ordre de S. François d'Assise. *Obúre úno bárbo de copuchín*, avoir une longue barbe. — Capucin, ustensile de cuisine avec lequel on flambe le rôti.

COPUCHÍNO, CAPUCHÍNO, M. s. f. Capucine, plante d'agrément. — Légumes cuits à l'huile. *Cam.*

1. COPÚCHO, CAPÚCHO, s. f. COPUCHÓC, m. Capuce, m. Capuchon, partie d'un vêtement qui couvre la tête, ou qui retombe en pointe derrière les épaules. *Corgá lo copúcho*, mettre le capuchon sur la tête. — Huppe, touffe de laine, qu'on laisse sur la tête des brebis. V. COPÚSSO.

2. COPÚCHO, s. f. Caboche, tête.

Mais quond... quéquo bouno *copúcho*

Li rebíro un paouc soun clobèl,

Oppe oláro s'y fo !... (PEYR.)

COPUCHODÓU, s. m. Tête de marteau d'une petite hache.

COPUCHÓU, s. m. Petit capuchon. V. COPÚCHO.

COPUJÁ, v. COPUÁ.

COPUJODÓU, v. COPUSODÓU.

COPUJORÍO, v. COPUODÓU.

* COPÚLLO, COPÚRLO, s. f. Morceau de toile, de calicot que le parrain ou la marraine donne au prêtre au moment d'un baptême et que celui-ci met sur la tête du nouveau-né à ces mots *accipe vestem candidam*, reçois ce vêtement blanc. Cet usage n'existe que dans une partie du département. S.-A. (R. *cap.*)

COPUODÓU, COPUSODÓU, COPUSÁL, S.-A. s. m. COPUJORÍO, *Mont.* f. Atelier, hangar où l'on charpente, où l'on menuise, où l'on bâche. (R. *copusá.*) V. TREDOUSSO.

COPÚRLO, v. COPÚLLO.

COPÚS, adj. Cabus. V. CAÛ.

COPUSÁ, v. COPUÁ.

1. COPUSODÓU, COPUJODÓU, *Mont.* s. m. Cou-teau à lame de poignard, et qui ne se ferme pas. (R. *copusá.*)

2. COPUSODÓU, s. m. Billot de sabotier sur lequel il fait les sabots. — Billot sur lequel on coupe la viande. — Pièce de bois avec une entaille dans laquelle on fixe une autre pièce pour la menuiser. — V. COPUODÓU.

COPUSSÁT, COPUCHÁT, *Vez.* COCOLUCHÁT, *Camp.* COPELINÁT, *Larz.* TUFÁT, ÁDO, S.-Sern. adj. Huppé, qui a une huppe ou touffe de plumes sur la tête. *Lou pupút es copussát*, la huppe est huppée. *Golíno cocoluchádo*, poule huppée. (RR. *cap* ; *cocolúcho* ; *túfo.*) — Qui a une touffe de poils, une sorte de huppe sur la tête.

* COPUSSEJÁ, TOCOUNEJÁ, *Mont.* v. n. Menuiser en petit, s'amuser à travailler, à amenuiser de petites pièces de bois. (RR. Le 1^{er} mot est le fréq. de *copusá* ; le 2^e vient de *tocúuo*)

COPUSSEJÁYRE, TOCOUNEJÁYRE, *Mont.* s. m. Celui qui s'occupe souvent à amenuiser de petites pièces.

COPÚSSO, COPÚCHO, *Vez.* COCOLÚCHO, *Camp.* COPELÍNO, *Mill. Larz.* TÚFO, S.-Sern. s. f. Huppe, touffe ou bouquet de plumes, de poils que certains oiseaux ou autres animaux portent sur la tête. (RR. Les 2 premiers mots signifient capuchon ; le 4^e petit chapeau, le 5^e tête hérissée. Le 3^e veut dire le brillant du coq, en lat. *lucere*, briller, parce que, quand il est huppé, à chaque

mouvement de tête il fait briller les couleurs chatoyantes de sa huppe.)

COPÚT, CAPÚT, údo, adj. Têtu, entêté. (R. *cap*, tête.) V. PUGNÁSTRE.

COQUÉT, CAQUÉT, *M.* s. m. Caquet, babil. *Sobént coquét*, parole facile et éloquente, discours éloquent. *Peyr.*

COQUETÁ, CAQUETÁ, v. n. Caqueter, jaser, babiller.

COQUETÁGE, s. m. Caquetage, babil.

COR, s. m. Cœur. (Lat *cor*, m. s.) V. CUR. *Prov. Bal may douná de boun cor ce que l'on pot pas refudá*, il vaut mieux donner de bon cœur ce que l'on ne peut refuser. *Tey-y lou cor*, veilles-y bien. S.-Sern.

CORAÛLO p. CODAÛLO.

CORBÁTO, CARBÁTO, *M.* COROBÁTO, S.-J.-Br. s. f. Cravate. (It. *cravatta*, m. s.) — Anneau de couleur différente autour du cou d'un oiseau. — Fanon. V. BOLDÓNO.

ÇORBOLÍN, v. CORIBÁRI.

CORBOTÁ, v. a. Cravater, mettre la cravate à quelqu'un. — v. pr. Mettre, se mettre la cravate.

CORBOTÁT, CARBATÁT, ÁDO, part. Cravaté. Qui a un anneau de plumes d'autre couleur autour du cou en parlant des oiseaux.

1. CORBÓU, CARBÓU, *M.* s. m. Charbon, bois brûlé. CORBÓU, *carbóu de pèyro*. Houille, charbon minéral. *Brullá de carbóu*, brûler de la houille. (Lat. *carbo*, it. *carbone*, m. s.)

2. CORBÓU, JAS, JIAS, *Mont.* s. m. Charbon, fièvre charbonneuse, maladie dangereuse et contagieuse qui atteint surtout les animaux. On la désigne aussi sous le nom de *missónt mal*.

CORBOUNÁ, CARBOUNÁ, *M.* v. n. Charbonner, se former en charbon. Se dit du bois qui brûle mal, comme le châtaignier, le bois venu à l'exposition du nord. Se dit aussi des mèches. — Se nieller en parlant des blés.

1. CORBOUNÁT, COUÁT, ÁDO, part. et adj. Niellé; charbouillé, charbonné en parlant des céréales dont le grain est réduit à l'état de poussière noire.

2. CORBOUNÁT, s. m. Nielle, carie des blés. Blé niellé.

Et per te gorontí del tráyte *corbounát*,

N'y jètes pas un gro que noun sio colcinát. (PEYR.)

CORBOUNEJÁ, v. n. Charbonner, ne donner que des charbons noirs. V. CORBOUNÁ.

CORBOUNIÈ, CARBOUNIÈ, *M.* s. m. Charbonnier, celui qui fait, qui vend du charbon. — Mineur qui extrait de la houille. *Nègre cóumo un corbouniè*, noir comme un mineur.

CORBOUNIÈYRO, **CARBOUNIÈYRO**, s. f. Charbonnière, lieu où l'on fait du charbon de bois. Houillère, carrière de houille — Femme d'un charbonnier.

CORCÁN, s. m. Carcan, cercle de fer qu'on met au cou des criminels. Terme de mépris.

CORCÁSSO, **CARCÁSSO**, *M.* s. f. Carcasse. *V. COROSTÈL.*

CORCÍ, **CARCÍ**, **QUERCÍ**, s. m. Quercy, département du Lot.

CORCÍ, **CARCÍ**, **QUERCÍ**, -*NO*, s. et adj. Du Quercy, venu du Quercy. Se dit des pourceaux, des brebis de ce pays, qui sont plus petites.

CORCOILLÁ, *v. BODOILLÁ.*

CORCONÁS, s. m. Jeu du colin-maillard. (*R. corcán.*)

CORCÚL, **CORCULÁ** *p. COLCÚL*, **COLCULÁ**.

CORDÁ, **CARDÁ**, *M. v. a.* Carder les étoffes avec la cardère à foulon, espèce de chardon. (*It. cardare*, *m. s.* de *cardo*, *lat. carduus*, chardon.) — Carder la laine avec des cardes et la préparer pour le rouet. — Filier en parlant du chat. *V. RENÁ.* — Se blesser les chevilles du pied avec les sabots. *Vill.*

CORDÁDO, **CARDÁDO**, *M. s. f.* Cardée, la quantité de laine cardée en une fois et qui forme une feuille appelée ploque, loquette.

CORDÁYRE, o, s. m. et f. Cardeur, euse, celui, celle qui carde la laine, les étoffes.

CORDÉTO, s. f. Petite carde pour carder la laine.

CORDÍ, *v. CORDÍNE*, 1.

CORDINÁL, **CARDINÁL**, *M. s. m.* Cardinal.

1. **CORDÍNE**, o, **CORDOUNÍLLO**, s. f. **CORDÍ**, *Mill. m.* Chardonneret, gentil oiseau qui aime les graines des chardons, d'où ses noms.

2. **CORDÍNE**, s. m. Merrain du bois de hêtre. *Sall.-C.*

CORDINÈLO, *v. CORDOBÈLO.*

CORDÍNO GRÍSO. Linotte. Serin.

CORDOBÁS, *v. COLÚC.*

CORDOBÈLO, **CORDINÈLO**, **CORDÓUILLO**, **CORDÓULO**, *Sév. CORLINÈTO*, s. f. **CORDOBÈL**, **CORDÓUL**, s. m. Carline à feuilles d'acanthé, *carlina acanthifolia*, d'*Allioni*, vulg. chardoussou, artichaut sauvage, espèce de chardon sans tige, à grande fleur, commune sur les plateaux calcaires incultes, et dont on mange la pulpe du réceptacle comme celle de l'artichaut. Cette plante est encore remarquable par ses propriétés hygrométriques. Elle s'étale ou ferme les divisions de l'involucre selon que le temps veut se mettre au beau ou à la pluie. Cette plante, qui est bisannuelle, porte les noms de *cordobèl*, de *cordóul*, surtout la première année. *Monjá de cordobèlos*,

souffrir de la faim, parce qu'on ne mange guère la carline crue à moins d'être pressé par la faim. (*RR. Lat. carduus*, dont le dim. était *cardulus*, d'où *cordóul*, et autres termes semblables. *Cordobèl* est *p. cordóul* *bèl*, gros chardon.)

CORDOMÓN, *v. CORDÚS.*

CORDÓUILLO, **CORDÓULO**, **CORDÓUL**, *v. CORDOBÈLO.*

CORDÓUL, **CARDÓUL**, s. m. Carline à feuilles d'acanthé. *V. CORDOBÈLO.* — Chardon roland. *V. POUNICÁL.*

1. **CORDOUNÍLLO**, **CARDÓUILLO**, s. f. Chardon des prés, des lieux humides, chardon lacustre.

2. **CORDOUNÍLLO**, s. f. Petit chardonneret. Chardonneret en général. Menu gibier à plume.

— *Prov. Cossáyre de cordounillo,*

Et pescáyre o lo ligno

N'oujomáy croumpát ni comp ni bígno.

« Chasseur de menu gibier, pêcheur à la ligne n'ont jamais acheté ni champ ni vigne. »

CORDÚS, **CORDOMÓN**, *Sév. s. m. PENCHENÈLO*, *S.-Sern. PÉNCHÉ DE SERP*, *ESPOUSSÈTO DE SERP*, *S.-Beauz. s. f.* Cardère sauvage, *dipsacus silvestris*, de *Miller*, espèce de grand chardon branchu, à tige dure, à tête ovale conique garnie de paillettes piquantes, commun dans les champs calcaires. La cardère à foulon, qui ne croît pas dans notre pays, à moins qu'on ne l'y sème, comme à Salles-la-Source, a les paillettes crochues et sert à faire les cardes pour carder les draps. (*RR. Le 1^{er} mot se rapproche du lat. carduus*, chardon ; le 2^e est un augm. ; le 3^e signifie petit peigne, et les autres sont des termes de mépris ; peigne, vergette du serpent.) *Cordús* désigne qqf. la bardane. *V. LOPORÁSSO.*

CORDUSSES, s. m. pl. Grands chardons. — Cardes grossières qui servent à dégrossir la laine quand on la carde.

COREILLÁ, *v. COLEILLÁ.*

CORÉL, *v. COLÉL.*

CORÉMO, **CARÉMO**, *M. s. f.* Carême, m. temps d'abstinence et de jeûne qui précède Pâques. *O mièjo corémo*, à la mi-carême. *Sémblo úno corémo*, il est lent, long dans ce qu'il fait. (*R. il. quaresima*, du *lat. quadragesima*, quarantième jour, parce qu'il y a 40 jours de jeûne.)

CORESSÁ, **CARESSÁ**, *M. v. a.* Caresser, flatter de la main.

CORESSÁYRE, **CARESSÁYRE**, s. m. Qui a l'habitude de caresser.

CORÉSSO, **CARÉSSO**, s. f. Caresse.

CORESSÓNT, -o, adj. Caressant, prévenant.

CORESTIÈ, ó, **CARESTIÈ**, *M. s. f.* Cherté, prix excessif. (*Lat. caritas*, *it. carestia*, *m. s.*)

CORESTIÓUS, CARESTIÓUS, -o, M. adj. Cher, qui vend cher. *Ouèll merchónd es corestiós, ce marchand est cher.*

CORGÁ, CARGÁ, v. a. Charger, mettre une charge, charger un char, un mulet, un plancher, un mur. (Bret. *carga*, m. s.) — Mettre. *Corgá lou copèl, lo bèsto, lous esclouéps*, mettre le chapeau, la veste, les sabots. — Appliquer un hochisque, un seton à un animal. V. **EMBOROYRÁ**. — Charger, déposer contre quelqu'un. — Charger, donner une commission. — v. n. Donner beaucoup de fruits en parlant des arbres, se charger de fruits. — v. pr. Se charger.

CORGÁT, ÁDO, part. et adj. Chargé. — Qui n'est pas net, où il y a beaucoup de mauvaises graines en parlant des céréales. *Blat corgát*, blé qui n'est pas net.

CORGODÓU, CARGADÓU, M. s. m. Chargeoir, lieu où l'on dépose les raisins d'une vigne pour en charger une bête de somme ou un char. (R. *corgá*.) — Enceinte où l'on entasse le fumier. **CORGOMÉN, CARGAMÉN, s. m.** Chargement. **CORGUÉT, CORGUETÓU, MESURÉT, s. m.** Ce qui sert à mesurer une charge de poudre, de plomb pour le fusil.

CORIBÁRI, CHORIBÁRI, TARRABALÍ, S.-Sern. CORBOLÍN, Mont. s. m. Charivari, bruit tumultueux de sonnaillles et d'ustensiles que l'on fait aux veufs et aux veuves qui se remarient. (R. b. lat. *chalybarium*, vase d'airain, du lat. *chalybs*, acier. Ce qui prouve l'exactitude de cette étym. c'est la variante lang. *calibáiri*. C'est donc une pure perte que les étymologistes du Nord vont chercher l'origine de ce mot dans le bret. ou même le vieux celt. Que n'étudient-ils un peu mieux nos idiomes méridionaux ; ils y trouveraient la solution de plus d'une difficulté de linguistique.)

* **CORIBORÁYRE, CORBOLINÁYRE, Mont. s. m.** Celui qui fait charivari, qui prend part à un charivari.

CORICOTÚRO, CARICATÚRO, M. s. f. Caricature, figure grotesque. (R. it. *caricatura*, de *cáro* malin, visage.)

CORILLÓUN, CARILLÓUN, s. m. Carillon.

CORILLOUNÁ, CARILLOUNÁ, M. v. n. Carillonner.

CORILLOUNÁYRE, s. m. Carillonneur.

CORITÁT, CARITÁT, s. f. Charité, amour de Dieu et du prochain. *Lo coritát es lo pus gróndo de todos los bertúts*, la charité est la plus grande de toutes les vertus. (R. it. *carità*, du lat. *caritas*, m. s.) — Aumône. *Fa lo coritát*, donner l'aumône. — Compassion, pitié. Prov. *Coritát et amour sou poréus*, pitié et amour sont parents.

CORITÁPLE, o, CARITÁPLE, o, adj. Charitable.

CORITAPLOMÉN, adv. Charitablement.

CORLINÉTO, v. CORDOBELLO.

CORLODÉS, s. m. Carladez, partie du Cantal et du Rouergue, ainsi appelé du château de Carlat, dans le canton de Vic-sur-Cère (Cantal.) Chez nous le Carladez comprend le canton de Mur-de-Barrez.

CORLÓN, s. m. Amande, noix avortée ou vide qui sèche sur l'arbre. *Mill.* — Fig. Femme hardie, effrontée.

CORLOUÓTO, CORLÓTO, CARLÓTO, M. CORROUÓTO, s. f. Carotte, racine potagère. (Lat. et it. *carota*, m. s.)

CORMÁL, CREMÁL, Mill. Espl. CROMÁL, Montb. CROUMÁL, Mont. s. m. Crémaillère, ustensile de cheminée. *Négre cóumo lou cremál*, noir comme la crémaillère. (B. lat. *cremale*, m. s. lat. *cremare*, brûler ou gr. *κρεμάω*, suspendre. — *Penjá lou cremál*, suspendre la crémaillère, donner un repas d'installation dans une nouvelle maison ou quand on se met en ménage. — Ces mêmes noms servent à désigner plusieurs plantes à rameaux étalés et ascendants, comme les crochets de certaines crémaillères, telles sont le galéope piquant, vulg. cramois, le galéope des champs, les euphraises, les mélampyres, la mercuriale annuelle commune dans les jardins.

CORMÁS, COROMÁS, Mont. | CROMÁT, CRAMÁT, Vill. s. m. Tison, le plus souvent tison qui charbonne, qui s'éteint. *Ouèlles cormásces negréjou*, ces tisons charbonnent. *Es toujóur pes cormásces*, il est toujours sur les tisons, il garde les tisons (Lat. *cremare*, brûler.)

CORMÈL p. COROMÈL.

CORMOGNOUÓLO, CARMAGNÓLO, M. CORMOYÓLO, R. s. f. Carmagnole, veste sans basques portée à la campagne par les hommes du peuple.

CORMOILLÓU, CREMOILLÓU, Mill. CROMOILLÓU, Montb. CROUMOILLÓU, Mont. s. m. Crémaillon, petite crémaillère, ou tringle à crochet que l'on suspend à la crémaillère. — Poignée à crochet pour dépendre la marmite, etc.

CORMONÁT, v. MONÁT.

CORMONTRÁS, v. CARMANTRÁS.

CORMOUÓL, v. ENCLÁSTRE.

CORMOYÓLO, v. CORMOGNOUÓLO.

CORNÁSSO, CARNÁSSO, M. s. f. Grosse viande, viande de qualité inférieure. (R. péj. de *car*, it. *carnaccia*, m. s.)

CORNIÈ, ó, SOLODÓU, s. m. Charnier, appartement où l'on sale les viandes et où on les conserve. Ce qui a lieu surtout pour la viande de porc. (RR. *car* ; *solá*.)

CORNIFÁILLO, v. CORNUFÁILLO.

CORNISSÓU, v. CORNUSSÓU.

CORNOBÁL, CARNABÁL, *M. s. m.* Carnaval, le temps qui s'écoule depuis l'Épiphanie jusqu'au mercredi des Cendres. *Fa cornobál*, se livrer à la bonne chère. (R. it. *carnovale*, *m. s.* du lat. *carni vale*, adieu à la chair.)

Prov. Dins lou *cornobál*
Se morido lou rofotál.

« Dans le carnaval le rebut se marie, » ce qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre. — Fig. *cornobál*, péj. *cornobólás*, personne grosse ou obèse et mal mise.

CORNOBOLÁDO, CARNABALÁDO, *M. s. f.* Festein, divertissement de carnaval.

CORNOSSIÈ, CARNASSIÈ, *ÉYRO. adj.* Carnassier, qui aime la chair.

CORNOSSIÉYRO, *s. f.* Carnassière, gibecière.

CORNUFÁILLO, CORNIFÁILLO, *s. f.* Viande maigre, de qualité inférieure.

Mès gáro quond pouyráy chiquá de *cornufáillo*.
(BALD.)

CORNUSSÓU, CORNISSÓU, *s. m.* Carnosité ; caroncule, excroissance charnue.

CORNÚT, CARNÚT, *ÚDO. adj.* Charnu, où il y a beaucoup de chair.

COROBÁCHO, CROBÁCHO, *s. f.* Cravache.

COROBÉRO p. CONOBÉRO, v. POSTONÁCO.

COROBINÁDO, *s. f.* Excès de vin. *Ne fa úno corobinádo*, faire un excès de vin.

COROBINÁT, ÁDO, *adj.* À bords relevés. V. COPÈL.

COROBIRÁ, CARABIRÁ, *M. v. a.* Bouleverser, mettre sans dessus dessous. (R. de *caro*, *birá*, face, tourner.) — v. pr. Se bouleverser, être bouleversé, éprouver une forte émotion. *Ojère un tal esfráy que tout moun song se corobirèt*, j'éprouvai un tel effroi que tout mon sang fut bouleversé, se glaça

COROBISSÓUNDO, v. ESCROBISSÓUNDO.

CORÓLLO, v. FOURCODÚRO.

COROMBIROUÓLO, v. ESCROBISSÓUNDO.

COROMÈL, CARAMÈL, *M. CORMÈL, s. m.* COROMÈLO, *f.* Espèce de chalumeau. V. TRÓUMPO. (Lat. *calamus*, roseau.)

Lou mojourál, en miech de soun troupél,
Sus un tètèrre elebát, jóguo del *coromèl*.

(PEYR.)

— Lou *coromèl* de lo *cobréto*, le chalumeau qui sert d'embouchure à la cornemuse.

COROMÈLO, *s. f.* Sifflet d'écorce. V. TRÓUMPO. — Fig. Fille, femme hypocrite, qui affecte des airs de dévotion.

1. COROMÍLLO, CARAMÍLLO, *s. f.* Calville, *f.* pomme blanche ou rouge à chair en partie rouge et d'excellente qualité.

2. COROMÍLLO (comme pour les mots précédents et le suivant les deux *ll* se prononcent sans se mouiller), GERÍLLO, *Larz. BOUCHINGUTIA, Entr. OÛREILLÈTO, s. f. ROUSSÍL, S.-Sern. m.* Chanterelle comestible, vulg. oreillette, bouche de lièvre, jaunelet, petit champignon jaune, irrégulier, parfumé et très bon à manger.

COROSTÈL, v. COBOSTÈL.

* CORPÁ, CARPÁ, *v. n.* Achever de mûrir en parlant des fruits qu'on cueille avant d'être prêts à manger. *Oquélos péros corporou sus la páillo*, ces poires mûriront sur la paille. (R. *cárpe*.) — Blettir ou blessir en parlant des fruits qui ne sont bons que lorsqu'ils sont blets ou mous.

CORPÁL, CARPÁL, CORPÁN, CARPÁN, *s. m.* Coup, volée de coups. (Lat. *carpere*, saisir.)

CORPÁN. *s. m.* Toque, *f.* bonnet de magistrat, de docteur. *Un corpán d'auripèl mirgoitlét*, une toque galonnée d'oripeau. *Peyr. — V. corpál.*

CORPONDÓU, *s. m.* Toquet, bonnet d'indienne pour les petits enfants.

CORRÁ, OCORRÁ, *v. a.* Carrer, rendre carré. Équarrir, carrer une bille pour en faire une porte ou pour la débiter en planches. En ce sens on dit plus souvent *coyrá*. (Lat. et it. *quadrare*, *m. s.*) — v. n. Être à l'aise, être dans l'aisance. *Oquél houóme fa pla corrá so fénno*, cet homme procure l'aisance à sa femme. — v. pr. Se plaire, être bien placé, bien assis, se prélasser. *Se corrábo sus soun dse*, il se prélassait sur son âne. Être dans l'aisance, content, heureux. (B. lat. *se carrare*, voyager sur un véhicule. V. CARRÁ.)

CORRÁDO, CARRÁDO, *M. s. f.* Le contenu d'un char, un char. *Úno corrádo de léño*, un char de bois. On dit aussi une voie de bois.

1. CORRÁL, CORRÁS, *Rp. CORRÈL, Belm. CAGFERRE, Mont. s. m.* Mâchefer, scories ferrugineuses qui se forment dans les foyers des forges. *Cal tène un corrál dins l'ágyo de los poules per qu'djou pas lo pepido*, il faut mettre du mâchefer dans le vase où boivent les poules afin qu'elles n'aient pas la pépie.

2. CORRÁL, CORRAÛ, *Mont. s. f.* Chemin non fermé à travers les bois, les pâturages et n'étant souvent reconnaissable qu'aux ornières. (R. *cárrri*.)

3. CORRÁL, CARRÁL, *Vill. Chemin montant. Montb.*

4. CORRÁL, CORROTÁL, *Villn. CARRETÁL, S.-Sern. s. f.* Chemin de service sur une propriété.

CORRÁS, v. ROUÓSSE.

CORRÁT, ÁDO, CARRÁT, ÁDO, part. Carré. — s. m. Carré. *Quatre pans en corrát*, un mètre en carré.

CORREILLÁT, ÁDO, adj. Œilleté, poreux, plein d'yeux comme le pain bien levé. Plein de chambres et de soufflures, comme le mâchefer. Plein de bulles, comme le verre mal coulé. (R. *corrél*.)

CORREJÁ, CARREJÁ, M. v. a. Charrier, charroyer, transporter sur une charrette, un char, un chariot, etc. Transporter en général. *Correjdé de pèyros*, charrier des pierres, de la pierre. (D. lat. *carrigare*, conduire un char, de *cárr*.)

CORREJÁT, v. OÚBRO, 2.

CORREJÁYRE, CARREJÁYRE, M. s. m. Charroyeur, celui qui transporte sur un char, charrette, etc. — Porteur, celui qui transporte sur ses épaules la vendange, par exemple. — Chasse-mulets, garçon de meunier, qui porte le blé, la farine.

* CORREJODÓU, adj. m. Qui sert à porter, à transporter. *Poniè correjodóu*, panier propre au transport de la vendange. *Pal correjodóu*, bâton dont se servent les porteurs de vendange.

* 1. CORRÈL, CARRELIÈCH, CORROLIÈ, CARAS-
t, Vill. s. m. Échelle de char. On dit aussi *édo de cárr*. (RR. Le 1^{er} mot vient de *cárr* ; les autres signifient lit de char.)

2. CORRÈL, v. CORRÁL ; COSTELÉT.

CORRÈLO, CARRÈLO, s. f. Poulie. (It. *carrucula*, m. s.) V. POULÉILLO. — Petite roue — brouette. S.-Sern. V. CORRUÓL. — Trochet, brouet de noix, de noisettes. *Úno corrèlo de nóu*, un trochet de noix.

CORRÈOU, CARRÈOU, M. s. m. Carreau, verre fenêtré. — Carreau, carte de ce nom. — Carreau, fer à repasser des tailleurs.

CORRETÁDO, CARRETÁDO, M. s. f. Charretée, ce que peut contenir ou porter une charrette.

CORRETEJÁ, CARRETEJÁ, M. v. a. Charrier avec une charrette, un chariot.

CORRETIÁL, v. CORRÁL, 4 ; CARRETIÁL.

CORRETIÈ, CARRETIÈ, M. s. m. Charretier, celui qui conduit une charrette.

CORRÉTO, CARRÉTO, M. s. f. Charrette, char à bœufs et à brancards. — Char à bœufs. *Belm. carreta*, charrette.)

CORRÉTOU, CARRÉTOU, s. m. Chariot, petite charrette.

CORRÈYRÓU v. CORIÈYRÓU.

* CORRIÈYRIJÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui fait paître son petit troupeau dans les chemins. *Mont*.

CORRIÈYRO, CARRIÈYRO, M. s. f. Rue. *Cal lousd roudá lous efóns pel los corrièyros*, il

ne faut pas laisser errer les enfants dans les rues. — Chemin clos latéralement

CORRIÈYRÓU, CORRÈYRÓU, CORRÓYROU, *Camp*. CARRAYRÓU, M. s. m. Sentier. *Lous corrièyrous de l'houort*, les sentiers du jardin. *Fa corrièyrou*, aller souvent au même endroit. *Peyr*.

CORRIÓL, s. m. Chariot ; petit char ; char.

L'Estiòu sus soun *corriòl* orríbo ol grond golóp. (PEYR.)

— Brouette. V. CORRUÓL.

CORRIÓLO, CARRIÓLO, M. s. f. CORRIÓT, m. Carriole, petite charrette couverte d'une toile en berceau. — Brouette. V. CORRUÓL.

CORRIOULÁ, CORRIOURÁ, S.-Sern. v. a. Brouetter, transporter avec la brouette. Voiturer dans une carriole.

CORROBIRÁ p. COROBIRÁ.

CORROILLÁS, s. m. Gros morceau de mâchefer. Pierre à minéral. Chemin plein de mâchefer, plein de pierres. — Tas de pierres. V. CLOPÁS. — Champ maigre et plein de pierres.

* CORROMÓGNO, CORROMÓUGNO, *Rp*. ESCOROMÓGNO, C. CORRÓMO, Villn. POLIÈYRO, PARIÈYRO, *Rég*. TARIÈYRO, *Cam*. s. f. Pièce supérieure des ridelles d'un char, parallèle au montant et tenant en état tous les pieux d'un côté. *Fa un porél de corromógnos*, faire les deux pièces supérieures des ridelles. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *carrus magnus*, char grand, parce qu'on n'en met qu'aux chars plus grands, tels que ceux du Causse. *Polièyro* et ses variantes dérivent de *pal*, pieu de char.)

CORROSSÁ, v. ROUSSEGÁ.

CORROUGNÁDO, CORROUGNO, CARRÓGNO, M. s. f. Charrogne, cadavre d'un animal. — Terme injurieux.

CORROUNIÈ, s. m. Propriétaire qui nourrit mal ses bestiaux et les laisse mourir de faim. Celui qui n'a que des bêtes maigres et des roses. *Larz*.

CORROUGNO, v. CORROUGNÁDO.

CORROUSIÈ, s. m. Carrossier, celui qui fait des carrosses, des voitures.

CORROYRÓU, v. CORRÈYRÓU.

CORRÚGO, CORRÚO, s. f. Tombereau à bœufs, à un timon. (Lat. *carruca*, sorte de véhicule.)

CORRUÓL, CORRIÓL, CARRIÓR, Vill. CORRUÓT, *Mont*. s. m. CORRÈLO, C. CARRÈLO, S.-Sern. CORRIÓLO, CARRIÓLO, M. BROUETO, *n'ol*. s. f. Brouette, petit tombereau à bras, à une seule roue. (Lat. *carrulus*, petit char.)

CORRUOLÁDO, CORRIOLÁDO, s. f. CORRUOLÁT, etc. m. Brouettée, le contenu d'une brouette.

CORRÚRO, CARRÚRO, s. f. Carrure.

* CORRUSSÁT, s. m. Petite charretée, demi char, demi tombereau. (R. *cárri*.)

CORS, v. COURS.

CORTÁPLE, CARTÁPLE, s. m. Sous-main, carton sur lequel on écrit et dans lequel on serre ses papiers. N. *Cartable* n'est pas fr. (R. du lat. *charta*, papier, it. *cartabello*, cahier.) — Modèle d'écriture.

* CORTEJÁ, v. a. Mêler les cartes. *Marc*.

CORTÓU, s. m. Carton.

CORTÓU, CORTOUNADO p. QUORTÓU...

CORTÓUCHO, s. f. Cartouche, f.

CORTOUYRÁ, v. a. Couper en quartiers, par exemple, un fruit.

CORTOUYRÁDO, s. f. Le contenu de la civière appelée *cortóuyro*.

CORTÓUYRO, CORTÓUYDO, Rp. CIBIÉYRO, S.-A. CIBIÉJO, Entr. s. f. BOYÁRT, m. Espèce de civière dont le milieu est une corbeille et dont on se sert pour transporter le fumier à bras hors des étables. (R. Les 2 premiers mots se rapprochent du lat. *cartallum*, corbeille, *Jonq*.)

CORTOYRÁDO, CARTAYRÁDO, s. f. Ancienne mesure de surface valant neuf ares. *Belm*. (R. *carto*.)

CORZÍ, v. n. Enchérir, renchérir, devenir plus cher. *Lou blat o corzít*, le blé a renchéri. (R. *cáre*.)

COS, v. MACHOS.

COSÁ, CASÁ, M. v. a. Caser, placer, procurer une place; marier. (R. Lat. *casa*, maison; it. *casare*, marier.) — v. pr. Se caser, se placer.

COSÁCO, CASÁCO, M. s. f. Casaque, espèce de veste. *Ne soquá sus lo cosáco*, donner sur le casaque, battre. (B. lat. *casaca*, it. *casacca*, m. s.)

COSÁL, CASÁL, M. s. m. Masure, maison en ruines, bâtiment en ruines. *Ocouó's pas qu'un cosál*, ce n'est qu'une mesure. (It. *casale*, hameau.)

COSCÁDO, CASCÁDO, s. f. Cascade, chute d'eau.

* COSCÁGE, s. m. Broutilles, menues branches, débris de bois. — Plus souvent menus décombres; gravois, pierraille. (Basq. *casca*, gravier.)

* COSCÁILLO, s. f. Bruit de voix de poules qui chantent, de moineaux qui pépient. (R. onom.) V. GOSÁILLO.

* COSCÁL, s. m. Débris de pierres, éclats de pierres; gravois. V. GOSPÉL.

COSCÁRROU, v. GOUNGÓUILLO.

* COSCOBÈL, s. m. BOURRÓUMBO, Séc. RE-BÓUMBO, BARRIÁNO, S.-A. ARIÓLO, RIÓRO, Réq. s. f. Gros grelot que portent sur le poitrail les bêtes de somme des meuniers. *Corgá lou coscobèl*, met-

tre le gros grelot pour avertir les gens du passage ou de l'arrivée du chasse-mulets qui porte la farine ou va prendre le blé. (RR. Le 1^{er} mot est esp. *cascabel*, grelot. Les deux suivants viennent de *reboumbi*, résonner sourdement.) — *Coscobèl* au fig. signifie babillard et étourdi. *Conq*.

COSCOBELÁ, COSCOLEJÁ, v. a. Posséder, pousser, tourmenter. *Lou diáples lou coscoléjo*, les *coscobèlo*, le diable le pousse. *Lou souon me coscobèlo*, le sommeil me renverse, me culbute.

COSCOBÈLO, v. GOUNGÓUILLO.

COSCOGNÁ, CORCOGNÁ, Nant. v. a. Taquiner. V. COPIGNÁ. — v. pr. Se taquiner, se chapitrer, se chamailler.

COSCOGNÁYRE, CORCOGNÁYRE, o, s. m. et f. Taquin, e, tracassier, querelleur. V. CORGNÓUS.

COSCOLEJÁ, COCOLEJÁ, CACAREJÁ, S.-A. CORELEJÁ, v. n. Caqueter en parlant des poules. La poule caquette quand elle a faim ou qu'elle veut pondre; elle fait entendre ce cri répété: *ca, ca, ca*. Se dit aussi du coq, non pas quand il coquérique ou fait entendre son chant de mâle, mais quand il appelle les poules. La poule crételle lorsqu'elle fait entendre son chant de joie après avoir pondu. — Fig. Caqueter bruyamment en parlant des femmes. — V. COSCONVIL. — v. pr. Se quereller, se chapitrer. *Se coscoléjou cóumo dous gals*, ils ou elles se querellent et se chapitrent comme deux coqs.

COSCOLEJÁYRO, s. f. Fille, femme babillarde.

COSCOREJÁ p. COSCOLEJÁ, v. n. Clapper, faire entendre un bruit sec avec la langue en la détachant du palais. Rp.

COSCORÈL, -o, s. m. et f. Petit babillard, petite caquetteuse, petit taquin, petite taquine.

COSCORELEJÁ, v. COSCOLEJÁ.

COSCORRÓU, v. GOUNGÓUILLO.

COSCÚT, SEDÓU, s. m. TOURTÓUYRO, S.-A. TOÛRINO, Nant. RÁSCLO, RÓUGNO, s. f. Cuscute, f. vulg. rogne, plante parasite qui fait périr les fourrages artificiels, et les arbrisseaux même auxquels elle s'attache et qu'elle étouffe dans les multiples anneaux de ses longs filaments. La chaux et le pissat des animaux la détruisent. (RR. Le 1^{er} mot rappelle le lat. *cuscuta*, m. s.; le 2^e signifie séton et fait allusion à ses filaments; le 3^e veut dire qui étreint dans ses *tours*, et les deux derniers signifient rogne.)

COSÈLO, s. f. COSÈL, Mont. m. Cabane de car tonnier, de vigneron, de berger. (B. lat. et it. *casella*, maisonnette.) — Pile, amas de choses empilées. *Cosèlo de pèyros*, pile de pierres. *Cosèlo d'escúts*, pile d'écus.

COSÈRNO, **CASÈRNO**, *M. s. f.* Caserne, bâtiment où logent les soldats.

COSIÈYRO, *s. f.* Espèce de corbeille où l'on met égoutter les fromages.

COSÍN, *s. m.* **cosíno**, *f.* Cassine, maisonnette isolée. (*R. it. casina*, *m. s.*)

* **COSODÚRO**, *s. f.* Ensemble des constructions d'une ferme, d'une métairie. (*Lat. casa*, maison.) — Maison vaste et multiple.

COSOQUÍN, **CASAQUÍN**, *M. s. m.* Casaquin, espèce de casaque, de surtout. *Ne soquá sul cosoquin*, donner sur le casaquin, battre.

COSQUÁ, *v. n.* Percher, être placé haut. *Mill.* — *v. pr.* Se percher, se placer haut.

COSQUÉT, *s. m.* Képi, espèce de casquette militaire.

COSQUÈTO, **CASQUÈTO**, *M. s. f.* Casquette. *L'áto de lo cosqueto*, la visière de la casquette.

COSSÁ, **CASSÁ**, *v. a. et n.* Chasser, aller à la chasse. *Es defendút de cossá on lo nèü*, il est défendu de chasser en temps de neige. (*It. cacciare*, *m. s. lat. coactare*, pousser.) — Chasser, pourchasser ; éconduire, bannir. *Cossá o couops de bolájos*, chasser à coups de balais. *Cossá lous peassoméns*, bannir les chagrins. — *N.* Pour dire casser, *v. COUPÁ*.

COSSÁDO, *s. f.* Plein la coupe appelée *cásso*.

COSSÁGNO, *dim. cossognáto*, *s. f.* Noms propres de lieu très communs, signifiant dans le principe chênaie, lieu couvert de chênes. *V. GORRÍGO*.

COSSÁYRE, *o*, **CASSÁYRE**, *o*, *M. s. m. et f.* Chasseur, chasseresse : *un boun cossáyre*, un habile chasseur. — Braconnier, celui qui fait un métier de la chasse et l'exerce sur les terres d'autrui.

COSSER..., *v. COSSOR...*

COSSIBRÁILLO, **CASSIBRÁILLO**, *M. s. f.* Racaille, canaille, gens sans aveu. — *Qqf.* marmaillé.

* **COSSÍLLO**, **CASSÍLLO**, *M. s. f.* Menu gibier. (*R. cássso*.)

* **COSSÍNO**, *s. f.* Race dégénérée, rabougrie. Se dit des animaux et des personnes. *Messiénto cossíno*, mauvaise race. *Mont.* (*R. co*, comme qui dirait race de chien.)

CÓSSOL, *s. m. arch.* Consul. *V. COUÓSSOU*.

* **COSSOROULÁDO**, **CASSAROULÁDO**, **COSSEROU-LÁDO**, *s. f.* Une casserole, une pleine casserole.

COSSOROUÓLO, **COSSEROUÓLO**, **CASSARÓLO**, *M. COSSORÓLO*, *Mont.* **CASSOYRÓLO**, *S.-A. s. f.* Casserole, ustensile de cuisine. (*It. casserola*, *m. s. b. lat. cassá*, poêlon.) — *V. CAPGROUÉS*.

CÓSSOU, **CÓSSOUL**, *v. COUÓSSOU*.

COSSOULÈTO, *s. f.* Cassolette, julienne des dames double, plante d'agrément.

COSSOUNÁDO, **CASSOUNÁDO**, *M. s. f.* Cassonade, sucre non raffiné.

COSSOUÓL, **CAPSÓL**, *s. m. arch.* Droit qu'il fallait payer à un propriétaire pour extraire de la pierre sur ses terres. *R.*

1. **COSSOUÓLO**, **COUPÈLO**, **COUPÈTO**, *s. f.* **COUPÈT**, *m.* **GROSÁLO**, *Entr.* **GRIÁLO**, **POLLÁSSO**, *Mont.* **TOLIÈYRO**, *Ség.* *qqf.* **GAËDO**, *s. f.* Jatte, vase rond et évasé où l'on met crémier le lait, etc. Jarre, vase pour le même usage. (*RR.* Le 4^{re} mot rappelle le *b. lat. cassá*, poêlon ; les trois suivants le *lat. cupa*, coupe, *it. coppo*, jarre.)

2. **COSSOUÓLO**, **CASSÓRO**, *M. s. f.* Auget qui reçoit le blé de la trémie pour le verser sur la meule. *V. COÛCKLO*, 2.

COST, *v. COUOST*.

COSTÈL, **CASTÈL**, *M. s. m.* Château, castel, grande habitation flanquée de tours. *Los tóurres del costèl*, les tours du château. *Sios pas noscút dins un costèl*, tu n'es pas né dans un château. Se dit à quelqu'un qui affecte des airs de grandeur, ou qui est trop exigeant pour le service. (*Bret. castel*, *angl. castle*, *it. castello*, *m. s. lat. castellum*, fort.) — Gros nuage orageux.

* **COSTELEJÁ**, **CASTELEJÁ**, *v. n.* Hanter, fréquenter les châteaux. (*R. costèl*.) — Se former en parlant des nuages orageux.

* **COSTELEJÁYRE**, **CASTELEJÁYRE**, *s. m.* Qui aime et fréquente les châteaux.

COSTELÈT, **ROSCOLÈT**, **CORREL**, *Peyrl.* **QUILLÓU**, *Mill.* *s. m.* Châtelet, jeu dans lequel on dispose quatre noix en pyramide une sur trois, comme un petit château, qu'on tâche d'abattre avec une autre noix qu'on jette contre.

COSTETÁT, **CASTETÁT**, *M. s. f.* Chasteté, continence.

COSTIÁ, **CASTIÁ**, **COSTIGÁ**, *v. a.* Châtier, corriger, punir. (*Lat. et it. castigare*, *m. s.*)

COSTIOMÈN, **CASTIOMÈN**, **COSTIMÈN**, *Cass. s. m.* Châtiment, correction.

CÓSTO, *v. COUÓSTO*.

* **COSTOGNÁ**, **CASTAGNÁ**, *M. v. n.* Ramasser les châtaignes. *Obèn ocobát de costogná*, nous avons ramassé toutes nos châtaignes. (*R. costó-gno*.)

COSTOGNÁDO, *v. BOJONÁC*.

COSTOGNÁL, **COSTONÈDO**, **CASTANÈDO**, **COSTOGNORÈDO**, *S.-A. s. f.* Châtaigneraie, lieu planté de châtaigniers.

* **COSTOGNÁYRE**, **CASTAGNÁYRE**, *o. M. OMOSÁYRE*, *o*, *Rég. s. m. et f.* Celui, celle qui est employée à ramasser les châtaignes.

COSTOGNÈ, **COSTOGNÓ**, *Mill.* **CASTANIÈ**, *M.* **COSTONIÓ**, **COSTOGNÈT**, *Nant.* **CASÁN**, *Cam.* s. m. Châtaignier, arbre qui produit les châtaignes. (*Gall. castan*, lat. *castanea*, esp. *castanno*, it. *castagnaro*, bohémien *castan*, m. s.) Le bois de châtaignier assez bon pour charpente est très médiocre pour le chauffage ; de là le proverbe :

Lou bouès de *costoniè*
N'es pas un boun corbouniè.

COSTOGNÈT, s. m. signifie châtaignier et châtaigneraie. *Nant.*

COSTÓGNO, **CASÁGNO**, *M.* s. f. Châtaigne, fruit du châtaignier. *Costógnos obouribos, tordibos*, châtaignes précoces, tardives. *Costógnos tétos*, châtaignes fraîches qu'on fait cuire dans leur peau et qu'on mange en les suçant. *Costógnos grosilláyros*, marrons, châtaignes bonnes à rôtir.

Quond lou brouillárd couménço o coubrí los
[mountógnos
Que lo plèjo et lous bens obátou los *costognós*
On bo joust *costógniès* ocompá lous pelóns,
Et de pouu de joládo on ne fo de moulós.
(PEYR.)

— Les espèces de châtaignes les plus estimées chez nous sont *lo gèno*, la génoise, *lo douphinéno*, la dauphinoise, *lo cemenouólo*, la cévennoise. Les deux premières sont bonnes pour la grillade, mais la seconde est peu cultivée parce que l'arbre produit peu. — Prov. *Ol mes d'ost lo costóгно dieü èsse dins un four, ol mes de setembre dins un pous*, pour dire qu'il faut à ce fruit beaucoup de chaleur en août, et de la pluie en septembre. — *Lo costóгно del nas*, le bouton du museau du chien, le bout du nez. — Chiquenaude, petit coup donné avec le doigt majeur raidi contre le pouce. Nasarde, croquignole, chiquenaude donnée sur le nez. — Nom donné aux vaches d'un noir châtain. *Mont.*

COSTOGNÓU, v. **OÛRIÓL**.

COSTONIÈ, v. **COSTOGNÈ**.

COSTRÓU, **CASTRÓU**, *M.* s. m. Petit parc. V. **CÁSTRE**. — Lit. Cabane. *Costróu de cluèch*, cabane de chaume. *Peyr.* — Case, casier ; petit compartiment ménagé dans une armoire.

COSUÈL, **CASUÈL**, -o, adj. Fragile, cassant. *Lou béyre es cosuèl*, le verre est cassant. — Chancieux, qui peut ne pas réussir. N. Ce serait une grosse faute que dire en fr. *casuel* dans ces divers sens. — s. m. Casuel, revenu d'une cure.

COTÁL, v. **BOSSIÈU**.

COTALIL, arch. v. **COUTÁL**.

COTÁRRE, v. **CAPGROUÓS**.

COTÁRRI, **COTÁRRE**, s. m. Catarrhe, douleur

ou gros rhume qui résulte de l'accumulation de humeurs.

COTEDRÁLO, **CATEDRÁLO**, s. f. Cathédrale, église principale du chef-lieu d'un évêché. *La cotedrálo de Roudez*, la cathédrale de Rodez.

* **COTÈL**, s. m. Bout de ficelle qui termine les longues du joug. V. **JÛLHO**.

* **COTELÁ**, v. a. Faire tenir à la corne du joug le bout de ficelle qui termine une longe S.-R.

COTÈT, -o, **CATÈT**, -o, *M.* s. m. et f. Cadet, cadette, celui, celle qui vient après l'aîné d'une famille. (It. *cadetto*, roum. *cadet*, m. s.)

COTÈTO, **CATÈTO**, *M.* s. f. Petite chatte. V. **CÁTO**.

COTIMELEJÁ, **COÛTIMELEJÁ**, **GOTIMELEJÁ**, v. a. Cajoler, caresser.

COTIMÈLO, **COÛTIMÈLO**, **GATIMÈLO**, **GUITONÈLO** S.-Gen. **GONDIMÈLO**, s. f. Cajolerie, caresse. Caresse déplacée, agacerie amoureuse. *Ombé tóntos bouístros cotimèlos gastás ouèl esón*, avec toutes vos cajoleries vous gâtez cet enfant (R. *cat*, chat, l'animal domestique le plus caressé, et dont le nom est devenu un terme de tendresse, puisqu'on dit *petit chat*, *petite chatte* dans le même sentiment que *petite biche*. Il est à remarquer qu'on dit *gatimèlo* là où le chat s'appelle *gat*.)

CÓTO, v. **COUÓTO**.

COTOPLÁSME, **CATAPLAÛME**, *M.* s. m. Cataplasme, topique de la consistance d'une bouillie épaisse, fait avec de la farine de lin, du son, du pain, qu'on applique sur la peau comme calmant pour abattre une inflammation. Après la farine de lin les mauves sont le calmant le plus efficace. (It. *cataplasma*, m. s. gr. *κατάπλασμα*, enduit.)

COTOPÚCHIO, **OÛRIÓLO**, s. f. Euphorbe des bois, plante. Le mot fr. catapuce désigne l'euphorbe épurge.

COTORÁTO, **TÁCO**, s. f. Cataracte, taie ou tache de l'œil. — On appelle encore *cotorátos* les paupières intérieures des oiseaux. S.-Sern.

COTORRÁLO, **CATARRÁLO**, adj. f. Catarrhale. *Fièvre cotorrálo*, fièvre catarrhale.

COTORRÓUS, **COTARRÓUS**, **CATARRÓUS**, -o, adj. Catarrheux, sujet aux catarrhes.

COTÓU, **CÁTOU**, s. m. Chaton, petit chat. *Combiá lous cotóus*, changer de confesseur. Se dit par allusion à la chatte qui change ses petits quand elle s'aperçoit qu'elle les a mal placés. (R. *cat*.) — Fig. Chaton, fleurs des conifères et des amentacées qui viennent en épi serré et souvent duveteux.

Mais lou sálze es en sábo et póusso sous *cotóus*
(PEYR.)

— Poupée de laine qu'on file au rouet.

COTOULÍC, *íque*, co, adj. et s. Catholique. *Lo religieü cotoulíco*, la religion catholique.

* COTOULISÁ (SE), v. pr. Se faire catholique, se convertir à la religion catholique.

COTOUNÁ, CATOUNÁ, *M.* v. n. Chatter, mettre en parlant de la chatte. — N. Ne dites pas fr. *chatonner* pour chatter ; chatonner signifie enchâsser une perle dans un chaton de bague. — Pousser les chatons en parlant des arbres.

COTOUNÁDO, CATOUNÁDO, *M.* s. f. Châtée, portée d'une chatte. (R. *cotóu*.)

COTOUNEJÁ, v. n. Piétiner. Se dit du lapin et du lièvre lorsqu'ils font des tours et des détours et brouillent leurs traces.

COTOUNIÉYRO, CATOUNIÉYRO, PETELIÉYRO, *Emp.* s. f. Chatière, et non *chatonnière* qui n'est pas français. Trou pratiqué à une porte pour laisser passer les chats. *Bárrro lo cotouniéro*, bouche la chatière. (R. *cotóu*.)

COTURÁ, OCOTURÁ, *Mill.* v. a. Capturer, empoigner, prendre en flagrant délit.

COTZÓU, v. COURCHÓU.

COUÁ, v. a. Couver. *Fa couá d'uoûs de ríto os úno clóuco* faire couver des œufs de cane à une glousse. (It. *cocare*, m. s. du lat. *cubare*, se coucher.)

COUÁDO (mot de 3 syll.), s. f. Couvée, œufs que couve une poule, un oiseau. (R. *couá*.)

* COUADO (mot de 2 syll.), s. f. Coupe à queue pour puiser de l'eau. (Lat. *caudata*, qui a une queue.) V. BOSSINO. — Têtard. V. CAPROTÓS.

COUÁL, s. m. Queue, cheveux de la tête réunis en queue comme on les portait anciennement. (Lat. *cauda*, queue.) — Houppes, tête d'arbre. V. POUNCHÁL. — Queue de cheval.

COUARD, -o, adj. Couard, poltron, lâche. (It. *codardo*, b. lat. *codardus*, m. s. lat. *cauda*, queue, soit parce que les lâches se mettent à la queue et sont les derniers à l'attaque, soit parce que les animaux lâches mettent la queue entre les jambes.)

COUÁRROU, s. m. Le maître, le bourgeois, le propriétaire, le chef d'un atelier. Ce mot usité sur la Montagne a été importé de Catalogne par les scieurs de long. Quoiqu'il ne soit pas injurieux, il ne se dit pas au maître. V. MOUSSÚ.

COUÁT, *ádo*, part. et adj. Couvé. Couvi, gâté. *Uoû couát*, œuf couvi. La différence entre couvi et *couát*, c'est que tout œuf gâté est un œuf couvi, tandis que un œuf *couat* est un œuf qui a été couvé, mais qui n'était pas fécond et qui s'est gâté ou qui étant fécond a avorté. V. BO-

TORÉL. — Niellé, charbouillé en parlant du blé. V. CORBOUNÁT.

COUBÁRROU, v. COUMPÉS, 2.

COUBÉN, s. m. Couvent, maison religieuse. *Lo nouóstro oynído bouol oná ol coubén*, notre aînée veut se faire religieuse.

COUBENÉNÇO, s. f. Gage, salaire. *Gógno úno brábo coubenénço*, il a un bon gage.

COUBÈRT, CUBÈRT, s. m. Couverture, toit d'une maison.

Prov. Que demouóro joust soun *coubèrt*,
Se res noun gógno, res noun pèrd.

« Qui demeure chez lui, s'il ne gagne rien, ne perd rien. » — N. En fr. couvert signifie asile, logement, mais non toit.

COUBERTÁ, v. a. Couvrir, faire le toit d'une maison. Couvrir un pot, y mettre le couvercle. V. OCOTÁ.

COUBERTÍN, s. m. Balin, grand drap de grosse toile dont on se sert pour transporter le fourrage. *Larz*. (R. *coubèrto*.) V. BOURRÁS.

COUBÈRTO, s. f. Couverture de lit. V. FLESSÁDO. N. *Couerte* p. couverture en fr. serait une grosse faute. — Passage couvert. S.-Sern.

COUBERTÓU, OCOTONÓU, *Mill.* COBUCKL, *Peyrl.* s. m. Couvercle d'un pot, d'un vase moyen. (R. *coubèrt*.)

COUBERTÓUYRO, COBOURTÓUYRO, COBUCKLO, s. f. Couvercle plus grand, comme ceux des chaudrons, des marmites. — Timbale. La timbale en effet a quelque ressemblance avec un grand couvercle.

COUBÉS, -o, adj. Avide, qui demande trop, qui prend trop. *Moussú lou trouop coubés, n'ouérs pas res*, monsieur qui êtes trop avide, vous n'aurez rien. Se dit aux enfants qui demandent ou prennent plus que ce qu'il leur faut pour leur nourriture. (*Cupidus*, avide, angl. *corélous*, convoiteux.)

COUBESEJÁ, v. a. Convoiter, désirer une chose. Jalouser, envier, porter en vie à quelqu'un.

COUBESÉNÇO, COUBESIE, ó, s. f. Avidité, convoitise, cupidité, envie d'une chose. (R. *coubés*.)

COUBIDÁ, v. a. Inviter à manger. *Me coubidèt de lach*, il m'invita à boire du lait.

* COUBIDÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui invite souvent, qui aime à inviter, à offrir à manger. *Es pas coubidáyre*, il invite fort peu.

COUBÍS, s. m. Lieu de réunion des femmes d'un village qui s'assemblent pour jaser sur les nouvelles du jour. *Sér*.

COUBISÁ, v. n. Visiter les voisins pour deviser, caqueter. Deviser, cancaner. *Mont*.

COUBÍT, s. m. Invitation à manger. *Fa lou coubit de Mounpeliè en dobolén l'escoliè*, faire l'invitation de Montpellier quand la personne descend l'escalier.

COUBRÍ, v. a. Couvrir. (It. *coprire*, lat. *coopere*, m. s.) V. OCOTÁ. — Ensemencer les terres, semer les céréales. S.-A. V. CUBRÍ.

COUBRI-CÈL, v. CUBER-CÈL.

COUBRÍDO, v. SEMENÁDO.

COUBRISÓU, v. CUBRISÓU.

COUBRO-PÈ, s. m. Couvre-pieds, petite couverture qu'on met sur les pieds. — Courtepointe, couverture de couleur. V. COURTO-POUNCHO.

COUC (FA). Tomber dans l'eau, chavirer.

COÛCÁ, v. COÛQUÁ.

COÛCÁDO, v. COLCÁDO.

COUCÁRDO, s. f. Cocardo. *Piqué lo coucárdo*, monter à la tête en parlant du vin. Frapper à la tête. *Nant*.

COUCÁRROU, péj. coucorrás, s. m. Gueux, coquin, fripon. Se dit aussi des animaux rétifs ou indociles.

* COUCÁYRE, s. m. Celui qui fait des coches à un fuseau. V. couquá. Ex. gus.

1. COÛCÈLO, s. f. Tête de chevreau ou d'agneau écorchée. Petit crâne. (R. C'est l'abrégié de *cobucèlo*, r. *cap*.) — Corps d'un enfant mort avant l'âge de raison ou avant la première communion. *Souná per úno coücèlo*, sonner les cloches pour un enfant défunt. On dit qqf. *coücèl*, m. pour un petit défunt. Est. Entr. — Petite boîte ; tabatière. — Fig. Personne niaise.

2. COÛCÈLO, POPUÓLO, Villc. COSSOUÓLO, CASÓRO, M. s. f. Auget mobile placé au-dessous de la trémie et qui verse le grain sur la meule.

1. COUCHÁ, v. a. Chasser, pousser devant soi, faire avancer. *Couchá lou bestídl*, pousser, faire avancer le bétail. *Uno idèyo coucho l'aütro*, une idée chasse l'autre, suit l'autre de près. (Lat. *coactare*, pousser.) — v. pr. Se poursuivre.

2. COUCHÁ, v. n. Coucher. On dit mieux *jáyre*. — v. pr. Se coucher, se mettre au lit. *Que se coucho ombé set en sontát se lèbo*, qui se couche sur la soif se lève en bonne santé. *Lou soulé s'es couchát*, le soleil s'est couché.

Prov. Cúmo lou lièch forás

Te couchorás.

C'est-à dire : Ton avenir sera tel que tu le prépareras. — s. m. Le coucher.

COUCHÁDO, s. f. Couchée, séjour que l'on fait la nuit dans une maison, une auberge, quand on voyage. *Pogá lo couchádo*, payer la couchée. Hospitalité pour la nuit. *Demondá lo couchádo*, demander l'hospitalité pour une nuit.

COUCHÁYRE, s. m. Celui qui conduit, qui pousse devant soi des bestiaux. Chasse-mulets. V. FORINÈL.

CÓUCHO, s. f. Hâte, action d'être pressé, de n'avoir pas le temps. *Obüre coucho*, être pressé, n'avoir pas le temps. (Lat. *coactio*, action de pousser.) — Couche de certaines choses. *Cócho de nèü*, couche de neige. *Peyr*. Peu usité.

COUCHÓNT, COUCHÁNT, s. m. Couchant, ouest.

COUCHOUÓL, v. COUQUILLÁDO.

COUCHOUYRÈL, COUCHOYRÈL, s. m. Premier vin qu'on tire de la cuve, ou qu'on fait à la hâte avant l'ouverture des vendanges.

COUCHOYRÈL, s. m. Petit chien de berger.

COUCÍ, adv. Comment. *Coucí boulès que ságo ?* comment voulez-vous que je fasse ? — Pour quoi. *Coucí benès to lèü ?* pourquoi venez-vous si tôt ? — conj. Comme. *Besès coucí s'es obimát*, voyez comme il s'est sali. — *Coucí que*, est-ce que. — *Couci-couci*, couci-couci, comme ci, comme ça, tant bien que mal.

COÛCOLÉT, -o, adj. Façonner, cérémonieux *Mill*.

COUCOMÈLO, v. ESCUDELÓU, 2.

COUCORÈCO, CLÓCO, s. f. CACARACÁ, *Nant*, m. Pigne, m. strobile, m. pomme de pin et d'autres conifères. (RR Le 1^{er} est le dim. de *coucou* ; le 2^e signifie glousse, parce que les pignes, quand ils sont secs, se hérissent comme la glousse devant le danger.)

COUCORÈLO, v. COUCOURLO.

COUCORRÚN, s. m. Coquinerie, esprit, habitudes de coquin. (R. *coucárrou*.) S.-Gen.

1. COUCÓU, s. m. Cocon, enveloppe que file le ver à soie et dans laquelle il s'enferme pour se transformer en papillon. Cocon d'autres chenilles qui s'enferment dans une enveloppe semblable. — Fig. Œuf. Se dit surtout aux petits enfants. *Cálo que te donnoráy un coucou*, tais-toi, sois sage, je te donnerai un œuf. (It. *cucco*, m. s.) — s. et adj. Nigaud, niais. *Quónte coucou !* quel nigaud ! — En fr. coucou se dit aussi d'un homme à qui sa femme n'est pas fidèle.

2. COUCÓU, FILIPÓU, Aub. Haricot rond. *Coucou blanc*, haricot rond blanc. *Coucou de bi*, haricot moitié blanc, moitié couleur de vin. — N. Les haricots longs blancs portent en fr. le nom de flageolets. V. MOUNGÉTO.

* COUCOULÁDO, COUCOUNÁDO, s. f. Tas de cocons. Tas d'œufs. *Oquí y o be úno tálo coucouládo*, voilà bien des œufs. (R. *coucou*.)

COUCOULÓUS (DE), adv. À croupetons, à croupetons, d'une manière accroupie. *Se métre de coucoulóus*, se mettre à croupetons. *Morchá de coucoulóus*, o *coucoulóus*, marcher à croupe-

tons. (R. *coucôu*, par allusion à la position accroupie de la poule qui pond.)

COUCOULÚCHO, v. *COCOLÚCHO*.

COUCOUMÁR, **BLoucÁR**, s. m. Espèce de pichet, vase en terre ou en bois pour le vin, ayant une anse latérale et un bec pour verser le liquide, et contenant de trois à quatre litres. *Mill. Peyrl.* — N. Le mot fr. coquemar désigne un pot pour faire bouillir de l'eau.

COUCÓUMBRE, **COUNCÓUMBRE**, **COULÓUMBRE**, *Marc.* **COUDÓUMBRE**, **COUDÓUME**, s. m. Concombre, espèce de cucurbitacée à fruit jaune, long ovale. On le mange cru comme excitant ; on peut le cueillir jeune et le conserver dans le vinaigre comme cornichon. (Lat. *cucumis*, courge.)

* **COUCOUNÉT**, **COUCOUNEL**, s. m. Petit cocon. Petit œuf. (R. *coucôu*.)

COUCOUNIÈ, **BYRO**, s. m. et f. Coquetier, coquetière, celui, celle qui achète et vend des œufs. (R. *coucôu*.)

1. **COUCOUNIÉYRO**, s. f. Magnanerie. V. **MOGNONDORIÓ**. — Lieu où pondent les poules.

2. **COUCOUNIÉYRO**, **CHOÛDELÁTRO**, s. f. Marchande d'échaudés.

COUCOURÁLLO, s. f. Narcisse jaune. V. **COUCÚDO**. — Narcisse poétique. *Conq.* V. **GÓNTO**.

* **COUCOURLÁDO**, s. f. Œufs cuits à l'eau. — Tas de champignons blancs à forme ovoïde. — Raves, pommes de terre que les bergers font cuire sous la cendre dans les champs. *Fa úno coucourládo*, faire cuire des raves ou des pommes de terre en improvisant un petit foyer en pleine campagne.

1. **COUCÓURLO**, s. f. dim. **COUCOURLÓU**, m. On appelle ainsi les champignons à chapeau ovoïde ou sphérique, et qui en naissant sont enfermés en boule dans un volva ou enveloppe, qui forme ensuite un anneau à leur pied. *Coucôurlo foudlo*, fausse oronge. *Coucôurlo roungeo*, la vraie oronge. V. **OURÓUNJO**. — Petite rave crue ou cuite.

2. **COUCÓURLO**, **COUCORÉLO**, **COUÓYNO**, **CÓUYNO**, *Aub.* **SONT-MIQUELO**, **SONT-MIQUOLÉNCO**, **MIQUOLÉNCO**, **SENT-MORTINO**, s. f. **MIQUEL**, **MIQUELÓU**, *Marc.* m. Oronge blanche, vulg. coucoumelle, v. *Bescherelle*, *amanita alba*, de *Persoon*, champignon blanc, dessous du chapeau lamellé, violet, brunissant avec l'âge, anneau au pied. Ce champignon, bon à manger, est assez commun dans les bruyères, les pâturages, les prés secs, depuis la Saint-Michel (29 septembre) jusqu'à la Saint-Martin (11 novembre). De là la plupart de ses noms.

3. **COUCÓURLO**, **COUCORÉLO**, s. f. **PRODEL**,

PRODELÓU, **PRODELÉT**, s. m. Agaric comestible, amanite comestible ou champignon de couche ; *agaricus esculentus*, *Wulf*, chapeau couleur d'argile, lames blanches. Ce champignon, le seul vendu et mangé à Paris où on le fait venir artificiellement dans l'obscurité sur le fumier de cheval, se trouve à l'entrée de l'hiver et au printemps dans les lieux herbeux, les bruyères, les friches, les prés, comme ses derniers noms l'indiquent.

COUCOURÓUCHO p. **COUCOULÚCHO**.

COUCÚDO, **COUCOURÁLLO**, **COILLOUÓLO**, s. f. **COUCÚT**, m. Narcisse jaune ou faux narcissé. Il vient au printemps dans les bois.

1. **COUCÚT**, s. m. Coucou, oiseau qui ne vient dans le pays qu'avec la belle saison, pond dans le nid des autres oiseaux, et fait entendre un chant bien connu qui lui a valu son nom dans toutes les langues. (It. *cuculo*, esp. *cuco*, lat. *cuccus*, grec *κόκκυς*, m. s.) On dit d'un habit usé, surtout d'un vieux chapeau : *lou dounoráy ol coucút*, je le donnerai au coucou, sans doute pour qu'il lui serve de nid.

Prov. Trémpe lou motí, lou ser essút,
Tems de *coucút*.

« Mouillé le matin, ressuyé le soir, temps de coucou, » c'est-à-dire que dans la belle saison l'humidité causée par la pluie dure peu.

Prov. Per Sent-Benesét
Lou *coucút* conto per soun dret ;
Se per Nouóstro-Dámo o pas contát
Es tuát ou esconát.

« A la Saint-Benoît (21 mars), le coucou chante de droit ; si à Notre-Dame (23 mars) il n'a pas chanté, il a été tué ou il est mort. » Ce n'est guère qu'en avril que le coucou fait son apparition dans notre pays. Ce proverbe doit être importé du midi.

2. **COUCÚT**, **BRÁGOS DE COUCÚT**, **CÁLSOS DE COUCÚT**. La primevère, vulg. pain de coucou, plante à fleur jaune qui vient au printemps à l'époque de l'arrivée du coucou.

3. **COUCÚT**, s. m. Massue dont on se sert pour écraser la pâte des noix ou la graine du lin dans le sac qu'on met sous le pressoir pour en extraire l'huile. — Traverse de bois qui maintient les jumelles d'un pressoir.

COUCÚT DE PÍBOUL, v. **HÉRBO DE FIC**.

COUDÁT, v. **OCUDÁT**.

COÛDEJÁ, v. **COLLEJÁ**.

COÛDEJÁDO, v. **COLLEJÁDO**.

COÛDEJODÓU, v. **BUGODIÈ**.

COUDENÁS, s. m. Grande couenne. (R. *coudéno*) — Fig. Femme de mauvaise vie. — Mau-

vais pré ou l'herbe est courte, où l'on fait paître les chevaux.

COUDÉNO, s. f. Couenne, peau de certains animaux, surtout du porc. *Baillo-mé úno coudéno per groyssá lo rëssó*, donne-moi une couenne pour graisser la scie. (B. lat. *culena*, it. *cotenna*, m. s. lat. *cutis*, peau.)

COUDÈRC, s. m. Petit pré, petit enclos situé près de la maison et où on laisse aller la volaille, les agneaux, etc.

Prov. Que demouéro dins soun coudèrc,
Se res noun gógno, res noun pèrd.

« Qui reste dans son enclos, s'il ne gagne rien, ne perd rien. » — Pacage communal situé près d'un village, d'un hameau. (B. lat. *codercum*, m. s.)

COUDÉT, v. COLLÉT.

COUDÉT, s. m. Fauillon, petite faucille. Prov. *O Condé l'ouon missóuno ombé un coudét*, à Canet (-de-Salars) on moissonne avec un fauillon, ce qui veut dire que les récoltes y sont chétives, parce qu'il n'y a pas beaucoup de terres arables, comme dans beaucoup de localités dites du Ségala.

COUDÉTO, s. f. Petite pierre à aiguiser. (R. dim. de *cout*.)

COUDIÁL, **COUDIÓL**, s. m. Coyer. V. **COUDIR**. — Fig. Femme suspecte et sans honneur.

COUDIÈ, **COUDIÓL**, *Larz.* **COUDIÁL**, **COUDIÁR**, S.-A. s. m. Coyer, coffre, étui en bois où le faucheur tient sa pierre à aiguiser. — Espèce de laitue qui se forme en pomme ovale allongée comme un coyer.

COUDÍS, v. **COUTÍS**.

COUDÓUBRE, v. **COUCÓUMBRE**.

COUDOUGNÁC, s. m. Cotignac, confiture de coings ; gelée de coings. (R. *coudoun*.)

COUDOUGNÁT, s. m. Confiture faite avec des poires et du cidre. *Carl*. — Pommes écrasées destinées au pressoir pour faire du cidre. *Villn*.

COUDOUGNÈ, v. **COUDOUNIÈ**.

COUDÓUGNO, v. **COUDOUN**,

COUDÓUMBRE, **COUDÓUME**, v. **COUCÓUMBRE**.

COUDOUNIÈ, **COUDOUNIÈ**, *Est.* **COUDOUGNÈ**, ó, s. m. **COUDOUGNÉYRO**, S.-A. f. Coignassier, arbre qui porte les coings. (R. *coudoun*.)

COUDÓUN, s. m. **COUDÓUGNO**, S.-Sern. f. Coing, fruit du coignassier dont on fait la liqueur et la confiture du même nom. (It. *cotogno*, lat. *cotoneum*, m. s.)

COUDOUNIÈ, v. **COUDOUNIÈ**.

COUDOUÓL, v. **COUNOUILLÁDO**.

COUDÓURS, -o, s. m. et f. Aide berger. S.-Sern. V. **ROGÁS**.

COUDRÍL, v. **CÓUTRE**.

COUDRILLÓUN, s. m. Espèce de bateau avec cabine.

COUÈL, s. m. Œuf qu'on donnait autrefois au berger qui apportait sain et sauf un agneau ou un chevreau né au pâturage. (R. *couè*, cri du chevreau nouveau-né.) *Mont*. — Cadeau que l'on fait à une femme pour les soins qu'elle a donnés à une malade.

COUETEJÁ, v. n. Quoailer, remuer toujours la queue. (R. *couéto*.)

COUETIÈYRO, adj. f. **BIRÓUNO COUETIÈYRO**. Ta-rière de moyenne grandeur à longue tige. (R. *couéto*.)

COUÈTO, **COUÍTO**, **CUÈTO**, *Mill.* **COTO**, *Mont.* **CÍTO**, S.-A. s. f. Queue. *Fa lo couéto, rebessiné lo couéto os uno ègo*, troussez la queue à une jument. *Coupá lo cío os un chi*, couper la queue à un chien. *Trómblo cóumo úno couo de báco*, il tremble comme un voleur. *Lo couéto d'úno fuèllo*, le pétiole, la queue d'une feuille. (B. *coda*, lat. *cauda*, v. fr. *coue*, m. s.) — N. Dans les pays où l'on dit *cúo*, les mots *couéto*, *cuéto*, qui sont dim. ne s'emploient que dans le sens de petite queue, comme celle du pourceau, etc.

COUÈTO, **CÓUSTIO**, *Vill.* **CÓULCE**, *Larz.* **COLICÉRO**, S.-A. s. f. Couette, matelas de plumes, lit de plumes ou de feuille de maïs. (RR. Les deux premiers mots se rapprochent du gr. *κοίτη*, lit ; le vieux mot fr. *couste* signifiait courte-pointe ; les deux derniers du lat. *culcita*, paillasse ; it. *coltrice*, couette.)

COUÈYF..., v. **COUYF...**

COUÈYNO, v. **COUCÓURLO**, 2.

COUÈYSSÍ, v. **COUYSSÍ**.

COŨFÁ, **CAŨFÁ**, **CALFÁ**, S.-A. v. a. Chauffer. *Coŭfá lou four*, chauffer le four. (Lat. *calfare* p. *calefacere*, m. s.) — v. pr. Se chauffer, se réchauffer.

COUFÁ, v. **COUYFÁ**.

COUFÁDO, v. **BONÁDO**.

COŨFÁGE, **CAŨFÁGE**, **CALFÁGE**, S.-A. s. m. Chauffage.

COUFÈL, s. m. Vieux chapeau. *Ocouó's pas qu'un coufèl*, lou dounoráy ol coucút, c'est un vieux chapeau, je le donnerai au coucou. S.-Ch. Pour l'étym. v. *couóyfo*.

COUFÈLO, qqf. **CUFÈLO**, s. f. Vieux chapeau de femme. S.-Ch. V. **CUFÈLO**.

COUFESSÁ, v. a. Confesser, avouer ses fautes, confesser, entendre la confession de quelqu'un. (R. it. *confessare*, m. s. du lat. *confiteri*, avouer.) — v. n. Se confesser, accuser ses fautes. *Ou díse cóumo se coufessábo*, je le dis sincèrement comme si je me confessais.

Prov. Se *coufessá*, se courrejá
Sous dous mestiès bous o fa.

« Se confesser, se corriger sont deux choses bonnes à faire. » — v. pr. Se confesser. *Per pla se coufessá se cal pla exomin i*, pour bien se confesser il faut bien s'examiner.

COUFESSÁT, *ádo*, part. Confessé.

Prov. Pecát *coufessát*
O mièch perdounát.

« Péché confessé (est) à moitié pardonné. »

COUFESSÁYRE, o, s. m. et f. Pénitent, e, qui se confesse. — adj. Qui se confesse souvent. V. *ocoufessít*.

COUFESSIEÛ, s. f. Confession, aveu de ses péchés. *Que romboudyo so coufessieü s'espaüso opèdre Dieü*, qui renvoie sa confession s'expose à perdre Dieu.

COUFESSIEÛNÁL, s. m. Confessionnal, siège du confesseur.

Prov. Quond ouon dintro ol *coufessieündl*,
Se cal coufessá coumo cal.

« Quand on va au confessionnal, il faut se confesser comme il faut. »

COUFESSÓU, s. m. Confesseur. *Cal pla coussi soun coufessóu*, il faut bien choisir son confesseur. *Coufessóu de lo fe*, confesseur de la foi, qui souffre ou qui a souffert pour la foi.

COUFÍ, v. a. et n. Mijoter, faire cuire lentement à petit feu. Mitonner, n. Se mitonner, cuire lentement, laisser un temps dans le bouillon. *Doyssá coufi lo súpou*, laisser mitonner la soupe. (Lat. *conficere*, achever ; diriger.) — v. n. Fermenter, s'assimiler, en parlant du fumier qu'on mêle à la terre avant de semer. — v. a. Déliter, briser la pierre. Se dit des effets de la chaleur et de la gelée sur certaines pierres. *Lou soulél et lo joládo coufissou lou sobèl*, le soleil et la gelée délitént et brisent la mauvaise qualité de pierre du grès bigarré. — v. n. Éprouver longtemps du chagrin. — v. pr. Se mitonner. Fermenter. Se déliter, se briser.

COUFIDÓU, ESTOUFOÛÈR, *Rign.* FOURNÉT, *Laiss.* s. m. *pouríno*, *Larz.* *couquelo*, *Aub.* qqf. *clouócho*, s. f. Cloche de fonte, à trois pieds et à poignée avec un couvercle. Cette cloche ronde ou ovale est très commune et très commode pour faire une étuvée ou estouffade, pour faire cuire les viandes ou autres aliments sans évaporation sensible. *Fa coudyre úno gigo dins lou fournét*, faire cuire un gigot dans la cloche de fonte. (RR. Le 1^{er} mot vient de *coufi*, cuire lentement ; le 2^e d'*estoufá*, empêcher l'évaporation ; le 3^e de *four*, four ; le 4^e de *poutí*, fonte, et le

5^e signifie coquille.) *Coufidóu* signifie encore étuvée, viande cuite dans la cloche. *Li cal de coufidóus*, il lui faut des étuvées. *Coc*.

COUFIGNÁ, ESCOUFIGNÁ, v. a. Confiner, reléguer dans un coin. S.-A. — v. pr. Se faire une place dans une foule compacte, se caser ; s'ouvrir un passage. — Se rencoigner.

* COUFIGNÈ, COUFIGNOMÈN, s. m. Foule compacte. S.-A.

* COUFIGNÈ, Tas de fruits à moitié gâtés.

* COUFISÓU, s. f. Cuisson lente.

COUFÍT, *ído*, part. Mitonné, cuit lentement. *Súpou coufido*, soupe mitonnée. — Délité, brisé. réduit en terre. *Pýro coufido pel gèl*, pierre réduite en terre par la gelée. — Pourri. *Fústou coufido*, poutre pourrie.

COUFLÁ, v. a. Gonfler, enfler, souffler. *Lou legún couflo*, les légumes gonflent. *Couflá úno bessigo*, gonfler, souffler une vessie. *Couflá un bedèl*, souffler, bouffer un veau. (Lat. *conflare*, souffler.) — v. pr. Se gonfler, enfler, n. s'enfler. Se météoriser en parlant des ruminants qui mangent trop de luzerne ou de trèfle sur pied.

COUFLÁT, *ádo*, part. Gonflé, plein de vent. Météorisé. V. *coustugát*.

COUFLE, o, adj. Gonflé ; plein et rebondi.

COUFLE, COUFLÁT, ESCOUFLÉT, BUFÉT, BUFO-DÓU, *Entr.* s. m. Soufflet pour souffler au feu. (RR. *couflá*, *bufá*.)

COÛFLÍT, *Peyr.*, p. *cloufít*.

COÛFLO, s. f. *couflos*, pl. Cloche, ampoule, boursofflure. Bulle d'eau.

COUFLOBÓUGRES, s. m. pl. Nom grossier qu'on donne aux pois et aux haricots.

COÛFLOS, s. f. pl. Robe bouffante, crinoline. *Pouórto los couflos*, elle porte la crinoline.

COUFLOSÓU, s. f. Gonflement, tel que celui que produisent les légumes.

COÛFODÍS, -so, *caufadís*, -so, adj. Chauffé souvent. *Un four coufodís*, un four souvent chauffé.

COÛFODÓU, adj. m. Qui chauffe. *L'ástre coufod'ú*, l'astre réchauffant, le soleil.

COUFOUÓRLHO, s. f. Cupule des noisettes, enveloppe verte et festonnée qui les couvre en partie. V. *cuflo*.

COUGÉT, s. m. Boîte ou sac à poudre.

COUGNÁ, v. *cugná*.

COUGNÁT, *ádo*, s. m. et f. Beau-frère, belle-sœur, cousin, cousine. S.-A. S.-J.-Br. (Lat. *cognatus*, m. s.)

COUI (pr. *cou-í*), adj. m. Petit. Se dit des doigts et des orteils. *Lou det couí*, le petit doigt. *L'ortél couí*, le petit orteil. *Rég.* (R. Ce mot veut dire qui se plaint.)

* COUINÁ (pr. *cou-iná*), v. n. Crier d'une voix aiguë. Se dit du porc quand on le langueye, qu'on le pèse en le suspendant, ou qu'on le tue. (R. onom. du cri de l'animal, qui se plaint.)

Prov. Per Sénto-Cotoríno (25 novembre)
Lou pouore *couíno*.

C'est-à-dire qu'à partir de la Sainte-Catherine on tue les porcs gras. *Larz.*

COUITO, v. *couéto*.

COUJO, v. *goujo*.

COUJORASSO DE SÈRP, s. f. Bryone dioïque, vulg. couleuvrée, vigne blanche, vigne vierge, plante sarmenteuse à grosse racine fétide. *Vill.*

COUJÓU, v. *goujóu*.

1. COUL, s. m. *coulosóu*, f. Décuaison, action de transvaser le vin de la cuve vinaire où il a fermenté dans les tonneaux. *Lou tems de los coulosóus*, l'époque de la décuaison. (R. *coulá*.)

2. COUL, v. *coulobóu*, 2.

1. COULÁ, s. m. Collier pour les animaux. V. *coulárd*. — Fig. Terme injurieux. *Missónt coulá*, petit drôle, mauvaise tête. *Michánt coulá*, mauvais sujet.

2. COULÁ, v. a. Mettre le collier à une bête de trait. *Bay coulá lou chobál*, va mettre le collier au cheval.

3. COULÁ, v. a. Coller, faire tenir avec de la colle. (R. *couólo*) — Arrêter court, réduire au silence, soit par une vive réplique, soit par une question embarrassante. — Arrêter court une bête de trait, soit en augmentant la charge, soit en faisant ou laissant passer la charrette contre ou devant un obstacle. *O couláit lou chobál, lo corréto*. Ces mots sont intraduisibles dans leur généralité. Il faut dire, selon les circonstances, engager dans, empêtrer, embourber, accrocher, etc. la charrette. — v. pr. Se coller, s'arrêter court, ne pouvoir plus avancer.

4. COULÁ, v. a. Couler, passer au couloir, à l'étamine. (Lat. *colare*, m. s.) — Couler, transvaser, verser d'un vase dans un autre. V. *re-coulá*. — Décuver, transvaser le vin de la cuve dans les tonneaux. — Verser le métal fondu. — v. n. Couler, dégoutter. V. *roujá*. — Couler en parlant de la vigne et autres arbres dont la floraison est contrariée par la pluie et qui perdent le fruit naissant.

5. COULÁ, *ocoulá*, *Entr. coutrá*, S.-A. *Mill. croutrá*, *Larz.* v. a. Caler, mettre de niveau. *Coulá lo taúlo*, caler la table. Caler, fixer, arrêter avec une cale. *Coulá los rouódos*, caler les roues. *Croutrá lo corréto*, caler la charrette.

6. COULÁ, v. a. Raser, effleurer. *Coulá lo*

porét, raser la muraille, s'appuyer contre. *Coulá lo porét*, s'appuyer contre la muraille.

7. COULÁ, v. n. et a. Coûter. *Quond vous coulét ouél copél ?* Combien vous coûta ce chapeau. V. *coustrá*.

COULÁDO, s. f. Salut fait par une inclination de tête. (R. *couol*.)

So tèssto de bounéts et de béndos *corgádo*
Ol boujál soun besí fo may d'úno *couládo*.

(Coc.)

COULÁNO, s. f. Collier de bois très large pour les veaux. S.-A. (It. *collana*, collier.) — *COULÁNO*, *Cam.* Large collier des bœufs auquel sont attachées les clarines ou sonnettes.

COULARÍO, s. f. Espèce de carcan qu'on met aux chèvres. *Ség.*

COULÁRD, *COULÁ*, *Mill.* s. m. Gorgerin, collier de fer ou de cuir garni de pointes de fer que l'on met au cou des dogues, des chiens de parc pour qu'ils puissent se défendre des loups. (Lat. *collare*, m. s.) — Collier de chien en général. — Collier des brebis et autres animaux qui portent des sonnailles ou des grelots. — *COULÍR*, *M.* s. m. Collier de bête de trait.

COULÁS, *MÈRLE CORBOTÁT*, *MÈRLE D'ÁTO*, s. m. Merle à plastron blanc ou merle d'eau. Il habite les montagnes. Il est ainsi appelé à cause du plastron qui forme comme un collier ou une cravate à son cou.

COULAS-ÔC. Notez ceci, notez le point ; remarquez bien. *Carl.* Oui, c'est cela. Est-ce le chemin de tel endroit ? *Coulas-ôc*, *moussú*, oui, monsieur.

COULCE, v. *couéto*.

COULCÉRO, *COULCÉDO*, *Rp.* *COUYSSINO*, *Villn.* | *BORÁFO*, *BARÁFO*, *GARÁFO*, S.-A. *POILLASSO*, *Larz.* Paillasse, sac plein de paille qui sert de lit ou qui supporte le matelas. Dans bien des endroits les deux premiers mots, le 4^e, le 5^e et le 6^e désignent une paillasse ou matelas garni de balles d'avoine ou de paille de maïs, appelé en fr. *balasse*, v. *Bescherelle*. (RR. Les 2 premiers mots se rapprochent du lat. *culcitra*, m. s. ; le 3^e de *couysst* ; les trois suivants sont pour *balasse*, de *balle* ; le dernier vient de *pdillo*.)

COULÉILLO, *CAULÉILLO*, *M.* *COULÍLLO*, *Mont.* *COULÍLLO*, *Larz.* s. f. *COULÉT*, *CAULÉT*, *M.* m. Chou d'hiver ; jeune chou qui n'a pas pris tout son développement. (*Caulis*, m. s. fut emprunté par les Latins aux Gaulois.)

COULEJÁ, v. a. et abs. Dépouiller les choux de leurs feuilles.

COULERÉTO, s. f. Colletterie, fraise, ornement du cou pour les femmes.

COULERÍNO, v. COULORÍNO.

COULÈRO, s. f. Colère, emportement. Prov. *Per dintrá en coulèro cal sourit de rosóu*, pour entrer en colère il faut sortir de la raison.

Prov. *Coulèro de Porís*

Cóuro plóuro cóuro ris.

« Colère de Paris, tantôt pleure, tantôt rit. » Se dit des personnes au caractère léger et mobile, sensibles ou susceptibles à l'excès.

COÛLÉT, v. COÛLÉILLO.

COULÉT, s. m. Collet, partie d'un habit qui entoure le cou. V. COÛSSO. — Collerette. S.-A.

COULETÁ, v. a. Colleter, saisir au collet pour secouer, maltraiter. — Laisser un collier de laine à la brebis quand on la tond. V. FRÁPO. — v. pr. Se colleter, mettre un collet. — Se colleter, se saisir au collet et se secouer.

COULIÁNDRO, s. f. Piquette, mauvais vin.

COULÍCO, s. f. Colique.

COULICÓUS, -o, adj. Coliqueux, sujet à la colique, ou qui donne des coliques.

COÛLIÈ, EYRO, adj. Qui aime les choux. Prov. *Cat coûliè, co robiè*, le chat préfère les choux, le chien les raves. (R. *coûlét*.)

1. COULIÈ, s. m. Collier, ornement pour le cou. Collier de chien ou d'autre animal. V. COULÁND. (R. *coul.*)

2. COULIÈ, s. m. Chef d'une bande de moissonneurs, appelée *coudó*. V. COPITÓN.

COÛLIÈYRO, CAÛLIÈYRO, M. s. f. Carreau, planche de choux. Choux en général.

Onnádo de *coûlièyro*,

Onnádo de *poûrièyro*.

« Année de choux, année de misère, » parce que les choux ne réussissent bien que par des pluies fréquentes d'été qui compromettent les principales récoltes.

COULINDRÓU, COULINTÓU, GOULINTÓU, s. m. Groseille sauvage, celle du *ribes alpinum* spécialement.

COULINTÓU, COURINTÓU, s. m. Groseille. S.-A. V. GROÛSÉILLO.

COULÍSSO, s. f. Coulisser, rainure. — Coulisser, rempli fait à un tablier, à un rideau, etc. pour le serrer, le desserrer au moyen d'un cordon ou lacet passé dedans. — Qqf. lacet. V. BÉTO.

COULLEBÁ, COULLEBÉTO, v. COLLEBÁ, COLLEBÉTO.

COULLEBO COUMBÁYSSO. Mots dont se servent les enfants en faisant au jeu de bascule. V. COLLEBÉTO.

COULLEGE, COULLEGI, Mont. s. m. Collège. (R. du lat. *collegium*, m. s.)

COULLETÓU, TOILLÁTRE, S.-A. COUÓSSOU, Espl. s. m. Percepteur, receveur particulier. *Cal oná troubdá lou coulletóu per crousdá lo tdillo*, il faut aller chez le percepteur pour achever de payer les impositions de l'année. (RR. Le 1^{er} mot du lat. *collector*, qui recueille ; le 2^e de *tdillo*, le 3^e du lat. *consul*, consul, magistrat d'une ville. Les consuls ayant été remplacés par les maires, leur titre s'est conservé en certains lieux pour désigner les percepteurs.

COULLIRE, s. m. Collyre, liniment pour les yeux. (R. du gr. *κολύριον*, m. s.)

COULLOTIEÛ, s. f. Collation, léger repas qu'on fait le soir quand on jeûne.

COULLÓUC, s. m. Service, soins. S.-Gen.

COULLOUQUÁ, v. a. Colloquer, placer, établir. (R. du lat. *collocare*, m. s.) — Servir, donner ses soins. S.-Gen.

1. COULODÓU, COULADÓU, M. s. m. Couloir, passoire, ustensile de laiterie tantôt en forme d'étamine, tantôt en forme de chausse ou de capuchon (v. ESTEBIGNO) pour passer le lait et en séparer les saletés. (R. *coulá*.)

2. COULODÓU. Chaudière où l'on fait cailler le lait. V. GÉALO.

Tout de sulto es jetát (le lait) dins un grond
[*coulodóu*,

Et per lou fáyre préne on y tray lou presóu.
(PEYR.)

COULOLÁCH, s. m. Étamine, linge qui sert de passoire pour couler le lait. *Ség.*

COULORDÁ, v. ENCOULORDÁ.

* COULORETÁT, ÁDO, adj. Qui a une collerette, un collier blanc autour du cou.

* COULORINÁT, ÁDO, adj. Qui a un beau fa-
non, qui a un collier, une collerette. V. PROPÛT.

COULORÍNO, v. BOLDÓNO ; FRÁPO.

COULÓU, s. f. Couleur. (Lat. *color*, m. s.)

COULOUMBÉT, s. m. Pain qu'on donne le jour de Noël à chaque membre d'une famille. S.-R.

COULOUMBÍNO, s. f. Colombine, fiente de pigeon.

COULÓUMBO, s. f. Colombe, pigeon. (R. it. *colomba*, du lat. *columba*, m. s.) — Colombe, grande varlope renversée sur laquelle les tonneliers parent les joints des douves.

COULOUMBÓU, s. m. Pigeonneau, petite colombe. Plus souvent petit pain qu'on donne au fourrier.

COULOUNÈL, COUROUNÈL, Mill. s. m. Colonel, officier qui commande un régiment.

COULOUNFOBÁRT, v. FOBÁRT.

COULÓUNO, s. f. Colonne. (R. du lat. *columna*, it. *colonna*, m. s.)

COULOUÓBRE, COULÓBRE, s. m. D'après un préjugé populaire c'est un serpent ailé qu'on suppose éclore d'un œuf de coq si on le cache dans un fumier. *S.-Ch.* (It. *colubro*, lat. *coluber*, esp. *culebra*, couleuvre.)

COULOURÁ, v. a. Colorer, donner de la couleur en parlant de la lumière qui colore les fruits. Colorier, appliquer des couleurs. (Lat. et it. *colorare*, m. s.) — *v. pr.* Se colorer, prendre de la couleur.

COULPOURTÁ, v. a. Colporter. (R. Ces mots signifient porter sur le *cou*, sur le *dos*.)

COULPOURTÚR, s. m. Colporteur.

COŪMÁ, CAŪMÁ, v. n. Chômer en parlant des brebis. *V. ocoŭmá.* (Gr. *καῦμα*, lat. *cauma*, forte chaleur.) Mitonner, cuire lentement, à une douce chaleur. *Fa coŭmá lo crêmo, lou búrrre*, tenir la crème, le beurre près d'un feu doux pour les manipuler, avec plus de succès. — Rester trop longtemps sur le feu en parlant de certains mets. *V. choŭmá.*

COUMÁNDÓ, v. COUMÓNDÓ,

COŪMÁT, CAŪMÁT, 1^{do} part. Mitonné. *Sóupo coŭmádo*, soupe mitonnée. *V. coufít.*

COUMÁYRO, s. f. Commère.

*Prov. Quond coumáyros s'ommoŭçou
Los bertáts se descoubríssou.*

« Quand commères s'irritent et en viennent aux récriminations et aux insultes, les vérités se découvrent. »

COUMBÁ, v. PORÁ, 2.

COUMBÁL, v. CÚMBO.

COUMBÁDO, s. f. Rafale, coup de vent. *Fo únos coumbádos de ben que tout ne trómblo*, il fait de telles rafales que tout tremble, des rafales qui ébranlent tout. (R. *cúmbó* : on suppose que le vent décrit des courbes sur le plan d'une combe.)

COUMBÁT, s. m. Combat, petite bataille.

COUMBÁTRE, v. n. et a. Combattre.

COUMBÁYRE, v. PORÁYRE.

COUMBÁYSSO, v. COULLÉBO.

COUMBENÁPLE, o, adj. Convenable.

COUMBÉNCRE, v. a. Convaincre.

COUMBENÍ, v. n. Convenir.

COUMBENTIEŪ, s. f. Convention. *Talos sou nouóstros coumbentieŭs*, telles sont nos conventions.

COUMBERSÁ, v. n. Converser, causer.

COUMBERSIEŪ, s. f. Conversion, changement en bien

COUMBERSIEŪS p. COUMBULSIEŪS.

COUMBERSOTIEŪ, s. f. Conversation.

COUMBERTÍ, v. a. et pr. Convertir. Se convertir.

COUMBERTÓU, v. COUMPOÚRTO.

* **COUMBÉT, s. m. arch.** Petit pain qu'on donnait dans les familles à chaque membre le jour de Noël.

* **COUMBINÁ, v. n.** Se servir à deux et alternativement d'une chose, par exemple, d'une bête de somme.

COUMBLÁ, v. a. Combler, remplir jusqu'aux bords ou par dessus les bords. (Lat. *cumulare*, m. s.) — *Coumblá d'honestetáts*, combler de politesses. — Remblayer, faire un remblai, un terrassement.

CÓUMBLE, s. m. Remblai. Comble. *V. coumóul.*

CÓUMBO, s. f. COUMBÁL, Rp. m. Combe, petite vallée, dépression de terrain. (R. bret. *komb*, vallon. *Guir.* ; grec *κύβος*, creux, b. lat. *cumba*, m. s.) — *N.* Dans un pays accidenté comme le nôtre, le mot *combe*, usité autrefois en fr. est inévitable et d'un usage fréquent. Aussi il a donné naissance à une foule de noms propres : Combes, Combis, Combettes, Lacombe, Combelongue, etc.

COUMBÉTO, COUMBORTLO, s. f. Petite combe, enfoncement, dépression de terrain.

COUMBÓUL, COUMBOLÚN, v. COUMÓUL, COUMOLÚN.

COUMBOUQUÁ, v. a. Convoquer, réunir.

COUMBRÓN, s. m. Articulation d'une branche, bois de l'enfourchure. *Espl.* (R. du b. lat. *cum branca*, avec la branche.)

COUMBULSIEŪS, COUMBERSIEŪS, Belm. s. f. pl. Convulsions, spasmes, crise nerveuse.

COUMENÇÁ, v. a. et n. Commencer. *Commençá lo journádo per pregá Dieŭs*, commencer la journée par la prière. *Coumençá un efón*, commencer un enfant, lui donner les premières leçons. *Coumenço de troboillá*, commence à travailler. *Coumenço de portí qu'ieŭ baŭ bení*, pars le premier, je vais venir. (R. it. *cominciare*, b. lat. *conitiare*, m. s. du lat. *initium*, commencement.) — Provoquer. *L'o coumençát*, il l'a provoqué.

COUMENÇÁYRE, o, s. m. et f. Apprenti, ie, débutant, commençant.

COUMENÇOMÉN, COUMENÇÓU, S.-Gen. s. m. Commencement, début ; exorde. Origine ; principe.

COUMERÇÁ, v. n. Commercer, trafiquer.

COUMÉRCE, s. m. Commerce, trafic. *Lou coumérce bo pas*, le commerce ne va pas, est en souffrance. (R. du lat. *commercium*, m. s.) — Commerce, relations.

COUMESSIEŪ, s. f. Commission.

COUMESSIEŪNÁRI, -o, s. m. et f. Commissionnaire.

1. COUMÉTRE, v. a. Commettre, faire, trans-mettre. *Coumètre úno fauto*, commettre une faute. (R. it. *commettere*, lat. *committere*, m. s.)

2. COUMÉTRE, OCOUMÉTRE, ESCOUMÉTRE, OBOUCHI, *Mont.* v. a. Exciter, lancer un chien contre quelqu'un. (R. lat. *committere*, mettre aux prises.)

COUMÍS, s. m. Commis.

COUMISSÁRI, s. m. Commissaire. *Lou coumissári de poullço*, le commissaire de police.

CÓUMO, conj. adv. Comme. *Es testút cóumo un áse*, il est tétu comme un âne. *Que sès cóumo cal!* que vous êtes simple ! *Belm.* — *Que. Es to couqui cóumo tus*, il est aussi espiègle que toi. *L'efón es to brábe cóumo lou páyre*, l'enfant est aussi brave homme que le père.

COUMODITÁT, s. f. Commodité. *O boudstro coumoditát*, à votre commodité.

COUMONDÁ, COUMANDÁ, v. a. Commander, ordonner. Donner un ouvrage à faire, donner une commande. Prov. *Que coumóndo págo*, celui qui commande paye.

COUMÓNDÓ, COUMÁNDÓ, s. f. Commande.

COUMONDOMÉN, COUMANDAMÉN, s. m. Commandement, précepte ; ordre. *Per éstre boun creatiè cal oubservá lous coumondoméns de Dieús et de lo Gléysso*, pour être bon chrétien il faut observer les commandements de Dieu et de l'Eglise.

1. COUMÓUL, COUMBÓUL, COUBERTÓU, ESCÁYRE, *Mill.* MOCHIE, *S.-Gen.* MODIE, *Mont.* MODRIE, *S.-Ch.* POUSTIL, *Larz.* TOÛLIE, *Espl.* s. m. POÛFICITRO, *Ség.* f. Couvercle du pétrin ou de la huche. Ce couvercle, sur lequel on donne quelquefois la dernière préparation à la pâte, sert à la porter au feu. Quelquefois on a un grand plateau qui sert aux mêmes usages sans être le couvercle du pétrin. Il est désigné par la plupart des noms réunis ci-dessus. (RR. Les deux premiers mots signifient *comble* ; le 3^e couvercle ; le 4^e équerre, parce que ce plateau est coupé à angles droits ; le 5^e vient de *mach* ; les deux suivants signifient madrier ; le 8^e plateau ; le 9^e grande table, et le 10^e vient du lat. *panem facere*, faire le pain.)

2. COUMÓUL, -o, qqf. COUMBÓUL, -o, adj. Comble, rempli par dessus les bords. *Úno quárto coumóulo de cibádo*, une quarte d'avoine comble. *Escudèlo coumóulo*, écuelle comble. (Lat. *cumulus*, le comble, l'excédant.)

COUMOULÚN, qqf. COUMBULÚN, s. m. Le comble, ce qui peut tenir par dessus les bords d'une mesure, d'un vase déjà plein. *Me tournóu lou coumoulún*, vous me rendez le comble par dessus le marché.

COUMOUDÉ, COUMÓDE, o, *M.* adj. Commode, aisé, facile. *Ocoud's pas coumouóde*, ce n'est pas aisé. Se dit des personnes dans le sens de propre à, disposé à, à portée pour. *Oyci sou pas coumouóde*, ici je ne suis pas à portée, je ne suis pas en main. — N. En fr. commode ne se dit des personnes que dans le sens de doux, complaisant, facile. (Lat. *commodus*, m. s.)

COUMOUDÓ, COUMÓDO, *M.* s. f. Commode, meuble.

COÛMOUSÍ, v. comousí.

COUMPÁGNO, s. f. Compagne. — Compagnie, personnes qui sont avec celle qu'on salue. *Bounjór, modámo, et lo coumpágnó*, bonjour, madame, et la compagnie.

* COUMPANEJÁ, v. n. Manger quelque chose avec le pain, au lieu de manger le pain sec. (R. *couponnage*.)

COUMPÁS, s. m. Compas. (It. *compásso*, m. s.)

COUMPELÍ, v. a. Forcer, obliger, contraindre. (Lat. *compellere*, m. s.)

COUMPÈNDI, v. COUMPILLE.

COUMPENSÁ, v. a. Compenser.

COUMPENSOTIEÛ, s. f. Compensation.

1. COUMPÉS, s. m. Contre-poids, poids qui sert à contrebalancer une force opposée. — Équilibre. *Es pas de coumpés*, il n'est pas en équilibre.

2. COUMPÉS, SOUC, MOUTÓU, COBÁRGOU, *S.-Ch.* COBÁRGUE, COBÁRBOU, COBÁRROU, COBÁYS, COBÁL, COBÁLBRE, *Rég.* s. m. Mouton de cloche. (RR. Le 1^{er} mot est pour *countro-pés*, contre-poids ; le 2^e signifie gros billot. Le 3^e est français. Les autres sont des variantes du vieux mot *cabardol*. V. ce mot.)

3. COUMPÉS, s. m. Cadastre. *Belm.* V. CADASTRE. — N. Compoix s'est dit en Languedoc p. cadastre.

COUMPÉTÉNÇO, s. f. Compétence.

COUMPILLE, COUMPÈNDI, *Mont.* s. m. Dérangement, tracas, embarras, peine. *Doundé de coumpille*, causer du dérangement, être à charge, exiger beaucoup de soins. Se dit des petits enfants, des malades. *Larz.* *Dins oquél houstát, y o foudrço coumpèndi*, dans cette maison il y a beaucoup d'embarras. *Mont.*

* COUMPISSÁ, v. a. Uriner contre quelqu'un ou quelque chose. *Lous cos te coumpissoróu*, se dit à quelqu'un qui n'a pas le sou à la poche et qui est par conséquent exposé au mépris des mendiants. (R. *éduntro pissá*.)

* COUMPISSÁL, s. m. Endroit où un animal a l'habitude d'aller uriner. — Pissat de bête puante, de renard, etc. — Urine répandue,

COUMPISSO-CÓ, PISSO-CÓ, JITÉT, S.-Sern.
s. m. chico, s. f. Clifoire, petite seringue de
sureau qui sert d'amusement aux enfants.

COUMPISSODÚRO, s. f. Pissat ; urine.

COUMPLÁYRE, v. n. Complaître, faire plaisir
à quelqu'un.

COUMPLÉNTO, s. f. Complainte.

COUMPLESÊNÇO, v. COUMPOSÊNÇO.

COUMPLÊT, -o, adj. Complet, où il y a toutes
les parties.

COUMPLETÁ, v. a. Compléter

COUMPLÊTOMÊN, adv. Complètement.

COUMPLEXIEÛ, s. f. Complexion, constitu-
tion.

COUMPLÍCE, ço, s. m. et f. Complice.

COUMPLICOTIEÛ, s. f. Complication.

COUMPLIMÊN, s. m. Compliment.

COUMPLIMENTÁ, v. a. Complimenter.

* COUMPLIMENTEJÁ, v. a. et n. Faire beau-
coup de compliments.

COUMPLIMENTÓUS, -o, adj. Complimenteur,
euse, qui aime à faire des compliments.

COUMPLÍOS, s. f. pl. Complies, partie de l'of-
fice ecclésiastique qui suit vêpres.

COUMPLIQUÁ, v. a. Compliquer.

COUMPOSÊNÇO, COUMPLESÊNÇO, s. f. Com-
plaisance.

COUMPOSÊNT, COUMPLESÊNT, COUMPLA-
SÊNT, -o, adj. Complaissant, commode, facile,
serviable.

COUMPLOUÓT, COUMPLÓT, s. m. Complot.

COUMPLOUTÁ, v. a. Comploter, tramer.

COUMPOGNIÓ, s. f. Compagnie.

COUMPOGNÓU, s. m. Compagnon.

COUMPONÁGE, COUMPANÁGE, PITÁNÇO, s. f.
Pitance, ce qu'on mange avec le pain. — N. Le
mot fr. pitance n'a ce sens que comme terme
populaire, disent les vocabulaires, car il signi-
fie nourriture. Ce serait donc une lacune du
français, car ce terme est nécessaire. Prov. *Lou
pa estrongiê bal coumonáge*, le pain d'autrui
est meilleur que le nôtre. (R. it. *companionico*,
m. s. du lat. *cum pane*, avec le pain.)

COUMPORÁ, COUMPARÁ, v. a. Comparer.

COUMPORÁPLE, COUMPARÁPLE, o, adj. Com-
parable.

COUMPORÊTRE, v. n. Comparaitre.

COUMPOROSÓU, COUMPARASÓU, s. f. Compa-
raison.

COUMPORTÍ, v. a. Partager, répartir.

COUMPORTIMÊN, COUMPARTIMÊN, s. m. Com-
partiment.

COUMPOSSÁ, RESCOUMPOSSÁ, TRACUMPOSSÁ,
v. a. Franchir, sauter, passer d'un bond. *Coum-*

possá úno porét, franchir une muraille d'un bond.
(R. *coumpás*.)

COUMPOSSIEÛ, COUMPASSIEÛ, s. f. Compa-
sion, pitié. *Fa coumpassieÛ*, exciter la compas-
sion.

COUMPOTÍ, COUMPATÍ, v. n. Compatir.

COUMPOTISSÊNT, COUMPATISSÊNT, -o, adj.
Compatissant.

COUMPOUÓRTO, COUMPÓRTO, s. f. COUMBERTÓT,
m. Espèce de benne ou corbeille à fond mo-
bile, et dont on se sert pour transporter le fa-
mier, les pommes de terre, etc. sur les bêtes
de somme. V. BONÁSTO. — Les premiers mots
signifient aussi tine. *Entr. V. SEMÁL.*

COUMPOUÓTO, COUMPÓTO, s. f. Compote,
fruits confits. Une compote d'abricots.

COUMPOURTÁ (SE), v. pr. Se comporter, se
conduire.

COUMPOÛSÁ, COUMPOUSÁ, v. a. Composer.

COUMPOUSITIEÛ, s. f. Composition.

COUMPOYRÁGE, COUMPEYRÁGE, COUMPATRÁGE,
s. m. Compérage, affinité entre les parrains
d'un enfant. Le parrain et la marraine d'un en-
fant. *Coustí lou coumpoyráge*, choisir le parrain
et la marraine pour le baptême d'un enfant.
(R. *poýrí*.)

COUMPRÊNE, v. a. Comprendre, entendre.
— v. pr. Se comprendre, être compris.

COUMPRENÊLO, COUMPRENESÓU, s. f. Intel-
ligence. *O pas ges de coumprenesóu*, il n'a point
d'intelligence.

COUMPRÊSSO, s. f. Compresse.

COUMPROUMÊTRE, v. a. Compromettre.

COUMPROUMÍS, s. m. Compromis.

COUMPTÁ, v. a. Compter, calculer. *Que
cúumpto sons l'houôte cúumpto dous couups*, qui
compte sans son hôte compte deux fois. (Lat. et
it. *computare*, m. s.) — Planter dans un sillon,
c'est-à-dire y mettre des graines l'une après
l'autre comme on fait les légumes. — v. n.
Compter, se fier, se reposer sur. — Penser,
espérer, croire.

CÓUMPTÊ, COUÓMPTE, s. m. Compte, calcul.
Prov. *Erróu de couóumpte fo pas couóumpte* : Er-
reur ne fait pas compte.

COUMPTODÓU, s. m. Comptoir.

* COUMPTORÊL, s. m. Petit compte.

COUMÛ, -no, COUMÛT, *Montb.* adj. Commun.
Dont l'usage est à plusieurs. *Pous coumú*, puits
commun. (Lat. *communis*, m. s.)

COUMUNÁL, s. m. Bien communal, qui ap-
partient à une ou plusieurs communes, ou à
une section de commune. N. En fr. on ne dit
pas un *communal*, on dit cependant les commu-
naux pour les pâturages, les bois communaux.

COUMUNIA, v. a. Communier, recevoir la sainte Eucharistie.

COUMUNIEÛ, s. f. Communion. *Fa lo premyère comunieÛ*, faire la première communion.

COUMUNQUÁ, v. a. Communiquer.

COUMUNOMÉN, adv. Ordinairement.

COUMUNOÛTÁT, s. f. Communauté.

COUNÇAÛPRE, **COUNÇAÛRE**, v. a. Concevoir.

COUNCEBÁPLE, o, adv. Concevable.

COUNCERNÁ, v. a. Concerner, regarder.

COUNCÈRT, s. m. Concert.

Mais quan *councèrt* to bèl se fo dins lou bous-
[cátge !

D'un regimén d'aussèls entendèn lou romátge :

Ouï lou repetít, l'auriól, lou roussignól,

Jous un noyssén fuillátge, úflou lou gorgoillól.

(PRVR.)

COUNCERTÁ (SE), v. pr. Se concerter, s'entendre pour un but.

COUNCESSIEÛ, s. f. Concession.

COUNCILIA, v. a. Concilier, accorder.

COUNCILIOTIEÛ, s. f. Conciliation.

COUNCITOUYÈN, s. m. Concitoyen.

COUNCLÛRE, v. a. Conclure, terminer une affaire.

COUNCLUSIEÛ, s. f. Conclusion.

COUNCO, **COUÓNCO**, *Mill. cónco*, *M. s. f. Conque*, seau peu profond, aux bords évasés. (It. *conca*, baquet ; b. lat. *seau* ; lat. *concha*, coquille.) — N. Le mot fr. *conque* signifie coquille ; vase en forme de coquille. — Creux en forme de seau évasé à la surface d'un rocher. — Bétoire, m., creux naturel elliptique ou circulaire dans les plateaux calcaires du terrain jurassique. — Oasis, petite vallée circulaire dans les mêmes terrains.

COUNCOGÁ, v. a. Embrener, salir de matière fécale. (Lat. *concacare*, m. s.)

COUNCOUÓRDO, **COUNCÓRDO**, s. f. Concorde, union. — Violette. *Aub.* ; p. *CONTÓRTO*.

COUNCOURDÁ, v. n. Concorder.

COUNCÓURS, s. m. Concours.

COUNCURRENÇO, s. f. Concurrence.

COUNCURRENT, s. m. Concurrent, compétiteur.

COUNDICÍPLE, s. m. Condisciple.

COUNDITIEÛ, s. f. Condition. *Cadún se dieÛ bestí selón so counditieÛ*, chacun doit s'habiller selon sa condition. *O counditieÛ que*, à condition que.

COUNDITIEÛNÁ, v. a. Conditionner, mettre en état. Consolider, bien faire un ouvrage.

COUNDONNÁ, **COUNDANNÁ**, v. a. Condamner, infliger une peine, déclarer que quelqu'un a tort. (It. *condannare*, lat. *condemnare*, m. s.)

COUNDONNOTIEÛ, **COUNDANNATIEÛ**, s. f. Condamnation.

COUNDOURMÍ (SE), v. pr. S'assoupir, dormir légèrement. (R. *dourmí*.) V. *ocoūmí*.

COUNDÚCHO, **COUNDÚCTO**, *Mill. counduíto*, s. f. Conduite. *Fa lo coundúcho*, guider, accompagner, escorter.

COUNDUÍRE, v. **COUNDÚRRE**.

COUNDUÍT, s. m. Conduit, aqueduc, tuyau.

COUNDUÍTO, v. **COUNDÚCHO**.

COUNDÚRRE, **COUNDUÍRE**, v. a. Conduire, diriger. (It. *condurre*, lat. *conducere*, m. s.)

COUNDUTÓU, **TRÍÇO**, s. m. et f. Conducteur, conductrice.

COUNEGÚT, v. **COUNOUSCÚT**.

COUNÈL, s. m. Espèce de nasse faite avec des éclisses de bois pliant. V. *NÁSSO*.

COUNÉYSSE, v. **COUNÓUYSSÉ**.

COUNEYSSÈNÇO, v. **COUNOUYSSÈNÇO**.

COUNFERÉNÇO, s. f. Conférence.

COUNFIÁ, v. a. et pr. Confier, se confier.

COUNFIDÉNÇO, s. f. Confiance.

COUNFIÉNÇO, s. f. Confiance, espérance. Crédit, vogue. Assurance. *Úno persóuno de councifénço*, une personne de confiance, sur laquelle on peut compter.

COUNFIRMÁ, v. a. Confirmer. — v. n. Recevoir le sacrement de confirmation.

COUNFIRMOTIEÛ, s. f. Confirmation.

COUNFISCOTIEÛ, s. f. Confiscation.

COUNFISQUÁ, v. a. Confisquer.

COUNFÍT, s. m. Confit, eau sure ou acidulée dans laquelle le mégissier met confire ou tremper les peaux.

COUNFITÚRO, s. f. Confiture.

COUNFLOBÁR, **COUNFOBÁR**, v. **FOBÁR**.

COUNFÓRME, v. **COUNFOUÓRME**.

COUNFOÚNDRE, v. a. Confondre.

COUNFOUÓRME, **COUNFÓRME**, o, adj. Conforme, semblable, identique. *Lo tásto es pas councouóρμο ol bi que pourtás*, l'échantillon n'est pas conforme au vin que vous portez.

COUNFOURMÁ, v. a. et pr. Conformer. Se conformer.

COUNFOURMOTÓU, s. m. Instrument à ressort pour prendre mesure des chapeaux.

COUNFOURTÍ, v. a. et pr. Conforter, fortifier. Se fortifier.

COUNFOURTIMÉN, s. m. Fortifiant, tonique.

COUNFRÁYRE, s. m. Confrère, qui est du même corps, de la même confrérie.

COUNFRÓUNT, s. m. Confront, limite d'une propriété.

COUNFROUTÁ, v. a. Confronter des témoins,

par exemple. — v. n. Confronter, confiner, se toucher.

COUNFROYRIË, COUNFRAYRIË, COUNFRËYRIË, COUNFRORIÓ, s. f. Confrérie, association pieuse.

COUNFÛS, -o, adj. Confus, honteux. V. MOUQUËT.

COUNFUSIEÛ, s. f. Confusion. V. BERGÓUGNO.

COUNGELÁ, v. JOLÁ.

COUNGELÁ (SE), v. pr. Se congeler, se geler.

Lou forráat otobé se *coungêlo* o l'eguièyro.

(X)

COUNGESTIEÛ, s. f. Congestion.

COUNGËT, s. m. Congé, vacances ; permission. — Passe-devant, permission de transporter des liqueurs. — Congé, bouvet de menuisier propre à faire la moulure appelée congé.

COUNGIËYRO, COUNIËYRO, *Larz.* CUNIËYRO, PLOUNGIËYRO, R. s. f. Fondrière, amas de neige entassée dans un lieu bas, un creux. (RR. Le 1^{er} mot rappelle le lat. *congeries*, amas. Les deux suivants sont des variantes. Le dernier signifie aussi amas.) — Fondrière dans le sens de lieu marécageux se dit MOULËNC.)

COUNGREGÁ, COUNGREÁ, COUNGRIÁ, v. a. Procréer, favoriser la multiplication. *Los fénnos coungrégou los nièyros*, les femmes favorisent la multiplication des puces. (Lat. et it. *concreare*, créer ensemble.) — v. pr. Se procréer, s'engendrer, se multiplier, naître, provenir. *Lo berrmino se coungrégó dins lo biloniè*, la vermine naît dans la saleté. — N. Tout être dans la nature naît de son semblable, et il n'y a point de génération spontanée, car alors un être pourrait se créer tout seul, ce qui est absurde et contraire à l'expérience des siècles. Mais les êtres existants ne sont procréés et ne se développent que dans certaines conditions favorables à leur procréation et à leur multiplication. C'est dans ce sens que la saleté procréé la vermine.

COUNGREGOTIEÛ, COUNGREGATIEÛ, s. f. Congrégation, confrérie. — Procréation, production.

COUNGRÉL, TROBÁL, FORRODÓU, s. m. Travail, machine dont on se sert pour maintenir ou suspendre les animaux qu'on ferre. (RR. Le 1^{er} mot est pour *coungríl*, à cause d'une certaine ressemblance entre un grilet et les premiers travaux qui se composaient de deux pieds droits parallèles contre lesquels on assujétissait les animaux. Le 2^e vient du lat. *trabale*, poutre, et le 3^e de *forrá*.)

COUNGRÉLS, v. POUPIËLS.

COUNIÁ, v. CUGNÁ.

COUNIËYRO, s. f. Ouverture pratiquée aux jambes des porcs tués et où l'on *cogne* du sel.

Cóuse los counièyros, coudre les incisions. — V. COUNGIËYRO.

COUNIÓL, COUNIOÛ, s. m. Pain de beurre. *Un couniól pintrát*, un pain de beurre guilloché. *Mont.* (Lat. *cuneus*, coin.)

COUNISSE, v. COUNÓUYSSË.

COUNOUIILLÁDO, FIALOUSÁDO, s. f. COUNÓCL, *Vill.* COUDOUÓL, *Ség.* COUCHOUÓL, TROCHËL, *Mont.* m. Quenouillée, poupée de filasse dont on garnit la quenouille.

COUNOUIILLO, QUENÓUILLO, FIALÓUSO, s. f. Quenouille. *Fióld o lo counduillo*, filer à la quenouille. (B. lat. *cunucula*, m. s., lat. *colus*, m. s.)

COUNOUL, v. COUNÓUIILLÁDO ; TROCHËL, 2.

COUNOULIË, s. m. Cormier, sorbier domestique, arbre qui produit les cormes ou sorbes mangeables quand elles sont blettes.

COUNOUSCÛT, COUNESCÛT, COUNEGÛT, *édo*, part. Connu. V. COUNÓUYSSË.

COUNÓUYSSË, COUNËYSSË, *Ség.* COUNËSSË, *Mont.* COUNISSE, S.-Gen. v. a. Connaître. (It. *conoscere*, lat. *cognoscere*, m. s.) Prov. *Que te counóuyss que te cróumpe*, que celui qui te connaît t'achète. Se dit ironiquement d'un animal vicieux. Se dit aussi des personnes. *Counóuyss pla soun mestie*, il est habile dans son métier — v. pr. Se connaître. — v. impers. On voit que. *Se counóuyss qu'o begút un couop*, on voit qu'il a bu un coup.

COUNOUYSSËNÇO, COUNEYSSËNÇO, COUNËSSËNÇO, *Mont.* Connaissance. *Forén counouyssénço*, nous ferons connaissance. *Ay pas l'hounóur de bouóstro counouyssénço*, je n'ai pas l'honneur de vous connaître. *Oquél molaúte o perdúdo lo couneyssénço*, ce malade a perdu connaissance : raison, intelligence. *Oquél esón o pas encáro lo counouyssénço*, cet enfant n'a pas encore l'usage de raison.

COUNQUËTO, s. f. Petit seau à bord évasé. Petit béttoire, petit creux. Petite oasis. (R. *cóunco*.)

COUNQUËTO, s. f. Conquête.

COUNSCIËNÇO, COUSCIËNÇO, s. f. Conscience. *O pas ges de cousciénço*, il n'a point de conscience, de probité. (R. it. *coscienza*, du lat. *conscientia*.)

COUNSECROTIEÛ, v. COUNSOCROTIEÛ.

COUNSEILLÁ, COUNSËL, v. COUSSEILLÁ, COUNSËL.

COUNSENTËMËN, COUNSENTOMËN, s. m. Consentement.

COUNSËNT, -o, COUNSENTËNT, -o, adj. Consentant, qui consent.

COUNSENTÍ, v. a. et n. Consentir.

COUNSEQUËNÇO, s. f. Conséquence. Importance.

COUNSEQUENT, -o, adj. Conséquent, logique, constant. — Important, considérable. *Coumèrce counséquent*, commerce important.

COUNSERBÁ, v. a. Conserver, protéger. *Counserbás lo sontát*, conservez la santé. *Lo nêü counserbo lous blats*, la neige conserve les blés. (R. lat. *conservare*, m. s.) — Ménager ; garder. — v. pr. Se conserver ; se garder ; ne pas vieillir.

COUNSERBOTIEÛ, s. f. Conservation.

COUNSERGUIS, v. COUSSERGUES.

COUNSIDERÁ, v. a. Considérer, observer. Priser, estimer.

COUNSIDERÁPLE, o, adj. Considérable.

COUNSIDEROTIEÛ, s. f. Considération, estime.

COUNSIGNÁ, COUNSINNÁ, v. a. Consigner.

COUNSIGNO, COUNSINNO, s. f. Consigne.

COUNSISTÁ, v. n. Consister.

COUNSISTÊNÇO, s. f. Consistance, fermeté, solidité.

COUNSISTOUÈRO, COUNSISTÓRI, s. m. Consistoire.

COUNSOCRÁ, COUNSACRÁ, v. a. Consacrer. — v. pr. Se consacrer, se dévouer.

COUNSOCROTIEÛ, COUNSECROTIEÛ, COUNSACRATIEÛ, s. f. Consécration.

COUNSOULÁ, v. a. et pr. Consoler, se consoler. *Se pouot pas counsoulá*, il ou elle est inconsolable.

COUNSOULIDÁ, v. a. Consolider, rendre solide.

COUNSOULOTIEÛ, s. f. Consolation.

COUNSOUMÁ, v. a. Consommer, achever. (R. du lat. *consummare*, m. s.)

COUNSOMÍ (SE), v. pr. Se consumer. Périr, se gâter, en parlant des fruits, du bois. (R. du lat. *consumere*, consumer.) — S'assoupir. V. COUSSOUMÍ (s').

COUNSOMÍT, ido, part. Péri, gâté. Assoupi.

COUNSOMOTIEÛ, s. f. Consommation.

COUNSÓUNO, s. f. Consonne.

COUNSULTÁ, v. a. Consulter. — v. pr. Prendre avis pour une affaire, consulter un avocat.

COUNSÚLTO, COUNSULTOTIEÛ, s. f. Consultation d'avocat, de médecin. Ordonnance de médecin.

COUNSUMÁ, v. Consumer. Peu usité.

COUNTÁ, v. a. Conter, raconter, narrer. — (R. *contare*, gaël-irlandais *kounta*, m. s.)

COUNTÁYRE, o, s. m. et f. Conteur, euse.

COUNTÁYRO, v. COUNTODÓUNO.

CÓUNTE, v. COUÓNTE.

COUNTEMPLÁ, v. a. Contempler.

COUNTEMPTOTIEÛ, v. a. Contemplation.

COUNTÈNE, v. a. Contenir, renfermer. Contenir, retenir. — v. pr. Se contenir.

COUNTENÊNÇO, s. f. Contenance, capacité ; étendue. *Oquél comp o úno countenênço de douos sestoyrádos*, ce champ a une étendue de deux sôtérées.

COUNTÉNT, -o, adj. Content, aise, satisfait. *Èsse mal countént*, être mécontent. (Lat. *contentus*, it. *contento*, m. s.)

COUNTENTÁ, v. a. Contenter, satisfaire. — v. pr. Se contenter, être satisfait. — Être résigné, content de son sort. Prov. *Que se counténto sap pas que gógno*, qui est content de son sort ne connaît pas le prix de son gain.

COUNTENTOMÉN, s. m. Contentement. Prov. *Countentomén pásso richéso*, contentement passe richesse.

COUNTSTÁ, COUNTSTÉJÁ, v. a. et n. Contester, nier ; discuter, disputer.

COUNTSTOTIEÛ, s. f. Contestation, débat.

COUNTINÊNÇO, s. f. Contenance.

COUNTINÉNT, adv. Incontinent, de suite. *Carl*.

COUNTODÓU, v. COUNTODÓU.

* **COUNTODÓUNO**, COUNTÁYRO, s. f. Dernière bouteille qu'on boit pendant le règlement ou la conclusion d'une affaire. (R. *coumptd.*)

COUNTOGIEÛ, s. f. Contagion.

COUNTOROUILLÁ, v. a. Enregistrer

COUNTOROUILLÁYRE, COUNTOROUILLÚR, s. m. Receveur de l'enregistrement.

COUNTOROUÓLLE, COUNTORÓLLE, s. m. Enregistrement.

COUNTÓRTO, v. BIEÛLÉTO.

COUNTOUGNÁ, v. COUNTUGNÁ.

COUNTÓUR, s. m. Contour, détour.

COUNTRÁDO, s. f. Contrée, pays.

COUNTRÁRI, -o, adj. Contraire, opposé. *Es lou countrári*, c'est le contraire. (Lat. *contrarius*, m. s.) — Contraire ; nuisible. *L'áyo li es countrário*, l'eau lui fait mal.

COUNTRÁT, s. m. Contrat, convention.

COUNTRIBUÁ, v. a. Contribuer.

COUNTRIBUTIEÛ, s. f. Contribution.

COUNTRISTÁ, v. a. Contrister, affliger.

COUNTRITIEÛ, s. f. Contrition, regret de ses fautes. *Sons countritieÛ pas de perdóu*, sans contrition pas de pardon à espérer.

1. **CÓUNTRO**, prép. Contre. *Cóuntro lo porét*, contre le mur. *Countr'ieÛ*, contre moi.

(Lat. *contrà*, m. s.) — *De cóuntro*, tout près.

2. **CÓUNTRO**, s. f. Contre-partie. Opposition. *Fa lo cóuntro*, faire une contre-partie, faire la haute-contre. Faire de l'opposition. N. On ne dit point en fr. *la contre*, mais le contre : Eutendre le pour et le contre.

COUNTROBÁNDÓ, s. f. Contrebande, commerce défendu. *Tobát de countrobándó*, tabac de contrebande.

COUNTROBÉN, s. m. Contrevent.

COUNTROBONDIE, s. m. Contrebandier.

COUNTROCORRÁ, v. a. Contrecarrer, contrarier, s'opposer.

COUNTRO-COUÓP, COUNTRO-CÓP, s. m. Contre-coup.

COUNTRO-CÚR (O), adv. À contre-cœur, malgré soi.

COUNTRODICTIEŮ, COUNTRADIXIEŮ, s. f. Contradiction.

COUNTRODIRE, COUNTRADIRE, v. a. Contredire : être contraire.

Oqué! lengátgo

Pot être bertodié, mais *countrodís* l'usátge. (FROM.)

COUNTROFÁ, COUNTROFÁYRE, v. a. Contrefaire, imiter le langage, les gestes de quelqu'un.

COUNTRO-FOUÓRT, COUNTRO-FÓRT, s. m. Contre-fort ; mur, pilier d'appui.

COUNTRO-JÓUR, s. m. Contre-jour. *O countro-jour*, à contre-jour.

COUNTRO-MÈSTRE, s. m. Contre-maitre, sous-maitre.

COUNTRO-PÁS, s. m. Faux pas. *O sach un countro-pás et es toumbát*, il a fait un faux pas et il est tombé.

COUNTRO-PÈL (O), o COUNTRO-PIÓL, adv. À contre-poil, à rebrousse-poil, contrairement à la direction du poil.

COUNTRO-PÉS, s. m. Contre-poids. V. *coum-pés*.

COUNTRO-POUÈNTO, v. COUNTRO-PÓUNCHO.

COUNTRO-PÓUN, COUNTRO-PÚN, s. m. Contre-point, point opposé.

COUNTRO-POUÓCHO, COUNTRO-POUCHIÉYDO, s. f. Poche intérieure d'un habit.

COUNTRO-POUYSÓU, s. m. Contre-poison, antidote.

COUNTRO-PROUÓBO, s. f. Contre-épreuve.

COUNTRO-PÚN, v. COUNTRO-PÓUN.

COUNTRORIÁ, v. a. Contrarier.

COUNTRO-SÉN, s. m. Contre-seing, signature de celui qui contre-signé.

COUNTRO-SÉNS, s. m. Contre-sens, faux sens.

COUNTRO-SINNÁ, v. a. Contre-signer.

COUNTROTÁ, COUNTRATÁ, v. a. Contracter.

COUNTRO-TÉMS, s. m. Contre-temps.

COUNTR'OUÓRDRE, COUNTR'ÓRDRE, s. m. Contre-ordre.

COUNTUGNÁ, COUNTUGNÁ, COUNTINUÁ, v. a.

Continuer, poursuivre. — v. n. Se hâter, presser. S.-A.

COUÓ, cúo, s. f. Queue, grande queue. COUÉTO.

COUO-BLÁNCO, v. ROUCOYROUÓLO.

COUOCHO-GÁCH, v. MURGÁSSE.

1. COUÓCO, cóco, s. f. Coche, hoche, rainure en spirale pratiquée au bout d'un fuseau pour y passer le fil. (It. *cocca*, m. s.)

2. COUÓCO, cóco, s. f. Coque du Levant dont on se sert pour enivrer et prendre le poisson pour empoisonner les rats.

3. COUÓCO, cóco. Pain blanc. Petit pain ovale ou long. Pain cuit sous la cendre, fait quelquefois avec de la farine et des œufs. *Couóco chádo*, pain sans levain, fait à la hâte et cuit sous la cendre. (Roum. *coaca*, miche, it. *cuoco*, lat. *coquere*, cuire.)

4. COUÓCO, cóco, colúco, *Villn.* s. f. Épi de maïs.

COUÓDE, v. CÓDE.

COUODÈL (DE), adv. Du coin de l'œil. *Ag chá de couodèl*, regarder du coin de l'œil. *Villn.* (R. C'est pour d'un *couop d'èl*.)

COUO DE RAT, v. HÉRBO DE CINQ CORÓSTO. COUO-DE-RÁTO, COUO-RÁTO, S.-Bcauz. *SONNÓRE Mill.* LABO-PÍNTO, Marc. PRÊTO-PÍNTO, S.-PRÊTO-BOYSSÈLO, CURO-CÓUPO, *Villn.* ESCURÉTO, *Vill.* ESCURÉTO, *Est.* HÉRBO-D'ESTÁ. *Rég.* HÉRBO-DEL-QUINT, *Nant.* s. f. Prêle, f. val queue de cheval, plante dont les espèces viennent dans les lieux frais, tantôt en épi nu comme une queue de rat, tantôt en tiges à rameaux linéaires nombreux, imitant une queue de cheval. Une de ces espèces est rude au point de faire saigner les mains et de servir aux ébénistes à polir le bois. Toutes peuvent servir à laver le verre, à écurer la vaisselle, les coupes ou plats de la vaisselle d'étain, si commune autrefois. (R. *sonná, lobá, fretá*, etc.)

COUÓDOU, s. m. Caillou roulé, gros caillou. *Bostí úno porét on de couódous*, bâtir un mur avec des cailloux. (Lat. *cos, cotis*, m. s.)

COUO-FOURCÁT, v. BUSORÁT.

COUÓFRE, CÓFRE, s. m. Coffre. Bahut.

COUOL, col, s. m. Cou, col. *Touórse los couol*, tordre le cou. *Los quèrbos, lous codenèl del couol*, les vertèbres du cou. *Lou couol de pé*, le col du pied, le cou-de-pied. (It. *collum*, lat. *collum*, cou.) — Col. *Lou couol de lo comen*, le col de la chemise. — Goulot. *Lou couol de la boutéillo*, le goulot de la bouteille. — N. On ne dit plus en fr. *col* pour cou excepté dans quelques expressions consacrées, et par euphonie,

omme dans *col court*. — Gorge. *Ay mal ol*
uol, j'ai mal à la gorge.

COUL-DE-BACO. Se dit des bœufs qui ont
ou point de fanon. *Ouél buou es couol-de-*
co, ce bœuf n'a point de fanon.

COUL-DE-SÈRP, v. TAYTAY.

1. COÚOLO, cólo, s. f. Colle pour coller.
oulo fouórto, colle forte, colle de menuisier.
1. *colla*, gr. *κόλλη*, m. s.)

2. COÚOLO, cólo, s. f. Compagnie de mois-
onneurs ou autres ouvriers employés aux tra-
ux des champs. (R. *couol*, cou, comme qui
rait gens accolés.) Ex. *esclouóp*. — Bande
ouvriers qui vont deux ou trois ensemble.
es couólos de ressáyres, trois bandes de scieurs
long.

3. COÚOLO, couóto, cóto, S.-A. CROÚOTO,
rz. s. f. Cale, pierre, morceau de bois qui
rt à caler une table, une roue.

4. COÚOLO, cólo. Champ ou partie de champ
terrasse. *Belm*.

5. COÚOLO, cólo, Rigole, fossé pour l'écou-
ment des eaux. S.-A.

COUO-LÓUNGO, v. POSTOURÉLO.

COUO-LOUNGUÉTO, s. f. Mésange à longue
eue.

COUL-ROUSSÉT, v. BARBO-RÓUCH.

COUMÈL, COUGOMÈL, s. m. Champignon en
éral. V. MOUSSORÓU. — Qqf. coulemelle, co-
emelle, boutarot, noms vulgaires de l'agaric
vé.

COUÓMPTE, v. CÓUMPTÉ.

COUÓMTE, s. m. Comte, titre d'honneur.

COUÓNTE, CÓUNTE. s. m. Conte, récit fabu-
x, fable.

1. COUOP, cop, s. m. Coup ; meurtrissure,
ntusion. *Un coup de rouoc*, un coup de pierre.
couop mourtál, un coup mortel. (Celt. *cob*,
à dans le b. lat. *colpus*, it. *colpo*, m. s.) —
up, verrede vin ou d'autre liquide. *Cal bieüre*
autre coup, il faut boire un autre coup. —
urson, partie du sarment qu'on laisse à la
ne en la taillant. *Toillá o tres couops*, laisser
is coursons. — Moment, temps.

Aro es lou *cop*, pogés, de repréne l'estébo.

(PEYR.)

— *Sul coup*, sur le coup, à l'instant.

2. COUOP, cop, s. m. FES, Nant, f. Fois. Un
cop, une fois. *Quátre fes*, quatre fois. *Oquéste*
cop, cette fois-ci. *Ouél coup*, cette fois-là.
ut coup, de temps en temps. *Cop-séc*, de
te, à l'instant. *Vill*. — Il est à remarquer,
que les vocabulaires fr. omettent de dire,
le mot fr. *fois* ne prend jamais l'article

immédiatement devant lui, et que par consé-
quent on ne peut pas traduire en bon fr. *lou*
couop que benguet par la fois qu'il vint, quoiqu'on
dise la première, la dernière fois. Il faut dire :
le jour qu'il vint, lorsqu'il vint. On ne dit pas
non plus *des fois*. Il faut dire : parfois, quelque-
fois. *Des couops qu'y o y bése pas res*, parfois je
n'y vois pas. *D'üsses couops lou cap me douol*,
quelquefois la tête me fait mal. V. OREGADOS.

COUÓPIO, s. f. Copie. — Citation. *Aub*.

1. COUOR, cor, s. m. Cœur. V. CUR. — Se
dit spécialement du cœur ou partie intérieure
d'un arbre. *Couor de róube*, cœur de chêne. —
coros, s. m. Tuyau fait de cœur de bois ou en
terre cuite pour conduire l'eau à une fontaine.
Drain, tube, tuyau pour le drainage.

2. COUOR, cor, s. m. Cor. V. COÚORNO.

COUORDÁ, COUARDÁ, v. n. Couarder, être
couard, poltron.

COUOR DE COPÓU. Bigarreau, espèce de ce-
rise qui affecte la forme d'un cœur de chapon.
S.-Sern.

COUÓRDO, córdo, s. f. Corde. *Un bouci de*
couórdo, un bout de corde. *Couórdo de carri*, de
corrétto, câble de char, de charrette. *Córdó billo-*
dóuyro, corde avec laquelle on *bille* à la fois la
charge et la bête de somme. *Couórdos bolo-*
dóuyros, cordes qui assujettissent les *balles* sur
une bête de somme. (It. *corda*, roum. *coarda*,
lat. *chorda*, m. s.) — Vermille, f. corde, cordeau
garni d'hameçons et de vers dont on fait usage
pour prendre des anguilles, du poisson. *Tendre*
los couórdos, tendre les vermicelles. — Cordée,
V. COURDÁDO.

COUÓRNO, córno, s. f. Cor, instrument fait
d'une corne de bœuf ou de toute autre matière.
Sound de lo couórno, sonner du cor. (R. du lat.
cornu, corne.) — Corne ; chausse-pieds. — Pour
désigner la corne des animaux ruminants on dit
bóno ; *báto*. — Corne du pied des solipèdes.

COUORS, cors, s. m. Corps. *Trásso de couors*,
pauvre corps, corps maladif, chétif. *Couors*
mouort, corps mort, cadavre. (Lat. *corpus*, it.
corpo, esp. *cuero*.) — Corps, principale partie
d'une chose. *Couors de bostimén*, corps de bâti-
ment. — Corps, compagnie. — Force du vin.
Ouél bi o de couors, *es coursát*, ce vin a de la
force, est alcoolique.

* COUORSÉC, -o, adj. Cuit et desséché jusque
dans l'intérieur. *Costógnos couorsécós*, châtaignes
bien sèches. (R. Ce joli terme veut dire dont le
cœur est sec.)

COUORSEGÁL p. COUSSEGÁL.

COUORSEQUÁ, v. n. et pr. Se sécher jusque

dans l'intérieur. Se dit des châtaignes qu'on fait sécher à la fumée.

COUÓSSOU, couóssoul, cóssou, *Mont.* s. m. Ce mot signifiait autrefois consul. Il est encore usité aujourd'hui en certains lieux dans le sens de percepteur. V. COULLETÓU.

On o cado moumén lou *cossou* me tiráillo.

(FROM.)

COUOST, cost, couósti, s. m. Coût ; frais, dépenses. *Lous couóstes d'un proucs*, les frais d'un procès. (Bret. *coust*, roum. *kost*, it. *costo*, m. s.)

1. COUÓSTO, cósto, s. f. Côte, os des côtés du corps. *Ay úno doulou o los couóstos*, j'ai une douleur au côté. (Lat. et it. *costa*, m. s.) — Fig. Côte, nervure des feuilles. — Côte, brin de charpente d'un panier, d'une corbeille. — Côte, penchant d'une montagne. Coteau, penchant d'une colline. — Rampe, chemin montant. *Cal un ronsouórt per mountá ouélo couósto*, il faut un renfort pour monter cette rampe. *Ouélo couósto tiro pla*, cette rampe, ce chemin est très raide. Dans ce pays on dit toujours *côte* en ce sens.

2. COUÓSTO, cósto, ORÉSTO, s. f. ORÉSTE, m. Dos de la lame d'un couteau, d'une faux. (R. V. ORÉSTO.)

COUÓTO, cóto, s. f. Cote, impôt. *Couóto persounéto*, cote personnelle. — *Cóto mal toilládo*, cote mal taillée, transaction à l'amiable. — Cale V. couólo, 3.

COUOY, v. NICHÓULE.

COUÓYFO, couóyfo, cóyfo, *Ség. cófo*, *Vill.* s. f. Coiffe, ajustement de tête pour les femmes. (It. *cuffia*, b. lat. *cuphia*, *coifa*, celt. *coeff*, m. s. roum. *koïph*, casque.)

COUÓYNO, v. COUCÓURLO.

COUÓYRE, couéyre, *Mont. cóyre*, *Cóyde*, *Vill.* v. a. et n. Cuire, faire cuire. (It. *cuocere*, lat. *coquere*, cuire.) — Prov. *Sap pas ce que couoy dins l'oulo*, il ne sait pas ce qui l'attend, il ne connaît pas les peines du métier qu'il veut embrasser. — Dévorer, consumer, miner. *Lou chogrín lou couoy*, le chagrin le dévore, le mine.

COUP, v. CLOUP.

COUPÁ, v. a. Couper, diviser avec un instrument tranchant. *Coupá de pa*, couper du pain. *Coupá lo couéto*, couper la queue. *Coupá lou pèl*, couper les cheveux, faire les cheveux. (B. lat. *copare*, gr. *κόπτειν*, m. s.) — Couper, châtrer un animal. — Briser, casser. Prov. *Que coupo lou béyre lou págo*, qui casse le verre le paie. *Coupá lous esclouóps*, briser les sabots. *Coupá lo compóno*, casser, fendre, fêler la cloche. *Coupá úno cómba*, casser une jambe. Cette ex-

pression signifie aussi couper une jambe, c'est-à-dire l'amputer. — Rompre. *Coupá lo couórdá* signifiera à la fois rompre la corde et couper la corde. — Couper, interrompre, arrêter. *Coupá lo poráilo*, couper la parole. *Coupá lou crep*, arrêter la croissance. — v. pr. Se couper. *Me sou coupát un det*, je me suis coupé un doigt. — Se couper, se blesser avec un instrument tranchant. V. TOILLÁ (se). — Se casser, se rompre, se briser. *S'es coupát un bras*, il s'est cassé un bras. *Lo couórdá s'es coupádo*, la corde s'est rompue. — Se couper, se contredire. — N. On voit par ce qui précède la différence du fr. *couper* avec le patois *coupá*. C'est une grosse faute de français que d'employer le mot *couper* dans le sens de *casser*, *briser*, *rompre*.

COUPÁPLE, o, adj. et s. Coupable.

COUPÁYRE, o, s. m. et f. Coupeur, euse, celui, celle qui coupe ; vendangeur qui coupe les grappes en vendange. *Ay louát cinq coupáyres et sèt pourtáyres*, j'ai loué cinq coupeurs et sept hotteurs.

COUPÉLO, v. COSSOUÓLO.

COUPÉÜ, s. m. Copeau. Pour désigner les petits copeaux qui tombent de la varlope ou des bouvets, on dit plus communément *rimóss*.

1. COUPÉT, s. m. Petit coup de vin. *Bubá n'un aútre coupét*, buvez-en un autre petit coup. (Couop.)

2. COUPÉT. Plat rond et profond en terre. V. COSSOUÓLO.

3. COUPÉT. Coupé, premier compartiment d'une voiture.

4. COUPÉT. Chignon, nuque, derrière de la tête. *Tral coupét*, à la nuque, derrière la tête. — Partie extérieure de la douille d'une pioche. — Forme d'un chapeau. V. CLOUP.

COUPIÁ, v. a. Copier. Calquer.

COUPIÈ, ó, s. et adj. m. Tarière en cuillier et sans vis comme celle des sabotiers. On dit aussi *toráyre coupè*.

COUPIÓ, s. f. Copie. Calque.

CÓUPLE, s. m. Couple, m. Le mari et la femme ; le mâle et la femelle des animaux. (Lat. *copula*, liaison.)

CÓUPLO, s. f. Les mulets d'un muletier. Avant le percement des routes, les denrées et les marchandises étaient transportées dans nos pays à dos de mulet, et les mulets de chaque muletier (*coulát*) portaient le nom collectif de *cóuplo*.

1. CÓUPO, s. f. Coupe, art, manière de couper un habit, etc. — Coupe, fourrage, bois qu'on coupe.

2. CÓUPO. Angle rentrant de deux toits qui se réunissent.

3 **CÓUPO**. Coupe à queue. V. **BOSSINO**. — **FAISSELLE**. V. **BOYSSÉLO**. — **BOISSEAU**. *Úno coupó de blat*, un boisseau de blé. — Le quart de la sèterée, ainsi appelé parce qu'il faut un quart du setier ou un grand boisseau ou quarte pour l'ensemencer.

COUPODÍS, -so, adj. Cassant, fragile. (R. *coupá*.)

COUPODÚRO, s. f. Fracture. *Uno estouórso es soubén pus missónto qu'úno coupodúro*, une entorse est souvent plus difficile ou plus longue à guérir qu'une fracture. — N. Ce mot ne signifie pas coupure qui se traduit par *toilládo*.

COUPO-FÚN, s. m. Rétrécissement, étranglement ménagé au bas d'une cheminée pour la rendre bonne, et l'empêcher de fumer.

COUPOMÉN, s. m. Brisement. Casse-tête. *Coupomén de cap*, brisement de tête, fatigue causée par le bruit, par les affaires. (R. *coupá*.)

COUPORÉLO, s. f. Petite coupe. Coque de noix. V. **CLOUOS**. — Cupule du gland. V. **COPELÓU**. — Omphale, plante. V. **COPELÓU**.

COUPORRÓ, s. m. Couperose, f. sulfate de fer. (R. du lat. *cupri ros*, rosée, eau de cuivre. *Cous*.)

* **COUPOSSEJÁ**, v. a. Couper, diviser en morceaux.

COUPÓUN, s. m. Coupon, morceau qui reste d'une pièce tissée.

COÛPÚT, údo, adj. Creux, profond en parlant des plats, des assiettes. *Plat coûpút*, plat profond. *Ossiéto coûpúdo*, assiette à soupe. (R. *coûpre*.)

COÛQUÁ, v. **COÛQUÁ**.

COUQUÁ, ENCOUQUÁ, v. a. Cocher, entailler un fuseau, pratiquer au bout supérieur une rainure en spirale pour recevoir le fil. *Couquá un fuse*, cocher un fuseau.

COUQUÈL, s. m. Grumeau. Se dit de la farine, du riz qui se grumelle dans la cuisson ou s'agglutine en grumeaux. — *Flocon. Couquèl de nèù*, flocon de neige. — Bouchon de foin, de paille qui s'est agglutinée. V. **FLÉCO**; **MOUCHÈL**. — Fille, femme mal mise. *Larz*.

COÛQUELÁ, ENCOUQUELÁ, *Larz*. v. a. Mettre en grumeaux, en boule, en bouchon. (R. *couquèl*.) — v. pr. Se grumeler, s'agglutiner en parlant de la farine, du riz qu'on fait cuire.

COÛQUELÍN, -o, adj. Calin, doux, cajoleur.

COÛQUÈLO, v. **COUFIDÓU**.

COUQUÈLO, s. f. Petit pain. S.-Sern.

COUQUELÓUS, -o, adj. Grumeleux, qui s'est mis en grumeaux.

COUQUÉTO, s. f. Petit pain ovale. V. **COUÓCO**.

COUQUÍ, -no, s. m. et f. et adj. Coquin, vo-

leur. (R. du lat. *coquus*, cuisinier, *coquinus*, de cuisinier, parce que les cuisiniers et les cuisinières peuvent aisément voler leurs maîtres en détail s'ils manquent de probité; de là le dicton fr. qui leur est appliqué dans ce sens : *Faire danser l'anse du panier*. — Plus souvent malin, espiègle; lutin, pendard. *Es couquí que nddo*, c'est un petit malin, un petit espiègle. — N. Ne dites pas en fr. coquin en ce sens. Coquin ne signifie que fripon, voleur.

COÛQUÍLLO, CAÛQUÍLLO, M. s. f. Coquille. *Plegá sos coûquillos*, mourir. *Peyr*.

COÛQUILLÓU, CAÛQUILLÓU, s. m. Petite coquille. — Fig. Fille, femme de petite taille.

COUQUINÁILLO, s. f. Coquinaille, canaille, bande de coquins.

COUQUINÁS, -so, s. m. et f. Maroufle, gros coquin, gros fripon. *Copèl o lo couquindso*, chapeau dont le bord est relevé par devant à la manière de celui d'Henri IV, ce qui aujourd'hui donne un air de coquin.

COUQUINORIÈ, ó, s. f. Coquinerie, improbité. Malice, méchanceté mêlée de ruse. *Los bestios oû lour couquinatoriè*, les animaux ont leurs méchantes ruses, leur malice. — Espièglerie, lutinerie.

* **COUQUINÈL**, COUQUINOÛT, COUQUINÓT, s. m. Petit espiègle, petit lutin.

COUR, s. f. Cour. *Fa lo cour*, faire la cour, avoir des respects ou des assiduités auprès de quelqu'un. — Basse-cour. V. **COURT**.

COURÁDO, s. f. Fressure. V. **LEBÁDO**, 4.

COURÁGE, s. m. Courage. Confiance. *Ojds boun couráge*, ayez confiance. — Santé, vigueur. *Coucl bo lou couráge*, comment va le courage? (R. *couor*.)

1. **COURÁL**, s. m. **PEBRÍNO**, S.-A. f. Poivron, vulg. corail des jardins, poivre long, piment annuel, plante de la famille des solanées, acclimatée en Europe et cultivée comme piment pour ses fruits rouges ou verts d'une saveur âcre et piquante. — Fig. *Pebrino* signifie aussi mégère, femme acariâtre et méchante.

2. **COURÁL**, COUROILLÁS, s. m. Branche morte, tronçon de branche mort sur l'arbre. V. **RON**.

COURANDÁT, s. m. Cloison. S.-Sern.

COURBÁ, v. a. Courber, baisser; plier. *Courbo lou cap*, baisse la tête. (Lat. et it. *curvare*, m. s.) — v. pr. Se courber, se baisser, se plier; se voûter.

COURBÁDO, s. f. Corvée. Chose pénible à faire.

COURBÈOU, v. **MÁNDE**.

1. **CÓURBO**, s. f. Courbe, ligne courbe. Pièce courbe. (Lat. *curvus*, it. *curvo*, courbe.)

2. CÔURBO, TAÛLO, GOBILLO, *Mont.* s. f. PEYRÔU, *S.-Ch.* m. Jante, pièce courbe d'une roue. *Oquí y o de poulit bouès per fa de cóurbos*, voilà du beau bois pour faire des jantes.

3. CÔURBO, COURBOTURO, s. f. Courbature, lassitude douloureuse.

COURBOUILLÔU, -N, CORBOUILLÔU, CORGOUILLOU, GOURGOUILLÔU, s. m. Court-bouillon, espèce de matelotte, manière de préparer le poisson avec du vin, du pain, des épices. (R. Ces mots signifient bouillon court, diminué par la cuisson.)

COURCENTÉNO, v. CRUCENTÉNO.

COURCHÁ, v. a. Accourir, raccourcir. *Courchá úno pouósse*, raccourcir une planche. (It. *accortare*, lat. *curtare*, m. s.) — Rogner, raccourcir un peu. *Courchá lou pèl*, rogner les cheveux. — v. n. Raccourir, devenir plus court. *Lous jours cóurchou*, les jours raccourcissent. — Abréger sa route, prendre le chemin le plus court. — v. pr. Raccourir, n. se raccourcir. *Lous jours se cóurchou*, les jours se raccourcissent ou raccourcissent.

COURCHÉT, GOFÉT, s. m. Agrafe. Crochet. V. CROUQUÉT. (RR. Le 1^{er} mot vient de *croc*, dont il est le dim. avec métathèse du *r*, pour *crouchét*, le 2^e de *gofá*.) — Targette. — Ferme pour les livres.

COURCHETÁ, CROUCHETÁ, v. a. Agrafier, faire tenir avec une agrafe. — Fermer avec une targette, avec un crochet, avec un fermoir.

* COURCHÉTO, CROUCHÉTO, GOFÉTO, s. f. Porte-d'agrafe, petit anneau dans lequel on passe le crochet d'une agrafe.

CÔURCHO, COURCHIEYRO, *Mont.* TROBERSO, s. f. Traverse, chemin de traverse, chemin ou sentier plus court que le grand chemin. *Prenez lo cóurcho*, prenez la traverse et non le raccourci, qui ne s'emploie que dans le sens d'abrégé.

COURCHÔU, COURXÔU, M. CROUCHÔU, *Larz.* CROUQUÉT, *Vill.* REBIRÔU, *Ség.* CUN, CUGNÔU, *Rign.* CUGNÉT, CÂFRE, CONTÔU, CRIN, s. m. CRIGNO, *Mill.* s. f. Quignon de pain, morceau de pain. N. On appelle *grignon* enfr., et non *grigne*, un quignon coupé du côté le plus cuit et le plus appétissant. (RR. Les 3 premiers mots viennent de *courchá*; le 4^e de *crouquá*; le 5^e de *rebirá*, refouler la faim; les trois suivants signifient coin, de la forme ordinaire dans laquelle on le coupe; le 9^e, qui signifie pierre à aiguiser, est dit par plaisanterie; les derniers signifient angle vaillant, par allusion à l'endroit où on le coupe.)

COURCHÚN, COCHÔU, COXÔU, ESCOCHÔU, ESCOXÔU, *Ség.* s. m. Bout coupé d'une pièce de

bois, d'une planche trop longue. *Un courchán de pouósse, de fústo*, un bout de planche, de se-live. (R. *courchá*.)

COURCOCHÁ, COURQUICHÁ, ESCROQUICHÁ, v. a. Presser fortement, serrer fortement. — (R. Les premiers mots signifient *presser court*, le 3^e *écraser presser*.) — v. pr. Se fouler, se contusionner, se blesser par un coup, une pression. *En tombén s'es courquichát los quèrbos del couol*, en tombant il s'est foulé les muscles du cou.

COURCOCHÁDO, COURQUICHÁDO, ESCROQUICHÁDO, s. f. COURQUICHÁL, m. Foulure, contusion, pression violente, blessure causée par une pression. *Ay otropádo úno brábo courcochádo*, j'ai reçu une forte contusion.

COURCOURÁLLO, s. f. Oronge. *Conq.* V. OROUNJO.

COURCOUYSSÔU, COURASSÔU, *Vill.* s. m. CREMOSÔU, *Camp.* f. Fer chaud, soda, pyrosis, autrefois *gorgossét*, *crémason*, chaleur violente qu'on éprouve à la gorge et qui vient de l'estomac, ce qui arrive, par exemple, quand on mange beaucoup de châtaignes bouillies sans ôter le germe. Aigreurs et chaleur d'estomac causées par des aliments indigestes. (RR. Le 1^{er} mot, dont le second n'est qu'une altération, signifie courte cuisson, chaleur passagère; le 3^e vient de *cremá*.) — Fig. Déplaisir, dépit qu'on éprouve contre quelqu'un.

COURDÁ, v. n. et a. Corder, faire de la corde. Mettre en corde.

COURDÁDO, CORDÁDO, RUEYSSO, *Mont.* s. f. COURDEILLÁT, m. Cordée, suite et continuité de certaines choses mises en corde, en ligne, en rang. *Úno courdádado de fe*, une cordée de foin. Ce n'est pas l'andain qui s'appelle *reng*, mais le foin séché et amassé en cordée pour le charger sur les chars.

COURDEILLÔU, s. m. Cordonnet, petit cordon.

COURDÉL, COURDÍL, s. m. Cordon, cordeau. COURDELÁ, v. ENCOURDELÁ.

COURDELÁDO, s. f. Enfilade, suite de certaines choses enfilées, comme champignons, figures, petits poissons.

COURDÉTO, s. f. Cordelette, petite corde.

COURDIÈ, s. m. Cordier, celui qui fait ou vend des cordes. — V. TOLOUÓS.

COURDÍL, v. COURDÉL.

COURDOU, s. m. Cordon.

COURDOUNÉT, s. m. Cordonnet, lacet.

COURDOUNIÈ, COURDOUGNÉ, -Ó, s. m. Cordonnier, faiseur de souliers. — Capricorne. V. CÂBRO.

COURDURÁ, CÔUSE, v. a. Coudre, faire tenir

par une couture. *Opréno o courdurá*, apprendre à coudre. *Cóuse on de boun flol*, coudre avec de bon fil. (B. lat. *cusire*, lat. *consuere*, it. *cucire*, esp. *cusir* et *coser*, valaque *cose*, *kouase*, m. s.)

COURDURÁT, ido, part. et adj. Cousu. Couture, qui a des cicatrices semblables à des coutures. *O lou biságe tout courdurát*, il a le visage tout couturé.

COURDURIÈYRO, s. f. Couturière. Modiste.

COURDÚRO, s. f. Couture. — Fig. Couture, cicatrice semblable à une couture.

1. COURÉNT, s. m. Courant, fil de l'eau. Courant, cours des choses.

2. COURÉNT, -o, adj. p. **COULÉNT**. Coulant, facile, accommodant.

COURENTIÈ, **COURINTIÈ**, **COULINTIÈ**, **GOULINTIÈ**, s. m. Groseillier, surtout les espèces sauvages et non cultivées.

COURÉNTO, **COURÁNTO**, s. f. Courante, diarrhée.

COURENTÓU, v. **COULINTÓU**.

COURÉT, s. m. Cœur, spécialement cœur d'un animal, cœur de veau, de bœuf. *Monjá un bouci de courét*, manger un morceau de cœur. (R. dim. de *couror*.)

COÛRÍLLO p. **COÛLÍLLO**.

COURÍNO p. **COULÍNO**. Colline. *O qué comp es tout courinos*, ce champ est plein de buttes, de plis de terrain. S.—Sern.

COURNÁ, v. n. Corner, sonner du cor. — Mugir en parlant du vent.

* **COURNÁYRE**, s. m. Celui qui joue du cor.

COURNÉILLO, v. **GRAÛLO**.

* **COURNELIÈYRO**, **COURNOLIÈYRO**, **BERLIÈYRO**, *Larz*. Douve à oreille, c.-à-d. munie d'un chicot de branche qui lui était attenante. On met deux douves de cette espèce aux deux côtés opposés les plus écartés d'une tine (*semál*) pour la porter à deux avec des bâtons ou avec la main. (R. *couérno*.) — L'oreille elle-même. *O un nas cóumo mo cournelièyro*, il a un nez énorme. — Poignée en fer d'une tine, d'un baquet.

COURNICHÓUN, s. m. Cornichon, fruit d'une acarbitacée du même nom. Fruit naissant du concombre qui peut se confire comme le cornichon. — N. Le premier sens du mot cornichon est petite corne : cette vache n'a encore que des cornichons, *o quélo báco o pas encáro que de bouélos*.

COURNÍSSO, s. f. Corniche. Tablette de cheminée. V. **TÍMPLO**.

COURNÚDO, v. **SEMÁL**.

1. COUNÚT, údo, adj. Cornu, en croissant en parlant de la lune. Prov. *Se seménos tráfos mo cournúdo*, *tráfos cournúdos orronquorás*,

si tu plantes des pommes de terre avec la lune nouvelle, tu arracheras des pommes de terre cornues.

2. COUNÚT, s. m. Tine, grand baquet de douves, plus grand que la **COURNÚDO** (ou **SEMÁL**), mais ayant comme celle-ci deux poignées en forme de corne baissée.

CÓURO, adv. d'interrogation. Quand, à quelle heure, quel jour. *Cóuro loy boulés oná ?* Quand voulez-vous y aller ? *Cóuro boulés que bengo ?* A quelle heure voulez-vous que je vienne ? (R. contracté p. o *quóno hóuro*.)

COUROCHÓUS, -o, adj. Courageux.

COUROSSÓU, v. **COURCOUYSSÓU**.

COUROUTÁ, v. a. Couronner. — v. pr. Se couronner.

COUROUNÁ (SE), SE **DESPODELÁ**, *Mont*. v. pr. Se couronner en parlant des chevaux, se blesser aux genoux en tombant. (R. *podélo*.)

COUROUTÉL p. **COULOUTÉL**.

COUROUTENIÈ p. **COURENTIÈ**.

COURPOTÁS, v. **GOUORP**.

COURPULÉNCO, s. f. Corpulence.

COURQUICHÁ, v. **COURCOCHÁ**.

COURQUICHÁL, **COURQUICHE**, v. **COURCOCHÁDO**.

COURRÁL, s. m. Lieu où l'on rassemble les vaches pour les traire près du parc des veaux. *Mont*.

CÓURRE, **COURRÍ**, *M*. v. n. Courir, marcher. (It. *correre*, lat. *currere*, m. s.)

COURRECTIÈÜ, **COURREXIEÜ**, s. f. Correction.

COURREDÓU, s. m. Corridor, galerie, passage. — V. **LAXE-COURREDÓU**.

COURREGÚDO, **COURRÍDO**, *M*. s. f. Traite, marche, course.

COURREGÚT, údo, **COURRÍT**, ido, part. Couru.

COURREJÁ, v. a. Corriger ; châtier ; tempérer. *Courrejá l'áyo ombé un paüc de bindágre*, corriger la crudité de l'eau en y mêlant un peu de vinaigre. (It. *corregere*, du lat. *corrigere*, m. s.) — v. pr. Se corriger, s'amender, se guérir de ses défauts.

COURREJÁDO, **ESCOURREJÁDO**, **COURREJOÚOLO**, *Camp*. s. f. On désigne sous ces noms plusieurs espèces de plantes volubiles grimpantes ou rampantes, telles que les liserons, la renouée des oiseaux. (R. *courréjo*.)

COURRÉJO, s. f. Courroie, lanière de cuir. (It. *corregia*, lat. *corrigia*, m. s.) — Viette. V. **OUÓBRO**, 2.

COURREJÓU, s. m. Cordon en cuir des souliers, de la bourse.

Prov. *O boursó de jougódous*
Cal pas de *courréjous*.

« A bourse de joueur il ne faut pas de cordon. »

COURREJOUÓLO, **COURREJÓLO**, **COURREJÁDO**, **tréno**, *herbe de pouvre, herbe nousádo*, s. f. Renouée des oiseaux, vulg. trainasse, plante obtusée, commune dans les jardins, le long des chemins, aimée des oiseaux et des pourceaux. L'infusion en est bonne contre la diarrhée de l'homme et des animaux. (RR. *courréjo*, *tréyná*.)

* **COURREJOUNÁ**, v. a. Nouer les cordons des souliers, nouer un cordon. (R. *courréjou*.)

COURRÉLO, v. **POULÉILLO**.

COURRÉNT, **COURÉNT**, -o, adj. Courant, coulant, qui coule.

Prov. L'áyo *courénio*

N'es pas sállo ni pudénto.

« L'eau courante n'est ni sale ni puante. »

— comme **COURÉNT**.

COURRENTOMÉN, adv. Couramment.

COURRÉTS, s. m. Collier des bœufs auquel on suspend la clarine ou sonnette. *Sall.-C*.

COURRÈYRE, o, **COURRIÈYRE**, o, s. m. et f. Coureur, rodeur, euse.

COURRÍ, v. **COURRE**.

COURRÍBOUL, adj. Coulant. *Nous courriboul*, neud coulant. V. **LAXE-COURREDÓU**.

COURRÍDO, v. **COURREGÚDO**.

COURRIÉ, s. m. Courrier, messenger qui porte les dépêches.

COURRIJOUÓLO, v. **COURREJÁDO**.

* **CÓURRIOS**, s. f. pl. Le premier lait qui sort de la mamelle après l'accouchement. *Cal es-compá los cóurrios*, il faut jeter le premier lait.

COURRIOULÁ, **COURRIOUÁ**, v. **OCOURSÁ**.

CÓURROTIÉ, ó, s. m. Mesureur de vin, celui qui mesure le vin.

COURRÓUBIO, **COURRÓUPIO**, *Cam.* s. f. Caroube, m. fruit du caroubier, arbre qui croît en Orient et dans le midi de l'Europe surtout sur le bord de la mer. Ces mots usités seulement dans le midi du département nous sont venus du Languedoc. On les emploie souvent sans savoir ce qu'ils signifient. On ignore que les caroubes sont de longues siliques ou cosses qui ont jusqu'à trois décimètres de longueur et renferment une pulpe sucrée bonne à manger. *Monjorás de courróubios*, tu mangeras des caroubes : se dit ironiquement à un enfant importun qui demande à manger quelque chose de bon. (R. it. *caruba*, m. s.)

COURROUILLÁ, v. a. Corroyer, préparer les cuirs.

COURROUILLORIÓ, s. f. Cortoirie. *Mill*.

COURROUILLÚR, s. m. Corroyeur, qui prépare les cuirs tannés.

COURRÓUMPRE, v. a. Corrompre, gâter. — v. pr. Se corrompre, se gâter.

COURROUMPÚT, úbo, part. Corrompu, stagnant, croupissant.

COURRÓUPIO, v. **COURRÓUBIO**.

COURS, s. m. Cours, dans tous les sens du fr. *Los pècos de tréno sous n'otú pas pus de cours*, les pièces de trente sous n'ont plus de cours. *Lou cours del blat*, le cours, le prix du blé. (Lat. *cursus*, cours, course.)

COURSÁ, v. **OCOURSÁ**.

COURSÁGE, s. m. Corsage, taille du corps.

COURSÁ, ádo, adj. Qui a du corps, de la force, en parlant des vins. *Bí coursát*, vin qui a du corps. (R. *cours*.)

COURSEGRE, v. **OCOURSÁ**.

COURSÉT, s. m. Corset.

CÓURSO, s. f. Course, action de courir, marche plus ou moins longue. *Otrodá o lo cóurso*, prendre à la course.

COURT, -o, adj. Court, e, qui n'est pas long. *Oquel cóurdón es trouop court*, ce cordon est trop court. *Court d'orgén*, court d'argent. *Court de táillo*, court de taille. *Court d'holé*, court d'haleine. *Court de poráillos*, court de paroles. (It. *corto*, lat. *curtus*, m. s.)

2. **COURT**, cour, s. f. Cour, préau. — Basse-cour, cour des animaux, de la volaille. (It. *corta*, lat. *cors*, *cortis*, gr. *χέρτος*, m. s.)

COURT-BOUILLÓU p. **COURBOUILLÓU**.

COURTÉTO, **COURTÓTO**, *M.* **COURTONÉLO**, s. f. Préau, petite cour intérieure. Petite basse-cour.

COURTHOLÉ, **COURTHOLÉNO**, **COURTHOÛÉ**, **COURTHOÛÉNO**, s. f. Haleine courte, asthme. *Mont. V. árre*.

COURTÍ, -no, adj. Courtaud, e, à qui on a coupé la queue. (It. *corto*, lat. *curtus*, court.)

Prov. Bárbo rousso, co *courtí*,
Gardo-tí.

« De barbe rousse, de chien courtaud garde-toi. » Les chiens de garde des marchands de bestiaux étant ordinairement courtauds et peu familiers sont cause de la mauvaise réputation qui s'est attachée à tous les chiens courtauds. Quant à l'homme à barbe rousse, il est l'objet d'une prévention injuste, fondée sur la rareté du fait et sur la croyance que telle était la barbe du traître Judas : *rufus erat*.

COURTÍNO, s. f. Courtine, pente de lit, bande d'étoffe qui pend du tour de l'impériale ou du ciel du lit. Aujourd'hui impériale, ciel de lit, pentes, tout disparaît pour faire place à un système plus simple avec rideaux.

COURTISÁ, v. a. Courtiser, faire la cour.

COURTISÁN, s. m. Courtisan, qui fréquente la cour des rois pour plaire au souverain.

COURTONÉLO, v. COURTÉTO.

COURTO-POUNCHO, COUNTRO-POUNTO, *Nauc.* *Nauc.* *Séc.* s. f. COUBRO-PÈ, m. Une courte-pointe, couverture d'ornement, ordinairement piquée symétriquement et qui se met sur les autres couvertures. Le couvre-pieds en diffère en ce qu'il ne couvre pas tout le lit.

COURTÓTO, v. COURTÉTO.

COURTOÛREILLOS, s. m. Surnom du loup, l'animal aux courtes oreilles.

COURXÓU, v. COURCHÓU.

COÛSÁ, v. a. Causer, être cause. *Coûsá de* *domage*, causer du dommage.

COUSCÊNCIO, COUSCRIENÇO, s. f. Conscience. V. COUSCRIENÇO. — Poitrinière, morceau de bois ou d'autre matière qu'on appuie sur la poitrine dans certains métiers pour faire jouer un outil.

COUSCÓUILLO, s. f. Cosse, gousse des légumineuses. (Lat. *quisquiliæ*, épluchures.) V. COUSÓLO. — Brou des amandes, enveloppe verte.

COUSCRIPTIEÛ, COUSCRIXIEÛ, s. f. Conscriptio, tirage au sort.

COUSCRÍT, s. m. Conscrit. (R. du lat. *conscriptus*, inscrit avec d'autres sur les rôles.)

COUSCUEILLO, s. f. Gousses sèches des pois, des haricots S.-R. V. COUSCÓUILLO.

COÛSE, v. COURDURÁ.

COUSÉNT, -o, adj. Cuisant, violent. *Frech cou-* *ént*, froid cuisant, violent.

COUSESÓU, s. f. Cuisson. V. CUECHO. — Cuisine, chagrin ; dépit.

COÛSÍ, v. a. Choisir. (R. all. *kiesen*, m. s.)

COUSÍ, -no, s. m. et f. Cousin, ine. *Cousí* *gránd*, cousin germain. (It. *cugino*, lat. *consanguineus*, m. s.) — s. m. Cousin, moucheron. V. COUSÍ. — Grillon. V. GREL. — Ephippigère des vignes. V. CIGÁLE, 2.

* COUSÍBOUL, COUSÍBOUL, adj. des 2 g. Facile à cuire, de bonne cuisson, qui cuit bien. *Oquéles* *de sou plo* *cousíbouls*, ces pois cuisent bien. *Los dentillos* *de sou pas* *cousíbouls*, ces lentilles cuisent pas, ne sont pas de bonne cuisson. V. *coquibilis*, m. s.)

COUSINÁ, COUSINEJÁ, v. a. et n. Cuisiner, être la cuisine ; préparer les aliments. *Cousi-* *de du plo*, préparez-le bien.

COUSINÁDO, COUATÁDO, s. f. Châtaignes, ou pommes de terre cuites sous la cendre. *Fa uno* *coûtado*, faire cuire sous la cendre. S.-A.

COUSINÁGE, s. m. Cousinage, parenté entre cousins. L'ensemble des cousins, les proches.

COUSINEJÁ, v. n. et pr. Cousiner, se traiter de cousin. *Se cousinéjou*, ils cousinent.

COUSINIÈ, -tyro, s. m. et f. Cuisinier, ère, celui, celle qui fait la cuisine, prépare les aliments.

COUSÍNO, s. f. Cuisine, appartement où l'on prépare les aliments ; l'art de les préparer. Prov. *Pichouéto* *cousíno* *sa* *baun* *houstál*, petite cuisine fait bonne maison, c'est-à-dire que l'économie de la dépense fait prospérer la maison. (B. lat. *cusina*, it. *cucina*, esp. *cocina*, valaque *kuhnie*, lat. *coquina*, m. s.)

COÛSSÁ, v. a. Chausser. V. COLSÁ. — Faire des têtes d'épingle. (R. *caüs*.)

COÛSSÁGE, COLSÁGE, s. f. Action de chausser. Action de recharger un outil. V. COLSÁ.

COUSSEGÁL, COUONSEGÁL, COGÓU, s. m. Méteil, passe-méteil, mélange de froment et de seigle. (R. Ce mot veut dire avec du seigle, *ségo*.)

COUSSEILLÁ, COUSSEILLÁ, COUNSEILLÁ, v. a. Conseiller, donner un conseil ; engager, exhorter.

COUSSEILLÈ, COUNSEILLÈ, s. m. Conseiller.

COUSSÉL, COUNSÉL, s. m. Conseil. *Préne coun-* *sél*, prendre conseil. Prov. *Cent persúunos*, cent conseils, autant de têtes, autant d'avis. Prov. *Caüso* *fúcho*, *coussél* *pres*, chose faite n'a plus besoin de conseil. *Larz*. (Lat. *consilium*, it. *consiglio*, m. s.)

COÛSSENÁRD, -o, COÛSSIGNOUÓL, -o, s. m. et f. Habitant des plateaux calcaires que nous appelons Causse. V. CAÛSSE. *Lous* *coussenards* *de* *de bous* *houómes*, un pauc testéts ; les hommes du Causse sont vigoureux et de haute taille, mais un peu tétus.

COUSSERGÓUS, -o, adj. Chatouilleux, très sensible au chatouillement.

COUSSERGUEJÁ, COUSSELERGUEJÁ, GROTILLÁ, EGROTILLÁ, v. a. Chatouiller, causer, par un léger attouchement, des mouvements, des tré-saillements qui portent à rire. — Fig. Chatouiller, plaire, flatter. *Oquó* *me* *cousserguéjo* *l'ámo*, cela me chatouille l'âme. *Peyr*.

COUSSÉRGUES, COULSÉRGUES, S.-Ch. | CASSÉRGUES, CANSÉRGUES, S.-A. | COUNSÉRGUIS, COUNSÉRBIS, Mont. COUSSELERGUES, SUGOLÉRGUES, Nant, s. m. pl. GROSSÍBOUL, GROSSÍOUL, Vill. s. m. GROÛMÉTO, Entr. f. Chatouillement, action de chatouiller. *Fa* *de* *coussergues*, *fa* *groûméto*, chatouiller. N. *Faire* *des* *chatouilles* n'est pas fr. le mot chatouilles ne se trouvant dans aucun vocabulaire.

COUSSÍ p. couçí.

COÛSSIGNOUÓL, v. COÛSSENÁRD.

COÛSSONÉLO, |oussonnélo, onsonélo, ronsonélo, *Mill.* coufonélo, *Mont.* caūcanélo, *Vill.* ogrunélo, s. f. Cenelle ou senelle, vulg. poire d'oiseau, fruit de l'aubépine, du houx.

COUSSOU, coussouná, v. cussou, cussouná.

COUSSÚT, údo, adj. Cossu, riche. Plus souvent qui s'élève au-dessus de son rang et veut paraître plus riche qu'il n'est. S.-A.

COUST, v. couost.

COUSTÁ, coulá, v. n. et a. Coûter. (Bret. *cousta*, esp. *costar*, it. *costare*, lat. *constare*, m. s.)

Prov. Ocouó que *cóusto*
Me degóusto.

« Ce qui coûte me dégoûte. »

Prov. Bigno plontádo, houstál fach,
Degús sap pas ce qu'oũ *coustát*.

« Vigne plantée, maison bâtie, personne ne sait ce qu'elles ont coûté. »

COUSTÁL, s. m. Coteau, penchant d'une colline.

COUSTÁT, s. m. Côté. *Un mal de coustát*, un point de côté, une fluxion de poitrine. *Melès-ou de coustát*, mettez-le de côté. (Lat. *costa*, côte.)

COUSTÉLO, cousteléro, s. f. Côte, côtelette.

COUSTÉNÇO, s. f. Constance, persévérance.

COUSTÉNT, -o, adj. Constant.

COUSTERNÁ, v. a. Consterner.

COUSTERNOTIEÛ, s. f. Consternation.

COUSTÉTO, s. f. coustolóu, m. Petite rampe très escarpée, partie de chemin très raide. (R. *couósto*.)

CÓUSTIO, v. couéro.

COUSTIPÁ, v. a. Constiper. (R. du lat. *constipare*, m. s.)

COUSTIPOTIEÛ, s. f. Constipation. Le meilleur remède pour guérir la constipation c'est un purgatif. Les moyens de la prévenir sont le pain de seigle, le pain d'orge, les pruneaux et l'exercice.

COUSTITUÁ, v. a. Constituer.

COUSTITUTIEÛ, s. f. Constitution.

COUSTOLÓU, v. coustéro.

COUSTOTÁ, v. a. Constater.

COUSTÓU, s. m. Côte de panier. V. couósto.
— Bâton de râtelier. V. rúo.

COUSTOÚÍ, -no (pr. coustrou-í), s. m. Habitant des coteaux, du Ségala où le pays est plus accidenté. (R. *couósto*.)

* COUSTOUNÁ, v. a. Faire la charpente d'un panier, d'une corbeille. (R. *coustóu*.)

COUSTÓUS, -o, adj. Coûteux, dispendieux. *Un prouçès es toujóur coustóus*, un procès est toujours coûteux. (R. *coust*.)

COUSTRÉGNE, coustrénge, v. a. Contraindre, forcer. Resserrer, mettre à l'étroit. (It. *costrignere*, lat. *constringere*, m. s.)

COUSTRÉNCH, coustrénch, -o, *Mont.* contrént, -o, *M.* part. et adj. Contraint. Étroit, resserré, trop petit. *Ocouó's trouop coustrénch*, c'est trop resserré, pas assez spacieux, en parlant d'un bâtiment, d'un appartement. — Qui est à l'étroit. *Y sèn coustrénches*, nous y sommes à l'étroit.

COUSTRÉNCHO, coustréncho, s. f. Contrainte par corps, arrêt ou action de saisir quelqu'un pour l'emprisonner. — s. m. Garnissaire, soldat imposé à un particulier pour obtenir le paiement de l'impôt ou la reddition d'un conscrit, d'un déserteur. — Huissier. S.-R. V. BÂLE.

COUSTRUÍRE, v. a. Construire.

COSTRUCTIEÛ, coustruxieÛ, s. f. Construction.

COUSTUGÁT, ádo, adj. Gonflé, météorisé, en parlant des ruminants. V. couplá (sr).

COUSTUMÁDO (O LO), adv. À l'ordinaire. Réponse fréquente à ces mots : *Couci onds?* comment allez-vous ? *O lo coustumádo*, à mon ordinaire.

COUSTÚME, s. m. Costume.

COUSTÚMO, s. f. Coutume ; usage. *Habitude* *Seloun lo coustúmo*, selon la coutume. *Mission* *coustúmo*, mauvaise habitude. *Un coup n'es pas coustúmo*, ce qui n'arrive qu'une fois n'est pas une habitude. (Bret. *kustum*, angl. *custom*, it. et b. lat. *costuma*, 705, m. s.)

COUT, ocóur, *Mill.* s. f. Queue, f. queue, m. affloir, pierre à aiguiser. *Úno cout de doilláye*, une queue à faux, que le faucheur tient dans le coyer ou coffin. V. coudik. *Úno cout de missonniè*, un affloir de moissonneur. V. clape. — N. Le fr. queue est plus usité que queux qui signifie aussi cuisinier. (It. *cote*, lat. *cos*, *cois*, m. s.)

COUTÁ, v. a. Accoter, appuyer de côté. — Caler. V. coulá, 5.

COUTÁL, s. m. Muletier ; chasse-mulets. Domestique chargé du soin des mulets et chevaux. *Lou mêtre coutál*, le maître muletier. *Laz.* Muletier ou voiturier qui transporte du vin. (R. L'abbé de Sauvages, *Dict. lang.*, tire ce mot du b. lat. *cota*, qui, d'après lui, signifiait sarrau, souquenille, surtout de grosse toile.)

COUTÁT, ádo, part. et adj. Accoté, appuyé. Calé, fixé, arrêté. — Coté, rangé. Qui a le jugement droit et sûr ; qui possède bien sa matière, ferré ; habile.

COUTÈL, s. m. Couteau. (Bret. *koutel* ; it. *coltello*, lat. *cultellus*, m. s.) *Coutèl pounché*,

couteau pointu. *Coutêl berodé*, couteau ébréché. *Coutêl osimâs*, couteau qui ne coupe plus, qu'il faut remoudre. *Coutêl birât*, couteau au tranchant rebouché. *Coutêl o douos mos*. Plane. V. FLINO. *Coutêl-réss*. Sciote, seie à main. — Battant de porte.

COUTELÁ, v. n. Produire, pousser les gousres, en parlant des haricots. *Les fâbos où pla coutelâs oquêste on*, les haricots ont bien donné cette année. — Qqf. soulever avec la charrue de très longues mottes de terre.

COUTELÁS, s. m. COUTELO, f. Couperet, couelas, grand couteau de boucher, de cuisine, etc. qui ne se ferme pas.

COUTELEJÁ, v. a. Faire un ouvrage au couteau. Donner des coups de couteau.

COUTELIÈ, ó, s. m. Coutelier, qui fait des couteaux.

COUTELO, s. f. Coutelas. — Gousse, silique des haricots. V. DOUOLSO. — On désigne encore par ces mots les plantes à feuilles lancéolées, comme les iris, certaines espèces de roseaux, de laïches. — V. BALCO. — Longue motte de terre soulevée par la charrue lorsque la terre est grasse. *Lebá de brâbos coutêlos*, soulever de très longues mottes.

* COUTELOU, s. m. Petit couteau, tel que ceux qu'on donne aux enfants. *Sent Ontouêno de Podôu, fôsê-mê lo grâcio de troubé lou coutelôu*, saint Antoine de Padoue, faites-moi la grâce de trouver mon petit couteau. Telle est la prière adressée à ce saint pour retrouver les petits objets perdus, coutume constatée du temps de saint François de Sales dans la vie de ce saint.

COUTÈRO, CAÛTÈRO, s. m. Cautére.

COUTÉTO, v. POULÉTO.

1. COUTÍ, s. m. Coutil, espèce de toile serée. — Espèce d'indienne.

2. COUTÍ, COUTINÓU, POULÓU. Mots dont on se sert pour appeler les poussins, les petits poulets.

* COUTICOUTÉSCO, COCONÁSTE, s. m. Chant de la poule qui vient de pondre. (R. onom.)

COUTIÊC, CAÛTIÊC, M. s. f. Caution. Prov. *Païro coutiêc el moloûlôuso noun trôubo gáyre d'ambéjôuses*, caution pauvre et malade ne trouve guère d'envieux.

COUTILLÓU, s. m. Cotillon, jupe légère faite le plus souvent de coutil. Robe.

COUTIMÉLO, v. COTIMÉLO.

1. COUTÍS, COUDÍS, GOUDÍS, COUTISSÓU, s. m. Brouillement de fil. V. EMBROUL. Flocon de laine, d'étoupes, de cheveux embrouillés et qu'on ne peut démêler. *Quênte coutís* ! quel brouillement ! Dernier flocon d'étoupes qui reste à la quenouille. Laine courte ou brouillée comme

celle de la quercard. *Ocoué* que de la machine.) — Fi peignée.

2. COUTÍS, GALAPÓCH, PE S.-A. s. m. Les noms de ces fruits épineux lent la laine et font ainsi des rons ou capit lampourde, le noncule des mots qui commandent, saisi sont l'altération

COUTISSÁ, COUTÓU, s. net de coton.

COUTOUNÁ ton.

COUTÓUNO blanc pâle.

COUTOURÁ lade, un enfant

COUTOURI

Est. Cujulier, bois, espèce les arbres (d' Gmel.) et a un cette alouette elle fait enten

COUTRÁL, capricieux, esgand. Ce mot suivent comm qui les rend a

4. COUTRE soquá.

D'un nêrbi big

2. COUTRE tre, m. instrui pour faire les (It. *coltro*, m.

COUTRILL Troupe, trou *trilládo de fêd* COUTRILLC quantité. *Úno* de vers.

COUTRILLC

COUTROILLÁ, v. a. Élaguer ; tailler. *Peyr.* V. RECURÁ ; POUJÁ.

COUTROLÁ, v. BODINÁ, 2.

COUTROSSEJÁ, COUTROSSEJÁYRE p. FOUTROSSEJÁ ; TOUNDROSSEJÁ...

COUTTIÓNDÓ, COUTTIÓNTÓ, s. f. Personne importune qui mendie sans un vrai besoin. *Montb.* — Personne de mœurs suspectes. *Aub.*

COUTZÁT, COUTZIÁT, ÁDO, adj. Cotonneux. (R. *cóutzio*, *courge*.) V. BOGONÁT.

COUMIÉ (pr. *cou-umiè*), s. m. Couvée d'insectes, œufs d'insectes, comme ceux des fourmis. *Cam.*

CÓUYDE p. CÓUYRE.

COUYDEJÁ, COUYREJÁ, v. a. Coudoyer, heurter, presser du coude. (RR. *cóuyde* ; *cóuyre*.) — v. pr. Se coudoyer, se toucher, se presser du coude. *Nous sèn couydejáts pendén cinq ons*, nous avons passé cinq ans côte à côte (sur les bancs de l'école).

COUYFÁ, COUYFÁ, *Mont.* COUFÁ, *M.* v. a. Coiffer, couvrir la tête, mettre une coiffure. (R. du celt. *coeff*, coiffe, it. *cuffia*, m. s.) — v. pr. Se coiffer. — Fig. S'enivrer. V. BONDÁ (SE).

COUYÓUL, v. PELÚC.

COUYÓULO, COUYÓURO, s. f. Folle avoine. On appelle ainsi plusieurs espèces d'avoine peu pleines et non cultivées, et quelques graminées du genre brome et du genre fétuque. On dit aussi *cibádo couyóulo*. (R. *couyóun*.) — Digitale pourprée. *Vill.*

COUYÓUN, s. m. Gredin, cuistre, bêtître, drôle, pendard, fripon. Ce terme est grossier ainsi que ses dérivés. *Bescherelle* a eu tort de les admettre sous la rubrique *coïon*, *coïonner*. — Dupé, trompé.

COUYOUNÁ, v. a. Tromper, duper. Se moquer, bernier. V. BODINÁ, 2. — v. pr. Se tromper, s'attraper.

COUYOUNÁDO, s. f. Tromperie, moquerie, mauvaise plaisanterie. Bourde, hâblerie.

COUYRÁSSO, s. f. Espèce de marmite, de petit chaudron à couvercle. (R. *cóuyre*, *cuivre*.) — Cuirasse, arme défensive qui couvre le buste.

1. CÓUYRE, s. m. Cuivre. *Bièl cóuyre*, vieux cuivre. (Lat. *cuprum*, m. s.)

2. CÓUYRE, CÓUYDE, *Vill.* s. m. Coude. (It. *cubito*, lat. *cubitus*, m. s.)

COUYREJÁ, v. COUYDEJÁ.

COUYRÉTO, s. f. Petite marmite en cuivre ou en fer blanc ; petit chaudron. (R. *cóuyre*, *cuivre*.) — Décalitre, chapeau à haute forme. Se dit par mépris, comme en fr. tuyau de poêle.

COUYRÍNO, CÓUYRO, s. f. Espèce de marmite en cuivre ; espèce de petit chaudron à couver-

cle, plus petit que la *couyráссо*, plus grand que la *couyréto*.

COUYROSÓU, s. f. Couche de certaines choses, de sable, de mortier, de fruits.

COUYROSSÓU comme COUYRÉTO.

COUYSSÁL, s. m. Canon, l'une des deux parties d'un pantalon. (R. *cuèysso*.)

1. COUYSSÍ, COUYSSI, COUSSI, *Mont.* s. m. Coussin. Traversin, oreiller. (It. *cuscino*, all. *kissen*, angl. *cushion*, m. s.) — Coussin pour porter des fardeaux sur les épaules. V. COBESSÁL.

2. COUYSSÍ. Cal, durillon qui vient aux mains des travailleurs. — EMPÓULO, PÓULO. s. f. Ampoule, cloche qui vient aux mains par le maniement d'un outil ou aux pieds par une marche prolongée. (It. *ampolla*, m. s., lat. *ampulla*, fiole.)

* 3. COUYSSÍ, CULIE, BODOÛSSE, *Marc.* BODOR, s. m. CUFÈLE, *Ség.* CUFÈRLO, *Rég.* GORLÁFO, *Viad.* GARLIÓFO, *S.-Sern.* GOÛGÁILLO, *Camp.* GRÓULO, *S.-A.* MENSOUÓRGO, MESSÓURGO, *Vill.* s. f. Avorton de châtaigne, châtaigne avortée où il n'y a que l'enveloppe. *Y o may de couyssís que de costógnos*, il y a plus d'avortons que de châtaignes. (RR. Plusieurs de ces mots ne sont que des calchèses. La châtaigne avortée sert aux autres de coussin ; elle a un peu la forme d'une cuiller ; elle est vide ; c'est une simple enveloppe, une savate, un mensonge.)

* COUYSSINÁ, v. a. Causer des durillons, des ampoules ou cloches. *Lo láto li o couyssiáit los mos*, la latte, ou la gaule lui a causé des ampoules aux mains. (R. *couyssí*.) — v. pr. Se faire des durillons ou des ampoules.

COUYSSINÁT, ÁDO, part. et adj. Calleux, quia des cals ou durillons. Qui a des ampoules. *Mos couyssiánados*, mains calleuses ou mains qui ont des ampoules.

COUYSSINIÉYRO, s. f. Carreau, oreiller carré.

COUYSSÍNO, v. COULCÉRO.

COUYSSÓU, COUYSSOUNÁ, v. CUSSÓU, CUSSOUNÁ.

COXÁL, COXAÛ p. COCHÁL ; COBESSÓNO.

COY, v. DUGONÈL.

CÓYDE, v. COUYRE.

COYRÁ, CAYRÁ, *M.* v. a. Équarrir, rendre carré. *Coyrá úno fústo*, équarrir une poutre. Carrer. *Coyrá úno pèyro*, carrer un bloc de pierre. (R. *cáyre*.)

COYRÁDO, v. CLÁNCO.

1. COYRÁT, ÁDO, part. Équarri, carré, coupé à angles droits.

2. COYRÁT, s. m. Grosse sonnaile carrée que portent les vaches de la Montagne. Elle est plus grande que la *coyrádo*.

CÓYRE, v. COUÓYRE.

COYRÈL, s. m. Espèce de fronde. (R. *cáyre*, pierre.) — V. QUEYRÈL.

COYRELÉT, v. COYRÓU.

COYRELIEYRO, QUEYRILIEYRO, *Mont.* s. f. Petite ouverture étroite pratiquée au mur d'une maison près des angles pour éclairer les coins. (R. *cáyre*, angle.) — Ouverture étroite des étales. V. BEYRIÁL. — Qqf. chatière. V. COTOURIEYRO.

COYRÓU, CAYRÓU, *M.* COYRELÉT, QUEYRELÉT, s. m. Petit quartier, morceau de certaines choses. *Un coyrou de pa*, un quignon de pain.

* COYRÓUSO, s. f. QUEYRÈL, *Mont.* m. Lieu pierreux. (R. *cáyre*.) V. CRÈS.

* COYSSÁDO, s. f. Le contenu d'une caisse, d'un coffre. *Úno coyssádo de blat*, un plein coffre de blé.

COYSSÁL, CAYSSÁL, CAYSSIÁL, *Vill.* s. m. Molaire, machelière, dent molaire. *Derrobá un coyssál*, extraire une dent molaire. (R. *cays*.)

COYSSÁRDO, s. f. Pièce de bois placée à la proue d'un bateau pour le garantir des effets du choc.

COYSSIÈ, CAYSSIÈ, s. m. Caissier.

COYSSOLÁT, v. GOURJÁDO.

COYSSÓU, CAYSSÓU, *M.* QUEYSSÓU, *Mont.* s. m. Caisson, petite caisse, caisson de voiture, de charrette. Petit coffre ; cassette. — Panneton de boulanger, vase en bois en carré long pour mettre la pâte des pains.

CRACHÓFO, s. f. Chardonnette, cardonnette, espèce de chardon cultivé dans le Midi pour sa racine sous le nom de chardon d'Espagne. S.-A.

1. CRÁCO, s. f. Craque, bourde, menterie.

2. CRÁCO, dim. CROQUÉTO, s. f. Vieille femme.

CRÁCOU, s. m. Pou. V. PESÓUL. — Gueux, mendiant sale et déguenillé (R. Catalan *caracou*, s.) Ce mot importé par les Espagnols pauvres a servi aussi à les désigner.

CRÁMPO, s. f. Crampe. Se dit surtout de la crampe du cheval. Quand il frappe du pied la nuit, on dit qu'il a la crampe. V. GRÁPO, 2.

CRAN p. GRAN. V. TRONÚGÓ.

1. CRÁNE, s. m. Crâne. On dit mieux *clúsko*.

2. CRÁNE, o, adj. Élégant et fier. On dit pop.

scard. N. Crâne en français signifie rodomont, pageur.

CRÁNTÓ, adj. num. Quarante. *Cránto jours*,

quarante jours. *M'en chaúte cóumo de l'an cránto*,

m'en moque comme de l'an quarante. De

grands malheurs et même la fin du monde avaient

été prédits pour l'année 1740 ; mais rien n'ar-

ra, et l'on rit depuis des faux prophètes et de

leurs prédictions.

CRÁPO, s. f. Râfle de raisin. V. GRÁPO. — Trognon d'un fruit. V. CURÁL.

CRÁSSO, s. f. Crasse, saleté. Scories des métaux fondus.

CREÁ, v. a. Créer. *Dieûs o creát lou móunde dins siêys jours*, Dieu a créé le monde en six jours. (R. lat. et it. *creare*, m. s.)

CREÁNÇO, s. f. Créance.

CREBÁ, v. a. Crever, percer. *Crebá un óuyre*, crever une outre. *Crebá un depouót*, percer un abcès. (Lat. et it. *crepare*, crever, n.) — Crever, excéder, ruiner. *Crebá un chobál*, crever, excéder un cheval. — v. n. Crever, périr. V. ESCONÁ. — v. pr. Crever, éclater, se percer. *Lou boldún s'es crebát*, le ballon a crevé — S'excéder de fatigue, prendre mal en faisant des efforts au-dessus de ses forces, contracter une hernie.

CREBÁSSO, v. ESCRONÁSSO.

CREBÁT, *ádo*, part. et adj. Crevé, percé. — Mort, qui a péri. — Qui a une hernie. — Ruiné, fourbu, excédé, qui a perdu ses forces, sa vigueur.

CREBÁT, v. BOUYRÈLO, 3.

CRÈBO, s. f. Mort. Usité dans cette locution : *Es de missónto crèbo*, il a la vie dure. *Lous cats sou de missónto crèbo*, les chats ont la vie dure.

CRÈBO-CO, v. NEGREPÛT.

CRÈBO-COUÓR, CRÈBO-CÓR, s. m. Vive émotion, profond sentiment de compassion qui serre le cœur. *Lou crèbo-couór m'o pres*, l'émotion m'a gagné. — Crève-cœur, grand déplaisir, profond dépit.

CREBODÓU, s. m. Crevaille, pop. repas où l'on mange avec excès.

CREBOSSÁ (SE), v. pr. Se crevasser, se fendre.

Del grond caoud, joust sous pès, lo tèrro se
(PEYR.) [crebásso.

CRÉCHE, v. CRIBÛLE.

CRÈDI, s. m. Crédit. *Fa crèdi*, faire crédit, donner à crédit. *Demondá crèdi*, demander crédit, demander un délai pour payer ce qu'on achète.

1. CRÈDO, s. m. Le *Credo*, le symbole des apôtres. *Recitá lou Crèdo*, réciter le *Credo*, le *Je crois en Dieu*. — s. m. et f. Le *Credo*, symbole de foi, dressé au Concile de Nicée et qu'on chante aux messes des dimanches et fêtes. *Contá lo Crèdo*, chanter le *Credo*. On ne doit pas s'étonner que ce mot soit féminin en pat. puisqu'il est de ce genre dans Joinville, historien de saint Louis.

2. CRÈDO, s. f. Bruit que fait le chat quand il file. V. RONRÓN.

CRÉDO, v. CRIËÛLE.

CRÉDULLE, o, adj. Crédule, qui croit trop facilement. (R. it. *credulo*, lat. *credulus*, m. s.)

CREULLITÁT, s. f. Crédulité.

CRÉGNE, CRENTÁ, OPRIONDÁ, v. a. Craindre, appréhender. *Cal crégne lou peccát*, il faut craindre le péché, craindre d'offenser Dieu. *Oquél mèstre se fo pas prou crená*, ce maître n'inspire pas assez de crainte à ses élèves.

CRÉGUE, CREL, CRËLLE, v. CRIËÛLE.

CRELLÁ, v. a. Cicatriser ; couturer. *Lo picóto li o crellát lou biságe*, la petite vérole lui a cicatrisé le visage. S.-A. — v. pr. Se couvrir de cicatrices ; se couturer, se couvrir de cicatrices qui ressemblent à des coutures.

CREMÁ, v. n. et qqf a. Brûler. *Oquél bouès crèmo pla*, ce bois brûle bien. (Lat. *cremare*, m. s.)

CREMÁL, v. CORMÁL.

1. CRÉMO, s. f. Crème du lait. V. CRÓUSTO. — Crème, ce qu'il y a de mieux. *Lo crèmo del brábe móunde*, la crème des braves gens. Se dit de quelqu'un qui a une vertu éminente, une bonté rare. *Lo crèmo del rosín*, la mère-goutte, le vin qui coule du raisin avant qu'il soit pressuré. *Peyr. Ex. ESPIRÁL.*

* 2. CRÉMO, s. f. Qualité du bois de chauffage. *Oquél bouès es de bóuno crèmo*, de missónto crèmo, ce bois brûle bien, brûle mal.

CREMOILLÁ, v. a. Brouir. V. RUMÁ.

CREMOILLÁT, v. RUMÁT.

CREMOSÓU, v. COURCOUYSSÓU. — Fig. Crève-cœur, grand déplaisir, profond dépit.

CRENTÁ, v. CRÉGNE.

CRENTÍB, -o, adj. Craintif. *Peyr. Mot douteux.* V. CRENTÓUS.

CRÉNTO, s. f. Crainte. *Lo crénto de Dieüs es úno bertút*, la crainte de Dieu est une vertu. — Timidité. *O crénto*, il ou elle est timide ; il, elle n'ose pas. N. On ne dit pas en fr. *avoir crainte*.

CRENTÓUS, -o, adj. Timide, craintif. *Es cren-tóus cóumo un loup de sét ons*, il est timide comme un loup de sept ans, comme un vieux loup, c'est-à-dire pas du tout.

CRETOUSÉT, -o, adj. dim. Timide, craintif. Se dit des jeunes enfants.

CRÉO, v. CRIËÛLE.

CREONCIË, CREANCIË, s. m. Créancier.

CREONTIËÛ, CREATIEÛ, s. f. Création.

CREOTÓU, -R, CREOTÚR, CRIATÓU, M. s. m. Créateur. *Dieüs es lou creotóu del ciel et de lo tèrro*, Dieu est le créateur du ciel et de la terre.

CREOTÚRO, CREATÚRO, s. f. Créature, être créé. Se dit surtout des personnes et des êtres animés.

CREPÍ, PERBOUQUÁ, Ség. Crépí, enduire une muraille de mortier, donner un crépi. (R. it. lat. *crepido*, *creppa*, fissure, fente, parce que le crépi est donné pour fermer les fentes, les joints des pierres ; c'est ce que signifie le synonyme *perbouquá*, fermer les ouvertures, les trous, de *bóuco*. Nous ne croyons pas que le mot fr. et son semblable pat. *crepí*, dérivent du lat. *crispus*, crépu, parce que le patois aurait conservé le s comme il le fait toujours, comme on le voit dans *crespá*, *créspe*.)

CREPISSÁGE, s. m. Crépi, revêtement de mortier. Action de crépir. N. On ne dit pas en fr. *crépissage*, mais crépi.

CRÈRE, v. CRÉYRE.

CRÈS, s. m. Rocher qui affleure, qui sort un peu de terre. Terrain maigre où les rochers affleurent, ce qui arrive souvent dans les terrains calcaires. *Fa lous crèsses*, piocher la terre qui est au milieu des dents du rocher ou contre les rochers, la labourer avec la pioche ou le houe.

Júsquos o jour folít, pièy s'en boou fa lous
(PEYR.) [crèsses.]

Quond lo primo es plubidúso, lou blat des crèsses es lou pus bèl, quand le printemps est pluvieux, le blé des terrains maigres et rocheux est le plus beau. (R. Ce mot est primitif, et signifie pierre, comme le sax. *crag*, rocher, elle bret. *krag*, caillou.)

CRESANO, s. f. Cresane ou crassane, poire d'automne.

CRESÁPLE, o, adj. Croyable, digne de foi.

CRESCÚDO, v. CREYS.

CRESCÚT, úDO, part. de CREYSSË. Crò, quia crò.

CRÉSÉNÇO, s. f. Croyance, opinion, sentiment. Créance, foi, religion. (R. it. *credenza*, h. lat. *credentia*, m. s. de *créyre*.) — Crédit, confiance. — Présomption, fierté.

CRESINÁL, s. m. Point de jonction d'un toit contre un mur. *Saucl*.

1. CRESÁP (SE), v. pr. Se geler légèrement à la surface en parlant des liquides. (R. du lat. *crispare*, crisper, rider. Lorsque la couche de glace est très légère, elle est comme crispée.)

2. CRESÁP (SE), v. BOGONÁ.

CRÉSPE, s. m. Crêpe, m., dentelle noire qu'on porte en signe de deuil. (R. it. *créspe*, ride, froc, *crespo*, et lat. *crispus*, crépu.)

CRESPI (SENT), s. m. Saint Crépin, sac où les cordonniers portent leurs outils. *Avoir. Pourtá soun sent Crespi*, porter avec soi tout ce qu'on a, tout son avoir.

CRÉSPINO, s. f. Crépine, frange à jour pendante. — Petite crêpe. — Obscurité.

CRESTÁT, *ado*, adj. Crété, qui a une crête.
Gal pla crestát, coq bien crété. (R. *créstó*.)

CRÊTE (DIEÛS TE) p. *Dieûs te créscó*, Dieu l'accroisse, te favorise : souhait qu'on adresse à celui qui éternue. S.-A. — N. *Dieu tous croisse* qui se dit encore n'est plus fr. parce que ce verbe n'est plus actif.

CRESTIÈ, -no, s. et adj. Chrétien, -ne. *Lou botème nous fo crestiès*, le baptême nous fait chrétiens. *Se cal toujôur fa des bous crestiès*, il faut toujours fréquenter les bons chrétiens.

CRÊSTO, s. f. Crête, partie charnue qui surmonte la tête des coqs et autres oiseaux. *Oquél gal o úno poulido créstó*, ce coq a une belle crête. (Esp. et it. *cresta*, lat. *crista*, m. s.) — Fig. Figure rubiconde. *O lo créstó róugeo*, il a la face rubiconde. — Chaperon. V. **ROSTÈL**, 2. — Panne. V. **GONÈL**, 4.

CRESTOBÈS, v. **CRESTODÓUPLE**.

CRESTO-DE-GÁL, **BOUCHINGUE**, *Viad.* s. f. Clavaire coralloïde, espèce de champignon à crêtes ou mamelons nombreux, qui ressemble à un morceau de corail. Il est bon à manger.

CRESTODÓUPLE, o, **CRESTOBÈS**, -so, adj. Qui a la crête double en parlant des volailles. (R. du lat. *crista*, crête, *duplex*, double, *bis*, deux fois.) — Qqf. s. *Lo crestobéso pouond may*, la poule à crête double pond davantage.

* **CRESTÓU**, s. m. Pierre d'un chaperon. V. **CLÓUCO**, 2.

CRESTOUNÁ, v. a. Chaperonner, couronner un mur avec des pierres posées de champ et coupées en toit, ou arrondies. (R. *crestóu*.)

CRÊTO. Usité dans cette locution *béyre pas crêto*, ne voir personne, ne rencontrer personne dans les rues, dans les chemins. *Larz*. On dit plus communément *ay pas bist cap d'ámo*, je n'ai rencontré âme qui vive.

CRETÓUNO, s. f. Cretonne, toile blanche.

CRÊYRE, **CRÈRE**, *Mont.* v. a. Croire. Penser, juger, opiner. (Lat. et it. *credere*, m. s.) — v. pr. Se croire. *Se créy molhurós*, il se croit malheureux. — *Sen'créyre*, s'en faire accroire, être fier, glorieux, présomptueux. N. Ne dites pas en fr. *se croire*.

CRÊYSSE, v. n. Croître, pousser, prendre son développement. (Lat. et it. *crescere*, m. s.) — Croître, grossir, s'élever en parlant de l'eau d'une rivière. — Qqf. v. a. *Dieûs bous créscó*, Dieu vous accroisse. Se dit à une personne qui éternue.

CREYSSÉLOU, **CRESSOUN**, s. m. Cresson. On désigne sous ces noms plusieurs espèces de plantes qu'on peut manger en salade et qui sont bonnes pour rafraîchir et épurer le sang.

1^o *Lou creysselóu nègre*, le cresson de fontaine, à fleurs blanches, à feuilles pinnatifides.

2^o *Lou creysselóu blanc*, la véronique mouron, à fleurs bleues, à feuilles non divisées, tendres.

3^o Le cresson de cheval ou de chien, véronique becabunga, à fleurs bleues, feuilles épaisses, et peu mangeables comme ses noms l'indiquent.

4^o *Lou creysselóu pichóu*, le petit cresson, ou montie des fontaines qui vient dans les rigoles des prés montueux. 5^o *Lou creysselóu de prat*, cardamine des prés ou cresson des prés. 6^o *Lou creysselóu soûbáge*, cardamine velue qui vient au premier printemps dans les lieux frais.

CREYSSÉLOUNIEÛRO, **CRESSOUNIEÛRO**, s. f. Cressonnière, lieu où croissent les cressons.

CREYSSÉNÇO p. **CREYS**.

CRÊYSSES, s. m. pl. **CRÊYSSESÓUS**, f. pl. **BOU-TOCRÊYS**, S.-Ch. s. m. Douleurs de la croissance que les jeunes gens éprouvent aux aines, au haut des hanches quand ils grandissent trop vite.

CRI-CRÍ, s. m. Cric-crac, bruit que font certaines chaussures quand elles sont neuves. Des souliers au cric-cac.

CRIC, s. m. Cric, instrument pour soulever des fardeaux. Instrument pour ouvrir l'abée d'un moulin ou l'écluse qui donne passage à l'eau.

CRIC-CRÍC, s. m. Cri-cri, chant du grillon.

Déjà de soun *cric-cric* lou grel issourdo prou.

— N. Le grillon porte aussi en fr. le nom de cri-cri, et on dit qu'il grillote ou grésillonne.

CRIDÁ, v. n. Crier, pousser des cris. V. **BROMÁ**. (B. lat. *cridare*, it. *gridare*, m. s.) — Gronder, gourmander, réprimander. *Cridas-lí*, grondez-le. — v. a. Proclamer, publier. *Cridá los onóunços*, publier les bans (de mariage). — Réciter tout haut. *Cridá lo pregário*, réciter la prière à haute voix.

CRIEÛLÁ, **CRIEÛDÁ**, **CRELLÁ**, S.-A. **TERGÁ**, *Ség.* v. a. Cicatriser ; couvrir de cicatrices. (R. V. **CRIEÛLE**.)

CRIEÛLÁT, **CRIEÛDÁT**, *Espl.* **CRELLÁT**, **TERGÁT**, *ado*, part. et adj. Cicatrisé, couvert de cicatrices. Couturé, couvert de cicatrices appelées coutures. V. **COURDURÁT**. — Balafre, qui a une grande cicatrice au visage.

1. **CRIEÛLE**, o, s. m. et f. **CRIEÛDE**, *Espl.* **CRÊGUE**, *Marc.* **CRÊGO**, **CRÊO**, **CRÊDO**, *Mont.* **TÊRGUE**, *Ség.* **CICOTRÍÇO**, *Vill.* s. f. **CREL**, **CRÊLLE**, **CRÊCHE**, *Nant.* s. m. Cicatrice, trace d'une blessure, d'une plaie. Cicatrice, petite cicatrice, comme celles des boutons de la variole. Balafre, cicatrice d'une taillade reçue au visage.

2. **CRIEÛLE**, **CRÍOLÓU**, S.-R. **PÊTO-ROUSSÍ**,

Mont. s. m. Silène enflé, plante caryophyllée, à fleurs blanches, à calice enflé que les enfants s'amuse à faire éclater, ce qui lui a valu la dernière dénomination. Elle vient sur les murs et dans les labours, et peut se manger en salade.

CRIGNÁSSO, v. MORRÉGO.

CRIGNIËYRO, CRINIËYRO, s. f. Crinière, long poil du cou des chevaux, des lions. (R. *crin*.) — Longue chevelure.

CRÍGNO, v. COURCHÓU.

* CRIGNÛT, *édo*, adj. Qui a beaucoup de crin, de longs poils. De la nature du crin, raide, grossier comme le crin. (R. *crin*.)

CRÍME, s. m. Crime. (R. du lat. *crimen*, m. s.)

1. CRIN, s. m. Crin, poil raide et long. *Lou crin de lo cúo*, le crin de la queue. (It. *crine*, lat. *crinis*, m. s.)

2. CRIN. Quignon, grignon. *Crin de pa*, quignon de pain. V. COURCHÓU.

CRINCÁYRE, s. m. Un casse-noisettes.

CRÍNCO, v. GRIN.

CRINIËYRO, v. CRIGNIËYRO.

CRINQUÁ, v. TRINQUÁ, 2.

CRIOLOU, v. CRIËÛLE, 2.

CRIPLÁ, v. a. Cribler de coups. Mot douteux.

Soun enemíc *criplát* longuís qu'ocó s'opáyse. (BALD.)

CRICUÁ, v. n. Craquer, produire un bruit imitatif de *cric*, *crac*. *Fa criquá los dens*, faire craquer les dents, grincer des dents.

CRIQUEQUÍ, QUIRIQUIÚ, *Vill.* CARACACÁ, *Larz.* s. m. Terme des enfants pour désigner l'amande entière de la noix dépouillée de la coque et du zeste. Chacun des quatre quartiers s'appelle en pat. *cuýsso*, *garro*.

CRÍSO, s. f. Crise, accès.

CRISPÁ, v. a. Crisper. — v. pr. Se crisper.

CRISPOTIEÛ, s. f. Crispation.

CRIST, s. m. Christ, effigie, image en relief de Notre-Seigneur Jésus-Christ en croix. Se dit aussi de quelqu'un qui est maigre, pâle et a l'air souffrant. (R. du lat. *Christus*, m. s.)

CRISTÁL, s. m. Cristal.

CRISTÓU p. CRÉSTÓU.

CRIT, s. m. Cri. *O soquat un crit sôubertóus*, il a poussé un cri effrayant.

CRÍTICO, s. f. Critique.

CRITQUÁ, v. a. Critiquer, blâmer.

CROBÁCHO, COROBÁCHO, *Mill.* s. f. Cravache.

CROBÁSSO, v. ESCROBÁSSO.

CROC, v. CROUOC.

CROCÁNDÓ, CRACÁNDÓ, s. f. Nougat, espèce de gâteau fait d'amandes au caramel. (R. *croquá*.)

CROCÁYRE, v. CROCÚR.

CROCHÁ, CRACHÁ. *M.* v. a. et n. Cracher, expectorer. V. ESCUPÍ. *Crochá lou song*, regorger le sang.

CROCHÁT, ESCRACHE, *Nant.* s. m. Crachat.

CROCHOULÁS, CROPOULÁS, s. m. péj. de *crachat*. Gros crachat.

CROCOMËN, CRACOMËN, s. m. Craquement.

CROCO-SÁL (O), o CROCO-SÊL, adv. À croque-au-sel, c'est-à-dire avec du sel seulement. Manger un ognon cru à croque-au-sel.

CROCÚR, CROCÁYRE, s. m. Craqueur, hâbleur.

CROMÁ p. CREMÁ.

CROMÁT, v. CORMÁS.

CROMBOULÁ, CRAMBOLÁ, *M.* v. n. Caramboler.

CROMBOULÁGE, CRAMBOLÁGE, s. m. Carambolage.

CROMÊL p. COROMÊL.

CROMÍLLO p. COROMÍLLO.

CROMPOU, s. m. Crampon.

1. CRON, CRONC, *Ség.* CRAN, CROMÁS, *TRON* *Mont.* TRONS, *Marc.* TROMÁS, TAP, s. m. Sous-sol dur ou rocailleux entre la roche vive et la couche végétale. Lorsque le sous-sol est composé de terre qui n'a jamais été remuée on l'appelle *terro crúdo*, ou *crúo*. — N. On peut employer notre mot *cron* en fr. dans son sens pat. puis qu'en fr. il est déjà employé pour signifier sable à coquillages ; gravois, plâtras.

2. CRON p. CRAN p. GRAN, v. TRONÉGO.

CRONÉTAT, s. f. Crânerie, fierté, hauteur.

CRONTÉNO, s. f. Quarantaine. *Lo sênto cron-téno*, la sainte quarantaine, le Carême, consacré à la pénitence. (R. *cránto*.)

CROPÁL-BOULÉNT, s. m. Crapeau-volant, engoulevent, oiseau crépusculaire qui vole la bouche ouverte pour saisir les insectes dont il fait sa nourriture.

CROPOULÁS, v. CROCHOULÁS.

CROPUÁL, v. CURÁL.

CROPÚLO, CROPÚLLO, *Larz.* Crapule, débauche. Lie du peuple. Personne débauchée.

CROQUÁ, v. n. Craquer, hâbler, dire des bourdes, des menteries.

CROQUO-PRÚNO, s. m. Tailleur. (R. *crouquá*.) V. ex. ESCRUPULLÓUS.

CROS, v. CROUOT.

CROSCAGE, FROCAGE, *S.-Ch.* s. m. Gravier, cailloux amoncelés par les eaux débordées.

CROSCÁL, s. m. Terrain maigre et pierreux (R. *crês*.)

CRÓSES, s. m. pl. Nom d'un jeu composé de neuf trous disposés comme un quillier et d'une petite boule. (R. *cross*.) *Vill.*

CRÓSO, s. f. Creux, abîme; fosse. Ex. MOUNÍ.

V. CROUOT. — Trou, cachette.

CROSSÍ, v. a. Crasser, en parlant des armes à feu. Salir, tacher, rendre crasseux. — v. pr. Se crasser, se dit des armes à feu. — Se salir; perdre son lustre; devenir crasseux.

CRÓSSO, v. **CROUÓSSO**.

CROSSÓUS, -o, adj. Crasseux, sale. Sordide.

CRÓTO, v. **CROUÓTO**.

CROUCHÉT, **CROUCHETÁ**, v. **COURCHÉT**, **COURCHETÁ**.

CROUCHÓU p. **COURCHÓU**.

CROUCÍLLO, v. **CROUSSÍLLO**.

1. **CROUCORÉL**, **BOYÁRD**, s. m. Crochet dont on se sert pour ramener l'extrémité des branches et cueillir les fruits des arbres. (R. *crouoc*.)

2. **CROUCORÉL**, -o, adj. Agaçant, qui agace, qui excite. *Uèl croucorél*, œil, regard agaçant, séduisant.

CROUCÚT, **ÚDO**, adj. Crochu, en crochet. —

— **ENCROUCÁT**, **ÁDO**, adj. Courbé, voûté. *Márcho tout croucút*, il va tout voûté.

CROUÉS, s. f. Alphabet, petit livre pour apprendre les lettres. *Es encáro o lo croués*, il en est encore à l'alphabet. (R. Ce mot signifie croix, signe placé en tête de certains livres de ce genre.)

CROUMÁL, v. **CORMÁL**.

CROUMBÉT, -o, s. m. et f. Nom qu'on donne aux bœufs et aux vaches qui ont le pelage un peu gris ou cendré. *Vill.* (R. Ce mot doit être contracté pour *couloubét*, couleur de pigeon.)

CROUMHÍMBO, v. **ESCROBÍSSÓUNDO**.

CROUMPÁ, v. a. Acheter. (It. *comprare*, esp. *comprar*, roum. *koumpara*, m. s. lat. *comparare*, se procurer.)

Prov. *Que cróumpo sons orgén*
Ol luoc de croumpá bénd.

« Qui achète sans argent, au lieu d'acheter, vend. » — *On l'orgén o lo mo se trouborió pas croumpá un boulúr*, avec l'argent à la main on ne trouverait pas à acheter un voleur. Se dit quand on ne trouve pas à acheter une denrée quel que prix qu'on en offre.

CROUMPÁYRE, o, s. m. et f. Acheteur, euse, lui, celle qui achète.

CRÓUMPO, s. f. Achat, emplette. *Fa úno cróumpo*, faire un achat. S.-A.

CROUMPODÍS, -so, adj. Qu'on achète tout fait en parlant d'un habit. *Mill.*

CROUCOC, **CROC**, M. s. m. Croc. *Ay un tolén que enjoríó de crouocs de roumóno*, j'ai tellement mangé que je mangerais des pierres (des crocs de maine). *Penjá ol crouoc*, suspendre au croc. g. Refuser l'absolution.

CROUOL, v. **CROUOT**.

CROUÓLLO, **CROUÓLO**, **CRÓLLO**, s. f. Chicot de branche, tronçon de branche qu'on laisse sur un arbre qu'on ébranche. Enfourchure d'un arbre. V. **FOURCODÚRO**.

1. **CROUÓSSO**, **CRÓSSO**, **BEQUÍLLO**, néol. s. f. Béquille, bâton à crosse pour les boiteux. *Márcho pas qu'ombé de crouósses*, il ne peut marcher qu'avec des béquilles. On disait autrefois *croce* en fr., comme on le voit dans Joinville. (R. it. *croce*, lat. *crucis*, croix, la béquille étant une espèce de croix dont le croisillon est au sommet.)

2. **CROUÓSSO**, s. f. **ESCORRÁS**, s. m. Espèce de crosse dont se servent les scieurs de long pour soutenir le bout d'une forte bille placée sur le baudet. V. **POULÍNO**.

CROUOT, **CROUOL**, *Aub.* **CROUOS**, **CROS**, *Villn.* **CROT**, *Mont.* **CLOT**, *M.* **SOUOT**, *Mill.* **SOT**, s. m. **CRÓSO**, s. f. Creux, trou dans la terre naturel ou fait de main d'homme; fosse pour enterrer un cadavre ou planter un arbre, etc. De là les noms propres *Le Cros*, *Les Croses*, *Delcros*, *Duclot*, etc. (R. Ces mots sont primitifs; celt. *clod*, *clot*, *crau*, fosse, creux.)

1. **CROUÓTO**, **CRÓTO**, s. f. Voûte. *Fa lo crouóto de lo glýso*, faire la voûte de l'église. Réduit voûté, réservoir voûté, tunnel, passage voûté. (B. lat. *crota*, m. s. 1253; gr. *κρύπτη*, voûte souterraine.)

2. **CROUÓTO** p. **COUÓTO**, v. **COUÓLO**, 3.

CROUOY, adj. Creux en parlant des arbres. *Marc.* V. **BOUMÁT**.

CROUP, **GROUP**, s. m. Croup, maladie dange-reuse qui attaque les petits enfants.

CROUPÁL, s. m. Grosse croupe de montagne, l'extrémité d'un sommet prolongé. (R. *cróupo*.)

Prép d'ouqí sul croupál d'úno loungu'esplonádo,
Que d'un fuoc demesít dejóust èro corgádo
Coum'un lac olucát, un áltre regimén
De fournásses hostís un grond olignomén.

(DE R.)

CROUPÍ, v. n. Croupir, être stagnant.

CROUPIÉYRO, s. f. Croupière. (R. *cróupo*.)
Prov. *En dobolén toutes lous sents ojúdou*, en montén lo *croupiéro y fo pas res*; à la descente tous les saints nous aident; à la montée la croupière ne fait rien.

CROUPIÓUN, s. m. Croupion, extrémité de l'échine des oiseaux. (R. *cróupo*.)

CRÓUPO, s. f. Croupe, extrémité du dos de certains animaux, surtout des solipèdes. (It. *groppia*, angl. *croup*, m. s.) — Dos.

Boulguén crouquá lo gróno, úno tñoulo perfído
 Lour tóumbo sus lo *cróupo* et lour dóusto lo bído.
 (PRYR.)

— Croupe de montagne. V. CROUPÁL.

CROUPOS, v. ESCOLÊTO, 4.

CROUPÓU, s. m. Petite croupe. — V. EMPE-
 RIÁLO, 2.

* CROUPÚT, údo, adj. Qui présente des crou-
 pes en parlant d'une montagne, d'une colline,
 d'un monticule. — Ramassé ; courbé.

CROUQUÁ, v. a. Croquer, manger des choses
 qui craquent sous la dent. Manger avec appétit.
Cróuquo pla lou pa, il croque bien le pain.

CROUQUÉT, s. m. Crochet, hameçon. (R.
crouoc.) Ex. PINDOULÁ. — Quignon de pain. V.
 COURCHÓU.

CROUQUÓN, CROUQUÁN, s. m. Croquant, men-
 diant, gueux, fripon. N. Le nom de Croquants
 avait été donné aux paysans de la Guienne qui
 se révoltèrent sous Henri IV en 1593. Plus tard
 au commencement du règne de Louis XIV, il y
 eut dans plusieurs villes du Rouergue, telles
 que Villefranche, Sauveterre, Espalion, une
 révolte dont les auteurs prirent aussi le nom
 de Croquants.

CROUCONDÍSO, s. f. Vagabondage, vie de
 gueux, de vagabond, de croquant.

CROUS, s. f. Croix. *Lo sênto Croux*, la sainte
 Croix. *Fa lou sinne de lo crous*, faire le signe de
 la croix. *Cadún cal pourtá so crous*, il faut que
 chacun porte sa croix. *Métre en crous*, mettre
 en croix. *Y pouos fa lo crous*, tu peux y faire
 une croix, c'est-à-dire tu n'y reviendras plus
 comme on ne revient plus sur un compte rayé.
 (It. *croce*, du lat. *cruz*, m. s.)

CROUSÁ, v. a. Croiser ; disposer en forme de
 croix. — Croiser, rayer. *Crousás oquél còumpte*,
 rayez ce compte. *Crousá lo táillo*, achever de
 payer les impositions d'une année. — Croiser,
 traverser. — Rencontrer en chemin. Biner, la-
 bourer en croisant les sillons. — Croiser les
 animaux. — v. pr. Se croiser, passer au même
 lieu qu'un autre en allant dans des directions
 différentes ou opposées. Se dit aussi des lettres.
 — Se croiser, s'accoupler en parlant d'animaux
 de variétés ou races différentes.

CROUSÁDO (O LO), adv. À travers, en tra-
 vers, en traversant. *Possás oquél comp o lo crou-*
sádo, traversez, coupez ce champ. S.-A.

CROUSÊL, GORBOYRÓU, GARBIËYRÓU, s. m.
 Gerberon, petite meule composée de douze
 gerbes empilées en croix comme l'indique le
 premier mot. Le mot *gorboyróu*, s'applique à
 toute petite meule de gerbes ou de javelle. (R.
garbo.) — N. Le mot *gerberon* me semble si

bien dérivé de gerbier déjà admis dans le sens
 de meule pyramidale, et si utile pour désigner
 nos petites meules, que je n'hésite pas à l'em-
 ployer pour traduire les mots patois qui les
 désignent.

CROUSÉT, v. DOMÊTO.

CROUSÉTO, s. f. Croisette, petite croix.

CROUSIËYRO, s. f. Cadre de fenêtre.

CROUSILLÓU, s. m. Croisillon, traversa
 d'une croix.

CROUSSÍLLO, s. f. Crossette ou crossillon,
 seconde poignée d'une faux placée au milieu
 du manche et courbée à angle droit comme le
 crossillon d'une béquille. (R. *croussso*.)

CROUSTÁ, v. n. Crêmer, se former en parlant
 de la crème du lait. — Se croûter, se durcir en
 croûte en parlant d'une plaie, des boutons de
 la variole.

CROUSTÁDO, s. f. Tourte, espèce de pâté
 qu'on fait cuire dans une tourtière et qui ren-
 ferme des viandes hachées ou des abattis de
 volaille.

CROUSTILLÁ, v. n. Croustiller, manger de
 petites croûtes pour boire. V. CROUSTOUNEJÁ. —
 Manger avec appétit. Croquer.

CROUSTÍLLO, v. CROUSTOUNÉT.

1. CRÓUSTO, s. f. Croûte, revêtement, croûtes
 du pain, d'un pâté, etc. (It. *crosta*, lat. *crusta*, m.
 s.) — Escarre, croûte d'une plaie. Augm. *cro-*
tás.

2. CRÓUSTO, BURÁDO, OUIBO (pr. ou-íbe),
 Mont. CRÊMO, s. f. Crème du lait. *Lebá lo cróusta*,
 écrémer le lait. *Monjá de cróusto*, manger de la
 crème.

CROUSTOLEBÁ, n. SE CROUSTOLEBÁ, v. pr.
 Grincer, se détacher de la mie en parlant de la
 croûte supérieure du pain ; ce qui a lieu quand
 la chaleur du four est trop vive. (R. *cróusto*, *lebá*.)

CROUSTOLEBÁT, ádo, part. Grinché. Se dit
 du pain, lorsque la croûte supérieure s'est dé-
 tachée de la mie par suite d'une trop vive cha-
 leur, ce qui arrive surtout au pain de seigle.

* CROUSTÓU, s. m. Croûte de pain. Morceau
 de pain, croûte. *Monjá un cróustou*, casser la
 croûte. N. Ne dites pas croûton, mais croûte.

CROUSTOUNEJÁ, CROUSTILLÁ, v. a. Croustil-
 ler, manger de petites croûtes de pain, aimer
 la croûte.

* CROUSTOUNEJÁYRE, o, s. m. et f. Qui
 aime la croûte, qui mange des croûtes de pain
 pour boire.

CROUSTOUNÉT, s. m. CROUSTÍLLO, f. Crou-
 stille, croûtelette, petite croûte de pain.

4. CROUTÁ, v. a. Voûter, faire une voûte.
CROUTÁ lo cábo, voûter la cave. (R. *croudto*.)

2. CROUTÁ, v. n. Chier, en parlant du cheval et autres solipèdes. — v. a. Crotter, salir de srotte, de boue délayée. *Peyr.*

3. CROUTÁ p. COUTÁ.

CROUTORÉLO, COGORÉLO, COGORÓTO, FOBO-MÓTO, *Mont.* s. f. Crotte, crottin de brebis, de lapin, etc. (RR. Tous ces mots sont des dim. dont les radicaux sont *cróto*, *cogá*, *fábo*.)

CROUTÓU, s. m. Caveau, cachot, petit réduit voûté. (R. *crouóto*.)

CROY comme CROUY.

CROYÓUN, CRAYÓUN, CREYÓUN, s. m. Crayon.

CROYOUNÁ, v. a. Crayonner, tracer au crayon.

CROZIER, s. m. *arch.* Fossoyeur. *Mill.* (R. *eros*, *crouos*.)

CRU, s. m. Crû, terroir vinifère. — Fig. Fonds

Del *cru* de soun cerbèl

Ben de fáyre espellí quáique oubrátge noubèl.

(PEYR.)

CRUCÉNT, -o, CLOUSQUÉT, -o, S.-Sern. adj. Craquant, qui craque sous la dent. Cassant, qui est ferme quand on le mange, comme certaines espèces de poires, de cerises (les bigarreaux). (RR. *cruci* ; *clouosc*.)

CRUCENTÉNO, COURCENTÉNO, *Mill.* s. f. Tendron, cartilage tendre, comme celui de la poitrine des jeunes animaux. *Monjá un bouci de crucénténo*, manger un morceau de tendron, des tendrons. (R. *cruci*.)

1. CRUCÍ, v. a. Casser, briser les coques ou les noyaux des fruits à coque ou à noyau. *Cruci en los dens*, casser avec les dents. (B. lat. *cruscire*, écraser avec bruit, faire craquer.)

2. CRUCÍ, CRIQUÁ, *Mont.* v. n. Craquer, se briser avec bruit comme les coques, les noyaux.

CRUËL, -o, adj. Cruel, barbare.

CRUOÛTÁT, s. f. Cruauté.

CRUP, CRUPORLHÁS, v. MOTÓU.

1. CRUS, -o, DO, CRIEÛ, -o, *Mont.* adj. Cru, e qui n'est pas cuit. *Monjá de car crúso*, manger de la viande crue. (It. *crudo*, lat. *crudus*, m. s.) — Cru, e, en parlant de la terre qui n'a pas été pénétrée par l'air et le soleil. — Écru, non lavé en parlant de la laine, non bouilli en parlant de la soie, non blanchi en parlant de la toile. *Lóno crúso*, laine écru.

2. CRUS, s. m. Creux. Ne se dit guère que du creux de l'estomac : *lou crus de l'estoumác*. On l'appelle aussi *fountonêlo*. — En fr. on appelle fossettes les creux des joues et du menton qu'ont certaines personnes.

CRUSÁ, v. a. Creuser, faire un creux. — v. pr. Se creuser. *Se crusá lou cap*, se creuser la tête

CRÚSCOS, cúscos, s. f. pl. Pelures, épluchures, restes non mangeables du repas. Se dit des personnes et des animaux. Par exemple, les pelures des châtaignes, du gland, les débris menus du fourrage. *Y o pas que los crúscos*, il n'y a que les épluchures, que les débris. (It. *crusca*, b. lat. *cruscha*, son de farine.)

CRUSIFIÁ, CRUCIFIÁ, *arch.* v. a. Crucifier, faire mourir sur une croix. (R. du lat. *crucifigere*, clouer à la croix.)

CRUSIFÍC, s. m. Crucifix, croix sur laquelle est en relief l'image du Sauveur du monde. *Boysá lou crusifíc*, baiser le crucifix. (R. du lat. *crucifiscus*, cloué à la croix.)

* CRUSQUÁ, v. a. Manger les fruits et ne laisser que les coques, les noyaux, les pelures. Se dit des personnes et des animaux. — Manger les restes, les débris, les épluchures. — Manger, croquer avec appétit. — Enlever de la crèche les débris de foin. — Casser des œufs. *Rign.* V. CLOUSQUÁ.

CUÁ, v. CUTÁ.

1. CUBÁ, v. a. Cuber, mesurer un corps solide.

2. CUBÁ, v. n. Cuver, séjourner dans la cuve, en parlant du vin.

CUBÁDO, s. f. Cuvée, le contenu d'une cuve, d'une tîne.

CUBERCÈL, CUBRICÈL, *Mont.* COUBRICÈL, CIEL-DE-LIÈCH, s. m. Ciel de lit, impériale, cadre garni placé au-dessus d'un lit. (R. Les trois premiers mots signifient *couvert du ciel*.)

CUBERCÈLO, s. f. Natte d'osier, espèce de claie sur laquelle on fait sécher les prunes et autres fruits. S.-R. V. CLEDÍS.

CUBÈRT, -o, part. Ensemencé. V. CUBRÍ. — s. m. v. COUBÈRT.

CUBÈRTO, s. f. Champ nouvellement ensemencé. — Couverture de lit. V. FLESSÁDO. — Housse qui couvre la tête des bœufs. V. COPÍERO. — Pierre plate qui couronne un mur. V. CLÓUCO, 2. — Le dessus du pied.

CUBÉTO, s. f. BOTJÁT, *Carl.* m. Bassin d'une fontaine à laver les mains. Cuvette.

CUBIÈ, s. m. Cuvier, grande cuve, à l'usage des tanneurs et autres métiers.

CÚBO, s. f. Tîne dont on se sert pour le transport de la vendange. Elle est plus grande que la tîne appelée SEMÁL. Cuve vinaire. V. FOULIÉRO. — Grande auge en pierre. V. PISO.

CUBRÍ, CUÈBRE, *Vill.* v. a. Ensemencer. *Obèn cubèrt* ou *cubrit lou comp grond*, nous avons ensemencé le grand champ. (It. *coprire*, lat. *cooperire*, couvrir.) — Semer. *Cubrí de froumén*, semer du blé.

CUBRICÈL, v. CUBERCÈL.

CUBRÍDO, v. SEMENÁDO.

CUBRISÓU, COUBRISÓU, s. f. Ensemencement, emblavure. *O los cubrisóus*, à l'époque des semailles. (R. *cubrí*.)

CUC, -o, adj. Obscur, sombre, noir, en parlant du temps, de la nuit. *Es cuc*, il fait nuit sombre. *Mont. Conq. Belm.* V. ESCÛR.

CUCÁ p. CUQUÁ.

CUDILLÓU, v. CURÁL.

CUÈBRE, v. CUBRÍ.

CUÈCH, -o, QUIÓCH, -o, M. part. Cuit. V. COUÓYRE.

CUÈCHÁDO, CUÈCHÁRO, s. f. Plusieurs fournées de pain, grande quantité de pain.

CUÈCHO, s. f. Cuisson, et non pas *cuite* qui n'est pas fr. *Èstre de bóuno cuècho*, être de facile cuisson, facile à cuire, cuire bien. (Lat. *coctio*, m. s.) V. COUSTBOUL. — Quantité de pain qu'on fait cuire en une fois. *Fa úno bóuno cuècho*, faire une bonne provision de pain.

CUÈR, QUIOR, *Belm.* s. m. Cuir, peau épaisse et préparée. *Un sac de cuèr*, un sac de cuir. (Lat. *corium*, m. s.) — *Fa de cuèrs*, corroyer, préparer les cuirs. Fig. Allonger les bras et les jambes en bâillant. *Peyr.* La raison de cette locution est qu'un cuir préparé en entier présente une partie des quatre membres étendus.

CUÈYRE, v. COUÓYRE.

CUÈYSSO, v. QUIÓYSSO, M. s. f. Cuisse. (It. *coscia*, lat. *coxa*, m. s.) *Fa cuèyso*, se serrer pour faire place à quelqu'un soit sur un siège soit au lit. *Cuèyso de nóuse*, cuisse de noix, le quart de l'amande de la noix divisée en quatre quartiers par le zeste. *Douno-m'en úno cuèyso*, donne m'en une cuisse, un quartier. — N. En fr. on appelle cerneau la moitié d'une noix fraîche extraite de la coque, de cerner couper en rond. Eplucher des cerneaux, servir des cerneaux.

CUÈYSSO-DE-DÁMO, s. f. Cuisse-madame, espèce de poire allongée obliquement.

* CUÈYSSÚT, ÚDO, adj. Qui a de grosses cuisses. Se dit des personnes et des animaux. En fr. pour désigner de grosses cuisses humaines on dit fam. des *gigues*.

CUFÁ, CURLÍ, S.-Sern. RASPI, RASPIÁ, S.-A. v. a. Mettre quelqu'un à sec, gagner tout son enjeu, ou tout l'argent qu'il avait sur lui. (R. *cúfe*; *cult*; *rospá*.)

CÚFE, o, CUFÁT, ÁDO, *Ség.* CURLÍT, ÍDO, S.-A. adj. Vide en parlant des fruits, des légumes, des graines qui n'ont que la coque ou la peau. (Grec *κοῦφος*, léger.) V. BUFÈC; PELÚC.

CUFÈLE, o, COUFÈLO, CUFÈRLO, PERLOUÓFO, *Est.* s. f. Enveloppe, peau, pelure de certains fruits

et graines, comme châtaignes, glands, raisins, groseille, etc. (R. *cúfe*; *pelúfo*.)

CUGNÁ, COUGNÁ, *Mont.* CUNÍÁ, COUNÍÁ, v. a. Cogner, frapper pour faire entrer, faire entrer de force. (Lat. *cuneare*, serrer avec un coin.) — Serrer, presser. Cacher dans un coin, dans un trou. — v. pr. Se cogner, donner de la tête contre. Se rencogner, se mettre dans un coin.

CUGNÁT, ÁDO, part. Serré. V. PIGNÁT.

CUGNÉT, CUGNÓU, s. m. Petit coin. *Cugnét de pa*, petit quignon de pain. (R. *cun*.)

CUGNÈYRO, CUNIÈYRO, COUNIÈYRO, s. f. Fendrière. V. COUNGIÈYRO. — Fossette ovale creusée avec un pic dans une pierre que l'on veut partager avec des coins. *Cal fa oquí úno cunièyro*, faut creuser là une fossette pour y mettre un coin. (R. *cun*.)

CUJÁ, CUNJÁ, R. v. n. Faiblir, manquer, comme dans cette façon de parler : J'ai failli tomber, *ay cuját toubá*. — Penser, croire, s'imaginer. *Ieū cujábo que bendriás*, je croyais que vous viendriez. (B. lat. *cuiare*, vieux fr. *cuidier*, m. s.)

CULÁ, v. a. Culer, aller en arrière ; reculer en parlant d'un bateau.

CULÁDO, s. f. Culée d'un pont, massif de maçonnerie qui arc-boute la première et la dernière arche. — Culée, partie d'un cuir voisine de la queue.

CULÁSSO, s. f. Culasse.

CULHÍDO, s. f. Cueillette, récolte des fruits.

CULÍ, CULHÍ, v. a. Cueillir, récolter les fruits, les fleurs. (It. *cogliere*, lat. *colligere*, m. s.) — Accueillir, recevoir quelqu'un.

* CULÍDO, s. f. Salut de tête, inclination de tête pour saluer. *Fa úno culído*, saluer de la tête. — Qqf. comme *CULHÍDO*.

CULIÈ, s. m. Cuiller et cuillère, tous les deux f. en fr. et ayant la même prononciation *cui-ther*. *Baylo-mé lou culiè*, donne-moi la cuiller. *Un culiè de bouès*, une cuillère de bois.

CULIÈYRÁDO, CULIOYRÁDO, s. f. Plein une grande cuillère, le contenu d'une louche, une grande cuillerée.

CULIÈYRÁT, CULIOYRÁT, s. m. Cuillerée, ce que peut contenir une cuiller.

CULIÈYRO, s. f. Louche, t. grande cuiller, cuiller à potage.

* CULIÈYRÓU, CULIOYRÓU, s. m. Petite cuiller, cuiller à café.

* CULIÈYROUNÁT, CULIOYROUNÁT, s. m. Petite cuillerée, le contenu d'une cuiller à café.

CULÓTO, s. f. CULÓROS, pl. Culotte.

CÚLTE, s. m. Culte.

CULTIRÁ, v. a. Cultiver.

CULTIBÁYRE, **CULTIBOTÓU**, s. m. Cultivateur. *Temple cultibáyre*, dur cultivateur. *Peyr.*

CULTIEÛ, s. f. Culture, soins. En parlant d'une jeune vigne Peyrot dit :

« n'essoublés pas qu'obès un jóuyne efón
n'o besoun de *cultióu* tres ou quátre cops l'on.

CULTÚRO, s. f. Culture.

CUN, s. m. Coin. (Lat. *cuneus*, m. s.) *Cun de l're*, coin de fer. *Cun de bouès*, ébuard, coin de bois. *Cun de búre*, pain de beurre. *Cun de pa*, signon de pain. V. **COURCHÓU**. *Téne lou cun*, garder le secret. *Bondát còumo un cun*, ivre-mort, qui ne peut se tenir sur ses jambes pas lus qu'un coin sur la partie amincie. — **BÓURSO**, *ég.* s. f. Châtaigne avortée en partie, et qui par là même affecte la forme d'un coin, est vido comme une bourse.

CUNIÁ, v. **CUGNÁ**.

CUNIÉYRO, v. **CUGNÉYRO**.

CUNJÁ, v. **CUJÁ**.

CUO, v. **COUÉTO**.

CUOC, s. m. arch. Cuisinier, queux. (Lat. *coqus*, m. s.)

CUOMÉTZO, s. m. et f. Qui a un œil fermé l'autre ouvert quand il vous regarde, comme certains crétins ou idiots. *S.-Sern.* (R. *cuté o mèch*, cligner à demi.)

CUPIDITÁ, s. f. *néol.* Cupidité. V. **COUBISIÓ**.

CUQUÁ, v. **CUTÁ**.

1. **CÚR**, **COUOR**, **COR**, *M.* s. m. Cœur. (It. *cuore*, m. s.) *Boun cur*, bon cœur. *Missónt cur*, mauvais cœur. *Ou ay sul cur*, j'ai cela sur le cœur, je ne puis l'oublier. — Cœur, nom d'une carte.

2. **CUR**, s. m. Chœur, partie d'une église où est le maître-autel. Troupe de chantres. (R. du lat. *chorus*, chœur de danse.)

CURÁ, v. a. Curer, vider un puits, un fossé, une rigole. — *Curá lous bourgnóus*, tailler, bâtrer les ruches, enlever une partie des rayons du miel. — *Curá lous uèls*, arracher les yeux. — Nettoyer, enlever le fumier des étables. *Curá l'estáple*, nettoyer l'étable. V. **FOUMERÉJÁ**. — Cribler, nettoyer le blé. *Curá lou blat*. V. **CURBELÁ**, **MOUNDÁ**. — v. n. Jeter, en parlant des chevaux jeunes, éprouver un écoulement par les naseaux. — v. pr. Se curer, être curé, vidé, nettoyé.

CURÁILLE, o. s. f. Arrière-faix. V. **MEYRIGÁDO**. — Trognon. V. **CURÁL**.

4. **CURÁILLES**, os, **CURODÚROS**, **CURBELODÚROS**, s. f. pl. **ESPIGÁLS**, *Rég.* **GROPIÓS**, *Mill.* m. pl. Criblures, pailles, débris d'épis, mauvaises graines et autres ordures que le crible sépare

des grains. (RR. *curá* ; *curbelá* ; *espigo* ; *grépio*.)

2. **CURÁILLES**, os, **RECURÍLLOS**, s. f. pl. Épluchures, pelures des fruits, des légumes. V. **POLÁILLOS**.

CURÁL, **CURÍL**, **CUDILLÓU**, s. m. **CURÁILLO**, *Mill.* **RECURÍLLO**, *S.-A.* **CRÁPO**, s. f. **CROPUÁL**, **ESCAPÍL**, *Vill.* | **GRABÁL**, **GARBÁL**, *S.-Sern.* **GARGÁL**, *Ség.* **MOURSÍL**, **MOUSSIGÓT**, **MOUSSIÓT**, | **ROUSIGÓU**, **ROUSIGÓT**, **RASIÓT**, *S.-A.* s. m. Trognon, partie intérieure d'un fruit, pomme, poire, qui comprend les cartilages et les pepins et qui reste entière quand on a mangé le fruit à belles dents. (RR. Les 3 premiers mots viennent de *curá* ; le 8^e semble être composé des mots latins *esca vilis*, vile nourriture ; les derniers viennent de *moursá*, *moussigá*, *rousigá*, mordre, manger en mordant dans le fruit.)

1. **CURÁT**, *abo*, part. Curé, vidé, nettoyé, etc.

2. **CURÁT**, s. m. Curé, desservant, recteur d'une paroisse. (R. du lat. *curator*, qui prend soin.) — Prov. *Quond ploû sul curát, degóusto sul bicári*, quand la pluie tombe sur le curé, elle rejaillit sur le vicaire.

* **CURÁYRE**, adj. et s. Crible propre à nettoyer le grain des mauvaises graines, des menues graines et du grain retraits, avortés : on dit aussi *curbèl curáyre*. — s. m. Cribleur. V. **MOUNDÁYRE**. — Cureur, qui cure les puits, les fossés.

CURBÈL, s. m. Crible, instrument pour nettoyer le blé. On dit d'un vase percé : *ten l'áyo còumo'n curbèl*, il tient l'eau comme un crible. (It. *cricello*, m. s. lat. *cribellum*, tamis.) — Tamis pour passer du sable, de la terre glaise.

CURBELÁ, v. a. Cribler, nettoyer les grains avec le crible. Tamiser, passer au tamis. (R. *curbèl*.) — v. n. Tourner, tourner en planant dans les airs, comme les oiseaux de rapine. Tourbillonner en parlant du vent.

CURBELÁYRE, s. m. Criblier, celui qui fait et vend des cribles.

CURBELÉT, s. m. Petit crible. Tamis ; sas. — Gaufre, oublie. *Mill.* — Vol tournoyant des oiseaux de proie, etc. *Fa curbelét*, planer en décrivant des cercles. — Tricot. V. **DOUILLÉTO**.

CURBELODÚROS, v. **CURÁILLES**, 4.

CURBICÈL, v. **CURBELÈL**.

CURÉTO, s. f. Curette, outil pour nettoyer, curer, vider. Curette, petite cuiller qui sert au mineur à nettoyer la mine qu'il fait. (R. *curá*.) — Curette, curoir de laboureur. V. **LONDÍS**. — Rouanne de sabotier. — Couteau recourbé dont on se sert pour retirer le miel des ruches, pour tailler les ruches.

CURGÉT, s. m. Cruchon pour le vin. *Vill.*

CURIEÛS, -o, adj. Curieux, indiscret.

CURIEÛSETÁT, s. f. Curiosité.

CURÍL, v. CURÁL.

CURILLOS, v. TRIÁILLOS.

CURLI, v. CUFÁ.

CÚRO, s. f. Cure, guérison, opération. (R. lat. et it. *cura*, m. s.) — Travail, peine. *Êstre o lo cúro*, être au travail, à l'ouvrage. *Larz.* — Soin, peine, souci.

Mais lous efóns sou pas benefice sons *cúro*.
(FROM.)

— Presbytère. V. COMINÁDO.

CURO-BOYSSÈL, s. m. Grand buveur, ivrogne.

CURO-DÉN, s. m. Cure-dent.

CURODÓU, s. m. Petite aissette de tonnelier, quisert à parer l'intérieur des futailles. (R. *curá*.) — Balin, grand drap sur lequel on reçoit le grain lorsqu'on le vanne, qu'on le crible, sur lequel on le fait sécher. V. BOURRÁS. Il sert encore au transport des feuilles, du fourrage.

CURODOUNÁT, s. m. Ce que peut contenir un balin. *Un curodounát de fódillos*, un balin de feuilles. S.-Sern.

CURODÚROS, v. CURÁILLES, 1.

CURO-FUÓC, s. m. Tisonnier, tige de fer pour remuer le feu.

CUROILLÓU, CUR'ILLÓU, s. m. Petit trognon, petite épilchure. V. CURÁL. Zeste de noix. V. MEJÓNO.

CUROLUOÛ, v. DELARGOBUOÛ.

CUROSTRÓUN, v. PAPOSTRÓUN.

CUROÛRÉILLO, s. m. Cure-oreille, m. petit outil pour nettoyer les oreilles. — Perce-oreille, forficule, m. insecte.

CÚSCO, s. f. Enveloppe, pelure de certains fruits. V. CRÚSCOS. — Écorce d'arbre. V. RÚSCO.

CUSSÓU, coussóu, couyssóu, quissóu, *Mont.* s. m. ÁRNO, *Montb.* f. Ciron, acarus, petit insecte qui dévore le fromage. — Artison, cosso: ou cusson, ver qui ronge le bois. Ce sont les larves de plusieurs espèces d'insectes, surtout de la vrillette. (Lat. *cossus*, m. s.) — Qqf. calandre, insecte qui dévore le blé, les légumes. V. CODÉLO; GOURGÓUL. — Vermoulure, poudre du bois dévoré par les artisans.

* CUSSOUNÁ, coussouná, couyssouná, quisouná, v. a. Percer, dévorer le bois. Se dit des vers ou larves d'insectes qui rongent le bois et y tracent des galeries. *Lou missónt bestidí o tout cussounít oquél bouès*, les mauvaises bêtes ont criblé ce bois. (R. *cussóu*, etc.) — v. n. Se vermouler, être artisonné. *Oquél mouóple couménço*

de quissoundá, ce meuble commence à se vermouler. — v. pr. Se vermouler, être artisonné, criblé par les artisans. — Fig. Se creuser la tête.

Que d'áoutres pus lettrúts...

Se cussóunou lou cap per cerquá lo rosóu.
(PEIR.)

CUSSOUNÁT, COUSSOUNÁT, COUYSSOUNÁT, QUISOUNÁT, ÁDO, part. Vermoulu, artisonné, dévoré par les artisans en parlant du bois et des fourrures. *Ay otropát un gourpotás qu'obió lou bè tout coussounát*, j'ai pris un gros corbeau qui avait le bec tout vermoulu.

CUTÁ, CLUTÁ, CUQUÁ, *Mont.* CULÁ, S.-Sern. v. a. Cligner; fermer les yeux. *Ay pas cutá l'ul de dóuto lo nuèch*, je n'ai pas cligné l'œil durant toute la nuit. *Cud'íol*, fermer l'œil, s'endormir; trépasser. (RR. Le 1^{er} mot est celtique *kuta*; les deux derniers viennent de *cuc*.) — Boucher, bander les yeux.

CUTÁDO, CLUTÁDO, s. f. Somme, court sommeil.

N'es pas mièjo nuèch piquádo,
Tu rèbos, omáy cóumo cal;
Layssó-mé fa'n'ántro cutádo,
Qu'onorión fáyre ol posturál.

(Vieux Noël.)

CUTÁT, CLUTÁT, CUQUÁT, CUAT, ÁDO, part. Cligné, à demi-fermé en parlant des yeux. Fermé, bandé, bouché. *Espígo cutádo*, épi fermé, vide.

CUTÁYRE, CLUTÁYRE, CUQUÁYRE, CUÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui cille, qui cligne, qui cligne fréquemment les yeux. V. LIEÛSSÁYRE.

CÚTO, s. f. Cligne-musette. *Fáyre o lo cúto*, jouer à la cligne-musette. V. RESCOUNDUDÓS. — Antoque. V. CÚTOS. — Écu de cinq francs.

CUTO-BOUÓRLHO, CUTO-BÁRBO, CATO-MÉSSO, *Mill.* CLUTO-MAËO, *Mont.* s. f. CUTO-BORBAÛ, *Vill.* s. m. Colin-maillard, sorte de jeu où celui qui a les yeux bandés poursuit ses camarades jusqu'à ce qu'il en ait pris et reconnu un qui est obligé de prendre sa place. *Fáyre o cuto-bouórlho*, jouer à colin-maillard ou au colin-maillard. (RR. *cutá*; *clutá*, etc.)

CUTÓRBOS, v. RESCOUNDUDÓS.

CÚTOS, s. f. pl. Antokes ou lunettes des chevaux, calottes de cuir dont on leur bouche les yeux au manège, sur l'aire ou quand ils tournent la meule. (R. *cutá*.) — Bandeau qu'on met aux bêtes à corne pendant la nuit pour les empêcher de sortir du pâturage. — Espèce de masque en fil de fer dont on se couvre le visage

pour se garantir de la piqûre des abeilles, soit quand on veut tailler les ruches, soit quand on veut recueillir un essaim. — La brune, l'entrée de la nuit. *Bendró proqui vos los cûtos*, il viendra à la brune. *Marc.*

CUTOUNEJÁ, CLTOUNEJÁ, v. n. Sommeiller, fermer souvent les paupières par tic ou par besoin de sommeil. (R. *cutá.*)

CUTOURLEJÁ, CUTOUYETZÁ, PELOUNETZÁ, *Vill.* Ciller, clignoter, remuer fréquemment les paupières. (RR. Les premiers mots viennent de *cutá* dont ils sont des fréquentatifs ; le 3^e de *pelóu.*) — N. On dit *LIEÛSSÁ* lorsque le mouvement des sourcils accompagne celui des paupières.

D

D, quatrième lettre de l'alphabet.

DA..., v. DO...

DABANÁ, v. a. Dévider. *M.* (Bret. *dibuna*, it. *tipanare*, esp. *devanar*, m. s.) V. BIRÁ. — Pe-
lonner. S.-A. V. ESCOÛTÁ.

DABANADÓU, v. ESCORÈL.

DABANADÓUYROS, v. BIRODÓUYROS.

DABÍD, s. m. Davier, espèce de tirtoir à double crochet dont on se sert pour cercler les mailles.

DÁGO, s. f. Dague, poignard.

DÁILLE, o, s. f. Faux, instrument pour faucher. *Berquá lo dáillo*, ébrécher la faux. *Osugá lo dáille*, aiguïser, affiler la faux. *Lou tems de lo dáillo*, la fenaison, l'époque de la fenaison. (B. *at. dalha*, du celt. *dalh*, m. s.)

1. DAL pour DEL, employé quand il y a idée de départ, de séparation. *Dal matí jusqu'àl ser*, depuis le matin jusqu'au soir. *Vill.*

2. DAL, s. m. Pied. Usité dans cette locution *Porti os quâtre dals*, s'enfuir à toutes jambes, prendre le galop. *Mill.*

DAM, s. m. arch. Dam, perte, dommage.

DAMBLE, v. LAMBLE.

1. DÁMO, s. f. Dame, nom d'honneur donné à une femme mariée, à une religieuse et même à une fille d'un certain âge. *Modámo*, madame. (It. *donna*, lat. *domina*, maîtresse.) — *Nouóstro Dámo*, Notre Dame par excellence, la sainte Vierge Marie. Les églises dédiées à Marie sont désignées sous ce nom, ainsi que toutes ses fêtes avec l'addition du nom du mois où elles arrivent.

Prov. Per *Nouóstro Dámo* de febríe (2)

Ajo toun pouorc entiè ;

Mièjo móuto et mièch groniè

Et mièch foumeriè.

« A Notre Dame de février, aie ton porc salé entier, la moitié du fourrage, du blé et du foin.

2. DÁMO, v. DOUMOYSÈLO, 2.

3 DÁMO, DÁMO-FRÓNCO, s. f. Princesse, amande plate, large et à coque peu résistante.

DÁNNE, s. m. Imprécation dans laquelle entre ce mot. *Dire de dânnes*, dire des imprécations où entre le mot damner. C'est une coupable et vilaine habitude des gens du peuple peu éclairés ou peu chrétiens, surtout dans le sud-est du département où elle paraît avoir été importée du Languedoc. S.-A.

DANNEJÁ, v. n. Dire des imprécations où entre le mot *dânnes*. S.-A.

DANSO, s. f. Danse.

Acós dounc fait de jou sênsse cap d'esperânço
Per abé tant aymát les plasés de la *dânço*.

Ma banitát a fait le saut de Lucifèr

Que del cèl a sautát al fins founs de l'ifèr.

Quand pênse clucá l'eil ma doulou se rebéillo,

Mílo diábles al tour me córnon à l'auréilho ;

Que me crídon tout haut s'aquéel bránle me
[plai,

E que bólgoi ou nou, nou finirá jamái.

Ah filhos se sabiôts le gran mal que jou pássi !

Iou móri cádo jour, e jamái nou trespássi,

Iou bési dins l'ifèr de filhos cóumo bous

Qu'y tóumbon en dansén cóumo de mous-
(cailhóus.

(Extrait d'un gros recueil de cantiques patois, approuvé et publié à Tolose « Toulouse » en 1672 et composé par le R. P. Amilha, chanoine de l'église cathédrale de Pamiers.) — N. Nous avons fait cette longue citation pour donner une idée du patois du XVII^e siècle et de son orthographe, sauf l'accent, chez nos voisins du Midi. La ressemblance est frappante entre le patois de cette époque et celui de l'époque actuelle dans les mêmes régions. On voit que l'*h* était souvent employée pour mouiller le *l* comme dans l'or-

thographe du nom ancien de notre ville de *Milbau*. Les diphthongues *ay*, *ey*, *oy*, sont plus souvent écrites par *i* que par *y*. Le *j* est *i* et *j* comme dans la langue fr. de cette époque ; *jou* est pour *iou* quand ce mot n'est pas en tête du vers. L'*u* se prononce *ou* dans la diphthongue *au*.

DAOU... V. DAÛ

DARD, s. m. Dard, trait, aiguillon. V. FISSOU.

DARTRE, s. m. DARTRO, f. Dartre, f. *De dârtres forinôuses*, des dartres farineuses. On dit mieux **ENDËRBI**.

DÁTO, s. f. Date, indication d'une époque.

DÁTO, s. f. Datte, fruit du palmier.

DAU... v. DOÛ.

DAÛ, DAÛS, prép. Vers. *Daû l'houstâl*, vers la maison. V. BOS.

DAÛLO, s. f. Dalle, grand pavé. *Mill*. V. ROSIMËN.

DAÛNO, v. BAÛMO.

DAYSSOMESTÁ, s. m. Faiblesse, abattement, langueur ; dégoût, paresse. (R. Ce mot est p. *layssô-mé estâ*, laisse-moi en repos.)

DË, prép. De. *L'oyndt de Rigdt*, l'ainé des Rigal, de la famille Rigal. *Lo fénno de Pribdt*, la femme Privat. *Pierrdt de Courtiâdt*, Pierre, fils de Courtial. *Lou pelôu de l'uêl*, la paupière de l'œil. *Los clâûs de l'houstâl*, les clefs de la maison. *Lo couo de lo podéno*, la queue de la poêle à frire. *De nuêch*, de nuit, pendant la nuit. *De jour*, avant la nuit. *De boun' hóuro*, de boun hóuros, à bonne heure. *De ser ou de motí*, le soir ou le matin. *De que ?* quoi ? comment ? que ? pourquoi ? *De que fosès ?* que faites-vous ? *De que boulès dire ?* que voulez-vous dire ? *De que brómo ?* pourquoi crie-t-il ? *De que renègos ?* pourquoi jures-tu ? *De que repoutègo ?* pourquoi murmure-t-il ? *De que te plógnes ?* de quoi te plaintes-tu ? -- *Del*, contracté pour *de lou*, du, devant une consonne autre que l'*h*. *Lo rájo del soulét*, les ardeurs du soleil. *L'áyo del rieu*, l'eau du ruisseau. — Pl. *des, dey, deys*. Des. *L'hërbo des prats*, l'herbe des prés. *Los bonós dey buoûs*, les cornes des bœufs. *Los fuêllos deys aûbres*, les feuilles des arbres. — *De pes, de pey, de peys*, du milieu de, d'entre, de devant, de. *Ou mo pres de pey dets*, il me l'a enlevé des mains, d'entre les doigts. *Garo-té de pes pâsses*, ôte-toi de là, mot-à-mot du milieu des pas.

DË, s. m. Dais, espèce de baldaquin sous lequel on porte le Saint-Sacrement.

DEBALÁ, v. DOBOLÁ.

DEBANTIËYRO, v. DOBONTIËYROS.

1. DEBÁS, s. m. Le bas d'une maison, la cave, le rez-de-chaussée. On dit aussi *l'enbás*, *l'endebás*.

2. DEBÁS, s. m. Bas, vêtement de laine qui couvre la jambe et le pied. *Un porét de debás*, une paire de bas. *Un biêl debás*, un vieux bas. V. TROBÛC. *Essortí de debás*, reprendre des bas, refaire le pied.

DEBÁT, s. m. Débat, discussion, contestation.

1. DEBÁTRE, ABÁTRE, S.-A. CLOPÁ, *Sq.* OLOTÁ, S.-J.-Br. OBOTOILLÁ. *Belm.* v. a. Gauler, battre un arbre ou des fruits avec une gaule pour les faire tomber. *Debátre lous nouyès*, gauler les noyers. *Clopá l'oglon*, gauler le gland. (RR. Les 2 premiers mots viennent de *bâtre* ; le 4^e de *lâto* ; le 5^e paraît un fréquentatif de *bâtr*. V. le 3^e en son lieu.)

2. DEBÁTRE, v. a. Débattre, discuter. Débattre le prix d'une chose.

DEBAÛCHO, s. f. Débauche, dérèglement, excès de vin et de bonne chère.

* DEBEDELÁ, v. n. et pr. Avorter en parlant de la vache, mettre bas avant terme. *Lo tôuqu pas que lo foriós debedelá*, ne la touche pas, tu la ferais avorter. *S'es debedeládo*, elle a avorté. (R. *bedêlo*.)

DEBENGÛT, údo, part. Devenu.

DEBENÍ, v. n. Devenir, avoir tel ou tel sort. *De que debendray-ieû ?* que deviendrai-je ? *De qu'es debengût ?* qu'est-il devenu ? *Couci es debengût mágre !* comme il a maigri ! (R. *bení*.) — *S'en debentí*, v. ENDEBENÍ.

DEBENTRÁ, v. ENBENTRÁ.

DEBÉR, s. m. Devoir, charge, office, ce qu'on est obligé de faire. *Fáyre scun debér*, faire son devoir. (It. *docere*, m. s. lat. *debere*, devoir, verbe.)

DEBERGOUNGÁT, DEBERGOUNJÁT, DEBERGOUNJÁT, ádo, adj. Éhonté, effronté, sans honte, sans pudeur. (R. *de*, particule négative, et *bergougnó*.)

DEBERILLÁ, v. a. Ôter les vrilles et le bois superflu aux sarments dont on veut faire des boutures ou des marcottes. *Belm*.

DEBERLHÁ, v. a. Casser les balières qui tiennent l'anse d'un chaudron, d'une marmite. (R. *bertiËyro*.) — v. pr. Se briser, se défaire en parlant de l'anse ou des balières d'une chaudière, d'une marmite.

DEBERTÍ, v. DIBERTÍ.

DEBÉS, s. m. Devois, pâturage pour les bœufs. S. *Beauz*. (R. v. DEBËSO.) — Pâturage clos pour les bêtes à corne. V. DEBËSO. — Bois communal qui sert de pâturage. *Belm*.

DEBËSO, s. f. Devèse, pâturage clos et réservé aux bêtes à corne, surtout aux bœufs. (R. b. lat. *devesia*, de *devetare*, défendre, réserver, par conséquent pâturage *préservé* des trou-

eaux transhumants, brebis, chèvres, et *réserve* aux bœufs ; en esp. *dehesa*, Guir.) — N. Le mot *lebesse* appartient à la vieille langue fr., et on ne voit pas pourquoi on ne le conserverait pas dans les provinces où existe encore la chose qu'il désigne comme chez nous. Nous demandons la même tolérance pour *derois*, traduisant *lebes*. — Jachère, friche. *Doysd un comp en lebeso*, laisser un champ en jachère, en friche pendant quelque temps. *Ség. Vill. Belm. V. Prochibo*.

DEBIGNÁ, DEBINÁ, *Vill.* v. a. Deviner. *Que debigno gógno*, qui devine gagne. (It. *indorinare*, celt. *edewin*, m. s. *Dur.*)

DEBIGNÁYRE, DEBINÁYRE, o, *Vill.* s. m. et f. Devin, devineresse, celui, celle qui devine, qui pratique la divination, qui prétend connaître les choses cachées ou l'avenir. — N. Les devins, les magiciens, les sorciers sont ou des charlatans et des imposteurs qui exploitent la crédulité publique, ou des misérables, ce qui est plus rare, vendus au démon, et qui, en vertu d'un pacte fait avec l'ennemi du salut, peuvent connaître certaines choses cachées. Dans l'un et l'autre cas l'Église catholique les condamne et défend à ses enfants d'avoir commerce avec eux et de les consulter.

DEBIGNÁYRO, PRÉGO-MORIÁNNO, PRÉGO-BERNÁDO, s. f. Mante. On désigne par ces mots plusieurs espèces d'insectes, entre autres, la mante religieuse, assez commune au sud de notre département, et ainsi appelée parce qu'on la voit souvent posée sur les pattes de derrière dans une position verticale joindre les pattes de devant comme une personne dans l'attitude de la prière. (R. *pregá*, prier ; la *marianne* qui prie, la *bernarde* qui prie. Il est à remarquer que le mot fr. qui vient du grec signifie *devin*.)

DEBIGNO, s. f. DEBIGNOUÓL, m. Divination. *Sobid un bouci de debignouól*, si j'avais l'esprit de divination. *Oná o lo debigno*, aller consulter un devin, une sorcière. V. ce que nous disons au mot DEBIGNÁYRE.

DEBIGNOYROUÓLO, DEBIGNOUÓLO, DEBIGNÓLO, DEBIGNOÛO, *Mont.* s. f. *Pouléto de Nouóstre-Ségne*, *bobaü de Nouóstre-Ségne*. Coccinelle, insecte à espèces nombreuses, demi-sphérique, ordinairement rouge avec des points noirs. Les enfants s'amuse à le prendre sur la main, et, selon qu'il s'envole promptement ou non, il annonce le beau ou le mauvais temps. De là la plupart de ses dénominations qui signifient qu'il devine le temps.

DEBIGOUSSÁT, *ádo*, adj. Estropié, éclopé ;

dégingandé, sans contenance V. ESCLOBISSÁT ; TOURÁT.

DEBÍLLE, o, adj. Débile, faible, chétif.

DEBILLORDÁ, v. a. Débillarder, dégrossir une bille, une longue pièce de bois brute.

DEBINÁ, DEBINÁYRE, v. DEBIGNÁ, DEBIGNÁYRE.

DEBIGNÁT, v. GORRÊL.

DEBIRÁ, v. a. Retourner, tourner dans un autre sens. — Dévider. V. BIRÁ.

DEBIRODÓUYROS, v. BIRODÓUYROS.

DEBÍS, s. m. Devis, état détaillé de ce que doit coûter une construction, un ouvrage.

DEBISÁ, v. a. et pr. Diviser. Se diviser.

DEBISIEÛ, s. f. Division.

DEBISO, s. f. Devise.

DEBISSÁ, v. a. Dévisser, ôter les vis.

DEBIT, s. m. Débit.

DEBITÁ, v. a. Débiter, vendre en détail. — Réciter ; parler ; déclamer.

DEBITÓU, DEBITÉR, s. m. Débiteur.

DEBITRÍÇO, s. f. Débitrice.

DEBITROUILLÁ, v. DEBOLITRÁ.

DEBÓL, v. DEBÓS.

DEBOLÁ, DEBALÁ, *M.* v. a. Déballer, étaler les marchandises.

DEBOLINDRÁ, v. DEBOLITRÁ.

DEBOLISÁ, DEBALISÁ, *M.* v. a. Dévaliser. Disperser, dissiper. — v. pr. Dépérir, disparaître, être dispersé, détruit.

DEBOLITRÁ (SE), SE DEBITROUILLÁ, SE DEBOLINDRÁ, SE DEBOLITRINÁ, SE DEBITROUÁ, *Mont.* SE DEBROILLÁ, v. pr. Se débrailler, défaire les habits à la gorge, à la poitrine contrairement aux bienséances et à une bonne tenue.

DEBOLITRÁT, *ádo*, etc. part. Débraillé. Dépenné, dont les habits sont en désordre.

DEBOLOUSÍ, v. a. Étourdir ; étonner ; consterner. *Peyr.*

DEBONÁ, DEBANÁ, v. a. Écorner, rompre une corne ou les cornes à un animal (R. *bóno*.) — v. pr. S'écorner, se rompre une corne ou les cornes en parlant des animaux. *Oquel buou s'es debonát d'úno bóno o l'estáple*, ce bœuf s'est rompu une corne à l'étable.

DEBONÁT, DEBANÁT, *ádo*, *M.* part. Écorné, qui a perdu les cornes, qui s'est rompu les cornes. *Se regússó cóumo un buou debonát*, il écarquille les yeux, il fait de gros yeux comme un bœuf qui a perdu les cornes.

DEBONÇÁ, DEBANÇÁ, *M.* v. a. Devancer, dépasser ou précéder. (R. *dobónt*.)

DEBONCIÈ, s. m. Devancier, ancêtre. *Nouóstres debonciés*, nos devanciers, nos ancêtres.

4. DEBONDÁ (SE), v. pr. Sortir de l'ivresse.

Se debóndo pas jomáy, il est toujours ivre, il est toujours dans le vin.

2. DEBONDÁ (SE), v. pr. Se débander, rompre les rangs et s'enfuir.

DEBONDÁDO, s. f. Débandade.

Lou souldát et lou chéf prenioù lo *debondádo*. (BALD.)

DEBONDÁT, ádo, part. Débandé. Déchaîné, lâché. *Dins lous airs debondáts*, déchaînés dans les airs. *Peyr.*

DEBORDÁ, v. a. Débâter, ôter le bât, la barde. V. DEBOSTÁ.

DEBORIÁ, v. a. Harceler, presser sans relâche. V. DESTERMINÁ. — Gâter, manquer, mal préparer, par exemple, le pain. — Dissiper, émanciper, gâter. — v. pr. Se dissiper, s'émanciper.

DEBORIÁT, ádo, part. et adj. Harcelé, pressé ; qui se donne beaucoup de peine et de mouvement. — Manqué, gâté, non réussi. — adj. et s. Évaporé, écervelé, fripe-tout.

DEBORQUÁ, DESEMBORQUÁ, v. a. Débarquer.

DEBORRÁ, v. a. Débarrer, ôter la barre qui fermait.

DEBORRÁS, s. m. Débarras, cessation, disparition de ce qui était un embarras.

DEBORROSSÁ, v. a. Débarrasser, déblayer, rendre libre.

DEBORROUILLÁ, DEBOURROUILLÁ, v. a. Déverrouiller, ôter le verrou.

DEBÓS, prép. De, vers, du côté de. *Debós oquí*, de ce côté-ci. *Debós pertóut*, de tout côté. *Debós ieü*, de mon côté. *Debós tu*, de ton côté. *Debós naütres*, de notre côté, chez nous. *Debós lo porét*, du côté de la muraille. — *Debót* pour *debós* lou, devant une consonne autre que l'h. *Debót soulél*, vers le soleil. *Debót couchón*, vers le couchant. — DOBÓS.

DEBOSTÁ, DESEMBOSTÁ, Mill. v. a. Débâter, ôter le bât. Prov. *Ol debostá l'ouon counóuys los cochodúros*, en ôtant le bât on connaît les meurtrissures. (R. *bast*.)

* DEBOTÈYRE, OLOTÁYRE, CLOPÁYRE, ABATAILLÁYRE, S.-A. s. m. Celui qui gaule les arbres pour en faire tomber les fruits. On devrait dire *gauleur* en fr. *Huèy obèn lous debotèyres*, aujourd'hui nous avons les gauleurs. (R. v. DEBÁTRE.)

DEBOTIFLÁ (SE), v. pr. Perdre les onglons. Fig. Perdre les sabots. (R. *botillo*.)

* DEBOTOILLÁ, v. a. Ôter le battant d'une cloche, d'une sonnette. — v. pr. Tomber, se casser en parlant du battant d'une cloche, d'une sonnette. *Lo compóno s'es debotoilládo*, le battant de la cloche est tombé ou s'est cassé.

DEBOUÁ, v. a. Dévouer. Peu usité.

DEBOUCÁT, DEGOURJÁT, ádo, péj. DEBOUCOÛ, ássó, adj. et s. Bavard, qui parle beaucoup à tort et à travers. (R. *bouco*.) — Libre dans ses paroles.

DEBOÛCHÁ, v. a. Débaucher, entraîner au désordre. — v. pr. Se débaucher, se laisser aller à la débauche, au libertinage.

DEBOUCHÁ, DEBOUCHOUNÁ, v. a. Déboucher. V. DESTOPÁ.

DEBOUCLÁ, v. a. Déboucler, défaire une boucle. — v. pr. Se déboucler.

DEBOUËTÁ, v. DECIGOUILLÁ.

DEBOUILLÁ (SE), v. pr. Se déranger, se dérouler, se défaire en parlant de certaines choses enroulées ou mises en anneau, comme le fil d'archal.

1. DEBOULÁ, DEBOURÁ, Larz. v. n. Jouer le premier, mettre la boule en mouvement au jeu du mail. (R. *boulo*.) V. MAILLOU.

2. DEBOULÁ, v. a. Ôter, enlever les bornes des propriétés. — v. pr. Se perdre, disparaître en parlant des limites des propriétés.

3. DEBOULÁ, v. DEGORROUILLÁ.

DEBOULÍ, v. a. Blanchir, faire prendre un bouillon préalable aux légumes, au jardinage. *Cal debouli lous couléts, los fábos*, il faut blanchir ou faire blanchir les choux, les haricots. S.-A. V. BOCHONÁ.

DEBOULÍC, DEBOURÍC, adj. et s. Endiable. Mordant, malin. Dégourdi, alerte, découplé. (R. p. *diabolique*.)

DEBOULZÁ, v. a. Dévider un peloton, une fusée. — Fig. Proférer beaucoup de paroles, beaucoup d'injures, etc. *Vill*.

DEBOUNDÁ, v. a. Débonder, débondonner, ôter le bondon d'une futaille, le tampon d'un étang. — v. n. SE DEBOUNDÁ, v. pr. Se débonder, s'échapper avec impétuosité par la bonde ; s'épancher brusquement ; se déborder.

Prov. *Te fises pas o los áygos mouórtos*, Quond se *debóundou* sou los pus fouórtos.

DEBOUÓRI, DEBÓRI, s. m. Déboire, déplaisir, mécompte.

DEBOUÓT, DEBÓT, -o, adj. Dévot, pieux.

DEBOUOTOMÈN, DEBOTOMÈN, adv. Dévolement.

DEBOURÁ, DEBOURÍ, Mill. v. a. Dévorer, manger avec avidité. Consumer ; dissiper. *Qu'il tout debourát*, il a tout dévoré, dissipé tout son bien. (Lat. *decorare*, m. s.)

Et l'hibèr *debourís* ce qu'on o mes dedíns, (Peyr.)

— Importuner, harceler, tourmenter, vexer, ne laisser aucun repos. — pour DEBOULÁ. — v. pr. Se tourmenter, se tracasser, s'inquiéter vivement. *Se longuis que se debouóro*, il s'ennuie à mourir.

DEBOURDÁ, DESORRIBÁ, S.-Gen. v. n. Déborder, sortir de son lit en parlant d'un cours d'eau. (R. Ces mots signifient sortir des bords, des rives.)

DEBOURÍ, v. DEBOURÁ ; DEBOUSÍ.

DEBOURÍC p. DEBOULÍC.

DEBOURÓN, DEBOURÁN, s. m. Grand mangeur, ogre.

DEBOURRÁ, v. a. Débarrasser, ôter la bourre d'une arme à feu. — Ôter la bourre, le poil ; dépiler. — Ébourgeonner. V. EMBOURRÁ. — v. pr. Se dépiler, perdre le poil en parlant des animaux, du linge, etc.

DEBOURRÁL, s. m. Volée de coups ; mauvais traitement. (R. *bóurro*, enlèvement de la bourre.) V. BOURRÁL.

DEBOURRILLÁ, v. a. Dépiler, ôter la bourre. (R. *bourril*.) — v. pr. Se dépiler. Se dit du vieux linge dont les fils se détachent.

DEBOURRILLÁDO, s. f. Bagarre, mêlée, où oh l'on se déchire les habits, où l'on s'arrache les cheveux.

Sul teátre songlént de lo *debourrilládo*.

(BALD.)

DEBOURROUILLÁ, v. DEBORROUILLÁ.

DEBOURSÁ, v. a. Déboursier, tirer de sa poche, contribuer de son argent.

DEBOUSELÁ, EBOUSELÁ, *Peyrl*. v. a. Démorer.

Ben ombé sous mortèls *ebouselá* l'oubrátge.

(BALD.)

— S'EMBOUSENÁ, *Mill*. SE DEGOUSENÁ, *Mont*.

EMBOURNÉGÁ, S.-A. s'IGÁ, *Entr*. S'ENDOBOLÁ, v.

v. S'ébouler en parlant des murs et des terres.

Quand une muraille s'écroule sur un point,

on dit aussi par catachrèse *pouliná, bedelá, fa*

bedél. (RR. *bóuso, embournéc, igo, dobolá*.)

S'écrouler en parlant de choses empilées, tassées.

* DEBOUSÍ, DEBOURÍ, *Mont*. v. n. Trop cuire.

Quand des viandes, des mets qui par trop de

cuisson perdent toute fermeté et se divisent,

on dit qu'ils tiennent. (R. *bóuso*.) — v. pr. Être pourri de

viande, perdre toute consistance par trop de

cuisson. *Oquélo car s'es tóuto debousido*, cette

viande est pourrie de cuire.

DEBOUSIGÁ, OBOUSIGÁ, *Mill*. ABOUSIGÁ, S.-A.

v. a. Défricher une terre, couper, arracher les

arbres et les broussailles et la mettre en culture. V. BOUSIGÁ, 2.

DEBOUSÍGO, OBOUSÍGO, s. f. Défrichement. V. BOUSÍGO.

* DEBOUSÍT, DEBOURÍT, *Ido, Mont*. part. Pourri de cuire.

DEBOUTÁ, v. a. Débottier, ôter les bottes. — v. pr. Se débottier, ôter ses bottes.

DEBOUTÁT, *Ido*, part. Débotté, déchaussé. *Sémblo un cat deboutát*, il est pieds nus comme un chat.

* DEBOUTEILLÁ, v. a. Déboucher du vin en bouteille. V. DEBOUCHÁ.

DEBOUTIEÛ, s. f. Dévotion.

DEBOUTIEÛS, o, adj. Dévot, dévotieux. *Oquélo fénno es pla deboutieûso*, cette femme est très dévote, très dévotieuse.

DEBOUTOUNÁ, v. a. Déboutonner, défaire les boutons. — v. pr. Se déboutonner.

DEBOUYÁ, v. BOUSIGÁ, 1.

DEBÓUYO, v. BOUSÍGO.

DEBRALLÁ, v. a. Ébranler ; troubler. *Debrallá lou cap*, troubler la raison, faire perdre la tête. S.-A.

DEBREMBÁ, BERMÁ, v. n. Décroître, rentrer dans son lit en parlant d'un cours d'eau débordé. V. BERMÁ. — N. *Debremba* dans l'albigeois signifie oublier. V. DELEMBRÁ.

DEBRENÁ, v. a. Bluter, séparer le son de la farine avec le blutoir ou bluteau. (R. *bren*.)

DEBRENÁYRE, s. m. Bluteau ou partie du bluteau où se retire le son.

DEBRETÁ, v. a. Débitier des madriers ou une pièce de bois en chevrons, en poutrelles. *Belm*.

DEBRIDÁ, v. a. Débrider, ôter la bride. — Fig. Avoir bon appétit. *Peyr*.

DEBRÍS, s. m. Débris, restes. Branchage d'un arbre abattu.

DEBRISQUÁ, v. a. Ôter la ruilée ou couche de mortier placée sur l'arête d'un toit. (R. *brisco*.)

DEBROGÁ, DEBROYÁ, DEBRAYÁ, *M*. v. a. Déchausser, ôter les culottes, le pantalon. N. On ne dit pas en fr. *déculotter*, quoique ce mot paraisse plus propre et sans équivoque. — v. pr. Se déchausser, ôter les culottes, le pantalon. (R. *brágos*.)

DEBROGÁT, DEBROYÁT, part. et adj. m. Déchaussé, dont les chausses ou le pantalon ne sont pas fermés, ne tiennent pas ou tiennent mal.

DEBROILLÁ, v. DEBOLITRÁ.

DEBRONQUÁ, DEBRANQUÁ, v. a. Ébrancher, couper les branches d'un arbre.

DEBROUTÁ, v. a. Ébourgeonner ; emporter,

faire tomber les boutons, les bourgeons des arbres, surtout des arbres fruitiers. (R. *brout*.)

DEBROYÁ, v. DEBROGÁ.

DEBURGOILLÁ, v. a. Débusquer ; chasser.

DEBURRÁ, v. BURÁ.

DEBUTÁ, v. n. Débuter, commencer. *Entre debutá*, en débutant dès le début. *Peyr*.

DECABESTRÁ, v. DESCABESTRÁ.

DECEDÁ, v. n. Décéder, découvrir. Ex. QUILLÁT.

DECÉMBRE, s. m. Décembre, dernier mois de l'année. (R. du lat. *december*, de *decem*, 10, parce que c'était le 10^e mois de l'année romaine.)

Prov. *Decembre*

Bouol lou pa dur et noun ténre.

« Décembre veut le pain dur et non tendre. » Comme en hiver le pain ne moisit pas, on est dans l'usage d'en cuire une grande quantité par économie non moins que par précaution, selon cet autre dicton :

Lou pa dur

Te l'houstál segur.

DECÈOUCLÁ, DEÇOUCLÁ, DEÇAÜCLÁ, M. v. a. Décercler, ôter les cercles, les cerceaux d'un tonneau, d'une futaille. — v. pr. Se décercler.

DECERBELÁT, ádo, adj. et s. Écervelé, évaporé, hurluberlu, berluberlu. (R. *cerbèlo*.)

DECÈS, s. m. Décès. *Ácte de decès*, acte de décès.

DECÉSO, s. f. Pertes causées par une épidémie. Se dit surtout des animaux. S.-A. *Ocouó's úno decéso*, c'est une épidémie qui emporte les animaux. (Lat. *decessus*, décès, mort.)

DECESSOUNÁ, v. a. Courtauder, écouer, couper la queue (les dernières vertèbres de la queue) à un cheval, soit pour le guérir de quelque maladie, soit pour tout autre motif. (R. *cessóu*, ajout.) V. DESCOUTÉ.

DECHÈT, s. m. Déchet, déperdition, diminution dans le volume ou le poids d'une chose.

* DECHETÁ (SE), v. pr. Éprouver du déchet, diminuer de poids, de volume.

DECHÚT, DEPIÚT, údo, *Belm*. part. de DIEÛRE. Dú, qui est dú.

DECIDÁ, v. a. Décider, résoudre, régler. — v. pr. Se décider, se résoudre, se déterminer.

DECIDÁT, ádo, part. et adj. Décidé, résolu, déterminé ; hardi, intrépide.

DECIGOUILLÁ, DECIGUOLÁ, DECIOULÁ, *Larz*. DELOUQUÁ, DELIOUQUÁ, *Mont*. DISLOUQUÁ, néol. v. a. Disloquer, démettre, déboîter, luxer, faire sortir un os de sa place. (R. Les trois derniers mots sont composés p. *de loc*, sortir de son lieu.) — v. pr. Se disloquer, se démettre. *Me sou deci-*

gouillát úno espálla, je me suis démis une épaule. Se déranger, se détraquer en parlant d'une machine, d'un mécanisme.

DECIGOUILLODÚRO, s. m. Dislocation.

DECILLÁ, v. a. Meurtrir le front, les sourcils. (R. *cíllos*.) — N. Le mot fr. *dessiller* signifie ouvrir les paupières, les yeux ; désabuser.

DECIMÁ, v. a. Décimer, ôter le dixième. — Écimer. V. DESCOPITÁ.

DECINDRÁ, v. a. Décintrer, ôter les cintres d'une voûte. (R. *cíndre*.)

DECINGLÁ, v. a. Dessangler, relâcher les sangles. Desserrer, relâcher ce qui était trop serré. (R. *cinglá*.) — v. pr. Se dessangler ; se desserrer.

DECIOULÁ, v. DECIGOUILLÁ.

DECLÍN, s. m. Déclin. Décadence.

DECLINÁ, v. a. Décliner. — v. n. Décliner, tendre à sa fin.

DECLORÁ, DECLARÁ, M. v. a. Déclarer, révéler ; affirmer. — v. pr. Se déclarer.

DECLOROTIEÛ, DECLARATIEÛ, s. f. Déclaration.

DEÇOLÁ, v. a. Déceler, révéler.

DECOMPÁ, DECAPIÁ, DEFILÁ, DEGUERPI, v. a. Décamper, déguerpir, s'en aller. *Decompá sans tombour ni troumpéto*, décamper sans tambour ni trompette.

DECÓUMBRE, s. m. Décombres ; platras.

DECÓUNTRO, DECÓNTRO, adv. Tout près, tout auprès.

DECOUPÁ, v. a. Découper.

Tondísque tout lou móunde oquél piot regordábo, Et qu'o lou *decoupá* degús noun s'hosortábo.

(X.)

DECOUPÁT, DECOUPLÁT, ádo, adj. Découplé, lesté, alerte, vigoureux.

DECOUPLÁ, v. DESCOUPLÁ.

DECOURÁ, v. a. Décorer ; orner.

DECOUROTIEÛ, s. f. Décoration.

DECOUSCOUILLÁ, v. DESCOSCOUILLÁ.

DECRÈT, s. m. Décret ; arrêt.

DECRETÁ, v. Décréter.

DECROUTÁ, v. DESCROUTÁ.

* DEDÁL, s. m. Dé à coudre. *Un dedál de loutóu*, un dé de laiton, de cuivre jaune. (Lat. *digital*, it. *ditale*, m. s.) — Espèce de dé vissé à l'ouverture du sac à poudre qu'il ferme et dont le chasseur se sert pour mesurer la poudre.

DEDENTÁ, v. a. Édenter, rompre les dents.

DEDÍNS, adv. Dedans. — prép. Dans, en. — s. m. Le dedans.

DEDÍRE, v. a. Dédire, désavouer quelqu'un, contredire. — v. pr. Se dédire, retirer sa parole, ne pas tenir sa promesse.

DEDOLÁT, DEDALÁT, s. m. Plein un dé, le contenu d'un dé à coudre. *Un dedolát de gróno*, un plein dé de graine. (R. *dedát*.)

DEDOULSA, v. *DESCUFELÁ*.

DEDOUMOCHÁ, v. a. Dédommager.

DEDOUMOCHOMÉN, s. m. Dédommagement.

DEDOUPLÁ, v. a. Dédoubler, ôter la doublure ; ouvrir, diviser en deux.

DEDOÛRÁ (SE), v. pr. Se dédorer, perdre sa dorure.

DEFÁ, DESFÁ, DESFÁYRE, v. a. Défaire. *Defá un crouché*, dégrafer. V. *DESCROUCHETÁ*. *Defá lous boutós*, déboutonner. V. *DEBOUTOUNÁ*. — v. pr. Se défaire ; se détacher ; se délier ; se dégrafer.

DEFALÍ, v. n. arch. Défaillir.

DEFAÛ, s. m. Défaut. *Besèn millóu lous defaüs deys aütres que lous nouóstres*, nous voyons mieux les défauts des autres que les nôtres. (It. *difetto*, lat. *defectus*, m. s.)

DEFÈCI, REFÁSTI, s. m. Dégoût que cause la vue de quelque chose de sale, de repoussant. *Ocouó so defèci*, cela inspire du dégoût, cela fait horreur. (RR. Le 1^{er} mot se rapproche du lat. *deficere*, défaillir ; le 2^e du lat. *fastidium*, dégoût.) V. *LONGIÈ*. — Déplaisir, désagrément.

DEFECIEÛS, v. *LORDIGNÓUS*.

DEFELCÍ, DESFELCÍ, Mill. v. a. Délayer, réduire en liquide épais, en pâte liquide. — v. pr. Se délayer, se réduire en pâte liquide.

DEFÈNDRE, v. a. Défendre, prohiber. Défendre, protéger, abriter ; secourir. — v. pr. Se défendre, résister à une attaque.

DEFÈNSO, s. f. Défense, prohibition. Résistance. Plaidoyer.

DEFENSÓU, s. m. Défenseur, avocat.

DEFIARANGÁ, v. *DEFIOLORGÁ*.

DEFILÁ, v. n. Défiler, aller l'un après l'autre. — S'en aller. V. *DECOMPÁ*.

DEFINÍ, v. a. Définir. Régler, terminer.

DEFINITIEÛ, s. f. Définition. Fin, conclusion. *Ne cal obüre úno definitieü*, il faut avoir une conclusion, il faut en voir la fin.

DEFIOLÁ, v.

DEFIOLORGÁ, DESFIOLONGÁ, DESFIOLÁ, Mill. DESFIALÁ, S.-A. DEFIARANGÁ, Vill. v. a. Effiler, effiloche, éfaufiler, défaire un tissu en ôtant les fils ; effiler un ruban, effiloche un chiffon, éfaufiler une toile. (R. *folárgo* ; *fol* ; *fiarango*.) — Éplucher des haricots verts, des pois goulus, ôter les filaments des bords.

DEFIOUSÁ, v. a. Désfigurer, dévisager, abîmer ; dévorer en partie, mordre, blesser. Si un loup se jette sur une personne, et qu'il la morde,

lo defóuso ; s'il se jette sur une brebis et en dévore une partie, *lo defóuso*. S.-Sern.

DEFLOURÁ, v. *DESSONFLOURÁ*.

DEFLOURÍ, v. *DESFLOURÍ*.

DEFOILLÉNÇO, s. f. Défaillance, faiblesse.

DEFÓRO, v. *DEFOUÓRO*.

1. **DEFOUNSA, v. a.** Défoncer, ôter le fond.

2. **DEFOUNSA, DESFOUNSA, ESTROSSÁ, DESTROSSÁ, Mill. FOLGÁ, S.-Ch. v. a.** Défoncer, retourner profondément une terre pour l'améliorer. (RR. Les premiers mots viennent de *founs*, le 3^e et 4^e de *trassá*.)

DEFOUNSONMÉN, DESFOUNSONMÉN, s. m. Défoncement.

DEFOUNSÚSO, DESFOUNSÚSO, s. f. Défonceuse, charrue pour défoncer, pour labourer profondément

DEFOUÓRO, DEFÓRO, adv. Dehors. *En defouóro*, en dehors. *Demourá defouóro* demeurer, dehors. (Lat. *foris*, it. *fuora*, m. s.) — s. m. Le dehors ne s'emploie qu'au singulier et au physique. Pour dire *des dehors de vertu*, il faudrait se servir du mot *oporencos*.

DEFOURMÁ, DESFOURMÁ, v. a. Déformer, faire perdre sa forme à un objet. v. pr. Se déformer, perdre sa forme.

DEFOURQUÁ (SE), v. pr. Se défroquer, jeter le froc aux orties, renoncer à la vie religieuse ou ecclésiastique et en quitter l'habit. (R. Ce mot, qui dans son sens naturel devrait signifier casser une fourche, ou désarmer d'une fourche, est altéré par euphonie et se dit pour *defrouqué*.)

DEFOURQUÁT, ldo, part. et adj. Défroqué, qui a jeté le froc. *Obát defourquát*, abbé defroqué.

DEFOURTÚNO, v. *DESFOURTÚNO*.

* **DEFRESCUNÁ, v. a.** Ôter son odeur à la viande fraîche, surtout au gras-double, aux tripes, en les lavant avec de l'ognon ou des herbes fortes. (R. *frescún*.)

DEFROBITÁ, DEFRABITÁ, v. a. Briser ; dissiper, dévorer. *Ou o tout defrobitát*, il a dévoré tout son avoir, il a tout fricassé. (R. *ofrobá*.) — v. pr. Se briser, périr ; être de mauvaise qualité et donner de mauvais résultats en parlant de certaines choses, comme la houille, la chaux.

DEFROUNZÍ, v. *DESFROUNZÍ*.

DEFRUCHÁ, v. a. Défricher. S.-A. V. *DEBOUSIGÁ*.

DEFUÈILLÁ, DEFUOILLÁ, DEFIOILLÁ, M. v. a. Effeuille, ôter les feuilles. (*Fuèillo*.) — v. pr. S'effeuiller, être effeuillé. *Cal que lo blederábo se defuèille per groussá*, il faut effeuiller la betterave pour qu'elle grossisse bien.

* **DEFUMELÁ, v. a.** Arracher le chanvre mâle

qui est mûr avant le chanvre femelle. *Cal defumelâ lo cômbi*, il faut arracher le chanvre mâle. — N. Ce mot signifie matériellement le contraire à cause de la confusion que le peuple fait des sexes de cette plante. V. FEMENÊLO.

DEGANAÛ, v. HIGOUNAÛ.

* DEGARGAÏLLÁ, v. a. Ôter le trognon d'un fruit, c'est à-dire le cœur où sont les pepins et les cartilages. (R. *gargál*, v. CURÁL).

DEGÁT, s. m. Dégât, dommage.

DEGAÛ... DEGOÛ...

DEGÁYNOS, s. f. pl. Manières, gestes. — N. *Dégaïne*, en fr. signifie manière ridicule ; attitude niaise ou gauche.

DEGÈL, s. m. Dégel, fonte des glaces.

DEGEO... DEJO...

DEGLEBÁ, v. BOUSIGÁ.

DEGLÉN, s. m. Laisser-aller, sans façon, familiarité ; négligence. *Lou deglén de mo plûmo*, le laisser-aller de ma plume, de mon style.

DEGLENDÁ (SE), v. pr. Se dissiper, s'éman-ciper. (R. *deglén*.)

DEGLENDÁT, ádo, part. et adj. Léger, volage ; évaporé ; dissipé.

DEGLÉNDE, o, adj. Dispos, ingambe, alerte.

DEGOCHÁT, ádo, adj. Alerté, lesté.

DEGOILLÁ, DEGAÏLLÁ, v. a. Gâter, perdre. *Oquó seriô degoillá de popiê*, ce serait vouloir gâter du papier. *Peyr.* — Gâter, produire mauvais effet, faire qu'une chose va mal. *Ocouô bous degáillo*, cela gâte votre mise, votre tenue, cela va mal.

DEGONÁSSI, s. m. Mêlée, confusion, désordre.

Dísou que s'es pas bist encáro joul soulél
Dins un coumbát multriê degonássi porêl.

(X.)

DEGONÈSTO, s. f. Dispute, querelle où l'on pousse des cris confus. S.-Gen.

DEGONISSÁ (SE), v. n. Se battre, s'acharner au combat. Se dit surtout des chiens.

DEGONSÁ, v. a. Délacer, défaire un lacet, une ganse, un cordonnet. — v. pr. Se délacer, se défaire en parlant des lacets, des ganses.

DEGONSILLÁ, v. a. Délacer. — Fig. Dissiper, émanciper, entraîner à l'insubordination. — v. pr. Se délacer. — Fig. S'émanciper. *Espl.*

DEGOOU... DEGOÛ...

DEGORÁT, ádo, adj. Égaré ; hagard, effaré ; fou, toqué ; écervelé, turbulent.

DEGORÈSTO, s. f. Rixe où il y a beaucoup de bruit, de cris, d'insultes. *Sév.*

DEGORGOMELÁ (SE), SE DEGARGAMELÁ, M.

v. pr. S'égosiller, s'égueuler, s'enrouer à force de crier. (R. *gorgomêlo*.)

DEGORNÍ, DEGARNÍ, v. a. Dégarnir, ôter la garniture ; désemplir, vider ; ôter les meubles.

— v. pr. Se dégarner.

* DEGORROUILLÁ, DEGORROULÁ, S.-Serr. DEBOULÁ, v. a. Détacher une branche, un rejeton, un bourgeon de manière à emporter l'empatement ou base de la branche. (R. *gorróillo*, *bóulo*.) — Arracher des chicots d'arbre. — Disloquer, désarticuler un membre. — v. pr. S'arracher, se détacher en parlant d'une branche, d'un bourgeon.

* DEGORROUNÁ, v. a. Couper le jarret. (R. *gorróu*.)

DEGOTÁ, v. DESCUFELÁ.

* DEGOÛCHÍ, DEGAÛCHÍ, M. v. n. Être dans la ligne droite, dans le même plan, être d'aplomb. *Oquélo rêclo degoûchís*, cette règle est droite. *Oquélo rêclo degoûchís pas*, cette règle est faussée, n'est pas droite. *Oquélo porêt degoûchís pas*, cette muraille n'est pas d'aplomb, ou n'est pas droite. *Belm.* (R. *de*, part. négative, *gaûche*.)

DEGOÛESÁ, v. n. Dégoiser, deviser.

DEGOÛGNÁ, v. ESCOÛGNÁ.

DEGOÛGNÁYRE, v. ESCOÛGNÁYRE.

DEGOUILLÁ, v. DESCUFELÁ.

DEGOUNAÛ, v. HIGOUNAÛ.

DEGOUNELÁ, v. a. Dégainer, tirer de la gaine, du fourreau. (R. *gounêlo*, *gaine*.) — v. pr. Se dégainer, sortir de la gaine. Se détacher en parlant de ce qui fait gaine. *Lo bóno s'es degouneládo*, la corne s'est détachée de l'os. *Oquâ biotû s'es degounelát d'úno bóno*, ce bœuf s'est démis une corne qui s'est détachée comme un étui. *Mont.* V. CESSÓU.

DEGOURÁ, v. a. Dévorer, avaler avec avidité. (R. Ce mot est pour *degoulá*, en lat. *gula*, gueule. V. DEBOURÁ.)

DEGOURAÛD, -o, adj. Glouton, vorace.

DEGOURDÍ, v. a. Dégourdir, donner du mouvement, mettre en jeu. (R. *gourd*.) — v. pr. Se dégourdir, se donner du mouvement.

DEGOURDÍT, -ído, adj. et part. Dégourdi, lesté, agile. On dit ironiquement de quelqu'un qui est lourd et gauche *Qu'es degourdít cômme un porêt de bárgos*.

DEGOURGOUILLÁ, v. DESCUFELÁ.

DEGOURJÁT, v. DEBOUCÁT.

DEGOUSENÁ (SE), v. DEBOUSELÁ (SE).

DEGOUSILLÁ (SE), v. DEGORGOMELÁ (SE).

DEGÓUST, s. m. Dégoût, aversion du goût pour une chose, aversion en général de ce qui déplaît fortement.

DEGOUSTÁ, v. a. Dégoûter. Prov. *Ce qui*

costo me degústo, ce qui coûte me dégoûte. — Ennuyer, importuner. *Me degústos*, tu m'ennuies. — v. pr. Se dégoûter, se fatiguer d'une nourriture, etc.

DEGOUSTÁT, *ado*, part. et adj. Dégoûté ; fatigué. — Désœuvré ; difficile pour la nourriture.

DEGOUSTÁYRE, o, adj. Importun, qui ennuie, qui fatigue.

DEGOUSTÓUS, -o, adj. Ennuyeux, qui fatigue, importune.

DEGOUTÁ, v. n. Dégoutter, couler goutte à goutte. — v. a. Égoutter, faire écouler goutte à goutte. Égoutter ou faire égoutter le linge, la salade, le fromage, etc. V. ESTOURRÁ. — Boire jusqu'à la dernière goutte, mettre à sec.

Per pla *degoutá* lou goubèl
Bíro lou móure daü cièl.

* DEGOYSSÁ, DEGRAYSSÁ, v. a. Détacher les drageons, les rejets d'une plante. *Degoyssá tus orchichás*, débarrasser les artichauts d'une partie de leurs drageons. *Belm.* (R. *gays*.)

* DEGREPI, v. a. Donner avec peine de l'argent, délier difficilement les cordons de la bourse. Se dit des avares qui ont les mains gourdes pour donner. *Quond cal que degrepió d'orgén*, quand il faut qu'il délie les cordons de la bourse, c'est comme si on lui tirait le sang des veines. (R. *grep*, onglée, et de négatif ; ce mot signifie donc mettre en mouvement les doigts engourdis.)

DEGRIGNÁ, DESGRIGNÁ, DESCRINQUÁ, v. a. Écorner un angle, ébrécher, briser une arête. *Un rouoc es toumbát sus oquélo gráso et l'o degri-guádo*, une pierre est tombée sur cette marche et en a brisé la vive arête (RR. *grin* ; *crínco*.)

DEGRODÁ, v. a. Dégrader, gâter, abîmer.

DEGRONÁ, DEGRANÁ, DEGRONOUTÁ, v. a. Égrener, ôter les grains, la graine. *Degroná d'espi-gos*, égrener des épis. *Degroná de millás*, égrener du maïs. (RR. *gróno*, *gronóu*.) — Écosser. V. DESCUFELÁ. — v. pr. S'égrener, tomber en parlant des grains, de la graine. On dit mieux ENGRUNÁ.

DEGROPÁ, DEGRAPÁ, GRUPELÁ, *Mill.* ENGRUNÁ, *Est.* v. a. Égrapper, dégrapper, séparer les grains de raisin ou autres fruits à grappes des tiges qui les portent. *Degroppá de rosíns*, égrapper des raisins. (RR. *grápo*, *grup*, *grúno*.)

DEGROULLÁ, DESTROMPOLÁ, v. a. Déranger, détraquer, dépenailler une machine, un char. — v. pr. Se déranger, se détraquer, perdre sa solidité en parlant d'une machine, etc.

DEGROUSSI, v. a. Dégrossir, ébaucher au

propre et au figuré. Dégrossir une pièce de bois, dégrossir un enfant. — v. pr. Se dégrossir.

DEGROYSSÁ, DEGRAYSSÁ, v. a. Amaigrir, faire perdre l'embonpoint. *Peyr.* — Dégraisser. — v. pr. Maigrir, perdre l'embonpoint.

DEGRUDÁ, GRUDÁ, v. a. Égrapper. (R. *grut*.) V. DEGROPÁ. — Égrener. V. DEGRONÁ. — Écosser. V. DESCUFELÁ.

DEGUERPI, v. DECOMPA.

DEGUISÁ, v. a. Déguiser. — v. pr. Se déguiser.

DEGUISOMÉN, s. m. Déguisement.

DEGÚNO, arch. f. de *degún*, aucune. V. DEGÚS.

Prov. Qu'oublíjo coumúno
N'oublíjo *degúno*.

« Qui oblige, qui administre commune, personne n'oblige », c'est-à-dire ne peut contenter tout le monde.

DEGÚS, pron. indéf. Personne, nul, aucun, pas un. *Y o pas degús*, il n'y a personne. *Degús sappas quond mouriró*, personne ne sait quand il mourra. (R. Ce mot se trouve tel quel dans le b. lat. et est composé de *neque unus*, pas un, comme le prouve le syn. *negus* de la même latinité.)

DEGÚT, *údo*, part. DÚ. V. DIRÛRE. — s. m. Dette.

DEJÁ, ODEJÁ, adv. Déjà. — Presque. *Es dejá ol mièch*, il est presque au milieu.

DEJOLÁ, DEJALÁ, *M.* v. n. et a. Dégeler, fondre en parlant de la glace, de la neige. — v. a. Fig. Échauffer moralement, fondre la glace des cœurs, ramener aux pratiques religieuses.

DEJOLÁDO, s. f. Dégel. — Gourmade donnée à quelqu'un. — Renouvellement intérieur.

DEJÓUGNE, v. DEJÓUNGE.

DEJÓUL, prép. et art. p. *dejoust lou*. *Dejól bonc*, sous le banc. V. JOUL.

* DEJÓUNGE, DEJÓUGNE, v. a. et abs. Découpler les bœufs, leur ôter le joug. (Lat. *disjungere*, m. s.) — N. Dételer en fr. signifie détacher du char, de la charrette, se dit de tous les animaux de trait et se traduit en pat. par *desotolá*.

DEJOUNTÁ, DEJUNTÁ, v. a. Déjoindre ou disjoindre, séparer ce qui était joint. *Lo secádo o dejountádos oquélos pouósses*, la sécheresse a disjoint ces planches, ces ais. — N. Déjoindre en fr. serait un barbarisme inutile. — v. pr. Se déjoindre, se disjoindre.

DEJOUQUÁ, v. a. et n. Déjucher. Délouer. (R. *jouc*) — v. pr. Se déjucher, ou déjucher, n., sortir du juchoir, du poulailler.

DEJÓUST, adv. qqf. prép. Dessous. Sous. — s. m. Le dessous.

DEJÚ, v. JU (DE).

DEJÚN, s. m. arch. Jeûne. V. JÚNE.

1. DEJUNÁ, ORDEJUNÁ, *Mont.* v. n. Déjeûner, faire un petit repas le matin.

2. DEJUNÁ, ORDEJÚN, *Mont.* s. m. Déjeûner, le déjeûner. *Onén fa lou dejuná*, allons faire le déjeûner, allons déjeûner.

3. DEJUNÁ, v. n. S'est dit et se dit encore qqf. pour *juná*, jeûner. *Cal dejuná lous Quatre-Téms*, il faut jeûner aux Quatre-Temps. *Cal. Dejuno cóumo úno cábro o l'hout*, il jeûne comme une chèvre dans un jardin.

DEL, v. DE.

DELÁ (DE), adv. Au delà. *Ol delá*, au delà ; beaucoup.

DELAGNÁ, v. a. Ennuyer ; vexer, contrarier. *Ocó me delagno*, cela m'ennuie. S.-J.-Br. (Lat. *dilaniare*, déchirer.) — v. pr. S'ennuyer. *Se delagno*, il s'ennuie.

DELA-HIÉRC, adv. Avant-hier.

DELARGOBUOÛ, CUROBUOÛ, *Est.* OÛRIÓL, *Mill.* OÛRUÓL, *Mont.* s. m. Lorient, oiseau qui par l'éclat de ses couleurs où le jaune vif domine est un des plus beaux de l'Europe. Il arrive au printemps et nous quitte en automne. (RR. Le 1^{er} mot signifie élargit le bœuf, le 2^e soigne le bœuf. Au reste ces mots sont des onom. du chant de cet oiseau. Les autres mots viennent du lat. *aureolus*, de couleur d'or, et rappellent le jaune vif de son plumage.) *Coulou d'ouiriól*, couleur de safran, jaune d'or. — *L'ouiruól claus los fédos, gito lous buous*, le lorient enferme les brebis, élargit les bœufs, c'est-à-dire que dans la belle saison où chante le lorient on enferme les brebis au milieu du jour, à cause de la chaleur, et on élargit les bœufs pendant la nuit. On peut aussi entendre cette phrase du chant de l'oiseau, comme on lui fait dire ailleurs ce refrain : Compère lorient mange les prunes et laisse les noyaux.

DELAÛ... DELOÛ...

DELEMBRÁ, v. OULIDÁ.

DELIÁ, v. a. Déliaer, défaire les liens. — v. pr. Se délier.

DELIÁDO, v. JOUNCHO.

DELIBERÁ, v. n. Délibérer, consulter.

DELIBRÁ, v. a. Délivrer. — v. pr. Se délivrer.

DELIBRÉNÇO, s. f. Délivrance.

DELÍCE, s. m. Délice.

Estems d'oná goustá lous *delices* del port. (BALD.)

DELICIEÛS, -o adj. Délicieux.

DELIEÛRÁ, v. a. Délivrer ; vider, débarrasser. V. LIEÛRÁ. v. pr. Se délivrer.

DELÍO, s. f. Déliaison, défaut de liaison des pierres dans un mur, ce qui arrive lorsque les joints coïncident dans les assises au lieu d'être couverts.

DELIOUQUÁ, v. DECIGOUILLÁ.

DELIRÁ, v. n. Délirer. V. DESPORLÁ.

DELÍRE, DELÍRI, s. m. Délire.

DELLÁ, v. a. Perdre. S.-A. (Lat. *delere*, effacer.)

DELOBRÁ, v. a. Délabrer. — v. pr. Se délabrer.

DELOBRÁT, *Ando*, part. Délabré.

DELOCHÁ, v. DESTETÁ.

DELOMPÁ, v. n. Galoper en parlant du cheval. Courir, s'enfuir à toutes jambes. (R. *lompá*.)

Auriás espoufidát de tont que saupetábo, Despobábo lou sol del biays que *delompábo*. (BALD.)

1. DELORGÁ, DELARGÁ, OCOMPÁ, *Aub.* GITÁ, *Mont.* OLOTÁ, *Rign.* v. a. Élargir le bétail, mener paître. *Bay delorgá los fédos*, va élargir les brebis, va paître les brebis. *As delorgát gáyre mói?* As-tu mené paître le troupeau bien matin ? (RR. Les deux premiers mots signifient mettre au large ; le 3^e mener aux champs, aux pâturages ; le 4^e, enlat. *agitare*, pousser devant soi le bétail ; le 5^e mettre au large, dans le sens des premiers.) — v. pr. S'élargir, être lâché.

2. DELORGÁ, v. n. Décamper. Sortir du nid. — v. pr. Se répandre en paroles. *Couci se delárgo* ! quel torrent de paroles !

DELOSSÁ, v. a. et pr. Délasser. Se délasser.

DELOSSOMÉN, s. m. Délassement.

DELOUCHÁ, v. a. Déloger.

DELOUQUÁ, DELOÛQUÁ, v. DECIGOUILLÁ.

DELOUYÁL, v. JOUYÁL.

DELOYÁ, v. a. Distraire, égayer, procurer du délassement. (R. *loyá*, de, nég.) — v. pr. Se distraire ; s'égayer.

DELOYSSÁ, DELAYSSÁ, v. a. Délaisser, abandonner.

DELÚGE, s. m. Déluge ; grande pluie, grande inondation.

1. DEMÁ, v. a. Dîmer, soumettre à la dîme, retirer la dîme. *Demá lou fe*, dîmer le foin.

2. DEMÁ, v. DEMÓ.

DEMÁRCHO, s. f. Démarche.

DEMEFISÁ, v. DEMESFISÁ.

DEMELOUËR, DESTRENÁYRE, *Est.* s. m. Démêloir, peigne à dents écartées pour démêler les cheveux.

DEMEMBRÁ, v. a. Démembrer. Briser les membres ; briser de coups ; fatiguer beaucoup.

* DEMEMOURIÁ (SE), v. pr. Perdre la mémoire. S'égarer, se désorienter, ne pouvoir

plus se reconnaître, ne savoir où l'on est. (R. du lat. *de*, part. nég. et *memoria*, mémoire.)

DEMENÁ (SE), v. pr. Se démener, s'agiter.

DEMENÍ, DEMUGNÁ, R. DEMIGNÁ, DEMINGÁ, Vill. v. a. et n. Diminuer. (Lat. *diminuere*, it. *diminuire*, m. s.)

Prov. Quond ploû per Sent-Médard,
Lo recouólto demúgno d'un quart,
Se Sent-Bornobè
Li còupo pas lou pè.

« Quand il pleut à la Saint-Médard (8 juin), un quart de la récolte est perdu, à moins que la Saint-Barnabé (14 juin) ne ramène le beau temps. » V. BERNÁ. — v. pr. Diminuer, devenir moindre. — Ébouillir. V. DEMESÍ (SE). — Se dissoudre. V. DEMESÍ (SE).

DEMENTÍ, v. n. SE DEMENTÍ, v. pr. Se démentir en parlant des murs, des charpentes. Perdre de sa solidité, céder, fléchir, se déverser.

DEMESCOUNÓUYSSSE, DEMESCOUNÉYSSSE, v. a. Méconnaître, ne plus connaître. Peyrot dit en parlant de la marcotte de vigne :

Oquí creys, met de bárbo, et quond es fièr,
[goillárd,
Demescounéys so máyre, et fo fomílo o part.

— v. pr. Devenir méconnaissable ; être méconnaissable.

DEMESCOUÓMPTE, DEMESCOÚMPTE, v. MES-CORÓMPTE.

DEMESFISÁ (SE), v. MESFISÁ (SE).

DEMESÍ, v. n. Ébouillir, diminuer. (Lat. *diminuere*, m. s.) — Fig. Dépérir, sécher. *Me foús demesí*, vous me faites sécher. — v. a. Réduire en pâte, en bouillie, par exemple, des pommes de terre. — Bien pétrir la farine. — v. pr. Ébouillir, diminuer par l'ébullition. *Lou poupi s'es trouop demesít*, le pot au feu a trop bouilli. — Dépérir, dessécher ; se dépiter, se tourmenter. — Dépérir, se dissoudre ; se briser en morceaux en parlant d'une farce.

DEMESÍMEN, DEMESISSEMÉN, s. m. Dépérissement, déperdition.

DEMESÍT, *ído*, part. Diminué, ébouilli ; dépéri. — s. m. Dépit, inquiétude ; contradiction. Larz.

DEMÉST, prép. et adv. Au milieu, parmi, dans. *Demést lou blat*, dans le blé. *Áyme los rúbos demést los trúfos*, j'aime les raves mêlées aux pommes de terre. *Oqué blat es pas net, y o cibádo demést* ; ce blé n'est pas net, il y a de l'avoine mêlée. S.-A. (Angl. *amidst*, it. *mezzo*, m. s.)

DEMÉTRE (SE), v. pr. Se démettre.

DEMINGÁ, v. DEMENÍ.

DEMÍNGE, DIMÉNGE, DIMÉRGUE, s. m. Dimanche, jour de repos consacré aux œuvres de religion. *Corgá l'hobillomén del diménge*, s'endimancher, mettre l'habit du dimanche. (R. du lat. *dominica* sous-entendu *dies*, le jour du Seigneur.)

DEMISSIEÛ, s. f. Démission.

DEMÓ, DEMÁ, DEMÁN, Nant, adv. Demain. *Demó motí*, demain matin. Les deux premiers mots prennent le *n* euphonique dans certains cas, surtout devant une voyelle. *Demón o ser*, demain au soir. *Demón possát*, ou *oprès demó*, après demain. (R. du lat. *de manè*, dès le matin.) — Prov. *Jomáy demó nous rondèt riches*, demain ne nous enrichit jamais, c'est-à-dire qu'il ne faut pas compter sur les chances du lendemain.

DEMOJENQUÁ, v. a. Épointer la vigne. *Camp*. V. DESPOUNCHÁ, 2.

DEMOILLOULÁ, DEMAIILOULÁ, M. v. a. Démailloter, ôter un enfant du maillot. (R. *moil-louól*.)

DEMOJENQUÁ, v. a. Émonder. V. RECURÁ, 2. — v. pr. Se meurtrir, se faire beaucoup de mal en tombant. V. OBISSÁ (s').

DEMOLUQUÁ, DESONQUÁ, v. a. Déhancher, démettre, ou briser une hanche, les hanches. (RR. *omolúc*, *ónco*.) Plus souvent.

DEMOLUQUÁ (SE), S'EMOLUQUÁ, S'EMBOLUQUÁ, SE DESENBOLUQUÁ, S'OMOLUGÁ, SE DESONQUÁ, v. pr. Se déhancher, se disloquer ou se rompre une hanche, les hanches. *Oqué buoû s'es demoluquát*, ce bœuf s'est déhanché. — Se meurtrir les hanches, se faire beaucoup de mal aux hanches. V. OMOULENQUÁ (s').

DEMONDÁ, DEMANDÁ, M. DOMONDÁ, Mont. v. a. Demander. *Demondá l'omouórno*, demander l'aumône.

DEMONDÁYRE, DEMANDÁYRE, o, s. m. et f. Demandeur, qui demande souvent.

DEMÓNDO, DEMÁNDO, M. s. f. Demande. *Selón lo demóndo lo respóunso*, selon la demande (on fait) la réponse.

* DEMOQUÁ, DEMAQUÁ, v. a. Guérir une meurtrissure, une contusion. Se dit même des arbres. (R. *moquá*.) — v. pr. Se guérir d'une contusion, d'un coup.

DEMÓRDRE, v. DEMOURDÍ.

DEMORGÁ, v. a. Démancher, ôter le manche d'un outil. (R. *márgue*.) — Démonter une machine, un char, etc. — v. pr. Se démancher. Se démonter, se détraquer, se défaire.

DEMORIDÁ, DEMARIDÁ, v. a. Démarier, sé-

parer deux époux. (R. *maridá.*) — v. pr. Se démarier ; divorcer.

DEMORIDÁYRE, s. m. Celui qui démarie, celui qui déclare ou pourrait déclarer un mariage nul et séparer des époux.

S'huèy benió lou *demoridáyre*,

Oh ! coucí loy s'ocoursorió. (BALD.)

DEMORMOILLÁ (SE), v. pr. Se déboutonner, relâcher ses habits quand on a trop chaud ou qu'on est trop serré.

DEMORRIMÁ (SE), v. pr. S'égarer, se perdre. Se dit des personnes, des animaux et des choses. (R. *morri.*)

DEMORRIMÁT, ádo, part. et adj. Perdu, égaré. Troublé, ému, bouleversé. Éperdu, affolé. Désespéré.

DEMOSQUÁ, v. a. Démasquer. — v. pr. Se démasquer, jeter le masque.

DEMOTÍ, ís, adv. Ce matin. (R. du lat. *de*, *de*, *matutinus*, du matin.)

DEMOUEYSÉLO p. DOUMOYSÉLO.

* DEMOUFÁ, v. a. Ôter la mousse. (R. *moufo.*)

DEMOULÍ, v. a. et pr. Démolir. Se démolir.

DEMOUN, DEMOUÓNI, dim. DEMOUNÉT, péj. DEMOUNÁS, s. m. Démon, diabolotin, gros démon. (R. lat. *daemon*, it. *demonio*, démon.) — Fig. Démon, personne, ou bête méchante, intraitable.

* DEMOUNEDÁ, v. a. Prendre ou gagner à quelqu'un toute sa monnaie. (R. *mounédo.*) — v. pr. Donner ou perdre sa monnaie.

DEMOUNIÁQUE, o, adj. Démoniaque, possédé du démon.

DEMOUNTÁ, v. a. Démontér, défaire une machine. Démontér, renverser son cavalier. V. POULINÁ. — Démontér, tourmenter, ne laisser aucun repos.

DEMOUÓNI, v. DEMOUN.

DEMOUÓRDRE, v. DEMOURDÍ.

DEMOUÓRO, DEMÓRO, s. f. Demeure.

DEMOUPLÁ, v. a. Demeubler, ôter les meubles. (R. *mouóple.*)

DEMOURÁ, v. n. Demeurer, rester. *Demouóro oquí*, reste là. *Ount demouóro*, où reste-t-il ? On disait autrefois en fr. *demeurer* comme on le voit dans Joinville. (R. du lat. *demorari*, tarder, it. *dimorare*, demeurer.)

DEMOURÁ (SE) p. SE DEMOLUQUÁ.

DEMOURDÍ, DEMOUORDRE, DEMORDRE, v. n. Démordre, cesser de mordre, lâcher prise. (R. *mourdi.*)

Un hourrible grapál, estacát a moun cor,
Me rónjo nèch et jour, et jamáy noun *demór*.

(CANT.)

— Démordre, céder, cesser de résister.

DEMOURRÁ, v. a. Mourrir, abîmer le museau, la figure. (R. *mourre.*) v. pr. Se mourrir le museau, la figure en tombant.

DEMOUTÁ, v. ESTORRUSSÁ.

DEMOYRÁ, DEMAYRÁ, v. a. Seyrer. V. DESTIÁ.

* DEMOYRÁ (SE), SE DEMAYRÁ, v. pr. Éprouver le renversement ou la chute de la matrice ou du vagin. Se dit des vaches auxquelles ces accidents arrivent avant ou après la parturition. On est obligé de les surveiller et de leur appliquer des bandages. (R. *máyre*, matrice.) — Se séparer de sa mère, perdre sa mère. Se séparer de la racine, de la souche d'un végétal. *Oquid tráfes se sou lóutos demoyrádos*, ces pommes de terre se sont toutes détachées du pied de la plante.

DEMOYRÁT, DEMAYRÁT, ádo, M. part. Qui est séparé de sa mère, de la plante mère. Qui a éprouvé la chute de la matrice.

* DEMOYSSÁ, DEMAYSSÁ, v. a. Disloquer ou briser la mâchoire. (R. *máyssó.*) — v. pr. Se disloquer, se briser la mâchoire.

DEMPIËY, v. DESEMPIËY.

DEMURROILLÁ, v. a. Démurer, enlever un mur de clôture.

DEN, s. f. Dent. (Lat. *dens*, m. s.) *Den de lach*, dent de lait. *Dent de dóbont* ou *pálo*, incisive. *Dent de lo sogéssó*, dent de la sagesse, dent molaire qui perce tard à l'extrémité du ratelier, lorsqu'on a déjà ou qu'on est censé avoir acquis la sagesse.

Prov. Lou mal de *dens*
Onóunço gens.

On croit que le mal de dents est un signe de grossesse.

DENARRIDÁ, v. a. Sérancer, affiner le lin, le chanvre par une première opération qui fait tomber les chènevottes. S.-Sern. (R. *narridos.*) V. BROUSTIÁ.

DENAÛT, DENÁLT, adv. En haut, dans le haut. (Lat. *de alto*, m. s.) — s. m. Le haut, le dessus, le plus haut étage, ou les étages supérieurs au rez de-chaussée ou à la cuisine.

DENDESPËY, v. DESEMPIËY.

DENEGÁ, v. a. Dénier. (R. du lat. *denegare*, m. s.) V. ESCOUNDÍ.

DENEJÁR, v. a. arch. Nettoyer, arracher les mauvaises herbes. R.

DENIË, s. m. Denier.

DENISÁ, v. DESONISÁ.

* DENONTOURÁ, DENANTOURÁ, DESONTOURÍ, DESONTOURÍ, v. a. Cueillir trop tôt, cueillir avant le temps. — N. On devrait dire en fr. *avant-cueillir*.

Que per demontourá los giéyssos del Larzác
Lo cráinto de lo grêlo ouñ sio pas un pretêste.
(PEYR.)

— Faire tomber les fruits, les ébranler avant la maturité. — v. pr. Tomber avant la maturité, être détaché par le vent avant la maturité. — Avorter en parlant des femelles des animaux. S.-Sern.

* DENOSSÁ, DENASSÁ, M. v. a. Couper le nez, casser, meurtrir le nez. (R. *nas.*) — N. Le fr. *casser*, que les vocabulaires déclarent inusité, ne serait pas sans emploi. — v. pr. Se couper, se meurtrir le nez.

DENÓU, s. m. Dédit, rétractation de sa parole, action de se dédire. Ainsi on dira de celui qui avait promis d'épouser une personne et qui se ravise et lui envoie qu'il retire sa parole : *Li o embouyát lou denóu*, il lui a envoyé le dédit. — adv. Non. *Dirás pas denóu*, tu ne diras pas non, tu ne le nieras pas.

DENOUGOILLÁ, v. NOUGOILLÁ.

DENOUNÇA, v. a. Dénoncer.

DENOUNÇO, s. f. Dénonciation. — N. *Dénonce* est pas fr. quoique annonce soit très usité.

DENOUSÁ, v. a. Dénouer, défaire un nœud. *Dénousá un courdél*, dénouer un cordeau. (R. *ous.*) — v. pr. Se dénouer.

DENOUTÁ, v. a. Dénoter, annoncer, présager. *Ocouó denóuto pas res de bou*, cela n'annonce rien de bon.

DENSOUÓL, v. LENSOUÓL.

* DENTÁ, v. n. Être à l'époque de la dentition en parlant des enfants. *Oquél moyndt cou-cho de dentá*, les dents commencent à percer cet enfant. (R. *den.*) — v. a. Denteler, faire des entailles en forme de dent.

DENTÁDO, s. f. Dentée, coup de dent. Se dit surtout des chiens.

DENTÁL, s. m. Sep, partie de l'araire ou de la charue qui pose à plat sur le sol, qui se termine en dent ou pointe et porte le soc, *lo réillo*, *la* et it. *dentale*, m. s.)

DENTÁT, ádo, part. et adj. Denté, qui a des dents.

DENTEBENÁ p. ENTEMENÁ.

DENTÉLO, DONTÉLO, s. f. Dentelle. (Roum. *dentala*, m. s.)

DENTILLE, o, LENTILLO, ENTILLO, s. f. Lentille, légume fort estimé. *Los dentillos se seménou en tous crêsses*, les lentilles se sèment dans les terrains pierreux et peu profonds. (Lat. *lenticula*, *lenticchia*, m. s.)

ENÚT, v. NUT.

ÉOURE, DRÓUTE, v. DIRÛRE, DIRÛTE.

DÉPENDRE, v. n. Dépendre, être subordonné, être au pouvoir de. *Ocouó depénd de bous*, cela dépend de vous.

DEPISTÁ, v. a. Dépister, découvrir à la piste. — Faire perdre la piste.

DEPIÚT, v. DECHÚT.

DEPOUÓT, DEPÓT, chose confiée à quelqu'un. — Dépôt, abcs.

DEPOÛSÁ, DEPAÛSÁ, v. a. Déposer, faire un témoignage.

DEPOUSITIEÛ, s. f. Déposition.

DEPUTÁT, s. m. Député.

DEPUTOTIEÛ, s. f. Députation.

DE QUE, v. DE.

DER... DERR...

DEREYSSÁ, v. DEREYSSÁ.

DERIFLÁ, v. a. Dérider,

DERRAÛ... DERROÛ...

DERRÁYC, go, adj. Tardif, de l'arrière-saison, qui vient tard.

DERRÈ (O LO), o DERRÈ, o DERRÈC, adv. Par ordre, comme les choses se présentent, sans choisir. *Prenès oquéllos pòmós o lo derrè*, prenez ces pommes sans choisir. V. TAL (o BEL). — De suite, sans interruption. *Fáyre úno caúso à lo derrè*, faire une chose sans interruption. Larz. V. TIÉYRO.

DERREBEILLÁ, v. a. Éveiller, réveiller. (Lat. *evigilare*, m. s.)

Prov. Que *derrebéillo* lou co quond douor,
Se l'ogáfo n'o pas touort.

« Qui éveille le chien qui dort, si celui-ci le mord, il n'a pas tort. » On dit en fr. il ne faut pas réveiller le chat qui dort, pour dire il ne faut pas réveiller la haine d'un ennemi.

DERRECLÁ, v. a. et pr. Dérégler. Se dérégler.

DERRECLOMÉN, s. m. Dérèglement.

DERREILLÁ, v. a. Dégonder, enlever de ses gonds. M. (R. *réillo*, peinture.)

DERREMÁ, v. DERRENQUÁ.

DERRENÁ (SE), v. pr. Se quereller, se disputer. *Nant*.

DERRENGÁ, DERRENJÁ, v. a. et pr. Déranger. Se déranger. (R. *reng*, *renc*.)

DERRENGOMÉN, DERRENJAMÉN, s. m. Dérangement.

DERRENQUÁ, DERRENTÁ, *Montb.* DERREMÁ, *Belm.* DERROMÁ, S.-A. v. a. Éreinter, casser, fouler, meurtrir les reins. (R. *rens*.) — v. pr. S'éreinter, se rompre, se fouler les reins. Se fatiguer au point d'avoir mal aux reins.

DERREYGÓPI, s. m. Retardataire, traînard, celui qui est en retard. (R. *corré*.)

DERROBÁ, **DERRABÁ**, **ORROBÁ**, *R. DERROYÁ*, *Villn. ORRONQUÁ*, *DERRONQUÁ*, *TRÁYRE*, *v. a. Arracher, extraire. Derrobá úno dén*, extraire une dent. *Derrobá de pèyro*, extraire de la pierre. (*RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. de, rapere, saisir, tirer de ; le 5^e et le 6^e du b. lat. arrancare, esp. arrancar, arracher, et le 7^e du lat. trahere, tirer.*) — *v. pr. S'arracher, être arraché. Oquí lo pèyro se pouot pas derrobá sons poudro*, là on ne peut pas arracher la pierre sans employer la poudre.

* **DERROÇÁ** (*SE*), *v. pr. Cesser les relations de parenté, ne se regarder plus comme parents. (R. ráço.)*

DERROCINÁ, **DERRACINÁ**, *v. a. Déraciner, arracher avec les racines. Lou ben o derrocindát ouél aùbre*, le vent a déraciné cet arbre. (*R. rocino.*) — *v. pr. Se déraciner.*

1. **DERROMÁ**, *v. a. Émonder, couper la ramée. (R. rámo.) V. RECURÁ.* — *Effeuiller, ôter les feuilles. — Défaire les andains et éparpiller le foin pour le faire sécher: Derromá lou fe. (Esp. derramar, éparpiller.)*

2. **DERROMÁ**, *v. a. Éreinter. V. DERRENQUÁ.*

DERROMÁT, *ádo*, *part. et adj. Émondé ; effeuillé. Étendu, éparpillé en parlant du foin. — Éreinté, déhanché. Márcho cóumo un derromát*, il marche comme s'il était éreinté. *V. TOURÁT.*

DERROMÁYRO, *s. f. Faneuse, machine qui éparpille le foin.*

DERROMBOILLÁ, **DERRAMBOILLÁ**, **DESENROMBOILLÁ**, *v. a. Débrouiller, démêler ce qui était brouillé, comme un écheveau, des cheveux. (R. rómboul.)*

DERRONQUÁ, *v. DERROBÁ.*

DERRONQUÁ (*SE*), *v. pr. S'arracher, se renverser. Mont.*

Prèsto o se derronquá lo glèysó fosió ráxio.

(*FROM.*)

* **DERRONTELÁ**, **DERRANTELÁ**, *S.-A. DERRONTOLÁ*, *Mill. v. a. Ôter les toiles d'araignée. (R. rontèlo.)*

DERRONTELODÓU, **DERRANTELADÓU**, *M. s. m. Houssoir, balai à long manche pour ôter les toiles d'araignée. Tête de loup, houssoir de crin au bout d'une perche.*

DERRÓOU... **DERROÛ...**

DERROSOUNÁ, **DERRASOUNÁ**, *M. v. n. Déraisonner, raisonner faux, ne pas entendre raison. (R. rosóu.)*

DERROSOUNÁPLE, *o*, *adj. Dérraisonnable, qui n'entend pas raison.*

DERROSQUÁ, *v. a. Défaire, démolir un mur*

dont les pierres sont posées de champ. *V. ROSCIS.*

DERROSTOUILLÁ, *v. ROSTOUILLÁ.*

DERROTÁ, **DERRATELÁ**, *M. v. a. Dérater, ôter la rate. (RR. ráto, rotèlo.)*

DERROTÁT, **DERRATELÁT**, *ádo*, *part. et adj. Dératé, à qui on a ôté la rate. Márcho cóumo un derotát, sémble un derotát*, il court comme un dératé, il va vite et longtemps sans se fatiguer. On n'ôte point la rate aujourd'hui, mais on suppose qu'autrefois on le faisait à ceux qui étaient destinés à la course.

DERROÛBÁ, **DERRAÛBÁ**, *M. v. a. Dérober, voler. (Lat. rapere, saisir, it. rubare, esp. robar, angl. rob, dérober.) — Prov. Que derraûbo lou mouort derraûbo lou bibént*, qui vole aux morts vole aux vivants. *V. ROÛBÁ ; PONÁ.*

DERROUILLÁ, *v. a. Dérrouiller, ôter la rouille.*

* **DERROUMEGÁ**, *v. a. Ôter une ronce, les ronces qui se sont accrochées aux habits, aux toisons des brebis, qui infestent les champs. (R. rouméc.)*

DERROULLÁ, *v. a. Dérrouler, déployer, étaler.*

DERROUQUÁ, *v. ORROUQUÁ.*

* **DERROÛSÁ**, **DERRAÛSÁ**, *v. a. Parer l'intérieur d'une futaille pour enlever la couche de tarte et de lie déposée par le vin. (R. raûso.)*

DERROUTÁ, *v. a. Dérouter.*

DERRÓUTO, *s. f. Déroute, fuite désordonnée.*

DERROYÁ, *v. DERROBÁ.*

* **DERRUSCÁYRE**, *s. m. Celui qui écorce les chênes pour les tanneurs.*

DERRUSQUÁ, **RUSQUÁ**, *v. a. Écorcer, ôter l'écorce. (R. rúsko.) — v. pr. S'écorcer, s'enlever en parlant de l'écorce.*

DES, *prép. et art. m. pl. Des p. de les. Au féminin on dit de los. Lo car des perdigáls es pus fin qu'ouélo de los aûcos*, la chair des perdreaux est plus fine que celle des oies.

En bien des lieux, *des* se change en *dey* devant une voyelle, une *h*, et en *dey* devant et les consonnes douces. *Lou be deys aùtre*, le bien d'autrui. *Los leys deys houómes*, les lois humaines. *L'ágyo dey rieûs*, l'eau des ruisseaux. *Los bónos dey bioûs*, les cornes des bœufs. — Le patois met *de* au lieu de *des*, quand il n'est pas précédé d'un substantif. *Y o de péros ouélon*, il y a des poires cette année. *D'hóumés cóumo de rouls*, des gaillards vigoureux, mot-à-mot des hommes gros et grands comme des billes à refendre.

DÈS, *prép. Dès. Dès huèy, dès aujourd'hui. Dès demó, dès demain, à partir de demain.*

DÈS QUE, *conj. Dès que, sitôt que. Dès que*

ré bengûé, dès qu'il sera venu, dès qu'il viendra. — Puisque. *Dès que loy debès oná*, puisque vous devez y aller.

DESAYAYÍ (SE), v. pr. S'égarer, se perdre en parlant d'une chose.

DESÁSTRE, s. m. Désastre, calamité, grand malheur.

DESAÛ... DESOÛ...

DESÁYRE, s. m. Malaise. *O de desáyre*, il a un malaise. (R. *de*, nég. *áyre*, air, manque d'air, incapacité de respirer.)

DESC, s. m. Grande corbeille pour la vengeance.

DESCABEILLÁ, v. a. Ôter les feuilles, couper l'ane d'une racine potagère, comme carotte, etc. (R. *cabél*.) S. — Sern.

DESCABUSSÁ, v. DESCOPITÁ, 2.

DESCÁDO, s. f. Corbeillée, le contenu d'une corbeille. *Úno descádo de púmos*, une corbeille, une corbeille de pommes. (R. *desco*.)

DESCÁLS, ÁLSO, DESCAÛS, —so, adj. Déchaux, déchaussé qui ne se disent plus que de certains hérétiques dont les membres vont nu-pieds : *mes déchaux ou déchaussés*. — Nu-pieds, *des nus*. *N'y o pas peys descálses*, il n'y en a pas pour les derniers venus. Se dit d'une chose ou d'une faible quantité et dont on ne peut parler à tous ceux qui en demandent. La raideur de cette expression est que ceux qui veulent arriver plus vite quittent les sabots et courent pieds nus, et le sens est : Il n'y en a pas pour tous ceux qui arrivent les premiers.

DESCÁRGO, s. f. Décharge, allègement. — Décharge des armes à feu. — Décharge, lieu de dépôt où l'on serre les objets qui embarrassent ou seraient déplacés dans les appartements.

DESCÁRT (O), adv. À l'écart.

DESCAÛ... DESCOÛ...

DESCÉNDRE, v. n. et a. Descendre. *Es des-céndre i fers*, il est descendu aux enfers. On communément DOBOLÁ.

DESCÉNTO, s. f. Descente. On dit plus souvent DOBOLÁDO.

DESCHIFRÁ, v. a. Déchiffrer.

DESCLOBÁ, DESCLABÁ, M. v. a. Ouvrir avec la clé. *Ay engonádo lo claû dins lo sordáillo, et pas desclobá*, j'ai brouillé la serrure et n'ai pas ouvert la porte. (R. *clobá*.)

DESCLOBELÁ, DESCLABELÁ, M. v. a. Déclouer, ôter les clous. (R. *clobél*.)

DESCLOUSQUÁ, v. a. Ôter le noyau d'un fruit. (R. *clouosc*.) — Briser, meurtrir le crâne. (R. *desco*.)

DESCO, DESCÁDO, Entr. s. f. DESC, s. m. Cor-

beille, panier sans anse ; manne. (B. lat. *desca*, m. s., lat. *discus*, plat.)

DÊSCO, s. f. Fig. Personne à la démarche lourde et gauche.

DESCOBESTRÁ, DESCABESTRÁ, M. v. a. Déchevêtrer, ôter le chevêtre ; délicoter, ôter le licou. — v. pr. Se délicoter, se déchevêtrer.

DESCOBESTRÁT, DESCABESTRÁT, ÁDO, M. part. et adj. Délicoté. — Fig. Libertin, sans frein, sans pudeur. Écervelé.

DESCORILLÁ, DESCABILLÁ, v. a. Décheviller, ôter les chevilles. (R. *cobillo*.)

DESCOBOSSÁ, v. DESCOBOSSÁ.

* DESCOBRIDÁ, v. n. et pr. Avorter en parlant de la chèvre. (R. *cobrido*.)

DESCOCHETÁ, DESCACHETÁ, v. a. Décacheter, ouvrir une lettre, un paquet cacheté.

DESCODENÁ, DESCADENÁ, v. a. Déchaîner, défaire les chaînes. (R. *codéno*.) — v. pr. Se déchaîner.

DESCODENÁT, ÁDO, part. Déchaîné. *Lous bens descodenáts*, les vents déchaînés.

DESCODONSÁ (SE), v. pr. Avoir un langage décousu, sans suite dans les idées. *Nant*.

DESCODONSÁT, ÁDO, part. Décousu, sans suite. Décontenancé, troublé, qui n'est pas dispos.

DESCODOÛLÁ, v. a. Déclencher, lever la clenche ou clinche d'une porte pour l'ouvrir. (R. *codaûlo*.)

DESCOFIDA, s. f. Défaite, ou comme on disait autrefois déconfiture. *La descofida dels Engles*, la défaite des Anglais. *Arch. Mill.* 1428.

* DESCOLODÁ, DESCALADÁ, M. v. a. Arracher ou défaire un pavé de cailloux, de petites pierres, un parquet de tuiles ou carreaux de terre cuite. (R. *colodá*.) — v. pr. S'arracher, se dégrader en parlant d'un pavé de cailloux.

DESCOLOURNÁ, ESCOLOURNÁ, DESPELORDÁ, Camp. ESPELORDÁ, DERROSCOLÁ, DERROSCOILLÁ, ROSCOLÁ, v. a. Écaler des noix, des amandes, ôter le brou ou enveloppe extérieure. *As descoulounádos de nòuses qu'as los mos négros cóumo un corbouniè*, tu as écalé des noix, car tu as les mains noires comme un charbonnier. (RR. *colóuno*, *peldrd*, *roscll*.)

* DESCOLOURNÁYRE, DESPELORDÁYRE, ROSCOLÁYRE, ROSCOILLÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui écale des noix, qui enlève le brou.

DESCOLSÁ, DESCOÛSSÁ, v. a. Déchausser, ôter la chaussure. (Lat. *disalceare*, m. s.) — Déchausser, ôter la terre qui est au pied d'un arbre, d'un mur. — v. pr. Se déchausser, ôter la chaussure.

DESCOMBÁ, DESCAMBÁ, v. a. Fatiguer quel-

qu'un et le réduire à l'impuissance en le faisant marcher trop vite ou trop longtemps. (R. *cómbó*.) v. n. Se fatiguer par une marche trop rapide. *Me fas descombdé*, vous m'éreintez. — v. pr. Se harasser, se fatiguer par une marche trop rapide.

DESCOMBIÁ, DESCONJÁ, ESCONJÁ, v. a. Échanger de l'or, de l'argent, des billets de banque. *Descombias-mé oquél escút*, échangez-moi cet écu. (R. *combiá*, it. *scambiare*, roum. *skimbá*, esp. *cambiar*, m. s.)

DESCOMBORLHETOS, v. ESCOMBORLHETOS (D').

DESCOMPÁ, v. DECOMPÁ.

DESCOMPILLÁ, v. ESCOMPILLÁ.

DESCONILLÁ, DESCANILLÁ, M. v. a. Écheniller, ôter les chenilles. (R. *conillo*.)

DESCONJÁ, v. DESCOMBIÁ.

DESCONTÁ, v. n. Déchanter, chanter faux, perdre le ton. (R. *contá*.)

DESCONTÍ, v. ESCONTÍ.

DESCOPÁ, v. ESCOPÁ.

DESCOPEYOUNÁ (SE), v. pr. Quitter le chaperon, se démettre des fonctions municipales. Arch. V. COPEYÓU.

4. DESCOPITÁ, DESCAPITÁ, M. v. a. Décapiter, couper la tête.

2. DESCOPITÁ, DESCOPOUTÁ, ESCOPOUTÁ, DESCOPOUILLÁ, ESCOPOUILLÁ, DESCABUSSÁ, Rign. qqf. DESPOUNCHÁ, DECIMÁ, v. a. Écimer, étêter, éhouper, déshonorer un arbre, c'est-à-dire lui couper la tête, la cime, la houppe. (RR. *cap*, *póuncho*, *címo*.) — v. pr. Être étêté. Se casser en parlant de ce qui est censé la tête.

DESCOPOULLÁ, v. DESCOPITÁ, 2.

DESCOPOUTÁ, v. DESCOPITÁ, 2.

DESCORÁ, v. a. Dévisager, abîmer la figure. V. DEFIOUSÁ ; DESFIGURÁ.

* DESCOREMÁ (SE), SE DESCAREMÁ, M. v. pr. Manger de la viande après l'abstinence du carême ou après un temps d'abstinence. (R. *corémo*.)

DESCORGÁ, DESCARGÁ, v. a. Décharger, ôter le fardeau, la charge ; soulager en allégeant le fardeau. (Bret. *diskarga*, m. s.) — Décharger quelqu'un d'un soin, d'une affaire, d'une dette. — Décharger son cœur, se soulager en confiant ses peines à quelqu'un. — v. pr. Se décharger, se soulager ; être déchargé.

* DESCORGÁYRE, s. m. Celui qui décharge une charrette, etc. Porte-faix.

DESCORNÁ, DESCARNÁ, v. a. Décharner, ôter les chairs. (R. *car*.) — Écharner, enlever avec l'écharnoir les restes de chair qui adhèrent aux peaux qu'on prépare. — Dégarnir de terre, ôter la terre végétale

DESCORNÁT, DESCARNÁT, ÍDO, part. Décharné, maigre. Dégarni de terre.

DESCORPÍ, ESCORPÍ, v. a. et n. Charpir, faire de la charpie en effilochant du vieux linge. (R. du lat. *ex*, *carpere*, prendre, diviser.)

DESCOTÁ, v. DESOCOTÁ.

* DESCOTOUNÁ (SE), v. pr. Avorter en parlant de la chatte, chatter avant terme. (R. *otouná*.)

DESCÓU, v. DESQUÊT.

DESCOUÁ, DESCUÁ, Mill. DESCOUTTÁ, Couper. v. a. Écouer, couper la queue à un animal. (R. *coud*, *cúo*, *couéto*.) — N. On dit en fr. courtauder quand on n'en coupe qu'une partie. Courtauder un chien, un cheval. V. DESCORRÁ. — Rompre, casser la queue d'un ustensile, d'un pot. — v. pr. Perdre la queue, se rompre, s'arracher la queue. Se dit aussi de la queue d'une poignée d'un ustensile.

DESCOUBÈRT, -o, part. Découvert. V. ESCOUBRI.

DESCOUBÈRT (O), adv. À découvert. Ouvertement.

DESCOUBERTÁ, v. a. Découvrir, ôter le couvercle ; enlever le toit d'une maison. (R. *coubertóu*.)

DESCOUBÈRTO, s. f. Découverte.

DESCOUBÈS, v. DESCOUFÈS.

* DESCOUBIDÁ, v. a. Contremander une invitation. *Descoubidá lous nouóbis*, contremander l'invitation des jeunes mariés. (R. *coubidá*.)

DESCOUBRÍ, v. a. Découvrir, ôter un couvercle, ôter un toit. V. DESCOUBERTÁ. (R. *coubri*.) — Découvrir, ôter ce qui couvrait ; trouver ce qui était caché. — v. pr. Se découvrir. V. DESOCOTÁ.

DESCOUDENÁ, v. a. Découenner, ôter la couenne, la peau d'un porc tué, d'un morceau de lard. (R. *coudéno*.)

DESCOUEÁ, v. DESCOUÁ.

DESCOUEYFÁ, DESCOUFÁ, v. DESCOUTFÁ.

DESCOUFELÁ, v. DESCUFELÁ.

DESCOUFÈS, ESSO, DESCOURÈS, -o, DESCOURÈS-so, Ség. adj. Indiscret, indélicat, qui prend ou veut plus qu'il ne convient ou qu'on ne lui donne.

DESCOUFESSÍT, ÍDO, adj. Qui ne se confesse plus, qui a perdu l'habitude de se confesser. (R. *coufessá*.)

DESCOUFLÁ, v. a. Dégonfler. (R. *couflá*.) — v. pr. Se dégonfler. — Fig. Dire tout ce qu'on a sur le cœur.

* DESCOUFOUILLÁ, DESCOUFOURLÁ, v. a. Écaler des noisettes, ôter l'enveloppe extérieure qui les couvre en partie. (R. *coufoudrího*.) Sg.

DESCOUGOURLHÁ, v. DESCUFELÁ.

DESCOUILLÁ, v. DESCUFELÁ.

DESCOUILLÁYRE, v. ESCOUBILLÁYRE.

DESCOUILLO, s. f. Gousse, cosse des pois, s haricots.

DESCOULÁ, v. a. Décoller, détacher ce qui était collé. (R. *coudlo*.) — v. pr. Se décoller.

DESCOULÁ, DESCOUTÁ, S.-A. v. a. Décaler, ôter la cale. *Descoulá uno roudo*, décaler une roue, ôter la cale ou les cales qui l'empêchaient d'avancer ou de reculer. (R. *coudlo*, *coudto*.)

DESCOULANÁ, v. a. Ôter à un veau le collier appelé *couláno*. S.-A. — v. pr. Se détacher en parlant d'un veau attaché à la crèche avec un large collier de bois appelé *couláno*.

DESCOULOURÁ, v. a. Décolorer, effacer, ternir les couleurs. — v. pr. Se décolorer.

DESCOUMBENÍ, v. n. Disconvenir.

DESCOUMBLÁ, v. a. Ôter le comble, ôter ce qui fait comble : la charpente d'un toit, le toit même ; le comble d'une mesure. (R. *cóum*.) — Décombrer, ôter les décombres ; dégrader, ôter la terre qui couvre quelque chose.

DESCOUMONDÁ, DESCOUMANDÁ, v. a. Décommander ; contremander.

DESCOUNÁDO, s. f. DESCOUNÁT, m. Petite corbillée, le contenu d'un corbillon, d'un manivelle.

DESCOUNSOULÁT, *ádo*, adj. Inconsolable, dont on ne peut consoler. S.-Sern.

DESCOUPETÁT, *ádo*, adj. Mal tenu, mal mis, détraillé. *Larz*.

DESCOUPETEJÁ, v. n. Vider la coupe, boire beaucoup. *Bald*. (R. *cóupo*.)

DESCOQUÁ, v. a. Casser la coque d'un œuf. V. *couóco*.

DESCOÛQUILLÁ, v. a. Ôter la coquille, ôter de leur coquille les animaux ou les choses qui en ont une. (R. *couquillo*.) — Écaler les noix. V. DESCOLOUNÁ. — Ôter ce qui forme coquille, par exemple, la terre qui entoure les racines de terre. S.-Ch.

DESCOURCHETÁ, v. DESCROUCHETÁ.

DESCOURDURÁ, v. DESCÓUSE.

DESCOUROCHÁ, DESCOURACHÁ, M. v. a. Décourager. (R. *couráge*.) — v. pr. Se décourager, perdre courage.

DESCOUROCHOMÉN, DESCOURACHAMÉN, s. m. Découragement.

DESCOURREJOUNÁ, v. a. Délier les cordons de la bourse. *Áro qu'obén pla dindt gró descourrejouná lo boursa*, maintenant que nous avons bien diné, il faudra délier les cordons de la bourse. (*Courrejou*.)

DESCOURTÉS, v. DESCOURFÉS.

DESCOUSCOUILLÁ, v. a. Écosser. Écaler. Peler. Retirer de la coquille. Se dit des pois, haricots, des noix, amandes, des châtaignes, des limaçons, etc. S.-A. (R. *couscouillos*.) V. DESCUFELÁ ; DESCOLOUNÁ ; DESCOÛQUILLÁ.

DESCÓUSE, DESCOURDURÁ, v. a. Découdre, défaire une couture. (*Cóuse*.) — Fig. *Descóuse los cálsos o qualqu'un*, déchirer quelqu'un, médiser, attaquer sa réputation. — v. pr. Se découdre, être décousu.

DESCOÛSÍ, v. a. Presser, harceler. V. DEBORIÁ.

DESCOÛSSÁ, v. DESCOLSÁ.

DESCOUSSEILLÁ, v. a. Déconseiller, dissuader. (R. *cousseillá*.)

DESCOÛSELÁ, v. a. Déchausser un arbre, une plante, ôter la terre du pied. V. DESCOLSÁ.

DESCOUTÁ, v. DESCOULÁ.

DESCOÛTÁ, v. a. Dévider un peloton de fil. (R. *escoútd*.) — Dérouler. — v. pr. Se dévider. Se dérouler.

DESCOUTELÁ, v. a. Écosser les haricots et les pois à longues cosses. (R. *coudlo*.) — Fig. Déchirer la réputation d'autrui. — v. pr. S'écosser, s'entrouvrir en parlant des cosses des haricots. Fig. Se déchirer en paroles. — Se hâter, se presser en faisant un ouvrage.

DESCOUTÍ, DESCOCOUTÍ, ESCOUTÍ, DESCOUTISSÁ, ESCOUTISSÁ, v. a. Démêler, débrouiller ce qui était mêlé, comme les cheveux, du fil. (Lat. *dis-cutere*, débrouiller une affaire.) V. COURTÍ. — Déchirer la réputation de quelqu'un. — Dire à quelqu'un ses quatre vérités. — *Descoutí* signifie aussi démêler, découvrir une chose que l'on tient à savoir. — v. pr. Se démêler, se débrouiller. Se peigner, arranger sa chevelure. — Fig. Se quereller, se disputer, se dire ses quatre vérités.

DESCOUYFÁ, DESCOURYFÁ, DESCOUFÁ, M. v. a. Décoiffer, ôter la coiffure. (R. *couóyfo*.) — v. pr. Se décoiffer.

DESCREMÁ, v. DESCROUSTÁ.

DESCRIDÁ, v. a. Décrier, faire perdre l'estime, la réputation. Ôter le crédit, décréditer.

DESCRIDÁT, *ádo*, part. Décrié, perdu de réputation. Décrédité, qui a perdu le crédit.

Prov. Persóuno *descridádo*

Es miêch penjádo.

« Personne décriée est à demie pendue. »

* DESCRIGNÁ, v. a. Arracher le crin de la queue ou de la crinière d'un cheval.

DESCROSSÁ, DESCRASSÁ, M. v. a. Décrasser, nettoyer une arme à feu. — Dégraisser, enlever les taches grasses.

DESCROUCHETÁ, DESCOURCHETÁ, *Mill.* v. a. Dégrafer, défaire une agrafe. (*Crouchét.*)

DESCROUPÁ, v. ESCROUPÁ.

1. DESCROUSTÁ, DESCROUSTOUNÁ, v. a. Écroûter, ôter la croûte du pain, d'un pâté, etc. (*R. cróusto.*) — N. On dit en fr. *chapeler* lorsqu'on n'enlève que la partie supérieure de la croûte. — v. pr. S'écroûter.

2. DESCROUSTÁ, DESCREMÁ, DEBURRÁ, *Larz.* v. a. Écrémer, ôter la crème formée sur le lait.

* DESCROUTÁ, v. a. Enlever, défaire une voûte. (*R. crouóto.*) — Décrotter, ôter la crotte des souliers, des habits.

DESCROUTÚR, s. m. Décrotteur.

* DESCRUCÍ, v. a. Battre une airée pour la première fois. Pour indiquer la continuation de l'opération quand on a retourné la paille, on dit *rebátre*. *S.-Sern.*

DESCRUSÁ, v. a. Décruer, lessiver le fil écriu, la toile neuve.

DESCUÁ, v. DESCOUÁ.

DESCUÉILLO, s. f. Dépouille. (*It. scoglia*, dépouille de serpent.)

DESCUFELÁ, DESCOUFELÁ, DESCUFERLÁ, DESCUFERLÁ, DEGOUILLÁ, DEGOURGOUILLÁ, DESCOUILLÁ, DESCOUSCOUILLÁ, *Belm.* DESCOUGOURLÁ, DEDOULSÁ, *Cam.* DEGOTÁ, *Mont.* DEGRUDÁ, DEGRONÁ, DESENGRONÁ, DEGRONOUTÁ, v. a. Écosser, dépouiller les pois, les haricots, les fèves de leurs cosses ou gousses. (*RR. cufèlo; gourgóul; coudouillos; douólso; gáto; gróno; gronóu.*) — v. pr. S'écosser, sortir des cosses en parlant des légumes. — S'égrener en parlant du blé. *Lou gro se descufèlo*, les épis s'égrainent. *Peyr.*

DESCUFELÁT, *Ado.* etc. part. Écossé. — *Descufelát* signifie aussi défoncé en parlant d'un chapeau. *Copèl descufelát*, chapeau défoncé, dont le sommet a disparu.

DESCUTI, v. DISCUTI.

DESEMBOLÁ, DEBOLÁ, DEBALÁ, v. a. Déballer, défaire les balles et ballots de marchandises.

DESEMBOLUQUÁ, v. DEMOLUQUÁ.

* DESEMBONOSTÁ, DESEMBANASTÁ, *M.* v. a. Ôter les bennes ou paniers de dessus une bête de somme. (*R. bonásto.*)

DESEMBRENÁ, v. a. Désempoisonner, neutraliser l'effet du poison. Se dit particulièrement d'une pluie bienfaisante qui remet en bon état les plantes et la terre frappées par la gelée. *Belm.* (*R. embrená.*)

DESEMBROUTÁ, v. DESPOUNCHÁ.

DESEMPARÁDA, adj. f. Veuve. *Arch. Mill.* (*R. du lat. par, paire, compagnon, et desem du pat. qui est négatif.*)

* DESEMPEGÁ, v. a. Ôter la poix. Dégler, ôter la glu; ôter ce qui est visqueux, gluant. (*R. pégo.*) — v. pr. Se dégluer. Ôter de ses mains ou d'autres parties du corps ce qui est visqueux, gluant, résineux, comme la poix.

DESEMPEŠÁ, v. a. Désempeser, ôter l'empeš du linge en le mouillant. (*R. empešá.*) — v. pr. Se désempeser en parlant du linge qui porte son empois.

DESEMPEYTRÁ (SE), SE DESEMPEYTRÁ, SE DESEMPEYTRÁ, SE DESEMPEYTRÁ, *Peyrl.* v. pr. Se dépešer, se dégager, se débarrasser. (*R. empeytrá.*)

DESEMPIÈY, DEMPIÈY, DESPIÈY, DESPIÓY, *Belm.* DENDESPY, *Vill.* prép. Depuis. *Desempièy hie*, depuis hier. *Despièys qual sap lou tems*, qui est depuis combien de temps. — adv. Depuis. *Despièy l'obèn pas plus bist*, depuis nous ne l'avons plus vu.

DESEMPOQUETÁ, DESPOQUETÁ, DESEMPOQUETÁ, DESPAQUETÁ, *M.* v. a. Dépaqueter, défaire un paquet.

* DESEMPOSTÁ, DESEMPASTÁ, *M.* v. a. Ôter la pâte qui couvre les mains ou autre chose. Dégler, ôter la glu, ou ce qui est gluant. DESEMPEGÁ.

DESEMPOUTÁ, v. a. Dépoter, ôter une plante d'un arbuste d'un vase; ôter d'un vase, d'un panier ce qu'il contient.

* DESEMPRIMÁ, v. a. Manger les premières herbes d'un pré, les faire manger. *Desemprimá un prat*, faire manger les premières herbes d'un pré. (*R. primó.*)

DESEMPUSÁ, DESENTUSÁ, v. a. Détiser, ôter les tisons. *Cal desempusá lou fuoc per éconómiser lou bouès*, il faut détiser le feu pour économiser le bois. (*R. empusá; entusá.*)

DESENCOBESTRÁ, v. DESENCOBESTRÁ.

* DESENCOBOLÁ, DESENCABALÁ, v. a. Vender les bestiaux nécessaires à une ferme. — v. pr. Se défaire des bestiaux nécessaires à l'exploitation d'une métairie. (*R. cobál.*)

DESENCODENÁ, v. DESENCODENÁ.

* DESENCOUNGIÈYRÁ, v. a. Ôter la boue qui obstrue un passage, une porte. *Mont.* (*R. coungièyro.*)

DESENCYSSÁ, DESENCAYSSÁ, *M.* v. a. Décaisser, tirer d'une caisse. (*R. cáyso.*) — *Eale* ver un char de son essieu. — v. pr. Se détacher de l'essieu en parlant d'un char.

DESENCROUTÁ, v. DESSOUSTORRÁ.

DESENCÚSO, s. f. Excuse, prétexte; raison. *Peyr.*

* DESENFIEYRÁ, DESENFIAFRÁ, *M.* DESENFIOYRÁ, v. a. Ôter, retirer du champ de foire. (*R. fieyro.*)

DESENFURNÁ, DESFOURNÁ, v. a. Défourner, étirer le pain du four.

DESENGÁ (SE), v. pr. Céder la place, se déanger, se retirer, s'écarter, s'en aller.

DESENGOCHÁ, DESENGACHÁ, v. a. Dégager sa parole. (R. *engochá.*) — v. pr. Se dégager, dégager sa parole, son concours.

* **DESENGOLOUCHÁ, v. a.** Détacher la neige qui s'est prise à la chaussure. (R. *goloucho*, parce que la neige prend sous la chaussure la forme d'une *galoché.*)

DESENGONÁ, v. a. Dégager une clé d'une serrure; dégager un objet pris dans un mécanisme. (R. *engond.*)

DESENGOUDOFÁ, v. a. et pr. Désobstruer; se désobstruer. Se dit surtout du passage des aliments. *Vill.* (R. *engoudoufá.*)

DESENGOÛGNÁ (SE), v. pr. Reprendre un usage naturel quand on faisait la grimace ou qu'on se refrognait. *S.-Gen.*

DESENGOURGÁ, DESENGOURJÁ, v. a. Dégorgier, désobstruer, déboucher un tuyau, un conduit, un aqueduc. (R. *engourgá.*)

DESENGRONÁ, v. a. Écosser. *V. DESCUFELÁ.* — Suspendre le jeu d'un moulin, interrompre la mouture. — Balayer le grain sur les bords de l'aire. *S.-Ch.*

DESENGROPOUNÍ (SE), v. pr. Se chauffer et se remettre quand on est engourdi par le froid, quand on a l'onglée. *S.-Gen.*

DESENGUEYNÁ, DESENGOYNÁ, v. a. Dégaîner, tirer l'épée de la gaine.

DESENNUYÁ, v. a. Désennuyer. On dit mieux *noyá.*

DESENREDENÁ, v. a. Déraidir, rendre la souplesse aux membres. (R. *enredená.*)

DESENROMBOILLÁ, DESENROMBOUILLÁ, v. DER-

DESENTORRÁ, DESTORRÁ, DESTARRÁ, M. v. a. Déterrer, exhumer un cadavre. Déterrer en général, ôter, emporter la terre. *Los áygos où desentorrás oquéles aúbres*, les eaux ont mis à nu les racines de ces arbres. (R. *entorrá.*)

DESENTOURÁ, v. DESONTOURÁ.

DESENTOUYSSÁT, ENTOUYSSÁT, DEBIGOUSSÁT, DEBIGOUSSÁT, TOURÁT, TROUSSÁT, ÁDO, Mont. adj. Déhanché, qui boîte sensiblement d'une ou des deux hanches. (R. *touyso*, tête du fémur, dont le fémur est mal emboîté; le 3^e et le 4^e viennent de *bingo*, jambe. Voir les autres en leur lieu.)

DESENTRIGÁ, DESINTRIGÁ, v. a. Guérir l'agacement des dents causé par les fruits verts. Les remèdes sont de mâcher de l'oseille crue, du sel, des noix. (R. *entri-go.*)

DESENTROBÁ, DESENTRABÁ, M. v. a. Désentraver, ôter les entraves. (R. *entrobá.*) — v. pr. Se désentraver, se dégager des entraves.

DESÈRT, -o, adj. Désert, non habité. *Lous houstáls sous desèrts*, les maisons sont désertes. (Lat. *desertus*, m. s.) — s. m. Désert, lieu non habité. *Oná dins un desèrt*, aller dans un désert.

DESERTÁ, v. a. Désserter, quitter, abandonner.

DESERTIEÛ, s. f. Désertion.

DESERTÓUS, -o, adj. Désert, sauvage.

DESERTÛR, s. m. Déserteur, qui déserte.

DESESPERÁ, v. n. et a. Désespérer. (R. lat. *desperare*, it. *disperare*, m. s.) — v. pr. Se désespérer, se livrer au désespoir, se tourmenter, s'agiter dans la douleur. *Brómo et se desespéro*, il crie et se désespère. — Se démettre un membre, s'estropier, se tuer dans une chute. *Villn.*

DESEPOUËR, s. m. Désespoir.

DESEYBÁ (SE), v. pr. S'abîmer en se coupant, en se meurtrissant.

DESFÁ, v. DEFÁ.

DESFÁDO, s. f. Grande dépense. Se dit d'une affaire où il faut beaucoup d'argent. *Ocouó's úno desfádo d'orgén*, c'est une affaire qui cause de grands frais, c'est un gouffre qu'on ne peut combler. *Mill.*

DESFÈCI, v. DEFÈCI.

DESFELCÍ, v. DEFELCÍ.

DESFIGURÁ, v. a. Défigurer, dévisager, abîmer la figure. *V. DESCORÁ.* — Déformer, dégrader. — v. pr. Se défigurer. Se déformer.

DESFÍOLÁ, DESFÍOLORGÁ, v. DEFÍOLORGÁ.

DESFISÁ (SE), v. pr. Se défier, montrer ou avoir de la défiance.

DESFLOURÁ, v. DESSONFLOURÁ.

DESFLOURÍ, v. n. Déflorir, perdre les fleurs. Par suite nouer, n. en parlant des fruits qui, à la chute des fleurs, commencent à se former. (R. *flouri.*)

DESFORRÁ, DESFARRÁ, M. v. a. Défer rer, les ferrures. (R. *forrá.*) v. pr. Se défer rer, perdre les fers. Se dit surtout des animaux.

DESFOÛFILÁ, v. a. Éfaufiler, ôter les faufiles ou fils à longs points qu'on avait passés pour maintenir les pièces en état. (R. *foûfilá.*) — Éfaufiler, effiloche, ôter quelques fils d'un tissu pour en examiner la qualité.

DESFOUNSA, v. a. Défoncer, ôter les fonds. — v. pr. Se défoncer.

DESFOURMÁ, v. a. et pr. Déformer. Se déformer, perdre sa forme.

DESFOURTÚNO, DEFOURTÚNO, s. f. Dépérissement, maladie de langueur; maladie inconnue. Se dit des animaux surtout des brebis. *Oquélo*

fédo o perli de desfourtúno, cette brebis a péri d'une maladie de langueur, d'un mal inconnu. (R. *fourtúno*.) — Malheur, accident, événement fâcheux. Contre-temps. *De pou de desfourtúno*, de peur d'accident, de contre-temps.

DESFRIÁ, v. a. Défriser, défaire la frisure. — v. pr. Se défriser.

DESFROUNZÍ, v. a. Défroncer, déplier. (R. *frounzí*.) — v. pr. Se défroncer, se déplier.

DESFUEÍLLA, DESFULHÁ, v. a. Effeuille, dépouiller un végétal de ses feuilles. (R. *fuéillo*.) — v. pr. S'effeuiller, perdre ses feuilles ; perdre les pétales en parlant d'une rose ou autre fleur.

* DESGOÛLA, v. a. Détruire le jable d'un tonneau. V. GAÛLE.

DESHERBÁ, HERBEJÁ, ISSHERBÁ, R. v. a. Éherber, arracher, extirper les mauvaises herbes. (R. *herbo*.)

DESHERITÁ, v. a. Déshériter, priver de l'héritage. (R. *heritá*.)

DESHOBILLÁ, DESHABILLÁ, M. v. a. Déshabiller, ôter les habits. (R. *hobillá*.) — v. pr. Se déshabiller.

DESHORNESQUÁ, v. a. Déharnacher, ôter les harnais.

DESHOUNÈSTE, o, adj. Déshonnête, contraire à l'honnêteté. (R. *hounèste*.)

DESIGNÁ, DESINNÁ, v. a. Désigner, indiquer, marquer. (R. *signá, sinná*.)

DESINTRIGÁ, v. DESENTRIGÁ.

DESÍR, s. m. Désir.

DESIRÁ, v. a. Désirer.

DESIRÓUS, -o, adj. Désireux, qui désire.

DESISTÁ (SE), v. pr. Se désister.

DESOBÉN, DESABÉN, M. DESOBÉN, s. m. Mé-saventure, accident, événement fâcheux. Mé-compte. *Sons desobén*, sans accident. *Li es orribát un fêr desobén*, il lui est arrivé un bien fâcheux accident. (R. *obent*.)

Se per un *desobién* tous budèls se coufláhou. (BALD.)

DESOBONTÁGE, DESABANTÁGE, M. s. m. Désavantage.

DESOBORÍ, DESABARÍ, M. v. a. Gâter, ruiner, abîmer, ravager, détruire. Se dit surtout des fruits, des récoltes ravagées par les vents ou autres accidents. (R. *oborí*.) — v. pr. Périr, se gâter. Être gâté, mal préparé. Ne pas réussir en parlant d'une couvée. — Faire de fausses couches.

DESOBUSÁ, DESABUSÁ, M. v. a. Désabuser, dégoûter. — v. pr. Se désabuser ; se dégoûter.

DESOCÁRT, s. m. Part d'héritage. *Préne soun desocárt*, prendre sa part d'héritage. *Camp*.

DESOCIEYRÁ, DESACIEYDÁ, R. v. a. Désaciérer, faire perdre l'aciération au fer. (*ociéyrd*.) — v. pr. Se désaciérer, perdre l'état d'acier ou l'acier qui avait été ajouté à un tranchant.

* DESOCOCHOULÍ (SE), v. pr. Se séparer du sein, du giron de la mère ou de la nourrice, en parlant d'un enfant qui n'a plus besoin qu'on le porte. (R. *ocochouli*.)

DESOCORTÁ, v. ESCORTÁ.

DESOCOTÁ, DESACATÁ, DESCOTÁ, v. a. Découvrir, ôter la couverture, le couvercle, ce qui couvre. *Desocotá lou toupí*, découvrir le pot. (R. *ocotá*.) — v. pr. Se découvrir, ôter ou perdre les couvertures quand on est au lit.

DESOCOULÁ, v. DESCOULÁ, 2.

* DESOCOÛMÁ, v. a. Disperser les brebis qui chôme à l'ombre. (R. *coûmd*.)

DESOCOUPLÁ, DESCOUPLÁ, DECOUPLÁ, v. a. Découpler, séparer ce qui était uni par couples. (R. *ocouplá*.)

DESOCOUTÁ, v. DESCOULÁ, 2.

DESOCOUTÍ, v. DESCOUTÍ.

* DESOFOUGÁ, v. a. Fatiguer un tranchant, lui faire perdre sa bonté. (R. *ofougá*.)

* DESOFOUGÁT, ádo, part. Qui a perdu sa bonté en parlant d'un tranchant. *Oquéto déille es desofougádo, lo colró tourná piqué*, cette lame ne coupe plus ; il faudra la rebattre. V. OSIMÁY.

DESOFRUCHÁ, DESFRUCHÁ, v. a. Couper les arbres avant qu'ils n'aient pris tout leur développement, de sorte qu'on n'en retire point tout le profit qu'ils donneraient si l'on retardait la coupe ou la vente. — Doit se dire aussi des récoltes des fruits emportés par un accident ou un orage. (R. *frúcho*.)

DESOGREÁPLE, DESAGREÁPLE, o, adj. Désagréable, déplaisant ; contrariant, fâcheux.

DESOGRODÁ, DESAGRADÁ, v. n. Déplaire. (R. *ogrodá*.) — Abandonner le nid en parlant des oiseaux qui l'ont construit. V. OSIRÁ.

DESOGROMÉN, DESAGRAMÉN, s. m. Désagrement. (R. *ogromén*.)

DESOMEYRÍ, v.

DESOMOYRÁ, DESOMEYRÍ, Mont. DESAMTRI, M. v. a. Sovrer, séparer de la mère. Se dit surtout des veaux. (R. *máyre*.) — v. pr. Ne vouloir plus allaiter ses petits. Se dit aussi des petits quand ils cessent de têter et de suivre leur mère.

DESONÁT, DESANÁT, M. DESENÁT, ádo, S. -Serv. adj. Délabré, affaibli, défait, exténué ; ruiné. *Ay l'estoumác desonát*, j'ai la poitrine faible, délabrée. (R. *oná*.) Se dit aussi d'un édifice délabré, en ruines, ou en mauvais état. *Houstál desonát*, maison délabrée. — Dépourvu. *Desonát d'orgén*, dépourvu d'argent. *Peyr*.

DESONFLÁ, DESENFLÁ, DESUFLÁ, v. a. et n. Désenfler. (R. *onflá, uflá.*) — v. pr. Se désenfler, desenfler, n.

DESONFLOURÁ, v. DESSONFLOURÁ.

DESONIÉLÁ, DESONILÁ, DESANILÁ, M. v. n. et pr. Avorter en parlant de la brebis. (R. *oniél.*)

DESONISÁ, DESONIÁ, Ség. DESANIÁ, Vill. DENISÁ, S.-A. v. a. Dénicher, chasser du nid. (R. *nis.*) —

DELORGÁ, v. n. Dénicher, sortir du nid, quitter le nid en parlant des jeunes oiseaux.

DESONISÁT, DESONIÁT, DESANIÁT, DENISÁT, Ído, part. Déniché, qui a été chassé du nid, ou qui a quitté son nid en parlant des jeunes oiseaux. Sans gîte, qui ne sait où se réfugier.

DESONQUÁ, v. DEMOLUQUÁ.

DESONTOURÁ, DESENTOURÁ, v. a. Cerner un arbre, enlever la terre qui est autour du pied. Enlever ce qui est autour. Déclorer, ôter un mur de clôture. (R. *entourá.*) — V. DEONTOURÁ.

* DESONTOURÍ, v. a. Cueillir avant maturité. V. DEONTOURÁ.

DESONTOURÍT, Ído, part. Cueilli trop tôt, détaché, tombé avant maturité.

DESOPOREILLÁ, DESAPAREILLÁ, M. v. a. Dépareiller, séparer les choses qui sont pareilles. Dépareiller des chevaux, des volumes, des mouirs. (R. *porél.*) — v. pr. Se dépareiller.

DESOPOREILLÁT, DESAPAREILLÁT, ÍDO, M. part. Dépareillé.

DESOPORIÁ, DESAPARIÁ, M. v. a. Déparier, déparier, séparer un couple d'oiseaux, séparer le mâle de la femelle. (R. *oporíá.*) — Déparier, séparer les choses qui vont par paires, pats, souliers, etc. ; les mêler. — v. pr. Se déparier.

DESOPORIÁT, DESAPARIÁT, ÍDO, part. Déparié, dépareillé, qui n'est pas encore avec son pareil. *Poudrto de souliès desoporiáts*, il porte des souliers dépariés. *Oquèles buoús sou desoporiáts*, ces bœufs sont dépareillés.

DESOPORTÉNÇO, DESAPARTÉNÇO, s. f. Limite, séparation en parlant des propriétés. *Lou rès fo desoporténço*, le ravin fait la séparation, sépare (ces propriétés).

DESOPORTÍ, DESAPARTÍ, M. v. a. Séparer, tracer la limite de séparation, partager. (R. *portí.*) Séparer des personnes, des animaux qui sont prisés.

DESORDRE, v. DESOUORDRE.

DESORGENTÁ (SE), v. pr. Se désargenter, ôter l'argenteure.

DESORMÁ, DESARNÁ, v. a. Désarmer, enlever les armes.

DESORQUETÁ, v. a. Ôter la demi-gaine qui

couvre le tranchant d'une faucille. *Desorquetá lou boulón*, dégainer la faucille. (R. *orquet.*) — v. pr. S'ôter en parlant de cette demi-gaine. *Lou boulón s'es desorquetát*, la faucille s'est dégainée. Mill.

* DESORRUQUÁ, DESARRUQUÁ, M. v. a. Ôter ce qui est appuyé, appliqué contre. (R. *orruquá.*) — Fig. Détacher d'un ouvrage celui qui y est fortement appliqué. *Ouon lou pouot pas desorruquá d'oquí*, on ne peut pas l'en détacher. — v. pr. Cesser de s'appuyer contre. Se détacher d'un ouvrage où l'on était fortement appliqué.

DESORSÁ (SE), SE DESORSINÁ, Mont. SE DESOSSORGÁ, Peyr. v. pr. Se désaltérer, étancher la soif. (R. *des nég.*, lat. *ardere*, *arsi*, brûler, être brûlé.)

DESORSÁT, DESORSINÁT, DESOSSORGÁT, ÍDO, part. Désaltéré.

Per èstre *desossorgádo*

Te colió de song rouyál.

(PEYR.)

DESORTÁ p. DESERTÁ.

DESOSSORGÁ, v. DESORSÁ.

DESOSSOSOUNÁ, v. a. Dessaisonner, faire un labour à contre-temps quand la terre est trop humide, ce qui est cause qu'on ne peut pas ensuite l'ameublir pour les semailles. (R. *osso-souná.*) — N. Dessaisonner signifie aujourd'hui changer l'ordre des assolements ou faire venir hors de saison ; mais le sens du terme pat., il l'avait autrefois, et nous ne faisons que le lui restituer.

DESOSTRÓUS, DESASTRÓUS, -o, adj. Désastreux, calamiteux.

DESOTOLÁ, DESATALÁ, M. v. a. Dételer, détacher les chevaux d'une voiture, les bœufs d'un char. (R. *otolá.*) — N. Ce serait une grosse faute que de dire en fr. *désatteler*.

DESOTOPÁ, DESATAPÁ, M. DESOTROPÁ, v. a. Détacher, décoller, séparer. (R. *otopá.*) — v. pr. Se détacher, se décoller.

DESOUBEÍ, v. n. Désobéir.

DESOUBEÍSSÉNÇO, s. f. Désobéissance, indocilité.

DESOUÛBIRÁ, v. a. Bouleverser. Se dit surtout de l'autan ou vent du midi le plus violent dans nos contrées. *Fo un ben que ou desouÛbriro tout*, il fait un vent à tout bouleverser. (R. *birá*, tourner.)

DESOUBRÁNÇO, DESUBRÁNÇO, s. f. Désœuvrement, oisiveté. *Metré lou cays en desubránço*, garder la diète. Peyr.

DESOUBRÁT, *ádo*. adj. Désœuvré, désoccupé, oisif.

DESOLÁ, v. a. et pr. Désoler. Se désoler.

DESLOUTIEÛ, *DESOLATIEÛ*, s. f. Désolation.

* DESOUNGLÁ, v. a. Arracher les ongles, les onglons, les griffes, les serres. (R. *únglo*.) — v. pr. S'arracher les ongles, les perdre, les user. Perdre les onglons, les griffes.

DESOUNRÁ, v. *DISOUNDRÁ*.

DESOUÓRDRE, *DESÓRDRE*, s. m. Désordre ; confusion.

DESOULIJÁ, v. a. Désobliger, faire de la peine. (R. *ouplijá*.)

DESOUSSÁ, v. a. Désosser, ôter les os. (R. *ouos*.)

DESOYRÁ, *DESAYRÁ*, M. v. a. Troubler, disperser un troupeau. *Oquel codèl m'o desoyrá los fédos*, ce jeune chien m'a effrayé et dispersé les brebis. (R. *osoyrá*.)

DESPÁCHO, s. f. Hâte, précipitation. *O lo despácho*, à la hâte. — Dépêche, message.

DESPAMPÁ, v. *EMBOURRÁ*.

DESPÁRT, s. m. Départ. *Éstresul despárt*, être sur son départ. — *arch*. Séparation, division.

DESPÁRT (O), adv. À part, de côté. *Mettès-ou o despárt*, mettez-le à part.

DESPEÇÁ, *DESPECEJÁ*, v. a. Dépecer, mettre en pièces, en morceaux. Couper, découper. (R. *pèço*.)

DESPEÇÁGE, s. m. Dépeçage, action de diviser en morceaux.

DESPECOUILLÁ, v. a. Casser un pied ou plusieurs pieds d'une table, d'une chaise. (R. *pecoul*.) — v. pr. Se casser, se briser, en parlant des pieds d'une table, d'une chaise. *Oquel codièyro s'es despecouilládo*, un pied, les pieds de cette chaise se sont cassés.

* DESPECOUILLÁT, *ádo*, part. Dont un ou plusieurs pieds sont cassés en parlant des tables, des chaises, des bancs.

DESPELÁ, v. a. Dépouiller, ôter la peau d'un animal. *Despelá un bedèl, un cobrit*, dépouiller un veau, un chevreau. (R. *pèl*, peau.) On dit aussi *ESCOURGÁ*. — Qqf. écosser. V. *DESCUFELÁ*.

* DESPELENQUÁ, v. a. Écobuer un terrain couvert d'une pelouse. *Larz*. (R. *pelénc*. V. *BOUSIGÁ*.)

DESPELORDÁ, v. *DESCOLOUNÁ*.

DESPELOUFÁ, v.

* DESPELOUNÁ, *DESPELOUFÁ*, *DESPELOUTÁ*, *ESPELOUTÁ*, *Espl*. v. a. Écaler des châtaignes, les retirer ou les faire sortir de la bogue ou enveloppe épineuse. (R. *pelóu*.)

DESPENJÁ, v. a. Dépendre, décrocher une chose pendue ou suspendue. (R. *penjá*.)

DESPÉNJO-CREMÁLS, *DESPÉNJO-CORMÁLS*, s. m. Huissier. Ce mot signifie qui dépend le crémaillères et fait allusion aux saisies.

DESPÉNS, s. m. sing. et pl. Dépens. *Ou opedrás o toun despéns*, tu l'apprendras à te dépens. *Coundonnát oy fráysses et oy despén*, condamné aux frais et dépens.

DESPENSÁ, *DESPÉNDRE*, *Vill*. v. a. Dépense

Prov. *Que despénso et cóumpto pas Mónjo soun be et lou tásto pas*.

« Qui dépense sans compter
Mange son bien sans le goûter. »

DESPENSIÈ, *RYRO*, adj. et s. Dépensier, en qui dépense beaucoup.

DESPENSIÈYRO, s. f. Vache qu'on garde et a été pour fournir le lait à la dépense du ménage tandis qu'on envoie les autres pâturer sur la Montagne.

DESPÉNSO, s. f. Dépense, nourriture. *Éstres de despénso*, manger beaucoup. Se dit des personnes et surtout des animaux. — Dépense lieu où l'on serre les provisions.

DESPENSÓU, v. *ORMÁRI*.

DESPERBESÍ, v. a. Dépouvoir, enlever les provisions. (R. *perbest*.) — v. pr. Se dépouvoir se dépouiller de ses provisions, des choses nécessaires.

DESPERTÍ, *DESPORTÍ*, *Mill*. *DESPARTÍ*, *Vill*. s. m. Goûter. En hiver c'est le second repas qui a lieu à midi et demi ou une heure, le dîner ayant lieu le matin à huit heures. En été et dans les longs jours *lou despertí* est le troisième repas de la journée que l'on prend vers les deux ou trois heures. De là le proverbe :

Per Sont-Miquèl

Lou despertí mouónte ol cèl.

A la Saint-Michel (29 septembre), il n'y a plus de goûter pour les travailleurs. C'est ce troisième repas qui porte plus spécialement le nom de *despertí*. Quand il n'y en a que trois en hiver, le second s'appelle de préférence *goustá*. (R. du lat. *vespertina*, repas du soir. Ce qui confirme cette étymologie c'est la variante *espertí* du Tarn et du Lang. Il n'y a aucune probabilité que le mot *despertí* vienne du lat. *dispartire*, distribuer, car à tous les repas on distribue la nourriture, et cette circonstance ne caractérise pas plus l'un que l'autre.)

DESPERTINÁ, *DESPORTINÁ*, *Mill*. *DISPARTINÁ*, *Vill*. v. n. Goûter, faire le repas de l'après-midi, qui est le troisième dans la belle saison. (R. *despertí*.)

* **DESPESEILLÁ**, v. a. Ôter les pois de leurs tiges. (R. *pése.*)

DESPESEILLÁ (SE), v. pr. S'efflocher. Se dit surtout des habits. (R. *espesél.*)

DESPESEILLÁT, ádo, part. Effloché; déchiré, mis en loques, en lambeaux. V. **ESPEILLÁT**.

DESPESOUILLÁ, v. **ESPEOUILLÁ**.

DESPETEGÁ (SE), v. pr. Se dépêtrer; se tirer d'un embarras, d'une mêlée, d'une cohue. (R. *petégo.*)

DESPETRÁ, v. **DESEMPEYTRÁ**.

DESPÈY, v. **DESEMPIÈY**.

DESPEYRÁ, **ESPEYRÁ**, **ESPEYRIGÁ**, *Mill.* **ESPERIGÁ**, **ESPERIÁ** (pr. *esperi-á*), S.-A. v. a. Épierrer. Ôter les pierres d'une terre. (R. *pèyro.*) — v. pr. Être épierré. *Lous comps del Caússe s'espèyrou pas*, on n'épierre pas les champs des terrains calcaires. Ceci veut dire que les pierres ne nuisent point aux récoltes en blé pourvu qu'il n'y en ait pas en trop grande quantité.

DESPEYTROILLÁ (SE), v. pr. Quitter le bernaïs, l'attirail, le costume. Se dit plaisamment des personnes. Se découvrir la poitrine. (R. *peytról.*)

DESPIÈCH, **DESPIÈX**, M. s. m. Dépît, mécontentement. *De despièch ou soquèt oláy*, de dépît il le jeta. (Anglais *despite*, ital. *dispetto*, bret. *desped*, *despet*, esp. *despecho*, m. s., lat. *despectus*, mépris.)

DESPIÈY, v. **DESEMPIÈY**.

DESPILLÁ (Les deux l ne se mouillent pas), v. a. Dépinger, ôter les épingles. (R. *espílllo.*)

* **DESPIOLORGÁ**, v. a. Écaler les amandes, ôter le brou ou enveloppe verte. (R. *piolárd.*)

DESPICUÁ, v. a. Tondre les brebis près des mamelles, afin de les traire plus commodément. S.-A. (*Pièx*, pis.)

DESPITÁ, v. n. Abandonner le nid et la couvée. (R. *despièt* p. *despièch.*) V. **OSIRÁ**.

DESPITÁ (SE), v. pr. Se dépîter, s'impatienter. — Abandonner le nid, n'aller plus pondre au même endroit. Se dit des dindes et autres volailles, et des oiseaux. S.-R.

DESPLAYRE, v. n. Déplaire, être désagréable. *L'orgúl despláy o tout lou mounde*, l'orgueil déplatt à tout le monde. (R. *pláyre.*)

DESPLEGÁ, v. a. Déplier. Déployer, étaler, dérouler, déplier. (R. *plegá.*) — v. pr. Se déplier, s'étaler; éclore, s'épanouir.

Que per el lou rousiè se desplègo obónt l'hóuro. (PEYR.)

— Se développer, grandir, enforcer. Se dit de tous les êtres. *Oqué! esón s'es pla desplegát*, cet enfant s'est bien développé.

DESPLÈGO, s. f. Étalage, action d'étaler.

DESPLEQUÁ, **DESPLISSÁ**, *néol.* v. a. Déplier, défroncer, défaire les plis. (R. *plequá.*) — v. pr. Se déplier, se défroncer.

DESPLÒÇÁ, **DESPLAÇÁ**, M. v. a. Déplacer, changer une chose de place. (R. *plòçá.*) — v. pr. Se déplacer, changer de place.

DESPLONQUÁ, **DESPOUNDÁ**, S.-A. v. a. Déplancher, ôter les planches, défaire un plancher.

DESPLONTÁ, **DESPLANTÁ**, M. v. a. Déplanter, changer une plante de place, repiquer les jeunes plantes.

DESPLÒSÉ, **DESPLASÉ**, M. s. m. Déplaisir, désagrément, peine. (R. *plásé.*)

DESPLÒSEGÚT, údo, **DESPLASEGÚT**, údo, M. part. Déplu, V. **DESPLÁYRE**.

DESPLÒSÉNT, -o, **DESPLASÉNT**, o, adj. Déplaisant, désagréable.

DESPLOYSSÁ (SE), SE **DESPLAYSSÁ**, v. pr. Se meurtrir en tombant sur le dos, se fouler la colonne vertébrale. (R. *pláyssó.*)

DESPOBÁ, **DESPABÁ**, M. v. a. Dépaver, ôter les pavés. (R. *pobá.*) — v. pr. Se dépaver s'enlever, se briser en parlant des pavés. — v. n. Être dans un accès de colère, de fureur.

DESPOCHÁ, **DESPACHÁ**, M. v. a. Dépêcher, hâter. — v. pr. Se dépêcher, se hâter.

* **DESPODELÁ** (SE), v. pr. Se briser la rotule, se blesser au genou. *Mont.* (R. *podèlo.*)

* **DESPOILLÁ**, **DESPAILLÁ**, M. v. a. Dégarnir une chaise de la paille qui la revêt, etc. (R. *páillo.*) — v. pr. Se dégarnir de la paille en parlant d'une chaise, etc.

* **DESPOILLÁT**, **DESPAILLÁT**, ádo, part. Dégarni de sa paille.

DESPOÏSÁ, **DESPAÏSÁ**, v. a. Dépayser; exiler. (R. *poïs.*) — v. pr. Se dépayser; s'exiler.

* **DESPOLÁ**, **DESPALÁ**, M. v. n. Perdre les dents de lait de devant en parlant de certains animaux, brebis, taureaux, chevaux. *Oqué! bedèlo o despolát*, cettégénisse a perdu les dents de lait. (R. *pálo.*)

DESPOLLÁ, **DESPALLÁ**, M. v. a. Épauler, briser ou démettre une épaule. (R. *espáillo.*) — Démolir le haut d'un mur, d'une maison. Enlever les couches supérieures d'une butte de terre — v. pr. S'épauler, se briser ou se démettre une épaule, ou la clavicule. *Oqué! chodál s'es despolát*, ce cheval s'est épaulé.

DESPOLLÁT, **DESPALLÁT**, ádo, M. part. Épaulé, démolé dans le haut.

* **DESPOLSÁ**, **DESPALSÁ**, M. v. a. Ôter les pieux ou bâtons latéraux d'un char. *Cal despolsá lou carri per púyre corgá oqué! mouóple*, il faut

ôter les pieux du char pour pouvoir charger ce meuble. (R. *pal.*) — v. pr. S'ôter, se briser en parlant des pieux ou bâtons d'un char.

DESPORLÁ, DESPARLÁ, v. n. Délirer, radorer; déraisonner, extravaguer. (R. *porlá.*) V. REPOIÁ. — N. *Déparler* en fr. signifie ne pas cesser de parler, parler toujours; on dit en pat. *Porlá douos hóuros sons escupé.*

DESPORTÍ, DESPORTINÁ, v. n. DESPERTÍ.

DESSPORTOMÉN, DESPARTOMÉN, M. s. m. Département. *Lou Rouèrgue fouèrmo lou despartomén de l'Oboyrou,* le Rouergue forme le département de l'Aveyron.

DESPOSSÁ, DESPASSÁ, v. a. Dépasser, devancer.

DESPOSTELÁ, ESPOSTELÁ, *Peyrl.* v. a. Renverser, démolir, ruiner. (R. *póste*, planche, comme qui dirait ôter les planches, défaire un plancher.)

Pus tard lou bieillún l'espostèlo.

(BALD.)

DESPOUCELÁ, v. n. et pr. Avorter en parlant de la truie. S.-Sern. (R. *poucel.*)

DESPOUDELÁ, ESPOUDELÁ, v. n. et pr. Avorter en parlant des femelles des animaux. *Daysso-ló que lo foriós despoudelá,* ne la tracasse pas, tu la ferais avorter. *S'es espoudeládo,* elle a avorté.

DESPOUILLÁ, v. a. Dépouiller, déshabiller, ôter les habits. *Despouillo oquel esón,* déshabille cet enfant. — Dépouiller, ôter les biens, les ressources. — v. pr. Se dépouiller, se déshabiller, quitter ses habits. Se dépouiller de ses biens. — Se dévêtir, mettre des habits plus légers. *Se cal pas despouillá trouop lèou,* il ne faut pas se dévêtir trop tôt.

DESPOUILLO, DESCUBILLO, S.-Ch. s. f. Dépouille; hardes, nipes d'un défunt.

1. DESPOUNCHÁ, DESPUNCHÁ, v. a. Épointer, casser la pointe. *Despouchá un coutèl,* épointer un couteau. (R. *póuncho.*) — Écimer, couper la cime, emporter l'extrémité d'une chose qui se termine en pointe.

L'autó desourdounát de sous réddes bufáls

Despóuncho lous clouquiès, ebránlo lous

(PEYR.) [houstáls.

— v. pr. S'épointer, se casser à la pointe, perdre la pointe. — N. *Dépointer* n'est pas fr. dans lesens du pat.; il signifie couper les points qui retiennent les plis d'une étoffe.

2. DESPOUNCHÁ, DESPOUNJÁ, S.-A. DEBOURRÁ, Mill. DESEMBROUTÁ, Broq. ESPOUNÁ, Ség. v. a. Épointer la vigne, couper l'extrémité des pampres et les élaguer pour procurer au raisin plus

de sève et de soleil. (RR. *póuncho*; *bóurre*; *brout*; *espaïne.*)

DESPOUNDÁ, v. a. Ôter, enlever un plancher. (R. *póunde.*)

* DESPOUÓNDRE, DESPÓUNDRE, S.-A. v. n. Cesser de pondre en parlant des poules, ce qui arrive quand elles muent. (R. *pouóndre.*)

DESPOUSSEDÁ, v. a. Déposséder.

DESPOUSTÁ, v. a. Enlever un plancher. (R. *poustát*.)

* DESPOUSTEILLÁ, v. a. Ôter les attelles ou éclisses qui affermissaient un membre fracturé. (R. *poustéillo.*)

DESPOUTÁ, DESPOUTERLÁ, DESPOUTORLÁ, Mill. v. a. Égueuler, casser le goulot, l'ouverture d'un vase, d'une cruche, ébrécher le bord par où l'on verse l'eau. (R. *pouot.*) — v. pr. S'égueuler, se casser, s'ébrécher en parlant de l'ouverture d'un vase à bord rétréci.

DESPOYSELÁ, DESPAYSELÁ, M. v. a. Déchasser; ôter les échelas d'une vigne. (*Poyssil.*)

DESPRECIÁ, v. a. Déprécier, ravalier le mérite de quelqu'un, le prix, la valeur d'une chose.

DESPRESÁ, v. a. Dépriser, priser au dessous de la valeur.

DESPOUBESÍ, v. DESPOUBESÍ.

DESPOUFITÁ, v. a. Gâter, mal employer, mal travailler, ne savoir pas utiliser, ne savoir pas tirer parti par maladresse ou par négligence. Charcuter, découper mal. (R. *proufitá.*)

DESPUNCHÁ, v. DESPOUNCHÁ.

DESPUPLÁ, v. a. Dépeupler, dégarnir d'habitants. Se dit des personnes et des êtres animés, gibier, poisson. (*Puplá.*) — v. pr. Se dépeupler, être dépeuplé.

DESPUTÁ, v. DISPUTÁ.

DESPUTÁ (SE), S.-A. pour DESPITÁ (SE).

* DESQUERBÁ, v. a. Briser l'anse d'un panier, d'un chaudron, etc. (R. *quérbo.*) — v. pr. Se briser, se casser en parlant d'une anse. *Lous poniès se sou desquerbáts,* signifie qu'on n'a porté plus de présents à quelqu'un qui en recevait précédemment.

DESQUÉT, DESQUÉTÓU, DESCÓU, BRESQUET Entr. BRESQUETÓU, BRESCODÓU, s. m. Corbille, petite corbeille. (RR. *déscó*; *bréscó.* — Maniv. petit panier sans anse. — Petit clayon sur lequel on sert les crêpes.

* DESQUILLÁ, v. a. Abattre des quilles. Abattre, renverser ce qui était dressé comme une quille.

DESSÁRRO, s. f. Desserre, action de desserrer les cordons de la bourse. *Es de miasóu dessárro,* il est dur à la desserre. Le mot *patóu* a un sens un peu plus étendu, et signifie aussi

l'action d'approcher, d'en venir à un accommodement, etc. Peyrot, dans les vers suivants, l'a élégamment employé au fig.

Lo colcádo couménço, et déjà lous flogèls
Del fábre sus l'enclúme imítou lous mortèls,
En bottén lo seguídl, qu'es de dúro *dessárrro*,
Tondísque sùl froumén des miols tróttó lo
[gárrro.]

DESSAÜCLÁ, v. DECKOUCLÁ.

DESSELÁ, v. a. Desseller, ôter la selle.

DESSÉN, s. m. Dessein, projet. — Dessin, action de dessiner.

DESSENTÈRI, s. m. SENTÈGNO, *Camp. SENTÈGNO, S.-A. Larx.* s. f. Dyssenterie, dévoie-ment sanguin. (R. Ces mots sont formés du mot fr. qui vient lui-même du grec *δυσεντερία*, douleur d'entrailles.) *L'émpé es bou còuntro lo sentègno*, la grande consoude est bonne pour la dyssenterie.

DESSEPORÁ, DESSEPARÁ, *M. v. a.* Séparer des combattants. Séparer en général. — v. pr. Se séparer.

DESSERBÍ, v. a. Desservir, ôter les mets servis. (R. *serbí*.) — Desservir, rendre un mauvais office, désobliger ; nuire par des rapports.

Prov. Es un grond mal de gronds serbí,

Un pus grond de lous *desserbí*;

Lou bounhúr es de lous counóuyse.

« C'est un grand mal de servir des grands, un plus grand de les désobliger ; le bonheur est de les connaître. »

DESSERT, s. m. Dessert.

Prov. Éntre Páscos et Pontocóusto

Lou *dessert* es úno cróusto.

« Depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, le dessert est une croûte de pain. »

DESSILLÁ, DESSEILLÁ, *Mont. v. a.* Dessiller, tirer d'illusion, détromper.

* DESSOBOURÁ, v. a. Ôter la saveur aux fruits, comme font les brouillards, les pluies continues. (R. *sobóur*.)

DESSOLÁ, DESSALÁ, *M. v. a.* Dessaler, ôter le sel, la salure. *Cal dessolá lo merlússu per lo pòude monjá*, il faut dessaler la morue pour la pouvoir manger. (R. *sal*.)

DESSONFLOURÁ, SONFLOURÁ, DESFLOURÁ, DES-
FOURÁ, *S.-A. v. a.* Défleurer, patiner des fruits, pour faire perdre en les patinant ou maniant le ve-
louté. — Écrémer, cueillir les plus beaux fruits, choisir les plus beaux. *Lous doumestiques m'ou
sonfleurádos tóutos los péros*, les domestiques ont écrémé toutes mes poires. (R. *flour* : les part.

des, son p. *sons*, sans, sont négatives. Ces mots signifient donc prendre la fleur.) — Brouter la plus belle herbe. — Gâter, dégrader, entamer une pièce de pâtisserie.

DESSONFLOURÁT, *ádo*, etc. part. Défleuri, patiné. Écrémé, d'où on a pris la fleur, ce qu'il y avait de plus beau.

DESSORRÁ, DESSARRÁ, *M. v. a.* Desserrer, relâcher ce qui était trop serré. (R. *sorrá*.)

DESSOÜCLÁ p. DEÇOÜCLÁ, v. DECKOUCLÁ.

DESSOÜDÁ, v. a. Dessouder, défaire la sou-
dure. (R. *souddá*.) — v. pr. Se dessouder.

DESSOULEILLÁ (SE), SE DESSOUREILLÁ, v. pr. Se déhâler, faire disparaître les effets du soleil, de la chaleur sur le visage. Plus souvent se reposer à l'ombre. (R. *soulél*.)

DESSOUQUÁ, v. a. Dessoucher, arracher les souches d'une forêt, qu'on défriche, d'un ter-
rain où il y avait des arbres, d'une vigne qu'on détruit ou qu'on replante.

DESSOUSTORRÁ, DESSOUSTERRÁ, DESSOUS-
TARRÁ, *M. DESTORRÁ, DESENTORRÁ, DESENCROUTÁ, Mont. v. a.* Déterrér, mettre à découvert ce qui était caché dans la terre, particulièrement un cadavre. (RR. *soustorrá* ; *torrá*, *crouot*.)

DESSOUYRÁT, *ádo*, adj. Dévergondé, éhonté. (R. *sóuyro*, cri qu'on pousse contre le loup pour le faire fuir. Le sens du mot est donc : Qui n'a pas même la pudeur du loup, qui est plus effronté que le loup.)

* DESSUCELÁ, v. a. Débotter une corne. (R. *sucél*.) — v. pr. Se débotter une corne. Se dit lorsque la corne, au lieu de se rompre, sort comme un étui de l'os qui lui sert d'appui.

* DESSUPLÁ, v. a. Rompre un rameau, un jet de bois de manière que l'écorce se rompe plus haut ou plus bas que le bois, et qu'on ait d'un côté ou de l'autre comme une sorte de trompette. (R. *súple*.) — v. pr. Se rompre en la manière indiquée ci-dessus.

DESSURJÁ, v. a. Dessuinter, enlever par le lavage le suint de la laine. (R. *súrje*.)

DESSÚS, adv. Dessus. *Dejóust dessús*, sens dessus dessous. *Per dessús*, par dessus. — s. m. Le dessus.

* DESSUSÁ, v. n. SE DESSUSÁ, v. pr. Se reposer et cesser de suer. *Daysso-lóu dessúsá*, laisse-le reposer afin qu'il cesse de suer. Es-
suyer la sueur. (R. *susá*.) — N. On ne dit pas en fr. *se dessuer*, et cependant ce mot serait fort utile pour traduire l'idée exprimée par le patois.

DESTAÛ... DESTOÛ...

* DESTEILLÁ, v. n. Tomber en parlant des fruits avortés ou piqués qui n'arrivent pas à maturité. *Los pòmós destéillou*, les pommes

avortées ou véreuses tombent. (R. *destél.*) — Se dit aussi d'une couvée, d'une bande d'oies, dont il périt quelques têtes. S.-A.

DESTÉL, s. m. Fruits avortés ou véreux qui n'arrivent pas à maturité et qui tombent des arbres.

DESTÉNDRE, v. a. Détendre, relâcher ce qui était tendu. (R. *téndre.*)

DESTÉNTO, DETÉNTO, s. f. Détente de fusil.

DESTEOLÁ, v. DESTIEŮLÁ.

DESTERMINÁ, DESTREMINÁ, S.-A. v. a. Harceler, tourmenter. (Lat. *exterminare*, chasser, détruire.) — v. pr. Travailler avec la plus grande ardeur, s'excéder, se tuer de travail. Se tourmenter, se désoler outre mesure.

DESTERMINÁT, DESTREMINÁT, ÁDO, S.-A. part. et adj. Emporté, violent. Querelleur, tapageur. Résolu, déterminé, hardi.

DESTETÁ, DELOCHÁ, TORÍ, R. OTORÍ, Mont. DEMOYRÁ, v. a. Severer, priver de lait un enfant, le petit d'un animal, le séparer de sa mère. (RR. *tetá* ; *lach* ; *torí* ; *máyre.*) — v. pr. Se severer, ne plus têter.

DESTIEŮLÁ, DESTEOLÁ, Belm. DESTOŮLÁ, v. a. Ôter les ardoises ou les tuiles d'un toit. (R. *tieŮlá.*) — v. pr. Tomber, disparaître, être enlevées en parlant des ardoises, des tuiles.

DESTILLÁ (les deux l ne se mouillent pas), v. a. Distiller, passer à l'alambic. — v. n. Distiller, couler goutte à goutte.

DESTÍN, s. m. Destin, destinée.

DESTINÁ, v. a. Destiner.

DESTINOTIEŮ, s. f. Destination.

DESTINTÁ, v. a. Déteindre, faire perdre la teinture, la couleur donnée à un tissu. (R. *tintá.*)

DESTITUÁ, v. a. Destituer, révoquer quelqu'un de sa charge, de ses fonctions.

DESTITUTIEŮ, s. f. Destitution.

DESTOBELÁ, DESTABELÁ, M. v. a. Débiller, relâcher le câble d'une charrette au moyen des tavelles. (R. *tobêlo.*)

DESTOCOMÉN, DESTACOMÉN, s. m. Détachement, désintéressement des choses de ce monde.

DESTOLOUNÁ, DESTALOUNÁ, v. a. Talonner, marcher sur les talons à quelqu'un. -- Blesser quelqu'un au talon. Se dit aussi des animaux qui sont blessés sur le derrière des pieds. *Destolouná úno égo*, talonner une jument.

1. DESTOMPÁ, DESTAMPÁ, DESTONQUÁ, DESTANQUÁ, M. v. a. Débâcler, ôter la barre ou le bâton qui bâclait une porte, une fenêtre. (R. *tómpo*, *tónco.*)

2. DESTOMPÁ, DESTAMPÁ, v. a. Déboucher une bouteille, un vase. V. DESTOPÁ. — Débonder un tonneau. Débondonner un étang, un tonneau.

DESTONQUÁ, v. DESTOMPÁ, 1.

DESTOPÁ, DESTAPÁ, M. v. a. Déboucher, ôter le bouchon. (R. *tap.*) — N. Le fr. *détaper* signifie ôter les tapes de liège qui ferment la bouche des canons. — v. pr. Se déboucher.

DESTOQUÁ, DESTAQUÁ, v. a. Détacher, délier. (R. *estoquá.*) — v. pr. Se détacher, se délier ; se dépren dre.

DESTORRÁ, DESTARRÁ, v. a. Déterrer. *Mónje que destárro*, il mange comme un ogre, il mange à faire peur. V. DESSOUSTORRÁ.

DESTOŮLÁ, v. DESTIEŮLÁ.

DESTOŮRSE, DESTÓRSE, M. v. a. Détordre, défaire ce qui était tordu.

DESTOUPÁ, v. a. Détouper, ôter l'étaupe qui garnissait quelque chose.

* DESTOŮPÁ, DESTOŮPHYRÁ, DESTOŮPIETRÁ, Marc. ESTOŮPOYRÁ, Mill. ESTOŮPIEYRÁ, Mont. v. a. et abs. Raser les taupinières ou monticules de terre buttée par les taupes. Cette opération se fait dans les prés au printemps avant que l'herbe pousse. (RR. *taŮpo* ; *toŮpiéyro.*)

DESTOUR, s. m. Détour.

DESTOURNÁ, v. a. Détourner, dissuader.

DESTOURNELÁ, v. a. Cerner, enlever un anneau d'écorce, de peau. *Destournelá un aŮbre*, cerner l'écorce d'un arbre. *Larz.* — Déchausser un arbre, une plante.

DESTRÁL, s. f. Hache. V. HÁCHO.

* DESTRÁL, s. m. TROSSÁDO, s. f. Direction que l'on fait suivre aux vendangeurs dans la récolte du raisin ou de certain plant. *Ségre lou destrál*, suivre la direction indiquée.

DESTRASSOUNÁ, v. a. Éveiller quelqu'un de grand matin ou brusquement. — v. pr. Se lever de grand matin. *Te sios pas destrassouná huŮy*, aujourd'hui tu ne t'es pas levé bien matin. S.-A. — Travailler avec une ardeur fiévreuse ; se prodiguer, se tuer de travail. V. DESTROSSOUNÁ.

DÊSTRE, o, adj. Habile, entendu. (R. du lat. *dexter*, m. s.)

Ol goubèr bous obèn bistrop *dèstre*.

(PEYR.)

DESTRECH, ESTRÉCH, -o, adj. Étroit, resserré, petit, juste. *Souliès trouop destréches*, souliers trop petits, trop justes. (It. *stretto*, lat. *distric-tus*, serré.)

DESTREFELÍ (SE), v. pr. Se fouler. *Se destrefelí un pè*, se fouler un pied. V. ESTOŮRSE.

DESTRÉGNE, DESTRÉNGE, ESTRÉGNE, ESTRÉNGE, ESTRÉNGI, Mont. Serrer, étreindre. Prov. *Que trouop embráso, mal destréngch*, qui trop embrasse mal étreint. (Lat. it. *stringere*, m. s.) —

Serrer, mettre dedans. *Destrége lou linge*, serrer le linge. *Destrége lo taülo*, desservir, enlever tout ce qui était sur la table, et mettre tout nappes et assiettes dedans. — Nettoyer ; débarasser. *Destrége l'estáple*, nettoyer l'étable. — v. pr. Se retirer, rentrer chez soi, se cacher. *Bay te destrégne*, va te cacher. *S'en destrégne*, s'en cacher, se cacher pour ne pas faire une chose. *Oquél que s'en destrén*, celui qui s'en cache. *Bald.*

DESTREMINÁ, v. DETERMINÁ.

DESTREMPÁ, v. a. Essanger. *Destrempá lou linge*, essanger le linge, passer à l'eau le linge sale avant de le lessiver. (R. *trepá.*) — Détremper, délayer. *Destrempá lou mourtié*, détremper le mortier. — Fig. Boire en mangeant. — Détremper, faire perdre la trempe, ramollir par le feu le fer trempé. — v. pr. Se détremper, perdre la trempe.

DESTRENÁ, v. a. Détresser, défaire ce qui était tressé, une corde, des cheveux. — v. pr. Se détresser ; démêler les cheveux avec le dé-mêloir. V. DESCOUTÍ.

DESTRENÁYRE, v. DEMELOUER.

* DESTRENCHO, s. f. Action de resserrer le cercle d'une roue. *Fa úno destréncho*, resserrer la cerce d'une roue devenu trop grand par la dessiccation du bois. (R. *destrége.*)

DESTRÉNGE, v. DESTRÉGNE.

DESTREYCI, DESTROYCI, DESTRECI, v. a. Étrécir, rétrécir, rendre plus étroit. (R. *destréch.*) — Amaigrir. — v. pr. S'étrécir, se retrécir. — Maigrir.

DESTRÍC, s. m. Dextérité, adresse ; souplesse du corps ; maintien dégagé. S.-Gen.

DESTRIPÁ, v. EMBENTRÁ.

DESTRIQUÁ (SE), v. pr. Aller vite, se hâter. Être expéditif, faire vite un ouvrage. S.-Gen.

DESTRIQUÁT, ádo, part. et adj. Preste, léger, agile, qui va vite. Se dit aussi des choses. *Úno bouéturo destriquádo*, une voiture légère.

DESTRISSÓ, v. ESTRISSÓ.

DESTROBOILLÁ, DESTRABAILLÁ, v. n. Chômer, cesser de travailler ; interrompre un ouvrage. Se mettre en grève. (R. *troboillá.*)

DESTROLÓU, v. PIGOSSÓ.

DESTROMPOLÁ, DESTRAMPALÁ, M. v. a. Détraquer, déranger.

DESTROMPOLÁT, DESTRAMPALÁT, ádo, part. Détraqué, dérangé, dépenaillé ; délabré. *Dins un estáple destrampalát*, dans une étable délabrée. Cat. — adj. et s. Brise-tout, maladroît, qui agit avec précipitation et maladresse. Qui a trop de laisser-aller, de sans façon ; étourdi, écervelé. V. DESTUFELÁT.

DESTROPÁDÔ, s. f. Incartade ; faute.

Lou páoure poguèt cher oquélo *destropádo*.
(BÁLD.)

DESTROSSÁ, v. ESTROSSÁ.

DESTROSSOUNÁ comme DETERMINÁ.

DESTROUÍ, v. DESTRUÍRE.

DESTROUIDÓU, s. m. Destructeur, dissipateur, prodigue.

DESTROUMPÁ, v. a. Détromper, tirer d'erreur. (R. *troumpá.*)

DESTROUNÁ, v. a. Détrôner, chasser du trône.

DESTROYCI, v. DESTREYCI.

DESTRUCTIEÛ, DESTRUXIEÛ, s. f. Destruction.

DESTRUÍRE, DESTROUÍ, v. a. Détruire. — v. pr. Sé détruire ; se tuer, se suicider.

DESTUFELÁT, ESTUFERLÁT, DESTURBELÁT, ESTORLUCÁT, TRELUCÁT, Mont. TURLUCÁT, ádo, adj. et s. Écervelé, étourdi ; toqué, timbré ; inconsidéré, hurluberlu. (RR. Les 2 premiers mots viennent de *túfo*, et signifient sans tête ; le 3^e de *desturbá*. V. TRELUQUÁ.)

DESTURBÁ, v. a. Déranger, détourner, troubler. (Lat. *disturbare*, m. s.)

Lou Rey per un edit supprímo lo courbádo,
Que l'o (l'agriculture) de sous trobáls to
[soubén *desturbádo*.
(PEYR.)

— v. pr. Se déranger de son travail.

DESTURBELÁT, v. DESTUFELÁT.

DESUBRÁNÇO, DESUBRÁT, v. DESOUBRÁNÇO, DESOUBRÁT.

DESUFLÁ, v. DESONFLÁ.

DESULHÁ (SE), v. pr. Se fatiguer la vue à lire, à faire un ouvrage minutieux, à pleurer. (R. *uèl.*)

DESUNÍ, v. a. Désunir, séparer.

DESUNIEÛ, s. f. Désunion.

DET, s. m. Doigt. (Ital. *dito*, du lat. *digitus*, m. s.) *Cal obúre toujóur l'orgén pey dets*, il faut avoir toujours l'argent à la main.

Prov. Lou mal d'un *det*
Ol couors se met.

« Le mal d'un doigt au corps s'étend. »

Voici les noms patois des cinq doigts de la main. L'auriculaire ou petit doigt s'appelle *lou det pichóu*, *lou det menèl*, *lou menóu*, *lou couf* (celui qui crie et se plaint.) L'annulaire : *lou paponèl*, *poporèl*, *regássou*, *regossounèl*. (Le 1^{er} mot est pour *pálpo onèl*, qui palpe, qui porte l'anneau ; le 2^e est une altération du premier. Les deux derniers mots signifient qui regarde, qui a un œil ouvert, par allusion au châton de

la bague.) Le majeur ou médius : *rey de toutes, lónguo gulhádo*. S.-A. L'index ou indicateur : *papopóuces, capopóuces*, c'est-à-dire qui palpe le pouce. Le pouce : *lou det grouos, lou póuce, lou croquopesóuls*, c'est-à-dire le croque-poux, avec lequel on écrase les poux.

* DETÁDO, s. f. Trace, empreinte du doigt.

DETÁL, s. m. Détail. *Béndre en detál*, vendre en détail.

DETÉNTO, v. DESTÉNTO.

DETESTÁ, v. a. Détester, abhorrer, haïr. — v. pr. Se détester, se haïr.

DETESTÁPLE, o, adj. Détestable.

DETESTOTIEÛ, s. f. Détestation.

DETOILLÁ, DETAILLÁ, v. a. Détailler, vendre en détail.

DETOUNOTIEÛ, s. f. Détonation, bruit d'armes à feu.

DETRÁS, adv. Derrière. *Pel detrás*, par derrière. (R. esp. *detrás*, m. s.) — s. m. Le derrière, la partie de derrière d'une chose.

Prov. D'ouçèl de rebieyro et d'estóng
Prend lou *detrás*, noun lou dobónt.

Ce proverbe doit s'entendre de la bécasse et d'autres oiseaux semblables que l'on met à la broche avec une rôtie.

DÈUS, s. m. usité dans cette phrase : *Cou-tént cóumo 'n Dèus*, content comme quatre, très content. C'est le mot lat. qui signifie Dieu. *Aub.*

DÈX, DÈCH, adj. num. Dix. (Lat. *decem*, m. s.)

DE XIÈME, DECHÈME, o, adj. Dixième.

DÈYME, DÈME, s. m. Dîme, la dixième partie des revenus, payée aux ayant droit. C'était l'impôt de l'ancien temps. *Pogú lou dèyme*, payer la dîme. (R. du lat. *decimus*, dixième.)

DEZIFILHÁT, part. ou adj. Banni. *Arch. Mill.*

DIA, s. f. Jour. (R. lat. *dies*, m. s.) *Arch. Mill.*

DIACNOSTÍC, s. m. Diagnostic, discernement de l'état d'un malade d'après les symptômes qu'il offre.

D'opprès lou *diacnostíc*,

Bóstre meliour serió de préndre un boumitic.
(FROM.)

DIÁCRE, s. m. Dacre, qui a reçu l'ordre du diaconat.

DIÁNTRE, DIÁNTRES, DIÁNTRO, DIAÛCRES, S.-A. DIÁNCIS, DIAÛCIS, interj. et s. m. Diantre. Tous ces mots se disent comme *diantre* en fr. par euphémisme pour éviter le mot *diable*. Augm. *Diontrás*. *Ol diántres !* au diantre ! *Oquel diántre d'hóume*, ce diantre d'homme. *Diontrás de cábro !* diablesse de chèvre ! (Esp. *diantre*, m. s.)

DIÁPLE, DIÁPLES, s. m. Diable, démon. (R.

du lat. *diabolus*, m. s.) — Augm. *DIOPLÍS*, grand diable ; diablesse. *Dioplás d'hóume*, grand diable d'homme. *Dioplás de fénno*, diablesse de femme. — *DIOPLOTÓU*, *DIOPLOUNÈL*, diabolote, petit diable, petit espiègle. — Prov. *Que de diáples ben ol diáples touórno*, qui vient du diable au diable revient. Se dit du bien mal acquis lequel ne profite pas au voleur.

Prov. Del diáples ben l'onièl,
Ol diáples touórno lo pèl.

« L'agneau vient-il du démon par le vol, la peau retourne au diable », c'est-à-dire le vol porte malheur. — Diable, machine hérissée de pointes dont on se sert pour ouvrir la laine. — Camion, charrette à roues basses et forte pour le transport des lourds fardeaux. — Diable, hochet, jouet d'enfant composé d'une double toupie creuse, traversée d'une ficelle munie à chaque bout d'un bâtonnet. En imprimant ce jouet un mouvement de rotation au moyen de la ficelle plus ou moins tendue, on obtient un bruit sourd de *diable*. V. *BRAÛ*.

DIBÉNDRES, adv. et s. m. Vendredi. Il est remarquable que la part. *di*, du lat. *dies*, jour, qui termine six mots fr. des jours de la semaine, les commence tous en patois. *Dilús*, dimanche, *dimècres*, *dijoüs*, *dibéndres*, *dissáte*, *dimèrgu*. L'étymologie en est la même, et tous, à l'exception de dimanche, *dies dominica*, jour du Seigneur, ont conservé le nom des divinités païennes appliqué aux planètes connues des anciens. Ainsi *dilús*, lundi, signifie jour de la lune, *di lune* ; *dimárs*, mardi, jour de Mars, *dies Martis* ; *dimècres*, mercredi, jour de Mercure, *dies Mercurii* ; *dijoüs*, jeudi, jour de Jupiter, *dies Jovis* ; *dibéndres*, vendredi, jour de Vénus, *dies Venere* ; *dissáte*, samedi, jour de Saturne, *dies Saturni*. Le dimanche était appelé chez les Latins *solis dies*, le jour du soleil. — Les termes pat. qui commencent par *di* sont substantifs et se prennent aussi adverbialement. *Benguèt dibéndres*, il vint vendredi. Mais les six premiers peuvent perdre le radical *di* et alors ils sont toujours uniquement substantifs : *lou lus*, *lou mars*, etc. On dira également *bendrdy dilús*, *lou dilús* ou *lou lus*.

DIBERTÍ, DEBERTÍ, v. a. Divertir, récréer, réjouir. — Divertir, dissiper, dilapider. — Se divertir, se réjouir, se régaler.

DIBERTISSEMÉN, s. m. Divertissement, réjouissance.

DIBIGNÁ, DIBIGNO, etc. V. *DEBIGNÁ*.

DIBÍN, o, adj. Divin. *Lou dibín Souùr*, le divin Sauveur. (R. lat. *divinus*, m. s.)

DIBINITÁT, s. f. Divinité.

DIBINOMÉN, adv. Divinement.

DIBISÁ, v. a. Diviser ; partager ; mettre la désunion. — v. pr. Se diviser.

DIBISIEÛ, s. f. Division ; désunion.

DICH, -o, part. Dit. V. DIRE.

DICH, DITS, s. m. Dire, propos, parole, rumeur. *Bouldrió pas que seguesso lou dich que vous ou ay doundt, je ne voudrais pas qu'on dit que je vous l'ai donné. Sur lours dits et redits, sur leurs dires et leurs rapports. Peyr.*

DICHÛT, DECHÛT, DEPIÛT, ÛDO, S.-A. part. de DICH. Dû, ce qui est dû. *Ce qu'es proumêtût es chût, ce qui est promis est dû.*

DICOUN, DICOUNT, DICOUND, adv. Où, là où.

Un couqui de demoun te tantèt, paüro mèro !
Radiós be dayssá 'sta la póumo dicound èro.

(X.)

DICOUÓN (EN) p. ENDICOUÓN.

DICTÁ, DITÁ, v. a. Dictier. *Ieu li dictábe, el m'indio, je lui dictais, il écrivait. Peyr.*

DICTIEÛNÁRI, DIXIEÛNÁRI, s. m. Dictionnaire, vocabulaire, glossaire.

DIENTRÓU, DIONTRÓU, s. m. Diablotin, petit ble ; lutin, petit espiègle. V. DIÁNTRES.

DIËTO, s. f. Diète, abstention de nourriture. *Adá lo diëto, garder la diète.*

DIËÛCÈSE, s. m. Diocèse.

DIËÛRE, DEÛRE, *Belm.* v. a. Devoir. (Lat. *de, it. dovere, m. s.*) Prov. *Dieüre o cats et o monde, devoir à tout le monde, être criblé de dettes.* — Devoir, être tenu à quelque obligation. *En troboillá o nouestre solút, nous devons travailler à notre salut.*

DIËÛS, DIEÛ, s. m. Dieu. (R. du lat. *Deus, m. s.*) *Dieüs bous aüjo, Dieu vous entende. Do- Dieüs sio soun ámo, devant Dieu soit son vœu qu'on forme pour les défunts dont on se souvient.*

Prov. Que per Dieüs dóuno soun be
L'omendris pas de re.

Qui pour Dieu donne son bien ne l'amoin-
muellement. »

DIËÛTE, DEÛTE, s. m. Dette. (It. *debito, lat. debet, m. s.*) — Prov. *Que págo sous dieütes, qui paie ses dettes s'enrichit.*

DÛTORÈL, DEUTORÈL, *Belm.* s. m. Petite dette, dette criarde.

DIFÉRÁ, v. a. et n. Différer, retarder. — Difer, être différent.

DIFÉRÉN, s. m. Différend, différence de prix. *Chá lou diferén, partager le différend.* — Diferend, débat, contestation.

* DIFERENCIÁ (SE), v. pr. Cesser d'être parents par la mort de celui qui nous allait à une famille.

DIFERÉNÇO, DIFERÊNCIO, s. f. Différence.

DIFERÉNT, -o, adj. Différent, dissemblable. *Ocouó 's diferén, c'est différent, c'est autre chose.*

DIFERENTOMÉN, adv. Différemment.

DIFICILLE, o (les deux l ne se mouillent pas), adj. Difficile.

DIFICULTÁT, s. f. Difficulté.

DIFICULTÓUS, -o, adj. Difficile, qui offre des difficultés. — N. Le fr. *difficultueux* signifie qui trouve des difficultés à tout, et ne se dit que des personnes.

DIFOMÁ, DIFAMÁ, v. a. Diffamer, décrier.

DIFOMOTIEÛ, DIFAMATIEÛ, s. f. Diffamation ; calomnie, médisance qui fait perdre à quelqu'un sa réputation.

DIFOUÓRME, DISFOUÓRME, DIFÓRME, o, adj. Difforme, qui n'a pas les proportions ou la forme naturelle.

DIFOURMITÁT, s. f. Difformité.

DIGERÁ, DIGIMÁ, v. a. Digérer, faire la digestion.

DIGESTIEÛ, s. f. Digestion. *Fa lo digestieü, faire la digestion.*

DÍGNE, DÍNNE, o, adj. Digne. (R. du lat. *dignus, m. s.*)

DIGNITÁRI, s. m. Dignitaire.

DIGNITÁT, s. f. Dignité.

DÍGO, s. f. Digue.

DIGÚS, v. DEGÚS.

DIJOÛS, s. m. Jeudi. V. DIËNDRES.

DILAYÁ, v. a. et n. arch. Différer, mettre du délai, du retard.

DILIGÉNÇO, s. f. Diligence, activité. — Diligence, voiture publique.

DILIGÉNT, -o, adj. Diligent, actif.

DILÚS, s. m. Lundi. V. DIËNDRES.

DIMÁRS, s. m. Mardi. V. DIËNDRES.

DIMÈCRES, s. m. Mercredi. V. DIËNDRES.

DIMENSIEÛ, s. f. Dimension, longueur, mesure.

DIMERGÁL, adj. m. Du dimanche.

Mèstre, mèstro, goujats, chombrièyro et
[mojourát
Sou déjà rebestits de l'hornés dimergál.
(PEYR.)

DIMÈRGUE, DIMÉNJE, s. m. Dimanche, jour de repos consacré aux exercices de religion. V. DIËNDRES. — Lou *diménje* turgodorás en serbién Dieüs deboutomén.

DIMINUÁ, DIMUGNÁ, v. DIMINUIR.

DIMINUTIEÛ, s. f. Diminution.

DINÁ, v. n. Dîner, faire le principal repas de la journée. (It. *desinare*, m. s. grec *δανῖν*, manger.)

Prov. Qu'ó bien *dinát*,
Crey tout orribát.

« Qui a bien dîné croit tout le monde repu. »
— s. m. Dîner, principal repas de la journée. Contrairement à l'usage de Paris et des grandes villes où on dîne le soir, le dîner a lieu de neuf heures à midi selon les diverses classes de personnes. De là vient que l'expression *oprés diná* signifie après midi, dans la soirée.

Prov. Pichouót *diná* plo otendút
N'es pas dounát, mès pla bendút.

« Petit dîner qu'on fait attendre est plutôt vendu que donné. »

DINÁDO, s. f. L'heure du dîner. *Souónou lo dinádo*, on sonne le dîner. — Dîner.

DINCOS, v. *DINQUIOS*.

DINNE, v. *DIGNE*.

DINQUIOS, *dincos*, *júsquos*, adv. Jusque. *Dinquios que, dincos o tout que*, jusqu'à ce que. (Lat. *usque*, m. s.)

DINS, prép. Dans, en. *Dins lo tèrro*, dans la terre. *Dins ieù mêmes*, en moi-même. *Dins úno hóuro*, dans une heure. — *Dins d'oldý*, de là, quand le point est éloigné. — *Dins d'oquí*, de là, quand le point est proche. — *Dins d'oyet*, d'ici.

DINTRÁ, *NINTRÁ*, *INTRÁ*, v. n. et a. Entrer. *Dintrás un patúe*, entrez un peu, venez vous reposer. *Dintrá lou fe*, mettre le foin en grange, au fenil. (It. *entrare*, lat. *intrare*, esp. *entrar*, m. s.)

DINTRÁDO, *NINTRÁDO*, *INTRÁDO*, s. f. Entrée. Rentrée. *Lou jour de lo dintrádo*, le jour de la rentrée. — Rentrature, fine reprise.

DIOBOULÍQUE, o, *DIABOULÍQUE*, o, *M.* adj. Diabolique ; endiablé ; méchant. (R. du lat. *diabolicus*, m. s.) V. *DEBOULÍC*.

DIOLÓGUE, *DIALÓGUE*, s. m. Dialogue.

DIOMÁN, *DIAMÁN*, s. m. Diamant, pierre précieuse.

DIONTRÁS, s. m. Gros diable.

DIONTRÓU, *DIONTROUNEL*, *DIANSOUNEL*, *M.* s. m. Diablotin ; lutin, petit espiègle.

DIOPLÉSSO, *DIAPLÉSSO*, *M.* s. f. Diablesse. V. *DIÁPLES*.

DIOPLOGNÁS, s. m. Gros diable.

* **DIOPLOTÁDO**, *DIAPLATÁDO*, s. f. Troupe de diables.

DIQUÁNT p. *DICÁNT*, v. *DICÓUN*.

DÍRE, v. a. Dire. (Lat. et it. *dicere*, m. s.) *Ocouó fo boun díre*, c'est fort aisé à dire, vous

en parlez à votre aise. *Ocouó 's bou per díre*, c'est pour plaisanter. *M'ou souprés o díre*, ou souprés díre, vous me le ferez savoir, ou m'en direz des nouvelles. *Sap que bouol díre*, sait ce qu'il en coûte. *Sou li diét*, lui dit-il. *Sou díe*, dit-il. *Quicouón ou me disid*, j'en avais pressentiment. *Quicouón me díe que...*, j'en avais quoi me dit que... *Díre denóu*, refuser. — *Permetre*. *Lou temps ou díe pas*, le temps me le permet, n'est pas favorable pour tel travail. *Troubá o díre*, regretter. *Lou troubén plo o díre*, nous le regrettons beaucoup, nous sentons vivement sa perte ou son absence. Se dit d'une personne défunte, absente, ou même d'un objet qu'on n'a plus. *Aub. Montb.* — s. m. Dire, langage. *Es de dous díres*, il a deux langages.

DIRECTIEÛ, *DIREXIEÛ*, s. f. Direction.

DIRÈTOMÈN, *DIRETOMÈN*, adv. Directement.

DIRÈT, -o, adj. Direct.

DIRETÓU, *DIRETÚR*, s. m. Directeur.

DIRIJÁ, *DIRITZÁ*, v. a. Diriger.

DISCÍPLE, s. m. Disciple, élève.

DISCIPLÍNO, s. f. Discipline, règle, ordre.

DISCOUMBENÍ, v. *DESCOUMBENÍ*.

DISCOUNTUGNÁ, v. a. et n. Discontinuer, interrompre. (R. *courtugná*.)

DISCOUÓRDO, *DISCÓRDO*, s. f. Discorde, défaut d'union, de concorde.

DISCÓURS, s. m. Discours.

DISCRÈT, -o, adj. Discret, délicat ; prudent.

DISCRETIEÛ, s. f. Discretion, délicatesse, prudence, réserve. — *O discretieù*, à discrétion, autant qu'on veut.

DISCRÈTOMÈN, adv. Discrètement, avec discrétion.

DISCULPÁ, v. a. Disculper, justifier. — *pr.* Se disculper, se justifier.

DISCUSSIEÛ, s. f. Discussion, débat, dispute, désaccord.

DISCUTI, *DESCUTI*, v. a. Discuter, débattre, contester.

DISÉNO, v. *DIXÉNO*.

DISÈTO, s. f. Disette, pénurie, manque de vivres.

DISFOUÓRME, v. *DIFOUÓRME*.

DISGRÁCIO, *DISGRÁÇO*, s. f. Disgrace, déshonneur.

DISGROCIÁ, *DISGRACIÁ*, v. a. Disgracier.

DISGROCIEÛS, -o, adj. Disgracieux, désagréable.

DISLOUQUÁ, v. *DECIGUILLÁ*.

DISOUNDRÁ, *DISOUNRÁ*, *DESOUNRÁ*, *Mill.* v. a. Abîmer, dégrader, ravager ; enlaidir. *Lo pigon li o disounrát lou biságe*, la variole lui a abîmé le visage. *Lou ben ou o tout desounrát*, le vent

entablmé, tout ravagé. (R. Ce mot est l'altér. du mot fr. déshonorer.)

DISPENSO, s. f. Dispense. *Demondá lo dispenso de los dorrièyros publicotieüs*, demander la dispense des deux dernières publications des gens de mariage.

DISPERSÁ, v. a. Disperser. — v. pr. Se disperser, se dissiper, se séparer.

DISPORÈTRE, v. n. Disparaître.

DISPOUNÏBLE, o, adj. Disponible.

DISPOUSÁ, v. a. Disposer.

DISPOUSITIEÛ, s. f. Disposition.

DISPROUPOURTIEÛ, s. f. Disproportion.

DISPUTÁ, v. a. Disputer, discuter. — v. n. Battre, contester. — v. pr. Se disputer; se quereller.

DISPUTÁYRE, o, s. et adj. Disputeur, qui aime à disputer, à discuter.

DISPÛTO, s. f. Dispute, querelle; débat.

DISSÁTE, s. m. Samedi. V. DIWÈNDRES.

DISSERT, v. DESSERT.

DISSIMULÁ, v. a. et n. Dissimuler, feindre.

DISSIMULOTIEÛ, s. f. Dissimulation, feinte.

DISSIPÁ, v. a. Dissiper. — Déranger, détruire une machine. — v. pr. Se dissiper.

DISSIPOTIEÛ, DISSIPATIEÛ, s. f. Dissipation.

DISSUODÁ, DISSUADÁ, v. a. Dissuader.

DISTÊNÇO, s. f. Distance.

DISTILLÁ, v. DESTILÁ.

DISTINCTIEÛ, DISTINKIEÛ, s. f. Distinction.

DISTINGÁ, DISTENGÁ, v. a. Distinguer. — v. pr. Se distinguer, se faire remarquer en bonne sorte.

DESTÓUR, DISTOURNÁ, v. DESTÓUR, DESTOURNÁ.

DISTRÁCH, -o, adj. Distrait; volage.

DISTRÁYRE, v. a. Distraire, détourner l'attention. Distraire, ôter. — v. pr. Se distraire, s'écarter.

DISTRIBUÁ, v. a. Distribuer.

DISTRIBUTIEÛ, s. f. Distribution.

DISTRÍC, s. m. District.

DISTROXIEÛ, DISTRAXIEÛ, s. f. Distraction, distraction; défaut d'attention.

DICTÁ, v. DICTÁ.

DIXENO, DISENO, s. f. Dizaine. *Úno dixéno de chapelet*, un dixain de chapelet.

DO, prép. p. DE. De. *Do demó pouyráy pas ou*, demain je ne pourrai pas le faire.

DEBÁDOS, adv. Parfois, quelquefois, et des fois. (B. lat. *vegada*, fois, lat. *vice*, m. s. Ce mot est composé de *de-o begádos*.)

DEBÉNO, adj. Écervelé. *Mill. V. DESTUFELÁT.*

DEBOLÁ, DABALÁ, M. v. n. Descendre, dévaler. *Dobálo oyá*, descends ici. *Dobálo chobá*, descendre de cheval, mettre

à pied à terre. (B. lat. *devallare*, m. s.) — N. *Dévaler*, qui appartient au vieux fr. mérite d'être conservé; J.-J. Rousseau et Chateaubriand ont essayé de le rajeunir. On trouve aussi *avalér*, m. s. dans Joinville. — v. a. Descendre. *Dobólá lo compóno*, descendre la cloche. — Abattre; renverser; démonter un cavalier.

Et leurs ploumbs

Pes comps escompilláts *dobálo* lous pijouns. (X.)

— Avaler. V. ENDOBOLÁ.

DOBOLÁDO, DABALÁDO, s. f. Descente, chute.

Ce que may lou piquèt d'ouquélo *doboládo*
N'èro pas lou tustál qu'en toumbén se siquèt,
Mais l'insultént hounoué que cadún li fosquèt,
En benguené tour o tour ombe úno grond'godásso
De l'álo del copèl li bolojá lo pláço

(PEYR.)

* DOBOLODÓU, DABALADÓU. M. s. m. Petite descente raide. C'est le contraire de *mountodóu*. On dit *missónt dobolodóu*, mauvaise petite descente, mauvais pas.

DOBÓN, DABÁN, DOBÓNS, DOBÓNT, DABÁNT, adv. et prép. Devant, avant. *Dobónt tu*, devant toi. *Possá dobónt*, passer devant. *Dobón hièrc*, avant-hier. *Dobóns ontón, debós antán*, Villn., il y a deux ans. *Dobónt el*, devant lui. *Dabánt ieü*, devant moi.

DOBÓN QUE, DABÁN QUE, conj. Avant que. *Dobón que bengo*, avant qu'il vienne.

DOBÓN, DABÁN, M. s. m. Le devant. *Bolójá lou dobónt de lo pouórto*, balayer le devant de la porte. *Oná o soun dobónt*, aller au devant de lui.

DOBONCIÈ, DABANCIÈ, v. DEBONCIÈ.

DORÓNS, v. DOBÓN.

DOBÓNT, v. DOBÓN.

DOBONTÁL, DOMONTÁL, Camp. BONTÁL, Nant, MONTÁL, MANTÁL, S.-A. | FOUDÁL, FAUDÁL, FAUDÁR, Vill. s. m. Tablier de femme, d'ouvrier. (RR. Les premiers mots sont formés de *dobón*, devant, *telo*, toile, le tablier étant souvent en toile. Les derniers viennent de *fálo*, *fáldo*, giron, comme en ital. *grembiale*, m. s. vient du lat. *gremium*, giron, sein.)

Prov. Es bien omié de l'houstál
Que s'y fréto ol *foúdál*.

« Il est bien ami de la maison celui qui essuie les mains au tablier (de la maîtresse). »

Ombé so cóyffo unído et soun blanc *domontál*
Líso esfáço l'esclát de tout lour ottirál.

(PEYR.)

DOBONTHEYROS, s. f. pl. **DOBONTIÉTRO**, **DEBANTIÉTRO**, S.-A. s. f. Devantière, longue jupe fendue par derrière et que les femmes portent à cheval. (R. *dobónt*.)

DOCHÁ, v. a. Dénicher des oiseaux. V. **DESONISÁ**.

DOCOUÓ, **DOCOUÓS**, **DOCÓ**, **DOCÓS**, **DACÓ**, **DACÓS**, M. s. m. Cela, ceci, cet objet, la chose. S'emploie dans l'arr. de St-Affrique, comme le mot *estre*, dans celui de Vill. pour désigner un objet qu'on ne nomme pas, soit parce que le nom ne vient pas à l'esprit, soit par l'habitude de remplacer le mot propre par un terme général. (R. du lat. *de hoc quod*, de cela que.) V. **ESTRE**.

DOFÊT, adv. Tout-à-fait, entièrement.

O péno tout lou fruit es *dofêt* recotát.

(X.)

DÓGO, v. **DOUGO**.

DÓGOU, v. **DOUGOU**.

DOGUEJÁ, **DAGUEJÁ**, v. a. Piquer, piquer souvent, aiguillonner. (R. *dágo*, *dague*.)

DOILLÁ, **DAILLÁ**, M. **SEGÁ**, *Ség.* v. a. Faucher. *Cal doillá ouqêlo trêsto*, il faut faucher ce trèfle. (B. lat. *daliare*, m. s., bret. *dala*, couper. Le dernier mot se rapproche du lat. *secare*, couper, et signifie aussi moissonner.)

* **DOILLÁDO**, **DAILLÁDO**, M. s. f. Ce qu'un faucheur peut couper sans affiler la faux.

DOILLÁYRE, **DAILLÁYRE**, M. **SEGÁYRE**, *Ség.* s. m. Faucheur, celui qui fauche les fourrages.

* **DOILLÁYRO** s. f. Celle qui fauche. *Lo doilláyro borbáro*, la mort. *Peyr*.

DOILLÈ, v. **TOILLÈ**.

DOILLOSÓUS, **DAILLASÓUS**, s. f. pl. Fauchaison, temps où l'on fauche.

DOL, v. **DOUOL**.

DOLÈGE, **DOLEJÁ**, v. **NOUGOILLÁ**.

1. **DOLICÁT**, **DALICÁT**, **ÁDO**, M. adj. Délicat, faible, frêle, souffreteux, qui exige des soins. — Délicat, délié, finement fait.

2. **DOLICÁT**, **ÁDO**, **MIGNÁRD**, -O, **MOGNÁC**, **MAGNÁC**, **ÁGO**, S.-A. adj. Délicat, difficile pour la nourriture et les soins.

DOLICODOUÓT, -O, **DALICADÓT**, -O. M. adj. et s. Délicat, qui mange peu et ce qu'il y a de mieux, difficile pour la nourriture. Se dit des jeunes enfants.

DÓLRE, v. **DOUÓLRE**.

DÓLSO, v. **DOUÓLSO**.

DOMÁ, **DAMÁ**, M. v. Damer, battre avec le pilon, appelé dame ou demoiselle, les pavés que l'on vient de placer afin de les bien unir. — N. Hier signifie spécialement enfoncer un pieux ou un pavé de cailloux avec un pilon semblable appelé la hie.

DOMÁSSO, **DAMÁSSO**, M. s. f. Dondon, dame.

* **DOMBLÁ**, **DANBLÁ**, v. n. Aller l'amble, cher l'amble en parlant du cheval. V. **LAM**.

DOMÉTO, **CIBÉTO**, s. f. **CROUSÊT**, *Aub.* Effraie, espèce de chouette remarquable par sa beauté et la finesse de son plumage, et sa colerette qu'elle porte autour de la tête, et lui a valu le nom de *dométo*, petite dametille dame. Le mot *crousê* est le cri qu'elle entendre trois fois répété d'un ton plaintif et effrayant.

DOMONDÁ, v. **DEMONDÁ**.

DOMONTÁL, v. **DOBONTÁL**.

DOMOSSÊTO, **DOYÊTO**, s. f. Petit damas, prune blanche et rouge.

DONDINÁ (SE), v. pr. Se dandiner. (R. *se dandiner*.)

DONGÈ, **DONGIÈ**, **DANGIÈ**, M. s. m. Dangereux.

DONGEYRÓUS, -O, **DONJOYRÓUS**, -O, **DANGEROUS**, -O, M. adj. Dangereux. Dangereusement malade. — N. On ne dit pas en fr. *dangereusement malade*, dans ce sens, mais dangereusement malade.

DONNÁ, **DANNÁ**, M. v. a. Damner. — menter, vexer. — Gâter, sabrer, sabrer mal faire un ouvrage de main. V. **MOSSÊC**. — v. pr. Se damner, se perdre.

DONNÁYRE, v. **MOSSÁCRE**, 2.

DONNOTIËÛ, **DANNATIËÛ**, s. f. Damañade.

DÓNO, s. f. Dame. Usité dans une partie de l'arr. de Vill. où l'on dit *dóno jóube*, pour *donner la bru*. (Esp. *dona*, it. *donna*, m. s., la maîtresse.) V. **NOUÓRO**.

DONRÊYOS, **ONDRÊYOS**, **ONDRÊOS**, **ENRÊOS**, s. f. pl. Denrées, vivres. *Los donrêyos sont chères*.

DONSÁ, **DANSÁ**, M. v. n. et a. Danser.

DONSÁYRE, o, **DANSÁYRE**, o, s. m. et f. Danseur, euse.

DONTÊLO, v. **DENTÊLO**.

DOOU... **DOÛ**...

DOPÁS, **DAPÁS**, dim. **DOPOSSÊT**, **DAPASSÊT**, **DOPOSSÊTOU**, adv. Doucement, lentement, à pas, avec précaution. *Bay dopás que lou tou pas*, va doucement pour ne pas le laisser tomber, le verser, etc. (R. *pas*.)

DOPOSSIÈ, **BYRO**, **DAPASSIÈ**, **BYRO**, adj. Qui va d'un pas lent. *Lous buòus sou dopassiè*, les bœufs vont d'un pas lent. (R. *dopás*.)

DORDÁ, **DARDÁ**, M. v. a. Darder, lancer.

Phébús sus nóstres compis d'espiços herissas. *Dárdo* toutes lous traits de so fáço embrosés. (Petr.)

DORDÁNO, s. f. Ribotte, bamboche. Se

en dorádno, ils se mettaient à riboter.

DORDOBELÁ, v. n. Brûler, être en feu. *Se bèle dordobelo*, sa tête est en feu. (R. *dordá*.)

DORÉC, v. DERRÈC.

DORNIÈ, v. DORRIÈ.

DORRÈ, DARRÈ, DARRIÈ, M. s. m. Derrière, la partie postérieure. *Sul dorrè*, sur le derrière. — *esá dorrè*, se mettre dorrè o qualqu'un, pour suivre quelqu'un, lui donner la chasse. — adv. *Arrière*, en arrière.

DORRIÈ, DARRIÈ, DORNIÈ, EYRO, RODIÓ, IÉYRO, M. adj. Dernier. *Lou dorrìè n'oscùt*, le dernier. *Lous dornìès n'ou ou n'estou*, les derniers en il ou s'en passent.

DORRIÈYROMÉN, DARRIÈYROMÉN, DORNIÈYROMÉN, adv. Dernièrement, récemment.

DORTOUÈR, s. m. Dortoir.

DOS, prép. p. DE. De. *Dos huèy*, d'aujourd'hui.

DOS, f. de DOUS. Deux.

DOSO, v. DOUSÓ.

DOSO-HUÈCH, adj. num. Dix-huit.

DOSO-HUÈCHIÈME, o, adj. num. Dix-huitième.

DOSO-NOÛ, adj. num. Dix-neuf.

DOSO-NOUBIÈME, DOSO-NURIÈME, o, adj. num. Dix-neuvième.

DOSO-SÈT, adj. num. Dix-sept.

DOSO-SÈTIÈME, o, adj. num. Dix-septième.

DOT, s. f. Dot. On dit mieux *LEGITÍMO*.

DOUBÁT, s. m. Douvin, pièce de bois destinée à la fabrication des douves, surtout des grosses douves, des douves des grands tonneaux, des tines, des cuves. (R. *dúbó*.) — *Maier*. V. **PLOTROU**.

DÓUBO, DÓUGO, DÓUO (pr. *dou-o*), s. f. Douve, planche, ais dolé qui forme le corps des ouvrages de tonnellerie. *Y foguèren talomén que nousèren lo berrico d'uno dóugo*, nous bâmes tellement que le vin baissa dans la barrique de la largeur d'une douve. (B. lat. *dova*, *doga*, *doa*, l. *doga*, roum. *doaga*, m. s., lat. *doga*, mesure des liquides.)

DOUBRÍ, v. DURBÍ.

DOUCÁS, -so, adj. Douçâtre, d'une douceur peu agréable. (R. *dous*.)

DOUCÉT, -o, adj. Doucet, un peu doux.

DOUCHE, DÓUXE, adj. num. Douze, Prov. *Douche mesties, trêche misèros*, douze métiers, treize misères. Se dit de ceux qui essaient plusieurs professions ou plusieurs métiers sans pouvoir réussir à échapper à la misère.

DOUCHÉNO, DOUXÉNO, s. f. Douzaine. *Méjo-douzéno*, demi-douzaine.

DOUCHIÈME, DOUXIÈME, o, adj. num. Douzième.

DOUCILLE, -o (les deux l ne se mouillent pas), adj. Docile, obéissant. (Lat. *docilis*, m. s.) — Doux en parlant des liqueurs. *Oquello aygordén est doucillo*, cette eau-de-vie est douce, n'est pas violente.

DOUCILLITÁT, s. f. Docilité (les 2 l ne se mouillent pas).

DOUCÍNO, s. f. Doucine, espèce de moulure. — Doucine, bouet pour faire les moulures de ce nom.

DOUCOMÉN, DOUCOMENTÓU, adv. Doucement. V. **DOPÁS**.

DOUCOMÈRO, DOUCOMÈLO, DOUCAMÈLO, M. s. f. Douce-amère, plante ligneuse de la famille des solanées, ainsi appelée parce que l'écorce en est amère tandis que le bois a la douceur de la réglisse.

DOUCÓU, -r, s. f. Douceur. *Lou cal prène pel lo doucou*, il faut le prendre par la douceur, il ne faut pas le rudoyer.

DOUCTÓU, -r, DOUCTÓU, DOUCTÚR, s. m. Docteur. Médecin qui est docteur en médecine. (R. du lat. *doctor*, m. s.)

* **DOUCTRINÁL**, DOCTRINÁL, s. m. Manuel de doctrine.

DOUCTRÍNO, DOCTRÍNO, s. f. Doctrine, enseignement religieux, instruction religieuse.

* **DOUCÚRO**, s. f. Adoucissement de la température se manifestant par l'humidité des pierres et des murs dans les appartements. S. -Sern.

DOUDÁNO, DAUDÁNO, s. f. Petite levée ou chaussée de terre en talus. S -J.-Br. (R. Ce mot vient du fr. dos d'âne.)

DOUÈLÁ, TOBELÁ, TABELÁ, Vill. v. a. Voliger, placer sur la charpente d'un toit la volige ou planches qui doivent porter les ardoises ou les tuiles.

DOUÈLO, s. f. Volige, f. planche légère ou de qualité inférieure dont on se sert pour voliger les charpentes des toits. Les dosses et la plus mauvaise qualité de planche servent chez nous à cet usage. (B. lat. *doela*, esp. *duela*, douve.) V. **ESCOUDÈN**. — En fr. le mot *douelle* signifie douve, petite douve. — Pierre de taille ou moellon piqué d'un arceau. — En fr. *douelle* signifie aussi la partie courbe d'un arceau, d'une voûte. — Fig. *douèlo*, péj. *douélisso*. Personne de haute taille, mal faite, flasque ou gauche.

DOUGÁN, DOUGÁT, s. m. Douvain, bois pour douves. S.-A. V. **DOUBÁT**.

DÓUGO, v. DÓUO.

DOUILLETO, s. f. **CARBELÉT**, Rp. s. m. Tricot. Là où le tricot est appelé *carbèlét* le mot *douillèto* signifie gilet de flanelle.

1. DÓUILLO, s. f. Douille, f. trou d'un instrument, d'un outil, etc. par où on l'emmanche. Douille de pioche, de hache, de crosse d'évêque, etc.

2. DÓUILLO, s. f. AÛRE, s. m. Douve plus épaisse que les autres et dans laquelle est pratiquée la principale ouverture d'un tonneau. *Conq.* (Lat. *dolium*, tonneau. Le mot *aûre*, arbre, exprime l'importance de cette pièce.)

3. DÓUILLO, s. f. Marc de noix. (Lat. *oleum*, huile.) V. NOUGAT.

DOUJIL, v. DOUSIL.

DOÛLÁ, DAÛLÁ, v. a. Doler, parer, polir avec la doloire.

DOÛLÁGE, DAÛLÁGE, s. m. Dolage, action de doler.

DOULÁNT, DOURÁNT, adv. Où. *Cal oná doulánt es*, il faut aller où il est. V. DICOUN.

DOULCÉTO, DOUCÉTO, EMPOULÉTO, OMPOULÉTO, S.-Beaux. POUÁCHO, GRASSOPÓULO, Mill. s. f. Mâche ou doucette ; c'est la valérianelle, petite plante qui vient dans les jardins et les champs et qu'on mange au printemps en salade. (RR. Les mots pat., comme les mots fr. vulgaires, expriment la bonté, la douceur de cette plante, facile à *mâcher*, dont les feuilles tendres et un peu grasses, lui ont valu d'être distinguée des autres plantes par les termes affectueux de *empouléto*, *ompouléto*, ampoullette p. poulette.)

DOULÉNT, -o, adj. Pénible, douloureux. *Es doulént de quittá soun houstál*, il est pénible de quitter sa maison. (Lat. *dolens*, qui se plaint.) — Éploré, qui se plaint, qui pleure. — s. m. Malade, infirme ; convalescent. *Lous doulénts*, les malades.

DOULÓU, s. f. Douleur. (Lat. *dolor*, m. s.) — pl. Rhumatismes. *Oqué houlóme o de doulóus*, cet homme a des rhumatismes.

DOULOURÓUS, -o, adj. Douloureux, où l'on éprouve de la douleur.

* DOULSÁT, s. m. Rangée de gerbes dans une aire. *Oyrádo de tréze doulôts*, airée de treize rangées. S.-Ch.

DOUMÁGE, s. m. Dommage, préjudice. *Es doumáge que, de*, c'est dommage que...

DOUMÁYNE, s. m. Domaine, grande propriété avec château ou grande maison bourgeoise. (Lat. *dominium*, propriété.)

DOUMÈGE, RO, DOUMERGUE, o, Vill. Ség. adj. Domestique, né, nourri dans la maison ; privé, apprivoisé. Se dit de certains animaux par opposition à sauvage. *Lopin doumège*, lapin domestique. (B. lat. *domigena*, né dans la maison.) —

Doux, docile, complaisant en parlant des personnes et des animaux. — Domillet, incapable d'un travail rude ou pénible. — De bonne race, de belle venue, en parlant des jeunes animaux. — Franc, greffé, de bonne qualité. Se dit d'arbres et des fruits. *Nóuses doumèges*, noix, noix de belle qualité. — Franc, bon, exposé, facile à travailler, à ameubler en parlant d'un terrain. — Doux, beau en hiver en parlant du temps. *Lou tems es doumège*, le temps est doux. De ces termes patois viennent les noms propres Dominge, Dumège, Domergue.

DOUMEJÓU, s. f. Douceur du vin, des fruits du temps. *Belm.*

DOUMENGÁL, v. OURÓUNGE.

DOUMESTIQUE, DOUMESTÍQUO, S.-A. s. m. Domestique, valet ; serviteur. *Fisas-bóus es doumestique*, bous rondré doumestique, laissez-vous à un domestique, il vous rendra son service.

DOUMICILÍÁ (SE), v. pr. Se domicilier, fixer son séjour.

DOUMICÍLE, DOUMICÍLLE (les 2 f ne se moient pas), s. m. Domicile, habitation.

DOUMINÁ, v. a. Dominer.

DOUMINOTIEÛ, s. f. Domination.

DOUMOYSELÉNC, -o, adj. Féminin, de demoiselle. *Figúro doumoyselénco*, figure féminine.

1. DOUMOYSELO, DOUMAYSÉLO, DOUMYSÉLO, s. f. Demoiselle, fille jeune, non mariée. Le pat. ne se dit que des filles de bonne maison, d'une mise soignée. Ainsi *fa lo doumoyselo* signifie porter un peu de toilette au lieu de porter l'habit de paysanne, et se refuser aux travaux pénibles. (It. *damigella*, m. s.) — *Ploçá úno pila en doumoyselo*, placer dans un mur une pierre de manière qu'elle présente la plus belle face au dehors. — Demoiselle, libellule. On désigne sous ces noms plusieurs espèces d'insectes à ailes gazeuses qui fréquentent le bord des eaux. — Bergeronnette. V. POSTOURÉLO.

2. DOUMOYSELO, DÁMO, s. f. La hie, vulg. dame ou demoiselle, espèce de gros pilon ou paveurs.

4. DOUN, s. m. Don. *Lou doun de sogéso*, le don de sagesse. (Lat. *donum*, m. s.)

2. DOUN, adv. D'autant. *Doun may l'ouon lóu fláto doun pus diáple be*, plus on le flatte, plus il devient intraitable.

DOUNÁ, v. a. Donner. (Lat. et it. *donare*, m. s.) — Prov. *Res n'es doundt o mens que bién ou préngo*, on ne donne rien sans être payé de retour, excepté qu'on ne donne à un vilain ou à un ladre. *Val.*

Prov. Ce que l'ouon *douno* fleurís
Ce que l'ouon *mónjo* pouyrís.

« Ce que l'on donne fleurit, ce que l'on mange pourrit. »

DOŨNÁ (SE), v. BOGONÁ.

DOŨNÁT, v. BOGONÁT ; BOŨMÁT.

DOUNÁYRE, o, s. m. et f. Donneur, qui donne souvent ou qui aime à donner.

DOUNC, DOUNCOS, adv. Donc.

DOUNDA, v. a. Dompter ; dresser. (Lat. *domitare*, fréquent. de *domare*, m. s.)

DOUNDAYRE, s. m. Dompteur, celui qui dompte.

DOUNO, DOÚNO, s. f. Donne, distribution des cartes à jouer.

DOUNO-DOUÓSTO, DOUNO-DÓSTO, s. m. et f. Celui qui redemande ou reprend d'une main ce qu'il donne de l'autre. V. DOUSTÁ.

DOUNOTIEŨ, DOUNATIEŨ, M. s. f. Donation.

DOUNT, pron. rel. Dont, de qui. *L'hóúme dont parlábes*, l'homme dont vous parliez.

DOUNT p. D'OUNT, v. OUNT.

DOUNZÉL, s. m. Damoiseau.

DOUNZÉLO, s. f. Donzelle, fille légère, ou une moralité équivoque.

DOUÓGME, DÓGME, s. m. Dogme, vérité de foi.

DOUÓGO, DÓGO, qqf. DÓBO, MERO, S.-A. s. f.

DOUÓRÁ, s. m. Daube, f. étuvée, assaisonnement employé pour certaines viandes, surtout sur le bœuf qu'on fait cuire avec du vin, etc. dans un vase fermé. — Viaude cuite à la daube. *Pré uno douógo*, manger une daube. La différence entre la daube et l'étuvée, c'est que dans la première on daube, on bat la viande.

DOUÓGOU, DOUÓGUX, DÓGUX, M. s. m. Dogue, tête de chien renommé pour sa force. (R. *gal dog*, m. s.)

DOUL, DOL, s. m. Deuil.

DOÚLRE, DÓLRE, v. n. Faire mal. *Lou cap li dol*, la tête lui fait mal. *Ay un del que me douol*, un doigt qui me fait mal. (Lat. et it. *dolere*, souffrir.) — v. pr. Souffrir, avoir mal. *Se douol de cómbó*, il souffre d'une jambe, il a mal à la jambe.

DOUÓLSO, DÓLSO, S.-A. GÁTO, Mont. coussillo, S.-Sern. COUTÉLO, Camp. s. f. Gousse, siliques des légumineuses, pois, haricots, etc. *Métre un plonpóun de coutélos o lo sóupo*, mettre une poignée de haricots verts à la soupe.

DOUÓLSO, v. OÚLSO.

DOÚNDE, o, DÓUNDE, o, adj. Dompté, dressé au travail. *Oquéles braūs sou pas douóndes*, ces chevaux ne sont pas dressés au travail. (R. *indá*.)

DOUORMÍS, DORMÍS, DOURNÍS, prép. Hormis, excepté. *Douormís tu*, hormis toi. *Dormís que*, excepté que. (R. C'est le mot fr. qui signifie *mis hors*, et dont l'aspiration de l'h est remplacée par d.)

DOUÓSO, DÓSO, s. f. Dose.

DOŨPHÍ, s. m. Dauphin. Chabot. V. CAP-BERNÁT.

* DOŨPHINÁGE, s. m. Dignité de dauphin. Dans certaines paroisses de notre diocèse, il est d'usage, le jour de la fête patronale, de décerner la royauté au patron du lieu en lui offrant un grand cierge. Cette royauté porte le nom de ROYNÁGE. V. ce mot. S'il y a un autre saint qu'on veuille honorer d'un cierge et du second rang, on emploie le mot de *douphínáge*, par allusion au dauphin ou héritier présomptif de la couronne de France, le dauphin étant le premier après le roi.

DOUPLÁ, v. a. Doubler, mettre le double. (B. lat. *duplare*, m. s.) — Doubler, plier en double. *Douplá úno serbièto*, doubler une serviette, la plier en deux. — Doubler, mettre une doublure. — v. pr. Se doubler, se plier. Plus souvent grandir beaucoup, se développer. *Oqué efón s'es douplát dempièy que l'obió pas bist*, cet enfant a grandi beaucoup depuis que je ne l'avais vu.

DÓUPLE, o, adj. Double. *Pouórto dóuplo*, double porte. *Oqué houstál es dóuple*, cette maison est double, est divisée en deux par un mur de refend. (Lat. *duplex*, m. s.) — s. m. Le double, deux fois autant.

DOUPLÉNC, v. DOUPLÓU.

DOUPLIDÁ, v. OUPLIDÁ.

* DÓUPLO, s. f. Espace étroit entre deux bâtiments, deux maisons, servant quelquefois de passage ; ruelle, galerie voûtée.

DOUPLÓU, DOUPLÓUN, -o, DOUPLÉNC, -o, adj. Antenois, e, qui est d'antan, de l'année précédente, qui a par conséquent un an et plus, qui a près de deux ans. Se dit des animaux de la race bovine et surtout de la race ovine. (R. *se douplá*.)

DOUPLOYRÓU, s. m. Défaut d'un tranchant qui se fêlé et se dédouble. S.-Ch.

DOUPLÚRO, s. f. Doublure.

DOŨRÁ, DAŨRÁ, v. a. Dorer. (Lat. *deaurare*, m. s.)

DOURBÍ, v. DURBÍ.

* DOURBIÈN, s. m. Habitant des sources de la Dourbie ; ignorant.

* DOURCÁDO, s. f. Plein une jarre, le contenu d'une jarre à huile.

DÓURCO, DÓURNO, HUIRYRO, s. f. Huilière,

espèce de jarre destinée à contenir de l'huile. (B. lat. *durga*, *durna*, lat. *orca*, m. s.)

DOÛREJÁ, DAÛREJÁ, v. n. Reluire, briller, avoir l'éclat de l'or. *Bald.* (R. *doûrá.*)

DOURÉT, v. PINÉL, 3.

DOURMÉN, s. m. Montant d'une charrette dont l'extrémité de devant forme le limon.

DOURMÍ, DURMÍ, *Mont.* v. n. Dormir. *Dourmi cóumó'n sauc*, *cúmo'no missárro*, dormir d'un bon sommeil, mot à mot comme un billot, comme un lérot. On dit en fr. dormir comme un sabot, comme une marmotte. (Lat. et it. *dormire*, m. s.)

Per *dourmi* segur

N'y o pas res de tal qu'un bentre dúr.

« Pour bien dormir il faut avoir l'estomac plein. » — v. pr. Dormir. *Lou derrebéilles pas que se douor*, il dort, ne l'éveillez pas.

DOURMÍDO, PLONGIÉYRO, s. f. PLONGIÉYROU, *Mont.* MIÉCHJÓUR, *Nant.* s. m. Sieste, somme que l'on fait surtout au milieu du jour. *Ay fácho úno dourmído*, j'ai fait un somme. *Ben de fa miéchjór*, il vient de faire la sieste. (Le 1^{er} mot vient de *dourmi*, les deux suivants signifient plein jour, sommeil fait en plein jour, comme le prouve la dernière expression.)

DOURMIGUÈYRE, o, DOURMIÈYRE, o, *Mill.* s. m. et f. Dormeur, qui dort beaucoup ou souvent.

DÓURNO, s. f. Cruche, jarre. V. DOURCO.

4. DOUS, m. DOUOS, DOS, et qqf. DOUS, f. adj. num. Deux. *N'orribo pas úno sons douos*, un accident n'arrive pas sans être suivi d'un second. On dit aussi *pas un molhúr sons dous*. *Oquélos dous ou tres fénnos*, ces deux ou trois femmes. *Lou dous de jun*, le deux de juin. (Lat. *duo*, m. s.)

2. DOUS, DOUÇO, adj. Doux. *Oqué bi es dous*, ce vin est doux. *O úno bouès dóuço*, il ou elle a une voix douce. Prov. *Que bieù ágre, escupís pas dous*, qui est piqué, provoqué, insulté, réplique vivement. (Lat. *dulcis*, m. s.)

DÓUSE, ODÓUSE, *Mill.* ODÓUS, ADÓUS, *M.* s. f. Petite source à fleur de terre. *Tóutos los dóuses sou torídos*, toutes les sources sont taries. (Gal. *dos*, goutte d'eau, sax. *oose*, couler doucement.)

4. DOUSÍL, DOUSÍL, *Mont.* s. m. SONNÉTO, BÉSPILIÉYRO, s. f. Douzil, trou pratiqué ordinairement sur le devant d'un tonneau avec un foret pour goûter le vin ou en tirer une petite quantité. *Tómpo lou dousíl*, ferme le douzil, le trou. *O bist Nouóstre Ségne pel dousíl*, et *dro ris óme lous ánjos*, se dit de ceux à qui le vin donne de la gaité et qui sont un peu dans l'ivresse. (R. *dóuse*, b. lat. *ducillus*, *duciculus*, clé de robinet.)

2. DOUSÍL, DOUSÍL, *Mont.* BÉSPINGLÓU, *Br.* BROUQUÉT, s. m. BÉSPOUNCHO, *S.-J.-Br.* s. f. Douzil fausset ou fosset, brochette de bois dur qui sert à fermer le trou pratiqué à une douve avec un foret pour goûter le vin. *Lou dousíl m'atoumbát dins lou pechiè*, le douzil est tombé du pichet ou pot à vin. (RR. Le 3^e mot signifie épingle, le 4^e brochette, le 5^e pointe.)

DOUSTÁ, v. a. Ôter, enlever. *Lou li o dous de pey dets*, il le lui a ôté des mains. (Angl. *to take*, m. s.) — v. pr. S'ôter, se garer, se serrer, se tirer. *Dousto-té d'oquí*, ôte-toi de là.

DOUTÁ, v. a. Douter, être dans le doute. (Lat. et it. *dubitare*, esp. *dudar*, m. s.) — Se çonner, présumer. — v. pr. Se douter, conjecturer, pressentir, présumer. *M'en doutábo*, je soupçonnais.

DOÛTE, s. m. Doute, incertitude.

DOÛTÓU, v. DOÛTÓU.

DOÛTÓUS, -o, adj. Douteux, incertain.

DOUTRINAL, DOUTRINO, v. DOUCTRINAL, DOCTRINO.

DOÛXE, DOUXÉNO, v. DOÛCHE, DOUCHÉNO.

DOUYÈN, s. m. Doyen, le plus âgé.

* DOUYRÁ, OUYRÁ, *Peyrl.* v. a. Battre, frapper à coups redoublés le corps d'une chèvre d'un bouc tué pour briser les os, détacher les chairs de la peau, afin de faire sortir le tonnerre du cou et d'avoir une outre. (R. *ouyre*) — *P.* Battre, rouer de coups. — v. pr. Se dauter, boxer, se battre à coups de poings.

DOUYRÁT, OUYRÁT, *Ado*, part. Battu, roué de coups.

Ouyrát o cops de pals hurlábo cóumo'n bié (BALB.)

DOYSSÁ, v. LOYSSÁ.

DRAC, s. m. Lutin, follet, esprit follet, espèce de démon espiègle qui, d'après la croyance superstitieuse du peuple, tourmente les vivants pendant la nuit, fait du bruit, déplace les meubles, détache les animaux, tresse la crinière des chevaux, etc., etc. Le *drac* diffère de la *trou* en ce qu'il est espiègle et plus malin que malin faisant. (Mot primitif. Bret. *drouk*, malin, malin faisant; all. *drack*, gr. lat. ital. *draco*, dragon, serpent, b. lat. *dracus*, espèce de démon.)

Nous fosquét créyre un ser qu'obíó troubat [lou drac]

Deguisát en chobál que fosió potetrác.

(PETR.)

DRÁCO, v. TRÉCO

DRÁGO, v. TIORÉNO.

DRÁGOS, v. ESTRÁL, 4.

* DRAL, s. m. Crible de peau à cribler le blé.

Rájo cóumo 'n dral, il tient l'eau comme un crible. (*Drell*, treillis en all.)

DRAP, s. m. Drap, étoffe préparée.

DRAÛSSO, v. ESTRÁL, 4.

DRAÛ... DROÛ...

DRÁYNO, v. TRÍO.

DRÁYO, s. f. Voie romaine, chemin vieux et large attribué aux Romains. (B. lat. *draya*, vieux fr. *draie*, chemin de traverse, du gr. *δρατιν*, courir.) — Chemin de traverse pour les troupeaux de menu bétail. — Chemin tracé dans la neige. — Sonnailler. V. GÚDO, 2.

DRECH, DREX, -o, adj. Droit, direct, en droite ligne. *Oquéllo rêclo es pas drécho*, cette règle n'est pas droite. (Lat. *directus*, m. s.) — Droit, dressé, debout. *Te-té drech*, tiens-toi droit. — Droit, placé à droite. *Del coustát drech*, du côté droit. *O mo drécho*, à main droite. — adv. Droit, directement. *Bays-ý tout drech*, vas-y tout droit. — Vers, au. *Drech lou mièch*, au milieu. — s. m. Le droit, la justice. *Cal fa lou drech*, il faut observer la justice.

DRECHIÈ, IÈYRO, DREXÈ, ÈYRO, adj. Droitier, qui se sert habituellement de la main droite, qui n'est pas gaucher. (R. *drech*.)

DRECHO, DRÉXO, M. s. f. Droite, main droite, côté droit. *Sus lo drécho*, sur la droite. *Tírdas o drécho*, prenez à droite.

* DRELIE, ARIÈ, Cam. ARBIÈ, Belm. OLIE, Corn. LIÓ, Mill. OLIGUIÈ, ALIGUIÈ, S.-A. OLIGUIÓ RÓUGE, S.-B. OLIGUIÓ RÓUGE, S. m. BAYSSO BLÓNCO, s. f. ALIZIER, ou allouchier, appelé encore vulg. dans le pays de montagnes *drouiller*, *galoufrier*, *catagus aria* de L., arbrisseau ou arbre à bois liant et solide. Il est reconnaissable à ses belles feuilles blanches cotonneuses en dessous et à ses petits fruits rouges. *Un bostóu de drelie*, un bâton d'alizier. C'est surtout de ce bois que les Montagnards font leurs bâtons et leurs *paüs* *drés*. V. PAL. (RR. La plupart de ces mots se rapprochent du lat. *olea*, olivier, qui a aussi le village blanchâtre. *Ariè*, qui se retrouve dans le nom spécifique adopté par Linnée, et *arbiè* vient être p. *aliè*, *oliè* ; *oliguiè* p. *oliè*, et *origuiè* p. *alba olea*, olivier blanc.) V. OÛBORIGUIÈ.

DRÉLO, ÁRIO, Cam. ÁRBIÓ, Belm. ÓLIO, Corn. LIÓ, OLIGUIÓ, S.-A. OÛBERÍGO, s. f. ALIZE, baie rouge de l'alizier. Ces baies, recherchées comme merles comme celles du sorbier des oiseaux, sont bonnes à manger.

DRES (EN), adv. En état, en bon état. *Êstre en dres*, être en état, capable de.

Tout cóumo d'êstre en dres quond lous houstáls [sou lasses, Bal may lous rebostí qu'y méttre de petásses. (PEYR.)

DRESSÁ, v. a. Dresser, planter droit. V. QUILLÁ. — Dresser, rendre droit. *Dressá úno rêclo*, dresser une règle qui était faussée. — Dresser, former. *Dressá un co o sègre loy lèbres*, dresser un chien à la chasse du lièvre. — v. pr. Se dresser, se planter tout droit. *Se dressá sus los cómbos de detrás*, se dresser sur les pieds de derrière. *Lous pèlses se dressábou sul cap*, les cheveux me dressaient à la tête.

DRESSIÈYRO, s. f. Sentier montant, chemin de traverse en droite ligne. V. CÔURCHO.

DRESSODÓU, DRESSADÓU, RESSODÓU, Lag. s. m. DRESSOIR, meuble à plusieurs étages où l'on dresse la vaisselle plate.

DRÍLLO, DRILLE, Peyr. s. m. Drille. *Boun drillo*, bon drille, bon vivant. *Paùre drillo*, pauvre drille, pauvre diable.

DRINDRÍN, s. m. Drelin, bruit de sonnettes. *Lou drindrín deys esquilós*, le drelin des sonnettes. (R. onom.)

* DRINDRÓN, DRINDRÁN, s. m. Son d'une ou plusieurs cloches mises en branle et sonnant à la volée.

DRINTÁ p. DINTRÁ.

* DROCÁDO, s. f. Quantité, masse de marc de raisin. V. TRÉCO.

DROGÈYO, DRAGÈYO, s. f. Dragée, sucrerie.

DRÓGO, v. DROUGÓGO.

DROGÓU, -N, s. m. Dragon, serpent ailé, animal fabuleux. — Démon. *Lou drogóu infernál*, le dragon infernal. — Dragon, cavalier de ce nom. — Frelon. V. GROÛLÓU. — Bourdon. V. BOUNDOULAÛ.

DROGÓUNO, s. f. usité dans cette expression *monjá o lo drogóuno* (Mill.), faire sa dépense dans des auberges ou des restaurants divers, au lieu de fréquenter le même lieu, pendant le séjour qu'on fait dans une ville. — N. C'est là un souvenir des dragonnades de Louis XIV. L'expression fr. à la dragonne signifie cavalièrement.

* DROILLÁ, v. a. Cribler le blé avec un crible de peau ou avec un van pour en séparer les pailles et les épis. (R. *dral*.)

DROILLÈ, DROLIÈ, s. m. Van, espèce de crible à larges voies qui laisse passer le grain et retient les petites pierres, les épis et autres ordures. (R. *dral*.) V. ERIÈ ; TRESPEYRÁTRE.

DROLLE, v. DROUÛLLE.

DROPÁ, DRAPÁ, M. v. a. Draper, donner à

une étoffe la façon des draps, ce qui se fait en la foulant, en la cardant et en la tondant.

DROPEOU, DRAPÉOU, *M. s. m.* Drapeau, étendard.

DROPIÈ, GORDO-RAÛBO, GARGO-RAÛBO, *M. s. m.* Armoire, *f.* pour serrer les habits, les hardes, le linge. *Un poulit gordo-raũbo*, une belle armoire. (*R. drap*, parce que anciennement la plupart des habits étaient en drap du pays.) — *N.* On ne dit pas en fr. *garde-robe*, pour désigner ce meuble. La garde-robe est un cabinet où l'on tient l'ensemble des vêtements.

DROUÉT, *s. m.* Sergo croisée.

DROUGÁ, *v. a.* Droguer, préparer avec des drogues. Médicamenter avec des drogues, donner à un malade trop de drogues.

DROUGÁT, *lbo*, part. Drogué, préparé avec des drogues.

DRÓUGNO, *v. fÓUGNO.*

DROUGUÍSTO, *s. m.* Droguiste, marchand de drogues, d'ingrédients. — Épicier.

DROUILLÁ, DROÛILLÁ, *v. a.* Fouler, presser. *Louon s'olássou de drouillá lo nèou tout lou jour.* On se fatigue de fouler la neige, de marcher sur la neige tout le jour. *Mont. V. TROUILLÁ* dont ceux-ci sont des variantes.

DROUILLÉNC, -o, *adj.* Pliant, flexible. *Gorric drouillénc*, chêne dont les rameaux flexibles servent à faire des redondes. (*R. drelid.*) *V. RE-BOUNDAT.*

DRÓUILLO, *s. f.* Souillon, enfant qui salit souvent ses habits; servante mal propre. *V. SONSÓUILLO.*

DROULLÉT, -o, *s. m. et f.* Drôle, polisson. *Oquél droullét d'efón*, ce polisson d'enfant.

DROULLÓT, *v. DROUÓLLE*, 1.

DROULLÓU, -no, DROULLOUNÈL, -o, *adj.* Drôle, singulier, bizarre; simple, un peu idiot. Se dit des enfants et des hommes de petite taille. *Oquél houmenóu es droullóu*, ce bout d'homme est singulier.

DROUÓGO, DRÓGO, *s. f.* Drogue.

1. DROUÓLLE, o, DRÓLLE, o, *adj.* Drôle, singulier, bizarre, extraordinaire. Simple, naïf.

2. DROUÓLLE, o, DRÓLLE, o, DROULLÓU, -no, DROULLÓT, -o, *s. m. et f.* Enfant, petit garçon, petite fille. *Lous dróllas se pórtou pla*, les enfants se portent bien.

DROULLOMÉN, DROLLOMÉN, *adv.* Drôlement, d'une façon singulière.

DROÛSSA, *v. ESTROLÁ.*

DROYÁ, *v. n.* Aller sans s'arrêter. (*R. dráyo.*) — Marcher en tête, ouvrir la marche en parlant d'un mouton, d'une brebis, etc.

DROYÁYRE, o, *s. et adj.* Le mouton, la bre-

bis, la chèvre qui marche en tête du troupeau. S'il a une sonnaille on l'appelle en fr. *sonnailler*. *V. SOUNÁL*, 2.

DUÁ, *v. n.* Bayer aux corneilles, regarder niaisement. *S.-Sern.*

DUBÈRT, DOUBÈRT, -o, part. Ouvert.

DUBÉT, *s. m.* Duvet, menue plume des oiseaux.

DUBRÍ, *v. DURBÍ.*

1. DUC, *s. m.* Duc, titre de noblesse. (*R. la dux*, chef.)

2. DUC, GRAND DUC, DUCÁS, DUGONELÁS, *Es coínás*, *Vill. s. m.* Grand duc, grosse espèce de hibou. On distingue trois espèces de duc. Le premier mot peut les désigner toutes; mais il désigne de préférence la plus grosse espèce comme les suivants qui sont des augmentatifs. *Coínás* veut dire grand criard.

DUCHÉSSO, *s. f.* Duchesse.

DUÈBRE, *v. DURBÍ.*

DUÈGNO, DOUÓGNO, *s. f.* Vieille dame, vieille femme, femme laide, ou mal mise. C'est un mot importé d'Espagne où il signifie matrone.

DUÈL, *s. m.* Duel, combat singulier.

DUÈRP *p. DURBÍ*. Ouvrir, il ouvre.

DUGONÈL, DUONÈL, *Entr. coy. Vill. s. m.* Moyen duc, espèce de hibou. *Se regásso cóumo'n dugonèl*, il ouvre de grands yeux comme un hibou. (*RR.* Les 2 premiers mots sont des diminutifs de *duc*; le 3^e est un onom. du cri de l'oiseau.) Le mot *dugonèl* désigne aussi la hulotte, autre espèce de hibou, qui hue d'un cri prolongé. *V. COBONÈL.*

DUGONÈL DES ROUCS, OÛCEL DE LO MOURT, *Est.* Hibou qui habite les rochers. On croit que son cri présage la mort, parce qu'il est triste et plaintif.

DUGONÈLO, *v. NICHÓULE.*

DÚNSES, DÚSSES, *pr. pl.* Quelques, quelques-uns, d'aucuns. *Dúnsses cops*, quelquefois. *N'y o dússes qu'ou crésou*, il y en a qui le croient. (*R.* C'est le pluriel de un précédé de *de*, comme en fr. dans *d'aucuns*.)

DÚNTROS comme DÚNQUIOS.

DUONÈL *p. DUGONÈL*, *s. m.* Hibou, hulotte, chat-huant. — Le derrière, le postérieur. *V. BÚFO.*

DUPÁ, *v. a.* Duper, tromper, friponner.

Lou be de lo fourtúno es un be que nous dúpo. (*BALD.*)

DUR, -o, *adj.* Dur, ferme, résistant, difficile à travailler. *Pa dur*, pain dur. *Pèyro dúro*, pierre dure. *Dur cóumo lou málbre*, dur comme le mûre. (*Lat. durus*, *it. et esp. duro*, *gall. dur*, *m. s.*)

— Qui apprend difficilement. *Oquél efón es dur, es dur os opréne*, cet enfant apprend difficilement, n'a aucune disposition pour l'étude.

DURÁ, v. n. Durer, persister, continuer. *S'oquéte tems dúro*, si ce temps continue. (Lat. et it. *durare*, m. s.) — Être d'un bon user, durer longtemps. *Oquél drap duroró que ne beyrés pas lo fi*, ce drap est d'un si bon user que vous n'en verrez pas la fin.

DURÁDO, s. f. Durée, user. *Êstre de durádo*, durer longtemps ; être d'un bon user en parlant des tissus.

DURÁPLE, o, adj. Durable, qui dure.

DURÁYCE, s. m. Abricotin, espèce d'abricot

précoce, petit et de mauvaise qualité. (R. *dur*, *áyce*, dur, acide.) — Pêche. *Est*.

DURBÍ, DUBRÍ et DOUBRÍ, *Mill. DOURBÍ, S.-A. DERRÍ, Camp.* | DUÈBRE, DUÈBRE, *Vill.* v. a. Ouvrir. *Durbí lo pouórtó*, ouvrir la porte. *Duèbre lous èls*, ouvrir les yeux. *Lo clau d'ouor dubrís pertóut*, la clé d'or ouvre partout. — v. pr. S'ouvrir. S'éclaircir, se rasséréner en parlant du ciel.

DURCÍ, v. a. Durcir, rendre dur, ferme. — v. pr. Se durcir, devenir dur.

DURETÁT, s. f. Dureté.

DURMÍ, v. DOURMÍ.

DÚSQUO, DÚSQUOS, v. JÚSQUO.

E

E, cinquième lettre de l'alphabet. Cette lettre dans le patois du Rouergue, n'a que deux sons : 1^o Le son de l'*è* plus ou moins ouvert, comme dans *bèni*, viens, *benès*, venez, *montèl*, manteau, *costèl*, château, *pourtrèt*, portrait ; nous le marquons alors et toujours d'un accent grave, excepté dans la conjonction *et* qui se prononce *è*. 2^o Un son propre au patois entre l'*é* fermé fr. et l'*i*. Ce son, inconnu du français, se trouve dans le breton, l'allemand, l'anglais et l'espagnol. Comme il est le plus fréquent des deux sons de l'*e* en pat., il n'y a aucune raison de le distinguer par un accent, et c'est à tort que Peyrot et autres auteurs le marquent de l'accent aigu. C'est induire le lecteur en erreur et lui faire croire que le patois a un *é* fermé semblable à celui du français, ce qui n'est pas. La difficulté qu'ont les instituteurs à apprendre aux jeunes enfants de la campagne à prononcer l'*é* du français prouve assez l'absence de ce son dans leur langue maternelle. Nous n'employons l'accent aigu que pour indiquer l'accent tonique de la voix sur une syllabe, à moins qu'elle ne soit déjà marquée de l'accent grave ou du signe -. C'est par l'emploi de ces accents que les syllabes et les mots semblables se distinguent facilement les uns des autres, comme on peut le voir aisément en comparant les mots suivants à ceux qui sont cités au début de cet article : *bení*, venir, *bénes*, tu viens ; *ortèl*, orteil, *porèt*, muraille.

E, v. EH ! ; ET.

EBANGÍLO, v. EBONGÉLI.

ÈBÉ p. *et be*, adv. Et bien, ou eh ! bien. — N. On doit éviter d'employer en fr. cette ex-

pression patoise, ce que beaucoup [font par inadvertance ou vieille habitude.

EBÉJO, EMBÉJO, IBÉJO, *Mont.* s. f. Envie, désir d'avoir. *Tout li fo ebéjo*, il a envie de tout, il désire avoir tout ce qu'il voit. (It. et lat. *invidia*, esp. *envidia*, m. s.) — Envie, désir vif et capricieux, goûts bizarres qu'éprouvent les femmes enceintes. Lorsque ce goût est dépravé, on l'appelle en fr. le *pica*. — Envie, tache, marque qu'un enfant porte en naissant sur la peau, comme une cerise, une grappe de raisin, une tache formée de la peau et du poil d'un animal.

EBEJÓUS, EMBEJÓUS, IBIJÓUS, o, *Mont.* adj. Envieux, qui a envie, désir d'une chose. Qui a des désirs violents ou capricieux de posséder ce qui flatte la vue ou le goût. Se dit surtout des petits enfants. *Que sios ebejús !* quelle envie que tu as !

EBENEMÉN, EBENOMÉN, s. m. Événement.

EBENÍSTO, s. m. Ébéniste, menuisier qui travaille l'ébène et autres bois précieux.

EBÈNO, s. m. Ebène, f. bois noir, précieux.

* EBÈRS, EBÈS, s. m. Exposition au nord, le nord. *Ocouó's o l'ebèrs*, c'est exposé au nord. *O l'ebès lous costognós bénou pla, mès lou bouès es de missónto crèmo*, à l'exposition du nord les châtaigniers viennent bien, mais le bois brûle mal. (Lat. *hibernus*, de l'hiver, du froid.)

EBERSÁ, v. LOURÁ.

EBESCÁT, s. m. Évêché.

EBÉSQUE, s. m. Évêque. *Dieucèse sons ebés-que, troupeíl sons pástre*, diocèse sans évêque, troupeau sans pasteur. (R. it. *vescovo*, angl. *bishop*, lat. *episcopus*, m. s. du gr. *ἐπισκοπῆν*, veiller, surveiller.)

EBESQUÉSSO, s. f. *arch.* Abbessse mitrée.

EBIDÊNÇO, s. f. Évidence.

EBIDÊNT, -o, adj. Évident, clair.

EBIRÁ, v. BIRÁ.

EBISSOÛÁ (S'), v. pr. Se rouler par terre. Se dit des chevaux, des ânes, des enfants. *Mont.* (R. *bissoû* p. *bissouól*, bouton. La raison de cette expression est que quand il y a des boutons à la peau, il y a ordinairement démangeaison, et quand le dos démange à une bête de somme, elle se roule à terre.) V. CIBÁDO.

EBITÁ, v. a. Éviter.

EBONGÊLI, OBONGÊLI, *Mill.* EBONGÍLO, EBANGÍLO, *M.* s. m. Évangile, m. *Lous quatré ebongêlis*, les quatre évangiles. *Quand sou abitát a la glêyso èrou a l'ebangilo*, quand je suis arrivé à l'église on en était à l'évangile. (R. Le mot évangile vient du gr. *εὐαγγέλιον*, et signifie bonne nouvelle.)

EBONGELÍSTO, OBONGELÍSTO, EBANGELÍSTO, *M.* s. m. Évangéliste, l'auteur d'un évangile. Les quatre évangélistes sont saint Mathieu, saint Jean, saint Marc et saint Luc.

ÉBOUL, v. IEÛLE.

ÉBOULÍ (S'), v. pr. S'échauder. *S.-Sern.* V. ESCOLLÁ (s')

ÉBOUSÊL, s. m. Éboulement, écroulement. *Mill.* V. EMBOUSENÁDO.

ÉBOUSELÁ, v. DEBOUSELÁ.

ERRÁY, EBRIÁY, EBRIÁYC, EBRIÊ, EBRIÊYC, EBRIÊY, -o, *S.-Sern.* adj. Ivre, pris de vin. (It. *ebro*, lat. *ebrius*, esp. *ebrio*, m. s.)

De moust lou tóurdre *ebriêyc* joust lo sóuco
[trontólo,

« Ivre de moult le mauvis chancelle sous le cep. »
(PEYR.)

EBRENÁ (S), v. EMMOULINÁ (s').

EBRIDOULÁ, v. OBRIDOULÁ.

EBRIÊYGÁ, EBRIAYGÁ, EMBRIÊYÁ, v. a. Enivrer. — v. pr. S'enivrer. V. BONDÁ (se).

EBROLLÁ, EBRALLÁ, *M.* v. a. Ébranler, secouer.

ECHÁY, v. SÁYQUE.

ECHÓ (se prononce *ecó*) s. m. Écho, répercussion du son. *L'echó del besináge*, l'écho du voisinage. *Peyr.*

ECHONTILLÓUN, ECHANTILLÓUN, *M.* s. m. Échantillon. *Prov.* *O l'echontillóun l'ouon counóuys lo pèço*, par un seul fait on peut juger quelqu'un. Pour les grains on dit mieux *morós-tro*, pour les liquides *tástro*.

ECIGOLÁ p. ESSIGOLÁ, v. SIGOLÁ.

ECLESIOSTÍQUE, ECLESIASTÍQUE, o, adj. et s. Ecclésiastique.

1. ÈCLO, ÁCLO, *Mont.* s. f. ΔCΛΟΥ, *S.-Sern.* ΔCΛΟΥ, *Cam.* s. m. ARCO, *Rp.* ORCÓNO, s. f. ARCANEL, *Belm.* ARCANCEL, *M.* ORCONCIEL, *Bél.* *Mont.* s. m. Arc-en-ciel. (RR. Presque tous ces mots se rapprochent des mots lat. *arculus*, *arcus*, arc-en-ciel. Le dernier est une antonomase et veut dire le phénomène beau par excellence.)

Prov. L'èclo de lo serádo

Met lou bouyè o l'orádo ;

L'èclo del motí

Lou met en comí.

« L'arc-en-ciel du soir annonce le beau temps pour le lendemain et remet le bœuf au labour, l'arc-en-ciel du matin présage la pluie et l'oblige à reprendre, avant l'heure, le chemin de son habitation. » — Les couleurs de l'arc-en-ciel au nombre de sept sont disposées dans l'ordre suivant : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange, rouge.

2. ÈCLO, v. ÁCLO, 1.

ECONOMISÁ, v. a. Économiser. On dit mieux ESPORGNÁ.

ECONÓMO, s. m. Économe.

EDIFIÁ, v. a. Édifier, porter par ses paroles et surtout par le bon exemple à la piété et à la vertu.

EDIFICOTIEÛ, EDIFICATIEÛ, *M.* s. m. Édification, exemple de piété.

EDÍT, s. m. Édit.

EDITIEÛ, s. f. Édition, publication d'un ouvrage.

EDUCOTIEÛ, EDUCATIEÛ, *M.* s. f. Éducation, instruction. *Úno bóuno educotieÛ bal may qu'un héritáge*, une bonne éducation vaut mieux qu'un héritage.

EDUQUÁ, v. a. Élever, former, instruire.

EFANTÁ, v. a. *arch.* Enfanter.

EFARENÁ (S'), v. ESFOLENÁ (s').

EFÊT, s. m. Effet, produit, résultat d'une cause. — Titre, billet constatant une créance. — Au pl. il signifie effets, objets mobiliers.

EFÊT (EN), adv. et conj. En effet.

EFETIBOMÉN, adv. Effectivement, réellement.

EFICÁCE, ço, adj. Efficace.

EFOLENÁ (S'), v. ESFOLENÁ (s').

EFÓN, EFÂN, s. m. Enfant. *Lous efóns sou a que lous poréns lous foÛ*, les enfants sont bons ou mauvais selon la bonne ou la mauvaise éducation qu'ils reçoivent de leurs parents. *Es efón de soun páyre*, il est fils de son père, il ressemble à son père, il en a les défauts ou les bonnes qualités. *Molhúr ol páyre que dóuno lou missóni exémple o sous efóns*, malheur au père qui donne

le mauvais exemple à ses enfant. (Lat *infans*, m. s.)

* EFONTÁS, EFANTÁS, *M. s. m.* Gros enfant.

EFONTÓU, EFANTÓT, *M. EFONTOUNÈL*, s. m. Petit enfant, mioche, poupon, bambin, moutard, marmot.

* EFONTOUNIÉ, EYRO, adj. et s. Qui aime les enfants, qui se plaît avec les enfants. *Es 'fontoumiè* p. *es efontouniè*, il aime les enfants. (R. *efontóu*.)

EFOÛENÁ (S'), v. ESFOLEVÁ (S').

EFOÛNDRE (S'), v. pr. S'effronder. Plus souvent s'ébouler. V. EMBOURNEGÁ (S').

EFOUNDÚDO, s. f. Effondrement. Éboulement de terres. V. EMBOUSENADO.

EFRAÏY, v. ESPRAY.

EFREGÍ, v. ESPERGÍ.

EFROUNTÁT, v. OFROUNTÁT.

EFROYÁ, v. ESFROYÁ.

EFUMÁ, v. ENFUMÁ.

ÉGÁL, IÁL, -o, *Vill.* adj. Égal, pareil, semblable. *Sou egáls*, ils sont égaux. *Acó 's iál*, c'est égal. (Esp. *igual*, it. *eguale*, lat. *aqualis*, m. s.)

EGALOMÈN, adv. Également, pareillement.

EGLÁCH, v. ENGLÁCH.

EGLANTINO, s. f. Églantine, fleur de l'églantier ou rosier sauvage. S.-A. V. COLENTIÈ.

EGLOCHÁ, v. ENGLOCHÁ.

ÉGO, COBÁLO, *Mill.* CABÁLO, *M. s. f.* Jument, cavale. (RR. Le 1^{er} mot rappelle le lat. *equa*, m. s. et le 2^e *caballa*, m. s.)

Prov. Que prègo

Bend pas l'ègo.

« Qui prie l'acheteur ne vend pas. »

Prov. *Dins tout poïs y o d'ègos boudrthos*, il y a partout pays des gens bornes. — *Lebá l'ègo*, assister à un repas, prendre part à un banquet. On trouve dans un livre patois, imprimé à Toulouse en 1672, intitulé *Tableau de la bido del parfet christia* et termine par quelques pages de dictionnaire : « *Leba-l'ègo*, se reposer, respir des vigneron qu'ils prennent pour se delasser, ou le temps de leur refection. » Tel était donc alors dans le midi le sens de cette expression que nous croyons mal orthographiée par l'auteur. Mais cette explication suffit pour que nous puissions en comprendre le sens et la raison : elle signifie soulager, laisser reposer la bête de somme, c'est-à-dire le corps, lui donner sa réfection et du repos. Le mot *lebá* a ici le sens de son original latin *laccare*, soulager.

EGOJÁ, v. n. Muer en parlant des oiseaux. V. IGOCHÁ. — Fig. Perdre les feuilles en parlant des arbres

EGOLÁ, EGALÁ, v. a. Égaler

— Égaler, atteindre, imiter p

EGOLISÁ, EGALISÁ, *M. v. a.* rendre égal, uni.

EGOLITÁT, EGALITÁT, *M. s.* d'égolité que dobónt Dieüs

n'y a d'égolité que devant Di

* EGOSIÈ, s. m. Valet et la garde des juments. V. cou

* EGOTÁDO, s. f. Troupeau

EGOUTÁ, v. a. Égoutter. V

EGOUTÁL, s. m. Écoper, creuse pour rejeter l'eau d bateau.

EGOYÁ, EGAYÁ, v. a. Égay ser. — v. pr. S'égayer, se ré

Loyssen-lóus s'egoyá (les o (Peyr.)

EGREDÓUN, s. m. Édreder

EGROTILLÁ, v. COUSSENGU

EGUIÈYRO, v. OGUIÈYRO.

EH ! interj. Eh ! Eh ! be, et

EL, ELO, GUEL, GUÉLO, Mont II, elle. ELES, ELSÈS, GUÈLSÈS

LOS, Mont. f. Ils, eux, elles. sonnels sujets se rebranche

en pat. comme on lat.

ÈL, v. UEL.

ELEBÁ, v. a. Élever, porter former, donner de l'éducation *mitto dieū pla elebá sous est* mille doit bien élever ses enl

ELEBÁ, ÁDO, part. et adj.

— Élevé, qui a de l'éducation *pla elebáts*, ces enfants sont l

ELÈBO, s. m. et f. Élève est dans une école ou fréque ESCOULIÈ.

ELEBOTIÈÛ, ELEBATIÈÛ, s. teur. — Élévation de la saint eieux sang. *O l'elebotièÛ se ca* lélévation il faut s'incliner pro

ELECTIÈÛ, ELEXIÈÛ, s. f. É tieüs noumés de brábe móus bernáts, aux élections faites vous serez bien gouvernés.

ELECTÓU, ELETÓU, ELECT qui a droit d'élire.

ELECTRICITÁT, s. f. Élec trique.

Coucí pel fretomén fou Et principalomén sus ú

ELEMÉN, s. m. Élément.

Toutes lous *eleméns* se declàrou lo guèrrò.
(PEYR.)

ELEPHÁN, s. m. Éléphant, le géant des animaux terrestres.

ÈLI, v. LÍDR.

ELIXIR, s. m. Élixir, médicament à base alcoolique. Liqueur de table, espèce de ratafia à même base. Tel est l'Élixir de Gañus, *elixir de Gorrús*. Cette expression a été prise au figuré pour dire des coups de bâton par allusion au mot *gorric*, chène.

Se lou coyssál te prus
Y te foráy rojá l'*elixir de Gorrús*.
(An. espl.)

ELLÁY p. ENLÁY.

ÈLLE, s. m. Le sens précis de ce mot nous est inconnu. On dit *es drech cóumo un èlle*, il est droit comme un i. *Se reboutí cóumo 'n èlle*, écarquiller les yeux. S.—Sern.

ELLEBÚRO, s. f. PORPOILLOUÓL, m. Enlevure, morceau qu'on enlève à la pièce d'un gant pour faire la place du pouce. Mill.

ÈLLO, s. f. Elle, f. le, m. nom de la lettre l.

ELLUÓC, **ELLIÓC**, **ELLÓC**, Vill. adv. p. *en luoc*. Quelque part. Avec la négation nulle part, en aucun lieu. *Pouot pas demourá elluóc* ou *demourá 'lluoc*, il ne peut se fixer nulle part. (R. *luoc*, *lioc*.)

ELORGÍ, **ELARGÍ**, M. v. a. Élargir, rendre plus large.

ELOSTÍC-o, **ELASTÍC**-o, M. adj. Élastique.

ELOUÈGNÁ, **ELOUOGNÁ**, Mill. **ELUÈGNÁ**, **ELUGNÁ**, v. a. Éloigner, écarter, placer loin. (R. *luèn*.)

ELOUÈGNÁT, ádo, etc. part. Éloigné, loin.

ELOUÓGE, **ÉLOGE**, s. m. Éloge, louange.

ELOUQUÉNÇO, s. f. Éloquence.

ELOUQUÉNT-o, adj. Éloquent, qui touche, émeut par la parole.

ELÚGO, s. f. Grosse chenille. (Esp. *oruga*, lat. *eruca*, chenille.)

ELUÈGNÁ, **ELUGNÁ**, v. **ELOUÈGNÁ**.

EMAILLOURÁ p. **EMAILLOULÁ**, v. **MOILLOUTÁ**.

EMBACHELÁ, v. **OBROSSELÁ**.

EMBAŨ... **EMBOŨ**...

EMBARANDÁ, v. a. Entreprendre, embrasser. *Aquél hóme embarándó trop per poudé russí*, cet homme entreprend trop pour pouvoir réussir. S.—Sern.

EMBARANDÚS, s. m. Mouvement, balancement, branlement d'une charrette. S.—Sern.

EMBAROUNÁ, v. **BOSTÁ**.

EMBÁRGO, s. m. Oisif qu'on trouve partout, et qui est à charge à sa famille. *Conq.*

EMBÁRRO, s. f. Barre des rouliers pour enraier la charrette aux descentes.

EMBARTASSÁ, v. **EMBOUYSSOUNÁ**.

EMBÈBÍ, v. **ENBÈFIE**.

EMBEÇILLE, o, adj. Imbécile, nigaud. V. **ENBÈCÍ**.

* **EMBÈFIE**, 10, **EMBEFI**, 10, *Espl.* **ENDÈFI**, 10, S.—Ch. **EMBÈBI**, 10, *Mont.* **GUEFIE**, 10, *Rign.* adj. et s. Dont une lèvre avance sensiblement plus que l'autre ; dont la mâchoire inférieure s'écarte latéralement, ou qui a la bouche contournée. Se dit des personnes et des animaux. *Ouél bedèl es embèfie, lou cal bèndre* ; ce veau a une lèvre trop longue, il faut le vendre. *Un couop tres emb'fs dins un houst'il pousquèrou pas jomty tuí úno condèlo*, il arriva une fois dans une maison que trois personnes ne purent jamais venir à bout de souffler une chandelle ; par un triple défaut de conformation dans les lèvres aucune ne soufflait directement devant elle ; l'une soufflait en bas, l'autre en haut, et la troisième de côté. (Esp. *belfo*, lippu, qui a la lèvre inférieure plus grosse.) — Simple, idiot. *Viad.* — Se dit aussi des vases dont le goulot ou l'ouverture est irrégulière et mal faite.

EMBEGUINÁ, v. **EMBOUMIÁ**.

EMBEGURÁ, **EMBIBURÁ**, *Rég.* v. a. Comburer, imbiber une futaille en y mettant de l'eau, surtout de l'eau chaude, afin que les douves se rejoignent. — Imbiber en général. *Lo nèou embegúro lo tèrro*, la neige imbibe la terre.

EMBEGURÁT, ádo, **EMBIBURÁT**, ádo, part. Imbibé, pénétré.

S'elèbo, en pa de sucre, un ontique costèl
Embegurát de gibre et mosticát de gèl.
(PEYR.)

EMBEJÁ, **EBEJÁ**, v. a. Jalouser, porter envie à quelqu'un. Envier, avoir envie d'une chose.

EMBÉJO, **EMBEJÓUS**, v. **EBÉJO**, **EBEJÓUS**.

EMBÈL p. **EMBERS** lou, prép. et art. Vers la. *Embèl mièch*, vers le milieu, au milieu.

EMBELOUÓPO, **EMBELÓPO**, s. f. Enveloppe.

EMBELOUPÁ, v. a. Envelopper.

EMBÈLS, v. **BAÛS**.

1. **EMBENTÁ**, **IMBENTÁ**, v. a. Inventer, imaginer.

2. **EMBENTÁ**, v. a. Éventer, laisser à l'air ; laisser transpirer une liqueur qui perd ainsi sa force ou son bouquet. — v. pr. S'éventer, transpirer, perdre sa force en parlant d'une liqueur. — Prendre mal à l'air ou au vent en parlant d'une personne.

EMBENTÁRI, **IMBENTÁRI**, s. m. Inventaire.

EMBENTIEŨ, IMBENTIEŨ, s. f. Invention.

1. EMBENTRÁ, DEBENTRÁ, v. a. Éventrer, ouvrir le ventre d'un animal pour l'étripier ou vider. (R. *béntre*.)

2. EMBENTRÁ, ESPECHÁ, *Mill.* v. a. Éventrer, déchirer le ventre, blesser au ventre. On dit aussi *mètre los tripas ol soulél*. (RR. *béntre* ; *féche*.) — v. pr. S'éventrer, se blesser au ventre.

EMBERBESÍT, -ído, adj. Exténué, faible, languissant, triste. *Tráссо d'emberbesít*, piètre corps. *De souns emberbesíts*, des sons tristes. *Peyr.* (Lat. *imberbis*, sans barbe, jeune.)

EMBERENÁ, v. EMBRENÁ.

* EMBERGÁ, COBOSSOUNÁ, *Cass.* v. a. Remettre le gros bout à une latte à battre le blé. (RR. *bérge* ; *cobouóssso*.)

* EMBERGODÁ, v. n. Prendre plus ou moins de largeur avec le fléau en battant les gerbes. *Embergodá pas prou*, mesurer trop peu de largeur. *Embergodá trouop*, battre sur une trop grande largeur. (R. *bérge*, partie du fléau.)

EMBÈRS, prép. Envers, à l'égard.

EMBERSÁ, v. BERSÁ.

EMBESQUÁ, v. a. Engluer, enduire de glu. (R. *besc*.) — v. pr. S'engluer, se prendre à la glu.

Ol bord d'un ribotèl, sus un pont de peyrétos
Ounchádos on de besc on met quáuquos
[poillétos :

De set mièch ogonít éntre se dejonquá
L'aussèl bey l'áyo, ybólo, etse ben embesquá.
(PEYR.)

EMBESSÁ, v. a. Expédier, congédier, se délivrer. (R. Ce mot est p. *emmessá*, lat. *immittere*, envoyer.) — Employer, dépenser. *Ou o tout embessát*, il a tout dépensé. *Mill.* S.-A.

EMBESTIÁ, v. a. Ennuyer, assommer. N. Embéter en fr. se dit beaucoup, mais il est très trivial. (R. *béstio*.)

EMBESTIÁYRE, o, s. et adj. Ennuyeux, assomant, fâcheux, insupportable.

EMBIBURÁ, v. EMBEGURÁ.

EMBIGOUSSÁT, ádo, adj. Bancal, bancroche, qui a les jambes torses. (R. *bingo*.)

EMBINÁ, EMBINOSSÁ, v. a. Aviner, imbiber de vin une calebasse, une futaille neuve, une outre trop sèche. (R. *bi*.) — Fig. Faire boire quelqu'un à l'excès.

EMBINÁT, EMBINOSSÁT, ádo, part. et adj. Aviné, qu'on a imbibé de vin. — Qui sent le vin, qui a trop bu. Qui peut boire beaucoup sans être incommodé.

EMBÍO, s. f. Envie. V. EBÉJO.

EMBÍOUS, o, adj. Envieux.

EMBIOYSSÁ (S'), s'EMBIÉYSSÁ, s'EMBIAYSSÁ, v. pr. S'ingénier, chercher les moyens de réussir, avoir recours aux expédients, à l'adresse, à l'industrie. *Se cal embioyssá per reussí*, il faut s'ingénier pour réussir. (R. *biays*.)

1. EMBIRÓU, COMBIRÓU, *Mill.* CAMBIRÓU, S.-A. s. m. Environ, alentour, les lieux circonvoisins. *Lous embiróus*, les environs, les alentours.

2. EMBIRÓU, adv. Environ, à peu près.

3. EMBIRÓU, s. m. Forêt. V. BIRÓU.

EMBIROUNÁ, v. a. Environner, entourer. On dit plus souvent ENTOURÁ.

EMBITÁ, IMBITÁ, v. a. Inviter. Le vrai mot pat. est COUBIDÁ, quand il est question d'un repas.

EMBITOTIEŨ, IMBITATIEŨ, s. m. Invitation. V. COUBÍR.

EMBLANQUÍ, v. EMBLONQUÍ.

EMBLIDÁ, v. OUPLIDÁ.

EMBLONQUÍ, EMBLANQUÍ, *M.* v. a. Blanchir.

Pla lèn lous pessoméns et pla lèn lous chagríns
Que turmentou lou cur, emblanquissoulous crins.
(X.)

EMBLUÁ, v. a. Teindre en bleu, peindre en bleu. (R. *blu*.)

EMBLUÁT, ádo, part. Peint en bleu ; couvert de bleu ; vêtu de bleu. — s. m. Gendarme. EX. MONÓTOS.

EMBOBOUCHÍ, EMBABOUCHÍ, *M.* ENBOŨCHÍ, *Mont.* ENTREBOŨCHÁ, ENTREFOUILLÁ, *C.* v. a. Troubler, faire perdre la suite, le fil des idées. (R. Les trois premiers mots sont des onom. quand on est troublé, on bredouille, on bégaye, on fait *bo bo bou*.) — v. pr. Se troubler, se brouiller, s'embarrasser, et perdre le fil de ses idées. Être surpris, troublé, interdit. Se dit aussi des animaux.

EMBOBOUCHÍT, ído, ENBOŨCHÍT, ído, *Mont.* ENTREBOŨCHÁT, ádo, ENTREFOUILLÁT, ádo, *C.* part. et adj. Surpris, troublé, interdit, interloqué ; éperdu, qui a perdu la tête, qui ne sait plus ce qu'il fait par suite du trouble où il est.

EMBOBOURINÁ, ENGABOURINÁ, *Vill.* v. a. Entêter, porter à la tête. Se dit des vapeurs chaudes et extérieures comme celles d'un four, du charbon. (RR. *bobóur* ; *gabóur*.) — v. pr. Être entêté, incommodé par la vapeur du charbon, par la chaleur d'un poêle, etc.

EMBOLÁ, EMBALÁ, v. a. Emballer, mettre en balles, en paquets ; charger, expédier des effets, des meubles. (R. *bálo*.)

EMBOLÁGE, EMBALÁGE, *M.* s. m. Emballage.

EMBOLÁS, EMBOLÁYS, EMBALÁYS, s. m. Bard, bayart, civière, espèce de brancard pour le trans-

port des pierres et autres matériaux qu'on porte à deux. (R. *bálo*.)

EMBOLÍDE, v. IMBOLÍDO.

EMBOLINÁ p. EMMOLINÁ, v. ENDINNÁ.

EMBOLOSCADO, s. f. Frayeur.

EMBOLOSQUÁ, v. EMBOŪRÁ.

* EMBOLOSSÁT, s. m. Ce que peut contenir le bard ou civière. *Omb'ún aũtre embolossát n'y oũró prou*, avec un autre bard il y en aura assez. (R. *emboldás*.)

EMBOLOŪSÍ, v. a. Surprendre, troubler, étonner, étourdir. *Sév.* V. EMBOBOUCHÍ.

EMBOLSÁ, v. EMBOŪSSÁ, OBOLSÁ.

EMBOLŪC, EMOLŪC, OMOLŪC, *Mill.* MOLŪC, MOŪC (pr. *mo-úc*), *Mont.* s. m. La hanche, et plus spécialement la tête du fémur ou os de la cuisse qui entre dans la hanche. *Obũre ūno doulou o l'omolũc*, avoir une douleur à la hanche, avoir une sciaticque. (R. Le mot *amaluc* est arabe et signifie croupion.)

EMBOLUQUÁ, v. DEMOLUQUÁ.

EMBORBÁ (S'), v. pr. Mettre des racines en parlant des boutures, surtout des chevelées. (R. *bárbo*.)

EMBORGÁ, EMBARGÁ, S.-A. v. a. Embarrasser.

EMBORGÁT, EMBARGÁT, ádo, part. Embarrassé.

EMBORGÁT, EMBORGOGNÁT, ádo, adj. Déloyal, de mauvaise foi. *Larz.* (R. *embárgo*.) V. TROFEGÁT.

EMBORGÁYRE, s. m. Celui qui fait le commerce de plusieurs choses diverses, spécialement des vieilles rosses. *Larz.* — Oisif et ivrogne, qui en entraîne d'autres dans le désœuvrement.

EMBORGINÁ, v. a. Tenter des expériences, faire des essais hasardeux. *Sév.*

EMBORGINÁYRE, s. m. Fantasque, qui tente des expériences, qui poursuit des inventions bizarres. *Sév.*

EMBORGOGNÁ, v. a. Embrouiller une affaire.

* EMBOROYRÁ, v. a. Mettre un ou plusieurs sêtons à un animal avec la racine de vérate. *boráyre*. Là où manque cette plante, qui ne se trouve que sur les montagnes du nord de notre département, on se sert de l'ellébore fétide ou de l'ellébore vert, meilleur, mais plus rare. On établit ces sêtons que la science vétérinaire appelle *trochisques*, aux oreilles pour l'espèce ovine et porcine, au fanon et au poitrail pour les autres animaux domestiques. — Empoisonner avec du vérate. On fait une décoction avec la racine de vérate et du blé noir ou autre grain. Le grain ainsi cuit tue les animaux qui en mangent. *Emboroyrá lous rats, los pólous,*

empoisonner les rats, les poules avec du vérate. *Mont.* — v. pr. S'empoisonner en mangeant du vétrate ou du grain cuit avec cette plante. Les signes de cet empoisonnement sont le mal de ventre et l'écume qui vient à la bouche de l'animal.

EMBORQUÁ, EMBARQUÁ, M. v. a. Embarquer, mettre sur une barque, un vaisseau, ou même sur un véhicule. — v. pr. S'embarquer, monter sur une barque, un vaisseau. Partir sur un véhicule quelconque. *Prov. Que s'embárquo n'ò pas toujóur b'l tems*, qui s'embarque n'a pas toujours beau temps.

EMBORRÁ, EMBARRÁ, v. a. Enfermer. (R. *borrá*.) V. CLAŪRE. — Enrayer une charrette en serrant une barre contre une roue pour l'empêcher de tourner. — v. pr. S'enfermer. — Devenir très mauvais, neigeux, en parlant du temps. *Lou tems s'es emborrát*, le mauvais temps ne permet plus de voyager.

EMBORRÁS, EMBARRÁS, M. s. m. Embarras.

EMBORRÁT, EMBARRÁT, ádo, part. Enfermé. — s. m. Enfermé. V. ESCLOŪFÍT, 2.

EMBORRIQUÁ, EMBARRIQUÁ, M. v. a. Entonner, enfutailler, mettre le vin dans des futailles. (R. *borrico*.)

EMBORROSSÁ, EMBARRASSÁ, M. v. a. Embarrasser.

EMBORROSSÁT, ádo, part. Embarrassé. Incertain, hésitant. *Es emborrossát cóumo n rat ombé tres nòuses*, il est dans un grand embarras et ne sait quel parti prendre.

EMBORROSSIBÓUL, adj. Embarrassant, qui embarrasse ; difficile à porter avec soi en parlant de certains objets.

* EMBORRUGÁ, v. a. Causer des verrues, des durillons, des excroissances charnues. *Sév.* (R. *borrũgo*.) — Gâter un ouvrage.

EMBORRUGÁT, ádo, part. et adj. Verruqueux, couvert de verrues. À surface raboteuse, inégale. On dit d'une carrière de pierre *qu'es emborrugádo*, quand elle ne présente plus que des parois inégales et aucun banc de pierre facile à extraire. *Marc.*

EMBORROGÁYRE, s. m. Mauvais ouvrier qui gâte un ouvrage, dont on ne peut corriger l'ouvrage.

EMBORTOSSÁ, v. ENROUMEGÁ.

EMBOSTÁT, ádo, adj. Niellé, gâté par le brouillard en parlant des fruits. *Mill.* V. NEPLÁI.

EMBOSTORDÍ, EMBASTARDÍ, v. OBOSTORDÍ.

EMBOUCÁT, ádo, adj. Qui a bon appétit, qui mange bien. Se dit surtout des animaux de l'espèce porcine. (R. *bóuco*.)

EMBOUCHÁ, v. a. Ensacher dans de gros

sacs. *Embouchá de lóno, de blat*, ensacher de la paille, du blé. (R. *bouécho*.) V. ENSOQUÁ. — Mettre son argent dans des sacs, faire le magot, la boule de neige.

EMBOUFÁ, EMBOUFELÁ, v. a. Engloutir, avaler gloutonnement. (R. *bóufo*.)

Emboufelo lo súpou et bróusso lous couléts.
(BALD.)

EMBOUILLÁ, v. ROMBOILLÁ.

EMBÓUL, v. ENBRÓUL.

EMBOULIDÓU, v. BOULIDÓU ; MOULÉNC.

EMBOULIDOUNÁ, v. a. Embourber, engager dans un bourbier, dans un terrain gras, dans une fondrière. *Emboulidouná lo corréto*, embourber la charrette. (R. *boulidóu*.) — v. pr. S'embourber, s'enfoncer dans un bourbier, dans une fondrière. Dans ce dernier cas on dit mieux *EMBOULENQUÁ*.

EMBOULZENÁ (S'), v. pr. S'embrouiller en parlant d'une certaine quantité de fil. V. ROMBOILLÁ.

EMBOÛLENÁT, ádo, adj. Qui a la respiration embarrassée par suite de l'asthme ou de l'embonpoint, qui respire avec effort et avec bruit. (R. *bóulzos*.) — Part. Embrouillé en parlant du fil.

EMBOÛMÁ, EMBAÛMÁ, M. v. a. Embaumer. Parmer, enchanter, séduire.

Mestre de sous desirs, bey pas res que
(BALD.) [l'*embaûme*.

EMBOUMIÁ, EMBOUEMIÁ, Mont. v. a. Embaumer, embobiner, embabeliner, amadouer, séduire par des caresses et des menages. (R. *bouúmi*.)

EMBOUNNÁ, v. ESTRIPÁ ; ENGLOUTÍ.

EMBOUNNÁDO comme BENTRÁDO, 1.

EMBOUQUÁ, v. a. Invoquer, prier.

EMBOUQUÁ (S'), v. EMBOYÁ (S').

EMBOÛRÁ, EMBAÛRÁ, EMBOLOSQUÁ, ENJOÛRÁ, q. v. a. Effrayer, effaroucher ; écarter en frayant. *Oqué! co m'o emboûrados los fidos*, le chien a effrayé mes brebis et les a dispersées. *Metre un hounde dins lo conobiéyro per boûrá lous posseráts*, il faut mettre un manquin dans la chènevière pour écarter les pigeons. — v. pr. S'effrayer, avoir peur, s'effaroucher, se disperser, fuir de peur. S'intimider, se troubler, perdre le fil de ses idées sous une impression de frayeur.

EMBOÛRADO, EMBAÛRADO, s. f. Reproche, adestation par laquelle on intimide, on effraie. *soquádo úno emboûrado*, il l'a vivement adesté, il l'a fortement grondé. (R. *emboûrít*.)

EMBOÛRÁT, ádo, etc. part. Effrayé, qui a peur, qui est sous une impression de frayeur. On dira de quelqu'un qui a de l'assurance et qui garde son sang-froid : *Es pas embolosquát oqué! d'oquí*, il n'est pas timide celui-là, il ne s'intimide pas celui-là.

EMBOÛRÁYRE, o, s. m. et f. Grondeur, euse ; qui cause des frayeurs, qui fait des menaces.

EMBOURDESCÁT, ádo, adj. Hargneux, de mauvaise humeur ; sournois, boudeur. (R. *bourdesc*, qui, dans le pat. du Tara, signifie brusque.)

EMBOURDUFÁT, ádo, adj. et s. Dégueuillé ; gueux, mendiant. (R. *bourdusáillo*.)

EMBOURGNÁ, EMBOURLHÁ, v. GBOURLHÁ.

EMBOURNÉGÁ (S'), v. pr. S'ebouler, s'écrouler. *Belm*. v. DEBOUSELÁ (SE).

EMBOURNÉGÁDO, EMBOURNÉNC, EMBOURNEN-CÁDO, v. EMBOUSENÁDO.

EMBOURRÁ, DEBOURRÁ, DESPAMPÁ, M. ESPOMPÉGÁ, ESPAMPEGÁ, ESPOMPELÁ, Viad. ESPALMÁ, S. Sern. ESPAÛMÁ, ESCOÛMÁ, Est. MOJENQUÁ, EMOJENQUÁ. v. a. Ébourgeonner, ôter les bourgeons inutiles. Épamprer, ôter les bourgeons déjà grands, le pampre inutile. Les neuf premiers termes ne se disent que de la vigne dont on enlève les bourgeons et les pampres qui ne portent pas de raisin. (RR. *bóurre* ; *pámpe* ; *espaûme* ; *mojenc*.)

EMBOURRÁGE, DEBOURRÁGE, s. m. Ébourgeonnement, épamprage de la vigne.

* EMBOURROUMBÁ, v. a. Mettre le gros grelot à un mulet. (R. *bourróumbo*.)

* EMBOURROUMBÁT, ádo, part. À qui on a mis le gros grelot. — Fig. Embarrassé en parlant de la poitrine. *Estoumáde embourroumbát*, poitrine embarrassée. *Larz*.

EMBÓURSO, v. COPESÉULO.

EMBOUSENÁ (S'), v. DEBOUSELÁ (SE).

EMBOUSENÁDO, | EMBOURNÉGÁDO, EMBOURNENCÁDO, *Belm*. IGÁDO, qqf. HIGÁDO (avec h. asp.), *Entr*. EMBOULÁDO, *Conq*. s. f. EMBOURNÉNC, *Belm*. EBOUSÉL, *Peprl*. s. m. Éboulis, amas de terres, de matières éboulees. Éboulement, action de s'écrouler. (RR. *bóuso*, *higo*.) — On dit aussi par catachrèse BEDEL, BUDEL, TRUËJO, lorsque c'est une partie d'un mur qui s'est éboulé, avec les terres qu'il soutenait. *Oqué! porét o fuch un bed'l, úno truêjo*, mot-à-mot, ce mur a fait un veau, une truie.

* EMBOÛSSÁ, EMBAÛSSÁ, ENBOLSÁ, v. a. Pousser dans un précipice, jeter dans un creux, dans un abîme. (R. *baús*, *bals*.) — Fig. Jeter dans un mauvais pas, dans une mauvaise affaire. — v. pr. Tomber dans un abîme, dans un précipice,

dans un creux, dans un enfoncement. — Fig. S'engager dans une mauvaise affaire, conclure un contrat désavantageux ; s'enfoncer, se ruiner.

EMBOÛSSÁDO, EMBOLSÁDO, s. f. dim

EMBOÛSSODÓU, s. m. Précipice, creux, fosse. Mauvaise affaire où l'on s'est engagé.

EMBOUTÁ, EMBUTÁ, S. Sern. ENFOUNILLÁ, Vill. v. a. Entonner, verser une liqueur dans une futaille, dans des outres. (R. *bóuto* ; *embút* ; *enfouníl*.) — Plus souvent v. n. Remplir ses barriques ou ses outres de vin en parlant d'un charretier.

EMBOUTÁ (S'), S'EMBOUTORRÁ, Est. — S'EMBOUTINÁ, S'EMBROUNQUÁ, Belm. v. pr. Boucher, faire la moue, se renfermer dans un silence boudeur. v. BOUTÁ, 3.

1. EMBOUTÁT, EMBUTÁT, ENFOUNILLÁT, ÁDO, part. Entonné, mis dans des futailles ou dans des outres.

2. EMBOUTÁT, EMBOUTORRÁT, EMBOUTINÁT, EMBROUNQUÁT, ÁDO, part. et adj. Boudeur, sournois ; mécontent de mauvaise humeur.

* EMBOUTEILLÁ, v. a. Mettre en bouteille, entonner une liqueur dans le verre. (R. *bouteílllo*.)

EMBOUTEILLÁT, ÁDO, part. Mis en bouteille.

EMBOUTÍ, v. EMBΟΥYRIQUÁ.

EMBOUTODÓUYRO, s. f. Grand entonnoir en bois ou en fer-blanc. (R. *emboutá*.) v. EMBÚT.

EMBOUTORRÁ (S'), v. EMBOUTÁ (S').

EMBOUTUMÁ, v. a. Obstruer, engorger, Mont. V. ENGOURGÁ. 4.

EMBOUTUMÁT, ÁDO, part. Engorgé. *Touèl emboutumát*, acqueduc engorgé. — Gorgé, trop repu, qui a une indigestion. *Obére l'estoumác emboutumát*, avoir l'estomac trop plein, avoir une indigestion. Mont.

EMBOUYÁ, v. a. Envoyer.

EMBOUYODÚRO, v. EMBΟΥODÚRO.

EMBOUYRIQUÁ, EMBOUTÍ, Séc. v. a. Empiffrer, gorger, faire manger avec excès. (R. *bóuyre p. óuyre*. Le 2^e mot vient de *bóuto*.) — v. pr. S'empiffrer, se gorger, manger beaucoup et grossir. *Un houndme que mónjo pla et que fo pas res s'emboutís*, un homme qui mange bien et qui ne travaille pas, s'empiffre.

EMBOUYRIQUÁT, ÁDO, EMBOUTÍT, ÍDO, part. Empiffré, trop repu. Gros et gras, qui grossit et ne grandit pas. *Trásso d'embouyriquát*, gros marmot, gros marmouset.

EMBOUYSSÉL, EMBΟΥYSSÉLÁ, v. BOUTÉL, BOUTEILLÁ.

EMBOUYSSOUNÁ, | EMBORTOSSÁ, EMBARTASSÁ, S.-A. v. a. Clore de buissons, entourer de buis-

sons, garnir de buissons, protéger avec des buissons. (RR. *bouyssóu* ; *bortás*.)

EMBOXELÁ, v. a. Mettre le foin, la paille en grosses bottes qu'on fait traîner aux animaux. (R. *boxél*.)

EMBOYÁ (S'), S'EMBOUQUÁ, Vill. S'OBORQUÁ, Aub. SE POUTOUNÁ, S'EMPOUTOUNEJÁ, Mont. v. pr. Se baiser en parlant des pains qui se touchent au four et portent ensuite l'empreinte de ce contact. *Oquélos tóurtos se sou emboyádas*, ces gros pains se sont baisés. (RR. Le 1^{er} mot rappelle le lat. *basiare* ; les deux autres viennent de *bóuco*, et les deux derniers de *poutou*.)

EMBOYÁT, ÁDO, etc. part. Baisé, qui s'est touché au four en parlant du pain.

EMBOYODÚRO, BAYADÚRO, M. EMBΟΥCÓDÉRO, Vill. OBOUCÓDÚRO, Aub. s. f. POUTÓU, Mont. s. m. Baisure ou biseau, endroit par lequel un pain en a touché un autre dans le four.

EMBRANQUÁ, v. ROMÁ, 4.

EMBRASSELÁ, v. OBROSSELÁ.

EMBRAYÁ, v. EMBRÉYA.

EMBREGOUNÁ (S'). v. pr. S'encanailler, de venir canaille, polisson, vaurien. (R. *brégon*.)

EMBREGOUNÁT, ÁDO, part. Encanaillé ; polisson, vaurien, fripon.

Trásso d'embregounát t'openríó touñ mestí (X.)

EMBRÉYÁ, EMBRIÉYÁ, EMBROYÁ, EMBRATÉ, EMBRAYÁ, M. v. a. Enivrer, griser. (R. *ebri*.) — Plus souvent entêter, donner des vertiges des pesanteurs de tête, étourdir en parlant des vapeurs et des odeurs qu'on respire et qui affectent le cerveau. *Lou fun del bi embráyo*, la vapeur du vin entête. *Los flours embríyo*, les fleurs portent à la tête, entêtent. — v. pr. S'enivrer, se griser. — Être entêté, étourdi, avoir des vertiges causés par des vapeurs ou des odeurs.

EMBREYÁT, EMBRATGÁT, ÁDO, etc. part. Entêté, étourdi, enivré.

EMBRIÉYC, IRYGO, adj. Enivré ; étourdi. *Ab teint d'un commencement d'asphyxie*. (R. *ebri*.)

EMBRIQUÁ, BRIQUÁ, v. a. Émier, émietter, réduire en miettes. (R. *bríco*.) — v. pr. S'émietter, se réduire en miettes.

* EMBROGÁ comme BROGÁ.

* EMBROGOGNÁT, ÁDO, adj. Mal culotté ; contraint, serré, mal à l'aise dans le pantalon. *Trásso d'embrogognát*, terme injurieux. (R. *embrogá*.)

EMBRONCOMÉN, EMBRANCAMÉN, s. m. Embranchement, point de jonction d'une voie à une autre.

EMBRONDÁ, EMBRANDÁ, v. a. Enflammer, embraser. (B. lat. *branda*, torche, du sax. *brand*, son.) v. pr. S'enflammer, s'embraser.

EMBRONQUÁ, EMBRANQUÁ, M. v. a. et pr. Embrancher. S'embrancher.

EMBROSÁ, EMBRASÁ, M. v. a. et pr. Embrasser. S'embrasser.

EMBROSOMÉN, EMBRASOMÉN, M. s. m. Embrassement.

EMBROSSÁ, EMBRASSÁ, M. v. a. et pr. Embrasser. S'embrasser.

EMBROSSÁDO, v. BROSSÁDO, 2.

EMBROSSOMÉN, EMBRASSOMÉN, M. s. m. Embrassement.

EMBROSÚRO, EMBRASÚRO, M. s. f. Embraiture, retrait dans un mur au bas d'une fenêtre.

EMBRÓUL, EMBÓUL, s. m. Embrouillement. Se dit du fil, des choses brouillées. (It. *imbroglio*, m. s.) S.-A. V. **ROMBÁL.** — Fig. Embrouillement, brouillamini; affaire embrouillée. — *Embróul* se dit aussi de la renouée des champs et de quelques autres plantes à graines crochues qui brouillent les fils où elles se prennent. V. **TRIFÓN.**

EMBROULÁ (S'), v. pr. S'ébouler. *Conq.* V. **BOUSSELÁ.**

EMBROUNQUÁ (S'), v. pr. Broncher; faire une chute. (R. *brounquá.*) — S'offenser; boudier. V. **EMBOUTÁ (S').**

EMBÚC, s. m. Petit entonnoir pour gorger la saucisse.

EMBUFÁ (S'), v. pr. Se fâcher, s'irriter, se contenter la tête. *Belm.*

EMBUFÁT, ádo, part. Fâché; exalté, qui a la tête montée.

EMBUFERLÁ, v. ENSOURCELÁ.

EMBULLÁ, v. ESTRIPÁ, 1.

EMBULLÁDO comme **BENTRÁDO, 4.**

EMBUQUÁ, EMBUTÁ, Mont. v. a. Gorger les volailles. On dit en fr. appâter, appâter lorsqu'on gorge un animal avec de la saucisse. (RR. *embúc, embút.*) — Gorger, empiffrer, faire manger avec excès.

EMBÚT, s. m. Entonnoir. C'est ordinairement un entonnoir de petite ou moyenne dimension qui porte le nom d'*embút*. Dans bien des lieux l'entonnoir de grande dimension porte un autre nom. V. **FOUNÍL** (B. lat. *embutum*, it. *imbuto*, p. *embudo*, v. fr. *embut*, 1351, basque *embuta*, m. s. du celt. *bot*, vase pour le vin, d'où *buta*, tonneau, b. lat. *bota*, tonneau, basque *bota*, petite outre, v. fr. *botte*, tonne, esp. *bote*, tonneau de vin d'une certaine mesure, *bota*, outre, tonneau, it. *botte*, tonneau. V. **Bullet** *action, celt.* au mot **BOTA.** — Boudinière, enton-

noir pour faire les boudins, pour entonner la saucisse.

EMBUTÁ, v. a. Entonner le vin. V. **EMBOUTÁ.** — Entonner la saucisse; entonner le sang pour faire les boudins. — Appâter. *Mont.* V. **EMBUQUÁ.**

ÈME, v. EYME.

EMÉNDO, OMÉNDO, AMÉNDO, M. s. f. Amende, peine pécuniaire. *Es est'it coundonnát o l'eméndo*, il a été condamné à l'amende.

EMETÍC, EMETÍQUE, s. m. Émétique, vomitif.

EMIGRÁ, AMIGRÁ, v. n. Émigrer, quitter son pays.

EMINÁL, v. MINÁL.

EMÍNO, v. HEMÍNO.

EMMANOUILLÁ, v. a. Botteler, lier par petites bottes, le chanvre, les sarments, etc. S.-A. (R. *manóul.*)

* **EMMAYDINÁ (S') p. s'EMMOYRINÁ, v. pr.** S'accoutrer comme une vieille grand'mère, comme une vieille femme. *Vill.* (R. *moydino* p. *moyrino*, marraine, grand'mère.)

EMMENÁ, v. a. Emmener. *Peyr.* Mot douteux.

EMMERDÁ, v. a. Embrener, salir de matières fécales. (R. *mérdo.*) — Mépriser au plus haut degré.

EMMERSÁ, EMMESSÁ, Cam. EMBESSÁ, S.-A. v. a. Employer; utiliser. *Emmersá lo seménço*, employer la semence. *Peyr.* *Obèn emmessádo túto lo caüs*, nous avons employé toute la chaux. (Lat. *immittere, immissus*, envoyer, mettre.) — Marier, placer, établir. — v. pr. S'employer, être employé. — Se marier, s'établir.

EMMOGNOGUÍ, EMMAGNAGUÍ, M. v. a. Délicater, dorloter, choyer trop, traiter avec trop de délicatesse, mignarder, rendre douillet, mignard. Se dit surtout des mères qui par une tendresse mal entendue et des soins exagérés gâtent leurs enfants. (R. *mognác.*)

EMMOGOSINÁ, EMMAGASINÁ, v. a. Emmagasiner, mettre en magasin.

EMMOGRIÁ, EMMAGRIÁ, M. v. a. Amaigrir, rendre maigre. *Lo corèmo m'o emmogriát*, le carême m'a amaigri. (R. *mágre.*) — v. pr. Maigrir, amaigrir, n. devenir maigre.

EMMOGRIÁT, EMMAGRIÁT, ádo, part. Amaigri.

EMMOILLOUTÁ, v. MOILLOUTÁ.

EMMOLIÇÁ (S'), s'EMMALIÇÍ, v. pr. S'irriter, se courroucer. S'envenimer. (R. *moliço.*)

EMMOLINÁ, EMMOLINNÁ, v. ENDINNÁ.

EMMONOUTÁ, EMMANOUTÁ, M. v. a. Emmenotter, mettre les menottes. (R. *monouóto.*)

EMMONTELÁ, EMMANTELÁ, M. v. a. Emmanteler, couvrir d'un manteau. (R. *montèl.*) — v. pr. S'emmanteler, se couvrir, s'envelopper d'un manteau.

EMMORGÁT, ádo, adj. Qui a des manches. (R. *márgo*.)

EMMORINÁ p. EMMOLINÁ.

EMMORINÁ (S'), s'EMMARINÁ, v. pr. Tourner au sud en parlant du vent. S.-A. (R. *mori*.)

EMMOSQUÁ, EMMASQUÁ, v. a. Masquer, couvrir d'un masque. (R. *máscó*.) — Ensorceler. V. ENSOURCELÁ. — v. pr. Se masquer. V. MOSQUÁ (SF).

EMMOSQUÁT, EMMASQUÁT, ádo, M. part. Masqué, couvert d'un masque. — Ensorcélé. — s. m. Celui qui est masqué. *Lous emmosquáts*, les gens masqués.

EMMOSTIQUÁ, EMMASTIQUÁ, v. a. Mastiquer, joindre avec du mastic, fermer avec du mastic ou une pâte gluante.

EMMOULENQUÁ (S'), s'OMOLEYÁ, *Ség.* v. pr. S'embourber, particulièrement s'enfoncer dans un terrain gras, une fondrière. (RR. *moulène*; *moul*.) V. EMOULIDOUNÁ.

EMMOULINÁ (S'), s'EBRENÁ, *Mont.* v. pr. S'émier, s'émietter, se briser. Se dit de tout ce qui s'émiette, se brise en petits morceaux, comme une farce, le fromage mal préparé. *Oqué! forçún s'es tout emmoulinát*, cette farce s'est toute émietlée. *Oqué! froumáge es gres et s'ebrenó tout*, ce fromage est friable et se brise. (RR. Le 1^{er} mot vient de *mouli*, parce qu'un moulin moule ou concasse; le 2^e de *bren*.)

* EMMOUNEDÁ, OMOUNEDÁ, v. a. Mettre en monnaie, pourvoir de monnaie. (R. *mounéd*.) — v. pr. Se pourvoir de monnaie, recevoir de la monnaie.

EMMOUNNÁ, v. ENGLOUTÍ.

EMMOURROILLÁ, v. MOURROILLÁ; MUSELÁ.

EMMOURTOYRÁ, EMMOURTIÉRÁ, EMMOURTAYDÁ, M. v. a. Crépîr, garnir de mortier. Assujétir avec du mortier. (R. *mourtíè*.)

EMOILLÁ, v. a. Émailler. *Peyr.* Mot douteux. V. MIRGOILLÁ.

EMOILLÁT, ádo, part. Émaillé. *Úno bágo emoilládo*, une bague émaillée. (*From.*)

EMOJENQUÁ, v. RECURÁ, 2.

EMOLÚC, v. EMBOLÚC.

EMOLUQUÁ, v. DESEMBOLUQUÁ.

EMONCIPÁ, v. a. Émanciper.

EMONCIPOTIEŨ, s. f. Émancipation.

EMOULÓU, EMÓUN, v. MOULÓU.

EMOUNÍL, OMOUNÍL, MOUNÍL, S.-A. s. m. Omphalique, nombril, trace ou cicatrice laissée au milieu du ventre par la chute du cordon ombilical. — Trou pratiqué au milieu du sep pour fixer le soc de l'araire. *Cam.*

EMOUSSÁ, v. CAPESCÓUDRE.

EMPÁCH, s. m. EMPÁCHO, f. Obstacle. *Fa empách, fa' mpách*, embarrasser, empêcher, gêner

la circulation, n'être pas à sa place en parlant d'un objet. (It. *impaccio*, embarras.) — *Pro. Quond ocoué des aîtres nous fo embéjo. cou nouôstre nous fo empách*, quand le bien d'autrui excite notre envie, nous sommes mécontents de notre sort. — Au pl. *empáches* signifie choses, objets qui embarrassent.

EMPARÁ, v. EMPOLÁ.

ÉMPE, s. m. HERBO DE LO SENTÈGNO, oërtiu d'ise. Grande consoude, plante astringente, tonique, cultivée pour ses propriétés. Le surnom lui vient de son efficacité contre la dysenterie, le 3^e de ce que ses feuilles sont longues et ovales comme des oreilles d'âne. L'application de sa racine guérit les gerçures et l'irritation des seins. (R. *empegá*, s'attacher comme de la poix, ce que fait la racine dont le suc est gluant.)

EMPECADÁT, ádo, adj. Chargé de péché, plongé dans le péché. *Vill.* (R. *pecát*.)

EMPEGÁ, v. a. Empîger, poïsser, enduire de poix. (R. *pégo*.) — Fig. Salir avec une matière gluante. — v. pr. Se poïsser. Se salir avec quelque chose de gluant ou de gras. *Oq pichú s'es empegát omb' ouélos counfítúros*, l'enfant s'est poïssé avec ces confitures.

EMPEGNO, s. f. Empeigne, dessus du soulier.

EMPELÁ, v. a. Engloutir, dévorer, avaler, gloutonnement. *Lou chi o empelát un poult*, le chien a englouti un poulet. S.-Sern.

EMPELÁL, v. SOBÓUL, 2.

EMPEÛOU, EMPEÛOTÁ, v. EMPIEÛT, EMPIEÛTA.

1. EMPERIÁLO, IMPERIÁLO, s. f. Impérie, le dessus d'une diligence.

2. EMPERIÁLO, IMPERIÁLO, s. f. POX, CROUPOU. *Mont.* s. m. Croupe, partie d'un cheval qui couvre un pignon tronqué et qui est exposée aux fèces ou égouts par les arêtières.

EMPERISSAPLE, IMPERISSAPLE, o, adj. Impossibilité.

EMPERÍT, ádo, adj. Obéré, insolvable. (*perí*.) — Invalide, ruiné, qui a perdu sa vigueur et est incapable de travailler.

Un li crido : *pelaüd*, et l'autre : *tougoillás*.
Lous aîtres : *bièl rofárt, emperít, secoillás*.
(BALD.)

EMPERSONÁT, ádo, adj. Qui a une belle taille, de la prestance, qui est beau, gaillard. (R. *persóuno*.)

EMPERÚR, v. OMPERÚR.

EMPÉS, s. m. Empois, colle faite avec l'amidon et dont on se sert pour rendre le linge plus ferme et plus lisse.

EMPESÁ, v. a. Empeser, accommoder avec l'empois.
EMPESÁT, ádo, part. et adj. Empesé. — Em-
 sé, prétentieux, trop recherché dans sa mise
 ses manières.
EMPESÁYRE, o, s. m. et f. Empeseur, euse,
 empèse.
***EMPESOUILLÁ**, v. a. Donner, communiquer
 a poux. (R. *pesoul.*) — v. pr. Contracter de la
 mine, être atteint de vermine.
EMPESTÁ, v. a. Empester, infecter, empuan-
 . *Put qu'empèsto*, ça empeste.
EMPETEGÁ, v. a. Empêtrer, embarrasser,
 pliquer, engager dans une affaire désagréa-
 (R. *petégo.*) — v. pr. S'empêtrer, s'embar-
 ser, s'engager, s'engluier. Peyrot dit en
 vant des oiseaux que l'on prend avec un
 peau et de la glu :
 Ne possoró pas cap qu'oun bôlguo ripoustá
 Di troumpáyre coublt de bôstre roppeláyre,
 Et de *s'empeteguá* noun tordoró pas gáyre.
EMPETRÁT, ádo, adj. arch. Cacheté avec de
 eire ou de la pâte. *Létro empetrádo*, lettre
 ai cachetée.
EMPEYSSOUNÁ, v. a. Aleviner, empoisson-
 , peupler d'alevin, de petit poisson. (*Peys.*)
EMPEYTÁ, EMPEYTRÁ, v. a. Empêtrer, embar-
 , entraver. (Lat. *impeditare*, m. s.) — v.
 S'empêtrer.
EMPEYTÁT, EMPEYTRÁT, ádo, part. Entravé.
EMPEYTÓS, EMPEYTROS, s. f. pl. Entraves ;
 es qui embarrassent, qui empêchent d'agir,
 encombrant.
EMPIEÛ, EMPIEÛT, EMPEÛ, GROFIEÛ, S.-A.
 RTIDÓC, s. m. ónto, óxso, qqf. FLAÛJO, Vill.
 e, ente, scion qu'on greffe sur un sujet.
 re de poulits empeôs, avoir de belles greffes.
 y o un grofieû pla goillárd, voilà une greffe
 vigoureuse.
EMPIEÛTÁ, EMPEOUTÁ, ONSÁ, ONTÁ, Mill. ES-
 í, issortá, v. a. Greffer, enter. On greffe en
 e, en couronne, en flûte ou trompette, en
 son, etc. (R. voir les mots précédents.)
 u que per hosárd áoutres cops un postróu
 èt, en petossén so pichóto chaumièyro,
 proutóu destocat d'úno bróncó fruchièyro,
 s lou troune d'un bouyssóu nouhèlomén
 [ressát ;
 uoquel sutjèt fronc, per lo sábo poussát,
 lo fendo del souc prenguèt úno áoutro bído.
 onnière d'ontá d'oquí doune es solído.
 ínto, oquó se sap, de may d'úno foyçóu,
 áoutros, en troumpétó, en fendo, en
 (PEYR.) [escussóu.

EMPILÁ, v. a. Empiler, mettre des choses
 l'une sur l'autre. (R. *pílo.*)
EMPIRO, v. ompíro.
EMPLÁSTRE, s. m. Emplâtre. *Emplástre de*
pégo, emplâtre de poix. *Un emplástre de contoril-*
los, un vésicatoire. (It. *impiastro*, gr. *ἐμπλαστρον*,
 m. s.) — Prov. *Ocouó y fo cóumo un emplástre*
sur úno cómbó de bouís, se dit d'un remède qui
 ne produit aucun effet. — Emplâtre, soufflet. —
 Emplâtre, personne invalide, faible, ou embar-
 rassante et ennuyeuse.
EMPLEGÁ, EMPLOUYÁ, v. a. Employer. — v.
 pr. S'employer ; être employé.
EMPLEGÁT, EMPLOUYÁT, ádo, part. et s. Em-
 ployé. *L'emplegát de tállos*, le percepteur, l'em-
 ployé des contributions directes. *Peyr.*
EMPLÍ, v. a. Emplir, remplir. (Lat. *implere*,
 m. s.)
EMPLOCOMÉN, EMPLAÇOMÉN, M. s. m. Empla-
 cement.
***EMPLOSTRÁ**, EMPLASTRÁ, M. v. a. Couvrir
 d'emplâtres. — Couvrir de matières molles,
 les jeter contre. — Donner un soufflet, des souf-
 flets.
EMPLOSTRIQUÁ, v. a. fréq. du précédent.
 Appliquer, afficher. *Mont.*
 D'obórd o lo mairío on es *emplostricát*.
 (FROM.)
EMPLOURÁ, v. a. Implorer, prier, conju-
 rer.
EMPOUYÁ, EMPLOUYÁT, v. EMPLEGÁ.
EMPOCHÁ, EMPACHÁ, v. a. Empêcher. (R. *em-*
pách.) — v. pr. S'empêcher ; se contenir. *Pouóde*
pas m'en empochá, ou *m'en pouóde pa' mpochá*,
 je ne puis pas m'en empêcher.
EMPOCHOMÉN, EMPACHOMÉN, M. s. m. Em-
 pêchement, obstacle.
EMPOLÁ, EMPARÍ, M. v. a. Empaler, enfoncer
 un pieu dans le corps. (R. *pal.*) — v. abs. En-
 foncer plus ou moins un levier sous le fardeau
 qu'on veut mouvoir. *As trop emparát*, tu as trop
 enfoncé le levier. *Empálo may*, enfonce davan-
 tage le levier.
EMPONOCHÁ, EMPANACHÁ, M. v. a. Empana-
 cher, mettre un panache.
EMPONOCHÁT, ádo, part. Empanaché, huppé.
Lou gal emponochát, le coq empanaché. *Coc.*
EMPOPILLOUNÁ, v. a. Embéguiner, coiffer
 d'un béguin ou d'un linze en forme de béguin.
 Le béguin était une espèce de capuchon ou de
 coiffure que portaient les béguines. (R. *popil-*
loun, lat. *papilio*, papillon.)
EMPOPILLOUNÁT, ádo, EMPAPILLOUNÁT, ádo,
 part. Embéguiné, encapuchonné.

Mais qu'es oquél bobáou mountát sur de floútos,
Qu'o lou cap dins un sac, et lous uèls joust
[de cútos ?
Noun serió pas oyó quálque furgo-bourgnóu ?
Qu'es empopillounát ! Sáyque o pouu del fiçóu.
(PEYR.)

Dans la 5^e édition des œuvres de Peyrot, page 93, on lit *empopouillounát*; mais ce doit être une faute de typographie, puisque le dictionnaire qui est à la fin du volume porte *empopillounát*, et la traduction albigeoise *empapillounát*.

EMPOQUETÁ, EMPAQUETÁ, *M. v. a.* Empaqueter, mettre en paquet. Envelopper comme un paquet. (R. *poqué.*)

EMPOQUETAT, ÁDO, EMPAQUETÁT, ÁDO, *M. part.* Empaqueté. Enveloppé, emmaillotté. *Ay ! qu'es empouquetát !* Comme il est emmaillotté ! *Peyr.* C'est une variante du premier hémistiche du dernier vers de la citation précédente.

EMPORÁ *p. EMPOLÁ.*

EMPORÁ (S'), *v. pr.* S'emparer, prendre.

EMPORROUSINÁ, EMPARROUSINÁ, *v. a.* Mettre de la poix résine, employer de la poix résine pour pratiquer certaines soudures. (R. *porrousino.*)

EMPOSTÁ, EMPASTÁ, *M. EMPOSTIQUÁ, v. a.* Empâter, couvrir de pâte; rendre pâteux. (R. *postá.*) — *v. pr.* S'empâter, devenir pâteux, se remplir de pâte. Se dit d'un moulin lorsque le blé n'est pas sec et qu'il se convertit en pâte au lieu de donner de la farine. *Lou mouli s'empásto*, le moulin s'empâte.

EMPOSTAT, ÁDO, EMPASTÁT, ÁDO, *part.* Empâté, couvert de pâte.

EMPOTUFÁ, *v. EMOSQUÁ.*

EMPOUCHÁ, *v. a.* Empocher, mettre dans sa poche. (R. *poucho.*)

EMPOUDRIË, *v. POTOLÁFO.*

EMPOUDRO, *v. COUTÍS, 2.*

EMPOUGNÁ, ENCREPÁ, *Conq. v. a.* Empoigner, saisir fortement (RR. Le 1^{er} mot vient de *púugno*; le 2^e du gal. *crap*, celt. *crep*, prise, saisie). — *v. pr.* S'empoigner, se saisir fortement l'un l'autre.

EMPOULÁ, *v. a. et n.* Causer ou contracter des ampoules. (R. *empóulo.*) *V. COUYSSINÁ.*

Per mágues au soubén bist *empoulá* lours mos.
(FROM.)

EMPOULÁ (S'), *v. FOUILLOULÁ (se).*

EMPOULÉTO, *v. DOULCÉTO.*

EMPOULIË, *v. NESPOULIË.*

EMPOULO, *s. f.* Ampoule, *v. couyssí, 2.* — Cloche. *v. FOUILLOULO, 4.* — Nèfle, *v. NESPOULO.*

EMPOUNGONÁ, *v. a.* Étouffer, suffoquer. Provoquer une toux violente. *Lou fun m'empoungóno*, la fumée me suffoque. *S.-Gen.* — *v. pr.* S'étouffer, s'embarrasser la respiration.

EMPOUNGONÁT, ÁDO, *part.* Étouffé, suffoqué. Asthmatique, qui respire avec difficulté. *V. EMOTÍQUE.*

EMPOUNGONIËYRO, *s. f.* Embarras, difficulté de respirer. *S.-Gen.*

EMPOUÓRTO-PÊÇO, *s. m.* Emporte-pièce, petit ciseau circulaire dont on se sert pour puniquer des trous dans le cuir, pour faire des ceilllets.

EMPOURTÁ, *v. a.* Emporter, enlever.

EMPOURÁ (S'), *v. pr.* S'emporter, se mettre dans une grande colère.

EMPOURTOMÉN, *s. m.* Emportement, grande colère.

EMPOÛRUGÁ, *v. a.* Intimider, inspirer la crainte. (R. *poû.*) — *v. pr.* S'intimider, avoir peur.

EMPOÛRUGÁT, EMPAÛRUGÁT, ÁDO, *M. part.* Intimidé, qui a peur; effrayé.

EMPOUSÁ, *v. OSOGÁ, 2.*

EMPOÛSÁ, *v. IMPOÛSÁ.*

EMPOUSITIEÛ, *v. IMPOUSITIEÛ.*

EMPOUTEGÁ, *v. a.* Couvrir d'emplâtres, de vésicatoires.

EMPOUTEGÁT, ÁDO, *part.* Couvert d'emplâtres.

EMPOUTONEJÁ (S'), *v. EMBOYÁ (s').*

EMPOUTUMÁT, ÁDO, *adj.* Lippu, qui a des lippes ou grosses lèvres. Qui a une laide figure. *Rég.*

EMPOUYLÁ (S'), *v. pr.* S'attraper, se tromper, rencontrer mal. *Peyr.*

EMPOUYSSOUNÁ, *v. a.* Empoisonner, donner du poison. (R. *pouysóu.*) — Empoisonner, infecter, répandre une odeur infecte. — *Empouysoun lou blat*, asperger le blé de semence avec du vitriol étendu d'eau pour prévenir la nielle. — *v. pr.* S'empoisonner, prendre du poison.

EMPOUYSSOUNÁYRE, *o, s. m. et f.* Empoisonneur, euse.

EMPOYSSSELÁ, EMPAYSSSELÁ, *v. a.* Échalasser. *V. POYSSSELÁ.* — Ramer les légumes. *S.-A. ROMÁ.*

EMPREMIË (DE L'), *adv.* Dès le principe, d'abord, au commencement. (R. *premiè.*)

EMPRENÁBLE, IMPRENÁBLE, *o, adj.* Imprénable.

EMPRÉNE (S'), *v. pr.* S'allumer. *Lou feu bouol pas s'empréne*, le feu ne veut pas s'allumer. (R. *préne.*)

EMPRÉNE (SEN'), *v. pr.* S'en prendre. *Sep.*

o qual sen' empréne, il ne sait à qui s'en prendre.

EMPRÉS, o, part. Allumé, qui a pris en part du feu.

IMPRESSÁ (S'), v. pr. S'empresser.

IMPRESSOMÉN, s. m. Empressement.

EMPRESURÁ, v. a. Mettre la présure dans lait pour le faire cailler. (R. *presúro*.)

EMPRIMÁ, v. **IMPRIMÁ**.

EMPROUNDÍ, v. a. Approfondir, creuser fondément. (R. *priound*.)

EMPRISOUNÁ, **IMPRISOUNÁ**, v. a. Emprisonner.

EMPRÓUNT, **IMPRÓUNT**, **EMPRÚNT**, s. m. Emprunt.

EMPROUNTÁ, **IMPROUNTÁ**, **EMPRUNTÁ**, v. a. Emprunter, se faire prêter de l'argent, ou un jet. (Roum. *emproumoutá*, m. s.)

EMPROUNTÁYRE, o, etc. s. m. et f. Emprunter, qui a la manie d'emprunter.

EMPROUNTODÓU, adj. Emprunté, d'emprunt.

Prov. *Montèl emproutodóu*

Missónt escoûfodou.

« Manteau d'emprunt réchauffe mal. »

* **EMPRUNÁ** (S'), v. pr. Manger trop de prunes et en avoir une indigestion. (R. *prúno*.)

EMPRÚNT, **EMPRUNTÁ**, v. **EMPRÓUNT**.

EMPUDISSINÁ, v. a. Empuantir, infecter, tout en lâchant de mauvais vents. (R. *pudís*.)

EMPUSÁ, **ENTUSÁ**, *Esp. Vill. ESPÈGE, Vill.*

PENJI, *Mont. v. a.* Attiser, rapprocher les tisons, rallumer le feu. *Empúso lou fuoc*, attise feu. (R. Le 1^{er} mot se rapproche du grec *επιτίειν*, allumer ; le 2^e de *tusóu* p. *tisóu*, tison, les autres de l'ital. *spingere*, pousser.) — Donner de la mèche à une lampe.

1. **EN**, prép. *En. En naút*, en haut. *En bas*, en bas. *Que fosès en omóun !* Que faites-vous par haut ? *En otendén*, en attendant. *S'en on í*, s'en aller. *De luèn en luèn*, de loin en loin. *De may may*, de plus en plus. — *À. De dous en dous*, aux à deux. — *En que*, en quoi, de quelle manière. *En que souy pus huróus ?* En quoi suis-je plus heureux ? — *En que*, de. à la place. *Éro en que bous ou forió pas*, si j'étais de vous, j'étais à votre place je ne le ferai pas. *N. — N* n'est pas pronom en pat. comme en français, n'est ne qui correspond à *en* pron. *Men dounorés*, nous m'en donnez, est p. *me ne dounorés*, et doit être orthographié ainsi qu'il suit *men' dounorés*. V. **NE**.

2. **EN**, *éno* p. *Un, úno. En hóme*, un homme. *Úl. V. UN*.

ENÁU... ENÓU...

ENCANELÁ, v. **ENTROUMPÁ**.

ENCÁRO, **ENQUÉRO**, *Vill. adv.* Encore, de nouveau, d'avantage, du moins. *Pas encáro, pa' ncáro*, pas encore. *Encáro es lèou*, c'est encore à bonne heure. *S'encáro éro síge*, si du moins il était sage. *Encáro touórnos !* tu reviens de nouveau ! (It. *ancora*, m. s.)

ENCAROUSÍT, *ído, ENCARRÁT, ádo*, adj. Garni, bien arrangé en parlant du feu dans le foyer. *S.-Sern. (RR. Le 1^{er} mot doit être pour encolourít, échauffé, en train de brûler. Le 2^e signifie cargé, formant un carré.)*

ENCARREYRÁ, v. a. Mettre quelqu'un sur sa route, lui montrer le chemin qu'il doit suivre. (R. *carrièyro*.)

ENCARTELÁT, *ádo*, adj. Vagabond, coureur, qui s'écarte, qu'on ne peut contenir. Se dit des animaux et des enfants. *S.-Sern.*

ENCAÛ... ENCOÛ...

ENCAÛSSIGNÁ, v. **COLZINÁ**.

ENÇÁY, v. **ENSÁY**.

ÉNCE, s. m. Anche. v. **ÉNCHÉ**. Bec d'un instrument, comme du flageolet. — Fig. Gosier. *Mont.*

Et quond oqué l'nectár (le vin) bous auró [mouillát l'énce]
Oláro contorés un boucinóu millóu.
(Coc.)

ENCÉNS, v. **ÉNCES**.

ENCENSÁ, v. a. Encenser.

ENCENSÁYRE, s. m. Encenseur, thuriféraire.

ENCENSIÈ, s. m. Encensoir. *Bay quèrre l'encensiè*, va chercher l'encensoir.

ENCÉNTO, adj. f. Enceinte, grosse, qui porte un enfant dans le sein en parlant de la femme.

ÉNCES, s. m. pl. **ENCÉNS**, m. sing. Encens, résine aromatique. *Cal mètre d'énces dins lo nobèto*, il faut mettre de l'encens dans la navette. Prov. *Selóun los gens l'encéns*, selon les gens l'encens, c'est-à-dire les honneurs, les louanges. *Larz. (R. it. incenso, du lat. incensum, m. s.)*

ÉNCHÉ, s. m. Anche, f. laine de roseau servant à l'embouchure de certains instruments. — Fig. Gosier.

Et móillo toujóur l'énche on d'óli de moillól.
(BALD.)

ENCHERTÁ, v. a. Faire peur, effrayer. — Donner le vertige, faire tourner la tête, comme fait la vue d'un abîme. (R. *chért*.) — v. pr. S'effaroucher, s'effrayer. Se dit surtout des chevaux.

ENCHIFROUNÁ (S'), v. **ENFLOÛMÁ** (S').

ENCHIPRÁT, *ádo*, adj. Chagrin, mécontent, qui est dans le chagrin, dans la peine. *Montb.*

ENCHIPROMÉN, s. m. Chagrin, peine d'esprit. *Montb.*

ENCHIPROUNÁ, v. a. Fâcher, piquer, mécontenter. — v. pr. Se fâcher, se plaindre ; être mécontent de quel-qu'un.

ENCHIPRÓUS, GISPRÓUS, PEBIGNÓUS.

ESPEBIGNÓUS, -o, adj. Hargneux, de mauvaise humeur, qui se fâche, se plaint. Se dit surtout des petits enfants. *Qu'es enchipróus oquél efón !* que cet enfant est hargneux !

ENCHOŨTÁ (S') p. SEN'CHOŨTÁ.

* 1. ENCLÁSTRE, CORMOVÓL, ESCROMOVÓL, VILLE. s. m. Châssis de charpente qui entoure la roue dormante d'un moulin. (Lat. *claustrum*, clôture.)

2. ENCLÁSTRE, s. m. Gros cercle de bois formé de plusieurs courbes dont on cerce les cuves vinaires.

ENCLAÛRE, v. a. Clore. Enfermer. V. CLAÛRE.

ENCLAÛS, v. CLAÛS.

ENCLINOTIEÛ, v. INCLINOTIEÛ.

1. ENCLOBÁ, ENCLABÁ, v. a. Enfermer à clé. (R. *clobá*.) — Enchâsser ; enclaver.

2. ENCLOBÁ, ENCLABÁ, ENCLOBELÁ, ENCLABELÁ, v. a. Enclouer, piquer un animal dans le vif en le ferrant. (R. *clobél*.) — v. pr. S'enclouer, se blesser au pied avec un clou ou un fragment de pierre. Se dit surtout du cheval.

ENCLOBÁT, ENCLABÁT, ÁDO, part. et adj. Encloué, blessé au pied par un clou. Blessé ou endolori en parlant de la plante des pieds. *Los sólos enclobádos*, les pieds endoloris, comme encloués. *Peyr.* — Enclavé, engagé l'un dans l'autre en parlant des pièces de bois, des dents. *Dens enclobádos*, dents enclavées.

ENCLOBELÁT, ENCLABELÁT, ÁDO, part. Encloué, piqué au pied avec un clou.

ENCLOSTRÁ, ENCLASTRÁ, v. a. Enclotrer, mettre dans un cloître. (R. *clástre*.) — Enchâsser, mettre dans un châssis.

* ENCLOUSQUÁ (S'), S'ENCLOUSSÁ, v. pr. Se donner une indigestion en mangeant des cerises ou des prunes avec les noyaux. (R. *clouos*, *clouosc*.)

ENCLOUTÁ, v. a. Enfoncer, placer dans un enfoncement. (R. *clot*.) — N. En fr. *enclotir*, n. mot semblable, signifie s'enfoncer dans sa tanière, dans son terrier en parlant des bêtes fauves.

ENCLOUTÁT, ÁDO, part. Enfoncé, placé dans un enfoncement, dans un creux. *Oquél hous-tát es pla poulít, mès es trop encloutát*, cette maison est bien belle, mais elle est trop enfoncée.

ENCLÚGE, ENCLÚME, Mill. S.-A. s. m. Enclume, f. masse de fer sur laquelle on bat les

métaux. *Es pesúc clúmo un enclúge*, il est pesant comme une enclume. (Lat. *incus*, m. s.)

ENCLUSÁ, v. a. Écluser, fermer au moyen d'une écluse. *Enclusá l'áygo*, fermer l'écluse.

ENCLUSÁYRE, s. m. Éclusier, celui qui est chargé d'une écluse.

ENCLÚSO, ENCLÚSO, s. f. Écluse, clôture porte pour arrêter l'eau d'un bassin, d'un canal.

ÉNCO p. ENQUO, v. JUSQUO.

ENCOBÁ, ENCABÁ, v. a. Encaver, mettre dans une cave, une grotte, un trou. (R. *cibo*.) — Mettre dans un creux. — v. pr. S'enclotir, s'enfermer dans sa tanière en parlant des bêtes fauves, dans son terrier en parlant du lapin. — Se retirer dans ses retraites en parlant du poisson. *Lous péysses se sou encobáts*, les poissons se sont retirés dans leurs retraites.

ENCOBÁT, ENCABÁT, ÁDO, part. Encloti, retiré dans une retraite, dans un trou.

* ENCOBERNÁ, ENCABERNÁ, v. a. Mettre dans une caverne, dans une grotte.

ENCOBESTRÁ, ENCABESTRÁ, v. a. Enchevêtrer, mettre le chevêtre, le licol.

* ENCOBOLÁ, ENCABALÁ, v. a. Donner les cabaux, c'est-à-dire les animaux nécessaires pour l'exploitation d'une ferme. (R. V. *COBAL*.) — v. pr. Acheter, se procurer les animaux nécessaires pour l'exploitation d'une ferme.

* ENCOBOLÁT, ENCABALÁT, ÁDO, part. Pourvu des bestiaux nécessaires pour l'exploitation d'une ferme. Se dit du fermier, du propriétaire cultivateur et de la ferme. *Oquétó bouório es encoboládo*, cette ferme est bien pourvue des bestiaux nécessaires pour une bonne exploitation.

ENCODÁYS, v. CODÁYS.

ENCODENÁ, ENCADENÁ, M. v. a. Enchaîner. (R. *codéno*.)

ENCODENÁT, ENCADENÁT, ÁDO, part. Enchaîné.

Lou diáple *encodenát* trefoullís, orpotéjo. (BALD.)

* ENCODOSTRÁ, ENCADASTRÁ, v. a. Enregistrer, marquer sur le cadastre. (R. *codástre*.)

ENCODOYSSÁ, ENCADAYSSÁ, M. v. a. Encoller, apprêter avec la colle appelée chas des lisserands, la chaîne d'un tissu. V. CODÁYS.

ENCODRÁ, ENCADRÁ, v. a. Encadrer, mettre dans un cadre. (R. *cádre*.)

ENCODROMÉN, ENCADROMÉN, M. s. m. Entredrement.

ENCOGNÁ (S'), v. pr. S'animer, s'irriter, s'acharner. (R. *cógnó*.)

ENCOLÁT, ENCALÁT, M. ONCOLÁT, Mill. s. m. Fromage gras et frais. (R. *ocolá*.)

Dins lo foysse lo oprès estourro l'oncolât,
Et lou met o secá luèn de l'arpo del cat.
(PEYR.)

ENCOLOURI (S'), s'ENCALOURÍ, *M. v. pr.* S'échauffer, être pénétré et accablé par la chaleur. *ro talomén encolourit qu'ouïrió begúdo lo re-lyro*, j'étais tellement échauffé que j'aurais bu rivièr. (R. colóu.)

ENCOLOURÍT, *ido*, ENCALOURÍT, *ido*, part. haud, échauffé.

* ENCOLOUSSÁ, *v. a.* Réunir, en faisant un got de même bois, les brins de ramée dans enfourchure d'un brin divisé dès le bas, dès la racine ou le chicot appelé *colóus*.

ENCOLRÁ (S'), *v. pr.* S'allumer, flamber, brûler bien. *Oquel fuoc s'es bièn encolrát*, ce feu rôle bien, flambe bien. *Mont.* (R. cal, chaud.)

ENCOLZINÁ, *v. COLZINÁ*.

ENCONÁ, ENCANÁ, *M. v. a.* Canner, mesurer la canne. (R. cáno, cóno.) — Empiler du bois.

ENCONÁGE, ENCANÁGE, *s. m.* Caunage, meurage à la canne.

* ENCONISSÁ, ENCANISSÁ, *M. v. a.* Rendre méchant, rétif, indocile, opiniâtre. (R. conís.) — *n.* Devenir méchant, rebours, indocile. — *v. r.* S'irriter, s'obstiner, s'acharner. Se dit surtout des chiens.

ENCONISSÁT, ENCANISSÁT, *ido*, ENCONISSÍT, *ido*, part. et adj. Irrité et obstiné, opiniâtre. — labougrí, qui n'a pas pris son développement. Se dit des personnes, des animaux et des plantes.

ENCONOILLÁ, ENCANAILLÁ, *M. v. a.* Encailler, marier avec de la canaille, avec des gens sans aveu. (R. conáillo.) — *v. pr.* S'encailler, s'allier avec de la canaille. — Devenir canaille.

ENCÓNT, ENCÁNT, *M. INCÓN*, *Mill. s. m.* Encan, vente publique aux enchères. (It. *incanto*, *m. s.*)

* ENCONTÁ, ENCONTÁ, *M. INCONTÁ*, *Mill. v. a.* Mettre à l'enchère, vendre à l'encan. *Encontá e blat*, vendre du blé aux enchères.

ENCONTÁYRE, ENCONTÁYRE, *s. m.* Crieur public, employé qui fait les ventes à l'enchère.

ENCOPÁPLE, ENCAPÁPLE, *o*, adj. Incapable.

ENCOPOCITÁT, ENCAPACITÁT, *M. s. f.* Incapacité.

ENCOPRIÁ (S'), s'ENCAPRIÁ, *M. SE COPRIÁ*, ENCONISSÁ, s'OPUGNOSTRÁ, s'ENTESTÁ, *v. pr.* S'entêter, s'obstiner, s'opiniâtrer, ne vouloir pas céder. *Se sou encopriáts oquí*, ils se sont opiniâtrés sur ce point, aucun ne veut céder (RR. *oprice*; *conís*; *pugnâstre*, *têsto*.)

ENCORROUGNÁ, *v. n.* Puer, empester, ré-

pandre une odeur de cadavre. *Put qu'encorrógno*, ça sent si mauvais que ça empeste. *Nant.* (R. *corrouógno*.)

ENCORTÁT, *ido*, adj. Sinueux, faussé en parlant d'un tranchant. *Oqueló dâille es encortádo*, cette faux a le tranchant faussé. *Mont.*

ENCORTODÁ, *v. a.* Fausser le tranchant d'un outil, surtout d'une faux en la rebattant. *Daysso m'está oqueló dâille*; *lo sâbes pas piquá*, *lo m'encortodorís*; laisse cette faux; tu ne sais pas la rebattre, tu en fausserais le tranchant. *Mont.*

ENCOS *p. ENQUOS*, *v. JUSQUO*.

* ENCOSELÁ, *v. a.* Faire le cadre d'un panier, d'une corbeille.

* ENCOSTRÁ, ENCASTRÁ, *M. TRIÁ*, *v. a.* Séparer les veaux, les agneaux du reste du troupeau et les mettre dans un compartiment appelé *câstre*. — Enclorre, enfermer; circonscrire, délimiter.

* ENCOTORINÁ (S'), s'ENCATARINÁ, *v. pr.* Boire un peu trop en parlant des femmes. *Vill.* (R. *Cotorino*, Catherine, nom propre pris en pat. comme nom commun pour désigner une personne un peu luronne. On dit de même en fr. une *catin*, pour désigner une personne de mauvaises mœurs ou de mœurs suspectes.)

* ENCOUCUDÁ, *v. a.* Aboutir, réunir bout à bout deux tuyaux au moyen d'une virole. *S.-Ch.*

ENCOUDESSÍ, ENCOUDISSÁ, *v. ENCOUTISSÁ*.

ENCOULÁ, ENCOURÁ, *S.-A. v. a.* Encourager, exciter, pousser, porter, usité surtout au participe.

ENCOULÁT, ENCOURÁT, *ido*, part. Excité, poussé, porté, tenté. *Sou pla encoulát os ou fâyre*, je suis bien tenté de le faire.

ENCOULERÁ (S'), *v. pr.* S'emporter, se mettre en colère. (R. *couléro*.)

ENCÓULO, ENCÓURO, *Belm. INCÓURO*, *s. f.* Contre-mur, contre-fort, mur ou pilier buttant. Vieux fr. *encoule*.

* ENCOULORDÁ, COULORDÁ, ENCOULOSSÁ, *v. a.* Mettre un collier à un animal. *S'obiós encoulordát lou co*, *se serió porát ol loup*, si tu avais armé ton chien d'un collier, il se serait défendu contre le loup. (RR. *coulórd*; *coulá*.)

* ENCOULORDÁT, COULORDÁT, ENCOULOSSÁT, *ido*, part. Muni d'un collier. — Fig. Dont le collet de l'habit est galonné ou de couleur différente.

ENCOUNEGÚT, ENCOUNOUSCÚT, *ido*, part. Inconnu. *V. COUNÓUSSE*.

* ENCOUNGÈYRÁ, ENCOUNGIÈYRÁ, *v. a.* Encombrer, obstruer en parlant de la neige. *Lo nèou o encoungèyrádo lo pouórtio*, la neige a obstrué la porte. *Mont.* (R. *coungièyro*.)

* ENCOUNOUILLÁ, v. a. et n. Garnir la quenouille de matières à filer. (R. *counóuillo*.)

* ENCOUÓRDOS, s. f. pl. Cordes ou bandes dont on entoure une vache pour prévenir le renversement ou la chute de la matrice ou du vagin, qui ont lieu quelquefois à la suite d'un part laborieux ou d'un avortement. V. DEMOYRÁ (se).

* ENCÓUP, s. m. Caillé du matin. *Mont*.

ENCOUPLÁ, v. a. Accoupler, réunir et attacher deux à deux en parlant des animaux que l'on conduit en foire, qu'on fait voyager.

ENCOUPLÁT, *ádo*, part. Accouplé, dans le sens du verbe précédent. *Menábou de muólos encoupládos*, on conduisait des mules accouplées.

* ENCOUQUÁ, v. a. Enivrer, étourdir le poison en lui jetant de la coque du Levant. (R. *couóco*.) — Cocher. V. couquá.

ENCOURDÁ, v. a. Corder, lier avec une corde. (R. *couóordo*.) — Enlacer, enfiler. V.

ENCOURDELÁ, v. a. Enlacer, enfiler, mettre en chapelet des figues, des champignons, etc.

ENCOURNETÁ, v. a. Encorneter, mettre dans un cornet.

ENCÓURO, v. ENCÓULO.

ENCOUROCHÁ, ENCOURACHÁ, *M. v. a.* Encourager.

ENCOUROCHOMÉN, ENCOURACHOMÉN, s. m. Encouragement.

ENCOURRÍ, v. a. Encourir, s'attirer, s'exposer à. (Lat. *incurrere*, m. s.)

ENCOÛSSINÁ, v. COLZINÁ.

ENCOUTISSÁ, COUTISSÁ, ENCOUDISSÁ, ENCOUDESSÍ, *Mont*. ENGOUDISSÁ, v. a. Mêler, brouiller, entrelacer. Se dit des cheveux, du fil. (RR. *coutís*; *goudís*.) — v. pr. Se mêler, se brouiller, se nouer, en parlant du fil, des cheveux, du crin.

ENCOUTISSÁT, *ádo*, etc. part. Mêlé, brouillé. *O lous pèlles toutes encoutissáts*, il a les cheveux tout mêlés.

* ENCOUYRÁ (S'), v. pr. Prendre du vert-de-gris ou un mauvais goût en parlant des aliments qu'on laisse séjourner dans des vases de cuire. (R. *cóuyre*.)

ENCOUYROSSÁ, v. a. Encuirasser, cuirasser, revêtir d'une cuirasse. (R. *couyráso*.) — Fig. Encuirasser, couvrir de quelque chose comme d'une cuirasse.

ENCOYSSÁ, ENCAYSÁ, v. a. Encaisser, mettre dans une caisse. (R. *cáyso*.)

ÉNCRE, o, adj. Rude, cassant, peu malléable en parlant du fer. (R. pat. de Franche-Comté *ancre*, rude, âpre. Angl. *angry*, aigri, irrité.) —

Rude, vif, piquant en parlant du temps, du froid. V. ÁRRE.

ENCRENQUÁ, ENCRONQUÁ, ENCRANQUÁ, *M. v. a.* Accrocher, accrocher l'angle d'un mur ou tout autre obstacle avec le moyeu d'une charrette, etc. Accrocher l'habit à des ronces. Engager une barque dans les pointes d'un rocher. (R. *crínco*.) — v. pr. S'accrocher, s'embarrasser, s'engager.

ENCREPÁ, v. EMPOUGNÁ.

* ENCRESSÁ, v. n. Heurter une dent de roc avec le soc de l'araire, engager le soc sous une pierre qui l'arrête, ce qui arrive souvent dans les terrains calcaires maigres appelés *crèsses*. S.-R.

ENCRÉYRE (SEN'), v. CRÉYRE (SEN').

ENCROMPOUNÁ, ENCRAMPOUNÁ, v. a. Cramponner, saisir avec un crampon. — Empoigner, saisir. S.-A.

ENCRONQUÁ, v. ENCRENQUÁ.

ENCROUQUÁ, v. a. Accrocher, saisir avec un croc, avec un hameçon. Accrocher en général. (R. *crouoc*.) — v. pr. S'accrocher, se prendre à ce qui est crochu. *O quél peys s'éro pla encrouquí*, ce poisson s'était bien pris. — Voûter le dos, se pelotonner comme font les chiens quand ils ont froid. S.-A.

ENCROUSELÁ, v. OCROUSELÁ.

ENCROUSTÁDO comme CROUSTÁDO.

ENCROUTÁ, SOUSTORRÁ, *Mill*. SOUSTERRÁ, *Log*. v. a. Enterrer, mettre en terre le cadavre d'un animal, des racines qu'on veut conserver.

* ENCUFERLHÁ (S'), v. pr. Faire une indigestion de raisins, en manger trop de manière à en être incommodé. (R. *cuférlo*.)

* ENCULÍ, v. a. Cueillir trop tôt avant le temps. V. ENTRECULÍ.

* ENCULÍT, *ádo*, part. et adj. Cueilli trop tôt. *O quélos péros sou inculídos*, ces poires ont été cueillies trop tôt. — Trop tôt éveillé, qui n'a pas assez dormi.

ENDARÁND, s. m. Habitude; manie. S.-Serr.

ENDEBINÁ, v. DEBIGNÁ.

ENDEBENÍ, RENCOUNTRÁ, | COPITÁ, CAPITÁ, S.-A. v. n. Rencontrer bien ou mal. *Ay pla ende bengút, pla copitát*, j'ai bien rencontré. — v. pr. Arriver, advenir. Ces verbes s'emploient en ce sens impersonnellement. *S'ende bengút, copitèt que*, il arriva que.

ENDEBENÍ (S'), v. pr. S'accorder, aller bien ensemble. *S'ende benou pla*, ils s'accordent bien ensemble, ils vivent en bonne intelligence.

ENDÉBIO, ENDÍBIO, s. f. Endive, chicorée, plante potagère cultivée pour la salade. *Éno ensóldo d'endébios*, une salade d'endives. (It. *divia*, esp. *endivia*, lat. *entium*, m. s.)

ENDEC, s. m. Tare, vice, défaut intérieur ; langueur, dépérissement.

ENDECÁT, v. ENTESQUÁT.

ENDEJUNÁ, v. JUNÁ.

ENDELBO, v. ENDOUÓLBI.

ENDELUGÁL, -o, adj. Espiègle, lutin, qui aime à jouer de petits tours. *Mont.*

ENDEMENÍ, v. a. Diminuer, réduire. (R. *demení.*) — v. pr. Se réduire, être réduit ; s'abouillir, s'ébouillir.

ENDEMINJÁ, v. ENDIMERGÁ.

ENDEMOUNIÁ, v. a. Ensorceler, jeter un sort, rendre possédé du démon. (R. *demoun.*)

ENDEMOUNIÁT, ádo, part. et adj. Endiable, possédé du démon.

ENDEOUTÁ, v. ENDIEŮTÁ.

ENDEQUÁ, v. a. Dégouter, faire perdre l'appétit. Rendre maladif, chétif. (R. *endéc.*)

ENDÉRBI, s. m. ENDÈRS, Aub. BRISÁNS, S.-A. pl. Darte, maladie de la peau caractérisée par des écailles farineuses. (RR. Les premiers mots se rapprochent du grec *ἐν*, sur, *δέρμα*, peau. Le dernier vient de *brisée*, la surface de la peau ou darte étant *brisée* en écailles.) — N. y a aussi des darts caractérisés par des boutons, mais elles ne portent pas en pat. le même nom. V. BROUTOXODURO.

ENDÉRRE, ONDÉRRE, Mill. ENDÈR. Vill. ONDEL, s. m. Trépied surmonté ou composé d'un arc en fer et sur lequel on établit un chaudron pour faire la lessive ou autre opération. (lat. *anderia*, *anderius*, *andena*, landier.) — On appelle encore *endérre* un trépied quelconque en fer.

ENDEVENEDÓR, ENDEVENIDÓR, ENDEVENEDÓUR, s. et s. Futur, à venir. *Pel temps endevenidór*, les temps à venir. *Lous endevenedóurs*, les temps à venir, les descendants. Arch. Mill. (R. lat. *inde*, d'ici, *venturus*, à venir.)

ENDIALÁT, ENGUIOLÁT, ádo, adj. Étiré, long mince comme une anguille, qui a les épaules étroites et la poitrine rétrécie. S.-A. (RR. *enguiálo*.)

ENDIÁLO, ENDIÁRO, v. ENGUILO.

ENDIBIDÚ, v. INDIBIDÚ.

ENDÍÇO, INDÍÇO, s. m. Indice, m. indication.

ENDICOTIEŮ, v. INDICOTIEŮ.

ENDICOUÓN, ENDOCOUÓN, ENDOCÓN, adv. Quelle part. *Endicouón dieŮ être*, il doit être quelle part. (Lat. *undecumque*, de quelque part.)

ENDIENO, s. f. Indienne, toile de coton bleue. *Úno raŮbo d'endiéno*, une robe d'indienne.

ENDIEŮTÁ, ENDEOUTÁ, v. a. Endetter, char-

ger de dettes. (R. *dieŮte.*) — v. pr. S'endetter, contracter des dettes.

ENDIFERENÇO, INDIFERENÇO, s. f. Indifférence.

ENDIFERÉNT, -o, INDIFERÉNT, -o, adj. Indifférent.

ENDIG... INDIG...

ENDIGNÁ, ENDRIGNÁ, Belm. INDINNÁ, v. a. Indigner, causer de l'indignation. — Plus souvent au fig. envenimer. V. ENDINNÁ. — v. pr. S'indigner. S'envenimer.

ENDIMERGÁ, ENDIMENJÁ, ENDEMINJÁ, v. a. Endimancher, revêtir des habits de fête. (R. *dimèrgue*, *diménje*.) — v. pr. S'endimancher, se revêtir de ses plus beaux habits.

ENDINNÁ, INDINNÁ, ENDIGNÁ, S.-A. EMMOLINÁ, EMMARINÁ, M. EMBOLINÁ, Mont. v. a. Envenimer, irriter une plaie, une partie malade. *Ou touques pas qu'ou endinnorids*, n'y touche pas, tu l'envenimerais. (RR. Les trois premiers mots se rapprochent du lat. *indignari*, m. s. ; les autres du b. lat. *malignari*, m. s.) — v. pr. S'envenimer, s'irriter en parlant des plaies, des parties du corps où il survient une inflammation.

ENDINNÓUS, INDINNÓUS, ENDIGNÓUS, S.-A. ENDRIGNÓUS, Belm. BERINÓUS, -o, Nant, adj. Irritable, dont le tempérament est tel qu'une petite plaie, une légère coupure sont suivies d'irritation et forment une plaie envenimée et longue à guérir. *Es talomén endinnóus qu'un pas res li fo úno plágo*, il est tellement irritable qu'un rien lui cause une plaie. (RR. *endinná* ; *berín*.)

ENDIOPLÁ, ENDIAPLÁ, v. n. Endiabler. *Fa endioplá*, faire endiabler, tourmenter, vexer. (R. *diáple*.)

ENDI... INDI...

ENDOBOLÁ, ENABALÁ, v. a. Avaler. *Oupouóde pas endobolá*, je ne puis pas l'avalier. — Déchirer de haut en bas, arracher en tirant en bas, écraser, affaïsser. *O endoboládo lo raŮbo*, elle a déchiré la robe de haut en bas. *Ocouó's pesúc que m'endobálo lo pouócho*, c'est tellement lourd que cela m'arrache la poche. *M'o endoboládo l'espálo*, il m'a disloqué l'épaule. (R. *dobolá*.) — v. pr. S'avalier, être avalé. Peyrot dit en parlant du vin :

Toujour pur *s'endobálo* et lou tossóu coumóul.

« Il s'avalie toujours pur et à pleine tasse. » — Se déchirer de haut en bas, se rompre et tomber, s'écrouler, se disloquer et s'abaisser.

ENDOCOUÓN, v. ENDICOUÓN.

ENDOMNISÁ, ENAMNISÁ, v. a. Indemniser.

ENDOMNITÁT, ENAMNITÁT, s. f. Indemnité.

ENDORRÉYRÁ (S'), S'ENDORROYRÁ, Mill. S'EN-

DARRIÈRÁ, v. pr. Demeurer en arrière, traîner, être traînard. (R. *dorrè*.) Se retarder. Être retardé, être fait tard.

Lou boun semená (lou proubèrbe es esprès)
Es quinze jours obónt (la Toussaint), et quinze
[jours oprès.

N'es pas qu'ouqué! trobál soubén ou n s'endor-
(PEYR.) [ráyre.

ENDORRÈYRÁGES, **ENDARRIÈYRÁGES**, M. s. f. pl. Arrérages, ce qui est dû, ce qui est échu, ce qui n'a pas été payé au terme fixé.

ENDORRIÈYROS, v. QUÈRBOS.

ENDOUMECHÍ, v. a. Ameubler, rendre une terre meuble, friable, meilleure. (R. *doumège*.)

ENDOUMOCHÁ, v. a. Endommager.

ENDOUÓLBI, s. m. **ENDOUÓLBO**, **ENDÉLBO**, **OUÓLBO**, **LOÚBO**, **OÚO**, *Mont.* **TALBÈRO**, *Belm.* s. f. Rossolis, m. vulg. rorelle, herbe à la rosée, herbe à la goutte, petite plante à feuilles pétio- lées arrondies, bordées de cils glanduleux, rougeâtres, qui semblent porter chacun une goutte de rosée. Elle se trouve dans les pâtu- rages et prés humides et marécageux des mon- tagnes et du Ségala. On la regarde comme dan- gereuse pour les bêtes à laine et on croit qu'elle leur cause la pourriture ou cachexie aqueuse. C'est là une erreur, car dans les terrains cal- caires où manque la rorelle, les brebis sont at- teintes de la pourriture lorsque les bergers leur laissent manger de l'herbe couverte de rosée ou de brouillard. (Lat. *olba*, espèce d'in- secte, ou peut-être *ulba*, plante des marais, it. *ulva*, lentille d'eau.) — Douve, f. Les mêmes noms pat. désignent aussi les douves ou hyda- tides vésiculaires, vers noirs, plats, ronds, sem- blables aux feuilles du rossolis et qui se déve- loppent dans le foie des brebis atteintes de la pourriture, quelquefois même dans le foie hu- main.

ENDOURMÍ, **ENDURMÍ**, **ODOURMÍ**, *Mont.* v. a. Endormir. (R. *dourmí*.) — v. pr. S'endormir.

ENDOURMIDÓU, v. SÓURDO.

ENDOURMIDÓUYRO, v. JUSCLÁNO.

ENDOUSILLÁ, v. a. Mettre de l'eau par le douzil dans une barrique renversée sur ses fonds, afin de remplacer une partie du vin tiré. *Endousillá lou bí*, mettre de l'eau au vin dans la futaille. (R. *doustl.*) *Vill.*

ENDOUTRINÁ, v. a. Endoctriner, faire la le- çon. (R. *doutrino*.) — Initier à quelque doctrine, à quelque pratique.

ENDOUXENÁ, v. OCROUSELÁ.

ENDRÉCH, s. m. Endroit, lieu ; pays.

ENDRIGNÁ, v. **ENDIGNÁ**.

ENDRIGNÓUS, -o, adj. Indigné, qui s'indigne. *Lou bourgés endrignóus*, le bourgeois indigné. *Peyr.* — Irritable, qui s'envenime facilement. V. **ENDINNÓUS**.

ENDROUGÁ, v. a. Droguer. Spécialement donner des drogues à un animal vicieux pour le rendre doux, traitable, et le vendre plus faci- lement. (R. *drougá*.)

ENDULGENCIÁ, **INDULGENCIÁ**, v. a. Bénir un objet pieux, comme un chapelet, et y attaché des indulgences.

ENDULGÊNÇO, **INDULGÊNÇO**, s. f. Indulgence, bonté, facilité à pardonner. — Indulgence, grâ- ce accordée par l'Eglise.

ENDULGÉNT, **INDULGÉNT**, -o, adj. Indulgent.

ENDURÁ, **ONDURÁ**, *Mill. Mont.* v. a. Endurer, souffrir, supporter. *Endurá tolén*, souffrir de faim. — v. pr. Se souffrir, se supporter. Resté tranquille, demeurer en repos. *Se pouot pas en- durá*, il ne peut rester en repos.

ENDURCÍ, v. a. et pr. Endurcir. S'endurcir.

ENDURCISSEMÉN, **ENDURCISSOMÉN**, s. m. En- durcissement.

ENDÚRO, s. f. usité dans cette locution *gre- d'endúro*, mot-à-mot, graisse de patience. Se dit surtout de celui qui souffre quelque douleur. *Ty cal mètre de grays d'endúro*, il faut prendre patience. S.-A.

ENDUSTRÍO, v. **INDUSTRÍO**.

ENDUSTRÍT, *ido*, adj. Industriel, habile.

Se bey pas d'imprimúr pus *endustrít* que bou- (PEYR.)

ENEMÍC, *ígo*, **INIMÍC**, *ígo*, adj. Ennemi. (Lat. *inimicus*, m. s.) — s. m. Ennemi. *Lous en- mics*, les ennemis.

ENEMISTÁT, **INIMISTÁT**, s. f. Inimitié.

ENFALOURDÍ, v. a. Entêter, porter à la tête la rendre lourde, donner des vertiges. *Vill. (folourd.)*

ENFALOURDÍT, *ído*, part. Entêté, qui a des vertiges, qui a la tête lourde.

ENFÁNÇO, v. **ONFÁNÇO**.

ENFARENÁ, v. **ESFOLENÁ**.

ENFÁRRIOS, **ENFERRIOS**, s. f. pl. Entraves, fers qu'on met aux pieds des animaux, surtout des chevaux pour les empêcher de s'écarter du pâturage. (R. *fèrre*.)

ENFEÁ, v. a. Ensorceler. (R. *fèo*.) S.-Sera. V. **ENSOURCELÁ**.

ENFERLHÁ, v. **ENFORRIÁ**, 1.

ENFERMÁ, v. a. Enfermer. *Peyr.* Mot douteux.

ENFETÁ, v. **INFETÁ**.

ENFÈTRE, o, adj. Beau ; vigoureux. *Qn*

blai es enfêtre, ce blé est beau. *Oqueló bigno es enfêtre*, cette vigne est vigoureuse. *S.-Sern.*

ENFI, ANFI, conj. Enfin. (R. du lat. *in fine*, à la fin.)

ENFIOLOUSÁ, comme ENCOUNOUILLÁ. (R. *flouso*.)

ENFIOQUÁ, ENFIOQUÁ, v. ENFIOQUÁ.

ENFIRME, v. INFIRME.

ÉNFILE, v. ÓNFLE.

ENFLOMÁ (S'), v. pr. S'enflammer. *Peyr.* Mot douteux.

ENFLOŪMÁ, ENFLAŪMÁ, *M.* v. a. Enchifrener, causer un rhume de cerveau. (R. *flaumo*.) — v. pr. S'enchifrener.

ENFLOŪMÁT, ENFLAŪMÁT, *Ádo*, part. Enchifrené, qui a un rhume de cerveau. — Fig. *Êstre as enfloŷmát*, n'être pas dégoûté, avoir bon goût, savoir préférer ce qui est meilleur à ce qui est moins bon.

ENFOLOURDÍ, v. ENFALOURDÍ.

1. ENFONGÁ, ENFANGÁ, *M.* ENSOURRÁ, *S.-A.* a. Embourber, engager dans un bournier, dans la fange, dans la vase. (RR. *fongo* ; *sourro*.)

2. ENFONGÁ, ENFANGÁ, v. a. Crotter, couvrir de crotte, de boue, de fange. — v. pr. S'embourber. — Se crotter, se salir de crotte, de boue.

ENFORINÁ, ENFARINÁ, *M.* v. a. Enfariner, poudrer de farine. (R. *forino*.) — Fariner, saupoudrer de farine, comme on fait le poisson avant de le frire. — Fig. Amadouer, séduire, capter l'affection. — Enfariner, prévenir en faveur d'une opinion, faire adopter une doctrine. — v. pr. S'enfariner.

ENFORINÁT, ENFARINÁT, *Ádo*, part. et s. Enfariné, poudré de farine. — Imbu d'une doctrine. — N. Dans notre pays on appelait *enforinats*, lous *enforinats*, dans la première moitié de ce siècle, les partisans de la petite église ou du jacobinisme qu'occasionna la suppression des anciens évêchés faite par le pape Pie VII à l'époque du concordat conclu avec Napoléon I^{er} en 1802. Les derniers survivants se sont convertis ralliés à l'Eglise en 1854 ou 1852.

4. ENFORRIÁ, ENFERLHÁ, ENFORLHÁ, v. a. Enlever, mettre des entraves aux pieds des animaux. V. ENFARRIOS.

*2. ENFORRIÁ, v. a. Couvrir une meule à aigreur de poudre de fer, ce qui arrive quand on frotte sans eau. (R. *ferre*.) — v. pr. Se couvrir de poudre de fer en parlant d'une meule, d'une terre à aiguiser.

ENFOUNÇÁ, v. a. Enfoncer. *Enfounçá úno puerto*, enfoncer une porte. — v. pr. S'enfoncer.

ENFOUNIL, ENFOUNILLOŪ, v. FOUNÍL.

ENFOUNILLÁ, v. ENBOUTÁ.

ENFOURCODŪRO', v. FOURCODŪRO.

ENFOURNÁ, ESFOURNÁ, OFOURNÁ, v. a. Enfourner, mettre le pain au four. *Obès enfournát ?* Avez-vous enfourné le pain ? (R. *four*.)

ENFOURQUÁ, v. a. Enfourcher, saisir avec une fourche. (R. *fourco*.) — Enfourcher, monter un cheval.

ENFUGÍ (S'), v. pr. S'enfuir.

ENFUMÁ, EFUMÁ, v. a. Enfumer, noircir de fumée. (R. *fun*.) — Envelopper de fumée. *Enfumá un roynál*, enfumer un renard, l'obliger par la fumée à sortir de sa tanière. — v. pr. S'enfumer, devenir enfumé. — Fig. S'enivrer, se troubler la raison par les fumées du vin. — S'irriter, prendre la mouche.

ENFUMÁT, *Ádo*, part. Enfumé, noirci par la fumée. — Fig. Enivré. — Fâché, piqué, mécontent.

ENFUMELÁ, ENFUMERLÁ, v. ENFIOQUÁ.

1. ENFIOQUÁ, ENFIOQUÁ, ENFIOQUÁ, v. a. Irriter, causer une irritation, une inflammation dans une partie du corps. *L'estiomén o enfioquádo oqueló cobálo*, le tirage a fatigué cette jument et lui a occasionné une irritation. (R. *fuoc*.)

2. ENFIOQUÁ, ENFIOQUÁ, ENFIOQUÁ, ENFUMELÁ, ENFUMERLÁ, *Cam.* v. a. Fâcher, irriter, monter la tête à quelqu'un. — v. pr. Se fâcher, s'irriter ; se monter la tête, s'exagérer les choses en mal. (R. *fuoc* ; *fun*.)

ENFUSCÁYRE, o, OFUSCONÓU, s. m. et f. et le 2^e m. Qui monte la tête à autrui, mauvais conseiller, brouillon.

ENFÚSCOS, s. f. pl. Préventions, préjugés ; rapports plus ou moins faux qui changent les dispositions d'une personne et font échouer un projet, une affaire commencée. *Belm.*

* ENFUSQUÁ, v. a. Monter la tête à quelqu'un, lui inspirer des préventions contre une personne. (R. du lat. *infuscare*, gater.) *Belm.* — Effaroucher, maltraiter un animal. V. ESCORNÍ.

ENGA... ENGO...

ENGÁN, s. m. INGÁNNO, s. f. *arch.* Tromperie, ruse, artifice. 1275. (Esp. *engaño*, it. *inganno*, m. s.) V. ENGÁNO.

ENGÁNO, s. f. Tromperie, artifice. *Vill.*

Que lou diáples pertóut fusígo debónt bous,
Et dáyssse per toutzoun lous paüres efantóus
Qu'abió retourtilláts dins sas négros *engános* :
Báste qu'an lou gaülou li coupésses las bános.
(Bessou.)

ENGARRÁ, v. ENGORRÁ.

ENGAŪDO, ENGAŪBO, s. f. Dissolution d'ar-

gile blanche dont les potiers vernissent les vases de terre. C'est une espèce de terre à foulon. *Laiss.*

ENGÉNÇO, s. f. Engeance, race. Se dit des personnes en mauvaise part.

ENGIBEYNÁ, v. a. Tromper, engager dans quelque mauvaise affaire. *Mont.* V. ENGNÁ.

* ENGIËYSSÁ, v. a. Revêtir ou garnir de plâtre gris. (R. *giËys.*)

ENGIMELÁ, v. a. Inspirer, engager, tenter. *S.-Gen.*

Quond lou tieù popá t'opèlo,

Que ley bas pas bitomén,

Un demounét t'engimèlo

D'èsse desoubéissén.

(X.)

* ENGINESTÁ (S'), v. pr. Manger des genêts. Se dit des brebis lorsqu'elles mangent des genêts gelés, ce qui les incommode et paralyse leurs mouvements. *Los fédos se sou inginestádos*, les brebis ont mangé des genêts gelés. *Mont.* (R. *ginést*).

ENGÍNO, v. OYGINO.

ENGLÁCH, EGLÁCH, S.-Ch. IGLÁTZ, *Rég.* s. m. Frayeur, effroi. *Fa englách*, causer de la frayeur. *Obüre un englách*, être saisi d'effroi. Vertige causé par la frayeur, par la vue d'un abîme. (Esp. *aglaio*, m. s.)

ENGLÉNÁ, ENGLONÁ, GLENÁ, GLONÁ, OMOYSSOUNÁ, *Larz.* v. a. Glaner, ramasser les épis perdus. *Englená de ségo*, glaner du seigle. (RR. *engléno*, *omoyssoú*.) Se dit quelquefois de certains fruits, comme des noix ; après que le propriétaire les a récoltés, les pauvres gens y repassent pour ramasser ceux qui restent encore.

ENGLÉNÁYRE, GLONÁYRE, OMOYSSOUNÁYRE, o, s. m. et f. Glaneur, euse, celui, celle qui glane, qui recueille les épis perdus.

ENGLÉNO, GLÉNO, OMOYSSOÚ, *Larz.* s. f. Glaue, poignée d'épis glanés. (R. lat. *glana*, *glana*, m. s., bret. *glen*, liaison.)

ENGLOCHÁ, EGLOCHÁ, IGLOYJÁ, IGLAXÁ, *Rég.* v. a. Effrayer, épouvanter, causer de l'effroi. (R. *englách*.) — v. pr. S'effrayer. Plus souvent s'attraper, se prendre, comme en goûtant une chose qu'on croyait bonne et qui est mauvaise. Dans ce sens on dit *cat englochát*, comme *cat escollát l'áyo tebéso li fo poü*, chat échaudé craint l'eau froide.

ENGLONÁ, v. ENGLÉNÁ.

* ENGLONDÁ, ENGLANDÁ, *M.* v. a. Gauler un chêne pour en faire tomber le gland. (R. *oglon*.) — Défoncer, effondrer, dégrader un chemin. — Bossuer. *S.-A.* V. ENGLOUTÍ. — Écraser, meur-

trir, écarbouiller, assommer. — v. pr. Se défoncer, se dégrader, en parlant d'un chemin — Se meurtrir, se fendre, s'écrouiller la tête. Se briser, s'éclater dans sa chute en parlant d'un arbre qu'on abat. — Se bossuer.

ENGLÓRO, v. CLOBÉTO.

ENGLOUTÍ, ENBOUNNÁ, *Aub.* ENMOUNNÁ, *Conq.* ENGLANDÁ, S.-A. MOQUÁ, v. a. Bossuer, fausser, faire des bosses et des creux à un vase, à un instrument en le heurtant ou en le laissant tomber. *As engloutit lou forráti*, tu as bossué le seau. (RR. Le 1^{er} mot est pour *enclouti* de *clot*, creux ; le 2^e est p. *empounné*, frapper du poing, le 3^e est une variante du précédent. V. les autres en leur lieu.) — *Engloutí* signifie aussi déformer un chapeau ou un autre objet semblable. — v. pr. Se bossuer, se fausser, se déformer.

ENGLOUTÍ (S'), v. pr. S'affaisser, s'effondrer. *Conq.*

ENGLOUTIDÚRO, ENMOUNNÁDO, *Conq.* MOCDÚRO, s. f. Enfonçure, dépression dans ce qui est bossué, faussé, déformé.

ENGOBELÁ, ENGABELÁ, v. a. Enjaveler, mettre en javelles le blé, des sarments. (R. *gobél*.)

ENGOBIÁ, ENGABIÁ, *M.* v. a. Encager, mettre en cage. (R. *gábio*.) — Emprisonner, mettre en prison. *L'ou engobidí* on l'a mis en cage, en prison.

ENGOCHÁ, ENGACHÁ, *M.* v. a. Engager, mettre en gage ; donner sa parole. (R. *gáge*.) — Engager, exhorter, exciter. — Engager, enfoncer dans. *Crénto d'engochá lo destrát, lou cun*, se dit au fig. pour crainte de se compromettre, de s'engager dans une mauvaise affaire, de faire une fausse démarche. *Larz.* — v. pr. S'engager.

ENGUCHOMÉN, ENGACHOMÉN, s. m. Engagement.

ENGOILLORDÍ, ENGAILLARDÍ, *M.* v. a. Regaillardir, ragaillardir, donner de la gaité, de la bonne humeur. Ranimer, donner de la vigueur. (R. *goillard*.) — v. pr. Se regaillardir, reprendre sa bonne humeur, de la gaité, se ranimer, reprendre de la vigueur. — Se dit aussi des végétaux qui ont souffert et que raniment des ondées favorables.

ENGOILLOUSTÁ (S'), S'ENGAILLOUNÁ, S.-A. S'ENGORGAILLOUSTÁ, S'ENGORGOLÁ, S'ENGOURGUILLÁ, S'ENGOLOTÁ, *Camp.* S'ENGALAPATÁ, *Naut.* S'ENGOURJOUNÁ, *Mont.* v. pr. S'engouer, s'obstruant le gosier, le canal des aliments en mangeant gloutonnement ou en voulant avaler de trop gros morceaux. Etouffer, étrangler, n. en avalant une arête ou quelque chose qui s'arrête au gosier et qui gêne la respiration, ou lorsque

quelque goutte de liquide ou un peu de nourrir s'engage dans le larynx, ce qui provoque un accès de toux. (RR. *gorgoiltouól, golet, ouórjo*.) V. OÜFEGÁ.

ENGOLÉN, v. OÜGOLÉNC.

ENGOLOFOTÁ, ENGOLOTÁ (s'), v. ENGOILOUSTÁ (s').

* ENGOLOUCHÁ, v. n. S'attacher à la chaussure et former comme une galoche en parlant de la neige, prendre la neige à la chaussure. *Lo tou engoloucha*, la neige se prend à la chaussure. *Uéy engolouchorén*, aujourd'hui la neige se rendra à notre chaussure. *Mont.* (R. *goloucha*.)

ENGONÁ, ENGANÁ, v. a. Embarrasser, entraîner. *Engoná lo cláu dins lo soráille*, embarrasser la clé dans la serrure. — Tromper quelqu'un, abuser de sa simplicité, de sa bonne foi, engager dans quelque mauvaise affaire, dans un piège. (Esp. *enganar* it. *ingannare*, m. s. V. *ngán*.) V. GUILLÁ. — v. pr. S'embarrasser dans. — Se blouser, être dupé, trompé.

ENGONÁYRE, ENGANÁYRE, o, *Vill.* s. m. et f. Trompeur habile, qui use de ruse, d'artifice pour duper, pour jeter dans un piège, dans une mauvaise affaire.

ENGOOU... ENGOÜ...

ENGORBIÁ, ENGORBOYRÁ, *Mill.* ENGARDIYRÁ, l.-A. v. a. Engerber, entasser les gerbes, former des gerbiers, des meules. (R. *gárbo*.) V. LONJÁ. — Mettre des fagots en tas, en meule.

ENGORDÁ (SEN'), v. pr. p. SEN' GORDÁ. S'en garder, se garder de faire une chose. *Men'engorlórdy be*, je m'en garderai bien. *Mill.*

ENGORGOBILLÁ, v. a. Interloquer quelqu'un, l'embarrasser, le troubler de manière à le faire bredouiller. (Grec *γαραπεύω*, gosier.) — v. pr. Être interloqué ; bredouiller, manger les mots en parlant, s'embarrasser dans ses paroles.

ENGORGOILLOUSTÁ (S'), v. ENGOILLOUSTÁ (S').

ENGORGOLÁ (S'), v. ENGOILLOUSTÁ (S').

* ENGOROUTÁ, v. a. Causer la paralysie en faisant manger des graines de gessette ou gesse chiche. *Larz.* V. GORÓUTO. — v. pr. Manger trop de gessette et se paralyser.

* ENGOROUTÁT, ido, part. Paralysé des jambes pour avoir mangé trop de gessette. L'homme peut contracter cette infirmité en mangeant du pain composé en partie même minime de la farine de ce mauvais légume. *Larz* — Qui a les jambes paralysées ou raides.

* ENGORRÁ, ENGARRÁ, v. a. Blesser au jarret, couper le jarret ; rendre boiteux. (R. *gárro*.) V. ENGORRELÁ. — v. pr. Se rompre le jarret, se blesser au jarret, à la jambe ; devenir boiteux.

ENGORRÁT, ENGARRÁ, au jarret, à la jambe ; qu — Qui a un bras raide, p

* ENGORRELÁ, ENGARIBOITEUX. (R. *gorrel*.) — v

ENGORROUNÁ, ENGARI abaisser ou affaisser le sur le talon. Le plus : soulier, surtout du côté jarret, et par comparaiso équerre comme le jarret. déformer du côté du ta chaussure, perdre sa fori

ENGORROUNÁT, ENGA Éculé, déformé. *Souliès que de gróulos*, souliers é savates.

ENGORROUSSÁT, v. a

ENGOÜBIÁ, v. GOÜBIÁ.

ENGOÜDÁ, v. a. Verni

V. ENGAÜDO.

ENGOUDISSÁ, v. ENCO

ENGOUDOUFÁ, v. a.

Vill. — v. pr. S'engouer, ges en mangeant trop vi V. ENGOILLOUSTÁ (S').

ENGOUDOUFÁT, ido, ché ; constipé. *Vill.*

ENGOÜGNÁ, ENGOÜGNÁ

ENGOULÁ, ENGOULÍ, S.

gloutir, avaler gloutonner cher comme font les se (Lat. *in* dans, *gula*, gueul trefois en fr. *engouler*, co *engoulevent*, pour signifie cheux qu'on ait laissé pe autre ne remplace avanta

ENGOULIDÓU, s. m. l occasionné dans les rigo par des trous souterrains tournoyant.

ENGOULOBÉN, GROPA- CÁDRO, *Est.* s. f. Engouleve oiseau crépusculaire, à la en volant pour gober dans l'air. (Le 4^{or} nom l qu'il a d'ouvrir la bouche ses formes disgracieuses croit qu'il tette les chèvres puisque Pline le naturali semblable *caprimulgus*. C *ropæus* de L.)

ENGOURDÍ, v. a. Engo v. pr. S'engourdir.

ENGOURDISSEMÉN, -SSOMÉN, s. m. Engourdissement.

ENGOURDÍT, ído, part. Engourdi, privé de mouvement surtout par le froid. *Engourdít de frech*, engourdi par le froid. *Peyr.*

ENGOURGÁ, v. a. Embourber dans une mare. Embourber en général. *Engourgá lou cárri*, embourber le char. (R. *góurgo*.) V. EMOULIDOUNÁ. — Engorger, obstruer un tuyau, un aqueduc. Ensabler, remplir de sable un canal, une rigole, etc. — Submerger en parlant de l'eau d'un moulin lorsqu'elle est en trop grande quantité et qu'elle surmonte la roue à aubes. — v. pr. S'embourber. S'engorger, s'obstruer, s'ensabler. Être submergé. *Lou mouli s'es engourgát*, le moulin s'est ensablé, ou est submergé.

ENGOURGÁT, ádo, part. Embourbé. Engorgé, obstrué, ensablé. *Lou touát es engourgát*, le conduit est engorgé. *Besáí engourgát*, canal obstrué, rigole ensablée. — Submergé, noyé en parlant d'un moulin.

ENGOURGOUILLÁ (S'), s'ENGOURJOUNÁ, V. ENGOILLOUSTÁ (S').

ENGOURMONDÍ, v. OGOLORDÍ.

ENGOURTÍNO, v. CLOBÉTO.

ENGÓUSSOS, v. CÓGNOS.

ENGRA... ENGRÓ...

ENGRÁYRE, v. GRÁYLE.

ENGRÁYS, s. m. Engrais, fumier, tout ce qui engraisse la terre. (R. *grays*.)

Lo nèou bal o lo tèrro encáro úno fumádo :
Otál de l'Unibèrs lou mèstre pietodós
Fo plóoure d'un nuátge un *engráys* oboundós.
(PEYR.)

— Engrais, pâturages où l'on met engraisser le bétail. — Pâturage qu'on donne pour engraisser la volaille, les animaux.

* ENGRÈMOU, -L, s. m. Baie du groseillier épineux. V. COBOURDÉNO. — Baie du groseillier des Alpes. V. OLOUÓCO, 4.

ENGREMOULIÓ, v. COBOURDENIÈ.

ENGRÈOULO, v. CLOBÉTO.

ENGREPÉSÍ, ído, OGREPÍ, ído, adj. Engourdi par le froid. Se dit surtout des mains. *Ay los mos engrepésidos*, j'ai les mains engourdies par le froid. *Sou ogrepít*, j'ai l'onglée. (R. *grop*.)

* ENGREPIÁ (S'), v. pr. Se jeter dans la crèche, être jeté dans la crèche. Il arrive quelquefois, lorsque la crèche est large et basse, qu'un bœuf y est poussé ou jeté par un de ses compagnons querelleurs. (R. *grépio*.)

ENGRISOUÓLO, v. CLOBÉTO.

ENGROBÁ, ENGRABÁ, M. v. a. Ensabler, engager dans le sable, dans la grève. (R. *grábo*.) — v. pr. S'ensabler, s'engager, s'enfoncer dans le sable, dans la grève.

ENGRÓLO, s. f. Léopard gris. *Sémblo úno engrólo*, il ou elle est chétive, maigre, comme un petit léopard. *Peyr.* V. CLOBÉTO.

ENGRONÁ, ENGRANÁ, v. a. et abs. Engrainer, verser le blé dans la trémie pour le mouder. (R. *gro*.) Prov. *Que premiè es ol mouli, premiè engróno*, celui qui arrive le premier est le premier servi. — Commencer, débiter. *Engrón lou souol*, battre le blé le premier ou pour la première fois dans une aire, ou joncher les gerbes dans l'aire. — Engrainer la volaille, les animaux, les nourrir de grain. — Attirer le poisson avec du grain qu'on jette dans l'eau. — v. n. Engrener, entrer les unes dans les autres en parlant des dents des roues. *Engróno pas júste*, cette roue engrène mal.

* ENGRONÁDO, ENGRANÁDO, M. s. f. Jonchée de grain. Grain ou autre amorce jetée dans une rivière pour attirer le poisson.

ENGROOU... ENGRÓU...

ENGROÛGNÁ, ENGRÓUGNÁDO, v. GORPIGNÁ...

ENGROULÁ, v. OGROULÍ.

* ENGROUMEDÍSSO, s. f. Fil dévidé et embrouillé. *Laiss*.

ENGROÛMELÁ, v. ESCOÛTÁ.

ENGROUMELÍ (S'), v. pr. Se dévider et s'embrouiller en parlant d'un peloton de fil. *Lais*.

ENGROUMIÓ, v. COBOURDENIÈ.

ENGRÓUMO, v. COBOURDÉNO.

ENGROYSSÁ, ENGRAYSSÁ, M. v. a. et n. Engraisser. (R. *grays*.) — v. pr. S'engraisser, engraisser, n.

ENGRÚ, -no, adj. Égrainé, dont les grains, les graines, les petits fruits se sont détachés. *Epítgos engrúnos*, épis égrainés. (R. *gro*.) — Se dit aussi d'un gros fruit, comme un melon, par exemple, que l'on porte sans l'envelopper, sans le mettre dans un panier ou un autre récipient. *Pourtá un melóu engrú*, porter ainsi un melon. — Sans bien, sans avoir.

Pièrróu boulió Julíto, et lo prend tout *engrúno*.
(FROM.)

ENGRUMELÁ, v. ESCOÛTÁ.

ENGRUNÁ, v. a. Égrainer, faire sortir le grain de l'épi, les graines de leurs enveloppes, etc. (R. *engrú*.) — Qqf. Égrapper. V. DEGRÓPI. — Concasser, broyer, briser en petits morceaux. — v. pr. S'égrainer, sortir de l'épi en parlant du grain, — des gousses en parlant des légumes, etc.

Prov. Quond lou blat s'engrúno ol comp
Es pas tems d'obúre souon.

« Quand le blé s'égraine au champ, ce n'est plus le temps de dormir. » — S'émier, s'émietter, se briser en menus morceaux.

ENGUÉN, v. OUNGUÉN.

ENGUERLHÁ, GUERLHÁ, *Mill.* OGUERLHÁ, AGUERLHÁ, S.-A. v. a. Tortuer, fausser une aiguille, une broche, une tringle de fer, etc. (*R. guèrlhe.*) — v. pr. Se tortuer, se fausser.

ENGUÈRLHE, v. GUÈRLHE.

ENGUERPESÍT, ENGUERPÍT comme ENGUESÍT.

ENGUEYNÁDO, s. f. Ruade. Résistance.

On o bèl fa quélquo engueynádo.

(BALD.)

ENGUEYTÁ, v. a. Lorgner. Avertir d'un signe les yeux. S.-Gen. (*R. gueytá.*)

ENGUEYTODÚRO, s. f. Coup d'œil, signe des yeux, des paupières pour avertir quelqu'un.

ENGUÍLO, ONGUÍLO, *Mill.* ENGUIÁLO, *Belm.* ENDIÁLO, ENDIÁRO, S.-Sern. s. f. — Anguille, espèce de poisson. Prov. *Se boulès trouop cochá angullo, rísquo de bous escopá*, ou bien *may bol sorrá l'enguídlo, may esquitbo*, pour trop porter l'anguille on la perd. (*Lat. et it. anguilla, esp. anguila, m. s.*)

ENGUIOLÁT, v. ENDIALÁT.

ENGUIÓLO, v. ÍOLO.

ENGULHÁ, v. a. Enfiler, faire entrer le fil dans le chas ou trou d'une aiguille. *Engulho-mé gúlho qu'y bése pas*, enfiler-moi l'aiguille, je y vois pas assez. (*R. gúlho.*) — v. pr. Entrer disparaître dans un trou en parlant d'un reptile. *Oquélo sèrp s'es engulhádo dins oquél clópas*, le serpent a disparu dans ce tas de pierres.

ENGUSÁ, v. a. Tromper, duper. (*R. gus.*) — v. pr. S'attraper, être trompé, dupé.

ENGUSÁYRE, o, s. m. et f. Trompeur; fourbe.

ENHORDÍ, v. a. Enhardir.

per lous esfroyá lour móstro lou bostóu.

per lous enhordí l'áoutre lour fo'n poutóu.

(FROM.)

ENÍL, s. m. Hennissement, cri du cheval.

ENILLÁ, v. REFENÍ.

ENIOČÁT, ÁDO, adj. Déhanché, qui a une marche démise. *Un buoü eniočát*, un bœuf déhanché. *Mont. V. DESEMBOLUQUÁT.*

ENJABLÁ, v. a. Enjabler, mettre des fonds à tonneau.

ENJOULÁ, v. a. Enjoler, séduire, gagner.

ENJOÜRÁ comme ENBOÜRÁ.

* ENJUEILLÁ, ENJULHÁ, v. a. Étourdir par l'ivraie qui, lorsqu'elle est mêlée au pain dans une proportion sensible, porte à la tête, cause des vomissements et une sorte d'ivresse. (*Juét.*) — v. pr. S'étourdir, s'entêter en mangeant du pain où il y a de l'ivraie.

ENLÁY, adv. Ce mot n'a pas de synonyme exact en fr. Il marque l'écartement, l'éloignement, un lieu plus ou moins éloigné. Il se dit aussi du temps. *Garo-l'enláy*, ôte-toi. *Bay-l'enláy*, va t-en. *Que fosès enláy*, que faites-vous de l'autre côté, ou dans votre pays. *Se fáyre enláy*, vieillir. *Lou jour se fo'nláy*, le jour baisse.

ENLEBÁ, v. a. Enlever, emporter. Apprendre d'un coup.

Sons dóute èro noscút per poutá lou mourtiè,
Car sons opprendissátge enlebèt lou mestidè.

(PEYR.)

ENLÓC, ENLUÓC, ENLIÓC, v. ELLUÓC.

ENNA... ENNO...

* ENNEGRÁ, v. a. Vêtir de noir. (*R. négre.*) — v. pr. S'habiller de noir; prendre des habits de deuil.

ENNEGRESÍ, v. a. Noircir, rendre noir. Tacher, barbouiller de noir. (*R. négre.*) — v. pr. Se noircir, se barbouiller de noir. — S'assombrir, se brouiller en parlant du ciel. V.

ENNIBOULÁ (S'), S'ONIBOULÁ, S'ENNIBOURÍ, v. pr. Se brouiller, s'assombrir, se voiler de nuages. (*R. niboul.*) — Fig. S'assombrir, devenir sombre, en parlant d'une personne. Plus souvent avoir la larme à l'œil, être sur le point de pleurer.

ÉNNO, FURILLO-D'ENNO, LÉOUNO, M. s. f. Lierre, arbuste grimpant dont les feuilles, toujours vertes et lisses, servent à soigner les vésicatoires. De là son nom de *léouno*, dont le 4^{er} n'est qu'une altération se rapprochant du lat. *lenis*, doux au toucher.

ENNOSTÁ, v. ENOSTÁ.

* ENNOUBIÁ, v. a. Marier une fille. (*R. noudbi.*) — v. pr. Prendre un mari. Se marier en général. *Se sou ennoubiáts*, ils se sont mariés.

* ENNOÜOSSÁ (S'), v. pr. Agiter les ailes de frayeur ou de colère, se hérissier, s'irriter. (*R. ouás p. olás*, grande aile, augm. de *álo*, lat. *ala*, aile. *Val.*) Se dit aussi des animaux et des personnes. S'irriter, entrer en fureur. V. ENOÛRELÁ (S').

ENNOÛTJÁ comme ENNUYÁ.

ENNOYRÁ, ENNAYRÁ, S.-A. ENNAYDÁ, *Vill.* v. a. Lever, soulever, placer plus haut. (*R. dyre.*)

— Retourner le foin et le secouer pour le faire sécher. — v. pr. Se lever, s'élever, se soulever. — S'éclaircir en parlant du temps. S.-A. V. OLEBÁ (s').

ENNUYÁ, ENNOŮTJÁ, *Montb.* v. a. Ennuyer, importuner, fatiguer, vexer. *M'ennúyos*, tu m'ennuies, tu me fatigues. — v. pr. S'ennuyer. On dit mieux SE LONGUÍ.

ENNUYÓUS, -o, adj. Ennuyeux, qui fatigue, importune.

ENOGÁ, v. a. Inonder, couvrir d'eau. (R. *dygo*.) — v. pr. Être inondé. Le plus souvent se mouiller de pleurs. *Sous uèls s'enoguèrou*, ses yeux se mouillèrent de larmes.

ENORGULÍ, v. a. Enorgueillir, inspirer de l'orgueil. (R. *orgúl*.) — v. pr. S'enorgueillir, devenir orgueilleux, fier, hautain.

ENÓRME, v. ENOUÓRME.

ENORQUÁ (S'), v. ENOÛRELÁ (s').

ENORRÁ, v. ORRÁ.

ENOSTÁ, ENNASTÁ, S.-A. v. a. Embrocher, mettre à la broche. (R. *áste*.) — Blesser avec un fer aigu; blesser un bœuf au pied avec le soc de la charrue. V. ENREILLÁ. — v. pr. S'enfermer, se percer, se blesser avec un fer aigu, avec un instrument tranchant.

ENOUILLÁ, v. a. Huiler, oindre, frotter d'huile. (R. *ouóli*.)

ENOÛJÁ, v. a. Exciter, exalter, enthousiasmer. (R. *naút*, haut.) — v. pr. S'exalter, s'enthousiasmer.

ENOULOILLÁ p. ENOUGOILLÁ, v. NOUGOILLÁ.

ENOÚBRE, v. NOÚBRE.

ENOÚRME, o, ENÓRME, o, adj. Énorme.

ENOORMOMÉN, ENORMOMÉN, adv. Énormément.

ENOŮRÁ (S'), v. pr. S'exalter, s'enthousiasmer. (*Aũro*, souffle, vent.)

ENOÛRELÁ (S'), s'ENNOÛOSSÁ, *Mont.* s'ENORQUÁ, s'ENORQUÁ, v. pr. S'irriter, s'emporter, devenir furieux. (RR. Le 1^{er} mot dérive d'*enoũra*; v. le 2^e en son lieu; les derniers se rapprochent du lat. *inardesco*, s'enflammer, s'irriter.)

ENOURMITÁT, s. f. Énormité.

* ENOYRÁ, ENSOULÁ, *Ség.* ESSOULÁ, S.-Ch. v. a. et abs. Disposer les gerbes dans l'aire, les joncher pour les battre, ou les dresser les unes contre les autres pour les dépiquer, pour les faire fouler par les pieds des chevaux. (R. *dyro*; *sovol*.)

ENP... EMP...

ENQUÉ p. EN QUE, v. EN.

ENQUÈRO, v. ENCÁRO.

ENQUÈSTO, s. f. Enquête.

Se nous cal fa l'enquèsto,
D'oquèste cornobál pourrén pas fa lo fèsto.
(FROM.)

ENQUIÈT, INQUIÈT, -o, adj. Irrité, fâché, en colère. (Lat. *inquietus*, agité.) — N. Ne dites pas en fr. il est inquiet pour dire il est en colère. Être inquiet signifie être dans l'inquiétude, être en peine au sujet d'une personne ou d'une chose.

ENQUIÈTÁ (S'), s'INQUIÈTÁ, s'ENQUIOTÁ, v. pr. Se fâcher, s'irriter, se mettre en colère. On dit aussi *enquiètá*, n. *Daysso-lou que lou forid enquiótá*, laisse-le tranquille, tu le ferais mettre en colère. — N. En fr. s'inquiéter signifie être dans l'inquiétude, dans une peine d'esprit.

ENQUIETÁT, INQUIETÁT, ádo, part. Irrité, en colère.

Coumporás lou sermén d'úno múso *inquiètádo*
Ol sermén d'un ibrougno oprès úno bondádo.
(BALD.)

ENQUIÈTUDO, INQUIOTUDO, s. f. Colère, dépit, irritation d'esprit.

ENQUIQUINÁ, v. a. Ennuyer, vexer, tourmenter. V. ENNUYÁ.

ÉNQUO, v. JÚSQUO.

ENRA... ENRO...

ENRAÛ... ENROÛ...

ENREBELÍ (S'), s'ENREBIGNÁ, SE REBOUTÍ, *Ség.* v. pr. Se révolter, se gendarmer, se mutiner. (Lat. *rebellare*, in. s.) V. ENRUFIGNÁ (s').

ENREBELÍT, ídó, part. et adj. Révolté, rebelle, mutin. Hérissé, redressé, brouillé en parlant des cheveux. *Pèous enrebelits*, cheveux rebelles et brouillés. *Mont.* — Rabougri, de mauvaise venue. *Aũre enrebelit*, arbre rabougri. *Mont.*

ENREBIGNÁ, v. ESCOÛGNÁ.

ENREBIGNÁ (S'), v. ENREBELÍ (s').

ENREDENÁ, v. a. Raidir, rendre raide. (R. *réde*.) — v. pr. Se raidir, devenir raide, perdre sa souplesse. *Oquéto cómbó s'es enredendádo*, cette jambe est devenue raide.

ENREDENÁ (S'), s'ENRENÁ, s'ORRENÁ, *Aub.* v. pr. Se redresser, avoir la contenance fière, la tête haute, l'air rogue, arrogant, important. *Besès coucl s'enréno*, voyez comme il se redresse, comme il est fier.

ENREDENÁT, ádo, ENREILLÁT, ádo, part. et adj. Raide, raidi, qui a perdu sa souplesse. *Os los cómbos enredenádos*, il a les jambes raides. Le 2^e mot signifie raide comme un soc de charrue.

* ENREDOUNDÁ, v. a. Entraver une bête avec un anneau appelé *redóundo*, redonde.

Quand une bête à corne, une brebis, une chèvre est trop coureuse, et trop difficile à garder au pâturage, on lui ploie une jambe de devant à l'articulation du genou au moyen d'un anneau et d'une cheville.

1. ENREGÁ, v. a. et n. Enrayer, tracer le premier sillon. (R. *régo*.) — Tracer des sillons dans lesquels on plante des graines, des légumes, des tubercules.

2. ENREGÁ, REGÁ, v. a. Déraier, tracer sur une terre ensemencée des sillons ou raies d'écoulement.

3. ENREGÁ, REGÁ, ENREGOULÁ, ENREGUÁ, v. a. Creuser, sillonner en parlant des eaux pluviales qui dégradent les chemins et sillonnent les ruis. *Los dygos où tout enrégat oqué comp*, les eaux ont creusé des ravines partout dans ce champ. (RR. *regá, regóu, réc*.)

ENREGISTRÁ, v. a. Enregistrer, inscrire sur les registres publics. (R. *registre*.)

ENREGISTRÁYRE, s. m. Officier de l'état civil qui inscrit sur les registres.

ENRÉGO, s. f. Raie d'écoulement. V. RÉGO.

ENREGOULÁ, v. ENREGÁ, 3.

* ENREGOUNÁ, REGOUNÁ, ORREGOUNÁ, v. a. Honner avec la houe pour planter des légumes, etc. (*Regóu*.)

* ENREGOŪNÁ (S'), v. REGOGNÁ (SE).

* ENREILLÁ, v. a. et abs. Déchirer la glèbe avec le soc. V. REILLÁ. — Piquer, pointer, passer avec le soc le pied d'un bœuf ou d'un cheval qu'on fait labourer. — v. pr. Se blesser le pied avec le soc, être blessé avec le soc.

ENREILLÁT, ádo, part. et adj. Piqué, blessé avec le soc de l'araire. — Raide comme un soc. V. COMBÁDO.

ENRENÁ (S'), v. ENREDENÁ (S').

ENRENGÁ, v. ORRENGÁ.

ENREQUÁ, v. ENREGÁ, 3.

ENRESSÁ, ENRESTÁ, v. a. Corder des ognons, les mettre en corde, en chapelet. *Calóu oquélos cébos*, il faut corder ces ognons. V. RÉS.)

ENGORGOBILLÁ, v. ROMBOILLÁ.

ENRIBONTÁ, ENRIBANTÁ, v. a. Enrubanner, parer de rubans. (R. *ribón*.) — Fig. Tracer une route, un chemin. Se dit avant que le chemin soit empierré et livré à la circulation. *Enri-bontá úno róuto*, faire le premier tracé d'une route. — v. pr. SE FLOUQUÁ, v. pr. S'enrubanner, s'ornier de rubans. (R. *fouoc*.)

ENRIBONTÁT, ENRIBANTÁT, ádo, part. Enrubané, orné, couvert de rubans. — Se dit d'un chemin dont on a fait le premier tracé.

ENRICHÍ, v. a. et pr. Enrichir. S'enrichir.

ENROBOLODÍS, v. ROBOLODÍS.

* ENROÇÁ (S'), v. pr. Se procurer une bonne race d'animaux, avoir des animaux de belle venue.

ENROCHÁ, ROCHÁ, ENRATZÁ, M. v. n. Rager, enrager, être furieux. (R. *rácho*.)

ENROCHÁT, ENRATZÁT, ádo, part. et s. Enragé, furieux.

ENROCINÁ (S'), s'ENRACINÁ, v. pr. S'enraciner.

ENROJOSÓU, s. f. Ensemble de jantes supplémentaires dont on recouvre une roue déjà usée. *Mont*. (R. *roját, v. RIÁT*.)

ENROMBÁL, ENROMBOILLÁ, v. ROMBÁL.

ENROMBOUILLÁ, v. ROMBOUILLÁ.

* ENROMELÁ, ENRAMELÁ, v. a. Couvrir de rameaux, orner de rameaux. (R. *romél*.)

* ENROMIÉYRÁ, ENRAMIÉYRÁ, M. v. a. Mettre des fagots en tas, en meule, en faire un bûcher. (R. *romiè*.)

* ENRONTELÁ, ENRANTELÁ, M. v. a. Couvrir de toiles d'araignée. (R. *rontelo*.)

* ENRONTELÁT, ENRANTELÁT, ádo, M. part. Couvert de toiles d'araignée. V. RONTELÁT.

ENROOU... ENROŪ...

* ENROQUÁ (S'), s'ENRAQUÁ, M. v. pr. Prendre un goût de raffe en parlant du vin qui séjourne trop longtemps dans la cuve avec le marc. (R. *ráco*.)

* ENROSCOSSÁ, ENROSQUÁ, ENRASCASSÁ, M. v. a. et n. Placer les pierres de champ en construisant un mur, une chaussée. (R. *rosós*.)

* ENROSTÍT, ído, adj. Couvert, plein, qui grouille. Se dit de ce qui est couvert d'insectes. *Plónto enrostido de pesóuls*, plante couverte de pucerons. *Aúbre enrostít de fournises*, arbre couvert de fourmis. S.-Ch.

* ENROSTOUILLÁ, v. a. Dépasse, devancer un compagnon en moissonnant. *Pèyre o enrostouillát Josèp*, Pierre a dépassé Joseph. S.-Sern. (R. *rostóul*. La raison de cette expression est que le moissonneur qui en devance un autre le laisse au milieu de l'éteule, *rostóul*.)

ENROULLÁ, v. a. Enrouler. — Enrôler. — v. pr. S'enrouler. — S'enrôler.

* ENROUMEGÁ, ENROUNZÁ, v. a. Entourer de ronces. (R. *rouméc; rounze*.) — v. pr. S'embarasser dans des ronces; accrocher une ronce.

ENROŪMOSSÁ (S'), s'ENRAŪMASSÁ, M. v. pr. S'enrhumer. (R. *roūmas*.)

* ENROUQUÁ, v. a. Heurter un rocher avec une barque. (*Rouoc*.) — Poursuivre à coups de pierres. V. ORROUQUÁ.

ENROŪQUÁ, v. a. Enrouer. (R. *raūc*.) — v. pr. — S'enrouer.

* ENROŪSELÁ, ENRAŪSELÁ, M. v. a. Couvrir

de tartre les parois d'une futaille en parlant du vin. (R. *raũso.*) — Couvrir, orner, parer.

Áro que lou zephír o cossát lo frescúro
Que fosió pourtá dol o tóuto lo notúro,
Flóro fopounchejá sous douns os uèls-beséns.
Enraũsèlo toun se de sous dóuces preséns.

(PEYR.)

— v. pr. Se couvrir de tartre en parlant d'une futaille.

* ENROUSSÁ, v. a. Vendre ou procurer à quelqu'un une rosse, une mauvaise monture. (R. *rouóssso.*) — Faire épouser à un jeune homme une personne fainéante ou qui a d'autres défauts graves. — v. pr. Acheter une rosse. — Épouser une mauvaise femme.

ENROYÁ, ENRAYÁ, M. v. a. Enrayer, garnir une roue de rais. (R. *riát.*) — Enrayer, arrêter une roue au moyen d'une barre ou d'un sabot, par suite enrayer une charrette.

ENRUFÁ (S'), S'ENRUFIGNÁ, v. a. Plisser les lèvres de colère, se hérissier comme font les chiens et les chats. (R. *rúfe.*) — v. pr. Se rebiffer, se rebecquer, se gendарmer, regimber. V. ENOÛRELÁ (S').

ENRUSQUÁ comme DERRUSQUÁ.

ENSÁY, adv. Par ici, de ce côté, ici. *Benès ensáy*, venez ici, par ici.

ENSEBELÍ, v. a. Ensevelir, inhumer.

ENSEDÁ, v. a. Ensoyer, attacher une soie de porc au bout du ligneul ou fil poissé des cordonniers. (R. *sédo.*)

ENSEGNÁ, ENSIGNÁ, v. a. Enseigner, apprendre, instruire. (It. *insegnare*, esp. *ensenar*, m. s., lat. *signare*, indiquer.) — Indiquer, montrer. *Ensegnas-mé coucí cal fa*, montrez-moi comment il faut faire. *Ensegnas-mé lou comí*, montrez-moi le chemin. *Ensegnas-mé ocouó d'un tal*, indiquez-moi la maison d'un tel.

ENSEGNOMÉN, s. m. Enseignement, instruction.

ENSEMBLE, ESSÉNS, adv. Ensemble. *Tóutes esséns*, tous ensemble.

ENSEMENÁ, ENSEMENÁDO, v. SEMENÁ, SEMENÁDO.

ENSÍ, conj. Ainsi, par conséquent.

ENSOBÁL, ENSABÁL, ENSÓNS, Vill. adv. Ici en bas. Cet adverbe suppose toujours que le lieu où l'on est, où l'on va est plus bas que celui où est la personne à qui l'on parle. *Dobolás ensobál*, descendez ici. *Benès ensobál*, venez en bas. C'est l'opposé d'*ensomóun*. (R. Ce mot est contracté pour *en oyéí obál.*)

ENSOCHÁ, v. ESSOJÁ.

ENSOCODÓU, s. m. Boudinière, petit entonnoir pour faire les boudins.

ENSOLÁDO, ENSALÁDO, M. ENSOLÁDO, M. SOLÁDO, s. f. Salade, herbes, racines ou légumes assaisonnés avec du sel, de l'huile et du vinaigre. (It. *insalata*, esp. et basque *ensalada*, roum. *salata*, m. s. du lat. *sal*, sel.) — N. On peut manger en salade les plantes suivantes : le cresson de fontaine, *creysselóu négre*, qu'il ne faut pas confondre avec la *beccabungua* ou cresson de cheval ; la véronique mouron, *creysselóu blanc* ; le petit cresson ou montie des fontaines, *mourrèl* ; le cresson des prés ou cardamine des prés, *creysselóu de prat* ; le silène enflé, *petroussi*, *herbo de lo clóuco* ; le coquelicot, *roulé* ; la lamsane, *grosapóu*, *estonissóu* ; la laitue vivace, *lestégo*, *bestéque* ; la chondrilla effilée, *repouchóu o lo brouóco* ; la barbarée ; la dorine, que mangea Bernadette dans la grotte de Lourdes sur l'ordre de la Sainte-Vierge ; la sénébière ; la lentille d'eau ; le fenouil ; les jeunes pousses de houblon, *oubelóu*, de vigne, de fougère, qu'on traite comme les asperges. La mâche, *doulcéto*, le pissenlit, *grobèl*, sont fréquemment employés. Je ne parle pas des plantes potagères que tout le monde connaît, et qu'on ne peut remplacer aisément. Il y a encore bien d'autres plantes qu'on pourrait manger en salade, comme le salsifis des prés, *bouching*. Nous avons mangé de presque toutes ces plantes et nous pouvons garantir leur entière innocuité. — Pour relever le ton d'une salade on peut y mettre, outre l'ognon et l'ail traditionnels, un peu de cerfeuil, de cresson alénois ou nasitort, d'estragon.

ENSOMÓUN, ENSAMÓUN, adv. Ici en haut. Se dit lorsque le lieu où l'on est, où l'on va, est plus élevé que celui où se trouve la personne à qui l'on parle. *Benès ensomóun*, venez en haut, venez avec moi. C'est l'opposé d'*ensobál*. (R. Ce mot est contracté pour *en oyéí omóun.*)

ENSONNOUSÍ, v. a. Ensangler, tacher de sang. (R. *sonnúus.*)

ENSÓNS, v. ENSOBÁL.

ENSOPLÁ, ENSAPLÁ, M. v. a. Ensabler, couvrir de sable. (R. *sáplo.*)

ENSOQUÁ, ENSAQUÁ, M. v. a. Ensacher, mettre dans un sac. *Ensoquá de blat*, de l'avoine, ensacher du blé, de la laine. (R. *sac.*) — Fig. Écouter en silence des reproches mérités.

ENSORTÍ, v. ESSORTÍ.

ENSOUDÁ, v. SOUDÁ.

ENSOULÁ, v. ENOYRÁ.

ENSOURLÉ, EMMOSQUÁ, EMBUFERLÁ, Vill. EMPOTUFÁ, EMPATUFÁ, Cam. ENFRÁ, S.-Sern. v. l.

ensorcelar, causer par des maléfices, par des sortilèges du trouble, du désordre dans une personne, ou même un animal. (RR. *sourciè*; *misco*; *bufá*; *fèo*.) — Se dit aussi et surtout au participe **ENSORCELÂT**, **ÁDO**, etc., de quelqu'un qui fait des folies, dont on ne peut être maître, d'un animal capricieux et revêche, des choses qui trompent sans cesse nos désirs et notre attente, comme les cartes au jeu quand on a le pigeon. *Oquélos cártos sous emmoscádos, emposcádos*, on a jeté un maléfice sur ces cartes.

ENSOURDÁ, v. ISSOURDÁ.

* **ENSOURRÁ**, **SOURRÁ**, v. a. Engager dans la ruse, par exemple, une barque. (R. *sourro*.) — Embourber. V. **ENFONGÁ**. — v. pr. Échouer sur un vase en parlant d'une barque. — S'ensaser, s'engorger de vase en parlant d'un conduit.

ENGOURGÁ. S'embourber.

ENSÚPLO, **SÚPLO**. s. f. ROUL, ROUDÊT, s. m. Insuble, ensouple, f. cylindre d'un métier sur lequel on enroule la chaîne du tissu. (Lat. *insulium*, m. s. V. les autres mots en leur lieu.)

ENTA... **ENTO...**

ENTAILLO, s. f. Entaille.

ENTAÛ... **ENTOÛ...**

ENTEBENÁ, v. **ENTEMENÁ**.

ENTECA, v. a. Entacher. Arch.

ENTELLIGÊNÇO, **ENTELLIGÊT**, v. INTELLIGÊÇO...

ENTEMENÁ, **ENTEBENÁ**, **DENTEBENÁ**. S.-Sern. Entamer, faire une incision. *Entemená de cosmos*, entamer des châtaignes, faire une incision à la peau afin qu'elles n'éclatent pas quand on les fait rôtir. (Gr. *entémnēin*, couper.) — Commencer à couper d'une chose qu'on doit manger et débiter en détail. *Entemená úno tóurto*, entamer un gros pain. *Entemená úno estouffo*, entamer une pièce d'étoffe. — Blessier. *Lou entè m'o entemenát lou tólou*, le soulier m'a blessé au talon. — v. pr. Se blessier; se gercer. S'ouvrir en parlant d'une plaie.

ENTEMENÓU, s. m. Entamure, le premier morceau coupé. Entamure du pain, du jambon. Mé entamé.

ENTENEMÉN, s. m. Entendement, intelligence. Entente, accord, union.

ENTÊNDRE, v. a. Entendre, percevoir les sons. *Y entênd pas res*, il n'entend pas du tout, est complètement sourd. (Lat. *intendere*, être attentif.) — Entendre, prétendre, exiger, vouloir. *Entêde que bêngo*, j'entends qu'il vienne. — Entendre, avoir l'intention, le dessein. — Entendre, être habile à. *Y entênd pas res*, il n'y comprend rien, à cette affaire, à ce métier. — Entendre, assister à un office religieux. *Ay en-*

têndúdo lo méssó gróndo, j'ai entendu la grande messe. — v. pr. S'entendre l'un l'autre. *Se fô tont de bruch qu'y o pas mouyèn de s'entêndre*, il se fait un tel bruit qu'on ne peut s'entendre. — S'entendre, agir de concert, vivre en bonne intelligence.

ENTENDÚT, **ÚDO** part. et adj. Entendu, ouï. — Entendu, habile, savant, expert. *Peyr*.

ENTENEQUÁ, v. **ENTESÍ**.

ENTERINÁ, v. a. Irriter; vexer; endurcir, rendre plus têtú, plus opiniâtre.

Mès, o bèl me repoutiná,
Fo pas que may m'enteriná :
Li díse : Modámo tourmánto,
Siou noscút omb'oquélo pánto,
Et pênse que toujôur l'ôuráy ;
Bóle rimá qu'otál me play. (BALD.)

ENTERÍO, v. **ENRÍGO**.

ENTERROUJÁ, **INTERROUJÁ**, v. a. Interroger.

ENTERRÓUMPRE, **INTERRÓUMPRE**, v. a. Interrompre. *Es malhounèste d'enterróumprè oquél que párlo*, c'est contraire à la politesse que d'interrompre celui qui parle.

ENTESÍ, **ENTESIQUÁ**, **ENTENEQUÁ**, **Mont. ENDEQUÁ**, **Mill. ENTESISÍ**, qqf. **ENCONISSÁ**, v. a. Rendre étique, étiolé, rabougri, frapper de stérilité, arrêter le développement, se dit des animaux et des plantes. *Lo secádo et lo joládo intesiquou los plóntos*, la sécheresse et la gelée font rabougri les plantes, arrêtent la végétation. (RR. Les deux premiers mots viennent de *testic*, *tistic*, étique, en it. *tisico*, m. s. d'où *intisichire*, faire maigrir, et devenir étique. Les deux suivants de *entèc*, *endèc* qui signifient tare, vice intérieur; le 5^e est formé de *tèsto* et signifie têtú, obstiné à ne vouloir pas croître. V. *conís*.) — v. pr. Se rabougri, s'étioler, devenir étique, ne pas se développer.

ENTESÍT, **ÍDO**, **ENTESIQUÁT**, **ENTENEQUÁT**, **ENDEQUÁT**, **ÁDO**, **ENTESTESÍT**, **ÍDO**, part. et adj. Noué, rachitique, qui ne se développe pas selon sa nature; étique, étiolé; rabougri, dont la croissance est arrêtée par quelque accident.

ENTESTÁ, v. a. Entêter, porter à la tête, faire mal à la tête en parlant des vapeurs. (R. *tèsto*.) — v. pr. Prendre mal à la tête par un refroidissement. Se dit même des bœufs et pour les garantir de cette indisposition, quand on leur impose le joug, on leur met un coussinet sur le front. — S'entêter, s'obstiner. V. **ENCOPRIÇÁ** (s').

ENTESTESÍ, v. **ENTESÍ**.

ENTESTOMÉN, s. m. Entêtement.

ENTIÈ, **BYRO**, adj. Entier. *Un on entiè*, une

année entière. *Un dse entiè*, un baudet. (Esp. *entero*, it. *intiero*, lat. *integer*, m. s.)

ENTIÈYROMÉN, adv. Entièrement.

ENTÍLLO, v. DENTÍLLO.

ENTILLOUÓLO, v. GOILLÓU, 2.

ENTÍME, v. INTÍME.

ENTIMIDÁ, v. INTIMIDÁ.

* ENTIMOULÁ (S'), s'ENTIMOUNÁ, v. pr. Se jeter entre le timon et son compagnon en parlant d'un bœuf attelé. (R. *timou*.)

ENTIMOUNÁ, v. a. Faire un instrument aratoire. *De que boulès entimouná ombé oquélo pèço de bouès qu'obès oquí ?* Quel instrument aratoire voulez-vous faire avec la pièce de bois que vous avez là ? *Mont. V. OPLECHÁ.*

* ENTOMPÁ, ENTAMPÁ, M. v. a. Entraver un animal avec une pièce de bois qu'on lui suspend au cou, afin qu'il reste dans le pâturage. *Cal entompá oquélo báco*, il faut entraver cette vache. (R. *tómpo*.)

1. ENTONCHÁ, ENTOŨTÍ, *Peyrl.* v. a. Commencer, entreprendre un ouvrage, un travail. — Entamer une pièce d'étoffe.

2. ENTONCHÁ, SUTÁ, *Mill.* v. a. Presser, activer, exciter, diligenter.

Tontl'exemple del mèstre *entóncho* lous borlés, O *sutá* lo besóugno el tout premiè couménço.

(PEYR.)

3. ENTONCHÁ, ENTANCHÁ, *Belm.* v. a. Achever, terminer un ouvrage. Achever d'employer, de consommer. V. *OCOBÁ*. — v. pr. S'avancer, s'achever en parlant d'un ouvrage. *Oyçoué s'entáncho*, ce travail s'avance, nous aurons bientôt fini. S'achever, s'épuiser. *Lo caüs s'entáncho*, la chaux s'achève. *Lou pa s'entáncho*, le pain s'achève. V. *OCOBÁ*.

ENTORÁDO, s. f. Planche d'un champ. S.— *Sern. V. FÁYSSO.*

ENTORRÁ, ENTARRÁ, M. v. a. Enterrer, enfouir, couvrir de terre. Inhumér, ensevelir. (R. *térro*.) — v. pr. S'enterrer, s'enfermer.

Mettès bíte o couá lous iaus de lo confille, Que pendent quatre cops cal que múde de pèl Obónt de s'entorrá dins un riche toubèl.

(PEYR.)

* ENTOŨLÁ, ENTAŨLÁ, v. a. Placer dans une position horizontale, comme une table. *Entoŭlá lou mouli*, remettre la roue volante en place dans une position bien parallèle à celle de la roue dormante. (R. *taŭlo*.)

ENTOŨLÁ (S'), v. pr. S'attabler, se mettre à table.

ENTOUNÁ, v. a. Entonner, commencer un chant, donner le ton. (R. *toun*.)

ENTOUÓRSO, v. ESTOUÓRSO.

ENTOUÓRTO, s. f. On appelle ainsi quatre cierges réunis entourés d'une guirlande et qu'on offre à la Vierge le 15 août, jour de la fête patronale, dans certaines paroisses. (R. lat. *intortus*, entrelacé, b. lat. *intorta*, torche.)

ENTOUPINÁ, v. a. Empoter, mettre en pot, mettre dans des pots, par exemple, de la viande, des fruits confits. (R. *toupi*.)

ENTÓUR, ONTÓUR, s. m. Entour, alentour, ce qui est autour. *Tout l'entour*, les entour, les alentours. — O *l'entour*, adv. Alentour. — *De l'entour*, adv. D'alentour.

ENTOURÁ, v. a. et pr. Entourer. S'entourer.

ENTOURTEBILLÁ, ENTOURTEBILLÁ, ENTOURTEBILLÁ, *Vez.* ENTOURTILLÁ, v. a. Entortiller, enlacer, entourer de plusieurs anneaux, de plusieurs tours. (Lat. *intortus*, tordu.) — Tortiller, tordre en anneaux, en spirale. — Embrouiller. — v. pr. S'entortiller, s'enlacer. *Lo tourtôuyro s'entourtibillo ol fourrage et l'escóno*, la cuscute s'entortille autour des plantes fourragères et les tue.

ENTOURTEBILLÁT, ádo, etc. Entortillé. Tortillé, embrouillé.

ENTOUSIOSMÁ, ENTOUSIASMÁ, v. a. Enthousiasmer, charmer, ravir.

ENTOUYSSÁT, v. DESENTOUYSSÁT.

ENTRÁBO, plus usité au pl. ENTRÁBOS, s. f. Entraves, lien qu'on met aux pieds des animaux. V. *ENFÁRRIOS*. — Quelquefois l'entrave consiste en une pièce de bois qu'on suspend au cou d'un animal. V. *ENTOMPÁ*. — Fig. Obstacles, empêchements, difficultés.

Ainsi l'ogricultúro es sólido d'entrábos, Journoliès, d'un piquérserés pas pus esclábos. (PEYR.)

ENTRÁILLOS, ONTRÁILLOS, s. f. pl. Entrailles.

ENTRÁS, v. SAENTRÁS.

ENTRAŨ... ENTOŨ...

ÉNTRE, prép. Entre. *Éntre baŭtres*, entre vous. (Lat. *inter*, m. s.)

ÉNTRE, conj. Dès que. *Éntre bent*, dès qu'il arrivera, que j'arriverai, que tu arriveras. — ÉNTRE QUE, dès que.

Mais lou millóu secrèt cóuntro tont de molbús, Es de segá lous blats *éntre que* sou modús. (PEYR.)

— Tant que, pendant que. *Éntre qu'es hóurs*, tant qu'il en est temps. — ÉNTRE TONT QUE, en

attendant que. *Éntre tont que béngo*, en attendant qu'il vienne.

ENTREBAÛ... ENTREBOÛ...

ENTREBÉYRE, v. a. Entrevoir, voir un peu. *L'ay entrebist*, je l'ai entrevu.

ENTREBOÛCHÁ, v. a. Troubler. (R. *baüch*, qui avec *éntre* signifie un peu fou.) V. *EMBOBOUCHÉ*. — Mêler, brouiller. — v. pr. Se troubler. — Se mêler, se brouiller en parlant du fil.

ENTRECÉL, ENTRECILLÓU, s. m. Clarine, sonnette à son aigu qu'on met aux bœufs. S.-Ch.

ENTRECULÍ, ENCULÍ, S.-A. v. a. Cueillir les fruits avant le temps voulu. (R. Ces mots signifient cueillir *entre* ou pendant la maturation.)

ENTRECULÍT, ENCULÍT, ído, S.-A. part. Cueilli avant la maturité, avant le temps voulu pour que les fruits puissent mûrir sur la paille.

ENTREDOURBÍ, v. ENTREDURBÍ.

ENTRE-DÓUS, s. m. Entre-deux, ce qui est entre deux choses avec une idée de continuité. — adv. Entre-deux, ni l'un ni l'autre et qui est de l'un et de l'autre. En balance ; dans l'incertitude.

ENTREDURBÍ, ENTREDOURBÍ, v. a. Entr'ouvrir, ouvrir un peu. (R. *durbí*.)

ENTREFÉGO, s. f. Pomme de terre. *Peyr. V. STONÓU*.

ENTREFIÓL, v. ENTREFUËL.

ENTREFOUCHÁ, v. ENTREFOUÓYRE.

ENTREFOUILLÁ comme *EMBOBOUCHÉ*.

ENTREFOUÓYRE, ENTREFOUCHÁ, S.-A. *soüclá*, v. a. Sarcler, piocher le pied des plantes et arracher les mauvaises herbes. (RR. Les deux premiers mots signifient piocher légèrement. *FOUÓYRE*. Le 3^e vient du lat. *sarculare*, m. s.)

ENTREFUËL, ENTREFIÓL, S.-A. s. m. On appelle ainsi toutes les espèces de trèfle et de cerne qui sont petites, couchées ou qui s'élevent peu, comme le trèfle souterrain, le trèfle bisier, la luzerne orbiculaire, la luzerne turannée, etc. (R. Ces mots signifient *en trois feuilles*, parce que chaque feuille est composée de trois folioles.)

ENTREFURÁ (S'), v. pr. Se dit du furet lorsqu'il est enfermé dans un terrier par lequel il a blessé qui bouche la voie et l'empêche de ressortir. S.-R. (R. *furét*.)

ENTREGOFÁ (S'), v. pr. Se mordre mutuellement, s'entredéchirer. (R. *gofá*.)

ENTRELOCHÁ (S'), v. pr. Prendre trop de nourriture de manière à en être incommodé. Se dit des bêtes des animaux, surtout des veaux et des chevaux. *Mont*. (R. *lach*.)

ENTRELORDÁ, ENTRELARDÁ, M. v. a. Entrelarder, piquer de lard une pièce de viande. (R. *lard*.)

* ENTRELUSÍ, v. n. Luire un peu, commencer à luire, à briller. (R. *lust*.)

ENTREMÉNS, adv. En attendant, pendant ce temps. *Sesès-bóus oquí, entreméns bendró*, asseyez-vous là, en attendant il viendra. (R. Ce mot est composé de *éntre*, *mens*.)

ENTREMÈTRE (S'), v. pr. S'entremettre, s'interposer ; se porter pour concilier des partis.

ENTREMIËCH, ENTREMITÁN, *Belm.* adv. et prép. Au milieu, entre.

ENTREMIËJO, v. TREMIËJE.

ENTRENÁ p. ENTROYNÁ.

* ENTRENÁYSSE, v. n. Commencer à naître, à paraître. *Lou blat fopas qu'entrendysse*, le blé commence seulement à naître. S.-A.

ENTRÉNC, -o, MENÓDÉS, ísso, adj. Meuble, bien remuée, bien préparée en parlant de la terre. (RR. Le 1^{er} mot vient de *trinquá*, biner, labourer pour la seconde fois ; le 2^e signifie maniable.) V. *BOULEGODÍS*.

ENTREPOUÓT, ENTREPÓT. s. m. Entrepôt.

ENTREPOÛSÁ, ENTREPAÛSÁ, v. a. Entreposer, mettre des denrées, des marchandises dans un entrepôt.

ENTREPRÉNE, ENTREPRENDRE, ENTREPÉNRE, v. a. Entreprendre, se charger d'un ouvrage, commencer un ouvrage, tenter, essayer.

ENTREPRENÛR, s. m. Entrepreneur.

ENTREPRÉS, -o, part. et adj. Entrepris, commencé, entrepris, interdit, embarrassé.

ENTREPRÉSO, s. f. Entreprise.

ENTREREILLÁ, v. a. Sillonner superficiellement avec le soc de l'araire un fourrage vivace, par exemple, une luzerne, afin de multiplier les pieds et d'extirper l'herbe. (R. *réillo*.)

ENTRESÉC, -o, adj. Ressuyé, à demi-sec. (R. *sec*.) V. *BLÍOUSSE*.

ENTRESEMENÁ, v. a. Sursemmer, semer une graine là où une autre a déjà été semée. *Entresemená de trèfle*, sursemmer du trèfle, le semer sur une céréale.

ENTRE-SIËYS, s. m. Trois-six, eau-de-vie à trente-six degrés, c'est de l'alcool étendu d'eau. (R. C'est p. *tres sieys*, trois six, 36.)

ENTRESILLÁ, v. RONSILLÁ.

ENTRÊT, v. ONTRÊT.

ENTRETÉNE, v. a. Entretenir, nourrir. — v. pr. S'entretenir, se nourrir. — S'entretenir, conserver.

ENTRETENÉNÇO, s. f. Entretien, nourriture.

ENTRETIËN, s. m. Entretien, nourriture. — Entretien, conversation.

ÉNTRE TONT QUE, conj. Puisque. En attendant que. *Éntre tont qu'y sèn*, puisque nous y sommes. V. *ÉNTRE*.

* **ENTRIGÁ, ENTRIÁ, OSIMÁ, S.-A. v. a.** Agacer les dents, comme font les fruits non mûrs. — v. pr. S'agacer les dents en mangeant des fruits non mûrs.

ENTRÍGO, ENTRÍO, ENTERÍO, Nant. s. f. CACHODEN, *Vill. s. m.* Agacement des dents. Il est causé par l'acidité des fruits qui ne sont pas mûrs. Pour se guérir on n'a qu'à mâcher un peu d'oseille crue, un peu de sel ou une noix. — Les premiers mots signifient aussi dépit, rancune, jalousie. *Obûre un paû d'entrigô*, avoir un peu de rancune, une dent de lait contre quelqu'un.

* **ENTRINQUÁ, v. n.** Se mettre en train, se mettre à l'ouvrage, commencer l'ouvrage. *Peyrl. (R. trinc.)*

ÉNTRO, v. JUSQUO.

ENTROBÁ, ENTRABÁ, v. a. Entraver, mettre des entraves aux pieds. **V. ENFORRIÁ, ENTOMPÁ.** — Empêtrer, lier la jambe d'un animal que l'on met en pâture. **V. ENREDOUNDÁ.** — Embarrasser les pieds. — Entraver, susciter des obstacles. — v. pr. S'entraver, s'embarrasser.

ENTROBÁT, ENTRABÁT, ÁDO, part. et s. Entravé, embarrassé. Qui a la démarche pénible, qui n'a pas les jambes libres.

ENTROBERSÁ, v. a. Passer à travers. *Los nîbouls entrobersou lo plôno*, les nues passent sur la plaine. **S.-Gen.**

ENTROBESSÁT, v. EMBORGÁT.

* **ENTROPÁ, ENTROPELÁ, v. a.** Jeter par l'abat-foin le fourrage destiné aux bestiaux. **(RR. trápo; tropêlo.)**

* **ENTROUMPÁ, ENCANELÁ, S.-Sern. v. a.** Greffer en trompette, comme on fait les amandiers, les noyers, les châtaigniers. **(RR. tróumpo; conêlo.)** *Cal entroumpá lous omelliès dins lo pre-mièyro quinzéno de jun*, il faut greffer en trompette les amandiers dans la première quinzaine de juin.

ENTROUO comme **ÉNTRO.**

* **ENTROÛQUÁ, v. a.** Mettre dans un trou, dans un creux, dans un lieu bas. **(R. traüc.)** — Laisser aller un char, une charrette dans un fossé, dans une flache. — v. pr. Aller dans un trou, dans un fossé en parlant d'une charrette. *Lo corréto s'es entroûquádo*, la charrette est allée dans un fossé.

ENTROYNÁ, ENTRAYNÁ, M. v. a. Entraîner.

ENTUSODÓU, v. TISOUNIÈ.

ÉOUFRE, o, adj. Rude, très vif, en parlant du temps, du froid. *Lou tems es éoufre*, le temps est bien rude. **V. ÉNCRE.**

EPÓCO, s. f. Époque, temps fixe.

EQUILÍBRE, s. m. Équilibre.

EQUIPÁ, v. a. Équiper.

EQUIPÁGE, s. m. Équipage.

EQUITÁPLE, o, adj. Équitable, juste.

ÉR, v. ÁYRE.

ERÁ, v. a. Vanner. *Erá lou blat*, vanner le blé. **S.-A. (Lat. æs, æris, airain, pat. erón, fil de fer, erie, van de fil de fer.)**

ERÈCHE, v. IRÈCHE.

ERIÈ, DRELIÈ, DROLIÈ, Mont. POSSAÏRE, Aep. s. m. Van, espèce de crible pour nettoyer le blé. Il peut être en fil de fer, de là son nom *erie* de *erón*, fil de fer. Souvent aussi il est fait d'osier ou de quelque autre arbuste à rameaux pliants comme le prouvent les dénominations de *dreliè*, v. ce mot, *erie* de *bridou*. Le van laisse passer le blé et retient les épis, les pailles et autres ordures. On dit d'un van percé : *rajô còumo 'n erie*, il laisse passer l'or comme un van.

ERISSÓU, v. LEBÓN.

ERMINÉTO, ORMINÉTO, s. f. Erminette, aisette à long manche.

ERMITAGE, s. m. Ermitage, habitation d'ermit.

ERMÍTO, ORMÍTO, Mill. s. m. Ermite, anachète, qui vit seul, dans un lieu solitaire. **(Lat. esp. eremita, m. s. du lat. eremus, désert.)** — Prov. *Quond lou diáples sequèt bièl se foga ermito*, quand le diable est vieux il se fait ermite, c'est-à-dire que l'âge amène la conversion.

ERÓN, ERÁN, M. s. m. Fil d'archal, fil de fer **(Lat. æs, æris, airain.)** — *Lous eróns*, le télégraphe électrique. C'est ainsi que l'ont baptisé nos paysans en voyant qu'il se compose de plusieurs fils de fer.

ERONTÁYRE, ERONTIÈ, s. m. Surveillant du télégraphe, employé chargé de visiter les fils et les poteaux télégraphiques. **(R. erón.)**

ÉRRE, plus usité au pluriel : ÉRRÉS, ÉRRACHES, ÉRRÉS, s. m. Ers, légume du genre lentille qu'on cultive pour les animaux. Ce légume est mortel pour les pourceaux, mais il est bon pour les pigeons, pour les chevaux et sert à engraisser les moutons. **(It. erro, lat. ervum, m. s.)**

ÉRRO, s. f. R, lettre de l'alphabet. Robol. l'erro, grassayer, mot-à-mot traîner l'erre.

ERRÓU, s. f. Erreur, le contraire de la vérité. *Êstre dins l'erróu*, être dans l'erreur, se tromper. **(R. du lat. error, m. s.)**

ÉRT, v. ÁYRE.

ESCA... ESCO...

ESCABOLIÁ, s. m. arch. Sonneur.

ESCABÓUT, ESCABOUTÁ, v. ESCOÛT, ESCOÛTÁ.

ESCÁCH, s. m. Grande quantité, grand nom-

bre, bon nombre. *Los poulidos fidos ! omáy n'y obès un brábe escách* ; les belles brebis, et même vous y en avez un bon nombre. (R. gall. *esc*, troupe.)

De prunos otobé secás un brábe *escách* ;
Tout es bou dins l'hîbèr per rompli lou pifách.
(PEYR.)

ESCAGNÁ (S'), v. ESCOGOGNÁ (S').

ESCAÏLLO, s. f. Écaille.

ESCALÁYRE, o, adj. Scabreux, escarpé. (R. *escálo*.)

ESCALFÁ, v. ESCOÛFÁ.

* ESCALLOBÓUC, s. m. Insolation du raisin. Vill. V. GOLDÓNO.

ESCÁLO, dim. ESCOLÉTO, ESCALÉTO, M. s. f. Echelle ; petite échelle. (Esp. *escala*, lat. it. *scala*, roum. *skara*, m. s.) — Enjambée, bande de terre qu'un ouvrier pioche, qu'un moissonneur moissonne. *Ne préne, ne mounié uno brábo escálo*, faire une large enjambée.

ESCALO-BERNÁT, v. ESCOLÉTO, 2.

ESCÁMPO, s. f. Écart, emportement. *Fdyre escámpos*, faire des écarts, s'emporter. Se dit des animaux et des personnes. *Lars*. (R. *es-empá*.)

ESCAOU... ESCAÛ...

ESCAOU... ESCOÛ...

ESCÁPOU, -L, ESCOPÓU, s. m. Billet, morceau de bois non travaillé ou seulement dégrossi, coupé de la dimension voulue pour faire une pte, un sabot, etc. (Lat. *scapus*, rouleau.)

ESCARAPÉT p. ESCALAPÉT, s. m. Digitale purpurée, ainsi appelée parce que les enfants amusent à faire éclater ses belles corolles bulées. S.-Sern. V. ESCOLOPÉTÁ.

ESCARAYDÓRO, v. ESCOLÉTO, 2.

ESCARAÏLLÁ, v. ESCORCOÏLLÁ.

ESCARFÉTO, v. ESCOÛFÉTO

ESCARGÓL, v. ESCOROBÓUL.

ESCARIBÓUL, s. m. Nœud à double ganse, comme celui qu'on fait aux cordons des soulers. Vill. (R. *courribóul*.)

ESCÁRO, v. ESCÁTO.

ESCÁRPI, s. m. FÓRFO, S.-Sern. s. f. Charpie, tige effilochée dont on se sert pour panser les plaies. V. ESCORPI.

ESCARPI, v. ESCORPI.

ESCARQUILLÁ, v. ESCORCOÏLLÁ.

ESCARRIMÁSSI, v. ESCOLOMÁSSI.

ESCÁRT, s. m. Écart. — Hameau, petit village écarté. Dans ce sens le mot *écart* ne se trouve pas dans les dictionnaires fr., et nous ne le connaissons que de provenance poitouise.

ESCÁS (TOUT), adv. Tant soit peu, un peu ; à peine. *Dounas-mén' tout escás*, donnez-m'en tant soit peu. (Basque *escas*, avec épargne.)

Úno Múso del Rouèrgue

Que *tout escás* o bist lou jour... (PEYR.)

ESCÁSSO, s. f. Échasse.

Et de me fa porétre elebát sur d'*escássos*.
(BALD.)

ESCASSOMÉN, adv. À peine. Peyr. V. ESCÁS.

* ESCÁTO, ESCÁRO, Mont. s. f. Crasse de la tête. Crasse de la peau des animaux poilus, surtout des chevaux. (Basque *escata*, écaille ; il est à remarquer que dans le pat. des départ. voisins *escáto* signifie écaille de poisson. La crasse de la tête est composée de petites écailles ou pellicules. Le 2^e mot a son semblable en it. *escara*, gr. *ἑσχάρα*, escarre, croûte de mal.)

ESCATOUSSÁ, v. a. Maquer. S.-A. V. BORGÁ.

ESCAÛDUFÁ, v. ESCOLLÁ.

ESCAÛFIÈ, v. LONDIE.

ESCAÛFO-LIÈCH, ESCOÛFODOU, S.-Baux. s. m. BASSINO, Vill. s. f. Bassinoire pour bassiner, chauffer le lit.

ESCAÛPRE, s. m. GÓURBIO, P.-d.-S. s. f. Ciseau à tranchant triangulaire dont se servent les charrons et les carrossiers. (Lat. *scalprum*, ciseau.)

ESCÁYRE, s. m. Équerre, f. instrument à deux branches fixes et à angle droit. *Fals escáyre*, fausse équerre, équerre dont une branche est mobile pour mesurer les angles autres que l'angle droit. *Bostí o fals escáyre*, bâtir à fausse équerre, sous un angle obtus ou aigu. *Escáyre ounglét*, équerre à onglet. (Esp. *escuadra*, it. *squadra*, m. s. lat. *quadratus*, carré, à angle droit.)

ESCÁYS, ESCAYS-NÓUM (pr. noun.), s. m. Sobriquet, surnom, nom propre autre que le vrai nom. *Ponséto ocoúd's pas soun noum*, *ocoúd's un escáys*, Pansette n'est pas son nom, c'est un sobriquet. (R. gr. *σκαίος*, gauche, c'est-à-dire nom gauche, désagréable, qui n'est pas le vrai nom.) — N. Le peuple fait comme les enfants. Soit malignité ou raillerie, soit familiarité et défaut de respect et d'éducation, il emploie souvent les sobriquets et les surnoms. Les uns sont déplaisants, tirés d'une circonstance peu honorable, d'un défaut physique ou moral, d'un mot favori et souvent employé par la personne à qui la malignité l'inflige : *lou Gorrèl*, le boiteux ; *lou Bouórlhe*, le borgne ; *lou Roynál*, lou

Guèyne, le renard ; *Ponséto*, le pansu. D'autres sobriquets sont innocents et tirés de la profession, du pays qu'on habitait précédemment, du rang de naissance, d'une circonstance locale : *lou Fàbre*, le forgeron ; *lou Coucou*, le coquetier (marchand d'œufs) ; *lou Porisièn*, le Parisien ; *lou Mountognouól*, le montagnard ; *lou Cotèt*, le cadet ; *Jean de Lofouón*, Jean (dont la maison est située près) de la fontaine publique, etc.

ESCHÁRPO, s. f. Écharpe. *O colgút que corguèssò l'eschárpo*, il a fallu qu'il mit l'écharpe.

ESCLA... ESCLO...

ESCLÁBO, s. m. Esclave.

ESCLÁCO, s. f. TECH, Ség. TETZ, Vill. s. m. Goutte d'eau ou d'un liquide quelconque. *O fáchos quálquos esclácos*, il est tombé quelques gouttes de pluie. *Dounas-mé úno escláco de bi*, donnez-moi une goutte de vin. *O plogút en omóun, oyci o pas fach un tech*, il a plu sur la montagne, ici il n'est pas tombé une goutte de pluie. *Dounas-mé un tech de lach, de binágre*, donnez-moi une goutte de lait, de vinaigre. (RR. Le 1^{er} mot est formé par onomatopée du bruit de la goutte d'eau qui en tombant sur la nappe d'eau ou dans le petit creux qu'elle a formé et rempli fait *clac*. Le 2^e rappelle le lat. *tectum*, toit, et c'est des toits que tombent les plus grosses gouttes.) V. ESTÉLO, 3.

ESCLÁFI, s. m. Forte averse. (R. *esclofá*.)

ESCLÁPO, s. f. Race ; nature ; venue. *Un bioù, un pouorc de bóuno esclápo*, un bœuf, un porc de bonne venue. *Nant*.

ESCLÁT, s. m. Éclat, vive lumière, splendeur.

Josmín et Prodinás brillou d'un tal *esclát*
Dount lou méndre royóun m'o toujóur esfoçát.
(BALD.)

ESCLÁTO, ESCLOTÁDO, ESCROBÁSSO, ESCOROBÁSSO, s. f. Gerçure, fente qui se fait aux mains, aux pieds, aux lèvres par suite du froid ou de la malpropreté. (RR. *esclotá, crebá*.) *Escláto* signifie aussi une fêlure ou fente faite à un corps quelconque.

ESCLAÛ... ESCLOÛ...

ESCLÁYRE, s. m. Clarté, clair, lueur, lumière. *O l'escláyre de lo lúno*, à la clarté de la lune. *O l'escláyre de lo condèlo*, à la lueur de la chandelle. (Lat. *clarus*, clair.) — Qqf. éclair. V. LIÈUS.

ESCLÈY... ESCLOY...

ESCLIPSÁ, v. a. Éclipser. — v. pr. S'éclipser. *Esclicso-té tu, clar soulél*, brillant soleil, éclipse-toi. *Peyr*.

ESCLÍPSO, s. f. Éclipse.

ESCLOBÁGE, s. m. Esclavage, assujétissement.

ESCLOBISSÁ, ESCLABISSÁ, M. Rouer de coups. V. OBISSÁ.

ESCLOBISSÁT, ESCLABISSÁT, ÁDO, M. part. et adj. Roué de coups, maltraité ; éreinté. — Plus souvent éclopé, estropié, contrefait. *Oquá trásso d'esclobissát*, ce pauvre éclopé.

ESCLOBISSÓU, s. m. Chervis, *sium sisarum*, L., plante ombellifère qu'on cultive pour sa racine bonne à manger ; elle reçoit les mêmes préparations que la scorsonère.

ESCLOBOUSSÚRO, s. f. Éclaboussure. *Peyr* qui a employé ce mot dans le sens de rejaillissement.

ESCLOFÁ, ESCLAFÁ, M. ESCLOÛFI, ESCLAÛFI, v. a. Écacher, écraser un corps mou ou peu résistant, comme des œufs, des fruits. V. ASPOUTRI. — v. pr. S'écacher, s'écraser en tombant ou en se choquant.

ESCLOFÁT, ESCLAFÁT, ÁDO, ESCLOÛFÍT, IDO, part. et adj. Écaché, écrasé. — Épaté. *O lou nez esclófát*, il a le nez épaté.

ESCLONSÍ, v. a. Rompre, casser, se briser, éclater en parlant des fibres d'une haguette, d'une pièce de bois qu'on cambre, qu'on plie. Se fendre, se fêler.

ESCLONSÍT, IDO, part. Rompu, éclaté. — Fendu, fêlé. *Boutéillo esclonsído*, bouteille fêlée.

ESCLÓP, v. ESCLOÛP.

ESCLOPÁ, v. ESCOPOULÁ.

ESCLOQUEJÁ, TECHÁ, TETZÁ, Vill. v. n. Dé-goutter, tomber goutte à goutte. Se dit aussi lorsqu'il ne tombe que quelques gouttes de pluie. *Ploù pas, fo pas qu'escloquejá*, il ne pleut pas, il ne tombe que quelques gouttes de pluie. (R. *escláco* ; *tech*.)

ESCLORCÍ, ESCLORZÍ, ESCLOYRÍ, ESCLAYRÍ, ESCLEYRÍ, v. a. Éclaircir, rendre clair, serein. (R. *escláyre*, lat. *exclarare*, éclairer.) — Éclaircir, rendre intelligible, rendre moins épais, moins nombreux. — v. pr. S'éclaircir.

Per lo pregário enfi lou cèl es desormát ;
L'hourizóun s'esclorcís, l'áyre es oposimát.
(PEYR.)

ESCLORCÍDO, ESCLORZÍDO, ESCLOYRÍDO, ESCLEYRÍDO, ESCLAYRÍDO, S.-Gen. ESCLAYRÍDO, M. LUSÍDO, s. f. Éclaircie, échappée de beau temps.

Prov. *L'esclorýrado de lo nuèch*
Pássò pas lou puèch.

« L'éclaircie de la nuit ne passe pas la montagne » ne dure pas. — Les six premiers mois

désignent aussi les éclaircies ou clairières des bois, les éclaircies des graines qui ont germé, les vides des blés.

ESCLORZÍ, ESCLORZÍDO, v. ESCLORCÍ, ESCLORCÍDO.

ESCLOTÁ, ESCLATÁ, *M.* v. n. Éclater, résonner subitement et avec bruit, comme une arme à feu. — Gercer, se gercer : *Lou frech fo esclotá los mos*, le froid fait gercer les mains. — Éclater, se fendre. *Lou frech fo esclotá lous aûbres*, le froid fait éclater les arbres. — Éclater de rire. — Qqf. v. a. comme gercer, et dans le même sens. — Qqf. entamer. V. ENTEMENÁ.

ESCLOÛFÍ, v. ESCLOFÁ.

ESCLOÛFÍT, ido, part. et adj. Écrasé. — Enfermé, renfermé. — s. m. Enfermé, renfermé, odeur de renfermé. *Oquelo cómbro sent l'escloufít*, cette chambre sent le renfermé. Se dit lorsque l'odeur provient de ce que les fenêtres sont restées fermées.

2. ESCLOÛFÍT, ido, adj. Étiolé, chétif qui a dépéri.

ESCLOUÓP, ESCLÓP, s. m. Sabot, chaussure de bois. *Te croumporáy un porél d'esclouóps*, je fâcherai une paire de sabots. (Gr. κλάπαι, sabots, galoches ; gall. *clap*, coup, claquement. Du reste tous ces mots sont des onom. du bruit d'un coup, des pas d'un homme chaussé de sabots.)

Del cric-crâc deys esclóps lo plâço retentís,
Brêf, lou mercât se sârro et lo côlo portís.
(PEYR.)

— Auger d'une roue, etc., qui sert à monter de l'eau, des grains, à draguer du sable.

ESCLOUPÁT, s. m. Plein un sabot, le contenu d'un sabot. *Pouórto un escloupát d'ýgo*, apporte un plein sabot d'eau.

ESCLOUPEJÁ, v. n. Saboter, marcher rudement et pesamment avec des sabots. (R. *esclouóp*.)

ESCLOUPIÈ, ó, s. m. Sabotier, ouvrier qui fait des sabots.

ESCLOYRÁ, ESCLÉYRÁ, *Mont.* ESCLAYRÁ, *M.* v. a. Éclairer, répandre la lumière, donner du jour. *Lo bertát escláyro l'esprít*, la vérité éclaire l'esprit. Pour dire éclairer quelqu'un dans l'obscurité on dit plus souvent *fáyre lun o qualqu'un*. (*Escláyre*, lat. *exclarare*, m. s. esp. *aclarar*, éclaircir.) — Éclaircir, ouvrir, donner du jour à un arbre en l'élaguant à l'intérieur. En ce sens on dit aussi DURBÍ.

ESCLOYRÁDO, v. ESCLORCÍDO.

ESCLOYRÓU, ESCLÉYRÓU, ESCLAYRÓU, *M.* s. m. Petite éclaircie, lacune, vide.

ESCLÚSO, v. ENCLÚSO.

ESCOBÁS, s. m. Escabeau. Chaire. *Belm.* (Lat. *scabellum*, escabeau.)

ESCOBÁSSO, v. COBÁSSO.

1. ESCOBÈL, ESCABÈL, *M.* DABANADÓU, *S.-A.* s. m. Dévidoir à main pour mettre le fil en écheveaux. Le plus simple et le plus usité des dévidoirs consiste en un bâton ou montant traversé vers chaque bout d'une cheville ou broche : les deux broches se croisent à angle droit. (RR. Le 1^{er} mot signifie escabeau, siège d'un dévidoir ; le dernier se rapproche de l'esp. *devanadera*, dévidoir.) V. BIRODÓUYROS.

* 2. ESCOBÈL, s. m. ESCABÈLO, *Vill.* s. f. Tour, évolution que l'on fait sur les quatre membres écartés et tendus dans le même plan comme les raies d'une roue. *Fáyre a las escabèlos*, faire des évolutions sur les quatre membres. C'est ce que font surtout les bergers dans les prairies légèrement inclinées.

* ESCOBELÁ, ESCABELÁ, *M.* ESCABELEJÁ, v. n. Rouler comme une roue sur les pieds et les mains. On dit aussi *fa lo rouódo*, *fa d'escobèls*. V. l'article précédent. — v. a. Tomber et rouler du haut d'un escalier, d'une pente abrupte. *O escobelát lous escoliès*, il a roulé dans l'escalier. — Renverser quelqu'un, le rouler à terre.

ESCOBELEJÁ, v. ESCOBELÁ.

ESCOBÈLO, v. ESCOBÈL, 2.

ESCOBÍL, ESCABÍL, *Vill.* s. m. Trognon de fruit. (Lat. *esca vilis*, nourriture vile.) V. CURÁL. — Trognon de chou. V. TROUS. — Épluchures. V. TRIÁILLOS.

* ESCOBILLÁ, ESCABILLÁ, *Vill.* v. a. Couper les racines d'un pied de chou pour utiliser le trognon. (R. *escobíl*.)

ESCOBILLÁS, s. m. Espèce de graminée du genre fétuque. *Larz*.

ESCOBOSSÁ, DESCOBOSSÁ, *Mill.* ESCORROSSÁ, ESCOBONTÁ, v. a. Ébrancher, couper toutes les branches d'un arbre et le réduire à l'état de tronc, afin d'avoir de la ramée qu'on coupe tous les quatre ou cinq ans. (RR. *cobásso* ; le dernier mot doit être p. *escopoutá*, décapiter, écimer parce qu'on écime ordinairement les arbres qu'on ébranche, sauf les peupliers.) — Ébotter, rabattre un arbre, couper les branches d'un arbre afin de le rajeunir quand il dépérit.

ESCOBOUÓT, s. m. Troupe, bande, peloton. *Un escobouót d'efóns*, de *fédos*, une troupe d'enfants, un troupeau de brebis.

ESCOBOUTÁ, v. ESCOBOSSÁ ; BORGÁ.

* ESCOCHÓU, ESCACHÓU, s. m. dim. d'*escách*. Une petite quantité, un petit nombre. *N'y o un*

escochóu, il y en a un petit nombre. Reste, coupon d'une pièce de bois. V. COURCHÚN.

ESCOCHOUNÁ (S'), v. pr. Diminuer, s'amoin-drir, se réduire à un petit nombre en parlant des choses semblables. *Lou trou pèl s'escochóuno* le troupeau diminue. *Mont.*

ESCOFÍT, ído, adj. Étriqué, tiré, trop juste. *Un bounét escofít*, un bonnet trop étroit. *Úno raũbo escofido*, une robe étriquée.

ESCOFOLÁ, v. n. et pr. Éclater de rire, rire aux éclats. *Escofolábo de ríre*, s'*escofolábo de ríre*, il riait aux éclats. V. POSCOLÁ.

ESCOFUËI, v. BRÓUTO.

ESCÓGNO, ESCÁGNO, M. MODYSSÉTO, s. f. MODYSSÓU, BLESTÓU, *Mont.* s. m. Petit écheveau, écheveau de fil à coudre. *Biro-mé oquélo escógno*, dévide-moi cet écheveau. (RR. Ces premiers mots viennent du sax. *skain*, m. s. en b. lat. *scagna*, dévidoir. Les derniers sont des dim. de *modáyso*, *blésto*.)

* ESCOGOGNÁ (S'), s'ESCAGNÁ, v. pr. S'efforcer sans succès, sans résultat ; s'escrimer en vain. *Vill.* V. le mot suivant.

ESCOGOSSÁ (S'), v. pr. Faire des efforts pour pousser des selles ; pour faire ses besoins. (R. *cogá*.) *Mont.* V. ESQUISSÁ, 2. — S'efforcer en général, faire des efforts. — S'efforcer de chanter comme le coq en parlant de la poule. — Menacer de s'écrouler, de s'écrouler.

ESCOILLÁ, v. a. et pr. Écailler, s'écailler.

ESCOILLÁT, ído, part. Écaillé. Écailleux.

4. ESCOLÁ, ESCALÁ, M. ESCOËÁ, *Mont.* v. n. Monter, grimper comme par une échelle. *Escolá sulsérre*, grimper sur la colline. *Peyr.* (R. *escaló*.)

2. ESCOLÁ, ESCALÁ, M. v. n. Couler en parlant des raisins. (R. Ce mot vient aussi d'*escaló*, par allusion aux grains de raisin, éclaircis par le coulage et formant comme des échelons sur la raffe.)

* ESCOLCÍ, ESCOÛCÍ, *Rp.* ESCULLÁ, S.-A. *Mill.* v. a. Tremper la soupe, verser le bouillon sur le pain. Mettre dans les écuelles la soupe trempée dans la marmite ou dans un grand pot. (RR. Les premiers mots semblent formés du lat. *ex calice*, de la coupe. et signifient par conséquent verser. Le dernier mot est celtique ; bret. *skula*, verser, d'où l'it. *scodellare*, mettre dans l'écuelle, et l'esp. *escudillar*, verser le bouillon dans les écuelles.) V. ESCUDELO.

Pla soubén *escullón* sons sal l'íygo boullido.
(PEYR.)

— Fig. Dire franchement à quelqu'un une chose secrète ou pénible à dire.

ESCOLCIDÓU, s. m. Billot sur lequel on pose

la marmite. — Fig. Cendrillon, fille sale, mal mise.

1. ESCOLETO, ESCALÉTO, s. Échelette, petite échelle. (*Escálo*.) — Courte échelle. *Fáyre escoléto*, faire la courte échelle, prêter son dos à quelqu'un pour l'aider à monter sur un arbre, etc. On dit encore selon les lieux *fáyre escolá*, *escolosóus*, — *escorrossóus*, R. — *cróupos*, S.-Sern. — *clóuscos*, Cam. — *escourbo-séto*, S.-A. — *esquinéto*, Camp. — *sectúch*, *Mont.*

2. ESCOLETO, ESCARAYDÓRO, *Vill.* s. f. ESCOLÁYRE, ESCÁLO-BERNÁT, *Mill.* PICOROLÓU GRIM, *Espl.* s. m. Grimpeur familial, petit oiseau grimpeur, gris, à bec long, effilé, courbe. (R. *escolá*.)

3. ESCOLETO, HERBO DE L'ESCOLETO, s. f. POULITRIC, *Belm.* s. m. La doradille polytique, vulg. capillaire, faux capillaire, *asplenium trichomanes* de L., petite fougère qui vient dans les puits et sur les murs humides et ombragés. Elle est bonne en tisane contre les maux d'estomac. (RR. Elle est appelée *petite échelle* en pat. par allusion à ses folioles opposées figurant des échelons. Le mot *poultiric*, vulgarisé par quelque médecin, vient du grec, signifie cheveux nombreux et fait allusion à la côte des feuilles qui ressemble à un cheveu pour la forme et la couleur.)

4. ESCOLETO, s. m. Squelette, ossements d'un corps demeurés à leur place naturelle. *Sémblo un escoléto*, il est maigre comme un squelette. (Esp. *esqueleto*, it. *scheletro*, m. s. du grec *σκελετός*, aride.)

ESCOLFURÁ, v. ESCOÛFÁ.

ESCOLIË, ESCALIË, M. s. m. Escalier. *Es tombát per l'escoliè*, il est tombé dans l'escalier. (R. *escaló*) — Marche, degré d'escalier. *Mouñt lous escoliès*, monter l'escalier, les degrés. En fr. on ne dit pas les *escaliers* p. les degrés, mais l'escalier, à moins qu'il ne soit question de plusieurs escaliers.

ESCOLLÁ, ESCOÛDÁ, *Mill.* ESCAÛDÁ, *Vill.* S.-A. ESCALDÁ, S.-Sern. v. a. Échauder, tremper dans l'eau chaude ou bouillante. Brûler avec un liquide bouillant. (Esp. *escaldar*, du lat. *excaldare*, m. s.) — Échauder, épiler à l'eau chaude, par exemple un porc qu'on a tué. — v. n. Tourner en parlant du vin. V. REBOULÍ. — Être brûlé, être trop pressé par la chaleur en parlant des raisins, des blés dont la maturation est précipitée ou qui sont grillés par le soleil. — v. pr. S'échauder, se brûler avec un liquide chaud. — Se brûler au contact du feu ou d'un corps chaud. Dans ce sens on ne dit pas en fr. *s'échauder*. — Fig. S'échauder, s'attraper, se prendre, faire

ine mauvaise affaire, recevoir quelque dommage.

ESCOLLÁT, ESCOÛDAT, ÁDO, etc. Échaudé. *Chat escollát l'áyo tebéso li fo poû*, chat échaudé par l'eau froide. — Tourné en parlant du vin. — Rôti, grillé, brûlé par le soleil.

ESCOLLODÚRO, ESCALLADÚRO, M. s. f. Échaufure ; brûlure. Insolation du raisin. V. GOLDÓNO.

ESCOLOBRÁ, v. n. s'ESCOLOBRÁ, s'ESCOLOÛBRÁ, v. pr. Grimper. *Escolobrá sus un aûbre*, grimper sur un arbre. *S'escolobrá sus lo cîme des rouocs*, grimper sur la cime des rochers. (R. *escálo*.)

ESCOLODÁ, ESCALÁDA, M. v. a. Escalader, monter au moyen d'une échelle. (R. *escálo*.) — Grimper sur. *Escolodá un aûbre*, grimper sur un arbre.

* ESCOLOMÁSSÍ, ESCALAMÁSSI, M. ESCOÛMÁSSI, Mill. s. m. Chaleur accablante, air lourd et accablant. *Oûrén quálque oûrâge que fo trouop d'escolomássi*, nous aurons quelque orage, car la chaleur est trop lourde. (R. *colóu*.)

ESCOLOPÉT, s. m. Éclat, coup de tonnerre violent. (R. Ce mot pittoresque signifie un *pet*, un coup subit et répété qui semble descendre des degrés : *escálo*.)

* ESCOLOPETÁ, ESCARAPETÁ, M. v. n. Éclater avec violence et à coups répétés, comme le tonnerre.

* ESCOLOPETÁDO, ESCOLOUPETÁDO, ESCARAPETÁDO, M. s. f. Éclats répétés, coups répétés du tonnerre, des armes à feu.

ESCOLOSSÓU, ESCOLONSÓU, ESCOLÓU, ESCORROSSÓU, ESCORRÁS, Camp. | OMONODÓU, AMANADÓU, CAMÉL, PE-DRÉCH, S.-A. PINCRL, S.-R. s. m. Échelier, poteau traversé par des chevilles qui servent d'échelons. On s'en sert en guise d'échelle surtout pour cueillir les fruits des arbres. *Quillo l'escolossóu còuntro oquélo brónco*, dresse l'échelier contre cette branche. (RR. Les quatre premiers mots sont les dim. d'*escálo*, le 5^e en est l'augm. ; les deux suivants viennent d'*omóná*, cueillir avec la main ; le 8^e signifie chameau par allusion au long cou de ce quadrupède.)

ESCOLÓU, ESCALÓU, M. s. m. Échelon. — Échelier. V. ESCOLOSSÓU. — Courte échelle, comme celles qu'on met sur le derrière ou sur le devant d'une charrette.

ESCOLOUSSÁ, v. BORGÁ.

ESCOLOUSSOS, v. MÁCHOS.

ESCOMBORLHÁ, ESCAMBARLHÁ, v. a. Écarter, écarquiller les jambes. *Cal pas escomborlhá los cómbos dobónt lou móunde*, il ne faut pas écarquiller les jambes en société. (R. *cómba*.) — v.

pr. Écarter les jambes. *Coucí s'escombárlho*, comme il écarte les jambes ! — Se mettre à califourchon.

* ESCOMBORLHÁT, ESCAMBARLHÁT, ESPONGORLHÁT, ÁDO, Larz. part. et adj. Qui a les jambes écartées. — Qui est à califourchon. — s. m. et f. Qui marche les jambes écartées. *Trásso d'escomborlhát*, pauvre éclopé. — s. m. Crapaud. *Ay tuát l'escomborlhát*, j'ai tué un crapaud (celui qui a les jambes écartées.) *Oûras monjât quáuque espongorlhát*, tu auras avalé quelque crapaud. Se dit lorsqu'on sert à quelqu'un une chose qu'il ne peut pas manger. — Zeste. *Cal pas d'oyssá l'escomborlhát omé lous nougáls*, il ne faut pas laisser le zeste avec les amandes (des noix quand on les épluche). V. MEJÓNO.

ESCOMBORLIÉTOS (D'), D'ESCOMBORELÉTOS, D'ESCOMBORLHÓUS, D'ESCAMBARLHÓUS, M. | D'ESCOMOLÍTOS, D'ESCOMOLIÓUS, Mont., o COMBORELÓS, Mill. adv. À califourchon, à cheval, jambe deçà jambe delà. *Se métre d'escomborlhétos sus un timóu de cárri*, se mettre à califourchon sur le timon d'un char. *Pourtá o comborêlos*, porter à califourchon. (R. *escomborlhá*, *cómba*.)

ESCOMOUTÁ, v. a. Égrainer des gerbes ou des glanes avec un bâton V. CAPBÁTRE. — Faire tomber la partie brûlée d'une bûche. — Néol. Escamoter.

ESCOMOUTÁR, s. m. Escamoteur.

ESCOMPÁ, ESCAMPÁ, M. v. a. Jeter. Se dit de ce qui ne vaut rien, de ce qui est gâté. *Oquélos púmos sou pouyrídos, los cal escompá*, ces pommes sont pourries, il faut les jeter. *Cal pas jomáy escompá lou pa*, il ne faut jamais jeter le pain. (Esp. *escampar*, débarrasser.) — Gâter un enfant par trop de soins, par trop d'indulgence. Aub. — v. pr. Être jeté. — Se tromper, s'échauder. Larz.

ESCOMPÁT, ESCAMPÁT, ÁDO, part. et adj. Jeté. — Gâté par trop de soins en parlant d'un enfant. Aub.

ESCOMPILLÁ, ESCAMPILLÁ, M. ESCORPILLÁ, Mont. v. a. Éparpiller, jeter ça et là, répandre. *Escompillá de cals pel comp*, répandre de la chaux dans le champ. *Escompillá lou sens*, éparpiller le fumier. (R. Les mots sont des fréq. d'*escompá* ; le 3^e se rapproche beaucoup du gr. σκορπίζειν, dispersé.) — Disperser, chasser, écartier. — *Oquélo roupillo escompilloró lous oucèls*, cette guenille chassera les oiseaux. Peyr. — Renverser, jeter bas en parlant d'une monture. *Lou chobál l'o escompillát*, le cheval l'a renversé.

ESCOMPODÓU, s. m. **ESCOMPODÓUYRO**, **ESCAPADÓUYRO**, *M. s. f.* Déversoir, ouverture pratiquée à la partie supérieure d'une digue pour laisser écouler le trop plein. (R. *escompá.*) — Déversoir, canal qui ramène l'eau d'un moulin à la rivière.

ESCONÁ, **ESCANÁ**, v. a. Étrangler, étouffer, faire mourir en interceptant la respiration. *Úno lóupo l'esconèt*, une loupe l'étrangla. (It. *scannare*, égorger, lat. *canna*, roseau, tube, *canna gutturis*, trachée-artère.)

Ah ! qu'èro el recurát, quond oquélo co-
L'es bengút *esconá* ! [márdo (la mort)
(PEYR.)

— v. n. Étrangler, crever. *Esconí de set*, étrangler de soif. — Périr, mourir, crever. *Lou muol o escondt*, le mulet a péri. Ne se dit que des animaux. — v. pr. S'étrangler, s'engouer, étouffer, n. — Perdre haleine en criant.

ESCONÁT, **ESCANÁT**, *ádo*, part. et adj. Étranglé, mort; crevé, qui a péri. *Escondt de set*, étranglé de soif, mort de soif. — Ruiné, qui a tout perdu.

ESCONDÁLE, **SCANDÁLE**, *M. s. m.* Scandale.

ESCONDILLÁ, **ESCONDOILLÁ**, v. a. Échantillonner, comparer un poids, romaine, balance, avec l'étalon pour en vérifier la justesse.

ESCONDOLISÁ, **ESCANALISÁ**, *M. v. a.* Scandaliser, donner du scandale. — v. pr. Se scandaliser.

ESCONDOLÓUS, **ESCANALÓUS**, -o, adj. Scandaleux, qui donne du scandale.

ESCONJÁ, v. **DESCONJÁ**.

ESCONODÓU, **ESCANADÓU**, s. m. Coupe-gorge; casse-cou, lieu, passage dangereux. (R. *esconá.*) — Flache, endroit faible d'une pièce de bois.

ESCONTÍ, **ESCONTÍ**, **DESCONTÍ**, v. a. Éteindre, amortir. *Escontí lou fuoc*, éteindre le feu. — Détremper, amortir. *Escontí de cals*, détremper de la chaux. — Étancher, apaiser. *Escontí lou set*, apaiser, étancher, la soif. — v. pr. S'éteindre, s'amortir.

Et rolúmo lou lun que s'èro *descontít*.
(An. r.)

ESCOPIÁ, **ESCAPÁ**, *M. v. n.* Échapper, fuir, se sauver, s'évader. (Angl. *escape*, roum. *eskapa*, esp. *escapar*, it. *scapare*, m. s.)

Brillant ástre del cèl, dount lo márcho ropído
Del temps que nous *escápo* es lo règlo et lou
(PEYR.) [guído...

— Provenir, être produit. — Échapper, être dit par mégarde. *Oquél mout li o escopát*, cette

parole lui est échappée. — v. pr. S'échapper, s'enfuir.

ESCOPIÁDO **ESCAPÁDO**, *M. ESTROPÁDO*, *S.-C.* s. f. Escapade, échappée d'une personne qui s'écarte de son devoir, qui s'enfuit de la maison paternelle. (R. esp. *escapada*, fuite, *escopa*.) — Escapade d'un cheval qui fait des écarts, des animaux qui pénètrent dans les blés, dans les propriétés réservées. — Moment de liberté ou de loisir pendant lequel on se soustrait à ses occupations. *Bendráy d'úno escopádo*, je m'échapperai un moment et je viendrai.

ESCOPIÁT, **ESCAPÁT**, *ádo*, *M. part.* Échappé. Né. *Escopát d'úno égo*, né d'une jument. — Fig. Lâche, couard.

ESCOPIÍTÁ, **ESCAPITÁ**, v. a. Décapiter. Épointer, casser la pointe, le bout. *S'escapítá lou nez*, se casser le nez.

ESCOPOÚ, v. **ESCAPOU**.

ESCOPOUILLÁ, v. **DESCOPIÍTÁ**.

1. **ESCOPOULÁ**, **ESCLOPÁ**, *Peyrl.* v. a. Dégrossir, dégauchir, travailler une pièce de bois. (R. *escopóu.*)

2. **ESCOPOULÁ**, v. a. Sabrer, tailler en pièce. *Peyr.* — Étêter, écimer un arbre. Couper la tête. (R. *copóu*, petite tête.)

ESCOPULLÁRI, **ESCAPULLÉRO**, s. m. Scapulaire.

ESCORBÁSSO, v. **ESCOROBÁSSO**.

ESCORBÁT, v. **PAPOSTROUN**.

ESCORBOUÓL, v. **ESCOROBOUÓL**.

ESCORCÉLO, s. f. Escarcelle, grande bourse. Panetière de berger. — *Pourta en escorcélo*, porter en bandoulière.

ESCORCOILLÁ, **ESCARCAILLÁ**, *S.-A.* **ESCARQUILLÁ**, *Vill.* v. a. Écarquiller. Se dit des yeux. *Escorcoillá lous uèls*, écarquiller les yeux, ouvrir de grands yeux. — Étaler, étendre, écarteler les membres. — v. pr. S'étendre, écarteler les membres. V. **ESPOTÁ**.

ESCORCONÁ (S'), v. pr. S'égosiller. *Contá pas, s'escorconábo*, il ne chantait pas, il s'égosilla. (R. *corcán* : le carcan, trop serré, étranglé comme feraient des efforts excessifs pour chanter au-dessus de son diapason.) *Séguir*.

ESCORDUSSÁ, **ESCORROSSÁ**, v. a. Carder la laine pour la première fois avec des cards grossières. (R. *cordús*.) — v. pr. S'égratigner, s'écortcher. V. **ESCORROÛGNÁ**. — Se parer, faire toilette.

ESCORDUSSÁT, *ádo*, part. et adj. Cardé. Fig. Peigné, paré. — Vif, éveillé. V. **ESCORBILLÁT**.

ESCOREMPÁ, v. **ESCORLIMPÁ**.

ESCORGÓL, v. ESCORROBOUÓL.

ESCORLIMPÁ, ESCARLIMPÁ, M. ESCOREMPÁ, *Mont.* LIMPÁ, *Vill.* S.-A. v. n. s'ESCORLIMPÁ, s'ESCORROMPÁ, *Larz.* v. pr. ESCORROMPÁ, *Ség.* v. n. Glisser sans le vouloir, faire un faux pas, trébucher par suite du glissement d'un pied. (R. *écrt*, écart, *limpo*, vase.) V. LISÁ.

ESCORLIMPÁDO, ESCOREMPÁDO, LIMPÁDO, etc. s. f. Glissade, glissement involontaire. Bronchade; traces d'une glissade. V. LISÁDO. — *Escorlimpádo*, adv. Obliquement, de biais. *Proq.*

ESORMOILLÁ (S'), v. pr. Faire des efforts et avoir une attitude ridicule, par exemple, pour chanter. (R. *cormál*, crémaillère.) V. ESCOSSÁ (S').

ESORMOUTÁ, v. ESTORUSSÁ.

1. ESCORNÍ, ESCARNÍ, | ESCOYFÁ, ESCOYSSÁ, *Rp.* v. a. Contrefaire, singer quelqu'un, imiter son son, son accent, ses manières devant lui par moquerie. Par conséquent se moquer, se railler de quelqu'un. *Cal pas escorní degús*, il ne faut pas se moquer de personne. *Se fo escorní*, il s'attire les railleries du public. — N. Ce serait incorrect en fr. que de dire *il se fait moquer de lui*, parce que moquer est un verbe neutre. Il faut dire : il s'attire les railleries du public, ou bien : il se fait railler, comme on dit se faire mépriser, se faire aimer. (RR. Les premiers mots viennent du sax. *scorn*, raillerie, mépris; ital. *schernere*, se moquer. Le 3^e est formé de *coyfo*, coiffe, et signifie enlever la coiffure; le 4^e vient d'*escáys*, et signifie donner des sobriquets.) — Prov. *L'óulo escornís lou toupí*, mot-mot, la marmite se moque du pot. *Lou crounái bouol escorní los ondelièyros*, la crémaillère se moque de la chambrière. En fr. on dit dans le même sens : La pelle se moque du purgon, lorsqu'une personne se moque d'une autre qui aurait autant ou plus de raison de se moquer d'elle. Les prov. pat. me paraissent plus justes et plus pittoresques, car la marmite est plus noire que le pot, et la crémaillère plus chargée de suie que la chambrière. — Braver, provoquer. *Cass.* — v. pr. Se moquer, se railler mutuellement.

2. ESCORNÍ, ESCARNÍ, v. a. Rebuter, décourager, dégoûter. *Escorní un chobái*, rebuter un cheval en exigeant de lui plus qu'il ne peut faire. *Escorní un co*, décourager un chien en le frappant ou en l'effrayant au point qu'il n'ose plus s'aboyer. S.-A. — v. pr. Se rebuter, se décourager; s'attraper, s'échauder. Se dit des personnes et des animaux. *Oquéll buou s'es escorní*, ce bœuf s'est rebuté, ou s'est échaudé

au fig. *Oquéll cat s'es escorní*, ce chat s'est échaudé, s'est attrapé.

ESCORNÍT, ESCARNÍT, *Ido*, M. part. Moqué, raillé. — Rebuté, découragé; échaudé au figuré.

ESCOROBASSO, v. ESCROBASSO.

ESCOROBILLÁ, ESCROBILLÁ, *Viad.* v. a. Parer, orner, faire la toilette à quelqu'un. (R. v. ESCROBILLÁT.) — v. pr. Se parer brillamment, s'attifer gentiment.

1. ESCOROBILLÁT, ESCROBILLÁT, *Ido*, part. et adj. Orné, paré, pimpant. (R. *cáro*, *billát*, figure, éveillé, à figure éveillée.) — Vif, éveillé, alerte, qui a l'œil vif. Se dit surtout des enfants. — Gai, réjoui, guilleret, alègre, de bonne humeur. N. Les premières éditions du *Dictionnaire de l'Académie* portaient ESCARBILIAT, ESCARBILLARD empruntés au patois et dans le sens précédent. — Beau de figure, gentil de figure. V. FRICAÜD.

2. ESCOROBILLÁT, *Ido*, adj. Éclopé, sans force, patraque. *Tráссо d'escorobillát*, pauvre patraque, pauvre éclopé. *Marc.* V. ESCLOBISSÁT.

ESCOROBÍSSO, v. ESCROBÍSSO.

ESCOROBÍSSÓUNDO, v. ESCROBÍSSÓUNDO.

1. ESCORROBOUÓL, ESCORGÓL, ESCARGÓL, *Vill.* COGORÓL, *Belm.* s. m. COGORAÜLO, *Mill.* s. f. Escargot, limaçon ou colimaçon, mollusque à coquille. *Préne lou bouillón deys escorobouóls*, prendre le bouillon des escargots. *Lo fièyro deys escorobouóls*, la foire des escargots. Cette foire se tient à Bozouls le premier lundi de Carême et l'on y vend beaucoup de ces bêtes à cornes. (R. Tous ces mots, même le terme fr. que les étymologistes veulent tirer du grec *κόχλος*, m. s., ont une origine plus modeste. Ils viennent de *cagá*, chier, précédé de la prép. augmentative *ex*, par allusion à la bave gluante que le limaçon laisse partout sur son passage. Ainsi *escorobouól* est p. *escogorouól*, comme le fr. *escargot* p. *escagarot*, et le pat. *escargól* p. *escagaról*, forme usitée dans le Tarn. Les mots *cogoról*, *cogoraülo*, et le fr. *cagarol* qui désigne une autre espèce de mollusque, confirment notre sentiment.) — N. Le mot fr. *escargot* désigne les plus grosses espèces de coquillages terrestres; les mots limaçon, colimaçon, les espèces plus petites pourvues d'une coquille. Le mot limace désigne les espèces sans coquille. V. LIMÁSE.

2. ESCORROBOUÓL, ESCROBOUÓL, ESCOROMBOUÓL, *Mont.* s. m. Tumeur qui vient aux bêtes à corne. — Espèce d'atteloire courte. *Mont.*

ESCORÓLO, ESCARÓLO, ESCOROUÓLO, s. f. Escarole ou scarole, espèce d'endive à feuilles plus larges et plus découpées. (R. esp. *escarola*, m. s.)

ESCOROMBOUÓL, v. ESCOROMBOUÓL, 2.

ESCOROMOUÓL, v. ENCLÁSTRE.

4. ESCORPÍ, ESCARPÍ, *M. v. a.* Charpir, effiler "du vieux linge pour faire de la charpie. (*Gall. carpio*, déchirer; *lat. carpere*, diviser; filer.) — Écharper, chiqueter, déchirer, mettre en pièces. *T'escorpisse*, je t'écharpe. *De couléro ou o tout escorpté*, de colère il a tout chiqueté, tout déchiré. — Herser, *V. HERSÁ*. — v. pr. S'écharper, se déchirer, s'arracher les cheveux; se chapitrer.

2. ESCORPÍ, ESCORPILLÁ, *Belm. ESPEŚÍ, Camp. PINÜŚŚÁ, S.-A.* Chiqueter, étirer la laine, en démêler les brins afin qu'elle soit plus facile à carder. *Escorpi, espesi lo lóno*, chiqueter la laine. (*RR. V. p.* le 1^{er} mot l'article précédent. Le 2^e est le fréq. du premier; le 3^e se rapproche du *lat. expedire*, démêler, débrouiller; le 4^e signifie pincer.)

ESCORPÍ (S'), s'ESCORPIGNÁ, v. pr. Se peigner, faire la toilette en parlant du chat.

ESCORPILLÁ, v. ESCOMPILLÁ, ESCORPÍ, 2.

ESCORPÍN, ESCARPÍN, *M. s. m.* Escarpin, soulier à semelle mince. *Fa troutá l'escorpín*, courir, aller vite.

ESCORPOULÉTO, s. f. Escarpolette, balançoire.

ESCORRÁS, s. m. Échelier. *V. ESCOLOSSÓU*. — Herse. *V. HERSO*. — Espèce de crosse. *V. CROUÓSSO*, 2.

ESCORRAÛ... ESCORROÛ...

ESCORRIÈ, v. GOÛCHIÈ; ESCORRÓS.

ESCORRISSÁGE, s. m. Equarrissage, état, largeur d'une pièce équarrie.

ESCORROBILLÁT, v. ESCOROBILLÁT.

ESCORROMÓGNO, v. CORROMÓGNO.

ESCORROU... ESCORROÛ...

1. ESCORRÓS, ósso, ESCORRIÈ, des 2 g. adj. Gauche, de travers, mal fait, mal tourné, qui va mal. *Oqué copél li es pas escorrós*, ce chapeau ne lui va pas mal. *Lou métes escorriè*, tu le mets de travers; s'il est question d'un soulier, cela veut dire : Tu le mets au pied qu'il ne faut pas. (*R. esquérro*.)

2. ESCORRÓS, ósso, adj. Drôle, étrange, contraire aux usages. *Ou ay tropát escorrós*, j'ai trouvé cela drôle, étrange, singulier. *S.-A.*

ESCORRÓS (O L'), adv. De travers, gauchement. *Métre lous esclouéps o l'escorrós*, mettre les sabots de travers, celui du pied droit au pied gauche.

ESCORROSSÁ, v. a. Étêter. *V. DESCOPITÁ*. — Ébrancher. *V. ESCOBOSSÁ*. — Carder. *V. ESCORDUSSÁ*. — Herser. *V. HERSÁ*.

ESCORROSSÓU, v. ESCOLOSSÓU.

ESCORROÛGNÁ, ESCORROUGNÁ, ESCARRAÛGNÁ, *M. ESCORRUSSÁ, Mont. v. a.* Égratigner, déchirer avec les ongles, avec des épines. *Escorroügné lou biságe*, égratigner le visage. *V. GORPIGNÁ*. — Écorcher. — Fig. Écorcher, estropier une langue. *Escorraügnó lou francès*, il écorche le français. — v. pr. S'égratigner; s'écorcher.

ESCORROÛGNAL, s. m. ESCARRAÛGNADO, *M. s. f.* Égratignure; écorchure, déchirure à la peau.

ESCORTÁ, ESCARTÁ, *M. v. a.* Écarter, éloigner, séparer. (*R. ESCÁRT*.) — Écarter, jeter des cartes pour en prendre d'autres. — *DESCORTÁ, v. a.* Retrancher d'un bien la portion d'un des héritiers.

ESCORTÁDO, s. f. Écart, incartade.

ESCORTÁT, ádo, part. Écarté, éloigné. Séparé, retranché. — s. m. Écarté, jeu de cartes. *Jouá o l'escortát*, jouer à l'écarté.

ESCORTOBELÁ, v.

ESCORTOYRÁ, ESCARTAYRÁ, ESCORTOBELÁ, *Mont. v. a.* Écarteler, mettre en pièces. *Lo mine escortobèlo les rocs*, la mine écartelle les rochers. *Mont. (R. escárt)*. — Couper en quatre. — v. pr. S'écarteler; se diviser, se couper en quatre.

ESCOSSÓU, ESCASSÓU, *M. s. m.* Petite quantité, petit morceau, petite portion. *Dounas mé un escossóu*, donnez-m'en un tout petit morceau.

ESCOSSOULÁT, ádo, adj. Entamé par les rats ou ébréché par accident en parlant d'un fromage. *S.-R.*

ESCÓT, v. ESCOUÓT.

ESCOTÁ, v. a. Écailler, ôter les écailles. *Escotá un borbéou*, écailler un barbeau, ôter les écailles qui le recouvrent. (*R. escáto*.)

ESCORTULHÁT, ádo, adj. Qui a les yeux troublés, qui n'est pas encore bien éveillé, qui a les yeux éblouis par la lumière. (*R. escáto*, écailler, qui a comme des écailles sur les yeux.)

ESCOUÁ p. ESCOULÁ.

ESCOUÁDO, s. f. Escouade, troupe de soldats, de personnes.

ESCOÛBIÁ, v. a. Couper de biais, tailler en ciseau, en ligne oblique. (*R. Ce mot paraît contracté de l'expression coupé de biays*.)

ESCOUBILLÁ, v. a. Balayer les rues. Balayer en général. (*Bret. scubela*, m. s.)

ESCOUBILLÁYRE, DESCUBILLÁYRE, o, s. m. et f. Balayeur, euse de rues. (*R. escóudo*.) — Gadoueur, vidangeur, celui qui vide et nettoie les fosses d'aisance, et emporte la gadoue. — Boueur, celui qui enlève les boues des rues, qui ramasse le crotin déposé sur les routes par les animaux.

ESCOUBÍLLOS, s. f. pl. Balayures, ordures.

de fillos et d'escoubillos netéjo toun houstél, de filles et d'ordures nettoie ta maison.

ESCOUBO, s. f. Balai. *Peyr.* (Esp. *escoba*, it. *copa*, lat. *scopæ*, bret. *scubel*, *scub*, balai.) — Tenét touffu. *Aub.*

ESCOÛCÍ, v. ESCOLCÍ.

ESCOÛDÁ, v. ESCOLLÁ.

ESCOUDÁT, v.

1. ESCOUDÉN, -C, COUDÉN, *Vill.* ESCOUDÁT, *Mill.* ouál, *Mont.* s. m. Dosse, f. On appelle ainsi la première et la dernière planche d'une bille défilée en planches par les scieurs de long. *Douéren ombé d'escoudéns*, nous voligerons avec des dosses, nous mettrons des dosses pour voyage. (R. *coudéno*, en lat. *cutis*, parce que les osse sont comme la peau des billes.)

* 2. ESCOUDÉN, s. m. Peau de mouton tué ou après la tonte, peau sans laine.

ESCOUDENÁ, v. a. Écobuer. (R. *coudéno*.) V. *ousigá*.

ESCOUDÈYRE, o, BOTÈYRE, o, s. m. et f. Bature, euse de blé. (R. *escoudre*.)

* ESCOUDRE, ESCURCÍ, S.-Sern. v. a. et abs. Battre le blé ou toute autre céréale avec le léau ou la latte. *Cal escoudre huèy lo ségo*, il faut aujourd'hui battre le seigle. *Encáro obèn pas escoudut*, nous n'avons pas encore battu la récolte. (Lat. *excutere* ou *excudere*, faire sortir en rasant.) — N. On dit COLQUÁ, dépiquer, quand on fait battre les gerbes par les pieds des chevaux comme sur les plateaux calcaires. — Latte, frapper à coups répétés.

ESCOUDRILLÁDO, ESCOUDRILLÁL, v. COUTRILLÁDO.

ESCOÛFÁ, ESCAÛFÁ, M. ESCALFÁ, S.-Sern.

ESCALFURÁ, S.-A. v. a. Échauffer, réchauffer; chauffer; bassiner. *Li cal escoufá lou lièch*, il faut lui bassiner le lit. (R. *coufá*.) — v. pr. S'échauffer, se réchauffer. — S'échauffer, chauffer, n. en parlant d'une discussion, d'une rixe. *hygou s'escoufo*, ça chauffe; la querelle s'échauffe. — S'échauffer, fermenter. Se dit de certaines choses si on les entasse avant qu'elles soient bien sèches, comme le foin, le blé. *Oquel s'escoufo*, ce foin fermente. — Commencer à s'altérer, à se corrompre en parlant des viandes. *Oquel car s'escoufo*, cette viande commence à s'altérer.

ESCOÛFÁT, *Ido*, etc. part. et adj. Échauffé, chauffé. — Fermenté, qui a fermenté en parlant du foin, du blé. *Blat escoufát*, blé qui a fermenté. On le connaît à l'odorat et surtout au pain qui est détestable. — Qui commence à s'altérer; qui sent l'échauffé, qui sent l'évent en

parlant des viandes qui ont pris un mauvais goût par défaut d'air.

ESCOÛFÉTO, ESCAÛFÉTO, M. s. f. Réchaud, ustensile de ménage en terre ou en laiton dans lequel on met du feu pour faire chauffer le lait, pour faire cuire ou pour faire réchauffer des aliments. — Petit réchaud de chaufferette. — Réchaud de table. — Fig. Personne frileuse ou inconstante.

ESCOÛFIGUIÈ, ó, ESCOÛFIÈ, ESCOÛFESIÈ, COÛFIGUIÈ, ESCAÛFOYÓ, s. m. Chenet, ustensile de foyer qu'on place par paire dans l'âtre pour soutenir le bois qui alimente le feu. (R. *coufá*.) — Les landiers ou grands chenets de cuisine portent les mêmes noms. Cependant en certains lieux on les appelle LONDIÈS. V. LONDIÈ.

ESCOÛFLÉT comme COUPLÉT.

ESCOÛFODÓU, v. ESCAÛFO-LIÈCH.

ESCOÛFOMÉN ESCAÛFOMÉN, s. m. Échauffement. *Escoufomén de song*, échauffement, sang échauffé.

* ESCOÛGNÁ, ESCOÛNIÁ, ESQUEYNÁ, ENGOÛGNÁ, Camp. DEGAÛGNÁ, S.-A. ENREBIGNÁ, *Mont.* v. a. Contrefaire quelqu'un en imitant ses grimaces, ses contorsions. (B. lat. *gannare*, se moquer, gr. γένος, menton, mâchoire, à cause que les grimaces et les contorsions du visage se font surtout avec la mâchoire inférieure.) — Se moquer de quelqu'un en imitant son ton, son accent, ses manières. V. ESCORNI.

ESCOÛGNÁ (S'), S'ESCOYFÁ, S'ENGOÛGNÁ, Camp. etc. v. pr. Grimacer, faire des grimaces, des contorsions du visage. *Besès couci s'engaügnó* ! voyez quelles grimaces !

* ESCOÛGNÁT, ENGOÛGNÁT, *Ido*, Camp. etc. part. et adj. Qui a le visage contrefait, la bouche contournée. Grimaçant. Grimacier.

ESCOÛGNÁYRE, ENGOÛGNÁYRE, DEGAÛGNÁYRE, o, etc. Moqueur qui contrefait quelqu'un en imitant ses grimaces. Grimacier, qui a l'habitude de faire des grimaces.

ESCOULÁ, ESCOUÁ, *Mont.* v. a. Égoutter. *Escoud lo coulládo*, séparer le petit lait du caillé. *Escoud lo binéto*, égoutter l'oseille. *Escoulá lo boutéillo*, égoutter la bouteille. (R. *coulá*.) — v. n. Écouler. *Fa escoulá l'áyo*, faire écouler, égoutter l'eau. — v. pr. S'écouler, s'égoutter; passer. *Otlá lou jour s'escoulo*, ainsi passe le jour. *Peyr.*

* ESCOÛLEILLÁ, v. a. Effeuiller les choux, ôter les feuilles inférieures. (R. *couléillo*.)

ESCOULIÈ, *kyro*, s. m. et f. Écolier, ère, qui va à l'école.

ESCOULIÈYRÓT, s. m. Petit écolier.

ESCOULOMÉN, s. m. Écoulement, action de s'écouler.

ESCOÛMÁ, v. a. Échauder. V. ESPOÛMÁ. — Épamprer. V. EMBOURRÁ. — Élaguer. V. RECURÁ. 1.

ESCOÛMÁSSI, v. ESCOLOMÁSSI.

ESCOUMENJÁ, ESCUMENJÁ, S.-Sern. v. a. Excommunier. V. ESCOUMUNIA. — Exorciser, maudire. S.-J.-Br. — Déchirer, mettre en lambeaux ; briser. *L'o tout escumenjât*, il l'a mis en lambeaux.

ESCOUMÉSSOS, v. FOYÇOUS.

ESCOUMÉTRE, v. a. Commettre, confier, donner à garder, par exemple, un petit enfant. (R. lat. *committere*, m. s.) — Lancer, exciter. V. COUMÉTRE, 2.

ESCOUMOULÚN, Vill., comme COUMOULÚN.

ESCOUMUNIA, v. a. Excommunier, séparer de la communion des fidèles. V. ESCOUMENJÁ.

ESCOUMUNICOTIEÛ, s. f. Excommunication.

ESCOUNDÍ, v. a. Nier, refuser de reconnaître ou d'avouer une chose. *Escoundiè lou dieûte*, il nia la dette. (B. lat. *scondire*, m. s. esp. *esconder*, lat. *abscondere*, cacher.) V. DENEGÁ.

* ESCOUNSÓU, s. m. Pierre angulaire placée à un angle saillant soit à l'extérieur, soit à l'intérieur d'un bâtiment là où le mur est interrompu par des ouvertures naturelles. *Belm*.

ESCOUÓLO, ESCÓLO, M. s. f. École. *Oná o l'escouólo*, aller à l'école. (R. du gr. *σχολή*, loisir.)

Prov. Quond lou mètre es defouóro

Lou diáples es o l'escouólo.

« Quand le maître est dehors le diable est à l'école, » c'est-à-dire que les enfants font du tapage.

ESCOUÓMPTE, ESCÓUMPTRE, s. m. Escompte.

ESCOUÓT, ESCÓT, s. m. Écot, ce qu'on paie par tête pour un repas.

ESCOUÓYRE, v. ESSÉNDRE.

ESCOUPETÁ, v. a. Donner des taloches. (R. *couop*.)

ESCOUPETÁL, ESCOUPETAÛ, Mont. s. m. Taloches, coup du plat de la main.

ESCOUPÉTO, s. f. Escopette. Fusil.

ESCOUPÍ, ESCUPÍ, v. a. et n. Saliver, n. rendre de la salive. Cracher. (R. esp. *escupir*, cracher ; sax. *scoop*, vider, bret. *scopa*, cracher avec bruit.) — Prov. *Que bieû ágre escupís pas dous*, qui est vivement provoqué ou insulté ne répond pas par des paroles douces. — Rejeter l'eau en parlant d'une gargouille, etc.

ESCOUPIDÓU, ESCUPIDÓU, s. m. Crachoir. — Fig. Souffre-douleur, celui qui est l'objet des tracasseries des autres.

ESCOUPIÈYRE, ESCUPIÈYRE, o, s. m. et f. Qui salive beaucoup, qui rend souvent de la salive. Cracheur, qui crachotte.

ESCOUPÍNO, s. f. Salive.

* ESCOUPÍT, ESCUPÍT, s. m. Salive qu'on rejette en une fois. *Ocouó bal pas un escupit*, cela ne vaut pas un zeste, n'a aucune valeur.

ESCOÛQUILLÁ comme DESCOÛQUILLÁ.

ESCOÛQUILLÁ (S'), v. pr. Sortir de sa couille. — Sortir plus matin ; sortir de ses habitudes.

ESOURÁ p. ESCOULÁ.

ESOURBO-SÉLO, v. ESCOLÉTO, 1.

ESOURBÚT, s. m. Scorbut, maladie.

ESOURCOUILLÁ, v. a. Dépouiller et vider un animal. *Mont*.

ESOURGÁ, ESCOURJÁ, v. a. Écorcher, ôter la peau. *L'escourgèrou tout bieû*, on l'écorcha vite. (B. lat. *escorgare*, it. *scorticare*, lat. *excoriare*, m. s.) — Écorcher, faire payer trop cher. — v. pr. S'écorcher, s'enlever un lambeau de peau.

ESOURGÁYRE, s. m. Écorcheur, celui qui écorche les animaux. Équarrisseur, celui qui écorche les bêtes de somme. — Qqf. *ad* *Coutèl escourgáyre*, couteau d'écorcheur. — *F* *Écorcheur*, celui qui vend trop cher.

ESOURGOSSÉLO (O), adv. À califourches. *Pourtd o escourgossèlo*, porter quelqu'un à califourchon sur le cou de manière qu'il ait les jambes sur les épaules du porteur. *Larz*. (R. Ce mot est p. *escourbo-sèlo*, qui signifie courber l'échelle, *courber* le dos pour présenter une selle.)

ESOURJÁ, v. ESCOURGÁ.

ESOURJÁT, ádo, part. Écorché. — Déchiré, déguenillé, en haillons.

ESOURNIFLÁYRE, s. m. Écornifleur, parasite, pique-assiette, celui qui cherche des diners, qui s'invite ou s'impose. (R. Ce mot, d'après l'abbé de Sauvages, viendrait de *es corniflá*, flairer dans la cour près de la cuisine.) — Peyrot a donné ce nom au chardon des champs. V. POUDET, 2.

ESOURPIÓUN, s. m. Scorpion. Le scorpion, espèce d'araignée des pays chauds, se trouve rarement dans notre département. On donne ce nom à d'autres insectes, par exemple, à la courtilière. V. TRINCO-CÉBO.

ESOURQUICHÁ comme COURCOCHÁ.

* ESCOURREJÁ, v. a. Déchirer en lanières ; écorcher de façon à enlever une lanière. *Escourrejá úno brónco*, enlever d'une branche par déchirement une lanière d'écorce. (R. *courréja*.) — v. pr. Se faire une longue écorchure, s'enlever par lanières en parlant de la peau, de l'écorce.

ESOURREJÁDO, v. COURREJÁDO.

ESOURRÍDO, v. COURREGÚDO.

ESCOURRIËÛ, s. m. Canal qui ramène l'eau d'un moulin à la rivière. V. ESCOMPODÓU.

ESCÓURSO, ESCÓUXO, *Larz.* s. f. Course rapide; hâte. *N'ond o l'escóurso*, aller en toute hâte, en courant.

ESCOURSOUNÈLO, ESCOURSONÈLO, *Entr.* s. f. Scorsonère ou scorzonère, plante potagère dont on mange la racine. (Esp. *escorzonera*, it. *scorzonera*, m. s. Ces mots signifient écorce noire.) — N. Il y a quatre espèces de plantes dont on peut manger la racine avec les mêmes préparations : la scorsonère, le salsifis, le chervis et le scolyme d'Espagne, espèce de chardon fleur jaune.

ESCOUSÉNT, -o, adj. Désagréable au goût en parlant des fruits, des huiles, etc. S.-*Sern.*

ESCOUSSÓU, s. m. Batteur en grange. *Huèy lous escoussós*, aujourd'hui nous avons des batteurs (en grange). *Mont.* (Lat. *excussor*, qui fait sortir en secouant.) — Fléau ou latte pour battre le blé. *Jonq.* V. FLOGÈL; LÁTO.

ESCOUSSÓUYRO, s. f. Partie de la grange où l'on bat le blé, le seigle. *Mont.*

ESCOÛT, ESCOÛTOU, ESCOBÓUT, ESCABÓUT, A. GROÛTOU, *Viad.* | GROÛMÈL, GROUMÈL, GRUMÈL, *Mont.* s. m. Pelotte, peloton, fil pelotonné. *Un escoût de lóno*, une pelotte de laine. *Un escoût de fiol*, un peloton de fil. (RR. Le 1^{er} mot, dont le second est le dim., est la contraction du mot qui lui-même est contracté pour *escagno bout*, nouveau mis en boule, en pelotte, *bout*, mot primitif, signifiant boule, corps rond. Les autres se rapprochent du lat. *glomus*, pelotte, par substitution de *r* à *l*, plus facile à prononcer que le *g*, et dont le verbe *glomerare* signifie grouler, pelotonner.)

ESCOÛTÁ, ESCAÛTÁ, M. ESCABOUTÁ, S.-A. GROÛMÈLÁ, ENGROÛMÈLÁ, ENGRUMÈLÁ, *Mont.* v. peloter, pelotonner, mettre du fil en pelotte, peloton. *Escoûtá de fiol*, pelotonner du fil. Les premiers mots viennent d'*escoût*; les autres de *groûmèl*.)

ESCOÛTÁ, v. a. Écouter, prêter l'oreille. *Escoûtá pas res*, il n'écoute rien, il ne veut rien entendre. (Roum. *askouta*, it. *ascoltare*, du lat. *audire*, m. s.)

ESCOUTELÁ, v. a. Tuer à coups de couleuvrine. *Bald.* (R. *coulél*.)

ESCOUTÍ, ESCOUTISSÁ, v. DESCOUTÍ.

ESCOUTISSÁT, ESCOUTIFÁT, ÁDO, part. et Mal peigné, mal fagoté.

ESCOÛTÓUS, s. m. pl. Écoutes.

Prov. Que márho d'*escoutóus*
Escóuto soy doulóus.

« Qui va aux écoutes écoute ses douleurs », c'est-à-dire entend des choses désagréables à son sujet.

ESCOÛXO, v. ESCÓURSO.

ESCOUYSSÁ, ESQUIËÛSSÁ, S.-A. ESQUISSÁ, ESQUINSÁ, *Larz.* ESTRIPÁ, *Camp.* v. a. Déchirer, faire une déchirure, une estafilade, un accroc. *Ay escouysssádo lo raũbo*, j'ai déchiré la robe. (Gr. *σχίζω*, m. s.) — v. pr. Se déchirer.

ESCOUYSSÁL, ESQUIËÛSSÁL, S.-A. ESQUISSÁL, ESQUINSÁL, *Larz.* ESTRIPÁL, *Camp.* s. m. Déchirure, estafilade, accroc.

ESCOUYSSÁT, ÁDO, etc. part. Déchiré.

* ESCOUYSSÁYRE, ESQUISSÁYRE, ESTRIPÁYRE, s. m. Qui se déchire souvent, qui fripe tout.

ESCOYFÁ, v. ESCORNÍ, 1.

ESCOYFÁ (S'), v. ESCOÛGNÁ (S').

ESCOYRÁ, COYRÁ, CATRÁ, M. QUEYRÁ, *Mont.* v. a. Équarrir, tailler à angles droits. *Escoyrá un roul*, équarrir une bille. (Esp. *escuadrar*, it. *squadrare*, lat. *quadrare*, m. s.)

* ESCOYSSÁ, v. a. Donner un sobriquet, un surnom. *L'ou pas escouyssát*, on ne lui a pas donné de sobriquet. *Bald.* (R. *escáys*.) — Railer, se moquer. V. ESCORNÍ.

ESCRÁCH comme CROCHÁT.

ESCREBÁSSO comme ESCROBÁSSO.

ESCREMIËYROS, s. f. pl. Latrines. *Arch. R.*

ESCRÍCH, -o, part. Écrit. *Ocouó 's escrích*, c'est écrit. (Lat. *scriptus*, m. s.) — s. m. Écrit; acte; police; note. *Passá un boucí d'escrích*, faire une police, une convention par écrit. — Prov. *Lous escríchés sou de máscles et los poraũlos de femèlos*, les conventions écrites sont plus sûres que les conventions orales. *Larz.*

ESCRIEÛRE, v. a. Écrire. *Sap pas escrieüre*, il ne sait pas écrire. (Esp. *escribir*, it. *scrivere*, du lat. *scribere*, m. s.)

ESCRIMÁ (S'), v. pr. S'escrimer, s'efforcer.

De mêmes ol trobál lou mens boillént s'*escrimo*;
Del bras et de lo boix lou pogés lous onímo.

(PEYR.)

ESCRÍMO, s. f. Escrime. — Effort, peine.

ESCRITOUÓRI, ESCRITÓRI, s. m. Écritoire, f. V. TINÉTO. — Espèce de préle (plante) qui se présente surtout sous forme d'épi. V. COUVÉRATO.

ESCRITÚRO, s. f. Écriture.

Prov. Áse de notúro

Que counóuys pas soun *escritúro*.

— Pl. Écrits, actes, papiers. *Counóuys los escritúros*, il sait lire les papiers. — *Escrítúro*

scnto, la sainte Écriture, les livres saints, la Bible.

ESCROBÁSSO, ESCOROBÁSSO, ESCAROBÁSSO, *M.* ESCREBÁSSO, *s. f.* Crevasse, lézarde, fente. (It. *crepaccia*, *m. s. lat. crepare*, éclater, se fendre.) — Gerçure, fente à la peau. *V. ESCLÁTO.*

ESCROBILLÁ, ESCROBILLÁT, *v. ESCOROBILLÁ...*

ESCROBÍSSO, ESCOROBÍSSO, ESCRABÍSSO, *M.* ESCARABÍCO, *Vill. s. f.* Écrevisse. *Pesquá d'escrobissos*, pêcher des écrevisses. (Gr. *σκάπαρος*, crabe, espèce d'écrevisse.)

ESCROBISSÓUNDO, ESCOROBISSÓUNDO, COROBISSÓUNDO, *Aub. COBISSÓUNDO, Mont. COBIROUÓLO, Montb. COMBOBIROUÓLO, Mill. COMBOBIRÓLO, BIROBOUÓLTO, CARIBÓUMBO, Réq. CROUMBÍMBO, Vill. s. f.* Culbute et non *cabriole*, évolution qu'on fait en mettant la tête en bas et les jambes en haut pour retomber sur le dos. *Fáyre d'escrobissóundos*, faire des culbutes. (RR. Les 4 premiers mots viennent d'*escrobisso* et signifient évolution d'écrevisse. Le 5^e est formé de *cap birá* ou *biroulá*, renverser la tête. Les deux suivants signifient évolution des jambes. *V. COMBOBIRÁ.* Le 8^e veut dire tour, évolution. Le 9^e dont le 10^e paraît être une altération est formé de *caro*, visage et *boumbá*, frapper, c'est-à-dire tomber sur la tête, comme le dit le synonyme it. *capitombolo*.)

Mais huèy les dious del cèl, de lo terro et de
[l'óundo
De leur trône immourtèl au fácho cobissóundo.
(Coc.)

— *N.* Les enfants font des culbutes sur le gazon pour s'amuser, et la plupart des mots patois désignent spécialement celles-là, quoique tous désignent aussi une culbute du genre chute. Le mot fr. *cabriole*, qui veut dire saut de chèvre, désigne un saut léger fait en l'air, mais n'emporte pas l'idée d'une évolution complète comme le mot culbute.

ESCROCHÁ, *v. a.* Écraser, aplatis en brisant, réduire à l'état pâteux. *Cal escrochá oquélos trúfos*, il faut écraser ces pommes de terre. Écacher. *Ay escrochát un uoñ*, j'ai écaché un œuf. (R. *crochá*, réduire à l'état de crachat.) *V. ESPOULTÍ.* — Écraser, broyer. *Escrochá úno nóuse*, écraser une noix. — *v. pr.* S'écraser.

ESCROCHODÓU, *s. m.* Espèce de pilon qui sert à écraser des fruits, des racines.

ESCROSÁ, ESCRASÁ, *v. a.* Écraser, briser, accabler sous le poids.

Lou cèl sèmblo s'ormá per escrosá lo tèrro.

(PEYR.)

— *v. pr.* S'écraser, être écrasé, se ruiner.

ESCRÓUBO, *v. ESCRÓUO.*

ESCROUCÍ, *v. ESCRUCÍ.*

ESCRÓUO, ESCRÓUBO, *S.-A. ESPRÓTO, s. f.* Écrou, trou taraudé pour recevoir une vis. Écrou, pièce de fer taraudée pour retenir un boulon. — Pièce d'un pressoir traversée par une grosse vis.

* ESCROUPÁ, DESCROUPÁ, *v. a.* Briser la croupe, ou les reins près de la croupe. (R. *cróupo*.) — Enlever une butte de terre.

ESCROUPÁT, DESCROUPÁT, *ndo, part. et adj.* Dont la croupe est brisée; éreinté près de la croupe. Éreinté, qui a les reins faibles. — Qui manque de croupe. Se dit particulièrement des bêtes à corne dont la racine de la queue ne saillie pas assez et est déprimée. *Mont.*

ESCROUQUÁ, *v. a.* Accrocher et déchirer. *Vill. (R. crouoc.)*

ESCROUQUICHÁ *p. ESCOURQUICHÁ, v. COCHÁ.*

ESCRUCÍ, ESCROUCÍ, *v. a.* Casser les fruits en coque, à noyau. *Escrucí de nóuses*, casser des noix. (R. *crucí*.) — Concasser, piler grossièrement.

ESCRUCÍT, ESCROUCÍT, *ndo, part. et adj.* Cassé, concassé, pilé grossièrement. — Fig. Échoué depuis peu, né depuis peu, qui est tout jeune. *Oqué! efón es pas qu'escrucít*, cet enfant est jeune.

ESCRUPÚLLE, ESCRUPÚLE, *s. m.* Scrupule.

ESCRUPULLÓUS, ESCRUPULÓUS, -o, *adj.* Scrupuleux, qui a des scrupules; discret, timide. Peyrot dit en parlant d'un juron :

Mot qu'entre se físsá prounóunço un croque
[pré
Et que n'ocobèt pas l'escrupulóus Neptúno.

* ESCRUSÁ, ESCRUSIÁ, ESCRURZIÁ, *Larz. CURJÁ, ESCRURJIÁ, Mill. v. n.* Cuire bien. *Doy escrusá lo póumpo*, laissez bien cuire le pain plat (qu'on met près de la gueule du four pour le retirer avant que les gros pains soient cuits). *Es pas prou escurjíd*, il n'est pas assez cuit. (Ces mots signifient qui est hors de crudité, qui est cuit.)

ESCRUSÁDO, *s. f. PREBILÉJI, m. Mont. Fru-* tulum, petit morceau de pain, ou parcelle de toute autre nourriture que l'on prend le matin, des jours de jeûne pour pouvoir attendre jusqu'au dîner et faire ainsi le jeûne comme en Italie. Cet usage n'est pas encore bien introduit et ceux-là seuls doivent en profiter qui ne pourraient pas remplir autrement l'obligation du jeûne. Le mot fr. manquant, nous avons pris un mot de la théologie pour désigner la chose.

ESCRUSÍNO p. ESCURZÍNO, v. ESCURJÍNO.

ESCRUSSÍ p. ESCRUCÍ.

ESCUDELÁ (S'), v. pr. Se développer, grandir, croître. *Oqué! efón s'es escudelát*, cet enfant grandi, s'est développé. (R. *escudêlo*, c'est-à-dire sortir de l'écuelle, de la coquille.)

ESCUDELÁDO, s. f. Écuellée, le contenu d'une écuelle. (R. *escudêlo*.)

ESCUDELIÈ, ó, s. m. Dressoir, étagère où on tient les écuelles.

ESCUDELO, s. f. Écuelle, petit vase à orillons pour manger la soupe. *Úno escudêlo d'estón*, une écuelle d'étain (Esp. *escudilla*, it. *scodella*, it. *scutella*, bret. *skudel*, celt. *scutell*, m. s.)

* 1. ESCUDELOU, s. m. Petite écuelle.

2. ESCUDELOU, POILLOSSOU, S.-Beaux. s. m. *cuporelo*, *Ség.* s. f. Cupule du gland, petite coupe qui enveloppe la base du gland. (R. Tous ces mots diminutifs sont dits par figure.)

3. ESCUDELOU, COPELOU, COPELÉT, s. m. *cou-dêlo*, *coucoumêlo*, S.-A. s. f. Omphile ou cœlium, vulg. écuelle, plante crassulacée qui pousse sur les murs humides, et dont les feuilles rondes et concaves lui ont fait donner les noms de belle porte et qui sont dits par comparaison. (R. *escudêlo*; *copêl*; *côupo*.)

4. ESCUDELOU, v. REDOUNDOU.

ESCUËL, s. m. Chicot; souche d'arbre. *Mont.* *sôrco*. — Vie, forces. Se dit d'un convalescent qui reprend ses forces. *O d'escuël, met d'es-çuël*, il a de la vie, il met des forces. *Larz.*

ESCULLÁ, v. ESCOLCÍ.

ESCULTÁ, v. a. Sculpter.

ESCULTÚR, s. m. Sculpteur.

ESCULTÚRO, s. f. Sculpture.

ESCUMÁ, v. n. Écumer, jeter de l'écume. (R. *schiumare*, esp. *espumar*, lat. *spumare*, m. s.) V. GRUMÁ. — v. a. Écumer, ôter l'écume. *Escumá lou toupí*, écumer le pot au feu. — *Escumá lo coucêdo*, ôter la couche supérieure d'une airée déjà battue. S.-R.

ESCUMENJÁ, v. ESCOUMENJÁ.

ESCOMODÓUYRO, ESCOUMODÓUYRO, S.-A. s. Écumoire, ustensile de cuisine pour écumer.

ESCUPI, v. ESCOUPÍ.

ESCUPIÑO, ESCUPORÍNO, v. ESCOUPÍNO.

ESCUPIÍT, v. ESCOUPÍT.

ESCUR, -o, adj. Obscur, sombre, ténébreux. *Escur cóumo 'n four, cóumo 'no gouórjo de up*, il fait noir, il est très obscur. (Esp. et it. *scuro*, lat. *obscurus*, m. s.)

ESCURÁ, v. a. Écurer, nettoyer; frotter, rendre propre ou brillant. S.-Sern.

* ESCURÁ (S'), v. pr. Se délivrer de l'arrière-

faix, en parlant des femelles des animaux, surtout des vaches. *Oqué! báco s'es pla escurádo*, cette vache s'est délivrée heureusement de l'arrière-faix. *Mont.* (R. *curá*.) V. MEYRIGÁDO.

1. ESCURCÍ, ESCURZÍ, ESCURJÍ, M. v. a. Obscurcir, assombrir, rendre obscur. *Lous nuáges où escurcít lou jour*, les nuages ont obscurci le jour. (R. *escúr*.) — v. pr. S'obscurcir, s'assombrir.

2. ESCURCÍ, v. a. Battre les gerbes ou la javelle. (R. Ce mot doit être pour *escussí*, lat. *excutere*, *excussum*. V. ESCOUDRE.) — Rebattre l'airée, repasser sur l'airée. S.-Sern.

ESCURÉT, ESCURÉTO, v. COUO-DE-RÁTO.

ESCURJÁ, ESCURJÁ, v. ESCRUSÁ.

ESCURJÁT, ESCURJÁT, ádo, part. et adj. Cuit. V. ESCRUSÁ. — Fig. Qui a bien dormi, qui a pris sa ration de sommeil. *Es pas prou escurját*, il n'a pas assez dormi, il n'est pas bien éveillé.

ESCURJÍNO, ESCURZÍNO, ESCRUSÍNO, *Larz.* s. f. Crépuscule; demi-jour; obscurité. *Oqué! cómbro es o l'escurjino*, cette chambre n'est pas bien éclairée.

ESCÚRO, s. f. Fenil. V. FENIÓL.

ESCURO-CÓUPO, v. COUO-DE-RÁTO.

ESCURODÓUYRO, v. MEYRIGÁDO.

ESCURZÍ, v. ESCURCÍ.

ESCUSÁ, v. a. Excuser, disculper, pardonner. *Excúsás, moussiá, se bous play*, pardon, monsieur, s'il vous plaît. (Lat. *excusare*, m. s.) — v. pr. S'excuser.

ESCÚSO, s. f. Excuse.

ESCUSSÓU, s. m. Écusson. *Ontí en escussóu*, greffer en écusson. *Peyr.*

ESCÚT, s. m. Écu, ancienne monnaie valant trois francs. *Bint escúts* signifiaient et signifient encore parmi le peuple soixante francs. On disait un *escút de siéys frons*, un écu de six francs, et on dit encore un *escút de cinq frons*, une pièce de cinq francs ou de cent sous. (Esp. *escudo*, it. *scudo*, m. s. lat. *scutum*, bouclier, disque.)

ESFÁ, v. n. et a. Ce verbe, vague et intraduisible, correspond au substantif *estre*, et s'emploie pour tout verbe qui fait défaut à la mémoire ou qui manque dans la langue. *Cal esfí*, il faut... *Vill.*

ESFECHÁ, v. EMBENTRÁ, 2.

ESFEGÁ (S'), v. OÜFEGÁ (S').

ESFERGÍ, EFREGÍ, v. n. Refroidir, devenir froid, perdre de sa chaleur. *Oqué! sóupo es trouóp cálo, dayso-ló esfergí*, cette soupe est trop chaude, laisse-la refroidir. (Lat. *frigescere*, m. s.) — v. a. Refroidir. — v. pr. Se refroidir, devenir froid. Prov. *Y o pas res de cal que noun*

s'esfregigo, il n'y a rien de chaud qui ne se refroidisse.

ESFIGURÁ (S'), v. pr. S'imaginer, se figurer.

ESFOÇÁ, ESFAÇA, v. a. Effacer, — v. pr. S'effacer.

ESFOLENÁ, EPOLENÁ, OFOLENÁ, AFALENÁ, M. EFARENÁ, S.-A. | ESFOÛENÁ, EPOÛENÁ, Mont. v. a. Essouffler, faire perdre le souffle de la respiration, mettre hors d'haleine. (R. Tous ces mots signifient mettre hors d'haleine, de la particule privative *es*, et *folená* p. *holená*, *holé*, haleine où l'*h* par aspiration est devenue *f*.) — v. pr. S'essouffler, perdre haleine. V. PORTUGÁ. — Qqf. s'affoler, être éperdu, fou de.

ESFOLENÁT, EFARENÁT, ÁDO, S.-A. etc. part. Essoufflé, hors d'haleine; effaré, hors de soi; affolé, éperdu.

ESFOROUCHÁ, ESFAROUCHÁ, v. a. Effaroucher, effrayer. On dit mieux *EMBOÛRÁ*.

ESFOUGOSSÁ (S'), v. pr. Se répandre en parlant de la pâte et des choses molles. *Lo pásto ses esfougossádo*, la pâte s'est répandue. Mont. (R. *fougáso*.) — Se mettre à l'aise. *S'esfougossá dobónt tou foc*, se mettre à l'aise devant le feu.

ESFOUÓRS, ESFORS, s. m. Effort, action de s'efforcer. — Effort, foulure, entorse, douleur produite par une contraction ou une pression violente. *Oquel muoi o otópát un esfouórs os úno cómba*, ce mulet a pris un effort à une jambe. — Effort, hernie produite par un effort violent.

ESFOURÇA (S'), v. pr. S'efforcer, faire effort.

ESFOURNÁ, v. ENFOURNÁ.

ESFOUYRÁ (S'), v. pr. Foirer, dévoyer, n. avoir un dévoiement, la foire, la diarrhée. (R. *fóuyro*.)

ESFRÁY, s. m. Effroi, épouvante, frayeur. Horreur. *Ocoué fo 'sfráy*, cela fait horreur. *Ay obút un esfráy qué n'ay cujáit mourí*, j'ai eu une telle frayeur que j'ai failli en mourir. (Bret. *effreis*, sax. *fright*, all. *furcht*, m. s.)

ESFROUYÁPLE, o, adj. Effroyable.

ESFROYÁ, v. a. et pr. Effrayer. S'effrayer.

ESFROYÉNT, -o, ESFRAYÉNT, -o, M. adj. Effrayant.

* ESFUMÁT, ÁDO, adj. Couvert de brouillards. Larz. (R. *fun*.) V. NEPLÁT.

ESPA... ESPO...

ESPÁBO, s. f. Surprise. — Épave. *Peyr*.

ESPÁCE, ço, s. m. Espace, étendue de lieu, étendue de temps. *Dins l'espáço d'úno hóuro*, dans l'espace d'une heure. (Esp. *espacio*, it. *spazio*, lat. *spatium*, m. s.)

ESPAÏLLÓU, v. POÏLLÓU.

ESPÁLLO, s. f. Épaule. *Doundá un couop d'es-*

páillo, donner un coup d'l'aider à faire quelque chose. esp. *espalda*, m. s. lat. *sp* os de l'épaule.)

ESPALMÁ, v. a. Épam. Élaguer les arbres. S.-Ser

ESPÁLMO, s. f. Pampre (Lat. *palma*, partie du sar le raisin.) M. — Émondes

ESPÁMPE, v. PÓMPO.

ESPÁNDI, s. m. Espace mode pour étendre divers général. *Vill*.

ESPANDÍ, v. ESPONDÍ.

ESPANDIDÓUS, v. OÛRI

ESPAOU... ESPOÛ...

ESPÁR, v. LIRÛS.

ESPÁRGNE, s. m. Épar la dépense. *Y o d'espárg* Prov. *Ce que fo monjá de* qui fait manger du pain n mique. (R. it. *risparmio*, — Binet, espèce de bol

chandelle ou la bougie ju

ESPAROUFÍT, v. ESPO

ESPARRABINGÁT, v. G

ESPÁRRO, s. f. ESPÁRR d'une échelle de char, d'u. Échelon d'une échelle.

ESPÁRROS, v. ESPÉRR

ESPÁRT (O L'), adv. À DESPÁRT. — *Fa cas'o l'esp* vre séparément. (R. *cas* phrase signifie faire ma part.)

ESPARUSSÁ (S'), v. ES

ESPÁSO, s. f. Épée. l l'épée. (It. *spada*, esp. *es* épée longue et large, tir

ESPAÛLO p. ESPALLO.

ESPAÛMÁ, v. EMBOURR

ESPAÛME, v. BOURRÓU

ESPAÛ... ESPOÛ...

ESPEBIGNÁ (S'), SE PI cher, se plaindre, se o petits enfants.

ESPEBIGNÓUS, v. ENC

ESPECHOULÁ, v. ESPO

ESPECIFIÁ, v. a. Spé

ESPECIFÍQUE, s. m. S

ESPÊÇO, s. f. Espèce.

ESPEDITIEÛ, s. f. Exp

ESPEFIDÁ, v. a. Ép. brouiller une affaire. *Moi*

ESPEFIDÁYRE, v. ESP

ESPEILLÁ, v. RECURÁ, 1.

ESPEILLÁT, ádo, part. et adj. Élagué, éclairci.

— ESPEILLOURDÍT, ído, Vill. ESCOURJÁT, ádo, Cam. adj. Déguenillé, en haillons, dont les habits sont déchirés. (RR. *peillo*, *escourji*.)

ESPEILLÁYRE, v. RECURÁYRE.

ESPEILLONDRÁT, ádo, adj. Déguenillé. V.

ESPEILLÁT.

ESPEILLOURDÍT, v. ESPEILLÁT.

ESPEJOULLÁ, v. ESPESOUILLÁ.

ESPELÁ, v. a. Écorcher, dépouiller, ôter la peau à un animal. *Cal espelá oquél lebrau*, il faut dépouiller ce levraut. (R. *pél*.)

ESPELÍ, v. n. Éclore, sortir de l'œuf. Se dit des poussins, des oiseaux, des insectes. *Lous poulsis espelissou binto un jours oprès que lo coucou o coumençât de coué*, les poussins éclosent vingt-un jours après que la glousse a commencé à couvrir. (R. *pél*. Ce mot signifie sortir de la peau, de l'enveloppe.) — Naître.

Oycí se dis, permóy... [poultí!
Que debès fáyre un néne; hoy! que seró
Nous trégo reddomén de lou béyre *espelit*.
(PEYR.)

— Éclore en parlant des fleurs. — Germer en parlant des plantes. — Poindre en parlant du jour. — Se déliter jusqu'aux rognons en parlant des roches du grès bigarré. *Belm*.

ESPELÍDO, v. COUÁDO, 1.

ESPELIGÁ, v. DESPEYRÁ.

ESPELISSÁT, ESPELINSÁT, ádo, Larz. adj. Purifié, qui a les cheveux hérissés et en détre. Qui a le poil hérissé. (R. *pél*, poil.) — Déguenillé, déchiré. V. ESPEILLÁT.

ESPELORDÁ, v. DESCOLOUNÁ.

ESPELOUFRÍT, v. ESPOLOUFÍT.

ESPELOUNIE, v. PELOUTIE.

ESPELTE, o, adj. Svelte, délié, mince, détre.

ESPELTIRÁ, v. a. Tirer, traîner par les cheveux. Tirailleur, tirer tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Fo pas que m'espeltirá*, il me tiraille sans cesse. (R. Ce mot signifie tirer par le poil.)

ESPELTO, ESPEOUTO, s. f. Épeautre, f. espèce de froment qui se sème en mars et dont le grain adhère à la glumelle comme l'avoine : *esté coumo lo cibádo*. (R. esp. *espelta*, lat. *spelta*, m. s.)

ESPELUGÁ, v. a. Éplucher, ôter ce qui n'est bon dans les légumes, dans la salade. (R. *pele*.)

ESPENGE, ESPENJI, Mont. v. a. Attiser. V. ESPELÁ. — Pousser, fermer. *Espéngé lo pórtó*, fermer la porte. Mont. (It. *spingere*, pousser.)

ESPERÁ, v. a. Espérer, attendre. *Y o un mes que l'espère*, il y a un mois que je l'attends. *Esperas-mé attendez-moi*. (Esp. *esperar*, lat. et it. *sperare*, m. s.) — v. n. *Esperás un pauc*, attendez un peu. Prov. *Bal may tène qu'esperá*, il vaut mieux un tiens que deux tu l'auras. — N. A l'impératif on dit *espéro-té*, *esperas-bóus*, attends, attendez, quoique le verbe ne soit pas pronominal. Mais en fr. on ferait une lourde faute si l'on disait *attends-toi* p. attends; on ne peut dire *attends-toi* que lorsqu'on emploie le verbe pron. s'attendre, comme *attends-toi à de grands malheurs*.

ESPERÁNÇO, ESPERENÇO, ESPERÓNÇO, s. f. Espérance.

ESPERFUMÁ, ESPORFUMÁ, v. a. Parfumer. V. PORFUMÁ. — Plus spécialement désinfecter un local en y brûlant des plantes aromatiques, des essences. *Esperfumá un estáple*, désinfecter une étable. — Fumiger, faire des fumigations soit pour désinfecter, soit pour calmer des douleurs.

ESPERIÁ, v. DESPEYRÁ.

ESPERIENÇO, s. f. Expérience. Prov. *L'esperienço pássó sciénço*, l'expérience est supérieure à la science.

Prov. *L'esperienço rond mètre*,
Mès ne couósto per ou èstre.

« L'expérience rend maître habile, mais il en coûte pour le devenir. »

ESPERIGÁ, v. DESPEYRÁ.

ESPERJO, v. OSPEERGE.

ESPERLOS p. ESPERROS.

ESPERO, s. f. Affût. *Oná o l'espéro*, aller à l'affût, aller à la surprise, aller se poster le matin ou le soir pour surprendre le gibier au passage.

ESPERÓU, s. m. Éperon. « *Cárgo l'esperóu*, mets l'éperon. (It. *sprone*, b. lat. et bret. *espero*, m. s.) Ergot de coq. V. ORPIÓUN. — Éperon de pont.

ESPEROUNÁ, v. a. Éperonner, piquer de l'éperon. (R. *esperóu*.)

* ESPEROUNEJÁ, v. a. Éperonner souvent. — Remuer les pieds, se débattre comme font les petits enfants mutins sur les genoux de leurs nourrices ou autres personnes.

* ESPERROS, ESPÁRROS, Larz. ESPERLOS, Marc. S.-Sern. ESQUERROS, R. s. f. pl. Convulsions de l'agonie, mouvements désordonnés et convulsifs que fait un animal frappé à mort. (All. *sperren*, écarter, séparer.) On dit aussi dans le même sens *fa lo tèle*, *fa los estèlos*, Mont. par allusion aux mouvements du tisserand qui fait jouer à la fois les pieds et les

maines. La 2^e locution est une altération de la première — Mouvements que l'on fait en se débattant.

Foró, per lou cop, d'espèrros inútflos.
(PEYR.)

— Mouvements, efforts des travailleurs.

Boldrió may, seignóus, oná dins bóstros tèrros
D'úno fòulo d'oubriès onimá los *espèrros*.
(PEYR.)

ESPÈRS, s. m. Arpenteur, celui qui arpente et partage les héritages. On dit vulg. chez nous expert, expert-géomètre. — Expert, amiable compositeur.

ESPERTÁ, ESPERTISÁ, v. a. Arpenter, mesurer, partager un héritage. — Expertiser, évaluer, estimer des travaux exécutés.

ESPERTÍ, ESPERTINÁ, v. DESPERTÍ, DESPERTINÁ.

ESPERTÍSO, s. f. Expertise, estimation.

ESPÉS, -so, adj. Épais. *Ouél plotièu es pla espés*, ce madrier est bien épais. *Ouélo couólo es trouop espéso*, cette colle est trop épaisse. (Esp. *espeso*, it. *spesso*, lat. *spissus*, m. s.) — Épais, dru, serré. *Ouél blat es trouop espés*, ce blé est trop épais. — Nombreux, en grand nombre. *Oyci lous houstáls sou pas espésses*, ici les maisons ne sont pas nombreuses. *Y èren espésses*, nous y étions nombreux. — En ce sens *épais* serait une faute en fr. — s. m. Épaisseur. *Tres dets d'espés*, trois doigts d'épaisseur. — adv. Épais. *Semendá espés*, semer épais.

ESPESEL, s. m. Plus usité au pl. *ESPESÉLS*, *PESÉLS*, S.-A. *ESPÉSIS*, *Aspr.* | *PÉSIS*, s. m. pl. *ESPESOILLÁDO*, *Mont.* s. f. Le penne ou pène, bout des fils d'une chaîne de toile qui l'attachent à l'ensuble quand la pièce est sur le métier. *Cal coupá lous espeséls*, il faut couper le penne. (R. *espest.*) — Fig. Habit déchiré, déchiqueté. *Qu'es ouél espesél*, quelle est cette guenille.

ESPESÍ, ESPESILLÁ, S.-A. v. a. Démêler, étirer, chiqueter. V. *ESCORPÍ*, 2. — Fig. Éplucher, examiner, passer en revue. — Maltraiter quelqu'un, lui arracher les cheveux. V. *BOURRÁ*. — v. pr. Se démêler, être démêlé. — S'arracher les cheveux, se déchirer les habits en se battant.

ESPESÍDO, s. f. Épluchement, action d'éplucher, de démêler. — Fig. Revue, examen que l'on fait de la conduite de quelqu'un.

ESPESILLÁDO, v. GRONISSÁDO.

ESPESOILLÁDO, v. ESPESÉL.

ESPESOILLÁ, ESPEJOULLÁ, ESPECHOULÁ, *Mill.* *DESPESOILLÁ*, v. a. Épouiller, ôter les poux. (R. *pesóul.*) — v. pr. S'épouiller, s'ôter les poux.

ESPESSI, v. ESPEYSSI

ESPESSÓU, s. f. Épaisseur.

ESPESSOUGNÓUS, v. LORDIGNÓUS.

1. ESPESSÚC, PESSÚC, s. m. Pinçon, action de pincer, de serrer la peau avec le pouce et l'index. Trace du pinçon. *Boillá un espessúc*, faire un pinçon. (It. *pizzico*, m. s.)

2. ESPESSÚC, PESSÚC, s. m. PINÇADO, *Mill.* f. Pincée, petite quantité de certaines choses qu'on prend avec deux doigts. *Un espessúc pèbre*, une pincée de poivre. — Petite quantité en général.

1. ESPESSUGÁ, PESSUGÁ, PIOUSÁ, S.-Sern. a. Pincer, faire des pinçons, presser fortement avec deux doigts. (Esp. *pecilgar*, Guir. it. *picciare*, m. s.)

* 2. ESPESSUGÁ, ESPEFIDÁ, *Mont.* v. a. Épucher, examiner une chose qu'on mange sans appétit, en détacher de petits morceaux, tourner et retourner. *Mónjo pas un bouciá l'obère espesfidát*, il ne mange rien sans l'épucher et l'examiner.

* 1. ESPESSUGÁYRE, PESSUGÁYRE, PIOUSÁYRE, S.-Sern. s. m. Qui a la manie de pincer.

2. ESPESSUGÁYRE, ESPEFIDÁYRE, s. m. G. qui épluche, qui examine les aliments et fait que pignocher. V. *BESUQUEJÁYRE*.

ESPÉT, s. m. Explosion, coup bruyant, sec et violent, tel que celui du tonnerre, d'une mine, des armes à feu. (R. *pet.*)

Tal, pendént lou coumbát hourríple de Mos. Quond lo tèrro trombláblo o l'espét del coumbát. Lou souldát et lou chèf prenióu lo debondá. (BALD.)

— Mèche de fouet. V. *PASSO-PRIN*.

ESPETÁ, v. a. Crever, rompre, faire éclater. *Espetá un sac*, crever un sac en le remplissant trop. *Espetá un debás*, crever un bas en le chaussant.

Lo fórcço del moust que boulís ombé fòugo. Pourrió be, fáouto d'air, n'espétá qu'air. (PEYR.) [d]

— v. n. Crever, éclater, faire explosion, rompre avec bruit. — Poindre. *L'aúbo espétá*, l'aube commence à poindre. — v. pr. Crever, éclater, se rompre avec bruit. *Lou sac espétát*, le sac a crevé. *Lou fusil s'espètát*, le fusil a éclaté. — N. On ne dit pas en fr. *se crever* dans ce sens, mais seulement pour dire mourir avec excès.

ESPETÁCLE, s. m. Spectacle se dit spécialement en pat. d'une scène horrible, émouvante qui excite la pitié ou l'horreur.

ESPETÁRD, PETÁRD, s. m. Pétard, pièce d'artifice, qui fait explosion. Mine. *Fáyre un espetárd*, creuser une mine. Explosion, détonation.

ESPETORDÁ, ESPETARDÁ, PETORDÁ, v. a. Miner, écarteler, mettre en pièces, démolir au moyen de la poudre.

ESPEYOYRÓLS, s. m. pl. Digitale pourprée, ainsi appelée à cause de ses belles corolles que les enfants s'amuse à faire éclater. (R. *espetá*.)

ESPÈTRE, s. m. Spectre, fantôme.

ESPEYRÁ, ESPEYRIGÁ, V. DESPEYRÁ.

ESPEYSSÍ, ESPRESSÍ, v. a. Épaissir, rendre plus épais. (R. *espés*.) — v. pr. S'épaissir.

1. ESPIÁ, GUEYTÁ, S.-A. v. a. Épier, observer secrètement; guetter. *Sóunjo que t'espíou*, prends garde, on t'épie, on t'observe. (Esp. *espiar*, it. et b. lat. *spiare*, roum. *espia*, bret. *spia*, angl. *spy*, all. *spahen*, m. s.) — Épier, observer pour saisir le moment favorable. *Espiábo lou mouném qu'y serió*, j'épiaï le moment où il y serait.

2. ESPIÁ, v. a. Expier. (Esp. *expiar*, it. *espiare*, lat. *expiare*, m. s.)

3. ESPIÁ, v. ESPIGÁ.

ESPIÁLS, ESPIGOUÓTS, ESPIÓTS, s. m. pl. **ESPIGÁL, ESPIÚN**, s. m. Épis, débris d'épis séparés par le van ou tout autre instrument à vanner, qui renferment encore quelques grains. *Prend lou buèl per seporá tous espiáls*, prends le faneau et sépare les épis du blé. (R. *espigo*.)

ESPIĆ, v. LOBÁNDO.

ESPIĆÁ, v. a. Épicer, assaisonner avec des épices. *Oquélo solsisso es trouop espićádo*, cette saucisse est trop épicée.

ESPIĆIÈ, ó, s. m. Épicier.

ESPIĆO, s. f. Épice, f. drogue aromatique.

ESPIĆORIÈ, ó, s. f. Épicerie.

ESPIĆÓU, ASPIĆÓU, Mill. PICÓU, PINZEL, PIEĆAR, Cam. s. m. Étai, étauçon pour étayer un mur, une poutre, un arbre qui s'incline, une branche trop chargée de fruits. — Les premiers mots signifient aussi pieu.

ESPIĆOUNÁ, PICOUNÁ, PINZELÁ, PIEĆHÁ, Cam. Étayer, étauçonner.

ESPIĆCLE, o, adj. et s. Espiègle, lutin. V. *quici*.

biguèt même o l'áyre, oquél pichót espićcle
l'aurió may d'obelúc per lou trimál del sićcle
Que per lou repáous del coubén.

(PEYR.)

ESPIGÁ, ESPIÁ, v. n. Épier, pousser l'épi en avant des céréales et autres graminées. *Lo*

ségo espío obónt lou froumén, le seigle épie avant le blé. (Esp. *espigare*, it. *spigar*, m. s., lat. *spicare*, former en épi.)

ESPIGÁL, v. ESPIÁLS.

ESPIGNÓLO, s. f. Ajonc, petit arbuste très épineux, d'un aspect grisâtre et à fleurs jaunes. S.-R.

ESPIGO, ESPÍO, s. f. Épi, m. *Los espígos que lèbou lou cap sou bufècos*, les épis qui lèvent la tête sont vides. (Esp. *espiga*, it. *spiga*, lat. *spica*, m. s.)

ESPIGOUILLÁ, v. ESPIGOUSSÁ.

ESPIGOUÓT, ESPIGÓT, s. m. Papeton, la rafle de l'épi de maïs. (R. *espigo*.) — Rachis, axe de l'épi des graminées. — Pl. Épis, débris d'épis battus. V. **ESPIÁLS.**

* **ESPIGOUSSÁ, PIGOUSSÁ, | ESPIGOUTÁ, ESPIOUTÁ, S.-A. ESPIGOUILLÁ, v. a.** Éplucher en ôtant les épis, les pailles, comme on épluche la laine. (R. *espigo*.)

ESPIGOUTÁ, ESPIOUTÁ, v. a. Nettoyer en ôtant les épis et les pailles, par exemple, de la laine. v. **ESPIGOUSSÁ.** — Manger le grain des épis en parlant de la volaille, des oiseaux. — Épucer, ôter les puces. — Éplucher quelqu'un, le critiquer. — v. pr. S'épucer, s'ôter les puces. Se dit surtout de la volaille. — S'épouiller. V. **ESPEOUILLÁ (s').**

ESPILLÁ (les 2 l ne se mouillent pas), ESPINGLÁ, Belm. v. a. Épingler, attacher avec des épingles. (R. *espillo*.)

* **ESPILLEJÁ (les 2 l ne se mouillent pas), v. n.** Poindre, commencer à naître en parlant des plantes, des semis. (R. *espillo*.)

ESPÍLLO (les 2 l ne se mouillent pas), ESPÍNGLO, Belm. s. f. Épingle. *Un soù d'espíllos*, un sou d'épingles. *Tirát o quatre espíllos*, tiré à quatre épingles, paré avec soin. *De que fas oquí?* — *Caússe d'espíllos*, que fais-tu là? — Je chausse des épingles, ce qui veut dire : Tu ne le sauras pas. (It. *spilla*, b. lat. *espingla*, bret. *spilen*, m. s.) — Pl. Épingles, ce que l'on donne à titre de présent à la femme de celui avec qui l'on a fait un marché considérable.

ESPÍLLÓU, s. m. Camion, épinglette, petite épingle. — Qqf. hameçon.

ESPINÁRD, s. m. Épinard, plante potagère.

ESPINCÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui épie, qui observe, qui guette. V. **ESPINQUÁ.** — adj. Où l'on épie, où l'on observe.

Los fièyros de l'Obén ocó's los espinćáyros,
Et los del Cornobál seráu los moridáyros.
(Coc.)

ESPINCÈL, v. PINCÈL.

	<p>ESPLOUMISSA nillé.</p> <p>1. ESPOBÉN, <i>Ocoué fo espobén</i>, m. s. lat. <i>expaves</i></p> <p>2. ESPOBÉN, r vantail, mannequ jardin, dans une oiseaux. On dit désigner le mani ration du 2° ; le l vantail à cause q déguenillé.)</p> <p>Qu'o lo cimo d' Boultige ol gra (PÈRE.)</p> <p>* ESPODELÀ (et tomber avec é</p> <p>* ESPOGNOUÓ résidu du fruit du (R. <i>pagnóto</i>.)</p> <p>* ESPOILLÓU, lÓu, s. m. Bouc che d'arbre pour bre sont achetées terrain est réserv POILLÓU.</p> <p>* ESPOILLOU server une terre arbre un bouchon</p> <p>ESPOLIÉ, s. contre-espallier.</p> <p>ESPOLLÁ, esp une épaule, dén lou miol, il a épi</p> <p>DESPOLLÁ. — Rei dans un précipit précipité le char Prov. <i>Quond lou</i> <i>pollá</i>, mot-à-mot tarde de s'épaule personne qui est position agréable ne sait pas en jou mauvaise affaire. parlant d'un mur.</p> <p>* ESPOLLOSSA qui couvre les ép peau à larges bor</p> <p>ESPOLLÓU, M porc salé. En fr. o l'épaule du mouto <i>Pourtorés un espo</i></p>
Épine, commu-	
très épi- otanistes sans une rique.	
<i>Nant.</i> v. r à tra- arder du uórtio, il	
épingle, <i>Espinté</i> dans le ut d'une	
mouto. ..)	
'endard, <i>espléch</i> mauvais ontaine. <i>h ocoué</i> , cela. (R. il. Dans yeuse.) lication. <i>jusqu'o</i> ia, il me S'expli-	
ade. plumes. bits. (R.	
<i>Vill.</i> V.	

porterez une élanche de la boucherie. (R. *esallo*.)

* ESPOLLÚT, údo, adj. Qui a de larges et fortes épaules. (R. *espálo*.)

ESPOLOILLÁ, v. a. Peler, ôter la pelure. Forcer, ôter l'écorce. (R. *poliillo*.)

* ESPOLOUFÍT, ESPELOUFÍT, ESPOROUFÍT, PIOROUFÍT, S.-R. ESPAROUFÍT, ído, Vill. ESPASSÁT, ádo, S.-A. adj. Dont les plumes ou le poil sont hérissés par suite de maladie ou d'indisposition, qui n'a pas le plumage ou le poil lisse, par conséquent triste, qui a l'air malade. Pâle, décoloré, qui a mauvais teint. (RR. Les premiers mots sont composés de *pèl*, *piol*, poil, *èoufre*, décoloré. Le dernier signifie maqué, meurtri.)

ESPOMPEGÁ, ESPOMPELÁ, ESPAMPÁ, M. v. a. Pamprer, ébourgeonner la vigne. (R. *pámpe*.) EMBOURRÁ. — Ébouturer la vigne, enlever les rageons ou les pousses qui partent du pied.

ESPOMPEL, v. BOURRÓU, 2.

ESPOMPELÁ, v. ESPOMPEGÁ.

ESPONDÍ, ESPANDÍ, M. v. a. Étendre, étaler. *Cal espondí lou linge*, il faut étendre le linge. *Espondí lou blat*, étendre le grain pour le faire sécher. (Lat. *expandere*, m. s.) — Répandre, éparpiller. *Espondí de fens*, répandre du fumier. — Étaler, montrer.

Bol ois uèls del public *espondí* so rimáille.

(PEYR.)

— v. pr. Se répandre, s'épandre, s'étendre. Tomber et s'étendre tout de son long.

ESPONDIDÓU, ESPANDIDÓU, s. m. Étendoir, arche, muraille où l'on étend le linge pour le faire sécher.

ESPONDIDÓUYRO, v. OÛRÉILLO.

ESPOGGOSSÁT, s. m. Brome stérile, mauvaise espèce de graminée à panicule lâche, penchée, rude, et qu'aucun animal ne mange. *Larz*. V. TRAÛCO-SÁC.

ESPONSILLÁ (S'), v. pr. Se répandre, s'éparpiller.

ESPORBÉILLO, s. f. Clavaire coralloïde, espèce de champignon bon à manger. *Camp*.

1. ESPORBIÈ, ó, ESPARBIÈ, M. ESPORBIÓL, Mill. s. m. Épervier, sorte de filet plombé qu'on jette dans l'eau pour prendre du poisson. *Un coup d'esporbiè*, un coup d'épervier ou de filet. *Sap pla tráyre l'esporbiè*, il sait bien jeter le filet. (Esp. *esparatel*, h. lat. *spartarius*, m. s.)

2. ESPORBIÈ, s. m. TOLÓCHO, M. s. f. Taloché de plâtrier, bout de planche à poignée sur laquelle il prend une certaine quantité de mortier ou de plâtre pour l'appliquer avec la truelle, et avec laquelle il polit le mur crépi ou plâtré.

3. ESPORBIÈ, ESPORBIÈYRÓU, ESPORBOYRÓU, SOUYRIGÁCH, qqf. ROTOYRÓL, s. m. L'épervier ordinaire, *accipiter nisus* de Brisson, oiseau de proie. (RR. Les premiers mots viennent de l'all. *spericen*, it. *sparviero*, m. s. Le 4^e signifie le *geai* qui mange les *souris*, et le dernier mangeur de rats.) — N. Le tiercelet ou mâle de l'épervier, qui, comme le tiercelet de plusieurs autres oiseaux de proie, est un tiers plus petit que la femelle, s'appelle vulg. en fr. *mouchet* ou *émouchet*, mots qu'il faut rapprocher du pat. *mouyssét*, qui désigne aussi une autre espèce d'épervier. V. ce mot en son lieu.

ESPORCÉT, ESPARCÉT, M. s. m. Esparcet, sainfoin, plante légumineuse cultivée pour fourrage.

ESPORDÍLLO, ESPARDÍLLO, s. f. Espardille, sandale, chaussure de cordes que portent les montagnards espagnols et qui commence à être usitée chez nous. (Esp. *espardeña*, m. s., lat. *spartum*, espèce de jonc dont on fait des cordes et des espardilles.)

ESPORGNÁ, ESPARGNÁ, M. v. a. Épargner, ménager, employer avec parcimonie. *Cal esporgná lou coumpouñage*, il faut épargner la pitance. (R. *espárgno*.) — Épargner, économiser. Prov. *Ouon n'o de quíte que ce que l'ouon espárgno*, on n'a de quíte que ce que l'on épargne. — Épargner, faire grâce. (All. *sparen*, angl. *spare*, m. s.)

ESPORNÁL, s. m. Épouvantail, guenille. Tel était le premier sens de ce mot, qui n'est usité aujourd'hui que pour désigner une personne vieille et déguenillée. *Oquélo fillo onorió be pla dins ouél houstál, s'èro pas ouéles dous esporndls qu'ouóro toujóur ol contou*, cette fille serait bien placée dans cette maison, s'il n'y avait pas les deux vieux parents qu'elle aura toujours au coin du feu. *Sév*.

ESPORNÍ, v. LIEÛSSÁ.

ESPORODÓUYRO, v. OÛRÉILLO.

ESPOROUFÍ (S'), v. a. Se hérissier, avoir les plumes ou le poil hérissé où en désordre. — Se rouler dans la poussière en parlant des poules. V. ESPOLOUFÍT ; ISSOLOTÁ.

ESPORPILLÁ, v. a. Éparpiller, répandre ; étendre, étaler. (It. *sparpagliare*, m. s. de *parpaglione*, pat. *porpoillouol*, papillon.) V. ESCOMPILLÁ. — v. pr. S'éparpiller. — S'épanouir en parlant des bourgeons ; éclore, s'étaler en parlant des fleurs. Ex. BROUTÓU.

ESPORPOILLÁ (S'), v. pr. S'étendre ; s'étirer avec plaisir. *Úno clóuco s'esporpáillo per obrigá les poultzís*, une glousse étend, écarte

ses poussins. *Lou néne* le poupon (qu'on a tiré se plaît à s'étirer. *Mont.* e que le précédent avec ation.)

ESPORROQUÁ (s').

, v. pr. Glisser des deux deux pieds à la fois et Se dit surtout des ani-
i.)

ARRACÁDO, M. ESPORRON-

, adj. D-hanché, éclopé,
es.

V. ESPORROQUÁ (s')

, m. invariable. Mouve-
ompagne les gestes des
gesticuler des mains et
i. *esporrá.*)

ESPORRONQUÁ, S'ESPORRÁ,
er les jambes soit pour
en glissant. *S'esporro-*
l'écarquillait les jambes
ncare, esp. *esparrancar,*
rrectus, étendu.) — Qqf.
allonger en tombant et
ng

U, M. s. m. Goupillon,
o, lat. *aspersorium,* m.
V. **CORDOMÓN.**

ESOLNÁ, v. a. Asperger,
le goupillon. (R. *es-*

PARUSSÍ, v. pr. S'épouil-
Se frotter les épaules
GROÛENÁ (SE).

ASSÁ, M. v. impers. Ces-
espossát, maintenant il
de pleuvoir.

V. pr. Se passionner,
que et passionnée, mul-
tles gestes. (R. *possieñ.*)
OSTELÁ.

TÁ, S'ESPOTORRÁ, v. pr.
ains, les membres. *Acho*
t soulét, vois ce chien
ne il allonge ses pattes
de mettre à l'aise soit en
s quand on est assis,
s membres quand on est
otorrá dobónt lou fuoc,

écarpuiller les jambes
loug iou m'esporr-íbo,
lais tout de mon long.

ESPOTÁT, ES
Écarté, étendu, a
un chien étendu

Et toujours d'i

ESPOTÚLO, ES
palette, palette. -
traque, f.

ESPOUBENTÁ,

ESPOUBENTÁ,

ESPOUBÉNTO,

ESPOUCHORR

Se dit surtout des
accumule en tas,

ESPOUDELÁ, V

ESPOUËR, s. r

ESPOUFEGÁ, V

embarras et diffi

ESPOUFI, v.

pouffer de rire. V

ESPOUFIDÁ, v

éclater de rire in

matopée du bruit

rire.) Ex. **DELOMP.**

des accès, des qu

parlant des anim

* **ESPOUFIDÁI**

involontaire et co

ESPOUGÁ, ES

ESPECHOLÁ, Mill.

(R. esp. *esputga*

pulex, puce, b. la

ciare, m. s. pat. c

— Épouiller, ôter

on dit mieux **ESPI**

s'ôter les puces

s'épuce. On dit n

il est question

Ploûro que los go

les poules s'éplu

le singe s'épluch

poux.

ESPÓUGNE, v.

ESPOUGO-SËP

ESPOULDRÁ (S

mettre bas avant

ments. *Mont. V.*

même que p. *espe*

ESPOULSETÁ,

ESPOULTÍ, ES

Écacher, écraser

tant. *Mo espoutit*

gros orteil. (R. *ro*

pultis, bouillie.) -

écraser, meurtrir avec les pieds. *L'ou tout espoutit*, on l'a meurtri en le foulant aux pieds. — v. pr. S'écacher, s'écraser; se meurtrir, s'écabouiller. *Me sou espoutit lou det*, je me suis écrasé le doigt.

ESPOULTRÁ (S'), v. ESPOULDRÁ (s').

ESPOUNCH, o, part. Levé en parlant de la pâte.

ESPOUNCHÁDO, s. f. Besoin que sent la nourrice de donner son lait. *L'espouchádo me pren*, je sens le besoin de donner le lait au nourrisson. Lait qui sort en une fois de la mamelle pleine. *S.-Gen.* (R. *espoungé*, piquer. V. *POUNGE*.)

ESPOUNCHO, s. f. Piqure, douleur qu'on éprouve. — Fausset. V. *DOUSÍL*, 2.

ESPOUNDO, v. ESPOUÓNDÓ.

ESPOUNGÁ, v. a. Éponger, nettoyer avec une éponge.

ESPOUNGE, v. a. Piquer. V. *POUNGE*. — v. n. Lever, fermenter en parlant de la pâte. *Cal doyssá may espoungé ouélos tóurtos*, il faut laisser lever davantage la pâte de ces gros pains. (Lat. *pungere*, piquer, parce que la pâte se gonfle comme s'enfle un membre qui a reçu des piqures.)

ESPOUNGO, s. f. Éponge. (R. esp. *esponja*, lat. *spongia*, m. s.)

ESPOUNICÁL, v. POUNICÁL.

* ESPOUÓNDÓ, ESPOUNDO, s. f. Côté d'un lit, surtout le côté ou bord de devant. *Sarro-té de bos l'espoundo*, pousse-toi du bord. (It. *sponda*, bord, lat. bord de lit.)

ESPOUTROILLÁT, v. ESPOUTROILLÁT.

ESPOÛRÍ, v. ESPOÛRUGÁ.

ESPOURIE, ESPOURO, v. NESPOULIE, NESPOULO.

ESPOÛRUGÁ, ESPOÛRÍ, v. a. Effaroucher, effrayer, faire peur. Rendre farouche ou peureux. (R. *poû*, *poûruc*.)

ESPOÛS, -o, s. m. et f. Époux, se, mari, femme. (Esp. *esposó*, it. *sposo*, m. s. du lat. *sponsus*, fiancé.) — N. Les mots pat. *espous*, *espouso*, comme les mots fr. correspondants sont réservés au langage sacré et au style élevé. En style ordinaire on dit *houóme*, *fénno*. *Ound obés l'houóme*? Où est votre mari? *Ound obés lo fénno*? Où est votre femme?

ESPOÛSÁ, ESPOÛSÁ, M. v. a. Exposer. — v. pr. S'exposer. *Que s'espauó ol dongé y perís*, qui s'expose au danger y périr.

ESPOUSÁ, v. a. Épouser, prendre en mariage. — v. n. Se marier. *Espousá de lo coumúno*, se marier civilement, devant le maire. On dit aussi *enregistrá*, *s'enregistrá*, *se fa enregistrá*. — Recevoir la bénédiction nuptiale.

Espousá de lo gléysso, se marier à l'église, c'est-à-dire recevoir la bénédiction nuptiale et se faire inscrire sur les registres de la cure. — Qqf. v. a. Marier, donner la bénédiction nuptiale. V. *MORIDÁ*.

ESPOUSAILLOS, s. f. pl. Épousailles, célébration du mariage.

ESPOUSITIEÛ, s. f. Exposition. *EspousitieÛ de l'ebèrs*, exposition du nord, au nord.

ESPOÛSO, v. ESPOÛS.

ESPOUSQUÁ, v. a. Saupoudrer, couvrir légèrement de poudre. (R. *pousquá*.) — Asperger. V. *pousquá*. — Secouer la poussière. V.

ESPOÛSSÁ, ESPOÛSQÁ, *Mont*. Secouer la poussière, secouer un habit ou le battre pour le nettoyer de la poussière. (R. *poussó*.)

ESPOUSSETÁ, ESPOULSETÁ, *S.-Sern.* v. a. Vergeter, épousseter, broser les habits. (R. *poussó*.) — v. pr. S'épousseter, se broser. *Bay l'espoussetá l'áiy*, va te broser plus loin.

ESPOUSSÉTO, ESPOULSÉTO, *S.-Sern.* s. f. Brosse, époussette, vergette. Les derniers mots fr. désignent une brosse à crins plus raides. (R. *poussó*, *poulso*.)

ESPOÛTI, ESPOUTRÁ, v. ESPOULTÍ.

ESPOUTROILLÁT, ESPOUTROILLÁT, *Ádo*, adj. Débraillé, qui a la gorge et la poitrine à découvert, dont le gilet ou l'habit est déboutonné. (R. *pouotrátl*.)

ESPRÈS, -so, adj. Exprès, formel. *Lou prouberbe es esprès*, le proverbe est formel. *Peyr.* — adv. Exprès, à dessein. *Ou o fach esprès*, il l'a fait à dessein. *Fáyre esprès*, affecter. *Fo esprès de portá bas*, il affecte de parler bas.

ESPRESSIEÛ, s. f. Expression, terme, locution.

ESPRESSOMÉN, adv. Expressément.

ESPRIMÁ, v. a. Exprimer.

ESPRÍT, s. m. Esprit, intelligence. *O pas ges d'esprít*, il n'a point d'intelligence. *Lou Sent-Esprít*, le Saint-Esprit.

ESPRITUËL, o, adj. Spirituel, qui concerne la vie de l'esprit. *Lo bído sprituèlo*, la vie spirituelle.

ESPRÓBO, v. ESPOUÓBO.

ESPROUBÁ, v. a. Éprouver, essayer. — Éprouver, souffrir; être atteint.

ESPROÛO, v. ESCRÓO.

ESPROUÓBO, ESPRÓBO, s. f. Épreuve; essai.

ESPROUPRIÁ, v. a. Exproprier.

ESPROUPRIOTIEÛ, s. f. Expropriation.

ESPUISÁ, v. a. Épuiser, ruiner la santé, les forces. — Effriter, épuiser une terre. Les récoltes de même nature imposées continuellement au même sol l'effritent promptement; il

nts. Les racines des
ont aussi la terre. —
r en parlant de la

uinement, consomp-
épurer, se nettoyer.

os.

. Esquiver ; éviter ;
bol sorrá l'enguíalo,
esser l'anguille, on la
e pressant trop d'at-
ue. — v. pr. S'esqui-

s'esquissá.

UICHÁL, m. Pression,
QUICHÁL.

. m. Moquerie, rail-
n, m. s.) IV. ESCORNÍ.

d'esquíers o degús.
(PEYA.)

rssá.

tre une sonnaille au
úno fédo, mettre une
ebis. (R. *esquilo*.) —
sonnette. — Clocher,
loir pour appeler. —
it et sans besoin. *Fou*
t que sonnailler, on

uille, espèce de clo-
es brebis, des vaches.
ilos, les bergers par-
t-à-dire que chacun
métier, de son res-
'n loup d'esquitos, je
p de sonnailles, c'est-
u'un loup ne voudrait
r des sonnailles. (It.
lochette, all. *schelle*,
, sonnaille.) — Son-

óL.

S.-Ch. s. m. Sonnette,
e, sonnette à son aigu
Esquilóu de co, grelot,
UILÓUS, pl Coqueret
nt dans les vignes et

qui est ainsi appelée,
dans une enveloppe lá
grelot.

ESQUILOUÓL, esqu
esquialóL, Vill. S.-A. s.
drupède qui grimpe,
arbres. *Es lèste cóumo*
comme un écureuil. (P
queue, parce qu'il s'
panachée.)

ESQUINÁ, v. a. Éc
Meurtrir le dos, les
(R. *esquino*.) — v. pi
l'échine ; se fouler les
vail.

ESQUINÉTO, s. f. F
échelle, prêter son do
à monter. V. ESCOLTRO

ESQUÍNO, s. f. Échi
tébrale ou épine dor
rostèl de l'esquino. (It.
partie du corps qui s'é
les épaules jusqu'au f
quino, porter sur le d
ne désigne que la col
doit pas l'employer de
on ne doit pas dire
l'échine, mais sur le d

ESQUINONCIÈ, s. n
chez les animaux par
peut être une morfor
ordinaire, une péripn
des poumons, une co
(R. *esquino*, parce qu
ont le dos douloureux

ESQUINSÁ, v. a. D

S'empôugnou corps o

S'escorraügnou pel m

— v. pr. Se déchire
Tout es bièl, omdy s'es
veau ? — Tout est vie
mot, et même se déch
habit usé qui se déch

ESQUINTÁ, v. a.
S'érainter, s'échiner
S.-Sern.

ESQUIOUSSÁ p. es
ESQUIPÓT, s. m. G
Estomac.

Oprès obér'claüsl

ESQUIRÓL, v. ESQUILOÚL.

1. ESQUISSÁ, v. a. et pr. Déchirer. V. ESCOUYSSÁ.

2. ESQUISSÁ (S'), s'ESQUICHÁ, S.-A. s'ESCOGSSÁ, *Mont.* v. pr. S'efforcer, faire des efforts vains ou pénibles et dangereux. *S'esquisso cùmo un roynál que cágó d'ouósses*, il fait des efforts pénibles comme un renard qui fait des os. (R. v. ESCOUYSSÁ.)

ESQUISSÁT, ádo, part. et adj. Déchiré. V. ESCOUYSSÁT. — Qui a une hernie, une déchirure intérieure. Invalide, éclopé, qui manque de force. *Trásso d'esquissát*, pauvre éclopé. — Ruiné.

ESQUISSÁYRE, v. ESCOUYSSÁYRE.

ESSÁCH, OSSÁCH, s. m. Essai, tentative. (It. *saggio*, esp. *ensayo*, b. lat. *essagium*, m. s.)

ESSA... ESSO...

ÊSSE, v. n. Être. v. ÊSTRE. — s. m. Être. — Manière d'être, caractère. *Ocouèysoun êsse*, c'est sa manière d'être. *Mont.* (Lat. *esse*, être.) — Pl. Êtres, les êtres d'une maison, c'est-à-dire les diverses parties et leur destination. *Counduys toutes lous êsses d'ouél houstál*, il connaît tous les êtres de cette maison.

ESSÉNÇO, s. f. Essence.

ESSÉNDRE, v. SÉNDRE.

ESSÉNS comme ENSEMBLE.

ESSIGOLÁ, v. SIGOLÁ.

ESSIRÁ, SIRÁ, S.-A. v. imp. Poudrer, voler en poudre, tourbillonner. Se dit lorsque le vent réduit la neige en poudre et l'emporte en tourbillons. *Essiro cùmo lou diáples, cùmo lou páyre del loup*, il poudre diablement. Ces expressions indiquent que la tempête est à la tourmente, à sa plus grande violence, comme si le diable s'en mêlait. *Comme le père du loup* doit s'entendre de vieux loup et dans un sens analogue à la locution fr. : il fait un froid de loup, pour dire un froid excessif. — v. a. Lancer, emporter en tourbillons. *Lou ben síro lo nèou, lo pléjo*, le vent jette la pluie, emporte la neige en tourbillons.

ESSIRMENTÁ, v. SIRMENTÁ.

ÉSSO, s. f. Esse, une des lettres de l'alphabet. — Ancre en forme d'esse. V. CLAÛ.

ESSOJÁ, ESSATZÁ, M. OSSOCHÁ, ENSOCHÁ, *Marc.* v. a. Essayer, tenter. *Ou poudèn be essojá*, nous pouvons bien l'essayer. (It. *assaggiare*, m. s., lat. *satagere*, faire des efforts.) — Essayer, revêtir, mettre un habit, une chaussure pour s'assurer qu'ils vont bien. — v. pr. S'essayer.

ESSONTIÉL, -o, adj. Essentiel.

ESSORRÁ, v. a. Réunir, enfermer, par exemple, un troupeau. *Peyr.* (R. *sorrá*.) V. CLAÛRE.

ESSORTI, v. a. Greffer. V. EMPIEÛTÁ. — EN-SORTÍ, ISSARTÁ, S.-A. v. a. Reprendre des bas, refaire la partie usée, le pied, le talon. *Essortí un poré de debásses*, reprendre une paire de bas. — Mettre un ajout à une pièce.

ESSORTIDÓU, v. EMPIEÛT.

ESSOUBLIDÁ, v. OUPLIDÁ.

ESSOULÁ, v. ENOYRÁ.

ESSOULEILLÁ (S'), v. SOULEILLÁ (SE).

ESSOULEILLÁT, ádo, part. et adj. Toqué, timbré, qui a pris un coup de soleil.

ESSÚCH, -o, ESSÚT, do, *Vill.* adj. Ressuyé, essoré, qui a perdu l'humidité. Se dit des terres, du pain rassis, etc. — Fig. Qui n'a plus le sou. *Sév.*

ESSUGÁ, v. a. Essuyer. *Essugá los mos*, essuyer les mains. (It. *rasciugare*, m. s., lat. *exsuccare*, extraire le suc.) — Essorer, ressuyer, sécher. *Lou soulél essúgo los tórros*, le soleil ressuie les terres. — v. pr. S'essuyer. Se ressuyer, s'essorer.

ESSUGÁT, ádo, part. Essuyé. Essoré, ressuyé, égoutté. *Oquélo tórro es liou essugádo*, cette terre est bientôt ressuyée.

ESSUGODÓU, ESSUODÓU, s. m. Torchon pour essuyer.

ESSUGO-MÓ, CORESSÁL, *Villn.* s. m. Essuie-mains.

ESSUQUÁ, v. OSSUQUÁ.

* ESTÁ, ISTÁ, v. n. Être en repos, tranquille. *Daysso-m' está*, laisse-moi tranquille. (It. *stare*, m. s. lat. *stare*, esp. *estar*, être.) — Tarder. *Estoró pas gáyre o bentí*, il ne tardera pas à venir. — Être, aller, convenir. *Lou co t'o gofát; l'esto pla*, le chien t'a mordu; c'est bien, c'est ce que tu mérites (que ne le laissais-tu en repos?). — *N'está*, se passer, se priver. *Ne cal está*, il faut s'en passer. *Que n'o pas n'esto*, qui n'en a pas s'en passe. *N'esto-né, n'esto-né*, il faut t'en passer. Dans cette expression il y a pléonasmepour *éstó-né*, passe-t-en.

ESTÁCHO, s. f. Étage. (R. lat. *estagium*, étage supérieur, angl. *stay*, étau, all. *statze*, étayer.) — Échafaudage.

ESTÁCO, s. f. Attache, f. lien, ce qui lie, attache. *Estáco de co*, attache d'un chien. *Êstre o l'estáco*, être à l'attache, fig. être assujéti, retenu par son devoir. (Bret. *stag*, m. s.) — Qqf. courroie, longe du joug. V. JÚLHO.

ESTALBIÁ, v. ESTOÛBIÁ.

ESTÁLO, s. f. Stalle, siège dans le chœur d'une église.

ESTAMÉGNO, s. f. Étamine, filtre pour passer des liqueurs. (Esp. *estamena*, it. *stamina*, m. s., lat. *stamen*, fil, tissu.) — Passoire pour couler le lait. V. COULODÓU.

arch. État. *Estamén de grá-
ant.*

Étable, f. bâtiment où l'on
ux. N. Le mot étable en fr.
ie pour les bêtes à corne.
l'étable des bœufs, la bou-
s *bácos*, l'étable des vaches.
s, la bergerie. *L'estíple de los*
establo, lat. *stabulum*, m. s.)
tro de borrd l'estíple quond
p. en o ondt, il n'est plus
l'écurie quand les chevaux
à-dire qu'il n'est plus temps
écautions quand le mal est
up est manqué.

ape, lieu, temps d'arrêt pour
ie. (R. du sax. *stop*, s'arrêter.)

STARÉNGLO, v. ESTELÍNGO.

. IRÓGNE.

ESTELÍNGO.

tiase.

at, situation. Métier, profes-
re *estdt*, quelle est votre pro-
oyaume, gouvernement.

etit pain en forme de pantin
ifants le dimanche des Ra-
ig. Pantin, qui a la tournure
lée. — Trouble. V. REMORGÓU.
RESÍ

f. Étamine en forme de ca-
or le lait et en séparer les
C'est une variante d'*estamé*.
- V. ESTÓGNO.

Mancheron de l'arairo. *Téne*
er droit, se bien conduire.
at. *stiva*, m. s.) — N. Les dic-
onnent que le pl. *mancherons*,
st nécessaire pour désigner
ire qui est unique, ou même
ou l'autre des deux manches
ne pourrait pas dire lés man-
ou de gauche, mais le man-
u de gauche

m. Moyen, secret.

í, del grond countorroulláyre
finances) :

rgo ombé tont d'offectiáu,
ap per cerqué l'imbentiáu
s refourfá l'oboundénço
e tems del mètre lo finénço.
loussú, que tróbe oquél *estéc*.

(PRYR.)

— Savoir, conna
O pas ges d'estéc, il

ESTEFENÍOUS, v.

ESTEFIGNÁ, v.

ligner. V. GORPIGNÁ

ESTEGNODÓUYF

* ESTEILLÁ, v.

produire des esquil
la longueur. (R. *esté*
esquilles, se fendre
dre une écharde.

ESTÉILLO, v. ES

* ESTEILLOUNÁ

res, par éclisses. Il
par lanières, enlev
estéillo.)

ESTEILLÚT, éde
dreux. Se dit de c
qui sont coriaces.
ces raves sont dure

ESTELÁ, v. a. F
de quartier. V. o
avec des éclisses o
ou démis.

ESTELÁT, ádo,
sujéti avec des éc
semé d'étoiles.

* ESTELINGÁ (S
Mill. v. pr. Prendre
mégarde un petit éc

ESTELINGÁDO,
GLÍL, m. Écharde
écharde ; piqure o
écharde.

ESTELÍNGO, ue,
TRÍNGLO, ESTÍNGLO,
RÉNGO, S.-A. TOR
TORÉNGLO, *Mont*. ES
petit éclat de bois
accident sous la pe
j'ai pris une écharc
astula, fragment de
gula, brochette.)

1. ESTÉLO, *esti*
bist toumbá úno est
Se dit des étoiles
m. s.)

2. ESTÉLO, s. f
bûche. *Bay cerqué*
cher une brassée d
fendu. (Lat *astula*,
— Prov. *Los estélos*
sont de même natu
tel père, tel fils.

ESTÈLO, s. f. Goutte de pluie. *Oquélos* (lire *estèlos* ou *où tout remountât*, ces quelques gouttes de pluie ont tout ranimé. *Villn.* 1. et it. *stilla*, goutte.) V. **ESCLACO**.

ESTELÓU, **COUPÉOU**, *Belm.* **CLOPÓU**, *Aub.* s. m. Po. *Ség.* **TÁILLO**, *Mont.* s. f. Copeau, plus le au pl. Copeaux, morceaux de bois tombés par la hache ou tout autre instrument tranchant, ou coupant. *Un chunchât d'estelóus*, une pile de copeaux. (RR. *estèlo*; *clópá*; *toillá*.) N. Les mots patois, excepté le second, neignent pas les copeaux faits par la varlope ou le rabot. En pat. ces derniers par une élévation catachrèse portent le nom de **RIBÓNS**.

STENDÁGE, s. m. Étendage, cordes, perches ou mur commode pour étendre et sécher le blé, la laine.

STENDÍL, **ESTOGOSÍL**, s. m. Un peu, une goutte d'un liquide. *Un estendil de bi*, une goutte de vin. *Mont.*

STÉNDRE, v. a. et pr. Étendre. S'étendre. *Prendre lous brâsses*, étendre les bras.

STENDÚDO, s. f. Étendue. Se dit de l'espace ouvert.

ESTEQUÍT, **ESTIQUÍT**, *ido*, adj. Étié, étiolé,igre et chétif. *Mino estequído*, mine étié. Se dit des personnes, des animaux, des plantes. S.-A. — Retrait en parlant des grains. V. **ESTIR**. — Ladre, avare. V. **ESTOCÁT**. — Borné, sans intelligence.

ESTERINGLÁ, **ESTERINGLO**, v. **ESTELINGÁ**...

ESTÉRLHE, **ESTÉRL**, *S.-Gen.* Courte-botte, homme de petite taille, pygmée. S.-A. — Souvent amant, galant; aimé. Ce mot ne propose pas qu'il y a inconduite. — Celui qui cherche une personne en mariage.

ESTÉRLHO, **ESTÉRL**, *S.-Gen.* s. f. Amante; personne recherchée en mariage.

ESTERMINÁ, v. a. Exterminer.

ESTERPÁ, **ESTORRISSÁ**, **ESTORRUSSÁ**, v. a. Motter la terre, comme fait la volaille. *Los pous ou où tout esterpát*, les poules ont gratté tout. (It. *sterpare*, lat. *extirpare*, extirper, arracher, parce qu'en grattant et fouillant la terre les poules arrachent les jeunes plantes. Les ces mots signifient émotter, briser la terre.)

STEOUNÍ (S'), v. pr. S'atténuer, s'amincir, se grir. (R. *tiouné*.)

ESTIBÁ, v. a. Faire paître les bestiaux en sur les montagnes (R. *estieü*). — v. n. Passer l'été. Durer, régner pendant l'été.

ESTIBÁDO, s. f. La saison de l'été. Les jours gagnés pendant l'été.

ESTIBÁGE, s. m. Le prix qu'on donne à un

propriétaire pour qu'il nourrisse des animaux pendant l'été dans ses pâturages, spécialement sur les montagnes.

* **ESTIBÁL**, s. m. Saison d'été passée au service d'un maître. — Gages d'une personne qui loue ses services pendant l'été. *O monjât un trouos de soun estibál*, il a mangé une bonne partie de ses gages d'été.

* **ESTÍBO**, s. f. Vache nourrie dans les pâturages des montagnes du 25 mai au 13 octobre. *Úno mountóugno de cinquánte estibos*, un pâturage sur les montagnes où cinquante vaches peuvent paître pendant toute la belle saison. — Brebis qui appartient au berger et qu'il fait paître sur les terres de son maître pendant la belle saison. *Lou pástre o tres estibos*, le berger a dans le troupeau de son maître trois brebis qui lui appartiennent. — Pâturage et soin des animaux pendant la belle saison sur les montagnes. *Préne dèx bácos o l'estíbo*, prendre dix vaches à faire paître et à soigner pendant la belle saison.

* **ESTIBONDÍE**, s. m. Celui qui afferme une montagne et y nourrit des vaches pendant la belle saison. — Domestique qui se loue pour les travaux d'été.

ESTICÁT, *ádo*, adj. Astiqué. Propre, bien mis.

ESTIÈLO, v. **ESTÈLO**, 1.

ESTIEÜ, s. m. Été. *Pendén l'estieü*, pendant l'été. (Esp. *estio*, it. *estate*, lat. *æstas*, *æstivum tempus*, m. s.)

ESTIFLÁ, **ESTÍFLE**, v. **ESTUFLÁ**, **ESTÚFLE**.

ESTÍFLO, s. f. Gifle, soufflet. S.-A.

ESTIFOÍDO, v. **TIFOÍDO**.

ESTIMÁ, v. a. Estimer; évaluer; apprécier.

ESTIMÁPLE, o, adj. Estimable.

ESTIMÁYRE, s. m. Expert, arbitre.

ESTÍMO, s. f. Estime. Estimation. *Croumpá o l'estímo*, acheter sur l'estimation d'un tiers.

ESTIMOTIEÜ, **ESTIMATIEÜ**, s. f. Estimation, évaluation.

ESTIMOUSSÁ, **ESTOÛMOSSIÁ**, v. a. Talmouser, gourmer, gourmader, donner un coup de poing. Dauber, donner des coups de poing. *Mont.*

ESTIMOUSSÁL, **ESTOÛMOSSIÁL**, **ESTOÛMESSIÁL**, *Montb.* **ESTIMOUSOÛ**, s. m. Talmouse, coup de poing, gourmade; coup vigoureux donné sur la figure ou sur la tête. *Mont.*

ESTÍNGLO, v. **ESTELÍNGO**.

ESTIÓU, v. **ESTIEÜ**.

ESTIPULÁ, v. a. Stipuler.

ESTIPULOTIEÜ, s. f. Stipulation.

ESTIQUÁ, v. **OSTIQUÁ**.

ESTIRÁ, v. a. Étirer, allonger, étendre. (Esp. *estirar*, m. s.) — Repasser, lisser. V. **OLISÁ**. —

v. pr. S'étirer, se détirer, s'allonger en étirant les bras et souvent en baillant.

* ESTIRÁDO, s. f. Action de s'étirer.

ESTIRÁL, s. m. Traction, action de tirer violemment.

ESTIRÁYRO, v. OLISÁYRO.

* ESTIRODÍS, s. m. Action de traîner sur la neige le cadavre ou une partie du cadavre d'un animal domestique, pour attirer le loup dans le village ou dans un piège. S.-Ch.

ESTIROMÉN, s. m. Traction, action de tirer.

ESTIROPÁL, s. m. Espèce de jeu qui consiste à s'arracher un bâton. S.-Ch. (R. *estirá, pal.*)

ESTIRO-PÈ, v. TIRO-PÈ.

ESTOBILLÓUN, s. m. Étavillon, morceau de peau coupé pour un gant. Mill.

ESTOBILLOUNÁ, v. a. Doler les étavillons, les amincir avant de couper les doigts. Mill.

ESTOBONÍ, ESTOBOUSÍ, v. n. et pr. BLOVNÁ, BLRYNÁ, BLAYNÁ, ENBLAYNÁ, Vill. BLERNÁ, Aub. BLESNÁ, BLOTINÁ, Ség. ABLATIMÁ. Réq. BLOQUÍ, v. n. POLNÁ, Marc. v. n. et pr. OPOILLOUQUÁ, AFAILLOUQUÁ, S.-Sern. v. n. | s'ABAŮTÍ, v. pr. ANIQUÁ, ONIQUÁ, S.-A. v. n. S'évanouir, défaillir, tomber en défaillance, en pamoison, en syncope, perdre ses sens. (RR. Le 1^{er} mot se rapproche du lat. *stare evanescere*, être s'évanouir ; le 2^e n'est qu'une variante du 1^{er}. Les suivants qui rappellent le fr. *blémir*, parce que, quand on a une syncope, on blémit, se rapprochent de l'all. *blas*, pâle ; les 9^e, 10^e et 11^e du grec *βλάξ*, mou ; le 12^e du gr. *σπασμα*, convulsion ; les deux suivants du lat. *falli*, être trompé, sous-entendu *viribus*, par ses forces ; le 13^e de *baüs*. V. ONIQUÁ.)

ESTOBOURDÍ, ESTABOURDÍ, ESTOLOBOURDÍ, Camp. v. a. Étourdir, spécialement par un coup frappé sur la tête. *Un coup de poun tras los oûréillos estolobourdis los lèbres*, un coup de poing sur la nuque étourdit les lièvres. (Lat. *stare burdus*, être stupide, stupéfié.)

ESTOBOURDÍT, *ido*, etc. part. et adj. Étourdi ; lourd ; qui a la tête lourde et pesante. *Sou tout estobourdit, j'ai la tête lourde.*

ESTOBOUTZÓU, ESTABOUYSSÓU, Vill. s. m. Bouchon de chiffons, de paille, d'herbe pour boucher un trou, une ouverture, pour bouchonner, frotter. (R. *bouchóu*)

ESTOBOUTZOUNÁ, ESTABOUTSSOUNÁ, Vill. v. a. Boucher avec un bouchon de paille, de chiffons, etc. Bouchonner, frotter un cheval ; frotter pour nettoyer, pour faire luire.

ESTÓC, v. ESTOUÓC.

ESTOCÁT, v. ESTOQUÁT.

ESTOCHÁ, v. a. ver un échafaudage

ESTOCHÚRO, s. à la suite du petit pour la boutonnière

ESTOCODÓU, -no en furieux. Larx.

ESTOCOMÉN, EST affection.

ESTODÍS, -so, adj se gâter, à se corromp
aliments, de la vian
car es estodisso, ce
gâter. (B. lat. *stadi*
exstare, être de rest
estantis, m. s.)

ESTOFÍ, COBILLO m. Stocfiche, stock
liou, espèce de m
salée et de qualité i
viennent des mots

ESTÓFO, v. ESTO

ESTOGNÁ, v. EST

* ESTOGNÁDO, :
selle d'étain. *Úno b*
vaisselle d'étain S

ESTOGNÉTO, v.

ESTÓGNO, s. f. BIGNO, ESTEGNOBÓU
paumelle ou morce
la paume de la m
quand en dévide d

ESTOGNÓUN, es
f. Estagnon, vase d
on conserve l'eau
liqueurs. (R. *estón*.
les huiles. — Baril

ESTOLÁGE, EST

ESTOLLÁ, v. a.

ment quelqu'un en

ESTÓLO, v. EST

ESTOLOBOURDI

ESTOMÁ, ESTOG

mer, recouvrir d'ét
des cuillers. (R. e

ESTOMÁYRE, s.

ESTOMÉN, adv.

ESTOMPÁ, EST
ler le fer à chaud,
l'étampe des carac
per, percer un fer

ESTÓMPO, ESTÁ

en acier qui porte
lures qu'on impr

ampe, espèce de poinçon pour percer les
rs à ferrer. — Pale pour arrêter ou changer
direction de l'eau à une écluse, à un béal ou
anal d'irrigation. V. POLIÉ ; RESTÁNCO.

ESTOMPOUN, s. m. Étampe inférieure qui
rt de moule pour certains dessins.

1. ESTÓN, ESTÁN, s. m. Étain, métal blanc
nt on faisait autrefois la vaisselle et qui sert
jourd'hui à étamer. *Un plat d'estón*, un plat d'é-
m. (Esp. *estano*, it. *stagno*, lat. *stannum*, m. s.)

2. ESTÓN, ESTÁN, s. m. Étain, laine fine. *De*
basées d'estón, des bas d'étain. (It. *stame*, b.
stannium, m. s., lat. *stamen*, tissu.)

3. ESTÓN, ESTÓNC, ESTÁN, M. s. m. Étang,
as d'eau considérable. *S'es negdt dins un*
onc, il s'est noyé dans un étang. (Esp. *estan-*
o, it. *stagno*, lat. *stagnum*, bret. *stank*, m. s.)

ESTÓNCO, ESTÁNCO, s. f. Support, étau pour
arbre qui s'incline ou qui est trop chargé de
ts. (R. *tónco*.)

ESTÓNCO-BUOÛ, v. TONCÓ-BUOÛ.

ESTONISSÓU, GROSCAPÓU, *Belm* s. m. HÉRBO
BENT'ANNO. Lampsane commune, plante chi-
acée, à fleur jaune ; elle vient dans les jar-
s. On peut la manger en salade comme on le
à Constantinople. On l'appelle vulg. herbe
mamelles parce qu'on l'emploie pour guérir
gerçures et écorchures des mamelons.

STONQUÁ, ESTANQUÁ, M. v. a. Arrêter ; fer-
z, bâcler. (Esp. *estancar*, arrêter ; it. *stangare*,
ricader ; bret. *stanka* ; arrêter.) — Arrêter un
alin. — Élayer un arbre qui s'incline. *Montb.*

STONQUIÉ, s. m. Palefrenier employé dans
haras.

STONSÓU, ESTANSÓU, s. m. Étançon, étau
r soutenir un mur, une poutre.

STONSOUNÁ, ESTANSOUNÁ, v. a. Étançonner,
er.

STOPLÁ, ESTAPLÁ, M. v. a. Établir, mettre
un étable, dans une écurie. (R. *estáple*.)

ESTOPLÁDO, ESTAPLÁDO, M. s. f. Les ani-
u d'une étable.

STOPLÁGE, s. m. Étableage, ce qu'on paie
r la place d'un cheval, d'un bœuf, etc. soigné
çu dans un étable.

STOPLÍ, ESTAPLÍ, ENMESSÁ, *Cam.* v. a. Éta-
marier. — v. pr. S'établir, se marier. Se
quelque part.

STOPLISSEMÉN, ESTAPLISSOMÉN, s. m. Éta-
ement.

STOQUÁ, ESTAQUÁ, M. v. a. Attacher, lier.
2. *atacar*, it. *attacare*, b. lat. *stacare*, angl.
sall. *stecken*, bret. *staga*, m. s.) — v. pr.
cher. *L'obáre s'estáquo o l'orgén*, l'avare
ache à l'argent.

ESTOQUÁT, ádo, part. Attaché, lié. — adj.
Avare, ladre.

ESTORIGÁGNE, v. IRÓGNE.

* ESTORIGOGNÁ, v. a. et n. Ôter les toiles
d'araignée. V. DERRONTÉLÁ.

ESTORLUCÁT, v. DESTUFELÁT.

* ESTORNÁL, ESTORRENÁL, s. m. Sol nu où
il n'y a que la pierre ou du gravier et d'où la
terre végétale a été emportée par les eaux tor-
rentielles. (R. *térro* ; ces mots signifient lieu
dépourvu de terre.)

ESTORRISSÁ, ESTARRISSÁ, v. a. Gratter. V.
ESTERPÁ. — Émottes. V. ESTORRUSSÁ.

ESTORRISSÁYRE, ESTORRISSODÓU, v. HÉRBO ;
ESTORRUSSÁYRE.

1. ESTORRUSSÁ, ESTORRISSÁ, ESTRISSÁ, *Espl.*
ESTRIPÁ, ESTRIDÁ, ESTOÛSSÁ, ESCORMOUTÁ, C. DE-
MOUTÍ, *Sall.-C.* | MOUTOSSÁ, OMOUTOSSÁ, ESTOUPÍ,
Mont. v. a. Émottes, briser les mottes avec un
émottoir, avec la houe, ou tout autre instrument
que la herse. (RR. Les deux premiers mots
viennent de *torrás*, motte ; le 3^e signifie broyer,
le 4^e déchirer, le 5^e triturer, le 6^e frapper, de
toùssál ; le 7^e est composé de *escorrás*, herse, et
de *móuto*, qui est la racine des suivants.)

2. ESTORRUSSÁ, v. a. Assommer ou terras-
ser d'un coup. Briser d'un coup. V. OTURRÁ. —
Ruiner une bête de service en la surmenant. —
v. pr. Se meurtrir en tombant, se faire beau-
coup de mal. V. OBRIDOUÁ.

ESTORRUSSÁYRE, ESTORRISSÁYRE, s. m.
Émotteur, celui qui émotte.

ESTORRÚSSO, s. f. Émottoir, espèce de
maillet à long manche ou de massue pour
émottes, pour briser les mottes.

ESTOSIÁ (S'), s'ESTASIÁ, v. pr. S'extasier,
contempler avec admiration.

ESTOTIEÛ, ESTATIEÛ, s. f. Station. *Fa los*
estotieüs, faire le chemin de la croix.

ESTOTÚO, ESTATÚO, s. f. Statue. *Sémblo lo*
estotúo de Nicodème, il a l'air nigaud. N. Dans
les chapelles du Saint-Sépulcre, Nicodème est
représenté sous un costume assez étrange et la
bouche entr'ouverte ce qui lui donne un air
niais, comme on le voit dans la cathédrale de
Rodez et dans plusieurs autres églises où le
même type est reproduit. (Esp. *estatua*, it. et
lat. *statua*, m. s.)

ESTOTÚTS, ESTATÚTS, s. m. pl. Statuts, règle-
ments.

ESTOÛBIÁ, ESTALBIÁ, M. v. n. Se passer
d'une chose forcément, parce qu'on n'en a plus.
V. ESTÁ. — v. a. Économiser. *Estoûbiá l'orgén*,
économiser l'argent. *Aub.*

ESTOUFÁ, v. a. Étouffer, suffoquer. (Gr.

ESTOURDÍT,
ESTOURMÈL,
ESTOURMINÁ

trasser, songer, réfléchir. *De qu'estourminos put ? À quoi songes-tu là ? V. sousquá.*

* ESTOURNELÁ, v. a. Ôter ce qui est autour, super, retrancher tout autour les racines d'un arbre, la cépée d'un chicot. *Estournelás oquello fúlo*, coupez les racines ou les jets de ce chicot. *S.-Sern.* — Ôter les restes non brûlés des tranches de gazon des cendrées d'écobuage.

FOURNÉL.

1. ESTOURNÍC, ESTOURNÚT, *Mill. S.-A. ESTOURNUDÁL*, s. m. Éternuement, action d'éternuer. *Fa un estourníc*, éternuer. (Esp. *esternudo*, *starnuto*, lat. *sternutamentum*, m. s.)

2. ESTOURNÍC, s. m. Cerneau. *Fa un estouric*, enlever avec le couteau la moitié d'une noix verte de sa coque. (R. *tourná.*)

ESTOURNICOTOUÈRO, v. BETOUÈRO.

ESTOURNIQUÁ, ESTOURNUDÁ, *Mill. S.-A. ESTONISSÁ*, *Aub. v. n.* Éternuer. *Boudstre tobát de fo estourniquá*, votre tabac me fait éternuer. (Esp. *esternudar*, it. *starnutire*, lat. *sternutare*, s.)

ESTOURNUDÁ, v. ESTOURNIQUÁ.

ESTOURNÚT, v. ESTOURNÍC.

ESTOURRÁ, ESTOURRÁ, v. a. Égoutter, faire goutter; boire jusqu'à la dernière goutte. *Estourrá l'ensolído*, égoutter la salade. *Estourrá du goubèl*, vider entièrement la coupe jusqu'à la dernière goutte. Ex. FOYSSÉLO. (Lat. *extorrere*, lessécher.)

ESTOURREILLÁ (S'), s'ESTOURROUILLÁ, SE DURROUILLÁ, v. pr. Se caliner au soleil ou devant le feu; se sécher, sécher ses habits au feu. R. *estourrá* dont il est le fréquentatif.)

Prov. Que per Nodál se souléillo
Per Páscos s'estourréillo.

C'est-à-dire que si le jour de Noël le temps est beau, il est pluvieux à Pâques. En fr. on lit :

A Noël au balcon,
A Pâques au tison.

ESTOURRI, v. ESTOURRÁ.

ESTOURRIDÓU, s. m. Égouttoir, vase pour faire égoutter le fromage. — V.

ESTOURRODÓU, ESTOURRIDÓU, s. m. Égouttoir, saladier, panier d'osier ou de fil de fer dans lequel on égoutte la salade. On dit aussi *poniè estourrodóu*. (R. *estourrá.*)

ESTOURROUILLÁ (S'), v. ESTOURREILLÁ (s').

ESTOURRÚN, s. m. Égoût, eaux de pluie qui s'écoulent sur une pente, dans un chemin. *Oquél prat reçaúp tout l'estourrodún del comí*, ce pré reçoit tout l'égoût du chemin. (R. *estourrá.*)

ESTOÛSSÁ, v. ESTORRUSSÁ.

ESTOUSSÍ, v. ESTUSSÍ.

ESTRÁDO, s. f. Chemin pavé. Ce mot ne s'applique aujourd'hui qu'à quelques tronçons de voies romaines qui subsistent encore. De là le nom de certains hameaux placés près de ces anciennes voies. (Esp. *estrada*, m. s. it. *strada*, chemin, lat. *strata*, pavé.) — Arch. Chemin en général.

ESTRAGNÁ, v. a. Bourrer, gourmer, maltraiter. *S.-Sern.*

ESTRÁGNAS (LAS), s. f. pl. Les personnes étrangères. Arch. *Mill.*

ESTRAILLÁ, v. ESTROILLÁ.

ESTRÁIT, v. ESTRÈT.

1. ESTRÁL, | ROBOLET, s. m. ESTRODOLIÈYRO, ROBOLIÓ, *Mont. s. f.* Litière au figuré. Ainsi on dira d'une chose que l'on prodigue, comme le foin, le blé, *ne fa estrál*, *ne fa robolét*, en faire litière. (Lat. *stramen*, litière. — *Robolá.*)

2. ESTRÁL, ESTRODÁL, *Mont. s. m.* Dégât causé par les animaux dans les propriétés; dégradation des chemins; mauvaise confection d'un ouvrage de main. *Fa estrál des comís*, dégrader les chemins.

3. ESTRÁL, s. m. DRAÛSSO, s. f. DRÁGOS, *Mont. pl.* Traces de passage, soit dans la neige, soit dans l'herbe, les foin, les blés.

4. ESTRÁL, ESTRODÁL, s. m. ESTRODOLIÈYRO, f. Trace, vestige, traînée de quelque chose qui coule ou se répand. *Un estrál de blat*, une traînée de blé. *Un estrál de song*, des traces de sang. *Sègre l'estrodolièyro*, suivre la trace.

ESTRÁNGE, ESTRÓNGE, s. m. Étranger, le pays étranger. *Dins l'estrángé*, à l'étranger, dans les pays étrangers. *Ocouó be de l'estrángé*, cela vient des pays étrangers. — N. Le mot *estránger* a le même sens dans Joinville. (Esp. *estránger*, it. *straniero*, lat. *extraneus*, m. s.)

ESTRANGOUILLÁ, v. ESTRONGOULÁ, ENGOILLOUSTÁ.

ESTRÁNH, ESTRÁNHO, adj. Étranger. Arch. *Mill.*

1. ÈSTRE, ÈSSE, v. n. Être, se trouver. (It. *essere*, lat. *esse*, m. s.) *Èstre molaúte*, être malade. *Èsse de biays*, être serviable, complaisant, accommodant.

2. ÈSTRE, s. m. Être, individu. *Quónte èstre que sios !* quel être insupportable ! *S.-R.*

ÈSTRE, s. m. mot fréquemment et abusivement employé dans l'arrond. de Villefranche pour désigner les personnes et les choses. *Dirás o èstre que porte l'estre*, tu diras à un tel (on sait qui) d'apporter telle chose (on sait quoi). Si une personne demande qu'on lui indique son

chemin, on lui dira : *Seguès oquél éstre; quond serds o lo fi de l'éstre, trouborés uno estrádo, et pièy un aùtre éstre que bous menoré ount onás*, suivez ce chemin ; au bout de ce chemin vous trouverez un chemin pavé (peut-être un tronçon de voie romaine), et puis un autre chemin qui vous conduira où vous allez. Souvent on met le mot *éstre* avant le nom de la personne ou de la chose que l'on désigne. *Baylo-mé l'éstre, tou coutèl*, donne-moi le couteau. Ailleurs on dit *lou mochí, lou docó, lou docós*, mais seulement en parlant des choses. Le mot fr. *chose* dans le langage familier répond assez bien aux mots patois d'*éstre*, de *docó* ; mais on ne doit pas dire *machin*, qui n'est pas français.

ESTREBÉL, ESTREBÉL. s. m. Moulinet, jouet d'enfant composé d'une noix vidée et percée de plusieurs trous dans laquelle on fait tourner au moyen d'un fil une bûchette qui porte au dehors un moulinet ou deux petites branches placées en croix. (Lat. *strobilus*, pomme de pin.) — Autre jouet composé d'un bouton et d'une petite cheville qui le traverse et sur laquelle on le fait tourner comme une toupie en lui imprimant avec les doigts un mouvement de rotation. Ne *bo cóumo un estrebé*, il va étourdiment et sans précaution. *Rebeillát cóumo 'n estrebé*, vif, éveillé comme une potée de souris. V. *PÈSE*.

ESTREBIÈYRO, s. f. Étrivière, courroie de l'étrier. *Oloungá l'estrebièyro*, donner largement, dépenser généreusement. *Peyr.* (Esp. *estribo*, étrier.)

ESTREBIÈYROS, ESTRIBIÈYROS, s. f. pl. Étrivières, lanières de cuir servant à châtier. *Douná los estrebièyros*, donner les étrivières. (B. lat. *streparia*, m. s.)

ESTREBÚGNOS, v. TREBÚGNO

ESTRÉCH, v. DESTRÉCH.

ESTREFALÍ (S'), s'ESTREFELÍ, v. pr. Se donner une petite entorse, une foulure. S.-A.

ESTREFALÍDO, s. f. Entorse ; foulure. S.-A.

ESTREILLÁ, v. ESTRILLÁ.

ESTRELÍ (S'), s'ESTROLÍ, v. pr. Se flétrir, dépérir en parlant des plantes. (R. *estrál*.)

ESTRELÍT, ído, part. et adj. Flétri, triste, étioilé. — Qui a le poil hérissé et l'air malade, en parlant des animaux. V. *ESPOLOURÍT*. — Languissant, qui a la mine triste.

ESTREMÁ, DESTRÉNGE, Camp. | *estréngi, estróssi, Mont. v. a.* Serrer, mettre dedans, mettre sous clef. *Estremá l'orgén*, mettre l'argent sous clef. *Estremá lou pa*, serrer le pain dans le bûfet, dans le tiroir. *Estremá lou fe*, mettre le foin dans le fenil, dans le grenier. *Estrossás oquél*ses

pétasses, serrez c semble formé du mains ; les autre serrer.) — v. pr. soi, se cacher.

ESTREMÁT, ído, Mont. part.

ESTRÈME, o, a

ESTREMENTÍ, ESTREMEYSSE, Mon subitement ému ; *mentí*, tu l'as fai mot semble forme l'esprit, être mis les autres de *extr tremere*, trembler sonner ; frémir chose. *Estremesí, d'envie. Mont.*

ESTREMENTÍDO missement, frisse

ESTREMENTÍN thine. (R. Ce mot *terebeutino*.)

ESTREMESÍ, E

ESTREMITÁT,

ESTRÈMOMÉN

N'y o pas estrèmo ment.

ESTREMOUNT sacrement donné

ESTRENOUSS.

ESTRENÁ, v.

faire usage d'une *Estrená uno raúb* ner, acheter le pr

ESTRÉNGE, v.

ESTRÉNO, s. f. le premier jour d

Bour
L'estré

« Bon jour, be l'étrénne. » (Esp Petite récompense un service.

ESTRÈT, s. m. ces. *Estrèt de gi* contre le mal de

* **ESTRIBÁ, v** pied dans l'étrier *es missúto*, il ne les étriers quan (R. *estrièu*.)

ESTRICÁT, *ádo*, adj. Étriqué, étroit. Délié, velte, agile. (Lat. *strictus*, serré.)

ESTRIDÁ, v. a. Briser et éparpiller les mottes de fumier. (Lat. *extritus*, brisé.) *Mont*.

ESTRIDAYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qu'on emploie à éparpiller le fumier dans les champs. *Mont*.

ESTRIEÜ, s. m. Étrier. *Mètre lou pè o l'estrieü*, entre le pied à l'étrier. (Esp. *estribo*, b. lat. *fapa*, *strega*, m. s.)

ESTRIGOUÓS, **ESTRIGÓS**, v. **TRIGOUÓS**.

ESTRIGOUSSÁ, v. **TRIGOUSSÁ**.

ESTRILLÁ, **ESTREILLÁ**, v. a. Étriller, peigner un animal avec une étrille. (It. *strigliare*, m. s. *estrillo*.) — Fig. Étriller, châtier, donner la bonne correction, maltraiter, battre.

ESTRILLÁDO, s. f. **ESTRILLÁL**, s. m. Volée de coups. *No otropádo úno bóuno estrilládo*, il a frappé une bonne volée de coups.

ESTRÍLLO, s. f. Étrille, sorte de peigne en fer pour les chevaux. (It. *striglia*, b. lat. *strilla*, f. *strigilis*, m. s.)

* **ESTRINGLÁ**, **ESTELINGÁ**, **ESTERINGÁ**, *Nant*. a. Écorcher par lanières, enlever par lames. (Lat. *estelingo*.) V. **ESTREILLÁ**. — v. pr. Se diviser en lames en parlant du bois ; se feuilletter en plant des pierres. *Oquélo pèyro s'estringlo*, la roche se feuillette, se divise en feuillettes.

ESTRINGLO, v. **ESTELINGO**.

1. **ESTRIPÁ**, **DESTRIPÁ**, **EMBUILLÁ**, *Mill*. **EMBUENÁ**, S.-A. v. a. Étriper, vider, ôter les intestins. *Estripá un bedèl*, étriper un veau. *Embuillá un peys*, vider un poisson. (RR. Les deux premiers mots signifient ôter les tripes, le pénétrer dans les bulles, c'est-à-dire dans les boyaux, comme on dit *embentrá*, pénétrer dans le ventre. En esp. on dit *estripar*, m. s.)

2. **ESTRIPÁ**, v. a. Déchirer. *Estripá lo raübo*, déchirer la robe. V. **ESCOUVSSÁ**.

3. **ESTRIPÁ**, v. a. Émottes et niveler le sol. V. **ESTORUSSÁ**.

ESTRIPÁL, s. m. Déchirure, accroc considérable. *Camp Espl*.

ESTRIQUÁ (SE) comme **DESTRIQUÁ** (SE).

ESTRISSÁ, v. a. Émottes. (R. *trissá*.) V. **ESTORUSSÁ**.

ESTRISSÓ, -NO, **DESTRISSÓ**, -NO, **MORRÓ**, -NO, **MORÓ**, -NO, **MORSSÓ**, -NO, S.-Beaux. **CONÍS**, -SO, *Est*. f. Angleux, euse, difficile à extraire de la coque en parlant de certaines espèces bâtarde de noix dont l'amande est fortement engagée dans les multiples recoins de la coque. *Oquélos sous estrissóns*, ces noix sont angleuses. R. Le 1^{er} mot rappelle le lat. *strictus*, serré, 2^e *districtus*, lié, le 3^e le b. lat. *maramus*, des

Maures, de mauvaise race, le *sanus*, de la campagne, rustique, *canis*, chien, par conséquent lité.)

ÉSTRO, s. f. du mot **ESTRE** sans article que pour désigner sexe. *Dirás o éstro que me pór*, à une telle qu'elle m'apporte.

ESTRODOILLÁ, v. a. Cause une chose. V. **ESTROILLÁ**, 3. — extravaguer, ne savoir ni ce qu'on fait.

ESTROFEGÁ, v. a. Embarasser. — v. pr. S'embarrasser.

ESTROFEGÁT, *ádo*, part. et Mal mis, mal vêtu.

ESTROGÓUN, s. m. Estragou comme garniture à la salade.

1. **ESTROILLÁ**, **ESTRODOILLÁ**, v. a. vaguer. (R. *estrál*.) — Fig. Divaguer.

2. **ESTROILLÁ**, v. n. Suivre à la trace.

3. **ESTROILLÁ**, **ESTRODOILLÁ**, v. a. prodiguer, faire litière. Gâter un tissu pour ne savoir pas le pas exercer un métier.

Per iou, nou bôle pas *estro*

4. **ESTROILLÁ**, **ESTRODOILLÁ**, v. a. Séparer en criblant les ordures, balles du blé en les faisant passer par le mouvement du crible, *estrodáilles pas tout*, cela signifie blures avec précaution, ne pas afin de ne pas emporter le grain son de la farine.

ESTROILLÁ (S'), v. pr. Pétrifier (s').

ESTROLÁ, **ESTROLÍ**, **DROÜSS**, v. a. coucher en foulant aux pieds (R. *estrál*.)

ESTROLÍ (S') comme (s') **ESTRE**

ESTRÓN, adj. m. Étranger, *estróns*, petites plantes étrangères. (R. v. **ESTRÁNGE**)

ESTRONGIÈ, **ESTRANGIÈ**, s. m. Étranger, qui n'est pas du pays, une chose. (R. *estrángo*.)

ESTRONGLÁ, **ESTRANGLÁ**, **ESTRANGOUILLÁ**, S.-Sern v. a. Étouffer en serrant au cou. (R. esp. *estrangolar*, lat. *strangulare*, du gr. *strangō*.)

— Engouer, étouffer, obstruer. pr. Étrangler, a. s'étrangler.

s'obstruer le gosier en mangeant gloutonnement.

ESTRONGLÁT, **ESTRONGOULÁT**, **ÁDO**, etc. part. et adj. Étranglé. — Qui a le cou mince et long, ce qui est un défaut dans l'espèce bovine.

ESTRONGOUILLÁ, v. **ESTRONGLÁ**.

* **ESTRONGOUILLÓUS**, -o, adj. Qui étrangle, très astringent, très âpre au goût. *Péros estrongouillóusos*, poires qui étranglent.

ESTRONGOULÁ, v. **ESTRONGLÁ**.

ESTRONGOULODÓU, s. m. Étranglement, chose qui étrangle. — Fig. Peine, dépit qu'on ne peut surmonter.

ESTRONISSÁ, v. **ESTOURNIQUÁ**.

ESTROÓURDINÁRI, -o, adj. Extraordinaire. *Per estroóurdindri*, par extraordinaire.

1. **ESTROSSÁ**, **DESTROSSÁ**, **TROSSÁ**, **TRASSÁ**, **S.-A.** v. a. Défoncer un terrain en le fouillant profondément pour l'améliorer.

2. **ESTROSSÁ** p. **OTROSSÁ**, v. a. Serrer. *Mont*. **V. ESTREMÁ**.

3. **ESTROSSÁ**, v. a. Gâter; prodiguer, faire litière. — *S.-Sern*. **V. ESTROILLÁ**.

ESTROSSÁDO, **ESTRASSÁDO**, *M.* s. f. Défoncement. Partie défoncée d'un terrain.

ESTROSSODÓU, s. m. Pie, pioche pour défoncer, pour arracher des pierres.

ESTRÓUN, péj. **ESTROUGNÁS**, dim. **ESTROUGNÉT**, s. m. Étron. Excrément, crotte, crottin. *Un estróun de pouorc*, étron de porc. (B. lat. *struntus*.)

ESTROUNCHÁ, **ESTROUNCHINÁ**, v. a. Retrancher, rogner. *Nant*. (Lat. *truncare*, couper.)

ESTROUPÁ, v. a. Envelopper, emmailloter. *Belm*. (R. ce mot est p. *estoupá*, envelopper avec des étoupes.) — v. pr. S'envelopper, se couvrir, par exemple, d'un manteau.

ESTROUPIÁ, v. a. Estropier, priver de l'usage d'un membre. (Esp. *estropear*, it. *stroppiare*, gr. *σπρέων*, tourner, tordre.) — Estropier, défigurer, gâter, altérer. — v. pr. S'estropier.

ESTROUPIÁT, **ÁDO**, part. et adj. Estropié.

Tout un cop d'un fusil s'entend lo petorrádo, Et sul moumén porét úno lèbre *estroupiádo*.

(An. espl.)

ESTRÓUS (O BÈL), adv. Net. *Se coupá o bèl estróus*, se casser net. *Úno lámo de coulèl coupádo o bèl estróus*, une lame de couteau cassée net. (R. *trous*.)

ESTROUSSELÁ, v. a. Mettre en pièces, en morceaux, diviser. (R. *estróus*.)

ESTRUCTIEŨ, **ESTRUXIEŨ**, **INSTRUCTIEŨ**, s. f. Instruction, savoir, connaissances. Instruction, sermon.

ESTRUÍRE, **INSTRUÍRE**, v. a. Instruire, enseigner. — v. pr. S'instruire, apprendre.

ESTRUMÉN, **INSTRUMÉN**, s. m. Instrument.

ESTUBÁ, v. a. Fumiger, exposer aux vapeurs d'une fumigation. *Estubá úno cómbu on d'herbes fouórtos*, fumiger une jambe avec des plantes aromatiques. C'est ce qu'on fait pour apaiser ou guérir des douleurs. (R. *estúbo*.)

ESTUBÁDO, s. f. Étuvée. *V. dovógo*. — Fumigation.

ESTUBÁDO, s. f. Étuve, lieu plein de vapeur chaude. La vapeur elle-même. (Esp. *estufa*, it. et b. lat. *stufa*, m. s.)

ESTÚCH, **ESTUIT**, *Mill*. s. m. Étui. On appelle en fr. aiguiller l'étui ou l'on tient les aiguilles. (Esp. *estuche*, it. *stuccio*, m. s.)

* **ESTUCHÁ**, v. a. Mettre dans un étui. — Fig. Boire.

Per escontí lou set n'estuchère un cómbu.
(BALD.)

ESTÚDI, v. **ESTUDIE**.

ESTUDIÁ, v. a. Étudier. *Per debeni sobén estudiá loung tems*, pour devenir savant il étudier longtemps. (Esp. *estudiar*, it. *studiare*, lat. *studere*, m. s.)

ESTUDIÁN, s. m. Étudiant, élève, écolier.

ESTÚDIE, **ESTÚDI**, s. m. Étude, f. *Soléndro l'estúdie*, s'appliquer à l'étude. (Esp. *estudio*, it. *studio*, lat. *studium*, m. s.)

ESTUFÈRGUE, o, s. et adj. Inepte, sans intelligence, qui ne sait ni travailler, ni se conduire. (R. *túfo*, es part. privative; ce mot signifie donc qui manque de tête.) *Mont*.

ESTUFERLÁ, v. a. Frapper à la tête, assommer, écraser, étouffer. *Mont*. (R. *túfo*.)

ESTUFERLÁT, v. **DESTUFELÁT**.

ESTUFLÁ, **ESTIFLÁ**, **SUPLÁ**, **SIPLÁ**, v. n. Siffler. *Estiflo-ú*, siffler pour l'appeler (le chien). Les premiers mots se rapprochent du lat. *flare*, être souffler, les derniers du lat. et *sibilare*, esp. *silbar*, siffler.) — v. a. Siffler, floter un air, une chanson. — Les premiers mots au fig. signifient boire. *L'estiflo pla*, il boit bien.

ESTUFLÁL, **ESTIFLÁL**, s. m. Sifflement; plus souvent coup de sifflet. *O boillát un estiflo per souná lou co*, il a donné un coup de sifflet pour appeler le chien.

ESTUFLÁYRE, **ESTIFLÁYRE**, **SUPLÁYRE**, s. m. Siffleur, qui siffle. *V. MÉRLE*.

ESTÚFLE, **ESTÍFLE**, **ESTUFLOUÓL**, **ESTIFLOUÓL**, **ESTIFLÓL**, **SÚPLE**, **SIPLÈT**, **S.-A.** s. m. Sifflet, petit instrument avec lequel on siffle. Petite tresse d'écorce en sève. (R. v. *ESTUFLÁ*.)

ESTUFLEJÁ, ESTIFLEJÁ, ESTUFLOUNEJÁ, v. D.
 et a. Siffloter, siffler souvent pour s'amuser ;
 siffler des airs.

* **ESTUFLEJÁYRE, ESTIFLEJÁYRE, ESTUFLOUNEJÁYRE, s. m.** Siffleur, qui sifflote, qui siffle souvent, qui s'amuse à siffloter.

ESTUFLÉTO, s. f. Ce mot signifierait petit sifflet. Il est usité dans cette locution *vous o l'estufléto*, œufs frits et réunis par les glaires. La raison de cette locution est qu'il faut vider promptement les œufs et les faire sortir tout entiers de la coque d'un seul coup comme on dégage un sifflet d'écorce d'un rameau en sève.

ESTUFLOUNÁ, ESTUFLOUNEJÁ, v. ESTUFLEJÁ.

ESTUÍT, s. m. Étui. V. **ESTÚCH.**

Oquête de l'estuít orronquo los lunétos.
 (FROM.)

ESTUSSÍ, estoussi, v. n. Éternuer. V. **ESTOUNNIQUÁ.** — v. a. Rendre en éternuant. Se dit dans cette locution : *Pedyre ! l'o estussí* ; le pauvre ! il a perdu la raison, en parlant de quelqu'un qui fait des extravagances, qui est atteint de folie. (R. *toussi.*)

ESTÚX p. ESTÚCH.

.. **ESUËL, v. JURL.**

ETER, s. m. Éther.

ETERNËL, -o, adj. Éternel, qui dure toujours. *Lo bido eternêlo*, la vie éternelle. — s. m. L'Éternel, Dieu, le seul être nécessaire et éternel.

ETERNËLOMËN, adv. Éternellement.

ETERNISÁ, v. a. et pr. Éterniser. S'éterniser.

ETERNITÁT, OTORNITÁT, s. f. Éternité. *Lo binhurôso eternitát*, l'éternité bienheureuse.

ETICORIÓ, v. rfc.

ETIQUÉTO, s. f. Étiquette.

ETOLÍTRO, v. METOLÍTRO.

EXÁT, -o, adj. Exact, précis ; ponctuel ; juste ; vrai.

EXATOMËN, adv. Exactement.

EXC... EX...

EXECRÁ, v. a. Exécrer, abhorrer.

EXECRÁPLE, o, adj. Exécration ; détestable.

EXECROTIEÛ, s. f. Exécration.

EXECUTÁ, v. a. et pr. Exécuter. S'exécuter.

EXECUTIEÛ, s. f. Exécution.

EXELLËNÇO, s. f. Excellence.

EXELËNT, -o, adj. Excellent, très-bon. *Ocouó's exelênt*, c'est excellent.

EXEMPLÁRI, -o, adj. Exemplaire, digne de servir de modèle. — s. m. Exemplaire.

EXÉMPLE, s. m. Exemple. *Cat toujours sègre tous bous exémples*, il faut toujours imiter les bons exemples. (R. lat. *exemplum*, m. s.)

EXÉMPPT, o, adj. Exempt, teint, à l'abri.

EXEMPTÁ, v. a. et pr. Ex

EXEMPTÁT, ádo, part. E

EXEMPTIEÛ, s. f. Exem

EXEPTÁ, v. EXETÁ.

EXERCÁ, v. a. et pr. Exe

EXERCICE, EXERCÍCI, s. m.

EXËS, EXËCS, s. m. Excès.

les excès de boisson l'ont lu

ËXES, v. ERRE.

EXETÁ, EXEPTÁ, v. a. Ex

EXETÁT, ádo, part. Exce

EXETÁT QUE, EXETÁT QU

EXETIEÛ, EXCEPTIEÛ, s.

EXHOURTÁ, ASHOURTÁ,

gager.

EXHOURTOTIEÛ, ASHOU

tation.

* **EXIËYRO, s. f.** Champ

mencé de ce légume. (R. *ex*

EXIGÉÁ, v. a. Exiger.

EXIGËNÇO, s. f. Exigence

EXIGËNT, -o, adj. Exig

trop.

EXÍL, s. m. Exil. *Oqués*

efôns de Dieûs, cette terre e

de Dieu. (R. it. *esiglio*, du l

EXILÁ, v. a. Exiler, chas

EXISTÁ, v. n. Exister.

EXISTËNÇO, s. f. Exister

EXOLTÁ, EXALTÁ, v. a.

S'exalter.

EXOLTOTIEÛ, EXALTATIE

EXOMËN, EXAMËN, s. m.

couosciênço, l'examen de co

EXOMINÁ, EXAMINÁ, M. v

considérer avec attention.

EXOMINÁYRE, s. m. Ex

EXOTITÚDO, EXATITÚDO,

EXOÛÇÁ, EXAÛÇÁ, M. v

exaûço lo pregário pla fêc

prière bien faite.

EXOURÁ, v. a. Supplier.

m. s.)

EXOURCISÁ, v. a. Exorc

EXOURCISME, s. m. Exo

EXPIÁ, v. a. Expier, sou

EXPIOTIEÛ, EXPIATIEÛ.

Lou pergotouóri es lou luoc

gatoire est le lieu de l'expia

BYCÍ, v. ovcí.

ËYME, EME, EME, s. m. E

intelligence. *Encáro o pas l'*

la raison, l'usage de la raison. *O pas ges d'ème*, il n'a point d'intelligence. *O perdút l'èyme*, il a perdu la raison. — *O tout ème*, à vue d'œil. On dit *croumpá o tout ème*, comme *o brouo d'uèl*, *o bout d'iol*, acheter à vue d'œil, sans peser, sans mesurer, sans compter. (R. lat. barb. *ayma*, mesure des liquides ; ainsi *o tout ème* signifierait à toute mesure, quelle que soit la mesure. D'après cela nous croyons que le sens de cette expression *o perdút l'èyme* est : il a perdu la

mesure, la règle, la boussole, et il serait très intéressant de rechercher si l'expression fr. *perdre la carte p.* se troubler ne veut pas dire aussi perdre la mesure, et s'il ne faudrait pas écrire *perdre la quarte.*) — Maison de santé où l'on soigne les aliénés, les personnes dont la raison est troublée.

EYNÁT, v. ορνάτ.

EYQUI, v. οquí.

F

F, sixième lettre de l'alphabet.

1. FA, FÁYRE, v. a. Faire. Les mots patois comme le mot français s'emploient dans une foule d'acceptions. Faire une chose, faire gras, faire la barbe, faire beau temps, etc. (It. *fare*, esp. *hacer*, lat. *facere*, m. s.) — v. n. Aller, se porter. *Couci fasès ?* Comment allez-vous ? S.-J.-Br. — v. pr. Se faire, être fait. *Ocouó se fo oytdl*, cela se fait ainsi. — Se faire, devenir. *Se fo jour*, il se fait jour. *Se fo tard*, il se fait tard. — Croître, grossir. *Oquél pourcèl se fo os uèls beséns*, ce pourceau grossit à vue d'œil. — S'écarter, s'éloigner. *Fosès-bóus enláy*, écarter-vous. *Se fa enláy*, signifie aussi vieillir. — Fréquenter, hanter.

Prov. Dias-mé de qual bous *fosès*,
Et bous diráy qual sès.

« Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es. »

2. FA, s. m. Faire, fait, geste, acte.

Lou móunde o nouóstres *fas* couméngo o tróubá
(FROM.) [dire.

1. FÁBO, s. f. Fève. S.-A. Vill. (Esp. *haba*, it. *fava*, lat. *faba*, m. s.) V. FOBORAÜ.

2. FÁBO, MOUNGÉTO, S.-A. Vill. QUINCORLÓTO, Nant, s. f. FOBOROUÓT, Mill. s. m. Haricot, légume qu'on mange ou vert et avec les grous-ses, et on dit alors manger des haricots verts, ou sec et sans les siliques, et on dit alors manger des haricots. *Semená de fábos*, planter des haricots. *Métre un plonpóun de moungéto o lo sóupo*, mettre une poignée de haricots verts dans le pot au feu ou dans la marmite V. MOUNGÉTO, FOBÓU, FILIPÓU. — N. On ne doit pas en fr. employer le mot fève pour désigner les haricots. La fève est un légume tout différent, à

plante non volubile, à cosses grosses, courtes, non mangeables, à graines grosses, longues et plates, dont on fait surtout de la purée. V. FOBORAÜ.

FÁBRE, MORECHÁL, S.-A. s. m. Forgeron, maréchal-ferrant. *Oná ocouó del fábre*, aller chez le forgeron. (It. *fabbro*, lat. *faber*, m. s.) — N. Les deux termes pat. et fr. ne sont pas précisément synonymes, mais chez nous un forgeron est toujours maréchal-ferrant.

FÁBRE, v. FÓUNGE.

FÁCH, -o, part. de *fáyre*. Fait. *Ce qu'es fach* *fach*, ce qui est fait est fait. — *Ay pla fach*, j'ai bien mangé. — Fait, mûr. *Oquéllos pómous ne pas prou fáchos*, ces pommes ne sont pas assez faites, ne sont pas prêtes à manger. *Oquél bi n'es pas fach*, ce vin n'est pas encore fait, potable.

FÁCIO, fáço, s. f. Face, visage. (Lat. *facies*, m. s.) — Face, côté. *Quond ouon pláço úno piérra, cal toujóur birá lo pus poultido fáço en desouóre*, quand on place une pierre en bâtissant, il faut toujours mettre la plus belle face en évidence. — Façade. *Lo fáço d'un bostimén*, la façade d'un bâtiment.

FABA-RÓUS, v. BARBO-RÓUS.

FAFIÈ, v. PIPÁT.

FAGUÍNO, v. FÓUYNO.

FÁJO, v. FÉYNO.

FÁLCO, s. f. Fesse, se dit surtout des animaux. S.-R. V. ÓNCO.

FÁLIO, s. f. Fêlure, légère fente.

FÁLLO, FAÜDO, Ség. Vill. s. f. Giron, espace depuis la ceinture jusqu'aux genoux quand on est assis. *Pren l'esón sus lo fálio*, prends l'enfant sur les genoux. (Roum. *foula*, v. fr. *fauille*, b. lat. *falda*, *fauda*, m. s. esp. *falda*, jupe, it. *falda*, sax. *fold*, all. *falte*, pli.)

4. FALS, -o, FAÛS, -so, adj. Faux, qui n'est pas vrai, qui n'est pas exact, qui n'est pas juste. *Fals pas*, faux pas. (Lat. *falsus*, m. s. bret. *fals*, faux, mauvais.) — Qui n'est pas à angle droit. *Fals esdýre*, fausse équerre. — Traître, mauvais, rétif. *Falso béstio*, bête méchante Peyrot a appliqué cette épithète à la mort : *lo falso*, la méchante, la traîtresse. — Dissimulé, trompeur, qui manque de loyauté, de sincérité.

2. FALS, s. f. Faucille. (Bret. *fals*, m. s. lat. *fals*, faux.)

FAN.. FON...

FANTASIËYRÓUS, v. TEMÁYRE.

FAOU... FOÛ...

FÁPLO, s. f. Fable, récit fabuleux.

FARDÉL, v. FORDÉL ; TRIPÓU.

FÁRDO, s. f. Hardes, toutes sortes d'habits, bons ou usés. *Un frámi de fárdo*, un tas de hardes. *Pren tos fárdos*, prends tes hardes. *Obén lou mothúr sus lo fárdo*, le malheur nous poursuit. (R. esp. *fardo*, ballot, du celt. *fard*, porter.)

FARFAILLÁ, v. n. Bredouiller. *Vill.*

FÁRGO, FOUÓAJÓ, FÓRJO, s. f. Forge, atelier de forgeron. *Te cal oná o lo fúrgo fa colsá lou fénóu*, il te faut aller à la forge pour faire recharger la houe, la pioche. (Esp. *forja*, b. lat. *farga*, lat. *fabrica*, m. s.)

FÁRGOS, s. f. pl. Marteau et enclume d'un faucheur. *Mill. S.-A.*

FARGOUMÁS, v. PETROUMÁS.

FARIËYRO p. FOLIËYRO.

FARINÉL, s. m. On donne ce nom à plusieurs espèces d'ansérines dont les feuilles sont plus ou moins couvertes d'une poussière blanche, telles que l'ansérine blanche, l'ansérine puante. *S.-Sern.* — V. FORINÉL.

FARÍNOS, s. f. pl. Bouillie. *Monjo-farínos*, qui se nourrit de bouillie.

FARRÁTZE, s. m. Fourrage vert, surtout orge, seigle coupé au printemps pour donner le vert aux animaux. *S.-Sern.*

FARS, FORCÍT, FARCÍT, s. m. Farce, hachis de viande et d'herbes. *Donnas-lí un paüc de fars*, donnez-lui un peu de farce. (Lat. *fartum*, m. s.) — N. On ne dit pas en fr. *farci* pour farce. Ce mot est participe : Une poularde farcie.

FÁRSO, s. f. Farce, hachis de viandes. Farce, plaisanterie, bouffonnerie.

FÁSTI, v. LONGIÉ.

PASTIDIÓUS, -o, adj. Fastidieux, dégoûtant, écœurant, qui cause du dégoût. Ennuyeux, fatigant.

FAT, ÍDO, adj. et s. Fou, folle, qui a perdu la raison, aliéné. *L'houstál des fats*, la maison des

aliénés, l'hospice des aliénés bouffon, celt. *fad*, sot, étour

Prov. *Cádo fat o so*

Et selón que n'o

« Chaque fou a son sens, et en dépense. » — Prov. *N'es rouódo*, il y a plus que les fous, extravagant. *Tóutes lo l'hospitál*, tous les fous ne sont pas dans les maisons.

FAÛ, s. m. Hêtre, arbre anguleux appelé faîne dont o V. REYNO. *Un bouosc de faüs*, (Esp. *haya*, it. *faggio*, lat. *fag* fauenn, m. s.)

FAÜDO, v. FÁLLO.

* FAÜMÁRGUE, FOÜMÁRGU faux. (R. *faüs*, *márgue*.)

FAÛS p. FALS, v. BOULÓN ;

FAÜTO, s. f. Faute, manque m. s. it. *falla*, besoin, lat. *Ocouó's per bouóstro faüto*, c FÁYRE, v. FA.

FAYS, s. m. Faix, fardeau *fascis*, m. s.)

Prov. Un fays plus
Es mièch plus

Se dit au fig. pour « Affaire est à moitié faite. » — Bois, de menu bois lié. *Oná masser un fagot. Un fays de ramée.*

FÁYSSO, TAÛLO, TAÛO, A *Mill.* m. Planche, carré d'un de *râfes*, une planche de *ricas*, un carré de choux. *Un trûfes*, un grand carré de por Planche d'un champ, partie ment et séparée des autres parties. *Uno fáyssso de blut*, un (B. lat. *faissia*, unam *faissian* lat. et it. *fascia*, bande. es planche de jardin, it. *tavola*, table. Le dernier mot veut dire Petit champ, petit jardin. *Ún un petit champ séparé ou non* FAYSSODIAR, v. FOYSSIEL FAZENDAS, s. f. pl. Affaires du lat. *facienda*, choses de FAZO, v. REYNO.

4. FE, s. f. Foi, la première logales, croyance en Dieu et les choses dont le dépôt est cor

catholique. *Obère lo fe*, avoir la foi. *Un acte de fe*, un acte de foi. *Que es sons fe es lèou sons ley*, qui est sans foi est bientôt sans loi ni règle. (Esp. *fe*, it. *fe*, *fede*, lat. *fides*, m. s.)

2. FE, *res*, s. f. Foie. *Uno fes*, une fois. *Mill. Larz.* (Esp. *vez*, lat. *vice*, m. s.) V. couor.

3. FE, s. m. Foin. (Esp. *heno*, it. *feno*, lat. *fennum*, m. s.)

Prov. Onnádó de *fe*,
Onnádó de *re*.

« Année de foin, année de rien » c'est-à-dire que lorsque le temps est trop pluvieux et favorable pour le foin, il est nuisible aux céréales.

Prov. Que trobáillo
Mónjo lo páillo,
Que fo pas re
Mónjo lou *fe*.

« Celui qui travaille et prend beaucoup de peine est souvent plus mal nourri que celui qui ne fait rien. »

* FEBREJÁ, v. n. Faire mauvais temps, un temps froid ou pluvieux comme dans le mois de février.

Prov. Se febríè noun *febréjo*
Tout mes de l'on oûréjo.

« Si le mois de février n'est mauvais tous les mois de l'année le sont. »

FEBRIÈ, ó, s. m. Février, deuxième mois de l'année. Prov. *Febriè bouol pa, bi, fuoc et corniè*, février veut pain, vin, feu et provision de lard, de salé.

Prov. Per Nostro-Dámo de *febríó*
(2 février, fête de la Purification),
Mièch poliò, mièch groniò
Et bocóu entiò.

A Notre-Dame de février
Demi fenil, demi grenier
Et porc salé entier. *Larz.*

Prov. Lo nèou de *febríè*
Ne bo cóum' un lebríè
Var. Es soubén d'áyo dins un poniè.

« La neige qui tombe en février disparaît promptement. »

Prov. Per Nouostro-Dámo de *febríó*
Lou journál entiò.

« A Notre-Dame de février la journée est entière » c'est-à-dire qu'on ne fait plus de réduction sur le salaire des journaliers. *Larz.* Cependant ailleurs le proverbe dit :

Possát lou mes de *febríè*
Lou jour es entiè.

Prov. Pas de mes de *febríè*
Sons flour d'omelliè.

« Pas de mois de février
Sans fleur d'amandier. »

Prov. Bolrió may béyre un boulúr ol groniè
Qu'un houóme despouillát ol comp lou mes
[de *febríè*;

parce que quand le mois de février est trop beau le froid revient en mars et fait périr la récolte.

FÉCHE, s. m. Foie, viscère intérieur. *Opel féche de pouorc es ple de ládro*s, ce foie de porc est couvert de vésicules causées par la ladrerie. (It. *fegato*, esp. *higado*, b. lat. *scatum*, foie d'un animal engraisé avec des figues, lat. *figum*, figue.)

* FECHOULÉT, s. m. Petit foie, foie et pommons des oiseaux, des petits quadrupèdes. (*R. féche*.)

* FEDÉTO, s. f. Petite brebis.

Prov. Qu'o de *fedétos*
O de pelétos.

« Qui a des brebis a des peaux, » a le revers des brebis.

FÉDO, s. f. Brebis. *Un troupeu de fédo*, un troupeau de brebis. (B. lat. *feda*, m. s. lat. *fata*, pleine, brebis portière.) — Prov. *Fédo goulérda, cap poládo* : brebis gourmande, pelée de la tête, parce qu'elle reçoit ou se donne des coups, ou laisse la laine accrochée aux buissons. — Prov. *Que se fo fédo lou loup lo méjia*, qui se fait brebis est mangé par le loup, c'est-à-dire que celui qui est trop bon ou imprudent est dupe.

FÈFO, v. CONTORRELO.

FEGNÁNT, v. FENIÓNT.

FÉGNE (SEN'), v. pr. S'en faire accroire, vanter, être glorieux, fier. (Lat. *finger*, déguiser.) V. CRÉYRE (SEN').

FEGNODÚN, s. m. Fainéantise. V. FENIÓNTISE.

Et se sou dins lo péno ou dins lo poureth
Oco 's lou *segnodún* que caúso lur estái.
(BALD.)

1. FÈL, *féou*, s. m. Fiel, liquide très amer, enfermé dans un petit viscère qui tient au foie. (It. *fele*, esp. *hiel*, du lat. *fel*, m. s.)

2. FÈL, o, adj. Mauvais, méchant, traître, trompeur. (Sax. *fello*, traître.) Ce mot, déjà

ieux, n'est usité que dans les proverbes suivants.

Lou bédres es toujour lou pus bèl
Ou lou pus *fèl*.

« Le vendredi est le jour le plus beau ou le plus mauvais. » C'est une croyance populaire.

Bèlo luno noubèlo
Dins tres jours seró *fèlo*.

« Belle lune nouvelle dans trois jours sera mauvaise, pluvieuse. »

FELICITAT, s. f. Félicité, bonheur.

FELÓUGNO, v. BLONQUETO, 2.

FELÓUN, o, adj. Félon, traître ; rebelle. (i. *fèl*.)

FELUT, údo, adj. Velu, couvert de poil. *Blat blé*, blé velu. (R. *fèl*, c'est-à-dire blé traître, mauvais blé.)

FÉLZE, v. FOLIÉYRO.

FÉME, o, FEMÉLO, FUMÉLO, s. et adj. f. Femelle. (It. *femina*, lat. *femina* et *femella*, m. s.)

FEMELÚN, v. FENNÚN.

FEMENÉLO, FÉMO, *Villo*, s. et adj. f. Le chanvre mâle qu'on arrache le premier et qu'on appelle à tort en pat. *lo fémo*, *lo semenêlo*, *lo imbo fémo*, *lo combi semenêlo*, parce qu'il est plus mince et plus petit que le pied femelle qui porte la graine. V. DEFUMELÁ.

FEN, v. FENS.

FENÁ, FENEJÁ, v. s. Faner, retourner et éparpiller l'herbe coupée ; récolter le foin. (R. *fe*.)

Autre sens, à autre soin ; áro cal *fenejá*. [quejá pond l'hérbo dins lou prat couméngo o blou-encal tráyre, aoutromén lo milát s'en estráillo. (PEYR.)

FENÁSSO, s. f. Fenasse, graine des graminées arragères que l'on sème pour fourrage ou pour convertir une terre en pré. — Herbe ou arrage provenant de ces graines. Les principales graminées qu'on désigne sous le nom de fenasse sont le dactyle, les houlques et le froental. V. FROUMENTÁL.

FENÁYRE, v. FENEJÁYRE.

FENDÁILLE, o, FONDÁILLE, S.-Ch. s. f. Germe aux mains, aux lèvres, mule, gerçure au cou causée par le froid. (R. *fendo*.) V. ESCLÁTO.

FENDILLÁ, v. a. Fendiller. *Lo colóu fendillo* « boué », la chaleur fendille le bois. (R. *fendo*.)

— N. Les vocabulaires fr. ne donnent le mot fendiller que comme v. pr., et cependant ils donnent sous la rubrique adj. le participe fendillé. C'est la même erreur que pour le mot

raviner qui est part. avant d'être le v. a. raviner. Pourquoi d'ailleurs ne serait-il pas actif puisqu'il dérive de fendre ? — v. pr. S couvrir de fêlures, de petites fêlures.

FÉNDO, FÉNTO, *Mit.* s. f. Fe lèzarde ; gerçure ; fêlure. — N. une fente qui se fait à la terre, à la corce des arbres ; la *lèzarde* à la mur ; la *fêlure* une fente qui se fait dans une cloche sans que les parties se séparent ; la *gerçure* est une fente que le froid cause à la peau. V. ESCLÁTO.

FÉNDRE, v. a. Fendre, diviser, fêler ; gerçer. (Esp. *hender*, it. *sfidare*, m. s.) — v. pr. Se fendre, se fêler ; se gerçer. — *fendúdo*, la cloche s'est fêlée.

FENEJÁ, FENIJÁ, *Mont.* v. a. et v. n. Donner, produire. *fenejó*, juin fait le foin.

FENEJÁYRE, o, FENÁYRE, o, s. suse, celui, celle qui retourne le foin.

* FENEJÓUS, -o, adj. Abondant, produit beaucoup de foin.

FENESÓU, FENASÓU, FENOSÓU, et mieux fenaïson. *Los fenesóus* l'époque de la fenaïson. On dit de *lo daillo*, S.-A. (R. *fená*.)

FENESTRÁL, s. m. Grande fenestra.

FENESTRIÉYRO, adj. f. Qui a à regarder aux fenêtres.

Prov. Fénno *fenestridyro*
Comp sus rebiéyro,
Et bigno sus comí
Où toujour fach missóir

« Femme curieuse, champ au vière, vigne au bord d'un chemin ou mauvaise fin ; » la femme curieuse et la vanité l'empêchent de faire son devoir ; le champ parce qu'il est inondé, et la vigne aux insultes ou au pillage des maraudeurs.

FENÉSTRO, s. f. dim. FENESTRE. Petite fenêtre. *Se soquá pel* jeter par la fenêtre. (It. *finestra*, m. s.)

FENÍ, v. FINÍ.

FENIÉYRO, FENIÉYRÓU, FENIÓU, s. m.

FENIÓL, FENIÁL, *M. OFENIÓL*, *GRÁNJO*, *ESCÚRO*, s. f. *POLIE*, o, *Mi* grenier à foin, bâtiment où l'on

la paille ; c'est la partie du bâtiment qui est au-dessus de l'étable, de l'écurie, de la bergerie, de la remise quand il y a un étage. *Lo feníol es pleno*, le fenil est plein. N. Chez nous on dit communément *grange* en fr. au lieu de fenil, parce qu'on y serre la paille et le foin, et qqf. les gerbes. (RR. Les premiers mots viennent de *fe* et de *gro*, parce qu'en certains lieux on serre les gerbes dans la grange, ce qui est sa naturelle destination pour les battre en hiver ; le 6^e se dit en b. lat. *scoria*, 822, *scuria*, *escura*, du lat. *obscurus*, obscur, bâtiment obscur ; le dernier vient de paille, bâtiment où l'on serre la paille.

Prov. Tóutes lous couops qu'onorás o lo *feníol*
Souben-té de lo dornídiro semmóno d'obríal.

« Toutes les fois que tu iras à la grange souviens-toi de la dernière semaine d'avril, » afin d'économiser le fourrage, les derniers jours d'avril étant ordinairement mauvais.

FENIÓNT, -o, FENIÁNT, -o, FEGNÓNT, -o, adj. et s. Fainéant, paresseux, apathique. Prov. *Per lous feníonts, tóutes lous jours sou fèstos*, pour les fainéants tous les jours sont des fêtes.

* FENIONTÁS, DÁS, ÍSSO, FEGNONTÁS, ÍSSO, FENIANTÁS, ÍSSO, s. et adj. péj. Gros fainéant, grand paresseux.

FENIONTEJÁ, FENIANTEJÁ, v. n. Fainéanter, être fainéant, paresseux.

FENIONTÍSO, FEGNONTÍSO, FENIANTÍSO, M. s. f. Fainéantise, paresse, nonchalance. *Lo feniontíso méno o l'hospital ou o lo prisón*, la paresse conduit à l'hôpital ou à la prison.

FENIOYRÁ, v. OBROSSELÁ.

* FENNÁS, s. m. FENNÁSSO, f. Grosse femme, grosse doudon. Ces mots sont les péjoratifs de *fénno*, et la terminaison masculine en *as* emporte, dans les cas pareils à celui-ci, une idée encore plus défavorable, indiquant quelque chose de plus laid, de plus monstrueux que la terminaison *ásso*. Il est à regretter que le fr. n'ait pas pour équivalent *femmasse*, comme il a femmellette pour le diminutif.

FENNÉTO, s. f. Femmelette, petite femme.

FÉNNO, s. f. Femme, personne du sexe marié. *Préne fénno*, prendre femme, se marier. (Lat. *femina*, m. s.)

Prov. Jomáy houstál n'o pio onát
Ount los *fénno*s oû goubernát.

« Jamais maison n'a bien allé où les femmes ont gouverné. » Le proverbe n'est vrai

qu'en général et dans plusieurs femmes d'ailleurs qui veulent gouverner. N. maris incapables, de ceux qui gouvernent fort *foû lous houstáls*, les sois par l'apport de la dot, soit par le régime dotal, soit par leur piété et les soins qu'ils donnent à l'éducation de leurs enfants.

Prov. Úno *fénno*
Dount may

« Il en est d'une femme plus elle est occupée

Prov. Lo *fénno*
Es o ci

« La femme est craintive qu'elle ne se trompe. »

Prov. Plours d'
Dúro

« Pleurs de femme pas longtemps. »

Prov. Que *fénno*
Se tróub

« Qui conduit femme se donne de la peine. »

Prov. Lo *fénno*
Mal se c

« La femme et la chandelle. »

Prov. Dou
Dúr

« Douleur de femme, c'est que le corps passe la nuit, ce proverbe ne peut pas être dans les cas où le corps est fatigué ou bien lorsque la femme est portable pour le mari, sa moitié à la chandelle, sans qu'il faut entendre.

Dous bès jours o l'
Quond pren *fénno* et q

Prov. Bèlo *fénno*
Poulido n
Paûre se
En boun

« Belle femme (qui a) mauvaise tête,
Belle mule (qui est) mauvaise bête,
Seigneur pauvre (qui est) mauvais voisin
et comme) En bon pays mauvais chemin. »

Prov. D'uno miólo que fo hi
Et d'uno *fénno* que páro lotí
Gardo-tí.

Garde-toi d'une femme savante comme
une méchante mule. » L'expression *fo hi* in-
tue le cri de la mule qui en hant menace de
fr. Si les jeunes gens mettaient en pratique
ce proverbe dicté par le bon sens de nos pères,
Duruy rendrait un fort mauvais service aux
personnes du beau sexe dont il travaille à faire
des bas-bleus.

FENNÚN, FEMELÚN, FUMELÚN, *Nant*, s. m. Les
femmes en général. Troupe de femmes, de fil-

FENODÓU, OFENODÓU, *Mont*, s. m. Endroit ré-
servé d'une étable où l'on fait descendre le foin
il faut pour un jour ou pour affourrager une
tous les bestiaux. (R. *fe*.) — Abat-foin. V.
FÉLO.

FENOSÓU, v. FENESÓU.

FENOUEILLÁS, s. m. ORMOUEÇO, *Mill*. HERBO
SAINT-JAN. Armoise commune, vulg. herbe
Saint-Jean, grande plante robuste qui vient
des habitations, dans les cimetières, etc.
des fleurs et les sommités de ses tiges, prises
en infusion, sont stimulantes, toniques et pro-
voquent les sécrétions. Dans quelques provin-
ces on la mange et on en farcit la volaille. (R.
batle péj. de *fenóul*.)

FENÓUL, s. m. Fenouil, plante ombellifère,
aromatique qui vient surtout dans les roches
calcaires. (R. du lat. *feniculum*, m. s., du lat.
fenum, foin, à cause des divisions capillaires
de ses feuilles.)

FENOYRÁ, OFENOYRÁ comme FENÁ.

FENOYRÓU, v. BROSSÉL.

FENS, FEN, S.-A. s. m. Fumier, engrais ;
etc. *Fa de fens per lo corrièyro*, faire du fu-
mier dans la rue, c'est-à-dire répandre dans la
rue une couche de paille, de fougères, ou de
feuilles, de ramée coupée menu pour obtenir
ainsi un fumier bon pour les terres légères et
pour les vignes. Prov. *Lou fens es lou dieüs de
ferro*, sans fumier point de récolte. (Lat.
fenum, m. s.)

FÉNTO, v. FÉNDÓ.

FÉO, v. FODORÉLO.

FÉOU p. FÉL. Fiel.

FÉOUTRE, s. m. Mal mis, déchiré, sale.
etc. *Féoutre que sios*. Vill.

FÈPLE, o, adj. Faible, qui manque de force.
FÈPLESSO, s. f. Faiblesse, manque de force,
de vigueur. *Úno fepléssó d'estoumác*, une fai-
blesse d'estomac, une sorte de défaillance.

FÈPLÍ, v. n. Faiblir, céder par défaut de
force ou de volonté.

FÈPLOMÉN, adv. Faiblement.

FÈRBÉNT, o, adj. Fervent, qui a de l'ardeur,
du zèle pour la piété.

FÈRBLONTIÈ, ó, s. m. Ferblantier.

FÈRBÓU, -R, s. f. Ferveur.

FÈRLHOS, v. QUÈRBOS.

FÈRLUQUÉT, v. FROLUQUÉT.

FERMANSÁS, s. m. Caution. *Arch. Mill*.

FÈRME, o, adj. Ferme, dur, consistant. Fort,
fixe, assuré. Constant, résolu. *Esperá de pé
fèrme*, attendre de pied ferme. (It. *fermo*, esp.
firme, lat. *firmus*, m. s.)

* FÈRME, s. m. Pierre ferme, roc. Se dit en
parlant des fondations d'un édifice. *Troubá lou
fèrme*, trouver la pierre ferme. *Bostí sul fèrme*,
bâtir sur le roc. — N. *Le ferme* n'est pas fr. —
adv. Ferme, fort, fortement. *Tustá fèrme*, frap-
per fort. *Téne fèrme*, tenir ferme. — Beaucoup,
en quantité. *N'y o fèrme*, il y en a beaucoup. —
interj. Ferme ! courage !

FÈRMIE, s. m. Fermier, celui qui prend à
ferme un bien, une métairie, une pièce de
terre. — Locataire, celui qui loue une maison,
un bâtiment.

FÈRMIEYRO, s. f. Fermière, celle qui prend
à ferme un bien. — Femme du fermier. — Lo-
cataire, f.

FÈRMO, s. f. Ferme, métairie, propriété ru-
rale avec terres et bâtiments. V. BOUÓRIO. —
Ferme, maison du fermier.

FÈRMOMÉN, adv. Fermement, fortement.

FÈRÓUCH, FÈRÓUCHE, v. FORRÓUCH.

FÈRÓUCHE, o, FOURÈCHE, o, *Mont*, adj. Fa-
rouche, sauvage, qu'on ne peut aborder. Fou-
gueux, indompté ; furieux. *Braü fourèche*,
taureau farouche, ou furieux. (Esp. *feroz*, it.
feroce, lat. *ferox*, m. s.)

FERRÁ, v. FORRÁ.

FERRÁYRE, v. MORECHÁL.

FÈRRE, s. m. Fer, métal *Ocouó's dur coumo
lou fèrre* ; on dit en fr. c'est dur comme le
marbre. Prov. *Cal bâtre lou fèrre quond es cal*,
il faut battre le fer pendant qu'il est chaud,
c'est-à-dire pousser activement une affaire dès
que les circonstances paraissent favorables au
succès. (It. *ferro*, du lat. *ferrum*, m. s.) — Fer
à cheval, fer à ferrer. *Lou chobál o perdút un
fèrre*, le cheval a perdu un fer. *Birà lous fèrres*,
ruer. Cette expression signifie aussi périr, cre-

ver en parlant des animaux, surtout de ceux qu'on ferre. — Traquenard, toute espèce de piège en fer soit pour prendre des quadrupèdes soit pour prendre de gros oiseaux. — FÉRRE OS OLISÁ. Fer à repasser. — FÉRRE O SOUDÁ. Fer à souder. — FÉRRE DE LOS HOUÓSTIOS. Fer à hosties, à faire des hosties.

FÉRREBLÓNC, FERREBLÁNC, s. m. Fer-blanc, toile mince.

FÉRREBLONTIÉ comme FERBLONTIÉ.

FÉRRIES, v. QUÉRBOS.

FERROILLÁ, FERRAILLÁ, v. n. Ferrailler, se battre à l'arme blanche.

Que bérigo, obèn prou gens que sáhou *ferroillá*, dit Peyrot en parlant de l'Angleterre.

FERROTIÉ, s. m. Moule ou modèle pour les fers à cheval.

FERRÚRO. v. FORRÚRO.

FERTÍLE, o, adj. Fertile, fécond, plantureux.

FERTILISÁ, v. a. Fertiliser, rendre fertile.

FERTILITAT, s. f. Fertilité.

* FERÚN, s. m. Odeur de bête fauve, d'oiseau de proie, d'oiseau sauvage. S.—Sern. (Lat. *fera*, bête fauve.) V. FUREJÓU.

FES, v. FE, 2.

FESÁN, s. m. Faisan, oiseau de la grosseur de la poule, très-estimé pour la table et d'un brillant plumage au moins pour le mâle.

FESSÓU, FESSÓUL, Lag. BICÁT, Broq. s. m. BICO, Ség. BÚGIO, MÁRRO, M. s. f. MORRÓU, Aspr. OYSSODÓU, Mill. s. m. OYSSÁDO, S.—A. TRÁNCO, Larz. TROMÉGO, Espl. s. f. Houe, pioche à lame assez large et peu épaisse dont on se sert pour les jardins pour remuer une terre meuble, pour écobuer. Dans ce dernier cas la houe prend en fr. le nom d'écobue et s'appelle en pat. plus spécialement *fessóu poldáyre*, *márro*. La forme de la houe et celle de la pioche sont diverses selon l'usage et les pays. De même les noms pat. ci-dessus indiquent diverses espèces de pioche selon les pays, comme on peut le voir sous plusieurs de ces noms. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *foedere*, *fossum* fouir, piocher; les 3°, 4° et 5° du b. lat. *pica*, pioche, les 6° et 7° du lat. et it. *marra*, m. s.; les 8° et 9° du lat. *ascia*, esp. *azada*, m. s.; le 10° de *tringuá*, biner, repasser une terre.)

FESSÓU POUNCHÚT, s. m. OYSSÁDO, Mill. BÚGIO, Aspr. s. f. Pioche large au milieu de la lame et terminée en pointe. Les vigneron s'en servent pour creuser les fossés des provins.

FESTA, v. a. Fêter, fêter, bien recevoir, bien traiter quelqu'un. (R. *festo*.)

FESTEJÁ. v. a. Fêter, festiner, régaler. — v. n. Festiner, faire festin, grande chère.

* FESTEJÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui prend part à une fête, à un régal, à une noce. *Lous festejáyres sous portits*, les gens de la fête sont partis.

FESTENÁL, s. m. Solennité, fête religieuse solennelle qui revient tous les ans, comme Pâques, Noël. (R. *festo*.)

Se besías quónte trobál

Quond orríbo un grond *festenál*,
Aurías per-móy péno os ou créyre.

(PEYR.)

FESTÍN, s. m. Festin, banquet.

FÊSTO, s. f. Fête, solennité religieuse ou civile. Fête de famille, réjouissance. (It. *festa*, esp. *festa*, lat. *festum*, bret. *fest*, m. s.) — *Festín*, régal. *Cádo jour es pas fêsto*, il n'est fête tous les jours.

Prov. Es fat que dóuno de *festos*,
Et fat oprés rêsto.

« Est fou qui donne souvent des festins, demeure toujours fou. »

— Repas de nocés.

Prov. Oprés lo *fêsto*
Lou fays rêsto.

« Après la fête le fardeau reste. »

FÊSTÓU, -N, s. m. Feston, guirlande. — *Fêstóu*, coupure, broderie sinuée en zig-zac. — Instrument pour festonner une broderie.

FESTOUNÁ, v. a. Festonner, faire des festons, broder en festons.

FÊT, FAIT, s. m. Fait, acte, action. Chose dont il s'agit. *L'obèn pres sul fêt*, nous l'avons pris sur le fait. *Êstre ol fêt*, être au fait d'une chose, en être instruit; en avoir la connaissance, l'usage. — *De fêt*, de fait, par le fait. — *En fêt d'ocouó d'oquí*, pour cela, quant à cela.

FÊYNO, FÁJO, Réq. FÁZO, S.—Sern. s. f. Fête, fruit du hêtre. *Omosó de fêyno*, ramasser de la fatne. *Houóli do fájo*, huile de fatne. (It. *fag*, lat. *fagina glans*, m. s.)

FEYRÁL, v. FIOYRÁL.

1. FI, s. f. Fin, extrémité d'une chose; le résultat. *Sèn o lo fi*, nous sommes à la fin, nous sommes au bout. *Lo fi de l'onndádo*, la fin de l'année. *Ne béyre lo fi*, achever une chose, finir une chose. (Esp. *fin*, it. *fine*, lat. *finis*, m. s.)

Móurgo que dánso,

Taùlo que bránlo,

Fénno porlèn lotí

Jomáy fosquérón bóuno fi.

« Nonne qui danse, table qui branle, femme qui parle latin n'eurent jamais bonne fin. » — Cesse, cessation. *N'o pas ni paüso ni ß* (var. *ni üso* par altération), il n'a repos ni cesse, il se remue toujours ; il est toujours à demander. — Progrès, croissance. *Fa ß, fa búono ß*, prospérer, croître bien, bien venir. Se dit des enfants, des animaux et des plantes. *Oquéf esón ß*, cet enfant se développe bien. — *O lo ß, a ß*, adv. À la fin, enfin. *O lo ß lo potiënço bous méço*, à la fin la patience est à bout.

2. FI, FIKO, adj. Fin, délié, et par suite beau, de prix. *Un hobillomén de drap ß*, un habit de beau drap. (Celt. *fin*, angl. *fine*, m. s.) — Fin, habile, adroit, rusé. Prov. *Fi cóuntro ß bal pas per douplúro*, fin contre fin ne fait pas double. Dans les deux langues ce proverbe renferme un jeu de mots sur le mot *fin* qui est pris dans les deux sens précités.

Prov. Lou be d'oquéste móunde es pel pus ß ; L'âne es toujour coundonnát o potí.

« Le bien de ce monde est pour le plus habile et le plus avisé ; l'âne est toujours condamné à peiner. »

FIA, v. FISÁ.

FIAL, v. FIOŁ.

FIALÁT, s. m. Filet. *Peyr. V. ESPORRÍE, 1.*

FIALOUSÁDO, v. COUNOUILLÁDO.

FIALÓUSO, v. COUNÓUILLO.

FIARÁ p. FIALÁ, v. FIOŁÁ.

FIAT, s. m. Sincérité. *Y o pas de fiat o souniér*, il n'y a pas à compter sur ses paroles, sur ses promesses. *Larz.*

FIATO, s. f. Commencement d'ivresse. *otopá úno fiato*, prendre un peu trop de vin. *pat. V. FIOŁÉT.*

FIAOU... FIOŮ...

FIAŮ, v. FIOŁ.

FIBIÁ, v. FIPLÁ.

FIC, ARDÁL, POURRÍT, s. m. La limace, espèce d'ulcère qui vient au pied des veaux, des bœufs, entre les onglons, et les fait boîter. (RR. *fic*, esp. *higo*, lat. *ficus*, m. s. Le mot *ardál*, *ardál*, signifie onglon, corne du pied quand elle est divisée ; l'ulcère peut la *pourrir*.) — Fic ou fapaud, maladie du pied du cheval. — Le pied des bêtes à laine et le chancre des arbres vient aussi en pat. le nom de *fic*. V. GORRE-RO.

FICÁT, v. FIQUÁT.

FICELÁ, v. a. Ficeler, lier avec une ficelle.

FICÉLO, s. f. Ficelle.

FICHO, s. f. Barbe d'épi, arête. Fétu, brin de

paille. *Larz.* — Fiche, morceau plat de métal qui sert à la penture des petites portes. — Piton à tête plate pour fixer certaines choses.

FICHÓUYRO, FICHÓURO, FOCHÓUYRO, FOURCHINO, FOURCHÉTO, s. f. TRIDÁN, m. Fichure, fouine, trident, petite fourche de fer à trois pointes, emmanchée longuement pour saisir et percer le poisson au fond de l'eau dans la pêche au flambeau et au trident. *Pesqué o lo fchóuyro, o lo fourchéto*, pêcher au trident, à la fouine. (Lat. *fuscina*, m. s. et *tridens*, esp. et it. *tridente*, m. s.)

FIÇÓU, v. FISSÓU. Les deux formes se trouvent dans Peyrot.

FICRÁL, s. m. euphémisme p. FOURRÁL. Gros morceau, grosse pièce. *Un fcrál de pa*, un gros quignon de pain. *Un fcrál d'hóúme*, un homme de grande taille, un escogriffe ou un géant. V. PETOSSÁL. — adj. Nigaud, benêt. *Que sios fcrál !* que tu es simple !

4. FICRE, FIQUÁ, v. a. Donner, jeter. C'est un euphémisme p. FOUTRE. *Ficre un toussál*, donner un bon coup de poing ou un bon soufflet. *Lou fiquét pel lo fenestro*, il le jeta par la fenêtre. — Ficher, enfoncer. — *Ficre lou camp*, prendre le camp, déguerpir, s'en aller. — v. n. *Fiquas-lín'*, donnez-lui des coups, frappez-le. — v. pr. Se donner ou recevoir un coup, se jeter, tomber. *Me sou fiquét pel souol*, je suis tombé par terre.

Ce que may lou piquét d'oquélo doboládo
N'ero pas lou tustál qu'en toumbén se fiquét.
(PEYR.)

— Se moquer, ne pas se soucier. *Men' fique*, je m'en moque.

FICÚT, údo, part. et adj. Jeté, donné. Fichu. Perdu. *Es ficut*, il est perdu, il n'en reviendra pas. — Ruiné ; condamné ; fichu. — Capable. *Sios pas ficut de fa 'couó*, tu n'es pas capable de faire cela. — s. m. et f. Pendar, espiègle. *Acho-mé lou ficut !* voyez-donc le pendar !

FIDÈLE, i, o, adj. Fidèle — s. m. Fidèle. *Lous fidèles*, les fidèles, les catholiques.

FIDELITÁT, s. f. Fidélité.

FI-DEL-MÓUNDE, v. SAŮMO, 2.

FIDÉLOMÉN, adv. Fidèlement.

FÍDO p. FÉDO.

FIÈBRE, s. f. Fièvre. (Esp. *fiebre*, it. *febbre*, du lat. *febris*, m. s.) — *Fièvres* au pl. désigne les fièvres intermittentes. *O los fièvres*, il a une fièvre intermittente. Avoir les fièvres en fr. signifie avoir une fièvre continue et difficile à guérir. — Prov. *Quond febríó rond pas sos fièvres*,

mars los li rond, ce qui signifie que si le mois de février est beau, mars est mauvais. *Larz.*

FIÈBRÓUS, **FIORÓUS**, -o, adj. Fiévreux, où règne la fièvre, qui cause la fièvre. *Lous estóngs sou fièbróuses*, les étangs et les marais sont fiévreux. *Los sábos sou fiobróusos*, les haricots verts (mangés en trop grande quantité et sans ognons) sont fiévreux.

FIÈLÁ, v. **FIOLÁ**.

FIÈR, o, adj. Fier, orgueilleux, hautain. — Plus souvent frais, gaillard, bien portant. *Sou pas fièr huèy*, je suis un peu indisposé aujourd'hui. (It. et esp. *fiero*, lat. *ferox*, fier.)

* **FIÉRÉT**, -o, **FIÉROÚT**, -o, adj. Un peu fier, un peu prétentieux ; qui a un peu de recherche et d'affectation dans sa mise. Un peu gai pour avoir bu.

FIÈROMÉN, adv. Fièremment, d'un air fier. — Bien, fameusement.

FIÉRÓT, **FIÉROÚT**, v. **FIÉRÉT**.

FIÉRTÁT, s. f. Fierté.

FIÈX (O), adv. Par ordre, de suite, sans choisir. V. **TAL** (O **BEL**.)

Per se soll en morchéu ou prénou tout o *fièx*.
(*FROM.*)

Les petits enfants pour se salir et se croter en marchant ne choisissent pas leurs pas, mais passent à travers la boue et la crotte.

FIÈYRÁL, **FÈYRÁL**, **FIORÁL**, s. m. Foiral, champ de foire, esplanade qui sert de champ de foire. *Lou foyrál des buoús*, le champ de foire des bœufs. (R. *fièyro*.) — N. Le mot *foiral* ne se trouve pas dans les vocabulaires fr., mais chez nous il est devenu nom propre et nom commun.

* **FIÈYREJÁ**, v. n. Tenir une foire, traiter des affaires à une foire, vendre, acheter. *Obén pla fièyreját*, nous avons fait de bonnes affaires à la foire.

* **FIÈYREJÁT**, ádo, adj. Souvent conduit en foire en parlant d'un animal qu'on veut vendre.

FIÈYREJÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui va à une foire. *Lous fièyrejáyres sou portíté*, les gens de la foire sont partis.

FIÈYRO, s. f. Foire. (It. *fièra*, esp. *feria*, m. s.)

Prov. Motí en *fièyro*,
Tard en guèrro.

Il faut arriver à la foire à bonne heure, et aller à la guerre le plus tard possible. — *Fièyro espiñcýdyro*, foire où les jeunes gens cherchent des jeunes filles pour les épouser. *Fièyro mori-*

dièyro, foire où l'on conclut les mariages. *Nou. V. ESPINCÁYRE.*

FIGNOULÁ, v. n. Fignoler, mettre du soin et de la recherche dans son habillement, dans sa toilette. Faire le dandy, le petit-maitre, en parlant des jeunes gens. Raffiner, prendre un ton et des manières affectées. (R. *fi*.)

FIGNOULÁYRE, o, s. m. et f. Fignoleur, qui met de la recherche dans sa toilette, de l'affectation dans ses manières.

FÍGO, s. f. Figue, fruit du figuier. (Esp. *higo*, it. *fico*, lat. *feus*, m. s.) — *Per mo figo*, par ma foi. Le mot *figo* est introduit dans cette expression par respect pour le mot *foi* qu'il remplace. V. **FOUVO**.

FIGUIÈ, s. m. **FIGUIÈTRO**, S.-A. s. f. Figue, arbre qui porte les figues.

FIGURA, v. a. Figurer, représenter. — v. n. Figurer, paraître. — v. pr. Se figurer, s'imaginer.

FIGÚRO, s. f. Figure. Visage, air. *Figúro e prestá d'orgén*, air bonasse. (Esp. it. et lat. *figura*, m. s.)

FIL, s. m. Fils, enfant. (Lat. *filius*, m. s.)

Prov. Quond lou páyre dóuno ol *fil*,
Ris lou páyre, ris lou *fil* ;
Quond lou *fil* dóuno ol páyre,
Plóuro lou *fil*, plóuro lou páyre.

Pour l'intelligence de ce proverbe, il faut remarquer qu'un père éprouve toujours de la joie à donner à son fils ; mais si le père vient à tomber dans la misère, et que le fils sans être riche ait une famille à nourrir, alors ce dernier ne donne trop souvent qu'avec peine et le père reçoit avec un sentiment de tristesse.

FILÁ, v. n. Filer dans le sens d'aller vite.

FILÁDO, s. f. Traite d'un roulier, espace parcouru sans temps d'arrêt ni repos. *Dopé oquí y o úno brábo filádo*, de là là il y a une bonne traite, une bonne course. *Nond d'uno filádo*, faire le trajet sans s'arrêter.

1. **FILET**, v. **FIOLÉT**.

2. **FILET**, s. m. Aloyau, filet de bœuf, partie de viande levée le long des vertèbres. — Aiguillette, filet de canard ou d'autres oiseaux aquatiques. — Filet des autres animaux. Le filet de porc s'appelle en pat. *tróucno*.

FILIÁSTRE, v. **FILLÁSTRE**.

FILIÈYRO, s. f. Filière, instrument pour miner des fils de métal, pour faire des vis.

FILIPPÓU, s. m. Espèce de haricot sans fil, la suture des gousses. *Aubin*.

* **FILLÁS**, s. m. **FILLÁSSO**, f. Fille puissante, ou de haute taille. (R. *fillo*.)

FILLÁSTRE, **FILLÁSTRE**, o. s. m. et f. Fils, fille d'un autre lit. (R. lat. *filaster*, *filastera*, m. l.)

FILLÉTO, s. f. **FILLÓU**, **FILLOUNEL**, s. m. Fillette, petite fille, fille de petite taille, soupçon la fille.

FÍLLO, s. f. **Fille**. (Lat. *filia*, m. s.)

Prov. *Fillos o moridá*
Missónt troupeú o gordá.

« Filles à marier, troupeau difficile à garder. »

De boun plant plónte to bigno,
Et de boun song morido to *fillo*.

« De bon plant plante ta vigne, et à bon sang marie ta fille. »

Prov. *Úne fillo, brábo fillo,*
Doños fillos, prou de fillos,
Tres fillos, troupe de fillos,
Quatre fillos et lo máyre
Cinq diáples éduntro lou páyre.

« Dans une maison une fille c'est bien, deux c'est assez, trois c'est trop, quatre et la mère cinq diables contre le père. »

Prov. *Fillo que prend*
Se bend.

« Fille qui accepte des cadeaux se vend. »

Prov. *Fille sans crénte*
N'es pas úne sènte.

« Fille sans timidité n'est pas une sainte. »

Prov. *Fillo troutièyro*
El fenestrièyro
Raromén bóuno moynochièyro.

« Fille coureuse et souvent à la fenêtre est vraiment bonne ménagère. »

Prov. *O doso-buèch oas los fillos prénouche*
[que bouólou,
O binto-quatre s'ocoumeúódu,
Et o trénte prénou ce que trouóbou.

« A dix-huit ans les filles trouvent aisément des maris, à vingt-quatre elles sont de facile imposition, et à trente elles épousent qui les veut. »

* **FILLONDRÁS**, **FILLÁSTRE**, **FOULÁSTRE**, **GOLDRÁS**, **TROCHÉLÁS**, *Ség.* **CREMOILLÁS**, **CORMOILLÁS**, *Mont.* s. f. Mauvaise fille mal mise, mal tenue, mal rangée, à son propre. (R. Presque tous ces mots sont des dérivés de *fillo*, *gábre*, *troché*, *cremál*.)

FILLÓU, **FILLOUNEL**, v. **FILLÉTO**.

FILIOUÓL, **FILLÓL**, -o, s. celui, celle dont on est pa (Bret. *filol*, m. s., lat. *filio*)

FÍLO, s. f. File, longue ra de choses. *O lo filo*, à la file des autres. *De filo*, sans interruption.

FILOSÓPHO, v. **FILOSOUÓ**

FILOSOUFÁ, v. n. Philosopher ; faire souvent
FILOSOUFÍO, s. f. Philosophie
FILOSOUÓFO, **FILOSÓFO**, pbe.

FILOTÚRO, s. f. Filature.

FILÓU, s. m. Filou, fin voleur
FILOUSELO, **FILOUSÉVO**, s. soie.

FILTRÁ, v. a. Filtrer, passer tamine.

FÍLTRE, s. m. Filtre.

FINÁLO, s. f. Finale, terminaison finale, finalement.

FINALOMÉN, adv. Finalement.

FINÁNÇO, s. f. Finance, monnaie, l'argent manquant.

* **FINÁS**, *asso*, adj. et s. Tois. *Ocoué's un finás*, c'est un

FINÉSSO, s. f. Finesse, qualité. Finesse d'esprit, ruse, habileté.

FINÉT, -o, **FINOUÓT**, **FINÉT**, un peu rusé ; finassier, qui ruse. Finaud, rusé dans (R. *fin*.)

FINÉTUS, **FINÓB**, s. m. U. *Fo lou finétus*, il fait le finaud.

FINÍ, **FINÍ**, v. a. Finir, terminer son bien. *Ou o tout finí* (Lat. *finire*, m. s.) — v. n. *L'onnado que finí*, l'année de vivre, mourir. *Be de finí*, — v. pr. S'achever, être achevé. le pain s'achève.

FINIÁL, v. **FINIÓL**.

FINIÁNT, v. **FINIÓNT**.

FINÍDO, **FINÍDO**, s. f. M. sonne. *Sound lo finido*, sonner par un certain bruit battant sur la cloche.

FINISÓU, s. f. Terminaison.

FINOMÉN, adv. Finement.

FINONCIÈ, s. m. Financier.

FINOÚ, v. **FINÉTUS**.

FINÓU, s. f. Finesse de caractère *o may de finóu qu'ouq*

blé des coteaux a plus de finesse que celui de la plaine.

FINOÛÔT, v. FINÊT.

FINTÁ, FINTOUNEJÁ, FOYNA. *Peyr.* v. a. et n. Épier, observer, examiner. (It. *finda*, feinte, lat. *fingere*, faire semblant.) — Regarder tout autour en flairant. V. SOÛFIGNÁ.

FINTÁYRE, FINTOUNEJÁYRE, o, FINTO-COTOUNIYROS, *Cam.* s. m. et f. Espion, qui épie, qui observe, qui va aux écoutes. Qui examine en flairant.

FINTÉRNO, v. FONTERNO.

FINTOUNEJÁ, v. FINTÁ.

FIOC, v. FUOC.

FIOL, FIAL, S.-Sern. FIEL, S.-Ch. FIEÛ, *Carl.* FIOÛ, *Mont.* FIOU, *Nant.* s. m. Fil. (It. *filo*, esp. *hilo*, du lat. *flum*, m. s.) *Fiol prim*, fil mince, ténu, délié. *Fiol de sédo*, fil de soie. *Úno gulhádo de fol*, une aiguillée de fil. *So tēsto boulis cóumo un poyról de fiou*, mot-à-mot, sa tête bout comme un chaudron plein d'écheveaux de fil, c'est-à-dire, il s'exalte tellement qu'on le prendrait pour un fou. *Belm. Countá tout del fol o lo gúlho*, raconter tout de fil en aiguille, dans tous les détails. — Fil, suite des idées. *O perdút lou fial*, il a perdu le fil. — Vrille de la vigne et des plantes légumineuses. *Fial d'abise*, vrille de sarment. *Fiol de pése*, vrille de pois. — *Lou fol de l'ýgo*, le fil de l'eau. — *Fa un fiou*, refendre en deux une pièce de bois. — *Li ou pla coupát lou fol de lo léngo*, on lui a bien coupé le filet ou frein de la langue, il babille bien, il a la langue bien pendue. — Fil ou morfil d'un tranchant, paillettes qui restent après qu'on l'a émoulu ou repassé. *Lou fol d'un rosou*, le morfil d'un rasoir. — Fil, tranchant d'un instrument taillant.

FIOLÁ, FIALÁ, FIAJÁ, FIELÁ, S.-Gen. v. a. et n. Filer, tordre des brins pour faire un fil. *Fiolá de lóno ol tour*, filer de la laine au rouet. *Fiolá o lo counduillo*, filer à la quenouille. *Fiolá grouos*, filer gros.

Prov. Qui *fiálo* grouos et *escaũto* mal

O lèou fach-soun trobál.

« Qui file gros et pelotonne mal a bientôt fait son travail. » — Filer, tisser en parlant des araignées. — Filer en parlant de la pâte, des sirops, du vin blanc altéré par l'accident appelé *graisse*. — Pousser des vrilles en parlant des plantes légumineuses et de la vigne. — Filer en parlant du chat, faire entendre un murmure continu semblable au bruit du rouet. V. RENÁ, 3. — Filer, s'en aller vite.

* FIOLÁDO, FIALÁDO, FIELÁDO, s. f. Certaine quantité de matière à filer.

FIOLÁRGUE, FIALÁRGO, s. f. Effilure, fil ôté d'un tissu qu'on effile ou qui s'effile de vétusté. — Fil, filament des haricots verts qu'on épluche. — Qqf. faufilure.

FIOLÁS, s. m. Tirasse, grand filet pour prendre des oiseaux.

FIOLÁSSO, FIALÁSSO, v. FIOLÓUSO.

FIOLÁT, s. m. Filet. *Pesquá ol fiolát*, pêcher au filet. *Nant.* V. ESPORBIË.

FIOLÁYRO, s. f. Fileuse, particulièrement personne qui file au rouet. V. TOUR.

FIOLBÁSTO, FIOLGÁSTO, FIOÛASTO, *Mont.* FIOFÍLO, s. f. Faufileure, couture à longs points pour fixer une doublure. Fil qui a servi à faire une faufilure.

FIOLBOSTÁ, FAÛFILÁ, SURFILÁ, S.-A. FIOTGOSTÁ, FIOÛOSTÁ, *Mont.* v. a. Baguer, faufiler, faire une première couture à longs points pour assujettir deux pièces. (R. Plusieurs de ces mots signifient *gâter du fil*, parce que le fil employé aux faufilures est ordinairement perdu.)

FIOLÉT, FIALÉT, M. s. m. Filet, par exemple, de vinaigre, d'eau. — *Ne préne un fiolét*, boire un peu trop de vin, se griser. — Pointe, commencement d'acidité ou d'aigreur que prend le vin. *N'o un fiolét*, ce vin a une pointe, est piqué.

FIOLGÁSTO, FIOLGOSTÁ, v. FIOLBÁSTO, FIOLBOSTÁ.

FIÓLO, s. f. Fiole, petite bouteille.

FIOLÓUSO, FIÓUSO, *Mont.* FIOLÁSSO, FIALÁSSO, M. s. f. Filasse, chanvre ou lin préparé pour être filé à la quenouille.

FIONÇA, FIANÇA, M. v. a. Fiancer, promettre en mariage.

FIONÇAÏLLOS, FIANÇAÏLLOS, s. f. pl. Fiançailles.

FIOT p. FIOC, v. FUOC.

FIOÛBÁSTO, v. FIOLBÁSTO.

FIOÛBOSTÁ, v. FIOLBOSTÁ.

FIOLÁ, v. a. Siffler, moduler un air en sifflant. V. ESTIFLÁ.

FIÓUSO, s. f. Filasse. *Mont.* V. FIOLÓUSO. — Pièce de lard du porc de l'épaule (*l'espollou*) à la hanche (*combojóu*). La moitié du bacon comprenant ces trois pièces s'appelle *l'èouno*.

FIOYRÁL, v. FIEYRÁL.

FIOYREJÁYRE, v. FIEYREJÁYRE.

FIPLÁ, v. a. Ployer, plier, par exemple, un osier, un rameau. Ployer quelqu'un en le saisissant vigoureusement au milieu du corps. *Lou fplét cóumo úno gaũlo*, il le ploya comme une gaule. — v. pr. Ployer, n. plier, n. se plier, se plier sans se rompre.

FISÁ, FIÁ, v. a. Fier, confier. (*Esp. far*, it. *fidare*, lat. *fidere*, m. s.)

Prov. *Fo mal fisá cobrit*
O cábro que n'o pas nourrit.

« Il n'est pas bon de confier chevreau à chèvre qui n'a pas nourri, » c'est-à-dire un enfant à une personne qui n'a pas été mère. Larz. — v. pr. Se fier, se confier, compter sur. *Se cal pas fisá 'qui*, il ne faut pas compter là-dessus. *Me fise o bous*, je me fie à vous. *L'ouon se pouot pas fisá o degús*, on ne peut compter sur personne.

FISAPLE, o, adj. Sûr, honnête, probe, sur qui on peut compter, à qui l'on peut se fier. *Quod 's un houóme fisáple*, c'est un homme sûr.

FISSÁ, v. a. Piquer. *Úno obéillo m'o fissát*, une abeille m'a piqué. *Úno sèrp lou fissèt*, un serpent le piqua, le mordit. *Los nièyros fissou*, les puces piquent. — Piquer, aiguillonner. *Fis-pas pas tont lous buoús*, n'aiguillonne pas tant les bœufs. — v. pr. Se piquer avec une aiguille, en buisson, etc.

FISSÁDO, s. f. FISSÁL, m. Forte piqûre. Coup d'aiguillon. *Saquo-lí un boun fissál*, donne-lui un bon coup d'aiguillon.

FISSÁT, íbo, part. et adj. Piqué ; mordu par un reptile. — *Toqué*, piqué de la tarentule. — *Qui a bu un coup de trop*.

FISSE, s. f. Pointe, acidité.

FISSE-LUSÈRP, s. m. Petit couteau pointu qui est usé. *Forás pas grond caúso omb' oqué* *fisso-lusèrp*, tu ne feras pas grand chose avec ce mauvais petit couteau. V. SANOGRÈLS.

FISSE-SÈRP, v. CAP-DE-SÈRP.

FISSÓU, s. m. Pointe, aiguillon, épine, dard. *Un fissóu o lo léngo*, il a un dard à la langue, il est mordant, caustique. — Fig. Ardeur, vivacité, en parlant du soleil.

Cábo toun oubrátge, o puissént Diou del jour ! *Quelou máge fissóu de to regordodúro* [dúro. *Quombe o ploumb sus l'espígo et lo beyrén mo-* (PEYR.)

FISSOUNÁ, FISSOUNEJÁ, v. a. Piquer souvent, aiguillonner sans cesse.

FISSOUNÁDO, s. f. Piqûre, coup d'aiguillon.

FISSOUNÉNC, -o, adj. Piquant, mordant. *Un trufádyre et fissounénc*, un langage moqueur mordant.

FISTÚLO, s. f. Fistule. Défaut dans une peau éparée, absence de fleur, de poli.

FIXÁ, v. a. Fixer, rendre fixe, attacher, faire tenir. (Lat. *figere*, m. s.) — v. pr. Se fixer, devenir fixe. Se fixer, s'établir quelque part.

FIXE, o, adj. Fixe, solide, immobile. Fixe, constant.

FÍXO, s. f. Fiche, fer servant de penture pour les petites portes, pour les fenêtres.

FLAC, -o, adj. Faiblè, sans force. Se dit des personnes et des choses. *Es flac*, il est faible. *De bi flac*, du vin faible, petit. (Esp. *flaco*, it. *flacido*, m. s., lat. *flacidus*, flasque, bret. *flak*, faible.)

Èro triste, en effèt, ombé de cómbos *flácos*,
De troutá nuèch et jour per romplí bóstros *tácos*
Et de noun gogná res per forcí lou gresiè.

(PEYR.)

N. Dans ce passage le mot *tácos*, tâche, charge, n'est pas patois dans ce sens. Il ne signifie tâche que dans le sens de salir.

FLÁCHO, s. f. Flache, f. endroit faible dans une poutre par défaut de bois et d'égalité de surface. — Planche où il y a des flaches.

FLÁMO, s. f. Flamme. (Esp. *flama*, it. *fiamma*, lat. *flamma*, m. s.)

FLAN, FLÒU, Mont. s. m. Flan, sorte de tarte composée d'œufs et de lait et cuite dans un vase en tole, ou en terre.

FLANC, s. m. Flanc, côté, sein. Terme fr. et poétique.

Que cácho dins sous *flancs* l'espoubénto et lo
(PEYR.) [mort.

FLANDRÍN, v. FLONDRÍN.

FLAOU... FLOÛ...

FLAR, s. m. Jet. Rayon. *Un flar d'áyo de song*, un jet d'eau, de sang. *Un flar de flámo*, un jet de flamme. *Un flar de clortút*, un jet, un rayon de lumière. — Gros flocon. *Lo nèou tóumbo o flars*, la neige tombe à gros flocons, en abondance. S.-Gen. Vill.

FLAÛ (FA). Souffleter, donner des gifles. (R. C'est une onomatopée du bruit de la gifle.)

FLAÛJO, s. f. FLOÛJEL, m. Scion, jet, pousse de l'année et propre à donner des greffes ; greffe. (Lat. *flagellum*, m. s.) — Houssine, baguette. Rp. V. GÍMBLO.

FLAÛMO, s. f. Flegme, pituite. Eaux qui sortent par le nez, par les naseaux. (Esp. *flema*, it. *flemma*, bret. *flem*, m. s.)

Lous echós de Lunsóu n'ouo gemít dins lours
[háoumos ;

Tóutes lous combiróus robáloú l'offlitióu
Et lo Nympho del Tarn rond pas pus que de
Dins so desoulotióu [fláoumos

(PEYR.)

FLECHI, v. a. Fléchir, toucher, rendre favorable. (Lat. *flectere*, m. s.) — v. n. Fléchir, céder. Se dit des personnes et des choses.

FLÈCHO, s. f. Flèche. — Plus souvent archet ou arçon de forêt, triangle de fer munie d'une corde de boyau pour faire jouer un forêt.

* **FLÈCO**, **FLÈSCO**, **FLISCO**, s. f. **COUQUEL**, **MOUCHEL**, m. Poignée de javelle qui dans une airée n'a pas été battue. — Poignée de foin qui, par suite de l'humidité, de la moisissure ou toute autre cause, forme un bouchon compacte. *Larz.* — Poignée de foin en général.

FLÈMO, s. f. plus usité au pl. **FLÈMOS**. Paresse, fainéantise, nonchalance. *Obüre los flèmos*, être livré à la paresse. S.-A. (R. Ce mot doit être le même que *flèumo*, avec un sens figuré.) V. **CÓGNO**.

FLÈNTIS (FA). Demander pardon, faire des excuses. S.-Sern. (R. du lat. *flens*, *flentis*, pleurant.)

FLÈOU, s. m. Fléau, calamité, épidémie. *Ocouó's un flèou*, c'est une calamité.

FLÈOU, v. **FLAN**.

FLÈOUMO, v. **FLAÛMO**.

FLÈSCO, v. **REDÉN**.

FLÈSCO, v. **FLÈCO**.

FLÈSSÁDO, **FLASSÁDO**, **FLOSSÁDO**, *Mill.* **CUBERTO**, S.-A. **CUBERTO**, *Ség.* s. f. Couverture de lit. *Úno flèssádo de lóno*, une couverture de laine. *Úno flossádo de coutóu*, une couverture de coton. (R. Les premiers mots doivent être rapprochés du b. lat. *flassada*, m. s., sax. *fleace*, toison. V. Les autres en leur lieu.) — *Flèssádo*, au fig. veut dire une personne flasque, faible de caractère.

FLETÓU, s. m. Jointure, articulation, particulièrement du genou. *S'es coupát lo cómbó ol flétóu*, il s'est cassé la jambe près du genou. (Lat. *flectus*, fléchi.)

FLETRÍ, v. **FLOTRÍ**.

FLETUAMÚS (FA). Demander pardon, s'humilier. (R. Ce mot est une altération du lat. *pectamus* répété dans l'office du vendredi-saint, *pectamus genua*, fléchissons les genoux.)

FLEXÍPLE, o, adj. Flexible, souple, pliant.

FLÈYRÁ, v. **FLOFRÁ**.

FLOC, s. m. Mèche de bonnet, houppe. *Mont.* V. **MOUSCÁL**. — **Flocon**. V. **FLOUOC**.

FLOCÓUN, **FLACÓUN**, s. m. Flacon.

FLOGÈL, **FLAGÈL**, *M.* s. m. Fléau, instrument composé de deux bâtons articulés bout à bout et dont on se sert pour battre la javelle. Lat. *flagellum*, m. s.) V. **BOTÍLLO**, **MONOYRIÓL**.

FLOGELLÁ, **FLAGELLÁ**, *M.* v. a. Flageller.

FLOGELLOTIEÛ, **FLAGELLATIEÛ**, *M.* s. f. Flagellation.

FLOGUTEJÁ, **FLAÛTEJÁ**. *M.* **FLOÛTÁ**, *Mill.* v. n. et a. Flûter, jouer de la flûte; jouer un air avec

la flûte. (Esp. *flautear*, m. s., lat. *flatus*, souffler.)

FLOGUTEJÁYRE, **FLOÛTEJÁYRE**, **FLOÛTAYRE**, *Mill.* s. m. Flûtiste, flûteur, celui qui joue de la flûte. (Lat. *flator*, m. s.)

FLOGÚTO, **FLOÛTO**, **FLAÛTO**, s. f. Flûte, instrument de musique. — Fîfre de berger. — Fig. Personne haute, maigre et fluette.

FLOMÁND, -o, adj. et s. Sainte-nitouche, f. calin, flatteur.

FLOMBÁ, **FLAMBÁ**, v. a. Flamber, brûler. — Brûler, brouir, détruire en parlant de la gelée. — Raver, gripper.

FLOMBÈOU, **FLAMBÈOU**, s. m. Flambeau. Se dit surtout au fig. *Se crey un flombèou*, il se croit un flambeau.

FLOMBÍSSO, v. **FLOÛ**.

FLOMBOUÈSIË, **FRAMBOUSIË**, *M.* s. m. Framboisier, ronce qui porte les framboises.

FLOMBOUÈSO, **FRAMBOUÈSO**, *M.* **OMÓURO**, *Mont.* s. f. Framboise, mûron du framboisier

* **FLOMBUSCÁDO**, **FLAMBUSCÁDO**, s. f. **FLOMBUSCÁL**, m. Action d'être flambé, atteint légèrement par la flamme. *N'ay otopádo úno flombuscádo*, j'ai été légèrement atteint par la flamme. N. Si le mot *flambade* était fr. il répondrait bien à nos termes patois.

FLOMBUSQUÁ, **FLAMBUSQUÁ**, *M.* **FLOMBUSQUEJÁ**, v. a. Flamber, passer sur la flamme. Flamber un poulet pour en brûler le duré; flamber une chemise, la passer sur la flamme pour la chauffer. (R. *flomba*, flamber, *béssu*, menu bois, faire de la flamme avec du menu bois.)

FLOMEJÁ, **FLAMEJÁ**, *M.* v. n. Flamber, donner, jeter de la flamme. *Lous estelóus de róuñ floméjou pla*, les copeaux de chêne flambe bien. (R. *flámo*.)

FLOMEJÁDO, **FLOMEJÁDO**, s. f. Jet de flamme, langue de feu. Flammèche, parcelle enflammée.

Ne brondís tout lou fuoc qu'en dobolén fochèt. Et qu'on bey redoulár en jáounos flomejédo. Escloyrén lou dioplás que los o boulegádes.

(DE R.)

* **FLOMÍSO**, s. f. Pain de blé noir ou sarrasin.

FLÓMO comme **FLÁMO**.

1. **FLONDRÍN**, **FLANDRÍN**, s. m. Petit char-dron.

2. **FLONDRÍN**, péj. **FLONDRINÁIS**, s. m. Flardrin, dégingandé, élané et qui manque de tenue dans la contenance.

FLONÈLO, **FLANÈLO**, *M.* s. f. Flanelle, tissu de laine mince et moelleux.

FLOU... *flou...*

FLOQUÉSSO, s. f. Faiblesse, surtout au figuré. Faiblesse de caractère, d'esprit. (R. *flac.*)

FLOQUIÈRO, FLAQUIÈRO, s. f. Faiblesse, perte et manque de forces.

FLORO, s. f. Flore, déesse des fleurs. — Jeune personne coquette, qui se pare avec vanité, qui a des prétentions à la beauté. *Sév.*

FLOSSADO, v. *flæssado*.

FLOTHI, FLETRI, FLOUSTRI, v. a. Flétrir, faner, ternir l'éclat, la beauté. — v. pr. Se flétrir, se faner, se ternir.

FLOTRISSURO, FLETRISSURO, s. f. Flétrissure; fêche.

FLOTRIT, FLETRIT, FLOUSTRI, *tré*, part. Flétri, fané, terni.

FLOTÀ, FLATÀ, v. a. Flatter, caresser. Se bous sa quicouón d'oquello bèstio, lo te cal flotà, si tu veux tirer partie de cette bête, il faut la caresser, la traiter avec douceur. — v. pr. Se flatter.

FLOTO, s. f. Flotte, réunion de vaisseaux. — Plus souvent touffe de cheveux.

Olo clortà d'un lun penjat o lo trobado, Sulbone qu'es o l'entour s'ossèto l'houstolado; Lou mèstra que se pímpe ol cap de l'archibanc Fôurbio en orré lo floto et còupo lou pa blanc. (PEYR.)

FLOTORIO, s. f. Flatterie.

FLOTOSOU, s. f. Amour de soi, amour-propre, vaine complaisance.

FLOFÔUS, -e, adj. Flatteur, euse.

FLOTUR, s. m. Flatteur.

FLOÛ, FLAÛ, s. m. FLOÛSOUNO, *Mill.* FLÈOUNO, *Mont.* FLOÛSSO, *Aub.* s. f. Flamiche, sorte de pâtisserie faite avec des œufs, du beurre, du romage. Plus souvent espèce de flan fait sur une couche de pâte.

Vins l'ordou del coumbat oquâlos douos per- [sounos] heupissou tout ol cop fougâssos et floussounos.

FLOU, v. *floun*.

FLOUCOSSEJÀ, v. FLOUQUEJÀ.

FLOÛGHÈ, s. m. Arbre fruitier vigoureux qui produit de beaux scions pour greffe. (R. *flûjo*.)

FLOUMIÈRO, *tyvo*, *Vik.* s. f. Rhume du cerveau. (R. *flûmo*.)

FLOUC, FLOC, s. m. Flocon de laine, de eige. (Esp. *foca*, it. *focco*, sax. *flock*, flocon de laine.) — Mèche, houppe, pompon placé à la ciffure. — Morceau. Un flouc de pa, un quinon de pain. Un flouc de car, un morceau de viande.

FLOUC, v. *flut*.

FLOUOTO, v. *floto*.

1. FLOUQUÀ, v. a. Enrubanner avec profusion, couvrir de rubans. *Mont.* (R. *flouca*.) V. ENRIBONTÀ.

2. FLOUQUÀ, v. n. Blettir, devenir moiti en parlant de certains fruits.

FLOUQUEJÀ, FLOUCOSSEJÀ, v. a. Mettre en pièces, en lambeaux. (R. *flouca*.)

FLOUQUEJAT, *lmo*, etc. part. Déchiré, mis en lambeaux.

Caracàs esquinsats et raibos esfechados, Joquâtos en lombèous, cognôtos flouquejados. (BALD.)

FLOUR, *flou*, s. f. Fleur. (Esp. *flor*, it. *fiore*, lat. *flor*, *floris*, m. s.) *Mètre de flours al capèl*, mettre des fleurs au chapeau. *Beyré pas lo flours des péas*, il ne verra pas la fleur des pois. So dit des poitrinaires.

Prov. De lo flours ol gro
Crânto jours y o.

« Il y a quarante jours d'intervalle entre la floraison et la maturité des céréales. » — Fleur, duvet, velouté des fruits. Fleur, ce qu'il y a de mieux dans certaines choses. *Lo flours de lo forino*, la fleur de la farine. — *Flours de lo Sento-Bidjo*, la dame d'onze heures ou ornithogale ombellé, plante à fleurs d'un blanc de lait qui ne s'épanouit qu'à onze heures du matin. — *Flours de Nouéstro-Dâmo*. Plusieurs plantes portent cette dénomination : 1° Le pastel, plante à fleurs jaunes chers de Sévérac, de Sal violier jaune ; 2° Le nat éontro. *Flours de Sont Jan*, — Le gaillet jaune qui vi — *Flours de sèrp*, la lyche vulg. lampette. — Le coqu FLOURAT, *lmo*, Fleuri duvet, d'une sorte d'effle des fruits. *Lo prûno flours* veloutée. *Peyr.*

FLOURCURÀ, v. n. N fruits, commencer à se fo des fleurs. *Les péros oû flours* noué. (R. *flours*.) — Se fl fleurs.

FLOUREJÀ, v. n. Fleurir. — Commencer à s'épa le sourire. — Commencer FLOURESI, s. f. Pleuré poitrine. *Vill.*

FLOURÉT, s. m. Blous

brebis tuées deux, trois, quatre mois après la tonte. *Fiolá de flourét*, filer de la blouse. (B. lat. *floretus*, fil de soie grossière appelée fleuret.)

FLOURÉTO, s. f. Fleurette, petite fleur. — *Countá flourétos*, conter fleurettes, dire des choses aimables, galantes à une jeune personne.

* FLOURFORÍ, s. m. FORÍNO FOUÓLO. Folle farine, partie la plus ténue de la farine qui s'échappe du moulin et blanchit les murs et les meubles. *Fa de couólo ombé de flourforí*, faire de la colle avec de la folle farine. (R. *flour* et *fortino*.)

FLOURÍ, v. n. et qqf. a. comme en fr. Fleurir, pousser des fleurs. *Lous aúbres où flourit*, les arbres ont fleuri. (Esp. *florece*, it. *fiorire*, lat. *florere*, m. s.) — v. pr. Chancir, commencer à moisir. V. mousí.

FLOURIDÚRO, s. f. Chancissure, moisissure.

FLOURISÓU, s. f. Floraison, action de fleurir. *Lo flourisóu des blats*, la floraison des blés. — Fleuraison, époque pendant laquelle les plantes sont en fleur. *Cal pas que plógo pendént lo flourisóu de los bínos*, il ne faut pas de pluie pendant la fleuraison de la vigne.

FLOURÍSTO, s. m. et f. Fleuriste, personne qui fait ou vend des fleurs artificielles.

FLOURÍT, íno, part. et adj. Fleuri en parlant des végétaux. *Lous prats sou flouríts*, les prés sont en fleurs. — Chanci, moisi. *Oqué postís es flourít*, ce pâté est chanci, moisi.

FLOURODÍS, ísso, adj. Fleurissant. Qui s'épanouit, qui paraît par un sourire. *L'orgú flouródís*, l'orgueil qui se trahit par un sourire de complaisance.

FLOURÓUN, s. m. Furoncle, gros clou qui vient ordinairement aux parties grasses et charnues. *Per fa omodurá un flouróun y cal métre un cotoplaúme de binéto cuêcho dins de gráyssso*, pour amener et hâter la suppuration d'un furoncle il faut le couvrir d'un cataplasme d'oseille cuite dans du saindoux. (R. *flour*, à cause de la ressemblance avec certains boutons de fleurs.) — N. Ne dites pas en fr. *fleuron* dans ce sens : *fleuron* signifie petite fleur, surtout de certaines fleurs composées.

FLOUTÁ, v. n. Flotter, s'agiter sous le souffle du vent ou à la surface de l'eau. (Angl. *fleet*, m. s.)

Et sous rouges ribóns que fo *floutá* lou ben. (Coc.)

FLOÜTÁ, FLOÜTO, v. FLOGUTEJÁ, FLOGÚTO.

FLOYRÁ, FLAYRÁ, M. FLÉYRÁ, *Espl.* v. a. Flairer, sentir avec l'odorat. *Floyrá úno róso*, flairer une rose. — v. n. Fleurer, sentir, répandre

une odeur. *Oquélo borricco fláyro o comousí*, cette barrique sent le moisi. N. *Fleurir* du fr. est peu usité. *Sentir* dans tous les exemples analogues au précédent est actif : sentir la rose, sentir le moisi, sentir le bouc. (Bret. *fleria*, sentir mauvais.) V. NOUÓLRE.

Déjà *fláyro* de luèn lou fun d'un grond regá :
Dins un toupí couffís lo clóuco ombé lou gal ;
Dins lo couyréto coy lo mitát d'úno fédo ;
Lo túffo et lous gorróus de l'hobillát de sédo,
Un petossál de lèouno, un cun de combojóu. (PEYR.)

FLOYRÓU, FLAYRÓU, M. FLÉYRÓU, *Mont.* s. f. Odeur, senteur. On dit aussi et plus souvent SENTÓU.

FLOYROUNÁSSO, s. f. Odeur forte, un peu désagréable.

FLUBE, s. m. peu usité. Fleuve. V. REBÍTUA.

FLUÍDE, s. m. Fluide. *Néol.*

Odmirás les effets d'un estounént *fluíde*,
O lo fúdro emproutát, to proumpt et to roplé,
Et pourtánt, ou sobès, l'hóme l'ossujétís
O sègre un fiol d'erón per trosmétre un obís. (Coc.)

FLURÉT, s. m. Fleuret, espèce d'arme.

FLUS, s. m. Flux, mouvement de l'eau, tout de l'eau de la mer qui s'avance et se retire tour-à-tour de la grève.

Per lou *flus* et reflús lo robíno ogítádo. (PEYR.)

FLUTÁ, v. a. Flûter, siffler, boire avec sensualité.

Et d'un poillóu ponsút *flutáben* ol golét. (PEYR.)

« Et nous buvions à la régálade avec une grosse bouteille nattée. »

FLÚTO, s. f. Flûte. V. FLOGÚTO. Prov. *Es de bouès que soû los flútos*, il est du bois dont on fait les flûtes, c'est-à-dire il change souvent d'avis, il est de l'avis de tout venant. *Larz.* — Prov. *Ce que be pel lo flúto s'en bo pel tambóu*, fr. ce qui vient de la flûte retourne au tambour, c'est-à-dire que le bien acquis trop facilement ou par des voies peu honnêtes se dissipe aisément, comme la foule qui s'assemble au son des trompettes d'un charlatan et s'en retourne au son du tambour qui appelle de nouveaux curieux.

FLUXIEÜ, s. f. Fluxion.

FOBÁOU, v. FOBÁÜ, FOBORAÜ.

FOBÁRD, -o, péj. FOBORDÁS, -so, adj. et s. Bavard, babillard, indiscret. *Nant.*

FOBÁRT, **FABÁRT**, *M. PIJÓUN FOBÁRT*, **COULÓUN FOBÁRT**, *Vill. COUNFOBÁRT*, **COUNFLOBÁRT**, *Larz. s. m. Ramier*, pigeon ramier, noms sous lesquels on désigne le pigeon sauvage qui niche sur les arbres. (RR. *fábo*, parce que le ramier aime beaucoup les fèves, le gland, la faïne, la terre-noix. V. **ORNISSOUÓL**. *Coun* est l'abréviation de *coulóun* qu'il faut rapprocher du lat. *columba*, pigeon ; ainsi *counfobárt* signifie le pigeon qui aime les fèves.)

FOBÁS, v. **FOBORAŮ**.

* **FOBÁSSO**, **FABÁSSO**, s. f. Tiges et débris des haricots battus. *Lo fobásso serbís de fourrage*, les tiges des haricots sont bonnes pour fourrage. (Lat. *fabacia*, tiges et cosses de fèves.)

FOBAŮ, v. **FOBORAŮ**.

* **FOBIËYRO**, **FABIËYRO**, **MOUNGETIËYRO**, *M. QUINCORLOUTIËYRO*, *Nant*, s. f. Carreau de haricots, champ de haricots. *Oquí y o úno poulído fobiËyro*, voilà un beau carreau de haricots. (RR. *fábo*, *moungéto*, *quincorlóto*.) — Les deux premiers termes signifient un champ de fèves, une planche de fèves, dans les pays où les haricots ne s'appellent pas *fábo*. S.-A.

FOBORAŮ, **FOBAŮ**, *Entr. S.-Sern. Belm. FOBÁS*, *Vill.* | **FOBORÓT**, **ORTÉL DEL PÉRO**, S.-A. s. m. *Abo*, *Aub. Montb.* s. f. Fève ou fève de marais, alg. favelotte, légume cultivé pour la cuisine dont les graines sont grosses, longues et plates, ce qui lui a fait donner le nom d'*ortél del péro*. *Úno puréyo de foboraŮs*, une purée de fèves. (R. *fábo* dont les premiers mots sont des augmentatifs.)

FOBORÉLO, **FÁBO NEGRO**, S.-A. s. f. Fève, espèce de fève à graine plus petite que la précédente, cylindrique, et qu'on cultive dans les champs, soit pour amender les terres avec le fumure qui vaut une demi-fumure, soit pour voler les graines que l'on donne aux animaux.

FOBORÓT, v. **FOBORAŮ**.

FOBORÓTO, v. **CROUTORÉLO**.

FOBOROUÓT, v. **FÁBO**.

* **FOBÓU**, **FOBÓU DE RIZ**, **MOUNGÉT**, | **MOUNGÍL**, **ENGILLÓU**, *Vill. S.-A. ESCLOUPÓU*, s. m. Haricot-petit haricot blanc et arrondi. *Úno gígo on fobóus*, un gigot aux haricots riz. (RR. Le 1^{er} est un dim. de *fábo* ; les suivants dérivent de *moungé*, moine, parce que les moines, obliés à l'abstinence, faisaient une grande consommation de haricots, *moungéto*. Le dernier signifie petit sabot et fait allusion à la forme.) — **FOBÓU**, dans certaines régions, signifie fève.

v. **FOBORÉLO**.

* **FOBÓU**, -n, s. f. Faveur, grâce, crédit.

* **FOBOUNIËYRO**, **FABOUNIËYRO**, *M. s. f.* Planche de haricots riz. Carreau, champ de haricots en général. V. **FOBIËYRO**. — Champ de fèves-roles. *Vill.*

FOBOURÁPLE, o, **FABOURÁPLE**, o, adj. Favorable.

FOBOURÍ, **FABOURÍ**, *M. s. m.* Favori.

FOBOURISÁ, **FABOURISÁ**, v. a. Favoriser, protéger.

FOBOURÍSES, **RÍSES**, s. m. pl. Favoris, poils des joues du côté des oreilles.

FOBRICÁN, **FABRICÁN**, s. m. Fabricant, qui fabrique, qui fait.

FOBRICIËN, **FABRICIËN**, *M. s. m.* Fabricien, membre d'un conseil de fabrique dans une paroisse.

FOBRÍCO, **FABRÍCO**, s. f. Fabrique.

FOBRICOTIËŮ, **FABRICATIËŮ**, *M. s. f.* Fabrication.

FOBRIQUÁ, **FABRIQUÁ**, v. a. Fabriquer, faire certains ouvrages.

FOBRÓU, s. m. Rouge-gorge. V. **BARBO-RÓUS**.

FOÇÁDO, **FAÇÁDO**, *M. s. f.* Façade, face d'un bâtiment.

FOCHÁ, **FACHÁ**, v. a. Fâcher, indisposer, mécontenter vivement. *L'obès fochát*, vous l'avez fâché, vous l'avez mécontenté vivement. (Celt. *facha*, exciter, irriter.) — v. pr. Se fâcher, s'irriter, se mettre en colère. *Se fácho de pas res*, il se fâche d'un rien. — Se plaindre, avoir mal. *Se fácho del cap*, il se plaint de la tête.

FOCHÁT, **FACHÁT**, **ÁDO**, *M. part.* Fâché, irrité, mécontent. *Es fochát cóuntro iëŮ*, il est fâché contre moi. — Fâché, repentant. *Ne sou pla fochát*, j'en suis bien fâché. — Indisposé, malade. *Belm.*

FOCHILIËYRO, v. **FOBORÉLO**.

FOCHORIË, ó, s. f. Fâcherie, mécontentement ; brouillerie. Indisposition, douleur légère. *Tojður cal obüre qudľquo fochorið*, il faut toujours quelque petite indisposition (pour exercer notre patience).

FOCHÓUS, -o, adj. Fâcheux.

FOCHÓUYRO, s. f. Fichure, trident. V. **FICHÓUYRO**. Faisselle. V. **FOYSSÉLO**. — Fig. Gauche, maladroit. *Que sios fochóuyro !* que tu es gauche ! — Femme de mauvaises mœurs.

FOCIÁT, **FACIÁT**, **ÁDO**, adj. Qui a une face plane, un parement naturel en parlant du moellon, des pierres non travaillées. *Belm.*

FOCIEŮ, **FOXIEŮ**, s. f. Faction ; sentinelle.

FOCIEŮNÁRI, **FOXIEŮNÁRI**, s. m. Factionnaire.

FOCILLE, **FACILLE**, o, adj. Facile, aisé à faire. — N. Dans ce mot comme dans tous les adjectifs en *ille* les deux *ll* se prononcent sans se mouiller, ainsi que dans leurs dérivés.

FOCILLITÁT, FACILLITÁT, s. f. Facilité.

FOCILLOMÉN, FACILLOMÉN, adv. Facilement.

FOCULTÁ, FACULTÁ, v. n. Favoriser, donner de la facilité. *Lous bous comis focúltou los fièyros*, les bons chemins favorisent les foires.

FOCULTÁT, FACULTÁT, M. s. f. Faculté.

FOCULTÓUS, FACULTÓUS, -o, M. adj. Facile, commode en parlant des choses. — Favorable, propice.

FODEJÁ, FADEJÁ, M. v. n. S'ébattre, folâtrer, s'amuser. *Bay fodejá*, va t'amuser, va folâtrer. (R. *fat*, *fádo*.)

FODESO, FADÉSO, M. s. f. Fadaise, niaiserie, ineptie ; bêtise. (R. *fat*.) — Folâtrerie. — Prov. *Trop de bountát rebérto fodeso*, le trop de bonté ressemble à la bêtise, trop de bonté est bêtise.

Prov. Y o pas *fodéso*
Qu'un fat noun lo créso.

Il n'y a pas de niaiserie qu'un fou ne croie.

Iou serió be comèl de troublá moun repáous
Per me forcé lou cap de sobéntos *fodéso*.

(PEYR.)

FODIÓL, -o, adj. Fade, insipide, sans goût, sans saveur. *Los costógnos qu'omodúrou on lo pléjo sou fodiólos*, les châtaignes qui mûrissent par un temps pluvieux sont fades. *Plosés fodióls*, plaisirs fades. (Lat. *fatuus*, m. s.) — Affadi, languissant, qui manque de vigueur. *L'ensoládo et lou fruit rónidou l'estoumác fodiól*, la salade et le fruit affadissent l'estomac, le cœur.

FODORÉLO, FÁDO, Nant, FRO, S.-Sern. FOCHILÉYRO, FACHILÉYRO, Vill. GÓYNO, Mont. s. f. Fée, être imaginaire, divinité fabuleuse champêtre. *Le cábo de los fodorélos*, la grotte des fées. (R. Les premiers mots se rapprochent de l'esp. *hada*, it. et b. lat. *fada*, m. s., lat. *fatua*, folle, bret. ou celt. *fadh*, magicien ; le 4^e et le 5^e du lat. *fax*, flambeau, et le dernier du gr. *ῥῆνῃ*, femme. Il faut rapprocher des premiers mots le fr. *farfadet*, feu follet, lutin.)

FODÚN, FADÚN, M. s. m. Folâtrerie, air folâtre. Goûts de jeunesse.

Prov. Sul bièillún
Lou *fodún*.

« Sur le déclin de l'âge reviennent certains goûts de jeunesse, des prétentions à la coquetterie. »

FOFÁCH, v. PIPÁT.

FOGÁTGE, s. m. arch. Fouage, redevance ou impôt par feu ou maison. (R. du lat. *focus*, foyer.)

FOGOUÓT, FOGÓT, FAGÓT, M. FOUGÓT, Aub.

FOUÓT, Rp. qqf. FOUOÚT, s. m. Fagot, bourée, menu bois lié. *Un fogouót de brásto*, un fagot de ramée, de menu bois. (Esp. *fagote*, gr. *πικύλα*, m. s.)

FOGOUTÁ, FAGOUTÁ, M. v. a. Fagoter, mettre en fagots.

FOGOUTÁT, FAGOUTÁT, ÍDO, part. Fagoté. *Mal fogoutát*, mal fagoté, mal arrangé, mal habillé.

FOILLÁ, FAILLÁ, v. a. Fêler, fendre par un coup, par un choc un vase, une cloche. — Fêdre du bois. — v. pr. Se fêler. S'écailler, se briser par écailles, par éclats.

FOL, v. FOUOL.

FOLCÓU, s. m. Faucon pèlerin, oiseau de proie. (Lat. et it. *falco*, esp. *halcon*, m. s., lat. *falx*, faux, à cause de ses serres et de son bec crochus.)

FOLGÁ, v. DEFOUNSÁ.

FOLGUEÏYRO, s. f. Ceinture du pantalon, des culottes. V. FOLQUIÉYRO. — Fougère. V. FOLIEÏYRO.

FOLÍ, v. n. Manquer, faire défaut, finir, expirer ou terminer. Peu usité comme verbe. (Lat. *fallere*, se dérober, s'écouler.)

FOLIÁ p. FOILLÁ.

FOLIEÏRÁS, FOUGUEÏRÁS, s. m. Fougère. Lieu où croît abondamment la fougère.

FOLIEÏYRO, FOLGUEÏYRO, Camp. FOUGUEÏTRAS, FOUBIEÏYRO, Entr. FARIÏYRO, Vill. FOÏÏYRO, FOGASSE, FÉLZE, S.-J.-Br. s. f. Fougère, plante qui vient dans les terrains primitifs. Sa racine est vermifuge. On peut manger les jeunes pousses en salade en les traitant comme les asperges. *Un fays de folieÏyro*, un fagot de fougère. (Il. *felce*, esp. *helecho*, lat. *filix*, m. s.)

FOLIEÏRÓU, v. REGOLISSE, 2.

FOLIMÁRD, -o, adj. et s. Léger, folâtre ; badin, facétieux. Se dit surtout des personnes jeunes. (R. *fol*.)

FOLÍT, ÍDO, part. Fini, terminé, expiré. *Jusqu'os o jour folít*, jusqu'à la fin du jour. Peyr. — Épuisé, exténué, ruiné. *Couors folít*, corps épuisé.

FOLÍTO, s. f. Faillite.

* FOLLÁDO, FAÜDÁDO, M. s. f. FOÜDOLÁ, m. Un tablier plein, ce que peut contenir le tablier relevé. *Úno folládo de cáus*, un plein tablier de choux. (RR. *fállo*, *faüdl*.)

FOLÓT, FALÓT, s. m. Fallot, lanterne.

FOLOUÓT, s. m. Boule, pelotte de neige. *Un folouót de nèou*, une boule de neige.

* 4. FOLÓURD, COBÓURD, Mill. CARÓURD, S.-A. COBOUÓRGNE, o, Montb. adj. Qui a le tour-nis ou tournoiement en parlant des brebis. On

moutou folourd, un mouton qui est atteint du tournis. *Mal folourd*, le tournis, tournoiement de tête causé par les larves de certaines mouches. (R. *fol*. V. les autres mots en leur lieu.) V. COLÚT. — Qui a des vertiges, ou des pesanteurs de tête en parlant des personnes.

2. FOLÓURD, -o, adj. et s. Falot, e, plaisant, drôle, ridicule ; bouffon, fou. *Que sios folourd*, que tu es fou. On dit dans le même sens *fat*, *bauch*.

FOLOURDÁDO, s. f. Facétie, plaisanterie, bouffonnerie ; bêtise, niaiserie.

FOLOURDÁS, -so, s. m. et f. Gros plaisant, gros bouffon.

* FOLOURDEJÁ, COBOURDEJÁ, v. n. Agir comme si on avait perdu la tête, dire des extravagances, des bouffonneries, extravaguer.

FOLOURDÍSO, s. f. Extravagance, folie, bouffonnerie.

FOLQUIÈYRO, FALQUIÈYRO, M. s. f. Avaloire, culière, bande de cuir maintenue autour des cuisses d'une bête de somme ou de trait pour retenir le bât aux descentes, pour retenir ou faire reculer le véhicule. Dans les bêtes de somme cette sangle est souvent remplacée par une pièce de bois recourbée et qui porte le même nom. *Lo folquièyro et lo croupièyro fôu res o lo mountádo*, l'avaloire et la croupière ne sont d'aucune utilité à la montée. (R. *fálco*, fosse, hanche.) — Ceinture du pantalon, des salottes.

FOLSEJÁ, FALSEJÁ, v. n. Tromper, tricher au jeu. Manquer de franchise dans les affaires, dans les conventions. (R. *fals*.)

FOLSÉT, FALSÉT, POUCHÓU, s. m. Gousset, petite poche cachée où l'on met la montre. Poche du pantalon où l'on met l'argent.

Et m'o colgút portí sons emplí lou *folsét*.

(An. r.)

FOLSÓU, FOÛSSÓU, s. m. Serpe à deux tranchants ou avec un talon tranchant. (R. *fals*.)

FOUDÉT. — Courcet. V. POUNDÁS.

FOMILIÈ, FAMILIÈ, ÈYRO, adj. Familier.

FOMILIÈYROMÉN, adv. Familièrement.

FOMILIORISÁ (SE), v. pr. Se familiariser, devenir familier.

FOMILIORITÁT, s. f. Familiarité. *Fomilioritát engendro mesprès*, familiarité engendre mépris.

FOMÍLLO, FAMÍLLO, s. f. Famille, les membres du même foyer. Les enfants des mêmes parents. *Èrou dèx de fomíllò*, ils étaient dix enfants.

FOMÍNO, FAMÍNO, M. s. f. Famine, disette de vivres. (Lat. *fames*, m. s.)

FOMÓUS, FAMÓUS, FOMÚS, -o, adj. Fameux. Grand, gros, ample.

Ensuíto poriesquét un *fomús* plat de gríbos. (X.)

FOMOUSOMÉN, etc. adv. Fameusement, fort, beaucoup.

FON, s. m. Faim. *Mont*. (Lat. *fames*, m. s.) V. TOLÈN.

Les efontóus au *fon* ; lo máyre les consólo, En repetén toujóur : Bendró lèou lou popá, Et pourtoró quicón per nous fáyre soupá. (Coc.)

FONÁ (SE), v. pr. Se faner, se flétrir. Peu usité.

FONÁT, ÁDO, part. Fané, flétri. Plus souvent hasardé, qui n'est pas frais, qui commence à s'altérer, à se corrompre en parlant de la viande ; qui commence à aigrir en parlant du petit-lait. *Lo gáspe fonádo fo trillá*, le petit-lait qui n'est pas frais cause le dévoiement. *Mont*. V. ESTODÍS.

FONFÁRO, FANFÁRO, s. f. Fanfare, concert d'instruments à vent. Air de trompette. — Fig. Proclamation, appel bruyant.

Dejá, per lou cercá, cinquánto gorgomèls, Fosióou dins lou pots úno réddo *fonfáro* En cridén l'instrumén que counsèrbo lo cáro. (PEYR.)

FONFORLÚCHO, s. f. Fanfreluche, ornement frivole et sans valeur. (It. *fanfaluga*, flammeche.) — Fig. Vain ornement du discours.

O ce que coumprénd pas respóund d'un toun [gonèl] De gronds tèrmes tescúts de quélquo *fonfor-* Que fo bodá quélque comèl. [lúcho] (PEYR.)

— Personne légère, vaine et frivole.

FONGÁS, FANGÁS, s. m. Bourbier, lieu plein de boue ; terrain gras, humide.

FÓNGO, FÁNGO, M. s. f. Fange, boue. *Y o de fóngos*, il y a des boues. (It. et esp. *fango*, b. lat. *fanga*, bret. *fank*, m. s.)

FONGOSSIÈYRO, FANGASSIÈYRO, s. f. Morceau de bois ou de cuir fixé latéralement au montant d'une charrette, d'un tombereau pour couvrir l'essieu dans l'intervalle de l'échelle de la charrette au moyeu et le garantir ainsi de la boue. (R. *fóngo*.)

FONGÓUS, FANGÓUS, -o, adj. Fangeux, boueux, bourbeux. Crotté, sale, malpropre. *Lo mo négro et fongóuso fo monjá lou pa blanc*, la main noire et couverte de boue ou de terre fait manger le pain blanc.

FONGUEJÁ (SE), SE FANGUEJÁ, *M. v. pr.* Se crotter, se salir de crotte, de boue. *Me sou tout fonguejât*, je me suis tout crotté.

FONGÚN, *s. m.* Boue. *Y o'n fongún que l'ouon sen' pouot pas sourti*, il y a tant de boue qu'on ne peut pas se tirer d'affaire.

FONJAÛ, FRONJAÛ, péj. FONJOUDÁS, *s. m.* Fille mal propre, mal mise. (*R. fongo.*)

FONTÈRNO, FANTÈRNO, *S.-A.* FINTÈRNO, *Larz.* FOÛTÈRNO, *Espl. s. f.* Aristoloche clématite, plante qui vient surtout dans les vignes des terrains calcaires où elle est nuisible et d'où l'on a de la peine à l'extirper, parce qu'elle est vivace et a des racines très profondes.

FONTÔME, FANTÔME, *s. m.* Fantôme, spectre, vision.

FONTOSIÓ, FANTASIÉ, *M. s. f.* Fantaisie, goût capricieux. Envie, désir. *Obüre fontosió*, avoir envie.

FONTOSIÈYRÓUS, FANTASIÈYRÓUS, -o, *adj.* Fantasque, qui a des fantaisies, des goûts capricieux. *V. TEMAYRE.*

FONTOSTIC, -o, *adj.* Fantastique. Fantasque.

FOQUÍN, FAQUÍN, *M. s. m.* Faquin, fat.

FORBUÁL, *v.* FORDUÁL.

FORCEJÁ, FARCEJÁ, *M. v. n.* Badiner, plaisanter, dire des facéties, des bouffonneries.

FORCÍ, FARCÍ, *M. v. a.* Farcir, remplir de farce. (*Farcire* en lat. *m. s.*) — Remplir entièrement. *Forcí lou gresiè*, remplir l'estomac. *Peyr.* — *v. pr.* Se remplir entièrement.

FORCÍN, *v.* MORTINÉT, 3.

FORCÍT, *v.* FARS; MORTINÉT, 3.

FÓRÇO, *v.* FOUÓRÇO.

FORÇÓU, *s. m.* Petite farce, dans le sens du mot suivant.

FORÇÚN, *s. m.* Farce cuite dans un vase. *Monjá un bouci de forçún*, manger un morceau de farce. *V. FARŞ.*

FORÇÚR, -o, *adj. et s.* Farceur, facétieux, plaisant.

FORDÁ, FARDÁ, *v. a.* Farder, orner de fard. — *v. pr.* Se farder.

FORDÁSSES, *s. m. pl.* FORDUÁILLOS, *f.* Vieilles hardes, guenilles, chiffons. *V. FORDUÁL.*

4. FORDÈL, FARDÈL, *M. s. m.* Paquet de hardes. Trousseau. (*Esp. et angl. fardel*, paquet, fardeau, bret. *fardell*, b. lat. *fardellus*, fardeau, it. *fardello*, paquet.) — Petit paquet de boyaux. *V. TRIPÓU.*

2. FORDÈL, péj. FORDAÛ, FORDELÁS, FREDOU-LÁS, FROCHIRÁS, GOBÈL, GOBELÁS, *s. m.* Fille ou femme mal mise, mal tenue, malpropre. Voici le portrait qu'en fait un de mes correspondants. « Lou fordèl pouórto lou moucodou ombé lo

póuacho sur un coustát, lous débâsses en sol-sisso, lou piol mal penchenát, lou couillón tontouillát, etc. » (*R. Gobèl* comme *fordèl* sont pris très naturellement au figuré. On dit de même en fr. de quelqu'un qui est mal mis qu'il est mal *fagotté*.) *V. FILLONDRÁS.*

1. FORDUÁL, FORBUÁL, *Sép. s. m.* Haillon, guenille, vieille harde. (*R. fárdo.*) — Fille, femme déguenillée. — Au pl. *FORDUÁLS*, *FORBUÁLS*, *Mont.* signifient les hardes, l'ensemble des habits et du linge d'une maison.

2. FORDUÁL, FORDUÁGE, *s. m.* Balayures; choses de rebut; le rebut des fruits, des grains. *V. ROFOTÁL.*

FORESTÁS, *s. f. pl. arch.* Les personnes de la banlieue. *Mill. V. FOURÈN.*

FORGÁ, FARGÁ, *v. a.* Forger, battre le fer. — Forger, frapper les fers de devant avec ceux de derrière en parlant de certains chevaux qui ont ce défaut en marchant. *Boudstro égo fargo*, votre jument forge.

FORGÁSSE, *v.* FOLIÈYRO.

FORGÁSSO, *s. f.* Potentille rampante, vulg. quinte-feuille. *S.-R.*

FORGÁT, FARGÁT, ÁDO, *part.* Forgé; fait; mis. *Mal forgát*, mal fagotté, dont les habits sont mal ajustés. *S.-A.*

FORGÁYRE, *s. m.* Forgeur, celui qui forge. *Lou forgáyre des trons*, le forgeron des tonnerres. *De R.*

FORINÁL, FARINÁL, *s. m.* Farine grossière, farine mêlée de son pour les animaux. *Belm. (R. forino.)*

FORINÈL, FARINÈL, COUCHÁYRE, CORREJAYRE, *s. m.* Le chasse-mulets, valet de meunier chargé de porter la farine et le blé. — *N.* Dans certains lieux le mot *forinèl* désigne le domestique qui reste dans le moulin pour moudre.

* FORINÈLO, *s. f.* Servante meunière.

FORINÈTO, *s. f.* Bouillie faite surtout avec de la farine de maïs.

FORINIÈYRO, FARINIÈYRO, *s. f.* Farinière, caisse où l'on serre et où l'on conserve la farine.

FORÍNO, FARÍNO, *M. s. f.* Farine. *Forino fouóto*, folle farine, farine volante. *V. FLOCFORÍ.* (*Esp. harina*, lat. et it. *farina*, *m. s.*)

Prov. *Forino mouólto*, pa dur, Te l'houstál segur.

« Farine moulue depuis quelque temps, pain rassis, procurent économie. » — *Jéto pas lo forino per omossé lou bren* se dit de celui qui est économe. — *Escómpq forino, omássu bren*

dit de celui qui fait de folles dépenses et qui économise dans les petites choses.

FORINÓUS, FARINÓUS, -O, adj. Farineux, de la nature de la farine. *Oquéllos péros sou forinóusos*, ses poires sont farineuses.

FORIONÁ, v. FORONIA.

FÓRJO, v. FÁRGO.

FORLÉNGO, v. PHILLO.

FORLOBIQUÁ, v. TROFEGÁ.

FORLOTA, v. TROFEGÁ.

FORLUCÁDO, s. f. Personne légère, frivole.

FORLUQUÉT, FROLUQUÉT, s. m. Freluquet, un homme léger et frivole.

lquéles *forluqués* et saouto-ribotèls [pièls. lu'ou lou cap, coum'on dis, o lo pouncho des (BALD.)

FORONDÓLO, FARANDÓLO, M. s. f. BRËLLE, font. m. Farandole, danse en rond.

FORONIA, FORIONÁ, FORIOUNÁ, FOURNIA, FRO-
niá, Aub. Dénicher, n. quitter le nid en parlant
les jeunes oiseaux. (*Fóro, niéu.*) — Dénoger,
quitter un logement, sortir de chez soi.

FORONIAȚ, ÁDO, etc. part. Déniché, sorti du
nid. — s. m. Jeune oiseau qui vient de déni-
cher.

* FORONIAȚRE, FOURNIODÓU, FROBIDIÓU, adj.
t. s. Oiseau récemment sorti du nid. *Ocouó's*
as qu'un foroniáȚre, ce n'est qu'un jeune
oiseau qui vient de sortir du nid.

FORÓUJO, v. FORRÓUCH.

FOROYÉYRO, v. SOUILLÁRDO.

FORRÁ, FERRÁ, v. a. Ferrer, armer de fer,
arnir de fer. *Forrá un chobál*, ferrer un cheval.
Forrá úno pouberto, mettre une ferrure à une
orte. *Forrá de rouódos*, embattre des roues, y
mettre un cercle de fer, ou des plaques de fer.
- Qqf. pr. *Se forrá*, forger en parlant des che-
vaux. V. FORGÁ.

FORRÁILLO, FERRÁILLO, FORRUSSÁILLO, FOR-
USTÁILLO, s. f. Ferraille, vieux fer, morceaux
e vieux fer.

FORRÁSSO, s. f. Ferrure des sabots.

1. FORRÁT, ÁDO, part. Ferré.

2. FORRÁT, s. m. Seau fait de douves pour
orter de l'eau, pour porter le lait dans les
acheries de la Montagne. Seille, seau de dou-
es plus petit pour traire les vaches. V. SÉILLO.
Le seau s'appelle *forrát* parce que les douves
ont cerclées en fer.) — Seau en cuivre étamé
l'intérieur ou en fer blanc pour aller chercher
eau à la fontaine. *Y o pas ges d'áyo ol forrát*,
n'y a point d'eau dans le seau. V. BLOCHÍ.

FORRÉN, v. ORRÉPIT.

FORRIÓL, v. BOUSODÓU.

FORRODÁT, BLOCHINÁT, s. m. Plein un seau,
un seau. *Un forrodát d'áyo*, un seau d'eau.

* FORRODIE, s. m. Marteau de maréchal
qui lui sert à faire les fers à forger.

FORRODÓU, v. COUGRÉL.

FORRODÚRO, FORRÚRO, S.-A. FORROMÉTO,
FARRAMÉTO, s. f. Ferrure, garniture ou fer
d'une porte, d'une fenêtre, d'une charrette, etc.
Farraméto s'emploie souvent au pl. *Cal dèz*
escúts pel las forrométoz, il faut trente francs
pour la ferrure.

FORROGÁSSO comme FORGÁSSO.

FORROMÉTO, v. FORRODÚRO.

FORROSÓU, s. f. Ferrure, action de forger.
— Ferrure, le fer qu'il faut pour forger.

FORRÓUCH, FERRÓUCH, FÉRÓUCHE, s. m. RO-
róujo, Est. f. Trèfle incarnat, vulg. farouch, fa-
rouche, m. (R. *fa, rouch.*)

FORRUSSÁILLO, FORRUSTÁILLO, v. FORRÁILLO.

FORT, v. FOUÓRT.

FOSEYRE, o, s. m. et f. Faiseur, ense, celui,
celle qui fait certaines choses. *Fosèyre de cár-*
gos, celui qui fait les charges pour les bêtes de
somme transportant les raisins.

Temoin, ce qu'orribèl ol *fosèyre* de cárgos,
Pierràs, qu'es degourdílt coumo un porél de
(PEYR.) [bárgos.

FÓSSO p. FOUÓSSO ; FÓRÇO.

FOTÁL, FATÁL, -O, adj. Fatal, funeste, mortel.
Néol. poét.

FOTIGÁ, FATIGÁ, M. v. a. Fatiguer. — v. n. et
pr. Fatiguer. Se fatiguer.

FOTÍGO, FATÍGO, M. s. f. Fatigue.

FOTÓU, v. POURTÚR.

FOTRÁS, FOTRIMÁS, FOTROUMÁS, s. m. Guenille,
habit déchiré et sale. V. PETROUMÁS. — Habit mal
fait ou qui déplaît.

FOTUR, v. POURTÚR.

FOTÚRO, FATÚRO, s. f. Facture.

FOU, s. m. Juron commençant par cette syl-
labe.

D'úno grèlo de *fous* fosioñ tromblá lou four.
(BALD.)

FOUÁDO, dim. FOUADÉTO, s. f. Feu de bour-
rée, flamme vive que l'on obtient avec des fa-
gots ou des copeaux. *Ombé úno ántro fouádo lou*
four seró cal, avec un ou deux autres fagots le
four sera chaud. *Bon fa úna fouadéto ; baus cou-*
farés un bouc, nous allons faire un feu de bour-
rée ; vous vous chaufferez un peu. *Moné.* (Lat.
focus, feu.)

FOUÁGNO, v. FOUETRÓU.

FOUÁSSO, v. FOUGÁSSO.

FOUATÁDO, v. COUSINÁDO.

FOUAYRÓU, v. FOUËYRÓU.

FOÛBÈL, FAÛBÈL, -o, M. adj. Fauve, de couleur fauve. (It. *fulvo*, du lat. *fulvus*, m. s.) — *Idèyo foubèlo*, idée grise, singulière.

FOÛBÈRTO, s. f. Mensonge, fausse nouvelle. *Acós es pas que de foubèrtos*, ce ne sont que des mensonges.

FOÛBÉT, FAÛBÉT, -o, adj. Fauve, d'un fauve roussâtre. (R. comme *foubèl*.) — Infirme, raide, desséché en parlant des membres. *Cómbó foubéto*, jambe infirme, desséchée. — s. m. Fauveau, bœuf de couleur fauve.

FOÛBÈTO, CAPNÈGRO (pron. *cannègro*), s. f. CAPNÈGRE (pr. *cannègre*), s. m. Fauvette à tête noire, petit oiseau qui hoche la queue et niche dans les trous des murailles.

FOÛBÓURG', s. m. Faubourg, partie d'une ville en dehors de son enceinte.

FOUCHÁ, v. FOUÓYRE.

FOUCHÁDO, v. FOUSESÓU.

FOÛCHE. Juron innocent.

FOÛCÍLLO, s. f. Faucillon, petite faucille pour couper l'herbe. S.-Baux. V. BOULÓN. — Courcet, serpe à long manche. V. FOUÐÁS.

FOÛCÓU, v. FOLCÓU.

FOÛDÁL, FAÛDÁL, M. s. m. Tablier. V. DOBONTÁL.

Prov. Es bien omic de l'houstál
Que s'y fréto ol foubádl.

« Est bien ami de la maison celui qui s'y essuie les mains au tablier. » — Fanon. V. BOL-DÓNO.

FOÛDIÁL, Nant, FOÛDRÁL, Larx. s. m. Tablier grossier qu'on met pour traire les brebis.

FOÛDOLÁT, v. FOLLÁDO.

FOÛDRÁL, s. m. Grand coup. Mill. — V. FOÛDIÁL.

FOUEJÁ, FOUUEJÁ, v. n. Cuire, éprouver une douleur cuisante par suite d'une écorchure, d'une brûlure, etc. *L'ourtic fo fouejá*, l'ortie cause une douleur cuisante. (Lat. *focus*, feu.) — Fig. Piquer un soleil, devenir rouge sous le coup de certaines émotions vives, d'un dépit, d'une contradiction. *Béjo coucl fouéjo*, vois comme il est ému !

FOUÉT, fouËt, Viad. s. m. Fouet. *Fa petá lou fouét*, faire claquer le fouet. — N. En fr. il faut prononcer *fouet*, et non *fouat*.

FOUETÁ, fouËtÁ, Viad. v. a. Fouetter, donner des coups de fouet.

FOUETEJA, v. a. Fouailler, fouetter souvent.

FOUËYRE, v. FOUÓYRE.

FOUËYRÓU, FOUOYRÓU, FOUGOYRÓU, FOUYDÓU,

Viad. FOYRÓU, Entr. s. m. FOUÁGNO, M. FOUÓGNO, Belm. FOUGÓGNO, Peyrl. Foyer,âtre, endroit d'un appartement où l'on allume le feu. (Esp. *fogon*, it. *fuoco*, lat. *focus*, m. s.)

FOUFOURÓU, v. FOURFOURÓU.

FOUGÁSSO, FOUKSSO, s. f. Fougasse, gâteau fait en forme de couronne. C'est le gâteau traditionnel et obligé que l'on fait dans les familles quand on célèbre la fête patronale d'un lieu. *Un trouos de fouáso*, un gros morceau de fougasse. (B. lat. *foassia*, *focacia*, pain cuit sous la cendre ; it. *focaccia*, galette, lat. *focus*, foyer. La fr. *fouace* désigne une galette cuite sous la cendre ; tandis que nous réservons le mot fougasse, v. Bescherelle, pour désigner notre grand gâteau circulaire cuit au four.)

FOÛGÈYRO p. FOLIÈYRO.

FOUGÍ p. FUGÍ.

FOÛGÍNO, FOÛGUIÈYRO FEMENÈLO, s. f. Espèce de fougère à tiges écailleuses qui vient dans les roches et les halliers.

FOÛGNÁ, FAÛGNÁ, S.-A. v. a. Fouler, presser, pressurer. *Fougná los fongos*, fouler les bœufs. *Faügná lous rosins*, fouler les raisins. V. TROUILLÁ.

FOÛGNÁ, v. BOUTÁ, 3.

FOÛGNÁYRE, v. FOULÁYRE.

FOÛGNO, DRÓUGNO, Larx. s. f. Moue, air boudeur, mécontent. *Fa lo dróugno*, faire la moue. (R. *dróugno* est l'altération du fr. *trogne*.)

FOUGÓGNO, v. FOUËYRÓU.

FOUGOSSÉT, FOUOSSÉT, s. m. dim. de *fou-gásso*. Petit gâteau rond, ordinairement plein comme une briochette qui serait circulaire.

FOUGOSSÉTO, FOUOSSÉTO, s. f. dim. de *fou-gásso*. Petite fougasse, gâteau en couronne.

FOUGÓT, v. FOGOUÓT.

FOUGOYRÓU, v. FOUËYRÓU.

FOÛGUIÈYRO, v. FOLIÈYRO.

FOÛGUIÈYRÓU, v. REGOLÍSSO, 2.

FOUILLÁ, v. a. Fouiller. On dit mieux *foué*. — V. FLONQUÁ ; FOURCHÁ.

FOUILLÁDO, s. f. Plancher à rainure et à languette.

FOUILLÉTO, s. f. Demi-bouteille, demi-litre ; litre. *Ne bieüre úno fouilléto*, boire une bouteille de vin. Sév. (It. *foglietta*, chopine.) — N. Le mot fr. *feuillette* signifie petit tonneau.

FOUILLO-MÈRDO, v. PAPOSTRÓUN.

FOUILLORÁCO ; s. f. Boue délayée. — Bouillie délayée.

* 1. FOUILLOULÁ, FOUILLOURÁ, S.-Serr. s. f. FOUILLOULÁ, EMPOULÁ, S'EMPOULÁ, SE BOUTIFLÁ, v. n. et pr. Se dit des cloches, ampoules, réci-

cules qui se forment à la peau. *Sos cómbos se sou fouillouládos*, il lui est venu des cloches aux jambes.

* 2. FOUILLOULÁ, PETIFLÁ, BOUTIOULÁ, BOUTIOULÁ, *Nant*, BOUTIOÛÁ, *Mont*. v. n. Se dit de l'eau quand il se forme des bulles à la surface sous les larges gouttes de pluie. *L'áyo fouillouló, petiflo*, il se forme des bulles d'eau.

1. FOUILLOULÓLO, FOUILLÓRO, S.-Sern. BOUTIFLO, BOUTIÓLO, BOUFIÓLO, GOUFIÓLO, *Nant*, CÓUFLO, EMPÓULO, s. f. Phlyctène, f. ampoule vésiculeuse qui se forme à la surface de la peau par l'eau bouillante ou par un corps vésicant. (RR. Les deux premiers mots se rapprochent du lat. *folliculus*, balle, petit ballon ; les suivants dérivent de *bóuto*, outre, et de *ufá*, enfler, b. lat. *buticula*, fiole, flacon. V. les derniers en leur lieu.)

2. FOUILLOULÓLO, PETIFLO, *Viad*. BOUTORÍGO, BOUTIFLO, BUTUÓLO, BOUTIOÛO, *Mont*. s. f. Bulle d'eau, bulle d'air qui se forme par la chute de larges gouttes de pluie ou dans l'eau de savon. FOUINÁ, v. a. Fouiller, fureter. *Vill*.

Pouydiás aná *fouiná* tout lou departomén ; Ellóc troubariás pas un tal apartomén. (X.)

— Quitter son maître avant l'époque fixée. Se dit des domestiques qui prennent la clef des champs. *Laiss*.

FOUÍNO, v. FÓUYNÓ.

1. FOULÁ, v. a. Fouler, mettre sous les pieds. — Fouler, presser le raisin dans la cuve. — v.

2. Se fouler, se donner une foulure, par une pression violente, par une chute. *Lo se fúlo* (sous-entendu *la main*), il prend l'ouvrage tout doucement.

2. FOULÁ, MOULINÁ, PARÁ, *M*. v. a. Fouler, donner un apprêt aux draps, aux chapeaux par le foulage. (Esp. *hollar*, m. s. lat. *fullo*, foulon.)

* FOULÁYRE, FOÛGNÁYRE, TROUILLÁYRE, s. m. Celui qui foule les raisins dans la cuve.

Lo crèmo del rosín rájo dins lo cournúdo, cháló un to boun fún que s'ouon n'es destournát ou *fouláyre*, o rescóst, ne bíro un tossounát. (PEYR.)

FOULCO, s. f. Foulque, oiseau aquatique de passage.

FOULÉT, -o, adj. Follet. *Piol foulét*, poil follet, premier duvet des oiseaux. Duvet du menton. *Un foulét*, petit tourbillon de vent.

FOULIÉYRÁDO, s. f. Le contenu d'une cuve vinaire.

FOULIÉYRO, TÍNO, TÓUNO, *Vill*. s. f. BEYSSÉL, BOULIDÓU, s. m. Balotte, cuve vinaire où

l'on jette la vendange, où on foule le raisin et où il fermente, ce qu'on appelle en pat. *boulé*.

Dins lo *fouliéyro*, enff, quond bóuydo lo semál, Es un charíne de béyre o trobèrs l'espíral.... (PEYR.)

FOULIÉYRO, v. GÁBIO.

FOULÍO, s. f. Folie. *O fach úno foulío*, il a fait un trait de folie.

FOULIORÁS, s. m. Femme mal mise, mal rangée. V. FORDEL, 3.

FOULLOUGÁDO, s. f. Exaltation passagère, accès d'emportement qui vient de la folie, qui a rapport à la folie. *Ocouó'spas qu'úno foullougádo*, ce n'est qu'un moment de folie. *Mont*. (R. *fouol*.)

FÓULO, s. f. Foule, multitude.

FOULOTREJÁ, FOULATREJÁ, v. n. Folâtrer, s'ébattre, prendre ses ébats.

FOULÓUN, v. ÁSE, 3.

FÓULZE, v. FOUSÍC.

FOÛMÁRGUE, v. FAÛMÁRGUE.

* FOUHEREJÁ, FOUOREJÁ, FOURMEJÁ, v. a. Ôter le fumier des étables, des cours, les nettoyer. *Fouherejá l'estáple*, nettoyer l'étable. *Fouherejá lous buoús, los fédos*, ôter le fumier de l'étable des bœufs, de la bergerie. (R. *foumeriè*.) — Transporter le fumier dans les champs et faire des fumeterons.

FOUMERIÈ, ó, FOUARIÈ, S.-Sern. FUMERIE, *Nant*, s. m. Fumier, gros tas de fumier. — Fig. Personne sale et paresseuse.

FOUMOREJÁ, v. FOUHEREJÁ.

FOUN, v. FOÛON.

FOUNÇA, v. a. Foncer, déboursier, fournir de l'argent. *Cal toujóur founça*, il faut toujours déboursier. — Foncer, mettre un fond. V. FOUNZÁ.

FOUNCIEË, EYRO, adj. Foncier, à qui appartient la propriété d'une terre. *Es founciè*, il est propriétaire foncier.

FOUNCIEÛ, FOUNCTIEÛ, s. f. Fonction, charge ; ministère.

FOUNCIEÛNÁ, FOUNCTIEÛNÁ, v. n. Fonctionner.

FOUNCIEÛNÁRI, FOUNCTIEÛNÁRI, s. m. Fonctionnaire, employé.

1. FOUNDÁ, v. a. Fonder, créer une institution, un corps.

2. FOUNDÁ, v. n. SE FOUNDÁ, v. pr. Compter ; faire fonds, se fier. *L'ouon y pouot pas foundá*, on ne peut pas compter sur cela. *Me foundábe sus el*, je comptais sur lui. — Matriser, réduire. *Li pouóde pas foundá*, je ne puis le matriser.

FOUNDAT, ÁDO, part. Fondé. — adj. Profond en parlant d'un terrain. *Térro foundádo*, terrain profond.

FOUNDÉNT, -o, adj. Fondant, qui fond dans la bouche comme du beurre en parlant de certains fruits, comme les poires qu'on appelle *beurrés*. *Péros foundéntos*, beurrés, poires beurrées, fondantes.

FOUNDOMÉN, s. m. Fondement.

FOUNDORIÈ, ó, s. f. Fonderie.

* **FÓUNDOS**, s. f. pl. Pieds de derrière en parlant des animaux qui ruent. *Birá los fúndos*, ruier violemment. V. **REGUINNÁ**.

FOUNDOTIEÛ, s. f. Fondation.

FOUNDOTÓU, **FOUNDOTÚR**, s. m. Fondateur.

FÓUNDRE, v. a. et n. Fondre, rendre fluide, devenir fluide. *Cal pas jomáy fúndre lou metál dins un moullé trémpe*, il ne faut jamais fondre le métal dans un moule humide. *Lo nèou found*, la neige fond. — v. pr. Se fondre, se liquéfier; se dissoudre. — S'exténuer, se sacrifier pour quelqu'un.

FOUNDÚR, s. m. Fondeur, celui qui fond les métaux. *Un foundúr de culiès*, un fondeur de cuillers.

FÓUNGE, **SÓUNGE**, **BOULÉT**. *Belm. CEP, S.-Serr.* **BOUTOYROUÓL**, *Aub. COMBOJÓU, FÁBRE, CAP-SÈC, MOUSSORÓU NÈGRE, MOUSSORÓU GRIS.* s. m. Bolet comestible, vulg. fonge, ceps, cèpe, m. potiron, gros champignon à chapeau épais, noirâtre ou brunâtre en dessus, à tuyaux légèrement verdâtres, à chair ferme d'un blanc de lait ou d'un blanc mat. Il vient à la fin de l'été et en automne dans les châtaigneraies et les bois. C'est celui qu'on apporte et qu'on vend en plus grande quantité à Rodez. Il est désigné dans Bescherelle sous le nom de *Rouergat*. Coupé par tranches, il sèche facilement, se conserve bien et devient un objet de commerce. Il y a des foires comme à Lunac, où il se vend par quintaux. (RR. Le mot *fonge* en lat. *fongus*, esp. *hongo*, it. *fungo*, m. s. est le vieux nom fr. des gros champignons. *Sóunge* en est l'altérat. Les trois termes suivants lui viennent de la rondeur du chapeau, qui forme boule quand le champignon est jeune. Le 6° indique la fermeté de sa chair; les autres la couleur du chapeau. *Cap-séc*, indique qu'il sèche sur pied.)

FOUNÍL, **ENFOUNÍL**, s. m. **EMBOUTODÓUYRO**, **ÉÓUJO**, S.-A. s. f. Entonnoir de grande dimension tantôt en fer blanc, tantôt en bois à bord circulaire ou en forme d'auge. (Lat. *infundibulum*, bret. *founil*, m. s.; *emboutá*; le 4° est dit par allusion à la courge à goulot ou calebasse.)

FOUNS, pl. **FÓUNSES**, **FÓUNZES**, s. m. Le fond, le bas d'une chose. *Ol founs del pous*, au fond du puits. *De founs en címo*, de bas en haut. — *D'o founs, d'a founs*, adv. Tout-à-fait, entière-

ment. *Oquél remèdi l'o grít d'o founs*, ce remède l'a guéri entièrement. — **Fonds**, terre, propriété; argent. *Un boun founs*, un bon fonds, une bonne terre. (Lat. *fundus*, m. s.) — pl. **Enfonçure**, pièces qui forment le fond d'un tonneau, d'une futaille, d'une cuve.

FOUNCÍLLOS, v. **FOUNZÍLS**.

FOUNTÈNO, s. f. Fontaine. Le vrai mot patois est **FOUON**.

FÓUNTO, s. f. Fonte, action de fondre. — Fonte, fer de fonte. V. **POUTÍ**.

FOUNTONÈLO, s. f. Petite fontaine, petite source, petit creux où l'eau sourd. — Le creux de l'estomac.

FOUNZÁ, v. a. Foncer, mettre le fond à une futaille.

FOUNZÁILLOS, v. **FOUNZÍLS**.

FOUNZÁL, s. m. Le bas, la partie inférieure d'une terre en pente. *Lou founzái es be bon, má lo címo bal pas res*, le bas est bon, mais le haut ne vaut rien. — Ficelle tressée qui termine le fouet et à laquelle on attache la mèche.

FÓUNZES, v. **FOUNS**.

FOUNZÍLS, **FOUNZÍLS**, S.-A. s. m. pl. **FOUNZÍLLOS**, **FOUNZÍLLOS**, *Camp.* **FOUNZÁILLOS**, s. f. pl. Fondrilles, parties grossières qui restent au fond d'un liquide, du bouillon, par exemple. Débris de recuite. (R. *founs*.)

FOUNZÚT, éno, adj. Profond, creux.

FOUÓÇO p. **FOUÓRÇO**.

FOUÓGNO, v. **FOUÉYRÓU**.

FOUOL, **FOÛL**, -o, M. adj. Enragé, hydrophobe, atteint de la rage. *Un co fouol*, un chien enragé. — Furieux, enragé, exaspéré. Très remuant, très turbulent.

Prov. Boulès orrestá un fouol,
Penjas-lí fénno ol couol.

« Voulez-vous arrêter un fou, suspendez-le une femme au cou », proverbe très pittoresque qui peint bien le changement opéré, dans le jeune homme dissipé, par les soucis et les embarras qu'amène souvent avec lui le mariage.

FOUÓN, **FOUN**, **FOU**, M. s. f. Fontaine; source. *Oná o lo fouon*, aller à la fontaine. *Lo foun rájo prim*, la fontaine ne donne plus qu'un mince filet d'eau. *Y a úno foun ol mièch d'aquí prat*, il y a une source au milieu de ce pré. *Le founé de l'estoumác*, le creux de l'estomac. (It. *fonte*, lat. *fons*, m. s.) De là les noms propres Lafon, Fontaine, La Fontaine.

FOUÓRÇO, **FOUÓÇO**, **FÓRÇO**, **FÓÇO**, M. s. f. Force, vigueur. *O pas ges de foudrço*, il n'a point de force. *L'odrèssó fo may que lo foudrço*, l'adresse fait plus que la force. (It. *forza*, esp.

uerza, m. s., lat. *fortis*, fort.) — Force, violence, effort. *Fa dintrá de foudórço*, faire entrer la force. *Peté de foudórço*, casser, se rompre sous l'effort. *De grat ou de foudórço*, de gré ou de force. *O foudórço de trimá ay reussit*, à force de travail et de peine j'ai réussi. — adv. Beaucoup, en quantité. *Ny o pas foudórço*, il n'y en a pas beaucoup. *Foudórço blat*, beaucoup de blé. *Foudórço péros*, beaucoup de poires.

FOUÓRJO, v. FÁRGO.

FOUÓRMO, FÓURMO, s. f. Forme, façon. — Forme, modèle de certaines choses, modèle du pied pour les souliers. — Meule de fromage, gros fromage de Laguiole, de Cantal.

FOUOROBONDÍ, v. a. Expulser, chasser du pays. Chasser en général. S.-Gen. (R. *foudro*, dehors, *bondí*, de *ban*, ban.)

FOUORT, FORT, -o, adj. Fort, vigoureux. *Es fouort cóumo 'n braũ*, il est fort comme un taureau, en fr. on dit comme un Hercule. (Lat. *fortis*, m. s.) — Savant, instruit, capable, habile; grand, éminent. *Ocouó's un fouort oboucát*, c'est un habile ou grand avocat. — Qui est dans son plein ou qui en approche en parlant de la lune. — Sur, acide, très acide en parlant du vin, du vinaigre. *Oqúél binágre es fouort que 'nro lo máysso*, ce vinaigre est si fort qu'il fait mordre la mâchoire.

FOUÓT, FOGOUÓT.

* FOUÓTELÁDO, s. f. Foutelaie de jeunes bêtes. Mont. (R. *faũ*.)

FOUÓYNO, v. MOUSTELO.

FOUÓYO, FOY, M. p. FE, mots usités dans cette locution : *Per mo foudýo p. per mo fe*, par ma foi.

FOUÓYRE, FOUÉYRE, Mont. FOUCHÁ, S.-A. v. a. Houer, piocher, labourer la terre avec la houe ou le hoyau. *Fouóyre los bignos*, houer les vignes, piocher les vignes. *Me cal fouchá oqúelo dyssso*, il faut que je pioche cette planche. (Lat. *fovere*, fouir.) — Prov. *Que premiè págo dorriè bouy*, celui qui paie ses ouvriers d'avance est servi le dernier. — N. Ne dites pas en fr. *fouir* à piocher, houer. Fouir signifie creuser, creuser, fouiller, faire un creux.

FOUQUIÉYRO p. FOLQUIÉYRO.

FOUR, s. m. Four pour cuire le pain, etc. *Foufá lou four*, chauffer le four. *Four de gýs*, four à plâtre gris. (It. *forno*, esp. *horno*, lat. *urnus*, bret. *forñ*, m. s.) — *Fa mountá sul four*, mettre quelqu'un au pied du mur, l'obliger à céder, à se rendre, à se rétracter. — *Oqúél que 'nro sach lo bóuco li o pas monquát lou four*, se lit plaisamment d'un gourmand qui a le goût délicat et aime les bons morceaux.

FOURÁ, v. a. et n. Écarter. *Fáyre fourá lou bestiad*, écarter les animaux trop rapprochés, par exemple, à la crèche. S.-Sern. (R. *foudro* dehors.) — v. pr. S'écarter. *Fouro-té*, écarte-toi.

FOURBIÁ, v. a. Écarter, pousser de côté, écarter du chemin, mettre hors de la voie. *Fourbids oqúelsouc*, écartez ce billot. (Lat. *foras*, hors, *via*, voie, chemin. Ce qui confirme cette étymologie, c'est la variante lang. *forobid*.) — Éviter en s'écartant. *Fourbiá un díbre*, éviter un arbre, s'écarter ou écarter l'attelage pour ne pas heurter contre un arbre. — v. pr. S'écarter, s'ôter, se serrer, se retirer de côté. *Fourbias-bóus enláy*, écartez-vous.

FOURBÚT, ÚDO, FOUÓÚT, ÚDO, adj. Fourbu, attaqué de maladie aux jambes, aux pieds, en parlant de l'espèce chevaline.

FOURCÁ, v. FOUÓQUÁ.

FOURÇA, v. a. Forcer, contraindre, obliger, Enfoncer, pénétrer de force. Forcer un cheval, l'excéder. — Fausser, déranger par un effort fait maladroitement ou mal-à-propos. — Presser, hâter la végétation des plantes. — v. n. Faire effort, pousser avec effort. *Achó couci foudórço*, vois comme il fait effort, et non pas comme il force, car forcer en fr. n'est pas un verbe neutre. — v. pr. S'efforcer, employer ses forces. *Bous cal fourcá d'y porbení*, il faut vous efforcer d'y parvenir.

* FOURCÁDO, s. f. Ce qu'on peut prendre d'un coup de fourche. *Úno fourcádo de fe*, ce qu'on peut prendre de foin avec une fourche. Il est à regretter qu'on ne dise pas en fr. *fourchée* comme on dit pelletée.

FOURCÁS, v.

FOURCÁT, s. m. Trident, truardière, espèce de bêche à trois fourchons. — Tire-fiente, m. fourche en fer à trois fourchons pour déplacer le fumier. On dit aussi en bien des endroits *fóurco* dans ce sens. R. *Ség*. — Gros pieu fourchu; poteau fourchu. — Fourcat, charrue attelée d'un seul cheval pour les terres légères.

FOURCÁT, ÁDO, part. Forcé; faussé. — Qui a pris mal par suite d'un effort. Qui perd les boyaux. *Pourcèl fourcát*, pourceau qui perd les boyaux. — s. m. Forcat, galérien, qui est condamné aux travaux forcés.

FOURCHÁ, FOULLÁ, v. a. Planchéier en joignant les planches par languette et par rainure.

FOURCHÁT, s. m. Bouvet mâle et femelle.

* FOURCHETÁ, v. n. Faire bien jouer la fourchette, faire honneur à un repas.

FOURCHÉTO, FOUÓQUÉTO, Carl. s. f. Fourchette. *Lo fourchéto d'Odám*, la main.

Lo *fourchéto* d'Odám peuérto ol cays lous
(PYR.) [boucis.]

— Trident. V. FICHÓUYRO.

FOURCHINO, s. f. Trident. V. FICHÓUYRO. — Fourche à deux fourchons de fer longuement emmanchée.

FOURCO, s. f. Fourche en bois ou en fer à deux fourchons. (It. *forca*, du lat. *furca*, m. s.) — Lorsque la fourche en fer a trois fourchons, on l'appelle **FOURCÁT** en bien des lieux. Lorsqu'elle est en bois et à trois fourchons, elle s'appelle **TREBÉNCO**. — Fourchure, bifurcation d'une branche. V. **FOURCODURO**.

* **FOURCODEL**, **FOURCADEL**, **FOURCATÈL**, S.-A. **FOURCÁT**, s. m. Petite fourche à long manche pour charger des herbes, des buissons. Fourgon fourchu. (R. *fourco* dont presque tous ces mots sont des diminutifs.) — Pieu fourchu. V. **GUDO**.

FOURCODELO, v. **FOURCÓU**.

1. **FOURCODURO**, **ENFOURCODURO**, **CROUÓLLO**, *Camp.* **CRÓLLO**, *Ség.* **CORÓLLO**, *Vill.* **COUCOUROÓLO**, *Est.* s. f. Fourchure, enfourchure, fourchon, bifurcation, endroit d'un arbre, d'une branche qui se fourche, se divise en deux, ou en trois. Les mots *crouólllo* et les suivants désignent exclusivement la première enfourchure qui est au haut du tronc. *Es mountát o lo crouólllo*, il est monté à l'enfourchure. (RR. Les deux premiers mots viennent de *fourco*; les suivants se rapprochent du lat. *corolla*, couronne, parce que l'endroit où les branches prennent naissance forme comme la couronne de l'arbre.)

2. **FOURCODURO**, s. f. Enfourchure de l'homme, du pantalon.

* **FOURCÓU**, s. m. **FOURCODELO**, s. f. Petite fourche. Petit bâton fourchu dont on se sert pour écarter les feuilles et ramasser les châtaignes. V. **BURGAILLE**.

1. **FOURCÚT**, **ÚDO**, adj. Fourchu, terminé en fourche.

2. **FOURCÚT**, **ÚDO**, **FOURQUÉT**, -o, **BECÚT**, **ÚDO**, *Mont.* adj. Qui a les cornes dirigées en avant comme une fourche en parlant des bêtes à cornes. C'est le contraire de **REÁPI**. *Buoù fourcút*, *báco fourquéto*, bœuf, vache à cornes menaçantes. **BECÚT** indique de plus que les cornes sont inclinées de manière à présenter comme une sorte de bec.

FOURDÓUL, v. **GUIRGÓUSTO**.

FOURÈCHE, v. **FÉRÓUCHE**.

FOURÈN, s. m. Forain, qui n'est pas de la localité, de la paroisse. (R. du lat. *forensis*, de *foras*, dehors.)

FOURÉS, -o, adj. De peu de valeur, de basar, de la camelotte, de mauvaise qualité. *Ocouó's fourés*, c'est de la camelotte, de la mauvaise marchandise. (R. *Forex*, province de France où se font surtout les ouvrages en fer dans les fabriques de Saint-Etienne. Ce qui confirme cette étym. c'est que plus au midi on dit *acó's de Fourés*.) — Mince, faible, qui n'a pas la solidité, l'épaisseur voulue en parlant d'un ouvrage, machine, meuble, pieds de table, etc. S.-Sern.

FOURÈST, s. f. Forêt, bois. Peu usité. Un auteur comparant plaisamment l'instinct de l'ivrogne à celui du loup dit qu'ils cherchent avec la même ardeur.

L'ibrógno lou romèl et lou loup lo *fourés*:
Oco s'orrónquo pas, besès, cóumo un gineál.
(Coc.)

FOURESTIÈ, **RYRO**, adj. Forestier. *Garde fourrestié*, garde forestier, qui garde les bois.

FOURÉT, s. m. Foret, espèce de vrille d'acier pour percer les corps durs. V. **BIRÓU**.

FOURFOUILLÁ, **MOURMOUILLÁ**, *Cam.* v. a. Farfouriller, barboter, agiter l'eau avec bruit en fouillant avec le bec comme les canards, avec le groin comme les pourceaux, etc. *Lous canards fourfouillou*, les canards farfourillent. (R. *fourfoul*.) — Barboter, gargouiller en parlant des enfants qui s'amuse à agiter l'eau avec les pieds. V. **PESCOUILLÁ**. — Bouillir à gros bouillons, avec bruit. *L'óulo fourfouillo*, la marmite bout à gros bouillons. *Lou riz fourfouillo*, le riz bout avec bruit. V. **GUIRGUILLÁ**.

* **FOURFÓUILLO**, **FOURFOUILLÓU**, s. m. Enfant qui aime à gargouiller dans l'eau, à barboter dans la boue. *Quóne fourfouillo!* quel saligaud! S'il est question d'une petite fille, on dit en fait quelle salisson!

* **FOURFÓUL**, s. m. Bruit produit par l'agitation ou l'ébullition d'un liquide. (R. *oné*.) Ex. **GUIRGUÍL**. — Remuant, intrigant. *Acó's fourfoul*, c'est un intrigant.

FOURFOURÓU, **FOUFÓURÓU**, **FOUSSOUÓU**, **FOUSSOURÓU**, **FOUXALÓU**, **FOUXORÓU**, S.-A. s. m. Frelon. *Un niéu de fourfouróus*, un nid de frelons. V. **GROÜLÓU**. — Fig. Farfadet, qui remue toujours, qui est toujours en mouvement, comme les petits enfants. *Quóne fourfouróus quásios!* quel farfadet il y a là! *Vill.* — Vil, actif, laborieux. *Aquélo fillo sémblo un fourxólu*, *ocó's un fourxóru*, cette fille est très vive et très active. S.-A.

FOURGOUMÁS, v. **PETRUMÁS**.

FOURGOUN, s. m. Fourgon, espèce de charrette couverte. — Ridelle d'une charrette. — *Per pourá de córbou cal métre lous fourgouns*, leur transporter de la houille il faut mettre les ridelles à la charrette.

FOURGÚT, v. **FOURBÚT**.

FOURJÁ, v. a. Forger. V. **FORJÁ**. — Forger, faire grossièrement, composer grossièrement. *Fourjá úno rimoilládo*, rimailleur, faire une méloche ou mauvaise pièce de vers.

FOURMÁ, v. a. Former; élever, dresser, instruire. — v. pr. Se former; apprendre, s'instruire.

FOURNÁGE, v. **FOUMÁGE**.

FOURMÁT, ádo, part. Formé, élevé, dressé, instruit. *Es pla fourmát*, il est bien formé.

FOURMEJÁ, v. **FOUMREJÁ**.

FOURMÉN, v. **FOUMÉN**.

FOURMÍC, v. **FOURNÍSE**.

FOURMILLÁ, v. n. Fourmiller, abonder. *Peyr.*

FOURMILLO p. **FOURNILLO**.

FOURMO, v. **FOUÓRMO**.

FOURMOLITÁT, s. f. Formalité.

FOURMÚLO, s. f. Formule.

FOURNÁDO, s. f. Fournée de pain. (R. *four*.) — Troupe de personnes qui en suit ou en précédé une autre.

* **FOURNÁS**, s. m. Grand four.

FOURNÁSSO, s. f. Toquerie, chaufferie, foyer de forge.

FOURNEJÁ, v. **ENFOURNÁ**.

1. **FOURNÈL**, **TUÈL**, S.-A. s. m. Cheminée, spécialement la partie de la cheminée qui est vers du toit. *Lou fournèl es toubéat*, la cheminée a été renversée. (R. *four*.)

2. **FOURNÈL**, s. m. Fourneau pour la fonte des métaux. Fourneau de cuisine.

* 3. **FOURNÈL**, s. m. Tas de mottes gazonnées élevées à la surface du sol par l'écobuage et qu'on brûle à l'aide d'un peu de menu bois pour ameublir la terre avec les cendres qui en résultent. C'est ce que nous appelons faire des *centrées*. Prov. *Dieûs nous gárde des fournèls de may t de los fongos d'odust*, Dieu nous garde de faire les centrées en mai et d'avoir de la boue en août, parce que le beau temps prolongé est nuisible en mai comme les pluies dans le mois l'août.

* **FOURNELÁ**, **OFURNELÁ**, v. n. Faire des tas de mottes à brûler dans un écobuage.

Prov. Jan de Nibèlo

Quond ploû *fournèlo*;

Quond fo bèl tems

S'esténd.

« Jean de Nivelles, quand il pleut mottes à brûler, quand il fait couche. » C'est le contraire qu'il faut. Le proverbe patois doit être une injure.

C'est le chien de Jean Nivelle
Qui s'en va quand on l'appelle.

— Écobuer; défricher. V. **BOUSIE**. — ger en parlant du nez. *Lou nas l'écobue*, nez lui démange, il souffre de ne pas fumer du tabac. *Bald*.

* **FOURNELÁDO**, **FOURNELIÉRO** semble des tas de mottes à brûler. Qql. écobuage.

Quond, o fórço de bras, un peléni
De tóuto bourdufáillo es, enfi, des
Ombe oquélo brondillo on fo lo fo
On espondís opès lo móuto colci

* **FOURNELÁYRE**, o, s. m. et f. qui réunit en petits tas les mottes à brûler.

FOURNÉT, s. m. Petit four. — fonte pour la cuisine. V. **COUVIDÓU**.

FOURNÍ, v. a. Fournir, donner.

FOURNIÁL, v. **FOURNIÓL**.

FOURNIÈ, ó, s. m. Fournier, celui qui cuit le pain.

* **FOURNIÉYRO**, s. f. La femme du four.

FOURNÍGUE, v. **FOURNÍSE**.

FOURNILLO, **FOURNILLO**, **BRÓI** Brande ou brandes, menu bois. Bourrée, fagot fait de broutilles, d'écorces. (R. *four*.)

FOURNIMÉN, s. m. Fourniment. **FOURNIÓL**, **FOURNIÁL**, **OFURNIO** Fournil, bâtiment où est le four, et le pétrin.

FOURNÍSE, **FOURNÍGUE**, s. f. Fourmi, insecte qui vit en société. *miga*, lat. et il. *formica*, m. s.)

Dejá de souñ cric cric lou grel is
Et lo *fournise* obáro ol comp fo co

Lo *fournigue*, s'ou porés,
Ládro cóumo bèlo-máyro,
Dis o l'animál contáyre (la fourmi)
De que fosjás ol tems cal ?
— Repossábo moun missál
— Ah ! contábes, feníónto,
Quond èro tems d'omossá;
Áro que lo bíso cóntó,
Onás, paûro, onás donésá.

— Au plurielle mot FOURNISSES signifie crampe.
V. GRÁPO, 2.

FOURNISIÈ, FOURMIGUË, FOURNIGUË, s. m.
FOURNISIÈYRO, f. Fourmilière, lieu où habitent
les fourmis, monticule fait par les fourmis.

FOURNISSÛR, s. m. Fournisseur.

FOURNITÛRO, s. f. Fourniture.

FOURNÓU, s. m. Petit four.

* FOURQUÁ, v. a. Diviser en deux comme
une fourche. (R. *fúrco*.) — v. pr. Fourcher, n.
Se diviser en deux à l'extrémité, se bifurquer.
Oqué comi se fúrquo, ce chemin fourche, se
bifurque.

* FOURQUEJÁ, v. a. et n. Remuer avec une
fourche, retourner le foin, le ramasser avec la
fourche.

[troupèl ;

Pièy, per birá lous reings, bon de móunde un
Oláro on bey jouguá lo fúrco et lou rostèl.

Tondisque l'un *fourquéjo* et que l'áoutre rostèlo,
Lous doilláyres o l'óumbro óunchou lo gorgo-
(PEYR.) [mèlo.

— Frapper ou poursuivre quelqu'un avec une
fourche.

FOURQUÉT, v. FOURCÛT.

FOURQUÉTO, s. f. Petite fourche. — Four-
chette. *Vill.* — V. FOURCHÉTO.

FOURRÁ, v. a. Fourrer, mettre dedans, ca-
cher.

De froyóu joul lensól iou *fourrère* lou cap
Carsáyque un gro de mil m'óourió serbí de tap.
(PEYR.)

— Donner (un coup). Jeter (à terre). — v. pr.
Se fourrer, se rencoigner, se cacher, se mettre
à l'abri ; se donner.

FOURRÁGE, s. m. Fourrage. *Cal esporgná*
lou fourrage, il faut économiser le fourrage.
(Esp. *forraje*, it. *foraggio*, b. lat. *farrago*, m. s.)

FOURRÁT, ádo, part. et adj. Fourré, caché.
Fourré, garni de fourrures. *Peyr.*

FOURRÉOU, s. m. Fourreau, gaine.

FOURRÓU, s. m. Huissier, porteur de con-
traintes. Recors.

Soubén, las del trimál de tóuto lo journádo,
Crésés d'oná mongeá to sóupo mitounádo,
Et tróubos un *fourróu* qu'es mètre o toun hous-
(PEYR.) [tál.

FOURTEJÁ, v. n. Aigrir, devenir acide, fort
en parlant des liqueurs et surtout du vin, ce
qui a lieu pour ce dernier quand il est en petite
quantité dans la futaille. (R. *fouort*.)

FOURTÉT, -o, adj. Un peu fort. Se dit des
enfants. *Couménço d'estre fourtét*, il grossit, il
enforceit, il est déjà fort.

FOURTIFIÁ, v. a. Fortifier. — v. pr. Se for-
tifier.

FOURTÓU, s. f. Acidité, goût ou odeur acide,
piquante, comme l'odeur du vinaigre, des oignons.
Lo fourtóu del binégre, de los cébos, l'acidité du
vinaigre, des oignons. (R. *fouort*.)

FOURTÚNO, s. f. Fortune, richesse ; chance
heureuse. *Lo fourtúno n'es pas d'oqué que le*
cérquo, mès d'oqué que lo tróubo, la fortune
n'arrive pas (toujours) à celui qui la cherche,
mais à celui qui la trouve. (R. du lat. *fortuna*,
m. s.)

FOUSC, FÓUSQUE, o, adj. Louche, trouble,
couvert. *Oqué bi es fósusque*, ce vin est louche,
ou bien est couvert, n'est pas dépouillé. *O le*
bisto fósusco, il a la vue trouble.

FÓUSE, v. FOUÛYRE.

FOUSEGÛT, údo, FOUCHÁT, ádo, part. Houé,
pioché, labouré à la houe, au hoyau.

* FOUSESÓU, FOUCHOSÓU, FOUCHÁDO, S.-A. s.
f. Labour fait au hoyau, à la houe. *Úno brúdo*
fouchádo, un bon labour au hoyau. — Au pl.
FOUSESÓUS, signifie l'époque où l'on pioche les
vignes. *O los fousesósus*, à l'époque où l'on houe
les vignes.

FOUSÈYRE, FOUCHÁYRE, S.-A. MORRÁTE,
Mont. s. m. Piocheur, qui houe, qui retourne
terre au hoyau, à la houe, à la pioche.

FOUSIÁRO, s. f. Crochet qui fixe l'essieu de
char, à la charrette. *Cam*.

FOUSÍC, FÓULZE, Larz. s. m. Enfant, ou petite
personne vive, remuante qui est toujours en
mouvement. (RR. Le 1^{er} mot vient de *fousique*,
le 2^e dans le pat. lang. signifie éclair, en lat.
fulgur.) — V. FOURFOURÓU.

* FOUSIQUÁ, FOUSIQUEJÁ, v. a. Gratter la
terre, la remuer légèrement, piocher la surface.
(Lat. *fodicare*, m. s.)

Lou journoliè sons lou pintóu

Fouèy pas jomáy, toujóur *fousiquo* ;

Mais lo tèrro sálto bol cèl

Quond o 'stourrát bièn lou goubèl.

(FROM.)

— Fouiller, fureter.

FÓUSQUE, v. FOUSC.

FOÛSSÓU, v. FOLSÓU.

FOUSSOULÓU, v. FOURFOURÓU.

FOUSTREJÁ, v. n. Jurer, sacrer, dire des
urons.

Nóstre paüre mesquí *foustréjo* o plec de góyo.
(BALD.)

FOÛTÁ, v. n. Manquer, faire défaut, ne pas produire. Se dit surtout des terres, des récoltes. *Lous founsas aû faûtat*, les plaines n'ont pas produit (R. *faûto*.) V. **MONQUÁ**.

* **FOÛTÁDO**, s. f. **FOÛTÁT**, m. Mouvement irrégulier de vivacité. *De fôutát*, par un mouvement de vivacité. S.-Gen.

FOÛTÈRNO, v. **FONTÈRNO**.

FOÛTÈSO, s. f. Babiote, faribole, sornette. — Plus souvent bagatelle, chose de peu de valeur, surtout en fait de mets, comme les friandises, les petites pâtisseries. *Bal may un brêbe trous de gigo que tóutos oquêlos fôutêsos*, il vaut mieux un gros morceau de gigot que toutes ces friandises.

FOUTESQUEJÁ, v. n. Fatrasser, s'occuper à des riens, à des bagatelles. V. **FOUTROSSEJÁ**.

FOUTESQUÉT, v. **FOUTROSSÓU**.

FOÛTRÁGO, s. f. Bêtise, mauvaise affaire.

Quêl mouyèn, dis-él, es úno aûtro *fôutrágó* : L'hôme fo los pensiós et lou diáples los págo. (FROM.)

FOUTRÁL, adj. m. Fantasque, bizarre, rôle; capricieux. C'est un de ces termes familiers et grossiers dont le sens est un peu élastique. — s. m. Gros morceau de quelque chose. *Un fôutrál de car*, un gros morceau de viande. — S'emploie aussi pour indiquer les grandes proportions d'une chose, l'ampleur, etc. *Un fôutrál de quietû*, un gros derrière. *Un fôutrál d'houme*, un grand diable d'homme, un géant.

FOÛTRE, v. a. terme pop. et grossier. Donner (un coup); faire; jeter; prendre, emporter, jeter, jeter (un cri), jeter par terre. *Li fôutèt pic*, il lui donna un coup. *Foutèt un saût*, il fit un bond. *Foutèt un pet còumo un trouón*, il fit un pet comme un tonnerre. *Ou o fôutút dobónt*, l'a pris. *Foutèt un brom*, il poussa un grand bruit. *Lou fôutèt pel souol*, il le jeta à bas, il le renversa. *Fout ocous 'nláy*, jette cela. *Fout-mé au camp*, prends-moi le camp, va-t-en. V. **FICRE** qui en est l'euphémisme. — *L'áse te fôutó*, et *reuph. l'áse te còuto*, peste! peste le malade! — *Cent áses lou fôutou*, cela le vexe vivement. — v. pr. Se moquer, plaisanter. *Bous fôutês d'icû*, vous vous moquez de moi. — s. m. Jurement, qui serait devenu verbe. M. Granier de Cassagnac prétend que c'est le jurement national et traditionnel des Gaulois, jurement, dit-il, aussi ancien que la nation elle-même, puisqu'on trouve écrit en toutes lettres dans les plus anciennes inscriptions osques ou samnites.

FOUTRIQUÉT, **FOUTESQUÉT**, S.-Sern. **FOUTROSSÓU**, s. m. Petit mutin, petit espiègle, petite

peste. Petit garçon vif ou têtu, fatigant ou curieux, qui vexe, agace. On raconte que dans un moment d'humeur le maréchal Soult, ministre de Louis-Philippe, harcelé par M. Thiers, devenu son collègue, lui donna le nom de *Foutriquet*.

FOUTROILLÁ, v. a. Frapper, blesser, foudroyer. *L'aûtúr del Porodis Perdút nous met dobónt lous uêls Sotán ombé lous áltres ongêls oloungát dins un bouldóu de fuoc, et tout estolobourdít des trons que l'ou foutroillát* DE R. — Tracasser, vexer, irriter, impatienter.

Toun biharlè jocát, se me *foutráillos gáyre*, Malgré toun pal lusént, pourrió be s'oná jáyre. (An. esp.)

FOUTROILLÁT, ádo, part. Blessé; foudroyé. Affaibli; qui a du malaise. Vexé; irrité.

FOUTROSSEJÁ, **COUTROSSEJÁ**, **TOUNDROSSEJÁ**, **FOUTESQUEJÁ**, S.-Sern. v. n. Fatrasser, s'occuper de niaiseries, à des bagatelles, à de petits ouvrages de rien. (RR. *foutrossóu*, *coutrossóu*, *toundrossóu*, *foutesquét*.) N En vieux fr. on disait dans le même sens *fatrouler*, *fatrouiller*.

FOUTROSSÓUS, -o, adj. Tracassier; ennuyeux, minutieux par les détails. Qui perd le temps à de petits détails d'ouvrage. *Larz*.

FOUTROUMÁS, **FOUTRUMÁS**, v. **PETRUMÁS**.

FOUTUMÁ, **TRAFIQUÁ**, v. a. Égarer, perdre. *M'ou foutumát moun libre de còmptes*, on m'a égaré mon livre de comptes. S.-Sern.

FOÛTÚR, s. m. Fauteuil.

FOUX... **FOUCH**...

FOUXALÓU, **FOUXORÓU**, v. **FOURFOURÓU**.

FOUYNÁ, v. **FINTÁ**.

FOÛYNO, v. **MOUSTÉLO**.

FOÛYRO, s. f. Dévoiement, diarrhée, pop. foire. (Lat. *foria*, bret. *foerel*, m. s.)

FOUYROULÁS, s. m. Gros dépôt excrémental mou. (R. *fóuyro*.)

FOUYROULÉT, s. m. Petit excrément un peu mou.

FOUYRÓUS, -o, **FOUYRÚR**, ádo, S.-A. adj. Foireux, pop.; qui a le dévoiement. Prov. *Báco grásso budèl fouyrút*, quand la vache est grasse le veau mal allaité a la diarrhée.

FOUYTÁ, v. a. Fesser, donner des coups avec la main sur le derrière. Se dit et se fait aux petits enfants. *Te fouytóráy, se cálos pas*, je te fesserai si tu n'es pas sage. (R. *fouyt*.)

FOUYTÁDO, s. f. Action de fesser, de frapper un enfant sur le derrière.

FOUYTO-CLÓUCOS, s. m. Calin. *Larz*. — L'idée de ce mot doit être : Qui est capable de

caresser les poules mères, toujours difficiles à aborder.

FOY, v. FOUYO.

FOYÁNÇO, FAYÁNÇO, M. s. f. Faïence.

FOYÇÓU, FAYÇÓU, M. s. f. Façon. *Cóusto tont de foyçóu*, cela coûte tant de façon. — pl. foyçóus, ESCOUMÉSSOS, s. f. Façons, civilités exagérées, difficulté, refus déplacé d'accepter ou de faire quelque chose. *Fogués pas tontos de foyçóus, monjás cóumo cal*, ne faites pas tant de façons, mangez bien.

FOYÇOUNIÈ, ó, ÈYRO, FAYÇOUNIÈ, ÈYRO, adj. Façonner, cérémonieux, qui fait des façons, qui outre les civilités.

FOYÈYRO, v. FOLIÈYRO.

FÓYNO, v. MOUSTÉLO.

FOYRÓU, v. FOUÈYRÓU.

FOYSSEILLÁL, FOYSSILLÁL, FAYSSIDIÁL, M. FAYSSODIAR, S.-Sern. s. m. Panier double qu'on met sur les bêtes de somme pour porter la vendange ou autres fruits. (R. *fays*.) — Panier, hotte de vendangeur pour le transport de la vendange.

* FOYSSEJÁ, FAYSSÉJÁ, M. v. n. Ramasser du bois mort, du menu bois pour en faire un fagot. *Baù foysséjá*, je vais ramasser un fagot de bois. (R. *fays*.) V. BUSCOILLÁ.

* 1. FOYSSELIÈ, ó, ÈYRO, FOYSSEJÁYRE, o, S.-Ch. s. m. et f. Celui, celle qui ramasse du bois mort ou qui coupe du menu bois pour en faire un fagot. *Lous foysseliès me fou pért lo gomdsso*, les pauvres m'abîment le bois taillis.

* 2. FOYSSELIÈ, s. m. Vase en bois qui reçoit le petit-lait quand on presse le caillé dans la faisselle pour en faire un fromage.

1. FOYSSELO, FOCHÓUYRO, Aub. FOCHÓUYDO, CÓUPO, Belm. COUPÉTO, Ség. s. f. FOYSSELÓU, m. Faisselle, caserette, fromager, forme ordin. percée de trous au fond et dans laquelle on moule le caillé qui devient fromage. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *fiscellus*, m. s.; les autres du lat. *cupa*, vase.)

Dins lo foyssélo oprès estourro l'oncolát,
Et lou met o secá luèn de l'árpo del cat.

(PEYR.)

— *Sourti de lo foyssélo*, être novice, débiter dans une profession.

2. FOYSSELO, s. f. Plateau sur lequel on enveloppe et on soumet à une forte pression les meules de fromage appelées *fourmos*. Mont.

3. Panneton ou sébile dont se sert le boulanger pour mettre la pâte des pains. Vill.

FOYSSILLÁL, v. FOYSSEILLÁL.

FOYTÁDE, o, s. f. arch. Action de fouetter; flagellation. V. FOUYTÁ.

FRAMARIÈ, s. f. Grande quantité. M. (L. *frámi*.)

FRÁMI, FRÓMI, s. m. Débris de bois, menu bois jeté par les eaux. (Gr. *σπαρμίσ*, haie, haison.) — Gravier, galets, cailloux roulés par les eaux torrentielles. — Gravois, plâtras, menu décombres. Pierraille, blocaille. — Mélange de divers légumes mis à la soupe. Est. — En quantité.

Coumençás dounc, ol noum de Diou,
De rompli d'un frámi de fárdo

Et soutáno et subrepellis

Per rebertá pas úno sárdò.

(PEYR.)

— Troupe, volée. *Un frámi d'aussellés*, une volée de petits oiseaux. Peyr.

FRANC, v. FRONG.

* FRANCIMÁN, s. m. Langage des gens qui parlent mal le français, ou qui mettent dans leur accent une affectation ridicule. *Enténde pas bouóstre francimán*, je n'entends pas votre français. *Lou francimán de Loguidólo*, le français qu'on parle à Laguiole. — Qqf. celui qui parle ainsi le français, qui jargonne.

FRÁNJO, s. f. Frange.

FRAOU... FRAÜ... FROÜ...

FRÁPI, to, adj. Brise-tout, enfant turbulent, remuant, qui brise, qui déchire, fripeur.

1. FRÁPO, COULORÍNO, Mont. s. f. Collier de laine qu'on laisse aux bœufs quand on les tonte. (B. lat. *frappa*, ruban; it. *frappa*, lambrequin; robe; v. fr. *fripe*, chiffon.) — Par catachèse, longue chevelure.

2. FRÁPO, s. f. Instrument de gantier à deux ou trois branches avec lequel on fait les têtes des broderies.

FRATÈR, s. m. Frater, garçon chirurgien. Peyr.

FRAÜ, s. m. Fraux, terre inculte et couverte de broussailles. *Oconó's pás qu'un fráü*, n'est qu'un faux. (B. lat. *fraus*, m. s.)

FRAÜDO, s. f. Fraude, tromperie.

FRÁYRÈ, s. m. Frère, fils des mêmes parents. *Lous fils de fráyrès sous girmós*, les fils de frères sont cousins germains. (Lat. *frater*, m. s.) — Prov. *Y o pás pus missónlo garmós qu'entre fráyrès*, il n'y a pas d'hostilité plus grande qu'entre frères. — Frère dans la foi. FRÈRO.

FRAYRIÈ, s. f. Confrérie.

FRAYS, FRÁYSSÈ, s. m. Frêne mâle. Frêne général. *Lou bouès de fráysse es bou per fèr*

mérques, le bois de frêne est bon pour faire des manches. (R. it. *frassina*, du lat. *fraxinus*, m. s.)

Prov. Lo bróco de frays
Brúllo sons grays.

« Le bois de frêne brûle bien (sans graisse). »

FRÁYSSSES, s. m. pl. Frais. *Pogd lous fráyssses*, payer les frais.

1. FRÁYSSO, s. f. Frêne femelle. *Mont.*

2. FRÁYSSO, v. PRÍMO.

FRECH, s. m. Froid, temps froid. *Fo un frech de loup*, il fait un froid de loup, un froid très vil.

FRECH, -o, et FRÉJO, adj. Froid. *Lou tems es frech*, le temps est froid. *Los matinados sou fré-*, les matinées sont froides.

FREDENO, s. f. Fredaine, incartade.

FREDOULÁS, v. FORDÉL, 2.

FREDOUNÁ, v. a. Fredonner. *Peyr.* Mot doux.

FRIGINÁ, v. FRIGINÁ.

PREILLÁ, FRILLÁ, v. a. Froisser. *Freillos-ou*, les *mas*, froisse-le dans les mains. S.-A. — Gratter fortement. V. BREILLÁ. — Se gratter, se gratter fortement comme font les animaux contre les arbres. S.-A.

PREJÁL, s. m. et qqf. adj. Pierre dure et lisse qui n'absorbe pas l'humidité comme les roches poreuses. Tel est le gneiss de La Mouette, le basalte de la Montagne. La pierre de cette nature se mouille lorsque l'air est imprégné d'humidité. On dit aussi *pèyro frejál*, *pèyro frejál*. (R. *frech*.) — Terre schisteuse ou de calcaire.

PREJINÁ, v. FRIGINÁ.

PREJÓU, s. f. Froidure, petite gelée ; gelée blanche. *Lo frejóu ou o fach tout pert*, la froidure a tout péri. (R. *frech*.) — Fratcheur trop grand, *Lo frejóu de l'áyo*, la fratcheur de l'eau. — Froid, sensation de froid avec douleur. — *Ay un frejóu os uno espálla*, j'ai pris un coup de froid à une épaule. — Fig. Saillie, naïveté, faiblesse. *Peyr.*

PREJOLÚT, -o, adj. Frileux, qui craint le froid, qui est sensible au froid. (R. *frejóu*.) — *L'hiver frejoulút*, le froid hiver. *Peyr.*

PREJÓUS, -o, adj. Froid. Se dit du temps, du climat.

PREMÍ, v. n. Frémir, frissonner.

PREMISSEMÉN, FREMISSOMÉN, s. m. Frémissement.

PRENDÁ, v. n. Foirer en parlant des animaux comme il arrive quand ils prennent le froid. *Mont.* V. ESPOUTRÁ (s').

FRÉNDÓ, s. f. Foire, fiente malle ou liquide des animaux. *Mont.* V. FÓUYRO. — Crottin, fumier de brebis. V. MIGÓU.

FRENGÁ, v. FRINGÁ.

FRÈOULE, FRIÈULE, o, adj. Frêle, mince ; faible, délicat. *Es tout ple frèoule*, il est très frêle. *M.*

FREPOULÁRI, v. FUOC-BOULÁRI.

FREQUENTÁ, FREQUONTÁ, v. a. et pr. Fréquenter. Se fréquenter.

FREQUENTOTIEÛ, FREQUONTOTIEÛ, s. f. Fréquentation.

FRÈRO, s. m. Frère, fils du même père, de la même mère. Le vrai mot pat. est FRÁYRE. — En parlant d'un religieux on dit toujours *frèro*. *Lous frèros de les Escouólos chrestienos sou lous millóus mètres d'escouólo*, les frères des Ecoles chrétiennes sont les meilleurs instituteurs des enfants du peuple.

FRES, s. m. Arête, faite d'un toit.

1. FRESÁ, v. a. Fraiser, évaser l'orifice d'un trou pour y noyer la tête d'un clou, d'une vis.

2. FRESÁ, v. a. Fraiser, plisser à petit pli en manière de fraise. V. FROUNZÁ.

3. FRESÁ, v. a. Dépouiller les fèves, les haricots de leur pellicule en les plongeant dans l'eau bouillante.

4. FRESÁ, v. a. Briser le caillé pour le pétrir de nouveau et faire le fromage de montagne. *Mont.*

FRESÁT, -o, part. et adj. Fraisé, plissé, froncé. *Fuóillo fresádo*, feuille fraisée, plissée comme une fraise. — Dépouillé de la pellicule en parlant des légumes.

FRESC, -o, FRÉSQUE, o, S.-A. adj. Frais. *Áyo fresco*, eau fraîche. *Míno fresco*, teint frais. *Lou tems es frésque*, le temps est frais, un peu froid. (Esp. et it. *fresco*, bret. *fresh*, m. s.) — Frais, récent, fait depuis peu. *Un uotú fresc*, un œuf frais. *Car fresco*, viande fraîche. *Ocouó's tout fresc*, cela vient d'arriver. — Nouveau, singulier, extraordinaire. *Oquí n'o úno fresco*, en voilà du nouveau, voilà une plaisante chose, une singulière histoire.

FRESCÓU, s. f. Fratcheur, air frais. — Froidure. *Tóumbo de frescóu*, il fait frais, le temps est un peu frais. V. FRESCÚNO. Fratcheur, éclat des couleurs, des fleurs, du teint.

Ombé un despièch jolós los fillos del hilátge
Regárdou lo frescóu d'oquéu poult bisátge.
(PEYR.)

* FRESCÚN, s. m. Odeur de viande fraîche soit de boucherie soit de charcuterie. Quand on tue le porc gras tout sent lou frescún, une

odeur de viande fratche remplit la maison.
(R. *fresc.*) V. DEFRESCUNÁ.

FRESCÚRO, FRESQUIÈYRO, s. f. Fratcheur, refroidissement de l'air. *Demouóres pas o lo fenèstro que lo fresquièyro te forió mal*, ne reste pas à la fenêtre, la fratcheur te ferait mal. (It. et esp. *frescura*, m. s.)

Lo *frescúro* de l'áyre, un bricóu nihoulóus,
O costiát paouc o paouc de l'estiú los colóus.
(PEYR.)

Prov. Lo *frescúro* de l'estiú
Méno l'áyo ol rieu.

« En été un refroidissement dans la température amène l'eau au ruisseau. »

FRESIÈ, s. m. Fraisier, plante qui porte les fraises. (Esp. *fresal*, lat. et it. *fragaria*, m. s.)
V. MOJOUFIE.

FRESIMÉN, s. m. Refroidissement, léger frisson.

FRESINÁ, v. FRIGINÁ.

FRÉSO, s. f. Fraise, collet blanc à plusieurs doubles et à petits plis qu'on portait autrefois autour du cou et que quelques personnes portent encore aujourd'hui pour protester sans doute contre les nouvelles modes. — Fraise, mésentère de porc ou autres animaux, plissé comme une fraise. — Impatience. V. FRÉSSO.

FRÉSO, s. f. Fraise cultivée. V. MOJÓUFO.

FRESQUEJÁ, v. n. Se rafraîchir, se refroidir en parlant de l'air. *L'áyre fresquéjo*, l'air se refroidit. (R. *fresc.*) — Reverdir, en parlant des végétaux. *Lous prats couménçou de fresquejd*, les prés commencent à reverdir.

FRESQUEYRÓU, s. m. Lieu humide et herbeux où l'herbe est toujours fratche.

FRESQUIÈYRO, v. FRESCÚRO.

FRESQUÍN, FRESQUÍ, Larz. SENT-CRESPÍ, M. s. m. Frusquin, saint-crépin, bien, avoir, argent. *O monját tout soun fresquín*, il a dévoré tout son frusquin, tout son avoir.

Et pièy qualqu'un diró qu'es pas úno osenádo,
Úno gróssó soutíso et púro solourdádo
De douná soun *fresquín* dobónt n'obúre fach.
(BALD.)

FRÉSSO, FRÉSO, Vill. FRIÓUTO, Mont. s. f. Ardeur, activité, impatience. *Obére fréssó*, être impatient. (It. *fretta*, m. s.)

Me mettère d'obórd o l'oubrátge ombé fréssó.
(PEYR.)

FRETÁ, v. a. Frotter, nettoyer ; essuyer ; frictionner, oindre. *Fretá los mos*, essuyer les

maines. *Fretá lo podéno*, nettoyer, écurer la paille à frire. (Esp. *frotar*, it. *fregare*, roum. *freka*, *fricare*, sax. *fret*, m. s.) — Frotter, battre, traiter. — v. pr. Se frotter ; se nettoyer ; se suyer ; se frictionner ; se râcler. — Se blesser, se maltraiter. *Se sou pla fretáts*, ils se sont frottés, bien battus. — Se faire rançonner, se faire chanter. *S'y cal pas oná fretá*, il ne faut pas s'y frotter.

FRETÁDO, s. f. FRETÁL, ESTREILLÁL, Râclée, volée de coups, mauvais traitement.

Mais del testút hibèr cregnén lou rebirál
Encáro n'es pas dich qu'oun noun bál
(PEYR.)

FRETILLÁ, v. n. Frétilleur, s'agiter vivement.
Dobónt el, lou mostís, sus soun ónco os
Fo míllo countoursiós, pes pots pássolo
Jáppo, gemís, *fretillo* enquió que so partí
(PEYR.)

FRETODÍS, -so, adj. Battu, fréquenté en l'absence, lant d'un chemin, d'un sentier. *Mont.*

Lou comí del bounhúr n'es pas pes (pour)
(Coc.) [plus] *fretado*

FRETODÓU, s. m. Housseau, petit biseau, plumeau, plumasseau. Frottoir.

FRETOMÉN, s. m. Frottement.

FRETO-PÍNTO, v. COUO-DE-RÁTO.

FRETÓU, FRETOUÈR, s. m. Barbier. *Marc.* (R. *freté*, parce que le barbier passe longuement le pinceau avant de raser.)

FRIBOULÁDO, s. f. Froidure, gelée blanche, frimas. *Mont.* (Lat. *frigus*, froid.)

Pregoráy Dieús otobé
Que gárde lo *fribouládo*
Que jomáy sur bouóstre be
Tóumbe grèlo ni joládo. (X)

FRIBÓULO, FRIGÓULO, FRIÓULO, Larz. FRIOUL, S.-Sern. PIMÉT, *Marc.* s. m. Thym commun, vulg. thym des cuisiniers, thym culinaire, plante commune sur le calcaire du Larz d'Alp, en Afrique, et sur le grès bigarré de Cambrésis, et cultivée ailleurs dans les jardins potagers pour ses propriétés culinaires. Employée dans la préparation des mets, le thym leur donne une saveur chaude, tonique, aromatique. De plus un bon carminatif, c'est-à-dire qu'il a la propriété de chasser les vents.

FRIBÓULO SOÛBÁCHO, v. SERPOULÉT.

FRICÁSSO, FRICOSSÉYO, s. f. Fricassée, fricassés. *Úno fricássó de pouléts*, une fricassée de poulets. (R. *fricassé*.)

FRICAÜD, o, dim. **FRICOUËT**, -o, adj. Gentil de figure, qui a un joli minois, ou une belle figure et le teint frais. (Lat. *fricatus*, frotté, nettoyé.) — Bien tenu, bien mis.

FRICONDEOU, *M.* **FRICANDROU**, *M.* s. m. Fricandeau, morceau de veau cuit à la cloche et niqué ou garni.

FRICOSSÁ, **FRICASSÁ**, *M.* v. a. Fricasser, faire cuire dans une poêle ou dans une casserole avec friture. (It. *friggere*, m. s. lat. *frigere*, faire frire et *cassis*, casque, d'où le pat. *cássa*, poêlon, casserole.) — Dissiper en bonne chère, en folles dépenses. Ou o tout *fricossát*, il a tout fricassé, l'a tout dévoré.

FRICOSSÉYO, v. **FRICASSO**.

FRICÓT, **FRICOUÓT**, s. m. Ragoût, pop. fricot, et généralement tout mets composé de viande.

Quélque toillón de lárd, quátquo rónço coudéno, Ded's tout lou *fricót* qu'on li dóuno ombé péno. (BALD.)

FRICOUTÁ, **FRICOUTEJÁ**, v. n. Fricoter, aimer le fricot, et en manger souvent. (R. *fricót*.)

FRICOUTÁYRE, **FRICOUTEJÁYRE**, o, s. m. et f. Gourmand qui aime et recherche la bonne chère.

FRICOUTIÈ, ó, s. m. Fricasseur, qui prépare des fricassées. Gargotier, mauvais cuisinier.

FRIGÈYRO, s. f. Soupirail des grottes et cavernes que l'on transforme en caves pour la préparation du fromage. (R. *frech*.)

FRIGINÁ, **FRIGINÁ**, **FRESINÁ**, *S.-A.* v. n. Frémir, faire entendre un frémissement tel que le bruit de l'eau dans laquelle on plonge un fer rouge, le bruit d'une friture. Lou *búrre fregino* : lo *podéno*, le beurre frémit dans la poêle. (Lat. *frigere*, frire.) — Se briser avec bruit sous les dents. Ou *ay senti freginá éntre los dens*, je 'ai senti craquer sous les dents — Frissonner le froid. — Picoter, démanger, causer une touleur urticaire, comme celle que produisent les orties. *Ocouó me fresino*, cela me démange et me cuit.

FRIGÓULO, v. **FRIBÓULO**.

FRIMÁTS, s. m. pl. Frimas, grésil, givre pop. Mot douteux.

FRÍMO, v. **ONTIFÁÇO**.

FRINGÁ, v. a. Cajoler, coqueter, courtiser, séduire le galant.

FRINGÁDOS, s. f. pl. Fringale, ou mieux aim-valle, boulimie, faim excessive et fréquente. On dira de quelqu'un qui est exténué ou pressé par la faim : O los *fringádos*, il a la aim-valle, il est mort de faim. *Rég.* La fringale ou l'aim-valle est une sorte de maladie. (R. alt. l'ul. *famis valida*, faim excessive, faim canine.)

FRINGÁYRE, **FRINGO-DÁN** un galant, un amoureux. I du dieu Pan, dieu des berges : *Fríngáyre de Syrínx*, nymphe d'Arcadie qui fut c

FRIÓNÓ, -o, adj. Affilé, b *fríónó*, tranchant bien affilé, hache bien aiguisée. *Mont.* *fríand* pris dans un sens de mordant.)

FRÍÓUL, **FRÍÓULE**, o, ro, * **FRÍOULÁS**, s. m. Lie terrain couvert de thym.

FRÍOUTÁ, v. n. Griller, tiende inquiète. *Mont.* V. t

FRÍÓUTE, o, adj. Qui a d'une chose dont la vue n la posséder. *Mont.*

FRÍÓUTO, s. f. Ardeur, it — Forte envie d'avoir une avoir grande envie. V. cou

FRIPÁ, v. a. Friper, chi déchirer. *Dins paüc de tes fripe ses habits en peu de t*

FRIPÁT, ádo, part. De *frípát*, il est tout déchiré.

FRIPÁYRE, **FRIPÁ**, s. i chire ses habits, qui les *páyre* ! Se dit surtout des leurs habits.

FRIPOULÁRI, v. **FRUOC-B**

FRIPÓUN, s. m. Fripon,

FRIPOUNORIÈ, ó, s. f. fripon.

FRISÁ, v. a. Friser, cr *Frísá lous pèsses*, friser les raser, frôler. *Lopéyro me fr me frisa le nez.* — v. pr. cheveux.

FRISÁT, ádo, part. et adj *frisát*, cheveux frisés ou c

FRISODÉT, -o, adj. dim. c soin, avec affectation.

FRISSÓUN, s. m. Frisson par le froid, par la fraye m. s.)

FRISSOUNÁ, v. n. Friss **FRITS** p. *FRICH.* *Mont.*

FRIXIÉC, s. f. Friction sur une partie malade.

FRIXIÉUNÁ, v. a. Fricti

FRÓCÁGE, **FRACÁGE**, *M.* par la grêle, les vents ou *fractus*, brisé.) — Débris ;

FRÓCÁS, s. m. Fracas, grand bruit. Ex. **mo-tínous**. Mot douteux.

FROCHIBÁS, v. **FORDÉL**, 2.

FROCHÍBO, s. f. Jachère, terre labourable qu'on laisse reposer une ou plusieurs années. — Herbe qui vient dans une jachère et qui la convertit en pâture. *Oquí y o úno pouldo fro-chíbo*, voilà une belle pâture. — Friche, terre négligée qu'on ne cultive plus.

FROCOCHÁ, v. a. Ravager, détruire.

FROCOSSÁ, **FRACASSÁ**, v. a. Fracasser, briser. (R. *frócs.*)

FROGÍLLE, o (les 2 l ne se mouillent pas), adj. Fragile, cassant.

FROGILLITÁ, s. f. Fragilité.

FROGNÁ p. **FORONIÁ**.

FROLUQUÉT, v. **FORLUQUÉT**,

FROMBOUËSIÈ, **FROMBOUËSO**, v. **FROMBOUËSIÈ**.

FRÓMI, v. **FRÁMI**.

FRON, v. **FROUN**.

1. **FRONC**, **FRANC**, s. m. Franc, unité de monnaie. *Cent bint frons*, cent-vingt francs.

2. **FRONC**, -o, **FRANC**, -o, *M.* adj. Franc, sincère, loyal, vrai. — Doux, privé ; qui n'est pas méchant, qui ne bouge pas. Prov. *Es fronc cóumo un singlá blossút*, — *cóumo úno lèbre*. Il est doux comme un sanglier blessé, c'est-à-dire pas du tout ; — il est privé comme un lièvre, c'est-à-dire nullement, parce que les lièvres ne se privent pas. — *N.* Le mot fr. *franc* n'a jamais ce sens ; ainsi il ne faudrait pas dire *un cheval franc*, mais bien un cheval doux comme un agneau.

FRONCÁS, -so, adj. augm. du précédent. Très franc ; très doux. Se dit d'une grande personne bonasse, d'une grosse bête très douce.

FRONCÉS, -o, s. adj. et adv. Français. On dit d'une personne un peu ivre. *Párlu froncés*, *cóuménço de porlá froncés*, parce que tel est un des effets du vin sur certains ivrognes du peuple dont le patois est le langage habituel.

FRONCHÍ, adj. Large, loyal, généreux, qui fait bonne mesure. *S.-A.*

FRONCHÍT, s. m. Timbre-poste. *Mont.*

FRONIÁ p. **FORONIÁ**.

FRONJÁ, v. a. Franger, mettre une frange, ou découper en frange.

FRONQUÉTO, **FRANQUÉTO** (o lo), adv. À la bonne franquette, franchement, bonnement, simplement.

FRONQUÍSO, **FRANQUÍSO**, *M.* s. f. Franchise ; loyauté ; douceur.

FROPÁ, **FRAPÁ**, *M.* v. a. Frapper, atteindre. *Lo mouort lou fropèt*, la mort le frappa. — Frapper, étonner, émuouvoir. — Terme de gant.

Faire les trous de la broderie. *Mill.* — v. pr. Se frapper.

FROPÁYRE, o, s. m. et f. Frappeur, euse.

FROPÁYRO, s. f. Celle qui fait les trous de la broderie des gants avec l'outil appelé *frápo*. *Mill.*

FROPÚT, úbo, adj. Qui a un collier de laine en parlant des moutons, des brebis tondues. (R. *frápo*.) On dit aussi **COULORINÁT**. *Mont.* — Chevelu, qui a une longue chevelure.

FROTERNÈL, **FRATERNÈL**, -o, adj. Fraternel.

FROTERNITÁT, **FRATERNITÁT**, *M.* s. f. Fraternité.

FROÜDÁ, **FRAÜDÁ**, v. a. Frauder, tromper dans une transaction, dans une vente. (*Lat. fraudare*, m. s.)

FROÜDÓUS, -o, adj. Frauduleux, trompeur, qui a recours à la fraude.

FROUMÁGE, **FOURMÁGE**, s. m. Fromage. *Froumage de cábro*, fromage fait avec du lait de chèvre. *Froumage de Loguidlo*, de *Contál*, fromage de Laguiole, fromage de Cantal, grosses pièces de fromage fait avec le lait des vaches. *Froumage d'óulo*, *froumage fouort*, fromage pétri une seconde fois (longtemps après avoir été fait) avec du beurre et de l'eau-de-vie et mis dans un pot pour la consommation. Pour d'autres espèces de fromage, *v. COBECÓU*, *PERÍT*, *ONCOLÁT*. *Froumage de Rocofouórt*, le roquefort, fromage préparé à Roquefort.

Quond es sec o prepáous, se despácho un mes-
[sige]

Que pórtu o Roquofórt lo fúurmo de *froumage* ;
Oquí dejóut un roc, diou gemí joul coutèl, [pèl]
Et per combiá de noum, combiá bingt coups de
Pièy, se fo quáouquo dróguo ombé lo rosclodáre.
Que s'espondís sul pa cóumo de counfíturo.
Mais d'oquí coumponátge ouu cal gáyre serbi :
Fo bourrá trop de mícho et pintá trop de bi.

(PEYR.)

Ces râclures servent à former un mauvais fromage extrêmement sur qu'on appelle en patois *rebárbo*, *rubárbo*. — *Froumage de pouorc*, fromage de cochon, oreilles ou hure du porc hachée et moulée en fromage. — *Froumage de rúisco*, vieux tan moulé en forme de fromage qui sert de combustible.

FROUMÉN, **FOURMÉN**, s. m. Froment, blé le plus estimé parmi les céréales et qui retient seul le nom de blé. (It. *frumento*, lat. *frumentum*, m. s.)

Béjo coucí, sons cèssu ogítádo pel ben,
Oundéjo dins lo plóno úno mar de *froumén*.

(PEYR.)

4. FROUMENTÁL, s. m. Fromental, raigrass, graminée de haute taille qu'on cultive pour fourrage; elle est précoce et passe très vite. C'est l'*avena elatior* de L.

2. FROUMENTÁL, -o, FROUMENTÁRI, -o, adj. Fromenteux, propre à produire le froment. *Tërro froumentálo*, terre à froment. Les terres propres à produire le froment sont chez nous le calcaire et le grès bigarré.

FROUMENTIÈ, FROUMENTÁYRE, S.-Sern. BOURDOLÈS, s. m. Moulin à froment, pour moudre le froment. (RR. *froumén*; le 3^e bordelais désigne le pays d'où l'on fait venir de belles meules.)

FROUMOCHIEÿRO, FOUUMOCHIEÿRO, s. f. Fromagerie, lieu où l'on fait les fromages, où on les conserve. Spécialement placard où le fromage s'améliore. *Lou cal doysá o lo froumo-chiéÿro*, il faut le laisser à la fromagerie, dans le placard au fromage.

FROUMOCHÓU, s. m. Petit fromage, fromageon. — COBOLÚDO, s. f. Fruit de la mauve et autres malvacées, il est rond comme un petit fromage ou comme un coussinet. V. COBESSÓNO.

FROUNDO, s. f. Fronde, lanière pour lancer des pierres.

FROUNDOS p. FÓUNDOS.

FROUN, FRON, Nant. s. m. Front. *O un froun de repetoússáÿre*, il a un front d'étaleur, il est hardi, effronté. (Lat. *frons*, it. *fronte*, esp. *fronte*, m. s.)

FROUNÇA, v. FROUNZI.

FROUNTIÿYRO, s. f. Frontière, limite d'un état, d'un département.

FROUNZI, FROUNÇA, v. a. Froncer, faire de petits plis à une chemise, à un habit. (Esp. *fruncir*, m. s. angl. *frown*, se refroigner.) — Froncer, plisser, rider. N. On dit en fr. rider le front, froncer les sourcils, plisser un surplis, etc. V. PLEQUÁ. — v. n. Faire des plis en parlant d'une robe, d'une soutane.

FROUNZIDÚRO, s. f. Froncis, fronçure, plis.

FROUNZÍLS, v. FOUNZÍLS.

FROUC, FRAC, s. m. Proc, robe de religieux.

FROUSÁ, MORQUÁ, Ség. S.-A. v. n. Taller, en parlant des blés, pousser plusieurs tiges. (Lat. *fruticare*, pousser plusieurs tiges.)

FROYÓU, FRAYÓU, s. f. Frayeur, peur. (Lat. *frigor*, bruit d'une chose qui se rompt, parce qu'un tel bruit cause ordinairement de la frayeur.)

FROYRÁ, FRAYRÁ, M. v. n. Fraterniser.

* FROYRÁSTRE, s. m. Frère consanguin ou utérin, c'est-à-dire de père seulement ou de mère. (R. *fráÿre*.)

* FROYRIÿYRO, s. f. Fiançailles, les frères et les sœurs.

FRUCH, s. m. arch. Fruit.

* FRUCHÁCHE, s. m. Les L'ensemble des arbres fruitiers une propriété. *Oquí y o un pou de beaux arbres fruitiers*. (R.

FRUCHIÿE, ÿÿRO, adj. Fruitier aux fruits. *Aûbre fruchiÿe*, arbr.

ndío fruchiÿro, saison des fruits.

FRUCHIÿYRO, s. f. Fruitier.

FRÚCHO, s. f. Les fruits de les pommes, les poires et *fouórço frúcho ouon*, il y a de cette année. *Frúcho obourib* fruit précoce ne vaut pas gr.

surtout des fruits qui sont présents véreux. (Esp. *fruta*, m. fruit en général.)

FRUGÁL, -o, adj. Frugal, so.

FRUGALOMÉN, adv. Frugalement.

FRUGOLITÁT, FRUGALITÁT,

FRUIT, s. m. Fruit. (It. *fr* m. s.)

FRÚLLO, FRÚLO, s. f. Féru

discipline pour les écoles.

a disparu devant la molle

lumières d'un siècle qui n'e

discipliné. (Lat. *serula*, m. s.)

FRUTIFIÁ, v. n. Fructifier.

FUBÈLE, v. BOGUÿTO.

FUCH p. FUGÁ. Il fuit.

FÚCHO, v. FÚITO.

* FUCOTÈL, s. m. Petit feu

* FUÿELLÁ, v. n. Ramasser

tes pour litière. Réq. (R. *fuÿell*

4. FUÿELLO, FÚILLO, S.-A

propre et au fig. *Úno fuÿello* de

de chou. *Lo fuÿello d'énno*, le li

it. *foglia*, m. s.) *Úno fuÿello*

une feuille de papier timbré.

fuÿello, faire de la ramée,

bres pour faire des feuillets

douos fuÿillos, tres fuÿillos,

ans, trois ans. On dit de mên

de deux feuilles, de trois fe

deux ans, de trois ans.

2. FUÿELLO, s. f. Fer bla

rossóu de fuÿello, un petit chau

3. FUÿELLO, s. f. FULÉT, é

let, planche mince. *Croumpá*

du feuillet.

FUÿELLO-D'ÉNNO, v. ÉNNO

FUÿEL, BROUST, Vill. BROUST

S.-A. s. m. **mosteco**, *Payrl.* s. f. Feuillard, fagot feuillu, fagot de ramée. On fait de ces fagots en automne surtout quand le fourrage n'est pas abondant, et on les donne au menu bétail pendant l'hiver. On dit *sa de fuél, de fuéillo, de broust. De poullis fuéls, de beaux feuillards.*

FUFÈLE, v. **BOGUETO**.

FUGÍ, v. n. Fuir, s'enfuir. (Lat. *fugere*.) — v. a. Fuir, éviter. *Oqué que fugís pas lou dougé y perís*, celui qui ne fuit pas le danger y périt.

FUITO, **fécho**, s. f. Fuite.

FUL, **FULHÉT**, s. m. Feuillet d'un livre. *Biré lou ful*, tourner le feuillet.

FULHÁ, **FUHILLÁ**, s. m. Feuiller, pousser des feuilles. *Lous aúbres coumençoü de fulhá*, les arbres commencent à feuiller. V. **ROMÁ**.

FULHÁGE, s. m. Feuillage.

FULHÁT, **ádo**, part. et adj. Feuillé. Feuillu.

FULHÉT, v. **FUL**; **FUHILLO**, 3.

FULHETÁ, v. a. Feuilleter.

FULHETÁGE, s. m. Feuilletage.

FÚLHO, s. f. Feuille, surtout feuille de papier, feuille de route. *Ocouó's poúsát sus lo fúlho*, c'est écrit sur la feuille. V. **FUHILLO**.

* **FULHORÁS**, s. m. Rameau feuillu. *Porá los móscos ombe un fuhorás*, chasser les mouches avec un rameau.

FULHORÉT, s. m. Feuilleret, espèce de rabot semblable au guillaume et qui sert à faire des feuillures, des moulures.

FULHÚRO, s. f. Feuillure, entaille pour recevoir un châssis, une vitre.

FULHÚT, **údo**, adj. Feuillu, qui a beaucoup de feuilles.

FUMÁ, v. a. Fumer, mettre du fumier dans une terre. *Cal pla fumá los tórros per obúre de blat*, il faut bien fumer les terres pour avoir du blé. — Fumer la pipe, un cigare. — v. n. Répandre de la fumée. *Lo chimindyo fúme*, la cheminée fume, répand de la fumée dans l'appartement. — Fig. Être nébuleux, couvert de brouillards. — Être en colère, en feu.

FUMÁDO, s. f. Fumure, engrais répandu sur une terre. Action de fumer. — Crottin déposé la nuit par les brebis parquées sur un champ. V. **ROCALDO**. — *Fumádo de lopín*, fiente et pissat de lapin, qui, comme le chien, va se soulager au même endroit. — Fumée passagère. — Brouillard passager.

FUMÁGE, s. m. Fumage, action de fumer les terres.

FUMÁT, **ádo**, part. Fumé. — adj. Couvert de brouillards. V. **NEPLÁT**.

FUMÁYRE, s. m. Fumeur, qui fume souvent.

FUMEJÁ, v. a. Fumer souvent, donner de la fumée. Fréq. de *fumá*.

FUMELÚN, v. **FENNÚN**.

FUMERIE, v. **FOUMERIE**.

FUMÉT, s. m. Fumet, odeur agréable de vin, des mets.

FUMIGOTIEÚ, s. f. Fumigation, action de prendre la fumée, de soumettre quelqu'un ou un membre du corps à une fumée surtout des plantes aromatiques ou calmantes.

FUMODÍS, -**so**, adj. Souvent fumé, engrais. Propre à fumer, à engraisser en parlant d'une terre de cimetière, de jardin, etc. (R. *fumá*.)

FUMORÈL, **FUMARÈL**, **M. s. m.** Fumeron, petit morceau de bois, de charbon non entièrement brûlé qui jette de la fumée dans un réchaud etc. *Tíro oqué fumorèl*, ôte ce fumeron. — La fumée que donne un fumeron. *Lou fumorèl de ocouó de pus bèl* ou *lou fumorèl gógno de ocouó pus bèl*, galanterie patoise. — Petit trou fissure par où s'échappe la fumée dans un four dans une cheminée elle-même. Cette fumée elle-même. — Qqf. tuyau de cheminée. *Bato V. FOURNÈL*.

FUMOSÓU, s. f. Fumure. *Lo nèou bal in fumosóu*, la neige vaut une fumure.

FUMOTÈRRO, s. f. La fumeterre, plante à fleurs rouges en épi lâche et bonne pour le bouillon aux herbes, comme le cresson, les pissenlits.

FUMÓUS, -**o**, adj. Fumeux, qui donne de la fumée. *Brondóu fumóus*, brandon fumant. *Payrl.*

FUN, s. m. Fumée. *Y o pas de fuoc noma fun*, il n'y a pas de feu sans fumée. (It. *fumo*, esp. *humo*, lat. *fumus*, m. s.) — Vapeur qui ressemble à de la fumée.

Prov. Quond lou fun es per lo cóumbo

Prend to fource et bay o l'óumbo;

Quond es pel puèch

Bay ol suspluch.

« Quand la vapeur est dans la vallée, prend ta fourche et va à l'ombre (pour laisser sécher le foin, car c'est un signe de beau temps); quand elle est sur les hauteurs, va te mettre à l'abri de la pluie (car il pleuvra bientôt). » — Grande quantité, grand nombre. Ex. **POTRÉO**.

FUNÈSTE, o, adj. Funeste.

FUOC, **FIOC**, **FIOT**, **Vill. s. m.** Feu. *Oná querra de fuoc*, aller chercher du feu (chez le voisin). *Lou fuoc es miéjo bído*, le feu c'est la moitié de la vie. *Quond lou cat bíro lou quitoü et fuoc debígnó lo nèou*, quand le chat tourne le derrière au feu il présage la neige. (It. *fuoco*, esp. *fuego*, lat. *focus*, m. s.)

FUOC BOULÁRI, **FIOC BOULÁGE**, *Mill.* **ΦΥΕΠΟΥ-
ΛΑΡΙ**, **ΦΥΠΟΥΛΑΡΙ**, **ΒΡΕΣΕΓΕ**, s. m. Feu volage,
sorte d'éruption qui vient au visage et surtout
aux lèvres chez les enfants. Croûtes de lait chez
les petits enfants.

FUQUÁ, v. a. Attiser le feu. V. **ΕΠΦΕΣΙ**.

1. **FURÁ**, **FURETÁ**, **FURETEJÁ**, v. a. Fureter,
chasser avec le furet. (R. *furét*.)

Dúnses cops, per jouí del plosé de lo cássò,
Bo *furá* lou lopín ou persèg lo becássò.
(BALD.)

2. **FURÁ**, **POULZINÁ**, v. n. Fuser, absorber
l'humidité et se réduire en poussière en parlant
des pierres de chaux. (Grec *φύσσειν*, détremper;
lat. *puls*, bouillie.) — Se déliter, s'émietter en
parlant des pierres.

* **FUREJÁ**, **FURENEJÁ**, v. n. Puer, répandre
une odeur de bête puante, une odeur semblable
à celle du furet, du putois, du renard, de la
belette, du bouc, etc. (R. *furét*.) Se dit des bêtes
puantes et par extension des personnes.

* **FUREJÓU**, s. f. Odeur de bête puante.
Mauvaise odeur en général.

FURÉT, s. m. **FÚRO**, *Mill.* s. f. Furet, espèce
de fouine dont on se sert pour la chasse au
lapin. (It. *furetto*, esp. *huron*, m. s. du lat. *fur*,
voleur, à cause de l'habitude qu'a le furet de
s'introduire comme un voleur dans les terriers.)
— Fig. Furet, qui cherche à découvrir ce qui
se passe dans les familles. Fureteur, qui cher-
che, qui fouille partout.

FURETÁ, v. a. Fureter, chasser au furet.
V. **FURÁ**, 1. — Fureter, fouiller.

FURETÁYRE, s. m. Fureteur, qui chasse au
furet.

FURETÁYRE, o, s. m. et f. Fureteur, euse,
qui furette, cherche partout.

FURETEJÁ, v. a. Fureter au propre et au fig.
V. **FURETÁ**.

* **FURÉTO**, s. f. Femelle du faret.

FURGÁ, v. a. Fouiller, chercher en remuant.
Furgá los pouóchos, fouiller dans ses poches.
Furgá qualqu'un, fouiller quelqu'un. *Furgá lous
bordasses*, fouiller les halliers, battre les buis-
sons. — v. pr. Se fouiller. *Furgo-té*, fouille tes
poches.

FURGÁYRE, o, s. m. et f. Fureteur, celui qui
furette; celui qui fouille.

FÚRGO, **BÚRGO**, **GÓUGNO**, s. f. **FURGÓU**, **BURGÓU**,
s. m. Bouille, f. perche pour fouiller l'eau et
faire sortir le poisson de ses retraites. — Qqf.
fourgon pour le four; on le désigne surtout par
le mot de **BURGÓU**.

* **FURGO-BOURGNÓUS**, s. m. Celui qui châ-
tre les ruches, qui en ôte une partie des rayons
de miel.

FURGÓU, v. **BURGÓU**; **FÚRGO**.

FURIÓUS, -o, adj. Furieux, qui est en fureur.

FURIOUSOMÉN, adj. Furieusement; beau-
coup.

FÚRO, v. **FURÉT**.

FÚRO (O), adv. Au fur, à mesure.

FUROILLÁ, v. a. Fureter, fouiller. V. **FURETÁ**.

FURÓU, s. f. Fureur. (Lat. *furor*, m. s.)

FUS, **FÓSE**, s. m. Fuseau, brochette pour re-
cevoir la fusée filée à la quenouille. *Couquá un
fus*, cocher un fuseau, pratiquer au bout une
rainure en spirale. *Obúrs de fússes dins lou cap*,
avoir des rats dans la tête, c'est-à-dire des ca-
prices, des idées extravagantes. (It. *fuso*, esp.
huso, lat. *fusus*, m. s.)

Dins lo cóumbo besíno ogácho lo postréto,
Bestído souloméno d'úno comísouléto,
Qu'en gordén lous onièls fo tournejá lous *fus*.
(PEYR.)

— Brochette de fer pour recevoir les fusées
de laine. *Lou fus del tour*, la brochette du rouet.

FUSADIRYRO, s. f. Étagère percée de trous
pour recevoir les fusées de fil. S.-Sern.

FUSÁDO, s. f. Fusée, fil enroulé sur le
fuseau.

Fíllò, béjo oycí coucí possorás lo beilládo :
Ol mes de mars forás pel mens úno *fusádo* ;
Ol mes d'obriórl ol mens úno bulládo ;
Mès quond beyrás de may los nuèchs cóurtos
Borrorás lo pouórto et onorás dourmí. [bení]

— Fusée, feu d'artifice.

FÚSE, v. **FUS**.

FUSÍL, s. m. Fusil, arme à feu. On dit par
périphrase *úno comédo de Sent-Estíenne*, par al-
lusion à la célèbre fabrique d'armes de cette
ville. *Mont*.

FUSILLÁ, v. a. Fusiller.

FUSILLÁDO, s. f. Fusillade.

FUSOUÓL, **FUSÓL**, **FUSÓR**, *M. s. m.* Babillard,
pivot de bois en forme de fuseau à quatre
ailettes ou côtes saillantes, fixé à l'anille d'une
meule de moulin et qui met en mouvement
l'auget de la trémie, ou le claquet ou traquet
qui fait tomber le blé dans le moulin. (R. *fus*.)
V. **CHOBOLÓU**. — Essieu de charrette. S.-A.
V. **AYS**.

FUST, v. **SOÛMIT**.

* **FUSTÁCHE**, s. m. **FUSTÁDO**, s. f. Ensemble
des poutres et des solives d'un étage.

FUSTÉT, s. m. Troène, m. petit arbuste à bois pliant qui vient dans les haies. *Peyrl.* — Garou, bois-gentil, autre arbuste.

FUSTÉTO, s. f. Solive, poutrelle. (R. *fústo*.)

FUSTIÈ, **SERPONTIÈ**, **SORPONTIÓ**, **CHORPONTIÈ**, **MENUSIÈ**, *Mill.* s. m. Charpentier, ouvrier qui fait les charpentes des édifices. (RR. Le 1^{er} mot vient de *fústo* poutre. Les suivants se rapprochent du lat. *carpentarius*, carrossier.) — Menuisier de campagne qui fait les charpentes, les planchers, les meubles.

4. **FÚSTO**, s. f. **soŭmiè**, *Mont.* s. m. Poutre. En fr. on appelle *sommier* une matresse poutre, V. **soŭmiè**; et *solive*, *soliveau* les poutres plus petites, V. **FUSTÉTO**; **TROBÉTO**. (Lat. *fustis*, bâton, et dans le b. lat. *arbre*.)

2. **FÚSTO**, s. f. terme collectif. Greffes. *Un poqué de fústo*, un paquet de greffes. *Rp.*

FÚTRE, s. m. Feutre.

FUTÚR, -o, s. m. et f. Futur, e, pour futur époux, future épouse, ceux entre lesquels il y a promesse de mariage.

Lou noutári griffóuno úno lóungo escritúro;
Cadún, selóun l'usátge, estróno lo *futúro* :
D'un cóffre lou poyri li fosquét un presén,
Et lo gran proumettèt que quond serió josén,
Li trosmettrió lbu brès ombé los menudáillos
Que gordábo ol pusáout despièy sos occou-
(*PEYR.*) [cháillos.]

FUX... FUCH...

FUZ... FUS...

G

G, septième lettre de l'alphabet, se prononce comme en fr. devant *a*, *o*, *u*, *ue*, *ui*, où l'*u* n'est introduit que pour maintenir au *g* le son dur. Devant *e*, *i* elle a le son de *tch*, quelquefois de *j*, et dans la région méridionale du département le son de *tz* ou de *x*.

GA... GO...

GA, v. GAS.

1. **GÁBIO**, s. f. Cage, loge pour les oiseaux. (It. *gabbia*, b. lat. *gabia*, *cabia*, lat. *cavea*, m. s.) — Volière, grande cage pour les oiseaux ou la volaille. — Espèce de cage où l'on conserve la viande à l'abri des mouches.

2. **GÁBIO**, **FOULIÉYRO**, s. f. Chantepleure, f. Vaisseau criblé de trous, placé sur la cuve vinaire et où l'on foule le raisin.

3. **GÁBIO**, s. f. Espèce de clayon ou châssis qu'on met dans la cuve vinaire près du robinet pour écarter le marc de raisin. — Espace compris entre quatre ceps de vigne.

GÁBOU, adj. des 2 g. Mauvais. V. **ábou**.

Ignourén se l'octiún qu'au fácho es *gábou* ou
(*FROM.*) [bóuno.]

GABÓUR p. **BOBÓUR**. *Vill.*

GÁBRE, **oŭcár**, s. m. Jars, mâle de l'oie. *Ay croumpát un poulít gábre*, j'ai acheté un beau jars. (Br. *garx*, angl. *gander*, m. s.; *aŭco*.) **GÁBRE** au fig. signifie fille ou femme hommasse, qui a les manières cavalières, qui est hardie, qui est un vrai gendarme. *Ocouó's un gábre*, c'est un vrai gendarme.

GACH, **GAYCH**, *C. GAT*, *Carl.* s. m. Geai. *Ay troubát un nieŭ de gach*, j'ai trouvé un nid de geai. (R. onom du cri de l'oiseau.)

GÁCHO p. **ogácho**. Regarde. V. **ogochá**.

GÁÇO p. **ogáço**.

GÁÇO BOTOLIÉYRO, v. **MIRGÁSSE**.

GADIER, s. m. *arch.* Exécuteur testamentaire. *Mill.*

GADÓFO, s. f. Balasse, paillassse ou matelas fait de balles d'avoine. *S.-Sern.* V. **COULCÉRO**.

GÁDOS p. **ogádos**, usité dans cette locution: *Plotŭ o'gádos*, il pleut à verse.

GA FARÓT, **GARAFÓT**, v. **REGOGNÓU**; *couris*.

GÁFO, pl. **gáfos**, s. f. Davier, tirtoir, tirtoire, f. outil de tonnelier composé d'un crochet de fer mobile au bout d'un manche et dont on se sert pour mettre les cerceaux aux futailles. (R. *gaf*, vieux lang. croc; sax. *gaff*, croc; gal. *gafael*, prise, saisie.) — Demi-anneau qui fixe le tour à une charrette.

GÁFOS, s. f. pl. Machine de menuisier, de sabotier, etc. composée de deux pièces de bois maintenues par des tiges, et qui reçoivent dans une entaille le bois à travailler.

GÁGE, s. m. Gage; dépôt; preuve. — *COUBENÇO*, *C. s. f.* Gage, salaire.

GAGNO-PÁ, s. m. Gagne-pain, métier par le moyen duquel on gagne sa subsistance.

GÁGNOU, v. **GOUENÓU**.

GÁILLE, **GÁLO**, s. f. Espèce de clavette en fer que l'on met de chaque côté d'un coin de fer pour fendre les pierres.

GAILLOUSTÁDO, v. GOMÁSSO.

1. GAL, POUL, s. m. Coq, mâle de la poule. *Un gal crestobés*, un coq qui a la crête double. (Lat. *gallus*, it. et esp. *gallo*, m. s.; lat. *pullus*, petit d'un animal.) V. GOILLÓU.

2. GAL, s. m. On désigne sous le nom de *gal* plusieurs espèces d'orchis à fleurs rouges ou lilas (V. MOUSSÚ, 2); et quelques autres plantes comme la corydale bulbeuse. V. GOILLÓU.

GALATRÁS, GALETÁS, v. GOLOTÁS.

GÁLGUE, GO, adj. Mollet, en parlant de la laine, d'un matelas. (R. du gaul. *galb*, gras.) V. MOUFLE. — Mollet en parlant du pain. V. GÂPE. — Meuble en parlant de la terre remuée. *Oquélo tērro es pla gálgo*, cette terre est bien meuble. V. GÂPE. — Libre, à l'aise, non serré. *Per obüre pas lo góuto, cal fa d'exercice et obüre lou pè gálque dins lou couliè*, pour n'avoir pas la goutte, il faut faire de l'exercice et avoir le pied à l'aise dans le soulier. *Y èren gálgues*, nous n'y étions pas serrés.

GALIBÓUSTO, v. GUÉRBO, 2.

GALINÁT, v. GOLINÁSSE.

GALIS (EN), adv. Obliquement. *Laürá en galís*, labourer de manière à couper obliquement les premiers sillons. S.-Sern. V. GOLIS.

GÁLLE, v. GAÛDE.

GÁLO, s. f. Clavette, goupille. V. GÁILLE. — Ferrure de sabot. V. ÁSPO. — Gale. V. ROUGNO.

GALOFÁT, s. m. Outil de tonnelier composé d'une pièce de fer recourbée à chaque extrémité et dont on se sert pour assujettir momentanément d'un côté le dernier arceau qu'on place à une futaille, à un baquet de douves.

GAMÁS, s. m. Cépée, rejets qui viennent sur le chicot d'un arbre. Cam. — Taillis. V. GOMÁS.

GÁMBI, v. GÓMBE.

GÁMO, s. f. Gamme, suite des sept notes. — *Êstre de bóuno gámo*, être de bonne humeur, de bonne composition.

GAN, s. m. Gant.

GÁNSEO, s. f. Ganse, v. BOGUÉTO. — *Gánseo de compóno*, bélière, anneau qui retient le battant d'une cloche. — Crampon en demi-anneau qui fixe un cheneau, une gouttière. — Anse latérale d'un vase. — Bord, condition, qualité.

Prend quálques gorçounés, junes gens de so Et toutes en contén de lo successiáu [gánso, Sous áltre coumplimén prénou poussessiáu.

(Coc.)

GAOU... GAÛ... GOÛ...

GÂPE, o, adj. Mollet, bien levé en parlant du pain. — Non pressé en parlant de la neige. — Meuble en parlant de la terre. V. GÁLGUE.

GARÁFO, v. GADÓFO.

GARAFÓT, s. m. C'est le nom qu'on donne à certaines graines accrochantes, comme celle de la renoncule des champs, de plusieurs espèces de caucalides. V. COURTIS.

GARBÁL, v. ESCOBÍL; CURÁL.

GARBIE, v. PLONJÓU.

GÁRBO, GUÉRBO, Mont. s. f. Gerbe, botte de javelle. *Dóuxe gárbos foü lou crousel*, douze gerbes font le gerberon en croix appelé *crousel*. (B. lat. *garba*, all. *garbe*, m. s.)

GÁRBO-RÓUSSO, s. f. Fête qu'on donne aux ouvriers après la récolte et le battage du blé. Vill. V. SOULÉNCO.

* GÁRCHO, GÓDO, S.-A. BELÍGO, Peyrl. TOURÍBO, s. f. Vieille brebis de sept à neuf ans, qui est hors d'état de porter et qu'on engraisse pour le couteau. *Engroyssá un troupeü de gárchos*, engraisser un troupeau de vieilles brebis. V. BELÍGO.

GÁRÇO, s. f. Garce, fille débauchée.

GÁRDO, s. f. Garde, gens chargés de l'ordre. *Lo gárdo notioundlo*, la garde nationale. — Service de protection, de sûreté. *Es de gárdo*, il est de garde. *O lo gárdo de Dieüs*, à la garde de Dieu. — Attention. *Préne gárdo*, prendre garde. *Se téne sur sos gárdos*, se tenir sur ses gardes. — *Lo gárdo-molaütes*, la garde-malade, celle qui garde, qui veille un malade. — s. m. Garde, gardien qui est commis à la garde de quelqu'un ou de quelque chose. *Lou gárdo*, le garde champêtre. *Lou gárdo-pésco*, le garde-pêche. *Un gárdo-molaütes*, un garde-malade. *Un gárdo notioundl*, un garde national.

GARDO-FÓUN, v. COBRÉTO.

GARDO-NÁPO, s. m. Garde-nappe, m. plateau, clayon qu'on met à table sous les plats chauds. — N. Le mot fr. est utile et usité quoique non consigné dans les vocabulaires.

GARDO-NIEÛ, v. POUNEDÓU.

GARIBÓUSTO, v. GUÉRBO, 2.

GARLHAPÁT, s. m. Petit garçon, marmot. *Acó's pas qu'un garlhapát*, ce n'est qu'un marmot. S.-A.

GARLIÓFO, v. COURYSÍ.

GÁRNO, GARNIO, Larz. s. f. Rameau de pin, de sapin. *Un fays de gárno*, un fais de branches ou de rameaux de pin. *Coufá lou four on de gárno*, chauffer le four avec de la bourrée de pin. (B. lat. *garna*, m. s., celt. *gar*, bois.)

GÁRO! interj. Gare! *Gáro se loy béne*, gare! si je viens.

GARO-GÁRO, s. m. Celui qui est écervelé, précipité, irréfléchi dans ses actions et ses paroles: *Ocouó's un garo-gáro*.

GAROUPÍN p. GOLOUPÍN.

GARRI, s. m. Mâle ardent pour les femelles.
Mont.

GARRO, s. f. Jarret ; jambe en général. (Esp. *garra*, griffe ; bret. *garr*, jambe.)

Lo colcádo couménço, et déjà lous flogèls
Del fábze sus l'enclúme imítou lous mortèls
En bottén lo seguíol qu'es de dúro dessárro,
Tondís que sul froumén des miols tróttó lo
(PEYR.) [gárro.

— Quartier d'une noix, de l'amande d'une
noix : *Úno gárro de nóuse*. V. *cuýssó*.

GARRÓUILLO, s. f. Chêneau, jeune chêne.
Vill. De barróus de garróuillo, des cotrets de
chêneau. V. GERRÓUILLO.

GAS, GA, GASC, S.-Ch. s. m. Gué, endroit peu
profond d'une rivière où l'on peut passer à
pied ou à cheval. *Possó o ga de co*, guéer à pied,
passer un gué à pied. (It. *guazzo*, esp. *eaguaso*,
b. lat. *quadum*, lat. *vadium*, m. s.)

GASILLE, v. BOLAT-ROTIÈ.

GÁSO, s. f. Gaze.

GÁSPO, s. f. LOCHÓU, qqf. MÈRGUE, Mont. s.
m. Petit-lait. *Oná o lo Mountógno per, préne lo
gáspo*, aller à la Montagne pour prendre le petit-
lait. (*Lochóu* est le dim. de *lach* ; *mèrgue* est un
terme auvergnat.)

GÁSSIS (O), adv. usité dans cette locution :
Plou o 'gássis, il pleut à seaux. (R. ce mot est
p. *ogássi*, v. ce mot.)

GASTO-BESÓUGNO, s. m. Gâte-tout, bou-
silleur, mauvais ouvrier.

GASTO-CÍRO, s. m. Gâte-cire, celui qui est
lent et trop long dans les cérémonies religieu-
ses. — N. Le mot *gâte-cire* n'est pas dans le
voc. fr. ; mais il est utile et fait sur le modèle
de ses voisins.

GASTO-MESTIÈ, s. m. Gâte-métier, celui
qui donne ses marchandises ou ses services à
trop bas prix.

GAT, v. CAT. (It. *gatto*, esp. *gato*, m. s.)

GASTO-SÁLISO, s. m. Gâte-sauce, gargotier,
mauvais cuisinier.

GÁTO, s. f. Baquet de plâtrier. V. BORQUET.
— Gousse. v. DOUÓLSO. — Chatte. V. CÁTO.

GAÛ... GAÛ...

GAÛ, GAÛCH, s. m. Joie ; plaisir, charme.
(Lat. *gaudium*, m. s.)

Des tournáls de Creisséls quond bése los cos-
[cádos
Oun trépou libromén los foulátros noyádos,
De *gaouch*, coum 'un aussèl, oquí sémble em-
(PEYR.) [bescát.

— Goût pour une chose. *N'ay pas gaü de
treboillá*, je n'ai aucun goût au travail. *N'ay pas
gaü de res*, je n'ai de goût pour rien. V. *ocáu*.
— Envie, plaisir, désir d'avoir. *Ocáu li ñ
gaüch*, cela lui fait envie. Prov. *Quond lou ñ
deys aütres nous fo gaüch*, leu nouüstre nous
emborrásso, quand le bien d'autrui excite notre
envie, le nôtre nous est à charge. — *Encón
gaüch*, encore heureux ; bon pour cela. *Gaüch
de pès*, encore heureux d'avoir la paix.

GAÛBE, GAÛBI. s. m. Forme, façon ; rythme.
S.-Gen.

1. GAÛCH comme GAÛ.

2. GAÛCH, GAÛCHE, O, ESQUÈRRE, O, Rp. adj.
Gauche, du côté gauche. *Lou coustát gaüche*, le
côté gauche. *Lo mo 'squèrro*, la main gauche.
(Ces mots se rapprochent du gr. *γαστικός*, oblique,
εκαίς χεῖρ, gauche main.)

GAUCH, pl. GAUS, s. m. arch. Joie. V. GAÛ.

GAÛCHO, ESQUÈRRO, s. f. La gauche, le côté
gauche *Birás o gaücho*, tournez à gauche.
Prenès o l'esquèrro, prenez à main gauche.

GAÛDE, O, GAÛLE, O, Montb. GÁLE, O, Aub.
Mauvais, gâté, véreux. *Costógno gaülo*, ché-
taigne véreuse, gâtée. *Úno bouno ne fo pas
úno gaüdo*, une bonne en fait passer une mau-
vaise. Mont.

GAÛDO, s. f. Jatte à mettre le lait. — Petite
plat rond qui peut servir d'écuelle. — Petite
auge à anse où le berger donne à manger à son
chien. C. — Baquet des plâtriers. Belm.

1. GAÛLE, v. GAÛDE.

2. GAÛLE, s. m. Jable, m. Rainure pratiquée
vers l'extrémité des douves d'une futaille pour
arrêter les pièces du fond. — Jable, partie des
douves d'une futaille qui excède les fonds.

GAULE EN GAULE (SONÁ), arch. Mill. 1492.
Sonner une cloche de manière à tourner en-
tièrement l'ouverture en haut, ce qu'on pratique
encore chez nous, et ce qu'on appelle *quillá lo
compóno*. Il est à propos de rappeler, pour ceux
qui improuvent cette manière et l'appellent *af-
freux quillage*, qu'au XV^e siècle on sonnait ainsi
pour les nouveaux prêtres et pour le roi.

GAÛLO, dim. GOÛLETO, s. f. Gaule, gaulette,
houssine, houlette. V. GÍMBLO. *Li soqué m-
couop de gaülo*, il lui donna un coup de gaule.
(Lat. *agolum*, houlette, bâton de berger.)

1. GAÛNIO, s. f. Creux d'arbre, de rocher.
V. BAÛMO.

2. GAÛNIO, GAÛGNO, s. f. Figure grimaçante,
bouche vilaine. *Tórse lo gaünio*, grimacer, faire
une grimace. V. ENGOÛGNÁ.

GAÛRO, s. f. Fille de mauvaise vie. En v. fr.
gers.

GAÛTO, s. f. *Joue*, partie latérale du visage. *Úno gaúto úflo*, il ou elle a une joue enflée. It. *gota*, b. lat. *gauta*, m. s., gr. *γάτος*, mâchoire.)

GAY, -o, **GAÏRE**, o, adj. Gai, joyeux. *Lou mes de may es frece et gay*, le mois de mai est frais et gai.

GAYCH, v. **GACH**.

GAÏRE, *áyde*, *Vill. áyre*, *Comq. ádv. Guère*, beaucoup, grand chose, longtemps. *N'y o pas gaýre*, il n'y en a pas beaucoup. *Y ó gaýre de ens ?* Y a-t-il longtemps (que cela a eu lieu) ? *Y a-t-il encore du temps ?* *Obèn pas gaýre l'ése*, nous n'avons guère le temps. *No pas og áyre*, il n'y a pas longtemps. *Gáýre may*, guère plus, presque plus. *Ocouó bal pas gaýre*, ça ne vaut pas grand chose.

Prov. *Pescáýre*, *cossáýre*, *jougáýre*, *Escourgáýre*, *plojáýre*,
Et toutes lous mestiès en áyre
Noun *bálou gaýre*.

« Pêcheur, chasseur, joueur, écarisseur, plaideur et tous les métiers en *eur* ne valent pas grand chose. »

GAYREBÉ, adv. Presque ; déjà.

GAYS, *gayssóu*, *goýssóu*, s. m. Rejeton, drageon, talle de plante, éclat de plante. *Per obúre Forchichaüs cal plontá de goýssóus*, pour avoir les artichauts il faut les éclater et planter les éclats.

GAYSSÁ, *gayssouná*, *goýssouná*, v. n. Taller, pousser des talles, des drageons, des rejetons en parlant des plantes en général. *Oquéles or-ñichaüs où pla goýssoundt*, ces artichauts ont poussé beaucoup de drageons, de rejetons. It. *A. V. frouzá* qui se dit des céréales.

GAZ, s. m. Gaz, fluide.

GEA... **JA...**

GEÁN, *gigán*, *Mont. péj. gicondás*, s. m. Géant, homme de très haute taille. (It. et esp. *gigante*, lat. *gigas* et gr. *γίγας*, m. s.)

GÊL, *gta*, *M. s. m.* Glace ; verglas ; glaçon. *Y o pas d'híber sons gèl*, il n'y a pas d'hiver sans glace. (Lat. *gelu*, roum. *ger*, m. s., it. *gelo*, allée.)

GÊLBE, o, *jizêx*, *Mont. adj.* Jaloux, qui ne peut supporter le chatouillement, qui ne veut pas se laisser toucher. Se dit des animaux, des rebis, des chèvres qui ne veulent pas se laisser traire. *Oquélo fédo es gèlbo*, cette brebis est jalouse de ses mamelles. Se dit aussi des personnes : *Es gèlbe coumo úno cábro de la couéto*, est jaloux comme une chèvre de sa queue. It. *geloso*, h. lat. *gelosus*, lat. *zelosus*, jaloux.)

— Farouche, sauvage, qui ne veut pas se laisser approcher ; fougueux, impatient. V. **FRÉDOCHÉ**.

GELÈO, *gelevo*, s. f. Gelée, confiture figée.

GEMÍ, *jumí*, v. n. Gémir, soupirer. (Esp. *gemir*, it. *gemire*, lat. *gemere*, m. s.)

GEMISSEMÉN, s. m. Gémissement.

GÊMMO, *gêmo*, *gêrmo*, s. f. Bourgeon déve-
loppé, jet, pousse de l'année. *Oquí y o úno pou-
lido gèmo*, voilà un beau jet. (Lat. et it. *gemma*,
bourgeon.)

GENDÁRMO, *jondármo*, *jandármo*, *M. s. m.* Gendarme. *Y o pas que lous couquis qu'ájou pou-
deya jondármos*, il n'y a que les coquins qui
aient peur des gendarmes. (R. Ce mot signifie
homme d'armes.)

GENDORMORIÈ, *jondormorió*, *Mill. s. f.* Gen-
darmerie.

GÊNDRE, s. m. Gendre, mari de la fille. *Fillo-
mouórto*, *gèndre perdút*, la fille morte, le gendre
quitte la famille de sa femme et est perdu pour
elle. Prov. *Omistát de gèndre*, *soulél d'híber*,
amitié de gendre (tiède comme le) soleil d'hiver.

GENERAL, -o, adj. adv. et s. Se prend dans
tous les sens du mot fr. général.

GENEROTIEÛ, s. f. Génération.

GENERÓUS, -o, adj. Généreux.

GENEROUSITÁT, s. f. Générosité.

GENGÍBE, o, *gingíbe*, *gencíbe*, s. f. Gencive,
partie charnue qui enveloppe le collet des
dents. *O los gengíbes úflos*, il a les gencives en-
flées. (It. *gingiva*, lat. *gingiva*, m. s.)

GÊNRE, s. m. Genre. *Lou gèdre humèn*, le
genre humain, les hommes. — Qql. gendre.

GENS, s. f. pl. Gens, personnes, hommes.
Oquélos gens, ces gens-là. *Los hounèstos gens*,
les honnêtes gens. *Peyr. Missóntos gens*, mau-
vaises gens. (Lat. *gentes*, familles.)

GÊNTE, o, *jánti*, o, *jónti*, o, *Mill. jíntr*, o,
Mont. adj. Beau ; gentil ; bien fait ; bien orné.
Superbe, grand, distingué. (B. lat. *gentilis*, de
noble race, du lat. *gentilis*, de la famille.)

[sèrts,

*Cal be quátre ou cinq plats sons porlá des dis-
De nápos de grond près et de gèntes coubèrts.*

(Coc.)

GENUFLEXIÛ, s. f. Génuflexion, action de
fléchir le genou en signe d'adoration ou de vé-
nération.

GEO (en une seule syllabe)... *ro...*

GEOGRAFÍO, s. f. Géographie.

GEOMETRÍO, s. f. Géométrie.

GÊRDO, s. f. Alarme, peur. *Dound lo gèrdo*,
donner l'alarme. *Peyr.*

GERGÍL, v. **LUSENTÍNO**,

GERÍLLO, v. COMOMÍLLO, 2.

GERLO, JIERLO, s. f. Seille, seau de douve pour traire les vaches. Qqf. seau plus grand pour porter le lait de la vacherie au buron. (It. *geria*, hotte, b. lat. bouteille, du bret. *jarl*, urne.) *Mont.* V. SEILLO.

GERMÁ, GERMENÁ, v. n. Germer. (Esp. *germinar*, it. et lat. *germinare*, m. s.) V. BRULHÁ.

GÈRME. s. m. Germe. (R. du lat. *germen*, m. s.)

GERMENÁ, v. GERMÁ.

GÈRMO, v. GÈMO.

GES, GIS, *Mont.* pron. Quelque chose, un peu, en. *N'y o ges ?* Y en a-t-il ? Avec la négation point du tout. *N'y o pas ges*, il n'y en a point du tout. *Ay pas ges d'orgén*, je n'ai point d'argent. *O pas ges de sen*, il n'a pas un brin de bon sens. V. RES. — Personne. V. DEGÚS.

M'es estát dich qu'un cop un pus ordít que *ges*. (BALD.)

GESIÈ, v. GRÉSIE.

GÈST, s. m. Rut, chaleur. Se dit de la femelle des animaux quand elle est en chaleur *Es de gèst*, elle est en chaleur, elle est portée à l'accouplement. *Mont.*

GÈYNÁ, v. JOYNÁ.

GÈYS, GIEYS, GIP, s. m. Gypse, pierre à plâtre, plus spécialement plâtre gris. (Esp. *yeso*, it. *gesso*, du lat. *gypsum*, m. s.)

GEYSSÁ, GIEYSSÁ, v. a. Plâtrer, enduire de plâtre gris. — ENGÈYSSÁ, GIPÁ, v. a. Plâtrer, répandre du plâtre sur un terrain pour faire pousser un fourrage artificiel.

GEYSSIÈYRO, GIEYSSIÈYRO, KEYSSIÈYRO, *St.-Sern.* s. f. Champ de gesses. (R. *gèysso*.) — Plâtrière, carrière de plâtre. (R. *gèys*.)

GÈYSSO, GIEYSSO, s. f. Gesse cultivée, vulg. pois carré, lentille d'Espagne, légume cultivé dans les terres légères et peu profondes, et dont on fait une excellente purée.

GÈYSSÓUS, GIEYSSÓUS, -o, adj. Gypseux, où il y a de la pierre à plâtre.

GIBÁ, v. n. S'appuyer contre le timon en parlant des bœufs. V. LUCHÁ, 2. — S'agacer, se quereller en parlant des personnes qui ne sont pas dans de bons rapports, être en mésintelligence. Se dit surtout de femme et mari. *Mill.* — Souffrir, pâtir, gémir, subir les conséquences d'une affaire faite mal à propos. *Encáro ne gibo*, il en souffre encore. *Nant.*

GIBÈRNO, s. f. Giberne.

GIBIÈ, s. m. Gibier, animaux pris à la chasse et bons à manger. *Lou gibiè debé rare*, le gibier devient rare.

GIBO, s. f. Caprice, mésintelligence, discord.

Qu'entre naïtres jomáy n'oguén *gibo* ni guérre. (BALD.)

* GIBODÓUYRO, s. f. Petit disque armé de pointes à la circonférence et fixé sur le timon d'un char pour empêcher les bœufs de s'y appuyer. V. LUCHODÓUYROS.

GIBOURNÁ, v. impers. Grésiller. Se forme en parlant du givre. V. GIBRÁ.

GIBOURNÁDO, s. f. Giboulée. *Montb.*

* GIBRÁ, v. n. Produire du givre. *Los tén gíbro*, les brouillards déposent du givre.

* GIBRÁL, s. m. Vent du nord-ouest. *S.-S.*

* GIBRÁT, ádo, part. Couvert de givre.

GÍBRE, s. m. Givre, espèce de gelée blanche qui s'attache aux branches des arbres.

GIEYS, v. GÈYS.

GIEYSSO, v. GÈYSSO.

GIGÁN, v. GEÁN.

GÍGO, s. f. Gigot. *Úno gígo de moutón*, un gigot de mouton. — N. Le mot fr. *gigue* ne se dit que par plaisanterie des personnes : un *gigot* de grandes giges.

GIGONDÁS, v. GEÁN.

GIGOUCEJÁ, CHIGONÁ, *S.-Sern.* v. a. Tracer, par exemple, les dents. — v. n. Brouiller une serrure. *Larz.*

GIGOUTÁ, v. GINGÁ.

GILÉT, s. m. Gilet, habit sans manches qui couvre le buste.

GILIÁ, GILLÁ, v. n. S'enfuir, disparaître. *JOULHÁ.*

GIMBELÉTO, GIMBLÉTO, *Entr.* s. f. Gimblette, petite pâtisserie en couronne.

GIMBLÁ, v. a. Houssiner, sangler à coups de gaule, fouetter avec une houssine. (R. *gímble*) — Plier ; tordre. — v. pr. Se cambrer. Se plier se déjeter en ligne courbe.

GIMBLÁS, GISCLÁS, s. m. Grande gaule, bâton de ramée. *S'otápe un gimblás te foráy de marcher*, si je prends une gaule je te ferai bien marcher.

GIMBLO, GISCLO, BLÁCO, *S.-Ch.* Houssine, houlette, gaulette. *Úno gímblo de gríful*, une houssine de houx. (R. Tous ces mots sont de onom. du bruit aigu que fait une houssine quand on en frappe l'air ou un corps peu résistant.)

GIMÈL, -o p. CHIMÈL.

GIMÈLOS, v. JUMÈLOS.

GINÈBRE, GINIÈBRE, *Mont.* s. m. Genièvre, baies de genévrier. On dit mieux *GRÓXOS* de *ch. Estrèt de ginèbre*, extrait de genièvre. (It. *juniper*, pro, lat. *juniperus*, genévrier.) V. CÂDE. — Genièvre, liqueur stomachique et tonique qu'on

ment en faisant macérer des baies vertes de février dans l'eau-de-vie.

GINÈS, GINÈST, GINÈSTE, S.-A. s. m. Genêt, griseau très commun surtout dans les terres légères, schisteux, sablonneux. *Uno bolájo ginèst*, un balai de genêt. *Un fays de ginèsses*, bagot de genêts. (It. *ginestra*, lat. *genista*, s.)

Prov. *Quod a natura est*

Se derrábo pas cóumo un *ginèst*.

Chassez le naturel ; il revient au galop :

Le proverbe, moitié latin, moitié pat., a dû émis par les maitres de la jeunesse sachant du lat. et de patois pour prendre la rime des deux langues, mot-à-mot « un défaut qui ne s'arrache pas comme un genêt. » — Les mots *ginèst* viennent plusieurs noms propres : Gineste, Ginesty, Ginestou, Ginestet, Ginestous, La Gineste, etc.

GINESTADO, v. BARTO.

GINESTÉLO, v. BORTOURINO.

GINESTÉT, v. CITROUNÉLO, 1.

GINESTIÉYRO, v. BARTO.

GINÉSTO, s. f. Genêt d'Espagne ou genêt forme, *genista juncea* de L., espèce de nos pays méridionaux que j'ai trouvée sur les bords du Vésuve, et qui chez nous croît une partie de l'arrond. de Saint-Affrique (Mont). De son écorce rouie on peut faire une huile grossière.

GINGÁ, GIGOUTÁ, v. n. Gigotter, agiter les bras, se démener ; se débattre en parlant avec des petits enfants. *Laysso-lóu gigoutá, li fourtifloró los cómbos* ; laisse-le gigotter, fortifiera les jambes. (R. *gigo*.)

GINGÁ, v. n. Se débattre des quatre pieds devant des animaux renversés ou abattus. Faire, faire jouer les jambes.

GINGÉ, v. GENGÉBE.

GLÁ comme **GIMBLÁ.**

BOULÁ, JONGOULÁ, v. n. Gueuler, pousser des répétitions ou prolongés, des cris de douleur. Se dit surtout des chiens et des enfants.

Un de los compónos fo gingoulá lous cos, les cloches fait gueuler les chiens. (It. *ra, raler*.) — Hurler en parlant des loups.

BOULÁDO, JONGOULÁDO, s. f. Hurlerment ; prolongés, cris de détresse.

GOBÁCO, v. GÓNTO.

GOÚ, v. GINOÚL.

GINOUFLÁDO, s. f. Œillet à grosse fleur simple et panachée. (Bret. *genofleden*, m. s. Ces deux mots signifient géniculé, fléchi aux articula-

GINOUFLÁT, s. m. Œillet. C'est sous ce nom qu'on désigne les diverses espèces d'œillet. En certains pays le mot *GINOUFLÁDO* désigne la plus belle espèce cultivée.

GINOUILLÓUS (DE, O), adv. À genoux. *Se te de ginouillóus*, il se tient à genoux. On trouve dans Joinville *a genoillons*. (R. *ginóul*.)

GINÓUL, GINOÚ, s. m. Genou. On dit d'un couteau émoussé qui ne coupe pas *cóupo cóumo un ginóul de biéillo*, mot-à-mot, il coupe comme un genou de vieille femme. (It. *ginocchio*, lat. *geniculum*, m. s.)

GINSONO, SINSÓNO, s. f. Gentiane jaune. *Gentiana lutea, L.*, plante élevée des prés et pâturages montueux. Rare dans le midi de notre département. elle est commune sur nos montagnes du nord. Sa tige fistuleuse sert à faire des espolins, comme le roseau pour filer la laine au rouet. V. **CONELÓU**. Ses racines amères sont recherchées pour leurs propriétés. Le vin dans lequel on les laisse macérer acquiert en partie les vertus du vin de quinquina.

* **GIOLÓUNG, -o, adj.** Qui a les jambes longues. (R. *gigo, lóungo*.) — s. m. Zeste de la noix. V. **MEJÓNO**.

GIP, v. GËYS.

GIPÁ, v. GËYSSÁ.

GIPÈLLE, s. f. Érysipèle, éréripèle, m. tumeur inflammatoire aiguë. *O úno gipèlle ol cap*, il a un érysipèle à la tête. L'un des meilleurs liniments pour l'érysipèle c'est le jaune de l'œuf ; il peut même arrêter le mal quand il revient à des époques rapprochées.

GIPIÈ, v. FLOSTRIÈ.

GIPÓUS, -o, adj. Gypsifère, qui abonde en pierre à plâtre. *Cam*.

GIRÁFO, s. f. Girafe.

GÍRBO, v. GUÍRBO.

GÍRE, PÍBE, Mill. **POSSERÁT BOSTÁRD, POSSERÁT PRIM, -GRIÈÛLE, s. m.** Friquet, moineau des bois au cri répété et perçant et qui fait un demi-tour à chaque cri. (RR. Les deux premiers mots sont des onomat. du cri de cet oiseau. Les autres termes indiquent sa nature sauvage ou sa taille plus petite que celle du moineau domestique.)

GIRÉTO, BARTABÉLO, s. f. Girouette. (R. du lat. *gyrare*, tourner.) — Fig. Personne inconsistante. *Ocouó's úno giréto*, c'est une girouette.

GIRGÓUSTO, s. f. Claire ovale sur laquelle on fait sécher des prunes ou autres fruits. *Broq*.

GIRÓFLÈ, GIROUÓFLÈ, s. m. Gérosfle ou girofle, sorte d'épice. On dit communément **CLOBELS DE GIROUÓFLÈ**, clous de gérosfle, parce que le bouton de fleur qui compose cette épice ressemble à un petit clou.

GIRONDELO, v. BIRONDELO.

GIS p. GHS.

4. GISCLÁ, JISCLÁ, *Mont.* v. a. Lancer, pousser. *Lou ben gisclo lo plèjo*, le vent pousse la pluie. *Giscé lou mourtié*, bien lancer le mortier, le bien appliquer contre le mur qu'on crépit. — v. n. Jaillir, rejaillir. *Fa giscé l'áyo*, faire rejaillir l'eau.

2. GISCLÁ, CINGLÁ, *Mont.* v. a. Cingler, frapper avec quelque chose de pliant, avec un fouet, une houssine. — Glapir, pousser des cris aigus.

* GISCLÁDO, s. f. Giboulée poussée par le vent.

GISCLÁL, v. SISCLÁL.

GISCLÁS, s. m. Gaule. V. GIMBLÁS. — Couleuvre, à cause de la ressemblance d'un long serpent avec une gaule.

GISCLE, s. m. Pluie, neige ou grésil poussé, fouetté par le vent. *Fo de giscle*, le vent fouette la pluie, etc. — Couleuvre. V. GISCLÁS.

GISCLO, v. GIMBLO.

* GISCLORÉL, GISCORÉL, -o, adj. et s. Petit criard, qui a une voix criarde et glapissante.

GISCLÓUS, -o, adj. Criard, qui crie souvent d'une voix aiguë, glapissante.

GISCOUNDÉTO, s. f. Espèce de pomme ronde, ferme, blanche, à peau fine, jaunissant à complète maturité et se conservant longtemps. *Camp.*

GISCÓUS, -o, adj. Inconstant, variable, capricieux. *Lou giscóusobridl*, l'inconstant avril. *Peyr.*

GÍSPRE, GISPRÓU, v. BÍSPRE, BISPRÓU.

GISPRÓUS, -o, Aigre, revêche, hargneux, de mauvaise humeur. *Un co gispróus*, un chien hargneux. V. ENCHIPRÓUS.

GITÁR, v. a. arch. Tirer, retirer. *Gitár las pösses del valát*, retirer les planches du fossé.

GÍTO, s. m. Gtte. *Peyr.* Peu usité. On dit mieux JAS.

GLA... GLO...

GLÁÇO, s. f. Glace, eau congelée. *Forrá o lo gláço*, ferrer à glace un cheval, c'est-à-dire employer des clous à tête pointue, afin qu'il puisse marcher sur la glace sans glisser. — Glace, grand miroir.

GLÁNDÓ, GLANDÓULO, M. s. f. Glande. (It. esp. et lat. *glandula*, m. s.)

GLANDÓULOS, GLANDÓUROS, s. f. pl. Amygdales, glandes de la gorge. V. GOÛRUSSÓUS.

GLÁRIO, v. GLÁYRO.

GLÁTO, v. KENO, 2.

GLAÛJOÛ, s. m. Glaïeul, belle plante à fleurs rouges et à feuilles gladiolées. (Lat. *gladiolus*, m. s. dim. de *gladius*, glaive.)

GLAÛ... GLOÛ...

GLÁYO, v.

GLÁYRÒ, GLÁRIO, *Entr.* GLÁYO, S. GLÁYRO, S.-A. CLÁRIO, S.-Ch. s. f. Glaire, albumen, blanc de l'œuf. — Glaive. V. GLAÛJOÛ.

GLEBÁDO, v. BEUSICO.

GLÉBO, s. f. Glèbe; pelouse.

* GLEBÓUS, -o, adj. Gazonné court, cou de pelouse.

GLENÁ, v. ENGLÉNÁ.

GLÉNO, v. ENGLÉNO.

GLÈYSO, GLRYO, M. s. f. Église. (R. *iglesia*, du lat. *ecclesia*, m. s.) — Prov. *glèysso, luèn de méssso*, c'est-à-dire que ceux qui sont rapprochés de l'église ne sont pas ceux qui y vont le plus souvent à la messe ou qui y restent des premiers.

GLIGÉYO, s. f. Dragée, sucrerie. *gligéyos*, il aime les sucreries. *Rp.*

GLISSÁ, v. LISÁ.

GLISSÁDO, v. LISÁDO.

GLISSÁDO (DE), adv. En passant, en glissant, sans s'arrêter. *Perdre de glissádo*, paraître un moment. *Peyr.*

GLISSODÓU, LISSADÓU, RUCHADÓU, s. m. Glissoire, endroit glacé où l'on glisse, s'amuser. Endroit glissant. (RR. *glissé*; *ruchá*; *rullá*.)

GLÓBBE, s. m. Globe.

GLOÇÁ, GLAÇÁ, v. a. Glacer, réduire à de glace. V. JOLÁ. — Causer un froid. *Oquélo áyo es tatoméa frésso que gláço*, cette eau est si fraîche qu'elle glace les lèvres.

GLOCEYRÓU, s. m. Glaçon, glaçon petit.

Prov. Per Sent-Bincéns

Lous gloceyróus pèrdou los d'áyo
Ou los recóubrou per l'ongtemps.

« A la Saint-Vincent (22 janvier), il y a de la recrudescence de froid pour longtemps. »

GLOJÁ, v. EGOJÁ.

GLON, v. OGLÓN.

GLONÁ, v. ENGLÉNÁ.

GLONDIBÓUS, GLANDIBÓUS, -o, adj. Qui est du gland, où il y a beaucoup de gland. (R. *glon*.) — Glanduleux, qui a des glandes.

GLÓNDO, v. GLÁNDÓ.

GLONDÛS, GLANDÛS, M. s. m. Gland. — Gland véreux ou avorté qui n'a pas atteint sa maturité.

GLOOU... GLOÛ...

GLÓRIO, v. GLOUÓRIO.

GLORIÓLO, s. f. Gloriole, vanité.

GLOT, s. m. Goulot, ouverture d'une bouteille.

..... Lou jus de lo tréillo

Qu'obid soubén rojât del *glot* de lo boutsillo
Foguèt un pauc d'effèt.....

(BALD.)

HOUDOU, v. GHOULO.

HOUDRIO, GLORIO, M. GLOURO, s. f. Gloire,
hêrité. (R. esp. it. et lat. *gloria*, m. s.) —
Une gloire, vanité, gloriole. *Bai may proufit*
gloudrio, mieux vaut profit que gloire.

HOUP, s. m. Gorgée. Se dit des liquides.
Se pas qu'un gloup, il n'y en a qu'une gorgée,
(*phon.*) — Coup de vin. V. PIC.

HOUPA, v. a. Regorger, rejeter par gorgées,
apè lou sang, regorger le sang. (R. *gloup*.)

HOUPA, GLOUPADO p. GOLOUPA, GOLOUPADO.

HOUPIFIQUA, GLOUPIFI, v. a. Glorifier.

HOUPIOUS, -o, adj. Glorieux, qui possède
gloire. — Vaniteux, orgueilleux.

HOUP, -o, adj. Glouton, qui mange avide-
ment. (Esp. *gloton*, lat. *gluto*, bret. *glout*, m. s.)

Fig. Affamé. *De glorio es trop glout*, il est
affamé de gloire, avide de gloire. *Peys*.

HOUPADO p. NIBO, v. NIBADO.

HOUPRO, s. f. Coupure, taillade, blessure
médiocre. — Belafre, taillade reçue au vi-
sage. Cicatrice d'une taillade reçue au visage.
HOUPRO.

HOUPOUNAFO, s. m. dim. GHOUPOUNOFO,
M. GHOUPOUNOFO. Mets, portion, repas.
Répète. *Bai may un boun ghifounofa que*
de ghifounofa, il vaut mieux une bonne
bou, un bon repas, un bon à-compte que
beurs petits morceaux, plusieurs petits
m, plusieurs petits paiements *Val*. — Qqf.
gras. — Paillasse, gros farceur.

HOUPOUNASCO, s. m. Chien qui aboie beau-
t. — Personne qui parle haut, qui crie en
haut. *Bai may un boun ghiscounasco que tontes*
hoiscounasces, M veut mieux une personne
s'explique bien qu'un tas de bavards et de
sds.

HOUPACH, -o, s. m. et f. Lorréen, habitant de
Lorraine, spécialement du Gévaudan. (Lat. *Ga-*
llem, capitale des *Gabali*, anciens habitants
Gévaudan.)

HOUPARO, GABARO, s. f. Gabare, bateau de
port. On s'en sert sur le Lot pour le trans-
port du merrain, du bois.

GOBEL, GABEL, s. m. Botte de certaines
foins. *Un gobel de fo*, une botte de foin. — Fa-
bourrée, feuillard. V. FUEL. — Fig. Per-
sonne mal fagotée. V. FODAT.

GOBEL, FODAT, FODAT, S. Sern. Fo-
it, s. m. GABEL, M. s. f. Botte de sarments,

fagot composé de 12 javelles ou poignées de
sarments. V. MONOUL.

GOBELAS, s. m. Grosse botte, gros fagot.
— Fig. Personne mal mise. V. FODAT, 3.

GOBELÉT, v. GROPAL, 2.

GOBELLO, GABELLO, M. s. f. Javelle, blé coupé
et mis par paquets étalés. *Lid lo gobello*, hier la
javelle, faire des gerbes.

GOBEN, GABEN, s. m. Soc simple et uni. V.
REILLO.

GOBETO, v. BOGUTO.

GOBIÁ, v. a. Écraser et pressurer les raisins
dans la chantepleure. V. GABIO, 2.

GOBIÁDO, s. f. Cagée, ce que contient une cage.

GORIÁYRE, s. m. Cagier, qui fait et vend des
cages.

* GOBILLAT, s. m. Bois qu'il faut pour faire
les jantes d'une paire de roues. *Mont*. (R. *go-*
billat.)

GOBILLO, v. COUSO.

GOBIOUN, GABIOUN, s. m. Pavillon construit
dans un jardin, un parc. (R. *gdbio*.) *Belm*.

1. GOBIS, GOMISSOÛ, s. m. Arbre rahougré.
Mont. V. GOMIS, dont celui-ci n'est qu'une va-
riante.

2. GOBIS, s. m. Diagonale d'un quinconce.
Belm. (R. alt. de *golla*.)

GOBIT, v. BIT.

GOBOROUOT, GABAROT, s. m. Petite gabare,
barque pour passer les rivières. (R. *gobaro*.)

* GOCHÉT, GACHÉT, s. m. Espèce de cage qui
sert à transporter la volaille. — Espèce de cage
à plus claire voie qui sert au transport du fro-
mage. S.-A.

* GOCHOU, s. m. Jeune geai. (R. *gach*.)

GODASSO, s. f. Brouhaha, bruit de voix. V.
BOUASSO. Spécialement bruit de voix de per-
sonnes qui plaisantent, qui rient.

Pièy, pendén lou trobâl cal ausi lo *godasso*.
(PEYA.)

GODIÉYRO, v. GOUÉYRO.

GODOLOUS, -o, adj. Bien portant, dispos,
gaillard.

Lou toroboul de l'on que ben d'èstr
Per lo grâcio de Dious, *godolouses* !
Otâl pousquén birâ, cadún de souu
Sous nouds et sous rombâl, lo n
(PEYA.)

GODO, v. GANCRO.

GOFÁ, GOFÁ, MOUNDI, MOUNSI, *Mont*, v. a.
Mordre.

Prov. Que rebéillo lou co quand doubrî
Se lou gâfo n'o pas touort.

« Qui réveille le chien qui dort, si le chien le mord il n'a pas tort. » — Les deux premiers mots signifient quelquefois *accrocher*, c'est le sens primitif constaté par le mot *gafare*, saisir, accrocher dans le b. lat. 1339, et par le terme de marine *gaffer*, accrocher avec la gaffe ou croc à long manche. (R. celt. *gaff*, croc, harpon.)

GOFÁL, OGOFÁL, MOURDISSÁL, *Mill.* MOURSÁL, s. m. Morsure, meurtrissure faite avec les dents. *Oqué! co m'o soquát un gofál*, ce chien m'a fait une morsure.

GOFÉT, v. COURCHÉT.

GOFÉTO, s. f. Ganse. V. BOGUÉTO. -- Le plus souvent porte-d'agrafe. V. COURCHÉTO.

GOFIGNÁ, MOURSILLÁ, MOUSIGÁ, *Mill.* v. a. Mordiller, mordre souvent à petits coups. (RR. *gofá*; *moursá*.)

GOFORÓT, v. GAFARÓT.

GOFÓU, GOUFÓU, *Mont.* s. m. Gond, partie de la ferrure d'une porte, d'un contrevent qui reçoit l'extrémité de la peinture. (R. b. lat. *goffo*, m. s. de *gofá*.)

GOGNÁ, GAGNÁ, v. a. Gagner, avoir du gain, du profit. *Gogná so bído*, gagner de quoi vivre. *Cal pla trimá per gogná lo bído* il faut se donner beaucoup de peine pour gagner sa subsistance. — Gagner, l'emporter dans une partie de jeu. — v. n. Prospérer, avoir meilleure santé, se fortifier; avoir meilleure réputation. — Se diriger, aller dans une direction. *O gognát en obál*, il s'est dirigé en bas.

GOGNO-PETÍT, GAGNO-PETÍT, s. m. Gagne-petit, rémouleur, ainsi appelé parcequ'il gagne sa subsistance sou par sou.

GOGNÓU, s. m. Petit cochon gras, pourceau gras.

GOILLÁ, v. a. Cocher, couvrir la poule en parlant du coq.

GOILLÁC, v. BICOUÓT.

1. GOILLÁRD, -o, adj. Vigoureux, robuste, bien portant, et qui a un beau visage de santé. *Es pla goillárd*, il se porte à merveilles, il est plein de santé, de vigueur et de fraîcheur. — Se dit aussi des végétaux: vigoureux, luxuriant. *Oqué! bígno es pla goillárdo*, cette vigne a beaucoup de vigueur. V. BERTURIEÜS. — N. Le mot fr. *gaillard* signifie gai avec effusion, dispos, éveillé.

2. GOILLÁRD, s. m. Vrille de vigne, filaments qui lui servent comme de mains pour s'accrocher.

GOILLÉT, s. m. Orchis à fleurs rouges. V. GAL, dont il est un dim.

GOILLÉTOS, v. BRILLOS.

* GOILLOMÁDO, s. f. Ramée, surtout ramée d'aune dont on se sert pour fumer les vignes.

GOILLOMÁS, ROMOILLÁS, *Mont.* BLOCAS, s. m. Grand rameau, brin de taillis. *S'otápe un goilmás le forá be portá d'oquí*, si je saisis un grand rameau, je te ferai bien déloger. V. GIMBLIA.

GOILLOMÁSSO, GOILLÓUSTO, *Sall.-C.* s. m. Cépée, rejets qui poussent sur le chicot d'un arbre. On dit aussi GOILLOMÁSSÉS, pl. de courbures.

GOILLORDIÓ, s. f. Vigueur de végétation. Ex. POUDET. — Humeur folâtre. V. GOILLIERS.

1. GOILLÓU, s. m. Cochet, petit coq.

2. GOILLÓU, GORGOLÉS, s. m. ENTILLOUS. S.-Bauz. s. f. Ces noms désignent plusieurs espèces de petites légumineuses à fleurs jaunes, telles que le lotier corniculé, la petite corone, l'hippocrépide en ombelle, etc. (RR. Les noms de *goillóu*, *gorgolés* ont été donnés à ces plantes soit parce que l'étendard de la fleur rappelle la crête d'un cochet, soit parce que les styles présentent les barbes d'un coq. Le dernier fait allusion à la lentille dont les feuilles pinces rappellent celles des légumineuses.) — Le nom de *goillóu* désigne aussi les orchidées. V. MOCOS.

GOILLÓUST, GOILLÓUSTRE, *Belm.* s. m. GOILLÓUSSÉS, GOILLÓUSTO, s. f. Brande, bruyères, bois des petits arbustes, prunelliers, bruyères, etc. — Taillis peu vigoureux.

* GOLÁTO, GOUGÁTO, *Mont.* s. f. GOL. S.-Ch. s. m. Jante surajoutée pour empêcher l'usure des premières. (Lat. *colla* ajoutée. V. GOLATÁ. — lame de fer en forme de jante qui couvre une partie de la circonférence d'une roue de char. *Vill.*

* GOLDONÁ, v. n. Être brûlé, échaudé par le soleil. Se dit du raisin lorsqu'il est brûlé par le soleil. *Marc.*

GOLDÓNO, s. f. Insolation du raisin.

GOLÉFRO, v. GOLÍPO.

GOLENTIE, GOLONCIE, GORONCIE, *Entr.* s. m. LONCÍO, *Mill.* OUGOLENTIE, ORENQUIE, REGARANCIE, REARANCIE, S.-A. ROUGERIE. *Cam.* OYOLÉN, *Marc.* s. m. Églantier, rosier, vigne dont on compte plus de cent espèces. *dous, es grocieüs cóumo un golentíe*, il est doux, il est aimable ou gracieux comme un églantier. Se dit par ironie de quelqu'un qui est rustre. (R. du gr. γάλα, lait, ἄθος, fleur, d'un blanc de lait, de la couleur blanche de plusieurs espèces.)

GOLÉRO, GALÉRO, *M.* s. f. Galère. *Coundou* o los goléros, condamné aux galères. — Volière, grande cage où l'on tient la volaille.

GOLÉS, s. m. Coquerico, chant du coq. *Conté golés*, se dit des poules qui imitent le chant du coq. *Lo pòulo que cònto lou golés debigno lo mort de sou mèstre*, la poule qui contrefait le chant du coq présage la mort de son maître : verbe superstitieux dû à la rareté et à l'étrangeté de ce chant. (R. gal.) — Fig. Fausset des hommes humaines. *Fa lou golés*, chanter le fausset.

GOLÉT (OL), AL GALÉT, O LO GORGAILLO, *Mill.* v. À la régalaade. *Bieüre ol golét*, boire à la galade, c'est-à-dire en portant la tête en arrière et en versant le liquide dans la bouche, mais que le goulôt du vase touche les lèvres.

FLUTÀ. — Qqf. le mot *golét* signifie chant des poules qui essaient d'imiter le coq. V. **GOLÉS**.

GOLETÁ, v. a. Boire à la régalaade.

GOLIFÓULO, s. f. Eau de neige, neige fondante qui fait de la boue. *Belm.*

GOLIMENÁ (SE), SE GOLOMINÁ, *Ség.* SE GOLOMINÁ, v. pr. S'ébattre dans la poussière, se rouler dans la poussière, se câliner au soleil. Se dit des poules, des perdreaux qui se roulettent dans la poussière au soleil, des chats qui se couchent au soleil. Les deux premiers se disent aussi des personnes. Se câliner, se dorloter, se prélasser. (R. *golino*.)

GOLINÁSSO, s. f. GALINÁT, S.-A. m. Fiente de poule. (R. *golino*.)

GOLINÁSSO, s. f. Grand bruit de voix de personnes qui bavardent. *Ménou úno golinásso*, bruit d'úno lègo, elles font un tel bruit en parlant qu'on les entend d'une lieue. *Séol.*

GOLINÉTO, s. f. Poulette, jeune poule. — Écaille. V. **DEBIGNOYROÚOLO**.

GOLINIÉ, POULOILLÉ, s. m. Poulailleur, lieu où louchent les poules. (R. *golino*.) V. **JOUC**.

GOLINIÉYRO, s. f. Pouillère, trou du poulailleur où passent les poules. — Chatière, grande pour laisser passer les poules.

GOTOUNIÉYRO.

GOLÍNO, GALÍNO, M. PÓULO, s. f. Poule; femelle du coq. (Esp., it. et lat. *gallina*, m. s. v. *galline*, joli mot qu'on doit regretter. Le mot *galline*, rappelle le lat. *pullus*; petit d'un animal, d'un oiseau.) — Prov. *Los pòulos poudnou pel bec*, les poules pondent par le bec, c.-à-d. qu'il faut les bien nourrir si on veut qu'elles soient de bonnes pondeuses.

Prov. Ocouó bo mal

Quond lo *golino* fo lou gal.

Se qui veut dire cela va mal lorsque la femme gouverne sans être en état ou dans la nécessité de le faire.

GOLIPÁN, GOLIPÍAN, *péj.* GOLÓPIÁS, GOLIPONDÁS, s. m. Escogriffe, homme de grande taille, mal fait et mal mis. *Mont.*

GOLIPÉT, dim. de

GOLÍPO, GOULÉPO, *Marc.* GOLÉTO, *Box.* GOLÉFRO, *Ség.* GULOFRÉNO, GOLOFRÉNO, *Mill.* | GOLÚFRO, GOLOFÁTRE, GULÉMO, GULOŮ, IDÓUO, *Mont.* s. m. Un gouliafre, un goinfre, un glouton, un grand mangeur, qui mange comme un ogre. (R. presque tous ces mots rappellent le lat. *gulo*, *gulonis*, m. s. Le 5^e et le 6^e sont formés de *gula inferni*, gueule d'enfer.)

GOLIS, v. SIRMÉN.

GOLÍS (DE), adv. En effleurant, légèrement. *L'o pris de golís*, il l'a effleuré.

GOLISSÁ (SE), v. GOLIMENÁ.

GOLÓCHO, v. GOLOUÓCHO.

GOLOFÁTRE, GOLOFRÉNO, v. **GOLÍPO**.

GOLOFÉT, s. m. Calfat, instrument en forme de ciseau qui sert à calfater, à boucher avec des étoupes les fentes d'un bateau.

GOLOMINÁ (SE), v. GOLIMENÁ.

GOLÓMPE, o, adj. Boiteux, qui a un pied plus court que les autres en parlant d'un banc, d'une chaise, d'un meuble. *Bonc golómpe*, banc boiteux. *Taúlo golómpo*, table boiteuse. *Mont.*

GOLOMPEJÁ, v. n. Boiter, clocher, aller en boitant; aller de travers; roder. (R. *golómpe*.)

GOLONCIÓ, v. GOLENTIÉ.

GOLÓP, v. GOLOUÓP.

* **GOLOTÁ**, GOUGOTÁ, *Mont.* v. a. Couvrir une roue dont les jantes sont à demi-usées de jantes supplémentaires. Cette opération se fait surtout dans les pays montueux où l'on n'est pas dans l'usage d'embattre les roues des chars. (R. *goláto*.)

GOLOTÁS, | GALETÁS, GALATRÁS, S.-A. s. m. Galetas, l'appartement le plus haut d'une maison. V. **TRÁST**.

GOLOTÓU, dim. de **GOLÁTO**.

GOLÓU, s. m. Panne de pioche. V. **GONÉL**, 4. — Panne, talon tranchant du hoyau qui sert à couper les racines, à tirer les pierres empâtées dans le sous-sol.

GOLÓUN, s. m. Galon.

GOLOUNÁ, v. a. Galonner, orner d'un galon.

GOLOUÓCHO, GOLÓCHO, M. s. f. Galoche, sorte de chaussure. — *Golouócho de nèou*, neige qui se prend à la chaussure et forme comme une galoche.

GOLOUÓP, GOLÓP, s. m. Galop, course précipitée du cheval. — Course rapide en parlant des personnes. *Onas-ý ol golouóp*, courez-y vite. N. Le mot fr. galop ne doit pas se dire des personnes.

GOLOUPÁ, **GALOUPÁ**, v. n. Galoper, aller le galop, courir le galop en parlant du cheval. — Courir, aller à toutes jambes en parlant des personnes. *Y goloupère, j'y courus.* — v. a. Galoper, poursuivre, pourchasser. Se dit dans ce sens en fr. des personnes : Les gendarmes l'ont galopé toute la nuit.

GOLOUPÁ (SE), **SE GLOUPÁ**, v. pr. Se galoper, se poursuivre.

GOLOUPÁDO, **GALOUPÁDO**, **GLOUPÁDO**, s. f. Galopade, course rapide du cheval sur un espace déterminé. *D'oquí oquí y o pas qu'uno goloupádo*, de là là il n'y a qu'une galopade. — Se dit en pat. des personnes dans le sens de course rapide. *Baye-y d'uno goloupádo*, vas-y d'une course.

GOLOUPIN, **GARUPÍN**, *S.-Sern.* s. m. Galopin, petit commissionnaire. Un espion ; un étourdi.

GOLOUPO-PITÁNÇO, s. m. Parasite, qui court après les repas. V. **ESCOURNIFLÁTRE**.

GOLOUS, -o, **GALÓUS**, -o, adj. Galeux. — s. m. Pauvre hère.

GOLÓY, -o, adj. Gai, joyeux.

Lo bergièyro Philís o mudát sous cotóus
Ol pots des uilláts, de mo glóiro jolóus
Tont qu'èlo çoy trebèt, mo cour èro *golóyo* ;
Despièy qu'o fach un sièys, oquó 's fach, fi
(PEYR.) [de jóyo.

GOLSA, v. **GUELSÁ**.

GOLUFRÁS, **GOLÚFRO**, v. **GOLÍPO**.

GOLZÈBRE, s. m. Femme hommasse. (R. Le mot *golzèbre* doit signifier au propre jars. V. **GÁBRE**.)

GOMÁRRO, s. f. Mauvaise humeur, mécontentement, mélancolie. (R. *gámo*, *árre*.)

Quond li párlou de gèndre, o toujóur lo *gomárro*,
Et malhuróus oqué qu'oláro s'en ossárro.

(FROM.)

GOMÁS, v. **MOJENC**.

GOMÁSSES, s. m. pl. Taillis, bois taillis.

GOMÁSSO, **GAMÁSSO**, **GOMOSSÁDO**, *S.-Ch.* s. f. Taillis, bois taillis, qu'on coupe tous les dix, douze ou seize ans. — Le mot *gomáссо*, signifie aussi chèneau, jeune chêne.

GOMÁT, v. **BOMÁT**.

GOMBÁDO, s. f. Gambade. *Peyr.*

GÓMBIE, o, **GÁMBIE**, o, *S.-A.* **GÓMBE**, o, **GÁMBE**, o, *Rp.* **GÓYE**, o, *Nant*, **JÓMBRE**, -o, adj. Cagneux, qui a les jambes fléchies en dedans et trop rapprochées aux genoux ; qui a les jambes mal faites ; qui est mal fait ; qui est déhanché et qui boite. (R. *gámbo*, jambe.) — Gauche, faussé, déjeté, de travers, qui n'est

pas régulier, mal tourné, mal fait. *Uno gómbio*, une assiette gauche, mal faite. *Una taílo gómbio*, une table gauche, mal faite, déjetée ; boiteuse.

GOMÉLO, s. f. Lame de couteau. *Lo márges es be poulit, mès lo gomélo bal pas res*, le manche est beau, mais la lame ne vaut rien. *Mont.* (Lat. *lamella*, petite lame.) — Gamelle de soldat.

GONÉT, s. m. Gamet ou gamai, variété de raisin. Chasselas blanc. *Murc.*

GÓMO, **GOMODURO**, s. f. Goitre des brebis. *La bomodúyro*. — Goitre, tumeur qui vient au cou.

GOMORRÓUS, -o, **GOMORRÁTRE**, o, adj. Hargneux, mécontent, mélancolique, de mauvaise humeur (R. *gomérro*.)

GON, v. **GAN**.

GONDÍ (SE), **SE GONDILLÁ**, v. pr. Marcher tapinois, furtivement, se couler derrière le mur, une haie. S'esquiver, éviter un coup. *Mont.*

GONDIMÉLO, v. **COTIMÉLO**.

GÓNDO, **GONDÓLO**, **GONDOUÉLO**, s. f. Rigole, petit fossé pour l'écoulement des eaux, tels que les fossés pratiqués au bord des routes. *Mont.*

* **GONDOILLÁS**, s. f. Fille de haute taille et mal mise.

GONDÓLO, v. **GÓNDO**.

* **GONDOUÉSADO**, s. f. Tirade de sorcier.

GONDOUÈSO, s. f. Sornette, baliverne, fausseté.

De soun tems lou bièl gran nous còunto los pèns
[dout]

Lo mèstro en petossén nous debíto sos pròims
[PEYR.]

1. **GONÈL**, **GOLÓU**, s. m. **CRÈSTO**, **PÈXO**, s. m. Panne, f. talon tranchant de la pioche appelé *taillo-prát*. V. ce mot. Panne d'une houe, *houe hoyau*.

2. **GONÈL**, s. m. Angle interne saillant et tranchant d'une hache, c'est-à-dire la pointe du côté du manche. — Qqf. pène de serrure. *V. PONEIL*.

3. **GONÈL**, -o, **GONELÓUS**, -o, adj. Moqueur, railleur, goguenard. *Un toun gonèl*, un ton railleur. *Peyr.* *Trèbo gonèlo*, lutin moqueur. (B. *l. gannum*, moquerie.)

4. **GONÈL**, s. m. Trompeur, bélître, coiffeur. **GONELEJÁ**, v. n. Railler, se moquer, goguenarder.

GONELEJÁDO, s. f. Raillerie, moquerie, plaisanterie.

Que se sápio pas mal de mo *gonelèjo*
(BALA.)

GONÈLO, GONUOLO, *Mont.* s. f. Petit fossé couvert, aqueduc souterrain. V. GOYNÈLO.

GONELÓUS, v. GONÈL.

GONGÁL, s. m. Chasse-mouches, espèce de filet qu'on met on été sur la tête des hœufs et qui descend jusqu'aux naseaux.

GONGRENÁ (SE), v. pr. Se gangrener.

GONGRÈNO, GANGRÈNO, *M.* s. f. Gangrène.

GONHÉTA, BONHÉTA, *Mill.* s. f. Tourteau, galette faite avec du blé noir. V. GOUNÈTO.

GONIBÉT, s. m. Petit couteau. (R. *gonif.*) — Fig. Petit homme rageur, qui a l'habitude de rager, de se fâcher.

GONÍF, s. m. Canif, petit couteau pour tailler les plumes.

GONNÁCHO, s. f. Mâchoire inférieure du cheval.

GONSÁT, COROBINÁT, ÁDO, adj. Dont les bords sont relevés, attachés avec de la ganse. *Un copèl gonsát ou corobinát*, un claque. V. COPÈL.

GÓNSO, v. BOGUÈTO.

GONTÁ, v. a. Ganter, mettre des gants.

GONTIÈ, ó. s. m. Gantier, qui fabrique et vend des gants.

GONTIÈYRO, s. f. Gantière, fille qui fait des gants.

1. GÓNTO, s. f. Oie sauvage. Cygne. Cigogne, et tout grand oiseau à long cou blanc. (R. *it. ganso*, ou du gaul. *ganta*, oie de Germanie.)

2. GÓNTO, ÓNTO, *Vill.* OÛQUÈTO, PIMPO, PIMPOXÈLO, *Sév.* ROUMÍBO, *S.-R.* PRÁDO, *Vill.* TOULÍPO, *R.* TOULÍPO DE PRAT, GINOBÁCO, *Montb.* YIRO-BÁCO, *Sall.-C.* SUÇO-BÁCO, *S.-Beaux.* TETO-CÁIRO, SUÇORÈLO, CHUCHORÈLO, s. f. CHUCHÓU, *Mont.* CHICHÉT, *Camp.* CLÈRGUE, *Vill.* s. m. Narcisse, m., jolie fleur blanche des prés. *Cal gas monjá los góntos que nous empouysounorióu*, il ne faut pas manger les narcisses; nous nous empoisonnerions. (RR. Le 2^e mot est une altération du premier qui signifie oie blanche et est dit par allusion au cou de l'oie. Le 3^e signifie petite oie en vertu de la même idée. Les deux suivants signifient la jolie, la mignonne; le 6^e veut dire la romaine, le suivant la fleur des prairies, les autres tulipe; le 10^e signifie genou de vache par allusion à l'inflexion de la hampe de la fleur. Les trois qui suivent rappellent que cette plante est nuisible aux bestiaux et diminuo le lait dans les femelles; les quatre autres font allusion à l'habitude qu'ont les enfants, friands des douceurs, de la rechercher pour sucer, *chuchá*, le suc mielleux qui est au fond du calice. Enfin le dernier signifie clerc, enfant de chœur, et rappelle que le blanc narcissé apparaît

sur la verdure des prés comme un jeune clerc vêtu de blanc au pied des autels.) — *Gónto* signifie qqf. narcissé jaune, *Sall.-C.* V. coucúdo, et au fig. fille mince et élancée.

GONTORIÈ, ó, s. f. Ganterie.

GORÁ, GARÁ, *M.* v. a. Ôter. — v. pr. Se garer, se préserver, se défendre. Le plus souvent s'ôter, s'écarter. *Garó-té d'ouqú*, ôte-toi de là.

GORÁFO, v. COULCÈRO.

GORÁLDOS, v. COLCIÈS.

GORAÛPO, GARAÛPO, s. f. Centaurée scabieuse, plante. *S.-J.-Br.*

GORBEJÁ, GARBEJÁ, *M.* GORBOYREJÁ, *Mill.* GUERBEJÁ, *Mont.* v. a. et abs. Ramasser les gerbes et les transporter des champs dans l'aire ou dans la grange. (R. *gárbo*.)

GORBÈLO, v. GUÍRBO.

GORBIÈ, v. PLUNJÓU.

GORBIÈYRO, GARBÍYRO, *M.* GUERBIÈYRO, *Mont.* BALSÍYRO, *Vill.* BAYSSIÈYRO, *Cam.* s. f. Meule de gerbes entassées en carré long et en toit. (R. *gárbo*.) — Meulon, meule de chaume, de paille. — Qqf. moyette, petite meule de javelle non liée. V. ÁSE, 3.

GORBIÈYRÓU, GORBOYRÓU, GARBAYRÓU, *M.* s. m. Gerberon, petite meule de gerbes disposées en croix. (R. *gárbo*. On trouve dans le b. lat. 1338 *garbaironus*, m. s.) V. CROUSKL.

GORCHÁ, v. IGOCHÁ.

GORÇÓU, GARÇÓU, *M.* dim. GORÇOUNÉT, s. m. Garçon. Petit garçon adolescent. Apprentis.

GORDÁ, GARDÁ, *M.* v. a. Garder, veiller sur. *Gordá los fédos*, garder les brebis, les faire paître. (Celt. *war*, m. s.) — *Cal gordá los fillos cóumo lou lach sul foc*, il faut veiller sur les filles comme sur le lait qu'on fait chauffer. — Prov. *Gordoró l'áse que bouldró*. Se dit quand, fatigué d'une charge, d'une corvée, on veut la quitter. — Empêcher.

Se lou fosèn porlá (le monde, les gens), lou cal (FROM.) [*gordá* de rire.

— v. pr. Se garder, se précautionner, éviter avec soin. *M'en gordoráy be*, je m'en garderai bien.

GORDIÈN, GARDIÈN, s. m. Gardien. *L'ánjo gordièn*, l'ange gardien, proposé par Dieu à la garde de chaque fidèle.

GORDO-RAÛBO, v. DROPIÈ.

GORÉNO, GARÉNO, *M.* s. f. Garenne, lieu clos où l'on entretient des lapins. Qqf. chénaie. V. GORRÍGO.

GORÉTRO, s. f. Mazette, f. mauvais cheval.

GORGÁILLO, v. GOLÉT; GORGAILLADO.

GORGÁNTO, **GARGÁNTO**, *M. GORGÓNTO*, *Mill.* **GORGÁTO**, *Entr.* **GORGOMÉLO**, **GORGOMIÁLO**, *Nant.* s. f. Gosier, canal de la respiration appelé trachée-artère ; gorge. *Otopá pel lo gorgánto*, saisir à la gorge. *O búno gorgánto*, il a un bon gosier, une bonne voix. (Esp. *garganta*, m. s., gr. γάργανον, m. s.) — *Gorgánto* désigne aussi le fanon du dindon et les barbes ou appendices charnues des volailles.

GORGOBÍL, s. m. Embrouillement de fil. *V. ROMBÁL.*

GORGOILLÁDO, **GORGÁILLO**, *S.-A. s. f.* Fretin, choses de rebut, blé de rebut, etc.

Sons préne oquéles soins, trimo tóuto l'onnádo,
Sons fáouto o lo recóito aurás de *gorgoilládo*.
(PEYR.)

GORGOILLOUÓL, **GORGOILLÓL**, **GARGAILLÓL**, *M. GORGOILLOŮ*, *Mont.* **GORGOJOUÓL**, **GORGOTÉT**, **GORGONÉL**, **GORGONÉL**, s. m. Gosier, surtout le larynx, l'ouverture de la trachée-artère, organe de la voix. (B. lat. *gargalia*, gr. γάργανον, m. s.)

Oquí lou repetít, l'aúriól, lou roussignól,
Joust un noyssént fuillátge úflou lou *gorgoillól*.
(PEYR.)

GORGOLEJÁ, **GARGALEJÁ**, *M. v. a. et n.* Se gargariser, se laver la bouche. — Gargouiller, faire du bruit dans la bouche en parlant d'un liquide.

GORGOLÉS, v. **GOILLÓU**, 2.

GORGOMÈL, s. m. Gosier. *Cridá o plec de gorgomèl*, crier à tue-tête, de toute sa force. *V. GORGOILLOUÓL.*

GORGOMÉLO, s. f. Gorge, gosier, pop. *gargamelle*. *Ounchá lo gorgomèlo*, manger et boire. *Peyr. Refesquá lo gorgomèlo*, boire, arroser le gosier, se rafraîchir la gargamelle. *V. GORGÁNTO.*

GORGOMOUÓTO, v. **BERGOMOUÓTO**.

GORGONÉL, v. **GORGOILLOUÓL**.

GORGÓNTO, v. **GORGÁNTO**.

GORGOTÉT, v. **GORGOILLOUÓL** ; ex. **POULS**.

GORGOUÓTO, **GORGÓTO**, **GARGÓTO**, s. f. Gargotte, bouchon, cabaret mal tenu.

GORGOUTÁ, v. **GOURGOUTÁ**.

GORÍ, v. **GRI**.

GORIBÁLDO, s. f. Espèce de bouillie faite avec des pommes de terre et du lait. *Mont.*

GORLÁFO, v. **COUYSSÍ**, 3.

GORLÉSCO, v. **BOUYRÉLO**, 3.

GORLOUÓPO, **GARLÓPO**, *M. s. f.* Varlope, grand rabot de menuisier.

GORLOUPÁ, **GARLOUPÁ**, *M. v. a.* Varloper, recaler, parer, polir avec la varlope.

4. **GORNÍ**, **GARNÍ**, *M. v. a.* Garnir, pourvoir des choses nécessaires ou utiles. (All. *warnen*,

m. s.) — Munir, orner d'un accessoire. Doubler un vêtement. *Gorní de debáses*, garnir des bas, les renforcer au talon.

2. **GORNÍ**, **ONOUÁ**, **ONOUÁ**, *Rp. v. a.* Assaisonner, mettre au pot, à la marmite l'assaisonnement nécessaire, comme le sel, la graisse ou le beurre. *Cal gorní lo sóupo*, il faut assaisonner le bouillon.

GORNIMÉN, s. m. Garnement, chenapan.

De missóns *gorniméns* mónquo pas dins los blés.
(PEYR.)

GORNISÓU, **GARNISÓU**, s. f. Garnison.

GORNITÚRO, **GARNITÚRO**, *M. s. f.* Garniture, ce qu'il faut pour garnir, pour orner, pour doubler. — Garniture, ce qui accompagne ou assaisonne un mets, une salade. Pour la salade on dit en fr. *fourniture*, lorsqu'il est question des petites herbes, comme le cerfeuil, l'estragon, la ciboule, etc.

GÓRO, **GÓRRO**, *Vill. s. f.* Femme, fille de mauvaise vie. (R. On disait autrefois en fr. *gorep*, truie, et une reine de France, Isabeau, à cause de son inconduite fut surnommée la *grande gore* par le peuple. En b. lat. *gorretus* signifie porc, et goret aujourd'hui en fr. petit porcelet, esp. *gorrino*. *V. GOURÍ*.)

GOROJÓL, v. **ORJOUÓL**.

GORONCIÉ, v. **GOLENTIE**.

GORONTÍ, **GARANTÍ**, *M. v. a.* Garantir, préserver. — v. pr. Se garantir ; éviter.

GORONTÍDO, **GARANTÍDO**, *M. s. f.* Garantie.

GORÓU, **GARÓU**, **BORÓU**, *Camp. s. m.* Garou, arbrisseau exotique dont le bois est employé comme rubéfiant et vésicant.

* **GOROUTIÉYRO**, s. f. Champ de gessette. (R. *goróuto*.)

GORÓUTO, **GORRÓUSSO**, *Espl. PESÓUNO, C. s. f.* Gesse chiche, vulg. gessette, jarousse, jarosse, plante légumineuse cultivée surtout dans les terrains calcaires maigres. Elle donne un excellent fourrage pour les moutons ; mais ses graines sont dangereuses et causent la paralysie à certains animaux. *V. ENGOROUTÁ*. *V. Bescherelle* au mot **JAROSSE**.

GORP, v. **GOURP**.

GORPIGNÁ, **GROPIGNÁ**, **GRAPIGNÁ**, *Vill. ORPIGNÁ, Camp. ORPÁ | OSORPÁ, GROÛTIGNÁ. Mill. GROTIGNÁ, Cam. GROÛPIGNÁ, Mont. ROSPIGNÁ, Marc. ENGROÛGNÁ, Belm. ESTIFIGNÁ, Peyri. v. a.* Égratigner, écorcher légèrement avec les griffes, avec les ongles, avec une épine. *Lou cat m'o gorpignát*, le chat m'a égratigné. (RR. Presque tous ces mots viennent d'*árpo*, griffe, gr. ἄρπη, harpon, harpin, tout ce qui accroche, ou

du fr. égratigner, dérivé de gratter. En it. *grappino*, grappin, harpon.) — N. On dit en fr. harper, harpigner dans le sens de saisir vivement avec les griffes, avec les mains. — v. pr. S'égratigner; s'écorcher. V. ESCORROÛGNÁ.

GORPIGNÁL, GROPIGNÁL, ORPIGNÁL, ORPÁL, etc. s. m. Griffade, coup de griffe. *M'o soquát un orpignál*, il m'a donné un coup de griffe. — Égratignure, écorchuro.

GORRÁFO, GARRÁFO, *M.* s. f. Carafe, bouteille de verre blanc pour l'eau.

GÓRRE p. HÓRRE, v. HOUÓRRE.

GORRÊL, -O, GARRÊL, -O, RONC, -O, *Espl.* POHÁRD, -O, *Larz.* DEBINGÁT, ÁDO, *Aspr.* ESPARRÁNGÁT, ÁDO, *Vill.* ENGORROUSSÁT, ÁDO, adj. Boiteux, qui boite, qui cloche. *Cómbó gorrêlo*, jambe boiteuse, plus courte que l'autre ou malade. *Fédo gorrêlo*, brebis boiteuse.

GORRELEJÁ, RONQUEJÁ, RANQUEJÁ, *M.* Boiter, clocher, aller en boitant. On dit aussi par périphrase *fa la parabíngo parabángo, fa la parabángo parabêlo*, aller clopin-clopant. *Vill.* (RR. *gorrêl*; *ronc*.)

1. GORRELIËYRO, RANQUIËYRO, *S.-Sern.* s. f. GORRELÚN, s. m. Boitement, action de boiter. (RR. *gorrêl*; *ronc*.)

2. GORRELIËYRO, RANQUIËYRO, PESÓNO, PEÓENO, s. f. Piétain ou piétin, maladie que les brebis et les bêtes à corne ont aux pieds et qui les fait boiter. La cause ordinaire du piétin est humidité et la malpropreté des bergeries et des étables. (R. *pê*.)

GORRIÁDO, v. GORRÍGO.

GORRÍC, GARRÍC, *M.* RÓUBE, *Camp.* RÓUYRE, *Ign.* s. m. Chêne, arbre qui porte le gland. C'est l'arbre le plus répandu dans notre département et celui qui donne le meilleur bois de charpente et de chauffage. Malheureusement il croît fort lentement et on ne songe pas à reboiser les terrains d'où on l'enlève. *Un plotêou gorríc*, un madrier de chêne. (Le 1^{er} mot vient du celt. *gar*, bois, les autres du lat. *robur*, chêne, esp. *roble*, m. s.)

GORRÍC D'OÛSSO, v. IÓUSSO.

GORRIGÁDO, v.

GORRÍGO, GORRÍO, GARRÍGO, GORRIGÁDO, GORRÍO, GORRISÁDO, *Est.* GORÉNO, s. f. GORRIGÁL, Chênaie, bois de chênes. (R. *gorric*.) — Terre inculte. — N. De là viennent une foule de noms propres : Garrigue, Garrigou, La Garrigue, etc.; de même que de RÓUBE, viennent Rouve, Rouvelet, et de *cásse*, vieux mot lang. qui signifie aussi chêne, Cassagne, Cassan, Cassagnettes, Cassagnou, etc. — Les mots *gorrigo, gorrío, gorríado*, désignent aussi les

agarics qui croissent sur le bois de chêne; une de ces espèces de champignons sert à faire l'amadou.

GORRIGOUÓL, GORRISOUÓL, GORRISÓU, s. m. GORRISOUÓLO, GAMÁSSO, *Vill.* s. f. Chêneau, jeune chêne. (R. *gorric*.)

GORRÍO p. GORRÍGO.

GORRISÁDO, v. GORRÍGO.

GORRÍSSO, s. f. Espèce de chêne.

GORRISOU, s. m. Petit dans son espèce et porté à l'amour. *Mont.* (R. *gárrí*.)

GORRISÓU, GORRISOUÓL, v. GORRIGOUÓL.

GÓRRO, v. GÓRO.

GORROFÓU, s. m. Carafon, petite carafe. — Grand vase de poterie dans lequel on passe à la dernière eau la vaisselle qu'on lave.

GORROGNAÛ, v. BORROGNAÛ, BOBAÛ.

GORROMÁCHO, s. f. GORROMOCHÓU, *Rp.* s. m. Gamache, f. espèce de bas sans pied, ou de guêtre en laine. V. COLCÍK. — Fig. *Gorromácho* signifie sorcière, magicienne. *Sémblo úno gorromácho*, elle ressemble à une sorcière. V. MÁSCO.

GORRÓU, GARRÓU, *M.* s. m. Jarret de porc, spécialement le bas de la cuisse où commence le jambon. *Serbí un górrou on de sobóus*, servir un jarret de porc avec des haricots riz. *Un bouct de gorróu ombé de fábos en douólso fo lo sóupo pla bóuno*, un morceau de jarret avec des haricots verts fait une excellente soupe. Ex. FLOYRÁ. (R. *gárrro* dont il est le dim.) — N. On ne peut pas dire en fr. *garrot* dans le sens de *garróu*. Le mot garrot signifie bille pour garrotter (v. BILLÓU), ou encore les vertèbres du cheval qui sont à la naissance du cou près des épaules. Le mot jarret lui-même étant général ne désigne pas avec précision notre *garróu*; il serait à désirer que ce dernier passât dans le fr. — Pied du veau, du cheval à l'articulation de la jambe.

GORROUËLO, s. f. Endroit d'un bateau laissé libre pour recueillir et rejeter l'eau qui entre.

GORRÓUILLO, GARRÓUILLO, GORRÓULO, GARRÓULO, GARRÓULÁDO, *S.-A.* s. f. Cépée, ensemble de rejetons qui poussent sur un chicot. V. BOULÁDO. — Un de ces rejetons. — Bois taillis, jeune bois. *S.-A.* — Souche ou chicot d'arbrisseau ou de taillis.

GORRÓULO, v. GORRÓUILLO.

GORRÓUSSO, GORRÚSSO, PORRÁNCO, *Sall.-C.* s. m. et f. Un boiteux, une boiteuse. Ces termes sont injurieux. (R. *gorróusso*, gessette. V. GORRÓUTO; le dernier mot est formé de *pê, ronc*.)

GORRÓUSSO, v. GORRÓUTO.

GOKRÚT, GARRÚT, ÚDO, adj. Jambé. *Es pla*

gorrút, il est bien jambé, il a les jambes bien faites, ou mieux : il a de bonnes et fortes jambes. (R. *gárro*.)

* GOSÁILLO, GASÁILLO, *M. s. f.* Petit troupeau de brebis. (R. Dans le v. lang. *gazalio* signifie bail à cheptel.) — Bruit des poules qui chantent, des moineaux qui piaillent, des enfants qui folâtraient. Cris, sons répétés d'un petit enfant qui commence à bégayer. Dans tous ces cas on dit *mená de gosáillo*, caqueter, piailler, babiller, gazouiller.

GOSCÓU, GASCÓU, *M. s. et adj.* Gascon, habitant de la Gascogne. Hâbleur, vantard. Rusé.

GOSCOUNÁ, GASCOUNÁ, *M. v. n.* Gasconner, dire des gasconnades, habler avec vanterie comme un gascon.

GOSÉNC, v. BOURRÁS.

GOSÉTO, GASÉTO, *M. s. f.* Gazette, journal.

GOSOILLÁ, v. GOSOUILLÁ.

GOSOLIÈ, GASALIÈ, *s. m.* Pâturage pour les brebis. (R. *gosáillo*.) *S.-A.* — Rigole ou fossé ménagé surtout entre les propriétés pour l'écoulement des eaux. *Belm.* — Fossé couvert. *Cam.*

GOSÓU, GASÓUN, *M. s. m.* Gazon.

GOSOUILLÁ, v. n. Gazouiller. On dit mieux BRESILLÁ.

GOSOUILLÁ, GOSOILLÁ, v. n. Bégayer en parlant des petits enfants.

GOSOUNIÈYRO, adj. f. Gazonnante. *Hèrbo gosounièyro*, herbe gazonnante, gazon.

* GOSPEJÁYRE, o, *s. m. et f.* Buveur de petit lait. *Fo un poulit temps pes gospejáyres*, il fait un beau temps pour les buveurs de petit lait. (R. *gáspo*.)

GOSPÉL, CASPÉL, *S.-Sern. coscál*, *Belm. s. m.* Pierraille, petites pierres qui restent quand on a enlevé les grosses d'un tas, quand on a démoli un mur, etc. Menus décombres, plâtras, gravois.

GOSPILLÁ, v. a. Gaspiller.

GOSTÁ, GASTÁ, v. a. Gâter, dégrader ; abîmer, salir (It. *guastare*, *m. s. lat. vastare*, ravager, angl. *wast*, sanscrit *vast*, gâter.)

Prov. Lo corréto *gásto* lou comí,

Lo fénno l'hóume et l'áyo lou bí.

* La charrette dégrade le chemin, la femme gâte l'homme et l'eau le vin. — Gâter, corrompre. — Gâter, avoir trop d'indulgence pour les défauts et les caprices d'un enfant. — Gâter, mal faire un ouvrage, ne savoir pas exercer un métier. — User trop d'une chose, la prodiguer. — Blessé, meurtri. Mordre en parlant des vipers. *S.-Ch.* — Causer la pourriture aux bre-

bis. *Lou roual gásto los fédos*, la rosée du matin cause la pourriture aux brebis. — v. pr. Se gâter, se corrompre, se détériorer. Se dit des comestibles, des fruits. *Los púmos se gástan* : on, les pommes se gâtent cette année. S'avarié. — Se gâter, se dépraver. — Se gâter, tourner mal en parlant d'une affaire. *Ocosó m. gásto*, ça tourne mal. — Se blesser, se couper. *S.-Ch.* — Contracter la pourriture en parlant des brebis. Être atteint d'une maladie des poumons. — On dit ironiquement : *Se gásto be d'ou fè*, pour dire : Il ne lui en coûte pas beaucoup de le faire, il n'y perd pas.

GOSTÁT, GASTÁT, *ádo*, part. Gâté, corrompu, pourri. *Oquel bouès es gostát*, ce bois est pourri. Dégradé, avarié. Dépravé. Blessé. Malade des poumons.

GOSTIÈYRO, *s. f.* Pourriture. *Oqueló fèdo es escondó de lo gostièyro*, cette brebis a péri de la pourriture. V. BOMODUYRO.

GOTÈOU, GATÈOU, *M. s. m.* Gâteau, espèce de pâtisserie.

GOUÁPO, GROOMOND, *Mont. LECOROTÓVO*, *s. m.* Gourmand, gastronome, celui qui aime la bonne chère, les bons morceaux. V. LECFROUVO.

GOUBÈL, *s. m.* Verre à boire, coupe à boire. *Ay coupát lou gobèl*, j'ai cassé le verre. (R. de celt. *gob*, bec, bouche, en v. fr. *gobeau*, coupe, d'où est resté gobelet.) — Anneau large pour unir les tuyaux en bois qui forment une conduite d'eau.

GOUBELÁT, *s. m.* Verre, le contenu d'un verre. *Bieüre un goubelát d'áyo*, boire un verre d'eau. (R. *goubèl*.)

GOUBELÉT, *s. m.* Gobelet, timbale, gobelet en argent. Petit verre. (R. *goubèl*.)

GOUBÉR, *s. m.* Pouvoir, gouvernement. (R. lat. *gubernum*, *m. s.*, lat. *gubernare*, gouverner.)

Siolo Primo oul'Estiú, siol'Outóuno oul'Hibér, Car cadúno (saison), o soun tour, se máyo (PEYR.) [del *goubér*.

GOUBERNÁ, v. a. Gouverner, diriger, régir ; maîtriser.

GOUBERNÁNTO, *s. f.* Gouvernante, femme de service qui a soin d'un enfant ou de plusieurs, qui fait le ménage d'un garçon.

GOUBERNÁYRE, NÚR, *s. m.* Gouverneur ; administrateur ; directeur, régisseur.

GOUBERNOMÉN, *s. m.* Gouvernement.

GOÛBIÁ, ENGOÛBIÁ, v. a. Dégrossir, donner une première façon à un ouvrage. En général faire, former, façonner. *S.-Gen.*

GOURIÁ (SE), v. pr. Se déjeter, se fausser, contourner en parlant du bois, du zinc ou autre métal. *Oquello ddiño s'es goubiádo*, cette noix s'est déjetée.

GOÛRIÁT, **ENGOÛRIÁT**, **ÍDO**, part. Fait, ouvré, gonflé. *Bonásto mal engoûbiádo*, benno mal faite. *Déscó pla goûbiádo*, corbeille bien faite.

— Gen.

GOUBÍS, v. **BEGÓUYS**.

GOÛCHË, **HYRO**, **ESCOLAÏT**, **HYRO**, **HP**, adj. Ancher, qui se sert de préférence de la main anche.

GOÛDÈLO, s. f. Jatte à lait. *Mont*. (R. *gaûdo*.)

GOÛDIAL, —o, adj. Jovial, gai. (Lat. *gaudialis*, jouissant, de *gaudium*, joie.)

GOUDÏN p. **BOUDÏN**.

GOUDÍS, v. **COURÍS**.

GOUDÓFO, s. f. Enveloppe de l'épi de maïs.

GOUDRÓUN, s. m. Goudron.

GOUDROUNÁ, v. a. Goudronner.

GOÛDÛFO, **BOURDÛFO**, **S.-A. BAÛJO**, *Mill.* **ELXO**, **ROGÏNO**, **S.-BAUX**. | **PERINQUËTO**, **PERLINQUËTO**, *Aub.* **PETÁRDO**, *Vill.* s. f. **BORDËT**, **BOURDËT**, la Toupie, jouet d'enfant en forme de poire que l'on fait pirouetter par le rapide déroulement d'une ficelle dont on l'enroule avant de la lancer. *Escoûta lo goûdûfo*, enrouler la ficelle de la toupie. (RR. Le 1^{er} mot signifie réjouir ; le 2^e signifie produire un bourdonnement ; le 3^e veut dire la folle ; le 6^e et le 7^e viennent de *ronquet* et signifient que la toupie va à clochette-pied, roule sur un pied ; les derniers sont des onomatopées du bruit qu'elle fait en tournant.)

GOÛDUSSÓUS, v. **GOÛTUSSÓUS**.

GOÛËYRE, s. m. Fainéant, lâche, énervé par la chaleur. *Mont*.

GOÛFÍ, v. n. Confire ; tremper, s'imbiber. Se dit des fruits mis dans l'eau-de-vie, du pain trempé dans l'eau. *Vill* (R. Ce mot est p. *coufi*.)

GOÛFIO, v. **LOÛCIËYRO**.

GOÛFÍT, **ÍDO**, part. Confit ; trempé, imbibé.

GOÛFRE, s. m. Gouffre, abîme. *Lou goûfre* l'îfer, le gouffre, l'abîme de l'enfer. V. **GOÛRC**.

GOÛGÁILLO, v. **COUÛSSÍ**, 3.

GOÛGÁTO, **GOÛGOTÁ**, v. **GOLÁTO**, **GOLOTÁ**.

GOUGNÉTO, **GÓUGNO**, *Ség.* | **FRIÓUTO**, **LÊCO**, **QUËTO**, *Mont.* **LÊGO**, *Mill.* **PETLÊGO**, *Nant.* **BÊJO**, **HYRO**, s. f. Envie. Ces mots sont surtout usités dans ces façons de parler : *fa gougneto*, *fa lêco o* *salqu'un*, faire montre, montrer à quelqu'un une chose, comme un jouet, un fruit, pour lui en faire naître l'envie, pour lui faire venir l'eau à la bouche. (RR. Plusieurs de ces mots viennent de *lequá*, lécher, par allusion à la manière

des petits chiens qui passent les lèvres pour exprimer l'envie qu'on leur montre hors de la gueule. — *Lou mou* signifie le moule pour le plomb, et au fig. la poêle.

GÓUGNO, v. **GOUGNÉTO** ;

GOUGNÓU, **GÁGNOU**, **GOÛ**, **GOÛRINÓU**, **GOÛRÍ**, **GOÛR**, petit pourceau. On se sert de ces mots pour les appeler. (B. la **POURCELÓU**.)

GOÛBRE, v. **ROÛBRE**.

GOÛILLÁS, s. m. Bourbier.

GOÛILLOUFÁS, **GOÛIL**, s. m. Femme hommasse. (*gouillás*.)

GOÛJÁ, v. a. Gouger, avec la gouge. — **ULHÉTÁ**, couper en demi-cercle l'extrémité de deux et à la base des doigts.

* **GOÛJÁL**, s. m. Troisième muraille pour y serrer ce qu'on veut faire pondre les poules, pigeons. (R. de l'ancien *goujo* dans une *courge* qu'on plantait près du foyer, d'où *en goujo*.)

GOÛJÁT, s. m. Goujat vigneron.

1. **GÓUJO**, **CÓCJO**, **TÚCCJO**, citrouille, potiron. *Góujo*, citrouille verte et blanche. (RR. Les citrouilles se rapprochent du lat. *cucumis* et le dernier doit être rapproché de *Góujo de sèrp*, la bryon leuvrée, navet du diable, plante volubile à grosse tige et fruit très-fétide. — Prov. *Téne sal e* *ce qu'il faut pour le ménage* l'économe dans une maison.)

2. **GÓUJO**, s. f. Calabre de courge qui affecte la forme d'un cornet.

Prov. L'oltó romplís

Et lou ben bas

L'autan ou vent du midi procure de quoi remplir le vent d'ouest qui est froid la récolte du vin V. **GOÛ** V. **EXBËT**.

3. **GÓUJO**, s. f. Ciseau concave pour creuser en

cannelures. (R. du lat. *guvia*, m. s.) V. GOUJÁ.
— Outil de gantier pour gouger les gants.

* GOUJÓU, coujóu, s. m. Pepin de courge.
Ris cóumo 'n goujóu, il rit de bonne grâce. La raison de cette locution doit être que celui qui rit de bonne grâce laisse voir la double rangée de ses dents qui rappellent les pepins parallèlement rangés dans la courge.

4. GOÛLÁ, GAÛLÁ, S.-A. v. a. Jabler, creuser avec la jabloire le jable ou rainure qui, à l'extrémité des douves, arrête les fonds d'une futaille.

2. GOÛLÁ, v. n. Se gâter en parlant des châtaignes. *Los costógnos gaïlou oquésto onnáo*, cette année les châtaignes se gâtent. *Montb.*

GOULÁRD, -o, GOURAÛD, -o, S.-A. GROMÓND, -o, *Mont.* adj. Gourmand, qui aime la bonne chère. *Es goulárd cóumo lo míno*, il est gourmand comme la minette, comme une chatte. (RR. Le 1^{er} mot vient de *gúlo*, le 2^e est pour *goulaüd*, le dernier est celt. *gormant*, m. s.)

Prov. Cousiniè, pescáyre, cossáyre,
Tres goulárds que noun bálou gáyre.

« Cuisinier, pêcheur, chasseur sont trois gourmands qui ne valent guère. » — Qui demande beaucoup d'apprêt, de beurre, de graisse. *Lo binéto es goulárd*, l'oseille demande beaucoup d'apprêt. — Gourmand, qui pousse trop, qui s'étend en parlant des végétaux.

... Quálquos róumes goulárdos
Gognábou lou terrén et fosioü los bobárdos.
(An. espl.)

GOULÁT, s. m. Trait, action d'avaler dans un coup. *L'o begút dins un goulát*, il l'a bud'un trait.

GOULÈFRE, v. GOLÍFO.

GOULÈPO, v. GOLÍPO.

GOÛLÉTO, v. GÍMBLO.

GOÛLIÁS, v. TOÛTÁS.

* GOÛLIÈ, s. m. Cerceau dernier placé qui repose sur le jable d'un tonneau. (R. *gaüle*.)

GOULINTÓU, v. COULINTÓU.

GOÛLIOSSÁ (SE), v. pr. Se vautrer. (R. *gouliás*.) V. OBOLDROQUÁ (s').

GOÛLODÓU, s. m. Jabloire, outil de tonnelier servant à jabler les douves. (R. *gould*.)

* GOULORDÁDO, GOULOÛDÁDO, *Mill.* s. f. Trait de gourmandise. (R. *goulárd*.)

* GOULORDEJÁ, GOULAÛDEJÁ, v. n. Être gourmand, rechercher les bons morceaux; aimer les friandises.

GOULORDÍSO, GOULORDÍO, *Mont.* GROMONDISO, GOURMONDISO, s. f. Gourmandise. (R. *goulárd*.)

Lo goulordió ne tuo máysses que lou coull.
(FROM.)

GOULÓT, s. m. Goulot, ouverture d'une bouteille. (R. *gúlo*, gueule.)

De soun goulót fumént boumbárd

dit un poète en parlant d'une bouteille de vin de Champagne. *Coc.* V. GLOR.

GOULÛT, ÉDO, DEGOULÛT, DEGOURÛT, ÉDO, S. adj. Goulu, glouton, qui mange avidement. (R. *gúlo*.) — PÊSES GOULÛTS, pois goulus, pois verts à grandes cosses qui demandent beaucoup d'apprêt; de là leur nom de *goulus*.

GOUMÁ, v. a. Gommer.

GÓUMO, s. f. Gomme. On dit mieux corré GOUNCHÁ p. OUNCHÁ.

GOUNGOUILLÁT, ÁDO, et qqf. par alt. GOUNGOUILLÁT, ÁDO, adj. Qui porte des grelots. *Ou muol es pla gOUNGOUILLÁT*, ce mulet a un collier bien chargé de grelots. (R. *gOUNGÓUILLO*.)

GOUNGÓUILLO, GOUNGÓUILLO, *Entr.* GOUNGÓUILLO, GRANGÓUILLE, *Vill.* COSCORÉLO, *Mont.* s. f. COSCORRÓU, QUISCÁRRÓU, ESCORRÓU, S.-A. GOUNGÓUILLOU, *Rég.* ESQUILÓU DE CO, s. m. Grelot. *M. de gOUNGÓUILLOS os un coullá*, mettre des grelots à un collier. On appelle *gOUNGOUILLÉTO* les petits grelots qu'on met aux petits chiens. Pour les gros grelots, v. COSCORÉL. (RR. Les premiers mots se rapprochent du gr. γογγύλος, rond, à cause de la forme sphérique de cette sonnette; les suivants de l'esp. *cascabel*, grelot, et les derniers viennent d'*esquilo*.) *GOUNGÓUILLO* signifie également tout gros grelot, et tantôt toute espèce de sonnette ou de sonnette. *Conq.*

GOUOFÁ, v. n. Goder, faire de faux plis, faire de mauvais plis en parlant d'un habit mal fait.

GOUÓFE, GÓFE, M. GOUÓLFE, o, adj. Roulé, bouffant, qui gode, bouffe, au lieu de tomber avec souplesse. Se dit des étoffes et des habits mal faits. -- Gonflé par l'humidité, non sec. Se dit parlant des céréales. *Oqué blát es gOUNÓFE*, le blé n'est pas sec.

GOUÓGNE, v. BOUDÍN.

GOUÓRBI, GÓRBI, s. m. Benne qu'on met sur les bêtes de somme au nombre de deux pour porter des fruits ou autres objets. *Vill.* (Lat. *corbis*, corbeille.) V. BONÁSTO.

GOUÓRJO, GÓRJO, s. f. Bouche; gueule. *Gouórjo fino*, bouche fine, palais délicat. *Gouórjo li fúmo*, se dit de celui qui est impatient de manger d'une chose. (Lat. *gurgus*, gueule.) — N. Le mot fr. gorge ne désigne pas la bouche, mais la partie antérieure du cou y compris le larynx, ouverture du canal de la respiration.

voir mal à la gorge se dira : *obûre mal ol uol*. — Gourmandise. *Lo goudôrjo lou fo côurre*, gourmandise le fait aller, lui donne des jam-
s. *Lo goudôrjo ne tûo mâysse que l'espâso*, la
urmandise en fait périr plus que l'épée.

GOUORJOBIRÁ, v. a. Contourner, déformer
visage, la bouche. *Oquélo otâco de porolisto
tout gouorjobirât*, cette attaque de paralysie
i a contourné la bouche. (R. *birá*, *goudôrjo*.)
Déformer, fausser. *Gouorjobirâ lou copêl*,
former le chapeau. *Larz*.

GOUÓRMO, **BÓRMO**, s. f. Morve, maladie qui
laque surtout les chevaux.

4. GOUORP, **GORP**, **GOURPÁS**, **GOURPOTÁS**, **GROU-
TÁS**, **COURPOTÁS**, **OGROILLÁS**, *Camp.* s. m.
corbeau. *Lous gouorps ontsou dins lous boudsses*,
s corbeaux nichent dans les bois. (It. *corvo*,
lat. *corvus*, m. s. La plupart de ces mots sont
joratifs et signifient gros corbeau, vilain cor-
beau. Le dernier est le péj. de *grálho*, cor-
uille.)

2. GOUORP, **GORP**, *M.* s. m. Holte que por-
nt les droguistes ambulants. (Lat. *corbis*,
beille.) — Baste, espèce de tine ou vaisseau
bois, profond, plat d'un côté, traversé vers
milieu par un bâton fixe qui sert à le porter
le dos, et dans lequel on transporte la ven-
ge. *Aub*.

GOUÓRRE, v. **HOUÓRRE**.

GOUÓY p. **BOUDÍN**.

GOÛPILLÓU, **GROÛPILLÓU**, **OÛPILLÓU**, *Belm.*
PILLÓU, *Rég.* s. m. Goupille, f. clavette ou
lit coin de métal ou de bois qui sert à fixer
quelque chose. — Au pl. les goupilles qui as-
semblent les arcs-boutants (*tendillos*) qui
as l'araire réunissent le sep au bas du timon.
copiglia, m. s.)

GOURAÛD, v. **GOULÁRD**.

GOURBIÁ, v. a. Pratiquer des trous carrés
ec le ciseau appelé *gourbio*. V. **ESCAÛPRE**.

GOURBIÁT, *ádo*, adj. ne s'emploie qu'en
auvaise part avec l'adverbe *mal* : *mal gour-
át*, mal mis, mal fagoté, mal ficelé, mal rangé.
ache, sale, négligent, qui ne sait pas tenir
e maison propre. *Mill*.

GÓURBIO, s. f. Ciseau à biseau triangulaire.
ESCAÛPRE. (It. *sgorbia*, gouge.) — Tuile can-
lée de grande dimension dont on se sert pour
ouvrir le fattage d'un toit. *S.-A*.

GOURC, v. **GOURP**.

GOURDE, o, adj. Gai, folâtre. *Mont.* V. **BESÁT**.

GOURDEJÁ, v. n. S'ébattre, folâtrer, bondir.
dit particul. des bêtes à corne. *Mont*.

GOURDELÁ, **REGOURDELÁ**, v. n. Folâtrer,

prendre ses ébats. Se dit spécialement des
bêtes à laine. *Mont.* (R. *gourde*.) V. **REBOURDELÁ**.

GOURDÍ p. **GOURDÍ**.

GÓURDO, dim. **GOURDÊTO**, *túco*, *Cam.* s. f.
Gourde, cougourde, calebasse, courge qui af-
fecte la forme d'une bouteille. Vidée et séchée
elle sert de bouteille.

Oquí me biroráy de lo mícho o lo *gourdo*
Per m'opporá, se póde, o lo biláino lóurdo
Que dáillo bert et sec per romplí sou poliè.
(*PEYR.*)

GOURDUFÁILLOS p. **BOURDUFÁILLOS**.

GOURG p. **GOURC**.

1. GOURGÁ, v. n. Former un gouffre, un petit
gouffre, en parlant de l'eau, d'un ruisseau, etc.
(R. *gourc*, *gourgo*.)

2. GOURGÁ p. **GROUÁ**.

* **GOURGÁDO**, s. f. L'eau contenue dans un
petit bassin, dans un petit réservoir et destinée
à arroser. (R. *gourgo*.)

GOURGÁL, -o, péj. **GOURGOLÁS**, -so, adj. Prodi-
gue, généreux par exception. *Nant.* (R. *gourc*.)

GOURGEA... **GOURJA**...

GÓURGO, s. f. Gour, mare, flaque d'eau ;
petit réservoir naturel. Petit gouffre dans un
cours d'eau. (R. *gourc*.) V. **GOURP** ; **SÓMPO**.

GOURGÓUCHE p. **BOURBÓUCHE**.

* **1. GOURGOUILLÁ**, v. a. Ronger, dévorer à
la façon des charançons, des teignes, des vers.
(R. *gourgoul*.) *Peyrot* dit en parlant de la mort
acharnée sur un cadavre :

Oquí, brutalomén, oquí lou chicounéjo,
Li *gourgouillo* lou cuèr, lou cussóuno o bèl tal :
Dins paouc noun restoré de so corcáso fréjo
Pas lou méndre retál.

2. GOURGOUILLÁ, v. n. Grouiller en parlant
du bruit que produisent les flatuosités dans les
intestins. *Lou bentre li gourgouillo*, le ventre
lui grouille. La science appelle ces grouille-
ments *borborygmes*. — Bouillonner.

GOURGOUILLÁT, *ádo*, **GOURGOUILLÚT**, *údo*,
part. et adj. Rongé, dévoré par les bruches en
parlant des pois et autres légumes. *Oquélos den-
tillos sou gourgouillátos*, y o pas que lo pèl, ces
lentilles ont été rongées par les bruches, par
les calandres, il ne reste que l'enveloppe. Pour
les céréales on dit **CODÉLÁT**. — On dit de quel-
qu'un qui est fort et vigoureux *es pas gour-
gouillát ouqel*, celui-là n'est pas vermulu.

GOURGOUILLÓU, v. **COURBOUILLÓU**.

GOURGÓUL, s. m. La bruche des pois, espèce
de calandre qui ronge les pois, les lentilles et
autres légumes. (Esp. *gorgojo*, it. *gorgoglione*,

du lat. *gurgulio* ou *curculio*, m. s.) Sémble un *gourgoul* dins un pése. Se dit de quelqu'un qui est enfoncé ou enveloppé de telle sorte qu'on ne voit que le sommet de la tête découverte. — Qqf. p. GOUNGOUILLËTO, petit grelot. V. GOUNGOUILLO.

GOUGOULÍ, s. m. Tique des brebis. V. PAT.

GOUGOULÍNO, v. BOUTËL, 2.

GOUGOUSSÂT, v. LONDÍ.

GOUGOUSSÛT, údo, adj. Épais, trapu. Larz. (R. *gourgoul*.)

GOUGOUTÁ, GORGOUTÁ, v. n. Bouillir à gros bouillons.

GOURGUËTO, GOURPËTO, s. f. Petit gour, petit creux plein d'eau. V. GÓURGO.

GOURÍ, v. GOUNÓU.

GOURINDÓU, v. OLOÚOCO, 1.

GOURINÓU, s. m. Petit goret, cochon de lait. V. GOUNÓU. — Qqf. poussin.

GOURINTÓU, s. m. Fruit des groseilliers, surtout des espèces sauvages non cultivées. V. COULINTÓU; COBOURDENO.

GOURJÁ, v. a. Gorgé. On dit mieux EMBUQUÁ.

GOURJÁDO, BOUCÁDO, s. f. CAYSSALÁT, m. Vill. Bouchée, goulée, ce que peut contenir la bouche. *N'y o pas qu'úno gourjádó*, il n'y en a qu'une bouchée. Goulée se dit familièrement surtout en parlant des animaux. (RR. *gouórjo*; *bóuco*; *cays*.)

GOURJÁS, s. m. GOURJÁSSO, s. f. Gucule, grande bouche. — Personne gloutonne, animal goulu.

GOURJOUNÁDO, s. f. Ribote. Trait de gourmandise. Bouchée. Nant.

GOURMËTO, GROOMËTO, s. f. Gourmette, partie de la bride.

GOURMÓND... v. GROOMÓND...

GOURMÓUS,-o, adj. Morveux, atteint de la morve. (R. *gouórmo*.)

GOURNIÁ p. GROUNÁ.

GOURNIÁYRE, o, s. et adj. Grognon, qui grogne. Qui brait. *Louourniáyre*, l'âne. Naj.

GOURP, GOURC, s. m. Gouffre, fosse d'eau, endroit profond d'une rivière. *S'es negát dins un gourp*, il s'est noyé dans un gouffre. *Gourc négre*, gouffre profond où l'eau a une teinte noirâtre. (R. it. *gorgo*, lat. *gurgés*, m. s.) — Prov. *Dóunte l'áyo dormís y o un gourp*, où l'eau dort il y a un gouffre. Se dit des gens sournois et dissimulés. — Gour, creux fait par une chute d'eau. *Góuto góuto fo lou gourp*, l'eau goutte à goutte fait le gour. — Trou plein d'eau.

* GOURPÁS, GOURGÁS, s. m. Grand gouffre.

GOURPËTO, v. GOURGUËTO.

GOURRETZÁ, v. a. Salir, tacher. — v. p. Se salir, se tacher.

GOURRÍ, GOURRINÓU, v. GOUNÓU.

GOUS, s. m. Chien. S.-A. V. co.

GOUSIË, s. m. Gosier.

GOUSIOÛ, v. BOUCHOÛL.

GOUSSÁS, ÁSSO, s. m. et f. Gros chien, grosse chienne. (R. *gous*.) S.-A.

GOUSSËT, v. GOUSSÓU.

1. GÓUSSO, s. f. Chienne, spécialement chienne de grosse espèce, comme celle de matin. *Es feniánt cóumo úno góusso*, il est paresseux comme une chienne. V. CÓGNO. — Fainéant, paresseux, mou au travail. *Ú góusso d'hóumo*, un grand paresseux. Se dit aussi des animaux mous au travail, comme dit en fr. *rosse* pour les chevaux. — En certains lieux ce terme est injurieux et signifie fille femme débauchée.

2. GÓUSSO, v. OÚOLSO.

GOUSSÓU, GOUSSËT, s. m. Petit chien. COGNÓU. — Petit et mou, ou piètre et sans force. *Un góussoú d'áse*, un mauvais bourriquet.

GOUST, s. m. Goût, le sens du goût. (Esp. it. *gusto*, lat. *gustus*, m. s.) — Saveur bonne ou mauvaise. *Boun goust*, bon goût. *Missóni goust*, mauvais goût. *Préne goust ol bouillóu*, prend goût, trouver du goût au bouillon. — Goût, inclination, amour. *O pas ges de goust per l'étúdie*, il n'a aucun goût pour l'étude.

GOUSTÁ, v. a. Goûter, manger un peu d'une chose. (Lat. et it. *gustare*, esp. *gustar*, m. s.) — dit mieux *trótrá*. — Goûter, faire un petit repas. V. DESPERTINÁ. — Fig. Goûter, trouver à approuver. *Góusto pas bouóistros rosóus*, il ne goûte pas vos raisons. — s. m. Goûter, petit repas. V. DESPERTÍ.

GOUSTÁRD,-o, s. et adj. Gourmand. V. COULÁRD. Prov. *Mars estóuno lous goustáreds*, le mois de mars étonne les gourmands, parce que les primeurs ne viennent pas encore et que les vieux fruits sont sans saveur.

GOUSTÓUS,-o, adj. Savoureux, ragoutant, appétissant, friand, qui flatte le goût. (R. gOURM. *goustous*, m. s.)

* GOUTIË, TOCHÁT, s. m. Ardoise du bas, inférieure d'un toit. *Cal métre oqui de bréte goutiès*, il faut mettre là de grandes ardoises. (R. *góuto*, tech.)

GOUTIËYRO, s. f. Gouttière, voie d'eau qui se produit dans un toit. *Toujóur per quéte goutièyro se perdóu lous hóustáls*, toujours par suite de quelque gouttière les maisons se détreuissent. — N. En fr. le mot gouttière désigne un petit canal ou tuyau qui prend l'eau d'un toit.

Les vocabulaires fr. ne lui donnent pas le sens de voie d'eau dans un toit, et c'est à tort, car ce mot n'a pas de synonyme, et d'ailleurs il a été fr. puisque Montaigne l'emploie au fig. dans cette phrase : « Les bâtiments de mon âge ont naturellement à souffrir quelque *gouttière*. Il est temps qu'ils commencent à se lâcher ou démentir. » Ardoise plus grande placée au bord inférieur d'un toit. V. GOUTTE.

GÓUTO, s. f. Goutte d'un liquide. (Lat. *gutta*, m. s.) — Goutte, maladie.

GOUTÓUS, -o, adj. Goutteux, qui a la goutte. On appelle en fr. podagre celui qui a la goutte aux pieds seulement.

GOÛTUSSÓUS, GOÛTISSÓUS, GOÛDUSSÓUS, *Rég.* GOÛTILLÓUS, S.-J.-Br. s. m. pl. GLANDÓUROS, S.-Sern. s. f. pl. Oreillons ou parotides, f. gonflement et inflammation douloureuse de la glande parotide et des glandes lymphatiques qui l'avoisinent et qui sont situées au-dessous des oreilles. *Obüre lous goûtussóus*, avoir les oreillons. (R. *gaúto*.)

GOY, s. m. Compagnon de plaisir, de bouillie.

endén qu'ombe oqué l *goy* ouchorés los bou-
[bínos]
ne soubetején tres ou quátre chaoupínos....
(BALD.)

GOYÉ, v. GOMBIE.

GOYNÁT, GAYNÁT, ÁDO, adj. Engatné, mis dans une gaîne ; ganté.

GOYNÉLO, s. f. Petite gaîne. Signifie ordinairement ruelle, petite rue. *Cass.* Passage étroit dans une haie, passage couvert dans une haie, dans une genétière pour le passage du gibier. (*góyno*.)

GOÝNO, s. f. Gaîne. Inusité dans ce sens. (*guaina*, m. s.) — Fée. V. FODORÉLO.

GOZ... GOS...

GRABÁL, v. CURÁL.

GRABÉLO, v. BONIÈGE, 2 ; GROBÉLO.

GRÁBO, s. f. Grève, sable grossier ; gravois, s. m. cailloux.

GRACH, s. m. Guéret, terre labourée.

Oná possejá lous *grach* et lous pelénc.

(BALD.)

— Emblavure, terre ensemencée.

GRÁCIO, GRÁÇO, s. f. Grâce. *Fa grácio*, faire grâce, pardonner, délivrer. *On lo grácio de Dieüs*, par la grâce de Dieu, avec le secours de Dieu, ou aidant. (R. it. *grazia*, esp. *gracia*, lat. *gratia*, m. s.)

GRÁDE, s. m. Grade, rang hiérarchique.

GRADÉL p. GROBÉL.

GRÁDO, adj. des 2 g. Agréable. Peu usité. (R. du lat. *gratus*, m. s.)

GRAFARÓT, v. COUTÍS.

GRÁFI, s. m. Greffe, jet lisse pouvant servir de greffe. V. GROFIEÛ.

GRÁLHO, v. GRAÛLO.

GRAMÁS, v. GRAN.

GRAMINÓUS, -o, adj. Qui produit le chiendent. *Térro graminóuso*, terre où croît le chiendent. *Vill.* (R. du lat. *gramen*, gazon.)

GRAMPÓUS, s. m. pl. Nœuds qu'on laisse au plus mince bout du battant d'un fléau pour le fixer plus solidement au bâton qui sert de poignée. *Cam.* (R. Ce mot doit être l'altération du fr. crampon.)

1. GRAN, GRAMÁS, CRON, s. m. Chiendent. (Lat. *gramen*, gazon.)

2. GRAN, s. m. et f. Le grand-père, la grand-mère. (Lat. *grandævus*, âgé.)

Lo *gran* et lous poyrí porlén de lous joubén
Dísou que de lous tems tout èro differén.
(X.)

GRAN p. GRAND, v. GROND.

GRAND-BÁTRE, s. m. Grand train. *Mená lous grand-bátre*, mener grand train. *Larz.*

GRAND-MARCÉS, grand merci, remerciement.

GRANGÓUILLE, v. GOUNGÓUILLO.

GRANITÓR, s. m. Passerage champêtre, plante crucifère siliculeuse. S.-Sern. (R. *gráno*. Cette plante en effet offre plusieurs longs épis lâches de silicules.)

GRANÓUS, -o, adj. Qui donne beaucoup de grain, grenu. *M.*

GRAPAU, v. GROPÁL.

* GRAPADÓU, s. m. Espèce de trident en bois dont on se sert pour refouler les grappes de raisin au fond de la cuve vinaire.

1. GRÁPO, CRÁPO, *Camp.* CÁRPO, s. f. GRÉPE, m. La râfle d'un raisin, ce qui sert de support aux grains d'un raisin. *Lous gloüddóus oû mon-játs oquéles rosíns et n'ou pas loyssát que los grápos*, les frelons ont mangé ces raisins et n'ont laissé que les râfles. (It. *graspo*, m. s.) — Qqf. grappe. *Peyr.* On dit plutôt un *rosín*.

2. GRÁPO, s. f. FOURNISÉS. s. f. pl. Crampe ou névrose, contraction spasmodique et douloureuse des muscles. *Ay lo grápo os úno cómba*, j'ai la crampe à une jambe. (RR. Le 1^{er} mot est l'altér. du fr. crampe, en all. *crampf*, m. s. ; le 2^e veut dire *fournis*, à cause de la similitude de la crampe avec la sensation douloureuse et désagréable que produiraient une troupe de fournis.) — N. L'augm. de *grápo* est *gropásso*.

— En certains lieux on appelle spécialement *grápo* une contraction douloureuse causée aux orteils ou aux doigts par la fatigue. V. *límo*.

3. GRÁPO p. *grápo*. *Peyr.*

GRAS, -so, adj. Gras, qui a de la graisse, de l'embonpoint. (Esp. *graso*, it. *grasso*, lat. *crassus*, m. s.)

Prov. Modámo del mas de Souquet

Se es *grásso* loy ou mét.

« Madame du hameau de Souquet, si elle est grasse, c'est qu'elle s'entretient bien. » *Larz.* Se dit de toute femme qui a de l'embonpoint. — s. m. Gras, aliment gras. *Fáyre gras*, faire gras, manger de la viande. *Preporá en gras*, préparer les aliments avec de la graisse.

1. GRASÁL, s. et adj. Plat profond à pied. *Arch. Mill. V. GROSÁLO.*

2. GRASÁL, s. m. Érable. S.-Sern. V. *oUSERÁL.*

GRASÍR, v. a. arch. Remercier, rendre grâces.

GRÁSO, s. f. Degré, marche d'escalier, surtout degré en pierre. (Lat. *gradus*, it. et esp. *grado*, m. s.)

GRASSO-PÓULO, v. DOULCÊTO ; RIZ, 2.

GRAT, s. m. Gré. *Saũpre grat*, savoir bon gré. *Saũpre pas grat*, ne savoir pas gré. (Ecosais *grad*, bret. *grat*, m. s.) — Reconnaissance, gratitude.

Prov. Boun *grat* de segnour,
Escolliè de béyre,
Dès qu'o fach de bous
Noun bous pouot béyre.

« Reconnaissance de Seigneur, escalier de verre, dès qu'il s'est servi de vous, il ne peut vous voir. » Ce proverbe ne doit pas être pris dans un sens absolu. Il y a beaucoup de nobles qui joignent à la noblesse de l'origine celle plus précieuse de la générosité, de la bonté et de la reconnaissance. Le prov. serait plus vrai si on l'appliquait aux riches parvenus.

GRATISÉT, s. m. Calandre ou alouette calandre, espèce d'alouette. S.-A.

GRÁTO, s. f. Grès dur et siliceux. *Aub.*

GRATO-PAÜTOS (O), DE GRATI-PAÜDOS, S.-A. DE QUATRE-PAÜTOS, *Rég. adv.* À quatre pattes, sur les pieds et les mains. *Pouot pas morchá qu'o grato-paütos*, il ne peut marcher qu'à quatre pattes. (R. Les deux premières locutions signifient en grattant avec les pattes, c'est-à-dire en s'appuyant sur les quatre pattes.)

GRATO-POLIÈ, *chí*, *Vill. BERDOÛRIÓL*, s. m.

BERDAÛCHO, E. *Nauc. ROUSSONÉLO*, C. s. f. jaune, *emberiza citrinella*, L. gentil oiseau genre bruant, d'un vert jaune. La femelle grise. (RR. Le 1^{er} nom lui vient de ce qu'en hiver il fréquente les granges et les fenils pour y chercher sa nourriture, le 2^e de son plumage qui a souvent la couleur du plumage du merle.) Qqf. le mot *grato-poliè* désigne l'ortolan, espèce de bruant. V. *PONIBÍ.*

GRATO-POPIÈ, s. m. Gratte-papier, d'avoué, de notaire. Greffier ; quiconque bien payer ses écritures.

GRATO-QUIEÛ, GRATO-QUIEÛRO, v. oÛEÛ.

GRAÛLHO, GRAÛLO, GRÁLHO, *Mill.* GOUÓRPO, s. f. Corneille, oiseau semblable au corbeau, mais plus petit et allant par troupes. Les *graũlos onóunçou l'hiver*, les corneilles au passage des corneilles, annoncent l'hiver. Les premiers mots se rapprochent du *gracilla*, m. s., lat. *gracillare*, glousser. En fr. on disait *graille* p. corneille ; le dernier le f. de *gourp*.)

GRAÛME, v. RAÛC.

GRAÛMÉLO, adj. et s. des 2 g. Doyen mignard. *Vill.*

* GRAYLÁ, v. n. Jouer du hautbois, du flageolet. S.-A.

GRAYLÁYRE, s. m. Joueur de hautbois, flageolet. S.-A.

GRÁYLE, ENGRÁYRE, s. m. Hautbois, instrument à vent et à anche. S.-A. — Espèce de flageolet. V. *PÍFRE*. — Espèce de chalumeau que fait d'écorce en sève roulée en spirale.

GRAYS, s. m. Graisse, lard ; lard fait. *Úno ouládo de grays*, un pot de graisse. (R. *crassus*, gras.) — *Grays de rouódo*, de corbeille, graisse pour graisser l'essieu des charrettes, des voitures. — *Grays doux*, doux. V. *sof*. — *Grays de guthádo*, huile de tref, c'est-à-dire volée de coups de bâton.

GRÁYSSO, s. f. Graisse. *Lo gráyssso l'est*, la graisse l'étouffe. *Gráyssso de tays*, graisse de blaireau. (R. *grays*.)

GRÊC, -o, adj. et s. Grec, grecque. Le grec. Habitant de la Grèce. — Homme rusé, adroit, trompeur.

Bous foriás be lo bárbo ol pus hobille *grêc* (PETR.).

GRÊCHE, o, s. f. arch. Crèche. V. *GRÉPIO*.

* GREDÁ, v. a. Marquer à la craie, à la guine, etc. *Cal gredá los fédos qu'obèn croisés*, il faut marquer les brebis que nous avons achetées.

GRÉDO, s. f. Craie. (Esp. it. et lat. *creta*, . s.) — Sanguine ou pierre sanguine, espèce de pierre crétacée dont on se sert pour marquer les animaux achetés en foire. Il y en a de diverses couleurs. Le mot fr. ne désigne que celle qui est rouge. V. BOUL. 2.

GRÈFE, s. m. Gresse, bureau d'un greffier.

GREPIË, GPOFIÓ, s. m. Greffier.

GREPIËŮ, v. EMPIEÛT.

GREILLÁ, v. GRELÁ, 2, 3 ; BRULHÁ.

GREILLÓU, dim. de GREL.

GREILLÛT, údo, adj. Qui a beaucoup de germes qui poussent en parlant des tubercules. *ipotonú greillút*, une pomme de terre qui a beaucoup de germes.

1. GREL, GREILLÓU, TRITRÍ, RIQUËT, S.-A. usí, Mill. s. m. Grillon, vulg. cri-cri, grésille. *Lo greillóu bergougnóus couméngo de ioulá*, le timide grillon commence à griller. Les 2 premiers mots se rapprochent du lat. *grillus*, it. et esp. *grillo*, bret. *gril*, m. s.)

2. GREL, s. m. Germe qui pousse surtout sur les tubercules. V. BRUL. — Vrille de vie.

3. GREL, s. m. Espèce de gril cylindrique sur lequel on fait rôtir les marrons. *Rég.*

4. GRELÁ, v. imp. Grêler, tomber de la grêle.

5. GRELÁ, GREILLÁ, GRILLÁ, GROSILLÁ, *Espl.* a. et n. Rôtir des marrons, des châtaignes. *« douphintacos et los gènos sou pla bounos per illá*, les dauphinoises et les génoises (qualité de marrons renommées), sont excellentes sur la grillade.

6. GRELÁ, GREILLÁ, v. BRULHÁ.

GRELÁDO, GREILLÁDO, GRILLÁDO, GROSILLÁDO, pl. s. f. Grillade de châtaignes, marrons rôtis.

GRELÁT, údo, part. et adj. Grêlé, frappé, atteint par la grêle. — Grêlé, très marqué de la lèpre vérole. V. PICOUTAT.

GRELÉSCO, v. BOUYRÉLO, 3.

GRÉLLE, adj. Grêle. Êtriqué. Se dit surtout des habits.

GRÉLO, s. f. Fossé, lit d'un ravin ; chemin humide d'eau. *Poudèn pas possá lo grélo*, nous ne pouvons pas passer le ravin. *Belm.*

GRÉLO, s. f. Grêle. *Lo grélo ou o tout ofro-t*, la grêle a tout ravagé.

GRELOU, GREILLÓU, s. m. Petit germe, germe général. (R. *grél*.) V. BRUL. — Le cœur d'un radis de salade, endive, laitue, etc. — BROUNDËL, m. s. m. Semotte, nouvelle pousse des choux blettes. On appelle en fr. brocoli les pousses de choux pommés coupés avant l'hiver.

GRELOUN, s. m. Grélon, grain de grêle.

GRÉMOS, s. f. pl. Larve, m. s. en it. et esp.

GREÓULE, v. GREÛLE.

GREP, GRÈPE, v. GUËRP.

GRÈPE, v. GRÁPO, 4 ; G.

* GREPIÁL, s. m. Pièce de bois devant d'une crèche, *grépio*.)

GRÉPIO, s. f. Crèche, berceau, *fèrres dóus lo grépio*, pèri-pia, angl. *crib*, all. *krippe*.

GRES, -o, adj. Friable, *Fóurmo gréso*, fromage dur, sec, grenu. Qu'on ne peut pas marcher quand il gèle la neige ne.

GRÈS, s. m. Grès, usité *suidán sou grès de cap*, bon plaisir. V. GRÁT.

GRESÁLO, v. GROSÁLO.

GRESIË, GRESIË, GRESIË Mont. PETRIË, Camp. s. Estomac des oiseaux, très forts surtout chez les rapaces. C'est pour le même motif du gravier. (RR. Les deux noms sont donnés à ce ver et des pierres qu'il vomit. Estomac chez l'homme.)

Oou pièy, per ocohá de
De lo gárcho boufido ú
Et d'hóli de sirmón per

— V. GRESIË.

GRESÍL, s. m. Grésille, il grésille, il tombe, *gresít*, il grésille, il tombe.

GRESILLÁ, v. imp. Grésiller, tomber du grésil. — v. a. Grésiller, en parlant de l'effet de certains objets.

GRESILLÁT, údo, part. et adj. Grésillé, frappé par le soleil.

GRESILLÛT, údo, adj. Grésillé, friable. *Froux*, friable. (R. *gres*.)

GRÉSOS, GRESÉTOS, s. f. Les dures, enroulées, raides, que la choléra sétaçée, la m'ou trouquados los caï-raide gazon m'ont percé.

GRESÓU, s. m. Recou, son remoulu. V. RESSËT.

GRI, GUZÍ, GORÍ, MO

Qu'es mal plongút et mal serbt es lèou guerít, qui n'est pas plaint et est mal servi est bientôt guéri. Se dit surtout des petits enfants. *Larz.*

GRIALO, v. COSSOUOLO.

GRIÁ, v. GROUÁ.

GRIBO, s. f. Grive, genre d'oiseaux, au plumage grivelé, comprenant quatre espèces qui visitent ou habitent notre pays. Ce sont la draine ou grive ordinaire, *trido*, la litorne, *cháco*, la grive tourde, *tourye*, et le mauvis, *tourge de mouniógno*. Les grives de Camarès, qui sont si renommées, tirent leur mérite de la graine de genévrier dont elles se nourrissent en automne et en hiver. Mais elles deviennent de plus en plus rares par suite du défrichement des terres. — *Bèstio coumo úno gríbo*, bête comme une oie. Le pat. prend la grive pour terme de comparaison parce qu'elle va se jeter bêtement dans les pièges qu'on lui tend avec des pierres plates. V. TENDELO. — *Gribos de sobèl*, expression plaisante par laquelle on désigne les pommes de terre.

GRIBOUÈS, s. m. Pendard.

GRIBOUILLO, s. f. Ribote, ripaille.

GRIBOUSTO, v. GUÍRBO, 2.

GRIEÛLE, o, GREÛLE, o, GRIÛRE, o, adj. Grêle, menu, petit. S'emploient comme noms spécifiques pour désigner les espèces plus petites. *Posserát grieûle*, friquet. V. GIRE. *Rat grieûle*, v. MIROLIE. (Lat. *gracilis*, grêle, petit.)

GRIEÛLÉT, v. PONOTIEYRO.

4. GRIFÁ, FREILLÁ, *Belm.* v. a. Frotter fortement, par exemple, pour nettoyer. Frotter en général. *Et tout griffén los mos*, et se frottant les mains. *From.* (R. *grífo*.) — Frictionner fortement. — v. n. Frotter contre, n'avoir pas assez de jeu en parlant d'une porte.

2. GRIFÁ, RIFLÁ, ROUFIGNÁ, v. a. Gripper, enlever subtilement comme font les chats. (RR. Le 1^{er} mot vient de *grífo*, et signifie enlever d'un coup de griffe ; le 2^e se trouve dans le b. lat. *rislare*, m. s.)

GRIFO, s. f. Griffe. Peu usité. V. ÁRPO. — Griffe, instrument de serrurier.

GRIFOS, s. f. pl. Mordache, f. morceau de bois ou de plomb qu'on met dans un étau entre les mâchoires et la pièce à ouvrir pour garantir celle-ci du contact de l'étau qui pourrait l'endommager.

GRIFOUL, GRIFOULÁS, OGRIFOUL, *Mill.* AGRIFOUL, M. s. m. Houx, arbuste, à feuilles persistantes munies au bord de fortes épines. *Lo rúscó de griffoul es búuno per fa de besc*, l'écorce du houx est propre à faire de la glu. (It. *agrifoglio*, m. s., lat. *acre*, piquant, *folium*, feuille. Ce qui

corrobore cette étymologie, c'est le nom lat. cet arbuste, *aquifolium*, feuille qui a des pointes.) De là les noms propres *Agrioul*, *Lagrioul*, *Lagrioulère*.

GRIFOUL, GRIFOU, s. m. Fontaine publique avec jets d'eau et bassin. *Bay quèrre d'ay grífo*, va chercher de l'eau à la fontaine. lat. *grifoulus*, en Gascogne, dit Ducange. mots sont voisins du lat. *gryphus*, griffon, mal fabuleux, représenté en certaines fontaines rendant l'eau par la gueule comme une gouille.)

GRIFOUNÁ, v. a. Griffonner, écrire, peindre mal.

GRIGNÚT, údo, adj. Raboteux, rude au toucher. (R. *grín*.)

GRIL, s. m. GRILLO, GRÉILLO, s. f. Gril, instrument de cuisine sur lequel on fait griller certaines viandes. *Lou gril de sent Lourens*, le de saint Laurent. (Bret. *gril*, m. s.)

GRILLÁ, v. a. et n. Griller, rôtir ; brûler. V. GRELÁ, 2. — Mettre une grille. V. RIJÁ.

GRILLÁDO, v. GRELÁDO.

GRILLÁGE, s. m. Grillage.

GRILLÁT, ádo, part et adj. Grillé, muni de grille. V. RIJÁT. — Grille, rôti. V. GRELÁ.

1. GRILLO, s. f. Grille, assemblage de barreaux de fer ou de bois qui servent de fermeture ou de clôture.

2. GRILLO, v. GROSILLO.

GRILLÓU, s. m. Grelot. V. GOUNGÓCILLÓU.

Oquéste d'un peytrál fo tintá lous grills. (BALD.)

GRIMÁÇO, s. f. Grimace, contorsion de visage.

GRIMOCIE, EYRO, adj. Grimacier, qui fait souvent des grimaces.

GRIMPÁ, v. n. Grimper. On dit mieux s'agrimper. LOBRÁ.

GRIN, s. m. GRINCO, s. f. Angle saillant ; angle d'un corps, d'une pierre, d'une pièce de bois, etc. *Coupá lou grin*, casser la vive arête. Cette expression peut signifier aussi chanfriner, c'est-à-dire couper, tailler l'arête. — Crête d'une colline, d'une montagne. *Lou grin del puèd*, la crête de la montagne.

GRINÇA, v. n. et a. Grincer des dents, grincer les dents. Peu usité.

GRINÇOMÉN, s. m. Grincement.

GRIOU, v. GROU.

GRIOULÁ, GRIÛLÁ, v. n. Grilloter, grésiller, crier comme le cri-cri ou grésillon. *enrouquát que pouóde pas grioulá* ou *pioulá*.

is si enrroué que je ne puis pas piauler.

. *grieûle*.)

GRIOÛLE, v. GRIEÛLE.

GRIPO, qqf. GRÁPO, s. f. Grippe, espèce de tarre pulmonaire épidémique.

GRIS, -o, adj. Gris. *Pèsses grises*, cheveux gris, sonnants. (Esp. *gris*, it. *grigio*, sax. *grey*, all. *grau*, m. s.) — s. m. Gris, couleur grise.

* GRISEJÁ, v. n. Présenter un aspect gris, de couleur grise.

GRISÉTO, s. f. Grisette, jeune ouvrière.

GRISÓU, -no, adj. Un peu gris, gris. — s. m. ison, qui grisonne. — Grison, âne. — Grisou, a grison.

GRISOUNÁ, v. n. Grisonner, devenir gris, voir des cheveux blanchissants.

GRIT, GUÉRIT, GORIT, ido, part. Guéri.

GRO, s. m. Grain, graine. *Un gro de mil*, un grain de millet. *Un gro de blat*, un grain de blé. sp. et it. *grano*, lat. *granum*, m. s.) — Blé. *grá y o de poullt gro*, voilà du beau grain, du au blé.

Prov. De lo flour ol *gro*
Cráto jours y o.

« De la fleur au grain il faut quarante jours. »

Grain de certaines choses. *Un gro de chipelét*, grain de chapelet. *Un gro de grêto*, un élon. *Un gro de sal*, un grain de sel, en lat. *anum salis*.

GROBÁ, GRABÁ, M. v. a. Sabler, couvrir de ble, de gravier. (R. *grábo*.) — Empierrer un terrain. — Graver.

GROBÁL, v. CURÁL.

GROBÁS, GROBÉCH, GROBÉTS, s. m. Gravier, ble grossier, amas de sable et de cailloux.

GROBÈL, OGROBÈL, GRADÈL, Vill. PISSOLIÈCH, g. LOCHIRYRÓU, REPOUNCHÓU, S.-A. REBOUCHÍ, g. MARROPOUCHÍ, Camp. MORROMOUCHÍ, Sév. JURRIPICHÍ, Mill. ARLÉON, S.-Sern. JAN-DE-

DON, Belm. s. m. Pissenlit, plante commune dans les prés, et qu'on mange en salade ou à la soupe aux herbes au printemps. Elle est rafraîchissante, apéritive et diurétique comme plusieurs de ses noms l'indiquent. *Úno ensoládo de grobèls*, une salade de pissenlits. (Les trois premiers rappellent le b. lat. *gravella*, gravelle, parce que cette plante est bonne contre cette maladie. Le 4^e est le même que le fr. qui rappelle que cette plante est diurétique ; le 5^e vient de *gach* à cause du suc laiteux de la hampe de la fleur ; le 6^e et les suivants font allusion aux divisions pointues de ses feuilles qui l'ont fait nommer dent-de-lion, expression dont le dernier mot est une curieuse altération.) —

Grobèl de lèbre, laitue vivace. V. LESSGUE. — *Grobèl saubache*. On désigne par ces mots plusieurs espèces de plantes ressemblant au pissenlit, mais qui ne se mangent pas, comme le liondent d'automne, la thénicie hérissée, etc.

GROBÈLO, GRABÈLO, M. s. f. Gravelle, concrétions dans les reins et les voies urinaires qui causent la rétention d'urine. (R. *grábo*.)

GROBELÓUS, GRABELÓUS, -o, M. adj. Graveleux, mêlé de gravier. *Un limóun grobelóus*, un limon graveleux. *Peyr*.

GROBÉNO, s. f. Grève, gravier. (R. *grábo*.)

Prov. Que hostís sur lo *grobéno*
Pèrd soun tems omáy so pénó.

« Qui bâtit sur le sable perd son temps et sa peine. »

* GROCHÁ, v. n. Être en jachère en parlant d'une terre qu'on laisse reposer. (*Grach*.)

GROCHÓULE, v. CLOBÉTO.

GROCIÁ, v. a. Gracier, faire grâce.

GROCIEÛS, -o, GRACIEÛS, -o, M. adj. Gracieux, affable, aimable. — Beau, vigoureux, plantureux. *Bigno grocieûso*, vigne vigoureuse. *Espl*.

GROCIEÛSETÁT, GRACIEÛSETÁT, M. s. f. Grâce, bonne grâce, courtoisie, amabilité. — Gracieuseté, trait de civilité, de courtoisie, de bonté.

GROCIEÛSOMÉN, adv. Gracieusement.

GROFIÈ, v. GREFIÈ.

GROFIEÛ, v. EMPIEÛT.

GROFOUÓT, OGROFOUÓT, | GAFARÓT, GRAFARÓT, GARAFÓT, GALAFÓCH, S.-A. s. m. On désigne par ces mots les graines, les capitules ou anthodes accrochant ou munis de poils crochus de plusieurs plantes ; les plantes elles-mêmes. Telles sont presque toutes les espèces linnéennes de caucalides, la benoîte, la renoncule des champs (v. REGOGNÓU), la bardane, la lampourde (v. courfís). Le mot fr. glouteron désigne la bardane et la lampourde. (R. Tous ces mots viennent de *gafá, gofá*, mordre, accrocher.)

GROGNÓTO, GRAGNÓTO, s. f. Bourse, magot. (R. Ces mots signifient grenouillette, et sont pris au fig. comme *gronóuillo* dans le sens de bourse.) S.-A.

GROLÓU, v. GROÛLÓU.

GROMMÈRO, GRAMMÈRO, M. s. f. Grammaire, recueil des éléments et des règles d'une langue.

GROMOULIÈ, GROMÓULO, v. COBOURDENIÈ, COBOURDÉNO.

GRON, s. m. Mesure de cerceaux de futaille. *Est*.

GRON p. GRAN ; GROND.

GRONÁ, GRANÁ, M. v. n. Grainer, produire de la graine, du grain. *Lou blat gróno*, le blé graine, le grain se forme. *Oquélo plónto gróno pas jomáy*, cette plante ne produit jamais de graine.

GRONÁDO, s. f. Grains de raisin. V. **GRUNÁDO**. — Grenade, fruit du grenadier.

* **GRONÁILLO, s. f.** Mauvaises graines, mêlées aux céréales. Blé mêlé de mauvaises graines. *Ocouó's pas que de gronáillo*, ce n'est que du blé mêlé de mauvaises graines.

GRONÁL, v. GRONÁYRE.

GRONÁT, GRANÁT, ÁDO, part. Grainé, qui donne sa graine. — adj. Grenu, qui a beaucoup de grain, beaucoup de graine. *Espigos gronádos*, épis grenus. *Grandt cóumo la sal*, bien grenu. S.-A. — *Mout gronát*, juron très accentué. *Peyr.*

GRONÁYRE, GRANÁYRE, o, GRONÁL, GRANÁL, -o, GRONODIÈ, BYRO, adj. et s. De graine, qu'on conserve pour la graine. *Coûlet gronáyre*, chou de graine. *Oqui obès un brábe gronodiè*, vous avez là un beau pied pour la graine.

GRONÁYRE, o, adj. Qui donne beaucoup de graine. — Qqf. grainetier. V. **GRONOTÁYRE**.

GROND, GRAND, -o, adj. Grand, de haute taille. *Es déjà grond*, il est déjà grand. *Es grond cóumo Piláto*, il est long comme une perche. On dit aussi *sémblo úno láto, úno pèrgo*, ce qui expliquerait le mot *Piláto*, dit par jeu de mot pour *láto*, ou bien pour *láto de pi*, perche de pin. (Lat. *grandis*, it. et esp. *grande*, m. s.) — Grand, élevé; ample, spacieux, large. *Úno gróndo tóurre*, une grande tour. *Lou comp grond*, le grand champ. *Lou grond comí*, la grande route. — Grand, chanté, haut. *Méssó gróndo*, grand'messe. — Âgé, avancé en âge, *Es déjà grand*, il est déjà avancé en âge. S.-Sern. — Grand, éminent par ses qualités, fameux par ses défauts ou ses exploits. *Ocouó's un grond houóme*, c'est un grand homme. *Un grond scelerát*, un grand scélérat. — Qui a l'air fier, grand seigneur. — *En grond*, en grand, pompeusement.

GRONDÁ, v. a. Prendre mesure pour un cercle de futaille. (R. *gron.*) *Est.*

GRONDBOUÓT, s. m. Espèce de court-bouton en forme de coin. S.-Ch. (R. C'est p. *grond bout.*)

GROND-DIÁPLE, s. m. Diable, espèce de machine armée de crochets dont on se sert pour éplucher la laine et la carder.

GROND-DÚC, s. m. Grand-duc, la plus grosse espèce de hibou qui a comme des oreilles.

GRONDÉT, GRANDÉT, -o, adj. Grandet, un peu

grand. *Oquél esfón coumenço d'estre groná, cet enfant est déjà grandet.*

GRONDÍ, GRANDÍ, M. v. n. Grandir, devenir grand. (Lat. *grandire* m. s.)

GRNDOMÉN, adv. Grandement, beaucoup.

GRONDO-MORGORÍDO, s. f. Le chrysanthème commun, vulg. grande marguerite, herb. de Saint-Jean.

GRONDÓU, GRANDÓUR, M. s. f. Grandeur dans tous les sens du mot fr. *Es pas lo gronóu qui rond huróuses*, ce n'est pas la grandeur qui nous rend heureux.

GRONÍBOUL, GRANÍBOUL, M. adj. des 3. Qui donne, qui porte beaucoup de grains, de graines. *Pésés grontbouts*, pois qui donnent beaucoup. (R. *gróno.*) — Fertile, qui produit beaucoup de grain, de blé. *Plóno groniboul*, plaine fertile en blé. — Qui favorise les moissons, le développement du blé. *L'ollé es groniboul*, l'autan nuit aux moissons en desséchant les terres et en précipitant la maturation du grain.

GRONIÈ, GRENIÈ, s. m. Grenier, appartement où l'on serre les grains. — Grenier, appartement placé sous le comble.

* **GRONIÉYRÁT, s. m.** Un plein grenier.

GRONISSÁ, GRANISSÁ, M. PESENÁ, S.-Sern. n. Grésiller, tomber du grésil, de la grêle menue, une giboulée. (R. *gro*; *pése.*)

GRONISSÁDO, GRANISSÁDO, PESILLÁDO, M. NÁDO, s. f. Giboulée, averse de grésil, de grêle menue. *Ocouó's pas qu'úno gronissádo*, ce n'est qu'une giboulée. — Fig. Accès de colère.

GRONÍSSO, GRANÍSSO, s. f. Grêle menue, grésil. (R. esp. *granizo*, grêle.)

GRONITÓR, v. GRANITÓR.

GRÓNJO, GRÁNJO, s. f. Grange, fenil, grenier à fourrage (B. lat. *grangium*, grenier, du lat. *granum*, grain.) — N. Le mot fr. grange employé chez nous pour fenil, désigne proprement un bâtiment où l'on serre les gerbes pour les battre en hiver.

GRONODIÈ, GRENADIÈ, s. m. Grenadier, arbre du midi qui porte les grenades. — Grenadier, soldat. — Pou.

Lou páouro hóme èro fol cóuntro soun escouádo. Tóuto de gronodiès justomén coumpóúsado. Noun pas qu'el se fochès qu'oguèssou descou. Mès d'obúre un paouc trop de so pèl obusál.
(BALD.)

GRONODIÈ, v. GRONÁYRE.

GRONOTÁYRE, GRANOTÁYRE, M. s. m. Grainetier, marchand de graines.

* GRONÓU, GRANÓU, *M. s. m.* Petit grain. (R. *gro* dont il est le dim.)

GRONOUILLÉTO, GRONOUILLÓTO, *s. f.* Grenouillette, petite grenouille. Un poète dit en parlant des jeunes filles sans fortune qui se donnent le luxe de la crinoline :

Otál cóumo úno borrico
Gronouillóto s'orroundís,
Mès otobé so boursíco
Cónto lou de *profoundís*. (Coc.)

GRONÓUILLO, GRÁNOUILLO, *M. s. f.* Grenouille. *Quond los gronóuillos cóntou onóunçou ou bét tems*, quand les grenouilles coassent, elles annoncent le beau temps. (Lat. *ranula*, em. de *rana*, lat. esp. et it., grenouille. Le *g* a été introduit par aspiration comme dans *gorigná*, *groüsèl* p. *orpigná*, *roüsèl*.) — Jouet d'enfant. V. GROPÁL, 2. — Pivot sur lequel roule la porte. — Fer qui porte le pivot d'une meule de moulin.

1. GROPÁL, GRAPAÜ, *M. s. m.* Crapaud, vilain reptile dont la peau est couverte de pustules infectant un liquide acre. On dit de quelqu'un qui est sans le sou *o d'orgén cóumo un gropál e plóumos*, il est chargé d'argent comme un crapaud de plumes, c'est-à-dire il n'a pas un sou vaillant.

2. GROPÁL, | RAÜRAÜ, GOBELÉT, *Mont. s. m.* GOXÓCILLO, *s. f.* Jouet d'enfant qui consiste en un court tube sur lequel est tendu d'un côté un parchemin traversé par des crins réunis en un end coulant. Avec une petite baguette on imprime au jouet un mouvement de rotation, et on résulte un bruit sourd qu'exprime l'onomatopée *raüraü*. (RR. Le 1^{er} et le dernier mots ont dits par allusion au coassement du crapaud et de la grenouille ; le mot *gobelét* rappelle la forme du jouet.)

3. GROPÁL, *s. m.* Morceau de fer qui sert de gache à une serrure.

GROPÁL-BOULÉNT, v. ENGOULOBÉN.

GROPÁSSO, v. GRÁPO.

GROPIÈS, ós, v. CURÁILLES.

GROPIGNÁ, GROPIGNÁL, v. GORPIGNÁ, GORIGNÁL.

GROPOILLÓU, GROPELLÓU, GRAPAÜDÓU, *M. s.* Crapelet, petit crapaud. — Fig. Petit enfant jouant.

GROPOLDÍNO, GROPOÜDÍNO, GRAPAÜDÍNO, *M. s. f.* GROPELLÍNO, *s. f.* Maladie dartreuse des pourboires qui rend la peau rude, écailleuse. Le lait en lotion suffit pour les guérir. (R. *gropál*, par allusion à la peau rugueuse du crapaud.)

GROPOLLEJÁ, v. n. Vétiller, faire de petites chicanes, des objections impuissantes qui ne sont que des vétilles. Se dirait surtout de quelqu'un qui serait petit de taille. (R. *gropál* par allusion à des efforts vains et mesquins.)

GROPOLLÍEYRO, GRAPAÜDÍEYRO, *M. s. f.* Crapaudière, lieu où il y a des crapauds.

GROPOÜDÍNO, v. GROPOLDÍNO.

GROS, v. GROUOS.

* GROSÁL, *s. m.* Terrain sablonneux, graveleux, formé de débris de roches, surtout de roches calcaires. *S.-A.*

GROSÁLO, GRESÁLO, *s. f.* GRASÁL, *m.* Grand plat ; bassin de terre de grès. (R. du celt. *gradal*, écuelle large et peu profonde.) V. COSOÚLO.

GROSCAPÓU, v. ESTONISSÓU.

GROSÍ (SE), v. pr. Se répandre, se propager, se multiplier. *Belm.* (Lat. *grex, gregis*, troupeau.)

GROSIÉYRO, GRASIÉYRO, *M. s. f.* Autel, seuil de la gueule d'un four, pierre qui est en saillie et qui forme comme un autel, comme un gradin. (R. *gráso*.)

GROSILLÁ, v. a. Rôtir des marrons. V. GRELÁ. — Cribler, percer de nombreux trous, comme ferait une décharge de menu plomb, *Mont.* par allusion à la poêle criblée qui sert à rôtir les marrons. — v. pr. Se griller, se brûler. *Se grosillá lou song*, se faire du mauvais sang.

GROSILLÁDO, v. GRELÁDO.

GROSILLÁYRE, o, adj. Bon à être rôti en parlant des marrons et des espèces de châtaignes dont les pellicules s'enlèvent aisément (R. *grosillá*.)

GROSÍLLE, o, GRÍLLO, BIRÓLO, *Cam. s. f.* Espèce de poêle criblée de trous qui sert à rôtir les marrons. (RR. Le 1^{er} mot rappelle le b. lat. *grasilia*, gril ; le 2^e vient de *gril*, et le 3^e de *birá*, parce qu'il faut retourner souvent les marrons qu'on fait rôtir.)

GROSSÉT, GRASSÉT, -o, *M. adj.* Grasset, gras-souillet, un peu gras.

GROSSIBÓUL, GROSSIÓUL, v. COUSSÈRGUES.

GRÓSSO, *s. f.* Grosse, douze douzaines de certaines choses. *Úno gróssó de boutóus*, une grosse de boutons.

GROTÁ, GRATÁ, *M. v. a.* Gratter. (It. *grattare*, *m. s.*) — Prov. *May l'ouon gráto lou cap o l'asemay li prus*, m. à m. plus on gratte la tête à un âne, plus elle lui démange, c'est-à-dire plus on traite certaines gens avec bonté, plus ils en abusent. — Prov. *Pertóut los póulos grátou bos orriès*, par tout pays les poules grattent en arrière, c'est-à-dire partout on a des misères. — v. pr. Se gratter. *Es pas hounèste de se grotá lou cap*

dobónt lou mOUNde, c'est contraire aux bien-séances de se gratter la tête en société. — Prov. *Que se prus que se grâte*, qui se sent galoux se gratte, ou qui se sent morveux se mouche, c'est-à-dire que celui qui se reconnaît coupable de ce qu'on blâme s'en fasse à lui-même l'application. — Se frotter en parlant des animaux qui se frottent contre un arbre ou tout autre corps dur.

GROTIGNÁ, v. GORPIGNÁ.

GROTILLÁ, v. COUSSERGUEJÁ.

GROTÓU, s. m. Graton. V. GROÛTOU. *Fa gro-tóus*, tuer le porc gras. V. MOSÈL.

GROTUIT, GRATUIT, -o, adj. Gratuit, sans rien payer. *Escouédo grotuito*, école gratuite, dont l'enseignement est gratuit.

GROU, GRIOU, Larz. GROUGÚN, GROUÚN, s. m. GRUO, Larz. s. f. Frai, œufs de poisson, des grenouilles, des crapauds.

Ámo de l'Unibèrs, o l'ordóu de toun lun
Jusqu'ol found des estóngs s'onlmo lou grouúN.
(PEYR.)

GROUÁ, GRUÁ, Lag. GOURGÁ, Cam. GRIBÁ, Larz. v. n. Frayer, déposer le frai, féconder les œufs en parlant des poissons mâles. *Los tróuchos couménçou de grouá ol mes d'obriól*, les truites commencent à frayer au mois d'avril. — Se dit des abeilles lorsque les œufs éclosent et que les larves passent à l'état de nymphes. *Los obéillos ou grouá*, le couvain est éclos. — Se dit des châtaignes quand elles commencent à se former dans la bogue, des pommes de terre quand les nouveaux tubercules se forment.

GROÛFIGNÁ, v. ROÛGNÁ.

GROÛGNÁ, v. ROÛGNÁ.

GROUGNÁ, GOURNIÁ, Naj. GROUNDÍ, S.-A. v. n. Grogner, grommeler, gronder, crier sourdement. (It. *grugnare*, esp. *grunir*, lat. *grunnire*, m. s.)

GROUGÚN, v. GROU.

GROULÁS, ASSO, péj. de GRÓULO.

* GROULEJÁ, v. n. Avoir des savates aux pieds et les traîner en marchant. (R. *gróulo*.)

* GROULEJÁYRE, o, s. m. et f. Traîneur, euse de savates.

GROULIÈ, s. m. Savetier, celui qui répare les vieux souliers. (On disait en v. fr. *groulier*, et dans le b. lat. *grolerius*, m. s.) — Mazette, f. mauvais ouvrier.

Et l'áoutre omb'un forráat que diou ol poyrouliè
O fáyre corillóun n'es pas lou pus grouliè.

(BALD.)

GRÓULO, s. f. Savate, soulier usé. *Pouórto pas que de gróulos*, il ne porte que des savates,

il est toujours mal chaussé. *Êstre dur éoume úno gróulo*, être dur comme une savate. Se dit de ce qui est dur à cuire, comme une vieille volaille. — Fig. Personne vieille, usée : méprisable. En fr. savate signifie homme gauche, maladroit.

GROÛLÓU, GROLÓU, GLOÛDÓU, Camp. BROÛÉUR, Mont. TOBÓU, TOÛ, M. s. m. Frelon, grosse guêpe. *Un nieü de groülóus*, un nid de frelons. V. FORFOURÓU.

* GROÛLOUNIÈYRO, GLOÛDOUNIÈYRO, s. f. Guépier, guépière de frelons. Le guépier est le lieu, le creux où les guêpes et les frelons font leur nid, et la guépière est le nid lui-même.

GROUMÁ, v. a. Gourmer, bourrer, battre, mordre. — v. pr. Se gourmer, se bourrer, se mordre comme font les chiens.

GROUMÁT, ADO, adj. Chargé de boutons à fleur. Se dit surtout des amandiers. *Lous oméliès sous pla groumáts*, les amandiers sont bien chargés de boutons. S.-A.

GROÛMÈL, v. ESCOÛT.

GROUMÈL, BOURMÈL, S.-A. s. m. Morve, bumeur visqueuse qui découle des narines. Plus particulièrement morveau, morve épaisse. (La 1^{re} se rapproche du lat. *grumus*, grumeau, caillot; le 2^e de *bouérmo*.) — N. Les mots fr. morve, morveau sont désagréables, et on les remplace par le mot roupie, qui ne désigne que l'humour liquide. V. MÉCO. — Qqf. *groumèl* signifie peloton. V. ESCOÛT.

GROÛMELEJÁ, v. n. Râler. (R. *gráime*.) — Qqf. renifler. V.

GROÛMELEJÁ, GROÛMELEJÁ, Mont. BOURMELEJÁ, S.-A. v. n. Avoir souvent la roupie, la morve au nez et la retirer par aspiration, ce qui s'appelle en fr. renifler. *Toujóur grouméljo*, il renifle toujours et a toujours la roupie au nez. (RR. *groumèl*; *bourmèl*.)

GROUMELÓUS, BOURMELÓUS, S.-A. MÉCÓUS, MÉCHÓUS, -o, adj. Morveux, qui a souvent de la morve au nez. (RR. *groumèl*; *bourmèl*; *méco*.)

GROÛMENÁ (SE), SE GRAÛMILLÁ, Cam. SE GROÛMISSÁ, SE GROÛMUSSÁ, v. pr. Se frotter les épaules à la manière des gueux, qui, par ce mouvement qu'on appelle le branle ou la danse des gueux, cherchent à se soulager de la vermine; faire un mouvement d'épaules par suite d'une démangeaison. (R. *grouméto*.)

GROUMÈSTO, s. f. et adj. Noix de gland, espèce de noix grosse, mais peu pleine : *nous groumèsto*. V. NOUAÛ.

GROÛMÉTO, v. COUSSERGUES.

GROUMÉTO, v. GOURMÉTO.

GROUMÓND, **GOURMÓND**, **GOURMÁND**, -o, adj. et s. Gourmand, gastronome, qui aime la bonne chère, les bons morceaux. *Es gourmónd cóumo mo podéno*, m. à m. il est gourmand comme une poêle à frire ; c'est un fin gourmet. V. **GOULÁRD**.

GROUMONDEJÁ, **GOURMANDEJÁ** comme **GOULONDEJÁ**.

GROUMONDÍSO, v. **GOULORDÍSO**.

GROUNDÁ, v. n. Gronder, tonner. *Peyr.* Peu usité. V. **TOUNÁ**. — Gronder, réprimander. *From.* Peu usité.

GROUMÍ, v. **GROUGNÁ**.

GROUOS, **GRÓS**, -so, adj. Gros épais. — Grosse, enceinte en parlant d'une femme.

Prov. *Fénno molaüto et grouosso*
O sous pès dins lo fósso.

« Femme malade et enceinte a les pieds dans a fosse », est en danger de mourir.

GROUÓTO, s. f. Grotte. On dit mieux *BAÜMO*, *ORÓNO*.

GROUP, v. **CROUP**.

GROUPÁ, **GROUPÍ**, v. a. Saisir, empoigner, taper. *L'o groupát o bël brossát*, il l'a saisi à bras le corps. (It. *grappare*, sax. *grasp*, m. s.) — Pour *gloupá*, *goloupá*, v. n. Courir. — v. a. Jaloper, poursuivre en courant. *Vill.*

GROÛPIGNÁ, v. a. Égratigner. V. **COMPIGNÁ**. — Vexer, tracasser, tourmenter. *Entr.*

GROÛPILLÓU, v. **GOÛPILLÓU**.

GROUPOTÁS, v. **GOUPOT**.

GROÛSÉILLO, s. f. Groseille. *Counstüro de rousséillo*, confiture de groseille. On dit aussi *GROÛINTÓU*, *COURENTÓU*, *Rég.* pour désigner la groseille cultivée.

* **GROÛSEL**, s. m. Gelée qui soulève la surface de la terre. *Lou groussèl soullèbo lous blats lous so perí*, la gelée (quand la terre est humide) soulève les blés et les fait périr. S.-A. — *P. POILLÉCO*.

* **GROÛSELÁ**, **GRAÛSELÁ**, M. v. n. Se soulever par l'effet de la gelée en parlant de la surface de la terre et des plantes. *Lo tèrro groussèlo*, la terre se soulève.

GROÛSELIÈ, **COURENTIÈ**, *Rég.* s. m. Groseiller. — *Grousseliè soubâche*. V. **OLONQUIÈ**.

* **GROÛSELÓUS**, **GRAÛSELÓUS**, -o, adj. Qui se soulève par la gelée ; telle est la terre sablonneuse, schisteuse en état d'humidité. *Tèrro rousselouso*, terre qui se soulève par la gelée. (l. *groussèl*.)

GROUSSÁL, -o, **GROUSSÁU**, des 2 g. adj. et s. Gros, plus gros que les autres espèces ou variétés, qui donne des fruits plus gros. *Costognó roussaü*, châtaignier qui donne des fruits plus

gros que les autres espèces. prune, de cerise.

GROUSSÉSSO, s. f. Grosse femme enceinte. *Dins lo groussè chü*, dans l'état de grossesse une de beaucoup de ménagements.

GROUSSI, v. n. et a. Grossir.

GROUSSIÈ, **RYRO**, adj. Gross grússoes de blat groussiè. V. **BRÉ** nête, rustre, rustaud, sans éducation. *cóumo 'n pè de pouorc*, c'est un

GROUSSIÈYRETÁT, s. f. Gr.

GROUSSIÈYROMÉN, adv. Gr.

GROUSSO, v. **BRÓUSSO**.

GROUSSÓU, s. f. Grosseur,

GROÛTIGNÁ, **GROÛTIGNÁL**, v.

1. **GROÛTÓU**, **GROÛÓU**, *Vill.* *groyssóu*, *Mont.* s. m. Un gros morceau raccorni et rissolé d'où l'on a exprimé en majeure partie le jus. (Lat. *gratus*, *gratus* ; *grays*.) — N. On dit chez nous en fr. *friton*, mot inconnu aux dialectes fr. Je préférerais de dire que j'ai hasardé, soit parce qu'il est plus correct, soit parce que c'est un vieux mot dans certains dictionnaires. Le mot *grat* est usité que pour désigner les pains entiers entièrement dépouillés dont on fait le pain de cretons.

2. **GROÛTÓU**, s. m. Peloton

GROÛN, v. **GROU**.

GROYSSÁ, **GRAYSSÁ**, M. v. a. (l. *groyssá*) de graisse, de cambouis, de *Groyssá lo páto*, graisser la pâte des présents. *Groyssá lo réillo*, (R. *grays*.)

GROYSSÓU, v. **GROÛTÓU**.

GRU, v. **GRUT**.

GRUÁ, v. **GROUÁ**.

GRUD, v. **GRUT**.

GRUDÁ, v. a. Écosser. V. **BRÉ** arrondir les grains d'orge et l'écorce de leur pellicule. — Concasser, m.

GRUDÁYRE, o, adj. Qui procède des raisins. *Bigno gruddáyro*, vigne qui donne du *grud*, grain de raisin.)

GRUGEÁ, v.

GRUJÁ, v. a. Gruger, briser, croquer, manger.

Quond tout es opplotit, lo lè
Que seguessió l'oráyre en rer
Se múdo et bo *grujá* joust u

— Gruger, ruiner, manger le bien d'autrui, pratiquer l'usure.

GRÚJO-POYSÁN, s. m. Qui gruge les paysans.

Otál, *grujo-poysán*, ibróugno, debourón,
Del suc d'un debitúr te nourrisses tout l'on.
(BALD.)

GRUMÁ, GRUMEJÁ, BRUMÁ, M. ESCUMÁ, v. n.
Écumer, donner, produire de l'écume.

GRUMÈL, s. m. Grumeau, caillot de sang.
(Esp. it. *grumo*, lat. *grumus*, dim. *grumulus*, m. s.) — Peloton. V. ESCOÛT.

GRÚMO, BRÚMO, S.-A. Vill. ESCÚMO, s. f.
Écume. *O lo bôuco pléno de grúmo*, il a la bouche pleine d'écume.

* GRUNÁDO, GRONÁDO, Aub. s. f. Jonchée de grains de raisin, les grains tombés au pied des ceps. *Cal omossá lo grunádo*, il faut ramasser les grains qui sont par terre. (R. *grúno*.)

GRÚNO, s. f. Grain de raisin. — Grain ; petite quantité.

Prov. Lou mouliniè foriò pas fourtúno
Se l'ouon l'in' pogábo pas 'no grúno.

« Le meunier ne ferait pas fortune si on ne lui donnait pas une certaine quantité de grain pour la mouture. »

GRÚO, s. f. Grue, oiseau. — Fig. Niais. — Frai. V. GROU.

GRUDÓU, s. m. Lieu propice où le poisson dépose le frai. — Rangée de pierres placées en travers du lit d'un cours d'eau avec une ouverture au milieu où l'on établit un engin de pêche.

GRUP, o, v. GRUT.

GRUPELÁ, v. DEGRUPÁ.

GRUPELÓUS, v. CIRÓUS.

GRUSÁ, v. a. Duper ; gruger. V. GRUJÁ.

GRUSÁYRE, s. m. Trompeur ; qui gruge.

GRÚSCOS p. CRÚSCOS.

1. GRUT, GRU, GRUP, s. m. GRÚDO, GRÚPO, GRÚNO, f. Grain de raisin, gru, admis par Béchereille. *N'ay pas tostát un grup*, je n'en ai pas mangé un grain.

2. GRUT, s. m. Gruau, avoine mondée et dépouillée de son enveloppe. (B. lat. *grudum*, *grutum*, gruaud d'orge.) V. OURDIÁT.

GUAZISÁ, s. f. arch. Guise. *A sa guazisá*, à sa guise. R.

GÚDO, OUGÚDO, OGÚDO, Mont. PAÛPÈRGO, S.-A. s. f. FOURCODÈL, s. m. Crosse, pieu fourchu dont on se sert pour fixer et soutenir les claies d'un parc, ou pour tout autre usage. (RR. Les trois premiers mots se rapprochent du lat. *acuta*, aigu, pointu. *Jonq*. Le 4^e est formé de *pal pèrgo*, pieu perche, et le 5^e signifie petite fourche.)

Lou pargue, embirounát de clédos soustengúdos
Perde polsós fourcúts que s'oppèlou de gúdos.
(PEYR.)

GUÈCHE, o, adj. Louche, bigle, strabique, qui a les yeux louches ou divergents. *Cal pa métre lou brès prèp de los fenèstros que l'efim bendrió guèche*, il ne faut pas placer le berceau près des fenêtres, car le petit enfant deviendrait louche. (It. *guercio*, m. s. ; b. lat. *gacha*, sentinelle, 1317, du sax. *watch*, veiller, faire le guet, parce que celui qui fait le guet tourne souvent les yeux de côté et d'autre.)

GUÈFIE, v. ENBÈFIE.

GUEL p. EL. II. Mont.

GUELLÁ, v. n. Bêler. Se dit surtout des chèvres. V. BELÁ. — Crier fort. (All. *gellen*, m. s.) — Vagir, crier comme les petits enfants.

GUÈLLE, s. m. Bêlement, surtout des chèvres. — Cri violent. Vagissement. *Lous guèlles deys efontós*, les cris des petits enfants.

GUELSÁ, GOLSÁ, GALSÁ, S.-A. v. n. Haleter, être essoufflé, avoir la respiration précipitée par suite d'une course rapide, etc. (R. onom. du bruit de la respiration.)

GUÈLSO, s. f. Asthme ; essoufflement, respiration précipitée. *Obüre lo guèlso*, être essoufflé. Ex. MELSO. V. ARME.

GUERBEJÁ, v. GORBEJÁ.

GUÈRBO, v. GÁRBO.

GUERGUÍL, GUIRGUÍL, s. m. Querelle ; débat. *Obüre guerguill*, avoir querelle avec quelqu'un.

Prov. Quond nouóstres pèros obioü guerguill
Onábou tirá lou dousíl.

« Quand nos pères avaient une querelle, une discussion, ils allaient boire chopine, ce qui vaut mieux que de plaider. »

— Querelleur. V. CERCO-BRÉGOS. — Bruit, cendence de la broche.

L'on n'entend plus dedíns lou guerguill de la [brûche]
Qu'occoumpognábo 'n chur lou fourfoul de la [clôche].
(Coc.)

GUERÍ, v. GRI.

GUERISÓU, s. f. Guérison.

GUERÍTO, s. f. Guérito.

GUERLHÁ, v. ENGUERLHÁ.

GUÈRLHE, ENGUÈRLHE, o, adj. Gauche, qui dévie de la ligne droite. *Pouósse guèrlho*, planche gauche. — Tortu, tortué, faussé. *Bastón guèrlhe*, bâton tortu. *Gúlho guèrlho*, aiguille faussée. — En général faussé, qui n'a pas sa forme naturelle, véritable.

GUËRP, *REP. Laiss. GREP, Camp. GRÊPE, Vill.*
s. m. ONGLÂDO, *Ség. f.* Onglôe, engourdisse-
 ment douloureux du bout des doigts causé par
 le froid. *Obûre guêrp, grêpe, avoir l'onglôe.* (B.
 lat. *guerpus*, m. s.)

GUERREJÂ, *v. n.* Guerroyer, faire la guerre.

GUERRIË, *s. m.* Guerrier.

GUËRRO, *s. f.* Guerre. Querelle, hostilité.
Sou toujour en guërro, ils se querellent toujours.

Esp. et it. guerra, all. uerra, sax. war, m. s.)

GUËSPO, *v. BESPO.*

GUETÂ, *v. a. et pr.* Guêtrer ; se guêtrer,
 mettre des guêtres.

GUËTO, *s. f.* Guêtro. *O de guêtos de cuêr que*
nouôntou jusqu'ol ginôul, il a des guêtres à l'é-
 tuyère.

GUETÔU, *s. m.* Guêtron, petite guêtro.

GUËTZ *p. HUECH. M.*

GUËYNE, *s. m.* Renard. *V. ROYNÂL. Sap toutes*
tous comis coumo 'n biêt guÿne, il connaît tous
 les chemins comme un vieux renard. *S.-1. (R.*
Le mot qui est albigeois signifie guetteur, qui
guette, épie.)

GUËYTÂ, *v. a.* Guetter ; épier ; surveiller.
In cal guÿtâ coumo lou tach sul fuoc, il faut
 surveiller cela attentivement. (Sax. *watch*, m. s.)

GUIDÂ, *v. a.* Guider, conduire, diriger

GUIDÂYRO, *v. GUIDO, 2.*

GUIDE, *o. s. m.* Guide, conducteur.

1. GUIDO, *s. f.* Guide, rêne pour guider les
 chevaux. *Bôstre amôur sio ma guido*, que votre
 amour soit ma guide. *Cant.*

2. GUIDO, **GUIDÂYRO**, **MENÂYRO**, **DRÂYO**, *s. f.*
 Bonnailler, mouton ou brebis qui porte une son-
 naille et marche en tête du troupeau. *V. SOUÂN.*

*** 3. GUIDO**, *s. f.* Flèche d'arbre, jet capital
 l'un arbre qui se forme, le plus beau brin d'une
 répée.

GUIDÔU, *-n, s. m.* Guidon, signe qui dirige.
 - *Vistère*, point saillant placé vers le haut du
 canon d'un fusil et qui sert à bien viser. —
 Flèche d'arbre. *V. GUIDO, 3.*

GUIGNÂ, *v. a. et n.* Guigner, lorgner, ro-
 garder du coin de l'œil, montrer de l'œil. (Sax.
winck, esp. *guinar*, m. s.) — Viser. *V. GUINDÂ.*
 - Montrer. *Tout lou mounde li guigno ol del*,
 tout le monde le montre du doigt.

GUIGNÂDO, *s. f.* Ceintade, coup d'œil donné
 de côté.

GUIGNA-D'ŒËL, *s. m.* Coup d'œil, regard.

GUIGNÔU, *-n, s. m.* Guignon, mauvaise
 chance, mauvaise veine. (R. *guignâ*, regarder
 le travers, et par suite jeter un mauvais sort
 l'un coup d'œil comme font, dit-on, les sor-
 ciers.)

GUILLÂ, *v. a.* Guiller
 mot ainsi que son homon
 que dans cette locution :
louât que Guillaouât lou g
 Guillot que Guillot le gu
 trompeur trouve plus fin
 peur est trompé. Le di
 vieux style comme ces de
 qui traduisent la même pe

Tel, comme dit Merlin, ci
 Qui souvent s'en

Le mot *engeigner* est
 faut rapprocher de notre
ingannare, tromper. Le
 tromperie, se retrouve
 tromperie, ainsi que *gui*
 qui prouve que dans le di
 et non *guignâ*, comme cel

GUILLAÛMES, *s. m.* (*F*
 rabot à forme plate. — *F*
 chaîne pour le déplaceme
 certaines choses, pour le
 doise qu'on se fait passer
GUILLOTINÂ, *GULHOTI*
 décapiter.

GUILLOTINÔ, *GULHOTI*
GUILLOÛMÂDO (*O LO*)
 faisant la chaîne.

GUIMÂLBO, *GUIMÂUBO*
 mauve, plante la plus mu
 émolliente des malvacées

Lou soul remèdi qu
 Es lo tisano de guin

GUIMÂRDO, *s. f.* Guir
 nuisier.

GUIMÔGO, *v. GUIMÂLBO*
GUÏMPO, *nîmpo* (*h. asp*
 morceau de toile blanche
 se couvrent le cou et le s
acimpe, m. s.)

GUINCHÂ, *v. GUINDÂ.*

*** GUÏNCHE**, *o. adj.* Qu
 un œil.

1. GUINDÂ, **GUINCHÂ**, *o*
GUÏNSÂ, *v. a. et n.* Viser,
 der un but, viser, tirer à
 viser droit. *Ofustâ un lo*
 (RR. Les premiers mots
 chés du roum. *ghindi*, m
asestar, m. s., lat. *ad j*
punctum, au point juste ;
fustis, bâton, diriger un bâ

2. GUINDÁ, GUINCHÁ, v. a. Bornoyer, regarder d'un seul œil, l'autre étant fermé, une surface pour juger de l'alignement.

GUINDÍN, s. m. Feinte, ruse. *Tiré un guindín*, tromper adroitement, tendre un piège, user de ruse. *Bald.*

GUINDÓU, OGÜNDÓU, s. m. Guigne, bonne espèce de cerise grosse et très ferme, bonne à mettre dans l'eau-de-vie.

GUINÊLO, s. f. Guet. Usité dans cette locution *fa guinêlo*, faire le guet, se cacher pour épier. *Belm.*

GUINÉT, adj. et s. m. Rouge cerise. Se dit des bœufs au pelage rouge. (R. *guíno*.)

GUINGOSSOU, GUINGASSÓU, s. m. Petite broquette, très petit clou à tête pour les souliers. *Montb.*

GUINGUÊTO, s. f. Guinguette, bouchon isolé.

GUINIÊ, OGUINIÊ, s. m. Cerisier de petite taille qui porte des cerises tardives et acides. N. En fr. on appelle *guignier* le cerisier qui porte des fruits doux. C'est le contraire en patois.

GUINO, OGÜINO, s. f. Cerise tardive et acide. N. En fr. on appelle *guignes* les cerises douces.

GUINTZÁ, v. a. Agacer, provoquer, par exemple, un animal tout en étant à l'abri de ses atteintes. *S.-Sern.*

GUINTZOS, s. f. pl. Agaceries, provocations dans le sens du mot précédent. *S.-Sern.*

GUIOLÁ, v. ISOLÁ.

GUIRÁL-PESCÁYRE, BERNÁT-PESCÁYRE, s. m. On désigne sous ces noms plusieurs espèces d'oiseaux qui vivent le long des cours d'eau et se nourrissent de poissons comme le martin-pêcheur, ornî, surtout ceux qui ont de longs pieds, comme les hérons, la cigogne. V. *ni-róun*. (R. Le mot *guirál* du lat. *geraldus*, signifie Géraud : la fête de saint Géraud tombe en automne, le 13 octobre ; c'est le patron des Auvergnats ; or c'est en automne que les échassiers émigrent et passent sur nos montagnes où les lacs et les cours d'eau leur offrent des provisions de voyage. Toutes ces circonstances ont fait donner aux échassiers particulièrement le nom de *guiral-pescáyre*.) — Fig. Homme qui a de longues jambes. *Sémblo un guiral-pescáyre*, on dirait un échassier. *Qu'es oquél guiral-pescáyre ?* Quel est cet homme haut perché sur ses flûtes ?

GUIRBÁDO, s. f. Un plein panier appelé *guirbo*.

4. GUÍRBO, BOUYRÊLO, *Vill. Est.* s. f. Panier de vendangeur ; long panier à anse.

2. GUÍRBO, GÍRBO, GORRÊLO, *Camp.* | GARIBÓUSTO, GARIBÓUSTO, GALIBÓUSTO, S.-A. COXETÊLO, *Larz.* s. f. Panier à pêche, petit panier à couvercle, ayant un côté plat surmonté d'une anse. (RR. Ces mots rappellent le lat. *corbis* ou *canistrum*, panier, corbeille.)

3. GUÍRBO, s. f. GORP, s. m. Hotte des colporteurs et des droguistes ambulants.

GUIRGÁILLO, s. f. Dispute. *S.-Gen.* (R. *guirguíl*.)

GUIRGÓUSTE, FOURDÓUL, s. m. Cohue, foule nombre ; pêle-mêle. *Sus la pláço y o un tal guirgóuste qu'on pot pas passé*, il y a sur la place une telle foule qu'on ne peut pas passer. *S.-Sern.*

GUIRGUÍL, v. GUERGUÍL.

GUIRGUILLÁ, v. n. Faire entendre un bruit cadencé en parlant de la broche.

Per obére d'omícs cal fa de gronds repás,
Cal gorní lou huffét, fa *guirguillá* lo brêcho,
Fa troutá les toupis, fa *fourfouillá* lo clocho,
Musíco que toujour rejouis l'estouméc,
Mès que de forço orgén fo désufflá lou sac.
(Coc.)

GUIRO-GÁRO, s. f. Déroute, débâcle.

Jomáy noun s'êro bist porêillo *guiro-gára*.
(BALD.)

GUÍSO, s. f. Guise, manière, façon.

GUISOLÁ, v. ISOLÁ.

GUÍT, v. QUIÊÛL-POUYRÍT.

GUIÁRRO, s. f. Guitare, instrument de musique.

GUITOMÊLO, v. COTIMÊLO.

GULÁ, v. n. Gueuler, crier fort, chanter haut, parler très haut.

* GULÁDO, s. f. Cris prolongés ou répétés. V. *BROMÁDO*. N. On ne voit pas pourquoi le fr. n'aurait pas le mot *gueulade* pour compléter la famille de *gueuler*, *gueulard*.

GULÁYRE, o, s. m. et f. Gueulard, e, qui gueule.

GULÊMO, v. GOLÊPO.

GULHÁDO, GULIÁDO, s. f. Aiguillade, pique-bœuf, long bâton armé d'une pointe en fer pour faire hâter le pas aux bœufs. *Gulhádo londî-nièyro*, grand pique-bœuf à curioir. (Lat. *aculeus*, aiguillon.) V. *LONDÍS*. — Aiguillée de fil. V. *OGULIÓ*.

GÚLHO, GÚLIO. Aiguille à coudre, à tricoter. (It. *aguglia*, esp. *aguja*, lat. *aculeus*, aiguillon. *acus*, aiguille.) — Plume naissante qui n'a pas encore de barbe. *Oquéles oûcous oû pas encôre*

que los gúñhos, ces oisons n'ont encore que les plumes naissantes. — Longue plume rémige le l'aile des oiseaux.

GÚLO, s. f. Gourmandise. (Lat. *gula*, m. s.)

Bils esclábos de lo *gúlo*. (Cant.)

— Jour d'une varlope, d'un rabot.

GULOFÈRNO, v. golfro.

GULOÙ, s. m. Glouton. — Gueulard.

GURJÁ p. GRUJÁ.

GURJO-POYSÁN p. GRUJO-POYSÁN.

GUS, -o, adj. et s. Gueux, indigent, mendiant.

Tal es lou destín de los Músos,
Per l'ourdinari moróu *gúsos*. (BALD.)

— *Sèt pescdyres, sèt cossdyres, s coucdyres de fúses, binto-huèch g cheurs*, sept chasseurs, sept jo cheurs de fuseaux font vingt-huit plus souvent coquin, fripon.

GUSÁILLO, s. f. Gueusaille, gueux et fripons.

GUSÁS, -so, s. m. et f. péj. : gueux, vieux fripon, marouffe, s. m. Buse. V. BUSORÁT.

GUSIÈ p. GRESIÈ.

GUSORÁT, v. BUSORÁT.

GUSOSSEJÁ, v. n. Geuser, m resse, par amour de ce triste mé

H

H, huitième lettre de l'alphabet. Certains auteurs et lexicographes patois la suppriment, comme on l'a supprimée en italien, excepté dans quatre ou cinq mots pour éviter l'amphibologie, sous prétexte que n'étant jamais aspirée elle devient inutile. Mais nous croyons qu'on fait conserver cette lettre, 1° parce que dans certaines régions du patois du sud-ouest elle est fortement aspirée et remplace souvent le f initial comme dans l'espagnol : ainsi l'on dit avec une forte aspiration *lo hénno* p. *lo fénno*, *lo hillo* p. *lo fillo*. Quelque chose de semblable se pratique sur certains points de notre département (Entr.), où l'on dit *lo hímno* p. *lo guímno*, etc. Les poètes disent *lo haino*, avec h aspirée ou sans élision de *lo*, et le peuple *lo háló*, la halle. 2° Parce qu'elle est nécessaire pour mouiller le l quand il ne peut pas être précédé d'un i comme dans *guéríhe*, *bouóríhe*, *escombor-héus*, *guíhído*. C'est par l'h que dans le vieux pat. on mouillait généralement le i et même le e comme dans le portugais. De là l'orthographe encore maintenue d'une foule de noms propres : Cadilhac, Milhau, de Saunhac, Bégonhès, Lyrinhac, etc. 3° Parce que la suppression de cette lettre introduit l'amphibologie pour un certain nombre de mots, comme *hálo*, halle, *hálo*, aile ; *hóme*, homme, *óme*, avec ; *hácho*, lache, *ácho* regarde, etc., et en dénature un grand nombre tirés du lat. ou du fr. et les rend méconnaissables, comme seraient *érbo*, *óunto*, *hino*, au lieu de *hérbo*, *hóunto*, *haino*. Cependant nous n'employons pas cette lettre quand

elle n'existe pas dans le mot racine, n'y serait reconnue que par les voyelles, ainsi que nous écrivons sans h : *ápo*, *áste*, *etér*, etc.

HÁCHO, *háizo*, Vill. destrái | *piáisso*, *piáisso*, Sauv. S.-A. pi Hache, instrument pour couper, ser. *Ay dercádo lo destrái*, j'ai ébré (Esp. *hacha*, it. *asce*, lat. *asua*, bi Le 3° mot se rapproche du lat. droite, outil qu'on manie de la main droite. est à remarquer que le mot la hache, parait formé aussi de *ma*, autres termes doivent être rapprochés : *pighet*, houe.) — Dans certains dialectes *piáisso* est réservé pour désigner le mouton, grande hache dont se servent les charpentiers pour couper de long et les charpentiers pour couper de travers (roule).

HAÏNO, s. f. Haine. Ce mot perd son h du fr. par les poètes Froment, Balaude, l'h aspirée comme en fr. *lo haino*. *roncúno*, *inimistái*.

HÁLO, s. f. Halle, marché couverts. *hálo*, aller à la halle. *Mill*.

HÁLTO, s. f. Halte, temps d'arrêt. *troupes en marche*.

HÁRDOS, s. f. pl. On dit mieux *HARÉ*... v. *molé*...

HARÓ, adj. des 2 g. Nigaud, *sios haró* ! que tu es nigaud ! *Belm haro* de La Fontaine ?)

HAÛ... *noù*...

HÈ ! interj. Hem ! hep ! holà ! dont on se sert pour appeler.

HÈ ! interj. interrogative dont on se sert pour répondre ou lorsqu'on n'a pas bien entendu ou compris. Cette interjection est regardée comme peu polie ou familière, et l'on doit répondre *plèti* pour plait-il, ou *de que disès*, dans le cas où on n'a pas compris.

HEBÈS, v. **EBÈS**.

HELÁS ! interj. Hélas ! Exclamation de douleur. *Arch.* Ah ! exclamation de joie. *Hélás ! qu'es bèl bôstre efantôu !* Ah ! qu'il est beau votre enfantelet ! *Cant.*

HEMINÁDO, s. f. Environ une hémine, un demi-setier. V. **HEMÍNO**. — Demi-sétérée, espace de terre pouvant recevoir une hémine de semence.

HEMÍNO, s. f. Hémine, ancienne mesure de capacité pour les grains, valant la moitié du setier ou deux quarts ou environ le tiers de l'hectolitre. (It. *mina*, esp. et b. lat. *hemina*, m. s.) gr. *ἡμιος*, demi.) — Ancienne mesure pour les liquides, comme le vin, égalant 20 litres environ. *S.-A. Mill.*

HENGÁRT, s. m. Hangar, chartil, remise pour les chariots et les instruments aratoires.

HÈP ! interj. Hep ! hem ! sert à appeler.

HERBÁGE, s. m. Herbage.

HERBEJÁ, v. **DESHERBÁ**.

HERBÉTO, s. f. Herbette, herbe tendre ou menue.

HÈRBO, s. f. Herbe, plante qui perd sa tige en hiver. (Lat. *herba*, m. s.) *Missóntos hèrbos*, mauvaises herbes. *Los premièyros hèrbos*, les herbes qui viennent avant le foin. *Los segóundos hèrbos*, celles qui viennent après la récolte du foin. — Prov. *Missónto hèrbo creys toujours*, mauvaise herbe croît toujours. — Prov. *Coupá l'hèrbo joust pès*, couper l'herbe sous les pieds, agir pour supplanter quelqu'un, pour l'empêcher d'arriver à ses fins.

HÈRBO DE BÁNDÓ, v. **LOBÓNDÓ**.

HÈRBO DE BOBÁRT, v. **ESCOLÉTO**, 3.

HÈRBO DE BOULÓU, v. **BOULÓU**.

HÈRBO DE CINQ COUÓSTOS. Plantain lancéolé, vulg. *herbe de cinq côtes*, parce que ses feuilles sont marquées de cinq nervures.

HÈRBO DE DESONFLÚRO, — **DE LOS COMRÓXOS**. La digitale pourprée, bonne contre l'enflure et la morsure des vipères. L'extrait de digitale est fréquemment employé dans les maladies du cœur, contre la palpitation.

HÈRBO DE JAN, **RONDÓTO**, *Mill.* s. f. Le lierre terrestre, plante labiée, rampante, à fleurs bleues. Elle est béchique, incisive et diurétique.

HÈRBO DEL BRULLÁL, v. **MATONODOTÓTO**.

HÈRBO DEL CORPONTÍO, v. — **DEL TAL**.

HÈRBO DEL COYSSÁL, v. **JUSCLÁNO**.

HÈRBO DEL CULIÈ. Cranson officinal, vulg. herbe aux cuillers, — aux scorbutiques, cultivée comme antiscorbutique. Son nom lui vient de la forme de ses feuilles, même son nom latin *cochlearia*, de *cochlear*, cuiller.

HÈRBO DEL CUR. La renouée persicaire, dont les feuilles portent ordinairement une tache noire en forme de cœur.

HÈRBO DE L'ESCOLÉTO, v. **ESCOLÉTO**, 3.

HÈRBO DEL FIC. La lathrée clandestine, ainsi appelée parce qu'elle se cache au pied des arbres ne montrant que ses grandes fleurs violettes labiées ramassées en touffes. On la croit bonne contre le fic des animaux.

HÈRBO DEL MOTOLÓT. Botryche lunaire, petite et gentille fougère des pâturages montagneux, terminée par une grappe ramense. *Mont.* — Osmonde royale ou fougère fleurie, autre espèce de fougère plus grande terminée aussi par une grappe.

HÈRBO DE L'OBÉILLO. On désigne sous ce nom plusieurs espèces de plantes aimées des abeilles, surtout le gaillet jaune, *galium verum*, L., qui fleurit vers la St-Jean en touffes dans les prés maigres, ce qui l'a fait aussi appeler

FLOUR DE S.-JAN. En fr. on appelle *herbe aux abeilles* la spirée ulmaire ou reine des prés.

HÈRBO DE LO BERMÈNO, v. **BERBÈNO**.

HÈRBO DE LO BLONQUÉTO, v. **BLONQUÉTO**.

HÈRBO DE LO BROSIÈYRO, **HÈRBO DOÛRAÏO**. Le côtérac officinal, petite plante de la famille des fougères.

HÈRBO DE LO BRESÉGUE. Polytrich commun, autre petite fougère.

HÈRBO DE LO CLÓUCO, v. **PETO-ROTSÍ**.

HÈRBO DE LO FLAQUIÈYRO. Alchemille des Alpes, petite plante commune à St-Guiral et sur les hautes montagnes.

HÈRBO DE LO FOURCODÈLO. Mauvais gazon, gazon dur comme sont les laiches.

HÈRBO DE LO MERBÈILLO, v. **BERBÈNO** : **PICO-PÓULO**.

HÈRBO DE LO MOTRIÇO. Matricaire, *matricaria parthenium*, L. vulg. *camomille des jardins*, radiée à fleurs blanches, disque jaune, odeur forte, cultivée dans les jardins comme tonique stimulante, emménagogue.

HÈRBO DE LO PIGOUÓTO. Pulmonaire, plante à fleurs rouge violet, à grandes feuilles tachées.

HÈRBO DE LO RÁTO. Scolopendre, vulg. *zangue de cerf*, herbe à la rate, espèce de fougère.

ère à longue feuille largement lancéolée, entière, qui croît sur les parois des vieux puits dans les creux des rochers humides. Elle est urtérétique et pectorale. Elle est appelée *herbo de lo ráto* à cause de sa forme longue et ovale, *colopendre* parce que ses semences sont disposées en lignes rappelant par la forme et la couleur le myriapode de ce nom. On l'appelle aussi *LENGO DE BUOÛ*.

HÉRBO DE LO RÓUGNO. Scabieuse des champs, plante commune dans les champs et les prés, où elle élève ses belles têtes lilas et ses feuilles qui l'ont fait surnommer *langue de vache*, *oreille d'âne*, sont diaphorétiques et employées dans les maladies de la peau. Il est à remarquer que le mot de scabieuse et le nom ancien *scabiosa*, viennent du lat. *scabies*, gale, et enferment la même allusion que le nom patois.

HÉRBO DE LOS BORRÚGOS, v. BLONQUETO, 2.

HÉRBO DE LO PORETÁILLO, v. PORETÁILLO.

HÉRBO DE LOS DENS. Jusquiame. V. JUSQUÍAMO.

HÉRBO DE LO SENTÈGNO, v. ÉMPE.

HÉRBO DE LOS FIÈBRES. Petite centaurée, alg. *herbe à la fièvre*, ainsi appelée parce qu'elle est fréquemment employée en tisane comme tonique et fébrifuge. Cette petite et préieuse plante à fleurs rouges a reçu plusieurs noms des naturalistes ; tels sont gentiane des centaures, érythrée des centaures, chironie des centaures, par allusion au centaure Chiron qui dans l'antiquité fut le premier, après Salomon, à occuper des propriétés des plantes.

HÉRBO DE LOS OBÉILLOS. Germandrée des bois, plante labiée aimée des abeilles. S.-Sera.

HÉRBO DE LO SOBOUNÁDO. Saponaire, plante.

HÉRBO DE LO TÁCO. La luzerne tachée, excellente contre les taches qui viennent aux yeux par suite d'un coup. On la pile et on en fait un petit cataplasme avec quelques gouttes d'huile d'olive. Il est possible que la tache noire qu'on voit sur ses folioles ait donné l'idée de l'employer pour guérir les taches des yeux. Quoiqu'il en soit nous pouvons affirmer de son efficacité. Mill. V. PICHOUOT-ROUBE.

HÉRBO DE LO TEGNIÈYRO, — DE LO TÓCÓRO, — DE LO TÓRO. Scrofulaire canine, plante employée pour guérir les pourceaux d'une espèce d'éruption dartreuse ou teigne qui leur vient au nez, aux flancs. V. TÓRO.

HÉRBO DE LO TONORÍDO, v. TONORÍDO.

HÉRBO DE LO TÓRO, v. — DE LO TEGNIÈYRO.

HÉRBO DE LO TRINITAT. La pensée, vulg.

herbe de la trinité à cause de sa fleur.

HÉRBO DE LOUBÉT, v.

HÉRBO DEL QUINT, v. 1

HÉRBO DEL ROUGÉT.

qui vient sur les rochers rouges ou tachés de rouge.

HÉRBO DEL SÈXE. La scrofulaire et la scrofulaire noueuse écrouelles.

HÉRBO DEL SOPLÓU.

appelée parce qu'en la froissant elle donne une écume semblable à celle dont elle a en petit les pailles. Cette plante est excellente contre la vipère. Il suffit d'en boire.

HÉRBO DEL TAL, — DEL

DE MÍLO FUÉILLOS. L'achillée

la millefeuille, *herbe à la c*

pentier, à cause de ses pro

et astringentes, *herbe à sa*

enfants mettent ses feuille

pour provoquer une hémoc

encore *herbo del tal* la scrof

morelle noire, plantes vuln

HÉRBO DEL TROUON,

plante est surnommée du to

certain lieux on la place su

se plat.)

HÉRBO DE MALFOUNDE

FOUNDEMN. La populage

renonculacée qui vient au

d'un beau jaune. La racine

donne une tisane bonne co

contre les refroidissements

froide bue imprudemment.

se morfondre.)

HÉRBO DE MÍLO FUÉILL.

HÉRBO DE NIÈYRO, v. 0'

HÉRBO DE NOUÓSTRO D

HÉRBO DE POUORC, v. c

HÉRBO DE RAT, v. RAT 1

HÉRBO DE SENT BENOUI

m. Benoîte commune, vul

Benoît, plante qui vient près

lieux ombragés. Elle est toni

HÉRBO DE SENT HONOI

taurée. Larz. On dit aussi u

SENTÈLÈNO. Ces locutions se

de centaurée. V. — DE LOS FI

HÉRBO DE SENT JAN. 1

plusieurs plantes qui fleuriss

Jean, 21 juin, portent ce nom

moise commune, v. FENOUIL

V. TRESCOLÁN, le chrysanthème commun, v. GRÓNDO MORGORÍDO.

HÈRBO DE SENT' ANNO, v. ESTONISSÓU.

HÈRBO DE SÈRP. Prêle d'hiver.

HÈRBO DE SÈT COUÓSTOS. Plantain à feuilles larges à sept nervures.

HÈRBO DES PONORÍS. Le muguet anguleux, vulg. *sceau de Salomon*, dont les racines tuberculeuses, ainsi que celles des espèces voisines sont réputées bonnes employées en cataplasmes contre les panaris.

HÈRBO D'ESTÁN, v. COUO DE RÁTO.

HÈRBO DEYS ENDÈRBIS. On appelle ainsi plusieurs espèces d'orpin à feuilles planes, tels que l'orpin reprise, *sedum telephium*, L. l'orpin géant, *sedum maximum*, Persoon, l'orpin fêvier, *sedum fabaria*, Koch, etc. ainsi que la joubarbe, v. RECHICHAÛ. Le suc de ces crassulacées est bon contre les dartres et les cors.

HÈRBO DOÛRÁDO, v. — DE LO BROSIÈYRO.

HÈRBO NOUSÁDO, v. COURREJOVÓLO.

HÈRBO-SOLÁDO, s. f. Oseille des jardins. V. BINETO. — Espèce de patience qui vient dans les vignes.

HERBÚT, údo, adj. Herbeux, où il y a beaucoup d'herbe.

HEREDITÁRI, -o, adj. Héréditaire, qui se transmet de père en fils. *Moloútiè hereditário*, maladie héréditaire.

HERÈOU, v. HERITIÈ.

HERESÍO, s. f. Hérésie.

HERETÍQUE, s. et adj. Hérétique.

HERÍS, HIRÍS, HIRISSÓU, s. m. Hérisson, petit quadrupède couvert de piquants et qui se roule en boule quand on l'approche. Sa chair est bonne à manger, surtout le foie. (Lat. *hericius*, m. s.)

HERISSÁ, v. a. Hérissier. — v. pr. Se hérissier, hérissier le poil, les plumes, les cheveux.

HERISSÁT, ádo, part. Hérissé. *O lous pèlles tóutes herissáts*, il a les cheveux tout hérissés, non peignés.

HERITÁ, v. n. Hériter, recevoir en héritage.

HERITÁGE, s. m. Héritage.

HERITIÈ, ó, HERÈOU, Mont. s. m. Héritier.

HERITIÈYRO, s. f. Héritière, celle qui reçoit en héritage.

HERMÍNO, s. f. Hermine, espèce de fourrure. *D'hermíno fourrádo*, fourrée d'hermine. *Peyr.*

HERMS, s. m. arch. Terre inculte. (R. du lat. *eremus*, désert.) *Mill.*

HERÓUS, v. HURÓUS.

HERSÁ, ROUSSEGÁ, S.-A. ESCORROSSÁ, Ség. CARRASSÁ, Rég. ESCORPÍ, OMOTOUSSÁ, Mont. v. a. Herser, passer la herse sur un champ labouré pour briser les mottes, qqf. pour recouvrir le

grain qu'on a semé ; mais dans ce dernier sens les deux derniers mots signifiant rompre les mottes seraient impropres. (RR. Le 1^{er} mot est fr. ; le 2^e vient de *rosse*. V. Les autres au mot HÈRSO ou en leur lieu.)

HÈRSO, s. f. ROUÓSSÉ, RÓSSÉ, S.-A. ESCORRÁS, CORRÁS, Ség. ESTORRISSODÓU, ESTORRISSÁTRE, MOUTOSSÁTRE, MOUTOSSIE, OMOUTOSSIE, Mont. s. m. La herse, instrument d'agriculture dont on se sert pour briser les mottes ou pour recouvrir le grain. *Rósse puát, rósse o púos*, herse proprement dite, armée de fortes pointes de fer. *Róssos púos*, herse sans pointes faisant l'office de rouleau pour aplanir le sol labouré ou semencé. (RR. Le 1^{er} mot est fr., en b. lat. *hercia*, m. s. Le 5^e et les suivants viennent d'estorriassá ou de móuto.)

HESITÁ, v. n. Hésiter.

HESPITÁL, s. m. Hôpital, maison de refuge pour les malades. — Hospice, maison de refuge pour les vieillards, les malades, les enfants trouvés, *Onét mourt o l'hospitál*, il alla finir ses jours à l'hospice. (B. lat. *hospitale*, roum. *spitiu*, m. s. du lat. *hospitium*, logement, hospitalité.)

* HESPITOLIE, KYRO, s. m. et f. Celui, celle qui est nourrie dans un hospice, soignée dans un hôpital.

HETOLÍTRO, s. f. Hectolitre. *Úno hetolítro de blat*, un hectolitre de blé.

HÈYNO, s. f. Haine. V. HAINO.

HI ! Hiement, cri perçant et menaçant de mule.

Prov. D'úno miólo que fo hi !

Et d'úno fénno que párlo lou Mesfiso-tí.

Comme il est à peu près inouï de voir des femmes qui parlent latin, on dit plus communément :

D'un houóme qu'o 'studiát lou lou Et d'úno múlo que fo hi !

Mesfiso-tí.

« Mefie-toi d'un demi-savant comme d'un mule qui hie (et menace de regimber). » V. RENÁ, 2.

HIBÈR, s. m. Hiver, la plus rude saison de l'année. (Lat. *hibernum*, de l'hiver.)

Fier cóumo un popogáy dins so ráoubo fourrádo Oquí chóurro l'hibèr lous tres quarts de l'annáda (Peyr.)

Prov. L'hibèr n'es pas possát

Que lo lúno d'obriól noun ájo treluqué

« L'hiver n'est fini qu'avec la lune d'avril. »

HIBERNÁ, v. n. Hiverner, passer l'hiver. *estre hibernát*, avoir passé l'hiver. (Lat. *hibernare*, m. s.) — v. a. Garder et nourrir pendant hiver. *Obèn hibernát tres pouorcs*, nous avons nourri pendant l'hiver trois porcs.

* **HIBERNÁYRE**, o, s. m. et f. Pourceau qu'on nourrit pendant l'hiver pour l'engraisser en automne. *Obèn dous hibernáyres*, nous avons deux pourceaux à nourrir pendant l'hiver.

HIBÉRNO, s. f. Hiverne, f. brebis qui appartient au berger et qu'il nourrit sur les terres et dans la bergerie de son maître. *Lou pástre s'es merbádos tres hibérnos*, le berger s'est réservé trois hivernes.

HIBERNOUÓCHE, o comme

* **HIBERNOÚS**, -o, adj. Exposé au nord, au nord, au mauvais temps, qui ne voit pas ou voit peu le soleil. *Oquél torrènc es hibernóus*, ce terrain est exposé au nord. V. **EBÈRS**. (Lat. *hibernus*, m. s.)

HIDROMÈL, s. m. Hydromel, boisson composée d'eau et de miel.

HIDROUPIQUE, o, adj. Hydropique, atteint d'hydropisie.

HIDROUPISÍO, s. f. Hydropisie.

HIÈR, **HIÈRC**, adv. Hier, le jour d'hier. *Hièr mati*, hier matin. *Hièrc o séro*, *hièr séro*, hier soir. *Hièr delá*, *delá hièrc*, avant-hier. (It. *ieri*, m. s.)

HIGADO, v. **EMBOUSENÁBO**.

HÍGO (h asp.), dim. **HIGORÈLO**, s. f. Sorte de vin creusé par les eaux. Bas-fond marécageux. *Entr. V. BOLÁT*.

HIGOUNAÜD, **DEGOUNAÜD**, -o, s. et adj. Huguenot, protestant. *Es mouort cóumo un higounaüd*, est mort comme un huguenot, sans se consoler. (R. de l'all. *eidgenoss*, conjuré. *Clémens*.)

HIMÓUR, **HUMÓU**, -r, s. f. Humeur, fluxion. humidité, état humide. *Y o pas prou d'himóur* que *lou blat pouósko náysse*, il n'y a pas assez d'humidité pour que le blé puisse germer. (l. *umore*, esp. et lat. *humor*, m. s.)

HIMOURÓUS, -o, **HUMOURÓUS**, -o, adj. Humide, mouillé ; où il y a un suintement.

HÍMPO p. **GUÍMPO**.

HIPOUCRISÍO, s. f. Hypocrisie, simulation.

HIPOUCRÍTO, s. et adj. Hypocrite.

HIPOUTÈCO, s. f. Hypothèque. — s. m. Invalide, malade. *Ocouó's un hipoutèco*, c'est un invalide.

HIRÍS, v. **HERÍS**.

HIRISSÁ, v. **HERISSÁ**.

HIRÓUN, s. m. Héron, espèce d'oiseau de l'ordre des échassiers. V. **GUIRAL-PESCÁYRE**. — Martinet, autre espèce d'oiseau. V. **MORTINÉT**.

HIROUNDELO, v. **BIROUNDELO**.

HISÓP, **HISOUÓT**, v. **LISOUÓT**.

HISTOUÈRO, s. f. Histoire.

HISTOURIÈN, s. m. Historien.

HO ! interj. Cri pour faire arrêter les chevaux.

HOBILLÁ, **HABILLÁ**, *M. v. a.* Habiller, vêtir. *Hobillá de cap o pè*, habiller des pieds à la tête. — v. pr. S'habiller, se vêtir.

HOBILLÁT, **HABILLÁT**, *ádo*, part. Habillé. — s. m. *L'hobillát de sédo*, le porc. Ex. **GORRÓU**.

HOBÍLLE, o (les 2 l ne se mouillent pas), adj. Expéditif, qui fait vite un ouvrage. N. Ce serait une faute en fr. de dire habile dans ce sens. V. **ODRÈCH**. — Qqf. habile, rusé. Prov. *Bal may possá per souot que per trouop hobille*, il vaut mieux avoir la réputation d'un homme simple que d'un roué.

HOBILLOMÉN, **HABILLOMÉN**, *M. s. m.* Habit.

HOBITÁ, **HABITÁ**, v. n. et a. Habiter.

HOBITÁNT, **HOBITÈNT**, -o, s. m. et f. Habitant, qui habite un lieu.

HOBITOTIEÛ, s. f. Habitation.

HOBITUÁ, **HABITUÁ**, *M. v. a.* et pr. Habituer. S'habituer.

HOBITÚDO, **HABITÚDO**, *M. s. f.* Habitude.

HOCHÁ, **HAXÁ**, *M. v. a.* Hacher, couper en morceaux avec une hache, avec un hachoir.

HOCHODÓU, v. **POUGNÁRD**.

HOCHÓU, **DESTROLÓU**, **PIGOSSÓU**, **PIOSSÓU**, **PIASSÓU**, s. m. Hachereau, petite hache. *Fay on lou pigossóu*, sers-toi du hachereau. V. **HÁCHO**.

HOÏ, **HAÏ**, v. a. Haïr, avoir de la haine, détester. *Cal hoï lou peçdí*, il faut haïr le péché. (Esp. *odiar*, lat. *odisse*, m. s.)

HOÏSSÁPLE, o, adj. Haïssable, détestable ; insupportable.

HOLÉ, **HALÉ**, *M. HARÉ*, *S.-Sern.* **HOÛÉ**, *Mont.* s. f. Haleine, respiration. *Téne l'olé cóumo un cobussáyre*, retenir l'haleine comme un plongeur. *O pas ges d'holé*, es court d'holé, il a la courte haleine, il est asthmatique. (Lat. *halitus*, bret. *halan*, m. s.)

HOLENÁ, **HALENÁ**, **HARENÁ**, *M. HOÛENÁ*, *Mont.* v. n. et a. Halener ; souffler son haleine.

L'áse et lou buau dins un cantóu

N'áusou pas monjá de pastúro ;

Mas, per empaschá la frescóro

Vau *halená* sur l'Efantóu. (Cant.)

HOLENÁDO, **HALENÁDO**, *M. HOÛENÁDO*, *Mont.* s. f. Souffle de respiration ; une expiration. Se dit surtout d'une mauvaise haleine, des exhalaisons d'un lit de malade. *N'otopère úno holenádo que me cujère troubá mal*, j'aspire un

souffle si mauvais que je pensai me trouver mal. — Léger coup de vent.

HOLENOUS, -o comme ORNOTIQUE.

HOLEPUDÉNT, -o, HAREPÚDRE, o, S.-Sern. adj. Punais, dont le nez exhale une odeur puante, ce qui arrive aux personnes qui ont la racine du nez écrasée et peu saillante. (R. Ces mots sont composés de *holé* et *puént* ou *púdre*.)

HÔME, v. HOUMÉ.

HONNETÓU, v. MOULINIÉYRO.

HORDIDOMÈN, HARDIDOMÈN, adv. Hardiment.

HORDIÈSSO, HARDIÈSSO, s. f. Hardiesse.

1. HORDÍT, HARDÍT, *ido*, M. adj. Hardi, effronté. *Es hordít còumo un báyle*, il est hardi comme un huissier.

2. HORDÍT, HARDÍT ! interj. Allons, courage ! s'emploie surtout pour exciter à un effort commun, par exemple, quand on soulève un fardeau.

HORDUÁLS, v. FORDUÁLS.

HORNÉS, HORNÉSC, s. m. Harnais. — Fig. Habit de fête.

Mèstre, mèstro, goujás, chombriàyro et mojou-Sou déjà rebestits de l'*hornés* dimergál. [ral (PEYR.)]

HORNESQUÁ, HORNESSÁ, v. a. Harnacher, mettre le harnais. — Parer. — v. pr. Se parer, faire toilette.

HORNESQUÁT, HORNESSÁT, *ido*, part. et adj. Harnaché. Paré, orné.

HOROSCÓPO, s. m. Horoscope, m. prédiction de la destinée d'une personne.

HÓRRE, v. HOUÓRRE.

HÓRROS, s. f. pl. Oxyures, petits vers semblables à de petits fils noirs qui viennent dans certaines plaies ou ulcères si on ne les tient pas propres. Pour les détruire il faut employer la décoction concentrée de feuilles de noyer, une décoction de tabac ou un lait de chaux. *Belm*.

HORSÉS, HARSÉ, Vill. HORSÉRO, adv. Hier soir, hier au soir. (Lat. *heri serò*, m. s.)

HOSÁRT, HASÁRT, M. s. m. Hasard. *Se per hosárt y èro pas*, si par hasard il n'y était pas.

HOSORTÁ, HASARTÁ, M. HOSORDÁ, v. a. Hasarder, essayer, tenter la chance.

Prov. Que res noun *hosárdo*
N'o ni sèlo ni bárdó.

« Qui rien ne hasarde ne gagne rien. » Prov. *Que tout hosárto tout ou pèrd*, qui hasarde tout s'expose à tout perdre.

HOSORTIBÓU, -l, adj. des 2 g. HOSORTÓUS, HOSORDÓUS, -o. adj. Hasardeux, qui tente facile-

ment la chance. Chanceux, dont le succès est très douteux.

HÔSTE, v. HOUSTE.

HOÛBELÓU, s. m. Houblon, plante grimpante, dont les jeunes pousses sont fort bonnes en salade.

HOUMÁGE, s. m. Hommage.

* HOUMENÁS, s. m. péj. d'HOUMÉ. Homme gros ou grand de taille. *Oquéi trous d'homenás*, ce grand diable d'homme, cet escogriffe.

* HOUMENÓU, s. m. dim. d'HOUMÉ. Petit homme, courte-botte, m. bout d'homme. Rein, rognon surtout du porc. V. HOUENÓU.

HOUMENOUNÈL, s. m. dim. du précédent. Nain, pygmée, homme de très petite taille. *Oquéi hounenounél es o péno crédt*, ce nain est peine créé.

HOUMICÍDE, o, s. m. Homicide, assassin, meurtrier.

HOUNÈSTE, o, adj. Honnête, probe. Honnête, poli, courtois. (R. du lat. *honestus*, m. s.)

HOUNESTETÁT, s. f. Honnêteté ; civilité, politesse.

HOUNÈSTOMÈN, adv. Honnêtement.

HOUNÓU, -r, s. f. Honneur. *Pèdre l'hounóu*, perdre l'honneur, se déshonorer par l'immoralité. (It. *onore*, esp. et lat. *honor*, m. s.) Dignité.

Prov. Que be ni mal pouot pas souffri
Oy gronds *hounóurs* pouot pas ben.

« Qui bien ni mal ne peut souffrir aux grands honneurs ne peut pas parvenir. »

HOUNOURÁ, v. a. Honorer, rendre honneur, révéler. (Lat. *honorare*, m. s.) — v. pr. S'honorer, acquérir de l'honneur, de l'estime. *Ocoué 's s'hounourá que de reconouéysse ses touort*, c'est s'honorer que de reconnaître ses torts. — Regarder comme un honneur.

HOUNOURÁPLE, o, adj. Honorable. *Ocoué 's une fomillo hounouráplo*, c'est une famille honorable.

HOUNOURAPLOMÈN, adv. Honorablement.

HOUNOURÁRI, -o, adj. Honoraire, qui a le titre d'honneur. *Condunge hounourári*, chanter honoraire. — s. m. Honoraire, ce qu'on donne pour une messe. — s. m. pl. Honoraires, ce que perçoit un médecin ou toute autre personne honorable pour ses services.

HÓUNTO, s. f. Honte ; pudeur ; timidité. Les poètes font l'h aspiré à l'imitation du fr. *despièch*, sio *hóunto*, soit dépit, soit honte. *Pay*. On dit plus souvent BERGÓUGNO.

HOUNTÓUS, -o, adj. Honteux.

HOUNTOUSOMÈN, adv. Honteusement.

HOULI, HÓLI, s. m. Huile, f. *Houéli d'oullbo*, huile d'olive. *Houéli de ti*, huile de graine de t. *Houéli de cåde*, huile de cade. *De boun houéli*, de la bonne huile. (It. *olio*, lat. *oleum*, s. Nous conservons l'h dans ce mot à cause i fr.) — *Héli de sirmén*, vin.

Et d'héli de sirmén per ouchá lo corrèlo.

« Et d'huile de sarment pour oindre la poulie, » — à-d. et du vin pour bien manger. *Peyr.* — *leo d'houlé*, m. à m. tache d'huile, pour dire s'on sera exact, qu'on servira au jour, à heure indiquée. — *Toumbé l'houlé*, m. à m. prendre l'huile, c.-à-d. faire un manquement difficile à réparer, se couler, échouer. — *Sén us cères d'héli que de blése*, nous dépensons us pour l'huile que pour la mèche, c.-à-d. nous dépensons plus pour le boire que pour le manger. *S.-Sern.*

HOUMÉ, HÓME, M. et Mont. s. m. Homme. (lat. *homo*, m. s.) *Un trásso d'houmé*, un homme piètre, faible, usé, et au fig. un homme ans probité, un triste homme. *Houmé de fillo*, un mannequin représentant un homme. — *Amande de la noix tirée entière de la coque*.

HOORMÍS, *hormís* comme *douormís*.

HOORRE, HÓRRE, *GOURRE*, *Aub. GÓRRE*, *Vill. ouorre*, o, *Ség.* adj. Laid, sale, vilain; horrible voir. *Que sios houorre!* que tu es sale! que tu es laid! (Lat. *horridus*, m. s.)

HOORRE-MÁL, s. m. Maladie dangereuse bez les animaux, telle qu'une fluxion de poitrine. — Insectes nuisibles aux plantes. — Parasites. *Se fa monjá o l'houorre-mál*, se faire évorer par les parasites, prodiguer son bien ex écornifleurs.

HOORROS, s. f. pl. comme *hórros*. — Fig. Mauvaise humeur, humeur massacrant. *O los ouorros*, il est de mauvaise humeur.

HOORS, *hors*, prép. Hors, excepté. Prov. *é dóuno remédi o tout houors o lo mouort*, on arte remède à tout excepté à la mort.

HOORT, *HORT*, *JORDÍN*, s. m. Jardin. *Úno yssso d'houort*, une planche de jardin; un petit jardin. (Esp. *huerto*, lat. *hortus*, m. s. it. *giardino*, b. lat. *jardinus*, angl. *garden*, all. *garten*, i. s.)

HOÓSTE, HÓSTE, s. m. *HOUSTÉSSO*, f. Hôte, Hesse, celui, celle qui tient une hôtellerie, ne auberge : aubergiste, hôtelier. — (B. lat. *ostis*, *hosterius*, esp. *hostalero*, it. *oste*, m. s., it. *hospes*, hôte.) — Prov. *Que cômpto sons houôte cômpto dous couops*, qui compte sans en hôte compte deux fois.

HOÓSTIO, HOUSTIO, s. f. Hostie. *Lo sênte Houstio*, la sainte Hostie. — Pain à cacheter.

HOÛQUÉT, v. *SONGLÓUT*.

HOUREZÁ, v. a. *arch.* Enlaidir, rendre laid, horrible. *Lou pecát hourézo lo conscience*, le péché rend la conscience horrible. *Cant.* (R. *houórre*.)

HOURIZÓUN, s. m. Horizon, cercle qui borne la vue.

HÓURO, s. f. Heure. *Úno miêjo-houro*, une demi-heure. *Bentí dobónt hóuro*, venir avant le temps marqué. *Áro es hóuro*, c'est maintenant le moment marqué, propice. *Es hóuro de s'oná jáyre*, il est temps d'aller se coucher. (It. *ora*, esp. et lat. *hora*, angl. *hour*, m. s.) — *De boun' hóuro*, de boun' hóuros, de bonne heure, avant la nuit. *Encáro es de boun' hóuro*, il est encore tôt, de bonne heure.

HOURRÍPLE, o, adj. Horrible.

HOURRÓU, s. f. Horreur.

HOURTÁDO, s. f. Jardinage, plantes et légumes d'un jardin. *Obüre úno brábo hourtádo*, avoir beaucoup de jardinage. (R. *houort*.)

HOURTÁILLO, s. f. Jardinage, plantes ou légumes qu'on met à la soupe, qu'on porte au marché.

HOURTÉT, s. m. Jardin, petit jardin.

HOUSPITOLITÁT, s. f. Hospitalité.

HOÛSSÁ p. oÛssá, v. oÛssá.

HOUSTÁL, s. m. Maison. *L'houstál des fats*, la maison des aliénés. *Un brábe houstál*, une grande et belle maison. (B. lat. *hostale* p. *hospitale*, maison où l'on donne l'hospitalité, b. lat. *hostis*, hôte, angl. *house*, maison.)

HOUSTÍO, v. *HOUSTIO*.

HOUSTOLÁDO, HOUSTALÁDO, HOUSTOGÁDO, *Lag.* s. f. Maisonnée, toutes les personnes d'une maison.

Sul bonc qu'es o l'entóur s'ossèto l'*houstoládo*. (PEYR.)

* **HOUSTOLÁS**, s. m. Grande et vaste maison.

HOUSTOLIÈ, HYRO, adj. Casanier, qui ne sort pas de chez soi.

* **HOUSTOLOMÉNTO**, s. f. Ensemble de bâtisses. V. *cosodúro*.

HOUSTOLORIÈ, s. f. Hôtellerie.

HOUSTOLÓU, HOUSTOLÈT, HOUSTALÓT, s. m. Maisonnée, petite maison.

HUCÁT, v. *ROÛMÁS-HUCÁT*.

HUCHIÈ, v. *BAYLE*.

HUÈCH, HIOCH, *Belm.* adj. num. Huit.

HUÈCHIÈME, o, adj. num. Huitième.

HUÈY, HIOY, *Belm.* adv. Aujourd'hui. *Huèy*

ay pas lèse, aujourd'hui je n'ai pas le temps.
(Esp. *hoy*, lat. *hodie*, m. s.)

HUIËYRO, v. DOURCO.

HUILIÈ, *HULIK*, s. m. Huilier, vase ou petit meuble qui contient les burettes de l'huile et du vinaigre. N. En fr. il faut dire l'huilier et non les *huiliers*.

HUISSIÈ, v. BAYLE.

HUITRO, s. f. Huttre, coquillage marin.

HUMÈN, -o, adj. Humain. *Lou gènre humèn*, le genre humain — s. m. Homme facile et commode. *Ocouò 's un boun humèn*, c'est un bon homme.

* HUMIDE, o, adj. Humide.

HUMÓU, -R, v. HIMÓUR.

HUQUÁ, v. OHUQUÁ.

HURLÁ, v. n. Hurler.

* HURLEJÁ, v. n. Hurler souvent.

S'en bo tout *hurlején* jougá lo serenádo.
(BALD.)

HURLOMÉN, s. m. Hurlement.

HURÓUS, *HERÓUS*, -o, adj. Heureux.

Que naütres serián *huróuses*

Se sobièn pourtá nóstros cróuses. (X.)

HUSSIÈ, v. BAYLE.

HUTO, s. f. Hutte, cabane. Mot douteux. Peyrot l'a employé pour désigner les ruches.

Que rondouléjo tout oltóur d'oquelos *húto*

HUXIÈ, v. BAYLE.

I

I, neuvième lettre de l'alphabet. Cette lettre conserve toujours son son naturel devant *m*, *n*, comme dans presque toutes les langues, et ne se prononce jamais *e*, comme en fr. dans *intelligence*, *impie*.

1. I! Va, marche, allons! C'est le mot dont on se sert pour faire aller les bêtes de l'espèce chevaline. (R. C'est l'impératif du verbe lat. *ire*, aller. Quand on s'adresse à un âne, on dit aussi souvent *árri*, qui semble n'être autre chose que le cri *a*, *ha*, adressé aux bœufs (et en Italie aux chevaux), réuni au commandement *i* au moyen de consonnes rudes.)

2. I, *IE*, pron. Lui. *Dounas-íe*, donnez-lui. *I diráy*, je lui dirai. *Belm*. On ne fait jamais devant ces mots la liaison de la consonne précédente, comme s'ils étaient précédés d'un *h* aspirée. V. LI.

IÁL p. EGÁL. *Vill*.

IÁRO p. IÁLO, v. IÓLO.

IÁSSI, s. m. Averse. *Fa iássi*, il pleut à verse, à seaux. *Vill*. (R. C'est p. *igássi*, *agássi*, esp. *agua*, eau. V. GÁDOS.)

IBIJO p. EBÉJO.

IBOUÓRI, *IBÓRI*, *IBOUÉRO*, s. m. Ivoire, dent d'éléphant. Ouvrage en ivoire. (Ital. *avorio*, lat. *ebur*, m. s.)

IBRIËYGO, s. f. Ivresse, état d'une personne ivre. (R. *ebriety*.)

IBROUGNÁ (S'), v. pr. S'enivrer par habitude, avoir l'habitude de l'ivrognerie.

* IBROUGNÁSSO, s. m. et f. Grand ivrogne.

* IBROUGNÉTO, s. m. et f. Petit ivrogne, qui aime le vin et se grise quelquefois.

IBRÓUGNO, s. m. et f. Ivrogne (esse), qui a l'habitude de s'enivrer. *Lo fénno qu'espón un ibróugno bouol èstre malhuróuso*, la femme qui se marie avec un ivrogne veut être malheureuse. (Lat. *ebrius*, ivre.)

IBROUGNORIÈ, ó, s. f. Ivrognerie, habitude des excès dans le boire.

ICHÁL, s. m. Essieu. *Belm*. C'est un mot de Tarn. V. AYS.

ICHAÛ, *MICHAÛ*, s. m. Demi-litre de vin. *Loumbá un ichaÛ*, boire chopine. *Nauc*. (Lat. *medius*, demi, comme on dit plus communément *ne bièure úno mièjo*, boire un demi-litre.)

IDEÁL, *IDEYÁL*, -o, adj. Fantastique, chimérique, original, qui a des fantaisies, des projets chimériques, des idées singulières.

IDÈO, *IDÈVO*, s. f. Idée, pensée. *O d'idèy que l'úno cóucho l'aútro*, mille idées lui traversent l'esprit. — Opinion, avis, manière de voir.

IDÓLO, v. IDOUÓLO.

IDOULÁ, v. n. Hurler. Ne se dit que de loups.

IDOULÁTRE, o, adj. et s. Idolâtre, adonné au culte des idoles. (R. du lat. *idololatra*, m. s.) — Idolâtre; passionné pour, esclave de.

IDOULOTRÁ, *IDOULATRÁ*, v. a. Idolâtrer, être épris de, aimer passionnément.

IDOULOTRÍO, s. f. Idolâtrie.

IDOUÓLO, *IDÓLO*, s. f. Idole, statue d'une fausse divinité. (Grec, *εἰδωλον*, m. s.) — Obj.

d'un culte, d'une affection passionnée. *Lo máyre que fo úno idouólo de so fillo l'áymo trouop et lo gásto*, la mère qui fait une idole de sa fille l'aime trop et la gâte.

IE, v. 1, 2.

IEŮ, iou, pron. Je. *IEŮ te dise qu'as touort*, je te dis que tu as tort. (It. *io*, esp. *yo*, lat. *ego*, m. s.)

IEŮLE, IEŮE, *Mont. ÉOUSSE, S.-Sern. ÉBOUL, S.-R. NÉBOUL, S.-A. s. m. Hièble, yèble, f. sureau en herbe, petit sureau herbacé commun dans les terrains calcaires. Ses gros corymbes de baies noires peuvent servir à faire de l'encre. (It. *ebulo*, lat. *ebulus*, m. s.)*

IEŮSO, s. f. Yeuse ou chêne-vert, espèce de chêne qui conserve toujours son feuillage vert. Rare dans nos contrées, il vient dans les pays méridionaux. Est-ce ce qu'on appelle aussi *porric d'oussó* ?

IEYRO, v. OGUIÉYRO.

IFÈR, INFÈR, s. m. Enfer, lieu des tourments éternels pour les réprouvés. *Se y obió pas un er peys sceleráts, Dieŷs serió pas júste*, s'il n'y a pas un enfer pour les scélérats, Dieu ne fait pas juste. (R. esp. *infernó*, it. *inferno*, l. *infernus*, m. s.)

IFERNÁL, INFERNÁL, -o, adj. Infernal, de l'en-

IGÁ (S'), v. EMBOUSENÁ (s').

IGÁDO, v. EMBOUSENÁDO.

IGLÁCH, v. ENGLÁCH.

IGLAŮS, v. LIEŮS.

IGLOCHÁ, v. ENGLOCHÁ.

IGLOŮSSÁ, v. LIEŮSSÁ.

IGLOYJÁ, v. ENGLOCHÁ.

IGLOYJÁT, ádo, part. et adj. Frappé, effrayé, épéfait. *Nant.*

IGNOUMINIO, s. f. Ignominie.

IGNOUMINIÓUS, -o, adj. Ignominieux.

IGNOURÁ, v. a. Ignorer.

IGNOURÉNÇO, s. f. Ignorance.

IGNOURÉNT, -o, adj. Ignorant.

IGO, v. HIGO.

IGOCHÁ, EGOJÁ, *Camp. REGACHÁ, Vill. GLOJÁ,*

l. | IGLAJÁ, IGLATZÁ, S.-Sern. GORCHÁ, Larz.

Á, S.-A. v. n. Muer en parlant des oiseaux,

anger de plumes. Quond los golinos egájou

ónou pas, quand les poules muent elles ne

ent pas. (R. *gach*, geai, par allusion à la

de cet oiseau, qui, d'après une fable, vou-

remplacer ses plumes par celles du paon.

le dernier mot en son lieu.) — Pour les

maux à poil, v. PELMUDÁ.

EGOLÁ, v. EGOLÁ.

IGOUNAŮD, v. HIGOUNAŮD.

ILLEGÁL, -o, adj. Illégal, non conforme à la loi.

ILLEGITÍME, o, adj. Illégitime ; bâlard.

ILLISÍPLE, o, adj. Illisible.

ILLUMINÁ, v. a. et n. Illuminer.

ILLUMINOTIEŮ, s. f. Illumination.

ILLUSIEŮ, s. f. Illusion.

ILLUSTRÁ, v. a. Illustrer.

ILLÚSTRE, -o, adj. Illustre.

ILLUSTROTIEŮ, s. f. Illustration.

ÍLO, s. f. Île, partie de terre entourée d'eau.

IMÁGE, s. m. Image, f. estampe, gravure ; effigie, statue.

Opres ne benguèt un (démon) que plourèt onon-
[tóuro

Soun *imátge* roumpút, ofrobát en úno hóuro

Pel l'arco del Segnóur.

(De R.)

IMBECÍLLE, v. EMBECÍLLE.

IMBIEŮRE, v. EMBEGURÁ.

IMBOLÍDO, EMBOLÍDE, o, adj. et s. Invalide, infirme. *Ocoudy un imbolido*, c'est un invalide. (R. du lat. *invalidus*, m. s.)

IMBRAYGÁ, v. EMBREYÁ.

IMBRONLÁPLE, o, adj. Inébranlable ; bien fixé, bien consolidé.

ÍME, s. m. Sens, raison. V. EME. — *Croumpá o tout ime*, acheter à vue d'œil. S.-J.-Br.

IMITÁ, v. a. Imiter.

IMITOTIEŮ, IMITATIEŮ, M. s. f. Imitation.

IMITOTÓU, IMITATÓU, M. s. m. Imitateur.

IMMÁNSE, o, adj. Immense, très grand en étendue.

IMMANSOMÉN, adv. Immensément.

IMMEMOURIÁL, -o, adj. Immémorial, dont il ne reste aucun souvenir. *De tems immemouriál*, de temps immémorial.

IMMOCULÁT, IMMACULÁT, ádo, M. adj. Immaculé, sans tache. *Lo Biérjo immoculádo*, la Vierge immaculée, Marie.

IMMONCÁPLE, o, IMMANCÁPLE, o, adj. Immanquable.

IMMONCAPLOMÉN, adv. Immanquablement.

IMMOUBÍLE, o, adj. Immobile.

IMMOUBILITÁT, s. f. Immobilité.

IMMOUDERÁT, ádo, adj. Immodéré.

IMMOUDÈSTE, o, adj. Immodeste, contraire à la pudeur.

IMMOUESTÍO, s. f. Immodestie.

IMMOULÁ, v. a. et pr. Immoler. S'immoler.

IMMOULOTIEŮ, IMMOULATIEŮ, M. s. f. Immolation.

IMMOURTÈL, IMMOURTÁL, -o, adj. Immortel. *Lou couórs de l'hóume es perissáple, mès l'ámo*

es immourtêlo, le corps de l'homme est périssable, mais l'âme est immortelle.

IMMOURTOLISÁ, v. a. Immortaliser.

IMMOURTOLITÁT, s. f. Immortalité.

IMMÚPLE, s. m. Immeuble.

* ÍMO, s. f. Fraicheur de l'eau. Temps froid et humide; petit vent froid et piquant. *Fo d'ímo*, il fait un froid piquant. *Mont.* (Gr. χύμα, hiver. Val.)

IMOGINÁ, EMOGINÁ, IMATZINÁ, M. v. a. Imaginer, concevoir, se représenter; découvrir, inventer. — v. pr. S'imaginer, se figurer. *De que se do imoginá?* que va-t-il se mettre dans l'esprit?

IMOGINÁYRE, IMATZINÁYRE, o, M. IMOGINÓUS, -o, S.-A. adj. et s. Fantasque, qui a des idées singulières, qui fait des essais hasardeux. V. IDEÁL.

IMOGINOTIEÛ, IMAGINATIEÛ, M. s. f. Imagination.

IMÓU, v. HIMÓUR.

IMPAÛ... IMPOÛ...

IMPENITÊNÇO, s. f. Impénitence.

IMPENITÊNT, -o, adj. Impénitent.

IMPERIAL, -o, adj. Impérial.

IMPERIÁLO, v. EMPERIÁLO.

IMPERIOLÍSTO, EMPERIOLÍSTO, s. m. et f. Impérialiste.

IMPETINÊNÇO, s. f. Impertinence.

IMPETINÊNT, -o, adj. Impertinent.

IMPIETÁT, s. f. Impiété. *L'impietádt coundús o los golêros et o l'ifêr*, l'impiété conduit aux galères et à l'enfer.

IMPÍO, adj. et s. Impie, qui se moque de la religion, de la révélation, des choses saintes. *Lous impíos sou de condílle*, l'impiété est canaille. (R. esp. et it. *impio*, du lat. *impius*, m. s.)

IMPTOUYÁPLE, o, adj. Impitoyable.

IMPLOURÁ, v. a. Implorer.

IMPORFÊT, -o, adj. Imparfait.

IMPORFÊTOMÊN, adv. Imparfaitement.

IMPÓT, v. IMPOUÓT.

IMPOTIÊNÇO, IMPOSSÍNÇO, s. f. Impatience.

IMPOTIÊNT, -o, IMPATIENT, -o, adj. Impatient.

IMPOTIENTÁ, IMPATIENTÁ, v. n. et pr. Impatienter.

IMPOULITÉSSO, s. f. Impolitesse.

IMPOUÓT, IMPÓT, s. m. Impôt; impositions. On dit plus souvent LO TÁILLO, LOS TÁILLOS. (R. du lat. *impostus* p. *impositus*, imposé.)

IMPOURTÊNÇO, s. f. Importance.

IMPOURTÊNT, -o, adj. Important.

IMPOURTÚ, -no, adj. Importun.

IMPOURTUNÁ, v. a. Importuner.

IMPOÛSÁ, IMPAÛSÁ, M. v. a. Imposer. — v. pr. S'imposer.

IMPOÛSÁT, IMPAÛSÁT, ÁDO, part. Imposé. — s. m. Imposé. *Lous pus fouorts impoûsáts*, les plus fort imposés, ceux qui paient le plus d'impositions.

IMPOUSSÍPLE, o, adj. Impossible. *Ouent' impoûssíble*, c'est impossible.

IMPOUSTÛR, s. m. Imposteur.

IMPOUSTÛRO, s. f. Imposture.

IMPOUTÊNT, -o, adj. Impotent.

IMPRECOTIEÛ, IMPRECATIEÛ, s. f. Imprécation.

1. IMPRIMÁ, v. a. Imprimer. Au lieu du *pr. imprimá* on dit mieux *ESCRÍCH EN LÊTROU MOUÓLLE*.

2. IMPRIMÁ, v. COBOLEJÁ.

IMPRIMORIÊ, o, s. f. Imprimerie.

IMPRÍMOS, v. BARGOS.

IMPRIMÛR, s. m. Imprimeur.

IMPROTICÁPLE, o, adj. Impraticable.

IMPRÓUNT, IMPROUNTÁ, v. EMPROUNT...

IMPRUDÊNÇO, s. f. Imprudence.

IMPRUDÊNT, -o, adj. Imprudent.

IMPUDICITÁT, s. f. Impudicité.

IMPUDÍQUE, o, adj. Impudique.

IMPUNITÁT, s. f. Impunité.

IMPUNOMÊN, adv. Impunément.

IMPÛR, -o, adj. Impur.

IMPURETÁT, s. f. Impureté, vice honteux.

IN. On trouve dans les auteurs *l'in doná*, *l'in pourtá*, *l'in diêtt*, lui en donner, lui en porter, il lui en dit. Le mot *l'in* est évidemment mal orthographié. Il faut *lin' doná*, *lin' pourtá*, *lin' diêtt* p. *li ne doná*, *li ne pourtá*, *li ne diêtt*, il lui dit, et *ne*, qui signifie en, perd l'e après tous les pronoms régimes auquel il doit se joindre, comme *doná' donét*, *nous' nèt*, *men' pourtét*, il vous en donna, il nous en donna, il m'en porta.

INCALÁT, ÁDO, adj. Bègue. S.-J.-Br. V. INCALÁ.

INCASTRÁ, v. ENCOSTRÁ.

INCIPRÓUS, v. ENCHIPRÓUS.

INCLINÁ, ENCLINÁ, v. a. et n. Incliner, pencher.

INCLINOTIEÛ, INCLENATIEÛ, ENCLINOTIÊ, s. f. Inclination, penchant. Vocation.

INCLOÛSÍ, INCLAÛSÍ, M. v. a. Enfermer. (claus.) V. CLÁURE.

INCÓN, v. ENCÓNT.

INCORNÁ (S'), S'ENCARNÁ, v. pr. S'incarner. *Lou Fil de Dieûs s'es incarnát per nousêtre saînt*, le Fils de Dieu s'est incarné pour notre salut. (R. du lat. *in*, dans, *caro*, *carnis*, chair.)

INCORNÁT, INCARNÁT, ÁDO, part. Incarné. — s. m. Incarnat, couleur d'un rouge incarnat.

ou rouge incarnat de la cerise. Peyr.

INCORNOTIEÛ, **INCARNATIEÛ**, s. f. Incarnation. *Lou mistèri de l'IncornotieÛ*, le mystère de l'Incarnation.

INCORTÁDO, s. f. Incartade.

INCOUMOUDÁ, v. a. Incommoder.

INCOUMOUDITÁ, s. f. Incommodité.

INCOUMOÚDE, o, adj. Incommode.

INCOUNPORÁPLE, o, adj. Incomparable.

INCOUNDUÍTO, s. f. Inconduite, libertinage.

INCOUNSEQUÊNÇO, s. f. Inconséquence.

INCOUNSEQUÊNT, -o, adj. Inconséquent.

INCOUNSOULÁPLE, -o, adj. Inconsolable.

INCÓURO p. **ENCÓULO**.

INCOURREGÍPLE, **ENCOURREGÍPLE**, o, adj.

incorrigible, qu'on ne peut corriger.

INCREDÚLLE, o, adj. et s. Incrédule.

INCREDULITÁ, **INCREDULLITÁ**, s. f. Incrédulité.

INCREPÁ, v. a. Blâmer, gronder. (Lat. et it. *crepare*, esp. *inorepar*, m. s.) *Jonq.* V. **ENCREPÁ**.

INCULQUÁ, v. a. Inculquer. (R. du lat. *in-ducere*, m. s.)

INDE, s. m. Air frais, ou froid et piquant.

Indo. — Vent coulis, air qui passe à travers les fissures d'une porte, d'une fenêtre. *Larz.*

INDEBENÍ, v. **ENDEBENÍ**.

INDEBOUÓT, **ENDEBOUÓT**, **INDEBÓT**, -o, adj.

indévoit, qui manque de dévotion, de piété.

INDEBOUTIEÛ, **ENDEBOUTIEÛ**, s. f. Indévotion, indifférence religieuse.

INDECÊNÇO, s. f. Indécence.

INDECÊNT, -o, adj. Indécet.

INDECHIFRÁPLE, o, adj. Indéchiffrable, qu'on ne peut lire.

INDEPENDÊNÇO, s. f. Indépendance, liberté.

INDEPENDÊNT, -o, adj. Indépendant.

INDIBIDÚ, **INDIBIDULO**, s. m. et f. Individu, particulier, personne inconnue, ou dont on n'est pas content: C'est un terme familier ou de mépris.

INDIBÍS, **INDEBÍS**, adj. Indivis, qui n'est pas divisé, partagé pour chacun des ayant droit.

INDIBISÍPLE, o, adj. Indivisible.

INDICOTIEÛ, s. f. Indication.

INDIGÊNÇO, s. f. Indigence, grande pauvreté.

INDIGÊNT, -o, adj. Indigent.

INDIGÊSTE, o, adj. Indigeste, de difficile digestion.

INDIGESTIEÛ, s. f. Indigestion.

INDIGNÁ, v. **ENDIGNÁ**.

INDIGNE, **ENDIGNE**, **INDINNE**, o, adj. Indigne.

A communion indigne es un grand peccát, la com-

munion indigne est un grand péché. (Lat. *indignus*, m. s.)

INDIGNITÁ, **INDINNITÁ**, s. f. Indignité.

INDIGNOMÊN, adv. Indignement.

INDINNÁ, **INDINNÓUS**, v. **ENDINNÁ**...

INDINNE, v. **INDIGNE**.

INDINNOTIEÛ, **ENDIGNOTIEÛ**, s. f. Indignation.

INDIQUÁ, v. a. Indiquer, montrer.

INDIRÊT, -o, adj. Indirect.

INDIRÊTOMÊN, adv. Indirectement.

INDISPOÛSÁ, **INDISPAÛSÁ**, v. a. Indisposer.

INDISPOÛSÁT, **INDISPAÛSÁT**, **ÁDO**, part. Indisposé, un peu malade; un peu fâché.

INDISPOUSITIEÛ, s. f. Indisposition, légère maladie.

INDISSOLÚPLE, o, adj. Indissoluble. *Lou mariage es indissolúple*, le mariage est indissoluble.

INDOULÊNÇO, s. f. Indolence, nonchalance.

INDOULÊNT, -o, adj. Indolent.

INDUBITÁPLE, o, adj. Indubitable, certain.

INDUBITAPLOMÊN, adv. Indubitament.

INDULGENCIÁ, v. **ENDULGENCIÁ**.

INDULGÊNÇO, v. **ENDULGÊNÇO**.

INDUSTRIÓ, s. f. Industrie.

INDUSTRIÓUS, -o, adj. Industriel. On dit mieux **BIOÛSÚT**.

INEBITÁPLE, o, adj. Inévitable.

INEFOCÁPLE, o, adj. Ineffaçable.

INEGÁL, -o, adj. Inégal.

INEMÍC, v. **ENEMÍC**.

INESCUSÁPLE, o, adj. Inexcusable.

INESPLICÁPLE, o, adj. Inexplicable.

INESPRIMÁBLE, o, adj. Inexprimable.

INESPUISÁPLE, o, adj. Inépuisable.

INESTIMÁPLE, o, adj. Inestimable. *Lo bertút es un tresour inestimáple*, la vertu est un trésor inestimable.

INEXOURÁPLE, o, adj. Inexorable.

INFÁME, o, adj. Infâme. Plus spécialement obèse, qui a un embonpoint excessif. (R. du lat. *infamis*, infâme, perdu d'honneur, scandaleux. C'est à ce sens du lat. que le mot patois emprunte son énergie. Les hommes de cet idiome, c.-à-d. les hommes du peuple, que le travail et la fatigue préservent de l'obésité, regardent un gros ventru comme un monstre et ne trouvent d'autre mot, propre pour le désigner, que celui d'*infâme*, parce que la bonne chère et l'oisiveté, causes ordinaires de l'obésité, sont à leurs yeux, et avec raison, des choses blâmables et dignes d'être flétries.)

INFÊR, **INFERNÁL**, v. **IFÊR**, **IFERNÁL**.

INFÈT, -o, adj. Infect, très puant.

INFETÀ, ENFETÀ, v. a. Infecter, répandre une odeur fétide. *Put qu'infèto*, il sent tellement mauvais qu'il infecte. (Lat. *inficere*, m. s.)

INFEXIEÛ, s. f. Infection, odeur fétide.

INFIDÈLE, i, o, adj. Infidèle.

INFIDELITÁT, s. f. Infidélité.

INFINÍT, ído, adj. Infini, sans fin. *Dieûs es lou soul èstre infinít en perfectieûs*, Dieu est le seul être infini en perfections.

INFINITÁT, s. f. Infinité. *N'y o úno infinítat*, il y en a sans fin.

INFÍRME, ENFÍRME, o, adj. etc. Infirme.

INFIRMIÈ, EYRO, s. m. et f. Infirmier, ère, celui, celle qui a soin des malades.

INFIRMITÁT, ENFIRMITÁT, s. f. Infirmité.

INFIRMORIÈ, o, s. f. Infirmerie.

INFOTIGÁPLE, o, adj. Infatigable.

INFOUÓRME, INFÓRME, o, adj. Informe, sans forme ; horrible.

INFOURMÁ, v. a. Informer, renseigner. — v. pr. S'informer.

INFOURMOTIEÛ, s. f. Information.

INFOURTUNÁT, ádo, adj. Infortuné.

INFOURTÚNO, s. f. Infortune.

INFUSÁ, v. a. et n. Infuser.

INFUSIEÛ, s. f. Infusion.

INFUSQUÁ, v. ENFUSQUÁ.

INGENIÛR, s. m. Ingénieur.

INGRÁT, -o, adj. Ingrat, qui n'a pas de reconnaissance. (Lat. *ingratus*, m. s.)

INGROTITÚDO, INGRATITÚDO, s. f. Ingratitude.

INIBÍ, ONUBÍ, S.-Gen. v. a. Défendre, interdire ; abolir, supprimer. *Ocouó 's inibít*, c'est défendu ; aboli. (Lat. *inhibere*, m. s.) Sév. — v. n. Périr, disparaître, se perdre.

INIMÍC, v. ENEMÍC.

INIMISTÁT, v. ENEMISTÁT.

INIMITÁPLE, o, adj. Inimitable.

INÍQUE, o, adj. Inique, injuste.

INIQUITÁT, s. f. Iniquité, injustice ; péché.

INITIÁ, v. a. Initier.

INJURIÁ, v. a. Injurier.

INJÚRO, s. f. Injure.

INJÚSTE, o, adj. Injuste.

INJUSTÍÇO, s. f. Injustice.

INNOURENT, -o, adj. arch. V. IGNOURENT.

INOTOCÁPLE, o, adj. Inattaquable.

INOUCÉNÇO, s. f. Innocence.

INOUCÉNT, -o, adj. Innocent, qui n'est pas coupable ; qui est dans l'innocence. Prov. *Sémblo nouscút lou jour des sents Inoucénts*, il est simple et crédule. — Innocent, qui ne se rend pas coupable. *Lous plosés inoucénts*, les plaisirs

innocents. *Peyr.* — Imbécile, nigaud ; crédule simple. *Que sios inoucént !* Que tu es simple ! — adj. et s. Idiot, crétin. C'est un euphémisme plein de délicatesse qui manque en fr. et par lequel on désigne les membres d'une famille qui sont idiots ou crétins de naissance. Ils en effet reçu l'innocence par le baptême et ils ne peuvent la perdre puisqu'ils n'ont pas l'usage de la raison ; ce sont donc de vrais innocents.

INOUCENTOMÉN, adv. Innocemment.

INOUNDÁ, v. a. Inonder.

INOUNDOTIEÛ, s. f. Inondation.

INQUIÈT, INQUIÈTÁ, v. ENQUIÈT, etc.

INSÈCTO, s. m. Insecte. *Néol.* On dit mie

BOBAÛ.

INSENSÁT, ádo, adj. Insensé. On dit mie

FAT.

INSENSÍPLE, o, INSONSÍPLE, o, adj. Insensible.

INSEPORÁPLE, o, adj. Inséparable.

INSÍGNE, o, adj. Insigne, remarquable.

INSOULÉNÇO, ENSOULÉNÇO, s. f. Insolence, impertinence.

INSOULÈNT, -o, ENSOULÈNT, -o, adj. Insolent, impertinent.

INSOULENTÁ, v. a. Insulter. V. INSULTÁ.

T'ay pas *insoulentdt* ; ogísse honnèstom (An. esp.)

INSPETÁ, v. a. Inspecter.

INSPETÛR, s. m. Inspecteur.

INSPEXIEÛ, s. f. Inspection.

INSPIRÁ, ISPIRÁ, v. a. Inspirer.

INSPIROTIEÛ, ISPIROTIEÛ, s. f. Inspiration.

INSTÈN, ISTÈN, s. m. Instant. *O l'instènt*, l'instant.

INSTÉNÇO, ISTÉNÇO, s. f. Instance.

INSTITUÁ, ISTITUÁ, v. a. Instituer.

INSTITUTIEÛ, ISTITUTIEÛ, s. f. Institution.

INSTRUCTIEÛ, v. INSTRUXIEÛ.

INSTRUIRE, ISTRUÍRE, v. a. Instruire.

INSTRUMÉN, ISTRUMÉN, ESTRUMÉN, s. m. Instrument.

INSTRUXIEÛ, ENSTRUCTIEÛ, s. f. Instruction, éducation, enseignement, sermon.

INSUFISÉNÇO, s. f. Insuffisance.

INSUFISÈNT, -o, adj. Insuffisant.

INSULTÁ, ENSULTÁ, v. a. Insulter, injurier.

INSULTÈNT, -o, adj. Insultant, injuriant.

L'insultènt hounóu, l'honneur insultant. *Peyr.*

INSÚLTO, ENSÚLTO, s. f. Insulte.

INSUPOURTÁPLE, o, adj. Insupportable.

INSURMOUNTÁPLE, o, adj. Insurmontable.

INTELLIGÉNÇO, s. f. Intelligence.

INTELLIGÉNT, -o, adj. Intelligent.

INTENTIEÛ, s. f. Intention.

INTENTIEUNÁT, ádo, adj. Intentionné.

INTERCEDÁ, ENTERCEDÁ, v. n. Intercéder, demander grâce pour quelqu'un.

INTERCESSIEÛ, ENTERCESSIEÛ, s. f. Intercession.

INTERCESSÓU, s. m. Intercesseur.

INTERDÍCH, ícho, part. Interdit. — s. m. Interdit.

INTERDÍRE, ENTERDÍRE, v. a. Interdire.

INTERDÍT, part. Interdit. *Peyr.*

INTERESSÁ, v. a. Intéresser.

INTERÊT, INTRÊT, INTRÊS, pl. INTRÊSSES, INTRÊSSES, s. m. Intérêt. *Pogú lo sóumo et lous intrêsses*, payer le capital et les intérêts.

INTERIÚR, -o, adj. Intérieur. — s. m. Intérieur.

INTERIUROMÉN, adv. Intérieurement.

INTERMINÁPLE, o, adj. Interminable.

INTERROUGOTIEÛ, s. f. Interrogation.

INTERROUJÁ, v. ENTERROUJÁ.

INTERRÓUMPRE, v. ENTERRÓUMPRE.

INTIMÁ, v. a. Intimer, signifier, notifier.

INTÍME, ENTRÍME, o, adj. Intime.

INTIMIDÁ, v. ENTIMIDÁ, v. a. Intimider, insinuer de la timidité, de la crainte.

INTIMOTIEÛ, s. f. Intimation.

INTRÍGO, s. f. Agacement. V. ENTRÍGO. — s. g. Irritation, colère.

lais, oprès tout un jour de péno et de fotígo, on se bijén jouát o' bút un paouc d'*intrígo*.
(An. espl.)

INTROUDÍRE, v. a. Introduire.

INTROUDUXIEÛ, s. f. Introduction.

INTRÚS, s. m. Intrus, introduit par ruse, tromper le droit; prêtre, évêque assermenté. Voici une épitaphe qui montre avec quel sentiment de mépris et de dégoût le peuple regardait les prêtres qui avaient eu la faiblesse de prêter serment à la constitution civile du clergé :

Oquí pouyrís l'*intrús*;

Possánts, pissas-lí dessús,

Car per ámo donnádo

Tont bal pis coum'áyo segnádo.

INUTÍLLE, o, UNUTÍLLE, o, adj. Inutile.

INUTILLOMÉN, adv. Inutilement.

IO! BATOBURÓU! Cris des charretiers pour faire aller les chevaux à droite. V. CHA! Qqf. io! dit simplement pour faire avancer, comme il

IÓL, v. URL.

IOLÁ, v. ISOLÁ.

IOLÁDO, v. ISOLÁDO.

IÓLO, IÓRO, Entr. IÁRO, S.-Se

| MURSO, ENGUIÓLO, Mill. ENGUIÉ

DÓUILLO, néol. s. f. Andouille,

farcie d'autres boyaux ou de la ch

Ce sont ordin. les boyaux gras

colon et le rectum que l'on tran

douilles. *Monjá áno iólo*, mangor

(Lat. *hilla*, m. s. ou *ilia*, intesti

sont formés du 4^r par altération

au mot *anguillo*, anguille. Il f.

múrso de *MELSÁT*. V. ce dernier.)

IOÛ, v. UOÛ.

IOU... v. IEÛ.

IOÛO, v. IÓLO.

IRA... v. IRO...

IRÁGO, v. JUÉL.

IRÁNGE, v. OURÁNGE.

IRANJÁDO, v. OURÓUNJO.

IRÊCHE, ERÊCHE, Nant, IRETZE,

Haïssable, détestable; horrible

des personnes et des animaux.

SÁBRE.

IRO, s. f. Sentiment de colère,

de dégoût, d'horreur. *Me fas iro*,

tu m'inspires le dégoût. *Larz*. (L)

IROGNÁDO, v. RONTÉLÁT.

IRÓGNE, IRÁGNE, Vill. s. m. e

gne, Nant, ESTARIÁGNE, Cam. s. f

gnée, f. *Un grouos irógne*, áno

une grosse araignée. (It. *aragne*

lat. *aranea*, m. s.) — On disait

aragnée, *aragne*, comme on le

vers de La Fontaine :

La pauvre *aragne* n'ayan

Que la tête et les pieds, artisan

Se vit elle-même enlevée

IRÓNGE, v. OURÁNGE.

IRONIÉ, s. m. Grimpeur (

petit oiseau grimpeur qui se nour

de là son nom patois.

IRONJÁT, v. OURÓUNJO.

IROUGNÓUN, s. m. Géránion.

pour désigner les belles espèces

IRÓUN, v. IRÓUN.

IRREBERÉNÇO, s. f. Irrévérer

IRREBOUCÁPLE, o, adj. Irrévo

IRRECUSÁPLE, o, adj. Irrécus

IRREGULIÉ, BYRO, adj. Irréguli

IRREGULATORITÁT, s. f. Irrégul

IRRELIGIEÛ, s. f. Irréligion.

IRRELIGIEÛS, -o, adj. Irréligie

IRREMEDIÁPLE, o, adj. Irrémé

IRREMISSÍPLE, o, adj. Irrémi

IRREPORÁPLE, o, adj. Irrépar

IRREPROUCHÁPLE, o, adj. Irréprochable.

IRRESISTÍPLE, o, adj. Irrésistible.

IRRITÁ, v. a. Irriter. On dit mieux *FA ENQUIÉTÁ*, faire mettre en colère. — Irriter, envenimer.

IRRITOTIEÛ, s. f. Irritation.

ISOLÁ, | **GUISOLÁ**, **IOLÁ**, **GUIOLÁ**, **IOULÁ**, **ISOÛÁ**, **LISOUÁ**, *Mont.* v. n. Beser, faire une course furieuse à travers les pâturages en parlant des vaches piquées par les taons ou autres mouches. Presque tous ces termes sont des montagnes du nord du département là où on nourrit en été des troupeaux de vaches. Le premier se dit aussi des autres animaux quand ils prennent leurs ébats et font des bonds et des courses rapides. Le terme fr. est vieux, mais nécessaire pour traduire les termes pat. (R. Tous ces termes sont des variantes du premier qu'il faut rapprocher du lat. *salire*, ou *exsilire*, bondir. *Iolá* n'est autre chose qu'*isolá* par la chute du s, et ce serait supposer nos montagnards beaucoup trop savants en mythologie que de vouloir faire venir ce mot de l'*Io taga* d'Horace comme l'a fait M. Duval.) V. **BESÁ** ; **REBOURDELÁ**.

* **ISOLÁDO**, | **GUISOLÁDO**, **IOLÁDO**, **GUIOLÁDO**, **ISOUÁDO**, **LISOUÁDO**, *Mont.* s. f. Course précipitée et désordonnée des animaux piqués par les mouches. V. **REBOURDELÁDO**.

ISÓP, v. **LISOUÓT**.

ISOULÁT, ádo, adj. Isolé, solitaire.

ISPEYSSÁ, v. **ESPEYSSÍ**.

ÍSPRE, **ISPRÓU**, v. **BÍSPRE**, **BISPRÓU**.

ISSÁBRE, **AYSSÁPLE**, o, S.-A. adj. Hargneux, acariâtre ; revêche, qui a mauvais caractère, détestable.

1. **ISSÁC**, **ISSÁCH**, s. m. Inventaire. S.-A.

2. **ISSÁC**, s. m. Rouissage, action de rouir le chanvre, le lin.

ISSAGÁ, v. a. Inventorier, faire l'inventaire S.-A.

ISSAILLÁ, v. a. Frire (des œufs). S.-A. V. **CILLÁ**.

ISSAOU... **ISSOÛ**...

ISSÁRT, **TOILLÓDÍ**, *Mont.* s. m. Essart, terrain que l'on essarte, que l'on a essarté ou que l'on peut essarter, c.-à-d. terrain couvert de genêts ou autre menu bois que l'on arrache et que l'on brûle sur place. (B. lat. *essartus*, m. s.) — Qqf. *issárt* signifie genétière. V. **BÁRTO**.

ISSELSE, **ISSERSE**, o, adj. Vif, froid, qui pré-sage la neige ou la gelée. On dit encore *tems brutál*, *regussát* (S.-Sern.), *árre*, *éncre*. — Ápre, acerbé en parlant des fruits non mûrs ou non blets. (R. *issèou*.)

ISSÈOU, adj. des 2 g. Dur, pénible, comme quand on tombe du bien-être dans la gêne,

l'ouon ou trouóbo issèou, on le trouve pénible. *Mont.*

ISSHERBÁ, v. **DESHERBÁ**.

ISSIGOLÁ, v. **SIGOLÁ**.

ISSÍR, v. n. arch. Sortir. *Mill.* (Lat. *exir*, m. s.)

ISSIRÁ, v. **ESSIRÁ**.

ÍSSO ! interj. Allons ! lève-toi. *Larz.*

1. **ISSOGÁ**, **ISSAGÁ**, *M.* **ISSOÁ**, v. n. et a. Rouir, exposer le chanvre à la rosée, à la pluie, afin que l'écorce se détache plus facilement de la partie ligneuse. *Fa issogá lo cómbi*, rouir le chanvre. — v. pr. Rouir, n. — Se mouiller en parlant du foin.

2. **ISSOGÁ**, v. a. Rejeter l'eau d'un bateau.

3. **ISSOGÁ**, v. a. Inventorier.

ISSOGAT, **ISSAGÁT**, ádo, *M.* part. et adj. Roui, en parlant du chanvre, du lin — Mouillé, avarié par la pluie en parlant du foin. — Fané, terni en parlant d'un habit, d'une étoffe.

ISSOGÁYRE, s. m. Écope, pelle creuse pour rejeter l'eau d'un bateau.

ISSOGNÁ, v. **ISSOMÁ**.

ISSOGOTÁ, v. **ISSOLOTÁ**.

ISSOLLÁ, v. **CILLÁ**.

ISSOLOTÁ (S'), s'**ISSOROTÁ**, s'**ISSOGOTÁ**, s'**ISSOTÁ**, v. pr. qqf. n. Se rouler dans la poussière en grattant la terre et en agitant les ailes. Se dit des poules et des perdrix. (R. Tous ces mots ont pour racine le mot *dlo*, en lat. *ala*, aile, et sont des fréquentatifs comme *olotmá*, qui a la même origine.) V. **GOLOMINÁ**.

ISSOMÁ, **ISSOGNÁ**, **ISSONCHÁ**, v. n. Essaimer, produire un essaim en parlant des ruches. *Los obéillos où issomát*, les abeilles ont essaimé. (R. *issón*.)

ISSÓN, **ISSÁN**, s. m. Essaim, réunion d'abeilles qui ont une reine et se séparent de la ruche-mère. *Cull un issón*, cueillir un essaim. (R. *sciame*, lat. *examen*, m. s.)

ISSONCHÁ, v. **ISSOMÁ**.

ISSOOU... **ISSOÛ**...

ISSORÁ, v. **TRINQUÁ**, 3.

ISSORTÁ, **ISSARTÁ**, *M.* v. a. Essarter, défricher une terre en arrachant le menu bois et en le brûlant sur place. (*Essartare*, *exartare* du b. lat., m. s.) — Qqf. p. **essortí**. Greffer ; relier le pied d'un bas. S.-J.-Br.

ISSORTÁDO, s. f. Essart où les genêts sont déjà arrachés ou brûlés.

ISSORTÍ, v. **ESSORTÍ**.

* **ISSORTÓU**, s. m. Reprise à un bas. *Fáye d'issortóus*, faire des reprises, refaire le talon ou le pied d'un bas.

ISSÓUN, **REDÓUN**, **RÓLLE**, *Mont.* s. m. **PÍNO**,

lho, Rp. s. f. Panne du porc, couche de graisse sur la panne du porc est doublée intérieurement au ventre. *Lebá l'issún*, lever la panne. *o páno d'ouél pouorc o dous dets d'espés*, la panne de ce porc a deux doigts d'épaisseur. La panne et la graisse du péritoine font le saindoux.

. sol.

ISSOÛRÁ, *issaûrá*, v. n. Égoutter, perdre l'eau et l'humidité en parlant surtout du linge. — v. : S'égoutter, se sécher un peu.

ISSOÛRÁT, *lho, issaûrát, lho*, part. et adj. goutté, qui a perdu une partie de son humidité pour être sec. — Qui n'est pas suffisamment sec en parlant du foin.

ISSOURDÁ, *ensourdá*, v. a. Assourdir ; abasourdir. (R. *sourd.*) — V. *caic-caic*.

ISSOURDÓUS, -o, adj. As *issourdóus*, bruit assourdissant.

ISSOÛRÍT, *lho*, adj. Écarter.

IST... INST...

ISTÊC, v. ESTÊC.

ISTOCRÁTO, *istouchráto*, crato, noble.

ISTOURNÊL, *estournêl*, *bi Mont* s. m. Étourneau, ou m. vulg. tournel, sansonnet. *Un* une volée, une compagnie *stornello*, esp. *estornino*, lat. :

ITÊM, v. ITÍC, TIC.

ITÍC, s. m. Tic, manie ; dé

ITZ... ICH...

J

J, dixième lettre de l'alphabet. Le son de cette lettre change selon les régions et le climat de notre département. Dans l'arrondissement d'Es-dion elle a le son fr. qui devient chuintant sur Montagne comme si elle était suivie d'un i : *pio p. bise*, bise ; *comjio p. comiso*, chemise ; *on p. Jon*, Jean. Au centre du départ. elle a le son de *g* ou *ch* égalant *tch* : *joládo*, prononcez *toládo*, gelée. Au midi elle se change en *x* ou *isoládo*. S.-Sern. Nous l'employons pour *g* aux devant *a*, *o*, *u* pour éviter l'e euphonique en fr. dans il mangea, geolier, gageure (prononcez *gajure*), qui tromperait le lecteur comme le le trompe qqf. en fr. Les Latins en faisaient le même puisqu'ils écrivaient *magis*, avec *g* et *ajor*, *majus* avec *j*. Ainsi nous écrivons *monjá*, *joyná*, *joyná*, *joládo*, au lieu de *mongedá*, *gedýno*, *oyná*, *geoládo*. La manière que nous adoptons est la plus simple, la moins amphibologique, et par conséquent elle est préférable à la méthode italienne. Il y a d'ailleurs une étroite parenté entre ces deux consonnes qui dans bien des cas ont le même son.

JA... CHA... ; JO...

JACILHE, s. f. arch. Couches, état d'une femme qui accouche ou vient d'accoucher. *E la Vierge en sa jacilhe*, et la Vierge en couches. *Cat.*

JÁDRE, v. CHÁDRE.

JALIBRADÚRO, v. JOLIBRÁDO.

JAN, *jon*, *jouon*, s. m. Jean, saint Jean-Baptiste. *Lous doumestiques se louógou per Sent-*

Jan, on loue les domestiques le 24 juin.

Jon et Jon
Portissou l'or

« S. Jean l'évangéliste, au saint Jean-Baptiste, au 24 mai née. » — Simple, débonna jouon ! paûre jonét ! que tu es

JAN-DE-LIOUN, v. GLOBEL

JANSI'CRE, o, *jantóundi* pendard. Ce sont des euphémismes **JAOU**... **JAÛ** ; **JOÛ**...

JAP, s. m. Aboiement, japi

JARDÊL, v. BINCÊT.

JARNIBIEÛ, espèce de juron

JARNICOUTÓU ! interj. J. de juron dont on raconte que Henri IV avait la mauvaise habitude de dire *jarnidieu* (je renie Dieu) ; le roi fesseur, l'en reprit, lui faisant remarquer que c'était indécent dans la bouche d'un roi. Comme le roi s'en excusait, n'y avait pas de mot qui lui convint, le nom de Dieu, excepté P. Coton : eh bien ! Sire, reprenait-il : *jarnicoton*.

JAS, s. m. Gîte, couche. *oquélo lèbro ol jas*, il a tué (lat. *jacere*, être couché.) — dit guère que pour le lièvre. I

litéau, et pour le sanglier *bauge*, f. — Trace laissée sur l'herbe ou sur la terre par un animal qui s'est couché. — Litière des animaux. — *Jas d'un melon*, le côté d'un melon qui touchait terre. — Gîte, meule dormante d'un moulin — Talon de souche.

2. JAS, JIAS, *Mont.* s. m. Charbon, maladie. V. CORBÓU, 2.

3. JAS, v. MEYRIGÁDO.

JÁSSO, s. f. Bergerie, étable à brebis placée ordinairement loin des maisons au milieu des pâturages (B. lat. *jassium*, m. s. de *jas*.) — Jonchée, couche de certaines choses, surtout de neige. *Úno jássó de nèü*, une couche de neige. *Mont.*

JÁTO, s. f. Jatte, plat rond et profond pour le lait. *Cam.*

JAÛ... JOÛ...

JAÛBERTÁSSO, v. CIGÚDO.

JAÛBERTÍNO, v. CIGÚDO.

JAÛJO, s. f. Jauge, mesure pour les liquides. S.-A. — Jauge, mesure, baguette pour mesurer un corps solide.

JAÛNE, o, adj. Jaune, de couleur jaune. — s. m. Le jaune, la couleur jaune. — Le jaune de l'œuf. V. BOUCHOUÓL.

JÁYNA, s. f. *arch.* Pied d'arbre, beau brin. R. (R. Ce mot signifie probablement jeune, comme *jóuyne* encore usité, et désigne un beau pied d'arbre jeune.)

JÁYNO, s. f. Gêne. *Èsse dins lo jáyno*, être dans la gêne.

JÁYRE (SE), s'ÓJÁYRE, v. pr. Se coucher. *Bay te jáyre*, va te coucher. (Lat. *jacere*, être couché.) — Être couché, se reposer. Garder le lit. *Me joguère quinze jours*, je gardai le lit pendant quinze jours.

JESUÍSTO, JESUÍTO, s. m. Jésuite, de la compagnie de Jésus.

JÉSUS, s. m. Jésus, nom sacré du Sauveur des hommes. Sert souvent d'exclamation au peuple. *Ay ! Jésus ! Ah ! bon Dieu !* On dit aussi *Jèsemoriá* p. Jésus Marie.

JÊT, s. m. Jet, pousse d'arbre. *Peyr.* On dit mieux GÊMO.

JETÁ, JITÁ, v. a. Jeter, lancer. — v. n. Déjeter. — v. pr. Se déjeter, travailler en parlant du bois, se resserrer, s'enfler, se retourner sous l'action de la chaleur ou de l'humidité. *Oquel ploncát s'es jetát*, ce plancher s'est déjeté. On dit aussi TROBOILLÁ.

JIAS, v. JAS, 2.

JIEÛE, v. GÊLBE.

JIEÛLÉTO, v. JOSÉN.

JÍMO, s. f. Panne d'un maillet de carrier lorsqu'elle est divisée ou échanquée.

JIOC, v. JOUOC.

JIOL, v. JUËL.

JISCLÁ, v. GISCLÁ.

JISPOUÉT, -o, adj. Difficile et farouche. *Mule jispouéto*, mule difficile, farouche, qui au moins signe hie et rue.

JISTÈL, v. LISTÈL.

JISTELÁ, v. LISTELÁ.

JITÁ, v. JETÁ.

JITÉT, v. COUMPISSO-CÓ.

JOBÁRT, s. m. Javart, tumeur dure et douloureuse qui vient au bas de la jambe des chevaux. — Fourcher, tumeur semblable chez les bêtes à laine et les bêtes à corne.

JOC, v. JOUOC.

JOCÁT, TZICÁT, ÁDO, M. adj. Pie, taché de blanc, qui a des taches blanches sur une autre couleur. *Co jocát*, chien pie. *Mont.* V. PIGÁT.

JOCOUPÍN, s. m. Jacobin.

JOCOUTÍ, JOCOUTINÓU, BROSSIËYROU, M. BESTIDÓU, *Sall.-C.* s. m. JOQUÉTO, f. Jacquetta, robe que portent les petits garçons avant qu'on leur donne le pantalon. Petit vêtement des enfants qui ne couvre que le buste ou qui ne descend qu'au genou.

JÓGOS, s. f. pl. On dit d'un vin très louche *ocó's pas que de jógos*, ce qui ferait supposer que le mot *jógos* a signifié lie ou bouillie, car on dit encore dans le même cas *sémblo de loy-souólos*. Nant.

JOL, v. JUËL.

JOLÁ, JALÁ, M. v. n. et a. Geler. *Joloro'quétá nuèh*, il gèlera cette nuit. *O jolát lous pès*, il a gelé les pieds. (R. *gél.*)

JOLÁDO, JALÁDO, M. s. f. Gelée.

JOLÁT, JALÁT, ÁDO, part. Gelé, congelé.

JOLÁT, JOLIBRÁT, ÁDO, part. et adj. Gélif, gélive, gâté ou fendu par la gelée. *Bouès jolibrát*, bois gélif. *Pèyro jolibrátado*, pierre gélive.

JOLIBOUÈS, v. ROUMONÍ, 2.

JOLIBRÁ, v. n. Geler, se geler, être gélif.

JOLIBRÁDO, JALIBRADÚRO, M. s. f. Gélivure, gerçure causée aux arbres par le grand froid.

JOLIBRÁT, v. JOLÁT.

JOLÓUN, JALÓUN, s. m. Jalon, bâton qui porte le numéro d'un cantonnier. Jalon en général.

JOLÓUS, JALÓUS, -o, M. adj. Jaloux.

JOLOUSÍO, JALOUSIË, M. s. f. Jalousie. — Jalousie ou bouquet-fait, espèce d'oeillet.

JOLÚN, s. m. Gelée ; frimas. (R. *gél.*)

JOMÁY, JAMÁY, adv. Jamais. (R. it. *giamaí*, esp. *jamás*, m. s.)

Prov. Cal pas dire *jomáy*

D'oquélo áygo noun bieüráy.

« Il ne faut jamais dire : Fontaine, je ne boirai pas de ton eau. »

JOMBIÈ, JAMBIÈ, *M. s. m.* Janvier, le premier mois de l'année. (R. du lat. *januarius*, *m. s.*)

Prov. *Jombiè* omáссо los sóucos,

Febriè los crèmo tóutos.

« Janvier amasse les souches, les chicots, et février les brûle toutes. »

Prov. *Jombiè* fo lou pecát

Et mars es ocusát.

Ce qui veut dire que les gelées de mars ne sont funestes que parce que celles de janvier ont déjà morfondu les plantes.

JOMBIÈCH, -o, adj. Maladroit, gauche ; nigaud. *Paùre jombièch*, pauvre nigaud !

JOMBRE, JÁMBRE, o, JOMBÁRD, o, *Mont. adj.* Qui a les pieds de derrière trop écartés en marchant, ce qui est un défaut, surtout chez les bêtes à corne. — Cagneux en parlant des personnes, qui a les pieds écartés et les genoux trop rapprochés.

JON, v. JAN.

* JONÁDO, s. f. SOULASTRÉT, *Vill. COBONÓU, Montb. s. m.* Feu de la Saint-Jean, feu qu'on allume dans les campagnes le soir du 23 juin, veille de la fête de la nativité de saint Jean-Baptiste, le seul saint, après la Vierge Marie, dont la naissance soit l'objet d'une fête, parce qu'il avait été sanctifié, dès le ventre de sa mère, pour être le digne précurseur du Messie. Les feux qu'on allume sont un signe de joie chrétienne et comme un perpétuel accomplissement de la prophétie de l'ange qui avait dit à son père Zacharie en lui annonçant la naissance de cet enfant de miracle : *Et multi in nativitate ejus exultabunt*, sa naissance sera un sujet de joie pour un grand nombre. On dit aussi *lou rodál de Sent-Jan*. V. ce mot. (RR. Le 1^{er} mot vient de *Jon*, Jean, en lat. *Joannes*. Le 2^e veut dire soleil retiré, couché, et indique le moment où on allume ces feux de joie. Le 3^e signifie *cabanon*, fagots entassés en forme de cabanon.)

JONDÁRMO, v. GENDÁRMO.

* JONDOUÁ, v. n. Hurler en parlant des regards. *Mont.* (R. Ce mot doit être une variante de *gingoulá*.) — N. Il faut remarquer qu'il n'est pas ici question du cri appelé *glapissement*, mais d'une sorte de hurlement.

* JÓNE, o, JONÉS, -o, adj. Se dit des pourceaux dont toutes les soies sont dirigées du côté de la

queue, ce qui est regardé comme l'indice d'une mauvaise race : *Un pouore jonés*.

JONÉNC, v. JOUONÉNC.

JONÉT, -o, s. m. et f. Jeānnet, Jeannette, dim. de *Jon*, Jean. — adv. Gauche ; nigaud, simple, benêt. *Que sios jonét !* que tu es nigaud !

JONÉTO, JANÉTO, s. f. CAT SOUBÁCHE. Genette, joli quadrupède au pelage gris avec des taches plus noires, de la grandeur du chat ou un peu plus, mais plus long et ayant une très longue queue. Il se trouve dans le midi de notre département. (R. Son nom lui vient de *genét*, parce qu'il se tient dans les genétières et les taillis.)

JONGIBRÁ, v. a. Couvrir de givre, pénétrer de froid. (R. V. GIBRÁ.)

Solisse dobónt jour sons crégne lou cothárri,
Que l'aubièyro et lou gèl semblábou m'onouñá
Sons obé souloméñ pouo de m'enrhaumossá
En l'esperén, pourtant, lou frech me *jongibrábo*.
(PEYR.)

JONGOULÁ, JONGOULÁDO, v. GINGOULÁ...

* JONGOULÍNO, s. f. Marmelade de pommes de terres cuites à l'ail et au persil. S.-A.

JONICÁL, péj. JONICOILLÁS, s. m. Nigaud, badaud.

JONSÓNO, v. GINSÓNO.

JOOU... JOÛ...

JOPÁ, JAPÁ, *M. v. n.* Aboyer. Prov. *Que demouédro on lous cos bouol opréne o jopá*, c.-à-d. qui fréquente de mauvais compagnons en prend les vices. — Japper, qui se dit des petits chiens. — Japper, glapir en parlant du renard.

JOPOREL, JAPAREL, s. m. Petit chien qui jappe souvent. — Jeune enfant qui babille bien. V. BOTOREL, 2. — Petit homme qui babille à fatiguer, qui crie et se plaint.

JORDÍN, v. HOVERT.

JORDINÁ, JARDINÁ, v. n. Jardiner, travailler au jardin.

JORDINÁGE, JARDINÁGE, s. m. Jardinage. V. HOURTÁILLO.

JORDINIÈ, JARDINIÈ, *M. s. m.* Jardinier, maraîcher, qui cultive un jardin.

1. JORDINIÈYRO, JARDINIÈYRO, *M. s. f.* Jardinière, véhicule propre au transport du jardinage.

2. JORDINIÈYRO, v. TRÍNCO-CÉBO.

JORGÓUN, JARGÓUN, s. m. Jargon, langage corrompu, inintelligible ou sans règles. — N. On ne doit pas confondre le patois avec le jargon, qui est une corruption provenant de l'ignorance. Le patois est une langue populaire qui a ses règles et ses beautés. Ceux qui l'estroipient jar-

gonnent en patois comme un ignorant jargonne en français.

JORNÁC (FÁYRE), Tromper, employer la feinte, la ruse. Cette expression est imitée du fr. où un coup de jarnac veut dire un coup porté adroitement, par surprise ou par trahison.

Bous parle froncomén et sons *fáyre jornác* :
Quond oûrés un secrèt gordas-lóu dins lou sac.
(BALD.)

JÓRRO, s. f. Espèce de jonc qui vient dans les prés gras ou humides. S.—Sern.

JOSÉN, JIÉYLÉTO, Mont. s. f. Femme en couches, on qui garde le lit par suite des couches. On disait autrefois en fr. femme en gésine. (R. du lat. *jacens*, qui est couché.) — Peyrot a appliqué le mot de *josén* à la glousse. V. CLOUCÍ.

JOU! zou! M. Mont. interj. Allons! courage! Mot qu'on emploie pour donner le signal d'agir avec ensemble quand on est plusieurs à soulever un fardeau, à mouvoir un corps lourd. (R. M. Valadier croit que ce mot vient du grec Ζεύς, Jupiter, au vocatif, à qui l'on adresserait une invocation sans s'en douter. En it. on dit *su* qui se prononce *sou*.)

JOUÁ, v. JOUÁ.

JOUÁTO, s. f. Espèce de joug composé d'une simple traverse ou barre de bois et qu'on met aux bœufs gras qu'on mène en foire. (R. *joue*.) — N. En Italie le jouc des bœufs de travail en est encore à cet état primitif.

JOUBÁRGOS, s. f. pl. Chènevottes. V. BORGÚN. — Courton, 3^e qualité de filasse. *Fial de joubárgos*, fil de courton. S.—A.

1. **JÓUBE, JÓUYNE**, adj. et s. Jeune. (Esp. *joven*, it. *giovane*, lat. *juvenis*, m. s.) *Lou jóube pouot mourí, lou bièl pouot pas bieûre*, jeune peut mourir, vieux ne peut vivre. *Quond sèn jóubes soltón prou, quond sèn bièls poudèn pas cóurre*, quand nous sommes jeunes nous gambadons bien, quand nous sommes vieux nous ne pouvons pas marcher.

De *jóubes* oboucáts, proucèsses perdúts ;
De *jóubes* medecís, cemetèris boussúts.

« Jeunes avocats, procès perdus ; jeunes médecins, cimetières bossus. »

2. **JÓUBE**, s. m. et f. Jeune marié, nouveau marié. *Lous jóubes pódou pas hobítá on lous bièls*, les nouveaux mariés ne peuvent pas habiter avec leurs vieux parents — Recherché en mariage. *Nant*. — Concubine. *Mill*.

JOUBÉN, JOUBENTÚT, JOUBENTÚN, s. m. Jeunesse. (Esp. *juventud*, it. *gioventu*, lat. *juventus*, m. s.)

Joubén joubentéjo

Ráço rocéjo.

« Jeunesse est légère et s'amuse, race se transmet. »

JOUBENCÈL, s. m. Adolescent, jeune homme. Ce dernier terme a vieilli et ne se dit que dans le style familier. (Lat. *juvencus*, m. s.)

Me sémblo béyre un *joubencèl*,
Ombe un géánt fáyre o lo lúcho.

JOUBENÉT, or,—o, adj. Tout jeune, très jeune. Se dit des jeunes enfants.

JOUBENTEJÁ, v. n. Se conduire en jeune homme. *Joubén joubentéjo*, jeunesse se passe.

JOUBENTÚN, út, v. JOUBÉN.

JOÛBERJÁTO, v. CIGÉDO.

JOÛBÈRT, v. PERSÍL.

1. **JOUC, JOUC**, Lag. s. m. Joug, pièce de bois façonnée pour accoupler les bêtes à cornes de travail. *Pren lou joug et bay jóugne*, prends le joug et va accoupler les bœufs. (Esp. *yugo*, it. *giogo*, lat. *jugum*, bret. *jog*, m. s.)

2. **JOUC, JOUCODÓU**, s. m. Juchoir, endroit où poulailler où juchent les poules. (En v. fr. on disait *juc*, m. s. lat. *jugum*, perche.) — Le poulailler. V. GOLINIÈ.

JOUCÁ, v. JOUQUÁ.

JÓUE, v. JÉÛLE.

JOÛÈN, s. m. Joint, jointure de deux pièces.

JOUGÁ, JOUÁ, v. a. et n. Jouer. *Jouá de la flóuto*, jouer de la flûte. *Jouá úno portido*, jouer une partie. *Jougá ol perdút*, faire mal ses affaires, les négliger, se ruiner. *Jouá o los quillos*, jouer aux quilles. (Esp. *jugar*, it. *giocare*, roum. *gioca*, m. s. lat. *jocari*, s'amuser.) — Parier. *Quand bouos jouá ? combien veux-tu parier ? Te jóugar cinq francs, je parie cinq francs.* — N. En fr. on ne dit pas jouer dans ce sens. — *Fa jouá*, employer, se servir, manier bien ou avec ardeur. *Fa jouá lou bigouós*, bien manier le hoyau. *Fa jouá lou bostóu*, bien manier le bâton, se bien défendre ou donner une volée de coups.

Es hóuro arometióu de fa *jouguá* lo dáillo.
(PETR.)

JOUGÁYRE, JOUÁYRE, o, s. m. et f. Joueur, celui, celle qui joue à un jeu, qui joue d'un instrument. — Parieur, celui qui parie.

JÓUGNE, v. JÓUNGE.

JOUGNIÈ, v. JOUTIÈ.

JOUGODÓU, JOUODÓU, s. m. Tripot, maison de jeu.

Prov. Dobónt lo pouórtio d'un *jougodóu*
Tontouót jouóyo, tontouót doulóu

« Devant la porte d'un tripot tantôt joie, tantôt douleur. » — Joueur. V. JOUGÁYAK.

JOUI, v. n. Jouir, avoir. *Joui d'uno bouno santé*, jouir d'une bonne santé. — v. a. et n. Jouir, avoir la jouissance. *N'o pas jouit gáyre*, il n'en a pas joui longtemps. *Jouis oquélo tэрro despiэy bint éns*, il jouit de cette terre depuis vingt ans. — N. Jouir en fr. est toujours neutre, et on ne peut pas dire *jouir une terre*.

JOÚNES, os, s. f. pl. arch. Caresses, témoignages d'affection.

Dins lous vэ́ntres de las cousínes

Lous dous nénes se fau *jouínes*

Et Jesús santifique Jean (Cat.)

JOUL, prép. et art. p. JOUST LOU. Sous le. *Joul nas*, sous le nez. *Joul couyre*, sous le coude.

JOUMÁRRO, v. CHUMÁRROU.

JOÛMINÁ, v. n. Geindre, gémir, se plaindre d'une voix dolente. S.-Gen. (R. *gemí*.)

JOUMPÉT, s. m. Balançoire, soit la bascule, soit l'escarpolette. *Fa ol joupét*, jouer à la bascule, à l'escarpolette. V. COLLEBÉTO. (Angl. *jump*, sauter.) V. PINDOULÉTO.

JOUN, v. JOUR.

JOÛNÁSSO, s. f. Espèce de pic taché de jaune.

JOUNC, s. m. Jonc, plant. (Esp. *junco*, it. *giunco*, lat. *juncus*, m. s.) — Canne de jonc exotique. — *Jounc morí*, grand scirpe des marais, espèce de jonc de grande taille qui vient sur le bord des marais, des étangs, des rivières.

JOUNCÁS, s. m. Gros jonc. Plus souvent jonchaie, lieu couvert de jonc. *Ocoué's pas qu'un jouncás*, c'est un terrain où il n'y a que du jonc.

JOÛNCHO, JÚNCHO, Entr. DELÍADO, S.-A. s. f. Une arure, une attelée de labour, une séance de labourage, travail de labourage que fait une paire de bœufs entre deux temps de repos. Les laboureurs font ordinairement deux attelées par jour. *Béni me fáyre úno jóuncho*, viens me faire une arure. (RR. *júgne*; *delid*. Le premier mot indique l'action de joindre, d'accoupler sous le joug, et le second celle de découpler.) — N. Les mots *arure*, *attelée*, ne se trouvent que dans quelques dictionnaires, mais ils sont indispensables pour désigner des choses très communes, et ils ont d'ailleurs un air bien plus français que *pourcade*, *coionner*, et autres intrus de provenance suspecte admis par Bescherelle.

* JOUNCÓUS, -o, adj. Plein de jonc, où il y a beaucoup de jonc.

JOÛNEJÁ, JAÛNEJÁ, JOÛNÍ, v. n. Jaunir, devenir jaune. *Lous blats jóunéjou*, les blés jaunissent.

Joúnejá signifie aussi présenter à être jaune.

* JÓUNGE, JOUGNE, v. a. et n. bœufs en leur mettant le joug, *Jó* mettre le joug aux bœufs. (Lat. — N. Il est singulier que la langue ait un mot propre pour exprimer commune. Ni *accoupler* ni *atteler* exact du mot patois. — v. a. *Jo* quelqu'un. (R. même racine; se dit dans ce sens.)

JOUNIÉ, v. JOUTIK.

JOÛNÍSSO, JAÛNÍSSO, s. f. Jau dans laquelle les yeux et la peau nes. V. BLONQUÉTO, 2.

JOÛNÓUS, JAÛNÓUS, -o, M. ac peu jaune.

JOUNQUIÉYRO, s. f. Joncha de jonc. V. JOUNCÁS.

JOUNQUÍLLO, s. f. Jonquill ment.

JOUNTÁ, JUNTÁ, v. a. Joindre deux pièces sans laisser d'intervalle, joins bien cela, ces pièces. — être joint sans intervalle. *Ocoué*, ne joint pas. *Oquélos pouósses j* planches ne joignent pas. (Esp. *gere*, *junctum*, m. s.) — N. On f risme en fr. si on employait l c'est joindre qu'il faut dire. — v. qu'un, lui faire sentir vivement culer, le mettre au pied du m revanche.

JÓUNTO, s. f. Jante. V. COURRE

JOUNTÚRO, JUNTÚRO, s. f. Jo tion. (Esp. *juntura*, it. *giuntura* m. s.)

JOUOC, JOC, JIOC, Mont. s. m. de quillos, de cartões, un jeu de tes. (Lat. *jocus*, it. *giuoco*, m. s.)

Prov. Ol jouoc et ol bi
L'honóme se fo cou

« Au jeu et au vin l'homme s' JOUODÓU, s. m. Joueur.

Prov. O lo boursó d'un j
Couro y o d'orgén c

« A la bourse d'un joueur t l'argent, tantôt non. » — Tripot JOUON, v. JAN.

* JOUONÉNC, JONÉNC, JANÉNC Saint-Jean, qui vient, qui fleurit, à la Saint-Jean, 24 juin. *Hérbo jé* qu'on coupe à la fin de juin, mûre

JOOUNÉNCO, s. f. Nom d'une espèce de prune, de poire, de pomme.

JOJOR, **JOJORT**, *Mont.* s. m. Pied, tige d'un arbre encore jeune et pliant. Bâton, gaule, houssine. *Un jouor d'omelônc*, un bâton d'amé-lanchier.

Mais, me dirô qualqu'un, omb'un *jouor* d'ome-
[lônc
Pourriô pas, sons permis, l'ouchâ de tout lou
(BALD.) [long !

JOJOTIÈ, v. **JOJOTIÈ**.

JOJÓYO, **JÓYO**, s. f. Joie ; allégresse. (*It. gioja*, m. s. lat. *jubilum*, cri de l'âme.)

JOJQUÁ, v. n. **SE JOJQUÁ**, v. pr. Jucher, se jucher. Se dit surtout des poules. Se percher, se placer haut en parlant des personnes. *Ount s'es onât jouquá !* où s'est-il juché !

JOJOUR, **JOJUX**, *M. s. m.* Jour. *Jour de fêsto*, jour de fête. *Jour de semmôno*, jour ouvrable, jour autre que le dimanche. *Lous cado jours*, les jours ouvrables. *Lou copèl del diménge et lou copèl des cado jours*, le chapeau du dimanche et celui des jours ordinaires. (*B. lat. jurnus*, 887, *it. giorno*, m. s. lat. *diurnus*, du jour.)

Prov. Bèl jour d'hîbèr, sontât de bièl,
Pichóto tous, moloùtiô d'uèl,
Et surtout proumèssô de grond
Que trouop s'y fîso es un efôn.

« Beau jour d'hiver, santé de vieux, petite toux, maladie d'yeux, et surtout promesse de grand, qui trop s'y fie est un enfant. » — *Jour*, clarté.

JOJOURNÁDO, s. f. Journée, principalement travail d'un jour. *Cal oquí tres journádos de plostriè*, il faut là trois journées de plâtrier. (*B. lat. jornata*, esp. *jornada*, *it. giornata*, m. s.)

Lou mèstre, oprès soupá, lourpáguo lo *journádo*.
(PEYR.)

1. **JOJOURNÁL**, s. m. Journée de travail. *Un journál de buoûs*, une journée de bœufs. Prov. *Seldun lo bido lou journál*, c.-à-d. que les ouvriers travaillent plus ou moins selon qu'ils sont plus ou moins bien nourris.

2. **JOJOURNÁL**, s. m. Journal, feuille publique qui donne les nouvelles.

* **JOJOURNOLEJÁ**, v. n. Faire des journées, aller à la journée tantôt chez un propriétaire tantôt chez un autre. Se dit des travailleurs de terre. (*R. journál*.)

JOJOURNOLIÈ, ó, **JOJOURNALIÈ**, s. m. Journalier, ouvrier qui travaille à la journée.

JOÛS, v. **DIJOÛS**.

JOJUS, **JOJUST**, prép. Sous. *Ou sâbe coumo les mouorts joust tèrro*, je le sais comme les morts qui sont sous terre, c.-à-d. point du tout. (*V. lat. vulg. jusum*, m. s. employé par saint Augustin.)

JOJUSIÈÛ, s. m. Juif. *Lous Jousicûs*, les Juifs. (*R. du lat. Judeus*, m. s.)

* **JOJOTIÈ**, **JOJONÈ**, **JOJONIÈ**, **JOJOTIÈ**, ó, s. m. Ouvrier qui fait les jougs. (*R. jouc*.)

JOJYÁL, **DELOUYÁL**, -o, *Mont.* adj. Joyal, le-ron, qui est gai, de bonne humeur, qui aime rire, à amuser. (*R. jouôyo*.) — Gai, beau et parlant du temps.

JOJUYNE, v. **JOJUBE**.

JOJOUNÉSSO, v. **JOJUBÈN**, **JUNÉSSO**.

JOJYÓUS, -o, adj. Joyeux, content. Prov. *Le proumèssos ténou lous fats jouyôuses*, les promesses tiennent les fous joyeux.

JÓYO, v. **JOJÓYO**.

JOJYÓN, **JOJÁN**, s. m. Géant. *L'houstâl de joyón*, un dolmen. *Larz. V. CIBOURNÈ*. — *Fig. Oquél hórre joyón*, cet horrible géant, mot à mot. Se dit d'une fille de grande taille, mal mise et de mœurs suspectes. *Bald*.

JU, v. **JUN**.

JUBILÈ, s. m. Jubilé.

JUCHÁ, v. a. Juger, porter un jugement. Juger, croire, opiner. *Ay juchât o prepaûs e fa tâlo caûso*, j'ai jugé à propos de faire telle chose. (*Lat. judicare*, m. s.)

JÚCHE, **JÚTZE**, *M. s. m.* Juge. *Onâs troué moussû lou jûge*, allez trouver monsieur le juge. (*It. giudice*, lat. *judex*, m. s.)

JUCHOMÉN, **JUTZOMÉN**, *M. s. m.* Jugement. *Ol jûr del juchomén*, au jour du jugement.

* **JUÈILLÁT**, **ÁDO**, adj. Où il y a de l'ivraie. *Blat, pa juèillát*, blé, pain où il y a de l'ivraie. (*R. juèl*.)

JUÈILLO, s. f. Hart, lien. (*R. var. de jûll. V. ESTÁCO*.)

JUÈL, **OUJEL**, *Mont. ESUÈL*, *Est. JOÛL*, *S.-A. m. BIRÁGO*, *Rég. Vill. BIRÁDO*, *Villn. HÈRBO FORCÁDO*, *Ség. s. f.* Ivraie, mauvaise graminée qui infeste les blés. *Lou juèl es úno missônto cary*, l'ivraie est une mauvaise graine dans le blé. Lorsqu'elle est mêlée au grain dans une certaine proportion, le pain qui en résulte cause une sorte d'ivresse, des vertiges et des vomissements. De là le nom d'*ivraie enicrante* que la science donne à la plus grosse espèce. (*Cel yelle*, *ivel*, et dans le b. lat. *juellus*, m. s.) — *Fig. juèl* signifie envie, déplaisir, dépit. *Ocond fo juèl*, cela lui fait envie, lui cause un dépit mêlé de jalousie. *Nant*. — N. Il est à remarquer

le mot fr. zizanie, qui en lat. signifie ivraie propre, a, en fr., un sens figuré presque semblable, il signifie mésintelligence résultant de la jalousie.

JUER, s. m. Gaule, houssine. V. JOURON dont est une variante.

JUIN, v. JUNE.

JULÉT p. GILÉT.

JULHÉT, s. m. Juillet, mois de juillet. (R. p. *Julio*, du lat. *Julius*, m. s.)

JULHÉTO, s. f. Espèce d'ivraie menue ou d'aminée semblable qui croît dans les champs : lin M. (R. *juët*)

* JÚLHO, s. f. Longo du joug qui sert à l'attacher sur la tête des bœufs. *Croumpá un porét júlhos*, acheter une paire de longues pour le joug. (R. Ce joli terme qui manque en fr. rappelle le lat. *jugalia*, m. s.)

JUMÊL, o, s. et adj. Jumeau, né avec un frère. *Oquêles esôns sou jumêls*, ces enfants sont jumeaux (Esp. *gemelo*, it. *gemello*, lat. *gemellus*, s. s.)

JUMÊLOS, GIMÊLOS, s. f. pl. Jumelles, les dents d'un pressoir placés par paires.

JUMÍ p. GEMÍ.

JUN, JÉIX, s. m. Juin, mois de juin. (R. esp. *junio*, it. *giugno*, du lat. *junius*, m. s.)

JUN (DE), DE JU, EN DE JUN, O JUN, adv. À jeun. Être de ju, être à jeun, n'avoir pas mangé depuis la veille. (Bret. *jun*, jeûne, abstinence.) *Sond lou bétre es de ju lou bras nouu jóuô lyre*, quand le ventre est à jeun le bras manque de vigueur pour l'ouvrage.

JUNÁ, ENDEJUNÁ, Marc. v. n. Jeûner, s'abstenir de certains repas et de certains aliments. *Gléysso coumôndo pas de juná dobônt binto-ân* accomplis, l'Eglise ne commande pas le jeûne avant vingt-un ans accomplis.

JUNÁYRE, o, s. m. et f. Jeûneur, euse, qui jeûne.

JÚNCHO, y. JOUNCHO.

JÚNE, s. m. Jeûne, abstinence de certains repas et de certains aliments. *Lou júne fo de be pámo omá ot couors*, le jeûne fait du bien à l'âme et même au corps. — Qqf. p. JOUNG.

JUNÉSSO, JOUNÉSSO, Réq. Jeunesse.

Que lo jouynéssô es aymáblo,

Qu'es estimáblo,

Que la jouynéssô es aymáblo

Quand cron lou mal. (Cant.)

JUNTÁ, v. JOUNTRÁ.

JUPOUN, s. m. Jupou

JURÁ, v. a. et n. Jurer, affirmer avec serment.

Prov. Noun jurés pas de res
Car sobès pas ce que for

Ce proverbe correspond au français : jamais dire : Fontaine je ne bois d'eau. — Jurer, sacrer, dire des jurons.

JURÁT, ádo, part. et adj. Juré, serment ; qui est promis avec serment. (lat. *juratus*, m. s.) — Assermenté, prêtre assermenté, qui avait pris la constitution civile du clergé. — membre d'un jury.

JURÁYRE, o, s. m. et f. Juré, sacré. V. RENEGÁYRE.

JURÍ, s. m. Jury.

JUROMÉN, s. m. Jurement, juron.

JUS, s. m. Jus, suc des végétaux. (lat. *jus*, m. s.) — Suc des fruits. *Jus sirmén*, jus de raisin, de la vigne.

JUS, JUST p. JOUS, JOUST.

JUSCLÁNO, ENDOURMIDOUYR HERBO DEL COYSSÁL. Jusquiamme, herbe blanche, qui vient dans les champs et des habitations rurales. La graine surtout et des capsules excellentes pour calmer les maux de tête. a valu ses noms *endourmidouy* *coyssál*, — *de los dens*. Le 4^e mot du fr. *jusquiamme*, en lat. *hyoscyamine* grecque qui signifie fève de chien.

JUSIÚ, s. et adj. arch. Juif. Le peuple juif. Ce mot devait être *jousiú*. V. ce dernier.

JÚSQUO, JUSQUO, Vill. ENQUO, ENTRO, Ség. Ces mots se terminent surtout devant une voyelle ; comme *quos oyci*, jusqu'ici. *Enquos oldy*, jusqu'à distance. *Enquos eyqui*, jusqu'à, jusque là, à distance. *Éntrouos*, jusqu'à vous. *Dal matí dúsqu'al ser*, du matin jusqu'au soir. (Lat. *usque*, m. s.)

JÚSTE, o, adj. Juste, dans le droit. mot français. *Ocouó's júste*, c'est juste. *Souliès sou trouop jústes*, ces sont justes. — s. m. Le juste, les justes qui pratiquent excellemment évitent tout mal.

JUSTÍÇO, s. f. Justice.

JUSTIFIÁ, JUSTIFIQUÁ, v. a. Justifier. (lat. *justificare*, m. s.) — v. pr. S'excuser.

JUSTOMÉN, adv. Justement, c'est ainsi.

K

K. Cette lettre n'est pas usitée en patois. A la vérité elle serait souvent plus commode que *c* dur et *q* : on écrirait alors sans le secours de *u* : *protiká*, pratiquer, *protikèt*, il pratiqua ; mais elle donnerait au patois un air d'étrangeté et

des couleurs qui ne se trouvent ni en fr. ni en lat. d'où dérivent tant de mots qui seraient ainsi défigurés. On peut s'en servir pour

KIRIÉLO, s. f. Kyrielle, suite, succession de certaines choses.

L

L, onzième lettre de l'alphabet. Quand elle est redoublée on en prononce deux : *Omèllo*, amande. Si les deux *l* sont précédées d'un *i*, elles se mouillent excepté dans les adjectifs en *ille*, *focille*, facile, et dans un petit nombre de mots tels que *brillièyro*, *brillos*, *coromillo*, *pipillôu*, où on les prononce sans les mouiller.

LA, art. f. Se dit dans le midi pour LO. *La cábro*, la chèvre. *La pórtto*, la porte. *Las plántos*, les plantes.

LA... LO...

LÁBIO, s. f. Lèvre. Peu usité. On dit plus communément *pouóto*. (R. du lat. *labium*, m. s.)

LABO-PÍNTO, v. COUO DE RÁTO.

LACÁY, s. m. Laquais. V. LOCÁY. — Fig. Femme précieuse et babillarde. S.-Sern.

LACH, LAX, s. m. Lait. *Préne lou lach de saũmo*, boire le lait d'ânesse. *Oquélo báco es pla búno de lach*, cette vache est bonne laitière. (It. *latte*, esp. *leche*, lat. *lac*, *lacte*, m. s.)

Prov. *Lach sul bi fo mourí,*
Bi sul *lach* búno sontát,
Var. Bi sul *lach* es plo fách.

Vin sur lait à souhait,
Lait sur vin c'est venin.

Il est dangereux de boire du lait après le vin, parce que le vin étant au-dessous dans l'estomac fait cailler le lait et cause une forte indigestion ; mais le vin pris après le lait ne fait point de mal.

Prov. Quond ploũ per Pontocóusto
Lou *lach* creys ou bèrmo d'úno cróusto,

selon qu'il tombe assez ou trop de pluie. *Larz*. — *Lach de póulo*, lait de poule ou bouillotte à la reine, jaune d'œuf délayé et battu dans l'eau chaude avec du sucre.

LACHE, o, LÁXE, o, adj. Lâche, pas assuré. serré. Lâche, poltron. V. LÁXE.

LÁDRE, o, CAPÓT, -o, S.-A. adj. Ladre, atteint de l'affection ou vice appelé ladrerie, qui attaque l'espèce porcine et qqf. la volaille. *Pou ládre*, porc ladre. — Ladre, avare.

* LÁDRO, s. f. Vésicule qui se trouve dans les chairs des animaux ladres, surtout dans la foie, les poumons, la langue et les paupières. Voilà pourquoi les langueyeurs en foire visitent la langue des pourceaux. — N. On ne dit pas en fr. une *ladre* pour désigner ces vésicules.

LAID, v. LÊD.

LALLÁRO, s. f. Bourrée, chansonnette. (R. *lallare*, chanter pour endormir les enfants. *Jonq.*)

LÁMBI, s. m. Alambic. S.-Sern. V. OLONH.

LÁMBLE, LÁMBRE, DÁMBLE, Rp. s. m. Ambler, allure du cheval entre le pas et le trot. *Fa l'ámble*, aller l'amble, marcher l'amble. (R. *ambulare*, marcher. *Coux.*)

LAMBÓUDE, v. LAMPÓUDE.

LÁMBRE, v. ÁMBRE ; LÁMBLE.

LAMBRÍNO, LOMBRÍNO, s. f. Jument qui va vite et à petits pas, qui va l'amble. (R. *lámbr*, S.-A.)

LAMBRÚSCO, s. f. Lambrusque, vigne sauvage ou devenue sauvage par défaut de culture. S.-A. (It. *lambrusca*, lat. *labrusca*, m. s.)

LAMO, s. f. Lame. *Uno lámo de coutèl*, une lame de couteau. (It. esp. et lat. *lamina*, m. s.)

LAMPO, s. f. Lampe.

LAMPÓUDE, **LAMBÓUDE**, s. f. La lampourde, anté à fruits épineux, ou dont l'involucre est épineuse. S.-A. V. courrés.

LÁNÇO, s. f. Lance, pique. (Esp. *lanza*, it. *lancia*, lat. *lancea*, m. s. Aulu-Gelle et Varron roient ce mot d'origine ibérique, d'autres le roient d'origine celtique ou allemande. D'après isenna c'était la pique des Suèves; d'après iodore de Sicile, celle des Gaulois.)

LANT, v. LENT.

LAOU... **LAÛ**...

LÁPI p. **API**, s. m. Céleri. — N. L'addition de article au mot se remarque dans plusieurs autres mots comme *láfis* p. *aús*, *lámble* p. *ámble*, *lámbré* p. *ámbré*. Il en est de même en fr. pour les mots *lierre*, *luette*, qui sont pour *terre* du st. *hedera*, *uette* du lat. *uva*.

LARD, **BLONC**, **Mont**. s. m. Lard, graisse ferme qui est entre la chair et la peau des animaux gras, comme le porc. Prov. *Dóuno pas lou lard s'cos*, il ne donne pas son lard aux chiens. Se dit de celui qui est très économe, et même un peu avare. (It. esp. *lardo*, lat. *lardum*, celt. *lard*, a. s.) — N. Le mot pat. ne se dit guère que du porc. Pour désigner le lard des autres animaux on dit *lou gras*. — Là où le mot **BLONC** désigne le lard du porc, le saindoux porte le nom de *lard*. **font**. V. **sof**.

LARG, **LARGE**, o, adj. Large. (It. *largo*, lat. *argus*, m. s.) — s. m. Le large, la largeur. *Caj lés ldrges*, il faut trois largeurs, trois fois la largeur. *Êstre ol larg*, être au large, avoir de l'espace. — *En larg*, en large. *En larg et en lung*, en long et en large. *Del larg et del loung*, a larg et de loung, amplement, abondamment.

LÁRME, o, adj. Fané, flétri, mais pas encore sec. Se dit des herbes, du bois. *Oqué se es pas sec, es pas que lárme*, ce foin n'est pas sec, il n'est que flétri. *Oqué boude es encáro lárme*, ce bois n'est pas sec. **Mont**.

LÁRMO, s. f. Larme. — Fig. Une larme, une goutte de liquide. V. **GRAMOS**.

* **LART**, s. f. Pavé du foyer; place préparée au milieu des cendres chaudes sur ce pavé pour y faire cuire quelque chose. *Prepáro lo art*, prépare la place au foyer. S.-Sern. (Lat. *lar*, dieu du foyer, dieu domestique, plus usité au pl. *lares*, dieux lares, en esp. *lares*, en it. *ari*. Le lat. *lar* signifie aussi foyer, et s'est conservé en lang. dans le même sens.)

* **LAS**, s. m. Côté d'un joug, d'un attelage, à droite ou la gauche. *Lou jour de Pontocóusto*

lou trouon tuét o los Bourínos sèt b-las, le jour de la Pentecôte (186 tua sur le domaine des Bourin Laissac) sept bœufs qui s'attela même côté. (Lat. *latus*, côté.)

2. **LAS**, -so, adj. Las, fatigué. *S poudde pas may*, je suis harassé (Esp. *laso*, it. *lasso*, lat. *lassus*, m.

LAT, adj. arch. Large. (Lat. *lati* plat, grand plat peu profond. — s

LÁTO, s. f. Latte, gaule pour porter les tuiles d'un toit.) On se : là où le fléau est peu usité. C'est : fendue en partie en plusieurs br milieu auxquels on ajoute un bâte sert de batteur. — Prov. *Ne bo corgát de látos*, se dit de quelqu'un bonhomme et simplicité, qui va s et sans précaution. — Gaule, pour gauler les noyers ou autres *lo láto et bay debátte*, prend la gau les noyers.

LAÛBI, v. TREDOUËSSO.

LAÛGE, v. LONGIÈ.

LAÛS p. **AÛS**, **Montb**.

LAUSÁ, **LAUZÁ**, v. a. arch. Lou : dare, m. s.)

LAÛSIÈ, s. m. Carrière de dalle plates propres à faire des dalles. (

LAÛSO, s. f. Pierre plate. V. **TII**

LAUSÓU, s. f. Louange, élog : laus, laudis, m. s.)

LÁXE, o, adj. Lâche. (Lat. *laxus*

LAXE-COURREDÓU, **LACHE-COU** **COURREDÓUL**, **LACHE-COURREDÓU**, | **L** **LAXESCOURREDÓU**, **LAXESCOURREDÓU**, Nœud-coulant. *Fay un laxé-courr* nœud-coulant. (R. presque tous c sient lâche, courant, de courre.)

LAXÉT, v. LOCRÊT; **LIÇÓU**

LAY, **LÁYE**, **Aub**. s. m. Chagrin, : tude. *N'ogés pas lay*, n'ayez pas so l'ou fácho mourí, les chagrins l'on lágui, m. s. lat. *languer*, langueur

LAY (EN), v. ENLÁY.

LÁYRE, v. LOYRÓU.

LÁYSSO, s. f. Roche vive. So formé par des rochers qui s'élève théâtre; couche de rochers. S Étagère, planche qui sert d'éta tablette.

LE, v. **LEY**.

LEBÁ, v. a. Lever, porter en haut. *Lebá lou cap*, lever la tête.

tare, m. s.) — Lever ce qui touchait terre, ce qui était tombé à terre. *Lebá lo recouúto*, lever la récolte. — Percevoir, recueillir, ramasser ; rassembler. *Lebá d'orgén*, percevoir l'argent de ses débiteurs. *Lebá lo túillo*, percevoir les impôts. *Lebá de soulláts*, lever des troupes. — Lever un enfant, le tirer du berceau. — Lever un acte, faire expédier ou copier un acte. — Lever un plan. — *Lebá boutico*, lever, ouvrir boutique, entreprendre un commerce à boutique ouverte. — v. n. Lever, fermenter en parlant de la pâte. — Se lever, sortir du lit.

Prov. *Lebá motí noun bieílls pas*,
Douná's paúres n'opoúris pas,
Pregá Dieús destóurno pas.

« Se lever matin ne fait pas vieillir, donner aux pauvres n'appauvrit pas, prier Dieu ne détourne pas (du travail). » — Se lever, paraître. *L'aúbo lebó*, l'aube paraît. — v. pr. Se lever.

1. **LEBÁDO**, s. f. Levée, action de lever. *Lebádo del couors*, levée du corps d'un défunt. (R. *lebá*.) — Levée, enrôlement, recrue. — Collecte, quête, ce qu'on lève.

2. **LEBÁDO**, s. f. Rigole d'irrigation pratiquée dans un pré. V. **BESÁL**.

* 3. **LEBÁDO**, s. f. Partie supérieure d'un pré au-dessus des rigoles d'irrigation, et où l'herbe est plus savoureuse. De là l'expression *monjá de fe de lebádo*, manger de bon foin, et au fig. manger de bons morceaux. *Ség. V. souólo*. — La meilleure partie d'un pré arrosée par un réservoir ou autrement.

4. **LEBÁDO**, **COURÁDO**, s. f. **ROMÉL**, s. m. Fresure. On appelle ainsi les poumons, le foie, le cœur et la trachée-artère des animaux de boucherie, du porc, etc. soit parce qu'on lève le tout à la fois, le cœur compris, et qu'on le suspend comme un rameau, soit à cause de la matière spongieuse des poumons qui ressemble à de la pâte levée. V. **ROMÉLÉT**.

LEBÁT, v. **LEBÓN**.

LEBÉT, **OLSÉT**, **OÜSSÉT**, s. m. **LEBÉTO**, *Mont. REPÍNso*, S.-Sern. s. f. Troussis, pli qu'on fait à une robe, à une aube pour la raccourcir et l'empêcher de traîner. (RR. *lebá*, *olsá*, *pínsá*.)

LEBÍTO, s. m. Lévite, de la tribu de Lévi consacrée au service du temple de Salomon. — Lévite, séminariste. — s. f. Lévite, f. redingote longue et fermant par devant telle que celle des *lévites* et des ecclésiastiques qui ne portent pas la soutane.

LÉBO, v. **REMORGÓU**.

LEBODÓU, s. m. Espèce de cric, pièce de bois ou de fer à vis qui sert à hausser légèro-

ment ou à baisser la roue tournante d'un moulin.

LEBÓN, **LEBÁT**, S.-A. **RETEVEDÓU**, *Rign. RAN-sóu*, *Villn. Broq.* s. m. Levain, morceau de pâte fermentée qu'on garde pour communiquer la fermentation à la pâte nouvelle. *Bay dire o lebó sêto que nous prête lou lebón*, va dire à Roué nous prêter le levain. (RR. Les deux premiers mots viennent de *lebá*, lever, fermenter ; le *de reléne*, garder, et le 4^e signifie hérisson cause de la forme ramassée qu'on donne au levain et de la moisissure dont il ne tarde pas à se couvrir.)

2. **LEBÓN**, **LEBÁN**, s. m. Le levant, l'est, point où le soleil se lève. *Lou ben del lebón perí lous blats*, le vent d'est brûle la récolte. **SOULÉDRE**.

LEBRAÛ, s. m. Levraut, jeune lièvre. (R. *bre*.) — Lièvre mâle.

LEBRAÛDO, s. f. Hase, f. Femelle du lièvre.

LÈBRE, s. f. Lièvre, m. et plus souvent lièvre femelle, que les chasseurs appellent la hase. (It. *lepre*, esp. *liebre*, lat. *lepus*, *leporis*, m. s.) — *Es poúrúc cóumo 'no lèbre*, et ironiquement *es courochóus cóumo 'no lèbre*, il est peur comme un lièvre.

LEBRÉT, v. **LEBRÓU**.

LEBRÉTO, s. f. Levraut femelle, jeune hase. *Fo lo lebréto*, en parlant des blés, veut dire ondoyer. *Mont.* — Levrette, femelle du lièvre. **Levriché**, jeune levrette.

1. **LEBRIÈ**, s. m. Lévrier, espèce de chien que ses formes sveltes et sa légèreté rendent propre à courir le lièvre.

2. **LEBRIÈ**, **EXRO**, adj. Coureur, euse. *Pep.* a fait de ce mot une fort belle et poétique application, quand, en parlant des pousses vigoureuses des arbres fruitiers, il dit :

Lias ombé de bins los que sou trop lebrichés.

— s. f. Fille légère et coureuse.

* **LEBROTÁ**, v. n. Mettre bas en parlant de lièvre femelle.

* **LEBROTÁDO**, **LEBROÛDÁDO**, **LEBRAÛDÁDO**, s. f. Portée de la hase ou femelle du lièvre. *Uno lebotádo de tres lebroúódús*, une portée de trois lièvreteaux.

LEBRÓU, **LEBRÉT**, s. m. Nom qu'on donne aux bœufs dont le pelage est d'un gris fauve, de la couleur du lièvre.

LEBROÛDÁDO, v. **LEBROTÁDO**.

LEBROÛDÓU, **LEBRAÛDÓU**, M. s. f. Lièvreteau ou levreteau, petit levraut.

LÈC, v. **LECÁL** ; ex. **PLEC**.

LÈC(0), adv. À lèche-doigt. *O mièch lèc, à mi.*

LÈC, s. m. Legs. On dit mieux **LEGAT**.

LECA, v. **LEQUA**.

* **LECÁL**, s. m. Action de lécher d'un coup de langue. Petit repas, un peu de nourriture. *Yo pas qu'un lecal, il n'y en a que pour une mi.*

LECÁT, ado, part. et adj. Léché. Poli, élégant, bien fait, bien écrit. *Peyr.*

LECH, lrs, s. m. Bonne humeur, bonne disposition de corps et d'esprit. Usité dans ces citations : *Être de lech, n'être pas de les, être en dispos ou non.*

LÈCO, v. **GOUGNÉTO**.

LECOFROUÓYO, **LECOFRÓYO**, s. f. Lèche-frite, tensile de cuisine qu'on met sous le rôti quand il est à la broche. — s. m. Gastronomes, urinand.

LECTÓU, -r, s. m. Lecteur.

LECTÚRO, s. f. Lecture.

LÈD, -o, adj. Laid, vilain. V. **LOURD**.

LEDÓU, -r, s. f. Laideur. *Lo ledóu del pecat, laideur du péché.*

LEDROUN, s. f. Laideron, f. fille ou femme de.

LÈFRE, **LEFRÉT**, v. **LÈMPE**.

LEGÁ, v. a. Léguer. (R. du lat. *legare*, m. s.)

1. **LEGÁT**, ado, part. Légué. — s. m. Légal, royé de la cour romaine.

2. **LEGÁT**, lrs, s. m. Legs, ce qui est légué, donné à quelque autre que l'héritier dans un testament.

LEGÍ, lrsí, v. a. Lire. *Sap lest lous popiès dy lous porgomis, il sait lire les écritures et lme les parchemins.* (It. *leggere*, lat. *legere*, s.)

LEGIEÜ, s. f. Légion.

LEGITÍME, o, adj. Légitime. *Fil legitime, fils légitime.*

LEGITÍMO, s. f. Légitime, dot.

LEGNÁYRE, s. m. Bâcheron, celui qui coupe bois dans une forêt. (R. *legno*.)

LEGNÈ, **LEGNIZ**, **BRONQUIZ**, Entr. s. m. Bâcher, de bois à brûler. (R. *legno*; *brónco*.) V. **LEGNÈ**; **OBÁLS**.

ÉGNO, **LÉGNO**, Mont. s. f. Bois pour le feu, de chauffage ou pour le four. *Bay quèrre Égno, va chercher du bois pour le feu. Lou ognè fo de trásso de legno, le châtaignier est mauvais bois de chauffage.* (It. *legno*, esp. *lignum*, m. s.)

LEGNÓUS, -o, adj. Boisé, où il y a du bois. (Lat. *lignosus*, m. s.)

ÉGO, v. **GOUGNÉTO**.

LÈGO, s. f. Lieue, mesure valeur de quatre kilomètres. *pois y o úno légó de missónt* position on a des contradictions (Esp. *legua*, it. *lega*, lat. *leuca*, **LEGOTÁRI**, -o, s. m. et f. reçoit un legs. Héritier.

Mais, en realité n'o pas qu' Cren quo birèsses l'uèl sons Obónt lou copeló ho cerqué Et de bóstre biscuit un couq Es bièn desopointát se benè Quun plosé li foriás oláro de

LEGÚN, s. m. Légumes en es pas fouort pel *legún*, l'Angl les légumes. (It. *legume*, esp *legumen*, m. s.)

Prov. Páillo de *legún* Olúco pas lou lun.

« Paille de légumes n'est p allumer. »

LEMENÁDO, **LUMENÁDO**, **LUMEN** Flambeau, brandon pour la p chasse. *Oná o lo pèsko o lo teme* pêche au flambeau (pour dirde le poisson avec le trident). *On des passeróts, aller à la chass avec un flambeau.* (Lat. *lumina*.

LÈMO, s. f. Loquette, petit m que chose, surtout de ce qui se *mén' úno lèmo, donnez-m'en un* une loquette. (Gr. *λίμνα*, de *λα* **LEMOUSÍ**, v. **LIMOUSÍ**.

LEMPAÜTO, v. **LOMPAÜTO**.

LÈMPE, o, **LÈMPE**, o, *Viad.* **LEFRÉT**, -o, *Mill.* adj. et s. Gour gourmand. Se dit aussi des a difficiles pour la nourriture, ou ce qu'il y a de meilleur. *Qu' cábro!* que cette chèvre est go Le 4^{er} se rapproche du lat. *lan* chien gourmand, par exempl lèvres en voyant un morceau il l'a avalé, il répète encore preuve de sa gourmandise.)

LÈN, v. **LUEN**.

LENDÁS, v. **LUNDÍ**.

LÉNDE, s. f. Lente, œuf de *lendis*, m. s.) *Mentür cóumo úno* comme un arracheur de dents. *léndes*, il a la tête couverte de gr

LENDEMÓ, *a*, s. m. Lendemain, le jour suivant.

LENGÁGE, LONGÁGE, s. m. Langage, manière de parler. Langage, propos.

LENGÁRD, -o, LENGÓUS, -o, LENGÚT, ÚDO, adj. et s. Bavard, qui parle trop, indiscret, qui répète, qui dit ce qu'il faudrait taire. (R. *lengo*.)

* LENGÁSSO, s. f. Grosse langue. (R. *lengo*.) — Fig. Bavard, e, grand bavard.

LÉNGO, s. f. Langue. *Léngo de bipèro*, langue de vipère, méchante langue. *O úno léngo cóumo un botorèt de mouli*, elle a une langue comme un claquet de moulin, elle babille beaucoup. (Lat. *lingua*, m. s.)

Prov. Que *lengo o*
O Róumo bo.

« Qui sait parler et demander son chemin va loin. »

Prov. *Léngo humido et pès cals*
Presèrbou de fouórço mals.

« Langue humide et pieds chauds préservent de beaucoup de maux. »

LENGO-DE-BUOÛ, v. HERBO DE LO KÁTO.

* LENGOTEJÁ, v. n. Remuer la langue, la tirer fréquemment.

* LENGOTEJÁYRE, o, s. m. et f. Qui remue fréquemment la langue, la tire, la passe souvent sur les lèvres.

LENGÓUS, v. LENGÁRD.

LENGUEJÁ, v. a. Langueyer, visiter la langue d'un porc pour s'assurer s'il est ladre ou non. (R. *lengo*.)

LENGUEJÁYRE, s. m. Langueyeur, celui qui visite la langue des porcs.

LENGUÉTO, s. f. Langquette, petite langue. *O búuno lenguéto*, elle a une bonne petite langue, c'est une petite babillarde ou un petit babillard.

LENGÚT, v. LENGÁRD.

LENIÈ, ó, v. LEGNE.

LÉNJI, v. LÍNGE, 4.

LENSOUÓL, LENSÓL, DENSOUÓL, Camp. LINSOÛ, Mont. s. m. Drap de lit. Linceul (et non linceuil qui est une faute), drap dont on se sert pour envelopper et ensevelir un mort. (Lat. *lintheolum*, de *lenteum*, m. s., enb. lat. *lenziolus*, it. *lenzuolo*.)

LENT, -o, LANT, -o, adj. Lent, tardif. *D'un pas lent et tronquille*, d'un pas tranquille et lent. *Peyr.* (Lat. *lentus*, m. s.) — Nonchalant, apathique.

LÉNT, v. LUEN.

LENTOMÉN, adv. Lentement.

LENTÓU, s. f. Lenteur.

LÈOU, adv. Bientôt. *Bendráy lèou*, je viendrai bientôt. *Trouop lèou*, trop tôt. *Encáro es lèou*, il est encore à bonne heure. (Lat. *levis*, léger, rapide.) — *De lèou*, vite; promptement. *Michéno hérbo creys de lèou*, mauvaise herbe croît promptement.

LÈOU, v. LÈOUS.

LÈOUGE, v. LIÈÛRE.

LÈOUJO, v. LIÈÛJE.

LÈOUNO, s. f. Lierre. (R. du lat. *lenis*, de au toucher.) V. ENNO. — Le mou ou poumon des animaux. — La moitié d'un porc gras qu'on le tue à deux; la moitié du *bacon*.

LÈOUS, LÈOU, S.-A. LÈOUNO, Mill. s. f. Mou poumon des animaux de boucherie. (Lat. *lenis*, léger, mou.) V. LEBÁDO.

Dins lo couyréto coy lo mitát d'úno fédo,
Lo túffo et lous gorróus de l'hobillát de séto,
Un petossál de *lèouno*, un cun de comboi.
(PEYR.)

LÈOUSO, v. LIÈÛJO.

LEPÉGUE, v. PUPÚT; COCOLÍCO.

LÈPRO, s. f. Lèpre, maladie qui attaque la peau. (R. du lat. *lepra*, m. s.)

LEPROÚS, -o, adj. Lépreux, atteint de la lèpre.

LEQUÁ, v. a. Lécher, passer la langue sur quelque chose. *Es bou que l'ouon s'en liquo les dets*, c'est si bon qu'on s'en lèche les doigts. (Gr. *λίσσω*, angl. *lick*, all. *lecken*, m. s.)

Prov. Que court *léquo*,
Que jay séquo.

« Celui qui est actif et se donne du mouvement s'enrichit et a de quoi manger de bons morceaux, tandis que celui qui se couche paresse maigrit et sèche. » — Manger jusqu'au dernier brin ce qui est servi. Se dit de l'homme et des animaux. *Ou o tout lequát*, il a tout mangé. — Laper, boire en tirant la langue comme les chiens.

LEQUEJÁ, v. a. Léchonner, lécher à plusieurs reprises.

LEQUIDE, v. LIQUÍDE.

* LERÁT, ÁDO, adj. Couvert de verglas. *Comí lerát*, chemin couvert de verglas.

LÉRO, s. f. usité dans cette locution: *chou cóum'úno léro*, il chante bien, il a une belle voix. Il est probable que ce mot veut dire l'yn. S.-A. V. OURGUÍNO.

4. LES, s. m. But, cochonnet, petite boussole qui sert de but à certains jeux, comme celui des boules, de la crosse.

2. LES, art. pl. m. usité dans l'arr. d'Espagne au lieu de *lous, louy*.

Prov. Les oboucâts, se n'èrou les souots,
Olluoc de bouôtos pourtorioû d'esclouôps.

Les avocats, n'étaient les sots, au lieu de
tes porteraient des sabots. »

1. LES, v. LEC.

ÊS, s. m. Lè, largeur d'une étoffe entre ses
lisières. Côté, lisière d'un tissu.

ESÁ, v. a. Léser, blesser par une injustice.

ESCO, v. LISCO.

ÊSE, s. m. Loisir, temps libre. *Aro ay pas*
maintenant je n'ai pas le temps. *Êstre de*
avoir le temps, le loisir.

ESÉGO, BESÉGOR, REPOUNCMOU, GROBEL-DE-
AR, s. f. Laitue vivace, plante qui vient dans
champs calcaires, est aimée des lièvres et
fait une excellente salade. *Larz*.

ESÉNO, E, ALZÉNO, S.-A. LUSÉNO, Nant. Alène,
instrument de cordonnier. *Corrió úno leséno*
trouqué oquéi cuér, il faudrait une alène
percer ce cuir. (B. lat. et it. *lesina*, m. s.)

ESÍ, v. LEAÍ.

ÊSO, v. LISCO.

ESSIBÁ, v. a. Lessiver, laver avec de la
sive.

ESSÍBO, s. f. Lessive, eau dans laquelle
a fait cuire des cendres. Tel est le sens du
fr. En patois on dit ordinairement LESSIEÛ.
Lessivage, action de lessiver, de nettoyer
de la lessive. V. BUGADO.

ESSIEÛ, LISSIEÛ, s. m. Lessive de cendres,
dans laquelle on a fait cuire des cendres.
Mé lou lessieû, couler, passer la lessive.
(l. *livium*, m. s.) — N. Ne dites pas en fr.
li; ce mot est barbare et inutile, puisque le
lessive en tient lieu et n'a pas d'autre sens.

ÊSSO, LÊSSIO, Cam. s. f. Crasse de la tête
nouveaux-nés. V. ESCATO. — Crasse des
maux, surtout des porcs. — Râclure des
os qu'on a tués.

ÊSTE, o, adj. Leste, léger. Expéditif, actif,
fait vite une chose.

ÊSTO, LÊSTÓTO, s. f. Goupille, petit morceau
de bois aplati. S.-Sern. V. LISCO, LÊSO, dont il
y a une altération.

ÊSTOMÉN, adv. Lestement, vite, d'une ma-
nière expéditive.

ÊTRAT, LDO, LETRÚT, ÚDO, adj. Lettré, ins-
truit. On dit plus communément SOBÉNT.

Que d'autres pus *letrúts*...

Se cussóunou lou cap per cerqué lo rosóu.
(Pava.)

LÉTRO, s. f. Lettre, signe de l'al-
phabète. *Nóuys pas los létros encéro*, il ne
connaît pas encore les lettres. (Lat. *littera*, m.
épître. *Escrieüre úno létro*, écrire une
lettre. V. LETRÚT.

LETZ, s. m. Gâté, folâtrerie.
usité que dans cette locution :
être gai, folâtre, prendre ses ébats
avec tout des animaux. *Aquéi budèl e*
quand es destaquét, ce veau pre-
nd ses ébats quand on le met en liberté.
(lat. *latus*, gai.)

1. LEY, art. pl. m. pour LES.

2. LEY, LE, s. f. Loi. *Un houóm*
homme de loi, un jurisconsulte,
(Lat. *lex*, it. *legge*, esp. *ley*, m. s.)

LÊY, adv. Là, y. *Bay-lêy*, vas-y,
va au nord (Espl.) pour *loy*. *Lêy*
où, j'y allai.

LÊYÇOU, v. LOYÇOU.

LEYTÍN, v. POUCHÉ.

LHÁTO, v. RÉNO, 2.

4. LI, i, it, pr. pers. de la 3^e
indirect. Lui p. à lui, à elle. *Li d*
li dière, je lui dis. *Dounas-li*, donne
(R. Ce pron. *li* se trouve dans le
dans l'it. Il rappelle le latin *illi*, à lui.)

2. LI p. y. — Qqf. *li* est explétif
li may p. y pódí pas may, je n'y p
et le premier *li* est p. y. *Vill*.

3. LI, s. m. LINO, Entr. s. f. Lin,
fil de chanvre pour l
graines très émollientes servent
cataplasmes. *Têlo de li*, toile de lin
li, farine de lin. *Ouóli de li*, huile
linum, it. et esp. *lino*, celt. *lin*, m.

4. LI, v. LÊDE.

LIÁ, v. a. Lier, attacher avec u
ligare, m. s.) — abs. Lier la vigne,
coursons aux échelas, les lier en tr
Engerber, gerber, lier la javelle
gerbes. — Liaisonner, lier les pierre
mur, les placer de manière que la
couvre le joint des deux inférieures.

LIÁ (SE), v. pr. Se lier. *Se liá*
lier d'amitié.

LIÁL, o, adj. arch. Loyal, franc,
LIARD, s. m. Liard, trois deniers
du sou, nom d'une ancienne monna
V. ORDÍR.

LIÁRDO, s. f. Double liard, valeu
tié du sou, nom d'une ancienne
nom est encore donné au double
Akène ou graine ailée de l'ormeau.

LIASSO, s. f. Liasse, papiers liés ensemble.

LIATO, s. f. Agacerie. *Fa liáto*, faire des agaceries.

1. LIÂYRE, o, s. m. et f. Lieur, euse, qui lie la javelle et fait des gerbes.

2. LIÂYRE, o, adj. Propre pour lier la vigne. Se dit du temps, du vent : *tems liáyre*, *ben liáyre*. Le vent du midi qui rend le bois souple est le plus propre à cette opération qui consiste à ramener sans le casser un long courson en trompette ou en cercle. V. ouóbro, 2. — Souple, pliant, qui se laisse courber sans se casser. *Huèy lo bígno es liáyro*, aujourd'hui la vigne est souple.

LIÂYRO, s. f. Jour humide avec vent du midi, et partant propice pour lier la vigne en trompette. *Fo úno bóuno liáyro*. Marc.

LIBERÁ, v. a. Libérer, délivrer du service, d'une obligation.

LIBERÁ, s. m. Libera, antienne pour les morts qu'on chante pour faire l'absoute.

LIBERÁL, -o, adj. Libéral, généreux. *Lo liberálo sosóu*, l'automne. Peyr.

Dísou que bóstre mèstre es un boun *liberál*.

(X.)

LIBEROTÚR, s. m. Libérateur.

LIBERTÁT, s. f. Liberté. *Lo crous es lou beritáple aúbre de lo libertát*, la croix est le véritable arbre de la liberté. (Lat. *libertas*, m. s.)

LIBERTÍN, -o, adj. Libertin.

Digos dounc claromén to bído *libertíno*.

(Cant.)

LIBERTINÁGE, s. m. Libertinage.

LÍBO, s. f. Tranche de gazon enlevée avec l'écobue, en écobuant. (Lat. *libare*, effleurer.) *Lag*. On dit plus ordinairement móuto.

LIBRÁ, v. a. Livrer.

LIBRÁYRE, s. m. Libraire.

1. LÍBRE, s. m. Livre. *Un libre de pregários*, un livre de prières. (Lat. *liber*, m. s. en it. et esp. *libro*.)

2. LÍBRE, o, adj. Libre, non occupé. (Lat. *liber*, m. s.)

LIBROMÉN, adv. Librement, sans contrainte.

LIBRORIÈ, s. f. Librairie.

LIBRÓU, LIBRÉT, s. m. Livret, petit livre.

LICENCIA, v. a. Licencier.

LICENÇO, s. f. Licence.

LICHÉT, LICHÓU, s. m. Petit lit, couchette. (R. *lièch*.)

Lou posserát....

Bo gorní soun *lichét* d'un mófle motolás.

(PEYR.)

LICHIEÛRO, v. LOCHÉT.

LICHÓU, v. LICHÉT; LOXÓU.

LICHÓUYRO, s. m. Rusé, patte-pelu. Plaisant, facétieux. Léger, écervelé, polisson. *Quánte lichóuyro!* quel écervelé! Nant.

LICÓL, LICOUÓL.

LICÓU, v. LIQUÓU.

LIQÓU, SEDÓU, s. m. TÊNDU, Vill. s. f. Collet, lacet en crin pour prendre les oiseaux. Il y a aussi en fil de fer pour prendre les lièvres. *Ay otropát un perdigál os un liqóu*, j'ai pris un perdreau à un collet. (Lat. *licium*, fil, tranche.) Voir les autres mots en leur lieu.)

LICOUÓL, LICÓL, s. m. Longe ou corde passée au cou d'un cheval pour l'attacher. (Lat. *ligamentum*, lier le cou.) — Licou, licol, cheval. V. COBÊSTRE.

LÍDE, LÍRE, COULLÍRE, Est. ELÍ, Larz, LI, Mont. s. m. Lis blanc, belle fleur cultivée, appelée aussi FLOUR DE S. JAN, parce qu'elle fleurit vers le 24 juin, fête de S. Jean-Baptiste. Les pétales de cette superbe fleur conservés dans l'eau-de-vie sont un excellent vulnéraire; guérissent promptement et sans suppuration les coupures et les taillades. *Cal métre úno fuéillo de lide*, il faut appliquer là un pétale de lis. (Lat. *lilium*, et du gr. *λίριον*, prononcé *lirion*, m. s.)

LIÈCH, LIET et LÊT, Vill. s. m. Lit. Bay-ta lièch, va-t'en au lit. Prov. *Cóumo lou lièch fou lou troubordás*, c'est-à-dire qu'on trouve l'avenir tel qu'on le prépare. (Lat. *lectum*, m. s.) — *Lièch o l'ánjo*, lit à l'ange, lit d'ange, lit à duchesse, veut dire lit sans colonnes et les rideaux sont relevés et suspendus au-dessus du lit. — *Lièch o quátre counóuillos*, lit à quatre nouilles ou colonnes. Ces sortes de lits autrefois en honneur ne sont plus que des antiquailles. — *Lou lièch de lo bíso*, brouillard sec qu'on aperçoit à l'ouest quand le vent est au nord; c'est ordinairement un signe de beau temps. Mont. Val.

LIÈSÓU, LIOSÓU, s. f. Liaison, terme de cuisine qui signifie lier les parties d'un ragoût par une sauce blanche, par de la farine, des blancs d'œufs. — Liaison en général.

LIÈTO, s. f. Layette, coffre léger, petite malle où les personnes du sexe serrent certains objets, fichus, coiffes, etc. (Lat. *lectica*, lit, chaise à porteur.)

LIEÛJE, LÛOUJO, Montb. s. f. Sangsue de l'étang, des mares; elle se distingue de la sangsue du commerce en ce qu'elle est toute noire. (Lat. *levis*, poli, luisant.)

LIEÛJO, v. LIEÛSO.

LIEÛRÁ, v. a. Vider un panier, une corbeille, *Cal lieürá oquél ponidè*, il faut vider ce panier. (Lat. *liberare*, rendre libre.) V. BUËCHÁ.

* LIEÛRÁL, PESÁR, *Mont.* s. m. Fromage des montagnes de Laguiole, beaucoup moins épais que le fromage appelé *forme*. C'est surtout après le départ des vaches étrangères qu'on fait le fromage de cette espèce, parce qu'on a moins de lait.

LIEÛRE, o, adj. Vide, vidé, non occupé en parlant d'un panier, d'un vase, etc. (Lat. *liber*, libre.)

LIEÛRÈYO, LIEÛRKO, s. f. Livrée, habit garné des domestiques des grands personnages, des laquais. (Lat. *liberata*, habit livré, garné.) — Par extension, habit de fête.

Máyres, máyres, poréns, omícs on lo *lieürèyo*, toutes occoumpognou lous nóbis o lo glèyo.

(PEYR.)

— Lo *lieürèyo* de lo *misèro*, la livrée de la misère, habits déchirés ou rapiécés qui annoncent la misère. — Livrée de la noce, cadeaux des nouveaux mariés font aux parents, aux amis.

LIEÛRO, s. f. Livre; unité de l'ancien poids. Il valait quatre hectogrammes. Pour ne pas changer les termes on est convenu d'appeler les gros poids le demi-kilo ou les 500 grammes. *Un peys de douos lieüros et mièjo*, un poids qui pèse un kilo et 250 grammes. (Esp. *libra*, it. *libbra*, lat. *libra*, m. s.)

LIEÛS, IGLAÛS, *Nant*, BELÈCH, *Belm.* ESPÁR, *Mont.* s. m. Éclair. *O fach un lieüs torriphe*, il a fait un éclair effrayant. (RR. Le 1^{er} mot rappelle le lat. *lux*, *lucis*, lumière; le 2^e signifie glace d'effroi; le 3^e vient du gaul. *balen*, eau de la lumière, et rappelle l'it. *baleno*, éclair; le 4^e se rapproche du lat. *sparus*, javard, dard, et du gr. *σπαράσσειν*, déchirer.)

Mès-mé béyre un grond, un puissent de lo son soun oñtoritát... [tèrro]

Liourne un grond ouráge ol moumènt d'es-clotá,

lou lieüs quond portís qu'el lou m'óne orrestá. (X.)

LIEÛSO, LIEÛJO, *Mont.* LIÇO, | LROUSO, LROUDO, LILO, ROBÁLO, REBÁRO, S.-A. s. f. Traîneau angulaire sur lequel on traîne des fardeaux, tout des pierres. *Oquí y o úno pouldo entrodúro per fáyre úno lieüso*, voilà une belle fourchure d'arbre pour faire un traîneau. Les premiers mots se rapprochent du lat.

lavis, poli, glissant; les autres dérivent de *lisé*, et les derniers de *robolé*.)

1. LIEÛSSÁ, IGLAÛSSÁ, IGLOÛSSÁ, *Nant*, BELÉJÁ, *Belm.* ESPORNÍ, ESPORNIÁ, *Mont.* v. imp. Éclairer, faire des éclairs. *O lieüssát tóuto lo nuèch*, il a éclairé toute la nuit, il a fait des éclairs toute la nuit. (R. v. LIEÛS.)

2. LIEÛSSÁ, v. n. Ciller, sourciller, remuer fréquemment les sourcils. *Toujour lieüsso*, il sourcille toujours. Comme un éclair vif qui frappe les yeux fait sourciller, le mot *lieüssá* par extension a été pris pour indiquer l'action de sourciller quand elle passe à l'état d'habitude ou de tic.

* LIEÛSSÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui a l'habitude de ciller, de sourciller.

LIGNÁ, v. a. Ligner, tringler, tracer une ligne sur une pièce de bois avec un cordeau imbibé d'un liquide colorant ou frotté de craie. (R. *ligno*.)

LIGNÉTO, s. f. Lignette, petite ligne. — Cordeau des maçons. V. COURDÈL.

LÍGNO, s. f. Ligne, raie, trait. (Lat. it et esp. *linea*, m. s.) — Ligne de pêcheur pour pêcher à la canne.

LIGNOUÓL, LIGNÓL, LINOUÓL, s. m. Ligneul, fil ciré et poissé des cordonniers. *Tirá lou lignouól*, faire le métier de cordonnier. (R. *ligno*.)

LIGOUÓS, LIGÓS, *M. Mont.* LIGÓSSÉ, LIGÓSSI, *Mont.* s. m. Litige, m. procès embrouillé, en général affaire litigieuse qui cause de l'ennui, qui donne beaucoup de mal. *Toujour o quélque ligouós*, il a toujours quelque procès, ou quelque affaire embarrassante. (It. et esp. *litigio*, lat. *litigium*, m. s.)

LIGOUÓTO, LIUÓTO, S.-R. LIGÓTO, LIÓTO, S.-A. s. f. MINOÛCÓU, *Mont.* s. m. Petite limace (et non limaçon qui signifie limace à coquille). Ce sont les petites espèces, blanches, cendrées, noires qui font le plus de ravages dans les champs de blé quand il commence à germer. *Loy ligouótos ou foü tout perí*, les petites limaces ravagent tout. Les premiers mots en certains lieux désignent les limaces en général. V. LIMÁSE.

* LIGOUSSÁ, LIGOUSSEJÁ, v. n. Soulever ou soutenir une affaire litigieuse, un débat, une contestation. *De que bouql oquí ligoussejá*, que va-t-il constester là! (R. *ligouós*.) — Traîner une affaire en longueur. — Lambiner, travailler mollement.

LIGOUSSÁYRE, LIGOUSSEJÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui suscite des affaires litigieuses, qui soulève des contestations, qui crée des dif-

ficultés à la conclusion d'une affaire ; ou qui traîne une affaire en longueur.

LILÁ, LILLÁ (les deux *l* ne se mouillent pas), s. m. Lilas, arbuste d'agrément. (It. *lilla*, esp. *lila*, m. s.)

LIMÁ, v. a. Limer, polir avec la lime, travailler avec la lime. (Lat. et it. *limare*, esp. *limar*, m. s.) — Limer, polir un discours. — v. n. *Fa limá los dens*, agacer les dents par un bruit strident, comme celui de la lime. On dit aussi *fa chinchí*.

LIMÁILLO, s. f. Limaille, poussière de fer ou autre métal faite par la lime.

LIMÁNDÓ, LIMÓNDO, s. f. Étagère. Dressoir pour les pots et les marmites. — Tablette de cheminée composée d'une planche.

LIMÁSE, | LIMÁSI, LIMAÜCO, MINAÜCO, LÜCO, Mont. MILLAÜCO, M. LIGOUÓTO, S.-A. CHÜRGO, Aub. s. f. Limace, mollusque sans coquille. (It. *lumaca*, lat. *limax*, m. s.) *Per cossá los limásés d'un houort y cal métre de fens de pouorc*, pour chasser les limaces d'un jardin il faut employer le fumier de porc. — N. Les mots fr. limaçon, colimaçon ne désignent pas les petites limaces, mais les mollusques voisins à coquille. V. ESCORNOBOÜL.

LIMAÜCO, v. LIMÁSE.

LIMAÜDO, s. f. Mauve sylvestre ou autre à fleur rouge ou d'un rouge violacé.

LIMÍTO, s. f. Limite, extrémité, borne.

1. **LÍMO**, s. f. Lime, outil pour limer. *Límo dóuco*, lime douce. Parmi les autres espèces de limes, il y a la lime en queue de rat, *couo-de-rat*, et le tiers-point, *lou tiers-póun*. (Esp. it. et lat. *lima*, bret. *lim*, m. s.)

* 2. **LÍMO**, s. f. Engourdissement passager d'un membre lorsque c'est le résultat de la fatigue. C'est ce qui arrive à la main quand on écrit trop longtemps, quand on manie un outil longtemps sans interruption. S.-Gen.

LIMÓNDO, v. LIMÁNDÓ.

4. **LIMÓUN**, s. m. Limon, brancard de charrette, de voiture. (R. bret. *limon*, m. s.)

2. **LIMÓUN**, s. m. Limon, dépôt des eaux. (R. it. et esp. *limo*, du lat. *limus*, m. s.) V. LÓUDO.

3. **LIMÓUN**, s. m. **LIMÓUNO**, *Mill. f.* Limon, espèce de citron. (Esp. *limon*, it. *limone*, bret. *limons*, *limes*, m. s.)

LIMOUNÁDO, s. f. Limonade, eau dans laquelle entre le jus de *limon* ou de citron.

* **LIMOUNÁT**, s. m. Cloison de planches.

LIMOUNIÈ, s. m. Limonnier, cheval de trait qu'on met dans les limons.

LIMOUNODIÈ, ó, s. m. Limonadier, qui ou vend de la limonade.

LIMOUSÍ, LEMOUSÍ, s. m. Limousin, prov. de France. *Ben del Limousí*, vent du Limousin venant du nord-ouest. *Mont.* — Pourceau de cette province.

LIMPÁ, LIMPÁDO, v. ESCORLIMPÁ, ESCORLIMPÁ

LIMPAÜTO, v. PAÜTOLÓUBO.

4. **LÍMPO**, s. f. Vase, bourbe. *Límpo* grande vase mêlée de fumier. *Peyr.* (R. du lat. *limpo*, m. s.) V. LÓUDO.

2. **LÍMPO**, adj. et s. f. Douillette, en parlant d'une personne du sexe.

LIMPÓUS, LIMPORÓUS, LOMPORDÓUS, -o, Vaseux, limoneux, couvert ou enduit de limon. (R. *limpo*.) — Glissant, un peu gluant, visqueux. *Los limásés sous limpóusos*, les limaces sont visqueuses. *Quond los póumos sous limpóusos pes dets, sou préstos o monjá*, quand les pommes sont légèrement humides ou gluantes, elles sont bonnes à manger. *Froumáge limpóusos*, fromage à la surface gluante.

LIN', pr. contractés p. **LINÉ**. *Lin' dounèt*, en donna. Dans le midi du dép. on dit *gnien', ien' ; gnen' dièt*, il lui en dit.

LINÁ, v. REFENÍ.

LINDÁS, v. LUNDÁ.

4. **LÍNGE, LÉNJI, Mont. s. m.** Lingé. *Líng taülo*, lingé de table. *Língé fí*, lingé fin. (R. *linzenzo*, du lat. *lintheum*, m. s.)

2. **LÍNGE, JO, LÍNGUE, o, Mont. adj. M.** fluët, effilé, svelte, léger. Se dit surtout d'animaux. (R. irl. *lin, lean*, petit, d'où dans le pat. messin, mince, délié, *lingre*, dans le pat. de Franche-Comté, m. s.)

LINGIÈYRO, s. f. Lingère, personne qui soigne le lingé.

LINGÓUSTO, v. LONGÓUSTO.

LINIÈYRO, s. f. Linière, champ de lin.

LINJORIÈ, ó, s. f. Lingerie, appartement où l'on fait le lingé.

LÍNO, v. LI.

LÍNO, LINOUÓTO, LINÓTO, s. f. Linotte femelle. (R. Ces mots signifient l'oiseau qui se nourrit de la graine de lin ou se plaît dans les linottes.)

LINOÜÓT, LINÓT, s. m. Linot, linotte.

* **LINÓUS, -o**, adj. Qui produit du lin, favorable à la production du lin.

4. **LIO** (monosyllabe), s. f. Hart, f. lie, bois pliant. V. LION.

* 2. **LIO**, s. f. Espèce d'écume blanche qui se remarque sur le vin qui est sur le point de tourner. (R. du fr. *lie*.)

LIOC, v. LUOC.

* LIODÓU, s. m. Bâton court et pointu dont on se sert pour lier les gerbes.

LIODÚRO, LIADÚRO, s. f. Ligature ; lien.

1. LION, LIO, s. f. (R. Qqf. *lion* est m.) Accou-
ture, lien de paille dont on se sert pour lier la
paille, les bottes de foin, etc. Hart, lien de
sagot. (R. *liá*.)

2. LION, s. m. Fil de la chaîne d'un tissu.
Cardio quatuorze lions, ourdir à quatorze fils.

3. LION, LIONT, v. LUEN.

LIORDEJÁ, LIARDEJÁ, v. n. Liarder, boursil-
ler, payer sou par sou. Avoir toujours quelques
sous à sa disposition.

LIOSÓU, v. LIÉSÓU.

LIÓTO, v. LIGOUÓTO.

LIQU... LIËŪ...

LIOUN, o, s. m. et f. Lion, lionne. (It. *leone*,
sp. *leon*, lat. *leo*, bret. *leon*, m. s.)

LIQUÓTO, v. LIGOUÓTO.

LIÓUTE, o, adj. Folâtre, qui est d'une gâté
extraordinaire. *Que sios lióute !* quelle gâté !
(lat. *letus*, gai.)

LIPO, s. f. Gazon, pelouse ; premier jet de
gain.

LIQUIDÁ, v. a. Liquider.

LIQUIDE, LEQUÍDE, o, adj. Liquide, réduit à
l'état de liqueur. (R. du lat. *liquidus*, m. s.) —
Anc, exempt de défaut, à fil droit en parlant
de bois. — Sans défaut en parlant des ani-
maux. *Es sons sis, lou bous bádille cóumo liquide*,
est sans défauts, je vous le donne pour tel.

LIQUIDOTIEŪ, s. f. Liquidation.

LIQUIÉYRO (PÉYRO DE), s. f. Espèce d'oo-
pe à gros rognons affectant des formes
pygdales, jaunes à l'extérieur, bleus à l'in-
térieur. Cette pierre absorbe l'humidité ; de là
son nom.

LIQUÓU, -R, s. f. Liqueur. *L'dyo de nóuse es*
so bóuno liquóu pel mal de bentre, l'eau de
vie est une bonne liqueur pour les maux de
ventre, surtout quand il y a dévoiement. (Esp.
pr., it. *licore*, lat. *liquor*, m. s.)

LIQUOURÍSTO, s. m. Liqueuriste, marchand
de liqueurs.

LIQUOURÓUS, -o, adj. Liqueureux, alcoolique.

LIRE, v. LÍDE.

LIRGUE, v. LÍNGE, 2.

4. LIS, -E, o, adj. Lisse, poli. *Ferre lise*, fer
(de cheval) usé par le frottement. (It. *liscio*,
lat. *liscus*, m. s.)

2. LIS, v. LÍDE.

LISÁ, LISSÁ, *Belm.* GLISSÁ, *S.-Sern.* ROUCHÁ,
Belm. ROUNQUÁ, *Larz.* v. n. Glisser soit sans le
pied, soit pour s'amuser. *O lisát des quatre*
piés, il a glissé des quatre pieds à la fois. (R. *lis*.)

— N. Patiner en fr. signifie glisser avec des
patins ou chaussures ferrées destinées à cet
amusement.

LÍSCO, LESCO, *Peyrl.* LÈSO, *Belm.* s. f. Lèche,
tranche mince de pain, de saucisson, etc.

Úno *lesco* de tóurto ocotádo de crêmo.
(PEYR.)

— Bande.

Usurpábo en laurén úno *lesco* de têrro. (BALD.)

— Filet, bande qu'on retranche d'un tissu,
d'une pièce de bois. *Ne lebá úno lèso*, en re-
trancher une bande.

LISÈRT, v. LUSÈRP.

LISÉTO, v. BUSQUET.

LISIÉYRO, s. f. Lisière, bord d'un tissu.
Prov. *Lou drap bal may que lo lisiéyro*, l'étoffe
vaut plus que la lisière, les gens qui habitent
un pays valent plus que ceux des frontières.

LÍSO v. LIËŪSO.

LISOUÁ, v. ISOLÁ.

LISOUÓT, LISÓP, *Ség.* HISOUÓT, HISÓP, *Mill.*
s. m. Hysope, f. plante aromatique. (It. *isopo*,
lat. *hyssopus*, m. s.)

LISPÁ, v. n. Glisser. *Aquél álbre m'a lispát*,
cet arbre m'a glissé entre les mains. *S.-Sern.*
V. LISÁ ; LIMPÁ.

LISSÁ, v. LISÁ ; OLISÁ.

LISSIEŪ, v. LESSIEŪ.

* LISSIBÓUS, -o, adj. Bon pour la lessive,
qui renferme de la soude, de la potasse. *Los*
rocinos de lusèrno et d'orchichaŭ sou lissibóusos,
les racines de luzerne et d'artichaud sont bon-
nes pour la lessive.

LÍSSO, v. TROSSODÓU

LISSÓU, v. LIÇÓU.

LISTÈL, JISTÈL, s. m. Liteau.

LISTELÁ, JISTELÁ, v. a. et n. Garnir de liteaux.

LÍSTO, s. f. Liste.

LITONÍOS, LITANÍOS, s. f. pl. Litanies.

LÍTRO, s. f. Un litre, unité de mesure pour
les liquides. *Bieŭre úno lítro*, boire un litre.

4. LO, LA, art. f. LOS, LAS, pl. La, les. *Lo túfo*
del pouorc, la hure du porc. *Las fédos*, les bre-
bis. (R. esp. et it. *la*, m. s.)

2. LO, LA, pr. pers. f. 3^e pers. pl. LOS, LAS.
La, les. *Lo louère per un on*, je la louai pour un
an. *Las prenguère*, je les pris. V. LOU, 2.

LOBÁ, LABÁ, *M. v. a.* Laver. Prov. *Cal lobá*
lou lingé sálle en fomillo, il faut laver le linge
sale en famille. (Esp. *lavar*, it. et lat. *lavare*,
laver.) — v. pr. Se laver. *Cádo motí se cal lobá*
lou biságe et los mos, il faut se débarbouiller
tous les matins.

LOBÁNDO, BÁNDO, *Rign.* BÓNDO, *Entr.* ALBÁNDO, *S.-Sern.* BÓUNTO, s. f. ESPIC, OSPIC, *Mill.* s. m. Lavande, plante aromatique, bonne pour préserver les habits des teignes, et qui, macérée dans du vin, lui donne la propriété de guérir promptement les contusions. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *lavandula*, en it. *lavanda*, et *spigo*, m. s., et les derniers du lat. *spica*, épi, à cause de ses fleurs en épi.)

LOBÁYRO, LABÁYRO, s. f. Laveuse, lessiveuse.

LOBÁYS, MEDECINÁL, SOCOUCHOYRE, *Montb.* PAPAROT et ASE, *Vill.* s. m. Petite prune bâtarde, rondelette, précoce, dont la pulpe adhère fortement au noyau. *Fa de bi de lobáysses*, faire du vin avec ces prunes. (RR. Le 1^{er} mot vient de *lobá*, parce que ce vin purge et *lave* ; le 2^e le met au rang des médecines ; le 3^e indique qu'il est fait à la hâte et avant celui de raisin, *cóucho* ; le 4^e indique que ce jus est épais, comme du papin ou bouillie, et le 5^e est un terme de mépris. *Lobáys* désigne aussi le prunier bâtarde.

LOBODÓU, LOBOUER, s. m. Lavoir. Pierre ou planche inclinée sur laquelle on lave.

LOBODÚROS, LABADÚROS, s. f. pl. Lavures, eaux grasses qui résultent du lavage de la vaiselle.

LOBÓGNO, s. f. Mare, flaque d'eau, réservoir naturel qu'on trouve sur les plateaux ou les roches calcaires.

LOBOMÉN, LABOMÉN, s. m. Lavement. *Lous loboméns odoucissou lous budèls*, les lavements adoucissent les entrailles.

LOBORÁDO, v. LOBORÉT.

LOBORÁSSI, v. LOBOSSÍS.

LOBORÉT, s. m. LOBORÁDO, f. Neige qui fond et forme de la boue. *S.-Ch.* (R. *lobá*.)

LOBOSÓU, s. f. Lavage ; blanchissage.

LOBOSSÍS, LOBORÁSSI, *C.* s. m. LOBORÁSSO, *Mont.* s. f. Lavasse, averse, pluie subite et de courte durée qui *lave* les chemins.

LOBÓUR, s. m. Labour. On dit mieux LOÛR.

Prov. Blat de *lobóur*,
Pa de sobóur,

c'est-à-dire que le blé d'un champ bien labouré est mieux nourri et donne plus de farine et un pain plus savoureux. *Val.*

LOBOURIÓUS, -o, LABOURIÓUS, -o, adj. Laborieux. On dit mieux BOILLÉNT.

LOC, v. LUOC.

LOCÁY, LACÁY, s. m. Laquais, domestique en livrée.

LOCÉT, v. LIÇÓU.

1. LOCHÁ, LAXÁ, v. a. Lâcher, relâcher. (Lat. *laxare*, m. s.) — v. n. Lâcher, céder.

2. LOCHÁ, v. OLOCHÁ.

LOCHEJÁ, LAXETZÁ, *M.* v. n. Avoir beaucoup de lait en parlant des femelles des animaux. (R. *lach*.) — Avoir, donner un suc laiteux en parlant de certaines plantes telles que le lait-teron, le réveil-matin.

LOCHÉT, LACHÉT, LOCHÉYROU, LOCHIÉTROU, LOCHOYRÓU, LOCHAÛ, s. m. OLÁRGUE, *Marc.* LINGA, *Est.* s. f. Laiteron, plante à suc laiteux, commune dans les jardins. (R. *lach*.)

LOCHIÈ, v. PIÈCH.

LOCHIÉYRO, s. f. Laitière, marchande de lait. — Laitière, servante qui traite les brebis et manipule le lait. Ex. SOUBOTEJÁ. — Laiterie, appartement où l'on tient le lait.

LOCHIÉYRÓU, s. m. Laiteron. V. LOCHÉT. — Espèce de pissenlit qu'on trouve dans les labours où il est à demi enterré et blanchi. V. CROCH.

LOCHÍN, LOCHINTÓU, s. m. Cochon de lait. *Espl.* (R. *lach*.)

LOCHINTÁ, v. n. Cochonner. V. POURCHÉ. — Fig. Faire entendre une espèce de clappement en détachant le bout de la langue appliquée contre les incisives et le devant du palais. C'est un signe d'avertissement ou d'improbation. *Mont.*

LOCHÓU, v. GÁSPO.

LOCHÓULE, v. NICHÓULE.

* LOCHÓUS, -o, adj. Qui favorise la production du lait. Se dit des plantes qui rendent les femelles bonnes laitières. (R. *lach*.)

LOCHOYRÓU, LOCHÚC, v. LOCHÉT.

LOCHÚGO, LOCHÚO, LAXÚO, *M.* s. f. Laitue. *Lochúgos frisados*, laitues frisées. *Lochúos pomádos*, laitues pommées. (Esp. *lechuga*, it. *létuga*, lat. *lactuca*, m. s.)

LOCHÚSCLE, s. m. Réveil-matin, espèce d'euphorbe commune dans les jardins. (R. *lach* parce qu'elle rend un suc blanc comme du lait quand on la coupe.) *Cam.*

LÓCO, s. f. Loche, petit poisson. V. OLOCOCA. — Tame commun, plante grimpante. *Lars.* — Carline à feuilles d'acanthé. *Belm.* *Tam.* V. CORDOBELO.

LOCTENÉN, s. m. *arch.* Lieutenant.

LODRORIÈ, Ó, LADRARIÈ, *M.* s. f. Ladrerie, maladie de l'espèce porcine. V. LÁDRO.

LÓGO, v. LOUÓGO.

LOGÓGNO, s. f. Chassie, cire des paupières. LOGOGNÓUS, v. CIRÓUS.

LOISO p. LOÛRSO, v. LÓUDO.

LOMBIÁRD, v. LOYSÁND ; MIGNÁRD.

LOMBIGNO, adj. des 2 g. Lambin, lent.

LOMBINÁ, LOMBINEJÁ, LOMBIORDEJÁ, *Mont.* v. n. Lambiner, muser, chipoter, faire une chose avec trop de lenteur et perdre le temps.

LOMBINÁYRE, v. LOVSÁND.

LOMBINEJÁ comme LOMBINÁ.

LOMBIORDEJÁ, v. n. Lambiner. V. LOMBINÁ.

— Être délicat sur le manger, difficile pour la nourriture.

LOMBIORDEJÁYRE, o, adj. et s. Lambin. —

Delicat sur le manger. V. LORDIGNÓUS.

LOMBIORDÚN, s. m. Difficulté, délicatesse sur le sujet de la nourriture.

Sous tout de *lombiordún*, mo fillo ou mon-
(FROM.) [georás.]

LOMBÓURDO, LAMBÓURDO, s. f. Lambourde, pièce de bois couchée contre un mur ou contre une autre pièce pour soutenir un plancher, un parquet.

LOMBRINÁ (SE), v. pr. Pleurnicher. V. PLEURNÁ.

LOMBRÍS, LAMBRÍS, M. s. m. Lambris, boiserie de revêtement.

LOMBRISSÁ, LAMBRISSÁ, v. a. Lambrisser.

LOMBRÓT, LOMROUTÉJÁ... V. BOUTÉL, BOUTILLÁ...

LOMBRUSQUEJÁ, LOMBRUSQUEJÁYRE, v. BOUTILLÁ, BOUTILLÁYRE.

LOMENTÁ, SE LOMENTÁ, v. n. et pr. Se lamenter, se plaindre. (Esp. *lamentar*, it. *lamentare*, lat. *lamentari*, m. s.)

h bején lon nofrát et so túfo songlento,
tout crido, tout gemís, tout plóuro, tout *lomento*.
(BALD.)

LOMENTÁPLE, o, adj. Lamentable.

LOMENTOTIEŮ, LAMENTATIEŮ, s. f. Lamentation.

LOMINÁ, LAMINÁ, v. a. Laminer, passer au minoir.

LAMINOÛER, s. m. Laminier.

LOMPÁ, LAMPÁ, S.-Sern. v. n. Galoper; courir. V. GOLOUPÁ; DELOMPÁ.

LOMPAŮTO, LAMPAŮTO, Vill. LEMPAŮTO, S.-Sern. LEMPAŮTO, s. f. PISSOLIECH, Belm. m.

licaire, plante renoncule, à fleur jaune, lui-même et qui vient au premier printemps dans les lieux frais. Ses racines se composent d'une foule de petits tubercules ovoïdes, ce qui lui a fait donner ses noms pat. qui signifient *longue patte*. V. PAŮTO. Quant au dernier lui est donné à tort et devrait être réservé au sens lit. — *LompaŮto* désigne aussi la renoncule rampante. V. PAŮTOLÓUBO.

LOMPÉSO, LAMPO, s. f. Lampe. (Lat. *lampas*, gr. *lampas*, m. s.) *Lo lompésó s'es tuádo*, la lampe brûle plus. *Lompésó d'orgén*, lampe d'argent.

N. Le premier mot n'est usité que pour désigner les lampes d'église. Le

toute lampe.

LOMPIOUN, s. m. Lampion, veilleuse.

LOMPORDÓUS, v. LIMPÓUS.

LOMPÓURDO, v. LAMPÓURDO

LON, v. LUEN.

LONÁT, v. LONÚT.

LONÁYRE, s. m. Lainier, ma

(R. *luno*.)

LONÇA, LANÇA, v. a. Lancer, lancer, m. s. *Duo.*, lat. *lanciare*, esp. *lançare*, 1351, it. *lanciare*, esp. — v. pr. S'élancer.

LONCEJÁ, LANCEJÁ, v. n. Élan

douleur qu'on ressent avec des comme des pulsations. *Lou c*

tête m'élance. *Los oúrtillos* prouve des élancements dans l

LONCEJÁDO; s. f. Élan

* LONCÉT, s. m. Pierre de t

ouverture dans la direction du

celle qui va dans le sens de l'é

appelle quortir. (R. *lanço*.)

LONCÉTO, s. f. Lancette.

LONCIÈ, s. m. Lancier, so

lance, ou pique.

LONCÍL, v. LONDÍS.

LONDÁS, s. m. Grande lan

plein de jonc.

LONDIÈ, COMINÁL, Mont. es

ficier, Entr. ESCAŮFIR, S.-A. s. l

chenét de cuisine. Hâtier, c

dier qui a des crochets sur

faire tourner la broche. (Angl.

dans le vieux fr. *andier*, b. lat.

l'art. landier.)

LONDINIÈYRO, v. LONDISS

LONDÍS, LHONDÍS, LONCÍL, A

LAŮSÍL, Rp. oŮsíc, Villn. OLS

GOURGOUSSÁT, MORGOUSSÁT, S

BARBOUYSSÁT, Rég. BARBOUY

Curoir, curette, morceau de

spatule emmanché au gros b

ou pique-bœuf, et dont se sert

curer ou nettoyer l'araira. (

mots viennent de *lanço*, com

variante; *gourgoussát* et ses

de *gourgouná*, fouiller, fouille

nettoyer. V. BURGÁ.)

* LONDISSIÈYRO, LONDINI

f. qqf. s. Muni d'un curoir en

bœuf. *Gulhádo londinièyro*, gr

curoir. (R. *londís*.)

LÓNDO, LÁNDÓ, s. f. Lanc

terre inculte. Mauvais pré. Terre peu fertile qu'on laisse reposer. (Sax. *land*, terre.) V. LONDÁS ; BERGNO.

LONGASTE, v. CIGALE, 2.

LONGIÈ, | LONZIÈ, LAÛGE, *Larz. DEFÈCI, Camp. FISTI, Mont.* s. m. Dégoût, aversion que cause la vue de ce qui est désagréable, dégoûtant, soulèvement de cœur. *Ocoué fo longiè, laûge, fásti*, c'est dégoûtant, cela inspire le dégoût, cela fait soulever ou soulève le cœur. (Il faut rapprocher ces mots du lat. *longè*, loin, *deficere*, défaillir, *fastidium*, dégoût.)

LONGÓUSTO, LINGÓUSTO, *Nant*, s. f. On désigne sous ce nom plusieurs espèces de sauterelles, particulièrement la grande sauterelle verte.

Sus l'espigo, en contén, lo cigálo olotéjo ;
Sul prat noubèl toundút lo longóusto trepéjo,
Et lou bobáou lusént, ol copèl estocát,
Lo nuèch fo lo founctiou d'un colél olucát.
(PEYR.)

LONGUÍ (SE), SE LANGUÍ, *M. v. pr.* S'ennuyer, et non pas *languir* qui n'est pas fr. dans ce sens et qui signifie être dans un état de langueur ou d'infirmité. *Se longuís*, il s'ennuie. (*Languere*, languir.) — Tarder, impers. *Me longuissiò que benguesses*, il me tardait de vous voir arriver. *Se longuissiò de bous béyre*, il lui tardait de vous voir, il était impatient de vous voir. — v. n. Attendre avec impatience, s'ennuyer d'attendre. *Lou fosès longuí*, vous le faites attendre. — v. a. Attendre avec impatience. *Longuí lou bèl tems*, attendre avec impatience le retour du beau temps.

Lo mèstro áro longuís lo fobouráblo estèlo
Per pòude semená lo gróno de lo tèlo.

(PEYR.)

LONGUIMÉN, LANGUIMÉN, *M. s. m. LONGUISÓU*, f. Ennui. *Lo longuísou fo 'tropát*, l'ennui s'est emparé de lui. — N. En fr. *languiment* serait un barbarisme. — Langueur, dépérissement.

L'áoubre, tout cóumo l'hóme, es sutjèt o rom-
[págnò ;
Pla soubén lo bermíno ou lo róugno lou gágnò ;
Se d'ouél mal hountóus lou fèr oun lou guerís,
Lou longuimén lou míno ; enfi séco, perís.

(PEYR.)

LONGUISSÉNT, -o, adj. Languissant, qui dépérit.

LONÍSSO, s. f. Tas de laine. — Lainage, tissus, marchandises de laine.

LÓNO, LÁNO, s. f. Laine. *Un flouoc de lóno*, un flocon de laine. (Esp. it. et lat. *lana*, m. s.) — Prov. *Colió bent quond toundiou, ouíriós obút lo lóno*, mot-à-mot, il fallait venir à la tonte, j'aurais eu la laine, c.-à-d. il faut demander ce qu'on veut arriver à temps pour obtenir ce qu'on demande.

LONTERNEJÁ, LANTERNEJÁ, v. n. Lanterner, flaner, aller sans but et par désœuvrement. (*Lonterno*.) — Baguenauder, perdre le temps des riens. — Lambiner, travailler trop lentement et perdre le temps.

LONTERNEJÁYRE, o, s. m. et f. Flaneur, flane, lanterne, baguenaude ; lambin.

LONTERNIÈ, LANTERNIÈ, s. m. Lanternier qui fait ou vend des lanternes.

1. LONTÈRNO, LANTÈRNO, *M. s. f. Lanterna* (Esp. *linterna*, it. *lanterna*, lat. *laterna*, m. s.) — Reverbère, grande lanterne fixe.

2. LONTÈRNO, s. et adj. des 2 g. Lambin, musard.

LONÚT, ÚDO, LONÁT, ÁDO, LONÓUS, -o, S. m. Laineux, de laine, à laine. *Lou bestidí lou áymo pas lo pléjo*, les bêtes à laine n'aiment pas la pluie. — Duveteux, cotonneux.

LOOU... LOÛ...

LOPÁS, v. POTOLÁFO ; BOULÓU.

LOPÉT, s. m. Caillé salé et poivré. *Mill*.

LOPIDÁ, LAPIDÁ, v. a. Lapidier.

LOPIN, -o, LAPIN, -o, *M. s. m. et f. Lapin* lapine ou hase. *Lopin doumèche*, lapin domestique. *Morchá cóumo 'n lopín*, aller vite, prestement.

* LOPINÁ, LAPINÁ, *M. v. n.* Mettre bas en parlant de la lapine ou lapin femelle.

* LOPINÁDO, LAPINÁDO, *M. s. f.* Portée d'une lapine. *Úno lopinádo de dèch lopínous*, une portée de dix lapereaux.

LOPINIÈYRO, LAPINIÈYRO, *M. s. f.* Rabouillière ou rabollière, terrier, retraite de lapin.

LOPINÓU, LAPINÓU, *M. s. m.* Lapereau, petit lapin.

LOPORÁSSO, LAPARÁSSO, S.-A. s. f. Bardane. V. POTOLÁFO. — Qqf. bouillon blanc. V. BOULÓU.

LOPORDEÒU, LOPORÈOU, v. TOFURÈL.

* LOPOSSÓUS, -o, adj. Où croît la bardane. *Torrènc lopossóus*, terrain où croît la bardane.

LOQUÁYS, v. LOCÁY.

LOR comme LOÛR.

LORÁS, s. m. Sous-sol rocheux. Roche mise à nu par les eaux. *Belm*. (All. *lara*, paré, du lat. *lar*, pierre du foyer, foyer.)

LORBÉS, LARBÉS, S.-A. s. m. Chanvre ou lin roui. *Cal métre lou lorbés ol four per lou ja*.

quá, il faut mettre le lin roui au four pour le
ire sécher. *Belm.* — Chanvre maqué. Chanvre
ale. S.-A. V. *FEMENÉLO.* — Filasse. *Larz.*

LORDÁ, LARDÁ, v. a. Larder, garnir, piquer
lardons.

LORDIGNÓUS, LARDIGNÓUS, ESPESSOUGNÓUS,
TEFIGNÓUS, ESTEFENIÓUS, Mont. ROPOSTIGNÓUS,
WZ. DEFECIÓUS, -o, Camp. DOLICÁT, -DO, MI-
lard, -o, adj. Difficile, délicat sur les aliments ;
daigneux, dégoûté, que le moindre défaut de
opreté ou de préparation rebute, qui ne
ange qu'avec peine et en épluchant les mor-
aux. (RR. Les premiers mots emportent l'idée
pincer, d'éplucher, *lordá, espessugá*, parce
celui qui est dégoûté et dédaigneux épluche
ut ce qu'il mange ; le 6^e vient de *fásti* ; le 7^e
deféci.)

LORDÓU, RODOBÉL, S.-A. s. m. Lardon, petit
orceau de lard pour larder une pièce de
ande, etc. *Úno oúmeléto on de lordóus*, une
nelette aux lardons. (R. *lard.*)

LORDOUÉRO, s. f. Lardoire, sorte d'aiguille
our larder.

LORGÉSSO, LARGÉSSO, s. f. Largesse, géné-
sité, facilité à donner. (R. *larg.*)

LORGÓU, LARJÓU, LORJÓU, s. f. Largeur.
quello estouófo o un mètre de lorjóu, cette
loffe a un mètre de largeur.

LORGÓUS, v.

LORGURÁL, ORGURÁL, -o, S.-Gen. LORGÓUS, -o,
to. adj. Libéral, large, généreux, qui donne
rgement. Prodigue. (Lat. *largus*, m. s.)

LORMÁ, v. n. Se flétrir sous les feux du so-
eil, devenir triste. Se dit surtout des plantes.
l. lármo.)

LOSSÁ, LASSÁ, v. a. Lasser, fatiguer. *Lossá lo*
oténço, lasser la patience. (Lat. et it. *lassare*,
l. s.) — *v. pr.* Se lasser, se fatiguer.

D'ottristá lo notúro enfi l'hibèr se *lásso.*

(PEYR.)

LOTÁDO, v. PERGÁDO.

LOTÍ, LATÍ, -no, adj. Latin. *Léngo lotíno*, lan-
ue latine. (R. du lat. *latinus*, it. et esp. *latino*,
l. s.) — *s. m.* Le latin, la langue latine. *Estudiá*
nu lotí, étudier le latin.

* *LOTINÁDO, LATINÁDO, M. s. f.* Citation la-
ne, phrase latine. *Moussú lou curát presíquo*
as jomáy sons díre quálquos lotinádos, monsieur
curé ne prêche jamais sans émailler son
ône de citations latines.

LOTÍS, -so, adj. Vigoureux, bien pris, qui se
éveloppe bien. Se dit des jeunes animaux.

LOTÓ, s. m. quíno, Vill. s. f. Jeu du loto. On
appelle quine, m. dans ce jeu, cinq numéros

gagnant ensemble sur la même ligne ou dans la
même couleur.

LOTÓU, LOUTÓU, Mont. s. m. Laiton, cuivre
jaune, alliage de zinc et de cuivre. *Úno bosséno*
de lotóu, une coupe de laiton. (Esp. *laton*, it.
ottone, all. *lateon*, angl. *latten*, m. s.)

1. *LOU, art. m. Le. LO, LA, M. f. La. Pl. LOUS,*
m. Les ; LOS, LAS, M. f. Les. Lou soulét, le soleil.
Lo lúno, la lúno, la lune. *Los estèlos, las estèlos*,
les étoiles. *Lous dstres*, les astres. Dans la Mon-
tagne et dans une partie du canton d'Aubin, on
dit au pl. *LES p. lous. Les hómes*, les hommes.
Dans bien des lieux le *s* du pluriel est remplacé
par *y*, surtout devant les consonnes douces,
par raison d'euphonie, et on dit alors : *louy*
buóus, les bœufs ; *loy lèbres*, les lièvres ; *lay*
bános, les cornes ; *ley moutóus et ley fédos*, les
moutons et les brebis. Qqf. on dit *louys, loys*,
leys, devant une voyelle ou un *h*. *Loys ognèlos*,
les agnelles ; *louys houómes*, les hommes. —
Dans quelques localités l'article s'emploie
devant les noms propres qui sont prénoms,
surtout devant les prénoms féminins. *Lou Pèyre*,
Pierre ; *ocouó del Pèyre*, chez Pierre. *Lo Mo-*
rianno, Marianne. — En pat. comme en grec
l'art. tient lieu d'un nom substantif quand il est
suivi d'un génitif ou d'un pronom possessif.
Lou pástre de Pribát o combiát de mètre, *lou de*
Fábze demouóro, le berger de Privat a changé
de maître, celui de Fabre continue son service.
Lo d'un tal, la femme ou la fille d'un tel. *Lou*
mieù es pla plosént, mon mari est bien complai-
sant, bien bon. *Lou nouóstre estúdio per se fa*
copeló, notre enfant étudie dans l'intention
d'entrer dans l'état ecclésiastique. Ce sont les
circonstances ou le sens de ce qui précède qui
déterminent dans ces cas la signification de
l'article.

2. *LOU, lous, pr. pers. m. régime, de la 3^e*
pers. Le, les, Lou soludère, je le saluai. *Lou cal*
birá, il faut le retourner (cet objet). *Lous cal*
mená o lo fèyro, il faut les conduire en foire.
— Qqf. *lou* est *p.* ou, *le*, cela. *Lou li díráy*, je le
lui dirai. *Dias-lou-li*, dites-le-lui. *Dounas-*
lou-mé, donnez-le-moi, et non *donnex-me-le*
qui est incorrect. — Qqf. *lous* est *p.* *LOUR*, à eux,
leur. *Lous ou diéri*, je le leur dis.

4. *LOUÁ, v. a.* Louer, donner des éloges.
Louer, bénir, célébrer les louanges. *Louá*
Dieús, louer Dieu. (Lat. *laudare*, m. s.)

2. *LOUÁ, v. LOUGUÁ.*

LOUÁNJO, s. f. Louange.

LOUÁPLE, o, adj. Louable, digne d'éloges.

LOUÁYRE, v. LOUGÁYRE.

LOUBÁDO, v. LOUBOTÁDO.

LOUBÉT (MAL), **MAL LOUÉT**, **MAÛ LOUÉT**, *Mont.* s. m. Fièvre de lait, enflure qui, à l'époque de la parturition, vient autour des mamelles des femelles de certains animaux; induration des mamelles. Cette fièvre se déclare aussi au printemps à l'époque du grand lait. (*Loubét* vient de *loup*, soit parce que la frayeur que produit la vue du loup est regardée comme la cause de cette fièvre, soit par suite de toute autre croyance populaire vraie ou fausse sur l'action des loups.)

LÓUBO, s. f. Louve, femelle du loup. (Esp. *loba*, it. et lat. *lupa*, m. s.) — Animal femelle revêche et indocile, ou dévastateur. — Personne indocile, indisciplinée.

LOUBOTÁ, v. n. Louveter, faire des louveteaux.

* **LOUBOTÁDO**, **LOUBÁDO**, s. f. Portée de louveteaux. *Úno loubotádo de tres loubotós*, une portée de trois louveteaux.

* **LOUBOTÍBOU**, adj. des 2 g. Où il y a des loups, fréquenté par des loups. *Oquél pots es loubotíbou*, ce pays est fréquenté par les loups, est infesté par les loups. *Vex.*

LOUBOTIÈ, ó. Louvetier, celui qui fait la chasse aux loups.

LOUBOTÓU, **LOUBATÓU**, s. m. Louveteau, petit loup.

Prov. *Ráço de loubotós*,
Noun bal res lous millós.

« Race de louveteaux, les meilleurs ne valent rien. »

LOUCÁL, s. m. Local, habitation.

LOUCHÁ, v. a. n. et pr. Loger. Se loger.

LOUCHÍS, **LOUGÍS**, s. m. Logis.

Mais miracle ! odejá lou bortás fo *louchís*.
(PEYR.)

« Mais, ô merveille ! déjà le buisson offre un logement. »

LOUCHOMÉN, **LOUCHAMÉN**, *M.* s. m. Logement.

* **LOÛCIÈYRO**, **GÓUFIO**, *Viad.* **OTRÁPO**, *Mill.* **ATRÁPO**, *Vill.* s. f. Fosse à loup, fosse creusée dans les bois pour prendre les loups. (RR. Le 2^e mot paraît venir du sax. *gulf*, gouffre ; les suivants sont formés du v. *otropá*.)

LOUCOTÁRI, -o, s. m. et f. Celui qui habite une maison étrangère dont il paie le loyer.

LÓUDO, **LÓUSO**, *Mont.* **LOÛSO**, *R.* **LOÚSO**, *Aub.* **LÓSO**, *M.* **LÍMPO**, *Camp.* **SÓURRO**, *S.-A.* s. f. Vase, limon, dépôt des eaux. Curure ou curage, vase, bourbe retirée d'un puits, d'un réservoir. (Les cinq premiers mots se rapprochent du lat. *lu-*

tum, m. s., le 6^e du lat. *limus*, m. s. et le dernier du lat. *saburra*, lest.)

* **LOÛESÁ**, **LOUSÁ**, *Lag.* **ENSOURRÁ**, *S.-A.* v. 2. Couvrir de vase, de limon. *Lo ribièyro o ensourrá lous prats*, la rivière a couvert les prés de limon. (RR. *louèso* ; *sourro*.)

LOÛESO, v. **LÓUDO**.

LOUÉT, -o, adj. Louvet, couleur de loup. *Pèou louét*, pelage louvet. *Mont.*

LOUÉT, v. **LOUBÉT**.

LOUFÁ, **LOUFÁYRE**, v. **BESSINÁ**, **BESSINÁTRE**.

LÓUFIO, **LÓUFO**, v. **BESSINO**.

LÓUFO-DE-CÓ, s. f. Espèce de vessie de loup qui est globuleuse et plus petite que la vessie de loup ordinaire. *S.-A.* **V. BESSINO-DE-LOUP**.

LOUGÁ, **LOUÁ**, v. a. Prendre à gage, donner à loyer, à ferme. (Lat. *locare*, m. s.) — En parlant des maisons et surtout des terres on dit *offerá*, et en parlant des personnes et des animaux *lougd*. *Me cal lout tres domestiques et un pâtre*, il me faut louer trois domestiques et un berger. — v. pr. Se louer, engager ses services moyennant salaire. Prov. *Que per áse se lout per áse dieu serbí*, m. à m. qui se loue comme âne doit servir en cette qualité ; c'est sur ce celui qui se loue qui répond ainsi à son maître lorsque celui-ci veut l'employer à des travaux autres que ceux pour lesquels il l'a loué.

LOUGÁYRE, **LOUÁYRE**, s. m. Loueur, celui qui loue, qui prend à gages.

LOÛGIÈ, **LAÛGE**, **LOÛSIÈ**, **EYRO**, adj. Léger. *Loûgiè coumo de cibádo pelúco*, léger comme la folle avoine. *Ou prêne de laûgè*, prendre l'ouvrage tout doucement, travailler mollement.

LOÛGIÈYRETÁT, **LAÛGEYRETÁT**, **LOÛSIÈYRETÁT**, s. f. Légèreté.

LOÛGIÈYROMÉN, etc. adv. Légèrement.

LOUGÍS, v. **LOUCHÍS**.

LOÛGNÁ, **LOÛNIÁ**, v. n. Pleurnicher, se plaindre d'un ton larmoyant ou dolent. *Mont.*

LOÛGNÁYRE, **LOÛNIÁYRE**, o, s. m. et f. Pleurnicheur, euse.

LOUI-D'OUÓR, **LOUI-D'ÓR**, **LIDÓR**, s. m. Louis, louis d'or, monnaie d'or de 24 fr. C'est l'ancienne monnaie remplacée aujourd'hui par le louis de 20 fr. Mais en pat. quand on fait des ventes ou achats on entend toujours des louis de 24 fr. à moins qu'on n'ajoute les mots *biés francs*. *Un brábe poré de buoús huéy cousté cinquánto loui-d'ouórs*, aujourd'hui une belle paire de bœufs coûte douze cents francs.

LOUMBÁ, v. n. Surplomber, être en dehors de la ligne verticale. — Céder, fléchir en parlant d'une poutre.

LOUMBÁRO, s. f. Domballe, charrue moderne.
LOUN', pr. contracté p. LOUR NE, leur en.
soun' dounèl, il leur en donna.

LOUNG, LOUONG, LONG, -o, *Mont.* adj. Long, longue. *Trouop lounq n'es pas jomáy tournát ol ouosc*, on n'est jamais revenu à la forêt pour une pièce trop longue. (It. *lungo*, lat. *longus*, i. s.) — s. m. Long. *De tout soun lounq*, tout de un long.

LOUNGÓGNO, LOUNGÁGNO, LOUNGOMÁGNO, adj. t. s. des 2 g. Lambin, mou, musard. *Quóné lounqógnó* ! quel lambin ! (Lat. *longus*, *magnus*, ang. grand. Les deux premiers mots ne sont d'une contraction du 3^e). — Temporisateur, qui s'envoie toujours.

Lo justíço, ol poláys, es Modámo *lounqágnó*.
(PEYR.)

LOUNGOMÁGNO, v. LOUNGÓGNO.

LOUNGOMÉN, adv. Longuement.

LOUNGÓU, s. f. Longueur.

LÓUNJO, s. f. Longe, courroie de cuir qui sert à conduire ou à attacher un cheval. (Esp. *longa*, b. lat. *longa*, m. s.) — Longe, la moitié de l'échine d'un veau, depuis l'épaule jusqu'à la queue. Une partie de la longe. *Croumpá úno lounjo de bedèl*, acheter une longe de veau. (Houskl. — Oronge. *Camp. V. ouróunjo*.)

LOUNTÉMS, adv. Longtemps. *Y o lountéms* des mouort, il y a longtemps qu'il est mort.

LÓUNZO, s. f. Longe de veau. V. LÓUNJO.

LOUÓCO, LÓCO. M. s. f. Loche. V. OLOUÓCO.
Carline à feuilles d'acanthé. *Belm. V. cor-ouélo*.

LOUÓCOS, v. BORBORÍ.

* LOUÓGO, LÓGO, M. s. f. Foire, marché où se rendent les domestiques ou les moissonneurs qui veulent se louer. (R. *lougá*.)

LOUONG, v. LOUNG.

LOOUNJÁ (SE), v. pr. Se louer, se donner des louanges.

LOUÓSO, v. LÓUDO.

LOUP, s. m. Loup, animal carnassier. (Esp. *lupo*, it. *lupo*, lat. *lupus*, m. s.) *Fo un frech d-loup*, il fait un froid de loup, un froid très vif. *Lounjá cóumo 'n loup*, manger beaucoup et glougloument. *Entre co et loup*, entre chien et loup, au moment du crépuscule. *Fa lou co et lou loup*, changer d'avis selon les circonstances. *Pessá lou cap del loup*, promener une tête de loup pour quêter. — *O bist lou loup, o cridát o loup*, se dit de quelqu'un qui est fortement enroué, qui a perdu la voix. La frayeur et l'émotion que cause la vue d'un loup, surtout pendant la nuit, peuvent en effet faire perdre

la voix au moins pendant quelques heures, c'est ce qu'exprime un proverbe latin : *Lupi Mærim tidère priores*, les loups les premiers ont vu Méris. L'expression fr. *il a vu le loup* n'a pas le même sens que le patois ; elle signifie demeurer interdit, muet. — Prov. *Lous lous foû pas d'onièls*, c.-à-d. les parents vicieux ou méchants ont des enfants qui leur ressemblent. *Larz.* — Prov. *Que se fo fédo lou loup lo mónjo*, qui se fait brebis le loup le mange ; ne se dit en pat. que des personnes du sexe qui étant trop bonnes ou trop simples deviennent dupes et victimes des méchants. — N. Le grand nombre de proverbes et de comparaisons tirés du loup en lat., en fr. et en pat. prouvent combien cet animal, qui devient de plus en plus rare, était commun autrefois. — Lucarne pratiquée dans un toit.

LOUP-GORÓU, LOUPORÓU, *Mont.* s. m. Loup-garou, être imaginaire, dangereux et méchant, et qui, d'après la croyance populaire, serait vêtu d'une peau de loup ou de diable. On appelle aussi loup-garou celui qui joue le rôle de revenant.

Per iou, dis lou bouyè, que porlèt o soun tour, Úno nuèch d'un diménge, escúro cóumo un four, Del prat, ombé mous bioous cóumo me retirábo, Te bése un loup-goróu que doous iou cominábo. Sobès se me triguèt d'être bête o l'houstál.
(PEYR.)

LOUQUÉTO, s. f. Petite loche, poisson.

LOUR, LUR, pr. pers. et poss. Leur. *Lour ou dière*, je le leur dis. *Lour páyre*, leur père. (It. *loro*, m. s., lat. *illorum*, d'eux.)

LOÛR, LOÛRE, LOR, GRACH, *Larz. GRATZ, S.-A.* s. m. orádo, s. f. Labour, terre labourée. *Me possés pas per oquél loûre*, ne passez pas dans ce labour. (RR. Les trois premiers mots se rapprochent du lat. *labor*, travail, parce que le labourage est le principal travail des champs ; en esp. *labor*, labour ; le dernier, en it. *aratura*, m. s. rappelle le lat. *arare*, labourer.)

LOÛRÁ, LAÛRÁ, M. OMOUDÁ, Vill. OMOUËYRE, *Mont.* OMOUÓYRE, Cam. MOUSSÁ, Ség. SOULLEBÁ, C. EBERSÁ, OBOUQUÁ, v. a. Labourer, faire le premier labour, donner à une terre la première façon avec l'araire ou la charrue. C'est ce qu'expriment tous ces mots, à l'exception des deux premiers qui peuvent se dire d'un labour quelconque, mais qui cependant se disent surtout du premier labour. *Louirá ombé tres poréls*, avoir trois paires de bœufs pour le labourage. *Omodá úno debéso*, labourer un pacage pour la première fois. (RR. Les deux premiers mots

rappellent le lat. *laborare*, travailler, faire le principal travail des champs qui est le labourage; aussi en esp. *labrar* signifie labourer, et en it. *lavorare il campo*, labourer le champ. Les quatre suivants se rapprochent du lat. *motare*, *movere*, remuer (la terre); le 7^e signifie soulever, lever, et on dit en fr. du premier labour lever les guérets; le 8^e rappelle le lat. *versare*, retourner, et le dernier signifie renverser entièrement, mettre dessous ce qui était dessus.)

LOÛRÁDO, LAÛRÁDO, *M. s. f.* Labour. *Úno bóuno loúrado bal úno bóuno fumádo*, un bon labour vaut une fumure. *V. LOÛR.*

LOÛRÁGE, *s. m.* Labourage, action de labourer.

LOÛRÁYRE, LAÛRÁYRE, *s. m.* Laboureur. *Un boun loúradyre fo pas de truêjos*, un bon laboureur ne laisse pas de terre à retourner entre les sillons. — *Qqf. adj.* Favorable pour le labourage.

Prov. Quond jombiè es loúradyre
Febriè n'es pas soun fráyre,

c.-à-d. « lorsque janvier est favorable pour labourer février ne l'est pas. »

LOURD,-o, *adj.* Sale, malpropre; laid; vilain; mal fait, qui va mal. *Prov. O poraùlos lóurdos oûréillos sôurdos*, à mauvaises paroles sourdes oreilles. (*B. lat. lurdus*, sale.) — *Qqf. s. Lo bilaino lóurdo*, la mort. *Peyr.*

LOURDÁS,-so, *adj. péj.* Très sale; très vilain; très grossier; très avare, d'une avarice sordide.

LOURDÍSO, *s. f.* Saleté, malpropreté; ordures; mauvaise graine. Vilenie, malhonnêteté.

LOÛRIÈ, LAÛRIÈ, *M. s. m.* Laurier; c'est le laurier noble ou laurier sauce, arbuste aromatique des pays chauds. Ses feuilles s'emploient en cuisine comme épices. *Quond l'hibèr es rude túo lous loûriès*, quand l'hiver est rude il tue les lauriers. (*Esp. laurel*, it. *lauro*, lat. *laurus*, *m. s.*)

LOÛRIÉYRO, LAÛRIÉYRO, *s. f.* Laurelle ou laurier-cerise, espèce de laurier à feuilles épaisses, luisantes, ayant, quand on froisse les premières venues, une odeur d'amande amère. Il porte des fruits semblables à la cerise appelée bigarreau. Les noyaux et les feuilles renferment un poison qu'on appelle acide prussique.

* LOÛSÁ, LAÛSÁ, *v. a.* Couvrir d'ardoise. *Belm.* (*R. laũso.*) *V. TIEÛLÁ.*

LOÛSÁYRE, LAÛSÁYRE, *s. m.* Ardoisier, celui qui exploite une ardoisière ou carrière d'ardoise. *Belm.*

LOÛSÉRDO, LOÛSÉRTO, *s. f.* Luzerne en fau-

cille. C'est l'espèce sauvage et non celle qu'on cultive.

LOÛSÉTO, *v. oloũséto.*

LOÛSIÈ, *v. LOÛGIÈ*; *TIEÛLIÈTRO.*

LOÛSÍL, *v. LONDÍ.*

LOÛSÍLLO, *s. f.* Schiste feuilleté durcissant à l'air. *Belm.* (*R. laũso.*)

LOÛSOUÓTO, *v. TIEÛLETO.*

LOUTÁ, *v. n.* Loter, mettre en loterie.

LOUTORIÈ, *ó, s. f.* Loterie.

LÓUTRO, *v. LÓUYRO.*

LOUY, *v. LOU*, 4.

LOUYÁL,-o, *adj.* Loyal, franc, sincère.

LOUYÈ, *s. m.* Loyer, afferme d'une maison.

LÓUYRO, LÓUYRIO, LÓUTRO, *s. f.* Loutre, qu'on drupède amphibie recherché pour sa fourrure (*It. lontra*, lat. *lutra*, *m. s.*) — *Fig.* Sale, mal propre en parlant des personnes.

LOXÁ, *v. LOCHÁ.*

LOY, LAY, *M. LEY*, *Mont. adv.* Y. Là. *Quand bo, loy fo*, qui y va réussit à faire ce qu'il veut. *Se loy béne*, si je viens là. *Si loy dobi*, si je descends. Sortes de menaces.

LOY *p. LOS*, *v. LO*; *LOU*, 4.

LOYÁ, LAYÁ, *M. v. a.* Ennuyer, fatiguer. *bénquos pas loyá*, ne viens pas m'ennuyer. — *v. pr.* Se fatiguer, perdre patience.

LOYÁT, LAYÁT, ALAYÁT; ÁDO, *Cam. part. a.* *adj.* Fatigué de corps ou d'esprit; abattu, accablé; dégoûté, découragé; triste.

LOYÇÓU, LAYÇÓU, *M. LÈYÇÓU*, *Mont. LICHÉ*, *LITZÓU*, *S.-Sern. s. f.* Leçon. *Fa lo loyçóu*, fais la leçon, instruire quelqu'un. (*R. du lat. lectio*, lecture.)

LOYÉTO, *s. f.* Layette, trousseau d'enfant.

LOYSÁ, *v. n.* Dépérir. *Mont.*

LOYSÁND, LAYSÁND,-o, *M. LOYSÁT*, ÁDO, *S.-LA*, *LOMBINÁYRE*, O, | *LOMBIÁRD*, *MENIÁRD*, -o, *Mont. adj.* Lambin, lambine, qui agit avec lenteur. *V. LOUNGÓGNO.* — *Loysánd* signifie aussi en certains pays: qui manque de probité, de loyauté. *Peyr.*

LOYSÁT, *v. LOYSÁND.*

LOYSSÁ, LAYSSÁ, *M. LEYSSÁ*, *Mont. DORSSÁ*, *v. a.* Laisser. *Láyssso-m'está*, laisse-moi, ne me tracasse pas. (*Roum. lassa*, b. lat. *lassare*, it. *lasciare*, *m. s. lat. laxare*, lâcher.) — *v. pr.* Se laisser. *Se doyssèt oná per tērro*, il se laissa tomber. *S'es loyssát mourí*, il s'est laissé mourir. *Me sou loyssát dire*, je me suis laissé dire. *Se dáyssso goubèrná cóumo un efón*, il se laissa diriger comme un enfant.

LOYSSOUÓLOS, PÁPOS, PAPO-LOYSSOTÓLOS, FARÍNOS, *S.-Sern. s. f.* pl. PÓULSES, *Mont. s. m.* pl. Papin, bouillie faite avec de la farine ou de

la féoule et du lait et qu'on donne surtout aux petits enfants. *Cálo que te dounoráy de loys-soudlos*, tais-toi, sois sage, je te donnerai du papin. *Sémblo de loyssoudlos*, se dit d'un mets trop délayé, ou d'un liquide épais. (RR. Le 1^{er} mot rappelle le lat. *paparium*, it. *pappa*, esp. *papilla*, bouillie ; le 4^e signifie farine ; et le dernier se trouve en lat. *puls*, *pultis*, en gr. *πυλός*, papin.)

LUÁRD, v. LUGÁRD.

LUCÁNO, v. LUCÓNO.

1. LUCHÁ, LUTZÁ, *M.* v. n. Lutter, faire une lutte. (Lat. *luctare*, esp. *luchar*, it. *lottare*, m. s.)

2. LUCHÁ, GIBÁ, *Mont. cochá*, *Ség.* v. n. *LUCHÁ, S.-Sern.* v. pr. S'appuyer contre le timon en parlant des bœufs attelés. C'est un timon dont on les corrige en armant de pointes au milieu du timon. V. LUCHODÓUYROS ; GIBODÓUYRO.

LUCHÁYRE, GIBÁYRE, o, adj. Se dit des bœufs, des vaches qui ont l'habitude de s'appuyer contre le timon.

LUCHÉT, s. m. Bêche pointue.

LÚCHO, LÚTZO, *M.* s. f. Lutte, combat corps à corps. *Fa o lo lúcho*, faire une lutte, lutter. *ov. Tres cops sou lúchos*, à la 3^e fois gare, il y a une lutte. *Belm.* (Esp. *lucha*, it. *lutta*, lat. *lucta*, m. s.)

* LUCHODÓUYROS, LUCHÉROS, s. f. pl. LUCHÉROS, s. m. pl. On appelle ainsi deux morceaux de bois placés latéralement au milieu du timon et armés de petites pointes pour empêcher les bœufs de s'appuyer contre. Petit disque armé de pointes. V. GIBODÓUYRO.

LÚCIO, v. BOUYRELO, 3.

LÚCO, v. LIMASE.

LÚÇO, v. PÚÇO.

LUCÓNO, LUCÁNO, s. f. Lucarne, petite ouverture pratiquée, soit au-dessus d'une porte, soit au-dessus d'une fenêtre. On la trouve souvent à un toit. (Lat. *lucerna*, lampe, m.)

1. LUÈN, LÈN, *Vill. LON, Carl. LION, Belm. S.-Sern.* adv. Loin, au loin. *Ocouóy luèn*, au loin. *De luèn*, de loin. (Lat. *longè*, m. s.)

2. LUÈN, EGNO, LÈN, EGNO, *Vill. LIONT, -o*, m. adj. Éloigné, qui est loin. *Sèn luèns*, nous sommes éloignés.

LUÉTO, v. ÚO.

LUGÁRD, LUGÁR, LUÁR, s. m. Vénus, l'une des sept grandes planètes, la plus rapprochée du soleil après Mercure. Lorsqu'elle apparaît avant le lever du soleil, on la nomme Lucifer, l'étoile du matin, en pat. *lou lugárd de l'aúbo* ; lorsqu'elle paraît le soir après le coucher du soleil, elle s'appelle Vesper ou l'étoile des ber-

gers, en pat. *l'estèlo dey missouniès*, parce qu'elle avertit les bergers de ramener leurs troupeaux et qu'elle annonce aux moissonneurs la fin de leur journée. (Lat. *lucere*, briller.) — Fig. Astre, flambeau.

Otál toun cays, pus rétte qu'áno límo,
Mochágo impunomén lou *lugár* de Lunsóu.
(PEYR.)

LUGÍ, LUSÍ, v. n. Luire, reluire, être brillant. *Tout ce que lugís es pas d'ouor*, tout ce qui reluit n'est pas or, c.-à-d. que les apparences du bonheur sont trompeuses. (Esp. *lucir*, it. et lat. *lucere*, m. s.) — *Fa lusí*, fourbir, nettoyer une arme, un ustensile, un chandelier, leur rendre le brillant. — Montrer à quelqu'un quelque chose de luisant. *Fay-lí lugí un lúoi-d'ór*, montre-lui un louis.

LUGÍDO, LUSÍDO, s. f. Éclaircie de beau temps ; moment de soleil.

LUGÚBRE, o, adj. Lugubre, triste.

LUMENÁDO, v. LEMENÁDO.

LUMENÁRIO, v. LEMENÁRIO.

LUMÈRO p. NUMÈRO.

LUMIÈRO, LUMIÈYRO, s. f. Lumière. *Lo lumièro del jour*, la lumière du jour.

LUMINÁRI, s. m. Luminaire, l'ensemble des cierges, des lampes d'une église. — Lampe d'église. *Cam. V. LOMPEO.*

LUMINEJÁ, v. n. Reluire, briller. (Lat. *lumen*, lumière.)

LUMINÓUS, -o, adj. Lumineux.

LUN, s. m. Lumière pour s'éclairer dans les maisons pendant la nuit ; c'est le plus souvent la lampe à queue qu'on désigne par le mot de *lun*, d'où l'expression *saúpne pas oun penjá lou lun*, ne savoir à quel saint se vouer, ne savoir où donner de la tête. *Fa lun*, éclairer. V. COLÈL. (Lat. *lumen*, lumière.)

* LUNÁDO, s. f. Fluxion lunatique, fluxion périodique qui affecte souvent les yeux des chevaux, surtout quand ils sont jeunes. Elle est ainsi appelée parce qu'on l'attribue aux influences de la lune ; mais les hommes de l'art prétendent qu'il faut l'attribuer à l'insalubrité des écuries, à des courants d'air ou à des vices héréditaires. — Fig. Époque de folie, d'extravagance pour les personnes. *Ocouó's o bèlos lunádos*, il est lunatique, cela dépend des jours.

LUNÁT, ÁDO, adj. Lunatique, timbré, toqué.

* LUNÁYRE, s. m. Maraudeur de nuit, qui vole, maraude au clair de la lune. C.

LUNDÁ, LUNDÁR, LENDÁT, LINDÁS, s. m. Linteau, pièce de bois ou pierre de taille placée au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une

fenêtre. N. Il ne faut pas confondre le linteau avec le seuil qui est le dessous d'une porte. V. SOUILLÈT. Peyrot a fait cette confusion quand il a dit :

Sourtès tóutes, sourtès sul *lundár* de lo pórtó.

* LUNETÁ, v. a. Donner des lunettes, des bécicles, mettre des lunettes à quelqu'un.

LUNÉTO, s. f. Lunette d'approche, longue vue. — Goupille. V. POULÉILLO, 2.

LUNÉTOS, s. f. pl. Lunettes, verres lenticulaires ou ovales, enchassés dans une monture et dont se servent les myopes, les presbytes, etc. *Lunétos de sup*, lunettes de myope. *Cárgo los lunétos*, mets des lunettes. — N. On appelle en fr. *pince-nez*, m. des lunettes rustiques qui tiennent en pinçant le nez ; *bécicles* les lunettes à branche ; *conserves* des bécicles à verre de couleur pour soulager la vue ; *lorgnon*, *binocle*, *jumelles*, des lunettes qu'on tient à la main. — V. BOÛPILIEYROS.

LUNLOCAMPÁNO p. LUNOCAMPÁNO.

LÚNO, s. f. Lune. *Lúno noubèlo*, lune nouvelle. *Lo lúno es o soun premiè quortè*, la lune est à son premier quartier. *Cal esperá o lo pléno lúno*, il faut attendre à la pleine lune. *Cal semená on lo lúno bièllo*, il faut semer les graines après la pleine lune. (Esp. it. et lat. *luna*, m. s.) — Malgré l'incrédulité des savants qui ont le tort d'étudier plus les théories que la pratique, il est certain que la lune a une influence marquée sur une foule de choses, sur la germination des graines, sur la circulation de la sève, etc., comme sur les marées. La vraie science doit consister à observer et à faire des expériences consciencieuses. Ainsi il est constaté que pour que les endives ne montent pas en graine il faut les semer avec la pleine lune de mai ; qu'il faut émonder les arbres ou les rabattre avec la vieille lune pour que les nouvelles pousses ne s'inclinent pas vers la terre, qu'il faut couper le bois après la pleine lune pour qu'il brûle bien ou ne s'artisanne pas en charpente.

Prov. Quond lo *lúno* touórne en bèl
Dins tres jours pouórto copèl.

« Quand la lune revient avec le beau temps dans trois jours elle est entourée d'un cercle de vapeurs, signe de pluie. » La même idée est exprimée dans le prov. suivant :

Bèlo *lúno* noubèlo
Dins tres jours es fèlo.

« Belle lune nouvelle dans trois jours est traîtresse. »

Prov. *Lúno pállo*, l'áyo dobálo,
Lúno róujo, l'aúro se bóujo.

« Quand la lune est pâle il pleut, quand elle est rouge il fait vent. »

Prov. *Lúno quond tu beyrás*
Noubèlo lou mars gras,
Fouórço trouons entendrás.

« Quand la lune est nouvelle le mardi gras on peut s'attendre à beaucoup d'orages. » — Qqf. mois. *Tres couops per lúno*, trois fois par mois.

LUNOCAMPÁNO, LUNLOCAMPÁNO, S.-R. s. f. Aunée, *inula helenium* de L., appelée *campana* ou *enula campana* par les herboristes, grande plante radiée à grandes et longues feuilles, cultivée pour sa racine qui est diurétique et détersive. Elle est assez rare dans notre département.

LUNOSÓU, s. f. Lunaison, durée d'une lune. LUOC, LIOC, LOC, M. s. m. Lieu, endroit. (*luogo*, lat. *locus*, m. s.) — De là viennent les noms propres *Belloc*, *Belluoc* qui signifient beau lieu.

LUOC (EN), EN LIOC, EN LOC OU ELLUÓC, ELLIÓC, adv. Nulle part. *Lou tróube pa'n louc*, je ne le trouve nulle part.

LUORDEJÁ, LUARDEJÁ, M. LUGORDEJÁ, v. a. Scintiller, rayonner, briller. Se dit des étoiles, ou d'une lumière scintillante. (R. *luárd*.)

LUÉGUE, v. PUPÛT.

LUPÍDE, v. CIRÓUS.

LUQUÉT, s. m. Allumette soufrée qui s'allume qu'au contact d'un charbon ardent. *Crèmo cóumo de luquét*, il brûle comme des allumettes, se dit du bois qui brûle bien. (R. *oluquá*.) — Fig. Animation, vivacité. *Obúre los luquét*, être animé. — Ver-luisant. V. BOMÉLUSÉNT. — Résine accumulée sur une ramille de pin.

LUR, v. LOUR.

LURÁT, ádo, adj. Rusé.

LURÓUN, s. m. Espiègle, pendard ; matois. Ex. BÁCO.

Tal se cresió *luróun* que sus oquél mercát
Cóumo lou pus bodaüd y s'es soubén troumpá.
(BALD.)

— N. Le mot fr. *luron* signifie gai, sans souci.

LUS, DILÚS, S.-A. s. m. Lundi, le jour de lundi. *Bendráy lou lus*, je viendrai le lundi. V. DIBÉNDRES.

LUSÉNO, v. LESÉNO.

LUSÉNT, -o, adj. Luisant, qui luit, reluit ;

illant, qui brille. *Lou bobaü lusént*, le versant. *Peyr.* Luisant; poli. *Piol lusént*, poil sant.

LUSENTINO, LUSÊTO, C. CARRIBÊSSO, s. f. | *Agil, JARDÈL, S.-A.* s. m. Petite vesce d'un ruisant, telle que la graine de vesce sans filles qu'on trouve quelquefois mêlée aux féales. (RR. Les deux premiers mots signifient petite luisante, le 3^e vesce de chèvre, terme mépris.)

LUSËRNO, s. f. Luzerne, *medicago sativa* de plante fourragère qu'on cultive beaucoup et grand.

LUSËRP, LUSËR, LISËRT, *Nant,* s. m. Lézard. *Lou lusèrp es l'omic de l'houôme*, le lézard l'ami de l'homme, c'est-à-dire qu'il est inoffensif et sans venin. — Qqf. lézard gris. *m. V. CLOBÊTO.*

LUSÍ, LUSÍDO, v. LUGÍ, LUGÍDO.

LÛSTRE, s. m. Lustre.

LUSTRINO, s. f. Lustrine, espèce d'étoffe fine.

LUT, s. m. Lut, enduit pour boucher. Peu usité. On dit mieux *mostic*.

LUTÁ, v. a. Luter, boucher avec du lut, par exemple, un tonneau qui fuit. (It. *lutare*, m. s. du lat. *lutare*, enduire de terre.)

LUTÍN, s. m. Lutin. Peu usité. V. DRAC.

LÛTO, BÛTO, adj. f. Borgne d'un trayon en parlant de certaines femelles d'animaux, surtout des brebis et des vaches. *Oquélo báco es búto d'úno telino*, cette vache est borgne d'un trayon. *Oquélo fédo es túto*, cette brebis est borgne d'un trayon. *S.-A. Mill. (R. lutá.)*

LUXÁ, v. LUCHÁ.

LÛXE, s. m. Luxe, somptuosité.

Lou lúxe o moun houstál n'o jomáy porescút, L'ay toujór detestát et toujór defendút.
(BALD.)

LUXURIEÛS, -o, adj. Luxurieux, impudique.

LUXÚRO, s. f. Luxure, impureté.

LUZ... LUS...

M

M, douzième lettre de l'alphabet. Elle a le son qu'en français, mais elle n'est jamais finale. Si on la trouve quelquefois à la fin des mots elle se prononce alors comme le n : *tems*, temps ; *brom*, bron, clameur.

MA... MO...

MACARËOU, s. m. Macaron, petite pâtisserie.

MACH, MAT, *Carl. POSTIKYRO*, s. f. PRESSE, *Vill.* s. m. Pétrin, huche. *Obúre lo pásto lo mách*, avoir la pâte dans le pétrin. (RR. Les deux premiers rappellent μάχτρα, nom gr. et *matra*, lat., en it. *madia*, m. s., le 3^e vient de *mat*, et le 4^e rappelle le lat. *pistrinum*, métier de boulanger.)

MACH, s. f. Maie, f. d'un pressoir, espèce de huche peu profonde.

MACHO-FÁBOS, μοχοφάβας, s. m. Bredouille, qui ne parle pas distinctement.

MÁCHOS, s. f. pl. MÁCHOUS, *Larz.* m. pl.

MÓTL, s. m. ESCOLÓUSSO, ESCOLÓUSSOS, *S.-A.*

MÁRGOS, f. pl. MÁRGUES, *Ség.* m. pl. MÁRGUE,

s. m. cos, *Nauc.* m. pl. Maque, broie plus

fine que la tillote, souvent à dents et dont

on se sert pour rompre le chanvre. (RR. les

deux premiers mots viennent de *mochá*, mâcher,

meurtrir ; les deux suivants de *colóus*, chicot, chènevolte, parce que la maque brise les chènevottes du chanvre. V. MÁRGOS en son lieu. Le dernier est dit par comparaison du bruit désagréable de la maque avec l'abolement d'une meute de chiens.)

MÁCO, s. f. Meurtrissure, d'un fruit, des chairs. (R. *moqué*.)

MACOUMÁ, s. m.^e Mouche à tabac. C'est le longicorne, *aromia moschata*, qui se trouve sur les saules. *Conq.*

MADELÓUNO, s. f. Brouillards. (R. Ce mot est importé du Lang. où est l'étang de Maguelone qui produit beaucoup de brouillards malsains.)

MAG, arch. D'après les savants c'est un nom celtique qui signifiait maison, habitation. Il terminait le nom de deux anciennes villes du Rouergue : Carentomag près de Villefranche, et Condatomag sur l'emplacement de Millau. On le retrouve dans Maymac, et quelques autres noms propres en *mac* ou *mag*. *Magh* en gall. signifie ville.

MAGÁGNO, v. MOGÓGNO.

1. MÁGE, μάγο, adj. Le 1^{er} des 2 g. le 2^e f.

Plus grand. (R. du lat. *major*, m. s.) *Lo máge fêsto*, la plus grande fête. *Lo májo part del tems*, la plupart du temps. *Lou sen máge*, la plus grosse cloche, arch. Cette locution signifie mot à mot le plus grand saint, parce qu'anciennement on désignait les cloches par le nom du saint qu'on leur avait donné en les baptisant. V. TOUOCO-SÊN.

2. MÁGE, s. m. Mage, grand prêtre ou savant de l'Orient. *Lous tres máges*, les trois mages. (R. du lat. *magus*, m. s.)

MÁGRE, o, adj. Maigre. *Mágre cóumo úno escolêto*, — *un pic*, — *un picorilhás*, — *un cremál*, — *úno merlússu*, — *úno sárdo*, maigre comme un squelette, comme un pic; les autres termes de comparaison ne sont pas usités en fr.; on dit cependant maigre comme un hareng. *Cap mágre*, petite tête, au fig. (It. et esp. *magro*, lat. *macer*, *macra*, m. s.)

MAGREBIEÛ, v. MOGRONÁGE.

MOGROUSTÍC, v. MOGROUÓT.

MÁILLE, v. MÁILLOU.

4. MÁILLO, s. f. Maille, anneau d'un filet, d'un tissu lâche.

2. MÁILLO, s. f. Maille, petite monnaie ancienne valant la moitié du denier.

Prov. Ocouó's un boun crestiè :

Fo de lo máillo lou deniè

Et de l'hémíno lou sestiè.

Se dit ironiquement : « C'est un bon chrétien ; il fait de la maille le denier et de l'hémine le setier. »

MÁILLO-BÓUYSSO, s. f. Mouille-bouche, espèce de poire.

MÁILLOU, MÁILLE, PALAMÁ, S.-A. s. m. Jeu du mail. (Esp. *mallo*, it. *maglio*, *pallamaglio*, m. s.)

MAIRO, v. MÈRO.

MAJÉNCO, adj. f. et s. De ramée. *Légno majénco*, bois de ramée, menu bois. V. MOJÉNCO.

MÁJO, v. MÁGE.

1. MAL, MAÛ, MAR, s. m. Mal, douleur, maladie, épidémie, fièvre ; plaie. *Obüre mal ol cap*, avoir mal à la tête. *Obüre de mal ol cap*, avoir du mal, une plaie à la tête. *Mal d'estoumác*, faiblesse d'estomac, mal de cœur, évanouissement. *Toumbá del mal de lo tèrro*, tomber du mal caduc ou épilepsie. *Êstre sujèt ol mal de lo tèrro* être épileptique. *Missónt mal*, charbon, maladie, flegmon dangereux. *Lou mal de lo set*, la soif. (Esp. *mal*, it. *male*, lat. *malum*, m. s.) *Mal blanc*, espèce de piétin, maladie des bêtes à corne. *Mal cal*, ancien nom de la fièvre typhoïde. *Mal cup*, mal cuc, Montb. Coup de sang, transport au cerveau

des bêtes à corne. V. CAPBOUÓRD. *Mal fôlbard*, v. FOLÓURD. *Mal loubét*, v. LOUBÉT. *Mal nègre*, mal rouge, rouget, feu rouge, feu saint-Antoine, maladie des pourceaux, ainsi appelée parce que le corps de l'animal qui en est atteint devient rouge ou bleu noir. — *Se fa mal*, se faire mal, se meurtrir, se couper, etc. — *Prène mal*, prendre mal, prendre une douleur, contracter une maladie. — *Obüre lou mal de*, avoir la même infirmité, les mêmes défauts, la même originalité, les mêmes habitudes que. *O lou mal de son páyre*, es un feniánt cóumo el, il a le défaut de son père, c'est un paresseux. *O lou mal d'eu es paüre*, il est pauvre comme moi.

2. MAL, s. m. Mal, péché, mauvaise action — Tort, dommage ; dégât, ravage. *Lo nèplo belcouóp de mal os blats*, le brouillard fait beaucoup de mal aux blés.

3. MAL, adv. Mal. *Mal fach*, mal fait. *Se trou mal*, s'évanouir, avoir une faiblesse, une défaillance. *Toumbá mal*, *roncountrá mal*, rencontrer mal. — *Fa mal*, impers., il est malheureux, fâcheux, c'est un malheur. *Fo mal pèrdre la sen*, c'est un malheur que de perdre la raison.

4. MAL, s. m. MÁSSO, MOLÚCO, f. Mail, mailloche, f. gros maillet de bois dur dont on sert pour fendre le bois. (Esp. *mazo*, it. *mazzuolo*, m. s., lat. *malleus*, marteau.)

5. MAL, MOILLÉT, s. m. Mail, masse, mailloche, gros marteau de fer quarré dont se servent les forgerons et les carriers. (Lat. *malleus*, m. s.)

6. MAL, -o, MAR, -o, M. adj. Acide, sur, très acide, fort. *Qu'es mal oquél binágre !* que ce vinaigre est fort ! (Lat. *amarus*, amer, piquant.)

MALADEJÁ, v. MOLOÛTEJÁ.

MALAFÁCHO, MALEFÁTZO, Vill. s. f. Malfaçon, délit. *S'en ba a la malafácho*, il va marauder, il va commettre quelque méfait.

MALAÛT, v. MOLAÛTE.

MALÁYSE, s. m. Malaise. (R. *mal*, *dys*.)

MÁLBO, MAÛBO, MAÛO, Mont. | BÁLMO, S.-B. BAÛMO, Vill. Ség. s. f. Mauve, plante commune et précieuse pour ses propriétés émollientes. (Esp. it. et lat. *malva*, m. s.)

MÁLBO BLÁNCO, v. GUIMAÛBO.

MALBOULÉ, v. n. Détester, mésestimer. *Mal* s'emploie qu'à l'infinitif. *Se fo malbouk*, il se fait détester, il s'attire la malveillance. (R. *mal* mot signifie *vouloir mal*.)

MALBOULÉNÇO, çio, s. f. Malveillance ; trait de malveillance, parole malveillante. (Lat. *malevolentia*, m. s.)

MALBOULÉNT, -o, adj. Malveillant.

MÁLBRE, v. MÁRBRE.

MALCOUMOUÔDE, o, adj. Mal commode, incommode.

MALCOUNTÉNT, -o, adj. Mal-content, mécontent.

MALDIRE, v. n. Médire, dire du mal du prochain.

MALDISÉNÇO, s. f. Médisance.

MALDISÉNT, -o, adj. Médisant.

MAL-D'UËLS, **MAL-D'IOLS**, *Nant*, s. m. La caire. V. **LONPAÛTO**.

MALEBÁ, v. **OMOLEBÁ**.

MAL-ENTENDÛT, s. m. Mal entendu.

MAL-EN-TRIN, adj. Indisposé, qui ne se sent pas en bon état.

MALÊSTRE, s. m. Malaise.

MALFÁ, v. n. Malfaire, se mal conduire.

MALFOSÉNT, -o, adj. Malfaisant.

MALFOUNDEMÉN, **MORFOUNDEMÉN**, s. m. Morfement, morfondure, refroidissement subit qui cause une indisposition, une maladie.

MALFOUNDRE, **MARFOUNDRE**, **MORFOUNDRE**, s. a. Morfondre, causer un refroidissement bit. — v. pr. Se morfondre. *Se cal pas mètre l'áyo ni o l'óumbro quond ouon es en susóu l'ouon se morfoundrió*, il ne faut pas se baigner dans l'eau ni à l'ombre quand on est en inspiration, car on se morfondrait.

MALFOUNDÛT, údo, etc. part. Morfondu.

MAL-FRÁYSSE, **MALO-FRÁYS**, s. m. Sorbier à baies, arbre à baies d'un beau rouge en bouquet, commun sur les montagnes. (R. Ces mots signifient *frêne amer*, v. **MAL**, 6. Les feuilles sont pinnées comme celles du *frêne* et les baies ainsi que le bois sont très amers. Val.)

MALGRÉ, prép. Malgré. *Malgré ieũ*, malgré.

MALGRÉ QUE, conj. Quoique. *Malgré que je sois pauvre*, quoique je sois pauvre.

MALHERÓUS, v. **MALHURÓUS**.

MALHOULÁ, **MALHOUTÁ**, v. a. arch. Emmaille. V. **MOILLOUTÁ**.

MALHOUNÊSTE, o, adj. Malhonnête, grossier, sans éducation; contraire aux convenances, à la politesse. *Ocouó's mal hounête de petá, de bodá*; péter, roter, bâiller sont cho-contraires aux convenances en société. (R. lat. *malè honestus*, m. s.) — Malhonnête, manque de probité ou de loyauté.

MALHOUNESTETÁT, s. f. Malhonnêteté, impertinence; malhonnêteté, improbité.

MALHOUNÊSTOMÉN, adv. Malhonnêtement.

MALHÛR, **MOLHÛR**, s. m. Malheur, mauvaise chance. Accident fâcheux. V. **DESOBÉN**. — Dér. (lat. *mala hora*, mauvaise heure, mauvais moment.) — N. Dans ce mot et dans *malhou-*

nête, et leurs dérivés, l'h ne mouille pas le l qui précède comme dans *malhoulá*, *bouórlhe*; elle n'est là que pour l'étymologie comme en français.

MALHURÓUS, **MOLHURÓUS**, **MALHIRÓUS**, -o, *Mont*. Malheureux; indigent; misérable, scélérat.

MALHUROUSOMÉN, adv. Malheureusement.

MALLEBÁ, v. **OMOLEBÁ**.

MAL-LOUÉT, v. **LOUBÉT**.

* **MALMAGÁCHO**, s. m. et f. Borgne, louche, quiconque a un défaut sensible dans les yeux. *Qu'es ouéll malmagácho*? quel est cet homme au mauvais regard, aux vilains yeux? (R. *mal*, *agachá*.)

MALMENÁ, v. a. Malmener, maltraiter, battre.

MÁLO, s. f. Malle, espèce de coffre.

MALO-BÍSTO, s. f. Sort, maléfice, mauvaise œillade. *Jeté lo malo-bísto sus quelqu'un*, jeter un maléfice sur quelqu'un, l'ensorceler par une œillade diabolique. — N. Les faits de cette nature, rares d'ailleurs, peuvent arriver par l'intervention du diable et comme épreuve ou comme punition: c'est un des gestes de la magie ou sorcellerie, c.-à-d. de l'action sensible du démon, et on n'est pas superstitieux pour croire à des faits de cette nature. La superstition consiste à y croire trop légèrement et surtout à les pratiquer; on pêche alors grièvement contre la foi qui défend les faits de ce genre et toute tentative de commerce avec le démon et avec les sorciers. C'est pour ce motif que la pratique des tables tournantes et des esprits frappeurs est coupable.

* **MALOBOSTÁ**, **MOLOBOSTÁ**, v. impers. Aller mal, tourner mal, tourner aux coups, au danger. *Quond bejère que malobostábo soquère lou camp*, quand je vis que cela tournait mal, je m'enfuis. (R. v. lang. *malcast*, mauvais, lat. *malum valet*, le mal l'emporte.)

MALODRÉCH, **MALADRÉCH**, *M.* **MALODUÉCH**, -o, *Ség.* adj. Maladroit, gauche, qui manque d'adresse, d'habileté. *Es tout ple maladréch*, il est tout à fait maladroit. (R. *mal odréch*, mot composé comme le fr.)

MALODRÉSSO, **MALADRÉSSO**, *M.* **MALODUÉCHO**, s. f. Maladresse, gaucherie.

MÁLO FÁCHO (A LA), adv. Par fraude, furtivement et injustement. Par exemple ôter les sonnailles aux animaux pour les faire paître sans autorisation sur les propriétés d'autrui. *Belm*.

MALOMÉN, adv. Mal, beaucoup, passablement. Ne s'emploie qu'avec la négation comme en fr. *N'y o pas malomén*, il n'y en a pas mal, il y en a passablement.

MÁLOS (O), o **MÁROS**, adv. Méchamment, avec malice. *Fosén pas o málos*, nous n'agissons pas méchamment, nous ne nous battons pas pour nous faire du mal.

MALÓU, **MARÓU**, s. f. Âpreté de fruits, amertume. V. **MAL**, 6; **BISPRÓU**?

MALPROUÓPRE, **MALPRÓPRE**, o, **M.** adj. Malpropre, sale.

MALPROUOPROMÉN, adv. Malproprement.

MALPROUPRETÁT, s. f. Malpropreté.

MAL-TESTÚT, v. **TESTÚT**, 2.

MALTRAFÚTZO, s. f. Mauvaise qualité. Se dit des denrées frelatées, des choses de mauvais aloi, des marchandises de mauvaise qualité, des animaux drogués pour être vendus ou atteints de quelque vice. *Es de maltráfútzo*, il est de mauvaise qualité. **S.-Sern.** (R. *mal*, *trafic*.)

MALTRÁSTE, v. **MENTÁSTRE**.

* **MALTRÁYRE**, v. n. Être mal, être dans le besoin, dans la misère. *Omés qu'ojén ce que nous cal*, nous gorderén de *maltráyre*, pourvu que nous ayons ce qu'il nous faut, nous nous garderons du besoin, de l'ennui. V. **TRÁYRE**.

MÁLTRE, v. **MÁRTRE**.

MALTROTÁ, **MALTRATÁ**, **M.** v. a. Maltraiter.

MALTRÓTO, **MOÚTÓTO**, s. f. Maltôte, exaction, soustraction d'argent. — **N.** Remarquez qu'on dit en fr. maltôte et non *maltrote*.

* **MALTROTOMÉN**, **MALTRATOMÉN**, **M.** s. m. Mauvais traitement.

MÁMO, **MO MÁ**, **MAMÁ**, **M.** s. f. Maman, mère. *Ound as lo mámo?* où as-tu ta mère? *Aũ!* *mámo*, *maman*, dit-on pour appeler. (Esp. *mama*, roum. *mame*, b. lat. et it. *mamma*, m. s. du lat. *mamma*, mamelle.)

MAN, v. **MO**.

MANAYRÁL, v. **MONOYRÍOL**.

MAN-CAÜDO, v. **MO-CAÜDO**.

MÁNDE, **MÓNDO**, **COURBÉOU**, **R.** s. m. Semonneur d'enterrement, celui qui est chargé de distribuer les billets d'enterrement ou d'inviter de vive voix. (RR. Les deux premiers mots viennent du lat. *mandare*, faire savoir; le 3^e est le fr. *corbeau*, oiseau de mauvais augure.)

MÁNDRE, o, s. m. et f. Roué, rusé, matois, fin matois. Se prend toujours en mauvaise part. *Biñillo mándro*, vieille rouée. (R. Dans le pat. moundi ou toulousain *mándre* signifie renard.)

MANEDIÁL, v. **MONOYRÍOL**.

MANIÈGE, v. **BONIÈGE**.

MANNÁT, **ÁDO**, adj. Magnifique, superbe; bien fait, bien travaillé. **S.-Sern.**

MÁNNE, s. m. usité dans cette locution :

Tout lou mánne del jour, tout le long du jour. **Peyr.** (Lat. *mane diei*, toute la matinée.)

MÁNNO, s. f. Manne, résine aromatique. Liqueur des fleurs. (It. et lat. *manna*, m. s.)

L'obéillo lobouríuso

Bo culí cádo jour la *mánno* précieux. (X.)

MANÓUL, v. **MONÓUL**; **TRIPÓU**.

MÁNTO, **MONTÍLLO**, s. f. **MONTÉLÉT**, m. *Mante*, mantille, mantelet de femme; mantille avec capuchon. (Esp. *mantilla*, *manteleta*, it. *manto*, *mantelletta*, m. s., lat. *mantellus*, manteau.)

MÁNTOU, v. **MONTÉL**.

MAOU... **MAÜ...**

1. **MAR**, s. f. Mer, océan. (R. *Mar* est un primitif gall., irl., bret., esp. En it. et lat. *mare*, m. s.)

Prov. *Per opréne o pregá*
Dessús *mar* cal oná.

« Pour apprendre à prier, sur mer il faut aller. »

2. **MAR**, -o, **MAÜ**, -o, **Mont.** adj. Aigre, acide. *Oquél bi es mar*, ce vin est aigre. **MAL**, 6. (Lat. *amarus*, amer.) — Prov. *Fo monjá mar per escupi dous*, var. *que beou té escupis pas dous*, il est difficile de répondre à des insultes avec douceur.

3. **MAR**, **MARC**, s. m. **Marc.** *Ol mar lou franc* au marc le franc, proportionnellement à plusieurs sommes.

MÁRBRE, **MÁLBRE**, s. m. **Marbre.** *Un olté márbre*, un autel de marbre. (Lat. et it. *marbre*, m. s.)

MARC, s. m. **Mattresse** branche d'un arbre, les branches principales. *Coupd lou marc*, couper les principales branches, rabattre un arbre. **Ség.** Cette opération se fait avec succès pour rajeunir ou renouveler un arbre qui périclite.

MARCANDEJÁ, v. **MERCONDEJÁ**.

MARC-DE-PRÉNSO, **FUST.** **Marc.** *soñit*, m. Pièce d'un pressoir placée sur la maie et la table à rebords, et qui est poussée par une vis. (R. Le mot *marc* a ici le sens de *pièce de bois*; *prénso* veut dire pressoir. V. les autres mots en leur lieu.)

MARCHOFI, s. m. Élégant, pincé, précieux qui marche sur la pointe des pieds. *Ocaud 'u marchofi*, c'est un élégant. (R. *morchá* f.)

4. **MARCO**, s. f. **Marque**, trace, signe, trait. **Signet**, petit ruban ou morceau de papier sert à marquer la page dans un livre.

2. **MÁRCO**, dim. **MORQUÉTO**, s. f. **Troupeau** de moutons, de vaches. *Me cal croumpá uno márcu* il me faut acheter un troupeau. **S.-Ch.** **N. C.**

par extension que le mot *márco*, qui se dit du signe qu'imprime l'acheteur en foire aux animaux qu'il achète, se dit aussi du troupeau.

MARÉS, v. MARRÉS.

MARFI, v. MORFI.

MARFOUNDRE, v. MALFOUNDRE.

MARGÁL, v. MONOYRIÓL.

MÁRGO, s. f. La manche d'un habit, d'une chemise. — Truble. V. REMÁRGUE.

MÁRGUE, s. m. Le manche d'un outil. *Ay pupát lou márgue del bigouós*, j'ai cassé le manche du hoyau.

MARGUSSÁT, v. LONDÍS.

MÁRQUO DE SE, locut. adv. C'est pour cela, évidemment ; cela le prouve. V. MORQUÁ.

MARREBIEÛ, v. MOGRONÁGE.

MARRÉS, adv. Autre chose. *Y obès marrés ?* avez-vous autre chose ? *Y o pas marrés ?* il n'y a plus rien. (R. *may res*.) On dit aussi MARRÉ.

Sons marrés, adv. Sans rien autre, sans autre chose ; seulement. *Li dirás ocouó sons marrés*, tu lui diras cela sans rien autre, sans ajouter autre chose. *Béne de gordá sons marrés*, je viens de garder seulement le troupeau. On dit aussi sons marré.

MARRÍ, v. MORRÍ.

MARRÓ, v. MORRÓ.

1. MÁRRO, s. f. ROSCLÉT, m. Marre, f. rabot, pelle recourbée dont se servent les cantonniers pour racler et ramasser la boue sur les routes. Bret. *marr*, m. s. b. lat. esp. et it. *marra*; que.)

2. MÁRRO, s. f. Houe, pioche à large lame. FESSÓU. — Hache étroite, épaisse et lourde pour fendre du bois. V. FIGASSO.

MARROPOUCHÍ, v. GROBÉL.

MARRÓU, v. MORRÓU.

MARROU, v. MOTÓU.

MARROUÁL, s. m. Salade faite avec des tomates de terre et de la chicorée ou toute autre plante. S.-Sern.

1. MARS, s. m. Mars, troisième mois de l'année. (R. du lat. *martius*, m. s.)

2. MARS, s. m. Mardi. V. DIBÉNDRES.

MARSIVÓLTO, s. f. Euphorbe réveil-matin. S.-Sern. V. LOCHRÚSLE.

MÁRTRE, o, MÁLTRE, o, Mill. MÁTRE, Mont. s. Martre ou marte, petit quadrupède carnassier, qui aime à s'introduire dans les poulaillers où il se repaît du sang et des cervelles des volailles qu'elle immole par troupes. *Gouraüd 'umo 'no mártro*, très gourmand. S.-A. (It. *artora*, esp. *marta*, lat. *martes*, m. s.)

4. MAS, s. m. Hameau, petit village où il n'y a que quelques maisons, quelquefois une seule.

(R. b. lat. *masa*, mesure, du lat. *mansio*, habitation. *Mas*, habitation, est un mot primitif.) — N. Ce mot entre dans la composition de beaucoup de noms propres, comme Mazet, Mazuc, Mazade, Desmases, Delmas, Dumas, et est lui-même fréquemment nom propre. V. MOZÛC.

2. MAS, v. MOS.

MASÁDO, s. f. Village, gros village. S.-Sern.

MASCARÁ, v. MOSCORÁ ; BASCARÁ.

MÁSCLE, s. et adj. m. Mâle. *Obió un poult poré de lopíns, mès lou máscle es tibát*, j'avais une belle paire de lapins, mais le mâle a péri. (Esp. *maschio*, lat. *masculus*, m. s.)

MÁSCLO, s. f. Le chanvre femelle que par erreur le vulgaire appelle *máscllo*, mâle, et qui donne la graine. V. FEMENÉLO.

MÁSCO, s. f. Un masque, un faux visage. (It. *maschera*, esp. *mascara*, b. lat. *mascha*, m. s.) — Masque, personne masquée. *Los másquos del cornobál*, les masques du carnaval. — Fig. Masque, f. dagorne, femme laide ou méchante. *Oquélo másco !* cette masque ! — Sorcière, magicienne.

Lo másco en mormoutén l'emmeno ol golotás. (PEYR.)

— Églantine, fleur de l'églantier ou rosier sauvage. *Laiss*.

1. MÁSSO, s. f. Masse, tas, amas de choses. (Esp. *masa*, it. et lat. *massa*, m. s.) — A másso, ensemble. *S'en oná a másso*, s'en aller ensemble. — En másso, en masse, en grand nombre. — Masse, somme mise en réserve et grossie par les cotisations des membres d'une association, d'un corps. Masse, corps gros et lourd ou informe.

2. MÁSSO, s. f. Maillet en bois des menuisiers, des sculpteurs, etc. — Mail, mailloche, très gros maillet. *L'esclofèt d'un couop de másso*, il l'écrasa d'un coup de mailloche. V. MAL, 4. — Batte, battoir. V. BOTODÓUYRO.

4. MAT, v. OÛSERÁN.

2. MAT, MÁTE, o, adj. Mat, sans poli. (Esp. *mate*, m. s.) — Mat, douçâtre, insipide. *Bi mat*, vin mat. Louche, évaporé, faible. V. BOPÁT.

MATÁDO, MÁTO, s. f. Cépée, rejets qui poussent sur un chicot. *Matádo de bráncos*, une cépée. S.-A. — Fourré, bouquet d'arbres.

MATOMODOUÓNO, s. f. HERBO DEL BRULLÁL. Gouet pied de veau, vulg. pied de veau, plante qui vient dans les haies, à feuilles grandes en fer de flèche, piquant la langue au premier coup de dent. Elles sont bonnes contre les brûlures, pour hâter la suppuration et la cicatrisation des

plaies. (R. Le mot pat. signifie qui rend la main mate, douce.) *Ville*.

MATRIFUSÁ, MATRIFÚSO, v. MOTRIFUSÁ...

MAÛ, v. MAL.

MAÛBO, v. MÁLBO.

MAÛDURÁ, v. MOULDURÁ.

MAÛDÚRO, v. MOULDÚRO.

1. MAÛRO, | SOUBRÓGNO, SOUBRÓGNO, *Mont*. s. f. Vieille truie qui a porté plusieurs fois. N. *Mauro* signifie selon les lieux, truie portière, ou truie châtrée après qu'elle a porté.

2. MAÛRO, s. f. Jeu de la crosse. — V. TRUËJO. — Gros bâton. S.-A.

MAXUÁ, v. MOCHUGÁ.

1. MAY, s. m. Mai, le mois de mai. (R. esp. *mayo*, it. *maggio*, du lat. *maius*, m. s.)

Prov. Lou mes de *may*
Es fresc et gay.

« Le mois de mai est frais et gai. »

Prov. Ol mes de *may*
Tray lou sáylé en lay.

« Au mois de mai jette le manteau. »

Prov. *May couuo l'hërbo et jun lo tray* ; mai couve, fait pousser l'herbe, et juin la coupe et l'enlève.

2. MAY, s. m. Mai, arbre ou rameau planté le premier jour de mai pour honorer quelqu'un. Arbre planté à l'occasion de la naissance d'un enfant. Arbre de la liberté.

3. MAY, MAYT, adv. Plus, davantage, d'autre. *May n'o may ne bouol*, plus il en a plus il en veut. *N'y o pas may*, il n'y en a pas davantage, il n'y en a pas d'autre. *L'ay may bist*, je l'ai vu d'autres fois. *Que fa 'qui may p. que fa oquí may*, qu'y faire davantage. *Y poudé pas may*, je n'y puis rien. *Ni may, ni mens*, ni plus ni moins ; pas beaucoup. (Esp. *mas*, lat. *magis*, m. s.) — *Tont may*, tout autant. *Ne bouóle tont may*, j'en veux tout autant, le double.

4. MAY, -SSO, MAYT, -O, pl. — SSÉS, -SSOS, -TES, -ROS, adj. Davantage, plus, d'autres. *N'y o máyses ? y en a-t-il d'autres ? N'y o pas máyto*, il n'y en a pas d'autre, il n'y en a plus, il n'y en a pas davantage (de cette chose). *Belm*.

MAY... MOY...

MAYNACHÁILLO, s. f. Les petits enfants d'une famille. S.-Sern. (*Maynáche*.)

MAYRÁN, v. MOYRÓN.

1. MÁYRE, MÁYDE, *Vill.* s. f. Mère. *Úno máyre dieü pla elebá sous efóns*, une mère doit bien élever ses enfants. (Esp. et it. *madre*, lat. *mater*, angl. *mother*, m. s.)

2. MÁYRE, s. f. Matrice de certaines femelles, spécialement des vaches. — Ruche qui a produit des essaims. — Pomme de terre mère, le berceau qui mis en terre en a produit d'autres. Cep principal de vigne dont on a fait des marcottes. — Espèce de conferve qui se forme sur les mares et les eaux croupissantes. — Endroit rocheux ou pierreux d'une rivière où se cache le poisson. *Mill. Máyre del bindgre*, mère de vinaigre, espèce de substance organique végétale qui se forme en pellicule dans les vignes pendant l'acétification ou formation de vinaigre. — On appelle encore *máyre* une pellicule semblable qui se forme sur le vin ou dans le vin et autres liquides.

MÁYSSO, s. f. Mâchoire. *S'es coupá lo máyre de dejóust*, il s'est cassé la mâchoire inférieure. *Obère de máyso*, être gourmand. (It. *mandibula*, lat. *maxilla*, m. s.) — Joue.

Jaúno coum'un coudoun, se jay dessús
[*máyssos* (de Saint)]

Lo máyre des chogrñs, que cóumo de modé

Del founs del gorgoillól, sons poudé l'estronqé
Li bous tray de soupírs que li fón pindé
Los cíllos d'un mièch pan..... (De R.)

MÁYSSO, v. MAY, 4.

MÁYTO, v. MAY, 4.

MÈCHO, s. f. Mèche, tige forante d'un vil-brequin, d'un foret. *Mècho o fresá*, mèche à fraiser. *Mècho ongléso*, mèche anglaise.

MECHÓUS, v. GROUMELÓUS.

MÉCO, s. f. Mèche de lampe, de chandelle. Moucheron, lumignon, partie de la mèche qui brûle. (Lat. *myzus*, mouchere du lumignon). K. mouc. — La caroncule que le dindon a sur le front et qu'il allonge sur le bec à volonté. — La roupie, humeur qui pend au nez.

Un o lo méco ol nas, et l'áoutré sur lo méco
(Prov.)

MECONICO, MECANICO, M. s. f. Mécanique, machine pour arrêter le mouvement des roues d'une voiture, d'une charrette. *Sorrá lo méconico*, serrer la mécanique. (R. esp. *mecanica*, it. *meccanica*, lat. *mechanica*, l'art mécanique, du gr. *μηχανή*, machine.) — Mécanique, machine, métier compliqué. — Manufacture. Dans ce sens on ne dit pas *mécanique* en fr., mais manufacture, filature, selon la destination du métier.

MECONICIËN, s. m. Mécanicien.

MECÓUS, v. GROUMELÓUS.

MÈCRES, s. m. Mercredi. *Rebertá lou mères de los cèndres*, mot à mot, ressembler au mercredi des cendres, c.-à-d. être pâle, défait. V. DIMÈCRES.

MEDÁILLO, s. f. Médaille.

MEDECÍ, **MEDECÍ**, s. m. Médecin. *Cal oná cerquá lou medeci*, il faut aller chercher le médecin, il faut appeler le médecin. (It. et esp. *medico*, lat. *medicus*, m. s.)

MEDECINÁ, v. a. Médicamenter, appliquer des remèdes. — v. pr. Se médicamenter, prendre des remèdes. *Y o may d'un on que se medecino*, il y a plus d'un an qu'il prend des remèdes.

MEDECINÁL, -o, adj. Médicinal, bon pour des remèdes, pour guérir. — s. m. V. LOBÁYSSE.

MEDECÍNO, **MEDECÍNO**, s. f. Médecine, l'art de traiter les maladies — Médecine, remède.

MEDIOTIEÛ, s. f. Médiation.

MEDIOTÛR, **MEDIATÓU**, **TRÍÇO**, s. m. et f. Médiateur, trice. *Jésus-Christ es nouóstre mediotúr* *pè de Dieûs*, Jésus-Christ est notre médiateur auprès de Dieu.

MEDÍRE, **MEDISÊNÇO**, v. **MALDÍRO**, **MALDISÊNÇO**.

MEDITÁ, v. a. Méditer.

MEDITOTIEÛ, s. f. Méditation.

MÈDRE, v. a. Moissonner. (It. *mietere*, lat. *metere*, m. s.) C'est un mot lang. et auvergnat peu connu chez nous. V. MISSOUNÁ.

MEFÁCH, s. m. Méfait, délit.

MEFISÁ (SE), v. **MESFISÁ** (SE)...

MEGISSÁ, v. a. Mégir ou mégisser, préparer des peaux en blancs.

MEGISSIÈ, ó, s. m. Mégissier.

MEGISSORIÈ, ó, s. f. Mégisserie.

MEILLÁ, v. **MUSLÁ**.

* **MEJÁNO**, s. f. Appartement près de la cuisine servant de décharge. M. V. **MEJÓNO**.

* **MEJIÈ**, **HYRO**, adj. Qui appartient à deux personnes, dont deux personnes se servent tour à tour. Se dit des bêtes de somme. *Áse mejiè*, âne qui appartient à deux maîtres. (Lat. *medius*, mitoyen.)

1. **MEJÓN**, -o, **MIJÓ**, -no, adj. Mitoyen. (B. lat. *medius*, lat. *medius*, m. s.) V. MITOUYEN.

2. **MEJÓN**, s. m. Compartiment dans un grenier.

MEJÓNO, **MEJÁNO**, M. s. f. Fer à double croset ou à deux branches fixé au milieu du joug qui retient les redondes. V. REDÓUNDO. — *Mejiè*, cloison membraneuse qui divise en deux l'amande de la noix. V. MOUCHIFÁRRO. — *Mejiè*, courroie qui relie les bâtons d'un fléau.

MÈL, **MÈOU**, **Mont**, **MIAL**, **Nant**, s. m. Miel. *Úno bréscó de mèl*, un gâteau, un rayon de miel. (Lat. bret. *mel*, it. *miele*.) — Prov. *Mèl en bôuco*,

fèl ol cur, miel en bouche, fiel au cœur : se dit des fourbes.

MÈL DE COUCÚT, **MÈRDO DE COUCÚT**. Résine qui découle des cerisiers, des pruniers et qui donne une bonne colle.

MELÍCO, **MIOLÍCO**, s. f. Hydromel, boisson faite avec de l'eau et du miel. Eau dans laquelle on a lavé les gauffres ou rayons après l'extraction du miel. — Boisson douceâtre ; vin trop doux.

MELÍNGRE, **MENÍNGRE**, **MÍNGRE**, o, adj. Malin-gre, faible et languissant. (Lat. *malus*, mauvais, *ægror*, langueur.)

MÈLLE, o, adj. Confus, honteux, penaud, capot. *Peyrl. Nant*. V. MOUQUÊT.

Anfi, pel dorrió plat *mèlles* et counfoundúts. Sou dins lou même cas toutes dous montengúts. (BALD.)

MELONCOULÍO, s. f. Mélancolie, tristesse, misanthropie.

1. **MELÓU**, s. m. Melon. On dit d'un enfant gras, potelé : *Es gras còumo un melóu*. (Lat. *melo*, esp. *melon*, it. *mellone*, m. s.)

2. **MELÓU**, **MENÓU**, mot qu'emploient et répètent les bergers pour appeler les brebis. *Melóu melóu bè*. Mont. — (Gr. *μήλον*, brebis. Val.)

MELOUNIÈYRO, s. f. Melonnière, carreau, champ de melons. Terrain propre à la culture du melon.

MÈLOÛS, -o, **MIRLOÛS**, -o, **MIALOÛS**, -o, adj. Mielleux, de la nature du miel, doux comme le miel.

MELSÁT, s. m. Espèce de cervelas ou gros saucisson fait avec la rate, le foie et du pain hachés et épicés, ou avec du pain, du lard et des œufs. S.-A. (R. *mélso*.)

MÈLSO, **ROTÈLO**, **RÁTO**, s. f. La rate, viscère spongieux, plat et long, situé au côté gauche dans la région du foie lequel est à droite. *Estirá lo mèlso*, se coucher tout de son long. (R. it. *milza*, m. s.)

Huèy lou mèndre trobál me fo couflá lo *mèlso*, Et se force un paüc trop tout de suite ay lo [guèlso]. (BALD.)

* **MELSÓUS**, -o, adj. Qui souffre de la rate, dont la rate ou peut-être le foie s'est gonflé. (R. *mélso*.) *Jonq*.

MÈMBRE, s. m. Membre. (Lat. *membrum*, m. s.) — Pièce d'un appartement, d'une maison. *Belm*.

MEMBRÚT, **ÚDO**, **MEMBRÓUS**, -o, adj. Membru, qui a les membres gros, forts. Un poète fait dire à la grenouille à la vue du bœuf :

Eh ! que pot m'empochá
De bení tont coloussúdo,
Tont espéssó, et tont membrádo.

— N. Membré en fr. signifie qui a les membres bien proportionnés.

1. MÈME, MÈMES, pr. Mème. *Iou mèmes, moi-même. El mèmes*, lui-même. *Ocouó 's pas ce mème*, ce n'est pas la même chose. — adv. Mème.

2. MÈME, o, adj. Mème. *Ocouó 's toujóur lo mème causó*, c'est toujours la même chose. *Es pas pus lou mème*, il n'est plus le même.

MEMOUÓRIO, MEMÓRIO, MEMOUÉRO, *néol.* s. f. Mémoire. *Pèdre lo memouório*, perdre la mémoire. (Lat. *memoria*, m. s.)

* MEMOURÍOUS, -o, adj. Qui se souvient, qui a bonne mémoire. *Jong.*

MEN' p. ME NE. M'en. *Men' dounèt*, il m'en donna. *Men' bouluquèt loung tems*, il me garda longtemps rancune.

MENÁ, v. a. Mener, conduire, amener, emmener. *Menas-lou-mé*, emmenez-le-moi. *Bay mená lou bestiál ol prat*, va conduire le bétail au pré. (Lat. *minare*, m. s.) — Mener, faire. *Mená de bruch*, faire du bruit. — Se plaindre de. *Prov. Tal méno misèro de blat qu'o prou pa de cuèch*, tel crie misère de blé qui a du pain cuit.

MENÁÇO, s. f. Menace.

MENÁDO, s. f. Flottage, transport du bois par l'eau au courant de laquelle on l'abandonne. Quantité de bois ainsi transporté en une fois.

MENÁYRO, v. GUIDO.

MENDÍCH, MENDÍT, s. m. Vesce cultivée. *Sons coumptá lou mendít que n'es lou rofotín*, sans parler de la vesce qui en est le rebut (des autres légumes).

Saubás l'órdi, lou mil, lo mesclo, lo seguiól, Preserbas-lóus surtót des trucs de pèyro fréjo. Se de ne fa toumbá poután obès embéjo, En fosquén gráço os blats sus lo bório espondíts, Delorguas-né sons plóncho, et tustáls sus (PEYR.) [mendíts.

MENDÍCHO, v. MENDÍCHO.

MÉNDRE, o, adj. Moindre. *Lou méndre paüc que n'ojés*, si peu que vous en ayez.

MENESTRIÈ, s. m. Ménestrier, joueur de violon ambulant ou de tout autre instrument propre à faire danser. *Lous menestriès de l'air*, les oiseaux. *Peyr.*

MENÉT, s. m. Dévot; simple, confiant. (R. Ce mot doit être pour *benét*, du lat. *benedictus*, béni, Benoît. *Benét* dim. de *be* signifie petit bien; et c'est peut-être pour éviter l'homonymie qu'on dit *menét* dans le premier sens.) V. BIAT.

MENÉTO, s. f. Dévote. V. BIATO.

MENEYRÁL, s. m. Fouet pour faire tourner la toupie. *Peyr.*

MENIÁRD, v. LOYSÁND.

MENIME, o, adj. Brun, beige, couleur de la bure. *Drap meníme*, étoffe couleur de bure. *Larz.*

MENÍNGRE, v. MELÍNGRE.

MENISTÈRI, s. m. Ministère.

MENÍSTRE, s. m. Ministre.

MENOÇÁ, OMENOÇÁ, MENAÇÁ, M. v. a. Menacer.

MENODÓU, s. m. Manivelle. V. CIGORÓGA, 2. — Omoplate, os de l'épaule. *Larz.*

MENS, adv. Moins. *De mens*, du moins. — m. Le moins.

MENDÍCHO, s. f. Rabais. *O lo mendícho*, un rabais. Adjudication, soumission, concession de travaux faite à celui qui offre de les exécuter au plus bas prix. (R. Ce mot signifie *moins dite*, c'est-à-dire moindre somme dite.)

MENSIEÛ, s. f. Mention.

MENSIEÛNÁ, MENSOUNÁ, v. a. Mentionner.

MENSOUÓRGO, v. MENSÓURGO, COUYSSÍ, 2.

MENSÓURGO, MENSOUÓRGO, Camp. MESSÓURGO, s. f. Mensonge; menterie. *Ocouó sou pas que mensouórgos*, tout cela est mensonge.

MENSOURGUIÈ, v. MENTÛR.

* MENTÁSTRE, MENTÁSTE, Est. MALTÁSTE, m. Menthe sauvage. On désigne sous ces noms les espèces les plus grossières ou à odeur plus forte du genre menthe, surtout la menthe crépante ou à feuilles rondes, et même le pouillot ou menthe pouillot. (Lat. *menthastrum*, m. s.)

MENTÈNE, MONTÈNE, v. a. Maintenir, tenir, arrêter. Entretenir. — v. pr. Se maintenir.

MENTÍ, v. n. Mentir, dire des mensonges. (Lat. *mentiri*, m. s.)

MENTÛR, -o, MENSOURGUIÈ, ÉYRO, adj. et s. Menteur, euse. *MentÛr cóumo úno lénde*, — un obrosáyre, — un derrobáyre, menteur comme un arracheur de dents.

MENUDÁILLOS, ES, MENÚSOS, Mont. Issus ou abatis du porc, plus les parties maigres comme côtes, échinée, qui composent le petit salé. *L'ouon mónjo los menudáillos et l'ouon gárho lou bocóu*, on mange les issues et le petit salé, et on garde le salé. (R. *menút*.) — Issues des animaux de boucherie en général. — Abatis des volailles, comme ailerons, foie, etc. — Bétailles, abatis menus et délicats qu'on met dans les pâtés chauds. — Maillot et ce qui accompagne le berceau.

D'un coffre lou poyrí li fosquét un présén, Et lo gran proumettèt que, quond serió josén,

Li transmettriô lou brès ombé los *menudáillos*
Que gordábo ol pus-háout dempièy sos occou-
(PEYR.) [cháillos.

MENUDÉT, v. **MENÚT**.

MENÚDO, s. f. Petite fille. — Brebis. *Cent menúdos*, cent brebis. S.-A.

MENUSIÈ, s. m. Menuisier, ouvrier qui fait des meubles. Qqf. charpentier.

1. **MENÚT**, údo, adj. Menu, petit. *Lou bestíal menút*, le menu bétail, les bêtes à laine. (Lat. *minutus*, m. s.)

2. **MENÚT**, dim. **MENUDÉT**, s. m. Petit enfant.

Buoû et bourriqué,
Bufás pla sul *menudét*,
Car o lous monús
Omáy lous penús
Tóutes ogrepíts. (Noël.)

3. **MENÚT**, s. m. Espèce de raisin noir à petits grains.

MÈOU. Mon p. mon cher ami, mon cher petit. C'est une expression de tendresse, de compassion. *Couci bous pourtás mèou ?* comment aimez-vous, mon cher ? *Villn.* V. **MIEÛ**.

MÈOU, v. **MÈL**.

MÈOULO, v. **MIEÛLO**.

MEQUÉT, **LUQUÉT**, **OLUQUÉT**, s. m. Allumette faite avec des chènevottes ou tiges de chanvre séchées, mais non phosphoriques. *Oqué! bouès mo cúmo de mequés*, ce bois brûle comme des allumettes. (RR. *méco* ; *oluquá*.)

MERBEÏLLO, s. f. Merveille.

MERBEÏLLÓUS, -o, adj. Merveilleux, prodigieux.

MERBEÏLLOUSOMÉN, adv. Merveilleusement.

MERCÁT, s. m. Marché, lieu public où l'on vend pour vendre, acheter. Le marché diffère de la foire en ce qu'il est moins fréquenté et en ce qu'il se tient le même ou les mêmes jours de chaque semaine. *Oná ol mercát*, aller au marché. *Lo pláço del mercát*, la place du marché. (Lat. *mercatus*, m. s.) — Marché, convention, etc. *Fa lou mercát*, faire le marché, la vente.

MERCE, s. f. arch. Miséricorde, grâce. R. 1435.

MERCENÁRI, adj. et s. Mercenaire.

MERCHÓND, -o, **MERCHÁND**, -o, M. s. m. et f. Marchand, e, celui, celle qui achète et vend. *Merchónd de blat*, marchand de blé.

Prov. Étre un *merchónd* et un pouore sap pas qu'o dins lou bentre que quond es [mouort.

Il en est d'un marchand comme d'un porc ; on ne sait ce qu'il a qu'après la mort. »

MERCHONDÍSO, **MERCHANDÍSO**, M. s. f. Marchandise. Prov. *Ogdácho lou merchónd obónt lo merchóndíso*, regarde le marchand plutôt que la marchandise, parce que l'honnêteté du marchand est le garant de la bonté de la marchandise.

MÉRCÍ, **MARSÉS**, Vill. adv. Merci p. je vous remercie.

MERCONDEJÁ, **MARCANDEJÁ**, S.-A. v. a. Marchander, débattre le prix d'une chose qu'on veut acheter. Marchandailler, marchander longtemps.

* **MERCONDEJÁYRE**, o, **MARCANDEJÁYRE**, o, s. m. et f. Celui, celle qui marchande, qui débat les prix.

* **MERCRÚT**, údo, adj. Du mercredi, qui arrive le mercredi. (R. *mècres*.)

Prov. *Lúno merchrúdo*, fénno borbúdo,

De cent en cent ons n'y o prou omb'úno.

« Lune de mercredi, femme barbue, tous les cent ans c'est assez d'une. » Ce prov. est faux de tout point. Tel jour de la semaine ne saurait influer sur la lune. Quant à la femme, la barbe ne lui sied pas, il est vrai ; mais elle n'est point l'indice d'un mauvais naturel, comme l'insinue le proverbe ; elle annoncerait plutôt que la femme qui en est affligée a quelque chose de la virilité de l'homme, ce qui n'est pas un mal surtout quand celui-ci en manque.

MERCURIÁLO, s. f. Mercuriale, plante très commune dans les jardins.

MÉRDO, s. f. Merde, excrément humain. (Lat. et it. *merda*, m. s.) Dans un mouvement d'impatience un homme du peuple répond quelquefois par ce mot à une question vexante. Ainsi fit Cambronne à la bataille de Waterloo, lorsque les Anglais vainqueurs le sommaient de se rendre.

MÉRDO DE COUCÚT, v. **MÈL DE COUCÚT**.

MERDÓNS, s. m. nom propre de certains ruisseaux qui passent près des villes et en reçoivent les ordures. *Esp. Sév.*

MERDÓUS, -o, adj. Merdeux, embrené, sali d'ordures.

MERGOILLÁ, **MERGOUILLÁ**, v. n. et pr. Plonger, se baigner, barbotter, s'agiter dans l'eau en parlant des oiseaux aquatiques. (R. du lat. *mergulus*, plongeon.) — v. a. Provigner. V. *coubossá*. — Tremper quelque chose dans l'eau et l'agiter.

MERGÓUL, **MOURGÓUL**, S.-Sern. Nant, **MÈRLE** d'ÁYO, Vill. s. m. **POULETO D'ÁYO**, Nauc. **MOURMOUILLÉYRO**, s. f. Merle d'eau, oiseau noir gris de fer, à plastron blanc. (Lat. *mergulus*, plongeon.)

MÈRGUE, s. m. Petit-lait. (B. lat. *mesga*, m. s., en v. fr. *mesgue*.) Terme du Cantal. V. GÀSPO.

MÈRI, adj. m. Vrai, parfaitement ressemblant. *Mont.* (Lat. *merus*, m. s.) V. POTRÀT.

MERIGÓLO, s. f. Morille comestible, celle qui est de couleur blonde. Pour la brune, v. MOURILLO.

MERITÁ, v. a. Mériter.

MERITÁ (SE), v. pr. Mériter, a. être digne. *Nous ou meritón pas*, nous ne le méritons pas, nous n'en sommes pas dignes.

MÉRITE, s. m. Mérite.

MERITÓUS, -o, adj. Qui a du mérite.

MERLÁT, s. et adj. m. Nom qu'on donne aux bœufs dont le pelage noir ou brun a des taches plus claires. (R. *merle*.)

MÈRLE, **MÈRLHE**, **ESTUFLÁYRE**, *Rign.* s. m. Merle, oiseau. (Lat. *merula*, m. s.) *Quond lou mèrle saúta lou prat, lèbo lo couéto báysso lou cap*, quand le merle traverse un pré il lève la queue et baisse la tête. *Mèrle de mounlóngo, mèrle renegáyre* ou *renegát*, merle à plastron blanc qui habite surtout les montagnes et fait entendre le son rrr en chantant. — *Mèrle rouquét, rouquét, pásso solutário*, Est. Merle de roche. Cette espèce est ainsi appelée parce qu'elle se tient dans les roches. La dernière dénomination lui vient de ce qu'on croit en certains lieux qu'elle porte bonheur là où elle s'établit. *Merle*, au fig. *Un poullt mèrle*, un beau merle, se dit de quelqu'un qui est très laid, ou qui s'est sali, barbouillé, crotté. Se dit encore en pat. de quelqu'un qui a fait une maladresse.

MÈRLHO, v. MÈRLO.

MERLHÓU, v. MERLOUTÓU.

MERLÍNO, s. f. Espèce de pomme très douce.

MÈRLO, **MÈRLHO**, s. f. Merlesse, merlette, femelle du merle.

Úno mèrlho pla hibernádo

Oi mes de mars o so nisádo.

« Une merlesse bien nourrie pendant l'hiver a sa nichée au mois de mars. » Se dit aussi de la draine :

Úno trio pla hibernádo

Oi mes de mars o so nisádo.

MERLÓU, v. MERLOUTÓU.

* **MERLOUTÁ**, **MERLHOUTÁ**, v. n. Pondre ou avoir les petits éclos en parlant des merles.

Mèrle plo hibernat

Per Páscos o merloutát ;

Plo hibernát ou nou

Per S.-Jouórdi (23 avril) o soun merloutóu.

MERLOUTÓU, **MERLÓU**, **MERLHÓU**, s. m. Merleau, petit merle, jeune merle.

MERLÚSSO, s. f. Morue, gros poisson salé et préparé. — Merluche, autre poisson préparé, moins estimé, moins dur. — Fig. Personne maigre et sèche.

MERMÁ, v. BERMÁ.

MERMURÁ, v. MURMURÁ.

MERMÚS, v. MURMÚS.

1. **MÈRO**, s. f. Mère. Ce mot étant considéré comme plus poli et plus respectueux que *mère*, s'emploie surtout pour désigner la sainte Vierge, l'Église ou une supérieure de couvent. *L'èpouot pas obüre Dieûs per pèro quond l'èpouot pas recounduysse lo Glèysso per mèr*, on ne peut pas avoir Dieu pour père quand on veut pas reconnaître l'Église pour mère.

2. **MÈRO**, s. m. Maire, chef de la municipalité dans une commune.

* **MÈRRO**, s. f. Air renfrogné, regard dur et menaçant. Se dit surtout des taureaux rageurs. *Ogácho coucí fo lo mèrro !* Vois quel air menaçant ! Se dit aussi du dindon quand il rengorge. *Mont.* — En parlant des personnes qui font la moue.

Se toujóur cóumo bous ieû li fosio lo mèrro.
Sons dóute aurió rosóu de fáyre quélq'cho.
(Coc.)

MERÚLHO, **MERÚLIO**, s. f. Amélioration, amélioration, lagement dans le cas de souffrance ou de maladie. *Bous souhète úno bóuno merúlho ; bous douúne úno bóuno merúlho*, tels sont les vœux qu'on fait en prenant congé d'un malade. (Lat. *melioratio*, m. s.)

1. **MES**, s. m. Mois. *Lou mes de may a l'èpouot gay*, le mois de mai est frais et gai. (B. *mes*, it. *mese*, lat. *mensis*, m. s.)

2. **MES**, omés, *Mill.* *mos*, *mas*, conj. Pour que. *Mes que*, pourvu que. *Mes que bénço*, pour qu'il vienne. — *Mes que*, mais. *Lou li dis pas prou, mes que m'escóuto pas* ; je le lui dis pas assez, mais il ne m'écoute pas.

MESÁDO, s. f. Un mois entier ; paye d'un mois. (It. *mesata*, m. s. de *mes*.)

MESCÁS, s. m. Méfait. Dédain, mépris. *mescás*, mépriser, dédaigner. — *O mescás*, perte, en perdant. *Béndre o mescás*, vendre une chose moins qu'elle n'a coûté.

MESCLÁ, v. a. Mêler, mélanger ; brouiller, confondre. (Esp. *mezclar*, it. *mescolare*, m. *chiare*, *mesclare*, lat. *miscere*, gr. *μίσγω*, m. *meska*, m. s. de *mesk*, mélange.) — v. n. Mêler le bétail dans le troupeau des brebis. — v. n. Se mêler, se confondre. *Los fédos se sou méclan*.

Mos, les brebis de deux troupeaux se sont élées.

MESCLEJÁ, v. a. Mêler ; brouiller.

MESCLO, s. f. Mouture, mélange de froment, seigle et d'orge ou d'avoine. — Mélange d'orge et d'avoine. *Pa de mesclo*, pain de moure ; pain d'orge et d'avoine. V. OURDIÁDO. — En fr. du pays on dit *mixture*, mais ce mot se dit en bon fr. que d'un mélange de drogues ; c'est mouture qu'il faut dire.

MESCLODÍS, MESCLADÍS, s. m. MESCLODÍSso, f. Range, amalgame ; mélange de grains, ou de diverses substances. — Fouillis, confusion, désordre, amas d'objets jetés pêle-mêle. *Un tre mesclodís*, un horrible mélange, un horrible désordre.

MESCÓRD, s. m. Désaccord, différend.

Sules lous que de drech regádo oquél *mescórd*. (BALD.)

MESCOUMPTÁ (SE), v. pr. Se mécompter, se tromper en faisant un compte, un calcul.

MESCOUMPTE, MESCOUÓMPTE, s. m. Mécompte, erreur de compte.

MESCOUNESCÚT, MESCOUNOUSCÚT, údo, part. connu.

MESCOUNÉYSSE, MESCOUNÓUYSSSE, v. a. Méconnaître, ne pas reconnaître ou refuser de reconnaître. — v. pr. Devenir méconnaissable.

MESÉNGUE, MESERÉNGLE, S.-A. V. BESÉNGUE.

MESFISÁ (SE), SE MEVISÁ, v. pr. Se méfier. *ov. Mesfiso-té d'oqué que te coréssso, car o pan de tu ou te bouol troumpá*, méfie-toi de lui qui te caresse, car il a besoin de toi où il te tromper.

* MESIGNÈ, s. m. Mauvais champignon. *Rég.*

* MESIGNÉYRO, s. f. Endroit où il y a beaucoup de mauvais champignons.

MESINIÉYRO, s. f. Courtisane. *Cass. Sorbre ; fée. S.-Sern.*

MÉSO, s. f. Mise, tenue, manière de s'habiller. — Mise, enjeu. Fonds placé dans une société. Offre, enchère.

MESODIÈ, ó, MESOLIÈ, KYRO, *Belm.* s. m. et f. vrier, domestique loué pour un mois ou pour quelques mois seulement. (*R. mes.*)

MESÓUILLO, MESÓULO, v. MISÉULO.

MESOULOUS, -o, adj. Qui a beaucoup de mie. Moelleux, qui a beaucoup de moelle.

MESPOULIÈ, MESPOURIÈ, *Ség.* MESPOULIÈ, MESPOULIÈ, MESPOULIÈ, *Camp.* MESPOULIÈ, MESPOULIÈ, MESPOULIÈ, s. m. Néflier, arbre à porte les nèfles. (*Esp. nispero, it. nespolo, . nespilus, gr. μισπηλι, all. et flamand mispel, fl. mespelen, mesperen, en v. fr. mesplier, m. s.)*

MESPÓULO, MESPÓURO, MESPÓULÈ, MESPÓULO, MESPÓULO, *Mont.* NÈSPLO, *Mill.* EMPÓULO, *Entr.* ESPÓULO, ESPÓUDO, ESPÓURRO, s. f. Nèfle, fruit qui n'est bon que quand il est mou ou blet.

MESPRES, s. m. Mépris. *Fa mesprès*, mépriser.

MESPRESÁ, v. a. et pr. Mépriser. Se mépriser.

MESPRESÁPLE, o, adj. Méprisable.

MESQUÍS, -o, adj. Mesquin, chiche ; pauvre, chétif ; misérable. (*Esp. mesquino, it. meschino, misérable, arabe, meskin, pauvre.*) — s. m. Hère, misérable. *Paùre mesquís*, pauvre hère.

MESSÁGE, s. m. Message, nouvelle. Message, exprès, commissionnaire. — Journalier, tra-vailleur.

MESSÍO, s. m. Messie, Sauveur.

MESSIÓNT p. MISSÓNT.

MÉSSO, s. f. Messe. *Méssso gróndo*, grand messe. *Préne lo méssso, contá méssso*, recevoir la prêtrise. *Tout ce que dis es pas de méssos*, se dit des menteurs. — Honoraire de messe.

MESSÓURGO, v. MENSÓURGO ; POULO, 2.

MESTIÈ, ó, s. m. Métier, profession. (*It. mestiere, m. s., lat. ministerium, fonction.*) — Prov. *Dóuxe mestiès, tréxe misèros*, se dit de ceux qui faisant plusieurs métiers ont de la peine à vivre. — Besoin. *Se mestiè es*, s'il est besoin. *Mill.* On disait autrefois en fr. *si méttre est p. si besoin est.* — Métier, machine sur laquelle et avec laquelle on fait un ouvrage.

Prov. Cáodo mestiè

Demóndo soun oubriè.

« Chaque métier veut son ouvrier. »

MESTRÁGE, MESTRÁGE, s. m. Maîtrise, direction des affaires. *O doysdít lou mestráge o l'efón*, il a laissé la direction des affaires à son enfant.

1. MÈSTRE, s. m. Maître, chef de maison ; chef d'atelier, patron. Maître d'école. (*Esp. et it. maestro, lat. magister, maitre, bret. maestr, m. s.*)

2. MÈSTRE, s. m. Mètre, unité de mesure pour les longueurs.

MESTREJÁ, v. n. Gouverner, avoir le pouvoir absolu.

Louis bol et prétend, sons que degús *mestréje*, Que sus l'oyrál morín lou boyssèl se posséje. (PRYR.)

MESTRÉSSO, s. f. Maîtresse, qui est aimée, qui vit avec quelqu'un dans un commerce d'amour et de galanterie. — N. Le patois est assez riche et assez heureux pour ne pas confondre sous le même nom deux idées aussi dif-

fórentes que celles que rappelle le mot fr. *maîtresse*. Pour désigner une maîtresse de maison, une maîtresse femme, il n'emploiera jamais le mot précité; mais il dira *lo mèstro, mèstro d'hous-tél, mèstro fénno*, et la dignité du mot et de l'idée n'est atteinte d'aucune fâcheuse équivoque.

MESTRÍGE, v. MESTRÁGE.

MESTRISO, s. f. Maîtrise, pouvoir de maitre. V. MESTRÁGE. — Maîtrise, enfants de chœur d'une cathédrale.

MÈSTRO, s. f. Mattresse, mattresse de maison, mattresse d'école.

MESURÁ, v. a. Mesurer. *Mesuré de blat*, mesurer du blé. — Mesurer, proportionner; compter, économiser. *Que mesúro, dúro*, ce que l'on économise dure longtemps.

MESURÁGE, s. m. Mesurage.

MESURÁYRE, s. m. Mesureur, celui qui mesure dans une localité certaines denrées.

MESURÉT, s. m. Petite mesure pour les liquides, les graines, la poudre, etc.

MESÚRO, s. f. Mesure, règle, vaisseau pour mesurer. (It. *misura*, lat. *mensura*, m. s.) — Le contenu d'une mesure; étendue fixe.

Quond oûrés de lo bído occoumplít lo *mesúro*, Bous onoroû jetá dins úno fósso escúro.

(BALD.)

— Mesure, moyen; borne, limite. *Sons mesúro*, sans limite. — *O mesúro que*, au fur et à mesure.

METÁL, s. m. Métal en général. Airain, métal de cloche. (R. esp. *metal*. it. *metallo*, lat. *metallum*, gr. *μέταλλον*, bret. *metal*, de l'hébreu *metil*, m. s.)

MÊTE, MÊTI, v. MÊTRE.

METÉIS, pron. arch. Même. *Del meteis*, de lui-même. *Náoutres metéis*, nous-mêmes. (Lat. *metipse*, lui-même.)

MÉTGE, s. m. arch. Médecin. Mill. V. MEDECÍ.

METIÓU, part. qui s'ajoute à certains mots. *Arometióu*, maintenant. (Lat. *hora metipsá*, à l'heure même). *Lou paümetiódú qu'obèn*, le peu de bien que nous avons.

MÊTJO, s. f. Jument. S.-Sern. Ce mot est vieux. V. ÉGO.

1. MÉTO, s. f. Cep de vigne. Rejeton, jet d'arbre.

2. MÉTO, s. f. But pour certains jeux, comme le palet, les boules, etc. (Lat. *meta*, borne.)

METÓDO, s. f. Petit salé. S.-A.

MÊTRE, v. a. Mettre, placer. (It. *mettere*, lat. *mittere*, m. s.) *Mètre de pánso*, prendre de l'embonpoint. — Supposer. *Mête, méti qu'ájo touort*, je suppose que j'aie tort. — v. pr. Se mettre, se placer.

MÈTZE, s. m. Compartiment d'une arche, d'un coffre, etc. S.-Sern. — Petite ouverture d'une farinière.

MEY... MOY...

MÈYO, s. f. Minaudière; mignarde.

MEYREJÁ, v. n. Se dit des vaches lorsque, après la parturition, il y a renversement de la matrice et qu'on est obligé de les surveiller ou de les bander. (R. *máyre*, 2.) V. ENCOUÓRDOS.

MEYRIGÁDO, MÁYRE, CURÁILLE, ESCUDÓUYRO, Mont. s. f. JAS, m. *Espl. Arrière-fa* délivre, m. ou secondines, organe membranes dépendant du fétus dans les femelles bipèdes et quadrumanes et expulsé de la matrice ordinairement après la parturition.

MÈYSE, v. a. arch. Mettre, verser. (Lat. *mittere*, m. s.)

MÈYSSE, v. a. Donner, verser à boire. *Pa que mèsse*, présente le verre, je verse. *Mé qu'o set*, verse-lui à boire, il a soif. (R. C'est le même que le précédent.) Entr. Marc.

MEYSSOUNÁ, v. MEYSSOUNIÉ, v. MISSOURI...

MEYTÁT p. MITÁT.

MEZÈL, adj. arch. Ladre. *Un porc mezèl*, porc ladre. Mill. V. LÁDRE.

MIALÁ, v. MIOLÁ, MUSELÁ.

MIANS, s. m. pl. Minauderies, mines, affectés pour plaire, pour intéresser. *Plains soupirs affectés. Óne, pas tantes de mians*, alors pas tant de soupirs. S.-A. (R. onom.)

MIÁTO, ONDÉSSO, S.-Ch. s. f. OBNÉAS, V. s. m. Pain d'avoine ou d'orge et d'avoine, qu'on appelle sur le causse PA DE MÉSULO, pain de mouture grossière. Le 3^e mot rappelle le lat. *avena*, avoine.) — Pain grossier en général.

Un bouci d'oncolát ombé de pa de *mílla*. (X.)

MIAÛ... MIOÛ...

MIAÛNÁ, v. MIOLÁ.

MICHÁRD, MICHÁRDO, v. MÍCHO.

* MICHIE, ÉYRO, s. m. et f. Boulanger, celui qui va vendre des pains en foire ou au marché. (R. *mícho*.)

MÍCHO, | MICHÁRDO, s. f. MICHÁRD, S.-Ch. Miche, pain rond d'un poids variable, ne passant pas ordinairement le kilo. *Mícho de p. blanc*, pain blanc, pain de boulanger. On dit aussi PONORÓU. *Mícho de pástre*, pain qu'on donne chaque jour au berger. *Gogná lo mícho*, qu'on son maitre avant terme. Se dit ironiquement. (B. lat. *micha*, *michia*, petit pain, bret. *mich*, petit pain.)

Lo *mícho* sons trobál sourtió de dejóust tère.

MICHÓU, MICHORDÓU, S.-Ch. s. m. Petite mieche, petit pain rond.

MICO, s. f. Miè du pain. V. MIEÛLO. (R. dulat. mica, miette.)

1. MIÈCH, MIEJO, adj. Demi. *Un mes et mièch*, un mois et demi. *Un mièch quart*, un demi-quart. *Úno mièjo hóuro*, une demi-heure. *Úno hóuro et mièjo*, une heure et demie. *O durát mièjo hóuro*; ne dites pas : cela a duré demi-heure, mais une demi-heure. (It. mezzo, lat. medius, demi.) — adv. À demi, à moitié fait. *Mièch fach*, à moitié fait. *Mièch mouort*, à demi mort.

2. MIÈCH, MITÁN, Belm. s. m. Le milieu. *Lou mièch del comp*, le milieu du champ. *En bèl mièch*, ol bèl mièch, au milieu, au beau milieu.

MIÈCH-BÍ, TRAS-BÍ, BI DE TRUËL, s. m. BÍNOS, s. f. pl. Demi-vin, piquette, vin qui résulte du marc pressé ou de l'eau jetée sur le marc fermenté.

MIÈCH-BÍ, v. COUCHOUYRÈL.

MIÈCH-DRÁC, s. m. Lutin, demi-sorcier.

MIÈCH-GÁCH, v. BÈC-GROUÓS; SENÈNE.

MIÈCH-JÁS (O), o MIÈCH-JÁSTOS, adv. À moitié fait, inachevé. *Ou dáyso oquí o mièch-jástos*, il laisse là l'ouvrage inachevé. (R. La première locution veut dire couché à moitié, ou ramassé à moitié, et la 2^e n'est qu'une altération de la première.)

MIÈCHJÓUR, MIÈCHJÓUN, M. s. m. et adv. Midi, le milieu du jour. *Es mièchjór*, il est midi.

Un boun dejuná lou motí,
Un boun diná o mièchjór,
L'on s'en ressent tout joun.

— Sieste. V. DOURMÍDO. — Le midi, le sud. *Lou ben del mièchjór*, le vent du midi.

MIÈCH-MOUSSÚ, s. m. Demi-bourgeois, petit bourgeois, petit propriétaire qui se met en bourgeois.

MIÈJO, s. f. Demi-litre de certains liquides surtout de vin. *Ne toumbá úno mièjo*, boire un demi-litre de vin. — Tasse de café. S.-Sern. — Demi-heure. *Es pas lo mièjo 'ncáro* ? est-ce la demie ?

MIÈJOMÉN, adv. Moyennement, médiocrement.

MIÈJONUÈCH. s. f. Minuit.

MIÈJOS (O), adv. À mi-fruit. *Troboillá un be mièjos*, cultiver un bien à mi-fruit, à moitié de fruits. — N. Quoique l'expression à mi-fruit ne se trouve pas dans les grands vocabulaires fr., elle nous paraît bien préférable à moitié des fruits.

MIËL p. MËL.

MIELOUS, v. MËLOUS.

MIEÛ, MIO, MROU, M. MIEÛNE, o, MËOÛNE, o, pr. et adj. poss. Mien, ne, à moi. *Lou mieÛ copèl es pus poult que lou tieÛ*, mon chapeau est plus beau que le tien. *Ocoudy lou mieÛ*, *lou mieÛne*, c'est le mien. *Ocouó mieÛ*, mon bien, mon lot. (It. et esp. mio, lat. meus, m. s.)

MIEÛLÁ, v. MIOLÁ.

MIEÛLE, -o, adj. Mou, gras, humide, frais. *Torrènc mieÛle*, terrain gras, humide. (R. V. MIEÛLO.)

MIEÛLO, MËOULO, S.-Sern. MËSÓULO, Camp. MËSÓUILLO, S.-A. s. f. Moelle, substance molle qui est dans les os, dans les arbres. *Lou sogút o belcouóp de mieÛlo*, le sureau a beaucoup de moelle. (Esp. medula, it. midolla, lat. medulla, m. s.) — Mie du pain. *Dáyso lo cróusto et mónjo lo mieÛlo*, il laisse la croûte et mange la mie.

MIGNÁRD, -o, adj. Délicat, difficile sur la nourriture. — N. Le mot fr. *mignard* n'a point ce sens-là ; il veut dire gracieux, délicat, gentil ; caressant.

MIGÓU, OMIGÓU, R. Marc. Mont. MIOU, Larz. Crottin de brebis. Pour désigner le fumier de brebis en couches compactes avec ou sans lièvre on dit MÓUTO. Ex. CONOBÓU.

MIGRÈNO, MINGRÈNO. s. f. Migraine, névralgie, douleur de tête. (R. it. emicrania, m. s. mot grec qui veut dire moitié du crâne.)

MIJË, v. MEJË; ÁRCO.

MIJÓ, v. MEJÓN.

MIJÓNO, s. f. Anneau de bois pliant dont on se sert pour relier les claies d'un parc — V. MEJÓNO.

MIL, s. m. Millet, plante graminée qui donne une petite graine luisante bonne pour la volaille, et qui, passée sous la meule, peut se mettre à la soupe comme le riz. (It. miglio, lat. milium, bret. mil, m. s.) — Maïs, plante fourragère. V. MILLÁS.

MILÁNTO, adj. num. Milliasse, f. Un grand nombre, un nombre indéfini, million. *Milánto couops*, un million de fois.

MILÍÇO, s. f. Milice, soldats.

* MILIËYRO, MILIËRO, Villn. MILLÁRDO, MIL-LÁÛCO, S.-A. s. f. Champ de millet, champ de maïs.

MILIÓUN, s. m. Million.

MILITÁRI, s. m. Militaire.

MILLAOU... MILLAÛ...

* MILLÁRGO, s. f. Feuilles supérieures et sommet de l'épi de maïs qu'on coupe pour favoriser la maturation des graines.

4. MILLÁS, MIL-RÓUS, S.-A. MIL, s. m. Maïs, plante fourragère importée d'Amérique. C'est surtout dans les localités où l'on cultive le mil-

let, *mil*, qu'on appelle le maïs *millás*, pour distinguer ces deux plantes.

2. **MILLÁS**, s. m. **MILLÁSSO**, f. Pain fait avec la farine de maïs.

MILLAÜCO, s. f. Limace.

Prov. May obónço lo *millaüco*,
Que lou grel que saüto.

C'est-à-dire, qui va doucement va loin, comme disent les Italiens : *che va piano va lontano*. V. **LIMÁSE**. — V. **MILIRYO**.

MILLAÜQUE, v. **LIMÁSE**.

MILLÉT, *MIL*, s. m. Mil, millet. On désigne sous ces noms plusieurs espèces de graminées, du genre panic, cultivées pour la graine, entre autres le panic millet à grain jaune (v. *MIL*), et le panic d'Italie ou millet des oiseaux à grain blanc. *Un gro de mil*, un grain de millet.

MILLIARD, s. m. Milliard.

MILLOBÉS, **MILLOGUÉS**, -o, adj. et s. Millotin, de Millau, et non *Millavois* qui sent trop le patois.

MILLOSSÓU, s. m. Petit pain fait avec de la farine de maïs. (R. *millás*.)

MILLÓU, -R, -N, no, adj. Meilleur, préférable. *Lou mèl del Causse es millóu qu'ouél del Segold*, le miel du Causse est meilleur que celui du Ségala. *Sepouot pas troubá un millóun houdme*, un millóun oubrié, on ne peut trouver un meilleur homme, un meilleur ouvrier. *O Portís y o de millóus oubriés qu'en proubénço*, à Paris il y a des ouvriers plus habiles qu'en province. *Préne lou millóun portít*, prendre le meilleur parti. *Oquéste es lou millóu*, celui-ci est le meilleur. N. On voit par ces exemples que *millóu* prend le *n* euphonique devant une voyelle ou une *h* et quelquefois devant une consonne comme le mot *bou*, *lou boun portít*, le bon parti. (Lat. *melior*, m. s.) — adv. Mieux. *Tont millóu*, tant mieux.

MIL-NÈGRE, v. **BLAT-NÈGRE**.

MÍLO, adj. num. Mille. *Mílo francs*, mille francs. (R. du lat. et it. *mille*, m. s.)

MIL-RÓUS. v. **MILLÁS**.

MILS, adv. arch. Mieux.

MIMÍ, **MIMÍNO**, **ABOMÍNO**, s. f. Grand'mère. (Lat. *abamita*, grand'tante, *Jonq.*) **MINÁ**, v. a. Miner, dévorer, ronger intérieurement. — Miner, pratiquer une mine.

MINÁL, **EMINÁL**, *Mont*. s. m. Fattage, m. pièce de charpente placée au sommet d'un toit et qui en forme la crête. (Lat. *eminulus*, qui s'élève, de *eminere*, s'élever.)

MINAÜCO, v. **LIMÁSE**.

MÍNCE, ço, dim. **MINÇOUÓT**, -o, adj. Mince, fluet.

MÍNDRE, v. **MÈNDRE**.

MINDROUÓT p. **MINGROUÓT**.

1. **MINÉTO**, s. f. Minette, petite chatte.

2. **MINÉTO**, s. f. Minette, luzerne lupuline, plante fourragère, à fleur jaune et petite.

3. **MINÉTO**, v. **BINÉTO**.

MINGÁNOS, s. f. pl. Simagrées, grimaces, minauderies. **M. V. MIANS**.

MÍNGRE, v. **MELÍNGRE**.

MINGRÈNO, v. **MIGRÈNO**.

MINGROUÓT, **MINGRÓT**, -o, adj. Malingre, maigrelet, efflanqué, fluet. (R. *mingre*.)

MINÍ, s. m. Minium, oxyde rouge de plomb (Lat. *minium*, m. s.)

1. **MÍNO**, s. f. Mine, figure, air du visage. *Obüre bouno míno*, avoir bonne mine, avoir un visage de santé. *Obüre lo míno róujo cóumo co blond*, avoir la figure pâle, être blême. *Mí sónto míno*, mauvaise mine, air malade. Cette expression signifie aussi mauvaise mine, mauvais air, air de mauvais sujet ; dans ce sens on dit encore : *míno de bourréou*. *Fa bouno míno*, faire bon accueil, témoigner de la bienveillance par un air souriant. *Fa lo míno*, *fa missón*, *míno*, faire la mine, témoigner son mécontentement par un silence affecté ou boudeur, par un air froid ou sévère. (It. *mina*, m. s., *la minari*, menacer.)

2. **MÍNO**, s. f. Mine, cavité creusée dans la fosse ou le bois pour le faire éclater au moyen de la poudre. — Mine, gisement de minerais d'un métal quelconque. Carrière de houille. *Úno míno de corbóu*, une mine, une carrière de houille. (Lat. *mina*, monnaie d'or ou d'argent.)

3. **MÍNO**, s. f. Minette, chatte.

MINOLIÈ p. **MIROLIÈ**.

MINÓT, s. m. Minot, la première qualité de farine d'une minoterie. **M.**

MINÓU, s. m. Minet, chat, petit chat.

MINOURITÁT, s. f. Minorité.

MINOUTIÈ, s. m. Minotier.

MINOUTORIÈ, ó, s. f. Minoterie, moulin où l'on nettoie le blé et où l'on blute la farine par des moyens expéditifs.

MINÜR, -o, adj. et s. m. et f. Mineur. Se dit dans tous les sens du français.

MINUTIEÛS, -o, adj. Minutieux, qui s'attache à des minuties, à des bagatelles.

MINÚTO, s. f. Minute, la 60^{me} partie de l'heure.

MIO, s. f. Mie p. mon amie, ma chère.

MIO, f. de **MIEÛ**, **MEOU**.

MIOL, v. MUOL.

MIOLÁ, | MIALÁ, MIARÁ, S.-A. MIOÛLÁ, MIOULÁ, MIAÛNÁ, MIAÛDÁ, *Ség.* v. n. Miauler, crier en parlant du chat. Huer en parlant du chat-huant. (Esp. *maullar*, it. *miagolare*. Du reste tous ces mots sont des onomatopées.)

MIOLÁYRE, MIOÛLÁYRE, MIAÛNÁYRE, DAYRE, O, s. m. et f. et adj. Miauleur.

Prov. Jomáy cat *miaûldýre*
Noun fouguèt boun cossáyre.

« Jamais chat miauleur
Ne fut bon chasseur. »

MIOLÍCO, v. MELÍCO.

MIÓLSO, v. MÊLSO.

MIÓU, v. MIGÓU.

MIOU... MIEÛ.

MIOÛGÁT, ádo, adj. Qui a la coupe et le train de derrière étroit en parlant des bêtes à corne. *Lat. (R. miol.)*

MIQUÊL, n. pr. Michel ; l'archange saint Michel.

Prov. Per Sont-Miquêl
Lou desportí mouónto ol cèl.

C'est-à-dire, à partir de la Saint-Michel (29 septembre) il n'y a plus de goûter ou troisième repas après midi pour les travailleurs.

MIQUELÓU, MEQUIOLÁDO, v. COUCÓURLO.

MIRÁ, v. a. Regarder, voir. *Miro qu'es poullt*, vois comme il est beau. *Mill.* (Lat. *mirari*, admirer.)

MIRÁ (SE), SE MIROILLÁ, SE MIRAILLÁ, v. pr. Se mirer, se regarder dans un miroir ou dans tout autre corps réflecteur. (R. *mirál.*)

MIRABILHÓUS, -o, adj. arch. Émerveillé, étonné. *Cat.*

MIRÁCLE, s. m. Miracle, prodige. On dit de certaines choses : *n'y a un mirácle*, pour dire : il y en a beaucoup, prodigieusement.

†. MIRÁL, s. m. Miroir. *O coupát lou mirál*, il a cassé le miroir. (Lat. *mirari se*, se mirer, s'admirer.) Voici le portrait des jeunes filles qui se parent pour aller à la foire :

Prénou de souliès noûs, lo raûbo del dimínge,
Lou copelóu flourát et lour pes gènte chal,
Se pímpou brabomén, counsúltou lou mirál,
Et quond oquéu omíc lour o dit que sou gèntos,
O lo sièyro s'en boû jouyóusos et counténtos.

(Coc.)

* 2. MIRÁL, MIRÁILLÓ, adj. et s. m. et f. Qui a le front étoilé, c.-à-d. marqué d'une tache blanche. Se dit des bœufs et des vaches. Ah !

mirál, tel est le mot que le bouvier adresse aux bœufs qui ont le front étoilé. V. MIROILLÁT. *Rat mirál*, v. MIROLIÈ.

MIRGÁSSE, o, BIRGÁSSE, BERIGÁSSE, MOR-GASSO, *Mill.* BESCOYROÛLO, OGÁÇO BOTOLIÉYRO, s. f. BURGOSIÈ, COUOCHO-GÁCH, s. m. Écorcheur, vulg. pie-grièche, ragasse, oiseau méchant et querelleur. (RR. Les premiers mots rappellent le lat. *virgatus* ou *variegatus*, bigarré ; l'humeur querelleuse de cet oiseau lui a fait donner les trois dernières dénominations qui signifient *pie batailleuse*, *débusqueur*, *chasse-geai*.)

MIRGASSO p. BIRGASSO, v. AÛBOBÍT ; MÍNGO.

MÍNGO, MIRGASSO, s. f. Musaraigne, souris. V. MÚNGO.

MIRGOILLÁ, MIRGAILLÁ, v. a. Émailler, orner de diverses couleurs, fait de diverses couleurs. (Lat. *virgatus*, qui a des bandes de diverses couleurs.)

MIRGOILLÁT, MIRGOSSÁT, ádo, part. et adj. Bigarré, émaillé, de diverses couleurs vives. *Bóulo mirgoilládo*, boulette bigarrée, émaillée de plusieurs couleurs.

MIRGOSSÉTO, BIRGOSSÉTO, *Est.* s. f. Espèce de pie-grièche plus petite. V. MIRGÁSSE.

MIRITE, v. MERITE.

MIROBILLÁT, ádo, adj. Émerveillé, ravi. (Lat. *mirabilis*, admirable.)

Moun uèl *mirobillát* odmiro lous detóurs
D'un rojól qu'oun counéys d'áoutro ley que so
(PEYR.) [pénto.]

MIROCULÓUS, -o, MIRACULÓUS, -o, adj. Miraculeux, prodigieux.

MIROILLÁ (SE), v. MIRÁ (SE).

MIROILLÁT, ádo, adj. Au front étoilé, qui a une étoile ou tache blanche sur le front. *Un chobát miroillát*, un cheval au front étoilé. (R. *mirál.*) — N. Lorsque la tache se prolonge vers les naseaux, elle s'appelle en fr. chanfrein, lice. — Qqf. qui a la gorge ou la poitrine blanche. V. MOUSTELÁT.

MIROLIÈ, adj. m. On donne ce nom aux rats et autres petits rongeurs qui ont la gorge et le cou ou la poitrine blancs. *Rat mirolie*, désignera entre autres le lérot. V. MISSÁRRO.

MIS, v. MUS.

MISÉRÁPLE, MISORÁPLE, o, adj. Misérable.

MISERAPLOMÉN, adv. Misérablement.

MISÈRICOUÓRDO, MISÈRICÓRDO, s. f. Miséricorde. *Lo misèricóordo de Dieûs es infínito*, la miséricorde de Dieu est infinie. *O tout pecódoû misèricóordo*, à tout pécheur miséricorde.

MISÈRICOURDIEÛS, -o, adj. Miséricordieux

MISÈRO, s. f. Misère, pauvreté, indigence. *Y o foudrço misèro oquète on*, il y a beaucoup d'indigents cette année. *Es toujour oqui còumo lo misèro sus paüres*, se dit de celui qui importune par ses demandes ou qui fait subir de fréquents et petits échecs.

MISORÁPLE, v. MISÉRÁPLE.

MISSÁL, s. m. Missel, livre qui sert à l'autel pour dire la messe.

MISSÁRRO, s. f. **MISSÁRROU**, m. Loir, et lérót, petits quadrupèdes rongeurs, semblables à des rats, gris dessus, blancs dessous, qui nichent dans les creux des arbres et s'engourdissent en hiver; de là l'expression *dourmís còumo úno missárro*, il dort comme un loir, on dit communément en fr. comme une marmotte. Le blanc de la gorge et de la poitrine a fait donner aussi à ces petits quadrupèdes le nom de *rat miroltié*.

MISSIEÜ, s. f. Mission.

MISSIEÜNÁRI, s. m. Missionnaire, celui qui prêche une mission.

MISSÓNT, -o, **MESSÍONT**, -o, *Mont.* **MICHÓNT**, -o, *Mill.* **MICHÁNT**, -o, *M.* adj. Méchant, qui a de la méchanceté, de la malice. *Es missónt còumo un co nègre*, il est méchant comme la gale. — Méchant, mauvais, féroce; farouche, rebelle, rétif, dangereux, nuisible. *Missónto bèstio*, méchante bête, mauvaise bête. *Missónt bestiál*, insectes nuisibles. *Missónt mal*, charbon, fièvre charbonneuse. V. **CORBÓU**. — Mauvais, âpre au goût. V. **BÍSPRE**. — Difficile, pénible. *Ocouó's pas de missónt coumpréne*, c'est facile à comprendre. *Oquél trobdl es dè missónt fa*, ce travail est pénible. — *Fa missónt*, il est pénible, il est dur, il est douloureux; il ne fait pas bon. *Fo missónt èstre páyre*, il est douloureux d'être père (quand les enfants se conduisent mal, se compromettent). *Fo michónt bouyochá ombé lo nèü*, il ne fait pas bon voyager avec la neige.

MISSONTÍSO, **MICHANCETÁT**, s. f. Méchanceté, malice.

MISSÓU, **MOYSSÓU**, **MEYSSÓU**, s. f. Moisson, récolte des céréales. *Lou tems de lo missóu*, le temps, l'époque de la moisson. (Lat. *messis*, m. s.) V. **SÈGOS**. — **SOULLÁDO**, *Vez.* s. f. Gage, salaire d'une année.

MISSOUNÁ, **MOYSSOUNÁ**, **MEYSSOUNÁ**, **SEGÁ**, *Mill. S.-A.* v. a. Moissonner, seyer, scier les blés. *Moyssouná d'ouórdi*, moissonner de l'orge. (RR. Les premiers mots viennent de *missóu*, le dernier rappelle le lat. *secare*, couper, en esp. *segar*, moissonner).

MISSOUNIÈ, **MOYSSOUNIÈ**, **MEYSSOUNIÈ**, **BYRO**, *SEGÁTRE*, o, *Mill. S.-A.* s. m. et f. Moissonneur,

euse, celui, celle qui moissonne. *Cal oná o lo louégo des missouniès*, il faut aller louer des moissonneurs. *Úno couólo de moyssouniès*, une compagnie de moissonneurs.

MISSOUNIÈS, s. m. pl. Gendarmes, bluettes qui s'enflamment sur la marmite et forment une traînée de feu se suivant comme des moissonneurs, ou des gendarmes galopant un mal-facteur.

MISTÈRI, **MISTÈRE**, s. m. Mystère, vérité au-dessus de l'intelligence humaine, chose incompréhensible ou inconnue.

MISTERIÓUS, -o, adj. Mystérieux, qui tient du mystère.

MITÁN, v. **MIECH**.

MITÁT, **MÉYTÁT**, *Mont.* s. f. Moitié. *Ombé lo mitát d'un pouorc n'y obèn prou per possé l'onádo*, avec la moitié d'un porc gras nous avons notre provision de viande et de lard pour l'année. (Esp. *mitad*, lat. *medietas*, m. s.)

MITÈNO, s. f. Mitaine, espèce de gant qui ne couvre que le dos et la paume de la main.

MÍTO, s. f. Mitaine, espèce de gant où la main entre tout entière sans qu'il y ait d'étoffe pour chaque doigt excepté pour le pouce.

MITOUNÁT, *ádo*, adj. Mitonné.

Soubén, las del trimál de tóuto lo journádo, Crésés d'oná mongeá to sóupo *mitounádo*, Et tróubos un fourróu qu'es mèstre o toum (PEYR.) [housté]

On dit plus communément *coufir*.

MITOUYÈN, -o, **MÉJÓN**, -o, adj. Mitoyen, qui est au milieu, qui appartient aux deux voisins. *Mur mitouyèn*, mur mitoyen.

MITRÁILLO, s. f. Mitraille, projectiles de petite dimension, de ferraille.

Quond lou salpètro gróundo et que plau de mi (PEYR.) [tráillo]

MÍTRO, s. f. Mitre, coiffure de prélat dans les cérémonies.

MITROILLÁ, v. a. Mitrailler, tirer le canon chargé à mitraille.

MITRÓUN, s. m. Mitron, garçon de boulanger chargé de pétrir.

O de porèls *mitróuns* fisoren pas lo pásio. (BALD.)

MO, **MA**, **MAN**, *Nant.* s. m. Main. *Lo mo drécho*, la main droite. (Lat. *manus*, en esp. et il. *mano*, m. s.)

MOCÁ, v. **MOQUÁ**.

MO-CAÜDO, s. f. Main-chaude. Jeu.

MOCHÁ, **MACHÁ**, *M.* v. a. Mâcher, bröyer avec

les dents. (Lat. *masticare*, m. s.) — Meurtrir. — r. pr. Se meurtrir un doigt par un coup, une pression violente.

* MOCHÁL, MACHÁL, s. m. Coup de dent, un mouvement des mâchoires.

Macques qu'èro munit d'un contelèt de pa, [gásso, d'un quignoun de froumátge et d'un tros de foufray tout premièy romén lo mîcho o lo souyrásso, que l'ojèt engouládo en dous ou tres *mocháls*.

(PEYR.)

— Pinçon, coup, meurtrissure reçue à la main, aux doigts. Prov. *Que reméno de pèyros ven de mocháls*, qui remue des pierres reçoit les coups.

Merrás, hountós et fol, de rátgeo orticulábo, quel mot to gronát que dis lou morechál

mond s'escáoudo o lo fórgeo ou qu'ottrápo un

(PEYR.) [*mochál*.

MOCHÁYRE, o, s. m. et f. Mâcheur, qui mâche beaucoup.

MOCHÍ, s. m. Instrument, outil. (Lat. *machina*, machine). V. ÊTRE.

MOCHIAÛD, -o, *péj.* MOCHIOÛDÁS, -so, adj. Mû, qui a de grosses et vilaines joues, en parlant des enfants. *Mont*.

MOCHÍNO, s. f. Machine, métier; char, etc.

MOCHÓUYROS, v. BARGOS.

MOCHUGÁ, MAXUÁ, S.-Sern. MOCHUQUÁ, MOCHUQUÁ, MOUSSEGÁ, v. a. Mâchonner, mâcher avec difficulté, avec négligence, à petits coups. (Esp. *chacar*, mâcher.) — Grignoter, ronger. — Meurtrir.

MOCHUGÁT, ádo, etc. part. Grignoté, rongé; meurtri.

MOCHUGODÚRO, v. MOUSIGODÚRO.

MOCODÚRO, MACADÚRO, s. f. Meurtrissure, lésion faite à un fruit par un coup, par la chute du fruit. On dit cotissure lorsque la meurtrissure est le résultat de la grêle. (R. *máco*.) — Lésion faite au bois vert.

MOCORÈL, MACARÈL, s. m. Débaucheur, S.-A.

MOCOUN, v. PEYRIÈ.

MOCRÁTO, s. et adj. Démocrate.

.....Mo memoir es pas de tout ingrát
Et me soubéne bièn d'istocrát, *mocrátó*.
(FROM.)

MOCULO, s. f. Meurtrissure; plaie. (R. du *macula*, tache.) *Jong*.

MODÁYSSO, MADÁYSSO, M. s. f. Madaise, f. nouveau, grand ou petit. Le plus souvent grand nouveau. Dans ce sens on dit aussi BLÉSTO.

Mont. Pour un petit écheveau v. ESCÓGNO. (R. Gascon *madacho*, andalous *madecha*, esp. *madeja*, it. *malassa*, m. s., v. lat. *malaza*, fil.) Ex. GODOLÓUS.

MODIÈ, v. COUMBÓUL.

MÓDO, v. MOUÓDO.

MODÓNO, s. m. Moissonneur qui est en tête de la colonne à l'ouvrage et qui pour cela a un salaire un peu plus élevé. *Lou copiláni* est en queue ou aiguise les faucilles. (R. Ce mot veut dire *donner la main*, tenir la main à l'ouvrage et stimuler par son exemple.) A R. on dit *lou CAP D'ESCÁLO*.

MODÚR, MADÚR, -o, adj. Mûr, parvenu à maturité. *Lou fruit qu'es pas modúr fo entrigo*, le fruit qui n'est pas mûr agace les dents. (Lat. *maturus*, en it. *maturo*, esp. *maduro*, m. s.) — Sur le point de suppurer en parlant des boutons, furoncles.

MODURÁ, v. OMODURÁ.

MOGÉNC p. MOJÉNC.

MOGINÁ p. EMOGINÁ, usité surtout comme interjection à la 2^e pers. du s. et du pl. *Mogino! moginds! | matzino! matzinds!* Vill. Ah! bien oui! allons donc! *Matzinds! li bárou pa 'n artél*; allons donc! ils ne valent pas un de ses orteils, ils ne lui vont pas à la cheville. *Moginds qu'ou foró!* oui, oui, comptez qu'il le fera!

MOGICIÈN, -o, s. m. et f. Magicien, ne, sorcier, ère.

MOGÍO, MAGÍO, s. f. Magie.

MOGISTRÁT, s. m. Magistrat.

MOGISTROTÚRO, s. f. Magistrature.

MOGNÁC, GO, MAGNÁC, GO, M. adj. Douillet, qui redoute la peine, la fatigue. — Délicat, difficile pour la nourriture. Se dit surtout des enfants mignardés, mignotés, mijotés et gâtés. V. DOLICÁT. — Délicat, faible, qui ne se développe pas bien en parlant des animaux et des plantes.

MOGNÁN, MAGNÁN, s. m. Ver à soie, chonille qui donne la soie et un papillon nocturne qui n'a rien de remarquable. Ce précieux lépidoptère appelé *bombyx du mûrier* par L. est originaire de Chine et fut apporté en Europe sous l'empereur Justinien, puis de Constantinople en Italie, et enfin en France sous Charles VIII. *Gróno de mognán*, œufs de ver à soie.

MOGNIFIQUE, MAGNIFIQUE, o, adj. Magnifique.

MOGNOGÚN, MAGNAGÚN, M. s. m. Délicatesse, état de celui qui est délicat, faible, douillet, qui redoute la fatigue ou qui est difficile pour la nourriture.

MOGNONORIO, MOGNONDORÍO, COUCOUNIÉYRO,

Mill. s. f. Magnanerie, bâtiment, appartement où on élève les vers à soie.

MOGNOUÔT, **MOGNÔT**, s. m. Étameur ; raccommodeur de faïence, de poterie. V. **ORRO-SAYRE**. *Sâlle còumo un mognôt*, sale comme un peigne. — Mauvais ouvrier, mazette, f. sabrenaud, qui sabrenasse ou sabrenaude un ouvrage, fagotier, bousilleur.

MOGÓGNO, s. f. Indisposition épidémique. V. **RÓMPO**. — Malaise ; souffrances ; peines ; contrariété. — Pommelière ou maladie des poumons, des bêtes à corne, dite aussi **MAL DE LO LEBÁDO**. *Mont*.

MOGÓNO, adj. f. Cotonneuse, en parlant d'une rave. *Rábo mogóno*. S.-Ch. V. **BOGONÁT**.

MOGOSÍN, s. m. Magasin.

MOGOSINÁGE, s. m. Magasinage, action de mettre en magasin ; séjour d'une marchandise en magasin. *Cal pogá lou mogosínage*, il faut payer le magasinage.

MOGÔT, **MAGÔT**, s. m. Magot, trésor.

* **MOGREJÁ**, v. n. Être maigre, peu profond, et peu susceptible de culture en parlant d'un terrain. V. **MOGRIËYRO**. (R. *mogrí*.)

MOGRÉT, v. **MOGROUÔT**.

MOGRÍ, v. a. Amaigrir, rendre maigre. *Peyr*. V. **EMMOGRIÁ**. (Lat. *macris*, maigre.) — v. n. Maigrir, devenir maigre.

MOGRIËYRO, s. f. Maigreur. V. **MOGRÔU**. — Champ, terrain maigre. *Ocouó 's pas qu'úno mogriËyro*, ce n'est qu'un terrain maigre.

MOGRONÁGE ! **MAGREBIËÜ** ! interj. Peste ! *Mogronáge lo morróno* ! Peste de la fièvre maligne ! *Peyr. Magrebiëü l'áse* ! peste soit de l'animal !

MOGRÔU, s. f. Maigreur. (R. du lat. *macror*, m. s.) — adj. dim. de **MÁGRE**.

MOGROUÔT, -o, **MAGRÔT**, -o, **M. MOGRËT**, -o.

MOGRÔU, -no, **MOGROUNËL**, -o, **MOGROUSTÍ**, **MOGROUSTÍC**, S.-Sern. **MOGROUSTÍL**, **MOGROUSTËL**, -o, adj. dim. de **MÁGRE**. Maigret, maigrelet. *Oquel efón es mogrouót*, cet enfant est maigrelet, un peu maigre. Les termes patois signifient le plus souvent *maigre* et s'emploient de préférence quand il est question des enfants ou des personnes chétives et petites. — N. On ne dit pas en fr. *maigrot* ; ce serait un barbarisme inutile.

* **MOILLÁ**, **MAILLÁ**, **M.** v. a. Battre à deux ou trois le fer sur l'enclume avec le mail ou gros marteau. (R. *mal*.)

MOILLËT, s. m. Maillet, marteau à main de grosseur moyenne.

MOILLËTO, s. f. Petit maillet pour casser les pierres pour l'empierrement des routes. V. **BÓURRO**.

MOILLOUFIE, **MOILLÓUFO**, v. **MOJOUFIE**, etc.

1. **MOILLOUÓL**, **MAILLÓL**, **MOLOÓL**, **MOILLOÛ**, *Mont*. s. m. **MOILLOUÓLO**, *Mill.* s. m. Maillot d'un enfant au berceau. Il comprend non-seulement les langes ou maillot proprement dit, mais encore les couches et la couture.

2. **MOILLOUÓL**, **MAILLÓL**, s. m. **MAILL**, **crossette**, bouture de vigne, sarment pour donner un pied de vigne, de treille. V. **CAP**. — Jeune plant de vigne.

MOILLOUÓLOS, v. **CIMÓUSSES**.

MOILLOUTÁ, **MAILLOUTÁ**, **EMMOILLOUTÁ**, **LOURÁ**, S.-A. **OMOILLOUGÁ**, *Lag.* v. a. **EM**, **lotter**, mettre un enfant au maillot.

1. **MOJÉNC**, **MAJÉNC**, s. m. Émondes des arbres. V. **BOURRÔU**.

2. **MOJÉNC**, **RECURËN**, **GOMÁS**, *Emr.* s. m. Émondes des arbres.

MOJÉNCO, s. f. Ramée, émondes des arbres dont on fait des feuillards. V. **FUEL**. — Bois. *Cárgo de mojénco*, charge de menu bois.

MOJENQUÁ, v. a. Ébourgeonner la vigne. **EMBOURRÁ**. — Émonder un arbre. V. **RECURÁ**.

MOJESTÁT, **MAJESTÁT**, s. f. Majesté.

MOJESTÓUS, -o, adj. Majestueux.

MOJÓU, s. m. Tiroir à pain, où l'on tire le pain.

.....As d'hobitáde

Lou mojóu plo gornít et lo pòche pon
(An. r.)

MOJOUFIË, **MATZOUFIË**, S.-Sern. **MOILLO**, s. m. Fraisier, surtout le fraisier sauvage. Qqf. capronier, fraisier cultivé qui donne de grosses fraises. — Petit vase à mettre des fraises. V. **BOUYRËLO**.

MOJOUFLÁS, -so, **POTUFLÁS**, -so, adj. **JO**, **mafflu**, **mafflé**, qui a de grosses joues, joues rebondies.

MOJÓUFO, **MATZÓUFO**, S.-Sern. **MOILLÓU**, f. Fraise, fruit du fraisier, surtout du fraisier sauvage. S.-A. — Capron, grosse fraise.

* **MOJOURÁL**, s. m. Maître berger. *major*, plus grand ; esp. *mayoral*, premier cocher.) — Fig. Évêque, premier pasteur d'un diocèse.

MÓLA, s. f. *arch.* Bouteille. *Una mola véyre*, une bouteille de verre. R. 4399.

MOLAÛT, **E**, **O**, **MALAÛDE**, **O**, *Vill.* adj. **Mal**, indisposé. *Es pla malaüte*, il est bien malade. *Es un paüc malaüte*, il est indisposé, malade. (B. lat. *malatus*, m. s., fait du lat. *latus*, mal porté.)

MOLAÛ... **MOLOÛ**...

MOLEBÁ, v. **OMOLEBÁ**

MALEDICTIEŮ, MALEDIXIEŮ, M. s. f. Malédic-

OLÉTA, s. f. arch. Fiola, flacon; dim. de
A. R. 1434. *Una moietta de véyre plena de*
aa, une fiole de verre pleine d'encre.

OLGRÈ, MALGRÈ, prép. Malgré.

OLHÈR, s. f. arch. Femme. (R. du lat.
ter, m. s.)

OLICÁDO, s. f. Accès de colère; trait de
shanceté.

OLICIEŮS, -o, adj. Méchant, malicieux.
la, taquin, querelleur.

OLICÓ, v. OMORICÓ.

OLÍÇO, MALÍÇO, s. f. Malice, méchanceté;
haine, indignation, dépit. *De molíço ou troguet*
y, de dépit il le jeta. *Lo molíço lou crèbo*, la
haine le tue. *Ocouó li fo molíço*, cela lui cause
dépit. (Lat. *malitia*, malignité.)

OLIGANÇO p. MONIGANÇO.

OLINNÓUS, v. ENNINNÓUS.

OL, v. MOUL.

OLLE, v. MOULLE.

OLÓ, s. f. Baisse dans le prix des denrées,
salaires. *Y o mólo*, il y a baisse, le prix
baisse, fléchit, mollit. S.-A. V. **MOULO.**

OLOŮTIÈ, s. m. Maladie.

OLOŮTÍS, -so, MOLOŮTÓUS, -o, adj. Maladif,
guissant.

OLOŮTÓU, -no, adj. Un peu malade en par-
lant des petits enfants.

MOLOUR, s. m. Froid vif avec vent du nord,
gelée fine et un peu de soleil. *Hudy fo de molour.*
et.

MOLTO, v. MOULTO.

MOLTROUÓTO, v. MALTRÓTO.

MOLTROTÁ, v. MALTRÓTÁ.

MOLÚC, v. EMBOLÚC.

MOLÚCO, v. MAL, 4; MÍSSO, 2.

MONÁ, v. MAMO.

MONELÁT, v. MORGORIDÁT.

MONÉLO, v. MORGORIDO, 2.

MONÓYSSO, v. BIEŮLÉTO.

MON, s. m. arch. Tas, monceau. R. V. **MOUN.**

MONÁ, v. n. Pourrir, se gâter en parlant du
sujet coupé exposé à la pluie. *Mont.* V. **MONÁR.**

MONÁDO, MANÁDO, s. f. Poignée d'un instru-
ment, d'un outil. *Monádo d'espáso*, poignée
de pée. *Monádo de gortouópa*, poignée de var-
me. — Manique, morceau de cuir, loque dont
on se sert pour saisir une anse, une poignée
de bois. V. **MONICLO.** — *Monádo de férre*, poignée
de fer pour retirer ou porter un fer à repasser.
Poignée de blé sur pied. V. **PLONPÓN.** —
Bouche d'asperges, de radis, d'ognons.

MONÁT, ADO, OMONIT, fr
ado, Vill. adj. Pourri, gâté
lant du bois mort ou co
omonit, ce bois est pourri.
— Gâté à l'intérieur. — (Le
plus spécialement qui a le
MONCÁPLE, MONCAPLO
ment.

MONCHÉT, -o, MONCHOUÉ
chot, e, qui manque d'un
(Lat. *mancus*, m. s.)

MONCHÓU, s. m. Man-
les mains. *Peyr.*

MÓNCO, PÉCO, s. f. moi
manquement.

D'un écouvre defendút solig
De souu fruit nóstre páyre
Que fousquét lou lebon de to
Que toutes desempièy ne r

4. **MONCODÍS, MANCADI**
adj. Susceptible, qui se
peu de chose. *Oquél houón*
homme est bien susceptibl

2. **MONCODÍS, -so, adj.** e
ment, en parlant des chos
MONCOMÉN, v. MÓNCO.

MONDÁ, v. a. Mander, e
faire savoir.

MONDÁT, s. m. Mandat,
MÓNDE, o, adj. arch. Pu
cœur pur. *Cat.*

MONDIÁ, MANDIÁ, v. a. e
De bint qu'ay moridáts qui

MONDIANT, -o, s. m. et f.
die son pain.

* **MÓNDO, v. MÁNDE.**

MONDOMÉN, MANDOMÉN,
4. **MONDORÉLO, s. f.** On
dez une petite cloche de la
à convoquer les pénitents
etc. (Lat. *mandare*, convo
missionnaire peu fidèle. *E*
rèlo, envoyer par un comm
peu fidèle. *Peyrl.*

2. **MONDORÉLO, s. f.** Go
va prendre à l'auberge. *Fa*
un coup; se rafraichir. R. (l
Val.)

MONDRÍN, s. m. Mandri
pour faire les douilles, per
MONÈCH, s. m. Maniem

facile à manier. *De missónt monèch*, difficile à manier, à remuer, à travailler.

MONEDIÁR, v. MONYRIÓL.

MONÈFLE, o, MANÈFLE, o, s. m. et f. Rapporteur, et plus spécialement flagorneur, euse, qui flatte en faisant des rapports souvent faux. *Cal pas escoutá los monèflos*, il ne faut pas écouter les flagorneuses.

MONÈFLO, s. f. Flagornerie, rapport fait pour flatter, flagorner; babiole, faribole.

MONÈGE, s. m. Manège. Fonction qu'on a à remplir.

MONEJÁ, MANEJÁ, v. a. Manier. *Monejá bién un utís*, bien manier un outil. — Prov. *Que monéjo de pèyros otrápo de mocháls*, qui manie des pierres reçoit des coups. — v. n. Être gras en parlant des animaux. (R. v. MONÉT.) *Mont*.

1 MONÈL, -o, MANÈL, -o, adj. Maniable, doux, franc, traitable. Se dit surtout des animaux, des montures. (R. *mo*, *man*.)

Noble et sobén Roussi, tu qu'èros tont *monèl* Jous lo ma de Virgílo et del Tásso et d'Houmèro, Tu que bas ol golóp quond corrèjos Voultaíro, Soubén sios pus compís qu'un áse del Mounná, Pegáso, oquéste cop m'onés pas reguinná.

(PEYR.)

2. MONÈL, v. TROCHÈL, 2.

MONÈLO, v. TROCHÈL.

* MONÉT, MANÉT, M. s. m. Bourrelet de graisse que les bêtes grasses ont près de la racine de la queue et que palpent les bouchers pour s'assurer du degré d'engraissement. *Oguél bioù o de monét*.

MONEYRÁL, v. MONYRIÓL.

MÓNGE, arch. p. MÓUNGE.

MONGEÁ, v. MONJÁ.

* MONGÉNÇO, MANJÁNÇO, s. f. La vermine qui s'attaque à la tête.

MONGILLÁ, v. a. Grignoter. Fig. Agacer.

O fórço d'èstre *mongillát*. (BALD.)

MONGÍLLO, MANGÍLLO, MONJÁILLO, s. f. Vivres, mangeaille, part. Vivres qu'on emporte pour la journée.

- MONGOUNIÈ, s. m. Regrattier, qui vend certaines denrées en détail et de seconde main. *Mill*. (Lat. *mango*, marchand d'esclaves.) V. REBENDÉYRE. — Celui qui s'occupe de beaucoup d'affaires; qui embrasse comme marchand des articles très divers. — Mauvais ouvrier, mazette, f.

MONIBÈLO, MANIBÈLO, s. f. Manivelle. V. CIGOUÓGNO. — V. BOURRÁS.

MONICLO, MANÍCLO, MONÍCO, s. f. Manique, f. Morceau de cuir dont les cordonniers garnissent le milieu de la main pour la garantir des étreintes du ligneul. — N. Ne dites pas *manicle*, c'est un barbarisme inutile.

MONÍCO, v. MONÍCLO.

MONIÈRO, MANIÈRO, MONIÈYRO, s. f. Manière, façon d'agir, de faire. — *De monièro que*, de sorte que.

* MONIÈYRO, s. f. Brebis qui a perdu son agneau.

MONIGÁNÇO, MANIGÁNÇO, s. f. Ruse, finesse, intrigue.

MONIGONÇÁ, v. a. Tramer, intriguer pour tromper.

MONÍLLO, MANÍLLO, s. f. Petite poignée, petite manche. La première poignée du manche d'un faux. Dans certains lieux c'est la seconde qu'on appelle de ce nom. *L'orgén o pas de monílo*, il n'est pas facile de conserver son argent, s'en va aisément. (Lat. *manicula*, m. s.)

MONIPÓLO, s. f. Action de mêler et de manipuler les cartes de manière à faire le paquet et à gagner. *Fa lo monipólo*, faire le paquet.

MONJÁ, MANTZÁ, M. v. a. Manger. *Monjá cébo ombé de sal*, manger un ognon à la croûte au-sel. *Monjá naüt*, pignocher, manger bêtement, sans appétit. (It. *mangiare*, lat. *edere*, m. s.)

Prov. Que n'es pas hobílle o *monjá* N'ou es pas o troboillá.

« Qui ne mange pas avec entrain n'a pas d'entrain à l'ouvrage. »

Prov. Per se grotá et per *monjá* Y o pas qu'o coumençá.

« Pour se gratter et pour manger il suffit de commencer. »

Monjorió tout lou jour sons borrá lou monjé (BALD.)

— *Monjá lous mouts*, bredouiller.

MONJÁILLO, v. MONGÍLLO.

MONJÁYRE, o, s. m. et f. Mangeur, grand mangeur.

MONJODÓU, s. m. Petit auget d'une cage où l'on met la pitance pour les oiseaux.

MONJODÓUYRO, s. f. Mangeoire, espèce de crèche pour les brebis. — Fig. s. m. et f. Grand mangeur peu laborieux; ogre. *Ocouó's un monjodóuyro*, c'est un ogre.

MONJÓUYRO, s. f. Mangeoire. Grand mangeur.

MONJUQUÁ, **MONJUQUEJÁ**, v. n. Pignocher, manger sans appétit et en épluchant les morceaux. V. **BUSCOSSEJÁ**.

* **MÓNO**, s. f. Vache qui ne porte plus, qu'on retranchée du troupeau et qu'on engraisse sur la boucherie. *Úno biñillo móno*, une vieille vache. *Mont* (Gr. *monos*, seul, parce que dans les conditions une vache est isolée et n'a plus de veau.) — Vache qui passe une année sans porter. V. **BOURRIÑERO**.

MONÓBRO, v. **MONOUÓBRO**.

MONODÓU, **POÛTÓU**, s. m. Poignée à crochet pour descendre la marmite de dessus le feu.

MONÓTO, v. **MONOUÓTO**.

MONÓU, s. m. **MONÉTO**, s. f. Menotte, petite aine. Ex. **MEMÓT**.

MONÓUILLO, v. **TROCHÉL**.

MONÓUL, **GOBÉL**, *Nant*, s. m. Javelle de sarments, poignées de sarments. Lat. *manipulus*, s.) Douze monóuls foû lou gobél, douze javels font le fagot de sarments.

MONÓUL, v. **TROCHÉL** ; **TRAPÓU**.

MONOUÓBRO, **MONÓBRO**, s. m. Manœuvre, manoeuvrier. *Fa monouóbro*, faire manœuvre. — f. La manœuvre.

MONOUÓTO, **MONÓTO**, s. f. Menotte, chaîne qu'on met aux mains des prisonniers.

En chef des embluats, tout refiguén los pótos, sortis d'un sac de cuér un couple de monótos, outlou mounde coumprén de qu'es ouél oulls, ad's un chipelét fach esprès pes couquis.

(BALD.)

1. **MONOYRÁL**, s. m. Manche de houe, de bœu, etc. V. **MÁRGUÉ**.

2. **MONOYRÁL**, **TOUDÓU**, *Lag.* s. m. Manche de batte à battre le blé, le seigle. V. **MONOYRIÓL**, **MONYRÁL**, *Aspr.* **MANAYRÁL**, *Rég.* **MONYRÁL**, *-Rom.* **MANERIÁR** et **MANEDIÁR**, *S.-A.* **MONEDIÁR**, *ANGÉL*, **TEDÓU**, **TOUDÓU**, *S.-Ch.* s. m. Manche de fléau, le bâton qu'on tient à la main et qui est plus long que le batteur appelé *botillo*. (RR. La plupart de ces mots viennent de *mo*, *man*, *main* ; les deux derniers paraissent être une contraction p. *tenedóu* le bâton qu'on tient.)

MONQUÁ, **MANQUÁ**, v. a. Menquer, ne pas atteindre, ne pas rencontrer. Se tromper, mal faire une opération, un ouvrage.

omúses en bobíl, boun tîmbre et boun métal ; ne foundèt l'esquilou monquét pas lou botál.

(BALD.)

— Mécontenter, fâcher quelqu'un et perdre la protection, ses bonnes grâces. *Cal pas*

monquá ouél houdme, c'est ne faut pas fâcher. — v. n. Fâcher. *As monquét per ouél*, là. Désobéir, se mal conduire à qui on doit soumission, r *monquét*, tu lui as désobéi. — être absent, être à besoin. — ne pas se rencontrer. — Se bi — v. imp. *S'en monquá*, s'en quo be qu'ou m'ájo tout pay beaucoup qu'il m'ait tout pay que lou cotét siágo to sáche cou faut beaucoup que le cadet se l'ainé. *S'en monquo de tres pa* trois pans.

MONTÁL, v. **DOBONTÁL**.

MONTÈL, **MANTÈL**, *M.* **MANT** Manteau. *Pren lou grond mon* manteau. *Montèl plubidi*, (Bret. *mantel*, it. *mantello*, es)

MONTÉLÉT, s. m. Petit V. **MANTO**.

MONTÈNE, **MONTENÍ**, *Mont.* tenir, soutenir, retenir, tenir.

MONTUÈILLE, s. m. Anse Anse latérale d'un pot. *P.-de-* s. f. Anse, poignée. *Peyrl.*

MONUBRÁ, v. n. Manœuvre

MONUÈLO, **MONOUÓLO**, s. f. qu'on manie d'une main.

MONUSCRÍT, s. m. Manus MOU... MOU...

MÓPLE, v. **MOUÓPLE**.

4. **MOQUÁ**, v. a. Meurtrir l vert. Meurtrir, contusionner e maux et de l'homme. *Touqu* que lo moquoriós, ne frappe p la meurtrirais. (It. *maccare* maccare, meurtrir, bret. *macha* En parlant des effets de la g on dit plus spécialement en f *moquét lo frúcho dins l'estiet* cotit les fruits. — se moquá, se meurtrir en parlant des fr de la grêle soit par un coup, *púmos se sou moquédos en u* mes se sont meurtries en tom trir en parlant des arbres, de

2. **MOQUÁ**, v. a. Fausser, gloutir.

3. **MOQUÁ**, v. a. Battre l'é melle pour faire tomber la gr

MOQUÁT, *ádo*, *chocar*, Meurtri, coti, taché en parla

rement meurtri, contusionné en parlant des êtres vivants.

MOQUIGNOUN, **MAQUIGNOUN**, s. m. Maquignon, marchand de chevaux.

MOQUIGNOUNÁ, v. n. Maquignonner, faire le métier de maquignon, user de ruse pour faire paraître les chevaux qu'on vend meilleurs qu'ils ne sont.

MOQUIGNOUNAGE, s. m. Maquignonnage, métier de maquignon.

MORAÛD, s. m. Maraude. *Peyr.*

MORBRÁ, **MOLBRÁ**, v. a. Marbrer, donner les apparences du marbre.

MORBRÁT, **MOLBRÁT**, **ÁDO**, part. et adj. Marbré.

MORCEL, s. m. *arch.* Morceau. V. **BOUCÍ**.

MORCÉ QUE, conj. Parce que. *Peyr.*

MORCÉS, s. m. Grâce, merci. *Morcés o soun lengátge*, grâce à son langage. *Peyr.*

MORCHÁ, **MARCHÁ**, v. n. Marcher, cheminer. *Morchá de tres cómbos*, marcher sur trois jambes. *Morchá de gráto-paütos*, marcher à quatre pattes, sur les pieds et sur les mains.

MORCHÂND, v. **MERCHOND**.

MORCHÁYRE, o, s. m. et f. Marcheur, euse. *Un boun morcháyre*, un bon marcheur, qui marche bien et longtemps.

MORCHOND, v. **MERCHOND**.

MÓRÇO QUE, conj. Parce que, vu que, car.

MORECHÁL, **FERRÁYRE**, **FÁBRE**, s. m. Maréchal ou maréchal ferrant, artisan qui ferre les animaux. Forgeron.

MORÉL, v. **MORRÉL**.

MORFÍ, v. a. Rendre mou et ridé. Se dit des fruits cueillis avant maturité. Rendre retraits en parlant du blé.

MORFÍ (SE), v. pr. Se rider, se flétrir, se faner.

MORFÍT, **ÍDO**, part. et adj. Mou et ridé. Flétri, fané. Retrait. V. **ROFÍT**; **OGONÍT**.

MORFOUNDEMÉN, v. **MALFOUNDEMÉN**.

MORFÓUNDRE (SE), v. **MALFÓUNDRE (SE)**.

MORGÁ, v. a. Emmancher, mettre un manche à un outil. *Márgo pla lo destrál que nous orribèssu pas quicouón*, emmanche bien la hache, afin qu'il ne nous arrive pas d'accident.

MORGÁSSO, s. f. Grande et vilaine manche. (R. péj. de *márgo*.) — V. **MIRGÁSSA**.

* **MORGORIDÁT**, **ÁDO**, **MOMELÁT**, **ÁDO**, adj. Au cou mamelonné. Se dit des chèvres et autres animaux qui ont au cou des espèces de mamelons appelés en pat. *morgoridos*. *Úno cobrído morgoridádo*, une jeune chèvre au cou mamelonné.

1. **MORGORÍDO**, **MARGARÍDO**, *M.* dim. **MORGORIDÉTO**, s. f. Pâquerette ou petite marguerite,

fleur radiée qui vient surtout au printemps, à Pâques ; de là son nom fr. *Lo gróndo morgorído*, la grande marguerite ou le chrysanthème blanc des prés. (R. du lat. *margarita*, perle, parce que les pâquerettes se détachent au printemps comme de brillantes perles blanches ou roses sur le vert gazon.)

* 2. **MORGORÍDO**, **MOMÉLO**, s. f. **MORGORIDÓS**, s. m. Espèce de mamelon qui pend sous la gorge, ou au cou de certains animaux, chèvres, agneaux, porcs. Ces signes sont au nombre de deux et symétriquement disposés dans les chèvres qui en ont ; le bout est blanc et figure une *pâquerette* pendante. Dans les porcs se sont des excroissances charnues, saillantes, que certains auteurs appellent *mazeau* en fr. — Caroncules des dindons, harbes des coqs, des poules. *Mont.*

MORGÓU, s. m. Manchette ; bout d'une manche.

MORGOUILLÁ p. **MERGOUILLÁ**.

MORGOUSSÁT, v. **LONDÍS**.

MORGUILIÉ, **MARGUILIÉ**, s. m. Marguillier, membre d'un bureau de fabrique dans une paroisse.

MORGUILIÉYRO, s. f. Marguillière, fille chargée du soin, de la propreté de l'église ; elle est chargée aussi de porter un cierge aux processions du Saint-Sacrement qui ont lieu tous les troisièmes dimanches du mois.

* **MORÍ**, **MARÍ**, *M.* s. m. Vent du sud. *Lo morí es fresch per l'houóme et caüd per lo tèrro*, le vent du midi est froid pour l'homme (parce qu'il est ordinairement fort et humide), et chaud pour la terre. Dans beaucoup d'endroits on l'appelle *olló*. (R. du lat. *mare*, mer, *marinus*, de la mer, de la Méditerranée. Ce qui confirme cet étym. c'est que dans le Lang. et le Tarn on dit *marín*.)

Prov. Lou *morí*
Es couquí ;
Quond rís
Trohís.

« Le vent du midi est traître ; quand il souffle, il trahit » ; il trompe les prévisions en amenant souvent la pluie plus tôt qu'on ne croyait.

MORIÁGE, **MARIÁTZE**, *M.* s. m. Mariage. *Fa boun moriáge*, épouser une personne riche et de bonne renommée.

MORIDÁ, **MARIDÁ**, v. a. Marier, donner un mariage. *Ombé cal lo moridás ?* à qui la mariez-vous ? Enregistrer l'acte civil. *Moussú lou morí nous o moridás*, monsieur le maire nous a mariés civilement. (Lat. *maritare*, m. s.) — *Pr.*

mandé lou diables lou moridèrou, pour dompter diable ou lui fit prendre femme. Se dit comme hypothèse pour faire entendre combien le mariage entraîne avec lui d'obligations, d'embarras de peines. — *espousà*, v. a. Marier, donner bénédiction nuptiale. *Moussé lou curdt nous espousdt*, monsieur le curé nous a mariés.

MORIDÁ (SE), etc. v. pr. Se marier, prendre un époux, pour épouse, contracter mariage. *ov. Que se morido de cóuchos se repentís de e*, qui se marie à la hâte se repent à loisir.

MORIDÁT, ádo, part. Marié.

Prov. L'houóme pla *moridát*

Sép pas ce que Dieûs li o dounát.

« L'homme bien marié ne connaît pas tout le désert que Dieu lui a fait », beau proverbe qui rappelle qu'une bonne épouse est pour un mari un trésor préférable à la richesse.

MORIDÁYRE, o, s. m. et f. Qui se marie. *us moridáyres sou orribáts o lo gléysa*, les nouveaux époux sont arrivés à l'église. — adj. à rapport au mariage, où on parle de mariage. *Fiéyro moridáyro*, foire où les jeunes gens cherchent des épouses. *Mont.*

MORINÁ, *mariná*, v. imp. Souffler du sud en parlant du vent. *Morino ioy*, le vent souffle du sud aujourd'hui. *Cam.* (R. *mort*.)

MORINÁT, ádo, part. et adj. Qui a rapport au vent du sud, où souffle le vent du sud. *Lou vent es morinát*, c'est le vent du sud qui souffle. Qui commence à se corrompre, en parlant de la viande. La raison de cette expression est que le vent du sud est de tous les vents celui qui hâte le plus la décomposition des viandes.

1. **MORÍNO**, *maríno*, M. s. f. Marine, qui concerne la mer, les vaisseaux.

2. **MORÍNO**, *maríno*, M. s. f. Marée, poisson de mer, qui sent la marée:

3. **MORÍNO**, v. *omoríno*.

1. **MORIOUNÉTO**, s. f. n. pr. dim. de *MORIOUN*. Sainte Marie.

2. **MORIOUNÉTO**, s. f. *PIOURÉL*, *Belm. GAL*, *ILLÉ*, s. m. Espèce de sifflet, jouet d'enfant composé de deux buchettes entre lesquelles on souffle d'écorce ou une feuille de graminée sert languette.

MORÍT, s. m. Mari. *Mont. Prov. O morit jolóus bóno ol froun*, à mari jaloux corne au front, et-à-dire que quelquefois par trop de jalousie le mari est cause de l'infidélité de sa femme, on dit alors du mari qu'il porte les cornes, qu'il a des cornes.

MORJOULÉNO, s. f. Marjolaine, plante aro-

matique cultivée. Origan commun non cultivée du même genre

MORMÁILLO, *MARNÁILLO* troupe de marmots, de petits

MORMÁNDO. *Fa mormánd* niquement et avec la négation *mánd*, il ne fera pas marmotte ne fera pas merveille, il ne fera pas fortune. C'est la v (Lot-et-Garonne) qui, à raison donné lieu à ce dicton ; c'est disait : il ne gagnera pas Par *Ocoué's pas mormánd*, ce n'est pas une grosse fortune.

MORMELÁDO, *MARMELÁDO* lade, confiture de fruits très cuvent en patois mélange de légumes écrasés et de viande très cu

MORMÍTO, s. f. Marmite.

pat. *óulo*.

MORMITÓU, *MARNITÓU*, s. m.

çon chargé d'écurer la vaisse

MORMOUÓTO, *MARMÓTO*, M

petit quadrupède rongeur d

souvent de gagne-pain aux pe

MORMOUTÁ, *MARMOUTÁ*, v

ter, parler entre les dents.

MOROUÓTO, s. f. Pièce de l

au-dessus du bord d'un bâto

MORQUÁ, *MARQUÁ*, v. a. M

marque, tracer un signe, par

objets ou les bestiaux qu'on

marcare, it. *marchiare*, m. s.

diquer, noter ; limiter. — v

parlant des chevaux. Se dit l

des dents est encore plus ou

elle l'est jusqu'à l'âge de sept

parlant des blés. V. *FROUSÁ*.

MORQUÁT, *MARQUÁT*, parl

indiqué. — Timbré.

Lo popiè *morqud*

Pouórtu pas omi:

« Le papier timbré, c'est-à-dire ne fait pas naître l'amitié. »

MORRÁYRE, s. m. Journouer la terre, à labourer à la (R. *marro*.) V. *FOUSÉYRE*.

MORRE, v. *MOUÓLDRE*.

MORRÉGO, *CRINASSO*, *CRIGN* Baux. *CÁPO*, *Sév.* s. f. *SÁYLE*, s. S.-Sern. s. m. Roulière, espèce de crin et de laine grossière que liers et les paysans. (RR. Le tracté pour *montèl o régos*, mar

deux suivants viennent de *crin* l'une des matières dont ces sortes de manteaux sont tissus ; les autres sont dits par comparaison.)

MORRÈL, **MORÈL**, **PORRONQUÈT**, *Belm.* s. m. Marelle ou marelle, jeu d'enfant qui consiste en une espèce d'échelle tracée sur le sol qu'on parcourt à cloche-pied en poussant un petit palet d'un compartiment à l'autre. *Fa ol morrèl*, jouer à la marelle. (B. lat. *marellus*, bret. *marell*, m. s.)

MORRÍ (SE), **SE MARRÍ**, *Vill.* v. pr. S'égarer, se perdre en parlant des voyageurs. (It. *smarrirsi*, m. s.)

* **MORRIBOUL**, **MARRIBOUL**, *Vill.* adj. Difficile à reconnaître, à suivre, en parlant d'un chemin peu tracé ou coupé par d'autres et où il est facile de s'égarer. *Oquél comi es morriboul*, ce chemin est peu tracé et on s'égare facilement.

MORRIMÁ (SE), v. pr. Se donner beaucoup de peine, s'excéder de travail.

MORRINIJA, v. n. Badiner, plaisanter. *Mont.*

MORRÍT, *ido*, **MARRÍT**, *ido*, part. et adj. Égaré, perdu. — **Marri**, fâché, contrit.

1. **MORRÓ**, **MÁRRO**, s. m. Bélier. V. **ORÈT**.

2. **MORRÓ**, **MÁRRO**, -**NO**, adj. Angleux. V. **ES-TRISSÓ**. — Difficile à soumettre, à régir. Difficile à traire, qui refuse le lait en parlant des vaches. *Mont.* — Qui a la démarche lourde et pénible.

MORROMOUCHÍ, v. **GROBÈL**.

MORRÓNO, **MARRÁNO**, *S.-A. RÓMPO*, *Camp.* s. f. **MOLOBÈT**, *Montb.* s. m. Épidémie, maladie épidémique ; grippe ; fièvre maligne, etc. — Se dit aussi des maladies épidémiques ou contagieuses qui attaquent les animaux comme le piétin, des maladies des végétaux, des oliviers, des pommes de terre.

MORROSSIÈ, **ROBOSSIÈ**, *Belm.* s. m. Pioche à lame assez forte pour couper ou arracher le menu bois, les buissons, les broussailles ; elle a un talon tranchant en éventail, opposé à la lame. V. **TAILLO-PRÁT** ; **FESSÓU**. (RR. *márro* ; *derrobá*.)

1. **MORRÓU**, **OYSSODÓU**, **TRÓME**, *Mont.* s. m. s. f. Pioche. La pioche diffère de la houe en ce que la feuille est étroite et épaisse, et qqf. pointue comme dans le pic. (RR. le 1^{er} rappelle le lat. *marra*, m. s. le 2^e le lat. *ascia*, m. s.) Les deux premiers mots étant dim. désignent aussi une petite houe, une serfouette. V. **BICÁT**.

2. **MORRÓU**, **MARRÓU**, -**NO**, adj. Marron, qui a cette couleur. *Costógnos morróunos*, marrons.

3. **MORRÓU**, **MARRÓU**, **MORROUNIÈ**, s. m. Marronnier. *Costógnos de morróu*, marrons, fruits du marronnier, très bel arbre exotique dont le

fruit semblable à une grosse et belle châtaigne n'est pas mangeable.

MORROUFLAS, s. m. Gros boudoir, enroulé, rustre, qui a mauvais caractère. V. mot fr. *maroufle* signifie fripon, rustre, *μαρπος*, vaurien.

MORROUNÁ, v. a. Marronner, pester ; murer, éprouver du dépit.

MORROUNIÈ, v. **MORRÓU**, 3.

MORRÓUNO, **MARRÓUNO**, s. f. Marron, taighe bonne à griller.

MORRUBÈLO, v. **BOURRÁS**.

MORSÉNC, -**O**, **MORSÈNS**, **TORDIBÁL**, *Ség.* et s. De mars, semé en mars, blés de mars. *Cibádo morsénc*, avoine de mars. *Semená morséncs*, semer les blés de mars. (R. de *martius*, mois de mars.)

MORSIEÛLE, **MARSIEÛRE**, *S.-A. PISSE-CÔ*, *BRÁGOS-DE-LOUP*, *Mont.* f. pl. Ellébore, m. pied de griffon, rose de serpent, pisse-chien, herbe à sétions, plante commune dans les champs et les lieux incultes, à mauvaise odeur et fleurit en mars. (RR. Les premiers mots signifient *ieûle de mars*, yèble de mars, parce qu'elle fleurit à cette époque. Le 3^e fait allusion à l'ancienne habitude des chiens, et le 4^e aux capons qui après la maturité des graines s'ouvrent comme des canons de *braies*. Le mot loup est à la suite de cette expression pour rappeler que cette plante préfère les bois.) — N. L'ellébore est très employé dans la médecine vétérinaire pour établir des sétions aux bestiaux malades. V. **EMBOROYRÁ**.

MORSÓU, s. m. Mardi. Ce mot n'est employé que dans cette locution proverbiale :

Quond mars o cinq *morsóus*,
Láysso pas ni cañ ni trous.

« Lorsque mars a cinq mardis il ne lase pas le chou ni trognon (de chou), » c'est-à-dire que le froid est tardif et fait périr le jardinage. N. Je ne puis m'empêcher de croire que c'est ainsi à l'heure où j'écris ces lignes, le 31 mars (34) 1869, trois jours après Pâques ; la terre est couverte d'une couche de neige assez épaisse et les gens répètent cet autre proverbe :

L'hibèr n'es pa'n bostárd,
Quond be pas lèù orribò tard.

Ce qui veut dire : L'hiver est un bon homme qui ne manque de faire sa visite tard.

MORTÈL, **MARTÈL**, s. m. Marleau. *Mo per forrá*, brochoir. *Li mónquo un couop de*

del, il est toqué, timbré. (It. *martello*, esp. *martillo*, bret. *marzoll*, *martol*, en lat. *marcus*, m. s.)

MORTELA, **MARTELA**, v. a. Marteler, frapper avec un marteau.

MORTÍ, n. pr. Martin. *Sent-Morti*, la Saint-Martin, le 11 novembre.

Prov. Per *Sent-Morti*

L'aüco ol toupí,

Coubído toun besí,

Traüquo lo pípo, tásto toun bí.

C'est-à-dire : A la St-Martin tue les oies, mets-en la viande dans un pot, invite ton voisin, perce le tonneau et goûte ton vin nouveau.

MORTIAL, -o, adj. Martial, guerrier.

Se sentén onimát d'üno humóur *mortialo*,
El coumóndo soubén lo gárho notiouáló.

(X.)

1. **MORTINÉT**, s. m. Martinet, espèce de discipline de cordes ou de lanières dont on se sert pour corriger les enfants, vergeter les habits.

2. **MORTINÉT**, **BOTOREL**, **TUSTO-MORTÈL**, *Montb.*

s. m. **TICO-TÁCO**, **POTOSTÈLO**, s. f. Espèce de claquette composée d'une planchette au milieu de laquelle est fixé un petit maillet mobile qui frappe des deux côtés. Les enfants s'en servent à l'office de ténèbres. (La plupart de ces mots sont des onomatopées.)

3. **MORTINÉT**, **SISCLE**, **FORCÍT**, **FORCÍN**, **HIRÓUN**, s. m. Martinet de muraille, espèce d'hirondelle au cri très perçant, au vol puissant, qui habite les rochers, les tours et les clochers les plus élevés, tel que celui de Rodez. (RR. Le mot *siscle* signifie criard ; *forcit* veut dire farci parce que cet oiseau est ordinairement gras.)

MORTÍR, **MARTÍR**, s. m. Martyr, qui répand son sang pour la foi. (R. du gr. *μάρτυρ*, témoin.)

MORTÍRE, s. m. Martyre, mort, souffrances d'un martyr. — Fig. Souffrances, peines.

MORTIRISÁ, v. a. Martyriser, faire souffrir un martyr.

MORUÈL, **BILLO**, **MARIÓL**, **ÓILLO**, *Cam.* **MOÛ-EL**, **ÈLO**, adj. et s. Brun, noiraud, qui a le visage surtout le bord des yeux brun ou noir. Se dit des bêtes à corne et des personnes. (R. du lat. *Maurus*, Maure, de Mauritanie, d'Afrique, par conséquent noir ou brun.)

MORÚO (**HÈBO DE LO**). Marrube blanc ou commun, plante labiée qui vient au bord des chemins ; on en fait une tisane amère, tonique et excitante. S. — *Sern*.

MOS, adv. Certes ; bien.

Mos pourrén oquéste on fa troutá lou poníe.
(PEYR.)

— Or. *Mos orribét que*, or il arriva que.

MOSCOGNÁ, v. a. et n. Charcuter, couper malproprement. — Faire mal ou malproprement un ouvrage.

MOSCOGNÁYRE, o, s. m. et f. Charcutier, qui coupe malproprement. Mazette, f. qui fait maladroitement un ouvrage.

MOSCOLIÁ, v.

MOSCORÁ, **MASCARÁ**, *M. MOSCOLIÁ*, *R. v. a.* Charbonner, noircir, couvrir d'un enduit noir ; barbouiller. *Per sa portí un debertút lou cal moscolíá ombé de sújo del quioul de l'óulo ou de lo podéno*, pour guérir d'un furoncle il faut le couvrir d'une couche de suie qu'on prend sous la marmite ou la poêle à frire. (R. Ces verbes sont des dérivés de *mosquá*.) — Noircir, salir, déshonorer.

Oquélses juchoméns *moscárou* lo coudéno.
(BALD.)

MOSCORÁ (SE), v. pr. Se noircir, se barbouiller, se salir.

MOSCORÁDO, **MASCARÁDO**, s. f. Mascarade. (Roum. *mascarada*, it. *mascherata*, m. s.)

MOSCOSSEJÁ, v. n. Chipoter, lanterner, barguigner, faire une chose lentement, par petites reprises ; perdre le temps à des bagatelles et négliger le principal. *Mill*.

MOSCOSSEJÁYRE, o, s. m. et f. Lambin, chipotier.

MOSCOUÓT, **MOSCÓT**, v. **POUGNÁRD**.

MOSÈL, **MASÈL**, s. m. Boucherie. *Oná ol mosèl*, aller à la boucherie. (Lat. *macellum*, has lat. *macella*, it. *macello*, m. s.) — *Fa mosèl*, tenir une boucherie. Par extension, tuer, égorger le porc gras.

Quond lous glonds sul gozóun de l'áoubre toum-
[boróou,

Coué tous pourceléts s'en orrigouilloróou.

Pièy quond *forás mosèl* beyrás quíne solátge,
Lo car seró pus fèrmo et foró may d'usátge.

(PEYR.)

* **MOSELÁYRO**, s. f. Femme employée à faire les boudins, les saucisses, lors du tuage du porc gras.

MOSELIÈ, v. **SOUNÁYRE**.

MOSÈN (qui devait se prononcer *mossén*), arch. Monsieur, messire. *Mill*. 1303.

MOSERÁ, v. **OMOSERÁ**.

MOSÉTO, s. m. et f. selon les lieux. Mazette, f. personne épuisée, sans force et le plus sou-

vent maladroite. *Quinto moxelo que sios !* que tu es mazette ! (R. du lat. *macer*, maigre. Ce qui donne de la probabilité à cette étymologie c'est que le mot fr. mazette signifie d'abord un cheval ruiné, épuisé, comme haridelle, m. s. qui vient de *aridus*, maigre, sec.)

MOSQUÁ, MASQUÁ, *M. emmosquá*, v. a. Masquer, couvrir d'un masque. — v. pr. Se masquer.

1. MOSSÁCRE, MASSÁCRE, s. m. Massacre, tuerie, boucherie.

2. MOSSÁCRE, SONÁYRE, DONNÁYRE, S.-A. s. m. Sabrenaud, sabrenas, mauvais ouvrier, qui sabrenaude ou sabrenasse, travaille mal, gâte la besogne. *Quóne mossácre !* quel sabrenas ! — N. On dit aussi familièrement en fr. d'un ouvrier maladroit c'est un massacre, et ce mot dans cette locution est substantif quoiqu'en dise Bescherelle qui veut que ce soit le verbe. En fr. comme en pat. beaucoup de verbes ont des subst. qui sont homonymes avec quelqu'une de leurs personnes surtout du présent de l'indicatif, tels sont les mots *passé, montré, monte, remonte*, etc.

MOSSÉTO, MASSORO, Vill. s. f. MOLIQUÊT, s. m. Maillet, petit maillet en bois. (It. *mazzeta*, m. s. de *másso* ; le 3^e de *mal*.) — Maillet de maçon.

MOSSÓ, -no, adj. Bâtard, sauvage en parlant des fruits. V. ESTRISSÓ ; MOLICÓ.

1. MOSSOCRÁ, MASSACRÁ, v. a. Massacrer, égorger.

2. MOSSOCRÁ, MASSACRÁ, SONÁ, DONNÁ, DANNÁ, S.-A. v. a. Sabrer, sabrenasser, sabrenauder, massacrer, gâter, mal faire un ouvrage, un ravaudage, une besogne. *Oy ! qu'es oquó mossocrát !* comme c'est massacré, mal fait. *Couci ou o donnát !* comme il l'a sabré, sabrenauté !

MOSSODÓU, v. BOTODÓUYRO.

MOSSONIÊ, ó, s. et adj. m. Poirier, pommier sauvage, non greffé, tel que ceux qui viennent dans les bois. (R. *mossó*.) V. MOLICÓ.

MOSSOÛO, v. BOTODÓUYRO.

MOSTÍC, MASTÍC, s. m. Mastic, espèce de composé pâteux.

MOSTIQUÁ, MASTIQUÁ, v. a. Mastiquer, enduire de mastic. Couvrir comme d'un mastic.

MOSTIQUÁT, ádo, part. Mastiqué. Couvert, enduit comme d'un mastic.

S'elèbo, en pa de sucre, un ontíque costèl, Embegurát de gibre et mosticédt de gèl.

(PEYR.)

MOSTÍS, s. m. Mâtin, chien de parc. (R. it. *mastino*, b. lat. *mastinus*, esp. et bret. *mastin*,

angl. *mastiff*, m. s. du bret. *mast* ou *bast*, méchant.)

Un mostís fièr, hordít, toujours en sentinèla, Del pâstre et del troupèl es lo gárdo fidèlo. Oqué chi de bóuno hóuro oi monètte dressé. Et munít d'un coulârd de póunchos herissá, Toujór lou nas ol bent et l'aureílla quilládo, Del loup et del boulúr decèlo l'orribádo.

(PEYR.)

L'intrépide mâtin, utile sentinelle, Du pâtre et des brobis gardien sûr et fidèle, Qui fut dès sa naissance à la garde dressé, Et pourvu d'un collier de pointes hérissé, Toujours le nez au vent et l'oreille levée, Du loup et des brigands décèle l'arrivée.

(PEYRAMALE.)

MOSÚC, MASÚC, BOTÚT, s. m. Châlet, maison isolée. Buron, cabane où l'on fait le fromage de montagne. (R. *mas*.)

MOT, v. MOUT.

MOTÁ, MATÁ, v. a. Mater, humilier, rendre confus, penaude ; mortifier. — Tuer. Dans ce sens il ne s'emploie guère que dans cette locution : *que t'o creát que te mâte*, qu'on prête aux Espagnols lorsqu'ils s'épouillent et qu'au lieu de tuer la vermine ils la jettent avec ce soin respectueux. (Esp. *matar*, lat. *mactare*, m. s.) — Mortifier, geler les sommités des plantes en parlant du froid.

MOTÁT, ádo, part. et adj. Maté, confus, mortifié. V. MOUQUÊT.

MOTERÍALS, s. m. pl. Matériaux.

MOTERIEL, -o, adj. Matériel.

MOTERNÊL, -o, MATERNÊL, -o, adj. Maternel.

MOTHIÓ, s. m. n. pr. Mathias.

Prov. Per Sent-Mothiô
Lou mèrle poundiô
L'ogáço bostiô.

« À la Saint-Mathias (24 février) le men pondait, la pie bâtissait. »

MOTI, MATÍ, s. m. Matin. *De boun motí*, grand matin. *Demó motí*, demain matin. *Hi motí*, hier matin. (Lat. *matutinus*, du matin.)

MOTIÊRO, MOTIÊYRO, MATIÊYRO, M. s. f. Matière.

MOTINÁDO, MATINÁDO, M. s. f. Matinée, durée du premier tiers du jour.

Prov. Lo motindó
Fo lo journádo.

« La matinée fait la journée », c'est-à-dire que pour faire beaucoup d'ouvrage il faut se lever de grand matin.

MOTINIÈ, MATINIÈ, EYRO, M. adj. Matineux qui a l'habitude de se lever matin. V. **MOTINÓUS**. — Matinal, qui se lève matin par hasard. *Sès be motiniè huèy, vous êtes bien matinal aujourd'hui.* — adj. f. Martinière.

Tout escàs de brillá cèssò lo poulcinièyro, Et coumèngo o lusí l'estèlo *motinièyro*, Qu'on bey lou pogés cóurre on so cólo ol trobál. (PEYR.)

— N. En fr. le mot matinier n'est usité que dans le féminin susdit en poésie. Ce serait donc une faute de dire *matinier*, au lieu de matinal.

MOTINÓUS, MATINÓUS, -o, M. adj. Matineux, qui a l'habitude de se lever matin.

Lou roynál que n'es pas *motinóus*
N'o pas lou móurre plumóus.

c'est-à-dire : Celui qui n'est pas matineux est exposé à faire maigre chère.

— Matineux, qui a lieu le matin.

De mïlo esclóps forráts lou frocás *motinóus*. (PEYR.)

MOTÍNOS, MATÍNOS, M. s. f. pl. Matines, partie de l'office qu'on devrait chanter ou réciter le matin avant le jour et qu'on récite la veille au soir. — Prov. *Retóur borro motínos*, Larz., c'est-à-dire, je te rendrai la pareille. Ce prov. dérive du vieux prov. fr. : *dangereux comme le retour des matines*, qui se dit après la Saint-Barthélemy, parce que le massacre de ce nom commença quand les cloches sonnèrent matines. On a dit depuis en fr. *le retour est pis que matines*, pour dire que la fin d'une affaire est plus mauvaise que le commencement. — Livre de prières où se trouvent les offices qu'on chante à l'église, paroissien.

MOTOLÁS, MATALÁS, M. s. m. Matelás. *Un motolás de lóno*, un matelas de laine. *Un motolás de ploúmos*, une couette. V. *couètro*, (It. *mate-asso*, br. *mataracz*, m. s.)

MOTOLÉNO, MATALÉNO, M. s. f. Madeleine, sainte Madeleine dont la fête tombe le 22 juillet.

Prov. Per lo *Motoléno*

Lo nóuse es pléno.

« A la Madeleine les noix sont pleines. »

Var. O lo *Motoléno*,

Lo nóuse es mièjo,

L'omèllo pléno.

« A la Madeleine la noix est demi-pleine, l'andade est pleine. » S.-R.

MOTOLOSSÁ, MATALASSÁ, v. a. Matelasser, garnir de matelas.

MOTOLOSSÁYRE, o, s. m. et f. Matelassier, ère, celui, celle qui fait des matelas, qui les rebat.

MOTOLOUÓT, MOTOLÓT, MATELÓT, M. s. m. Matelot, celui qui sert à la manœuvre sur un vaisseau.

MOTOLOUÓTO, MOTOLÓTO, MATELÓTO, M. s. f. Ce mot signifie selon les lieux une espèce de camisole ou chemisette, un gilet de flanelle, une carmagnole.

MOTÓU, MOTOUNÁS, CRUP, CRUPORLHÁS, P.-d.-S. MARROU, MOTRÁS, Mont. s. m. Matou, gros chat, chat non coupé. (Le mot *márrou* rappelle le lat. *mas*, *maris*, en b. lat. *mar*, mâle.)

MOTRÁS, s. m. Trait de grosse arbalète, flèche. Usité dans cette location : *Lo cásso bal pas lou motrás*, la chasse ne vaut pas la flèche. (R. de *mataris*, qui d'après César était un mot gaul. signifiant javeline.) — V. *MOTÓU*.

MOTRIFUSÁ, MATRIFUSÁ, M. v. a. Mêler ensemble des denrées de diverses qualités, afin de débiter les médiocres à la faveur des bonnes. Se dit du blé, du vin, etc. V. *TROFEGÁ*.

MOTRIFÚSO, MATRIFÚSO, M. s. f. Action de mêler, mélanger, frelater, couper les liqueurs. Supercherie, ruse.

MOTURITÁT, MATURITÁT, M. s. f. Maturité.

MOUÁ, s. m. Pinson des Ardennes. *Vill.*

MOUBEMÈN, s. m. Mouvement.

MOUC, s. m. Mouchure, mouchon, bout de lumignon d'une chandelle qu'on enlève avec les mouchettes. *Fáyre lou mouc del poucèl*, éteindre une chandelle en la mouchant, c.-à-d. faire cette opération grossièrement comme un *pourceau*. (R. C'est un mot primitif : roum. *mouk*, m. s. bret. *mouch*, moucheron, lumignon.) — Bout de chandelle, de bougie, de cierge. *Baillo-mé un mouc de condèlo*, donne-moi un bout de chandelle.

MOUCHÁ, v. a. Moucher. Le vrai mot est *mouquá*. — Fig. Repartir vivement, river son clou à quelqu'un.

MOUCHÁL, MOUCHE, S.-Baux. s. m. Soufflet, gifle.

MOUCHÁRD, s. m. Mouchard, espion. Préposé de l'octroi. *Mill.*

MÓUCHE, s. m. Ciste à feuilles de laurier, petit arbuste à belles fleurs blanches comme des églantines, à odeur forte, croissant dans les lieux incultes. *Belm.*

MOUCHÈL, BOUCHE, Mont. BOUTZÈL, Ség. cou-quèl, s. m. Bouchon fait avec des chiffons,

bouchon de paille, d'herbe. — Bouquet, glane de petits fruits. V. CHIMÈL.

MOUCHI-BÁRBO, v. BOUCHÉTO.

MOUCHIFÁRRO, s. f. Zeste de noix. De là l'énigme suivante :

Quátre doumoyselétos dins un lièch,
Mouchifárrro es ol mièch.

Ces quatre petites demoiselles sont les quatre quartiers de l'amande de la noix réunis dans la même coque comme dans un petit lit. *Belm.*

MOUCI, v. bouci.

MÓUCO, s. f. Mépris, moquerie.

MOUCODÓU, moucabóu, M. MOUNCODÉU, *Peyr.* s. m. Mouchoir de poche. (R. *mouqué.*) — Fichu, mouchoir que les femmes portent au cou et sur les épaules.

Cóyfos et *mouncodóus* sou pas pus qu'un retál.
(BALD.)

MOUCRÁTO, s. m. et adj. Démocrate. *Peyr.*

MOUÐÈLE, s. m. Modèle.

MOUDERÁ, v. a. Modérer, contenir.

MOUDEROTIEÛ, s. f. Modération.

MOUÐÈSTE, o, adj. Modeste.

MOUÐESTÍO, s. f. Modestie.

MOUÐESTOMÉN, adv. Modestement.

MOUDILLÁ, mousillá, S.-A. mousigá, *Larz.* mouquá, *Rp.* v. a. Vermiller, fouiller la terre avec le boutoir ou groin comme font les pourceaux pour chercher des vers. *Cal onelá lous pourceas per que moudillou pas lou coudère*, il faut anneler ou museler les pourceaux pour qu'ils ne vermillent pas dans le préau.

MOUÐIRE, maüdire, v. a. Maudire.

MOUÐÍT, maüdit, -o, part. et adj. Maudit. Prov. *Bèstio mouðíto lou pièl li lusís*, à bête maudite le poil est luisant, c.-à-d. que les méchants et les impies prospèrent un certain temps.

MOUÐÍSTO, s. f. Modiste.

MOUDOÛ, s. m. Monceau, tas. *Un moudoü de blat*, un tas de blé. *Mont.* V. MOULÓU.

MÓUDRE, s. m. Ciste à feuilles de sauge, plante qu'on trouve dans l'arr. de St-Affrique. S.-Sern.

MOUFIA, moufigná, moufiná, v. soufigná.

MOUFIDÓUS, -o, adj. Indiscret ; impertinent, qui se mêle de ce qui ne le regarde pas.

MÓUFLE, o, adj. Mollet, moelleux. *Un lièch mófle*, un lit mollet. *Un fôutúr mófle*, un fauteuil moelleux. (Esp. *moñete*, grosse joue, b. lat. *muffula*, gants de peau fourrée.) — Potelé, gras, dodu. *Oquel efón o los gaütos móflos*, cet enfant a les joues potelées, il est joufflu.

MÓUFLE, v. POLÁN.

MÓUFO, v. móusso.

MOUFÚT, údo, adj. Moussu. V. moussít. — Hérissé, mal peigné, négligé. Se dit de la barbe du poil, de la laine. *Oques moutous sou gombé pârce que où lo bárbo mofúdo*, ces moutons ont la cachexie, car ils ont la laine du menton hérissée.

MOUGNÉTO p. GOUGNÉTO, v. POSCOCHÉU.

MÓUGNO, móuno, pouóto, s. f. Moue. *Fa móugno, lo pouóto*, faire la moue, montrer sa mécontentement par un air silencieux, se boucher et en avançant les lèvres comme font les petits enfants. On dit aussi *fa poueto, pouótos, fa móurres*, Mill., *fa lo mórro*, Mou (Grec *μῦεν*, être silencieux, bret. *moïna*, air de visage.)

MÓUILHE, s. f. arch. Femme. (R. du *mulier*, m. s.) *Peyr.* V. MÓLHE.

MOUILLÁ, v. a. Mouiller. V. MOGNÁ. — v. p. Se mouiller.

MOUILLÉTO, s. f. Goupillon de forgeron.

MOUILLODÚRO, s. f. Mouillure, action de mouiller ; état où l'on est quand on s'est mouillé. *Otrapá úno mouillodúro*, se mouiller. *Los moulodúros fôü mal*, les mouillures causent de malades.

MOULÁRD, s. m. Barbelet de ruisseau, petite espèce de harbeau.

* MOULDURÁ, moulidouyá, maüdurá, S.-v. a. et n. Prendre ou donner pour prix de mouture certaine quantité de blé ou de farine. *Bouóle mouldurá*, je veux que vous preniez pour salaire (pour prix de la mouture) du blé ou de la farine. (R. *mouldúro*.)

MOULDÚRO, moul túro, moulidouyro, maüdúro, S.-A. s. f. Mouture, salaire du meunier en blé, farine ou autre grain selon l'espèce de céréale qu'il moud. (B. lat. *moldura*, m. s. 1118.)

MOULEDÓU, v. TRISSODÓU.

* MOULEJÁ, v. n. Être mou, trop mou, en retard, en retardé en parlant de la pâte, du mortier, etc. (R. *mouol*.)

MOULÉNC, s. m. | MOULIÉYRO, mouléyo, mouléyo, f. BOULIDÓU, EMOULIDÓU, *Ség.* POLLIÉ. Aspr. s. m. Fondrière, terrain marécageux qui s'effondre sous les pieds et où peuvent se foncer et disparaître les personnes et les animaux. Les fondrières de cette nature se trouvent surtout dans les montagnes de l'arr. d'Espalion ; elles sont formées par une nappe d'eau qu'alimente une source souterraine et qui recouvre une couche de tourbe plus ou moins épaisse. (RR. Les quatre premiers mots viennent de *mouol* ; les deux suivants de *bouli*, et

dernier de *poulzind*, se détremper, n'avoir pas de consistance.) — La plupart de ces mots désignent aussi une mouillère, lieu gras et habituellement humide dans les champs et dans les prés.

* MOULENCÛT, *údo*, adj. Marécageux, humide, gras. *Tërro mouleucúdo*, terre toujours humide. (R. *moulenc*.)

MOULÈRGUE, *o*, adj. Mou, apathique, lent, *Will*.

MOULÍ, *s. m.* Moulin pour moudre le blé. (Lat. *molendinum*, *m. s.*) Prov. *Que pulèou bo ol mouli engróno*, celui qui arrive le plus tôt est servi le premier.

Prov. *Que bo ol mouli*
Gógno lou desportí.

« Celui qui va au moulin (pour moudre son blé) gagne le goûter » ; ce qui prouve qu'il est bon de surveiller les gens de ce métier.

Prov. *Ol mouli de lo piotát*
Quond y o l'áyo y o pas lou blat.

« Au moulin de la pitié (de la misère) quand y a de l'eau il n'y a pas de blé. » — MOULÍ DE MOULÍ, moulin à huile. — MOULÍ DE RUSCO, moulin à tan. — MOULÍ DE COFÈ, moulin à café. MOULÈYO, *v.* MOULÈNC.

MOULIÈLGO, *v.* MOULÈNC.

MOULIÈYRO, *s. f.* Fondrière. *V.* MOULÈNC. — Moulière, carrière de pierre propre à faire des saules à moudre. — Mollesse, apathie.

MOULINÁ, *v. a.* Moudre, broyer, égruger, *er*. Moudre le café, broyer des légumes, pulvériser de la terre, une substance. — Foulér le étoffe. *V.* FOULÁ. — *v. n.* S'ébouler ; s'échapper, tomber comme la farine tombe du moulin. Passer en parlant d'une masse. *Cal fa mouliná do pèyro*, il faut faire glisser doucement cette grosse pierre. Pivoter, tourner sur soi. *Belm*.

MOULINIÈ, *ó*, *s. m.* Meunier, celui qui tient le moulin.

M. MOULINIÈYRO, *s. f.* Meunière, femme de meunier. — Servante chargée du soin d'un moulin. — Espèce de pomme recouverte d'un vel blanchâtre.

M. MOULINIÈYRO, | FOULÓTO, *s. f.* HONNETÓU, *m. s. m.* Hanneton commun, insecte qui apparaît sur les arbres avec les feuilles dont il se nourrit. (RR. Le 1^{er} nom lui vient de ce qu'il saupoudré d'une poussière blanchâtre. Le 2^e signifie *petite poule*.)

MOULLÁ, *v. a.* Mouler.

MOULÓU, MOULÓT, *R.* MOUN, MOÚN, *Montb.*

MOUNTÉT, MOUNTOYRÓU, MOUNTAYRÓU, *S.-A. s.*

m. MOULOUNÁDO, *s. f.* Monceau, tas. *Un moulóu de blat*, un tas de blé. *Un emóun de pèyros*, un grand tas de pierres. *Mètre en un moulóu*, mettre en tas. (RR. Les deux premiers mots se rapprochent du lat. *cumulus*, *m. s.* par la perte de la première syllabe, comme *óuncle* se rapproche d'*arunculus*. Les suivants viennent de *mons* qui dans le b. lat. signifie tas de pierres.)

MOULOUNÁDO, *s. f.* Tas, amas. *V.* MOULÓU.

MOULOUNÉT, MOUNTÉT, *s. m.* dim. de MOULÓU, de MOUN. Petit tas, petit monceau.

MOULSE, *v.* MOULZE.

MOULTÚRO, *v.* MOULDÚRO.

MOULZE, MOULSE, *Larz. v. a.* Traire. *Bay moulze lo ódbro*, va traire la chèvre. Lat. *mulgere*, *m. s.*) — Effeuille un rameau d'un coup de main, *moulze úno bráncó*. Nant. — Enrouler la ficelle autour de la toupie.

MOULZÈYRE, *o*, *s. m.* et *f.* Celui, celle qui est employée à traire.

MOULZO, *s. f.* Traite, action de traire. *Fa pas qu'úno moulzo per jour*, ne traire qu'une fois par jour.

MOUMÉN, *s. m.* Moment. *Ay possát un missónt mounén*, j'ai passé un mauvais quart d'heure.

* MOUMENTÓU, *s. m.* dim. de MOUMÉN. Petit moment. *Esperás un moumentóu*, attendez un petit moment.

MOUN, *v.* MOULÓU ; *Asz*, 3.

MOUNÁRCO, *s. m.* Monarque, souverain.

MOUNDÁ, *s. m.* Monder, cribler le blé. (Lat. *mundare*, nettoyer, purifier.)

MOUNDÁYRE, CURÁYRE, *Vill. s. m.* Cribleur, émondeur, celui qui crible le blé. — Émondeur, grand crible dont on se sert pour nettoyer une quantité considérable de blé.

MOUNDE, *s. m.* Monde, terre. *Cal pla poti dins oquéste mounde*, il faut beaucoup souffrir dans ce bas monde. (Lat. *mundus*, *m. s.*) — Le monde, les gens. *Lou mounde sou pla missónts*, les gens sont bien méchants.

* MOUNEDÁILLO, *s. f.* Vile monnaie, monnaie de billon, sous. *Boudé pas tónto de mounedáillo*, je ne veux pas tant de monnaie de billon.

MOUNÉDO, *s. f.* Monnaie, sous, petites pièces. *Boillas-mé de mounédo per oquéll escút*, donnez-moi de la monnaie pour cette pièce de cinq francs. (Lat. *moneta*, *m. s.*)

MOUNÉDO DEL PÁPO, *s. f.* Lunaire bisannuelle, vulg. monnaie du pape, plante crucifère cultivée.

MOUNESTÍRE, MOUNOSTÉRI, MOUNASTÉRI, *M. s. m.* Monastère.

MOUNGE, *s. m.* Moine, religieux. (Lat. *me-*

nachus, m. s.) — Moine, instrument dans lequel on met un réchaud pour chauffer le lit.

MÓUNGEO, v. MOUNJO.

MOUNGÉT, s. m. Haricot. Le plus souvent petit haricot. V. MOUNGIL.

MOUNGETIËYRO, v. FOBIËYRO.

MOUNGÉTO, s. f. Haricot. *Moungéto romáyro*, haricot grim pant qu'il faut ramer. V. FÁBO. N. Les mots *moungét*, *moungéto* signifient petit moine, petite nonne, et les haricots ont été ainsi appelés probablement parce que les religieux et les religieuses obligés de pratiquer longuement l'abstinence cultivaient les haricots et en faisaient une grande consommation.

MOUNGIL, MOUNGILLÓU, MOUNGÉT, ESCLOUPÓU, FOBOU DE RIZ, s. m. Haricot riz, rond, menu et de qualité supérieure.

MOUNÍ, s. m. Singe. (Esp. *mono*, du bret. *mouna*, m. s.)

Bay-t-én, Lucifèr,
Dins lo cróso de l'ifèr ;
Un Dious es noscút
Per nóstre solút
Et per te puní,
Tros de móurre de mouní.

(Nodolét.)

MOUNÍL, v. EMOUNÍL.

MOUNÍNO, s. f. Guenon, femelle du singe.

Mas lou supèrbe Lucifèr
Voulén al cèl fa la mouníne. (Cat.)

— Fille ou femme qui a la figure petite, refrognée ou grimaçante. Petite acariâtre ; petite morveuse. Péronelle.

MOUNJOUÓYO, v. MOUNTJOUÓYO.

MOUNOSTÈL, MUNUSTÈL, Mill. MOUROSTÈL, MOURASTÈL, S.-A. Espèce de raisin qui donne beaucoup de vin. De là le proverbe :

Rosin de mounostèl,
Pichouóto bígno grond boyssèl.

MOUNOSTÈRI, v. MOUNESTÍRE.

MOUNSEGNÓUR, úr, s. m. Monseigneur, titre d'honneur des prélats.

MOUNSTRÁ, v. MOUSTRÁ.

MÓUNSTRE, v. MÓUSTRE.

MOUNTÁ, v. n. Monter, aller en montant, en s'élevant par une pente. *Oquél comí mouónto réte*, ce chemin est bien montant. — Monter, se hisser, graver, grimper. *Mountá sus un aùbre*, monter sur un arbre. *Mountá o chobál*, monter à cheval. — Monter, s'élever en parlant d'une chose. *L'áyyo mouónto toujóur*, l'eau monte toujours. — Monter en graine, pour produire la

graine en parlant des plantes. — Renchérir, hausser de prix. — Monter, former un total, on se monter. *O quont mouónto tout ocouó ?* à combien montent ou se montent tous ces articles ? — Coûter. *Quont mouónto ocouó ?* combien coûte cela ? — v. a. Monter, graver. *Mountá les escoliès*, monter l'escalier, les degrés. *Mountá un chobál*, monter un cheval. — Mettre plus haut, porter, élever plus haut. *Mountá l'óalo a floc*, mettre la marmite sur le feu, la suspendre à la crémaillère. *Mountá de pèyros*, porter et élever des pierres en haut. — Monter, assembler, ajuster les pièces d'un ouvrage, d'une machine. — Monter, tendre les ressorts d'un mécanisme. *Mountá lo pendúlo*, monter la pendule. — Pourvoir des choses nécessaires. *L'pla mountát*, je l'ai bien pourvu. *Es mountát*, il est bien pourvu de tout ce qu'il faut. — Monter, inspirer des idées contraires. *Li o mountát lou cap*, il lui a monté la tête. v. pr. Se monter, se pourvoir, etc.

MOUNTÁDO, s. f. Montée, côte, pente, colline. Chemin montant. — Époque où les denrées sont plus rares et plus chères. *mountádo de Sent-Jan*, l'époque de cherté de Saint-Jean.

MOUNTA... MOUNTO...

MOUNTÉT, v. MOULÓU ; MOULOUNÉT.

MOUNTJOUÓYO, MOUNTJÓYO, s. f. Une montagne, pierre ou amas de pierres entassées pour montrer les chemins ou pour constater une victoire ou autre événement important. Sur les montagnes d'Aubrac les mont-joies sont des pierres basaltiques dressées pour guider les voyageurs. Certaines montagnes surmontées d'un rocher portent aussi le nom de Mont-Joy. V. Bescherelle.

MOUNTODÓU, s. m. Montoir, grosse pierre ou chose semblable dont on s'aide pour monter à cheval. — Petite et rude montée.

MOUNTÓGNO, MOUNTÁGNO, s. f. Montagne. Comme nom propre ce mot désigne la montagne du nord du département qui comprend les cantons de St-Chély-d'Aubrac, de Laguiole, de St-Germain, et de Mur-de-Barrez. Ces montagnes sont couvertes surtout de pâturages où l'on fait pacager pendant tout l'été des troupeaux de vaches dont le lait sert à faire le fromage de Laguiole, préférable à celui de Cantal.

Prov. *Mountógno cláro*, Bourdèous escarpé. Sinne de plèjo pel segúr.

« Quand la Montagne ou le nord est clair du côté de Bordeaux (ouest) est chargé de nuages, c'est un signe certain de pluie. » — D.

l'arr. de St-Affrique on entend par Montagne les montagnes de Lacagne dont les dernières croupes ou collines se prolongent dans notre département jusqu'au bord du Rance.

MOUNTOGNOUÔL, MOUNTAGNÔL, -o, s. m. et f. Montagnard, habitant des montagnes.

MOUNTOGNOÛS, -o, adj. Montagneux, où il y a des montagnes.

MOUNTÓN, MOUNTÁN, s. m. Montant, pièce principale et le plus souvent verticale dans un ouvrage. *Mountón de clédo*, montant d'une claie. *Bras d'une scie*. Limon d'un escalier.

MOUNTORÛC, s. m. Butte, monticule, tertre, éminence.

MOUNTOYRÔU, v. MOULÔU.

MOUNTÛRO, s. f. Montura, cheval, âne sur lequel on monte pour voyager.

MOUNUMÉN, s. m. Monument.

MOUÓDO, MÓDO, s. f. Mode. *Cádo poís so mouódo*, chaque pays a ses modes, ses usages.

MOUOL, MOL, -o, adj. Mou, sans consistance en parlant des choses. (Lat. *mollis*, m. s.) — Met en parlant de certains fruits. V. BLÉT. — Mou, apathique, sans énergie en parlant des personnes et des animaux. *Mouol cóumo úno abo*, mou comme une rave, qui a du jus de rave dans les veines.

MOUÓLDRE, v. MOUÓLRE.

MOUÓLLE, MÓLLE, s. m. Moule pour couler mouler quelque chose. *Létros de mouólle*, caractères d'imprimerie. *Escrich en létros de mouólle*, imprimé. (R. du lat. *modulus*.)

Rond Dious ! que sès toujóur ou quillát sus un [truc, que rondoulejás dins lous sobéns trobèrses, estas-mé, se bous play, lou mólle des bous (PEYR.) [bèrses.

MOUÓLO, MÓLO, s. f. Meule, meule de moule à rémoudre, à aiguiser. *Piqué lo mólo*, repiquer la meule. *Mouólo roulléto*, meule roulante ou tournante qui moud le grain de la meule dormante appelée *souquidiéro*. (Lat. *mola*, m. s.) — Tas, monceau de certaines herbes. *Mouólo de cómbé*, meule de chanvre fêle renversé les racines en haut et les têtes basses entourées de terre pour laisser mûrir les graines. (Lat. *moles*, masse.)

MOUÓLRE, MOUÓLDRE, MÓLRE, MÓRRE, S -A. Moudre. (R. du lat. *molere*, m. s.) Prov. *po possádo fo pas mouóldre lou mouli*, eau blée ne fait pas moudre le moulin.

MOUÓLTO, MÓLTO, MOÛTO, s. f. Quantité de blé qu'on moud ou qu'on fait moudre en une

fois. *Fa úno brábo mouóltto*, moudre une quantité considérable de blé. (B. lat. *molta*, m. s.)

MOUÓPLE, MÓPLE, s. m. Meuble.

MOUORS, MORS, s. m. Mors, fer de la bride qu'on passe dans la bouche du cheval.

1. MOUORT, MORT, s. f. Mort, trépas. (Lat. *mors*, *mortis*, m. s.)

Prov. Que lo mort d'outrui desíro
Lóungo couórdo tíro.

Celui qui désire la mort d'autrui
Longue corde tire à lui.

— *Ocouó's pas lo mouort de Turéno*, ce n'est pas la mort de Turenne (*Lurx.*), pour dire : ce n'est pas un grand malheur. Ce proverbe, que l'ignorance a altéré en certains lieux où l'on dit *ocouó's pas lo mouort noturélo*, rappelle à la postérité la douleur profonde que causa dans toute la France la mort de ce grand capitaine.

2. MOUORT, MORT, -o, part. Mort, trépassé. (Lat. *mortuus*, m. s.) — s. m. et f. Mort, défunt. *Lou paúre mouort*, le pauvre défunt. *Cal pregá pes mouorts*, il faut prier pour les morts.

MOUÓSTRO, MÓSTRO, s. f. Montre, chronomètre, régulateur qui marque les heures. — Montre, échantillon d'une denrée, d'une marchandise. *Pourtas-mé lo mouóstro*, apportez-moi la montre. On dit en fr. montre de blé, d'avoine ; acheter sur montre. — Montre, apparence.

Prov. Lo plus bèlo mouóstro,
N'es pas nouóstro.

« La plus belle montre, la plus belle apparence ne nous assure pas la récolte. »

MOUÓYO (PER), — MÓYO, — MOY, — MOUÓYOS, interj. Parbleu ! Cette singulière locution nous vient du lat. et des Latins *per Maïam*, par Maia, divinité honorée comme la mère de Mercure, dieu des marchands et des voleurs, messager de Jupiter. C'était à Maia qu'était consacré le mois de mai, *maius*. Dans le Tarn on dit encore *mayo*.

MOUÓYRE, MÓYRE, OMOUÉYRE, Mont. v. a. Mouvoir, déplacer, remuer. *Vill.* (Lat. *movere*, m. s.) — v. pr. Se mouvoir, se déplacer, se garer, s'ôter. *Mouoy-té*, ôte-toi, pousse-toi.

MOUPLÁ, v. a. et pr. Meubler. Se meubler.

MOUQUÁ, v. a. Moucher une chandelle, enlever la mouchure ou la partie brûlée du lumignon. *Mouquo lo condèlo*, mouche la chandelle. (B. lat. *muccare*, se moucher.) — Moucher. V. SOUFLÁ. — Vermiller. V. MOUILLÁ.

4. MOUQUÉT, -o, adj. Penaud, confus. *Seguèt*

tout mouqué, il fut tout confus. (Gr. *μωκᾶν*, se moquer.)

2 MOUQUÉT p. BOUQUÉT.

* MOUQUETÁ, v. n. Fleurir en bouquet — *MOUQUETÁ*, Nant, v. a. Cueillir des bouquets, des têtes de fleurs. *Mouquetá lo trèfle, lo luzèrno*, récolter les fleurs de trèfle, de luzerne pour avoir la graine.

MOURÁDO, v. TRUJÁDO.

MOURÁILLOS, v. MOURDÁSSOS.

MOURÁLO, s. f. Morale. Leçon de morale. Réprimande.

MOURCHO, s. f. Jeune blé vigoureux qu'on laisse tondre aux agneaux, aux brebis. *Sét*.

MOURDACHOS, s. f. pl. Mordache, grosse pince.

MOURDÁFOS, s. f. pl. Tenaille à chanfrein qu'on place dans un étau pour faire un chanfrein avec précision.

MOURDÁL, MOURDISSÁL, s. m. Morsure, spécialement morsure de cheval, d'âne, etc. (R. *mourdi*.)

MOURDÁSSOS, MOURDÁILLOS, MOURRÁSSOS, *Belm.* s. f. pl. Morailles, espèces de tenailles pour pincer le nez d'un cheval vicieux ou impatient qui ne veut pas se laisser ferrer.

MOURDÁSSOS, v. MOURDOS.

MOURDÉNT, -o, adj. Mordant. — s. m. Mordant.

MOURDÍ, v. a. Mordre. Prov. *Ou mourdí pas son cóyre*, la payer. *S.-Sern.* (Lat. *mordere*, m. s.) V. GOFÁ.

MOURDÍDO, s. f. Morsure. V. GOFÁL.

MOURDOS, MOURDÁSSOS, s. f. pl. Babines. Se dit des lèvres des animaux qui sont un peu pendantes comme dans les chevaux, ânes, vaches, etc. (R. *mourdi*.) — Lippes, lèvres trop grosses chez les personnes. *Ne soqué sus los mourdos o qualqu'un*, en donner sur le muse à quelqu'un, le frapper au visage.

MOURÈL, v. MORUÈL.

MOURFÓUNDRE, v. a. Morfondre, causer un refroidissement subit. *Mourfóundre lo glébo*, retourner la terre mal à propos dans la saison d'hiver. V. MALFÓUNDRE.

MOURÉT, -o, adj. et s. Se dit des bœufs et des vaches dont le pelage est d'un noir brun. (B. lat. *moretum*, étoffe noire.)

MOURGÁ, v. a. Morguer, regarder avec fierté et insolence ; se moquer, braver.

....Per mourgá lou soulél

Lous bents lous pus mutíns sémblou s'estre

(PEYR.) [ottroupáts.

MOURGO, s. f. Nonne. *Arch. Ex. FI.*

MOURGÓUL, v. MERGÓUL.

MÓURGUE, s. m. *arch. Moine.* V. MÓUNGE — Anémone pulsatille, vulg. coquelourde.

MOURGUÉTO, s. f. Petit escargot qui a creux au milieu de l'hélice.

MOURÍ, v. n. Mourir. *Cal plo poti dóbét mourí*, il faut bien peiner avant de mourir. (Lat. *mori*, m. s.)

MOURIÁL, v. MOURRÁL.

MOURIÁR, v. MOURRÁL.

MOURÍLLO, MOURRÍLLO, s. f. Morille, *chella esculenta*, champignon comestible estimé, chapeau globuleux ou ovale festonné, pied creux. Se trouve au bord des fossés, rivières, des bois.

MOURIMÉN, s. m. Agonie ; mort.

MOURINÁ, v. MOULINÁ.

MOURIÓ, s. f. Endroit où ne veut pas croître la vigne et où elle meurt quoiqu'on fasse. (R. *mourí*.) — Pied de végétal mort.

MOURISÓU, s. f. Faiblesse d'estomac, leur morte. *Belm.* V. FLOQUIÉYRO.

MOURMOUILLÁ, v. FOURFOCILLÁ.

MOURMOUILLÁYRE, v. FOURFÓUILLO.

MOURMOUILLÉYRO, v. MERGÓUL.

MOUOSTÈL, v. MOUNOSTÈL.

1. MOURRÁL, MOURRIÁR, *Cam.* s. m. Morcaba de cordes qui tient à la tête des chevaux des mulets, et dans lequel on leur donne à manger en route. (R. *mourre*.)

2. MOURRÁL, MOURRIÁL, *Rp.* s. m. Morcaba de chien, de poulain, etc. V. MOURRÁL.

3. MOURRÁL, s. et adj. m. Nom qu'on donne aux bœufs dont le bas de la tête est balafré depuis le front ou les yeux jusqu'au museau. Cette partie tranchant sur le reste par la couleur, leur figure une sorte de moreau appliqué au bas de la tête.

MOURRÁSSOS, v. MOURDÁSSOS.

1. MOURRE, s. m. Museau ; muse ; nez. (Ce mot est celt. et signifie museau, muse, che.) Museau, se dit spécialement du chien, du lièvre, du renard et animaux semblables ; muse, de l'extrémité du museau recouvert extérieurement par les muqueuses comme dans les bêtes à corne. Groin se dit du porc. *Mou de pourc*, groin. Nez se dit des chevaux, etc. — Museau, minois, figure humaine. *Ne soqué sus mourre*, donner sur le muse à quelqu'un, frapper au visage. *Bondá un mourre coumé esclóp*, faire une grosse moue. — *Fa mourre*, faire la moue, bouder. Dédaigner, mépriser.

Fosió mourres de tout, bufábo lous peus

Mais áro, sons ploumá, tourtillo lous truf

(BALD.)

2. MOURRE, o, adj. Vert, vigoureux en parlant des blés en herbe. S.—Sern.

MOURRE-DE-LÈBRE, MADEBARTO, s. f. Espèce de pomme ovale et amincie du côté de l'œil comme un museau de lièvre.

* MOURREJÁ, v. a. Frapper sur le museau ; souffleter, donner des coups sur le visage ; rayer. *Te mourrejoráy cóumo úno fédo gourárdo*, je t'en donnerai sur le museau comme à une brebis gourmande.

* MOURREJOMÉN, s. m. Action répétée de baiser, de se baiser. *Áyme pas toutes oquées mourrejoméns*, je n'aime pas tous ces baisers.

MOURRÈL, MOURRELÓU, Vill. MOURRELÓU DE BOUX, LIMÓU, Rp. s. m. Montie des fontaines, *montiana fontana*, L. vulg. petit cresson, petite plante qui tapisse au printemps d'un frais gazon les fontaines, les ruisseaux, les rigoles des prés surtout dans les montagnes. Elle donne une excellente salade.

MOURRELÓU, MOURRÈL, Vill. s. m. Morge-ne, mouron blanc ou mouron des oiseaux, petite plante appelée par les botanistes *alsine media* ou *stellaria media*. Elle est très commune dans les jardins ; on la donne aux petits oiseaux ; elle est astringente, vulnérable, résolutive et peut se manger en potage. Sa petite fleur blanche est hygrométrique, c'est-à-dire qu'elle annonce le beau temps quand elle s'épanouit, la pluie quand elle se ferme. — V. MOURRÈL.

MOURRIPICHÍ, v. GROBÈL.

* 1. MOURROILLÁ, EMMOURROILLÁ, v. a. Attacher le moreau à un cheval, à un mulet. — Barbouiller.

2. MOURROILLÁ, v. MUSLÁ, 2.

MOURROILLÁT, ádo, part. et adj. À qui on a mis le moreau. — Barbouillé en parlant d'un enfant. V. BOUCHÁRD.

MOURROLÁDO, s. f. Ce que peut contenir un moreau. *Úno mourroládo de fe*, un moreau plein. Bald. (R. mourrdl.)

MOURROLÍO, v. BOURRELÍE.

MOURRÚT, édo, adj. Émoussé. *Un tal mourrút*, un tranchant émoussé. *Úno destrál mourrút*, une hache émoussée. (R. mourre.) — À la mousse. *Coutèl mourrút*, couteau à lame mousse, arrondie. — Lippu, qui a de grosses lèvres, un gros museau. *Oquéf esón es mourrút*, quel museau qu'a cet enfant ! — Bête ; rustre, impoli ; indiscret ; bavard ; désagréable.

MOURSÁ, v. a. Amorcer, mettre une amorce. Mordre. V. GOFÁ. — Mordre à l'hameçon. Miquá.

MOURSÁL, s. m. Morsure. V. MOURDÁL. — Morceau. Mont. V. BOUCÍ.

MOURSÍL, v. CURÁL.

MOURSILLÁ, v. MOUSIGÁ.

MÓURSO, v. OMOUÓRSO.

MOURTÁL,-o, MOURTÈL,-o, adj. Mortel, qui donne la mort. *Lou pecát mourtèl*, le péché mortel. *Lo dent d'oquéf bestidí* (des chèvres) *es mourtálo os bourgeús*, la dent de ces animaux est mortelle aux bourgeons. Peyr.

MOURTAYRÓL, s. m. Mets, espèce de bouillie composée de courge, de pain et de viande hachée, le tout mis dans un bon bouillon. Villn. (R. mourtiè.) — Mercuriale annuelle. S.—Sern.

MOURTÁYSO, MOURTÁYDO, Vill.

MOURTÁYRO, s. f. Mortaise, entaillure creusée dans une pièce pour recevoir le tenon d'une autre.

MOURTÈL, v. MOURTÁL.

MOURTIÈ, ó, s. m. Mortier, gâchis de sable et de chaux. *Postá de mourtiè*, gâcher du mortier. — Mortier, égrugeoir en pierre. — Mortier, toque de magistrat.

MOURTIFIÁ, v. a. Mortifier. — v. pr. Se mortifier, pratiquer la mortification.

MOURTIFICOTIEÛ, s. f. Mortification.

MOURTOYRÁ, v. MOURTOYSÁ.

MOURTOYRIÓL, s. m. Mercuriale annuelle, plante commune dans les jardins. Larz.

MOURTOYROUÓL, MOURTAYDÓL, Vill. s. m. Bouillie épaisse comme du mortier. On dit de quelque chose de gras et d'épais *sémblo de mourtoyrouól*.

MOURTOYSÁ, MOURTOYRÁ, OMOURTOYDÁ, MOURTAYDÁ, Vill. v. a. Mortaiser, creuser une mortaise.

MOURTUÁRI, adj. m. Mortuaire. *Drap mourtuári*, drap mortuaire.

MOUS,-so, mus,-so, adj. Mousse ; émoussé. *Póuncho móusso*, pointe mousse, non aiguë. *Oquéf palfèrre es mous*, ce levier est émoussé. — Qui n'a pas de cornes. *Cábro móusso*, chèvre sans cornes. S.—A. — Peu saillant sur le front. *Cóyfo móusso*, coiffure effacée. — Qui a les oreilles courtes. *Fédo móusso*, brebis à petites oreilles. C'est le contraire de *NORBORÍ*.

MOUSCÁDO, s. f. Œufs ou larves de mouche déposés sur les viandes.

Prov. En bóuco borrádo
Noun dintro mouscádo.

Dans bouche close
Mouche ne dépose.

c'est-à-dire que celui qui veille sur sa lan-

gue et garde le silence n'est pas exposé à médire ni à tenir de mauvais propos.

1. MOUSCÁL, s. m. Mèche de bonnet, de fouet. (R. *múusco.*) — Houppes, touffe de fils ; pompon. Bouquet de rubans. — Chasse-mouches. V. GONGÁL. — Émouchoir, queue de cheval dont on se sert pour émoucher. — Queue de renard suspendue au front d'un cheval.

2. MOUSCÁL, v. TOÛ.

MOUSCÁT, s. m. Mouches, particulièrement les hippobosques du cheval. *Fiqué de mouscát joust lo couo d'un áse*, mettre des mouches de cheval sous la queue d'un âne. L'âne ne peut souffrir ces sortes de mouches ; on voit quelquefois des gamins leur en mettre sous la queue pour les rendre furieux. (R. *múusco.*)

MÓUSCO, s. f. Mouche, insecte ailé à ailes gazeuses. *O lo múusco sul nas*, quelle mouche le pique ? pour dire de quelqu'un qu'il se fâche, s'irrite. (Esp. et it. *mosca*, lat. *musca*, m. s.) — Prov. *Tóutos los múuscos que dúbou lou fissá sou pas noscúdos*, mot à mot, toutes les mouches qui doivent le piquer ne sont pas nées, se dit quand on veut faire entendre de quelqu'un qu'il aura plus de peines et de chagrins qu'il n'en a eu.

MOUSCO-BÓRLHO, v. PATO-MÓUSCO.

MOUSCOILLÁ, v. Houpper, garnir, orner de houppes. (R. *mouscál.*) — Émoucher, chasser les mouches avec l'émouchoir. *Mouscáillo lou chobál*, émouche le cheval. — v. n. Happer les mouches sur l'eau en parlant des truites. V. *mousquá.*

MOUSCOILLÁDO, s. m. Troupe de mouches, de moucherons. — Neige légère. V. NEBOTÁDO.

MOUSCOILLÁT, ádo, part. et adj. Houppé, orné de houppes ; couvert de flocons. *Es tout mouscoillát*, il est tout houppé.

MOUSCOILLÓU, Mouscailloú, s. m. Moucheron, petite mouche. (R. *múusco.*) — Fig. Buveur.

L'aütre bèspre èren sèpt omícs et coumpognóus, Toutes boun opetit et prou bous *mouscoillóus*, Que foguèren coumplót d'oná fáyre gribóuillo. (BALD.)

* MOUSCOTIÈ, EYRO, adj. Qui craint les mouches, sensible aux mouches, qui s'agite beaucoup pour chasser les mouches. *Oquéles buoús sou mouscotiès*, ces bœufs craignent beaucoup les mouches.

MOUSÍ, comousí, caūmousí, M. v. n. Moisir, se moisir, se couvrir de moisissure en parlant du pain, du fromage, des confitures. Chancir, se chancir, commencer à moisir, se couvrir d'une pellicule blanchâtre en parlant des con-

fitures. (Lat. *mucere*, se gâter.) Prov. *O de gens de molhúr lou pa mousís ol four*, aux gens malheureux tout tourne mal.

1. MOUSIGÁ, MOUSSIGÁ, MOURSILLÁ, v. a. Grignoter, entamer avec les dents, mordre dans le pain, dans un fruit. *Bouóte pas ouéll boué de pa qu'es tout mousigát*, je ne veux pas ce morceau de pain qui est tout grignoté. (Lat. *mordere*, mordre.) — Mordiller, mordre à petits coups.

2. MOUSIGÁ, MOUSILLÁ, v. MOUDILLÁ

MOUSIGODÚRO, MOUSSIGODÚRO, MOUSIGODÚRO, SOUSIGODÚRO, Sall.-C. s. f. Mangeure, entamure, faite avec les dents au pain, à un fruit. Reste de pain grignoté.

MOUSÍT, CAMOUSÍT, CAŪMOUSÍT, ído, M. par Moisi. Chanci. *Monjá de pa mousít*, manger du pain moisi. — s. m. Le moisi, odeur de moisi. *Ouél bi sent o mousít*, ce vin sent le moisi.

MOUSQUÁ, v. n. Happer les mouches sur l'eau comme font les truites. Nant. — Monter le nez, épier, se présenter indûment. (R. *mouscát.*)

MOUSQUEJÁ, v. n. S'agiter pour se garder des mouches en parlant des animaux. (R. *múusco.*)

MOUSQUÉT, v. BOROTÓ.

MOUSSÁ, v. a. Billonner, labourer en billons avec une charrue à versoir, former des ados séparés par des raies profondes. (R. *mous.*) — Dépiquer les gerbes dressées sur l'aire les épis en haut. C'est la première opération qui abat les épis sous les pieds des chevaux. S.-Rom.

MOUSSÁRD, s. m. móusso, s. f. Charrue à versoir.

MOUSSÍ, v. BOUCÍ.

MOUSSÍÁ, MOUSSIGÁ, v. MOUSIGÁ.

MOUSSIGODÚRO, v. MOUSIGODÚRO.

MOUSSIGÓT, v. CURÁL.

1. MÓUSSO, MÓUFO, S.-A. s. f. Mousse. *Móusso fo perí lous aúbres*, la mousse fait pousser les arbres. (Lat. *muscus*, it. *muschio*, esp. *musgo*, m. s., it. *mufa*, moisissure.)

2. MÓUSSO, s. m. Mousse, apprenti maître.

3. MÓUSSO, v. MOUSSÁRD ; MOUS.

MOUSSÓLO, s. f. Espèce de touselles ou touselles sans barbe. (R. *mous.*)

1. MOUSSORÓU, MOUSSORÓU, Carl. BORTON, COUMÈL, Belm. s. m. Champignon. *Cal pa monjá lous mouscoróus sons lous coundouysse*, il faut pas manger les champignons sans les connaître. Il y a en effet beaucoup d'espèces vénéneuses dont quelques-unes ressemblent à des espèces bonnes ; c'est ce qui explique les empoisonnements qui ont lieu fréquemment par les champignons. (RR. Le 1^{er} mot vient de móusso parce qu'il désigne premièrement les

lites espèces qui viennent au milieu de la mousse ou qui ne s'élèvent guère plus que les tiges de la mousse, comme le mot fr. *mousse* qui désigne un petit champignon parfumé, muscât ; le 3^e est le dim. de *boutou*, parce qu'il désigne d'abord les petites espèces au pied arrondi comme un *bouton*.) — Prov. *Ado de boutorèls, onnâdo de costôgnos*, année de champignons, année de châtaignes, probablement parce que le beau temps, interrompu par des pluies de courte durée, est favorable à l'un et aux autres.

MOUSSORÓU, MOUSSORÓU, S.-Sern. s. m. Musseron. On désigne sous ces noms tous les petits champignons muscats, parfumés, la chanterelle entre autres, etc.

MOUSSORÓU DE BOBÍS. Le baligoule, agaric panicaut, petit champignon qui vient en aune sur le chicot du panicaut ou chardon and. V. *POUNICÁL*. Il a le chapeau irrégulier, roux sale, à bords roulés. *Marc*.

MOUSSORÓU FOUOL, SÓUNGE FOUOL, MOUSSORÓU DE CO. On appelle ainsi les champignons légers.

MOUSSORÓU NÈGRE, v. FÓUNGE.

MOUSSOULÍNO, s. f. Mousseline, toile de lin fine et légère. *Úno raũbo de moussoulino*, robe de mousseline.

MOUSSÚ, s. m. Monsieur, nom donné par l'usage aux hommes honorables, d'un certain rang, d'une certaine mise, qui ont quelque éducation. — On se sert de ce mot pour désigner le chef de maison lorsqu'il est noble ou riche, bourgeois ou prêtre ; il répond alors au mot fr. patron. *Moussú y es pas*, le maître n'y est pas. *Lou nouóstre moussú*, notre maître, le curé. *Fa lou moussú*, faire le bourgeois, de ses rentes, sans faire un travail pénible. Faire le monsieur, faire l'homme d'importance, prendre un air de grandeur.

And lo nuèch jous so cápo o rescoundút lou pèdre del postural lou pâstre es de retóur, [jour, l'angeón nòstro soupéto, ossetáts sus lo bónquo, eóumo lous moussús mais soulomén d'úno (PEYR.) [ónco.

MOUSSÚ, GOILLÓU, GAILLÉT, CANTOGÁL, Rég. s. m. Póulo, cáto, Ség. *DOUMOYSÈLO, S.-A. Viad.* s. m. Orchis, fleur qui vient dans les prés en épis ou moins lâche, couleur blanche, rouge, etc. Il y a un assez grand nombre d'espèces d'orchis ; plusieurs espèces, comme l'orchis tacheté, sont désignées par les noms suivants. V. *CAPNÈGRE*.

MOUSSÚ, v. CAP-DE-SÈRP.

MOUSSURÓU, v. MOUSSORÓU, 2.

MOUSSÚT, údo, MOUFÚT, údo, S.-A. adj. Moussu, couvert de mousse.

Prov. *Prat moussút*

Pouórtó pas grond rebengút.

« Pré moussu donne peu de revenu. » — N. Mousseux ne se dit en fr. que des liquides qui moussent comme la bière, le champagne. Les poètes seuls peuvent dire par licence *grotte mousseuse* p. grotte moussue qui est le vrai mot.

MOUST, s. m. Moût, jus de raisin non fermenté. (Roum. *moust*, lat. *mustum*, m. s.)

MOUSTÁCHO, s. f. Moustache, poil qui vient sur les lèvres. (R. du gr. *μούσταξ*, m. s.)

MOUSTÁRDO, s. f. Moutarde. Prov. *Ocouóy de moustárdo oprès diná*, c'est de la moutarde après dîner, cela vient trop tard. (Lat. *mustum ardens*, moût ardent, piquant.)

* **MOUSTEJÁ, v. n.** Rendre du moût ; distiller en parlant du suc du raisin, ce qui arrive à maturité. (R. *moust*.)

Quond *moustéjo* es modúr, on s'y pot pas (PEYR.) [troumpá.

MOUSTELÁT, ádo, adj. Qui a la gorge ou la poitrine blanche. (R. *moustèlo*.)

MOUSTÈLO, MUSTÈLO, MOUSTIÈLO, FOUÓYNO, Aspr. FÓUYNO, FÓYNO, FÉYNO, *Monl. FAGUÍNO, S.-Sern.* *POULÍDO, Aub.* s. f. Fouine, petit mammifère du genre des martres, redoutable aux colombers et aux poulaillers. (RR. Les premiers mots rappellent le lat. *mustela*, m. s. En vieux fr. on disait *mousteille*, *moustille*. Les mots suivants viennent de *fe*, foin, parce que la fouine aime à se rouler ou à se cacher dans le foin.) Pour la belette qu'il ne faut pas confondre avec la fouine, v. *POULÍDO*. — Fig. Fureteur, euse, fouine, qui furetté, qui cherche à découvrir les secrets. Personne rusée, qui cherche à tromper.

MOUSTOCHÁ, v. a. Souffleter, gifler. (R. *moustácho*, en donner sur les moustaches, frapper au visage.)

MOUSTOCHÁL, s. m. Soufflet, gifle, coup de la main sur le visage. *Te báyle un moustochál*, je te donne une gifle.

* **MOUSTOCHÚT, MOUSTACHÚT, údo, M. adj.** Qui a des moustaches. *Fénno moustochúdo*, femme à moustaches.

MOUSTORDIÈ, MOUSTARDIÈ, s. m. Moutardier, vase à mettre la moutarde.

* **MOUSTÓUS, -o, adj.** Plein de moût, qui donne beaucoup de moût. (R. *moust*.) — Hu-

mide et comme gluant, couvert de terre grasse. *Oquello pèyra es moustóuso qu'on lo pot pas agantá*, cette pierre est humide et glissante, on ne peut la saisir. *Belm.*

MOUSTRÁ, v. a. Montrer, produire, faire voir ; indiquer. *Moustra-mé lou comí*, indiquez-moi le chemin. (Esp. *mostrar*, it. *mostrare*, v. fr. *moustrer*, lat. *monstrare*, m. s.) — v. pr. Se montrer, paraître en public ; se distinguer, bien remplir une fonction.

MÓUSTRE, s. m. Monstre. *Móustre d'ingrotítudo*, monstre d'ingratitude. (It. *mostro*, esp. *monstruo*, lat. *monstrum*, m. s.)

MOUT, *mor*, s. m. Mot, parole. *Sons díre cap de mout*, sans dire un seul mot.

MOUTÁ, v. *BOUTÁ*, 2.

MOUTÁDO, v. *TOUPÍEYRO*.

* **MOUTÁYRE**, s. m. Celui qui façonne en mottes le tan qui a servi.

MOUTÍF, s. m. Motif, raison.

1. **MÓUTO**, *túrro*, *Cam.* s. f. Motte, morceau de terre compacte. Motte de gazon. (B. lat. *mota*, terte, bret. *motot*, tourbe.) *Fo un brábe tems per brullá los móutos*, il fait un beau temps pour brûler les tranches ou mottes de gazon des écobuages.

2. **MÓUTO**, s. f. Motte, pain de tan, tan tassé et moulé comme un fromage. — Fumier de brebis tassé sur le sol des bergeries et qu'on enlève par mottes. V. *micóu*. — Quantité de foin que renferme un fenil ou grenier à foin. *Obúre úno brábo móuto*, avoir une belle provision de foin. — *Móuto de nèü*, pelotte de neige.

MOUTOSSÁ, v. *ESTORRUSSÁ*.

4. **MOUTÓU**, s. m. Mouton, béliet châtré. *Un troupeü de moutósus*, un troupeau de moutons. (It. *montone*, bret. *maout*, m. s.) — Viande de mouton.

Prov. Que se tíro del *moutóu*
Se tíro de lo rosóu.

« Qui renonce à la viande de mouton est déraisonnable. » — Mouton de cloche. V. *coupés*, 2.

* 2. **MOUTÓU**, *BERRÓU*, *Montb.* s. m. Ver des cerises.

MOUTOUNÁT, *BERRINÁT*, *ÁDO*, adj. Véreux, surtout en parlant des cerises. V. *BERMOTÁT*.

MOUTOUNIÈ, *ó*, s. m. Marchand de moutons.

MOUYÈN, s. m. Moyen, voie ; pouvoir, faculté ; aide, entremise. *Tochá mouyèn*, faire en sorte, et non *tácher moyen* qui est du français barbare. — Pl. Moyens, facultés naturelles, capacité. Moyens, ressources, facultés pécuniaires. *Oquéü efón o pla de mouyèns, mès naïtres*

n'obèn pas prousses mouyèns per lou sa catúü, cet enfant a beaucoup de moyens, mais nous n'avons pas assez de ressources pour le faire étudier.

MOUYÈNÁN, conj. Moyennant, pourvu.

MOUYÈNÓUS, -o, adj. Riche, qui a des moyens, des ressources. *Sèn pas mouyèndus*, nous ne sommes pas riches.

MOUYSSÁL, s. m. Moucheron, surtout celui qui voltige autour des tonneaux. (R. *mouyssa*). — Fig. Buveur, ivrogne.

Océ 's un torríple *mouyssál*
Per tirá l'espóuncho ol borál.

MOUYSSSELÁ, *MOUYSSSELÁYRE*, v. *BOUTHILL*.

MOUYSSSELIÈYRO, adj. f. Qui produit des grappillons. Se dit de la lune de février. *Lo hó de febríe es mouyssselièyro*, parce qu'on croit que si l'on taille la vigne avec cette lune, on a plus de grappillons que quand on la taille avec les autres lunes. *Belm.*

MOUYSSÉLO, s. f. Grappillon. V. *BOCTÉL*. Grappe de raisin. S.-A.

MOUYSSSELÚN, s. m. Grappillon. *Quand on táillo lo bígno on lo lúno noubèlo y o moy mouysselún*, quand on taille la vigne avec une nouvelle, il y a plus de grappillons, parce que la vigne met sa vigueur en bois. *Belm.*

MOUYSSÉT, *ROTOYROUÓL*, *Espl.* s. m. *MOUSÉTO*. s. f. Cresserelle, ou crécerelle, espèce de faucon au cri perçant qui habite les tours et clochers et se nourrit de mulots ou rats de champs. (Bret. *mouchet*, petit épervier, *mouchet*, jeune épervier. V. *ESPORBET*, 3. Le mot signifie mangeur de rats.) — V. *MOUSONET*.

MOXIHUÁ, v. *MOCHUQUÁ*.

MOY, *PINSÁRD DE MOUNTOGNÓ*, s. m. Pinson montagne.

MOY, v. *MOUÓYO*.

MOYNÁ (SE), *SE MAYNÁ*, v. pr. Se mêler, s'occuper d'une chose. *Mayno-téde ce que te regarda*, mêle-toi de ce qui te regarde. — Prov. *Quand res noun se máyno de peritút o boun tems*, on ne se mêle pas des affaires d'autrui est venu auprès de tout le monde. *Larz.*

1. **MOYNÁCHE**, *MAYNÁCHE*, S.-A. *MOYNÉ MENÚT*, s. m. Petit enfant, jeune enfant.

2. **MOYNÁCHE**, *MAYNÁCHE*, *M. METSÁCHE*, *Mont.* s. m. Ménage.

Prou d'efóns et paü de blat
Rond lou *moynáche* estounát.

« Assez d'enfants et peu de blé rend le ménage étonné, embarrassé. »

MOYNOCHÁ, MAYNACHÁ, M. v. a. Ménager, ser d'une chose avec économie. *Moynochá un rebengú, ménager son revenu.* — *Ménager, avoir soin. Moynochás lo sontát, ménagez la santé.* — v. pr. Se ménager, avoir soin de sa santé. *Bous cat pla moynochá, il faut vous bien ménager.*

MOYNOCHIE, ÉYRO, MAYNACHIE, ÉYRO, s. m. f. Ménager, qui ménage, économise.

MOYNOCHIEYRO, MAYNACHIEYRO, M. s. f. ménagère, servante qui a soin du ménage, ni est préposée à la cuisine. *Úno búno moynochieyro se lêbo lo premièyro et se bo jáyre lo dorièyro, une bonne ménagère se lève la première et va se coucher la dernière.* — Mère de mille qui fait le ménage.

Prov. Los búnos moynochieyros
Fou possá los fillos los premièyros.

« Les mères de famille qui gouvernent bien sur maison marient les filles avant les garçons. »

MOYNOCHOMÉN, MAYNACHOMÉN, M. s. m. ménagement, soin, prudence; modération.

MOYÓTO, s. f. Bégueule, bigote. *Lars.*

MOYÓUS, s. f. pl. Bergeries d'une grande ferme. Qqf. parc à brebis. *Laiss.*

MOYRÁSTRO, MAYRÁSTRO, M. s. f. Marâtre, pouse du second lit par rapport aux enfants du premier. (R. *máyre*, avec la terminaison péjorative, en esp. *madrastra*, m. s.)

MÓYRE, v. MOUÓYRE.

MOYRÍNO, MAYRÍNO, s. f. Marraine. (Esp. *madrina*, it. *matrina*, m. s. de *máyre*, en lat. *mater*.) — Grand' mère.

MOYRÓN, MAYRÁN, s. m. Merrain, bois travaillé en planchettes avec le coute et dont on fait les douves des futailles, des tines. *Béndre moyrón, vendre du merrain.* N. Ces termes sont collectifs; pour désigner une pièce de merrain on dit *borrochónou*. V. ce mot.

MOYRONDIÈ, ó, s. m. Ouvrier qui fait du merrain.

MOYSÓU, MAYSÓU. M. maysóu, Mont. s. f. maison. (Lat. *mansio*, demeure.) On dit mieux *oustál*.

MOYSSÁRD, o, adj. Maflu, qui a de grosses vilaines joues. (R. *máysso*.)

* **MOYSSEJÁ, MAYSSEJÁ, v. n.** Remuer la mâchoire, faire jouer les mâchoires.

MOYSSÉLO, MAYSSÉLO, s. f. Mâchoire inférieure en parlant des personnes. *Nant.* (R. *dýsso*.) — Côté, pied droit de l'ouverture d'une porte bâtie en moellon.

MOYSSÉTO, MAYSSÉTO, M. choire. Petite joue.

MÓYSSO, s. f. arch. Fable. R. 1401.

1. **MOYSSÓU, s. f.** Moisson. V. *missóu*. (Lat. *messis*, moisson.)
laire des moissonneurs, ce l'époque des moissons. Salaire. *Gogné úno brábo moyssóu*

2. **MOYSSÓU, s. m.** Petite mentonnière, la mâchoire inférieure.
BOROUÓT.

MOYSSOUNÁ, MOYSSOUNIE, v.

MOYSSÚT, MAYSSÚT, MEYSSÚT Joufflu, qui a de bonnes joues qui a de grosses joues. (R. *máysso*)
MOZÉTO, v. MOSÉTO.

MUC. On dit d'une chose qui a un mauvais goût, qui n'est pas bonne au goût. *ni suc ni muc.* Se dit pareillement d'un vin, d'un aliment, d'un goût vain, insipide ou sans logique. en fr. que cela n'a ni rime ni raison.

MUDÁ, v. a. Changer une place, déplacer. *Cat mudá lou lièch, il faut changer la place.* (Esp. *mudar*, it. *mudare*, m. s.) — v. n. Muer, changer de poil.

Prov. Ol mes d'obr
Tóuto bèstio mudá

« Au mois d'avril toute bête change de poil. »
V. *igochá*; *PIOLMUDÁ*. — v. f. Changer de place. Déménager, mutation. *Se sou mudáts, ils ont été changés de logement.*

MUDÁT, ádo, part. Changé de place. Prov. *Pèyro mudádo ocómpo pa en français* : Pierre qui roule sous le pied, c.-à-d. celui qui change de profession ou de position ne s'élève.

MUDEJÁ, v. n. Faire le muet. (R. *mut*.)

Mais las de mudejá, los poraül

MUÈCH, MUOX, Mill. mroch, B. mesure de vin usitée surtout dans le pays contenant 700 litres ou quatorze *moyo*, it. *moggio*, b. lat. *mugis*, m. s.)

MUÈL, v. MUSEL.

MUGUET, s. m. Muguet, jacinthe.

MULÁTRE, o, s. m. et f. M. nègre et d'une blanche, ou d'un

négresse. — s. m. Mulard, canard métis, né d'un canard commun et d'un canard musqué.

MULÉT, v. MUOL.

MÛLLE, s. m. Mulle, m. espèce de poisson du Lot.

MÚLO, v. MIÓLO.

MULOTIÈ, ó, MULATIE, M. s. m. Muletier, qui conduit des mulets.

MULTIPLIÁ, v. a., n. et pr. Multiplier.

MULTIPLICOTIEÛ, s. f. Multiplication.

MULTITÚDO, s. f. Multitude.

MULTRIÈ, v. MURTRIÈ.

MUNÍ, v. a. et pr. Munir. Se munir.

MUNICIPÁL, adj. m. Municipal. *Counseil municipal*, conseil municipal. — s. m. Membre d'un conseil municipal.

MUNITIEÛ, s. f. Munition. *Pa de munitieû*, pain de munition.

MUOL, MIOL, MULÉT, s. m. Mulet, métis d'un âne et d'une jument. *Lou muol es pus robuste que lou chobál*, le mulet est plus robuste que le cheval. (It. et esp. *mulo*, angl. *mule*, lat. *mulus*, polonais, bret. et gall. *mul*, m. s.)

MUÓLO, MIÓLO, MÚLO, *Mont.* s. f. Mule. *Es testúdo cóumo 'no miólo*, elle est têtue comme une mule.

MURÁILLE, o, s. f. Muraille. (It. *muraglia*, esp. *muralla*, it. et esp. *muro*, lat. *murus*, gall. et bret. *mur*, m. s.)

MÚRGO, MÍRGO, s. f. Musaraigne, espèce de petite souris. Souris en général.

Omáy cal que sochés que mo múso es compísso,
.....
Et pièy, per tout regal, quond lou fiçou lo búrgo,
May que may lo pignástro occóucho d'úno
(PEYR.) [*múrgo*].

MURGÓTO, MÍRGÓTO, s. f. Petite souris. — Fig. Personne qui se faufile partout.

MURMURÁ, MERMURÁ, v. n. Murmurer.

MURMÛRE, MERMÛRE, MURMÚS, s. m. Murmure. Rumeur, bruit public, renommée.

MURMUSÍ (SE), v. imp. Se répandre, circuler en parlant d'un bruit, d'une nouvelle.

MUROILLÁ, MURAILLÁ, M. v. a. et n. Murer, faire un mur de clôture.

MUROLIÈ, EYRO, adj. et s. De la muraille, qui est contre la muraille. *Lo murolieyro*, la planche ou la pièce posée contre le mur.

MÛRSO, v. IÓLO.

MÛRTRE, MÛLTRE, s. m. Meurtre, assassinat. (Esp. *muerte*, b. lat. *multrum*, du bret. *multr*, m. s.)

MURTRIÈ, MULTRIÈ, EYRO, adj. et s. Meurtrier, ère ; assassin.

MUS, v. MOUS.

MUSÁ, v. n. Muser, chipoter, baguenailler, perdre le temps à des riens ; lambiner. *Que refúso múso*, c.-à-d. celui à qui on offre un parti avantageux et qui refuse risque d'attendre longtemps avant qu'il se représente. (It. *ma* du bret. *musal*, m. s.)

MUSÁYRE, s. m. Musard, qui muse, perd le temps ; qui s'oublie au cabaret. Lambin.

MUSC, s. m. Musc, substance odorante.

MUSCÁT, ádo, adj. Musqué, qui sent le musc. — Muscat. *Rosín muscát*, raisin muscat. — s. m. Muscat, ou raisin muscat.

MUSCODÈL, s. m. Mousseron, petit champignon d'une odeur et d'une saveur agréables. C'est l'espèce la plus parfumée.

MUSCODÈL, MUSCADEL, M. adj. Musqué, fumé. *Lou peróu muscodèl*, la petite poire musquée. *Peyr.* — s. m. V. MUSCÁT.

MUSCODÈLO, s. f. Espèce de pomme musquée.

MUSCODÍN, s. m. Muscadin, élégant. (M. Puisque c'est le rouergat Chabot, de triste mémoire, qui a, dit-on, introduit le mot français, terme pat. a dû le précéder.)

MUSCORÈLO, v. BUSQUÈT.

1. MUSÈL, MUÈL, *Rp.* s. m. Museau. Se dit surtout d'un museau pointu. Groin de pe bautoir ou butoir du sanglier, de la taupe, du hérisson, etc. (It. *muso*, b. lat. *musellus*, b. *musell*, m. s.) — Minois, museau, petite figure humaine. *Trásso de musèl*, se dit d'un en acariâtre, ennuyeux, ou malingre.

2. MUSÈL, s. m. Muselière garnie de pointes. On la met aux veaux qu'on sèvre. Anneau qu'on met au groin des pourceaux. *Entr.*

1. MUSELÁ, OMUSELÁ, MUÈLÁ, *Rp.* MUSELÁ, *Vill.* ONELÁ, *Camp.* v. a. Anneler, passer un ou plusieurs anneaux à l'extrémité du groin des pourceaux pour les empêcher de venir de fouiller le sol. (R. *musèl* ; *onèl*.)

2. MUSELÁ, MOURROILLÁ, MOURRIOLÁ, OMOURRIOLÁ, *Ség.* EMMOURROILLÁ, EMMOURRUOLÁ, *Mont.* v. a. Museler, mettre une muselière à un animal, à un veau, à un chien. (R. *musèl* ; *mourrál*.)

MUSÈNGUE, v. BESÈNGUE.

MUSÉT, s. m. Mesure pour le vin, partie muid.

MUSÉTO, s. f. Musette, instrument de musique.

MUSÈYRE, v. MUSÁYRE.

MUSEYREJÁ, v. n. frég. de MUSÁ.

MUSICIÈN, -o, adj. et s. Musicien, qui connaît et pratique la musique.

MUSICO, s. f. Musique. Prov. *Lo musico souort de lo borrico*, la musique sort de la barrique.

MUSIQUEÏ, s. m. Musicien. *Peyr.*

1. MÚSO, s. f. Muse, talent poétique. Ex. *érago.*

2. MÚSO, s. f. Muse, ruisseau au cours très lent et sinueux qui prend sa source au Bois-du-Four et se jette dans le Tarn près de Candas, De là l'expression *estre mouol cóumo Múso*, être lent, mou à l'ouvrage.

MUSQUÉT p. BUSQUÉT.

MUSTÈLO comme MOUSTÈLO.

MUT, údo, adj. Muet. (It. *muto*, esp. *mudo*, lat. *mutus*, gall. *mut*, bret. *mut* et *mud*, m. s.)

Prov. Fénno *múdo*

Es pas jomáy botúdo.

« Femme muette n'est jamais battue, » parce qu'en gardant le silence elle ne provoque pas la colère du mari.

MUTÍN, -o, adj. Mutin, rebelle. *Peyr.*

MUTINÁ (SE), v. pr. Se mutiner.

MÚTO, s. f. Meute, troupe de chiens.

Es pus lèou un corlín que fo jopá lo *múto*.
(BALD.)

MUTUÈL, -o, adj. Mutuel, réciproque.

MUTUÈLOMÉN, adv. Mutuellement.

MYSTÈRI, v. MISTÈRI.

N

N, treizième lettre de l'alphabet. Cette consonne n'a jamais le son nasal du fr. Toutes les syllabes et terminaisons en *in* se prononcent *inn* comme dans toutes les langues, le fr. excepté.

NÁCHRO, s. f. Nacre, f. partie argentée et luisante de certains coquillages.

NADUÈL, NODUÈL, NONDUÈL, *Montb.* ODUÈL, *Mont.* BOUÓRLHE, *Sév.* BOUÓRLI, *Carl.* s. a. Orvet commun ou fragile, vulg. aveugle, serpent de verre, ainsi appelé parce qu'au joindre choc sa queue se rompt, et qu'il a les yeux si petits qu'on l'en croit privé. C'est un petit serpent d'un gris de plomb, très redouté quoique inoffensif. (RR. Le premier mot, dont les quatre suivants ne sont que des variantes, signifie n'a pas d'œil, *n'a d'uel*; les derniers signifient borgne.)

Prov. Se sèrp oúsió,

Var. Se blóndre oússió,

S'osuel besió,

O tèrro dobolorió

Un cobolió.

« Si serpent (ou salamandre) entendait, si orvet voyait, à terre descendrait un cavalier saisi de frayeur. » Il semble que le contraire devrait avoir lieu. Quoiqu'il en soit, il constate la frayeur que nos pères avaient des serpents, surtout de l'orvet.

NAFFRAMÉN, s. m. arch. Blessure.

NÁFRO, v. GNÁFRO.

NAJITÓR, ANITÓR, s. m. Nasitor, cresson alénois, espèce de passereau, cultivée pour sa saveur piquante et qu'on peut employer comme garniture de salade. (R. Ces mots signifient qui fait tordre le nez, qui fait faire la grimace.)

NAL... NAŪ...

NÁNI, nég. Nenni (qui se prononce *nani*). On trouve dans Joinville *nanin*.

NÁNTRES, v. NAŪTRES.

NAOU... NAŪ...

NAP, v. NOBÉT.

NÁPO, s. f. Nappe, linge qu'on étend sur la table.

NÁPOUL, s. m. Glouteron, capitule de bardane. S.-Baux. V. courtís.

NARRÍDOS, s. f. pl. Étopes grossières; débris d'étopes et de chènevottes qui tombent quand on sèrince le chanvre ou le lin. S.-Sern.

NÁRRIO, v. NORÍLLO.

NAS, s. m. Nez. (It. *naso*, du lat. *nasus*, m. s.) *Obúre de nas*, avoir bon nez, deviner; être fin, rusé. *Tirá lou bèrp del nas*, tirer les vers du nez, arracher adroitement un secret. *N'obúre quátre pans denas*, avoir un pied de nez, échouer dans une affaire.

NÁSSO, s. f. COUNÈL, *Espl.* ONÓUT, *Mont.* s. m. Nasse, engin de pêche fait en osier et de forme très conique. (Esp. *nasa*, it. et lat. *nassa*, m. s.)

NAT, part. arch. Né. (R. du lat. *natus*, m. s.) V. NOSCÚT.

NATS p. NAPS DE NAP, v. NOBÉT.

NAÛ, s. f. Grande barque pour passer une rivière. *Cal oná possá o lo naü*, il faut aller passer sur la barque. (Lat. *navia*, m. s. *Jonq*. V. NAÛC.)

NAÛC, s. m. Auge, f. bloc de pierre carrée ou tronc d'arbre creusé et placé dans les porcherries et les basses-cours pour donner la buvée aux pourceaux ou pour abreuver d'autres animaux domestiques. (Lat. *navis*, it. esp. et irl. *nave*, gr. *ναῦς*, navire, bret. *neau*, *neaw*, auge et navire.) — Ripe, f. auge circulaire dans laquelle se meut une meule posée de champ comme dans les moulins à huile. — N. Le plus communément l'auge circulaire porte en pat. le nom de ríso.

NAÛCO, s. f. Grande auge, espèce de bassin creusé dans un tronc d'arbre, placé près d'une fontaine et servant de lavoir. (R. *naüc*.) — Qqf. grande barque. V. NAÛ.

NAÛT, NALT, -o, adj. Haut, élevé. *Pourtá lou cap naüt*, porter la tête haute. (It. et esp. *alto*, lat. *altus*, m. s.) — adv. Haut. *En naüt*, en haut. *De naüt*, de haut, d'en haut. — s. m. Le haut.

NAÛTRES, NÁLTRES, NÁNTRES, os, pr. pers. Nous, nous autres. *Naütres ou boulèn pas*, nous autres nous ne le voulons pas. (Lat. *nos alteri*, nous autres.)

NAÛ... NOÛ...

NAVIÓL, arch. V. NOBIÓL.

NÁYSSE, v. n. Naitre; germer, pousser. *L'efón que be de náyse*, l'enfant qui vient de naître. *Lou blat es noscút*, le blé a germé. (Esp. *nacer*, it. *nascere*, lat. *nasci*, m. s.)

NE, NI, pron. En, de cela. *Monjas-né*, mangezen. *Ne poudde pas may*, je n'en puis plus. — N. Devant un autre pronom l'e tombe et le n se joint à ce pronom. *Men' dounèt p. me ne dounèt*, il m'en donna. *Lin' dièt*, ou *li ne dièt*, il lui en dit. On doit écrire de même *ten'*, t'en; *boun'*, vous en; *noun'*, nous en; *loun'*, leur en. — Qqf. ne est explétif. *Quand n'ay abút rounquát*, quand j'eus ronflé.

NEÁN, s. m. Néant.

NEBÁ, v. impers. Neiger. *Nèbo pla*, il neige à gros flocons. (Esp. *nevar*, it. *nevicare*, lat. *ningere*, m. s.)

* NEBÁS, NEBIE, s. m. Neige épaisse, grande quantité de neige. *Es toumbát un grond nebiè*, il est tombé une grande quantité de neige. (R. *nebd*.)

Prov. De febríè lou nebiè
Fo lou gorbiè,

Var. Romplís lou groniè.

« Grande neige de février fait le gerbier, remplit le grenier. » S.-A. — N. On appelle en français la neige des glaciers.

* NEBOILLÁ, NEBOILLEJÁ, v. impers. Neiger légèrement ou par moments.

* NEBOTÁDO, NEBOTEJÁDO, NEBOILLÁDO, S.-A. MOUSCOILLÁDO, s. f. Neige légère; légère couche de neige. *N'es toumbádo úno neboilládo*, il est tombé une légère couche de neige.

NEBOTEJÁ comme NEBOILLÁ.

NEBOUDÁILLO, s. f. Troupe de neveux. Terme de mépris.

Mesfisas-bous toujour d'oquélo neboudáille
Que bous forioü pourrisus un brossát de paille
(BALD.)

NÈBOUL, v. IEÛLE.

NEBÓUS, -o, adj. Neigeux. *Lou tems es nebé*, le temps est neigeux.

NEBÓUT, DO, s. m. et f. Neveu, nièce. *Nipote*, lat. *nepos*, m. s.)

Prov. Nebóuts et neboúdos,
Loups et loubos.

« Neveux et nièces, loups et louves. » LAR.

NÈC, -o, NÈCI, -o, NÈQUER, S.-A. ROMB, NÈBI, -o, Mont. adj. et s. Nigaud, niais, imbécile bête. (Les premiers mots rappellent le latin *nescius*, ignorant; il faut rapprocher les derniers de l'esp. *bobo*, niais.)

1. NECESSÁRI, -o, adj. Nécessaire. *Es necessari*, il est nécessaire.

2. NECESSÁRI, s. m. Le nécessaire, ce qu'il faut pour vivre. *Se cal contentá de demóndar Dieüs lou necessari*, il faut se contenter de demander à Dieu le nécessaire.

NECESSARIOMÈN, adv. Nécessairement.

NECESSITÁT, s. f. Nécessité.

NECESSITÓUS, -o, adj. Nécessiteux, qui est dans le besoin, dans l'indigence.

NÈCI, v. NÈC.

NÈCO, v. NÈC.

1. NEGÁ, NIÁ, ESCOUNDI, Camp. v. a. NIÁ affirmer qu'une chose n'est pas, qu'on ne pas dite ou faite ou promise. *Ou m'o tout escoudit*, il m'a tout nié. (RR. Les deux premiers rappellent le lat. *negare*, m. s., et le 3^e le latin *abscondere*, cacher.)

2. NEGÁ, v. a. Noyer, tuer, étouffer, en plongeant dans l'eau. *Oqué co fo pas que de soutien lou cal penjá ou negá*, ce chien commet toujours des méfaits, il faut le pendre ou le noyer. (L. *necare*, tuer, sous-entendu *aquá*, par l'eau; it. *annegare*, esp. *anegar*). — Submerger. *Lé plèjos où negdt lous blats*, les pluies ont su-

mergé les blés. — v. n. Être submergé. *Oquel blat o negát*, ce blé a été submergé. *Vill.*

NEGÁ (SE), v. pr. Se noyer. *Se negá dins un escupit*, se noyer dans un crachat, et plus poliment dans un verre d'eau, s'embrouiller, s'embarrasser dans une bagatelle. On dit aussi en pat. *se negá dins un clouos d'uoû*.

NEGLIGÉNÇO, s. f. Négligence.

NEGLIGÉNT, -o, adj. Négligent.

NEGLIJÁ, v. a. et pr. Négliger. Se négliger.

NEGODÍS, -so, adj. Marécageux, humide, souvent inondé. *Tërro negodísso*, terre souvent submergée, inondée.

NEGODÓU, s. m. Gouffre, endroit profond et dangereux dans une rivière. *Oqui y o un negodóu*, il y a là un endroit dangereux.

NEGOFUÓL, NEGOFÓL, s. m. Bachot, petite barque pour passer une rivière. (R. Ce mot signifie qui noie un fou, parce que, si on ne conduit pas un bachot prudemment, il chavire et noie l'imprudent qui ne sait pas le gouverner.)

NEGOUCIÁ, v. a. Négocier.

NEGOUCIÁN, s. m. Négociant, marchand.

1. NÉGRE, o, adj. Noir, de couleur noire. *Nègre cóumo lo chiminèyo*, — *lou cremát*, — *lo nègre*, — *úno tácho*, noir comme la cheminée, etc. (Lat. *niger*, *nigra*, m. s.) *De pa nègre*, du noir. — Obscur, nuit très obscure.

2. NÉGRE, s. m. Le noir, la couleur noire. *Un nègre es lo coulóu del douol*, le noir est la couleur du deuil.

NEGREJÁ, v. n. Noircir, devenir noir. — Prendre un air sombre, mécontent.

NEGREPÚT, CREBO-CO, HERBO DEL TAL, s. m. Herbe noire, plante à fleurs blanches, baies noires, mauvaise odeur. (RR. Le premier mot veut dire *noir*, de la couleur des baies, et *puant* cause de l'odeur. Le 2^e indique que cette plante qu'aucun animal ne mange *tuerait un homme*, et le 3^e fait allusion à ses propriétés vénérales ; on l'emploie surtout pour guérir les blessures des bêtes de somme.)

NEGRET, s. m. Négret, variété de raisin noir.

NEGRIL, | BABÓT, s. m. BABÓTO, S.-A. s. f. Larve, larve d'une espèce d'eumolpe et d'une espèce d'altise. Elle fait beaucoup de ravages sur les luzernes et les sainfoins.

NEGRILLÓU, v. BOROUÓT.

NÉGRO, v. NIÉYRO.

NEGROU, s. f. Noirceur. Tache noire.

NEGROUS, -o, adj. Noirâtre.

NEILLO, s. f. Bois de brande, menu bois pour le four. (R. Ce mot est probablement l'altération de *léгно*.)

NÈNE, KENÓU, s. m. Poupard, poupon, petit

enfant au maillot. *Brèssou lou nène*, berce le poupon. (Gr. *νήπιος*, petite fille, lat. *nanus*, nain.) — Poupée. V. POUPÉYO.

NÈNO, s. f. Pouponne, petite fille à la mamelle. — Poupée. — V. POUPÉYO. — Poupée de greffe. V. PETÓUNTO.

NENÓU, v. NÈNE.

NÈOU, s. f. Neige. (Lat. *nix*, *nivis*, it. *neve*, esp. *nieve*, m. s.)

Prov. *Lo nèou de febriè*

Bal un foumeriè.

« La neige de février vaut du fumier. »

Prov. *Huèch jours de nèou es fumósou*,

Huèch jours en lay es un pouysóu.

« Neige de huit jours vaut du fumier ; s'il en tombe huit jours de plus elle nuit ou aux récoltes ou aux bestiaux. »

Prov. *Lo nèou d'Obéns*

Met de dens.

« La neige qui tombe pendant l'Avent reste longtemps sur le sol. » — Prov. *Onndá de nèou*, *onndá de blat*, année de neige année de blé, parce que la neige préserve les blés des fortes gelées.

* 1. NEPLÁ, | TUBÁ, TUBOREJÁ, S.-A., v. impers. Faire du brouillard, être couvert de brouillards. *Nèplo*, *túbo*, *tuborejo*, il y a du brouillard. On dit aussi *fo de túbo*, il fait du brouillard.

2. NEPLÁ, v. a. Nieller, gâter par la nielle. Sous l'action des brouillards et du soleil qui survient la substance du grain se convertit en une poussière noire qu'on appelle la nielle. V. CORBOUNÁT ; les fruits se tachent et ne prennent pas leur accroissement.

* 1. NEPLÁT, TUBÁT, S.-A. FUMÁT, ÁDO, part. et adj. Couvert de brouillards. *Tems neplát*, temps couvert de brouillards.

2. NEPLÁT, ÁDO, part. et adj. Niellé, charbouillé, gâté par le brouillard qui cause la maladie appelée nielle. V. CORBOUNÁT. On appelle encore *blat neplát* le blé attaqué par la rouille, maladie des végétaux, causée dans le blé par un très petit champignon qui vient au fond de chaque balle et fait avorter le grain. — Niellé. Se dit aussi des fruits que le brouillard tache de noir et qui ne prennent pas leur accroissement. — Se dit aussi des agneaux dont les mères paissent avec les brouillards contractent la pourriture et qui ont une teinte jaunâtre. *Ognèl neplát*. — N. *Brouillardé* ne se dit dans aucun sens en français.

NÈPLO, | túbo, túo, S.-A. túgo, *Rég.* s. f. Brouillard, brume, vapeur. *Los nêplos foû perî los recouóllos*, les brouillards font périr les récoltes. *Dintrá dins lo túbo*, entrer dans le brouillard. (Esp. *niebla*, it. *nebbia*, it. et lat. *nebula*. Les autres mots rappellent le gr. νέφος, fumée.) — N. Lorsque le brouillard est une vapeur blanche qui s'élève, on l'appelle *fun*, fumée. *Ocouó sou pas que de funs*, ce ne sont que des vapeurs légères. Lorsque ces vapeurs courent sur les montagnes, on les appelle *cábro*s, surtout dans le Tarn.

Prov. *Nêplo* de puèch

Met-té ol suspluèch ;

Nêplo de cóumbo,

Cèrquo l'óumbro.

« Si le brouillard est sur les hauteurs, cherche un abri contre la pluie ; s'il est dans les vallons et les combes, cherche l'ombre, car en ce cas c'est signe de beau temps. »

* **NEPIÓUS**, -o, adj. Couvert de brouillards.

NÈGUÈR, v. *néc.*

NÈRBI, s. m. Muscle, tendon. *S'es touquát un nêrbi*, il s'est fait mal à un tendon, à un muscle. *Nêrbi de bioû*, nerf de bœuf, tendon de la jambe du bœuf. (Esp. *nervio*, it. *nerbo*, *nervo*, lat. *nervus*, m. s.) — Anciennement en fr. on disait *nerf* pour muscle, d'où l'expression *l'argent est le nerf de la guerre*, mais aujourd'hui le mot *nerf* a le sens suivant. — pl. Nerf, filamment blanchâtre, répandu à la surface du corps et qui est le siège des sensations et du tact. *Molouitió de nêrbis* ou *de nêrs*, maladie des nerfs.

NERBÓUS, -o, adj. Nerveux, sujet aux névralgies. — Nerveux, musculeux.

NÈRS, s. m. pl. Les nerfs, le système nerveux, siège des sensations.

NESPOULIÈ, v. *MESPOULIÈ*.

NESPÓULO, v. *MESPÓULO*.

NESTÁ p. *N'ESTÁ*, v. *ESTÁ*

NET, -o, adj. Net, propre ; pur, sans mélange. *Oqué blat es pas net, y o de cárgo* ; ce blé n'est pas net, il est chargé de mauvaises graines. *Fa plat net*, vider un plat, manger jusqu'au dernier morceau (It. *netto*, esp. *neto*, b. lat. *netus*, bret. *neat*, net, m. s.)

NETEJÁ, v. a. Nettoyer, rendre net, propre. *Netejá l'houstál*, nettoyer la maison.

NEÛLA, s. f. *arch.* Oublie, gaufre, espèce de pâtisserie mince. *Mill.*

NÉYT, v. *NUÈCH*

NI, conj. Ni. *Ni tu ni ieû*, ni toi ni moi. *Èstre ni co ni loup*, être ni chien ni loup. Se dit de

celui qui n'a pas de parti, d'opinion arrêtée. — pron. p. *NE*, en. V. *NE*.

NIÁ, v. *NEGÁ*, 1.

NIÁDO, v. *NISÁDO*.

NIÁFRO, v. *GNÁFRO*.

NIÁRRO, v. *NORÍLLO*.

NIBÈL, s. m. Niveau. *Èsse de nibèl*, être de niveau. (Esp. *nivel*, m. s.)

NIBELÁ, *ONIBELÁ*, *Mill.* v. a. Nivelier, mettre de niveau ; rendre plane, uni. *Nibelá un terrenc*, nivelier un terrain.

1. **NÍBOU**, -L, s. f. Nue, nuée, nuage. *Lou cássó los nibous*, le vent chasse les nuages. (Lat. *nebula*, gr. *νεφελή*, bret. *niful*, m. s.)

2. **NÍBOU**, -L, adj. m. Nuageux, chargé de nuages. *Es nibou*, le ciel est chargé de nuages. *Quond es nibou del morí*, la pluie tombe quand les nuages viennent du midi, la pluie ne tarde pas à tomber.

NIBOULÁDO, s. f. Légère pluie, petite averse qui tombe d'un nuage qui passe. (R. *niboul*.)

NIBOULEJÁ, v. impers. Se couvrir de nuages, menacer de pleuvoir. *Nibouléjo*, la pluie menace.

NIBOULÓUS, -o, adj. Nébuleux, couvert de légers nuages.

NICHÓULE, o, *LOCHÓULE*, *CHÓULE*, *NOCHÓULE*, *COBÈCO*, *PLOURÁYRO*, qqf. *DUGONÈLO*, s. f. qqf. *CHOUROUÍ*, C. s. m. Chevêche, espèce de chouette au cri nocturne et plaintif. (RR. Les quatre premiers mots rappellent le lat. *noctua* en esp. *mochuelo*, m. s. ; le 6^e signifie pleureuse, le 7^e la femelle du hibou, et le dernier est une onom.) — Le premier et le 5^e de ces mots au fig. signifiaient niais, imbécile.

NICHÓUYRO comme *LICHÓUYRO*.

NÍCO, s. f. Nique, moquerie, geste moqueur. *Fa lo nico*, faire la nique, se moquer de quelqu'un ou de quelque chose. (Bret. *nig*, m. s.)

NICODÈMO, s. m. Nicodème, l'un des disciples du Sauveur, qui, avec Joseph d'Arimathie, ensevelit le corps de son maître. — Fig. *Niais nigaud*. Le sens figuré de ce mot lui vient de ce que les statues de ce personnage, qu'on voit dans les chapelles dites du Sépulcre, lui donnent un air niais et la bouche entr'ouverte.

NICOUÈS, -o, adj. Nigaud, niais, simple.

NICOLEJÁ, *NICOUREJÁ*, v. n. Niaisier, badauder ; lambiner. *Quond ouon o un trobdí o fígru cal pas nicoulejá*, quand on a de l'ouvrage à faire, il ne faut pas niaisier, lambiner. (R. *nico*, niais, usité dans le Tarn. C'était le nom d'un nigaud qui fit longtemps les amusements de Castres. *Coux*.)

NIEÛLLO, *NIEÛLO*, v. *BOROUÓT*.

NIEŪ, NIOU, NIS, dim. NIEŪQUËT, NISÓU, s. m. nid, petit nid. *Ay troubdt un nieŭ, j'ai trouvé un nid.* (It. et esp. *nido*, lat. *nidus*, m. s.)

Prov. Cádó oucèl

Tróubo soun nieŭ bèl.

« Chaque oiseau trouve son nid beau. » — *Nieŭ de co*, gîte, couchette de chien.

NIËYRO, NËGRO, Vill. PIEÛSE, S.-Sern. s. f. Puce. *Lou soulél et lous coutillóus coungréou los niëyros*, le soleil et les cotillons favorisent la procréation des puces, c.-à-d. que pour n'avoir pas de puces dans un appartement il faut empêcher le soleil et les femmes d'y entrer. (R. Les deux premiers mots rappellent l'it. *nero*, noir, en lat. *niger*, à cause de la couleur noire ou brune de cet insecte ; le 3^e le lat. *pulex*, puce, en it. *pulce*, en esp. *pulga*, m. s.)

Prov. Sio dámo ou doumoysèlo

O niëyro joust l'oyssèlo.

« Tant dame que demoiselle a puce sous saisselle. »

* NIËYRÓUS, -o, adj. Couvert de puces, plein de puces ; piqué par les puces.

NIFLÁ, v. n. Renifler, aspirer par le nez. GROUMELEJÁ.

NIFLÁL, s. m. Reniflement.

NIFLÁYRE, o, s. m. et f. Renifleur, euse, qui a la vilaine habitude de renifler.

NIFLO, s. f. Roupie, morve du nez. — Qqf. nez.

Qu'o d'orgén estíflo,

Que n'o pas lèbo lo niflo.

« Qui a de l'argent siffle ; qui n'en a pas renfusse le nez, fait la grimace. »

NIFOUTÉ, s. et adj. m. Nigaud. Aub. V. NËC.

NIGAÜD, -o, s. et adj. Nigaud ; badaud. — Pèj.

NIGOÜDÁS, -so, gros nigaud.

NIGOÜDEJÁ, v. n. Nigauder, badauder ; niser ; faire des nigauderies, des niaiseries.

NILLÁ, v. REPEÑÍ.

NILLÁDO, s. f. Hennissement. Cri aigu et prolongé.

NIN' p. LIN' p. LI NE, lui en. *Nin' dounère*, je n'en donnai.

NIODÓU, v. POUNEDÓU.

NIOLIE p. NISOLIE.

NIOU, v. NIEŪ.

NIPO, s. f. Guenille. Au fig. terme injurieux. On se dirait d'une vieille femme. — pl. Nippes, bits, meubles.

NIS, v. NIEŪ.

NISÁ, v. ONISÁ.

NISÁDO, NIÁDO, Vill. GNÁDO, s. f. Nichée, les petits oiseaux d'une couvée. (R. *nis*.) — Portée, s'il est question des petits quadrupèdes. *Úno nisádo de rats*, une portée de souris. — Litée, réunion d'animaux dans le même gîte. — Choses de même nature réunies comme dans un nid. *Úno nisádo d'uoŭs*, une nichée d'œufs.

NISÁL, v. POUNEDÓU.

NISCOGNÁSCO, s. f. Querelle, dispute de femmes.

NISOLIE, NIOLIE, NISARIE, S.-A. NIAL, POUNEDÓU, s. m. Nid où pondent les poules. (RR. *nis* ; *pouóndre*.)

Entre toutes lous uoŭs que tróubo ol *nisoliè* Coousis, et joul dubét d'úno clóuquo escaufádo N'omáguo, en nóumbre impair, úno bóuno es- (PEYR.) [couádo.

— Nichet. V. POUNEDÓU.

NISOYROÚL, v. POUNEDÓU.

NISSOULIËYRO, v. ORNISSOULIËYRO.

NISSOUÓL, v. ORNISSOUÓL.

NISTÁ, NISTOSSEJÁ, v. n. Flairer, chercher en flairant : espionner ; chercher. *Que bènes oyel nistossejé ?* Que viens-tu chercher ici ?

NISTOSSEJÁYRE, o, NISTOSSIE, EYRO, s. m. et f. Espion, curieux, fureteur indiscret, qui cherche à surprendre les secrets, défaut des femmes.

Missónt bíce otobé quond sou de poquetiëyros. Quond sou precisomén d'oquélos *nistossiëyros* Que d'un houstál o l'aŭtre y boŭ sournetejé De coubíts en coubíts per descoupetejá.

(BALD.)

* NISTOSSEJOMÉN, s. m. Recherche curieuse, indiscrète. *Bald*.

1. NOBÈOU, NOBÉT, NAP, S.-A. ROBÈOU, Mill. PICOURÈOU, Larz. s. m. Navet. *Lous nobèous sou plo bous o lo sóupo*, les navets sont fort bons à la soupe. (RR. Les premiers mots rappellent le lat. *napus*, en esp. *nabo*, m. s. Le 3^e vient de *rábo*.)

2. NOBÈOU, -do, adj. et s. Nigaud, simple, crédule.

NOBÉT, v. NOBÈOU, 1.

NOBÉTO, NABÉTO, s. f. Navette, outil de tissage. — Navette, vase pour l'encens.

NÓBI, v. NOUÓBI.

NOBIGÁ, v. n. Naviguer.

NOBIGOTIEŪ, s. f. Navigation.

NOBIÓL, NABIÓL, M. s. m. Batelet, petite barque pour passer l'eau ou pour pêcher au flambeau. (Lat. *navicula*, m. s.)

NÓÇO, v. NOUÓÇO.

NODÁ, NADÁ, v. n. Nager. *Saüpre noddá*, savoir nager. *Nádo cóumo 'n peys*, il nage comme un poisson. (Esp. *nadar*, it. *nuotare*, lat. *natare*, m. s.)

NODÁDO, NADÁDO, s. f. Nagéo, espace parcouru à la nage.

NODÁL, NADÁL, s. m. Noël, fête de Noël. *Per Nodál*, à Noël, à la Noël. (Lat. *natalis*, jour de la naissance.)

Prov. Que per *Nodál* se souléillo
Per Páscos s'estourréillo.

Var. Per Páscos caüfo l'ouréillo.

Var. Per Páscos brúllo lo légno.

« Qui à Noël se chauffe au soleil, à Pâques fait sécher ses habits mouillés par la pluie, etc. »
On dit en français :

Qui à Noël se chauffe au soleil
À Pâques brûle la bûche de Noël.

Ou bien :

À Noël les mouchérons,
À Pâques les glaçons.

C'est un fait d'expérience que lorsque le temps est beau à l'époque de Noël il est froid ou pluvieux à Pâques.

NODÁYRE, NADÁYRE, s. m. Nageur, qui nage. *Un boun nodáyre*, un bon nageur.

NODÍLLE, NODÍLLI, NADÍLLO, M. s. f. Anille, pièce de fer en forme de queue d'aronde qui supporte la meule tournante d'un moulin. — Morceau de bois de même forme qui assemble deux pièces.

NODOLÉNCO, s. f. Bûche de Noël, souche ou grosse bûche qu'on met au feu la nuit de Noël pour pouvoir se chauffer au retour de l'office de minuit. Dans certaines provinces on l'appelle tronce, tronche, f. treffau. (R. *Nodál*.)

* **NODOLET, s. m.** Les neuf jours qui précèdent la fête de Noël et pendant lesquels on sonne les cloches. *Soundá nodolét*, sonner les cloches ces jours-là. — Petit Noël, cantique sur la fête ou le mystère de Noël.

NODUËL, v. n. NADUËL.

NOFRÁ, GNOFRÁ, v. a. Mordre et faire plaie. *Lou co l'o nofrát*, le chien l'a fortement mordu. *Mont.*

NOFRÁT, GNOFRÁT, ádo, part. Blessé, mordu. *EX. LOMENTÁ.*

NOLI TE FIËRI, phrase latine altérée de *nolite fieri* (ne soyez pas, ne devenez pas), et à laquelle on fait signifier *ne t'y fie pas*, comme dans ce proverbe :

O bárbo róujo et o co courtí
Noli te fiëri

« A barbe rousse et chien courtaud ne te fie pas. »

NÓLRE, v. n. NOUÓLRE.

NONDUËL, v. n. NADUËL.

NOTÓURO, adv. Avant l'heure, avant le temps voulu. *Me forás mourí notóuro*, tu me feras mourir (de chagrin) avant l'heure. *Laz.* (R. Ce mot est contracté pour *dobónt hóuro*, avant l'heure.) On dit plus communément *BOBÓNT HÓURO*.

NOPÉTO, NAPÉTO, M. s. f. Napperon, petite nappe qu'on étend au milieu de la grande. Petite nappe en général.

NÓPLE, v. n. NOUÓPLE.

NORD, s. m. Le nord, le point opposé au sud. Pour désigner une exposition au nord on dit presque toujours l'ebbs.

NORÍLLO, NÁRRIO, Vill. NIÁRRO, S.-Sern. Qq. **NORÍNO, s. f.** Narine, fosse nasale. (It. *naris*, lat. *naris*, m. s.) — N. Le mot *narille* se trouve dans les vieux auteurs fr. tel que Joinville. — Naseau, en parlant des gros animaux.

NÓRO, v. n. NOUÓRO.

NOSILLÁ, NASILLÁ, v. n. Nasiller, parler en chanter du nez. (R. *nas*.)

* **NOSSÁS, s. m.** Grand nez, gros nez. *On nosás cóumo un esclóp*, il a un nez comme un sabot. (R. *nas*.)

NOSSÓU, NASSÓU, M. s. m. Petit nez. *Un nosóu retroussát*, une petite fille au nez retroussé. *Peyr.*

NOTÁL, NATÁL, -o, adj. Natal, où l'on est né. *Lou pots notál*, le pays natal. (R. du lat. *natalis*, m. s.)

NOTIEÛ, NATIEÛ, M. s. f. Nation.

NOTIEÛNÁL, NATIEÛNÁL, -o, adj. National. *Lo gárdo notieünálo*, la garde nationale.

NOTÍF, íbo, adj. Natif, né dans.

NÓTO, v. n. NOUÓTO.

NOTURËL, NATURËL, -o, M. adj. Naturel, de la nature, conforme à la nature. *Es noturèl qu'un páyre et úno máyre se socriflou per leurs efíms*, il est naturel qu'un père et une mère sacrifient leur repos pour leurs enfants. — s. m. Naturel, caractère.

Tont es bray que l'orgén cómbio lou *noturèl*.
Se bos òstre countént pren un boun *noturèl*.
(BALD.)

NOTURÈLOMÉN, adv. Naturellement.

NOTÚRO, NATÚRO, s. f. Nature, les choses créées et visibles. *Lo notúro es l'ouóbro de Diéus*

nouébo soun existénço, la nature est l'œuvre Dieu et prouve son existence. (R. it. et lat. *nra*, m. s.) — Nature, essence. *Jésus-Christ nés dins úno sòulo persòuno lo notúro dibíno o notúro huméno*, Jésus-Christ réunit dans seule personne la nature divine et la nature humaine. — Nature, sentiments naturels ins-
 ts à l'homme par Dieu, par la loi morale et eloppés par l'éducation. *Lou porricide es un ne còuntro notúro*, le parricide est un crime tre nature.

NOU, adv. Non. Cette négation s'emploie sur-
 t quand elle est suivie d'un repos marqué
 un signe de ponctuation. *Bouy bent ? —
 t, veux-tu venir ? — Non. Dire de nou*, nier.
que nou, probablement non. *Se que de nou*,
 on. *Te díse que nou*, je te dis que non. V.
 in.

. NOÛ, adj. num. et s. Neuf. *Noû ons*, neuf.
Lou noû de curs, le neuf de cœur. *Noû
 te*, cent quatre-vingts. (It. *nove*, esp. *nueve*,
nozem, gall. et bret. *naic*, m. s.)

. NOÛ, nouébo, adj. Neuf, nouveau, fait de-
 s peu, arrivé depuis peu, qui n'a pas servi.
irid a hobillomén noû, porter un habit neuf.
que y o de noû ? Qu'y a-t-il de nouveau ? (It.
 o, esp. *nuevo*, lat. *novus*, bret. *neu*, m. s.)

IOUÁ p. NOUSÁ, v. NOUETÁ.

IOUAÛ, v. NOUSAÛ.

IOUÁT, v. NOUGÁT.

IOUBÈL, -o, adj. Nouveau, récent. *Novico*.
còuntás de noubèl, que dites-vous de nou-
 u ?

IOUBÈLO, s. f. Nouvelle. *Lesi los noubèlos*,
 les journaux pour connaître les nouvelles.

IOUBÈLOMÉN, adv. Nouvellement, récem-
 nt.

IOUBÈMBRE, s. m. Novembre. *Plantá lous
 res en noubémbre, ocouó lous obónço d'un on*,
 plantant les arbres au mois de novembre, ils
 ssent comme s'ils étaient plantés depuis
 ans.

IOUBÉNO, s. f. Neuvaïne, prières faites pen-
 t neuf jours. Neuf messes pour un défunt.

NOUBIÁCHE, s. m. Habits et parures des
 es, c'est-à-dire, des fiancés. *Croumpá lou
 biáche*, acheter l'habit nuptial et la corbeille
 noces. (R. *noubí*.) — Temps qui précède un
 riage projeté.

NOUBÍCE, ço, s. et adj. Novice.

NOUBICIÁT, s. m. Noviciat.

NOÛCÁT, s. m. NOÛCÁBO, f. Augée, plein une
 e, le contenu d'une auge. *Un noucát de
 ire*, une augée de huvé. (R. *naüc*.)

IOUÈ (pron. nou-è), s. m. Noël. V. NOBÁL.

NOUÈRO, v. NOÛORO.

1. NOUÉT, NOUËT, NOUIT,
 nous, s. m. Nœud. (It. *node*,
nodus, m. s.) *Nouét de páillo*, nœud de tisserand, nœud artiste
 bouts sont croisés et ramenés. A
 nœud grossier. — Nœud d'arb
 Méritale ou entre-nœud, esq
 d'un bouton, d'un nœud à un
 branche, sur une tige de chaum

2. NOUÉT, NOUËT, LAÏS, s.
bedèl, nousèl de bedèl, longe de
 les bouchers débitent les longes
 laissant une partie des vertèbres
 a été coupée longitudinalement p
 présence des vertèbres qui res
 nœuds, a fait donner à un morce
 nom de nouét.

NOUETÁ, NOUËTÁ, NOUITÁ,
 nouá, v. a. et pr. Nouer, faire un
 lous courdós dey souliès, noue
 des souliers.

NOUETÁT, NOUSÁT, ÁDO, etc
 Noué; plein de nœuds. Résistan
 lant du bois. Fort, vigoureux.

NOÛFRÁGE, NAÛFRÁGE, s. m.

NOUGÁL, NOUÁL, s. m. Aman
 coque, surtout des noix. *Quond
 nepládos, lou nougál es nègre*, (ont
 été atteintes par le brouillar
 est noire. (It. *nocciolo*, esp. *nucle*
 m. s.) — Noyau, cœur, centre
 partie intérieure et inférieure
 d'une meule de blé.

NOUGÁT, NOUÁT, PA-NOUGÁT,
 Aub. DOUÏLLO, } PAGOÓTO, FASTE
 Tourteau de marc de noix, ma
 amandes des noix après l'extrac
 faite au pressoir. *Lou nougát e
 groyssá lou bestúal*, le pain de toi
 pour engraisser les animaux.
 miers mots viennent de *nougo*.
 variante de *tráco*, le 5^e vient de
 derniers sont formés de *pa*, pain
 marc est toujours en tourteaux.)

NOUGO, v. NOUSE.

* 1. NOUGOILLÁ, NOUOILLÁ,
 n. Se former en parlant de l'am
 à coque, en parlant des châtaign
gnos couménçou de nougoillá,
 commencent à se former. (R. *no*

2. NOUGOILLÁ, NOUOILLÁ, s;
 NOUGOILLÁ, Rp. DOLEJÁ, C. e
 S.-Ch. v. a. et n. Éplucher les n
 amandes des coques pour faire |

Cette opération, qui se fait pendant les longues veillées d'hiver, consiste à briser avec un maillet la coque de la noix, ce qu'on appelle *tringuá*, et à éplucher l'amande des débris de la coque et du zeste. (RR. Les premiers mots viennent de *nougál*, et les autres rappellent le lat. *deligere*, choisir, trier.)

NOUGOILLÓU, NOUGAILLÓU, s. m. Petite amande des fruits à noyau, tels que cerises, prunes, abricots. On dit aussi NOUGÁL pour ces sortes d'amandes en certains lieux.

NOUGORÉDO, NOUGARÉDO, NOUGORÉTO, s. f. Noiseraie, lieu planté de noyers. Les mots fr. désignent aussi un lieu planté de noisetiers. (Esp. *nogal*, noyer.) — N. Si le fr. prenait notre mot *nogarède* qui est d'ailleurs nom propre, il n'y aurait plus lieu à amphibologie.

NOUIT, NOUITÁ, v. NOUÉT, NOUETÁ.

NOULÉNT, -o, adj. Odorant, qui répand une bonne odeur. (It. *olente*, m. s., lat. *olens*, qui répand une odeur quelconque.)

NOUM (pr. *noun*), s. m. Nom, mot par lequel on désigne les êtres, les choses. *Quóne es boudstre noum ?* quel est votre nom ? (It. *nome*, lat. *nomen*, m. s.)

NOUMBRÁ, v. a. Nombrer, compter. (Lat. et it. *numerare*, esp. *nombrar*, m. s.)

NÓUMBRE, s. m. Nombre. *Un grand nóumbre de soulláts*, un grand nombre de soldats. (Esp. *nombre*, lat. *numerus*, it. *numero*, m. s.)

NOUMBRÓUS, -o, adj. Nombreux, en grand nombre. *Èren noumbróuses*, nous étions nombreux.

NOUMINOTIEÛ, NOUMINATIEÛ, s. f. Nomination.

NOUMMÁ, v. a. Nommer, désigner par le nom. (*Noum.*) — v. pr. Se nommer, s'appeler. *Couct se nóummo oquélo oygino ?* comment s'appelle cette machine, cet outil ?

NOUN, oun, adv. Ne. *Oycl, degús noun plájo*, ici personne ne plaide. *Peyr. — Oun* s'emploie pour *noun* surtout quand il est précédé de *que*. Peyrot dit en parlant des oiseaux attirés par un appeau :

Ne possoró pas cap qu'oun bólgo ripoustá
Ol troumpáyre coubít de bóstre roppeláyre
Et de s'empeteguá *noun* lorderó pas gáyre.

Dans ce dernier vers ce serait une faute d'écrire *n'oun*. — Non. *Noun pas*, non pas. *Noun solumén*, non seulement.

Per rire et bodiná *noun* per li fáyre injúro.
(PEYR.)

NOUN', pron. contr. p. NOUS NE. Nous en.

Noun' trufón, nous nous en moquons. *Noun' oná*, il faut nous en aller.

NOUNCHOLÉNÇO, s. f. Nonchalance, inéantise. V. FEGNONTISO.

NOUNCHOLÉNT, v. FEGNÓNT.

NÓUNO, s. f. Mouture, mélange d'orge et deavoine. *Pa de núno*, pain de mouture. (Lat. *nona*, récolte.) V. MÉSCLÓ. — Méteil, mélange de céréales. *L'órdi et lou froumén es úno ezéle núno*, l'orge et le blé donnent un très bon méteil. S.-Sern.

NOUNPORÈL, EILLO, adj. Non pareil, sans pareil.

NOUÓBI, NÓBI, -o, s. m. et f. Fiancé, cée, futur époux. *Lous nouóbis sou orribáts*, les fiancés sont arrivés. (Lat. *nubere*, épouser.)

NOUÓÇO, NÓÇO, s. f. Noce. (Lat. *nuptia*, m. s.) — Fête, festin, régal, bombance. *Es en méhuèy*, aujourd'hui il fait bombance.

NOUOLIÁ, v. NOUGOILLÁ.

NOUÓLRE, NÓLRE, M. NOUÓLRE, C. EYOLÓU, v. n. Fleurer, répandre une odeur. (Esp. *olere*, lat. *olere*, m. s.) — Plus souvent exhaler une bonne odeur. *Los flours nouólou*, les fleurs exhalent une bonne odeur. *Ocouó nouol*, cela sent bon. — Qqf. ces mots ont le sens de sentir mauvais, comme *púdre*, mais c'est par analogie de phrase.

NOUÓPLE, NÓPLE, o, adj. Noble, honorable, probe. *Pus fi que nouóple*, plus rusé qu'honnête. — s. m. Noble, de grande naissance, dont le nom est précédé de la particule *de*. *Lous rich porbengúts sou piro que lous nóples*, les riches parvenus sont pire que les nobles.

NOUÓRO, NÓRO, M. NOUÉRO, Mont. s. f. Belle-fille. (It. *nuora*, esp. *nuera*, rom. *nora*, lat. *nurus*, m. s.)

Prov. Omóur de *nouóro*, omóur de gendre. *Es úno bugádo sons céndres*.

« Amour de bru, amour de gendre est comme une lessive sans cendres, » c.-à-d. nul. La langue fr. en effet qui a des mots pour désigner toute espèce d'amour, l'amour paternel, l'amour maternel, l'amour filial, l'amour conjugal, etc., n'en a pas pour désigner l'amour du gendre ou de la bru. Qui a jamais entendu parler de l'amour *gendrique* ? disait, il y a quarante ans, un homme d'esprit.

NOUÓSE, NÓSE, M. v. n. Nuire, porter préjudice. *Cal pas jomáy nouóse ol prouchén*, il ne faut jamais nuire au prochain. (It. *nuocere*, lat. *nocere*, m. s.) — s. m. Dommage, préjudice.

NOUÓSTRE, NÓSTRE, o, adj. poss. Notre. *Nouóstre páyre*, notre père. Se prend substantif.

vement avec l'article. *Lou nouôstre*, notre maître, notre curé, notre enfant, etc. V. *LOU*.

NOUÔTO, *nôro*, s. f. Note, mémoire, compte; remarque. (Esp. it. et lat. *nota*, m. s.) — Caractère de musique, de plain-chant. *Counôuys pla nouôto*, il connaît bien le plain-chant. — pl. *Notariat*, étude de notaire. *Croumpá los nouôtos an tal*, acheter le notariat d'un tel.

NOUPLÉSSO, s. f. Noblesse, distinction de naissance, des sentiments. Prov. *Noupléssos sans orgên es un lun sons ouôli*, noblesse sans fortune est comme une lampe sans huile. — La noblesse, les nobles.

NOÛQUÉT, s. m. Auget. V. *GAÛDO*.

NOÛQUÉTO, s. f. Batelet, petite barque.

NOURRÍ, *nouyrí*, v. a. Nourrir, fournir la nourriture. (Esp. *nutrir*, it. et lat. *nutrire*, m. s.)

Prov. Que bouol pas *nouyrí* lou cat
Cal que *nouyrigo* lou rat.

« Qui ne veut pas nourrir le chat est obligé de nourrir le rat. » — Allaiter. *Cal pla entreténe femêlos que nouyrissou*, il faut bien nourrir les femelles qui allaitent.

NOURRÍÇO, *nouyríço*, s. f. Nourrice, celle qui allaite. *Los máyres ou touort de counfídars efontôus o de nouyríços*, les mères ont l'air de ne pas allaiter elles-mêmes leurs enfants.

NOURRISSÉNT, *nouyrissént*, -o, adj. Nourrissant. Qui nourrit beaucoup qui a beaucoup de substance nutritive. *Lou pa de froumén es pouyrissént qu'ouqué de nòuno*, le pain de froment est plus nourrissant que celui de mouture.

NOURRÍT, *nouyrít*, ido, part. et adj. Nourri, bien. *Oqué blat es pas gáyre nouyrít*, ce blé n'est pas bien nourri, bien plein. — Qui a trop de préparation. *Oquélo pèl es trop nouyrído*, cette peau a pris trop de couleur, trop de préparation. *Mill*.

NOURRITÛRO, s. f. Nourriture.

NOUS, v. *NOUËT*.

NOUSÁ, v. a. Nouer. V. *NOUËTA*.

Trôbe mo péno prou pogádo
dond *nouse* lous dous bouts o lo fi de l'onnádo :
Cádo jour pòurto soun pa.

(BALD.)

NOUS AOUS, t. lang. p. *NAÛTRES*. Nous autres.

NOUSÁS, s. m. Gros nœud. — Grosse noix. — *NOUSAÛ*.

NOUSÁT, *ádo*, part. et adj. Noué. Nouveux.

NOUSAÛ, *NOUAÛ*, *NOUSÁS*, *COCORAÛ*, *BOTÁN*, *ROSÁL DE GAND*, *S.-Gen.* s. m. *ROSCÁLO*, *Aln. NOUSE GROUMËSTO*, *Mill.* s. f. Noix de gand,

espèce de grosse noix médiocrement pleine. Les 4^e, 6^e et 7^e mots désignent spécialement l'écalot de cette espèce, c.-à-d. la noix dépouillée du brou. (RR. Les trois premiers mots sont des augmentatifs de *nouse*; le 4^e signifie gros cocon; le 5^e veut dire que l'amande bat contre la coque dans l'écalot sec. V. les autres en leur lieu.)

NOÛSE, *nougo*, *Cam.* *nouo*, s. f. Noix, fruit du noyer. *Debátre los nouses*, gauler les noix. *Áyo de nouse*, eau de noix. *Nouse estrissóno*, *obáro*, *Vill.* noix angleuse, dont l'amande est très engagée dans les recoins de la coque. *Nouse gálgo*, noix dont l'amande est libre dans la coque. *Nouse de beséngue*, noix dont l'écale est très tendre et facilement percée par les mélanges. (Esp. *nuez*, it. *noce*, lat. *nux*, *nucis*, m. s.)

NOUSÈL, *nousodóv*, s. m. Articulation, jointure. *Lous nousèls des dets*, les articulations des doigts. (R. *nous*.) V. *FLETÓU*. — *Nousèl de bedèl*, v. *NOUËT*, 2.

NOUSELÛT, *údo*, adj. Nouveux, plein de nœuds, d'articulations. (R. *nousèl*.)

NOUSÉT, v. *NOUËT*.

NOUTÁ, v. a. Noter.

NOUTÁPLE, s. m. Notable, celui qui est au-dessus des autres. *Lous noutáples*, les notables, les principaux propriétaires, les riches d'une localité.

NOUTÁRI, s. m. Notaire. *Cal oná trouba lou noutári*, il faut aller trouver le notaire. (R. it. *notajo*, esp. *notario*, du lat. *notarius* m. s.)

NOUTORIÁT, *NOUTARIÁT*, *M. s. m.* Notariat, étude de notaire.

NOÛTÓU, v. *NOLTÓU*.

NOUYÈ, s. m. Noyer. *Tisáno de fuèllos de nouyè*, décoction de feuilles de noyer, bonne pour arrêter les suppurations et raviver les chairs.

NOUYRI, *NOUYRÍÇO*, v. *NOURRÍ*, *NOURRÍÇO*.

NOYSÁ, v. n. Ramer, faire jouer les rames.

NOYSSÉNÇO, s. f. Naissance.

NOYSSÉNT, -o, part. et adj. Naissant.

NUÁGE, s. m. Nuage. On dit plus souvent *NÍBOUL*.

NUBIÈME, o, adj. num. Neuvième.

NUDITÁT, s. f. Nudité.

NUËCH, *NIOCH*, *S.-A.* | *NËCH*, *NËT*, *NËYT*, *Vill.* s. f. Nuit. *Es nuèch*, il est nuit. *O nuèch*, ce soir. *O lo búuco de lo nuèch*, à l'entrée de la nuit. *Per bouyochá lo nuèch bal pas lou jour*, pour voyager la nuit ne vaut pas le jour. (Esp. *noce*, it. *notte*, lat. *nox*, gr. *νῆξ*, gall. et bret. *nos*, m. s.)

Prov. Lo cloriat de lo nuèch,
Séco pas lou puèch :

c.-à-d. que la clarté de la nuit est souvent suivie de pluie.

NUÈCHADO, s. f. Une nuit. S.-Gen.

NUÈYSO, s. f. Plainte, gémissement. *Fa nuèysso*, se plaindre. *Omenádo úno nuèysso tóuto lo nuèch*, il s'est plaint, il a gémí toute la nuit. *Mont.*

NUISÍPLE, o, adj. Nuisible.

NUMERÁRI, s. m. Numéraire, argent, espèces.

NUMÉRO, s. m. Numéro. *Un boun numèro úro del souort*, un bon numéro exempté de la conscription.

NUOCHÓUS, -o, adj. Nuageux, couvert de nuages.

NUS, s. m. Nœud, spécialement nœud de cravate, fait pour lui donner une forme élégante. V. nous.

NUT, DENÚT, ÚDO, *Mont.* adj. Nu, non vêtu. *Il est tout nu còumo un bèrp*, il est tout nu comme un ver de terre. *Ne bo pès nuts*, il va nu-pieds ou pieds nus. (Esp. *desnudo*, it. *nudo*, lat. *nudus*, gall. et bret. *noeth*, m. s.)

Sons bes et sons houstál,

Denút còum' un gropál.

(Coc.)

O

1. O, quatorzième lettre de l'alphabet. Cette voyelle domine dans le langage en prenant souvent la place de l'a étymologique ou même de l'e, surtout dans les arrondissements de Rodez, de Millau et d'Espalion, excepté les extrémités frontières de l'est et du midi, et même dans une partie des deux autres arrondissements. Ainsi on dit *compóno* p. *campáno*, cloche ; *cobóno* p. *cabáno*, cabane ; *fronc* p. *franc*, franc ; l'on p. l'an, l'année. De plus dans le nord et le centre du département jusqu'à Millau, les terminaisons en *id* deviennent *ió*, *mestiò*, *mestiò*, métier ; *biloniò*, *biloniò*, ordure. Cet emploi abusif de l'o surtout dans ce dernier cas donne au patois une physionomie plus grossière.

2. O, OPÉ, OMBÉ, OÛBÉ, *Mill.* AÛBÉOU, *Belm.* oc, *Mont.* OYOPE, OYBÁ, adv. Oui. *Bouos bení ? — Opé ;* Veux-tu venir ? — Oui. La plupart de ces affirmations sont composées de *op.* *oc* et de *be*, bien, et signifient *oui bien*. Tous ces mots sont considérés aujourd'hui comme peu polis, et on prend le mot fr. *oui*, surtout pour répondre à une personne honorable. Il faut remarquer que c'est dans les montagnes que s'est conservée la vieille affirmation *oc* d'où est venu Languedoc, p. *langue d'oc*, c.-à-d. langue romane ou patois d'en deçà de la Loire par opposition à la langue d'oïl, langue d'oui, désignant la langue romane ou patois d'au delà de ce fleuve, d'où s'est formée plus spécialement la langue nationale.

3. O, A, M. prép. À. *Débe pas res o degús*, je

ne dois rien à personne. Devant une voyelle et un h la préposition o, a, prend une lettre phonique s ou n. *Os el*, à lui. *On ouél*, à celui là. Dans le sens de au devant une consonne *lou*, *a lou* se contractent en *ol*, *al*. *Ol soulá*, au soleil. *Al páyde*, au père. Au pluriel *aus* rend par *oys*, *ays*, *as* devant une voyelle ou h : *oys efóns*, aux enfants ; par *os*, *as* devant une consonne, surtout une consonne forte : *os pátres*, aux bergers, *as tudèls*, aux cheminées, souvent par *oy*, *ay* devant les consonnes douces *oy badèls*, aux veaux. — Sous. *O péno de mort*, sous peine de mort.

4. O. Cette voyelle est souvent explétive et particule s'ajoutant aux mots surtout dans certaines régions où elle est lettre favorite : *orouyná* p. *rouynd*, ruiner ; *otorí* p. *lorí*, tarir.

5. O. Ô, exclamation ou particule. *O mon Dieüs*, ô mon Dieu.

OBÁL, ABÁL, adv. Là bas. *En obál*, en bas. *De d'obál*, du côté d'en bas. *De bos obál*, m. s. *D'obál*, d'en bas, de là bas. (V. fr. *aval*). — V. *obáls*.

OBÁLS, OBAÛS, *Vill.* OBÁL, *Aspr.* BÁLSE, *Comp.* s. m. BOLSIEYRO, f. Bûcher de fagots entassés en carré.

OBÁNCI, v. OBÓNCI.

OBÁRE, o, adj. et s. Avare. *Lous obáres detestáts de tout lou móunde*, les avares sont détestés de tout le monde. (Esp. et it. *avar*, lat. *avarus*, m. s.)

OBÁT, ABÉ, M. s. m. Abbé, ecclésiastique, vicaire.

OBÁTRE, v. a. et pr. Abattre ; s'abattre. Peu usité. On dit *TOUMBÁ*.

OBAÛ... OBOÛ...

OBÁYSSE, v. BÁYSSE.

OBEDISSIÈ, OBEDISSO, v. BELÍSSO.

OBEGÁDOS, v. DOBEGÁDOS.

OBÉILLO, ABÉILLO, s. f. Abeille, mouche à miel. (Esp. *abeja*, lat. *apicula*, dim. d'*apes*, m. s.)

Prov. Que met soun orgén en *obéillos*
Rísquo de se grotá los oûréillos.

« Qui achète des abeilles à prix d'argent risque de se gratter les oreilles » en signe de repentir. Ce prov. rappelle une superstition populaire, qui est que vendre les abeilles à prix d'argent porte malheur au vendeur et à l'acheteur, car les abeilles vendues ne réussissent pas. — Anneau qui sert à emmancher la faux. — Ouverture étroite et longue des bergeries, des étables. V. BÉYRIO.

OBELÁNC, OBELÓNC, v. OMELÓNC.

OBELÁNO, OBELONIÈ... OÛLÓNO...

OBELÚC, s. m. Ardeur, vivacité, esprit vif. (Belúgo.)

Is iou crése o l'efón un paoue may d'*obelúc*.
(PEYR.)

— Vigueur, vertu productrice en parlant des états.

OBELUGÁ, OBLUGÁ, *Aub.* OBOULUGÁ, *Montb.*

— Éveiller, exciter, activer, donner de l'ardeur. (R. *belúgo*.)

OBELUGÁT, OBLUGÁT, *Aub.* OBOULUGÁT, *ÍDO*, et adj. Éveillé, vif, actif, pétillant.

OBÉN, ABÉN, *M. s. m.* OBÉNS, ABÉNS, pl. Avent, temps de l'Avent, qui précède la fête de Noël.

Prov. Per lou mes des *obéns*
Plubjos et bens
Et frechs cousénts.

Var. Lou mes de l'*obén*
Es de plèjo et de ben.

— Le temps de l'Avent est de pluie et de

OBENÁ, ABENÁ, *M. v. a.* Fatiguer, dégoûter, rayer. — v. pr. Se dégoûter. *Monjá toujóur* même cause, l'ouon s'en obéno, on se dégoûte de nourriture qui est toujours la même.

OBENÁL, s. m. Dégoût d'une chose dont on s'ennuie trop ou trop longtemps. *N'ay un obe- n'ay un obénál*, j'en suis dégoûté. — Fatigue, ennui, dégoût d'une affaire, d'un métier. *Ay prou sach oquéllé ; n'ay un obénál*, j'ai assez longtemps exercé ce métier ; j'en suis fatigué.

OBENÁS, s. m. Pain d'avoine. V. *MIÁTO*. — Fig. Personne ennuyeuse, importune, qui demande sans cesse.

OBENÁT, ABENÁT, *ÍDO*, part. Dégoûté, rassasié, fatigué. *Ne sou obenát*, j'en suis fatigué.

OBÉNC, ABÉNC, s. m. Ouverture d'une excavation, d'une caverne ; l'excavation elle-même. *Peyrl.* (Lat. *abyssus*, abîme.) V. TINDÓUL. — N. Le plus célèbre des abîmes de ce nom est l'*abénc de Coumbrinos*, près Liaucous, dans le canton de Peyreleau. V. Mémoires de la Société des lettres..., t. 6, p. 440.

OBENÉNT, -o, adj. Avenant, qui revient, qui plait. — En parlant des terres, qui est près de la maison, à portée pour la surveillance, et de facile accès.

OBENGÚT, *ÍDO*, adj. Précocé, grand, fort pour son âge. *Mill.*

OBENÍ, v. impers. Advenir, arriver. (R. *bení*.)

OBENÓNT, -o, adj. Fatigant, ennuyeux. Tracassier, de mauvaise composition, qui crée ou cherche des difficultés. *Mont.* — Qqf. avenant. V. OBENÉNT.

OBÉNS, s. m. pl. L'Avent, le temps qui précède la Noël. — Action de sonner les cloches les neuf jours qui précèdent Noël : *Sound lous obéns*. Belm. V. COLÉNDOS.

OBENTURÁ, ABENTURÁ, *M. v. a.* Aventurer, hasarder, risquer. (Esp. *aventurar*, m. s., lat. *venturus*, futur.) — v. pr. S'aventurer, se hasarder, s'exposer.

OBENTURÁT, *ÍDO*, part. et adj. Aventureux, hasardeux, qui s'aventure. Hardi, courageux.

OBENTÚRO, ABENTÚRO, *M.* OBONTÚRO, *Mill.* s. f. Aventure.

OBEOU... OBIEÛ...

OBERÁ (S'), v. pr. Se réaliser, arriver, devenir réel.

OBÉRSO, v. ROMOSSÁDO.

OBERTÍ, ABERTÍ, v. a. et pr. Avertir. S'avertir.

OBERTISSEMÉN, ABERTISSEMÉN, s. m. Avertissement.

OBESINÁ, ABESINÁ, *M.* OBISINÁ, v. a. Avoisiner.

OBESOLÁ, BESOLÁ, | ABESARÁ, BESARÁ, *Vill.* OBIOLÁ, OLBODÁ, ORRIGOLÁ, v. a. Rigoler, tracer des rigoles dans un pré pour en faciliter l'irrigation. En certains lieux les premiers mots signifient tracer de grandes rigoles, des fossés. (RR. *besál*, *lebádo* ; *rigólo*.)

OBÉSQUE, v. EBÉSQUE.

OBÉSSO, ABÉSSO, s. f. Abbesso, supérieure d'un couvent. *Arch.*

OBESTÍ (S'), v. pr. S'abêtir, devenir bête. (R. *béstio*.)

OBÉT, v. SOPÍ.

OBÉYRE, v. OBÚRE.

OBIC, v. OBISE.

OBIDÁ (S'), v. pr. Gagner sa vie, se suffire par son travail. *Montj.*

OBIEŮRÁ, ABROURÁ, *M. v. a.* Abreuver, faire boire les animaux. *ObieŮrá lou pouorc*, donner la buvée au porc. *ObieŮrá ol blanc*, abreuver au blanc, mettre de la farine dans l'eau qu'on donne à boire.

OBIEŮRÁCHE, ABROURÁCHE, *M. s. m.* Buvée. *V. BIEŮRE.* — Médecine, breuvage médicinal pour les animaux.

OBIEŮRE, v. BIEŮRE.

OBIEŮRODÓU, ABROURADÓU, *M. s. m.* Abreuvoir, mare d'eau qui sert à abreuver.

* OBIEŮSÁ, ABIEŮSÁ, *M. v. n.* Devenir veuf ou veuve. (*R. bieŮse.*)

OBIEŮSSÁ (S'), S'OPLECHÁ, v. pr. Se faire, se plier aux usages, aux mœurs, au caractère des gens au milieu desquels on fixe son séjour. (*RR. biays; opléch.*)

OBIMÁ, ABIMÁ, *M. v. a.* Abîmer, gâter; blesser; endommager, salir beaucoup. *As obimádo lo raŮbo*, tu as abîmé, sali la robe. — Gâter, mal faire un ouvrage. — v. pr. S'abîmer, se gâter; se meurtrir, se blesser; se salir. *S'es obimát lou biságe*, il s'est abîmé le visage.

OBIOLÁ, v. OBESOLÁ.

OBIRMÁ, ABIRMÁ, v. a. Abîmer, jeter dans un abîme. Ce mot n'est usité que dans certaines imprécations. *S.-A.*

OBIRÓU, s. m. Aviron, rame.

OBÍS, OBÍST, ABÍS, *M. s. m.* Avis. Avertissement. *Douná un obís*, donner un avis. *Lous obisses que bous ay dounáts*, les avis que je vous ai donnés. *Êstre d'obís*, être d'avis. *M'es obíst*, il m'est avis, il me semble. *Diríds obíst que*, vous diriez que.

S'oquélo múlo fo 'mpácho

Li cal douná lou bon,

Forió mal o l'efón;

Ochás coucí l'ogácho,

Diríds obíst que rácho. (Noël.)

OBIS, v. BOURRÓU.

OBISÁ (S'), v. pr. S'aviser. — S'apercevoir. *V. TROCHÁ (se).*

OBISÁT, ÁDO, adj. Avisé, prudent.

OBISE, ABISE, s. f. OBÍC, *Mill. obít*, s. m. Sarment. Crosse de sarment. *Quond úno biso es prou lóungo*, l'ouon pot fáyre úno tétýno, quand un sarment est assez long on peut faire une marcotte. Jeune cep. (*Lat. vitis*, vigne.)

OBISINÁ, v. OBESINÁ.

OBISOMÉN, s. m. Prudence, sagesse. On disait en vieux fr. *avisement*.

Moun Dious o lo junéssó

Dounás l'obisomén. (Cant.)

OBISSÁ, OBRIDOUÁ, EBRIDOUÁ, *S.-Ch. ou sigá*, ABLASIGÁ, ABLASIÁ, *S.-A. oboŮsí*, v. a. Meurtrir; assommer, rouer de coups; éreinter, harasser. (*RR. obise; bridóule; oblosi*; tous ces mots emportent l'idée de verges, de bois pleins ou d'assouplir.) — v. pr. Se meurtrir, se briser. Se faire beaucoup de mal.

OBÍST, v. OBÍS.

OBÍT, ABÍT, *M. s. m.* Une vis, pointe cannelée en hélice. *Cal oquí un obít per ou la téne*, il faut là une vis pour le bien fixer. *N. appelle écrou* en fr. le trou cannelé qui reçoit une vis. *V. ESCRÓUO.* — Qqf. pour OBISE.

ÓBIT, ÓBI, *Mont. s. m.* Obit, service funéraire pour les morts. *Úno méssó d'óbit*, une messe d'obit. (*R. du lat. obitus*, mort, décès.)

OBITÁ, ABITÁ, v. n. Arriver. *Obitá o á hóuros*, il arriva à cinq heures. *S.-A. Lat. adventare*, m. s.)

1. OBLODÁ, ABLADÁ, *M. v. a.* Emblaver, semer du blé dans une terre, ensemençer en blé. *Oblodá un comp*, emblaver un champ. (*R. blé*.)

* 2. OBLODÁ, OGROŮÁ, v. a. Donner du blé à un animal pour l'engraisser. *Oblodá lou pouorc*, donner du blé aux pourceaux. — v. pr. Manger du blé, être mis au régime du blé en parlant des animaux.

* 3. OBLODÁ, v. n. Mettre le blé au moulin. Amorcer la trémie quand elle est pleine et que le grain ne tombe pas : en faire tomber un peu.

* 4. OBLODÁ, v. n. Bien enfoncer la faucille dans la moisson pour couper de larges poignées. *Mont.*

OBLODÁT, ÁDO, part. V. OBLODÁ.

OBLODÁT p. OBLOSIGÁT.

OBLÓNDRE p. BLÓNDRE.

OBLOŚÍ (S'), v. pr. S'assouplir, devenir flexible, pliant en parlant du bois.

OBLOSIÁ, OBLOSIGÁ, v. a. Assommer, rouer de coups. *V. OBISSÁ.* — Fig. Accabler, abattre, anéantir. *Oquélo noubèlo l'o obligát*, cette nouvelle l'a accablé.

OBOCHONÍ, v. a. Affadir, affaiblir l'estomac, le fatiguer en parlant des crudités que l'on ne digère pas aisément. (*R. bochoná.*) — v. pr. S'affaiblir. Se dit aussi du vin qui perd sa force et ne vieillit pas.

OBOLDROQUÁ (S'), S'OBOLDROQUÁ, *Boz. B. BOULDROQUÁ*, C. S'OBORLOQUÁ, *Aspr. s'oloquá* *Mont. SE GOŮLIOSSÁ*, *Viad. SE SOUILLÍ*, *P.-d.-S.*

SONSOULLÁ, *Carl.* v. pr. Se vautrer, se rouler dans la boue, dans un boubier, dans l'eau. *Lous pouorcs áymou de s'oboldroquá*, les porcs aiment à se vautrer. (RR. Les premiers porcs viennent de *báldro*, *bóuldro*, le 5^e de *lac*, le 6^e de *gouliás*.)

OBOLIDO (O L'), adv. Au loin, à l'horizon.

OBOLISCO ! **COBOLISCO** ! *Mill.* **ABARISCO** ! *M.* *erj.* qui exprime la malédiction, l'impatience, le colère, la terreur, etc. Fi ! si donc ! loin de moi, au diable ! *Obolisco lou gus* ! au diable le gus ! *abolescat*, qu'il soit aboli, qu'il soit détruit. — Prov. *Bal may cent oboliscos qu'un dyre*, mieux valent cent malédictiones qu'un acte de pitié ; on dit en fr. il vaut mieux faire pitié que pitié. — N. On trouve dans Rabelais : *obolisco Satanas* ! malédiction à Satan !

BOLODÁ, v. a. Creuser un fossé, des fossés. (R. *bolát*.) — Défoncer un terrain en faisant des tranchées.

BOLSÁ, **EMBOLSÁ**, **OBOÛSSÁ**, v. a. Entasser des fagots, des broutilles, du menu bois, en faire un bûcher. (R. *obáls*.)

BONÇÁ, **ABANÇÁ**, v. a. et n. Avancer. *Tal d'obonçá que requieûlo*, tel croit avancer et recule. — v. pr. S'avancer, aller en avant, marcher les devants.

BÓNCI, **OBÁNCI**, s. m. **OBÓNÇO**, s. f. Avance, avances, f., argent prêté ou disponible pour reprendre une affaire. *Corió obüre l'obánci*, il aurait avoir des avances.

BONÇOMÉN, **ABANÇOMÉN**, s. m. Avancement.

BONDÓU, **ABANDÓU**, s. m. Abandon.

Quél que de soun be fo trop lèou l'*obondóu*, les soubén, quond es bièl, oublidát ol contóu. (FROM.)

BONDOUNÁ, **ABANDOUNÁ**, v. a. Abandonner. *Quél qu'obondóuno lou boun Dieûs, lou boun s'obondóuno*, celui qui abandonne le service de Dieu, Dieu l'abandonne. — v. p. S'abandonner.

BONDOUNÁT, **ÁDO**, **ABANDOUNÁT**, **ÁDO**, part. abandonné. Livré à la misère et au vice.

BONGÉLI, v. **EBONGÉLI**.

BONÍ, v. n. S'évanouir,

El pensèt *oboní* *

En besén *dobónt* el un fontóme bení
(Coc.)

OBONTÁCHE, **ABANTÁTZE**, s. m. Avantage.

OBONTOCHÁ, **ABANTACHÁ**, v. a. Avantager, offrir des avantages.

OBONTOCHÓUS, -o, adj. Avantageux.

OBONTOCHOUSOMÉN, adv. Avantageusement.

OBONTURÁ, **OBONTÉRO**, v. **OBENTURÁ**...

OBOOU... **OBOÛ**...

* **OBORÍ**, **ABARÍ**, *M.* **OBOURÍ**, v. a. Mener à bien, élever avec succès, par exemple, les couvées de volaille, les portées des animaux domestiques. *Pouot pas oborí lous puots*, elle ne réussit pas à élever les dindonneaux. — Préparer, donner au pain tel ou tel degré de préparation et de cuisson. *L'obèn pla oborít, mal oborít*, nous l'avons bien préparé, mal préparé. **V. OPOREILLÁ**. — v. pr. Réussir, arriver à bien. — Avoir tel ou tel degré de préparation.

OBORÍÇO, **ABARÍÇO**, *M. s. f.* Avarice. *L'oboríço es un bilèn bice*, l'avarice est un vilain défaut.

OBORMÍ, **OBORMÍ**, v. a. Préparer, arranger, disposer.

Lou mètse....

Es otobé pertóut lou premiè que couménço ;
O déjà dins un sac *obormít* lo seménço
(PEYR.)

— v. pr. Se préparer, s'arranger, se disposer. *Obormis-té*, prépare-toi.

OBORMÍT, *ído*, part. Préparé, prêt.

Lou corriótt ottolát, lous roussís *obormíts*.
(PEYR.)

OBÓRD, v. **OBOUÓRD**.

OBOSTORDÍ, **EMBOSTORDÍ**, **EMBASTARDÍ**. *M. v. a.* Abâtardir. (R. *bostârd*.) — Plus souvent v. pr. S'abâtardir, dégénérer, déperir. Se dit surtout des semences, des races d'animaux.

OBOTÍS, **ABATÍS**, s. m. Abattis, branches coupées.

OBOTOILLÁ, v. **DEBÁTRE** ; **BOTOILLÁ**.

OBOUÁ, **ABOUÁ**, *M. v. a.* et pr. Avouer. S'avouer.

OBOUÁT, *ádo*, part. Avoué. — s. m. Un avoué.

OBOUCÁT, s. m. Avocat, jurisconsulte. *Te cal counsultá un boun oboucát*, il te faut consulter un bon avocat. *Oboucát négre*, celui qui sans être avocat s'entend un peu en affaires, et à qui on a recours pour les choses moins importantes.

Prov. Boun *oboucát*, missónt besí ;
Bóuno tèrro, missónt comí.

« Bon avocat, mauvais voisin ; bonne terre, mauvais chemin, » parce que plus la terre a de valeur, plus on empiète sur le chemin.

OBOUCHÁ, v. **COUMÉTRE**, 2.

OBOUCHELÁ p. OMOUCHELÁ.

OBOUCHINÁ, v. a. Saisir avec les dents, prendre dans la gueule. *Obèn doustát o lo truèjo un pichou qu'obid déjà obouchinát et qu'onábo monjá*, nous avons ôté à la truie un de ses petits qu'elle avait saisi et qu'elle allait manger. (R. *bouco*.)

* OBOUCODEL, ABOUCADEL, M. s. m. Jeune avocat, avocat sans expérience et sans causes. (R. *oboucat*.)

OBOUCODÉNS (D'), adv. Le visage contre terre. *Bieûre d'oboucodéns*, boire le visage contre terre, en mettant la bouche sur la nappe d'eau. (R. Ce mot veut dire *de bouche et de dents*.)

OBOUCODURO, v. EMOYODURO.

OBOUDÁ, ABOUDÁ, M. v. a. Vouer, consacrer à Dieu, ou à quelque saint. *L'ay oboudát o lo sêto Biérjo*, je l'ai voué à la sainte Vierge. (Lat. *votum*, *vœu*.) — v. pr. Se vouer à Dieu, aux saints.

OBOUÍ, v. OUBÉÍ.

OBOULDROQUÁ, v. OBOLDROQUÁ.

OBOULEGÁ, v. a. Remuer; retourner pour la première fois. V. BOULEGÁ. — Chauffer le four banal pour la première fois après un temps d'arrêt. *Cal may de léño per oboulegá lou four*, il faut plus de bois pour chauffer le four une première fois. *Camp*.

OBÓUN, v. OMÓUN.

OBOUNÁ, v. a. pr. Abonner. S'abonner.

OBOUNDÁ, ABOUNDÁ, v. n. Abonder.

OBOUNDÉNÇO, OBOUNDÓNCIO, ABOUNDÁNÇO, s. f. Abondance.

OBOUNDÉNT, -o, OBOUNDÓUS, -o, adj. Abondant. *Úno onnádo oboundénto*, une année d'abondance.

OBOUNOMÉN, s. m. Abonnement.

OBOUNOTÓU, s. m. Expert, arbitre. *Bald*.

OBOUÓRD, OBÓRD, ABÓRD, M. s. m. Abord.

OBOUÓRD (D), adv. D'abord.

* OBOUQUÁ, ABOUQUÁ, M. v. a. Renverser un vase et le poser sur son ouverture. *Obouquá lou forrá*, poser le seau renversé sur son ouverture. (R. *bouco*.) — Renverser en général. — Verser un char. V. BERSÁ. — Retourner la terre, faire le premier labour. — v. n. Verser en parlant des blés. V. BOULQUÁ. — v. pr. Se renverser sur son ouverture. Se renverser, verser en parlant d'un char. — Pencher la tête sur ses mains. — Tomber la figure contre terre. V. OMOURRÁ (s'). — BOŨQUÁ, v. BOULQUÁ.

OBOUQUETÁ, v. MOUQUETÁ.

OBOUQUÍ, v. n. Être en chaleur en parlant des chèvres, rechercher le bouc. De là le prov.

Per Sont-Mortí

Méno tos cábrs obouquá.

« A la Saint-Martin mène les chèvres bouc. »

OBOURDÁ, ABOURDÁ, v. a. et n. Aborder.

OBOURDÁPLE, o, adj. Abordable.

OBOURDOUNÁ (S'), v. pr. Trébucher; tomber sur les mains. *Mont*. V. OPOŨRÁ (s').

1. OBOURIEŨ, íbo, ABOURIEŨ, íbo, adj. Écoce, hâtif, et non pas *avantif* qui n'est pas. Se dit des végétaux, des fruits, et qqf. des animaux. (Lat. *oboriri*, naître, paraître tout à coup.)

Prov. Jomáy l'obourieŭ

Noun demóndo l'omouórno ol tordiel.

« Jamais la récolte jetée en terre à bonne heure par le laboureur diligent ne demande l'aumône à la récolte qui est tardive par la faute du cultivateur. »

2. OBOURIEŨ, v. ROUIBRE.

OBOURLHÁ, EMOURLHÁ, Cam. EMOURLHÁ. *Vill*. v. a. Éborgner, crever un œil; faire un œil. (R. de *bouórlhe*.) — v. pr. S'éborgner, se faire mal à un œil; recevoir quelque chose dans un œil ou dans les yeux de manière à momentanément aveugler.

OBOURRÍ (S'), v. pr. S'avachir, perdre force, la vigueur. Se dit des personnes, des animaux reproducteurs, des plantes. — Dégénérer, s'abâtardir.

OBOURRÍT, ído, part. Épuisé, qui a perdu force, la vigueur. Dégénéré, abâtardi.

Quond o fórço de tems lo bíño es obourrí.
Lou pus court es per moy de lo fáyre sânt.
(PÉTR.)

OBOÛSÁ, v. OBISSÁ.

OBOÛSSÁ, v. OBOLSA.

OBÓUT, v. NÁSSO.

OBOYSSÁ, v. a. Abaisser. V. BOYSSÁ. — pr. S'abaisser. Baisser, tendre à son déclin. *Lou soulél s'obáyssso*, le soleil baisse.

OBOYSSOMÉN, s. m. Abaissement.

OBRÍÁ, v. OBRIGÁ.

OBRÍC, ABRÍC, s. m. Abri, lieu où l'on est couvert de la pluie, du mauvais temps, des vents froids. *Bèni te mètre o l'obric de lo plu*, viens te mettre à l'abri de la pluie. *Oquel houn es o l'obric del mal tems*, ce jardin est à l'abri du mauvais temps, du vent du nord.

OBRIDOUÁ, v. a. Écafer, faire des éclisses fendre un osier, une ronce. V. FERNÁ. (R. *brí dóule*.) — Enlever le premier bois des jets de coudrier, de la viorne en éclisses pour les

vrages de vannerie. — Lier avec des éclisses d'osier ou d'autres arbustes pliants. — Fig. Rouer de coups. V. OBISSÁ. — Briser un objet en le laissant tomber. — v. pr. Se faire beaucoup de mal en tombant. V. OMOULENQUÁ (s'). Se briser, se fracasser.

OBRIÁ, OBRIÁ, ABRIÁ, S.-A. OBRITÁ, v. a. Abriter, mettre à l'abri, à couvert. — v. pr. S'abriter, se mettre à l'abri.

OBRIÓ, v. BRÍO.

OBRIÓL, ABRIÁL, OBRIÉL, Mont. s. m. Avril, 4^e mois de l'année. (R. du lat. *aprilis*, m. s.)

Prov. Lou mes d'obriól
Es cosegút de missónt fiol.

Prov. Lou mes d'obriól
Quítes pa 'n piol,
Lou mes de may
Quíto ce que te play.

Ces proverbes rappellent les variations et les déboulées d'avril. On dit de même en fr.

Il n'est si gentil mois d'avril
Qui n'ait son chapeau de grésil.

Prov. Lou rosin d'obriól
Romplís borricos et horrióls.

« Le raisin qui vient en avril remplit les tonneaux. »

ÓBRO, v. OUÓBRO.

OBRO, v. OBROUÓ.

OBRONDA (S'), v. pr. S'allumer, prendre feu rapidement. (All. *brand*, torche.)

OBROQUÁ, v. a. Braquer, pointer. *Obroquá conóu*, pointer le canon. — Amarrer une arque, un bateau.

OBROQUÁT, ádo, part. Braqué. Perché en vant.

OBROSÁ, ABRASÁ, M. v. a. Étamé. Réparer un chaudron, un ustensile. (Lat. *abradere*, *rasum*, râcler.)

OBROSÁYRE, MOGNÓT, S.-A. s. m. Étameur, ouvrier qui étame, qui répare les seaux, les chaudrons percés, faussés. Dans ce dernier cas on dit mieux KÉPETOSSÁYRE. On dit plaisamment d'une personne qui a une grosse figure laide : *o un biságe cóumo un quieû d'obrosáyre*.

OBROSSÁ, ABRASSÁ, S.-A. v. a. Embrasser, pourer avec les bras, par exemple, un tronc d'arbre. *Lou póde pas obrossá*, je ne puis pas embrasser. (R. *bras*.)

OBROSSELÁ, BROSSELÁ, EMBRASSELÁ, Rég. BRASSELÁ et BARCELÁ, Vill. EMBACHELÁ, et BACHELÁ, S.-A. FENIOYRÁ, OFENIÉYRÁ, Entr. OFE-

NOYROUNÁ, PLUJÁ, v. a. Enveillotter, mettre le fourrage en veillottes, en petites meules quand on craint la pluie ou la rosée de la nuit. *Cal obrosselá lou fe dobónt que plógo*, il faut enveillotter le foin avant qu'il pleuve. (R. Les premiers viennent de *bras*, et signifient mettre en brassées, en petits tas ; les derniers de *fe*.)

OBROUÓ, OBRO, OÛRIÉYRO, OURÁILLO, Mill. OÛGRÁILLO, E, S.-Ch. s. f. Bord, extrémité ; lisière, orée. *Fouóyre los obrouós*, piocher les bords d'un champ, la partie qui est contre le mur, contre la haie et que l'araire n'a pas pu labourer. *O l'ouíriéyro del bouosc*, à l'orée, sur la lisière du bois. (R. lat. *ora*, du celt. *or*, m. s.)

* OBROUOLÁ (S'), s'OÛRIÉYRÁ, v. pr. Aller sur le bord, s'avancer sur le bord, à l'extrémité. *T'obrouóles pas tont*, ne va pas tant sur le bord, dira-t-on à quelqu'un qui pioche le bord d'un talus.

* OBROUTÁ, v. a. Manger le bout des bourgeons, des rameaux ; les emporter en parlant de la grêle. (R. *brout*.)

OBROUTÁT, ádo, part. Abrouti, adj. ; dévoré en parlant des bourgeons emportés. — Le mot fr. doit être part. et suppose le verbe *abroutir*, quoique les dict. ne le donnent pas.

OBS, s. m. Besoin. (R. du lat. *ops*, m. s.) Arch. Mill.

OBSÉNÇO, ABSÉNÇO, M. s. f. Absence.

OBSÉNT, -o, adj. Absent.

OBSENTÁ (S'), v. pr. S'absenter.

OBSÍNTO, s. f. Absinthe, plante et liqueur amère.

OBSÓUDRE, ABSÓUDRE, v. a. Absoudre.

OBSOULGUDOMÉN, ABSOULGUDOMÉN, adv. Absolument.

OBSOULUTIEÛ, ABSOLUTIEÛ, s. f. Absolution.

OBSTÉNE (S'), s'ABSTÉNE, v. pr. S'abstenir.

OBSTINÉNÇO, ABSTINÉNÇO, s. f. Abstinence.

OBUCLÁ, ABUCLÁ, v. a. Aveugler, priver de la vue. — v. pr. S'aveugler. *Oquello mero s'obúclo sus lo coundúto de so fillo*, cette mère s'aveugle sur la conduite de sa fille.

OBUCLÁT, ádo, part. et adj. Aveuglé.

OBÚCLE, o, ABÚCLE, o, M. Aveugle, privé de la vue. (R. du lat. *ab oculis*, sans yeux.) Prov. *Ol poís deys obúcles lous bouórlhes sou reys*, au pays des aveugles les borgnes sont rois.

OBUCLOMÉN, ABUCLOMÉN, s. m. Aveuglement.

OBÚRE, OBÈRE, Mont. OBÉYRE, | OBÈ, ABÈ, M. v. a. Avoir. *Cal obúre perdút lou cap*, il faut avoir perdu la tête. *Ombé lous efóns cal obère fouórcço potiénço*, avec les enfants il faut avoir beaucoup de patience. (Lat. *habere*, m. s.) —

Prendre, retirer. *Ajos-ou de dins l'ormari*, retire-le de l'armoire.

OBÚS, ABÚS, s. m. Abus.

OBUSÁ, ABUSÁ, v. a. Abuser. *Cal pas obusá de so sontát*, il ne faut pas abuser de sa santé. (Lat. *abuti*, m. s.)

OBÚSTOS, v. TÚSTOS.

OC, v. o, 2.

OCAÛ... ocoũ...

OCCÉN, s. m. Accent.

OCCÈS, ACCÈS, s. m. Accès.

OCCETÁ, v. OXETÁ.

OCCIDÉN, OXIDÉN, s. m. Accident.

OCHÁT, ACHÁT, s. m. Achat.

OCHOLONDÁ, ACHALANDÁ, v. a. Achalander, attirer les chalands, les acheteurs à un magasin.

OCHOURRÍT, fbo, adj. Qui chôme. Se dit des brebis immobiles à l'ombre ou ayant la tête à l'ombre dans les chaleurs. Immobile et rêveur. (R. *chourrá*.)

* OCIBODÁ, ACIBADÁ, v. a. Donner l'avoine à un cheval. *Se l'obids ocibodát troutorió millou*, si tu lui avais donné l'avoine il trotterait mieux. (R. *cibádo*.) — Fig. Dauber, rosser de coups. V. OBISSÁ.

OCIÈ, ORCIÈ, Mill. ARCIÈ, S.-A. s. m. Acier. *Úno lámo d'ociè*, une lame d'acier.

OCIÈYRÁ, OCIÈYDÁ, Rp. ORCIÈYRÁ, Mill. ARCIÈYRÁ, S.-A. v. a. Acérer, garnir d'acier le tranchant d'un instrument ou toute autre partie. *Ocièyrá úno destrál*, acérer une hache. — Acier le fer, le convertir en acier par la céméntation.

OCIÓUT, ACIOÚ, -TO, OCIÓUTE, o, adj. Dispos ; serviable, accommodant, gracieux, empressé en parlant des personnes. Vill. (Lat. *citius*, vif, prompt.) — Commode, bien placé pour faire une chose. *Sou pas ocióut per zou fa*, je ne suis pas en main pour le faire, je suis mal placé... — Commode, à la convenance. *Ocouó nous es bièn ocióute*, cela nous est bien commode. — Commode, bien fait, facile à manier en parlant d'un outil, d'un instrument.

OCIOUTOMÉN, ACIOUTOMÉN, adv. Adroitement, habilement. *Obès fach oco pla ocioutomén*, vous avez fait cela bien adroitement. *Toumbá ocioutomén*, tomber sans se faire mal. Vill.

OCLÁS, ECLÁS, PÓULTRE, Peyrl. OŪCELÁS DE LOS CORROUGNÁDOS, s. m. Vautour, gros oiseau de proie qui se nourrit de chair morte qu'il sent à plusieurs lieues à la ronde. (RR. Les deux premiers mots signifient gros aigle ; le 3^e, en lat. *vultur*, est onom. ; le fr. *poulper*, *pulper*, v. n. exprime son cri.)

OCLENQUÁ, OCLINQUÁ, Mont. CLENCHÁ, v. a. Incliner, pencher, appuyer. (Lat. *accilis*, penché, grec *κλίεσθαι*, m. s.)

OCLENQUÁ (S'), s'OCLINQUÁ, SE CLENCHÁ, SE CLINCHÁ, Mont. v. pr. S'incliner, se pencher, s'appuyer en se penchant. S'affaïsser. *Tout éun couop s'oclenquét et lou troubèren mourt*, il s'affaïssa tout d'un coup et nous le trouvâmes mort.

OCLENQUÁT, ádo, etc., part. Incliné, penché.

O l'óumbro d'un poumiè sus moun couyre (PEYR.) [oclenquát]

OCLINQUÁ, v. OCLENQUÁ.

* OCLOTÁ, ACLATÁ, M. OCLOTOÚÁ, Mont. v. a. Baisser et serrer les oreilles contre la tête. Se dit des chiens, mulets, ânes, chevaux, etc. *Oyclá co ocláto los ouréillos*, ce chien baisse les oreilles. (Gr. *ὀκλάζειν*, m. s.) v. pr. Se baisser, s'incliner, se tapir contre terre. Se dit surtout des poules qui se laissent prendre à la main en se tapissant contre terre. Se dit qqf. des personnes. V. s'OCOUCOULÁ.

OCLOTÁT, ádo, part. Baissé, incliné, penché, courbé ; tapi, blotti. *Márcho tout oclotát*, il marche tout courbé ou en se baissant.

* OCLÓU, OCLÓUN, S.-Ch. s. m. Arc-en-ciel. (Lat. *arculus*, petit arc.)

Prov. L'oclóu del motí

Debígno de plèjo ol despartí.

« L'arc-en-ciel du matin présage de la pluie pour l'après-midi. » V. ECLÓ.

* OCLOUNÁ (S'), v. pr. S'étirer de manière à courber l'épine dorsale en arc comme font les vaches à leur lever. S.-Ch. (R. *oclóun*.)

OCOBÁ, ACABÁ, v. a. Achever, finir. *Obès oco bát*, nous avons fini. Épuiser, ruiner ; dévorer tout son avoir. *O tout oco bát*, il a tout dévoré — v. pr. S'achever. *Lou pa s'ocábó*, le père s'achève. — Se terminer, toucher à sa fin en parlant du temps, d'un malade. *Lou mes s'ocábó*, le mois touche à sa fin.

OCOBÁT, ádo, part. Achievé ; épuisé, ruiné, exténué ; moribond, mourant. *Es oco bát*, il est ruiné ; il est mourant.

OCOBODÓUYRO, s. m. Glouton ; ogre, qui a un grand appétit, grand mangeur. Celui qui dévore tout son avoir. Mill.

* OCOBOSSÍT, fbo, adj. Qui a perdu ses branches et est réduit au tronc. (R. *co báso*.)

De que boulès tirá d'un aubre *ocobossít*,

Oco 's finít per el, póрто pas plus de fruit (BALD.)

* OCODUQUÍ, v. a. Rendre vieux, caduc.

Pus tard lou bièillún l'espostèlo,
L'ocoduquís, lou rond folourd. (BALD.)

OCOJÓU, s. m. Acajou, bois précieux pour meubles.

1. OCOLÁ, ACALÁ, S.-Sern. v. a. Calmer, apaiser.

* 2. OCOLÁ, v. a. Presser le caillé pour en exprimer le petit lait et préparer le fromage.

N'es pas pulèou coillát (le lait), que nóstro co-

[bonièyro

Y met, per l'ocolá, sous brâsses retroussáts.

(PEYR.)

— v. pr. Se calmer, s'apaiser, se taire. V. COLÁ.

OCOLÁT, ACALÁT, ldo, part. Calmé, tranquille. — adj. Calme et doux en parlant du temps. — Fin, rusé, matois, sainte-nitouche, qui trompe par de douces et belles paroles.

1. OCOMPÁ, ACAMPÁ, M. v. a. Ramasser, récolter; cueillir. *Ocompá de bouès*, ramasser du bois. *Ocompá los costógnos*, ramasser les châtaignes. *Ocompá los pómpos*, cueillir les pommes. (R. comp.) — N. On dit en fr. ramasser de ce qui est par terre, et cueillir de ce qui tient à l'arbre, à la tige, au sol, comme les fruits, les fleurs, les champignons. — Rassembler un troupeau dispersé et le ramener à la bergerie. *Ocómbo los fédos*, ramène les brebis. Sév. — Poursuivre quelqu'un et le ramener à la maison. — Chasser, faire sortir des animaux qui étaient entrés dans une propriété où ils commettaient du dégât. — Faire sortir les brebis de la bergerie ou du parc, élargir et mener paître les animaux. *Conq. Aub.*

2. OCOMPÁ, OCORPÁ, OMODURÁ, v. n. Apostumer, se former et être sur le point de percer, de suppurer en parlant d'un abcès, d'un furoncle. *Ay un det que ocómbo*, j'ai un doigt qui apostume. — v. pr. Pousser, croître, approcher de la maturité. Se dit d'une récolte qui était en retard ou en souffrance. *Lous blats s'ocómpou pla ombe oquéste tems*, les blés viennent bien avec ce temps. *Belm.*

OCONÁ, v. a. Ajuster, coucher en joue. *Oconá lou fusil*, braquer le canon du fusil. *Mont.* (R. cáno, canne, bâton.) Comparez OFUSTÁ.

OCONELÁ, ACANELÁ, v. a. Mettre en perce, mettre un robinet à une futaille pour tirer du vin.

* OCONTELÁ, ACANTELÁ, M. v. a. Poser de champ. — Incliner un vase, un bocal pour réunir le liquide d'un côté et le puiser plus commodément. (R. contél.)

OCONTÍT, ldo, adj. Exténué, à bout de forces par suite de fatigue ou par défaut de nourriture. *N'ay pas monjât d'os huèy, otobé sou ocontít*, je n'ai pas mangé d'aujourd'hui, aussi je suis à bout de forces.

OCOPÁ (S'), s'ACAPÁ, v. pr. Se baisser, se coucher pour boire à terre ou dans un cours d'eau. *Nant.* (R. cap.)

OCOPLÁ, ACAPLÁ, M. v. a. Accabler.

OCOPLOMÉN, ACAPLOMÉN, M. s. m. Accablement, abattement.

OCOPORÁ, ACAPARÁ, M. v. a. Accaparer.

OCOPORÚR, ACAPARÚR, M. s. m. Accapareur.

OCORÁT, ldo, adj. Calme et sombre en parlant du temps. *Lou tems es ocorát*, le temps est sombre. *Mont.* (R. Ce mot doit être une variante d'ocolát.)

* OCORNOCÍ, ACARNACÍ, M. v. a. Donner le goût de la viande à un animal. (R. car.) — v. pr. Contracter le goût de la viande, devenir carnassier, friand de viande. *Lou pouorc s'ocornocís focillomén*, le porc devient aisément friand de viande.

OCORNOCÍT, ldo, part. et adj. Qui est devenu carnassier, qui n'aime que la viande. *Oquélt co s'es tálomén ocornocít que bouol pas tostá lou pa*, ce chien a tellement pris goût à la viande qu'il ne veut pas goûter le pain.

* OCORPÁ, ACARPÁ, M. v. n. Mûrir sur la paille en parlant des fruits. S.-A. V. CORPÁ. — Apostumer, abcéder. V. OCOMPÁ, 2.

OCOROYRÁ, v. a. Contenir un troupeau dans un chemin ouvert, ne pas le laisser s'écarter pour paître quand il y passe. S.-Baux. — v. pr. Aller, courir, vaguer. *Bald.*

OCOSELÁ, v. a. Empiler, placer l'un sur l'autre en parlant de certains objets. *Ocoselá d'escúts*, empiler des écus. (R. cosèlo.)

OCOSELÍ (S'), v. pr. Vieillir, s'affaïsser. (R. cosdl.)

OCOSIEÛ, OUCOSIEÛ, s. f. Occasion. *L'oucosieü fo lou loyróu*, l'occasion fait le larron.

OCOSIEÛNÁ, OUCOSIEÛNÁ, v. a. Occasionner, causer.

1. OCOSSÍT, ldo, adj. Durci, dur; serré, massif. *Térro ocossído*, terre durcie. *Po ocossít*, pain serré, massif, pas assez levé.

* 2. OCOSSÍT, ldo, adj. Qui aime la chasse, dressé à la chasse en parlant d'un chien. (R. cásso.)

OCOTÁ, ACATÁ, M. v. a. Couvrir. *Ocotá lou toupé*, couvrir le pot. — v. pr. Se couvrir quand on est au lit. *Per susá se cal pla ocotá*, pour transpirer il faut se bien couvrir.

OCOTACHE, s. m. Les couvertures.

OCOTODÓU, s. m. Couverture quelconque.

V. COUBERTÓU.

OCOTURÁ, v. COTURÁ.

OCOTZÁ, ACATZÁ, OCOXÁ, OTREXENÁ, v. a. Parer, orner, ajuster, attifer. (Gr. *ῥαζεν*, m. s.)

— Fagoter, ajuster, disposer des brins de façon que d'un côté tous les bouts soient dans le même plan. *Ocotzá un plonpoun de páillo*, ajuster les brins d'une poignée de paille. — v. pr. Se parer, s'ajuster, s'attifer.

OCOTZÁT, ido, etc. part. et adj. Ajusté, paré, attifé; rangé, bien tenu. *Fénno pla ocotzádo*, femme bien mise ou bien rangée. — Ajusté, fagoté.

OCOUCHÁ, v. OCOURSÁ.

OCOUCHÁ (S'), v. pr. Accoucher, mettre un enfant au monde. *S'es ocouchádo hière*, elle a accouché hier. *S'es ocouchádo d'un efón*, elle est accouchée d'un garçon. — N. Ce serait un barbarisme que dire en fr. *s'accoucher*; il faut dire: elle est accouchée heureusement...

OCOUCHÁ (N'), v. n. Faire vite, expédier, dépêcher la besogne. *Besès couci n'ocúcho*, voyez comme il fait vite, comme il est expéditif. (R. *cúcho*.)

OCOUCHÁILLOS, s. f. pl. Couches, accouchement.

OCOUCHOULÍ (S'), v. pr. Se rapetisser. Se dira, par exemple, d'un petit enfant qui se rapetisse, se presse et se cache dans le sein de sa mère. *Béjo ouél meynát couci s'ocouchoulís*, voyez ce petit enfant comme il se serre contre le sein maternel. V.

OCOUCOULÁ (S'), s'ACOUCOULÁ, s'OCOUCOULÍ, s'OCOUTOULÁ, Ség. s'OCLOTÁ, s'OCROUCHOUNÍ, v. pr. Se baisser, s'accroupir, se replier, se ramasser, se replier sur soi. Se dit de certains animaux et des personnes. (RR. Les premiers mots viennent de *couchou*, œuf, parce que la poule se couche et s'accroupit pour pondre. Le dernier vient de *couchou* p. *couchou*, bout, ou de *se couchá*, se rapetisser. V. OCLOTÁ.)

OCOUDÁ (S'), s'OCOUNESÍ, v. pr. Se dit du pain, des gâteaux dont la pâte n'avait pas assez fermenté, n'était pas assez levée, et qui, après la cuisson, sont massifs, serrés, et présentent l'aspect de la cire. (R. *cout*, lat. *cos*, *cotis*, pierre à aiguiser par allusion à la densité du pain massif comparé à une pierre à grain fin.)

OCOUDÁT, ido, ocounesí, ido, Marc. part. et adj. Massif, doux-levé, qui n'a pas d'yeux et présente l'aspect et la densité de la cire en parlant du pain, des gâteaux dont la pâte n'avait pas assez levé. — Vitré, sans éclat, sans vie.

Et soun uèl negresít

Li tóurno paüc o paüc mitát ocoundesít.

(DE R.)

* OCOUFESSÍT, ido, COUFESSÁYRE, o, adj. Qui se confesse souvent. (R. *coufessá*.)

* OCOULÁ, v. a. Saisir au cou, à la gorge. (R. *coul*.)

Toun mostís jáppo prou; mais malgré soun couli
Quond lou sent trop hordít (le loup) l'aouse
(PEYR.) pas ooulá.

— V. COULÁ, 3.

OCOULÁT, s. m. Moissonneur qui fait partie d'une compagnie dite *coulo*, et qui est engagé chez un propriétaire pour toute la moisson. *Lous oouláts d'un tal*, les moissonneurs d'un tel.

OCOULÍTO, s. m. Acolyte, qui a reçu l'ordre d'acolyte, l'un des quatre ordres mineurs. Compagnon, serviteur.

OCOULITRÁ, v. a. Interpeller, apostropher quelqu'un, faire des plaintes ou des reproches.

OCOUMÁ (S'), v. pr. COUMÁ, C. CALMÁ, Réq. v. n. Chômer, se grouper et se reposer à l'ombre en parlant des brebis. *Los fédos caumon*, les brebis chôment. — N. Le mot fr. signifie marquer d'ouvrage, ne pas travailler; mais nous croyons qu'on peut l'employer dans le sens du patois, puisque le fr. n'a pas de terme plus propre et plus voisin du sens pat., et qu'ils viennent tous de la même source, comme l'indique l'ancienne orthographe fr. *chaumer*; c'est le verbe *calamare* du b. lat. qui signifie rester sous le chaume, se reposer à l'ombre.

* OCOUMÁT, ido, ocoúmít, ido, adj. Qui chôme en parlant des brebis, qui se repose à l'ombre. *Los fédos sou ocoúmádos*, les brebis chôment.

OCOUMÉTRE, v. a. Exciter, lancer. V. COMÉTRE, 2. — Attaquer, déclarer la guerre.

Ou pognèt be pla cáre ouél qu'ojèt l'oudépe
D'ocoumètre Dieüs per orropá so pláço.
(DE R.)

OCOUMÍ, v. a. Assoupir, alanguir. — v. pr. S'assoupir. V. ocoussoumí (s').

OCOUMODÁ, v. a. Accommoder, rapatrier, mettre d'accord. — Prêter. — v. pr. S'accommoder, s'arranger, s'accorder. *Bal may s'ocoumoudá que plojá*, il vaut mieux s'accommoder que plaider. *Que s'ocoumoudé*, qu'on s'arrange. Se dit quand fatigué d'une affaire on ne veut plus s'en occuper, ou quand on prend brusquement un parti.

OCOUMOULÁ, v. a. Accumuler. Comblar une

mesure, la remplir par dessus les bords. (R. *coumoul.*)

OCOUMPELÍ, v. a. Entraîner à terre. *Larz.* — (Lat. *compellere*, forcer.)

OCOUMPELÍT, ido, part. et adj. Accablé, abattu.

OCOUMPLÍ, ACOUMPLÍ, M. v. a. Accomplir.

OCOUMPLISSEMÉN, s. m. Accomplissement.

OCOUMPOGNÁ, ACOUMPAGNÁ, v. a. Accompaner.

OCOUMPOGNÁYRE, s. m. Compagnon, qui accompagne.

OCOÚO, oco, acó, M. pr. Ce, cela. *Ocouó bal pas res*, cela ne vaut rien. (R. du lat. *hoc*, m. s.)

— *Ocouó's*, *ocó's*, *acó's*, *ocouóy*, contractions pour *ocouó es*, c'est. *Ocouó's ocouó*, c'est cela.

Oco's que, c'est que. *Acóy ayéi*, c'est ici. Qqf. on dit *ocouó es*, c'est. *Ocouóy bertát*, c'est vrai.

— *Ocouó de*, on *ocouó de*, *encós de*. Mont. Chez.

Ocouó del fábre, chez le forgeron. *Oco del nou-tári*, chez le notaire. *Ocouó de Jon-Piérro*, chez Jean-Pierre.

OCOÚORD, ocoúrd, s. m. Accord. *Méttre d'ocouórd*, mettre d'accord. *Peyr.*

OCOÚORDI, ocoúrdi, s. m. Accord, concorde, union. *Sèn d'ocouórdi*, nous sommes d'accord,

nous sommes bons amis. *Fa lous ocouórdis*, faire la paix, se rapatrier, se réconcilier. Dans

les arr. de Vill. et de St-Affrique cette locution signifie tomber d'accord sur les conditions d'un

contrat. *Toumbá d'ocouórdi*, s'accorder sur une transaction, sur le prix de vente, d'achat.

OCOUEPÉLÁ (S'), v. pr. Se pelotonner, se ramasser, quand on est couché, à la façon des

chiens, de manière à former un cercle et comme une coupe. S.-Gen. (R. *coupèlo.*)

OCOUPLÁ, ACOUPLÁ, v. a. Accoupler, réunir mâle et femelle. — v. pr. S'accoupler.

OCOQUELÁ (S'), v. coŭQUELÁ (se).

OCOQUELÁT, coŭQUELÁT, COUQUELÁT, ido, part. et adj. Grumeleux, en grumeaux.

OCOQUELÍ (S'), v. pr. Se ramasser, se ramettre, se replier sur soi. (R. *couquel.*)

OCOQUINÁ (S'), s'ACOQUINÁ, M. v. pr. S'acoquiner, prendre de mauvaises habitudes de paresse, de débauche ou de vol. (R. *couquí.*)

OCOURCHÁ, ocourcí, v. COURCHÁ.

OCOURDÁ, ACOURDÁ, M. v. a. Accorder, donner; accéder, consentir. Prov. *Que res noun dis*

out ocouórdo, qui ne dit rien accorde ce qu'on lui demande. — Accorder, mettre d'accord, en

bonne intelligence. — Accorder, unir des choses, les mettre dans un rapport naturel ou

créable. *Acourdá lou biouloun*, accorder le violon.

OCOURDÁ (S'), v. pr. S'accorder, se mettre d'accord; vivre en bonne intelligence. *Se pouddou pas ocourdá*, ils ne peuvent pas s'accorder, ils ne peuvent pas vivre ensemble.

OCÓURRE, v. n. Accourir. (R. *cóurre.*)

OCOURSÁ, | COURSÁ, GROUPÁ, GLOUPÁ, Vill. OCOUTÍ, | OCOUTÁ, OCOUCHÁ, S.-A. | COURRIOULÁ,

COURRIOULÁ, Mont. COMPEJÁ, v. a. Poursuivre, pourchasser, galoper quelqu'un. *Ocoursas-lou*,

poursuivez-le. *Lous cos ocoursou loy lèbres*, les chiens poursuivent les lièvres. *Coursá uno fédo*,

chasser une brebis. *Coursá lous chogrins*, chasser, bannir les chagrins. (RR. Les deux pre-

miers mots viennent de *cóurso*; le 8^e et le 9^e de *cóurre*, courir; le 3^e et le 4^e sont p. *goloupá*;

le 7^e p. *couchá*; le 10^e vient de *comp*, et signifie courir à travers champs.)

OCOUSSEILLÁ, COUSSEILLÁ, COUNSEILLÁ, v. a. Conseiller, donner conseil. *Bous ocousséille*

d'esperá lou bèl temps, je vous conseille d'attendre le beau temps. (R. *coussél.*) — v. pr. Con-

sulter, prendre conseil de quelqu'un.

OCOUSSOUMÍ (S'), SE COUNSOUMÍ, v. pr. S'assoupir, s'endormir légèrement ou d'un sommeil

pénible. (Lat. *cum somno*, avec le sommeil.)

OCOUSSOUMÍT, COUNSOUMÍT, ido, part. Assoupi.

OCOUSTÁ, v. a. Accoster, aborder; poursuivre, serrer de près. *Lou tems nous ocósto*, le temps nous serre de près. *Bald.*

* OCOUSTOYRÁ, ACOUSTAYRÁ, M. ORRONQUÁ, Belm. v. a. Mettre de côté, serrer de côté,

mettre hors de danger, d'accident. *Ocoustáyro lo corréto*, serre la charrette de côté. (R. *coustát.*)

— Accoter, appuyer de côté. — v. pr. Se mettre de côté, se garer, se serrer, s'ôter. *Orronquo-té*,

ôte-toi. — S'accoter, s'appuyer de côté, se pencher de côté.

OCOUSTUMÁ, ACOUSTUMÁ, v. a. Accoutumer, habituer; acclimater. — v. pr. S'accoutumer,

s'habituer à, contracter l'habitude de. *Se pouot pas ocoustumá ol trobál de lo compágno*, il ne

peut pas s'accoutumer au travail des champs. S'acclimater. *Se pouot pas ocoustumá dins oquéste*

poÿs, il ne peut pas s'acclimater dans ce pays. Cette phrase veut dire aussi : il ne peut pas

s'accoutumer, s'habituer, se faire aux mœurs, aux usages, aux gens.

OCOUSTUMÁDO, s. f. Coutume. *O soun ocoustumádo*, selon sa coutume. *Peyr.* — Ordinaire. *Oná o l'ocoustumádo*, aller, se porter à son ordi-

naire.

OCOUSTUMÁT, ido, part. Accoutumé, habité; acclimaté.

OCÓUT, v. cout.

OCOUTÁ, ocoutí, v. OCOURSÁ.

OCOUTÍ (S'), v. pr. S'arrêter, se fixer; s'abourter, s'attacher à son sentiment.

OCOUTOULÁ (S'), v. s'OCOUCOULÁ.

OCOUTRÁ, ocoutroillá, v. a. Accoutrer, vêtir mal, d'une manière ridicule. — v. pr. S'accoutrer.

OCOUTRÁT, ocoutroillát, BEGUINÁT, ÍDO, part. et adj. Accoutré, vêtu d'une manière ridicule; dont les habits sont en désordre. En pat. ces mots prennent par pléonasme l'adv. *mal*: *Mal ocoutrát, accoutré, mal habillé, ridiculement vêtu.*

OCOUTROMÉN, s. m. Accoutrement, habillement ridicule.

OCOXÁ, v. OCOTZÁ.

OCOUYDÁ, v. OCOUYRÁ.

OCOUYRÁ, ocouydá, couyrá, couydá, v. a. Couder, plier une chose de manière à ce qu'elle forme un coude, un angle, une courbe. (R. *cóuyre, cóuyde.*) — v. pr. S'accouder, s'appuyer sur le coude.

Cadún (des démons) s'es *ocouyrát*

Sul márgue de so pico, et lou boucliè birát

Bos los bôutos del cèl en bromén se regásso,

Cóumo se li poudió-fa cregná so menáço.

(DE R.)

OCOYSSÁ, acayssá, v. a. Mordre, saisir avec les dents. Se dit surtout des chiens. *Oquélo houndrro bèstio m'ocoyssèt pel quieù de los càlso*, cette vilaine bête me saisit avec les dents au derrière du pantalon. (R. *cays.*)

OCRÍST, s. m. Arête d'un toit. *Larz.* (Lat. *crista*, crête.) V. BRÍSCO.

OCROUCHOUNÍ (S'), s'AGRATOUNÍ, Vill. v. pr. S'accroupir, se courber, se rapetisser par l'effet de la vieillesse, ou de quelque maladie. (RR. *crouoc*; *grotóu.*)

OCROUÓC, ocróc, acróc, s. m. Acroc, déchirure à un habit.

OCROUPI (S'), v. OGREMOULÍ (S').

OCROUQUÁ, v. a. Accrocher. V. ENCROUQUÁ.

* OCROUSELÁ, acrouselá, encrouselá, M. ENDOUXENÁ, Nant. v. a. Mettre les gerbes en croix et les empiler au nombre de douze, ce qui forme les gerberons appelés *croussels*. V. ce mot.

OCÚL, acúl, M. s. m. Accueil, réception qu'on fait à quelqu'un.

OCULÍ, aculí, M. v. a. Accueillir.

OCUPÁ, acupá, M. v. a. Occuper. — v. pr. S'occuper, bien s'appliquer, bien travailler.

OCUPÁT, ÍDO, part. Occupé. *Ocupát cóumo los dáiillos per Sent-Jan*, très occupé.

OCUPOTIEÛ, s. f. Occupation.

OCUSÁ, acusá, v. a. Accuser. v. pr. S'accuser, dire ses fautes, ses torts.

OCUSÁT, ÍDO, part. et s. Accusé.

OCUSOTIEÛ, s. f. Accusation.

OCUTOURBÁ (S'), v. pr. Se cacher; cigner.

Oprès oquó, fisas-bóus à la fablo

Que soustén que toujôurs soun uèl

S'ocutourbo joust un bendèl! (PERR.)

ODEJÁ, ADEJÁ p. DEJÁ.

ODELÍ (S'), s'ADELÍ, v. pr. S'affaiblir, dépérir, défaillir faute de nourriture. (R. de l'hébreu *dal*, maigre, faible.) — Périr, se dessécher, se disjoindre.

ODELÍT, ÍDO, part. et adj. Affaibli, exténué, défaillant faute de nourriture. — Desséché, disjoint en parlant d'une futaille. *Úno borrico odelido*, une barrique disjointe.

ODERÁ, ADERÁ, v. n. Adhérer, consentir. Être du parti de quelqu'un. (R. du lat. *adherere*, m. s.) *Jong.*

ODESSIÁS, ADISSIÁS, M. ADIEÛSIÁS. Adieu. Ces mots s'emploient pour saluer une personne que l'on quitte et que l'on ne tutoie pas. Ils s'emploient aussi quelquefois pour saluer en abondant. Ils signifient soyez à Dieu comme le prouve la 3^e variante qu'on trouve dans les lettres que le grand Racine écrivait d'Uzès à La Fontaine, à Paris. *Adissiás, mo máyre, me beyrés pas plus; m'en baou dissáte, tournoré dilús*, epèce de refrain que l'on dit aux personnes inconstantes, trop susceptibles, mais qui reviennent vite.

ODIEÛ, ADIEÛ, s. m. Adieu, mot dont on se sert pour se saluer quand on se quitte. *Som odieüs*, sans adieux. *Fáyre sous odieüs*, faire ses adieux.

ODIEÛ ÓC, adv. Oui; oui certainement.

ODITIEÛ, s. f. Addition.

ODITIEÛNÁ, v. a. Additionner.

ODJETÍF, s. m. Adjectif.

ODJOUÈN, ADJOUÈN, s. m. Adjoint, suppléant du maire.

ODJUDICOTIEÛ, s. f. Adjudication.

ODMÉTRE, v. a. Admettre, accepter.

ODMINISTRÁ, ADMINISTRÁ, v. a. Administrer, conférer un sacrement. *Odministrá un molaù*, administrer un malade, lui donner les sacrements, part. le sacrement d'Extrême-Onction. On dit aussi dans ce sens *Ourdound un molaù*.

ODMINISTROTIEÛ, s. f. Administration.

ODMIRÁ, ADMIRÁ, M. v. a. Admirer.

ODMIRÁPLE, o, adj. Admirable.

ODMIRAPLOMÉN, adv. Admirablement.

ODMIROTIEÛ, ADMIRATIEÛ, *M. s. f.* Admiration.

ODMISSIEÛ, *s. f.* Admission.

1. ODOUÁ, ODOUGÁ, ADOUGÁ, ADOUÁ, *Rég.* ADOUBÁ, *S.-Sern.* PETOSSÁ, *v. a.* Rhabiller, adouber, renouer, remettre les os luxés ou cassés. *Se coupèt úno cómba et l'odouèrou mal, il se cassa une jambe et on le rhabilla mal. (Roum. adoaga, m. s. V. PETOSSÁ.)*

2. ODOUÁ, ADOUGÁ, *v. a.* Châtrer un animal.

3. ODOUÁ, ODOUGÁ, *v. a.* Assaisonner le pot au feu, la salade, etc. *V. GORNÍ.*

4. ODOUÁ, ADOUBÁ, *v. a.* Dauber, rouer de coups.

ODOUÁ (S'), s'ODOUBÁ, *v. pr.* Se blesser, se meurtrir, s'écorcher, s'abîmer. Se salir en tombant dans la boue. *Mont.*

ODOUÁYRE, ODOUGÁYRE, ADOUBÁYRE, *o, S.-Sern.* Adoubeur, rhabilleur, renoueur, baillieur, rebouteur, celui qui fait profession de remettre les os disloqués ou cassés. Les mots patois prennent la terminaison féminine lorsque c'est une femme, ainsi que les mots français terminés en *eur*. — *N.* Malgré le mépris que les médecins ont pour les rhabilleurs, on ne peut nier qu'il n'y en ait de très habiles, doués d'une dextérité et d'un talent naturel, ce qui les rend pour cette partie très supérieurs à la plus part des médecins qui ont le tort d'ignorer la chirurgie.

ODOUBÁ, *v. ODOUÁ.*

ODOUBÚN, *v. ODOUGÚN.*

ODOUCÁ, ODOUCÍ, *v. a.* Adoucir, rendre plus doux, faire perdre la rudesse, la raideur, la dureté. Calmer, faire tomber l'inflammation. *(R. dous.)* — *v. pr.* S'adoucir, devenir doux.

Qu'un bœuf tiède se lèbo, et lou tems s'adoucis :
Desen déjà lo nèou se foudre o bèls boucis.

(PEYR.)

— S'adoucir, devenir souple, mou, perdre de la dureté.

Del dur gratto-quioul lou cuèr s'es adoucát.

(PEYR.)

ODOUCIMÉN, ODOUCISSEMÉN, *s. m.* Adoucissement.

ODOUCISSÉNT, -o, *adj.* Adoucissant, calmant, émollient.

ODOUGÁ, *v. ODOUÁ.*

ODOUGÚN, ODOUBÚN, *s. m.* Assaisonnement, apprêt. Quand il n'est question que de graisse, beurre, huile, on dit OUNCHÚRO.

ODOUNÁ (S'), *v. pr.* S'adonner, se livrer, abandonner.

ODOUNISÁ, *v. a.* Adoniser, parer avec affectation, attifer. — *v. pr.* S'adoniser, s'attifer.

ODOUPTÁ, *v. a.* Adopter.

ODOUPTÍF, *bo, adj.* Adoptif, adopté, qui a adopté.

ODOUPTIEÛ, *s. f.* Adoption.

ODOURÁ, ADOURÁ, *v. a.* Adorer. *Lou premièr debér de l'houóme es d'odourá Dieüs, le premier devoir de l'homme, c'est d'adorer Dieu.*

ODOURÁPLE, *o, adj.* Adorable, qui mérite d'être adoré.

ODOURÁYRE, ODOUROTÓU, TÚR, *s. m.* Adorateur.

ODOURMÍ, *v. ENDOURMÍ.*

ODOUROTIEÛ, ADOURATIEÛ, *s. f.* Adoration.

ODÓUS, ODÓUSE, *v. DÓUSE.*

* ODOUSILLÁ, ADOUSILLÁ, *v. a.* Pratiquer un fausset à une futaille pour goûter le vin. Mettre un tonneau en perce. (*R. dousil ; b. lat. addozillare, mettre en perce.*)

* ODOUSILLÁ (S'), s'ADOUSILLÁ, *v. pr.* RETRÁYRE, *Rp.* REBOUYBRÁ, *v. n.* Sourdre de nouveau, couler de nouveau en parlant d'une source tarie ou intermittente. *Oqueló fouon s'es odousilládo, touórno retráyre, cette fontaine coule de nouveau. Quand il pleut abondamment on dit los fouons s'odousilloroü. (R. dóuse.)*

ODOUTÁ *p. ODOUPTÁ.*

1. ODRÉCH, -o, ADRÉCH, -o, ODUÉCH, -o, *adj.* Adroit, qui a de l'adresse, de la dextérité, de l'habileté. Se dit du corps et de l'esprit, mais surtout des mains. *Oquel oubriè es pla odréch, cet ouvrier est très adroit, très habile. (R. drech, en lat. directus, droit, en droite ligne. Le mot drech signifie aussi et par suite droit, du côté droit, et comme on est plus habile de la main qui est à droite, nous avons eu les mots adroit, odréch. L'étym. de dexter, dextera, donnée par les auteurs n'est pas soutenable.)*

2. ODRÉCH, ADRÉCH, *s. m.* Endroit, le côté le plus beau d'une étoffe, d'un tissu quelconque. *Oquí y o l'odréch, voilà l'endroit. Birá o l'odréch, tourner à l'endroit. V. REBÈRS.*

3. ODRÉCH, *s. m.* Exposition du midi, bonne exposition par opposition à l'ebèrs qui veut dire l'exposition du nord. *Oquel comp es o l'odréch, ce champ est au midi, à l'exposition du midi. Il faut remarquer que c'est la droite de celui qui regarde l'orient.*

ODRECHOMÉN, ADRECHOMÉN, ODUÉCHOMÉN, *M. adv.* Adroitement, habilement ; finement.

ODRESSÁ, ADRESSÁ, *v. a.* Adresser, envoyer à quelqu'un. — Dresser, rendre droit. *V. DRESSÁ.* — *v. pr.* S'adresser, demander à. *Prov. Bal may s'odressá o Dieüs qu'o sous sents, il vaut mieux*

s'adresser à Dieu qu'à ses saints, c'est-à-dire qu'il vaut mieux s'adresser directement à un maître qu'à ses ministres ou à ses serviteurs. Quelques personnes croient ce proverbe de provenance protestante, mais c'est là une erreur, car on le trouve dans des ouvrages antérieurs au protestantisme. — Se redresser, devenir droit.

ODRÉSSO, ADRÉSSO, s. f. Adresse, habileté ; ruse, finesse. *Ce que pouot pas obüre per foudrço ou o per odréssu*, ce qu'il ne peut pas obtenir par la force, il l'obtient par la ruse.

ODROPÍ, v. a. Adoucir, rendre doux au toucher en parlant d'un tissu rude et grossier, de la grosse toile. (R. *drap.*) — Tracer, pratiquer, aplanir un sentier en y passant souvent. *Odropí soun comindú*, bien tracer son petit chemin. — v. pr. Se tracer, s'aplanir.

ODROYÁ, v. n. Ouvrir la marche, aller en tête. *Lous correlids mélou un áse en têtes de l'otoláche per odróyá*, les rousliers mettent un âne en tête de l'attelage pour ouvrir la marche et donner l'élan. (R. *dráyo.*) — v. n. Mettre en tête du troupeau la brebis qui guide. *Larz.*

ODUËCH, v. ODRËCH.

ODUËL, v. NADUËL.

ODUJÁ, OJUDÁ, ATZUDÁ, M. v. a. Aider, servir, secourir. *Bèni m'ojudá o corgá*, viens m'aider à charger ce fardeau. (R. du lat. *adjuvare*, m. s.)

ODUJÁYRE, o, s. et adj. Aide.

ODÚJO, OJÚDO, ATZÚDO, s. m. Aide, m. et f. Personne qui aide, qui porte secours ; protecteur, bienfaiteur, ami. *Oquí obès un boun odújo*, vous avez là un bon aide, un bon protecteur. — s. f. Aide, f. secours. Prov. *Tal dóumo lous cousséls que dóumo pas los odújos*, tel donne les conseils qui ne donne pas l'aide, les secours, les ressources.

ODULTÈRE, o, s. m. Adultère.

Prov. *Houstál d'odultèro*

Jómáy noun prouspèro.

« Maison d'adultère jamais ne prospère. »

OFÁ, OFÁYRE, AFÁ, AFÁYRE, s. m. Affaire. *Trotá lous ofás*, traiter les affaires. *Bo cóumo lous ofás de lo bíto*, elle va comme les affaires de la ville, se dit d'une horloge, d'une montre qui va mal.

OFÁPLE, o, adj. Affable, prévenant.

OFÁYRE, v. OFÁ.

OFECTIEÛ, AFEKIEÛ, s. f. Affection, amitié.

OFEGNONTÍ (S'), s'OFINIONTÍ, Mont. v. pr. S'avachir, devenir fainéant, paresseux. V. ORROUSSÍ (s').

OFENÁ, OFENOYRÁ, v. FENOYRÁ.

OFENÁ, v. a. Donner du foin, affourager avec du foin. (R. *fená.*)

OFENÁT, ÁDO, part. Affourragé.

OFENÁYRE, v. FENÁYRE.

OFENIÓL, v. FENIÓL.

OFENIOYRÁ, v. OBROSSELÁ.

OFENODÓU, v. FENODÓU.

OFENOYRÁ, v. FENOYRÁ.

OFENOYROUNÁ, v. OBROSSELÁ.

OFEPLÍ, AFEPLÍ, v. a. Affaiblir, rendre faible. — v. pr. S'affaiblir, devenir faible, perdre ses forces, toucher à sa fin.

OFERMÁ, AFERMÁ, v. a. Affermer, louer, donner ou prendre à ferme. *Ofermá úno boudríu*, affermer une métairie. On dit en fr. *amettre* pour affermer une terre en denrées.

OFÈRME, s. m. Ferme, affermage, loyer, prix d'un bien, d'une chose qu'on afferme, qu'on loue. *L'ofèrme de l'houstál*, le loyer de la maison. *L'ofèrme de los codièyros, de lo boudria*, la ferme des chaises, de la métairie. N. Ce serait une grosse faute de dire et d'écrire *l'ofèrme*, c'est la ferme, le loyer, le prix qu'il faut dire.

OFÍ, conj. Afin. *Ofí que*, afin que.

OFICHÁ, AFITZÁ, v. a. Afficher, placarder.

OFICHÁYRE, s. m. Afficheur.

OFÍCHO, AFITZO, s. f. Affiche ; placard public.

OFIËCH, o, AFIËX, -o, adj. Adroit, habile, qui fait bien un ouvrage. V. ODRËCH. — Poli, affable, courtois, prévenant. V. OFÁPLE. — Bien fait, élégant, commode, léger. *Oqué ponè es pla ofièch*, ce panier est bien fait. *Oquélo coufèto pla afièzo*, cette petite coiffe est bien faite, bien élégante, elle va bien. — adv. Légèrement, sans bruit. *Morchá ofièch*, marcher sur la pointe des pieds, à pas de loup. *Possá ofièch*, passer sans bruit, à la dérobée.

OFIGNOULÁ (S'), v. pr. S'adoniser, se parer avec coquetterie, avec afféterie. (R. *fi.*)

OFÍN, AFÍ, OFÍ, conj. Afin. *Ofín que*, afin que. *Per afín que*, m. s. *Ofín de*, afin de.

OFINÁ, AFINÁ, v. a. Affiler, aiguïser un tranchant, une pointe. (R. *fi.*) — Caresser, par exemple, un chat. — Affiner, tromper, user de ruse, d'artifice pour tromper. — v. pr. Se tromper, se duper.

OFINÁYRE, o, s. m. et f. Trompeur, qui use de ruse, d'adresse pour tromper.

OFIOLÁ, OFIOGÁ, Mont. v. a. Affiler, aiguïser un tranchant. (R. *fiol.*) V. OSUGÁ.

OFIRMÁ, v. a. Affirmer. On dit mieux *OSUGURÁ*.

OFIRMOTIEÛ, s. f. Affirmation.

OFIROULÁT, ÁDO, adj. Fin, rusé. Qui se

isse pour n'être pas vu, se coule, se glisse.
dist'úno perdisse que n'ondó tout ofroulodo,
 i vu une perdrix qui se coulait à la dérobée.

OFISÁ p. FISÁ.

OFLECTIEÛ, OFLIXIEÛ, s. f. Affliction.

OFLLJÁ, AFLITZÁ, v. a. Affliger, attrister. — v. S'affliger.

OFLLJÁT, ádo, part. et adj. Affligé.

OFLOQUÁ, OFLOQUÍ, v. a. Affaiblir. (R. *flac.*)

v. pr. S'affaiblir. S'avachir. Avoir une faiblesse d'estomac.

OFOLLOQUÁ, OFOLLOQUÍ, OFOLUQUÁ, v. Affaiblir, débilitier. — v. pr. S'affaiblir, se débilitier, perdre les forces, tomber de faiblesse.

OFOLLOQUÁT, ádo, OFOLUQUÁT, ádo, part. adj. Affaibli. *Ofoillouquát de set*, mort de soif.

OFOLÉNÁ (S'), v. OFONÁ (S'), ESFOLENÁ (S').

OFOLUQUÁ, v. OFOILLLOQUÁ.

OFOMÁ, AFAMÁ, v. a. Affamer.

OFOMÁT, ádo, part. Affamé.

OFONÁ (S'), S'AFANÁ, S'OFOLÉNÁ, v. pr. S'émusser, se hâter; se fatiguer, travailler avec leur, s'essouffler.

issountems s'omossét tout lou fruit obourieü;
 cadún s'ofáno o cull' lou tordieü.

OFOSTÁT, ádo, adj. Dégoûté. *Ofostát de cor-
 mo de fédo*, dégoûté de viande de brebis qui
 de qualité inférieure. *Camp.* (Lat. *fastiditus*,
 s.)

OFOUÁ, OFOUGÁ, v. a. Exciter. V. OTISSÁ. —
 Presser par trop de chaleur. *Lo colóu o
 ugát los costógnos*, la chaleur a trop pressé
 châtaignes. — v. pr. S'exciter, s'acharner,
 ppliquer avec ardeur. *S'ofougá ol trobát*,
 ppliquer au travail avec ardeur, travailler
 le feu, avec fureur. (Lat. *fokus*, feu.)

OFOUÁT, OFOUGÁT, ádo, part. Acharné,
 sauffé, fortement appliqué. — Trop pressé
 le feu en parlant des châtaignes qu'une trop
 de chaleur a durcies au séchoir. S.-Ch. —
 lors, en parlant du fouet, ou de la ficelle qui
 termine. *Lou fouét es ofoudt*, le fouet est
 dur, la ficelle est détorte. — En train, em-
 ployé, occupé. *Lou moult es ofoudt*, le moulin
 en train.

OFUGÁ, v. OFOUÁ.

OFUOLÁ (S'), S'AFUOLÁ, Vill. v. pr. Avorter,
 être sans avant terme. Se dit des femelles
 nimaux.

FOUMERÁ (S'), v. pr. S'asseoir négligement
 et sans rapprocher les jupes. Se dit des
 femmes mal rangées. (R. *foumerou.*) Séo.

FOURNÁ, v. ENFOURNÁ.

FOURNELÁ, v. FOURNELÁ.

FOURNIOÛ, v. FOURNIÓL.

FOURROCHÁ, AFOURRAT;
 rager, donner du fourrage au

FOURTI, AFOURTI, v. a.
 fortement. *Ou m'o ofourtí*, il
 force. (R. *fouort.*)

FOURTI (S'), v. pr. Enfoir
 s'enforcer, devenir fort, se dé-
 citer, s'encourager au comb-
 chens qui s'irritent et se pr-
 — Aigrir en parlant du vin. V

FOURTUNÁT, ádo, adj. F

FOYRÁ (S'), S'AFAYRÁ, v.
 un ouvrage par goût, par
 relle : *S'ofoyrá os un trobát*. —
 donner beaucoup de mouven-
 orgueilleux.

FOYSSÁ, v. a. Affaïsser,
 S'affaïsser, céder, s'abaisser.

FOYSSÁT, ádo, part. Affa

D'oquéel biays s'opplonís lou
 (P)

FOYSSÉLÍ, v. a. Défor-
 des chapeaux de femme. S.-C

OFRAÛ, s. m. Précipice,
 buissons, de broussailles. (R

OFRESCOYRÁ, OFRESQUEY
 chir; restaurer. S.-Gen. (R. fr

OFROBÁ, AFRABÁ, v. a. Bris-
 ravager. *L'oufrage o ofrobát lo*
 a ravagé les arbres. *Úno tauq*
ou ofrábo tout, une taupe da-
 tout. (R. du celtique *afrad*, ra-
 lat. *frangere*, briser.)

OFRONCHÍ, AFRANCHÍ, v. a.
 d'avance le port d'une lettre.

OFRONQUÍ, AFRANQUÍ, v. a.
 dre moins sauvage, moins
 traitable, doux. (R. *fronc.*) -
 voiser, s'adoucir, devenir mo-
 doux. — S'adoucir en parlant

OFRÓUN, AFRÓUN, s. m. Aff

OFROUNTÁ, AFROUNTÁ,
 braver.

OFROUNTÁT, ádo, OFRO
 OFROUNTÚR, o, adj. Effronté,
 indiscret; sans politesse. (B
 sans front, sans pudeur.) —
 griffe.

OFRÓUS, -o, AFRÓUS, -o, adj.

OFROYRÁ (S'), S'AFRAYRÁ, v.
 s'habituer à vivre ensemble
 lant des animaux qu'on réuni-
 troupeau, dans la même élab

S'associer, aimer à être avec. *S'ofroyrá on lo boutéillo*, s'associer avec la bouteille.

OFUSCODÓU, v. ENFUSCÁYRE.

OFUSTÁ, v. a. et n. Viser; ajuster, coucher en joue. (R. *affûter* en fr., mettre le canon sur l'affût et en mire. Aller à l'affût.) V. GUINDÁ.

OGÁÇO, κ, αλάço, M. αίço, *Mont.* s. f. Pie. *Boulúr cóumo úno ogáço*, voleur comme une pie. *Quond los ogáços onísou plo naút sus aúbres ocoud márho que l'estiétú seró pas ourochóus*, quand les pies font leur nid bien haut sur les arbres, cela présage que l'été ne sera pas orageux. (Bret. *agacz*, en hébreu *ajah*, en grec αἰγάστρα, it. *gazza*, m. s.)

OGÁDO, v. OYGÁDO.

OGÁL, v. OGUIRYRO.

OGÁSC, OGÁST, v. OÜSERÁL.

OGÁSSI, v. OYGÁSSI.

OGILLE, o, adj. Agile, lesté.

OGINÁ, v. a. Faire, préparer. Se dit de la salade. *Oginá l'ensoládo*, faire la salade. *Mill.* (R. *ogíno* p. *oygíno*.)

OGÍNO, s. f. Femme. (B. lat. *agina*, m. s., gr. γυνή, sax. *agen*, m. s.)

OGÍNO, v. OYGÍNO.

OGINOUILLÁ (S'), v. pr. S'agenouiller, se mettre à genoux. (R. *ginóul*.)

OGITÁ, AGITÁ, v. a. Agiter. Peu usité. On dit mieux BRONDÍ; BOULEGÁ. v. pr. S'agiter. V. BRONDÍ (SE); BOULEGÁ (SE).

OGITOTIEÛ, s. f. Agitation.

* OGLEBÍ (S'), v. pr. Se couvrir de pelouse, de gazon. Se dit des terres où le chiendent et autres graminées poussent en abondance, de manière à les couvrir de pelouse ou de gazon au bout d'un ou de deux ans. (R. *glébo*.)

OGLÓN, OGLÓ, *Carl.* OLIÓN, OILLÓN, *Est.* s. m. et f. Le gland en général en tant que récolte. *Oguéste an y o fouórço oglón*, cette année-ci il y a beaucoup de gland. (Lat. *glans*, m. s.) Ex. MOSÉL. N. Si on veut désigner un ou quelques-uns de ces fruits, on dit GLON, GLONDÚS.

OGLÓNO, v. OÜGLÓNO.

OGNEL, AGNEL, ONIEL, s. m. Agneau. (Lat. *agnellus*, dim. d'*agnus*, m. s.)

Prov. Del diáples be l'oniél,

Oi diáples touórno lo pèl. (Espl.)

Ce proverbe signifie que le bien mal acquis ne profite pas.

OGNELÁ, AGNELÁ, M. ONIELÁ, *Mill.* ONILÁ, ONILLÁ, v. a. Agneler, mettre bas en parlant des brebis.

OGNELO, AGNELO, ONIELO, s. f. Agnelle, agneau femelle. *Cal béndre lous ognèls et gordá*

los ognèls, il faut vendre les agneaux mâles; garder les femelles pour renouveler le troupeau.

OGNELÓU, ONILÓU, ONILLÓU, s. m. Agneau jeune agneau. L'augm. le plus usité est ONIL gros agneau.

OGOBELÁ, AGABELÁ, v. a. Javeler, mettre javelle les andains d'avoine ou d'autres céréales (R. *gobèlo*.) — Ramasser la javelle soit pour former des gerbes soit pour la mettre en peumeules, comme on fait pour l'avoine. — Mettre en fagots les javelles ou poignées de sarrazin (R. *gobèl*.)

OGOÇÁ, AGAÇÁ, v. a. Agacer, provoquer, citer. Peu usité. Pour dire agacer les dents on se sert de l'expression FA ENTRIGO.

OGOÇÁT, ÁDO, part. Agacé. *Ay los dèns oçádós*, j'ai les dents agacées. V. ENTRIGO.

OGOCÉTO D'ESPÁGNO, OMORGÁSSO GRIS, s. f. Pie-grièche grise, oiseau.

OGOCHÁ, AGACHÁ, v. a. Regarder. *Ogoché trobèrs*, regarder de travers. *Agachá de couin*, regarder du coin de l'œil. *Vill.* (B. lat. *gachá*, faire le guet; *watch*, veiller, épier.) — Ce dont on fait un fréquent emploi se contracte à l'impératif où l'on dit *ácho* p. *ogácho*, *ochá*, *ogochás*. Ces formes sont souvent exclamatives. *Ochás procoud que cal béyre!* voyez pour quelles choses si singulières, si extraordinaires dont nous sommes les témoins, les dupes, les victimes! — Prendre garde, avoir soin. *de toumbá pas*, prends garde de tomber. R. fr. *voir* ne s'emploie point avec *de*, ni dans le sens de prendre garde comme en lat. et en esp. et quand on dit : voyez que cet argent soit employé, on veut dire : veillez à ce que.

OGOCHODÓUYROS, s. f. pl. Regards. *ombé un plat d'ogochodóuyros*, dîner en regardant manger les autres. *Vex*.

OGOCÍ, OGOCÍS, OGOCÍC, *Rign.* AGACÍC. M. a. Cor, espèce de calus ou de durillon qui se forme aux orteils aux endroits pressés par les souliers. *Ay un ogocís o l'ortél pichóu*, j'ai un cor au doigt du pied. En vieux fr. on disait *ogoc* (R. *ogocá*.)

OGOFÁ, v. GOFÁ.

OGOFÁL, v. GOFÁL.

OGOFFETÁT, s. m. Grande ardeur, zèle.

OGOLÁ (S'), v. pr. Se précipiter en bégayant. Se dit surtout des vaches qui s'alarment et lancent à la poursuite d'un loup ou d'un chamois. *Mont.* V. ISOLÁ.

OGOLÍS, s. m. Ligne oblique de ceps; la diagonale d'un carré quelconque lorsque les pieds sont plantés symétriquement.

OLISÁ, v. a. Égaliser, régaler, aplanir le terrain.

OLONCIO, v. GOLENTIÈ.

OGONÍ, **AGANÍ**, *M. v. n.* Souffrir de la faim, mourir de faim. *Lou loyssés ogoní*, vous ssez mourir de faim. (Gr. *agonizō*, être dans prise, lutter.)

ONÍT, **AGANÍT**, *Ido, Villn. part. et adj.* sé, pressé de la faim, mort de faim. — é, qui a dépensé ou perdu tout son bien, en t des personnes. — Retrait, mal nourri, l'est pas plein en parlant des grains, ce 'en reconnaît à la petitesse et aux rides. *blat es ogonít*, ce blé est retrait. — s. m. sé. Prov. *Y o pas res de pulèou soddoul qu'un é*, il n'y a personne qui soit plus tôt rassé qu'un affamé, parce qu'il mange trop vite.

ORÓUS, pl. **OGORÓUSSES**, s. m. Arrête-

. V. **TONCO-BUOŨ**. — Genêt anglais.

OULORDÍ, **OGOURNÍ**, **OGROUNÍ**, **OGOURMONDÍ**, **IMONDÍ**, **OPETORDÍ**, *Mont. v. a.* Affriander, friand, accoutumer aux bons morceaux, e bonne nourriture. Se dit des personnes s animaux. (RR. *goulard*; *groumond*; *gour-* l.) — v. pr. S'affriander, devenir friand, mand.

OUNÍO, **AGOUNÍO**, s. f. Agonie, convulsions mort. *Es o l'ogounio*, il est à l'agonie.

OUNISÁ, **AGOUNISÁ**, v. n. Agoniser, être à nie.

OUNISÉNT, -o, adj. Agonisant.

OURGOLÍ (S'), v. pr. Prodiguer par excep- être généreux dans certaines occasions. *ourgdí.*) *Nant.*

OURNÍ, v. **OGOULORDÍ**.

ÓUST, v. **OST**.

OUSTEJÁ, v. n. Être beau et sec en par- la temps. (R. *ogoust.*)

OUTÁL, s. m. Écope, pelle pour vider des bateaux.

OYDORÓU, v. **BESOLÓU**.

ÖYRÓU, s. m. Flaque d'eau. Petite rigole. **ÖOLÓU**.

OYROUÓTO, v. **GORÓUTO**.

RAŨPÍ, v. a. Saisir, accrocher.

RÁS, **AGRÁS**, s. m. Verjus, raisin cueilli la maturité et dont on se sert comme as- suiment. *Fdyre un ográs*, mettre des grains isin dans une sauce. (Bret. *egrás*, m. s.)

RÁT (EN), adv. Pour agréable. *Obére en* t, aimer.

RAŨ... **OGROŨ...**

REÁPLE, o, **AGREÁPLE**, o, adj. Agréable.

REAPLOMÉN, adv. Agréablement.

REJÁ, **AGREJÁ**, v. n. s'OFOUTÍ, v. pr. Ai-

grir en parlant du vin, des liqueurs *ogréjo*, ce vin aigrit ou s'aigrit, devi (R. *Ácre.*)

OGRELÉT, -o, adj. Aigrelet, un p *L'aubriodt ogrelét*, l'abricot aigrelet. P

OGREMOULÍ, **OGROŨTOUNÁ**, v. a. R pelotonner, ramasser. (RR. *grumél*;)

Quond lo bíso roundíno et lou frech og

OGREMOULÍ (S'), s'AGRUMELÁ, *Vit* quelí, s'OCROUPÍ, s'OMOULOUNÁ, *Camp.* pelotonner, se ramasser, s'accroupir, (RR. *grumél*, peloton; *couquel*; *moulc*

OGREMOULÍT, **AGREMOULÍT**, *Ido, M.* Pelotonné, ramassé, rapetissé pour s du froid, ou pour toute autre cause.

OGREPÍT, v. ENGREPESÍT.

OGRÉTO, v. **BINÉTO**.

OGRÍ, v. n. Aigrir. (R. *ágre.*) — v. irriter; exciter.

Touttrómblo jous lous pès; oquó sémbli Oquélo hórré musíquo *ogrés* lous fest Qu'o lo taúlo orrennás sou pas potet (BALD.)

OGRICULTŨR, s. m. Agriculteur. N

OGRICULTŨRO, s. f. Agriculture.

OGRIFÓUL, v. **GRIFÓUL**.

OGRIMOULIÈ, v. **COBOURDENIÈ**.

OGRIMÓULO, v. **COBOURDÉNO**.

OGRINIÓ, v. **PRUNELIÈ**.

OGRÍNO, v. **PRUNÈL**.

OGRIÓL, v. **OŨRIÓL**.

OGROBÈL, v. **GROBÈL**.

OGRODÁ, **AGRADÁ**, v. n. Plaire, con *aggradare*, esp. *agradar*, m. s., la agréable.)

Et quond *ográdo* ol tems de fa bouno Qu'el (l'homme) fágo soulomén ploûre (X.)

— v. pr. Se plaire, se trouver bier part. *M'ográde pla dins oquéste pots*, je beaucoup dans ce pays-ci. — S'aimer venir l'un l'autre.

OGRODÈL, **AGRADÈL**, s. m. Dragée ; Mets agréable au goût. (R. *ogrodá.*)

OGROFOUÓT, v. **GROFOUÓT**.

OGROILLÁS, v. **GOUOMP**.

OGROMÉN, **AGRAMÉN**, s. m. Agréi pas cerqué sous *ogroméns* dins oquéste il ne faut pas chercher ses agréments monde.

* **OGRONÁ**, v. n. Jeter du grain e endroits d'une rivière pour attirer le p

le prendre plus facilement au filet ou à la ligne. (R. *gro.*)

OGRONDÍ, AGRANDÍ, v. a. Agrandir. — v. pr. S'agrandir.

OGRONDISSEMÉN, s. m. Agrandissement.

OGRONODÓU, s. m. Canal de bois où l'on donne du grain aux agneaux.

OGROÚ, GAÛ, s. m. Ardeur, goût pour le travail, plaisir qu'on y trouve. *Lou porressós n'o pas ges d'ogrou pel trobál*, le paresseux n'aime pas le travail. *N'ay pas ogrou del coufessionnál*, disait un vieux pénitencier ; je ne vais pas avec plaisir au confessionnal. (Lat. *acror*, activité. V. GAÛ.)

OGROULÍ, ENGROULÁ, v. a. Éculer les souliers, abaisser, déformer le talon ; les user de manière que ce ne soient plus que des savates. (R. *gróulo.*)

* OGROULÍ (S'), v. pr. S'éculer, se déformer en parlant des souliers, passer à l'état de savates. — Fig. Perdre le goût de la toilette, ne plus se parer avec soin. Se dit surtout des femmes. *S'es ogroulido*, elle ne se pare plus comme autrefois.

OGROÛMELÁ, v. ESCOÛTÁ.

OGROUMONDÍ, v. OGOUORDÍ.

OGROUMOULDÍ p. OGREMOUNÍ, adj. Engourdi. *Peyr.*

OGROUNÍ (S'), v. pr. S'affriander. V. OGOUORDÍ (s'). — Devenir fainéant, aimer une vie oisive.

OGROUPELÁ, AGROUPELÁ, M. v. a. Grouper, mettre en groupe.

OGRUMELÁ, v. a. Pelotonner, amonceler.

OGRUNÈL, s. m. Prunelle, fruit du buisson noir. V. PRUNÈL.

L'ogrunèl es tout négre et l'omóuro es modúro. (PEYR.)

OGÚDO, v. GÚDO.

OGUERLHÁ, AGUERLHÁ, S.-A. v. ENGUERLHÁ.

OGUERLHÁ (S'), v. pr. Se fausser. — Fig. Aller par des voies tortueuses, tromper, être déloyal.

1. OGUIÉYRO, EGUIÉYRO, AGUIÉYRO, M. PYÉYRO, IÉYRO, *Carl.* s. f. Évier, pierre évidée qui sert d'égout pour les eaux de la cuisine. (Lat. *aquarium*, m. s.) — Barbacane, ouverture oblongue pratiquée aux murs qui soutiennent les terres.

2. — GODIÉYRO, S.-Baux. s. f. OGÁL, S.-Ch. TOUÁ, TOUÈL, *Mont.* s. m. Ouverture pratiquée aux murs de clôture, surtout le long des chemins, pour faire entrer les eaux de pluie dans les propriétés.

OGUINDÓU, v. GUINDÓU.

OGUINIÈ, OGUÍNO, v. GUINIÈ, GUÍNO.

OGULHÁDO, v. GULHÁDO.

OGULHÓU, s. m. Aiguillon. Pique-bœuf. V. GULHÁDO. (Lat. *aculeus*, m. s.) — Pique. V. CAPIÓL.

OGULHOUNÁ, v. a. Piquer, aiguillonner. (R. *ogulhóu.*)

* 4. OGULIÈ, s. m. Celui qui fait des aiguillées.

Prov. *Loung oguliè*

Mouèbs oubriè.

« Celui qui fait les aiguillées trop longues un mauvais ouvrier. » Peut se dire des tailleurs qui, lorsque l'aiguillée est trop longue, perdent le temps à la détordre ou à la dénouer. Se dit aussi des personnes qui filent la laine au roquet par aiguillées trop longues parce qu'alors le fil n'est pas uniformément tendu. (*Lesc.*)

2. OGULIÈ, OGULIÓ, OGULIÁDO, *Camp.* LIÁDO, s. f. Aiguillée, fil qu'on met à une guille. *Uno ogulió de flot*, une aiguillée de flot. (R. *gúlio.*)

OGULIÉYRÁ, v. REGÁ.

OGULIÉYRO, s. f. Rigole d'irrigation d'écoulement. V. KÉGO.

OGULIÓ, v. OGULIÈ, 2.

OGURÍT, ido, adj. Ruiné.

OGUSÁ, v. a. Aiguiser. V. OSGÁ. — Parer, apprêter.

OHUCÁL, OHÚC, *Lag.* s. m. Huée, cri prolongé poussé par les goudats et semblable au cri chat-huant ou au hennissement du cheval.

OHÚCO, v. COBONÈL.

OHUQUÁ, HUQUÁ, v. n. Huer, pousser un prolongé. C'est surtout sur la Causse que les valets et les goudats poussent ces sortes de cris. N. En vieux fr. on disait *hucher* pour peler de loin par un cri ou avec un couteau appelé *huchet*. En lang. on dit *alucha*, m. (Sax. *hoot*, huer.)

OILLÁDO, OILLODÉTO, s. f. Bourdine, bouillabaisse soupe à l'ail. (R. *al.*) N. Le mot fr. *aillade* signifie une sauce à l'ail.

Per hóstre dejuná prenès uno oillodéto,
Et pla boua trouborés... Úno tálo bidéto
Bous empochoró pas l'opetít per diná.
(BLANC.)

OILLÉT, s. m. Petit ail, ail. (R. *al.*, dent, est le dim.)

Prov. *Oillét ol pan*

Repás de poysán ;

Oillét et car

Repás de richárd.

Pain frotté d'ail, repas de paysan ; ail et de (gigot à l'ail), repas de richard. »

OLLODÉTO, v. OILLÁDO.

OLLÓN, v. OGLÓN.

JÁYRE (S'), v. JÁYRE (SE).

OSIRÁ, v. OSIRÁ.

JOÇÁ, AJAÇÁ, v. a. Coucher, étendre. *Lou joçá sul coustát*, il faut le coucher sur le . (Lat. *jacere*, être couché.) — v. pr. Se coucher, s'étendre tout de son long. N. Ce ne signifie pas se coucher dans son lit ; ce dernier sens on dit *se jáyre, s'oná jáyre*.

JOUQUÁ (S'), v. JOUQUÁ (SE).

JOURNÁ, AJOURNÁ, M. v. a. Ajourner, donner un jour à un appartement, y pratiquer des ouvertures assez grandes ou assez nombreuses qu'il soit bien éclairé. N. Ne dites pas en *ajourner* ; ce mot signifie renvoyer à un autre jour. (R. *jour*.)

JUDÁ, v. ODUJÁ.

JUËL, v. JUËL.

JULHÁ, v. OSULHÁ.

JUSTÁ, AJUSTÁ, ATZUSTÁ, v. a. Ajouter, joindre une chose à une autre. — Rajuster, réunir ce qui était brisé. Enter une pièce de bois sur une autre. — Adenter, joindre au moyen des dents ou entailles. — Ajuster. V. OFUSTÁ.

JUSTÁL, JOUSTÓU, ATZUSTÓU, M. s. m. Ajouter, pièce ajoutée.

JUSTÓU, v. OJUSTÁL.

OLÁDO, ALÁDO, OÛBOLÁDO, S.-J.-Br. s. f. Feu de bourrée, feu de peu de durée qui jette des coups de flammes et qui est fait avec des branches ou autre menu bois. *Fáyre úno oládo*, faire un feu de bourrée. *Ne préne uno oládo*, se chauffer un peu à un feu de bourrée. (R. *álo*, feu de genêt.)

OLAOU... v. OLAÛ...

ALARGUE, v. LOCHÉT.

ALARMO, s. f. Alarme.

ALÁRO, ALÈRO, Vill. adv. Alors, en ce moment, dans ce temps ; dans ce cas.

ALÁT, ALÁT, ÁDO, adj. Ailé, qui a des ailes. (*alatus*, m. s.)

ALÁUSO, V. OLOÛSÉTO.

ALÁY, ALÁY, M. adv. Là, y. *Bay oláy*, va là. Ce mot indique un endroit, un lieu, un pays ou moins éloigné.

ALÁYRE, v. ORÁYRE.

ALBÁTRE, ALBÁTRE, s. m. Albâtre.

ALBERGUIÈ, OLBERGO, v. OÛBERGUIÈ, OÛBERGO.

ALCÓBO, ALCÓBO, ORCÓBO, Mill. s. f. Alcové.

ALCOLÍ, ALCALÍ, M. ORCOLÍ, Mill. s. m. Alkali.

ALÉ, v. HOLÉ.

* OLEBÁ (S'), S'OBELÁ, Vill. S'OLSÁ, S'OÛSELÁ, v. pr. Se mettre au beau en parlant du temps : *Lou tems s'olèbo*. (RR. Le 1^{er} et les deux derniers mots signifient s'élever, se hausser, par allusion aux nuages qui disparaissent en s'élevant. Le 2^e vient de *bél*.)

OLEBODÁ, v. BESOLÁ.

OLEDÓU, v. OROUÓDO.

OLEGRIÈ, OLIGUÍO NÈGRE, OÛBORIBIÈ, OÛBERIGUIÈ, ARBIÈ, Belm. ARIÈ, Cam. s. m. Sorbier alisier, alisier anti-dysentérique, *crataegus terminalis*, L., arbre peu commun, plus grand que l'alisier allouchier, à fruits comestibles d'un brun rougeâtre. V. DRELIÈ.

OLÈGRO, OLIGO, OLIGUÍO, s. f. Alise, fruit de l'arbre précédent.

OLEMÁND, s. m. Allemand. — adj. Allemand, e.

OLENCÁDO, v. ORENCÁDO.

OLENGÁ, ALENGÁ, v. a. Emboucher, instruire quelqu'un de ce qu'il doit dire. (R. *lénço*.) — v. n. Toucher au but. Se dit à certains jeux comme celui de cache-cache.

OLENQUÍ (S'), v. pr. Défaillir, éprouver une faiblesse d'estomac qui ne va pas jusqu'à l'évanouissement. (Lat. *linqui*, sous-entendu *animo*, m. s. Val.)

OLENTÓUR, ALENTÓUR, s. m. Alentour. V. ENTÓUR.

OLÈRTO, ALÈRTO, s. f. Alerte, alarme. — interj. Allons !

OLEXONDRÓU, s. m. Mésange bleue. V. BESÈNGUE.

OLFOBÉT, OÛFOBÉT, ORFOBÉT, Mill. s. m. Alphabet, petit livre élémentaire pour apprendre à lire. Lettres d'une langue. (R. du grec *ἄλφα, βῆτα*, nom des deux premières lettres.)

Prov. Se l'*oufobét* èro de bi

Tout lou mOUNDE soÛRIÓ legí.

« Si l'alphabet était du vin tout le monde saurait lire. » — Fig. Original.

OLIÁ (S'), v. pr. S'allier. *L'ouongógno toujóur o s'ollid on de brábe mOUNDE*, il n'y a que gain à s'allier avec les braves gens

OLIÁNÇO, OLLIÊNÇO, s. f. Alliance.

OLIÁT, part. et s. m. Allié.

OLICHÁ (S'), S'ALIETZÁ, S'OLITÁ, v. pr. S'aliter, se mettre au lit et le garder pour cause de maladie. (R. *lièch*.)

* OLICOUÓT, OLICÓT, | ORICÓT, ARICÓT, S.-A. s. m. Ragoût fait avec des abats de volaille. *Forén l'olicouót*, nous ferons le ragoût des abats. (Lat. *ala*, aile, les ailerons formant la meilleure partie des abats.)

OLIÈ, v. DRELIÈ.

OLIER, s. m. Fabricant de marmites, de pots de terre. *Arch. R.* (Lat. *olla*, marmite.)

OLIEÛ, s. m. Olivier. (Lat. *olea*, m. s.) *Lang.*

OLIGNÁ, ALIGNÁ, v. a. Aligner, mettre en ligne.

* OLIGÓT, OLIGOUÓT, s. m. Aligot, mets particulier aux montagnes de Laguiole ; il est fait avec du fromage frais (*tóumo*), des pommes de terre et qqf. du pain. C'est une sorte de bouillie épaisse et filante. V. *GOUGÈRE* dans *Bescherelle*.

OLIGUIÓ NÈGRE, v. OLEGRIÈ.

OLIGUIÓ ROUGE, v. DRELIÈ.

OLÍGUIO, OLÍGO, v. OLEGRO.

OLIO p. OLIGUIÓ.

OLIMÁSE, v. LIMÁSE.

OLIMÉN, ALIMÉN, M. s. m. Aliment, nourriture.

Lo bígno se comáyo et lou saint *olimén*

Se preparó o rojá pel conál del sirmén.

(PEYR.)

OLIMENTÁ, v. a. Alimenter.

OLIMFÁT, *ádo*, adj. Lisse, poli, usé par le frottement. *Les fèrres des bioûs sou olimfáts*, les fers des bœufs sont usés. *Mont.*

* OLINJÁ (S'), v. pr. Se pourvoir de linge. (R. *linge*.) — S'amincir en s'étirant. (R. *linge*.)

OLIODÉTO, v. OILLÁDO.

OLIÓN, v. OGLÓN.

OLIPÍNO, s. f. Alepine, tissu dont la chaîne est en soie et la trame en laine. *Un topliè d'olipíno*, un tablier d'alepine. *From.* (R. *Alep*, ville d'Asie.)

1. OLISÁ, LISÁ, S.-A. LISSÁ, ESTIRÁ, *Mill.* v. a. Lisser, passer, repasser le linge avec le fer à repasser.

2. OLISÁ, v. a. Caresser en passant doucement la main sur la fourrure. *Olisá lou cat*, caresser le chat.

OLISÁT, *ádo*, part. Lissé, repassé ; poli. — adj. Fin, rusé.

OLISÁYRO, LISÁYRO, S.-A. ESTIRÁYRO, *Mill.* s. f. Repasseuse, qui repasse le linge.

OLÍSO, s. f. Herse sans dents pour aplanir et unir le sol labouré.

OLITÁ (S'), v. OLICHÁ (S').

OLJOURD'HUËY, adv. Aujourd'hui. On dit mieux *huËy*, comme en lat. *hodie*, m. s.)

OLLIÊNÇO, v. OLIÂNÇO.

OLMÈNS, OÛMÈNS, OÛMÈNSOS, conj. Au moins, pour le moins.

OLMONÁC, ORMONÁC, *Mill.* ALMANÁC, M. s. m. Almanach, calendrier.

OLOCHÁ, v. a. Allaiter, donner le sein pour

faire têter. (It. *allattare*, lat. *lactare*, m. s.) dit plus communément FA TETÁ.

OLOMBÍC, ALAMBÍC, s. m. Alambic, instrument pour distiller.

OLONDÁ, ALANDÁ, M. v. a. Ébraser, en dedans la baie d'une porte, d'une fenêtre. — Ouvrir les deux battants d'une porte, d'une fenêtre. — Étaler une marchandise. — Ronger, dévorer. *M'ou fach olondá lous giËyssous*, on a laissé ravager, dévorer par les troupeaux les petites gesses.

OLONDÁT, ALANDÁT, *ádo*, M. part. et Grand ouvert, ouvert à deux battants. *Pou olondát*, porte cochère ouverte à deux battants. — Étalé, rangé. *Cent bases olendáts*, cent bases étalées et alignées. *Peyr.*

OLONGÁSTE, v. CIGÁLE, 2.

OLONTÍ, ALANTÍ, M. v. a. Hâter, presser, avancer un ouvrage. *Lou mati es d'alen matin* c'est le moment de presser la besse. S.-A.

OLONTIMÉN, ALANTIMÉN, M. s. m. L'outil, la facilité et rapidité avec lesquelles se fait le travail. On dira, par exemple, d'un fourrage facile à faucher *es pas d'olontimén*, l'outil n'avance pas.

OLOPÁS p. LOPÁS.

OLOQUÁ (S'), v. OBOLDROQUÁ (S').

OLORGÁ, OLOGÍ, v. a. Élargir, rendre large. (R. *larg*.)

OLORMÁ, ALARMÁ, v. a. Alarmer. — v. S'alarmer.

Et tout lou besinát daûs pertóut s'olorma. (BALD.)

OLOSSÁ, v. a. Lasser, fatiguer, faire perdre patience. Prov. *Tóntos de móuscos olóssos áse*, tant de tracasseries font perdre patience au plus patient. V. LOSSÁ.

OLOTÁ, v. DEBÁTRE ; DELORGÁ.

OLOTÁ (S'), v. ISSOLOTÁ (S').

* OLOTEJÁ, ALATEJÁ, M. v. n. Agiter les choses vivement ou souvent. Voltiger. (R. *álo*.)

OLOÛGIËYRÍ, OLOÛGËYRÍ, OLAÛGÍ, *Peyr.* léger, rendre plus léger. (It. *alleggerire*, *aligerar*, m. s. V. LOÛGÍ.) — v. pr. S'alléger. Se dévêtir, prendre des habits plus légers.

Prov. Lou mes d'obrièl

T'olougËyres pas d'un pièl ;

Lou mes de may

Fay cóumo te play.

« Au mois d'avril ne quitte pas un fil. Au mois de mai fais comme il te plaît. »

MOUNGA, ALOUNGA, v. a. Allonger. — v. pr. llonger.

MOUNT, v. ONOUNT.

1. OLOUOCO, OROUOCO, ROUMONÉLO, COBOUR-
o, Vex. Nant. s. f. ROUGÉT, Sév. ENGREMOUL,
M. GOURINDOU, Ség. COURINTOU, COURENTOU,
N. s. m. Groseille du groseillier des Alpes,
« *alpinum* de L. assez commun dans nos
es surtout des terrains primitifs et schisteux.
e baie est petite, rouge, douçâtre et peut se
ger.

LOLOUOCO, LOUOCO, s. f. Loche, f. petit
son des ruisseaux, plus effilé et plus lisse
le goujon. (B. lat. *lochis*, filet d'eau, petit
seau; c'est là que se tient ce petit poisson.)
LOUNGUI, ALONGUI, M. s. m. Retard, re-
lement, délai. (R. *lounge*.) — Allonge, ral-
ge, f., ce que l'on ajoute pour rendre plus
g, par exemple, un vêtement. — Allonge, ce
l'on ajoute à un plat pour le rendre plus
ieux. *Fa d'olounguis*, faire des allonges.

LOUQUIÈ, ROUMONELIÈ, ROUGETIÓ, Sév. CO-
RDENIÈ, Vex. ENGREMOULIÈ, Laiss. GROÛSELIÈ
MACHE, s. m. Groseillier des Alpes, espèce de
seillier à petit fruit rouge. V. OLOUOCO, 1.

LOÛSÉTO, LOÛSÉTO, GLOÛSÉTO, Entr. OLAÛSO,
s. f. Alouette. (*Alauda*, it. *allodola*, m. s.
près Pline-l'ancien le mot *alauda* était gaul.)
On désigne sous ces noms 1° l'alouette des
mps, 2° l'alouette des bois, v. COUTOURLIEÛ;
alouette huppée ou cochevin huppé : *oloû-
crestado*, C. *oloûsêto copelúdo*, Vill.; 4° le
it des arbres, *falso oloûsêto*, et plusieurs
es. V. PIEÛPIEÛ.

Prov. Ol comp de l'olaûso
Fises pas to caûso.

Au champ de l'alouette ne confie pas ta
se, » ton grain, parce que les champs fré-
ntés par l'alouette huppée sont maigres et
verts de ronces. *Val*.

LOYÁ p. LOYÁ.

LPÈ, prép. et adv. Auprès. *Bèni oyci olupè*
à, viens ici auprès de moi.

LPHOBÉT, v. OLFOBÉT.

LSÁ, OÛSSÁ, v. a. Hausser, élever, lever.
lou cap, lever la tête. *Olsá may*, élever
haut. (Lat. *altus*, haut.) — v. pr. Se haus-
s'élever.

LSÉT, OÛSSÉT, s. m. Troussis. V. LEBÉT. —
se qui hausse, qui relève. Une boiteuse.

n morehén áiso bien lou tolóu del souliè,
u met joust lou pè court un *olsét* de popiè.
(Coc.)

OLSÍT, v. LONDÍS.

ÓLSO, v. OÚÓLSO.

ÓLSÓU, OÛSSÓU, NOÛTÓU, s. f. Hauteur.

OLSÚRO, s. f. Élévation, hauteur.

OLTÁ, ALTÁ, s. m. Autel. *L'oltá grond*, le
maître autel. (Lat. *altare*, m. s.)

OLTERÁT, IDO. adj. Altéré, qui a soif.

OLTÓ, OÛTÓ, s. m. Autan, vent violent qui
souffle du sud et plus souvent du sud-est-sud.
(Lat. *altus*, haut, parce qu'il mugit dans les che-
minées et ébranle le haut des maisons.)

Prov. L'oltó de lo nuèch

Páссо pas lou puèch;

L'oltó del jour

Dúro noû jours.

« L'autan qui se lève la nuit est de courte
durée; l'autan qui se lève le jour dure neuf
jours. » — *Oltó blanc*, vent du sud-est, ainsi
appelé parce qu'il brûle et blanchit les mois-
sons. V. SOULÉDRE.

* OLUCÁL, s. m. Menu bois qu'on met sous
les tranches de gazon amoncelées des éco-
buages pour les réduire en cendres.

* OLUCOILLÁ, v. n. Mettre du menu bois
sous les tranches de gazon amoncelées des éco-
buages pour les brûler.

* OLUCORÉL, s. m. Menu bois pour allumer
le feu.

OLUGURÓNT, -o, adj. Avenant, prévenant,
qui a l'air bon, sympathique. — Gai, agréable
en parlant d'un site, d'une maison. *Oquel en-
dréch es olugúront*, ce site est agréable. *Houstál
olugúront*, maison agréable, commode. *Mont*.

OLUMÉTO, s. f. Allumette phosphorique.
V. MEQUÉT.

OLÚN, ALÚN, M. s. m. Alun.

OLUQUÁ, v. a. Allumer. *Oluquá lou fuoc*,
allumer le feu. — v. pr. S'allumer, prendre feu.
Éprouver une vive chaleur. *Moun estoumác
s'olúquo*, j'ai le feu dans l'estomac. — S'irriter,
se mettre en colère.

OLUQUÉT, v. MEQUÉT.

OLÚS, ALÚS, ARÚS, AGRE, s. m. Levier de bois
pour remuer des fardeaux. — Orgueil, cal qui
sert de point d'appui à un levier.

OLUSÍ, v. a. Rendre luisant par le frottement,
en fourbissant, nettoyant. *Mont*. (R. *lust*.)

OLUSSÁ, ALUSSÁ, ARUSSÁ, M. v. a. Soulever,
mouvoir ou remuer une grosse pierre avec un
levier de bois ou un gros bâton.

ÓLZE, v. OÚÓLZE.

OM, v. ON.

OMÁLOS, v. MÁLOS.

OMÁNT, -o, s. m. et f. Amant, e.

OMÁR, OMÁRE, o, AMÁR, o, *M.* OMORÓ, -NO, *Mill.* | OMORÚC, úo, OMORGÁNT, -o, *S.-A.* adj. Amor, qui a de l'amertume. *De pa omár*, du pain amer. (Lat. *amarus*, m. s.)

OMÁS, DEPOÚT, DEPÓT, s. m. Dépôt, abcès, amas de pus. *O un omás o l'espálio*, il a un abcès à l'épaule.

OMÁY, AMÁY, conj. Et, et même, et de plus. *El omáy ieū*, lui et moi. *Sios un áse, omáy ún brábe*, tu es un âne, et même un âne renforcé. — Quoique. *Omáy que béngo*, quoiqu'il vienne.

OMBÉ, OMMÉ, AMÉ, on, prép. Avec. *Benès ombé ieū*, *benès omb'ieū*, venez avec moi. Prov. *Los lèbres s'otrápou pas ommé lou tombóur*, on ne prend pas les lièvres avec le tambour, c.-à-d. qu'on échoue en ébruitant un projet dont le succès ne peut être assuré qu'en gardant le secret.

OMBITIEŪ, AMBITIEŪ, s. f. Ambition.

OMBITIEŪNÁ, v. á. Ambitionner.

OMBITIEŪS, -o, adj. Ambitieux.

OMBLÁDO (D'), adv. D'emblée, de plein saut, sans difficulté, sans retard.

OMBRÁT, ÁDO, adj. Ambré, qui sent l'ambre, odorant. *Lo fromboiso ombrádo*, la framboise odorante. *Peyr.*

OMEÇÓU, OMEYÇÓU, s. m. Hameçon. *Peyr.* Mot douteux qui devrait être écrit *homeçóu* puisqu'on le prend du fr. On dit ordinairement *crouoc*, *crouqué*.

* OMEJOYRÁT, ÁDO, adj. Qu'on a de moitié, dont se servent deux personnes tour-à-tour.

Prov. Un áse *omejoyrát*
Es toujóur mal bostát.

« Un âne qu'on a de moitié est toujours mal bété. » *Larz. V. MEJIE.*

OMELLIE, ó, AMELLIE, *M.* s. m. Amandier.

Sons crégne de l'hibèr lou funèste retóur,
L'omelliè se desplèguo o l'esclát d'un bèl jour.
(PEYR.)

(Lat. *amygdalus*, m. s.)

OMÈLLO, AMÈLLO, s. f. Amande, fruit de l'amandier.

Oycí l'omèllo ris en regognén los dents.
(PEYR.)

Les principales espèces d'amandes sont : *lo dámo frónco*, la princesse ; *lo pounchúdo*, espèce de princesse, amande pointue ; *lo conéto*, amande courte, un peu aplatie, pointue ; *lo lengodouco*, l'omoróno, etc.

OMELLÓU, AMELLÓU, s. m. Amande, ce qui est dans la coque. Amande d'un noyau quelconque, des prunes, des cerises. *V. nougoillóu.*

OMELÓNCO, OBELÓNCO, *S.-Baux. ABELÁN*, | OBELÁNC, OBELONCÓU, *Corn. OUBELON*, OBLONQUIE, ó, *Sév.* s. m. qqf. OMELÓNCO. Amélanchier, arbrisseau, espèce d'alisier meaux peu feuillus et qui croît dans les stériles surtout au milieu des rochers calcs. C'est le *cratægus amelanchier* de L. (Gr. négligé.)

OMELÓNCO, OBELÓNCO, OBELÁNCO, OBLÓNCO, *Sév.* s. f. Amélanche, f. fruit ou de l'amélanchier. Il est noir ou noir bleu à maturité, un peu plus gros que les senelles de l'aubépine et semblable à une petite sonnette. — C'est bon à manger.

OMENCI, OMINCI, v. a. Amincir, rendre mince. (*R. mince.*)

OMENUDÁ, v. a. Rendre menu, mettre en petits morceaux, en miettes. — Couper les branches en bûches pour le feu.

OMERCODÁ, AMERCADÁ, *M.* OMERCODÍ, OMERCODÁ, v. n. Baisser de prix, diminuer de valeur. *Lou blat o omercodát de cinq francs per hec*, le blé a baissé de cinq francs par hectare. (*R. mercát.*)

OMERLHÈYRO, v. BRILLIÈYRO.

OMÉS, v. SOUMÉS, 2.

OMIÁPLO (O L'), adv. À l'amiable.

On moun fráyre dubiós t'occoumoudá o l'ami.
(FROM.)

OMÍC, AMÍC, s. m. Ami. *Omíc jusqu'o lo fin*, l'ami jusqu'à la bourse, c'est-à-dire que quand l'amitié cesse ou apparaît fautive, l'on demande de l'argent à celui qu'on appelle son ami, ou quand survient une question d'argent. (*Lat. amicus*, esp. *amigo*, it. *amico*.)

Prov. Lous omícs cóumo lous melóus
Fouórço fálse et paúces de bon.

« Des amis comme des melons, beaucoup de faux peu de bons. » — *Bat may un bon*, qu'orgén en boursó, mieux vaut un bon argent en bourse.

Que pèrd un omíc de ribièyro
S'es pas ponát fo bouno fièyro.

« Qui perd un ami des vallons, s'il n'est pas volé, fait bonne foire. » C'est un proverbe montagnards à l'adresse des habitants des vallons, qui répondent :

Que pèrd un omíc de mountóugno
Ol luoc de pèrdre góugno.

« Qui perd un ami de montagne au lieu de perdre gagne. » — Qqf. adj. Ami.

OMICAL, -o, adj. Amical.
OMICALOMÉN, adv. Amicalement.
OMICHONTÍ, v. OMISONTÍ.
OMIDÓUN, **AMIDÓUN**, s. m. Amidon, substance blante des céréales.
OMIÉJOYRÁ, v. a. Faire la moitié, dire la moitié. Plus usité au participe.
OMIÉJOYRÁT, **ido**, part. Fait ou dit à moitié. *messo ero omiéjoyrádo*, la messe était dite à moitié. *Mill*.
OMIÉLÁ, v. OMIODÁ.
OMÍGO, **amio**, s. f. Amie. — Qqf. adj.
OMIGÓU, v. MIGÓU.
OMINTODÁ, v. OMITODÁ.
OMIODÁ, **OMIOLÁ**, v. a. Flatter, cajoler, caresser.
OMIODÁYRE, o, **OMIOLÁYRE**, o, s. m. et f. joleur, flatteur.
OMIOLÁ, v. OMIODÁ.
OMIRÁ, v. ODMIRÁ.
OMISSONTÍ, **OMICHONTÍ**, v. a. Rendre mécontent. *Se l'ouon maltrato úno bestio, l'ouon missontis*, si on maltraite un animal on le rend méchant. (R. *missont*.) — v. pr. Devenir mécontent, vicieux.
OMISTÁT, **AMISTÁT**, s. f. Amitié, sentiment d'affection, d'attachement, de bienveillance. *mistát per èstre duráplo dieú èstre chrestieno*, l'amitié pour être vraie et durable doit être chrétienne.
OMISTOULÉNÇOS, s. f. pl. Amitiés, prévenances, marques d'amitié, honnêtetés, politesses.
Pot pas jomáy tori sus los omistoulénços que li fosiás ol Segolá... (PEYR.)
OMISTÓUS, -o, **AMISTÓUS**, -o, adj. Affable, amical.
OMITIÓ QUE, conj. À moins que. *Mont*.
OMITODÁ, **OMINTODÁ**, v. a. Faire la moitié d'un ouvrage, réduire à la moitié. Prendre, résumer la moitié. *Ou ay omitodát*, j'en ai fait la moitié; j'ai réduit le tas à la moitié, etc. (*mitát*.)
OMMÉ, v. OMBÉ.
OMMOLIÇÁ (S'), v. EMMOLIÇÁ (s').
OMODÓU, **AMADÓU**, s. m. Amadou, substance résineuse qu'on prépare avec l'amadouvier ou l'agaric du chêne. — Agaric amadouvier ou agaric du chêne.
OMODURÁ, **MADURÁ**, v. a. Mûrir, rendre mûr. *Lou morí omodúro lous rosíns*, le vent du sud mûrit les raisins. (R. *modúr*.) — Mûrir, faire la suppuration. *Un boun emplástre de éto euecho on de soí omodúro lous flouróuns*,

un cataplasme d'oseille cuite dans du saindoux mûrit les furoncles. — v. n. Se mûrir, apostumer, être prêt à percer. V. *ocompá*.

OMOGÁ, **AMAGÁ**, v. a. Envelopper, couvrir surtout pour préserver du froid. Cacher un objet, le mettre dans un recoin, dans une cachette. (R. *mogól*, qu'on cache.) — v. pr. Se couvrir, se bien envelopper. Se cacher.

OMOGÁT (O L'), adv. En cachette, furtivement.

OMOGENQUÁ, v. OMOJENQUÁ.

OMOGINÁ, v. EMOGINÁ.

OMOGODÓU, **OMOGOTÁL**, s. m. Cachette. Fruits, petites provisions qu'on met dans une cachette. *Ount as fach l'omogotál?* Où as-tu caché tes petites provisions?

OMOGRI, v. EMMOGRIÁ.

OMOGÚT, **údo**, adj. Meuble, remué. Se dit de la terre. *Belm*.

OMOILLÁ, **clopá**, v. a. Tasser, presser, durcir. Se dit de l'effet d'une pluie d'averse qui tasse la couche supérieure d'une terre fraîchement remuée. (R. *mal*.) — v. pr. Se presser, se tasser, se prendre en parlant de la neige grasse.

OMOJENQUÁ, v. a. Meurtrir, briser, démolir. *L'o omojenquát d'un couop de poun*, d'un coup de poing il l'a démolí. (R. v. *mojenquá*. C'est ici le sens fig. de ce mot qui doit signifier émonder, ébrancher.) *Larz*.

OMOJENQUÁ (S'), v. OMOULENQUÁ (s').

OMOLAŮ... **OMOLOŮ**...

OMOLEBÁ, **MOLEBÁ**, *Montb.* **MALEBÁ**, *Vill.* **MAL-LEBÁ**, S.-A. **EMPROUNTÁ**, v. a. Emprunter, se faire prêter de l'argent, un objet quelconque. *Omolebá de pa*, emprunter du pain.

OMOLOŮTEJÁ, v. n. Être maladif, devenir malade. (R. *molaŮte*.) V. **PLOYDEJÁ**.

OMOLŮC, v. EMBOLŮC.

OMOLUGÁ (S'), v. DESEMBOLUQUÁ (SE); **OMOULENQUÁ** (s').

* **OMONÁ**, **AMANÁ**, v. a. Cueillir sur l'arbre avec la main. *Omoná de péros*, cueillir des poires. (R. *mo*, *man*.)

OMONÍT, v. MONÁT.

OMONODÓU, v. ESCOLOSSÓU.

* **OMONTOSTÁ**, v. n. Pêcher avec les mains, chercher à prendre le poisson sous les pierres, dans ses retraites. (R. Ce mot signifie palper avec les mains.)

OMORÁNTA, s. f. Amarante, plante. Couleur.

* **OMORBÍ** (S'), v. a. Travailler activement, avec ardeur; se hâter, presser l'ouvrage.

OMORBÍT, **ido**, **OMORMÍT**, **ido**, **AMARMÍT**, *Vill.* part. et adj. Actif, expéditif, diligent, laborieux.

Oquello fillo es pla omorbído, cette fille est très active. V. BOILLÉNT.

* OMOREJÁ, AMARETZÁ, M. v. n. Être un peu amer, avoir un goût amer. *Lou juèl et los díllos foñ omorejá lou pa*, l'ivraie et les ails sauvages rendent le pain amer. (R. omár.)

* OMOREL, AMARÈL, OMORELOU, s. m. Petite quantité de grain, de farine, ou de légumes au fond d'un sac. *Un omorèl de foríno*, une petite quantité de farine au fond d'un sac.

OMORGÁNT, v. OMÁR.

OMORGÁSSO, v. OGOCÉTO.

OMORICÓ, -NO, MOLICÓ, -NO, Peyr. adj. Sauvage, qui a un goût âpre, rude. Se dit des fruits sauvages, poires, pommes. *Fa de cítro on de púomos omoricónos*, faire du cidre avec des pommes sauvages. Mill. (R. omár.)

OMORIDÍT, ído, adj. Qui désire, qui cherche à se marier. Bald.

OMORINIÈ, OMORÍNO, v. BINOUTIÈ.

OMORÍNO SOÛBÁCHO. On appelle ainsi les petites espèces de saules qui donnent de mauvais osiers, c'est-à-dire de mauvais liens.

OMORINÓU, s. m. Brin d'osier. V. BIN.

OMORMÍ, v. OBORMÍ.

OMORMÍT, v. OMORBÍT.

1. OMORÓU, AMARÓU, OMORETÁT, s. f. Amertume. Ne se disent que des fruits, des mets. (R. omár.)

2. OMORÓU, s. m. PIQUO-LÉNGO, COMBORÓUJO, s. f. La renouée poivre d'eau, vulg. poivre-d'eau, plante des lieux frais et humides, ainsi appelée parce qu'elle pique la langue si on la met sous la dent. — On donne encore le nom d'*omoróu* à plusieurs autres plantes, telles que l'ibéride amère, la camomille puante, l'ail des blés.

OMOROUYÈ, s. m. Cerisier à grappes, ainsi appelé parce que le bois et l'écorce sont amers. Val.

OMORRÚO, s. f. Verrue. S.-Rom. V. BORRÚGO.

OMÓURSO QUE, conj. Parce que. S.-Gen.

OMORÚC, úo, adj. Amer. V. OMÁR. — Dur, pénible, amer.

OMORÚN, AMARÚN, s. m. Amertume. V. OMORÓU, 1.

1. OMOSELÁ, v. a. Amasser, amonceler des pierres, en faire un amas. P.-de-S.

2. OMOSELÁ, v. OMOSERÁ.

OMOSERÁ, MOSERÁ, OMOSELÁ, MASELÁ, S.-A. OPOSELÁ, Mont. v. a. Fouler la pâte avec les poings, la presser, la condenser, la tourner et retourner sur la planche et la rendre telle qu'il le faut pour faire le pain et surtout la pâtis-

serie. (Lat. *macerare*, pétrir, *maccare* pétrir le pain. Plin.)

OMOSERÁT, ádo, etc. part. et adj. Condensé, pressé, pétri. Serré, non levé en parlant du pain.

1. OMOSSÁ, AMASSÁ, M. ROMOSSÁ, OTROMOMPÁ, v. a. Ramasser ce qui est par terre, éparpillé. *Omośśás oquélés petáśśes*, ramasser les retailles. (B. lat. *amassare*, gr. *ἀμίσσας*, m. Réunir ce qui était dispersé. *Otrossá lou be*, réunir le troupeau. — Cueillir, récolter les fruits. *Omośśá los púomos*, cueillir les pommes. *Omośśá voglón*, ramasser le gland. — v. n. Ramasser. V. OCOMPÁ.

OMOSSÁYRE, o, AMASSÁYRE, o, s. m. Celui, celle qui est employée à ramasser les châtaignes ou autres fruits. Réq. V. COSTOES.

* OMOTINÁ, AMATINÁ, v. n. Aller paître le troupeau de grand matin pour le ramener à la chaux. *Pendén l'estièu cal omotind*, pendant l'été il faut paître les troupeaux de grand matin. (R. motí.) — v. pr. Se lever de grand matin, être matinal.

OMOUCHELÁ, OMOUCHELÍ, OBOUCHELÍ, OMOUCHOUNÁ, Camp. BOUCHOUNÁ, Larz. BOUCHOUNÁ, v. a. Bouchonner, chiffonner, ramasser en bouchons, en poignées, en paquets torse, froissés, du linge, du papier. (R. *mouchèl*, *chél*, *bouchou*.) — v. pr. Se chiffonner, se bouchonner, se former par poignées, par boudoirs par petits paquets plus ou moins compacts. *Lou fe qu'es pas sec mousté et s'omouchèlo*, le linge qui n'est pas sec (quand on le met en gâteaux) moisit et se bouchonne.

OMOUCHOUNÁ, v. a. Chiffonner. V. OMOUCHELÁ. — Amonceler, entasser. V. OMOUCHOUNÁ (S'), S'OMOUNTOULÁ, Mont. pr. Se pelotonner, se ramasser, se rapetisser. V. OGREMOULÍ (S').

OMOUDÁ, AMOUDÁ, v. a. Mettre en mouvement. *Oمودá lo pendúlo*, mettre la pendule en mouvement. *Espéro que te bañ oمودá*, j'espère que tu te baignes, à un paresseux; attends, je vais te mettre en train, te faire travailler. (Lat. *motare*, mouvoir. — Élargir, conduire au pâturage. *Oمودá bácos*, élargir les vaches. Mont. — Éteindre, étancher. *Obès oمودát lou set?* avez-vous éteint la soif? Villn. — Labourer une terre pour la première fois. V. LOURÁ.

OMOUÈYRE, v. a. Remuer. V. MOURÉ, LOURÁ.

1. OMOULÁ, AMOULÁ, M. OMOURÁ, ROMOURÁ, Mill. s. m. Émoudre, aiguïser, donner le chant aux instruments. Rémodre, aiguïser, tranchant émoussé. (R. *mouólo*.) V. OSCÁ.

2. OMOULÁ, ocoūmá, *Mont.* v. a. Mettre le anvre ou le blé noir en petites meules pour e la graine achève de mûrir. (R. *mouólo*; *Emo.*)

OMOULÁYRE, AMOULÁYRE, ROMOULÁYRE, *Mill.* m. Émouleur, rémouleur, gagne-petit, celui émout, aiguisse les couteaux, etc.

OMOULENQUÁ (S'), s'OMOLUGÁ, s'EMOLUQUÁ, EMOLUQUÁ, SE DEMOLUQUÁ, s'OMOJENQUÁ, s'OBRI-
LI, SE DESPLOYSSÁ, *Mont.* v. pr. Se faire ucoup de mal en tombant, se meurtrir, se ber. (RR. *moulénc*; *omolúc*; *mojénc*; *brilo*; *pláysso*. Le 4^e verbe signifie devenir u, flasque par la chute; les suivants, se ancher, etc. V. les derniers en leur lieu.)

MOULEYÁ (S'), v. EMMOULENQUÁ (S').

MOULÍ, AMOULÍ, v. a. Amollir, ramollir, dre mou. (R. *mouol*.)

MOULOUNÁ, OMOUNTÁ, *Montb.* OMOUNTOUNÁ, v. v. a. Amonceler, entasser, mettre en tas, monceau. *Omulouná de pèyros*, entasser des tres. (RR. *moulóu*; *emóun*.) — v. a. S'en-
er, se serrer les uns contre les autres. — amasser, se pelotonner. V. OGREMOULÍ (S').

MOÚN, AMOÚN, ABÓUN, adv. Là-haut. *Onás* en, allez là-haut. *Lou qu'es omóun*, celui est là-haut, Dieu. *D'omóun*, de là-haut. *De óun*, du côté d'en haut. *De per d'omóun*, haut. *En omóun*, en haut. (R. v. fr. *amont*.)

MOUNEDÁ, v. EMMOUNEDÁ.

MOUNÍL, v. EMOUNÍL.

MOUNTÁ, v. OMOULOUNÁ.

MOUNTOULÁ (S'), v. OMOUCHOUNÁ (S').

MOUNTOUNÁ, v. OMOULOUNÁ.

MOUÓRNO, OŪMÓRNO, s. f. Aumône. *Fa ouórno*, faire l'aumône. *Demondá l'omouórno*, ander l'aumône, mendier. *Oná o l'omouórno*, mendier. *Métre o los omouórnos*, réduire à endicité.

MOUÓRSO, MOUÓRSO, MÓURSO, s. f. Amorce, (Lat. *morsus*, morsure.) — Amorce d'arme. — Pierre d'attente.

MÓUR, AMÓUR, s. m. Amour. *Lo crénto et ur de Dieūs sou lo pus gróndo richéssu*, la e et l'amour de Dieu sont la plus grande esse. — *Pel l'omóur que*, pour que. — Ce est qqf. féminin, S.-Gen., comme en fr. le sens d'affection d'un sexe pour l'autre : *our es troumporélo*, l'amour est trom-
se.

MOURÁ, v. OMOULÁ.

MOURÁ (S'), v. S'OMOURROCHÁ.

MOURCÍ, OTUDÁ, ATUDÁ, v. a. Éteindre. *Muri lou foc*, éteindre le feu. *Otudá lo con-*
éteindre la chandelle. (Lat. *mordere*,

mordre, c'est-à-dire moucher la chandelle de manière à l'éteindre, it. *smorzare*, m. s.)

OMOURCÍ (S'), s'OTUDÁ, v. pr. S'éteindre.

OMOURCÍT, ido, OTUDÁT, ÁDO, part. Éteint.

OMOURÉT, v. OMÓURO, 2.

OMOURÉTO, HÉRBO D'OMÓUR, HÉRBO DEL PONIE, HÉRBO DE L'OBÚS, s. f. Brize tremblante, gentille graminée dont les épis tremblent au moindre souffle.

1. OMOURIÈ, MURIÈ, s. m. Mûrier, arbre dont la feuille sert à nourrir les vers à soie. (Lat. *murus*, m. s.)

Fíllus, de l'*omouriè* lou broutóu s'esporpíllu, Mettès bíto o couá lous iaus de lo confíllu.

(PEYR.)

2. OMOURIÈ, s. m. Grosse ronce des haies. V. OMÓURO, 2. — Framboisier. *Mont.*

OMOURNÉTO, s. f. Petite aumône. V. OMOUÓRNO.

OMOURNIÈ, EYRO, adj. Charitable, qui aime à faire l'aumône.

Lou rítche o t'ossistá tróubo trop d'obontátge; Sap que de l'*omourniè* lou cèl es lou portátge, Et que, bièn luèn de pèrdre, en dounén s'en-
(PEYR.) [richís.]

1. OMÓURO, AMÓURO, s. f. Mûre, fruit du mûrier.

2. OMÓURO, s. f. PETOULÁS, OMOURÉT, ASE, *Mont.* s. m. Mûron, fruit des ronces, des haies et de toutes les grosses espèces. — N. Sur la *Mont.* le premier mot désigne la framboise.

Qual rísquo arometióu de monqué de postúro? L'ogrunèl es tout négre, et l'*omóuro* es modúro.
(PEYR.)

OMOURÓUS, -o, AMOURÓUS, -o, adj. Amoureux.

OMOURRÁ, AMOURRÁ, v. n. Être trop bas d'un côté en parlant d'une chose qui doit être plane et horizontale, pencher au-dessous du niveau. *Oquélo pèyro omóurro*, cette pierre est trop basse, penche trop d'un côté. (R. *móurre*.) — v. pr. Tomber sur la figure, sur le museau. Se dit des personnes et des animaux. On dit aussi des premières TOUMBÁ D'OBOUÇO-DÈNS.

El obónço d'un pas et requieũlo de tres, S'*omóurro* quélques cops et sap pas plus ount
(BALD.) [n'es.]

OMOURRIOLÁ, v. MUSELÁ, 2.

OMOURROCHÁ (S'), s'OMOURÁ, v. pr. S'amour-
racher, s'éprendre d'une passion folle. (R. *omóur*.)

OMOURTÍ, AMOURTÍ, v. a. Amortir.

OMOURTOYDÁ, v. MOURTOYSÁ.

OMOUSSÁ, v. a. Émousser. — Éteindre. — v. pr. S'amousser.

OMOÛTOSSÁ, v. a. Émotter, briser les motes. (R. *móuto*.) V. ESTORRUSSÁ. — Herser. V. HERSÁ.

* OMOYRÁ, v. a. Accoutumer une femelle à son nouveau-né, lui faire prendre des sentiments de mère, faire têter le nouveau-né. *Omoýrá un bedèl*, faire reconnaître un veau à la vache mère. (R. *máýre*.) *Mont*. — Faire adopter à une femelle le petit d'une autre. — Faire une marcotte de vigne. V. TETÁYRO.

OMÓYRE, v. a. Mouvoir. V. MOUÓYRE.

Tout d'un cop fo l'ossách d'*omóýre* so corcáso. (DE R.)

* OMOYRÍT, *ído*, adj. Très attaché à sa mère et ne pouvant se souffrir avec d'autres personnes. Se dit des petits enfants qui ne veulent pas rester avec d'autres personnes que leur mère. (R. *máýre*.)

OMOYSSÓU, v. ENGLÉNO.

OMOYSSOUNÁ, v. ENGLÉNÁ.

OMOYSSOUNÁYRE, v. ENGLÉNÁYRE.

OMPERÛR, AMPERÛR, s. m. Empereur.

OMPIRO, EMPIRO, s. m. Empire.

OMPLÊTO, AMPLÊTO, s. f. Emplette, achat de marchandises.

OMPLÓU, AMPLÓU, s. f. Ampleur.

OMPOULÊTO, v. DOULCÊTO.

OMUSÁ, AMUSÁ, v. a. Amuser, divertir, distraire, récréer. — v. pr. S'amuser, se récréer. Perdre le temps.

OMUSELÁ, v. MUSELÁ.

OMUSÉNT, -o, adj. Amusant, récréatif, badin.

OMUSOMÉN, AMUSOMÉN, s. m. Amusement.

1. ON p. om, ommé, prép. Avec. *Lin' o soquát on lou bostóu*, il lui en a donné, il l'a frappé avec le bâton. V. ombé.

2. ON p. o, prép. avec *n* euphonique. *On oquél*, à celui. *On el*, à lui. *M*.

3. ON, AN, s. m. An, année, l'espace de 365 jours, 6 heures, 44 minutes, durée du mouvement de translation de la terre autour du soleil. Les 6 heures en sus des 365 jours donnent une année bissextile, c'est-à-dire de 366 jours tous les quatre ans. (Lat. *annus*, m. s.)

Prov. Fouórço *ons* et bárbos grísos
Sou paüros merchondísos.

Beaucoup d'années et barbes grises
Pauvres marchandises.

4. ON, v. ouon.

ONÁ, ANÁ, v. n. Aller, marcher, être en mouvement. *Oquélo pendúlo bo pas*, cette penne va pas. *Lou coumérce bo pas*, le commerce va pas. *Couci onás?* comment allez-vous? *Fáyre oná*, faire marcher; gérer, administrer, *Fáyre oná l'houstál*, diriger la maison. *oná lou mouli*, faire aller le moulin. (It. esp. *andar*, m. s.)

ONÁ (N'), v. n. Aller, s'en aller; fuir, fuir. *Ne bo cóumo lou ben*, il va comme le vent. *on lou trouos*, emporter le morceau, la peau. *N'oná on lo pèl*, emporter la peau, froter. *lemment*. (*N'oná* est p. *ne oná*.) (R. *adnare*, nager à terre.)

ONÁ (SEN'), v. pr. S'en aller, s'enfuir. *Sen' n'es onát tout mouquét*, il s'en est allé parti tout confus, tout penaud. *Lou b*, le tonneau fuit, le vin s'échappe du tonneau. *Lou jour sen' bo*, le jour s'enfuit.

ONÁ, ANÁ, s. m. Manière, caractère; habitudes, usages. *Ocouó 's soun oná*, sa manière, son caractère. *L'oná d'oquél p*, les habitudes, les mœurs de ce pays.

ONCÁDO, ANCÁDO, M. s. f. Saillie faite de ou plusieurs pierres qui ne sont pas de la même hauteur. *par exemple*, dans une chaussée, dans une rue. (R. *ónco*.)

* ONCÁL, ANCÁL, M. PETOUYRÁL, Saillie. *m. Coup de la main sur les fesses*. *Tout quatre oncáls*, je vais te fesser.

ONCHÈROS, ANCHÈROS, M. s. f. pl. Encre. *vente au plus offrant*, louage au plus offrant.

ONCIÈN, ANCIÈN, -o, M. adj. Ancien, passé. *Lou tems oncièn*, l'ancien temps. *m. Le doyen*, le plus âgé. *L'oncièn opáy esprits*, le plus vieux apaise les esprits.

ONCIÈNOMÉN, ANCIÈNOMÉN, adv. Anciennement.

ÓNCO, ANCO, M. s. f. Hanche; fesse. *L'onquét sus los óncos*, il le frappa sur les fesses. (B. lat. it. esp. *anca*, arabe *angak*, onk, gr. *ἄγκος*, courbure.) — Flanc d'un bateau. *sentá l'ónco*, présenter le flanc.

ONCOILLÁ, v. a. Fesser, fouetter, frapper les fesses. V. FOUYTÁ.

ONCOLÁT, v. ENCOLÁT.

ONÇONÊLO p. ONSONÊLO.

ONCRIÈ, ANCRIÈ, s. m. Encrier.

ONDÊL, v. ENDÊRRE.

ONDELIÈYROS, v. QUÈRBOS.

ONDÊRRE, v. ENDÊRRE.

* ONDÊSSO, s. f. Pain de blé noir. — d'avoine. V. MIÁTO. — Pain plat. V. PÔCHON.

ONDORRIÈYROS, v. QUÈRBOS.

DRÁL, **SOMBUËL**, s. m. Haillon, chiffon. t déchiré. *Ocouò sou pas que d'ondrals*, ce n'est que des haillons. V. **PÉILLO**. *Pourtd un il*, porter une guenille. V. **ROUFILLO**.

DRELIËYROS, v. **QUËREOS**.

DRËOS, **ONDRËYOS**, v. **DONRËYOS**.

DURÁ, v. **ENDURÁ**.

DÚRO, s. f. Patience.

o fôrto susôu, un paouc de grays d'*ondûro* bisou, sons res plus, per ouperá lo cûro. (FROM.)

E ! ANÈ ! ONÈN ! interj. Allons ! *Ône ! bènè*, s ! viens.

ÊL, **ANÊL**, *M. s. m.* Anneau. (Esp. *anillo*, *ello*, lat. *anellus*, m. s.) *Pourtd lo couêto en porter la queue en anneau*, en trompette. *gue*. V. **BÁGO**.

ELÁ, **ANELÁ**, *M. v. a.* Anneler, passer un an. V. **MUSELÁ**.

ÊLO, **ANÊLO**, *M. s. f.* Annoau, gros anneau. *if. ganse*. V. **BOGUËTO**.

FÂNÇO, **ANFÂNÇO**, *M. s. f.* Enfance.

FÊR, v. **IFÊR**.

FLÁ, **ANFLÁ**, *M. UPLÁ*, *Mill. v. a. et n. r.* gonfler. (Esp. *inflar*, roum. *unfla*, lat. *ē*, m. s.) *Onfá los gaûtos*, gonfler les joues.

lou repetît, l'aouriól, **lou roussignól**, **un noyssén** *fuillátge úfou* **lou gorgoillól**. (PEYR.)

v. pr. S'enfler, enfler, n. *Lou ginóut s'úfou*, *lou lui enfle*.

FLE, **ANFLE**, *M. ENFLE*, *Mont. ÚPLE*, o, *Mill. Enflé*. *O lou pè únfle*, il a le pied enflé. — *iste en fr. comme adj. est un barbarisme*.

FLÚRO, **ANFLÚRO**, **ENFLURO**, s. f. Enflure.

INGÊL, **ANGÊL**, *M. s. m.* Petit ange. (R. esp. , it. *angelo*, lat. *angelus*, ange.) V. **ÁNJO**.

GELÍCO, **ANGELICO**, *M. s. f.* Angélique, e ; liqueur faite avec cette plante.

GELIQUE, **ANGELIQUE**, o, *M. adj.* Angélique des anges. *Bouèsongeliquo*, voix angélique.

GELÚRO, **ANGELÚRO**, *M. s. f.* Engelure. *elûro prusénto*, l'engelure qui démange. (R. gél.)

GÊLUS, **ANGÊLUS**, *M. s. m.* Angelus. *lou l'ongêlus*, on sonne l'angelus.

GÊNÇO, **ENJÓNÇO**, s. f. Engoance.

GLÁYRE, v. **TRÓUMPO**.

GLÓNO, v. **OÛGLÓNO**.

GRËMOU, v. **COBOURBËNO**.

GREMOULIË, v. **OLOUQUIË**.

GRÓLO, **ONGROUÓLO**, v. **CLOBËTO**.

GUÍLO, v. **ENGUÍLO**.

* **ONÍÁ**, **ANÍÁ**, **ONÍQUÁ**, v. n. tion, mourir faute de nourriture, de nourriture.

ONÁT, **ANÍÁT**, **ONÍQUÁT**, ádo, p nition ; affaibli par défaut de nourriture.

ONIBELÁ, v. **NIBELÁ**.

ONIBOULÁ (S'), v. **ENNIBOULÁ**.

ONICOMÉN, **ONIOMÉN**, s. m.

blesse, défaillance, évanouissement.

ONICRÓCHO, **ANICRÓCHO**, s.

petite difficulté suscitée mal-à-pi

ONIËILLO, v. **BOROCÓT**.

ONIËL... **OGNËL...**

ONIËLO, v. **OGNËLO**, **BOROUÓT**.

ONILÁ, **ONILLÁ**, v. **OGNELÁ**.

* **ONILIË**, adj. m. Qui a rappo So dit du mois de février où agneaux :

Lou mes de febríè -
Es boun onilè.

« Le mois de février est bon favorable à la naissance des agn

ONILÓU, **ONILLÓU**, v. **OGNELÓU**.

ONIMÁ, **ANIMÁ**, v. a. et pr. Ani

ONINÁL, **ANINÁL**, s. m. Anima

ONÍQUÁ, v. **ONÍÁ**.

ONÍS, **ANÍS**, *M. s. m.* Anis, plé aromatique.

ONISÁ, **ANISÁ**, **NISÁ**, v. n. Nic faire son nid. (It. *annidar*, esp. *nis*.) — v. pr. Se nicher en parle mine, des guêpes, etc.

ONISËTO, **ANISËTO**, *M. s. f.* Ai faite avec la semence d'anis.

ONÍSSES, **ANÍSSES**, s. m. pl. des agneaux. Écouailles, laine celle des agneaux, laine des cuis

ONITOUÓR, **ANITÓR**, *M. V. NAJ*.

ONNÁDO, **ANNÁDO**, *M. s. f.* Ani *bouno onnádó ocoupognádó de fe* souhaiter une bonne année suivi d'autres. *L'onnádó del grond fre* grand froid : 1829. (Lat. *annus*, n

ONNIBERSÁRI, **ANNIBERSÁRI**, versaire.

ONNODIË, **EVRO**, **ONNODÓUS**, **ANI** Qui ne donne du fruit que tous *Oquél aûbre es onnodidè*, cet arbi fruit que tous les deux ans. (R. o

ONONTÓURO, v. **NONTÓURO**.

ONOUNÁT, ádo, adj. Mûr, arr *Peyr*.

ONOUNÇÁ, **ANOUNÇÁ**, *M. v. a. A*

ONÓUNCIOS, ANÓUNCIOS, ONÓUNÇOS, s. f. pl. Annonces, bans de mariage.

ONÓUNT, v. OUNT.

ONQUÊTO, ANQUÊTO, *M.* s. f. Petite hanche. *Un porêl d'onquêtos*, le derrière. Se dit des agneaux, des chevreaux. (R. *ónco*.)

ONQUIÊ, s. m. Les hanches, le derrière, les fesses.

ONSÁ p. ONTÁ.

ONSONÊLO, v. COÛSSONÊLO.

ONTÁ, v. EMPIRÛTÁ.

ONTIFÁÇO, s. f. Montre, chose placée, ou servie pour ornement. (R. du lat. *ante faciem*, devant la face.) — Chose portée pour se donner une contenance. *Pourta un fusil per ontifáço*, porter un fusil pour la forme. — Ruse, détour. *Se serbí d'úno ontifáço per saüpre úno caüso*, se servir d'un détour pour connaître une chose.

ONTIMOUÊNO, s. m. Antimoine, m. minéral. Il en existe une mine abandonnée sur le *puêch* de Buzeins.

ONTIQUÁILLO, ANTIQUÁILLO, *M.* s. f. Antiquaille, chose vieille, vieux meuble, vieux vase, etc.

ONTÍQUE, ANTÍQUE, o, *M.* adj. Antique, ancien.

ONTIQUITÁT, ANTIQUITÁT, s. f. Antiquité.

ÓNTO, ÁNTO, *M.* s. f. Greffe, f. V. EMPIRÛT. — Bord d'une table. — Margelle de puits. Parapet de pont, de quai. (Lat. *ante*, avant.) V. PEYRÓU.

* ONTÓN, ANTÁN, *M.* adv. L'année dernière. Les vieux poètes fr. disaient les neiges d'*antan*. (R. du lat. *ante annum*, avant l'année courante.) — *Dobons-ontón*, l'avant-dernière année.

ONTOUÊNO DE PODÓU. Saint Antoine de Padoue. Ce saint a été longtemps invoqué par le peuple pour retrouver les objets perdus. 'Les enfants disaient *Sent Ontouêno de Podóu fosès-mé lo gráço de trouba lou coutelóu*, saint Antoine de Padoue faites-moi la grâce de trouver mon petit couteau.

ONTOUNÍNO, s. et adj. f. De St-Antoine. Se dit d'une espèce de prune très commune. *Ocouó sou d'ontounínos*, de *sent ontounínos*.

ONTRÁILLOS, ANTRÁILLOS, s. f. pl. Entrailles, intestins. — Intérieur, sein.

Que tres ou quatre fes, obónt los semenáillos, Le réillo de lo têrro esquinçe los *ontráillos*.

(PEYR.)

ONTRÊT, ONTRÊS, TROBOTÊL, *Lag.* CENGLÓU, *Mont.* TRESSÓU, TERSÓU, s. m. Petit entrait ou traverse qui relie et maintient les deux pièces d'un chevron. — N. L'entrait proprement dit est une poutre qui va d'un mur à l'autre et qui

porte deux arbalétriers et un poinçon. (RR.) Les deux premiers mots viennent de *entre*, et le 3^e est un dim. comme *trobêto*, lat. *tre* poutre ; le 4^e est un dim. de *cinglo*, et les suivants signifient troisième pièce plus petite.)

ONUBÍ, v. INIBÍ.

ONUÊCH, adv. Ce soir. (R. *nuêch*.)

OOU... oũ...

OPAÛ... OPOÛ...

OPÊ, APÊ, OPETÓN p. OPÊ TONT, adv. Oh ! oui.

OPEGÁ (S'), v. pr. Se prendre, se cogner. (R. *pêgo*.)

OPÊL, APÊL, s. m. Appel. *Fáyre opêl*, faire appel.

OPELÁ, APELÁ, *M.* v. a. Appeler, nommer quelqu'un ou quelque chose par son nom. N. Dans le sens d'appeler pour faire venir, dit en pat. *souná*. — v. pr. S'appeler, se nommer. *Couci t'opêlos ?* Comment t'appelles-tu ?

OPELODÓU, s. m. Petit pique-bœuf.

OPELOÛDÍ (S'), v. ORROUSSI (s').

OPELOUSÍ, APELOUSÍ, *M.* v. a. Enherber, mettre un terrain en pelouse, en gazon.

OPENDRÍS p. OPENDÍS.

OPÊOU, APÊOU, s. m. Pied en terme de nageur, action de toucher le fond d'une rivière. *Pêrre l'opêou*, perdre pied.

OPERBESÍ, v. PERBESÍ ; OPROUBESÍ.

OPERÇAÛPRE, APERÇAÛPRE, v. a. Apercevoir, remarquer, rencontrer des yeux. — v. S'apercevoir. V. TROCHÁ (se).

OPERÇOÛPÛT, édo, part. Aperçu.

OPEROMÉN, adv. Assurément.

OPERTEGÁ, APERTEGÁ, *M.* v. a. Recueillir, soigneusement, ramasser avec soin. — *Uti* liser à profit. *Opertegá los sóbros*, utiliser les restes. *Peyr.* V. OPROUFITÁ.

Un colondriê noubêl morquên los mäge fest. Ount onón lous mondiáns *opertegá* los restes. Tourtillá lo fougáso et romplí lou socóu. Et d'un o l'aütre houstál fa jougá lou tossóu. (BALD.)

— Bien préparer en parlant du pain, d'une pièce de pâtisserie. V. OPOREILLÁ. — Ranger, mettre en ordre. — Fig. Mettre à l'ordre. *Se bène l'opertegordý còumo cal*, si je viens là je mettrai à l'ordre.

OPERTEGÁDO, s. f. Recueil, collection. Action de ranger, de mettre en ordre, d'arranger. OPERTEGÁT, ádo, part. et adj. Recueilli, ramassé. Préparé, réussi. Rangé. *Es pie opertegát*, il est bien rangé.

OPERTESÍ, OPORTESÍ, v. a. Répartir, diviser.

ÔPERTESÍ (S'), s'ôpertesí, v. pr. Se perdre, disparaître en parlant des semences et des antes. Disparaître, s'effacer, en parlant d'un antier, des restes d'une construction.

OPERTIËYRO, adv. Par ordre, par rang.

TIËYRO.

* **OPESÁ**, **APESÁ**, *M. v. n.* Prendre pied dans l'eau, toucher le fond. (R. *pè*.) — v. a. Asseoir les fondements. *Cal toujour opesá sul fèrme*, il a toujours asséoir les fondements sur le roc. **OPESOSÓU**, [**APUASÓU**, **APUBASÓU**, *S.-A. s. f.* fondement, fondation. (R. *opesá*.)

* **OPETISSÁ**, **APETISSÁ**, *M. v. a.* Donner de l'appétit.

Un soul moumén que boraille ombé bous
M'opetissoró may qu'un plat de postissous.

(PEYR.)

OPETISSÉNT, -o, adj. Appétissant, qui donne l'appétit.

OPETÍT, **APETÍT**, *M. OPETÍS*, *Belm. s. m. et f.* l'appétit. *L'opetít es tournádo*, l'appétit est revenu.

Out lou mounde monjábo ombé grond opetít.

(X.)

OPETRUSÁ, v. a. Mal préparer le pain et les choses qui se mangent, manquer. *Opetrussá s fougassos*, manquer les fougasses. *Opetrussá so sáiso*, mal préparer une sauce.

OPÈY, v. *PIËY*.

OPICHOUTÍ, **APICHOUTÍ**, v. a. Rapetisser, récir, rendre plus petit. (R. *pichou*.) — v. pr. se rapetisser, s'affaïsser, s'étrécir; se grésiller, se racornir, se ratatiner. *S'es opichoutít de veillán*, il s'est affaïssé de vieillesse, il s'est ratatiné par l'âge.

OPIGRÍ (S'), v. *ORROUSSÍ* (S').

OPIGRÍT, *ido*, part. et adj. Qui est devenu paresseux. (R. *pigre*.)

ou bouriáyre *opigrít* qu'oun quittábo lo caso
n'otál sul subrejóur, per fáyre quáuquo ráso,
so, ol pus premiè cant del motinóus aussèl,
éouto, sons hesitá, del lièch sons cuborcèl.

(PEYR.)

OPIODÁ, v. a. Lisser, repasser. V. *OLISÁ*. — ouler, froisser. Froisser un habit, froisser la paille pour que les animaux la mangent mieux. *S.-Gen*.

OPITONSÁ, v. a. Fournir la pitance, donner l'aliment. V. *PITONSÁ*. — v. pr. Se nourrir, s'alimenter.

OPITORRÁ, v. a. Régaler abondamment.

* **OPITOUNÁ**, v. a. Donner à manger aux petits des animaux, à la volaille, aux petits

enfants. (R. *pitáiso*.) — v. pr. sa nourriture en parlant des petits enfants.

OPITROSSÁ, v. a. Accablant. (R. *petossá*.)

* **OPLÉCH**, **APLÉTZ**, s. instruments aratoires.

OPLÉCHÁ, **APLÉZÁ**, *OPRIM* particulièrement faire ou ment aratoires, des outils mots rappellent le lat. *plectere* dérive de *prim*.)

Jean márguo l'oyssodóu, P

OPLÉCHÁYRE, *BOURIÁYRE* valet, qui, dans une ferme répare les instruments de désigne aussi l'artisan qui charron.

OPLÉJÍT, *OPLOUJÍT*, *ido* est à la pluie. *Lou tems es à la pluie*. (R. *pléjo*.)

OPLÉTZ, *OPLÍTZ*, s. m. moule dans lequel on fait la tague. *Mont*.

OPLICOTIEÛ, *APLICATIEÛ*

OPLIQUÁ, *APLIQUÁ*, *M. v. pr.* S'appliquer, se coller. En quer son esprit on dit mieu

OPLÍTZ, v. *OPLÉTZ*.

OPLONÁ, *APLANÁ*, *M. v. a.* lisser, régaler le terrain. (*aplanar*, m. s. lat. *planus*, Atteindre la plaine, arrive une montée.

Seró be jour folit obónt

OPLONÁT, *APLANÁT*, *AD* *Aplani*; égalisé, uni. — *Quond seguèren oplonáts*, qu plaine.

OPLONPOUGNÁ, *OPLON* v. a. Prendre à pleine main la main, empoigner. *Un bo púgno pla lou blat*, un bon le blé à belles poignées. (R. **OPLOTÍ**, *APLATÍ*, v. a. rendre plat. *Peyr. V. OPLON* s'écraser.

OPLOTISSEMÉN, s. m. A

OPLOÛDÍ, *APLAÛDÍ*, v. a.

OPLOÛDISSEMÉN, *APLAÛ* plaudissement.

OPLOUN, APLOUN, *M. s. m.* Aplomb. *Oquélo porét o perdúdo l'oploun*, ce mur a perdu l'aplomb. *Êstre d'oploun*, être d'aplomb.

OPO ! interj. Courage ! Ne se dit en patois que quand on aide quelqu'un à monter, à se lever quand il était assis, surtout aux petits enfants.

* OPOCHELÁ, APATZELÁ, *M. OPOJELÁ, S.-R. OPOJILÁ, Mont. v. a.* Couper d'égale longueur le bois de chauffage et l'empiler. — Ranger, mettre en ordre. — Bâcler, conclure une transaction, un mariage; accommoder, faire tomber d'accord. (*R. pácho.*) — *v. pr.* S'accommoder, s'accorder sur une affaire, la conclure. *Se sou opocheláts*, ils sont tombés d'accord.

OPOCOUÓ, OPOCÓ, APOCÓ, *M. adv.* Oui certes. (*R. Ces mots sont composés de opé, oui, ocouó, oco, cela, oui c'est cela.*)

OPOILLÁ, APAILLÁ, *M. v. a.* Litter, faire la litière aux animaux, répandre de la paille sous leurs pieds; garnir de paille. *Opoillá los bácos*, liter les vaches. *Opoillá lou co*, faire une couchette au chien avec de la paille. *Opoillá lous esclouóps*, mettre de la paille dans les sabots. (*R. páillo.*)

OPOILLÁCHE, APAILLÁCHE, *M. s. m.* Litière, de paille ou de feuilles.

OPOILLÁT, APAILLÁT, ÁDO, *part.* Lité; jonché, couvert.

De flocs et de boucis lo tèrro es *opoilládo*.
(BALD.)

OPOLÚS, *s. m.* OPOLÚSSES, *pl.* Maque, p. FORÚSSES. *V. BARGOS.*

OPOPESÍ (S'), S'APAPESÍ, *v. pr.* Perdre ses facultés, baisser, tomber en enfance. *Conq.* (*R. v. REPOIÁ.*)

OPOPESÍT, APAPESÍT, ÍDO, *part.* Idiot, imbécile.

OPORÁ, *v.* PORÁ.

OPOREILLÁ, APAREILLÁ, *M. v. a.* Préparer. Se dit du pain, des gâteaux, pâtés. *Oqué boulongiè oporeillo pla lou pa*, ce boulanger prépare bien le pain. On dit aussi *oborí, opertegá*. — *N.* Ne dites pas en fr. *appareiller le pain*, ce serait une locution barbare. Appareiller signifie joindre à une chose une autre qui lui est pareille. On dit aussi appareiller des chevaux, des tableaux, des vases. *V. OPORIÁ*. — *v. pr.* Être préparé, réussi.

OPOREILLÁT, APAREILLÁT, ÍDO, *part.* Préparé, réussi. *De pa pla oporeillát*, du pain bien préparé. *Mal oporeillát*, mal préparé.

OPORÈL, APARÈL, *s. m.* Appareil.

OPORÉNÇO, PARÉNÇO, *M. s. f.* Apparence. *Lous blats où bouno oporénço*, les blés ont une

belle apparence, promettent une bonne récolte. *Obùre d'oporénço*, paraître bien, présenter une bonne apparence. *Se cal pas fésá o los oporénço*, il ne faut pas compter sur les apparences.

OPORENTÁ (S'), S'APARENTÁ, *M. v. pr.* S'apparenter, s'allier, se donner des parents par des alliances. (*R. porént.*)

OPORETRÉ, APARETRÉ, *v. n.* Apparaître, se montrer.

OPORIÁ, APARIÁ, *v. a.* Apparier, mettre paires, par couples; mettre ensemble des choses pareilles, appareiller. *Oporiá lous brats*, apparier ou appareiller les taureaux. (*It. pajare, esp. aparear, b. lat. appariare, m. lat. ad par, à paire.*) — *v. pr.* S'apparier, être apparié.

OPORITIEÜ, APARITIEÜ, *M. s. f.* Appariement.

OPOROMÉN, *adv.* Apparemment.

OPOREMÉN, OPORTOMÉN, APARTOMÉN, *M. s. m.* Appartement.

OPORTÉNE, APARTÉNE, *M. v. n.* Appartenir, être la propriété. *Cal pas jomáy préne ni gardé ce que nous oporté pas*, il ne faut jamais prendre ni garder ce qui ne nous appartient pas. (*Lat. adpertinere, être attenant.*)

OPORTENÉNÇO, APARTENÉNÇO, *M. s. f.* Appartenance, ce qui appartient. Dépendance, ce qui dépend de.

OPORTOMÉN, *v.* OPORTOMÉN.

OPORTESÍ, *v.* OPERTESÍ.

OPOSELÁ, *v.* OMOSERÁ.

OPOSIMÁ, *v.* OPOYSÁ.

OPOSSERÁT *p.* POSSERÁT.

OPÓSTOU, *v.* OPOUÓSTOU.

OPOSTURÁ, APASTURÁ, *v. a.* Affourrager, attribuer le fourrage aux bestiaux dans le râtier. (*R. postúro.*) — Pâitre, faire pâitre. — Abecquer, donner la becquée aux petits des oiseaux. — En général donner la nourriture. Ne se dit que des animaux. C'est ainsi que Poyrot dit de la glousse :

Máyre téndro, o tont soin de so prougenitúre
Que per l'oposturá negligeo so postúro.

OPOSTURÉNC, *v.* POSTURÉNC.

OPOSTURGÁ *p.* OPOSTURÁ.

Tout moun bestiál s'oposturgábo.
(PEYR.)

OPOUDERÁ, *v. n.* Réussir à faire une chose, venir à bout. (*R. poudér.*)

OPOUÉNTOMEN, OPOUONTOMÉN, *s. m.* Appointement, gages.

OPOULOCRÍ (S'), *v. pr.* S'avachir, devenir lâche, perdre ses forces. (*R. poulácre.*)

POUMELÁ (S'), v. pr. Se pelotonner, se ruer et se laisser mettre en boule en parlant la neige. *Belm.* (R. *poumél.*)

POUNCHÁ, | **APUNTZÁ**, **AGULHOUNÁ**, S.-A. a. Affûter, tailler ou aiguïser en pointe. *unchá un croyón*, affûter ou tailler un ton. *Opouchá lo leséno*, aiguïser l'aleine. *pouncho.*) — N. C'est une grosse faute que dire en fr. *appointer* qui signifie braquer, lieu d'affûter, tailler ou aiguïser selon la tête de l'objet que l'on veut rendre pointu. v. pr. Devenir pointu, se faire pointu, être pointu, aiguïser en pointe.

POUOSTOU, **APÓSTOU**, s. m. Apôtre. *Lous de opoudstous*, les douze apôtres. (R. it. *stolo*, esp. *apostol*, du lat. *apostolus*, m. s.)

POÛRÍ, **APAÛRÍ**, M. v. a. Appauvrir, rendre pauvre. (R. *paûre.*) — v. pr. S'appauvrir, devenir pauvre.

POÛRISSEMÉN, **APAÛRISSEMÉN**, M. s. m. Appauvrissement.

POURTÁ, v. a. Apporter. *From.* On dit communément **POURTÁ** p. porter et apporter.

POÛSÁ, **APAÛSÁ**, M. v. a. Apposer, appliquer. Apposer. — v. pr. S'opposer. — Qqf. s'apposer. V. *opóysá* (s'). — Se poser, se percher. *búsá* (se).

POÛSERÍT, **OPOUSESÍT**, ido, adj. Saisi.

Mais d'oqué! mal qu'empougóno

Louis es *oppauserít*. (PEYR.)

Ces deux mots se trouvent le premier dans l'éd. et le second dans la première éd. des dictionnaires de Peyrot : *Lou Rey recoumbollt*. Comme ils sont peu usités et qu'ils diffèrent, il est probable qu'il y a une faute d'impression dans l'une ou l'autre de ces éditions.

POUSTÁ, **APOUSTÁ**, v. a. Apposter, poster.

POUSTÁT, **APOUSTÁT**, M. part. Apposté. — i. Apostat, renégat.

POUSTOULÍQUE, **APOSTOULÍQUE**, o, adj. Apostolique, qui regarde les apôtres ou le pape le successeur du chef des apôtres.

POÛTÁ (S'), **S'APAÛTÁ**, M. v. pr. Tomber en panne sur les mains. (R. *paûto.*)

POUTICÁYRE, s. m. Apothicaire, pharmacien. (R. du gr. *ἀποθήκη*, boutique.)

POYSÁ, **APAYSÁ**, **OPOSIMÁ**, **APASIMÁ**, M. v. a. Apaiser, calmer. (R. *pas*, paix.) — v. pr. S'apaiser, se calmer.

POYSÁT, ido, etc. part. Apaisé, calmé.

er lo pregário enfi lou Cèl es desormát,
bourisoun s'eselorels, l'áyre es *oposimát*.

(PEYR.)

OPOYSONDÍ (S'), **S'APAYSANDÍ**, v. pr. Prendre des habitudes paysannes, rustiques, grossières. (R. *poysán.*)

OPRENDÍS, **OPENDRÍS**, *Mill.* **OPRENTÍS**, -so, adj. et s. Apprenti, ie, qui apprend un métier; qui est novice. (R. *opréne.*)

OPRENDISSÁCHE, **OPRENTISSÁCHE**, s. m. Apprentissage.

OPRÉNE, **APRÉNE**, M. v. a. Apprendre. *Opréne lo loyçóu*, apprendre la leçon. (R. esp. *aprender*, m. s. du lat. *apprehendere*, saisir.) — Apprendre, savoir, être informé. *Ay oprés qu'ères molaûte*, j'ai appris que vous étiez malade.

OPRENTÍS, v. **OPRENDÍS**.

OPRÈS, **APRÈS**, **OPRESSO**, prép. Après. *Oprés lo mouort lou juchomén*, après la mort le jugement. *Oprés que seguèt orribát*, après qu'il fut arrivé. — adv. Ensuite. *Bendrès oprés*, vous viendrez ensuite.

OPRÉS, -o, part. Appris. V. **OPRÉNE**.

OPRÈST, **APRÈST**, s. m. Apprêt; préparatif. — Cati, apprêt qui rend les étoffes plus fermes et plus lustrées.

OPRESTÁ, **APRESTÁ**, v. a. Apprêter, préparer, assaisonner. — Catir les étoffes. — Chipper, apprêter certaines peaux. — v. pr. Se préparer.

OPRESTÁCHE, **APRESTÁCHE**, M. s. m. Apprêt, préparation.

OPRIBODÁ, **APRIBASÁ**, M. v. a. Apprivoiser.

OPRIMÁ, v. a. Amincir, amenuïser; travailler une pièce de bois. (R. *prim.*) V. **OPLECHÁ**.

OPRIONDÁ, v. a. Appréhender, saisir, empoigner. (Lat. *apprehendere*, m. s.) — Craindre, redouter. V. **CRENTÁ**.

OPRIOUNDÍ, **APRIOUNDÍ**, M. v. a. Approfondir, rendre plus profond. (R. *priound.*)

OPRODÍ, **APRADÍ**, v. a. Enherber, semer en herbe, transformer en pré. — N. Le mot français *enherber* n'est pas bien synonyme du pat.; mais c'est le plus voisin.

OPROTIQUÁ, **APRATIKUÁ**, M. v. a. Achalander, procurer des chalands, des pratiques à une maison de commerce, de débit. (R. *protico.*) — v. pr. S'achalander, s'attirer des chalands. *Oqué! merchón de couméço de s'oprotiquá*, ce marchand commence à s'achalander. — S'attirer des clients en parlant des médecins, des avocats.

OPROUBÁ, **APROUBÁ**, v. a. Approuver.

OPROUBESÍ, **APROUBESÍ**, **OPERBESÍ**, v. a. Approvisionner, pourvoir des choses nécessaires, surtout des provisions de bouche. (Lat. *providere*, pourvoir.) — v. pr. S'approvisionner, se procurer des provisions.

OPROUBOTIEŮ, APROUBATIEŮ, *M. s. f.* Approbation.

OPROUCHÁ, APROUCHÁ, *M. v. n. et a.* Approcher. — *v. pr.* S'approcher.

OPROUFITÁ, *v.* OPERTEGÁ; PROUFITÁ.

OPROFOUNDÍ, *v. a.* Approfondir. *V. OPRIOUNDÍ.* — Approfondir, examiner avec réflexion.

OPROUMÉTRE, APROUMÉTRE, PROUMÉTRE, *v. a.* Promettre. *Bous oprouméte que béndro*, je vous promets qu'il viendra. (*Esp. prometer*, *it. promettere*, *lat. promittere*, *m. s.*)

OPUÁ, OPUÁCHE, *v.* OPUYÁ...

OPUGNOSTRÁ (S'), *v.* ENCOPIRÁ (S').

OPUI, APUÍ, *M. s. m.* Appui.

OPULÉNÇO, *s. f.* Opulence.

OPULÉNT, -o, *adj.* Opulent.

OPUYÁ, OPUÁ, APUÁ, *M. v. a.* Appuyer, soutenir avec un appui; poser sur un appui. *V. TENDO.* — Seconder, aider, protéger. — *v. pr.* S'appuyer, se soutenir, se poser sur.

* OPUYÁCHE; OPUÁCHE, APUÁCHE, *M. s. m.* Droit d'appuyer sur ou contre.

OQUEDÚC, OQUODÚC, AQUEDÚC, *M. s. m.* Aqueduc, canal maçonné pour conduire l'eau, ou laisser passer l'eau.

OQUEL, AQUEL, -o, *M. pron.* Celui. *Oquel d'oyci*, celui-ci. *Oquel d'oláy*, celui-là. *Oquel d'oquí*, celui-là, désigne un objet moins éloigné. (*It. quello*, *esp. aquel*, *m. s. roum. aquela*, celui-là.) — *Pl. Oquèles, oquèless, ceux, oquélos, oquélsos, celles.*

OQUERÍ, OQUEST, AQUEST, *M. v. a.* Acquérir. (*Lat. acquirere*, *m. s.*)

OQUESITIEŮ, AQUISITIEŮ, *M. s. f.* Acquisition.

OQUESTE, OYCESTE, o, *pron.* Celui, pour les objets proches. Celui-ci. *Oquête*, celui-ci. *Oquête d'oyci*, celui-ci. (*It. costui*, *m. s. questo*, ce, *esp. este*, celui-ci.)

OQUEYSSÁ, *v.* OCOYSSÁ.

OQUI, AQUÍ, *M. OYQUI, EYQUI, Mont. adv.* Là. *Ocouó d'oquí*, cela. *D'oquí oquí*, de là là, pour des points proches. *D'oquí oláy*, de là là, quand le second point est plus éloigné. *D'oquí ntr' oquí*, p. *d'oquí entre oquí*, entre temps, en attendant. (*R. it. qui*, *esp. aqui*, ici, *lat. hic*, ici. Il faut remarquer que le mot pat. *oquí* désigne un endroit proche, pas autant que *oyci*, ici, mais bien plus proche que *oláy*.)

OQUIAPÉ! QUIAPÉ! *interj.* Marquant l'étonnement. Vraiment!

OQUIEŮLÁ, AQUIEŮRÁ, *M. v. a.* Acculer, pousser dans un coin. — Faire tomber sur le derrière. (*R. quieŮl.*) — *v. pr.* Tomber sur le

derrière. S'acculer en parlant d'une charrette, d'un tombereau. *Lou cárri s'es oquieŮlái*, le char s'est acculé.

OQUISTÓN (D'), *adv.* De là. (*R. d'oquí estai*, de là étant.)

OQUODÚC p. OQUEDÚC.

OQUOPÉ, *adv.* Probablement oui. (*R. p. o que opé.*)

ORACIU, *s. f. arch.* Oraison, prière.

ORÁDO, ARÁDO, *s. f.* Labour, terre labourée; façon donnée à la terre. (*Lat. arare*, labourer.)

Prov. L'éclo de lo serádo

Remét lou bouyè o l'orádo.

« L'arc-en-ciel du soir remet le bœuf à labour. »

ORÁILLE p. ÁILLO.

ORÁYRE, ARÁYRE, *M. OLÁYRE, Ség. s. m.* COBÉSSO, *Villn. s. f.* Araire, charrue sans roue et sans avant-train, composée seulement d'une flèche ou timon et d'un sep (*dental*) qui pose un soc mobile (*réillo*). Qqf. le timon est composé de deux pièces réunies par un anneau. L'araire est surtout employé dans les terres légères. Aujourd'hui il est remplacé en bien des lieux soit par le dombasle soit par d'autres charrues à deux roues chérons et à versoir qui ont l'avantage de retourner la terre. (*Esp. arado*, *it. aratro*, *lat. aratrum*, charrue, *bret. arar*, araire.) — *Prov. Per l'omóur del bioŮ lou loup liquo l'orádo*, m. à m. pour l'amour du bœuf le loup lèche l'araire, c.-à-d. que pour obtenir un avantage peu honorable et qui trahissent nos desirs.

ORBÁRI, *s. m.* Détour, terme de chasse. *Onés pas cerquá tóntes d'orbáris*, n'allez pas chercher tant de détours, tant de prétextes. (Quelques-uns disent dans ce cas *ormári*, mais croyons que c'est par corruption. *R. lat. orbis*, cercle. *N. de l'éditeur.*)

ORBIÉTÁN, ORBIOTÁN, *s. m.* Orviétan.

ORBITRÁCHE, ARBITRÁCHE, *s. m.* Arbitrage.

ORBÍTRE, ARBÍTRE, *M. s. m.* Arbitre.

ORBOLESTRIÈ, *s. m.* Arbalétrier, pièce d'artillerie comble qui repose sur l'extrémité d'un canon ou tirant et s'incline sur une pièce semblable qui lui est opposée et sur un poinçon. L'arbalétrier supporte les pannes qui portent les pièces de chevrons, ou les fermes qui portent la voûte. *V. TENÁL.*

ORBOUSSO, *v.* ORGÓUSSO.

ORCÁDO, ARCÁDO, *s. f.* Le contenu d'un grand coffre. *Úno orcádo de blat*, le blé qui remplit une sorte de coffre appelé *arco*. — Qqf. arceau.

ORCÁNJO, **ORCONGÈL**, s. m. Archange. (R. du nt. *archangelus*, m. s.)

Soun cors (de Lucifer) n'o pas perdút
Tout soun esclát primiè; d'un *orcongèl* sicút
Quond siágo 'n paüc cremát noun o pas mens
(DE R.) [lo míno.

ORCÈOU, **ARCRON**, M. s. m. Arceau.

ORCHEBESCÁT, s. m. Archeréché.

ORCHEBÈSQUE, **ARCHEBÈSQUE**, s. m. Arche-
èque.

ORCHIBÁNC, v. **ARCHIBÓNC**.

ORCHÍBOS, **ARCHÍBOS**, M. s. f. pl. Archives.

1. **ORCHICHAÛ**, **ORTICHAÛ**, **RICHICHAÛ**, *Ség.*
m. Artichaut, plante cultivée dont on mange
les têtes. (Tous ces mots sont altérés du fr.)

2. **ORCHICHAÛ**, **RICHICHAÛ** **SOUBÁCHE**, **TROUÓNE**,
m. **HERBO DEL TROUON**. Joubarbe des toits, vulg.
artichaut des toits, barbaïou, herbe de Jupiter,
herbe aux cors, plante crassulacée, bonne
contre les brûlures, les cors, — et en salade.

ORCHIDÛC, **ARCHIDUC**, M. Archiduc.

ORCHIÈ, **ARCHIÈ**, M. s. m. Archer.

ORCHITÈTO, **ARCHITÈTO**, M. s. m. Architecte.
Homme adroit de ses mains ou pour certains
ouvrages.

ORCHITÈTÚRO, s. f. Architecture.

ORCIÓ p. **OCIE**.

ORCODIÈN, s. m. Âne, rossignol d'Arcadie.
Nil.

ORCONÈL, **ORCONCIÈL**, s. m. Arc-en-ciel. V.
OÛCLÓU.

ORCONGÈL, v. **ORCÁNJO**.

ORCÓNO, s. f. Arc-en-ciel. V. **OÛCLÓU**.

ORÇÓU, **ARÇÓU**, M. s. m. Arçon, arc de la
celle. (Lat. *arcus*, arc.)

ORDÁL, s. m. Troupe; volée d'oiseaux. Un
ordál d'olousétos, une volée d'alouettes. *Peyr.*
— Onglon. *Belm.* V. **OOUNGLÓU**.

ORDEJUNÁ, v. **DEJUNÁ**.

ORDÉNT, -o, adj. Ardent, brûlant.

ORDÍLHAS, s. f. pl. *arch.* 4538. Ustensiles et
vaisselle. — Linges, hardes, nippes. V. **OORDÍLLO**.

ORDÍT, **ARDÍT**, s. m. Denier, ancienne mon-
naie qui était le tiers du liard et le douzième du
sou. *N'obúre pas un ordít*, n'avoir pas un denier.
(R. b. lat. *arditus*, du basque *ardita*, liard, de
ardía, brebis, comme le lat. *pecunia*, monnaie,
de *pecus*, brebis.)

ORDOILLÓU, **ARDAILLÓU**, M. s. m. Ardillon,
pointe mobile d'une boucle. (It. *ardiglione*, m.
s.) — Petit talon placé à la base extérieure
d'une lame de couteau sans ressort.

ORDÓU, **ARDÓU**, M. s. f. Ardeur.

ORDOUÈSO, **ARDOUKSO**, M. s. f. Ardoise, pierre

schisteuse qui se divise
couvrir les bâtiments. —
tuile p. ardoise ou pierre
toujours une brique. V. r

ORÉDO, **ORÉDÓU**, v. **ORÉ**

ORENÁ, v. a. Sabler. V.
nettoyer en frottant avec
ustensile. *Mont.* (Lat. *are*
ORENÁS, s. m. Gr
grève, endroit sablonne
orenás, ce n'est que du
sable.)

ORENCÁDO, **ARANCÁDO**,
blanc, espèce de petite s
m. s.)

Per to paü que lou
Que me jètou toujours

ORÉNO, s. f. Sable. (I
m. s.)

ORENQUIÈ, v. **GOLENTI**

ORÉSCLE, v. **ORÍSCLE**.

ORÉSTE, v. **ORÉSTO**.

ORESTIÈ, s. m. Arétie
ou de chevron placé à
l'endroit où la face se jo
angle saillant. (R. *oréstos*.)

ORÉSTO, **ARÉSTO**, M. s.
poisson, d'épi de blé ou d
que. *Lou borbèou es be*
d'oréstos, le barbeau est
il a trop d'arêtes. (Esp. il
de l'épi.)

4. **ORÉT**, | **MORRÓ**, MA
PERRÓT, *Peyrl.* s. m. Bélie
Oquel pa es sec còumo úno
est très sec. (RR. Le 4^{er}
lat. *aries*, m. s.; les suiva
mâle; et les derniers du b
accouplé.)

2. **ORÉT**, s. m. Demi-l
ce sens.

ORFÈBRE, s. m. Orfèvre

ORGÁL, s. m. Râchis
ESPIGOUÓT.

ORGAÛ, s. m. Espèce d
de jaquette. — de robe
terme de mépris.

ORGÉN, **ARGÉN**, s. m.
gent. (It. *argento*, lat. *ar*
orgén de tout, faire argent
exception singulière ce m
L'orgén còumo sobès, cou

— Prov. *Plágo d'orgén es pas mourtèlo*, plaie d'argent n'est pas mortelle. — Prov. *L'orgén sen' bo et lo bèstio demouédro* : se dit lorsqu'une personne du sexe sans conduite ou sans valeur est épousée pour ses écus. — *Orgén troubát n'es pas en boursó* : se dit aux vendeurs qui prétendent qu'on leur a offert telle somme de l'objet qu'ils veulent vendre. *Barr.*

Sios bengút o lo fièyro sons *orgén*,
Bádo lo gouórho, tourno-tén'.

« Tu es venu à la foire sans argent, ouvre la bouche, reviens-t'en. » Se dit par plaisanterie aux personnes qui vont à une foire sans le sou. — *Orgén bieü*, vif-argent, mercure.

ORGENTÁ, ARGENTÁ, v. a. Argenter, recouvrir d'une couche d'argent. — v. n. Faire argent de tout, tirer parti de tout.

ORGENTÁT, ARGENTÁT, ADO, part. et adj. Argenté, couleur d'argent.

Quond enfi de lo nuèch lou colél *orgentát*
Counmengo de brillá d'úno dóuço clortát...
(PEYR.)

* ORGENTÓUS, ARGENTÓUS, -o, M. adj. Qui a beaucoup d'argent, où il y a beaucoup d'argent.

ORGIOLO, ORJÓLO, *Mill.* ARGELO, M. s. f. Argile, terre argileuse, bonne pour la poterie, les briques. On dit aussi TERRO RIÓLO, TERRO IÓLO. Prov. *Per bien fáyre un toupí cal bátre l'orgiólo*, pour bien faire un ouvrage il faut prendre beaucoup de peine. (Esp. *arcilla*, it. et lat. *argilla*, m. s.)

ORGIOLOUS, ORJOLÓUS, ARGILÓUS, -o, M. adj. Argileux. *Térro orgiolóuso*, terre argileuse.

ORGÓUS, s. m. Arbousier unédo, *arbustus unedo* de L., arbuste couché à petites feuilles coriaces. *Nant.*

ORGÓUSSO, ORBÓUSSO, s. f. Arbouse, fruit de l'arbousier, semblable à la fraise, mais douçâtre.

ORGUE, v. OUÓRGUE.

ORGÚL, OURGÚL, *Mill.* s. m. Orgueil, vice capital.

Prov. *Orgúl et gráysso*
Dieüs l'obáyssó.

« Orgueil et graisse, Dieu l'abaisse, » le punit.

ORGULHÓUS, OURGULHÓUS, -o, adj. Orgueilleux.

ORGURÁL p. LONGURÁL.

ORÍDE, ARÍDE, o, M. adj. Aride. Peu usité.

ORIÈ, v. OLEGRIÈ; DRELIÈ.

ÓRIO, v. DRÉLO.

1. ORÍSCLE, ARÍSCLE, ORÉSCLE, s. m. Sarche, f. large cerceau de crible, de sas, de tambour, etc. Prov. *Tont bat sur l'oríscle còumo sul tom-bour*, m. à m. il frappe autant la sarche que la peau du tambour, c.-à-d. il parle ou agit à tort et à travers.

2. ORÍSCLE, ORESTIÈ, RUSCÁS, *Ville.* s. m. Archure, boîte circulaire qui enferme la meule roulante d'un moulin.

ORJÓL, BROUCÁT, s. m. Espèce de grande cruche en terre ou en fer-blanc ayant un peu la forme d'un arrosoir. *Peyrl.* (Lat. *urceolus*, cruchon, *Jonq.*) — V. ORJOUÓL.

ORJOUÓL, ARJÓL, S.-A. GOROJÓL, *Nant.* s. m. Orgelet, orgeolet, criihe, m. petit bouton qui a la forme d'un grain d'orge et qui vient aux paupières. (Lat. *hordeolus*, m. s.)

ÓRLE, v. OUÓRLE.

ORLEQUÍN, ARLEQUÍN, s. m. Arlequin.

ORMÁ, ARMÁ, v. a. Armer. (Lat. *armare*, m. s.)

ORMÁDO, ARMÁDO, s. f. Armée. — Nom donnée aux vaches fortes et puissantes.

1. ORMÁRI, ARMÁRI, s. m. Armoire, f. meuble pour les habits et les choses qu'on serre. — Armoire, placard pratiqué dans un mur. V. ORMI.

2. ORMÁRI, DESPENSÓU, *Rp.* BUFÈT, *néol.* s. m. Buffet, armoire où l'on tient certaines provisions de bouche, la vaisselle.

ORMÈL, ARMÈL, s. m. ORMÈLO, s. f. Anneau, fait avec du bois pliant, tel que l'ormeau. *Mètre l'ormèl os úno cábro*, passer le genou plié d'une chèvre coureuse dans un anneau où il est retenu par une cheville. (Lat. *ulmus*, ormeau.) — N. Le mot *ormèlo* renferme une idée d'augmentatif et désigne un anneau plus grand.

* ORMELÁ, v. a. Mettre en anneau, ramener en cercle un rameau, un brin de bois pliant.

ORMÉTO, ARMÉTO, s. f. Petite âme, âme chérie, âme du purgatoire. *En pas sio soum orméto*, en paix soit sa chère âme. *Peyr.* C'est un terme de tendresse, dim. d'ARMO. V. ce mol.

ORMINÁS, s. m. ORMINÁSSO, s. f. Grande crêpe composée de farine et d'œufs.

ORMINÉTO, v. ERMINÉTO.

ORMOLHÁS, s. m. Pain ordinairement sans levain, cuit sous la cendre.

ORMOTÍQUE, o, OSMOTÍQUE, o, POULSÍC, o, POULSÍQUE, o, *Aub.* COURT-D'HOLE, adj. Asthmatique, qui a la respiration courte et pénible. (R. *arme*, *ásme*...)

ORMURIÈ, ó, s. m. Armurier.

ORMÚRO, ARMÚRO, s. f. Armure, arme défensive.

* ORNÁ, ARNÁ, v. n. Être dévoré par les teignes, en parlant des peaux, des laines, etc. *Quello estoudo coumenço d'orná*, les teignes commencent à ronger cette étoffe (R. *árno*.) — Fig. v. a. Vexer, fatiguer, importuner. V. ROUSIGÁ; DEBOURÁ.

ORNÁT, ÍDO, ARNÁT, ÍDO, part. et adj. Dévoré, rongé par les teignes. (R. b. lat. *arnatus*, n. s. *árno*.)

ORNIÈ, BLUÉT, | qqf. GUIRAL-PESCÁYRE, GAL-PESCÁYRE, BERNAT-PESCÁYRE, ANFAN-BLÚ, | s. m. *teigne*, s. f. L'alcyon ou martin-pêcheur, vulg. drapier, bleuet, oiseau bleu vert avec des parties noires. Il vit sur le bord des rivières et les ruisseaux où il se nourrit de petits poissons. (RR. Les mots *orniè*, d'*árno*, *tigne*, drapier, viiennent de la propriété qu'a son cadavre de chasser les teignes des armoires où l'on tient ses vêtements de laine. Le mot *martin-pêcheur* correspond à celui de *guiral-pescáyre*, etc.)

ORNILLÁS, v. ORMOLHÁS.

* ORNISSOULIÈYRO, NISSOULIÈYRO, s. f. NISSOULIÈ, s. m. Terrain où il y a beaucoup de glands ou terre-noix. V.

ORNISSOÚL, ONISSOÚL, NISSOÚL, S.-Gen. NISSÓL, Corn. GENISSOÚL, Mill. NISSOÚL, Salt.-C. NISSÓL, S.-Sern. SANISSÓR, S.-A. Suron, racine tubéreuse d'une plante ombellifère appelée *union* ou *carvi terre-noix*, vulg. *moisson*, *unium bulbocastanum* de L. Le tubercule est le la grosseur d'une noisette, très aimé des cochons et des enfants.

ORÓFO, v. BOUÓLFO.

OROMÓUN, ARAMÓUN, s. m. Aramon, espèce de raisin précoce à grande grappe.

ORÓND, ORONDÁS, s. m. Original, singulier. *hp.* — Ogre, grand mangeur.

OROUÓCO, v. OLOUÓCO, 1.

OROUÓDO, ORÉDO, *Ség.* OLÉDO, *Larz.* s. f. *ORÉDOU*, *Ség.* OLEDOU, OUGUEDOU, *Lag.* s. m. *áco*, *Ville.* s. f. Asphodèle, m. plante à longue et forte hampe chargée de fleurs blanches, à racine composée de tubercules oblongs. Au printemps on la donne aux pourceaux qui en sont friands.

ORÓUSTO, s. f. Rameau de genêt. *Broq.*

ORPÁ, ARPÁ, M. OSORPÁ, *Peyr.* v. a. Égrainer, donner un coup de griffe. V. GORPIGNÁ.

ORPÁDO, ORPÁL, v. GORPIGNÁL.

ORPENTÁ, v. ORPONTÁ.

ORPIGNÁ, ORPIGNÁL, v. GORPIGNÁ...

* ORPILLÓU, ARPILLÓU, s. m. Petite patte, tette de mouche, d'abeille, etc. (R. *árpo*.)

Ayçí nays úno flour lu
Que sourris al souré e
L'abéillo en brounzian
Et, rousso cóumo l'or,

ORPIÓUN, ARPIÓUN, 1
Serre, ongle fort et cro
quelles serres ! quelles g
de coq.

ORPOILLÁN, ORPOILL
pendard, égrillard.

ORPONTÁ, ORPENTÁ, v
par arpent, et aujourd'hui
penter, parcourir à grand

ORPONTÁYRE, ORPEN
Arpenteur, géomètre.

* ORPOTEJÁ, ARPATEJ
saisir, à accrocher avec
mains. (R. *árpo*.)

Lou diáple encodenát,

— v. a. Patiner, manier
en maniant, en touchant

* ORPOTEJÁYRE, o,
à saisir ou à toucher a
font les petits enfants.

* ORPÚT, ÚDO, ARPÚT
griffes ; qui a les doigts
longs. (R. *árpo*.) — Qu
surtout des femmes que
nent aux mains et se p
Fénno orpúdo, femme qu
aisément à des voies de
coiffes des personnes qu'

ORQUÉT, ARQUÉT, s. f.
à cordes. — Petit arc. Ga
garantir le tranchant de l
boulón, la gaine de la fau
forcer quelqu'un au jeu.

ORQUINOUSO, s. f. E
ploité, dit-on, autrefois
Saint-Bauzély.

ORRÁ, ENORRÁ, v. a.
arrhes.

ORRÈ, ARRÈ, M. ORRIÈ,
en arrière. *Sul dorre*, sur

* ORRÉDRE, v. n. Do
d'une femelle qu'on trait.
orrédre, cette vache ne ve
Mont. (Lat. *reddere*, rei

ORREGOUNÁ, v. ENREG
ORREMOÛSIT, ÍDO, ad

ORRENÁ (S'), s'ORRENNÁ, Nant, v. pr. Se raidir; se redresser fièrement, se cambrier. *S'orrená d'orgül*, se raidir d'orgueil. V. ENREDENÁ (S').

ORRENGÁ, ENRENGÁ, ORRENNÁ, v. a. Arranger, ranger; bien placer; réparer. — v. pr. S'arranger, s'accommoder.

ORRENGOMÉN, ORRENNOMÉN, s. m. Arrangement, disposition convenable de certaines choses. — Arrangement, accord, accommodement d'une affaire.

ORRENNÁ, v. RENNÁ : Ex. OGRÍ ; ORRENÁ.

ORRENOUSÁT, ÁDO, ORRENOUSÍT, ÍDO, adj. Rendu de mauvaise humeur. S.-Gen. (R. *renóus*.)

ORRÈS, v. RÈS; ORRÈ.

ORRÈST, ARRÈST, M. Arrêt. *Co d'orrèst*, chien d'arrêt. *Lou co es o l'orrèst*, le chien est à l'arrêt. (R. *Arrest* est donné comme un mot celt.) — Arrêt, jugement.

Soun *orrèst* es pourtát son ges de counditióu. (BALD.)

ORRESTÁ, ARRESTÁ, v. a. Arrêter. — v. pr. S'arrêter, interrompre sa marche.

ORRÈSTO-BUOÛ, v. TONCO-BUOÛ.

ORRESTOTIEÛ, ARRESTATIEÛ, s. f. Arrestation, action d'arrêter quelqu'un.

4. ORRIBÁ, | OBITÁ, ABITÁ, S.-A. Mill. v. n. Arriver, parvenir. *Pousquèren pas obitá dobónt lo nuèch*, nous ne pûmes pas arriver avant la nuit. — Arriver, se produire. Prov. *N'orribo pas úno sons douos*, un malheur, un accident, n'arrive pas seul.

2. ORRIBÁ, v. a. Rassasier. V. OSSODOULÁ. — Abs. Affourrager, donner aux animaux la ration de fourrage dans les étables, particulièrement aux bêtes à laine. *Coumençon d'orribá*, nous commençons à affourrager les troupeaux qui ne trouvent plus assez de nourriture aux pâturages. *Larz*. — v. pr. Se rassasier, manger à souhait.

ORRIBÁDO, OBITÁDO, S.-A. s. f. Arrivée. *Sobión sochút bouóstro orribádo serión bengüts o bouóstre dobónt*, si nous avons été informés de votre arrivée nous serions venus au devant de vous.

ORRIBÁL, s. m. Soûl, bon repas. V. SOBÓUL. — Rive. V. RÍBO.

ORRIBAÛ, s. m. Cri qu'on pousse contre le loup. *Aub*. V. SÓUYRO.

ORRIBILLÁT, v. REBEILLÁT.

ORRIBODÉT, ÉTO, adj. dim. d'ORRIBÁT. Assez bien repu.

ORRIÈS, adv. Arrière. *Bos orriès, dos orriès*, en arrière. V. ORRÈ.

ORRIËYRÁ, ARRIËYRÁ, v. a. Arriérer; différer.

— v. pr. S'arriérer, se retarder; retarder un paiement.

ORRIËYRÁCHES, s. m. pl. Arrérages.

ORRIËYRÁT, s. m. Arriéré.

1. ORRIGOULÁ, v. a. Régaler.

ORRIGOULÁ (S'), s'ORRIGOULLÁ, v. pr. Se régaler, manger avec plaisir. V. OSSODOULÁ (S'). Ex. MOSÈL.

2. ORRIGOULÁ, v. a. Rigoler. V. OBESOLÁ.

ORROBÁ, v. a. Arracher. V. DERROBÁ. — v. pr. S'arracher. *S'orrobá lou pèl*, s'arracher les cheveux.

ORROBÓNT, v. ORROPÁYRE.

ORRONCÁ, v. ORRONQUÁ.

ORRÓNDRE, v. RÓNDRE.

ORRONDÚT, v. RONDÚT.

ORRONQUÁ, ARRANQUÁ, DERRONQUÁ, Vill. v. a. Arracher avec peine, avec effort. *Orronquá un rouoc*, arracher, détacher un rocher. *Orronquá un aubre*, arracher un arbre. (RR. Les premiers, esp. *arrancar*, b. lat. *arrancare*, 1168, arracher, renverser, sax. *icrench*, m. s.) V. DERROBÁ. — Ôter, écarter. V. OCOUSTOYRÁ. — v. pr. S'arracher. — Se serrer, se garer.

ORROPÁ, ARRAPÁ, M. ROPÁ, S.-A. v. a. Saisir avec les griffes, saisir avec les mains pour emporter. Extorquer, obtenir par force, par importunité, par ruse. *No pla orropát*, il en a pris beaucoup. (Lat. *arripere*, b. lat. *arrapare*, m. s.) — v. pr. S'agripper, s'accrocher, se prendre avec les griffes, avec les mains. — Grimper, monter un chemin rude.

ORROPÁYRE, o, ORROBÓNT, -o, s. m. et f. Extorqueur; avare, intéressé, qui cherche à extorquer, à obtenir le plus qu'il peut.

ORROPÍT, ÍDO, ORROPÚT, ÚDO, adj. Grimpeur, lesté, léger, habile à grimper.

ORROPÓU, ROPÍN, FORRÈN, Mont. s. m. Grimpeur, qui grimpe bien.

ORROPÚT, v. ORROPÍT.

ÓRROS, v. RÓRROS.

ORROSÁ, ARRASÁ, v. a. Raser, couper, enlever à fleur de terre. (R. *ras*.) — Comblé, remplir jusqu'au bord. *Orrosá de bióndo*, comblé de biens. *Peyr*. — Raser, effleurer.

ORROSÁT, ÁDO, part. Rasé, nivelé. — Comblé, rempli jusqu'au bord. *Orrosát de fourtúno*, comblé de richesses.

ORROSSÁ, v. a. Réformer, mettre de côté, au rebut, à la réforme. *Mill*.

ORROSSÁT, ÁDO, part. Mis au rebut, réformé. Usé, détérioré; gâté, hors d'usage. *De bi orrossát*, vin gâté, de rebut, qui ne vaut rien.

ORROSSOUÁ (S'), v. pr. Se tapir, se cacher; se mettre à l'abri. *Les poulzís s'orrossou joué*

Pélo de lo cléuco, les poussins se cachent sous l'aile de la glousse. *S'orrossouá dins úno cobóno*, s'abriter dans une cabane. *Mont.*

ORROUMÉT, v. ROUMÉT.

ORROUNDÍ, ARROUNDÍ, s. m. Arrondir. — v. pr. S'arrondir.

ORROUNDISSEMÉN, ARROUNDISSEMÉN, s. m. Arrondissement.

* ORROUQUÁ, ROUQUÁ, ENROUQUÁ, v. a. Chasser à coups de pierres. (R. *rouoc.*) V. PEYREJÁ.

ORROUSÁ, ARROUSÁ, v. a. Arroser. V. OSOGÁ.

ORROUSSÍ (S'), s'opeLOŭdí, v. pr. S'avachir, perdre la force, la vigueur, l'activité.

ORROUTINÁ (S'), v. pr. Acquérir l'habitude d'une chose, l'habileté dans un métier par l'exercice. *Laiss.*

ORROUTINÁT, ádo, part. Habitué, exercé.

ORROUYNÁ, v. ROUYNÁ.

ORRUÁ, ORRUGÁ, v. a. Brouter, ronger le zôn jusqu'à la racine. *Mont.*

ORRUCÁ, v. ORRUQUÁ.

ORRUGÁ, v. ORRUÁ.

ORRUCÍ (S'), v. pr. S'user, s'épuiser; se détriorer, se dégrader. *Mont.*

ORRUÍT, ído, part. Usé, ruiné; dégradé. *Ôu orruít*, bœuf ruiné par le travail. *Tërro rruído*, terre épuisée. *Comí orruít*, chemin dégradé.

ORRULLÁ, v. a. Rouler, faire rouler une terre sur un terrain en pente, sur le flanc d'une colline. S.-Ch. (R. *rúllo.*)

ORRUQUÁ, ARRUQUÁ, OTURÁ, PEXÁ, S.-Rom. v. a. Appuyer une chose contre. (All. *rucken*, s.) — v. pr. S'appuyer contre, se pencher, s'adosser, s'accouder. Se ranger, se serrer contre un mur pour éviter le danger, pour se mettre à l'abri de la pluie. V. SUSPLEJÁ (SE). — s'heurter, s'attacher à une idée, à un avis et ne vouloir pas démordre. — S'obstiner, s'apiquer avec ardeur à un ouvrage. — N. C'est tout le verbe *s'orruquá* qui se prend au figuré dans ces deux derniers sens.

ORSÁT, ádo, ORSINÁT, ádo, adj. Très-brûlé, qui meurt de soif. *Mont.* (Lat. *arsus*, brûlé.)

ORSENÁT, v. ORSÁT.

ORSÍNO, s. f. Cendres des tranches de zôn, des écobuages. *Esténdre l'orsíno*, répandre ces cendres. (Lat. *arsus*, brûlé.)

ORSOUILLÁ (S'), v. pr. Se soûler souvent, être un soulard, un ivrogne de profession.

ORSÓUILLO, v. ARSÓUILLO.

* ORTEILLÁ (S'), v. pr. Se heurter les orteils contre un obstacle, se faire mal aux orteils en marchant du pied. (R. *ortél.*)

* ORTEILLÁL, s. m. Coup qu'on se donne aux orteils en heurtant contre un obstacle.

ORTÉL, ARTÉL, s. m. Orteil, doigt du pied. *L'ortél pichóu*, le petit orteil, le petit doigt du pied. N. Le mot *ortél* sert, comme en patois, à désigner tous les doigts des pieds. (Lat. *articulus*, articulation.)

ORTÉL DEL PÈRO, v. FOBORAŪ.

ORTICHAŪ, v. ORCHICHAŪ.

ORTÍCLE, ARTÍCLE, s. m. Article. Objet.

ORTICULÁ, v. a. et n. Articuler.

ORTIFÍCE, ARTIFÍCE, s. m. Artifice. *Fiocs d'ortifíce*, feux d'artifice.

ORTIFICIEŪS, ARTIFICIEŪS, -o, adj. Artificieux.

ORTIFIÈCHES, s. m. pl. Artifices, ruses.

ORTILLAŪ, v. ORTEILLÁL.

ORTILLORIÈ, ó, s. f. Artillerie.

ORTILLŪR, ARTILLŪR, s. m. Artilleur.

ORTÍSTO, ARTÍSTO, s. m. Artiste, habile dans les arts d'agrément, surtout dans la musique.

Ol zèle que desplégo oquél hobble *ortísto*
D'excellénts musiciéns el creysseró lo listó.
(BALD.)

ORTÓU, s. m. Pain. *Un bouci d'ortóu*, un morceau de pain. S.-Ch. (Gr. *ἄρτος*, ἄρτον, m. s.)

OSAŪ... OSOŪ...

OSCENSIEŪ, s. f. Ascension.

OSCLÁ, ASCLÁ, ESTELÁ, PERNÁ, v. a. Bûcher, faire des bûches, fendre le gros bois pour le feu. *Lou bois sincút es pas de boun osclá*, le bois nouveau est difficile à bûcher. (Bret. *asklenden*, copeau; b. lat. *asclare*, fendre.)

OSCLÁYRE, s. m. Celui qui bûche et fend le bois pour le feu.

ÓSCO, v. OSÓSCO.

OSCOURGÁYRE, v. ESCOURGÁYRE.

OSCŪR, v. ESCŪR.

OSÉC, s. m. Tassement, léger affaissement qu'éprouve un mur nouvellement bâti. (R. *osegá.*) — Humeur facile, commode, composition. *Êstre de boun oséc*, être de bonne composition, être complaisant.

Nóple et sobént Roussí que pórtos ol Pornásso
Lous hobíles rimúrs, ombé tont bóuno gráço,
S'èros de boun *oséc* ol lioc de pennejá,
Te dirió, nóstre omíc, de loy me correjá.

(BALD.)

OSEGÁ, ASEGÁ, M. OSENGÁ, Mill. v. a. Châtrer, couper un animal. *Cal fáyre osegá oquélo truêjo*, il faut faire couper cette truie. — Arranger, mettre en ordre; ajuster, agencer; raccommo-

der une chose, un instrument. — Accommoder, terminer une affaire. V. ORRENGÁ. — v. pr. Être châtré, coupé. — S'arranger, s'accorder, s'accommoder. — Se ranger, se mieux conduire, s'améliorer, se convertir. — Se salir; s'abîmer. Se dit ironiquement. *Couci s'es osegát*, comme il s'est mis ! comme il s'est abîmé.

* OSEGÁDO, s. f. Espace d'un pâturage livré pour un jour aux vaches quand on ne leur livre l'herbe que morceau par morceau. *Sègre l'osegádo*, faire paître par parties.

OSEGÁYRE, SONÁYRE, PLOÇÓU, S.-A. BIORNÉS, M. s. m. Châtreur, celui qui châtre, qui coupe les animaux.

OSEMÁ, ASEMÁ, OSIMÁ, v. n. Hésiter, balancer. *Cal pas osemá*, il ne faut pas hésiter.

* OSEMÁYRE, o, OSIMÁYRE, o, s. m. et f. Celui qui hésite, qui balance; lambin.

OSENÁDO, ASENÁDO, s. f. Troupe d'ânes; cavalcade à ânes. (R. *dse.*) — Ânerie, bévue, bêtise, trait d'ignorance.

Prov. *Osenádo de medecis*
Lo tèrro lo coubris.

« Anerie de médecins la terre la recouvre. »

* OSENÁS, ASENÁS, s. m. Gros âne.

OSENIÈ, s. m. Framboisier.

OSENÓU, ASENÓU, s. m. Ânon, petit âne.

* OSHERBÁ, v. a. Conduire un troupeau dans un gras pâturage pour lui faire prendre une bonne ration. (R. *hërbo.*) — Conduire les bêtes à corne dans un bon pâturage pour leur faire prendre le vert ou parce qu'on n'a plus de fourrage sec. Donner le vert à un animal.

OSÍLE, OSÍLLE, ASÍLE, M. s. m. Asile. *Úno sálo d'osíle*, une salle d'asile.

OSIMÁ, v. a. Agacer les dents. Se dit des fruits qui ne sont pas mûrs, des feuilles qui peuvent agacer les dents des animaux, du bruit de la lime. — Rendre un tranchant mou ou lui ôter le mordant. Tel est l'effet du bois en sève, des pommes de terre. *Mill.* (Lat. *adimere*, ôter.) — v. pr. S'agacer les dents avec des fruits non mûrs, par suite se dégoûter d'une nourriture. *Lous pourcs se sou osimáts d'oquellos púmos*, les porcs se sont dégoûtés de ces pommes. — Fig. Se rassasier.

Que toun uèl inoucént s'osíme de clortát.
(X.)

OSIMÁ p. OSEMÁ.

OSIMÁT, ASIMÁT, ÁDO, part. et adj. Qui a les dents agacées. Qui est dégoûté d'une nourriture. Qui est mou, non mordant en parlant d'un tranchant.

OSÍME, adj. m. Azyne, sans levain. Se dit du pain fait sans levain.

OSÍR, s. m. Aversion, grippe; dégoût. *Pré ou corgá en osír*, prendre (quelqu'un) en aversion, en grippe; avoir du dégoût (pour quelque chose). (Lat. *odium*, m. s.)

1. OSIRÁ, OJIRÁ, Mont. Éprouver de l'aversion pour quelqu'un ou du dégoût pour quelque chose. *Despièy que mónjo de pa de froment o osirát lou pa de ségo*, depuis qu'il mange du pain de froment, il s'est dégoûté du pain de seigle.

2. OSIRÁ, DESPITÁ, S.-A. DESOGRODÁ, Mont. v. n. Abandonner le nid en parlant des oiseaux qui l'ont bâti ou qui y ont déjà pondu, ce que quelques-uns font quand on le visite ou qu'il y touche. Ils en éprouvent du dépit ou ils ne plaisent plus, ce que signifient les mots *despit* et *desogroddá*.

OSMOTIQUE, v. ORMOTIQUE.

1. OSOGÁ, ORROUSÁ, v. a. Arroser, repailler de l'eau pour rafraîchir. *Osogá los coullis*, arroser les choux. (Lat. *adquare*, abreuvier, rigare, m. s.)

Et per offi que l'áyo orróse bóstre prat
Tenès lo róuto líbro et lou besál curát.
(PEYR.)

* 2. OSOGÁ, EMPOUSÁ, v. n. Recevoir l'eau dans la chaussure sans le vouloir en marchant dans un lieu plein d'eau.

OSOGÁL, OSOGODÓU, v. BESOLÓU.

OSOGODÓUYRO, OSOGÓUYRO, s. f. Espèce d'écope qui sert à arroser. (R. *osogá.*)

OSORPÁ, v. ORPÁ.

OSOÛBRÁ (S'), v. pr. Se prendre à un arbre et grimper dessus. Se prendre à, se jeter sur. Se dit des chiens. *Larz.* (R. *aûbre.*)

OSOULLÁ, ASOULLÁ, M. v. a. Ouiller, remplir un tonneau, une barrique jusqu'à la bonde. (R. En v. fr. on disait *ouiller*, *aoiller*, m. s.) Bullet tire ces noms du celt. *oll*, tout, à cause de l'idée de remplir *tout-à-fait.* — v. pr. S'enivrer, se soûler, comme qui dirait boire jusqu'à la bonde. V. BONDÁ (SE).

* OSOUMBRA (S'), s'ASOUMBRA, v. pr. Se mettre à l'ombre, se reposer à l'ombre. (Lat. *adumbrare*, ombrager.)

1. OSOUNDÁ, ASOUNDÁ, v. a. Inonder. — (Lat. *adundare*, déborder.)

2. OSOUNDÁ, ASOUNDÁ, SOUBROUNDÁ, Mont. v. n. s'OSOUNDÁ, v. pr. Déborder. Se dit surtout des vases d'où l'eau s'échappe par l'ébullition ou par la fermentation. (R. Le 3^e mot est formé de *sûbre* et de *oundá*, déborder au-dessus.)

* OSOURÁ, ASOURÁ, *M.* v. a. et n. Baiser par dévotion un objet sacré, les reliques d'un saint. *Cal on d fa osourá lous pelerins*, il faut aller faire baiser les reliques aux pèlerins. (Lat. *adorare*, *ad os*, à la bouche, porter aux lèvres, vénérer.)

* OSOURÁYRE, ASOURÁYRE, *O.* *M.* s. m. et f. Celle qui va baiser un objet sacré, des reliques.

* OSOYRÁ (S'), S'ASAYRÁ, v. pr. Prendre le frais ; paître avec la fraîcheur. *S.-A. (R. áyre.)*

* OSPÁ, v. a. Faire tenir avec une happe, un an de fer, fixer avec un crampon. (R. *áspo.*)

* OSPÁT, ASPÁT, *ádo*, part. Fixé avec une happe, un crampon.

OSPÉRGE, s. m. OSPÉRJO, ASPÉRJO, *M.* ESPÉRJO, f. Asperge, f. plante potagère. (Esp. *esparago*, it. *sparago*, lat. *asparagus*, m. s.)

OSPERGIÉYRO, ASPERGIÉYRO, *M.* s. f. Carreau, planche d'asperges.

OSPÉRJO, v. OSPÉRGE.

OSPÈT, ASPÈT, *M.* s. m. Aspect, vue, exposition. *Un poultit ospèt*, une belle vue. *O l'ospèt del chjôur*, à l'exposition du midi.

OSPÍC, ASPÍC, *M.* s. m. Aspic, reptile venimeux. — Lavande. *V. lobándo.*

OSSÁCH, v. ESSÁCH.

OSSAÛT, s. m. Assaut ; vive altercation. *Bèn obút un ossaút*, nous avons eu une vive altercation.

OSSE, v. OUS.

OSSEURÁ, ASSEURÁ, *M.* ASSIGURÁ, *Mont.* Assurer ; affirmer. *Bous osseuré qu'es á*, je vous assure que c'est vrai. (It. *assicurare*, esp. *asegurar*, roum. *assigoura* ; b. lat. *securare*, m. s., lat. *securus*, assuré, en sûreté.) v. pr. S'assurer.

OSSEMBLÁ, ASSEMBLÁ, *M.* v. a. Assembler, réunir. — v. pr. S'assembler.

OSSEMBLADO, ASSEMBLADO, *M.* s. f. Assemblée.

OSSENTÍT, *ádo*, adj. Fêlé, légèrement fendu. *Il a pris mal en faisant un effort violent*, qui commencement de hernie.

OSSEROMÉN p. OSSUROMÉN.

OSSETÁ, ASSETÁ, *M.* v. a. Asseoir, mettre ou sur un siège. Bien placer, bien établir fondations, etc. (Lat. *assidere*, m. s.) — v. s'asseoir. *V. siéyre (se).*

OSSETÓUS (D'), D'ASSETÓUS, DE SETÓUS, adv. En seyant. *Se métre d'ossetóus*, se mettre sur seyant, s'asseoir quand on était couché.

OSIAÛSÁ, v. a. Calmer, apaiser, pacifier. (Lat. *sedare*, m. s.)

N'y o pas res qu'oun fosquès per ou tout *os-* (BALD.) [*siaüsá.*]

OSSI BODÁ p. OCIBODÁ.

OSSIÉJÁ, ASSIÉJÁ, v. a. Assiéger, entourer.

OSSIÉTÁDO, OSSIÉTO, v. SIÉTÁDO...

OSSIGNÁ, ASSINNÁ, *M.* v. a. Assigner. On dit plus communément citá.

OSSILLOUNÁ, v. SILLOUNÁ.

OSSIMÁ (S'), S'ASSIMÁ, v. pr. Se tasser, s'asseoir en parlant d'un mur nouvellement construit où se fait toujours un léger tassement quand il n'est pas entièrement construit en pierre de taille. *M. V. oséc.*

OSSIMOMÉN, v. oséc.

* OSSIMONÁ, v. a. Huer, lancer des quolibets, des horions aux servantes qui sont en retard pour apporter les repas aux faucheurs ou autres ouvriers des champs. *Mont.*

OSSINÁ, ASSINÁ, v. a. Assaisonner les aliments. *S.-J.-Br.*

OSSINSÁ, v. GUINDÁ.

* OSSISÁ, ASSISÁ, *M.* v. a. Ranger par assises ou par couches. — v. pr. Être placé par assises, par couches.

OSSÍSO, v. síso.

OSSÍSOS, ASSÍSOS, s. f. pl. Assises, session d'une cour criminelle.

OSSISTÁ, OSSISTÍ, ASSISTÁ, *M.* v. n. Assister, être présent. — v. a. Assister, secourir.

OSSISTÉNÇO, ASSISTÉNÇO, *M.* s. f. Assistance, présence ; secours.

ÓSSO, s. f. Force physique ; moyens. (Lat. *ossa*, os.) *Nant.*

OSSOBÁL, ASSABÁL, *M.* adv. Ici en bas, en bas tout près. *Benès ossobál*, venez ici en bas. (R. p. *oyci obál*, ici en bas.)

OSSOBENTÁT, *ádo*, Instruit, savant ; connaisseur. (R. *sobént.*)

D'oun ben que sus ocó sios tont *ossobentát.*

(An. r.)

OSSOCHÁ, v. ESSOJÁ.

OSSODOULÁ, ASSADOULÁ, *M.* ORRIBÁ, ARRIBÁ, *M.* v. a. Rassasier, faire manger, faire paître à satiété. (R. *sodoul.*) — v. pr. Se rassasier, se gorgier.

OSSOHÚT, v. SOGÚT.

OSSOJÁ, v. ESSOJÁ.

* OSSOLÁ, ASSALÁ, *M.* v. a. Donner du sel aux animaux. *Ossolá los fédos*, donner du sel aux brebis. (R. *sal.*) — Abriter contre la pluie. *Aub.* (R. *sálle*, manteau.) — v. pr. S'abriter contre la pluie. *V. susplejá (se).*

OSSOMÓUN, ASSAMÓUN, adv. Ici en haut.

Mountás ossomoun, montez ici. (R. p. *oyci*, ici, *omoun*, là-haut.)

OSSORGÁ, ASSERGÁ, v. a. Altérer, causer la soif. *Peyr.*

OSSORGÁT, ASSERGÁT, *ido*, *Cam.* part. Altéré, desséché.

Ay! se sobiás coucí mo múso es *ossorgádo*.
(*PEYR.*)

OSSORÁ p. *SORRÁ*.

OSSORTÍ p. *ESSORTÍ*; v. *EMPIEŪTÁ*.

OSSOSOUNÁ, |ASSASOUNÁ, ASSEMÁ, *M.* v. a. Assaisonner, préparer les viandes, les mets, y mettre le sel et tout ce qu'il faut pour les rendre agréables au goût. (Esp. *sazonar*, m. s.) — Bien préparer une terre, la travailler ou l'ensemencer dans de bonnes conditions.

OSSOSSÍN, ASSASSÍN, *M.* s. m. Assassin.

OSSOSSINÁ, ASSASSINÁ, v. a. Assassiner.

OSSOUCIÁ, ASSOUCIÁ, *M.* v. a. Associer, réunir; admettre dans une société. — v. pr. S'associer.

OSSOUCIÁT, *ido*, part. et s. Associé.

OSSOUCIOTIEŪ, ASSOUCIATIEŪ, *M.* s. f. Association.

OSSOULÁ, OSSOURÁ, *Ség.* v. a. Asseoir, bien poser en parlant des fondations d'un édifice, d'une pierre (R. *souol*.) — Renverser, coucher sur le sol. — v. pr. Tomber tout de son long, joncher le sol.

OSSOULIDÁ, ASSOULIDÁ, v. a. Consolider, affermir. (R. *soulide*.)

OSSOUMÁ, ASSOUMÁ, *M.* v. a. Assommer. *Peyr.* V. *ossuquá*.

OSSOUMÍ, v. *OSSOUPÍ*.

OSSOUMODÓU, v. *CEP*.

OSSOUMPTIEŪ, ASSOUMPTIEŪ, *M.* s. f. Assomption.

OSSOUPÍ, ASSOUPÍ, OSSOUMÍ, COUNSOUMÍ, *S.-A.* v. a. Assoupir, endormir légèrement. (Lat. *sopor*, *sonnus*, assoupissement, sommeil.) — v. pr. S'assoupir, s'endormir légèrement.

OSSOUPISSEMÉN, ASSOUPISSOMÉN, s. m. Assoupissement.

OSSOURDÍ, v. *ISSOURDÁ*.

OSSOURTÍ, ASSOURTÍ, v. a. Assortir.

OSSUQUÁ, ESSUQUÁ, ASSUQUÁ, *M.* *DESCLOUSQUÁ*, v. a. Assommer, frapper rudement sur la tête. (RR. *súco*; *chúscu*.) — v. pr. Se heurter de la tête, se cogner rudement de la tête contre un obstacle. Tomber sur la tête.

OSSURÁ, ASSURÁ, v. a. Assurer à une compagnie. V. *OSSEGURÁ*.

OSSURENÇO, ASSURENÇO, *M.* s. f. Assurance.

OSSUROMÉN, ASSUROMÉN, OSSEROMÉN, *SCH-*
MÉN, adv. Assurément; sûrement.

OST, OGÓUST, AGÓUST, *M.* oóust (pron. o-oust) s. m. Août, le mois d'août. (R. du lat. *augustus*, esp. et it. *agosto*, m. s.) — Prov. *Ogóust ogousté*, c.-à-d. qu'en août il y a souvent forte chaleur et menace de pluie avec gros nuages sans effet.

Prov. Que caüquo sons lou mes d'ogóust
Caüquo sons goust.

« Qui dépique hors du mois d'août dépique sans plaisir », parce que ce mois est le plus favorable pour le dépiquage.

OSTÁDO, ASTÁDO, *M.* s. f. Brochée, ce qui contient la broche. (R. *áste*.)

1. OSTÍC, ASTÍC, *M.* s. m. Astic, outil de charpenterie en bois dur ou en os pour lisser les tranches des semelles. Quand il est en os on l'appelle qqf. *l'ouos de lo cómbu del chet d'Honric quátre*.

2. OSTÍC, ASTÍC, s. m. Caoutchouc. *Prima d'ostic*, balle de caoutchouc. — O *l'ostic*, le caoutchouc, élastique. *Oquello combeti a l'ostic*, cette jarretière est en caoutchouc.

OSTIÈ, ASTIÈ, *M.* s. m. Hâtier, grand lancia à crochets sur lesquels on peut établir une broche. — OSTIKYRO, s. f. Hâtier en bois pour porter la broche.

OSTIQUÁ, ASTIQUÁ, *M.* ESTIQUÁ, v. a. Astiquer, lisser les semelles avec l'astic.

OSTODÉTO, s. f. Petite brochée. *Uno ostodéto de cáillos*, une brochette de cailles.

OSUÈL, TRESCOUÓL, s. m. Horizon, extrémité de la vue. (RR. Le 1^{er} mot est formé de *o* à la vue; le 2^e de *tres coullino*, à travers la colline.)

OSUÈL, v. *NADUÈL*.

OSUGÁ, | OGUSÁ, AGUSÁ, *M.* OFIOLÁ, | OFIOULÁ, *Mont.* v. a. Aiguiser, affûter, affiler, émoudre, rémoudre. *Oquél coutèl es osimá*, le couteau ne coupe pas, il faut le rémoudre, l'aiguiser. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *acuere*, m. s., en esp. *aguzar*, it. *aguzzare*, m. s.; les autres dérivent de *fiol*, fil du tranchant, en it. *affilare*, affiler.)

OSULHÁ, OJULHÁ, *Camp.* v. n. Disparaître de l'horizon, se coucher en parlant des astres. *Lou soulél bo ojulhá*, le soleil va disparaître. (R. *osuèl*.)

OSÚR, ASÚR, s. m. Azur, couleur d'azur.

OSURÁ, AZURÁ, *M.* v. a. Azurer, donner la couleur d'azur.

OTÁCO, ATÁCO, s. f. Attaque. *Uno otáco de porolisto*, une attaque de paralysie.

OTÁL, ATÁL, OTÁLES, OTÁLOS, OTÁLSOS, OTÁLSOS,
v. Ainsi. *Otál sio*, ainsi soit-il. *Otál ocoud bo*
mal, cela ne va pas mal ainsi.

OTÉNE, ATÉNE, OTÉNE, v. a. Atteindre.

OTELIÈ, ATELIE, M. s. m. Atelier.

OTÉNDRE, ATÉNDRE, M. v. a. et n. Attendre
otendén, en attendant. On dit plus souvent
ERÁ. — v. pr. S'appliquer, être attentif, tra-
vailler avec réflexion. *Se cal oténdre*, il faut
s'appliquer. (Lat. *attendere*, m. s.) — S'attendre,
s'appuyer sur, se confier, se fier. *Isé m'oténde o*
u, je compte sur vous.

OTENDRESÍ, ATENDRESÍ, M. v. a. Attendrir,
rendre tendre, par exemple, un fruit. — v. pr.
attendrir, devenir tendre.

TENDRÍ, v. a. Attendrir, toucher, émouvoir.
v. pr. S'attendrir, être ému.

TENTIEÛ, ATENTIEÛ, M. s. f. Attention.

TENTÍF, iso, adj. Attentif.

TÈOUNÍ, ATÈOUNÁ, S.-A. v. a. Amincir,
rendre mince. (R. *tòune*.)

TERNÍT, iso, adj. Maigre, piètre. Oquél
saú es oternít, ce bétail est maigre. *Mont*.

TESTOTIEÛ, s. f. Attestation.

TIFÉTS, s. m. pl. Affluets, parures.

TIRÁ, ATIRÁ, M. v. a. Attirer.

TIRÁL, ATIRÁL, M. s. m. Attirail, choses né-
cessaires pour certaines opérations, engins de
guerre, de chasse, de pêche, ustensiles de mé-
decine, etc. *Otirál de guérro*, attirail de guerre.

TIRÓNT, -o, adj. Engageant, attrayant, sé-
duisant.

TISSÁ, ATISSÁ, M. v. a. Haler, exciter, par-
tir, exciter, des chiens, les lancer contre quel-
qu'un. (It. *attizzare*, esp. *atizar*, m. s., lat.
atizo, tison.) V. **COUNÈTRE, 2.** — v. pr. Se battre
vivement, se quereller vivement. S'entêter, ne vouloir
céder. — S'acharner à l'ouvrage. V.
OTQUÁ (s').

TOBÉ, ATABÉ, M. conj. Aussi.

TOHÚT, s. m. Aqueduc. V. TOUÁT. — Tombe,
caveau. *L'ou mes dins l'otohút*, on l'a mis dans la
caveau.

TOLÁ, ATALÁ, v. a. Atteler, mettre les
chevaux, les chevaux à la charrette, etc. — v. pr.
atteler.

TOLÁCHE, ATALÁCHE, M. s. m. Attelage,
attelage, attelées. *Un poult otoláche*, un bel at-
telage.

TOLODÓU, OTOLODÓUYRO, v. TOLODÓUYRO.

TOPÁ p. OTROPÁ.

TOPAÛ, adv. Non plus.

ostás pas otopaü lou boun jus de lo tréillo.

(X.)

OTOQUÁ, ATAKUÁ, M. v. a. At-
taquer.

OTORDIBÁ, OTORDÁ, v. a. At-
(R. *tordieü*.) — v. pr. S'attarder.

OTORÍ, v. n. Tarir, cesser de
— Cesser de donner du lait.

Prov. Quand lou serpolet
Lo fédo otorté.

« Quand le serpolet fleurit la
lait. » *Larz*. Ceci ne doit s'entendre
diminution notable dans le ren-
dement surtout dans les pays chauds.

OTORRÁ, v. a. Butter, en-
Otorrá lous potonous, butter
terre. *Otorrá l'api*, butter le c
V. **COLSÁ.** — N. Le mot fr. attar-
sens ; il veut dire battre, terrifi-

OTOUCOMÉN, s. m. Attouch
OTOÛLÁ (S'), v. pr. S'attab-
table. (R. *taulo*.)

OTÓUR, ATÓUR, s. m. Atour,
OTÓUT, ATÓUT, s. m. Atout,
cartes. — Soufflet, taloche. *Te*
je te donne un soufflet. Mill. -
donné à une peau en la dolant.

OTOÛT p. OTONÛT.

OTRÁPO, s. f. Piège ; ruse.

OTREPLÁ, ATREPLÁ, v. a. Met-
tre au trèfle, dans un champ de trè-
OTREXENÁ, v. a. Colleter,

Maltraiter. (Lat. *stringere*, serre)
OTRIBUÁ, ATTRIBUÁ, v. a. At-
OTRIBUTIEÛ, ATIBUTIEÛ, s.
tion.

OTRIQUÁ, ATRIQUÁ, v. a. En-
terre meuble. (Lat. *tritius*, brisé)
Tout escàs sou portits que lo m
Otriquou déjà l'hort per fa los

OTRISTÁ, ATRISTÁ, M. v. a.
triste. — v. pr. S'attrister, s'af-

OTROCHÁ (S') v. TROCHÁ (S')

* **OTROCHELA, v. a. Rouler**
pées la laine cardée, le char
trochèl.) On dit aussi pour la j
tion : *fa de trochèls*, — *de cotou*

OTROCHELÁT, iso, part. R
Fillo mal otrocheládo, fille mal

OTROCÍ, v. OTROSSÍ.

OTRONTOLÍ (S'), v. pr. l
lant, caduc, cassé, perdre la v
de l'âge. *Ses pla otrontolít*,
trontolít.)

OTROPÁ, ΑΤΡΑΠΑ, M. v. a. Attraper, prendre dans une trappe, dans un piège. Tromper, surprendre. — Atteindre, saisir; rencontrer. — v. pr. S'attraper, être pris, trompé.

OTROSSÁ, v. OMOSSÁ; OCOMPÁ.

OTROSSODÓU, s. m. Ménole, f. bâton muni d'une planchette trouée qu'on plonge dans le caillé pour la diviser. *Mont.*

OTROUBÁ p. TROUBÁ.

OTROUPÁ, ΑΤΡΟΥΠΑ, M. v. a. Attrouper, assembler. (R. *tróupo.*) — v. pr. S'attrouper, se réunir en foule.

OTROUPELÁ, ΑΤΡΟΥΠΕΛΑ, M. v. a. Attrouper, rassembler, réunir en troupeau. (R. *troupeλ.*) — v. pr. Se réunir en troupeau.

OTUBÁ, ΑΤΥΒÁ, M. v. a. Allumer, particulièrement allumer en soufflant. (R. du lat. *tuba*, tuyau, chalumeau pour souffler au feu. V. *BUPODÓU.*)

.... Dus cops *otúbe* lo condèlo
O mièjo nuèch... (BALD.)

OTUDÁ, ΑΤΥΔÁ, M. v. a. Éteindre. V. *OMOURCÍ.*

OTURÁ, v. ORRUQUÁ.

OTURRÁ, ESTORRUSSÁ, Belm. v. a. Émottes. briser les mottes. *Cam.* (R. *túrro.*) — Fig. Assommer, terrasser, abattre d'un coup, comme d'un coup on brise une motte.

1. OU, *zou, Vill.* pr. Le, cela. *Prems-ou,* prends-le. *Ou t'ay dich,* je te l'ai dit.

2. OU, conj. Ou. *Tus ou ieu,* toi ou moi.

OÛ ! interj. Hola ! Hem !

OUÁTO, s. f. Ouate, coton pour doubler les habits.

OUÁY ! interj. Oouais ! (Lat. *væ*, malheur ; gr. *ouai*, hélas !)

OÛBÁDO, s. f. Aubade, concert donné le matin à quelqu'un qu'on veut honorer.

OÛBÁRT, ΑÛBÁRT, M. oÛBÁ, S.-A. s. m. Saule blanc, saule à feuillage blanc. *Plontá d'oubdás*, lambiner, perdre le temps. (Lat. *albus*, blanc.)

OÛBÉ, v. o.

OUBEÍ, oubouí, Mont. v. n. Obéir.

OUBEÍSSÊNÇO, oubouíssênço, Mont. s. f. Obéissance.

OUBEÍSSÊNΤ, oubouíssênΤ, -o, Mont. adj. Obéissant.

OÛBELÓU, ouGLÓUN, ospérge ouBÁCHE, s. m. Houblon, plante volubile et grimpante dont les jeunes pousses sont fort bonnes en salade. On les traite comme les asperges.

OÛBÉNÇO, v. ouBÚN.

OÛBÉNO, s. f. Aubaine. *Peyr.*

OÛBERGIÉ, ouBERJÓ, Mill. s. m.

OÛBERGUIÈYRO, s. f. Alberger, espèce d'abricotier.

OÛBERGÍSTO, s. m. Aubergiste, hôtelier.

OÛBÈRGO, v. ouBÈRJO, 2.

OÛBERÍGO, arbÍGO, arÍO comme *OLBERO.*

OÛBERIGUIÉ, v. OLEGRIÉ.

1. **OÛBÈRJO, AÛBÈRJO, M.** s. f. Auberge. *albergo*, esp. *albergue*, m. s.)

2. **OÛBÈRJO, ouBÈRGO, Mill.** *ALBERGO, M.* s. Auberge, abricot-alberge, espèce d'abricot mûrit en août.

OUBERTÚRO, s. f. Ouverture.

OÛBIÉ, s. m. Alisier. *Larz.* (Lat. *albus*, blanc. V. *DRELIE.*)

* **OÛBIÈYRÁ, BOBOSTÁ, BOBOSTEJÁ, L.** v. imp. Tomber de la gelée blanche.

OÛBIÈYRO, AÛBIÈYRO, M. *BOBASTO, L.* *FREJÓU, Mill.* s. f. Gelée blanche. *L'oubié fach perí los nóuses*, la gelée blanche a emporté les noix. (RR. Le 1^{er} mot est formé de *oubié* blanche, rosée blanche ; le 2^e de *bárbo*, à cause des aiguilles de glace qui hérissent les plantes et le 3^e de *frech.*)

OUBLÍ... ouPLÍ...

OÛBOLÁDA, v. OLÁDO.

OÛBORIBIÉ comme *OLEGRIÉ.*

OUBRÁ, v. a. Ouvrer, travailler.

* **OÛBRÁDO, AÛBRÁDO, s. f.** Les fruits d'un arbre. *Oquí y o úno poulido oubrádo de pèrre*, voilà un poirier bien chargé de fruits.

OUBRÁCHE, s. m. Ouvrage, œuvre.

Prov. L'ouon counóuys l'ou mèstre o l'ou ouvrié
Et soubén l'ou cur ol bisáche.

« A l'œuvre on connaît l'ouvrier et son cœur au visage. »

OÛBRÉT, v. ouBRÓU.

OUBRÍ, v. DURBÍ.

OÛBRICÓT, AÛBRICÓT, ouBRICOUÓT, s. m. Abricot, fruit de l'abricotier.

OÛBRICOTIÉ, ió, Mill. *ouBRICOUYIÉ, E.* s. m. Abricotier, arbre qui porte les abricots mûrs en juillet.

OUBRIÉ, s. m. Ouvrier. *Un boun oubrí gogná de que bieüre n'o prou de soun mestí*, un bon ouvrier pour gagner sa vie n'a qu'à exercer son métier.

Prov. De tóuto souórto de mestíes
Y o de bous et de missóns oubríes.

« Dans toute sorte de métiers il y a de bons et de mauvais ouvriers. »

OUBRIÈYRO, s. f. Ouvrière. — Personne hardie, entreprenante, rusée.

OÛBRIFÓL, v. AÛBRIFÓN.

OUBSERBÁ, v. a. Observer, garder ; regarder. Faire remarquer, faire observer. *Bous serboráy*, je vous ferai remarquer, et non *bous observerai*, qui signifie je vous épierai. **OUBSERBOTIEÛ**, s. f. Observation.

OUBSTÁCĽE, v. OUSTÁCĽE.

OUBTÈNE, OUTÈNE, OTÈNE, v. a. Obtenir.

OÛBÛGO, s. f. TÈRRO-POUÓRT, m. Terre forte, sse, argileuse : ce sont les marnes du lias, terre à briques, à poterie. *Cal semend los úgos dins lou mes de setembre dobont que los úos bégou*, il faut ensemençer les terres dès le mois de septembre avant les pluies d'automne. (R. Ce mot signifie *qui a bu l'eau, bégút*, part. de *bieûre*.)

OÛBÛN, OÛBRÈN, *Ség.* s. m. OÛBÈNCO, *Camp.* ENCO, *M.* s. f. Aubier, partie blanche et plus dure du bois, elle est entre l'écorce et le ar de l'arbre. *Te pas que de l'oubénco*, il n'a un souffle de vie. Se dit des personnes quiques ou dont la santé est ruinée. C'est une passion aux vieux arbres creux qui n'ont plus l'écorce et l'aubier pour les fixer au sol. *p. albura*, it. *alburno*, lat. *alburnum*, m. s. *albus*, blanc.)

OÛCÁT, v. GÁBRE.

OÛCÈL, AÛCĽĽ, AUSSĽĽ, AÛZĽĽ, s. m. Oï-n. (It. *augello*, b. lat. *aucellus*, m. s., lat. *cella*, petit oiseau. L'on voit par ces mots la vraie orthographe est d'écrire par c ; a encore *uccello*, m. s.) — *Oùcèl de lo mort*. On appelle ainsi la chouette et le hibou habite les rochers, parce que leurs cris antifs ou sinistres sont regardés comme de mauvaise augure. — *Oùcèl de los oloùsétos*. On signe sous ce nom deux espèces d'oiseaux genre faucon, le hobereau et l'émérillon. *El de los pòulos*, l'autour, oiseau de rapine. *El de ropino*, oiseau de proie. *Oùcèl de pi-* *pe*, l'épervier. V. ESPORBIÈ, 3. — *Trásso oùcèl*, pauvre sire, homme de rien.

OÛCÈL, s. m. Oiseau, demi-auget dont se valent les manœuvres pour porter le mortier maçons.

OÛCÈL, s. m. Pis. V. PIÈCH.

OÛCELÁS, AÛCĽĽÁS, *M.* s. m. Gros oiseau. désigne surtout les grands oiseaux de proie, aigles, les vautours, les buses, etc. V. RÓNO.

OÛCELÉT, OÛCĽĽÓU, s. m. Oisillon, petit d'un au. Petit oiseau.

Prov. O lo plúmo et lo consóu
Se counóuys l'oucelóu.

« Au plumage et au ramage on connaît le petit oiseau. »

1. OÛCĽĽÓU, s. m. Arc-en-ciel. (Lat. *arcus*, petit arc.)

Prov. L'ouclóu del motí

Debíño de plèjo ol desportí.

« L'arc-en-ciel du matin présage de la pluie pour le soir. » V. ËCLO.

2. OÛCĽĽÓU, s. m. Archet, cadre ou châssis courbé en arc qu'on met sur les enfants au berceau du côté de la tête pour les garantir des mouches et de la trop grande lumière.

3. OÛCĽĽÓU, v. RÁMO.

OÛCONÈLO, v. COÛSSONÈLO.

OÛCÓSSI, s. m. Coutil, toile à matelas. *Aub.*

OÛCÓU, AÛCÓU, *M.* s. m. Oïson, petit de l'oie. (R. *aüco*.)

OÛDENÇIO, AÛDENÇIO, *M.* OÛDIENÇO, s. f. Audience. Tribunal. *Oná o l'ouðiénço*, aller à l'audience, au tribunal.

OÛDÓU, -R, OUDÓU, s. f. Odeur.

OÛDOURÓUS, -O, adj. Odorant, qui répand une bonne odeur.

OÛFEGÁ, AÛFEGÁ, ESFEGÁ, v. a. Asphyxier, étouffer, faire perdre la respiration. *Lo colóu m'oufégo*, la chaleur m'étouffe. *Lou roúmas et l'arme oufégo*, le rhume et l'asthme étouffent. (It. *affogare*, esp. *ahogar*, du b. lat. *affocare*, suffoquer.) — v. n. Être essoufflé, asthmatique. — v. pr. Étouffer, n. S'engouer, être suffoqué.

OÛFENSÁ, OUFENSÁ, AÛFENSÁ, *M.* v. a. Offenser, blesser. — v. pr. S'offenser.

OÛFÈNSO, AÛFÈNSO, *M.* OUFÈNSO, s. f. Offense, injure ; faute ; péché.

OÛFICE, UFIGE, *Mill.* Office. *Lous oufices de lo glèyso*, les offices de l'église. (R. du lat. *officium*, m. s.)

OÛFINÁ, v. OFINÁ.

OÛFOBET, v. OLFOBÉT.

OÛFOBRÉGO, AÛFABRÉGO, s. f. Basilic à larges feuilles. S.-A.

OÛFRÁNDÓ, s. f. Offrande, ce qu'on offre. — Baisement de la croix, d'une relique. *Douná l'oufrándó*, donner la croix à baiser. *Oná o l'oufrándó*, aller baiser la croix pour les morts.

OÛFRÍ, UFRÍ, v. a. Offrir. — v. n. Aller baiser la croix. — v. pr. S'offrir.

OÛGEBÍ, v. POSSORÍLLOS.

OÛGLONIÈYRO, OGLONIÈYRO, *Mill.* ONGLONIÈYRO. *Camp.* ABELANIÈYRO, *M.* s. f. Noisetier, avelinier ; coudrier : arbustes qui portent les noisettes. Les mots pat. désignent plus spécialement les espèces cultivées. Pour désigner

le coudrier ou noisetier sauvage on se sert surtout du mot *DAYSSO*.

OÜGLÓNO, *oglóno*, *Mill.* *onglóno*, *Camp.* *abeláno*, *S.-A.* Noisette; aveline. Ce dernier mot désigne spécialement la noisette longue à enveloppe pourprée. (*RR.* Les premiers mots viennent de *oglóno*, gland, à cause de la ressemblance apparente de ces fruits. Le dernier vient du lat. et it. *avellana*, esp. *avelina*, aveline, esp. *avellana*, noisette, du nom lat. *Avella*, *Avellino*, ville du royaume de Naples, célèbre pour ses avelines.)

Prov. *Per Sent-Pribát*

L'onglóno es pléno dins lou bolát.

« A la Saint-Privat (26 août), la noisette est pleine dans le ravin. »

OÜGLÓUN, v. *oübelóu*.

OÜGOLÉNC, *oyolén*, *Marc.* *engolénc*, *Peyrl.* *grato-quiéul*, s. m. Gratte-cul, petit fruit rouge de l'églantier et du rosier. *De counflúro d'oügoléncs*, de la conserve de gratte-cul. *Omassá de grato-quiéuls*, cueillir des gratte-cul. *Cynorhode*, *cynorhadon* en fr. désignent aussi l'églantier et son fruit.

* **OÜGÓN**, *oüón*, | *aügán*, *aüán*, *aübán*. *M.* adv. Cette année. *Oügón obèn fouórco costógnos*, cette année nous avons beaucoup de châtaignes (*R.* du lat. *hoc anno*, m. s.)

OÜGÚDO, v. *gúdo*.

OÜGUEDÓU, v. *ououódo*.

OÜGÚT, *údo* p. *obút*, part. d'*obúre*. *Eu.*

OUIBO, s. f. Crème du lait. V. *CRÓUSTO*. — s. pl. Burettes de l'huile et du vinaigre. *Mont.* (*Lat.* *oliva*, olive, fruit qui donne l'huile de ce nom.)

OUIILLÁ, v. a. Huiler, oindre d'huile, garnir d'huile. Mettre une couche d'huile sur le vin d'un tonneau pour l'empêcher d'aigrir. (*R.* *oudli*.)

OUIILLÁYRE, s. m. Huilier, marchand d'huile, fabricant d'huile.

OÜJÓL, -o, s. m. et f. Aïeul, e, grand-père, grand' mère. *Peyr.* (*Lat.* *avus*, it. *avolo*, esp. *abuelo*, m. s.)

OÜJÓLS, *oyóls*, s. m. pl. Aïeux, ancêtres.

* **OULÁDO**, *ourádo*, *Entr.* s. f. Ce que peut contenir une marmite en fait de jardinage, de légumes. *Úno ouládo de couléts*, une pleine marmite de choux. (*R.* *óulo*.) — Potée, pot, le contenu d'un grand pot. *Úno ouládo de grays*, un pot de graisse.

OULÁNT, adv. Où. *D'oulánt*, d'où. V. *OUNT*.

OULÁS, s. m. *oulásso*, f. Grande marmite.

Prov. *Cádo oulás*

Tróubo soun coubertouyrás.

« Chaque personne même pauvre trouve à se marier. » *Val.*

OULIBIÈ, v. *olieu*.

OULÍBO, s. f. Olive. *De boun houóti d'oulibiè*, de la bonne huile d'olive. (*Lat.* *oliva*, m. s.)

* **OULÍNDÓ**, s. f. Lance de canne. *Mont.* (*R.* du fr. *olinde*, lame d'épée, ainsi appelée d'une ville du Brésil, *Olinda*, où l'on fabrique ces sortes de lances.)

ÓULO, *ouuro*, *Ség.* s. f. Marmite, vase ordinairement en fonte avec une anse mobile, dont on se sert pour faire cuire le bouillon, les légumes. *Cal mètre l'óulo sul foc*, il faut mettre la marmite sur le feu, ce qu'on fait en la suspendant à la crémaillère. *L'óulo boultis*, la marmite bout. (*Roum.* *oala*, esp. it. et lat. *olla*, m. s.) — N. On trouve dans *Bescherelle* *houle*, asp. dans ce sens. Il y a lieu de s'étonner d'une pareille orthographe. Si le fr. veut prendre ce mot roman il faut qu'il l'écrive sans *h* conformément à l'étymologie et à la pratique de toutes les autres langues et aussi pour éviter l'ambiguïté avec le mot fr. *la houle* de la mer. *Se sobió que couoy dins l'óulo*, m. à m. s'il s'agit de ce qui cuit dans la marmite, c.-à-d. s'il s'agit de ce qui l'attend, ce qu'il aura à souffrir. Prov. *L'óulo escornis lou cremáil*. Var. *Lou tou escornis l'óulo*. On dit en fr. la pelle se moque du fourgon, c.-à-d. celui qui se rit des défauts d'un autre en a autant ou plus que lui. — M. mite, pot de terre d'une assez grande dimension où l'on conserve certaines choses comme la graisse. *L'óulo del grays*, la marmite où l'on tient la graisse. — s. pl. Jusquiamme. Ses capsules ont la forme de petites marmites.

JUSCLÁNO.

OÜMÁDO, *oumádo*, *oünádo*, s. f. Espèce de lut ou d'enduit fait avec la racine pilée de l'opoponax et dont on se sert pour luter les troupeaux et les empêcher de fuir. (*R.* *oun*, *oum*.)

OÜMÁILLO, *aümáillo*, *M.* s. f. Troupe. Surtout des brebis, des enfants, etc. (*R.* du lat. *animalia*, animaux.)

OUMÁT, v. *oun*.

OUMBRÁ, *oumbrochá*, v. a. Ombrager, couvrir d'ombre. (*Lat.* *umbra*, ombre.)

OUMBRÁCHE, s. m. Ombrage.

OUMBRÉNC, -o, adj. Ombrageux, qui s'effraie à tort en parlant des animaux surtout des chevaux. (*R.* *óumbro*.) Ce défaut dangereux dans les montures leur vient surtout de la mauvaise habitude qu'on a dans notre pays de les tenir dans des écuries très obscures. — s. m. *O'oumbrénc*, à l'ombre. *Ocouó 's trouop o l'oum-*

enc, res y creys pas ; c'est trop à l'ombre, rien y croît.

ÓUMBRO, s. f. Ombre. *L'óumbro dey nouyès missónto pel móunde omáy pel los plóntos*, ombre des noyers est mauvaïse pour les perennes et même pour les végétaux (It. *ombra*, lat. *umbra*, m. s.)

ÓUMBROCHÓUS, v. OUMBRÉNC.

ÓUMBRÓUS, -o, adj. Ombreux, couvert ombre.

ÓUMELÉTO, AÛMELÉTO, v. POSCÁDO.

ÓUMÉN, -s, OÛMÉNSO, -s, adv. et conj. Au oins. (Lat. *ad minus*, m. s.)

OUMISSIEÛ, s. f. Omission ; oubli.

OÛMONIÈ, AÛMONIÈ, M. s. m. Aumônier.

ÓUMÓRNO, v. OMOUÓRNO.

1. OUN, OUMÁT, s. m. Orme, ormeau. *L'oumát bou per fa de boutóus de rouódo*, l'ormeau est en pour faire des moyeux. (Esp. et it. *olmo*, l. *ulmus*, m. s.)

2. OUN p. NOUN, adv. Ne. *Portiráy pas qu'oun ngo*, je ne partirai pas qu'il ne vienne. NOUN.

OUNC p. OUN, l.

OUNCH, e, o, adj. Oint, luisant d'huile ou de graisse. Graissé, huilé. *Obéré los máyssos machos*, avoir la mâchoire graissée, avoir de quoi manger. (Esp. *ungido*, lat. *unctus*, m. s.)

OUNCHÁ, GOUNCHÁ, Vill. v. a. Oindre, frotter d'huile ou de graisse. *Ounchá on d'enguén*, oindre d'un onguent. *Ounchá lo podéno*, bien laisser la poêle à frire, y mettre de la graisse au de l'huile ou du beurre. (Esp. *ungir*, lat. *ungere*, m. s.) — Fig. *Ounchá lo gorgomèlo*, boire, se rafraîchir, boire et manger. Peyr.

OUNCHÁT, ÁDO, GOUNCHÁT, ÁDO, Vill. part. int, frotté d'huile, etc.

OUNCHÚN, PETOUNCHÚN, S.-Baux. ODOUGÚN, Vill. ADOUBIÈ, Vill. s. m. OUNCHÚRO, s. f. Graisse, beurre, huile, ce qui sert à l'apprêt des aliments. *Lo binéto es goulárdo, li cal foudrço unchúro*, l'oseille est gourmande, il y faut beaucoup de beurre. (Roum. *ountura*, m. s., lat. *unctus*, oint, gras.) — Mets, pitance.

Prov. Que mónjo lou pa sons *ouchúro*
Ne mónjo sons mesúro.

« Qui mange le pain sans pitance, en mange sans mesure. »

ÓUNCLE, OUNCLÁT, s. m. Oncle, frère du père au de la mère. (Lat. *avunculus*, oncle maternel.)

ÓUNÇO, s. f. Once, le seizième de la livre ancienne. *Úno óunço de tobát*, une once de tabac. L'once vaut 34 grammes 25 centigr. — Phalange, articulation des doigts. *Li mónquo*

úno óunço ol det grouos, il lui manque la première phalange du pouce. (Lat. *uncia*, it. *uncia*, 12^e partie de la livre, et pouce, mesure.)

OUNCTIEÛ, s. f. Onction.

OUND, v. OUNT.

OUNDÁDO, s. f. Onde, flot. Ex. trúco.

OUNDEJÁ, v. n. Ondoyer, onduler, former des ondulations. (Lat. *undare*, m. s.)

Oundéjo dins lo plóno úno mar de froumén.
(PEYR.)

ÓUNDO, s. f. Onde, flot, eau agitée. *L'óundo emprisounddo*, l'onde emprisonnée. (Esp. et it. *onda*, lat. *unda*, m. s.) — Bouillon. *Boult o bèlos óundos*, bouillir à gros bouillons. V. BOUL.

OUNDÓUN, OUNTÓUN, DIQUÁNT, D'OULÁNT, adv. Où. *Oundóun es lou couors es lo mouort*, où est le corps est la mort. (Lat. *undè*, d'où.)

* 1. OUNGLÁDO, s. f. OUNGLÁL, m. Coup d'ongle, égratignure ; pinçon fait avec les ongles. V. ESPÉSSÚC. — Empreinte faite avec l'ongle sur un fruit, etc.

2. OUNGLÁDO, s. f. Onglée, engourdissement du bout des doigts. V. GUÈRP. — Douleur qu'on éprouve quand on chauffe les doigts pour faire cesser l'onglée.

OUNGLÉT, s. m. Onglet.

ÓUNGLO, s. f. Ongle, m. *O los óunglos pla lóungos*, il a les ongles bien longs. (Lat. *ungula*, m. s.)

OUNGLÓU, SABATÓU, S.-A. s. m. Onglon, corne des pieds des ruminants, des porcs ; sabot des chevaux.

* OUNGLÚT, ÚDO, adj. Qui a les ongles longs.

OUNGUÉN, ENGUÉN, s. m. Onguent, liniment. — Parfum, essence. (Lat. *unguentum*, m. s.) V. BOUÉTO.

OUNRÁ, v. OURNÁ.

ÓUNSO p. ÓUNÇO, v. OÚLSO.

OUNT, ÓUNTE, OUND, ONÓUNT, ANÓUNT, adv. Où. *Ound ónds* ? où allez-vous ? *Óunte sios* ? où es-tu ? *Sábe pas ount sou*, je ne sais où je suis. (Lat. *undè*, d'où.) — Prov. *Ount y o pas res lou rey pèrd soun drech*, où il n'y a rien le roi perd ses droits.

Prov. *Ount y o de pa et de bi*
Lou rey pouot bení.

« Où il y a du pain et du vin le roi peut venir. » — *Ount que que sio*, où que ce soit. — *D'ount, d'onóunt. D'ount benès* ? d'où venez-vous. *D'onóunt, où. D'onóunt bourrés*, où vous voudrez.

ÓUNZE, adj. Onze.

OUNZIÈME, o, adj. Onzième.

OUNZIÈMOMÉN, adv. Onzièmement.

OÛO, v. OUÓLO; BOUÓLO; ENDOUÓLBI.

1. OUÓBRO, ÓBRO, s. f. Œuvre. *Los bounos oudbros nous occoumpógnou oprès lo mouort*, les bonnes œuvres nous accompagnent après la mort. (Esp., basque, celt. obra, m. s.)

2. OUÓBRO, CÁRGO, COURRÉXO, COURRÉJO, *Montb.* s. f. COURREJÁT, *Entr.* PLEC, m. Trompette, sarment qu'on taille long sur un cep et qu'on replie en trompette afin qu'il produise les bourgeons fructifères. (RR. Le 1^{er} mot indique l'importance de cette opération; c'est l'œuvre capitale de la taille; le 2^e indique que c'est là la branche mère qui se chargera de raisins; les autres font allusion à la longueur ou à la forme du sarment qu'on replie.)

OUÓFRO, ÓFRO, s. f. Offre.

OUÓILLO, s. f. Trouille, f. marc des fruits ou des graines d'où l'on a extrait l'huile. *Mill.* (Lat. *oleum*, huile.) V. NOUGÁT.

OUOL, s. m. Lot, rivière qui traverse le départ. de l'est à l'ouest et se jette dans la Garonne après avoir donné son nom à plusieurs départements. Dans la composition des noms propres des localités qui sont sur ses rives on dit Olt : Saint-Geniez-d'Olt, Canet-d'Olt. (Lat. *Oltis*, m. s.)

Prov. Quond beyrás los nèplos sus *Ouol*
Pren lou flogèl et bay ol souol.

« Quand tu verras les brouillards sur le Lot, prend le fléau et va à l'aire. »

Var. Se béses lou fun d'*Ouol*
Pren lo fúrco et bay ol souol.

« Si tu vois de la vapeur sur le Lot, prend la fourche et va à l'aire. »

1. OUÓLBO, OÛO, *Mont.* ENDOUÓLBO, BÓLMO, s. f. Bluette, petite étincelle. Si elle jette de la flamme en s'élevant, elle prend en fr. le nom de flammèche. V. BLÛGO.

2. OUÓLBO, v. BOUÓLFO; ENDOUÓLBI.

OUÓLFI, v. BOUÓLFO.

OUÓLSO, ÓLSO, *Mont.* | DOUÓLSO, DÓLSO, ÓUNSE, *Ség.* GRÓNO, GRÚNO, *Aspr.* GÓUSSO, *néol.* s. f. Gousse d'ail, chacun des petits caïeux qui composent une tête d'ail ou bulbe de l'ail. *Per fa un copóu cal fretá un croustóu ombe úno oudlso d'al*, pour faire un chapon (pour la salade d'endives) il faut frotter une croûte de pain avec une gousse d'ail.

OUÓLZE, ÓLZE, s. m. Esse, clavette de fer placée au bout de l'essieu pour arrêter les roues.

OUON, ON, L'OUON, pron. On, l'on. *Quond ouon*

s'áymo de prèp, de luèn l'ouon se coumbouy, quand on s'aime de près, on se connaît de loin.

OÛON, v. OÛGÓN.

OUOR, OR, s. m. Or, le plus précieux des métaux. *Ouor fi, or fin. Úno pèpo d'ouor*, une pièce d'or. *Tout ce que lusis es pas d'ouor*, tout ce qui reluit n'est pas d'or. (Esp. et it. oro, lat. aurum, m. s.)

OUÓRDI, ÓRDI, s. m. Orge, f. *Un pou ouórdi*, une belle orge. *Ouórdi morséne*, orge de mars. *Ouórdi descufelát*, v. OURDIÁT. (It. orlat. ordeum, m. s.)

Prov. Per Sent-Jouórdy (23 avril)

Seméno toun ouórdi ;

Per Sent-Roubèrt (24 avril)

Ajo-lóu cubèrt,

Car per Sent-Márc

Es trouop tard.

« A la Saint-George

Sème ton orge ;

A la Saint-Marc

Il est trop tard. »

OUORDICÁL, ORDICÁL, s. m. Orge d'hiver orge semée en automne. On dit aussi *ouórdi hibernénc*.

Prov. *Ouórdi hibernénc*

Láysso soun mèstre repenedénc

« Orge d'hiver cause des regrets au laboureur », car si elle réussit, il regrette de n'avoir pas semé davantage ; si elle ne réussit pas, il regrette la semence et sa peine.

OUÓRDRE, ÓRDRE, s. m. Ordre, rang, régularité ; commandement. (Lat. ordo, m. s.) Bande de terre qu'on laboure, qu'on hoche qu'on moissonne. V. ESCALO.

OUÓRGUE, ÓRGUE, s. m. Orgue. V. OUCRIE.

OUÓRLE, ÓRLE, s. m. Ourlet, rebord fait à l'aiguille. (It. orlo, esp. orla, m. s., lat. orbis, m. s.) — Cercle de fer du bord d'un chaudron.

OUOS, OS, *M.* ouósse, *Entr.* ósse, *Mont.* s. Os, ossement. *Y doyssoú lous ouósse*, il y a des os, il ne reviendra pas de cette expédition ; il en mourra. *Soqué un ouos dins goudrjo*, donner un os à ronger, créer une affaire à quelqu'un, l'arrêter dans une affaire. *N'o pas que lo pèl et lous ouósse*, il n'a que la peau et les os. (It. osso, lat. os, ossis, m. s.)

OUÓSCO, ÓSCO, *M.* s. f. Cran, hoche, cocotte, petite entaille. (Bret. ask, m. s.) — Petit bâton sur lequel on taille des hoches pour marquer la quantité de viande ou de pain, et que l'on prend chez le boucher ou le boulanger. *Préne lou pa o l'ouósco*, prendre le pain à

lle. Reclá l'ósco, régler le compte de la viande du pain. Régler un compte en général. — **z. Rendre la pareille.** — *Sap trop que ne bal* **zo**, Peyr. : le laboureur sait trop bien que le de choix pour semence vaut la hoche, c.-à-d. précieux comme un livre de viande vaut la ine d'être marquée d'une hoche sur la taille. **OUPERÁ**, v. n. Opérer, produire son effet. *Uelo poutingo o pla ouperát*, cette potion, de médecine a bien opéré.

OUPEROTIEÛ, **OUPERATIEÛ**, *M. s. f.* Opération.

OUPÉT, s. m. Onglet de la douille d'une che, d'un hoyau qui avance sur la manche. *m.*

OÛPILLÓUS, v. **GOÛPILLÓUS**.

OUPINÁ, v. n. Opiner, dire son avis, son inion.

OUPINIEÛ, s. f. Opinion.

OUPLI, -c, s. m. Oubli.

OUPLIDÁ, **DOUBLIDÁ**, *Belm. EMBLIDÁ*, *Camp. LEMBRÁ*, *Cam. v. a.* Oublier. *Ouplidá lo pre-rio*, oublier la prière. *Ay emblidát lou coutèl*, i oublié le couteau. (RR. Les premiers mots pellent le lat. *obliterare*, effacer ; le dernier *ere memoriá*, effacer de la mémoire.) — v. S'oublier. *Lous ibrógnos s'ouplidou ol cobo-* ; les ivrognes s'oublient au cabaret.

OUPLIDÓUS, **DOUBLIDÓUS**, *Belm. EMBLIDÓUS*, -o, *mp. adj.* Oublieux, qui oublie.

OUPLIÈ (BIÈN), *adv.* Bien obligé, merci.

OUPLIGOTIEÛ, **OUPLIGATIEÛ**, *M. s. f.* Obligation.

OUPLIJÁ, v. a. Obliger, forcer. — Servir, adre service.

Prov. *Qu'ouplijo coumúno*
Ouplijo lo lúno.

est-à-dire, il est impossible de contenter t le monde. — v. pr. S'obliger, s'engager.

OUPLIOS, s. f. pl. Oublies.

OPOUSÁ, v. a. Opposer. — v. pr. S'oppor.

OPOUSITIEÛ, s. f. Opposition.

OUPRESSIEÛ, s. f. Oppression.

OUPULÉNÇO, s. f. Opulence.

OUPULÉNT, -o, *adj.* Opulent.

OÛQUÉTO, v. **OÛCÓU**.

OÛRÁCHE, **AÛRÁCHE**, *M. OURÁCHE*, s. m. age ; tempête. *Lous oûráches foû pert los re-últos*, les orages emportent les récoltes.

OURADÓU, v. **OURODÓU**.

OURAGÁN, s. m. Ouragan, tempête.

OÛRÁILLO, **OURÁILLO**, s. f. Bord, orée, ex-imité ; lisière. *L'oûráillo del bouosc*, la lisière

du bois. *L'oûráillo de lo pláno*, l'extrémité, le bord de la plaine, du plateau. (Esp. *orilla*, lat. *ora*, m. s.)

OURÁNGE, s. m. Orange, f. fruit de l'oranger. *Oquí y o de poulits ouránges*, voilà de belles oranges. *Áyo de flour d'ourángo*, eau de fleur d'orange ou mieux d'oranger.

OURDENÁRI, v. **OURDINÁRI**.

OURDÍ, **GOURDÍ**, *Aub. v. a.* Ourdir, placer et fixer sur le métier la chaîne d'un tissu. *Ourdí úno tèlo*, ourdir une toile. (Esp. *urdir*, it. et lat. *ordire*, gr. *ὀρδῆν*, m. s.)

* **OURDIÁDO**, s. f. Mélange d'orge et d'avoine soit sur pied soit en grains. *S.-R. V. MÉSCLO*.

OURDIÁT, **OÚORDÍ DESCUFELÁT**, *R. s. m.* Gruau d'orge, amande de l'orge dépouillée de l'enveloppe corticale. C'est l'orge perlé. On le met au bouillon, et on en fait une tisane rafraichissante et émolliente.

OURDIDÓU, s. m. Ourdissoir, outil pour ourdir. (*R. ourdí*.)

OURDÍLLO, s. f. Guenille. *V. ROUPÍLLO*.

OURDINÁRI, **OURDENÁRI**, -o, *adj.* Ordinaire. — s. m. Ordinaire, nourriture habituelle.

OURDINARIOMÉN, *adv.* Ordinairement.

OURDINOTIEÛ, **OURDINATIEÛ**, s. f. Ordination.

OURDÍT, *ido*, *part.* Ourdi. Fait, conduit. *Oquí n'y o de mal ourdí*, voilà une affaire mal conduite, embrouillée ou blessant la justice. *N'o prou d'ourdí*, il a assez vécu.

OURDOUNÁ, v. a. Ordonner, donner des ordres. Prescrire des remèdes. — Ordonner, administrer le sacrement de l'Ordre. Administrer les sacrements à un malade.

OURDOUNÁNÇO, s. f. Ordonnance.

* **OURDÚN**, s. m. Chaîne qu'on va ourdir ou qu'on a ourdie chez le tisserand.

OURDÚRO, s. f. Ordure, saleté.

* **OÛREJÁ**, **OÛREILLEJÁ**, *S.-A. ESSOÛREILLÁ*, *Mont. v. a.* Tirer les oreilles. (*R. oûréillo*.) — v. pr. Se prendre par les oreilles, se tirer les cheveux, se battre.

* **OÛREILLÁL**, **ESSOÛREILLÁL**, *Mont. s. m.* Action de tirer les oreilles, bourrade, gourmande. *Li soquét un brábe oûreillál*, il lui donna une bonne gourmande.

OÛREILLÉTO, v. **COROMÍLLO**, 2.

OÛREÍLLO, **AÛREÍLLO**, *M. s. f.* Oreille. *Otopá pel los oûréillos*, saisir par les oreilles. (Esp. *oreja*, it. *orecchia*, m. s., lat. *auris*, m. s. et *auricula*, oreillon.) — Orillon. Se dit d'une écuelle, du sommier d'un pressoir, etc. — *Oûréillo d'áse*, v. **HÉRBO DE LO SENTÉGNO**. — *Oûréillo de cábro*, bistorte ou renouée bistorte, plante dont les feuilles radicales ont une légère

ressemblance avec l'oreille de la chèvre. — *Oûréillo de peys*, espèce de grande coquille.

OÛRÉILLOS, **ESPANDIDÓUYROS**, *S.-Sern.* **ESPO-RODÓUYROS**, *Rég.* s. f. **OÛREILLÓUS**, **ESPONDIDÓUS**, s. m. Orillons de la charrie, de l'araire, pièces qui accompagnent le sep et servent à verser la terre en dehors.

OÛREILLÓU, **AÛREILLÓU**, *M.* s. m. Oreillon, petite oreille. — Lobe de l'oreille. — Orillon d'une écuëlle. — Oreillette, partie d'un bonnet, d'une calotte pendante sur l'oreille. — Oreillette, espèce de champignon.

OÛREJÁ, **OUREJÁ**, v. n. Souffler, être agité en parlant de l'air. (*R. aûro.*) — v. a. Aérer, donner de l'air. — Tirer les oreilles. V. **OÛREILLÁ**.

OÛRELÁ (S'), v. pr. S'irriter, se fâcher brusquement. *S.-Gen.*

OURESÓUN, s. f. Oraison.

OURÉT, s. m. Bord d'un pain. *Aymo may l'ourét que lo mieûlo*, il aime mieux le bord, la croûte que la mie. (*Lat. ora*, bord.)

OURGÁNO, s. m. Organe, voix.

OURGONISÁ, v. a. Organiser.

OURGONISOTIEÛ, s. f. Organisation.

OURGUÍNO, s. f. Orgue. *Cónto cóumo úno ourguíno*, il chante à ravir. Se dit d'une belle voix claire. On dit au contraire de quelqu'un qui a une voix forte *brámo cóumo un órgue*, il chante d'une voix de stentor. (*It. et esp. organo*, lat. *organum*, m. s.)

OURGÛL, **OURGULHÓUS**, v. **ORGÛL...**

* **OÛRIÈYRÁ**, v. a. Tenir ou pousser près du bord. — v. pr. S'approcher du bord.

OÛRIÈYRO, **OURIÈYRO**, **AÛRIÈYRO**, *M.* s. f. Bord. (*Lat. ora*, m. s.) V. **OURÁILLO**; **OBROUÓ**.

OÛRIFÓL, v. **AÛBRIFÓN**.

OURIGINÁL, s. m. et adj. Original.

OURIGINÈL, -o, adj. Originel.

OURIGÍNO, s. f. Origine.

OURIGINOLITÁT, s. f. Originalité.

* 1. **OÛRIÓL**, **OÛRUÓL**, *Larz.* **OYROUÓL**, **OGRÍÓL**, **COSTOGNÓU**, **CASTAGNÓU**, *S.-A.* **AFÓCHÓU**, *Nant*, s. m. Châtaigne sèche et dépouillée de ses enveloppes. (RR. Les premiers mots rappellent le lat. *aureolus*, formé d'*aureus*, doré, à cause de la couleur jaune que prennent les châtaignes séchées au séchoir; les suivants sont les dim. de *costógnó*.)

Prov. Plèjo de Sent-Forruól
Boulóunto pas l'oûruól.

« Pluie qui tombe à la Saint-Ferréol ne favorise pas les châtaignes. » (St-Ferréol au 17 septembre.)

2. **OÛRIÓL**, v. **DELARGOBUOÛ**.

OÛRIÓLO, s. f. Tame commun, plante grimpante. *Larz.* — Euphorbe des bois. V. **CORÉ-PÚCHIO**.

OÛRIÓU, v. **ROÛBRE**.

OÛRIPÈL, **OÛRUPÈL**, s. m. Oripeau, clinquant, ornement sans valeur. *Peyr.*

OURJÁT, s. m. Orgeat, boisson rafraîchissante faite avec de l'orge.

OURJÓL, **ARTZÓL**, v. **ORJÓL**.

OURLÁ, v. a. Ourler, faire un ourlet. (*R. orlare*, esp. *orlar*, m. s.)

* **OURLÁYRO**, s. f. Couturière qui fait les ourlets.

OURLÉT, v. **OÛORLE**.

OURNÁ, **OUNRÁ**, *arch.* v. a. Orner.

OURNO, s. f. Jarre à contenir de l'eau comme la *dóurco*, seulement l'*ourno* peut être en terre ou en fer-blanc. (*Esp.*, *it.* et *lat.* *urna*.)

OURNOMÉN, s. m. Ornement.

OURODÓU, **OURADÓU**, s. m. Oratoire, pavillon qui abrite une croix, une statue (*R. du lat. oratorium*, oratoire, chapelle.)

OURONGÉTO, **OURANGÉTO**, *M.* s. f. Espèce de pomme, — espèce de poire de couleur orange. — Liqueur faite avec l'écorce d'orange ou avec des oranges.

OURONJÁDO, v. **OURÓUNJO**.

OURÓUNJO, **OURONJÁDO**, **IRANJÁDO**, *S.-Sern.* s. f. **IRANJÁT**, *S.-A.* s. m. **LÓUNJO**, *Camp.* **CÓURLO RÓUJO**, *Marc.* s. f. **BOUCHOCÓL**, *Asp.* **BOUCHOULÁT**, *ás*, *Aub.* **COMPOGNOUÓL**, *Rign.* **BOUMENGÁL**, *Vill.* s. m. Oronge, f. vulg. doradjaune-d'œuf, *agaricus aurantiacus* de *Bull.* champignon très estimé, d'un jaune orange, à peau très fine, sortant d'une enveloppe blanche. La fausse oronge, champignon vénéneux, à la peau moins lisse et la couleur moins belle. (RR. Les cinq premiers mots sont altérés d'orange qui vient lui-même d'orange; le 6^e signifie œuf rouge; les suivants jaune d'œuf; le 10^e habitant de la campagne, et le dernier dominical ou du dimanche par allusion à sa excellente qualité.)

OURPHELÍN, -o, s. m. et f. Orphelin, ine.

OURS, s. m. Ours, bête féroce qui habite les Alpes et les Pyrénées. (*Lat. ursus*, *it. orso*, m. s.)

OURSINÁS, s. m. Gros ours. — Fig. Homme brutal et féroce. Un poète dit en parlant de l'ivrogne qui menace de battre sa femme :

Countr' élo l'oursinás lèbo lou bufodóu.
Et bouol tout ossoumá. (*Coc.*)

OURSO, s. f. Ourse, femelle de l'ours. —

Ourse, constellation du pôle nord. — Housse de selle.

OURTIA, OURTIGÁ, v. a. Ortier, frotter, piquer avec des orties fraîches comme on fait dans le cas de paralysie. — v. pr. Se piquer avec des orties.

OURTIC, s. m. Ortie blanche, lamier blanc, plante labiée. — Lamier taché. On le dit excellent pour guérir de la rage. On le pile et on le met sur la plaie avec du vinaigre bien fort, le renouvelant souvent de façon à employer un litre de vinaigre en un jour. (Lat. *urtica*, ortie.)

OURTIGO, UR, OURTIO, s. f. Ortie. On peut manger les jeunes pousses comme les épinards; elle est recherchée pour les dindonneaux et les bourceaux. Elle est souveraine pour déshuiler les vases.

OÛSÁ, AÛSÁ, M. v. n. Oser, avoir le hardiesse, le courage de. *AÛse pas loy oná*, je n'ose pas y aller. (It. *osare*, esp. *osar*, lat. *audere*, a. s.)

OÛSÁRD, -o, adj. Osé, hardi.

OUSCÛR, v. ESCÛR.

OUSCURITÁT, s. f. Obscurité.

OÛSERÁL, AÛSERÁL, M. OÛSERÁN, OGÁST, URZ. | AGÁST, MAT, S.-A. s. m. Érable, arbre assez commun dans les terrains calcaires, à corce plissée et crevassée. — *OÛserál* se prend qqf. dans le sens d'original.

OÛSÍ, AÛSÍ, M. v. a. et n. Ouir, entendre. *Ou pas aÛsít*, je ne l'ai pas entendu. *Y aÛse pas*, je n'entends rien, je suis sourd. (It. *udire*, a. *audire*, m. s.)

OÛSÍ-DIRE, s. m. Oui-dire. *Per oÛsí-dire*, par oui-dire. Prov. *OÛst-dire sen' bo luèn*, c'est-à-d. que les choses que l'on sait par oui-dire ont grossies et exagérées.

OÛSÍC, v. LONDÍS.

OÛSÍDO, AÛSÍDO, M. s. f. OÛSÍDOU, m. Oûie. *OÛí d'ouído*, aller vite, agir sans réflexion. *OÛis pas d'ouído*, il est sage et prudent, il agit après réflexion.

De cádo biays del cap, oltóur de l'ouídoú,
D'ouéillos d'elephán se mouóstron sons
(X.) [pudóu.

OUSOUMBRÁ (S'), v. pr. Se couvrir d'ombre, se coucher du soleil. *Vez*. (R. *óumbro*.)

OUSQUÁ, v. a. Cocher, entailler, faire un trait, une coche ou hoche. Denter, faire des dents comme à une scie. Ébrécher. (Bret. *aska*, a. s.)

OÛSSÁ, v. OLSÁ.

OÛSSÈL, v. OÛCÈL.

OÛSSELÁ (S'), v. OLEBÁ (S').

OÛSSÈNC, OÛSSÈNS, Mill. s. m. Armoise, particulièrement les espèces à odeur forte ou aromatique et à feuillage découpé menu, comme l'aurone, l'absinthe. V. CITROUNÈLO.

OÛSSET, v. OLSÉT.

OUSSET, OUSSILLÓU, OUSSÓV, s. m. Osselet, petit os. *Oquél cognóu áymo lous oussillóus*, ce petit chien aime les petits os.

OÛSSINÁL, S.-A. comme OÛREILLÁL.

OÛSSO, v. IEÛSO.

OUSSÚT, ÚDO, OUSSÓUS, -o, adj. Osseux, qui a beaucoup d'os.

OUSTÁCLE, s. m. Obstacle.

OUSTÁL, v. HOUSTÁL.

* OÛSTÈNC, OUSTÈNC, -o, adj. Du mois d'août, qui vient au mois d'août. *Nóuse ousténco*, noix précoce, à coque très mince et souvent percée au bout. (R. *ouust*.) — s. *Ousténcos* ou *prunos ousténcos*. Vill. Prunes de Saint-Antoine. V. ONTOUNÍNS.

OUSTONSOUÈR, s. m. Ostensor.

OÛTÁNT, OÛTÓNT, adv. Autant.

OÛTÈNE, OÛTÈNE, OÛTENÍ, v. a. Obtenir.

OÛTÍS, OÛTÍS, v. UTÍS.

OÛTJÁBO, s. f. Le milieu du jour en été, temps pendant lequel les troupeaux restent enfermés. (Lat. *adjutabile*, secourable, parce les bergers aident les autres domestiques. Jong.) V. PLOUNGIKRO.

OÛTÓ, v. ÓLTO.

* OÛTONÈL, -o, adj. Soumis à l'influence du vent du midi, dont la tête travaille par le vent du midi. (R. *ouúó*.)

OÛTORISÁ, AÛTORISÁ, M. v. a. Autoriser.

OÛTOR-SOTIEÛ, AÛTORISATIEÛ, s. f. Autorisation.

OÛTORITÁT, AÛTORITÁT, s. f. Autorité.

OÛTÓUN, s. m. OÛTÓUNO, f. Automne.

OUTRÁCHE, s. m. Outrage.

OUTROCHÁ, v. a. Outrager.

OUTRO-POSSÁ, v. a. Outre passer, aller au-delà.

OÛTROUÈ, s. m. Octroi.

OÛTRUÍ, AÛTRUÍ, M. s. m. Autrui. *Lou be d'outruí n'es pas nouóstre*, le bien d'autrui ne nous appartient pas.

OÛTÛR, AÛTÛR, M. s. m. Auteur.

OÛTURÈNC, AÛTURÈNC, adj. et s. Fier, hautain, qui prend un ton de maître, qui se donne de l'importance. *Es pas lo péno d'esse tant oulturènc per ne bení oquí*, est-ce le cas de vouloir être le personnage important du pays pour être ensuite un objet de risée ou de pitié. *Es úno oulturènc*, c'est une orgueilleuse, une impertinente. *Belm*.

OYRÁ, v. a. Dépouiller une chèvre, un bouc sans fendre la peau dont on veut faire une outre. Pour cela on daube à grands coups le cadavre de l'animal, afin de pouvoir faire passer les chairs et les os brisés à travers la peau du cou. *Oyrá úno cábro*, dauber le corps d'une chèvre. — Fig. Frapper rudement. V. DOYRÁ.

OYRÁT, *ádo*, part. Daubé, frappé.

Oyrát o ceps de pals hurlábo cóum'un bióh.
(BALD.)

ÓUYRE, s. m. Outre, f. Peau de chèvre dans laquelle on transporte le vin. *Un biél óuyre*, une vieille outre. *Fa l'óuyre birát*, manquer à sa promesse. (It. *otre*, esp. *odre*, lat. *uter*, *utre*, m. s.) — Prov. *Lous júches excúsou lou bi et pénjou lous óuyres*, ceux qui ont bu pardonnent au vin et pendent les outres.

OY ! AY ! interj. de surprise ou de douleur. *Aie ! ah ! Oy ! bejo-lóu ! aie ! vois-le ! Oy ! que cal poti !* ah ! qu'il faut souffrir !

OYÁCHE, *OYÁCHE*, *AYGÁCHE*, *OYÁSSE*, *OYÁSSI*, s. m. *OYÁSSO*, *AYGÁSSO*, *M. OYÁDO*, *OYGÁDO*, *OGÁDO*, s. f. Pluie torrentielle, forte averse. Crue subite, débordement d'une rivière. (R. *áyo*.)

OYÁL, *AYÁL*, *M. OYGÁL*, s. m. Vent du midi humide qui amène la neige ou la pluie. (R. *áyo*.)

OYCESTE, v. OQUESTE.

OYCI, *AYCI*, *M. EYCI*, *Mont.* adv. Ici. *Benès oyci*, venez ici. *D'oyci oquí*, d'ici là, tout près. *D'oyci oláy*, d'ici là, loin. *Oqué d'oyci*, celui-ci. (Roum. *aici*, lat. *hicce*, m. s.)

OYCISTÓN (D'), adv. D'ici étant ; dès ce moment.

OYÇOUÓ, *OYÇÓ*, *AYÇÓ*, *M.* pron. Ceci. *Prenès oyçouó*, prenez ceci. *Qu'es ayçó ?* qu'est ceci ? (Lat. *hocce*, m. s.)

OYDÁ, *AYDÁ*, *M.* adv. Oui, oui-dà. (R. C'est un mot prim. composé d'une double affirmation : *oy*, oui, et *da*, m. s., qui se retrouve dans le roum. *Fav.*)

OYGÁCHE, *OYGÁL*, *EYGÁL*, *S.-Gen.* s. m. Aiguail, gouttes de rosée. V. ROUAL.

Siávo cóumo lo flour que l'eygál espells.
(X.)

« Suave comme la fleur que la rosée fait éclore. » — V. OYÁCHE.

OYGÁDO, *OYGÁL*, *OYGÁT*, v. OYÁCHE.

OYGÁL, v. OYÁCHE.

OYGINÁDO, s. f. Le contenu d'une corbeille, d'un panier, par exemple, de fruits.

OYGINO, *ogíno*, *ENGÍNO*, *S.-Sern.* s. f. Instrument, outil ; machine ; ustensile ; vase.

Entré besís et besínos
L'ouon se prèsto los *oygínos*.

« Entre voisins et voisines on se prête les ustensiles, les outils. » — Fig. Qqf. s. m. et terme de mépris.

Opoulloun qu'obès dich, oqué biél hórré *oygíno*
O fach lo sóurdo ouérillo et m'o birát l'esquina.
(BALD.)

OYGODIÈYRO, s. f. Ouverture au bas d'un mur de clôture pour laisser entrer l'eau dans une propriété. — Rigole d'irrigation.

OYGODÓUS, v. OYGOLOUS.

OYGOGNÁL, s. m. Rosée. V. ROUAL. *La richéss d'un paúre houóme sen' bo cóumo l'oygognál*, la richesse d'un homme pauvre s'évapore comme la rosée.

OYGOLOUS, *AYGÁLOUS*, *M. OYGOBÓUS*, -o, m. Humide, où l'eau sourd en parlant des terres aqueux, qui contient trop d'eau en parlant des fruits venus avec les pluies. *Tráfós oygolóus*, pommes de terre aqueuses. *Rosíns oygolóus*, raisins aqueux. (R. *áyo*.)

* **OYGOSSEJÁ**, *AYGASSEJÁ*, *M. v. n.* Devenu aqueux en restant trop longtemps dans l'eau en parlant des fruits que l'on fait cuire. *Déj pas oygossejá oquélos costógnos*, ne laisse pas ces châtaignes s'imbiber d'eau. Se dit aussi des fruits qui mûrissent avec les pluies.

* **OYGOSSEJÁYRE**, o, s. m. et f. Celui, celle qui aime l'eau, qui en boit souvent.

OYMÁ, *AYMÁ*, *M. v. a.* Aimer, chérir. *Cal oymá lou prouchén cóumo naútres mêmes*, il faut aimer le prochain comme nous-mêmes. (Esp. *amar*, it. et lat. *amare*, m. s.)

OYMAPLE, o, *AYMAPLE*, o, adj. Aimable.

OYNÁT, *AYNÁT*, *EYNÁT*, *ádo*, *Mont.* s. m. et f. Aîné, ée. *Nous cal moridá nouóstre oynát*, il nous faut marier notre aîné. Dim. *OYNÓDET*, -o.

ÓYO ! interj. marquant la surprise ou la douleur. *Aie ! Ah ! V. oy !*

OYOLÉN, v. OÜGOLÉNC.

OYÓLS, v. OÜJÓLS.

OYRÁDO, *AYRÁDO*, *SOULÁDO*, *SOUIDO*, *Mont.* s. f. Airée, paillée, quantité de gerbes ou de javelle disposée dans l'aire pour être battue. *N'obèn colcádo úno brábo oyrádo*, nous avons dépiqué une grosse airée. (R. *áyro* ; *sonol*.) V. COLCÁDO.

OYRÁL, *AYRÁL*, s. m. Lieu considéré comme emplacement, comme position favorable ; place, espace plat et libre autour d'une habitation. *Oquí obès un brábe oyrál*, vous avez là un bel emplacement, une belle position. *Mudá lou pér-*

de d'oyrdi, changer le parc de place. — *Tournd soun oyrdi*, revenir chez soi. — (R. C'est ungm. de *dyro*.)

OYRIË, s. m. OYRIKYRO, f. Airelle, petit sous-brisseau qui croît sur les montagnes et porte des baies d'un noir bleuâtre qu'on appelle en d. *dyres* et qu'on peut manger. — Lieu où croît l'airelle.

OYRIÓL, OYRÓL, s. m. Amas de gerbes coupées et rapprochées l'une de l'autre. (R. *dyro*.)

OYROUÓL, v. OURIÓL.

OYSÁ, AYSÁ (s'), v. pr. Se mettre dans l'aisance, acquérir de quoi vivre dans l'aisance. (d. *dyse*.)

Prov. Que s'*dyso* pas quond pouot
Pásso per un souot.

Qui n'acquiert pas de quoi être dans l'aisance quand il peut, passe pour un sot. »

OYSÁDOMÉN, adv. Aisément.

OYSÁT, ÁDO, AYSÁT, ÁDO, M. part. et adj. Aisé, qui est dans l'aisance, qui possède une petite fortune et a de quoi vivre aisément.

OYSENÇO, AYSÉNÇO, M. s. f. Aisance, bien-être.

OYSSÁDO, AYSÁDO, s. f. Houe, pioche à large lame. *Oyssádo o goldóu*, houe à talon tranchant.

Oyssádo o coupét, houe sans talon à la douille.

OUPÉT. (Esp. *azada*, b. lat. *ayssada*, lat. *ascia*, a.) V. FESSÓU. — Houe pointue à l'extrémité

de la lame et large au milieu. On s'en sert pour défricher dans le Ségala.

* OYSSSELÁDO, AYSSELÁDO, M. s. f. Ce qu'on peut porter sous le bras. *Úno oysseládo d'herbo*, une demi-brassée d'herbe portée sous le bras. (R. *oyssèlo*.)

4. OYSSELIË, TIRÓN, s. m. Pièce de bois qui va d'une jumelle à l'autre dans le sens de la longueur d'un pressoir.

2. OYSSELIË, s. m. Pièce de bois placée en arc-boutant à l'intérieur d'un chevron et qui va du pied du chevron à l'entrait. (R. *oyssèlo*.)

OYSSÈLO, AYSÈLO, M. s. f. Aisselle, dessous du bras près du buste. Le mot patois a un peu plus d'extension ; aussi cette façon de parler *pourtá joust l'oyssèlo* doit se traduire en fr. par porter sous le bras. (It. *ascella*, lat. *axilla*, m. s.)

OYSSÉT, AYSÉT, M. s. m. OYSSÉTO, AYSÉTO, f. Aisseau, aissette, petite hache à manche court, à lame recourbée et dont se servent surtout les tonneliers pour parer le dedans des futailles. (Lat. *ascia*, hache.) Dans certains lieux on distingue l'*oyssét* de l'*oysséto* qui est plus lourde et se manie à deux mains. V. COPOYSSOUÓL.

OYSSODÓU, AYSADÓU, M. s. m. Petite houe. Serfouette. (R. *oyssádo*.)

OYTÁL, AYTÁL, M. OYTÁLES, OTÁL, ATÁL, M. adv. Ainsi, de cette manière, de cette façon. *Ou boudé otál*, je le veux ainsi. *Otál sío*, — *siágo*, — *siácho*, ainsi soit-il.

P

P, quinzisième lettre de l'alphabet ; elle se prononce comme en fr. ; seulement à la fin des mots quand il n'y a pas de repos et au pluriel dans tous les cas elle prend le son de t. *Y o pas p d'ámo*, il n'y a personne. *Quond se bendóu us naps ?* combien se vendent les navets ? *Arrá d'esclouóps*, ferrer des sabots.

PA, PAN, Nant, pouo, Sall.-C. Sév. po, Mont. m. Pain. *Pa de mésclo*, pain de mouture. *Pa u*, pain bis, pain de ménage de couleur bise brune. *Pa blanc*, pain blanc, pain de première ou seconde qualité. *Pa benesít*, — *segnát*, pain bénit. (Lat. *panis*, it. *pane*, esp. *pan*, roum. m. s.) — Prov. *O monját soun pa blanc lou vmié*, il a mangé son pain blanc le premier,

c.-à-d. il a été dans l'aisance et n'y est plus ; il est passé d'une position commode à une position pénible ou gênée.

Prov. Lou *pa* dur
Te l'houstál segur.

« Le pain dur est économique parce qu'on en mange moins. » On dit en français.

Pain tendre et bois vert
Mettent la maison en désert.

— *Pa nougít*, pain de trouille, tourteau formé du marc des noix dont on a extrait l'huile. — *Pa de lèbre*, orobanche, plante sans feuilles, à tige grasse qui vient surtout dans les bois et

qu'on suppose, à tort, servir de nourriture aux lièvres. — *Pa d'ouclèl*, orpin blanc. V. *riz*.

PÁBO, s. f. Paonne, la femelle du paon. V. *POBÓUN*.

PABOUNÁ (SE), v. pr. Se pavaner, marcher fièrement comme le paon qui fait la roue. *M*.

PACH, *PAS*, *Mill.* *PAX*, *Mont.* *PXS*, S.-A. s. f. Paix, concorde ; calme. *Pouddou pas obüre lo pas*, ils ne peuvent pas vivre en paix. (It. *pace*, esp. *paz*, lat. *pax*, m. s.) — *Houstäl de pas es glèysa ount Dieüs hobito*, maison de paix est comme une église où Dieu habite.

PACHE, s. m. PÁCHO, S.-A. f. Convention, marché, contrat. Souvent convention peu précise, mal faite ou embrouillée. (Lat. *pactio*, pacte.)

PÁCTE, v. PÁTE.

PÁDE, s. m. Poëlon, petite casserole en tôle. (R. même racine que *podéno*.)

PADEBÍ, PANIBÍ, PONIBÍ, BESENGÚS, POILLOR-GÓU, PAILLARGÓU, *M.* GRATO-POLIÉ, s. m. BER-JAÜDO, f. Ortolan ou bruant ortolan, petit oiseau très estimé des gourmets. (RR. Les quatre premiers mots sont des onom. de son chant par lequel il semble dire *n'ay pas ni pa ni pa ni bi*, je n'ai ni pain ni pain ni vin, ou *bése bése bése'n gus*, je vois, je vois, je vois un coquin. Les noms suivants lui viennent de ce qu'il fréquente les granges, et le dernier de sa couleur d'un *cert jaune*.)

PAGNÈ, v. PONIÉ.

PAGNÓTO, POGNÓTO, PASTÉLO, s. f. Pain de trouille, marc des noix, de la graine de lin, réduit en tourteaux. S.-A. (It. *pagnotta*, un pain.) — Au fig. *pagnóto* signifie mazette, maladroit. Pagnote en vieux fr. signifiait poltron, et était du genre masculin.

PÁGO, s. f. Paie, solde des gens de guerre ; salaire des ouvriers. *Oná cerquá lo págo*, aller chercher la paie. (It. et esp. *paga*, m. s.) — *Per págo*, en récompense, en retour. *Per págo te dounoráy úno touústo*, pour récompense je te donnerai une tartine, une beurrée. *Per págo li dounèrou de couops de bostóus*, en récompense on lui donna des coups de bâton.

PÁHO, s. f. arch. Peur. V. *POÛ*.

PAILLARGÓR, v. POSSEBÁT.

PÁILLO, s. f. Paille ; chaume. *Páillo de frou-mén*, paille de blé. *Tirà o lo páillo courto*, tirer à la courte paille, au court fêtu. *Un cluèch de páillo*, une botte de glui, de chaume. (Esp. *paja*, it. *paglia*, lat. *palea*, m. s.)

PAILLOTÉRO p. PORIOTÉLO.

PAILLURGÁN, v. BORGÚN.

PAILLÚSSES, s. m. pl. Paille brisée de la couche inférieure d'une airée où setrouvent les épis qu'on rebat. (R. *páillo*.)

PÁJO, s. f. Page, côté d'une feuille manuscrite ou imprimée. (It. esp. et lat. *pagina*, m. s.)

PAL, *PAÛ*, *Mont.* s. m. Trique, rondin, gros bâton. *Paü forrárt*, bâton ferré. (It. *palo*, rotin, par, bret. *pal*, m. s., en lat. *palus*, poteau.) Le mot pal autrefois fr. est encore usité dans le style héraldique : une couleuvre en pal veut dire une couleuvre figurée perpendiculairement au milieu de l'écu. — *Pieu*, bâton des rideaux ou côtés d'un char. *Cal tirá lous pals*, il faut ôter les pieux. V. *DESPOLSÁ*.

PALAMÁ, v. MÁILLOU.

PALFÈRE, PAUFÈRE, *Mont.* s. m. Levier en fer. *Per orronquá de rouocs*, cal un palfère pour extraire de la pierre, il faut un levier.

PALHÁRD, -o, adj. et s. arch. PaiWard, luxurieux.

PALHARDÍSE, s. f. arch. Luxure.

PÁLLE o, adj. Pâle, blême. (Lat. *pallidus*, m. s.)

PÁLMO, s. f. Palme. *Lo pálmo del mortire*, la palme du martyr.

PÁLO, PÁRO, *Ség.* s. f. Pelle. *Lo pálo del fudo*, la pelle à feu. V. *rispo*. *Pálo bentodóuyro*, *pálo del blat*, pelle pour vanner le blé. (Esp. it. et lat. *pala*, m. s.) — Vanne d'une écluse qui ferme ou livre passage à l'eau. — Pince, dent incisive, surtout chez les animaux qui les ont larges comme les chevaux, les brebis. — Omoplate, m. os de l'épaule.

PALOBIEÛSSÁ, PALOBIEÛSSO, v. BIEÛSSI...

PALOBIRÁ, v. a. Retourner avec la pelle, défoncer un terrain par tranchées.

PALOUGNÈ, v. POLOUNIÉ.

PÁLPOS, v. PAÛPOS.

PAMÁ, v. n. arch. Se pamer, défaillir.

PAMÈNS, adv. Pas moins ; cependant, néanmoins. *Es paméns bertát*, il n'est pas moins vrai.

PAMOULIÉYRO, v. POÛMOULIÉYRO.

PÁMPPE, PÁMPRE, s. m. Pampre. — Fane des pommes de terre ; feuilles des céréales. S.-A. (Lat. *pampinus*, bret. *pampr*, m. s.)

PÁN, s. m. Pan, nom de mesure valant 25 centimètres. *Quátre pans fou lou mètre*, quatre pans font le mètre.

PAN, v. PA ; *POBÓUN*.

PANÁCHE, v. PAYS.

PANATÁRIO, v. PORIOTÉLO.

PANGOSSIÈ, v. PONGOSSIÉ.

PONIBÍ, v. PADEBÍ.

PANICÁL, v. POUNICÁL.

'ÁNNO, PÁNO, PONSIVNO, qqf. FÚSTO, s. f. me, pièce de bois placée sur les arbalétriers qui reçoit les chevrons ou la volige.

'ANO, s. f. Panne du porc. V. ISSOÛN. — tulle, tache de rousseur. V. TESSÈLE.

'ANSÈL, v. RÓMO.

'ANSO, s. f. Panse, ventre. *Rompli lo pánso*, plir la panse, bien manger. Se dit aussi d'un mur dont une partie fait bosse sur un point menacé de s'écrouler. *Oquéto porét fo pánso*, le muraille fait bosse. (It. *pancia*, esp. *panza*, port. *panter*, m. s.)

'ANTÁYS, s. m. Asthme, respiration pressée. M. V. ARME.

'ANTAYSSÁ, v. PONTOTSSÁ.

'ANTÈLO, PANTÈNO, s. f. Filet, qu'on tend sur un terrier de lapin. S.-A.

'ÁNTO, s. f. Pente, inclination, goût, désir, envie. *Quond lo pánto l'otrápo*, quand il lui vient envie.

'ANTUÁ, PANTUGÁ, v. PONTOTSSÁ.

'AOU... PAÛ...

. PAPARÓT, s. m. Papin, panade, espèce de bouillie, soupe bien mitonnée qu'on donne aux petits enfants. (Lat. *papparium*, it. *pappa*, port. *pap*, all. *papp*, bret. *pap*, m. s.)

! PAPARÓT, v. LOBÁYS.

'ÁPI,-o, adj. Fou, extravagant, radoteur, bête. *Sios pápi?* tu es fou? *Montb.* (R. v. OPÍÁ.)

. PÁPO, POPÁ, PAPÁ, M. s. m. Papa p. père, nom familial. *Ount as lou pápo?* où es-tu père? (Esp. *papa*, m. s., lat. *papa*, père d'irricier.)

! PÁPO, s. m. Pape, le Saint-Père, évêque de Rome et souverain Pontife de l'univers catholique. (It. *papa*, lat. *papa*, m. s.)

'APOGÁY, v. POPOGÁY.

'APO-MÉRDO, v. PAPOSTRÓUN.

'APONOUNCRÉYS, s. m. Spirée ulmaire, grande reine des prés, grande plante à blancs écus de fleurs, croissant dans les lieux ombragés des bois et des prés où elle pousse comme une reine. Sa tisane est vantée contre l'hydropisie, comme celle des grillons. C'est un des thés suisses. — Spirée ovale, petit arbrisseau qui vient surtout dans les pâturages secs. *Gages*.

'APO-ROUSSÉT, v. BARBO-RÓUS.

'ÁPOS, PAPOLOYSSOÚLOS, v. LOYSSOÚLOS.

'APOSTRÓUN, PÁPO-MÉRDO, CUROSTRÓUN, VILLO-MÉRDO, CHUCO-MÉRDO, MOUTO-MÉRDO, Sern. ESCORRÁT, qqf. TOILLÉR, s. m. Gâolrupo roraire, vulg. fouille-merde, espèce de bousier, commun sur les chemins et dans

les bouses. (RR. Le 1^{er} mot signifie le 3^e ride d'un tron, le 4^e fouille merde rappelle le lat. *scarabæus*, qui est une espèce de la même famille.)

PARA p. PALÁ, v. POLÁ.

PARAFÍXO, s. f. Séparation en deux dans une écurie, une étable. S.-A.

PARAFÚL, v. PAROFUL.

PARAMÉN, v. POROMÉN.

PARASSÓL, v. PAROPLÉJO; PAR

PARBIEÛ. Juron qui veut dire;

PARC, s. m. Parc, espace de terre réservé comme lieu d'agrément.

PÁRCE QUE, PÁRÇO QUE, PÉRC QUE, conj. Parce que.

PARDIEÛ, juron: Pardieu.

PARÉNC, s. m. Tête de lit, l'extrémité côté de la tête ou du côté des pieds.

PARÉNÇO, ORONENÇO.

PARÉOU, v. POSCOCHÓU.

PÁRGUE, s. m. Parc, enclos, espace des claies et où l'on enferme les brebis, des vaches. *Mudi lou párgue*, le parc, ce que l'on fait pour l'usage. (Esp. *parque*, it. *parco*, m. s., teut. angl. gall. et bret. *park*, enclos.) *párgue*, la lune est entourée d'un cercle rougeâtre; ce qui est un signe de

PÁRI, PÁRIE, s. m. Pari. *Fa p. pari*, parier.

PARJÓU, interj. Juron usité dans les lieux et qui signifie par Jupiter (*Jorem*, m. s.)

PAROBÉN, PARABÉN, M. s. m. P. ble pour défendre du vent.

PAROBIOÛ, s. m. Palissade ou barrage de l'eau pour prendre le poisson avec un engin qu'on dispose à une ouverture.

* PAROFUËL, PAROFUL, PARAFÚ son toute en planches; plafond fait de planches minces qu'on appelle f. (R. Ces mots signifient défendre, du feuillet. V. FUEILLO, 3.)

* PAROFULHÁ, PARAFULHÁ, v. plafond avec du feuillet ou planche.

PARO-MÓUSCOS, s. m. Chasse ou émonche, espèce de filet pour un cheval pour le garantir des mouches.

PAROPÉL, POROPÉL, s. m. Parapluie.

PAROPLÉJÁYRE, s. m. Marche de parapluies.

PAROPLÉJO, PAROPLÓJO, PAROPLÍLL. s. m. Parapluie. *Te cat préne*, il te faut prendre le parapluie.

PAROPOUÓRC, s. m. Traquet rubicole, petit oiseau ainsi appelé en pat. parce qu'il a l'habitude de voltiger autour d'une pièce de terre. — V. **cocolíco**.

PARO-PRÁTS (**NOUÓSTRO DÁMO DE**). Le 25 mars, fête de l'Annonciation de la sainte Vierge, époque où l'on défend les prés aux bestiaux.

Prov. Pel binto-cinq de mars
Prats et tréillos pororás
Ou pèl del quieül y doyssorás.

« Le vingt-cinq mars tu interdiras aux troupeaux les prés et les vignes ou bien tu perdras la peau du derrière. » C'est le maître qu'on fait parler et qui menace le berger indocile de lui donner du pied dans le derrière.

PARO-SOULÉL, **PARASSÓL**, s. m. Parasol, ombrelle.

PARPAILLÓR, v. **PORPOILLÓUL**; **cocolíco**.

PARRÁ, s. f. arch. Terre donnée à un vassal, à un fermier sans qu'elle fut chargée d'aucune redevance. *Mill*. V. **PORRÓ**.

PARRABÍNGO, v. **GORRELEJÁ**.

PÁRRE, v. **PÁRGUE**.

PARRO-MÉ, **PORRAS-MÉ** p. **PARLO-MÉ**, **PORLAS-MÉ**, m. à m. parle-moi, parlez-moi. Ces locutions d'un fréquent usage ont bien des significations et sont qqf. difficiles à traduire. Elles signifient : bah ! allons donc ! si tu savais, si tu avais vu, ah ! savez-vous. *Porras-mé couct lou rebirèt*, ah ! si vous aviez vu comme il lui riva son clou. *Parro-mé que se lou tou-quábos*, ah ! gare si tu te permettais de le frapper.

PART, s. m. Part, partie, portion. *Cal fa tres parts egálos d'oquéil be*, il faut faire trois parts égales de ce bien. (Lat. *pars*, m. s.) — Portion de pitance que l'on donne pour manger avec le pain. *Se sios pas sáche oúrá pas de part*, si tu n'es pas sage tu n'auras pas ta portion de pitance.

PARUSSÁ, v. **COBOLEJÁ**.

PARÚSSOS, v. **BÁRGOS**.

1. **PAS**, s. m. *Pas*. Un centenát de *pússes*, une centaine de pas. (It. et esp. *passo*, lat. *passus*, angl. *pace*, bret. *pas*, de l'hébreu *pasa*, m. s. *pasa*, marcher.) — Trace, vestige, empreinte du pied. *Sègre lous pússes*, suivre les pas. — Entrée, brèche faite à un mur de clôture pour passer. *Durbí, borrará lou pas*, ouvrir, fermer l'entrée.

2. **PAS**, adv. *Pas*, point, ne pas, ne. *Béne pas*, je ne viens pas. *N'y o pas cap*, il n'y en a aucun. *Ne bése pas*, je n'en vois point. *Pas d'orgén pas de blat*, point d'argent point de blé.

3. **PAS**, v. **PACH**.

PÁSCOS, s. f. pl. Pâques, s. m. et f. s. *Fèsto de Páscos*, la fête de Pâques. *Bous pegor per Páscos*, je vous payerai à Pâques. *Quon Páscos serou bengúdos*, quand Pâques sera venu. *Fa Páscos*, faire ses Pâques, recevoir à Pâques le sacrement de l'Eucharistie, selon le commandement fait par l'Eglise à tout chrétien. (R. it. *pasqua*, esp. *pascua*, lat. *pascha*, m. s.)

PÁSSE, adv. À la bonne heure, bon pour. *Pásse per oco d'ouquí*, bon pour ça. *Pásse encá encáro pásse*, à la bonne heure.

* **PASSEGNOTIÈ**, **PASSEGNATIÈ**, M. s. m. Cel qui est chargé de couper et de distribuer pain bénit. (R. *pa segnat*.)

PÁSSO, s. f. Passage, époque ou passe certains oiseaux. *Lo pássso de los becássos*, passage des bécasses. — Période de temps assez courte. V. **POSSÁDO**. — Outil de maçon, forme de hache dentelée qui sert à polir pierre peu dure. — Pl. **PÁSSOS**. Grosses pierres disposées de distance en distance pour passer une rivière à pied.

PASSO-BELÓU, s. m. Amarante sanguine, vulg. queue de renard, plante à feuilles rouges, fleurs en panache, fourrées et d'un beau rouge.

PASSO-BÍ, s. m. Passe-vin, droit ou permission de transporter du vin.

PASSO-CHOBÁL, s. m. Grande barque pour passer les chars et les animaux.

PASSO-CORRÉOU, s. m. **Λύτρο**, f. Pas carreau, pièce de bois sur laquelle les tailles passent et aplatissent les coutures avec carreau.

PASSO-CÚRO, s. f. Androsème officinale, espèce de millepertuis à grandes feuilles charnues, riaces bonnes pour la cicatrisation des plaies. Ce qui lui a fait donner son nom qui veut dire qu'elle surpasse la cure du médecin ou qu'on passe des soins du médecin. S.-A.

PASSO-DEBÓUT, s. m. Passe-debout, permission de passer par une ville sans payer droits d'octroi.

PASSOLIÈCH, **PASSOLIÈTS**, s. m. Ouvert d'une écluse. (R. Ce mot signifie que l'eau passe sur le lit de la rivière.) — Dérivé de V. **ESCOPODÓU**.

PASSO-PERTÓUT, s. m. Passe-partout, qui ouvre plusieurs serrures. — N. Pour nom de la scie appelée en fr. passe-partout. V. **TOURODÓUYRO**.

PASSO-PRÍM, **MOUSCÁL**, **PETORÈL**, S.-B. **ESPÈT**, S.-A. s. m. Mèche, bout de fouet, ficelle tordue mis à l'extrémité d'un fouet pour le faire claquer. (R. Le 4^e mot veut dire qu'on

usé ou mis au fouet un mince bout; le 2^e signifie mèche étalée, les suivants signifient qui saute, claquement.)

PASSO-RÓSO, PASSO-ROUËSO, *Est.* s. f. Pas-rose, rose trémière.

PASTANÁGO, v. POSTONÁGO.

PASTÉLO, v. PAGNÓTO.

PASTENÁGO, v. POSTONÁGO.

PASTINÁGO, s. f. BLAT DEL DIÁPLES. Orge des îles, espèce de graminée à épi aristé qui croît au pied des murs et au bord des chemins.

PÁSTO, s. f. Pâte, farine pétrie. *Oquello pdsto pas prou lebádo*, cette pâte n'est pas assez liée (Angl. *paste*, it. esp. *basque* et lat. *plasta*, m. s.)

PASTO-MOURTIÈ, BREILLONÓU, s. m. Gâche, rabot, doloire, outil à long manche pour tacher ou pétrir le mortier. (RR. *postá*; *breillá*.)

PÁSTRÉ, o, s. m. et f. Pâtre, berger, ère. (sp. et lat. *pastor*, it. *pastore*, m. s.) Le maître-berger, quand il y en a plusieurs, s'appelle en f. *mojoudí*, et quand il y en a deux le second porte le nom de *royás* ou de *pillárd*.

Prov. Un *pdstre* que bal quicouón

Es pas o longá per Sent-Jouón.

Un bon berger n'est plus à louer à la Saint-Jean, 24 juin, époque où on loue les domestiques à Rodez et aux environs. — s. m. Molène d'epsus, espèce de bouillon-blanc ordinairement à un seul gros et long épi. V. boulóu.

PAT, COURGOULÍ, BÉDOS, *Mont.* s. m. Tique à brebis, espèce d'insecte plat et rond. PÁTO, 2; KÉSE.

PÁTE, PACTE, s. m. Pacte, contrat. *Disou que les sorciérs foû un píte on lou bién*, on dit que les sorciérs font un pacte avec le diable. gr. (Lat. *pactum*, m. s.) — Pâte de rochát, acte de rachat, pacte par lequel le vendeur se réserve de reprendre la propriété en remboursant au bout de cinq ans la somme qu'on lui a payée.

1. PÁTO, s. f. Patte, pied de certains animaux comme chiens, chats, etc. *Báillo lo páto*, jette la patte. Main. *Jougá de lo páto*, voler. gr.

2. PÁTO, s. f. Tique des bœufs, des furets, etc.; elle est blanche et s'attache fortement à la peau. Morpion, tique ou ricin de l'homme.

PATO-DE-CÓ, s. f. Boulon plat à cinq trous pour les habits de dessous.

PATO-D'HÉRBO, s. f. Insecte plat, assez semblable à la punaise et qu'on trouve dans l'herbe.

PATO-MÓUSCO, MOUSCO-BÓRLHO, s. f. Hippo-

bosque, espèce de mouche qui pique les chevaux, sur les bœufs et que l'on tue très facilement. V. mouscát.

PATO-NÉGRO, s. f. La litorgrive qui diffère de la grive ordinaire par ses pattes noires. V. trío; cháco.

PÁTUS, s. m. Pâtis, terrain cultivé appartenant à une commune. PATZÁCO, v. ROCHÁCO.

PAÛ, PAÛC, adv. Peu. *Paû o p To paû*, si peu. *To paû que bould vous voudrez*. *To paû ou crése*, j'en ai à le croire. *Per to paû que moud monte*, pour peu qu'il monte, un peu que, qui est un pléonasme, faute de français. *De paû te péqui fallu*. On dit aussi *paû sen' es mo* it. *poco*, lat. *paucus*, peu, une petite chose. — s. m. Peu. *Lou paû qu'obèn*, le peu que nous possédons. *Un paû de blat*, un peu de blé.

PAÛCES, ÇOS, PAÛQUES, OS, quelques-uns, un petit nombre. *Nous sommes en petit nombre*. *paûques*, il y en a bien un certain nombre. *pauci*, m. s.)

PAÛCO, s. f. Pauque, ancienne coupe de vin. Chopine. *Bieûre lo paûco*, bois la chopine. (R. b. lat. du lat. *pauca potatio*, médiocre coupe, parlant de la quantité.) — Qqf. s. rapportant à un nom de choses. *pas prou d'áyo*. — *N'y o be úno pas assez d'eau*. — Il y en a bien un peu. *Belm*.

PAÛMACIÈ, HYRO, s. m. et f. 1. Vill.

PAÛMENÍSTE, POÛMENÍSTE, P. Nant, s. m. et f. Poitrinaire, phthisie de la poitrine. *Lous paûmouní jomáy mourí*, les poitrinaires ne mourir. (R. *poûmóu*.)

PAÛMETIËÛ, s. m. Peu. *qu'obèn*, le peu que nous avons. V. METIËÛ.)

PAÛMO, s. f. Balle, pelotte de paume. Le mot de paume désigne la balle étant poussée avec la paume. On dit également en fr. jouer à la paume. *Tóumbo cduo úm*, elle tombe comme une balle, c'est avec grande facilité. (It. esp. et lat. de la main.)

PAÛ-PÈQUO (O, DE), adv. Peu. *s'en est fallu*, un peu plus. *De*

l'estimoussébo, peu s'en est fallu que je ne l'aie souffleté. *Es cujdt toumbá; y es ondt o paü-pèquo*; il a failli tomber, peu s'en est fallu. *Mont.* (R. v. PAÜ.)

PAÜPÈRGO, v. GÚDO.

PAÜPÍL, v. PAÜTO.

PAÜPÍTRE, v. PUPÍTRE.

PAÜPOS (O), o PÁLPOS, adv. À tâtons, en tâtonnant.

PAÜPOTÈRRO, v. TOURLÍ.

PAÜRE, o, adj. et s. Pauvre. *Sèn paüres*, nous sommes pauvres. *Que douóno os paüres prèsto ol boun Dieüs*, qui donne aux pauvres prête au bon Dieu. (It. *povero*, esp. *pobre*, lat. *pauper*, bret. *paur*, m. s.)

Prov. Cado paüre o soun sent Mortí.

Cado boulúr soun missónt motí.

« Chaque pauvre a son saint Martin, » c.-à-d. quelque âme compatissante qui l'assiste, « chaque voleur son mauvais matin. »

PAÜROMÉN, adv. Pauvrement. Plus souvent au moins, pour le moins. *Paüromén cal trénto soüs de journádo*, il faut au moins trente sous par journée.

PAÜSO, s. f. Pause, repos, halte. *Fa úno paüso*, faire une pause, reprendre haleine. Prov. *Lóungos paüsos foü lous jours courts*, les longues pauses abrègent les jours. *Opas nipaüso ni cèso*, il n'est jamais en repos, il est toujours en mouvement, ou en instances. (Esp. it. et lat. *pausa*, m. s.)

* PAÜTO, s. f. PAÜPÍL, POÜPÍL, S.-A. s. m. Paume de la main. *Toumbá sus los paütos*, tomber sur les mains. On disait autrefois en fr. *choir à paumetons*, locution bien plus exacte que celle d'aujourd'hui. *Se fa mal ol poüpíl*, se blesser, se faire mal à la paume de la main. (RR. Le 4^e mot vient du celt. *pau*, patte, les autres rappellent le lat. *palpare*, palper.)

PAÜTOLOÜBO, LAMPAÜTO, M. LOMPAÜTO, LIMPAÜTO, s. f. Renoncule rampante, vulg. bassinet rampant, confondu avec d'autres espèces du même genre sous le nom de bouton d'or, mais se distinguant de toutes par ses rejets rampants. C'est une plante très envahissante et difficile à extirper, ce qui a donné lieu au proverbe suivant :

Lo lompaüto

Quond ouon lo trágo noun sen chaüto ;

Se lóoun lo brondís

Ne perís.

« Le bassinet, si on l'arrache, il s'en moque, (il reprend aisément racine) ; si on le secoue,

il en périt. » (RR. Le 4^e mot signifie *patte louve*, les autres *longue patte*.)

PAÜ... POÜ...

PAX, v. PACH.

PAXÁCO, v. POTRÁCO.

PÁYRE, PÁYDE, Villn. s. m. Père. (It. *padre*, lat. *pater*, m. s.) Prov. *Tal páyre tel père tel fils*. Cette vérité est traduite maint autre proverbe. V. *ESTYLO* ; *corré*. *Un páyre nouyrís cent efóns, cent efóns nouyríou pas un páyre*, c.-à-d. que les parents bien plus dévoués aux enfants que les enfants aux parents.

PAYRE-BLONC, s. m. Jean-le-blanc, *gallicus* de L., oiseau de proie qui tient de l'agle et de la buse. On l'appelle aussi *leu* en voit sur les bords du Tarn.

PAYROULÓU, v. POYROULÉT.

PAYS, PANÁCHE, s. f. Pailson, pâture. *lou poucèl a la panáche, a la pays*, met pourceau à la pailson, c.-à-d. au gland.

PÁYSSE, v. a. et n. Pâtre, faire pâtre, rir, donner la nourriture. (It. *pascere*, esp. *pasci*, lat. *pasci*, bret. *paska*, m. s.)

Prov. Que douóno o náyssé

Douóno o páysse.

« Celui qui donne la vie donne la nature. » — *Páysse ombé de lóna*, faire la laine d'un tissu avec de la laine lorsque la chaîne d'une autre matière.

PÈ, s. m. Pied. *Un coup de pè*, un coup de pied. *Lo souóto des pès*, la plante des pieds. *couol des pè*, le cou-de-pied. *Quá a pè*, à pied. *Soubén lou cap fo mal omd lou pè*, vent la tête fait mal aller les pieds. *Solnt junte*, ou *junts*, franchir à pieds joints. *piede*, esp. *pie*, lat. *pes*, *pode*, m. s.) *Ténir pied* à quelqu'un, aller aussi vite que — *Téne pè*, piéter, tenir le pied à l'endroit qu'on veut pour jouer. — *O pè d'oudbro*, à pied de vire, c.-à-d. près du mur qu'on élève, à pied des maçons. — Pied, mesure ; c'est le dixième mètre environ.

PEBERÓT, v.

PEBERÓU, -N, PEBERÓT, PEBERN, s. m. *pebre*, f. Poivron. (R. *pébre*.) V. *COURIL*. — Fig. *fant revêche* ; personne hargneuse, acariâtre.

PEBIGNÁ (SE), v. pr. Pleurnicher, se lamenter en parlant des petits enfants. V. *ESPE*.

PEBIGNO, adj. et s. Pleurnicheur, hargneux, insupportable. Se dit surtout des petits enfants. — s. f. Mauvaise humeur ; querelleuse.

PERIGNÓUS, -o, adj. Qui se lamente ; hargneux.

PEBRA, v. a. Poivrer, assaisonner de poivre.

PEBRADO, s. f. Poivrade, sauce au poivre.

PÈBRE, s. m. Poivre, épice. (It. *pepe*, angl. *pepper*, lat. *piper*, gr. et v. persan *peperi*, bret. *br*, m. s.) — *Fa pèbre*, rager, se dépiter, se fâcher. — *Fa de pèbre*, *fa lou pèbre*, se désoler, se lamenter, se dépiter. — *Trissà de pèbre*, faire saquer la chaussure.

Lou boun pèbre es lou nègre,

Lou roussèl es bufordèl.

Le bon poivre c'est le noir ; le roux est de, » mauvais. — Prov. *Troup de pèbre gâsto sâso*, trop de rigueur gâte les choses.

* **PEBREJÀ**, v. n. Avoir un goût de poivre, voir un goût piquant.

PEBRIEYRO, s. f. Poivrière, boîte à poivre.

PEBRIN, s. m. Poivron. V. **PEBERDU**. — Fig. irascible, colère ; hargneux. *Larz*.

PEBRINADO, s. f. Accès de vivacité, de colère ; algarade.

PEBRINO, s. f. Poivron. V. **PEBEROU**. — s. m. f. et adj. Vif, irascible, colère.

PEC, v. BLES.

PECA, v. PEQUÁ.

PECÁT, s. m. Pêché. *Pecát mourtièl*, pêché mortel, pêché grave. *Pecát benièl*, pêché véniel.

Benid lou pecát qu'es lou pus grand de toutes les mals, il faut éviter le pêché qui est le plus grand de tous les maux. (Esp. *pecado*, it. *peccato*, lat. *peccatum*, m. s.)

PECAYRE ! interj. Ce mot, d'un fréquent usage, exprime un sentiment de douleur, de compassion tendre et bienveillante. Il n'a pas de synonyme en fr. et ne peut se traduire que de manière approximative, surtout par le pauvre, ou par hélas ! *Lou plognèn plo, Peyre ! hélas ! nous le plaignons beaucoup, nous le regrettons beaucoup, le pauvre ! Que m'arà equèl es fons, pecayre ! Que deviennent ces pauvres petits ! Es encàro pla joubenèt, Peyre ! il est encore bien jeune, le pauvre ! Potissèn plo, pecayre ! nous prenons beaucoup de peine, nous autres pauvres gens.* (R. Le mot a signifié pécheur, en lat. *peccator*, et a été conservé avec la signification actuelle, quoiqu'aux yeux de la foi et même de la raison, l'homme le plus malheureux et le plus à plaindre, c'est le pécheur.) — N. Le mot *pecayre* est souvent intraduisible parce que les bonnes bonnes et simples l'emploient souvent d'une manière explétive. Le vieux mot *pauvre*, *pauvrette*, et l'it. *poverino*, tous

diminutifs, expriment le même sentiment de compassion et de tendresse.

PECÉTO, PEÇOUÓTO, | PEÇÓTO, PECÍLLO, S.-A. s. f. Piécette, petite pièce de monnaie. Les trois premiers mots s'emploient aussi pour désigner une pièce de quoi que ce soit, un bout, un lambeau, un lopin. *Obèn pas qu'ouquelo peçouóto*, nous n'avons que ce lopin de terre. (R. *pégo*.) Pièce en général ; pièce de terre.

PECHÈ, PECHIK, ó, s. m. Pêcher, arbre qui porte les pêches.

* **PÈCHE**, s. m. Coin d'un sac. *Otapo-lou pel pèche*, saisis-le par un des coins. (R. esp. *pecho*, sein, lat. *pectus*, sein, parce que quand un sac est plein ses coins forment comme un sein, un mamelon, bret. *pech*, sac, poche.)

PECHIER, s. m. arch. v. PICHIER.

PÈCHO, s. f. Pêche, fruit du pêcher. V. **POUÓ-BIO** ; **PERSÈC**.

PECÍLLO, v. **PECÉTO**.

PÈCO, s. f. Faute, manquement. V. **MÓNCO**. — Action de présenter et de retirer ; dans ce sens on dit *fa pèco*. *Beylas-ní tout escàs, cóumo se fosids pèco*, donnez-en tant soit peu, comme si vous faisiez semblant d'en donner. *Mont*. — V. **PÈPIO**.

PÈÇO, PEÇO, s. f. Pièce. Se dit dans tous les sens du français. (Esp. *pieza*, it. *pezza*, b. lat. *pecia*, m. s.)

PECODÍLLO, PECAÍLLO, M. s. f. Peccadille, petite faute, léger manquement.

PECODÍS, v. **PICODÍS**.

PECODÓU, -NO, PECAÓU, -NO, M. s. m. et f. et adj. Pécheur, pécheresse. *Pauvre pecodou*, pauvre pécheur. (Esp. *pecador*, it. *peccatore*, lat. *peccator*, m. s.)

Diou, que poudès o tóuto hóuro

Pèdre l'ámo pecodóuno. (Cant.)

PECÓRO, s. f. Pécore, personne stupide.

PECÓUL, s. m. Pied d'un meuble, lit, table, chaise, etc. *Oquél pecoul es coussounát*, ce pied est vermoulu. (V. fr. *pecol*, b. lat. *pecollus*, m. s., lat. *pediculus*, petit pied.) — Échelon. V. **ESCOLÓU**.

PEÇOUÓTO, v. **PECÉTO**.

PECÚGNO, PECÚNIO, s. f. Argent, monnaie. *Colrid obüre de pecugno*, il faudrait avoir de l'argent. (Esp. it. et lat. *pecunia*, m. s.) — **PÉCORE**. *Mont*. V. **PECÓRO**.

PÈ-D'AÚCO, PE-D'OÛQUET, PE-DE-GÓURDO, PE-DE-MÓURBO, Ség. adj. et s. m. Pied bot, pied contrefait, contourné. Qui est pied bot, qui a le pied contrefait, plus ou moins en boule. (RR. Les mots pat. signifient *pied d'oie*, pied d'oison, pied en boule.)

PÈ-DE-CÁT, s. m. Pied-de-chat, plante qui se trouve sur les pelouses des montagnes et qu'on emploie contre les rhumes.

PÈ-DE-FÈRRE, s. m. Pied de fer, instrument de cordonnier.

PÈ-DE-GÓURDO, v. **PÈ-D'AÛCO**.

PÈ-DE-POULÍ, v. **PÈ-POULÍ**.

PÈ-DE-POUÓRC, s. m. Pied-plat, pied humain plat en dessous, ce qui rend impropre aux longues marches.

PÈ-DRÉCH, s. m. Pied-droit, montant. — **V. ESCOLOSSÓU**.

PÈFIO, v. **PÈPIO**.

PEGÁL, s. m. Cruche, vase en terre cuite, ventru avec une ouverture et une anse au sommet, et un peu de côté un goulot en mamelon pour verser le liquide ou boire à la régálade. *Obèn coupát lou pegál*, nous avons cassé la cruche. (Gr. *πηγή*, fontaine.) — Vase pour le vin. *Nant*. — N. A l'est et au midi du département la cruche est plus ventrue, et, au lieu de l'ouverture supérieure, elle a un second goulot évasé en pavillon pour recevoir l'eau. Sous cette forme elle porte les noms de **BOUTÉL** ou de **GOURGOULINO** selon les lieux.

PÉGO, s. f. Poix, substance résineuse employée surtout par les cordonniers. *Un emplâtre de pégo*, un emplâtre de poix. *Nègre cóumo lo pégo*, noir comme la poix. *Pégo de Boudougno*. **V. BOURGÓUGNO**. (It. *pece*, lat. *pix*, all. *pech*, angl. *pitch*, bret. *peg* ou *pek*, m. s.) — Fig. Importun, fâcheux, ennuyeux, personne dont on ne peut se délivrer. *Quóno pégo!* quelle ennuyeuse personne! quel ennuyeux personnage!

PEGOLÁT, **PEGALÁT**, **M. s. m.** Cruchée, cruche, ce que peut contenir une cruche. *Un pegolát d'áyo*; une cruche d'eau.

PEGOLÓU, s. m. Cruchette, petite cruche. (R. dim. de *pegál*.)

* **PEGÓU**, s. m. Petit amas de résine réunie sur une ramille de pin.

* **PEGOUMÁS**, s. m. Torchon sale. Habit crasseux. (R. *pégo*.) — Fig. Personne sale comme un torchon.

PEGOUÓT, **PEGÓT**, **PEGOUTIÈ**, s. m. Terme de mépris par lequel on désigne cordonniers et savetiers. (R. *pégo*.)

Certén *pegót* jòube et rebouteillát,

(Èro grouliè de soun estat),

Gontát de son moníclo et tirén lou lignól,

Contábo coum' un roussignól. (**BALD.**)

Les deux premiers mots désignent aussi les capitules de bardane. **V. COURTIS**, 2.

PEGÓUS, -o, adj. Poisseux, enduit de poix;

résineux, gluant. *O loy mos pegóusos*, il a les mains gluantes.

* **PEGOUTEJÁ**, v. n. Être importun, ennuyeux.

PEGOUTEJÁYRE, o, s. m. et f. Importun, ennuyeux.

* **PEILLÁRD**, **PILLÁRD**, s. m. Petit garçon déguenillé, déchiré, malpropre. (R. *peillo*.) — Aide-berger. **V. ROGÁS**.

PEILLARDO, **PILLARDO**, s. f. Petite fille déguenillée, mal habillée.

PEILLÁS, s. m. Grand chiffon, grande guenille. — Fig. Femme ou fille déguenillée. — Varioloïde, varicelle, petite vérole bénigne.

PEILLÁYRE, **PILLÁYRE**, **PEILLOROUÓT**, **PEILLORÓT**, **M. PEILLOROUTIÈ**, ó, s. m. Chiffonnier, peiller, celui qui ramasse les peilles ou chiffons pour la fabrication du papier. *Pourrá peillorót*, porter quelqu'un sur le dos. (*Peillo* b. lat. *pelharius*, marchand de peaux.)

Prov. Cadún fa cóumo pot

Amáy lou peillarót.

« Chacun fait comme il peut, même le chiffonnier. » **S.-SERN**.

M'èro tont degoustát d'oquéel hórré mestió
Qu'onábo préne un áse et fa peilloroutió. (rime)
(**BALD.**)

4. **PÉILLO**, **PÍLLO**, **Mont.** **FORLÉNGO**, **Viad.** f. Chiffon, chiffe, peille (Bescherelle). *Un sac de péillos*, un sac de chiffes. (B. lat. *peilha*, bret. *pilh*, m. s. *pilhen*, guenille, loque.) — Guenille. — Langes, petit drap pour les enfants.

2. **PÉILLO**, s. f. Rougeole. **V. PUOT**, 2.

PEILLOROUÓT, v. **PEILLÁYRE**.

PÉILLOS (O), adv. À la manière des chiffonniers. *Pourrá o péillos*, porter quelqu'un sur dos les jambes pendantes ou retenues sous les bras du porteur.

PEILLÓT, v.

PEILLÓU, **PEILLÓT**, s. m. Loquette, loque, petit lambeau, petit chiffon. *Estoqué o mé peillóu*, attacher à la loque, avec un petit chiffon ou un lambeau d'un tissu quelconque.

PEILLOUMÁS, v. **PETRUMÁS**.

PEILLÓUS, v. **BOGONÁT**.

4. **PÈL**, **PIOL**, **Mill.** **PIAL**, **M. PÈR**, **Rég.** | **PIH**, **PROU**, **Mont.** s. m. **PÈLSES**, **PIÓLSES**, **PIALS**, **PÈRSES**, pl. Poil; cheveu, cheveux. *Coupé lou pèl*, ou *lous pèlses*, couper les cheveux, faire les cheveux. En fr. faire le poil signifie faire la barbe. *Oquélo bèstio o lou piol lusént*, cette bête a le poil luisant. *S'otropèrou pes pèlses*, ils se prirent aux cheveux. (Esp. et it. *pelo*, lat. *pilus*,

s., bret. *pell*, balle de blé, paillette.) — *oubá pèl o l'uoù*, trouver du poil à un œuf, re pointilleux, minutieux, difficile. — *Lous les blancs sou los flours del cemetèri*, les cheveux blancs sont les fleurs du cimetière. — *in*, jeune pied de blé, de graminée. *Ne derbá quâque pial*, en arracher quelque brin. Un brin, un peu. *Un pèl de parénço*, un peu apparence. *A pas fach un pèl de pregário*, il a pas fait un bout de prière. *Vill.*

2. PÈL, s. f. Peau. *Merchónd de pèls*, pelle-er, marchand de peaux. *Obùre pas que lous rôsses et lo pèl*, n'avoir que les os et la peau, re très maigre. (Esp. *piel*, it. *pelle*, lat. *pellis*, et. *pell* ou *pel*, angl. *peel*, m. s.) — *Pèl oun-ido*, — *nuonçádo*, peau dont la couleur n'est is uniforme, parce qu'elle a veillé dans le nst, c.-à-d. qu'elle n'a pas été toujours en-èment immergée. — *Pèl culetádo*, — *potèr-istrádo*, peau qui a des lignes de durillons mme les grains d'un chapelet. *Pèl tijádo*, au tacheté de jaune du côté du cou. — *Pèl ufládo*, peau dont la fleur se détache facile-ent. — *Pèl piquádo en piol*, peau qui porte la ace des poils. — *Pèl piquádo en rebidyro*, peau i a séjourné trop longtemps dans le confit. *ill.* — Pelure, écorce de fruit, enveloppe de uit. — *Pèl d'ourángo*, écorce d'orange.

PEL, prép. contractée p. PER LOU. *Pel prat*, travers le pré, dans le pré. V. PER.

PELÁ, v. POLÁ.

PELÁDO, s. f. Peau, lambeau de peau.

1. PELÁRD, -o, adj. Vert, qui est dans sa eau, dans son enveloppe en parlant de cer-ains fruits. *Nóuse pelárdo*, noix verte ; — noix i tient encore fortement à l'arbre. *Costógnos árdos*, châtaignes vertes ou dans leur peau. *ég. V. tètó. (R. pèl.)*

2. PELÁRD, s. m. Brou, enveloppe verte de noix. *Camp. V. colóuno*. — Noix ou amande rte.

PELEGÓUSTO, v. PELÓUYRO.

PELÉNC, s. m. Pré ou pâturage maigre et c. (R. *pelá*.) — Champ laissé en friche et cou-ert d'un mauvais gazon, comme dans le *ég. Ség.*

PELERÍN, PELENGRÍN, -o, *Mill.* s. m. et f. Pèle-n, pèlerine, qui fait un pèlerinage. (Esp. *pere-rino*, lat. *peregrinus*, it. *pellegrino*, angl. *ilgrim*, m. s.)

PELERÍNO, PELIRÍNO, s. f. Pèlerine, petit manteau qui couvre les épaules.

PELÉTO, s. f. Petite peau. *Los pelétos de pin*, les peaux de lapin.

PÉLHA, s. f. Fille illégitime. *Arch. Mill.* V. PÉILLO.

PELÍSSO, s. f. Pelisse, manteau de femme doublé d'une fourrure. — PELÚSSO, s. f. Che-velure.

PELLEBÁ, v. a. Soulever, emporter. *Fo un ben que pellèbo*, il fait un tel vent qu'il vous emporte. *N'onábo que semblábo que quicouón lou pellebábo*, il marchait si vite qu'on eut dit que quelque chose l'emportait. (R. *per lebá*, enlever, emporter à travers.) — Enlever, dé-vorer promptement. C'est ainsi que Peyrot fait dire à un berger qui a donné sa miche à deux chasseurs affamés :

Lo me pellebèrou to pla
Que cujèrou s'estrongoulá.

— Tirer les cheveux, les oreilles de manière à soulever. *Vill.*

PELLEBÁDO, s. f. Bourrade, gourmade qui consiste surtout à tirer les cheveux, les oreilles. *Lin' ay soquádo úno pellebádo*, je lui ai donné une bourrade.

PÈLLE-MÈLLE, adv. Pêle-mêle, confusé-ment.

PELMUDÁ, PIOLMUDÁ, PIALMUDÁ, M. PEU-MUDÁ, *Mont.* v. n. Muer en parlant des animaux à poil. (R. Ces mots signifient changer de poil ; *mudá*.) — *Pèlmudá* se dit aussi du serpent, et signifie alors changer de peau, muer.

PELÓT, v. PELÓUS.

PELOTIÈ, PELOUTIÈ, PELATIÈ, M. s. m. Pelle-tier, marchand de peaux. (R. *pèl*.)

PELOÚ, s. m. Petite peau, peau de chevreau, d'agneau. V. PELÉTO. — *Lou pelóu de l'uèl*, la paupière. — Pellicule, peau qui se détache quand il y a suppuration. V. ROUDÁYRE, 3. — Bogue. V. PELÓUS.

PELOÚFE, v. PELÚC.

PELOÚFO, s. f. Balle d'avoine. (R. *pèl*.) V. BOUÓLFO. — Pellicule des légumes, de certains fruits, des raisins. V. CUFÈLO. — Enveloppe de la vessie-loup, etc.

PELOÚFRE, v. PELÚC.

PELOUNETZÁ, v. n. Ciller, remuer fréquem-ment les paupières. *Vill.* (R. *pelóu*.) V. CU-TOURLEJÁ.

PELOUNIÈ, PELOUTIÈ, ESPELOUNIÈ, *Ség.* s. m. BOUNDOUNIÉYRO, *Camp.* s. f. Tas de bogues pleines. On les entasse ainsi afin qu'elles se ramollissent et qu'on puisse plus facilement en extraire les châtaignes. (R. *pelóu*.)

PELOUÓFO, v. COLÓUNO.

PELOÚS, PELÓU, PELOÚÓT, PELÓT, BOUNDÓU,

Camp. s. m. Bogue, f. enveloppe épineuse des châtaignes. *Cal durbí lous pelousses*, il faut ouvrir les bogues. (RR. Les premiers mots dérivent de *pél*, le dernier est dit par comparaison d'une bogue avec un bondon.)

PELOUSO, s. f. Pelouse, court gazon. *Lo fresco pelouso*, la fraîche pelouse. *Poyr.*

PELOUTIE, v. PELOUNIE; PELOTIE.

PELOUYRO, PELEOUSTO, s. f. Catin, personne de mauvaise vie. *Ség.* (R. *pél*.)

PELPÊL, s. m. Pâles couleurs, maladie des jeunes filles qui les rend pâles. *Vill.*

PELPLONTÂT, v. VIOLPLONTÂT.

PELTIRÂ, v. ESPELTIRÂ.

PELÛC, -O, PELOUFE, PELOUFRE, o. S.-Ch. COUYÔUL, -O, adj. Vide, où il n'y a que la balle, la peau, l'enveloppe. Se dit des grains, des légumes, de certains fruits. *Blat nègre pelût*, blé noir vide. *Cibâdo couyôulo*, folle avoine. *Costôgno pelûco*, châtaigne vide. (RR. *pél*. Le dernier vient de *couyôun*, trompeur.)

PELÛSSO, v. PELÛSSO.

PENÂ, v. n. Peiner, fatiguer, n. prendre beaucoup de peine, supporter un poids très lourd. Se dit des êtres animés et des choses.

Bous cal, pendén l'hibèr, toujours joc, tâoulo
Nâoutres, pecâyre, oyci penón. [ou bal,
(PRYR.)

1. PENÂL, oûâs, Mont. s. m. Bout d'aile de volaille dont on se sert en guise de plumeau pour nettoyer, balayer. (RR. Le 1^{er} mot se rapproche du lat. *penna*, aile; le 2^e est pour *olâs*, augm. d'*âlo*.)

2. PENÂL, o, adj. Pénal, qui concerne les peines. *Côde pendl*, code pénal.

1. PÉNCHÉ, s. f. Peigne, m. *Sâlle cômme 'no pénche*, sale comme un peigne. *Ûno pénche de bouys*, un peigne de buis. (It. *pettine*, lat. *pecten*, m. s.)

Prov. *Pénche de bouys*

O lo rûsco se counouys,

m.-à-m. « un peigne de buis se reconnaît à l'écorce, » c.-à-d. qu'on reconnaît toujours celui qui étant d'une basse extraction veut se donner des airs de grandeur. — Omoplate de porc. — Goupille, f. Clavette, coin mince.

2. PÉNCHÉ, s. f. et m. Séran. S.-A. Rég. V. BRÔUSTIO. Dans ce sens *pénche* est souvent pl. *pénches*.

3. PÉNCHÉ, s. f. et m. Peigne, ros ou rot, châssis en forme de peigne qui reçoit et maintient les fils de la chaine sur un métier de tisserand. Il y en a ordinairement quatre; ils

ouvrent et croisent les fils à chaque coup de navette.

PÉNCHÉ-DE-SÈRP, v. CAP-DE-SÈRP.

PENCHÉN, PENCHÂN, M. PENCHÂN, Mont. s. m. Penchant, inclinaison.

PENCHENÂ, v. a. Peigner, démêler les cheveux avec un peigne ou un démêloir. (*pénche*.) — Peigner ou séraner le chanvre. V. BRÔUSTIÂ. — Manger. O l'esquino se comend quond los dents penchénon, on connaît à bonpoint si les dents travaillent bien, si on a bonne chère. Larz. — v. pr. Se peigner. — Se penchénd dur, faire de généreux sacrifices pour le succès d'une entreprise. *From.* — penchénd vos arrièrs ou dos orrièrs, en prenant son parti, s'en consoler. — Se penchénd, se racher les cheveux, se gourmer, se bourner.

PENCHENÂDO, s. f. PENCHENÂL, m. Peignée, action de peigner. Plus usité au fig. *Raprade*, peignée. *Sagud ûno brâbo bourrâdo*, faire une bonne bourrade, une bonne peignée.

PENCHENÂYRÊ, o, s. m. et f. Peigneuse, celui, celle qui peigne le chanvre, la laine.

PENCHENÊLO, v. CORDONÊ.

PENCHENODÛROS, s. f. pl. Peignures.

PENDÂRD, PINDÂRD, -O, S.-Sern. s. m. et f. adj. Espiegle, lutin; un peu polisson. N. Pendard en fr. signifie vaurien, fripon.

PENDÊL, PENDÎL, PENBÊN, s. m. Pendule, partie, chose qui pend; pendant d'oreille. *Porêl de pendêls*, une paire de pendants d'oreille. (Lat. *pendulus*, it. *pendolo*, esp. *pendulo*, f. pend.)

1. PENDÊN, s. m. Pendant, chose pareille qui symétrise avec une autre. Chose qui pend.

2. PENDÊN, prép. et conj. Pendant, durant. *Pendên lo nuèch*, pendant la nuit. *Pendên dinâben*, pendant que nous dînions.

PENDÎL, s. m. Petite chose qui pend. *Pendânt d'oreille*. *Pendeloque*, f. petit lambeau de fond d'un habit déchiré qui pend. (R. *cun*, *pendl*.)

PENDÎLLO, s. f. Pendoir, crochet établi à un endroit frais où l'on suspend la viande de boucherie pour la conserver plus longtemps. *Oncâro de car o lo pendîllo*, nous avons accroché de la viande au pendoir.

PENDORDÎSO, PENBARDÎSO, M. s. f. Pénologie, polissonnerie.

PENDOUILLÔU comme PENDÊL; ESCORPOUILLÔU.

PENDRÂY, je prendrai, futur du v. *PRENDRE*; ce temps on laisse tomber le premier *P* par euphonie.

PENDÛLO, PINDÛLO, PENBÛRO, Ség. s. f. Pendule, f. petite horloge.

PENDÚT, 6no, adj. Pendu. *Obère lo léngo pia ndado*, avoir la langue bien pendue. — N. En t. nous considérons ce mot comme adj., parce qu'on a pris le part. fr. *pendu*, sans prendre le *pendre*, qui est en pat. *penjá*, part. *penjdt*.

PENEDENC, -e, adj. Repentant, qui a du regret.

PENEDENCE, -ço, s. f. arch. Pénitence.

PENEDRE (SE), v. pr. Se repentir; regretter, être du regret. *Men' penéde be prou, mès d'ad' s'fach*, je m'en repends bien assez, mais s'est fait.

PENEJÁ, **PENNEJÁ**, v. n. Piétiner, frapper des pieds comme font les chevaux tracassés par les baches. (R. *pd.*) — Gambiller. V. **COMBEJÁ**.

PENEQUÁ, **PENEQUEJÁ**, v. n. Painer, fatiguer, endre beaucoup de peine, vivre dans les travaux pénibles. (R. *pend*, dont ils sont les fréq.) **TRIMÁ**.

PENETRÁ, v. n. et a. Pénétrer, entrer. — v. Se pénétrer, se convaincre.

PENETROTIEÛ, s. f. Pénétration.

PENÍPLE, **PINÍPLE**, o, *Mont.* adj. Pénible, fatigué. — Endurci à la fatigue, qui exécute des travaux pénibles. *Ocouó s' un houdme pentple*, est un homme accoutumé aux travaux rudes.

PENIPLOMÉN, adv. Péniblement.

PENITÉNÇO, s. f. Pénitence, peine, punition; purification. *Lqu coréme es un tems de peniténço*, carême est un temps de pénitence.

PENITÉNT, -o, adj. Pénitent, contrit. — m. et f. Pénitent, e, celui, celle qui s'adresse tel ou tel prêtre pour la confession. *Cal trotdé les peniténss ombé douçou*, il faut traiter les pénitents avec douceur. — s. m. Membre d'une association, d'une confrérie organisée dans une paroisse. *Lous peniténss blus*, les pénitents bleus.

PENITÉNT, s. m. **COMPONETOS**, s. f. pl. **SCOLIE**, plante à belles fleurs violettes.

PENJÁ, v. a. Pendre, suspendre. *Penjos-ou fát*, suspends-le là. (It. et lat. *pendere*, pendre, -e.) — v. a. et n. Pencher, incliner. *Los flours toujou lou col*, les fleurs penchent la tête. *Peyr. Touon penjo toujour bol precipice*, on penche toujours vers le précipice. — v. pr. Se pendre. *Il étre fat per se penjdt*, il faut être fou pour se pendre.

PENJÁT, ido, part. Pendu, suspendu. *Penjdt er úno páto*, suspendu par une patte. — s. m. Pendu.

PENJO, v. **PINÉL**, 4.

PENJODÓU, s. m. Pendoir, crochet où l'on suspend la viande; porte-manteau pour suspendre certains objets; râtelier pour le même usage.

PENJÓNT, -o, adj. En pente, escarpé.

PENJOSÓU, s. f. Pendaison.

PENNÁ, v. a. et n. Gtinguer, frapper quelqu'un du pied, en parlant des bêtes à cornes. Ruer en vache, en parlant des bêtes de somme ou de trait, c.-à-d. frapper avec les pieds de devant, ou frapper en avant avec les pieds de derrière. Regimber en général, mais pas d'une manière violente. (R. *pd.*) V. **AVÁ**; **REQUINXÁ**.

PENNÁYRE, o, a. et adj. Qui frappe du pied, qui gtingue, qui regimbe.

PENNEJÁ comme **PENEJÁ**. — Fréq. de **PENNÁ**.

PÉNO, s. f. Peine, châtiement, punition. — Peine, fatigue. *Péredesoun tems et se péno*, perdre son temps et sa peine. *Ne bal pas lo péno*, cela n'en vaut pas la peine. *Y o pas plosé sous péno*, ni *péno sous plosé*, il n'y a pas de plaisir sans peine, ni de peine sans plaisir. — Peine, affliction, inquiétude, chagrin. *Ay úno péno que me rousigo*, j'ai un chagrin qui me ronge. — *O péno*, conj. À peine, aussitôt que. — Adv. À peine, légèrement. *O péno l'ay touqudt*, je l'ai à peine touché.

PÉNO, v. **COMEN**, 2.

PENÓU, s. m. Petit pied. (R. *pá*, dont il est le dim.) — Le quart de la quarte. V. **BOUYSSÉL**.

PENÓU, **TOLOU**, **BOUSOUÓT**, *Mont.* s. m. **ZOUNÍREO**, *Cam.* s. f. Talon de timon, partie saillante ménagée vers le bout du timon pour arrêter les redendes et permettre de faire reculer le char.

PENOUTEJÁ, v. n. Piétiner, remuer les pieds, ne pouvoir rester en place. Gambiller, remuer les jambes. (R. *pendu*.)

PÉNRE se dit qqf. p. **PÁRRE**.

PENSÁ, v. n. et a. Penser, songer, réfléchir. *Dis pas res, mès ne penso pas mens*, il ne dit rien, mais il a bien ses idées là-dessus. Croire, s'imaginer. *Ité pensábo que bendridé lóu*, je croyais qu'il viendrait bientôt. *Pensábo acoud d'oyct*, je pensais ceci. (It. *pensare*, esp. *pensar*, m. s., lat. *pensare*, juger.) — v. pr. Penser, s'imaginer. *Men' pensábo úna drouillo*, j'avais une singulière idée. *Sen' penso may d'úma*, il a des idées grises, singulières. *Ité me pensábo que bendridé pas*, je croyais que vous ne viendriez pas. — N. Ce serait une faute grossière que de dire en fr. *se penser*.

PENSÁ, v. a. Panser, soigner une plaie, — des animaux.

PENSÁDO, s. f. Pensée, idée. *Cút cassé les missónss pensádos*, il faut chasser les mauvaises pensées.

PENSIEÛ, s. f. Pensioen. Provs. *L'houóme fo les pensieús et lóu diáples los págo*, pour dire

qu'un donataire accepte facilement une donation et promet de servir une pension au donateur, mais souvent il ne tient pas sa promesse.

PENSIEŪNÁ, v. a. Pensionner, faire une pension.

PENSIEŪNÁRI, -o, s. m. et f. Pensionnaire.

PENSIEŪNÁT, s. m. Pensionnat.

PENSOMÉN, s. m. Pansement, soins qu'on donne à une plaie, — aux animaux.

PÉNSOS, s. f. pl. *Mètre o los pēnsos*, donner à deviner, — à réfléchir.

PÉNTO, s. f. Pente, inclinaison.

PENTOCÓUSTO, v. PONTOCÓUSTO.

PÈ-NŪT, údo, adj. Nu-pied, pied nu.

PEÓT p. PEGÓT, v. COUTÍS.

PÈOU, v. PÈL, 4. ; PESÓUL; SÈDO, 4.

PÈOU-TRÁCH, -o, adj. Hérissé. *Mont. V.*

ESTRELÍT.

PEPÍDO, e, PIPÍDO, *Mont.* -s. f. Pépie, pellicule blanche et écailleuse qui vient au bout de la langue de la volaille. *Cal tráyre lo pepído on oquélo golíno*, il faut extraire la pépie à cette poule. Pour préserver la volaille de la pépie il faut tenir du mâchefer dans l'eau qu'elle boit. (Esp. *pepita*, it. *pipita*, m. s., du lat. *pipire*, piauler.) — *Obúre lo pepído*, avoir soif, boire volontiers. — *Obúre pas lo pepído*, n'avoir pas la pépie, avoir beaucoup de babil. — *Prov. Doun may pólus, doun may pepídos, doun mens d'ioús*, ce qui veut dire qu'un bien, quoique considérable, rapporte peu, s'il est mal soigné. — *Envie*, pellicule qui se détache à la racine des ongles.

PEPÍDOS, PUPÍDOS, s. f. pl. Asclépiade dompte-venin, plante. *V. BORBOÍ, 4.*

PEPILLÓU (les 2 l se prononcent sans se mouiller), s. m. Pavillon bâti sur quatre piliers pour abriter une croix. *Est.* (Lat. *papilio*, tente.)

PEPINIÉRÍSTO, s. m. Pépiniériste.

PEPINIÉYRO, s. f. Pépinière.

PÈPIO, PÈVIO, PÈCO, s. f. Pecque, bégueule, précieuse, sottise et impertinente.

PÈPOULÍ, PÈ-DE-POULÍ, PÈ-D'ÁSE, *Mill.* s. m. Tussilage, vulg. pas-d'âne, f. plante chicoracée qui donne sa fleur au printemps dans les terrains gras; ses larges feuilles anguleuses étalées sur la terre lui ont valu les noms qu'elle porte. Elle est béchique, ce qui lui a fait donner le nom de *tussilage*, qui chasse la toux.

PER, prép. Par, à, à travers, contre, dans. Devant l'article m. elle se contracte en *pel*, et au pl. en *pes*, *peys*. Devant l'art. f. le r se change en l et on a encore *pel*: *Pel lo porét*, contre le mur. *Pel prat*, à travers le pré. *Pes boudsses*, dans les bois. *Pel los fuèllos*, dans les feuilles.

Per tērro, par terre. (Esp. *por*, it. et lat. *per*, m. s.) — *Pour. Per bous*, pour vous. *Per i* quant à moi. *Peys houómes*, pour les hommes. *Per oná*, pour aller. — *Per que p. perché*, que. — *Per de que?* Pourquoi?

PERÁL, s. m. Fromage gras, non pressé, de forme ronde et plate, salé ou non salé. *S. d. Mill.* C'est ce qu'on appelle ailleurs *oncolt* *encolát*. Une citadine, pour se moquer d'une jeune paysanne qui portait du *perál*, lui disait

Dios fillo de mas,
Que tont tíros dobónt cóumo detrás,
Quont bēdes toun *perál* gras?

La paysanne piquée répondit :

Et tu, fillo de bílo,
Móurre d'enguslo,
Boútál de fenēstro,
Bouldrás de liēch,
Ieū bēnde moun *perál*
Cinq soūs et miēch.

Pour l'intelligence de plusieurs de ces proverbes nous dirons que *boutál de fenēstro*, signifie qui est toujours à la fenêtre comme qui la ferme, et que *bouldrás de liēch*, augmentatif de *bouldro*, fange, veut dire qui crotte dans le lit.

PERÁT, ROSIMÁT, *Villn.* s. m. Raisiné, confiture faite avec des poires et du moult de raisin. Compote de poires. (RR. *péro*, *rosín*.)

PERBERSIEŪ, s. f. Perversion, changement en mal.

PERBERSITÁT, s. f. Perversité.

PERBERTÍ, v. a. Pervertir, corrompre, changer en mal. — Se pervertir.

PERBESÍ, POURBESÍ, *Mill.* PROUBESÍ, v. a. Pourvoir, approvisionner. — v. pr. pourvoir, se munir.

PERBESIEŪ, POURBESIEŪ, PROUBESIEŪ, s. f. Provision. *Fa perbesieŪ de légno*, faire provision de bois pour le chauffage.

* PERBOULÍ, PERBULÍ, *Mont.* v. n. Faire bouillir longtemps. (R. *bouli*.)

PERBOUQUÁ, v. CREPÍ.

PERÇÁ, v. a. Percer. *Peyr.* On dit *mieu* *TRÓUQUÁ*.

PERCÁLO, s. f. Percal, toile de coton.

PÉRÇA QUE, v. PÁRCE QUE.

PERCÁS, s. m. Poursuite, recherche, fréquentation, compagnie, société. En vieux fr. *poursuivre*.

Prov. Ombé gens de toun bras
Fay toun *percás*.

« Avec gens de ton bord, fais ta société. »

PERÇAÛPRE, v. a. Percevoir.

PERCETÓU, PERCEPTÓU, v. COULLETÓU.

PERCIPITÁ, v. PRECIPITÁ.

PERCISOMÉN, v. PRECISOMÉN.

PÉRÇO QUE, v. PÁRÇE QUE.

PERCOSSÁ, PERCASSÁ, v. a. Pourchasser, sloger, débusquer.

PERCOTOUÓRI, PERCATÓRI, M. PURGOTOUÓRI, m. Purgatoire, lieu d'expiation pour les âmes qui ne sont pas assez pures ou assez purifiées pour avoir entrée au ciel. (R. du lat. *purgatorium*, m. s.)

PERCURÁ, PROCURÁ, PROUCURÁ, v. a. Procurer. (Lat. *procurare*, régir.) — v. pr. Se procurer.

PERCURÁYRE, PERCURÚR, PROCURÚR, s. m. Procureur. *Lou procurúr del rey*, le procureur du roi.

PERCÚRO, s. f. Occupation, travail.

PERCUROTIEÛ, PROUCUROTIEÛ, qqf. PERCÚRO, f. Procuration.

PERDIÁL, v. PERDIGÁL

PERDICÁ, arch. V. PRESQUÁ.

PERDIGÁL, PERDIÁL, s. m. Perdreau, jeune perdrix. (Lat. *perdix*, perdrix, en esp. *perdigon*, s. s.)

PERDIGALIÈYRO, s. f. Terre maigre, accidentée et difficile à travailler. S.-Sern. (R. *pergál*, parce que les perdreaux s'y plaisent.)

PERDIGÓUNO, s. f. Perdrigon, espèce de perdrix blanche ou violette. Nant.

PÈRDIO, v. PÈRTO.

PERDÍSE, s. f. Perdrix. *Lo perdíse conto*, la perdrix cacabe. (Lat. *perdix*, m. s.) *Lou mäsche lo perdíse*, le mâle de la perdrix, appelé en garçon. — Filet du porc. Aub. V. TRÓUCHO.

PERDITIEÛ, s. f. Perdition.

PÈRDO, v. PÈRTO.

PERDÓU, s. m. Pardon. *Demondá perdóu*, demander pardon.

PERDOUNÁ, v. a. Pardonner, accorder à quelqu'un le pardon de sa faute.

Prov. *Que perdóuno*
Dious li dóuno.

« Dieu accorde sa grâce à celui qui pardonne, »
Dieu est miséricordieux.

PERDOUNÁPLE, o, adj. Pardonnable.

PÈRDRE, v. a. Perdre, égarer ; laisser tomber. *Pèrdre soun tems et so péno*, perdre son temps et sa peine. (Lat. *perdere*, m. s.) — *Lou pèrdre*, sous-entendu *cap*, perdre la tête, la raison. En fr. *perdre la tramontane* signifie égarer, se troubler ; le mot *tramontane* signi-

fiant en italien le nord, l'étoile polaire. — v. pr. Se perdre ; s'égarer. Se damner.

PERDÚT, údo, part. Perdu, égaré. Perdu, ruiné. Perdu, atteint d'une maladie mortelle. — Perdu, désert. *Pòts perdút*, pays désert, sauvage. — *O temps perdút*, à temps perdu, à heures perdues, dans les moments de loisir.

PERFÁCH, PREFÁCH, s. m. Forfait, prix convenu. *O pres oquél trobál o perfách*, il a pris cet ouvrage à forfait, à la tâche. N. En bon fr. on ne dit pas *à prix fait*, quoique cette locution soit très usitée chez nous. (R. p. *près fäch*, en b. lat. *perfachia*.)

Prov. *Trobál o perfách*
Es toujours mal fäch.

« Travail donné à forfait est toujours mal fait. »

PERFECTIEÛ, PERFEXIEÛ, s. f. Perfection. *O lo perfectieÛ*, parfaitement. *Cónto o lo perfectieÛ*, il chante parfaitement.

PERFÈRI, s. m. Infirmité, indisposition, incommodité. Désagrément. *Tóutes lous perfèris me tóumbou dessus*, toute sorte d'indispositions, d'incommodités m'arrivent. (Lat. *perferre*, souffrir.)

PERFIÁLA, s. f. Poutre ? Arch. Mill.

PERFÍDE, o, adj. Perfide. V. CRÓURO.

PERFIDÍO, s. f. Perfidie.

PERFIÈCH, -o, adj. Rangé, qui tient tout en ordre. Économe, qui ne laisse rien périr, qui tire parti de tout. Sév.

PERFIÈCHOMÉN, adv. D'une manière économique, sans rien gâter, sans rien dégrader, sans accident. S.-Gen.

PERFOCHIÈ, s. m. Ouvrier ou entrepreneur d'un ouvrage à forfait, à la tâche. (R. *perfách*.)

PERFOCHIÈYRO, s. f. Entrepreneuse, qui se charge d'un travail à forfait. — Hardie. *Peyr*.

* PERGÁ, v. a. Fixer une perche sur une charretée de foin pour le maintenir en place. *Pergá lou cárri*, — *lo corrádo*. Mont.

* PERGÁDO, LOTÁDO, s. f. Ce qui peut tenir à une perche. *Úno pergádo de solsisso*, la saucisse qui peut tenir sur une perche. (R. *pèrgo*.) N. *Perchée* en fr. se dit d'une troupe d'oiseaux perchés.

1. PÈRGO, s. f. Perche. *Lo pèrgo de les solsisso*, la perche où l'on suspend et où l'on enroule la saucisse. (B. lat. *percha*, 4202, lat. esp. et it. *pertica*, m. s.) — Bouille, perche pour troubler l'eau et faire sortir le poisson de ses retraites.

2. PÈRGO, PERCHO, s. f. Perche, ancienne

mesure de surface de dix mètres de côté comme l'are d'aujourd'hui.

PERGOMÍ, v. PORGOMÍ.

* PERGÓN, s. m. Bois taillis qui a plus de quatre ans, dont les pousses forment déjà des *perches*.

PERÍ, v. n. Périr, prendre fin, mourir. *Lou troupeu li o perít*, le troupeau de ce propriétaire a péri. *Oquel aubre perís*, cet arbre périt. (Lat. *perire*, périr, s'en aller.) — Dépérir, se dégrader, se gâter, se délabrer, se détériorer. *Un houstál qu'es pashobitát perís*, une maison qui n'est pas habitée dépérit. — *Fa perí*, Gâter, user, altérer, détériorer, détruire, fausser, etc. *Fa perí de popiè*, gâter du papier. *Fa perí lo raùbo*, déchirer ou chiffonner la robe. *Fa perí lou copèl*, dégrader, déformer, fausser le chapeau. N. Faire périr en fr. ne se dit que dans le sens de ruiner, détruire.

PERIÈ, ó, s. m. Poirier. (Lat. *pirus*, m. s.)

* PERIÈYRÁT, PERIOYRÁT, s. m. Les fruits d'un poirier.

PERILLÓUS, -o, adj. Périlleux. On dit mieux DONGIÈYRÓUS.

PERIMÁ, v. n. Périmen, se perdre ; perdre sa force par la prescription, par l'échéance.

PERINQUÉTO, v. GOÛDÚFO.

PERISSÁPLE, o, adj. Périssable.

PERÍT, íno, part. Péri. — adj. Amaigri ; chétif ; ruiné, dont la santé est ruinée. — Gâté, altéré, détruit, usé.

PERLÁT, ádo, adj. Perlé.

PERLINO, v. PROLÍNO.

PERLINQUÉTO, s. f. Toupie. V. GOÛDÚFO. — Petit jouet d'enfant. *Rebeillát còumo úno perlinquéto*, très vif, très éveillé. V. ESTREBÈL.

PÈRLO, s. f. Perle.

PERLOUNGÓUS, -o, adj. Lent, apathique, lambin. (Lat. *perlongus*, très long.) *Jonq*.

PERLOUÓFO, v. CUFÈLO.

PERMEJÁ, PERMEJÍ, PERMESÍ, v. n. Faire attention, prendre garde, prendre ses précautions ; porter remède à.

Permejós-ý, l'omíc, fágos pas lou comèl.
(BALD.)

PERMENÁ, v. POSSEJÁ.

PERMENÁDO, v. POSSEJÁDO.

PERMÈTRE, v. a. Permettre.

PERMIÈ, v. PREMIÈ.

PERMÍS, s. m. Permis, permission de chasser.

PERMISSIEÛ, s. f. Permission.

PERMÓYO, PERMOUÓYO, PERMOUÓY, v. MOUÓYO.

PERNÁ, v. a. Écafer, fendre un osier, une ronce, etc. *Oquel bin es trouop grouos, lou cal*

perná, cet osier est trop gros, il faut l'écafer. — Fendre en général du bois.

PERNICIEÛS, -o, adj. Pernicieux.

PÈRNO, s. f. Éclisse d'osier. V. BRIDÓCLU. La moitié ou le quart de certains fruits. *pèrno de nouse*, la moitié d'une noix, un neau. *Úno pèrno de potonóu*, la moitié d'une pomme de terre cuite sous la cendre. *Úno pèrno de póumo*, un quartier de pomme. V. TOUILLÉ.

PÈRO, s. f. Poire, fruit du poirier. *Péros bér*, poires d'hiver, qui ne sont bonnes à manger qu'en hiver. *Péros bouscónos*, *bosé*, poires sauvages des bois. — Crotin de poire. Prov. *Tourné los péros ol sac*, rendre la par.

PÈRO, s. m. Père. Le vrai mot pat. est *Pèrre*, mais *Pèro* étant regardé comme plus respectueux et plus poli s'emploie pour désigner Dieu, le Pape, un religieux. *Dious lou Pèro*. *Nouðstre sent Pèro lou Pápo*, saint Père le Pape.

PEROLIÈYRO, s. f. Clayon, petite claque, laquello on met égoutter le fromage à la cuillère. S.-A.

PÈRRONQUÉT, v. PORRONQUÉT.

* PERÓU, s. m. Petite poire. *Lou peróu codèl*, la petite poire musquée. *Peyr. Peróu*, petite poire sauvage. V. BOUSCÓ. N. Cette locution signifie que ces poires ne sont bonnes que pour les chiens, quoiqu'ils ne les mangent pas, dans le même sens que Linnée a appelé l'églantier rosier de chien et une espèce de violette non odorante, violette de chien *canina*, *viola canina*.

PERPAÛS, s. m. Propos, conservation. S.-A. *paüs*, à propos.

PERPÈLO, PORPÈLO, s. f. PERPÍL, S.-Gen. Paupière. (Lat. *palpebra*, m. s.) On dit *lou pelóu de l'uel*.

PERPÈTIO, v. PÈPIO.

PERPÍGNO, adj. et s. Tracassier, triquetteur. V. COPIGNÓUS.

Miquèl pus insoulent et belòu pus *perpígn*. Disputábo o Jonóu prèsqu'un journal de b...
(BALD.)

PERPÍL, v. PERPÈLO.

PERPOÛSÁ, v. a. Proposer. — Préposer. v. pr. Se proposer.

PERPOÛSAT, ádo, part. Proposé. — Préposé. s. m. Préposé, employé.

PERQUÉ, conj. Puisque. *Perqué ou bouos ou baù escompá*, puisque tu ne le veux pas, m'en vais le jeter. — Pour que, afin que. — Pourquoi ? *Perqué fa ? pourquoi faire ?*

PÈRRE, s. m. Chien. *Mill*. V. co.

PERREGÍ, PERRETZÍ, *M.* v. a. Soigner, nourrir, entretenir ; garder, faire paître. (*R. regi.*)

PERRÚCO, v. PORRÚCO.

PERSEBERÁ, v. a. Persévérer.

PERSEBERENÇO, s. f. Persévérance.

PERSEC, s. m. PERSEGO, *Mill.* s. f. Pêche, fruit du pêcher. La pêche se distingue de l'abricot par son noyau profondément sillonné tandis que celui de l'abricot est lisse. (*R. du lat. persicus*, de Perse, d'Asie, d'où le pêcher est originaire.) V. PORÍO.

PERSECUTÁ, v. a. Persécuter.

PERSECUTIEÛ, s. f. Persécution.

PERSECUTÓU, *Túr.* s. m. Persécuteur.

PERSEGRE, v. PERSEC.

PERSEGRE, PERSEGUÍ, v. a. Poursuivre. (*Lat. persequi*, m. s.)

PERSEGUIÊ, ó, s. m. Pêcher, arbre qui porte des pêches. V. PERSEC.

PERSENTÍ, v. a. Pressentir.

PERSENTÍDO, s. f. Pressentiment.

PERSIFLÁ, v. a. Persiffler, se moquer. *Peyr.*

PERSÍL, JOÛBERT, *Mill.* JAÛBERT, *Vill. S.-A.* m. Persil, plante cultivée pour la cuisine. Elle est diurétique, sudorifique et facilite la digestion. (*RR.* Le 1^{er} mot se rapproche du lat. *trioselinum*, m. s. ; les suivants semblent être la contraction des mots *jaune vert*, parce qu'il est d'un vert gai ou jaunissant.) De là les noms propres Jalbert, Joubert.

PERSÍL SOÛBACHE. Éthuse, persil de chien, *husa cynapium*, *L.* vulg. petite ciguë, persil d'ard, ciguë des jardins, plante trop commune dans les jardins, très semblable au persil avec lequel il importe de ne pas la confondre, car elle est vénéneuse ; elle s'en distingue surtout par l'odeur qui est peu prononcée, tandis que celle du persil est aromatique et assez forte.

PERSILLÁDO, s. f. Assaisonnement au persil. *N.* Le mot fr. persillade signifie une tranche de bœuf froid assaisonné de persil, d'huile et de vinaigre.

PERSISTÁ, v. n. Persister, rester dans le même sentiment.

PERSISTENÇO, s. f. Persistance.

PERSÓUNO, s. f. Personne. *Úno persóuno m'oi ch*, une personne m'a dit. Avec la négation et dans le sens du pronom indéfini *personne* on dit en pat. *degús* : *y o pas degús*, il n'y a personne.

PERSUODÁ, PERSUADÁ, v. a. Persuader.

PERSUOSIEÛ, s. f. Persuasion.

PERTÁL QUE, PERTÁ QUE, conj. Afin que ; parce que.

PERTESÍ, v. OPERTESÍ.

PERTIRÁ, v. PELTIRÁ.

PERTO, PERDO, PERDIO, *Marc.* s. f. Perte ; dommage.

Prov. Tal se ris de lo perto de soun besí
Qu'o lo sío pel comí.

« Tel rit de la perte éprouvée par son voisin qui est exposé à un semblable accident. » — *Cádo perto tróubo soun proufit*, chaque perte a son bon résultat ; l'objet qui a péri peut encore être utilisé.

PERTOUQUÁ, v. a. Toucher, concerner, toucher de près. *L'omóur de moun efón me pertouquo may qu'ouqué de mo nouéro*, l'amour de mon enfant me tient de plus près que celui de ma bru. (*R. touqué, per*, prép. augm.)

PERTÓUT, adv. Partout. *L'ay cerquát pertóut sons lou póude tróubá ellucé*, je l'ai cherché partout sans pouvoir le trouver.

1. PES, s. m. Poids, ce que pèse une chose. (*It.* et esp. *peso*, m. s.) On dit d'une chose très légère *que fo pas ges de pes*, qu'elle ne pèse presque rien.

2. PES, prép. p. PER LOUS. *Pes dets*, dans les doigts, entre les doigts. *Pes prats*, dans les prés.

3. PES p. PUS.

PÈS, v. PACH.

PESÁ, v. a. Peser, pour connaître le poids d'une chose. — v. n. Peser, avoir tel ou tel poids ; être pesant.

Res noun *péso* tont cóumo *péso* un secrèt.
(BALD.)

— *Lou cap li péso*, il a la tête lourde, ou bien il baisse la tête par besoin de sommeil.

1. PESÁDO, s. f. Pesée, action de peser.

2. PESÁDO, PENÁDO, s. f. Trace des pas. *Brullá los pesádos o quálqu'un*, poursuivre quelqu'un, le pourchasser. *Pesádo* signifie aussi qqf. piétin. V. GORRELIËYRO.

PESÁL, s. m. Chêneau, jeune chêne. — Jeune et bel arbre, beau pied d'arbre propre à faire des échelas.

* PESÁSSO, PERSÁSSO, *Villn.* Cosses et tiges des pois après la récolte des graines.

PESÁT, v. LIEÛRÁL.

PESAÛS (FA). Aller avec les bas sans autre chaussure. *Mont.*

PESÁYRE, s. m. Peseur, celui qui pèse.

PESCÁ, v. PESQUÁ.

PESCAXÓU, v. POSCOCHÓU.

PESCAÏRE, s. m. Pêcheur, qui fait son métier de la pêche. (*Bret. pesker*, lat. *piscator*, it. *pescatore*, esp. *pescador*, m. s.)

PÉSCO, s. f. Pêche. *Oná o lo pésko*, aller à la

pêche. *Ombé lous ourdaches lo pésko es bouno*, avec les orages la pêche est bonne.

PESCO-SÁPLO, v. TIORÉNO.

PESCOUILLÁ, BOURGOUILLÁ, *Cam.* POCHOUQUÁ, v. n. Barboter, gargoniller, agiter l'eau avec les pieds. *Oquélés efóns fou pas que pescouillá*, ces enfants ne font que gargoniller. (R. PESCO.) — On dit aussi CHIMPOURLÁ, mais ce mot emporte l'idée d'eau sale, comme patrouiller en fr. — Patauger, marcher dans une eau sale et bourbouse, dans des chemins pleins d'eau.

PÉSE, s. m. Pois, légume. *Péses goulúts*, pois goulus, pois aux larges gousses bonnes à manger. (Lat. *pisum*, grec, *πίον*, m. s.) — *Beyró pas lo flour des péses*, il ne verra pas la fleur des pois, se dit des poitrinaires pour lesquels le printemps est une époque critique.

Se marrés noun bésés,

Otapo-t'os péses ;

Se bésés quicouón may

Jèto lous péses oláy.

« Si tu ne vois pas (sur la table) autre chose, attaque-toi aux pois, si autre chose tu vois jette les pois. »

PESELS, v. ESPESELS.

PESENÁ, v. GRONISSÁ.

* PESENÁDO, PESILLÁDO, ESPESILLÁDO, s. f. Giboulée de grésil. (R. pése.) V. GRONISSÁDO.

PÉSES, s. m. pl. Pois. Se dit au fig. du grésil qui tombe en giboulées V. GRONISSÁDO.

PESÉTO, s. f. Gesse cultivée ou pois carré. (R. pése.)

PESI, s. m. Le perme d'une toile. *Mont.* V. ESPESELS. On dit d'un habit usé qui s'effile : *fo les pésis*. *Mont.*

PESIÈYRO, s. f. Champ ou carreau de pois. — Fig. *Dintrá en pesièyro*, entrer en pourparlers pour une affaire, entamer une négociation. (R. pése.)

PESILLÁDO, v. GRONISSÁDO.

PESÍPLE, o, adj. Paisible.

PESIPLOMÉN, adv. Paisiblement.

PESÓGNO, v. GORRELIÈYRO.

PESOLIÈYRO, v. SOPLIÈYRO.

PESÓNO, v. GORRELIÈYRO.

PESÓNT, PESÁNT, -o, *M.* adj. Pesant. On dit mieux PESÚC.

PESONTÓU, PESANTÓU, *M.* s. f. Pesanteur. *Úno pesontóu d'estoumác*, une pesanteur d'estomac.

PESOSÓU, v. OPESOSÓU.

PESÓT, v. PESOUÓT.

PESOUILLÉT (FÁYRE). Commencer à s'amuser en parlant d'un petit enfant qui sort de

la première enfance ou qui relève de maladie. *Larz.* (R. *pesoul*, c.-à-d. s'agiter, se remuer comme si on avait des poux.)

PESÓUILLO, v. PUDÍS.

PESOUILLÓUS, -o, adj. Pouilleux, qui a des poux.

PESÓUL, PROU, *Vill.* PIÈN, *Conq. Cam.* BÉDÉ, *Rég.* s. m. Pou, insecte aptère et parasite. L'espèce la plus commune vit sur la tête humaine, surtout sur la tête des enfants. Les volailles et autres oiseaux ont aussi leurs espèces de poux. *Pesóul rebengút*, gueux revêtu, homme sorti de misère. (Esp. *piojo*, lat. *pediculus*, m. s.) — *Pesceron*, insecte qui vit sur les plantes, sur les arbres fruitiers et y attire les fourmis. — *Grain de coquelicot*. — Toute graine accrochant. *Glouteron*, capitule de bardane.

PESOULIÈYRO, s. f. Nid de poux, chevelu pleine de vermine. *Joug*, juchoir des poules.

PESÓUNO, v. GORÓUTO.

* PESOUÓT, PESÓT, s. m. Tronc d'un jeune arbre, spécialement la partie inférieure depuis le collet jusqu'à une hauteur de deux mètres environ. *Oquí y o un poulit pesouót per fa d'pouósse*, voilà un joli pied pour faire des planches. (R. *pè*.)

PESQUÁ, v. a. et n. Pêcher. *Pesquá o lo liú*, pêcher à la ligne. *Pesquá ombé l'esporbíe*, pêcher au filet, à l'épervier. *Pesquá on lo tétlo, ol tré sodóu*, pêcher au filet qui est en forme de tirasse et traverse la rivière. (Esp. *pescar*, it. *pescare*, roum. *peskoui*, lat. *piscari*, bret. *pesketa*, m. s.) — v. n. Recevoir l'eau dans la chaussure. V. OSOGÁ.

1. PESQUIÈ, PISQUIÈ, qqf. PESTIÈ, s. m. V. vier, pièce d'eau où l'on conserve, où l'on nourrit du poisson. (R. *pesquá*.)

2. PESQUIÈ, s. m. CRÓTO, f. Réservoir, croustillé, pratiqué surtout dans les prés, et où l'on rassemble l'eau de pluie, pour arroser en temps opportun. — *Pesquiè* sert aussi à désigner un lavoir.

PESQUIÈYRO, s. f. Jambage de porte. *Les douos pesquièyros*, les deux jambages. (Lat. *posticus*, m. s.) — Seuil. *Èro sus lo pesquièyro*, j'étais sur le seuil de la porte. V. SOUILLÉT.

PESSÁ, APRESSÁ, OPRESSÁ, v. a. Donner à manger à un enfant, à un malade qui ne peut prendre lui-même sa nourriture. *Abecquer les petits oiseaux*. (R. v. FÁYSSÉ.) — Soigner un malade, soigner un enfant, l'ébrener, l'emmenaler.

PESSOBÁTO, s. m. Place, position qui convient, qu'on remplit bien et qui donne de quoi vivre. *Nant*.

PESSOMÉN, PESSAMÉN, s. m. Peine, souci, inquiétude, chagrin. *Nay pessomén*, j'en éprouve l'inquiétude. *Toujour cal obîre quâque pessomén*, il faut toujours avoir quelque souci, quelque chagrin. (Lat. *passa mens*, âme qui souffre, ou *passio mentis*, souffrance de l'âme.)

PESSOMENTÓUS, -o, adj. Soucieux, chagrin, préoccupé, inquiet.

PESSÚC, PESSUGÁ, v. ESPESSÚC, ESPESSUGÁ.

PESTÁ, v. n. Pester, se fâcher.

PÊSTO, s. f. Peste, contagion, fléau. — interj. *Pêsto! Pêsto lou malodrêch!* peste le maladroit!

PESTORÉSSA, s. f. Pétrisseuse. Arch. R. 102.

PESÚC, go., co, Mont. adj. Pesant, lourd. *Lou ôu fo pê pesúc*, conto-llé dounc lo gróndo, le enf marche d'un pas trop lent, chante-lui donc grande chanson. *Se fo pesúc*, il devient lent, se fait vieux. *Es pesúc còumo de ploun*, il est pesant comme du plomb. *Ay lou cap pesúc*, j'ai tête lourde. (R. *pes.*)

PET, s. m. Pet. (Esp. *pedo*, it. *peto*, lat. *pedis*, m. s.)

Per un *pet*, per úno bessíno

Refúdes pas to besíno.

C'est-à-dire pour une bagatelle ne refuse (d'épouser) ta voisine. — Craquement, claquement; explosion d'une arme, d'une mine. Fig. Trousse-pête, f. fille de très petite taille. *Quò's pas qu'un pet*, ce n'est qu'une trousse-pête, qu'un soupçon de fille.

PETÁ, v. n. Péter, faire un pet. *Petá pus naüt* *lou quieül*, péter plus haut que le cul, aspiller plus haut qu'on ne peut arriver, avoir des intentions au-dessus de sa position. (Lat. *petere*, gr. *πέδαιν*, m. s.)

Un houóme que *pêto* rête et que pisso cònde

Se pouórto bien, houn' respouónde.

Un homme qui pète fort et qui pisso clair porte bien, je vous en réponds. » — Craquer; claquer; détonner, exploser, faire une explosion; se rompre avec bruit; se crever; se briser. *Lou fruit o fach petá oquéllo bráncó*, le fruit a rompu cette branche. *Lou sac o petát*, le sac s'est crevé. *Fa petá lou renèc*, articuler fortement des jurons. — Crever, périr. *Lo saümo tal o petát*, l'ânesse d'un tel a péri. — Être pensé, y passer. *Foguèren úno bóuno ribóto*, nous fîmes une bonne fête, mais trois francs y passèrent.

PETÁRD, v. ESPETÁRD; PETOBÁRD.

PETÁRDO, v. GOUDÚFO.

PETÁS, s. m. Morceau d'un tissu quelconque,

pièce, retaille; lambeau; loque, f. lambeau usé. *Paüso-mé oquí un petás*, mets-moi là une pièce. (Grec, *πετάσω*, j'étendrai.)

PETÁYRE, o, s. m. et f. Péteur, euse, qui a l'habitude de péter.

PET DE BIEILLO, s. m. Pet de nonne, petite pâtisserie sucrée et soufflée.

PÊTE, o, adj. Plein, rassasié, gorgé. *Êstre pête*, être rassasié, gorgé. *Espl.*

PETÉGO, s. f. Vessie. V. BESSÍGO. — Noise; grabuge; embarras, affaire qui inquiète, qui cause des ennuis. (Lat. *pedica*, lien aux pieds, entrave.)

PETELÁ, v. POUTINÁ.

PETELÉGO, v. GOUGNÉTO.

PETELIÉYRO, s. f. Champ maigre et pierreux. V. CRÉS. — Trou, qqf. chatière. Camp. V. COTOUNIÉYRO.

PETELÓU, s. m. Un tantet, un tantinet, un petit morceau de ce qui se mange, un tant soit peu. *Un petelóu de rubárbo*, un tantet, un tantinet de fromage fort. Larz. (R. *pet.*)

PETESCÓUS, -o, adj. Susceptible à l'excès, qui se pique, s'offense d'un rien. Larz.

PETÉTO, v. PETÓUNTO; POUPÉYO.

PETEYRÓLO, v. BESSÍGO.

PETIFLÁ, v. FOUILLOULÁ.

PETÍFLO, v. FOUILLOULO. 2; BESSÍGO.

PETILLÁ, v. n. Pétiller. Peyr. On dit mieux PETOUNEJÁ.

PETITIEÛ, s. f. Pétition.

PETITIEÛNÁ, v. a. Pétitionner.

PETOBÁRD, PETÁRD, PETRÁL, PETOCORRÁT, PETOCÁRRO, PETOGARRÓT, s. m. Jouet d'enfant composé d'un tube et d'un piston destinés à lancer de petits bouchons d'étoupes ou d'autre matière. (R. *petá.*)

PETODÍS, s. m. Murmure, plaintes.

Malgrè soun *petodís*, lo senténço es poutádo.

(BALD.).

PETÓFIO, s. f. Cancan; médisance.

PETOLÁFO, v. POTOLÁFO; BOULÓU.

PETOLÁFO O COMPÓNOS. La digitale pourprée.

PETORDÁ, v. ESPETORDÁ.

PETORDÉLO, PETARDÉLO, s. f. Piquette, vin petit. S.-Sern.

PETORÈL, s. m. Mèche de fouet. (R. *petá.*)

V. PASSO-PRÍM. — Silène, plante. V. PÉTO-ROUSSF. Prunelle. V. PRUNÈL. — Fig. Trousse-pête, fille de petite taille. S.-A.

PETORÈLO, s. f. Vessie des animaux.

PÉTO-ROUSSÍ, PETORÈL, Vex. s. m. HERBO DE LO CLÓCCO. Silène enflé, plante à calice gonflé

que les enfants s'amuse à faire éclater en en fermant l'ouverture. (R. *petá.*) *Peto-roussi* désigne aussi la centaurée. V. COBOSSÚDO.

PETORRÁDO, PETARRÁDO, s. f. Pétarade, suite de pets que fait un animal surtout les ânes et les chevaux, soit en ruant, soit en bondissant. (R. *pet.*) — Pétarade, bruit que l'on fait avec les lèvres et les joues.

PETORRÍ, -no, s. m. et f. Terme injurieux dont on se sert pour désigner les habitants du Ségala. V. SEGOLÍ. (R. On croit que ce mot est pour *potori*, de Patarin, nom propre d'un vaugeois du XII^e siècle, et qui servit à désigner les sectaires Albigeois.)

PETOSIJÁ, v. a. Tracasser. *From.*

PETOSSÁ, PETASSÁ, M. v. a. Rapiécor, ravauder, raccommoder ; mettre une pièce ; rapetasser. (R. *petás.*) — Rhabiller. V. ODOUÁ. — v. pr. Réparer ses affaires.

Ou per bric ou per broc, ou per biays ou per [biásso
En esporgnén surtout nóstre hóme se *petásso*.
(FROM.)

PETOSSÁL, PETASSÁL, s. m. Gros morceau de ce qui se mange. Ex. LÉOUNO. (R. *petás.*) — *Petossál d'hóme*, homme de grande taille. Escogriffe, homme de haute taille, mais mal conformé.

PETOSSÁYRE, s. m. Ravaudeur, celui qui raccommode habits, vases, ustensiles. — Rhabilleur, rebouteur, celui qui remet les membres démis. V. ODOUÁYRE.

PETOSSÓU, PETASSÓU, M. s. m. Retaille, petite pièce d'un tissu. Loque, vieux lambeau ; petit haillon. (R. *petás.*)

De pes *petossós*
Souórtou lous efontós.

Du milieu des haillons
Sortent les enfants.

PETOUÁS p. PETOULÁS.

PETOUFIÁS, s. m. Dondon, grosse femme ou fille.

PETOUFIÈ, s. m. Médisant ; cancanier.

PETOULÁS, PETOUÁS, s. m. PETÓULO, PETÓVO, f. Personne sans énergie ; lâche ; fainéant, paresseux. *Mont.*

PETÓUNCH, -o, adj. Graisseux ; graissé. (R. *ouch.*)

PETOUNCHÚN, v. OUNCHÚN.

PETOUNEJÁ, v. n. Pétiller, crépiter, éclater avec un bruit sec et répété. *Lou fuoc petounéjo*, le feu pétille. *Los fuèllos de loúriè petounéjou*, les feuilles de laurier pétillent au feu. (R. *petá*

dont il est le fréquent.) — Murmurer, bougonner, se fâcher. V. POUTINÁ.

PETÓUNTO, PETÉTO, s. f. Poupée de gr en fente. Poupée faite à un doigt malade.

PÈ-TOURTÚT, s. m. *arch.* La vigne, ainsi pelée parce qu'elle a la tige tortue. On dit aujourd'hui *l'aùbre de lo cómba touórsó*.

PETOUYRÁ (SE), v. pr. Se donner des coups sur les fesses. — Fig. *Que se petóuyre*, qu'il tire d'affaire comme il pourra. *Mont.*

PETOUYRÁL, PETÓUYRE, s. m. Coup de plat avec le plat de la main sur les fesses. *Mont.* ONCÁL. — Soufflet, emplâtre. PETÓUYRE veut aussi crierillerie ; bruit qu'on fait en se fâchant.

PETRÁL, v. PETOBÁRD.

PETROUGNÁ, v. a. Ravauder grossièrement. S.-Sern. (R. *petroun.*) V. PETRÓUNS.

PETROUMÁS, PETRUMÁS, PEILLOUMÁS, PILLMÁS, FARGOUMÁS, FOUTRUMÁS, FOTRIMÁS, FOYMÁS, FOTROMÁS, *Mont.* s. m. Guenille, vieillesse, habit sale et usé. — Fig. Cendrillon, fille sale ou mal mise, mal rangée. *Quóns troumás !* quelle cendrillon !

PETRÓUNS, s. m. pl. Points grossiers que l'on fait en ravaudant. S.-Sern.

PETRUMÁS, v. PETROUMÁS.

PETRÚS, PETRUSSÓU, s. m. Femmelette, petite femme. Trousse-pète, fille de petite taille.

PÈTS, v. PÛCH.

PETSÁ, PEYÁ, v. ORRUQUÁ.

PEXÈ p. PECHIE, s. m. Vase à bec pour traire. S.-R.

PÈYLE, v. POLÁSTRE ; PONÈL, 3.

PEYRAFICÁ, v. a. Paver avec des cailloux. *Arch.* R. V. COLODÁ. (R. Ce mot veut dire ficher des pierres.)

PEYRAFICÁYRE, s. m. Pavé, qui pavé avec des cailloux. *Arch.* R.

PEYRÁDO, s. f. Lieu pavé près d'un moulin et où l'on fait sécher le blé quand on le lève. *Ouèl mouli o pas cap de peyrádo*, ce moulin n'est pas de pavé. (R. *peyro.*)

PEYRÁL, v. PEYRIÈYRO.

PÈYRE p. PÈYLE, v. PONÈL, 3.

PÈYRE, n. pr. Pierre. *Per Sent-Pèyre*, à Saint-Pierre.

PEYRÉTO, s. f. Petite pierre. V. PETRO.

PEYR... POYR.

PEYRIÈ, MOÇOUN, s. m. Maçon, tailleur de pierre, ouvrier qui bâtit.

4. PEYRIÈYRO, s. f. PEYRÁL, S.-Sern. Bâtisse s. m. Carrière de pierre. (R. *peyro.*)

2. PEYRIÈYRO, s. f. Accenteur pégo, pégoiseau. *Est.*

PEYRÍGÁL, v. PETRUGÁL.

PÈYRO, s. f. Pierre. (R. esp. *piedra*, it. *pie-*
lat. *petra*, basque *peira*, du bret. et gall. *per*,
s.) Un *couop de pèyro*, un coup de pierre.
ro de tãillo, pierre de taille. *Pèyro jolibrádo*,
pierre gélive. *Pèyro o fusil*, pierre à fusil ou à
mouquet, espèce de silex. *Pèyro de blésto*, schiste,
pierre feuilletée. *Pèyro de bresid*, grès. *Pèyro de*
esse, pierre calcaire. *Pèyro de boréno*, granit.
BORÉNO. *Pèyro lebrotléno*, espèce de granit à
fin fin. *Pèyro négro*, basaltes. *Pèyro de tuf*, —
truse, — de *trése*, tuf, pierre légère et po-
reuse dont on bâtit les cheminées et les fours.
Les dernières dénominations désignent plus
spécialement un basalte bulleux, scoriacé, lé-
ger, se rapprochant de la pierre ponce et ser-
vant aux mêmes usages que le tuf. *Mont. Pèyro*
ál, pierre dense, telles que le gneiss, le
marbre, etc. *tritz*, certaines espèces de calcaire. V. *FRE-*
Pèyro fic, pierre à feu, calcaire siliceux.
Prov. *Pèyro mudádo pren pas móusso*, pierre
qui roule n'amasse pas de mousse, c.-à-d.
un homme qui change souvent de profession
ou de métier ne s'enrichit pas. — Prov. *Láyre*
no pèyro dous couops, faire d'une pierre deux
coups, faire deux choses en une seule démar-
che. — *Pèyro lebádo*, *pèyro ficho*, pierre plan-
aire, menhir, peulvan ; dolmen. *Pèyro de féche*,
pierre celtique de petite dimension et qui pro-
bablement servait d'amulette à nos pères. Elle
est ainsi appelée en pat. parce que sa couleur
ressemble celle du foie. On appelle en fr. jade,
l'espèce de pierre dont étaient faites les
fibules celtiques. — *Pèyro de trouon*, hache
celtique. Elle a été ainsi appelée en pat. par le
peuple qui, ignorant l'histoire et l'origine de
ces pierres en forme de hache, en attribuait la
venance ou la production au tonnerre. Les
fibules et les aérolithes sont plutôt des pierres
de tonnerre, puisqu'il y a détonation à leur
chute sur notre planète. — *Pèyro de picouádo*,
pierre d'écaille, espèce de spilite ou de pierre verte
couvert de taches brunes ou rouges, brune avec
des taches d'autres nuances. On la trouve
souvent parmi les cailloux de la Durance. Ses noms lui
viennent de ses taches par allusion à la variole
ou petite vérole. Le vulgaire ignorant croit
qu'elle a la vertu de préserver de la variole et
de guérir les brebis du claveau. — *Pèyro fréjo*,
pierre fraîche. *Peyr*. — *Pèyro* désigne aussi la halle
au blé, lieu couvert où l'on vend, où l'on me-
sure le blé.

PEYRÓU, s. m. Banc de pierre pour s'as-
seoir. — Table de ruche, pierre sur laquelle
on pose une ruche. — Pierre sur laquelle on
pose le seau dans l'évier ou souillarde. —

Pierre qui dans l'âtre tient lieu de contre-
cœur. V. *POREDÓU*. — Piédestal. *Lou peyróu*
de lo crous, le piédestal de la croix. —
Parapet de pont, de quai. V. *ÓXTO*. — Pierre
creusée pour mesurer le blé, et par suite halle
au blé. — Jante de roue ou pièce de bois pro-
pre à faire une jante. V. *TAÛLO*, 2.

2. PEYRÓU, *LOBODÓU*, s. m. Pierre inclinée
d'un lavoir sur laquelle on lave le linge.

3. PEYRÓU, s. m. *PÍLO*, f. Pile d'un pont de
bois, placée au milieu du lit d'un ruisseau,
d'une petite rivière.

* **PEYROUNÁT**, s. m. Plein la halle, quantité
de blé qui remplit plus ou moins une halle. *Un*
peyrounát de blat, une pleine halle de blé.

PEYRUGÁL, *PEYRUÁL*, *PEYRIGÁL*, s. m. Pier-
raillies, petites pierres, cailloux ; empièremment.
Oploná lou peyruál, aplanir, égaliser l'empier-
rement. (R. *pèyro*.)

PEYRUGÁL p. *POYRUGÁL*, v. *POYRÁL*.

PEYRÚT, *ÚDO*, adj. Pierreux, plein de pier-
res, rocailleux. — Pierreux en parlant des
fruits qui ont des duretés dans la chair. *Péro*
peyruádo, poire pierreuse. V. *CLOESSÚT*.

1. PEYS, *PEYSSÓU*, s. m. Poisson. (Esp. *pez*,
it. *pesce*, du lat. *piscis*, bret. *pesk*, gall. *pisc*, m.
s.) — N. Le mot *peyssóu*, quoique dim. désigne
les poissons de moyenne grandeur. — Prov.
Toujór lous grouósses péysses où monjádt lous
pichóus, les gros poissons ont toujours mangé
les petits. — *Lou peyssóu bouol nodá tres couops*,
o lo rebidèyro, o lo *podéno* et ol *bénre*, c.-à-d.
qu'il faut beaucoup de friture pour le bien pré-
parer et qu'il faut bien boire quand on le
mange. — N. Les meilleures espèces de pois-
sons de nos rivières sont l'anguille, la truite et
le barbeau.

2. PEYS p. *PEs* p. *PER LOUs*, art. et prép.
contr. Dans, sur, entre, pour. *Peys houstáds*,
dans les maisons. *Peys aúbres*, sur les arbres.
Peys uèls, dans les yeux. *Peys houómes*, pour
les hommes.

PEYS... *POYS...*

PEYSSOUNIÉYRO, s. f. Vivier, réservoir où
l'on conserve le poisson. V. *PEsQUIÈ*.

PÈYTOS (O), adv. *Fa o pèytos*, aller alterna-
tivement à pied et à cheval quand on est deux
et qu'on n'a qu'une monture. (R. *pè*.)

PEYTRÁL, *POYTRÁL*, s. m. Poitrail, poitrine
des animaux, surtout des chevaux. (Bas. lat.
peytrale, lat. *pectorale*, qui est sur la poitrine.)
— Poitrinière, courroie qui passe sur le poi-
trail. Prov. *L'un tiro lo cinglo et l'autre lou*
peytrál, se dit de deux personnes qui obligées
de vivre ensemble ne s'entendent pas. — Col-

lier chargé de sonnettes ou de grelots, autre que le collier de trait. *Belm.*

PEYTROLEJÁ, v. n. Secouer les grelots, les sonnettes d'un collier ; faire charivari.

Peytroléjou pus fort et bôutjou pas de plâço.
(BALD.)

PI, **PIN**, *Vill.* **PÍBOU**, *Mont.* s. m. **PÍGNO**, *M. f.* Pin, arbre résineux toujours vert. (It. et esp. *pino*, lat. *pinus*, bret. *pin*, m. s.) — Prov. *Lous pis sou pas de rúbés*, les pins ne produisent pas des chênes, c.-à-d. les parents mauvais ne produisent pas de bons fils. Se dit aussi pour la santé.

PIÁDO, v. **PESÁDO**.

PIÁILLO, s. f. Nappe, petite nappè. *Villn.*

PIAL, **PIÁILLO**, adj. Pie, blanc et noir. *Cam.* — s. m. Gendarme. *Lous pials*, les gendarmes.

PIAL, v. **PÊL** ; **SÊDO**, 4.

PIALÁ, v. **POLÁ** ; **PLOUMÁ**.

PIARÁLE, de *piará* p. *pialá* p. *polá*, est donc synonyme de **POLÁILLO**. V. **RÚSCO**.

PIARÍTRE, mot usité dans cette locution : *L'ay bendût coumo lou piaritre*, je l'ai bien vendu. S.-Sern. Ce mot est altéré ; c'est **BI ALITRE**, qu'il faut, c.-à-d. vendre comme le vin débité par litres.

PIÁSSO p. **PÍGÁSSO**.

PIÁT p. **PÍGÁT**.

PÍBE, v. **GÍRE**.

PÍBIGNÁ, v. **PÉBIGNÁ**.

PÍBOU, **PÍBOUL**, **PÍBÓUL**, s. m. et f. selon les lieux. Peuplier, spécialement le peuplier noir, moins droit, mais moins cassant que le peuplier d'Italie et préférable pour bois de charpente. (Esp. *pobo*, it. *popolo*, lat. *populus*, m. s.) — Prov. *Lou gorric fo pas un piboul*, bon sang ne ment pas. — *Pibou blanc*, peuplier blanc. — Qqf. Pin. V. **PI**.

* 4. **PÍBOULÁDO**, s. f. Bouquet ou rangée de peupliers.

2. **PÍBOULÁDO**, **PÍBÓULO**, s. f. Petit champignon comestible qui vient sur le pied des peupliers.

PÍBÓULE, **PÍBÓULO**, s. f. Peuplier d'Italie. Peuplier en général. *Pibóule negro*, peuplier noir.

* **PÍBOULÉDO**, **PÍBOULIÉYRO**, s. f. Pépinière de peupliers. — Lieu planté de peupliers.

1. **PIC**, s. m. Pic, piver. V. **PICORLHÁS**.

2. **PIC**, **PÍCÓU**, **ESTROSSODÓU**, **TROMÁYRE**, *Aub.* s. m. **PÍCO**, f. Pic, espèce de pioche pointue. (Esp. *pico*, b. lat. *pica*, bret. *pik*, m. s.)

3. **PIC**, s. m. Coup sec ou violent. *Me sou soquát un pic*, je me suis donné un coup. —

De pic, cotséc p. *cop séc*, *Vill.* adv. Sur le coup tout de suite, à l'instant. *O tout pic*, à tout coup à tout moment.

4. **PIC**, **GLOUP**, *Mill.* **CLUC**, *Peyrl.* **TRUC**, *S.-J.* s. m. Coup de vin ou de tout autre liquide, mais plus spécialement de vin. *Ne toubá un pic*, ne boire un coup.

PICÁ, v. **PÍQUÁ**.

PICADÍS, v. **PICODÍS** ; **MONCODÍS**.

PICÁDO, s. f. Ribote, ripaille, régal. *Fáyo úno bôuno picádo*, faire une ribote, un bon repas. S.-J.-Br.

PICAGNÁ, v. **PICOGNÁ** ; **COPIGNÁ**.

PICANÍ, v. **PICONÍ**.

PICÁRD, -o, adj. Pie, blanc et noir. Se dit de chiens. *Un co picárd*, un chien pie.

* **PICARDIÓ**, s. f. La partie du mur d'un bâtiment qui dépasse le plus haut plancher et sert à faire une mansarde ou un grenier. *Donquatre pans de picardió*, élever le mur d'un bâtiment au-dessus du plus haut plancher. *Vill.*

PICÁRDO, v. **TRAST**.

PICAÛ... **PICOÛ**...

PICGROLIÈ, v. **PICORLHÁS**.

PICHÁRRO, v. **PICHIE**.

PICHAYRIÈ, s. m. Fabricant de pichets, vases d'étain pour le vin. 4455. *Arch. R.*

1. **PICHIE**, **PECHIE**, *Belm.* **BOUTÈT**, *Vill. s.* **PICHÁRRO**, *Montb.* s. f. Pichet, ancienne mesure de capacité pour les liquides. (B. lat. *pichia*, *peciu*, vase à vin, basque *picherra*, sax. *pich*, bret. *picher*, cruche, pot.) — Broc, vase en bois pour le vin. — Le contenu d'un pichet. *Bié un pichié de bi*, boire un pichet de vin. La capacité du pichet varie selon les lieux. A Belm. c'est un litre, ailleurs un demi-litre.

2. **PICHIE**, s. m. Vase de nuit, pot de chambre. *Mont.*

PICHIEYRO, s. f. Ivrognesse, femme adonnée au vin et qui va souvent au pichet.

PICHINCHÍN, s. m. Jeu du saute-mouton.

PICHÓU, -no, **PICHOUÓT**, **PICHÓT**, -o, *Mont. s.* et s. Petit, petite. *Lou del pichóu*, le petit fils. *Pichót fil*, petit fils.

Prov. *Bèl jour d'hiver, sontát de bié, Pichóuno tous, moloútió d'uei, Et surtout proumésso de grand, Que trouop s'y fiso es un efón.*

Beau jour d'hiver, santé de vieux,
Petite toux, maladie d'yeux,
Et surtout promesse de grand,
Qui trop s'y fie est un enfant.

PICHOUÓT-RÓUBE, **PICHÓT-RÓUBE**, *ROCHE*

m. BROUTONICO, *Belm.* f. Germandrée petit-êne, vulg. petit-chêne, petite plante labiée, nique, apéritive. L'eau dans laquelle on fait macérer cette plante est excellente pour guérir les yeux des coups et égratignures, surtout chez les animaux.

PICO, s. f. Pique, lance de soldat.

Faire es tout herissât de *pícos* opounchados.
(DE R.)

— Hallebarde des suisses d'église. — Pic pour raire de la pierre. V. PIC. — Piémontaise. V. MOUNTÉSO. — Marteau pointu des deux côtés pour tailler la pierre. — Pic pour rebattre les ailes de moulin. — Une des couleurs noires du jeu de cartes. — V. SÉDO, 4.

PICO-BOURRE, PICO-BROUT. V. BOUGRÉL.

P. PICODÍS, PICADÍS, -so, adj. Trop susceptible, qui se pique trop facilement et pour peu de chose. V. MONCODÍS.

PICODÍS, PECODÍS, s. m. Train de vie.

Il même *pecodís*, permôy, bous cal tourné.
(PEYR.)

PICODÓU, s. m. Battoir. *Cam.* V. MOTODÓVRO. Espèce de massue ou de pilon pour dépouiller les châtaignes. — Pierre inclinée sur laquelle on lave le linge. *Mill.* V. PEYRÓU.

PICO-FOURNÍSE, s. m. Espèce de pic ou d'épiche, oiseau grimpeur.

PICOGNÁ (SE), se PICAGNÁ, v. pr. Se quereller, se disputer. Se dit surtout en parlant des femmes. *Larz.* V. COPIGNÁ.

PICO-LÉNGO, s. f. Renouée poivre d'eau, lg. poivre d'eau, plante ainsi appelée parce qu'elle pique fortement la langue pour peu qu'on mâche. V. OMORÓU.

PICOLHÁS, CAP-ROUGE, MONTÉLOU, s. m. Pic noir, espèce de pic.

PICOLHOSSÓU, PICOROLHÓU, s. m. PICOYROU, f. Épichette, petite espèce de pic.

PICONÍ, PICANÍ, M. s. m. Pique-nique, repas que chacun des convives fournit un mets ou paie à l'écol. *Fáyre un piconí*, dîner, déjeuner à pique-nique, on pique-nique.

PICOOU... PICOÛ...

PICOPÓUL, s. m. Picopoulo, espèce de pin venu d'Espagne où on l'appelle *picapulla*.

PICO-PÓULO, GRATO-PÓULO, GRASSO-PÓULO f. PA-D'OÛCEL, *Sév.* RIZ, ROSINÓU, s. m. On donne sous ces noms plusieurs espèces d'orpin, qui croissent sur les murs et les rochers, entre autres l'orpin dasyphyllé, l'orpin acre, et surtout l'orpin blanc, le plus commun de tous,

vulg. appelé riz sauvage, triq. deux dernières espèces sont nécessaires qu'on applique en cataplasmes et les contusions. On trouve cette raison dans le Ségala à BÉILLO, nom qu'on donne à l'arr. de Saint-Affrique.

PICORLHÁS, PICOLHÁS, *Mon* RAI, PICOURAI, *Marc.* PICOÛRIOLIEN, *Nant.* PIC, TROÛCAYRE, s. l. lier, *picus viridis* de L., oiseau vert olive et à tête rouge. On l'appelle de la sorte, parce qu'il chante il présage la pluie. Tous ces mots sont des augures. Le pivoert est en effet la plus grosse des climats. En lat. on dit *picus*. Ses étymologies, dit que cet oiseau appelé de *Picus*, fils de Saturne et son nom devaient exister au *Picus*, et le mot lat. *picus*, nom commun, dérivait du celt. *pie*, qui signifie bec, pic, pointe. Trodire perceur, vient de *trouquá*.

PICORLHÓU, PICOÇOÛ, s. m. PICOROUOLO, f. Épiche, m. ou f. *major* de L. espèce de pic noir à tête rouge. (RR. Ces mots sont de *pic*, d'*ogaço*, de *grañto*.)

PICOROLHÓU, v. PICOLHOSSÓU. PICOROUOLO, v. PICORLHÓU. PICOSSÁL, s. m. Coup, gracieux dont il est l'augm.) *Mill.*

PICOTIÉYRO, s. f. Querelle. *picotiéro*, chercher querelle.

PICOTO, v. PICOÛTO.

PICO-TOÛPÉTOS, s. m. Pil habitué de café. V. TOÛPÉTO.

PICOÛ, s. m. Picu. (R. dim.)

V. ESPICÓU. — Pic, pioche pointue.

PICOÛCEL, s. m. Seneçon, dans les jardins. V. SONISSÓU avec de la viande hachée, de farine de sarrasin et cuite de *Carl*.

PICOUNÁ, v. ESPICOUNÁ.

PICOÛTO, PICÓTO, PICOÛT petite vérole. (R. *piquá*, piquer. *picouéto* l'o pla piquat, la petite vérole gravée. — Clavelée ou picote, espèce de petite vérole qui attaque les bêtes à laine.

PICOURÉOU, v. NOBÉT.

PICOURÉYO, s. f. Picorée,

de picorer, de marauder. *Oná o lo picourèyo*, aller à la picorée, en maraude surtout dans les vignes. (R. *piquá*, becqueter.)

PICOURIOL, v. PICORLÁS.

PICOUTÁ, v. a. Picoter, becqueter un fruit. (R. *piquá*.) — Faire de petites empreintes en piquant. Se dit aussi des empreintes de la variole.

PICOUTÁT, PINCÁT, GRELÁT, ÁDO, *Mont.* adj. Picoté, gravé de la petite vérole; criblé de trous, d'empreintes en forme de trou.

PICOUTÓUS, - o, adj. Varioleux, atteint de la variole ou petite vérole. *Sougná lous picoutóuses*, soigner les varioleux.

PICÚR, s. m. Piqueur.

PICÚRO, s. f. Piqûre. Douleur qui pique, pointe. (R. *piquá*.) — Morsure de reptile. *Lo picúro de lo bipéro es berenóuso*, la morsure de la vipère est venimeuse.

PIECÉTO, PIEÇO, v. PECHTO, PEÇO.

PIECH, PIÈX, *Ség.* PIÈYS, PUÈYS, LOCHÈ, *Aspr.* BAYSSÈL, BOYSSÈL, *Vill.* OÜCHÈL, *Carl.* SOUMÈS, *Mill.* s. m. SOUMÈSO, f. Pis, tétine, mamelle. Tous ces mots pat. et fr. excepté le dernier ne se disent que des animaux. (RR. Les premiers mots, comme leur synonyme espagnol *pecho*, se rapprochent du lat. *pectus*, sein; le 5^e de *lach*; les 6^e et 7^e sont dits par catachrèse, et les derniers rappellent le lat. *sumen*, tétine de truie.)

PIÈDESTÁL, *néol.* v. PEYRÓU.

PIÈGE, PIÈJÁ, v. ESPICÓU, ESPICOUNÁ.

PIÈL p. PÈL, 4.

PIÈLFÍC, - o, adj. Qui a le poil hérissé. *Mont.* (R. p. *pèl fécát*, poil fiché, planté.) V. PIOL-PLONTÁT.

PIÈMOUNTÉSO, s. f. Piémontaise, pic pointu d'un côté et en pioche de l'autre. Cet outil est ainsi appelé parce qu'il a été introduit ou employé d'abord par des ouvriers piémontais travaillant en France au tracé des chemins de fer.

PIÈTÁT, v. PIOTÁT.

PIÈTODÓUS, v. PIOTODÓUS.

PIÈTÓUN, s. m. Piéton, qui va à pied.

PIÈTRE, v. PÍTRE.

PIÈÜ, v. PESÓUL; PUOT, 2.

PIÈÜCELÁTGE, s. m. *arch.-cat.* Virginité. Le fr. pucelage est regardé comme un terme libre et de mauvaise compagnie.

PIÈÜLÁ, PIÈÜTÁ, PIALÁ, *M. v. n.* Pépier, piauler. Se dit des petits des oiseaux et des volailles qui demandent leur nourriture. (Esp. *piar*, it. *pigolare*, lat. *pipilare*, m. s.) — Piailler, caqueter. — Glouglouter en parlant des dindons. — Fig. *Póude pas pièüld*, ne pouvoir

pas parler parce qu'on est enroué ou qu'on a perdu la voix.

PIEULÁS, v. COCOLÍCO.

PIEÜLÁYRE, o, s. m. f. Qui pépie, qui piaule; souvent.

4. PIEÜPIEÜ, s. m. Cri des poussins, des petits oiseaux. — Fig. Personne âgée ou infirme qui se plaint toujours. Prov. *Pieüpieü duro m' bël brieü*, vieux qui se plaint vit-longtemps.

Prov. Ocouó 's lou pèro *pieüpieü*;

Tout ce que trouóbo es siéü.

« C'est le père *Valui*, tout ce qu'il trouve est à lui. » *Duv.*

2. PIEÜPIEÜ, s. m. Pitpit, nom de plusieurs espèces d'alouettes. *Pieüpieü moruèl*, farlouse ou pitpit obscur; *pieüpieü roussèl*, pitpit rousseline; *pieüpieü fi* (rusé), farlouse ou pitpit des prés.

PIEÜRÁ p. PIEÜLÁ.

PIEURÈL, v. MORIOUNÈTO.

PIEÛSE, v. NIÈYRO.

PIEÛSSÁ, v. a. Pincer. V. ESPRESSUÁ. — Pi-quer un raisin, le manger. *S.-A.* — Chiqueter, démêler. V. ESCORPÍ.

PIEÜTÁ, v. n. Piauler. — Se plaindre tous jours. Se dit des invalides et des personnes âgées. V. PIEÜPIEÜ, 4.

PIEÜTÁYRE, o, s. m. et f. Qui se plaint, qui se lamente. V. PIEÜPIEÜ, 4. — Qqf. p. PUOTAT.

PIÈX p. PIÈCH.

PIÈCHÁ, v. ESPICOUNÁ.

PIÈY, PIOY, *M.* OPEY, *Belm.* PIËSSO, *Vill.* PIËYSSOS, *Marc.* adv. Puis, ensuite. (R. *poi*, du lat. *post*, m. s.)

PIÈYS, v. PIÈCH.

PIF, s. m. Gros nez. *Mill.*

PIFRÁ, v. n. Jouer du fifre.

PIFRE, GRÁYLE, *S.-A.* s. m. Fifre, flageolet de berger. (V. fr. *pipe*, it. *piffero*, esp. *pipano*, m. s.) — N. On appelle pipeau ou pipeaux en fr. un petit instrument composé de plusieurs tuyaux de diverse longueur, tel que celui dont se servent les chiffonniers ambulants. — Fig. *Tráns de pifre*, polisson; pauvre sire.

PIGASSO, PIASSO, *S.-A.* *Mont.* PIACHO, *Ed.* PIÓLO, *Lag.* DESTÁL, *Camp.* HÁCHO, *R. NÍM.* *Vill.* s. f. Hache, outil pour couper, pour bûcher. *Un couop de pigásso*, un coup de hache. *Ne bo cóumo úno destrál demorgádo*, il agit sans réflexion et précipitamment. (RR. Le mot *hache* se rapproche du lat. *ascia*, it. *asce*, esp. *hacha*, m. s. De *hácho* et de *pic* on a formé *piácho* et ses variantes. Il convient de remarquer que dans le Lang. *pigásso* signifie houe, en bret.

ghel, d'où le fr. pioche, houe à feuille étroite.)
N. Là où les deux mots de *pigasso* et de *des-
il* sont usités le premier désigne une grande
che appelée en fr. *épaule de mouton* et dont
servent les charpentiers et les scieurs de
ag pour équarrir les billes, tandis que le mot
strel désigne une hache moyenne qu'on peut
nier d'une main.

PIGÁT, **PIÁT**, **PIGOSSÁT**, **ÍDO**, adj. Pie, taché
blanc, qui a, comme la pie, de petites taches
anches sur un fonds noir ou d'autre couleur.
igáço es pigádo, la pie est (pie) tachée de
nc. *Un buoá pigát*, un bœuf pie, au pelage
s. (R. du lat. *pica*, pie, oiseau.) — Taché de
nc à la queue. v. **COILLOUÓL**.

PIGE... **PIJ...**

PIGNÁSTRE, v. **PUGNÁSTRE**.

PIGNÁT, **ÍDO**, **CUGNÁT**, **ÍDO**, adj. Serré, dru,
essé. *Oquélés rosíns sou plo pignáts*, ces rai-
is ont les grains bien serrés. *Úno bôulo de
ou pla pignádo*, une boule de neige bien pres-
e. (R. *pigno*.)

1. **PÍGNO**, s. f. Grappe de raisin. (Lat. *pinca*,
mme de pin.)

2. **PÍGNO**, **PÍNO**, **PINÉLO**, **PENDÍLLO**, **PÉNJO**,
s. f. Moissine, grappes de raisin qui
ment à une partie du pampre et qu'on sus-
nd dans un appartement pour les conserver ;
là les mots *pénjo*, de *penjá*, etc.

PIGNORÉDO, v. **PIKÉDO**.

PIGNÓU, s. m. Pignon, mur d'un bâtiment
i s'élève en pointe dans les constructions
double égoût. — Poitrine d'un animal. V.
our. — Arbre jeune. *Mont*. V. **PLONÇOÚL**.

PIGOILLÓU, s. m. Pièce d'argent, d'or. Magot.
lugí de pigoillóus, montrer des pièces d'ar-
nt. (R. de *pigát*, comme qui dirait *tache*
anche p. pièce d'argent.)

PIGOSSÁ, **PIGASSÁ**, v. a. Hacher, couper, tra-
iller avec la hache ou un outil tranchant.
Nde úno espáso l'ouon pouot pigossá quaouqu'un,
ec une épée on peut hacher quelqu'un.

PIGOSSÓU, **PIOSSÓU**, **DESTROLÓU**, **ROCHÓU**, R.
m. Petite hache. V. **PIGASSO**.

PIGRE, o, adj. Paresseux. (R. du lat. *piger*,
gra, m. s.) Se dit des personnes et des ani-
aux. Prov. *Jomáy co pigre n'o pas rousigát un*
un os, jamais paresseux n'a fait bonne chère.

pigro (la muse paresseuse) me ley de dich
Qu'es obenádo d'oquéú rôle. (PÉTR.)

PIGRÉSSO, s. f. Paresse.

PIJÓUN, **PIÓU**, s. m. Pigeon. *Un poréi de
jéuns*, une paire de pigeons. *Pijóun pouútú*,

pigeon pattu. — *Pijóun de mar*, mouette ou
goéland cendré. — *Pijóun fo*

PIJOUNIÈ, s. m. Pigeonnier

PILÁ, v. **TRISSÁ**.

PILÁTO, s. m. Escogriffe,
taille et mal conformé. (R. Il
ce soit le nom propre Pilate
peut être composé de *pi lát*
haut comme une perche de
qu'on dit de quelqu'un de h
úno láto, c'est une perche.)

PILIÈ, s. m. Pilier. *Un pi*
pilier de cabaret, celui qui e
baret.

PILLÁ, v. a. Piller.

PILLÁGE, s. m. Pillage.

PILLÁRD, s. m. Pillard,
Aide berger. Prov. *Bal may é*
lárd, mètre que boriét, il va
mier berger que socond, mal
V. **ROGÁS**.

PILLO, v. **PÉILLO**.

PILLORDÓU, **NÁS**, s. m. Pe
ou déguenillé.

PÍLO, s. f. Pile, amas d
l'une sur l'autre, les unes s
pilo d'escúts, une pile d'écus.
une pile de merrain. — Pile
lotte. — V. **BRASSÁL**. — *Ribo*
pilo, faire une ribote ; — s
Mill.

PILODÓU, v. **TRISSODÓU**.

PILÓTO, s. m. Pilote.

PILÓUN, v. **ÍSE**, 7.

PILÚLO, **PILLÚLO**, s. f. Pil
boulette.)

PIMÉT, v. **PRIBÓULO**.

PIMÉT, adj. Soûl, ivre. *Mi*
PIMPÁ, **APIMPÁ**, *Vill*. v.
orner.

Mais ma mûso sap pas *apin*

— v. pr. S'attifer, se parer
poupiner. — Se complaire, s

PIMPÁT, **PIMPOUNÁT**, **ÍDO**,
pimpant, poupin, paré avec r

PIMPOBÓLO, s. f. Chrysoi
coléoptère d'un vert brillant

PIMPONÉLO, s. f. Pimpr
Violette. *Sév*. — Coccinelle,

1. **PIMPORÉLO**, s. f. Viole
Violette odorante. *Villc*.

2. **PIMPORÉLO**, **PIMPONÉ**
désigne sous ces noms des i

que les cochenilles et les lygées. V. DEBIGNOY-ROUOLO.

PIN, v. PI.

PINÇÁ, v. PINQUÁ.

PINÇÁ, v. PIMPÁ; ESPESUGÁ, ex. PRINCE.

PINÇÁDO, v. ESPESÚC.

PINCÁT, v. PICOUTÁT.

PINCÈL, ESPINCÈL, *Mill.* s. m. Pinceau. (Esp. et roum. *pincel*, lat. *penicillus*, m. s.) *Pincèl* désigne aussi les poumons et le cœur d'un animal, v. PINÈL; — un échelier, v. ESCOLOSSÓ; — un bouquet de noisettes, v. PINÈL, 3.

PINCÉTOS, s. f. pl. Pincettes pour le feu. — Pincette, ou pince, petite tenaille pour saisir.

PINCHE p. PENCHE.

PINÇO, s. f. Pince, petite tenaille pour saisir. — Pince, patte d'écrevisse ou d'autre animal. — Pince, partie antérieure des onglons des animaux, du sabot des bêtes de somme. — Orteils.

PINÇOS, s. f. pl. Pincés. — Mouchettes.

PINCÓU, s. m. usité dans cette locution *fa pincóu*, apparaître à travers une petite ouverture. *Lou souleillóu fo pincóu pel fenestróu*, le soleil pénètre à travers la petite fenêtre.

PINDÁL, s. m. Ramille, petit rameau.

Dins lous brouáls

Lous sopís oû toumbát lous pus poullits *pindáls*.
(DE R.)

PINDÁRD p. PENDÁRD.

PINDOULÁ, PINDOULLÁ, PINTZOURÁ, S.-Sern. v. n. Pendiller, pendre et s'agiter ou être agité. (Lat. *pendulus*, qui est pendant.)

Quond lou tems seró sóumbre, ossetáts sur [l'herbeto,
Ol bord d'un pichót gourp jetorés lo lignéto;
Per to paouc que tremóusse haussorés l'omeçóu,
Et beyrés ol crouqué *pindoulé* lou peyssóu.
(PEYR.)

PINDOULÁ (SE), s'ESPINDOULÁ, v. pr. Se suspendre pour se balancer, pour s'amuser ou pour atteindre plus haut.

PINDOULÁDO, s. f. Choses suspendues ou destinées à l'être. *Pindouládo de cébos*, cordes d'ognons suspendus.

PINDOULÁS, s. m. Coteau très escarpé, abrupte. *Mont.*

Mais coucí grimporó per oqué *pindoulás*.
(Coc.)

PINDOULÉTO, ESPINDOULÉTO, P.-d.-S. s. f. PINDOULÈT, *Ség.* TRONTÁL, *Mill.* TRONTÓL, *Vill.* TRONTOÛ, *Mont.* TRANTÓUL, *Rég.* JOUMPÈT, *R. Marc.* s. m. Balançoire, escarpolette, corde

attachée en haut par les deux bouts et sur laquelle on se balance. Une ou plusieurs branches pliantes peuvent servir de balançoire. *Lo o lo pindouléto*, jouer à l'escarpolette. (Lat. *pendulus*, suspendu. V. les autres mots en ce lieu.)

PINÉDO, PINÍDO, PINOTÈLO, *Mill.* PIGNONIA, PIBOUNÁDO, PIBOUÁDO, *Mont.* s. f. Pinède, bois de pins. (R. *pi*; *pihou*.)

1. PINÈL, PINCEL, ROMÈL, ROMELÈT, s. m. Cœur et les poumons d'un animal de boucherie. (RR. Le 4^e mot signifie rameau de pin, et les désignent les poumons par catachrèse comme un rameau parce que le boucher suspend les viscères qui forment un corps à part.)

2. PINÈL, s. m. Moissine. V. PIGNO.

3. PINÈL, PINCEL, DOURÈT, s. m. CORNÈLO, Trochet ou bouquet de noisettes, de noix CHIMÈLO.

PINÈLO, s. f. Moissine. V. PIGNO. — Bouquet de raisins; paquet de moissines. — Glane bouquet de fruits. *Úno pinèlo de cerigos*, un glane de cerises. *Úno pinèlo de drélos*, un bouquet d'alizes. (R. *pinèl*.)

PINELÓU, v. BOUTÈL, 4.

PINOTÈLO, v. PINÉDO.

PINQUÁ, v. a. Guillocher, faire un guilloché, graver un dessin sur un meuble, sur des bords, etc. *Pinquá lous esclouóps*, guillocher les sabots.

PINSÁRT, PINSÓU, *Vill.* ALO-BLÓNC, *Naut.* m. Pinson ordinaire. *Pinsárt de mouniégno*, SÉNINE.

PINTÁ, POÛQUEJÁ, POÛQUIJÁ, *Mont.* *rotin* Larz. v. n. Chopiner, pinter, boire souvent chopine. *Fo pas que pintá*, il est toujours à chopiner. (RR. *pinto*, *paúco*; *loupi*.)

PINTÁ (SE) v. pr. Se griser; s'enivrer.

PINTÁDO, s. f. Séance de cabaret; action de boire longuement chopine.

PINTÁRDO, PINTÁRRO, *Vill.* s. f. Pintade, pièce de volaille au cri fréquent et désagréable.

PINTÁYRE, o, s. m. et f. Buveur, qui boit souvent du vin.

Lou páoure tems per un *pintáyre*!
(PEYR.)

PÍNTO, s. f. Pinte, ancienne mesure pour le vin valant les quatre cinquièmes du litre. Vase en étain pour le vin. *Béndre lou bi o lo pintó*, vendre du vin en détail sans tenir auberge. (Lat. basque et esp. *pinta*, bret. *pint*, m. s.) Broc, vase en bois pour le vin.

PINTÓU, ICHAÛ, *Naut.* TIMÁRRÓU, S.-Sern. m. MIEJO, FOULLÉTO, *Mill.* TOÛPÈTO, TUNÈTO

puéto, s. f. Pinton, demi-litre, demi-bouteille. *Ne bieüre úno fouilléto, ne toumbá un taü*, boire la demi-bouteille. (RR. le 1^{er} mot le dim. de *pinto*, le 2^e et le 4^e viennent de *sch*, demi; le 5^e est pour *feuillette*, petite aille, c.-à-d. petit vase; le 6^e signifie petite ipe, c.-à-d. petite bouteille noire, idée trahie aussi par *turquétto*, petite noire.)
PINTOUNEJÁ, v. n. Gobelotter, chopiner, invent. (R. *pintá* dont il est le fréquentatif.)
PINTRÁ, v. a. Peindre; passer une couleur. *Pintrá úno pouórto*, passer une couleur à une porte. *Pintrá de blu*, peindre en bleu, passer la couleur bleue.
PINTRÁT, *ádo*, part. Peint. — adj. p. **PIN-ÁT**. Gravé de la petite vérole.
PINTRÚRO, **PINTŪRO**, **PINTRÁDO**, **PINTRODÍSso**, f. Peinture; description; tableau.
PINTZOURÁ, v. **PINDOULÁ**.
PINZÈL, v. **ESPICÓU**.
PINZELÁ, v. **ESPICOUNÁ**.
PIO, v. **PŪO**.
PIOILLÁ, **PIAILLÁ**, v. n. Piailler, crier; caqueter, babiller, jaser.
PIOILLÁYRE, o, s. m. et f. Babillard, e.
PIOILLÓU, **PIRILLÓU**, s. m. Fétu, petit brin, tige paille. (R. *piol*.)
PIOL, v. **PÈL**, 1.
PIOLÁ, v. **POLÁ**.
PIOLÁRD, **ROSCÁL**, *Mill.* s. m. Brou des landes, enveloppe verte qui les couvre. V. **LÁRD**.
PIOLÁT, v. **POLÁT**.
PIOL-FOULÉT, **PÈL-FOULÉT**, s. m. Poil follet, jet qui vient avant la barbe. Duvet des oiseaux. Duvet de certains fruits.
 de soun *piol-foulét* lou coudoun despouillát
 Móstro so pánsó d'or o l'uèl mirobillát.
 (PÈYR.)
PIOLMUDÁ, v. **PÈLMUDÁ**.
PIÓLO, s. f. Pile. *Sémblo úno piólo*, on dirait qu'elle perche. Se dit d'une personne longue. — Se dit de certaines choses, monceau. — Quantité de fourrage qui remplit une travée dans un fenil ou grange. — Entrait, poutre transversale au bout des murs d'une grange. — Épaule de moulin ou hache des scieurs de long. V. **PIGÁSSO**.
PIOLÓUS comme **PIOLÚT**.
 * **PIOLPLONTÁT**, *ádo*, **PIÈLFÍC**, -o, *Mont.* Qui a le poil hérissé en parlant des animaux, ce qui est un indice de maladie.
PIOLPRÉS, -o, adj. Gaillard, gris, qui commence à être dans le vin, à être *pris* de vin, et

comme les vapeurs du vin montent à la tête, on dit *pris des cheveux*, *piolprés*.

PIOLÚT, **PIALÚT**, *údo*, **PIOLÓUS**, -o, adj. Poilu, velu, qui a beaucoup de poil. (R. *piol*.)

PIOSSÓU p. **PIGOSSÓU**.

PIOT, -o, v. **PUOT**...

PIOTÁT, **PIÉTÁT**, s. f. Pitié, compassion. *Fa piotát*, exciter la compassion, être dans un état qui excite la pitié. — Piété, dévotion.

PIOTODÓUS, **PIATADÓUS**, **PIETODÓUS**, -o, adj. Qui a pitié, qui a compassion, charitable, tendre, miséricordieux, compatissant. (R. *piotát*.) — Digne de compassion, qui excite la compassion. — Indulgent, débonnaire, trop bon.

Prov. *Máyre piotodóuso*

Fo lo fillo ruscóuso.

« Mère trop indulgente rend sa fille intraitable. »

PIOŪ... **PIEŪ**...

* **PIPÁ**, v. n. Fumer du tabac avec une pipe. *Pipá tout lou jour*, fumer toute la journée. (R. *pípo*.) — N. Le mot fr. piper n'a jamais le sens de fumer; il signifie prendre des oiseaux à la pipée, tromper, duper.

PIPÁCH, v. **PIPÁT**.

PIPACH-RÓUCH, v. **BARBO-RÓUS**.

* **PIPÁDO**, s. f. Plein une pipe. *Ne fumá úno pipádo*, fumer une pipe.

PIPÁRDO, s. f. Grosse barrique, futaille qui contient une pipe de vin. *Espl.* — Futaille à trappe supérieure ou frontale. *S.-Sern.*

PIPÁT, **PIPÁCH**, *Camp.* **PIFÁCH**, *Mill.* **POPÁT**, **POPÁCH**, **POFÁCH**, *S.-J.-Br.* **PAFÍE**, *S.-A.* s. m. Jabot, poche membraneuse que les oiseaux et surtout les granivores, comme la volaille, ont sous la gorge. (Bret. *pach*, *poche*.) — Fig. Estomac. *Forcé lou pipách*, remplir son jabot, faire un bon repas.

PIPAT-RÓUCH, v. **BARBO-RÓUS**.

* **PIPÁYRE**, s. m. Fumeur, qui fume du tabac avec une pipe.

PIPÍ, s. m. Grand-père; parrain. — Pipi, urine. Se dit des petits enfants. *Fa pipí*, uriner.

PIPÍDO, v. **PEPÍDO**; **PÓULO**, 2.

PIPIGNÁ (SE), v. pr. Se plaindre, se dépiter d'avoir mal fait une chose, d'avoir manqué une occasion. *S.-Sern.*

1. **PÍPO**, s. f. Pipe, tube terminé par un godet pour fumer du tabac. *Croumpá úno pípo*, acheter une pipe. (R. du lat. *pípa*, chalumeau.) — Fig. *Fumá de lo pípo*, éprouver du dépit, du mécontentement contre quelqu'un. — *Obút* (p. o *obút*) *fumát de lo pípo*, il a été parti.

2. **PÍPO**, s. f. Pipe, mesure pour les liquides.

Elle varie beaucoup selon les lieux et renferme dans notre pays, de 400 à 450 litres.

* **PIPOCHÁDO**, s. f. Plein-le jabot. (R. *pi-pách.*) — Qqf. Jabot ; estomac.

PIQUÁ, v. a. Frapper ; battre, rebattre. *Piquá lo dáillo*, rebattre la faux pour en affiler le tranchant. (R. *pic.*) — Piquer, travailler la pierre avec un marteau pointu. *Piquá de bresiè*, piquer du grès. *Piquá úno mouólo*, piquer une meule de moulin. On dit aussi en fr. repiquer, rebattre, rhabiller une meule. — Couper en morceaux des pommes de terre ou autres fruits. *Rp.* — Larder une pièce de rôti. — Piquer un matelas, etc. — Picoter, becqueter, croquer. *As bist piquá l'ogáço sus un porc.* Cette phrase présente une sorte d'énigme. Ainsi écrite et prononcée elle signifie : As-tu vu la pie becqueter sur un porc ? avec un léger changement, elle présente trois mots latins avec leur traduction patoise : *Avis pica*, l'ogáço, *sus*, un porc. — *Tóuto póulo que piquó pas piquát o, ou esperánc'o* ; ce qui veut dire qu'une personne qui ne mange pas à un repas a déjà mangé ou se réserve pour quelque chose de mieux. — v. a. et n. Sonner les heures. *Lou relouóche o piquát tres hóuros*, l'horloge a sonné trois heures. *Tres hóuros où piquát*, trois heures ont sonné. N. Ce serait une faute grossière d'employer le mot *piquer* dans ce sens.

PIQUÁ (SE), v. pr. Se piquer, se blesser avec quelque chose de pointu. On dit mieux **SE FISSÁ**. — Fig. Se piquer, se blesser, s'offenser, être trop sensible, trop susceptible. Prov. *Que se píquo se fo mal*, qui s'offense trop aisément se fait mal et se blesse lui-même.

PIQUÉT, **PICÓU**, *Mill.* s. m. Piquet, pieu qu'on plante pour un alignement ou pour fixer quelque chose. *Plontá picóu*, résister à quelqu'un. En fr. *planter piquet* signifie s'établir, s'installer quelque part.

PIQUETÁ, v. a. Piqueter, tracer une ligne, un alignement avec des piquets. *Où piquetát lo noubèlo róuto*, on a piqueté la nouvelle route.

PIQUÉTO, s. f. Piquette, petit vin. — **Picuculo**, pic grimpeur, espèce d'oiseau grimpeur. *Camp.*

PIQUINÍ, v. **PICONÍ**.

PÍQUO, v. **PÍCO**.

PIQURO, v. **PICURO**.

PÍRO, adj. et adv. Pire, plus mal.

PIROMÍDO, s. f. Pyramide.

PIS, v. **PÍSSO**.

1. **PÍSO**, **BÁSSO**, *Mont.* qqf. **CÚBO**, s. f. **TINOÛ**, **TINEL**. s. m. Auge en pierre de forme circulaire

ou ovale. Ces sortes d'auges servent de curier pour la lessive ou de bassin pour abreuver.

2. **PÍSO**, s. f. Petit creux pratiqué à l'endroit où sourd un léger filet d'eau. *S.-Ch.*

PISÓU, **PISÓT**, **PISOUÓT**, s. m. Pierre creusée en conque, petite auge pour faire boire la vaille.

PISSÁ, v. n. et a. Uriner, fam. pisser. (*Rom. pissa, picha*, angl. *piss*, all. *pissen*, m. s.)

Ten tous pès cals et to cerbèlo,
Pisso soubén per lo grobèlo
Et de toun couors cáss'o lous bens
Se tu bouos bieüre loungomén.

« Tiens tes pieds chauds ainsi que la urine souvent pour prévenir la gravelle, chasse les vents de ton corps si tu veux vivre longuement. »

PISSADÓU, v. **POUOT-DE-CÁMBRO**.

PISSÁYRE, o, s. m. et f. Qui urine source pisseur.

PÍSSO, s. f. Pis, s. m. Urine. Pissat sa des animaux.

PÍSSO-CÓ, s. m. Touffe d'herbes où les chèvres ont l'habitude de pisser et de chier. — On appelle encore ainsi tous les champignons vénéneux. *Montb.* — Ellébore, v. **MORSIÈRE**. — Clifoire, petite seringue. V. **COUNPÍSSO-CÓ**.

PISSÓL, s. m. Jet de liquide. *O bès pissat* par jets ou par un jet continu. *Larz.*

PÍSSO-LIÈCH, s. m. Pissenlit. V. **GROBL**. Dans certains lieux on appelle de ce nom les renoncules et la ficaire. *Belm.*

PÍSSO-PÁILLOS, s. m. Crible à larges trous pour laisser passer le grain et retenir les pailles. Van d'osier ou de ronces. V. **PISSO-RÁTO**, v. **ROUDÁYRE**.

PÍSSÓU, s. m. Pipi, urine. Se dit des petits enfants. V. **PÍPI**.

Un bol fa lou *pissóu*, l'áoutre fo quicón mout (From.)

* **PISSOULEJÁ**, **PISSOULÁ**, v. n. Couler, jaillir d'un jet continu. *Lou nas li pissouléjo*, il saigne du nez.

PISSOULÓL, **PISSOULÉT**, s. m. Jet d'un liquide.

PÍSTO, s. f. Piste, trace des pas.

PÍSTÓLO, v. **PISTOUÓLO**.

PISTORÉLO, s. f. Bille, boulette.

PISTÓU, -N, **ESPITÓUN**, *Rp.* s. m. Piston de pompe, de seringue.

PISTOUÓLO, **PÍSTÓLO**, s. f. Pistole, valeur de dix francs. C'était dans le principe une monnaie d'or d'Espagne et de quelques villes d'Italie.

omme Pistoie, et valant onze livres, et dix seulement en France. On se sert encore aujourd'hui bien des lieux de cette manière de compter. *la pistouólos*, cent francs.

PITÁNISO, PITÓNISO, s. f. Pitance, ce qu'on mange avec le pain. *Fa pitániso*, économiser ce qu'on mange avec le pain de manière à le faire durer autant que le morceau de pain.

PITOUYÁPLE, o, adj. Pitoyable.

PÍTIRE, o, adj. Piètre, chétif, malingre.

PIXIÉ, v. PICHIE.

PLA, v. PLO, 2.

PLACO, s. f. Plaque.

PLÁÇO, s. f. Place, place publique. (Lat. *alea*, m. s.) — Place, position naturelle d'une chose, pour une chose, pour quelqu'un. *Oquí y so pláço*, voilà sa place. *O so pláço*, à sa place. *ne se desplaço pèrd so pláço*, qui se déplace perd sa place. — Siège; position, fonction d'une personne. *Bay-lí téne lo pláço*, va le remplacer. — Ferme, métairie. *Úno brábo pláço*, une belle métairie. — COURRAÛ, *Mont*. s. m. Monte, accouplement des animaux domestiques surtout de la race chevaline. *Menú o lo pláço*, conduire à la monte. V. FLOCEJÁ. — Le milieu d'un pacage où l'on fait paître les vaches après le traite du soir. *Mont*.

PLÁGO, s. f. Plaie. (Lat. *plaga*, m. s.) Prov. *plágo d'orgén n'es pas mourtèlo*, plaie d'argent n'est pas mortelle. *Bouol pas que plágos et ouóssos*, il ne veut que plaies et bosses, il veut le mal d'autrui.

PLAN, s. m. Plan, dessin d'une construction. *Un plan de glèyso*, un plan d'église.

PLÁNCHO, v. POUÓSSÉ.

PLÁNCHO, BERSÓNO, s. f. Planche, bande de terre qu'on charrue, qu'on travaille.

PLÁNO, s. f. REPORÓU, *Montb*. m. Plane, f. espèce de couteau à deux poignées dont se servent les charrons et autres artisans. On l'appelle aussi COUTEL O DOUOS MOS. (R. du lat. *plana*, a. s.)

PLÁNO, s. f. Plaine. V. PLÓNO.

PLANÓRO, v. PLOGNOUÓL.

PLANQUÉT, v. TOUNDÚR.

PLANT, PLONT, PLONTÓU, s. m. Plant, scion qu'on tire de certains arbres, spécialement boutures, crossettes de vigne qu'on plante. (Lat. *planta*, plante.)

Prov. *Plónto to bígno de tout plont*
Et bendemiorás cádo on.

« Plante ta vigne de tout plant et tu vendangeras chaque année », parce qu'il y aura toujours des espèces qui réussiront. — Plant, jeune

vigne. *Oquí y o de poullt plant*, voilà de beau plant.

PLÁSTRE, s. m. Plâtre. *Plástre gris*, plâtre gris. V. GIKYS. (B. lat. *plastrum*, bret. *plastr*, m. s.)

1. PLAT, -o, PLÁTE, o, adj. Plat, à surface unie, plane. *Ossièto pláto*, assiette plate, assiette peu creuse. (It. *piatto*, gr. *πλάτος*, bret. *plad*, m. s.) — *Arch*. V. LAT.

2. PLAT, s. m. Plat, vaisseau pour servir les mets sur la table. *Plat solodiè*, saladier, plat à salade. *Un plat d'estón*, un plat d'étain. (Esp. *plato*, it. *piatto*, angl. *plate*, all. *platen*, bret. *plad*, *plat*, m. s.) — Plat, bassin pour lever les aumônes dans une église. *Possá lou plat*, passer avec le plat. — Platén, plat, le contenu d'un plat. — Plat, le côté plat d'une arme.

PLÁTE, v. PLAT, 1.

PLÁTO, BÉNDÓ, S.-SERN. s. f. Plaque ou lame de fer qui couvre une partie de la circonférence d'une roue. *Pláto de rouódo*.

PLAÛTÍ, v. SOUNCÍ.

PLÁYRE, v. n. Plaire, être agréable. *Otál me play*, il me plaît d'agir ainsi. *Fosès-ou, se bous play*, faites-le, s'il vous plaît. (Lat. *placere*, m. s.) — v. pr. Se plaire. *Me pláse pas dins ouéste poÿs*, je ne me plais pas dans ce pays.

PLAYSSO, s. f. Échinée, colonne vertébrale du porc. V. TRINQUETS. — Fig. Dos, échine.

Pendén que l'oubriè de lo bílo s'engráyssso
Sur un boun motolás en estendén lo *pláyssso*.
(Coc.)

4. PLE, PLEN, NO, adj. Plein, rempli. *O lou bétre ple*, il a le ventre plein, il a mangé son souÿl, il est rassasié. *Un plen houstál de bíndó*, une maison pleine de vivres. *Un plen poníè de rostíns*, un panier plein de raisins. *O los mos plénos d'escúts*, il a les mains pleines d'écus, il a beaucoup d'argent. *O lou cap ple de mal*, il a la tête couverte de mal. On voit que lorsque cet adj. précède son substantif il s'écrit *plen*. *Ple cóumo un bourgnóu, cóumo un uoÿ*, il est plein comme une ruche, comme un œuf. *Lo líno es pléno*, la lune est dans son plein, c'est pleine lune. (Lat. *plenus*, esp. *pleno*, m. s.)

2. PLE, PLÉSSÉS, adj. Nombreux, en grand nombre. *N'y o tout ple*, il y en a beaucoup, un grand nombre. *O tout pléssés de géndres*, il a un grand nombre de gendres.

3. PLE (TOUT), adv. *Es tout ple bèl*, il est bien beau, fort beau. *Belm*.

PLEC, s. m. Pli double qu'on fait à un tissu, marque qui en reste; double qui se fait naturellement aux tissus non tendus. *Oquélo raÿbo*

fo de plects, cette robe fait des plis. (It. *piega*, esp. *pliegue*, m. s. lat. *plicare*, gr. *πλέκω*, plier, bret. *plek*, *plegg*, *plie*, pli.) — Pli, courbure, flexion. *Lou plec de lo cómbro*, le pli du jarret. *Lou plec del bras*, le pli du coude. *Oquí y oúrió úno poulido fústo*, mès *oqué* *plec lo gásto*, il y aurait là une belle poutre, mais cette courbure lui ôte sa valeur. — Trompette de vigne. V. *ouóbro*. — *O plec*, à point, à souhait, parfaitement ; fortement. *O plec de gorgomèl*, à plein gosier, à tue-tête. *Peyr*.

El n'o pas soun mièch lec

Quond ottáquo un sujèt, se noun lou pússo
(PEYR.) [o plec.]

— *D'o plec*, à plates coutures. *Bátre d'o plec*, battre à plates coutures, battre comme plâtre.

PLECÁ, v. PLEQUÁ.

PLECHÁ, v. a. Bander, lier avec un bandage, un bandeau. *Plechá lou cap*, bander la tête. *Nant*. (Lat. *plectere*, plier, enlacer.)

PLECHÓU, s. m. Lien, bandage, bandeau.

PLEGÁ, v. a. Plier. *Plegá lou linge*, plier le linge. V. PLEC. — Envelopper. *Plegá un mouort*, envelopper un mort. *Plegos-ou per oqué* *petás*, enveloppe-le avec cette loque, avec ce chiffon. — N. En fr. on ne doit pas dire plier dans le sens d'envelopper. Ainsi cette phrase *plegá per un popiè* ne peut pas se traduire par *plier dans*, mais par envelopper, mettre dans un papier. — Plier, courber, fléchir. *L'o plegát cóumo'n bin*, m. à m. il l'a plié comme un osier, c.-à-d. il a plié son corps en deux et l'a renversé avec facilité. — Serrer un objet, le remettre dans son étui, à sa place, fermer un moule.

Oycí mo reflexióu, et lou mólle es *plegát*.
(BALD.)

— Fermer une boutique, un magasin, cesser un commerce. *O plegát lo boutigo*, ou abs. *o plegát*, il a fermé sa boutique, il a renoncé à sa profession, à son commerce. — On dit pareillement d'une maison dont tous les habitants ou tous les membres de la famille sont morts. *Oqué* *houstát es plegát*, cette maison s'est fermée, cette famille est éteinte. — *Plegá poqué*, plier bagage, décamper. Plier paquet, plier bagage, mourir. — v. n. Plier, fléchir, se courber. — v. pr. Se plier, se fléchir, se courber ; se fermer, s'éteindre ; s'envelopper.

PLEGÁT, *lido*, part. Plié ; fléchi ; recourbé. Enveloppé ; fermé ; éteint.

PLEGAYRE, o, s. m. et f. Plieur, euse, celui,

cello qui plie des papiers, des tissus. — Celi, celle qui enveloppe les morts.

PLEGO, s. f. Une levée, une main. Se dit au jeu de cartes. *Béyre bení bal úno plégo*, voir venir, être dernier à jouer vaut une levée, et un pli ou une plie, tous mots impropres. (R. *plec*.) — *Úno plégo de rire*, un souf de rire. *Fa dit* quand on rit de bon cœur jusqu'à se fatiguer.

PLEGODÍS, -so, adj. Souple, pliant. *Lou plecogodís*, l'osier pliant. Qui a les membres et les corps souples, qui se plie et se replie facilement.

PLEGODÚRO, s. f. Articulation, flexion des genoux, des coudes.

PLEJÁDO, v. PLUJÁDO.

PLÈJO, PLÈYJO, *Mont*. PLUÈJO, *Larz*. *Pluèjo*, *Belm*. s. f. Pluie. *Un pauc de plèjo* ou *renouatorió tout*, un peu de pluie ranimerait la végétation, ferait beaucoup de bien. (It. *pioggia*, esp. *lluvia*, lat. *pluvia*, m. s. celt. *plu*, eau.) — *Grond ben pichouóto plèjo*, grand vent de pluie. Le vent du Midi, ordinairement violent dans nos contrées, n'est le plus souvent suivi que d'une pluie légère ou de courte durée.

PLEN, v. PLE.

PLEN-PÈ (O), adv. De plain-pied, sans monter ni descendre.

PLÈOURE, v. PLOÛRE.

PLÈSC, PLÈSQUE, s. m. Serrure en bois. Ce système, par trop primitif, a disparu aujourd'hui. S.-A.

PLÈSCO, *péj*. PLÈSCÁSSO, s. f. PLÈSCAS, m. Termes injurieux. Personne sans discrétion, sans gêne, trop hardie, trop familière. — *Sa dit* aussi des femelles d'animaux qui sont de mauvaises mères. S.-Sern.

PLESENTÁ, v. a. et n. Plaisanter. On se moque mieux. *BODINÁ*.

PLÈSQUE, v. PLÈSC.

PLÈTI, adv. Platt-il. C'est ce qu'on répond quand on est appelé. — *Fa plèti*, chercher à plaire, être agréable ; faire des remerciements.

PLÈYJÁ, v. PLOJÁ.

PLÈYJO, v. PLEJO.

1. PLO, -NO, PLA, -NO, *M*. adj. Plat, plain, uni, égal, à surface horizontale. *Oqué* *pois plo cóumo lo mo*, ce pays est plat comme la main. (Esp. *plano*, it. *piano*, lat. *planus*, m. s.)

2. PLO, PLÁ, adv. Bien. *As plo sach*, tu as bien fait. *Ay pla sach*, j'ai bien fait ; j'ai bien fait mon devoir ; j'ai bien mangé. *To pla berdráy*, aussi bien je viendrai. *Per to plo que* *es pas jomáy countént*, si bien que je fasse il n'est jamais content. (Lat. *planè*, m. s.) — Beaucoup. *N'y o pla*, il y en a beaucoup. — s.

. *Al plo*, en robe de chambre en parlant des hommes de terre. *Monjá de trufos al plo*, manger des pommes de terre en robe de chambre, -à-d. cuites à l'eau entières et non pelées.

PLOBINEJÁ, v. PLOUBINEJÁ.

PLOČÁ, PLAČÁ, *M. v. a.* et pr. Placer. Se placer, se caser. *S'es pla pločt*, il s'est bien placé, en casé, il a trouvé une bonne place.

PLOCÁRD, PLACÁRD, *M. s. m.* Placard, armoire pratiquée dans un mur.

PLOCEJÁ, v. n. Saillir. *Faplocejá úno cobálo*, ire saillir une jument. On dit aussi *mená o lo áço*, conduire au domaine où il y a des étangs. *Sév.* Ne se dit que des juments.

* PLOCIE, BYRO, PLACIE, BYRO, *s. m.* et f. marchand, de, qui fréquente les foires, qui étale ir une place pour débiter sa marchandise. *Per ére de búono gráno se cal pas odressá on un locié*, pour avoir de la bonne graine, il ne faut pas s'adresser à un marchand de foire. *S.-A. l. plaço.*)

PLOCOMÉN, PLAÇOMÉN, *M. s. m.* Placement, action de placer des fonds.

PLOCORDÁ, PLACARDÁ, *M. v. a.* Placarder, écher un placard, un écrit.

PLOČÓU, v. OSEGÁYRE.

PLOFÓUN, PLAFÓUN, *M. s. m.* Plafond. (*R. md, plat.*)

PLOFOUNÁ, PLAFOUNÁ, *M. v. a.* Plafonner, ére un plafond.

PLÓGNE, v. PLÓNGE.

PLOGNOUÓL, PLOGNÓL, PLONUÓL, *Entr. s. m.* LOGNOUÓLO, PLOŨNIÓLO, | PLONÓLE, PLANÓRE, *III. PLONÉYROŨO, Mont. PICORÁLLO, S.-C. s.*

PICORÁL BLU, PUPLÚ, *Camp. BERDOYRÓL, s. I. Sittelle d'Europe, vulg. torche-pot, sitta tropæa, L.,* petit oiseau grimpeur, au dos bleu âle, nichant dans les creux d'arbre dont il âtit et arrondit l'entrée avec de la terre, d'où on nom fr. de torche-pot. (*R. La plupart de es noms patois lui viennent du petit cri plaintif puplu qu'il fait entendre, et par lequel il emble se plaindre, se plógne. Le 9^e et le 10^e signifient petit pic, pic bleu.*)

PLOJÁ, PLOYJÁ, PLÉYJÁ, v. n. et a. Plaider, ére en procès contre quelqu'un. *Bal may écourdá et pèrdre quicouón que de plojá*, il aut mieux transiger et céder quelque chose ue de plaider. (*R. esp. pleidear, m. s. du lat. lacitare, fréq. de placere, plaire, à cause de ette locution judicibus placet, il platt aux juges, es juges décident que....*)

Per dous cents ni per mílo frones
Jomáy de plojáj bous obéngo,

Car que gognés ou que perdés
May de mílo nin' (p. lin') loyssorés.

PLOJÁYRE, PLOYJÁYRE, PLOYDEJÁYRE, PLÉYJÁYRE, o, s. m. et f. Plaideur; celui qui a la manie des procès.

PLONÁ, PLANÁ, *M. v. n.* Planier, voler dans les airs à la façon des grands oiseaux de proie.

PLONCÁ, v. PLONQUÁ.

PLONČÁRD, v. PLONSÁRD.

PLONCÁT, PÓUNDE, *S.-A. s. m.* PLONCÁDO, f. Plancher en général, spécialement plancher supérieur par rapport au plancher du rez-de-chaussée qu'on appelle en certains lieux *pous-tát* (*RR. Le 1^{er} et le 3^e mots se rapprochent du b. lat. planca, planche et le 2^e du lat. pons, ponte, pont-levis.*) *Ploncát* signifie encore passerelle planchéiée pour passer un ruisseau. *S.-A. — Galetas. V. TRAST.*

PLONCH, - o, PLOGNEGÚT, údo, part. Plaint. *V. PLÓNGE.*

PLÓNCHO, s. f. Plainte. *Fa de plónchos*, faire des plaintes, se plaindre. — Regret. *Dound sons plóncho*, donner sans regret, largement, généreusement.

PLONCH-PÉNO, v. PLONPÉNO.

PLÓNCO, PLÁNCO, POSSORÉLO, s. f. Passerelle, sorte de petit pont en bois pour les piétons; il est quelquefois planchéié avec des garde-fous pour faire passer les brebis. *Plónco* désigne encore une traverse d'échelle de char.

PLONČÓU, v. PLONSÓU.

* PLONEJÁ, PLANEJÁ, v. n. Être plat, en plaine en parlant du sol, d'un chemin; s'adoucir en parlant d'un chemin montant, être presque en plaine. (*R. plóno.*)

PLONÉT, PLANÉT, *M. s. m.* Plateau, petit plateau, sommet d'une colline ou partie d'une pente qui est en plaine, qui forme un palier ou terrasse.

PLÓNGE, PLÓNGI, *Mont. PLÓGNE, PLÁGNE, M. v. a.* Plaindre, avoir compassion. (*Roum. plange, m. s. it. piangere, lat. plangere, pleurer, se lamenter.*) — Plaindre, regretter, ne donner qu'avec peine, qu'à regret, qu'avec parcimonie. *Plógne lou pa*, plaindre le pain. *Prov. Cal pas plógne un uoû per un buoû*, il ne faut point regretter moins pour avoir plus. — v. pr. Se plaindre, faire entendre des plaintes. *Se plonch del cap*, il ou elle se plaint de la tête. — Se plaindre, se refuser, ne s'accorder qu'avec regret. *Se plonch lo bido*, il se plaint la nourriture. *Se plonch pas res*, il ne se refuse rien, il ne se prive de rien.

PLONGIÉYRO, | PLANGÉYRO, PRANTZIÉYRO, *S.-*

Sern. PRANGIËYRO, *Rég.* PRANGËYDO, *Vill.* s. f. — L'après-dînée, l'après-midi, f. spécialement le temps qui s'écoule entre midi et l'heure du goûter. (Lat. *prandium*, repas du milieu du jour.) — N. La différence qu'il y a en fr. entre l'*après-dînée* et l'*après-dîner*, c'est que cette dernière locution indique une heure quelconque de l'après-midi, et non la seconde moitié du jour. — Sieste. V. PLOUNGIËYRO; DOUMIDO.

PLONIE, PLANIE, ËYRO, *M.* adj. Plat, en plaine. *Oquel pots es ploniè*, ce pays est plat. *Comi ploniè*, chemin en plaine. (Lat. *planus*, m. s.) — N. Ce serait une grosse faute que de dire *plainier*, ce mot n'est pas français.

PLONJÓU, PLUNJÓU, *C.* GORBIË, GARBIE, *S.-A.* s. m. Meule de gerbes élevées en pyramide.

PLÓNO, PLÁNO, *M.* s. f. Plaine, étendue de pays plat; plateau. *Oquí y o úno poulido plóno*, voilà une belle plaine.

PLONPÉNO, adj. des 2 g. et s. Paresseux, fainéant, qui *plaint sa peine*. *Plonpéno mouriguèt de son*, le paresseux mourut de faim.

PLONPÓUN, PLENPÓUN, POUGNÁT, s. m. POUGNÁDO, MONÁDO, MANÁDO, *Vill.* s. f. Poignée, ce que la main peut contenir en se fermant. *Un plonpóun de blat*, une poignée de blé. (RR. Les premiers mots sont pour *plein poing*; les autres viennent de *poun* ou de *mo, ma*.) — Prov. *Pichouót plonpóun se bárgo millóu*, petite poignée se maque mieux, c.-à-d. qu'on fait mieux en n'embrassant pas trop à la fois.

PLONQUÁ, v. a. Planchéier, particulièrement faire un plancher supérieur. V. *POUSTÁ*.

PLONQUÉTO, s. f. Passerelle étroite. (R. *plónco*.)

Un hosárd singuliè los fo troubá de froun (deux [chèvres])

Sur un rieu surmountát d'úno minçó *plonquéto*
O péno sufisénto os pès d'úno cobréto.

(Coc.)

PLONSÁRD, PLONSÓU, PLONSOUÓL, PIGNÓU, *Mont.* s. m. Baliveau, jeune et bel arbre; chéneau, jeune chêne.

PLONSÁS, s. m. Plançon, plantard, branche de peuplier ou de saule dont on fait des boutures. *Oquí y o de poulit plonsás*, voilà du beau plançon. *Larz.*

PLONSÓU, v. PLONSÁRD; PLONTÓUL.

PLONSOUÓL, v. PLONSÁRD.

PLONT, v. PLANT.

PLONTÁ, PLANTÁ, v. a. Planter. *Plontá d'aùbres fruchiès*, planter des arbres fruitiers. (Esp. *plantar*, it. *piantare*, lat. *plantare*, roum. *planta*, bret. *planta*, m. s.) — N. Planter en fr. se dit

de toute plante, arbre, et de plus des tubercules, oignons et graines que l'on dépose en terre un à un. V. SEMENÁ.

PLONTÁDO, s. f. PLONTIÓ, m. Plantation, spécialement d'une vigne; jeune vigne.

PLÓNTO, PLÁNTO, *Mill.* s. f. Plante, végétal herbacé ou sous-arbrisseau, spécialement plante cultivée, plante potagère. *Pè de plónto*, une plante, un pied de végétal. *Mètre lo plónto*, mettre à une bête malade un morceau de tige d'ellébore en guise de seton. (It. *pianta*, roum. esp. et lat. *planta*, bret. *planten*, m. s.)

PLONTOTIEÛ, PLANTATIEÛ, *M.* s. f. Plantation.

PLONTÓUL, PLONSÓU, -L, *Mill.* s. m. Plant d'herbes potagères, jeunes plantes venues en semis et qu'on repique. *Plontóul de caús*, plant de choux. (Lat. *plantula*, petite plante.)

PLONTOULIË, PLONTIË, *Ség. Carl.* PLONTIË, *Mill.* PLONSÓU, s. m. Semis, carreau où l'on sème les graines des plantes que l'on veut repiquer ou replanter.

PLOQUÁ, PLAQUÁ, *M.* s. m. Plaquer, recouvrir d'une plaque.

PLOSE, PLASÉ, s. m. Plaisir (Esp. *placer*, lat. *placitum*, m. s.)

Pas de bounhúr porfèt : lou soul *plósé* que dié
Es lo pas ombé Dieüs et lo counscinço puro.
(Coc.)

— Service. *Fosès-mé un plósé*, rendez-moi un service. Prov. *Que plósé fo, plósé ogácho*, qui rend un service s'attend à être payé de retour. *Un plósé ne bal un aùtro* ou *n'ogácho un aùtro*, un service en veut un autre.

PLOSÉNT, -o, adj. Agréable, commode, qui plaît en parlant des choses. *Houstál plósé*, maison agréable. (Lat. *placens*, m. s.) — Com-
plaisant, bon, serviable. — Doux, maniable en parlant des animaux. *Oquélo cobálo es plósé*, que n'y o pas úno aùtro, cette jument est si douce qu'il n'y a pas sa pareille.

PLOSSURO, s. f. Défaut dans une peau et gants. *Mill.*

PLOSTRIË, ó, *Mill.* PLASTRIË, *M.* GIPË, *Nant.* s. m. Plâtrier, ouvrier qui emploie le plâtre. (RR. PLÁSTRE; GIP.)

PLOSTRÓUN, PLASTRÓUN, *M.* s. m. Plâtron.

PLOTÁT, PLATÁT, *M.* s. m. Platée, ce qui peut contenir un plat. *Un plotát de car*, une platée, un plat de viande. (R. *plat*.)

PLOTÉOU, DOUBÁT, *Est.* s. m. Madrier, planche qui a double ou triple épaisseur. *Resad de plotéou*, débiter du bois en madriers, scier des madriers. N. On ne dirait pas du madrier, et

mot n'étant pas collectif. (Gr. πλατύς, *platus*, large; le 2^e est formé de *dúbo*.)

PLOTÍNO, *M.* s. f. Platine, f. plaque de métal. Se dit dans différents métiers de certaines pièces. — Platine, pièce de fer à laquelle sont attachées celles qui servent de ressort à une arme à feu. — Fig. Langue. babil. *Oquélo fénno o úno bóuno plotíno*, cette femme a bonne langue. *Mont.* — Platine, m. Métal très dense.

PLOTUGÁS, s. m. Grande pierre plate comme celles des dolmens. V. TIEŪLÁS. (Grec πλατύς, *platus*, large.)

PLOTÚGO, v. TIEŪLO.

POUBINEJÁ, PLOBINEJÁ, v. imp. Bruiner, faire une pluie fine. V. POUSQUINÁ.

PLOUBIEŪS, -o, adj. Pluvieux. *Lou tems ploubieŪs entre lo dádillo et lou bouldón fo gron-mén poti lou poyson*, le temps pluvieux entre la faux et la faucille (entre la fanaison et la moisson) fait grandement souffrir le paysan. *Larz.*

POUMÁ, v. PLUMÁ; POLÁ.

POUMÁILLO, v. POLÁILLO.

POUMÁL, v. PLUMÁL.

1. PLOUMBÁ, v. a. Plomber, garnir de plomb, par exemple, une dent. (Lat. *plumbum*, bret. *ploum*, *plobm*, irl. *plumb*, *plomb*.)

2. PLUMBÁ, v. a. Plomber, juger de la ligne verticale d'un ouvrage avec le fil à plomb. *Ploumbá úno porét*, plomber un mur.

3. PLOUMBÁ, TROSPLOUMBÁ, SURPLOUMBÁ, v. Surplomber, être en surplomb; déverser, pencher. (R. Le 2^e mot est pour *trans plomber*, pencher au-delà de la ligne.)

4. PLOUMBÁ, v. n. Pencher, s'incliner. *Los épigos couménçou de ploumbá*, les épis commencent à s'incliner. — Céder, s'affaisser en parlant d'une poutre, d'un plancher qui n'est pas de niveau.

PLOUMBÓU, s. m. Fil à plomb. — Plomb pour retenir la queue d'une poêle à frire. — Poids d'une romaine.

PLOUN, s. m. Plomb, métal. (R. v. PLOUMBÁ, *1. Tuyéou de ploun*, tuyau de plomb. — Plomb, à plomb. — Plomb, grains de plomb pour la chasse. *Croumpá úno lieŪro de ploun*, acheter un livre de plomb. *Bálo de ploun*, balle de plomb. — *Ploun de ferre*, grenaille de fer qui sert pour la chasse en guise de plomb.)

PLOUND, -o, adj. Profond. *Un mètre en plound*, profond d'un mètre. (R. *ploun*, dont on mesure la profondeur avec un fil à plomb.) V. PLOUND.

PLOUNDÓU, s. f. Profondeur. V. PROU-
BOUNDÓU.

PLOUNGIÈYRO, PLUNGIÈYRO, s. f. Sieste, temps de repos du milieu du jour. (R. v. PLONGIÈYRO.)

Per Són-to-Cróus de may (3 mai),

Pástre, *ploungièyro fay*,

Toun bestial mónjo prou;

Mès o Nouóstro-Dámo de setémbre (8 7bre),

Ploungièyro te defónde;

Se *ploungièyro* tu fas

Toun bestial mónjo pas.

« A la Sainte-Croix de mai, berger, fais la sieste, ton bétail mange assez; mais à partir de Notre-Dame de septembre, je te défends le repos du milieu du jour; si tu le prends ton bétail ne mange pas. » Il est d'usage que dans la belle saison les bergers n'élargissent les troupeaux que le matin et le soir à cause de la chaleur qui au milieu du jour incommodé bêtes et gens. Le berger alors se repose ou travaille avec les autres domestiques. V. OŪTJÁBO. — Fondrière, V. COUNGIÈYRO.

4. PLOUNJÁ, v. a. et n. Plonger. Peu usité. V. COUSSÁ. — v. pr. Se plonger.

Se *plóungeo* jusqu'ol col dins lou cristál d'un
(PEYR.) [riou.]

2. PLOUNJÁ, PLUNJÁ, ENGARBIEYRÁ, v. a. Engerber, entasser les gerbes en meule pyramidale qu'on appelle gerbier.

* PLOUNJÁYRE, PLUNJÁYRE, s. m. Celui qui forme un gerbier, qui entasse les gerbes en gerbier.

PLOUNJÓU, PLUNJÓU, C. s. m. Gerbier, meule de gerbes de forme ventrue et pyramidale. — N. Le mot *gerbier* se trouve dans peu de vocabulaires fr. mais il doit être maintenu, car il désigne une forme de meule particulière à notre pays et qui permet de conserver longtemps en plein air les gerbes ainsi entassées.

PLOUNZÚT, údo, adj. Profond. *Un plat plounzút*, un plat profond. (R. *plound*.)

Mès mous cófres *plounzúts* sou pas jomáy rom-
(BALD.) [plíts.]

4. PLOURÁ, v. n. et a. Pleurer, verser des larmes, déplorer la perte de quelqu'un. *Fo pas que plourá nuèch et jour*, elle ne fait que pleurer nuit et jour. *L'ou pas gáyre plourdí*, on ne l'a pas pleuré beaucoup. (V. fr. *plourer*, Joinville, esp. *llorar*, it. et lat. *plorare*, m. s.) — v. pr. Pleurer, n. *Fo pas que se plourá*, elle pleure toujours.

2. PLOURÁ, BINÁ, v. n. Pleurer. Se dit de la vigne qui laisse couler la sève quand on la

taille au printemps. (R. le 2^e mot vient de *bé* et signifie suinter.)

PLOURÁYRE, o, s. m. et f. Pleureur, qui pleure souvent.

PLOURÁYRO, v. NICHÓULÉ.

PLOÛRE, PLÉOURE, Villn. v. impers. Pleuvoir. *Ploû o bêlos bounddos, — o bès forrodáts*, il pleut à seaux, à torrents. On dit aussi en fr. il pleut des rasoirs, des halbardes. (It. *piovere*, lat. *pluere*, m. s.)

Quond *ploû* per Sent-Medárd

Lo recouólto creys ou bèrmo d'un quart.

« Quand il pleut à la Saint-Médard, le 8 juin, la récolte croît ou diminue d'un quart ; » elle croît si la pluie est passagère, elle diminue si la pluie est continue. V. BART.

Quond *ploû* et fo soulél

Lou diáples bat so fénnu omb'un poustél.

Var. Los fochelièyros foû bugádo. M. à m. « Quand il pleut et fait soleil, le diable bat sa femme avec le hachoir (bout de planche sur laquelle on fait les hachis) ; » var. « les fées font la lessive. » Ce dicton se répète partout. Est-ce un reste des superstitions populaires d'après lesquelles la pluie ce seraient les larmes de la femme battue ou les gouttes d'eau du linge lavé dans les airs par les fées, et le soleil le rire et la folle gâté du battant ou la chaleur nécessaire aux fées pour sécher leur linge ? ou bien serait-ce une allusion à un mari ivrogne qui, devenu diable par un excès de vin, passe d'une crise larmoyante à une gâté compromettante pour la sécurité de sa femme ?

Devine si tu peux, et choisis si tu l'oses.

PLOUREJÁ, v. n. Pleurnicher.

PLOURÓUS, -o, adj. Pleureur, qui pleure, qui est en larmes. — Humide, humecté, qui laisse couler un suc, ou la sève.

... Recotábo úno figo

Dount l'él èro *plourós*...

PLÓURS, s. m. pl. Pleurs, larmes.

PLOÛTÍ, v. SOUNCÍ.

PLOYDEJÁ, v. n. Plaider souvent, avoir l'habitude des procès. (R. *ployjá*.)

Prov. Que *ploydêjo* omoloutêjo,

Et tout ce que mónjo omorêjo.

« Qui plaide souvent se rend malade, et tout ce qu'il mangé est amer. »

PLOYDEJÁYRE, v. PLOJÁYRE.

PLOYJÁ, ... v. PLOJÁ...

PLUBIÈ, s. m. Pluvier, oiseau de l'ordre des échassiers.

PLUÈJO, v. PLÈJO.

PLUJÁ, v. OBROSSELÁ.

PLUJÁDO, PLUJOSSÁDO, s. f. Averse.

* PLUJÁT, s. m. Pluie continue et abondante. *Lou pluját ou o tout fach perí*, les pluies ont tout gâté.

* PLUJÉTO, s. f. Petite pluie bienfaisante.

PLUMÁ, PLOUMÁ, v. a. Plumer, déplumer (moins usité), ôter les plumes à un oiseau. (*plúmo*.) — Peler, ôter la pelure de certains fruits. *Ploumá de costógnos*, peler des châtaignes. V. POLÁ. — Effeuiller un arbre. *Ploumá aûbre*, *ploumá de fuéillo*. — Fig. Donner une raclée, une bourrade à quelqu'un ; lui arracher les cheveux, lui gagner son argent. — v. Être plumé. Se peler.

PLUMÁILLO, v. POLÁILLO.

PLUMÁL, PLOUMÁL, s. m. Bourrade, acte de tirer les cheveux, les oreilles à quelqu'un. — PLUMÉT, s. m. Plumeau, plumasseau, panache de plumes. Panache ; bouquet de filaments comme dans l'épi de maïs.

PLUMÉT, s. m. Plumet, panache ; pommade. — Plumeau pour nettoyer.

PLUMINEJÁ comme PLOUBINEJÁ.

PLÚMO, PLÓUMO, s. f. Plume. *Un coussin de plúmo*, un oreiller de plumes. (It. *piuma*, esp. *pluma*, et lat. *pluma*, bret. *plun*, sax. *plum*, m. s.) — *Possá lo plóumo pel béc, pes pouots*, damer le pion, obtenir ce qu'un autre convoitait ou cherchait.

PLUMÓUN, s. m. Édredon pour le lit.

PLUMÓUS, -o, adj. Plumeux, couvert de plumes.

PLUNGIÈYRO, s. f. Emplacement des guerriers dans une aire. (R. *plunjóu*.) — Sièges de repos des ouvriers. V. PLOUNGIÈYRO.

PLUNJÁ, v. PLOUNJÁ, 2.

PLUNJÓU, v. PLOUNJÓU.

PLUS, v. PUS, 3.

PLUSIÛRS, adj. Plusieurs.

PLUSPÁRT, s. f. Plupart. Ces mots sont patois. On dit : *Lo májo portído, lou pus grand nómbré*.

PO, v. PA.

POBÁ, PABÁ, v. a. Paver, ou mieux dalle, garnir de dalles. V. COLODÁ.

POBÁCHE, PABÁCHE, M. s. m. Pavage, dallage, action de couvrir avec des dalles.

POBÁT, PABÁT, M. Pavé, dalle.

D'un *pobát* de cristál lous comís sou forrás. (Petr.)

POBÁYRE, PABÁYRE, s. m. Paveur.
POBILLÓUN, PABILLÓUN, M. s. m. Pavillon
 ratif. — Pavillon, petite case élégante. —
 rps de bâtiment plus élevé. — Bout de trom-
 pette, d'instrument évase.
POBÍO, v. POUÓBIO.
POBÓL, s. m. arch. Peuple. V. **POUÓPLE.**
POBÓT, v. POBOUÓT.
POBÓUN, POÓUN, PAÓUN, -o, M. s. m. et f.
 on, paonne (pr. pan, pane), oiseau de luxe.
pavone, esp. papon, lat. pavo, bret. paun,
s.)
POBOUNÓU, s. m. Paonneau (pr. panneau),
 lit du paon.
POBOUÓT, POBÓT, PABÓT, M. s. m. Pavot. *Cap*
pobouót, tête de pavot. (It. papavero, lat.
paver, m. s.)
POCÁND, -o, PACÁND, -o, s. m. et f. Pacant,
 eux, manant, homme de rien. (Lat. *paganus,*
 ysan, rustre ; païen.) — Médisant, calomnia-
 ur.
POCHÁC, s. m. Petit boubier. (R. onom.)
POCHÁCO, PATZÁCO, S.-Sern. s. f. et adj. Ma-
 droit, mazette, f. *Quónte pocháco !* quel mala-
 droit ! — s. f. Maladresse. *Fa úno patzáco, faire*
le maladresse. — Mauvaise affaire, affaire
embrouillée. V. PÁCHO.
POCHÉLO, POJÉLO, POJÍKLO, Mont. s. f. Pa-
 on, modèle pour tailler une pierre, ouvrir
 la pièce de bois, couper un habit. Jeume-
 nte, modèle pour jante de roue. — Femme,
 le mal faite.
POCHIGÁ, v. a. Fouler aux pieds. V. **COLCIGÁ.**
POCHINÁ, v. a. Patiner, manier malpropren-
 ent.
POCHINIÉ, s. m. Gargotier, mauvais cuisin-
 ier.
PÓCHO, v. POUÓCHO.
*** POCHOCÁYRE, -o, POCHOQUIÉ, ÉYRO, s. m.**
 f. Faiseur de mauvais marchés, de contrats
 mal combinés ou déloyaux. (R. *pocháco.*)
*** POCHOQUEJÁ, v. n.** Faire des contrats
 mal stipulés, mal définis, embrouillés.
POCHOUQUÁ, v. PESCOUILLÁ.
POCHÚN, s. m. Graillon, mauvaise odeur
 qui résulte de la malpropreté des personnes
 chargées de la cuisine, du lavage de la vais-
 selle. — Odeur de suint des personnes char-
 gées de traire les brebis. Odeur des enfants à
 la mamelle. *Lous esfontús séntou lou pochún, les*
petits enfants répandent une odeur qui provient
 surtout du lait. (R. pócho.)
POCOUTÍLLO, PACOUTÍLLO, M. s. f. Pacotille,
 camelotte, mauvaise marchandise. *Souliès de*
pocoutílllo, souliers de pacotille, de camelotte.

Oecud's pas que de pocoutílllo, ce n'est que de la
camelotte.

PODÉLO, PADÉLO, s. f. Poêle à frire. *Carl.*
 (Lat. *patella, plat, rotule.*) V. **PODÉNO.** — Ro-
 tule, os du genou. V. **POROBÉLO.** — Omoplate,
 m. Os plat et triangulaire de l'épaule.

PODENÁDO, PADENÁDO, M. PODELÁDO, Carl.
 s. f. Poêlée, plein une poêle à frire. *Úno pode-*
nádo de trufos, une poêlée de pommes de terre.
 (R. *podéno.*)

*** PODENEJÁ, PODELEJÁ, Carl. v. n.** Se servir
 souvent de la poêle à frire, frire, fricasser sou-
 vent de la viande, et par suite faire souvent
 bonne chère. *Áymo de podenejá, il aime la*
bonne chère. (R. podéno.)

*** PODENEJÁYRE, o, s. m. et f.** Qui emploie
 souvent la poêle à frire, qui aime la bonne
 chère, gourmand.

PODÉNO, PADÉNO, M. PODELO, Carl. s. f.
 Poêle à frire. (It. *padella, poêle, rotule, lat.*
patena, patène, plat.) — Prov. *Lou pus embor-*
rossát es oquél que te lo couo de lo podéno, le
plus embarrassé est celui qui tient le manche
de la poêle, c.-à-d. celui qui est chargé d'une
maison, d'une affaire.

PODÓU, s. m. Petit poêlon, petite casserole.
 (R. *páde* dont il est le diminutif)

POGÁ, PAGÁ, M. v. a. Payer, acquitter une
 dette. Prov. *Que págo sous dieûtes s'enrichís, qui*
paie ses dettes s'enrichit. Que respouónd págo,
qui se porte caution paie pour autrui. Que pre-
míè págo dorriè fouoy, qui paie d'avance est
servi le dernier. (Esp. pagar, it. pagare, m. s.
lat. pacare, apaiser, basque pagaraci, bret.
pega, payer.) — v. pr. Se payer, se compenser.
Être payé. Lou tems se págo, le temps se com-
pense, après une longue série de beaux jours
viennent les longues pluies.

POGÁPLE, PAGÁPLE, o, adj. Payable à terme,
 à échéance.

POGÁT, PAGÁT, ÁDO, part. Payé. *Que res noun*
fo es lèou pogát, qui ne fait rien est bientôt payé.

POGÁYRE, PAGÁYRE, M. POGODÓU, s. m.
 Payeur, qui paie. *Es un boun pogáyre ? — Pas*
gáyre, est-il bon payeur ? — Pas beaucoup.

Prov. De missont *pogodóu*

Cal préne lo páillo et lo flou.

« Il faut accepter bon et mauvais d'un mau-
 vais payeur. »

*** POGÉS, PAGÉS, -o, M. s. m. et f.** Paysan ri-
 che, qui est dans l'aisance, qui a une certaine
 fortune. *Quond lou pogés ojèt moridádos tóutos*
ses fillos troubábo tout plésses de géndres, quand
le paysan eut marié toutes ses filles beaucoup

de jeunes gens voulaient devenir ses gendres. (Lat. *pagus*, village.)

Prov. Mars poulósús,
Obriól ploubiósús
May bersósús
Juin serenósús,
Pogés herósús,
Et juin noun cèsse.

Rond lou *pogés* ce que dieü èsse.

« Mars poudreux, avril pluvieux, mai verseux (donnant des averse), juin serein, rendent le paysan heureux, que juin ne cesse de se prolonger (en juillet) et le paysan est content comme il doit l'être. »

Var. Mars pulberósús
Obriól bersósús
May plubiósús (ou rouoülósús),
Jun pulberósús

Rondou lou *pogés* orgulhósús.

« Mars poudreux, avril verseux, mai pluvieux ou abondant en rosée, juin poudreux rendent le paysan fier. »

POGESIÓ, PAGESIÉ, *M. s. f.* Métairie, ferme, habitation d'un fermier, maison de paysan. (R. *pogés*.)

POGODÓU, *v. POGÁTYE.*

POGOMÉN, PAGOMÉN, *M. s. m.* Payement ou paiement. *Pogomén de mouníno*, sauts, gambades.

POGONÍSME, PAGANÍSME, *M. s. m.* Paganisme, temps, état des païens.

POGOSÓU comme POGOMÉN.

POÏÈN, -o, PAÏÈN, -o, *M. s. et adj.* Païen. *Re-nègo cóumo un poïèn*, il jure, il sacre comme un païen.

1. POILLÁ, PAILLÁ, EMPOILLÁ, BOSTÍ, *Camp. TRENÁ, S.-A. v. a.* Empailler, garnir de paille des chaises et meubles semblables. *Poillá de codièyros*, empailler des chaises. (RR. *Páillo*. Le dernier mot signifie qu'on tord la paille.) — N. Dans tous ces mots et les suivants l'i n'est devant les ll que pour les mouiller comme en fr. dans paille.

2. POILLÁ, PAILLÁ, *v. a.* Garnir de paille. Faire litière aux animaux. *V. OPOILLÁ.*

1. POILLÁDO, PAILLÁDO, *M. s. f.* Litière, couche de paille répandue dans une étable sous les pieds des animaux. Paille répandue dans une rue, sur un terrain. N. Le fr. paillée signifie la couche de gerbes qui couvrent une aire.

2. POILLÁDO, SOULÁDO, *Camp. s. f.* Couche de certaines choses. *Úno poilládo de nèou*, une

couche de neige. — Jonchée. *Úno souládo de póumos*, une jonchée de pommes.

POILLÁRGO, *s. f.* Pailler, meule de paille. — Grande botte de paille qu'on porte à dos de mulet. — Vaisseau en paille. *V. BÓUNDO, 2.*

POILLARGÓU, *v. PADREÍ.*

POILLÁS, *s. m.* Litière. Couche d'un chien. — Vaisseau en paille. *V. BÓUNDO, 2.*

* 1. POILLÁSSO, PAILLÁSSO, *M. s. f.* Espèce de sébile en forme de grande coupe évasée faite avec de la paille et des brins de roseau écafé. Ce meuble est très commun et d'un fréquent usage. *Enforind los poillássos*, enfumer les sébiles avant d'y mettre la pâte des pains. (R. *páillo*.)

2. POILLÁSSO, PAILLÁSSO, *s. m.* Paillasse gros bouffon. — N. Pour le mot fr. paillasse *f. v. COULCÉRO.*

1. POILLÈ, POLIÈ, POILLÓ, *Mill s. m.* Paill hangar où l'on serre la paille; grange à fougères.

2. POILLÈ, CLUCHIÈ, *s. m.* POILLÈTRO, *f. Pl.* ler, meule de paille. Quand la meule est rectangulaire et en forme de toit elle est spécialement désignée par le mot de *poillèyro*.

3. POILLÈ, *s. m.* Pailler, cour, basse-cour où il y a des pailles. *Villn.*

POILLÉNCO, POLÍNCO, *Mont. s. f.* Paille certaines graminées dures que les animaux mangent pas. Mauvais foin. Tige de certaines plantes marécageuses bonnes pour empailler des chaises. *V. BÁLCO.*

* POILLÉTO, PAILLÉTO, *s. f.* Petite paille. Le mot fr. *paillette*, signifie parcelle de mûrier. (R. *páillo*.) — Détente d'une arme à feu.

POILLÉTOS, *f. pl.* Jonchets, jeu qui consiste à empiler des brins de paille ou de jonc et à enlever un à un sans déranger la pile.

* POILLÈYRO, POLIÈYRO, *s. f.* Crochets pour transporter la paille à dos de mulet. *Lars. AROBÁSSÉS.* — Meule de paille.

POILLÓ, *v. POILLÈ.*

POILLÓLO, *v. POILLOUÓLO.*

POILLOSÓU, *s. f.* Couche de paille dépiquée qu'on retire de l'airée.

* POILLOSSÁDO, *s. f.* Le contenu d'une sébile, une sébile. *Úno poillossádo de castiçes*, une sébile de châtaignes.

POILLOSSOU, PAILLASSÓU, *s. m.* Banneton, petite sébile de paille dont on se sert surtout pour mettre la pâte des pains. (R. *Poillásso*.) — Cupule du gland.

* POILLOSSOUNÁT, *s. m.* Le contenu d'un banneton. *Un poillossounát de bren*, un banneton de son.

POILLÓU, **PAILLÓU**, s. m. Brandon, torche paille. — Bouchon de paille. V. **ESPOILLÓU**. Grande bouteille nattée ou garnie de paille ssée, et non *cantine* qui n'a pas ce sens. V. **STÁ**.

POILLOUNÁ, **PAILLOUNÁ**, *M. v. a.* Jalonner champ avec de la paille pour l'ensemencer. **POILLOUÓLO**, **PAILLÓLO**, *M. s. f.* Chapeau de paille à larges bords que portent les femmes en *Mill*.

POILLOGRÁDO, s. f. **POILLOGRÁT**, s. m. Grange, le contenu d'un pailler ou grange.

POILLÚN, s. m. Paille ; litière.

POILLURGÁT, s. m. Débris de pailles, d'épis qu'on rejette du van, du tarare. *Larz*.

POILLÚT, **ÚDO**, **PAILLÚT**, **ÚDO**, *M. adj.* Où il y a des pailles, de la paille. *Fens poillút*, fumier il y a beaucoup de pailles.

POINÇOUN, v. **POUENÇOUN**.

POINT, *néol. p.* **POUN**.

POINTO, v. **POUNCHO**.

POÏS, **PAÏS**, s. m. Pays. *Lou pots bas*, le Languedoc, le midi de la France.

Lou coucút bo bení del founds del pots bas. (X.)

POJÈLO, **POJIÈLO**, v. **POCHÈLO**.

1. POLÁ, **POUMÁ**, *Camp.* | **PORÁ**, **PARÁ**, qqf. **PELÁ**, *Ség.* | **POŨÁ**, **PIOLÁ**, *Mont. v. a.* Peler, enlever la pelure, la peau d'un fruit, et en général la surface des choses qui ont une enveloppe et quelque chose de semblable. *Polá úno péro*, peler une poire. *Ploumá de costógnos*, peler des châtaignes. (R. *pél*, peau. Dans *porá* le *r*, ce *ti* est très fréquent au midi, remplace le *l* qui disparaît dans *poŭá*.) N. Si on enlève la peau d'un animal on dit alors *rosclá*.

2. POLÁ, **PORÁ**, **PARÁ**, *M. v. a.* et abs. Écorcher. V. **BOUSIGÁ**.

POLÁDO, **PALÁDO**, *M. s. f.* Pellée, pellerée, pelletée, ce que peut contenir une pelle. *Úno poládo de fuoc*, une pellée de feu. *Úno poládo de ro*, une pellerée de grains. *Úno poládo de ferro*, une pelletée de terre.

POLÁFO, s. f. Pelure de châtaigne. V. **POILLO**.

POLÁILLO, **E**, **POUMÁILLO**, s. f. Pelure des fruits, poires, châtaignes, des racines, oignons, hercules ; peau, pellicule. *Bal pas úno poláillo de ceba*, cela ne vaut pas (une pelure d'oignon), azeste. *Téne pas que de lo poláillo*, ne tenir pas de l'écorce, être cassé de vieillesse, caduc. (X. **POLÁ**.)

POLÁN, **PALÁN**, **MÓUFLE**, s. m. Palan, assemblage de poulies pour élever des fardeaux.

POLÁSTRE, **PALÁSTRE**, **PEYLE**, *Mill. s. m.* Palastre, m. boîte d'une serrure. — Serrure ; grand cadenas.

POLÁT, **ÁDO**, **POUMÁT**, **ÁDO**, part. et adj. Pelé, nu, chauve. *Cap polát*, *cap ploumát*, tête chauve.

POLÁT, v. **POLODÈLO**.

POLÁYRE, s. m. Écorcheur, celui qui pèle, qui enlève la peau, qui dépouille. En certains lieux espèce de croque-mitaine dont on menace les enfants qui ont noirci les mains en mangeant des noix vertes.

POLÁYS, **PALÁYS**, s. m. Palais, château. *Es louchát dins un poláys*, il est logé dans un palais. (R. du lat. *palatium*, it. *palazzo*, m. s.)

POLÉNC, s. m. Petit ais terminé en pointe et servant à faire une palissade au-dessus d'un mur de clôture. *Cal métre des poléncs sus lo porét de l'houort per orrestá los púolos*, il faut couronner le mur du jardin d'une palissade pour arrêter la volaille. (Lat. *palus*, pieu.)

POLENCÁDO, **PALENCÁDO**, *M. s. f.* **POLENCÁT**, s. m. Palissade faite avec des ais ou des pieux.

POLÉT, s. m. Palet ; jeu du palet.

POLÉTO, **PORÉTO**, *Ség. s. f.* Pelleton, petite pelle. Palette pour le jeu de balle. Palette de peintre. *Spatula*. (R. *pálo*.)

POLEYSSÁ (SE), se **POLOYSSÁ**, se **POLAYSSÁ**, *M. v. pr.* Se prélasser, prendre des airs de prélat, être à son aise dans un fauteuil, sur un siège comme dans un palais. (R. *poláys*.)

POLÍ, **POLLÍ**, **PALLÍ**, *M. v. n.* Pâlir, devenir pâle. (Lat. *pallere*, m. s.) — S'effacer, s'éclipser, s'obscurcir. Prov. *Ombé lou soulél los estèlos pollíssou*, à la vue du soleil les étoiles pâlisent.

POLIÈ, **Ó**, v. **POILLÈ**.

1. POLIÈYRO, v. **POILLÈ**, **2**.

2. POLIÈYRO, **TORIÈYRO**, **TARIÈYRO**, *S.-A. s. f.* Ridelle, côté d'un char formé par des pieux espacés. Pièce dans laquelle passent ces pieux à une certaine hauteur. (R. *pal*. Les 2^e et 3^e mots viennent probablement de *tordýre*, tarière à cause des gros trous faits à la pièce de bois qui fixe les pieux.)

POLISSÁ, **PALISSÁ**, v. a. Palisser, clôturer avec des palis ou pieux.

POLISSÁDO, **PALISSÁDO**, **POLÍSSO**, **PANÍSSO**, *Mont. s. f.* Palissade, clôture faite avec des palis ou avec des ais appelés *polénc*.

POLÍSSO, **PANÍSSO**, *Mont. s. f.* Palissade. Clôture avec des branches d'arbre ou de jeunes arbres couchés et arrêtés par des pieux. (Roum. *palissada*, barrière.)

POLLÁSSO, s. f. Espèce de jatte à fond plat

pour le lait. *Mont.* (B. lat. *palata*, cassolette.) V. COSSOÚLO.

POLLEJÁ, v. n. Páir, prendre une teinte pâle, terne, perdre ses couleurs. (R. *pollí*.)

Besès coucí *polléjo* o l'hóuro que porlón
Oquél bert to founçát oquél póurpre brillónt !
(PEYR.)

POLLÍ, v. POLÍ.

POLLOSSÓU, s. m. Petite jatte. *Mont.* V.

POLLÁSSO.

POLMÁ, v. ESTOBONÍ.

POLOBEYSSÁ, POLOBIEYSSÁ, v. BIEYSSÁ.

POLODÁS, POLODRÁS, PORODÁS, POROGÁS, *Ség.*
PARAGRÁ, *Rég.* s. m. Lampas, fève, irritation et
enflure qui viennent au palais des chevaux et
des ânes en arrière des pincées supérieures et
qui les empêchent de manger. On les guérit
avec un fer chaud. On dit d'un fruit trop vert :
Es to gispres que forió lou polodás os un âse, il
est si vert et si âpre qu'il agacerait les dents à
un âne et le mettrait dans l'impossibilité de
manger comme le lampas. (Lat. *palatum*, palais
de la bouche, siège de cette maladie. Les ter-
mes qui suivent le premier n'en sont que des
altérations.)

* POLODELO, s. f. POLÁT, *Conq.* s. m. Jeune
bois de chêne dont on a enlevé l'écorce pour
le tan. (R. *polá*.)

POLODELO, v. PORODELO.

POLODÓU, s. m. Filasse grossière ; chanvre
maqué non encore sérancé. (R. *polá*.)

POLODÓU, v. PORODÓU.

POLOFICÁT, *Ado*, adj. Maladif et pâle de
figure, qui a la mine cadavéreuse. *Nant.*

POLÓN, v. POLÁN. — Grosse poulie d'une
grue.

* POLOSÓU, PALASÓU, s. f. Action de déplacer
à la pelle la couche de terre soulevée par le
hoyau quand on défonce par tranchées. (R.
pálo.)

POLOSTRÁCO, POLOSTRÁCHO, *Cam.* POLOS-
TRÁJO, *S.-A.* RÉYLO, *S.-Sern.* s. f. Penture,
bande de fer qui tient une porte et dont un bout
replié reçoit le mamelon du gond. *Polostráco*
en éssó, paumelle.

POLOUNIÈ, PALOUGNÈ, s. m. Palonnier, pièce
d'un train de carrosse. (R. *pal*.)

POLOYSSÁ, v. POLREYSSÁ.

POLPÁ, POLPEJÁ, v. POUPÁ.

POLPITÁ, v. n. Palpiter. *Peyr.* On dit mieux
POULSÁ.

POLPITOTIEÛ, s. f. Palpitation.

* POLSÁDO, s. f. L'ensemble des pieux qui
forment les ridelles d'un char. (R. *pal*.)

* POLSIÈ, PALSIE, adj. m. Qui concerne les
pieux d'un char. *Tordyre polsiè*, grosse tarière
avec laquelle on fait les trous qui doivent rece-
voir les pieux d'un char.

POLSÓU, s. m. Petit pal, petit pieu.

POMÁ, v. ESTOBONÍ.

POMOURÁS, POMOUROSSÁS p. POMOLÁS, s. m.
Pain de paumelle ou escourgeon, espèce d'orge.
V. POUMÓULO. — Fig. Fille grasse et fainéante.
Quánte pomourossás que t'es ocó ! quelle grosse
fainéante il y a là !

POMÓURO, v. POUMÓULO.

1. PÓMPO, s. f. Pampre. V. PÁMPE.

2. PÓMPO, s. f. PÁMPE, ESPÁMPE, POTÓMPE
s. m. RÓMO, RÓME, s. f. ROMÍS, BROUST, *Ség.* s. m.
RÁSO, RAËSO, RÁSSO, TRUFÁSSO, s. f. Fane, f. fig.
et feuilles des pommes de terre. *Los nèples
tuádo lo pómpo*, les brouillards ont fait périr
fane. (RR. Les quatre premiers mots se rappor-
tent du lat. *pampinus*, pampre ; les trois sui-
vants de *ramus*, rameau ; v. le 8^e en son lieu.
les trois autres du b. lat. *rausea*, roseau, et
dernier dérive de *trúfo*.)

POMPOILLÉTO, s. f. Petite paille, balles
grain.

Quond lou ben o cossát oquélos pompoillás
Qua teníou en prisóu los útils gronétos.
(PEYR.)

— Petit ornement brillant, paillette.

POMPORRUGUÉTO, s. f. Petite course, pe-
tour, petits ébats. Ne se dit que des petits en-
fants. *Be de fa lo pomporruguéto*, il vient de faire
un petit tour. (R. onom. du chant de l'enfant.)

PONÁ, PANÁ, M. ROUBÁ, v. a. Voler, dérober,
soustraire. (R. Les deux premiers mots rappor-
tent le lat. *rapina*, vol, rapine. V. ROUBÁ.)

Prov. Que póno un uoñ
Póno un buoñ.

« Qui vole un œuf vole un bœuf. »

PONÁCHE, PANÁCHE, s. m. Panache.

PONÁDO, PANÁDO, M. s. f. Panade, pain
émietté et mitonné dans l'eau. (R. *po*.)

PONÁRI, PONORÍ, -s, s. m. Panaris, tumeur
flegmoneuse qui vient au bout des doigts. Le
panaris cause de vives douleurs et est très long
à guérir si l'on n'y porte remède dès qu'il est
déclaré. Le meilleur remède pour en arrêter le
progrès consiste à enfoncer le doigt dans un
œuf cru et de l'y tenir fixé avec des bandes
l'espace d'une nuit. V. HERBO DE PONORÍ.

PONÁRD, v. GORRÉL.

PONÁT, PANÁT, DO, part. Volé, dérobé.
adj. Pané, où on a trempé du pain. *Ayo pané*.

eau panée. — Tavelé. V. TESSELÁT. — Bai, pelage bai, couleur baie.

PONCARTO, s. f. Pancarte ; écriteau ; titre ; billet.

PONEJÁ, PANEJÁ, M. v. n. Rendre, donner beaucoup de pain en parlant des grains, de la farine. S.-A. (R. *pa, pan.*)

1. PONÈL, PONEOU, PANKOU, M. s. m. Panneau, compartiment encadré d'une porte, d'une boiserie.

2. PONÈL, PANÈL, M. s. m. Basque, f. pan d'un habit, la partie inférieure qui pend. On dit aussi *lou ponèl de lo comiso*, la partie inférieure d'une chemise. (Lat. *pannus*, morceau d'un tissu.)

3. PONÈL, PÈYLE, PÈYRE, GONÈL, s. m. Le fer d'une serrure, la pièce de fer que la clef fait mouvoir pour ouvrir ou fermer. (Lat. *pessulus*, verrou.)

PONELEJÁ, PANELEJÁ, v. n. Goder, faire de faux plis en parlant d'un vêtement, soit parce que la coupe en est mauvaise, soit parce que les pièces sont mal assemblées.

PONÈOU, s. m. Panneau. V. PONÈL, 1. — Mole pour tailler une pierre. V. POCHÈLO.

PONGOSSIÈ, PANGOSSIÈ, ÈYRO, S.-A. s. m. f. Boulanger, ère.

PONIBÍ, v. PADEBÍ.

PONICÁL, v. POUNICÁL.

PONIÈ, PANIÈ, M. s. m. Panier, espèce de corbeille surmontée d'une anse. *Fa còurre lou ponè*, faire des cadeaux pour obtenir une faveur, un service. — *Poniè correjodóu*, panier corbeille semblable à une double benne et dont on se sert dans les coteaux de vignes pour transporter à dos la vendange. — *Poniè paturodóu*, — *posturdá*, — *posturéc*, *oposturéc*, grand panier dont on se sert pour porter le foin aux bestiaux, panier à fourrage.

PONIÈYRÁDO, PONIYRÁDO, s. f. PONIÈYRÁT, PONIYRÁT, s. m. Panerée, plein un panier. *Un ponèyrát de pòmous*, une panerée, et mieux un panier de pommes.

PONIÈYRÁYRE, PONIYRÁYRE, PAGNÈYRÁYRE, s. m. Vannier, celui qui fait des paniers et autres ouvrages de vannerie.

PONIÈYRO, PANIÈYRO, M. s. f. Panier ou corbeille de roulis suspendue sous la charrette. *Corbeille, corbeillon. Carl.*

PONIÈYRÓU, PONIYRÓU, s. m. Petit panier.

PONIÈYROUNÁT, PONIYROUNÁT, s. m. Le contenu d'un petit panier, un petit panier. *Un ponèyrounát de majóufos*, un petit panier de fèves.

PONORÍ, v. PONÁRI.

PONOTÁRIO, v. PORIOTÈLO.

PONOTIÈ, s. m. PONIOTIÈYRO, f. Dermeste du lard, insecte coléoptère qui attaque le jambon, le pain et autres comestibles. (R. *po.*) V. BOURRÉDO.

1. PONIOTIÈYRO, s. f. GRIZÜLET, Nant m. Panetière ou blatte domestique, insecte coléoptère, noir, qui vit dans les paneteries.

2. PONIOTIÈYRO, s. f. Panetière, gibecière où le berger met son pain.

PONOTÓU, s. m. Pain de boulanger. *Pour-tas-mé dous ponotóus*, apportez-moi deux pains. — Petit pain en général. V. MÍCHO, MICHÓU.

PONÓUILLO, PANÓUILLO, v. BÉRDÓUILLO.

PONSÁDO, PANSÁDO, s. f. Une pleine panse, un soufl. — Fig. *Fáyre úno ponsádo de réyre*, rire beaucoup.

PONSEJÁ, PANSEJÁ, v. n. Prendre de l'embonpoint, spécialement mettre de la panse, une grosse panse. (R. *pánso.*) — Faire bosse en parlant d'un mur dont une partie perd l'aplomb et menace de s'écrouler.

* PONSÉTO, PANSÉTO, M. s. f. Petite panse, panse de petit homme qui a de l'embonpoint.

PONSIÈYRO, v. POYSSIÈYRO ; PÁNNO.

PONSÍLLO comme PONSÉTO.

PONSILLÓU comme PONSÉTO.

PONSÚT, PANSÚT, ÚDO, adj. Pansu, ventru, qui a un gros ventre. Se dit aussi des vases. (R. *pánso.*) Ex. *FLUTÁ* ; *MOJÓU*.

PONTÍ, PANTÍ, v. a. Servir, pourvoir. Se dit d'un artisan qui sert ses pratiques, ou d'un vendeur. *Bous foráy de brábes soulíes et bous pontíráy pla*, je vous ferai de bons souliers et je vous servirai bien. S.-A.

PONTÍT, PANTÍT, ÍDO, part. Servi, pourvu, partagé. Se dit souvent ironiquement. *Sou pla pontít*, je suis bien servi, bien partagé.

PONTOCÓUSTO, PENTOCÓUSTO, s. f. Pentecôte, fête de la Pentecôte.

Prov. Entre Páscos et *Pontocóusto*

Lou dissèrt es úno cróusto,

parce qu'à cette époque les fruits manquent.

Prov. Per *Pontocóusto*

Lou lach bèrmo ou creys d'úno cróusto,

selon qu'il fait sécheresse ou qu'il pleut.

PONTORÈL, POUTONÈL, s. m. Pont-levis, pièce antérieure de la culotte ou du pantalon qui s'ouvrait et se baissait comme un pont-levis avant l'usage de la brayette ou fente longitudinale usitée aujourd'hui. (RR. Le premier mot signifie petit pont et le 2^e petite porte.)

PONTORÈLO, s. f. Petite rue en pente. A Rodez ce mot désigne une rue qui aboutissait autrefois à un pont-levis.

PONTÓUFLO, **PANTÓUFLO**, *M. s. f.* Pantoufle, chaussure légère dont l'empaigne est faite d'un tissu. (Esp. *pantufo*, it. *pantofola*, angl. *pantofle*, all. *pantoffel*, bret. *pantouflen*, m. s.)

PONTOUMINO, s. f. Pantomime, gestes, mouvements, grimaces, langage muet.

PONTOYSSA, **PANTAYSSA**, *M. s. f.* **PONTUGÁ**, **PANTUGÁ**, **PANTUÁ**, *Vill.* **BOTICOURÁ**, v. n. Panteler, palpiter, haleter, avoir la respiration forte ou pénible et précipitée. (RR. vieux fr. *pantoiser*, *pantiser*, m. s. *pantois*, asthme, bret. *pantes*, asthme, sax. *pant*, palpiter. Le dernier mot signifie le cœur bat.)

PONTUÁ, v. **PONTOYSSA**.

POOU... **POÜ**...

POPÁCH, **POPÁT**, v. **PIPÁF**.

POPÉTO, **PAPÉTO**, *M. s. m.* Grand-père, terme familial. V. **PIPÍ** ; **GRAN**.

POPETORIÈ, ó, s. f. Papeterie, fabrique de papier. — Papeterie, nécessaire, boîte qui contient du papier et tout ce qu'il faut pour écrire.

POPIÈ, ó, **PAPIÈ**, *M. s. m.* Papier. Écrit ; billet ; acte ; titre ; document. Avertissement, avis, citation. *Fa pourté de popiè*, faire citer, envoyer l'huissier. (R. d'ulat. *papyrus*, arbre dont l'écorce servait chez les Egyptiens à faire du papier.)

Prov. Quond *popiès* parlou
Bárbos táysou.

« Quand les titres parlent ou sont produits, les avocats, les magistrats, les savants se taisent. » — *Lou popiè es un boun áse*, le papier souffre tout ; on peut écrire tout ce qu'on veut. Pour bien des cas ce proverbe est la contrepartie du précédent.

POPIÈYRÓU, **POPIOYRÓU**, s. m. Petit papier ; billet.

POPILLOUÓTO, **POPILLÓTO**, **POPILLO**, *Aub.* **FLÓLO**, *Mill.* Boucle de cheveux frisés ; mèche de cheveux. — N. Le fr. papillotte désigne le papier dont on enveloppe une boucle de cheveux.

PÓPLE, v. **POUÓPLE**.

POPOGÁY, **PAPOGÁY**, *M. s. m.* Papegai, papegay, oiseau de bois ou de carton peint placé au bout d'une perche pour servir de but. (Esp. *papagayo*, perroquet ; it. *pappagallo*, b. lat. *papagallus*, papegai.) — Pape-colas. *Es oquí ossétat cóumo un popogáy*, il est là assis comme un pape-colas, c.-à-d. à son aise et dans une place de distinction. *Fièr cóumo 'n popogáy*, fier comme un pape-colas. (R. Le mot fr. est-il

pour pape Nicolas, ou bien est-ce la réunion de pape et de colas dont chacun désigne une belle espèce d'oiseau ? c'est ce que nous ne saurions dire.)

POPOYSSOUÓLO, v. **CAPGROUÓS**.

POPULÁÇO, s. f. Populace, bas peuple.

POPULOTIEÛ, s. f. Population.

POPULÓUS, -o, adj. Populeux.

POPUÓLO, v. **COÛCÈLO**.

POQUÉT, **PAQUÉT**, *M. s. m.* Paquet. *Plegá quét*, plier bagage, déguerpier. Balle, balles (Angl. *paket*, m. s. bret. *pak*, m. s.) — *Paquet* Nouvelles, cancans. Fautes, péchés qui font l'objet d'une confession.

POQUETEJÁ, v. n. Cancaner, faire des cancans, des commérages ; médire, calomnier.

POQUETIÈ, **RYRO**, s. m. et f. Cancanier, celui qui fait des rapports défavorables sur le compte du prochain. (R. *poquet*.)

POR, v. **POÜ**.

1. **PORÁ**, **REPORÁ**, **PARÁ**, *M. v. a.* Parer, parer avec la plane, avec la doloire, etc. *Porá de parer des peaux*.

2. **PORÁ**, **PARÁ**, v. a. Peler. P. **POLÁ**.

3. **PORÁ**, v. a. Parer, orner. *Peyr*.

4. **PORÁ**, **COUMBÁ**, *Mont.* v. a. Fouler une étoffe.

5. **PORÁ**, v. a. Tendre, présenter, donner. *Porá lo mo*, tendre la main pour recevoir. *Porá lou béyre*, présenter le verre. *Porá lou sac*, ouvrir le sac et le tenir ouvert à celui qui le remplit.

6. **PORÁ**, **OPORÁ**, v. a. Parer, protéger, écarter. *Porá lous pics*, parer les coups. *Porá los cámbros*, écarter les chèvres pour qu'elles ne causent point de dommage. *Porá lou blat*, écarter le blé et en écarter les animaux. (R. *rou apará*, m. s.) — v. pr. Se parer, se défendre, résister. *Se pouot pas porá*, il ne peut pas se défendre, il ne peut pas lutter avec avantage.

PORÁDO, **PARÁDO**, *M. s. f.* Parade.

PORÁFO, s. f. Paraphe, m. traits de plume qui accompagnent une signature.

PORAÛLO, **PARAÛLO**, *M. s. f.* Parole. (*palabra*, it. *parola*, m. s., lat. *parabola*, parole.) — *Cal pesá los poraülos sèt couops de dire*, que de les dire, car lou bouü se prend par les bords et l'houüme per los poraülos, il faut peser ses paroles sept fois avant de les dire, car le bœuf se prend par les cornes et l'homme par les paroles.

PORAÛ... **POROÛ**...

PORÁYRE, s. m. Pareur, celui qui pare les étoffes, qui aplainne les draps. (R. *porá*.)

oulon, machine à fouler les draps. — Fouloir sur les chapeliers.

PORBENÍ, v. n. Parvenir. Aboutir, réussir.

PORCÁ, v. PORQUÁ.

PORCÁDO, v. PORGÁDO.

POREDÁDO, PAREDÁDO, *M. s. f.* Ce qui par reconstance peut couvrir un mur. *Uno porello de linge*, le linge étendu sur un mur. *Uno reddado de rosins* signifiera ou les raisins qui pendent sur ou contre un mur, ou les raisins emprisonnés entre deux murs formant une terrasse, ou les coteaux de vignes. (R. *porét.*)

* POREDÁL, PAREDÁL, *M. s. m.* Mur qui soutient les terres et forme terrasse surtout dans les vignes en pente. (R. *porét.*) — Terrasse de bois. — Pièce de bois posée au haut d'un mur ou bâtiment et sur laquelle on fixe la première poutre.

* POREDÁYRE, *s. m.* Maçon qui fait des murs de clôture ordinairement à pierre sèche.

1. POREDÓU, *s. m.* Petit mur, parapet. Siège en pierre.

2. POREDÓU, PEYRÓU, TRUFÉT, *Ség. s. m.* Masse pierre dressée dans l'âtre contre le mur qui sert de contre-cœur. On dit aussi *lo pro del fuoc*. V. CAÛFO-PANÇO.

POREILLÁT, PAREILLÁT, *M. s. f.* Une couple, une paire. *Un poreillát de félous*, une couple de brebis, deux brebis.

PORÉL, PARÉL, *s. m.* Paire, couple. (R. esp. *par*, m. s.) — N. Comme on fait beaucoup de fautes de fr. à propos des mots *paire* et *couple*, nous allons en préciser le sens et les différences. 1° Le mot fr. *paire* s'emploie pour désigner deux choses mises ou jointes ensemble pour un usage particulier. *Un porél de souliers*, une paire de souliers. *Un porél de poulets*, une paire de poulets (pour faire un plat). *Un porél de buoûs*, une paire de bœufs. Le mot *buoû* est même sous-entendu en certains cas. *Un be de dous poréls*, une forme de deux charrues. *Un porél de tondillos*, une paire de tenailles. *Un porél de calsos*, une paire de culottes ou une culotte, car l'un et l'autre se trouvent et dans ce cas le mot *paire* n'emporte pas l'idée de deux objets distincts, mais de deux pièces semblables réunies et formant le même objet comme pantalon, caleçon, tenaille, ciseaux, mouchettes, lunettes. 2° Le mot *couple*, f. veut dire deux et désigne deux choses semblables mises ensemble accidentellement. *Un porél d'ouës*, une couple d'œufs. *Un porél de chapons*, une couple de chapons. *Dins un porél de jours*, dans deux jours. 3° Le mot *couple*, m., en *porél* et *couple*, désigne deux êtres mis ensemble,

un mâle et une femelle, ou deux dans un but. *Un couple de lapins* (mâle et femelle.) *Un couple d'amis*, un couple d'amis, *un couple de poréls* on *ouéls* noudço noce cinq couples (sans compter les nouveaux mariés).

PORÉL, RILLO, PARÉL, *ÉL* semblable. *Peyr. Bald.* On dit.

PORÉNT, PARÉNT, -o, *M.* Les parents, les proches. (R. du lat. *parentis*.)

PORENTÁT, PARENTÁT, *s.* Parenté. Les parents, les proches. *lo porentát*, il y avait tous les proches.

PORÉSSO, PIGRÉSSO, *S.* Apathie.

PORESSÓUS, PARESSÓUS, *s.* Seux.

PORÉT, PARÉT, *M. s. f.* Muret et plus souvent mur. *Los poréls où d'ouërtillos e d'uèls*. (Esp. *pared*, it. *parete*, m. s.)

PORETÁILLO (HÈRBO DE

PORÉTRE, PARÉTRE, *M. v.* Paraître, se montrer, se présenter. *troumpo*, il me paraît qu'il molaûte, *ou poréls*, il est bien. *Lou soulét poresquét ot cap d'apparut* au haut de la colline *noun es*, il paraît plus grand. *parecer*, lat. *parere*, m. s.)

PORFÉT, PARFÉT, -o, *M. ac* à la perfection. *Ocoué's poréls*, m. Préfet. V. PREFÉT.

PORFÚM, PARFÚM, *M.* (pr. corps odorant ; senteur agréable.)

PORFUMÁ, PARFUMÁ, *M. pr.* Parfumer, donner du parfum. (it. *profumare*, m. s.) — En parfums. — v. pr. Se parfumer.

PORFUMORIE, ó, PARFUMORIE, fabrication, commerce de parfums.

PORGÁ, PARGÁ, PORQUÁ, v. Parquer dans un parc, dans un troupeau. *porgá lou troupeu*, va parquer le troupeau. (v. n. Parquer, faire parquer. *Lous troupeaux en hiver*. *Fa porquá lou troupeu*.)

, **caŭ-moŭſin**, s. m. Patience, vulg. parelle. désigne sous ces noms la plupart des espèces du genre patience, surtout la patience des s, la patience aquatique, — crépus, — des s. — à feuilles obtuses, qui viennent dans terrains gras, près, jardins, bords des bois, cours d'eau. Les racines sont apéritives, ringentes et bonnes contre la gale. (RR. Les premiers mots paraissent venir de *prat*; et en effet dans les prés que se trouve l'espèce *pratensis* dont on peut manger les feuilles assimilables à celles de l'oseille; le 4^e vient de *agris*, à cause de l'acidité des feuilles de la même espèce; les suivants rappellent le b. lat. *rosa*, roseau, et le dernier est dit par allusion aux grandes feuilles des plus grosses espèces.)
ORODÍS, **PARADÍS**, *M. s. m.* Paradis, ciel, pour des bienheureux. *Quand serén ol porodís irén pas pus*, quand nous serons au ciel nous souffrirons plus. (R. du lat. *paradisus*, m. s.)
Paradis, lieu très agréable. *Lou porodís terrestre*, le paradis terrestre.

PORODÓU, **POLODÓU**, **COUTÈL PORODÓU**, s. m. Pèce de paroir, couteau de sabotier dont la lame se termine par un anneau qui l'assujétit à l'établi et dont il se sert pour parer ou planer les sabots. (R. *porád*.)

POROFÁ, **PARAFÁ**, *M. v. a.* Parafier ou parafier, apposer sa signature avec parafio.

POROLISÁ, **PARALISÁ**, *M. v. a. et pr.* Paralyser. Se paralyser.

POROLISÍO, **PARALISÍO**, *M. s. f.* Paralysie. *Attaque de porolísio*, attaque de paralysie.

POROLITÍQUE, **PARALITÍQUE**, o, adj. et s. Paralytique, paralysé des membres inférieurs.

P. POROMÉN, **PAROMÉN**, **PAROMÉN**, **REBÚS**, *Ség. m.* Parement, retroussis qui est au bout des manches d'un habit.

P. POROMÉN, **PAROMÉN**, *M. s. m.* Parement, pierre travaillée d'une pierre.

POROPÈL, v. **PAROPÈL**.

POROUÛLÚN, **PARAUÛLÚN**, *M. s. m.* Parlage; bavardage. Répliques inutiles et dénuées. *Pas tant de porouÛlún*, pas tant de parole. (R. *poraÛlo*.)

POROYRÁ, **PARAYRÁ**, *M. v. a.* Fouler des choses. (Lat. *parare*, préparer.)

PORPAILLO, s. f. Bavardage, commérage. *Parler de porpaillo*, parler inconsidérément, à tort et à travers. *Mont*. — Mouvement.

Cadún se met en trin et tout es en *porpaillo*.
 Per descoubri quicón et cerqué de monjaillo.
 (BALD.)

PORPÈLO, v. **PERPÈLO**.

PORPOILLOUÓL, **PORPOILLÓL**, *P. PORPOLUÓL*, *Entr. s. m.* Papillon, provenant d'une chenille. *Sémblo ça semble un papillon*. (It. *parpag*, *parpalio*, lat. *papilio*, m. s.)

PORPOILLOUÓL, v. **ELLEBÚRO**.

PORPOLEJÁ, **PORPOILLEJÁ**, *PAR v. n.* L'apilloter. Se dit des yeux troublent et qu'on ne peut les fixer. *Lous uèls me porpoléjou*, les yeux tentent.

PORPOILLÉTOS, **PARPAILLÉTOS**, pillotage, trouble de la vue; berlu.

PORQUÁ, v. **PORGÁ**.

PORQUEJÁ, v. a. Parquer, établir dans une terre pour l'engraisser. *comp*, parquer un champ. V. **PORG**.

PORQUET, **PARQUET**, *M. s. m.* Picher carrelé ou fait avec de petite

PORRAMÉ, v. **PARRO-MÉ**.

PORRÁNCO, v. **GORRÓUSSO**.

PORRÓ, **PARRÓ**, *M. s. f.* Pièce ou champ de première valeur situ maison. *Toutes lous heretiès bouéle lo porró*, tous les héritiers veulent de la parra. De là les dérivés **PORRANÉLO**, **PORRIGADO**, qui désignent terre de choix. (R. b. lat. *parrar*, champ placé près des murs ou de villes; esp. *parra*, treille; prov. petit jardin près de la maison; breton. *parou*, grand champ auprès.)

PORROBÈLO p. **POROBÈLO**.

PORRONÈLO, v. **PORRÓ**.

PORRONQUÉT (OL), **OL PERRONQUÉT**, **OL PARRONQUÉT**, *adv.* en marchant sur un pied. *Fa o aller à cloche-pied*. (R. *pè*, pied boiteux.) — s. m. Marelle. *Fa o jouer à la marelle*. On dit aussi *o trèlo*.

PORRÓT, s. m. Béliet. *Mill. V.* Lourdaud; enfant gros et gauche.

PORROUÈSSO, **PORROUÓQUIO**, *P. s. f.* Paroisse.

PORROUNQUÉT, v. **PORRONQUÉT**.

PORROUQUÉT, **PARROUQUÉT**, *M.* quet, oiseau exotique.

PORROUQUÉTO, s. f. Perruche, perroquet.

PORROUQUETÓU, v. **BOUGRÚL**.

PORROUQUIÈ, **BYHO**, **PORROUSI** et f. Paroissien, qui appartient à. Ne se dit que des personnes.

* PORROUSÍNO, PARROUSÍNO, *M. s. f.* Poix résine.

PORROUSSIÈN, PARROUSSIÈN, *s. m.* Parois-sien, livre de prières particulier à un diocèse et à l'usage du peuple. — *V. PORROQUIÈ.*

PORRÚCO, PERRÚCO, PARRÚCO, *M. s. f.* Perruque, faux cheveux. Chevelure naturelle. Dans ce sens on ne dit pas en fr. *perruque*. *Se t'ôtepe pel lo porrúco*, si je te saisis aux cheveux.

PORRUGÁDO, *s. f.* Kyrielle ; longue suite de paroles, longue réponse.

PORRUQUIÈ, PERRUQUIÈ, PARRUQUIÈ, *M. s. m.* Perruquier, qui fait les cheveux et les barbes. Coiffeur.

PORSÓUNO, *v. PERSÓUNO.*

PORTÁCHE, PARTÁCHE, *M. s. m.* Partage. *Fa lou portáche*, faire le partage, la division des biens laissés par un défunt à plusieurs héritiers.

PORTÉNÇO, *s. f.* Départ. *En porténço*, sur le départ. *N. Partance* en fr. ne se dit que des vaisseaux.

PORTÈRRO, PARTÈRRO, *M. s. m.* Parterre, jardinet d'agrément.

4. PORTÍ, PARTÍ, *M. v. a.* Partager, diviser par parties. (*Esp. partir*, *it. spartire*, *lat. partiri*, *m. s.*) *V. PORTOCHÁ.* — *N.* On disait autrefois en fr. *partir*, et on le dit encore au participe et dans cette locution *avoir maille à partir*. — *v. pr.* Se partager un bien, une chose.

2. PORTÍ, PARTÍ, *M. v. n.* Partir, se mettre en route, s'en aller. *Portí boun moti*, partir de grand matin. *Per tourná de boun' hóuro cal portí moti*, pour revenir à bonne heure il faut partir matin. — Partir se dit aussi des objets lancés. — S'emploie encore dans le sens de commencer à extravaguer, à s'exalter, à s'irriter, à aller, à agir. *Portís pas bite*, *portís pas d'ousido*, il ne va pas vite, il réfléchit avant d'agir. — Commencer à couler, à s'ébranler ; éclore, s'épanouir en parlant des boutons des végétaux.

PORTICIPÁ, *v. n.* Participer, prendre part.

PORTICIPOTIEÛ, *s. f.* Participation.

PORTICULIÈ, PARTICULIÈ, ÈYRO, *M. adj.* Particulier, spécial. — *s. m. et f.* Particulier, individu.

PORTICULIÈYROMÉN, *adv.* Particulièrement.

PORTÍDO, PARTÍDO, *M. s. f.* Partie. *En portído*, en partie.

PORTIDÓU, PARTIDÓU, *M. s. m.* Petite partie de jeu. — Hachoir. *V. POUGNÁRD.*

PORTISÁN, PARTISÁN, *M. s. m.* Partisan.

4. PORTÍT, PARTÍT, ÍDO, *M. part.* Parti, tagé. — Parti. Lancé ; éclos.

2. PORTÍT, PARTÍT, *M. s. m.* Parti. *Cal jour téne lou boun portít*, il faut toujours du plus noble parti, du parti de la vérité et la justice. *Ne préne soun portít*, en prendre parti, se résigner. *Tirá pla portít d'uno ca*, tirer bon parti d'une chose. — Parti, perso à marier considérée surtout sous le rapport la fortune et de la naissance. *Oquí y o un b portít*, voilà un bon parti.

PORTOCHÁ, PARTACHÁ, *M. v. a.* Partager, viser. *Portochá un be*, partager un bien. — *pr.* Se partager, se diviser ; se rompre. *Lou s'es portochát pel mièch*, le sac s'est rompu le milieu.

PORÚN, *s. m.* Râclures des peaux. *Mill. por.)*

PORÚRO, PARÚRO, *M. s. f.* Parure, ornement.

Dejá tout es jouyál, tout ris dins lo notán
Lo tèrro o recoubrát so premièyro porúro
(*PÈTR.*)

POSCÁCHE, PASCÁTZE, *s. m.* Pacage. *V. TURÁL.*

POSCÁDO, PASCÁDO, *M. s. f.* Omelette. *Fé uno poscádo on de lordóus*, faire une omelette lard. On dit aussi *OÛMELÉTO*, mais le vrai pat. est *poscádo*, venu du lat. *pascha*, par allusion aux œufs de Pâques closes ou dimanches de Quasimodo, marqué par l'usage encore conservé de manger une omelette. *Ris còumo poscádo*, il rit bien et de bonne grâce. Se par allusion au frémissement qui se fait dans la poêle quand on verse les œufs dans la pâte. — Espèce de galette ou de crêpe qui consiste en un mélange d'œufs et de farine cuite dans la poêle à frire. — Fig. *Fa poscádo*, *fa tourtel*, se disent lorsque en battant ou dépiquant le blé, on est surpris par la pluie qui mouille l'airée et interrompt les travaux.

POSCOCHÁ, *v. n.* Pacager, paître, pâturer. *Fa poscochá lou bestidí*, faire pacager les bétails, les faire paître au pâturage.

POSCOCHÓU, PASCAXÓU, *M. PARROT, S. BOURRIÓL, BOURRIOÛ, Mont. s. m. gouverneur. Mill. MOUGNÉTO, S.-Sern. s. f.* Crêpe faite avec de la farine de blé noir ou sarrasin. — Crêpe faite avec des œufs et une farine quelconque.

POSCOCHOUNIÈ, POSCOJOUNIÈ, *Mont. s. m.* Clayon ou disque sur lequel on sert les crêpes appelés poscochóus.

POSCODEL, POSCOTÈL, *Est. s. m.* Celui qui s'approche des sacrements qu'une fois l'an à Pâques. (*R. Páscos.*)

POSCOLÁ, BASCARÁ, *S.-Sern. CASCALÁ, LAR. ESCOFOLÁ, R. v. n.* Éclater de rire, rire au

éclats. *A bist couci poscolábo ?* as-tu vu comme il riait aux éclats ? (R. Tous ces mots sont des onomatopées comme le fr. *pouffer* de rire.)

* POSCOLÁDO, BASCARÁDO, S.-Sern. CASCALÍDO, Larz. s. f. Long éclat de rire. (R. *poscádo*.) *Sáquo únos poscoládos que y o de plosé o lou béyre fa*, il fait des éclats de rire si prolongés qu'il y a du plaisir à le voir faire.

POSCOTIÈ, PASCATIÈ, s. m. Celui qui remplit son devoir pascal le dimanche de *Quasimodo* seulement. (R. *Posquétos*, dimanche de *Quasimodo*.)

POSCÚT, úDO, part. Nourri. V. PÁYSSE.

POSIMÉN, PASIMÉN, s. m. Dalle, pavé, pierre plate taillée pour faire un dallage. (Lat. *pavimentum*, m. s.)

POSIMENTÁ, PASIMENTÁ, v. a. Daller, paver avec des dalles ou grands carreaux de pierre taillée.

POSQUÉTOS, PASQUÉTOS, s. f. pl. Pâques closes, dimanche de *Quasimodo*.

Prov. Per *Posquétos*
Los oûmelétos.

« A Pâques closes les omelettes. » (R. *Pâcos*.)

POSSÁ, PASSÁ, v. n. Passer, aller d'un lieu à un autre. *Es possát per ouí*, il a passé par là. (R. *pas*.) — Passer, s'écouler. *Oquél tems es possát*, ce temps est passé. — Passer, cesser. *Lou mal de cap m'o possát*, le mal de tête m'a passé. — Se faner, se flétrir en parlant des personnes et des choses qui perdent leur éclat, leur beauté. En fr. on dit se passer : Les fleurs se passent ; une femme se passe ; ce vin se passe, il a perdu sa force. — Passer, ne point jouer un coup. — Dépasser, être plus long. — Passer légèrement et sans examiner sur une chose. — Passer, être réputé pour, regardé comme. *Pásso per un fouort houóme*, il est regardé comme un homme très capable et très instruit. — Être rémoulu. *O besún de possá*, il a besoin de repasser, d'être rémoulu. — Être hasardé, commencer à s'altérer en parlant de la viande et de certains comestibles. *Oquélo car couménço de possá*, cette viande est hasardée. — Couper. *Oquél rosóu pásso pla*, ce rasoir coupe bien. — Faire ; vivre. *Possorén omb' ocouó*, nous ferons avec ça. — v. a. Passer, traverser. *Poudén pas possá lo ribièyro*, nous ne pouvons pas traverser la rivière. — Traverser en parlant d'un courant d'air qui vous pénètre. — Passer, parcourir, lire, étudier. *O passát tout ouquélibre*, il a parcouru, il a étudié ce livre en entier. — Réciter. *Possá lou chipelét*,

réciter le chapelet. — Passer, aiguïser, émoudre, affiler. *Possá de rosóus*, passer des rasoirs. — Passer, transporter d'un endroit à un autre. *Y o trouop d'áyo, bous pouóde pas possá*, il y a trop d'eau, je ne puis pas vous passer. — Passer, dépasser, être au-dessus. *Ocouó me pásso*, cela dépasse mon intelligence. — Passer, employer le temps. *Pásso soun tems o legí*, il passe son temps à lire. *Pásso de boun tems*, il vit heureux. — Passer, tolérer, pardonner. *Es pla jóube, li cal possá quicouón*, il est bien jeune, il faut lui passer quelque chose. — Passer, accorder, céder. — Passer, faire. *Possá un ácte*, passer un acte. — Passer, tamiser, filtrer. — REPOSSÁ, TREMPÁ, v. a. Essanger, passer le linge à l'eau avant de le mettre à la lessive.

POSSÁ (SE), SE PASSÁ, v. pr. Se passer, arriver, se faire. *Baü béyre ce que se pásso*, je vais voir ce qui se passe, ce qu'il y a de nouveau. *Sen'pásso de drouóllós*, il arrive des choses fort singulières, fort étranges. — Se priver, s'abstenir, se passer. *Se pouot pas possá de tobát*, il ne peut se passer de tabac. *Se pouot pas possá de so máyre*, il ne peut pas se passer de sa mère, il la lui faut, il en a besoin. *Se possá de méssó*, ne pas aller à la messe.

POSSÁCHE, PASSÁCHE, M. s. m. Passage. Droit de passer.

POSSÁDO, PASSÁDO, s. f. Passage, couloir, corridor. (R. *possá*.) — Passade, passage dans un lieu où on ne fait qu'un court séjour. *Se fa pagá lo possádo*, se faire payer la passade. — Êsse de *possádo*, être de passage, passer dans un lieu. — Laps de temps considéré relativement à la santé, aux affaires. *Ay obúdo úno missónto possádo*, j'ai passé de mauvais jours, j'ai été malade pendant quelque temps. — Hangar pour les instruments aratoires. *Mont*. — Quantité de vin mise en une fois dans l'alambic pour en extraire l'alcool. — Quantité de noix, noisettes, etc. mise sous le pressoir pour en exprimer l'huile. *O fach cinq possádos d'hóuóli*.

POSSÁN, s. m. Passant. Ex. USURIÈ.

POSSÁPLE, o, adj. Passable.

POSSAPLOMÉN, adv. Passablement, médiocrement.

POSSÁT, ÁDO, PASSÁT, ÁDO, part. et adj. Passé qui n'est plus. *Dissáte possát*, samedi passé, samedi dernier. — Flétri, fané. Hasardé ; altéré. V. ESTODÍS. — s. m. Le passé, le temps passé. *Cal ouplidí lou possát*, il faut oublier le passé.

POSSÁYRE, SEDÁYRE, Lag. s. m. POSSÁYRO, s. f. Bluteau ou blutoir, espèce de grand tamis pour bluter la farine et la séparer du son. —

Qqf. le mot *possayro* signifie aussi un grand crible cylindrique pour nettoyer le blé.

PÓSSE, v. **POVÓSSE**.

POSSEJÁ, **POURMENÁ**, **PERMENÁ**, v. a. Promener. *Bay possejá lous efóns*, va promener les enfants. (R. Le 1^{er} vient de *possá*, les autres du lat. *prominare*, conduire.)—v. n. Se promener.—v. pr. Se promener.

POSSEJÁDO, **POURMENÁDO**, **PERMENÁDO**, s. f. Promenade. *Benèn de fa un bouc de possejado*, nous venons de faire un peu de promenade.

4. **POSSERÁT**, **PASSERÁT**, **PAILLARGÓR**, *Cam.* **TOUPINOÚL**, **POSSERÁT DE TIEÛLÁDO**, *Mill.* **PASSERÁT DE CANÓU**, *S.-Sern.* s. m. Moineau franc, vulg. moineau, moinet, pierrot. *Un nieû de posserát*, un nid de moineau. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *passer*, m. s. ; le 3^e de *páillo*, parce que, en hiver surtout, il se tient dans les meules de paille, dans les gers ; le 3^e de *toupino*, où on le fait nicher pour prendre les petits ; *candú* signifie aussi une espèce de pot long.)

Déjà lou *posserát* bisito lo toupino ;
On de borgún, de páillo et quélquo plúmo fino
Bo gorní soun lichét d'un móuffe motolás,
Qu'o sous pichóus noysséns seró d'un grand
(PEYR.) [soulás.]

—N. Dans les lieux où le moineau est appelé d'un nom autre que celui de *posserát*, on appelle de ce dernier tous les petits oiseaux. *Ocouó 's pas qu'un posserát*, ce n'est qu'un petit oiseau.

2. **POSSERÁT GRIEÛLE**, v. gîre.

3. **POSSERÁT**, s. m. **CLÓUCO**, s. f. Petit cône de mortier placé sur le faite d'un toit.

POSSÍ, **PASSÍ**, v. a. Gâter, salir ; faner, flétrir, chiffonner. *Possí lou comí*, gâter, dégrader le chemin. *Possí lo raûbo*, faner, chiffonner la robe. (Lat. *passus*, qui a souffert, qui a été desséché : *passa uva*, raisin sec.)

POSSIEÛ, **PASSIEÛ**, s. f. Passion, penchant, inclination forte. *O lo possieû del bi*, il a la passion du vin. *Cal resestí o los missóntos possieûs*, il faut résister aux mauvaises passions. *O lo possieû de l'estúdie*, il a l'amour de l'étude.

POSSIEÛ, s. f. Passion, souffrances. *Lo possieû de Nouóstre-Ségne*, la passion de Notre-Seigneur.

POSSIEÛNÁT, *ádo*, part. ou adj. Passionné, fortement entraîné, attaché par un penchant.

POSSÍNÇO, *Mont.* v. **POTIÊNÇO**.

POSSÍT, **PASSÍT**, *ádo*, part. Sali, gâté ; chiffonné ; terni, fané. *Oquélo raûbo es tóuto possído*, cette robe est entièrement fanée.

POSSOIRO, v. **POSSÓUYRO**.

POSSÓN, s. m. Passant. V. **POSSÁN**. — Pierre qui tient toute l'épaisseur d'un mur. *De tuàn en luèn cal métre de possóns*, de distance en distance il faut mettre des pierres qui occupent toute l'épaisseur. — Pierre d'attente. *Mont.*

POSSÓNTO, s. f. Indisposition épidémique. V. **RÓMPO**.

POSSOREÛLO, v. **PLÓNCO**.

POSSORILLÁ, **PASSARILLÁ**, v. n. Se passer, se faner ; s'altérer, commencer à se corrompre. Se dit des habits, des étoffes ; des fruits ; des comestibles ; de la farine, de la pâte qui reste trop dans le pétrin. (R. *possá*, *possí*.)

POSSORILLÁT, *ádo*, part. Passé, séché, flétri. Se dit surtout des petits fruits comme les raisins. Altéré, gâté, corrompu.

POSSORÍLLOS, *es*, **PASSARÍLLOS**, s. f. pl. **OÛGEBÍ**, s. m. *Mill.* Passarilles, raisins secs. V. **POSSÍ**. — Cerises séchées sur les arbres.

POSSOTIEÛ, **PASSATIEÛ**, *M.* s. f. Passation, action de passer un contrat.

POSSÓUYRO, **POSSOUÛRO**, s. f. Passoire, ustensile de cuisine percé de petits trous pour passer certaines choses, le bouillon, la purée. (R. *possá*.)

POST O FI (DE), adv. Du fil à l'aiguille, entier.

T'ou baou countá de *post o fi*.

(PEYR.)

POSTÁ, | **PASTÁ**, **PESTRÍ**, *M.* **PRESTÍ**, *Vill.* v. a. Pétrir, préparer la pâte pour le four. *Per obéir de boun pa cal pla postá*, pour avoir de bon pain il faut bien pétrir, bien fatiguer la pâte. (R. lat. *pastare*, lat. *pistriz*, pétrisseuse.) — Pétrir, gâcher, corroyer. *Postá de mourtíe*, gâcher ou corroyer du mortier, le pétrir avec la gâche, rabot ou doloire. *Postá de tórro*, gâcher, pétrir de la terre.

* **POSTÁDO**, s. f. Quantité de farine pétrie, de mortier ou de terre gâchée.

POSTÁSSO, s. f. Une bonne pâte d'homme, une excellente pâte d'homme, homme bon et patient. (R. *pásto*.)

POSTÁYRE, o, s. m. et f. Pétrisseur, ouss, boulanger, ère, celui, celle qui pétrit. On appelle *mitron* en fr. un garçon boulanger chargé de pétrir. V. **MITRÓUN**.

POSTÊLO, v. **PAGNÓTO**.

POSTIËYRO, s. f. Pétrissoir, pétrin. v. **MACH**.

POSTÍLLO, **PASTÍLLO**, s. f. Pastille.

POSTINGÁ, v. **POSTUSSEJÁ**.

POSTIS, **PASTÍS**, s. m. Pâté. *Postís fresch*, pâté

* POTELOU, TROCHIMÓN, *Mill.* s. m. Entremetteur, négociateur de mariages. On dit iron.

en fr. courtier de mariages. (RR. Le 1^{er} mot est le fr. *patelin* qui signifie souple, insinuant, artificieux ; le 2^e est l'altération de truchement qui veut dire interprète.)

Et bous sisés pas trop o quálque entremetúr
Qu'es ourdinariomén un ibrougno, un mentúr,
O certéns *potelóus* ou courtiès de moriátges
Qu'ou de crácos un fun per oquèles usátges.

(BALD.)

POTÈR, PATÈR, s. m. Pater, oraison dominicale. *Cal díre un potèr*, il faut dire un pater. V. FIAT. — Patère, f. rond qui retient les rideaux de fenêtre.

1. POTÈRNO, | POTÈRLO, POTÓRLHO, POTÈRLI, *Mont.* s'emploient adverbialement avec le verbe *fáyre* et signifient éblouir, causer, éprouver des éblouissements. *Lou soulél fo potórlho*, le soleil éblouit. *Lous uèls me foû potèrno*, mes yeux sont éblouis, j'éprouve des éblouissements. V. SIGOLÁ.

2. POTÈRNO, POTÈRLO, POUTÈRLO, POUTÈRLHO, S.-A. FÁLCO, S.-Rom. s. f. Fesse. *Te sáque un pic sus los potèrnos*, je te donne un coup sur les fesses.

POTÉT, -o, PATÉT, -o, adj. et s. Qui manque de dextérité et d'adresse dans les doigts ; qui n'est pas expéditif ; par conséquent maladroit ; lambin, lent à l'ouvrage. *Que sios potét !* que tu es peu expéditif ! que tu es maladroit ! (R. Ce mot venant de *páto* et étant dim. veut dire qui a les mains petites et impropres à l'ouvrage.) — Scrupuleux, qui a des peines de conscience, des syndérèses sur les moindres choses.

POTETEJÁ, v. n. Être maladroit et lent à faire un ouvrage. (R. *potét*.) — Être scrupuleux et se noyer dans un verre d'eau.

POTETEJÁYRE, o, s. m. et f. Lambin, qui met trop de temps à faire une chose, surtout un ouvrage de main. *Es pas un potetejáyre*, il est fort expéditif. V. OGRÍ.

* POTÉTO, s. f. Petite patte. (R. *páto*.)

POTÍ, PATÍ, M. v. n. Souffrir ; pâtir, prendre ou se donner beaucoup de peine, peiner, se fatiguer. *Cal pla potí per gogná so bido*, il faut bien peiner pour gagner sa vie. (Lat. *pati*, m. s.) — v. a. Être privé, n'avoir pas assez d'une chose. *Potissèn pas lou pa*, nous avons du pain en abondance.

POTIÊNÇO, PATIÊNÇO, POSSÍNÇO, *Mont.* s. f. Patience. *Potiênço fo may que bieülénço*, patience fait plus que violence. *Lo potiênço es lo medecino des paúres*, la patience est le remède de la pauvreté. *Potiênço méno lou bèl tems*, la patience amène le beau temps. *Lo potiênço es úno búono*

caúso, mès lous áses o lo fi ne crèbou, la patience est une bonne chose, mais les ânes à la fin meurent. (R. du lat. *patientia*, m. s.)

POTIÉNT, PATIÉNT, -o, M. adj. Patient, endurant.

POTIENTÁ, PATIENTÁ, M. v. n. Patient, prendre patience, avoir de la patience.

POTIMÉN, PATIMÉN, M. s. m. Peine, fatigue, labeur ; souffrance. (R. *potí*.)

POTIRÁS, s. m. Pauvre drille, pauvre diable, homme pauvre qui a peine à gagner sa vie. Mazette, f. sabrenaud, mauvais ouvrier. rousségo. — Mauvais métier qui ne donne de quoi vivre.

POTIRÁSSI, v. REGOLÁSSI.

POTÍS, v. POTOLÁFO.

POTOFIOLÁ, v. a. Emporter, enlever. *La diáples lou potofióle*, que le diable l'emporte. *Mont.*

POTOFLAÛ, POTOPLÁSCO, interj. *Patain* Onom. qui expriment le bruit d'un corps qui tombe lourdement ou avec fracas.

POTOIS, v. POTOÛES.

POTOLÁFO, PETOLÁFO, LOPORÁSSO, LAPARÁSSO, S.-A. s. f. LOPÁS, Sév. EMPOUDRIÈ, Nant, com. R. POTÍS, Vill. CAÛ DE BORDÓNO, s. m. Bardane, plante à grandes feuilles et à capitules acanthés, ce qui l'a fait surnommer en fr. glorieux. (RR. Les deux premiers mots se rapprochent du grec *περάσσω*, étendre, les trois premiers du lat. *lappa*, bardane ; le 6^e est l'altération de lampourde, plante épineuse accrochant. V. courtis, 2). — Les cinq premiers noms désignent aussi plusieurs espèces de molène et de bouillon-blanc. V. BOULÓU.

POTONÓU, POTONÍL, Sév. TRÛFE, TRUFÉT, TRÉFÓU, Camp. TRÈFE, TRÉFÓU, Espl. TRÉFÉT, M. s. m. TRÉVO, f. Pomme de terre. *Monjá de potónous*, manger des pommes de terre. *Fa de tréfi*, planter des pommes de terre. (RR. Les deux premiers mots sont les diminutifs de *potato* qui, en Espagne, désigne la pomme de terre. Ce qui confirme cette étymologie, c'est que, au sud du département plus près de l'Espagne, dans le Tarn, par exemple, la pomme de terre s'appelle *paidto*, *patáno*, que dans une partie du Languedoc *paidto* désigne à la fois le topinambour et la pomme de terre, dont un des noms vulgaires français est patate de Virginie. Le mot *trüfe* et ses variantes viennent du *truffe* par comparaison des tubercules de la pomme de terre avec le cryptogame des truffes, et c'est pour cela que la truffe est appelée en patois, là où il y en a et où le mot *potato* est inconnu, *trüfo negro*.) — La pomme de terre

venue depuis plus de cinquante ans la ressource alimentaire du paysan et du pauvre, fut introduite en France par Parmentier, ou plutôt réciée par lui à sa juste valeur dans son *men chimique de la pomme de terre*, car elle est déjà cultivée dans les provinces méridionales pour la nourriture des animaux. Ce fut Colbert, évêque de Rodez, et M. Desprats, agronome de Millau, à qui Peyrot attribue ses *Géorgiques patoises*, qui contribuèrent plus à répandre chez nous la culture de ce cieux tubercule et à faire disparaître la ignorance qu'on avait à s'en servir comme aliment.

**POTONOUNIÈYRO, POTONILIÈYRO, Rp. TRU-
IRO, Mill. TREFIÈYRO, TREFETIÈYRO, S.-Sern.**
Carreau, champ de pommes de terre.

POTONTÁ, PATANTÁ, M. v. a. Patenter, imposer la contribution appelée patente.

POTONTÈLO, s. f. Pretontaine *Cóurre lo potèllo*, courir la pretontaine, rôder, vaguer.

POTÓRLHE, o, v. POTÉRNO, f.

POTORNEJÁ, POTERNEJÁ, v. n. Dire des pateres, f. des paters, être souvent en prières. *pas que potornejá*, il est toujours à dire des pateres. (R. *potèr*.)

POTORNEJÁYRE, POTERNEJÁYRE, o, s. m.
Celui, celle qui dit souvent des pateres, est souvent en prières ; dévot, bigot.

POTOSTÈLO, POTRÁCO, FOXÁCO, Mill. s. m. et selon qu'on l'applique à un homme ou à une femme. Éclopé, patraque, f. mazette, f. perdue usée qui a perdu ses forces, dont la dernière manque de fermeté. *Quínte potostèlo ! elle patraque ! Sou pas qu'úno potráco*, je ne sache qu'une vieille patraque. (R. Ces mots sont formés par onom. du bruit de pas chancelants irréguliers comme le fr. clopin-clopant ou altras.)

POTOSTÈLO, v. MORTINÉT, z.

POTOTRÁC, PATATRÁC, interj. Patata, onomat. qui exprime le galop du cheval.

us fosquét créyre, un ser, qu'obio troubát
guisát en chobál que fosió *pototrác*. [lou drac
(PRYR.)

POTOTRÁC, PATATRÁC, POTOTÁN, interj.
altras, onom. qui exprime le bruit d'un corps
tombe ou qui roule.

Per un comí penjónt foguét úno glissádo
Et roullèt *pototrán* dins úno rounzenádo.
(BALD.)

POTOUÈS, POTÈS, PATÈS, S.-
langue locale et populaire. *Dins
potouès es lo léngo del pouóple*,
patois est la langue du peuple
m. s. Les étymologistes sont
pour trouver la racine de ce
font venir de *paternus*, du père
de la patrie ; les autres de *pata*
ville d'Italie, patrie de Tite-Liv
lien reprochait de ne pas éci
latin, défaut qu'il appelle *pa*
XIII^e siècle le mot patois étai
designer une langue locale. L
Latini, le maître de l'illustre D
livre du *Trésor* « en romans, se
France » disait-il, parce que le
c'est-à-dire de Paris, était à
langue la plus agréable et la plu
adv. Patois. *Portá potès*, parler

POTOUÈS, -o, POTÈS, PATÈS, -c
ce qui a rapport au patois. *Lo lo
porlâdo bat may qu'un missón*
patois bien parlé vaut mieux
français.

POTÓUFLE, o, adj. Potelé, f.
touflos, mains potelées. *Máysos*
potelées. (R. *páto úflo*, main enf

POTRÁT, ádo, adj. Fait, ache
ressemblant. On dit d'un enfan
à son père *sémble soun páyre to*
aussi *tout crédt, tout méri*. Mon
accompli.)

POTRIARCO, PATRIARCO, M. s

POTRIÓ, PATRIÓ, M. s. f. Patr

POTRIÓTO, PATRIÓTO, s. m.

POTRÓU, PATRÓU, M. s. m. Pa
on porte le nom, qui est le prot
d'une église. (R. du lat. *patronu*
tron, maître, chef. — Batelier, b
bateau, d'une barque. Prov. *Me*
bèls potróus et de los bièllos bâte
bateliers novices et des vieil
Patron, modèle pour confecti
ouvrages.

POTRÓUILLO, PATRÓUILLO, M
ronde de nuit. *Fáyre potróuille*,
Agents, soldats qui font patro
crotte.

POTROUNACHE, s. m. Patror

POTUFÁRD, POTUFORDÁS, s.
gros lourdaud. (R. *páto*.)

POÛ, | po, POUR, Mont. s. f.
timidité. *Obúre poû*, craindre,
poû que sidgo molaúte, je crain
malade. *Ay poû de toubá*, j'ai

ber. *Aypoû de bous derrenjâ*, j'ai peur de vous déranger. (It. *paura*, esp. et lat. *pavor*, v. fr. *poour*, Joinville, m. s.) — *De poû de*, de peur de. *De poû que*, de peur que.

On bo joust costogniès occompâ lous pelôus,
Et de poû de jolâdo, on ne fo de moulôus.

(PEYR.)

— Frayeur, grande peur. *Uno poû l'o rondût molaûte*, une frayeur l'a rendu malade.

POÛÂ p. POLÂ.

POUBIË, POBIGUIË, Entr. s. m. Pêcher qui porte les pêches appelées pavies, m. V. PÔRIO.

POÛ-BOÛ p. PAÛ-RÂL, adj. invariable. Qui vaut peu, de peu de valeur, pas grand'chose.

Lo que bendrô pot èstre encâro pus paû-baû.
(FROM.)

POÛCÂDO, s. f. Une chopine de vin ; plusieurs chopines, séance de cabaret. *Lo poûcâdo es hou-nêsto*, nous avons bu bien raisonnablement. (R. *paûco*.)

POUCANÂDO, s. f. Maladresse, bévue ; chose mal faite. Vill.

POUCÊL, POUCELÂ... POUCEL...

POUCESSIEÛ, PROUCESSIEÛ, s. f. Procession. *Lo poucessieû del Sent-Socromén*, la procession du Saint-Sacrement.

* POUCHÂDO, s. f. Ce que peut contenir une poche, plein une poche. *Uno pouchâdo de nêuses*, une pleine poche de noix. (R. *pouôcho*.) — N. Pochée en fr. veut dire le contenu d'un grand sac et correspond à *socâdo*.

* POCHEJÂ, v. n. Chercher, fouiller dans ses poches.

POUCHÊT, s. m. Pochette, petite poche, poche d'un gilet.

POUCHINCHÎN, s. m. Sauterelle, surtout la sauterelle à élytres grises et à ailes rouges ou bleues. Nant. V. *saûtoûôuc*.

POUCHÎNGO, v. BOUCHÎNGUE.

POUCHÔU, s. m. Gousset, pochette, petite poche. V. *FOLSÊT*.

POUCHÛN, s. m. Graillon, odeur de graillon, de cuisine, de viande brûlée. *Lo raûbo d'uno cousinieûtyro sent lou pouchûn*, la jupe d'une cuisinière sent le graillon. V. *POCHÛN*.

POUDÂ, v. a. Tailler la vigne, les arbres. *Se pouot poudâ despiéy l'oultoun jusqu'o lo primo*, mès pas on lou tems frech, on peut tailler depuis l'automne (après la récolte des fruits) jusqu'au printemps, mais non pas avec un temps froid. (Esp. *podar*, it. *podare*, *potare*, lat. *putare*, m. s.)

POUDÂS, BESÔUCH, Camp. Nant. *FOLSÔU*, Aub. s. m. qqf. PÔUDO, f. Courcet, gouet, grande serpe souvent à long manche dont on se sert pour émonder les arbres, pour couper les bûissons. (R. *poudâ*.)

POUDÂYRE, s. m. Tailleur de vigne. *Es beut cûmo n poudâyre*, il est chaudement vêtu.

PÔUDE, PÔUDRE, PÔURRE, PÔUYRE, v. n. Pouvoir. *Cal pûde*, il faut pouvoir. *Y pûde pas res*, je n'y puis rien. *Se jûbe sobid, se biêt pûdiê*, si jeune savait et si vieux pouvait. (Esp. *podar*, it. *potere*, lat. *posse*, m. s.)

POUDÊR, s. m. Pouvoir. *Obère lou pûdêr*, avoir le pouvoir.

POUDERÔUS, -o, adj. Puissant, qui a de la puissance, des ressources, du crédit. (R. *pûdêr*.)

4. POUDEÛT, s. m. Serpe pour tailler les arbres. (R. *poudâ*.)

Costiâs on lou pûdêt soun trouop de goillorêti
[[de l'arbre],

Pel lûxe de sous jêts lou trounc s'espuisoriô.
(PEYR.)

2. POUDEÛT, s. m. soûclêro, f. Échardonnoir, serpette emmanchée au bout d'un bâton et qui sert à échardonner. *Lous pûdêts* ou *los guicentres* désignent l'échardonnoir et le bâton fourchu qui sert à assujettir le chardon qu'on veut couper.

D'un coutêl recourbât pren-me un bostou gornâ,
Et de l'escourniflâyre o cops d'oquêlo oygiâs
Bay fa soultâ los dents jusqu'os o lo rocino.

(PEYR.)

4. PÔUDO, POUADÔUYRO, S.-A. s. f. Serpe pour élaguer, pour tailler les arbres. (Basque *puda*, esp. *podadera*, m. s.) — Serpette pour tailler la vigne. La serpette a déjà fait place au sécateur qui se dit en patois ciskous.

2. PÔUDO, s. f. Taille de la vigne.

Prov. Lo pûdo d'Obén

Fo bieûre pus soubén.

La taille faite dans l'Avent fait boire plus souvent, c.-à-d. que la vigne taillée en décembre, si le temps est doux, donne une récolte plus abondante. Mais par précaution on ne doit pas tailler les vignes très jeunes avant la fin de l'hiver et des fortes gelées.

* POUODÔU, adj. m. Qui a rapport à la taille. *Coutêl poudodû*, serpette, couteau propre à tailler la vigne.

Et baûtres, bignieûrôus,

Ousgâs ol pus lèou lous coutêls poudodûs.
(PEYR.)

POUDRÁ, v. a. et pr. Poudrer, couvrir de poudre. Se poudrer.

PÓUDRE, v. PÓUDE.

POUDREJÁ, v. n. Poudroyer, se soulever en volant de la poussière, donner de la poussière ; faire paraître la poussière. *Lou soulé poudréjo*, le soleil poudroie. Se dit lorsqu'on voit, par exemple, dans un appartement la poussière à l'avers les rayons du soleil. *Mill.* (R. *póudro*.)

POUDRÉTO, s. f. Pulvérisin, poussière pour effacer l'écriture.

POUDRIËYRO, s. f. Poudrière, dépôt de poudre.

PÓUDRO, s. f. Poudre pour les armes à feu, pour les mines. Poudre, poussière fine.

POUËME, s. m. Poème, ouvrage écrit en vers.

POUESÍO, s. f. Poésie.

POUËTO, s. m. Poète, qui écrit en vers.

POUEYSÓU, v. POUYSÓU.

POUF, adv. Pouf, bruit que fait un corps lourd en tombant. *Fáye pouf*, tomber.

POUFRE, o, adj. Meuble, friable, poudreux. Se dit d'une terre déjà remuée et légère. *S.-Sern.*

POUGNÁDO, v. PLONPÓUN.

1. **POUGNÁRD**, s. m. Poignard, espèce de couteau. (R. *poun*, poing.)

2. **POUGNÁRD**, **POUGNÁL**, *S.-A. PORTIDÓU*, *KORODÓU*, *Mont. moscór*, *Carl.* s. m. Hachoir, grand couteau pour faire les hachis.

POUGNARDELO (O), adv. En empoignant directement. Se dit de la manière dont on saisit le blé quand on moissonne. On le saisit ordinairement *o rebèrs de mo*, à rebès de ma, la main renversée le pouce en bas ; mais quand il est court on le saisit autrement à *pougnardelo*. *S.-Sern.*

POUGNÁT, v. PLONPÓUN.

PÓUGNE, v. PÓUNGE.

* **POUGNEJÁ**, v. n. Fatiguer la pâte avec les poings, la rendre ferme, ce qu'on fait pour le seigle. (R. *poun*.)

POUGNESÓU, v. POUNCHESÓU.

POUGNÉT, s. m. Poignet, point de jonction du bras et de la main. *O boun pougnét*, il a bon poignet. *Se delouqué lou pougnét*, se démettre, se luxer le poignet. *Se foulá lou pougnét*, se couler le poignet. (Lat. *pugnus*, poing.) — *Fa pougnét*, réunir tous les doigts de la main.

PÓUGNO, s. f. Serre, force de la main. *O bóuno púugno*, il a bonne serre, il a le poignet fort. *It. pugno*, esp. *puño*, poing.) — N. *Poigne* n'est pas encore bien français, mais il ne peut manquer de le devenir puisque le droit de la force tend de plus en plus à remplacer la force du droit. On le trouve déjà dans les journaux.

POUGNORDÁ, **POUGNARDÁ**, M. der, frapper ou tuer à coups de

POUILLÁ, v. a. Pouiller, ir Gronder vivement. *Camp.*

PÓUILLO, s. f. Pouille, ir parole injurieuse. *Conté de pou pouilles*, dire des pouilles. *Cont. bret. pouilh*, m. s.)

POUÏSSÁNÇO, **POUÏSSANT**, a puissant.

POUL, s. m. Cochet, poulet. *pullus*, petit d'un animal, d'un poulet.)

Quond lous pouls sou grondét (PEVR.)

— Qqf. se prend en général poulets et poules. *Lou poul cou constipée*. *An. r.*

POULÁ (SE), v. SE COUYSINÁ

POULÁCRE, o, adj. et s.

vilain. Paresseux, mou, fainéant.

POULÁCRES, s. m. pl. Bulg nement BOULLACRES, BOULAGRES désigna sous ces noms les héros du XIII^e siècle. *Del tems des Bulgares*, des héros. *Duv.*

POULÁILLO, s. f. Volaille. *S.-*

POULÁRDO, s. f. Poulard grasse.

POULBERÓUS, v. PULBERÓUS

1. **POULÉILLO**, **POURÉILLO**, **COURRÉLO**, *Mont.* s. f. Poulie, p la circonférence est cannelée p corde et soulever des fardeaux lat. *polca*, ang. *pulley*, m. s. Le mots se rapprochent de l'it. *car* du lat. *currere*, courir.)

2. **POULÉILLO**, **POURÉILLO**, *Cam. LAÛNÉTO*, *S.-Sern.* s. f. G de fer en forme d'anneau plat c que bout de l'essieu entre le n velle V. OULZE.

POULÉT, s. m. Poulet, jeun de poulets, une paire de poulets.

* **POULETÁILLO**, s. f. Troup petits poulets, de poussins.

POULÉTO, **COUTÉTO**, *Mont.* jeune poule.

POULÉTO D'ÁYO, v. BEGOSSE

POULÉTO sert aussi à dés insectes, comme les hannet

Nouóstre-Séigne, v. BEGNOYROU

POULÍ, s. m. Poulain, jeune

pulinus, 1010, lat. *pullus*, petit d'un animal, bret. *pull*, poulin, d'après Bullet.) — Lampe fistuleuse des oignons, des porreaux.

POULIÇO, s. f. Police, maintien de l'ordre. — Police, contrat, écrit privé.

POULIDÉT, -o, POULIDÓU, -no, adj. Joliet, mignon, gentil. (R. *poultit*.)

POULÍDO, s. f. poufr, *Mont*, m. Belette, petit mammifère sauvage ; au corps long et fluët, aux allures très vives. *Lo poulido furéjo*, la belette sent mauvais (surtout quand on la prend). (R. Le mot pat. est tout-à-fait synonyme du fr. et signifie comme ce dernier la jolie, la gentille par allusion à l'élégance de ses formes.) — Prov. *Lo poulido romplis pas lou groniè*, jeu de mots sur *poulido*, qui signifie à la fois belette et jeune personne mignonne. — Fouine. *Vez*. V. MOUSTÉLO.

POULIDOMÉN, adv. Joliment, gentiment. — Doucement, bellement. *Onás poulidomén*, allez doucement. *Es toumbát poulidomén*, il est tombé doucement sans se faire aucun mal. *Vill*. N. On trouve dans Joinville *bèlement* dans le même sens.

POULIÈGE, s. m. Bascule de puits. V. COLLEBO. — Qqf. poulie. V. POULÉILLO, 1.

POULINÁ, v. n. Pouliner, mettre bas en parlant de la jument. (R. *poull*.) — v. a. Renverser jeter à terre le cavalier en parlant d'une monture. — v. pr. Tomber de cheval.

POULÍNO, s. f. Pouliche, jeune jument. *Croumpá úno poulino*, acheter une pouliche. — Fig. Baudet, pièce de bois relevée d'un côté sur deux pieds et sur laquelle les scieurs de long refendent les billes, débitent les planches. Lorsque la bille à scier est trop forte on met deux baudets. Dans certaines provinces on se sert toujours de deux tréteaux à quatre pieds pour établir les billes, c'est ce qui explique pourquoi dans les dictionnaires fr. on ne trouve le mot baudet qu'au pluriel dans ce sens.

POULISSÁRT, s. m. Davier, instrument de dentiste pour extraire les dents. *Entr*.

POULISSÓU, -n, s. m. Polisson.

POULISSOUNEJÁ, v. n. Polissonner, faire le polisson.

POULISSOUNORIÈ, ó, s. f. Polissonnerie, action ou parole de polisson.

POULÍT, ido, adj. Joli, gentil, coquet, mignon ; brillant ; bien orné ; beau. *Un poullit copèl*, un chapeau coquet. *Un poullit houstál*, une belle maison. *Sios un poullit mèrlhe*, tu es un beau sire ! (Lat. *politus*, poli, luisant.)

POULITÉSSO, s. f. Politesse.

POULÍTICO, s. f. Politique.

POULÍTO, v. RÉTO.

POULITRÍC, v. ESCOLÉTO, 3.

1. PÓULO, s. f. Poule. *Bent car de poul*, avoir la chair de poule, aspect milliaire qui prend la peau sous une impression de frayed ou de froid. (R. *poul*.) V. GOLÍNO.

2. PÓULO, PÍPIDO, *Mill*. MESSÓURGO, *Bala*, s. f. Envie, pellicule qui se détache près de la racine des ongles.

3. PÓULO, v. COUVSSÍ.

PÓULO D'ÁYO, s. f. Poule d'eau.

POULOLIÈ comme GOLINIÈ.

* POULONDRIÓ, adj. m. Qui aime les poules. *Un roynál poulondrió*, un renard friand de poules. *Bald*.

POULÓU, s. m. Poussin, petit poulet, petite poule. (R. dim. de *poul*.) V. POULZÍ. C'est aussi le mot dont on se sert pour appeler les poules de la poule.

1. POULS, s. m. Pouls, pulsation du sang. *Tostá lou pouls*, tâter le pouls. (Esp. *pulso*, *polso*, lat. *pulsus*, all. *puls*, m. s.) — Le pouls varie dans l'homme selon l'âge et le température de 60 à 80 pulsations par minute.

2. POULS, s. f. Folle farine, farine très fine qui s'envole. Poussière très fine.

Per fa dobola lo foríno,
Lo pouls de trèfelo lo pus fino
Que s'orrèsto o soun golgotét
Ne bieüríó un litre ol golét.
(Chans.)

POULSÁ, v. n. Haleter, être essoufflé. *Poul espés*, haleter, panteler, avoir la respiration pressée. (Esp. *pulsar*, m. s. lat. *pulsare*, battre, bret. *poulsa*, pousser, d'après Bullet.) — Respirer un moment, reprendre haleine. *Daysso-ú poulsá un paüc*, laisse-le respirer un peu. — N'être pas bien bouché en parlant d'un liquide.

POULSÁDO, s. f. Halte, moment de repos. *Y o úno aütro poulsádo*, il y a lieu de faire une autre halte.

1. PÓULSES, s. m. pl. Tempes, ainsi appelées parce que le sang y bat. (R. *pouls*, dont il est le pluriel.)

2. PÓULSES, s. f. pl. Bouillie, farine délayée. V. LOYSSOUÉLOS.

3. PÓULSES, s. f. et m. pl. Vannures, balles, débris qui restent après le battage du blé. V. AFS.

POULSÉT (FA). Battre fortement en parlant du pouls du cœur. On dit aussi *fa tico-tico*. En parlant de l'avare qui craint pour ses écus et dont le sommeil est interrompu par cette crainte un poète a dit :

intzoun dor pas ségur; s'aûs un paîc de brutz
estoumâc *fa poulsét*, a'n boulûr as escûts.

(X.)

POULSÍC, **POULSIQUE**, o. **POULSÍE**, *íno*, *Mill.*
j. Poussif. Se dit des chevaux affectés de la
grosse, sorte d'asthme qui attaque les solipè-
des. (R. *poulsá.*) — Se dit aussi des personnes
hématisées.

POULSIÈ, v. *ATS.*

POULSIÉYRO, s. f. Pousse, asthme des che-
vaux. — Asthme des personnes. V. *ÁRME.*

POULSINIÉYRO, v. **POULZINIÉYRO.**

POULSIQUE, v. **POULSÍC.**

PÓULSO, v. **PÓUSSO.**

POULSÓUS, **POULSUT**, v. **PULBERÓUS.**

PÓULTRE, v. **OCŁÁS.**

POULTRÍ, v. **ESPOULTÍ.**

PÓULTRO, **PÓUTRO**, **PÓULTO**, **PÓUTO**, s. f.
Empât, m. *Entr.* Lie du vin ou de toute autre
liqueur, dépôt vaseux. *Ocouô' s pas que de póul-*
to, il n'y a plus que de la lie. (Lat. *puls*, *pullis*,
: *póulo*, bouillie.)

POULTRÓUN, s. m. et adj. Poltron, lâche,
mârd. (R. du lat. *pollice trunco*, pouce coupé :
il se coupait le pouce pour échapper au ser-
vice militaire.)

PÓULZES, v. *ATS.*

POULZÍ, *coutí*, *coutinóu*, *Vill.* s. m. Poussin,
poulet de la poule. *Lo clóuro souóno lous poulsís*,
glousse appelle ses poussins. (It. *pulcino*, b.
t. *pulsinus*, m. s. lat. *pullus*, petit d'un ani-
mal.) Les deux derniers mots servent aussi à
s'appeler.

POULZINÁ, v. n. Se détremper en parlant
des pierres de chaux. (R. *poulsí.*) V. *FURÁ.* —
Se dissoudre, se réduire en terre en parlant
des pierres qui se délitent et se brisent à l'air.

POULZINÁDO, v. **CLOUÁDO**; **POULZINIÉYRO.**

POULZINIÈ, adj. Qui a la respiration pénible
et bruyante.

POULZINIÉYRO, **POULZINÁDO**, s. f. La pléiade
ou mieux les pléiades, constellation de sept
étoiles qui occupe la tête du taureau vers le
nord. (R. *poulsí.*)

POUMÁ, v. n. Pommer, se former en pomme
en parlant des choux cabus, de certaines varié-
tés de laitues. *Oquéles caûs póumou pia*, ces
choux pomment bien. (R. *póumo.*)

POUMÁCHO, v. **BOULCÉTO.**

POUMÁDO, s. f. Pommade.

POŮMÁS, **PAŮMÁ**, *S.-A.* s. m. Ficelle peu
valable.

POUMÁT, *íno*, part. et adj. Pommé, cabus.

Lochúgo poumádo, laitue pom-
mée. Marc des pommes dont on extraie.

1. **POUMÈL**, s. m. Pommeau,
bout de la poignée d'une épée
neige. *Belm. Rég.*

2. **POUMÈL**, **POUMÓEN** s. m.
romaine.

POUMELÁ (SE), v. pr. Se
tacheter en parlant du ciel d'
sement se diviser en boule
(*póumo.*)

POUMELÁT, *íno*, part. et
tacheté. Se dit du ciel, des che-

Prov. Ciel *poumélá*, léni
Sou de courto

« Ciel pommelé, femme far-
dée. »

1. **POŮMÈLO**, **POŮMÓULO**, **PAŮ-**
MÓULO, **POŮMÓURO**, s. f. Paumel
espèce d'orge.

2. **POŮMÈLO**, s. f. Paumelle,
— Traverse d'une échelle de ci-

POŮMENÍSTE, v. **PAŮMENÍSTE**

POUMIÈ, s. m. **POUMIÉYRO**,
Empieñtá de poumiès, greffer
Úno poumiéyro roynéto, un pom-
des pommes reinettes. *Belm.* (L)

Prov. Cado heretiè

Dieû plonlá soun pou-

« Chaque héritier doit planter
parce que le pommier ne vit gu-
nération d'hommes.

* **POUMIÉYRÁDO**, s. f. **POUMI-**
NÁT, m. Les pommes d'un pommier
poumiéyrádo, un pommier bien

POUMIÉYRO, v. **POUMIÈ.**

* **POUMIÉYRÓU**, **POUMIÓYRÓU**
pommier.

PÓUMO, s. f. Pomme, fruit

Póumo roynéto, pomme reinette
millo, pomme calville. *Póum-*
poire, pomme brune, ferme, b-
compotes. — Pomme de chou

Póumo d'Odám, v. **TOILLÓU-B'OB**

POUMORÉDO, **POUMARÉDO**, *M.*
raie, lieu planté de pommiers.

POŮMÓU, **PALMÓU**, *M.* s. m.
poŮmóu gostát, il a un pommier

poŮmone, esp. *pulmon*, lat. *pulm-*
POUMÓU, v. **POUMÈL.**

POŮMOULIÉYRO, **POŮMOUNÍO**
phthisie, maladie des pommiers

POUMOUNISTE, v. **PAÛMENISTE**.

POUMPÁ, v. a. Pomper, absorber l'humidité ; faire jouer une pompe. — Avaler, boire, absorber.

De pa m'en cal pas gáyre ; omb 'un ou dous
[croustóus]

Boun' poumporió sous péno oûméns quinze
(BALD.) [conóus.]

POUMPÉT, **POUMPÓU**, s. m. Petit pain rond. Espèce de galette ou de gâteau de petite dimension.

POUMPI, v. n. Frapper des pieds en marchant, marcher à pas retentissants. (R. Ce mot est formé par onom. comme si l'on disait *poun pic*, comme le fr. panpan :) — v. a. Fouler aux pieds.

POUMPIDÓU, s. m. Palier, repos d'un escalier. *Ség.*

POUMPIÈ, ó, s. m. Pompier, qui fait jouer une pompe. — Fig. Grand buveur, ivrogne.

Que l'óli de gobèl monte pas o lo tèssto,
Car se dins oqué cas depossábes lou trait
Dirioû que sès *poumpiós* de noum omáy de fait.
(BALD.)

Dans ce cas on dit au féminin **POUMPIËYRO**.

S'ieû èro emborrossát de poribos *poumpièyros*
Forió bint cops per jour bolé los estrebièyros.
(BALD.)

POUMPIÍ, s. m. **POUMPIÍLS**, **COUNGRÉLS**, s. m. pl. Chantier, pièces de bois, soliveaux sur lesquels dans une cave reposent les tonneaux.

1. **PÓUMPO**, s. f. Pompe, grand appareil, pour une solennité, etc. (Gr. *πομπή*, procession.) — Le plus haut point de prospérité, de santé. *Èro dins tóuto so póumpo*, elle était dans tout l'éclat de la santé. S'il est question d'une maison, cela signifie elle était au plus haut point de prospérité.

2. **PÓUMPO** | **TOUÓSCO**, **TOUÓCO**, *Peyrl. toucádo, Camp. resséto, Mill. remiouto, Larz.* s. f. Galette, pain plat fait avec les restes de pâte qu'on ramasse dans le pétrin. Qqf. pain plat sans levain fait avec de l'huile.

3. **PÓUMPO**, s. f. Pompe, machine pour élever l'eau.

POUMPÓU, v. **POUMPÉT**.

POUMPÓUS, o, adj. Pompeux, magnifique. — Brillant de santé, potelé, qui a de l'embonpoint.

4. **POUN**, **PUN**, *S.-A. pouèn, néol.* s. m. Point, signe de ponctuation. (Esp. et it. *punto*, lat. *punctum*, m. s.) — Prov. *Per un poun Mortij*

perdèt soun dse, pour un point Martin perdît l'âne. — Point, trait d'aiguille. *Fay-m' oquí ou quatre pouns*, fais-moi là trois ou quatre points. — Endroit fixe marqué. Partie, division. Degré voulu. *Cuèch o poun*, cuit à point.

2. **POUN**, s. m. Poing, la main fermée. *Un coup de poun lou toumbèt*, il le renversa d'un coup de point. (It. *pugno*, esp. *puno*, lat. *pugnus*, m. s.)

3. **POUN**, **POUON**, **PON**, s. m. Pont. *Le pouon*, le vieux pont. *Lou pon nou*, le pont nouveau. *Oqué poun o pas qu'un uèl*, ce pont n'a qu'une arche. (Esp. *puente*, it. *ponte*, lat. *pons*, m. s.)

4. **POUN**, part. explétive qui sert à affirmer avec plus de force, ou à marquer la surprise. *Ploû poun*, il pleut. *Ou l'obió poun dich*, je l'avais bien dit.

POUNCHÁ, v. **FISSÁ**.

POUNCHÁL, **COUÁL**, *Mont.* s. m. La pointe, l'extrémité d'un pied d'arbre ; la partie la plus mince d'un tronc, d'une pièce. *Lou pounchál pouot pas ressá*, l'extrémité ne peut pas se déter en planches. (RR. Le 1^{er} mot vient de *poucho*, le 2^e de *couo*.) — V. **POUNCHOUÓL**, **FISSÁ**.

POUNCHEJÁ, v. a. Piquer, picoter en parlant d'une douleur. (R. *pounchál*.) — Piquer une pierre, la travailler à la pointe. — v. n. Gémir, lever, sortir de terre en parlant des plantes. *Lous blats couménçou de pounchejá*, les blés commencent à lever. — Apparaître en parlant d'une pointe. *Sábe pas de qu'es ocoud que pounchéjo oquí*, je ne sais pas ce que c'est que ça pointe-là. — Poindre, apparaître. *L'aube de jour pounchéjo*, l'aube commence à poindre.

POUNCHESÓU, **POUGNEJÓU**, *ESPÓUNCCHO*, s. m. Piqûre qu'on éprouve, pointe douloureuse. *Uno pounchesóu ol coustát*, j'éprouve une piqûre au côté. (RR. *pouncho*, *pougne*.)

POUNCHIE, **POUNCHÍÓL**, v. **POUNCHOUÓL**.

PÓUNCHO, **PÓUNTO**, **POUNTO**, *néol.* s. f. Pointe, partie pointue d'une chose. *Lo póuncho del clocher*, la pointe du clocher. *Oquélo póuncho de t'erro*, cette langue de terre terminée en pointe. (Esp. et it. *punta*, m. s., lat. *punctus*, piquer.) — Bout rapporté à un timon. V. **POUNCHOUÓL**. — Pointe, clou à tige cylindrique et à tête pointue. Dans ce sens le mot *pouénto* a prévalu. — Pointu. Pointe, marteau pointu pour repiquer les meules. — Partie pointue ou taillante de certains outils, des aiguilles de mineur, des marteaux de maçon, des ciseaux. *Nous s'én bint frons de póunchos*, nous avons dépensé vingt francs pour faire remettre en état nos outils émoussés. — Pointe, point du jour. *O*

pouncho del jour, au point du jour. *A la pounché rimé*, à la pointe du jour. S.-Sern.

ou pâstre cependén, qu'en sourtén de lo jásso lo *pouncho del jour*, dou pertout se regáço, ey déjà sul pelénc, qu'èro obónt hiér tout sec, so sotisfoctiú *pounchejá* l'hérbo o plec.

(PÈYR.)

POUNCHÓU, s. m. Pointe, aiguillon. *Cal étre un pounchóu o lo gulhádo*, il faut mettre un aiguillon au pique-bœuf, une pointe à l'aiguillade. (R. dim. de *pouncho*.) — Aiguillon, pine. *Ay otopát un pounchóu os un det*, je me suis enfoncé une épine dans un doigt. — Plume n. fer. *Huèy escribèn ombe un pounchóu*, aujourd'hui nous écrivons avec des plumes en fer.

POUNCHOUNÁ, v. a. Aiguillonner. V. **FISSÁ**. — Armer d'une pointe.

POUNCHOUÓL, **POUNCHIÓL**, *Rp.* **POUNCHÁL**, *Vill.* **POUNCHIÈ**, *Rég.* **PROUDÈL**, *Ség.* **PRODÓU**, *Cam.* **MOÚ**, S.-Sern. s. m. Lancette, partie antérieure d'un timon de l'araire ou de la charrue lorsque le timon est composé de deux pièces réunies par un anneau. (R. *pouncho*. V. les derniers mots en leur lieu.) Les quatre premiers mots désignent aussi le bout du timon quand il a été rapporté.

POUNCHÚDO, *siège, siégi*, s. f. Vandoise ou dard, poisson d'eau douce à tête pointue, bouche petite, médiocre qualité. (RR. Le 1^{er} mot lui vient comme le fr. dard, de ce qu'il a le museau pointu; les autres sont probablement l'altération du mot fr. *scie* qui désigne une autre espèce de poisson.)

POUNCHÚT, **POUNCÚT**, *údo*, *Mont.* adj. Pointu, terminé en pointe. *O lou musèl pounchút*, il a le museau pointu.

POUNÇO (PÈYRO), s. f. Pierre ponce, pierre ponceuse dont on se sert pour polir.

POUNÇÓU, **POUNÇOUN**, s. m. Poinçon, ciseau pointu, à grain d'orge.

POUNDÁ, v. **POUSTÁ**.

POUNDE, v. **POUSTÁT**.

POUNDRE, v. **POUÓNDRE**.

POUNEDIÉYRO, v. **POUNIÉYRO**.

POUNEDÓU, **GARDONIEŨ**, *Mont.* **NIADÓU**, **NIOÓU**, *Vill.* **NISÁL**, **NIÁL**, **NISOLIÈ**, **NISODIÈ**, **NIOLIÈ**, *BOYROUÓL*, *Camp.* s. m. Nichet, œuf qu'on fait dans les nids des poules afin d'y attirer des pondeuses. *Dayssos-y lou pounedóu oûméns*, au moins laisses-y le nichet. (RR. Le 1^{er} mot vient de *pouondre*, le 2^e signifie garde nid et tous les autres dérivent de *nis*, *nieŭ*.)

POUNÉYRO, adj. et s. f. Pondeuse. *Oquélo*

gollno es úno bóuno pounéyro, ou *es bóuno pounéyro*, cette poule est bonne pondeuse.

PÓUNG, v. **POUN**, 2.

PÓUNGE, **POUNJÍ**, *Mont.* **PÓUGNE**, **ESPÓUGNE**, **POUNCHÁ**, *Nant*, **POUNTZÁ**, S.-Sern. v. a. Poindre, piquer. Aiguillonner. (Esp. *punzar*, it. et lat. *pungere*, m. s.) — v. pr. Se piquer, se faire une piqûre. — Les premiers mots signifient aussi poindre, n. paraître. *L'aûbo pounch*, l'aube paraît.

POUNICÁL, **POUNICÁL**, **PANICÁL**, S.-A. **ESPOUNICÁL**, S.-Baux. **ESPONICÁL**, *Larz.* **BOBÍS**, s. m. Panicaud, vulg. chardon roland ou roulant, chardon à cent têtes, espèce d'ombellifère qui a l'aspect et les piquants d'un chardon. Sa racine peut se manger, elle est diurétique. Quand la tige est désséchée, le haut qui forme une panicule sphérique devient le jouet des vents, de là le nom de chardon roulant. Il vient dans les pâturages secs et les lieux stériles, et souvent sur le chicot de sa tige pousse un champignon comestible bien connu sous le nom de *moussoróu de bobís*, à Salles-la-Source. — Le mot de *pounicál* et ses variantes désignent aussi la carline à feuilles d'acanthé dont on mange les têtes comme les artichauts. (Lat. *panicula*, panicule.) V. **CORDOBÈLO**.

POUNIÉYRO, **POUNEDIÉYRO**, *Vill.* s. f. Boisseau, mesure pour les grains, plus petite que la quarte. A Belmont c'est le 7^e de la quarte. (R. Ce mot a dû signifier d'abord petite sèbile, boulin pour faire pondre les poules.) V. **BOUYSSÈL**.

POUNPÓUN, s. m. Pompon, touffe de laine de couleur.

POUNT, v. **POUN**.

POUNTÁL, s. m. Terrasse de vigne. Nos vignes sont en grande partie situées sur des coteaux abruptes divisés en terrasses par des murs de soutènement. V. **POREDÁL**. — V. **BÁRRI**.

POUNTÍC, s. m. Espèce de farce dont la base est la farine de blé noir.

POUNTÍL, *Camp.* s. m. Estrade sur laquelle on amoncelle les pommes, on met les fruits sur la paille.

POUNTIFICÁT, s. m. Pontificat.

POUNTÍFO, s. m. Pontife.

POUNTÍL, **POUNTONÈL**, s. m. Ponceau, petit pont. (R. *poun*.)

POUNTÍL, v. **POUNTÍC**.

POUNTONÈL, v. **POUNTÍL**.

PÓUNTZE, v. a. et n. Poindre. V. **PÓUNGE**. — v. a. Calfater un bateau. *M.*

PÓUNTZO, v. **PÓUNCHO**.

POUO, v. **PA**.

POUÓBIO, **PÓBIO**, **POBÍO**, **POBÍGO**, *Entr. s. f.* Pavie, m. Variété de pêche dont la chair est adhérente au noyau. *Groudsso póbio*, gros pavie. (R. Pavie, ville d'Italie d'où cette espèce nous est venue.)

POUOBROUN, v. **COURÁL**.

POUÓCHO, **PÓCHO**, s. f. dim. **POUCHÉT**, **POUCHÓU**, m. **POUCHÉTO**, f. Poche, pochette. *Fálso pouócho*, poche placée et s'ouvrant en dedans de l'habit. *Béstio cóumo úno pouócho*, bête comme une oie. S.-A. (Sax. *päch*, sac.)

POUÓFO, v. **BOUÓLFO**.

POUÓMPE, v. **PÓMPO**.

POUÓNDRE, **POUÓNRE**, **PÓUNDRE**, *M. v. n. et n.* Pondre, faire des œufs. Prov. *Los póulos pouónou pel béc*, les poules ne pondent bien que lorsqu'elles sont bien nourries. (Lat. *ponere ova*, esp. *poner los huevos*, m. s.)

POUONICÁL, v. **POUNICÁL**.

POUÓNTO, v. **POUÓSTO**, 2.

POUÓPLE, **PÓPLE**, s. m. Peuple. *Lou paûre pouóple*, le pauvre peuple. (Lat. *populus*, m. s.)

POUORC, **PORC**, *M. s. m.* Porc. *Un pouorc ládre*, un porc ladre. *Groussié cóumo un pé de pouorc*, très grossier. (Lat. *porcus*, m. s.)

Prov. Per Sent-Ondrieû

Lou pouorc ol rieû.

C'est-à-dire qu'à la Saint-André, 30 novembre, on peut commencer à tuer les porcs gras et porter les tripes à la rivière pour les vider et les laver. — Fig. Sale, malpropre, saligaud.

POUÓRGE, **PÓRGE**, **SOULAÛDI**, **PORGUÍOL**, -*EL*, *Mont. s. m.* Porche, portique d'une église. (Bret. *porched*, m. s.)

POUÓRRE, **PÓRRE**, s. m. Porreau ou poireau, plante potagère qu'on mange au printemps. On dit d'une chose de peu de valeur *bal pas un pouórre*, cela ne vaut pas un zeste. (Lat. *porrum*, esp. *puerro*, it. *porro*, basq. *porrua*, bret. *pour*, m. s.) — *Plontá lou pouórre*, remplacer quelqu'un. Se dit surtout des domestiques, des serviteurs qui arrivent avant que les remplacés ne soient partis. S.-R. — *Lou premié pouorc ol naûc*, le plus important, le chef, le premier dans une affaire.

POUORT, **PORT**, *M. s. m.* Port, transport. *Loy létros cóustou quátte sòus de pouort*, les lettres coûtent quatre sous de port. *Lou pouort d'ármos*, le port d'armes, la permission de porter les armes. — Port, abri pour les navires, lieu de départ, d'arrivée des navires. (Lat. *portus*, m. s.) — Port, portée, lieu commode où l'on peut arriver avec une charrette. *O pouort de cárri*, de *corréto*, à port de char, de charrette.

Bení o boun pouort, prospérer, réussir, arriver à son point de croissance, d'engraissement, de **POUÓRTO**, **PÓRTO**, s. f. Porte. (Lat. *portus*, m. s.) *Tóutes lous bens bátou pas o lo méme pouórtio*, tous les malheurs n'affligent pas la même famille.

Pel los gróndos *pouórtos*
Pássou lous gronds bens,
Et pel los pichouóts
Lous pessoméns.

« Par les grandes portes entrent les grands vents et par les petites les soucis », c'est-à-dire que les grandes adversités sont pour les grands et les riches.

POUORTO-BOUÈS, s. m. Porte-voix, instrument en forme de cor pour porter la voix au loin.

POUORTO-CROYÓUN, s. m. Porte-crayon.

POUORTO-CRÓUS, s. m. Porte-croix, celui qui porte la croix dans une cérémonie religieuse.

POUORTO-FÁYS, s. m. Porte-faix, celui dont le métier est de porter des fardeaux.

POUORTO-FÚLHO, s. m. Porte-feuille.

POUORTO-MISSÁL, s. m. Porte-missel.

POUORTO-MONTÈL, s. m. Porte-manteau, valise en cuir.

POUORTO-MOUCHÉTOS, s. m. Porte-mouchettes, plateau oblong pour les mouchettes.

POUORTO-PÍNTO (O), adv. *Béndre de bié pouórtio-pínto*, vendre du vin par bouteilles sans être cabaretier à ceux qui en demandent.

POUÓSSE, **PÓSSE**, *Ség. pouóste*, **PÓSTE**, *M. plángo*, **néol. s. f.** Planche. *Pouósse de roué*, planche de chêne. *Pouóste de gorric*, planche de chêne. *Úno póste de sapí*, une planche de sapin. *Plángo de recéto*, planche de choix, de première qualité, de recette. (Lat. *postis*, pièce de bois.)

POUÓSTE, **PÓSTE**, s. m. Poste, position, place, emploi. *Un boun pouóste*, un bon poste. — V. **pouósse**.

1. **POUÓSTO**, **PÓSTO**, s. f. Poste, direction et transport des lettres; bureau pour les lettres.

2. **POUÓSTO**, **PÓSTO**, **POUÓNTO**, s. f. Poste des oiseaux, de la volaille; époque où ils pondent. (R. *pouóndre*.)

1. **POUOT**, **POT**, *M. s. m.* Pot, vase. *Pouot de cámbro*, pot de chambre. Le contenu d'un pot. *Un pouot de mèl*, un pot de miel. *Un pouot de counfíturo*, un pot de confiture. (Lat. *potus*, boisson; angl. *pot*, pot.) **POUOT DE CÁMBRO**, anse-rine puante, plante à odeur cadavérique. S.-I.

2. **POUOT**, **POT**, s. m. Lèvre. *Boulegá lous*

mots, remuer les lèvres. *Soquá pes pouots*, ter à la figure, reprocher en face, rendre de mauvaise humeur ce qui est dû. *Fa de pouots*, ire la moue. (Lat. *potus*, boisson ; c'est avec s lèvres qu'on boit ; sax. *pout*, boudier, faire moue.) — Bord, ouverture d'un vase, goulot. *eûre o pot*, boire à la cruche, au vase, à laouteille en appliquant les lèvres au bord, au goulot. *Cam. V. chûcho*.

POUÓTO, PÓTO, *M. s. f.* Grosse lèvre, lippe. *lo pouóto, fa pouótos*, faire la moue (R. *mot*.) — Babine, grosse lèvre, lèvre pendante parlant des animaux. *Los pouótos d'un áse*, s babines d'un âne. *V. móurdos*.

POUOTO-DE-LÈBRE, *s. f.* Bec-de-lièvre, vre fendue ; cette difformité affecte surtout la vre supérieure. *Obûre úno pouóto-de-lèbre*, voir un bec-de-lièvre.

POUOTO-GROUÓS, -so, POTO-GRÓS, -so, POUARD, -o, *Mont. adj.* Lippu, qui a de grosses vres.

POUTRÁL, *v. PEYTRÁL*.

POUTRINARI, -o, *adj.* Poitrinaire. *V. PAÛ-DUNÍSTE*.

POUTRÍNO, POUÉTRÍNO, *s. f.* Poitrine, partie buste qui renferme le cœur et les poumons. n désigne souvent la poitrine par le mot *tomác*. *V. ce mot*.

POÛPÁ, PAÛPÁ, POLPÁ, *v. a.* Palper, toucher avec la main. (*Esp. palpar*, *it. et lat. palpare*, *s.*)

POUPÈYO, POUTÓUNTO, PETÓUNTO, PETÊTO, PÍTO. *Mont. NENO, S.-Sern. s. f.* Poupée, petite figure humaine peinte ou habillée qu'on donne x petits enfants. — Poupée, linge qui enveloppe un doigt malade. — Poupée de greffe en ale ou en couronne.

POUPEYÓU, -no, *adj.* Joli comme une poube, comme un damoiseau.

POÛPIÈYRO, POÛPÈRLHO, *Nant. PERPELO, Mill. elúno, Vill. s. f.* Paupière. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. et *it. palpebra*, *m. esp. parpado*, *m. s.* Le dernier vient de *pe-ûre*, d'où l'expression synonyme *lou PELÓU DE UEL*.)

POÛPILLÓU, *v. GOÛPILLÓU*.

POUPÓU, POUFOUNÈL, *s. m.* Poupon, petit nfant à la mamelle.

POÛPOUNEJÁ, PAÛPOUNEJÁ, *v. a.* Palper ouvent et longtemps. *Patiner*. (R. *poûpá*.)

POUPÓUNO, POUFÚDO, *v. PUPÚT*.

POÛPÚT, údo, *adj.* Potelé ; dodu, charnu. *poûpá*.)

POÛQUEJÁ, POÛQUIJÁ, *v. PINTÁ*.

POÛQUÉT, PAÛQUÉT, POÛQUETÓU, *s. m.* Un

peu, tantet, tantinet. *Un poûquetóu de bi*, une goutte de vin, un tantinet de vin. Se dit surtout des liquides. (R. *paûco*.) Pour les solides *v. BOUCINÓU, BRIO, BRICÓU*.

POÛQUÉTO, *s. f.* Petite chopine. *V. PINTÓU*.

POÛRÁILLO, PAÛRÁILLO, *M. s. f.* Pauvraille, gens pauvres, tas de pauvres. (R. *paûre*.)

POÛRÁS, -so, *s. m. et f. péj. de PAÛRE*. Pauvre nécessiteux. Pauvre de forte corpulence ; pauvre couvert de haillons.

POURBESÍ, *v. PERBESÍ*.

POURBÚ, *conj.* Pourvu.

* POURCÁDO, *s. f.* Troupe de pourceaux. (R. *pouorc*.) — Pourcade admis par Bescherelle est plus patois que français.

* POURCÁS, *s. m.* Gros porc.

POURCÈL, POUCEL, *S.-A. Mill. TESSÓU, -N, s. m.* Pourceau, jeune porc qui a moins d'un an. *Obieûrá lous pourcèls*, donner la buvée aux pourceaux. (Le 1^{er} se retrouve en *it. porcello*, *lat. porcellus*, cochon de lait ; le 3^e en *lat. tessio* vient du gaul. *tazo*, et signifie taïsson ou blaireau, et pourceau.)

POURCELÁ, POUCELÁ, *S.-A. TESSOUNÁ, Vill. LOCHINTÁ, Mont. v. n.* Cochonner, mettre bas en parlant de la truie.

POURCELÁDO, *v. TRUJÁDO*.

POURCELÁT, *s. m.* Pourceau gras ; pourceau

de trois à six mois.

POURCELÈNO, *s. f.* Porcelaine.

POURCÈLO, *v. TRUËJO, TÓUTSSO*.

1. POURCELÓU, POUCELÓU, LOCHÍN, *Mont. LÉYTÍN, Carl. s. m.* Cochonnet, goret, cochon de lait. (R. *v. POURCÈL*.) *V. GOUNGÓU*.

2. POURCELÓU, POUCEL, BLOULOUNÈT, *Est. s. m.* Le colchique d'automne. Ce sont les noms qu'on lui donne en été. Cette singulière plante, qui ne produit que la fleur en automne et qui donne ses feuilles et sa grosse capsule l'année suivante en été, est appelée *BRILLÁYRO* en automne et *pourcelóu* en été de la forme de la capsule.

POURCÍNO, *s. f.* L'espèce porcine, les porcs.

POURCOGNÓU, *s. m.* Petit cochon. Ne se dit qu'au fig. d'un enfant malpropre. — Courti-lière. *V. TRINCO-CÈBO*.

* 1. POURCOTIÈ, ó, *s. m.* Marchand de porcs.

2. POURCOTIÈ, ó, ÉYRO, POURQUIÈ, ÉYRO, *s. m. et f.* Porcher, ère, gardeur, euse de pourceaux.

POURDÈL *p. PROUDÈL*.

POÛRÉT, -o, POÛRÓU, -no, *adj. et s.* Pauvret, ette, petit pauvre.

POÛRETÁT, PAÛRETÁT, *M. s. f.* Pauvreté. *Pouretát n'es pas bice*, pauvreté n'est pas vice.

POURGÁ p. PURGÁ.

POURMENÁ... **POSSEJÁ**...

POÛRÔT comme **POÛRÊT**.

POÛRÔU, v. **POÛRÊT**.

POURPIË, v. **BOURDOLÁYO**.

PÓURPRE, o, adj. Pourpre, rouge très foncé.

PÓURPRO, s. f. La pourpre, tissu de couleur pourpre.

* **POURQUÊT**, s. m. Porc frais, viande fraîche de porc. *Monjá de pourquêt*, manger du porc frais. (B. lat. *porquetus*, pourceau, it. *porchetto*, cochon de lait.)

POURQUETAYRE, o, s. m. et f. Charcutier, ère, celui, celle qui vend du porc frais.

POURQUÍ, v. a. Saillir en parlant du verrat.

POURQUIË, v. **POURCOTIË**, s.

POURQUIËYRO, s. f. Enclos pour les pourceaux. *Lag*.

POURRÁDO, s. f. Troupe, foule, grand nombre. *S.-A*.

PÓURRE, v. **PÓUDE**.

POURRÍ, v. **POUYRÍ**.

POURRIÓL, v. **POURRUÓL**.

POURRÓU, s. m. Cochon d'Inde, petit mammifère élevé comme le lapin domestique.

POURRUÓL, **POURRIÓL**, **POURRÓL**, **AL DE SËRP**, s. m. **ÁILLO**, f. Ail sauvage qui croît dans les vignes et les champs et dont la tête florale est souvent composée de bulbilles qui se mêlent aux céréales et portent les mêmes noms. (*RR*. Les premiers mots viennent de *pouërre*, porreau, avec une terminaison diminutive, et le dernier de *al*. Le mot *sèrp*, serpent, est employé comme terme de mépris.) — Les premiers mots dans certains pays désignent exclusivement les *muscaris comosum* et *racemosum*, plantes qui viennent dans les champs cultivés. *Montb*.

POURTÁ, v. a. Porter ; transporter ; apporter. *Pourtá un brábe says*, porter un lourd fardeau. *Pourtá de pèyros*, transporter des pierres. *Pourtá de pa*, apporter du pain. (Lat. et it. *portare*, m. s.) — Porter, avoir sur soi comme habit, comme ornement. *Pourtá un copèl noû*, porter un chapeau neuf. *Pourtá d'estáí*, s'habiller au-dessus de sa condition. — *Pourtá bárbo*, se dit des brebis atteintes de la pourriture et qui ont le menton gonflé. V. **BO-MOÛOYRO**. — Porter, produire en parlant du sol, des arbres. — Porter, régler, déclarer en parlant des actes, contrats, polices. — Porter, causer. *Pourtá prejudice*, porter préjudice. *Pourtá malhúr*, porter malheur. — v. n. Porter, être grosse en parlant d'une femelle. — Porter, arriver, atteindre. *Oquéi fuséi pouérto huèn*, ce

fusil porte loin. — Porter, reposer, s'appuyer. — v. pr. Se porter, être dans tel ou tel état de santé. *Couci bous pourtás ?* comment vous portez-vous ?

POURTÁDO, s. f. Portée, ventrée, les parties d'une femelle. — Portée, distance que mesure la vue, que parcourt un projectile. — *Êre pouértádo*, être à portée, bien placé pour faire une chose. Être près de. *Sés o pourtádo de l'église*, vous êtes près de l'église.

POURTÁL, s. m. Portail, grande porte d'une église, d'un grand édifice qui a du style. (B. lat. *portale*, m. s. 1173, lat. *porta*, porte.) — *Pourta cochère*, porte-roulière, grande porte par laquelle passent les voitures, les charrettes, les charrues. *Lou pourtáí es pas borráí*, la porte-cochère n'est pas fermée. — N. En ce sens on ne dit pas *portail* en fr. mais *porte-cochère*.

POURTÁN, conj. Pourtant, cependant.

POURTÁYRE, o, s. m. et f. Porteur, celui, celle qui porte un corps au cimetière, qui porte des fardeaux.

POURTIË, **TYRO**, s. m. et f. Portier, ère, concierge, celui, celle qui garde une porte.

POURTIEÛ, s. f. Portion, part.

POURTIËYRO, s. f. Portière, porte d'une voiture. — Femme d'un portier.

* **POURTONÊL**, **POURTÓU**, *Rp.* s. m. **POURTONÊLO**, f. Petite porte. Porte extérieure qui forme la moitié inférieure de l'ouverture dans certaines maisons, boutiques, échoppes.

POURTRÊT, s. m. Portrait, image d'une personne ; description de ses traits. (V. *poutraict*, lat. *protractus*, m. s.)

POURTÛR, s. m. Facteur rural, qui porte et distribue les lettres.

POÛRÚC, **PAÛRÚC**, **ÚGO**, *M.* adj. Peureux, craintif, timide ; ombrageux. *Chobái pouérú*, cheval ombrageux. (*R. pou.*)

POUS, s. m. Puits. *Crusá un pous*, creuser un puits. *Quond lou pous es o sec l'ouon couéí*, quand le puits est à sec on connaît le prix de l'eau. *Ocouó 's un pous de sciéncço*, c'est un puits de science. (It. *pozzo*, esp. *pozo*, b. lat. *pus*, roum. *pouts*, lat. *putans*, m. s.)

POÛSÁ, **PAÛSÁ**, *M.* v. a. Poser, placer, mettre, déposer. *Pouésá lou pè*, poser le pied. *Pouésá lou says*, déposer le fardeau. *Pouésá-lo oquí*, mettez-le là. *Pouésas-ou per ecricí*, mettez-le par écrit, couchez-le sur le papier, écrivez-le. (It. *posare*, esp. *poner*, lat. *ponere*, *ponitum*, m. s.) — v. n. Reposer en parlant de la terre. *Oquéi comp es prou pouésáí*, ce champ est assez reposé. — N'être pas habité en parlant

me maison. *Es doundge qu'ouell houstéi* Ges, il est dommage que cette maison ne soit habitée. — v. pr. Se poser, s'arrêter, se reposer. *L'issón s'es pouésát sus un aùbre*, l'esme s'est posé sur un arbre. — Cesser, respirer, se reposer. *Pouésas-bóus*, reposez-vous. — Dans ce sens, ce mot rappelle le gr. *παύω*, le bret. *paouesa*, cesser. — Par euphémisme re ses besoins.

POUSÁ, v. a. Puiser, tirer de l'eau d'un puits. (R. *pous*.)

POUSADOMÉN, PAÜSADOMÉN, M. adv. Posément, paisiblement, avec calme.

POUSÁL, v. POUSSOBÓU.

POUSARÁNCO, s. f. Espèce de puits ou de réservoir voûté. V. *sómpo*.

POUSÁT, PAÜSÁT, ÁDO, M. part. et adj. Posé, placé, déposé; écrit. Posé, calme, rassuré, usé, sérieux.

POUSC, v. POUSSQUÍNO.

POUSCÁ, v. POUSSQUÁ.

POUSCÁDO, POUSSCORRÁDO, v. POUSSQUINÁDO.

POUSCO, v. POUSSO.

POUSÉT, s. m. Petit puits, petit réservoir, petit creux d'une source. (R. *pous*.) — Petit puits en bois avec lequel on retire le petit-lait du milieu du caillé. *Mont*.

POUSITHÉÜ, s. f. Position; situation; état.

POUSO, v. POUSSOBÓU.

POUSODÍS, PAÜSADÍS, -so, M. adj. Reposé, il n'est pas fatigué, qui est souvent oisif; usé, dispos. (R. *pouésá*.)

Isó quittén lo plóno et mountén o lo bígno; être lo *pouésodís* lou fousèyre s'endrigno; aguis despièy loungtém de foyre ou de biná; o rosón, de soum bras espéro lou diná.

(PEYR.)

POUSODÓU, POUSSÁL, Nant, POUSSÍOL, Peyrl. m. *pouso*, Rp. f. Seau en métal ou en douves sur lequel on tire l'eau d'un puits. (RR. *pous*; *forrádt*.)

POUSOLÓNCO, POUSSOLÓNCO, v. COLLÉBO, 2.

POUSSORÁCO comme POUSSARÁNCO.

1. POUSSQUÁ, POUSSQUÁ, POUSSÁ, v. a. Arroser, arroser en répandant l'eau par gouttes. *L'poussquá dobónt que bolójá*, il faut arroser avant de balayer. *Quond lou blat es trouop sec e moulinié l'espousco*, quand le blé est trop sec le meunier l'asperge. *Poussquá quelqu'un*, arroser, asperger quelqu'un. (Roum. *pouska*, *nie*, pat. *pousco*, bruine, poussière d'eau.) — Nettoyer, laver. *Poussá un tounèl*, rincer un tonneau.

2. POUSSQUÁ, v. impers. Bruiner fortement, saouler du brouillard à la pluie.

3. POUSSQUÁ, POUSSQUÁ, POUSSQUÁ, v. impers. Saouler du moût sur les grappes sur la cuve vinaigre.

POUSSQUINÁ, POUSSQUINÁ, PLOUBINÉJÁ, PLOUBINÉJÁ, CARGOPÉILL v. impers. Bruiner, tomber en petite pluie fine, d'un brouillard d'eau. *Comménço de poussquindá*, il bruine, — à pleuvoir lorsque c'est une pluie fine. (RR. Les deux premiers viennent de *poussquá*; les autres de *plou* vient du fr. *bruiner*, le 6^e est *plouillo*, et signifie rendre lourde le sarrasin qu'on porte quand dehors au mauvais temps.) V. *ro*.

* POUSSQUINÁDO, POUSSQUÁDO, s. f. Moment de bruine, de pluie. *Poussquindádo*, il fait une bruine.

POUSSQUÍNO, CARGOPÉILLO, CARGOPÉILO, ROÛPOUÉLO, CHINO, S. — Pluie fine, telle que celle d'un brouillard se résout en pluie. *Ocoué's pas que ce n'est que de la bruine*, du brouillard. Le 4^e mot vient de *pousco*; le 2^e *roupille*; les suivants rappellent *rosée*.

POUSSÁ, v. a. Pousser. On dit *— v. n. Pousser, croître*. — v. p. *se serrer*.

POUSSÁDO, s. f. Tourbillon. (R. *pousso*.) — Dans le sens de *tourbillon*.

POUSSEDÁ, v. a. et pr. Posséder.

POUSSEDÁT, ÁDO, part. et adj. Possédé, possédant. Possédé du démon, etc.

POUSSEJÁ, POUSSQUÉJÁ, v. n. Soulever ou soulever de la poussière. *Pousséjo de*, cette paille pousse beaucoup de poussière. (R. *pousco*.)

POUSSESSIEÜ, s. f. Possession, posséder, droit de posséder. — Possession; POUSSIEÜ.

POUSSIBILITÁT, s. f. Possibilité.

POUSSEÏE, POUSSIEÏE, s. m. Amas de balles et de débris de paille. V. *ats*. — Poussière.

Lou *poussie* del corbón li rescoué.

POUSSEÏYRO, s. f. Endroit d'entasse les balles et autres battus.

POUSSÍPLE, o, adj. Possible. *Es pas poussible*, ce n'est pas possible.

POUSSO, **PÓULSO**, *S.-Sern.* **PÓUSCO**, *Mont.* **POÛBÈRO**, *Ség.* s. f. Poussière. *Lou comi es ple de pouusso*, le chemin est plein de poussière. (*It. polvere*, esp. *polvo*, lat. *pulvis*, m. s.) — *Pouusso* signifie aussi un brin, un peu en parlant de l'air agité. *Úno pouusso d'èrt*, un peu d'air. — Au fig. *pouusso* veut dire reproche, galop, savon. *Soqué úno pouusso*, donner un galop, faire de vifs reproches.

POUSSOS, s. f. pl. **POUSSÓUS**, m. pl. Vannures, balles et débris de blé battu. *Pren de tobát cóumo 'n bioû de poussos*, il prend beaucoup de tabac (comme un bœuf mange des vannures et non des *vannes* qui ne se dit pas dans ce sens).

1. **POUSTÁ**, **PLONQUÁ**, **POUNDÁ**, *Belm.* v. a. Planchéier, faire un plancher. (*RR. pouoste ; pláncho ; póunde.*)

2. **POUSTÁ**, v. a. et pr. Poster, placer. Se poster. (*R. pouoste.*)

4. **POUSTÁT**, *ido*, part. Planchéié. Posté.

2. **POUSTÁT**, s. m. **POUSTÁDO**, f. **PLONCÁT**, **PÓUNDE**, s. m. Plancher. (*RR. pouoste ; plancho.*) — N. Dans certains pays le mot *poustát* désigne seulement le plancher du rez-de-chaussée, dans d'autres le plancher supérieur et le gale-tas. V. **TRAST**.

POUSTEILLÁ, **POUSTERLHÁ**, *Mill.* v. a. Éclisser, affermir un membre fracturé avec des éclisses ou attelles. (*R. poustèl.*)

POUSTEILLÁDO, **POUSTERLHÁDO**, s. f. Appareil d'éclisses pour un membre fracturé.

POUSTÉILLO, **POUSTÉRLHO**, *Mill.* **POUSTÈLE**, *Ség.* **POUSTORÈLO**, s. f. Éclisse, attelle, planchette dont on se sert pour tenir en état les membres rompus. *Úno poustéillo de cortóu*, une attelle de carton. (*R. poustèl.*)

POUSTÈL, s. m. Bout de planche ; planche qui sert à différents usages. (*R. pouoste.*) — Tailleoir sur lequel on fait les hachis. V. **TOLIK**. — Bout de planche sur lequel on manipule le beurre. — Planche qui sert à arrêter en arrière le contenu d'un tombereau.

POUSTÍL, dim. **POUSTILLÓU**, s. m. Bout de planche, copeau qui consiste en un bout de planche rognée. Petite éclisse.

POUSTILLÓUN, s. m. Postillon.

POUSTORÈLO, s. f. Planchette, bout de planche mince. V. **POUSTÉILLO**.

POUSTÜRO, s. f. Posture, attitude ; façon, grimace.

PÓUTACHE, s. m. Mets, ce qu'on prépare sur le potager. *Lous poutâches recoûfâts bálou pas res*, les mets réchauffés ne sont pas bons.

— Potage, bouillon avec des farineux ou de jardinage.

POUTÁDO, s. f. **POUTÁT**, m. Potée, le contenu d'un pot. *Úno poutádo de grays*, une potée de graisse, un pot de graisse. (*R. pouot.*)

POÛTÁL, **POÛTÁŮ**, *M.* s. m. Coup donné avec le plat de la main ailleurs qu'au visage. *M. soqué un poutál*, il m'a donné un coup avec le plat de la main. Un pareil coup donné sur la tête s'appelle en fr. taloche. (*R. paûto.*) — Coup reçu sur la main.

POUTÁRD, v. **POUÓTO-GROUÓS**.

POUTÁRROU, s. m. Enfant lippu, qui a les lèvres trop grosses. (*R. pouóto.*)

POUTÁT, v. **POUTÁDO**.

POUTÈL, s. m. Moue, petite moue. *Fa poutèl*, faire la moue. *Cam.*

POUTÈNÇO, s. f. Potence. *Biðillo poutèncço*, vieille potence, terme injurieux.

POUTÈOU, s. m. Poteau. *Lou ben o coupé poutèou d'ays eróns*, le vent a cassé un poteau du télégraphe.

POUTÈRLHO, **POUTÈRLLO**, v. **POTÈRHO**, 2.

POUTÍ, s. m. Fonte, fer de fonte. *Un four de poutí*, une cloche en fer de fonte pour la cuisine. — Grenaille de fer dont on se sert en guise de plomb pour la chasse.

POUTINÁ, **POUTINEJÁ**, **BOUDINEJÁ**, *Mill.* **TELÁ**, *Camp.* v. n. Marmoter, bougonner, murmurer entre les dents en signe de mécontentement. (*RR.* Les deux premiers mots viennent de *pouot*, lèvres ; le 3^e de *boudá*, et le 1^{er} de *foriné* par onom. du bruit des lèvres du mécontent.) V. **REPOUTEGÁ**.

POUTINÁYRE, **POUTINEJÁYRE**, **PETOUNMATE**, **PETELÁYRE**, o, s. m. et f. Bougon, -ne, celui qui murmure de mécontentement. V. **POUTEGÁYRE**.

* **POUTINEJÁ**, v. n. Remuer les lèvres, poutir, en remuant les lèvres, marmoter. *S.-Sern.* V. **POUTINÁ**.

* **POUTINEJÁYRE**, o, s. m. et f. Qui remue les lèvres, qui marmote. — V. **POUTINÁYRE**.

POUTINGÁ, v. a. Droguer, donner des drogues, prodiguer les remèdes. — v. pr. Se droguer, abuser des drogues, des médicaments. *De tont se poutingá ocouó rond molaû*, il devient malade à force de se droguer.

POUTÍNGO, s. f. Remède, médicament, drogue médicinale, spécialement les médicaments contenus dans des pots, dans des fioles. *Séque me en lay tóutos ocóelos poutingos*, jette tous ces médicaments. (*R. pouot.*)

POUTINGUEJÁ comme **POUTINGÁ** dont il est le fréquentatif.

OUTINO, s. f. Grande cloche de fer de fonte r la cuisine. V. **COUPIDOC**.

OUTOCHÈ, **POUTOCHÈ**, s. m. Potager, four-n de cuisine où l'on dresse les potages ; où fait cuire les mets. *Métre lo clécho sul pou-
iè*, mettre la cloche sur le potager. (R. ot.)

POUTORRÔU, -no, adj. et s. Lippu, qui a lèvres trop grosses, trop épaisses. V. **OTO-GROUÓS**. — Qui a une lèvre plus longue l'autre. V. **EMBEFIE**.

POUTORRÔU, **POUTÔU**, s. m. Petit pot erre ou de faïence, à mettre des drogues, onguents. *Un poutôu d'enguén*, un petit pot aguent. (R. *pouot*.)

OÛTÔU, **PAÛTÔU**, s. m. Paume, dedans de main *Lou poûtôu de lo mo*, la paume de la n. *Toumbé sus poûtôus*, tomber sur les ns. *Morché de poûtôus*, marcher sur les ns. *Dessorré lou poûtôu*, ouvrir la main pour mer, délier les cordons de la bourse. (R. to, dont il est le dim.)

Mais sons dessorré lou *poûtôu*

On n'o pas d'oquélos oygnos (des orgnes).
(**PEYR.**)

-Poignée à double crochet pour dépendre armite de la crémaillère. — Tour de puits.

OUTOU, **POUTOUNÉ**, dim. s. m. Baiser. *Fay-
in poutôu*, fais-lui un baiser. (R. *pouot*, re.) — V. **POUTORRÔU**.

OUTOUNÁ (SE), v. **EMBOYÁ** (s').

OUTOUNÁDO, s. f. **POUTOUNÁT**, m. Le con- u d'un petit pot, un petit pot. *Úno poutounádo
iguén*, un petit pot d'onguent.

OUTOUNEJÁ, v. a. Baisotter, baiser sou- it. *De tout poutounejá lous efóns ocoud lous
to*, prodiguer les baisers aux enfants c'est gâter. (R. *poutôu*.)

OUTOUNEJÁYRE, o, s. m. et f. Qui baise ivent, qui prodigue les baisers.

OUTOUNTO, v. **POUPÉYO**.

POUTOUNTOUNEJÁ, v. a. Faire sauter un ent sur ses genoux. *Nant*. (R. Ce mot pitto- que qui n'est connu que dans une partie du ariement et qu'il ne faut pas confondre avec ounejá, dérive de *poutounto*, poupée que petites filles font sauter et baisent, de pou- , baiser.)

*Úlo, oláro de gaouch d'èstre bengúdo máyre,
poutountounejoró lou fil sembláble ol páyre.*
(**PEYR.**)

POÛTRÍ, v. **SOUNSÍ**.

POÛTUT, **PAÛTÚT**, **PATÚT**, **ÚDO**, adj. Pattu, qui

a des plumes sur les pieds e ainsi de grosses pattes. *Pijoun
pattu. Póulo poûtúdo*, poule pat

POUYRÍ, **POURRÍ**, S.-A. v. i *Lou couors pouyrís dins lo tétro,
dans la terre. L'áyo pourris los
bres*, l'eau pourrit les racines d
putrescere, m. s.)

POUYRÍT, **POURRÍT**, **ÍDO**, pai *Póumo pouyrído*, pomme pc
pourrit, poumon gâté.

POUYRITÚDO, **POURRITÚDO**, s

POUYSSOU, **POURYSOU**, *Mont*. s. *Ocouó's úno pouysóu*, c'est un po
es un *pouysóu*, le vert de gris
(Lat. *potio*, breuvage empoison)

POUYSSINIÉYRO, s. f. Fretin

Per Sent-Andrieu

Beyrés lo pouyssiniéyro ol

« A la Saint-André vous verr le ruisseau, » parce qu'à la fin frotin est éclos du frai dépo comme celui des truites.

POYÈN, **PAYÈN**, -o, M. adj. et du paganisme.

POYRÁL, **POYRUGÁL**, **PEYRUGÁI** nel. Se dit de la maison natale. *L
la maison paternelle*! (R. *páyre*.

POYRÁSTRE, **PAYRÁSTRE**, M. beau-père.

POYRÍ, **PAYRÍ**, **PEYRÍ**, s. m. qui tient un enfant sur les fonts

POYROULÁDO, s. f. **POYROUL** dronnét, ce que peut contenir une chaudière. *Úno poyrouládo* chandronnée de buvée.

* **POYROULÉT**, **PEYROULÉT**, s. dron.

* **POYROULETÁT**, s. m. Pleir dron.

POYROUÓL, **PAYRÓL**, M. **PEYI** m. Chaudière, grand chaudron *poyrouól sul fuoc per fa lou lessie* la chaudière sur le feu pour (B. lat. *payrollus*, *payrollus*, fo particule augmentative et *olla* disait en vieux fr. *payrol*, 1218.

POYROUÓLO, **PAYNÓLO**, **PEYROI** dron, petite chaudière. (B. lat. comme *poyrouót*, v. la racine *pajuolo* qu'on prononce *payouo* Dans certains lieux le mot *peyre* mentatif de *poyrouól* et signi mais c'est le contraire ordinaire

dans Ducange *payrola lebes minor* relativement à *payrolus* dit *lebes major*.

POYSÁN, -DO, PAYSÁN, -DO, M. POYSÓN, -DO, s. m. et f. Paysan, anne, habitant de la campagne qui a quelque bien fonds. *Un boun poysán*, un paysan riche ou qui est dans l'aisance. *Lou poysán n'o pas res de groussiè que l'hobillomén*, le paysan n'a de grossier que l'habit (en général). (Lat. *paganus*, m. s.)

POYSONDORIÈ, PAYSANDARIÈ, s. f. Les paysans. *Dins lo poysondoriè*, chez les paysans.

POYSÁNT, POYSSÁNT, adj. arch. Puissant.

POYSSÈL, PAYSSÈL, PEYSSÈL, Espl. s. m. Échalas, pieu dont on se sert pour soutenir la vigne. *Mágre coumo 'n poyssèl*, maigre comme un échalas. (Gr. *πάσσαλος*, lat. *parillus*, pieu.)

POYSSSELÁ, EMPAYSSSELÁ, M. COCHÁ, Est. v. a. Échalasser, mettre des échalas aux vignes. (RR. Les deux premiers viennent de *poyssèl*, b. lat. *paissellare*, 1270, en vieux fr. paisseler; le 3^e signifie presser, c'est-à-dire ficher l'échalas en terre.)

POYSSIÈYRO, PEYSSIÈYRO, Mont. PONSIÈYRO, s. f. Chaussée de moulin, digue en pierres faite en travers d'une rivière, d'un ruisseau pour élever le niveau de l'eau et la détourner vers le moulin. *Es possát sus lo poyssièyro*, il est passé sur la chaussée. (R. b. lat. *paisseria*, rangée de pieux fichés dans le lit d'une rivière pour prendre du poisson, du lat. *parillus*, pieu.) — L'eau qui est en amont d'une chaussée. *S'es negdt dins lo poyssièyro*, il s'est noyé dans la chaussée. — Petite chaussée dans un ruisseau pour détourner l'eau, dans un ravin pour empêcher les dégâts des eaux torrentielles.

PRA... PRŌ...

PRÁDO, PRODORIÈ, Belm. s. f. Prairie, grand pré. *Grond coumo lo prádo de loy Bourínos*, étendu comme la prairie des Bourines. (R. b. lat. *prada*, m. s. dérivé de *prat*.) V. GÓMTO.

PRÁMO QUE, conj. Parce que. (R. Ce mot est contracté p. *per amor*, *pramor*, *prámo*. S.-Gen.)

PRANGIÈYRO, v. PLONGIÈYRO.

PRAT, s. m. Pré. *Fay comp ount boulrás et prat oun pourrás*, fais champ ou tu voudras et pré ou tu pourras (avoir de l'eau). (Lat. *pratum*, m. s. it. *prato*, m. s.)

PRAÛSÍ, v. SOUNSÍ.

PRAÛTÍ, v. TROUILLÁ, 4; SOUNSÍ.

PREBENÊNÇO, s. f. Prévenance.

PREBENÍ, v. a. Prévenir. Provenir. *D'ount prébé ocoú ?* d'où cela provient-il ?

PREBÈSE, PREBÈYRE, v. a. Prévoir.

PREBILEJÍ, v. PRIBILEGE; ESCRUSÁDO.

PREBOLÉ, v. n. Prévaloir, l'emporter.

PREBÓT, s. m. Prévot.

PRECEDÁ, v. a. Précéder.

PRECEDÉN, s. m. Précédent.

PRECEPTE, s. m. Précepte.

PRECEPTÓU, PRECETÓU, s. m. Précepte maître.

PRECHÁ, v. PRESIQUÁ.

PRECHÁYRE, s. m. Prédicateur. V. CÁYRE. — Sermonneur, qui enaie pe observations morales, par ses avis.

PRÊCHE, s. m. Prêche, sermon protes

PRECIEÛS, -O, adj. Précieux.

PRECIEÛSOMÉN, adv. Précieusement.

PRECIPÍCE, PRECIPÍCI, s. m. Précipice abîme.

PRECIPITÁ, PERCIPITÁ, v. a. Précipiter. v. pr. Se précipiter; se presser, se hâter.

PRECIPITOTIEÛ, s. f. Précipitation.

PRECIPÛT, s. m. Préciput.

PRECISOMÉN, PERCISOMÉN, adv. Précisément.

PRECÓ, v. PROCOUÓ.

PRECOSÁ, v. a. Procurer une personne, un service, une fille à un homme qui veut rier. Mont. *Precosá un beylét*, procurer un let.

PRECOÛTIEÛ, PERCOÛTIEÛ, s. f. Précaution. PRECOÛTIEÛNÁ (SE), SE PERCOÛTIEÛ. pr. Se précautionner.

PREDECESSÓU, PREDECESSÚR, s. m. Prédecesseur.

PREDESTINÁ, v. a. Prédestiner.

PREDESTINÁT, ÁDO, part. et s. Prédés

PREDICOTIEÛ, s. f. Prédication.

PREDICTIEÛ, s. f. Prédiction.

PREDILECTIEÛ, s. f. Prédilection.

PREDÍRE, v. a. Prédire.

PRÉDOUL, v. PROUDEL, 2.

PREFÁCH, v. PERVÁCH.

PREFÁÇO, s. f. Préface. *Contá lo p chanter la préface.*

PREFERÁ, v. a. Préférer.

PREFERÁPLE; o, adj. Préférable.

PREFERAPLOMÉN, adv. Préférablement.

PREFERÁT, ÁDO, PERFERÁT, ÁDO, part. féré.

PREFERÊNÇO, PERFERÊNÇO, s. f. Préférence.

PREFÈT, PERFÈT, s. m. Préfet.

PREFETÚRO, PERFETÚRO, s. f. Préfecture.

PREGÁ, v. a. Prier. *Per pla pregá cal mar ou dins lou dongè se troubdá*, pour prier il faut se trouver sur la mer ou danger. (Lat. *precari*, it. *pregare*, m. s.)

PREGARIO, néol. PRIÈRO, s. f. Prière. *lo pregário*, dire la prière à haute voix.

assistants répondent. *Lo pregário pla fácho* *urtifio l'ámo*, la prière bien faite fortifie l'âme.
PRÊGO-BERNÁDO, **PRÊGO-MORIÁNNO**, etc. V.
BIGNÁTYRO.

PREJUDÍCE, s. m. Préjudice, dommage.
urtí prejúdice, porter préjudice.

PREJUDICIÁPLE, o, adj. Préjudiciable.

PRELÚDE, s. m. Prélude. *Peyr*. Mot double. Ex. **BRUSÓU**.

PREMEDITÁ, v. a. Préméditer.

PREMEDITOTIEŪ, s. f. Préméditation.

PREMIÈ, ó, **TYRO**, **PERMIÈ**, **TYRO**, adj. Premier.
ou premiè coumondoméu nous ourdóuno *odourá Dieûs et de l'oymé*, le premier commandement nous ordonne d'adorer Dieu et de prier. (Lat. *primus*, m. s.)

PREMIÈYROMÉN, adv. Premièrement, d'abord.

PREMUNÍ, v. a. et pr. Prémunir. Se prémunir.

PRINCIPÁL, -o, adj. Principal, capital, premier. — s. m. et f. Principal, proviseur d'un collège. Femme d'un principal.

PRINCIPALOMÉN, adv. Principalement.

PRENCÍPE, s. m. Principe, commencement.
ins lou prencípe, au commencement. (R. du lat. *principium*, m. s.) — Principe, vérité élémentaire.

PRÉNDRE, v.

PRÊNE, **PRÉNDRE**, **PRÊNE**, *Mont*. v. a. Prendre. *Prêne de pa et de bi*, prendre du pain et du vin. *Prêne quelqu'un per soun corotári*, prendre quelqu'un par son caractère, par la douceur, par le sentiment, par la raison, etc., par le motif qui peut le faire agir ou l'amener à notre sentiment. (Lat. *prehendere*, m. s.) — Prendre, dérober. *Cal pas prêne ce que nous oporté pas*, ce ne faut pas prendre ce qui ne nous appartient pas. — Prendre femme, se marier. *O-pres úno úno rícho*, il a pris une femme riche. — Prendre, recevoir. *Que pren d'orgén págo de bi*, qui reçoit de l'argent (qu'on lui doit) paie du vin. — *Prêne un portít*, prendre un parti, une résolution. — *Prêne un boun portít*, prendre un bon parti, une femme riche. — *Prêne potiénço*, prendre patience. — *Prêne un roynál os un re-nál*, prendre un renard à un traquenard. — Prendre avec soi, emmener, amener. *Bouos que prengo ?* veux-tu que je te prenne avec moi, que je t'emmène ? N. Ne dites pas dans ce cas prendre sans autre. Ainsi, prendre au jardin signifierait apporter au jardin et ne pourrait se dire que d'un petit enfant. Il faut dire prendre avec soi, emmener au jardin, en promenade, à la ville. — v. n. Prendre, prendre racine. *Lous arbres plantáts dins lo tórro bognádo bouólou*

pas prêne, les arbres plantés dans un terrain mouillé ne prennent pas. — Prendre, réussir. — Prendre, se geler. *L'Oboyrou pren o sidys degrés de frech*, l'Aveyron prend à six degrés de froid. — Prendre, s'épaissir, se cailler. *Cal un paüc de presóu per sa prêne lou lach*, il faut un peu de présure pour faire prendre le lait. — S'allumer. *Lou suoc bouol pas prêne*, le feu ne veut pas s'allumer. — v. pr. Se prendre, se saisir. — *Sen' prêne*, s'en prendre à quelqu'un, lui imputer la cause d'un mal, d'un méfait, etc. — *S'y prêne de bou*, s'y mettre, s'y appliquer avec ardeur.

PRENÓUM (pr. *prenoun*), s. m. Pronom, mot qui tient la place du nom substantif. — Prénom, nom de baptême.

PRENOUNÇÁ, **PRENOUNCIÁ**, **PROUNOUNÇÁ**, v. a. et pr. Prononcer. Se prononcer.

PRENOUNCIOTIEŪ, s. f. Prononciation.

PRENS, adj. f. Grosse, pleine, qui porte, en parlant des femelles d'animaux. *Cal moynochá uno ego prens*, il faut traiter avec ménagement une jument qui est pleine. (Lat. *prægnans*, m. s.)

PRENSÁ, v. a. Pressurer. V. **TROUILLÁ**. — Presser en parlant d'une presse.

PRÉNSO, v. **TRUËL**.

PRÊP (DE), adv. De près. *Sègre de prêp*, suivre de près. (Lat. *propè*, m. s.)

PRÊP, o, adj. Proche. *Soun prêp bestí*, son proche voisin. *S'èro pus prêp*, si j'étais plus proche, plus rapproché.

PREPAÛS, **PERPAÛS**, s. m. Propos. *Missónt prepaûs*, mauvais propos. — *O prepaûs*, à propos.

PREPORÁ, **PREPARÁ**, v. a. Préparer. — v. pr. Se préparer.

PREPOROTIEŪ, **PREPARATIEŪ**, s. f. Préparation.

PREPOÛSÁ, **PERPOÛSÁ**, **PREPAÛSÁ**, *M*. v. a. Préposer. Proposer. V. **PROPOÛSÁ**. — v. pr. Se proposer.

PRES, o, part. Pris. V. **PRÊNE**.

PRÊS, **PRIS**, s. m. Prix. *Ocouó's pas soun prês*, ce n'est pas son prix. *Tout counóuys prês*, tout a son prix. *Que ben l'áse fo lou prês*, c'est à celui qui vend à dire le prix qu'il veut. (Bret. *prix*, lat. *pretium*, m. s.)

PRÊS (O PU), adv. À peu près.

1. **PRESÁ**, v. a. Priser, estimer, apprécier, faire cas. *Ou presás pas gáyre*, vous en faites bien peu de cas (de cela). (R. *prés*.)

Prov. *Que présó lou présén*

Lou met joust lo den.

« Qui prise un cadeau le mange. » *Larz*. — v. pr. S'estimer, être fier.

Car el *se présó* pas suibán qu'es un moussú.
(PEYR.)

2. **PRESÁ**, v. n. Priser, prendre du tabac en poudre.

PRESBITÁRI, s. m. Presbytère. *From. V. COMINÁDO.*

PRESCIÊNÇO, s. f. Prescience, connaissance de l'avenir.

PRESCRÍCH, -o, part. Prescrit. *Oquél áte o prescrích*, cet acte a prescrit.

PRESCRIEÛRE, v. n. Prescrire, perdre sa valeur en parlant d'un acte, d'une dette, d'un titre.

PRESCRIPTIEÛ, s. f. Prescription. *Opoûsá lo prescriptieû*, opposer la prescription.

PRESEN, s. m. Présent, cadeau, chose donnée. *Bous o fach un poulit présén*, il vous a fait un joli cadeau.

PRESENTÇO, s. f. Présence.

PRESENTS, s. m. pl. Genêt ailé, espèce de petit genêt qui croit en touffe. *Mont.*

PRÉSENT, -o, adj. Présent, qui est présent. (R. du lat. *præsens*, m. s.) — s. m. Le présent, le temps présent.

PRESENTÁ, v. a. et pr. Présenter. Se présenter.

PRESENTÁPLE, o, adj. Présentable, digne d'être présenté, de se présenter.

PRESENTOMÉN, adv. Présentement, pour le moment.

PRESERBÁ, v. a. Préserver, garder. *Dieûs men' preserbe*, Dieu m'en garde, Dieu m'en préserve. — v. pr. Se préserver. *Se cal preserbá del frêch*, il faut se préserver du froid.

PRESÍC, s. m. Sermon, prêche.

PRESICÁ, v. **PRESIQUÁ**.

PRESICÁYRE, **PRECHÁYRE**, s. m. Prédicateur.

PRESIDÁ, v. n. et a. Présider. *Presidá lo pas*, présider à la paix. (Roum. *presida*, lat. *presidere*, m. s.)

PRESIDÉN, s. m. Président, qui préside. *Lou presidén del tribunál*, le président du tribunal.

PRESIDÊNÇO, s. f. Présidence.

PRESIQUÁ, **PRECHÁ**, v. a. Prêcher. *Presiquá lo poratûlo de Dieûs*, prêcher la parole de Dieu. (R. du lat. *prædicare*, it. *predicare*, roum. *predika*, esp. *predicar*, m. s.)

PRÉSO, s. f. Prise, action de prendre. Prise d'eau, endroit d'une rivière, d'un étang où l'on prend l'eau au moyen d'un canal. (R. *pres.*) — Prise, capture. — Prise, action de tenir. — *Lou mourtiè o fach présó*, le mortier a pris. *Y o pas prou présó pel palfèrre*, il n'y a pas assez de

prise pour le levier. — Prise de tabac, d'une drogue, pincée d'une chose. *Pren-n'úno pris*, prends-en une prise.

PRESÓU, **PRESURÓU**, S.-Sern. s. m. Caillette de veau et des jeunes ruminants, qui est le quatrième estomac où se trouve la présure. — Présure, liqueur acide contenue dans cette poche et dont on se sert pour faire cailler le lait.

Tout de suíto es jetát dins un grond conlòd
[(le lait)]

Et per lou fáyre préne on y tray lou *presóu*.
(PEYR.)

PRESOUMPTIEÛ, s. f. Présomption.

PRÈSQUE, adv. Presque.

PRESSÁ, v. a. Presser, pousser, faire aller vite. On fait dire à une monture :

O lo mountádo me *prèsses* pas,
O lo doboládo me mouóntes pas,
En plóno fay cóumo boudrás.

« A la montée ne me presse pas, à la descente ne me monte pas, en plaine fais comme tu voudras. » — Dans les autres sens de presser, v. **COCHÁ**. — v. pr. Se presser, se hâter. V. **DESPOCHÁ** (SE).

PRESSADÓU, s. m. Chassoir, outil de tonnelier.

PRESENTÍ, v. a. Pressentir.

PRESENTIMÉN, s. m. Pressentiment.

* 1. **PRÈSSO**, **CÓUCHO**, s. f. Raison de presser, de se hâter. *Y o be prèssó*, cela presse bien. *Y o pas cóucho*, il n'y a pas de motif de se hâter.

2. **PRÈSSO**, s. f. Presse d'imprimeur, menuisier, etc. — Côté, flanc d'un bateau. *L'áyo dintro pel lo prèssó*, l'eau entre par le côté.

PRESTÁ, v. a. Prêter, céder une chose qui doit être rendue. *Prestá bint escúts*, prêtait soixante francs. (It. *prestare*, m. s. du lat. *præstare*, fournir, céder, donner.)

PRESTÁNÇO, s. f. Prestance, belle apparence en parlant d'une personne de belle taille et d'un certain embonpoint.

PRESTÁYRE, o, s. m. et f. Prêteur, *Es pas prestáyre*, il n'aime pas à prêter.

PRÊSTE, o, adj. Prêt, préparé. *Sios prêt*, es-tu prêt? (Lat. *præsto esse*, être présent.)

PRESTÊNÇO, v. **PRESTÁNÇO**.

PRESTÍ, v. **POSTÁ**.

PRESTIDÓU, v. **MACH**.

PRÊSTO, s. f. Action de prêter. Ce mot n'est guère usité que dans ce proverbe :

Lou boun Dieüs o lo *prêsto*,
Lou diâples o lo touórno.

est-à-dire qu'on est traité comme un dieu
nd on prête de l'argent et envoyé au diable
nd on le réclame. *Espl.*

RESUMÁ, v. n. Présumer, juger par conjec-
t. On dit mieux PENSÁ.

RESÚRO, s. f. Présure, petit-lait dans
quel on a mis de la présure, et dont on se
saut au lieu de cette dernière pour faire cailler
le lait. V. PRESÓU.

RETENDRE, v. a. et n. Prétendre, aspirer.
Soutenir, soutenir.

RETENDÚT, údo, part. Prétendu. — s. m.
Prétendu, due, futur époux, future épouse,
celle qu'on prétend épouser.

RETENTIEŮ, s. f. Prétention.

RETESTÁ, v. a. et n. Prétexter, donner
un prétexte, pour raison, pour excuse.

RETÊSTE, s. m. Prétexle, raison supposée,
excuse; motif, excuse.

RETRÍSO, s. f. Prêtrise, sacerdoce chrétien.

REYQUÍ p. PROQUÍ.

RIBÁ, v. a. Priver, ôter ce qu'on a. — v.
Se priver, s'abstenir. *Se pribá de tobát*, se
priver de tabac.

RIBÁDO, v. BECÁDO.

RIBÁT, ádo, part. Privé. — s. m. Latrines.
RETRÉT, 2.

RIBILÈGE, s. m. Privilège.

RIBOTIEŮ, PRIBATIEŮ, M. s. f. Privation.
Ère de pribotieŮs, vivre de privations, se
priver de bien des choses.

RÍERO, v. PREGÁRIO.

RIEŮ, s. m. Prieur, titulaire d'une cure qui
porte le nom de prieuré.

RIEŮRÁT, s. m. Prieuré.

RIEŮSSO, PRENSO, PRÍNSO, s. f. CACHO-GRO-
S, m. Pressoir qui n'a qu'une vis perpendi-
culaire au milieu, appelée arbre de vis. Pour
pressoirs à levier et autres on se sert du
mot de TRUËL. (RR. Les premiers mots rappel-
lent le lat. *prensare*, serrer; le dernier est dit
en mépris et par allusion à la manière de tuer
un crapaud, ce qui consiste à le percer par le
milieu du corps avec un bâton pointu.)

RÍM, -o (pron. *prin*), adj. Mince, tenu,
fin, grêle. *Fiol prim*, fil mince. *Biróuno*
mo, tanière mince, vrillon. (R. C'est un mot
mitif. En bret. *prim*, menu, faible.) — s. m.
chanvre le plus fin, la filasse la pluie fine.

RIMÁ, PERIMÁ, v. n. Périr, perdre sa
vie en parlant d'un acte, d'un titre.

RIMÁLBO, PRIMAŮBO, PRIMAŮRO, s. f. L'aube,

la première aube, les premières lueurs du jour.
O lo primaŮbo, à la pointe du jour, dès le lever
de l'aube. (R. Ces mots signifient la première
lueur blanche.)

1. PRÍMO, s. f. Printemps, première saison
de l'année. *Ou forén dins lo primo*, nous le
ferons au printemps. (R. du lat. *primum*, sous-
entendu *tempus*, la première saison.)

2. PRÍMO, s. f. Prime, récompense. (R. du
lat. *præmium*, m. s.)

3. PRÍMO, FRÁVSSO, Rp. s. f. Jeune truie qui
n'a pas encore porté ou qui porte pour la pre-
mière fois. (Lat. *primipara*, m. s.) V. MAŮRO.

PRIMOŮTÁT, s. f. Primauté, premier rang,
prééminence.

PRIMOUTIË, KYRO, adj. Qui y regarde de trop
près, minutieux, avare, chiche. (R. *prim*.)

PRIN, v. PRIM.

PRÍNCE, s. m. Prince, grand du sang royal.
(R. it. et esp. *principe*, du lat. *princeps*, prin-
cipe, m. s.)

Prov. En tórro de *prínce*

Fay-te bas et mince

De pou que te pínce.

« En terre de prince (de grand), fais-toi bas
et petit de peur qu'il ne te pince. »

PRINCÊSSO, s. f. Princesse.

PRIN... PREN...

PRINSÁ, v. PRENSÁ.

PRÍNSO, v. PRIËŮSSO.

PRINTÊMS, s. m. Printemps.

Quond lou *printêms* orríbo

Lou mèrle cónto omáy lo gríbo.

« Quand le printemps arrive le merle chante
ainsi que la grive. » V. PRÍMO, 1.

PRINTONIE, KYRO, adj. Printanier, qui vient
au printemps. *Lo flour printonièyro*, la fleur
printanière.

PRIÓUND, PRIÓUNDÓU, v. PROUFÓUND...

PRIS, v. PRÊS.

PRISÁ, v. PRESÁ.

PRISÁYRE, o, s. m. et f. Priseur, qui prend
du tabac en poudre. N. Le mot fr. *priseur* ne
se trouve pas dans les vocabulaires avec cette
signification; mais il n'en est pas moins usité
dans le discours.

PRISÓU, s. f. Prison. *Mètre en prisóu*, mettre
en prison. *GrocieŮs cóumo úno poudróto de prisóu*,
on dit en fr. gracieux comme un verrou de
prison.

Lou coborét, hélas ! demoulís los meysóus,
Ruíno lo sontát et púplo los *prisóus*. (Coc.

PRISOUNIÈ, *ËTRO*, s. m. et f. Prisonnier, ère.

PRISTÍ, v. a. Pétrir. *Conq. V. POSTÁ.*

PRÓBO, v. PROUÓBO.

PROCOUÓ, -s, PROCÓ, PRECÓ -s, PEROCÓ. conj. Cependant, néanmoins, pourtant. *Procoué que cal béyre!* Cependant que ne faut-il pas voir! (R. Ces mots semblent formés du lat. *per hoc quod*, par cela que.)

Ogochás *per oquó* se cal èstre couqui!
(PEYR.)

PROCURÁ, PROCUROTIËÜ... PERCURÁ...

PRODÈL, PRADÈL, *M. s. m.* Petit pré. (R. *prat.*) — Espèce de champignon. V. COUCÓURLO.

PRODEIËT, PRODELÓU, s. m. Petit pré. — Espèce de champignon. V. COUCÓURLO.

PRODÈLO, v. PORODÈLO.

PRODÉT, s. m. Petit pré. N. La différence entre *prodèl* et *prodét* c'est que le premier désigne un petit pré qui sert toute l'année de paissance et n'est pas fauché comme le second.

PRODORIÈ, v. PRÁDO.

PRÓDOU, v. POUNCHOUÓL.

PROLÍNO, PERLÍNO, s. f. Praline, espèce de sucrerie.

PRÓMO QUE comme PRÁMO QUE, v. PRÁMO.

PRÓNE, PROUÓNE, s. m. Prône.

PROPDÁ, adv. Tantôt. *Propdá passát*, passé dernièrement. *Propdá venént*, prochainement. *Arch. r.* (R. du lat. *prope quidem*, tout près.)

PRÓPRE, v. PROUÓPRE.

PROQUÍ, PRAQUÍ, PREYQUÍ, *Mont. adv.* Par là. *Paūsos-óu proquí*, mets-le par là. (R. p. *per oquí*, par là.) — Comme ça, médiocrement. *Se pouórto pla.* — *Proquí*; elle se porte bien. — Médiocrement. *Ne boullès gáyre?* — *Proquí*; en voulez-vous beaucoup? — Médiocrement.

PROTICÁ, v. PROTIQUÁ.

PROTICÁPLE, o, adj. Praticable.

PROTÍCO, PRATÍCO, s. f. Pratique, chaland; client; commande. *O foudrços proticos*, il a beaucoup de chalands. *Mónquo pas de protico*, il est achalandé, il a beaucoup de commandes, beaucoup d'ouvrage. — Pratique, action, exercice, expérience. *Lo protico de lo bertút préparo lou solút*, la pratique de la vertu prépare le salut.

PROTIQUÁ, PRATIKUÁ, *M. v. a.* Pratiquer, mettre en pratique. *Protiquá lo bertút*, pratiquer la vertu. — Fréquenter, hanter. — Ménager, ouvrir, construire. *Protiquá úno pouórto*, ménager une porte. — v. pr. Se pratiquer, se faire souvent, être en usage. *Ocouó se protiquo pas pus*, ce n'est plus en usage, cela ne se fait plus.

1. PROU, adv. Prou, assez. *N'obès prou?* En

avez-vous assez? *N'y o paüc ou prou*, il y est passablement, peu ou prou. (R. C'est un mot primitif; en gall. *prw*, pron. *prou*, abondance.)

Loyssén lous aütres cóumo sou
Omb'ocouó nouóstre n'obèn prou.

« Ne reprochons pas aux autres leurs défauts nous en avons assez avec les nôtres. »

2. PROU! interj. Cri qu'on adresse aux autres pour les avertir de s'arrêter.

PROUBÁ, v. a. Prouver.

PROUBÁCHE, v. COBOUSSÁDO.

PROUBÁPLE, o, adj. Probable.

PROUBAPLOMÈN, adv. Probablement.

PROUBÁYNE, v. COBOUSSÁDO.

PROUBÉNÇO, s. f. Province.

POUBENÉNÇO, s. f. Provenance.

PROUBENÍ, v. PREBENÍ.

PROUBÈRBE, PROUDÈRBE, *R. s. m.* Proverbe, maxime, sentence renfermant une vérité morale, un fait d'expérience. *Lou proudèrbe bertodiè*, le proverbe dit vrai. (R. du lat. *proverbium*, m. s.)

PROUBESÍ, PROUBESIEÜ, v. PERBESÍ, PIERBESIEÜ.

PROUBEYNÁ, v. COBOUSSÁ.

PROUBIDÉNÇO, s. f. Providence, gouvernement de Dieu, soin qu'il a de ses créatures. *Sen' cal ropourtá o lo Proubidénço*, il faut se remettre à la Providence. *Lo Proubidénço de lou pecodón*, la Providence attend et supporte le pécheur, attend le pécheur avec patience.

PROUBISÉR, s. m. Proviseur, principal du lycée.

PROUBITÁT, s. f. Probité.

PROUBLÈME, s. m. Problème.

PROUBOUCOTIEÜ, s. f. Provocation.

PROUBOUQUÁ, v. a. Provoquer. On dit *mi otoquá*; *COUMENÇA.*

PROUBOYNÁ, v. COBOUSSÁ.

PROUCEDÁ, v. n. Procéder.

PROUCEDÚRO, s. f. Procédure.

PROUCÈS, s. m. Procès. *Lous proucès rouynóu lous houstáls*, les procès ruinent les familles. *Un proucès-berbál*, un procès-verbal.

PROUCESSIEÜ, s. f. Procession. On dit mieux *POUCESSIEÜ.*

PROUCHÈN, s. m. Le prochain. *Cal pouort ol prouchén*, il ne faut pas faire de mal au prochain. — N. Pour traduire l'adjectif prochain on dit en pat. *que be* (qui vient); *le coup que be*, la prochaine fois. *Lo semaine que be*, la semaine prochaine.

PROUCLOMÁ, v. a. Proclamer, publier. On plus souvent **CRIDÁ**.
PROUCLOMOTIEÛ, **PROUCLAMATIEÛ**, *M.* s. f. proclamation.
PROUCURÁ..., v. **PERCURÁ**...
PROUCUR'R, v. **PERCURÁYRE**.
PROUDEL, **POURDEL**, *Ent.* **PROUDIÓL**, *Aub.* **POUDOU**, *Cam.* s. m. Renfort. *Fa proudèl*, don- du renfort, renforcer, ce qu'on fait avec des bœufs ou des chevaux. Mais le mot *proudèl* dit surtout des bœufs. V. **RONFOURT**. (*Lat.* *velum*, effort continu pour tirer.)
PROUDEL, **PRÉDOUL**, *Larz.* **PRÓDOU**, *Cam.* **PODEL**, *Rég.* s. m. Lancette, partie antérieure du timon d'une charrue quand il est en deux parties. V. **POUNCHOUÓL**.
PROUDÈRBE, v. **PROUBÈRBE**.
PROUDIGÁ, v. a. Prodiguer, donner trop libéralement, dépenser follement.
PROUDÍGE, s. m. Prodiges, merveille.
PROUDIGOLITÁT, s. f. Prodigalité.
PROUDÍQUE, o, adj. Prodigue. *Esón prou- ue*, enfant prodigue. — s. m. Le prodigue.
PRODUCTIEÛ, **PRODUXIEÛ**, s. f. Production.
ROUDUIRE, v. a. Produire.
ROUËSO, s. f. Sornette, lanterne, baliverne, propos frivole, conte, fable. *Ocouó sou pas que prouésos*, ce ne sont que des sornettes.
ROUFÁNE, o, adj. Profane. — s. m. Pro- fane.
ROUFESSÁ, v. a. Professer.
ROUFESSIEÛ, s. f. Profession.
ROUFESSÓU, s. m. Professeur.
ROUFETIÓ, s. f. Prophétie.
ROUFETISÁ, v. a. Prophétiser ; prédire.
ROUFËTO, s. m. Prophète. *Nul n'es proufëto ssoun país*, nul n'est prophète dans son pays.
ROUFÍT, s. m. Profit, gain, avantage. *houót proufit romplis lo boursó*, petit profit aplit la bourse. (*Bret.* *profit*, m. s.)
ROUFITÁ, v. n. Profiter, progresser, faire progrès en parlant des élèves ou des per- mes qui reçoivent des leçons. — Réaliser profits. — Servir, être utile. — v. a. Utili- , mettre à profit, tirer parti d'une chose. *ouftas-óu pla*, utilisez-le bien. — v. pr. Être isé. *Ouél boucí de boués se prouftoró d'ouél ys*, ce morceau de bois sera utilisé de cette n. *Ouél béyre se proufito pla*, ce verre (de e) est d'une dimension qui permet de le a utiliser. — N. On ne peut pas dire en fr. *profiter une chose* ni *se profiter*, parce que ce e est toujours neutre.
ROUFONÁ, **PROUFANÁ**, *M.* v. a. Profaner.

PROUFONOTIEÛ, **PROUFANATIEÛ**, s. f. Profa- nation.

PROUFÓUND, **PRIOUND**, **POUND**, o, *S.-A.* adj. Profond ; creusé profondément. *Ouéllo foulièyro es be proufóundo*, cette cuve vinaire est bien profonde. (*RR.* Le 1^{er} mot vient du lat. *profun- dus*, esp. *profundo*, it. *profondo*, m. s. du lat. *fundum*, fond. Le 2^e paraît venir du gr. *πρῶν*, rocher escarpé, d'autant plus que *priound* s'emploie plus spécialement pour désigner la profondeur d'un abîme. V. **POUND** en son lieu.)

PROFOUNDOMÉN, **PRIOUNDOMÉN**, adv. Pro- fondément.

PROFOUNDÓU, **PRIOUNDÓU**, **POUNDÓU**, s. f. Profondeur. *Lo ploundóu de l'abîme*, la profon- deur de l'abîme.

PROUGNÈ, s. f. Progné, personnage mytho- logique. Les poètes et Peyrot lui-même dési- gnent par ce mot l'hirondelle. *Lo sur de Prougnè*, la sœur de Progné, c'est Philomèle ou le ros- signol.

PROUGRÈS, s. m. Progrès.

PROGRESSÁ, v. n. Progresser, faire des progrès.

PROJËT, s. m. Projet, dessein.

PROJETÁ, v. a. Projeter, former un projet.

PROULOUNGÁ, v. a. Prolonger. — v. pr. Se prolonger.

PROULOUNGOMÉN, s. m. Prolongement.

PROULOUNGOTIEÛ, s. f. Prolongation.

PROUMENÁ, v. **POSSEJÁ**.

PROUMENÁDO, v. **POSSEJÁDO**.

PROUMËSSO, s. f. Promesse.

PROUMËTRE, v. a. Promettre, faire une pro- messe. — Assurer, affirmer. *Bous proumète qu'ocoudy bertát*, je vous assure que c'est vrai. — N. Ce serait une faute en fr. que d'employer le verbe promettre dans ce sens.

PROUNÁ, v. a. Prôner, vanter.

PRÓUNE, o, adj. Assez, suffisant. *Bouos máyto sáplo ? — N'ay prouno ;* veux-tu d'autre sable ? — J'en ai assez. *Belm.* (*R.* *prou.*) V. **PRÓUSSES**.

PROUNOUNÇÁ, v. **PRENOUNÇÁ**.

PROUNOUSTÍC, s. m. Pronostic, signe.

PROUNOUSTIQUÁ, v. a. Pronostiquer, an- noncer, présager.

PROUNT, -e, -o, adj. Prompt, e, subit. Vif ; irascible ; brusque. (*Lat.* *promptus*, it. et esp. *pronto*, *bret.* *pront*, *prount*, m. s.)

PROUNTITÚDO, s. f. Promptitude ; vivacité.

PROUNTOMÉN, adv. Promptement.

PROUÓBO, **PRÓBO**, s. f. Preuve.

PROUÓCHE, **PRÓXE**, o, *M.* adj. Proche, qui est rapproché. *Un prouóche porént*, un proche

parent. *Sèn prouôches*, nous sommes rapprochés. — adv. Proche, près.

1. PROUÔPRE, PRÔPRE, o, M. adj. Propre, net. *Oûménso lou dimèrgue cal èsse prouôpres*, au moins le dimanche il faut être propre. — Propre, véritable, vrai. *Ocouô's soun prouôpre frâyre*, c'est son propre frère. — *En prouôpre*, en propre, comme propriété. *Ocouô h oporé en prouôpre*, cela lui appartient en propre.

2. PROUÔPRE, PRÔPRE, s. m. Propre, livre particulier à un diocèse qui contient l'office des saints *propres* de ce diocèse.

PROUOPROMÉN, PROPROMÉN, adv. Proprement, d'une manière propre, nette.

PROUÔYO, PRÔYO, s. f. Proie, butin. (Lat. *præda*, it. *preda*, m. s.)

Copitâni roynâl pren un froumâtge ol bèc,
Saûto sons ogochá se degús lou persèc,
Portís cóumo lou ben et laxo pas so *prôyo*.
(BALD.)

PROUPHÊTO, v. PROUFÊTO.

PROUPICIEÛ, PROUPOURTIEÛ, s. f. Proportion. *O proupicieÛ que benioÛ*, à mesure qu'ils arrivaient.

PROUPICIOCIEÛ, s. f. Propiciation.

PROUOGOTIEÛ, s. f. Propagation, diffusion.

PROUPOURTIEÛ, v. PROUPICIEÛ.

PROUPOURTIEUNÁ, v. a. et pr. Proportionner.

PROUPRÉT, -o, adj. Propret, bien propre. Ne se dit que de ce qui est petit.

PROUPRETÁT, s. f. Propreté. *Lo prouprétât fo bóuno sontât*, la propreté est une condition de santé.

PROUPRIETÁRI, -o, s. m. et f. Propriétaire.

PROUPRIETÁT, s. f. Propriété.

PROUSCRIPTIEÛ, s. f. Proscription.

PROUSCRÍT, s. m. Proscrit, banni.

PROUSPERÁ, v. n. Prospérer, réussir.

PROUSPÈRE, o, adj. Prospère, florissant.

PROUSPERITÁT, s. f. Prospérité.

PROÛSSES, os, adj. Assez nombreux. *Sèn prôusses*, nous sommes assez nombreux. (R. *prou*.) V. PRÔUNE.

PROUTECTIEÛ, PROUTEXIEÛ, s. f. Protection. *Prêne sous so proutexieÛ*, prendre sous sa protection.

PROTECTÓU, PROUTETÓU, PROTECTÛR, s. m. Protecteur, patron. *Lous sentís sou nouôstres proutectóus*, les saints sont nos protecteurs.

PROUTEJÁ, v. a. Protéger. (R. du lat. *protegere*, couvrir.)

PRUDÊNÇO, s. f. Prudence. *Lo prudênço nous pas jomáy*, la prudence ne nuit jamais.

(It. *prudenza*, esp. *prudencia*, lat. *prudencia*, m. s.)

PRUDÉNT, -o, adj. Prudent, circonspect. *Lou pus prudent se tróumpo*, le plus prudent se trompe. (Lat. *prudens*, bret. *prudd*, m. s.)

PRUDENTOMÉN, adv. Prudemment.

PRUÍNO, s. f. Bruine. (R. du lat. *pruina*, m. s.) V. POUSSUÍNO.

PRUMIÈ p. PREMIÈ.

PRUNÈL, PETORÈL, S.-R. OGRUNÈL, Mill. s. m. OGRÍNO, Larz. f. Prunelle, fruit du prunellier ou buisson noir, le premier à fleurir, le dernier à mûrir. *Bi de prunèls*, prunelet, cidre de prunelles. (RR. Le 4^e mot vient de *pruno*, dont *prunèl* est un dim.; le 2^e de *pet* par mépris; les derniers de *gru*, grain.)

Qual rísquo aromelióu de monqué de posturè.
L'ogrúnèl es tout nègre et l'omóuro es modèr.
(PEYE.)

PRUNELIÈ, OGRUNELIÈ, OGRINIÓ, Larz. DOU SÓU NÈGRE, BORTÁS NÈGRE, s. m. Prunellier, prunier épineux ou buisson noir, arbrisseau épineux commun dans les haies et les halliers. PRUNÈLO, s. f. Prunelle, pupille, ouverture irisée de l'œil qui donne passage à la lumière. *Lo prunèlo de l'uèl*, la prunelle de l'œil.

PRUNIÈ, s. m. Prunier, arbre qui porte les prunes. *Un pruniè de réyno glódo*, un prunier de reine claude. *Un pruniè de Sent-Ontoué*, un prunier qui porte les prunes dites de Saint Antoine, médiocre et commune qualité. (R. du lat. *prunus*, m. s.)

* PRUNIÈYRÁT, s. m. Les prunes que porte un prunier.

PRÚNO, s. f. Prune, fruit du prunier. *Prúno d'ánto*, *prúno d'Ogén*, prune d'Agen. *Prúno stá*, pruneau, prune sèche. *Quond ouon es coustipé cal monjá de prúnos*, quand on est constipé faut manger des pruneaux. (Bret. *prun*, m. s.)

PRÛSE, PRUSÍ, M. v. n. Démanger, éprouver une démangeaison. *Lou cap lí prús*, la tête lui démange. *Lous pès me prúsou*, les pieds me démangent. (Lat. *prurire*, m. s.) — Fig. *Los drépos lí prúsou*, les mains lui démangent, il a grande envie d'une chose, il ne peut s'abstenir d'y toucher, de la prendre. N. Il faut remarquer que le verbe fr. ne s'emploie qu'à la 3^e personne. — v. pr. Démanger, n. *Se prús al cap*, la tête lui démange, il a de la démangeaison à la tête. *Se prús o l'esquíno*, le dos lui démange. *Que se prús que se gráte*, qui se sent morreux qu'il se mouche.

Prov. Que se grátolant se prús
Fo pas touort o degús.

« Qui se gratte où il éprouve de la démangeaison ne fait tort à personne. » (N. *'lant* est sur *ouldnt*.)

* PRUSÉNT, -o, adj. Qui démange, qui fait rouger des démangeaisons.

Lou raumás impourtún, lo grappo fotiguénto,
Lou cotárrí bouffít, l'ongelúro *prusénto*,
Lo pugnástro fluxióu, lo roufelóujo toux,
Et míllo áoutres rombáls qu'ignóurou lous
(PEYR.) [douctóus.

— Affilé en parlant d'un tranchant qu'on tâte avec le doigt.

PRUSÍ, v. PRÚSE.

PRUSÍNO, PRUSÓU, PRUSÉTO, *Lag.* s. f. Démangeaison, prurit. *Lo róngno méno de prusino*, gale cause de la démangeaison. (Lat. *prurigo*, s.) *Prusino* se dit aussi d'un tranchant affilé qui mord le doigt qui le tâte. *Oqué! tal o de prusino*, ce tranchant mord bien.

PRUSÓU, v. PRUSÍNO.

PSIPSÍ, s. m. Roitelet. V. REPETÍ. (R. Ce mot est un onom. du chant de ce petit oiseau qui se tient dans les bois.)

PUASÓU, PUBASÓU p. APUASÓU, v. OPESOSÓU.

1. PUÁT, ádo, adj. Armé de pointes, de dents. *Herse puát*, herse à dents, à pointes de fer. C'est la herse proprement dite. En pat. on la distingue d'une herse sans dents dont on se sert en guise de rouleau pour aplanir une terre non semencée. (R. *púo*.)

2. PUÁT, s. m. Ensemble de dents, de pointes. *Oqué! blat es espés cóumo un puát de cárdos*, le blé est épais comme les pointes d'une carde. — Rangée des dents incisives, râtelier.

PUBLÍÁ, PUBLICÁ, v. PUPLÍÁ.

PUBRÍNO, v. PEBRÍNO.

PUCHIÈ, BYRO, s. m. et f. Ivrogne, adonné au vin. S.-R. V. PICHÍ.

PÚÇO, s. f. Puce. Mot pris du fr. et usité seulement dans ce proverbe :

Per Sénto-Lúço

Lous jóurs où oloungát d'un saüt de *púço*.

« A la fête de sainte Luce

Le jour a crú d'un saut de puce. »

Ce dicton n'est plus vrai aujourd'hui ; parce que sainte Luce ou Lucie tombe le 13 décembre, et que les jours vont toujours en décroissant jusqu'au solstice d'hiver, au 21 décembre ; ce n'est qu'à partir de cette date qu'ils allongent le nouveau. Mais il était vrai antérieurement à la réforme du calendrier par le pape Grégoire XIII, en 1582. Avant cette époque, en

effet, l'erreur du calendrier, usité depuis Jules César, était de dix jours, en sorte que le solstice d'hiver se trouvait être au 11 décembre et qu'ainsi le surlendemain 13 le jour avait crú d'une petite quantité comparée à un saut de puce. Douze jours plus tard, la quantité était plus grande et exprimée par cet autre proverbe :

Per Nodál

Lou jour creys d'un saüt de gal.

PUDÉNT, -o, adj. Puant, qui exhale une mauvaise odeur.

PUDÍ, v. PÚDRE.

1. PUDÍS, s. m. Putois, petit quadrupède, ainsi appelé parce qu'il occupe le premier rang parmi les bêtes puantes. On recherche sa fourrure. (Lat. *putis*, puant, *Jong.* | bret. *pudask*, putois.)

2. PUDÍS, s. m. Punaise de terre. On appelle du nom de *pudís* toutes les punaises de terre qui répandent une mauvaise odeur, telles que les pentatomes et les corées, communes dans les jardins.

3. PUDÍS, qqf. NEGREPÚT, s. m. PESÓUILLO, *Mill.* s. f. Nerprun purgatif, arbrisseau qui vient dans les haies et les halliers, à écorce et baies noires, et qui a une mauvaise odeur. — Morelle noire, v. NEGREPÚT. — Anserine fétide, petite plante à odeur cadavéreuse.

PUDISSÍNO, v.

PUDÓU, s. f. Puanteur, mauvaise odeur. (Lat. *putor*, m. s.)

PÚDRE, PUDÍ, *M.* v. n. Puer, sentir mauvais. (Lat. *putere*, m. s. celt. *budr*, sale.) — Répugner, causer du dégoût, de l'aversion.

Lour monièro d'ogí me repúgno et me *put*.
(BALD.)

PUÈCH, PETZ, *Vill.* s. m. Monticule, montagne. *Ol cap del puèch*, au sommet du monticule, de la montagne. (Celt. *pech* ou *puech*, m. s. ; en vieux fr. *puy*.) — Prov. *Lous puèches se tróubou pas, mais foû be los persónos*, les montagnes ne se rencontrent pas, mais les personnes se rencontrent.

PUÈILLÁ, v. BRULHÁ.

PUÈL, v. BRUEL.

PUÈTZO, s. f. Espèce d'étau dont on se sert pour tenir relevé d'un côté un bateau qu'on calfaté.

PUÈYS, v. PICH.

PUGNÁSTRE, o, POUGNÁSTRE, o, adj. Opiniâtre, obstiné, qui ne veut pas céder. Ex. PRUSÉNT. (Lat. *pugnax*, acharné, obstiné.) V. COPÚT.

PUISÁ, v. POUSÁ.

PUISSÉNÇO, s. f. Puissance.

PUISSÉNT, -o, adj. et s. Puissant. *Dieū soul es tout puissént*, Dieu seul est tout puissant.

PULBERÓUS, POULBERÓUS, POULSÓUS, -o, POULSÚT, údo, adj. Poudreux, plein de poussière, qui donne de la poussière. (R. du lat. *pulvereus*, m. s.)

Mars *pulberóus*,

Obriól plubióus,

May rousoulóus

Róndou lou pogés orgulhóus.

« Mars poudreux, avril pluvieux, mai fécond en rosées favorisent la récolte et rendent le paysan content et fier. »

PULÈOU, adv. Plus tôt. *Es mouort pulèou que noun cresió*, il est mort plus tôt qu'il ne croyait. (R. *pus*, *lèou*.) — Plutôt, de préférence. *Cal se doyssá tud pulèou que de coumétre un pecát*, il faut se laisser tuer plutôt que de commettre un péché.

PUN, v. POUN.

PUNÍ, v. a. et pr. Punir. Se punir. (Lat. *punire*, m. s.)

PUNITIEÛ, s. f. Punition. *Lo mouort es lo punitieü del pecát*, la mort est la punition du péché.

PÚNTO, v. PÓUNCHO.

PÚO, APÚO, PIO, *Vill.* s. f. Pointe, dent. (Lat. *pugio*, m. s.; esp. *pua*, m. s.) — Fichet, pointe crochue d'une carde. — Pointe d'une herse, d'un seran. — Fourchon, pointe d'une fourche, d'une fourchette. *Ay coupádo úno púo*, j'ai cassé un fourchon. — Dent d'un râteau, d'un fauchet, d'un peigne. — Clavette, petit coin pour fixer quelque chose. — Bâton d'un râtelier. — Châsse, espèce de châssis du métier de tisserand par le moyen duquel il frappe le fil de la trame après le passage de la navette. — *Úno púo de bourgnóus*, une rangée de ruches.

1. PUOT, PIOT, s. m. Dindon, coq d'Inde. *Es bèstio cóumo 'n puot*, il est bête comme un dindon. Cet oiseau, originaire de l'Amérique septentrionale, fut importé en France vers le milieu du XV^e siècle. (R. onom. du cri de cet oiseau.)

2. PUOT, PIOT, PIEÛ, SINIPIEÛ, SIGNEDIEÛ, S.-Sern. SEMENPIEÛ, *Belm.* s. m. PÉILLO, s. f. Rougeole, maladie bénigne qui attaque les enfants et est caractérisée par de petites taches rouges. (RR. Les 2 premiers mots signifient dindon et ont été donnés à la rougeole par allusion aux caroncules très rouges du dindon; les autres viennent du grec *σινίπι*, qui se prononce *sinipi* et qui veut dire *moutarde*, par

allusion à la rubéfaction produite par les sinipismes.)

* PUOTÁDO, PIOTÁDO, s. f. Troupe de dindons.

* PUOTÁYRE, PIOTÁYRE, PIOUTÁYRE, *Com.* Marchand de dindons.

* PUOTÉNC, PIOTÉNC, -o, adj. Qui n'y voit pas le soir comme les dindons.

PUOTIÈ, BYRO, PIOTIÈ, BYRO, s. m. et f. Dindonnier, ère, gardeur, euse, de dindons. — Marchand de dindons. V. PUOTÁYRE.

PUÓTO, PIÓTO, s. f. Dinde, femelle du dindon. — Fig. Personne simple, niaise. — Pomme de sapinette, plus longue que celle du pin. *Ver.*

PUOTÓU, PIOTÓU, s. m. Dindonneau, petit du dindon. *Lous puotóus sou sujèts o souvra moloùtiès*, les dindonneaux sont sujets à beaucoup de maladies.

PUPILLE, o, s. m. et f. Pupille, enfant en tutelle, qui est mineur et soumis à un tuteur qui tient lieu de ses parents.

PUPÍDO, v. PEPÍDO.

PUPÍTRE, PAÛPÍTRE, S.-A. s. m. Pupitre pour lire.

PUPLÁ, v. a. Peupler; garnir.

Per *puplá* de bous mouts moun ingrátó cerbèla. (X.)

PÚPLE, v. POUÓPLE.

PUPLIÁ, PUPLIQUÁ, v. a. Publier, proclamer. *Pupliá los onduñcos*, publier les bans.

PUPLÍC, -o, adj. Public. — s. m. Public.

PUPLICAÍN, s. m. Publicain.

PUPLICOTIÓU, s. f. Publication.

PUBLICOMÈN, adv. Publiquement.

PUPLÚ, v. PLOGNOÚL.

PUPÚT, PEPÚT, s. m. POUFÚDO, POUFÓCRO. Nant, LEPÉGUE, LUPÉGUE, S.-A. s. f. Huppe, vulg. puput, oiseau qui porte sur la tête une touffe de plumes qu'il étale en roue et qu'on appelle aussi huppe. (RR. Les quatre premiers mots viennent du lat. *upupa*, m. s., ou plutôt tous ces mots sont des onomatopées du chant de cet oiseau ainsi que le verbe fr. *pupuler* qui se dit de la huppe; les deux derniers viennent de *pégo*, poix, à cause que cet oiseau, surtout quand il est jeune, a les pieds salis par ses excréments.)

PUR, o, adj. Pur, non mêlé. *Bieûre lou bi pur*, boire le vin pur. (R. C'est un mot prim. en bret. gall. *pur*, m. s.) — Pur, saint, sans tache.

PURETÁT, s. f. Pureté, qualité de ce qui est pur, saint, sans tache.

PURÉYO, s. f. Purée.

PURGÁ, PURJÁ, v. a. Purger. (R. du lat. *pur-*

re, nettoyer.) — v. pr. Se purger, prendre e purge.

PURGACIÚ, s. f. arch. Purgation, purification.

PURGO, PURJO, Mill. M. s. f. Purge, purgatif.

PURGOTIEŮ, s. f. Purgation, action de se purger. Purgatif.

PURGOTIF, s. m. Purgatif, purge.

PURGOTOUÓRI, v. PERCOTOUÓRI.

PURIFIÁ, v. a. Purifier. *Lo countritieu et lous roméns purifiou l'ámo del pecát*, la contrition les sacrements purifient l'âme du péché.

PURIFICOTIEŮ, s. f. Purification.

PURIFICOTOUÉRO, s. m. Purificatoire, linge ur purifier le calice.

1. PUS, s. m. Pus qui découle d'une plaie, in abcès, etc. V. BRAC.

2. PUS, PLUS, PES, Mont. adv. Plus, davan-
te. *Es pus poultt*, il est plus joli. *L'ay pas plus*
t, je ne l'ai plus vu. (R. du lat. *plus*, m. s.)

MAV. — Jamais. *Ou obió pas plus bist*, je
n'avais jamais vu cela.

3. PUS, -so, PLUS, -so, pl. PÚSSES, OS, PLUS-
SES, OS, adj. Plus, davantage, d'autres. *Pouórto*
de péros. — *N'y o pas pússos*; apporte des poires.
— Il n'y en a plus. *Obèn pas plússso de forino*,
nous n'avons plus de farine.

PUSÁLT, PUSAŮT, v. TRAST.

PUT, adj. m. Se dit à certains jeux lorsque
les boules, billes, disques, etc. des deux joueurs
des deux partis sont à égale distance du co-
chonnet ou du but; la partie est indécise et
perdue pour les deux. *Sèn puts*, la partie est
nulle. *Larz*.

PÚTO, s. f. Putain, femme de mauvaise vie.
Terme grossier et injurieux qu'on doit éviter.

* PUTOFÍ, s. f. Mauvaise fin. *Bent en putoft*,
faire une mauvaise fin, finir mal, dépérir, périr.
Se dit des personnes, animaux, choses. *Ocouó's*
bengút en putoft, cela a péri, nous n'en avons
tiré aucun parti, aucun profit. S.-Sern. (R. *put*,
fi.)

PUTPÚT, v. PURÚT.

Q

Q, seizième lettre de l'alphabet. Comme en
cette lettre est inséparable de l'u, qui suit
qui ne se prononce pas.

QUA... QUO...

QUAL, pron. Qui. *Qual ou o dich?* qui l'a dit.
Io-me de qual te fas et ieŮ te diréy qual sios,
s-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es.
qual ou as dich? à qui l'as-tu dit? *Qual que*
o, qui que ce soit. (R. du lat. *qualis*, qui.)

QUÁLQUE, o, adj. Quelque. *Y o quálques ons*,
y a quelques années. *Y o quálquos tres sem-*
énos, il y a quelques trois semaines, environ
ois semaines.

QUALQU'ÚN, NO, pl. QUÁLQUES US, ÚSSES,
ÉÁLQUOS ÉXOS, ÉSSOS, pron. Quelqu'un, quel-
ques-uns. *Qualqu'ún ou m'o dich*, quelqu'un me
a dit. *N'y o pas que quálques us*, il n'y en a
ue quelques-uns.

QUAND, v. QUOND.

QUANTE, v. QUUN.

QUART, s. m. Quart, la quatrième partie;
quarteron, le quart d'une livre. *Doundá lou quart*
l'oyndt, donner le quart (de ses biens) à l'aîné.
res lieŮros et quart, trois livres et un quart.

(R. du lat. *quartus*, quatrième.) — Le quart de
la quarte V. NOUVSSÉL.

QUÁRTO, s. f. Quarte, ancienne mesure pour
les grains. C'était le quart du setier et la moitié
de l'hémine. Elle était plus ou moins grande
selon les lieux. C'était le 6^e ou le 5^e de l'hecto-
litre. *Croumpá úno quártio de blat*, acheter une
quarte de blé. (R. du lat. *quarta* sous-entendu
pars, quatrième partie.) — Ancienne mesure
de surface valant neuf ares. *Los quátre quártos*
foŮ lo sestioyrádo, les quatre quartes font la
sétérée. *Belm*.

QUÁTRE, adj. num. Quatre. *Lous áútres*
quátre, les quatre autres. *Lous quátre ebongélis*,
les quatre évangiles. (Lat. *quatuor*, it. *quattro*,
m. s.) — Se prend pour un nombre indéterminé
dans le sens de quelques. *Oquéllos quátre esclá-*
cos oŮ remountit lou pots, ces quelques gouttes
de pluie, ce peu de pluie a ranimé la végétation.
— *Un brábes quátre de*, une assez bonne quan-
tité. *Obèn un brábes quátre de costógnos*, nous
avons une assez bonne récolte de châtaignes.
Montb. Cette locution irrégulière doit être l'al-
tération de un brábe esclách. V. ESCÁCH.

QUATRE-BINTS, adj. Quatre-vingt, quatre-vingts. *Quatre-bints-ün*, quatre-vingt-un. *Quatre-bints ons*, quatre-vingts ans.

QUATRE-PAÛTOS, v. GRATO-PAÛTOS.

QUATRIÈME, o, QUOTRIÈME, o, adj. Quatrième.

QUATRÍN, s. m. Quatrain, couplet de quatre vers.

QUATRÚPLO, QUOTRÚPLO, s. f. Quadruple, m. Ancienne monnaie d'or espagnole, dont la valeur a varié de 84 à 96 francs. Il y a eu aussi des quadruples français valant 20 livres. (R. du lat. *quadruplum*, quatre fois autant, c'est-à-dire quatre louis environ.)

1. QUE, conj. Que. *Dio-lí que béngo*, dis-lui qu'il vienne. *Sou las que lous brâsses me tóumbou*, je suis tellement fatigué que les bras me tombent. *Es pendârd que n'y o pay 'n aître* (p. pas un), il est si espiègle qu'il n'y a pas son pareil. *Fosès-mé un serbíce que boun' foráy un aître*, rendez-moi un service je vous en rendrai un autre.

2. QUE, pron. rel. et interr. Qui, que. *Que mentís dieü pas èstre cresegút*, qui ment ne doit pas être cru sur parole. *Lou païre que reçoûpès es un couquí*, le mendiant que vous recevez est un coquin, un fripon. *Que disès ? que dites-vous ? De que cònto ? que chante-t-il ? Cal pas prêne ce que nous oporté pas ?* il ne faut pas prendre ce qui ne nous appartient pas. V. QUEQUÉ.

3. QUE, adv. Que, combien. *Que sios colúc !* que tu es simple ! que tu es bête ! *Se sobiás que m'en couósto*, si vous saviez combien il m'en coûte. *Qu'es bou oquél pa !* que ce pain est bon ! — Où. *Dins l'estát qu'es*, dans l'état où il est.

QUÈCH, mot dont on se sert pour appeler les veaux sur la Montagne.

QUÉNQUE, QUENCÓU, s. m. Tonton, oncle. Ce sont les termes des petits enfants comme le fr. tonton.

QUEQUÉ, pron. Quoi que, quelque chose que. *Quequé dígo et quequé fágo*, quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse. *Quequé ne sídgo*, quoi qu'il en soit. (R. du lat. *quidquid*, m. s. Si en fr. on écrit ce pronom en deux mots c'est pour éviter l'amphibologie avec la conjonction quoique ; en patois on n'a pas de raison de commettre une irrégularité, l'amphibologie n'étant pas possible avec le mot suivant.)

QUÈQUE, o, adj. Bègue. (R. Ce mot pittoresque est une onomatopée qui peint bien l'embarras du bègue s'escrimant par des que répétés à délier sa langue pour exprimer sa pensée.) V. BLES.

QUEQUEJÁ, v. n. Bégayer.

QUÉRBO, s. f. Anse de panier, de chaudron. *As coupádo lo quérbo*, tu as cassé l'anse. (Lat. *curvus*, courbé, en ligne courbe.)

QUÉRBOs, ONDRIBYROS, Aub. ONDRIBYROS, ONDORRIBYROS, ONDELIÉYROS, Lag. CARNALITIBYROS, Vill. FÉRLHOS, S.-Sern. FÉRRIBS, Rég. s. f. p. SIRBÉTO et CHOMBRIÉYRO, Mill. s. f. Chambrière, ustensile de cuisine qu'on suspend à la chemaillère et dont le fond porte la poêle à frire sur le feu. *Pénjo los quérbos qu'onón fa des poscádo*, suspend la chambrière, nous allons faire une galette. (RR. Le 4^e mot se rapproche du lat. *curvus*, courbe, par allusion à la forme des deux montants de la chambrière ; les trois suivants d'ondérre, à cause du cercle de fer qui forme le bas de cet ustensile ; le 5^e est tiré de *cormál*, les deux suivants de *férre* ; v. les dictionnaires en leur lieu.) — Fig. Le mot *quérbos* s'emploie aussi dans les sens suivants : Côté. *On lo pèl et los quérbos*, avec la peau et les côtes. *Robolá los quérbos*, se traîner, être malade. — *Los quérbos del couol*, les vertèbres du cou. On dit aussi CODENELS.

QUERCÍ, QUERCÍNO, v. CORCÍ, CORCÍNO.

QUERELÁ, v. a. Quereller. Peu usité. On dit CERQUÁ BRÉGO.

QUERÉLO, s. f. Querelle. *Cerquá querélo*, chercher querelle. Peyr. Peu usité. V. BRÉGO.

QUÈRRE, v. a. Chercher. *Benès ou quèrre*, venez le chercher. *Onás lou quèrre*, allez le chercher. Ne s'emploie qu'après les verbes *bení*, *bení*, ou autres semblables. (R. Ce mot se trouve tel quel dans Joinville ; il se rapproche du lat. *querere*, chercher.)

QUESTÁ, v. QUISTÁ.

QUESTIEÛ, s. f. Question.

QUESTIEÛNÁ, v. a. Questionner.

QUÈTO, s. f. Quête.

QUÈTZ p. CUECH.

QUEYRÉL, s. m. Petit tas de pierres ; petite pile de pierres. (R. *cáyre*, dont il est le diminutif.) — Lieu plein de pierres. V. COYRÓUSO. — Espèce de jeu où l'on dresse des pierres en guise de quilles.

QUEYRELET, v. COYRÓU.

QUEYSSÓU, v. COYSSÓU.

QUEYTIBIE, ríbo, adj. Chétif, malingre. *Oquélo flléto es queytíbo*, cette petite fille est chétive. (Lat. *captivus*, captif, prisonnier.) Ex. *ad-*

QUICHÁ, v. a. Presser, pousser, serrer, fouler. *Lous souliès me quichou*, les souliers me serrent trop le pied. *Quichá lou bi*, — lo *bi* : — lous *roíns*, presser, fouler la vendange. V. COCHÁ.

QUICHÁL, v. COCHÁL.

QUICHOQUICHÓU, s. m. Nom d'un petit seau des bois que nous croyons être le vrai itelet. Son nom est une onomatopée de son ant. V. *psipsi*. Le *repetit* serait un troglodyte. QUICÓN, v. quicouón.

QUICOU MÉT, s. m. Quelque petite chose, un objet, un tantinet. (R. *quicón*.)

QUICOUÓN, *quicón*, *ticouón*, *Conq. Mont.* *quón*, s. m. Quelque chose. *Dounas-mé quicouón*, donnez-moi quelque chose. *Quicouón y o*, y a quelque chose, quelque cause, quelque chose inconnu, quelque dessous de cartes. *et. quodcumque*, quoi que ce soit.)

Oi four, oi moult, o lo fouon,
Ouon oprén toujour quicouón.

« Au four banal, au moulin, à la fontaine publique on apprend toujours quelque nouvelle. »

QUIEÜ, -L, s. m. Cul, derrière. *Soqué un coup de pé pel quieü*, donner un coup de pied dans le derrière (It. et esp. *culo*, lat. *culus*, m. s.)

QUIEÜ-BLONC, s. m. Hirondelle de fenêtre. V. *BOUCYROUOL*.

QUIEÜL-BUFÓUS, *TRASTOSÉNC*, adj. m. Cail, penaud. *Larz*.

QUIEÜL-POUYRÍT, *CAPNÉGRE*, suif, *Viad.* m. *COUO-RÓUJO*, *COUÏTO-RÓUSSO*, s. f. Rossignol muraille, *rouge queue* de muraille, petit oiseau à queue et derrière rouges, mâle à tête verte. De là ses divers noms. *Gutí* est le cri qu'il fait entendre en hochant la queue. — Le premier mot désigne encore un autre oiseau. *RECOSINÉTO*.

QUIGNÓUN, s. m. Quignon. *Peyr*. Mot d'ou.

QUIL, v. QUILLÉT, 1.

QUILLÁ, v. a. et n. Dresser les quilles. *Bay quillá*, va dresser les quilles. (R. *quillo*.) — Dresser comme une quille. *Quillá los compónos*, verser les cloches, quand on les sonne à la messe, de manière que la baie soit en haut et le bouton en bas dans une position verticale. C'est ce que l'on fait quand on sonne avec beaucoup de solennité, surtout pour les glas et les services funèbres. Nos bons paysans ne comprennent pas qu'un évêque de Rodez ait adopté ce mode de sonner les cloches qu'ils gardent comme le plus lugubre et le plus diabolique. — Chauvir, dresser en parlant des chevaux qui dressent les oreilles. *Quillá los oreillos*, dresser les oreilles. — Fig. Écouter avec attention et une certaine surprise ou une certaine curiosité. *Porras-mé qu'ocouó li foguó*

quillá los oreillos, savez-vous qu'il fit dresser l'oreille. — v. pr. planter, se placer debout.

QUILLÁT, *ábo*, part. Dressé, Gron Dious (Apollon) que sès tou

Ou que rondoulejás dins lous sol
Prestas-mé, se bous play, lou
(*PEYR*.)

Toujour lou nas ol ben et l'aür
[[le
Del loup et del boular decèlo l
(1)

1. QUILLÉT, *QUIL*, *QUILLÓU* s. m. *BOUCYRO*, f. Bouchon, je dresser une petite bille comme qui porte une mise d'argent et vise avec des palets. *Fa ol qu bouchon*. (RR. *quillo*; *conóu*.)

2. QUILLÉT, s. m. Coquette semblable à un petit verre à liqueur se sert pour manger les œufs à la coque. *un uoü ol quillét*, manger un œuf

3. QUILLÉT, v. *ábo*, 7.

QUILLÉTO, *COBRETO*, *Mill*. 1 *TOUPINÓU*, m. Fruit du buis. Il petits pieds sur lesquels on peut le renversant) comme une quille machine appelée *chèvre*. De là plusieurs de ses noms.

QUÍLLO, s. f. Quille. *Un jouoc* jeu de quilles. (R. lat. *quillia*, i *kayle*, bret. *kilh*, m. s.) — *Fa li* faire l'arbre fourchu, se dresser et les pieds en haut. V. *CONO* *Béyre bení bal úno quillo*, voir quille, c.-à-d. que c'est un avar pas sur les autres, d'obtenir l'avant eux, de prendre position versaire, etc., comme au jeu d'avoir une par privilège. — Fig. d'un convalescent *couménço de quilles*, il commence à marcher, nous croyons que c'est dans ce sens qu'il est ce passage de La Fontaine de *L'Huître et les Plaideurs* : *Ne laissez que le sac et les quilles*, en parlant à mot cela veut dire le juge ne laisse que les deux ruinés que la besace et le bâton aller mendier.

* QUILLORÉL, o, adj. Qui est trop petit et trop étroit. *clouquie quillorél*, un clocher trop

QUILLÔU, v. QUILLÊT ; COSTELÊT.

QUILLOUNÁ, v. a. Tromper, duper, jouer.
V. BODINÁ.

QUINÁ, v. COVINÁ.

QUINCORLÔTO, QUINCARLÔTO, s. f. Haricot en général. *Nant.* V. MOUNGÊTO ; FÁBO. — Spécialement haricot bariolé. *Larz.*

QUINCORLOUTIËYRO, v. FOMIËYRO.

QUÍNO, v. LOTÓ.

QUINQUÉT, s. m. Quinquet.

QUINQUIRIL, s. m. Avorton de pomme, de poire ; se dit de ces fruits quand ils n'ont pas grossi et sont restés à l'état d'avortons. *Océ sou pas que de quinquirils*, ce ne sont que des avortons. *Nant.*

QUINTÁL, s. m. Quintal, poids de cent livres ou cinquante kilos. *Un pouorc de quatre quintáls*, un porc de deux cents kilos.

QUINTÓUS, -o, adj. Quintoux, capricieux, bizarre, difficile, exigeant. *Belm.*

QUINZE, adj. Quinze. *Quinze bints*, trois cents.

QUINZENÁDO, s. f. Environ une quinzaine.

QUINZÉNO, s. f. Quinzaine. *Úno quinzéno d'ons*, une quinzaine d'années. — Quinzaine, les quinze jours qui précèdent et les quinze qui suivent la fête de Pâques.

QUINZE-SÊXE, s. m. La mésange à longue queue. Elle pond de 14 à 20 œufs, ce qui lui a fait prêter ce langage :

Lo tourtourêlo
Qu'es pla lèlo
Ne fo pas que dous,
Et ieu que sou pichounêlo
Ne faû quinze ou sêxe, quinze ou sêxe.

(R. Ce mot est l'onom. de son chant.) V. BÉ-SÊNGUE.

QUINZIÈME, o, adj. Quinzième.

QUIOPÉ, adv. Vraiment. — Oui certainement. *Peyr.* (R. *opé.*)

QUIOR, v. CUËR.

QUIOU... QUIËŨ...

QUIQUIRIQUÍ, s. m. Amande des noisettes. *Cam.* V. OMELLÔU.

QUISCÁRROU, v. GOUNGÓUILLO.

QUISSÔU, s. m. Artisan. V. CUSSÔU. — Fig. Personne hargneuse, acariâtre, qui vexe et tourmente ceux qui l'entourent *Es pla quissôu*, elle est insupportable.

QUISSOUNÁ, v. CUSSOUNÁ.

QUISTÁ, QUESTÁ, v. a. Quêter, faire une quête. (Bret. *kesta*, m. s.)

QUISTÁYRE, o, s. m. et f. Quêteur, euse ; chercheur. *Quistáyre de dinás*, parasite, écornifleur.

QUÍSTO, s. m. Quête. On dit plus communément *quêto*. (Bret. *kest*, m. s.)

QUISTÔU, -no, s. m. et f. Quêteur, euse. *Lou quistôu cornossîe*, le loup. *Peyr.* V. QUISTÁYRE.

QUITÁ, v. a. Quitter, abandonner. *Olo mourr cal tout quitá*, à la mort il faut tout quitter. (Bret. *kuitaat*, m. s.) — Cesser. *Quito pas de porlá*, il ne cesse de parler.

Prov. *Que quito pas lou pecát qu'o lo mouet*
Espanço pla soun souret.

Qui ne cesse de pécher qu'à la mort
Compromet bien son sort.

— v. pr. Se quitter, se séparer. *Se cal toujours quitá bouns omîcs*, il faut toujours se quitter bons amis. *Se sou quitáts*, ils se sont séparés. Se dit des époux, des frères, sœurs, etc.

QUITÁNÇO, v. QUITÓNÇO.

QUÍTE, o, adj. Quitte, qui ne doit plus rien. *Sèn quites*, nous sommes quittes. (Bret. *kuit*, m. s.) — Exempt ; affranchi. *Nes estát quito ombé lo pou*, il en a été quitte avec la peur. — *Quite o recoumençá*, sauf à recommencer.

QUITONÇA, QUITANÇA, M. v. a. Quittance, faire quittance, déclarer quitte par écrit.

QUITÓNÇO, QUITÂNÇO, M. s. f. Quittance finale, billet par lequel on tient quitte. *Quitânço final*, quittance finale. *Soquejá cóumo 'n sac de quitanços*, balloter comme un sac de quittances.

QUÓGNE, v. QUÛNE.

QUOLIFIÁ, v. a. Qualifier.

QUOLITÁT, QUALITÁT, M. s. f. Qualité, vice ou vertu. Espèce, degré de bonté des choses. *Lo premièyro quolitat es toujour millôu merçé*, la première qualité d'une marchandise, d'une denrée est toujours à meilleur marché, en ce sens qu'elle dure davantage.

QUOND, QUAND, conj. Quand, lorsque. *Quand lou riche mourts lous heritiès se rejouissou, quand le riche meurt les héritiers se rejouissent*. (Roum. *kand*, esp. *cundo*, lat. et it. *quando*, m. s.)

QUÓNSES, OS, QUÓNTES, OS, adj. Combien, quel nombre. *Quóntes sês ?* combien êtes-vous ? *Quónses y o de boutôus ?* combien y a-t-il de boutons. (Lat. *quanti*, qui dans le b. lat. a la même signification.)

QUONT, adj. sing. Combien. *Quont oîl de legitímo ?* combien eut-elle de dot ? *Quont y obès ?* combien y avez-vous ? (Lat. *quantum*, m. s.) — conj. Quant. *Quont on ocoúô 's aûre*, quant au reste.

QUÓNTE, v. QUÛN.

QUÓNTES, v. QUÓNSES, pl. v. QUÓN.
 QUONTIÈME, QUANTIÈME, s. m. Quantième, jour du mois où l'on est.
 QUONTITÁT, QUANTITÁT, M. s. f. Quantité. *il may pèrdre en quontitát et gogná en quolítát*, vaut mieux perdre en quantité et gagner en qualité.
 QUORCÍ, v. CORCÍ.
 QUORTEYRÁDO, v. QUORTOYRÁDO.
 QUORTIÈ, QUARTIÈ, M. s. m. Quartier. *Êstre ns quortiè*, être sans quartier, sans pitié, sans indulgence. — Pierre de taille d'une ouverture acée dans le sens de l'épaisseur du mur. V. INCÉR. — Mesure de vin qui équivalait au quart de la pipe. — Futaille qui contient cette quantité. *Est*.

QUORTÓU, s. m. Quarteron, un quart de livre. *Un quortóu de froumáge*, un quarteron de fromage. (R. *quart* dont il est le dim.)

QUORTOYRÁDO, QUORTEYRÁDO, QUARTAYRÁDO, M. s. f. Ancienne mesure de surface valant le quart de la sétérée ou neuf ares.

QUOTOUÓRZE, adj. Quatorze.

QUOTOURZIÈME, o, adj. Quatorzième.

QUÓURO, v. CÓURO.

QUUN, R, o, QUON, R, o, Mont. QUÓGNE, o, Ség. QUÓGNE, o, Laiss. QUÉNTÉ, o, QUÓNTÉ, o, adj. Quel, quelle. *Quun houdóme!* quel homme! *Quóno bèstio!* quelle bête! *Quóne boullès?* quel voulez-vous? — *Quóne que sídgo*, quel que ce soit. (Lat. *quantus*, quel grand.)

R

R, dix-septième lettre de l'alphabet, n'offre rien de particulier.

RAB... ROB...

RABEJÁ, v. a. Passer à l'eau, laver sans emploi du savon ni de la lessive. Vill.

RABISCOURÁ, v. REBISCOULÁ.

RÁBLE, v. RÉPLE, 1.

RÁBO, s. f. Rave. *Obió un tolén qu'ouiró tonjádo úno rábo crúso*, j'avais tellement fin que j'aurais mangé une rave crue. (Esp. *rabano*, l. et lat. *rapa*, angl. *rape*, irl. *raib*, bret. *rab*, abes, m. s.) — *Fa rábos*, quitter son maître peu de jours après avoir engagé ses services. Se dit des domestiques. La raison de cette façon de parler est que les domestiques dans la majeure partie du département étant loués à la Saint-Jean, 24 juin, leur désertion coïncide avec l'époque à laquelle on sème les raves.

RABO-CAŪ, s. m. Chou-rave. V. CAŪ-RÁBO.

RABUSCÁL, s. m. Petit brin de menu bois. S.-A. (R. búsko.)

RACATÁ, v. a. Ramasser, cueillir les fruits. S.-J.-Br. V. RECOTÁ.

RACÈS, s. m. Position oblique par rapport au soleil. *Ol racès del sourél*, où les rayons du soleil n'arrivent que très obliquement, par conséquent à l'exposition du nord. S.-Sern. (Lat. *recessus*, action de se retirer, de se cacher.)

RACH, ROJÁL, ROJOUL, ROJÓL, s. m. Courant, endroit d'une rivière où l'eau peu profonde a

plus de cours, chute d'eau, cascade. *Los tróuchos áymou lous ráches*, les truites aiment les courants. (Gr. *πέω*, couler.) Ex. MIROBILLÁT.

RACH-DE-PAS (O), adv. Sans choisir, sans bouger de place. Larz.

RÁCHO, RÁTJO, M. RÁXIO, Mont. s. f. Rage, maladie furieuse à laquelle les chiens sont sujets et qu'ils communiquent par leurs morsures. *Un co qu'o lo rácho o lous uèls róuges, grúmo et báysso lo cúo*, un chien enragé a les yeux rouges, l'écume à la bouche et la queue baissée. (Esp. *rabia*, it. *rabbia*, lat. *rabies*, m. s.) — Fureur, colère. — Dégoût, horreur. *Fa rácho*, inspirer de l'horreur, soulever le cœur. — *Fa rácho* signifie aussi faire fureur, avoir une vogue extraordinaire.

RACHO-PÈ (DE), adv. D'arrache-pied, de suite, sans interruption ou sans bouger de place. *Foudýre quátte hóuros de racho-pè*, piocher quatre heures d'arrache-pied. C.

RÁCO, v. TRÈCO.

RÁÇO, s. f. Race, espèce. *Bóuno, missónto ráço*, bonne, mauvaise race. (It. *razza*, esp. *raza*, m. s.)

Prov. De ráço

Lou co cássó.

On dit en fr. : « Bon chien chasse de race. » — Origine, lignée, parenté. *Sèn de lo ráço d'Odám*, nous sommes de la race d'Adam.

RAFASTINÓUS, v. ROFOSTIGNÓUS.

1. RÁFE, s. m. Radis. *Monjà de ráfes*, manger des radis. (It. *rafano*, lat. *raphanus*, m. s.)

2. RÁFE, o, adj. Sur, très acide, âpre au goût. *Souórbo, péro ráfo*, sorbe, poire âpre.

RÁILLO, s. f. Raillerie innocente, plaisanterie.

Soubén on sous bossáls áymo de fa lo *ráillo*.
(PRYR.)

RÁJO, s. f. Ardeurs du soleil, rayons ardents du soleil. *Es o lo rájo del soulél*, il est exposé aux ardeurs du soleil. (Lat. *radius*, rayon.) — Le soleil depuis le milieu du jour jusqu'à son coucher. *Lo rájo ojúlho*, le soleil se couche. Ex. SUTÁ.

Lo *rájo* de l'espío ol gro
Cránte jours se couchoró.

« Le soleil, depuis l'épiage jusqu'à la maturité du grain, se couche quarante fois », c.-à-d. qu'il faut quarante jours pour mûrir les épis du seigle ; il en faut moins pour le blé.

RÁLE, RÁLLE DE BECÁSSO, REY DE BECÁSSO, s. m. Butor, héron butor.

RÁLLE DE BECOSSÍNO, Rale d'eau.

RÁLLE DE CÁILLO, REY DE CÁILLO, Rale de caille ou de genêt, oiseau qui se tient dans les genêts.

RÁLLE D'OLOÛSÉTO, REY D'OLOÛSÉTO, Rale de bruyère ou marouette.

RÁMO, s. f. Ramée. *Fa de rámo*, couper de la ramée. — Feuilles. *Fa de rámo*, ramasser les feuilles sèches. S.-J.-Br. — Fane, feuilles des plantes, pommes de terre, etc.

RAMPEOU, ROMPROU, ROMPEL, s. m. Rampeau, terme de jeu de quilles. *Fa rampèou*, faire rampeau, abattre d'un coup de boule un nombre de quilles égal à celui de la partie adverse. Vill. — Fig. *Fa rampèou*, faire la même chose qu'un autre, faire également, le même nombre de coups. V. ROMPEL.

RÁMPO, s. f. Rampe d'escalier.

RAMPÓUS, -o, adj. Rampant. Se dit des plantes. S.-A.

RANC, s. m. Rocher, roche. Ce mot n'est plus usité que comme nom propre. — V. RONC.

RANCÚRA, s. f. Plainte. Arch. r. 1402.

RANCURÁ (SE), v. pr. Se plaindre, se fâcher. Arch. r. Mill. 1446.

RANDÁILLO, v. RONDE.

RANQUIÈYRO, v. GORRELIÈYRO.

RAOU... RAÛ...

RARC (DE), adv. Sans labour préalable. *Fa de blat, de naps de rarc*, semer du blé, des

navets sur une terre sans l'avoir remuée préalablement. Belm.

RÁRE, o, adj. Rare. *L'ouor es pas lo rán coumo aútres coups*, l'or n'est pas aussi rare qu'autrefois. *Es rare que se tróumpe*, il est rare qu'il se trompe. (It. et esp. *raro*, lat. *rarus*, m. s.)

RAROMÉN, adv. Rarement.

RAS, -o, adj. Ras, qui a le poil coupé jusqu'à la peau ou fort court. *Piol ras*, cheveux ras. *L'as toundút trouop ras*, tu l'as tondue trop ras. (Esp. et it. *raso*, lat. *rasus*, roum. *raz*, bret. *raz*, m. s.) — À fleur de sol, de surface. *Coupá ras*, couper ras, à fleur de terre. — Un plat ; plein jusqu'aux bords. *Quárto ráso*, quart rasé. *Cal béndre o mesúro ráso et croumpé o mesúro coumóulo*, il faut vendre à mesure ras et acheter à mesure comble. — adv. Ras. *Sé ras que gognorás*, moissonne ras, tu gagneras.

RAS (OL), adv. Auprès, proche, près. *Ol ras d'ieù*, près de moi. *Ocouó's ol ras*, c'est tout près.

RASCLAÛSÁ, v. a. Moudre par éclusées. S.-A.

RASCLAÛSÁDO, s. f. Une éclusée, quantité d'eau du réservoir d'un moulin qui ne peut moudre que par intervalles. S.-A.

RÁSCLO, s. f. Teigne, maladie du cuir chevelu qui se couvre de croûtes ou écailles chez les enfants. *O lo rásclo*, il a la teigne, il est teigneux. (R. *rosclá*.) — Cuscute. V. COSCÚ. — Rácloir, lame en tole dont on se sert pour enlever les soies d'un porc gras qu'on échaude après l'avoir tué.

RASCLO-PORÉT, s. m. Celui qui racle les pierres pour enlever le lichen appelé *parella*, f. qui se présente sous forme de croûte blanche ou grise et dont on se sert pour la teinture sous le nom d'*oseille de France* ou d'*Autergne*.

RASIBÚS (A), adv. Rasibus, ras, très ras. *Coupá las aúréillos a rasibús*, couper ras les oreilles, couper les oreilles rasibus. — Par rasades. *Bieüre a rasibús*, boire des rasades, boire à plein verre.

RASIÓT, v. CURÁL.

1. RÁSO, ROSÓUYRO, RASÓUYRO, ROSODÓUYRO, s. f. Rácloire, règle ou planchette qui sert à rader le grain qui dépasse la mesure. (R. *ras*.) — Fig. *N'enténd pas ni rosóu ni rosóuyro*, il ne veut pas entendre raison, m. à m. il n'entend ni raison ni mesure.

2. RÁSO, s. f. Haie vive. *Tras úno ráso*, derrière une haie. Nant. V. RÓNDO. — Lisière, bord, ce qui est contre la haie, contre la clôture.

bouriáyre engourdit noun quittäbo so caso
un pauc sul subrejour per fáyre quáuouquo
(PEYR.) [rásó.]

— Lisière inférieure et en talus d'un champ.
FÈRME. — Mur de soutènement d'un terrain.

FORÉDÁL. — Fossé ménagé au haut d'un
champ pour le préserver de la ravine, ou entre
des vignes ou parties d'une vigne pour l'écou-
lement des eaux. — Terrasse de vigne, partie
marée par des fossés ou par des murs.

RÁSO, s. f. Rouanne, outil de sabotier,
dèce de couteau à deux tranchants et à lame
courbée. (R. *rosá.*)

RÁSO, s. f. Étoffe mince faite de laine
finie.

RÁSO, RÁSSO, v. PÓMPO.

RÁSPI, RASPIÁ, v. CUFÁ.

RÁSPÓ, s. f. Râpe, ustensile de cuisine pour
râper le sucre, des fruits. (B. lat. it. esp. *raspa*,
fl. *rasp*, all. *raspel*, m. s.) — Râpe, lime
manière pour le bois. — Coupe-pâte. — V.
FACH.

RASSÉT, v. RESSÉT.

RÁSSO, v. PÓMPO.

RÁSTE, o, adj. Maigre et qui ne peut s'en-
ferrer. *Mont.*

RAT, s. m. Rat, petit quadrupède rongeur.
C'est un mot prim. bret. angl. *rat*, sax. *raet*,
d'où en it. *ratto*, esp. et port. *rato*,
lat. *ratus*, m. s.) — Prov. *Paûre cóumo'n rat*
glêyso, gueux comme un rat d'église — On
des petits clercs : *rat de glêyso diáples de*
riéyro, rat d'église diable de rue.

Prov. Que nourris pas lou cat
Nourris lou rat.

« Qui ne nourrit pas le chat nourrit le rat. »
— *Emborrossát cóumo'n rat ombé tres nóuses*,
sitant, fort embarrassé. — *Un rat que n'o pas*
un traüc risquo d'être pres, un rat qui n'a
un trou risque d'être pris. — *O de rats dins*
cap, il a des rats dans la tête, ou simple-
ment il a des rats, c.-à-d. des caprices, des
variations, des résolutions subites. Dans ces
cutions le mot *rat* est pris pour pensée, idée ;
flexion, ce qu'il signifie en bret. *rat*, *ratos*.
Rat négát, homme ruiné. — *Rat griéüle*, loir,
lit rongeur semblable à un rat. V. MISSARRO.
Rat muscát, rat mirolid, lérot, loir à gorge blan-
che, d'où le mot de *mirolid*, de *mirál*, miroir,
allusion au blanc de la gorge. — *Rat toupié*,
rat talpié, rat taupe ou spalax, espèce de ron-
neur, quelquefois le mulot, espèce de rat. —
Rat touradié, surmulot, espèce de rat.

RATAFIÁT, v. ROTOFIÁT.

RAT-DE-CÁBO, s. m. Employé des contribu-
tions indirectes, vulg. rat-de-cave parce qu'il
visite les caves pour mesurer la quantité de vin
dans les débits de boisson.

RÁTO, s. f. Rate, rat femelle. — Rate, vis-
cère. V. MELSO. Douleur qu'on éprouve à ce
viscère quand on s'agite après le repas. *Ay lo*
ráto, j'ai mal à la rate.

RATOPONÁDO, RATOPENÁDO, ROPOTONÁDO,
RATOPLÉNO, S.-A. RATOPLÉNADO, Larz. s. f.
Chauve-souris, vulg. rate-volage. *Los ratopo-
nados se tenóu dins los glêysos*, les chauve-souris
habitent les églises. (R. *rat* et *penádo*, du lat.
pennata, ailée, c.-à-d. rat ailé, mot bien plus
joli et plus exact que le fr. chauve-souris.
Presque tous les termes pat. ne sont que des
altérations du second qui est le plus rapproché
de l'étymologie.) — N. En fr. le mot *ratepenade*
désigne une espèce de poisson du genre raie.

RAÛBO, s. f. Robe. *Corgá lo raũbo*, mettre
la robe. *Raũbo de cómbro*, robe de chambre.
En raũbo de cómbro, se dit des œufs durs dans
la coque, des pommes de terre cuites à l'eau
sans être pelées. *Oqué blat o pas ges de raũbo*,
m. à m. ce blé n'a point de robe. Se dit des
jeunes blés quand ils n'ont encore que la pre-
mière feuille. (B. lat. *rauba*, it. *roba*, esp. *ropa*,
m. s.) — Robe, pelage des animaux. *Oquél cho-
bát o úno poulido raũbo*, ce cheval a une belle
robe. — Prov. *Seldun lo raũbo Dieũs dóuno lou*
frech, Dieu donne le froid selon la robe. On a
remarqué en effet que les animaux ont le poil
d'autant plus épais, et plus fourré qu'ils habitent
des climats plus froids.

1. RAÛC, -o, RAÛQUE, o, adj. Rauque, enroué.
Ay lo bouès raũco, j'ai la voix rauque. (Esp.
ronco, it. *roco*, *rauco*, lat. *raucus*, m. s.)

2. RAÛC, GRAÛME, *Mont.* s. m. Râle, bruit de
de la respiration d'un mourant. *Couménço d'o-
búre lou raũc*, il commence à avoir le râle.

RAÛGNÁ, v. n. Crier, grincer en parlant d'une
porte, etc. *Vill.*

RAÛRAÛ, v. GROFÁL, 2.

RAÛSÁ, v. ROUSSÍ, 2.

RAÛSO, s. f. Tartre, m. Dépôt terreux et
salin que forment les vins sur les parois des
futailles et des bouteilles où ils vieillissent. —
Gratin, partie de la bouillie, du riz, etc. qui
s'est attachée au fond du poêlon, du vase dans
lequel on l'a fait cuire. *Monjá lo raũso*, manger
le gratin. — Fane des pommes de terre. V.
PÓMPO.

RAÛSSIGNÓL, v. ROUSSIGNOÛL.

RAY, adv. Bon, c'est facile, suffit. *Ray per ouél*, bon pour celui-là. *Per ocoué d'ouqui'tal ray*, pour cela, c'est facile. (Gr. *ῥᾶν*, facile.) — V. RIÁT.

RAY (DE), DE RAYC, DE RÁYRE, adv. En retard, tardif. *Ouél aùbre es de ray*, cet arbre est tardif. *Oco's de rayc*, c'est tard, c'est trop tard. (Lat. *retrò*, en arrière.)

RAYCIBÁDO, s. m. Avare, ladre, lésineur, fesse-mathieu. *Ocoué's un raycibádo*, c'est un ladre. (R. Ce mot pittoresque est formé de *ráyre cibádo*, rader l'avoine, vendre l'avoine à mesure rase, ce qui est contraire à l'usage qui consiste à vendre l'avoine à mesure comble.)

RAYNÉTO, v. ROYNÉTO ; RÓNE, 4.

RÁYO, s. f. Raie, ligne, trait. *Fáyre úno ráyo*, tracer une raie. (Esp. *raya*, m. s. lat. *radius*, rayon.) — Liteau, raie de couleur sur les toiles à serviettes. — Noyon, ligne qui sert de borne au jeu de boule. — Sillon qui sépare deux propriétés. V. RÉGO.

RÁYRE, ROSÓUYRÁ, Camp. v. a. Râcler, rader, passer la râcloire sur une mesure pour faire la mesure rase. *Ráyre lou blat*, rader le blé. *Rosouyrá lo quárto*, râcler la quarte. (Lat. *radere*, râcler.)

RÁYRE, v. RÉYRE ; RAY (DE).

4. RAYS, s. m. Raie, trace, marque. Peu usité. (Lat. *radius*, rayon.) V. RÁYO.

Prov. Qu'es fat quond nays
Tóuto so bído n'o un rays.

« Qui est fou en naissant toute sa vie en a un grain. »

2. RAYS, s. m. On appelle ainsi les graminées à épis ou à panicules digitées qui imitent des rayons.

3. RAYS, v. RIÁT.

RÁYSSO, s. f. Sillon de la foudre, de feu. *Úno ráyso de fuoc*, un sillon de feu. *Vex*. (R. *rays*.) — Planche ou ruban de terre, bande de gazon. — Bande de laine qu'on laisse sur le dos des jeunes brebis quand on les tond. *Larz*.

RE, v. REY.

REARANCIE, v. GOLONTIÈ.

REBÁ, v. a. et n. Rêver. On dit mieux *soumiá*.

REBÁL, s. m. Fagot de buissons ou d'arbustes branchus qu'on passe en guise de herse sur une terre ensemencée. *Belm*. (R. *robólá*.)

REBÁLO, REBÁRO, v. LIEÛSO.

REBÁRBO, RUBÁRBO, s. f. Rhubarbe de fromage, râtitures du fromage préparé à Roquefort et que l'on vend comme dernière qualité.

REBÁYRE, o, s. m. et f. Rêveur. On dit mieux *soumiáyre*.

RÈBE, s. m. Rêve. On dit mieux *sórnex*.

REBEILLÁ, v. a. et pr. Éveiller, réveiller. S'éveiller. V. DERREBEILLÁ.

REBEILLÁT, ORRIBILLÁT, ÁDO, Mont. Éveillè, vif, alerte, alerte. *Es rebeillát cóumo pése*, — *cóumo 'n grel*. On dit en fr. il est éveillé comme une potée de souris. Les mots *pe* signifient comme un pois (qui roule toujours sur les plans inclinés), comme un grillon (qui est toujours en mouvement quand il est hors de son trou). V. ESTREBÈL.

REBEILLÓU, REBILLÓU, s. m. Réveillon, repas qu'on fait au milieu de la nuit, par exemple, après l'office de la nuit de Noël.

* REBEILLOUNÁ, REBILLOUNÁ, v. n. Faire réveillon.

REBÈL, s. m. Réveil, moment où l'on s'éveille.

REBELÍN, s. m. Petit porche. *Cam*.

REBÈLLE, o, adj. Rebelle.

REBELLIEÛ, s. f. Rébellion, révolte.

REBÈN, REBIÈ, -n, Vill. s. m. Venue, croissance, développement. *Ouél pourcèl es de biè rebièn*, ce pourceau est de bonne venue, croît et se développe bien.

REBENÁN, v. REBENÈN.

* REBENDÁ, v. a. Regarnir, remplir. Vides, remplacer les pieds qui manquent. On dit des vignes, des carreaux d'un jardin, par exemple, d'un carreau d'artichauts. *Rebén úno bigno*, regarnir une vigne. *Belm*. (R. *ce* signifie remettre en état les rangs (*bandes*) il y a des vides.)

REBENDÈYRE, o. s. m. et f. Regrattier, revendeur, euse, qui vend en détail et de seconde main.

REBÈNDRE, v. a. Regratter, revendre.

REBENÈN, REBENÁN, s. m. Revenant. *Cal créyre oys rebenéns*, il ne faut pas croire aux revenants.

REBENGÚT, édo, part. Revenu. V. REVENIR — s. m. Le revenu. *Bieû de sous rebengúte*, vit de ses revenus.

REBENÍ, v. a. Revenir. *Cresió pas de me bení*, je ne croyais pas en revenir. — v. n. Échauder. V. RECHINCHÍ.

REBÉNJO, s. f. Revanche.

REBEQUÁ (SE), v. pr. Se prendre de bec, quereller. (R. *bèc*.)

REBERÁ, v. a. Révéler, vénérer.

REBERDÈLO (EN), adv. En goguette, d'une manière gaie. *Sen' oná en reberdèlo*, s'en aller et content.

REBERDÍ, REBERDEJÁ, Mill. v. n. Revenir verdoyer.

REBERÉNCIO, s. f. Révérence, salut que nt les femmes en fléchissant légèrement les noux. Cette manière de saluer passe au rang s archaïsmes et est remplacée plus ou moins al par le salut de tête.

REBÈRGUE, v. REGUÈRGUE.

REBERNISSÁ, v. a. Revernir, vernir de uveau.

REBÈRS, ORREBÈRS, REBÈS, ORREBÈS, s. m. ivers, le côté d'une étoffe ou d'un tissu le oins beau et qui ne doit pas être mis en vue. *rá ol rebèrs, o l'orrebèrs*, tourner à l'envers. *niú y o lou rebèrs*, voilà l'envers. (It. *rorescio*, p. *reves*, m. s. lat. *reversus*, retourné.) — De ivers, en sens contraire, maladroitement. *Ou tout o l'orrebèrs*, il fait tout de travers.

* REBERSIÈ, EYRO, adj. Qui fait les choses à bours, qui est maladroit.

REBÈRT, s. m. Ressemblance, air de famille.

REBERTÁ, RETRÁYRE, Marc. v. a. Ressem- er. *Oquel efún rebèrto soun páyre*, cet enfant ssemble à son père. (Lat. *revertere*, revenir.) v. pr. Se ressembler. *Se rebèrtou còmo nos góutos d'áyo*, il se ressemblent comme ux gouttes d'eau.

REBERTÚT, údo, adj. Nouveux, dur, difficile fendre en parlant du bois. *Bouès rebertút*, bois ficile à fendre. *Mont*.

REBESSINÁ, REBOLSÁ, P.-de-S. REBOÛSSÁ, rz. REBUSSÁ, Vill. REBOUYSSÁ, Aspr. REGUSSÁ, g. RETROUSSÁ, Mill. v. a. Trousser, retrousser, plier, relever. *Rebessiná lo raúbo*, trousse robe. *Reboússá los márgos*, retrousser les anches. (RR. Le 1^{er} mot rappelle le lat. *revin- re*, attacher, lier; le 2^e vient de *olsá*, et gnifie *rehausser*, les suivants ne sont que des riantes; le dernier est fr.) — v. pr. Se trous- r, se retrousser.

REBESTÍ, v. a. et pr. Revétir. Se revétir. u usité.

REBÉYRE, s. m. Revoir, action de se revoir. *Heñ, júsquos ol rebéyre*, adieu, jusqu'au re- ir. (R. *béyre*.) — N. Ne dites pas en fr. *à toir*; cette locution signifie *reviser* un compte, Bescherelle et presque tous les recueils de cutions vicieuses. — Le mot *rebéyre* comme rbe n'est guère usité. On dit *repossá*, *tourná yre*, *tourná ogochá*, selon les cas.

REBIÈYRÁL, REBAYRÁL, REBOTRÁL, s. m. Rive nbragée, couverte d'arbres.

REBIÈYRO, RIBIÈYRO, s. f. Rivière, cours eau. *Ouol, Boyróu et Tar sous los principálos bièyros del desportomén*, le Lot, l'Aveyron et Tarn sont les principales rivières du dépar-

tement. — Vallée arrosée par une rivière, terrain d'alluvion. *Dins lo ribièyro y o fouérço frúcho*, dans les vallées il y a beaucoup de fruits.

REBIÈYROÚL, RIBÁYROL, REBOYROÚL, -o, s. m. et f. Habitant des vallées, des vallons arrosés par des rivières. *Lous rebièyroúls où un paüc de tout*, les habitants des vallées ont un peu de toutes sortes de fruits.

REBIFÁ (SE), v. ENRUFIGNÁ (s').

REBILLÓU, v. REBEILLÓU.

REBIRÁ, v. a. Retourner. *Rebirá un hobillo- mén*, retourner un habit. *Rebirá lou dobondtl*, retourner le tablier. Cette expression signifie aussi relever le tablier. (R. *birá*.) — River. V. RIPLÁ. — Reboucher, replier, fausser un tran- chant. *Ay rebirát lou tal de lo ddillo*, j'ai rebouché le tranchant de la faux. — Répondre vertement à quelqu'un, lui river son clou. *Li rebirá lous clobèls*, lui river son clou. — v. pr. Se retourner. — Se reboucher, se fausser, se replier en parlant d'une lame, d'un tranchant dont la trempe est faible ou nulle.

REBIRÁDO, BIRÁDO, s. f. REBIRÁL, BIRÁL, m. Bouleversement, émotion forte causée par la frayeur. (R. *birá*, *rebirá*.)

REBIRÁL, s. m. Retour du mauvais temps à la fin de l'hiver ou au printemps. Revers de fortune. — Frayeur, bouleversement.

REBIRÓU, s. m. Gros quignon de pain, ainsi appelé parce qu'il refoule et chasse la faim.

REBISCOULÁ, RABISCOURÁ, M. v. a. Ranimer, ravigoter, rappeler la vie, les forces. *Oquélo liquóu es talomén bóuno que rebiscoulorió un mouort*, cette liqueur est si bonne qu'elle rani- merait un mort. (Lat. *reviviscere*, revivre.) — v. n. Revivre, reprendre la vie, les forces. — v. pr. Se ranimer, se ravigoter.

REBLONCHÍ, REBLANCHÍ, v. a. Reblanchir, blanchir de nouveau.

REBOLÁ, REBOLODÍS, v. ROBOLÁ...

REBOLSÁ, REBOÛSSÁ, v. a. Relever, placer plus haut. *Rebolsá lo tèrro*, relever la terre, la retourner et la remettre plus haut. (R. *oisá*.) — Retrousser. V. REBESSINÁ.

REBÓNDRE, v. REBOÛNDRE.

REBORÁ p. REBOLÁ, ROBOLÁ.

* REBOROUÓT, s. m. Prix vil, prix pourri. *Lou blat es ol reborouót*, le blé est à vil prix. *Ség.* (R. *reborá*, ravalier.)

REBOSTÍ, REBASTÍ, M. v. a. Rebâtir. Rem- pailler, regarnir de paille.

REBOÛÁ, v. a. Jeter, lancer, faire rouler en jetant avec force. *Li o reboúát úno pèyro pes*

tolous, il lui a jeté une pierre sur les talons. *Mont.*

REBOUCHÍ, v. GROBÈL.

REBOUILLÚT, údo, adj. Trapu, ramassé, gros et vigoureux.

REBOUJÁ, v. a. Verser de nouveau. Dévider une fusée. v. BOUBINÁ. — Filer en parlant du chat. V. RENÁ, 3.

REBOÛLBRE, v. ROÛBRE.

REBOULÍ, v. n. Rebouillir, bouillir de nouveau. Fermenter de nouveau. (R. *bouli.*) — ESCOLLÁ, s'ESCOLLÁ, S.-Sern. v. n. et pr. Tourner en parlant du vin, prendre par suite d'une fermentation à contre-temps un goût désagréable. *Oquel bi reboulis*, ce vin tourne. On dit aussi *fa lou saüt.*

REBOULÍBRE, v. ROÛBRE.

REBOULÍDO, v. RECUECHO.

REBOÛLO, REGOÛLO, S.-A. s. f. OMORÓU, m. Gaillet grateron, vulg. grateron. Graine de cette plante qui se mêle aux grains. *Lo rebóulo es úno missónto cárgo*, le grateron est une mauvaise graine dans les céréales.

REBOULTÁ (SE), v. pr. Se révolter.

1. REBOULÚM, REGOULÚM (pr. *reboulún...*), s. m. Tourbillon de vent, retour ou tournoiement du vent. — Fig. *Ocouó tournoró ol regoulúm*, tu me la paieras. *Larz.*

2. REBOULÚM, s. m. Première râclure des fromages. On la donne aux pourceaux. S.-A.

REBOULUMÁ, REGOULUMÁ, *Larz.* REBOULINÁ, *Rp.* v. n. Tourbillonner. *Lou ben reboulúmo*, le vent tourbillonne. — v. pr. Il a la même signification. V. REDÉN.

REBOULUMÁDO, REGOULUMÁDO, REBOULINÁDO, s. f. Tourbillon de vent. — Tourbillonnement d'un troupeau effrayé. — Révolution, bouleversement qu'on éprouve dans le corps, malaise subit et passager. *Úno reboulumádo de mal de bentre*, mal de ventre de courte durée.

REBOULÚME, v. ROÛBRE.

REBOULUTIEÛ, s. f. Révolution. *En tems de reboulutieü lo condillo goubérno et los hounèstos gens trómbrou*, en temps de révolution la canaille gouverne et les honnêtes gens tremblent.

REBOULUTIEÛNÁ, v. a. Révolutionner, exciter à la révolte.

REBOULUTIEÛNÁRI, s. m. Révolutionnaire.

REBOUMBÁ, REPOUFÁ, v. n. Rebondir, ricocher, être repoussé. *Lo paümo rebóumbo*, la balle rebondit. (R. *bon*, élan. V. REPOUFÁ.)

1. REBOUMBÈL, s. m. Grosse sonnaile de brebis qu'on met au sonnailler ou brebis qui marche en tête. (R. *reboumbí.*)

2. REBOUMBÈL, adj. m. Rebondi, plein, gros.

REBOUMBÍ, v. n. Résonner, retentir. *Lo bórico reboumbís, missónto márgo*, la barrique résonne, mauvais signe, preuve qu'elle est vide. *Tustábo qu'ou fosíó tout reboumbí*, il frappait si fort qu'il faisait tout retentir. (R. Ce mot est une onomatopée comme l'it. *rimbombare*, qui a le même sens.) V. RESSOUNDÍ. — Reboumbí. *Lo bouóro (p. lo bóulo) reboumbís sul pónúo*, la boule rebondit sur le plancher. *Belm.* V. REBOUMBÁ.

REBOÛMBO, s. f. Gros grelot. V. COSCONL. — Grosse sonnaile renflée au milieu et rétrécie à l'ouverture.

REBOUMBOSSÁL, s. m. Violent contre-coup, forte secousse. *Ay otropít un reboumbossál que m'o pensát toumbá*, j'ai reçu un tel coup que j'ai failli tomber.

REBOÛNDRE, REBÓNDRE, v. a. Enfoncer, enterrer. (Lat. *reponere*, m. s.)

Aquó soun mous paréns qu'aici m'an reboumbé. *Cant.*

« Ce sont mes parents qui m'ont précipité ici (en enfer), » dit une fille damnée.

REBOUÓLTO, REBÓLTO, s. f. Révolte.

REBOUQUÁ, v. a. Révoquer. — Transvaser, verser d'un vase dans un autre. *Vill.*

REBOURDELÁ, BOURDELÁ, REGOURDELÁ, *Mont.* REGOUTELÁ, *Rp.* REBOUTELÁ, *Vill.* RECOUTELÁ, *Aub.* CAPBIRoulÁ, *Belm.* v. n. Rouler par sautoir, par exemple, du haut d'un escalier, d'un lit en pente. (Esp. *revolter*, lat. *recoltere*, m. s. Le dernier mot signifie rouler sur la tête.) — Tous ces mots à l'exception du dernier signifient aussi bondir de plaisir, folâtrer, s'ébattre. *Si dit des animaux et des enfants Lous ognèls rebourdèlou*, les agneaux bondissent. V. ISOLÍ.

Semblán de poulinóus qu'asherbáts dins lo [primo] *Reboutèlou pel prat del founs jusqu'à la cimo.* (X.)

* REBOURDELÁDO, REBOUTELÁDO, *Vill.* REGOUTELÁDO, *Rp.* s. f. Action de rouler et de bondir. — Course folâtre. V. ISOLÁDO.

REBOURÍBRE, v. ROÛBRE.

REBOURRÁ, v. REBROUTÁ.

REBOÛSSÁ, v. REBOLSA, REBESSINÁ.

REBOUSTOYRÁ, v. a. Mêler, amalgamer, embrouiller, entortiller. *Reboustouyrá úno modáyssó*, embrouiller un écheveau. S.-Sern. V. ROMBOILLÁ. — Chiffonner. *Mont.* V. TOURCOUÁ, 2. — v. pr. Se mêler, s'embrouiller ; s'agiter dans son lit. Se chiffonner.

REBOUTEILLÁ, REBOUTILLÁ, v. BOUTEILLÁ.

* **REBOUTÍ (SE)**, v. pr. Regarder avec colère, un air menaçant ; se révolter, se gendарmer, rebiffer. (It. *ricoltarsi*, m. s.) V. **EXREBELÍ (S')**. Regarder avec de gros yeux, écarquiller les yeux. *Ouél efón se reboutís ol brés*, cet enfant ivre de grands yeux dans son berceau. *Ay dist io lèbre ol jas que se reboutissió*, j'ai vu un ivre au gîte qui écarquillait les yeux. V. **REUSSÁ (SE)**.

REBOUTILLÁT, ádo, adj. Éveillé, vif, alerte. (i. *reboutí*.) V. **REBRILLÁT**.

legés *reboutilláts*, toujours fièrs et counténts. (BALD)

REBOUXÈL, s. m. Poignée d'étoupes mées. — Fig. Fille courte de taille et épaisse.

REBOUYBRÁ, v. n. Repousser en parlant de herbe et des plantes en général. (R. *rebóuybre*.)

V. **REBRULHÁ**.

REBOUYBRÁDO, v. **ROUÍBRÁDO**.

REBOUYBRE, v. **ROUÍBRE**.

REBOUYSSÁ, v. **REBESSINÁ**.

REBRUILLÁ, v. **REBRULHÁ**.

REBRÓUT, s. m. Rejeton d'un arbre, d'une plante, spécialement rejeton qui pendant la éme sève remplace un bourgeon emporté ou torté. (R. *brout*.) — Fig. Rejeton. *Lous rebróuts úno sóuco*, les rejetons d'une race, d'une famille

REBROUTÁ, **REBOURRÁ**, Marc. **REBRUGÁ**, Rp. **REBOUYBRÁ**, Ség. v. n. Repousser, pousser de nouveaux bourgeons, de nouveaux rejetons en parlant des plantes, des arbres coupés. (RR. *brout* ; *bóurre* ; *brúgo*.)

REBROUTÁDO, s. f. **REBROUTÚN**, m. Cépée, ds d'un arbre coupé. Drageons, rejetons qui prennent au pied d'un arbre. *Cat coupá tou rebroutún*, il faut couper les drageons.

REBRUGÁ, v. **REBROUTÁ** ; **REBRULHÁ**.

REBRULHÁ, **REBRUILLÁ**, Aub. **REBRUGÁ**, Rp. **REBRÁ**, Ség. **REBUTÁ**, **REBACILLÁ**, S -Sern. v. n. Repousser, bourgeonner de nouveau en parlant des végétaux dont les bourgeons ont été emportés par la gelée ou tout autre accident. *es tráfos obioũ jolát, mès áro rebrúthou, repúou*, les pommes de terre au moment où elles germaient avaient gelé, mais maintenant elles repoussent. (RR. *brulhá* ; *brúgo* ; *púo* ; *butá*.)

REBUÁ, v. **RECURÁ**, 2.

REBUCÁDO (DE), adv. Par contre-coup.

REBUFÁ, v. a. Rebuter, repousser avec mépris ou des paroles dures. (R. *bufá*.)

REBUFÁDO, s. f. Rebuffade, mauvais accueil ; brusquerie.

REBUFÁL, s. m. Brusquerie querie.

REBUFÁYRE, o, s. m. et f. Pers — Fig. *Ouéllo rebufáyro*, la b désagréable. **Bald**.

REBULÍDO, v. **RECURCHO**.

REBÚO, s. f. Revue, inspection **búo**, passer la revue.

REBURGÁL, s. m. Menu bois de menu bois charriés ou rejetlé (R. *búrgo*.)

REBURGOILLÁ, v. **BURGOILLÁ**.

REBÚS, v. **POROMÉN**.

REBUSSÁ, v. **REBESSINÁ**.

REBÚT, s. m. Rebut. — Re nausée.

REBUTÁ, v. a. Rebuter, repousser. Décourager. — v. n. Repousser.

RÈC, s. m. Ravin. Ravine, petit sillon profond. (B lat. *regus*, *reccus*, lit de ruisseau, de torrent *red*, cours, écoulement ; basqu vière.) V. **BOLÁT**.

RECA, . **RECO**...

REBACILLÁ, v. **REBRULHÁ**.

REBACUSSÁ, v. n. Rechoir, fa en parlant d'un convalescent. **M**.

REBACUSSÁDO, s. f. Rechute

* **RECÁPI**, -o, adj. Qui a les en arrière en parlant des animaux bovins. *Un buoũ recápi es pas p* qui a les cornes retournées en a beau à voir. (R. du lat. *retro ca*, de la tête.) — Fig. Rétif, rebours, récalcitrant. Se dit des enfants. V. **RECURGUX** ; **COMPÍS**.

RECÁT, **RECÁTE**, s. m. Ménage il fait son ménage. (R. *recoté*.) **S** mie, soin du ménage. *Bieũre* d'économie. — Provisions de emporte aux champs pour la jour *recát*, prendre avec soi ses prov

REÇAÛPRE, **REÇAÛRE**, v. a. *F pas reçaũpre degús*, il ne veut rece

RECEBÁPLE, o, adj. Recevable état pour être reçu, accepté en p ses ; qui a droit à être reçu e personnes.

RECÉBRE, arch. v. **REÇAÛPRE**.

RECEBÛR, s. m. Receveur.

RECENSÁ, v. a. Recenser, fa ment.

RECENSOMÉN, s. m. Recense

RECÈOUCLÁ, **REÇOÛCLÁ**, **REÇA** cercler, cercler de nouveau. (R.

RECEPTIEÛ, RECEVIEÛ, s. f. Réception.

RECERCÁT, ádo, part. et adj. Recherché, qu'on recherche, que tout le monde veut avoir, acheter.

RECÉRCO, s. f. Recherche, action de chercher. *Es o lo recérco del boulúr*, il est à la recherche du voleur.

RECERCOS, s. f. pl. Recherches. *Na recércos*, faire des recherches, faire une visite domiciliaire pour découvrir les objets volés.

RECERQUÁ, v. a. Rechercher, faire des recherches. (R. *cerquá*.) — Rechercher quelqu'un, aller souvent avec lui. — Examiner pour découvrir. *Recerquá sous pecáts*, faire son examen de conscience. — v. n. Chercher pour les cueillir les amandes et autres fruits laissés sur les arbres à la récolte — v. pr. Se rechercher, être recherché.

RECÉT, v. RESSÉT.

RECETÁ, v. a. Choisir ce qui est sans défaut. *Recetá de pláncho*, choisir de la planche. (Lat. *receptare*, retirer.)

RECETÁT, ádo, part. Choisi, de choix. *Pláncho recetádo*, planche choisie, planche marchande.

RECETO, s. f. Recoupes. V. RECÉT. — Pain plat. V. PÓUMPO. — Choix. *Pouósse de recéto*, planche de choix, planche marchande.

RECETO, s. f. Recette, ce qui a été reçu en fait d'argent. Bureau d'une perception générale. — Recette, indication des drogues pour un remède, pour une liqueur, une conserve, etc.

RECHICHAÛ, v. ORCHICHAÛ.

RECHINCHÍ, REKINXÍ, REBENÍ, v. n. Échauder, tremper cinq minutes dans l'eau bouillante les jambons et autres quartiers de porc avant de les saler : *Cal fa rechinchí lous combojós*, il faut échauder les jambons. S.-A.

RECHOÛCHÓU, s. m. Le pardessus, quelque chose qu'on donne gratis en sus d'une marchandise, d'une denrée vendue, un comble de mesure, par exemple.

RECHUTÁ, v. a. Rechoir, rechuter, faire une rechute, tomber de nouveau malade, retomber dans le péché.

RECHÚTO, s. f. Rechute.

RECINGLÁ, v. a. Serrer de nouveau ; biller de nouveau.

RECITÁ, v. a. Réciter. *Recitá lo loyçóu*, réciter la leçon. — Débiter, rapporter exactement.

RECITOTIEÛ, s. f. Récitation.

RECLÁ, v. a. Régler, tirer avec une règle des lignes sur du papier. (R. *recló*.) — Fig. Régler, arranger, terminer. *Obónt de mourí cal reclá sous ofáyres*, avant de mourir il faut régler

ses affaires. (Esp. *reglar*, it. *regolare*, lat. *regulare*, m. s.) — Corriger, châtier. *Te rectorá, bóuto !* je te corrigerai, va ! — v. pr. Régler ses comptes avec quelqu'un. *Sons may está, as cal reclá*, sans plus attendre il faut régler nos comptes.

RECLÁT, ádo, part. et adj. Régulé, où il y a des lignes tracées au moyen d'une règle. — Régulé, rangé, coté, régulier, sage en parlant des personnes. *Ocouó 's un efón pla reclát*, c'est un enfant très régulier, très sage. — Régulé, uniforme, toujours le même en parlant des choses. *Cal oquí un fuoc pla reclát*, il faut la même feu toujours le même.

RECLÉT, s. m. Guide-âne, calendrier qui fait connaître aux fidèles les fêtes et les offices de l'Eglise et qu'on appelle dans ce pays *Diretoire*. — Statuts du diocèse à l'usage des prêtres.

Lou jútgi sèg lou còde, iou sègue lou reclá.
(FROM.)

RECLÓ, s. f. Règle pour tirer des lignes. Jauge pour mesurer. — Règle ; ordre, discipline.

RECLOMÁ, RECLAMÁ, v. a. Réclamer.

RECLOMÉN, RECLAMÉN, M. s. m. Règlement.

RECLOMOTIEÛ, RECLAMATIEÛ, M. s. f. Réclamation.

RECLUJÁ, v. n. Reparaître, revenir en parlant d'un mal, d'une douleur, d'une maladie. S.-A. (Lat. *recludere*, rouvrir). V. RECOUPÁ.

RECLÚS, s. m. Reclus, ermite.

RECLUSIEÛ, s. f. Réclusion, emprisonnement.

RECOBOLÁ (SE), v. pr. Se remettre dans ses affaires, réparer sa fortune, revenir à flot, recouvrer l'aisance ou la richesse. *Larz. (Recobdo)*, par conséquent le verbe signifie se remettre à cheval.)

RECOCHETÁ, v. a. Recacheter, cacheter de nouveau.

RECOLSÁ, RECOÛSSÁ, v. a. Recharger un outil usé, y faire ajouter du fer pour le remettre en état. (R. *colsá*.)

RECÓITO, v. RECOUÓLTO.

RECONTÓU, s. m. Recoïn. *Es dins un recontóu*, c'est dans un recoïn. (R. *contóu*.)

RECORGÁ, RECARGÁ, v. a. Recharger, charger de nouveau. *Descorgá et recorgá so pèrre lou tems*, décharger et recharger c'est une perte de temps. (R. *corgá*.)

RECÓRS, v. RECOUÓRS.

RECORZÍ, v. n. Augmenter de nouveau de prix. (R. *corzí*.) — v. a. Recommander une

se afin qu'on ne l'oublie pas. *Lou li ay pla orzié*, je le lui ai bien recommandé. *S.-Gen.*
RECOSSÁ, *rocossá*, *Mill.* **RECASSÁ**, *S.-A.* v. Saisir au bond ce qui est lancé, saisir en r. (R. Ce mot signifie chasser de son côté, passer à son tour.) — Relier, réparer une chose brisée, rompue.

RECOTÁ, *recatá*, v. a. Serrer, mettre dedans; cacher, receler; mettre dans une cassette, en prison, en terre. (R. *ocotá*.) — cueillir quelqu'un, le loger. — Soigner quelqu'un, le servir, lui faire son ménage. — v. n. aller à l'auberge les provisions qu'on a portées de chez soi. — v. pr. Se retirer chez soi, rentrer chez soi; se mettre au lit; se coucher.

RECOTÁT, *recatát*, *ádo*, part. Serré, mis dans, mis en lieu sûr, range. *Tout es recotát*, il est serré et mis à sa place, ou en lieu sûr. *fiyé*; couché. *Tout lou munde es recotát*, le monde est au lit.

RECOTÁYRE, o, s. m. et f. Enfant qui aime mettre ses petites provisions dans une cassette. — V.

RECOTODÓU, *recatadóu*, *M.* **RECOTÁYRE**, s. Recéleur qui cache ce qui a été volé.

Prov. Se n'y obió pas de *recotodóu*
 Y oúrió pas de loyróu.

S'il n'y avait pas de recéleur
 Il n'y aurait pas de voleur.

RECOUBRÁ, v. a. Recouvrer. *Recoubrá lo vdt*, recouvrer la santé.

RECOUBROMÉN, adv. Recouvrement.

RECOÛFÁ, v. a. Réchauffer, chauffer de nouveau, remettre sur le feu un mets, un plat, etc.

RECOÛFÁT, *recaûfát*, *ádo*, *M.* part. Réchauffé, chauffé de nouveau.

RECOULÁ, qqf. **TRESCOULÁ**, v. a. Couler; transvaser; décanter. *Cal recoulá oquello liquóu*, faut décanter cette liqueur. *Cal recoulá oquell que couméngo de reboulé*, il faut transvaser ce qui commence à tourner.

RECOULTÁ, v. a. Récolter, ramasser les récoltes.

RECOULTÓUS, -o, adj. Productif, fertile, qui donne de bonnes récoltes avec peu de frais d'exploitation.

RECOUMBOLÍ (SE), v. pr. Se rétablir, revenir à la santé. *S'es pla recumbolit*, il s'est bien rétabli, bien remis. (Lat. *reconvalescere*, m. s.)

RECOUMENÇA, v. a. et n. Recommencer.

RECOUMONDÁ, v. a. Recommander. *Bous*

recoumónde oquell ofáyre, je vous recommande cette affaire. — v. pr. Se recommander.

RECOUMONDOTIÉ, s. f. Rec

RECOUMPENSÁ, v. a. Récompenser.

RECOUMPÉNISO, s. f. Récompense.

RECOUNCILIÁ, v. a. Réconcilier, rapatrier. — v. pr. Se réconcilier.

RECOUNÓUYISSE, *recounéyisse*

Reconnaître. Se reconnaître.

RECOUNOUYSSÉNÇO, *recounéy*

Reconnaissance, gratitude. *Cal*

lo recounouyssénço d'un biénséich,

conservé la reconnaissance d'un

RECOUNOUYSSÉNT, *recounéy*

Reconnaissant, qui a de la reconnaissance.

RECOUÓLTO, *recóolto*, s. f. Récolte.

recouóolto, lever la récolte. — *Blé*

un poult tems pel lo recouóolto, i

temps pour les moissons, pour les

travaux céréales.

RECOUÓRS, *recóors*, s. m. Recours.

accompagne un huissier dans un

lui servir de témoin et lui prêter

RECOUÓYRE, *recoûoyre*, *M.*

cuire de nouveau. — Passer au

chal pour le rendre plus doux.

RECOUPÁ, v. a. et n. Reprendre

parlant d'une maladie. *Lo fièvre l*

fièvre l'a repris. *Lo góuto li reco*

per on, la goutte le reprend une

RECOUPOMÉN, s. m. Redoublement

de fièvre.

RECOÛQUILLÁ, v. *recoûquillá*

RECOURDÁ (SE), v. pr. Se sou

peler. *Men' recouórde pas*, je ne

pas, ou je ne me le rappelle pas. (m. s.)

RECÓURS, s. m. Recours. *Ob*

tribunál, avoir recours au tribunal.

RECOÛSSÁ, v. *recóssá*.

RECOUSTRUÍRE, v. a. Reconstruire.

RECOUTELÁ, v. *recoûrdelá*.

RECREÁ, v. a. Ranimer, raviver.

Récréer, amuser, égayer. — v.

se distraire, s'amuser.

RECREOTIÉ, *recreatié*, *M.*

Recreation.

RECREPÍ, v. a. Récroquer, appli

quer un nouveau crépi.

RECRÓUSTÍL, s. m. Relief, r

de repas, dessert. *M.*

RECRUÓ, s. f. Recrue. *Peyr.*

RECRÚS p. *recrúts*.

RECRUTÁ, v. a. Recruter, fair

RECRUTOMÉN, s. m. Recrutement. *Possé lou recrutomén*, passer le recrutement.

REÇÚ, s. m. Reçu, récépissé, note et signature par lesquelles on atteste avoir reçu une somme, un objet.

RECUÈCH, **REQUIÈCH**, **REQUIÓCH**, -o, part. Recuit, cuit de nouveau. *Ocouó's cuèch et recuèch*, c'est cuit autant ou plus qu'il ne faut.

RECUÈCHO, **REBOULÍDO**, **REBULÍDO**, *Monl.* s. f. **BROUS**, S.-A. s. m. Caillebotte, caillé obtenu du petit-lait par la cuisson. *Monjá de recuècho*, manger des caillebottes. (RR. Le 1^{er} mot signifie *recuite*; les deux suivants chose *rebouillie*; le dernier veut dire plus particulièrement *cail-lot*, *monjá de bróusses*, manger des caillots. V. COLIBOUÓT.)

Cóumo de dessúl lach lo crèmo s'es tirádo,
Sus lo gáspe o-pu-près lo *recuècho* es lebádo.
(PEYR.)

— N. Dans notre pays on appelle cette espèce de caillé en fr. *recuite*, manger de la *recuite*, comme on dit manger du caillé (du lait caillé), et il faut convenir que ce mot est plus commode et plus synonyme des mots patois que caillebotte.

RECUÁ, v. **REQUIÈULÁ**.

RECUÍ, v. a. Recueillir, récolter. — v. pr. Se recueillir, entrer dans le recueillement. *Quond l'ouon bouol pla pregá se cal recuí*, quand on veut bien prier il faut se recueillir.

RECUÍT, ido, part. Recueilli, récolté. — Recueilli, dans le recueillement.

RECUHOMÉN, s. m. Recueillement.

RECULOMÉN, s. m. Reculement, pièce du harnais d'un cheval de trait qui relie l'avaloire au brancard et lui permet de reculer le véhicule. Cette pièce est une courroie pour les voitures et une chaîne de fer pour les charrettes.

RECULOUS (DE), DE **RECUOLÓUS**, DE **REQUIOLÓUS**, DE **REQUIÈULÓUS**, adv. À reculons. *Morchá de reculóus*, aller à reculons.

RECUOLÁ, v. **REQUIÈULÁ**.

RECUOLÁDO, v. **REQUIÈULÁDO**.

1. **RECURÁ**, **ESCOYRÁ**, **DURBÍ**, **ESPEILLÁ**, S.-A. **ESPOÛMÁ**, **ESCOÛMÁ**, *Ség.* v. a. Élaguer un arbre, couper les branches inutiles, le bois mort, l'éclaircir, l'ouvrir, le nettoyer, l'émonder. *Ocouó's dins l'ouítoun que cal recurá lous nouyès*, c'est en automne qu'il faut élaguer les noyers. (Lat. *recurare*, soigner; le 2^e mot signifie éclaircir, le 3^e ouvrir, le 4^e qui est lang. déshabiller, ôter les loques, les haillons. V. les autres en leur lieu.)

2. **RECURÁ**, **MOJENQUÁ**, **EMOJENQUÁ**, **DEMOJENQUÁ**, **REBUÁ**, *Vill.* **ESPOÛMÁ**, v. a. Émonder, couper régulièrement de haut en bas toutes les branches d'un arbre pour avoir de la ramée et faire des fagots. (R. *mójenc*.)

RECURÁGE, s. m. Élagage; émondes.

RECURÁT, ido, part. Élagué, émondé. — adj. Gentil, attifé, bien mis. *Peyr*.

RECURÁYRE, **ESPEILLÁYRE**, S.-A. s. m. Émondeur, celui qui élague; émonde les arbres.

RECURÍLLO, v. **CURÁL**.

RECURODÓU, s. m. Courcet, serpe à long manche. V. **POUDÁS**.

RECURÓU, s. m. Cotret, brin dépoillé des menues branches, des rameaux. *Un fagot de recurós*, un fagot de cotrets. V. **BORRÓE**.

RECURÚN, s. m. Émondes.

RECUSÁ, v. a. Récuser, refuser un témoin, un membre du jury.

REDÁPLE, **RODÁPLE**, **REDOUNDIÁL**, S.-S. Rameau de chêne, d'ormeau ou autre bois solide et pliant dont on se sert pour faire des redondes, des haris. (RR. Les deux premiers se rapprochent du lat. *rotabilis*, qu'on ramène en rond, en anneau; le 3^e de *redundo*). V. **REDOUÓRTO**; **DROUILLÉNC**.

REDÁPLE, v. **BRUÈCH**.

RÉDE, o, adj. Raide, qu'on ne peut fléchir. *Es réde cóumo úno bárro*, il est raide comme une barre de fer. (Lat. *rigidus*, m. s.) — adv. Beaucoup. V. **RÊTE**.

REDEBÁPLE, o, adj. Redevable, qui redonne obligé.

REDEBÉNÇO, s. f. Redevance, dette annuelle, rente.

REDEBENÍ, v. n. Redevenir, devenir ce qu'on était auparavant.

REDEMPTEÛ, s. f. Rédemption. *Lo redempteü es un bienséach pus grand que lo crotieü*, la redemption est un bienfait plus grand que la création.

REDEMPTOU, **REDEMPTÚR**, s. m. Rédempteur. *Lou fil de Dieüs s'es fach lou redemptiúr des houómes*, le fils de Dieu s'est fait le rédempteur des hommes.

REDÉN, **FLÉSCO**, s. f. Fissure, faille, fente d'un rocher, crevasse. *Úno redén de rouoc*, une fente de rocher. Anfractuosité, enfoncement dans un rocher.

Oytál fo lou morí

Quond s'es reboulumát dins los *redéns* sons
D'un sèrre tout croupút. (DE R.)

— Disjonction de deux pièces de bois, de

ux planches qui se sont retirées ou qui ont été mal assemblées.

REDÍCH, s. m. Redite ; propos répété. (R. ch.)

REDIMÁ, v. a. Réduire les prétentions, les exigences ; un compte, une somme.

Pièrrou de so demòdo es belcóp *redimát*.

(From.)

— v. pr. S'ébouillir ; diminuer. *Lo sòupo s'es dimádo en bulièn*, le pot au feu s'est ébouilli.

REDÓCTÛR, s. m. Rédacteur.

REDOÛRÁ, v. a. Redorer, dorer de nouveau.

(*doûrá*.)

REDÓRTO, v. REDOÛRTO.

REDÓU, s. f. Raidour, rigidité.

REDOUÁ, v.

REDOULÁ, REDOUÁ, ROUDELÁ, *Mont.* RUDELÁ, *ILLÁ*, S.-A. v. n. Rouler à la façon d'une roue, une boule. *O redoubít peys escoliès*, il a roulé sur l'escalier. *Fay rullá oquétlo pèyro*, fais valser cette pierre. (R. lat. *rotulare*, it. *rotolare*, valser, lat. *rotula*, petite roue.) V. REBOURDELÁ.

REDOULÁDO, RUDELÁDO, RULLÁDO, s. f. Roule, action de rouler de haut en bas.

REDÓUN, s. m. Panne du porc. V. ISSÓUN. —

Un pain de froment de seconde qualité. *Rp.* V. ISSÓUN.

REDÓUND, -o, adj. Rond ; en boule. (Lat. *undus*, it. *rotondo*, esp. *redondo*, m. s.)

REDOUNDÉT, -o, adj. Rondelet, un peu rond, qui a passablement d'embonpoint.

REDOUNDIÁL, v. REDÁPLE.

REDÓUNDO, s. f. ORNÈL, s. m. Redonde, anneau attaché au joug et qui reçoit le bout du mors. *Úno redóundo de suít*, une redonde de cuir blanc de cheval. *Oquí y o de poulits rons* et *fa de reddúndos*, voilà de beaux brins pour faire des redondes. (R. *redóund*.)

* REDOUNDÓU, BOUTEILLÓU, ESCRDELÓU, MOULÓU, S.-A. Petit creux que forme l'eau en tournoyant. (R. Tous ces mots sont des dim., dernier de *moult* signifie moulinet.)

REDOÛRTO, REDÓRTO, RLEÛRO, *Mont.* s. f. Rameau, brin, jet d'ormeau ou d'autre bois pliant et solide propre à faire des harts et liens, des redondes, de *codenèls*. (Lat. *retortus*, lordu, it. *ritortola*, harte.) V. RON ; REDÁPLE.

REDOUPLÁ, v. a. Redoubler.

REDOUPLOMÉN, s. m. Redoublement. V. RECOUPOMÉN.

REDOURÚN p. REDOULÚN, s. m. Rotation ; tournoiement. On dit *féyre redourán*, mouvoir

un crible circulairement (S.-Sern).

REDOUTÁ, v. a. Redouter.

REDOUTÁPLE, o, adj. Redoutable.

REDÓUTO, s. f. Redoute.

REDRESSÁ, v. a. Redresser.

REDUÍRE, v. a. Réduire.

REDUÍT, s. m. Réduit, peu.

REËL, -o, adj. Réel.

REËLOMÉN, adv. Réellen.

REFÁ, REFÁÛRE, v. a. Refaire. *Ocouó 's pas tou féyre refáÛre*, refaire un ouvrage.

le faire. — Indemniser, *trouquille que bous refordáy*, pas je vous indemniserai.

N pas refaire en ce sens. — reprendre de la vigueur.

REFÁSTI, v. DEFECI.

REFÁÛRE, v. REFÁ.

REFECTIEÛ, s. f. Réfectio.

REFÉN, s. m. Refend. *Ma de refend*, de séparation dans la construction.

REFÉNDRE, v. a. Refendre dans sa longueur en deux.

REFENÍ, REFRENÍ, *Ség.* REFENIDÁ, NILLÁ, *Cam.* LINÁ, S crier en parlant du cheval.

REFERGÍ, v. REFREGÍ.

REFESCADÚRO, s. f. Rincer, passer à l'eau des verres.

REFESQUÁ, REFRESQUÁ, v. fresc.) — *Refesquí de linge*, le passer à l'eau avant de le

— *Refesquí un tounèt*, rincer. *Refesquí de béyres*, rincer ou res. — *Refesquí lo boyssèto*, selle, la passer dans la dern

aussi du linge qu'on a lavé dans l'eau avant de le tor

rafratchir. *Lou tems se refes*

rafratchit, devient frais, vif.

REFETOUÈRO, s. m. R. une communauté prend ses

REFIOLÁ, v. n. Être cotor qui n'est pas lisse.

REFLECHÍ, v. n. Résécher.

REFLEXIEÛ, s. f. Réflexio.

REFÓRMO, v. REFOURMO.

REFOUCHÁ, v. a. Rincer, 2e seconde fois. V. FOUCHÁ.

REFOUCHIÓU, v. REPETÍ.

REFOULFÁ, v. a. Refou

dit d'un brouillard sur lequel donne le soleil et qui refoule la chaleur ou accroît la chaleur sur les lieux voisins qui le dominant. *S.-R.*

REFÓUNDRE, v. a. Refondre, fondre de nouveau.

REFOUÓRMO, **REFÓRMO**, s. f. Réforme. *Métre o lo refouórmo*, mettre à la réforme, mettre de côté.

REFOURFÁ, v. n. Sourdre, jaillir, monter à flots. — Regorger, se répandre en quantité. *Fáyre refoursá l'oboundénço*, faire régner l'abondance. *Peyr.*

REFOURFOUILLÁ, v. n. Barboter sans cesse. *Lo ríto dins l'estóng fourfouillo et refourfouillo.* (*PEYR.*)

REFOURFÚN, s. m. Abondance, grande quantité.

REFOURMÁ, v. a. Réformer, mettre à la réforme, déclarer impropre au service.

REFREGÍ, **REFERGÍ**, v. a. et n. Refroidir. — v. pr. Se refroidir. V. **ESFERGÍ**.

REFREGIMÉN, s. m. Refroidissement du corps. *Un refregimén m'o dounát un brábe roumés*, un refroidissement m'a donné un gros rhume.

REFRÈN, s. m. Refrain.

Et per nóstre refrèn dirén allèluia. (*BALD.*)

REFRENÍ, v. **REFENÍ**.

REFRESCÁGE, s. m. Léger lavage du linge, action de le passer à l'eau, de le tremper. V. **REFESQUÁ**.

REFRESCODÓU, s. m. Endroit d'une rivière propre aux bains.

REFRESIDÓU, s. m. Rafratchissement ; chose qui rafratchit. (*Lat. refrigerium*, m. s.)

REFRESQUÁ, v. **REFESQUÁ**.

REFRESQUÈRI, s. m. Réprimande, correction. (R. Ce mot signifie rafratchissement dans un sens ironique, comme on dit en fr. dans le même sens *laver la tête à quelqu'un.*)

REFRÉTARI, s. m. Réfractaire. S'est dit en fr. et en pat. des prêtres insermentés, c'est-à-dire qui refusèrent de prêter serment à la constitution civile du clergé. *S.-Sern.*

REFROUGNÁT, *ádo*, adj. Refrogné. *Mino refrougnádo*, visage refrogné. *Peyr.*

REFUDÁ, **REFUSÁ**, v. a. Refuser. *Cal pas jomáy refudá l'omouórno os un paüre*, il ne faut jamais refuser l'aumône à un pauvre.

REFUDÁYRE, v. **REFUSÁYRE**.

REFÚGE, s. m. Refuge.

REFUGIÁ (SE), v. pr. Se réfugier, chercher un refuge, un abri.

REFÚS, v. **REFÚT**.

REFUSÁ, v. **REFUDÁ**.

* **REFUSÁYRE**, **REFUDÁYRE**, adj. m. Qui refuse. Peu usité.

Prov. *Qu'es refusáyre*
N'es pas troumpáyre.

« Qui refuse ne trompe pas », parce qu'il n'est pas exposé à manquer à sa promesse.

REFÚT, s. m. Refus. Rebut, chose refusée, marchandise de rebut. *Me rësto pas que le refút*, il ne me reste que le rebut.

REGÁ, v. a. et n. Sillonner, tracer des sillons, tracer des raies d'écoulement, de déviation. *Cal regá d'obónt que de semená*, il faut sillonner un champ par des sillons espacés qui le divisent en bandes avant de jeter la semence sur chaque bande. *Regá drech*, tracer les sillons en ligne droite. Fig. Aller dans la bonne voie, se bien conduire. (*Lat. rigare*, arroser en déversant l'eau par des rigoles ; il. *rigare*, rayer.)

REGAGNÓU, v. **REGOGNÓU**, 2.

REGA... REGO.

REGACHÁ, v. **IGOCHÁ**.

REGÁL, s. m. Régál ; festin. (R. du lat. *regalis*, royal.)

REGANTÁ, v. a. Regretter. *M.*

Prov. *Que se bánto*
Ou regáto.

« Qui se vante en a souvent du regret. »

REGARANCIÈ, v. **GALENTIÈ**.

REGÁRD, s. m. Regard, action de regarder, coup-d'œil. *Missónt regárd*, regard mauvais, menaçant, farouche ; regard qui porte malheur, qui jette des maléfices. — Rapport, point de vue. *Pel fèt d'oquel regárd*, sous ce rapport, ce point de vue. — Exposition. *Ol regárd á lebon cal plantá los bignos*, il faut planter la vigne à l'exposition du levant.

REGARÈMUS, **REGALÈMUS**, s. m. Ripaille, ribote, bamboche. *Fa regarèmus*, faire ripaille. *M.* (R. *regalá*.)

REGÁT, *ádo*, part. Rayé, sillonné.

Mès soun froun (de Satan) tout regát
Moustrábo que lou tron l'obió pas esporgát. (*DE R.*)

REGÉN, s. m. Régent. Maître d'école. *Vila.*

REGENERÁ, v. a. Régénérer.

REGENEROTIEÛ, s. f. Régénération. *Le botème es lou socromén de lo regenerotieÛ*, le baptême est le sacrement qui régénère.

REGENTÁ, v. a. Régenter. On dit mieux REGÍ.

REGÉNTO, s. f. Institutrice. *Villa*.

REGÍ, v. a. Régir, gouverner, diriger ; mal-iser. — Qqf. serrer, mettre dedans. V. RE-UNGE.

REGÍME, s. m. Régime ; ordinaire, régularité ; qualité des repas. *Cal un boun régime on ouél olafite*, il faut un bon régime à ce malade.

REGIMÉN, s. m. Régiment.

REGÍNO, v. GOUDÚFO.

REGÍO, s. f. Régie.

REGISCLÁ, REJISCLÁ, *Espl. RESISCLÁ, REJITÁ, Ig. REPESQUÁ, S.-A. v. n.* Rejaillir en parlant de l'eau, de la boue. *Fa regisclá*, faire rejaillir. *e fas regisclá lo fongo sus l'hobillomén*, tu l'éclabousses. (RR. *gisclá, jítá ; pesquá.*) — a. Jeter, darder, lancer.

Pendén qu'o soun omé Sotán oytál porlábo, Lo rácho dins lou cur, so tèssto despossábo
Lou bouldou de sôufre et soun uèl coreillént
Regisclábo de fuoc côm'un corbóu brullént.
(DE R.)

REGISCLÁDO, REJISCLÁDO, RESISCLÁDO, s. f. verse poussée par le vent. Grand rejaillissement d'eau.

REGISCLÁL, s. m. Éclaboussure, crotte qui rejailli sur un habit.

REGÍSTRE, s. m. Registre. *Lous registres de gléysso, de lo merio*, les registres de l'église, de la mairie.

REGLÁ, v. RECLÁ.

REGNÁ, v. n. Régner, être roi, souverain.

RÈGNE, s. m. Règne. *Lou règne de lo pas*, le règne de la paix.

RÉGO, RÉO, s. f. Raie, sillon, rigole. *Lo régo de lo miséro*, sillon longitudinal sur les fesses des chevaux maigres, ce qui annonce la misère d'un maître.

REGOGNÁ, REGAGNÁ, M. v. a. Montrer, présenter, avancer une partie du corps ou quelque chose qui produit un mauvais effet, qui déplaît à la vue. *Regogná los déns*, montrer les dents sur le retrait des lèvres comme font les chiens qui grondent et menacent de mordre. (R. esp. *ganar*, gronder.)

Aquí (dans l'enfer) l'hórro luxúro
D'un riche malhuróus
Dessus corbóus ardéns
Y *regágnó* las dens. *Cant.*

L'úno *regógno* un cap tout lis et tout ploumát
Óunte lou méndre piol n'o pas jomáy greillát.
(BALD.)

Oycí l'omèllo ris en *regogne*

— *Regogná lou quiesú*, avoir les tes. — N. Il n'y a pas de terme traduire exactement ce terme p. ordinairement avec lui l'idée de de disgracieux et de choquant ; exemples précités. *Regogná lou un cap poldá* sont des expressi- bles. — Gronder, réprimander que *lou pápo* le *regognorió*, tais-t- te gronderait. — v. n. Gronder ;

Prov. Ben de mountó
Quond ris *regóg*

« Vent des montagnes (du l' rit (quoique faible) est rude. »

REGOGNÁ (SE), se REGOGNÁ v. pr. Grimacer, aller mal, pr effet. *Ocouó se regógno ouél ce loup*, cela fait un très mauvais eff une tête de loup. — Froncer les trer les dents comme font les ch — Rechigner ; se rebiffer. — S ment, murmurer avec colère. Si un *co négre*, il se fâche comu colère.

REGOGNÁDO, s. f. REGOGNÁL, réprimande, vif reproche. *Mo soqí* il m'a fait une vive réprimande.

REGOGNÁT, ÁDO, REGOGNÚT, ú Qui montre les dents, qui est r fâche souvent. Difficile, hargneu *gnát*, faire le difficile.

REGOGNÁYRE, o, REGOGNÓUS, deur, euse ; hargneux ; qui g murmure. V. RÉSO.

1. REGOGNÓU, BORBORÍS, BORI GARAFÓT, S.-A. s. m. Graine de le champs qui est quelquefois mé Elle est ovalaire, aplatie, à deux d'aspérités ou de dents crochues vers noms qui viennent de *reg gosá*. La plante porte d'autre noir

2. REGOGNÓU, REGAGNÓU, A repas gras fait après minuit, et repas maigre et commence un veillon. V. REBEILLÓU.

REGOGNOUNÁ, REGAGNOUNÁ, médianoche, un réveillon. *Nant.*

REGOGNÓUS, v. REGOGNÁYRE.

REGOGNÚT, úDO, adj. Rabi- noueux, qui présente des aspérit

des nœuds, difficile à travailler. — Rechigné ; hargneux. V. REGOGNÁT.

1. REGOLÁ, REGALÁ, v. a. Régaler, donner un régal, bien traiter. (R. *regál.*) — v. pr. Se régaler, faire un régal ; se donner une chose dont on avait envie. — Prendre plaisir, se plaire. *Ieù me regále d'entèndre lo prefáço*, je prends beaucoup de plaisir à entendre chanter la préface.

2. REGOLÁ, RIGOLÁ. v. n. Se dit d'un liquide qu'on verse d'un vase et qui au lieu de tomber du bord suit la paroi extérieure du vase. *Boujo-lou cóumo cal, ácho que regále pas*, verse-le comme il faut, prends garde qu'il ne coule pas le long du vase. (R. *regá*, tracer un sillon, une raie.) — Dégoutter, tomber par gouttes.

REGOLÁDO, s. f. Action de régaler ou de se régaler d'une chose.

S'o diná de boun jus o fach lo *regoládo*.

« Si à diner il a régale ses hôtes de bon vin. »

(BALD.)

REGOLÁSSI (SENT-), s. m. Régál, ribote, ripaille. On dit plaisamment *fa sent regolássi*, pour dire se bien régaler, et par opposition *fa sent potirássi*, souffrir de la faim.

Lo fénno dis : moun chère, cóouro nous orribón, Cóouro crebón de sét, cóouro mourèn de fon ; Un jour, cóumo se dis, fosèn *sent-regolássi*, Mais pièy, lou lendemá, cal *fa sent-potirássi* (BALD.)

1. REGOLÍSSO, REGALÍSSO, M. REGOLÚSSIO, Est. s. f. Réglisse, racine sucrée d'une plante qui porte le même nom. Extrait de cette racine qu'on vend sous diverses formes, surtout sous forme de bâtonnets.

2. REGOLÍSSO, s. f. FOLIÉYRÓU, Ség. FOÏ-GUIÉYRÓU, m. Polypode commun, vulg. fougérole, réglisse des bois, réglisse sauvage, espèce de petite fougère qui croît sur les rochers et sur les vieux murs et dont les enfants recherchent les racines sucrées légèrement amères.

REGOLONCIÈ, v. GOLENTIÈ.

REGOLÚSSIO, v. REGOLÍSSO, 1.

REGONÍLLO, s. m. et f. Grognon, grondeur, euse. *Es un brábe regonílllo*, c'est un vieux grognon. (R. *regogná.*)

REGÓRD, v. REGÓURD.

REGORDÁ, REGARDÁ, v. a. Regarder, porter ses regards. Peu usité dans ce sens. V. OGCHÁ. — Regarder, concerner. *Ocoué te regádo pas*, cela ne te regarde pas. *Que cadún se máyne de*

ce que lou regádo, que chacun se mêle de ce qui le regarde. — v. pr. Se regarder.

Prov. Quond lou soulél se *regádo*
O lo plèjo pren-te gádo.

« Quand le soleil se mire, se réfléchit dans les nuages, c'est un signe de pluie. »

REGORDODÚRO, REGORDÚRO, REGARDADÚRO, M. s. f. Regard ; air, physionomie, face. *Misón-tos regordodúros*, mauvais regards ; mauvaise mine. (R. *regordá.*)

Ocábo toun oubrátje, o puissént Diou del jour ! Rond lou dorniè serbíce ol fruit de toun omóur ; Que lou mágo fissóu de to *regordodúro*
Tóumbe o ploumb sus l'espígo et lo beyrén (PEYR.) [modúro.]

REGORDÓN, s. m. Aspect, exposition. *Regordón del mièchjòur*, à l'exposition du midi.

REGORDÓUS (DE), DE GOLÍS, adv. De travers, de mauvais œil. *Ogochá de regordóus*, regarder de mauvais œil. Larz.

REGORÉNCIO, v. TRÁPO, 2.

REGORONCIÈ, v. GOLENTIÈ.

REGOSSÁ, REGASSÁ, M. v. a. Écarquiller. *Regossá lous uèls*, écarquiller les yeux. Peyrot dit en parlant des loups :

Se roncéuntrou lo nuech de tals occoumpogné-
[res]

Que ródou lous comís toujóur o bès poréls, En *regossén* lous uèls que sémbloü de coléls.

— v. n. et pr. Écarquiller les yeux, ouvrir de gros yeux. *Se regáso cóumo un buou deboná*, il ouvre de grands yeux comme un bœuf sans cornes.

REGOSSÁT, REGASSÁT, ÁDO, part. et adj. Qui a de grands yeux, des yeux proéminents.

REGÓU, s. m. Petit sillon, sillon qu'on trace avec la houe pour planter des légumes. *Cal fe de regóus per semená lous péses*, il faut ouvrir des sillons pour planter les pois. (R. *regó.*)

REGOÛGNÁ (SE), v. SE REGOGNÁ.

REGOULÁ (SE), v. pr. S'habiller avec soin, s'attifer, se parer.

Se sap pas *regoulá*, sémblo úno despenjádo. (BALD.)

REGOULÚM, REGOULUMÁ, v. REBOULÚN...

REGOUNÁ, v. ENREGOUNÁ.

REGOUÓLO, REGOUÓRO, Belm. s. f. Rigole. V. LEBÁDO.

REGÓURD, -O, REGÓRD, -O, S.-Sern. RE-GOUÓRD, -O, BERÁL, -O, Lag. s. m. et f. Agneau.

gnelle née tard. — Fig. L'enfant le dernier, né d'une famille. — On appelle encore *regourd* celui qui renvoie l'accomplissement du devoir pascal à la fin de la quinzaine ou après.

REGOURDÁDO, s. f. Enfant né après plusieurs années de stérilité.

REGOURDELÁ, v. REBOURDELÁ.

REGOURDÉT, s. m. Espèce de graminée préece. S.-Ch.

Quond lou *regourdét*

Fo tres tours ol det

L'onilou et lo fédo mónjou lour sodoulét.

REGOURJÁ, v. n. Regorger, avoir en abondance. *Onón regourjá de postúro*, nous allons regorger de biens. *Peyr.* — v. a. Rendre, restituer.

REGOURJOMÉN, s. m. Regorgement. *Regourmen de song*, regorgement de sang.

REGOURTIOL, v. BELIGÁS; AÛBOBÍT.

REGOUSSÁ (SE), v. REGOGNÁ (SE).

REGREILLÁ, v. n. Repousser, germer de nouveau.

REGRÉL, s. m. Rejet, germe qui repousse. *grél.*)

REGRET, s. m. Regret.

REGRETÁ, v. a. Regretter.

REGRETÁPLE, o, adj. Regrettable.

REGROUPÁ, REGROUPÍ, v. a. Ressaisir, emboîgner de nouveau. (R. *groupá.*)

REGUERGÁ, v. a. Regarder d'un air menaçant, en plissant le front, en fronçant le sourcil. S.-Gen.

REGUERGÁT, ádo, part. Froncé, plissé en riant du front, de la figure, dans l'expression de mécontentement.

REGUÈRGUE, REBÈRGUE, o, S.-Sern. adj. Au front plissé, froncé, menaçant. — Revêche, lors; rude, fâcheux.

Úno múso del Rouèrgue

Que tout escás o bist lou jour,

Chèr Vedeilhè, bous be fáyre so cour :

Ol noum de Dious, li sias pas *reguèrgue*.

(PEYR.)

— *Es pas reguèrgue*, il n'est pas robuste,illard; il est faible, frêle.

REGUINNÁ, REJETÁ, v. n. Ruer; regimber. *al pas possá tras los muólos que reguinnou*, il faut pas passer derrière les mules qui ruent. On dit aussi *birdá, tráyre, jetá los sóundos*, — *us ferres*, dans le sens de ruer, lancer des lances.

REGUINNÁDO, s. f. Ruade. *M'o soqudt úno reguinnádo que m'o pensát coupá úno cómba*, il

m'a donné une telle ruade qu'il a failli me casser une jambe.

REGUINNÁYRE, o, s. et adj. Sujet à ruer, qui a l'habitude de ruer. — Fig. Revêche, indocile; difficile à vivre.

REGULIÈ, EYRO, adj. Régulier.

REGUSSÁ, v. REBESSINÁ.

REGUSSÁT, ádo, adj. Colère, emporté, hargneux, difficile, acariâtre. *Cam.*

1. REILLÁ, ENREILLÁ, *Mont.* v. a. Déchirer la glèbe avec le soc de la charrue. C'est une opération préalable à celle du labour dans certaines terres qui se couvrent facilement de gazon. (R. *réillo.*) — Labourer mal et superficiellement.

2. REILLÁ, v. a. Mettre les pentures à une porte, à une fenêtre. *M.* (R. *réillo.*)

1. RÉILLO, s. f. RIL, GOBÉN, *Aub. C.* s. m. Soc d'araire consistant en un simple carrellet de fer. (Esp. *reja*, b. lat. *relha*, 1266, v. fr. *reille*, m. s., angl. *rail*, barre de fer.) *Réillo* désigne aussi un soc élargi en arrière en triangle ou en fer de flèche.

2. RÉILLO, s. f. Penture de porte. S.-Sern. V. POLOSTRÁCO.

REILLÓU, s. m. PLOTÍNO, s. f. Plaque de fer triangulaire sur laquelle on assujettit le carrellet de fer qui forme le soc appelé *RÉILLO*. Aujourd'hui on fait des socs triangulaires ce qui tient lieu du *reillóu* et empêche le bois du sep de s'user trop vite.

REJETÁ, v. a. Rejeter; rendre, vomir. (It. *rigettare*, lat. *rejicere*, m. s.) — v. n. Ruer. V. REGUINNÁ.

REJETÁL, qqf. SEP, ROTIÈ DEL ROYNÁL, s. m. Traquenard, piège en fer pour prendre les renards. *S'es otropát ol rejetál*, il s'est pris au traquenard. (R. *rejetál* est dit par allusion au ressort de ce piège, de *rejetá*. V. SEP en son lieu.)

REJISCLÁ, v. REGISCLÁ.

REJITÁ p. REJETÁ, v. REGISCLÁ.

REJOUBENÁ, v. a. Rajeunir, renouveler. (R. *jóube.*) — Élaguer, tailler. *Rejoubená un aubre*, élaguer un arbre, tailler une haie.

REJOUI, v. a. et pr. Réjouir. Se réjouir.

REJOUISSÊNÇO, s. f. Réjouissance.

REJÓUNCH, -o, part. Serré; amassé. V. REJÓUNGE.

REJÓUNCHO, s. f. Fin, conclusion, action de terminer un travail. *Lo rejóuncho d'oquête Dixièunári*, la fin de ce Dictionnaire.

REJÓUNGE, REJÓUGNE, v. a. Ramasser, serrer, mettre en leur lieu les objets épars, mettre dedans. (R. *jóugne.*) V. ESTREMÁ; RECOTÁ.

Cóuro pourrás, pogés, *rejdugne* otál lo gárbo ?
(PEYR.)

RELACHE, s. m. Relâche. *Peyr.*

RELAYS, s. m. Accent, manière de prononcer. *Lou reláys de lo Mountógno*, l'accent de la Montagne.

RELÈ, s. m. Relais.

RELEBÁ, v. a. Relever, lever ce qui était tombé, ce qui est trop bas. *Relebá úno porét*, relever, refaire un mur de clôture. *Relebá lou cárri*, relever un char qui a versé. *Relebá lo raũbo*, relever, trousseur la robe. (Lat. *relevare*, m. s.) — Lever le fer d'un cheval et le remettre avec de nouveaux clous, la tête des anciens étant usée. — v. n. Relever, revenir. *Relebá de moloũtiè*, relever de maladie.

RELEBÁILLOS, s. f. pl. Relevailles, bénédiction qu'on donne à la porte de l'église à une femme qui relève de ses couches.

1. RELEBÁT, ádo, part. Relevé.

2. RELEBÁT, s. m. Relevé, opération qui consiste à lever le fer d'un cheval et à le remettre avec de nouveaux clous. *Fáyre un relebát*, faire un relevé.

RELEGÍ, v. a. Relire.

RELÉN, RELÓN, RELÁN, s. m. Relent, mauvais goût que contracte une viande enfermée dans un lieu humide. *Sentí lou relón*, sentir le relent. — *Relén* se dit aussi de l'humidité que contracte une denrée alimentaire. *Oquél blat èro pla sec*, la seréno l'a fach tourná en relén ; ce blé était bien sec, le serein lui a donné de l'humidité. *S.-Sern.*

RELÉSQUE, v. BOUYRELO, 3.

RELEYÁ, v. n. Relayer, changer de chevaux.

RELIÁ, v. a. Relier. Cercler. — V. CROUCLÁ.

RELIÁYRE, s. m. Relieur.

RELICÁRI, s. m. Reliquaire.

RELÍCO, s. f. Relique. *Cal benerá los relícos dey sents*, il faut vénérer les reliques des saints. (R. du lat. *reliquiæ*, restes.)

RELIGIEÛ, s. f. Religion. *Sons lo religieũ l'houdme serié pïro qu'úno bèstio*, sans la religion l'homme serait pire qu'une bête.

RELIGIEÛS, -o, adj. Religieux, euse. — s. m. et f. Religieux, euse.

RELIGIEÛSO, s. f. Espèce de haricot moitié blanc, moitié rouge. V. MOUNGÉTO.

RELINGOUÓTO, REDINGOUÓTO, s. f. Redingote. V. BIBARLÈ.

RELIÛRO, s. f. Reliure.

RELOCHÁ, v. a. Relâcher.

RELÓCHE, v. RELÓUCHE.

RELONTÍ, v. ROLONTÍ.

RELOUCHÛR, RELOUCHIÈ, -ó, M. s. m. Horloger.

RELOUCHE, RELÓCHE, s. m. Horloge. *Lou relouche be de piqué dèx hóuros*, l'horloge vient de sonner dix heures. (R. du lat. *horologium*, it. *orologio*, du lat. *horas legere*, marquer les heures, esp. *reloj*, m. s.)

Prov. Que bouol *relouche* menténe,
Bièl houstál entreténe,
Jóube fénno countentá,
O paũres porénts ojuda
Es toujór o recoumençá.

REMÁRCO, s. f. Remarque, note. Marque de distinction. *Gens de remárco*, gens de marque. *Peyr.*

REMÁRGUE, ROUMÁRGUE, Mont. s. f. Ablette, truble, f. manche, f. espèce de petit filet que qu'on promène avec deux bâtons pour prendre le petit poisson, les ables, les loches, les goujons, les vérons. (R. *márgo*.)

REMEDE, REMEDI, s. m. Remède, médecine. *Oná cerquá de remèdes*, aller chercher des remèdes. (R. du lat. *remedium*, m. s.)

REMEDÍÁ, v. n. Remédier, porter remède.

1. REMEMBRÁ, REMEMOURIÁ, Mont. v. Rappeler à la mémoire. (R. du lat. *rememorari*, se ressouvenir.) — v. pr. Se rappeler, se souvenir, se ressouvenir, se remémorer.

* 2. REMEMBRÁ, v. a. Proclamer au prône de la messe paroissiale le nom des fidèles défunts. *Remembrá lous mouorts*, lire la liste des défunts.

* REMEMBRÉNSOS, REMEMBRÓNSOS, Mill. f. pl. MENSÓUN, s. m. Proclamation des noms des fidèles défunts faite au prône de la messe paroissiale. *Pogá los remembrénsos*, payer des honoraires pour la mention d'un défunt. *remembrá*.)

REMEMOURIÁ, v. REMEMBRÁ.

REMENÁ, v. a. Remuer, spécialement remuer une liquide, une bouillie, etc. en rond. C'est ce qu'on fait avec une cuiller, une spatule, ou même avec la main pour opérer certains mélanges pour délayer certaines poudres, etc. *Remená ou pla*, remuez bien. *Remená lou song*, remuez ainsi dans un vase le sang d'un porc qu'on égorge pour enlever la fibrine et empêcher le sang de se cailler. (R. *mená*.) — Tortiller. *Remená lou quieũl*, tortiller le derrière, imprimer en marchant un mouvement ridicule. — v. n. Remuer. N. On dit mieux *BOULAGIÁ*. — v. pr. Se remuer, s'agiter.

REMERCIÁ, v. a. Remercier. *Bous remerciá*, je vous remercie bien.

REMERCIONÉN, s. m. Remerciement.

REMÉSO, v. REMISO.

REMÉTRE, v. a. Remettre, donner, confier. v. pr. Se remettre, se rétablir, revenir d'un nouissement, d'une émotion, se calmer.

REMIOILLÁ, RIMIAILLÁ, v. n. Suinter, passer laisser passer à travers. Se dit des vases terre non vernissés qui laissent suinter le tide qu'on y met. S.-Sern. (Lat. *rimula*, fê-e, légère fissure.)

REMIOÛTO, v. PÓUMPO.

REMISO, REMÉSO, s. f. Remise, action de mettre de ce qui est dû. — Remise, bâtiment pour remiser les chevaux, voitures, etc.

REMISSIEÛ, s. f. Rémission, pardon.

REMMÓRT, v. TOUAT, 4.

REMORCÁPLE, o, adj. Remarquable.

REMORGÁ, REMARGÁ, M. v. a. Remmancher, mancher de nouveau. *Cal remorgá lo destrát*, aut remmancher la hache. (R. *morgá*.)

REMORGÓU, ROUNMORGÓU, Aspr. BENTROUL, HENÓU, ESTÈRE, Mont. s. m. LÈMO, Vez. BO-ÇO, Sall.-C. s. f. Une truble ou trouble, f. n. trubleau, épuisette, perchette, balance, fillet en forme de poche monté sur un cle auquel est adapté un manche ou un on fourchu. On s'en sert pour pêcher les revisses, retirer un poisson de l'eau, etc. *remárgue*.)

REMORIDÁ, v. a et pr. Remarier. Se remarier.

REMORQUÁ, REMARQUÁ, v. a. Remarquer.

REMÓRS, v. REMOUÓRS.

REMOSSÁ, REMOSSÁYRE, v. ROMOSSÁ, etc.

REMOUILLÁ, v. n. Devenir humide en rant du sel, des pierres denses qui se courent d'humidité à l'approche de la pluie et par temps humide. *Lo sal remouillo*, le sel devient humide. (R. *mouillá*.)

REMOULINÁ, REMOURINÁ, M. v. n. Pirouetter. *mouli*.) V. MOULINÁ. — Tournoyer. Se dit de au qui en se perdant ou en s'engouffrant me un creux à sa surface.

REMOULINÁDO, s. f. Tourbillon, tourbillonnement. V. REBOULCINÁDO.

REMOUNTÁ, v. a. Raviver, ranimer, remettre, ravigoter. *Oquêlo romossádo ou o tout remuntá*, cette averse a tout ranimé.

REMOUNTORÓU, REMOUNTODÓU, v. BOROUÓT.

REMOUNTRÁ, REMOUSTRÁ, v. a. Remontrer, re observer.

REMOUNTRÓNÇO, REMOUNTRÁNÇO, REMOUS-ÓNÇO, s. f. Remontrance, avis, observation.

REMOUÓLRE, REMÓRRE, M. v. a. Remoudre,oudre de nouveau. *Remouóltre lou bren*, re-

moudre le son. *Remouóltre los oré* le son d'avoine.

REMOUÓRS, REMÓRS, s. m. Rei. *Lou remouórs rousigo l'ámo del pe* mords ronge l'âme du pêcheur.

REMOUSÁ, v. a. Rassembler, 1 Villn.

REMOÛSI (SE), v. pr. Se ri forte émotion, d'une frayeur. S.-A

REMOUSTOCHÁ, v. a. Répliq et victorieusement. (R. *moustáche*

REMUDÁ (SE), SE COMBIÁ, v. changer d'habits quand on s'est n ouon s'es mouillát se cal remude quand on s'est mouillé il faut cha tôt. (R. *muddá*.)

REMUDÁT, ÁDO, part. Changé. *de girmós*, ils sont cousins germa

* 1. RENÁ, v. n. Visiter une no Il est d'usage que les parents ot s et les sœurs d'une nouvelle mari visite le dimanche qui suit le voir la nouvelle reine ou mattres et que celle-ci les régale de son n qu'on exprime par *oná rend*, *sa li* (R. de *réyno*.)

2. RENÁ, v. n. Hier, crier en porte, d'une machine qui n'est pas sée. *Los rouódos ouchádos rénou* graissées ne crient pas. (R. du 4 Val. On peut du reste considérer et le mot patois comme des ono Crier, gronder entre les dents à chiens. — Geindre, se plainti traînante et prolongée en parlan enfants. *De que rénos?* pourquoi On dit aussi dans ce sens *rend ol*

3. RENÁ, ROÛMINÁ, Marc. RO ROUNFLÁ, S.-A. RESSÁ, Seg. FIOLÁ, REBOUJÁ, S.-Ch. ROUNROUNÁ, v. n. phrase FA ROUNRÓUN, FA ROUNRÓ CÉDO, Mont. Filer en parlant du entendre, quand on le caresse, v mure de plaisir semblable au bi Ronronner qu'on trouve qqf. en f propre et plus imitatif que filer q imitation du bruit que fait le re file la laine. (RR. Tous ces n onom. ou des catachrèses.)

RENÁYRE, o, s. et adj. Qui plaint. V. RENÓUS.

RENÁYSSE, v. n. Renaitre. Re

Oquêl tems pourrió *rendýsse*

« Ce temps pourrait revenir. »

RENC, s. m. Rang ; rangée ; ordre, position. (Bret. *renk*, angl. *rank*, all. *rang*, m. s.) — Andain, rangée de foin disposé par la faux dans la direction que suit le faucheur. *Un renc de fe*, un andain. *Bird lous rences*, faner. On dit aussi *derromá*. — Rame de bateau.

RENDÁILLO, v. RÓNDO.

RÉNDE, RENDRE, v. RÓNDE.

RÉNDO, s. f. Rente. *Pogá úno réndo*, payer une rente, servir une rente. *Obüre de réndos*, être rentier. (R. bret. *rent*, m. s.) — Revenu ; récolte. *Obüre búno réndo*, avoir bonne récolte. *Larz. S.-A.*

Prov. Per Sent-Medárd

Lo réndo creys ou bèrmo d'un quart.

« A la Saint-Médard la récolte croît ou diminue d'un quart » selon que la pluie est de courte ou de longue durée.

RENÈC, s. m. Juron, terme grossier. *Fa joud lou renèc*, jurer, dire des jurons. (R. *renegá*.)

RENEGÁ, v. n. Jurer, sacrer, renier, dire des jurons, des jurements. *Renègo cóumo'n demóun*, il jure et sacre comme un démon. (B. lat. *renegare*, renier la foi.) — Fig. Jurer, offrir un contraste ou un accouplement choquant. — Félicr, jurer et souffler à la manière des chats. *Oústs lou cat que renègo*, entends le chat qui félicr.

RENEGÁYRE, o, s. m. et f. Jureur, euse, renieur. Ce dernier terme est vieux ainsi que le verbe renier. *Un hóume cóumo cal es pas un renegáyre*, un homme comme il faut, bien élevé n'est pas un jureur. V. MÉRLE.

RENÉTO, REYNÉTO, ROYNÉTO, s. f. Reinette, ou rainette, espèce de pomme très estimée. Les auteurs sont partagés sur l'étym. du mot fr. et par suite sur son orthographe. Les uns écrivent reinette parce que cette pomme est la reine des pommes ; les autres rainette parce qu'elle est tachetée comme la grenouille ou raine, en lat. *rana*. Le pat. donne raison aux premiers ; car grenouille se dit *róne*, dim. *róneto*. La variante *roynéto*, qui suppose *raynéto* dans le Midi, ne milite pas en faveur de la seconde opinion, car *oy* est la variante de *ey*, comme on peut le voir dans *roynáche*, qui veut dire royauté.

RENG, v. RENC.

RENGÁ, RENJÁ, ORRENNÁ, *Peyrl.* v. a. Ranger, aligner, disposer en rang, en ligne. (R. *renc*.)

RENGÁDO, s. f. Rangée.

RENGLÓRO, v. CLOBÉTO.

RENIFLÁ, on dit mieux NIFLÁ.

RENJÁ, v. RENGÁ.

RENJÁT, ádo, part. et adj. Rangé, coté ; l'adjectif.

RENMÓRT, s. m. Fossé couvert et plein de pierres. S.-Sern. (R. p. *rèc mort*, ruisseau mort.) V. BOLAT-ROTIÈ.

1. **RÉNO**, s. f. Visite faite à une nouvelle mariée. V. RENÁ, 1.

2. **RÉNO**, s. f. Cri aigu ; hiement, bruit dent produit par le frottement. — Plaintes, gémissements. — Grondement sourd fait par les dents comme celui des chiens qui s'irritent. Quand on les provoque en imitant leur grondement on dit *fa lo réno ol co*, [*fa lo gláto*, *lháto ol co*. Mont.

Prov. Que *fo lo réno ol co*

Se lou gáfo pla l'istó.

« Qui agace le chien en imitant son grondement s'il en est mordu c'est ce qu'il mérite. V. ESTÁ. — Querelle.

RÉNO, v. BRUEJO.

RENOS, s. f. pl. Rènes, courroies de la bride d'un cheval attelé.

* **RENODÍBO**, RENADÍBO, adj. f. Tardif, l'arrière-saison. *Cébos renodibos*, ognons l'arrière-saison.

RENOUBELÁ, v. a. Renouveler ; redire, péter.

Lou sermóu del curát tres cops lou renoubelá (X.)

RENOUBELÁPLE, o, adj. Renouvelable, peut être renouvelé.

RENÓUM, s. m. Renommée, vogue, renom.

RENOUMMÁ, v. a. Renommer, nommer, nouveau.

RENOUMMÁDO, s. f. Renommée, réputation.

Prov. Búno *renoummádo*

Bal may que centúro dóurádo.

« Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. »

RENOUMMÁT, ádo, part. et adj. Renommé, célèbre. *Ocoudy de bi renoummát*, c'est un renommé, connu au loin.

RENOUNÇA, v. a. Renoncer.

Se lou pecodóu bouol èsse soúbat
Cal que *rendunce* ol pecát.

« Si le pécheur veut être sauvé il faut qu'il renonce au péché. »

RENOUNCIOTIEÛ, s. f. Renonciation.

RENOUNÇOMÉN, s. m. Renoncement, déshonneur des choses de ce monde. *Per pla se*

Es cal protiqué lou renouñcomén, pour bien vir Dieu il faut pratiquer le renoncement.
RENÓUS, -o, **RENÚT**, **ÉDO**, adj. Geignant, qui plaint d'une voix languissante. Hargneux ; arnicheur, qui crie et pleure. *Es renóus mo úno biéillo pouórto*, il crie et se plaint jours. Se dit surtout des petits enfants. (R. é.)

RENS, s. m. pl. Reins. *Lous rens me doudlou*, mal aux reins.

RENTIÈ, v. **RENTIÈ**.

RENTO, v. **RENTO**.

RENURO, **REYNURO**, s. f. Rainure, entaille faite sur une certaine longueur.

RENÚT, v. **RENÓUS**.

REPA... **REPO...**

REPÁOUS, v. **REPAÜS**.

REPÁS, **REPÁYS**, s. m. Repas. *Fa un boun dýs*, faire un bon repas. *Fa lou repás des*, être servi de ce qu'il y a de moins bon. *Es l'hiver lous troboillodóus foú pas que tres dýsses*, en hiver les ouvriers ne font que des repas. (Lat. *pasci*, paître, manger.)

REPÁSSO, **REPOSSÁDO**, s. f. Volée de coups, action. (R. *repossá*.)

REPÁT, **ÁDO**, adj. Mis à la ration. *Lou des-á repát se poudríto millóu*, le bétail mis à la ration, auquel on ne donne qu'à heures fixes et une quantité, se porte mieux. (R. *repa*.)

REPAÜ... **REPOÜ...**

REPAÜS, s. m. Repos. *Lou repaüs es un boun dect*, le repos est un bon médecin. — *Palier n escalier. Poúsas-ou sul premiè repaüs*, posez-le sur le premier palier.

REPÁYS, v. **REPÁS**.

REPELÍDO (EN), adv. Plusieurs fois, plusieurs années de suite sans changer les assolements. *Fáyre de blat en repelido*, semer du blé plusieurs années de suite dans le même terrain. *gre de tráfes en repelido*, planter des pommes de terre plusieurs années de suite dans le même carreau, dans le même terrain. Se dit aussi des vignes qu'on replante.

REPÉNDRE, v. a. Répandre, verser. Peu répété. *Repéndre de plours*, répandre des pleurs.

REPENTÉNÇO, s. f. Repentance, repentir.

REPENTÉNT, -o, adj. Repentant, qui a du regret. — s. m. Repentant. *Tóutes lou repenténts pas o hóumo*, tous les repentants ne sont pas à Rome, se dit comme pour s'excuser une chose qu'on a faite et dont on subit le regret avec les conséquences.

REPENTÍ (SE), v. pr. Se repentir. On dit **QUI REPÉNDRE** (SE).

* **REPENTÍDO** (EN), adv. Sans sans chauffer de nouveau le four *repentido*, se coucher sans avoir

Pidý hoú s'espotorrá sul lièch en
 Et rónquou jusqu'ol ser sons cr

Fáyre coudyre en repentido, faire que chose au four après une fois sans chauffer de nouveau.

REPENTÍR, s. m. Repentir.

REGRET.

* **REPEPÍNO**, s. f. Brebis de Ség. V. **CORCÍNO**.

* **REPESQUÁ**, **REPESCOUILLÁ**, v. sur le sol en parlant de l'eau de l'eau amenée par un débordement.

REPETÁ, v. a. Répéter, redire *jóur lo même casó*, il redit sans chose.

REPETÍT, **REYPETÍT**, Vill. **REPO** Troglodyte, petit oiseau qu'on croit roitelet. V. **ESTESÍ**. (R. Les deux signifient petit roi comme le fr. lat. *regulus*.)

REPETITIEÜ, s. f. Répétition.

REPETODÓUS, adj. Qui répète.

REPETOSSÁ, v. a. Rapiécer de petasser, raccommoder de vieille piécer des vases, des assiettes. (

REPETOSSÁYRE, **RETOSSÁYRE**, tasseur, ouvrier qui rapetasse, rapetasser, les vases brisés. Les souvent ce métier. V. **OBROSÁY** quelqu'un qui est effronté *o un fi de repetossáyre*.

* **REPÍC**, s. m. Répétition d'une horloge. *Lou repic bo souva* répéter les heures.

REPICÁ, v. **REPIQUÁ**.

REPÍNSO, v. **LEBÉT**.

REPIÓL (O), **REPIÁL**, adv. À r à contre-poil. *Espoussetá lou c* brosser le chapeau à rebrousse-pire-sens ; à contre-cœur, avec ré

REPIPILLÁ (SE), v. **REPOPILLÁ**.

REPIQUÁ, v. a. Repiquer ; rebouter les épis. (R. *piquá*.) — Répéter l parlant d'une horloge.

REPLÁ, v. a. Bloquer, garnir d mur qu'on bâtit.

REPLÁCHE, s. m. Blocage, mur.

1. **RÈPLE**, s. m. Râble, m. par quadrupèdes qui s'étend des épa

ses. *Oquélo lièvre o un brábe rēple*, ce lièvre a un bon râble. (Lat. *repletus*, rempli.)

2. RĒPLE, s. m. Blocage, m. blocaille, f. menu moellon, pierrailles dont on remplit les vides d'une maçonnerie.

Mais ol lioc de s'entēdre, l'un bol bart, l'áoutre
(FROM.) [rēple.

C'est-à-dire l'un veut une chose, l'autre une autre.

REPLĒC, s. m. Repli. *Lous replés de lo counsciēço*, les replis de la conscience.

REPLEGÁ, v. a. Replier, ramener en courbe, en cercle. (R. *plegá*.) — v. pr. Se replier.

Lou chi que *se replégo* en fórho de monchóu.
(PEYR.)

REPLÍCO, s. f. Réplique, repartie. *Es próunte o lo replíco*, il a la repartie prompte.

REPLIQUÁ, v. a. Répliquer, repartir, répondre. *Peyr*.

REPLONTÁ, v. TRESPLONTÁ.

REPLÚT, údo, adj. Râblu, qui a un bon râble. *Un lopín replút*, un lapin râblu.

RĒPO, s. f. Ration. *Mètre o lo rēpo*, mettre à la ration. *Úno bóuno rēpo*, une bonne ration. *Sé. (R. repás.)* V. REPÁT. — On dit d'une bête à corne qui mâche un habit, un linge. *Mónjo lo rēpo*. *Larz*. Il y a des bœufs qui ont cette manie. V. ROPIĒ.

REPOBÁ, REPABÁ, v. a. Repaver, paver de nouveau.

REPOGÁ, v. a. Repayer, payer de nouveau; payer encore.

REPOOUSÁ, v. REPOŪSÁ.

REPOPIÁ, REPAPIÁ, ROBUSÁ, *Mont*. v. n. Radoter; délirer, être dans le délire. *O repopiát tóuto lo nuèch*, il a été dans le délire toute la nuit. (R. du lat. *pappus*, vieillard, et *re* qui marque répétition d'un acte; le mot signifie donc radoter comme un vieillard tombé en enfance.)

REPOPIÁYRE, o, REPAPIÁYRE, o, s. m. et f. Radoteur, euse, qui radote; extravagant, qui extravague.

REPOPILLÁ (SE), SE REPIPILLÁ, *Belm*. v. pr. Se friser, se replier, se recoquiller. *Mous pídl-ses se repopillou cóumo de fols*, mes cheveux se frisent, se recoquillent (comme des fous) avec force. *Cal coupá los rocinos de los borbúdos qu'aútrómén se repipillou*, il faut couper, rogner le chevelu, les racicules des chevelées, autrement elles se replient et le pied ne prend pas.

REPOPILLÁT, ádo, etc. part. Frisé, recoquillé. *Oquélo jóube o lous pídl-ses pla repopil-*

lats, cette jeune mariée a les cheveux bien frisés.

REPORÁ, REPARÁ, v. a. Réparer, remettre en bon état. Se dit aussi des animaux en pain. *Reporá de buoús mágres*, remettre en bon état des bœufs maigres. — v. pr. Se remettre en bon état.

REPORTĒTRE, v. n. Reparatre. *Peyr*.

RĒPOROTIEŪ, REPARATIEŪ, s. f. Réparation, action de réparer, de remettre en bon état. Construction nouvelle ajoutée à l'ancienne. *Cal fach oqui úno poulido reporotieŪ*, vous avez là une belle construction.

REPORÓU, v. PLÁNO; RESSÉT.

REPORTIDÓU, REPORTITÓU, s. m. Réparation.

REPOSIMÁ, OPOSIMÁ, *Mont*. APASIMÁ, *Vill*.

REPOTUMÁ, *Larz*. OPOYSÁ, *Mill*. v. a. Apaiser, calmer, ramener à la paix, au calme. *(R. pas.)* — v. p. S'apaiser, se calmer, revenir à la paix, au calme. *S'es oposimát*, il s'est calmé.

REPOSSÁ, REPASSÁ, v. a. Repasser, remoudre un tranchant. — Repasser, revoir. *Cal repassé oquélo cóumpte*, il faut repasser ce compte. Repasser, apprendre de nouveau, répéter par cœur. *Bay repassé to loyçóu*, va repasser ta leçon. — Repasser le linge avec un fer chaud. — Châtier, corriger. *Lou te cal repassé ch'cal*, il faut le châtier en règle.

REPOSSÁYRO, v. OLISÁYRO.

* REPOSTÍT, s. m. Seconde qualité de pain de seigle. *Oymón may lou sedát que lou repostít*, nous aimons mieux la première qualité de pain de seigle que la seconde. S.-Ch.

REPOTUMÁ, v. REPOSIMÁ.

REPÓUDO, s. f. Arbre ébranché et qui émonde tous les quatre ou cinq ans pour avoir de la ramée. (R. *poudá*.) — Vieux tronc. COBÁSSO.

REPOUFÁ, v. n. Rebondir, être repoussé. (R. *pouf*, qui marque la chute d'un corps et la répétition de l'acte.) V. REBOUMBÁ.

REPOUFÁT, ádo, dim. REPOUFODÉT, o, etc. Rebondi, replet, rondelet.

REPOUFODÓU, v. REPOUSSODÓU.

REPOUMPI, v. RESSOUNDÍ.

REPOUNCHÓU, REPOUNXÓU, *M*. s. m. Houblon. V. OŪBELÓU. — Pissenlit. V. GROBĒL. — Laitue vivace. V. LESĒGO.

REPOUNCHÓU O LO BROUÓCO, REPOUNCHÓCO, DEL LORZÁC, LOCHIÉYRÓU O LO BROUQUÉTO. Chénopée effilée, plante chicoracée bonne en salade quand elle est jeune. (RR. Le mot *repouché* signifie qui repousse en pointe; *brouéco*, bêche, *brouquéto*, bûchette désignent la vieille tige qui persiste sèche comme une bûchette.)

l'expression *repouchou del Lorxác* désigne aussi une laitue vivace. V. LESÉGO.

REPOÛSÁ, v. a. et pr. Reposer. Se reposer.

REPOÛSOÛËR, s. m. Reposoir.

REPOUSSÁ, v. a. Repousser, renvoyer ; ré-écarter.

REPOUSSODÓU, REPOUFODÓU, s. m. Repoussoir, cheville en fer dont on se sert pour chasser une autre cheville en bois ou en fer.

REPOUTEGÁ, REPOUTINÁ, Mill. v. n. Murer, maugréer, se plaindre en maugréant. *Le pas que repoutegá, il maugrée toujours. Es ortit en repouteguén*, il est parti en maugréant. R. pouot, lèvres, le mot signifie remuer les lèvres plus que de coutume, avec colère.) V. OUTINÁ. Ex. ENTERINÁ.

REPOUTEGÁYRE, o, s. m. et f. Maugréeur, murmurateur, qui se plaint en maugréant. *Degús ymo pas lous repoutegáyres*, personne n'aime ces gens qui maugréent.

REPOUTEGOSÓU, s. f. Murmure, plainte.

REPOUTILLÁT, v. REQUENQUILLÁT.

REPOUTINÁ, v. REPOUTEGÁ.

* REPOYSSÁ, v. n. Prendre son repas. (R. épáys.)

REPRÉNE, v. a. Reprendre, corriger, faire la leçon à quelqu'un. — v. n. Reprendre, se rétablir. — v. pr. Se reprendre, se corriger.

Prov. Que se tróumpo et se *reprén*
Perd pas jomáy soun tems.

Var. Fo pas touort o soun prouchén.

REPRESENTÁ, v. a. Représenter.

REPRESENTOTIEÛ, s. f. Représentation.

REPRÉSO, s. f. Reprise, action de reprendre un travail interrompu. (R. *repréne*.) — Reprise, action de retirer ses frais d'une somme, d'un bien qui a changé de maître. — sorcébo, f. Reprise, raccommodage à l'aiguille dans un bas ou autres tissus de cette nature. *Cal fa qui úno représo*, il faut faire là une reprise.

REPRIMÁ, v. a. Réprimer.

REPRIMÁNDU, REPRIMÓNDU, s. f. Réprimande, reproche, admonestation.

REPRIMONDÁ, v. a. Réprimander, gronder.

REPRIMÓNDU, v. REPRIMÁNDU.

REPRÍM, s. m. Recoupe, seconde farine qu'on obtient en faisant remoudre le son. *Pa de eprim*, pain de recoupes. S-A. (R. *prim*, re, prendre menu.) — V. RESSÉT.

REPRÓCHE, v. REPROÚCHE.

REPROUBÁ, v. a. Réprover, condamner.

REPROUBÁT, ádo, part. Réprouvé. *Per éstre q's reproubát cal pensá et troboillá o soun solút*,

pour n'être pas réprouvé il faut penser et travailler à son salut. — s. m. Réprouvé, damné. *Lous reproubáts souffriroû toujóur on lous demóuns*, les réprovés souffriront toujours avec les démons.

REPROUBOTIEÛ, s. f. Réprobation. *Loreproubotieû es l'eternélo dannotieû*, la réprobation c'est l'éternelle damnation.

REPROUCHÁ, v. a. Reprocher. — v. n. Revenir, remonter à la gorge, causer des retours. *Los cébos me repróchou*, les oignons me causent des retours. Larz.

REPROÚCHE, REPRÓCHE, s. m. Reproche. *M'o fach de reprouóches*, il m'a adressé des reproches. *M'en forés pas de repróches*, vous en serez content.

REPUÁ, v. REBRULHÁ.

REPUDIÁ, v. a. Répudier. *O repudiát lo successieû*, il a répudié la succession.

REPUGNÁ, v. n. Répugner. *Ocoué me repúgna*, cela me répugne.

REPUGNÉNÇO, s. f. Répugnance.

REPULLÁ, v. n. Revenir, renaître, reparaitre. Se dit des passions, des sentiments de l'âme. *Lou soubenti d'un ofróun fo repullá lo couléra*, le souvenir d'un affront fait renaître la colère. *Lo bisto d'un biensféiú fo repullá un sentimen de recounouyssénço*, la vue d'un bienfaiteur fait renaître un sentiment de reconnaissance. (Lat. *repullulare*, repousser, croître de nouveau.)

REPUPLÁ, v. a. Repeupler.

REPUBLICÓ, REPOUPLÍCO, s. f. République.

Per bóstro *republícó*, ou díse sons molíço, Li coúsiguères pas úno bóuno nourríço ; Bous ou díse sons jáyno et crése d'èstre fronc, Li colió fa suçá de lach, noun pas de song. Quél goubernomén es úno hórró mochíno, Repénd lo desunióú, lo discórdó et lo ruínq. (BALD.)

REPUPLIQUÈN, -o, s. m. et f. Republicain.

REPUTÁ, v. a. Réputer, regarder, croire, présumer. Peu usité.

REPUTÁT, ádo, part. Réputé, regardé comme.

REPUTOTIEÛ, REPUTATIEÛ, s. f. Réputation. *Bóuno, missónto reputotieû*, bonne, mauvaise réputation. *O lo reputotieû d'esse un boulúr*, il a la réputation d'être un voleur.

REQUÁ, v. a. et n. Raviner, sillonner, creuser des ravines en parlant de l'eau. *Dins los terrors de mounlógno l'áyo réquo pas*, dans les terrains de montagne (terres légères et poreuses) l'eau ne creuse pas de sillons. Belm. (R. *réc*.)

REQUENQUILLÁ, REQUINQUILLÁ, RECOÛQUILLÁ, RETOÛTILLÁ, v. a. Recoquiller, friser, retrousser. (R. *couquillo*.) — Parer, attifer, poupiner. — v. pr. Se recoquiller, se retrousser. Se parer, se requinquer, s'attifer, se poupiner.

REQUENQUILLÁT, *ádo*, etc. part. et adj. Recoquillé. Paré, requinqué, attifié; élégant; poupin.

REQUERÍ, REQUESÍ, v. a. Requerir, demander, exiger. *Cal requesí lous jondármos cóuntro lous couquis*, il faut requérir les gendarmes contre les voleurs. (Lat. *requirere*, m. s.)

REQUÊTO, s. f. Requête, demande.

REQUÍ, REQUÍN, s. m. Requin.

De dens coum'un *requí* li decóurou los máyssos, Lou *requí* n'o dous rences, o guel lin cóumptou (X.) [máyssos.

REQUIEŪLÁ, RECOLÁ, RECLÁ, v. a. et n. Reculer, aller ou pousser en arrière. *Requieŭlâ lou cárri*, reculer le char. *Cal soubén requieŭlâ per millôu souŭtâ*, il faut souvent reculer pour mieux sauter. (R. *quieŭl*.) — v. pr. Se reculer. *Requieŭlas-bôus d'oquí*; reculez-vous de là.

1. **REQUIEŪLÁDO, RECOLÁDO, RECLÁDO**, s. f. Reculade, action de reculer au propre et au figuré.

2. **REQUIEŪLÁDO, REBIRÁDO**, s. f. Retour fâcheux, retour de mauvais temps. *Úno requieŭlâdo de mal tems*, un retour de mauvais temps. V. **REBIRÁL**. N. On ne dit point *reculade* dans ce sens en français.

REQUIEŪLÓUS (DE) v. RECLÓUS (DE.)

REQUIQUÍ, REKIKÍ, *From.* s. m. Liqueur.

Et per trenquá prendrén un paou de *rekikí*. (FROM.)

RES, s. m. Quelque chose; rien. *Y o res proquí? y o pas res*; y a-t-il quelque chose par là? il n'y a rien. (Lat. *res*, chose.) — *Dicóunt y o pas res*, lou *rey* pèrd sous drechs, où il n'y a rien le roi perd ses droits. *Que demouóro sons res fa pouot pas opréne qu'o mal fa*, l'oisiveté est la mère de tous les vices — Quelque chose dans le sens d'accident, de malheur, de difficulté, etc. *En cas de res*, en cas d'accident, en cas de besoin.

RÊS, ORRÊS, RÊSSE, RÊST, S.-Sern. s. m. Corde, chapelet de certaines choses, d'ognons, par exemple. *Cal croumpâ tres rêsses de cébos*, il faut acheter trois chapelets d'ognons. (Lat. *restis*, corde.) N. Il ne faut pas confondre le chapelet avec la glane qui est en forme de bouquet.

RESCLAÛFÍT, s. m. Enfermé. *L'êrt sent a resclaÛfít*, l'air sent l'enfermé. *Vill.*

RESCLONSÍ, v. n. Rejaillir. Se dit de l'eau, de la boue. V. **REGISCLÁ**.

RESCOÛFÁ, RESCALFÁ, v. a. Réchauffer. *Lou pouŭlôn pas rescouŭfá*, nous ne pouvions pas le réchauffer. — v. pr. Se réchauffer.

RESCOUIMPOSSÁ, TROUMPOSSÁ, *Larz.* v. a. Sauter, franchir à pieds joints. *O rescouimposâ lo rôndo*, il a franchi la haie. (R. *couimposâ*.)

* **RESCOUNCÁILLO, RESCOUSTIËTRO**, *Nant.* s. f. Fruits mis dans une cachette où ils achèvent de mûrir. S.-R. (R. *rescôundre*.)

RESCOUNDÁILLO, s. f. Action de cacher, de recéler. *Fa rescoundáillo*, cacher. *Peyr.*

RESCOUNDÓUS, RESCOUNDUDÓUS, RESCOTDILLÓUS, s. m. pl. **RESCOUNDILLÓS**, *Aub.* *CITÓNDOS*, *Sall.-C.* *OTRÁPOS*, *Marc.* s. f. pl. *CITO*, S.-L. *BORTOBELISO*, *Vez.* s. f. *SAÛMI*, *Belm.* s. m. Cligne-musette ou cache-cache, jeu d'enfants. Tandis que l'un cligne les yeux l'autre ou les autres se cachent et le premier se met ensuite à leur recherche. *Fa o rescoundudóus, os otrápos*, jouer à cligne-musette, à cache-cache. (RR. *rescôundre*; *cuid*; *otropá*; *se saubá*.)

RESCOUNDÓUS (DE), **DE RESCOTÓS, O RESCOTÓS, O RESCÓST, O LOS RESCOTÓSTOS**, *Larz.* a. **L'AMAGÁT**, S.-A. adv. En secret, en cachette, furtivement.

RESCÓUNDRE, RESCOTÓNDRE, RESCOUNDÍ, S.-A. v. a. Cacher, mettre dans une cachette. *L'obé o toujóur poŭ de rescóundre pas prou sous tre-souór*, l'avare a toujours peur de ne pas cacher assez son trésor. (Lat. *recondere*, m. s.) — v. pr. Se cacher. *Bay te rescóundre*, va te cacher. V. **OMOGÁ**.

RESCOUNDÚDO, s. f. **RESCOUNDUDÓC**, s. m. Cachette.

RESCOUNDUDÓUS, v. **RESCOUNDÓUS**.

RESCOUÓS (O), v. **RESCOUNDÓUS (DE)**.

RÊSE, *Mill.* qqf. **RÊDE, RÊYSSE**, S.-A. **RÊDE**, *Mont. PAT.* s. m. **PÁTO**, s. f. *Ixode*, m. vulg. tique, f. sorte d'insecte arachnide qui s'attaque surtout à la tête des animaux domestiques. La tique a huit pattes très fortes et un rostre court enveloppant le suçoir, le corps ovalaire ou orbiculaire, très plat quand elle est à jeun, très renflé quand elle est repue. Les deux espèces les plus communes sont l'*ixode ricinus*, L., vulg. tique des chiens, l'ovette, d'un rouge foncé, blanc après la succion. La seconde espèce est l'*ixode reticulatus*, Fab., vulg. tique des bœufs, des moutons, etc. C'est cette espèce qui porte particulièrement les noms de *rêse*, *pat*, *bêde*, surtout quand elle est gonflée, et de *páto* quand elle est à jeun; de là le dicton populaire d'...

to be un rése, de la tique plate vient la tique onflée. Cette espèce est condrée avec de petites taches et des lignes annulaires d'un brun rougeâtre. *Se couflú cúmo un rése*, se gonfler comme une tique. Au fig. Être fier, s'enorgueillir. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *ricinus*, ricin, à cause de la ressemblance des tiques repues avec les graines de plante appelée ricin. Ces arachnides s'appellent aussi *pat*, *páto*, parce que leurs pattes sont fortes et si crochues que lorsqu'elles ont fait prise sur la peau des animaux elles se laissent emporter plutôt que de lâcher prise.) — La tique des pigeons est bleuâtre ovalaire. Il y a aussi une autre espèce de *pat* qui est coriace toujours plate et qui s'accroche à la toison des brebis. **RESERBÁ**, v. a. Réserver, garder, conserver. *Al reserbá lo lusérno pel los fédos et lou rountbre nys ognèls*, il faut réserver la luzerne pour les brebis et le regain pour les agneaux. — v. pr. se réserver.

RESERBÁT, *ádo*, part. et adj. Réservé ; discret, modeste.

RESÉRBO, s. f. Réserve, ce que l'on réserve, ce que l'on conserve.

RESERBOUËR, s. m. Réservoir.

RESIDÁ, v. n. Résider.

RESIDÊNÇO, s. f. Résidence.

RESIGNÁ, **RESINNÁ**, v. a. Résigner. — v. pr. se résigner.

RESIGNOTIEÛ, s. f. Résignation.

RESISCLÁ, v. **REGISCLÁ**.

RESISCLÁDO, s. f. Ondée, petite averse.

RESISCLÁNT, adj. m. Fort, vigoureux. *Oquél áme es resisclánt*, cet homme est vigoureux. — *á*.

RESISTÁ, **RESISTÍ**, v. n. Résister.

RESÓUDRE, v. a. Résoudre. — v. pr. Se résoudre, se déterminer.

RESOULGÛT, *údo*, part. Résolu, déterminé.

RESOULUTIEÛ, s. f. Résolution.

RESOUNZÁ, v. **ROUNZÁ**.

RESOURGÁYRE, v. **RETOURGÁYRE**.

RESPÈC, **RESPÈT**, s. m. Respect, révérence, vénération. *En portén per respèc*, en parlant par civilité, sauf révérence ; se dit quand on emploie des expressions basses et qu'on craint qu'elles ne blessent la personne à qui l'on parle.

RESPÉNDRE, v. **REPÉNDRE**.

RESPETÁ, v. a. Respecter. — v. pr. Se respecter.

RESPETÁPLE, o, adj. Respectable ; vénérable.

RESPETUÓUS, -o, adj. Respectueux.

RESPIRÁ, v. n. Respirer. *Pouóde pas respirá*, je ne puis pas respirer.

RESPIRAL, v. **BESPIRÁL**.

RESPIROTIEÛ, s. f. Respiration.

RESPLONDÍ, **RESPLANDÍ**, v. n. Resplendir, jeter beaucoup d'éclat.

RESPLONDISSÉNT, -o, adj. Resplendissant.

RESPLONDÍT, *ído*, adj. Répandu, connu, notoire.

Lou fait es *resplondít* dins oquéste bilátgo. (BALD.)

RESPÓUNDRE, **RESPOUÓNDRE**, v. a. Répondre. *Que responún págo*, qui répond, qui se porte caution paie. (Lat. *respondere*, m. s.)

RESPOUNSÁPLE, o, adj. et s. Responsable, qui répond de, qui doit rendre compte.

Iou sou lou *respounsáple*
De tout oquél troupèl. (Cant.)

— Répondant, caution. *Me cal un respounsáple*, il me faut une caution, un répondant. On ne dit pas en fr. *responsable*.

RESPÓUNSO, s. f. Réponse. *Ne pouóde pas tirá cap de respóunso*, je ne puis en obtenir aucune réponse.

RESPOUÓNDRE, v. **RESPÓUNDRE**.

RESSÁ, **RESSEGÁ**, *Est*. v. a. Scier, couper, fendre avec une scie. *Ressá un roul*, scier une bille en long, la débiter en planches. *Ressá de pouósse*, scier des planches, débiter du bois en planches. *Ressá de plotèou*, scier des madriers. (Lat. *resicare*, couper, it. *segare*, scier, b. lat. *ressare*, 1415, m. s.) V. **TOURÁ**. — v. n. Imiter le mouvement des scieurs de long. Se dit de certains mouchérons. V. **RESSÁYRES**. — Imiter le bruit de la scie, filer. V. **RENÁ**, 3.

RESSAÛT, **SOUBRÓUN**, *Sév.* s. m. Ressaut, cahot, saut d'un véhicule, d'une charrette qui roule sur un chemin pierreux ou inégal. *Lous ressaùts foû pert los rouódos*, les ressauts dégradent les roues. *Lous ressaùts fotigou un molaùte*, le cahotage fatigue un malade. N. On ne trouve pas en fr. *cahotement* qui ferait aussi bonne figure que cahotage. (R. *saùt*.)

RESSAOU... **RESSAÛ...** v. **RESSOÛ...**

* **RESSÁYRE**, s. m. Scieur de long. *Cal obüre lous ressayres*, il faut avoir les scieurs de long. *Lous ressayres sou de gronds monjáyres*, les scieurs de long ont toujours un grand appétit.

RESSÁYRES, s. m. pl. Petites mouches qui dans les beaux jours d'été vont par troupes et qui, par des mouvements singuliers de hausse

et de Baisse de plusieurs, imitent les scieurs de long.

Àro tout se delárguo ; entendèn dins lous áyres Murmurá boundouláous, et cousís, et *ressáyres*. (PEYR.)

RËSSE, v. RÈS ; RËSSO.

RESSÈC, s. m. Tassement d'un mur, d'un bâtiment. *O fach soun ressèc*, il s'est tassé.

RESSEGA, v. RËSSÁ.

RESSÈGOS, s. f. pl. Grande scie à refendre.

RESSÈGRE, v. a. Rechercher à la pioche les endroits que n'a pu labourer la charrue ou l'araire quand on sème le blé. Si ce sont les bords on dit *foudýre los obroués, lous brouúls*, si c'est le voisinage ou les intervalles des rochers on dit *foudýre lous rouocs, fa lous crèsses*. Peyr. (R. sègre.) — Repasser une vigne pour faire les provins oubliés, pour rattacher les pieds négligés. *Marc*. — Suivre le labourer qui ensemeince un terrain où il y avait eu des pommes de terre, afin de ramasser celles qui restent et que le soc met à découvert. — *Ressègre lou comi*, visiter un chemin où tombent des fruits, des châtaignes, par exemple, afin de les ramasser. — *Ressègre úno costognál*, repasser une châtaigneraie pour ramasser les dernières châtaignes. V. BURGOILLÁ.

RESSÈLBE, **RESSÈRBE**, v. ROBOÑELO.

RESSEMBLÁ, v. a. Ressembler. *Li ressémblo*, il lui ressemble. v. pr. Se ressembler. *Se res-sémblou cóumo dóuos góutos d'áyo*, ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Prov. *Que se ressémblo s'ossémblo*, qui se rassemble s'assemble.

RESSEMBLÉNÇO, s. f. Ressemblance.

RESSEMELÁ, **RESSOULÁ**, Nant, v. a. Ressemeler, remettre la semelle. *Te cal fa ressemelá* *oquéi poréi de souliés qu'encáro sou bous*, il te faut faire ressemeler cette paire de souliers qui sont encore bons. (RR. *semélo* ; *soudlo*.) — v. pr. Se ressemeler, être ressemelé.

RESSEMELÁCHE, **RESSOULÁCHE**, s. m. Ressemelage.

RESSENTÍ, v. a. Ressentir, éprouver les restes d'un mal, les conséquences, les suites. *L'ouon se ressentís louhýtléms d'úno estourso*, on se ressent longtemps d'une entorse.

RESSENTIMÉN, s. m. Ressentiment, souvenir pénible d'une injure, d'une injustice. *Cal pás gordá lou ressentimén*, il ne faut pas conserver le ressentiment des offenses.

RESSEQUÁ, v. n. Sécher davantage.

RESSÈRBE, v. RËSSÈLBE.

RESSERQUÁ, v. RËCERQUÁ.

RESSÉSÍ, **RESSOSÍ**, v. a. Ressaisir. V. BOSÍ.
RESSÉSÍT, ino, part. et adj. Ressaisi. Sa transi. *Es ressesít de frech*, il est transi de froid. — Saisi, surpris. *Pa ressesít*, pain surpris la chaleur du four ; pain trop cuit.

RESSÉT, **RASSÉT**, M. REPORÓU, Est. GRES Camp. REPRÍN, S.-A. s. m. **RESSÉTO**, **RESSÍT** s. f. Recoupe, recoupes, seconde farine, conde qualité triée par le bluteau, ou extra du son de blé remoulu. — *Croumpá de res* acheter des recoupes. *Engroyssá lous pour ombé lou reporóu*, engraisser les pores des recoupes. (RR. Tous ces mots signifient comme le fr. ressassé, repassé, remoulu, bien un peu grossier comme *gressou*.)

Un brábe tros de mèl, et de pa de *resséto*.

RESSETÁ, v. RECRETÁ.

RESSÉTO, **RESSOÚTO**, s. f. Sciote, petite scie. V. RËSSÉT.

RËSSO, **RËSSE**, s. f. Scie, instrument pour scier. *Ounchá lo rësse*, graisser la scie. (R. *ressá*.) — *Rëssso tournísso*, scie à contourner, lame étroite et mobile pour scier en rond. *Rëssso o refëndre*, ou *refëndo*, scie à refendre, montée comme celle des scieurs de long, mais plus petite. — *Rëssso olemándo*, scie allemande semblable à la scie à contourner, mais à lame plus large. — *Rëssso os enrosá*, scie à enrailler, petite scie qui sert à couper les bouts supérieurs. — *Rëssso o mo*, scie à main. V. RËSSÉTO V. TOURODÓUYRO.

RESSODÓU, s. m. Dresseoir. V. DRESSOIR. — Baudet des scieurs de long. S.-A. V. RËSSO LÍNO.

RESSÓRT, v. RËSSOÚRT.

RESSOSÍ, v. RËSSÉSÍ.

RESSOUBENÍ (SE), v. pr. Se ressouvenir d'une chose, se rappeler une chose.

RESSÓUC, s. m. **RESSÓCCO**, f. Chicot d'arbre, partie inférieure et saillante qu'on laisse sur le pied quand on coupe un arbre. *Corró derre oquéi ressóuc*, il faudra arracher ce chicot. (souc.) — Fig. Membre d'une famille, frère, sœur, qui demeure célibataire dans la maison paternelle et passe au rang d'oncle ou de tante, sous des noms plus respectueux.

RESSOUCÁ, v. RËSSOUCÁ.

RESSOÜCLÁ, v. RECOUCLÁ.

RESSÓUCO, s. f. Chicot. V. RËSSÓRC. — Arbre qui a poussé sur un chicot. — Arbre rabattu et réduit à l'état de tronc. V. COBÍSSO. — Vigne rabattue pour être rajeunie.

RESSOULÁ, v. a. Ressemeler. Nant. V. RESSEMELÁ. — Trafter. *Ressoulá lous pès*, trafter

pieds. *Ressoulá qualqu'un*, traîner quelqu'un. v. n. Traîner. — v. pr. Se traîner.

diâples delorgát ogén mes soun esprít
is úno pèl de sèrp, ne fousquèt prou hordít
r s'oná *ressoulá* jusqu'o lo bístó d'Èbo.

(DE R.)

RESSOULÁYRE, s. m. Savètier, cordonnier
i ressemelle, qui raccommode les souliers.

RESSOUN, s. m. Écho, renvoi du son, répé-
tion du son. *Oquélo glèyso o pas de ressoun*,
l'eglise n'a pas d'écho. (R. *soun*.) — Fré-
sèment, résonnement d'une voûte, d'un
op. *Lou ressoun li fo mal o l'estoumâc*, le fré-
sèment des objets sonores lui fait mal à la
itrine. — Vibration. *Lou ressoun de los com-
nos*, les vibrations des cloches. — Contre-
op.

RESSOUNDÍ, RETROUNÍ, RETOUNNÍ, *Mont*. v.
Retentir, résonner, renvoyer le son. Se dit
tout des voûtes, des cavités. *Noudstro glèyso
soun dis pla*, notre église résonne bien. (RR.
soun; *trouon*.)

RESSOUNDIDÓUS, adj. Retentissant, qui
entit, répercute, renvoie, redit.

RESSOUNZÁ, v. ROUNZÁ.

RESSOUÓRT, RESSÓRT, s. m. Ressort.

RESSOUÓTO, v. RESSÉTO.

RESSOUQUÁ, v. a. Rabattre, couper toutes
branches d'un arbre pour le rajeunir; rece-
r, couper une treille, un végétal jusqu'au
sd pour le renouveler. (R. *souco*.)

RESSOURÇO, s. f. Ressource.

RESSOURTÍ, v. n. Ressortir. Dépasser, être
p long.

RESSOUSSILLÁT, ADO, adj. Éveillé, vif. *Peyr*.
REBRILLÁT; OBEUGÁT.

RESSOÚTÁ, v. n. Cahoter, faire des cahots
parlant des véhicules. (R. *saút*.) — Être
coué par une monture qui trotte mal comme
chevaux de trait. *Oqué chobál bous fo res-
uá*, ce cheval secoue horriblement. V. *so-
uá*. — Rebondir. — Tressaillir, tremousser.
RESSÚN, RESSEGÚN, *Est*. BRESÚN, *Aub*. s. m.
turé, bran de scie, débris que fait la scie.
U ressun bal pas per res, la sciure n'est bonne
rien. (RR. *ressá*; *brisá*.)

RESSUSCITÁ, v. a. et n. Ressusciter, rappé-
à la vie; revenir à la vie. (Lat. *suscitare*,
s.)

RÊST, v. RÈS.

RESTÁ, v. n. Rester, demeurer. On dit mieux
mourá. — *Restá pas de*, ne pas laisser de ou
de. *Restoró pas de bent*, il ne laissera pas

de venir, il viendra quand même. *Rèstèren pas
d'èsse bouns omics*, nous ne laissâmes pas que
d'être bons amis. *Restorén pas d'ou fúyre*, nous
le ferons quand même. — v. a. Devoir le reste
ou le restant d'une dette. *Li rète dèx escúts*, je
reste sou débiteur pour dix écus, je lui dois
encore trente francs. N. On ne peut pas dire en
fr. *rester trente francs* à quelqu'un parce que le
verbe *rester* n'est jamais actif.

RESTÁN, s. m. Restant, resto d'une somme.

RESTÁNCO, s. f. Vanne, pale, hausseur
d'une écluse. *Belm*. (R. *táncó*.) V. *PORTÉ*.

RESTITUÁ, v. a. Restituer, rendre ce qu'on
a pris.

RESTITUTIEÛ, s. f. Restitution. *Sons resti-
tutieÛ pas d'obsuloutieÛ*, sans restitution point
d'absolution.

RÊSTO, s. m. Le reste, ce qui reste dû, ce
qui reste d'un tas. *Bous boilloráy lou rêsto per
Nodál*, je vous donnerai le reste à Noël. *Un
aùtre cop prendrés lou rêsto*, une autre fois vous
prendrez ce qui reste. — rêstos, reste. *Obèn
de tems de rêstos*, nous avons du temps de reste.
N'obèn de rêstos, nous en avons plus qu'il n'en
faut. — *Ol rêsto*, au reste, du reste.

RÊSTOPLI, RESTAPLI, M. v. a. Rétablir, ré-
parer, remettre. — v. pr. Se rétablir.

RESTOPLISSEMÉN, RESTAPLISSOMÉN, s. m.
Rétablissement.

RÊSTOS, s. f. pl. Les restes, m. ce qui est
de reste surtout d'un repas, desserte d'un re-
pas, relief. *Los rêstos perissou pas*, les restes
sont utilisés.

RESTÓUL, etc. v. ROSTÓUL.

RESTRECI, v. a. Retrécir. V. DESTRECI.

RESTRÉNCHO, v. DESTRÉNCHO.

RESTRÉNGE, v. DESTRÉNGE.

RESÚLTÁ, v. n. Résulter.

RESULTÁT, s. m. Résultat.

RESURECTIEÛ, RESUREXIEÛ, s. f. Résurrec-
tion.

RETÁILLO, s. f. Retaille, recoupe. V.

RETÁL, ROTÁL, s. m. Retaille, f. morceau
qu'on retranche d'une chose en la façonnant,
d'une étoffe, d'une peau, rognure. *Me pourtorés
lous retáls*, vous m'apporterez les retailles, les
rognures. (R. *toillá*, it. *rilaglio*, rognure.) —
Recoupe, plus usité au pl., débris d'une pierrè
qu'on taille. *Pouórto 'lay oquéles rôdals*, enlève
ces recoupes. — Morceau d'une chose, quâr-
tier d'un fruit.

D'un áoubre defendút soliguèt un grond mal;
De soun fruit nóstre páyre engoulèt un retál.

(PEYR.)

— *Un retál de joládo*, un retour de gelée.

Lo figuèyro pus sátgeo et pus precautiounádo,
De pouu que noun surbénguó un *retál* de geo-
[ládo,
De poussá sous bourráous n'áousó pas hosordá.
(PEYR.)

RETÁPLE, s. m. Retable, boiserie placée au-dessus d'un autel pour orner le mur contre lequel l'autel est appuyé.

RETÁRD, s. m. Retard. *Èsse en retárd*, être en retard.

RETAÛ... **RETOÛ**...

RÊTE, o, **RÊDE**, o, adj. Grand, considérable, beau. *Oquí y o úno réto pèço*, voilà un champ bien vaste. (Lat. *rigidus*, raide.) — Dur, mordant.

... Otál toun cays, pus *réte* qu'úno límo,
Mochúquo impunomén lou lugár de Lúnsou !
(PEYR.)

RÊTE, **RETOMÉN**, adv. Beaucoup, en grande quantité. *N'y o réte*, il y en a beaucoup.

RETÉGNE, **RETINTÁ**, M. v. a. Reteindre, teindre de nouveau. *Cal fa retégne oquèles debásses*, il faut faire reteindre ces bas.

RETÈNE, v. a. Retenir ; contenir. *Un páyre dieù reténe sous efóns*, un père doit retenir ses enfants et les contenir dans le devoir. *Un mèsire dieù pas reténe lous gáges de sous doumesítques*, un maître ne doit pas retenir les gages de ses domestiques. — v. n. S'arrêter et refuser de descendre dans un chemin en pente en parlant des bœufs et autres bêtes de trait. — Nouer en parlant des fruits. — v. pr. Se retenir, se contenir, se maîtriser.

RETENEDÓU, v. **LEBÓN**.

RETEGÚDO, s. f. Retenue ; modestie, modération, discrétion.

RETEGÚT, údo, part. Retenu. V. **RETÈNE**.

RETETIEÛ, s. f. Rétention.

RETICODÓU, s. m. Lieu, chose qu'on regrette. (R. *retiquá*.) S.-Gen.

RETINTÁ, v. **RETÉGNE**.

RETIPÁ, v. **RETRÁYRE**.

RETIQUÁ, v. a. Regretter vivement. S.-Gen.

RETIRÁ, v. a. Retirer. — v. pr. Se retirer, rentrer chez soi. *Se cal retirá de búuno houró*, il faut rentrer chez soi de bonne heure. — Se retirer, s'en aller. — v. n. Se retirer, s'étrécir, se grésiller, se racornir. *Lou fuoc fo retirá lou cuèr*, le feu étrécit le cuir, grésille le cuir. — v. pr. Se retirer, s'étrécir, se rapetisser. *Lou cuèr ol fuoc se retíro*, le cuir s'étrécit au feu. — Rapetisser, n. se rapetisser. *L'estouófo se retíro*

o lo téncho, l'étoffe rapetisse ou se rapetisse la teinture. *Lo tèlo se retíro en lo blonchién en lo lobén*, la toile rapetisse, se rapetisse au blanchissage ou au lavage. — Se grésiller, se racornir. *Lou porgomí se retíro ol fuoc*, le parchemin se grésille, se racornit au feu, se ratatine. — Se gripper, se retirer en se fronçant. *Lou tofoiás se retíro quond s'es mouillát*, le taffetas se grippe pour avoir été mouillé.

RETIRÁDO, s. f. Hospitalité, logement pour une nuit. *Dounas-mé lo retirádo*, se bouspliez donnez-moi l'hospitalité pour cette nuit, si vous plaît. — Pied-à-terre, maison où l'on descend ordinairement. *Ay oquí mo retirádo*, j'ai mon pied-à-terre. — Retraite, heure où l'on se retire.

RETIRÁT, ádo, part. Retiré ; étréci ; rapetissé ; grésillé, racorni, ratatiné.

RETOILLÁ, **RETAILLÁ**, v. a. Retailer, tailler de nouveau. *Cal retoillá oquél hobillomén*, faut retailer cet habit. *Retoillá úno pèyro*, retaillez une pierre.

RETOPÁ, **RETAPÁ**, v. a. Retaper un chapeau, le réparer à neuf. — Calfautrer. (R. *tap*.)

RETOPÁT, ádo, **RETAPÁT**, ádo, S.-A. part. Calfautré, bien clos, bien fermé. *Cúmbro p' retapádo*, chambre calfeutrée bien chaude. *pla retapát dins soun lièch*, il est bien enveloppé bien chaudement dans son lit. S.-A. — Être placé, bien établi, bien colloqué, en parlant de personnes.

RETOPADÓT, **RETAPADÓT**, -o, adj. dim. Être enveloppé dans son petit lit en parlant des enfants au berceau.

RETORDÁ, **RETARDÁ**, v. a. Retarder. *Bat un aùtre cop*. — *Mérci, ocoúd me retordó*, buvez un autre coup. — Merci, cela me retarderait. — v. pr. Se retarder.

RETOUMBÁ, v. n. Retomber. Prov. *Quand ouon escupís trouop naùt ocoúd retoumbé nas* ; quand on veut s'élever trop haut, son dé de son rang, on s'attire quelque revers, quelque mécompte, quelque humiliation.

RETOUNDÍLLOS, **FLOUCÁLLOS**, s. f. pl. **RETOUNDÍLS**, s. m. pl. Loquets, crottins, flocons de laine courte enlevée des cuisses et qu'on vend à part pour les matelas. (RR. *tóundre* ; *flocons*.)

RETOUÓRS, -o, **RETÓRS**, -o, adj. Retors, retordu. *Fiol retouórs*, fil retors. (Lal. *retors*, m. s.)

RETOUÓRSE, **RETÓRSE**, v. a. Retordre, tordre de nouveau. *Cal retouóirse oquél fol*, il faut retordre ce fil. (R. *retouórs*.)

RETÓUR, s. m. Retour. Prov. *Retóur bóté motínos*, je te rendrai la pareille. Larz.

ond tous premiers regards, ol *retour* des bèles
[jours,
goillâbou lous comps de herdûro et de flours.
(PEYR.)

l s'agit du soleil.

RETOURGÂTRE, o, RESOURGÂTRE, o, ES-
TZ, -o, adj. Têtu, spécialement indocile,
à obéir. S.-Sern.

RETOURICO, s. f. Rhétorique, l'art de bien
e, de bien parler. Classe de rhétorique.

RETOURNA, v. n. Revenir, se ramollir un
a. Se dit du fromage trop sec qui se ramollit
s un lieu frais, du pain qui est très cassant
ès la cuisson, des hosties qui immédiate-
ment après avoir été faites sont *brûtos*, *brôu-*
cos. *Oquelos hostios sou trop brûtos, dayss-*
retourná; ces hosties sont trop cassantes,
se-les revenir. Se dit aussi d'un tranchant,
n acier trop trempé. *Lou cal fa retourná*, il
t le détrempé un peu. — Dans le sens de
tourner on dit *tournd*, *bird*.

RETOURNÍ, v. RETROUNÍ.

RETOURSEDÓU, s. m. Espèce de fuseau pour
abler et tordre le fil.

RETOURTILLÁ, v. a. Entortiller, enrouler;
velopper. V. ENGANO.

RETOÛTILLÁ, v. REQUENQUILLÁ.

RETRÁIT, v. RETRÊT.

RETRÁTRE, v. a. Retirer, reprocher, comme
r à la figure. (R. *trátre*.) — RETIPÁ, *Mont*.
Tirer, approcher, ressembler. *Oquello coulôu*
ráy sul jaûne, cette couleur tire sur le jaune.
REBERTÁ.

RETRÊT, s. m. Retraite, diminution su-
e dans l'épaisseur d'un mur, qu'on fait d'é-
e en étage. *Cal fa un retrêt de dèx centimèstres*,
aut faire une retraite de dix centimètres. N.
ne dit pas en fr. *retrait* dans ce sens. (Lat.
tractus, retiré.)

RETRÊT, PRIBÁT, *Mill*. s. m. Retrait, cabi-
d'aisance dans une maison.

RETRÊTO, s. f. Retraite. *Obûre so retrêto*,
oir sa retraite. — Retraite, mission, exerci-
religieux. *Pendén lo retrêto se cal coumberit*,
adant la retraite il faut se convertir.

RETRIBUÁ, v. a. Rétribuer. Peu usité.

RETRIBUTIEÛ, s. f. Rétribution.

RETRONCHÁ, RETRANCHÁ, *M*. v. a. Retran-
r.

RETRONCHOMÉN, s. m. Retranchement.

RETROTÁ, RETRATÁ, v. a. Retracter, désa-
ner, retirer. *Retrotá so poraûlo*, rétracter sa
ole. — v. pr. Se rétracter.

RETROTOTIEÛ, s. f. Rétractation.

RETRUBÁ, v. a. Retrouver.

RETROUNÍ, v. RESSOUNÍ.

RETRÓUS, s. m. Repousse de plante, chicot
qui repousse. *Un retróus de caû*, un chicot de
chou qui repousse. (R. *trous*.) — Regain. V.
ROUÏBRE.

RETROUSSÁ, v. REBESSINÁ.

RETRÚN, s. m. Rudesse, mauvaise humeur.

Et desempièy toujours me párlo ombé *retrún*.
(FROM.)

REUNÍ, v. a. et pr. Réunir. Se réunir. N. Les
voyelles *eu* ne forment jamais diphthongue en
pat. mais bien deux syllabes distinctes.

REUNIEÛ, s. f. Réunion.

REUSSÍ, russí, v. n. Réussi. *Pousquèren pas*
russí, nous ne pûmes pas réussir. — v. a. Bien
préparer, obtenir le succès d'une chose.
Oquéste cop obèn pla reussít lou pa, cette fois
nous avons bien préparé le pain.

REXINXÍ, v. RECHINCHÍ.

REY, RE, *Mont*. s. m. Roi. (Esp. *rey*, it. *re*,
lat. *rex*, m. s.)

Se sobiás qu'es ocó que lo cárgo d'un *rey*
Diriás : Bal may serbí que de douná lo ley.
(PEYR.)

Prov. Ount y o de pa et de bi
Lou *rey* pouot bení.

« Où il y a du pain et du vin le roi peut
venir. »

REY DE CÁILLO, v. RÁLLE.

RÊYCE, RÁYCE, *M*. RÓYCE, *Mill*. RÍSE, *Mont*.
ROCINO, s. f. Racine. *Los rêyces del fráyssse espú-*
sou lo tèrro, les racines du frêne épuisent la
terre. (Esp. *raiz*, it. *radice*, lat. *radix*, gr. *ρίζα*,
m. s.) — Chicot, racine de dent coupée.

REYNÁL, v. ROYNÁL.

RÊYNO, s. f. Reine, femme de roi. *Es couy-*
fádo còumo úno rêyno, elle est coiffée comme
une reine. (Esp. *reina*, lat. et it. *regina*, m. s.)

REYNO-GLÓDO, s. f. Reine-claude, espèce
de prune estimée.

1. RÉYRE, RÍRE, v. n. Rire. *Fo pas que rêyre*,
il ne fait que rire. *Rêyre d'ouréillos*, rire sous
cape, rire malignement et à la dérobée. *Tal ris*
lou motí que plôuro lou ser, tel rit le matin qui
pleure le soir. *Ris que gáfo*, il a un rire forcé
qui annonce des intentions hostiles. (Esp. *reir*,
it. et lat. *ridere*, m. s.) — Fig. Rire, commencer
à se déchirer en parlant d'un habit. — Com-
mencer à bouillir en parlant d'un liquide. *Lou*
toupí coumênço de rêyre, le pot commence à
bouillir. — v. pr. Rire. *Fo pas que se rêyre*, il

rit toujours. *Ristó éumo úno poscádo*, il riait de très bonne grâce. — Se rire, se moquer, railler, plaisanter.

Prov. *Tal se rey* de soun besí
Qu'o lo sieüno pel comí.

« Tel rit de son voisin qui aura bientôt son tour, sa déconvenue, sa mésaventure. » *Larz.* — s. m. Rire. *Fa un sodóul de réyre*, rire à n'en pouvoir plus. *Fa lou rire del chi*, avoir un rire forcé ou de mauvais augure, par allusion au chien qui fronce ses lèvres en signe de colère.

2. RÉYRE, RÁYRE, *Vez.* adv. Qui marque redoublement : Très, fort, beaucoup. *Es fals et réyre fals*, il est faux, déloyal, et très faux.

Te cal imoginé que sap et réyre sap.

« Il faut te figurer qu'il est savant et très savant, » fait dire Peyrot à un interlocuteur qui fait l'éloge du grand philosophe de Bonald.

3. RÉYRE, adv. Arrière. Ce mot entre en composition comme le fr. arrière.

REYRE-BOUTÍGO, s. f. Arrière-boutique.

REYRE-GRÁN, s. m. et f. Arrière-grand-père, bisaïeul, le.

REYRE-NEBÓUT, do, s. m. et f. Arrière-neveu, petit-neveu, petite nièce.

REYRE-ÓUNCLE, s. m. Grand-oncle.

REYRE-PÓUN, REYRE-PÚN, s. m. Arrière-poin, point qui empiète sur celui qu'on vient de faire.

REYRE-SOSÓU, s. f. Arrière-saison, fin de l'automne.

REYRE-TÁNTÓ, s. f. Grand'tante.

REYSSÁDO, s. f. Averse de pluie, giboulée. *Obál n'y pásso úno bóuno reyssádo*, il tombe là-bas une forte averse. Se dit aussi de la grêle. *Mont.* (R. *reyce.*)

RIÁL, RIÁLE, s. m. Ruisseau ; ravin. V. RIEÜ ; BOLÁT.

RIÁLME, s. m. Royaume. *Arch.* V. ROUYAÛME.

RIÁT, RAT, RAY, S.-A. RAYS, *Mill.* ROJÁT, ROCHÁT, *Entr.* RATZÁT, S.-Sern. s. m. Rais, rayon d'une roue. *Oquí y o de poullt bouès per fa de riáts*, voilà du beau bois pour faire des rais. (*Esp. razo, it. razzo*, m. s., lat. *radius*, rayon.)

RIBÁL, s. m. Rival, adversaire, émule. *Peyr.*

RIBÁT. Cri qu'on pousse contre le loup dans le Causse. *O ribát !* (R. ribaud, qui a signifié soldat, portefaix, pillard, débauché. *Val.*) V. SÓUTRO.

RIBÉT, s. m. Rivet, clou dont la pointe est rivée et aplatie en tête. Tels sont les clous des manches de couteau. — Trépointe, f. mor-

ceau de cuir que le cordonnier met entre le peigne et la semelle pour faire une cote plus solide.

RIBIÉYRO, v. REBIÉYRO.

RÍBO, s. f. ORRIBÁL, s. m. Rive, bord d'une rivière. (Lat. *ripa*, m. s.)

RIBÓN, RIBÁN, s. m. Ruban. *Un ribón de soie*, un ruban de soie.

RIBÓNS, COUPÉOUS, *Cam.* s. m. pl. Manteaux que font les menuisiers avec le ribon la varlope, etc., et qui affectent la forme des rubans. *Un plonpoun de ribóns*, une poignée de copeaux.

RIBOTÈL, RIBATÈL, s. m. Petit ruisseau. *Boyróu o Sebrác n'es pas qu'un ribotèl*, l'Aveyron (m.) à Sévérac n'est qu'un petit ruisseau. (du lat. *rinulus*, m. s.)

Sobès be qu'àltres cops lou loup monjèt l'ocusén de trouplá l'áyo d'un ribotèl.

(Bals)

RIBÓTO, s. f. Ribote, ripaille, régal.

Lou cornobál possát quond tout fosió riboté. (X.)

RIBOUTÁ, v. n. Riboter, faire ribote.

RIBOUTÚR, s. m. Riboteur, qui aime à riboter.

RICHÁRD, RITZÁN, *Vill.* s. m. Richard, riche.

RÍCHE, o, adj. et s. Riche. *Lous riches de secourt lous paüres*, les riches doivent secourir les pauvres. *Tont que lou móunde seró mé y oüro de riches et de paüres*, tant que le monde durera il y aura des riches et des pauvres. (*ricco*, m. s.)

RICHÉSO, RICHÉSSO, s. f. Richesse, fortune. *Lo richéso fo pas lou bounhür de l'home*, la richesse ne fait pas le bonheur de l'homme. *Lo beritáplo richéssó es lo bertút et l'ombré de Dieüs*, la véritable richesse c'est la vertu et le amour de Dieu.

RICHÉT, -o, adj. dim. Un peu riche, l'aisance d'une médiocre fortune.

RICHICHAÛ, v. ORCHICHAÛ.

RIDÉOU, s. m. Rideau. *Borrá lous rideaus*, fermer les rideaux.

RIDICÛLLE, RIDICÛLE, o, adj. Ridicule.

RÍDO, RÚGO, s. f. Ride, sillon, pli.

RIÈCHÁ, ORRIEJÁ, *Mont.* v. a. Griller notre avec des barreaux de fer.

RIÈCHE, ORRIÈJE, *Mont.* s. f. Grille en fer placée à une fenêtre. (Lat. *rigidus*, raide du fer.)

IEÛ, s. m. Ruisseau, petit cours d'eau. nm. *riu*, esp. et it. *rio*, lat. *rius*, gall. *rhau*, s.)

is pichôts *rieûs* fou los grôndos rebièyros.

IFLÁ, v. n. Se froncer, faire des plis en lant d'un habit, d'une surface qui se ride. rider. — V. **GRIFÁ**, 2.

IFLÁRD, s. m. Riflard, varlope grossière e laquelle on commence à dégrossir une ce de bois. *Couménço de possá lou riflárd*, commence à employer le riflárd.

IFLÁT, ido, part. Plissé, froncé, qui fait . plis, des rides.

IFLO, s. f. Ride, pli que fait un habit. *Larz*.

UGÁLE, v. **BOLÁT**.

IGOLÁ, v. **REGOLÁ**.

IGÓLO, s. f. Rigole. *Peyr*. V. **LEBÁDO**.

IGO-RÁGO, v. **RÓNE**, 2.

IGÓT, s. m. Chevelure ; chignon ; tresse cheveux.

Lo postréto o plegát souu *rigót* en tourtèl.

(*PEYR.*)

RIGOULÁ, v. **ORRIGOULÁ** ; **REGOLÁ**.

RIGÓU, -a, s. f. Rigueur.

RIGOURÓUS, -o, adj. Rigoureux.

RIL, v. **RÉILLO**.

1. **RIMÁ**, v. a. Gercer, fendre. (Lat. *rimare*, s.) — v. n. et pr. Gercer, se gercer, se fenda. *Lou frech fo rimá lous pouds*, le froid fait rcer les lèyres. *Lous pouots se sou rimáts*, les res se sont gercées. — Gratin, n. former gratin en parlant du riz, de la soupe mitonne qui brûle et se prend au fond du vase. V. **OUNÁ**. — Se rider, se ratatiner en parlant des úts.

2. **RIMÁ**, v. a. et n. Rimer, faire des vers.

RIMÁILLO, s. f. Rimaille, mauvaise poésie.

RIMÁT, ido, part. et adj. Gercé, fendu. mots *rimáts*, lèvres gercées. — Gratiné, formant du gratin. — Ridé, flétri, ratatiné en partit des fruits. V. **ROFÍT**. — Brûlé, grésillé, coquillé, bruni par le soleil. V. **RUMÁT**.

RIMÁYRE, **RIMÓR**, s. m. Rimeur, qui fait des rs rimés. *Trásso de rimáyre*, rimailleur, mauvais rimeur.

RIMEJÁ, **RIMEJÁYRE**, v. **RIMOILLÁ**...

RIMO, s. f. Rime, similitude des sons à la fin s mots, comme dans ces dictons et prores :

Ce que cóusto me degóusto.

Que póno un uoû póno un buoû.

RIMOILLÁ, **RIMAILLÁ**, **RIMEJÁ**, ler, faire des vers médiocres.

RIMOILLÁDO, **RIMAILLÁDO**, **RI** Rimaille, mauvais vers. Mauvaise pièce de vers.

RIMOILLÁYRE, **RIMOILLÓR**, **RI** Rimailleur, mauvais poète qui n la rimaille.

RIMÓU, -a, s. f. Rigueur, âpre pérature, temps froid, rigoureux. *tens*, la rigueur du temps, du froi

RIMOYRÓU, **RIMETRÓU**, s. m. rimeur novice.

RIMÓR, v. **RIMÁYRE**.

RINÇA, v. a. Graisser au fig dents, graisser la patte, faire des

RINGO-RÁNGO, v. **RÓNE**, 2.

RINGOULÉTO, v. **CLOBÉTO**.

RIÓLO, **RIÁLO**, *Ség.* **GUIÓLO**, *Ma* adj. f. Glaise. *Tèrro riólo*, ter **ORGIÓLO**.

RIÓRO, v. **COSCORÈL**.

RIOU... **RIEÛ**...

RIPÁILLO, s. f. Ripaille, rib dit des entremetteurs pour les m

Que n'ou d'áutre souci qu'o fa g
O pintá jusqu'o tont que sou dins
Que se souctou paûc quun sio le
Mésque couflou lo pánso et pásce

RIPLÁ, **RIBÁ**, *M.* **REBIRÁ**, *S.-A* rabattre la pointe d'un clou dan premier mot est le meilleur et d' reuse formation. Il vient du lat. signifie replier, recourber.

RÍPLE, s. m. Lien de fer pour une pièce de bois qui se fend, une jante ou un rais de roue.

RIPOPÈYO, s. f. Ripopée, m cabaretiers font de différents *Ocouó's pas de ripopèyo*, ce n'est pée.

RIPOUSTÁ, v. n. Riposter, r mont.

RIQUÉT, v. **SAÛTO-BÓUC** ; **GREL**.

RIQUIQUÍ, v. **REQUIQUÍ**.

RÍRE, v. **RÉYRE**.

RIS, v. **RIZ**.

RISCÁPLE, o, adj. Risquable, risque. Éventuel, chanceux, pos:

RISCÓUS, -o, adj. Risquable, certain, dont le succès ou l'ac est douteux. *Lou consèl de dous conseil de deux personnes n'est*

est exposé, qui n'est pas en sûreté, exposé à tomber, à se casser, à manquer en parlant des choses.

RÍSE, v. REXCE.

RISÉNT, -o, adj. Riant, souriant. *O l'èr risént*, il a l'air souriant, gracieux.

RISÈYRE, o, s. m. et f. Rieur, euse.

RISOULÉT, -o, adj. Rioteur, euse, qui riote, qui rit à demi. Riant en parlant des petits enfants.

* 1. RÍSPÓ, BROSIÈYRO, PÁLO DEL FUOC, s. f. Pelle à feu. *Baillo-mé lo rispó*, donne-moi la pelle. (Le 1^{er} mot en b. lat. *rispa*, m. s. rappelle le v. lat. et it. *ruspare*, gratter, à cause du bruit désagréable de la pelle sur le pavé du foyer quand on serre les cendres ; le 2^o vient de *bráso*.)

2. RÍSPÓ, v. CORMOILLÓU.

RISPÓU, s. m. Petite pelle ; spatule pour la cuisine. *Remenos-ou ombé lou rispóu*, remue-le bien avec la spatule.

RISQUÁ, v. n. et a. Risquer. *Risquo pas res*, il ne risque rien, il n'y a pas de danger. *De que risksos ?* Que risques-tu ? *Risque de toubmé et de me tud*, je risque de tomber et de me tuer. *Risquo be*, il y a du danger en effet, se dit ironiquement à celui qui est timide ou qui hésite. (It. *rischiare*, esp. *arriscar*, bret. *risql*, risque, *risca*, glisser.) Prov. *Que res noun risquo res noun o*, qui ne risque rien, ne hasarde rien ne gagne rien.

RÍSQUE, s. m. Risque, hasard, péril. *O sous risques et périls*, à ses risques et périls.

RIT, s. m. Canard. V. RÍTO.

RITÉTO, RITÓUNO, s. f. Canette, petite cane, petit canard.

RÍTO, RÍRO, S.-A. s. f. Cane, femelle du canard. Le mot *rito* se prend aussi dans le sens général de canard. *Uno tróupo de ritos*, une troupe de canards.

1. RITÓU, TIRÓU, S.-A. s. m. Canardeau, canet, caneton, jeune canard. On dit en fr. canichon quand il est encore couvert de duvet. — Le mot *ritóu* sert à appeler les canards ; on s'en sert aussi pour appeler les gorets ou petits pourceaux.

2. RITÓU, s. m. Curé, recteur d'une paroisse. Vill. (R. du lat. *rector*, m. s.)

1. RIZ, s. m. Riz, plante graminée qui donne la graine de même nom si commune comme aliment. (R. it. *riso*, esp. *arroz*, du lat. *oryza*, gr. *ὄρυζα*, m. s.) — *Riz de mil*, millet écorcé sous la meule et qu'on met à la soupe en guise de riz.

2. RIZ, ROSINÓU, PA-D'OÛCEL, Sct. GRATO-PÓULO, PIQUO-PÓULO, Vill. s. m. On désigne sous ces noms plusieurs espèces d'orpin qui croissent sur les murs et les rochers, entre autres l'orpin blanc, vulg. *riz sauvage*, trique-madame, l'orpin dasyphyllé, l'orpin acré ou vermiculaire.

ROBÁCHE, RABÁCHE, M. s. m. Ravage.

1. ROBÁLO, ROBÁRO, s. f. RÓSSI, S.-A. m. Herse sans dents dont on se sert en guise de rouleau.

2. ROBÁLO, ROBÁRO, REBÁLO, s. f. Espèce de traîneau pour déplacer ou transporter des pierres. V. LIEÛSO.

ROBÁS, s. m. Blaireau, S.-A. V. TIR. — Pinceau fait de poil de blaireau. — Espèce de fourrure attachée au collier d'un cheval de trait et qui sert en cas de pluie à couvrir une partie du dos. C'est ordinairement une peau de mouton, quelquefois de blaireau.

ROBÁT, RABÁT, M. s. m. Rabat.

ROBÁTRE, RABÁTRE, M. v. a. Rabattre, abaisser le prix, un compte.

Coumptás et robotés,
Que cinq cábro fou bint pès.

Comptez et recomptez, vous serez obligé d'accepter mon calcul.

ROBÁYS, RABÁYS, M. s. m. Rabais, abaissement de prix.

* 1. ROBEJÁ, ROBÁ, COGNÁ, Larz. v. n. Quitte brusquement et avant terme le maître à qui on avait engagé ses services. Se dit surtout des valets. *Degús dymo pas lous boylés que robejé*, personne n'aime les valets inconstants et infidèles qui quittent leur maître avant le terme fixé. On dit aussi *fa rábos*, *fa de rábos*, *fa un et*. Larz. V. RÁBO. (RR. *rábo*. L'expression *fa un et*, faire un chien, signifie être infidèle comme un chien qui quitte la maison de son maître, ou bien s'en aller par paresse, parce qu'on trouve le travail trop pénible. V. CÓGNO.

2. ROBEJÁ, v. RABEJÁ.

* ROBEJÁYRE, COGNÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui a l'habitude de quitter sans les prévenir et avant terme les maîtres à qui elle a engagé ses services.

ROBÉOU, v. ROBÉT.

* ROBIÈ, ÈYRO, adj. Qui aime les raves.

ROBIÈYRO, s. f. Ravière, terrain semé de raves. *Oqui y o úno brábo robíeyro*, voilà une belle ravière.

* ROBILLÓU, RABILLÓU, M. s. m. Petite rave.

1. ROBINÁ, ROBOSTINÁ, CARABRINÁ, Vill. v. a. et n. Haver, brûler à la surface. *Ou as doyent*

robínd, tu l'as laissé havir. (R. Le 2^e mot semble venir de *roustí*, avec une forme péjorative : brûler mal, brûler ; le premier n'en serait que la contraction.) — v. pr. Havir, n. se havir, se brûler à la surface. Répandre une odeur de roussi. *Quicouón se robíno*, quelque chose brûle ; sent le roussi. *Lo gígo se robostíno*, le gigot se havit.

2. **ROBINÁ**, v. a. Raviner, sillonner, creuser en parlant de l'eau. Peu usité. V. **REQUÁ**.

1. **ROBINÁT**, **ROBOSTINÁT**, **CARABRINÁT**, **ÁDO**, *vill. part.* Havi, brûlé à la surface. *Ocouó's tout robínd*, c'est tout havi, tout brûlé.

2. **ROBINÁT**, **ÁDO**, adj. Ladre, avare, grigou. **ROBINÈL**, v. **ROUSÍL**.

ROBÍNO, s. f. Ravine, eau de pluie qui s'écoule en ruisseau, en torrent. Ex. **FLUS**.

Et lo fórgo del troune benciró lo *robíno*.
(**BALD**.)

ROBINÓUSO, s. f. Repas, régal donné à la naissance d'un enfant après le baptême. *Larz. l. robinèl*.)

ROBÍS, **RABÍS**, **M. CORÍS**, **CABÈL**, *S.-Sern.* s. m. une des raves, navets, radis. (**RR. rábo** ; *esco-ll*.)

ROBISSIÈ, s. m. Raves transplantées pour venir la graine ; carreau planté de raves qu'on laisse monter en graine.

ROBISSEMÈN, **RABISSOMÈN**, *M. s. m.* Ravissement, état d'une âme ravie.

ROBISSÈNT, **RABISSÈNT**, -o, *M.* adj. Ravissant, qui ravit.

ROBOCHÁ, **RABATZÁ**, *M. v. a.* Ravager.

ROBOILLÓUS (O), adv. À foison, en grande quantité. (*R. robolá*, traîner, c.-à-d. qu'il y en a partout, qu'on en fait litière.)

ROBOLÁ, **REBARÁ**, *M. v. a.* Traîner. *Robolá nus pès*, traîner les pieds. Amener avec soi ou porter. *Robálo equél efón pertóut*, elle porte partout cet enfant. *Robolá los álos*, traîner l'aile à la fig. Être malade ou maladif. — v. n. Traîner, être malade ou maladif. — v. pr. Se traîner l'un l'autre. — Se rechercher, avoir des rendez-vous, des rapports fréquents avant le mariage. — Se traîner, être malade.

ROBOLÁS, s. m. Oiseau dont le vol est lourd et court ; c'est peut-être la buse.

ROBOLEJÁ, v. **RONDOULEJÁ**.

ROBOLÉT, **ROBOLIÓ**, v. **ESTRÁL**, 1.

ROBOLÍN, s. m. Ripaille, ribote, bonne humeur. V. **GOURJOUNÁDO**.

* 1. **ROBOLODÍS**, | **RABALADÍS**, **REBARÁDIS**, *M.* m. Fréquentation suspecte avant le mariage.

(*R. robolá*.) — Affaire ennuyeuse qui traîne en longueur.

2. **ROBOLODÍS**, **REBOLODÍS**, **ENRABALADÍS**, *Vill. s. m.* Désordre, confusion.

* **ROBOLOSSEJÁ**, v. n. Être atteint d'une maladie de langueur, traîner.

* **ROBOLOUÓT**, s. m. Enfant qui se traîne, qui marche sur les quatre pattes, qui fripe ses habits.

ROBONÁ, v. **BOGONÁ**.

ROBONÈLO, **RABANÈLO**, *S.-A. RESSÈLBE*, *Ség. RESSÈRBE*, *Vill. s. f.* Ravenelle, plante crucifère qui infeste les blés. *Lo robonèlo fo mal os blats*, la ravenelle nuit aux blés. (*R. rábo*.)

* **ROBOSSÉT**, -o, **ROBOSSOUÓT**, -o, adj. Bas sur ses jambes, qui a les jambes courtes et fortes. Se dit des animaux et des personnes. (*R. robás*.)

ROBOSSIÈ, v. **MORROSSIÈ**.

* **ROBOSSÓU**, s. m. Petit blaireau. *Un robosóu de dróllo*, une petite fille. *Peyr. (Robás)*.

ROBOSSOUÓT, v. **ROBOSSÉT**.

ROBOSTINÁ, v. **ROBINÁ**.

ROBOSTINÈLO, v. **TRÓUCHO**, 2.

ROBOUCHOUNÁ, v. **OMOUCHELÁ**.

ROBOUÓT, **ROBÓT**, **RABÓT**, *M. s. m.* Rabot, varlope courte. *Cal possá oquí un coup de robouót*, il faut donner là un coup de rabot. — Fig. Ragot, homme trapu, court et épais. On dit aussi dans ce sens **REGÓURD**. — Roussin, cheval court et épais, bon comme bête de trait pour les charrettes. *Un boun robouót*, un bon roussin ; on dit aussi c'est un cheval ragot, ou c'est un ragot.

ROBOUSTÓUYRE, s. m. Embarras, tracas ; bruit, confusion. *Nant*.

ROBOUTÁT, **ÁDO**, dim. **ROBOUTODÉT**, -o, adj. Ragot, e, trapu, e, court et épais.

ROBUGÁ, v. a. Élaguer. *S.-Gen. V. RECURÁ*.

ROBUGÁDO, s. f. Élagage, action d'élaguer.

ROBUGÁS, **ROUMEGÁS**, **BROUNDELÁS**, s. m. Grognon, f. femme grondeuse, acariâtre. (*R. Ces mots sont des péj. de robót, roumèc, broundèl*.)

ROBUSÁ, v. **REPOPIÁ**.

ROBÚSTE, -o, adj. Robuste, fort, vigoureux, particulièrement robuste, qui a bonne santé. (*R. du lat. robustus, de robur, chêne, vigueur*.)

ROC, v. **ROUOC**.

ROCÁ, v. **ROQUÁ**.

ROÇÁDO, s. f. Race ; parenté, lignée.

Mais ol Sire Apoulloun et tóuto so *roçádo*

Fosquén, cóumo se diou, pulèou lo copeládo.

(**PEYR**.)

ROCÁDO, s. f. Décoction de rameaux et baies de genévrier pour remettre en état les futailles gâtées.

ROCÁILLO, **RACÁILLO**, s. f. Racaille, rebut du peuple, mauvaise engeance. *Ocouó 's pas que de rocáillo*, ce n'est que de la racaille. (R. *roquá*, le sens est donc gens lâches, vils.)

ROCÁYRE, s. m. Poltron, couard, lâche, pleutre.

* **ROCEJÁ**, v. n. Se reproduire, se perpétuer avec les qualités et les défauts de sa race. *Ráço rocéjo*, ce qui revient à dire tel père tel fils. On dit en fr. bon chien chasse de race, mais ce proverbe ne traduit que le beau côté du proverbe pat. (R. *ráço*.)

ROCHÁ, **ENROCHÁ**, v. n. Rager, se fâcher, s'irriter. Enrager, éprouver du dépit, de la colère, de la douleur. (R. *rácho*.)

ROCHÁT, **RACHÁT**, s. m. Rachat. *Páte de rochát*, pacte de rachat, convention par laquelle on cède pour cinq ans une terre qu'on pourra racheter en rendant au preneur la somme prêtée.

ROCINÁ, **RACINÁ**, M. v. n. Raciner, enraciner n. S'enraciner, mettre des racines, pousser des racines. *Oquéi aùbre obiô pla rocinát*, cet arbre avait bien raciné.

ROCÍNO, v. RÈYCE.

* **ROCINÚN**, s. m. L'ensemble des racines d'un arbre.

* **ROCINÚT**, **ÚDO**, adj. Qui a beaucoup de racines.

ROCOFOUÓRT, **ROCOFÓRT**, s. m. Roquefort, fromage préparé dans les caves de Roquefort, arrond. de St-Affrique.

Quond es prou sec (le fromage frais), d'obórd
[se despácho un messátge
Que pórtó o *Roquofórt* lo fóurmo de froumátge.
Oquígemís loung-tems joul tronchánt del coutèl,
Et per combiá de noum cómbio bint cops de pèl.
(PEYR.)

ROCOSSÁ, v. RECOSSÁ.

ROCOUNTÁ, **RACOUNTÁ**, v. a. Raconter, conter.

ROCOURCÍ, v. a. n. et pr. Raccourcir, rendre plus court ; devenir plus court.

ROCOURDÁ, v. a. Raccorder, joindre. — v. pr. V. RECOURDÁ (SE).

RODÁL, **RADÁL**, s. m. Grand feu de joie. *Lou rodál de lo Sent-Jan*, le feu de la Saint-Jean, grand feu qu'on allume dans la campagne le 23 juin au soir, veille de la Saint-Jean. (R. *ródo*, roue, soit à cause de la forme arrondie du bûcher qu'on allume, soit à cause des danses que la jeunesse exécute tout autour.) V. JONÁDO.

Pertóut on fa, grand precursóur,
A l'hounóur de bóstro nayssénço,
Cóum' a predích Nóstre Senhóur,
Lou *raddl* de rejouissénço. (CAL.)

RODIÓ p. DORRIÓ, v. DORRIE.

RÓDO, v. ROUÓDO.

RODOBÈL, v. LORDÓU.

RODOGÓUNDO (SÓNTO-). Sainte-Radegonde, village situé sur un plateau calcaire aux environs de Rodez.

Prov. O *Sónto-Rodogóundo*

Quond l'áyo obóundo

Lo misèro es dins lou móunde.

« A Sainte-Radegonde quand l'eau abouit par des pluies continues, la misère est dans le monde par la perte des récoltes auxquelles nuisent ailleurs les pluies trop prolongées. »

* **RÓDOU**, s. m. Groupe de choses disposées en disque, en rond, comme des violettes, des champignons. Un *ródou de bièulétos*, un group de violettes. (R. *ródo*.) Nant.

ROFÁRT, s. m. Mulet qui a plus de cinq ans. (R. *ráfe*, 2.) — Fig. Rétire ; rocantin. *Bièl rofárt* vieux réttre. *Bald*. Terme de mépris.

ROFÍ, **RAFÍ**, M. v. a. Froncer, rider, plisser.

Tont pla se tráfou d'iou quond omásse lo
Et dísoulibromén en *rofíguén* los pótos : [crot]
Qúnto sállo cropúlo es oquéi citouyèn !
(BALD.)

— Grésiller, brûler. — v. n. Faire la grimace, ne pas vouloir, ne pas aimer, se froncer. *Mo fact rofí*, il m'a fait faire la grimace. — v. pr. Se rider, se froncer ; se ratatiner ; se grésiller. Se dit des personnes, des fruits, des feuilles.

ROFIDÚRO, s. f. Ride, f. sillon, pli à la peau à une étoffe, etc. (R. *ráfe*, 2.)

ROFILÁ, v. a. Raffiler, arrondir le bout des doigts d'un gant. *Mill*.

ROFINÁ, v. a. Raffiner.

ROFÍT, **RAFÍT**, **ROUFÍT**, **MAFÍT**, **ÍDO**, S. f. part. et adj. Ridé, plissé, froncé ; ratatiné ; grésillé ; flétri, torni. (R. *ráfe*, 2.)

Se lo preniás (une fille), moun chér, boum
[mourdiriás lous deus]
Qu'óne dins un coubén possá de chipelèts,
Ou que demóre ol croc oquí toujóur penjádo
Jusqu'o tont que seró *rofído* ou cussounádo.
(BALD.)

— Froissé, chiffonné. Se dit des habits, linge, mal pliés, et qui ont des plis disgraciés. *Raùbo rofído*, robe froissée.

ROFLÁ, RAFLÁ, v. n. Râler, enlever, emporter promptement.

ROFLÁYRE, s. m. Râleur, qui emporte tout.

1. ROFOLEJÁ, | RAÜFELEJÁ, GRAÜMELEJÁ, M. n. Râler, avoir le râle de l'agonie ; respirer ce bruit, rendre un son enroué.

2. ROFOLEJÁ, RAÜFELEJÁ, M. RAFAREJÁ, Ség. n. Grogner doucement et par petits coups détés. Voilà un des exemples nombreux de richesse du patois. Il y a trois mots pour grimer les divers cris du porc. Lorsqu'il grogne légèrement et de plaisir, on dit ROFOLEJÁ ; lorsqu'il grogne d'un ton plus élevé pour exprimer le besoin de manger, on dit ROUNDINÁ ; En lorsqu'il pousse des cris aigus on dit KLA, SISCLÁ, COUINÁ.

3. ROFOSTIGNÁ (SE), SE RAFASTIGNÁ, M. v. Faire le dédaigneux, le difficile, le fantasque sur son manger. (RR. *ráfe, fásti.*)

ROFOSTIGNÓUS, -o, RAFASTIGNÓUS, -o, adj. dédaigneux, difficile, fantasque pour le manger. L'ORDIGNÓUS.

ROFOTÁILLO, s. f. ROFOTÁL, ROFOTÚN, ROFOT, s. m. OÜMÁILLO, s. f. Racaille, choses de rebut, de peu de valeur ; rebut, denrées, fruits rebut. (R. *rofít.*)

4 (la muse) als uèls del public espondí so l'oyelsio dich, n'es que de *rofotáillo* ; {rimáillo, cependant le monde n'es curióus, ró lo flátto, oqué fo que trobáillo s de sujets de páouro *aumáillo*. (PEYR.)

— Racaille, lie du peuple.

Prov. Dins lou cornobál
Se moríde lou *rofotáil*.

ROFOTÁL, ROFOTÚN, v. ROFOTÁILLO.

ROGÁS, PILLÁRD, Larz. s. m. Aide-berger, aide berger qui aide le maître berger appelé JOURÁL. (RR. .it. *ragazzo*, garçon ; *pílllo*, *illo*, haillon, parce que le petit berger est ordinairement mal habillé ou déchiré.)

ROGÍNO, v. GOÜDÚRO.

ROGÓL, v. ROUJAU.

ROGOLÜSSIO, v. REGOLÍSIO.

ROGÓU, v. COUSSEGÁL ; ROÜ.

ROGOUÓT, s. m. Chicot de dent, partie qui se casse dans l'os maxillaire quand la dent se casse ou se gâte.

ROGÓUST, RAGÓUST, s. m. Ragoût, mets composé de divers ingrédients pour satisfaire le goût ou exciter l'appétit.

ROGOUSTÉNT, v.

ROGOUSTÓUS, -o, ROGOUSTÉNT, -o, adj. Ragoûtant, bien préparé, propre à exciter l'appétit.

Enfi, dins lous founssls fouu boul
Que sou per l'houstoládo un bou

ROJÁ, RAJÁ, RATZÁ, v. n. Couler *rájo cóumo lou bras*, cette fontaine comme le bras. *Lous uèls li rájo* coulent. *Lo borrico bouol pas roj* ne coule pas. *Lou tounèl rájo*, le s'enfuit, coule, ou le vin fuit, s'enfuit qu'il y a au tonneau une fissure où le vin s'échappe plus ou moins. — S'ébouler en parlant des vées par les eaux. Couler à l'parlant des vignes, des arbres fruitiers.

ROJÁDO, s. f. Averse, pluie de N'o *fácho úno bóuno rojádo*, il y a une forte averse. V. ROMOSSÁDO.

ROJÁL, s. m. Jet d'eau, chute d'eau, fil de l'eau. V. RACH.

Noun se lássso jomáy d'estudiá
Per ne sègre lo márho offrour

— Petite vallée, petite croupe, colline baigné par une source, plus grande partie de l'année. Per

ROJÈYRO, ROJÈYRO, Larz. R. tion. Nant. V. BESÁL, 2.

ROJÓL, v. ROJOUÓL.

ROJOULÁ, v. n. Couler en un tremper dans l'eau courante, au *Per poudé monjá un roynál cal fa pendén huèch jours*, pour pouvoir renard il faut faire tremper la via dans l'eau courante.

ROJOULÁDO, s. f. Filet de liq *jouládo de bindágre*, un filet de vin

ROJOULÉT, s. m. Petit filet de liq.

ROJOUÓL, ROJÓL, s. m. Courant, jet d'eau tombant.

RÓLLE, v. ROUÓLLE ; ISSÓUN.

ROLONTÍ, RELONTÍ, RALANTÍ, Ralentir. Se ralentir.

ROLUMÁ, v. a. Rallumer. Néol.

1. ROMÁ, RAMÁ, v. n. Feuiller, feuille. *Lous aúbres couméngou* arbres commencent à feuiller, à feuille. V. FULMÁ. — Faire de la ramée, ramasser les arbres pour faire des fagots. V. FULMÁ, BRÓL. *lacer à une claie des rameaux plia* *oquéto clédo*, il faut garnir cette claie.

2. ROMÁ, RAMÁ, *M. BROUQUÁ, Cam.* EMBRANQUÁ, *St-Sern.* v. a. Ramer, soutenir avec des rames ou rameaux les plantes faibles et volubiles. *Romá de pèses, de fábos*, ramer des pois, des haricots. — v. pr. Se ramer, être ramé. *Lous pèses goulúts se rárou toujour*, il faut toujours ramer les pois goulus.

3. ROMÁ, RAMÁ, *M. v. n.* Ramer, faire avancer un bateau avec la rame, à l'aide de rames. — Fig. *Romá lo goléro*, ramer la galère, prendre bien de la peine, fam. tirer le diable par la queue. V. TRIMÁ.

ROMADO, RAMADO, s. f. Volée. *Uno romádo de coups de bostós*, une volée de coups de bâtons. *S.-Sern.* — Averse. V. ROMESSÁDO.

ROMÁT, RAMÁT, ÁDO, part. et adj. Ramé; feuillé, feuillu. Émondé. Touffu, panaché, *L'esquiloudl o lo coultto romádo*, l'écureuil a la queue panachée.

ROMBAILLO, s. f. Nom donné sur la Montagne aux vaches qui ont la démarche lourde et embarrassée. — s. m. et f. Qui embarrasse; qui embrouille.

ROMBÁL, RAMBÁL, *M. s. m.* Embarras, occupations qui empêchent le repos; affaire embrouillée. *Yo de rombáls dins ouél houstál*, il y a des affaires, des embarras dans cette maison.

Oquí, luèn del rombál de lo mogistrotáro,
Noun se lássou jomáy d'estudiá lo notáro.

(PEYR.)

V. ROMBOUL.

ROMBERSÁ, RAMBERSÁ, *M. v. a. et pr.* Renvoyer. Se renverser, tomber; verser.

ROMBERSO (O LO), adv. À la renverse. *Es toubmé o lo romberso*, il est tombé à la renverse, sur le dos.

ROMBERSOMÉN, RAMBERSOMÉN, s. m. Renvolement; désordre, confusion.

ROMBIÁ, RAMBIÁ, *M. v. n.* Flâner, aller par désœuvrement de maison en maison. V. RONDOULEJÁ.

ROMBIÁYRE, o, s. m. et f. Flâneur, désœuvré qui va de maison en maison.

ROMBÍT, RAMBÍT, ROBIT, *S.-A. s. m.* Renvi, ce que l'on met à certains jeux de cartes au dessus de la vade ou enjeu. *Un sou de rombít*, un sou de renvi.

ROMBITÁ, RAMBITÁ, *M. v. n.* Renvier, mettre un supplément à la vade ou enjeu.

ROMBLÈ, s. m. Remblai, terres transportées pour niveler le sol.

ROMBLEYÁ, v. a. Remblayer, niveler avec des terres de rapport.

ROMBOILLÁ, ENROMBOILLÁ, v. a. Embarrasser, entraver, empêcher. (*R. rombál.*) — v. pr. S'embarrasser.

ROMBOUILLÁ, ENROMBOUILLÁ, *Vill. M.* BOUILLÁ, *Cam.* v. a. Brouiller, embrouiller propre et au fig. *Romboillá de fol*, brouiller fil. *Romboillá úno moddyso*, embrouiller un écheveau.

ROMBOILLÁT, ÁDO, ENROMBOILLÁT, ÁDO, part. Embarrassé, entravé. — ROMBOUILLÁT, ÁDO, part. Brouillé, embrouillé, mêlé; obscur.

ROMBOILLÁYRE, o, ENROMBOILLÁYRE, s. m. ROMBOUILLÁYRE, o, etc. s. m. et f. Brouillon, embrouilleur, qui embrouille, qui mêle. — Qui embarrasse.

ROMBOILLODÍS, s. m. Gâchis, affaire embrouillée. V.

ROMBÓUL, ROMBUÁL, *Ség. EMBÓUL, Cam.* BROUL, *S.-A.* ENROMBÁL, ENROMBUÁL, *GORCE.* s. m. Embrouillement, état de ce qui est embrouillé, brouillé, mêlé. Se dit au propre de l'herbe. — Fig. Gâchis, difficulté, obscurité d'une affaire, confusion; embarras, encombrement.

Otál pousquén birá, cadún de soun coustát,
Sons nouets et sons rombóul, lo noubèle me
(PEYR.) [d'après]

ROMBOURRÁ, v. a. Rembourrer.

ROMBOURSA, v. a. Rembourser.

ROMBOURSOMÉN, s. m. Remboursament.

ROMBOUYÁ, RAMBOUYÁ, v. a. Renvoyer. *pas rombouyá lou paúre sons li fa lo coritá*, ne faut pas renvoyer le pauvre sans lui donner l'aumône.

ROMÈL, RAMÈL, s. m. Rameau, petite branche garnie de ses feuilles. *Un romèl de loué*, un rameau de laurier. (*Lat. ramus*, m. s.) — Bouchon, rameau qui sert d'enseigne à une auberge, à une guinguette. *O mes lou romèl*, a mis le bouchon, l'enseigne. — *Un romèl gribos, de posseráts*, plusieurs grives, plusieurs moineaux réunis et suspendus par un fil. — On appelle aussi bouchon en fr. un maître cabaret. — Dim. ROMELÈT, s. m. Trochet, bouquet de fruits qui tiennent au même bûche. *Un romèl de celièyos*, un trochet de cerises. *Un romèl de peróus*, un bouquet de petites poires. — V. LEBÁDO, 4.

ROMELÁ, v. a. Rassembler, réunir. (*R. romèl.*)

ROMELÁ (SE), v. pr. Se grouper. *Los fides romèlou quond ou pou*, les brebis se groupent quand elles ont peur.

* ROMELÈT, RAMELÈT, s. m. Petit rameau.

chet — V. **ROMEL**. — Goûter, petit régal. *Fa nelét*, faire un petit régal.

ROMENÁ, **RAMENÁ**, *M. v. a.* Ramener, remener. *Néol.*

ROMIÉ, **BROUSTIÉ**, *s. m.* **ROMIÉYRO**, *s. f.* cher de ramée, tas de feuillards ou fagotsillus, de fagots de brande. (*RR. rámo; broust.*) **OBÁLS**.

ROMÍLLO, *s. f.* Ramille, petit rameau ; menuis, brande. — Richesse, argent.

ROMÍS, *v. PÓMPO*.

RÓMO, **RÁMO**, *M. s. f.* Raméo, branches avec leurs feuilles. *Fa de rómo*, faire la ramée pour la donner aux bestiaux pendant l'hiver. *Un fays de rámo*, un fagot de rame. (*Lat. ramus.*) — Pampre ; fane *V. PÓMPO*. Rame, vingt mains de papier. *Me cal úno no de popiè*, il me faut une rame de papier. Rame, bâton aplati par un bout pour faire un bateau.

RÓMO, **RÁMO**, **BRÓCO**, *s. f.* **PANSÉL**, *S.-A. n.* Rame, rameau que l'on fiche en terre pour planter les pois, les haricots.

ROMODÉTO, **ROMODOUÓTO**, *s. f.* Ondée, petite orse. (*R. romádo.*)

ROMOILLÁS, *s. m.* Grand rameau. *S'otrápe romoillás te foráy be portí de preyquí*, si je sors un grand rameau je te ferai bien déguster par là. *Mont. V. GOILLOMÁS*.

ROMOSÍLLO, *s. f.* Restes de pâte prise parois du pétrin, aux mains du pétrisseur. *fach ombé de romosílllo*, pain fait avec les lures du coupe-pâte. (*R. roymách.*)

ROMOSSÁ, *v. a.* Ramasser, amasser. Lever, lever. Ramener. Accaparer. — *v. pr.* Se relever. *Sios toumbát, romasso-té*, tu es tombé, lève-toi.

ROMOSSÁDO, **RAMASSÁDO**, *M. ROMÁDO*, *Belm. UÁDO*, *ROJÁDO*, *GISCLÁDO*, *REBIRÁDO*, *OBÉRSO*,

LOBOSSÍS, *s. m.* Averse, ondée, brouée, pluie subite assez forte et de courte durée. *l.* Les trois premiers mots indiquent que l'on se ramasse dans les creux, les fossés ; le 1^{er} vient de *pléjo* ; le 5^e indique une ondée abondante ; le 6^e une pluie forte ou poussée par le vent ; le 7^e une pluie subite, et le 9^e une pluie qui lave les chemins.)

ROMOSSÁYRE, *o.* **REMOSSÁYRE**, *o.*, *s. m.* et *f.* accapareur, euse, celui, celle qui accapare, achète à tous les vendeurs une certaine quantité pour en faire le monopole. *Remossáyre iríbos, de gibiè*, accapareur de grives, de lier.

ROMOSSÍS, **RAMASSÍS**, *s. m.* Ramassis, amas ; emblage sans choix.

ROMOULI, **RAMOULI**, *M. v. a.* Ramollir.

ROMOUNÁ, *v. a.* Ramoner.

ROMOUNÁYRE, *úr, s. m.* Ramoneur.

ROMOUNÉT, *s. m.* Régisseur, celui qui fait cultiver ou cultive une propriété, une métairie pour le compte de son maître. *Vex.* — Maître valet. *S.-A. V. BOURIÁYRE.* — Métayer.

ROMOYSÁ, | **RAMAYSÁ**, **RAMAÛSÁ**, *M. v. a.* Calmer, adoucir ; apaiser, remettre.

M'o cañsát un tal esfráy

Que ne sou pas encáro romoysádo.

(*PEYR.*)

— *v. pr.* Se calmer, s'apaiser ; se remettre.

Lo mar reprén soun cálmé et lo mar se romáyso. (*BALD.*)

ROMPÁ, **RAMPÁ**, *v. n.* Ramper, se traîner sur le ventre. *Rámpo cóumo úno sèrp*, il rampe comme un serpent. (*Lat. repere, m. s.*)

ROMPÁGNO, **ROMPÓGNO**, **RAMPÓGNO**, *M. s. f.* Maladie, indisposition qui dure un certain temps. *Gordas-bóus de rompógno*, gardez-vous de maladie. (*R. rómpo.*)

L'éoubre, tout cóumo l'hóme, es sujèt o rom- (*PEYR.*) [*pógno.*]

— Noise, querelle ; tracasserie, souci, affaire ennuyeuse.

ROMPÁN, **RAMPÁN**, *s. m.* Rameau bénit. *Lou diménge deys Rompáns*, le dimanche des Rameaux. (*R. du lat. ramus palmæ*, rameau de palmier. L'expression de *ramos palmarum*, se trouve plusieurs fois dans les oraisons de la bénédiction.) *N.* Comme on ne peut pas avoir dans notre département de rameaux de palmier ni d'olivier, on se sert de rameaux de laurier comme étant l'arbre le plus noble et aux plus beaux rameaux dans le premier printemps.

ROMPÁRT, **RAMPÁRT**, *s. m.* Rampart, gros mur d'une forteresse, d'un château.

* **ROMPÁT**, **ÁDO**, *adj.* Couvert de fils d'araignée, de fils de la vierge. *Per un bèl jour de prímo lo ténro es rompádo*, par une belle journée de printemps la terre se couvre de fils de la vierge. C'est une araignée qui a la faculté de s'élancer en l'air et qui produit les fils de ce nom. — Parsemé de légers nuages, de flocons, pommelé. *Cèl rompát*, ciel pommelé.

ROMPÈL, **RAMPROU**, **ROMPROU**, *s. m.* Rappel.

ROMPELÁ, **RAMPELÁ**, *v. a.* et *n.* Rappeler, battre le rappel, battre le tambour pour rappeler les gens. *S.-J.-Br.*

ROMPELÁDO, *s. f.* Rappel. Troupe, foule de gens.

ROMPÈOU, v. ROMPL.

ROMPLÈT, o, adj. Replet, gros, gras.

ROMPLÍ, RAMPLÍ, v. a. Remplir. v. pr. Se remplir.

ROMPLOÇÁ, RAMPLAÇÁ, v. a. Remplacer.

ROMPLOÇOMÉN, RAMPLAÇOMÉN, s. m. Remplacement.

1. RÓMPO, v. CHÁDRE.

2. RÓMPO, RÁMPO, M. s. f. Rampe, balustrade d'un escalier. — Nuage long à l'horizon. — Nuage qui paraît devant les yeux quand ils se se troublent.

3. RÓMPO, RÁMPO, s. f. Crampe. Engourdissement des doigts. V. GRÁPO, 2.

ROMPOURTA, RAMPOURTA, v. a. Remporter. *Rompourta de prèses*, remporter des prix.

ROMÚT, údo, adj. Branchu, rameux.

RON, s. m. Rameau, rameau bénit. (Lat. *ramus*, rameau.) V. ROMPÁN.

Prov. Quond ploü sul ron
Ploü sul boulón.

« Quand il pleut sur le rameau, c'est-à-dire le dimanche des Rameaux, il pleut au temps de la moisson. »

Prov. Lou ben del ron
Dúro tout l'on.

« Le vent du dimanche des Rameaux dure toute l'année. » C'est un fait d'expérience, nous l'avons nous-même constaté, que le vent qui souffle le dimanche des Rameaux règne pendant l'année qui suit ou du moins pendant le premier quart ou la première moitié. On explique ce phénomène par le voisinage de la pleine lune de mars et de l'équinoxe de printemps. — Rameau pliant ; gaule flexible ; lien de bois pliant. V. REDOUÓRTO

RONC, -o, RANC, -o, M. adj. Boiteux. *Fa lo rónco golino*, affecter d'être boiteux, hésiter, faire la sourde oreille, se faire tirer l'oreille. *Espl.* (It. *ránco*, m. s.)

RÓNCE, ço, RÁNCE, ço, adj. Rance. *Oquel houóli es rónce*, cette huile est rance. *De lard rónce*, du lard rance. (Lat. *rancidus*, roum. *ranced*, it. *rancido*, m. s.)

RONCHIÈ, RONCHÉT, RANCHIÈ, M. s. m. TOBRLO, Vex. s. f. Rancher, gros pieu dressé de distance en distance sur les côtés d'une charrette.

RONCHIÈYRO, s. f. Ganse de fer qui tient le rancher sur les côtés d'une charrette.

RONCÍ, RANCÍ, v. n. Rancir, devenir rance. (Lat. *rancescere*, m. s.)

RONCILLÁ p. RONSILLÁ.

RONCOUNTRÁ, v. n. Rencontrer. — v. p.

Se rencontrer. *Los mountógnos se roncountrá pas, mès los persónos se roncountrou* ; les montagnes ne se rencontrent pas, mais les personnes se rencontrent. — v. imp. Arriver ; se trouver. *Se roncountrèt que...*, il arriva que. *Se roncountró de mounde que sou pas honnèt*, il se trouve des gens qui ne sont pas honnêtes. N. Ne dites pas en fr. *se rencontrer* dans le sens d'arriver, mais on peut l'employer dans le sens d'il y a, il se trouve. Il s'est rencontré des hommes de ce caractère.

RONCOUÓNTRE, RONCÓUNTRE, s. m. Rencontre, f., hasard. *Ocouó serió 'n roncountré*, ce serait un hasard.

* RONCÓUS, -o, adj. Mal châtré. *Un bœuf roncós*, un bœuf mal châtré. Se dit spécialement des bêtes à cornes et des bêtes à laine.

RONCÚN, RANCÚN, M. s. m. Rance, du rance viande rance. *Lous caüs sou pas bous sous roncún*, les choux ne sont pas bons si l'on n'a pas mis un morceau de salé dans la marmite. (R. *ronce*.)

1. RONCÚNO, RANCÉNO, s. f. Rancune, ressentiment. *Cal pas gordá roncúno*, il ne faut pas garder de la rancune.

2. RONCÚNO, s. f. Patronage, protection, vertu particulière de tel ou tel saint. *Sobon o lo roncúno de Sent Rouoc*, faire un vœu à Saint Roch pour obtenir la guérison de la peste. *Ocouó 's lo roncúno de tal sent*, c'est la vertu, la puissance de tel saint qui guérit ou prévient de tel mal. *Rignac.* (R. ce mot est altéré p. *roncúro*, rend cure, santé.)

RONDÁILLO, s. f. Ronceraie. V. RONCERIE. — Haie. V. RÓNDE.

RONDÁL, v.

RÓNDE, o, RÉNDE, RÉNDRE, S.-A. BORRÓNT, Peyrl. RANDÁILLO, RENDÁILLO, RÁSO, Nant, s. m. RONDÁL, RANDÁL, Vill. s. m. Haie vive composée de buissons ou d'arbustes. *Plantá úno rónde*, planter une haie. *Recurá lo rónde*, tailler, émonder la haie. (All. *rand*, bord ; le 3^e *borrá rónde*.)

RONDÈS-BÓUS, s. m. Rendez-vous, lieu désigné pour une entrevue, pour une réunion.

RÓNDO, v. RÓNDE.

* RONDONEJÁ, v. n. Se cacher derrière les haies, les buissons.

RONDOULEJÁ, ROBOLEJÁ, ROBOSTOULEJÁ, TERNEJÁ, v. n. Vaguer, rôder, aller çà et là souvent sans but, courir la pretontaine. (B. Le 1^{er} mot signifie courir les haies, les buissons, se traîner. V. le dernier en son lieu.) — N. Vaguer se dit plus spécialement des

RIX. Rodailier nous paraîtrait un bon synonyme de nos termes pat., mais on ne le trouve pas dans les dictionnaires français.

RÓNDRE, RÁNDRE, v. a. Rendre, restituer ce qui a été prêté, volé, pris. (Lat. *reddere*, it. *redere*, m. s.) — Transporter à un lieu désigné. *Róndre lo justíço*, rendre la justice. — *Róndre ríce*, rendre service. — v. pr. Se rendre, aller; se transporter.

1. RÓNE, RAYNÉTO, Belm. s. f. TZOR, S.-Sern. **RDONÈL, Mont. s. m.** Rainette ou raïne, vulg. ardière, grasset, petite grenouille verte qui se trouve dans les lieux frais et monte sur les buissons, les roseaux, les arbustes. *Foró bèl tems se los rónes cóntou*, il fera beau temps car les grenouilles coassent. (Bret. *ran*, m. s. lat. it. et esp. *rana*, grenouille.) — Le mot *róne* désigne aussi les grenouilles en général.

2. RÓNE, RAYNÉTO, S.-A. RIGO-RÁGO, Villn. ant. RINGO-RÁNGO, Villc. s. f. ROSCLÈT, s. m. récelle, espèce de moulinet de bois dont on se sert pour son rauque et continu semblable à celui des rainettes. On s'en sert en guise de cloche le jeudi et le vendredi saints ainsi qu'aux offices de ténèbres. (RH. Tous ces mots sont des stichères ou des onom.)

RONÉTO, s. f. Rainette, outil qui sert à donner de la voie à une scie. — V. ROYNÉTO.

RONFERMÁ, RANFERMÁ, v. a. et pr. Renfermer; se renfermer.

RONFOUÓRT, s. m. Renfort, augmentation de forces. *Un chobál de ronfouórt*, un cheval de renfort. *Fa ronfouórt*, donner du renfort, renforcer. V. PROUDÈL. — Páton, morceau de cuir pour renforcer un soulier.

RONFOURÇÁ, RANFOURÇÁ, M. v. a. Renforcer, grossir, augmenter.

RONQUEJÁ, v. GORRELEJÁ.

RONQUIÈYRO, RANQUIÈYRO, v. GORRELIÈYRO.

RONQUÉT, -o, RANQUÉT, -o, adj. Un peu coiteux. *O pé ronquét*, à cloche-pied. V. RONQUÉT. — s. m. Montée courte et rude.

RONQUÍLLO, v. ROŨQUÍLLO.

RONRÓN, ROUNRÓN, s. m. Bruit que fait le chat quand il file. *Lou cat fo ronrón*, le chat file. V. RENÁ, 3.

* **RONSILLÁ, RONSOILLÁ, Mill. RANSEILLÁ, M. ENTRESSILLÁ, S.-Ch. v. a.** Mal semer le blé, ne pas le semer uniformément, en jeter trop en certains endroits, pas assez à d'autres. (RR. *eng, seillóu*, quand le blé lève il fait comme les rangs et des sillons.)

* **RONTELÁ (SE), SE ROŨSELÁ, v. pr.** Se couvrir de légers nuages semblables à des toiles

d'araignée. Se dit du ciel. *Lou cièl se rontèlo, se roŭsèlo*, le ciel se couvre de légers nuages blancs. (RR. *rontèlo*; *raŭso*.)

* **1. RONTÉLÁT, RONTOLÁT, s. m.** RONTÉLO, RANTÉLO, Vill. RONTIÈLE, ROTÉLO, IROGNÁDO, Entr. s. f. Toile d'araignée. *Lous rontoláts boŭ pas bièn dins úno glèyso*, les toiles d'araignée ne vont pas bien dans une église. *Quond ouon se táillo, cal orrestá lou song ombe úno rontèlo*, quand on se coupe il faut arrêter le sang avec une toile d'araignée. (Lat. *araneæ tela*, m. s. en esp. *telarana*, it. *tela di ragno*, m. s. Le dernier mot vient de *irógne*.)

2. RONTÉLÁT, RONTOLÁT, ENRONTOLÁT, ádo, part. et adj. Couvert de toiles d'araignée, de fils d'araignée. *Lo tèrro èro ronteládo*, la terre était couverte de toiles d'araignée. V. ROMPÁT. — Couvert de légers nuages blancs.

RONTRÁ, v. a. Rentreindre, réparer un accroc, une déchirure avec art. — En général ravauder, raccommoder à l'aiguille. Garnir en dedans les talons des bas.

ROOU... ROŨ.

ROPÁ, v. ORROPÁ.

ROPÈL, RAPEL, s. m. Rappel. — Appeau. V. CONTOPERDÍSE.

ROPELÁ, RAPELÁ, v. a. Rappeler. — v. pr. Se rappeler. *Men' ropèl pas*, je ne me le rappelle pas, je ne m'en souviens pas. *Se cal pas ropelá los oŭfènsos mès solumén lous biènfachs*, il ne faut pas se rappeler les offenses (reçues), mais les bienfaits. — v. n. Appeler en parlant d'un oiseau qui sert d'appeau et appelle ceux qu'on veut prendre.

Bous cal un mascle bièl que sácho *roppelá*; Car lo fémo, ol besoun, tout escás sap pioulá. Desempegás lous dets on d'áygo ou d'escupino; Omogás pla lo gábio ount cónto lo cordino; Dorrè lou trounc d'un áoubre onas-bóus pièy [poustá.

Ne possoró pas cap qu'oun bólguo ripoustá Ol troumpáyre coubít de bóstre *roppeláyre*, Et de s'empetegá noun tordoró pas gáyre. (PEYR.)

ROPELÁYRE, s. m. Appeau, oiseau mis en cage qui appelle les autres. V. ROPELÁ.

ROPÍDE, RAPÍDE, o, adj. Rapide, qui se meut ou coule avec vitesse en parlant des choses. *Ouol es pus ropide que Boyróu*, le Lot est plus rapide que l'Aveyron. (It. et esp. *rapido*, lat. *rapidus*, m. s.) — Léger à la course, qui est bon coureur, bon marcheur. — Qui est expéditif, vigoureux et ardent à l'ouvrage; qui

montre une vigueur, une force au dessus de son âge.

ROPIDITÁT, RAPIDITÁT, s. f. Rapidité.

* **ROPIË, RYRO, adj.** Qui a la manie de macher un habit, du linge en parlant des bêtes à corne. (R. *rèpo.*)

ROPIËYRO, s. f. Rapière, vieille épée. Vieille faux.

ROPÍN, s. m. Grimpeur, qui est habile à grimper. Voleur adroit, filôu; rapineur. (Lat. *rapere*, ravir.)

ROPINÁ, v. a. et n. Rapiner, voler par petits coups, à diverses reprises. (Lat. *rapina*, larcin.)

ROPOUÓRT, ROPÓRT, RAPÓRT, M. s. m. Rapport. *Per ropouórt o*, par rapport à, pour. *Per ropouórt que, o ropórt que*, pour que, afin que.

ROPOURTÁ, RAPOURTÁ, v. a. Rapporter.

ROPOURTÚR, s. m. Rapporteur; mouchard.

RORETÁT, RARETÁT, s. f. Rareté.

ROQUITÁ (SE), SE RAQUITÁ, M. v. pr. Se racquitter, regagner ce qu'on avait perdu au jeu.

ROSÁ, RASÁ, v. a. Raser, couper le poil, la barbe avec un rasoir. (R. *ras.*) — Raser, démolir entièrement; aplanir en enlevant ce qui dépasse le niveau. — Effleurer. *Rosábo l'áyo*, il effleurait l'eau. — Rader. V. **ROSOUYRÁ**. — **ORROSÁ, v. a.** Combler, remplir jusqu'au bord.

ROSÁ (SE), v. pr. Se raser, faire la barbe.

ROSÁDO, RASÁDO, M. s. f. Rasade, plein le verre jusqu'aux bords.

ROSCÁL, s. m. Écalot, noix dépouillée du brou ou enveloppe verte. *Fa sequá lous roscáls*, mettre sécher les écalots. — **RASCÁL, s. m.** Brou de la noix, de l'amande. *Mill. S.-A. V. colóuno*. — Tas de brous de noix écalées. *Vill.* — Amande de la noix. *Montb. V. nougál*.

ROSCÁLO, v. COCORAU.

* **ROSCÁS, RASCÁS, M. s. m.** Grande pierre plate. V. **TIEULÁS**. — Pierre plate dont on couronne un mur de clôture. V. **CLÓUCO, 2.** — Chaussée, mur construit avec des pierres plates mises de champ. La construction ainsi conduite résiste davantage à la violence des courants. — **ROSCÁS, R. s. m.** Arceau fait avec des pierres plates au dessus d'un linteau ou d'une barbacane. *Cal fa 'quí un roscás*, il faut faire là un arceau.

ROSCLÁ, RASCLÁ, v. a. Ratisser, râcler. *Rosclá de nobèous*, ratisser des navets. *Rosclá úno possejáo*, râcler ou ratisser une allée. *Rosclá de porgóns*, râcler des parchemins. *Rosclá un peys*, écailler un poisson. — Râcler, produire une impression désagréable ou astringente en parlant de certaines liqueurs, des fruits âpres qui râclent le gosier.

ROSLÁDO, RASCLÁDO, s. f. Râclée, verbe correction.

ROSLÁS, v. ROSCÁS; ROSCLÉT.

ROSLÉT, s. m. Espèce de rabot ou pelle recourbée pour râcler la boue des routes. V. **MÁRRO**. — Fig. *Fáyre roslét*, damer le pion, prendre, obtenir une chose sur laquelle un autre comptait. — Crécelle. V. **RÓNE, 2.** — **ROSLÁS, s. m.** Vieux balai d'aire ou d'écurie, ainsi appelé parce qu'il râcle plutôt qu'il ne balaie.

ROSCLODÚRO, RASCLADÚRO, s. f. ROSCLÚR, s. m. Râclure, ce qu'on enlève en râclant.

Pièy se fo quáuquo drógo ombé lo *rosclodúro*. (PETR.)

ROSCLOUS, -o, adj. Racheux, teigneux. (R. *rásclo.*)

ROSCLÚN, v. ROSCLODÚRO.

ROSCOBIEÛ, v. COLIEÛ.

ROSCOILLÁ, ROSCOLÁ, v. DESCOLOUNÁ.

ROSCOILLÁDO, adj. f. *Áyo roscóilláo*, cou croupissante convertie d'une croûte à reflets métalliques. S.-Ch.

ROSCOILLÁYRE, ROSCOLÁYRE, v. DESCOLOUNÁYRE.

ROSCOLÁT, ÁDO, part. Écalé, dépouillé du brou. — Fig. Orné, paré.

ROSCOLÉT, v. COSTELÉT.

ROSCOLÓU, dim. s. m. Écalot. V. **ROSCÁL**.

ROSCOSSÁ, RASCASSÁ, v. ENROSCOSSÁ.

ROSIMÁT, RASIMÁT, s. m. Raisiné, confiture faite avec du moût épaissi par l'ébullition et siropé, avec du sucre. (R. *rosín.*)

ROSÍN, ROÍN, RIN, Vill. et les petits enfants, s. m. Raisin. *Préne lous rosíns*, prendre les raisins, en manger tous les jours pendant un certain temps. *Lou chosselát es un boun rosín*, le chasselas est un bon raisin. (Lat. *racemus*, m. s., it. *racemo*, grappe de raisin.)

ROSIN-CERIEÛO, s. m. Raisin-cerise.

RÓSO, ROÛESO, ROÛESE, Entr. ROÛESO, s. f. Rose, fleur du rosier. *Oquélos rósos noublon plus*, ces roses fleuront bon, répandent une bonne odeur. (Lat. it. *rosa*, m. s.)

RÓSOS, s. f. pl. Arch. Rogations. *Lo jour de Rósos*, le jour des Rogations. *Mill.*

1. **ROSÓU, RASÓU, M. s. m.** Rasoir. *Per plus fa lo bárbo cal un boun rosóu*, pour bien faire la barbe il faut un bon rasoir. (R. *rosá.*)

2. **ROSÓU, RASÓU, s. f.** Raison. *L'âge de rosóu*, l'âge de raison. Raison, motif, argument (Gall. *rhesim*, lat. *ratio*, it. *ragione*, esp. *razón*, m. s.) — Observation, réflexion sur le compte de quelqu'un.

coué sou de *rosóus* qu'iou bouldrió pas aúsi.
(FROM.)

— Prix raisonnable, convenable. *Bay béndre puélo bèstio ; se ne tróubos pas lo rosóu, tournomend ;* va vendre cette bête ; si tu n'en trouves pas un prix raisonnable, ramène-la. — Mesure convenable, juste, bonne. *Fosés-mé lo rosóu,* faites-moi bonne mesure.

Ol béntre cal fa lo *rosóu*
Et pièy li díre oquí n'as prou.

« Il faut donner à l'estomac une ration convenable et puis lui dire c'est assez. » — Paroles vives, offensantes, blessantes ; querelle, dispute, discussion pénible. *Oú obúdos quéllos rosóus,* ils ont eu une querelle.

ROSOUNÁ, v. n. Raisonner, parler selon la raison et le bon sens. *Omb' un fat l'ouon pouot is rosouná,* avec un fou on ne peut pas raisonner. *Es impoussíple de rosouná omb' oquél bédme,* il est impossible de raisonner avec cet homme, c'est un brise-raison. — v. a. Prendre la défense de quelqu'un. *O pla rosounát soun frére,* il a bien pris la défense de son frère. — pr. Se justifier, se défendre en réfutant les reproches, les accusations.

ROSOUNÁPLE, o, adj. Raisonnable, qui a de la raison, du bon sens. — Raisonnable, conforme à la raison ; en rapport avec la valeur d'une chose. *Ocouó's un près rosounáple,* c'est un prix raisonnable.

ROSOUNAPLOMÉN, adv. Raisonnablement.

ROSOUNÁYRE, o, s. m. et f. Raisonneur, use.

ROSOUNOMÉN, RASOUNOMÉN, s. m. Raisonnablement. Raison, connaissance. *O tout soun rosounomén,* il a toute sa connaissance.

ROSOUYRÁ, v. RÁYRE.

ROSÓUYRO, RASÓUYRO, v. RÁSO.

ROSPÁ, RASPÁ, M. v. a. Mettre en poudre ou en pulpe avec l'ustensile appelé râpe. *Rospá de sucre,* râper du sucre. *Rospá de coudóuns,* râper les coings. (It. *raspare*, all. *raspeln*, angl. *rasp*, n. s. esp. *raspar*, râper avec la lime.) — Râper, limer avec la grosse lime appelée râpe. — Racler le gosier en parlant des fruits âpres, des liqueurs rudes. — Racler, ratisser. — Gratter, taper du pied. *Ráspo del pé,* il gratte ou racle du pied en parlant des animaux, surtout des chevaux dont la mangeoire est vide. — Courir, aller à toutes jambes. *L'ay pla fach rospá,* je l'ai bien fait courir.

* ROSPÁDO, s. f. Action de racler, de gratter, surtout en se débattant, en faisant des

efforts, en glissant. — Bourrade, gourmade, volée de coups. V. ROSCLÁDO.

ROSPÁILLO, s. et adj. Lambin, qui lambine, est lent à l'ouvrage. Nant. V. LOUNGOMÁGNO.

ROSPÁL, RASPÁL, M. s. m. Ramon. V. BOLÁCH. — Épis qui restent sur l'emplacement des gerbes enlevées ou autour des gerbiers. *Cal omossá lou rospál,* il faut ramasser les épis qui restent. — Menues tiges de chanvre qui restent dans une chenevière après la récolte. — Restes de filasse ou d'étoupes. — Restes, rebut d'un carreau de jardinage.

ROSPIGNÁ, ROSPIGNÁL... GORPIGNÁL...

* ROSPOILLÁ, RASPAILLÁ, v. a. et n. Enlever la première couche de paille d'une airée battue en partie. (R. *rospál*.) — Amasser, entasser avec un ramon ou un rameau des pailles éparpillées, des épis, des feuilles. — Nettoyer un pré, une châtaigneraie en balayant les feuilles et les débris de menu bois.

ROSPOLÁ, v. a. Racler, ramasser, nettoyer en raclant, en balayant. *Rospolá l'estáple,* racler le sol d'une étable pour ramasser le fumier. (R. *rospá, pálo*, racler avec la pelle.)

ROSPOSSEJÁ, v. a. et n. Gratter ; racler. Promener maladroitement les mains sur un instrument de musique.

ROSSÁT, v. ORROSSÁT.

RÓSSE, v. HÉRSO.

ROSSEGURÁ, v. a. Rassurer. (R. *segúr*.)

ROSSEMBLÁ, RASSEMBLÁ, M. v. a. Rassembler.

RÓSSI, v. ROBÁLO.

ROSSIÉ, s. m. Moellon, pierre à bâtir. *Belm.* ROSSIÉYRO, adj. s. De moellon. *Pèyro rossiéyro,* pierre de moellon, moellon. *Belm.*

ROSSÍS, -o, adj. Ras, qui a le poil ou la laine courte, comme les agneaux. S.-Ch. (R. *ras*.)

RÓSSO, ROUÓSSO, s. f. Rosse, rossinante, f. cheval, monture efflanqués, usés, ruinés. (Esp. *rocin*, it. *rozza*, m. s. all. *ross*, cheval.) — Mou à l'ouvrage, lâche. Se dit des personnes et des animaux. *Úno roudosso d'ègo,* une rosse. *Oquél troboillodóu es úno róssso,* cet ouvrier est mou à l'ouvrage. — Personne fainéante, rôdeuse, débauchée.

ROSSOSIÁ, RASSASIÁ, M. v. a. et pr. Rassa-sier. Se rassasier.

ROSSOULÁ, v. a. Raser le sol, traîner à terre, traîner les pieds. (R. p. *rosá lou sol*.)

Crénto de *rossoulá* soun álo que lusís.

ROSSURÁ, RASSURÁ comme ROSSEGURÁ.

4. ROSTÉL, RASTÉL, M. s. m. Râteau en fer ordinairement à un seul rang de dents pour

râtelier un terrain. Râteau en bois ou fauchet pour faucheter ou râtelier le foin, la paille. *Mónquo tres púos on oquél rostèl*, il manque trois dents à ce fauchet. (Esp. *rastrillo*, it. *rastrello*, bret. *rastel*, m. s.)

Lo gran mème, lo gran pus séco qu'un *rostèl*, De lo cáyssu o solít tóutos sos ontiquáillos, Et de soun coutillóu rejounzá los bombuáillos. (PEYR.)

— Épine dorsale, colonne vertébrale. *Lou rostèl de l'esquino*, l'épine dorsale. *Lou rostèl d'un peys*, le squelette d'un poisson, sauf la tête.

2. ROSTÈL, s. m. CRÊSTO, f. Chaperon, couronnement d'un mur de clôture à pierre sèche surtout. (RR. Le chaperon est ainsi appelé en patois parce que les pierres étant placées de champ et parallèlement comme les dents d'un râteau forment une sorte de crête.)

ROSTELÁ, RASTELÁ, v. a. Râtelier, ratisser. Faucheter si on emploie le fauchet ou râteau en bois. (Bret. *rastella*, m. s.)

ROSTELÁDO, RASTELÁDO, M. s. f. Râtelée, ce qu'on peut amasser d'un coup de râteau. (En bret. *rastellad*, m. s.)

ROSTELÁYRE, RASTELÁYRE, o, s. m. et f. Râtelier, euse, qui est employé à râtelier, à faucheter.

ROSTELEJÁ, ROYCINEJÁ, v. n. Lésiner, porter l'avarice dans les petites choses, être petit, difficile, exigeant pour ses intérêts. *Larz*.

ROSTELEJÁYRE, ROYCINEJÁYRE, o, s. m. et f. Lésineur, petit et exigeant pour ses intérêts. *Larz*.

ROSTELÉNC, adj. m. usité dans cette locution *fiat rostelenc*, qui désigne une maladie des brebis. *Larz*.

ROSTELIÈ, RASTELIÈ, M. s. m. Râtelier. *O toujour lou rosteliè ple*, il a toujours le râtelier plein de fourrage. *Olsá lou rosteliè*, supprimer à quelqu'un une partie de sa nourriture ou de ses gages. (R. *rostèl*.)

4. ROSTOUILLÁ, RASTOUILLÁ, M. RESTOUILLÁ, DERRASTOUILLÁ, S.-A. v. a. Chaumer, déchaumer, arracher ou couper le chaume. (R. *rostoul*.) — Déchaumer, recasser, labourer un chaume après la moisson pour y semer une nouvelle récolte. *Cal rostouillá oquél comp per y fa de rábos*, il faut déchaumer, recasser ce champ pour y semer des raves.

* 2. ROSTOUILLÁ, RASTOUILLÁ, v. a. Dépaser, en moissonnant, ses compagnons. — Se marier avant sa sœur aînée en parlant des filles cadettes. *Paüro fillo, to souörre t'o rostouilládo*,

pauvre fille, ta sœur puînée s'est mariée avant toi.

ROSTOUIILLÁDO, RASTOUIILLÁDO, RESTOUIILLÁDO, s. f. Recassis, action de recasser un chaume et d'y jeter une nouvelle récolte. Jeune récolte qui vient sur un recassis.

ROSTOUIILLO, ROSTOUL, v. ESTOUIILLO.

ROT, v. ROUT ; ROUSTIT.

ROTÁ, RATÁ, v. n. Rater, ne point partir en parlant du coup d'une arme à feu. *Lou fusil o rotát*, le fusil a raté. — Manquer, ne pas avoir lieu. *Ocouó rotoró pas*, cela ne manquera pas.

ROTÁ, part. f. Rompue, brisée. On trouve dans les arch. de R. en parlant d'une lampe, *lampeza*, *Non se podiá sabér qual l'aciá róla*, on ne pouvait savoir qui l'avait brisée. (Esp. *rola*, it. *rotta*, lat. *rapta*, m. s.)

ROTÁDO, RATÁDO, s. f. Portée de rats, de souris. — Mangeure faite par des rats.

ROTÁL, v. RETÁL.

ROTÁS, RATÁS, M. s. m. Gros rat. (R. *rat*.)

ROTÁT, RATÁT, ÁDO, M. part. Raté, qui a raté. — adj. Raté, grignoté, rongé par les rats. *Pe rotát*, pain raté. *Oquél bioü a manjádó de postüro ratádo que toussís trop*, ce bœuf a mangé du foin raté, car il tousse beaucoup. S.-A.

ROTELO, v. MELSO ; RONTÉLAT.

ROTETO, ROTOUNO, S.-A. s. f. ROTÓU, m. Quenote, dent de lait. *Dáysso béyre los rotétos*, laisse voir tes quenotes. On dit aussi *den de lach*. (R. *rat*, parce que les quenotes des jeunes enfants ressemblent par leur petitesse à des dents de rat.)

ROTIE, s. m. ROTIEYRO, s. f. Ratière, souricière, piège pour prendre des rats. (R. *rat*.) — ROTIÈ, v. BOLÁT.

ROTIEÜ, RATIEÜ, M. s. f. Ration, quantité d'aliments distribués pour un repas.

Quinze lieüros de pa li foü pas lo *rotieü*.

ROTOFIÁT, RATAFIAT, s. m. Ratafia, liqueur de fruits, comme le ratafia de raisin.

ROTOTÓUIILLO, RATATÓUIILLO, M. s. f. Rata-touille, mélange de viande et de légumes. — Légumes, racines, cuits dans une sauce très étendue d'eau.

1. ROTÓU, RATÓU, M. s. m. Ratillon, petit rat. — N. *Raton* qui a le même sens en fr. ne s'emploie guère qu'au fig. pour désigner un petit enfant.

2. ROTÓU, s. m. Mot dont on se sert pour appeler les gorettes ou petits pourceaux. V. GORGNÓU.

3. ROTÓU, v. ROTÉTO.

* ROTOUNÁ, RATOUNÁ, v. n. Mettre bas en parlant de la femelle du rat.

ROTOUNÁDO, RATOUNÁDO, M. s. f. Portée de rat.

ROTOUNIÉYRO, s. f. Trou de rat ; gîte de rat.

ROTÓUNO, v. ROTÊTO.

ROTOYROUÓL, ROTYROUÓL, ROTOYRÓL, s. m. On désigne par ces mots plusieurs espèces d'oiseaux de proie qui mangent des rats, 1^o surtout la crécerelle, v. **MOUYSSÊT** ; 2^o l'épervier ordinaire, v. **ESPORBIE**, 3 ; 3^o l'émérillon.

1. **ROÛ, RÓGOU, s. m.** Mélange de certaines céréales qu'on sème ensemble, comme blé, orge, avoine, ou seigle et avoine. *Rou de fromén et de segól*, méteil, mélange de froment et de seigle. V. **COUSSEGÁL**.

* 2. **ROÛ, s. m.** Bruit du chat qui file. *Fo de rou, il file.* S.—Sern. V. **RONRÓN**.

ROUÁGE, s. m. Rouage.

ROUÁL, ROUSÁL, OYÁCHE, OYÁCHE, S.-A. s. m. Rosée, gouttes d'eau qui couvrent la végétation le matin. *Cal pas delorguá ombé lou roudí, il ne faut pas élargir les herbes quand il y a de la rosée. Cal pas doysá lo gobèlo ni los gérbos sus lo tétro que l'oygáche mónjo lou gro*, il ne faut pas laisser la javelle ni les gerbes sur le sol, car la rosée dévore le grain. (R. roum. *rouete*, esp. *rocío*, it. *rugiada*, lat. *ros*, *roris*, m. s. *dygo*.)

ROUÁRD, s. m. Bœuf un peu âgé qu'on engraisse. *Lous roudáds*, les deux plus gros bœufs ou les plus vieux d'une étable.

ROUÁRDO, s. f. Vieille vache. S.—Sern.

ROUAÛ... ROUOÛ...

ROÛBÁ, RAÛNÁ, M. v. a. Dérober, voler. (R. esp. *robar*, it. *rubare*, all. *rauben*, sax *rob*, cell. *raub*, m. s.)

RÓUBE, v. GORRÍC.

ROUBENÉT, v. PICHOUÓT-RÓUBE.

ROUBIÁCO, s. f. Bigote. *Bay te confessá, fay éumo los roubiácos*, va te confesser, fais comme les bigotes. *Bald.* V. **BIATO**.

ROUBÍBRE, v. ROUBRE.

ROUBINÉT, s. m. Robinet.

Múso, de bóstro fon loxás lou roubinét ;

Bóstro áygo es preferáble ol boun bi fronc
(PEYR.) [et net.

ROUBINÓU, v. TOUPINÓU.

ROUCANÁ, v. ROUCOULÁ.

* **ROUCÁS, s. m.** Gros rocher. (R. *rouoc*.)

ROUÁT, s. m. Roche, rocher.

ROUCH, v. RÓUGE.

ROUCHÁ, RUCHÁ, S.-R. v. n. Glisser sans le vouloir. *Mill.* Glisser en général soit involontairement soit pour s'amuser. (All. *rutschen*, m. s.)

ROUCHÁDO, s. f. Glissade.

ROUCHO-QUIEÛLÓUS (O), a. les talons et sur le derrière. *Quiéülóus*, glisser accroupi sur

ROUCODELO, v. ROUCOYROUÓ

* **ROUCOILLÁS, s. m.** **ROUCOYROUÓ** **ROUCOTÁDO, Entr. ROUCOGNÁDO,** rocheux, où les pointes de rocl à la surface du sol. *Ocouó's pas* ce n'est qu'un rocher.

ROUCOILLÚT, údo, adj. R reux, plein de pierres.

* **ROÛCOLÍ, -no, adj.** Un p rañc.) S.—Gen.

ROUCOTÉLO, v. ROUCOYROUÓ

ROUCÓU, cri du pigeon.

L'ármo oláro en sourtén per le

Per me fa sous odióus crido tre

ROUCOULÁ, ROUCANÁ, v. n. dit des pigeons et des tourter en parlant du pigeon mâle.

ROÛCÓUS, -o, adj. Enroué, r

ROUCOYROUÓLO, ROUCOYR COTROULÉTO, ROUCODELO, ROUCOT Peyrl. CLOPOSSIÉYRO, Mill. ROUCOYROUÓL, QUIEÛ-BLÓNC, m. f. Molteux, vulg. cul-blanc, traquet, qui a la queue et le c se tient sur les moltes et les divers noms.

ROUDÁ, v. n. Rôder, vagab pretentaine. Prov. *N'es pas fat q chaque fou a son bon sens. f faire tourner.)* — Tourner. *Lou la tête me tourne.* — v. a. *O roudát toutes lous estoplisse tous les établissements.* — F peaux dans la cuve à tan : *roude ser le rouleau sur un terrain p*

ROUDÁL, qqf. ROUDÁT, s. preinte des roues des chariots

ROUDÁPLE, v. BRUËCH.

* **ROUDÁT, ámo, adj.** Cern lairement. So dit des troncs couches concentriques se dél des autres par l'effet de la gelée *Oquel bouès es roudát*, ce bois e

1. **ROUDÁYRE, o, s. m.** et vagabond. Qui est souvent er *Degús áymo pas lous roudáyres*, les parasites, les écornifleurs.

2. **ROUDÁYRE, s. m.** Roule

pour aplanir, pour tasser l'empierrement d'une route.

3. **ROUDÁYRE**, *PELOU*, *Nant*, *PISSO-RÁTO*, *Montb.* s. m. Tourniole, f. espèce de panaris pustuleux qui vient au bout des doigts ou des orteils et est caractérisé par une suppuration aqueuse qui a lieu sous la première peau. (R. La tourniole est appelée *rouddyre* parce qu'elle fait le tour du doigt, *pelou* parce que l'épiderme se soulève, *pisso-ráto* parce que lorsqu'on la perce il y a un petit jet de liquide.) — On appelle encore *rouddyre* l'inflammation qui survient à la suite d'une piqûre avec suppuration aqueuse. Ces sortes de panaris bénins surviennent surtout aux tempéraments scrofuleux ou lymphatiques.

ROUDELÁ, v. *REDOULÁ*.

ROUDELO, *RUDELO*, s. f. Roulette, petite roue placée au pied d'un meuble. *Los roudèlos del lièch*, les roulettes du lit. (R. *rouódo* dont il est le diminutif. — Jeton. — Morceau de cuir, de planche coupée en rond. — Rouelle, tranche de saucisson. V. *ROUNDELO*.)

ROUDÉS, s. m. Rodez, chef-lieu du département de l'Aveyron.

Roudás que roudorés

Per oná o *Roudés*

Toujour moutorés

« Tournez tant que vous voudrez, pour aller à Rodez, il faudra toujours monter. »

Róudo que roudorás

Qu'o *Roudés* tournorás.

Var. Qu'o toun fournèl tournorás.

« Voyage tant que tu voudras, à Rodez, à ton foyer, tu reviendras. » Ce dicton exprime l'attachement des Aveyronnais pour le sol natal.

ROUDÉT, s. m. Petite roue, roue d'une brouette. — Rodet, roue à pivot et à auget qui fait aller un moulin. Petite roue qui met un mécanisme en mouvement. — Partie du filet de porc qu'on lève sur les omoplates. — Ensuble, f. V. *ENSÚPLO*.

ROUDÉTO, s. f. Petite roue. Molette d'éperon. *Lo roudéto de l'esperóu*, la molette de l'éperon.

ROUDIBRE, v. *ROUBRE*.

1. **ROUDIÈ**, *ó*, s. m. Artisan qui fait des roues, et par extension charron. (R. *rouódo*.)

2. **ROUDIÈ**, *RYRO*, adj. Qui a les pieds trop écartés en parlant des bêtes à cornes. *S.-Sern. V. JÓMBRE*.

ROUDÍL, s. m. Poupée de filasse pour la quenouille. V. *COUNOUILLÁDO*.

ROUDOBÈLO, *ROUDOBÈLO*, s. f. Petite roue. Poulie. V. *POULÈILLO*.

ROUDOMÉN, s. m. Tourniolement, vertiges. *Roudomén de cap*, vertiges, tournoiement de tête.

ROUDÓU, s. m. Redoul à feuilles de myrte, arbuste indigène. *Mill.* — Sumac, vinaigrier, arbuste exotique.

ROUÈLO, v. *COCOLÍCO*.

4. **ROUÈRGÁS**, -so, adj. Rouergat, e, aveyronnais, du pays de Rouergue, du département de l'Aveyron.

Otál mo múso *Rouèrgásso*

O l'illústre Cicè contábo los sosós

Tondísqu'o l'Onglés orgulhós

Un brábe *Rouèrgás* boillábo lo repáso.

(*PEYR.*)

— s. m. et f. Rouergat, e, Aveyronnais, e.

2. **ROUÈRGÁS**, s. m. Le patois du Rouergue, spécialement des arrondissements de Rodez, de Millau et d'Espalion. — adv. En patois du Rouergue. *Et per deo párle rouèrgás*, et c'est pour cela que je parle en patois du Rouergue. *Cat.*

2. **ROUÈRGÁS**, *ROUÈRGUE* p. *ROUSERGÁS*, *ROUSERGUE*.

ROUÈRGUE, s. m. Rouergue, ancienne province de la Guyenne, comprenant le Comté (Rodez), la Haute-Marche (Millau, St-Affrique) et la Basse-Marche (Villefranche), et formant aujourd'hui le département de l'Aveyron.

Lou coucút o contát, l'hibèr ho trescoulá,

Lo bíso sul *Rouèrgue* es lássó de síllá.

(*PEYR.*)

ROUÈRINÁDO, v. *ROUORINÁDO*.

ROÛFÈL, v. *RAÛC*.

ROÛFELÁ, *ROÛFELEJÁ*, *ROÛQUELEJÁ*, *GRAÛHELEJÁ*, v. n. Râler, en parlant d'un malade à l'agonie, avoir le râle, le râlement de l'agonie. (RR. *roufèl*; *graûme*.) — Respirer avec bruit, avec embarras; être enrôué. Parler, chanter, crier d'une voix enrôuée. Se dit des personnes et des animaux. V. *ROFOLEJÁ*. — Rendre un son rauque en parlant d'une cloche fêlée. *Oquêdo compóno roufèlêjo*, cette cloche rend un son rauque.

ROÛFELEJOMÉN, *RAÛFELEJOMÉN*, M. s. m. Râlement; son rauque.

ROÛFELÓUS, *RAÛFELÓUS*, -o, M. adj. Râlant, qui a le râle. — Rauque, enrôué. *Lo roufèlous tous*, la toux qui fait râler, qui rend enrôué. — Cassé; fêlé. *Bouès roufèlousso*, voix cassée. *Compóno roufèlousso*, cloche fêlée.

ROUFIAND, -o, adj. et s. Hardi, effronté. (Angl. *ruffian*, bandit, voleur, bret. *ruffan*, impudique.)

ROÛIGNÁ, v. a. Ronger. V. ROÛGNÁ. — v. a. Rognonner, murmurer entre les dents, se plaindre. *Marc.*

ROÛIGNÁ, v. GRIFÁ, 2.

ROÛÍT p. ROFÍT.

1. ROUFLÁ, v. n. Pleurer avec un bruit de respiration, sangloter. (Bret. *rusta*, renifler. Tous ces mots sont des onom.) — Ronfler, s'ébrouer, frémir des naseaux en parlant du cheval effrayé. *S'obiás bist couci rouflábo dobónt quélo blóndre*, si vous aviez vu comme il ronflait, comme il s'ébrouait devant cette salamandre. — Ronfler en parlant des personnes. V. ROUNQUÁ. — Ronfler, faire entendre un bruit sourd et continu en parlant de certaines choses. *Ácho se mo goúdufo rouslo*, vois comme ma boupie ronfle. — S'élancer avec impétuosité et à gros bouillons en parlant de l'eau. *Mont.* — Abonder ; être prodigué en parlant du fourrage.

2. ROUFLÁ, v. a. Humer, avaler ; laper, boire avec la langue.

Un cat

Obió rouflát de lach úno pléno gomêlo.

(CÉR.)

ROUFLÁYRE, -o, s. m. et f. Qui s'effraie et s'ébroue aisément en parlant des chevaux ombrageux. Qui fait entendre un ronflement, un bruit sourd. Ronfleur. V. ROUNCÁYRE.

ROUGE, jo, ROUCHE, -o, adj. Rouge, de couleur rouge. *Lou dropèou rounge es un dropèou de pierro et de song, lou dropèou blanc es lou sinne le lo pas*, le drapeau rouge est un drapeau de guerre et de sang, le drapeau blanc est le signe de la paix. *O be lo crésto róujo, oquéste*, celui-ci a la crête bien rouge. Fig. Celui-ci a les joues vermeilles ; la figure enluminée. (Esp. *rojo*, at. *rubeus*, m. s.) — s. m. Rouge, la couleur rouge. *Lous esfontús dymou lo rounge*, les petits enfants aiment le rouge.

ROUG... ROUJ...

ROUGEJÁ, v. n. Rougir, devenir rouge. Présenter un aspect rouge.

ROUGÉT, v. OLOUÓCO, 4.

ROUGETIÉ, v. OLOUQUIÉ.

* ROUGEYROUÓLO, ROUJOYROUÓLO, s. f. Rougeur du ciel au moment du lever ou du coucher du soleil souvent accompagnée de nuage ou de rouillard.

Rougeyrouólo del ser,
Lendemó de soulél ;
Rougeyrouólo del motí,
De plèjo ol desportí.

« Ciel rouge le soir, beau temps le lendemain ; ciel rouge le matin, de la pluie au goûter. » On dit en fr.

Rouge au soir, blanc au matin,
C'est la journée du pèlerin.

ROUGÍ, v. n. et a. Rougir.

* ROUGIÉ, s. m. Grès rouge, terrain du grès rouge, du grès bigarré et des marnes rouges.

* ROUGIÉYRÁS, s. m. Mauvais terrain du grès rouge.

ROUGIÉYRO, s. f. Terrain des grès et marnes rouges. R.

ROUGIOÛ, v. ROUJÁÛ.

1. ROÛGNÁ, ROÛNIÁ, GROÛGNÁ, ROÛIGNÁ, GROÛIGNÁ, v. a. Ronger, grignoter, mordre dans le pain, dans un fruit. *Lous rats où rougnát oqué froumdge*, les rats ont grignoté ce fromage. (Gr. *γρῖναι*, m. s. Val.)

2. ROÛGNÁ, v. a. Racler, frotter de manière à irriter la peau. Se dit d'une chemise grossière, d'un pantalon dont le frottement irrite la peau.

3. ROÛGNÁ, ROÛNIÁ, *Mont.* v. n. Pleurnicher en parlant des petits enfants. V. RENÁ. — Rognonner, grommeler.

ROÛGNÁT, ROÛIGNÁT, GROÛGNÁT, ÁDO, part. Rongé, grignoté, mordu.

ROÛGNÁYRE, o, TONRAÛGNO, adj. et s. Pleurnicheur, hargneux, qui se plaint. V. RENÓUS.

ROUGNO, s. f. Gale, maladie de la peau chez l'homme. *Lo roughto se pren*, la gale se prend. (Esp. *rona*, it. *rogna*, celt. *rong*, m. s.) — Gale, maladie des bêtes à laine. — Farcin, gale des chevaux, mulets. — Rogne ou cuscute, plante. V. COSCÚT. — N. Le mot fr. *rogne* désigne une gale invétérée soit chez l'homme soit chez les animaux.

ROUGNO-PÈ, s. m. Rogne-pied, outil de maréchal en forme de couteau qui sert à rogner tout autour les parties superflues du sabot du cheval. Il ne faut pas confondre le rogne-pied avec le butoir. V. BUTOBÓN.

ROUGNOSSÓU, s. m. Petit animal qui importune, fatigue, tourmente. Se dira d'un petit chien, etc. *Entr.* (R. *rougno*.)

ROUGNÓU, s. m. Rognon, rein. Rognon, cœur d'une pierre qui se délite.

ROÛGNOULÁ, ROÛGNOULEJÁ, ROÛGNOUNEJÁ, *Rign.* ROUORINÁ, ROUSINÁ, v. impers. Bruiner, faire une petite pluie fine. *Se ploû pas que rousîne*, s'il ne pleut pas qu'il bruine. Se dit au fig. au jeu de cartes quand on reçoit un arrosage de quelques sous. (Lat. *rorare*, m. s.) V. ROUSQUINÁ.

ROÛGNOUÓLO, ROÛNOUÓLO, ROUSINO, s. f. Bruine, rosée légère. V. POUQUINO.

ROUGNÓUS, -o, adj. Rogneux, galeux. (It. *rognoso*, esp. *ronoso*, m. s.)

ROÛGNÚT, údo, adj. Rude au toucher, ver-ruqueux, non poli. (R. *roûgná.*)

ROUGOTIEÛS, ROUGATIEÛS, s. f. pl. Rogations, jours de procession et de prière.

ROUGUÈRGUE, v. GOLENTIK.

ROUÍBRÁ, REBOUYBRÁ, etc. v. n. Repousser en parlant d'une plante coupée, mangée ou gelée au moment de la croissance. (R. *rouître.*)

ROUÍBRADO, s. f. Grappillons tardifs qui mûrissent après les raisins. *Peyrl.* (R. *rouître.*)

ROUÍBRE, ROUBÍBRE, ROUDÍBRE, S.-Sern. GOUÍBRE, *Mont.* REBOULÍBRE, S.-A. REBOURÍBRE, *Belm.* ROUYBRE, *Entr.* REBOUYBRE, *Camp.* Sér. REBOULBRE, *Marc.* REBOULUME, *Belm.* AÛRIEÛ, *Vill.* BOURIEÛ, *Montb.* OBOURIEÛ, *Aub.* RETRÓUS, s. m. Regain, herbe qui repousse dans les prés après qu'on les a fauchés. Quand on les fauche plusieurs fois, on appelle regain l'herbe qui croît après la dernière coupe. Quand le regain est un peu long on le fauche pour le donner en hiver aux agneaux. (RR. La plupart de ces mots signifient repousse et se rapprochent du lat. *reviviscere*, repousser; les autres du lat. *oboriri*, naître subitement, et le dernier de *trous*.)

ROUÍL, RUÍL, *Lag.* s. m. Dépôt ferrugineux, oxydé, ordinairement coloré qui se forme à la surface des eaux stagnantes ou sur le sol qui en est imbibé. *Ayo de ruíl*, eau ferrugineuse. (R. *rouillo.*)

1. ROUILLÁ, v. a. Rouiller, oxyder, couvrir de rouille. (R. *rouillo.*) — v. pr. Se rouiller, se couvrir de rouille. — v. n. et pr. Être attaqué par la rouille en parlant des céréales. *Lous blats se rouillou*, les céréales sont attaquées de la rouille.

2. ROUILLÁ, v. a. Scier une bille. V. TOURÁ. — v. pr. Se couper en parlant d'un tissu qui s'use et se fend aux plis.

ROUILLÁT, ápo, part. et adj. Rouillé, couvert de rouille. Ferrugineux. *Bieûre d'áyo rouilládo*, boire de l'eau ferrugineuse, dans laquelle on a mis tremper de la ferraille.

* ROUILLÉT, s. m. Petite bille en forme de rouleau. (R. *roul*, dont il est le dim.) — Petit rouleau. *Un rouillét de tétlo*, un petit rouleau de toile.

RÓUILLO, s. f. ROUÍL, ROUL, *Sall.-C.* m. Rouille, oxyde de fer. *Lo róuillo mónjo lou férre*, la rouille dévore le fer. (Lang. *roubíl*, lat. *rubigo*, m. s.) — Rouille, maladie des plantes, surtout des céréales attaquées par des champi-

guons microscopiques qui leur donne une couleur de rouille.

ROUÍNO, s. f. Plâtras, débris de plâtre, de mortier, menus débris d'un mur. *Belm.* (R. du lat. *ruina*, ruine, et au pl. décombres.)

ROUÍNÓUS, -o, adj. Ruineux, dispendieux.

ROUJAÛ, ROUJAR, ROUJÁT, ROUYAÛ, *Lais.* ROUGIOÛ, *Espl.* ROGÓL, *arch.* s. m. Espèce de petit goujon à teintes rougeâtres. (R. *rouge.*)

ROUJÓU, s. f. Rougeur.

ROÛJOUÓLO, ROUJOUÓLO, RAÛJÓLO, *M.* s. f. Rissole, espèce de pâtisserie rissolée ou jaunissante, dans laquelle on met des raisins secs ou un peu de hachis. — ROUJOUÓLO se dit aussi par néol. de la maladie appelée rougeole. V. PUOT.

ROUJÓUS, -o, adj. Rougeâtre, un peu rouge.

1. ROUL, s. m. Bille, tronc d'arbre coupé et réduit en rouleau plus ou moins long propre à être débité en planches ou à donner une ou plusieurs poutres. *Un roul de trénto pans*, une bille de sept mètres et demi. N. En fr. on ne dit ni *tourot* ni rouleau dans ce sens, mais bille. (Bre. *roll*, rouleau.) — Dernier berger du buronnier chargé de *rouler* pour contenir les veaux. *Mont.*

2. ROUL, RUÉL, s. m. TRÓCO, *Belm.* f. Rouleau d'un tissu. *Un brábe roul de tétlo*, un gros rouleau de toile. V. TRÓCO.

3. ROUL, v. RÓUILLO.

ROULLÁ, v. n. Rouler. Peu usité.

Sur un cárrí brullént *roullou* de mogiciéns. (PEYR.)

— v. a. Courir, parcourir. *En roullén los poïs*, en parcourant le pays.

ROULLÁDO, s. f. Roulée, volée. *Úno roulládo de couops de bostóus*, une roulée, une volée de coups de bâton.

ROULLAGE, s. m. Roulage.

ROULLÉOU, s. m. Rouleau. V. ROUDÁTRE, 2; BISTOURTIE.

ROULLODÓU, v. BISTOURTIE.

ROULLÚR, -o, s. m. et f. Rôdeur, euse. V. ROUDÁTRE, 1.

ROÛMÁCH, v. ROYMÁCH.

ROUMÁRGUE... REMÁRGUE...

ROÛMÁS, RAÛMÁS, *M.* s. m. Rhume. Prov. *Roûmás d'híber sontát d'estieû*, rhume d'hiver fait bonne santé en été. (Gr. *ῥέυμα*, m. s.)

ROÛMÁS-HUCÁT, s. m. Coqueluche, maladie des jeunes enfants qui les fait tousser violemment. V. ORUQUÁ.

ROÛMÁT, s. m. Regret, peine. *Áyay un bráw roûmát*, j'en ai un vif regret. *Ség.*

ROÛMATI, -o, adj. Fâché, repentant, qui a du regret. *Ne sou plo roûmâti*, j'en suis bien fâché. *Ség.*

RÓUME, v. **RÓUMO** ; **ROUMÈC**.

ROUMÈC, s. m. et f. au *M.* **ROUMÈGUE**, **RÓUME**, *Epl.* **RÓUNZE**, *Camp.* **RÓUNCE**, s. f. **ORROUMÉT**, m. *Ronce. Un comp ple de roumècs*, un champ plein de ronces. (*B. lat. runcus*, 1284, *lat. rubus*, m. s.)

Áro cal desputá lou blat a las roumècs

A la susóu del froun cal debouyá lous
(X.) [pèts (puèchs).

ROUMEGÁDO, **ROUNZENÁDO**, **RONDÁILLO**, **BORTOSSIERO**, s. f. *Ronceraie*, lieu plein de ronces. *Tas de ronces. (RR. roumèc ; rounze ; rondo ; bortás.)*

* **ROUMEGÁS**, s. m. Grande ronce. *Fourré de ronces. Toubá dins un roumegás*, tomber dans un fourré de ronces. (*R. roumèc*) — *Fig. Vieille grognon.*

ROUMÈSI, -o, adj. Hargnoux, acariâtre, de mauvaise humeur. V. **RENÓUS**.

ROUMÉT, **ORROUMÉT**, **ARROUMÉT**, *S.-A.* s. m. *Ronce traînante des champs.*

ROUMIÁ, **ROUNIÁ**, *Montb.* **RUNIÁ**, *Mont.* v. a. et n. Ruminer, remâcher l'herbe déjà avalée en parlant des ruminants. (*Esp. rumiar*, *lat. et it. ruminare*, m. s.)

ROUMÍBO, v. **GÓNTO**.

1. **ROUMIEÛ**, s. m. Romipète, pèlerin de Rome, qui fait le pèlerinage de Rome. (*R. du lat. Roma*, Rome.) — Pèlerin en général. — Celui qui dans une procession s'habille en pèlerin. *S.-Côme.*

* 2. **ROUMIEÛ**, *mun, Mont.* s. m. Bol alimentaire que les ruminants ramènent dans la bouche pour le remâcher.

ROÛMINÁ, v. **RENÁ**, 3.

RÓUMO, s. f. Rome, capitale de l'univers catholique. *Tóutes lous comís ménou o Róumo*, tous les chemins vont à Rome.

RÓUMO, **RÓUME**, *Belm.* s. m. Grande romaine pour peser.

ROÛMOCHÁ, v. **ROYMOCHÁ**.

* **ROÛMOCHILLOS**, **ROÛMOJODÚROS**, s. f. pl. *Raclures du pétrin, restes de pâte qu'on racle avec le coupe-pâte. (R. roûmâch.)*

ROUMONELIÉ, v. **OLOCQUE**.

1. **ROUMONÍ**, s. m. *Rosmarin*, arbuste aromatique qui fleurit en hiver. (*R. du lat. rosmarinus*, m. s.)

2. **ROUMONÍ**, *Joli-bouks*, s. m. Le daphné mézéréon, vulg. bois-gentil, petit arbuste à fleurs rouges qui viennent en février et en

mars. Il est commun sur nord du département. *Mont.*

ROUMÓNO, s. f. Romaine,

ROUMOTÍSME, s. m. Rhu

RÓUMPRE, v. a. Rompre.

dans le sens d'harasser, acc.

ROUMPÚT, *úbo*, part. Ron

rassé. *Sou roumpút que ne j*

suis harassé à n'en pouvoir

ROUN, v. **ROUND**.

ROUNCÁ, v. **ROUNQUÁ**.

ROUNCÁDO, s. f. Long r

sado. — Glissoire, endroit g

sor.

ROUNCÁYRE, o, s. m. et

RÓUNCE, v. **ROUMÈC**.

ROUNCHIÁ, v. n. Pleurniel

ROUND, -o, adj. Rond. On

— *Fig. Rond*, qui a la parole

— s. m. Rond, cercle, circo

round, tracer un cercle.

ROUNDÉLO, **ROUDÉLO**, s.

ronde de certaines choses. *Ra*

rouelle de saucisson. — *Ra*

rouelle de citron. — *Rondel*

métal ou de cuir.

ROUNDÍL, s. m. Fer en b

driquement.

ROUNDINÁ, v. n. Grogne

dino, le porc grogne. (*It. gru*

lat. grunnire, m. s.) — G

d'une voix sourde, se plain

dino éduo un pouorc molaù

jours (comme un porc malad

ROUNDINÁYRE, o, s. m.

le pourceau. — *Fig. Grogne*

et f., qui grogne ; qui se pl

— s. m. Tube juxtaposé au

bouchure de la cornemuse

toujours la même note d'acco

* **ROUNDINEJÁ**, v. n. G

plaindre souvent.

* **ROUNDINEJÁYRE**, o, s.

toujours. Qui se plaint souv

1. **RÓUNDO**, s. f. Ronde, e

2. **RÓUNDO**, s. f. Ronde,

lo róundo, faire la ronde.

rondo.

ROUNDOMÉN, adv. Rond

quement.

ROUNDÓU, s. f. Rondeur.

ROUNFLÁ, v. n. Ronfler.

Et mío gorgoillóls foù son

Del fomús ÇA irá rounflá l

— Filer. V. RENÁ, 3. — V. ROUNQUÁ.

ROUNFLÁNT, -o, adj. Ronflant.

ROUNFLÁYRE, o, s. m. et f. Ronfleur, qui ronfle.

ROŮNIÁ, v. ROŮGNÁ.

ROUNIÁ, v. ROUMIÁ.

ROŮNIÓLO, s. f. Bruine. V. ROŮGNOUÓLO. — s. m. et f. Grognon, m. et f.

ROŮNIOULÁ, v. ROŮGNOULÁ.

ROŮNITO, s. f. Petite plainte, petite lamentation des enfants qui pleurnichent. *Mont.*

ROUNJÁ, v. a. Ronger ; grignoter. Peu pat. V. ROŮGNÁ.

ROUNQUÁ, v. n. Ronfler, respirer quand on dort avec un bruit désagréable du gosier. *O pas fach que rounquá tóuto lo nuèch*, il a ronflé toute la nuit. (Esp. *runcar*, lat. *rhonchare*, gr. *ρογχάζειν*, m. s.)

Oycí pourrés ol lièch *rounquá* tout lou motí,
Lou jour foulotrejá, sautá, bous dibertí.

(PEYR.)

— Filer en parlant du chat. V. RENÁ, 3. — Pour ROUCHÁ, glisser.

ROUNQUEJÁ, fréquentatif de ROUNQUÁ.

ROUNRÓUN, v. RONRÓN.

ROUNROUNÁ, v. RENÁ, 3.

ROUNSENSIO (O), o ROUNSIENÇO, o ROUSINGLO, *Montb.* adv. À foison, à discrétion, en abondance. *Monjá oquí o rounsiénso*, mangez là à discrétion, mangez bien. *O de tout o rounsiénso*, il a tout en abondance.

ROUNZÁ, RESOUNZÁ, *Mill.* RESSOUNZÁ, v. a. Rogner, couper ce qu'il y a de trop, ce qui est trop long. *Rounzá lou pèl*, rogner les cheveux. *Rounzá úno pouósse*, rogner une planche.

RÓUNZE, v. ROUMÈC.

ROUNZENÁDO, ROUNZIÈYRO, v. ROUMEGÁDO.

ROUNZÍL, s. m. Rognure.

ROUOC, roc, s. m. Roc, rocher ; pierre. *Quillát sus un rouoc*, dressé sur un rocher. *Pa de sent Rouoc*, pierre. *Soquá un couop de rouoc*, lancer une pierre. (R. mot prim. esp. *roca*, it. *rocco*, sax. *rock*, gaël. ir. écoss. *roc'h*, m. s.)

ROUÓDO, RÓDO, s. f. Roue. *Un porél de rouódos*, une paire de roues. *Forrá de rouódos*, embattre des roues. (Esp. *rueda*, lat. et it. *rota*, bret. *rod*, m. s.)

Cóumo oquél oücelás (le paon) los dâmos fou lo

[rouódo,

Et pièy per lour rosóu dísou qu'ocó 's lo módo.

(Coc.)

— Meule de moulin : *úno rouódo de mouli.*

* ROUOLÁ, v. imp. Tomber de la rosée. (R. *rouál.*) — Bruiner. V. POUSQUINÁ.

* ROUOLÁT, ROUSOLÁT, ÁDO, S.-Ch. part. et adj. Couvert de rosée, humide de rosée, gâté par la rosée. (RR. *rouál* ; *rousít.*)

ROUÓLLE, RÓLLE, s. m. Rôle.

* ROUOŮLÓUS, ROUSOULÓUS, -o, adj. Qui donne de la rosée ou de la bruine, où il tombe de la rosée. *May rouoŮlós*, mai le mois de la rosée. (RR. *rouál* ; *rousít.*)

ROUORINÁ, v. ROŮGNOULEJÁ.

ROUORINÁDO, ROUÉRINÁDO, s. f. Bruine. V. POUSQUINO.

ROUÓSSE, RÓSSE, s. m. Herse. V. RÈRSO. — Fig. *Oquél houóme es un rouósse de trobál*, cet homme est un bourreau de travail, est très laborieux.

ROUÓSSO, v. RÓSSO.

ROUPILLÁ, v. n. Roupiller, sommeiller.

ROUPÍLLO, s. f. Guenille, haillon, loque, habit usé, vieil habit, manteau usé. — Nippes, hardes d'une personne. — Petit trousseau préparé pour un enfant qui va naître. — Souquenille, f. sarrau de toile que portent les bergers et les travailleurs. V. COMIÁS.

Qúne boulegodís ! tout, jusqu'ol méndre drille
Cárgo biáссо, borrál, bigós sus so *roupillo*.

(PEYR.)

ROUPÍLLOS (O), ROUPILLÓUS, adv. À la gri-bouillette. *Fáyre o roupillos*, *fáyre roupillous*, jouer à la gribouillette, jeter des amandes ou autres menues choses à des enfants qui se jettent dessus pour les ramasser, se bousculent et se les disputent. C'est ce que font en certains lieux les nouveaux mariés au sortir de l'église.

ROUQUÁ, ROUQUEJÁ, v. ORROUQUÁ.

* ROŮQUEJÁ, v. n. Être rauque, parler d'une voix rauque, enrouée.

ROUQUÉT, s. m. Calcaire fragmentaire à fragments irréguliers, fort dur et peu propre à la taille.

ROUQUÉTO, s. f. Roquette, plante bonne en salade.

ROUQUEYROUÓLO, v. ROUCOYROUÓLO.

ROUQUIÈ, v. MERLE.

ROŮQUIÈYRO, RAŮQUIÈYRO, s. f. Enrouement, état d'une personne enrouée. *Per gri lo rouŮquièyro se cal gorgolejá ombé d'áyo bino-grádo*, pour guérir l'enrouement il faut se gar-gariser avec de l'eau vinaigrée.

ROUQUIÈYRO, v. ROUCOYROUÓLO.

ROŮQUÍLLO, RONQUÍLLO, s. f. Demi-bouteille de vin, petite chopine.

Helás ! dins un soul tour finissíon lo *rouŮquillo*,
Et per tompá lou bi colió be de fricót.

(Coc.)

ROUS, -so, adj. Roux, rousse. *Piol rous*, poil roux, cheveux roux. *Têlo rousso*, toile rousse. (It. *rosso*, m. s. lat. *russus*, rouge foncé.)

ROÛSÀ, v. ROUNZÀ.

ROÛSÀ (SE), v. RONTÉLÀ (SE).

ROUSÀDO, s. f. néol. Rosée. V. ROLÀL.

ROUSÀL, v. ROUÀL.

ROUSÀRI, s. m. Rosaire, trois chapelets.

Recità lou Rousàri, réciter le Rosaire. (R. du lat. *Rosarium*, m. s.)

ROÛSÀT, v. RONTÉLÀT, 2.

ROÛSÈL, v. POILLÉNCO.

ROUSÈRBE, s. m. Moutarde des champs. Dans l'arrond. de St-Affrique cette plante porte le nom de *ROBONÈLO*, à laquelle elle ressemble, sauf que le jaune en est plus vif, et cette dernière est appelée *robonèlo de mountégnò*. Les mots *RESSÈRBE*, *RESSÈLBE*, doivent dans bien des lieux désigner les deux espèces.

ROUSERGÁS, ROUSERGUE, s. m. Patience. V. FORODÈLO.

ROUSÈTO, s. f. Rosette, petite rose. — Bouton qu'on met au bout de la broche du rouet pour arrêter la fusée. *Cam.*

ROUSÍC, s. m. Sujet d'inquiétude, de peine, de chagrin. — Enfant remuant, qui tourmente, qui vexe. Personne importune. *Quóne rousíc!* quel importun!

ROUSIÈ, s. m. Rosier.

ROUSIGÁ, v. a. Ronger. *Rousigá un ouos*, ronger un os. — Ronger, grignoter, mordre. *Lous rats ou rousigádo ouélo tóurto*, les rats ont grignoté ce gros pain. — Brouter la pelouse, le gazon court. *Los ègos rousigou lou coudèrc*, les juments rongent le pâturage communal. — Fig. *Rousigá lou coudèrc*, signifie tirer bon parti d'une chose en prenant de la peine, se donner beaucoup de peine pour réaliser un petit bénéfice. *Larz.* — Ronger, tourmenter. Se dit d'une douleur morte et continue, d'une peine, des remords. — Importuner, fatiguer en parlant des petits enfants qui sont insupportables.

ROUSIGÁYRE, s. m. Rongeur, qui ronge.

* ROUSIGOMÉN, s. m. Douleur peu vive et continue, douleur morte. *Rousigomén de bèntrè*, légère douleur de ventre.

ROUSIGÓT, v. CUNÀL.

* ROÛSÍL, ROBINÈL, RABINÈL, M. GROÛTÓU, s. m. Lardon rissolé à la poêle et dont on a extrait le jus pour la préparation des mets. *Lous cats 'ymou lous roûsils*, les chats aiment les lardons rissolés. (R. *robiná*.)

ROUSINÁ, v. ROÛGNOULÁ.

ROUSOULÓUS, v. ROCOÛLÓUS.

ROUSOUÓL, v. COCOLÍCO.

ROÛSÓUS, RAÛSÓUS, -o, M. a couvert de tartre. (R. *raûso*.)

ROUSPIÁ, v. a. Rafiler, emporter, ravager, enlever tout

ROUSPIO, s. f. Raclée, bourrac

ROUSSÁ, v. a. Rosser, rouer

Briser de fatigue, harasser. — v. sor, s'excéder de fatigue.

* ROUSSÁDO, ROUSSÁILLO, RO f. ROUSSÁTI, *Cam.* s. m. L'ensem vau, juments, mulets qu'on l'exploitation d'une ferme, et si dépiquage des grains. (R. *roussso*)
ROUSSÁT, ádo, part. Harassé, tigue.

ROUSSÁTI, v. ROUSSÁDO.

* ROÛSSEGÁ, v. a. Déchirer av (Lat. *resecare*, couper.) — v. pr. s'écortcher avec des ronces, des n. Peiner beaucoup en travail mauvais outils. V.

ROUSSEGÁ, ROUSSEÁ, v. a. Co ment, malproprement. S'il est viande charcuter. (Lat. *resecare*, un ouvrage malproprement. Trav mauvais outils. — Herser. (R. *roué*)

ROUSSÉGO, s. m. Mazette, f. droit, qui fait mal un ouvrage, q de mauvais outils.

ROUSSEL, -o, adj. D'un jaune blond. *O lou piol roussèl*, il a les Es *roussèl còumo l'ouor*, il est l'or. (Lat. *russulus*, rouge foncé.)

ROUSSELEJÁ, v. n. Jaunir, couleur d'un jaune foncé, une co *Lous frouméns coumèngou de rouss* commencent à jaunir. — Être jau

* ROUSSELET, -o, adj. Un pet des petites choses.

1. ROUSSELÓU, -no, adj. Un dit des petites choses. — s. m. L

2 ROUSSELÓU, ROUSSELO, es deux l non mouillés), S.-Sern. s. pignon jaune ou roux qui vient e châtaigneraies. V. COROMÍLLO.

ROUSSELÓUS, -o, adj. Rous (Lat. *russeolus*, d'un rouge foncé.)

ROUSSÉTO, BERJAÛNO, OBOQUÉT Vill. s. f. Bergeronnette jaune o espèce de hoche-queue d'un jaun sous et cendré en dessus. (RR. I miers noms lui viennent de la c autres, qui signifient *petite vache*, qu'elle a de suivre les bestiaux c rages.)

4. ROUSSÍ, s. m. Roussin, cheval de trait fort et épais. (Esp. *rocin*, b. lat. *rossinus*, m. s. all. *ross*, cheval.) — C'est le nom que Peyrot donne à Pégase :

Nóble et sobént *Roussí*, tu qu'èros tont monèl
Jous lo ma de Virgilo et del Tásso et d'Houmèro.

— Qqf. âne, roussin d'Arcadie. V. BARDÓT.

2. ROUSSÍ, RAÛSÁ, Cam. v. a. et n. Roussir, rendre roux. Devenir roux, rissolé. *Fays-ôu roussi dins lo podéno*, fais-le roussir, rissoler dans la poêle. *Oquél copèl o roussit*, ce chapeau a roussi.

ROUSSIGNOUÓL, ROUSSIGNÓL, s. m. Rossignol, oiseau bien connu pour la mélodie si variée de son chant. (It. *rosignolo*, esp. *ruiseñor*, lat. *lusciniæ*, m. s.) — Petit chalumeau que font les enfants à la première sève et dont ils varient le ton en faisant jouer le bois dans l'écorce comme un piston.

ROUSSINÁNTO, s. f. Rossinante, f. haridelle, cheval émanqué ou usé. V. RÓSSO.

ROUSSÍT, ido, part. Roussi, rissolé. Jauni, roux. — s. m. Garniture roussie à la poêle à frire et que l'on met dans le bouillon, comme ognons, choux cabus.

ROUSSONÈL, v. ROUSSELÓU.

ROUSSONÈLO, v. GRATO-POLIÈ.

ROUSSÓNO, s. f. Rossane, sorte de pêche jaune, à chair peu succulente et se détachant du noyau. V. BIRO-COUTÓU.

* ROUSSOTIÈ, s. m. Celui qui malmène les animaux, qui les excède de travail, qui ne les soigne pas et qui par conséquent n'a que des rosses. (R. *roudsso*.)

ROUSTÍ, v. a. et n. Rôtir ; griller ; brûler ; brouir, grésiller. *Lou soulél ou o tout roustít*, le soleil à tout grillé, tout brûlé, tout broui. (It. *arrostitire*, all. *rosten*, bret. *rosta*, sax. *roast*, m. s.) — v. pr. Se rôtir ; se brûler.

ROUSTÍDO, s. f. La rôtie, tartine qu'on met sous certaines pièces qu'on fait rôtir, comme les grives, les bécasses. — Qqf. le rôt, c.-à-d. l'ensemble des pièces rôties, le service de ces pièces. — Châtaignes grillées sous des genêts, ou du menus bois. — N. Le mot fr. rôtie signifie aussi une tranche de pain rôtie, une tartine quelconque.

RÓUSTIO, róusto, s. f. Raclée, volée de coups.

1. ROUSTÍT, part. Rôti ; grillé ; grésillé, brûlé, roui.

2. ROUSTÍT, s. m. Le rôt, l'ensemble des pièces rôties pour un repas. — Rôti, pièce de viande rôtie.

3. ROUSTÍT, TOILLÓN, s. m. Outil de maçon en forme de hache d'un côté et de pique au côté opposé.

4. ROUSTÍT, SOÛTOREL, COBILLÓU, CHIE, s. m. Bâtonnet, jeu d'enfant qui consiste à faire sauter en le frappant hors d'un cercle tracé un petit bâton taillé en pointe par les deux bouts.

RÓUSTO, v. RÓUSTIO.

ROÛSURÁ, v. a. Rentraire. V. RONTRÁ. — Ravauder, raccommoder à l'aiguille.

ROUT, rot, M. s. m. Rot, vapeur qui s'élève de l'estomac et qui sort avec bruit. *Un brábe rout bal un on de sontát*, pousser un gros rot vaut un an de santé. (It. *rutto*, esp. *eructo*, lat. *ructus*, m. s.)

ROUTÁ, v. n. Roter, faire un rot, des rots. *Ocouó s pas hounèste de routá en souciétát*, c'est contraire aux bienséances que de roter en compagnie. (It. *ruttare*, lat. *eructare*, m. s.) — N. Les mots *rot* et *roter* sont bas et on évite en fr. de s'en servir. On emploie le mot général de *rapport* ou le terme scientifique d'*éructation*. A plus forte raison est-ce une grave incongruité que de roter en société et ce sentiment de pudeur relatif à ce point particulier des bienséances sociales remonte bien haut, puisque Cicéron dit que les Stoïciens regardaient cette incongruité aussi déplacée que celle de lâcher des vents bruyants.

ROUTÁYRE, o, s. m. et f. Roteur, euse, qui a la mauvaise habitude de roter.

ROUTINÁYRE, o, ROUTINIÈ, RYRO, s. et adj. Routinier, qui suit la routine.

ROUTÍNO, s. f. Routine.

RÓUTO, s. f. Route, grand chemin.

ROUYÁL, -o, adj. Royal. *Bostóu rouyál*, bâton royal, le sceptre.

ROUYAÛME, ROUYÁLME, M. s. m. Royaume. *Lou pus poulít rouyaÛme es lou del cèl*, le plus beau royaume est le royaume du ciel.

ROUYNÁ, ORROUYNÁ, v. a. Ruiner. *Lous prou-cesses rouynóu ious plojáyres*, les procès ruinent les plaideurs. *Rouyná lo sontát*, ruiner la santé. — v. pr. Se ruiner, détruire ou dissiper sa fortune.

ROUYNÁT, ORROUYNÁT, ÁDO, part. Ruiné.

RÓUYNO, ROÚNO, M. RUÏNO, s. f. Ruine, destruction, surtout destruction de la fortune.

ROYOUTÁT, ROUYAÛTÁT, M. s. f. Royauté.

RÓUYRE, v. GORRÍC.

ROYER, s. m. arch. Rouve, chêne. V. GORRÍC. ROYÁ, RAYÁ, M. v. a. Rayer, tracer des raies. — Rayer, effacer.

ROYÁL, v. TONCÁL.

RÓYCE, v. RÈYCE.

ROYCINEJÁ, v. ROSTELEJÁ.

ROYÉTO, RAYÉTO, *M.* s. f. Petite raie, trait ; petite trace. (R. *ráyo*.)

ROYMÁCH, ROMÁCH, *Mill.* | RAŮMÁCH, ROŮMÁCH, *S.-A.* | RAYMÁT, ROYMÁT, *Vill.* ROSIMÁTZ, *Ség.* ROSIMÁCH, ROSIMÁT, RIMÁT, *Mont.* s. m. RÁPO, *Aub.* ROSÓUYRO, *Marc.* s. f. — Coupe, m. Espèce de racloir qui sert à racler les parois du pétrin pour en détacher la pâte. *Baillo mé lou roymách*, donne-moi le coupe-pâte. (RR. Tous ces mots à l'exception des deux derniers sont contractés de *ráyre lo mach*, racler le pétrin. Le 11^e est pour *ráspo* ; v. le dernier en son lieu.)

* ROYMOCHÁ, RAYMATZÁ, *M.* ROŮMOCHÁ, v. a. Racler avec le coupe-pâte les parois du pétrin. — Racler le sol des étables. V. ROSPOLÁ.

ROYNACHE, s. m. Royauté. Dans certaines paroisses, le jour de la fête patronale, deux jeunes gens après vêpres devant le public assemblé près de l'église offrent en l'honneur du patron deux grands cierges enrubannés en criant : *Lou roynáche de Sent Pèyre que lou boun Dious lou créscó, lou benesio ; pas os porroussiens, pas os fourèns*, etc. La royauté de Saint Pierre que le bon Dieu l'accroisse, la bénisse ; paix aux paroissiens, paix aux forains, etc. *Canet-d'Oll.* (R. *rey*.)

ROYNÁL, REYNÁL, RAYNÁL, *M.* Qqf. GUYNE, *Mont.* s. m. Renard. *Fi cóumo'n roynál*, fin, rusé comme un renard. *Hobillát o lo mouódo de roynál*, dont l'habit vaut plus que la personne. (All. *reinhart*, m. s.) — Prov. *Cúdo roynál pouórto lo couo o so mouódo quond lo li ténou pas*, ce qui veut dire que chacun fait comme il l'entend quand il est libre d'agir.

Prov. Dins lo cábo d'un bièl roynál,
Y o toujóur ouósses ou car.

C'est-à-dire que dans la maison d'un homme bien avisé il y a toujours des ressources. — *Fa lou roynál, escourgá lou roynál*, dégobiller, vomir, surtout après avoir trop bu. La raison de ces locutions c'est la mauvaise odeur des matières rendues qui *furéjou* (v. FUREJÁ) comme les chairs d'un renard qu'on dépouille et qui répand la mauvaise odeur des bêtes puantes.

ROYNÁLDO, ROYNÁLLO, s. f. Renarde, femelle du renard.

ROYNOLLÁSSO, s. f. Personne rusée comme un renard. V. MÁNDRO.

ROYNOLLEJÁ, v. n. Ruser, se servir de ruses, faire le renard.

ROYNOLLIÉYRO, s. f. Renardièrre, tanièrre de renard.

ROYNOLLÓU, s. m. Renardeau, jeune renard.

RÓYO, s. f. Réjouissance, ripaille, ribote. *Fa lo róyo*, faire ribote, faire la noce. *Peyr.*

ROYÓUN, RAYÓUN, s. m. Rayon, trait de lumière. *Lous royóuns del soulél*, les rayons du soleil. — Rayon d'une gloire.

* ROYRÓU, s. m. Pièce d'un râteau ou fauchet qui reçoit les chevilles. *S.-Ch.*

ROYSSÁ, v. a. Tracer des bandes, spécialement laisser des bandes de laine sur le corps des béliers quand on les tond. (R. *ráysso*.)

ROYSSÁL, REYSSÁL, s. m. Pli qui se fait à l'étoffe d'un habit et par où l'habit s'use. *Mill.*

RÓYSSE, v. a. Manger, mâcher, ronger, tordre. *Ou pouóde pas róysse*, je ne puis pas tordre ce morceau. *Vill.* — Fig. Dévorer, avaler, subir un affront, etc.

1. RUÁ, v. n. Ruer, regimber avec violence.

2. RUÁ, RUGÁ, v. a. Rider, froncer, plisser, crisper. *Rud los pouótos*, plisser les lèvres. *Rugá lou nas*, froncer le nez, et au fig. faire la grimace, exprimer ainsi que quelque chose nous choque. (Lat. *rugare*, m. s.) — v. pr. Se rider, se froncer, se plisser, se crisper.

RUÁDO, s. f. Ruade. Course désordonnée accompagnée de ruades. *Fáyre úno ruádo, úno petorrádo*, aller à bonds et à ruades.

RUÁT, ÁDO, RUGÁT, ÁDO, part. Ridé, froncé, plissé. *Bisátge ruát*, visage ridé. *Póumo ruádo*, pomme ridée, ratatinée. V. ROFÍR.

Ay lou cuèr to ruát cóumo oquéel d'un chogrin.
(BALD.)

RUBÁRBO, v. REBÁRBO.

RUBÍS, s. m. Rubis, pierre précieuse de couleur rouge.

RUBÓN, v. RIBÓN.

RUBRÍCO, s. f. Rubrique.

RUCHÁ, v. ROUCHÁ.

RUCHÁDO, s. f. RULLODÓU, s. m. Glissade. Glissoire. Éboulement.

RUCHOQUIEŮLO, s. f. Terrain, rue fort en pente où l'on court risque de tomber et de glisser sur le derrière. (R. *ruchá, quieŮl*.)

RÚDE, o, adj. Rude, sévère, rigoureux. *Lou tems es rúde*, le temps est rigoureux. *Úno bouèr rúdo*, une voix rude.

RUDEJÁ, v. a. Rudoyer, traiter rudement. *Cal pas rudejá lou móunde ni los bèstios*, il ne faut rudoyer ni les gens ni les animaux.

RUDELÁ, v. ROUDELÁ ; REDOULÁ.

RUDELO, s. f. Roulette. Rondelle. Rouelle. *Úno rudèlo de goudin*, une rouelle de boudin. *Aub.* V. ROUDELO. — Petit disque armé de pointes et placé au timon d'un char. *S.-Sern.* V. LUCHODÓUTRO.

RUDÉSSO, RUDÓU, s. f. Rudesse, brusquerie.
RÚDO, s. f. Rue, plante à odeur forte. (Lat. *ruta*, m. s.)

RUDOMÉN, adv. Rudement, durement.

RUËL, s. m. Rouleau. S.-Ch. V. ROUL.

RUËSTOS, s. f. pl. *Mont. ORCUCELS*, s. m. pl. Planches arc-boutées, rejointes par deux traverses, qu'on place au-dessus des roues du char pour éviter le frottement contre le foin.

RUËYRO, v. REDOUÓRTO.

RUËYSSO, s. f. Nuage noir et allongé au couchant, présage de pluie pour le lendemain. (R. Ce mot doit être pour *báyssso*.) *Mont. V. SAÛMO*, 2. — Cordée de foin. V. COURDÁDO.

RUFÁ, v. a. Rider, froncer. Rechigner. V. RUÁ, 2.

RÚFE, o, adj. Rude, raboteux, plein d'aspérités ou de rides.

RÚFO, RÚGO, s. f. Ride, pli, froncement.

RUGÁ, v. RUÁ, 2.

RUGÁT, v. RUÁT.

RUGÍ, RUTGÍ, v. n. Rugir. Bruire en parlant de l'eau des torrents.

RÚGO, v. RÍDO.

RUÏL, v. ROUÏL.

RUÏNO, s. f. Ruine. V. RÓUYNO.

1. RULLÁ, ORRULLÁ, *Mont. v. a.* Rouler, faire rouler, par exemple, des pierres sur un terrain en pente.

2. RULLÁ, v. n. Rouler, tourner. V. ROUDELÁ. — Glisser. V. ROUCHÁ.

RUILLODÓU, v. RUCHÁDO.

RÚLLO, s. f. Pierre qu'on fait rouler. *Larz.* — Pièce de cire hémisphérique.

RUMÁ, v. a. Brûler, griller, brouir, grésiller en parlant de la gelée, du brouillard et du soleil.

S.-A. — v. pr. Être brûlé, grillé, grésillé, broui, racorni, ratatiné. S.-A.

RUMÁT, ádo, part. Brûlé, grillé, etc. par la gelée, le brouillard et le soleil.

RUMINÁ, v. a. Ruminer. *Peyr.* Le vrai mot c'est *roumiá*. *Ruminá* est emprunté au fr. par le bon prieur comme *rouffúr* et autres qu'il emploie avec trop peu de scrupule.

RUMOTÍSME, v. ROUMOTÍSME.

RUMÓU, v. MURMÚS.

RUN, v. ROUMIEÛ, 1.

RUN, s. m. Rhum, liqueur forte. *Per béyre quon goust o lou run de la Jamèquo*, pour voir quel goût a le rhum de la Jamaïque. *From.*

RUNIÁ, v. ROUMIÁ.

RUSÁT, ádo, adj. Rusé, fin, roué, matois.

RUSC, s. m. Écorce, et plus ordinairement habit. *Peyr.*

RUSCÁDO, s. f. Écorcement. Écorce pour faire du tan. (R. *rúsko*.)

RUSCÁS, s. m. Écorce épaisse ; grand morceau d'écorce. — V. ORÍSCLÉ.

RÚSCO, PIARÁLE, S.-Sern. s. f. Écorce. *Un fays de rúsko*, un fagot, un faix d'écorce. (Bret. *rusk*, b. lat. *rusca*, m. s. *Piárdle* est p. *pioldáillo*.)

— Écorce des jeunes arbres pour faire du tan. — Tan, écorce moulue. — Croûtes de lait, qui viennent aux enfants à la mamelle.

* RUSCÓUS, -o, adj. Qui a beaucoup d'écorce, qui a l'écorce rude, grossière ; dont la peau est grossière. — Fig. Difficile, exigeant ; intraitable. Ex. *PIOTODÓUS*.

RÚSO, s. f. Ruse ; artifice.

RUSSÍ, v. a. et n. Réussir.

RYÁLME, s. m. *arch.* Royaume. V. ROUÁËME.

S

S, dix-huitième lettre de l'alphabet, se prononce comme en fr. ; douce seulement entre deux voyelles, elle a le son dur dans tous les autres cas.

SA... so...

SABATIË, s. m. *arch.* Savetier. R. 1466. V. GROULIË.

SABATÓU, v. OUNGLÓU.

SABÉ, s. m. Savoir, instruction. M.

SABÉ, v. SAÛPRE.

SÁBI, s. m. Espèce d'écouvillon qui sert à oindre la poêle d'huile ou de graisse. *Carl.*

SABIÉSO, s. f. *arch.* Sagesse.

SABLOUNÁDO, *arch.* SOBOUNÁDO.

SÁBO, s. f. Sève, liquide le plus souvent incolore qui circule dans les végétaux. *Cal pas poudá lo bigno quond es en sábo*, il ne faut pas tailler la vigne à l'époque de la sève. (Esp. *savia*, sax. *sap*, bret. *subr* et *sev*, m. s.)

SABO-RETRÁCHO, s. f. V. TRABOURRÓU.

SÁBRE, s. m. Sabre, arme offensive. *Sáb্রে de bouès*, sabre de bois. Cette expression est souvent employée comme juron. *Sáb্রে de jon-dármo*, bancal, sabre de gendarme.

SABÚC, v. sogút.

SAC, s. m. Sac. *Préne lou sac*, aller mendier son pain. (R. Mot primitif : esp. *saco*, it. *sacco*, lat. *saccus*, gr. *σάκος*, sax. *sack*, bret. *sac'h*, gaél. *sak*, m. s.) — Prov. *Ol founs del sac se tróubou los brisos*, mot à mot, au fond du sac on trouve les miettes, c.-à-d. que les apparences trompent. — Ancienne mesure pour les grains contenant deux setiers ou un hectolitre et un tiers. — Havresac ; gibecière ; carnassière ou sac des chasseurs.

SÁCHE, -o, **SÁTGE**, -o, adj. Sage ; réglé ; prudent. *S'úno fillo bouol èstre huróuso, cal qu'es-póuse un houóme sáche*, si une fille (qui se marie) veut être heureuse, il faut qu'elle épouse un homme sage.

SÁCO, s. f. Boche, grand sac. *Cal préne úno sáco*, il faut prendre un grand sac. — Balle, sachée. *Úno sáco de foríno*, une balle de farine. *Sáco de lóno*, boche de laine, balle de laine. *Sáco de lóno* est aussi usité comme juron. — N. Le mot *sache* n'est pas fr. On doit dire, selon les cas, balle, boche, sac.

SACOUTÈSO, **SACÓUTRE**, v. **SECOUTÈSO**...

SACRASÓU, s. f. arch. Consécration, par exemple, d'une église. *Mill.*

SAENTRAS, **SAÏENTRAS**, **SAÏENREÏRES**, **SAY ENTRÁS**, adv. arch. Naguère en vie ; autrefois.

SAGRAMÉN, s. m. arch. Serment. (R. du lat. *sacramentum*, m. s.)

SAÏENTRÁS, v. **SAENTRAS**.

SÁILLE, **SÁYLE**, **SÁLLE**, S.-A. s. m. Manteau en général, et plus spécialement roulière. (Lat. *sagulum*, saie, espèce de vêtement gaulois.) V. **MORRÉGO**.

SAINT, v. **SENT**.

SAL, s. f. Sel. *Trissá de sal*, égruger du sel, piler du sel. *Y cóurre cóumo los fédos o lo sal*, y aller en foule et en toute hâte comme les brebis courent après le sel. *Téne sal en góujo*, pourvoir à toutes les dépenses d'une maison, d'un ménage. La raison de cette locution vient de l'usage où étaient nos aïeux de tenir le sel dans unealebasse ou courge placée près du foyer dans un trou du mur. V. **GOUJÁL**. (Lat. et esp. *sal*, it. *sale*, sax. *salt*, m. s.)

SALÁDO, s. f. Saumure, eau saturée de sel. Salaison. S.-A.

SALBÁCHE, v. **SOÛBÁCHE**.

SÁLBE, v. **SAÛBE**.

SÁLBIO, v. **SAÛBIO**.

SALHÍR, v. n. arch. Sortir. *Mill.* V. **solí**.

SÁLLE, o, adj. Sale, malpropre. *Es sálle cóumo úno pénche*, il est sale comme un peigne. — Libre, obscène.

SÁLLE, v. **SÁILLE**.

SÁLLI, *Mont.* V. **SÁILLE**.

SÁLO, s. f. Salle. *Úno gróndo sálo*, une grande salle. *Fa sálo néto*, faire plat net, manger tout ce qui est servi.

SÁLO (**PÉRO DE**). Poire à cidre, poire toujours acerbe jusqu'à ce qu'elle soit blette. C'est avec ces poires que l'on fait le meilleur poiré ou cidre de poires. Ces poires, communes dans les cantons de Belmont et de Saint-Sernin, sont greffées sur sauvageon. Autrefois on les cueillait avant qu'elles fussent blettes et on les faisait sécher. (R. *sal*, à cause de l'acidité de ce fruit.)

SALSIFÍC, s. m. Salsifis, plante chicoracée cultivée pour sa racine comme la scorsonère.

SÁLSO, **SAÛSSO**, s. f. Sauce, assaisonnement, liquide pour certains mets. *Sálso del paître houóme*, sauce faite avec du vin et du pain pour le poisson, par exemple. *Birá lo sálso ombé lou pè*, faire un trait de maladresse. (R. it. et esp. *salsa*, m. s. du lat. *salsus*, salé.)

SALT, v. **SAÛT**.

SÁLTO... **SAÛTO**...

SÁLTRE, **SÁNTRE**, **SÁSTRE**, *Mont.* s. m. Tailleur, spécialement ravaudeur, qui raccommode les hardes, les vieux habits. Ces mots déjà oubliés ne se conservent que comme sobriquets, ou dans cette locution : *es enquít cóumo 'n sáltre*, pour dire il est en colère, mais on ne sait plus ce que signifie le mot *sáltre*. La raison de cette locution venait sans doute de ce que les ravaudeurs, qui travaillaient sur le vieux, s'impacientaient souvent faute de pouvoir avec des loques faire ou réparer les habits d'une manière convenable. (Esp. *sastre*, it. *sartore*, lat. *sartor*, m. s.)

SÁLZE, **SALZER**, arch. s. m. Saule. *Lou sálze áymo l'áyo*, le saule aime l'eau. (It. *salcio*, *salice*, lat. *salix*, m. s.)

SAMBUC, v. **SOGÚT**.

SANG, v. **SONG**.

SANGLÓT, v. **SONGLÓUT**.

SANGUÍNO, v. **SONGUÍ**.

SANISSÓR, v. **ORNISSOUÓL**.

SANOGRÉLS, v. **SONNO-RÍQUÉT**.

SANOÛ, s. m. Avare sordide, vilain lourdaud, égoïste grossier, qui n'aime et ne sait pas rendre service. *Séo*.

SANTIFICÁ, v. **SONTIFIÁ**.

SÁNTUS, s. m. *Sanctus*, prière de la messe

qui commence par ce mot. Prov. *Ol sântus t'es-père, je t'attends à l'occasion pour prendre ma revanche.*

SAOU... SAÛ...

SAPIÊNÇO, v. SAPIÊNÇO.

SÁPLE, s. m. SÁPLO, *Mill.* S.-A. s. f. Sable. *Tiré de sáple ombé lou tiroréno*, tirer du sable d'une rivière avec la drague. *Oquí y o de sáple pla néto, pla gronádo*, voilà du sable bien net, bien grainé. (Lat. *sabulum*, bret. *sabr*, m. s.)

SAPRESTÍ! SAPRISTÍ! interj. Sapristi! espèce de juron innocent.

SAQUELÁ, SOQUELÁ, SAYQUELÁ, SAQUEDELÁ, *Sév.* adv. D'ailleurs, au reste.

SÁRDO, SORDÍNO, l'OLENCÁDO, ARENCÁDO, S.-A. s. f. Sardine. *Mágre cóumo úno sárdo*, maigre comme une sardine. *Mut cóumo úno sárdo*, muet comme un poisson, comme une carpe. (It. esp. et lat. *sardina*, lat. *sarda*, m. s.)

SÁRGO, SORGUÍNO, BEJÁRO, *Lag.* s. f. Serge, bure, étoffe grossière. (Esp. et b. lat. *sarga*, m. s.) — Tiretaine, f. espèce d'étoffe grossière dont la chaîne est de fil et la trame de laine. — Fig. Mélange. *Fáyre de sárgo*, faire un mélange. Cette expression signifie aussi se fatiguer beaucoup, peiner beaucoup pour faire certaines choses, pour marcher, pour faire aller un attelage. S.-Sern. — Danse où les garçons et les filles sont mêlés.

* SARMAGNÁ, SARMANIÁ, s. m. Sel ammoniac.

SARRO-GÚS, s. m. Robe de chambre; habit long boutonné par devant comme soutanelle, longue redingote.

SARRO-PIÁSTROS, s. m. Grippe-sou, pince-maille, fesse-mathieu, gagne-denier, grigou. — Akène, m. fruit ailé du sycomore, de l'érable. *Mill.*

SARRO-TÈSTO, s. m. Serre-tête, bandeau pour la tête qu'on met pendant la nuit. Espèce de bonnet de nuit.

SÁRTRE, SÁSTRE, v. SÁLTRE.

SÁTE, SÁTI, *Mont.* s. m. Samedi.

Prov. Pas de sáte sons soulél,

Ni de biéillo sons coussól,

Ni de fénno grósso sons pessomén.

« Pas de samodi sans soleil, ni de vieille femme sans conseil, ni de femme enceinte sans souci. » V. DISSÁTE.

SÁTGE, v. SÁCHE.

1. SAÛBE, SÁLBE, o, S.-Sern. adj. Sauve. *Sèn saũbes*, nous sommes sauvés. *Es sálbe*, il est sauf. (It. et esp. *salvo*, lat. *salvus*, m. s.)

2. SAÛBE, SÁLBE, S.-Sern. s. m. Qui ne s'emploie qu'avec le verbe avoir et la négation : *pas saũbe, as pas saũbe, o pas saũbe, obèn pas saũbe*, etc. pour dire ce n'est pas la peine, n'est pas besoin, il est inutile. *Obèn pas saũ d'y oná que bo bení*, vous n'avez pas besoin d'aller, il va venir.

SAÛBIO, SÁLBIO, S.-Sern. s. f. Sauge, plante médicinale cultivée dans les jardins. (It. esp. et lat. *salvia*, m. s.)

SAÛBO-MÁYRE, TIRO-BIÉILLO, TRÉNO, *Vez.* f. Chèvre-feuille, m. arbuste sarmentueux qui vient dans les haies. (R. Le chèvre-feuille est ainsi appelé en pat. à cause de l'usage qu'on en fait en tisane les femmes en couches, les personnes âgées. Le dernier mot lui vient de que l'espèce la plus commune est volubile.) — *Saũbo-máyre*, désigne aussi en certains lieux la douce-amère. *Sév.*

SAÛBO-RÁÇO, s. m. Le fils unique d'une famille, ou le seul qui puisse se marier et sauver de l'extinction le nom de la famille.

SAÛCLE, v. CROUCLE.

SAÛME, SÁLME, *M.* s. m. Psaume. *Entonner un saũme*, entonner un psaume. (Esp. et lat. *salmo*, angl. *psalm*, du lat. *psalmus*, m. s.)

SAÛMI, v. RESCOUNDÚOS.

SAÛMÍC, adv. Soit, ainsi soit-il, adjugé. V.

1. SAÛMO, SOÛMÍEYRO, S.-R. SOÛMÍLLO, s. m. Ânesse. *Préne lou lach de saũmo*, prendre le lait d'ânesse. (B. lat. *salmaria*, bagage, *salmarius*, bête de somme, du lat. *sagma*, bât, bret. *sam*, charge et bête de somme.) — Fille, femme sotte, ignorante.

* 2. SAÛMO, RUÛYSO, *Mont.* s. f. Nuage noir et long au couchant et qui présage de la pluie pour le lendemain.

3. SAÛMO, s. f. PÁSTRE, *Mont.* m. FI MÓUNDE. On appelle ainsi les gros boyaux qui terminent le canal intestinal et qui sont le cæcum, le colon et le rectum. C'est surtout le cæcum qui vient après les intestins grêles qu'on appelle *saũmo* par opposition au nom du premier ou estomac appelé *dse*.

4. SAÛMO, s. f. Gros coin de bois qui sert aux meuniers à soulever ou à remettre en place la meule tournante d'un moulin. — Pièce trévière d'un pressoir.

SAÛPETÁ, SOÛPETÁ, v. n. Courir par saut et par bonds, fuir à toutes jambes. *Bald.* (R. *soûtá, petá*.) Ex. DELOMPÁ.

SAÛPRE, SAÛRE, SOBÈRE, *Montb.* | SOBÈ, *Sauvill.* v. a. Savoir, avoir connaissance, connaître une chose. *Se jóube sobió, se biél poudió*,

jeune savait, si vieux pouvait. *O saûre se ben-drô*, savoir s'il viendra. (Esp. *saber*, it. *sapere*, m. s. lat. *sapere*, avoir du goût.)

SAÛPRE-BIEÛRE, s. m. Savoir-vivre, bien connaître et observer les convenances sociales, savoir bien se conduire et se comporter en société, dans ses rapports avec les autres.

SAÛPRE-FÂ, SAÛRE-FÂ, s. m. Savoir-faire, adresse, industrie. *O pas ges de saûre-fû*, il n'a pas du tout de savoir-faire.

SAÛQUILLÂDO, s. f. Pile de sous ; poignée de sous. (R. *soû*, *quillât*.)

SAÛT, salt, s. m. Saut, bond. *Fâyre quatre saûts*, sauter un peu, s'ébattre. *Saût del moutou*, saut du mouton. Il y a des chevaux vicieux qui font le saut du mouton pour désarçonner le cavalier. Ce saut consiste à baisser la tête et à lever le train de derrière. On dit du vin *o fach lou saût*, pour dire qu'il a tourné. V. REBOULI. (It. et esp. *salto*, lat. *saltus*, m. s.) — Col, rétrécissement du lit d'une rivière entre deux rochers où il semble qu'on pourrait la franchir d'un saut.

SAÛTO-BORTÂS, SALTO-BORTÂSSES, s. m. Fillo coureuse et légère.

SAÛTOBÔUC, SAÛTOBÔUT, SALTOBÔUC, Camp. s. m. SOÛTORÊLO, SOLTORÊLO, s. f. RIQUÊT, POUCHINCHIN, Nant, s. m. Sauterelle, noms généraux des insectes locustaires. Dans certains lieux les termes masculins désignent spécialement les criquets ou sauterelles grises. V. TERROSSOU. (RR. La plupart de ces mots signifient sauteurs, ou qui saute comme un bouc. Les deux derniers sont des onomatopées de chant de ces insectes.)

SAÛTO-CÂBRO, s. f. Varioloïde, varicelle, deux espèces bénignes de variole ou petite vérole à boutons clairsemés. *Belm*.

SAÛTO-L'ÂSE, SAÛTO-COBOLÊT, Vill. SAÛTO-MOUTOU, Mont. s. m. Jeu du saute-mouton ou coupe-tête, jeu qui consiste à sauter par dessus ses camarades courbés et rangés de distance en distance. *Fa o saûto-l'âse*, jouer à saute-mouton, à coupe-tête.

SAÛTO-LÂYSSOS, s. m. Sauter, hurluberlu, étourdi. S.-Sern. (R. Ce mot signifie qui franchit les rochers.)

SAY... SAE...

SÂYLE, v. SÂILLE.

SÂYQUE, SÂYQUES, ECHÂY, Mont. adv. Sans doute, probablement, apparemment. *Sâyque be*, *sâyques ouoc*, probablement oui: *Sâyque nou*, probablement non. *Sâyque sios fat*, tu es sans doute devenu fou.

Car *sâyque* un gro de mil m'auriô serbît de tap. (PEYR.)

SAYQUELÂ, SAYQUEDELÂ, v. SAQUELÂ.

SÂYSSO, s. f. Partie grasse d'un animal entre la cuisse et le ventre. (R. *saî*, v. soî.) V. MONÊT.

SÂYÛS comme SAENTRÂS.

SCABOULIÊ, s. m. arch. Sonneur de cloches. Mill.

SCAPILLÊRO, s. f. Capillaire, petite fougère médicinale.

SCELERÂT, v. SELERÂT.

SCÓGNOS, v. BIRODÓUTROS.

SCORLOTÎNO, SCARLATÎNO, s. f. Scarlatine ou fièvre scarlatine caractérisée par des taches rouges. On dit aussi *fièvre scorlotîno*. (It. *scarlato*, écarlate, rouge vif.)

SE... ESC...

1. SE p. SEN, s. m. Sens, raison.

Prov. Que pèrd soun be
Pèrd soun se.

« Qui perd son bien perd son sens. »

2. SE, s. m. Sein. *Oquêlo fénno es mouôrto d'un châncro ol se*, cette femme est morte d'un chancre au sein. (Lat. *sinus*, it. *seno*, m. s.)

3. SE, si, Vill. conj. Si. *Bendrây se cal*, je viendrai s'il le faut. On élide ordinairement l'i devant une voyelle quelconque. *S'ou ay dich me sou troumpât*, si je l'ai dit je me suis trompé. (Lat. *si*, it. *se*, m. s.)

4. SE, pr. se, soi. *Se se poudiô lebâ*, s'il pouvait se lever. *Sen' onâ*, s'en aller. *Cadûn per se*, chacun pour soi. *Ocouô's se même*, c'est la même chose. (Lat. *se*, it. *si*, m. s.)

SEBÈRE, o, adj. Sévère, dur, austère.

SEBERITÂT, s. f. Sévérité.

SEBÈROMÉN, adv. Sévèrement.

SEBINCÔU p. CEBINCÔU.

SEBODÎLLO, s. f. Reine des prés ou spirée ulmaire. Mont.

SEC, -o, adj. Sec, séché ; desséché ; aride. *Oquêl se es pas prou sec*, ce foin n'est pas assez sec. (Roum. *sec*, lat. *siccus*, it. *secco*, esp. *seco*, m. s.) — adv. *Bieûre sec*, boire sec, bien boire, vider entièrement le verre. — s. m. *Monjâ bert et sec*, manger tout son avoir.

SECÂ, v. SEQUÂ.

SECÂDO, s. f. Sécheresse. *Dieûs nous gârde de lo secâdo del mes de may et de los fôngos del mes d'ogôust*, Dieu nous garde de la sécheresse du mois de mai et des boues du mois d'août. Larz.

SECÂL, s. m. Branche sèche, partie de branche sèche. V. RON.

Mais, en tout cas, per li fa de rodáls
• Aurén de fáysse de *secáls*. (PEYR.)

SÈCHE, v. SÈXE.

SÈCHE, v. SÈXE.

* SÈCHO, s. f. Action de durer par suite de la bonne qualité. Se dit des tissus, des denrées, des choses qu'on emploie pour certains usages, qu'on consomme peu à peu, de la chaux, par exemple ; quatre quintaux de bonne qualité donneront autant de mortier que cinq de médiocre qualité : on dira alors *oquélo cals fo búono sècho*. (R. *segut*, suivre.)

SECLÚCH, v. ESQUINÉTO.

SECODÓU, SECADÓU, M. s. m. SECODÓUYRO, s. f. Séchoir, petit bâtiment où l'on fait sécher au feu les châtaignes, les noix. On met ces fruits sur des claies et l'on entretient par dessous un feu continu. Souvent on se sert de la grande cheminée de la cuisine en guise de séchoir, mais ce système a l'inconvénient de renvoyer la fumée dans la maison et d'exposer au danger d'incendie, *Ocouó's un trássó d'houstál que sémbo pas qu'úno secodóuyro*, c'est une petite baraque semblable à un séchoir. (R. *sec*.)

SECOILLÁS, s. m. Grosse branche, gros chicot de branche morte. (R. *secál* dont il est l'augmentatif.) — Fig. Personne grande et maigre.

SECOSÓU, s. f. Dessiccation, action de sécher. *Lo secosóu de los costógnos espus dóuço ombé de corbóu de pèyro qu'on de bouès*, la dessiccation des châtaignes se fait plus doucement avec la houille qu'avec le bois. — Dessèchement des terres. — Dessèchement, altération du gosier.

SECÓU, s. m. Cerise séchée sur l'arbre.

SECÓUPO, v. SOUCÓUPO.

SECOURÁPLE, o, adj. Secourable.

SECOURÍ, SECURRE, v. a. Secourir, porter secours. (Lat. *succurrere*, m. s.) N. *Secourre* se trouve dans Joinville.

SECÓURS, s. m. Secours, protection, aide. *Oné ol secóurs*, aller au secours.

SECÓUSSO, s. f. Secousse, ébranlement.

SECOUTÈSO, SACOUTÈSO, Vill. socoutèso, Aub. s. f. Bagatelle, brimborion ; friandise. V. POUTÈSO. — Babiole, sornette.

SECÓUTRE, SACÓUTRE, Vill. v. a. Appliquer vivement ; jeter ; renverser. *Se cálos pas le secóuti un emplástre*, si tu ne te fais je t'applique un bon soufflet. *Ou secoutèt oldy*, il le jeta. *L'ay secoutút pel souol*, je l'ai renversé par terre. V. soquá. (R. de *cóutre* dit par euphémisme p. *sóutre*.)

SECRÈT, s. m. Secret. *Es difícille os úno fénno de téne un secrèt*, il est difficile à une

femme de garder un secret. (R. du lat. *secretum*, it. *segreto*, m. s.)

SECRETÁRI, s. m. Secrétaire.

* SECRETEJÁ, v. n. Se dire des secrets, se faire des confidences, parler bas et séparément. SECRÈTOMÈN, adv. Secrètement.

SECRETORIÁT, s. m. Secrétariat.

* SEDÁS, s. m. Grand tamis, tamis moins fin pour la farine. (R. *sédo*.) — Fig. *Possá pel sedás*, passer au tamis, éplucher les défauts du prochain.

* 1. SEDÁT, POGNÓU, Rp. s. m. PA DE LIEÛO. Pain blanc de seigle, fait avec la première qualité de farine de seigle. *Un brábe trouos de sedát*, un gros morceau de pain blanc de seigle. (R. *sédo*, tamis.)

* 2. SEDÁT, s. m. Pain de méteil, de froment et de seigle. *Est*.

SEDÁYRE, v. POSSÁYRE.

1. SÉDO, s. f. Soie, produit des vers à soie. *Úno corbáto de sédo*, une cravate de soie.

2. SÉDO, s. f. Soie de porc. *Un hobillát de sédo*, un habillé de soie, se dit par jeu de mots. *Lou singlár o los sédos lóungos*, le sanglier a les soies longues. (Lat. *seta*, it. *seta*, m. s.) — Mauvaise veine dans une pierre. Dans ce sens on dit aussi *pial*.

3. SÉDO, s. f. Sas de moulin, espèce de tamis en forme de crible fait de crin, etc., pour sasser la farine, pour la séparer du son. — Tamis de plâtrier. — Tamis pour le bouillon.

4. SEDO, PÍCO, s. f. PIOL, rocóu, s. m. Soie, espèce de maladie qui atteint les pourceaux au cou ; elle est caractérisée par la présence d'un faisceau de soies qui percent la peau et parviennent dans l'arrière-bouche où elles suffoquent l'animal.

SEDÓU, s. m. Séton, bandelette de soie, de cuir, etc., que l'on passe sous la peau en guise d'exutoire pour provoquer un écoulement d'humeurs, pour détourner une inflammation. (R. *sédo*.) — Morceau de racine d'ellébore ou de vérâtre que l'on met en forme de seton au fanon d'une bête à corne, aux oreilles de l'espèce porcine et ovine. V. BORÁYRE. — Cuscate, plante. V. COSCÚT. — Collet, lacet. V. LIÇÓE.

SEGÁ, v. a. Moissonner, scier les blés. (Esp. *segár*, m. s. lat. *secare*, couper.) V. MISSORÍ. *Seméno quond pourrás que quond lous aútres segoróu tu segorás*, sème quand tu pourras, car quand les autres moissonneront tu moissonneras. Larx. — Faucher. Rign. V. NOILLÁ.

SEGÁDO, s. f. Moisson du seigle, temps où l'on moissonne le seigle.

SEGÁL, v. SÉGO.

SEGÁYRE, o, s. m. et f. Moissonneur, euse. S.-A. *Mill.* V. MISSOUNIÈ.

SEGNÁ, v. SIGNÁ.

SEGNÁS, v. SOGNÁS.

SÉGNE, s. m. Seigneur. Se dit du Sauveur du monde. *Nouôstre Ségne*, Notre-Seigneur Jésus-Christ. (Lat. *senior*, vieillard.)

SÉGNO DOUÔME, s. m. Pain bénit qu'on distribuait le jeudi des Rameaux, d'après M. Lescure. L'abbé de Sauvages, dans son *Diction. languedocien*, dit que l'expression *Segne domus* désignait l'aumône que l'on faisait le Jeudi-Saint dans quelques abbayes. Cette expression semble en effet signifier le pain bénit de la maison par excellence, de l'abbaye : *lou pa segndt* de la maison, en latin *domus*. Dans quelques localités voisines de la Lozère du côté du Lot, les enfants pauvres, le lundi de la Semaine Sainte, demandent l'aumône et particulièrement des œufs en répétant ces paroles que personne ne comprend plus : *Dounas-mé un paũc de ségno douôme per coupá lou cap o l'houôme*, ce qui mot à mot voudrait dire : Donnez-moi un peu de pain bénit de la maison pour couper la tête à l'homme.

SEGNÔU, -R, SIGNÔUR, s. m. Seigneur, noble. *Del tems deys segnôurs*, du temps des seigneurs, des nobles. (Lat. *senior*, vieillard, esp. *senor*, it. *signore*, *signor*, seigneur, monsieur.)

SÉGO, SEGÓL, SEGUIÓL, SEGÁL, *Rég.* SIGÁL, *Cam.* s. f. Seigle, grain cultivé dans les terrains schisteux et les pays de montagnes. *Lo ségo bal pas lou froumén*, le seigle ne vaut pas le blé. *Lou pa de ségo séquo pas to bíte*, le pain de seigle se conserve frais (plus longtemps que celui de blé). (Bret. *segat*, lat. *secale*, it. *segale*, m. s.)

Pren courátge, pogés, tous blats oou bóuno cáro, Déjà de lo *seguidl* l'espiço se decláro.

(PEYR.)

SÉGO, s. f. Un importun, une importune. *Mill.* (R. *seguí*.)

SÉGO (DE), DE SEGUËN, S.-Gen. adv. De suite, sans interruption. *Tres coups de ségo*, cinq coups de ségo, trois, cinq fois de suite.

SEGOLÁ, SEGALÁ, s. m. Ségala, pays des terrains primitifs secondaires, quartzeux ou schisteux, et propres à la culture du seigle. Le Ségala s'étend de Rodez à Réquista et de St-Bauzély à Rieupeyroux, comprenant, outre tout ou partie des cantons mentionnés, les cantons de Vezins, Salles-Curan, Pont-de-Salars, Cassagnes, Sauveterre, Naucelle. Le terrain du Ségala reparait encore sur plusieurs autres points du département, dans le canton

de Campagnac (rives du Lot), de St-Geniez, etc., de Conques. Rodez lui-même est sur une colline de ce terrain, et c'est pour cela que son ancien nom latin est *Segodum*, colline du seigle. Mais au nord et à très peu de distance de la ville commence le calcaire des plateaux du Causse, terre à froment.

* SEGOLÍ, SEGALÍ, NO, s. m. et f. Habitant du Ségala. *Quont y o pla de costógnos lous sególs sou fièrs*, quand il y a beaucoup de châtaignes les gens du Ségala sont contents et joyeux.

SEGOLIÈ, s. m. Moulin propre à la mouture du seigle. (R. *segól*.)

SEGOLÍNO, s. f. Petit seigle, seigle à grain menu.

SÉGOS, s. f. pl. L'époque de la moisson. *O ségos*, à la moisson. *Lou tems de ségos*, l'époque de la moisson.

SEGÓUND, -O, adj. Second, deuxième. (R. du lat. *secundus*, m. s.)

SEGOUNDÁ, v. a. Seconder, favoriser.

Ol se de lo tèrro fecóundo,
Áro nourrit d'un suc que to colóu *segóunda*.
(PEYR.)

SÈGRE, SEGUÍ, M. v. a. Suivre. *Sègre lo písto*, suivre la piste. (Lat. *sequi*, it. *seguire*, m. s.) — Accompagner pour surveiller, pour garder. *Sègre lous missouniès*, surveiller les moissonneurs. *Sègre lou troupeù*, garder le troupeau. — Conduire, mener pour faire travailler. *Sègre un poréù*, conduire une paire de bœufs. *Sègre lo corréto*, conduire la charrette. — Visiter une chose après une autre de même nature. *Seguí los tièrreùs per béyre s'y o de gríbos*, visiter les pièges pour voir s'il y a des grives prises. — Hurtebiller, suivre pour saillir. Se dit des béliers et des boucs. *Lou marró a seguído oquéllo fédo*, le bélier a hurtebillé cette brebis. — v. pr. Se suivre. — Être hurtebillé.

SEGROMËN, s. m. arch. Sarmont.

SEGÚDO, SEGUÍDO, s. f. Poursuite. — Longue suite, longue file, kyrielle:

SEGUÍ, v. soí ; SÈGRE.

SEGUÍDO, v. SEGÚDO. — Services et prières qu'on fait faire pour un défunt depuis la levée du corps jusqu'au bout-d'an. S.-J.-Br.

SEGUIÓL, v. ségo.

SEGÚR, -O, SIGÚR, -O, adj. Sûr, certain ; solide. *Ocouó's segúr*, c'est sûr, certain. (Lat. *securus*, it. *sicuro*, m. s.) — Prov. *Bal may èstre de Segúr que de Prádos*, il vaut mieux tenir qu'attendre, il vaut mieux être assuré d'une chose que de compter sur la chance. Ce proverbe renferme un calembour sur le mot *segúr*,

à la fois nom commun et nom propre. Ségur était autrefois un village fortifié, et il était vrai de dire alors qu'il valait mieux être de Ségur, d'un village fortifié, que de Prades, village sans défense, situé non loin du premier. — *De segúr, ol segúr*, assurément, certainement.

SEÏLLO, s. f. FORRÁT, *Mont.* s. m. Seille, seau à traire les vaches, les brebis. Il est fait de douves. Aujourd'hui on introduit l'usage des seaux en fer ou en cuivre étamé. (Lat. *situlus*, seau à puiser. V. POUSODÓU. V. FORRÁT en son lieu.) Ex. SOUBOTEJÁ. — N. Seille, quoique vieux, doit être conservé. — *Cap de seillo*, tête de seau, tête affreuse, tête très grosse.

4. SEILLÓU, s. m. Petit seau à traire. V. SEÏLLO.

* 2. SEILLÓU, SILLÓU, s. m. Bande de terre qu'on sème et qui est comprise entre deux sillons ou limitée latéralement par des bouchons de paille ou des rameaux de genêt. Un champ est ainsi divisé en bandes afin que le semeur jette régulièrement sa semence. (Lat. *sulcus*, it. *solco*, sillon.)

* SEÏLLOUNÁ, SILLOUNÁ, SILLÁ, OSSÏLLOUNÁ, v. a. Diviser un labour en bandes par des sillons ou par des bouchons de paille, etc. afin d'y jeter la semence d'une manière sûre et régulière. *Obónt que de cubrí cal seillouná*, avant de recouvrir le grain il faut diviser le terrain en bandes pour semer. — Moissonner par bandes égales. S.-Sern. V. ESCALO.

SEÏLLOUNÁT, s. m. Jattée, plein une jatte, un petit seau à traire.

Mais o Liaucóus y meritóu lou près (les [femmes ivrognes]),
Quátre ou cinq modelóuns ossouciádos esprès,
Del bouillóu de Bachús gorniguén lur poutátge,
Cóumptou dèx seilloundts per un gay bodinátge.
(BALD.)

SEJÓUR, s. m. Séjour.

SEJOURNÁ, v. n. Séjourner, faire séjour. — v. a. Squalager. *Sejóurno to floquidýro*, soulage ta faiblesse. *Peyr.*

SELÁ, v. a. Seller, mettre la selle à une monture. Prov. *Tal sèlo que brido pas*, tel commence un projet, une entreprise qu'il ne poursuit pas. *Tóutes lous coups que l'on sèlo l'on brido pas*, toutes les fois qu'on selle on ne bride pas. (It. *sellare*, m. s. du lat. *sella*, selle.)

SELÁT, *lbo*, part. Sellé. *Lou chobál es selít et bridát*, le cheval est sellé et bridé. — En forme de selle, en ligne courbée au milieu. Se dit des bêtes à corne dont l'épine dorsale fléchit

sensiblement au milieu du dos. *Mont.* Se dit aussi des pourceaux.

SELÈ, s. m. Scellé, sceau apposé par la justice sur une porte, etc.

SELERÁT, -o, s. et adj. Scélérat.

SELEROTÉSSO, s. f. Scélératesse.

SELÉTO, s. f. Sellette, siège, banc, escabeau des prévenus. (Lat. it. *sella*, selle, siège.) — Petit escabeau. V. SELÓU.

SELÏÈ, s. m. Sellier, artisan qui fait des selles, des harnais.

SELINGLÁ, s. m. Syringa, arbuste d'agrément.

4. SÈLO, s. f. Selle, espèce de siège en cuir qu'on met sur le dos d'une monture. *Úno sèlo nouóbo*, une selle neuve. (Lat. it. *sella*, esp. *silla*, m. s.) — Prov. *Que bol pas sèlo*, Dieus li douéno bardo, celui qui fait le dédaigneux et n'est pas content d'une position assez bonne tombe dans une condition pire.

2. SÈLO, s. f. Escabeau, escabelle, siège rustique de bois à trois pieds le plus souvent, sans bras ni dossier. On disait autrefois en fr. *selle* d'où sellette qui se dit encore.

3. SÈLO, s. f. Chèvre, espèce de maie outable à rebords sur laquelle les buronniers pétrissent et pressurent le fromage de montagne avec les mains et les genoux. *Mont.* — Selle, établi de tonnelier.

SELÓU, s. m. Petit escabeau pour les enfants. *Toumbá de sul selóu*, se dit d'un enfant à qui un frère vient de naître et auquel il sera obligé de céder la sellette ou petit escabeau.

SELÓUN, prép. Selon. *Ocouóy selóun*, cela dépend, c'est selon le cas.

SELSERÓU, v.

SÉLZE, SELSERÓU, Ség. SOLSERÓU, S.-Baux. s. m. Caillou, pierre de silex, silex. *Roudé a pobát ombé de sélzes*, Rodez est pavé avec des cailloux de silex. (Lat. *silex*, *silicis*, it. *selce*, m. s.)

SEMÁL, COUNÚDO, Mill. s. f. Tine ou tinella, vaisseau de douves et qu'on porte à deux avec des bâtons. On s'en sert soit pour la vendange, soit pour porter de l'eau, etc. *Úno pleno semál de rostus*, une pleine tine de raisins. A Rodez on dit en fr. *une comporte*, mais ce mot est masculin dans les vocabulaires et signifiait autrefois la tîme de la vendange ; ailleurs on dit *une cornue*, *une cornude*. Le premier désigne une chose toute différente, et le second un vaisseau à l'usage du savonnier. (RR. Le 1^{er} mot se trouve dans le b. lat. *semalis*, et vient peut-être du lat. *decimale*, la 10^e partie ; le second est dit par

allusion à la forme des deux poignées qui sont souvent en forme de *corne* baissée.)

SEMBLÁ, v. a. Ressembler. *Sémbo souu pâyre*, il ressemble à son père. — v. imp. Il semble. *Me sémbo qu'ocoué diéu pas ond 'ytál*, il me semble que cela ne doit pas être ainsi. — v. n. Sembler, paraître. *Sémbo fat*, il semble être fou. — v. pr. Se ressembler. *Se semblou pas*, ils ne se ressemblent pas. *Lous jours se ségo, omáy se ressemblou pas*, les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

SEMBLÁPLE, SEMBLÁPLE, o, adj. Semblable.

SEMBLÓN, SEMBLÁN, s. m. Semblant. *Fo semblón de dourmá*, il fait semblant de dormir. *Fa pas semblón de res*, ne faire semblant de rien.

SEMELÁ, v. a. Ressemeler, remettre des semelles.

SEMELÁGE, s. m. Ressemelage.

SEMÉLO, s. f. Semelle, le dessous des souliers. (R. b. lat. *semella*, m. s.)

SEMÈME, v. SE, 4.

SEMENÁ, ENSEMENÁ, S.-A. v. a. Semer; ensementer. (R. lat. it. *seminare*, m. s.) — N. Semer se dit spécialement des grains et des graines quand on les jette confusément. *Semená de ségo*, semer du seigle. Ensemencer se dit des terres. *Semená* et mieux *cubrí lou comp grand*, ensementer le grand champ. — Planter se dit des tubercules et des graines qu'on distribue avec la main. *Semená de trífos*, planter des pommes de terre. *Semená de ptas*, planter des pois.

Prov. Que *seméno* trouop espés

Bóuydo souu groníè douos fes.

« Qui sème trop épais vide deux fois son grenier. »

Prov. Per *semená* toun blat

Ogáches pas lúno ni lunát,

Mésque métes pas

Lou blat dins lou fongás.

« Pour semer ton blé ne fais pas attention à la lune (*lunát* est ici pour la rime), pourvu que tu ne le mettes pas dans la boue, dans une terre mouillée. » Cependant le blé et l'avoine peuvent se semer dans un terrain calcaire gras (*Lesc.*), c'est ce que constate le prov. suivant :

Lou froumén dins lou bouillás

Et lo segól dins lou cendrás.

« Le blé peut se semer dans un sol humide, mais le seigle doit se semer dans une terre sèche ou ressuyée. »

Prov. Cal obúre *semenát* per S^t-Bourtoumié
Per cubrí prou oborieü.

« Il faut avoir semé à la Saint-Barthélemy (24 août) pour que ce soit à bonne heure. » Ce proverbe ne peut s'appliquer qu'aux montagnes où on sème le seigle en août afin qu'il lève avant la chute de la neige qui peut arriver à la fin de septembre. — Qqf. s. m. *Lou bouu semená es quinze jours obónt Touxóns et quinze jours oprés*, la bonne époque des semailles est quinze jours avant la Toussaint et quinze jours après. Il est question ici du blé cultivé dans les terrains calcaires et dans le grès bigarré.

* SEMENÁDO, ENSEMENÁDO, CUBRÍDO, COUBRÍDO, S.-A. s. f. Blé qui commence à lever, à sortir de terre.

SEMENÁILLOS, v. SEMENÍLLOS.

SEMENÁRI, s. m. Séminaire.

SEMENÁYRE, s. m. Semeur, celui qui sème.

SEMÉNÇO, s. f. Semence. *Blat de seménço*, blé de semence, bon pour semer. *Per obúre de brábe blat cal croumpé de poulido seménço*, pour avoir du beau blé il faut acheter de la belle semence.

SEMENÍLLOS, SEMENÁILLOS, s. f. pl. Semailles, ensemencement des céréales, des graines fourragères, potagères. — Semailles, époque des semailles. — Plus spécialement ensemencement des petites graines fourragères, potagères en avril et mars.

SEMENODÓU, adj. m. Qui concerne la semence. *Lou sac semenodóu*, le sac dans lequel on met les grains de semence et que le semeur suspend à son épaule.

SEMENPIEÜ, v. PUOT, 2.

SEMÈSTRE, s. m. Semestre, la moitié de l'année ou de l'année scolaire.

SEMINORÍSTO, s. m. Séminariste, qui fait ses études dans un séminaire.

SEMMONÁDO, s. f. L'espace d'une semaine. *Y es demourát úno semmonádo*, il y est resté durant une semaine. (R. *semmóno*.)

SEMMÓNO, SEMMÁNO, s. f. Semaine. *Súbre semmóno*, dans la semaine. *Un jour de semmóno*, un jour *súbre semmóno*, un jour de la semaine, un des jours ouvrables. (B. lat. *septimana*, it. *settimana*, m. s.) — Les jours de la semaine sont en patois : *dimèrgue* ou *diménge*, *dilús*, *dimárs*, *dimècres*, *dijóus*, *dibéndres*, *dissáte*, qui se prennent aussi adverbiallement : *bendró*, *dilús*, il viendra lundi. On dit aussi *lus*, *mars*, *mècres*, *jóus*, *béndre*, *sáte*, mais ces noms ne s'emploient qu'avec l'article. Anciennement on disait en fr. *dilun*, *dimars* ; on voit que le radical *di* pour *dies*, jour, est passé à la fin du mot. V. *DIBÉNDRES* pour les racines.

* SEMOLÁDO, s. f. Plein une tîne, une tînette. *Uno semoládo de bi*, une tîne de vin.

SEMOLIÈ, *Ëvno*, adj. Qui concerne une tîne, une tînette. *Pal semoliè*, tînet, un gros bâton pour porter une tîne.

SEMOLÓU, s. m. Petite tîne, cuveau, baquet rond.

SEMOUNÇA, v. a. Semoncer, réprimander.

SEMÓUNÇO, s. f. Semonce, réprimande.

SEMPITERNÈL, -o, adj. Sempiternel, continuèl.

1. SEN, *sens*, s. m. Sens, bon sens, raison. *Cap son sen*, tête légère, petite tête, personne qui manque de bon sens. *Bení del sens de l'efón*, retomber dans l'enfance. (Lat. *sensus*, m. s.)

L'oncièn, lou pus lettrú, opáyso lèou sous crits ; Drèssou soun tribunál sus un banc de herdúro : Soun còde es lou boun *sens*, so règlo lo notúro. (PEYR.)

2. SEN, s. m. *arch.* Cloche. *Sen de la malautia*, cloche de la léproserie. R. (R. Ce mot doit signifier *saint* du lat. *sanctus* ; anciennement on désignait une cloche par le saint qu'on lui avait donné pour patron en la baptisant. Le mot *signum* n'est pas une étym. probable soit à cause du vague de ce mot, soit parce qu'il se dit en pat. *signe*, *siñne*, *signe*.) V. TOUOCO-SÈN.

SENAÜSSÓU, *senoüssóu*, v. SONISSÓU.

SENÁT, s. m. Sénat.

SÉNDRE, *esséndre*, *escouýtre*, S.-A. v. n. Cuire, se dit d'une douleur âpre et aiguë, telle que celle qui provient d'une brûlure, d'une écorchure, etc. *Oquel binágre es fouort que fo séndre lo léngo*, ce vinaigre est tellement fort que la langue m'en cuit. *Lou pè m'escóuoy*, le pied me cuit. (Lat. *scindere dolorem*, rouvrir une plaie. — *Coudýre*.)

SENÍNE, s. f. BÈC-GROUÓS, MÏÈCH-GÏÈCH (pr. *mièggách*), PINSÁRT DE MOUNTÓGNO, s. m. Grosbec commun, oiseau plus petit que le geai auquel il ressemble par le plumage ; il a le bec très gros.

SENÍS, v. *siní*.

SÈNO, s. f. Scène.

SENOTÚR, s. m. Sénateur.

SENS, v. *sen*, 4.

SENSÍPLE, v. SONSÍPLE.

SENSOTIEÛ, s. f. Sensation.

SENT, *sant*, M. SONT, -o, *Mill.* adj. et s. Saint, e, qui mène une vie sainte. *Per Sent-Pèyre*, à la Saint-Pierre. *Per Sont-Miquèl*, à la Saint-Michel. *Tóutes lous sents*, tous les saints.

SENTÁT, v. SONTÁT.

SENTÉGNO, v. DESSENTÈRI.

SENTELÈNO, S.-Sern. V. HÈRBO DEST-HONORÈL.

SENTÈNÇO, *sontènço*, s. f. Sentence, arrêt.

SENTÈNO p. CENTÈNO.

SENTÈYNO, v. DESSENTÈRI.

SENTÍ, v. a. et n. Sentir, éprouver une sensation physique ou morale. (Lat. *sentire*, il *sentire*, m. s.) — Sentir, recevoir une impression par le sens de l'odorat. *Sentísse pas res*, je ne sens rien. — v. n. Sentir, répandre une odeur le plus souvent désagréable. *Oquélo berríco sentís o mousít*, cette barrique sent le moisi.

SENTIMÈN, s. m. Sentiment.

SENTINÈLO, *sontinèlo*, s. f. Sentinelle, f. soldat qui est de planton. — V. BÈSPIRÁL.

SENTÓU, s. f. Odeur. *Ocouó o úno missóna sentóu*, cela sent mauvais. *Ocouó o búono sentóu*, cela sent bon.

SENTOUNÁSSO, s. f. Mauvaise odeur, odeur désagréable. (Péj. de *sentóu*.)

SEOU, v. *siré*.

SÈOUNEPIEÛ p. SINIPIEÛ.

SEP p. CEP.

SÉPIO, s. f. Sèche, poisson. — Poudre de sèche, bonne contre les ophthalmies des animaux.

SEPORÁ, *separá*, v. a. Séparer. — v. pr. Se séparer, se quitter.

SEPOROTIEÛ, s. f. Séparation.

SÉPTRE, s. m. Sceptre, bâton royal.

SEPÚLCRE, s. m. Sépulcre.

SEPULTÚRO, s. f. Sépulture.

SEQUÁ, v. a. et n. Sécher. *En hiber es pa focille de sequá lou linge*, en hiver il n'est pas facile de sécher le linge. *Oquel aúbre o sequá*, cet arbre a séché. (Esp. *secar*, lat. *siccare*, il *seccare*, roum. *seka*, m. s.) — v. pr. Se sécher.

SEQUELÁ, v. SAQUELÁ.

SEQUENÓU, *sequedenóu*, conj. Sinon, autrement.

SEQUÈSTRE, s. m. Sequestre.

SER, *séro*, s. m. Soir, le soir. *Bendráy oquétá ser*, je viendrai ce soir. (Lat. *serò*, tard, it. *serà*, soir.) V. BÈSPRE.

SERÁDO, *bèsprádo*, s. f. La soirée, l'après-dîner, m. l'après-midi, m. le temps qui s'écoule de midi jusqu'à la nuit. — Soirée, le temps depuis l'approche de la nuit jusqu'au coucher.

SERBÁ, v. n. Se conserver, durer longtemps en parlant des denrées alimentaires et surtout des fruits. *Los pòmous dóuços sérbou pas*, les pommes douces ne se conservent pas. (Lat. *servare*, it. *servare*, conserver.)

SERBÈNTO, s. f. Poulie mobile dans un câble et sur laquelle roule la corde d'un bateau. — V. SIRBÈNTO.

SERBÍ, v. a. et n. Servir. *Ocouó's un plosé de serbí un boun mètre*, c'est un plaisir d'être au service d'un bon maître. — Servir, être le fournisseur, l'artisan, l'ouvrier préféré de quelqu'un. *Lou serbísse despièy dèx ons*, je la sers depuis dix ans. — *Serbí o taùlo*, servir à table. *Serbí lou dindá*, servir le dîner. — Aider, assister, être utile. Se dit des personnes, des animaux et des choses. *Ocouó m'o pla serbí*, cela m'a été très utile. — Servir, faire le service militaire. *Moun páyre o serbí pendén quinze ons*, mon père a été quinze ans militaire. — v. pr. Se servir.

SERBÍCE, s. m. Service. *Fáyre un serbíce*, rendre un service. *Fáyre lou serbíce*, faire le service militaire.

SERBICIÁL, s. m. et f. Garde-malade, celui, celle qui garde et soigne un malade.

Áro mo serbiciál es be, pecáyre ! ofáplo,
Mais de me fáyre ocó lo crése pas copáplo
(X.) ((de donner un lavement)).

SERBIÈTO, s. f. Serviette.

SERBITÓU, úr, s. m. Serviteur.

SERBITÚDO, s. f. Servitude.

1. **SÈRBO**, COUNSÈRBO, s. f. Conserve, fruits confits et conservés. *Úno sèrbo d'oubricouóts*, une conserve d'abricots.

2. **SÈRBO**, s. f. Garde, action de se conserver. Se dit des fruits, du vin, etc. qui se conservent longtemps. *Ocouó 's un bi de sèrbo*, c'est un vin de garde. *Oquélos péros sou pas de sèrbo*, ces poires ne sont pas de garde, ne se conservent pas longtemps. — Fruits qu'on conserve. — Réservoir où l'on garde le poisson, où on le tient en réserve.

* **SERBÓNT**, -o, adj. De garde, qui se conserve. Se dit surtout des fruits. *Oquélos pómous sou serbóntos*, ces pommes sont de garde. (R. *serbá*.)

SERCÁ p. CERQUÁ.

SERÉN, s. m. **SERÉNO**, s. f. Serein, vapeur froide qui se produit après le coucher du soleil dans les beaux jours d'été. *Onen-nóun' que lou serén nous forió mal*, allons-nous en, le serein nous ferait mal. (Lat. *serotinus*, du soir.)

* **SERENÁ**, v. n. Éventer, exposer au grand air, surtout pendant la nuit, les objets que l'on veut purifier. On dit *fa serená úno coubèrto*, éventer une couverture. (R. *serén*.)

SERENÁDO, s. f. Sérénade, concert donné le soir en plein air sous les fenêtres de la personne qu'on veut honorer.

SERÉNO, s. f. Cochonnet. V. *tóuyssso*, 2. —

Sirène, monstre fabuleux, moitié femme, moitié poisson, à voix très harmonieuse. *Cónto coumo 'no seréno*, elle chante comme une sirène. (R. du lat. *siren*, m. s.) V. **BOLÉNO**. — Serein. V. **SERÉN**. — adj. f. Sereine. *Góuto seréno*, goutte sereine, perte plus ou moins complète de la vue sans cause externe appréciable. On appelle aussi cette maladie en fr. amaurose.

SERENÓUS, -o, adj. Serein, clair. On dit mieux **CLAR**.

SERILLÁT, s. m. Laser, grande plante ombellifère : *laserpitium gallicum* de L. Larz.

SERINÉTO, s. f. Serinette, instrument pour apprendre aux serins à chanter.

SERINGÁ, SINNETÁ, v. a. Seringuer, donner un lavement avec une seringue ; lancer de l'eau avec une seringue.

* **SERINGÁL**, s. m. Jet d'eau lancé avec une seringue. — Fig. Coup de feu.

SERÍNGO, s. f. Seringue, instrument pour seringuer. (Lat. *syrix*, flûte de roseau ; angl. *syringe*, seringue, it. *sciringa*, m. s.)

SERINGUÉTO, SINNÉTO, Ent. s. f. Petite seringue pour les oreilles. — Clifoire, petite seringue de sureau dont s'amuse les enfants.

SERÍNO, s. f. Serine, femelle du serin.

SERIÓT, s. m. Doit signifier petit serein. Il est usité dans cette phrase : *Rire coumo un seriót*, rire de bonne grace. S.-Sern.

SERIÓUS, -o, adj. Sérieux, grave.

SERIOUSOMÉN, adv. Sérieusement.

SERJÓN, SERJÁN, SORJÓN, s. m. Sergent, officier de police, d'armée. — Huissier. — Serre-joint et plus souvent sergent par altération, outil de menuisier par lequel il assujettit les pièces qu'il colle.

SÈRLE, v. **SÈRRE**.

SERMÉN, s. m. Serment. *Prestá sermén*, prêter serment.

SERMÓU, s. m. Sermon.

Prov. *Fígos et sermóus*

O Páscos pássou lo sosóu.

« Figs et sermons à partir de Pâques ne sont plus de saison. »

SERMOUNÁ, v. a. Sermonner, faire des exhortations, des représentations.

SÉRO, v. **SER**.

SEROFÚS, v. **AROBÁST**.

SEROMÉN, v. **OSSUROMÉN**.

SÈRP, s. f. Serpent. *Úno pèl de sèrp*, une mue ou dépouille de serpent. *Un petóssát de sèrp*, un énorme serpent. Prov. *Mouórtio lo sèrp*, *mouort lou berín*, morte la bête, mort le venin. *Es clar coumo 'n uèl de sèrp*, le temps est

très clair. (Lat. *serpens*, it. *serpente*, sanscrit *śarp*, m. s.)

SERPÁT, ido, adj. Léopardé, crevassé. *Murillo serpádo*, mur léopardé. *Larz.* (R. *serp.*)

SERPÉN, s. m. Serpent. Se dit surtout au fig. pour le démon. *Lou serpen berendús*, le serpent venimeux, le démon.

SERPENTÁ, v. n. Serpenter. *Peyr.* Mot douteux.

SERPENTEJÁ, v. n. Serpenter. Sillonner en parlant de la foudre.

SERPILIÉYRO, s. f. Serpilière, grosse toile claire.

SERPONTIÈ, s. m. arch. Charpéntier. V. FUSTIÈ.

SERPÓUL, SERPOULÈT, SERPOUILLÈT, *Sall.-C.* PINÈT SOUBACHE, *Marc.* s. m. FRIBÓULO SOUBACHO, s. f. Serpolet ou thym serpolet, vulg. thym bâtard, petite labiée rampante aimée des abeilles, des lapins et des brebis. On peut s'en servir pour assaisonnement comme du thym, v. FRIBÓULO, et de l'origan. (Lat. *serpyllum*, m. s. de *serpere*, ramper.)

SERPOULETO, v. CLOBETO.

SÈRRE, SÈRLE, s. m. SERRA, S.-A. s. f. Sommet d'une montagne, d'une colline, plus spécialement la crête d'une montagne, le sommet prolongé d'une colline, le bord d'un plateau élevé, d'un coteau. *Bous cal sègre lou sèrre*, il vous faut suivre le bord du plateau, le haut de la colline. (Esp. *sierra*, chaîne de montagnes, b. lat. *serra*, montagne.) — Fig. *Lou sèrre de lo còmbò*, le devant de la jambe dans sa longueur, la ligne saillante formée par le tibia. *Nant.*

SÈRRO, s. f. Serre, appartement chaud pour les plantes. — V. SÈRRE.

SESSÓU, v. CESSÓU.

SESTEYRÁDO, v. SESTIÉYRÁDO.

SESTEYRÁL, s. m. Mesure de grain creusée dans une pierre scellée dans un mur à la halle au blé. *Peyr.* (R. *sestid.*) On dit aussi *lo PEYRO*.

SESTIÈ, ó, s. m. Setier, mesure pour les grains composée de quatre quartes et équivalant aux deux tiers de l'hectolitre. *Dèx sesties foù lo corrádo*, dix setiers font une charretée, autre mesure. — Setier, autre mesure pour les liquides. Le setier vaut 50 litres en certains lieux, dans d'autres c'est le 12^e de la pipe. (R. du lat. *sextarius*, m. s.)

1. SESTIÉYRADO, SESTEYRÁDO, SESTOYRÁDO, s. f. SESTIÉYRÁT, SESTOYRÁT, s. m. Un setier environ ou quatre quartes. *N'y tóumbo úno sestieyrádo*, il faut à peu près un setier de semence (pour emblaver ce champ).

2. SESTIÉYRÁDO, SESTOYRÁDO, SESTAYRÁDO,

M. s. f. Sétérée, ancienne mesure de surface, ainsi appelée parce qu'il fallait un setier de semence pour l'emblaver. La contenance de la sétérée est à Rodez de deux hectares et demi environ, ailleurs de 36 ares. *Belm.*

SET, s. m. et f. selon les lieux. Soif, besoin de boire. *Esconté lou set*, étancher la soif. Prov. *Cal gordá úno péro pel lo set*, il faut réserver une poire pour la soif. (Esp. *sed*, it. *sete*, lat. *sitis*, m. s.)

La málo fam nous devóro,
La set nous brúllo a jamáy. *Cant.*

SÈT, adj. et s. num. Sept. *Yo sèt nouótos e lo gámo*, sèt coulós o l'orconèl, sèt jours o lo sem-móno, sèt pecáts copitáls, sèt sacroméns et sèt dons del Sent-Esprít, il y a sept notes à la gamme, sept couleurs à l'arc-en-ciel, sept jours à la semaine, sept péchés capitaux, sept sacrements et sept dons de l'Esprit-Saint. (It. *sette*, esp. *siete*, lat. *septem*, m. s.)

SETÁ comme OSSÉTÁ.

SÉTÁNTO, adj. numéral. Soixante-dix. *Yo sétánto ons que lou siècle es coumençát*, il y a soixante-dix ans depuis le commencement du siècle.

SETÉMBRE, s. m. Septembre.

SETIÈME, o, adj. num. Septième.

SÈY, adv. Ici. *Benès sèy*, venez ici. V. sor.

SÈXE, SÈCHE, adj. et s. num. Seize.

SÈXE, s. m. Sexe. — Sèze, v. HERMO DEL SEX.

SEXIÈME, SECHIÈME, o, adj. num. Seizième.

1. SI, adv. Si, oui. *Te díse que si*, je te dis que si. (R. Cette affirmation est commune à l'it. et à l'esp.)

2. SI, conj. Si. V. SE.

3. SI p. SIN, s. m. Nœud ; défaut dans une pièce de bois. (R. v. *sin*.) — Tare, vice, défaut, vice héréditaire, vice rédhibitoire.

Prov. Prend lo fillo de toun besí
Que counouysserás soun sí.

« Prends la fille de ton voisin, tu connaîtras son défaut. » — On dira en parlant d'un animal mis en vente : *oquí y o un sí*, voilà un défaut. *Es sons sí*, il est sans défaut. — Tic, manie. *Cadún o soun sí*, chacun a son tic ou son défaut. V. tic.

SIÁGO, v. SIO.

SIAÛ, siout, adv. ou particule qui s'ajoute au verbe *colá* à la 2^e personne de l'impératif. *Calo-siaû*, tais-toi. *Colas-mé siaû*, taisez-vous. (R. Ce mot paraît venir du grec *σιγῶν*, lat. *silere*, se taire, et l'expression patoise ne serait qu'un pléonasme comme dans *sibe sí p. sí be sí*.)

SIAÛSE, o, adj. Calme. *Lou tems es siaÛse*, le temps est calme. Se dit qqf. des personnes. *Ség.* (R. *siaÛ*.)

SIBÁDO p. **CIBÁDO**.

SIBÉ, **SIBÍ**, **SIBE sí**, **SIBI sí**, adv. Si fait, certainement sí, oui assurément. *Sibe nóu*, certainement non.

SIBÈC, s. f. Femme bavarde, qui a mauvaise langue. *S.-Sern*.

SIC p. **SI**; **TIC**.

SICÁP, s. m. Chef, tête, inspiration propre, propre mouvement. Usité dans ces sortes de locutions : *Ou o fach de soun sicáp*, il l'a fait de lui-même, sans être conseillé ni poussé. *Ou dis de soun sicáp*, il le dit de son chef, il le tire de son sac.

SIÈCH, -o, **OSSETÁT**, **SITÁT**, **ÁDO**, part. Assis. V. **SIÈYRE**, **OSSETÁ**.

SIÈCHÁ, **SIÈXÁ**, v. n. Siéger, présider.

1. **SIÈCHE**, v. **POUNCHÉDO**.

2. **SIÈCHE**, s. m. Siège d'une ville.

3. **SIÈCHE**, s. m. Siège, chaise. Siège d'honneur. *Lou sièche del présidén*, le siège du président.

SIÈCLE, s. m. Siècle, espace de cent ans.

SIÈGE, v. **SIÈCHE**.

SIÊNÇO, **SÍNÇO**, s. f. Science, savoir.

SIÈSTO, v. **DOURMÍDO**.

SIÈTÁDO, **SIOTÁDO**, s. f. Assiettée, ce que peut contenir une assiette.

SIÈTE, **SIÈTI**, **SÈTI**, s. m. Siège pour s'asseoir, place propre pour s'asseoir. *Bèni oyct que te foráy un sèti*, viens ici, je t'improviserai un siège.

SIÈTO, **OSSIÈTO**, **ASSIÈTO**, *M. s. f.* Assiette. *Tres douxénos de siètos*, trois douzaines d'assiettes. (It. *sito*, m. s.) — Prov. *Fa quaûqu'un plat et sièto*, dire du bien de quelqu'un en sa présence et du mal en son absence.

SIÈTÓU, s. m. Petite assiette.

1. **SIEÛ**, **SEOU**, *M. s. m.* Suif. *De condèlos de sieû*, des chandellos de suif. (It. *sebo*, esp. *sebo*, lat. *sebum*, *sebum*, m. s.)

2. **SIEÛ**, -NE, **NO**, **SEOU**, -NE, **NO**, *M. pron. poss.* et adj. poss. Sien, le sien, son. *Áyme may lou mieû que lou tieû*, j'aime mieux le mien que le tien. *Lou sieû houóme*, son mari. (Lat. *suus*, m. s.)

SIEÛLE, v. **SIEÛRE**.

SIEÛNE comme **SIEÛ**, seulement il s'emploie de préférence pour à lui : *es sieÛne*, il est à lui.

SIEÛRE, **SIEÛLE**, | **SÉOURE**, **LÉOUGE**, *M. s. m.* Liège, écorce du chêne liège. *Un tap de sieÛre*, un bouchon de liège. (Lat. *suber*, m. s.)

SIÈYRE (SE), **S'OSSETÁ**, **SE SÉTÁ**, **SE SITÁ**, v. pr. S'asseoir. *Se sièyre dins un fouteûr*, s'asseoir dans un fauteuil. *M'ossetoráy per tèrro*, je m'assiérai ou je m'asseoirai à terre. *Sesès-bóus*, *ossetas-bóus*, asseyez-vous, assoyez-vous. *Sièy-toquí*, assieds-toi là. (Lat. *sessitare*, lat. et it. *sedere*, m. s.) — N. *S'ossetá* marque l'action de s'asseoir ; *se sièyre* marque l'action et l'état.

SIÈYS, adj. num. Six. *Sièys cents*, six cents. (Lat. *sex*, angl. *six*, it. *sei*, esp. *seis*, m. s.) — *Fa un sièys*, partir sans trompette ; laisser en peine, manquer, faire défaut, faire une croix. Ex. **GOLÓY**.

SIÈYS-BLÓNCS. Six-blancs, ancienne menue monnaie valant deux sous et demi, ainsi appelée parce que le cuivre était argenté. *Boun douône sièys-blóncs de lo lieÛro*, je vous en donne six-blancs de la livre.

SIÈYS-FRÓNCS, s. m. Buisse, f. espèce de passe-carreau de tailleur affectant légèrement la forme du chiffre huit.

SIÈYSIÈME, o, **SISIÈME**, o, adj. num. Sixième.

SIFÈT, adv. Si fait, oui.

SIFLÁ, v. n. Siffler, faire entendre des sifflements.

SIFLÉT, s. m. Sifflet. V. **ESTÚFLE**.

SIFLOMÉN, s. m. Sifflement. *Lou siflomén des bens*, le sifflement des vents.

SIGÁL, v. **SÉGO**.

SIGNÁ, v. **SINNÁ**.

SIGNÁ (SE), **SE SEGNÁ**, v. pr. Se signer, faire sur soi le signe de la croix. *Signo-té*, fais le signe de la croix. On dit *ten' segnorás pas*, m. à m. tu ne te signeras pas avec cela, pour dire tu n'en auras pas, tu ne l'auras pas, par allusion à l'usage où l'on était de se signer en étreignant un habit. *Mill.* (Lat. *signare*, m. s.)

SIGNÁL, s. m. Signal. *Doundá lou signál*, donner le signal.

SIGNALOMÉN, s. m. Signalement.

SIGNÁT, **ÁDO**, **SEGNÁT**, **ÁDO**, part. et adj. Signé. Bénit. *De pa segnát*, du pain bénit. *Áyo signádo*, eau bénite. (R. du lat. *signare*, marquer d'un signe, le signe de la croix, ce que l'on fait dans les bénédictions.) V. **BENÉSÍT**.

SÍGNE, v. **SÍNNE**.

SIGNEPIEÛ, v. **PUOT**, 2.

SIGNIFIÁ, v. n. et a. Signifier.

SIGNIFICOTIEÛ, s. f. Signification.

SIGNOLÁ, v. a. Signaler.

SIGNOTÚRO, v. **SINNOTÚRO**.

SIGNOULÁ, v. n. Grincer, produire un grincement, un bruit aigu. *Lo pouórtio signóulo*, la porte crie, grince. *S.-A.* — Crier d'un ton aigu

et prolongé. *Lou co signóulo*, le chien crie. V. JONGOULÁ.

SIGNÓUR p. SEGNÓUR.

SIGNÚT, údo, SINGÚT et SINCÚT, údo, S.-A. adj. Nouveux, plein de nœuds, rebours. *Lou bouès signút es pas de boun oscé*, le bois nouveux est difficile à fendre. *Oquel bouès es sincút*, ce bois est rebours. (R. *sin*.)

1. SIGOLÁ, ESSIGOLÁ, v. a. Éblouir. *Lou soulé me sigálo*, le soleil m'éblouit.

2. SIGOLÁ, SIGORÁ, SIGARÁ, Ség. SIGALEJÁ, Vill. v. n. Être ébloui, éprouver des éblouissements. *Lous uèls me sigálo*, mes yeux sont éblouis. *Lou soulé me fo sigolá lous uèls*, le soleil m'éblouit. — V. SIRÁ.

3. SIGOLÁT, ESSIGOLÁT, ISSIGOLÁT, ádo, etc. part. Ébloui. — Fig. Toqué, timbré.

SIGÚR, v. SEGÚR.

SILÉNCÉ, s. m. Silence.

SILENCIEÛS, -o, adj. Silencieux ; taciturne.

SILLÁ, v. SEILLOUNÁ ; p. CILLÁ.

SILLÁBO, s. f. Syllabe.

SILLABÈRO, s. m. Syllabaire.

SILLO p. CILLO.

SILLÓU, v. SEILLÓU, 2.

SILLOUNÁ, v. a. Sillonner. *Peyr.* — V. SEILLOUNÁ.

SIMBÓLOU, s. m. Symbole. *Lou simbólo* *deys Opouóstous*, le symbole des Apôtres.

SIMÓUS, v. CIMÓUS.

SIMPLE, o, adj. Simple.

SIMPLICITÁT, s. f. Simplicité.

De to *simplicitát* tout lou mOUNde bo ríre.

(PEYR.)

SIN, SINC, S.-A. NOUÉT, s. m. Nœud d'arbre. *Oqú y o un sin que foró petá oquello pèço*, voilà un nœud qui sera cause que cette pièce cassera. (Lat. *sinus*, sein.)

SINCÈRE, i, o, adj. Sincère, franc, véridique.

SINCÈROMÈN, adv. Sincèrement.

SINÇO, v. SIÈNÇO.

SINCÚT, v. SIGNÚT.

SINDRÁ, SISTRÁ, v. n. Pousser, rejeter les excréments avec force. *Mont.*

SINELÓUS, -o, adj. Egoïste, intéressé, trop attaché à ses intérêts dans les petites choses. *Belm.*

SINGE, s. m. Singe. *Tirá cóumo 'n singe*, tirer à coup sûr, comme un bon chasseur. Prov. *Os un biél singe cal pas ensegná o fa lo grimáço*, on n'a pas besoin d'apprendre à un vieux singe à faire la grimace. (Lat. *simia*, m. s.) V. MOUNÍNO.

SINGLÁR, -t, SINGLÁS, POUORC SINGLÁR, R. Vill. s. m. Sanglier, porc sauvage. (R. du lat.

singularis, solitaire, parce qu'il vit seul, it. *cinghiale*, sanglier.)

SINGLO p. CINGLO.

SINGULIÈ, EYRO, adj. Singulier.

SINÍ, SENÍL, S.-A. SERÍN, R. s. m. Serin, petit oiseau chanteur.

SINIPIEÛ, v. PUOT, 2.

SINNÁ, v. a. Signer, apposer sa signature. (R. du lat. *signare*, noter.)

1. SINNE, signe, s. m. Signe ; marque. *Fa sinne*, faire signe, appeler par signe. *Fa lou sinne de lo crous*, faire le signe de la croix. (R. du lat. *signum*, it. *segno*, esp. *signo*, m. s.)

2. SINNE, s. m. Tantet, petit morceau de quelque chose. *Dounas-m'en un sinne*, donnez-m'en un tout petit morceau, un tantet, un tantinet.

SINNÉT, s. m. Signet d'un livre. Signature.

SINNETÁ, v. SERINGÁ.

SINNÉTO, v. SERINGUÉTO.

SINNOTÚRO, SIGNOTÚRO, s. f. SINNÉT, *Mont.* s. m. Signature.

Bóle que sul régistre áro sou noum figúre, Et que de dous témoins lou *sinnét* me rossúra.

(FROM.)

SINOPÍSME, s. m. Sinapisme, cataplasme de moutarde.

SIO, SIÁGO, SIÁO, conj. Soit. *Sio lo primo ou l'estiúu*, soit le printemps soit l'été. *Peyr. Siágo que siágo*, vaille que vaille, comment que cela soit.

SIOU, v. SIÉÛ.

SIPELÉT p. CHIPELÉT.

SIPLÁ, v. ESTUFLÁ.

SIPLE, v. ESTÚFLE.

SIRÁ, SIGOLÁ, Ség. TIPLÁ, *Mont.* v. a. Jeter, pousser, faire tourbillonner. Se dit du vent qui jette la pluie, qui emporte la neige ou l'agite en tourbillons. *Lou ben síro lo pléjo*, le vent pousse et jette la pluie. *Lou ben sigálo lo niou*, le vent pousse la neige, emporte la neige en tourbillons. V. le dernier en son lieu. — v. imp. Poudrer. V. ESSIRÁ.

* SIRÁDO, s. f. Tourmente de neige.

SIRBÉNTO, SERBÉNTO, s. f. Servante, domestique. — Chambrière, instrument de cuisine pour soutenir sur le feu la poêle à frire. V. QUÉROS. — Chevette, autre ustensile pour le même usage. V. CHOMBRIÉYRO. — Crochet à l'aide duquel on suspend la crémaillère. — Servante, instrument de forgeron qui soutient d'un côté les pièces qu'il travaille.

SIRE, s. m. Sire, roi. *Un plóse de síre*, un plaisir de roi. *Peyr.*

SIRÈNO, v. SERÈNO.

SIRMÉN, s. m. Sarment. V. BIT. — Javelle de sarments. V. MONÓUL.

* SIRMENTÁ, ENSIRMENTÁ, S.-Sern. ESSIRMENTÁ, Est. BEDEJÁ, Mill. v. D. Ramasser les sarments, en faire des javelles et des fagots.

SÍRO, s. m. Sire, pauvre homme. *Ocouó's un triste síro*, c'est un triste sire, un triste homme.

SIRÓP, s. m. *Lou siróp de góumo es bou peys roumásses*, le sirop de gomme est bon contre les rhumes.

SISÁMPO, v. SISÓMPO.

SISCLÁ, v. GISCLÁ, 1.

SISCLÁL, v. GISCLÁL, SÍSCLE, s. m. Cri aigu.

.... ol premiè *sisclál* del motinóus aussèl, Sáouto (lou bouriáyre) cóumo un cobríl del lièch (PEYR.) [sons cubrecèl.

SÍSCLE, v. SISCLÁL ; MORTINÉT, 3 ; CÍSCLE.

SISCLÉT, s. m. Loquet de porte.

SISIÈME, v. SIÈYSIÈME.

SÍSO, ossíso, Mill. s. f. Assise, rang, ligne horizontale de pierres. Couche de terro ou de choses qu'on enlève par couches.

SISÓMPO, sisámbo, Vill. Mont. s. f. Bise froide, vent fort et froid, air glacial.

S'entendès pel fournél lo *sisómpo* bromá... (BALD.)

SISTÈME, s. m. Système.

SISTRÁ, v. a. Corriger vertement, infliger une bonne correction. *Laiss*.

1. SÍSTRE, SISTRÁS, SOBÈL, Belm. s. m. Schiste, pierre qui se divise en feuillets, comme le micaschiste, les roches du grès bigarré. (RR. Le premier mot est l'altération du mot fr., le second en est l'augm., le troisième se rapproche du lat. *sabulum*, sable, et se dit des roches schisteuses du grès rouge de Camarès et de Belmont qui se délitent au contact de l'air et se réduisent en une terre grossière.) — Terre schisteuse ou sablonneuse du grès bigarré et du grès rouge.

2. SÍSTRE, s. m. Schiste, huile de chiste ou de pétrole, bonne pour l'éclairage. *Belm*.

SÍSTRO p. CÍSTRO.

SÍTE, s. m. Site, exposition.

SITUÁT, ádo, adj. Situé, placé, exposé.

SITUOTIEÛ, s. f. Situation, exposition.

SO, sóno, sonís, -so, et sanís, -so, sÁNSE, o, S.-A. adj. Sain, non gâté, en bon état. *Oquél aubre es so*, cet arbre est sain. *Oquélos trúfos sou sonísso*s, ces pommes de terre sont saines.

(Basque *so*, *osso*, m. s. Dup. lat. *sanus*, it. *sano*, m. s.) — Solide. *Oquélo pèyro es sonísso*, cette pierre est solide. — Sain, bien portant en parlant des animaux. *Oquélo fédo es sánso*, cette brebis est saine. S.-Sern.

SOBÁL (EN) p. ENSOBÁL.

SOBÁT, SABÁT, s. m. Sabbat, jour de la semaine hébraïque. — Sabbat, vacarme des sorciers.

SOBÁTO, SABÁTO, s. f. Savate, soulier usé. On dit mieux GRÓULO. — Jeu des écoliers qui consiste à se frapper les pieds l'un contre l'autre avec une certaine cadence pour se réchauffer.

SOBÁTOS, s. f. pl. SOBOTÓUS, m. Morceaux de bois placés au-dessous de la principale pièce d'un pressoir pour fixer les grandes vis latérales.

SOBAÛD, -o, adj. et s. Léger, pétulant qui aime beaucoup à s'amuser, à prendre ses ébats.

SOBÉ, v. SAÛPRE.

SOBÈL, SABÈL, M. s. m. Schiste du grès bigarré et du grès rouge, roche très délitable. *Belm*. — Sable fin. *Mill*.

SOBELÓUS, -o, SOBELÚT, údo, adj. Schisteux. *Pèyro sobelóuso*, pierre schisteuse. *Belm*. — Composé de débris des roches schisteuses du grès rouge. *Torrénc sobelút*, terrain de débris des roches du grès rouge.

SOBÉNT, -o, SABÉNT, -o, | SOPIÉNT, -o, SAPIÉNT, -o, S.-A. LETRÚT, údo, *Peyr*. adj. Savant, instruit, lettré. *Espla sobént*, il est très instruit. (Lat. *sapiens*, sage, *litteratus*, lettré.) Ex. SENS.

SOBENTÚRO, SOPIÉNÇO, SAPIÉNÇO, s. f. Savoir, science, instruction.

SOBORNAÛ, s. m. Fille légère, coureuse, danseuse. Dans le Tarn ce mot signifie petite pièce, loque, comme notre mot PETOSSÓU.

SOBORÓT, SOBRÓT, s. m. Mélange de bouillon et de vin. *Fa soborót*, faire ce mélange et le boire. On l'appelle aussi *sóupo de Morcillác*, par allusion au vin de ce pays. (R. *sobóur*.) — *So-brót de co*, bouillon étendu d'eau.

SOBÓT, v. SOBOUT.

SOBOTÁ, v. a. Assommer, tuer. *Nant*.

SOBOTÓU, SABATÓU, s. m. Escarpin, soulier mince ; chausson, chaussette. — Onglon. V. OUNGLÓU.

SOBÓU, SABÓU, M. SOPLÓU, R. s. m. Savon. *Y o de sobóu blanc et de blu*, il y a du savon blanc et du savon bleu. (Lat. *sapo*, it. *sapone*, sax. *soap*, m. s.) — N. Là où l'on dit *sobóu* le mot *soplóu* signifie sablon, sable fin pour nettoyer le cuivre, etc.

SOBOUNÁ, SABOUNÁ, SOPLOUNÁ, v. a. Savonner, passer au savon, laver avec du savon.

SOBOUNÁDO, SABOUNÁDO, SOPLOUNÁDO, s. f. Savonnade, lavage au savon. Eau de savon. — Fig. Savon, réprimande.

SOBOUNÉTO, s. f. Savonnette.

SOBOUÔT, SOBÔT, s. m. Sabot, pièce de fer ou de bois avec laquelle on enraye une roue dans les descentes.

SOBÓUR, SABÓUR, s. f. Saveur, bon goût d'un fruit, d'un mets. (R. du lat. *sapor*, m. s.) — Appétit. *Obûre sobóur*, avoir appétit. L'appétit est en effet le meilleur des assaisonnements et fait qu'on trouve savoureux ce que l'on mange. **V. OPÉTIT.**

SOBOURÁ, SABOURÁ, v. a. Savourer, goûter avec plaisir ce qui est savoureux, ce qui est agréable.

N'ausirés pas noun plus lou signál issourdóus
Que tróublo lou repáous, oquéel repáous tont
[dous,
Oquéel pigre moumén que l'escouliè *sobóuro*.
(PEYR.)

SOBOURÁL, SOBOURÚN, Mont. s. m. Savouret, morceau de lard ou de jambon que l'on met dans le pot au feu avec la viande de boucherie pour rendre le bouillon plus savoureux. *Ouplí-des pas d'y métre lou sobourál*, n'oubliez pas d'y mettre le savouret. **N.** Le mot fr. *savouret* désigne spécialement un os de porc qu'on fait cuire dans le bouillon avec des choux ; mais il est évident qu'il faut l'étendre aussi à notre *sobourál* à moins de laisser les choses sans nom. (R. *sobóur*.)

SOBOURÓUS, SABOURÓUS, -o, adj. Savoureux, qui a de la saveur, qui flatte le goût.

SOBOUTEJÁ, v. a. Secouer, agiter un liquide renfermé dans un vase, une futaille. *Lou soboutejes pas que se treboulorió*, ne l'agite pas, il se troublerait.

SOBOUTEJÁ (SE), v. pr. ESTOUNDEJÁ, *Laiss. BORLOUQUÁ, Mont. v. n.* S'agiter en parlant d'un liquide qu'on transporte. *Met úno fuèillo de caù sul forrá que l'dyo se soboutejoró pas tont*, mets une feuille de chou sur l'eau du seau afin que l'eau ne s'agite pas tant. (RR. Lang. *sobouti* ; *undo* ; le dernier est p. *bolloutá*.)

SOBRÁ, SABRÁ, v. a. Sabrer, tuer à coups de sabre. — Fig. Massacrer un ouvrage, le mal faire.

SÓBROS, s. f. pl. Restes.

S'os paüres soulomén obió dounát sos *sóbros*
Oûrió pres, tout oûméns, méno de bounos óbros.
(BALD.)

— **V. USURIÈ ; OPERTEGÁ.**

SOBRÓT, v. SOBORÓT.

SOCÁ, v. SOQUÁ.

SOCÁDO, s. f. Sachée, pochée, ce que peut contenir un gros sac appelée *sáco*. *Úno socádo de lóno*, une balle de laine.

SOCÁT, SACÁT, s. m. Sachée, ce que peut contenir un sac. (Bret. *sac'had*, m. s.)

SOCHÉSSO, SORTGÉSSO, s. f. Sagesse.

SOCÓU, SACÓU, s. m. Sachet, petit sac.

SOCOUCÓUYRE, v. LOBÁYSSE.

* **SOCOUNÁT, s. m.** Le contenu d'un petit sac.

SOCOUCÓCHO, SOCÓCHO, SACÓSSO, S.-Sern. s. f. Sacoche, petit sac de cuir suspendu à une selle.

SOCOUTÈSO, v. SECOUTÈSO.

SOCRÁ, SACRÁ, v. a. Sacrer, donner la consécration à un évêque, à un roi par une cérémonie religieuse.

SOCRÁT, ÍDO, part. et adj. Sacré, consacré ; béni, saint.

SOCRIFIÁ, SACRIFIÁ, SOCRIFIQUÁ, v. a. Sacrifier.

O moun ribál, ingrát, me bas *socriféd* !
(PEYR.)

SOCRIFÍCE, SACRIFÍCE, s. m. Sacrifice.

SOCRILÈGE, SACRILÈGE, s. m. Sacrilège, profanation d'une chose sainte.

SOCRIPÁN, péj. SOCRIPONDÁS, SACRIPÁN, SACRIPANDÁS, s. m. Sacripant, tapageur ; coquin, chenapan. Le mot fr. signifie particulièrement rodomont, faux brave.

SOCRISTÈN, SACRISTÈN, -o, s. m. et f. Sacristain, sacristaine, celui, celle qui a soin d'une sacristie.

SOCRISTÍO, SACRISTÍO, s. f. Sacristie.

SOCROMÈN, SACROMÈN, s. m. Sacrement. *Lous socroméns sou estoplits per sontifá l'houóme*, les sacrements sont établis pour sanctifier l'homme. (R. du lat. *sacramentum*, m. s.)

1. **SODÓUL, SADÓUL, -o, adj.** Soûl, repu, rassasié. (Lat. *satur*, roum. *satoul*, it. *satollo*, *satoro*, m. s.)

Quond lou bestiál *sodóul* rebén del postarál.
(PEYR.)

2. **SODÓUL, ORRIBÁL, Sév. BENTRÁL, Peyrl. EMPÉLÁT, Espl. s. m.** Soûl, autant qu'on peut boire et manger. *O fach un brábe sodóul*, il a mangé tout son soûl. *Quond oû begút et trinqué tour sodóul*, quand ils ont bu leur soûl et trinqué à leur aise. (RR. *orribá* ; *béntré* ; *pil*, comme si l'on disait pleine la peau du ventre.)

SOFORÉT, **SOFORUECH**, *Mill.* s. m. Caquetage, bruit de voix, de cris d'animaux, vacarme. *Ouélos dous ou tres fénnos ménou un soforét éumo s'èrou úno douxéno*, ces deux ou trois femmes caquettent avec tant de bruit qu'on dirait qu'il y en a une douzaine. (Bret. *safar*, bruit, criailerie ; tintamarre ; *safari*, faire du bruit, parler très haut.) V. **SOGÁN**.

SOFRÁN, **SOFRÓ**, s. m. Safran, plante, fleur. Couleur d'un jaune vif. (Esp. *azafran*, angl. *saffron*, turc *safran*, arabe *zaphran*, gall. *saffrum*, m. s.)

SÓFRO, v. **SÓUFRO**.

SOFRONÁT, **ÁDO**, adj. Safrané, couleur de safran.

SOGÁGNO, **SOGÁSTO**, *Mont.* s. f. Mauvais couteau, mauvaise lame de couteau. — *Mazette*, f. maladroit.

SOGÁN, **SAGÁN**, *M. sogón*, *Mill.* s. m. Bruit, tapage, vacarme, boucan ; querelle. *Quúnte sogán ! quel bruit !* (Lat. *saga*, sorcière.)

SOGÉSSO, v. **SOCHÉSSO**.

SOGNÁ, v. **SONNÁ**.

SÓGNO, s. f. **SOGNÁS**, **SEGNÁS**, *S.-Sern.* s. m. Marécage, terrain marécageux, où il y a de l'eau, des mares et du jonc. *Ocouó's pas qu'un sognás*, ce n'est qu'un marais. (B. lat. *saignia*, plaine humide.)

SÓGO, v. **SOPLIÉTRO**, 2.

SOGOGNÁ, **SAGAGNÁ**, **SOGOGNEJÁ**, **SOGONEJÁ**, v. n. Charcuter, découper avec peine et malproprement. (R. *sogágno*, mauvais couteau, du lat. *saga*, sorcière, comme si l'on disait couteau de sorcière.) — Couper avec difficulté, travailler maladroitement ou avec de mauvais outils, par conséquent sabreauter, sabrenasser. — Mal faire une opération manuelle, brouiller une serrure.

SOGOGNÓU, s. m. **sogágno**, f. *Mazette*, f. *Sabrenas*, ouvrier maladroit, mauvais ouvrier.

SOGÓN, v. **SOGÁN**.

SOGONEJÁ, v. n. Faire du bruit, du tapage. — Comme **sogogná**.

SOGOUTÍ, v. **SOQUEJÁ**.

SÓGRE, o, s. m. et f. *arch.* Beau-père, belle-mère. (R. du lat. *socer*, *socrus*, m. s.)

SOGUÍ, v. **SOÍ**.

SOGÚT, **SOGUTIE**, **SOHÚT**, **SOHUTIE**, ó, *Mill.* **OSSOHÚT**, **ASSAHÚT**, *Belm.* **SOYT**, **SOMBÚC**, *Nant*, **SABÚC**, *S.-Sern.* **SUC**, *Mont.* **SURÁN**, *M. s. m.* Sureau. *Lo flour de sogút es bóuno peys uèls, pel l'estouméc et per fa susá*, la fleur de sureau en infusion est bonne pour les yeux, pour l'estomac et comme sudorifique. (Esp. *sauco*, it. *sambuco*, lat. *sambucus*, m. s.) — De là les

noms propres : *Sahut*, *Sahudet*, *Sagut*, *Sam-bucy*.

1. **SOÍ**, **SAÍ**, **SOGUÍ**, *Ség.* **SEGUÍ**, **LARD**, *Mont.* s. m. **soíno**, *S.-R.* f. *Saindoux*, graisse de la panne et des boyaux du porc, fondue et conservée sans être salée. (Lat. *sagina*, graisse.)

2. **SOÍ**, s. m. Panne du porc. V. **ISSÓUN**. — *Fig. Ventre. Mountá sul soí o quaūqu'un*, renverser quelqu'un et le maltraiter ou le fouler aux pieds.

* **SOILLÁ**, | **SOLLÁ**, **SALLÁ**, *S.-A.* v. a. Couvrir d'un manteau. — v. pr. Se couvrir, s'envelopper d'un manteau.

SOILLÓU, **SOLLÓU**, **SALLÓU**, *S.-A.* s. m. Mantelot, petit manteau.

* **SOÍNÓUS**, **SAÍNÓUS**, -o, *M.* adj. Qui a beaucoup de panne, beaucoup de graisse. Se dit surtout du porc. (R. *soí*.)

SOL... **SOUE**...

SOLÁ, **SALÁ**, *M.* v. a. *Salier*. *Solá lou pouorc*, saler la viande de porc. *Solá lo sóupo*, saler le bouillon. (R. *sal*.)

SOLÁDO, v. **ENSOLÁDO**.

1. **SOLÁGE**, s. m. **SOLOSÓU**, f. *Salaison*, action de saler les viandes.

2. **SOLÁGE**, s. m. **Salé**, **lard salé** ; **porc salé**. V. **SOLÁT**.

SOLÁRI, **SALÁRI**, *M.* s. m. *Salaire*, gages.

SOLÁT, **SALÁT**, **ÁDO**, *M.* part. **Salé**. *L'áyo so-íado es pla bóuno pes pics*, l'eau salée est fort bonne pour guérir les contusions. — s. m. Le **salé**, la viande de porc **salé**. *Lou soldt li fo mal*, le **salé** lui fait mal.

SÓLBO, v. **SOUÓRBO**.

SOLCÍ p. **SOLSÍ**.

SOLÈS, **SORÈS**, *Ség.* **SARÈS**, *M.* s. m. On appelle ainsi les espèces de saule de petite dimension et à feuilles cendrées, qui viennent dans les bois, les prés humides et le bord des eaux. (Lat. *salix*, saule.) V. **SÁLZE**.

1. **SOLÍ**, v. n. Sortir, se montrer, paraître. (Esp. *salir*, roum. *sari*, m. s. it. *salire*, monter, lat. *salire*, jaillir.)

O fórço de tustáls, quond lo gróno es *solído*,
Lo páillo dins lo grángo ombé soín es cobído.
(PEYR.)

— v. a. Montrer ; tirer, sortir ; produire ; épanouir.

Cap d'áoutre áoubre noun plus, de pouu de
[s'escaudá

De *solí* sous bourgeoús encáro fo pas míno ;
Lou méndre rebiráal causorió so ruíno.

(PEYR.)

2. SOLÍ p. sollí.

SOLIBÁ, SALIBÁ, *M. v. n.* Saliver, rendre beaucoup de salive.

SOLÍBO, SALÍBO, *M. s. f.* Salive.

SOLIÈ, *s. m.* SOLIÈYRO, *f.* Salière, petit coffre où l'on tient le sel. (*R. sal.*)

SOLIÈYRO, SALIÈYRO, *M. s. f.* Salière, petit vase où l'on sert le sel pilé sur la table. — *V. SOLIÈ.*

SOLIGNÓU, *v.* SOLÍS.

SOLÍN, *s. m.* Saline, lieu où l'on recueille le sel.

SOLÍS, SORÍS, *Ség. salís, M. SOLIGNÓU, Camp. SALIGNE, SARINÓU, S.-A. s. m.* Égrugeoir, petit mortier dans lequel on égruge le sel, le sucre, avec un pilon. (*R. sal.*)

SOLLÁ, *v.* SOILLÁ.

SOLLETÁT, SALLETÁT, *s. f.* Saleté, ordure. (*R. sálle.*)

SOLLÍ, SALLÍ, *M. v. a.* Salir, rendre sale, malpropre.

Prov. Qu'escupís ol cèl
Sollís soun musèl.

« Qui crache vers le ciel salit son museau. »
— *v. pr.* Se salir ; se crotter.

SOLLISSÉNT, SALLISSÉNT, *-o, M. adj.* Salissant, qui se salit facilement. *Lou blanc es sollissént*, le blanc est salissant.

SOLMOUYRÁ, SOÛMOUYRÁ, *v. a.* Saumurer, imbiber de saumure. — *N.* Les vocabulaires fr. donnent *saumuré* adj. et ne donnent pas le verbe *saumurer*. Saumuré est part. et suppose le verbe, comme *raviné* suppose le verbe *raviner* pareillement oublié, et cependant nécessaire et usité.

SOLMÓUYRO, SOÛMÓUYRO, *s. f.* Saumure, eau saturée de sel.

SÓLO, *v.* SOÚOLO.

SOLÓ, *s. m.* Solo, chant d'une seule voix ou pour une seule voix.

SOLOBÉS, *-o, adj. et s.* Du Causse. *S.-Ch. V. COÛSSENÁRD.*

SOLOBÉSO, *s. f.* Sonnaile longue et cylindrique.

SOLODÈLO, SOÛODÈLO, *Mont. SONSIRÓULE, o, Ség. BINÈTO SOÛBÁCHO, s. f.* Petite oseille, plante commune surtout dans les terrains sablonneux et schisteux. (*R. sal* parce qu'elle est un peu acide dans le genre de l'oseille auquel elle appartient.)

SOLODIÈ, SALADIÈ, *s. et adj. m.* Saladier, plat profond pour la salade. *Un solodiè, un plat solodiè*, un saladier.

SOLODÓU, SALADÓU, *M. s. m.* Charnier, appar-

tement où l'on sale les viandes, spécialement la viande de porc. *S.-A. V. CORNIÈ.*

SOLOMÈCO, *s. f.* Minaudière, qui affecte des mines, des airs, des manières pour plaire. *Larz.*

SOLÓP, *v.* SOLOUÓP.

SOLÓUN, SALÓUN, *s. m.* Salon, salle ornée où l'on reçoit les personnes que l'on veut honorer.

SOLÓP, SOLOUÓP, *-o, péj. SOLOUPÁS, -so, dim. SOLOUPÉT, -o, adj.* Salaud, e, saligot, e, malpropre, qui fait des saletés. *Ône soloupét*, allons petit salope. (*R. sálle.*)

SOLOUPÁS, *v.* SOLOUÓP.

SOLOUPORIÈ, Ó, SALOUPARIÈ, *M. s. f.* Saloperie, malpropreté, ordure.

SOLPÈTRO, *s. m.* Salpêtre. Poudre pour les armes à feu.

SOLSÁ, SALSÁ, *M. soÛSSÁ, Larz. v. a.* Saucer, tremper dans une sauce. *Solsá de pa*, saucer du pain. (*R. sálso.*)

SOLSÁT, ÁDO, part. Saucé. Éclaboussé, sali de boue.

SOLSÁYRE, Ó, *s. m. et f.* Saucier, qui aime les sauces.

SOLSEJÁ, SALSEJÁ, SOÛSSEJÁ, *v. n.* Cuisiner, faire une sauce, préparer des mets. Se dit surtout lorsqu'il conviendrait de laisser ce soin à d'autres plus habiles ou chargés par état des soins de la cuisine. *Ocouó's pas o bous o solsejá*, ce n'est pas à vous à cuisiner. (*R. solsd.*)

SOLSERÓU, *v.* SÈLZE.

SOLSÍ, *v.* SOUNSÍ.

SOLSÍSSO, SALSÍSSO, *M. soÛSSÍSSO, s. f.* Saucisse, menu boyau de porc rempli de viande hachée, assaisonnée, épicée. *Lous goulèròs òymou lo solsisso frésco*, les gourmands aiment la saucisse fraîche (Bas lat. *salsicia*, *m. s.*, lat. *salsus*, salé.) — Prov. *Créyre de trouba de solsisso dins úno boutío de cats*, croire trouver une chose là où il n'y en a pas, où il n'y en peut avoir.

SOLSISSÓU, SALSISÓU, SOLSISSOÚÓT, SOÛSISSOÚ, *s. m.* Saucisson. *Úno roudèllo de solsisso*, une rouelle de saucisson.

* SOLSÓU, SALO-FROUMÁGES, SALO-TOPÉS, *s. m.* Celui qui aime à mettre le nez dans la préparation des mets, dans les affaires qui sont du ressort de la cuisinière ; qui aime à préparer lui-même ses aliments au lieu de laisser ce soin à d'autres.

SOLTÁ, *v.* SOÛTÁ.

SOLTORÈL, *-o, v.* SOÛTORÈL, *-o.*

SOLUDÁ, SALUDÁ, *v. a.* Saluer. *Per pla soludá cal lebbá lou copèl et bayssá lou cap*, pour bien

abner il faut ôter le chapeau et faire une inclination de tête. (Lat. it. *salutare*, m. s.)

1. SOLÛT, SALÛT, s. m. Salut, action de se sauver, de sauver son âme. *Per sa soun solût cal bité lou pecât et fa de bounos ouôbros*, pour opérer son salut il faut éviter le péché et faire des bonnes œuvres. (R. du lat. *salus*, m. s.)

2. SOLÛT, SALÛT, s. m. Salut, salutation, action de saluer. Ce mot signifie aussi je vous salue.

Solût, jounyo sosou, méyre de tout de flours. (Peyr.)

SOLUTÁRI, -o, SOLUTÓUS, -o, adj. Salulaire, bon pour la santé de l'âme ou du corps. (R. du lat. *salutaris*, m. s.)

SOLUTOTIEÛ, s. f. Salutation. *Lo solutotieÛ angelico*, la salutation angélique, l'*Ave Maria*.

SOMARÉS, v. MARRÉS.

SOMBÉRT p. SONGHÉRT.

SOMBÛC, v. SOGÛT.

SOMBUËL, s. m. Haillon ; loque.

SOMÓUN (EN), v. ENSOMÓUN.

SOMPÉTO, s. f. SOMPÓUT, S.-Sern. s. m. Petit ruisseau où l'eau se rassemble.

SÓMPO, s. f. Creux où l'eau se rassemble. f. CRÓMPO.

Sompstras-lou suriout (le pré) d'oquélo limpo [grasso] que lo plèje, en hibèr, dins lo sómpo romasso. (Peyr.)

1. SONÁ, OSEGÁ, COUPÁ, v. a. Châtrer un animal, mâle ou femelle, comme on fait pour l'espèce porcine.

2. SONÁ, SANÁ, SONIQUÁ, SONOSSEJÁ, v. a. Râler, ravauder grossièrement ; coudre grossièrement ; faire un ouvrage de main grossièrement.

SONÁDO, SANÁDO, s. f. Ravaudage grossier, reprise, rentraiture grossière.

SONÁYRE, s. m. Châtreur. V. OSEGÁYRE. — Mauvais ravaudeur ; mauvais ouvrier ; savetier. f. MOSSÁCRE, 2.

SONCÍ, v. SOUNSÍ.

SONCORINÁDO, v. SONGUINÁDO.

SONDRÉYO, s. f. Menu plomb pour tuer les oiseaux. (R. C'est le mot fr. *cedrée*, plomb de basse.)

SONÉLO, v. COÛSSONÉLO.

SONFLOURÁ, v. DESSONFLOURÁ.

SONG, SANG, s. m. Sang. *Tiré de song*, faire une saignée, tirer du sang. *Song d'áyo*, sang queux, mauvais sang. *Susá song et áyo*, suer sang et eau. (Lat. *sanguis*, it. *sangue*, m. s.)

SONGÁ, v. a. Tuer, par exemple un veau, tuer en saignant. V. SONN.

SONGHÉRT, s. m. Sang de rate, maladie des bêtes à laine causée par une riture trop abondante. Dans cette maladie l'animal a une oreille chaude et l'autre froide. On pratique une saignée à celle-ci pour guérir. (R. Ce mot signifie *sang vert*.)

SONGLÉNT, -o, SANGLÉNT, o, a. Couvert de sang. *S'abiás boulgút, i segnour, sacrifici de victimos sanglé*, si vous aviez voulu, je vous aurais, seigneur, sacrifié des victimes sanglantes.

SONGLOÇÁ, SANGLOÇÁ, v. a. Morfondre. un refroidissement subit et dange. Ce mot signifie *glacer le sang*.) V. MALFONDRE. V. p. Se morfondre.

SONGLOCOMËN, v. MALFOUNDEN. SONGLOÛT, SANGLOÛT, M. s. m. *singultus*, m. s.) — MOÛQUET, R. Hoquet.

SONGLOUTÁ, SANGLOUTÁ, v. a. — Avoir le hoquet.

SONG-TRONQUILLE, s. et adj. f. Sanguin ; froid. Larz.

* SONGUËT, s. m. SONGUËTO, s. m. Sang des volailles ou des agneaux dans de petits plats avec du lard. *Monjé úno songuëto*, manger du sauté paré et cuit.

1. SONGUÍ, -no, adj. Rouge, couleur de sang.

2. SONGUÍ, GUINÉRT, s. m. Noms des bœufs qui ont le pelage rouge.

3. SONGUÍ, SONGUÍL, s. m. SONGUÍNO, S.-A. s. f. Cornouiller sanguinelle, bois sanguin, arbrisseau dans les haies, et qui est ainsi nommé parce que l'écorce est rouge au moins que les feuilles le deviennent en vieillissant.

SONGUINÁDO, SONCOMINÁDO, s. m. Sang avec de la salive. Sanic, sang mêlé avec de la salive.

SONGUINÁRI, -o, adj. Sanguin.

SONGUÍNO, s. f. Sanguine, hémorragie de pierre rouge avec laquelle on tue les animaux en foire. V. BOUL, 2. — V.

SONGUINÓUS, -o, adj. Sanguin, sang et de lymphe ou de pus.

SONIÁ, v. SONNÁ.

SONIQUÁ, v. SONÁ, 2.

SONÍS, v. SO.

SONISSÓU, SONISSÓU, SONISSÓU, S.-Sern. *picouckl*, R. s. plante composée, commune dans les champs dont les chardonnerets recherchent.

SONJÁ, *arch.* V. SOUNJÁ.

SONNÁ, SANNÁ, SONIÁ, *Mont.* v. a. Saigner, pratiquer une saignée. (R. *song.*) — Tuer en saignant. *Sonná lou pouore*, tuer le porc gras. — Mettre en perçe. *Sonná úno borrico*, mettre une barrique en perçe. — v. n. Saigner, perdre du sang. *Lous nas li sónno*, le nez lui saigne, il saigne du nez.

SONNÁDO, SANNÁDO, M. SONTÁDO, *Mont.* s. f. Saignée.

SONNÁYRE, SANNÁYRE, MOSELIK, S.-Ch. *Belm.* s. m. Tueur, celui qui tue les porcs en les saignant. — N. Comme on peut tuer de bien des manières, le patois a des termes plus propres que le fr. pour dire tuer le porc gras ou toute autre bête qu'on tue en saignant, ainsi que pour désigner le tueur; c'est ce qu'expriment les mots *sonná*, *sonnáyre*, qui tue en saignant, en tirant tout le sang. Dans le pays, nous disons aussi égorger, mais ce mot dit un peu trop et égorgeur serait pire; aussi les puristes nous critiquent et n'ont pas tout à fait tort.

SONNETÁ, v. n. et a. Seringuer; lâcher un jet de matières liquides.

SONNÉTO, s. f. Lancette de chirurgien pour pratiquer une saignée. (R. *sonná.*) — Clifoire, petite seringue. V. SERINGUÉTO. — BESPILIÉYRO, s. f. Fausset. V. DOUSIL.

SONNIÉYRO, s. f. Hémorrhagie. *Úno sonniéyro de nas*, une hémorrhagie nasale, une perte de sang par le nez.

SONNODÓU, SANNADÓU, s. m. Couteau de boucher dont on se sert pour tuer les animaux en les saignant. On dit aussi *coutèl sonnodóu*. — Banc ou chevalet concave à tuer les moutons, à les écorcher.

SONNORIQUET, SANOGRÉLS, S.-Sern. s. m. Mauvais petit couteau pointu, couteau usé. (R. Ces mots sont très pittoresques; ils signifient un couteau bon tout au plus pour saigner un grillon, tuer un grillon, — ou pour couper des grillons.)

SONNÓUS, -o, SANNÓUS, -o, adj. Saignant; ensanglanté.

SONNÓUSO, v. COUO-DE-RÁTO.

SONQUÉT, SONQUÉTO, v. SONGUÉT.

SONS, SANS, prép. Sans. *Se troubá sons res*, être dépourvu de tout. *Sons marrés*, sans autre chose, seulement. V. MARRÉS. *Sons èstre proufèto*, sans être prophète. *Sons ieû me presenté*, si je ne m'étais pas présenté. *Sons el beni*, s'il n'était pas venu. *Sons faûto*, sans faute. *Sons doute*, sans doute. (Lat. *sine*, it. *senza*, m. s.)

SONSÁGO, v. FILLONDRÁS.

SONS-FOYÇOÛS, s. et adj. m. Qui est sans façons; mal élevé, mal appris.

SONSÍ, v. SOUNSÍ.

SONSIBILITÁT, s. f. Sensibilité.

SONSIBÓULE, o, v. SOLOBÉLO.

SONSÍPLE, SENSÍPLE, o, adj. Sensible; douloureux, pénible.

SONSOBÍNO, s. f. Espèce de pomme.

SONSOUILLÁ, v. a. Salir, tacher de boue.

Lo gronóuillo

Que lo fongo *sonsouillo*. (Coc.)

— Brasser, agiter dans l'eau le linge qu'on lave. *Mont.* — v. pr. Se mouiller. V. TONTOUILLÁ.

— Se salir; se vautrer dans la boue.

SONSÓUILLO, SONSOUÓUILLO, s. f. péj. son-souillás, s. m. Souillon, f. cendrillon, f. servante mal propre, mal rangée.

SONSOUÓGNO, adj. des 2 g. Négligent, qui n'a pas soin. (R. Ce mot signifie *sans soin*.)

SONS-POTIÉNÇO, s. et adj. Vif; impatient.

SONS-SOUCÍ, s. et adj. Insouciant, indifférent.

SONSÚGO, SONSÚO, SANSÚO, M. s. f. Sangsue. *Cal mètre los sonsúgos*, il faut appliquer les sangsues. *Es toujóur oquí cóumo 'no sonsúgo*, elle est toujours là comme une sangsue. (R. du lat. et it. *sanguisuga*, m. s.)

SONT, v. SENT.

SONTÁT, SENTÁT, *Peyrl.* s. f. Santé. *O boudétro sontát*, à votre santé, dit-on, quand on cho-que verre ou qu'on boit à la santé de quelqu'un. *Coué bo lo sontát?* comment va la santé, comment vous portez-vous? *Obúre úno trásso de sontát*, avoir une pauvre santé. (R. du lat. *sanitas*, m. s.)

SONTIFIÁ, SANTIFIÁ, SONTIFIQUÁ, v. a. Sanctifier. *Cal sontifá lou diménge*, il faut sanctifier le dimanche.

SONT-MIQUELO, v. COUCÓURLO.

SONTOULZÉT, v. TOULZÉT.

SONTUÁRI, SANTUÁRI, s. m. Sanctuaire. *Los fénnos débou pas dintrá dins lou sontuári*, les femmes ne doivent pas entrer dans le sanctuaire.

SOOU... SOÛ...

SOPÍ, SAPÍN, M. OBÉT, *Mont.* s. m. Sapin, bel arbre conifère qui croît bien droit et atteint de plus grandes proportions que le pin. *Úno físto de sopl*, une poutre de sapin. (RR. Les premiers mots viennent du lat. *sapinus*, m. s. et le 3^e du lat. *abies*, en it. *abete*, esp. *abeto*, m. s.)

SOPIÉNÇO, SAPIÉNÇO, s. f. Science, savoir, instruction. S.-A. (R. du lat. *sapientia*, sagesse.)

SOPIÉNT, v. SOBÉNT.

SOPINÉDO, s. f. Sapinière, bois de sapins.

SOPINO, s. f. Sapine, planche, solive de sapin. — Bateau de sapin.

SOPLÁ, SAPLÁ, *M. v. a.* Sabler, couvrir de sable, de gravier. *L'áyo o soplát lous prats*, l'inondation a sablé les prés. *Soplá un comí*, sabler un chemin, une allée. — Faire paître les brebis dans un pré ou un pâturage sablé, ce qui est mortel pour ces animaux. *Lou pástre o sopládo los fédos*, le berger a fait périr le troupeau en le laissant paître dans un lieu sablé. — Frapper quelqu'un avec du sable.

SOPLETO, s. f. SOPLOU, *m.* Sablon, sable fin dont on se sert pour écurer la vaisselle, nettoyer les ustensiles. (R. dim. de *sáple*.)

1. SOPLIÉYRO, s. f. Sablière, carrière de sable.

2. SOPLIÉYRO, PESOLIÉYRO, TOLOUNIÉYRO, *Ség. sógo*, s. f. Semelle, pièce de charpente placée sur ou contre un mur et qui reçoit le talon des chevrons ou des arceaux.

SOPLOU, *v.* SOBÓU ; SOPLETO.

SOPLOUNÁ, *v. a.* Écurer, nettoyer avec du sablon. — Savonner. *V. SOBOUNÁ.*

SOPLOUNÁDO, *v.* SOBOUNÁDO.

SOPLOUNÉNC, SAPLOUNÉNC, -o, *adj.* Sablonneux, mêlé de sable, composé de sable.

SOPÚR, SAPÚR, *M. s. m.* Sapeur.

SOQUÁ, SAQUÁ, *M. v. a.* Donner, appliquer, jeter ; renverser. *Li soquét un coup de poun*, il lui donna un coup de poing. *Saguos-óu oláy*, jette-le. *L'áse l'o soquát pel souol*, l'âne l'a renversé, l'a jeté à terre. *V. FIQUÁ ; SECÓUTRE.* — *v. pr.* Se donner, s'appliquer des coups. — Se jeter, tomber. *Se soquét dins un toútás*, il tomba dans une mare. *Se soquá pel souol*, tomber, se renverser.

SOQUEJÁ, SAQUEJÁ, *M. sogoutí, v. a.* Secouer un sac. (R. *sac*.) — Secouer. Se dit surtout des montures qui ont un mauvais trot et qui secouent le cavalier.

SOQUELÁ, *v.* SAQUELÁ.

SOQUIÓ, *s. m.* Genêts et menus bois arrachés couvrant un espace de terre sur lequel on les brûle pour fumer cette terre. *Nant. V. ISSÁRT.*

SÓRBO, *v.* SOUÓRBO.

SORCÉLO, *E, s. f.* Sarcelle, oiseau d'étang et de passage. (Lat. *cerceris*, *m. s.*)

SORCÍ, SARCÍ, *v. a.* Rentraine, faire une rentraiture, ravauder, raccommoder. (Lat. *sarcire*, *m. s.*)

SORCÍDO, SARCIDÚRO, *S.-A. s. f.* Rentraiture, ravaudage fait à l'aiguille.

SORGÁL, SARGÁL, *M. SORGAŮ, s. m.* Sarrau,

espèce de surtout que mettent les personnes qui traitent les brebis. Habit, linge grossier. (R. *sárgo*.) — Fig. Personne malpropre. *V. SORGOLLÁS.*

SORGÁT, ÁDO, *adj.* Composé de deux qualités de farine, de la première et de la seconde mêlées. *Pa sorgát*, se dit du pain de seigle. (R. *sárgo*.)

SORGAŮ, *s. m.* Moissonneur du Tarn, vêtu ordinairement de serge ou de tiretaine. *V. SÁRGÓ.* — *V. SORGÁL.*

SÓRGO, *v.* SOUÓRGO ; SOUÓLBO.

SORGOILLÁS, SORGOUILLÁS, *s. m.* Personne malpropre, mal tenue, ou de mauvaises mœurs. (R. *sárgo*.)

SORGOUTÍ, *v. a.* Secouer, houspiller, bousculer, maltraiter. *Larz. (R. sárgo.) V. sogoutí.*

SOQUEJÁ ; BRONDÍ.

SORGUÍNO, *f. s.* Sarrau, souquenille. *V. SORGÁL.*

Múso, despacho-té, bay quittá lo *sorguíno*,
Pren lo joquéto nóbo, úno comiso fino,
Lous soboutós roussèls et lou poulít faudál
Que cárgos d'ourdinári ol pus grond festenál.
(PEYR.)

SORJÓN, *v.* SERJÓN.

SORNEGÓU, *s. m.* Écervelé, tête folle.

SORPONTIÉ, *v.* FUSTIÉ.

SORRÁ, SARRÁ, *M. ESSORRÁ, Mont. v. a.* Serrer, presser, lier fortement. — Plus souvent approcher. *Sárro lou toupt*, approche le pot du feu. — *N.* Ce serait parler à contre-sens en fr. que de dire *serrer le pot*, cela signifierait retirer le pot et le remettre en son lieu ou le mettre dedans, le mettre sous clef. Sans doute c'est du mot lat. *sera*, serrure, que viennent les mots *serrer* et *sorrá*, mais le mot pat. a perdu le sens le plus voisin de son étymologie. — *v. pr.* Se serrer, se presser. Plus souvent s'approcher. *Sorras-bóus del fuoc*, approchez-vous du feu.

SORRÁILLE, o, SARRÁILLO, *M. s. f.* Serrure pour fermer à clef une porte. *Qué cigognéjos oquí que derrenjorás lo sorráille ?* Que fais-tu si péniblement ? tu brouilleras la serrure. (B. lat. *seralha*, lat. *sera*, *m. s.*)

SORRÁT, SARRÁT, ÁDO, *M. part.* Serré, pressé ; lié. Approché. *Sèn trouop sorráts*, nous sommes trop serrés. *S'es trouop sorrát*, il s'est trop approché. — *adj.* Serré, avare, chiche, lésineur.

SÓRRE, *v.* SOUÓRRE.

SORRÉT, *v.* BRÓUSTIO.

SORROBOSTÁL, TORROBOSTÁL, *s. m.* Grand bruit de personnes qui se battent, tombent ou

se traînent, bruit d'un corps lourd qui tombe et qu'on traîne. (Gall. *tarav*, dispute, combat ; frapper.)

SORROBOSTEJÁ, TORROBOSTEJÁ, v. n. Faire du bruit en traînant ou en faisant tomber un corps lourd et retentissant. V. **SORROBOSTÁL.**

SORRODÓU, v. BORRODÓU.

SORROILLÓU, s. m. Tertre, petite éminence, butte stérile. (R. *sérre* dont il est le dim.)

SORROLIÈ, ó, SARRALIÈ, M. s. m. Serrurier, ouvrier qui fait des serrures. (R. *sorràille*.)

SORROLIÈYRO, s. f. Charbonnière ou mé-sange charbonnière. Il y a deux espèces de mé-sanges de ce nom, la grande et la petite. C'est la grande charbonnière qui au printemps fait entendre en tintinant ces syllabes *titigú, titigú, titigú*. Le chant ordinaire du mâle ressemble au grincement d'une lime ou d'un verrou, c'est ce qui lui a valu en certains pays le nom de *serrurier* et chez nous de *sorrolieyro*.

SORROMÉN, SARROMÉN, M. s. m. Serrement, étreinte.

SORROSSÓU, s. m. Espèce de caillé qu'on extrait du petit-lait en le faisant chauffer et avec lequel on fait un fromage de qualité inférieure. *Mont.*

SORRÓU, s. m. Étaupe. *Larz.* (R. *sorrét*.)

SORT, SÓRTO, v. SOUORT...

SOSÍ, SASÍ, M. SESÍ, v. a. Saisir, pratiquer une saisie. *Fa sosí*, faire saisir par ministère d'huissier. — Saisir en parlant du froid, d'une fièvre.

SOSÍDO, SASÍDO, M. SESÍDO, s. f. Saisie. *Or-restá úno sosído*, arrêter une saisie, intervenir pour empêcher qu'elle ne soit exécutée.

SOSÓU, SASÓU, M. s. f. Saison. *Los quatre sosós de l'onnádo*, les quatre saisons de l'année. (R. esp. *saxon*, m. s., lat. *satio*, action de semer.) — Quantité de pluie nécessaire pour rendre les terres arables, pour emblaver les champs et cultiver les jardins. État propice de la terre pour la culture. *O fácho úno brábo sosóu*, il est tombé une pluie abondante. *Lo tétro n'o pas sosóu, y o pas sosóu*, on ne peut pas travailler la terre faute de pluie ou parce qu'elle est trop humide.

Prov. Bal may *sosóu*
Que fumósóu.

« Il vaut mieux (pour l'ensemencement des terres) un temps favorable qu'une fumure. » Ce proverbe, quoique exagéré, montre combien il est important de ne remuer la terre ou de ne lui confier la semence que dans des conditions favorables. — *Ésse de sosóu*, avoir appétit. *Villn.*

* **SOSOUNÉTO, s. f.** Petite saison, chère sai-

son. *Sosounéto fruchièyro*, saison des fruits, *Peyr.* — Petite pluie. *N'o pas fach qu'úno sosounéto*, il n'est tombé qu'un peu de pluie.

SOT, s. m. Fosse. V. *souor*. — Trou du cochonnet au jeu de la crosse. *Clobá sot*, fermer le trou, suspendre le jeu. — Fig. Suspendre un amusement, un charivari, suspendre un ouvrage.

Plégou lurs instruméns, *clábou sot* et sen' bou. (BALD.)

SOTÁN, SATÁN, pój. SOTONÁS, s. m. Satan; démon, le prince des démons. (R. esp. *salanas*, it. *satanasso*, it. et lat. *satan*, m. s.)

Noù cops lou tems que cal ol lun de l'unibèrs
Per tournejá lou cèl, aùtón dins lous ifèrs
Lou nègre *Sotonás* en mièch de los tenèbres
Redoulèt en fognén los pus áyssos espèrros
Sons ne pòude tibá, pérça qu'èro immourtál.
(DE R.)

SOTGÉSSO, v. SOCHÉSSO.

SOTGÉTO, s. f. Petit coin en fer dont se servent les carriers pour diviser des blocs de pierre. *Belm.* (R. du lat. *sagitta*, flèche.)

SOTÍ, SOTÍN, SATÍN, M. s. m. Satin, étoffe de soie brillante.

SOTINÁ, v. a. Satiner, donner l'éclat du satin.

SOTINÁT, ldo, part. Satiné. *De ribóns sotinát*, des rubans satinés.

SOTÍRO, s. f. Satiro, pièce de vers qui renferme des traits mordants contre les personnes ou contre les vices et les travers des hommes.

SOTISFÁ, SATISFÁ, SOTISFÁYRE, v. a. Satisfaire, contenter, dédommager, payer un service.

SOTISFÁCH, SATISFÁCH, -o, part. et adj. Satisfait; content.

SOTISFOXIEÛ, SATISFAXIEÛ, M. s. f. Satisfaction.

SOTONÁS, v. SOTÁN.

SOÛ, pl. soûs et soûsses, s. m. Sou. *Cinq soûs*, cinq sous. *Es sáche cóumo lou bi d'un soû*, il est bien sage. L'expression *comme le vin d'un sou* fait allusion à l'innocuité d'une petite quantité de vin. *O gognát un poulít soû*, il a gagné une belle somme d'argent. S.-A. (Esp. *sucido*, it. *soldo*, v. fr. *sol*, m. s., lat. *solidus*, pièce d'or.)

SOU, particule explét. Elle ne s'emploie guère qu'avec les verbes *dire, porter, bold*. *Sou dis*, dit-il. *Sou disou lous missóns*, disent les méchants. *Sou porés*, paraît-il.

N'as pas l'èr, *sou porét*, d'un merchón d'ar-
(An. espl.) [hèla]

— On dit aussi *sou bal pas*, cela n'en vaut pas

la peine. *Sou bal be*, cela en vaut bien la peine. Mais dans ces locutions *sou* est pour *ou se*, ou *se bal pas*.

SOUÁDO p. SOULÁDO.

SOÛBÁ, | **SAÛBÁ**, **SALBÁ**, *M. v. a.* Sauver. *Quél medect m'o soûbádo lo bído*, ce médecin m'a sauvé la vie. *Cal soûbá soun ámo*, il faut sauver son âme. (Esp. *salvar*, it. et lat. *salvare*, m. s.) — Préserver, soustraire à la destruction. — *v. pr.* Se sauver, opérer son salut. — Se sauver, s'enfuir, éviter un danger.

SOÛBÁCHE, | **SAÛBÁCHE**, **SALBÁTZE**, *o. M. adj.* Sauvage, qui vit dans les bois. *Lou cal soûbáche*, la genette. *Un lopín soûbáche*, un lapin sauvage. *Un perié soûbáche*, un sauvageton, un poirier non greffé. (Esp. *salvaje*, it. *salvaggio*, lat. *silvaticus*, m. s.) — Misanthrope, bourru, brusque. — Farouche, non apprivoisé. — Désert, inculte, couvert de bois. *Quun pòs lo soûbáche!* quel pays si désert!

SOUBÁT (EN), *adv.* En contre-bas, en dessous. *Oqué houort es en soubát*, ce jardin est en contre-bas, au-dessous de... *Belm*.

* **SOUBÁTRE**, *v. a.* Frapper les mamelles avec la tête. Se dit de l'agneau et du veau qui par instinct frappent le pis de leur mère comme pour y faire affluer le lait. (R. Ce mot signifie frapper par dessous.) *V. SOUBOTEJÁ*.

SOUBÉN, *adv.* Souvent.

SOUBENÊNÇO, *s. f.* Souvenance; souvenir, mémoire. *Qu'o pas de soubenênço cal qu'djo de ombos*, qui n'a pas de mémoire doit avoir des jambes.

SOUBENÍ, -*r*, *s. m.* Souvenir.

SOUBENÍ (SE), *v. pr.* Se souvenir d'une chose, se rappeler une chose. *Men' pouóde pas soubení*, je ne puis pas m'en souvenir.

SOUBENTRIËYRO, **BENTRIËYRO**, **SÓUSTO**, *s. f.* Sous-ventrière ou ventrière, large sangle de cuir ou de tissu, qu'on passe sous le ventre du cheval. Lorsqu'il y en a deux, l'inférieure porte le nom de sous-ventrière.

SOUBERÈN, *s. m.* Souverain. Peu usité.

SOÛBÈRT, *s. m.* Qui n'est usité qu'avec le verbe faire. Frayeur, effroi causé par des cris effrayants ou étranges. *Fa soûbèrt*, effrayer de manière à produire l'horripilation, à faire dresser les cheveux à la tête. (Lat. *subvertere*, bouleverser.) — *adj. m.* Affreux, horrible. Se dit du temps, du vent. *Tems soûbèrt*, temps affreux.

SOÛBERTÓUS, -*o*, *adj.* Alarmant, effrayant. *Lo besprádo soûbertóuso*, « La soirée alarmante, » tel est le titre d'un dialogue de Peyrot qui met en scène une bergère rappelant la frayeur que

lui ont causée la rencontre et les menaces d'un sans-culotte armé d'une hache.

Eh ! qu'un n'es pas l'esfráy de lo páouro golíno
Quond bey ploná dins l'áyre un aussèl de ro-
[píno !
Se tourméto, s'heríssó, et d'un crit soûbertóus,
Jous l'obric de soun álo ossémblo sous pichóus.
(PEYR.)

SOÛBIÁ, *v. n.* Saisir quelqu'un qu'on poursuit dans un jeu.

SOÛBOCHINO, **SOÛBOJÍNO**, *Mont. SALBATZÍNO*, *M. s. f.* Sauvagine, bêtes puantes, bêtes sauvages; oiseaux des étangs, des marais, de passage dans le pays. Le mot fr. est toujours collectif; le mot pat. peut s'employer pour désigner un sujet. Ainsi on dira d'un renard : *Oquélo soûbochino*, cette bête sauvage. — Sauvagine, peau, fourrure de bête sauvage. — Sauvagin, goût, odeur de bête sauvage. *Sentís pla lo soûbochino*, il sent bien le sauvagin. — Rigueur du temps, grand froid. *Mont. V. RI-MOUR*.

SOÛBOCHÚN, **SALBATZÚN**, *S.-Sern. s. m.* Sauvagin, goût, odeur de sauvagine.

SOÛBODÓU, **SAÛTE**, *Mont. s. m.* Dans le jeu de cligne-musette ou cache-cache, on appelle ainsi le lieu où l'on est sauve, si l'on peut y arriver sans être atteint.

SOÛBOJÍNO, *v. SOÛBOCHÍNO*.

* **SOUBORBÁL**, **CHOUBARBÁL**, *S.-A. s. m.* Coup donné sous le menton. En général coup donné sur le visage ou sur la tête. (R. Ce mot veut dire coup sous le menton.)

SOUBOTEJÁ, **SOUBÁTRE**, *Mont. S.-A. v. a.* Donner des claques sur les mamelles. Se dit des personnes qui traitent les femelles d'animaux et qui leur donnent des claques sur le pis pour faire rendre plus de lait. *Soubotejá lou soumés ou lou piéch*. (R. *v. SOUBÁTRE*, dont *soubotejá* n'est que le fréquentatif.)

Lo lochièyro se lèbo et part ombé lo séillo,
Bo quichá lou soumés et se rájo trop prin,
En lou soubotején lou met en pus bèl trin.
(PEYR.)

SOUBRÁ, *v. n.* Abonder, avoir en abondance, à foison; être de reste.

Prov. Se jòube sobió
Et se bièl poudió
Ce qu'y mónquo soubrorió.

« Si jeune savait et si vieux pouvait ce qui leur manque ils l'auraient en abondance. » (Lat. *supra*, au dessus, de reste.) — *v. a.* Ménager, économiser. *M. V. MOYNOCHÁ*.

SOUBRIETÁT, s. f. Sobriété.

SOUBRÓGNO, v. MAÛRO.

SOUBROSÁ, SOUBRASÁ, v. a. Fourgonner, remuer la braise, la retirer du four. *Soubrojá lou fuoc*, fourgonner le feu. (R. *bráso*.) — Mettre de la braise dans les sabots pour les sécher ou les chauffer. *Soubrojá lous esclouóps*.

SOUBRÓUN, v. RESSAÛT.

SOÛBÛR, SAÛBÛR, M. s. m. Sauveur. *Lou Soûbúr del mOUNde*, le Sauveur du monde, Jésus-Christ.

1. SOUC, augm. soucás, dim. souquét, s. m. Tronc d'arbre coupé, partie d'un tronc, particulièrement le bas. *Oquí y o un brábe souc per fa un bourgnóu*, voilà un tronc propre à faire une ruche. *Oscld un souc*, fendre un tronc pour faire des bûches pour le feu. *Douor cóumo 'n souc*, il dort profondément, il dort comme une marmotte. (B. lat. *socus*, m. s. 1279.) — Fig. Souche, sot, qui n'a pas d'intelligence.

2. SOUC, s. m. Billot en général, partie d'un tronc d'arbre plus ou moins gros scié court. Billot de cuisine, de boucherie sur lequel on coupe les viandes. — Billot de maréchal, de forgeron, sur lequel repose l'enclume. — Chépu, billot de tonnelier. — CLOPODÓU, TOILLÉ, Mont. s. m. Tronchet, billot sur lequel on bûche, on amenuise.

3. SOUC p. sóuco, 2.

SOUCÁDO, s. f. soucÁGE, soucÁT, m. Cépage, ceps de vigne. *Doun may lou soucát es bièl*, *doun may lou bi es bou*, plus vieux sont les ceps, meilleur est le vin. — Ensemble de souches, de chicots.

SOUCÍ, s. m. Souci, peine, chagrin. On dit mieux *pessomén*.

SOUCIÁL, -o, adj. Social, qui regarde la société. Peu usité.

SOUCIDÁ, v. a. Importuner, demander avec importunité.

SOUCIÉNÇO (EN), adv. Sans souci, en repos, dans le désœuvrement. (R. Cette expression est altérée pour *en ensoucienço*, dans l'insouciance.)

SOUCIETÁRI, s. m. Sociétaire.

SOUCIETÁT, souciotÁT, Mill. s. f. Société, compagnie.

Lo bóuno *soucietát* odoucís lou mal tems.

(X.)

SOÛCÍSSO, v. solstísso.

SOUCITÁ (SE), v. pr. Se soucier. *Men' soucíte pas*, je ne m'en soucie pas. *Peyr*. V. CHOÛTÁ (SE).

SOÛCLÁ, v. a. Sarcier, serfouir, remuer la terre au pied des plantes et arracher les mauvaises herbes. — Cercler. V. CROUCLÁ.

SOÛCLÉTO, s. f. Serfouette, sarcloir, petite houe, petit hoyau pour serfouir ou sarcier les plantes cultivées.

4. SÓUCO, s. f. Souche, le bas d'un arbre avec ses racines, surtout quand il est arraché.

Prov. Jombiè omáссо los sóucos

Febriè los brúllo tontos.

« Janvier ramasse les souches, février les brûle toutes. » — Chicot, souche non arrachée. V. ESCUËL. — Souche de Noël. V. NOBOLÉNCO. — Vieux tronc d'arbre. V. souc, 4.

2. SÓUCO, s. f. Cep de vigne, pied de vigne.

Otál, quond de bieilléссо ou de frech es cre-
[bádo,

Per sous jóubes efóns lo sóuco es romploçádo. Auriás bèl cependén fáyre de cóbussáts, Se de nourrí lous jèts lous soucs èrou lossáts, Beyriás, o cádo pas, un bóuyde, úno escloyrído. (PETR.)

3. SÓUCO, s. f. Ruche mère qui a déjà donné un ou plusieurs essaims. — Souche, premier membre d'une famille, d'une branche généalogique.

SOUCOILLÓU, v. souquillóu.

SOUCÓUPO, SECÓUPO, s. f. Soucoupe, petite assiette de tasse à café. — GARDO-NÁPO, s. m. Soucoupe, petit plateau qu'on met à table sous les bouteilles pour garantir la nappe des taches de vin.

SOÛDÁ, SAÛDÁ, M. v. a. Souder, faire une soudure. *Cal fa soúddá lo couéto de lo bocíno*, il faut faire souder la poignée de la coupe. (Esp. *soldar*, it. *saldare*, m. s.)

SOUDÁ, ENSOUDÁ, v. a. Établir les pourceaux, les enfermer dans la porcherie. (R. *sout*.) — v. pr. Entrer dans la porcherie. *Óne, souden-it*, allons, entre dans ta loge.

SOÛDEJÁ, v. soûNEJÁ.

SOÛDO, v. soûNO.

SÓUDO, v. sóUYSSO, 2.

SOUDÓT, s. m. Bouge, m. réduit misérable et malpropre. (R. *sout*.)

SOUEGNÁ, v. SOUGNÁ.

SOUELCÓU, v. SOULICÓU.

SOUËN, SUËN, s. m. Soins. *Obúre souèn*, avoir soin.

SOUESSÁNTO, SOUASSÁNTO, SOUOSSÁNTO, adj. Soixante.

* SOUESSONTENEJÁ, v. n. Approcher de la soixantaine.

SOUESSONTÉNO, SOUOSSONTÉNO, s. f. Soixantaine, soixante ans.

SOUETÁ, SOUOTÁ, SOUATÁ, M. v. a. Souhaiter,

désirer. *Bous souète lo bouno onnâdo*, je vous souhaite la bonne année. — N. Nous écrivons ce mot sans *h* parce que les syllabes *soue*, *soua*, *souo* ne forment qu'une diphthongue et que leurs verbes sont dissyllabes tandis que en fr. souhaiter est de trois syllabes.

SOÛFIGNÁ, SOÛFINÁ, SOÛFENIÁ, SAÛFIGNÁ, M. SOULFINÁ, MOUFIA, Belm. v. a. Flairer. *Soûfigná úno róso*, flairer une rose. On dira d'un animal herbivore qui flairer l'herbe du pâturage et mange peu *Ou soûfigno tout et mónjo pas res*, il flairer partout et ne mange rien.

Paouc o paouc, en effet, lou loup doous el s'op-
[prócho,

Ben, ombé soun musèl, li *soulfiná* lo pócho,
Márquo qu'o pla tolén, et que cèrquo o fripá.

(PEYR.)

1. SOUFLÁ, mouquá, v. a. Moucher. — v. pr. Se moucher. *Monquo-té qu'as lo condèlo ol nas*, mouche-toi, car tu as la morve au nez. (RR. Le 1^{er} se retrouve dans le roum. *souffla*, m. s. Le 2^e vient de *mouc* en roum. m. s. en pat. moucheron d'une chandelle, en esp. *moco*, morve.)

2. SOUFLÁ, v. a. Souffler, gonfler en soufflant. *Souflá un bedèl*, souffler un veau. — Dans le sens neutre, v. BUFÁ.

SOÛFLE, s. m. Souffle, respiration. *Lou sôufle de lo bido*, le souffle de la vie.

SOUFLÉT, s. m. Soufflet, coup de la main appliquée sur le visage. *M'o soquát un souflét que m'o fach béyre los estèlos en plen mièchjour*, il m'a donné un si rude soufflet qu'il m'a fait voir les étoiles en plein midi.

SOUFLETÁ, SOUFLETRÁ, v. a. Souffleter, donner des soufflets.

SOUFRÁ, v. a. Soufrer, saupoudrer de soufre, exposer à la vapeur du soufre. On soufre les vignes en les saupoudrant, on soufre une futaie en faisant brûler dedans une mèche soufrée, c'est ce qu'on appelle en fr. soufrage ou méchage. Pour soufrer une treille le meilleur moyen consiste à tracer sur la tige un anneau circulaire dans l'écorce jusqu'à ce que la sève suinte et à couvrir la plaie de soufre et d'une loque qu'on assujettit avec du fil.

SOUFRÁCHE, s. m. Dommage, préjudice, perte. *Fa soufráche, pourtá soufráche*, causer du dommage, nuire. (R. *soufrí*.)

Lou repáous o lo souco áro forió *soufrátge*.

(PEYR.)

SÓUFRE, s. m. Soufre.

SOUFRÉNÇO, s. f. Souffrance, douleur.

SOUFRÉNT, -o, adj. Souffrant, qui souffre, qui est un peu malade.

SOUFRÍ, SUFRÍ, Mont. v. a. Souffrir. *Soufrí los pèyros*, souffrir beaucoup, se fatiguer beaucoup. — V. pr. Se souffrir, se supporter mutuellement. *Se cal soufrí*, il faut se supporter mutuellement. — Demeurer en repos, rester tranquille. *Se pouot pas soufrí*, il ne peut rester un moment en repos.

SÓUFRO, SÓFRO, S.-A s. f. Dossière, large bande de cuir qui repose sur la selle d'un cheval de limon pour maintenir les brancards au niveau convenable. — Surdos, bande de cuir servant à soutenir les traits et les reculements.

SOUGNÁ, SOUGNÁ, SUGNÁ, v. a. Soigner, avoir soin, donner des soins. — V. pr. Se soigner, soigner sa santé.

SOUGNÁ, p. SOUMIÁ.

SOUGNÓUS, -o, adj. Soigneux, rangé.

SOUGOGNÁ, v. n. SE SOUGOGNÁ, v. pr. Narguer, rire d'un rire moqueur.

SOUILLÁ, v. a. Souiller. — v. pr. Se vautrer; s'agiter dans l'eau. Se dit des animaux et de l'homme. V. OBOLDROQUÁ (s'). — Se souiller; se salir; se mouiller en s'éclaboussant. Se mouiller les vêtements en passant dans l'herbe humide.

SOUILLÁRDO, FOROÏÉTRO, Ség. s. f. Évier, petit appartement où est l'évier, où l'on écurie la vaisselle et où on la tient. (RR. Le 1^{er} mot vient de *souillá*, le 2^e signifie *hors de l'évier*, de la pierre appelée évier, *eguiéyro*.) — N. Le mot de *souillarde* se trouve déjà dans quelques grands vocabulaires fr., mais il blesse les oreilles délicates qui lui trouvent une trop basse origine.

1. SOUILLÉT, TREPODÓU, s. m. PESQUIÉTRO, Camp. PESQUIÉDO, Rp. s. f. Seuil, le bas de l'ouverture d'une porte par opposition au dessus qui s'appelle linteau. V. LUNDÁ. *Èro sul souillét*, il était sur le seuil. (RR. Le 1^{er} mot signifie petit sol, de *souol*; les autres signifient l'endroit *piétiné*, *foulé*.)

2. SOUILLÉT, s. m. Soliveau qui sert à former un petit plancher ou une aire plus élevée dans une porcherie, l'endroit propre où se couchent les pourceaux.

SOUL, -o, adj. Seul, seule. *Èro tout soul*, il était tout seul. (It. et esp. *solo*, lat. *solus*, m. s.)

1. SOULÁDO, POILLÁDO, JÁSSO, Mont. s. f. Jonchée, couche de certaines choses, de neige, de fruits, de grain. *Úno souládo de póumos*, une jonchée de pommes. *Úno jásso de nèou*, une couche de neige. (RR. *souol*, *páillo*; v. *jásso*.)

2. SOULÁDO, *souládo*, *Mont.* s. f. Airée, jonchée de gerbes ou de javelle. V. *ovrádo*.

SOULÁRD, s. m. Qui se soûle, qui s'enivre.

SOULÁS, s. m. Soulagement, allègement, assistance ; action d'accompagner pour porter secours, pour rassurer. *Te bendráy fa soulás*, je t'accompagnerai. (R. C'est un vieux mot fr. qu'on trouve dans Rabelais et dans La Fontaine et qui se rapproche du lat. *solatium*, soulagement.)

SOULASTRÉT, v. *jonádo*.

SOULAÛBI, v. *tredouosso*.

SOULAÛDI, *z*, *soulaûri*, *Est.* s. m. Pavillon placé à peu de distance d'une église pour abriter une croix, une statue. — Qqf. vestibule, porche.

SOULAÛS, v. *tredouosso*.

SOULBÁPLE, o, adj. Solvable, qui peut payer.

SOULBIÈ, *sourbiè*, *sourguiè*, *S.-J.-Br.* s. m. Sorbier ou cormier, arbre à feuilles pinnées portant de petits fruits pyriformes, bons à manger quand ils sont blets. (Lat. *sorbus*, m. s.)

SOULDÁ, v. a. Solder, payer.

SOULDÁT, *soullát*, s. m. Soldat. Prov. *Soullát fourçát n'o pas jomáy fach bóuno guërro*, ce que l'on fait par force n'est pas bien fait.

SOULÉ (SE), v. pr. *arch.* Être de coutume, être d'usage. (R. du lat. *solere*, m. s.)

SOULEDRÁT, *lido*, adj. Desséché, brûlé par le vent solaire ou vent d'est. (R. *soulédre*.) — Toqué, timbré par moments. *S.-Gen.*

SOULÉDRE, s. m. Vent solaire, vent qui suit le cours du soleil, qui souffle le matin de l'est et le soir de l'ouest. Ce vent est très chaud et brûle les moissons et le feuillage des arbres, ce qui l'a fait appeler aussi *aûro rousso*. (R. du lat. *sol ardens*, soleil brûlant.)

SOULEILLÁ, v. n. Être exposé au soleil, se sécher, se chauffer au soleil. *Fays-ou souleillá*, expose-le au soleil. (R. *soulél*.) — v. pr. Se chauffer au soleil, jouir du soleil. — Être exposé au soleil. *Oquélo bigno se souléillo pla*, cette vigne est exposée au soleil, voit bien le soleil.

SOULEILLÁDO, s. f. Éclaircie de beau temps, courte apparition du soleil. *Fa préne úno souleilládo*, exposer un peu au soleil.

SOULÉL, s. m. Soleil. *Lou soulél lebón*, le soleil levant. *Lou-soulél de los lèbres*, le soleil couchant. (It. *sole*, esp. et lat. *sol*, m. s.)

Prov. *Lou soulél que se cóucho roussèl*
Lou lendemó se moustroró bèl.

« Le soleil qui se couche doré le lendemain se montrera beau. »

Prov. *Soulél que se cóucho ombè l'oltó*
Plèjo ol lendemó.

« Quand le soleil se couche avec l'autan il y a pluie le lendemain. » — Prov. *Quoné lou soulél s'engóurgo en se couchén máquo que lou lendemó foró pas bèl tems*, quand le soleil se noie dans les nuages à son coucher, c'est une preuve que le lendemain il ne fera pas beau.

* SOULÉNCO, s. f. | *saüogach*, *soüonách*, *Mont.* m. Régat que l'on donne aux domestiques après un long travail, par exemple, après la moisson, ou aux ouvriers après un grand ouvrage, après la construction d'un édifice. *Fa lo soulénco*, faire le repas de la clôture des travaux. (RR. Le premier mot vient du lat. *solum*, sol, linquo, j'abandonne ; j'abandonne les champs. Le 2^e et le 3^e se disent aussi quand on finit le travail d'un champ, et ces mots semblent signifier : geai, sauve-toi, c'est fini, il n'y a plus rien pour toi ici, *saübo gach*.)

* SOULENGÁ (SE), v. pr. Prendre une insolation, un coup de soleil. (R. *soulél*.)

SOULENGUE, s. f. Insolation, coup de soleil.

SOULÉT, -o, adj. Seulet, seul. Se dit des petits enfants. *Sios tout soulét*, tu es tout seul, mon petit. (R. *soulé*.)

* SOULETÁ, v. a. Ressemeler des bas, y remettre les semelles.

* SOULÉTO, s. f. Semelle d'un bas, la partie qui est au-dessous du pied. (R. *souólo*.)

SOULFINÁ, v. *soüfiná*.

* SOULICÓU, *soulicóul*, *S.-A.* | *soulicóuc*, *souricóuc*, *soulcóuc*, *Vill.* *souelcóu*, *Mont.* Soleil couchant. *Es soulicóu*, le soleil est à son couchant, le soleil se couche ou vient de se coucher. (R. du lat. *sol*, soleil, *collocatus*, placé, serré, comme le prouvent l'archaïsme *sol colt*, et le vieux lat. *sole colcato* p. *collocato*.)

SOULIDE, o, adj. Solide, sûr, certain. *Ol soulide*, certainement.

SOULIDITÁT, s. f. Solidité.

SOULIDOMÉN, adv. Solidement.

4. SOULIÈ, dim. *soulièyróu*, *soulioróu*, s. m. Soulier. *Cárgo lous souliès*, mets les souliers. *Te croumpordý un porél de soulièyróus*, je t'achèterai une paire de petits souliers. Prov. *Cal pot jomáy coumpát súbre lous souliès d'un mort?* Qui peut compter sur l'héritage d'un défunt?

2. SOULIÈ, *souriè*, v. *trast*.

SOULITÁRI, -o, adj. et s. Solitaire.

SOULITÚDO, s. f. Solitude.

SOULLÁDO, v. *missóu*.

SOULLÁT, v. *souldát*.

SOULLEBÁ, v. a. Soulever, lever quelque chose de lourd ou qui tient au sol. *Ocouó's talomén pesúe qu'ou pouóde pas soullebá*, c'est

tellement lourd que je ne puis pas le soulever. *Fo un ben que soullèbo*, il fait un vent si fort qu'il vous soulève. (R. du lat. *sublevare*, m. s.) — Lever les guérets, labourer pour la première fois, donner la première façon à une terre tassée ou qu'on a laissée quelque temps en friche. — v. pr. Se soulever.

SOULLÈOU, s. m. Soulèvement de cœur, envie de vomir ; dégoût. *Ocoué fo soullèou*, cela soulève le cœur. V. **BOUÓMI**.

SOULLICITÁ, v. a. Solliciter, demander avec instance.

SOULLICITOTIEÛ, s. f. Sollicitation.

SOULLICITÚDO, s. f. Sollicitude.

SOULOCHÁ, **SOULATZÁ**, *M.* v. a. Soulager ; alléger. — v. pr. Se soulager, se reposer, déposer un fardeau pour respirer ; cesser de soutenir un effort.

SOULOCHOMÉN, **SOULATZOMÉN**, *M.* s. m. Soulagement ; allègement.

SOULODÉTO, **JOSSÉTO**, *Mont.* s. f. Petite jonchée ; petite couche de certaines choses. V. **SOULÁDO**.

• **SOULOMÉN**, adv. Seulement.

SOULONNÈL, -o, adj. Solennel.

SOULONNÈLOMÉN, adv. Solennellement.

SOULONNITÁT, s. f. Solennité.

* **SOULOSÓU**, **SOUSÓU**, s. f. Épaisse couche de fourrage qu'on laisse pendant l'hiver sur le plancher des granges pour tenir chaudes les étables de dessous. *Lou fe s'ocábo, mès y o úno brábo soulosóu que nous tenró lou bestiaü un brieü*, le tas de foin touche à sa fin, mais il y en a sur le plancher une épaisse couche qui suffira à affourrager le bétail pendant assez longtemps. (R. *souol*.)

SOULOSTRÉT, v. **JOÁDO**.

* **SOULOTIÈ**, s. m. Mercenaire employé pendant la belle saison pour la levée de la récolte, spécialement comme batteur de blé ou pour aider au dépiquage. *C.* (R. *souol*, aire.)

* **SOULOUMBRÁ** (SE), **S'ASOUMBRÁ**, *Cam.* v. pr. Se mettre à l'ombre, se reposer à l'ombre, s'abriter contre les rayons du soleil. (R. Ces jolis verbes veulent dire *sous l'ombre*, à l'ombre.)

* **SOULSÁ**, v. a. Tondre la queue à une brebis pour la traire plus commodément.

* **SÓULSES**, s. m. pl. Laine de la queue des brebis.

* **SOÛMÁDO**, **SAÛMÁDO**, *M.* s. f. Charge d'ânesse, ce que peut porter une ânesse. (R. *saümo*.) — Ânerie. V. **OSÉNÁDO**.

SÓUMBRE, o, adj. Sombre ; noir. *Lou tems es sôumbre*, le temps est sombre. *Cobérno sôumbro*, caverne sombre. *Peyr*.

SOÛMENSES, s. m. Mansois, espèce de raisin noir.

1. **SOUMÉS**, -o, part. et adj. Soumis, docile, obéissant. *Oquel esón es pla soumés*, cet enfant est bien soumis. V. **SOUMÈTRE**, 1.

2. **SOUMÉS**, s. m. Mamelle. (Lat. *sumen*, tétine de truie.) V. **PIÈCH**. Ex. **SOUBOTÉJÁ**. — Spécialement, mamelle de brebis.

SOUMÉSO, s. f. Mamelle. Dans certains lieux on dit *soumés* pour désigner le pis qui contient du lait, et *soumés* pour désigner celui qui n'en a pas encore ou qui n'en a plus. Du reste tous ces mots ne se disent que des animaux. — Femelle laitière. *Montb*.

* **SOÛMÉTO**, **SOÛMÍLLO**, s. f. Petite ânesse.

Prov. Que boudró mètre so fillo *soûméto*
Qu'ol bignouóple lo méto.

« Qui voudra que sa fille porte des fardeaux comme une ânesse, qu'il la donne en épouse à celui qui habite les coteaux des vignes. »

1. **SOUMÈTRE**, v. a. Soumettre, vaincre, réduire. (Lat. *submittere*, m. s.) — Soumettre, exposer une affaire à quelqu'un pour le consulter ou pour l'établir juge. — v. pr. Se soumettre.

* 2. **SOUMÈTRE**, v. n. Avoir des mamelles développées qui commencent à se remplir de lait. Se dit des femelles d'animaux à l'approche de la parturition. *Oquélo báco couménço de soumètre*, cette vache aura bientôt du lait. (R. *soumés*.)

SOUMIÁ, **SOUGNÁ**, **SOUNJÁ**, *néol.* v. a. et n. Songer, rêver, avoir des songes ou des rêves. (It. *sognare*, esp. *sonar*, lat. *somniare*, m. s.)

SOUMIÁYRE, o, s. m. et f. Songeur, rêveur, qui a souvent des songes, des rêves.

SOÛMIÈ, s. m. Sommier, poutre maîtresse. — Principale pièce d'un pressoir qui est l'inférieure, quelquefois la supérieure.

SOÛMILLÁDO, s. f. Sous, poignée de sous, petite somme. *S.-Gen.* (R. *soü*.)

SOÛMILLÓU, **SAÛMILLÓU**, s. m. Ânon, petit de l'ânesse. (R. *saümo*.) — Petit baudet, petit âne. V. **OSÉNÓU**.

SOUMISSIEÛ, s. f. Soumission.

SÓUMO, s. f. Somme. *Úno sóumo d'orgén*, une somme d'argent.

SOÛMOUYRÁ... v. **SOLMOUYRÁ**...

SÓUMPE, o, adj. Profond, creux. *S.-A.* (R. *sómpo*.)

SOUMPESÁ, v. **SOUSPESÁ**.

* **SOUMPÉT**, s. m. Petit creux dans le sol. *Fa soumpét*, former un petit creux, s'arrêter

dans un petit creux. *Ocouđ fo soumpét*, il y a là un petit creux. (R. *sóumpo* dont il est le dim.)

SÓUMPO, v. sómpo.

1. SOUN, s. m. Son, bruit distinct. *Se pouot pas res entendre de pus poulit que lou soun de los compónos de Roudés*, on ne peut rien entendre de plus beau que la sonnerie de Rodez. (It. *suono*, lat. *sonus*, bret. *son*, m. s.)

2. SOUN, so, sa p. le f., pl. sous, sos, sas, M. pr. poss. Son, sa, ses. *Soun páyre*, son père. *So máyre*, sa máyre, sa mère. *Soun*, m. s'emploie par euphonie, comme *son* en fr. devant la voyelle initiale d'un mot féminin. *Soun ámo*, son âme. (It. *suo*, *sua*, lat. *suus*, *sua*, m. s.) — N. Dans l'arrond. de Saint-Affrique et dans une partie de celui de Millau, on emploie ce pronom au lieu de *leur*, *leur*. *Oquéles efóns áymou plu soun páyre*, ces enfants aiment bien leur père. Cette façon de parler est tout à fait latine.

SOUNÁ, v. a. et n. Sonner ; résonner. *Soundá los compónos*, sonner les cloches. *Soundá lo méso*, sonner la messe. *Oquélo compóno súno pla*, cette cloche résonne bien. (It. et lat. *sonare*, résonner.) — v. a. Appeler en sonnant une cloche. — Appeler de la voix, inviter à venir de vive voix. *Bay lou soundá*, va l'appeler.

* SOUNÁDO, s. f. Coup de cloche, action de sonner les cloches.

* SOŨNÁILLO, soŭnáiłlo, s. f. Tas de sous, quantité de monnaie de billon. *Que bouos que fágo de wuto oquélo soŭnáiłlo ? baillo-mé de pēfos*, que veux-tu que je fasse de tous ces sous ? donne-moi des pièces. (R. *soŭ*.) Ces mots sont des termes de mépris, en quoi ils diffèrent de soŭmilládo

SOUNÁILLO, esquiládo, s. f. Brebis qui porte la sonnaille et marche ordinairement en tête du troupeau. (RR. *soundá* ; *esquílo*.) V. guído, 2.

1. SOUNÁL, s. m. Sonnaile plus ou moins cylindrique et rétrécie à l'ouverture.

2. SOUNÁL, sounoillē, s. m. Sonnailler. V. guído, 2.

SOUNCÍ, v. sounsí.

SÓUNCO, sóuncos, conj. Seulement, ne que. *Bouóle pas de crēmo, bouóle pas que sóunco de lach*, je ne veux pas de crème, je ne veux que du lait.

Sóunco de tems en tems ne toumbáben un cluc Et pas jomáy pel sol, toujóur dins l'oquedúc.

(BALD.)

SOUNDÁ, v. a. Sonder. Ne se dit qu'au propre.

SÓUNDO, s. f. Sonde, instrument pour sonder.

SOUNDOURMÍ (SE), v. pr. S'assoupir. *Larz*. V. ocoussoumí (s').

SOŨNEJÁ, saŭnejá, soŭdejá, v. n. Avoir des sous, avoir toujours quelque argent ; faire de petits profits, de petits gains. (R. *soŭ*.)

SOŨNÉTO, adj. D'un gris blanc. *Lóno soŭnéto*, laine d'un gris blanc, lorsque c'est sa couleur naturelle.

SÓUNGE, s. m. Songe. — V. fÓUNGE.

SOUNIÈ, v. componiè.

SOUNJÁ, v. a. et n. Songer, avoir un songe. On dit mieux soŭmíá. — v. n. Songer, prendre garde, penser, faire attention. Prov. *Lou cat goulárd fo sounjá lo cousinièyro*, le chat gourmand tient la cuisinière en éveil, fait tenir la cuisinière sur ses gardes.

SOUNPESÁ p. soumpesá.

1. SOUNSÍ, sonsí, solsí, Séo. PROŨTÍ, PRAŨTÍ, Vill. PLOŨTÍ, Marc. POŨTRÍ, Sall.-C. CHOŨRÍ, Mont. Nant, CLOŨRÍ, Mill. TZAGÁ, Réq. v. a. Tréper, piétiner, fouler la terre, l'herbe, les plantes en marchant dessus. *Me bēngos pas sounsí l'hērbo*, ne viens pas me fouler l'herbe. *Pásse pas pel los tráfos que los proŭtiriós, et piēy bōriō pas res*, ne passe pas sur le carreau des pommes de terre, tu les foulerais et elles ne grossiraient pas. Sē dit aussi d'un lit qui est dur, et qui n'a pas été fait depuis plusieurs jours.

2. SOUNSÍ, v. a. Ronger, grignoter, mordre dans le pain, dans un fruit. Réq. V. ROUSIGÁ.

* SOUNSIDO, s. f. Terre pressée, trépée, foulée, tassée.

SOUNSIODÚRO, v. MOUSIGODÚRO.

SÓUNSO, s. f. sounsóu, m. Tronçon ; chicot ; moignon. V. TRÓUNSO.

SOUÓBRE, sóbre, o, adj. Sobre, qui mange ou boit avec modération.

SOŨODELO, v. SOLODELO.

1. SOUOL, sol, s. m. Sol, terre. *Pel sounl*, à terre, par terre. (Esp. *suelo*, it. *suolo*, lat. *solum*, m. s.)

2. SOUOL, s. m. Aire, sol uni, tassé ou pavé où l'on bat les gerbes. V. ÁYRO. — N. Ne dites pas en fr. *aire-sol*, mais aire, le mot *sol* n'étant pas fr. dans ce sens et étant inutile.

SOUÓLBO, sólbo, souórbō, sórbō, s. f. Sorbe ou corme, fruit du sorbier ou cormier. (Lat. *sorbum*, m. s.) V. SOULBIÈ.

SOUÓLO, souóro, sólo, S.-A. s. f. Sole. *Lo souólo des pēs*, la sole des pieds, la plante des pieds, le dessous. (Lat. *solea*, sandale.) — La semelle d'un sabot, d'un bas. V. SOULÉTO. — Le dessous d'un bateau. — Partie inférieure, quelquefois marécageuse d'un pré en pente.

SOUÓNO, s. f. Action de sonner les cloches.

— Fig. Vogue ; crédit, confiance. *O úno souóno torríplo*, il a un crédit, une vogue extraordinaire. Se dit surtout d'un négociant, d'un homme d'affaires. — État, tournure d'une affaire. *Y o búno souóno ?* l'affaire va-t-elle bien ?

SOUÓNOS, s. f. pl. Publication des bans de mariage.

SOUÓRBO, v. **SOUÓLBO**.

SOUÓRGO, **SÓRGO**, s. f. Caquet, babil, conversation. *O búno souórgo*, elle a du caquet, elle a bonne langue. *N'ay pas lou tems de tène sórgos*, je n'ai pas le temps de causer. *Tène sórgo*, tenir tête à quelqu'un dans la conversation. *S.-Gen.*

SOUÓRO, v. **SOUÓLO**.

SOUÓRRE, **SÓRRE**, **SUR**, s. f. Sœur. (Roum. *sor*, it. *suora*, lat. *soror*, m. s.)

Omóur de *souórrre*

Bal un pouórrre ;

Omóur de fráyrre

Bal pas gáyrrre.

« Amour de sœur et de frère ne valent guère. » Ce proverbe, qui est loin d'être vrai pris dans sa généralité, rappelle ce fait d'expérience, regrettable d'ailleurs, que les intérêts matériels divisent souvent les membres d'une même famille et détruisent l'affection fraternelle.

SOUORT, **SORT**, s. m. Sort, hasard, destin, destinée. *Tirá ol souort*, tirer au sort. *Tirá lou souort o bint ons*, tirer au sort à vingt ans. (Lat. *sors*, m. s.) — Sort, sortilège, maléfice. *Jeté un souort sur quelqu'un*, jeter un sort, un maléfice sur quelqu'un. Ce fait, coupable d'ailleurs, n'est pas chimérique ; il peut être le privilège criminel de certaines personnes perverses, ou en relation avec le mauvais esprit.

SOUÓRTO, **SÓRTO**, s. f. Sorte, espèce. *N'y o de douos souórtos*, il y en a de deux sortes, de deux espèces. — *De souórtto que*, de sorte que.

1. **SOUOT**, **SOT**, s. m. Fosse, spécialement fosse pour enterrer le cadavre d'un animal. (Basque *solo*, creux, caverne.)

Oquí, dins oqué^l *sot*, páouro corcásso fréjo,
Lo mort on sous coýssáls l'ocáýsso et l'escour-
(BALD.) [réjo.

2. **SOUOT**, **SOT**, -o, adj. Sot, sotté, niais, e. (Bret. *sot*, m. s.)

Prov. Se lous poýsáns n'èrou pas de *souots*
Lous oboucáts pourtorioù d'esclouóps.

« Si les paysans n'étaient pas des sots les
avocats porteraient des sabots. »

Prov. L'hóúóme toujóur es un *souot*
Quond lo fénno ne sap trouop.

« Le mari est toujours un sot quand sa femme
est plus savante que lui. »

SOUPÁ, v. n. Souper, faire le repas du soir.

Prov. Que se cóúcho sons *soupá*
Se lèbo sons souná.

« Qui se couche sans souper se lève sans
être appelé. » — s. m. Le souper, le repas du
soir où l'on mange de la soupe.

SOUPÁPO, s. f. Soupape.

SOÛPETÁ, v. **SAÛPETÁ**.

SOUPÉTO, s. f. Soupe. Se dit surtout d'une
soupe mitonnée, ou quand on parle aux petits
enfants. *Bèni monjá lo soupéto*, viens manger la
soupe.

SOUPÉTOS, s. f. pl. Ricochets, bond que fait
un galet plat lancé sur une nappe d'eau. *Fa de
soupétos*, jouer aux ricochets.

SOUPIÈ, **ÈYRO**, adj. Soupier, ère, qui aime la
soupe. *Nouóstre efón es pas soupiè*, notre enfant
n'est pas soupier, n'aime pas la soupe. (R.
súpo.)

SOUPIÈYRO, s. f. Soupière, vase pour la
soupe ou le potage. *O coupádo lo soupièyro*, il a
cassé la soupière. — Qqf. adj. *L'óulo soupièyro*,
la marmite de la soupe, où l'on fait la soupe.
Peyr.

SOÛPIQUÉT, s. m. Saupiquet, sauce, ragoût
piquant. (R. Ce mot est contracté p. sauce pi-
quante.)

SÓUPLE, o, adj. Souple, flexible. V. **PLEGODÍS**.

SÓUPLESSO, s. f. Souplesse, flexibilité.

SÓUPO, s. f. Soupe, composé de pain et de
bouillon. Lorsqu'une farine sous une forme
quelconque, des herbes ou des racines tiennent
lieu de pain, on désigne en fr. l'aliment par le
mot de potage. *Fa sóupos*, couper les soupes
ou tranches de pain qu'on met dans l'écuëlle
avant d'y verser le bouillon. *Fosès sóupos que
baü escolct*, coupez les soupes, je vais verser le
bouillon. V. **TRÉMPO**. *Trémpe cóumo úno sóupo*,
trempé, mouillé comme une soupe, c.-à-d.
comme une tranche de pain dans le bouillon.
Lo sóupo fo lou soullát, la soupe fait le soldat.
(Esp. *sopa*, it. *suppa*, roum. *soupa*, angl. *soup*.
m. s., bret. *soub*, *soup*, action de tremper dans
un liquide.)

* **SOUPORÈL**, s. m. Petit souper.

SOÛPOUDRÁ, v. a. Saupoudrer. *Peyr.* On di
mieux pousquá.

SOUPSÓUN, s. m. Soupçon.

SOUPSOUNÁ, v. a. Soupçonner.

SOUQUÉT, s. m. Petit billot ; chicot de jeune arbre ; morceau de grosse racine, de branche coupé court ; petite souche. *Met oquél souquét ol fuoc*, mets cette petite souche au feu. (R. *souc.*) — Assommoir pour prendre les rats. V. *SEP.*

SOUQUÉTO, v. **SOUQUILLÔU**.

* **SOUQUIËYRO**, s. f. Roue à jantes très épaisses et non ferrées. *Mont. Ség. (R. *souc.*)* — Roue dormante d'un moulin.

* **SOUQUILLÔU**, **SOUÇOILLÔU**, s. m. **SOUQUËTO**, f. Petite souche, chicot d'arbuste, de jeune arbre. (R. *souc.*) — Petit billot. V. **souquét**.

SOURBIË, v. **SOULBIË**.

SOURCIË, **ËYRO**, s. m. et f. Sorcier, ère, devin, devineresse. *Ocou'd's úno superstiliëu et un pecát de consultá lous sourciës*, c'est une superstition et un péché que de consulter les sorciers. V. **MÁSÇO** ; **ARMATIBRO**.

Bejèt lou grond *sourcië* que trebábo ol costèl. (PÉVR.)

SÓURÇO, s. f. Source, eau qui sur un point sourd de terre. *Úno brábo sóurço fa un boun prat*, une source abondante fait un bon pré. *Lou cer-cáyre de sóurços soy es*, le sourcier ou chercheur de sources est dans le lieu. (B. lat. *sursa*, bas-que *soursa*, m. s.)

SOURD, -o, adj. et s. Sourd, e, privé de l'ouïe. *Es sourd cóumo úno becásso*, il est sourd comme une bécasse. *Crído cóumo un sourd*, il crie comme un sourd. (It. et esp. *sordo*, lat. *surdus*, m. s.)

SOURDÁGNO, adj. et s. Sourdaud, un peu sourd. *Quóne sourdágno !* Quel sourdaud !

SOURDIËYRO, s. f. Surdité.

SÓURDO, **BECCOSSINËTO**, s. f. **ENDOURMIDÓU**, m. Sourde, bécassine sourde, espèce de bécassine qu'on croit sourde et qui paraît le soir dans les prés fauchés.

SOURDÓGNO comme **SOURDÁGNO**.

SOURDOMËN, adv. Sourdement.

SOURÉNGUE, s. f. Insecte des fontaines qui s'attache au cresson. *Sall.-C.* — Insolation. V. **SOULÉNGUE**.

SOURGUIË, v. **SOULBIË**.

SOURRÁ, v. **ENSOURRÁ**.

SOURRÍRE, v. n. Sourire.

SOURRÍS, s. m. Sourire.

SÓURRO, s. f. Souille, bourbe ; vase qui se trouve au fond des mares, des puits, des citernes. (Lat. *saburra*, sable grossier.) S.-A. V. **LÓUDO** ; **LÍMPO**.

SOURRÓGNO, v. **MAÛRO**.

SOURTÁPLE, o, adj. Sortable, convenable.

Ocou'd's pas un portít sourtáple, ce n'est pas un parti sortable.

SOURTÍ, v. n. Sortir, se montrer, apparaître. *Sourtí de prisóu*, sortir de prison. — Germer, sortir de terre. *Lous blats sou pla sourtíts*, les blés ont bien germé. — Descendre de, tirer son origine ; venir d'un lieu où l'on avait sa résidence de famille. — v. a. Tirer, retirer. *Sourtí la léngo*, tirer la langue. *Sourtí lou pa del four*, retirer le pain du four. *Sourtí quáuqu'un de rí-bos*, tirer quelqu'un d'affaire, d'embarras. *Sourtí lou nas*, montrer le nez. *Sourtí lous efóns*, mettre les enfants en état de gagner leur vie et de se suffire, les établir, les placer dans une position où ils n'ont plus besoin des parents. *Sourtí lou choból de l'estáple*, sortir le cheval de l'écurie. *Sourtí los flours*, sortir les pots de fleurs. — X. En fr. le verbe *sortir* est ordinairement nettre, et l'Académie ne fait d'exceptions que pour des phrases familières comme les deux dernières que nous citons. — v. pr. Sortir, se tirer, échapper. *Se sourtí del souort*, échapper à la conscription. *Se sourtí d'úno moloútië*, échapper à une maladie. *Sen' es sourtít los cálsos nétos*, il s'en est tiré sans déshonneur.

SOURTÍDO, s. f. Sortie, sortir. *O lo sourtído de lo méssó*, au sortir de la messe. — Sortie, lieu commode situé autour d'une maison et où l'on entre par une porte de cette maison. — Éruption, sortie de boutons. V. **BROUTOUNODURO**.

SOURTILËCHE, s. m. Sortilège.

SOUS, pl. de **SOUN**. Dans le sens de **sous** on dit en pat. **JOUST**.

SOUSCÁ, v. **SOUSQUÁ**.

SOUSCÁYRE, s. m. Rêveur, sournois.

SOUSCRIËURE, v. a. et n. Souscrire.

SOUSCRIPTIËU, s. f. Souscription.

SOUS-ENTÉNDRE, v. a. Sous-entendre.

SOUSPESÁ, **SOUMPSÁ**, *Mill. S.-A.* v. a. Soupeser, lever et examiner avec la main ce que pèse un objet.

SOUSPÍR, s. m. Soupir, gémissement. (R. *sospiro*, esp. *souspiro*, lat. *suspirium*, m. s.)

SOUSPIRÁ, v. n. Soupirer, pousser des soupirs.

SOUSQUÁ, v. n. Réfléchir, penser à une chose, rêver à une chose. *Sousquét tout un paüc*, il réfléchit un moment. *De que súsquos oquí ?* à quoi penses-tu là ? (R. Dans le pat. picard on dit *souquer*, *souqueur*, lat. *suspirari*, penser, conjecturer.) — Patienter, attendre. *Sou las de sousquá*, je suis las d'attendre.

SOUSQUENÁ, v. n. Sanglotter, soupirer, gémir. *Mill.*

SOÛSSISSO, v. SOLSISSO.

SOUSTÁ, v. a. Aider, soulager. (Lat. *sub stare*, se tenir dessous pour aider à porter, à soutenir un fardeau.) — Supporter, souffrir. — Donner du temps, un délai à un débiteur. *Bous soustoráy tres mèses*, je vous donnerai un délai de trois mois. — v. n. Patienter, attendre. — Fléchir en parlant d'une poutre ou chose semblable. Lâcher prise. *Soustèsses pas, oûmèns*, tenez ferme au moins. — v. pr. Se soulager, se reposer.

SOUSTÉNE, v. a. Soutenir, supporter, porter. (Lat. *sustinere*, m. s.)

SOUSTERRÁ, v. SOUSTORRÁ.

SOUSTIÈN, SOUTIÈN, s. m. Soutien, appui.

SÓUSTO, s. f. Sursis, délai pour l'acquittement d'une dette. — Ventrière. V. SOUBENTRIÈYRO.

SOUSTORRÁ, SOUSTERRÁ, v. a. Enterrer, mettre sous terre. Se dit des cadavres d'animaux, de certaines choses. V. ENCROUTÁ.

SÓUSTRE, s. m. Litière. (R. du lat. *substramen*, m. s.) — Juron, p. FOUTRE.

SOUT, s. f. Porcherie, loge à cochons, toit à cochons. *Curá lo sout*, nettoyer la porcherie. (R. C'est un mot primitif, en bret. *sout*, bergerie.)

SOÛTÁ, SAÛTÁ, M. SOLTÁ, *Espl.* v. n. Sauter, faire des sauts ; bondir ; s'ébattre, prendre ses ébats. (Esp. *saltar*, it. et lat. *saltare*, m. s.) — v. a. Sauter, franchir, omettre. *Soltá lo porét*, franchir la muraille. *Soltá úno cláссо*, omettre, sauter une classe. *Fa o soûtá l'áse*, jouer à saute-mouton. V. SAÛTO-L'ÁSE.

SOUTÁNO, s. f. Soutane, robe des prêtres. *Métre lo soutáno*, aller au grand séminaire. (Esp. *sotana*, it. *sollana*, m. s.)

SOÛTÁYRE, SAÛTÁYRE, SOLTÁYRE, o, s. m. et f. Sautéur, euse ; léger, écervelé.

SOUTÁYRE, s. m. Fossoyeur. (R. *souot*.)

SOÛTÁYRO, s. f. La sauteuse, le rigaudon ou rigodon, espèce de danse simple et animée.

Donsón úno sautáyro ol soun de lo muséto. (PEYR.)

SOUTIÈN, v. SOUSTIÈN.

SOUTISIÈ, ó, KYRO, s. et adj. Impertinent, insolent.

SOUTÍSO, s. f. Injure, impertinence. *Dire de soutsos*, dire des injures. — Faute, manquement, incongruité. — Espièglerie. — N. Le mot fr. sottise a un autre sens et signifie une action ou une parole de sot, un manque d'esprit, de jugement, de moralité.

SOUTONÈLO, s. f. Soutanelle, soutane courte.

SOÛTORÈL, SOLTORÈL, s. m. Petit enfant folâtre, qui aime beaucoup à folâtrer.

SOÛTORÈLO, SAÛTARÈLO, SOLTORÈLO, s. f. Sauterelle, noms généraux des insectes locustaires et acridiens. V. SAÛTOBÓUC. — Petit vers du fromage qui se raidit en cercle pour sauter. — Sauterelle, fausse-équerre, espèce de compas ou d'équerre à branches mobiles à l'usage des maçons et des charpentiers.

SOUTÓU, SOUTÓUL, s. m. Appartement inférieur qui peut servir de cave, d'étable, etc. *Camp.* (B. lat. *sutulum*, m. s. 1309, lat. *subtus*, dessous.)

SOUYRÁSSO, v. SÓUYRO.

SOUYRIGÁCH, v. ESPORBIÈ, 3.

SÓUYRO, SOUYRÁSSO, s. f. Loup. V. LOUP. *O lo souyro*, va-t-en au loup, crie-t-on à un chien. S.-Sern.

Jâcques qu'èro munit d'un contelét de pa,
D'un quignóun de froumátge et d'un tros de
[fougáссо,
Tray tout premièyromén lo mícho o lo souyráссо
Que l'ojèt engouládo en dous ou tres mocháls.
(PEYR.)

— On se sert de ces mots pour crier au loup et l'effrayer.

Pástre, tóuto lo nuèch as bèl cridá : souyráссо !
Pos pas porá lou loup de l'entóur de lo jáссо.
(PEYR.)

SOXOBELÁDO, s. f. Séquelle, kyrielle, longue suite de choses pareilles. *Peyr.*

SOY, adv. Ici, dans la maison, dans le lieu, dans le pays. *Soy es pas*, il n'est pas ici. *Soy o jogút*, il a couché ici. *Soy benès pas soubén*, vous ne venez pas souvent ici. *Soy demouéro*, il demeure ici. Ce mot a pour corrélatif *loy* ; mais ces mots à la différence d'*oyet*, *oldy*, se mettent toujours avant le verbe. V. SÈY.

SOYT, v. sogút.

SP... ESP...

SPÈCTRE, s. m. Spectre. Mot douteux.

SPOUNICÁL, v. POUNICÁL.

SQUÈRRE, v. GÁOUCHE.

ST... EST...

STRIDÁ, v. ESTORUSSÁ.

STRUCTÚRO, s. f. Structure. Mot douteux.

SUÁRI, v. SUSÁRI.

SUÁSSO, s. f. Personne de grande taille qui fait la grande dame. *Sév.* (R. C'est probablement le mot suisse altéré pour lui donner une terminaison féminine.)

SUÁT, s. m. Peau de cheval ordin. blanche

préparée au suif. *Úno reddundo de suat*, une redonde de cuir.

SUBÍ, v. a. Subir, souffrir.

SUBÍT, -o, adj. Subit, prompt, soudain. *Mouri de mouort subító*, mourir de mort subite. (Lat. *subitus*, it. *subito*, m. s.)

SUBITOMÉN, adv. Subitement.

SUBOURNÁ, v. a. Suborner, corrompre, soudoyer.

SÚBRE, prép. Sur. *Mountá súbre un aubre*, monter sur un arbre. *Súbre lo tèsto*, sur la tête. (Lat. *supra*, it. *sopra*, esp. *sobre*, m. s.) — N. Cette préposition entre dans la composition d'un certain nombre de mots, comme son synonyme fr. Elle forme même certains mots passés dans le fr., comme *subrecot*, ce qu'on paie au dessus de l'écot prévu, *subrecargue*, préposé à la vente des marchandises transportées par mer. Les voc. fr. comme *Bescherelle* ont tort de tirer ce mot de l'espagnol ; il n'est pas nécessaire de passer la frontière pour le trouver puisqu'il appartient au patois méridional.

SUBRECÁRGO, s. f. Surcharge.

SUBRECORGÁ, v. a. Surcharger, charger trop.

SUBRECOŨPÍ, v. a. Circonvenir, s'emparer de l'esprit de quelqu'un par des artifices ou des cajoleries. (R. du lat. *supra capere*, prendre par dessus, prendre le dessus.)

SUBREDÉN, s. f. Surdent, f. dent qui sort en avant ou en arrière des autres. *Es pas focille de derrobá úno subredén*, il n'est pas facile d'arracher une surdent.

SUBREFÈRRE, s. m. Lame de fer qu'on place sur la lame à ciseau d'un rabot, d'une varlope.

SUBREJÁT, ádo, SUBROUJÁT, ádo, part. usité dans cette locution : *subreját titóu*, subrogé tuteur, qui tient la place du tuteur.

* SUBREJÓUR, SUBREXÓUN, M. s. m. Le milieu du jour, depuis neuf ou dix heures jusqu'à trois ou quatre heures du soir.

SUBRELÁT, s. m. Espèce de liteau placé sur la fente calfatée d'un bateau.

SUBRENÓUM, s. m. Surnom, second nom d'une personne ; sobriquet. V. ESCÁYS.

SUBREPÁGO, s. f. Surpaye, prix qu'on donne au dessus de la juste valeur ; gratification.

SUBREPELÍS, SURPELÍS, s. m. Surplis.

SUBREPÉS, s. m. Excédent de poids ; surcroît.

SUBREPOGÁ, v. a. Surpayer, payer plus que la valeur.

SUBRESEMMÓNE, adv. Pendant la semaine.

SUBRETÈSTE, s. m. Taquet ou coin placé

entre le bas du mancheron et le soc dans la mortaise de l'araire. *Cam. V. tescóu*.

SUBRETÓUT, adv. Surtout.

SUBROŨRÉILLO, s. f. Oreillon d'une araire. V. OŨRÉILLO.

SUBSÍDE, s. m. Subside.

SUBSISTÁ, v. n. Subsister.

SUBSISTÉNÇO, s. f. Subsistance.

SUBSTÁNÇO, s. f. Substance.

SUBSTONTIÉL, -o, adj. Substantiel.

1. SUC, CHUC, S.-Sern. s. m. Suc, humeur des corps, plantes, fruits. Pour les fruits on dit mieux en pat. *ávo. Ocouó n'o ni suc ni muc*, cela n'a ni saveur ni goût. V. muc. (Lat. *succus*, it. *succo*, *sugo*, m. s.)

2. SUC, s. m. Sureau. V. sogŭr.

De suc úno bóuno poutióu. (FROM.)

SUCÁ, v. a. Sucrer. (R. suc.)

* 1. SUCÁL, s. m. Coup violent reçu sur la tête. (R. *súco*.)

2. SUCÁL, péj. SUÇOILLÁS, s. m. Monticule, colline stérile. V. TRUCÁL.

SUCCEDÁ, v. n. Succéder.

SUCCÈS, s. m. Succès.

SUCCESSIEŨ, s. f. Succession.

SUCCESSÓU, SUCCESSŨR, s. m. Successeur.

SUCÈL, CESSÓU, s. m. Téton, rudiment osseux qui sert d'appui à la corne sur la tête d'une bête à corne. *Oquél buoŭ s'es debonát, li es pas demourát que lous sucèls*, ce bœuf a perdu les cornes, il ne lui reste que les tétons. (R. *sugá*.)

SUCH -o, adj. Boisé, qui a le goût du bois en parlant du vin ou autres liqueurs. *Oquél bi es such*, ce vin est boisé.

SUCHÈT, v. SUTJÈT.

SÚCO, s. f. Tête, crâne. *Súco poládo*, tête chauve. V. CAP-POLÁT. (It. *zucca*, citrouille et tête, *Guir*.)

Cal pourtánt qu'oquél hóme ájo úno réddo *súco*. (PEYR.)

— Creux du joug qui reçoit la tête du bœuf.

SUÇO-BÍ, v. CHUCO-BÍ.

SUÇOLÈRGUES, v. COUSSÈRGUES.

* SUCOPOLA, v. n. Chauvir, devenir chauve. *L'ojué fo sucopolá los póulos*, l'ivraie fait chauvir la volaille. *Mont*.

SUCOPOLÁT, ádo, part. et s. Chauve. V. CAP-POLÁT.

SUÇORÈL, s. m. Morceau de gras-double. *Mill*. (R. *sugá*.)

SUCOUMBÁ, v. n. Succomber.

SUCRÁ, v. a. Sucrer.

1. SÚCRE, s. m. Sucre. *Un pa de sùcre*, un pain de sucre.

2. SÚCRE, SUCRÓNSOS, JANSÚCRE, JONSÚCRO, interj. Jurons innocents.

SUCRIÈ, s. m. Sucrier.

SUCRORIÈ, o, s. f. Sucrerie.

SUCURSÁLO, s. f. Succursale.

SUÈTO, s. f. Suète, espèce de fièvre où le malade éprouve des sueurs abondantes.

SUBÍRE, *sufi*, v. n. Suffire. *Ocouó sufis*, cela suffit.

SUFISÊNÇO, s. f. Suffisance, présomption.

SUFISÊNT, -o, adj. Suffisant.

SUFISOMÊNT, adv. Suffisamment.

SUFOUQUÁ, v. a. Suffoquer, ôter la respiration.

SUFRÁGE, s. m. Suffrage.

SUGNÁ, v. SOUGNÁ.

SUIBÁN, prép. Suivant, selon. On dit mieux SELÓUN.

SUISSÊSSO, s. f. Mélange d'absinthe et d'une autre liqueur qu'on prend pour se mettre en appétit.

SUÍTO, s. f. Suite. — *De suíto*. À l'instant. — Oiseau nocturne, espèce de chouette qui fait entendre un cri plaintif.

SUJÊT, v. *SUTJÊT*.

SÚJO, *súio*, *Mont*. s. f. Suio.

SUL p. *sus* *lou*. *Sul cap*, sur la tête. *Sul do-bónt jour*, avant le jour.

SULCOUÓP, *sulcóp*, adj. Sur-le-champ, aussitôt.

SULHÊT comme SOUILLÊT, 1.

SÚLPRE, s. m. *arch*. Soufre. *R*.

SUNCHÁT, *Mont*. V. CHUNCHÁT.

SUP, -o, *súpe*, o, *S.-A. TÚCLE*, o, *Mill*. adj. Myope, qui a la vue basse, courte. *Lous sups bálou pas res per lo cásso*, les myopes ne sont pas propres à la chasse.

SUPÈRBE, o, adj. Beau, superbe, magnifique. *Un chobál supèrbe*, un beau cheval. (*R. lat. superbus*, orgueilleux.) — N. Le mot pat. n'a point le sens d'orgueilleux.

SUPÈRBO, s. f. Superbe, orgueil, vanité.

SUPÈRIÚR, -o, s. et adj. Supérieur, e. *Lo supèriúro del coubén*, la supérieure du couvent.

SUPERSTITIEÛ, s. f. Superstition.

SUPERSTITIEÛS, -o, adj. Superstitieux.

SUPIÈYRO, s. f. Myopie.

SUPLÁ, *siplá*, *Larz*. v. a. et n. Siffler, siffloter. V. *ESTUPLÁ*.

1. SÚPLE, SÚBRE, *Nant*. s. m. Sifflet. V. *ESTÚFLE*.

2. SÚPLE, o, BÚPLE, o, adj. Aveugle. *Úno ègo*

súplo, búplo, une jument aveugle. Ne se disent guère que des animaux.

SUPLEÁ, v. a. Suppléer, remplacer.

SUPLEÁN, s. m. Suppléant.

SUPLIÁ, v. a. Supplier.

SUPLICE, s. m. Supplice. *Lou suplíce de lo crous*, le supplice de la croix.

SUPLÍCO, s. f. Supplique.

SUPLICOTIEÛ, s. f. Supplication.

SUPLÍME, o, adj. Sublime.

SUPLONTÁ, v. a. Supplanter.

SUPOUÓRT, v. *SUSPOUÓRT*.

SUPOURTÁ, v. *SUSPOURTÁ*.

SUPOÛSÁ, *SUPAÛSÁ*, v. a. Supposer.

SUPOUSITIEÛ, s. f. Supposition.

SUPRÊME, o, adj. Suprême.

SUPRIMÁ, v. a. Supprimer.

SUQUÊT, s. m. Calvitie; tête chauve. *Obúre lou suquêt*, être chauve. *Mill*. (*R. sùco*.)

1. SUR, s. f. Sœur. V. *souórre*. Le mot *sur* s'emploie spécialement pour désigner une religieuse. *Obèn de surs per l'escouólo*, nous avons des religieuses pour l'instruction des filles.

2. SUR, prép. p. *sus*, *sur*.

SURÁN, v. *sogét*.

SURBEILLÁ, *SURBILLÁ*, v. a. Surveiller. On dit plus souvent *BEILLÁ*.

SURBEILLÊNÇO, s. f. Surveillance.

SURBÉNDRE, v. a. Survendre, vendre au dessus de sa valeur.

SURBENÍ, v. n. Survenir.

SURBIBÊNT, -o, s. m. et f. Survivant.

SURBIEÛRE, v. n. Survivre.

SURCÁRGO, v. *SUBRECÁRGO*.

SURCIÊL, v. *CUBERCÊL*.

SURCRÉYS, s. m. Surcroît.

SURDÊN, v. *SUBREDÊN*.

SURDÍRE, v. n. Enchérir, offrir un prix plus élevé. N. Le mot *surdire* n'est pas français.

SURDITÁT, s. f. Surdité. Le vrai mot c'est *SOURDIÈYRO*.

SURETÁT, s. f. Sûreté. *Êstre en suretát*, être en sûreté.

SURFÁ, *SURFÁYRE*, v. a. Surfaire, demander d'une marchandise plus qu'elle ne vaut, la faire payer trop cher.

SURFÁÇO, s. f. Surface.

SURFÁYS, s. m. Surfaix, espèce de sangle qu'on passe sur la selle pour la rendre plus fixe.

SURFÚL, v. *CERFÚL*.

SÚRGE, s. m. *SÚRJO*, *S.-Bauz*. s. f. Suint, sueur huileuse et odorante qui transpire de l'espèce ovine et donne du moelleux à la laine.

Senti lou sùrge, sentir le suint, répandre l'odeur du suint. (B. lat. *surgius*, gras, humide.)

Quond o quittát soun aous, en mièch d'un ribotèl, Per lou lobá del *sùrge*, on plougeo lou troupèl.

(PEYR.)

SURGIÈN, s. m. *arch.* Chirurgicalien.

Qual serió to cruèl de noun díre soun mal
A l'habille *surgièn* quond lou cop es mourtál.
(Cant.)

SÚRJO, adj. f. Crue, grasse, qui est dans son suint en parlant de la laine, qui n'a pas été lavée. *Lóno sùrjo*, laine en suint. (R. *sùrge*.)

SURLENDEMÓ, á, s. m. Surlendemain.

SURMONTÁ, v. a. Surmonter, vaincre.

SURNODÁ, v. n. Surnager, nager à la surface.

SURNOTURÈL, -o, adj. Surnaturel, au dessus des forces ordinaires de la nature.

SURNUMÈRÁRI, s. m. Surnuméraire.

SURNUMÈRORIÁT, s. m. Surnumérariat.

SUROMÉN, adv. Certainement.

SURÓS, *surouós*, s. m. Suros, tumeur osseuse chez les animaux. Exostose, tumeur osseuse ou dure qui vient sur un os chez l'homme.

SURPLOUMBÁ, v. *PLOUMBÁ*, 3.

SURPLÚS, s. m. Surplus, excédant ou restant.

SURPRÈNE, v. *SUSPRÈNE*.

SURPRÉS, v. *SUSPRÉS*.

SURSÍS, s. m. Sursis, délai. V. *sóusto*.

SURTÁXO, s. f. Surtaxe.

SURTÓUT, v. *sustóut*.

SUS, prép. Sur. (V. lat. pop. *susum*, m. s.)

SUSÁ, v. n. Suer, transpirer. *Per gri d'un frech cal susá*, pour guérir d'une courbature il faut transpirer. (Lat. *sudare*.)

SUSÁRI, *suári*, *Mill.* s. m. Suaire, linceul. (Lat. *sudarium*, m. s.) — Prov. *Que lou pren on lo copúrlo noun lou quítto qu'on lou susári*, le défaut qu'on apporte en naissant on ne le quitte qu'au tombeau.

SUSCITÁ, v. a. Susciter.

SUSÓU, s. f. Sueur. (Lat. *sudor*, m. s.)

SUSPÈNDRE, v. a. Suspendre, interrompre.

SUSPÈNS, adj. Suspens, interdit.

SUSPÈNS (EN), adv. En suspens, dans l'incertitude ; interrompu.

SUSPICIEÛS, -o, adj. Soupçonneux.

SUSPICÓU, v. *ESPICÓU*.

SUSPICOUNÁ, v. *ESPICOUNÁ*.

* **SUSPLEJÁ** (SE), s'ossolá, *Aub. Villn.* s'orruquá, *S.-A.* v. pr. S'abriter contre la pluie, se mettre à l'abri de la pluie. *Bèni te susplejá oycl*,

viens te mettre ici à l'abri de la pluie. (RR Le 1^{er} mot vient de *suspluèch*, abri contre la pluie ; les autres signifient se serrer contre le sol, contre un abri.)

SUSPLUÈCH, s. m. Abri contre la pluie. (R. Ce mot signifie sous la pluie, contre la pluie.) — Hangar où l'on bâche. V. *TREDOUÓSSO* ; *COPUSODÓU*.

SUSPOUÓRT, s. m. Support.

SUSPOURTÁ, v. a. Supporter, endurer, garder. *Soun estoumác pouot pas suspourtá res*, son estomac ne peut rien supporter. — v. pr. Se supporter, se souffrir mutuellement.

SUSPOURTÁPLE, o, adj. Supportable, qu'on peut supporter.

SUSPOUSITÓU, s. m. Suppositoire, médicament en forme de cône long pour être introduit dans le rectum.

SUSPRÈNE, v. a. Surprendre.

SUSPRÉS, -o, adj. Surpris, étonné.

SUSPRÈSO, s. f. Surprise.

SUSQUETÓUT, adv. Surtout, par dessus tout. *Cal oymá Dious susquetóut*, il faut aimer Dieu par dessus tout.

SUSSÈL, p. *suckl*.

SUSTÈNÇO, s. f. Substance.

SUSTENTÁ, v. a. Sustenter.

SUSTITUÁ, v. a. Substituer.

SUSTITÚT, s. m. Substitut.

SUSTITUTIEÛ, s. f. Substitution.

SUSTONTÍF, s. m. Substantif.

SUSTÓUT, *surtóut*, adv. Surtout.

SUTÁ, v. a. Surprendre quelqu'un, lui causer une frayeur subite de manière à le faire tressaillir. On dit aussi *fa sùte*. (Lat. *subitò*, subitement.) — Presser, pousser, hâter, *Cal sutá l'oubrátge*, il faut presser l'ouvrage.

Lo combéto del blat de dous pans s'es haussádo
Mais soun cap de lo rájo un bricóu trop *sutá*
Aurió déjà besóun d'être un paouc humectát.

(PEYR.)

— v. pr. Cesser, s'interrompre, discontinuer. *Se sutá de portá*, cesser de parler.

SUTÁDO, s. f. Surprise ; émotion subite. *Der-rebeillá de sutádo*, éveillé en sursaut.

SÚTE, s. m. Surprise, frayeur subite, tressaillement causé par quelque chose d'imprévu. *Fa sùte*, faire tressaillir de peur.

SUTILLE, o, adj. Subtil.

SUTJÈT, s. m. Sujet. *Missónt sutjèt*, mauvais sujet, coquin, polisson. *Ocouó foró un bonn sutjèt*, cela fera un bon sujet, un homme capable.

T

T, dix-neuvième lettre de l'alphabet, n'offre rien de particulier. Elle garde partout le son dur qui lui est propre, excepté dans quelques noms fr. où elle a le son de *c*, comme dans *no-tidu*, et autres terminaisons semblables. Dans la syllabe *tiè* elle est dure : *golontiè*.

TA... TO...

TA, pron. f. Ta. V. TOUN.

TABÉ, v. OTOBÉ.

TABÚSTO (A LA), adv. À la hâte, avec précipitation. *Ay escrit úno létro a la tabústo*, j'ai écrit une lettre à la hâte.

* TÁCHO, s. f. Grand clou à tige carrée pour portes, poutres, etc. *Fa de táchos*, faire des clous de cette espèce, et au fig. se dépiter, être contrarié, croquer le marmot. (R. bret. et celt. *tach*, clou ; sax. *tack*, clou à tête.)

TÁCO, TACO, Vill. s. f. Tache, souillure. *Úno táco d'houdli se lébo pas*, une tache d'huile est indélébile. Prov. *Táco d'houdli*, à coup sûr, sans manquer. — Taie, tache à un œil. Dans ce sens on dit aussi *múusco*. — Vice, défaut d'un animal.

TAFANÁRI, v. TOFONÁRI.

TÁFO, ALFO, Mont. s. f. Blancheur, éclat de ce qui est blanc. *Lo táfo de lo nèou*, la blancheur de la neige. *Blonc cóumo lo táfo de lo nèou*, blanc comme la neige. (Grec *ἀλφός*, blanc, celt. *alp*, m. s.)

TAILLÁDO, s. f. Jeunes pousses qui viennent sur un arbre entièrement émondé. M.

TÁILLO, s. f. Impositions. *Pogá lo táillo*, payer les impositions. On disait autrefois *taille* en français.

Coucí pogá lo *táillo* et nourrí so fomílo !
(PEYR.)

— Taille, action de tailler. *Pèyro de táillo*, pierre de taille, pierre taillée ou propre à l'être. — Copeaux. V. ESTELOU. — Taille, stature, hauteur du corps. — Carreau d'un jardin. *Belm*.

TAILLOFÈR, v. CAP-DE-SÈRP.

* TAILLOPRÁT, GOLÓU, Ség. s. m. OYSSÁDO, MÍRRO O GOLÓU, S.-A. s. f. Houe à éperon, houe ayant au côté opposé à la lame un éperon tranchant pour couper le gazon des prés et bien tracer les rigoles. (R. Le 1^{er} mot signifie outil propre à tailler le gazon des prés, à ouvrir les

rigoles. Le mot *golóu* désigne l'éperon. V. les autres mots en leur lieu.)

1. TAL, -o, adj. Tel, telle. (R. du lat. *talis*, m. s.)

Múso, ombe un *tal* secours pos essojá lo primo.
(PEYR.)

— s. m. et f. Tel, un tel. *Un tal ou m'o dich*, un tel me l'a dit. *Tal se crey un sobént qu'es un brábe colúc*, tel se croit un savant qui est un gros imbécile.

2. TAL, s. m. Tranchant, taillant, fil d'un instrument tranchant. *Ay birát lou tal de lo destrál*, j'ai rebouché ou faussé le tranchant de la hache. *Berquá tou tal*, ebrucher le tranchant. — Fig. *Obúre lou tal birát*, n'avoir point d'appétit. — Quartier de certaines choses coupées avec un couteau. *Un tal de cébo*, un quartier, un morceau d'oignon. V. TOILLÓU. N. Le mot pat. suppose l'objet coupé à angle vif sans indication de la quantité, et le mot fr. indique que l'objet est coupé en quatre parties. — Tranchée. *Dourbí lou tal*, ouvrir la tranchée soit pour l'écoulement des eaux, soit pour le défoncement des terres. S.-A. — Ouverture, bord. *O tal de boulidóu*, à la cuve, en puisant dans la cuve. *Bald*. — *O bèl tal*, adv. Indistinctement, sans choisir. *Bous bende oquél moulóu de póumos, mès los pendrés tóutos o bèl tal*, je vous vends ce tas de pommes, mais vous les prendrez toutes telles qu'elles se présentent sans choisir. — En prenant tout par ordre sans rien laisser.

Enfi, sons está gáyre, orríbo lou moumén
De possá lo faucílo o *bèl tal* sul froumén.
(PEYR.)

On dit aussi o FIÈX, Mont.; o LO DERRÈ, Larz.
3. TAL p. OTÁL, adv. Ainsi. *Oquí tal, là là. Proquí tal*, comme ça, médiocrement.

TÁLA, s. f. arch. Dommage, dégât. *En tála*, en dommage, en faisant du dégât. R.

TALBÈRO, v. TOUBÈRO ; ENDOUÓLBI.

TALBIRÁ, v. a. Reboucher, retourner le tranchant d'un instrument. *Ay talbirádo lo destrál*, j'ai rebouché la hache. — v. pr. Se reboucher, se replier, se fausser en parlant du tran-

chant d'un instrument. *Lou coutèl s'es talbirdt*, le couteau s'est rebouché.

TALIN-TALÁN, s. m. Lambin, qui est lent à l'ouvrage.

TALOMÉN, adv. Si, tellement, tant. *Es talomén bèstio que se pouot pas may*, il est si bête, il est bête à n'en pouvoir plus. — Assurément, certainement.

TAL... TAÛ... TOÛ...

TAMARÍS, s. m. Osier du bord des eaux. *Cam.* V. BELISSE.

TÁMPO, s. f. Tempe. Peu usité. — V. ΤΟΜΠΟ.

TANC, v. TONG.

TANCÁDO, v. BOULÁDO.

TANÓCO, s. f. Morceau de bois qui sert à consolider une crosse de parc. *Cam.*

TÁNTO, TÓNTO, TOTÁ, TATÁ, *M.* s. f. Tante, sœur du père ou de la mère.

TAOU... TAÛ...

1. TAP, BOUTZÓU, *Ség.* s. m. Bouchon pour boucher. *Un tap de sieüre*, un bouchon de liège. (It. *tappo*, tampon, esp. *tapa*, couvercle, all. *tappen*, et ligurien *tap*, tampon.) — Tape, tampon de liège ou de bois mou pour les cuves, les cuiviers.

2. TAP, dim. TOPORÉL, s. m. Petite butte, petit terre. V. SORROILLÓU.

3. TAP, s. m. Sous-sol composé d'argile très dure, ou de mauvaise roche impropre à bâtir et de difficile extraction. (R. La terre est comme fermée, *bouchée* par cette dureté de la roche ou de la terre.)

4. TAP, v. TOCÍNO.

TÁPIO, s. f. Espèce de chartil ou de hangar où l'on serre les chars et les instruments aratoires, où on les répare. (Esp. *tapia*, mur de torchis.)

TÁPO, s. f. Tape, gifle, coup de la main.

TAPO-PÊLSES, v. NAPÓUL.

TAPO-QUIEÛL, s. m. Tape-cul, se dit ironiq. d'une voiture cahotante et rude. — Capitule de bardane. V. NAPÓUL.

TARABÈL, s. m. Claquet de moulin. S.-A. V. BORTOBÉLO.

TARIÈYRO, v. POLIÈYRO.

1. TÁRO, s. f. Tare, vice, défaut intérieur. V. SI.

2. TÁRO, s. f. Tare, poids d'un vase, d'une futaille, etc. que l'on retranche pour avoir le poids exact de la denrée vendue.

3. TÁRO, s. f. Croissance. Se dit surtout des céréales. *Êstre en táro*, être en pleine croissance. S.-Sern. (R. Ce mot est p. *tálo* du fr. talle.)

TARRABALÍ, v. CORIBÁRI.

TARRAGAÛGNÁ (SE), v. pr. Se quereller, se disputer. S.-A.

TÁRROU, TÁROU, s. m. Vase en terre cuite pour le vinaigre, l'huile. S.-A.

TART, adv. Tard. *Es tart*, il est tard. *Sul tart*, sur le soir. (Lat. *tardè*, m. s.)

TARTÁNO, s. f. Buse. V. TORTÓNO. — Cha-

peau de paille à larges bords. V. POILLOLOLO.

TÁRTRO, v. TÓURTRO.

TARÚS p. TOLÚS.

TÁSSO, s. f. Tasse, petite coupe pour boire. *Úno tássu d'orgén*, une tasse d'argent. (Esp. *taza*, it. *tazza*, b. lat. *tassa*, bret. *tass*, m. s.)

TAST, s. m. arch. Tact.

* TÁSTO, s. f. Échantillon de vin ou autre liqueur. *Pourtas-mé lo tásto*, apportez-moi l'échantillon. (R. *tostá*.)

TASTOBÍ, s. m. Tête-vin, espèce de tuyau qui sert à goûter le vin par la bonde de la futaille.

TÁSTOS (O MON), adv. À tâtons, en tâtonnant avec les mains. *Pesquá o mon tástos*, pêche avec les mains, en fouillant sous les pierres. V. OMONOSTÁ.

TAÛLÁDO, s. f. Carreau, planche de jardin. S.-A. V. FÁYSSO.

1. TAÛLO, TAÛO, *Mont.* s. f. Table. *Úno taùlu de nouyè*, une table de noyer, en bois de noyer. *Cal pas res escompá joust lo taùlu*, il ne faut rien jeter sous la table. (It. *tavola*, lat. *tabula*, bret. *taol*, m. s. en esp. *tabla*, planche de jardin. — Planche de jardin. V. FÁYSSO.

2. TAÛLO, v. CÔURBO.

TAÛO, v. TAÛLO, 1.

TAÛPO, TÁLPO, S.-A. TÁRPO, *Rég.* Taupe. *Négre cóumo 'no taùpo*, noir comme une taupe. *Y béyre cóumo 'no taùpo*, ne voir pas plus qu'une taupe, avoir la vue très basse. (Esp. *topo*, it. et lat. *talpa*, m. s.)

TÁXO, s. f. Taxe, règlement de prix, prix fixe imposé. (R. b. lat. *taxa*, bret. *tass*, m. s.)

TAYS, ROBÁS, S.-A. s. m. Blaireau, vulg. taison. *Úno pèl de tays*, une fourrure de blaireau. *De gráyssu de tays*, de la graisse de blaireau. (R. Le 1^{er} mot vient de *tazo*, qui, d'après Quicherat, est un mot gaulois et non lat., m. s. en it. *tasso*, en esp. *tejon*, m. s. Le 2^e signifie qui ravage; il ravage les prés en vermillant pendant la nuit.)

TAYTÁY, COUL-DE-SÈRP, s. m. COLTÉOLTO, COLTÓRTO, COLTÓSSO, S.-Sern. s. f. FOURNIGET, Est. m. Torcol, oiseau grimpeur à long cou qu'il tord par des mouvements fréquents. (RR. Le premier mot est une onom. du chant de cet

oiseau ; les suivants signifient *cou mince, cou tordu*, le dernier indique qu'il aime les fourmis.)

TCH... CH...

1. TE, pron. de la 2^e pers. Te, toi. *Te díse lo bertát*, je te dis la vérité. *Tiro-té d'ouqú*, ôte-toi de là. (Lat. *te*, m. s.)

2. TE, TEN, 3^e pers. du sing. du prés. de l'ind. du v. TÈNE. *Ou te*, il le tient. — impér. du même verbe. *Te-me lou sac*, tiens-moi le sac.

4. TÈ, impér. du v. précédent quand il est seul et sans régime. *Tiens. Tè, bejos-ou ouqú*, tiens, le voilà. — S'emploie pour appeler les pourceaux, les chiens : *tè tè tè*.

2. TÈ, s. m. Thé. Plusieurs plantes indigènes peuvent remplacer le thé dans une certaine mesure, et portent en pat. le nom de *tè* particulièrement le grémil officinal. Les autres espèces bonnes comme succédanés du thé sont 1^o l'épiaire crapaudine, labiée commune dans les terrains calcaires, *stachys recta*, L. ; 2^o le thé rouge ou origan commun, *origanum vulgare*, L. ; 3^o la veronique officinale, *veronica officinalis*, L. ; 4^o la mélisse officinale ou citronnelle, *melissa officinalis*, L. ; 5^o la spirée ulmaire ou reine des prés ; 6^o les sommités fleuries de l'épilobe velu, *epilobium hirsutum* ; 7^o le petit chêne, v. PICHOUOT-ROUBE.

1. TEBÉS, -o, adj. Tiède, dégourdi qui se dit de l'eau légèrement tiède. *Áyo tebéso*, eau tiède. (Esp. *tibio*, it. *tiepido*, lat. *tepidus*, m. s.)

2. TEBÉS, TEBESTÓU, TEBI, S.-A. s. m. et adj. Nigaud, imbécile. V. TOBÓ.

TEBESÍ, ESTEBESÍ, v. n. Tiédir, devenir tiède. *Fa tebesí d'áyo*, faire tiédir de l'eau.

TECH, s. m. Toit. (It. *tetto*, lat. *tectum*, esp. *techo*, m. s., bret. *tec*, irl. *tech*, toit, maison.)

Dejoust un *tech* daurát loy tenèn pas lou bal
Còumo báoutres fosès, mais dins un coumunál.
(PEYR.)

— Goutte d'eau, goutte d'un liquide quelconque. *Ne boude pas qu'un tech*, je n'en veux qu'une goutte.

TECHÁ, v. n. Dégoutter, couler goutte à goutte. *Lou nas técho*, le nez coule. (R. *tech*.)

TÉCO, v. TÁCO.

TEDÓU, v. MONOYRIÓL.

TÉFLE, s. m. Coup. *Otópá un boun téfle*, recevoir un rude coup. *Mont*.

TÉGNE, v. TÈNGE.

TÉILLO, s. f. Tille, fibre, filament. Tille se dit en fr. des filaments de l'écorce du chanvre ; du tilleul, etc. *Obúre bóuno téillo*, être robuste, vivace en parlant des plantes ; avoir bonne

constitution, être robuste en parlant des personnes et des animaux. S.-Sern. (R. *tel*, tilleul, arbre fibreux.)

TEILLÚT, úno, adj. Filamenteux, fibreux, ligneux, filandreux ; qui a des parties et comme des fibres dures en parlant de certaines racines, des radis cotonneux. S.-Sern. (R. *téillo*.)

TEL, s. m. Tilleul. *Lo tisáno de flour de tel es pla bóuno per fa susá*, la tisane de fleur de tilleul est excellente pour provoquer la transpiration. (Esp. *tilo*, it. *tiglio*, lat. *tilia*, m. s.)

TELÁYRE, s. m. Tisserand, ouvrier qui tisse la toile. (R. *tèlo*.) — N. Il faut noter que le mot *tisserand* employé seul désigne un tisserand en toile ; celui qui tisse la laine s'appelle *tisserand en drap*, en étoffe. V. TEYSSÈRE.

TELEGRÁFO, s. m. Télégraphe. V. BRÓNS.

TELÉTO, s. f. Tellette, toile de crin.

TELIÉYRO, v. POLIÉYRO.

TELÍNGO, v. ESTELÍNGO.

TÈLO, s. f. Toile, tissu de chanvre ou de lin. *Un roul de tèlo*, un rouleau de toile. *Tèlo rousso*, toile rousse. (Esp. it. et lat. *tela*, m. s.) — Fig. *Fa lo tèlo*, agiter les pieds et les mains dans les convulsions de l'agonie. V. ESPÈRROS. — Péritoine, réseau qui enveloppe les boyaux. *S'es espetádo lo tèlo*, il s'est déchiré le péritoine, il a une hernie. — Filet. V. TROSSODÓU.

TÈLOFÍNO (O), o TÈROFÍNO, adv. Sur le dos. *Pourtá o tèlofíno*, porter quelqu'un sur le dos ou sur les épaules. S.-A. *Mill*.

TEMÁYRE, o, FANTASIÉYROUS, -o, S.-A. IDEÁL, -o, adj. Fantasque, qui a des fantaisies, des idées hasardées, singulières, des désirs bizarres, qui fait des essais téméraires. (RR. *tèmo* ; *fontosió* ; *idèyo*.)

TÈME, s. m. Thème. *Peyr*.

TEMENÁRI, v.

TEMERÁRI, TEMENÁRI, -o, adj. Téméraire. — Qui a envie de tout ce qu'il voit. V. EBEJÓUS. — Fantasque. V. TEMÁYRE.

TEMERITÁT, s. f. Témérité.

TÈMO, s. f. Fantaisie, caprice, envie, désir capricieux.

TEMOUÈN, s. m. Témoin. *Fals temouèn*, faux témoin.

TEMOUGNÁ, TEMOUEGNÁ, v. a. Témoigner, déposer comme témoin. — Témoigner, manifester, montrer.

TEMOUGNÁGE, TEMOUEGNÁGE, s. m. Témoignage.

TEMPERÉNÇO, TEMPOURÉNÇO, s. f. Tempérance.

TEMPÈSTO, s. f. Tempête.

TEMPLÁYRE, v. TEMPLIÈ.

TEMPLE, s. m. Temple. (R. du lat. *templum*, m. s.)

TEMPLIÈ, TEMPLÁYRE, s. m. Templier, chevalier du Temple, ancien ordre militaire. *Bieüre còumo 'n templiè*, boire comme un templier, avec excès.

TÉMPLO, TÍMPLO, *Rég.* s. f. Traverse du chambranle d'une cheminée lorsqu'elle est composée d'une seule pièce de bois. Se dit aussi de la pierre qui porte sur les jambages. — Tablette de cheminée, appelée aussi LIMÓNDO.

TEMPOURÁL, TEMPOURÉL, -o, adj. Temporel.

TEMPÓUROS, s. f. pl. Les Quatre-temps, les trois jours de chaque saison de l'année ou l'Eglise ordonne l'abstinence et le jeûne. On dit aussi *lous Qudtre tems*. (R. du lat. *tempora*, les temps.)

Prov. Que júno pas o los *tempóuros*
O l'ifèr couómpito los hóuros.

« Qui viole les jeûnes des Quatre-temps dans l'enfer compte les heures. »

TEMS (pron. *tens*), s. m. Temps. *Fo bèl tems*, il fait beau temps. *Fo un brábe tems pel los costógnos*, il fait un temps favorable pour les châtaignes. *Del tems deys segnóurs*, au temps des seigneurs, dans les siècles de la féodalité. (Esp. *tiempo*, it. *tempo*, lat. *tempus*, m. s.)

TEN. Tiens. V. *TE*, 2.

TEN', pron. contr. p. *TE NE*. T'en. *Ten' don-noráy*, je t'en donnerai. *Ten' bouóle pas may*, je n'en veux plus.

TENÁILLOS, v. TONÁILLOS.

TENÁL, s. m. Arbalétrier; chevron.

TENÁS, -se, o, adj. Tenace, opiniâtre. V. *PUGNÁSTRE*. — Qqf. ladre.

TÉNCHA, *Mill.* TÍNTA, *Espl. arch.* s. f. Encre.

TÉNCHO, TÍNTO, *Belm.* TINTÚRO, S.-A. s. f. Teinture. *Cal embouyá oquéllo estouófo o lo téncho*, il faut envoyer cette étoffe chez le teinturier. *Oquéllo tinto es pas bóuno*, cette teinture n'est pas bonne. (R. *ténge*.)

TÉNCO, TÉNQUE, s. f. Tanche, mauvais poisson des eaux douces. (Esp. *tenca*, it. et lat. *tinca*, m. s.)

TENDELIÈ, ÉYRO, TENDILÉYRO, s. et adj. Petite tarière à longue tige, ainsi appelée parce qu'on s'en sert pour percer au bas du timon de l'araire les trous des arcs-boutants dits *tendillos*.

TENDÉLO, TENDERLO, v. TENDO.

TENDÍLLO, TINDÍLLO, s. f. Arc-boutant de l'araire, tige de bois jeune et résistant, aujourd'hui tige de fer qui assujettit le sep à la flèche

de l'araire. Ces tiges sont au nombre de deux. (Lat. *tendicula*, perches.)

1. TENDO, TENDERLO, *Mill.* TENDÉLO, *Camp.* TIEURÉLO, TOURÉLO, S.-A. s. f. Espèce de piège pour prendre les oiseaux. Ce piège est composé de deux pierres dont l'une qui est plate est relevée d'un côté par quatre bûchettes artistement placées et que le moindre choc fait tomber avec la pierre elle-même. C'est ainsi qu'on prend auprès des genévriers les grives de Camarès. (RR. Les trois premiers mots viennent de *tendre*; les autres sont des dérivés de *tiéulo*, pierre plate.)

Lous áoutres, per groupá lo perdise craintíbo,
Dins un comp ount lo nèou souleilládo o coulát,
Méttou joust úno *tióulo* un plein pounéet de

[blat]

Lo páouro qu'o tolén, bey lo gróno, lo cróquo,
Et perís joul ploíound qu'oppuyábo úno bróquo.

(PEYR.)

2. TENDO, v. TENTO; LIÇÓU.

1. TENDRE, v. a. Tendre. *Tendre úno couórdo*, tendre une corde. *Tendre de liçóus*, tendre des lacets. (Lat. et it. *tendere*, m. s.)

2. TENDRE, o, adj. Tendre, frais; jeune. *Tendre onilóu*, tendre agnulet. (Lat. *tener*, m. s.)

TENDRESSO, s. f. Tendresse.

TENDROMÉN, adv. Tendrement.

TENDRÓU, TENRÓU, s. m. Jeune agneau, jeune veau. En fr. tendron signifie bourgeon, cartilage; jeune fille, et a signifié aussi en certaines provinces jeune agneau. (R. *tendre*.)

TENDÚDO, s. f. Action de tendre; partie d'un tissu tendue sur le métier.

TÉNE, v. a. Tenir. *Lou téne*, je le tiens. (Lat. *tenere*, m. s.) — Compter en parlant du quantième du mois. *Huèy tenèn quátte*, aujourd'hui nous comptons quatre. — N. *Tenir* n'est point autorisé en ce sens. — *Téne pè*, piéter, se tenir au lieu marqué, quand on joue aux boules, aux quilles, etc. — v. pr. Se tenir debout. *Me pouóde pas téne*, je ne puis pas me tenir.

TENÉBROS, s. f. pl. Ténèbres, obscurité. — Ténèbres, l'office de matines qui se chante le mercredi, le jeudi et le vendredi de la Semaine Sainte. Aller à ténèbres. Dans certains lieux (S.-Ch.), on dit aussi *los rónos*, à cause du bruit que les enfants font à la fin de l'office avec les crécelles. — Heure de minuit.

TENEDÓU, s. m. Endroit où l'on serre les petits objets. *Mont*.

TENE-LO-CÁILLO, adv. Il signifie qu'on termine un travail des champs. V. *soulénco*.

TENEMÉN, s. m. Contiguïté des pièces de terre. On dira des différentes parties d'une métairie qui sont contiguës : *Ocouó's tout d'un tenemén*. N. Le mot fr. tènement désignait une métairie dépendante d'une seigneurie.

TENESÓU, s. f. Consistance, état de ce qui est consistant, ferme, solide. (R. *téne*.) — Fermeté, résolution, constance. — Fidélité à sa parole, à ses promesses. *L'escóutes pas ; y o pas de tenesóu* ; ne l'écoutez pas ; il ne tiendra pas sa parole.

TENEYRIÁL, v. TINEYRIÓL.

TÉNGE, TINGE, *Espl. TÉGNE, Camp. TINTÁ, Mill. TINTURÁ, S.-A. v. a.* Teindre, donner une couleur. *Téngé de négre*, teindre en noir. (Lat. it. *tingere*, m. s.)

TENGÚDO, s. f. Tenue. (R. *téne*.) — Pâturage, pacage. S.-A.

TENGUEN-TENGUÉN, TÈNE O TÈNE, adv. Tu tiendras, je tiendrai. Ne pas céder une chose sans tenir celle pour laquelle on la cède. *Cal fa téne o téne*, nous ferons tu tiendras, je tiendrai.

TENGÚT, údo, part. Tenu.

TENLÓU, -no, adj. Douillet, tendre, jeune, tendron. *Es tenlóu*, il est jeune et douillet. *Montb. V. TENDRÓU*.

TENÓU, s. m. Tenon, bout d'une pièce taillé pour entrer dans une mortaise.

TENTÁ, v. a. Tenter.

TENTÁYRE, v. TENTOTÓU.

TÉNTO, TÉNDO, s. f. Tente, banne, toile dont on couvre les charrettes, les carrioles, les bateaux, le devant des portes. (Lat. *tentorium*, tente, pavillon ; it. *tenda*, m. s.)

TENTOTIEÛ, TENTATIEÛ, M. s. f. Tentation.

TENTOTÓU, TENTATÓUR, M. TENTOTÛR, TENTÁYRE, s. m. Tentateur. Se dit le plus souvent du démon.

TEOU, v. TIEÛ.

TÈOU et TÈOUNE, o, TÈOUNE, o, *Aub. adj.* Mince, plat, maigre. (Lat. *tenuis*, mince.) — Qui n'a pas de ventre ; qui n'a pas mangé depuis quelque temps. *De téous et de bentrúts*, des gens maigres et des ventrus. *Bald*.

TEOULÁ, TEOULÁDO, etc. TIEÛLÁ, etc.

TÈOUNE, v. TÈOU.

TEOURÁ, ... v. TIEÛLÁ.

TEQUÁ, v. TOQUÁ.

TÉRGUE, v. CRIEÛLE, 4.

TÈRME, s. m. Extrémité inférieure et en talus d'un champ, d'une pièce de terre en pente. *Fouóyre lou tèrme*, piocher la lisière inférieure. *Bièl cóumo 'n tèrme*, très vieux. La raison de

cette locution vient de ce qu'ordinairement on ne remue pas la terre de ces talus qui servent comme de mur pour soutenir les terres qui sont au-dessus. (Grec *τέμα*, limite.) — Terme, temps fixé pour un paiement, pour la parturition, etc. *Toumbá tèrme*, arriver au terme, à l'échéance, etc. — Terme, mot, expression.

TERMINÁ, v. a. Terminer, finir, achever.

TERNÉNCO, v. TÚRCO.

TERÓUN, s. m. Fontaine de village, qui ordinairement verse l'eau dans une auge ou dans un réservoir. C'est souvent un tronc d'arbre divisé et creusé en plusieurs auges ou compartiments et qui sert à la fois d'abreuvoir et de lavoir. *Bay quèrre d'áyo ol teróun*, va chercher de l'eau à la fontaine. (R. Le mot *teróun*, qui est *teróun* dans la Haute-Provence, vient de *tourá*, scier un tronc en travers, et désigne une bille ou tronc d'arbre scié aux deux bouts, et par suite une fontaine dont l'eau est reçue dans une auge creusée dans ce *touron*.)

TERRÁ, TERRÁDO, v. TORRÁ, TORRÁDO.

TERRÈSTRE, o, adj. Terrestre. *Lou porodís terrestre*, le paradis terrestre.

TERRÍNO, v. TORRÍNO.

TÈRRO, s. f. Terre. *Tèrro de froumén*, terre à froment. *Tèrro de caüsse*, terre calcaire. *Tèrro de segolá*, terre à seigle, terrain secondaire schisteux, quartzeux. (Lat. et it. *terra*, m. s.)

TERRODÓU, s. m. Terroir, terre considérée relativement au produit.

TERROSSÁ, v. a. Terrasser, renverser à terre violemment.

TERROSSÓU, s. m. On désigne sous ce nom les criquets et autres sauterelles des coteaux et des champs. (R. *tèrro* parce qu'ils vivent sur la terre nue et non dans les prés.)

* TERROSSÓUS, -o, adj. Qui est fortement attaché à la terre.

TERRÓU, s. f. Terreur. *Dins lou tems de lo terróu*, au temps de la terreur.

TERRÓUS, -o, adj. Terreux, où il y a de la terre mêlée. *Oqué blát es terróus*, ce blé est terreux.

* TERRÚT, údo, adj. Où il y a beaucoup de terre, une épaisse couche, une grande profondeur de terre. *Oqué comp es pas prou torrút per fáyre un boun prat*, ce champ n'a pas assez de profondeur pour faire un bon pré.

TERSIÁ, TESSIÁ, TEXIÁ, v. n. Faire le 3^e repas. Se dit dans les longs jours d'été des ouvriers employés à la levée des récoltes. S.-A. V. TÈRSIO.

TÈRSIO, TÈSSIO, TÈXIO, s. f. Troisième repas pour les ouvriers dans les longs jours d'été. Quelquefois c'est le second qui se prend à neuf

heures ; l'autre a lieu de midi à trois heures selon les lieux. (Lat. *tertius*, troisième.)

TERSÓU, v. ONTRÉT. ●

TÈRTIO, v. TÈRSIO.

TÈS, s. m. Tôt, tesson, débris de vase, de plat, d'assiette. *Met un tès joui pè de lo taùlo per lo coulé*, mets un tesson sous le pied de la table pour la caler. (Lat. *testa*, m. s.)

TESÁUR, s. m. arch. Trésor. (R. lat. *thesaurus*, m. s.)

TESCÓU, tocóu, *Mont.* s. m. Soupeau, espèce de taquet ou coin qui sert à assujettir le mancheron de l'aire en même temps que le soc dans la mortaise creusée au bas de la flèche. (R. Le fr. *taquet* est père ou frère des deux mots patois.)

TESÍC, s. m. Tic, manie. V. TIC.

TESICÓUS, -o, adj. Hargneux ; quinteux, capricieux ; maniaque, monomane.

TESICÚN, s. m. Infirmité, faiblesse, manie. *Lou tesicún de l'âge*, la faiblesse de l'âge, les manies de la vieillesse. *Peyr.*

* TÉSO, s. f. Bois résineux du pin dont on se sert pour s'éclairer. (Lat. *tada*, m. s. it. *teda*, torche.) *Cal brullá de téso per esporgná l'houlí*, il faut brûler de la résine pour économiser l'huile. C'est encore la pratique dans les campagnes où croît le pin.

TESÓR, v. TESÁUR.

TESSELÁT, TOSSÉLÁT, PONÁT, ÁDO, *Mill.* adj. Tavelé, lentilleux, marqué de taches de rousseur. *Oquel esón o lou biságe tesselát*, cet enfant a le visage tavelé, lentilleux. V. TESSÉLE.

TESSÉLE, TOSSÉLO, PÁNO, *Mill.* S.-A. s. f. Lentille, tache de rousseur, surtout au visage. Au pluriel on dit rousseurs, taches de rousseur. (Lat. *tessella*, petit carré, marque.)

TÈSSIO, v. TÈRSIO.

TESSÓU, v. POURCÉL.

TESSOUNÁ, v. POURCÉLÁ.

TESSOUNÁDO, v. TRUJÁDO.

TESTÁ, v. n. Tester, faire son testament.

TÈSTE, s. m. Texte. *Lou tète de lo ley*, le texte de la loi.

TESTIMÓNI, s. m. arch. Témoin.

TÈSTO, s. f. Tête. *Tène tète*, faire tête à quelqu'un, bien soutenir un débat. (Esp. it. *testa*, m. s., lat. *testa*, crâne.) V. CAP.

TESTOMÉN, s. m. Testament.

TESTÓU, s. m. Teston, ancienne monnaie d'argent du temps de Louis XII, valant dix sous ou plus. (R. *tèsto*, parce qu'une face portait la tête du roi.) — Prov. *Cóumo lou testóu rougnát los létros li mónquou*, comme au teston usé, rongé, les lettres manquent.

TESTOUÓRI, adj. des 2 g. Obstiné, très tétu. S.-A. (R. *testút*.)

1. TESTÚT, údo, adj. Tétu, entêté, qui a la tête dure. *Testút cóumo 'n dse*, tétu comme un âne. *Testút cóumo 'no mássso*, tétu comme un maillet. (R. *tèsto*.) V. COPÉT.

Mais qu'unes tustossáls tóumbon sur lou nouyè !
Lo láto fo lo guérro o lo nouse *testúdo*, [túdo.
Que de forço ou de grat cal que siásquo obot-
(PEYR.)

2. TESTÚT, MAL-TESTÚT, s. m. Tétu, gros marteau de maçon et de carrier, carré d'un côté et en pointe de l'autre. (R. Il est ainsi nommé à cause de sa dureté et de sa résistance.)

TETÁ, v. a. et n. Téter, sucer le lait. *Fay tetá l'efontóu*, donne le sein au petit. (Gr. *τάτα*, mamelle.)

* TETÁDO, s. f. Quantité de lait que prend un enfant chaque fois qu'il tette.

* TETÁYRE, o, s. m. et f. Qui aime beaucoup à téter, qui tette souvent.

TETÁYRO, s. f. Marcotte de vigne, ainsi appelée parce que pendant un an ou deux elle tire sa vie, au moins en partie, de la souche mère. *Belm.* — On dit aussi TETÁYRE, m. S.-R.

* TÊTE, s. m. Châtaigne cuite dans sa peau. *Lag.* (R. *teté*, parce qu'en les mangeant on les suce par le petit bout si elles sont fraîches.) V. TÊTO.

TÊTI, v. TETÓU.

TETÍNO, TITÍNO, *Mont.* s. f. Trayon, bout de la mamelle d'une vache, d'une chèvre, etc. (R. *teté*, b. lat. *telina*, m. s.) — N. Tétine en fr. désigne le pis ou la mamelle tout entière. V. PIÈCH.

TETINÓU, s. m. Mamelon supplémentaire et accidentel qui vient qqf. au pis des vaches au nombre de deux en arrière des quatre trayons ordinaires. Ces mamelons sont presque toujours borgnes.

* TÊTO, adj. f. Cuite dans sa peau. Se dit des châtaignes fraîches. *Monjorén de costógnos tétos*, nous mangerons des châtaignes cuites dans leur peau. V. TÊTE.

TETO-CÁBRO, v. GÓNTO ; ENGOULOBÉN.

TETO-LÁCH, CHUCHORAU, s. m. CHUCHORÉLO, *Mont.* s. f. On désigne sous ces noms trois espèces de brunelle, plantes labiées, ainsi appelées parce que les enfants aiment à sucer la liqueur mielleuse qui se trouve au fond des corolles. (R. *teté* ; *chuchá* p. *chuqud*.)

TETO-LÈBRE, s. m. Plante bonne en salade. Ce doit être le silène enflé ou la laitue vivace qui se trouvent dans les champs calcaires. On

appelle encore *telo-lèbre* l'action de presser latéralement le poignet avec l'index et le médus comme si on voulait le scier : *Te foráy monjá un bouci de telo-lèbre*.

4. TETÓU, s. m. Sein, mamelle, bout de la mamelle. (R. *teté*.) — Châtaigne cuite dans sa peau. V. TÊTE.

* 2. TETÓU, -no, s. m. et f. Qui tette encore en parlant du petit d'un animal. — Les bergers se servent aussi de ces mots pour appeler les agneaux, les moutons, les brebis.

TETZ, v. TECH.

TÈXIO, v. TÈRSIO.

* TEYRÓU, s. m. Bord du sillon du côté non labouré. — Partie du sol d'une étable légèrement plus élevée, où se tiennent et où se couchent les animaux. *Cam*.

TÉYSSE, TIËYSSE, *Aub.* v. a. Tisser, faire un tissu. (Lat. *texere*, it. *tessere*, m. s.)

TEYSSEÏRE, TEYSSEÏDE, *Rp.* TEYSSEÏRE, *Mont.* TOYSSÏRE, *Larz.* TRYSSIO, *Mill.* TIEYSSEÏRE, *Aub.* s. m. Tisserand en général soit on étoffe soit en toile. (R. *téysse*.) — N. En certains lieux le mot *teyssio* ou *teyssie* ne désigne que les tisserands en étoffe et le mot TÊLAYRE le tisserand en toile ou simplement tisserand.

TIBÁ, v. n. Crever, périr. Ne se dit que des animaux. — Être bien tendu en parlant d'un cordeau. *Belm.*

TIBËRJO, s. f. Femme timbrée, à moitié folle. *Océuoy úno tibërjo*, c'est une tête folle. *Mont.*

TIC, itic, *Ség.* TËSIC, s. m. ETICORIO, *Vill.* f. Tic, manie. Habitude vicieuse. Goût, penchant, inclination. Se dit des personnes et des animaux.

TICOSSÁT, v. TIQUETÁT; PIGÁT

TÍCOTÁCO, onom. Tic tac, mouvement régulier accompagné d'un petit bruit cadencé. *Lou mouli fo tico táco*, le moulin fait tic tac. — Claquette. V. MORTINÉT, 2. — Se dit aussi du pouls quand il bat fort. V. POULSÉT.

TICOUÓN, p. quicouón.

TICÓUS, -o, adj. Maniaque, quinteux, capricieux, bizarre. (R. *tic*.)

TIÈDE, o, adj. Tiède. Se dit au propre et au fig., tandis que TÈBÈS ne s'emploie qu'au propre.

TIÈDÓU, s. f. Tièdeur, état de l'âme tiède.

TIËRCE, s. m. La queue, pierre à aiguiser des corroyeurs. *Mill.*

TIËRS, s. m. Tiers, la troisième partie. *N'obèn cadún un tiërs*, nous en avons un tiers chacun. — Tierce personne. *Lou tiërs et lou quart*, le tiers et le quart, toute sorte de personnes.

TIEÛ, TEOU, *M.* m. TIO, f. TIEÛNE, o, pron. poss. *Oquí as lou tieû*, *lou tieûne*, tu as là le tien, voilà le tien. *Lou tieû houôme*, ton mari.

* TIEÛLÁ, TEOLÁ, *Mont.* M. v. a. Couvrir un bâtiment avec des ardoises ou avec des tuiles. (R. *tieûlo*.) — N. Le mot fr. *tuiler* ne s'emploie jamais dans ce sens, quoiqu'il fut naturel de s'en servir, puisque les sens figurés qu'il a supposent le sens propre et primitif et que *tuile*, brique pour toit, *tuilerie*, briqueterie pour tuiles, *tuilier*, fabricant de tuiles, existent. On dit cependant ardoiser pour couvrir d'ardoises : *tieûlá un houstíl*, ardoiser une maison, couvrir une maison en ardoises. — Fig. Jeter des pierres à quelqu'un. *Larz.* Cette expression suppose qu'on lui jette des pierres plates, de *tieûlos*.

TIEÛLÁDO, TEOLÁDO, *Belm.* TEOURÁDO, *S.-Sern.* s. f. TEOÛLÁT, *Belm.* m. Toit couvert d'un bâtiment.

* TIEÛLÁS, ROSCÁS, *Marc.* PLOTUGÁS, *Mont.* TÚRLE, *Larz.* s. m. Pierre plate. Les trois premiers mots étant augmentatifs désignent une grande pierre plate. *Ou o rescoundit joust un tieûlás*, il a caché cela sous une grande pierre plate. (RR. *tieûlo*; *plotúgo*. V. les autres mots en leur lieu.) — On appelle encore *tieûlás* une plante qui vient dans les terrains calcaires. On n'a pu nous la montrer; mais nous soupçonnons que c'est la moutarde des champs. *Camp.*

TIEÛLE, s. m. Tuile, carreau de brique dont on se sert pour carreler ou paver en briques. *Lo cousino es pobádo on de tieûles*, la cuisine est carrelée en briques. *Es bèstio que li foriás bo-téjé un tieûle*, il est si simple, si bête que vous lui feriez baptiser une tuile, on lui ferait faire des choses absurdes. (It. *tegola*, lat. *tegula*, m. s.) — Tuile, plaque de brique propre pour toit. Il y a des tuiles plates, des tuiles à crochet, des tuiles cannelées, des tuiles fatières, v. GOURBIO. Toutes ces tuiles portent en pat. le nom de *tieûle*. — N. Le mot fr. tuile ne désigne ni l'ardoise ni les pierres plates calcaires ou autres dont on se sert dans la plus grande partie de notre département pour couvrir les constructions vulgaires. On doit employer les mots ardoise, ardoise grossière, pierre plate. — Espèce de poêle à courte queue presque sans rebords et sur laquelle on fait cuire les crêpes de sarrasin. *Carl.*

TIEÛLIË, s. m. Couvreur, celui qui couvre les bâtiments soit avec des tuiles soit surtout avec des ardoises ou des pierres plates. (R. *tieûlo*.)

TIEÛLIËYRO, | LOÛSIËYRO, s. f. LOÛSIË, *S.-A.* s. m. Ardoisière, carrière d'ardoises ou de pierres plates pour faire les couverts des bâtiments.

TIEÛLO, **TRÉURO**, *S.-Sern. LAÛSO, Belm. PLO-
TÚGO, Mont. dim. TIEÛLÉTO, LOÛSOUÓTO*, s. f.
Ardoise ; pierre plate quelconque qui peut ser-
vir pour les toits. (R. *tieûle* ; — le 4^e mot se
rapproche du grec *πλατὺς*, large.)

TIEÛLOSSÉNC, -o, adj. Schisteux, qui se di-
vise en feuillettes en parlant des roches. (R.
tieûlo.) — s. m. Schiste, m. roche à texture
feuilletée.

TIEÛLÓU, s. m. Petite pierre plate, galet
plat. *Tieûlóu orroundit*, écu de cinq francs. (R.
dim. de *tieûlo*.)

Oh ! que de coumpliméns ! oh ! que de bous

[omits

Tont que tintou chez bous lous *tieûlóus* orroun-
(Coc.) [dits.

— Espèce de terrain. V. **BORRIÁS**.

TIEÛRÉLO, v. **TÉNDO**.

TIËYRO, s. f. Rang, rangée ; cordée, corde
de certaines choses. *Fa úno tiëyro de potonús*,
faire une cordée de pommes de terre quand on
les arrache. (Angl. *tier*, rangée.) — Cordée de
genêts arrachés, de javelle, de chanvre disposé
pour être roui à la rosée. — Rangée d'arbres,
de ceps de vigne, de fumeterons distribués dans
un champ. *Quátte tiëyros de fens*, quatre rangées
de fumeterons. — Bande de terre avec une ran-
gée de ceps. — Étage de rochers s'élevant en
amphithéâtre. — *Per tiëyro*, par ordre, par ban-
des. — *Per tiëyros*, par rangées, par bandes. V.
OPERTIËYRO.

TIËYSSE, v. **TÉYSSE**.

TÍFO TÁFO, onom. qui sert à exprimer une
forte envie, une démangeaison au fig. *Lo léngo
li fo tífo táfo*, la langue lui démange, l'eau lui
en vient à la bouche.

TÍFOÍDO, **ESTÍFOÍDO**, adj. et s. Typhoïde, fiè-
vre typhoïde.

TIGNÁ, v. n. Être dévoré par les teignes.
Oquélo raûbo o lignát, cette robe a été dévorée
par les teignes. *Vill.*

1. **TÍGNE**, o, s. f. Teigne, insecte. V. **ÁRNO**.

2. **TÍGNE**, o, s. f. Teigne, éruption et croûtes
qui viennent au cuir chevelu, surtout chez les
enfants.

TIGNÓU, s. m. Chignon, derrière de la tête ;
cheveux ou faux cheveux qui couvrent le der-
rière de la tête.

TIGNÓUS, -o, adj. Teigneux, qui a la teigne.

TIGRÁT, ádo, adj. Tigré, qui a des taches
rondes comme le tigre.

TÍGRE, s. m. Tigre, le plus féroce des ani-
maux. — Fig. Homme dur, féroce.

TILLÉT, s. m. arch. Billet. (R. du lat. *titulus*,
écriteau.)

TÍLTRE, s. m. arch. Titre.

TIMBÁLO, s. f. Timbale.

TIMBOURLIË, ó, s. m. Fantasque, extrava-
gant.

TIMBRÁ, v. a. Timbrer.

TÍMBRE, s. m. Timbre. *Un timbre de cinq
sòus*, un timbre de cinq sous. — Timbre d'une
horloge, d'une pendule.

TIMÍDE, o, adj. Timide. On dit mieux **CREX-
TÓUS**.

TIMIDITÁT, s. f. Timidité.

TIMÓU, s. m. **COLLÁTO**, *S.-A. PÉRGÓ*, *Vill. f.*
Timon ou flèche de char. *O coupát lou timóu*, il
a cassé le timon. (RR. Le premier mot rappelle
le lat. *temo*, it. *timone*, m. s. ; les autres mots
signifient perche.) — Dans certains pays *timóu*
se dit seulement de la flèche de l'araire, et *col-
láto* de celle du char. *S.-A. Timóu* se dit aussi
de la flèche mobile de la charrue. V. **PRÓDOR**.
Dans l'arrond. de *Vill. timóu* ne se dit que des
montants de l'échelle du char. V. **BEGÓCYTS**.

TIMOUNIË, s. m. Timonier, cheval attelé au
timon.

TIMPLÁ, v. a. Giffler, souffleter, donner des
giffes. (R. *tiplá*.)

TIMPLÁL, **TIMPLAÛ**, *Mont. s. m. TÍMPLO*, *Vill.*
s. f. Bonne gifle, rude soufflet. V. **ESTIMOÛSSAL**.

TÍMPLE, **TIMPLÓU**, s. m. Tampon, temple,
instrument en forme de peigne au bout, destiné
à tendre le tissu sur le métier. Ils sont au nom-
bre de deux. *Baillo-mé lous timplóus*, donne-
moi les tampons.

TÍMPLO, s. f. Traverse de cheminée. V.
TÉMPLO. — Gifle. *Vill. V. TIMPLÁL*.

TIMPLÓU, v. **TÍMPLE**.

TIMPÓULOS, s. f. pl. usité dans cette locu-
tion : *souná los timpóulos*, sonner les cloches
les neuf jours qui précèdent la Noël. V. **COLÉX-
DOS**. (R. C'est probablement p. *tempóuros*, les
Quatre-temps de Noël.)

TIMPOUNÁ, v. n. Boire beaucoup.

TIMPOUNÁT, ádo, adj. On dit de quelqu'un
es mal timpounát pour dire qu'il manque de
jugement, de bon sens, qu'il est toqué, extra-
vagant. *Montb.*

TIN, s. m. Tintement, son de cloche, son
produit par la percussion d'un objet métallique.

Cinq hóuros oû sounát : *lou tin de lo campáno*
Nous crído de sourtí *lou nas detzúst la láno*.

(X.)

* **TINÁDO**, s. f. Plein une cuve, le contenu

d'une cuve. *Uno tinádo de rosíns*, une pleine cuve de raisins.

1. TINÁL, TINOÛ, s. m. Grande cuve, cuvier, auge en pierre. V. PISO.

2. TINÁL, s. m. Ferme, pièce de charpente qui dans un couvert porte les pannes.

TINDÁ, TINTÁ, *Mont.* v. n. Tinter, résonner en rendant un son clair, aigu, comme une pièce d'argent, un verre. *Oquélo pèço dieû èstre fúlso que tindo pas cóumo cal*, cette pièce doit être fausse, elle ne rend pas un son clair. (Lat. *tin-nitare*, m. s.)

Permét.....

Qu'encáro obónt mourí fásquo tindá moun luth. (PEYR.)

L'estoumác sentís besóun

Et tindo cóumo un bioulóun.

(BALD.)

TINDÁYRE, -o, adj. Sonore, qui résonne. *Rouoc, rouqué tindáyre*, espèce de calcaire dur et sonore.

TINDELO, s. f. Piège pour prendre des oiseaux. S.-A. V. TENDO. — Filet du porc. V. TRÓUCHO, 2. — Lèche de jambon.

TINDÉRO, v. TENDO.

TINDOMÉN, s. m. Tintement.

* TINDORÈL, -o, adj. Qui a un petit son aigu, perçant, argentin. *Bouès tindorèlo*, voix perçante. *Compóno tindorèlo*, cloche au son argentin. (R. tindá.)

TINDÓUL, s. m. Excavation profonde. On trouve de ces excavations dans les terrains calcaires. *Lou tindóul de Lo Boyssièyro*, l'excavation de La Vayssière, sur le domaine de ce nom, près de la route de Rodez à Villecomtal. (R. tindá, parce que, si on jette des pierres dans ces abîmes, ils retentissent.)

TINÈL, s. m. Cuvier. V. TINÁL, 1. — Réfectoire, salle à manger d'un couvent, d'une communauté. *Arch. Mill.*

TINÉTO, s. f. Écritoire à canon comme en ont les notaires. (Lat. *tineta*, barillet.) — Tiroir. *Belm.*

TINÈYRIÓL, TENÈYRIÁL, *Peyrl.* TINÈYRIÓL, TINOYRÓL, *Espl.* TINIOYRÓL, s. m. Cellier, appartement ou cave où sont les cuves vinaires, où l'on fait le vin. Le cellier prend le nom de *truèt* lorsqu'il renferme un pressoir. (R. *tino*.)

Prov. Lou rosín d'obriól

Romplís lou tinèyriól.

« Le raisin né en avril remplit le cellier. »

TÍNO, s. f. Cuve pour le transport de la ven-

dange. V. SEMÁL. (R. du lat. *tina*, vase à vin.) — Cuve vinaire. V. FOULIÈYRO. — Plain, cuve de tanneur pour la dépilation des peaux. — Réservoir de moulin.

TINTÁ, v. TÈNGE; TINDÁ.

TÍNTO, v. TÈNCHO.

TINTOMÁRRE, s. m. Tintamarre, bruit. (R. *tinter*, frapper des *marres*, hoes.)

TINTOÛRÈLO, s. f. Équilibre. *Es en tintoû-rèlo*, il est en équilibre. Se dit d'un corps qui est en équilibre, mais qui va le perdre au moindre mouvement.

TINTURÁ, v. TÈNGE.

TINTURIÈ, s. m. Teinturier.

TINTÚRO, v. TÈNCHO.

TIOU... TIEÛ...

* TIPLÁ, v. a. et n. Manier la truëlle, savoir bien appliquer le mortier avec la truëlle. *Per crepi cóumo cal, cal saûpre tiplá*, pour bien crépir, il faut savoir manier la truëlle, il faut savoir donner le coup de truëlle. (R. *ti to*.) — Jeter, pousser. *Lou ben tipló lo pléjo, lo nèou*, le vent pousse la pluie, la neige. V. SIRÁ.

TIPLÁDO, s. f. Truëllée, ce que peut contenir la truëlle. *Pouórto uno tipládo de mourti*, apporte une truëllée de mortier.

* TÍPLE, s. m. Pluie et vent. *Fo de tiple*, il fait du vent et de la pluie. *Mont.* V. GÍSCLK.

TIPLÉTO, s. f. Truëlllette, petite truëlle de plâtrier.

TÍPLO, TÍBLO, TRUËLO, s. f. Truëlle, outil pour employer le mortier ou le plâtre.

Ausèn dins lou bolóun gemí lo tourtourèlo, Oltóur del golotás bresillá l'hiroundèlo; Gosóuillo de plosé d'obé troubát l'oyrá [cosál. Ount èro ontón soun niou que n'es pas qu'un O lou tourná bostí besès coucítrobáillo [máillo, Per loutgeá, quond bendró, so pichóto mor-Cèrquo lous moteriáls tout diguén so consóu, Soun bèc es tout ol cop lo tipló et lou moçóu.

(PEYR.)

TIRÁ, v. a. Tirer. *Tiré de bi*, tirer du vin. *Tiré d'áyo d'un pous*, tirer de l'eau d'un puits. *Tiré lou souort*, tirer au sort pour la conscription militaire. *Tiré o lo páillo cóurto*, tirer à la courte paille, au court fêtu, c.-à-d. avec des brins de paille. (Esp. *tirar*, it. *tirare*, tirer, traîner.) — Ôter. *Tiro oquélo codièyro d'oquí*, ôte cette chaise de là. — Tirer, faire feu avec une arme. *Tiré un couop de fusil*, tirer un coup de fusil. — Publier. *Tiré los onóunços*, publier les bans de mariage. — v. n. Tirer, traîner. *Oqué chobát tiro pla*, ce cheval tire bien. — Fig. Prov. *Tont tiro lo báco cóumo lou buoû*, la femme boit

autant que le mari, ce qui heureusement est bien rare. — Tirer, lancer. *Tirà d'arch*, tirer juste, frapper au but. — Quiller, jeter chacun une quille à un but pour savoir qui doit commencer à jouer. — Faire tirer, être raide, montant en parlant d'un chemin. *Oquélo couosto tiro retomén*, cette rampe est très raide, ce chemin est très raide. — Couler. *Lo borrico tiro pas pus*, la barrique ne coule plus. *Lo fouon tiro pas*, la fontaine ne coule plus. *O un uèl que li tiro*, il a un œil qui lui coule. V. ROJÁ. — Être, aller en parlant du temps. *Tiro un missont tems*, les temps sont mauvais. *Quéne tems tiro* ? comment vont les affaires ? — Offrir un débouché aux denrées, acheter. *Lou Lengodouéc tiro pla*, le Languedoc achète beaucoup. — Se vendre, s'écouler. *Lo lono tiro pas coumo aùtres cops*, la laine ne se vend pas comme autrefois. — v. fr. Se tirer, se dégager. *Men' sou tirát o boun mercát*, je m'en suis tiré à bon marché. — S'ôter. *Tiro-té de proquí*, ôte-toi de là.

TIRÁDO, s. f. Action de tirer, d'étirer.

TIRÁGE, v. TIROMÉN.

TIRÁN, s. m. Tirant, cordon de bourse. Pièce étroite avec boucle qui sert à serrer par derrière le pantalon ou le gilet. — v. TIRÓN. — Tyran, despote.

TIRÁS ! v. TÍRO !

TIRASSO, s. f. Tirasse, filet pour prendre les cailles, les alouettes.

TIRÉTO, s. f. Petit râble dont on se sert pour retirer le pain du four. V. BRUCH. — Petit tiroir, tiroir en général.

TIRGASSÁ, v. a. arch. Trafter. V. TRIGOUSSÁ.

1. **TÍRO** ! pl. TIRÁS ! Vah ! Allez ! Bah ! Gare ! sorte d'interj. qui n'a pas de synonyme bien exact en fr. et qui s'emploie dans la supplication et dans la menace. *Tíro ! que se loy béne*, gare ! si je viens. *Tirás ! perdounas-lou*, je vous en prie, pardonnez-le. V. BÓUTO !

2. **TÍRO**, v. ríto ; CODÈS.

TÍRO (DE), adv. De suite, sans interruption.

TIRO-BÁCO, v. GÓNTO.

TÍRO-BIÈILLO, v. SAÛBO-MÁTRE ; TRÉNO-DE-SERP.

TIRO-BOUCHÓU, s. m. Tire-bouchon.

TIRO-BÓURRE, o, s. m. Tire-bourre.

TIRO-BÓURRO, TIRO-PIÁL, s. m. Gribouillette, jeu où les enfants se bousculent et se bourrent pour se disputer les objets qu'on leur jette. S.-A.

TIRO-BRÁSO, v. BRUCH.

TIRO-COBÍLLO, s. m. Espèce de jeu qui consiste à s'asseoir à deux pied contre pied, à saisir un bâton des deux mains et à tirer jus-

qu'à ce que le plus fort soulève et entraîne l'autre. *Mont*.

Les pès còuntro les pès, les bisátges en fáço,
Ossetáts sul ploncát, sosissèn lou billóu,
Et s'ogis en *tirén* de se lebá lou quiou,
De monièro qu'ouqué que soun enimie quillo
Es declorát hencúr et gógno lo boutfillo.

(Coc.)

TIRODÍS, s. m. Action de trafter un quartier de charrogne sur le sol pour attirer dans un piège les loups et les renards. *Mont*.

TIRODÓU, s. m. Tiroir.

TIRO-FÍLO, TIRO-LOUÓNGO, s. f. File, kyrielle, longue suite. *Tiro-louóngo de móunde*, longue suite de gens. — Corde de certaines choses.

TIRO-LÁNCE, v. BIROBOUQUÉT.

TIROMÉN, TIRÁGE, s. m. Tirage, action de tirer. *Lou tiromén del souort*, le tirage au sort.

TIRÓN, TIRÁN, s. m. Poutre ou barre de fer armée d'ancres à chaque extrémité pour empêcher l'écartement des murs. — Entrait portant sur le haut des murs d'un bâtiment et recevant les arbalétriers ou grands chevrons. — Tirage de cheminée. *Oquélo chiminèyo o pas ges de tirón*, cette cheminée n'a point de tirage, de courant d'air sensible. — v. TIRÁN.

TIRO-PÈ, ESTIRO-PÈ, s. m. Tire-pied, laniera de cuir dont se sert le cordonnier pour maintenir l'ouvrage sur le genou.

TIRO-PÈLSES comme TIRO-BÓURRO.

TIRO-PÈYRO, s. m. Espèce de traîneau à roues très basses et d'une seule pièce pour le transport des pierres, des lourds fardeaux.

TIRO-PIÁL, v. TIRO-BÓURRO.

TIRO-POUÈN, s. m. Tiers-point et par abus tire-point, lime triangulaire.

TIORÉNO, TIRO-SÁPLE, PESCO-SÁPLE, *Belm*. s. m. Drague, instrument composé d'un auget en fer et d'un long manche pour retirer le sable des rivières. (RR. Tous ces mots sont composés : le 1^{er} est p. *tiro-oréno*, lat. *arena*, sable ; les autres signifient tire ou pêche sable.)

TIRÓU, v. RITÓU.

TISÁNO, s. f. Tisane, infusion ou décoction de certaines substances surtout des végétaux.

1. **TISÍC**, s. m. Tic, manie. V. TIC.

2. **TISÍC**, qux, o, adj. Étique, maigre. V. ESTIQUÉ.

* **TISONEJÁ**, v. n. Prendre souvent de la tisane, être toujours dans les tisanes.

TISÓU, s. m. Tison. *Tisóu d'isér*, tison d'enfer, personne très vicieuse, scandaleuse. (Lat. *titio*, it. *tizzo*, m. s.) V. CORMÁS.

TISOUNÁ, TISOUNAJÁ, v. a. et n. Tisonner, remuer les tisons.

* **TISOUNEJÁYRE, s. m.** Qui remue toujours les tisons.

TISOUNIÈ, ENTUSODÓU, s. m. Tisonnier, outil pour attiser le feu. Il y a le tisonnier droit et le tisonnier crochu qu'en certains endroits on appelle *BOYLÉT*. *Rp.*

TÍSSO, s. f. Tic, manie, habitude. *V. TIC.* — Aversion, grippe. *Préne en tisso*, prendre en grippe, en aversion.

TISSÓUS, -o, adj. Maniaque, fantasque. — Importun; tracassier, querelleur. — Serré, avare. *S.-A.*

TITINO, v. TETINO.

TITÓU, TUTOU, S.-A. s. m. Tuteur, celui qui est chargé d'une tutelle.

TITOULÁGE, TUTOULÁGE, s. m. Tutelle. *Rón-dre lou titouláge*, rendre compte de la tutelle.

TÍTRE, s. m. Titre.

TITULÁRI, adj. m. Titulaire.

TJÁMBRE, v. JÓMBRE.

TJARDÉL, v. BINCÉT.

TJOUBÁRBO, s. f. Espèce de mentonnière chargée de grelots et d'une sonnette et qu'on met aux chevaux. *Belm.*

TO, adv. Si. S'emploie devant les adjectifs et les adverbes. *To poultt*, si beau. *To bíte*, si vite. *To pañc*, si peu. — On dit aussi *ton* surtout devant une voyelle. *Ton bét*, si beau. *Ton oymáple*, si aimable. (Lat. *tantum*, tant.) On dit encore *tos* devant une voyelle : *tos huróus*, si heureux.

TOBÁT, TABÁT, s. m. Tabac. *Tobát o prisá*, tabac à priser. *Tobát o fumá*, tabac à fumer.

Prov. *Lou tobát ni l'ayordén*
Foñ pas curá úno den.

« Le tabac ni l'eau-de-vie ne font curer une dent », c'est-à-dire ne nourrissent pas. — Poussière de bois vermoulu.

TOBÉ p. OTOBÉ.

TOBELÁ, v. a. Biller avec la tavelle et le tour la charge d'une charrette. — Voliger. *V. DOUKLÁ.*

1. **TOBÉLO, s. f.** Tavelle, garrot du tour d'une charrette. La tavelle sert à faire jouer le tour ou moulinet pour assujettir la charretée au moyen d'un câble. — Latte pour voliger. — Volige, planche pour le toit. *Vill.* (Lat. *tabula*, *tabella*, planche.)

2. **TOBÉLO, s. f. TOBÉL, s. m.** Traverse d'une claie.

TOBERNÁCLE, s. m. Tabernacle.

TOBERNÁL, TABERNÁL, s. m. Maissonnette,

cabane située dans une vigne. (R. du lat. *taberna*, cabane.) — Espèce de cave, d'orez-de-chaussée, où l'on serre toute sorte de choses. — Les choses elles-mêmes.

TOBÈRNO, s. f. Taverne. *Fa tobèrno*, rester à boire dans une taverne. (Lat. *taberna*, m. s.)

TOBÓ, -no, Mill. S.-A. TÈBI, -o, Mont. TO-mouri, -no, Larz. s. et adj. Nigaud, niais, imbécile. Lourdaud, rustre.

Boun, respóund lou ciróus, en fretén sos por-
[pèlos,

Un aubespíc, *tobó*, pot fa que d'onsonèlos !

(PEYR.)

* **TOBOTEJÁ, TABATEJÁ, M. v. n.** Prendre souvent du tabac, avoir toujours ou souvent la tabatière à la main. (R. *tobát*.)

* **TOBOTEJÁYRE, TABATEJÁYRE, M.** Qui aime beaucoup le tabac à priser et en use souvent, grand priseur.

TOBOTIÈYRO, TABATIÈYRO, s. f. Tabatière, boîte à tabac.

TOBÓU, s. m. Frelon. (R. du lat. *labanus*, taon.)

TOBOUÓCHO, s. f. Vieux sabot. *V. TOBOUÓSSO.* — Fig. Femme niaise. *Mont.*

TOBOUÓRGNO, v. BOUÓRGNO.

TOBOUÓRNO, v. TONC.

TOBOUÓT, v. TOPÉT, 1.

TOBOURI, v. TOBÓ.

TOBOUTÁS, s. m. Gros nigaud. Grand tétu. *S.-A.* (R. *tobó* dont il est le péjoratif.)

TOBOUTZÓU, BOUTZÉL, s. m. Gros poupard, gros petit garçon. *Mont.* (R. *bouchédu*, *bouchèl*, bouchon, tampon.)

TOBÚSTO (O), adv. Au hasard, à vue de pays, sans suivre de chemin. *Oná sus lo ndou o tobústo*, aller sur la neige à vue de pays. *Belm.* (R. *tobó*.)

TOCELÁT, p. TOSSELÁT, v. TESSELÁT.

1. **TOCHÁ, TATZÁ, M. v. a.** Clouer, fixer avec de longs clous. (Bre. *tacha*, m. s. *V. TÁCHO*.)

2. **TOCHÁ, TATZÁ, M. v. a. et n.** Tâcher, s'efforcer, faire en sorte. *Cal tochá mouyèn de pogá sous dieútes*, il faut tâcher de payer ses dettes. — N. On ne peut pas dire en fr. *tâcher moyen*, ce verbe étant toujours neutre en fr.

TOCHÁT, s. m. Égout, bord inférieur d'un toit. Ardoises ou tuiles du bord inférieur. *Lous tocháts rájou*, les toits coulent. (R. *tech*.) *V. GOUTIK.*

TOCHÓU, TACHÓU, M. s. m. Clou, petit clou, clou pour les souliers, pour les sabots. *Y obès per cinq sòus de tochóus*, vous y avez pour cinq

sous de clous. (R. *tácho* dont il est le dim.) V. CAPMORTÈL.

TOCÍNO, TACÍGNE, S.-A. s. f. TAP. Ség. TAC, S.-Baux. s. m. La viorne, vulg. marseille, petit arbuste à rameaux très flexibles, écorce et feuilles blanchâtres, cotonneuses, fleurs blanches en corymbe, fruits passant du vert au rouge et du rouge au noir à maturité; ils peuvent se manger.

TOCODÍS, TACADÍS, -so, M. adj. Salissant, qui se salit, se tache facilement. *Lou blanc es tocodís*, le blanc est salissant.

TOCÓU, s. m. Soupeau, coin pour l'araire. *Mont.* V. TESCOU. — La soie, maladie des porcs. V. SÉDO, 4.

TOCOUNEJÁ, v. n. Menuiser, faire de petits ouvrages à la hache. *Mont.* (R. *tocóu*.) V. COPUSSEJÁ.

TOCOUNEJÁYRE, v. COPUSSEJÁYRE.

TOCÓUO, v. TOLODÓUYRO.

TOFONÁRRI, TAFANÁRRI, s. m. Derrière, postérieur. Mot burlesque. V. BÉFO.

TOFORAÜD, -o, adj. et s. Têtu, indocile. Se dit des enfants. *Mont.*

TOFOTÁS, TAFATÁS, M. s. m. Taffetas, étoffe de soie.

TOFURÈL, s. m. Damoiseau, petit-maître, jeune faquin.

TOILLÁ, TAILLÁ, M. v. a. Tailler, couper. *Toillá de pèyro*, tailler de la pierre. (It. *tal*. En v. pat. lat. *taliare*, tailler les arbres.) — Couper, retrancher, entamer la peau, entamer une chose. — v. pr. Se couper, s'entamer avec un instrument ou un corps tranchant. *S'es toillát on de béyre*, il s'est coupé avec du verre. N. Dans ce sens on ne dit pas en fr. *se tailler*, mais *se couper*. — Fig. *Se toillá dins un offáyre*, échouer dans une affaire.

TOILLÁDO, TAILLÁDO, s. f. Taillade, coupure qu'on fait ou qu'on se fait avec un instrument tranchant. *Me sou soquat úno brábo toilládo*, je me suis fait une forte taillade. (R. *toillá*.) — Coupe d'un bois taillis. — Taillis d'un ou deux ans.

TOILLÁNTO, v. TOILLÓN.

TOILLÁNS, TOILLÓNS, s. m. pl. TOULÓUYROS, s. f. pl. Forces, ciseaux à tondre les animaux, les brebis surtout. *Un porèl de toilláns*, une paire de forces. N. Le mot *taillants* désignait autrefois en fr. les ciseaux de tailleur.

TOILLÈ, TOLIE, TOILLÓN, TOILLODÓU, TAILLADÓU, S.-Sern. DOILLÈ, Aub. MODRIÈ, POUSTÈL, s. m. Tailloir, hachoir, tranchoir, plateau de bois sur lequel on coupe, on hache la viande.

Toillè désigne aussi un billot sur lequel on coupe la viande. V. SOUC, 2.

TOILLÍS, s. m. Taillis, bois taillis. *Peyr.*

TOILLODÍS, s. m. Bois taillis. — Essart. V. ISSART.

TOILLODÚRO, TAILLADÚRO, s. f. Taillade, coupure. (Roum. *taietura*, m. s.)

TOILLÓN, TOILLÁN, M. s. m. Outil de maçon à deux tranchants pour tailler la pierre pe dure, ou à un tranchant et à une pointe. Dans le premier cas on l'appelle aussi TOILLÁNTO. *Belm.* V. TOILLÈ.

TOILLÓU, TAILLÓU, M. s. m. Quartier d'un fruit. *Douno-li un toillóu d'oquélo pómo*, donnez lui un quartier de cette pomme.

TOILLÓU D'ODÁM, PÓUMO D'ODÁM. Pomme d'Adam, proéminence de la gorge.

TOILLÚR, TAILLÚR, M. TOLÚR, *Mont.* s. m. Tailleur. *Es couquí cóumo 'n toillúr*, il est espiègle, ou malin comme un tailleur. — TOILLÚR. Ce mot sert aussi à désigner plusieurs insectes : le carabe doré, v. JORDINIÈYRO; le bousier, v. PAPOSTRÓUN; la gerris des lacs, v. GARDOFÓUN.

TOILLÚRO, TOLÚRO, s. f. Couturière. Femme d'un tailleur.

Tolúros et tolúrs, tout se met o l'oubrátge. (FROM.)

TOLÁSTRE (PER), adv. Par hasard. *Peyr.*

TOLÁYRE p. TORÁYRE.

TOLÉN, TALÉN, M. s. m. FON, qqf. SOBÓCA. *Mont.* s. f. Faim, besoin de manger. *Ay un tolé que lou bése cóurre*, j'ai une faim dévorante, une faim canine. (RR. Le 3^e mot se rapproche du lat. *fames*, it. *fame*, m. s. — Dans le vieux fr. (Roman de la Rose), le mot *talent* signifiait envie, désir, du latin *talentum*, talent, somme d'argent propre à exciter l'envie.)

TOLÉNCO, v. ESTELÍNGO.

TOLÉOU, TALÉOU, adv. Sitôt. *Bendró pas toléou*, il ne viendra pas sitôt. *Toléou dich toléou fach*, sitôt dit sitôt fait. (R. *to lèou*.) — TOLÉOU QUE, conj. *Toléou que pourráy ou foráy*, sitôt que je pourrai je le ferai. — On met aussi l'infinitif après *toléou*, mais on ne peut pas le mettre en fr. après sitôt. *Toléou bení ou forí*, sitôt qu'il viendra il le fera.

TOLIBOURNÁS, s. m. Nigaud; lourdaud. *Peyr.* Ex. BOLONDRÁS.

TOLIÈ, v. TOILLÈ; TOÛLIÈ, 2.

TOLIÈYRO, v. POLIÈYRO.

TÓLO, s. f. Tole, fer en feuilles. Plateau en tole.

TOLÓCHO, v. ESPORBIÈ, 2.

TOLODÓUYRO, DO, *Rp.* OTOLODÓUYRO, TOCÓUO, *Mont.* s. f. OTOLODÓU, ATARADÓU, *M.* s. m. Atte-
loire, court-bouton, espèce de cheville en bois
ou en fer qu'on enfonce au bout du timon
devant les redondes pour l'attacher au joug.
(*RR.* otolá; tocóu.)

TOLOUNÁ, TALOUNÁ, *M.* OTOLOUNÁ, v. a. Ta-
lonner, marcher sur les talons, heurter les
talons de quelqu'un, le serrer de près.

Per fugí lou dongè que lous otoloundbo.
(BALD.)

— Duper, tromper. V. BODINÁ, 2.

TOLOUNIÉYRO, v. SOPLIÉYRO.

TOLOUÓCHO, v. ESPORRIÉ, 2.

4. **TOLOUÓS**, COURDIÉ, *S.-A.* s. m. Espèce de
moufle sans poulies qui sert au jeu du câble
d'un char pour bien lier une charretée de foin
ou de paille. *Lo couórdo del tolouós*, la corde,
le câble attaché à cet engin.

2. **TOLOUÓS**, TALÓS, s. m. Morceau de bois
attaché à une clef. — Billot, pièce de bois qu'on
attache au cou d'un animal en guise d'entraves.
— Fig. Lourdaud, maladroit.

TOLOUÓSSO, s. f. Vieux sabot. — Fig. Têtu,
rétif. *Nant.*

TOLÚS, s. m. Talus, ligne oblique, face obli-
que d'un mur, d'une tranchée, etc. *Bostí en
tolús*, bâtir en talus pour plus de solidité.

TOLUSSÁ, v. a. Taluter, mettre, bâtir en ta-
lus, en ligne non perpendiculaire, mais oblique.

TOMBOUR, TAMBÓUR, *M.* s. m. Tambour. *Bátre
lou tombóur*, battre le tambour. — Tambour,
celui qui joue du tambour.

TOMBOURÁ, TOMBOURNEJÁ, TOMBOURINÁ, TOM-
BOURINEJÁ, v. n. Tambouriner, battre un tam-
bour ou un tambourin.

TOMBOURÁYRE, TOMBOURNÁYRE, TOMBOURNIO,
TOMBOURINÁYRE, s. m. Tambourineur, celui qui
tambourine pour s'amuser ou pour annoncer
quelque chose, comme font les crieurs publics.

TOMBOURINÁ, TOMBOURNEJÁ, v. TOMBOURÁ.

TOMÍS, s. m. Tamis. Peu usité. V. SÉDO.

TOMISÁ, v. a. Tamiser, passer au tamis.

TOMPÁ, TAMPÁ, *M.* v. a. Boucher. *Tómpo lo
boutéillo*, bouche la bouteille. Fermer un trou.
Tamponner, bondonner un tonneau. (*R.* tap.) —
Bâcler, fermer une fenêtre, une porte par der-
rière avec un bâton, une barre de bois ou de
fer. — v. pr. Se boucher, se fermer. — S'arrê-
ter. *Tómpo-té*, arrête-toi, attends. *Vill.*

TEMPEROMÉN, TAMPEROMÉN, *M.* s. m. Tem-
pérament, constitution.

TOMPÈSTO, TEMPÈSTO, s. f. Tempête, tour-

mente. Grande querelle. (*R.* du lat. *tempestas*,
m. s.) Ex. CLÓCHO.

TÓMPO, TÁMPO, *M.* s. f. Bondon de réservoir,
d'étang. — Bâton, barre de fer ou de bois qui
sert à bâcler une porte, une fenêtre. — Écha-
las, piquet, tuteur qu'on donne à un jeune arbre
pour le protéger et l'obliger à pousser droit. —
Billot ou pièce de bois qu'on suspend au cou
d'un animal ou qu'on l'oblige à traîner en guise
d'entraves pour l'empêcher de s'écarter du pâ-
turage. — Fig. Bûche, personne niaise, nigaude,
bête. *Quóno tómpo*, quelle bête !

TOMPODÓU, TAMPADÓU, s. m. Tampon,
bondon.

TOMPONÈL, s. m. Petit bâton pour bâcler
une porte, une fenêtre. (*R.* tómpo.) — Jeune
valet de ferme.

TOMPORÈL, TAMPARÈL, s. m. Billot, gourdin,
rondin, cotret. *S.-Sern.*

TOMPÓUN, s. m. Tampon pour imprimer un
sceau, une marque.

TOMPOUNÁ, v. a. Marquer avec un tampon,
par exemple, des gants.

TOMPOURINEJÁ, v. n. Chanceler. *Cam.* V.
TRONTOULÁ.

1. **TON**, TONC, TAN, TANC, s. m. Chicot d'arbre,
d'arbuste, de plante ligneuse ou à forte tige.
Chicot de branche surtout de branche morte.
S.-A. V. SECÁL; COURÁL; TONCÁL.

2. **TON**, TAN, *M.* adv. Si, tant. *Es ton huróus*,
il est si heureux. (Lat. *tantum*, m. s.) V. TO;
TONT.

1. **TONÁ**, v. a. Tanner, préparer les cuirs.

2. **TONÁ**, CONELÁ, v. n. Monter en graine,
pousser la tige ou la hampe qui porte les fleurs
et les graines. Se dit surtout des plantes pota-
gères qui poussent une tige souvent fistuleuse
comme les oignons; c'est ce qu'indique spécia-
lement le mot *conelá*. (*R.* ton; conélo.)

3. **TONÁ**, v. n. Se cotonner en parlant de
certaines racines qui deviennent creuses et
filandreuses dès que la plante monte en graine,
comme les raves, les radis. V. BOGONÁ.

TONÁILLOS, TENÁILLOS, ESTONÁILLOS, *Entr.*
s. f. pl. Tenailles. Prov. *Ocouó bo cóumo de to-
náillos sus un co*, cela va mal, cela fait mauvais
effet.

TONÁL, v. TENÁL.

TONÁRD, v. TORTÚFO.

TONÁT, TANÁT, ÁDO, part. et adj. Monté en
graine. V. TONÁ, 2. — Cotonneux. — Marqué de
petites taches.

TONC, TANC, s. m. Chicot. V. TON, 1. — Étoc,

souche morte, chicot d'arbre ou d'arbuste mort. V. *comisso*.

TONCÁ, v. *tonquá*.

TONCÁL, *royál*, *Conq.* s. m. Chicot d'arbre. *O bruquá còuntro un toncál*, il a heurté contre un chicot. *Orronquá de royáls*, arracher des chicots. (R. *tonc*; *royce*.) — *Toncál* désigne aussi les chicots, et les branches de bois mort. *Un fays de toncáls*, un fagot de bois mort.

TONCÁS, *augm.* de *tonc*.

TÓNCO, | *TÁNGO*, *RESTÁNCO*, *M.* s. f. Arrêt, fer ou bois qui sert à fixer un contrevent ouvert. Tout ce qui sert à arrêter; vanne, pale, hausse d'une écluse, d'un canal, d'un réservoir.

TONCO-BUOÛ, *ESTONCO-BUOÛ*, | *ORRESTO-BUOÛ*, *OGORÓUS*, *AGARÓUS*, s. m. *TROPÉTOS*, *S.-A.* f. pl. Bugrane, f. vulg. arrête-bœuf, plante épineuse ainsi appelée parce que ses fortes racines arrêtent l'araire. (Le dernier mot vient de *tropé*, arrêter, saisir.)

TONDÍS QUE, *TANDÍS QUE*, conj. Tandis que, pendant que. Peu usité. Ex. *TONT*.

TONISSÓU, v. *sonissóu*.

TONJÍ (SE), v. pr. Se toucher, se tenir; être parents. *Jouon ombé Jacques se tónjou de bién prép*, Jean et Jacques sont proches parents. *Mont*. (Lat. *tangere*, toucher.)

TÓNO, *TÁNÓ*, *M.* s. f. Hampe, tige sans feuilles ni rameaux. Se dit des plantés qui montent en graine. Pousse, talle de chou; panicule, inflorescence quelconque. — Creux ménagé au bord d'un chemin pour recevoir l'eau et le terreau. *Est*.

TONÓC, *buc*, s. m. Chicot, tronçon de branche coupée qui tient à l'arbre. (R. v. *ton*.)

TONOILLÓUS, *TENOILLÓUS*, *TANAILLÓUS*, *M.* s. m. pl. Pincés, petites pincés telles que celles dont se servent les patenôtriers ou fabricants de chapelets.

TONORÍDO, *TONORÍO*, *TANARÍDO*, *M.* *TONORÉDO*, *Ség.* *HERBO DE LO TONORÍDO*, s. f. Tanaïsie, plante cultivée pour ses propriétés; elle est excitante, stomachique, anthelminthique et surtout employée dans la médecine vétérinaire.

Prov. *Lo tonorído*

Rond lóu buoü o lo bído.

« La tanaïsie rend le bœuf à la vie. »

TONORÍO, s. f. Tannerie.

* TONÓU, *tonór*, s. f. Tige ou hampe fistuleuse des plantes bulbeuses qui montent en graine, comme les oignons, et qqf. des autres plantes potagères. (R. *tóno*, dont ils sont les diminutifs.)

TONOUQUÉT, v. *tonoutzéu*.

TONQUÁ, *TANQUÁ*, *ESTONQUÁ*, v. a. Arrêter. *Tonquo-lóu*, arrête-le. — Étancher, arrêter l'écoulement du sang. *Tonquá lou song*, étancher le sang. (Bret. *stanke*, m. s.) — Fermer. *Tonquá lo poudrto*, fermer la porte. — Bâcler, fermer par derrière avec un bâton ou une barre. — v. pr. S'arrêter. *Tonquo-té*, arrête-toi, attends un peu. — N. Ne dites pas en fr. *attends-toi*, ce qui est une grosse faute, puisque s'attendre ne veut pas dire s'arrêter; il faut dire attends, attends-moi.

TONQUÍ, -*n*, s. m. Tonquin, espèce de pourreau de petite taille, taché de noir et à oreilles dressées.

TONRAÛGNO, v. *rougnávre*.

TONSOULOMÉN, adv. Seulement, tant soit peu.

1. TONT, *TON*, *TANT*, *TAN*, *M.* *TO*, adv. Si tant, autant. *To bou, tont bou*, si bon. *Ieü n'a tont còumo tu*, j'en ai autant que toi. *Ton c'may, tont et may*, tant et plus. *Tont y a*, tant y a. (Lat. *tantum*, m. s.) — Beaucoup. *Tont n'a ojéssou*, plutôt à Dieu qu'il y en eut beaucoup. — *Tont o léou*, bientôt, tantôt. *Tont o léou bendaré*, il viendra bientôt.

2. TONT, -*o*, *TANT*, -*o*, et au pl. *TÓNTES*, *TÁNTES*, *os*, adj. Tant, autant. Cet adjectif s'accorde avec le substantif qui suit quoiqu'il en soit séparé par la prép. *de*. *S'obid tónto de foudrè còumo de molíço, boun bengorids pas*, s'il avait autant de force que de méchanceté vous n'en seriez pas maître. *S'obid tóntes d'escóts còumo de piálses ol cap serid riche*, si j'avais autant d'écus que de cheveux à la tête je serais riche.

Tondís que de l'Autóuno odmirón los lorgéssou. Et qu'y fosèn omás de tóntos de ritchéssou...

(PEYR.)

— *De qu'es ocoú per tóntes que sèn ?* Qu'est-ce pour un si grand nombre que nous sommes ?

TÓNTO, *TÁNTO*, s. f. Tante, sœur du père ou de la mère.

TONTÓN, s. m. Tintin, son des cloches. Prov. *Lou tontón gásto los compónos*, tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle y demeure, c'est-à-dire, l'excès, l'exagération gâte tout.

* TONTOUILLÁ (SE), *SE TROUILLÁ*, v. pr. Se mouiller le bas de la robe, du pantalon, en passant dans l'herbe humide, dans des chemins pleins d'eau, se crotter. *Coucl s'es tontouilláde*, comme elle s'est mouillée le bas des jupes, comme elle s'est crottée !

TONTOUÓS, *tóntos*, adv. Bientôt; tantôt.

naguère, dans la soirée, dans l'après-dîner. *S.-Sern.*

TONÚR, TANÚR, s. m. Tanneur, celui qui tanne les cuirs.

TONUSSÓU, v. SONISSÓU.

TOOU... TOÛ...

TOPÁ, TAPÁ, v. a. Boucher; fermer. *Tápo lo boutéillo*, bouche la bouteille. *Li o topát lou béc*, il lui a fermé la bouche. (R. *tap*, b. lat. *tapare*, 1386, m. s.) — Tasser, presser, fouler. *Los pléjos où topádo lo ténro*, les pluies ont tassé la terre. *Belm.* — p. OTOPÁ, saisir. — v. pr. Se boucher. Se tasser.

TOPÁDO, s. f. Troupe, foule. *Úno topádo de móunde*, une foule de gens.

TOPÁGE, TAPÁTZE, M. s. m. Tapage, bruit; querelle, rixe. *Quond lo fénno et l'hóumme où topáge*, *los cáisos boù pas pla*, quand la femme et le mari se querellent les choses ne vont pas bien.

TOPAÛ, TAPAÛ, TOPAÛC, OTOPAÛC, adv. Probablement non; il n'y a pas apparence. *Topaù que béngo*, il n'est pas probable qu'il vienne. *Topaù qu'on fágo*, il ne le fera probablement pas. (R. Ce mot signifie *si peu*.) — N. Il ne faut pas confondre cet adv. avec *to paùc*, si peu, pour peu. *To paù que ne mónje*, *me so mal*, pour peu ou si peu que j'en mange, il me fait mal.

1. TOPÉT, TOBOUÓT, Dec. s. m. L'un ou l'autre des deux bouts égaux d'une nacelle, d'une petite barque, composé d'une pièce assez forte pour résister aux chocs et retenir les pièces qui forment le corps de la nacelle. (R. *topá*, dans le sens du fr. *taper*, frapper.)

2. TOPÉT, s. m. Patte, jeu qui consiste à lancer des pièces de monnaie contre un mur. Pour gagner, il faut qu'il n'y ait entre les pièces que l'intervalle d'une d'elles ou bien la largeur de la main ou *patte*.

TOPI (SE), v. pr. Se tapir, se cacher en s'effaçant, en se rapetissant. *Peyr.*

TOPÍN, s. m. Soufflet. (R. *tap*.)

TOPÍS, TAPÍS, s. m. Tapis.

Huróus que dins un bosc, sus un *topís* de [móusso,

Pot áro del zephyr humá l'hóleno dóugo.

(PEYR.)

TOPISSÁ, TAPISSÁ, M. v. a. Tapisser, couvrir.

TOPISSIÈ, TAPISSIÈ, M. s. m. Tapisserie.

TOPISSORIE, Ó, TAPISSORIE, M. s. f. Tapisserie.

TOPLÁ, TONPLÁ, TOPLÓ, TANBÉN, *Belm.* adv. Si bien, aussi bien, tout de même, peut-être. *Ietú oùrió pas toplá fach*, je n'aurais pas fait

aussi bien. *Toplá bendráy*, tout aussi bien je viendrai. *Toplá se pouot*, cela se peut bien.

TOPLÈOU, TAPLEOU, M. s. m. Tableau.

TOPLIÈ, s. m. Tablier en cuir des artisans. V. DOMONTÁL.

TOPOCHÚR, s. m. Tapageur, querelleur, brouillon.

TOPORÈL, s. m. Petite butte, petit tertre. (R. *tap*, dont il est le dim.)

* TOPÓULO, s. m. Pièce clouée à un tonneau pour arrêter une voie, un suintement (R. *tap*.) — Pièce de bois pour réparer une barque et arrêter une voie d'eau.

TOPOUÓLO, s. f. Bouchon qui ferme dans un tonneau le trou qui reçoit le robinet quand le tonneau est en perco. *Est.* (R. *tap*.)

TOQUÁ, TEQUÁ, Mont. TAQUÁ, M. v. a. Tacher, maculer, salir. *As toquádo lo raùbo*, tu as taché la robe.

TOQUÉT, TAQUÉT, M. s. m. Taquet, morceau de bois fixé dans une pièce pour en arrêter ou en soutenir une autre.

TOR, s. m. Ver du bois. *O un tor dins lou cap*, il est toqué, timbré. (Bret. *teuroc*, *teuret*, tique, insecte, ver.)

1. TORÁ, TARÁ, v. a. Pourrir, gâter, causer la pourriture aux brebis. *Lou rousól táro los fédos*, la rosée cause la pourriture aux brebis. (R. *tor*.) — v. pr. Se gâter intérieurement. Se dit des animaux, des fruits, des arbres.

2. TORÁ, TARÁ, v. a. Tarer, poser les tares.

TORÁT, TARÁT, ÁDO, M. part. et adj. Taré, gâté à l'intérieur en parlant des fruits. — Qui a un vice, un mal intérieur en parlant des animaux. — Gâté à l'intérieur en parlant des arbres. — Cotonneux en parlant de certaines racines. V. BOGONÁT.

TORAÜD, s. m. Taraud, cylindre en vis avec lequel on fait des écrous.

1. TORÁYRE, TARÁYRE, M. s. m. Tarière, grosse tarière. (Esp. *taladra*, lat. *terebra*, b. lat. *taratrum*, bret. *tarar*, *tarer*, *talar*, m. s.) — *Toráyre coupiè*, quillier, taraud, grosse tarière des charrons pour percer le moyeu des roues, tarière des sabotiers. V. COUPIÈ. — *Toráyre polsiè*, *poussiè*, tarière pour faire les trous qui reçoivent les pieux d'un char, *lous pals*. — *Toráyre tendeliè*, v. TENDELIÈYRO.

2. TORÁYRE, s. m. Vétérinaire de campagne qui soigne les pourceaux atteints de la maladie appelée en patois *tóro*.

TORDÁ, TARDÁ, v. n. Tarder. V. ESTÁ.

TORDÉT, adv. Un peu tard. (R. *tart*.)

TORDIBÁL, v. MORSÉNC.

TORDIEÛ, **TORDIÛO**, adj. Tardif, qui vient tard. Se dit aussi des personnes. *Sès be tordieÛ*, vous êtes en retard.

Dins sou tems s'omossèt lou fruit oborieÛ ;
 Àro cadún s'offáno o culí lou *tordieÛ*.
 (PEYR.)

TORÉNCLO, **TORÉNCO**, **TORÉNGLO**, v. **ESTELÍNGO**.

TORGÁ (SE), v. pr. Se targuer, se prévaloir. — Être bien placé, faire bonne figure, se bien présenter en parlant des choses.

TORGÉTO, **TARGÉTO**, **TROGÉTO**, s. f. Targette, petit verrou ordinairement plat monté sur une platine.

1. **TORÍ**, **TARÍ**, **OTORÍ**, v. a. Tarir, mettre à sec un puits, une source. *Lo secádo torís los sóurços*, la sécheresse tarit les sources. — Sevrer. V. **DESTETÀ**. — v. n. et pr. Tarir, être mis à sec, cesser de couler. *Lo fouon o torit, s'es torido*, la fontaine a tari, s'est tarie.

2. **TORÍ**, **TORÍN**, **BENORÍ**, Aub. s. m. Tarin, oiseau chanteur.

TORIBÈRI, **TOROBÈL**, s. m. Écervelé, bouffon. *Mont.*

TORÍDO, s. f. Barrage, action d'arrêter ou détourner le cours d'un ruisseau, d'une petite rivière pour prendre le poisson. *Fa úno torído*, faire un barrage.

TORIÈ, v. **TOÛLIÈ**.

TORIÈYRO, v. **POLIÈYRO**.

TORÍF, **TARÍF**, M. s. m. Tarif, prix fixe.

TORÍN, v. **TORÍ**, 2.

TORNÁDO, s. f. Masse d'eau, grande crue. *Larz.*

TORNÚGO, p. **TRONÚGO**.

1. **TÓRO**, s. f. Gerçures circulaires qui viennent à la queue de certains animaux, des porcs, des bœufs. (R. *tourá*) — Maladie de l'espèce porcine. V. **TOURIÓ**. — Chancre des arbres. — Fig. Paresse, fainéantise : *Obúre lo tóro*.

2. **TÓRO**, s. f. Outil de jardinage pour émotter. *Aub.*

TOROBÈL, v. **TORIBÈRI**.

TOROBELÁ, **TARABELÁ**, v. a. Pousser, posséder, faire agir. *Lou diáples lou torobèlo*, le diable le pousse. S.-A. V. **COSOBELÁ**.

TOROBÈLO, **BIRÓUNO**, S.-A. s. f. Tarière de moyenne dimension. (Lat. *terebella*, v. **TORÁYRE**.) — *Pourtá lou copèl en torobèlo*, porter le chapeau avec les bords relevés seulement devant et derrière. *Sév.*

TOROBOSTÈLO, s. m. Bavard importun dont les discours n'ont pas de suite. *Mont.*

TOROBÓUL, v. **BIRÓDÓUYROS**. Ex. **GODOLÓUS**.

TOROÛDÁ, **TARAÛDÁ**, M. v. a. Tarauder, creuser en vis.

TORRÁ, v. a. Chausser, butter une plante, entasser la terre autour du pied. (R. *tërro*.) V. **COLSÁ**. — Accumuler de la terre.

TORRÁDO, **TERRÁDO**, **TARRÁDO**, M. s. f. Terreau, terre, mêlée de débris de végétaux, de fumier. (R. *tërro*.) — Ruée, litière de paille, de feuilles, de débris de menu bois jetée dans un chemin boueux, dans une rue pour obtenir du terreau ou du fumier.

TORRÁILLO, **TERRÁILLO**, s. f. Terraille, vases en terre cuite.

TORRÁS, **TERRÁS**, s. m. Motte de terre compacte. (R. *tërro* dont ils sont l'augm.) — Suros, m. espèce de tumeur qui vient aux mâchoires des bêtes à corne et qui tient à l'os. — Kyste, espèce de tumeur. — Dépôt qui se forme au cou de certains oiseaux, surtout des pigeons, et qui les suffoque.

TORRÁSSO, **TERRÁSSO**, s. f. Terrasse.

* **TORREJÁ**, v. n. Déplacer de la terre, en transporter du bas d'un champ ou d'une vigne vers le haut où il en manque.

* **TORREJÁDO**, s. f. Terre transportée ; action de la transporter.

TORREJÁYRE, s. m. Terrassier, celui qui est employé à transporter de la terre. Ce mot a un f. dans le cas où des femmes sont employées à ce travail : **TORREJÁYRO**.

TORREJODÓU, s. m. Corbeille, panier pour le transport de la terre.

TORRÉN, **TORRÉNC**, **TERRÉN**, **TARRÉN**, s. m. Terrain ; terroir. *Un boun torrén*, un bon terrain.

TORRÉNCLO, v. **ESTELÍNGO**.

TORRÉT, s. m. Espèce de raisin.

* **TORRIÈ**, s. m. Terre qui s'est entassée peu à peu au bas d'un champ en pente. *Lou torriè fouórço lo porét*, la terre entassée écrase ou renverse le mur de soutènement. (R. *tërro*.)

TORRINÁDO, s. f. Terrinée, le contenu d'une terrine. *Úno torrínado de gríbos*, une terrinée de grives.

TORRÍNO, **TERRÍNO**, s. f. Terrine, petit vaisseau de terre. Petite soupière en forme de terrine.

TORRÍPLE, o, adj. Terrible, effrayant. — Extraordinaire, très considérable, très abondant. *Yo úno recoudlto torríple*, il y a une récolte extraordinaire. — Indomptable, qu'on ne peut réduire, qu'on ne peut maîtriser. — N. Ce mot s'emploie dans une foule d'acceptions pour indiquer un haut degré ou un excès. *Trobáillo*

cómo un torriple, il travaille comme un bœuf. *Cónto cómo un torriple*, il chante de toutes ses forces. *Brómo cómo 'n torriple*, il crie à tue-tête, il se lamente à s'étouffer.

TORRIPLOMÉN, adv. Beaucoup, excessivement.

* TORROBOSTÁL, s. m. Grand coup. — Grand bruit. V. SORROBOSTÁL.

TORROBOSTEJÁ, v. SORROBOSTEJÁ.

TORROBOSTÈRI, TORROBOSTÓUYRE, TORROBOSTOYRÁL, ROBOSTÓUYRE, s. m. Tintamarre, grand bruit. V. SORROBOSTÁL. — Embarras, confusion; encombrement de vieux meubles, de nippes.

TORRODÓU, v. TERRODÓU.

* TORROGÁL, TARRAGÁL, S.-Sern. s. m. Terre aride, accidentée, ravinée.

TORROILLÁYRE, o, s. m. et f. Marchand de terraille.

TORROLIÈ, s. m. Potier, celui qui fait de la terraille.

* TORRUSSÓU, s. m. Petite motte de terre, grosse comme un pois chiche et mêlée au grain. *Oqué! blat es pas net, y o de torrussós*, ce blé n'est pas net, il y a de la terre.

TORSE, v. TOUORSE.

TORT, v. TOUORT.

TORTELETO, s. f. Tartelette, petite tarte, pâtisserie.

TORTIÈYRO, TOURTIÈYRO, s. f. Tourtière, espèce de cloche large et peu profonde, à deux poignées, et dans laquelle on fait cuire des tourtes ou pâtés, des tartes, des rissoles, etc.

TORTOLIÈGE, v. TORTORIÈGE.

TORTONÁS, v. TORTÓNO.

TORTONÁT, ado, adj. Couleur de la *tartane* qui selon les lieux est la buse ou le milan, par conséquent de couleur fauve, rousse, ou bruno avec des points blancs. *Lo póulo tortonádo*, la poule rousse, la poule pie.

TORTÓNO, E, TARTÁNO, M. TORTONÈLO, s. f. Buse commune. On désigne souvent sous le nom de *tortóno* un oiseau de proie quelconque, buse, milan, qui emporte la volaille. (Lat. *tartareus*, infernal, c'est-à-dire, oiseau d'enfer, dangereux, redoutable. Ce qui confirme cette étym. c'est le lang. *tartarásso*.)

TORTORIÈGE, TORTOLIÈGE, TARTALIÈZE, Vill. s. f. Rhinanthé crête-de-coq, vulg. crête-de-coq, cocrète, infernale, plante commune dans les prés maigres, et funeste au fourrage qu'elle détruit sur le vert. De là le proverbe : *Lo tortoriège mónjo lou blat ol plonjóu et lou fe o lo feniól*, la cocrète dévore le blé au gerbier et le foin au fenil, ce qui veut dire que cette plante

est si funeste aux autres qu'il semble qu'elle les dévore même au gerbier et à la grange. (Lat. *tartareus*, du tartare, de l'enfer, plante infernale. Val. Dans le centre de la France on l'appelle *tartarie jaune*.)

TORTRÁT, v. RÁOUSO.

TORTÚFO, TONÁRD, -o, adj. et s. Têtu, tenace. Rp. V. TESTÚD; PUGNÁSTRE.

TOSSÁDO, s. f. Tassée, plein une tasse. *N'o begúdo úno tossúdo*, il en a bu une tassée, une tasse. (R. *tásso*.)

TOSSÈLO, v. TESSÈLO; QUILLÈTO.

* TOSSÓU, TASSÓU, s. m. Petite tasse.

* TOSSOUNÁT, s. m. TOSSOUNÁDO, s. f. Le contenu d'une petite tasse; tassée, le contenu d'une tasse. (R. *tossóu*.)

Quond lo beilládo cèssu ou qu'es prèsto o finf Sèn soubén regoláts d'un *tossounát* de bi.

(PEYR.)

TOSSOUNÈL, s. m. Petite tasse.

TOSTÁ, TASTÁ, M. v. a. Goûter, tâter. *Tostás oqué! postís*, goûtez ce pâté. N. On dit aussi en fr. goûter à, goûter de; tâter à qq. chose, tâter de qq. chose, mais non *tâter qq. chose*. (It. et b. lat. *tastare*, bret. *tasta*, angl. *tast*, m. s.) — Tâter, tatonner.

TOSTÁT, TASTÁT, ado, part. Goûté.

D'oquèl (du raisin) que lo secádo ou lo plèjo o
[gostát]
S'es fach lou couchouyrèl, d'oquèsto hóuro
(PEYR.) [lostát.]

TÓSTO, v. TOUÓSTO.

TOSTÓU, v. POUMPÈT.

TOSTOUNÁ, TOSTOUNEJÁ, v. n. Tâtonner. V. POUPÁ.

TOÛ, qqf. MOUSCÁL, BOUNDOULAÛ, s. m. Taon, grosse mouche qui dans l'été tracasse les bêtes à corne. (Lat. *tabanus*, m. s. V. les autres mots en leur lieu.) — Qqf. bourdon.

TOUÁILLO, TOUGÁILLO, s. f. Nappe; serviette; essuie-mains. (V. fr. *touaille*, essuie-mains; it. *toraglia*, esp. *toalla*, du bret. *toall*, *toual*, nappe.)

Prov. O conáillo

Cal pas toudillo.

« A cansaille il ne faut pas de nappe. » — Chemise. *Dáysso sourti lo toudillo*, il laisse pendre la chemise. Se dit lorsque le pantalon est déchiré ou ouvert.

4. TOUAT, TOUËL, Mont. OTORÚT, Larz. ATA-HÚT, S.-Sern. s. m. Aqueduc rustique pour

l'écoulement des eaux. (Bret. *touil*, trou, creux, fosse.)

2. **TOUÁT**, s. m. *oygodievro*, f. Barbacane, ouverture ménagée au bas d'un mur de clôture ou dans un mur de soutènement pour le passage ou l'écoulement des eaux.

3. **TOUÁT**, s. m. Creux pratiqué au bord d'un chemin devant la barbacane d'un mûr de clôture pour recueillir le terreau.

4. **TOUÁT**, *remmórt*, S.-A. s. m. Fossé couvert pour drainer un terrain marécageux. (R. Le mot *remmórt* doit être pour *réc mort*, ravin effacé, disparu.)

TOÛBÈRO, *toûbèvro*, s. f. Lisière maigre d'un pré que l'on écobue et où l'on fait quelques récoltes. — *cânce*, s. f. Lisière d'un champ où l'araire ne peut pas arriver, et qu'on laboure ensuite perpendiculairement aux sillons du labour. C'est ce qu'on appelle *fa lo toûbèro*, labourer la lisière.

TOUCÁ, *toucát*, v. *touquá*, *touquát*.

TOUCÁDO, v. *póumpo*.

TOUCODÓU, s. m. Domestique chargé de conduire les troupeaux d'un marchand de bestiaux. (R. *toquá*.) — V. *póumpét*.

TOUCODÓUYRO, s. f. Petit pique-bœuf. S.-A.

TOUDÓU, v. *monoyriól*; *monoyrál*.

TOUÈL, v. *touat*.

TOUESÁ, *touosá*, v. a. Toiser, mesurer à la toise.

TOUÈSO, s. f. Toise, ancienne mesure valant six pieds ou deux mètres.

TOUFÚT, *údo*, adj. Touffu, épais. *Peyr.* Mot douteux.

TOUGÁILLO, v. *toúáillo*.

TOUGOILLÓU, v. *toouilléou*.

TOUILLAÜD, *péj. touilloüdá*, s. m. Gros goujat, gros joufflu. (R. *touillo*.)

Cadún court o lo bigno et lous rosíns que cúppo
Boujáts de soun poníè dedíns un semolóu
Sou per un gros *touillaü* pourtáts ol corgodóu.

(*PEYR.*)

— Gros nigaud, malaadroït, rustre.

TOUJÓUR, *toutzoun*, *toutjóun*, adv. Toujours.

1. **TOÛLÁ**, *taülá*, *toûlejá*, v. n. Tabler, rester à table. *Obèn prou toûlát*, nous avons assez tablé. (R. *taülo*.)

2. **TOÛLÁ**, *taülá*, *taūrá*, M. v. a. et n. Verser un char. *Cárgues pas to loung que toûloriós en birén*, ne charges pas si long, tu verserais aux tournañts.

TOÛLÁDO, *taüládo*, M. s. f. Tablée, les per-

sonnes qui sont à une table, ce que peut contenir une table. — V. *tiéuládo*.

TOÛLEJÁ, v. *toülá*, 1.

TOULERÁ, v. a. Tolérer.

1. **TOÛLIÈ**, *taüliè*, M. s. m. Veilloir des cordonniers, petite table où ils tiennent leurs outils. (R. *taülo*.) V. *billouer*. — Petite table à rebords comme la précédente, et où le maréchal-ferrant met ses outils à ferrer. — Tablier, table de pierre à l'entrée d'une boutique, faisant saillie hors du mur et servant à l'étalage des marchandises. De là l'expression de *truco-toûliè*, — Siège en pierre placé devant une maison près de l'entrée. *Larz*.

2. **TOÛLIÈ**, *tolie*, *torie*, *Ség. mestik*, S.-A. s. m. Métier de tisserand, machine avec laquelle il fait les tissus.

3. **TOÛLIÈ**, s. m. L'un des trous pratiqués à l'extrémité de la flèche ou timon de l'araire pour recevoir le court-bouton. Degré, espace d'un trou à l'autre. *Mant*.

Prov. *Per louírá pus louígiè*
Cal dobolá d'un toûliè.

« Pour labourer plus légèrement il faut placer le court-bouton un degré plus bas. »

TOULÍPO, v. *tulípo*.

TOULODÓUYRO p. *TOUODÓUYRO*.

TOULÓUYROS, v. *toilláns*.

TÓULZE, s. m. *arch.* Un double, petite monnaie de Toulouse valant deux deniers. (R. *Toulouse*.)

TOULZÉT, *sonoulzét*, S.-Ch. s. m. Petit homme, bout d'homme, courte-botte. m. (R. *toulze*.)

* **TOUMÁ**, v. n. Se bien cailler en parlant du lait. *Larz*. (R. *toumo*.)

TOUMÁTO, s. f. Tomate, pomme d'amour.

TOUMBÁ, v. n. Tomber, faire une chute ; se renverser, crouler, s'écrouler, s'abattre. *Ochás de toumbá pas*, prenez garde de tomber, à ne pas tomber, que vous ne tombiez. *Oquélo porá es toumbádo*, ce mur s'est écroulé. *Los mos me tóumbou de frech*, j'ai les mains gelées de froid. (Bret. *tumpa*; gothique et cimbrique *tumba*, m. s.) — Prov. *Quond un aübre es toumbát tout li courris o los bróncos*, quand un arbre est tombé, mot à mot, tout court aux branches, c.-à-d. qu'au premier revers de fortune qu'éprouve une personne, tous les créanciers lui courent sus. Se dit aussi d'un homme disgracié ou destitué dont on ne respecte plus la réputation. — Survenir en parlant des personnes. Rencontrer bien ou mal. — Baisser de prix en parlant des denrées. *Lous pourors sou toumbáts*,

les porcs ont baissé de prix. *Lou blat es pla toubât*, le prix du blé a bien baissé. — Être jeté, falloir en parlant d'une semence. *Y tóumbo un sac de seménço*, il faut là deux setiers de semence. — v. a. Laisser tomber; renverser, abattre; démolir. *Toumbâ lou copèl*, laisser tomber le chapeau. *Lou ben o toubât un aùbre*, le vent a renversé un arbre. *Toumbâ un houstâl*, démolir une maison. *O toubâdos tres quillos*, il a abattu trois quilles. *Lou souon me tóumbo*, le sommeil est plus fort que moi. *Toumbâ d'áyo*, uriner. *Ne toubâ úno miêjo*, boire un demi-litre de vin. *Ne toubâ un pic*, boire un coup.

Tontôt en orpontén lous trucs et los mountágnos *Toumborés* lo perdíse en miêch de sos coumpá-
(PEYR.) [gnos.

TOUMBÁDO, s. f. Tombée. *O lo toubâdo de lo nuêch*, à la tombée de la nuit. — Chute, action de tomber. *Lou bi de lobéndo es bou per úno toubâdo*, le vin de lavande est bon pour les chutes et pour les contusions. (Pour obtenir ce vin on n'a qu'à laisser macérer pendant quelques jours des épis de lavande en fleur dans une bonne qualité de vin.) — Belle position pour l'exercice d'une profession telle que la médecine. *Oquí y o úno brábo toubâdo per un medeci*, voilà une belle position, un vaste théâtre pour un médecin. Se dit aussi des moulins qui ont beaucoup de chalands, des foires où il y a grand concours. *Oquí y o úno toubâdo torriplo*, il y a là un concours extraordinaire.

TOUMBÁYRE, s. m. Fossoyeur.

TOUMBÈL, s. m. Tombeau. *Lo fi de l'houme es pas lou toubèl*, la fin de l'homme n'est pas le tombeau. (Esp. et it. *tumulo*, lat. *tumulus*, bret. *tumba*, *tumbe*, m. s.)

TÓUMBO, s. f. Tombe, fosse. *Crusá úno tóumbo*, creuser une tombe.

TOUMBORÈL, **TOUMBARÈL**, M. s. m. Tombe-reau, spécialement tombereau à deux brancards destiné aux chevaux. (B. lat. *tombarellus*, 1379, m. s.)

* **TOUMBORELÁT**, s. m. Le contenu d'un tombereau. *Un touborelât de fens*, un tombereau de fumier.

* **TOUMBORELÁYRE**, s. m. Celui qui conduit un tombereau; balayeur de rues qui ramasse les ordures dans un tombereau.

* **TOUMBORELEJÁ**, v. a. Transporter dans un tombereau.

TOUMÈL, -o, *péj.* **TOUMELÁS**, -so, s. et adj. Nigaud, grand nigaud. S.-A.

TÓUMO, s. f. Fromage frais qu'on fait avant

l'écramage du lait et qui par la manipulation donne le fromage de montagne (Cantal et Laguiole) appelé *fóurmo*. C'est avec la *tome* qu'on fait l'*aligot*, mets chéri des Montagnards. — Caillé, lait caillé.

* **TOUMOTÁT**, s. m. Suc de tomates qu'on conserve pour la cuisine.

* **TOUMOTIÈYRO**, s. f. Carreau, planche de tomates.

1. **TOUN**, ro, ta, pl. tous, tos, tas, M. adj. poss. Ton, ta, tes. *Toun páyre*, ton père. *To máyre*, ta mère. *Ta sórrre*, ta sœur. *Tous fráyres*, tes frères. (It. *tuo*, lat. *tuus*, m. s.)

2. **TOUN**, s: m. Ton. *Monqué lou toun*, manquer le ton.

TOU'N p. tout en. Tout en. *Tou'n boulgúen*, tout en voulant.

TOUNDÈSO comme **FOUTÈSO**.

TOUNDESÓU, **TÓUNDO**, s. f. Tonte. *O los toundesós*, à l'époque de la tonte.

TOUNDÈYRE, o, s. m. et f. Tondeur, euse, celui, celle qui tond les brebis ou autres animaux.

TÓUNDO, v. **TOUNDESÓU**.

TOUNDRÁL, -o, adj. se dit par euph. p. **FOUTRÁL**. Bizarro; quinteux; toqué; mauvais plaisant. *Péj.* **TOUNDROLÁS**. — s. m. Gros morceau. *Un toundrál de car*, un gros morceau de viande. *Un toundrál d'houme*, un escogriffe, homme de grande taille et mal conformé.

1. **TÓUNDRE**, v. a. Tondre, couper la laine, le poil. (It. et lat. *tondere*, m. s.)

Obónt que sul troupèl trop de caoud bégúo
[fóundre,

Lou bouriáyre obisát mónquo pas de lou tóun-
(PEYR.) [dre.

2. **TÓUNDRE!** **TÓUNDO!** interj. Se disent par euph. p. **FÓUTRE**.

TÓUNDO, s. f. Impatience; colère; mouche; marotte. *Quond lo tóundro l'otrápo*, quand la mouche le pique; quand sa marotte le prend. Se dit par euph. p. **FÓUTRO**.

TOUNDROSSEJÁ, v. n. S'occuper à de petits ouvrages. Muser, perdre le temps à des riens. *Sábe pas que toundrosséjo oquí*, je ne sais à quoi il perd le temps là.

TOUNDROSSEJÁYRE, o, s. m. et f. Musard, qui perd le temps à des riens.

TOUNDÚR, **TOUNDÈYRE**, **PLANQUÈT**, arch. s. m. Tondeur de draps.

TOUNDÚT, **ÚDO**, part. Tendu. — adj. Perdu, manqué.

TOUNÈL, s. m. Tonneau, grande futaille pour le vin.

TOUNELIÉ, é, s. m. Tonnelier, fabricant de futailles.

TOÛNIÉYRO, s. f. Tanière, repaire de bête fauve. *Coc. V. cāso.*

TÓUNO, v. FOULIÉYRO.

TOUNSURÁ, v. a. Tensurer, conférer la tonsure.

TOUNSÚRO, s. f. Tonsure.

TOUÓCO, v. TOUCÁDO.

TOUOCO-SÉN, *rossén*, *Aub. s. m.* Tocsin, grande cloche d'alarme. *Souná lou touoco-sén*, sonner le tocsin. (R. On écrivait autrefois en fr. *loque-sing*, b. lat. *loccare signum*, frapper le signal, la cloche d'alarme.) — Fig. Tintamarre, tapage, bruit. Grand bruit de paroles, de plaintes, de cris. *Ménos un rôie touoco-sén*, tu fais bien du tapage.

TOUOCO-SOUÓN, s. m. Doit être le même que le précédent. On dit de quelqu'un qui parle peu : *sémblo un touoco-souón*, pour dire qu'il ne parle que quand on l'agace ou qu'on l'interpelle.

TOUÓGNO, s. f. Personne niaise. C'est le féminin de *TOUÓNÍ*.

TOUOILLÓU, *TOUCOILLÓU*, s. m. Petite nappe. Serviette qui sert d'essuie-mains. (R. *touillo*.)

*Lou pogés ol celiè bo romplí lou poillóu ;
So fénnos sus lo táoulo esténd lou tougoillóu.*

(PEYR.)

TOUÓNÍ, péj. *TOUCÉNÍ*, s. m. Nigaud. *Païre touóní !* pauvre nigaud ! (R. du lat. *Antonius*, Antoine. Il est probable que les croûtes des mauvais peintres, représentant dans les églises saint Antoine et le tentateur sous la forme d'un pourceau, mal comprises par le peuple peu instruit, ont attiré sur le nom du saint l'idée défavorable qu'il exprime en patois ; car *Touóní* a signifié d'abord Antoine.)

TOUOR comme *TOR*.

TOUÓRCO, s. f. *TOUCÓU*, m. Lavette, chiffon, loque qui sert à nettoyer la marmite, à écurer la poêle, à laver la vaisselle, à éclaircir avec du sablon les ustensiles. (R. *tourqué*.) — Goupillon, soies ou loque attachée au bout d'un petit bâton pour nettoyer la marmite.

TOUÓRNO, s. f. Action de rendre. *EX. PRÉSTO.* V. *TÓURNO*.

TOUÓRO, v. *TÓRO*. *Hérbo de lo touóro*, la scrofalaire canine.

TOUORS, *TORS*, -o, adj. Tortu. *L'aubre de lo cômbo touórso*, la vigne. (Lat. *tortus*, m. s.) — *Tors*, tordu. *Ouél flol es pas prou touors*, ce fil n'est pas assez tordu.

TOUÓRSE, *TÓRSE*, v. a. Tordre. *Li tourserdy*

lou couol, je lui tordrai le cou. (Esp. *torcer*, it. *torcere*, roum. *toarse*, lat. *torquere*, *torsi*, m. s.) — Redresser, corriger. Prov. *Cal touórse l'arbre quond es jóube*, il faut redresser l'arbre quand il est jeune. — Maltriser, se rendre maître. *Lou poudde pas touórse*, je ne puis pas le maltriser. — Écarter, mettre de côté. *Ou cal touórse enláy*, il faut l'écarter. — v. pr. Se tordre. Prendre un mauvais pli. — S'écarter, s'ôter, se garer. *Touors-te enláy*, ôte-toi.

TOUORT, *TORT*, s. m. Tort. Prov. *Degás bouót pas louchá lou touort*, personne ne veut arouer ses torts.

TOUÓSCO, v. TOUCÁDO.

TOUÓSTO, *TÓSTO*, *TURRÁDO*, *Cam. s. f.* Tartine, miel ou confiture étendue sur une tranche de pain. — Beurrée, tartine de beurre ou de crème.

TOÛPÁDO, v. TOÛPIÉYRO.

TOÛPÁYRE, v. TOÛPIÉ, 4.

TOÛPÉT, *TAÛPÉT*, -o, adj. Noir, couleur de taupe. On disait autrefois en fr. *taupin*, et on devrait le dire encore pour désigner les bœufs de cette couleur. (R. *taïpo*.)

TOUPÉT, s. m. Toupet, touffe de cheveux sur le front. — Toupet, hardiesse.

TOÛPÉTO, s. f. Pinton ; flacon.

TOUPÍ, s. m. Pot, vase de terre, à quene ou poignée avec deux anses latérales quand il est grand, sans anses quand il est petit, destiné à faire cuire le bouillon ou autres aliments. *Escamá lou toupt*, écumer le pot. *Tout ocoúé serbís o fa boullí lou toupt*, tous ces petits revenus contribuent à faire bouillir le pot. *Ouél toupt es fendút*, ce pot est fêlé. *Lou toupt rájo*, le pot s'enfuit. *Sáro lou toupt*, approche le pot du feu. *Lou toupt bérso*, le pot répand. *Lou toupt e dimintí, o bermát*, le pot a ébouilli. (V. fr. *taupin*, 1081, all. *topf*, bret. *toupin*, m. s.) — *Ô sent toupt*, à la chèvre morte. *Pourtá o sent toupt*, porter à la chèvre morte, à califeurchon sur les épaules. *Larx. V. ESCOMBORLÉROS*. — On appelle en fr. *coquemar* un pot souvent en métal et qui n'a qu'une anse sans poignée.

4. **TOÛPIÉ**, *TOÛPÁYRE*, *TOÛPIÉYRÁYRE*, *Nip. s. m.* Taupier, preneur de taupes. (R. *taïpo*.)

2. **TOÛPIÉ**, s. m. *TOÛPIÉYRO*, *S.-A. f. qqf ROTIK*, m. Taupière, piège pour prendre les taupes. Il consiste soit en un cylindre creux en bois, soit en une pince en fer.

* **TOÛPIÉYRÁDO**, s. f. Ensemble de taupinières.

TOÛPIÉYRO, *TOÛPÁDO*, *S.-A. TARPIÉYRO*, *Rej. BOUTÁDO*, *MOUTÁDO*, s. f. Taupinière ou taupinée,

petites de terre que la taupe soulève et forme en fouillant. — *TOUPIKYHO* désigne aussi le piège avec lequel on prend les taupes.

* **TOUPINÁ**, v. n. Chopiner, boire en tirant le vin de la futaille avec un pot. — v. a. Turlupiner, se moquer de quelqu'un ; le tromper. *Vill.* *V. BODINÁ*, 2.

* **TOUPINÁDO**, s. f. Grande potée, le contenu d'une marmite ou grand pot. *Nous cal croumpé úno toupinádo de grays*, il nous faut acheter un grand pot de graisse. (R. *toupino*.)

* **TOUPINÁT**, s. m. Potée, le contenu d'un pot. *Un toupinát d'áyo*, une potée d'eau. (R. *toupi*.)

* **TOUPINEJÁ**, v. a. Remuer des pots, faire bouillir des pots, faire la cuisine. *Sou lássó de toupinejá*, je suis fatiguée de faire la cuisine. — Boire du vin par pots. *V. TOUPINÁ*.

TOUPÍNO, s. f. Marmite de terre, pot à deux anses, d'assez grande dimension. *Lo toupino del grays*, le pot de la graisse. (R. *toupi*, b. lat. *tugina*, m. s.) — Pot à moineau, pot percé d'un trou au fond et qu'on applique contre un mur pour faire nicher les moineaux.

Déjà lou posserát besíto lo *toupino*.

(PEYR.)

— Pot pour le vin. *V. PICHÍE*.

* **TOUPINÓU**, *ROUBINÓU*. S.-Ch. s. m. Petit pot de terre à une poignée pour faire chauffer une petite quantité de liquide. (R. *toupi*.) *V. COFETIYRÓU*. — **TOUPINÓU** désigne aussi la capsule de certaines plantes, comme la nielle, le buis. *V. QUILLÉTO*.

TOUPINOÚOL, v. *POSSERÁT*.

TOÛPOYRÓU, s. m. Petite taupinière. (R. *toupiyro*.) — Gerberon, petit gerbier. *Larz*.

TOUQUÁ, v. a. Toucher, atteindre ; frapper. *Ou touques pas*, n'y touche pas. (Esp. *tocar*, it. *toccare*, v. fr. *toquer*, bret. *toqa*, m. s. *toq*, coup.) — v. pr. Se toucher, se tenir, se heurter, se blesser.

TOUQUÁT, *ádo*, part. Touché ; frappé ; blessé. — Toqué, timbré.

1. **TOUR**, s. m. Tour, machine, métier de tourneur. *Ocouó 's fach ol tour*, c'est fait au tour, c'est bien fait. (Esp. et it. *torno*, lat. *tornus*, gr. *τῆρας*, m. s.) — Tour de puits, de charrette, etc.

2. **TOUR**, qqf. *TOURÉT*, s. m. Rouet pour filer la laine. *Fiold ol tour se pèrd*, l'usage de filer au rouet se perd.

3. **TOUR**, s. m. Tour ; circuit ; petite promenade. *Foguét un tour sus toldús et sen' onét*, il fit un tour sur les talons et s'en alla. *Cal oná fa un tour*, il faut aller faire un tour de promenade. — Tour. *Cadún o soun tour*, chacun à son tour.

Ocoudy moun tour, c'est mon tour, c'est à moi à agir. — *Dins un tour de mo*, en un tour de main. — Tour, espièglerie ; tromperie. *Li jouguét un poulti tour*, il lui joua un joli tour, il le trompa très adroitement ou très plaisamment.

4. — *V. TÓURGE*.

* 1. **TOURÁ**, *ROUILLÁ*, v. a. Scier un tronc, une bille en travers, scier un tronc en billes, en billots. *Cal tourá oquélo ptboul de huèch pans*, il faut scier ce peuplier en billes de deux mètres. (R. *tour* ; *roul*.)

2. **TOURÁ**, v. a. Casser. Se dit d'un corps rond, d'un être vivant. *Tourá lous rens*, éreinter, casser les reins, la colonne vertébrale. *D'un coup de pèyro o tourádo lo cómbó os úno fédo*, d'un coup de pierre il a cassé une jambe à une brebis. — v. pr. S'éreinter, se casser les reins, se casser une jambe. *D'un coursét se tóuro lous rens*, elle se serre tellement la taille avec un corset qu'elle s'éreinte. *Coc*.

TOÛRÁ, v. *TIEÛLÁ*.

TOÛRÁDO, *TOÛRÁT*, v. *TIEÛLÁDO*.

* **TOURÁDO**, s. f. Action de scier un tronc, une bille en travers. *Y obèn tres tourádos o fa*, nous avons à scier ce tronc en trois endroits.

TOURÁL, s. m. Tertre, éminence, butte. S.-A. — Bord en talus. *Larz*. *V. TERME*.

TOÛRÁT, *ádo*, adj. Toqué, timbré. (R. *tor*.)

* **TOURÁT**, *ádo*, part. et adj. Scié en travers un tronc, une bille. — Éreinté ; déhanché, boiteux.

TOURBILLÓUN, s. m. Tourbillon. *Peyr*.

TOURCÁ, v. *TOURQUÁ*.

TOURCÓU, s. m. Lavette. *V. TOUÓRCO*. — Chiffon qui sert à torcher, à ébrenner, à nettoyer.

1. **TOURCOUNÁ**, v. a. Laver, torcher, écurer la vaisselle avec une lavette.

2. **TOURCOUNÁ**, v. a. Bouchonner, chiffonner, froisser, tortiller, mettre du linge ou autre chose en chiffon.

* **TOURDÍS**, -so, tourtis, -so, adj. Atteint du tournis. Se dit des bêtes à laine. (Lat. *tortus*, *tortu*, retourné.) *V. COLÉTR*. — Une gourmande ayant par erreur avalé un crapaud, un plaisant rima l'aventure.

D'aquél gibie noubèl lou berín l'estourdís, [dis. Et s'estend sul plancat cóumo un moulou *tour-* (X.)

TÓURDRE, v. *TÓURGE*.

TOÛRÉL, s. m. Taureau. (R. Esp. et it. *toro*, lat. *taurus*, bret. ancien *taur*, bret. *taró*, *tarv*, gall. *tarw*, irl. *tarv*, m. s. de l'hébreu *thorá*, chaldéen *tor*, *thor*, bœuf.) *V. BRAÛ*.

TOÛRÉLO, v. *TÉNDÓ*.

TOURÉT, s. m. Tronçon. Se dit, par exemple, d'une anguille, d'un gros poisson qu'on coupe en morceaux pour le faire cuire. *Coupá úno enguillo o bés touréts*, tronçonner une anguille, la couper en tronçons. (R. *tourá*.)

TÓURGE, **TÓURGI**, *Mont. TÓURDRE*, *Mill. TOUR*, s. m. Tourd, m. tourdelle, f. grive commune ou musicienne, *turdus musicus* de L. Le tourd rivalise pour le chant avec la draine. (Lat. *turdus*, m. s.) V. **TRÍDO**; **GRÍBO**. — *Tourdre* n'est pas fr. mais patois. **TÓURGE DE MOUNTÓGNO**. Le mauvis, la plus petite de toutes les grives. Il arrive chez nous à la maturité du raisin et repart vers les premiers froids. Il est appelé *tourge de mountó-gno* parce qu'il nous vient en passant par le nord de notre département. C'est le moins rusé du genre, et c'est surtout lui qu'on désigne dans le prov. *béstio cóumo 'no gríbo*. Il aime beaucoup le raisin et en mange jusqu'à s'enivrer; de là le dicton : *Bondát cóumo 'n tóurdre*, soûl comme un tourd.

De moust lou *tóurdre* ebrièye, joust lo sóuco
[trontólo,
Ou, lo pelóuffo ol bèc, de brónquo et brónquo
(PEYR.) [bólo.

TOURÍBO, v. **GÁRCHO**.

* **TOURÍC**, s. m. Troupeau de jeunes brebis qui n'ont pas encore porté.

TOÛRIÉ, **TOÛRADIE**, adj. m. Des toits. *Rat toûrié, toûradié*, gros rat noir qui habite les toits. S.-Sern. (R. *toûrado* p. *tiéüládo*.)

TOURÍGO, v. **TÚRCO**.

TOURÍL, **TOURRÍL**, s. m. Bouillon à l'ognon préparé à la hâte. *Onón fa un touríl*, nous allons faire à la hâte un bouillon à l'ognon. — Ognons roussis à la poêle. Tranches de jambons frites à la poêle avec des ognons.

TOÛRÍNO, s. f. Cuscut. *Nant. V. coscútr.*

TOURÍO p. **TOURÍGO**.

TOURIÓ, s. m. **TOUÓRO**, **TÓRO**, S.-A. s. f. Gerçures qui viennent à la queue des pourceaux particulièrement et qui entraînent souvent la chute de cet appendice. (R. *tourá*.) — Éruption dartreuse et écailleuse qui atteint l'espèce porcine. V. **GRÓPOÛDÍNO**.

TOURLÍ, **TOURROULÍ**; C. **TROUMPO-PÁSTRE**, **FAÛPO-TÉRRO**, s. m. Grand pluvier, œdionème criard, vulg. courlis de terre, corbigeau, oiseau qui crie le soir et fait entendre les mots *tourlí, tourroulí*; il habite les plateaux calcaires, *trompe le berger* en se cachant pendant le jour et *rase la terre* le soir pour aller boire aux ruisseaux.

TOURMÉN, **TURMÉN**, *Mont. Vill. s. m. Tour-*

ment, grande souffrance, grande peine. (R. esp. et it. *tormento*, du lat. *tormentum*, m. s.)

TOURMENTÁ, **TURMENTÁ**, *Mont. Vill. v. a. et pr. Tourmenter, se tourmenter, se chagriner, se désoler.*

1. **TOURNÁ**, **TOURNISSÁ**, v. a. Tourner, façonner, polir au tour. (Lat. *tornare*, m. s.)

2. **TOURNÁ**, v. n. Revenir. *Tournas-tou, tu reviendras bientôt. Tournas-y, revenez-y, revenez en ce lieu, — faites-le de nouveau, — revenez au plat. Soy bouóle pas tourná, je ne veux plus revenir ici.* (Esp. *tornar*, b. lat. et it. *tornare*, m. s.) — N. Le verbe s'emploie souvent pour rendre la particule réduplicative *re*. *Tournas-óu préne*, reprenez-le. *Cal tourná coumençá*, il faut recommencer. *Cal tourná douná*, il faut donner de nouveau. — v. a. Rendre, restituer. *Tournas-ou-mé*, rendez-le-moi. *Tournomé moun orgén*, rends-moi mon argent. — v. pr. Se tourner, se retourner. *Tourno-té d'eqúéle coustát*, tourne-toi de ce côté-ci. On dit plus souvent *se birá*.

TOURNÁ (SEN'), v. pr. Retourner, n. S'en revenir, s'en retourner. *Tournas-bóun'*, revenez-vous-en. *Tourno-tén'*, retourne chez toi. *Mén' tournère*, je m'en revins.

TOURNÁDO, s. f. Tournée.

TOURNÁL, s. m. Détour, contour, repli, tournant d'une rue, d'un chemin, d'une rivière. — Meule à aiguiser. S.-Sern.

TOURNÁT, **ÍDO**, part. Tourné; revenu, retourné. *Es tournát*, il est revenu. — s. m. V. **TRAST**.

TOURNEJÁ, v. n. Tourner, tourner. *Fa tournejá lou fus*, faire tourner le fuseau. (R. C'est le fréq. de *turná*.) — v. pr. Tourner, être retourné.

O l'áste *se tournéjo* un quortíe de montóu.
(PEYR.)

— v. a. Enlacer, entortiller, lier à plusieurs tours, passer plusieurs tours.

TOURNEJOMÉN, s. m. Tournement, action de tourner. *Tournejomén de cap*, tournement de tête.

TOURNÈL comme **ISTOURNÈL**.

TOURNIQUÉT, s. m. Tourniquet, croix horizontale tournant sur un pivot.

'TOURNISSÁ, v. **TOURNÁ**, 1.

TÓURNO, **TOUÓRNO**, s. f. Retourne, carte que l'on retourne à certains jeux pour indiquer la couleur préférée. On l'appelle aussi triomphe en fr. *Quóno es lo tóurno*? quelle est la retourne ou la triomphe?

TOURNOBÍT, s. m. Tournevis, outil d'acier

avec lequel on serre ou on desserre une vis. *Baillo-mé lou tournobit*, donne-moi le tournevis.

TOURNOBROUÓCHO, **TOURNOBRÓCHO**, s. m. Tournebroche, m. machine pour faire tourner la broche. *Mountá lou tournobrócho*, monter le tournebroche.

* **TOURNODÍS**, s. m. Seconde récolte de même espèce obtenue sur le même terrain sans qu'on l'ait laissé reposer. Se dit surtout des céréales. *Oquél blat es bién poullt, précé es pas qu'un tournodis*, ce seigle est bien beau, et cependant il a été récolté dans une terre non reposée qui avait déjà produit une semblable récolte. *Mont*.

TOURNO-GAÛCHE, s. m. Tourne-à-gauche, outil de serrurier pour dévisser. — Outil qui sert à donner de la voie à une scie. V. **BIRODÉN**.

TOURNÛR, s. m. Tourneur, artisan qui façonne des ouvrages au tour.

TOURO-CÉBO, v. **TRINCO-CÉBO**.

TOURODÓUYRO, **TOULODÓUYRO**, **TÓURO**, S.-A. s. f. **TOURODÓU**, *Mont*. m. Passe-partout, grande scie à deux poignées et dont on se sert pour scier en travers des troncs, des pièces de bois. (R. *tourá*.)

TOURÓUYROS, v. **TOILLÁNS**.

TOURQUÁ, v. a. Torcher, nettoyer, ébrenner un enfant ; nettoyer avec un chiffon, avec une loque. (B. lat. *torcare*, m. s., lat. *torquere*, tordre.)

* **TOURREJÁ**, v. n. Présenter de gros nuages.

TÓURRE, s. f. Tour. *Bostí úno tóurre*, bâtir une tour. (Esp. et it. *torre*, lat. *turris*, m. s.) — Gros nuage qui affecte la forme d'une tour. V. **COSTÈL**.

TOURRÉT, s. m. comme **TOURÉT**. Tronçon de certaines choses. Se dit du cou. *Quóne tourré ! quel cou ! quel cou de taureau ! Lou tourré del mièch* désigne le râble d'un lièvre, le morceau du milieu d'un poisson, surtout d'une truie. *Dounas-lí lou tourré del mièch*, donnez-lui le milieu. *Mill*.

TOURRIÈYRO, s. f. Tourrière, la sœur converse ou la domestique qui dans un couvent de femmes fait passer au tour ce qu'on y apporte.

TOURRÍL, v. **TOURÍL**.

TOURRÓUFLE (OL), adv. À l'usage quotidien. *Métre un copèl ol tourróufle*, mettre un chapeau tous les jours, au lieu de le réserver pour les jours où on s'endimanche. Se dit des habits, des meubles, des appartements qui ne sont plus réservés. (R. de l'angl. *ruffle*, désordre.) — À foison, en prodiguant. *Douná ol tourróufle*, prodiguer.

TOURROUGNÓR, s. m. Morceau, lambeau, partie. Se dit des terres, des blés. *Ne loúrd, ne segá un brábe tourrougnór*, en labourer, en moissonner un joli morceau, une bonne partie. S.-Sern.

TOURROUILLÁ (SE) comme s'**ESTOURREILLÁ**.

TOURROUILLÓU, s. m. Tourillon, pivot sur lequel roule une porte, etc. — Goujon, courte cheville qui relie intérieurement deux jantes de roue.

TOURROULÍ, v. **TOURLÍ**.

TOURRÓUN, s. m. Tournon, nougat, espèce de pâtisserie.

* **TOURRÚT**, údo, adj. Qui présente de gros nuages semblables à des tours, à des sommets de montagne. *Lou cèl es tourrút ; oúren un ouráge*, le ciel présente des nuages comme des tours ; nous aurons un orage.

TOURTEL, s. m. Tourteau, petit pain bis. Petit pain de seigle de première qualité. *Vill*. (R. *tourto* ; ces mots supposent un pain rond, bret. *tortell*, paquet.) — Crêpe. V. **POSCÁDO**. — Fig. *Fa tourtel*, être surpris par la pluie et ne pouvoir achever le dépiquage d'une airée. Par suite ne pouvoir achever la soupe servie, le repas, la portion reçue. *Mill*.

TOURTELO, s. f. Tourteau de marc de noix. V. **NOUGÁT**.

TOURTIBILLÁ, **TOURTILLÁ**, v. a. Tortiller, tordre à plusieurs tours. — Entortiller, envelopper de tours. — v. pr. Se tortiller, s'entortiller.

TOURTIÈYRO, s. f. Coup de sang, transport au cerveau dans les bêtes à laine, trop bien nourries, surtout dans les agneaux. Ils tombent la tête la première ou se la cognent contre un obstacle. (R. *tourtis*.) — Comme **TORTIÈYRO**.

TOURTILLÁ, v. a. Tortiller. V. **TOURTIBILLÁ**. — Tordre et avaler, manger prestement, avec grand appétit.

Oprès n'obèn poumpát quélquo hóuno rosádo *Tourtillát* cingle et dur úno dínno trufádo.

(BALD.)

1. **TOURTÍS**, s. m. Torchis, cloison faite avec de la paille, du jonc et du plâtre. S.-Sern.

2. **TOURTÍS** comme **TOURDÍS**.

TÓURTO, s. f. Tourte, gros pain de ménage rond. *Ombe oquélós tres tóurtos n'y oúren per esperá*, avec ces trois gros pains nous en aurons pour quelque temps. (Esp. it. et lat. *torta*, all. *torte*, tourte dans le sens de gâteau ou de pâté, bret. *tartas*, galette de blé noir.)

TOURTOUILÓU, s. m. Le fond d'un panne-

ton ou d'une sébile de paille. *Cam. V. POILLOS-sou* ; *POILLASSO*. (R. Ce mot signifie tortillon parce que la corde de paille qui forme ces vases est *tortillée* ou enroulée sur elle-même pour former le fond.)

TOURTOURÉL, s. m. Tourterelle mâle.

TOURTOURÉLO, z, s. f. Tourterelle en général. (It. *tortora*, esp. *tortola*, lat. et gall. *turtur*, m. s., it. *tortorella*, tourtereau.)

TOURTOUYRÁ, v. a. Entortiller, enrouler ; faire tourner. (R. Onom. faite de *tour* répété, comme en fr. bonbon.)

En *tourtouyrén* lou fus ou birén d'escofflous. (BALD.)

TOURTÓUYRO, v. coscúr.

TÓURTRO, rárro, s. f. Tarte, f. espèce de pâtisserie couverte de confitures, de fruits cuits.

TOURTÚT, úno, adj. Tortu. *Mont*.

TOUS, s. f. Toux. *O un bouci de tous*, il a un peu de toux. (It. *tosse*, esp. *tos*, lat. *tussis*, m. s.) — Prov. *Lo tous pássó os cats*, m. à m. la toux ne dure pas chez les chats, pour dire son mécontentement ne durera pas longtemps.

TOUSÉLO, s. f. Touselle, sorte de froment dont l'épi est sans barbe et le grain fort gros.

TOÜSSÁL, roútál, s. m. Coup donné ou reçu.

* **TOUSSEJÁ**, TOUSSINEJÁ, v. n. Tousseur fréquemment. *Fo pas que toussejé*, il tousse fréquemment, il a une petite toux fréquente.

TOUSSÍ, russí, v. n. Tousseur. *Toujór tous-sís*, il tousse continuellement. (Esp. *toser*, it. *tossire*, roum. *tussí*, lat. *tussire*, m. s.)

TOUSSIÈRE, TOUSSIGUYRE, o, s. m. et f. Tousseur, euse, qui tousse souvent.

TOUSSIMÉN, s. m. Toussement, action de tousser.

TOUSTÁ (SE), v. pr. S'essuyer, se sécher légèrement. *S.-Sern*.

TOUSTÉNS, adv. arch. Toujours, de tout temps.

* **TOUSTÓU**, s. m. Petite tartine. *Sidgoss sáche que te dounordy un toustóu*, sois sage, je te donnerai une petite tartine.

TOUT, -o, au pl. *tóutes*, *tóuxes*, *Vill. róutos*, adj. Tout, e. *Tout couop*, de temps en temps. *Tout un couop*, tout d'un coup, tout à coup. *Tout ol couop*, tout à la fois. *Tóutes obèn de défauts*, nous avons tous des défauts. (Esp. *todo*, it. *tutto*, m. s., lat. *totus*, tout entier.)

TÓUTÁS comme *CHOÚTÁS*.

TÓUTÉL, TAÜTEL, M. s. m. Touffe. Se dit des cheveux, de l'herbe, du foin. Petite veillotte,

petit tas de foin. *N'y o pas qu'un toutél*, il n'y en a qu'une poignée. (R. même étym. que *tourtel*.)

* **TÓUTELÁT**, TAÜTELÁT, ádo, adj. Par touffes. Se dira, par exemple, des grains mal semés, semés comme par poignées en certains endroits et offrant des touffes d'herbe. *Oquéi blat a toutélat*, ce blé présente des touffes. (R. *toutél*.)

TOUTOUNÁ, v. n. Corner, jouer du cor ; appeler avec un cor. *Vill.* (R. onom.)

TOUTOUNÁYRE, s. m. Qui corne, qui joue du cor. *Vill.*

TOUTÓUNO, s. f. Cor. Trompette de berger, faite avec du bois en sève. *Vill. V. tróumpo*.

TOUTRÓUN p. *TOURRÓUN*.

TOUTÚ, adv. Tout un, la même chose. *Oed's be toutú*, c'est la même chose. *Peyr.* (R. p. *tout un*.)

TOUTZÓUN, v. *TOUJÓUR*.

TOUXÓNS, *TOUTZÓNS*, s. m. Toussaint. *Per Touxóns*, à la Toussaint. *Lou jour de Touxóns*, le jour de la Toussaint.

Prov. *Per Touxóns*

Le nœu pes comps.

« A la Toussaint la neige dans les champs. »

4. **TÓUYSSO**, s. f. Tête de fémur, extrémité supérieure de l'os de la cuisse qui est en forme de boule.

2. **TÓUYSSO**, *TRUËJO*, *POURCÉLO*, *Cam. sóubo*, *SERENO*, *ÁITO*, *Mont.* s. f. Crosse, jeu de la crosse. *Fa o lo tóuyssó*, crosser, jouer à la crosse. Ce jeu consiste à faire aller dans un trou avec un bâton recourbé au bout on crosse un cochonnet (boule ou pierre), que d'autres s'efforcent d'écarter avec leurs crosses tout en gardant leurs trous. (RR. Ce jeu est désigné en fr. par le nom du bâton, et en pat. par le nom du cochonnet ou par comparaison avec une truie qu'on cherche à ramener dans la porcherie, *soudá*.)

TOXÁ, TAXÁ, M. v. a. Taxer, mettre une taxe. Qualifier.

TOYSÁ (SE), *SE TAYSÁ*, M. v. pr. Se taire, cesser de parler. *Tayso-té*, tais-toi. (It. *tacere*, du lat. *tacere*, m. s.)

Prov. Que d'aütrui bol porlá

Que se regarde et se taysará.

« Qui d'antrui veut parler qu'il se regarde et il se taira. »

TOYSSÓU, s. m. Petit blaireau. (R. *tays*.)

TRA p. *TRAS*, partic. Inséparable qui s'ajoute à un certain nombre de mots avec le sens d'*ensuite* après, placé après, venir après, être le second.

l'aide d'un autre : *trabotid*, aide bouvier ; *traburgoillá*, fouiller après les autres. (R. *detrás*.)

TRÁBE, s. m. Le galetas d'un buron. *Mont*. (lat. *trabs*, *trabs*, poutre.)

TRABÍ, v. *mitch-ní*.

TRABOTIÈ, s. m. Aide bouvier, second bouvier.

* TRABÓURRE, TRABOURRÓU, CHUCHO-BÍ, SOSÓRLE, S.-Sern. s. m. Faux bourgeon de la vigne, bourgeon gourmand qui prend la sève et ne donne pas de raisin. C'est pour cela qu'on l'appelle *suce-vin*. *Trabóurre* signifie qu'il se développe après les autres. — On appelle encore *trabourróu* ou *sábo retrácho*, les petits bourgeons latéraux qui poussent seulement quand les premiers ont été emportés par un accident.

TRABOUTEJÁ, TRABOUTEJÁYRE, v. BOUTREILLÁ.

TRABUCÁ, v. TROBUQUÁ.

TRABURGOILLÁ, v. n. Fouiller après les autres pour ramasser certaines choses, par exemple, des châtaignes. Se dit surtout quand on repasse une châtaigneraie pour glaner ces fruits.

TRABURGOILLÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui fouille une châtaigneraie après les propriétaires pour récolter les châtaignes qui restent ; c'est un glaneur de châtaignes.

TRÁCE, v. TRÁSSÉ.

1. TRACH, TRAT, s. m. Trait, corde ou chaîne pour les chevaux de charrette, de voiture. (R. du lat. *tractus*, action de tirer.) — *Jet*. *Un trach de pèyro*, un jet de pierre. — Longueur d'un levier, d'une pièce de charpente. — Quantité de lait qu'on trait en une fois.

Áro es tems de porlá de pástres et de fédos, De lóno, de froumátge, et de búrré et de lach ; Coumencén per oquéi ; huèy ne rájo un bèl (PEYR.) [trach.]

2. TRACH, -o, part. de *tráyre*. Jeté, lancé. Attaché. Récolté.

Prov. Pèyro *trácho*,

Diáple ogácho,

c.-à-d. que le diable se plaît à voir le mal que peut faire une pierre lancée contre quelqu'un. *Val*.

TRÁCHO, v. NOUGÁT.

TRÁCO, v. TRÉCO.

TRÁCO, v. TRÁSSO ; TRÁSSÉ.

TRACOUPOSSÁ, v. CQUMPOSSÁ.

TRAFÍCHO, TRAFÍXO, s. f. Gros clou enfoncé dans une poutre pour suspendre certains objets.

TRAFÍQUÁ, v. TROFÍQUÁ ; FOUTUMÁ.

TRAFUOLÍ, v. TREFOULÍ.

TRAFOURNIÈ, s. m. Aide-fourmier, aide boulanger.

TRAHÍ, v. a. arch. Avaler. V. TROTSÍ.

TRÁILLO, s. f. Réne, guide des chevaux de labour. *Oquí as los tráillos*, voilà les guides. S.-A. S.-Baux.

TRAIT, v. TRÉT.

TRALUNDÁ, -r, -s, *Belm*. TRELUNDÁS, s. m. Pièce de bois placée au-dessus d'une ouverture derrière le linteau de façade. (R. *lundá*.)

TRAMÁDO, s. f. Une certaine quantité, une certaine étendue. *Ne tóumbá úno tramádo*, boire son soui et au delà. S.-A. (R. *trámo*, trame d'un tissu.)

TRAMAJOURÁL, s. m. arch. Aide berger, aide pasteur. Dans le *Catéchisme rouergás* de 1656, ce joli mot désigne les curés, coopérateurs de l'évêque, premier pasteur du diocèse.

TRAMÉTRE, v. a. Envoyer, députer ; transmettre. *El trameguèt l'ange Gabrièl*, il envoya l'ange Gabriel. *Cat*. V. TROMÈTRE.

TRÁMO, v. TRÓMO.

TRÁMO (O), A TRÁMÁN, *Nant*, adv. Se dit des terrains mal situés, mal exposés, exposés au nord ou éloignés et de difficile accès. *Oquí y o úno brábo pèço, mès es o trámo*, il y a là une belle pièce de terre, mais elle est à une mauvaise exposition, ou elle est éloignée. (R. Ces mots signifient derrière la main. L'homme est censé se tourner de préférence vers le soleil, vers le midi, qui est l'exposition la plus favorable aux récoltes, et le nord est alors *trámán*.)

TRÁNCHO, s. f. Tranche, coin ou ciseau d'acier propre à couper le fer à froid. — Dans le sens de tranche, morceau coupé mince, on dit mieux en pat. *un bouci*.

TRÁNFI, s. m. Grande occupation. *Sou dins lou tránfi*, je suis dans de grandes occupations. S.-J.-Br.

TRÁNSOS, s. f. pl. Transes, vive inquiétude, perplexité. *Sou dins los tránsos*, je suis dans les transes.

TRÁNTUS, s. m. Jeu de bascule ou d'escarpolette. *Bèni que farén al trántus*, viens nous jouerons à la bascule. S.-Sern. (R. *tronfál*, balancement.) V. COLLEBÉTO.

TRAOU... TRAÜ...

1. TRÁPO, s. f. Trappe, ouverture faite à un plancher pour passer à l'étage inférieur ou supérieur. *Es taumbát pel lo trápo*, il est tombé dans la trappe. — Porte de cette ouverture. — Abat-foin. V. TROFÍLO. — Piège pour les rats.

2. TRÁPO, REGORÉNCIO, REGRÉNCIO, S.-A,

REBÓULO SOUBÁCHO, s. f. Garance voyageuse, espèce de garance très accrochante qui croît dans les vignes. (RR. Le 1^{er} mot signifie qui attrape, accroche; les suivants sont altérés de garance; v. le dernier en son lieu.)

TRAS, prép. Derrière. *Tras ieû*, derrière moi. *Tras tu*, derrière toi. *Tras lo porét*, derrière la muraille. *Tral ridèou* p. *tras lou ridèou*, derrière le rideau, *tral quicûl*, par derrière. *De tras en tras*, derrière, à la file, à la suite l'un de l'autre. — Particule inséparable comme *tra* et ayant les mêmes significations. S'emploie devant une voyelle ou une consonne forte. *Lou trasút*, le contre-ut, l'ut d'en haut. — Sur le Larzac cette particule s'ajoute au nom propre du beau-père pour désigner le gendre qui entre dans sa maison et lui succède en cette qualité. Ainsi *Trasromoundenc* désignerait le gendre qui entrerait dans la maison Ramondenc et serait par sa femme héritier de son beau-père dont il prend ainsi le nom en perdant le sien.

TRÁSCO, v. **BINÁSSO**.

TRASCONTOLÉS, s. m. Aide buronnier, premier domestique ou berger que le buronnier a sous ses ordres. (R. *contolés*.)

TRÁSSE, o, et **TRÁSSO** des 2 g. adj. Dépéri, vieilli, usé, malade; sans forces. Se dit des personnes, des animaux et des choses. *Es pla trásse*, ou *trásso*, il est bien dépéri, bien usé, bien vieilli, bien miné par la maladie. *Un trásso d'houôme*, un homme sans forces, une patraque. *Un trásso d'áse*, un âne usé, sans vigueur. *Un trásso de copèl*, un chapeau usé. *Úno trásso de raũbo*, une robe usée. *De trásso de souliès*, des savates, des souliers usés. — Malhonnête, sans probité, sans honneur. *En trásso d'houôme*, un fripon, une canaille. *De trásso de móunde*, des gens malhonnêtes.

TRASSÍ, v. **TREFOULÍ**.

1. **TRÁSSO**, s. f. Trace, vestige. — Raie, ligne tracée avec un cordeau sur une bille, sur une pièce de bois qu'on veut refendre ou débiter en planches. — *Popiè de trásso*, papier brouillard ou buvard, papier à filtre, ainsi appelé du verbe *tróssá* parce que les liquides le traversent. On dit aussi *popiè de crásso*, parce qu'il est fait avec des matières de rebut.

2. **TRÁSSO**, s. f. Pic pour extraire de la pierre, pour défoncer une terre dont le sous-sol est rocheux. V. **TROSSÁ**.

3. **TRÁSSO**, v. **TROSSODÓU**.

4. **TRÁSSO**, v. **TRÁSSE**.

TRAST, **PUSÁLT**, **PUSAÛT**, *Espl. GRONIE*, *PLONCÁT*, *Mill. Marc. POUSTAT*, *TOURNÁT*, *Mont. SOULIE*,

SOURIE, *Ség. GOLOTÁS*, s. m. *címo*, *Vill. PICARDO*, *Ség. s. f. TERSÓUS*, m. pl. Galetas, grenier, partie d'une maison située immédiatement sous le toit. *Cal moundé lou fe ol trast*, il faut porter le foin au galetas. (RR. Le 1^{er} mot rappelle le lat. *transtra*, solives, par allusion aux pièces de la charpente, bret. et gall. *traust*, solive, bret. *trank*, galetas; le 2^e et le 3^e signifient *plus haut*, en lat. *plus altus*; le 4^e veut dire l'appartement du grain, ce qui est souvent sa destination; le 5^e et le 6^e signifient plancher, car dans les petites maisons de campagne c'est souvent le seul qui existe; le 7^e vient de *tour*, appartement élevé; le 8^e et le 9^e se retrouvent dans le bret. *solier*, galetas; le dernier signifie entrails, pièces transversales des chevrons.)

TRÁSTE, s. m. Embarras, peine. *M.*

TRASTIMÓU, s. m. Pièce d'un tombereau à bœufs, *corrúgo*, placée au bas du timon pour assujettir le tombereau sur le timon lorsque ce dernier est mobile.

TRASTOLÓU, **TRASTARÓU**, *M. s. m.* Talonnière, demi-chausson de cuir qui couvre le talon et que portent les gens de la campagne dans les sabots.

TRASTROSÉNC, -o, adj. Confus, penaud, honteux, embarrassé. *Pèyro lou seguíd trastro-sénc*. Pierre honteux suivait le Sauveur.

TRASÚT, s. m. Le contre-ut, le second ut au dessus du diapason. *Mouónto ol trasút*, il monte au contre-ut.

TRAT, v. **TRACH**.

TRAU, **TRAOU**, s. m. arch. Sommier, grosse poutre. *Mill.*

1. **TRAÛC**, s. m. Poutre, solive. (Lat. *trabs*, m. s.) V. **FÚSTO**.

2. **TRAÛC**, s. m. Trou. *Oquí y o un traüc de rat*, voilà un trou à rats. *Bieüre cóumo un traüc*, boire comme un trou (qu'on ne peut remplir). *Lou traüc d'úno gúlho*, le chas d'une aiguille. (Gall. *trw*, bret. trou d'après Bullet, m. s.) — Boulín, trou dans un mur pour faire nicher les pigeons, pour faire pondre les poules. — Flache, enfoncement, creux sur un chemin. — Fossé, creux pour planter ou pour enterrer. — Creux, enfoncement naturel. *Oquél biláge es dins un traüc*, ce village est dans un trou, dans un enfoncement.

TRAÛCO-SÁC, **BORBORÍS**, *Mont. s. m.* Sisymbre rude, plante crucifère dont les siliques chargées d'aspérités percent facilement les sacs. — On appelle encore *traüco-sác* les épillets rudes et barbus de certaines graminées, par exemple, du brome stérile. — V. **ESPONGOSÁZ**.

TRAÛLO, s. f. Grand tonneau percé vers le haut d'un des fonds d'un trou, d'une ouverture carrée. *Entr.*

TRAÛTÍS, s. m. Petite femme vive, active, ou affairée. *S.-Sern.*

TRAYNODÍS, s. m. Délai, retard, lenteurs.

De nòstre *traynodís* tout lou mounde bo ríre.
(FROM.)

4. TRÁYRE, v. a. Extraire, arracher. *Tráyre de pèyro*, extraire de la pierre. (Lat. *trahere*, it. *trarre*, tirer. Dans Joinville *traire* signifie aussi tirer, étendre, jeter.) V. DERROBÁ. — Retirer, emporter, récolter.

Quond l'hèrbo dins lou prat couméngo o blon-
[quejá,
Len' cal *tráyre*, aoutromén lo mitát sen' es-
(PEYR.) [tráillo.

— Jeter, lancer. *Tráyre de pèyros*, jeter des pierres. *Lous fèrres trosioù fioc*, les fers jetaient, faisaient jaillir des étincelles. *Bald.* — Produire, pousser. *Oqué! prat tray pas d'hèrbo*, ce pré ne produit pas d'herbe. — v. pr. S'ôter, se garer, s'écarter. *Trosès-bòus en lay*, écarter-vous, retirez-vous. — Se retirer, se coucher. — S'en aller, vieillir, approcher du terme de la vie. *Nous trosèn en lay*, nous nous faisons vieux.

2. TRÁYRE, v. n. Être, se trouver. Ne s'emploie guère qu'avec la négation et l'adv. *mal*. *Oquí tray pas mal*, là il ou elle va bien, se trouve bien, est heureuse. *Ácho que lous efóns trágou pas mal*, aie soin des enfants, vois que les enfants ne prennent pas mal.

TRÁYSSO, v. TROSSODÓU.

TRÁYTE, o, adj. et s. Traître, traîtresse. *Sounjás qu'ouélo mío! es tráyto*, prenez garde, cette mule est traîtresse; elle rue sans avertir. *Lou tráyte Juddás*, le traître Judas.

Del ploumb qu'es councentrát dins lo *tráyto* es-
[coupéto

Lo fórço, en fendén l'air, bo tuá l'olauséto.

(PEYR.)

TREBÁ, v. n. Fréquenter un lieu, y aller souvent. *Soy trèbo pas plus*, il ne vient plus roder ici. *Soy o be prou trebát*, il a bien assez circulé dans ce pays. (Bret. *trepá, trepal*, piétiner; tré-pigner.)

Quond èro bieù

Trebábo peys rieüs ;

Áro que sou mouort

Trèbe peys houorts.

« Quand j'étais en vie, je fréquentais les ruisseaux ; maintenant que je suis mort, je fréquente les jardins. »

Enfi, tóntes que sès, dious maseles et femèlos,
Que *trebás* sus un puèch besí de los estèlos,
Quittás hòstre pus-háout, courès, despochas-

[bòus,

Benès persègre ombe iou lou trin de los sosòus.

(PEYR.)

On voit d'après ce passage que le mot *trebá* signifie aussi habiter, mais avec une idée de mouvement. — Faire du bruit pendant la nuit en parlant des lutins, des revenants, de ceux qui jouent ce rôle. *Quicouón soy trèbo*, il y a ici quelque lutin qui fait du bruit pendant la nuit. *O pas fach que trebá tóuto lo nuèch*, il a fait du bruit toute la nuit, ou bien il a fait va-et-vient toute la nuit.

TREBASÓU, v. TROBÁDO.

* TREBÉNCO, TURBÉNCO, Séc. TUROBÉNCO, s. f. Fourche en bois à trois fourchons. *Los trebén-cos sou pla coumouódes per boulegá lo páillo*, les fourches à trois fourchons sont très commodes pour remuer la paille.

TREBÉRGOS p. TRES BÉRGOS. V. BÉRGOS.

TREBIÈ, EYRO, adj. Qui fréquente un lieu, qui y passe ou y va souvent. *Soy sou pas trebiè*, je ne viens pas souvent ici. (R. *trebá*.)

TREBINÁ, v. n. Suinter. Se dit du vin et par extension de tout liquide. (R. *bind*.)

TREBIRÁ, v. a. Bouleverser, produire un bouleversement par une forte émotion, par une frayeur. *Ocouó li trebirèt lou song*, cela la bouleversa et lui altéra le sang. (R. *birá*.) V. COROBIRÁ. — v. pr. Être bouleversé, éprouver un bouleversement, une révolution dans le corps, dans le sang.

4. TRÈBO, s. f. Trêve, suspension d'armes.

Prov. Éntre lo pas et lo *trèbo*
Morty perdèt soun ègo,

c'est-à-dire qu'en temps de trouble on est souvent victime, on éprouve des pertes.

2. TRÈBO, s. f. Bruit nocturne qui a lieu surtout dans les maisons et qu'on attribue aux revenants, aux lutins ou à quelque esprit malveillant. Ces bruits sont le plus souvent l'effet de la malveillance, de la présence de certains animaux, comme les oiseaux nocturnes. Le diable, père des sorciers, des magiciens, de tous les brouillons et perturbateurs, peut aussi quelquefois jouer au lutin. *Y o úno trèbo dins ouqué! houstál*, il y a un lutin, il y a des bruits

nocturnes dans cette maison. (R. *trebá.*) — Se dit aussi d'un bruit fait à dessein ou accidentellement pendant la nuit dans une maison par quelqu'un de ceux qui l'habitent. *O fach lo trebo tóuto lo nuèch*, il a fait du tapage toute la nuit.

TREBOS, s. f. pl. Trous d'une ruche par où entrent et sortent les abeilles.

TREBONTÍNO, v. **ESTREMENTÍNO**.

TREBOSSEJÁ, fréquentatif de **TREBÁ**.

TREBOSTÁ, v. **TROBOSTÁ**.

TREBÓUL, -o, adj. Trouble en parlant de l'eau ou d'un liquide quelconque. Louche en parlant du vin qui n'est pas limpide. (Lat. *turbidulus*, dim. de *turbidus*, m. s.)

TREBOULÁ, v. a. Troubler, rendre trouble un liquide.

Et lo nèou que se found, en lobén los corrièyros, Bo, júsquo dins lour lièch, *treboulá los ribièyros*. (PEYR.)

— Bouiller ; troubler l'eau d'une rivière, d'un réservoir pour prendre le poisson. — v. pr. Se troubler en parlant d'un liquide.

TREBOULÁT, *ndo*, part. Troublé ; obscurci.

TREBOULÓUS, -o, adj. Trouble, en parlant d'un liquide. Peyrot dit en parlant d'une statue de neige qui se fond :

Jusqu'o ce que reduît en áygo *treboulóuso*,
Lou spèctre pretendút orróso lo pelóuso.

TREBOUÓN, v. **TROUBÓN**.

TREBÚGNO, **TREBÍGNO**, *Aub.* **ESTREBÚGNO**, et plus souvent au pl. **ESTREBÚGNOS**, **TRIBÚNO**, *néol.* s. f. Tribune. *Los estrebúgnos sou peys houómes et noun pas pel los fénnos*, les tribunes (dans une église) sont pour les hommes et non pour les femmes.

TRÉCHE, **TRÉXE**, adj. et s. num. Treize. *Créyre qu'ocouó pouórtio molhúr d'estre tréxe o taúlo es úno superstitièu*, croire que le nombre treize à table porte malheur est une superstition.

TRECHIÈME, **TREXIÈME**, o, adj. Treizième.

TRÉCO, **TRÁCO**, *Entr.* **DRÁCO**, **RÁCO**, *Corn.* s. f. Marc de raisin, (Gr. *πάρα*, m. s.) — On appelle en fr. *drèche* le résidu ou marc de l'orge, des baies de genévrier. Le même mot devrait servir à désigner le marc du raisin.

1. **TREDOUÓSSO**, s. f. **SOULAÛS**, **SOULAÛBI**, *S.-R. Camp.* **LAÛBI**, *Mont.* **SUSPLUÈCH**, *Ség.* s. m. Espèce de hangar ou d'appentis à un seul égot qui sert de chartil pour serrer les chars, les instruments aratoires. V. **TÁPIO** ; **COPUSODÓU**.

2. **TREDOUÓSSO**, s. f. Étable à un seul égot.

TRÉFE, **TREFETIÈYRO**, v. **POTONÓU** ; **PÈYRO**.

TRÈFLO, s. f. Le trèfle, plante fourragère. *Lo trèflo cónflo lou bestiál*, le trèfle sur pied gonfle les animaux.

TREFLÓRI, v. **TRESCOLÁN**.

TREFÓU p. **TRUFÓU**, v. **POTONÓU**.

TREFOULÍ, **TREFOURÍ**, **TREFOUILLÍ**, **TRAFUOLÍ**, *Cam.* **TRASSÍ**, *S.-Sern.* **TRELIMÁ**, *Mont.* v. n. Griller, brûler de dire ou faire une chose, mourir d'envie. S'impatisier d'attendre. (RR. Les premiers mots viennent de *fouol*, et signifient être fou de ; le *5^e* est pour *transi*, de *transo*, le dernier veut dire grincer des dents.)

Mous paüres onilóus *trefouríssou*, pecáyre!

Et quond sou desubrás, trop soubátou lo
(An. r.) [máyre.

TREFOULISÓU, s. f. Impatience, dépit ; forte envie. (R. *trefouli*.)

TREGÓN p. **TROUGÓN**.

TREILLÁT, **TRILLÁT**, *Entr.* **TREILLÁGE**, s. m. Treillage, treilles formant berceau, tonnelle ou espalier. (R. *tréillo*.)

TREILLÍS, **TRELÍS**, s. m. Treillis, barreaux qui se croisent et forment grille. Grillage, toile claire.

TREILLISSÁ, **TRELISSÁ**, v. a. Treillisser, garnir de treillis.

TRÉILLO, s. f. Treille, pied de vigne mis en berceau, en espalier, etc. (R. du bret. *trilh*, m. s.)

TREILLÓU, **TREILLOUNÁ**, v. **TRIGNÓUN**...

TRÈL, v. **TRUÈL**.

TRELIMÁ, v. **TREFOULÍ**.

TRELÍS, **TROYLÍS**, *Mill.* **TREYLÍS**, *Mont.* s. m. Treillis, serpillière, grosse toile claire.

TRELOÛSSÁT, v. **DESTUFELÁT**.

* **TRELÚC**, s. m. Pleine lune. *Lo lúno es e soun trelúc, fo soun trelúc*, la lune est à son plein, fait son plein, c'est la pleine lune. (Lat. *trans lucem*, à travers la lumière, parce que quand la lune est dans son plein, elle paraît le soir à l'horizon et on voit sa lumière à travers les arbres. Les autres étymologies comme *tres lucas*, trois lumières, *tres lússes*, trois lundis, ne sont pas plausibles.) V. **TRELÚS**.

TRELUCÁT, v. **DESTUFELÁT**.

TRELUNDÁS p. **TRALUNDÁ**.

4. **TRELUQUÁ**, **TROLUQUÁ**, *Mill.* **TRELCSÁ**, *Ség.* v. n. Atteindre son plein, être dans son plein en parlant de la lune. (RR. *trelúc* ; *trelús*.)

Car, selóun lou proubèrbe, on n'es pas hibernát
Que lo lúno d'obriól noun ájo *troluquát*.

(PEYR.)

On dit en fr. :

Ne crois pas de l'hiver avoir atteint la fin
Que la lune d'avril n'ait accompli son plein.

— v. pr. Se refléter. V. TRELUSÍ.

2. TRELQUÁ, TURLQUÁ, v. n. Donner des signes de dérangement d'esprit, c'est-à-dire perdre, comme la lune après son plein, de sa pleine lumière. De là *trelucát* dans le sens de *destufelát*.

TRELÚS, s. m. Jour, lumière. *Ocouí se bey ol trelús*, on voit cela à travers le jour. (Lat. *trans lucem*, à travers la lumière.)

TRELUSÍ, v. a. Refléter, reproduire.

Tout couyfát d'úno clóyrou

Que l'olcóbo *trelusís*. (X.)

TREMÁL, s. m. Tramail, filet composé de trois réseaux de mailles.

TREMIÈGE, TREMUÈGE, TREMIÓJO, S.-A. TREMIÓTZO, Cam. ENTREMIÉJO, Entr. s. f. La trémie d'un moulin, espèce de caisso évasée où l'on verse le grain qui descend peu à peu sous la meule. (B. lat. *tremuia*, it. *tramoggia*, m. s., lat. *trimodia*, vase qui contenait trois boisseaux.)

TREMÍS, s. m. Trémois, nom d'une espèce de froment et d'une espèce de seigle qu'on sème au printemps et qui ne restent que *trois mois* environ en terre. De là leur nom.

TREMOUL, TREMÓUL, s. m. Tremble, espèce de peuplier dont les feuilles s'agitent au moindre souffle. (It. *tremula*, m. s., lat. *tremulus*, tremblant.)

TREMOULÁ, TREMOURÁ, Ség. v. n. Trembloter. (It. *tremolare*, m. s., esp. *tremolar*, agiter en l'air.)

Lou paüre ! aquí l'abès qui patís et *tremóro* !

(X.)

TREMOUSSÁ, v. n. Trémousser, s'agiter par petites secousses. Ex. PINDOULÁ.

TREMPÁ, v. a. et n. Tremper, plonger dans un liquide, séjourner dans un liquide. *Per des-solú lo merlússo lo cal doysá trempá brabomén*, pour dessaler la morue il faut la laisser bien tremper dans l'eau. — v. a. Tremper, donner la trempe aux métaux en les plongeant chauds dans l'eau froide.

4. TRÉMPE, -o, adj. Trempé, mouillé ; humide, moite. *Es tout trémpe de susóu*, il est tout mouillé de sueur, il est en nage. *Trémpe cóumo úno súpou*, trempé comme une soupe (comme une tranche de pain dans le bouillon), mouillé jusqu'aux os. N. *Trempe* en ce sens n'est pas fr.

2. TRÉMPE, o, s. f. La trempe, action de

tremper les métaux ; dureté qu'ils acquièrent par la trempe. *Oquéll férre o perdúdo lo trémpe*, lo *trémpe*, ce fer a perdu sa trempe.

TREMPÉTO, s. f. TREMPILLÓU, m. Petite soupe, menue tranche de pain pour le bouillon. — Mouillette, étroite tranche de pain qu'on trempe dans un œuf à la coque en le mangeant.

TRÉMPO, s. f. Soupe, menue tranche de pain qu'on met dans le bouillon. *Y metés pas que dous ou tres trémpas*, n'y mettez que deux ou trois soupes. Voilà l'explication du dicton fr. trempé comme une soupe. V. TRÉMPE, 1. — V. TRÉMPE, 2.

TREMPODÓU, s. m. Endroit d'un ruisseau où l'on plonge le linge lavé pour le passer à la dernière eau. (R. *trempá*.) — Endroit d'un ruisseau, d'une rivière plus profond et propice pour la nage ou pour un bain.

TREMP-QUIEÛL, v. CAP-DE-SÈRP.

TREMUDÁ, v. a. Changer, transformer. *Tremudá lou coucrist en guerrié*, transformer le conscrit en guerrier. S.-Gen. (Lat. *trans mutare*, m. s.) — v. pr. Se changer, se transformer.

TRENÁ, v. a. Tresser. Tresser de la paille, tresser une claie. Clisser une bouteille. — Empailler des chaises. V. POILLÁ.

TRENÁSSO, s. f. Liseron des champs, plante.

TRENCÁR, v. a. arch. Couper, scier en travers. *Trencár de fústas*, couper des poutres. (R. du lat. *truncare*, couper.) V. TOURÁ.

TRENÈL, s. m. Tresse, cadenette. *Pèlses en trenèl*, cheveux en cadenette. — Bout, ficelle, cordelette qui entre dans la composition d'une corde, d'un câble. *Oquéll cápé es pas soulide*, y o dous *trenèls de coupáts*, ce câble n'est pas solide, il y a deux bouts de cassés. — Petite tripe. V. TRIPÓU. — Espèce de dressoir où l'on serre les fromages pour les faire égoutter. S.-A. — Crèche portative où l'on donne le foin aux veaux sur la montagne. — Râtelier. Ség. V. ROSTELIÈ.

TRÉNO, s. f. Tresse de paille. V. TRÉSSO. — Cadenette de cheveux. — Rameau pliant pour garnir une claie. — Plusieurs espèces de plantes rampantes ou grimpantes portent ce nom, comme la renouée des oiseaux, v. COURREJÁDO, le liseron, v. TRENÁSSO, le chèvrefeuille, v. SAÛBO-MÁYRE.

TRENO-DE-SÈRP, GOUJO-DE-SÈRP, TIRO-BIÉILLO, s. f. Bryone dioïque, vulg. couleuvrée, navet du diable, fausse coloquinte, rave de serpent, plante à longues tiges grimpantes, baies rouges, rondes, purgatives, et dont la racine est un énorme navet à odeur

nauséabonde ainsi que toute la plante. Ses noms patois sont des termes de mépris comme les surnoms français.

TREQUÁ, v. TRINQUÁ.

TRENTENÁRI, s. m. Trentain, nombre de trente messes qu'on fait dire pour un défunt.

TRENTENO, s. f. Trentaine, trente environ.

TRENTIÈME, o, adj. Trentième.

TRÉNTO, adj. et s. Trento.

TRENTOURÁ, v. TRONTOULÁ.

TRENÚDO, v. TRONÚGO.

TREPÁ, TREPEJÁ, TREPIJÁ, *Mont.* TROPINÁ, v. n. Trotter, courir à petits pas pressés ; être actif à l'ouvrage.

Prov. Que *trépo* lèquo,

Qu'estáy sèquo.

« Qui trotte lèche, qui se couche sèche, » c'est-à-dire qui travaille bien, a de quoi manger, qui fainéantise périt. (Bret. *trepa, tripa*, sauter ; trépigner ; lat. et it. *tripudiare*, danser en trépignant ; h. lat. *trepare*, m. s.) — Folâtrer, gambader, batifoler, s'ébattre, prendre ses ébats. Se dit des enfants et des animaux.

Sus l'espígo on contén, lo cigálo olotójo,

Sul prat noubèl toundút lo longousto *trepéjo*.

(PEYR.)

— Tréper, fouler, piétiner. *Ley lèbres, ley fédos* oũ *trepijút per oquêlo nèou*, les lièvres, les brobis ont piétiné cette neige.

TREPLÁ, v. TREBOULÁ ; TROUPLÁ.

TRÉPLE, v. TRÉBOUL, TREBOULÓUS.

TRÉPO, s. f. Genêt anglais, petit genêt épineux qui vient dans les mauvais terrains. *S.-Sern.* — Arrête-bœuf. V. TONCO-BUOÛ.

TREPODÓU, s. m. Seuil. V. SOUILLÉT. — Palier d'escalier. — Petite cour, préau où les enfants peuvent folâtrer.

TREPOUTÍN, s. m. Trottin. Baladin ; bateleur, bouffon, charlatan. *Camp.* (R. *trepá*.)

TRES, adj. Trois. *Tres toupís brábo cousino*, trois pots grande cuisine. — s. m. Trois. *Bous pogoráy lou tres de setembre*, je vous payerai le trois septembre. (Lat. *tres*, m. s.)

TRESCÓL, v. TRESCOUL.

TRESCOLÁN, TRESCALÁN, *M.* TRESCRÁN, *S.-Sern.* TREPLÓRI, *Vill.* s. m. Millepertuis, vulg. herbe de Saint-Jean parce qu'elle fleurit à la Saint-Jean, 24 juin. Ses fleurs jaunes infusées dans l'huile d'olive en font un détersif excellent pour les plaies, et un bon remède contre la sciaticque. Ses feuilles vues à travers le jour semblent perforées ; ce qui lui a valu ses noms de millepertuis, qui veut dire mille

fois percé, et de *trescolán* qui signifie que le jour passe à travers. V. TRESCOULÁ, 2.

1. TRESCOULÁ, oJULÁ, v. n. Disparaître, proprement passer la colline, disparaître à l'horizon, derrière la montagne. *Lou soulé o trescoulát*, le soleil a disparu à l'horizon. (R. *trescouól*.)

2. TRESCOULÁ, v. a. Dépasse. *Trescouá quauqu'un*, dépasser quelqu'un en marchant. *Aub.*

3. TRESCOULÁ, TROSCULÁ, *Mill.* v. a. Couler, transvaser, verser d'un vase dans un autre, d'une futaille dans une autre. (Lat. *transcolare*, passer à travers un tamis.) V. RECOULÁ.

TRESCOUL, TRESCOL, s. m. Disparition du soleil, d'un astre, d'une personne. Endroit où a lieu la disparition et par suite horizon, détour, contour. (R. Ce mot signifie au *delà* de la colline, en lat. *trans collem*.)

TRESCRÁN, v. TRESCOLÁN.

TRESCREÛRE, v. TROSCREÛRE.

TRESCUGNÁ, v. a. Assujettir avec une clavette, avec une goupille. (R. *trescún*.)

TRESCÚN, s. m. Espèce de goupille ou clavette qu'on enfonce dans le petit bout fendu d'une cheville pour l'empêcher de fuir.

TRESINDÁR, s. m. Linteaup composé de plusieurs pièces de bois superposées.

TRESÓR, v. TRESOUÓR.

* TRESÓUN, TRESSÓUN, -O, s. m. et f. Qui est dans sa troisième année. Se dit des animaux surtout de l'espèce ovine et bovine. (Lat. *tri anni*, trois ans.)

TRESOUÓR, TRESÓR, s. m. Trésor, somme d'or ou d'argent serré, caché. Objets précieux cachés. *L'omistát bal may qu'un tresouór*, l'amitié vaut mieux qu'un trésor. *Lo páillo biéllo a un tresór*, la paille vieille est un trésor. *Lars.*

TRESOÛRIÈ, TRESAÛRIÈ, s. m. Trésorier, celui qui a la garde des fonds d'une société.

TRESPÈS, s. m. Trépied, fer à trois pieds pour supporter un vase, une casserole.

TRESPEYRÁ, v. a. Cribler le blé pour le nettoyer de la terre et des petites pierres. (R. *espeyrá*.)

TRESPEYRÁYRE, s. m. Crible en fil d'archal assez clair pour laisser passer le blé et retenir les pierres et les débris d'épis. On dit aussi *curbèl trespeyráyre*.

TRESPLONTÁ, TROSPLONTÁ, REPLONTÁ, v. a. Transplanter, replanter ; repiquer qui se dit des fleurs et des plantes potagères. (R. *plónto*.)

TRESPOLÁ, v. a. Pénétrer, traverser les habits en parlant de la pluie. — v. pr. Se mouiller jusqu'à la peau, jusqu'aux os.

TRESPOSSÁ, TRESPASSÁ, v. n. Trépasser, passer de vie à trépas, expirer. *Tresposset que noun' trochèren pas*, il trépassa sans que nous nous en aperçussions. (R. Ce mot signifie passer au delà.)

TRESPOUNCHO, s. f. Trépointe, trépoint, bande de cuir entre deux autres cuirs pour soutenir une couture.

TRESQUÍN, TRUSQUÍN, TROUSQUÍN, s. m. Trousquin ou trusquin, outil de menuisier qui sert à tracer des lignes.

TRESSÁ, v. a. Tresser, natter. *Tressá lous pèlles*, natter les cheveux. V. **TRENÁ**.

TRESSIÈYS, s. m. Trois-six, alcool, eau-de-vie à 36 degrés.

TRÈSSO, s. f. Tresse, ruban fait avec des fils tressés. — Tresse de cheveux, cheveux tressés, nattés. — Tresse, paille de blé tressée en lacets pour les chapeaux de paille. V. **TRÉNO**. — Cou-lisse. V. **BÊTO**.

TRESSOLÍ, TRESSALÍ, v. n. Tressaillir. Peu usité. V. **ESTREMENTÍ**.

TRESSÓU, v. TERSÓU.

TRESSÓUN comme **TRESÓUN**.

TRESTESÉN (A), adv. En cachette, sans être aperçu. Se dit quand on suit une personne, un animal en se cachant. *S.-Sern*. (R. Ce mot signifie *derrière en se taisant*.)

TRÊT, s. m. Trait : trait de plume ; trait de fou.

TRÊXE, v. TRÊCHE.

TREYJÍ, TREYSÍ, v. TROYSÍ.

TRIÁ, TRIGÁ, v. a. Trier, choisir ; séparer. *Cal triá lous ognèls*, il faut séparer les agneaux. — Éplucher. *Triá de fíbos*, éplucher des haricots verts. — v. pr. Se trier, être trié. Se séparer. — v. **TRIGÁ**.

TRIÁCO, s. f. Thériaque, espèce d'électuaire composé de divers ingrédients. (It. esp. *triaca*.) — Espèce de thériaque dont la base est le moût de raisin.

TRIÁGE, s. m. Triage.

TRIÁILLO, s. f. Triage, choix. *Fáyre lo triáillo*, faire le triage.

TRIÁILLOS, TRIGÁILLOS, S.-A. s. f. pl. **TRIÚN, ESCOBÍL, S.-A. s. m.** **CURÍLLO, s. f.** Épluchures, pelures, raclures, choses inutiles qu'on ôte de ce qu'on épluche. (RR. *triá* ; *curá* ; v. le 4^e en son lieu.)

TRIÁNGLE, s. m. Triangle

TRIÁT, v. TRIÈL.

TRIÁYRE, o, s. m. et f. Trieur, euse.

TRIBÓLS, s. m. Trois petits sentiers pratiqués dans un champ, dans une vigne. (Lat. *tres viae*, trois chemins.) *Jong*.

TRIBUNÁL, s. m. Tribunal.

TRIBÚNO, s. f. Tribune. V. **TREBÚGNO**.

TRIBÚT, s. m. Tribut.

TRÍCO, s. f. Trique, grand bâton.

TRICOMPÁ, v. a. et n. Jachérer la troisième année, labourer une jachère après deux ou trois ans. (R. Ce mot signifie remettre en champ, en labour la 3^e année, tous les trois ans.)

TRICOUÓT, s. m. Tricot. V. **DOUILLÉTO**.

* **TRICÓUSO, s. f.** Bas de fil, de filoselle ou grosse soie. *Un poréi de tricóusos*, une paire de bas de fil ou de filoselle. (R. *tricoutá*.)

TRICOUTÁ, v. a. et n. Tricoter, faire avec de longues aiguilles un tricot, des bas.

TRIDÁN, v. FOURCHÉTO.

TRÍDE, -o, adj. Court et clair en parlant du foin. *Lou se d'ouéi prat es tride*, le foin de ce pré est clair et court. *Marc*. (Lat. *tritrus*, battu, broyé.)

TRÍDO, TRÍO, DRÁYNO, Mont. s. f. Draine ou grive du gui, la plus grosse des espèces du genre grive. Elle chante bien ; elle a la base du bec et les pieds jaunes avec les ongles noirs. Son caractère est farouche et rusé.

Prov. Quond lo *trido* cónto per Nouóstro-
[Dámo de febríe]

Tont de frech y o dobónt cóumo dorriè.

« Quand la draine chante à Notre-Dame de février (2 février), il y a autant de froid avant qu'après. »

Prov. S'oussísses lo *trido* contá,
Qu'ájos missónt mèstre,
Lou cal pas quitá.

« Si tu entends chanter la draine (au commencement de février) et que tu aies un mauvais maître, il ne faut pas le quitter » (parce que tu serais exposé à manquer d'ouvrage pendant les mauvais jours d'hiver que présage le chant de cet oiseau).

Prov. *Trído* plo hibernádo
O Páscos o so nisádo.

« La draine bien nourrie en hiver a sa nichée à Pâques. »

Var. *Trído* pla hibernádo
Ol mièch de mars o so nisádo,
O fi d'obriál l'o delorgádo.

TRIÈL, TRIÁT, CÁSTRE, s. m. Petit parc dans une étable, où l'on enferme les veaux, les agneaux, etc. (R. *triá*.)

TRIEÚ, s. m. arch. Chemin. Nom des pro-

priétés entourées de chemins. (R. du lat. *trivium*, endroit où aboutissent trois chemins.)

TRIGÁ (SE), SE **TRIÁ** v. imp. Tarder, être impatient. *Me trigo de sourti*, il me tarde de sortir. *Li trigábo*, il lui tardait. Ex. LOUP-GORÓU. — V. **TRIÁ**.

TRIGÁILLOS, v. **TRIÁILLOS**.

TRIGNÓU, -N, -R, *Aub.* -S, **TROUGNÓUS**, S.-Ch. **TREILLÓUN**, *Vill.* s. m. Espèce de carillon monotone, gai et cadencé, fait sur deux ou trois cloches ou même sur une seule par des coups répétés. (B. lat. *trinion*, carillon, 1493.) — Carillon qu'on fait les neufs jours qui précèdent Noël. *Larz*.

TRIGNOUNÁ, **TRIGNOULÁ**, *Mill*.

TREILLOUNA, *Vill.* v. n. Carillonner, frapper une ou plusieurs cloches à coups pressés et avec une sorte de cadence. — Carillonner les neuf jours qui précèdent Noël.

TRIGNOUNÁDO, etc. Long carillon, bruyant carillon dans le sens de **TRIGNÓU**.

TRIGOUÓS, **TRIGÓS**, **ESTRIGOUÓS**, s. m. Litige, procès, affaire litigieuse et embrouillée ou qui traîne en longueur. (Lat. *trico*, chicaner, débiteur de mauvaise foi, en vieux fr. *trigaud*, *trigauder*.) — Travail pénible, ennuyeux; affaire embarrassante, tracas.

TRIGOUSSÁ, **ESTRIGOUSSÁ**, v. a. Traîner avec peine et effort, avoir souvent sur les bras. *Sou lássó d'estrigoussá ouél efón*, je suis fatiguée de traîner, de porter cet enfant.

El n'o pas qu'úno róssó

Que lo mitát del tems per lo brído *estrigóssó*
(FROM.)

TRILLÁ, v. n. Avoir un dévoiement et se soulager avec une sorte de bruit. On dit aussi dans ce sens *obére lo tróno*. Mont.

TRILLÁT, v. **TREILLÁT**.

TRÍLLO, v. **TREÍLLO**.

TRIMÁ, v. n. Peiner, prendre beaucoup de peine, se donner beaucoup de mal pour faire une chose, pour obtenir une chose. *Cal plo trimá per gogná so bído*, il faut peiner beaucoup pour gagner sa vie. (R. Dans le Lang. ce mot veut dire courir vite, ce qui permet de remonter au grec *δρῆμειν*, courir.)

Tout l'on nous cal *trimá* per fáyre un paüc de
(An. espl.) [blat.

L'on *trímo* be pertóut per gogná de métal.
(Coc.)

TRIMÁL, s. m. Travail pénible, fatigue, métier dur et pénible. *Lous trimáls de lo guérro*, les fatigues de la guerre.

Soubén, las del *trimál* de tóuto lo journádo,
Créses d'oná mongéá to sóupo mitounádo,
Et tróubos un fourróu qu'es mèstre o teun
(PEYR.) [boustál.

TRIMÈSTRE, s. m. Trimestre, espace de trois mois; pension, rétribution pour trois mois.

TRÍMO, s. f. Fatigue. *Counduys lo trímo*, il connaît la fatigue.

TRIN, **TRINC**, s. m. Train, mouvement, cours d'une chose, fonctionnement d'une machine. *En trin*, en train. Ex. **TREBÁ**.

Quand lou fofách es bièn en *trinc*
L'on pénso pas pus os chogríns.

TRINCÁ, v. **TRINQUÁ**.

TRINCÁDOS, s. f. pl. Tranchées, mal de ventre. Se dit surtout des chevaux. *Montb*.

TRINCÁT, s. m. Sillon qui croise les raies d'écoulement et en reçoit les eaux. — Sillon ou raie d'écoulement repassée à la houe. S.-Sern.

1. **TRINCÁYRE**, o, s. m. et f. Casseur de noix, d'amandes, celui, celle qui est employée à cette opération. De là l'expression de *Josép lou trincáyre*, parce que si le froid survient vers le 19 mars, fête de St-Joseph, il détruit les amandes dans leur fleur.

Sous crégne de l'hibèr lou funèste retóur
L'omelliè se desplègo o l'esclát d'un bèl jour.
L'impudènt! n'o pas pouu de Josép lou *trin-*
[cáyre;

Soun torríple mortèl de sous efóns, pécáyre!
Opourtán, dins lour brès, soubén coupát lou col;
Prèsque cádo tres ons, lin' fo pourtá lou dol.
(PEYR.)

— s. m. Casse-noisettes, instrument pour casser les noix et les noixettes.

TRÍNCO, v. **PESSÓU**.

TRINCO-BARÁNCO, s. f. usité dans cette locution : *Être sus lo trinco-baráncó*, être indécis, ne savoir que faire, quel parti prendre. S.-A.

TRINCO-CÉBO, **TOURO-CÉBO**, **POURCOGNÓU**, **ESCOURPIÓN**, s. m. Courtilière, taupe-grillon, gros grillon des pays chauds, et qui creuse surtout dans les jardins des galeries à la façon de la taupe, ce qui lui a fait donner le nom de *brise-ognon*.

TRÍNGLO, s. f. Tringle, tige en fer.

TRINHÓRS, s. m. *arch*. Son joyeux des cloches. Ce doit être le carillon connu aujourd'hui sous le nom de **TRIGNÓU**. *Mill*.

TRINITÁT, s. f. Trinité.

1. **TRINQUÁ**, v. n. Trinquer, choquer verre. *Áro cal trinquá*, maintenant il faut choquer verre. (All. *trincken*, bret. *trinka*, sax. *drink*, boire.) — *Trinquá de los gañtos*, se baiser.

2. **TRINQUÁ**, **CRINQUÁ**, *Mont.* crucí, croucí, v. a. Casser des noix, des amandes, briser la coque ou écale pour avoir l'amande. *Cal obüre úno másso per trinquá lous roscáls*, il faut un petit maillet pour casser les écalots. (B. lat. *trencare*, casser, lat. *truncare*, couper.)

3. **TRINQUÁ**, **CROUSÁ**, **TROUSSÁ**, **POSSÁ**, **ISSORRÁ**, *Mont.* v. a. Biner une terre, lui donner une seconde façon, surtout avec l'araire ou la charrue, en *coupant* ou *croisant* les premiers sillons comme l'indique le sens naturel des trois premiers mots.

TRINQUÉT, s. m. Échinée, partie de la colonne vertébrale du porc, qui comprend une ou plusieurs vertèbres. *Un bouci de trinquét on de cañs fo úno bóuno sóupo*, un morceau d'échinée et des choux font une bonne soupe. (R. *trinquá*, casser, couper.)

TRINQUÉTS, s. m. pl. Le rachis ou colonne vertébrale du porc. V. **PLÁYSSO**.

TRINTRÁN, **TRINTRÓN**, s. m. Balancement. (R. onom.) — Bruit, son qui résulte d'un objet sonore lancé. *Oúsisse lou trintrán de los esquillos*, nous troupés *dobólou de lo Mountógnó*, j'entends le bruit des sonnailles, les troupes descendent de la Montagne.

TRINXÉT comme **TRONCHÉT**.

TRÍO p. **TRÍDO**.

TRIOL comme **TRUËL**.

TRION comme **TRUËL**.

TRIOUMFÁ, v. n. Triompher ; l'emporter.

TRÍOUMFE, s. m. Triomphe.

TRIPÁDO, s. f. Tripes, intestins d'un animal.

Cal douná lo tripádo d'oquéú poulét ol cat, il faut donner achat les tripes de ce poulet. (R. *trípo*.)

TRIPÁILLO, s. f. Tripaille, menus intestins. Les tripes d'un animal.

TRIPÍÈ, **ÉYRO**, s. m. et f. Tripier, ère, celui, celle qui vend des tripes, qui les prépare.

TRIPLÁ, v. a. Tripler.

TRÍPLE, o, s. et adj. Triple, trois fois plus.

TRÍPO, et plus souvent au pl. **TRÍPOS**, s. f. Tripes, boyaux, intestins. *Obüre los trípos ol cap*, avoir beaucoup de jugement et de bon sens. *Mètre los trípos ol soulél*, frapper au ventre, blesser au ventre. (It. *trippa*, b. lat. et esp. *trippa*, angl. *tripe*, basque *tripac*, gall. *trippa*, bret. *strip*, m. s.)

TRIPÓT, s. m. Tripot, maison de jeu clandestin. Tripotage, intrigue ; manigance. — Bureau où l'on dupe les gens.

TRIPÓU, **TRENËL**, *Mill.* **FARDËL**, *S.-Sern.* **MANÓUL**, *Rég. Nant.* s. m. Tripette, petite tripe, tripe des moyens et des petits animaux liée en paquet. Ainsi manipulées et préparées les tripes portent dans le pays en fr. le nom de *petites*. (RR. Le 1^{er} mot est le dim. de *trípo*, le 2^e signifie chose tressée, le 3^e petite harde, et le 4^e poignée. En v. fr. *tripon* voulait dire boudin.)

TRIPOUTÁ, **TRIPOUTEJÁ**, v. n. Tripoter, mélanger, brouiller certaines choses, en faire quelque chose de mauvais ou de malpropre. (R. *tripót*.)

TRIPOUTÁYRE, **TRIPOUTEJÁYRE**, o, s. m. et f. Tripotier, ère, qui tripote ; qui intrigue, fait des commérages.

TRIS, -so, adj. Pilé, égrugé, broyé. *Oquéúo sal es pas prou trísso*, ce sel n'est pas assez pilé. (It. *trito*, du lat. *tritum*, m. s.) — Pulvérisé, réduit en poudre. *De tórro pla trísso*, terre bien pulvérisée, bien meuble.

TRISSÁ, **TRUSSÁ**, *Ség.* **PILÁ**, *néol.* v. a. Piler, égruger, broyer, réduire en poudre. *Trissá de pébre*, piler du poivre, et au fig. faire craquer la chaussure en marchant.

TRISSODÓU, **TRUSSODÓU**, *Ség.* **TRISSÓU**, *Mill.* *S.-A.* **TRISSÁYRE**, **PILODÓU** et **PILÁYRE**, *Entr.* **MOULEDÓU**, s. m. Pilon, instrument dont on se sert pour piler, broyer quelque chose dans un égrugeoir ou dans un mortier. *Un trissodóu de bouys*, un pilon de buis.

TRISSO-MÓUTOS, s. m. Espèce de maillet longuement emmanché pour émotter. V. **ESTORRËSSO**.

TRÍSTE, o, adj. Triste. (It. *tristo*, esp. *triste*, lat. *tristis*, gall. et bret. *trist*, m. s.) — Pâle. *Tríste cóumo 'n deganañ*, pâle comme un huenot.

TRISTÉSSO, s. f. Tristesse. Pâleur.

TRITRÍ, v. **GREL**.

TRIÛN, v. **TRIÁILLOS**.

TRO p. **TRON**, v. **TROUON**.

TROBÁDO, **TRABÁDO**, s. f. L'ensemble des poutres d'un étage. (R. *trábe*.) — Travée, espace entre deux poutres d'un plancher, entre deux chevrons. — Plancher supérieur. *Ou cal penjá o lo trobádo*, il faut suspendre cela au plancher. V. **PLONCÁT**.

1. **TROBÁL**, **TRABÁL**, *M.* **TREBÁL**, *Espl.* s. m. Travail, ouvrage. *Monquón de trobál*, nous manquons d'ouvrage. *Lou trobál fach li pouórto pas péno*, se dit plaisamment de ceux qui aiment le travail tout fait. (Esp. *trabajo*, it. *travaglio*, basque *travailla*, bret. *travel*, m. s.)

2. — V. **COUNGRËL**.

TROBÈL, s. m. Nigaud. *Est.* (R. p. *torobèl.*)

TROBÈRS, TRABÈRS, M. s. m. Travers. *S'en mônquo dous trobèrs de del*, il s'en fait de deux travers de doigt. *O pas begút qu'un trobèrs de del de bi*, il n'a bu qu'un travers de doigt de vin. *D'un trobèrs de del*, en un instant, d'un tour de main. (Lat. *transversus*, mis en travers.) — Pente, versant, penchant, coteau. *Lou Rouèrgue es un poïs de trobèrses*, le Rouergue est un pays très accidenté où il y a peu de plaines et beaucoup de montagnes, de gorges, de ravins, de versants.

Omic, o lo facilitat

Ombé loquato fas tous bèrses,

On bay que sios l'efon gostát

Del mèstre deys sobèns Trobèrses.

(PEYR.)

TROBÈRS (DE), adv. De travers, de biais, obliquement. *Ogochd de trobèrs*, regarder de travers.

TROBÈRS (EN), adv. En travers, transversalement. *Ploçdt en trobèrs*, mis en travers.

TROBÈRS (O), adv. À travers, au travers de. *Possd o trobèrs lou comp*, passer à travers le champ. *Béyre o trobèrs lou countro-bén*, voir à travers le contre-vent.

TROBÈRSÁ, TRABÈRSÁ, v. a. Traverser, passer à travers.

TROBERSÁDO, s. f. Traversée, action de traverser, de passer, de franchir.

TROBERSIÈ, EYRO, adj. De travers, qui est en travers. Qui est de travers, qui a l'esprit à l'envers.

* TROBERSO, s. f. Vent du nord-ouest. (B. lat. *traversia*, vent du couchant.) Ce vent est ainsi appelé parce qu'il souffle entre le nord et l'ouest et coupe obliquement les lignes des points cardinaux. — Traverse, pièce de bois qu'on met en travers à une autre ou à plusieurs. *Lo troberso de lo crous*, le croisillon ou traverse de la croix. *Los trobersos del lièch*, les goberges ou traverses du lit qui soutiennent la paillasse. — Chemin de traverse. V. CÔURCHO.

TROBERSÚT, ÚDO, TRABERSÚT, ÚDO, M. adj. Accidenté, où il y a beaucoup de ravins, de pentes et de coteaux. *Oquél poïs es be trobersút*, ce pays est très accidenté.

TROBÈTO, TRABÈTO, s. f. Soliveau, poutrelle, petite poutre mise en travers des poutres ou sommiers. (R. *trobèrs.*)

TROBOILLÁ, TRABAILLÁ, v. n. Travailler, se livrer au travail, à l'ouvrage.

Prov. Que trobáillo pas pouli
Troboilloró roussi

« Qui ne travaille pas quand il est jeune sera obligé de travailler quand il sera déjà avancé en âge. » *Lars.*

Prov. Que trobáillo
Mónjo lo páillo,
Que fo pas re
Mónjo lou fe.

« Qui travaille mange la paille, qu'il ne fait rien manger le foin, » c'est-à-dire que souvent celui qui travaille le plus fait mauvaise chère, et celui qui travaille le moins est le mieux nourri. — Travailler, se jeter en parlant du bois. — Pousser en parlant des végétaux. — v. a. Cultiver. *Troboillá lo tèrro*, cultiver la terre. Faire un ouvrage. *Oquél mouóple es pla troboilldt*, ce meuble est bien fait. — N. Quand en fr. *travailler* est actif, il signifie cultiver, faire avec soin, et n'est pas bien synonyme du patois.

TROBOILLÁYRE, TROBOILLÓDÓU, s. m. Travailleur, ouvrier qui travaille aux champs. *Huèy obèn de troboillodóus*, aujourd'hui nous avons des ouvriers pour travailler aux champs.

TROBOSÁ, v. a. Transvaser, verser un liquide d'un vase dans un autre.

TROBOSÁ (SE), s'ESTROBOSÁ, v. pr. Extravaser, n. s'extravaser, s'épancher hors des vaisseaux, des veines, comme il arrive au sang quand on reçoit un coup violent. *Ay otopdt un pic que lou song s'es trobosdt*, j'ai reçu un coup tel que le sang s'est extravasé, qu'il y a eu épanchement, ecchymose.

TROBOSTÁ, TREBOSTÁ, PEYRL, v. n. Tourner; pencher en parlant d'un bât ou de la charge d'une bête de somme. (R. Ce mot signifie qu'il va au delà du bât.)

Exceptát que lo cárgo oun trebástle en comí
(BALD.)

* TROBOSTÁDO, s. f. Action de renverser le bât et la charge, de se débarrasser de ce qui gêne.

Et sons póuyre fa lo trobostádo,
Sé tróbo coutál et bordót. (BALD.)

TROBOTÈL, s. m. Petite traverse. Entraît (R. *trobéto.*)

TROBOUQUÁ, v. ESTOUPÁ.

1. TROBÚC, TROBÚT, s. m. Bas sans pied, qui ne couvre que la jambe. C'est le sens primitif. Il signifie aujourd'hui vieux bas. (Esp. *trabuco*, gros mousquet.)

2. TROBÚC, GO, péj. TROBUGÁS, -so, adj. Sale, mal tenu. — s. m. et f. Personne mal mise, mal rangée.

TROBUQUÁ, TRABUQUÁ, M. v. a. Verser le contenu d'un sac dans un autre ou dans un vase. *Trobuquá lou blat*, verser le blé d'un sac dans un autre ou dans un vaisseau, un coffre.

TROBUTÉT, s. m. Trébuchet, petite balance pour peser les petits objets.

TROC, v. TROUC.

TROÇA, v. TROSSÁ.

TROCÁS, TRACÁS, s. m. Tracas.

TROCHÁ, OBISÁ, v. n. Apercevoir, remarquer. *Fay-lou trochá d'ocouó d'oquí*, fais-le apercevoir de cela.

TROCHÁ (SE), s'OTROCHÁ, s'OBISÁ, s'OPERÇAÛPRE, v. pr. S'apercevoir, remarquer, penser à, prendre garde à. *Men' sou pas trochát*, je ne m'en suis pas aperçu.

1. TROCHÊL, cotóu, s. m. MONÓUILLO, s. f. Ploque, feuille de laine cardée et roulée en poupée pour être filée au rouet. (RR. Le 1^{er} mot vient du lat. *tracta*, fusée de laine ; il faut noter qu'en lat. *tractare lanam*, signifie tirer, filer la laine. Le 2^e mot signifie petit chat, et le 3^e poignée.)

2. TROCHÊL, MONÊL, Aspr. MONÓUL, MANÓUL, M. COUNÓUL, s. m. COUNOUILLÁDO, s. f. Ploque, f. poupée, poignée d'étoupes, de filasse préparée pour la quenouille. V. COUNOUILLÁDO. — *Trochêl le nèou*, gros flocon de neige.

TROCHIMÓN, v. POTELÓU.

TROCO, s. f. Rouleau de toile ou autre tissu. *Troco de tôle*, rouleau de toile. *Troco de codis*, rouleau d'étoffe. **M.** (Gr. *τρέχος*, cerceau, tout corps rond.) V. ROUL.

TROCOLAN, s. m. Homme de mauvaise foi. V. TROFEGÁT.

TROCOSSÁ, TROCOSSEJÁ, v. a. Tracasser, vexer, tourmenter. (R. *trocsá*.) — Toucher, déanger. Toucher, envenimer. — v. n. Tracasser, aller et venir, s'agiter pour peu de chose ; perdre le temps à des riens.

TROCOSSEJÁYRE, o, s. m. et f. Tracassier, ve, qui tracasse, vexe ; touche mal à propos.

TROCOSSIÊ, KYRO, adj. et s. Tracassier, qui crée des embarras.

TROCOSSÓUS, -o, adj. Qui donne du tracas, qui soucie, qui importune.

TROCÚN, v. TROSSÚN.

TRODITIEÛ, s. f. Tradition.

TROFEGÁ, FORLOTÁ, Ség. MATRIFUSÁ, S.-A. DERLOBUQUÁ, Mont. v. a. Frelater, sophistiquer, falsifier un liquide en y mêlant des substances étrangères plus ou moins nuisibles ; altérer des entrées, des aliments. *Un haouñeste haouñome tro-go pas so merchondiso*, un honnête homme ne falsifie pas sa marchandise. — Manquer de

probité dans les transactions, duper, tromper, user de ruse.

TROFEGÁT, ÁDO, etc. part. Frelaté. *Lou bi trofegát so mal o lo sontát*, le vin frelaté nuit à la santé. — V. TROFEGÁYRE.

TROFEGÁYRE, o, TROFEGÁT, ÁDO, S.-Sern. s. m. et f. Frelateur, euse, qui frelate. — Gou-reux, qui trompe, qui dupe dans le commerce.

TROFÉGO, s. f. Tromperie ; ruse.

TROFEGORIÓ, z, s. f. Improbité ; ruse.

TROFIC, s. m. Trafic, commerce.

TROFICÁYRE, o, s. m. et f. Commerçant.

TROFIQUÁ, v. n. Trafiquer, commercer. — Tracasser, s'occuper à des bagatelles.

TROFIQUEJÁ, v. n. Faire un petit trafic, un petit commerce.

TROFIQUEJÁYRE, s. m. Qui s'occupe à des bagatelles.

TROGÊTO, v. TORGÊTO.

TROGUÁN, s. m. arch. V. TROUGÓN.

TROHÍ, TRAHÍ, v. a. Trahir.

TROHISÓU, s. f. Trahison.

TROÍNO, v. TRONÚGO.

TROLUQUÁ, v. TRELUQUÁ.

TROMÁ, v. a. Tramer, comploter. Peu usité.

TROMÁYRE, v. FESSÓU.

TROMBLÁ, TRAMBLÁ, v. n. Trembler. *Trómblo cóumo 'no couo de báco*, — *cóumo 'n boulúr*, il tremble comme un voleur.

* **TROMBLODÓU, TROMBLÓN, TROMBLÁYRE, s. m.** Terrain marécageux qui tremble sous les pieds, mais où l'on n'enfonce pas comme dans les fondrières. — N. On ne dit pas en fr. *tremblant*, cependant ce mot serait nécessaire pour désigner les terrains crouliers qui sont dans les montagnes.

TROMBLOMÉN, s. m. Tremblement. *Un tromblomén de tórro*, un tremblement de terre.

TROMBLÓN, s. m. Brize, espèce de graminée dont les épillets élégants s'agitent au moindre souffle. — V. TROMBLODÓU.

TROMBLOUTÁ, TROMBLOUTEJÁ, v. n. Trembloter.

Quond, enfi, del colél la flámo *trombloutéjo*. Et qu'en birén soun fus lo chombrièyro copéjo, Onón fa lo pregário et nous jouquón ol lièch.

(PEYR.)

TRÓME, v. MORRÓU.

TROMÉGO, v. FESSÓU.

TROMEÓU, s. m. Ratissoire pour ratisser les allées.

TROMÉTRE, v. a. Transmettre, envoyer. *Mont.*

TRON, v. TROUN ; CRON ; TRONÚGO.

TRONCHÁ, v. a. Trancher, couper. *Tronchá court*, couper court. *Peyr.*

TRONCHÁN, **TRONCHÓN**, s. m. Tranchant. *Peyr.* On dit mieux *TAL*.

TRONCHÉT, **TRANXÉT**, s. m. Tranchet, outil de cordonnier. — Ciseau de serrurier pour couper le fer à froid. — Casse-fer, ciseau de serrurier qu'on fixe à l'enclume pour couper le fer à chaud.

TRONDÍ, v. n. Cahoter, branler. *To corréto trondís pas tont cóumo lo sieño*, ta charrette ne branle pas autant que la sienne.

TRÓNO, s. f. Dévoiement, flux de ventre avec bruit. *Mont.* (R. *tron*, tonnerre.) — V. **TRILLÁ**.

TRONQUILISÁ (SE), v. pr. Se tranquilliser, devenir tranquille, calme, exempt d'inquiétude.

TRONQUILITÁ, s. f. Tranquillité, calme, absence de soucis, d'inquiétude.

TRONQUILLE, **TRANQUILLE**, o, adj. Tranquille, calme ; sage, non turbulent. *Es tronquille cóumo lou bi d'un sou*, il est fort tranquille, m. à m. comme le vin d'un sou, ou comme un sou de vin qui ne suffit pas pour échauffer le cerveau. (R. du lat. *tranquillus*, m. s.)

TRONQUILLOMÉN, adv. Tranquillement.

TRONSI, v. a. Transir, causer de l'anxiété, saisir de frayeur. — Transir, saisir et engourdir de froid.

TRONSÍ, *ído*, part. Transi. *Tronsí de froyóur*, transi de frayeur. *Peyr.* — Transi de froid.

TRONSP... **TROSP...**

TRONTÁL, **TRONTOŨ**, *Mont.* s. m. Balançoire pour le jeu de l'escarpolette. V. **PINDOULÉTO**. — Chose qui branle, qui se balance. Passerelle qui branle. — Personne à la démarche chancelante.

TRONTÓL, **TRONTOŨ**, v. **PINDOULÉTO**.

TRONTOULÁ, **TRONTOUILLÁ**, *Camp.* **TRONTOURÁ**, **TRENTOURÁ**, *M.* **TRONTOILLÁ**, *Espl.* **TRONTOULÁ**, *Marc.* v. n. Branler, vaciller. Se dit de ce qui branle faute d'être bien fixé, ou placé, comme une table, un échafaudage, un char, un arbre qu'on abat. (R. *trontál*.) — Chanceler, trébucher-en parlant des personnes.

TRONTOULO, s. f. Planche, espèce d'étagère suspendue par deux liteaux au plancher supérieur et sur laquelle on tient le pain à l'abri des chats et des rats. (R. *trontál*.)

TRONÚGO, **TRENÚDO**, *Ség.* **TRONÚDO**, *Montb.* **TROÍNO**, *Belm.* **TORNÚGO**, *Laiss.* **TORNÚO**, *Sall.-C.* **GRAMÁS**, *Peyrl.* | **GRAN**, **CRAN**, **CRON**, *S.-A.* **TRON**, *Vill.* s. m. Chiendent ou gramin, *triticum repens*, L., graminée très connue qui infeste de ses racines longues et traçantes les jardins et

les champs. La tisane de ces racines est rafraichissante. (RR. Les six premiers mots et le dernier signifient la *trainante* de *troyná*, et les autres se rapprochent du lat. *gramen*, *gazon*, esp. *grama*, it. *gramigna*, chiendent.)

TROOU... **TROŨ...**

1. **TROPÁ**, **TRAPÁ**, **OTROPÁ**, **OTOPÁ**, v. a. Attraper, prendre à un piège, à une trappe. *Obé otropát un roynál ol rejétál*, nous avons pris un renard au traquenard. — Saisir ; atteindre, joindre. — Attraper, prendre, contracter. *As otropádo lo róugno*, tu as pris la gale. *Otopá un roũmís*, prendre un rhume. *Otopá un mal de coustát*, être pris d'une fluxion de poitrine. — Attraper, tromper, surprendre.

2. **TROPÁ**, **TRAPÁ**, v. a. Trouver une chose ; voir, trouver, rencontrer, joindre en parlant des personnes. *Ou ay tropát escorrós*, j'ai trouvé cela drôle, étrange. *Me cal tropá lou medeci*, il faut que je trouve le médecin.

4. **TROPÈLO**, s. f. Trappe, ouverture pratiquée à un plancher. V. **TRÁPO**. — Ouverture d'une cuve vinaire, d'un tonneau ; l'ouverture d'un tonneau est pratiquée sur un des fonds.

2. **TROPÈLO**, **TRÁPO**, s. f. **FENODÓU**, m. Abatfoin, ouverture pratiquée au-dessus d'un râtelier pour faire passer le foin.

TROPELOU, s. m. Petite trappe ; petit abatfoin. — Judas, petite ouverture pratiquée à un plancher ou à une cloison pour voir ce qui se passe en dessus ou à côté.

TROPÉTOS, v. **TONCO-BUOŨ**.

TROPINÁ, v. **TREPÁ**.

TROPÍSTO, **TRAPÍSTO**, *M.* s. m. Trappiste, religieux de la Trappe.

TROPODÓU, s. m. Outil en fer pour boucher avec des étoupes les voies ou fentes des futailles. (R. *trapá* p. *topá*.)

TROPÉT, *údo*, adj. Trapu, gros et court.

TROQUÉT, s. m. Traquet, oiseau dont les ailes sont toujours en mouvement.

TROS, v. **TROUOS**.

TROSCOLÁN, v. **TRESCOLÁN**.

TROSCRIEÛRE, **TRESCRIEÛRE**, **TRASCRIEÛRE**, v. a. Transcrire, faire une copie.

TROSFOURMÁ, **TRASFOURMÁ**, v. a. Transformer.

TROSMÉTRE, **TROMÉTRE**, *Mont.* **TRAMÉTRE**, *M.* v. a. Transmettre.

TROSPIRÁ, **TRESPIRÁ**, v. n. Transpirer, suinter en parlant d'une futaille.

TROSPIROTIEÛ, s. f. Transpiration, sueur.

TROSPORÁN, s. m. Transparent.

TROSPOUÓRT, **TRESPOTÓRT**, **TROSPÓRT**, s. m. Transport, action de transporter. *Ocouó's lou*

transport que coûte caro, c'est le transport qui coûte cher. — Transport, affluence du sang. *transport ol cerbèl es soubén mourtèl*, un transport au cerveau est souvent mortel.

TROSPOURTÁ, TRESPOURTÁ, v. a. et pr. transporter. Se transporter.

TROSSÁ, TRASSÁ, M. v. a. Tracer, tirer des lignes, des traits. Tracer un chemin ; tracer des sillons. (V. fr. *trasser*, b. lat. *trassare*.) — Tracer à quelqu'un son devoir, la ligne de conduite à tenir. — Défoncer un terrain. — Pénétrer, imprégner en parlant de l'eau de pluie. *Sou tout trossát*, je suis mouillé jusqu'aux os. — V. TRESPOLÁ. — v. pr. Se mouiller jusqu'aux os. — v. n. Étendre ses racines en parlant des végétaux, être traçant, s'étendre horizontalement. — Aller, marcher en plaine. *Loy trossoráy un d'oquéstes jours*, j'irai un de ces jours.

TROSSÁDO, s. f. Labour profond, défoncement.

TROSSEJÁ, TRASSEJÁ, v. n. Dépérir, aller en dépérissant, être maladif. (R. *trásse*.)

TROSSODÓU, FIALÁT, S.-A. s. m. TRASSO et TRÁYSSO, Entr. TÈLO, Laiss. LISSO, Beln. s. f. Espèce de filet qui a la forme d'une tirasse et qu'on tend en travers des rivières. (R. *trossá*, traverser. *Fiolá*.) — N. Le tramail diffère de ce filet en ce qu'il a trois rangs de mailles ou bien des poches pour la capture du poisson.

TROSSOMÉN, adv. Entièrement. S.-Sern.

TROSSÚN, TRASSÚN, s. m. Dépérissement, état d'une personne qui dépérit.

TROSTOLEJÁ comme TROSTOULEJÁ.

TROSTOULÁS, s. m. Terrain maigre et sur roche. *Ocouó's pas qu'un trostoulás*, ce n'est qu'un rocher. (R. Ce mot est composé de *tros* de *tieúlás*, grande pierre plate.)

TROSTOULEJÁ, TROSTOLEJÁ, Vill. v. n. Tri-poter, toupiller, ne faire qu'aller et venir dans une maison sans but ou sans nécessité. Se traîner péniblement dans la maison.

TROSTOUÓL, s. m. Rôdeur, flâneur, celui qui va et vient sans but. Mill.

TROTÁ, TROYTÁ, TRATÁ, v. a. Traiter. Traiter, dans tous les sens du mot fr. Prov. *Cal troytá lous ofáyres en ofáyres*, les affaires comme les affaires. (Esp. *tratar*, it. *trattare*, lat. *tractare*, m. s.)

TROTÁT, ádo, part. Traité. — s. m. Traité.

TRÓTO, v. TROÚTO.

TROTOMÉN, TRATOMÉN, M. s. m. Traitement.

TROUBÁ, v. a. Trouver ; découvrir ; rencontrer.

Prov. Mès cóumo tout toupí *tróbo* so cobucèlo. Tout hôme ombé d'escúts *tróbo* so doumoysèlo.

« Mais comme tout pot trouve son couvercle, tout homme aussi avec des écus trouve à se marier. » — v. pr. Se trouver, se rencontrer. — v. imp. Arriver. *Se tróbo que*, il arrive que.

TROUBÁILLO, s. f. Trouvaille.

TROUBÁN, TROUBÓN, v. TROUGÓN.

TROUCÁ, v. TROUQUÁ.

TROUCÁDO, s. f. Trouée.

* TROUCÁT, s. m. Le contenu d'un trou, d'un creux ; gisement restreint. *Oquí y o un brábe troucát de sáplo*, voilà une épaisse couche de sable dans ce creux. (R. *trauc*.)

TROUCÁYRE, s. m. Troqueur, celui qui aime à troquer, à échanger.

Prov. Un *troucáyre* et un *combiáyre*,

Tu gógnos pas, ni may ièu gáyre.

« Un troqueur et un échangeur ne gagnent pas beaucoup ni l'un ni l'autre. »

TROUCÁYRE, s. et adj. Perceur, qui perce.

TROUCHIMÁDO, s. f. Cendrillon, fille, femme sale, qui fait mal la cuisine.

1. TRÓUCHO, TRÓUXO, M. s. f. Truite, excellente espèce de poisson des eaux vives. (Esp. *trucha*, it. *trola*, angl. *trout*, lat. *trutta*, m. s.)

2. TRÓUCHO, ROBOSTINÈLO, S.-R. PÈÇO PERDÚDO, s. f. Filet du porc, partie qu'on enlève à droite et à gauche de la colonne vertébrale.

TROUCHÓUN, v. TOURCÓU.

TRÓUGNO, s. f. Trogne, visage d'ivrogne, visage aviné.

Oquéles prepausáts ombé lour róngeo *tróugno* Obiódou bèl bous cridá de despochá besóugno... (PEYR.)

TROUGÓN, TROUÓN, TREGÓN, Aub. TREGÁN, Vill. TURGÓN, TOURGÁN, TROUBÓN, Espl. TREBOUÓN, | TRON, ÁSE, Ség. s. m. Goujon, petit poisson qui a des barbillons.

1. TROUILLÁ, TRULHÁ, PRENSÁ, Mill. PRINSÁ, S.-A. v. a. Pressurer, presser avec le pressoir. Pressurer la vendange. (RR. *truèl* ; *prinso*.)

2. TROUILLÁ, v. a. Fouler, patauger dans la boue. *Ay pla trouilládos los fóngos*, j'ai bien pataugé dans la boue. — Fouler l'herbe. V. sounsí. v. pr. Se mouiller le bas des habits. V. TONTOUILLÁ (SE).

TROUÍNÁ, TROUÏNEJÁ, v. n. Jouer du chalumeau appelé *trouíno*. Mill.

TROUÍNO, v. TROÚMPO, 1.

TROÛLÁ, TROÛLEJÁ, v. a. et n. Traîner. S.-Gen. — v. pr. Se traîner. *Es talomén molaúte que se*

pouot pas troullá, il est si malade qu'il ne peut pas se traîner.

TROUMPÁ, v. a. Tromper, induire en erreur ; égarer ; duper. Prov. *Que tróumpo bouol èstre troumpát*, qui trompe veut être trompé, parce qu'on usera de représailles à son égard. — v. pr. Se tromper.

Prov. *Que se tróumpo et se recouórdo*
Mérito pas lo couórdo.

« Qui se trompe et se reprend ne mérite pas la corde. »

TROUMPÁYRE, o, s. m. et f. Trompeur, euse. — adj. Trompeur. *Troumpáyre coubit*, appel trompeur. *Peyr.*

TROUMPETÁ, v. n. Trompeter, jouer d'une trompe, d'une trompette, d'un chalumeau. — v. a. Trompeter, publier à son de trompe, réclamer à son de trompe. *Ay perdút l'houlme, lou me colró fa troumpetá*, j'ai perdu mon mari, il me faudra le faire trompeter.

* **TROUMPETÁDO**, s. f. Suite de sons produits par une trompette.

TROUMPETÁYRE, s. m. Trompette, m. Joueur de trompette. *O úno míno de troumpetáyre*, il a de grosses joues rebondies comme un trompette (qui en trompétant enfle ses joues). — Héraut, crieur public qui publie à son de trompe.

TROUMPÉTO, s. f. Trompette, instrument à vent qui ne fait que les notes de l'accord parfait de sa tonique. (R. *tróumpo*.) — Chalumeau d'écorce. — Stramoine ou pomme épineuse, plante narcotique à grosse capsule épineuse et à corolle tubuleuse semblable à une trompette.

* **TROUMPÍL**, **TROUMPILLÓU**, s. m. Petite trompette d'écorce. (Bret. *trompill*, trompette.) — *Troumpíl* se dit aussi d'une voix retentissante. *Quíne troumpíl !* quelle trompette !

1. **TROÚMPO**, s. f. Trompe, instrument à vent. (Bret. *tromp*, m. s.) — Trompe d'éléphant. — Conduit en planches pour faire descendre le foin à travers un appartement du grenier à l'écurie.

2. **TRÓUMPO**, **TROUÍNO**, *Mill. COROMÉLO*, *COUÓRNO*, *Sall.-C.* s. f. **COROMÉL**, **ONGLÁYRE**, *S.-R.* s. m. Trompette de berger, espèce de chalumeau d'écorce roulée en spirale en forme de cornet.

TROUMPO-PÁSTRE, s. m. Espèce de poire brune, ferme, cassante, mûre en octobre. Elle est ainsi appelée, non parce qu'elle trompe le berger, mais parce qu'elle a la forme d'une trompette de berger. V. **TRÓUMPO**, 2. — V. **TOURLÍ**.

TROUMPORIÉ, ó, s. f. Tromperie, duperie.

TROUMPOSSÁ, v. **RESCOUMPOSSÁ**.

TROUMPÓUS, -o, adj. Trompeur, euse, dont les apparences trompent en parlant des choses, d'une maladie.

TROUN, **TROUNC**, *S.-Sern.* s. m. Écharde qui consiste en une épine, en un chicot de plante dure. *Un troun m'es dintrát dins lou pè*, une épine, ou un chicot m'est entré dans le pied. — Tronc d'arbre. Dans ce sens ces mots sont peu usités.

TROUNÁ, **BRONTÁ**, *Mont.* v. impers. Tonner, gronder en parlant du tonnerre. (RR. *trouon* ; le 2^e mot se trouve en gr. *βροντή*, m. s.)

Prov. *Quond trouóno dins lou mes de febríe*
Tout l'houlíi claus dins un culíe.

« Quand il tonne dans le mois de février, toute l'huile tient dans une cuiller. » Un beau temps précoce fait fleurir trop tôt les noyers dont les fruits naissants sont souvent détruits par la gelée.

TROUNÁYRE, s. m. Le dieu du tonnerre.

Mès cap oycí, qu'ieü créjo,

Noun se presentoró per disputá lo pláço
D'oqué que lou premièr espaüso so corcáso
Os torríples toussáls del *Troundyre* irritat.

(DE R.)

TROUNC, s. m. Tronc d'église. — Épine ; chicot de plante. V. **TROUN**. — Qqf. Tronc d'arbre. (Lat. *truncus*, m. s.)

Omogás pla la gábío ount cónto lo cordíno,
Dorré lou trounc d'un áoubre onás bous piè
(PEYR.) [pousta.]

TRÓUNCHO, s. f. Personne qui manque de sens et surtout de tact. *Sév.*

TRÓUNHE, s. f. *arch.* Trogne. V. **TRÓUNO**.

TROUNISSÁDO, **TROUNISSO**, s. f. Coups de tonnerre répétés, mais ordinairement sans orage. *Ocouó 's pas que de trounisso*, ce sont des coups de tonnerre qui ne seront pas suivis d'orage.

TROUNQUÁ (SE), v. pr. Se piquer avec une épine, un buisson, un chicot de plante dure. *S.-Sern.* (R. *trounc*.) V. **FISSÁ** (SE).

TRÓUNSO, **SÓUNSO**, s. f. **TROUNSOÚ**, **SOUNSOÚ**, m. Moignon, tronçon. Ainsi quand on coupe la queue à un animal, à un chien, par exemple, la partie qui reste s'appelle *trounso*. (Lat. *truncus*, tronçon.)

TROUOC, **TROC**, s. m. Troc, échange d'une chose pour ou contre une autre. (Bret. *trot*, m. s.)

TROUN, **TRON**, *Mont.* **TROUÓNE**, *R.* **TOUNÉAL**

néol. s. m. Tonnerre; foudre. *Sáquo únes trouons torriples*, il fait des tonnerres épouvantables. *Lou trouóne tóumbo soubén sul clouquié de Roudés*, le tonnerre tombe souvent sur le clocher de Rodez. (Esp. et basque *trueno*, lat. *tonitru*, gall. et bret. *taran*, m. s., et chez les Gaul. *Taran*, dieu du tonnerre.)

Prov. *Lou trouon del motí*

Débigno de plèjo ol desportí.

« Le tonnerre du matin présage de la pluie pour le soir. »

TROUÓN, v. TROUGÓN.

TROUÓNE, TRÓNE, s. m. Trône, siège royal. (R. du lat. *thronus*, m. s.) — V. TROUON; ORCHICHAÛ, 2.

TROUOP, TROP, adv. Trop. *N'y o trouop*, il y en a trop. — adj. féminin TROUÓPO, pl. TROUÓPES, TRÓPES, TROUÓXES, os. Trop, trop nombreux. *Sèn trouópes*, nous sommes trop nombreux. *Trouópo d'áyo*, trop d'eau. — s. m. Le trop. *Lou trouop es pas tournát ol bouosc*, le trop n'est pas revenu au bois, c.-à-d. qu'il vaut mieux avoir une pièce de bois trop longue que trop courte.

TROUS, TROS, s. m. Gros morceau. *Un trous de pa*, un quignon de pain. *Un trous de car*, un gros morceau de viande. *Un trous de comí*, un long chemin, une longue traite. (Esp. *trozo*, b. lat. *trozzo*, m. s.) — Devant un nom de personne ou d'être animé, ce mot équivalait à un péjoratif et emporte une idée défavorable. *Un trous d'hóúme*, un gros homme dont on est mécontent. *Trous de dolicádó, bay-ten' en lay*, dédaigneuse que tu es, va-t-en.

TROUOT, TROT, s. m. Trot, action de trotter. (Bret. *trot*, m. s.)

TROUÓTO, TRÓTO, s. f. Traite, étendue de chemin, marche que l'on fait sans s'arrêter. *D'oquí oquí y o úno brábo trouóto*, de là là il y a une bonne traite. (It. *tratta*, m. s., lat. *tractus*, course, marche.) — N. Le mot fr. *trotte* est populaire, le vrai mot fr. est traite.

TROUÓXES, v. TROUOP.

TROUPÈL, s. m. Troupeau. *Un troupèl de moutós*, un troupeau de moutons. (R. *troupo*.) — Prov. *Tont bal lou pástre, tont bal lou troupèl*, tant vaut le berger, tant vaut le troupeau, le berger fait le troupeau. *Larz*. — Troupe, foule. *Un troupèl de móunde*, une foule de gens.

TROUPELÁDO, s. f. Troupeau. Troupe, foule.

Oquí, tóuto lo nuèch chóurro lo *troupeládo*, Et lácho soun migóu dount lo pláço es fumádo.

(PEYR.)

* TROUPELÉT, TROUPELÓU, s. m. Petit troupeau. Petite troupe, petit nombre.

Sobès pas qu'es pichóu lou comí de lo bído; N'y o pas qu'un *troupelóu* que ne fo lo couísido.

TROUPLÁ, v. a. Troubler. Se dit au propre et au figuré, tandis que TREPLÁ ne se dit qu'au propre des liquides, des yeux.

TRÓUPLE, o, adj. Trouble, louche en parlant des liquides. — s. m. Trouble, confusion.

TROUPO, s. f. Troupe, foule.

TROÛQUÁ, TRAÛQUÁ, M. v. a. Trouer, percer, forer. *Los claüs traüquou los pouóchos*, les clefs percent les poches. (Gr. *τρυπέειν*, m. s.) — Creuser dans la terre. — v. pr. Se percer. *Lou sac s'es trouquát*, le sac s'est percé.

TROUQUA, v. a. Troquer, échanger une chose, un objet contre un autre.

TROÛQUÁT, TRAÛQUÁT, ÁDO, part. Percé, foré; creusé, déchiré. Prov. *Cádo copèl trouquát tróubo so couóyfo trouquádo*, m. à m. chaque chapeau troué trouve sa coiffe trouée, pour dire qu'un homme si pauvre qu'il soit trouve une personne aussi pauvre que lui pour se marier. On dit dans le même sens: *Cádo oulás* (grosse marmite) *tróubo soun coubertouyrás*. Val.

* TROÛQUÍL, TROÛQUILLÓU, s. m. Petit trou. (R. *traüc* dont il est le dim.)

TROÛQUILLÁ, TRAÛQUILLÁ, M. v. a. Cribler de petits trous. (R. *trouquá* dont il est le dim.)

TROUS, s. m. Trognon, tige de chou dépouillée de ses feuilles. *Cal omossá lous tróusses*, il faut ramasser les trognons. V. ESCOÛL.

TROUSIÈME, o, adj. Troisième. (R. *tres*.) — s. m. Le troisième dimanche de chaque mois.

TROUSIÈMOMÉN, adv. Troisièmement.

TROUSQUÍN, v. TRESSQUÍN.

TROUSSÁ, v. a. Trousser, relever et nouer; mettre en paquet. *Troussá lo cúo os un chobál*, trousser la queue à un cheval. On dit aussi *tí fa lo couéto*. (R. *trous*.) — Trousser une volaille, rapprocher les membres du corps et la préparer pour la broche. — *Troussá lo páillo*, trafter par tas la paille de l'aire dans la grange. — Casser un membre à un animal ou le rendre boiteux. *Un boun pástre jèto pas de pýros o los fédos de pou de los troussá*, un bon berger ne jette pas de pierres aux brebis de peur de les rendre boiteuses. — Biner une terre. V. TRINQUÁ.

TROUSSÁT, ÁDO, part. Troussé, et autres sens du verbe précédent.

TROUSSÉOU, s. m. Troussseau. *Cal fa lou*

troussdou o l'efón, il faut faire le trousseau à l'enfant.

TRÓUSSO, s. f. Trousse de médecin, de chirurgien, de dentiste. — Trousse, croupe, usité dans cette locution : *Préne quelqu'un en troussou*, prendre quelqu'un en trousse, et mieux, en croupe, sur la croupe de son cheval. — Botte de foin qu'on prend en voyage pour donner aux animaux. *Emblides pas lo troussou*, n'oublie pas la botte de foin. — Tas de paille qu'on traîne avec les bœufs de l'aire dans la grange.

TROUTÁ, v. n. Trotter, aller au trot en parlant des animaux. (Esp. *trotar*, b. lat. et it. *trottare*, bret. *trola*, m. s.) — Courir, aller vite. Vagabonder. *Ount lou cur douol lo léngo trouôto*, où le cœur souffre la langue trotte, c.-à-d. qu'on parle beaucoup et facilement de ses chagrins.

TROUTÁDO, s. f. Course, marche longue ou rapide.

TROUTÁGE, s. m. Remue-ménage, tapage. *Peyr.*

TROUTÈL p. *TOÛTEL*.

TROUTIÈ, *kyro*, adj. Coureur, rôdeur, vagabond.

Prov. *Fillo troutièyro et fenestrièyro*
Raromén bouno moynochièyro.

« Fille rôdeuse et qui aime à regarder aux fenêtres est rarement bonne ménagère », bonne mère de famille.

TROUTILLÁ, v. n. Trotter, trotter à petits pas.

Lou méndre moubemén d'un rotóu que *troutillo*
Et lou méndre soltóu del cotóu que lou billo
Les songlâçou pichóus (les effraient quand ils
(Coc.) [sont petits].

TROUTÍS, s. m. Patraque, f. V. *POTRÁCO*.

TROUYNÁ, v. *TROYNÁ*.

TROYLUQUÁ, v. *TRELUQUÁ*.

TROYNÁ, *TRAYNÁ*, *M. TROUYNÁ*, *Nant*, v. a. Traîner. V. *ROBOLÁ*. — v. pr. Se traîner. V. *TROÛLÁ*.

TROYNIÓL, s. m. Sentier abrupte et droit par où l'on traîne, par où l'on fait glisser le bois coupé au haut d'un coteau, d'une colline. *Peyrl.*

TROYSI, | *TREYSÍ*, *TREYSÍ*, *Mont*. v. a. Avaler. *Ne troysi quálquo tossádo*, avaler quelque tasse de vin. *Pot pas treysi oquél bouci*, il ne peut pas avaler ce morceau. (Lat. *trajicere*, passer.) — Fig. Digérer, oublier. *Li ôu fach úno souttso que lo pouot pas treysi*, on lui a fait une injure, un affront qu'il ne peut pas digérer. — Prov.

Bouci troysi n'o pas de goust, ce qui est passé est passé, est oublié ; un plaisir, une peine s'oublie facilement.

TROYTÁ, v. *TROTÁ*.

TRUC, augm. *TRUCÁS*, *TRUCOILLÁS*, dim. *TRUCOILLÓU*, s. m. Monticule, pic, tertre, éminence, butte, petite butte.

Prov. *Per Sent-Luc*
Lo nêou sul *truc*.

« A la Saint-Luc la neige sur les montagnes. »

— Choc de deux personnes qui se heurtent. Coup reçu à la tête. *Vill.* Coup en général. *Lous trucs de pèyro fréjo*, les coups de la grêle. *Peyr.* V. *PIC*. — Fig. Coup, coup de vin. *Ne toumbá un truc*, boire un coup. *S.-Rom.* V. *PIC*.

TRUCÁ, v. *TRUCUÁ*.

TRUCÁDO, *TRÚCO*, s. f. *TRUCÁL*, s. m. Coup, spécialement coup donné avec la tête ou reçu à la tête.

El bey sons pessoméns lo mar jetá d'oundádos
Et noun cren d'oquéel joc ni *trúcos* ni *trucádos*.
(BALD.)

TRUCÁL, s. m. Monticule, tertre stérile. On dit aussi *SUCÁL*. (R. *truc* ; *súco*.) — Coup. V. *TRUCÁDO*.

* **TRUCÁYRE**, o, adj. Qui a l'habitude de cosser, de frapper de la corne en parlant des animaux. *Un bioñ trucáyre*, un bœuf qui frappe de la corne, un bœuf dangereux.

TRÚCO, v. *TRUCÁDO*.

TRUCOILLÓU, *TRUCORÈL*, s. m. Petit tertre, petite butte. (R. *truc*.)

TRUCOMÈN, s. m. Heurt, choc ; rencontre dure de certaines consonnes, comme quand on prononce *lou truchomén des mouts*, au lieu de *lou truchomén deys mouts*.

TRUCO-PELÚCO, s. m. Léger, étourdi, évaporé. — s. f. Chose de nulle valeur. V. *PELÚCO*.

TRUCORÈL, v. *TRUCOILLÓU*.

TRUCO-TOÛLIÈS, s. m. Flâneur, désœuvré, celui qui pour tuer le temps va de boutique en boutique, de maison en maison. (R. Ce mot pittoresque signifie qui heurte les tabliers ; le mot *toûliè* signifiant ici un banc de pierre, ou le tablier ou table de pierre formant un appui de fenêtre à côté de la porte et avançant sur la place ou dans la rue pour l'étalage des marchandises. Ce vieux système disparaît.)

Prou de *truquo-tauliès* trouborés dins los hílos,
Persóunos ol public per lou mens inútilos ;
Sus oquéles feníons bous cal rédde clopá,
Et loyssá de repáous lous que gógnou lou pa.
(PEYR.)

1. TRUËJO, TRIÓJO, *Belm.* TRÚLO, *Vill.* s. f. Truie, femelle du porc. *Oquélo truëjo es lournddo de pouorc*, cette truie que nous avons fait saillir n'est pas pleine et elle est de nouveau en chaleur. N. On ne dit pas en fr. *cochonnette*, mais on peut dire *coche*, f. quoique moins usité. (B. lat. et it. *troja*, esp. *troga*, m. s. du vieux lat. *troia*, qui, d'après Messala Corvinus, était synonyme de *scrofa*, truie ; mais pourquoi *troja* qui signifie Troie ou troyenne a-t-il signifié coche et nous a-t-il donné tous nos dérivés it. esp. pat. fr. ? C'est que *trojanus porcus*, un porc troyen, à la mode de Troie, désignait un porc ou un sanglier farci de menu gibier pour les grands festins, de là aisément le mot *troja*, truie qui porte.)

2. TRUËJO, MAÛRO, S.-A. s. f. Espace de terre maladroïtement laissé par le laboureur entre deux sillons. Il est intéressant de remarquer que les Latins se servaient de la même catachrèse et appelaient cela *porca*. *Un missónt loúrdyre fo de truëjos*, un mauvais laboureur laisse des vides. — Se dit aussi d'un prédicateur qui perd le fil de son discours et ne le rattrape qu'après un détour forcé. — Le mot *truëjo* sert encore à désigner plusieurs autres objets. V. BRUËJO ; TÓUYSSO ; IGÁDO.

TRUËL, TRIOL, S.-Sern. TRËL, *Vill.* s. m. PRËNSO, *Mill.* S.-Gen. s. f. Pressoir, machine à pressurer soit les pommes pour faire du cidre, soit les grappes et les râbles de raisin pour en exprimer tout le jus. *Bi de truël*, vin de pressoir, dernier vin, de qualité inférieure qu'on obtient par le pressoir. (B. lat. *trorium*, *truelium*, 1322, m. s.; en lat. *torculum*, m. s. *Prénso*, lat. *prensare*, pressurer.) — Pressoir, lieu où l'on établit le pressoir.)

TRUFÁ, v. a. Truffer, garnir de truffes. *Trufá úno pióto*, truffer une dinde. (R. *trúfo*.)

TRUFÁ (SE), v. pr. Se moquer, railler, berner, dindonner ; duper, tromper. *Se fo trufá d'el*, il se fait moquer de lui. *Toujóur lous riches se trúfo des paúres*, toujours les riches bernent les pauvres, ou dupent les pauvres. (V. fr. *truffer*, it. *truffare*, b. lat. *trufare*, all. *trufand*, basque *trufatzu*, bret. *truffare* d'après Bullet. Se moquer, gr. *τρυφῶ*, être arrogant.)

TRUFÁILLO, s. f. Menues pommes de terre. C'est un terme de mépris. (R. *trúfo*.)

TRUFÁSSO, v. PÓMPO.

TRUFÁT, ádo, part. Truffé. — Moqué.

TRUFÁYRE, o, TRUFONDË, EYRO, adj. et s. Moqueur, railleur, plaisant, mauvais plaisant. *Ocoú's un trufáyre*, c'est un railleur. *Lou po-touès es un lengáge trufáyre*, le patois est un

idiome moqueur, se prêtant aisément à la moquerie, à la raillerie.

TRÚFE, v. POTONÓU ; PEYRO.

TRUFÉT, s. m. Pomme de terre. V. POTONÓU. — Fig. Chignon, cadogan, nœud qui retrousse les cheveux des femmes sur le derrière de la tête, S.-A. — V. POREDÓU, 2.

TRUFETIËYRO, v. POTONOUNIËYRO.

* TRUFIË, EYRO, adj. Qui concerne les truffes. *Un pouorc, un co trufé*, un pourceau, un chien dressé à chercher les truffes.

TRUFIËYRO, v. POTONOUNIËYRO.

1. TRÚFO, TRÚFO NËGRO, s. f. TRUFÉT NËGRE, s. m. Truffe, espèce de champignon souterrain, noir à maturité, croissant sur les racines des chênes dans certains pays, surtout dans le Périgord, et très recherché des gourmets.

2. TRÚFO, s. f. Pomme de terre. V. POTONÓU.

Prov. Que bóuno *trúfo* plónto
Bóuno *trúfo* orróntquo.

« Qui plante bonne pomme de terre, bonne pomme de terre arrache. »

* TRUFOYRÓU, TRUFEYRÓU, -no, adj. Un peu moqueur, un peu goguenard.

TRÚGNO, s. f. Moue, air boudeur. *Fa le trúgno*, faire la moue. *Mont.* V. POUÓTO ; MËRRO. — V. TRÓUGNÓ.

TRUJÁ, v. POURCELÁ.

TRUJÁDO, TRUJÁDO, POURCELÁDO, TESSOUNÁDO, MOÛRÁDO, *Ség.* s. f. Cochonnée, les petits cochons d'une portée. (R. *truëjo*, etc.)

TRULHÁ, v. TROUILLÁ.

TRÚLLE, v. TÚRLE.

TRUMÈOU, s. m. Trumeau, espace d'une croisée à l'autre.

* TRUQUÁ, TURQUÁ, *Nant*, v. a. Frapper de la tête, de la corne. *Gáro qu'ouéll braū te trucorió*, ôte-toi, ce taureau te frapperait de la corne. — N. Dans la langue de Jasmin ce mot signifie combattre, se battre. (Gr. *τρίχων*, combattre. — Heurter, cogner de la tête. Heurter en général. — v. n. Toucher la lnette. *Nant*. — v. pr. Cosser, se heurter la tête l'un contre l'autre en parlant de certains animaux. *Lous oréts se trúquou*, les béliers coissent. — Donner de la tête, se cogner la tête contre un obstacle.

TRUQUÉT, s. m. Espèce d'ornement. *Peyr.*

TRUQUÉTO, v. TURQUÉTO.

TRUSQUÍN, v. TRESQUÍN.

TRUSSÁ, v. a. Piler, égruger. V. TRISSÁ. — v. pr. Fig. Se meurtrir ; s'écraser. *Se trussá un del*, se meurtrir un doigt. V. MOCHÁ (se).

TRUSSODÓU, v. TRISSODÓU.

TU, tus, pr. Tu, toi. *Tu bendrás pas*, tu ne viendras pas. *Ocouó sios tus !* c'est toi !

TUÁ, v. a. Tuer, ôter la vie. *Ay tuádo úno lèbre d'un coup de pèyro*, j'ai tué un lièvre d'un coup de pierre. *Tuá lou pouorc*, tuer le porc gras. Quand on tue en saignant on dit plus communément en pat. *sonná*. (Gr. *θύειν*, immoler, tuer.) v. pr. Se tuer. *Es toumbát de sus lo tieúládo et s'es tuát*, il est tombé de dessus le toit et il s'est tué. — Se suicider. *S'es tuát d'un coup de fusil*, il s'est suicidé d'un coup de fusil. — *Se tuá de trobát*, se tuer de travail, travailler trop et nuire à sa santé, abréger sa vie par des excès de travail.

TUÁYRE, s. m. Tueur, celui qui tue les porcs gras. V. *sonnáyre*.

TUBÁ, TUBOREJÁ, v. imp. Bruiner, faire du brouillard. *Tubét tout hière*, il fit du brouillard tout hier. M. V. *NEPLÁ*.

TUBÁT, ádo, part. Couvert de brouillard. V. *NEPLÁT*. — Obscurci.

De lo poudro des pics lou four èro *tubát*.
(BALD.)

TÚBO, túgo, túo, s. f. Brouillard. V. *NEPLO*.

TURÓUS, tuóus, v. *NEPLÁT*.

TÚCLE, v. sup.

TÚCO, s. f. Calebasse, gourde. V. *GÓURDO*.

— Courge. V. *GÓUJO*. — Espèce de broc en forme de courge pour le vin. *Cam*. — Bouteille plate. — Mamelon, petit tertre rond. S.-R.

TUDÉL, s. m. Tuyau de cheminée. V. *FOURNEL*. (R. lat. *tutulus*, bonnet pointu.)

TUDELO, s. m. Vif, emporté. S.-A.

TUF, s. m. Tuf, pierre poreuse.

TUFÁRLE, v. TUFÉT.

TUFÁT, v. *COPUSSÁT*.

TUFÉT, TRUFÉT, TUFÁRLE, *Cam*. s. m. Nœud des cheveux sur la tête de la femme. (R. *túfo*.)

TÚFO, s. f. Hure, la hure du porc, du sanglier, la partie supérieure de la tête depuis le groin jusqu'aux oreilles inclusivement. (Gr. *τύφος*, fierté, orgueil, parce que l'orgueil apparaît dans l'élévation de la tête, le redressement des oreilles, des poils, des plumes, etc.) — Huppe. S.-Sern. V. *copúso*. — Touffe de laine qu'on laisse sur la tête des brebis. — Tête.

Prov. *Bóuno túfo*
Bóuno búfo.

« Bonne tête, bon conseil. »

TUJÁ, TUTEJÁ, v. a. Tutoyer. (B. lat. *tuisare*, m. s.)

TÚLE, s. m. Tulle.

TULÍPO, v. TOULÍPO.

TUMÓU, -r, s. f. Tumeur.

TÚO, tuóus, v. TÚBO, TUBÓUS.

TUODÓU, s. m. Casse-cou, passage, endroit dangereux où l'on peut se tuer ou être tué.

TURBÉNCO, v. TREBÉNCO.

TURCÁ, v. TURQUÁ ; TRUQUÁ.

TÚRCIO, s. f. Butte, petite élévation de terre. *Úno túrcio de tèrro*. Larz.

TÚRCO, túrgo, *Mill*. *tourigo*, *Broq*. *tourio*, S.-A. *TERNÉNCO*, *NÓCO*, *Carl*. dim. *noucótto*, adj. f. et s. Bréhaigne ou stérile, brebis bréhaigne, qui n'a jamais porté ou qui a passé un an sans porter. Durant cette année-là elle est *túrco*. (R. du lat. *taura*, vache stérile. Le mot *tourigo* peut être dérivé ou composé du lat. *tauram agere*, ressembler à une vache stérile.) — N. On trouve dans Bescherelle *turque*, brebis d'un an qui ne porte pas. — Brebis qu'on sépare du troupeau des portières pour l'engraisser. — *Túrco* se dit qqf. des vaches. V. *túrgero*.

TURÉNO, s. m. Turenne, nom propre. V. *MOUORT*.

TURGÁ, v. TURQUÁ.

TÚRGO, v. TÚRCO.

TURGÓN, v. TROUGÓN.

TÚRLE, TRÚLLE, s. m. Pierre qu'on jette, qu'on lance,

Mès lous *túrles* oprès pes tolóus brounziguèron, Robolábo pel mens tres pans de coutillóu Et semblábo úno póulo escopádo ol faücóu.

(BALD.)

TURLUQUÁ, v. TRELUQUÁ.

TURMÈL, s. m. Cheville du pied. *Mont*. V. *COBILLO*.

TURMÉN, TURMENTÁ, v. TOURMÉN...

TURQUÁ, TURGÁ, v. n. Être bréhaigne en parlant de la brebis, ou stérile en parlant des femelles d'autres animaux, spécialement passer une année sans porter. *Oquélo fédo o turquá oquéte on*, cette brebis n'a pas porté cette année.

TURQUÉTO, TRUQUÉTO, s. f. Demi-litre. *Sét*.

TURQUÍN, s. m. Espèce d'abricot. *Aub*.

TURRÁDO, v. TOUÓSTO.

TÚRRO, v. MÓUTO, 4.

TURTÈL, comme TOURTEL.

TUS p. *tu*.

TUSÓU p. *tisóu*.

TUSSÍ p. *roussí*.

TUSTÁ, v. n. et a. Frapper ; battre. *Cal tústo obál ?* Qui frappe là-bas ? (Gr. *τύπτειν*, *τύψαι*, m. s.)

TUSTÁL, s. m. Coup.

Preserbas-lous surtout (les blés) des trucs de
[pèyro fréjo.
Se de ne fa toubmé poutant obès embéjo [dits,
En fosquén gráço os blats sus lo bório espon-
Delorgas-né sous plóncho et *tustáls* sus mendíts.
(PEYR.)

TUSTÉT, s. m. Heurtoir, marteau de porte.
— Carte inférieure au neuf dans une couleur
quelconque.

TUSTO-BORTÁS, s. m. Écervelé ; toqué.
TUSTO-BÓUYSSÉS, s. m. Homme borné,
vrai cheval de bât. Homme rustre, lourdaud,
sournois, tétu.

TUSTO-MORTÈL, v. MORTINÉT, 2.
TÚSTOS (O). On dit *o tústos et o botústos*, —
o tústos borústos, Nant, — *o tústos o bústos*, —
o tústo borústo, à bâtons rompus ; à la déban-
dade, sans savoir où l'on va, ce que l'on fait ;
à coups de poings, sans soin.

TUSTOSSÁL, s. m. Grand coup.

TUTEJÁ, v. TÚJÁ.

TUTÈL, s. m. Tuyau. (R. v. *tudèl*.) Peyrot dit
en parlant du tuyau de chaume qui porte l'épi
de blé :

Áro besèn so tèsto ol cap d'un loung *tutèl*
S'elebá fièromén de lach tóuto coufládo.

— Gosier, larynx, canal de la respiration.
O plen tutèl, à plein gosier, à tue-tête.

Lo fénno, o plen *tutèl*, crído, se desespèro.
(BALD.)

— Tête. *O boun tutèl*, il a bonne tête. *Espl.*
— *Tutèl de rostin*, la partie du pédicelle d'un
grain de raisin qui entre dans le grain.

TUTELÁDO, s. f. Roulade, coup de gosier.
Bald.

TUTÈLO, s. f. Tutelle, charge de tuteur.

TUTÈRLO, s. f. usité dans cette locution :
pèdre lo tutèrlo, perdre la tête. *Peyrl.*

TUTÓU, s. m. Tuteur. V. TITÓU. — Tuteur,
pieu qui protège ou soutient un jeune arbre.

TUTRÍÇO, s. f. Tutrico.

TUYÈOU, s. m. Tuyau ; tube.

TZ. Cette double lettre, qui dans certains
lieux a la douceur de *dz*, est caractéristique du
patois du midi du département depuis Saint-
Sernin jusqu'à Villefranco, et prend la place
de *j, g, ch*.

TZACOUTÁ, v. a. Diminuer l'épaisseur d'une
planche, amincir. S.-Sern.

TZAGÁ, v. sounsí.

TZAÛBÈRT, v. PERSÍL.

TZAÛRÈL, -o, adj. Farouche ; qui s'effraie
facilement. S.-A. *Rég.*

TZAÛSÍDO, s. f. Chambrière du derrière
d'une charrette.

TZICÁT, v. PIGÁT.

TZOR, v. RÓNE, 1.

TZÓRO, s. f. et adj. Nigaud, niaise. S.-Sern.

TZÚRGO, s. f. Vache stérile ; vieille vache.
Génisse qui n'a pas encore porté. *Rég.* V.
TÚRGO. — Limace. V. CHÚRGO.

TZUS, v. JOUS.

U

U, vingtième lettre de l'alphabet, a aujour-
d'hui le son français. Anciennement elle avait
souvent le son de *ou* qu'elle a en italien, en
espagnol et dans la plupart des langues, et l'on
écrivait *Dieu, Diu, ieu, confessiou*, pour *Dieou,*
Diou, ieou, confessiou. C'est ce qui nous a en-
gagé, pour éviter cette accumulation de voyelles
tout en représentant exactement les sons, à
l'employer de nouveau en la marquant d'un
trait quand elle a le son de *ou* : voilà pourquoi
nous écrivons *Dieü, ieü, confessieü, soütur,*
uoü, etc.

UAÛ... uoü...

UÈCH, *yoeh*, s. et adj. Huit.

UÈCHIÈME, o, adj. Huitième.

UÈCHIÈMOMÉN, adv. Huitièmement.

UÈCHOS, s. f. pl. Pupille, et par suite la vue,
les yeux. V. BISTÓU.

Tout oco qu'imprimás se lesís sons lunétos,
S'enténd quond los *uèchos* sou nétos.

(PEYR.)

UÈILLÁT, *ádo*, adj. Œilleté, poreux, plein
d'yeux. Se dit du pain bien levé, etc.

UÈL, *el, Vill. iól, Nant, Belm.* s. m. Œil.
Cutá l'uèl, fermer l'œil, s'endormir ; mourir.
Os uèl, en vue, à l'horizon. *Uèls bitráts*, yeux
avec lunettes. *Coc. Os uèls besénts*, à vue d'œil.

Peyr. Ex. ENROÛSELÁ. (En vieux fr. *eul*, lat. *oculus*, m. s.) — Prov. *L'uèl del mèstre engráysso lou coból*, l'œil du maître engraisse les animaux de la ferme. — Arche d'un pont. *Oquél poun o pas qu'un uèl*, ce pont n'a qu'une arche. N. Ce serait une faute de dire en fr. *œil* dans ce sens. — Œillet, trou d'une meule, etc. *L'uèl d'úno mouóto*, l'œillet d'une meule. *L'uèl de lo nodille*, l'œillet de la meule volante d'un moulin. V. **NODILLE.**

UÉTO, v. úso.

UFÍCE, v. oufíce.

UFLÁ, v. a. Enfler. V. **ONFLÁ.** — Gonfler et par suite jouer d'un instrument à vent. *Uflá lou gorgoullouól*, chanter.

Lou pástre...

Sus lo frésco pelóuso úflo lou coromèl.

(PEYR.)

ÚFLE, o, adj. Enflé. V. **ÓNFLE.** — Ivre, plein de vin. *S.-Sern.*

UFLIÉYRO, v. ONFLURO.

ULCÈRO, s. m. Ulcère, plaie.

ULHÁDO, s. f. Œillade, coup d'œil.

Se rospígno lou froun è fo mfló grimáços
Espoubentáplos. Pièy lo rájo l'onimén,
Forcét qu'èro d'orgúl, copéjo bruscomén,
È tray tout oltóur d'el de torríplos ulhádos
Per ogochár ount sou tóutes sous comborádos.

(DE R.)

— V. **ULHÁT.**

ULHÁL, uyál, s. m. Œillère, dent œillère, dent canine de la mâchoire supérieure. Ces canines sont ainsi appelées parce que leur extraction est dangereuse, dit-on, pour la vue. (R. *uèl*.)

ULHÁT, s. m. **ULHÁDO**, f. *Belm.* Œillat, raisin de première qualité, à grain ovale, gros, peu serré. Le plus renommé est celui de Compeyre qui se vend à Paris sous le nom d'œillat de Millau. (R. *uèl*). — N. On trouve dans certains traités de viticulture *ulliade*; c'est la traduction inexacte par trop de rigueur du second mot patois. Puisque les termes pat. viennent d'*uèl*, œil, à cause de la forme et de la grosseur des grains de ce raisin, il est naturel que le mot fr. soit le dérivé d'*œil*, qu'on écrive et qu'on prononce œillat comme on le fait dans la plus grande partie du département.

ULHÉT, s. m. Œillet, fleur plus connue en pat. sous le nom de **GINOUFLÁT.** — Œillet, trou rond pratiqué dans le cuir, dans un tissu pour recevoir un lacet. — Outil de gantier. V. **GÓUJO.**

ULHETÁ, v. a. Œilleter, faire des œillets. V. **GOUJÁ.**

ULIÁDO, v. **ULHÁDO.**

UN, éno, ex, éno, *Vill.* pl. us, únes, ússes, énos, ússos, adj. Un, une. *Un per un*, un à un. *Un entr'aùtre*, un entre autre. *Un cadún*, chacun. On disait encore naguère un chacun. *Lous us lous aùtres*, les uns les autres. *N'y o d'ússes que*, il y a des gens qui. *Quond n'y o per un n'y o per dous*, quand il y en a pour un, il y en a pour deux. (Lat. *unus*, m. s.) — *Ne dis un et portis*, phrase elliptique, il dit un juron et part. — *Ne bouchó pas úno*, il ne bouge pas du tout. — *Sen' pénso may d'úno*: selon les circonstances cette locution signifie il a plus d'une pensée de vengeance, plus d'un projet de revanche, plus d'une idée pour rendre la pareille; il fait bien des conjectures, il a bien des inquiétudes, bien des craintes. — *Men' es orribádo úno drouóllo*, úno frésco, il m'est arrivé une singulière aventure, une drôle d'histoire. — *N'orribo pas úno sons douos*, un malheur n'arrive pas seul, un accident est suivi d'un second. — On voit par ces exemples que l'adjectif *un*, *úno* s'emploie souvent avec ellipse d'un substantif dont le sens est indiqué par les circonstances. Il en est de même avec quelques autres adjectifs comme *sen' pénso tóntos*, tant d'idées lui traversent l'esprit; *n'orribo de drouóllos*, il arrive des choses, des aventures si singulières.

UNÍ, v. a. Unir, joindre; polir, rendre la surface unie. — v. pr. S'unir.

UNIBÈRS, s. m. Univers, l'ensemble des choses créées. Le monde, la terre.

Ámo de l'*unibèrs* (le soleil), o l'ordóu de toun [lun,

Jusqu'ol found des estóngs s'onímo lou grouún. (PEYR.)

UNIBERSÈL, -o, adj. Universel.

UNICOMÉN, adv. Uniquement, seulement.

UNIEÛ, s. f. Union, concorde. *L'unieÛ et lo pas foÛ lou bounhúr de los fomílls*, l'union et la paix font le bonheur des familles.

UNIFÓRME, o, adj. Uniforme, égal. — s. m. Uniforme, costume militaire, costume officiel, réglementaire.

UNIFOURMITÁT, s. f. Uniformité, unité.

UNIMÉN, adv. Uniment, simplement.

UNIQUE, o, adj. Unique, seul. *O pas qu'un fi unique*, il n'a qu'un fils unique. (R. du lat. *unicus*, m. s.)

UNÍT, ído, part. et adj. Uni, lié. *Sou pla unís*, ils sont bien unis. — Uni, à surface unie, plane, égale.

UNITÁT, s. f. Unité.

ÚNO (EN), adv. Immobile, tranquille. *Demourá en úno*, demeurer immobile, ne pas bouger. V. UN.

UOÛ, s. m. Œuf. (R. du lat. *orum*, m. s.)

UQUÁ p. *уқуа* ; v. *оуқуа*.

URINÁ, v. n. Uriner. V. PISSÁ.

URÍNO, s. f. Urine.

ÚRNO, s. f. Urne. Peu usité.

US, ússes, únes, ússos, únos, pr. pl. Les uns. *Lous us omáy lous aútres*, les uns et les autres. *D'ússes couops*, parfois, quelquefois. V. UN.

USÁ, v. a. User, se servir.

Prov. Mal usá

Pot pas durá.

« Mésuser, abuser ne peut pas durer. » *Lou trouop de trobál úso lo sontát*, l'excès de travail use la santé. (Lat. *uti*, m. s.) — v. pr. S'user, se détériorer par l'usage.

USÁGE, s. m. Usage, coutume. Usage, action de se servir, d'employer, d'user. *Fa un boun us áge de lo richéso*, faire un bon usage de la richesse. — Action d'employer, de se servir, d'user personnellement. *Oquéllo estoudófo foró prou per nouóstre uságe*, cette étoffe fera pour nous, elle est assez bonne et assez belle pour nous. — User, action de durer. *Oquél drap fo d'uságe*, ce drap est d'un bon user. N. En fr. on ne dit être d'un bon usage que des instruments qui sont bons à ce à quoi on les emploie.

USÁT, údo, part. Usé, ruiné ; détérioré. *Un couors usát*, un corps usé.

USCLÁ, BORRUSCLÁ, Mont. v. a. Flamber, brûler les poils, les soies qui sont à la surface d'un corps. *Usclá un pouorc*, flamber un porc, en brûler les soies avec de la paille. *Usclá úno bouláillo*, griller, flamber une volaille plumée en la passant sur la flamme qui brûle les plumes restantes. (Lat. *ustulare*, brûler.) — Griller, rôtir, brûler la surface. *Usclá de costógnos*, rôtir des châtaignes. *Cal usclá lo combéto de l'oráyre que duroró may*, il faut brûler la surface de la flèche de l'araire, elle durera plus longtemps. — Hâler, brunir, en parlant du soleil.

Lo rájo aurió be *usclát* de trop fricáouds musèls. (PEYR.)

— v. pr. Se flamber, se brûler ; se hâler.

USCLÁT, údo, part. Flambé.

ÚSCLÉ, o, adj. Flambé, passé par la flamme.

USÍNO, s. f. Usine.

ÚSO, ússo, Montb. *уёло*, Corn. *уёто*, *луёто*, Mill. s. f. La lnette, appendice conoïde situé à la partie moyenne du bord inférieur du voile

du palais. (Lat. *ura*, raisin, grain de raisin auquel ressemble la lnette ; en vieux fr. *uette*) qui est devenu lnette par l'addition de l'article.

— Le plus souvent épiglote, membrane q ; couvre la glotte ou ouverture du larynx pour empêcher les aliments de s'introduire dans la trachée-artère ou canal de la respiration. — Glotte, ouverture du larynx et de la trachée-artère. La glotte s'irrite et produit une toux convulsive lorsque dans la déglutition une goutte de liquide ou un peu de nourriture s'y introduit. *Se touquá l'úso*, se toucher la glotte ou improprement la lnette.

Oquó me surprén pas ; sábe qu'úno ostodéto De cinq ou siéys pigeóus te tóquo pas l'úeto. (PEYR.)

USSIÈ p. *уссиё*, v. *бэйле*.

ÚSSIOS, ússos, Nant, s. f. pl. Sourcils, et par suite regards menaçants, air mécontent, boudeur, mine noire. *Fa d'ússos*, froncer le sourcil, regarder de travers, faire la mine noire à quelqu'un. S.-Sern.

USUFRUÍT, s. m. Usufruit, usage des fruits, des produits d'un bien fonds.

USUFRUITIÈ, *уфро*, adj. et s. Usufruitier, qui a l'usufruit d'un bien.

USURÁRI, -o, adj. Usuraire, entaché d'usure.

USURIÈ, ó, *уфро*, s. m. et f. Usurier, qui pratique l'usure.

Oquí, dins oquél sot repaúso un *usurió* Quo per pla s'enrechí pousábo óunte poudió ; L'obès oquí cobít en mièch de quátte pösses, Dins paüc el noun seró qu'úno descádo d'ósses. Demondas-lí, possán, que bal huèy soun orgén ; Ieü respoundráy per el : pas un pognát de brén. (BALD.)

USURPÁ, v. a. Usurper.

USURPOTIÈÛ, s. f. Usurpation.

USURPOTÚR, *уурпотóу*, s. m. Usurpateur.

UTÍLE, o, *утилле*, o, adj. Utile. (R. du lat. *utilis*, m. s.)

UTILISÁ, v. a. Utiliser. On dié mieux *OPROUFITÁ*.

UTILITÁT, s. f. Utilité.

UTÍLLE, v. *утилле*.

UTÍS, oútís, outís, Entr. s. m. Outil. (Lat. *uti*, se servir.) *Ombe un trásso d'utís l'ouon fo pas res que bálguo*, avec un mauvais outil on ne fait rien qui vaille.

UYÁI, v. *уяй*.

V

V. Cette lettre a complètement disparu du patois du Rouergue, et a été remplacée dans la prononciation par *b*. Elle a dû exister puisqu'on la trouve dans le patois des siècles précédents et des pays limitrophes ; mais comme elle est d'une prononciation moins facile que le *b*, celui-ci insensiblement a pris sa place. Les mots suivants sont tous des archaïsmes.

VAS, pl. *vâsses*, s. m. Fosse pour ensevelir un mort. *Arch. Mill. V. bás.*

VECÍ, adv. Voici. *Arch.*

VEDEJÁ, v. a. *arch.* Lier les sarments. *Mill. V. sirmentá.*

VEGUÁDA, s. f. Fois. *Autra veguáda*, une autre fois. *Arch. R. 1435.*

VELÁ, adv. Voilà. *Arch.*

VENGIDISSÁ, s. f. Tourmente, tempête. *Mill. arch.*

VÈRGES, s. f. Vierge. *Arch. Cat.*

VES, s. f. Fois. *Entre duas ves*, en deux fois. *Arch. R. (R. du lat. vice, m. s.) V. ves.*

VESEN, s. m. Vue. *A lour vesén*, à leur vue. *Arch. Cat.*

VINCI, v. a. Vaincre. *Arch.*

VIO, s. f. Voie, chemin. *Arch.*

VÓLTA, s. f. Tour, pirouette. Tournée. *Arch. Mill. 1433. V. bouólto.*

VÓLVRE, v. a. Voûter. *Arch. R. 1440.*

VOUDÁ, v. a. Vouer. *Arch.*

VOUX, s. f. Voix. *Arch. V. bouks.*

X

X. Si dans certaines localités du Midi il y a des mots qui commencent par *x*, il faut les chercher ici par *ch*, *g*, *j*.

XIOTÍCO, s. f. Sciatique, douleur rhumatismale qui a son siège au col du fémur.

Y

Y. Cette voyelle qui vient au fr. du grec ne peut guère trouver place dans le patois. Nous ne la conservons guère que pour l'adv. *y*, afin de ne pas rendre ce mot méconnaissable en le remplaçant par *i*.

Y, adv. et pr. Y, là. À lui, à cela, sur cela. *Bays-ý*, vas-y. *Fisas-bous-ý*, fiez-vous-y. *Coumptas-ý*, comptez-y.

Y o pas res de millóu que lou rat
Per poudé pla engrayssá lou cat.
(X.)

YE, v. JE.

YS p. Y ES. *Tout ys*, tout y est. *Mont.*

Voir par *i* les mots qui pourraient commencer par *y*.

Z

ZELÁT, *ldo*, adj. Zélé, qui a du zèle.

ZÈLE, s. m. Zèle.

ZEFÍR, s. m. Zéphyr, brise, vent doux. *S'un zephýr omistóus*, si un zéphyr caressant. *Peyr.*

ZÉRO, s. m. Zéro.

ZIBÁ, ZIBODÓUYRO, v. GIBÁ, etc.

ZIÈRLO, v. GERLO.

ZIGO-ZÁGO, s. f. Zigzag, ligne brisée, qui fait des angles ou des courbes brusques. *Oquél*

trásso de loûrdýre fo pas que de zigo-zágos ou de truèjos, ce mauvais laboureur ne fait que des sillons en zigzag ou des vides.

ZINESTÓRO, v. BUSQUÊT.

ZIOU, v. JOUST.

ZOU, v. OU ; JOU.

ZOUBÁRGO, v. PENÓU.

ZOUP ! interj. qu'on emploie quand on jette un corps lourd, quand on s'élance, etc.

FIN.

ERRATA.

Quelques accents, des accents toniques principalement, des tréma ont été omis ou mis l'un pour l'autre. Voici la plupart des mots dont nous avons remarqué l'incorrection :

Page xvii : sari... agatza... espia... <i>toio- duro</i> , p. <i>toillodure</i>	lisez : sari... agatzá... espiá... <i>toiodúro</i> p. <i>toillodúro</i>
— xxiii : uno.....	— úno.
— xxiv : <i>móto</i> ... <i>dóuse</i>	— <i>motó</i> ... <i>dóuse</i> .
— xxv : oulo... aygo.....	— óulo ; áygo.
— xxvii ; xxviii : <i>paysan</i> ... <i>pecayre</i> .	— paysán... pecáyre.
— xxxvi ; xxxvii : <i>hoit</i> ... <i>hoi</i> ; <i>póis</i> ..	— <i>hoit</i> ... <i>hoi</i> ; <i>poïs</i> .
— xxxviii : <i>benès-y</i>	— <i>benès-y</i> .
— xxxix : <i>oũtoun</i>	— <i>oũtoun</i> .
— xl : quelques exemplaires portent <i>ullou</i>	— <i>ulhou</i> .
ANIMÁ MÈA.....	— ANIMÁ MÈA.
ANTICRÈSO.....	— ANTICRÈSO.
BÁRRA.....	— BARRÁ.
BÁSTARDIÈYRO.....	— BASTARDIÈYRO.
BAT-EN-BÁT... À deux battants.....	— À deux battants.
1. BE... <i>oquête</i>	— <i>oquête</i> .
BEGÓUYS... BOBOUÍS... BOUÍSSE.....	— BOBOUÍS... BOUÍSSE.
BÉNDÓU.....	— BENDÓU.
BÈRGNO, BERNIÈYRO.....	— BERNIÈYRO.
BERMÈILLÓ.....	— BERMÈILLO.
1. BESÁL... ESCOMPODOÚ.....	— ESCOMPODOÚ.
BESODŪN.....	— BESODÚN.
BETOUÈNO... ESTOURNICOTOUÈRO.....	— ESTOURNICOTOUÈRO.
2. BÉYRE, BÈRE... <i>beyre</i>	— BÈRE... <i>beyre</i> .
BIBÈNT.....	— BIBÉNT.
BIENBOULÈNT.....	— BIÈNBOULÈNT.
BINCÈT.....	— BINCÉT.
BLOINÁ.....	— BLOÏNÁ.
BLOUINEJÁ.....	— BLOUÏNEJÁ.
BOBOUÍS.....	— BOBOUÍS.
BOCHOCONÁDO, v. BOCHONCÁDO.....	— BOCHOUCÁDO.
BORBORÍ... Asclépiade, dompte-venin.	— Asclépiade dompte-venin.
BOTORIÈ... enjióc.....	— en jioc.
<i>bou-mièyre</i>	— <i>boumi-èyre</i> .
BOUTEILLÁ... <i>boutèl</i>	— <i>boutél</i> .
BROJÉYO.....	— BROJÈYO.
BRUSÓU... prélude.....	— prélúde.
CAPBOUÓRD... réputé.....	— réputée.
CÁPO... Chappe.....	— Chape.
CARP... <i>καρπός</i>	— <i>καρπός</i> .
CHICOMÈYO.....	— CHICHOMÈYO.
CHINÁ... CHINANGADÓR.....	— CHINÁ... CHINANGADÓR...
COINÁ (pr. <i>co-íná</i>).....	— COÏNÁ.
COLCINÁ... <i>cals</i>	— <i>cals</i> .
CORBOUNIÈ, CARBOUNIÈ.....	— CARBOUNIÈ.

CORGÁ... seton.....	lisez :	séton.
COROMÈL... en mièch de soun troupèl.	—	en mièch de soun troupèl.
CORRÈYRÓU... CORIÈYRÓU.....	—	CORRIÈYRÓU.
COURDOUGNÈ.....	—	COURDOUGNÈ.
COUUMIÉ.....	—	COUUMIÈ.
CRÉDULLE.....	—	CREDÚLLE.
DEGROPÁ... <i>Degroppá</i>	—	<i>Degropá</i> .
ENFUSQUÁ... gater.....	—	gâter.
Quelques exemplaires portent ESCÁYS..		
σκαϊός.....	—	σκαϊός.
GUSOSSEJÁ... Geuser.....	—	Gueuser.
Pages 333 — 348.....	—	329 — 344.
LION... R. Qqf.....	—	LION... Qqf.
MEGISSÁ... blancs.....	—	blanc.
MESPOULIÈ... <i>μειπηλί</i>	—	<i>μειπηλή</i> .
MÉSSO... grand messe.....	—	grand'messe.
POUSTÈL.....	—	POUSTÉL.
PRINCIPÁL.....	—	PRENCIPÁL.
ROUNFLÁ... hiátus.....	—	hiátus.

